LES OEVVRES D'AMBROISE PARE',

CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

HVICTIESME EDITION.

Reueuës & corrigees en plusieurs endroicts, & augmentees d'vn fort ample Traicté des Fiebures, tant en general qu'en particulier, & de la curation d'icelles, nouuellement treuué dans les manuscrits de l'Autheur.

Auec les Portraicts & figures tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs Monstres.

A PARIS.

Chez NICOLAS BVON, ruë S. Iaques, à l'enseigne de S. Claude & de l'Homme sauuage.

M. DC. XXV

AVEC PRIVILEGE

AV TRES-CHRESTIEN
Roy de France & de Pologne
Henry troiſieſme.

SIRE, comme il faut que tous les membres du corps humain ſoient chacun à par ſoy, pour la conſeruatiõ de ce tout, duquel ils ſont parties, en deuoir ſelon les offices & fonctions, à quoy Nature les a produicts: auſſi eſt-il raiſon qu'au corps public d'vn eſtat & police, chacun ſoit ententif à ſuyure celle vacatiõ, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeler, ſans que l'vn ſe hazarde & ingere indiſcretement ſur l'autre, & ſe meſle de ce dequoy il n'a aucune experience: car autrement ce ſeroit alterer l'ordre, & cauſer confuſion en la choſe qui de ſoy eſt bien dreſſee, & parfaictement agencee, & compoſee. Ce que moy conſiderant, & me ſentant eſtre vn membre du corps de la France, ſuiect à voſtre Majeſté (qui eſt en l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oiſif, ay taſché auſſi de faire paroiſtre mon deuoir, & entendre en quoy eſt-ce que ie ſers & profite au public, & quelle vtilité ie peux apporter aux particuliers. Car (Dieu m'eſt teſmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'eſclairciſſement & perfection de la Chirurgie, & m'oſe vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de ſi viues atteintes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace deſquels i'ay ſuyui pas à pas, ſeront par cy-apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & eſcrit de l'inuention des preceptes, & que la poſterité ne pourra iuſtement nous blaſmer de pareſſe: ce que ie ſupplie qu'on ne prenne en mauuaiſe part, puis que tant qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay ſouffert que les threſors des bons Peres fuſſent cachez & tenus ſecrets, les mettant en effect & euidence: & leſquels ie penſe auoir tellement enrichis de belles & neceſſaires additions, que deſormais chacun les pourra lire auec plus de plaiſir, & non ſans recueillir profit & contentement. En tout cecy ay-ie eſté ſi prodigue de moy-meſme, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y eſpargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé vne grande ſomme de deniers pour ſatisfaire, &

au deuoir requis en vn œuure si penible, & important, & au desir des pau-
ures escholiers, lesquels estans instruicts en la theorique, se fussent refroi-
dis, ne voyans ny les moyens, ny la voye pour effectuer, & practiquer la
science: les preceptes de laquelle ils auroient appris en l'eschole. C'a esté la
cause, que postposant tout gain, & ayant esgard au seul profit de la poste-
rité, & à l'ornement de l'Empire François, sujet à vostre Majesté, i'ay par
tous moyens possibles mis la Chirurgie plus au net que iadis, soit pour la
rudesse des siecles passez, ou enuie de ceux qui en faisoient profession. Ie
dy que ie l'ay mise au net, augmentee, & enrichie, non seulement de raisons
& preceptes propres à la chole que ie traicte, ains de plus de trois cens plā-
ches que i'ay fait tailler, & esquelles ie comprens plus de cinq cens figures
& pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des instrumens propres pour l'ope-
ration de nostre art Chirurgique, à chacun desquels i'ay donné nom pro-
pre, & declaré l'vsage de chacun, à fin que les figures ne soient vainement
representees. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de
ma qualité qui puissent auec plus de raison & experience se faire accroire
de ce qu'ils proposent: si n'ay-ie pourtant esté si presomptueux, que vou-
lant faire sortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à plusieurs ex-
cellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, lesquels m'ont encoura-
gé à passer outre, & venir iusques au bout de la carriere. La plus part des-
quels souhaitoient que ceste piece fust en Latin, pour le plaisir des estran-
gers: ce que ie n'empesche point que quelqu'vn d'entreux ne le face si bon
luy semble, à fin qu'ils ayent auec moy vne pareille gloire de faire sentir
aux nations estranges, qu'il n'y a espece de sçauoir sous le Ciel, qui ne soit
auec dexterité manié & declaré auec perfectiō en ce Royaume, sur lequel
vostre Majesté cōmande heureusement. Aussi osé-ie dire, sans craindre de
me mesprendre, que ie ne sçache hōme si chatoüilleux, ou difficile à con-
tenter, qui ne puisse apprendre quelque cas en ce liure, ie parle & de ceux
qui sçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinai-
res. Et pour-ce (SIRE) estant cecy vn chef-d'œuure, & l'amas de tous les tra-
uaux d'vn de vos anciens seruiteurs & sujects: i'ay bien osé m'enhardir de
le poser aux pieds de vostre Majesté, tant pour monstrer l'obligation &
seruice que ie luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me con-
tinuant en l'estat & seruice de vostre premier Chirurgien, où i'ay serui trois
Rois predecesseurs d'icelle vostre Royale Majesté: à laquelle i'espere faire
recognoissance tres-fidele de seruice & tres-humble affection à iamais.
Esperant par ce moyen donner hardiesse à ce liure d'aller le front leué par
tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redoubté Monarque d'en-
tre les Chrestiens: lequel ayant esgard à mes anciens seruices, & aux frais
que i'ay faits à present en l'impression de ce liure, ne desdaignera aussi &
de supporter ma foiblesse, & de seruir de garand à cestuy sien client, qui luy
offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Aussi est-il vray que feu de bon-
ne memoire le Roy CHARLES IX. voulut veoir ce liure, à ce induit par la
Royne sereniſſime mere de vostre Majesté, laquelle me commanda le pu-
blier sous le nom Royal, auec promesse que mes labeurs & seruices ne se-
royent point sans recognoissance: vos Majestez n'ignorans ja combien de

Princes & Seigneurs ont eſté par moy ſeruis & garantis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence ſoigneuſe de ma main, & experience de l'eſtat duquel ie fais profeſſion. De Roy à Roy, comme mes deſirs ont eſté ſucceſſifs, & mes ſeruices continuels: auſſi d'vn Roy puiſſant à vne autre heureux, grand & inuincible ie rapporte mes vœux, & les fruicts, comme l'on dit d'vne ſeconde annee: mais mieux ſaiſonnez, & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay ſçeu faire pour voſtre ſeruice, & pour le bien public de vos ſujets: aſſeuré que la Royne, & le plus grand Roy de l'vniuers fauoriſeront leur humble ſuject & ſeruiteur enuieilly au ſeruice de ceſte treſ-chreſtienne maiſon de France: & honoreront ce liure auec le frontiſpice heureux & admirable du Nom de HENRY, protecteur des Muſes, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, à fin qu'il me ſerue de defenſe & ſauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomniateurs, le venin deſquels i'ay deſia ſenty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris ſon aſſouuiſſement: mais ſa rage faudra que ceſſe, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de ſa faueur, & grace pleine de iuſtice. Au reſte, SIRE, mes liures ſont ſans aucun fard de paroles, me ſuffiſant que ie parle proprement, & vſe de mots qui ſoient ſignificatifs, & leſquels ſoient propres pour le profit du François, auquel cet œuure eſt communiqué & addreſſé, & à vous SIRE, dedié, comme au Roy & Seigneur ſouuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu SIRE, vous donner à voſtre contentement, longue proſperité & felicité eternelle.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant
ſeruiteur & ſuject A. PARÉ.

SONNET DE L'AVTHEVR.

E Liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon art l'heritier contient tous les secrets,
Que i'ay bien au long les Arabes & les Grecs
Ont laissé par escrit à la race derniere.
Plein d'exemples il est de diuerse maniere,
Ainsi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez se bigarrer, eschauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il fait sa course printaniere.
Or sus donc maintenant, va t'en mon fils tres-cher,
Que depuis quarante ans n'ay cessé de lecher:
Va priant vn chacun qu'il leur plaise d'ensuiure
Lysippe, qui reprint Apelles doucement:
Mais arriere enuieux: car eternellement
On verra maugré-vous ce mien ouurage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS ET SVPREMI SENATVS PARISIENSIS *Præsidis, Epigramma.*

Ad Paræum.

Lorvit, & famam longos extendit in annos,
Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.
Hic Argonautas, fortemque instruxit Achillem,
Vulnere tardatos restituitque Duces.
Hoc potuit Diuus, mundique ætate priore,
Semine cùm cœli terra caleret adhuc.
Purus aër, telluſque recens, herbæque potentes,
Humanum poterant ſponte iuuare genus.
Occubuit Chiron, ſed adhuc ſi viueret, vnus
Pro numero ægrorum vix ſuperesse queat.
Gallicus in terras delapſus ab æthere Chiron,
Curat ab innumeris putria membra malis.
Semiſepulta virûm ſubducit corpora letho,
Abdita doctrinę dat monumentum ſuæ.
Hoc mortalis agit, laſſa tellure, nec herbis
Fœcunda, infecto ſemine: Maior vter?

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

Ive diu, ſed viue tuis, tè poſtera norint
Secula, communi viue, Paræe, bono:
Et bene ſoſpes eas, ſic te fortunet Apollo
Delius, & multa Iuppiter auctet ope.
Sed quorſum hæc? inquis, me commoda verba Paræo

Deficiunt : possum nec tacuisse tamen.
Miratus tua scripta ardenti incensus amore,
Ingentique simul tot monumenta tui.
Vsque adeo tibi vt inuideat Podalirius, & quos
Ob medicas artes secla priora ferunt.
Viue diu, quamuis mortalia facta peribunt,
Docte Paræe, tuum stat sine morte decus.
Æternum tibi nomen enim peperêre labores:
Post cineres viuet pars quoque magna tui.
Inde futurus eris multò post facta superstes,
Vindex nempe tuæ posteritatis habes.
Ære perenne magis monumentum, quodque vetustas,
Nec Iouis ira nocens vnquam abolere potest.
Sic natis natorum, & qui nascentur ab illis
Profueris, certa scilicet arte tua.
Communi tu nate bono, secliſque futuris.
Ergo Paræe tibi viue, Paræe tuis.

IACOBVS MARESCAL, *domus Regiæ & fisci procurator.*

SONNET.

Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace.
Le labeur, l'artifice, & le docte sçauoir:
Tout cela que la main, l'vsage & le deuoir,
La raison & l'esprit commandent que l'on face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce liure qu'on doit pour diuin receuoir:
Car c'est imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les mal-heurs de nostre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels,
Nostre France deuroit (si la maligne Enuie
Ne luy filloit les yeux) celebrer ton bon-heur:
Poëte & voisin i'aurois ma part en ton honneur,
D'autant que ton Laual est pres de ma patrie.

P. DE RONSARD

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

VN lit ce liure pour apprendre,
L'autre le lit comme enuieux,
Il est aisé de le reprendre,
Mais mal-aisé de faire mieux.

IVSQVES icy, PARE', ie n'auois veu en France
Rien que feu, rien que sang, que meurtres, & que morts,
Qu'allarmes, que combats, qu'assauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que souffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme asseurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la Mort, pour nos ciuils discords,
Que c'estoit fait de nous & de nostre esperance.
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas
A nostre Medecin, qui n'auoit point de bras,
Alors plus asseuré par ceste Chirurgie,
Ie viens dore'snauant la guerre despiter:
Car quand mesme la guerre auroit braué ma vie,
Ton liure me pourroit faire ressuscite'r.

IV. DE CIVERSEVS.

ENtre les tiens tu as le premier lieu
Et si ta main heureuse vn chacun dit,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVROM.

TOn Roy, qui est sur tout en sçauoir admirable,
Pour son Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon PARE') par tes escrits cogneu,
Par tes Oeuures aussi, que tu n'as ton semblable,

PIGRAY.

SONNET.

ON ſçait comme iadis le riche Aſſyrien
Mettoit ſur les chemins les malades en vſuë,
A fin que le paſſant, à la douleur cognuë
Seruiſt de Medecin & de Chirurgien:
Mais ores cet Autheur donne vn plus ſur moyen
Voulant eſtre en public ſa doctrine entenduë,
Car la methode y eſt de guarir contenuë,
Suiuant des mieux experts les labeurs & le ſien.
Ainſi donc que le Coq, pour ſa grand' vigilance,
Et le ſerpent auec pour ſa caute prudence,
Sont d'Æſculape au temple appoſez pour ſymbole:
Soit la Cigoigne encor' à ce PARE' donnee,
Qui d'vne charité ſainctement ordonnee,
Aux patiens ſubuient de l'vn à l'autre Pole.

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, IO. AVRATVS *Poëta Regius.*

FElix prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc ſimplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiſcere quilibet anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta neceſſe,
Sed memori ſoliti fuerant committere menti
A patribus quæ quiſque ſuis acceperat: atque
Ex ſe progenitis eadem poſt tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitaque certis,
Rex domibus: dicti medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Eſt Aſclepiadis, Aſclepius eſt quibus author.
Nec diuiſa fuit vetus, ratiõque medendi
In gemina: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, ſed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera ſecretis medicans ars altera apertis
Vulneribus, morbiſque ſed idem erat author vtrique,
Chiron Centauros inter iuſtiſſimus vnus:
Cui nomen dedit ipſa manus medicina ſalubris:
Vel quod prima fuit, vel quod celeberrima quondam
Donec adhuc homines contenti ſimplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius pluréſque libido,
Alea nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut ſenium, luxus quàm occidat egeſtas:

Multiplices morbi sunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuisa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica posterior iam
Facta, tamen dignum persecula seruat honorem,
Si modò non stolidis tonsoribus, inque peritis
Empiris commissa, sed arte vsúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis nostro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS.
Quo non alter ab arte paratior est: neque plures
Ambrosiæ qui succo, & odoriferæ Panaceæ,
A noxis variis curauerit arte salubri:
Quam didicit puer à teneris sub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vsum
Inter mille ægros, quos hospita publica curant:
Mille vbi morborum species, & corpora mille
Contemplans, mox in tantum processit honorem
Artis, vt in castris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè sequentum
Ordine perpetuo Chirurgus Regius vsque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præstans operam vel pace vel armis
Multa manu medica tractans, scribens quoque multa
Ipse manu super arte sua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congesta, suisque ornata figuris
Plusquam quingentis, quibus ars expressa secandi,
Artis & instrumenta, nouis & corpora formis
Prodigiosa, suo sumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præsens prodesse per æuum,
Iam senior varias disponit in ordine plantas,
Vnde legant varij gratissima poma nepotes.

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM REGIORVM PRIMICERIO.

CHirurgo primas Reges tribuêre PARÆO
Vsu natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.

HORTIBVS auxilio hæc manus est, res Martia, per quam
Seruata est medico sæpe ministerio.
Mortales eadem vt passim iuuet omne per æuum
His quoque Pæonijs est operata notis.
Ite alacres in bella viri, nam dextera præsto
Eminus AMBROSIA: cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

Autheurs

AVTHEVRS RECHERCHEZ, ET CITEZ
en ce preſent Oeuure.

Ieſus.
Moyſe.
Sainct Matthieu.
Sainct Luc.
Dauid.
Iob.
Salomon.
Amos.
Sainct Auguſtin.
Eſdras.
Eſaye.
Ioſué.
Samuel.
Ezechias.
Platon.
Empedocles.
Seneque.
Alexander Benedictus.
Pline.
Ciceron.
Marianus Sanctus.
Antonius Muſa.
Lanfranc.
Iean Viuier.
Simon Vallambert.
Valeſien de Tarente.
Iacques Greuin.
Columbus.
Syluius.
Fallopius.
Nicander.
Hollier.
Rondelet.
Herophile.
Philoxene.
Ætius.
Veſalius.
Theodoric.
Albucraſis.
Auicenne.
Gourdon.
Botallus.
Amatus Luſitanus.
Iouianus Pontanus.
Damaſcene.
Petrus Aponenſis.
Vitruue.
Ælien.
Apollonius.
Iean Leon.
Socrates.
Philippes Ingarſias.
Iulius Paulus.
Philippes de Cõmines.
Macrobe.
Marc Aurelle.
Boiſtuau.
Cælius Aurelianus.
Pierre Franco.
Sextus Cheronee.
Hippocrates.
Galien.
Celſe.
Ariſtote.
Pythagoras.
Guidon.
Fuchſius.
Alexãder ab Alexandro
Pierre Gellie.
Pierre Rhodien.
Aſclepiades.
Theophraſte.
Aulus Gellius.
Plutarque
Tite-Liue.
Herodote.
Franciſcus Valeriola.
De Vigo.
Paulus Ægineta.
Rhaſis.
Soranus.
Manardus.
Haliabas.
Gorræus.
Alechamp.
Leonellus Fauentinus.
Meſué.
Tagaut.
Gabriel du Preau.
Leuinus Lemnius.
Iean Baptiſte Theodoſe
George Agricola.
Nicolas du Haut-pas.
Lactance.
Homere.
André Theuet.
Chryſippus.
Antoine Mizauld.
Claude Paradin.
Ouide.
Nicolas Godin.
Thierry.

Guillelmus Anglicus.
Massurius.
Ferrand Ponzet.
Sauonarola.
Ioannes Langius.
Montanus.
Martinus Cromerus.
Franciscus Picus.
Licosthene.
Cælius Rhodiginus.
Hector Boetius.
Petrus Crinitus.
Olaus Magnus.
Liebaut.
Horace.
Fernel.
Iean Marconuille.
Iacques Ruel.
Gesnerus.
Leon l'Africain.
Philippe Foresius.
Antonius Beniuenius.
Baptiste Leon.
Volaterranus.

Pierre de Ronsard.
Louys Lauater.
Cardan.
Albert le Scoliaste.
Bartholomæus Magnus
Munsterus.
Pierre Messie.
Fallopius.
Paracelse.
Matthiole.
Garsiasab Horto.
Conciliator.
Fulgose.
Egnatius.
Polydore Virgile.
Arnaldus de Villa noua.
Diophanes.
Auega.
Melchior Guillandin.
Constantin.
Simeõ de Prouãchieres.
Isaac.
Platarius.
Massa.

Symphorianus,
Phocilides.
Caton.
Ioubert.
Iean de Lery.
Musee.
Orphee.
Le censeur Varron,
Oppian.
Hesiodore.
Serenus.
Sexe Cheronense.
Andreas à Cruce.
Adrianus.
Cassianus,
Martin d'Arles.
Pierre de la Palude,
Bodin.
Iustin.
Valesius de Tarenta.
Hesiode.
Iacobus Ruffus.
Aristomachus Philosophe.

Fin des Autheurs.

AV LECTEVR.

L'HOMME n'est point nay pour soy seulement, ny pour son seul profit. Nature luy a donné vn instinct & inclination naturelle à aimer son semblable, & en l'aimant tascher de le secourir en ses affaires: tellement que de ceste mutuelle affection est venue ceste loy, non escrite, mais grauee en nos cœurs, Fay à autruy, quel tu voudrois qu'on te fist en ton endroit. De sorte, que si quelqu'vn n'est espoint de ceste coustume, il est plustost à nombrer entre les bestes qu'entre les hommes vsans de raison. Partant que ceste societé qui nous separe des irraisonnables, ne peut estre practiquee que par le secours mutuel des hommes, lesquels viuans pour eux, & sans esgard des autres, ne meritent (comme dict est) le tiltre de raison ny le nom d'hommes, de la douceur naturelle desquels a prins source le nom d'humanité & courtoisie. C'est pourquoy ie suis mire & recogneu par dessus ceux de ma vacation, & respecté par ceux mesme qui ne me cognoissent (car il m'est loisible de parler ainsi, estant en l'aage où ie suis) veu que tousiours i'ay eu ceste charité grauee en mon ame, que la commodité de mon frere & mon prochain m'a esté aggreable, & qu'en toutes mes actions ie me suis efforcé de seruir au public, & tesmoigner à chacun quel ie suis: ce que ie sçay, comme ie l'entends, d'où ie l'ay puisé, & en quelle sorte ie le practique. Le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres en chacun terroir: car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple les bœufs, & ne les lie à la charrue. Aussi n'est-ce grande chose (bien que ce soit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazouiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ses perfections, & comme c'est le premier instrument du medecin le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vsité & practiqué, la premiere cogneue, la plus ancienne, & plus anciennement vsitee, & si la main (suyuant la signification du vocable) ne besongne, & s'il n'est mis en vsage par bonne raison. Voila l'occasion qui m'a faict sortir en campagne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raison de ce que i'ay apprins par l'espace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie tant louee iadis, & laquelle les Princes & les Roys ne desdaignerent d'apprendre pour l'vtilité, & pour la veoir plus que necessaire pour nostre vie. Doncques de tout ce que i'ay veu & cogneu par l'espace dudict temps, i'ay faict vne entiere recollection, n'ayant rien espargné pour en tirer la mouelle, & pour esclaircir ceux qui viendront apres nous, des choses, non peut estre cogneues par cy-deuant: ou si elles l'ont esté, non si bien esclarcies qu'il estoit requis. Car les arts ne sont encore si accomplis, qu'on n'y puisse faire addition: ils se parfont & polissent par succession de temps, ils s'esclarcissent par certaines definitions, diuisions, demonstrations, preceptes & regles vniuerselles. C'est lascheté trop reprochable de s'arrester à l'inuention des premiers en les imitans seulement, à la façon des paresseux, sans rien adiouster & accroistre à l'heritage qu'ils nous ont laissé, non pour le laisser deuenir en friche, mais pour le cultiuer & embellir, leur demeurant, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichissement & illustration, restant à la verité plus de choses à chercher qu'il n'y en a de trouuees. Parquoy ne soyons si simples de nous reposer & endormir sur le

L'homme n'est point nay pour soy.

Loy de Nature.

Origine du nom d'humanité.

Charité de l'Autheur. Similitude prise du laboureur.

Pourquoy l'Autheur a escrit ceste œuure.

Nombre des ans par lesquels l'Autheur a traicté la Chirurgie.

Necessité de la Chirurgie.

Rien n'est si parfait qu'on n'y puisse adiouster.

Beaucoup plus de choses à chercher qu'il n'y en a à trouuees.

labeur des anciens, comme s'ils auoient tout sceu, ou tout dict, sans rien laisser à excogiter & dire a ceux qui viendront apres eux. Nous auons appris du bon pere Guidon, que nous sommes comme l'enfant, qui est sur le col du Geant: c'est à dire, que par leurs escrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouuons encore veoir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature eust faict seulement le deuoir de vraye mere enuers les premiers enfans, & enuers nous comme puisnez se fust monstree marastre, nous laissans denuez de tout intellect, & steriles en inuention: ce qu'on ne luy peut improperer sans luy faire grand tort, & sans se rendre coulpables de crime de parricide, accusant iniustement vne si iuste mere. Il est bien plus raisonnable, que chacun de nous s'efforce a employer les graces & dons d'esprit receus d'elle au profit du public. Pour à quoy paruenir i'ay sondé les cœurs & secrets de plusieurs Empiriques, desquels ie confesse auoir appris non sans grands frais des choses fort singulieres, & desquelles ayant veu l'experience auec raison, i'ay veu reussir des œuures admirables. Or suiuant mon dessein, de tout ce que i'ay onques peu apprendre de rare & de singulier, i'en fais vne ouuerture liberale, voire prodigue largesse, ne me souciant de ma despense, du labeur, ny du soing que i'ay eu a le rechercher, pourueu que ie serue au public, & face chose aggreable a mon Roy, plaisante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoise: & ce, a l'exemple de plusieurs tant Medecins, que Chirurgiens qui sous vn pareil dessein ont mis la main a la plume, soit pour suppleer au defaut des anciens, soit pour polir ce qu'ils sembloient auoir touché trop simplement & sans deue intelligence. Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayét esté excellents hommes en ce qu'ils ont escrit, si est-ce que n'ayás tout veu, ny traicté, si d'autres apres eux n'eussent continué d'escrire nous serions a forger sur la plus part des occurrences, comme si de nostre temps nous sentons la nouueauté des maladies suruenantes, & dedans le corps, & dehors. De mesme ceux qui viendront apres nous, auroient grande raison de nous blasmer, ou d'ignorance, ou de paresse, ou d'enuie, ou de tous les trois ensemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croissant, les maladies aussi se diuersifient & renouuellent, de sorte que les Medecins, qui ne sçauroient que ce que les anciens ont escrit, demeureroient aupres des patiens, sans s'en donner autre remede que de patience. Et Dieu sçait, combien de maladies se sont descouuertes de nostre temps, l'ignorance desquelles, & de leur cause & alteration de l'interieur a causé la mort d'vn nombre infiny de pauures miserables langoureux.

Ce que ie veux dire est, que bien que les anciens nous seruét d'eschauguettes pour veoir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait esté estably, & comme nostre heritage, si est-ce que nostre bon naturel poussé d'vne viuacité d'esprit a peu adiouster quelque chose de nouueau, & ce non sans grande commodité, eu esgard a la diuersité des téps, saisons, téperatures des corps, & des maladies. Si bien qu'il semble, que chasque siecle porte só renouuellemét de malheurs, yssans sur nous comme de la boette de Pandore. Par ainsi l'art se parfaict en l'inuentió des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & selõ les differences des maladies, & le tout auec le iugement qu'il a pleu a Dieu nous departir, & lequel ne nous est pas donné pour le laisser aneantir, & seulement s'arrester sur les premiers traicts de l'art que nous ont dressez & baillez nos ancestres. C'est chose toute asseuree, que le iugemét du téps descouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour estre pere de verité, & reglé sans passion, a tousiours accoustumé de donner iuste sentence de la vie ou de la mort des escritures: desquelles si en ce mien œuure i'ay pris quelque chose (comme il est impossible qu'en si grand nombre de raisons & experiences ie ne me sois aucunement aidé du labeur des anciens) si est-ce que ie ne pretend leur desrober, ny ressembler les plagiaires, lesquels faisás parade du sçauoir d'autruy, le desguisans par eschange de paroles, se l'attribuent comme propre. Et au reste, a fin que quelques trop seueres censeurs ne pensent, que ie sois entré en leurs cabinets, & que ie me sois enrichy de leur doctrine, & aussi a fin qu'ils n'ayent occasion de se plaindre de mon entreprise, comme d'homme qui ait moissonné aux champs des autres, & vsé de larcins sans les recognoistre: ie diray hardiment, que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuser d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Belle sentence du bon pere Guidon.

Dessein & intention de l'Autheur.

Les anciens n'ont pas tout veu.

Plusieurs maladies descouuertes en nostre temps.

Le temps pere de verité.

Modestie de l'Autheur.

Au Lecteur.

Neantmoins, ne veux-ie me faire ce tort, que de rauir à ma diligence, ce qui luy est deu, pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en suis redeuable. Ie dy dôc que tout cest œuure est à moy, & n'en puis estre fraudé, comme attentant l'ouurage d'autruy, puisque i'ay basti en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que i'ay d'ailleurs, sont seulement quelques accessoires, que pour suiure la façon cõmune de traitter de toutes choses methodiquement, i'ay prins cõme reigles generales des escrits des anciens. Et ne faut qu'on le picque si quelquefois ie semble passer les bornes de ma vacation, ce que toutesfois ie ne fais, ny ne pretend faire, si ce n'est en la liaison, & accointance qui est entre les sciences, comme lors que parlant des fieures, quelqu'vn pensera que ie côtrefais le Medecin, la où ceste cognoissance n'est point hors du sçauoir & pratique du Chirurgien, estant impossible que l'exterieur du corps soit alteré par blesseure, que le dedans ne se ressente de telle passion, comme l'vne des parties du corps compatissant auec l'autre, a cause de leur vnion naturelle.

Et par ainsi est il besoin de discourir des fieures, & en auoir au vray la cognoissance, pour remedier au dehors, mais d'en entreprendre la curation, i'en laisse la charge aux Medecins, & me contente de ce qui m'est loisible par l'art, duquel ie fais profession, & pour l'accomplissement duquel i'ay faict plusieurs belles recherches, & profitables recueils, qui seruiront à rafreschir la memoire de ceux qui n'ont loisir de fueilleter tant de liures. Attendu que ie ne sçache œuure parlât de la Chirurgie, duquel la moelle ne soit comprise en ces miens escrits, non pour simplemêt en deduire, ains côme en ayant faict l'experience, & pratique de ma main propre, hors mis l'incision de la pierre en la vessie, & l'amputatiô des testicules, s'ils n'estoiêt gangrenez & du tout sphacelez. Et a fin qu'on voye quels moyens i'aye eu de faire de telles & si grâdes experiences, tant sçauoir, que par l'espace de trois ans i'ay residé en l'Hostel Dieu de Paris, où i'ay eu le moyen de veoir & cognoistre eu esgard à la grande diuersité des malades y gisans ordinairement tout ce qui peut estre d'alteration, & maladie au corps humain, & ensemble y apprendre sur vne infinité de corps morts, tout ce qui se peut dire & considerer sur l'Anatomie, ainsi que souuent i'en ay faict preuue tres-suffisante, & cela publiquement à Paris aux escholes de Medecine.

C'est beaucoup ce que dessus pour paruenir à la cognoissance des grands secrets de la Chirurgie. Mais mon bon-heur m'a faict veoir encore plus outre: car estant appellé au seruice des Roys de nostre France (quatre desquels i'ay seruis) il n'y a eu temps, ny moyens que ie n'aye employé à ce que ie peusse auoir la grace des Medecins, & Chirurgiens les plus sçauants & mieux experimentez, ayant ceste consideration, que bien que le sçauoir soit grande chose, si est-ce que l'ame gist en l'experience, desquels i'ay appris plusieurs secrets, qui ne sont aussi tenus cachez en ce liure. Ce n'estoit assez pour rassasier mon desir curieux d'apprendre tout ce qui se peut sçauoir pour la vacation à laquelle ie suis appelé, si encore ie n'eusse veu les guerres, où l'on traitte les blessez sans fard & sans les mignarder à la façon des villes. Car ie me suis trouué en campagne, aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & forteresses, comme i'ay esté aussi enclos ès villes auec les assiegez, ayant charge de traitter les blessez.

Et Dieu sçait, combien le iugement d'vn homme se parfait en cest exercice, où le gain estant esloigné, le seul honneur vous est proposé, & l'amitié de tant de braues soldats, ausquels i'ay sauué la vie, ainsi qu'apres Dieu, ie me peux vanter d'auoir faict à vn nombre infiny. Et en somme i'ay appris ce de quoy ie traitte tant ès lieux susdits, que depuis en ceste tres-grande & fameuse ville de Paris, où (Dieu graces) i'ay tousiours vescu en tres-bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat, veu qu'il ne s'est faict cure, tant grande & difficile fust elle, où & ma main & mon conseil n'ayêt esté requis, ainsi que ie le fais veoir par ce miê œuure, discourant de plusieurs choses singulieres aduenues en mes pratiques ès histoires desquelles, pour leur dôner plus de foy, ie nomme les lieux, les patiens & les assistans, à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuuêt, & d'y gaigner le los que i'ay acquis par ma diligence. En laquelle, s'ils voient (car c'est à eux, non aux doctes que i'adresse ces escrits) que ie manque en quelque endroict, comme il est impossible qu'vn seul homme sçache, ou puisse tout faire, ils me feront plaisir de plustost me remonstrer ma faute gracieuse

ment, que non pas vser de calomnie, veu que ie ne suis homme si entier en mes opinions, que ie ne recognoisse facilement ma faute, quand elle me sera monstree. Ie sçay bien toutesfois, que les Chirurgiens, qui me deuoient prester la main, pour me souleuer le menton, de peur que ie n'allasse au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teste pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magistrat ciuil, à l'Ecclesiastique, & au populaire, n'ont laissé pierre à remuer, pour me faire chopper s'ils pouuoient: mais ayant le cœur bon, & ne songeant à danger quelconque, moyennãt que ie peusse laisser à la posterité quelque tesmoignage de ma vie, i'ay surmonté par diligence toute difficulté. Car la bonté de ma cause m'asseuroit tant, & l'iniquité de leur fait me donnoit telle defiance de leur party, que le cœur me croissoit de iour en iour pour aduãcer mon dessein. Le desir de faire seruice à mon pays, & faire plaisir à la posterité m'esguillonnoit, mais l'enuie qu'ils auoient du soulagemẽt de ceux qui doresnauant se voudroient mesler de la Chirurgie, les esmouuoit à me donner empeschement: Ils disoient que i'auois creué les yeux aux Corneilles, que i'auois osté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroient par cy-apres practiquer la Chirurgie, que ie leur auois mis l'instrument en main pour seurement, & auec honneur de toute affaire qui appartient au fait de la Chirurgie. S'ils disent vray, ils confessent l'honneur qui m'est deu. S'ils en sont faschez, ils monstrent l'enuie qui leur ronge le cœur, cõme la rouille le fer, & le ver le bois. Pensent-ils que les bornes de bonne renõmee, soient encloses en si peu d'esprit, qu'il ne leur reste plus rien pour se faire paroistre en la practique de la Chirurgie? De ma part, i'ay desparty liberalement à toutes personnes les biens que Dieu m'a conferez, & si pour cela n'en ay pas moins, ainsi que la lumiere de la chandelle ne diminue en rien, encores que plusieurs y viennent allumer leurs flambeaux. Mais vn cœur abiect qui est emprisonné & enserré en quelque estroicte cahuette, ne s'ose descouurir, de peur (par maniere de dire) d'estre frappé du vent. Ie voudrois auoir si bien faict, qu'il n'y eust personne qui ne deuint par mes escrits beaucoup plus habile que moy, ie ne penserois pas pour cela mourir de faim par faute d'estre employé. Au moins ceux qui auroient appris de mes liures, confesseroient auoir eu l'addresse de moy. I'en rends l'honneur à Dieu, & en prends la peine pour moy.

Les Medecins disoient que i'auois passé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traictant des fieures. Or ie leur demanderois volontiers qui a fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie, & où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre. Car Hippocrates, Galien, Æetius, P. Æg. Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arrabes n'ont iamais traicté de l'vn qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux: & seroit bien difficile en faire autrement. Chirurgie a esté estimee la premiere partie de la Medecine, & l'vne & l'autre a esté traictee par mesmes Autheurs, n'ayans autres preceptes que la Medecine, ny autres reigles pour estre enseignez separement. Or disent-ils, que ie ne deuois escrire en François, & que par ce moyen la Medecine en seroit tenue à mespris: ce qui me semble le contraire, car ce que i'en ay faict est plustost pour la magnifier & honorer. Mais qui est celuy qui pourroit aneantir & denigrer vne doctrine tant insigne & precieuse, ayant esté reuelee & enseignee de Dieu, & traictee des plus sçauans personnages qui oncques furent viuans soubs le ciel, & faut entendre que les sciences, tant plus elles sont cogneues de plusieurs, tant plus elles sont louees: veu que science & vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. Dauantage, ie demanderois volontiers si la Philosophie d'Aristote, la Medecine du diuin Hippocrates, & de Galiẽ, ont esté obscurcies & amoindries, pour auoir esté traduictes de Grec en Latin, ou en lãgage Arrabic, ainsi que firent Auerrhoes, Æpinadius, & autres Arabes soigneux de leur Republique. Auicenne Prince de la Medecine Arabique, n'a-il pas traduit plusieurs liures de Galien en sõ iargõ, au moyen dequoy la Medecine a esté decoree en son pais d'Arabie? Pourquoy semblablemẽt ne me sera il permis d'escrire en ma langue Françoise, laquelle est autant noble que nulle autre estrãgere? Dauantage, il est tres-necessaire que les Chirurgiens ayent cognoissance des fieures: & s'ils manquent en cela, ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple, comme bailler à manger & boire au commencement de l'acces & paroxysme des fieures, en ce faisant d'vne fieure ephemere, en feront vne putride.

Constance de l'Autheur.

Refutation des calomniateurs.

Belle similitude.

Bonne volonté de l'Autheur.

Excellence de la langue Françoise.

Car nature en lieu de cuire & digerer les viandes, elle fera vne pourriture, parce que la digestion se faict par le benefice de la chaleur naturelle, & le malade estant au commencement de l'acces, nature ne peut cuire les aliments, & contrarier à la fieure: ainsi que souuent par ce moyen on reuoque Nature de son mouuement à l'expulsion des humeurs qui la molestent pour l'empescher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien fait vne saignee pendant que le malade aura frisson de fieure, souuent sera cause de grand mal. A raison que la chaleur naturelle, & les esprits sont retirez au centre du corps, alors que les parties externes sont vuides de sang: & si on en tiroit à l'heure, on debiliteroit grandement les vertus, voire souuent on causeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien descouuroit le malade pour le penser de quelque playe, ou autre indisposition (qu'il eust au corps) à l'heure du frisson de l'accez il seroit cause de l'augmentation de la fieure, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit saisir le malade. Plus si le Chirurgien ne cognoist son bless√© auoir la fieure, il ne luy ostera le vin ny les viandes, qui pourroient augmenter & entretenir la fieure. Et pour ces raisons, & plusieurs autres (que ie laisse de peur d'ennuyer le lecteur.) Ceux qui ont escrit deuant moy de la Chirurgie: comme Guidon de Vigo, Gourdon, & autres, n'ont iamais voulu laisser en arriere d'escrire des fieures, pour rendre leurs œuures plus parfaictes. Ce que i'ay bien voulu faire a leur imitation, à cause qu'en toutes les maladies (ou la plus part) où la main du Chirurgien est necessaire, comme playes, fractures, luxations, apostemes, cheuttes, picqueures & morsures, & autres, quasi ordinairement les fieures interuiennent. Voila pourquoy i'auoy escrit des fieures: & en ensuiuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a esté possible.

Et pour reuenir à mon œuure, i'en ay faicte la diuision par cy deuant, mais craignant que par icelle le corps despecé en parties, ne vint a quelque aneantissement, estant ainsi decoupé, eschantillonné, ie l'ay (auec bon conseil) reduit en vn volume, autant que le tout ainsi assemblé pourra mieux resister aux iniures du temps, que s'il estoit ça & là separé & mis en pieces. Mais plus ay-ie esté incité à ce faire, pource que i'ay veu (ou me suis faict a croire) que les plus doctes & moins passionnez les ont cy deuant leuz auec quelque contentement. Au reste estant François, & sçachant bien que peu de liures de la Chirurgie, composez par les Grecs, Latins & Arabes sont à present traduicts en nostre langue, qui fait que d'vne infinité de Chirurgiens, la plus part n'apprend ceste science qu'en son vulgaire, l'oyant par les Docteurs Medecins traicter & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mil de François & plus, bien exerçans la Chirurgie. Ie n'ay voulu aussi l'escrire en autre langage, que le vulgaire d'vne autre nation, ne voulant estre de ces curieux, & par trop superstitieux, qui veulét cabaliser les arts, & les serrer sous les loix de quelque langue particuliere, en tant que i'ay appris, que les sciences sont composees de choses, non de paroles, & que les sciences sont de l'essence, les paroles pour exprimer & signifier. Et ainsi chaque langue est propre à traicter les arts, & a les donner a entendre. Ce que Celse nous a bien monstré, quand il a dict, que les maladies ne sont point gueries par paroles, ains par les remedes que deuement on y applique.

Pourquoy l'Autheur a mis toutes ses œuures en vn volume.

Chaque langue est propre à traicter les arts.

Celse en son preface.

L'ordre par moy obserué en cet œuure, est que ie le diuise en vingt-six liures & chacun d'iceux est party en chapitres, ensuiuant la methode commune de ceux qui mettent par escrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, selon le precepte du Philosophe, ie mets la definition de chacune chose traictee, puis les differences en icelle considerees, les signes, causes prognostiques: & apres cela cure generale, puis la particuliere, auec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit: partie desquels est de mon inuention: en quoy (Dieu mercy) i'ay esté assez heureux, & le reste ie l'ay retiré de l'antiquité, ainsi que i'en ay fait és figures de l'Anatomie, la plus part desquelles i'ay empruntez d'André Vesal, homme rare, & le premier de son siecle en ceste partie de Medecine: lesquelles pour la commodité au Lecteur, i'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'auec frais excessifs, que i'estimeray bien employez, pourueu que ce soit aggreable aux gens de bien & que ceux de ma nation en puissent tirer quelque profit. Aussi le seul espoir de ce succez m'a fait surmonter toutes les difficultez qui se pourroient offrir en cet endroit. Veu mesmes, que ie voyois, qu'entre toutes choses comprises en vne &

L'ordre obserué en cet œuure.

Au Lecteur.

l'autre partie de Medecine, l'Anatomie est celle qui est plus necessaire, tant pour les Medecins, que pour les Chirurgiens: estant obligé chacun ouurier (selon le dict du bon vieillard Guidon) de cognoistre le subiect sur lequel il s'exerce. Car faillant en cet endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encore hazardera il follement la vie de ceux qui se seront fiez, & mis entre ses mains. Et m'estonne, que les hommes sont si fols, que de rechercher ce qui n'est subiect à leur cognoissance, que par coniectures, & qu'ils s'arrestent au nombre certain des estoilles, qui selon l'Escriture saincte sont innombrables: veulent sçauoir le cours des cieux, les mouuemens du Soleil & de la Lune, les dimensions de la terre, & cependant ne se soucient de se cognoistre eux mesmes, & de sçauoir l'excellente & merueilleuse composition de leurs corps, composé de parties infinies par le souuerain facteur & createur de toutes choses, chacune desquelles a substance propre, son office, sa faculté & vtilité necessaire, tant pour son viure & mouuement, que pour sentir & entendre. En quoy sont comprises les perfections de ce Tout, qui represente le grand corps de l'vniuers, auec ses quatre qualitez considerees aussi bien au corps de l'homme, qui pour ce regard est appellé Microcosme, c'est à dire petit monde. Et tout cecy est en si grand nombre auec telle varieté & liaison des parties, que de toutes les œuures de Dieu, le corps de l'homme est le plus parfaict, comprenant en soy l'harmonie accomplie des choses contraires, lesquelles accommodees selon leur office, font leur accord le plus beau, & excellent qu'on sçauroit desirer. Et pource (comme dict est) l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant defaut de rapport en soy, & aux choses celestes, & à ce qui est terrestre ou aqueux, ou plus subtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus est à admirer, ayant celle ame raisonnable, qui comme l'ame de l'vniuers va s'espandant par ce petit monde, le regit & guide, & se sert de ses parties, comme de ses instrumens & organes. Tout cecy pourroit estre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie (chose digne d'estre cogneue par tout homme de bon esprit) comme d'autre costé il y auroit dequoy rabaisser son orgueil, voyant que l'ame ostee de ce beau chef d'œuure, ce n'est plus qu'vn vaisseau plein de corruption, & la plus triste chose de la terre. Mais i'entre sur le discours excedant nostre propos, auquel ie reuiens touchant ce mien œuure, que i'offre au benin & studieux lecteur auec ce petit mot, que iaçoit, que plusieurs tant anciens que modernes, ayent escrit de l'Anatomie si verras-tu par le present œuure que pas vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fais, ny suiuy la methode auec telle facilité, & de cecy ie feray iuge tous ceux qui sans se passionner prendront la patience d'en donner sentence, auec equité & droicture. Reçoy donc (amy Lecteur) ce qui de si bon cœur, & auec telle liberalité ie te depars: & pour recompense, aye memoire, que ma vie n'a esté oisiue pour la Republique, cherchant tousiours l'auancement des ieunes apprentifs en la Chirurgie, ausquels mes escrits s'addressent. Et neantmoins, toutes les peines que i'ay prises par cy deuant, i'ay occasion de louer Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'appeller à l'operation Medecinale, que vulgairement on nomme Chirurgie, qu'on ne sçauroit acheter par or ny par argent, mais par la seule vertu & longue experience. Et toutesfois est stable en tout pays: A cause que les loix de la sacree Medecine ne sont subiectes à celles des Roys, & autres Seigneurs, ny à prescription de temps, comme prenant son origine de Dieu, lequel ie supplie qu'il luy plaise auouer ceste mienne entreprise, à fin qu'il en soit glorifié eternellement. **Ainsi soit-il.**

Necessité de l'Anatomie.

Pourquoy la Medecine est stable en tous lieux.

La Medecine prend son origine de Dieu.

CATALOGVE DES LIVRES contenus en toute ceste Oeuure.

1 INtroduction ou voye pour paruenir à la vraye cognoissance de la Chirurgie. pag. 1
2 Traicté des animaux. 55
3 De l'Anatomie contenant les parties naturelles & generatiues. 84
4 Contenant les parties vitales. 138
5 Contenant les parties animales contenuës en la teste. 160
6 Contenant les muscles, os de tout le corps, auec description de toutes les autres parties des extremitez. 179
7 Des tumeurs contre nature en general. 247
8 Des tumeurs contre nature en particulier. 288
9 Des playes recentes & sanglantes en general. 322
10 Des playes recentes & sanglantes en particulier. 337
11 Des playes d'hacquebuttes, & autres bastons à feu, fleches, dards, & des accidens d'icelles. 321
12 Des combustions, contusions, & gangrenes. 451
13 Des vlceres, fistules & hemorrhoides. 484
14 Des bandages. 508
15 Des fractures des os. 517
16 Des luxations. 540
17 De plusieurs indispositions & operations particulieres appartenantes au Chirurgien. 586
18 De la maladie Artritique vulgairement appellée goute. 656
19 De la grosse verolle dicte maladie venerienne, & des accidens qui aduiennent à icelle. 688
20 De la petite verolle, rougeolle, & vers des petits enfans, & de la Lepre. 726
21 Des venins & morsures des chiens enragez, & autres morsures & picqueures de bestes veneneuses. 748
22 De la peste. 816
23 Des moyens & artifices d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident. 891
24 De la generation de l'homme. 910
25 Des Monstres & prodiges. 1004
26 De la faculté & vertu des medicamens simples, ensemble de la composition & vsages d'iceux. 1083
27 Des distillations. 1146
Quant au liure des fiebures, il a esté transporté & accommodé au liure des tumeurs contre nature, pour mieux instruire le ieune Chirurgien. 816
28 Des Rapports, & du moyen d'embaumer les corps morts. 1177
29 Vne Apologie, auec les voyages faicts par l'Autheur. 1190
30 Le Traicté de toutes sortes de Fiebures, tant en general qu'en particulier, auec les remedes & curations d'icelles, treuue dans les manuscrits de l'Autheur par ses enfans. 1229

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné au Camp deuant la Rochelle le dix-huictiesme iour de Ianuier 1628 signé par le Roy en son conseil Renouard, & scellé du grand seau sur simple queuë de cire jaune. Il est permis à NICOLAS BVON, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer tant de fois & en tel volume que bon luy semblera, pendant le temps & espace de huict ans, les Oeuures de maistre Ambroise Paré, viuant Conseiller & premier Chirurgien du Roy & iuré à Paris: reueues, & de nouueau corrigees & augmentees d'vn ample Traicté des Fæbures, tant en general qu'en particulier, & de la Curation d'icelles, treuué dans les manuscrits de l'Autheur. Auec defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de ne les imprimer ou faire imprimer suiuant & selon ceste presente correction & augmentation, entieres ou separees, de n'en vendre ny distribuer en aucune façon & maniere que ce soit, d'autres que de celles qui auront esté imprimees ou faict imprimer par ledit BVON, ou de son consentement, ny faire tailler, pocher, ou contrefaire les figures contenues dans les dictes Oeuures: A peine de mille liures tournois d'amende, de tous despens dommages & interests, & de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté faicts au contraire & au preiudice dudit priuilege: comme il est porté plus à plein par l'original d'iceluy. Signé,

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

6.

[illegible]
Effigiem sed Opus continet ἀμβροσιω

PREFACE.

DE L'INVENTION ET EXCELLENCE de la Medecine & Chirurgie.

A

TOVS les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu son origine du ciel. Et premierement ceux qui ont le mieux senty de la creation du Monde, ont escrit qu'apres la creation des Elemens lors qu'il n'y auoit encores homme viuant, les herbes & plantes sortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerse & presque incomprehensible grandeur, couleur, odeur, sauer & figure: & ensemble doüees de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il soit, qui à meilleure occasion soit attribuee à Dieu: & eust esté impossible à l'homme de rechercher & cognoistre les natures & puissances de telles choses, si Dieu ne les eust premierement enseignees. De faict, ce grand architecteur & facteur de l'vniuers, si tost qu'il eut formé Adam, & inspiré en luy la lumiere de vie, luy monstra & declara generalement les proprietez de tout ce que la terre produict & nourrit: de sorte que si quelqu'vn pense telles choses pouuoir estre inuentees des hommes, celuy là a bon droict mesmes par le iugement de Pline) doit estre estimé ingrat enuers Dieu, & malsentant de sa puissance. Or apres Adam telle cognoissance n'a esté enseuelie auec luy, mais a esté encores reuelee de Dieu à certains hommes, qui ont esté appellez pour administrer la Medecine, & commis pour en departir & ordonner à ceux qui en auroient necessité.

Origine de la Medecine.

B

Et ceste opinion a esté receuë non seulement par le commun accord des hommes en general, mais aussi prouuée par Moyse, disant que le souuerain a creé & produict de la terre les herbes & plantes, desquelles toute la posterité d'Adam se pourroit ayder & soulager pour guerir les maladies. Ce qui a esté aussi depuis confirmé par Iesus fils de Syrach, tres-sage entre les Hebrieux, lequel en son liure, escrit ce qui s'ensuit: Honore le Medecin: car le Tres haut l'a creé pour la necessité: aussi toute santé & guarison procede du Dieu souuerain. Nostre Seigneur a produict de la terre toutes les choses medicinales, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne lieu & fais honneur au Medecin: car il a esté creé du Seigneur. Les Grecs, qui semblent les premiers auoir faict ouuerture d'vne plus pleine & illustre profession de la medecine, escriuent conformement à ce propos, qu'Apollo est l'inuenteur d'icelle: ce qui n'est sans quelque apparence de raison. Car soit que selon leur maniere & coustume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planette qui de sa chaleur benigne & temperee viuifie toutes choses, inspirant les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps:) soit aussi que par iceluy ils entendent vn homme, lequel suscité d'vn esprit diuin & excellent par dessus tous les autres de son temps, a le premier enseigné & practiqué l'vsage des herbes: comme semble l'auoir entendu Ouide, le faisant ainsi parler en ses Metamorphoses:

Genes. 1.

Chap. 38.

C

Apollo inuenteur de la Medecine.

A

Medecine est mon inuention,
Ie suis de tous l'aide & subuention,
Subiecte m'est des herbes la puissance,
Dont gist en moy de santé la fiance.

Vrayement tousiours l'origine de la Medecine sera diuine & celeste. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, est presque tel. *Æsculapius.* Apres Apollo Æsculapius son fils s'entremit de la medecine, laquelle estoit encores rude & sans methode: cestuy la commença a l'augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a esté si grand, qu'on l'a estimé comme Dieu. En ce mesme temps fleurissoit *Chiron.* Chiron Centaure, lequel auoit vne grande cognoissance des herbes: & pource Pline & plusieurs autres ont eu opinion qu'il estoit inuenteur de la medecine, pour auoir vescu non seulement d'vn mesme temps auec Æsculapius, mais aussi pour auoir esté *Li. 7. cha.* son maistre en la cognoissance des simples. Or Æsculapius eut deux enfans, sçauoir Podalirius & Machaon, qui suiuans la trace de leur pere, firent profession de la me- *Podalirius. Machaon.* decine, & sur tout de ceste partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pource ils sont estimez inuenteurs. Apres eux la famille d'Asclepiades l'a grandement aug- B mentee, & laissee a ses successeurs, comme chose hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont esté inuentez. De ceste tant illustre famille Hip- *Hippocrates.* pocrates fils d'Heraclides, natif de l'isle de Coos, comme Prince de tous les Medecins qui furent deuant luy, paracheua ceste science, la mettant en lumiere par arts & preceptes escrits en sa langue maternelle, qui estoit la Grecque. Six cens ans apres lequel vint Galien, qui tres expert en medecine a expliqué tout ce qui estoit *Galien.* obscur & difficile en Hippocrates. Donc voyla tel a esté le commencement, accroissement & perfection de la Medecine, entant qu'elle a peu estre mise en auant par l'industrie des hommes: combien que si nous en voulons parler a la verité, l'experience, comme en toutes choses, a eu grande puissance en la medecine pour l'auancement d'icelle. Car les hommes ayans obserué que telle & telle plante auoit esté propre a la guarison de telle & telle maladie, de plusieurs choses particulieres ils en ont faict vne generalle, auec des regles, par lesquelles toute la posterité auroit à se gouuerner. *Polidore Virgile.* Ainsi lisons nous dans les histoires anciennes, que la medecine n'estant encores re- C digee en art & precepte, les Babyloniens & Assyriens auoient de coustume de porter leurs malades es portes & entrees de leurs maisons, ou es places & grands chemins, afin que par les passans, qui auroient autrefois esté tourmentez de pareilles maladies, ils fussent aduertis des remedes dont il auroit vsé, pour en receuoir guarison. Strabo liure 8. de sa Cosmographie, raconte ceste coustume auoir eu lieu anciennement en Grece, que les malades se retiroient en Epidaure, au temple consacré au Dieu Æsculapius, où dormans ils estoient aduertis en songe par iceluy des remedes qu'ils auoient a chercher pour recouurer santé: laquelle recouuree, ils descriuoient auec le discours & histoire entiere de toute leur maladie, les remedes enseignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laissoient pendu en quelque autel ou pilier du temple, en recognoissance du bien receu d'Æsculapius: desquels tableaux comme des memoires & instructions recueillies, on dict Hippocrates s'estre seruy a composer ses traictés de l'art de medecine tant profitables & laborieuses, comme escrit Volaterran.

Les bestes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes. Pareillement les bestes brutes ont enseigné aux hommes plusieurs remedes de D medecine, par leur instinct naturel, considerant qu'aucunes se guarissent & cherchent leurs remedes sans aucun Medecin, comme nous dirons cy apres parlant de la nature des bestes. Or icelle Medecine est digne de recommandation plus que nulle autre science, veu le subiect sur lequel elle exerce ses operations, qui est le corps humain, lequel est le plus excellent & parfaict que nul autre, & pour lequel toutes choses de l'vniuers ont esté creées. Ce qui a esmeu Herophile, ancien Philosophe, contẽplant l'excellence & vtilité de cet art, de nommer le Medecin la main des Dieux. Car comme l'hõme de ses mains leue vn autre tõbé: ainsi le Medecin & le Chirurgien docte & sçauãt en son art, guarit & chasse les maladies du corps humain, le releuant en sa premiere santé, comme diuinement Homere le Prince des Poetes Grecs, ap- *Au liure vnziesme de l'Iliade.* pelle le medecin le paragon des hommes pour l'heureuse issue de ses cures & experiences, et semble meriter louanges & graces plustost diuines qu'humaines. C'est aussi pourquoy les anciens auoiẽt en si grãde reuerence les Medecins, lesquels ils esti-

A moient & honoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant estoient espouuentez & rauis des effects esmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparoistre iournellement, pour la conseruation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluire de quelques marques & rayons de la diuinité. Outre plus ces excellens Poetes, Orphee, Musee, Hesiode, & ces grands Philosophes, Pythagoras, Platon, Aristote, Theophraste, Chrysippe, Caton le Censeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommandation, que de cognoistre la vertu des medicaments, mesme d'en rediger quelque chose par escrit. D'auantage cet art ennoblit tellement celuy qui en est doué, & le faict si noble & franc, qu'il commande non seulement à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, mais aussi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conseruation de leur santé, & guarison de leurs maladies. Et si le gain rend en quelque sorte les sciences recommandables, il se trouuera que ceux qui ont faict profession de la Medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur sans profit. Qui a esté l'occasion pour laquelle ceux qui ont exercé cet Art par le passé, ont esté en singuliere recommandation, ainsi que pouuons cognoistre par l'exemple mesme d'Hippo-

Les Medecins estimez & honorez comme Dieux.

Franchise des Medecins.

B crates allant en Abdere pour traicter Democrite: car lors non seulement les citoyens, mais aussi les femmes, & mesmes iusques aux petits enfans, aduertis de la venue, luy allerent au deuant, le saluans, & l'appellans conseruateur & pere de la patrie. D'auantage le Senat & peuple d'Athenes, pour ce qu'il auoit deschassé la peste de leur pays, le celebrerent en son honneur des ieux & trompettes, & fut couronné d'vne couronne d'or pesant mille escus, tellement riche qu'elle estoit digne d'vn grand Roy: d'abondant ils luy erigerent vne statue pour perpetuelle memoire. Erasistratus fils d'vne des filles d'Aristote, receut cent talens d'or* du Roy Ptolomee, pour auoir guary Antiochus son fils. Aussi Antonius Musa fut decoré & honoré d'vne statue d'or par Auguste Cesar Empereur pour l'auoir guary de sa blessure. Quant à Quintus Stertinius, il auoit d'estat de l'Empereur douze mil cinq cents escus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de nos ayeuls, Petrus Aponensis, surnommé le Conciliateur, estoit en tel honneur en Italie, qu'il ne sortoit point hors la ville pour visiter quelque grand personnage, à moins de cinquante escus par iour: & que mes-

Honneurs faicts à Hippocrates.

** Soixante mil escus de nostre monnoye, l'escu valant 45. sols selon la supputation de Budé.*

C me estant quelquesfois appellé pour visiter Honorius, lors Pape de Rome, il rapporta de luy quatre cens escus pour chacun iour de ses vacations. Nous sçauons assez par nos Annales de France, en quelle authorité & credit a esté Maistre Iacques Cottier Medecin, enuers le Roy Loys vnziesme, duquel pour la reputation de son haut sçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mil escus, comme nous a laissé par escrit le Seigneur Philippes de Commines, en son histoire de la vie & gestes de ce Roy. Et d'abondant elle a esté en telle estime par le passé, que les anciés Roys, partie pour faire plaisir à la posterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle ont imposé leur nō à certaines plantes par eux trouuees & descouuertes. De là est venu que la Gentiane a pris son nō de Gentius Roy des Illyriens, & la Lysimachie de Lysimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a esté appellé herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achillea d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemisia d'Artemisia Royne de Carie, Attale Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie, ont esté non seulement curieux de cognoistre les plantes, mais

Iacques Cottier Medecin du Roy Loys XI. receuant tous les mois dix mil escus de gages.

D la pluspart d'eux en ont diligemmēt escrit quelques traictez: les autres ont au grand profit des hommes inuenté plusieurs mixtions medicamenteuses, composees des plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoient à grands frais & despens en plusieurs lieux & pays, hommes pour la cognoissance des simples medicaments, qui estoient de bonté singuliere pour s'en seruir eux mesmes, & en donner la notice à la posterité, laquelle mesme tant vtile curiosité ne s'est monstree esteinte es cœurs de nos Princes. Tesmoin m'en sera l'herbe, appellee des anciens Petum, à present Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne: parce que l'vsage d'icelle estant incognu en nostre France, nous a esté descouuert, au grand profit d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres solutions de continuité, par l'industrieuse diligence de la Royne Mere des Roys Catherine de Medicis. Par ce moyen les herbes, lesquelles tous les ans reuiennent, repullulent, & reuerdoient auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, semences & fruicts, d'vne indicible diuersité,

Petum ou herbe Catherinaire.

grandeur, couleur, figure, tout souvent aux hommes de ceux qui les ont trouuees, ou qui en ont laissé à la posterité quelque escrit des vertus & proprietez d'icelles. Ie d'auantage soustiendray mon propos estre vray, & plusieurs grands Roys se presenteront pour approuuer mon dire, lesquels desireux d'estre informez par les escrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable chef d'œuure de nature, pour estre le domicile de l'ame immortelle, seule entre toutes les creatures faicte à l'image de nostre Dieu, se sont estudiez d'entendre telle architecture admirable par dissections anatomiques: desquelles tant s'en faut qu'ils ayent receu leur œil, qu'eux mesmes les ont faictes de leur propre main si nous ne voulons accuser de mensonge l'authorité des anciens, qui nous proposent entre les Roys d'Egypte, Apis, Osiris, Ptolemee, au vœu desquels n'a esté satisfaict iusques à ce que leur desir se soit assouuy à l'ouuerture des secrets que nature auoit cachez à nostre exterieur. Ie tairay le recit des nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité le haut nom en l'art de Medecine sans la premiere cognoissance de l'Anatomie, premier & propre fondement de la Medecine: ausquels ie ne fais doute aucune qu'on ait proposé plusieurs dissections, veu qu'ils n'estimoient chose digne de si grande contemplation que l'homme, & ses parties, lesquelles ils eussent trouuees admirables, & en icelles veu des miracles incroyables.

Roys qui ont exercé l'Anatomie.

Or la Medecine de laquelle on fait auiourd'huy profession, est composee de trois parties: la premiere est dicte Chirurgie, qui par manuelle operation guarit les malades. La seconde, Diete, laquelle donne secours aux malades par bonne maniere de viure. La troisiesme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments traicte les infirmitez. Plusieurs grands personnages tant anciens que modernes debatent & non sans cause, quelle est la plus digne de recommandation: car tant l'vne que l'autre est grandement aduantagee de raison. Et quant à la Pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont esté inuentez de la main d'Apollo, qui estoit estimé comme Dieu. Quant à la Dietetique, Pline tesmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prent en ses repas les vrays remedes des malades. D'auantage les plus experts qui ont escrit de la Medecine, estiment la cure des maladies faite par regime, surpasser celle qui se fait par autre voye: d'autant qu'il est plus expedient sortir d'vne maladie par bonne maniere de viure, que par medecines, qui sont fascheuses à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occasion à Asclepiades de reietter les Medecines comme choses nuisibles à l'estomach: toutesfois si nous nous rapportons à Celse, ny l'vne ny l'autre ne sera tellement à louer, que la Chirurgie: veu qu'en la curation des maladies faites par medicaments, & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura proffité quelquefois, autresfois ne sert de rien, tellement que l'on peut douter si la santé nous est rendue ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime.

Diuision de la Medecine.

D'auantage nous voyons plusieurs maladies se guarir d'elles mesmes, sans l'ayde des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fieure quarte. Mais la Chirurgie ne s'exerce point sur le corps humain sans extreme necessité de son industrie, & vrgence du mal important qui requiert son aide, & mesmes ne peut estre guary de nature: comme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, secourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oster vne pierre, ouurir vn empyeme, extirper vn membre gangrené ou sphacelé. D'auantage ceste partie icy est plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troye, Podalirius & Machaon fils d'Esculape, suiuirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand secours, non pas à guarir les maladies internes, comme fieures, & principalement la peste, enuoyee par l'ire de Dieu rauageant par le camp des Grecs: mais seulement pour penser les blesseures auec medicaments & ferremens, comme tres-bien nous monstre Homere en son second liure de l'Iliade. Pareillement pour la difficulté qui est en elle, nous deuons outrepasser les deux autres parties de Medecine, consideré que les choses estans plus qu'elles sont difficiles à apprendre, estre aussi plus excellentes: or il est ainsi que la Chirurgie est la plus difficile: ce qui nous est demonstré par Gal. liure 4. de la composition des medicamens en general, disant, la Chirurgie estre plus difficile que les deux autres parties, sçauoir pharmacie & diette, parce qu'elle ne se peut passer sans les deux autres parties, & chacune d'icelles se peuuent bien passer de Chirurgie. Parquoy ie

Homere.

A concluds ceste partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, necessité, certitude, difficulté, outrepasser le pharmaceutique & dietetique : toutesfois l'vne sans l'autre ne sçauroit faire chose grandement à profit. Car elles sont tellement conioinctes ensemble, que si elles estoient separées & ne s'entr'aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroient au but qu'ils se proposent. Et pource anciennement vn seul homme exerçoit les trois parties, mais depuis que le monde est grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain est decreuë de beaucoup, si qu'elle ne sembloit suffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a separees, chacun en prenant vne partie, considerant que pour la difficulté de l'art, vne seule personne est assez empeschee à la comprendre & bien exercer.

Comparaison de la Chirurgie avec les autres parties.

B

Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

Que c'eſt que Chirurgie, Chap. i
Des operations de Chirurgie. ii
De remettre en ſa place ce qui eſt ſorty. iii
Des choſes naturelles. iiii
Des Elements. v
Des Temperaments. vi
De l'Aage. vii
Des Humeurs. viii
Signes de l'homme ſanguin. ix
Practique & exercice ſur les regles données des temperamens & humeurs. x
Des Facultez. xi
Des Actions. xii
Des eſprits. xiii
Des annexes des choſes naturelles. xiiii
Des choſes non naturelles. xv
De l'air. xvi
Du manger & du boire. xvii
Du mouuement & repos. xviii
Du dormir & veiller. xix
De repletion, inanition ou vuidange. xx
Des accidens ou perturbations de l'Ame. xxi
Des choſes contre nature. xxii
De maladie. xxiii
Des ſyptomes. xxiv
Des indications. xxv
L'ordre de curer les maladies compliquees. xxvi
De diuerſes manieres de guariſon. xxvii
Pourquoy la fieure quarte & autres maladies peuuent eſtre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye. xxviii
Exemples des maladies faictes par imaginations fantaſtiques. xxix
De certains impoſteurs. xxx

A

LE PREMIER LIVRE DE L'INTRODVCTION OV ENTREE POVR PARVENIR A LA VRAYE COGNOISSANCE de la Chirurgie.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL
AV MAINE, CONSEILLER ET
premier Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Chirurgie.

CHAPITRE I.

C

CHIRVRGIE eſt vn art qui enſeigne à methodiquement curer, preſeruer & paſſer les maladies, cauſes & accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre deſcription, diſans que Chirurgie eſt vne partie de Medecine, curant les maladies ſeulement par operation de la main, comme couper, cauteriſer, trepaner, reduire tractures & luxations, & autres œuures que dirons bien toſt: comme l'autheur des definitions en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & induſtrieux monument d'vne main aſſeuree auec experience, ou vne action de main induſtrieuſe, tendante à quelque bonne operation de Medecine. Toutesfois il eſt impoſſible faire telles choſes par artifice ſans les deux autres inſtrumens, ſçauoir eſt regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui conſiſte en purgation ou alteration ou changement du corps, & tans les ſçauoir diuerſifier ſelon les cauſes, maladies & accidens, & autres choſes contenues ſous les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui ſeront deduites en bref cy apres en leur ordre. Et ſi aucuns veulent maintenir qu'il y a pluſieurs qui traictent la Chirurgie ſans auoir la cognoiſſance des choſes ſuſdites, qui toutesfois font des cures deſeſperees. A cela leur reſpondz que telles cures ſont faites pluſtoſt par accident que par le benefice de l'art, & tels ſont tous ceux qui en ſeeux ſe fient. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tres bié a deſcrit Galien en pluſieurs lieux de la Methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dit que Chirurgie eſt operation manuelle, s'aidant de medecine & diete, il faut ſçauoir quelles ſont ſes operations. *Definition de Chirurgie.*

D

Des operations de Chirurgie. CHAP. II.

LES operations de Chirurgie ſont cinq en general, à ſçauoir, oſter le superflu, remettre en la place ce qui en eſt forty, ſeparer le contenu: ioindre le ſeparé: adiouſter & aider à nature en ce qui luy defaut: leſquelles operations ſe peuuent mieux apprendre, faire & practiquer par l'exercice & vſage, que par le moyen des liures, ny meſme par la parole de l'homme, tant ſoit elle claire. *Operations de Chirurgie.*

re & elegante, ne pouuant si viuement exprimer ny monstrer, comme fait la veuë A
& le toucher.

Exemple d'oster le superflu.

Comme couper vn sixiesme doigt en nombre superflu, ou vn bras, ou autre partie monstrueuse: amputer vn membre pourry & sphacelé: extraire vn enfant mort, ou l'arriere faix, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la matrice: amputer les excroissances, comme louppes, verrues, polypes, chancres & autres chairs superflues, extraire vne balle d'arquebuze ou dragee, maille, fer, flesches, bois, bourre, drappeau, esquilles d'os, espine, arreste, & generalement toutes choses estranges qui sont en quelque partie de nostre corps: arracher les poils des cils des yeux qui se renuersent au dedans, couper vn vnguis occupant la cornee, ou partie de la cornee: curer toutes apostemes, extraire les pierres de la vessie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou superflue, vn ongle entrant en la chair, couper vne portion de la vuule trop relaschee, ou vne partie de la palpebre de l'oeil, abbatre vne cataracte: amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, & le prepuce ou B
les pterigomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'est à dire, caruncules sortantes hors la nature des femmes.

Les pierres s'engendrent en toutes les parties du corps.

Aussi extraire les choses estranges qui sont entrees dedans les yeux, qui se fera en renuersant les paupieres auec la queuë d'vne esprouuette, puis tirer tout ce qui est estrange auec petites pincettes ou autres choses propres à ce faire: s'il y a du pus entre la cornee & l'vuee, sera vacué par incision: la cataracte sera abbatue par l'esguille, comme sera dit cy apres.

Les choses estranges aux yeux.

Les choses qui peuuent estre entrees aux oreilles sont diuerses, cõme petites pierrettes, dragees de plomb, & autres petits corps qui y ont esté iettez, ou par les excremens contenus aux oreilles: & pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire esternuer le malade auec vn sternutatoire. & si on ne le peut faire par ce moyen, il faut essayer à les tirer auec vn cure oreille, petites pincettes ou crochet: & si c'est vne petite balle de plõb, sera tiree auec vne tire-balle figuree aux playes des hacquebuttes. Ce que i'ay fait, à cause que la pointe du tire-balle s'intere dedans le plomb. C

Oreilles.

Les anciens commandent de faire pancher la teste du patient sur vne planche, (quand il est grandelet) & luy attacher la teste bien serree, puis esleuant l'endroit de la planche où la teste est attachee, la laisser tomber à plomb. Quant à moy, ie ne suis de cest aduis, parce que par la grande commotion & esbranlement du cerueau, les veines, arteres & fibres nerueux qui entrent & sortent par le crane, se pourroient rompre, & le sang estant hors de son vaisseau se pourriroit: & par consequent la mort s'ensuiuroit. Si ce sont de noyaux de cerises, poix, febues, & autres graines semblables, il les faut tirer le plustost qu'il sera possible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenue aux oreilles. Car depuis qu'elles sont enflees & germees, elles font grand douleur par leur extension, & ne peuuent plus estre tirees entieres, & partant les faut rompre en petites pieces: & apres les auoir tirees, on appliquera aux oreilles de l'huile rosat, moyeux d'oeufs, & autres choses qu'on verra estre de besoin. Si quelques petites bestioles y sont entrees, comme perce oreilles, puces, ou autres semblables, on mettra en l'oreille de l'huile & du vinaigre, qui tost apres les fera mourir.

Du nez.

S'il y a quelque corps estrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen le tirer auec D
pincettes ou autrement, on est quelquesfois contraint faire incision en long, à fin de retirer hors ce qui sera entré dedans.

De la bouche.

Il y a plusieurs choses qui peuuent estre entrees en la gorge, comme arrestes de poisson, petits osselets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent, vne aiguille, ou espingle, lesquelles tiennent en la gorge, & ne peuuent estre tirees ny aualees. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquesfois aisement on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin: si elles sont si auant qu'on ne les puisse veoir, il faut faire vomir le patient, luy faisant mettre les doigts profondement en la gorge: si par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre sans mascher, ou des figues retournees. Autres attachent vn morceau d'esponge barbouillee de terebentine, ou de quelque syrop, ou vn morceau de poulmon de veau ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double & fort, & le font aual-

A ler, puis le retirent en amont.

Si c'est vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie feis à l'vn des seruiteurs de Henry Hazard, maistre tailleur d'habits demeurant sur le pont S. Michel. L'histoire est telle: Ils estoient six seruiteurs, lesquels se delibererent de faire vn bon desieuner, & se cottiserent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes, tous se mirent en deuoir de bien escrimer de la dent: vn d'entr'eux print vn morceau de gros boyau cullier, l'ayant mis en sa bouche, il luy tardoit qu'il ne fust en son estomach, il l'auala sans mascher pour retourner au reste: ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut passer: qui luy causa vne tres grande difficulté de respirer, & tomba comme epileptique, iettant le sang par la bouche, par le nez & oreilles, le visage tout liuide & noir, de façon qu'on estimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, & sçachant la cause de son mal, le fis leuer & mettre en vne chaire, & pris vn porreau, luy ayant coupé la teste & despouillé de deux robes, luy ouuris la bouche auec vn speculum oris, & poussay le porreau bien profondement en la gorge assez violentement, & le frappay *Histoire.*
B de la main entre les deux espaules, si bien que le morceau tomba en l'estomach. Lors estant hors de ce danger, promptement ietta sa veue sur le plat où estoient les trippes, il se print à crier contre ses compagnons, qu'ils auoient tout mangé sans luy, disant qu'il falloit qu'ils luy rendissent son argent. Alors maistre Henry son maistre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de suffocation & de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ses gages, & luy donna son congé, luy disant, Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons tailleurs de ceste ville, a esté tousiours appellé goulu, & par despit s'en est retourné en son pays, qui n'est pas grande perte pour Paris. Ceste histoire pourra seruir au ieune Chirurgien pour secourir quelqu'vn en cas semblable. Si quelqu'vn auoit aualé vne sangsue, & se fust attachee à la gorge, ou à l'estomach, on luy doibt donner à boire de l'huile ou du vinaigre, & elle se detachera.

Les choses estranges qui peuuent entrer en la verge, sont ces choses que i'ay veuës: Vn iour ie mis vne petite sonde de plomb de longueur d'vn doigt, en la verge d'vn *De la verge.*
C grand seigneur pour quelque indisposition qu'il auoit: trois heures apres estoit entree iusques pres le siege, & n'eust esté que ie l'auois vn peu reployee par le bout à fin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fust entree en la vessie: & fut auecques peine que ie la retiray, en pressant, & en la poussant doucement à l'extremité de la verge. Si on ne me veut croire que la vessie attire à soy les choses estranges, ie les renuoiray à Collo qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aguille enueloppee en vne pierre apres la luy auoir tiree, & par excellence me l'a donné, que ie garde par admiration. Ceste aguille auoit esté fichee par Tire-vit au bout d'vn petit baston, lequel mit en sa verge pour repousser vne petite pierre qui estoit descendue au conduit de l'vrine, & s'estant ladite aguille departie du baston, la vessie la tira à soy, & par succession de temps fut enueloppee de la matiere pierreuse. *Histoire.*

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn pessaire, & qu'elle ne le peust retirer, il faudroit appliquer le speculum Matricis, & le tirer auec vn instrument nommé bec de corbin, ou pied de griffon, de peur qu'il ne se pourrist là dedans, ou engardast la femme de conceuoir. *Du col de la matrice.*

D Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere faix, ou vne mole, on trouuera cy-apres les moyens bien au long au liure de la generation. Et aussi pour extraire les choses estranges, comme balles, flesches, & dards, & autres choses, cela se dira cy-apres aux playes faictes par hacquebutes.

Or quant au siege, souuent on a veu les clysteres & suppositoires estre rendus par la bouche, qui est chose fort estrange. *Du siege.*

Exemple de remettre en sa place ce qui en est sorty. CHAP. III.

Comme reduire les os luxez, les intestins & omentum tombez en la bourse, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, aussi la matrice relaschee, ou le bras & iambe d'vn enfant sorty hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant soit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du siege, & le prepuce qui seroit renuersé au dessus du glan, ou l'œil estant trop eminent hors de son orbite.

Exemple de separer le continu.

A

Comme separer les doigts vnis ensemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par bruleure, playe ou autrement. Aussi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme: couper le filet qui est sous la langue qui empesche les enfans de teter & parler, ou celuy de la verge qui empesche que le prepuce ne soit descouuert: couper vne veine variqueuse, ou vne artere qui cause vn aneurisme, ou vn nerf ou tendon à demy coupé estant spasmé: trancher quelque membrane qui estoupe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche ou siege: inciser la teste & ventre d'vn enfant mort au ventre de la mere pour vuider les serositez, & aquositez, & autres excremens, à fin que l'on le puisse apres plus librement extraire: separer les palpebres des yeux: couper le cuir musculeux & pericrane qui couurent le test, & trepaner, à fin d'oster les os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le sang tombé sur icelles, ou quelques aquositez aux hydrocephales: ouurir vne femme recentement morte pour sauuer l'enfant estant encores viuant: ouurir les apostemes pour vacuer les humeurs, & autre chose estrange contenue en icelles: appliquer des cauteres, tant actuels que potentiels pour faire les nodus, caries & alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par tuilleaux ou tuyaux: ainsi que l'on fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui flue sur les yeux, aussi sont appliquez aux bras & iambes & autres parties pour diuertir la fluxion qui se fait aux poulmons & iointures des gouteux: phlebotomie, application de sangsues, ventouses auec scarifications pour faire vacuation, deriuation & reuulsion des humeurs superflus coulans sur quelque partie. Picquer les boyaux estans sortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent estre reduits. Vnité des os: on perce les os, ratisse, scie, lime, coupe. On les perce en trepanant le test, ou les costes aux hydropiques, thoraciques où l'eau est contenue au thorax, & les os noirs, pourris & vermolus. On scie les dents esbrechees, noires & pourries: aussi les cartilages vermolus.

B

[illegible] parties [illegible].

Vsage des cauteres.

Exemple de ioindre le separé.

C

Comme reünir les playes par le benefice des coustures, compresses & ligatures: repos & situation bonne de la partie: reduire les fractures: lier vne veine ou artere pour arrester vn flux de sang: reioindre les leures fendues, dictes bec de lieure, curer les vlceres & fistules.

Exemple d'adiouster ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adiouster vne oreille, vn œil, vn nez, vne ou plusieurs dents, vne platine d'or ou d'argent, ou vne tente pour estoupper quelque trou du palais à cause que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit estre entendu par sa parole sans aide de ces moyens: vne langue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit esté couppee à quelque personne, à vne main, vn bras, vne iambe, vn corps de fer, ou vn pourpoint contrepointé, afin de tenir le corps droict & menu, vn soulier releué à vne personne boiteuse, vn chariot attaché d'vne lisiere à la ceinture pour faire marcher vne personne droict. toutes lesquelles operations seront amplement deduites en ce present œuure. Or telles operations à la verité ne se peuuent accomplir sans douleur: car comme seroit il possible couper vn bras ou vne iambe, couper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instrumens sans vne extreme douleur? Aussi reduire vne luxation où il faut tenir, tirer & pousser la partie qui est ia esprise de douleur? ouurir les apostumes, paracheuer de couper vn nerf ou tendon à demy coupez, faire points d'eguille, cousant la chair pour reünir les leures des playes, appliquer fers ardens & bruslans, tirer vn enfant mort & pourry hors le ventre de la mere, & autres œuures, lesquelles iamais ne se peuuent faire sans grandes & tourment extremes douleurs: & toutesfois sans l'aide du Chirurgien en tels cas on meurt subitement ou miserablement en languissant. Et faisant telles œuures, faut il pour cela appeller les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? Ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto, l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurét en leur Republique: ainsi que Sextus Cheronee neueu de Plutarque raconte. Iceluy pource qu'il couppoit bras & iambes, & faisoit autres œuures cy-dessus mentionnees, fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingrati-

D

Le Chirurgien ne se peut faire sans douleur.

Arcabuto premier Chirurgien à Rome.

A tade, d'auoir employé tout son bien, esprit & temps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré & tué? Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce faict, si est-ce qu'il ne fut aduoué du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne si grande faute & mescognoissance de ceste populace, lequel toutesfois a consideré en ses faicts, pour recognoistre les vertus & perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne statue d'or, qui fut posee au Temple d'Æsculapius. Or quant à moy, ie suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre asseuré en ses cures & non piteux & craintif, en sorte que quand il opere de ses mains, il ne soit pour la clameur du malade, ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il faut: mais qu'il accomplisse son œuure sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorance mesprisent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face piteuse, rend à son malade la playe venimeuse.

Sentence de Celse.

Prouerbe commun.

Des choses naturelles CHAP. IIII.

B

Pour deuëment accomplir les susdites operations, & methodiquement curer les maladies, le Chirurgien rationel doit auant toutes choses auoir certaines indications & enseignemens de ce qu'il doit faire: autrement il seroit Empirique, destitué de toute raison, faisant ses operations au hazard & à l'aduenture, plustost qu'auec vne ferme asseurance fondee en bonne science & du tout infaillible, qui ne veut que l'on procede en aucune guarison, que par la conduitte des indications methodiques, lesquelles sont generalement prises des choses naturelles, nô naturelles, & contre nature, ensemble de leurs annexes, qui sont les trois poincts côtenans en somme toute la Chirurgie, ainsi que sagement les ont inuentez nos anciês autheurs, gens de bon esprit: à ceste cause nous deduirons toute la contemplation & theorique de nostre art suiuant cet ordre. Or les choses naturelles ont esté ainsi nommees, à cause qu'elles establissent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la com-

C mixtion & temperature des quatre premiers elemens: ainsi que l'a bien descrit Hippocrates en son liure de la nature humaine. Et pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte Physiologie, comme la contemplation des choses non naturelles appartient à la seconde, qui se nomme Hygiaine ou Diætetique, à cause qu'elle tasche à garder la santé par l'vsage raisonnable de telles choses: ne plus ne moins que l'intelligence des choses dictes contre nature, est deue à la troisiesme nommee Therapeutique, c'est à dire curatiue des maladies & autres affections qui l'offensent & la blessent. Or ces choses naturelles ont esté reduittes en nombre de sept, sans leurs annexes, sçauoir est.

Necessité des indications.

Pourquoy les choses naturelles sont ainsi nommees.

Parties de Medecine.

Les {
- Elemens,
- Temperaments,
- Humeurs,
- Parties, ou membres,
- Facultez,
- Actions,
- Esprits.

} Et leurs annexes, qui sont, {
- L'aage,
- Le sexe,
- La couleur,
- La commoderation,
- Le temps,
- La region,
- L'art & maniere de viure.

D

Des elemens. CHAP. V.

Element, ainsi que communement est pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, est la tres-simple & moindre portion de la chose qu'il constituë: & à simplement & absolument parler, Elemens sont appellez les quatre corps simples, sçauoir est, le feu, l'air, l'eau & la terre, qui sont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, estans sous la concauité du ciel, selon l'opinion des bons Philosophes naturels. Tels elemens sont seulement cogneus par l'esprit, non par aucun sens exterieur: toutesfois Hippocrates laissant les propres noms des substances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs quali-

Que c'est qu'Element.

Quels sont les elemens selon Hippocrates.

En chaque element, il y a deux qualitez souueraines, quant à la nature de la chose, excellentes en tant qu'il n'est de si grande action.

tez, disant chaud, froid, humide & sec, à raison qu'en chacun des elemens il y a vne A de ces qualitez qui icy est propre, excellente & souueraine non seulement selon toute sa latitude, mais aussi selon sa force entiere d'agir laquelle est accompagnee d'vne autre, qui vrayement est aussi excellente & en souuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en souueraine vertu d'operer, comme dit Galen au premier liure des Elemens. Comme par exemple en l'air nous remarquons deux qualitez, chaleur, & humidité, toutes deux excellentes, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere elle pas aussi excellemment comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excellente en l'air selon son essence, latitude & degré, aussi bien que elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon sa vertu d'agir & operer. La raison est qu'icelle vertu d'eschauffer en l'air est empeschee, & comme bridee par la qualité qui luy est compagne, sçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eschauffer, comme au contraire la siccité l'aiguise. Donc les quatre elemens sont tellement qualifiez, que

Noms des substances.		*Qualitez premieres.*
Le feu	est	Chaud & sec,
L'air		Humide & chaud,
L'eau		Froide & humide,
La terre.		Seiche & froide.

Mixtion des elemens.

Or ces elemens en la composition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant, sinon qu'elles sont remises & adoucies, à raison de la contrarieté qui est esdictes qualitez, & au reste par tout entre eux si bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dicte Diacalcitheos, il n'est possible monstrer huile, axunge, litharge & chalcitis à part, en tant petite quantité que ce soit, tant ces quatre corps sont bien meslez & amassez auec la chaleur qui les assemble ainsi. Telle mixtion des quatre elemens pourra estre C cogneue par la resolution d'iceux, faicte au bois verd brulant: car la flambe nous represente le feu, la fumee l'air, l'humidité qui resude dudit bois, ressemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant icy blé, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure simple (autrement iamais ne se feroit generation) car si la chaleur qui est au feu extreme, demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainsi de la frigidité, humidité, & siccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez soient dictes actiues, à cause qu'elles ont plus grande force que les autres, qui sont chaleur & froideur: les autres passiues, à raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, & pour la plus part sont tousiours plus tardiues à leurs effects. De telle mixtion des substances, & qualitez des elemens viennent les temperamens & complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraint d'estre tant curieux de la cognoissance des elemens. Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaisseray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainsi appelées pource qu'elles conuiennent premierement & essentiellement aux qua- D tre premiers corps & elemens) en prouiennent d'autres, comme par consequence, lesquelles pour ceste cause sont appellees qualitez secondes, sçauoir legereté & grauité, deduites aussi par les quatre elemens, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité ou humidité: car deux d'iceux elemens sont legers, à cause qu'ils montent tousiours en haut: deux pesans, à cause que leur propre est de descendre en bas, comme l'on void. Le feu tres-leger qui est le plus haut. L'air leger estant au dessous du feu. L'eau pesante mise soubs l'air. La terre tres pesante mise & constituee au plus bas.

Exemple de la mixtion des elemens.

A ceste cause les corps ou parties legeres retiennent des elemens legers, les pesantes au contraire. Tels sont les elemens du monde, cogneus seulement de l'esprit: toutesfois il y a vne autre difference d'element prouenans de la commixtion des premiers subiects, comme elemens de generation, & elemens de nostre corps: lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers: qui est la cause pourquoy

Quels sont les elemens de nostre generation.

A ainsi que Hippocrates en son liure de la Nature de l'homme, les a incontinent declarez, ayant auparauant traicté du chaud, froid, sec, & humide. Les Elemens de nostre generation nous font toutes les bestes ayans sang, sont la semence & le sang menstrual. Les Elemens de nostre corps, sont les parties solides & similaires, faites & produites des Elemens de generation: telles sont les os, membranes, ligamens, veines, arteres, & autres desquelles nous en ferons apres en l'anatomie: qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veuë. *Elemens de nostre corps.*

Des Temperaments. CHAP. VI.

B TEMPERAMENT ou complexion, est vne confusion ou meslange de chaud, froid, sec, humide. Autres disent que c'est vne harmonie & accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçauoir chaleur, froideur, humidité & siccité, lesquelles sont entre elles directement contraires: cet accord & consentement vient de ladite confusion & meslange des quatre premiers Elemens de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Ceste harmonie, qui des Grecs est aussi autrement nommee *Crasis*, est l'ame de toutes les bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence aux bestes brutes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaicte & de moindre vertu & efficace: car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur donne force & vertu de succeder & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour entretenir leur estre & vie, & aussi de croistre iusques à vn certain but & grandeur limitee de nature, & puis finalement d'engendrer semence pour l'entretenement de leur espece. Mais celle des bestes brutes outres ces trois operations vegetatiues, a le pouuoir attirer leur nourriture, croistre, engendrer semence, leur donne sentiment & cognoissance interieure & exterieure, & de toutes les choses qui leur nuisent & portent profit à l'entretenement de leur vie, & aussi de se mouuoir volontairement d'vn lieu à autre, selon leur appetit sensitif. Or celle de l'homme surpassant en noblesse & perfection toutes les autres, ne prend point de ceste harmonie & accord des quatre Elemens, comme il en a cy apres declaré. L'ordinaire temperament en deux premieres differences: car ou il est temperé ou intemperé. L'intemperé est de deux sortes, d'autãt qu'il y a deux manieres d'intemperature: la premiere est vicieuse, & l'autre excede bien de vray la mediocrité de la temperature, mais elle est encore dedans les limites de santé, comme celle qui n'offense pas les actions trop euidemment, mais seulement est cause qu'elles ne font point si deuement & parfaitement faites comme par la temperature temperee. Mais la vicieuse empesche du tout les operations, ce qu'elle fait en trois façons, sçauoir est, les affoiblissant, les depruant, ou du tout les aboliſſant. Ainsi la stupeur debilite & rend le mouuement plus tardif qu'il ne doit: la conuulsion le depraue: la paralytie l'oste & l'abolit entierement. Le temperament temperé est aussi de deux sortes: car il est tel, ou au poids & egalité, ou à iustice. Le temperé au poids (que l'on appelle *adpondus*, est celuy qui a egales portiõs & mesures des elemẽts, de sorte que nulle qualite passe l'autre, ains est exactemẽt mis en mediocrité des qualitez. Telle est la peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme temperé à iustice: car le tens du tact, qui principalement consiste en telle partie, & y est le plus exact, doit estre sans aucun excez des qualitez: autrement il n'euſt sceu faire bon iugement, ny estre certain de chaleur, froideur, humidité & siccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autãt qu'elle est compotee de chair qui est chaude & humide, & de tendons froids & secs: toutes lesquelles parties meslees ensemble, font la partie ainsi temperee. Ainsi l'œil qui est instrument de la veuë pour discerner les couleurs, a este fait sans aucune apparence de certaine couleur: l'ouye semblablement n'a este douee d'aucun ton distinct, pour auoir plus certaine cognoissance des sons: la langue aussi pour bien iuger des saueurs, n'a receu aucune saueur de son propre naturel. Le temperé à iustice est celuy qui n'a egale ny pareille portion des elements, ains de telle proportion & mesure de dites qualitez à celle qui est conuenable à bien & deuement exercer les actiõs de tout le corps ainsi tempere & tel temperament est cogneu par la bonte & perfection de dites actions. Il est ainsi nommé, d'autant que tout de *Definition de temperament.*

C *Excellence de l'ame de l'homme.*

Temperaments est double.

D *Le temperament adpondus.*

Le temperament à iustice.

mesme que iustice distribue la recompence & la peine, ainsi qu'il appartient, selon la dignité & le merite d'vn chacun: aussi nature faisant à chacune partie de nostre corps selon sa nature & excellence, a baillé vn tel temperament qui suffise à faire ses actiõs tres-parfaictes, cõme pour exemple l'os est constitué & composé des quatre elemens comme les autres parties similaires: mais toutesfois nature ayant esgard à l'vsage de l'os qui est de soustenir & porter, y a mis dauantage de l'element sec, qui est la terre, que d'autre, afin qu'il fust plus dur & stable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vsage, a eu moindre partie de l'elemẽt sec que l'os: toutesfois pour le regard de son vsage, il en a receu dauantage que la chair, ou autre telle partie. Ainsi a esté gardée vne louable distribution & proportion des elemens à chacune partie, selon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à iustice. Es plantes, bestes & autres corps naturels, tel temperament se trouue, quand pour leurs actions ils ont telle mesure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaison, au temperament de iustice nous auons huict differences des temperamens intemperez, sçauoir est, A

Quatre simples { Chaud, Froid, } temperez en humidité & siccité. B
Humide, Sec, } temperez en chaleur & froideur.

Quatre composez { Chaud & humide. Chaud & sec. Froid & humide. Froid & sec.

Lesquels temperamens sont ou de tout le corps, ou d'vne partie { principale, comme { du Cerueau. du Cœur. du Foye. des Testicules. non principale, comme de toutes les autres parties du corps. C

Et iceux tẽperamens sont dicts sains ou salubres, quãd ils suffisent à bien exercer les actions ou maladies quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

Comment vne partie est dicte chaude ou froide.

Les signes de tels tẽperaments sont descrits par Galien au 2. liure des Temperamẽs, & au liure de *arte Medicinali*. Et faut icy noter, quand nous disons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iustice de mesme espece: comme quand nous disons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'est celuy de l'homme tẽpere à iustice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, soit du corps entier, soit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalemẽt auoir esgard: car il doit estre gardé par son semblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il est tres necessaire entendre la distinction des temperamens, ie descriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Les temperamens des parties de nostre corps.

Des parties de nostre corps selon le iugement non seulement du tact de la main de l'homme temperé à iustice (qui souuẽt est trompé par la chaleur fluente, qui espãduë par tout le corps, fait qu'à l'atouchement toutes parties du corps semblent chaudes) mais d'auantage selon la raison, composition & substance d'icelles parties est tel, D

Galien 3. liure des temperamens.

L'os tres-sec & tres-froid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.
Le tendon plus froid & sec que la membrane.
La membrane plus que l'artere & veine.

Les parties du corps sanguines.

En apres sont mis les nerfs durs: car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & siccité, comme la peau: combien que tous, tant mols & sensitifs que durs & motifs, sont froids. Toutes lesquelles parties sont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles cõtiẽnent: lequel sang

A toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin & le plus chaud & le plus mol que la peau: le foye suit apres en l'ordre des parties chaudes, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperamens, le cœur est vn peu moins dur que la peau, & que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que la peau: entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dessous luy est adherante. La chair est plus humide & chaude que la peau, à cause du sang. La moelle de l'espine du dos est plus froide & humide que la peau: le cerueau plus humide qu'icelle, & la gresse encores d'auantage que le cerueau. Les poumons sont moins humides que la gresse, tout ainsi que la chair de la ratte & des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau. Selon les ages, la temperature tant du corps que des parties se change. Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieunesse ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend tousiours à siccité: laquelle estant extreme en vn corps, cause la mort: qui est la B raison pour laquelle faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est aage.

Le temperament des aage.

De l'Aage. CHAP. VII.

L'Aage donc est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution & temperature du corps se change euidemment de soy mesme & sans surueniue d'aucun accident. Or nous diuiserons les aages en quatre, à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Ieunesse ou virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de l'enfant, & dure iusques à dixhuict ans, est de temperature chaude & humide pour estre fort prochaine des principes de nostre generation, sçauoir sang & semence, qui de leur temperature sont chauds & humides. L'adolescence qui commence depuis dixhuict ans, iusques à vingt & cinq, est la temperee & moyenne entre tous excez. La ieunesse ou virilité est prise depuis vingt cinq ans iusques à trente C cinq. Tel aage est chaud & sec de son propre temperament: partant la chaleur du corps est fort acre & mordante, qui en la puerilité estoit douce & amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis apres a esté desseichee. Vieillesse est diuisee en deux parties: la premiere dure depuis trente cinq ans iusques à quarante neuf: auquel aage les hommes sont appelez en Latin, *Senes*, c'est à dire vieils. La seconde partie de vieillesse, selon Galien est distribuee en trois degrez: La premiere est, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuuent faire ceux du secōd degré, pour l'imbecillité de leurs vertus. Ceux qui sōt au tiers degré, sont vexez d'extremes imbecillitez & angoisses, impotens tant du corps que des esprits: ils sont recourbez, idiots, & en enfance retournez, & sōt du tout inutiles, desquels est dit, *Sis pueri senes*. Ceux du premier degré sont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communément, *verdi vieillardi*: les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids & secs, iusques aux parties solides, pour la consomption de l'humidité substantifique ou radicale, prouenant de la multitude des ans: ce qui peut aussi aduenir par maladie febri- D le Mais si quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil souuent mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur respondray que le vieillard ne doit pource estre dit humide car (comme dit quelque bon docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de sa concauité, neantmoins elle a le corps sec: ainsi le vieillard est humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant astraindre ces descriptions des aages, qu'il les faille tousiours definir par les ans, veu qu'aucuns sont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: le grand Philosophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'annee disant que l'enfance est le Printemps auquel toutes choses sont en fleur, commencent à croistre & augmenter. La ieunesse est comparee à l'Esté, pour la force & vertu que les hommes ont en cet aage. L'aage viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cet aage l'homme a l'experience, est meur & de bon conseil, auec cognoissance certaine de plusieurs choses.

Definition d'aage.

Puerilité.

Adolescence.

Ieunesse.

Vieillesse.

Gal. li. 1. Aph. 18.

Pourquoy la vieillesse est froide & seiche.

Pythagoras.

La vieillesse est comparee à l'Hyuer, têps sans fruict, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun fruict, sinon qu'ils soient procedez d'autre temps. Or quant a l'aage caducque & decrepitee, qui dure iusques à quatre vingts ans, est froide, seiche & melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iusques à icelle, sont facheux, chagrins, desdaigneux, despits, & souuent perdent la veue & memoire, l'ouye, le parler & cheminer, & veulent tousiours estre maistres, superieurs & obeys & en fin retournent en enfance, & sont semblable que les enfans. En decrepitude le corps est tort appesanti, & le iugement & entendement commence à diminuer & defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Toutesfois le sens & entendement demeure en sa purete & vertu, & ne defaut que par l'impuissance des instrumens, ou sont contenus les facultez animales, vitales, & naturelles qui sont subiects à plusieurs alterations & corruptions, parce qu'ils sont corporels & materiels, & non l'esprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps. Tels sont les temperamens des aages qui muent pareillement les mœurs: car les vieillars aiment l'exercitation de l'esprit, & les ieunes l'exercitation du corps. Aussi les vieillars sont fort subiects à l'auarice & crainte: & les ieunes au contraire sont prodigues, gaillards & hardis.

Aristot. lib. 2. de anima.

Vide Gal. in aph. 1. lib. 1. Epid.

Faut aussi declarer ceux des parties de l'annee, qui sont quatre, comme auons dit cy-dessus. Le Printemps, l'Esté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douziesme ou treiziesme de Mars, & finit enuiron la moitie du mois de May, a esté constitue d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'est tant procedee de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperamens, que de la sentence des anciens Philosophes, qui ont voulu mesnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnement aux quatre saisons de l'an. Car à vray parler le Printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excez, de chaleur, froideur, humidité, siccité, non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Esté. car il est ainsi attempé de sa propre nature: par ce moyen Hipocrates a dit, que le Printemps est tres-sain & tres-salubre, n'estant point subiect a maladies qui puissent causer la mort: ce qui est entendu quand le Printemps garde sa nature & propre temperature car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperee de l'Automne ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hipocrates: non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demonstre & met en euidence, les inuitant à sortir dehors par sa tiedeur. L'Esté qui commence à la my May & dure quatre mois ou enuiron, est chaud & sec de sa nature, fort subiect aux maladies prouenantes de cholere, laquelle est en ce temps faite du sang qui abonde du Printemps. Toutes les maladies qui suruiennent en l'Esté, sont rendues briefues & de petite duree. L'Automne, qui commence depuis que le Soleil est entre en Libra, & dure presque autât que le Printemps, est sec de sa nature, mais toutesfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le soir sôt frais, le midy est chaud: partant il est fort subiect à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer: au reste fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid sont fort pestilleuses. L'Hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle durée que l'Esté, est froid & humide de son temperament. à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la chaleur *quidem* par antiperistase, qu'on appelle, c'est à dire, par contrariete de l'air voisin, qui estant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'ensuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guerir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la varieté des temperamens des iours particuliers qui ne sont à mespriser pour faire elections quand rien ne nous presse, suiuant le dire d'Hippocrates en ses Aphorismes, quâd en vn mesme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies autonnales: & de ce est prise l'indication de l'air ambient, comme nous dirons cy apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous fasche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne sont pas de petite importance, mais ie les laisseray à meilleurs les Physiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le sang, comme representant la nature

Aph. 9. li. 3.

Au. 3. l. des air. & aussi de l'air des lieux.

L'Esté.

Automne.

Hip. lib. 3. Aph.

L'Hyuer.

Aph. 4. li. 3.

Le temperament des humeurs.

A de l'air est estimé chaud & humide, ou plustost temperé, comme tesmoigne Galien sur la sentence 36. du liure 1. *de natura humana*: il est, dit-il, tout asseuré que le sang n'est chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne surpasse euidemment l'autre, comme le mesme Galien repete sur la sentence trente neufiesme du mesme liure. Le phlegme est froid & humide, semblable à l'eau. La cholere est chaude & seiche, tenant de la nature du feu. Le suc melancholique est sec & froid, estant de la nature de la terre: toutesfois les especes du suc melancholique & du phlegme ne sont pas toutes froides: car le phlegme salé est de temperament chaud & sec, aussi toutes les especes de melancholie contre nature, sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faites par adustion, comme nous dirons au chapitre suiuant. Les temperamens des medicamens ne sont pas considerez en la maniere que les autres cy-dessus, sçauoir est de la qualité de l'élement qui a esté le maistre, ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliquez sur vn corps temperé. Car vn medica-

Les temperamens des medicamens.

B ment estant mis sur tel corps, s'il eschauffe, nous disons que tel medicament est chaud: s'il refroidit, nous le tenons pour froid: s'il seiche, il sera dit sec: s'il humecte, il sera dit humide: & ainsi par leurs effects nous les constituons chauds, froids, secs & humides, ainsi que nous declarerons cy apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & autres tant chauds, froids, secs, que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traicté dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous cognoissons certainement les qualitez des medicamens. Iusques à present auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vsage & consideration qu'iceux temperamens.

Des Humeurs. CHAP. VIII.

C LA consideration des humeurs est de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant matiere au corps, est engendrée de quelqu'vn des humeurs, ou de plusieurs assemblez. Ce qui a esmeu Hippocrates au liure *de Natura humana*, à dire, que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fieures putrides sont faites d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain: aussi toutes sortes d'apostemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn desdits humeurs: & selon la diuersité d'iceux, les differences des tumeurs sont faites, ainsi que nous dirons cy-apres au propre chapitre des Apostemes. Les vlceres, & playes, & fractures sont guaries par le benefice des humeurs, nourrissans les parties offensées, qui est la cause que bien souuent en la curation tant des apostemens qu'autres solutions de continuité, nous sommes contraints de rectifier le sang, c'est à dire, les quatre humeurs constituans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité, comme quand il est trop chaud, trop froid,

Vsage des humeurs.

D trop espais & cras, trop coulant & fluxile, ou ayant autre qualité semblable, nulle action de nature se pourra deuement faire. A ceste cause ont esté inuentez deux remedes louables: la saignée, pour corriger la quantité du sang, & la purgation, pour oster la mauuaise qualité: à present declarerons seulement lesdits humeurs, commençans à leur definition. Humeur, est tout ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes bestes ayans sang, lequel est ou naturel, ou contre nature. Le naturel est ainsi appelé, à raison qu'il constitue le corps, & le maintient en son estre, faut entendre le contraire de celuy qui est contre nature. Celuy qui est naturel a deux differences: car ou il est bon & profitable pour nourrir les parties de nostre corps, ou il est inutile à ce faire, ains a autre vsage au corps que de nourrir, & est excrement du naturel, qui est nourrissement, ainsi que dirons cy apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir nostre corps, est l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien disposé & temperé selon nature, lequel nous appelons sang, qui est tout ce qui appert

Definition.

Diuision.

Qu'est-ce que sang en general, & en particulier.

sortir des veines quand on fait vne saignée. Et telle est la signification generale du sang : car en particulier il est prins pour vne distinction de couleur rouge, estant en la masse sanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la generation du sang, tant par sa cause efficiente que materielle, qui n'est autre chose que nostre boire & manger, lequel estant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là retenu, par la vertu coctrice dudit ventricule, est tourné & conuerti en vne substance semblable à vn laict d'amandes : iaçoit que telle matiere soit fort dissemblable & de parties bien diuerses, ainsi qu'il se void en tant grande varieté des viandes que nous prenons. Telle matiere estant ainsi cuitte audit ventricule, est appelée *Chylus*, laquelle est apres poussée es intestins gresles, & succée & attirée d'iceux par les veines mesaraiques, puis distribuée à la veine porte, où aucunement elle s'altere, & de la veine porte est enuoyée au foye qui par sa chaleur & vertu de faire sang à luy seul propre & particuliere, la conuertit en vne substance rouge semblable à vin, laquelle nous appelons sang : & en ceste operation du foye sont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le sang est celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'estoit purgé de deux sortes d'excremens : desquels l'vn est attiré par le folicule du fiel, que nous appelons *Bilis flaua*, c'est à dire, cholere iaune : l'autre par la vertu attractrice de la ratte, que nous appelons humeur melancholique, qui sont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourrissemens, mais de quelque autre vsage : desquels nous dirons plus amplement cy apres, & aussi des trois sortes de concoctions qui sont au corps. Le sang estant ainsi purgé de ces deux sortes d'excremens, est porté par les veines & arteres à toutes les parties du corps pour leur nourrissement : lequel iaçoit qu'il semble estre simple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui sont, le sang, ainsi particulierement dit, le phlegme, la cholere & le suc melancholique : lesquels ont esté distinguez non seulement par couleurs, mais aussi saueurs & effects : car on trouuera ausdits humeurs, saueurs differentes, comme dit Galien au commentaire sur le liure de la nature humaine : car l'humeur melancholique est aigre, la cholere amere, le sang doux, & la pituite naturelle douce, insipide, n'ayant aucune saueur apparente. Les effects d'iceux sont trouuez aussi fort differens, tant en leurs qualitez qu'en la nourriture du corps & generation des maladies : à ceste cause il y a vne certaine proportion & mesure desdits humeurs, laquelle estant gardée donne santé au corps : mais si elle est corrompue, elle apporte & cause maladie. Qu'il soit vray, nous disons qu'vn œdeme est fait de sang phlegmatique, vn scirrhe du melancholique, vn erysipelas du bilieux & cholerique, vn phlegmon d'vn bon sang & naturel. Or pour declarer & demonstrer facilement les quatre humeurs estre comprises au sang prins generalement pour la masse sanguinaire, Galien donne exemple assez familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens : car il y a la fleur qui est au dessus, la lye qui est au fond, la verdure ou aquosité, & la bonne liqueur, douce & amiable. la fleur represente la cholere, qui est la plus subtile des humeurs se monstrant tousiours au dessus de couleur d'or & luisante : la lye represente l'humeur melancholique, qui est tousiours au dessous à cause de sa pesanteur, & est cõme la fece & lye du sang : la verdure ou aquosité est semblable au phlegme. Car tout ainsi que la verdure, si elle n'est trop grande, par la chaleur naturelle du vin se peut tourner en bonne liqueur : aussi le phlegme, qui n'est autre chose qu'vn sang imparfaict, peut estre fait par nostre chaleur naturelle bon sang : à ceste cause nature n'a destiné aucun lieu propre pour le separer du sang, comme elle a fait des autres. La propre liqueur du vin represente le sang, à cause que tout ainsi que telle liqueur est la partie meilleure & plus loüable du vin, ainsi le sang est le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il est facile à entendre la distinction des humeurs, laquelle sera plus ample & claire par la table suiuante.

Generation du sang.

Chylus.

De la cholere.

Du humeur melancholique.

Distinction des humeurs par couleurs, saueurs & effects.

Belle comparaison de Galien.

A

B

C

D

	Nature.	Cõsistẽce.	Couleur	Saueur.	Vsage.
Le sang.	*De la nature de l'air chaud & humide, ou plustoſt temperé.*	*Mediocre, ny trop espais, ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourrit principalement les parties muſculeuſes: c'eſt deſtribué par les veines & arteres, donne chaleur à tout le corps.*
Le phlegme ou pituite.	*De la nature de l'eau, froide & humide.*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce ou pluſtoſt fade: car ainſi eſtimõs nous ceſte eau bonne qui n'a aucun gouſt.*	*Elle nourrit le cerueau, comme auſſi toutes autres parties froides & humides: modere le ſang, & aide le mouuement des articles.*
Lacholere.	*De la nature du feu, chaude & ſeiche.*	*Tẽue & ſubtile.*	*Iaune ou paſle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des intetins, attenue le phlegme qui eſt en iceux: ce que s'enſuit de l'excrement ſitielle: comme auſſi l'alimẽtaire nourrit les parties qui approchent plus prés de ſon naturel.*
L'humeur melancholic.	*De la nature de la terre, froid & ſec.*	*Craſſe, eſpais, & limoneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'appetit, il nourrit la ratte, & toute autre partie qui luy eſt ſemblable en temperature, comme les os.*

Le ſang eſt fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu és veines, & principalement eſt formé au foye, ainſi qu'auons dit: Il eſt procreé des alimens de bon ſuc, puis apres exercices moderez: & plus en vn aage qu'en vn autre: & en vne partie de l'année conuenable plus qu'en l'autre, qui eſt le Printemps, lequel du tout approche à la nature du ſang: (dont s'enſuit que le ſang ſoit temperé en ſes qualitez, non chaud & humide, cõme ainſi ſoit que ſelon l'opinion de Galien au premier des Temperamens, le Printemps eſt auſſi temperé, comme a eſté touché par cy-deuant.) Parquoy en ce temps ſont faictes couſtumierement les bonnes ſaignées. L'aage fort propre à engendrer tel humeur eſt l'adoleſcence, ou comme dit Galien, depuis vingt cinq ans iuſques à trente cinq ceux, auſquels tel humeur abonde, ſont moderez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaiſans. *Dequoy & en quel tẽps ſe faut le bon ſang.* *Confirmation de la temperature du ſang.*

Le phlegme eſt fait des alimens froids & cruds, mais principalement en hyuer & en vieilleſſe, à raiſon de la conſtitution froide & humide, tãt de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'hõme endormy, pareſſeux & gras, ayant trop toſt les cheueux blãcs.

D Lacholere eſt comme la fureur des humeurs, laquelle eſt engendrée auec le ſang au foye & portée és veines & arteres, & celle qui excede, eſt enuoyée en partie au folicule du fiel, en partie s'exhale par inſenſible tranſpiration & ſueurs: car le ſang des arteres eſt plus ſubtil, & plus iaune que celuy des veines, ainſi que dit Galẽ. En ieuneſſe & en Eſté eſt fait tel humeur, tãt des viandes acres, ameres ou ſalées, que du trauail d'eſprit & du corps: auſſi tel humeur eſt principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, ſubtil, facile à ſe cholerer, & prompt à toutes choſes, maigre, agile, qui a toſt fait digeſtion des viandes qu'il a priſes. L'humeur melancholique eſt la partie la plus groſſe du ſang, lequel en partie eſt reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutrition d'icelle, & expurgation du ſang en partie porté auec le ſang, pour nourrir les parties de noſtre corps les plus terreſtres. Il eſt fait des alimens de groſſe & difficiles à cuire, & auſſi des ennuis & faſcheries de l'eſprit: il redonde principalement en Automne, ou en l'aage deſclinant & premiere vieilleſſe: & rend tel humeur les hommes *Au liure 6. de locis affectis.*

triſtes, faſcheux, fermes, feueres & rudes, enuieux & timides. Et faut entendre, que A
tels humeurs le meuuent à certaines heures du iour : comme le ſang domine depuis
les trois heures apres minuict iuſques à neuf, la cholere depuis neuf iuſques à trois
apres midy : & depuis trois heures iuſques à neuf de ſoir la melancholie, depuis neuf
heures iuſques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. I'eſquelz mouuements des
humeurs clairement ie cognoiſt, entre autres en la groſſe verolle, auſquelz dirons cy
apres. Il y a deux humeurs qui ſont ſeparez de la maſſe ſanguinaire comme excremés
de la tecóde coctiõ, deſquels l'vn eſt gros, & l'autre eſt ſubtil : auſſi cy eſt appelé cholo-
re, ſimplement dite, ou auec vne addition, cholere iaune : l'autre eſt dit cholere noi-
re, en Latin *melancholicus humor*, qui eſt attiré par la ratte, de la portion de icelle la plus
tenue, & elaborée par la chaleur des arteres, qui ſont en celle ratte meſmes, la ratte
le nourrit iuſques à tant qu'elle ait ſatisfait pour la quantité ou qualité : & alors icelle
eſt portée de la ratte par le vaiſſeau veineux à l'orifice du ventricule, pour inciter
l'appetit, & aider les actions dudit ventricule. L'autre cholere eſt attirée par le foi-
cule de la fiel, où elle demeure tant qu'elle ne pesche en quantité ou qualité : & alors elle B
paſſe par les inteſtins, & les purge & nettoye par ſon amertume & acrimonie, &
pour irriter la vertu expultrice d'iceux, auſſi pour tuer les vers qui y ſont quelquesfois
engendrez : tel humeur a couſtume de tendre de couleur iaune les vrines. Il y a vn
autre humeur tenu & inutile à nourrir, mais au reſte fort profitable, lequel n'eſt excre-
ment de la ſeconde coction, mais de la premiere : toutesfois n'a eſté ſeparé du ſang,
comme l'autre excrement gros, ains a eſté pour deſlayer & deſtremper le ſang trop
gros, & pour ce eſt appellé le veineux du ſang, qui auſſi meſme pour tout entre facile-
ment porté par les veines capillaires, tant de la partie ſimilaire, que de la groſſe iuſques
iuſques à la veine caue, & icelluy humeur ſereux, auec quelque portion du ſang, eſt at-
tiré des reins par les veines emulgentes, & ſeparé du ſang, duquel eſt la propre nourri-
ture des reins : puis eſt enuoyé à la veſſie, & fait vrine, & de la icelle hors. Toutesfois
quelque portion d'iceluy demeure auec le ſang, qui eſt purgé par ſueur, & eſt la pro-
pre matiere d'icelle. Il y a quatre humeurs de nourriſſement, ainſi dicts non que ceux
qu'auons par auant dict eſtre contenus en la maſſe ſanguinaire, ne nourriſſent auſſi :
mais parce qu'ils ſont la matiere plus proche de l'aliment : comme les quatre conte-
nus en la maſſe ſanguinaire, la matiere plus remote & eſloignée, inuentez des Arabes, C
que l'on nomme ſecondz. Le premier d'iceux n'a point de nom qui eſt l'humeur entre
encore en l'extremité des petites veines, & là encores pendant comme vne petite
goutte. Le ſecond eſt appellé *Ros*, qui eſt l'humeur jambu à la partie pour l'attirer, &
ja preparé à nourrir. Le troiſieme s'appelle *Cambium*, qui eſt ja changé & aglutiné, &
peu s'en faut à tourner en nourriſſement. Le quatrieme eſt appellé *Adeps*, qui eſt la
propre humidité ſubſtantifique, & parfaict nourriſſement des parties ſimilaires. Leſ-
quels quatre humeurs ſecondz ſont fort ſemblables aux degrez de nutrition, deſcrits
par Galien en ſes liures des facultez naturelles, qui ſont, qu'il faut que le ſang affine à
la partie qui doit eſtre nourrie : puis qu'il ſoit ſeiché & aglutiné : & enablement qu'il ſoit
aſſimilé, & fait ſemblable à la partie. Les humeurs contre nature ſont ceux, qui eſtans
corrompus alterent le corps, & les parties où ils ſont, cauſans ordinairement mala-
dies. Ils retiennent les meſmes noms des humeurs naturels de nourriſſement. Tous
leſquels par putrefaction ſont faicts chauds, ayant qu'aucuns d'iceux ſoient froids
de leur nature, d'iceux les vns ſont faicts tels aux veines ſeulement, les autres non és D
veines, mais auſſi hors d'icelles.

Des humeurs ſeparez de la maſſe ſanguinaire, & de leur vſage.

L'humeur ſereux eſt excrement veiné de la premiere coction.

Des quatre humeurs ſecondaires.

Des humeurs contre nature.

Ceux qui ſont engendrez és veines ſont le ſang & la melancholie : la cholere, & le
phlegme ſont faicts tant hors des veines, que dedans icelles. Le ſang en ſe corrom-
pant, ſelon Galien, ſa portion plus ſubtile eſt tournée en cholere, & la groſſe en cho-
lere noire, parquoy le ſang eſt corrõpu ou deluy meſme à raiſon de la pourriture, ou
par meſlange de ſubſtance eſtrangere comme d'autres humeurs, enuoyez és veines
par les autres parties, comme du foye, de la ratte, & poulmons. La melancholie qui
eſt faicte és veines eſt de trois differences. L'vne eſt faicte d'humeur meſlancholique, par
vne chaleur pourriſſante ou autre, & tournée en cendre, partant telle melancholie eſt
bruſlée, chaude, acre, & mordante. L'autre eſt engẽdrée de la cholere vitelline, c'eſt à
dire ſemblable à moyeux d'œufs : laquelle par adultion eſt faicte porracée, apres arru-
gineuſe & à la fin rouge, & de rouge noire qui eſt la melancholie pire de toutes : car el-
le eſt maligne, bouillãte, rongeãte, exulcerante, & iamais n'eſt icelle hors du corps ſans

A dommage. La troisiesme est faite de phlegme pourry és veines, & tourné en phlegme salé, & apres par grande chaleur estrange en melancholie.

Le phlegme contre nature est engendré, comme auons dit, ou
- *Es veines,*
  - *L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.*
  - *Le salé est fait du doux estant pourry & bruslé, par le moyẽ qu'aucune partie du doux est meslee auec les parties bruslees.*
- *Hors des veines sont engendrez excremens semblables à phlegme, desquels*
  - *L'vn est tenu & subtil, cõme l'eau distilante du cerueau par le nez.*
  - *L'autre est semblable à merue ainsi espesse par le benefice d'vne petite chaleur.*
  - *L'autre est sẽblable au verre fondu, ou aubins d'œufs, qui est tres froid*
  - *Le quatriesme est gypseus, à cause qu'il adhere & s'amasse tout ainsi que du plastre, cõme apert és iointures des doigts & aux poulmons.*

B

La cholere contre nature est faite ou
- *Es veines, comme*
  - *Celle qui ressẽble aux iaunes d'œufs, qui pour ceste cause a esté appellee vitelline, qui est quasi rostie & cuitte extremement par vne chaleur acre, de laquelle quelquesfois és grandes maladies est faite cholere aerugineuse ou verte, comme porreau, & semblable à pastel.*
- *Dedãs le ventricule, s'engendre.*
  - *1. Celle qui a la couleur de porreau, dicte porracée.*
  - *2. L'aerugineuse ayant couleur de verd de gris.*
  - *3. Celle de couleur de pastel dite Isatodes.*
  - *4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differente à raison qu'elle ne se prend point.*
  - *5. La plus que rouge qui engendre fiéures ardantes.*

Telles sortes de choleres sont quelquefois iettées hors par vomissement, lesquelles on sent fort acres & mordantes, aucunefois ameres, & taillant mal és parties par où elles passent: ce qui aduient principalement à la declinaison des fiéures.

C

Les signes de l'homme sanguin. CHAP. IX.

OR puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste que l'homme bien charnu, & musculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuse & benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & meslée de blanc & de rouge: de blanc, à cause du cuir partie spermatique & blanche: de rouge, à raison du sang qui est au dessous: car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, quel est l'humeur caché dessous le cuir: ses mœurs sont paisibles, ioyeuses & facetieuses, estant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, & amoureux des Dames. Il se courouce difficilement: car quels sont les humeurs, telles sont les inclinations des mœurs. Or est il que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux & paisible que le sang: l'homme sanguin en outre, boit & mange beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle, il sue volontiers, il songe choses ioyeuses & plaisantes, il est suiet aux maladies causees du sang, comme aux phlegmons, pustules sanguines espandues par tout le corps, au flux de sang, par les narines, & grande abondance de flux menstruel: il endure sans danger la saignee, il est promptement offensé des choses chaudes & humides, & soulagé des contraires: au reste il a le pouls fort grand & plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur & substance.

Quel est l'homme sanguin.

D

Les signes de l'homme cholerique.

Ils ont la couleur citrine ou iaunastre, & le corps maigre & gresle, & fort velu, les veines & arteres fort grosses & amples, le pouls fort & frequent on trouue au toucher leur corps chaud & sec, dur, aride & aspre, auec vne vapeur acre qui exhale de tout leur corps, ils iettent beaucoup de cholere par les selles, vomissemens & vrines: d'auantage ils sont adextres d'entendement, & merueilleusement prompts & vigilans: ils sont aussi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aspres vengeurs des iniures à eux faites, de sorte que le sang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geste, leur

Quel est l'homme cholerique.

mouuement, sont châgez & muez aussi sont liberaux, voire souuent prodigues. Leur dormir est petit, & leger, leurs songes sont de choses bruslantes, furieuses & sautantes: ils se delectent à manger & boire choses froides & humides. dauantage ils sont sujets aux fieures tierces, & aux ardantes, & resueries, & alienations d'entendement, aux jaunisses, aux herpes, erysipeles, & autres pustules choleriques, & ont souuent amertume de bouche, & sont sujets au flux de ventre, appelez diarrhees & dysenteries.

Quel est l'homme phlegmatique.

Signes de l'homme phlegmatique.

Ils ont la face blanche, & quelquesfois plombine & liuide, & ensemble bouffie: la masse du corps est grasse & mollasse, & froide au toucher: ils sont sujets aux maladies faites de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & insensibles, aux hydropisies, aux fieures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes distillations & rheumes sur la trachee artere & poulmons: ils ont l'esprit lourd, grossier & stupide: ils sont fort paresseux, & dorment profondement: ils songent souuent qu'ils pleuuent & neige, & pensent nager & noyer: ils vomissent beaucoup de phlegme & aquositez, & souuent crachent grande quantité de saliue, & iettent excremens semblables par les narines: ils ont la langue fort blanche & humide: ils sont altérés & ont vn appetit canin, quand la pituite predominante est de l'espece de celle qu'on appelle acide: & cuisent leurs viandes tardiuement, dont s'ensuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides & peu cuites, lesquelles le plus souuent s'amassent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen se tend & fait vn bruit grenouillart, presque semblable aux cris des grenouilles, & ont grandes douleurs, & leur semble que les parties dolentes soient tirees & bandees, dont s'ensuit la colique passion. Aussi ceux que telle matiere humide & pituiteuse par vne chaleur imbecille, que est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aisement des ventositez, qui de leur naturelle passent çà & là par les circonuolutions des intestins, les enflent, & deschassant dehors font vn bruit tel que le vent passant par vn lieu estroit & anguste.

D'où procede le bruit grenouillant aux boyaux.

Les signes de l'homme melancholique.

Le premier signe est pris de la couleur, c'est que la face est brune ou noirastre, auec vn regard inconstant, farouche & hagard, triste, morne, & renfrongné. Le second est pris des maladies, principalement lors que l'humeur melancholique est meslé auec la cholere, & qu'il s'est tourné en adustion: car lors il aduient rongne & gratelle crousteuse, morphee, noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & porreau, qui est vne rongne puante, où il est trouué de petits corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire mal sainct Main: ils sont subiects aux cambres, hemorrhoides, varices, fieures quartes, continues, intermittantes & frequentes, quintaines, sextaines, septaines, qui toutesfois aduiennent fort rarement: à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort estroites, à cause de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle est de restraindre, comme le propre de la chaleur est de dilater: que si quelquesfois les veines en telles personnes semblent enflees, ce n'est point vn bon sang, mais plustost d'vne substance flatueuse, à cause dequoy ils sont difficiles à saigner, non seulement parce qu'il ne sort rien ou peu la veine estant ouuerte, pour la terrestrité & tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beaucoup à la premiere impression de lancette, tant pource que le cuir des melancholiques est dur & rude, que aussi qu'elle n'estant presque pleine que de vent, elle flotte & ondoye çà & là. Leur corps est froid & dur au toucher, ils ont songes & idees en dormant fort espouuentables: car quelquesfois leur est aduis qu'ils voient des diables, serpens, manoirs obscurs, sepulchres & corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faites au sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui monte au cerueau, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils sont graues & malins, frauduleux, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, tristes, chagrins, grongnars, de peu de parole, pleureux, pensifs, muets en eux, desirans grandes & excellentes choses, & sont fort soupçonneux, solitaires, haïssans la compagnie des hommes, fermes & stables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils se courroucent, ils s'appaisent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique vient à son degré de malice, ils deuiennent par pourriture & adustion dudit humeur en eux, maniaques, & souuent se precipitent & tuent. Ils sont cruels, opiniastres, inexorables, & leur esprit n'a point ou peu de repos: dont toutesfois ne faut faire reigle generale

Que c'est que porreau.

Quel est l'homme melancholique.

ains considerer ce que Socrates respondit à ses disciples, qui se mocquoit du physionome, qui l'auoit iugé (luy qu'on estimoit le plus continent & chaste de son temps) estre paillard: I'estois (dit il) tel de nature, mais la Philosophie m'a enseigné à estre autre. Car la bonne nourriture, & les lettres peuuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur & magnanimes ont esté pour la pluspart melancholiques, aussi sont ingenieux, sages & prudens. On void pareillement aucuns auoir le visage d'vne vierge, & le cœur d'vn lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne sont pas totalement bien nez, estans secourus par bonne doctrine & exercitation, peuuent recouurer le defaut de leur nature: ainsi qu'vne terre aride & pierreuse, laquelle ne seroit d'aucun besoin, estant neantmoins bien cultiuee, porte bon fruit. Et selon ce qu'on l'a dit de la diuersité des humeurs & temperamens, les hommes sont ioyeux, tristes & amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, mutineux, bestiaux, prodigues, d'esprit lourd & tardif, grossiers, paresseux, malins, frauduleux,
B trompeurs, chiches, auares, craintifs, tristes, pensifs, ingenieux, solitaires, fermes, stables en leur opinion, soucieux & maniaques, mocqueurs, faciles à accoster, misericordieux, [illegible], variables, querelleux, prudens, & ont autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn homme qui sera de temperature & complexion sanguine, peut venir en complexion cholerique, ou melancholique, ou phlegmatique: comme le sanguin pourra deuenir cholerique, vsant d'alimens trop chauds & secs, parce que le chaud engendre, conserue & augmente son semblable, & destruit son contraire: par faute d'exercice, aussi par intermission d'euacuation des excremens choleriques, qui souloit estre faite, ou par art ou naturellement. Aussi toute personne de quelque temperature qu'il soit, peut venir melancholique, vsant de viandes qui engendrent vn gros sang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, & autres viandes trop salées. D'auantage la vie triste empeschee de beaucoup d'affaires, soins, cogitations, contemplation, solicitudes, procez, estudes ou lettres, & pour estre trop sedentaire: car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'assopit, & les humeurs deuiennent gros & terrestres. Aussi la demeure en vne region froide & seiche:
C pareillement faute d'euacuation accoustumée de l'humeur melancholique, qui auoit accoustumé de fluer par les hemorrhoides, menstrues ou de l'euacuation des humeurs par le siege. Toute personne pourra tomber en temperature phlegmatique, (non par transmutation du sang en phlegme, mais par eschange & mutation de maniere de viure) s'il vse d'alimens froids & humides, s'il prend aussi viandes excessiuement & hors de temps & heure deue, & deuant que les premieres soient cuittes, digerees & distribuees: aussi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction soit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide. la vie oysiue sans aucun soucy ne tristesse: l'intermission de l'euacuation du phlegme faite naturellemēt, ou par l'artifice des medicamens, par vomissement, cracher, moucher, suer, toutes ces choses amassent le phlegme en nostre corps, & rendent le sang phlegmatique, & par consequent changent toute l'habitude de nostre corps. Ce qui est bien à noter pour sçauoir si celuy qui est pituiteux, melancholic, ou d'autre temperament, est tel de nature dés la premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure desordonnée.

Par quel moyen se peut changer la complexion naturelle.

D Quant aux parties du corps ou membres, seront deduites cy apres bien amplement en l'Anatomie, & pourtant n'est besoin icy d'en parler: parquoy laissant icelles nous viendrons aux facultez, apres auoir premierement enseigné par exemples plus particuliers la pratique des reigles generales des temperamens donnees par cy deuant.

Pratique & exercice sur les reigles données des temperamens & humeurs. *CHAP. X.*

POur accommoder la theorique des temperamens à la pratique, il m'a semblé bon, pour euiter la confusion qui aduiendroit si nous voulions suiure les differences qui sont es temperamens des hommes de toutes les prouinces de la terre, nous proposer les quatre extremitez d'icelle: sçauoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy: & puis le milieu & quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable: Afin que les temperamens des hommes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, estudes, & façon de viure, seruent comme de reigle & conduite à cognoistre

Les hommes sont dissemblables pour la diuerse situation des regions.

& iuger du temperament de chacun en particulier, selon que le cognoistrons estre ou A
approcher de ceste region ou de celle-là.

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Afriquains, Arabes, Ægyptiens & au-
tres, sont ordinairement plus difformes, maigres, & defaits, de petite stature, la cou-
leur tanée, obscure & basanée, les yeux noirs, es levres grosses & estenduës, les cheveux
crespus, & la voix gresle, cassée, & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes,
Polaques, Allemans, & autres, sont au contraire de stature grande & bien empietée, le
plus souvent de pleine & grasse habitude de corps. Ils ont couleur blanche, la peau
deliee, les cheveux vnis, longs, blonds ou roux, les yeux de couleur de ciel, avec vne
voix aspre, forte & enrouée. Ceux d'entre-deux, comme les Italiens, François, & au-
tres, sont de couleur vn peu brune, beaux, gaillards, robustes, velus, gresles, charnus,
ayans les yeux de chevre, ou tannez, la voix pleine, claire, & douce.

Comparaison des Meridionaux avec les Septentrionaux.

Les Meridionaux estans plus foibles de corps, sont fort excellens en gentilesse
d'esprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd & grossier, mais sont, estans
les autres en force corporelle. Ce qui se cognoistra par les discours des histoires, par B
lesquelles nous voyons tousiours les Scythes, les Gots & les Vvandales avoir fait infi-
nis ravage par l'Afrique & l'Espagne: bref tousiours les grandes Monarchies se sont
dressées du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion.
C'est pourquoy les peuples de ce pays vuidoient leurs querelles autrement que par
le duel, comme on void es loix anciennes des Lombards, Angloys, Bourguignons,
Danois, & Allemans mesmes que Frotton Roy de Dannemarc ordonna les diffe-
rens n'estre vuidez par autre moyen, comme dit Saxon l'historien: coustume qui est
generale en tout le pays de Moscovie. Laquelle au contraire a tousiours esté reprou-
uée comme chose bestiale par les Meridionaux, & n'a iamais esté receuë & pratiquée
des Assyriens, Perses, Hebrieux, & Ægyptiens qui en recompense se sont pris & eri-
gé vne Monarchie sur les lettres & sciences occultes par leur bon esprit, d'autant
qu'estans naturellement melancholiques, à raison de la seicheresse de leur temperament,
s'addonnent volontiers à solitudes & contemplations, estans tres subtils & inge-
nieux. Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Lybiens, Hebrieux, Pheniciens, Perses,
Assyriens, & Indiens, ont inventé plusieurs belles sciences, descouvert les secrets de C
nature, dressé les Mathematiques, observé les mouvemẽts celestes, & premierement
dressé l'estat de la Religion, iusques là mesme que les Arabes, qui ne vivent que de
larcin & brigandages, & qui pour toutes maisons n'ont que leurs chariots, ont plu-
sieurs belles observations de l'Astrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs suc-
cesseurs, & augmentent tous les iours, comme recite Leon l'Africain. Mais les Se-
ptentrionaux, comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur & du sang qui
empesche la speculation, s'appliquent plus aux choses sensibles & aux ars mechani-
ques, estans leurs esprits grossiers & lourds par la pesanteur du corps retirez du ciel
en bas vers la terre, sçavoir à la recherche des metaux & conduitte des mines, à fon-
dre & forger ouvrages en fer, acier, cuivre, airain, esquels ils sõt admirables iusques à
avoir inventé la canonnerie & l'imprimerie. Les peuples d'entre deux, n'estans nais ny
aux sciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Se-
ptentrionaux, s'addonnent aux affaires d'estat, à la Police, & au trafic: estans au reste
douez de suffisante force corporelle pour domter les ruses & finesses de ceux du Mi-
dy, & d'assez bon conseil & advis pour rompre l'impetuosité de ceux du Septentrion.
Cela se cognoist par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long-temps D
travaillé l'Italie par ruses, finesses & surprinses, n'ont toutesfois peu eviter qu'ils ne
soient tombez sous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres
Aquilonaires, ont faict plusieurs ribleries sur les Romains, mais faute de prudence
n'ont sceu garder & retenir ce que la force corporelle leur avoit acquis. Parquoy les
histoires nous tesmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne Republi-
que, la Dialectique & l'Eloquence sont venues de la Grece, Italie, & France: qui ont
fourny & fournissent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus
d'escrivains & gens de lettres, que tout le reste du monde ensemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient: les Meridionaux
sont propres à estudier: les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-
deux, à regir & commander: l'Italien est prudent: l'Espagnol est grave: le Fran-
çois diligent & actif, de sorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas, au re-

A gard de l'Espagnol: qui pour ce s'aide volontiers d'vn seruiteur François, à raison de son allegresse en toutes ses actions. Les Orientaux entre eux sont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien: car par droict nous disons l'Orient estre de nature solaire, & partant ceste partie du iour doit estre estimee plus virile & dextre: aussi voyons nous es animaux les parties dextres estre plus robustes: au contraire les Occidentaux sont plus effeminez, mols & secrets: car ceste partie est deue à la Lune qui se monstre tousiours vers l'Occident, entre les espaces interlunaires: au moyen dequoy ceste partie estant opposee à l'Orient, est comme nocturne, reputee gauche ou sinistre. L'Occident est moins temperé & salubre, de sorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & salutaire, que celuy qu'on appelle Subsolanus, qui souffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fauorable, souffle de l'Occident, toutesfois il souffle fort rarement, & presque seulement lors que le Soleil se couche. Les Septentrionaux mangent bien & boiuent encor mieux, libres à parler apres le vin, non cauteleux, se deportans aisement de leur promesse, au reste fort B chastes. Les Meridionaux au contraire sont sobres, secrets, rusez, & lascifs en toute vilennie de paillardise.

Aristote en ses Problemes dit, que les nations tant celles qui sont trauaillees de chaleur excessiue que de froidure, sont barbares & fieres: d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux sont cruels: ceux la d'vne brutale audace militaire, & plustost de cholere, que d'vne vengeance premeditee, parce qu'ils ne peuuent par raison dompter & brider leurs premiers mouuemens & inconsiderez: ceux-cy de pure & cauteleuse malice & de propos deliberé, à raison de leur naturel triste & melancholique. Des Septentrionaux nous fera foy la cruauté de ceux de Transiluanie contre le seditieux Duc Georges, lequel ils feirent deschirer vif à belles dents par leurs soldats, qu'ils auoient pour ce faire tenus trois iours sans manger: puis l'ayans fait rostir à la broche, le firent deuorer par ceux qui tenoient captifs de son party. Pour les Meridionaux nous suffira l'exemple du Carthaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains, lesquels il faisoit C suiure son camp à pied estre si las & du chemin & du fardeau, qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoient passer outre, leur faisoit couper le deuant des pieds, & les abandonnoit ainsi par le chemin. Les autres qui ne s'estoient monstrez recreus, & estoient paruenus iusques où ils pretendoient, il les faisoit combattre frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy: ne se rassasiant de leur sang respandu tant qu'il les eust tous reduicts à vn seul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique: ils baignent leurs enfans dedans le sang de leurs ennemis, en apres ils succent & se repaissent de leur chair esprainte entre deux pierres. Or comme les Meridionaux sont exempts d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de sang, ausquelles sont subiects les Septentrionnaux, comme fiéures, fluxions, tumeurs, folies auec risee qui les incite à dancer & sauter durant l'accez, qu'ils apellent mal S. Vitus, & le guarissent par musique: aussi au contraire, ils sont subiects aux frenaisies qui viennent auec fureur & rage, predisans quelquesfois les choses aduenir, ayans plusieurs songes estranges, & parlans plusieurs langages incogneus durant l'accez: à toutes sortes de gratelle & ladrerie, maladie si commune entre eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie presque D qu'hospitaux pour les ladres.

Histoire.

Autre histoire.

Valere liu. 9. Chap. 2.

Les Montagnars sont plus farouches & durs au trauail. Ceux qui habitent en la plaine, sont plus mols: principalement si elle est marescageuse, comme nous cognoissons par l'exemple des Holādois & Frisons. Mais si elle est battuë de chaleur & soufflee de plusieurs vents impetueux, ils sont d'esprit turbulent, mutin, cupide de nouueauté, impatient de ioug, & seruitude, comme nous cognoissons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonoise. Ceux qui habitent en terroir sterile, sont ordinairement de iugement plus accort & plus excitez au trauail, comme nous monstrent les exemples des Atheniens en comparaison de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaison de ceux de la terre de Labour, & les Geneuois en comparaison de leurs voisins.

Leon l'Africain, & Aluarez.

Des facultez. CHAPITRE XI.

Faculté ou vertu, est vne cause efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regissent & gouuernent & esquelles consiste toute nostre vie quand elles sont entieres, à sçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale est assise au propre temperament du cerueau, qui la distribue à toutes les parties de nostre corps par le moyen des nerfs, par lesquels est donné sentiment & mouuement. Icelle est de trois sortes.

De la faculté animale.

L'vne est motiue, l'autre sensitiue, & la tierce appellée *principale*, c'est à dire, principale. La sensitiue consiste en cinq sens exterieurs, sçauoir est la veuë, l'ouye, le goust, le flair ou odorat, & l'attouchement. La motiue consiste principalement és nerfs & muscles, qui sont instrumens du mouuement volontaire. La principale est celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantasie ou imagination, sous laquelle Galien comprend le sens commun & interieur, bien qu'Aristote les distingue l'vne d'auec l'autre.

De la faculté vitale.

La Vitale est situee au cœur, qui distribue chaleur & vie aux parties de nostre corps par le moyen des arteres. Telle faculté est principalement en sa chaire és parties de la poitrine ou thorax, comme la superieure quoy [illegible] du cerueau, la plus remarquable : car [illegible] instrumens elle peut souffrir beaucoup. A [illegible] vitale est [illegible] battement continuel du cœur & des arteres, [illegible] tout le corps : car par la dilatation du cœur & des arteres [illegible] attiré est nourrie par leur contraction [illegible] la chaleur de tout le corps est rafraischie & temperee. [illegible] naturel [illegible] estant au foye principalement [illegible] parties du corps laquelle [illegible] est [illegible] seruant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere. L'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la [illegible] & conformation, & dure iusques à ce que les parties spermatiques ayent pris leur grandeur & magnitude [illegible] en latitude, longitude & profondité. Car ainsi les parties de nostre corps s'augmentent, & tout par le benefice de la nutritiue, laquelle sert à la generatrice & auctrice. La nutritiue donc est celle qui repare & restablit la propre substance de nostre corps qui a esté perdue & dissipee par [illegible] continuel [illegible], si est ainsi que nutrition ne soit que repletion de ce qui a esté vuide. Ceste faculté commence des le premier commencement de la formation de nostre corps, & dure iusques à la dissolution d'iceluy : partant elle est de grande contemplation. Icelle s'accomplit par l'aide de quatre autres facultez naturelles speciales, sçauoir est, Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice & Sequestrice.

Vsage de la respiration [illegible]

De la faculté naturelle.

Que c'est que nutrition.

L'attractrice est celle qui a le moyen d'attirer à soy le suc & aliment qui y est conuenable [illegible] qui peut estre fait semblable à icelle partie, comme [illegible] euidemment se monstre en vn homme affamé : car auant que le morceau soit [illegible] par la vertu attractrice. Ainsi en vn qui a grand soif, le boire est [illegible] attiré [illegible] celle qui garde & retient ce qui a esté attiré, [illegible] tant qu'il aye esté cuit, [illegible] & preparé à nutrition parfaite de la retentrice [illegible] car la chaleur naturelle ne peut faire [illegible] ce qui est compris, gardé & arresté pour estre cuit, & du tout entierement changé & rendu semblable : comme pour exemple la viande estant attiree au ventricule, si elle n'y est retenue, elle ne pourra estre tournee en *chyle*. L'alteratrice ou concoctrice change & tourne ce qui aura esté prins & retenu, & le fait du tout semblable à la partie dont est faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle à icelle partie. Ainsi le ventricule fait vn *chyle* de tout le boire & manger que nous prenons. Ainsi le foye par sa vertu coctrice tourne & change le *chyle* en sang [illegible] & les muscles & [illegible] gent le sang qui leur est apporté par les veines [illegible] en substance [illegible] & solide, qui au parauant estoit rouge & fluide. Telle [illegible] la chair [illegible] que elle n'est en la chair [illegible] quoy auec petite alteration & desiccation est [illegible] en chair [illegible] alteration & coction ne se peut deuement faire, si l'aliment [illegible] & [illegible] de ses excremens, & choses qui luy sont estranges. Parquoy [illegible] en la premiere & seconde coction, comme nous auons dit, y a deux sortes d'excremens, sçauoir est le gros, & le subtil, mais aussi en la troisiesme, qui se fait en chacune partie : l'vn est cogneu par l'entendement, que nous appellons insensible transpiratiõ, l'autre est au-

Des quatre facultez [illegible]

Deux sortes d'excremens.

A

B

C

A ... congneu par sueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui sont ... excremens fuligineux, gros & terrestres de la troisiesme coction. A ceste ... a vne quatriesme faculté naturelle, qui ayde à la nutrition qu'on appelle ex-pultrice, dediee à expeller & ietter les excremens separez par la vertu sequestrice, où les viandes n'ont peu estre alterees & cuites, ny du tout assimilees. Telles facultez aydantes à la nutrition, sont en aucunes parties doubles, lesquelles est, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à celles, comme au ventricule, au foye aux veines, en aucunes, toutes quatre ensemble côme aux parties cy dessus dictes. en aucunes deux seulement, côme au fiel, à la ratte, es reins, & à la vessie. es autres parties sont seulement particulieres & propres, comme es parties charnues, & sanguines, esquelles si l'vne de ces quatre defaut, la partie est mal saine, demeurant aucunesfois atrophiee & difforme, autresfois vlceree, autresfois reçoit d'autres affections à raison qu'elle n'est bonnement nourrie. Or telles facultez faisans deuement leur deuoir, l'aliment sera faict propre substance de la partie, qui est la vraye assimilation, par degrez & moyens

B qui s'ensuiuent: car il faut premierement qu'il aillue à la partie, puis qu'il soit apposé & mis: estant apposé, qu'il soit agglutiné, & finalement apres l'agglutination qu'il soit assimilé & fait du tout semblable. La faculté sequestrice, ou seperatrice, est celle qui separe & faict choix des matieres entierement ... de bon & mauuais. Exemple. La vessie du fiel attire à soy la cholere ... & les rongnons tirent la serosité ... & la mettent à part qui est iettee par l'vrine. Aussi le laict est ... passant à trauers des veines remplies de sang. Et la boue d'vn ... bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties internes, est vuidee par les vrines, & par les selles, passant par le sang, sans se mixtionner auec luy. On voit cela aux choses inanimees, comme es vaisseaux de verre nommez ... passer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin sans se mesler ensemble. Par pareille raison il se faict separation des excremens, par la vertu & faculté sequestrice qui est au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

C

Des actions. CHAP. XII.

ACTION, ou fonction, ou operation, est vn mouuement actif prouenât de la faculté: car tout ainsi que la faculté depend du têperament, ainsi l'actiô de la faculté, & de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien souuent sont confondus action & œuure, toutesfois il y a difference entre les deux: car l'action demonstre le mouuement à faire quelque chose, & l'œuure la chose ia faicte, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, est action de nature. les parties ia nourries, la chair engendree en vn vlcere caue, est œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depêd de l'action tout ainsi que l'action depêd de la faculté, par le benefice des instruments bien disposez, & entiers: car si la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offense, nulle action se pourra faire de mesme si les instrumêts n'ont conuenable conformation, qui est leur propre santé par laquelle les membres & instruments sont promptz à faire quelque action l'action sera nulle, ou peu louable. A ceste cause pour

D la bonté & perfection des actions, il faut que les facultez, & les instrumens d'icelles soient en deue disposition, & en leur entier. Les actions sont de deux differences: car ou elles sont naturelles, ou volôtaires: les naturelles sont ainsi appellees à raison qu'elles sont non volontaires, & ont vne necessité en soy, laquelle nous ne pouuôs empescher, comme le mouuement du cœur, le poulx de l'artere, l'expulsion des excremens, & autres telles actions naturelles, qui ne se gouuernêt point selon nostre propre vouloir. Telles actions procedent & viennent ou du foye, & des veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra specialemêt appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'ensuiuroit qu'vne faculté seroit oisiue & sans vsage. Les non volontaires vitales, sont Dilatation du cœur. Contraction des arteres, que nous appellons poulx. Par la dilatation sont attirees les matieres, & par la contraction sont deiallees. Les non volontaires naturelles sont telles.

Generation,			Generatrice.
Auction,	prouenant de la faculté		Auctrice.
Nutrition,			Nutrice.

Que c'est assimilation.

Difference d'action & œuure.

Diuisiô des actions.

De la generation, & que c'est.

Generation, n'est autre chose qu'vne conformation de matiere, ou acquisition A de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne est alteratrice, qui prepare & altere la semence & sang menstruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membranes, & autres telles parties: l'autre est formatrice, qui forme & figure la matiere ja preparee, & luy donne situation, composition, & figure conuenable.

De l'auction.

Auction, est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme & figure & solidité. Or est il dict en ceste definition, auction estre ampliation des parties solides, parce que d'icelles seules depend toute l'essence de l'augmentation: car vn corps, pour amplifier en charnure ou graisse, n'est pas dit s'augmenter, mais seulement si quant & quant les parties solides s'augmentent, & principalement les os: de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encore que peut estre il amaigrisse.

De la nutrition.

Nutrition est parfaicte assimilation de la chose qui doit nourrir, auec la partie qui B doit estre nourrie. Icelle se parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, sçauoir est, attraction, retention, coction, & expulsion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de nostre volonté, sont ainsi appellees, à raison que selon nostre vouloir nous les pouuons arrester, ou exciter, & faire haster, ou retarder, ainsi qu'il nous plaist. Icelles ont trois differences: car ou il y a sentiment, ou mouuement, ou action principale & princesse.

De la sensation.

Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui sont voir, ouyr, odorer, gouster & attoucher: lesquelles actions sont faictes par la cōcurrence de trois choses, à sçauoir, d'vn organe ou instrument, d'vn moyen & d'vn obiect. L'organe, ou instrument, est principalement l'esprit animal, duquel nous parlerons cy apres, conduit & mené par les nerfs es propres parties qui doiuent estre faits sensitiues: partant icelles parties seront dictes à present pour instrumens & organes. Le moyen est vn corps qui porte l'obiect, & le represente à l'instrument ou organe. L'obiect est vne qualité exterieure, qui a vertu d'emouuoir l'organe par l'ayde du moyen bien disposé & affecté. Ces choses seront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois poincts recueillies.

Trois choses requises à la sensation.

La vision, est action de la faculté visiue, laquelle est faite en l'œil, qui est cōstitué de tuniques & d'humeurs C toutesfois aucuns estiment l'esprit visif estre l'instrument de ladite vision. L'obiect qui est representé audit instrument, est double: car ou il est visible de sa propre nature, comme la lumiere, le feu, la lune & les estoilles: ou par le benefice d'vn autre lumiere, ainsi que les couleurs nous sont representees: toutesfois tels obiects, ne sont conduits à l'instrument, sinon par le moyen d'vn corps qui est diaphane & transparent, comme l'air ou l'eau, ou la glace ou le verre.

Ouye.

L'ouye a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire, auquel il y a vn muscle, nerf auditoire, & quelque air naturel contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect est le son, qui est engendré de la percussion de l'air, & causé de la collision & rencontre de deux corps, desquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a dōné. Le moyen est l'air exterieur qui porte le son à l'oreille.

Odorer.

L'odorer, & sentir est faict és apophyses mamillaires, productes de la propre substance du cerueau, assises sur l'os ethmoïde, selon Galien. Toutesfois il est fait és ventricules anterieurs du cerueau: telle action est fort petite à l'homme au regard des autres animaux. Son obiect est toute sorte d'odeur, qui est vne exhalation qui sort des corps. Le moyen par lequel l'obiect est representé à l'odorat est l'air, & aux poissons l'eau.

Gouster.

Le gouster est fait à la langue bien D disposee par le benefice du nerf venant de la troisiesme & quatriesme coniugaison des nerfs du cerueau & disperse à la superficie de la langue. Son obiect est toute sorte de saueurs, desquelles nous parlerons cy apres en nostre Antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect est conduit à l'instrument, est exterieur ou interieur. L'exterieur est vne saliue humide & vnctueuse de la langue: l'interieur est la chair spongieuse d'icelle langue.

Toucher.

Le toucher ou attouchement est fait en toutes parties ayans nerfs, mais plus proprement en vne peau nerueuse disposee par tout le corps, & mise sous la peau: toutesfois le premier instrument est le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre sixiesme des Temperamens. L'obiect, est toute qualité tactile, sçauoir est premiere, chaud, froid, humide, & sec: ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, traisné, vnctueux, subtil & gras. Le moyen qui porte tel obiect à l'instrument, est à la peau, ou à la chair qui a beaucoup de nerfs meslez auec elle.

De la motion.

La seconde action animale est motion, ou mouuement specialement dit volōtaire, qui est faict par le muscle, appellé le

A propre instrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action sont, flexion & extension: toutesfois il y a autant de diuersité de telles actions, qu'il y a de sortes de positions ou differences locales: car le mouuemét est fait haut ou bas, à dextre ou à senestre, deuant ou derriere, esquelles on pourra rapporter tant de sortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenans d'vne infinité de muscles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la respiration, à raison qu'icelle est faicte par le moyen des muscles, nonobstant qu'elle serue à la refrigeration du cœur: car nous la pouuons arrester pour quelque temps, quand il nous plaist, & la faire plus frequente, ou rare, qui sont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour satisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce poinct, nous dirons, que l'action de respirer appartient à la faculté animale, mais l'vsage & vtilité appartient à la vitale.

Comment la respiration est action volontaire.

Division notable de la respiration.

L'action principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, est diuisee en trois: car ou il y a imagination, ou cogitation & pensee, ou memoire. L'imagination est vne apprehension & recognoissance des choses & obiects qui nous sont B representez par les cinq actions sensitiues, cy deuant declarees. La cogitation ou ratiocination est le iugement ou estimation, qui est faict des choses conceues & apprehendees, en les comparant & assemblant les vnes auec les autres ou les separant l'vne d'auec l'autre. Telle action est communement appellee raison & est la plus excellente des trois. La memoire est la garde & conseruation des choses apprehendees & imaginees, de là iugees & examinees, comme le thresor, qui est quelquesfois desployé & ouuert quand les autres actions cessent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, sont faictes par le moyen & benefice des esprits, desquels faut à present parler.

De la principale, dite Princeps.

Des esprits. CHAP. XIII.

Esprit est vne substance subtile, aeree, transparante & luisante faicte de la partie du sang la plus legere & tenue, afin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent nostre corps, soit conduite & portee aux autres parties, pour faire C leur propre action. Car si telle vertu n'estoit portee aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel esprit est communement fait triple, animal, vital, & naturel. L'esprit animal est mis & logé au cerueau: car és veines & arteres dudit cerueau il est fait & elabouré, pour distribuer par les nerfs, & porter le sentiment & mouuement és parties de nostre corps. Qu'il soit vray, il est manifeste, qu'en hyuer, à cause de l'interception, ou glaciation dudit esprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminution du mouuement & sentimét. Il est appellé animal, non qu'il soit substãce de l'ame, mais à raison que c'est le principal instrument d'icelle, qui est logee au cerueau. Tel esprit est vne substãce fort subtile & ignee, laquelle selon la diuersité des cinq sens exterieurs, a diuers noms: celuy qui faict la veue ou vision, est dit visoire ou visuel, lequel nous pourrons veoir sensiblement faillir hors l'œil quãd nous le frotons & agitons auec le doigt, & principalement la nuict. Celuy qui est porté à l'ouye, est dit auditif: celuy du goust gustatif: celuy du toucher, tactif. Il est fait és anfractuositez des veines & arteres du cerueau D de la partie la plus subtile de l'esprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie aussi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirõs, inspirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau: & nous faisons interception de tel esprit par ligatures fort estreintes quand nous voulons amputer quelque membre. En vne paralysie aussi ou apoplexie, à raison de l'obstruction qui ferme la voye audit esprit, quelquesfois la partie est priuée de mouuement, quelquesfois de mouuement & sentiment.

Que c'est qu'esprit.

De l'esprit animal.

L'esprit vital, secõd en dignité, est assis au cœur, principalement au ventricule senestre d'iceluy & est porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & assise de chacune partie, laquelle autrement periroit si elle n'estoit maintenue par la chaleur fluente, qui viẽt auec ledit esprit par les arteres en chacune partie. Il est le plus subtil apres l'animal: partãt il a esté diligemment gardé en vne tunique fort espaisse, & presque sẽblable au nerf, sçauoir la tunique interieure de l'artere, qui est cinq fois aussi espesse que celle de la veine, comme de l'opiniõ de Herophile cité en Galien plusieurs lieux. Tel esprit est fait de la partie la plus subtile du sang, & de l'inspiration de l'air: parquoy s'il se fait trop grande trãspiration, ou va-

De l'esprit vital.

cuation excessiue, ou quelque corruption d'humeurs, il est incontinent perdu : aussi A
si se fait quelque inspiration d'vn air pestilent, ou autrement putrefié & malin, ou
de quelque odeur infecte, il est promptement corrompu, qui est la cause de la mort
tant soudaine des pestiferez. Quelquesfois par obstruction & redondance, ou quelque trop
grande inflammation tel esprit ne peut bonnement redonner à la partie & entretenir la
chaleur naturelle d'icelle : dont s'ensuit corruption de toute la partie, que nous ap-
pellons gangrene ou syderation, de laquelle nous parlerons cy apres.

De l'esprit naturel. L'esprit naturel, d'auenture il y en a vn, est assis au foye & veines : il est plus gros
beaucoup que les precedents, aussi inferieur en dignité, action & vsage : lequel est d'ai-
der la nutrition de chacune partie, & conduire le sang & chaleur à icelle. Il y a d'autres
esprits fixes & inserez és parties similaires ou simples de nostre corps, qui sont sembla-
blement naturels & engendrez en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils ont
substances aërees & ignees, ils sont tellement conioincts auec la chaleur naturelle,
que sans icelle ils ne peuuent non plus subsister ne demeurer que la flame du feu sans B
chaleur : lesquels aussi auec icelle sont comme les vagabons & fluans, les premiers in-
Des esprits fixes en chacune partie. struments des facultez & operations d'vne chacune partie de nostre corps. Or ces es-
prits fixes sont nourris & entretenus en nostre corps de l'humeur radical, qui est de
substance aëree & huileuse, contenu és parties simples & similaires, lequel humeur est
le fondement & substance de ces esprits fixes, & de la chaleur naturelle : pourtant nul
homme ne peut viure vn moment de temps sans iceluy, pource qu'il est la matiere sub-
iecte tant de ces esprits fixes, que de la chaleur naturelle sans lesquels nul animal peut
viure. Car les premiers instruments de la vie de l'animal, sont les esprits & la chaleur
naturelle, desquels l'ame se sert pour faire ses operations : pourtant si ceste matiere ou
humeur radicale est dissipee, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturel-
le, comment sera il possible que leur substance puisse plus persister & demeurer? Si
donc ceste substance radicale & substantifique perit, il est certain que la chaleur na-
turelle s'esteint, & par consequent la mort s'ensuit, qui prouient par la resolution de la
chaleur naturelle. Puis donc que ceste espece d'esprits auec chaleur naturelle, est con-
tenue en vne chacune partie similaire de nostre corps, car autrement elle ne pourroit
persister : il s'ensuit qu'il y en a autant comme de parties similaires : car vne chacune C
d'icelles a son propre esprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a sa propre temperan-
ce & complexion, de laquelle l'esprit & chaleur naturelle procede : pourtant l'esprit qui
est en l'os, n'est pas celuy du nerf ny celuy du nerf, des veines. Ainsi peut-on iuger de
tous les autres qui sont en vne partie simple. Et ceste varieté & diuersité des esprits fi-
xes prouient de la variable temperature & mixtion des quatre elemens d'où ils pro-
cedent. Or telle consideration des esprits n'est de petite consequence, car en iceux
consistent nos vertus & forces : de là vient que nous sommes affoiblis & destituez
quasi de toutes forces, quand ils ont souffert par trop grande resolutiõ. Parquoy faut
auoir diligemment esgard à la conseruation & maintien d'iceux : car s'ils sont foibles,
toute indication curatiue des maladies cesse, & bien souuent sommes contraints lais-
ser la propre cure pour les restaurer & restablir en leur entier. Ce que nous faisons par
viandes ja du tout preparees à nutrition, par bon vin, odeurs douces & amiables.
Aucunesfois ils sont retirez au dedans pour quelque grande oppression de nature, à ce-
ste cause par odeurs puantes & fetides sommes contraints les reuoquer de dedans au
dehors. Iusques à present auons declaré les choses qui constituent & composent no-
stre corps, que l'on appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes : reste encore D
à parler d'aucunes d'icelles.

Les annexes des choses naturelles sont,
- L'aage, duquel auons traicté aux temperamens.
- Le sexe.
- La couleur.
- La commoderation ou santé des parties instrumentaires.
- Le temps, duquel auons traicté aux temperamens.
- La region.
- L'art, ou estat & maniere de viure.

A

Des annexes des choses naturelles. CHAPITRE XIIII.

LE sexe n'est autre chose que la difference du masle & de la femelle: en laquelle faut considerer que la femme a tousiours moins de chaleur que l'homme, aussi qu'elle a quelques parties peu differentes, & situees en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties spermatiques d'icelle, sont plus froides, plus molles & moins seiches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne sont tant parfaites en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chastrez, car ils degenerent en tel sexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, & defaut de poil par l'imbecille chaleur: toutesfois faut auoir esgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert a la voix virile, & quelquesfois on les voit porter barbe au menton. Au contraire aucuns hommes retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle efeminez. L'hermaphrodite, a raison qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il est moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre. *Du sexe.*

B

La couleur externe & adherente à la peau naturellement, demonstre le temperament: car ainsi que Galien dit au comm. sur le 2. Apho. sme de la premiere sect. & autres lieux, la couleur se monstre telle a la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle: & pourtant si elle est rouge, vermeille & luisante, elle monstre l'abondance du sang & bonté des esprits: si elle est iaune, elle declare la domination de cholere: si elle est palle ou blanche, elle tesmoigne assez la multitude de pituite & phlegme, si elle est noire ou tanee, elle monstre l'humeur melancolique dominer. Es excremens naturels, elle est de grande consideration comme pour exemple, en vn vlcere le pus sortant blanc, demonstre bonne disposition de la partie vlceree: mais d'autre couleur, comme rouge & sanglant, ou verd, ou liuide, ou de plusieurs autres meslees ensemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur monstre la difference desdites tumeurs ou complication d'icelles. La commoderation ou santé des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre, situation & connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, a fin qu'elles soient moins subiectes aux offenses & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude seante, comme si elles sont grasses & grosses, ou maigres & extenuees. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant comme si quelque partie naturelle defaut pour quelque empeschement de nature. En situation & connexion conuenable, comme quand chacune partie est en sa situation naturelle & bien vnie & assemblee l'vne auec l'autre. La partie de l'an a esté ja declaree es temperamens. La region aussi est comprinse sous l'air, duquel nous dirons aux choses non naturelles. *De la couleur.* *De la commoderation ou santé des parties instrumentaires.*

C

L'art & maniere de viure & coustume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy sont à considerer: mais elles sont tant diuerses & variables, qu'elles ne peuuent donnement estre descrites. Car si l'art est de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artisans qui trauaillent beaucoup, elle rend les parties du corps plus solides, fermes, dures & plus seiches: toutesfois ceux qui conuersent sur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont subiects à maladies froides: au contraire, ceux qui trauaillent au metaux, comme mareschaux, serruries, fondeurs, sont esprins ordinairement de maladies chaudes, comme fieures, & autres. Si elle est de petit trauail comme de cousturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oisiue sans trauail de corps & d'esprit, auec abondance des viandes, laquelle ordinairement est subiecte à pierres, grauelles & goutres. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuse, & auec mediocrité des viandes ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux & le gardera aucunement en son tẽperament naturel. Le bon esprit & iugement naturel du Chirurgien pourra d'auantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons suffisamment & briefuement declaré tant les choses naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles. *De la regiõ* *De l'art, ou de l'estat & maniere de viure.*

D

Des choses non naturelles. CHAPITRE XV. A

Pourquoy les choses sont dites non naturelles.

NOus auons declaré le plus briefuement qu'il a esté possible les choses naturelles, qui sont la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommee Physiologie: faut à present descendre à celles qui gardẽt & maintiennent le corps, estant ainsi constitué naturellement, c'est à dire, qui sont hors la nature & essence de nostre corps. Telles choses Galien appelle conseruatrices, à raison qu'elles conseruent & gardent le corps en santé: les modernes les ont nommees non naturelles, à raison qu'elles ne sont de constitution ou composition du corps de l'homme, on les peut dire neutres ou indifferentes: car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui sont contre nature: soinct aussi que si elles sont deuement appliquees, elles apporteront santé: & au cõtraire, si elles sont mal administrees: à ceste cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dite Hygiaine, c'est à dire garde de santé: non pas qu'aucunes d'icelles soient telles, qu'elles soient tousiours salubres, autres insalubres de leur nature: mais seulement pource qu'elles sont faites & rendues telles par vsage commode ou incommode. B

Tel vsage consiste en quatre conditions, sçauoir en quantité, & qualité, en l'occasion, & en la maniere d'vser: lesquelles si tu obserues, tu feras que ces choses qui de soy sont indifferentes, seront tousiours salubres: car de ces quatre dependent toutes les regles & preceptes de ceste partie de Medecine, qui a esgard à la conseruation de la santé. Ces choses non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De sanitate tuenda*, sont comprises en quatre genres & dictions vniuerselles, que l'on nomme *sumenda, admouenda, educenda, facienda. Sumenda*, c'est à dire, choses qui se prennent au dedans soit par la bouche, soit autre part, sont l'air, boire & manger. *Admouenda*, c'est à dire, choses qui s'appliquent par dehors, sont tous medicamens, & toute autre chose que l'on approche tant au corps qu'à quelque partie que soit. *Educenda*: c'est à dire ce qui est tiré dehors, sont tous excremens qui sortent hors du corps, toutes choses estranges que l'on tire d'iceluy. *Facienda*, c'est à dire ce qu'il faut faire, sont trauail, repos, dormir, veiller, & autres, toutesfois communément on les diuise en six, qui sont, C

Galie au 1. ad Glauc.

L'air.
Boire & manger.
Trauail, ou exercice & repos.
Dormir & veiller.
Excretion & retention, ou repletion & inanition.
Les perturbations de l'ame.

De l'Air. CHAPITRE XVI.

Necessité de l'air.

L'AIR est celuy sans lequel nous ne pouuõs viure, s'il est ainsi que la respiratiõ ne puisse estre separee de la vie d'auãtage, c'est celuy sans lequel ne pouuõs garder la santé, ny guarir les maladies, ainsi que dit Galien au neufiesme de la Methode: pour ceste cause il est de grãde consideration en la Medecine & Chirurgie. Qu'ainsi soit, il est tres-necessaire cognoistre celuy qui est bon, & celuy qui est mauuais, aussi qui est cõtraire à la maladie, ou qui aide icelle & luy donne force, comme est celuy qui est du tout semblable à icelle: à ceste cause il doit estre changé, s'il est naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il soit vray, en hyuer s'il suruient playe de teste, en la pensant & traictant faisons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eschauffé auparauant au feu (car le froid est du tout contraire au cerueau & playes de teste) & ainsi és autres maladies qui demandent air accommode à leur nature. Quand l'air est trop chaud & tiré au dedans par l'inspiration, il eschauffe les poulmons, le cœur & les esprits, & fait que les forces sont affoiblies par dissipation, à raison de la subtilité d'esprits. Aussi lors qu'il est trop froid, il debilite les vertus & les suffoque, tant par suppression des excremens fuligineux, que par incrassation des esprits. L'air donc naturel & tressalubre, est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, & libre de toutes parts, estant hors de toute corruption, tant de bestes que d'autres choses putrefiees, esloigné du tout d'estangs, marescages, & cauernes: ny estant fait nebuleux par vne riuiere D

Le froid ennemy des playes de la teste.

prochaine tel air est conuenable (s'il est temperé, comme aduient au Printemps) à
A toutes maladies, & leur aide grandement. L'air qui est contraire au precedent, & du tout mal sain, est celuy qui est pourry sans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelque marez, estang, ou riuiere prochaine. Tel air est nuisible & dommageable, non pas seulement à toutes aages & temperatures, mais aussi à toutes maladies. Or puisque l'air propre à chacune maladie ne peut estre icy bonnement descrit, à raison qu'il est particulier & diuers és maladies, ie me contenteray de declarer ce qui est entendu generalement par l'air.

Par l'air les autheurs Medecins entendent trois choses, la presente constitution de l'air, la region où nous sommes, & la partie de l'annee. Du temperament de la derniere auons traicté és choses naturelles, parlans des temperamens: donc nous parlerons seulement des deux autres. *Ce qui est entendu par l'air.*

La presente constitution de l'air, aucunesfois est quelques iours semblable au Printemps, c'est à dire temperee, partant fort salubre & propre aux maladies: autresfois elle re- *De la constitution presente de l'air.*
B presente l'Esté, c'est à dire, elle est chaude & seiche: quelquesfois, l'Automne, autresfois l'Hyuer, c'est à dire elle est pluuieuse, froide, & humide: & selon ses diuerses constitutions elle engendre souuentesfois diuerses, & souuentes, & autres maladies, suiuant le dire d'Hippocrates au troisiesme des Aphorismes. On a bien veu mesme iour, tantost estre froid, tantost chaud, estant aussi tantost humide, tantost sec. Aucunesfois telles varietez & mutations de la constitution de l'air aduiennent à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquels est grandement à considerer: car par iceux nous cognoissons sensiblement les mutations de l'air: partant les descrirons le plus briefuement que faire se pourra.

Le vent d'Orient, qui est dit en Latin *Subsolanus*, en François Solaire, est de nature chaude & seiche salubre & sain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, & vulgairement Galerne, est froid & humide, maladif & insalubre. Le vent de Midy, est chaud & humide, cause de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, est froid & sec, sain & salubre, lequel s'il souffle durant les iours caniculaires, apporte salubrité à toute l'annee, & amende insalubrité si elle a pre- *Des vents.*
C cedé. Or telle description des quatre vents est faite seulement selon leur naturel & propre qui est pris du naturel de la region dont ils commencent à souffler. car autrement nous experimentons souuent des effects aux vents tous contraires à leur propre nature selon les lieux par où ils passent comme montagnes couuertes de neige, mers, estangs, riuieres, forests, campagnes sablonneuses, & autres lieux, desquels ils empruntent les qualitez, & nous les apportent venans vers nous. Ainsi auons-nous dit le vent *Fauonius*, c'est à dire, fauorable, estre neantmoins maladif & insalubre pour le respect de son naturel particulier, & de la region occidentale, froide & humide dont il part: & tel l'experimentent les Gascons, tellement à leur dommage, que bien rarement il souffle en leur pays, sans quelque insigne detriment és hommes, ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont tousiours loué comme le plus salubre. Le leuer aussi ou coucher des estoilles les plus insignes, esleue quelquesfois tels vents froids, qui refroidissent grandement l'air, ou le changent en autre qualité, & esleuent les exhalations & vapeurs dont procedent les vents, nuees, orages, tourbillons, esclairs, foudres, ton-
D neres, grelles, gelees, neiges, pluyes, tremblemens de terre, inondation d'eaux, auec flus & reflus de maree, & autres calamitez: mais l'entiere cognoissance & contemplation, tant des vents que du mouuement des estoilles, appartient à l'Astronomie, comme la speculation des regions & des climats aux Cosmographes & Geographes. Toutesfois Hipocrates en a traicté en son liure de l'Air des lieux & eaux, où il descrit les pays qui luy estoient cogneus & voisins. Aussi manifestement nous cognoissons combien nuit & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il est plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainsi que dit Guidon de Cauliac, que les playes de la teste sont plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon, & au contraire les vlceres des iambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignô: à raison que l'air de Paris est froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il est ennemy des playes de la teste: toutesfois iceluy par sa constitution condense les humeurs, & les rend moins fluxiles, dont sont plus facilement guaris les vlceres des iambes, la curation desquelles est le plus souuent retardee, à raison des fluxions qui se font esdits vlceres. Parquoy il est notoire, que les lieux chauds & approchans de l'Æquinoctial, font grande dissipation de nostre

Pourquoy les playes de la teste sont fascheuses à guarir à Paris, & les vlceres des iambes en Auignon.

substance & chaleur naturelle, dont elle est affoiblie, comme aduient és pays d'Italie & Afrique: au contraire faut entendre des lieux esloignez dudit Æquinoctial, esquels est fait moindre resolution de la chaleur naturelle: dont les forces & vertus sont plus grandes esdits lieux, qu'autre part, à ceste cause ils endurent mieux la faim que ceux du pays chaud, portent mieux la purgation, & sont plus difficiles à esmouuoir: & faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn pays chaud, que nous donnons à l'Esté, lesquelles sont doubles en ceste partie de l'annee audit pays, & plus remises en l'Hyuer, mais toutesfois semblables à l'Esté. Plus curieuse distinction des habitations je laisse aux Geographes, ausquels appartient telle contemplation: seulement je diray que l'air change & altere la constitution de nostre corps: ou par sa qualité, comme s'il est trop froid, chaud, sec, ou humide: ou par sa substance, s'il est trop espais, subtil, ou corrompu d'exhalations putrides: par son changement soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux. Me contentant au reste d'auoir rudement escript ce qu'on en peut practiquer & mettre en vsage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air est la chose plus necessaire au maintien & sustentation du corps. A

L'air change nostre corps par trois manieres.

Du Manger & boire. CHAPITRE XVII. B

POur traicter briefuement du mãger & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du bruuage, de la mesure & quantité, qualité, coustume & plaisir, ou delectation: aussi de l'ordre, du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice est considerer selon que telles viandes engendrent bon & mauuais suc, & le mauuais sang que les Grecs appellent Cacochymie, est la source & la cause de toutes maladies: au contraire le bon sang resiste à toutes maladies, & ne cause iamais icelles, s'il ne peche en quantité: parquoy il est grandement necessaire & requis à ceux qui veulent garder leur santé, & obuier aux maladies qu'ils vsent de viandes de bon suc: telles sont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, grues, alouettes, veau, mouton, cheureau, & autres que verras au liure de Galien des facultez des alimens, où tu trouueras aussi celles qui ont de mauuais aliment, lesquelles cognoistras par vne qualité, ou saueur manifeste, comme acre, amere, salee, aigre, austere & acerbe. Or la bonne viande, de telle qu'elle soit, ne peut faire profit au corps, si elle n'est prinse en deuë quantité: mais au contraire, elle nuit grandement & cause maladies tout ainsi que la mauuaise, qui prise en petite quantité aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy il faut bien tenir mesure au boire & au manger: mais principalement aux malades. Car comme dit Hippocrates, la viande est force pour les sains, & maladie aux malades, si la mesure & quantité n'est bien obseruee: parquoy il est fort necessaire cognoistre les maladies, s'il requierent diete estroitte, ou l'aage, lesquelles Galien a escrit au premier de la curatiue *ad Glauconem*: disant qu'és maladies aiguës, & qui viennent incontinent en leur vigueur, il faut peu nourrir: és longues, du commencement il faut donner viande plus largement, afin qu'on puisse resister & supporter le mal: ce qui a esté aussi confirmé par Hippocrates au premier des Aphorismes. D'auantage quand le mal vient à son estat, il faut nourrir fort estroitement, selon l'Aphorisme huictiesme du premier liure: telle est la mesure du boire & manger qu'il faut garder és malades ayant tousiours esgard à la force & vertu du patient, & coustume d'iceluy. Car la coustume se doit changer peu à peu és maladies, & non tout à coup. Telle coustume est certainement fort diuerse & variable, & depend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien: aussi és sains ne peut estre distinguee telle mesure & quantité par poids certain: car aucuns demandent plus grand nourrissement, les autres moindre, selon que la resolution, ou dissipation de la triple substance est plus grande ou plus petite. Quant au sort, les hommes à raison de l'actiuité de leur chaleur, & resolution plus grande, appetent dauantage, & mangent plus que les femmes: ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuent estre alimens plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encores aucuns des hommes ieunes ont besoin de plus grande refection que les autres, selon leur coustume & maniere de viure & temperament. Finalement qu'il y a vne mesure commune & vniuerselle, qui est de ne mãger iusques à satieté, selon le dire d'Hippocrates, disant qu'il y a deux moyens de garder sa santé: l'vn de n'estre oisif ne tardif à faire exercice & trauailler: l'autre, de ne se remplir par trop &

Bonté & malice de l'aliment.

Aphor. [illegible]

Faut auoir esgard à la vertu & coustume de viure.

Sentence diuine de Hippocrates.

C

D

A souler des viandes. Telle doit estre la quantité ou mesure du boire & manger. Il faut aussi diligemment considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades: elle est ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche: ou seconde, comme attenuatiue, incrassante, obstructiue, ou aperitiue, & les autres, selon lesquelles qualitez la maniere de viure doit estre diuerse aux malades & sains. Car les sains demandent viandes qui les puissent maintenir & garder en santé: parquoy faut qu'elles soient semblables selon les qualitez à leur temperament & nature, laquelle si elle est entiere, nous dite en santé: comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels sont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides: à vne nature froide & seiche (comme sont vieillards) faut donner viandes semblables à leur temperature, s'il est vray que la santé doit estre maintenue & gardee par choses semblables. Toutesfois, parce que la vieillesse, quelque gaillarde qu'elle soit, est de sa nature comme vne espece de maladie, il semble meilleur la nourrir de viandes contraires à son temperament, sçauoir chaudes & humides, pour tousiours retarder les causes de la mort (froidure & seicheresse) qui la *Vieillesse est comme vne espece de maladie.*
B talonne de bien pres. Car à vne maladie ne faut donner viandes semblables, pource qu'elle est contre nature, pour autant que l'on l'augmenteroit & on luy donneroit vertu, mais contraires & dissemblables en qualité, afin qu'elles puissent combattre ladite maladie: à ceste cause vne maladie chaude, comme phlegmon, ou erysipele, requiert viandes refrigerantes, vne froide, comme oedeme & scirrhe, eschauffantes. Qui est la raison pour laquelle Hippocrates a dit en son 1. des Aphorismes, que la maniere de viure humide tenue est conuenable à toutes fieures, puis que la fieure est chaude & seiche: tant s'en faut bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou seconde. Or ce n'est pas assez seulement d'auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais aussi il faut entendre la coustume & maniere de les prendre, veu que (ainsi que le dit le dire des principaux Medecins) la coustume (c'est à dire maniere de viure) est vne autre nature. Car icelle accoustumee, change le propre temperament naturel, & en laisse vn autre acquis: partant la coustume non seulement est à garder es sains, mais aussi es malades: car si promptement vous la voulez changer de pire en meilleure, vous ferez certainement plus de mal que de bien, suiuant le dire d'Hippocrates, que les mutations subites & soudaines sont dangereuses. A ceste cause, si nous *Aphor. 16. sect. 1.* *Aph. 51. sect. 2.*
C voulons changer la maniere de viure accoustumee qui est vicieuse, ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce changement, afin que nature ne se fasche, & que sans grande perturbation elle puisse prendre nouuelle coustume: car encores qu'vne viande ne soit de soy-mesme de bon nourrissement, elle sera moins ou plus tard cuitte & digeree qu'vne autre pire & accoustumee. Qu'ainsi soit, nous voyons que gens rustiques cuisent plustost la chair de bœuf, desquels ordinairement ils viuent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon suc, laquelle se corrompra en leur estomach: & ne faut attribuer telle coction seulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur coustume, laquelle pour la familiarité, conuertit & tourne en sang les viandes de tres difficile digestion: tant a de vertu & grace la coustume, laquelle fait toutes viandes delectables & plaisantes, à raison de quoy elles sont mieux retenues en l'estomach, & sans donner aucune pesanteur ou vomissement, ou nausees, cuittes, digerees & distribuees. Tel effect n'ont celles qui viennent à contre cœur, & desplaisent à nature: car au contraire, en les abhorrant, elle fait rots aigres & puans, degoustement, nausee, vomisse- *Chose digne d'estre bien notee.*
D ment, pesanteur, mal de teste & fascherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enquester quelles viandes plaisent au malade, afin de le mettre en goust & appetit, principalement quand il est tout degousté ou debilité de quelque grande euacuation & vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il en pourra mieux estre restauré: combien qu'aucunesfois elles luy soient peu conuenables & profitables, ainsi qu'Hippocrates a escrit: Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou malades, est meilleur & plus conuenable s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust: par lesquelles paroles Hippocrates monstre assez qu'il faut bien souuent auoir esgard au plaisir du malade pour luy ordonner sa maniere de viure. L'ordre du boire & manger n'est de moindre regard que les precedens: car encores que les viandes soient bonnes, plaisantes, & accoustumees, s'elles ne sont prises par ordre, elles sont mal cuittes & digerees, ou baillent grand trauail à l'estomach: parquoy faut considerer quelles doiuent estre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de *Aph. 38. sect. du 2. liure.* *L'ordre du manger & boire.*

facile digestion ne doiuent estre mises apres celles de difficile coction : ny les astringentes ou seiches deuant les lubriques mais au contraire faut prendre premieremẽt viandes faciles a cuire ou lubriques, cõme choses grasses, humides, douces, pour lascher le ventre: puis les viandes de difficile digestion, ou astringentes, ou seiches suiuront, pour fermer l'orifice de l'estomach, à fin que par ce moyen il embrasse de toutes parts les viandes, & que la chaleur soit contenue & ramassee en iceluy, & par ces deux moyens la viande soit mieux cuitte. A ceste cause Hipp. a tousiours intention le matin & a disner de bailler viandes qui fassent descendre les excrements de la premiere coction, & au soir celles qui peuuent nourrir. Aussi faut entendre selon ce dire dudit Hipp. que le manger doit tousiours preceder le boire, ainsi qu'il a escrit es liures des Epidemies. De moindre consideration n'est le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il est beaucoup plus difficile qu'es sains, pour cause qu'es sains leur heure accoustumee se peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait esté faict auparauant : car il faut tant qu'il est possible, dit Hipp. que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troisiesme coction, & augmenter ceste chaleur naturelle, & conforter les parties solides : qui sont les vsages d'exercitation requis & necessaires, pour bien & deuement prendre sa refection. Es maladies ne faut auoir esgard ny au matin, ny soir, ny a l'heure accoustumee, ains à la declination de leur accez : car si au commencement de l'accez, ou autre temps d'iceluy, la viãde estoit donnee, elle seroit corrompue, & faicte matiere propre de la maladie, principalement aux fieures. A ceste cause, dit Hipp. la viande est force & vertu pour les sains, & maladie aux malades, si elle n'est prise à l'heure deuë, ayant tousiours la consideration de la vertu du malade, & de la vigueur & estat de la maladie. Il faut aussi auoir esgard que nostre maniere de viure c'est à dire, que nostre viande ne soit tousiours vne, simple & semblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit aucunement, dont aduiendroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces superstitieux Medecins, qui pensent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuisons tousiours & retenons mieux les viandes que nous appetons. Or nostre nature appete tousiours varieté. D'auantage, comme ainsi soit que nostre corps soit composé de substance solide, humide, & acree, & que pour les exercices & autres occupations, il aduienne souuent qu'vne substance est plus dissipee que l'autre, il est necessaire d'vser de diuersité d'alimens, de peur que quelque chose ne defaille à la reparation de ce qui est perdu. Aussi l'aage & partie de l'annee nous monstre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil ne plus ne moins qu'en Hyuer faut vser d'autres viandes qu'en Esté. Parquoy il est bon cognoistre quelles viandes sont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communement viandes humides, & en grande quantité, ou par plusieurs fois prises, afin que non seulement ils soient nourris, mais aussi prennent accroissement, à ceste cause ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux vieils, lesquels à raison de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous autres aages, esquels conuiennent viandes chaudes & humides pour humecter & eschauffer leurs parties solides ia froides & seiches. Aux ieunes & d'aage consistant, à raison de leur chaleur excessiue, sont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceste chaleur. A l'aage moyen & temperé, comme adolescence, viande semblable. Ainsi en Hyuer faut vser de viandes chaudes & desseichantes, comme rosty, vins forts, espiceries, pour raison de la constitution du temps froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui est grande en ce temps, comme aussi au Printemps, selon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer & au Printemps sont les ventricules naturellement tres chauds. Faut faire le contraire en Esté : car en ce temps, à raison de l'excessiue chaleur de l'air ambient, faut vser de viandes froides & humides, pour corriger ceste chaleur excessiue & comme febrile : aussi en ce temps le boire est plus grand qu'en Hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vser de viandes temperees, à raison qu'il est temperé. En Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Esté, & boire moins, & moins trempé : afin de peu à peu descendre à la maniere de viure deüe à l'Hyuer.

Hippo. de vict. ratione mor. acutis.

Temps de nourrir les malades.

Les viãdes doiuent estre diuersifiées aux malades.

Aph. 10. sect. 1.

A B C D

Du

A *Du Mouuement & repos.* CHAP. XVIII.

PAr mouuement en ce lieu (cõme dit Fuchsius en son introductiõ de medecine) se doit entẽdre toute espece d'exercices, cõme cheminer, dãser, courir, aller à cheual, iouer à la paume, porter fardeau, & autres semblables. & sous iceux est cõprinse la friction, l'vsage de laquelle a esté des anciẽs en grande estime, & est encores à present. Iceux ont fait plusieurs especes & differẽces qui se peuuẽt reduire en trois, c'est à sçauoir dure, molle, mediocre. Friction dure est, quand l'on frotte tout le corps, ou vne partie seule, fort & asprement, soit auec la main ou toile neufue espenges, ou d'autres choses. La vertu & qualité d'icelle est de condenser & astraindre & rendre la chair dure. Et si elle est longuement & souuentesfois continuee, rarefie, eschauffe, resout, extenue & diminue la chair & autre substance de nostre corps. Outre plus fait reuulsion, & diuertit la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle est, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure, pource qu'elle

Qu'il faut entẽdre par mouuement.

De la friction.

B amollit & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois si elle est faicte trop peu longue, elle ne rend aucun effect. La mediocre tient le moyẽ entre les deux susdictes, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cause qu'elle retient le sang, & les esprits qui ont esté par icelle attirez sans les euaporer & resoudre, ainsi qu'il est escrit par Galien en la lettre troisiesme liure second *de la santé tuend*. Voila les effects des frictions en general, lesquelles ne faut nullement mespriser. Pareillement les commoditez de l'exercice sont grandes, ainsi que dit Galien au deuxiesme liure *de sanitate tuenda*: c'est qu'il augmente aussi la chaleur naturelle, dont s'ensuit meilleure digestion, & par consequent bonne nourriture & expulsion des excremens & les esprits purs, promptes à leur office: à cause que leurs conduits sont par ce moyen purgez, & d'abondant ledit exercice laisse l'habitude du corps & la respiration & autres actions plus fortes, dures, & robustes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui se heurtent l'vne contre l'autre, dont ne sont si fort & si tost trauaillees: ce qui est manifeste aux rustiques, & autres manieres de gens qui sont de grand trauail. Voila les

Vtilité des exercices.

C commoditez de l'exercice, moyennant que l'on le face en temps opportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reiteration raisonnable. Le temps opportun sera auant le past, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viãdes, & apres auoir mis hors les excremens: de tant que nature affamee pourroit attirer par les veines meseraiques, pour porter au foye vn suc mauuais, & en ce faisant l'habitude du corps pourroit estre viciee. Aussi n'est conuenable faire exercice tost apres le repas & l'estomach estant remply, de peur qu'il ne se face attraction des viandes non encores cuites. La mesure & quantité legitime de l'exercice est, quand le corps se tumefie & enfle, dont apparoist vne couleur rouge & vermeille, & qu'il suruient vne petite sueur, & quand la respiration commence à se chãger, & à estre grande & frequente, & quãd aussi les membres ont leurs mouuemens libres sans grande lassitude: & alors que ces signes se monstrent, faut desister, de peur de trop grande lassitude, & resolution de la substance de nostre corps: à cause qu'auec vne grande sueur le bon suc substantifique, & les esprits se resoluent & consument, dont aduient que le corps deuient maigre & froid. La qualité competente est faite en la

Le temps de faire l'exercice.

D mediocrité des qualitez excessiues d'agitation du corps: tel est l'exercice qui n'est ny trop leger, ny trop tardif ou trop lent, ny trop robuste, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & lasche, ny trop gaillard & brusque, ny aussi trop assoupy, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps sains & temperez: mais s'ils sont intemperez, il faudra choisir exercices qui de leur qualité soient propres à corriger la qualité de leur intemperature: car les corps remplis d'humeurs froids & espais, choisiront vn exercice plus vehement, robuste & de plus longue duree: tellement toutesfois, qu'ils ne s'y addonnẽt, que la premiere & seconde coction ne soit en eux parachevee: ce qu'ils cognoistront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoistra teinte quelque peu de iaune: mais s'ils sont bilieux, ils choisiront exercices legers, & plustost gais que brusques & contentieux, & sans attendre que la seconde coction soit parachevee en leur foye & veines: car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autremẽt ne feroit son profit la rotissant, de sorte qu'il ne resteroit humidité & glutinosité competente, pour estre agglutinee aux parties,

Diuersité d'exercices selon la diuersité des corps.

Quant à la repetition de l'exercice, il faut autant de fois retourner au trauail que nous A
auons enuie de faire de repas: car si ainsi est que l'exercice resueille la chaleur naturel-
le, sans laquelle la coction des viandes ne pourroit estre faicte, s'ensuit que ne sçaurions
faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exer-
citation parfaicte & conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vsent les iouëurs
de paume, s'en estans froy, quand ils se chauffent, frottent & essuyent. Ladite fri-
ction expurge, nettoye & seiche la sueur, & autres excremens qui sont demeurez en-
tre cuir & chair, & prohibe les lassitudes. Et comme d'exercice deuement faict, vien-
nent grandes vtilitez, aussi fait grand detriment le repos oiseux: car il engendre cru-
ditez, humeurs glaireux, obstructions, pierres, tant es reins que dedans la vessie, gouttes,
apoplexies, & autres mille maux.

Du dormir & veiller. CHAPITRE XIX.

POVR aussi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut de-
clarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la ma-
niere de se coucher, les songes que l'on fait en dormant, & com- B
me on se trouue apres le dormir.

Dont procedent le dormir.

Le dormir n'est autre chose que repos de tout le corps, & princi-
palement de la faculté animale, lequel prouient d'vne humidité vtile,
imbuant la substance du cerueau, qui l'appesantit: & est cause d'iceluy bié
d'vne defectuosité d'esprits, qui dissipez par le trauail, font que le corps ne peut demeu-
rer debout, & contraignent le cerueau a se reposer pour en reparer d'autres. Les viandes
prises en l'estomach en sont de tant plus aidé a la concoction: à cause qu'en dormant
le sang, les esprits & la chaleur naturelle se retirent aux parties interieures: lesquelles e-
stans eschauffées, cuisent & digerent, ou alterent mieux, non seulement en l'estomach,
mais au reste par toute l'habitude du corps. Outre, estans par ce moyen appaisées les passions & fa-
cheries de l'esprit, & quant les lassitudes du corps, causées par grand labeur. Le temps plus
commode a dormir est la nuict, pource qu'elle mesme incite a dormir: tant pour son humi-
dité, froideur, que pour son obscurité au moyen de laquelle il aduient que la chaleur &
les esprits sont contenus au dedans du corps: comme au contraire ils sont reuoquez & re-
tirez en la circonference du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable. Dont C
s'ensuit le vray & bon point qu'elle a le temps assez suffisant pour faire la parfaite concoctiō.

Les incommoditez du dormir a iour.

Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion: parce
que le temps auquel on dort de iour, n'est suffisant pour deuement faire la concoctiō. &
par ce moyen sont faites cruditez en l'estomach, & rots aigres, & sont esleuees grosses
vapeurs & humiditez superflues au cerueau, dont s'ensuit douleur & pesanteur de te-
ste & maladies froides. Et d'auantage, combien que le dormir de nuict soit sain, si faut-
il qu'il soit mediocre: car celuy qui est immoderé & superflu, fait que les excremens,
tant par haut que par bas, ne sont iettez hors en temps deu: & estans retenus dedans, la
chaleur naturelle & vertu attractiue attire d'iceux quelque suc mauuais, dont s'en-
suiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormy, se cognoist à la parfaicte
concoction des viandes, & non par certaines heures determinees: car aucuns cuisent
plustost, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept
ou huict heures, laquelle se cognoist, parce que l'estomach est lasche & non tendu, &
aussi que l'vrine est doree & iaune: & au contraire, l'indice de la concoction impar-
faicte, sont rots aigres, tension du ventricule, douleur de teste, & pesanteur de D
tout le corps.

Conseil de la situation du corps en dormant.

Outre plus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme
de coucher: car premierement se faut coucher sur le costé droit, à fin que la viande
descende au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux & moins membraneux
que le dessus, par consequent plus chaud & propre a la concoction. Puis quelque espa-
ce de temps sur le gauche, afin que le foye se couche mieux sur l'estomach, & par ainsi
la digestion sera mieux faicte, d'autant que le foye qui est plus chaud que le ventricule,
l'embrassant du tout, luy seruira comme d'vn brasier. Il ne sera impertinent de rechef
sommeil acheué, le matin se retourner sur le costé droit: afin que par telle situation
l'orifice de l'estomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuses excitees de l'ebulli-
tion du chylus, puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourront garder de dormir
sus le dos, feront bien, craignans de trop eschauffer les reins, & engendrer grauelles,
pierres, & autres grandes maladies, comme paralysies, conuulsions & toutes especes de
catharres & fluxions qui se font par les nerfs le long de l'espine. Quant au dormir sur

A le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuuent accoustumer, sinon en cas qu'ils soient subiects au mal des yeux: car par telle situation la fluxion s'encline dauantage sur iceux: mais au reste la concoction en est bien aidee, d'autant que la chaleur n'est pas seulement retenue enuiron le ventricule, mais outre est augmentee par la tiedeur de la delicate plume du lict.

On doit aussi considerer les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoistre les affections & la nature des humeurs superflus & mauuais. Aussi considerer si vn malade se trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir se tourne en peine, c'est signe de mort: au contraire, non. Le veiller pareillement doit estre moderé: car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consomption de chair, & amaigrissement de tout le corps: rend les vlceres arides & seiches, & plus malignes. Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien: parquoy te suffit de sçauoir que le dormir & veiller immoderez sont mauuais pour les raisons predites. B

Il y a trois sortes de songes, de naturels qui suiuent la temperature de l'humeur qui domine: d'animaux qui nous representent la nuict ce que nous auons veu le iour, & de surnaturels que nous disons diuins & diaboliques.

De repletion & inanition, ou vuidange. CHAPITRE XX.

Il y a deux sortes de repletion ou abondance: l'vne est de qualité, en laquelle vne simple & seule qualité appellee *Polyplasie* excede sans humeur, comme il appert és intemperatures sans matiere: l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satieté, laquelle selon Galien a deux especes: l'vne dite vulgairemẽt *ad vasa*, l'autre *ad vires*. La saturité *ad vasa*, est lors que l'on a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent & distendent. La saturité *ad vires*, est quand l'on prend plus de viandes que nostre naturel ne porte. De mesme, l'abondance & repletion d'humeurs est double: car ou elle est d'vn seul humeur, ou de tous. Celle qui se fait de tous les humeurs est nommee Plethore ou plenitude: ce que tesmoigne Galien, disant: que les humeurs sont egalement augmentez, cela est dit plenitude ou Plethore. C Iaçoit qu'il dit que plenitude se fait quand le sang seul est augmenté, toutesfois lors par ledit sang il entend les quatre humeurs comme monstre tres-bien Fuchsius en sa methode. La repletion qui se fait d'vn seul humeur, est dite Cacochymie, cõme nous enseigne Galië. Quand donc le corps est plein de cholere ou melãcholie, ou phlegme, ou d'humeurs sereux, cela se nomme Cacochymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestẽt le corps humain. De ceste euacuation il y en a vne generale, qui vniuersellemẽt fait euacuation des humeurs contenus en nostre corps, comme par les purgations, vomissemens, sueurs, saignees, & plusieurs autres que declarerons cy apres. L'autre euacuation est particuliere, laquelle a esgard à quelque partie: cõme le cerueau se purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomissemẽt & siege, les intestins par le siege, le foye, & ratele par les vrines & siege. Or desdites euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuemẽt sans aucun medicament, sçauoir par le benefice de nature, chassant ce qui luy est cõtraire: autres par artifice, nature estant aydee de quelque medicament. De ceste-cy l'vne est dite D vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime est, quand l'humeur pechãt tãt en quantité qu'en qualité, est euacué. L'illegitime ou extraordinaire, est celle quand l'humeur sain, & non corrompu est euacué. Toutes ces euacuations se font, ou par le prurit & demangeaison, à cause de quelque humeur cholerique, ou pituite salee qui est retenue & arrestee entre cuir & chair, ou bien en lieu d'icelle quelque matiere flatueuse. Si c'est humeur, en se grattant on luy donne issue par euacuation manifeste de quelque matiere sereuse ou autre sẽblable, dont quelquesfois s'ensuiuent petites pustules & galles, & souuẽt vlceres, si l'humeur contenu estoit grossier & espais: mais si c'est matiere flatueuse, issue luy est donnee insensiblement: d'autant que par grattemẽt le cuir est rarefié & ouuert, telle matiere, comme mise en liberté, s'euapore & dissipe aisément: parquoy tel grattemẽt ne doit estre empesché ne defendu, sinon en tant qu'il fust tãt excessif qu'il causast chaleur excessiue en la partie, dont peust s'ensuiure par apres nouuelle defluxiõ de nouuelle matiere en icelle. Par apostemes, vlceres & fistules, est semblablement euacué grande quantité d'humeurs: aussi par sueurs, les-

Aphor. 1. sect. 2.
Comment. sur l'Aph. 17. du 2. li.
13. Meth. chap. 6.
2. de compos. med. de loc. chap. 1. 13. Met.
D'inanition.
Euacuation generale.
Euacuation particuliere.
Façons diuerses d'euacuations.

[illegible] qu'elles sont profitables es maladies aigues, pourueu qu'elles soyent vniuerselles, & A
aduiennent es iours critiques par vomissement. [illegible]
[illegible] euacuation de tout le corps, par
la violence de son mouuement, [illegible]
[illegible] Par le nez & palais se fait aussi grande euacuation, ce qui est
manifeste en ceux qui sont vexez d'apostemes aux costez, comme
[illegible] la matiere est iettee par la bouche en cra-
chant, [illegible]
[illegible] comme [illegible] nature euacue souuent ce
[illegible] de son propre naturel & mouuement [illegible]
[illegible] des sternutatoires se descharge par ce conduit:
ce que l'on void manifestement [illegible] le cerueau humide, comme petits en-
fans [illegible] tout par cet endroit. Par rottement & sanglot se fait vacua-
tion des ventositez contenues en l'estomach, iettees par la vertu expultrice d'iceluy, B
lesquelles sont [illegible], comme pour auoir pris trop de viandes, ou pour
auoir pris viandes flatueuses [illegible], comme pois, feves, [illegible], & [illegible]
[illegible], ou pour auoir trop beu de vin nouueau. Par les vrines se fait vacuation,
ce que l'on void [illegible] grandes maladies, comme [illegible]
uent aduenir aux [illegible] aucun flux de bouche, par le moyen
de l'alexitere [illegible] flux d'vrine, dont [illegible]
[illegible] aucunes fievres & plusieurs autres ma-
ladies. [illegible] nature fait la descharge de plusieurs
maladies [illegible] les femmes se purgent de beaucoup de hu-
[illegible] se fait grande euacuation tant aux hommes
qu'aux femmes. Par le ventre se fait aussi [illegible] vacuations d'humeurs [illegible]
en quantité & qualité [illegible] se fait pareillement par medicamens laxatifs diuerses eua-
cuations d'autant plusieurs excremens du corps, auec les esprits, par les porositez
du cuir s'euacuent & exhalent par insensible transpiration & sueurs, ce qui se peut co-
gnoistre aux [illegible], voire encore qu'il y eust du pus, ce qui se fait C
par le seul benefice de nature, ou aidee par medicamens [illegible]. Aussi par grand
exercice, par diete, par bains & estuues, par long dormir, par pleurs, par succer de la
bouche [illegible] quelque matiere venimeuse d'vne morsure ou pic-
queure, ou quelque autre contenu en quelque partie, aussi par ventouses & cornets,
par [illegible]. En toutes ces euacuations faut considerer trois points,
[illegible], la qualité, & la maniere d'icelle evacuation d'iceux, comme pour exemple,
[illegible] qu'il faut que la [illegible] responde par proportio
a la quantité de la matiere qui peut estre contenue dans la capacité du thorax: autre-
ment [illegible] quantité [illegible]. Il faut qu'en sa qualité elle
[illegible] de la moindre [illegible] qu'il est possible en tel accident. Quant à la ma-
niere de [illegible] faite à plusieurs fois, & peu à peu, non tout à coup:
[illegible] par la dissipation des esprits, ensemble auec telle ma-
niere inutile, comme admoneste Hippocrates.

Des accidens ou perturbations de l'ame. CHAP. XXI. D

Les accidens ou perturbations de l'ame sont ainsi appellez, parce qu'ils sont en l'ame tout ainsi que les accidens corporels sont au corps. Or le Chirurgien ne les doit mespriser, tant pource qu'elles ont grande effi- cace [illegible] qu'elles causent de grandes emotions, com- me ioye, cholere & amour, sont mouuemens par lesquels le sang & les es- prits sont doucement & peu à peu ou de vistesse respandus par la fruition du bien present ou aduenir. [illegible] mouuemens sont faits par la dilatation du coeur, par laquelle semble que nous embrassions l'obiect present. & partant la face se monstre vermeille, ioyeu- se & riante. Or il est vray semblable que l'obiect esmeut la puissance par laquelle le coeur est esmeu [illegible] à courroux, ou à ioye, ou à autre pas- sion, il faut qu'il [illegible] ou le plaisir, ou autres passions par les obiects. Car les sens apperceuans [illegible] leurs obiects, & de là sont subit presentez au sens commun, lequel par vne prouidence diuine, & en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps. Exemple nous ne rions iamais sans co- gnoistre le fait ou dit: & tout subit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire pour

A la commoditude du contentement qu'ont les facultez l'une avec l'autre. L'affection [illegible] [illegible] commence en ceste, [illegible] se dilate & eslargit [illegible] & en ceste dilatation il espand [illegible] le sang, & encore plus des esprits [illegible] de bonne affection, au moyen dequoy [illegible] & poly, & les yeux [illegible] montez en haut, entretiennent de sortir: les iouës demeurent vermeilles, les léures plattes, & toute la bouche aucunement se retire, façonnans aux deux iouës d'aucuns deux petites fossettes ou cauitez, [illegible] que les muscles encourent par [illegible] qui y monte [illegible] que le cœur se dilate. Le pouls [illegible] naturelles, retiennent esprit, aide [illegible] & generalement [illegible] toute l'habitude du corps [illegible] comme nous [illegible] le sang, & encore plus

B [illegible] du corps, dont [illegible] & humides [illegible] & par ainsi les parties s'en- [illegible] est [illegible] que [illegible] & violente [illegible] vehemente [illegible] le cœur en [illegible] en syncope, & [illegible] promptement, Comme escrit [illegible] de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de ioye voyant son fils [illegible] des ieux Olympiques, où il auoit [illegible]. A [illegible] chap. [illegible] raconte que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant les trois fils les voyant tous victorieux, & couronnez en vn mesme iour. Pareillement Valere le grand escrit [illegible] que deux femmes moururent ayans veu leurs fils, contre toute esperance [illegible] d'vne bataille [illegible] à ceux principalement qui ne sont de nature [illegible] comme aux femmes & vieilles gens. La cholere fait mesmes effets en mouuement de chaleur & de sang, mais par beaucoup plus grande vehemen-

C ce que la ioye, parquoy elle enflamme les esprits humains, & en fin tout le corps, causant [illegible] si le corps est cacochyme. L'homme estant en cholere desire estre vengé de [illegible] & [illegible] qu'on luy a fait: en sorte que le sang & esprits bouïllonnent en les entrailles, qui causent [illegible] plusieurs & diuers mouuemens [illegible] & autres choses selon la temperature, vehemence & cause de la cholere. Il a les yeux ardans [illegible] auec vn regard furibond, s'estonnant çà & là: Toute la face rouge [illegible] & [illegible] est tout palle & [illegible], ressemblant plus à vn mort [illegible] qu'on le [illegible], ne ressemblant plus à luy mesme, & semble estre transformé en beste [illegible]. Boaistuau au Theatre du monde escrit qu'Alexandre le Grand se voyant en vne extreme peril de sa vie en quelque bataille qu'il eut contre les Indiens, estant abandonné de tout secours, sa cholere s'alluma si bien, qu'il [illegible] le sang tout par tout son corps, & sembloit aux Barbares tout enceint de flammes [illegible] grande terreur, qu'ils furent contraints l'abandonner. [illegible] & [illegible] se heurtent & [illegible], les

D [illegible] & [illegible] les dents, il baue & escume comme vn sanglier [illegible], [illegible] la teste & [illegible] les mains: il frappe la terre de ses pieds. [illegible] le corps tremblant comme s'il estoit au commencement [illegible] d'vne [illegible] respiration est contrainte ayant la parole interrompue [illegible]. Il y en a [illegible] & estans faute de respiration [illegible] & [illegible] blasphemes: il inuoque & se donne [illegible] propos, dont apres s'en repent: & pour [illegible], la cholere est ennemie de la raison, & rend l'homme fol & insensé [illegible] que [illegible] cholere est sans entendement, mais [illegible] de raison. Au contraire de la ioye la tristesse [illegible] [illegible] esprit [illegible] tenebreux. Dont il aduient que l'homme est [illegible] iusques à se [illegible] se sont tuez eux mesmes. Comme [illegible] pour estre de la [illegible] & [illegible] frappa de sa teste si grand coup contre vn posteau qu'il se tua. Aussi Plautius Numide voyant sa femme

Effects de la ioye au cœur. *Les fleurs qui procedent de la ioye.* *Chilon.* *Histoire.* *De la cholere.* *Il n'y a rien au monde qui soit plus que la raison que la cholere.* *De la tristesse melancholie.*

morte, en sorte si grand ennuy, que ne pouuant souffrir la doule[illegible] A
pre dans le corps. [illegible] que par la tristesse [illegible]
ne se peut engendrer [illegible] quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a [illegible]
peuuent estre [illegible] par les membres [illegible]
De la [illegible] vitale & [illegible] sont affoiblies, & par consequent la vie [illegible]
[illegible] estaincte [illegible] & par ainsi tout le corps deuient [illegible]
le plus [illegible] la mort en suit. [illegible]
[illegible] & auec plus grande [illegible] que la tristesse, [illegible]
[illegible] on voit que le visage pallit, & les extremitez demeurent [illegible]
[illegible] & le ventre [illegible] & la voix [illegible]
[illegible] battement de cœur, [illegible] de la multitude [illegible]
qui se [illegible] subitement vers luy, il ne se peut [illegible]
geter & se descharger de si grand [illegible] vne soudaine & tres [illegible]
te est que [illegible] d'vne mort subite, [illegible] que le sang se retire [illegible] qui B
estouffe [illegible] naturelle & les esprits [illegible] la mort s'en-
suit. C'est pourquoy aussi les hommes [illegible] peur dressent leurs cheueux, pource-
que pendant qu'ils sont en cette [illegible] le sang & les esprits se retirent au cen-
tre du corps pour secourir le cœur, [illegible] que les parties exterieures demeurent froi-
des, dont les [illegible] que les
Ire. cheueux se dressent & herissent. [illegible] de courroux & de crain-
te, & si la crainte surmonte le courroux, [illegible] que le sang se retire au cœur, dont le
visage pallit, & selon que telle affection [illegible] grande ou petite, s'ensuiuent les accidens
dessus nommez. Au contraire, si le courroux surmonte [illegible] le sang & le
fait monter au visage, & estincelet les yeux, & [illegible] par la bouche. Or il y a
vne honte, que les Latins appellent [illegible] que les esprits se retirent au
centre, & [illegible] instant mesme reuiennent, laquelle [illegible] est tost [illegible] aux enfans &
aux vierges, elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaisante & agreable [illegible] tel
mouuement de sang & d'esprits se fait si [illegible] que de là le cœur [illegible] op-
De l'Ago- primé ny destitué. parquoy de ceste honte ne s'ensuiuent grands accidens. Mais Ago-
nie. nie, c'est à dire combat estant composé & meslé de crainte & de cholere, assaut le cœur C
de tous ces deux mouuemens, parquoy en icelle le danger y est bien grand pour la fa-
culté vitale. A ces six perturbations d'esprit se rapportent toutes les [illegible] comme la
haine, [illegible] laquelle ne peut estre sans [illegible] de [illegible]
[illegible] la gaillardise & la vanité, à la ioye [illegible] l'examination,
à la crainte [illegible] les lamentations [illegible] prou-
fitent aux malades, tellement que le Medecin [illegible] amy de la-
Comme [illegible] Medecin [illegible] me [illegible] la grandeur du mal. [illegible] qui auparauant
[illegible] animal, est excitee & resueillee de l'esprit & assaut la maladie auec telle
[illegible] Or pour conclusion, les perturbations de l'ame
sont [illegible] en nostre corps, pour autant qu'elles sont causes du mouue-
ment [illegible] naturelle: parce qu'icelles dilatent ou compriment le
cœur, au moyen dequoy les esprits sont [illegible] ou abstraints & [illegible] la couleur de
la face est muee. Car c'est le propre [illegible] marques de
[illegible] pour [illegible] que par la face
on [illegible] le vieux, l'homme de la femme, la [illegible] stature du corps,
comme [illegible] Melancholique, les Mores D
[illegible] l'Espagnol, [illegible] aussi
[illegible] du mort [illegible] qu'en la face
on pouuoit [illegible] les mœurs de l'homme. La face [illegible] affections
de l'ame, & le propre du cœur [illegible] porte en la face les marques de son affection.
Tous les visages [illegible] des autres, afin que chacun fust recogneu. Or
Vtilité des perturba-tions. de ces perturbations d'esprit cy deuant expliquees, il n'en reuient aucun profit à
l'homme sain quelques mediocres qu'elles soient, si ce n'est (peut estre) de la ioye par
le moyen que nous [illegible] Car [illegible] n'est vtile à aucun, sinon d'aduan-
ture en cas qu'il [illegible] de ioye. La cholere n'est vtile à
aucun, sinon [illegible] en celuy qui auroit quelque maladie
d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'est profitable à personne, sinon à ceux qui
d'vne excessiue sueur, flux de sang, ou autre extreme euacuation seroient prests à
perdre la vie: par ainsi le Chirurgien rationel aduisera à ne precipiter son malade
en aucune de ces perturbations, sinon pour occasion de quelqu'vne de ces raisons

A [illegible] Ceux qui [illegible] rare, & [illegible] ne [illegible] en [illegible] moyen de quoy [illegible] Aristote dit que les bestes [illegible] celles qui ont grand cueur [illegible] & courageuses l'ont petit & estroit. [illegible] passions ne se doiuent simplement referer à l'ame, mais aux parties [illegible] leur origine. Voila pourquoy Aristote [illegible] Qu'il y a [illegible] dauantage des perturbations de l'a[illegible] parlant de ces perturbations, dit que le pouls [illegible] est haut, grand, vehement, viste, & frequent: [illegible] & tardif, ne differant en rien du courroux. Au contraire, par la tristesse [illegible] tardif & rare. Aussi de la peur [illegible] vehement, viste, [illegible] quant à la crainte inueteree, elle est semblable à la tristesse. [illegible] que le mouuement des arteres est alteré [illegible] par les passions de l'ame. Ce [illegible] peut confirmer par la son en cette
B [illegible] par le moyen du cueur, [illegible] vn mouuement tout sem[illegible] les passions de l'ame peuuent estre cogneues par la diuersité du mouuement du pouls.

Des choses contre nature. CHAPITRE XXII.

APres [illegible] des choses naturelles, & non naturelles, il ne reste plus pour [illegible] nostre introduction [illegible] des choses contre nature, qui sont [illegible] nostre corps en quelque maniere que ce soit. [illegible] en general, à sçauoir : Cause de maladie, Maladie, & Symptome. Cause de maladie, est affection contre nature, precedente & faisant la maladie [illegible], & premierement en externe & interne. L'externe [illegible] est hors de nostre corps comme les viandes, breuuages, & [illegible] qui blessent. Mais l'interne a son siege au corps, & est [illegible] par la plus part des Autheurs en antecedente, & con-
C [illegible] & ne la fait encores actuellement, comme [illegible] comme les humeurs [illegible] ou prests à [illegible] La conioincte [illegible] actuellement & im[illegible] que l'vne & l'autre sont tousiours absentes ou presentes ensemble. De toutes ces causes predictes, les vnes sont nees auec nous, comme [illegible] quantité & qualité des deux semences & du sang menstrual [illegible] des parens mal disposez sont causes de plusieurs maladies, & mesme de [illegible] Les autres viennent depuis nostre natiuité, [illegible] & [illegible] celles qui sont nees auec nous [illegible] des autres, desquelles aucunes se [illegible] comme [illegible] aucunes non, ains alterent necessairement nostre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger, &c. Et si [illegible] nees auec nous, & [illegible] la consomption [illegible] que tant peu à peu la chaleur naturelle en vieillissant [illegible]
D [illegible] pas beaucoup non plus que de la diuision des causes que font les Philosophes, en la materielle, formelle, efficiente, & finale, ou d'autres pareilles diuisions. Car [illegible] Chirurgien, lequel pretens enseigner par les moyens plus faciles, & partant il se contentera de ce qu'en auons dit.

Des Maladies. CHAPITRE XXIII.

MAladie est affection contre nature, qui blesse l'action des parties immediatement. Elle est triple, à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition & Solution de continuité. La premiere dite Intemperature, est [illegible] parties [illegible] eslongnees de leur bon & naturel temperament. Cet eslongnement [illegible] en deux manieres: l'vne, quand il n'y a que en vne seule opposition de qualitez, dont est dite Intemperature simple, & y en a quatre sortes à sçauoir chaude, froide, humide, & seche: l'autre, quand il y a vice en toutes les deux oppositions : & ce pareillement en quatre façons, comme chaude &

Definition des choses contre nature.

Plusieurs maladies hereditaires.

Definition de maladie. Intemperature [illegible] ou de plusieurs qualitez.

[illegible] humide, froide & seiche, & est telle [illegible] A

[illegible] n'est que de [illegible], comme [illegible]

[illegible] accompagnee de matiere, [illegible]

[illegible] comme en [illegible]

[illegible] La seconde [illegible] composition, est maladie [illegible] aux

parties [illegible] la bonne constitution, & [illegible]

[illegible] de la partie est vicieuse en [illegible] naturel-

lement [illegible] comme si la partie qui doit estre [illegible]

[illegible] & [illegible] au lieu d'estre [illegible] &

[illegible] ou au contraire [illegible] consiste en [illegible]

[illegible] ou augmentee outre le naturel [illegible] quand le nombre d'au-

cunes parties defaut ou abonde, comme [illegible] en la main ou s'il y

en a [illegible] connexion violente, quand les parties

[illegible] separees & hors de leur place na-

turelle [illegible] luxations. La tierce maladie [illegible]

[illegible] est commune tant aux parties [illegible] B

qu'aux [illegible] selon la diuersité desdites parties,

comme en la chair est nommee playe, en l'os fracture, & ainsi des autres.

Des Symptomes. CHAPITRE XXIIII.

Nous ne prenons pas [illegible] Symptome ou accident generalement, pour

[illegible] contre son naturel,

[illegible] maladie, & la suit,

[illegible] Ce Symptome proprement pris, a trois

especes. La premiere [illegible] abolie, diminuee & depravee: comme

par exemple, [illegible] aux aueugles, diminuee en ceux qui ne voyent que de

pres, depravee en ceux ausquels la [illegible] commence à s'engendrer, qui pensent veoir

de petites mouches [illegible] montans & descendans, ou qu'vne chose en soit deux.

La seconde espece est [illegible] du corps qui sont comme qualitez chāgees com- C

me [illegible] en rougeur par flegmon, en [illegible] & noirceur

par [illegible] naturel est changé en [illegible] par vn polypus es na-

[illegible] en la bouche &c. Le goust & [illegible] naturel est mué

[illegible] toutes choses semblent ameres. Pareillement [illegible] du

[illegible] douleur, & qui ont la peau chaude aspre & dure. La troi-

[illegible] Symptome concerne la retention & [illegible] des choses qu'il ne

[illegible] Car [illegible] laquelle les choses [illegible] on-

[illegible] hors, comme l'hemorragie ou flux

[illegible] aussi est bien la retention des choses,

[illegible] comme de la pierre en la

[illegible] Semblablement il y a plusieurs maladies &

Symptomes, qui empruntent les noms des animaux.

Exemples.

[illegible] que les patiens ont vne apostume en la teste, ressemblant D

à vne taupiniere.

Testudo, parce qu'elle est semblable à vne tortuë.

[illegible] semblable au pied de Poulpe ou poupre.

Ranula, est vne tumeur sous la langue, ressemblant à vne grenouille, & tant que les

malades en parlant imitent le coax des grenouilles.

[illegible] du mot Grec *Chæros*, qui signifie vn pourceau: parce que

les pourceaux [illegible] sous la gorge ou pour ce que

[illegible] y sont plus enclins que les autres. Les Latins

appellent ce mal *Scrophule*, du mot *Scropha*, qui signifie vne truye.

Cancer, est vne tumeur qui ressemble à vn cancre de mer.

[illegible] que les malades ont les bras & iambes grosses &

tubereuses comme les Elephans.

[illegible] apostumes qui viennent és cauitez des aines & ais-

[illegible] comme les [illegible] creux des arbres.

Lagophthalmos, ainsi dit à cause que [illegible] se tient ouuert comme ceux des lieures. Ce

A mot est composé de *Lagos*, c'est à dire liéure, & *Ophthalmos*, œil.

Bec de lieure, à cause que les liéures ont la léure superieure fenduë.

Leontias, à cause que les malades ont vn regard hideux & fier comme lions.

Alopecie, vient du mot Grec *Alopex*, qui signifie vn regnard: parce que les malades ont cheute de poil comme les regnards.

Ophiasis, pelade: ainsi dicte, à cause que les malades ont cheute de poils par ondes, à la figure d'vn serpent nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere Vermineuse, à cause qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere tegneuse, parce qu'elle ronge la chair, comme la tegne le drap.

Vlcere louuiere, à cause qu'elle ronge la chair & les os, comme feroient les loups.

Vlcere cuniculeuse, à cause qu'il y a plusieurs creux & cauitez, comme aux clapiers des connins.

Loup-garou, parce que les malades vont de nuict, & hurlent comme chiens & loups.

Formicæ, sont certaines verrues és parties du corps, qui fourmillent & demangent comme s'il y auoit des fourmis.

B *Dracunculus* selon Aece de l'authorité de Leonidas, est vn animal semblable à vn ver long, & qui s'engendre entre cuir & chair aux iambes & quelquesfois aux muscles des bras. Soranus, comme recite Paul Aeginete, dit que ce n'est point vn animal, mais quelque substance nerueuse, qui a seulement opinion de mouuement. Il est ainsi appellé à cause qu'il a forme en son mouuement & tortuosité d'vn petit serpent.

Morbus pedicularis, à cause qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriasis, à cause que l'on a tousiours la verge virile tenduë & droicte, comme les Satyres.

Punais à cause que les malades ont vne haleine qui put comme punaises.

Bouquin, parce que la sueur & vapeur des malades est puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cause que les malades ont vn appetit depraué comme les chiens, ne se pouuans saouler, & engloutissent les morceaux si gros que quelquesfois ils leur demeurent au milieu de la gorge.

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quasi en toutes les parties du corps.

C *Bulimos*, faim enragee comme si on deuoit deuorer vn bœuf: est vn mot cõposé de *Bous*, qui signifie vn bœuf, & *Limos*, qui signifie faim.

Icterus, la iaunisse, vient du mot *Ictis*, qui est à dire vne belette: à cause qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulsio canina, pource qu'en ceste conuulsion on monstre les dents comme vn chien qui veut mordre.

Myocephalon, est vne espece de cheute ou relaschement de l'vuee, qui est vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & est semblable à la teste d'vne mousche.

Des maladies de l'œil, qui retiennent le nom d'aucuns animaux.

Oeil de bœuf, est vne maladie d'œil, quand il est gros & eminent sortant hors la teste, comme l'on void les bœufs les auoir.

D Oeil de cochon, est quand l'œil est rond & petit & peu tendu, comme les ont les cochons.

Oeil de chat, qui se dit à raison que l'on veoid de nuict ainsi que font les chats.

Hippos en Grec, *equus* en Latin, ceste maladie est ainsi dite, pource que l'œil sautelle comme vn cheual.

Aix en Grec œil de chéure, maladie qui vient à la cornee de l'œil, comme taches blanches, ainsi qu'on void aux chéures.

Myocephalon en Grec, *Muscæ caput* en Latin, teste de mouche, c'est vne cheute & descente de la mẽbrane vuee, la cornee estãt relaschee, laquelle cheute represente la teste d'vne mouche: ce mot est composé de *Myia* qui signifie mouche & *Cephale* teste.

Oeil de loup ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils sont noirs enfoncez, regardans de trauers, comme les ont les loups, & ordinairement les traistres & mauuais garçons.

Oeils verrons, qui est quand les yeux sont blancs & noirs, comme ont quelquesfois les cheuaux, dont est dit le cheual auoir l'œil veron.

Il comment vient, qui est quand les yeux sont estincelans, comme les ont les lions, venant du mot Latin *Leo*, qui signifie vn lion: ainsi les ont les ladres confirmez. A

Des Indications. CHAPITRE XXV.

Definition d'indication.

APres auoir amplement discouru des choses naturelles, non naturelles, contre nature, & leurs annexes: maintenant il nous faut parler des Indications, lesquelles sont necessaires, sçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement, que Indication methodique est vne conduitte ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer, ou guarir le suiet qui luy est mis entre les mains. Car ainsi Galien au deuxiesme liure de la Methode chap. 7. definit en general indication, vne entree à agir & operer: au liure de *Constitution*, chapitre 11. definit Indication estre vne prompte apprehension de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vsent de ce mot Indication, qui est propre à eux & hors de B l'vsage du vulgaire: car il faut considerer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'est pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur est propre: aussi les mariniers, laboureurs & soldats: & generalement tous arts dans ont chacun vn iargon à part, & mesmes qu'ils n'ont nul instrument qui ne soit nommé par son nom. Les Philosophes & gens de lettres parlent de leurs sciences en autres termes que le commun peuple. Ainsi pareillement nous appelõs indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien se met deuant les yeux, cõme vne enseigne, pour aduiser quel remede il doit prendre pour guarir ou preseruer la personne, tout ainsi que les enseignes des hostelliers monstrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre: & les boites pendues aux maisons des Chirurgiens, donnét à entendre que leans on guarit des playes, & autres maladies appartenantes à la Chirurgie: & les barbiers des bassins, pour monstrer qu'ils font des barbes. Or il y a trois especes generales d'Indications, desquelles chacune se diuise en plusieurs autres especes particulieres: la premiere espece est des choses naturelles: la seconde, des choses non naturelles: la tierce, des choses contre nature. Les choses naturelles indiquent & enseignent C qu'elles doiuent estre conseruees par leur semblable: & sous icelles sont comprises toutes les Indications que l'on prend du corps & suiet mis entre nos mains, quelles sont les indications prises des forces du malade, sa temperature, l'aage, le sexe, l'habitude, l'accoustumance, & maniere de viure. Les choses non naturelles, comme estans de soy indifferentes, maintenant font indication semblable que les choses naturelles, c'est à dire, coindiquent auec les choses naturelles, forces, & temperament de nostre corps: maintenãt font indication semblable que les choses contre nature, c'est à dire, nous coindiquent, & demonstrent mesmes moyens que la maladie. Or Galien au neufiesme liure de la Meth. chapitre neufiesme au lieu où il dit, que pour le faict des indications, il faut considerer trois choses, la maladie, la nature du corps malade, & l'air qui nous enuironne: pour toutes les choses non naturelles, il ne considere & ne met en compte que le seul air. La raison est, dit il, que toutes les autres matieres non naturelles sont en nostre puissance de les prendre ou fuir, ce qui n'est pas de l'air: car il faut, voulions ou non, porter & endurer la condition presente de l'air. L'air donc nous donne quelque indication, ou plustost coindication: car s'il est semblable à la maladie, il symbolise en indications auec la maladie, & pource l'indication D est de corriger: s'il est contraire à la maladie, il indique & monstre qu'il doit estre conserué. Les choses contre nature nous indiquent qu'elles doiuent estre ostees, & prohibees ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu, les especes des indications, ou enseignes prises des choses naturelles, que nous appelons conseruatrices, sont plusieurs. Les vnes ont egard à la force & vertu du malade, pour laquelle conseruer faut bien souuent laisser la propre cure & principale, pour leur subuenir: comme en rigueur ou tremblement, ou cõmencement de l'accez des fieures, rien n'est tant contraire, prenant indication de la maladie, que le manger: car mangeant lors le malade augmente la matiere morbifique: toutesfois cas aduenant que les forces fussent tant debiles, que le malade ne peust resister à l'effort de l'accez, il faut nourrir le malade prenant indication des forces. Les autres indications sont prises de la temperature du corps: comme s'il est sanguin, cholerique, pituiteux, ou melancholique. Aucunes desdites indications appartiennent à son habitude, en consi-

Chacun art à sa maniere de parler.

Trois especes d'indications.

Qui indiquent les choses contre nature.

derant s'il est delicat, mince, & de petite corpulence, & rare, ou robuste & charnu &
A dense. Aucunes indications sont prises de la nature, ou complexion de la partie où est le mal, de laquelle on tire double indication: comme de la substance, si elle est similaire ou organique. De la similaire on considere si elle est chaude, froide, seiche, ou humide, ou chaude & seiche, chaude & humide, froide & seiche, froide & humide. Aussi si elle est molle comme la chair, dure comme les os, moyenne comme les nerfs & membranes. De l'organique, si elle est principale & noble, ou seruante à la moins noble, ou non noble du tout. Pareillement on prend indication du sentiment aigu ou hebeté de la partie, de la forme, figure, magnitude, ou grandeur, nombre, colligance, situation, & finalement de son action & vsage: & de toutes ces choses le Chirurgien rationel doit prendre indications en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie, pour les conseruer en leur naturel, luy ostant ce qui est contre nature. Comme l'vlcere des yeux ne se guarit comme celles des aureilles, le phlegmon en la gorge ne se cure comme en vne autre partie: car on ne fait repercussion par dehors, de peur de faire fluxion au dedans, ce qui seroit cause de suffocation. semblablement on n'vse point de repercussifs principalement si la fluxion est faicte de cause antecedente pres les parties nobles, comme on feroit si elle estoit loing d'icelles. Aussi vne solution de continuité ne se guarit en partie nerueuse, comme en partie charneuse, en partie seiche, comme en la partie humide. Les indications donc prises de la partie, sont tirees de la temperature d'icelle, de sa principauté & noblesse, de sa forme, figure, & substance, de sa situation, & sensibilité. La temperature d'icelle, comme si elle est humide dont tousiours elle se conserue encores que la maladie fust humide, comme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert des astringens, encore qu'il fust question de resolutifs: comme en obstruction du foye, laquelle si prenant indication de la seule maladie on pense guarir par les seuls resolutifs, sans y mesler des astringens & roboratifs, on rendra la partie si lasche, qu'elle ne pourra plus suffire à la sanguification necessaire pour tout le corps. La formation & substance de la partie, monstre que si elle est de substance plus rare, comme la ratelle, elle sera moins subiecte à obstruction: si elle est moins rare, comme le foye, y sera plus subiette, de tant que les conduits estans plus estroits, l'humeur y est retenu plus obstinément. Sa situation, si elle est profonde, monstre qu'il faut que les medicamens soient
C plus forts & liquides pour penetrer plus auant à icelle: si elle est superficielle, donne indication qu'il suffit que le medicament soit de mediocre force & consistence. La sensibilité de la partie fait & monstre qu'il faut estre plus doux en medicamens, & s'espargner dauantage: car le Medecin seroit estimé cruel, & desraisonnable, qui en l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamens aussi acres & detersifs, comme à l'vlcere de la iambe. On prend pareillement indication du sexe, de l'aage: attendu que chacun aage porte son indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables és ieunes gens, & incurables és vieils: ce qui est prouué par Hyppocrates, qui dit que les longues maladies de vieillesse, comme le mal des reins, de l'asthme, la toux, la courte haleine, & plusieurs autres maladies, sont incurables, & les accompagnent iusques à la mort. Quant à la saison, il est assez clair que la fieure quarte ne se guarit point en l'Hyuer, & bien peu la quotidienne. Aussi tout vlcere est plus difficile à curer en l'Hyuer qu'en Esté. Semblablement chaque temps ou saison de l'annee requiert son medicament, car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en Hyuer: aussi
D la diete ne se fait pas en l'Hyuer si bien qu'au Printemps. Il faut auoir pareille indicatió de l'air naturel, ou autre, car si quelqu'vn se trouue malade en vn autre air qu'en celuy de son pays ou de sa demeure ordinaire, & de long temps habitué, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenant indication de la difference des airs & regions: car autant d'airs & regions, autant y a il de moyens de guarir: comme vne playe faicte à la teste à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal aisément est guarie, dequoy l'experience fait foy. Pareillement faut auoir esgard au temps des maladies: car autres medicamens sont requis au commencement qu'en l'augment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat qu'en la declination. Aussi on prend indication de l'estat, coustume & maniere de viure du malade: car autrement faut medicamenter les hommes robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chartiers, que ceux qui sont demeurans aux villes, vsans des viandes delicates, & ne faisans grands exercices. Sous ceste maniere de viure faut comprendre quelque particularité ou proprieté cachee du naturel: car aucuns si tost qu'ils ont pris quelques vns de ses breuuages, vomissent, voire leur est si contraire qu'aucuns en sont morts. Ce qui est tesmoigné par Gal. liu. *De consuetud.* Darius Pe-

Notable indication tendant [illegible]

Liure 2. Aph. 4[illegible]. & liure 6. Aph. 6.

B

ripateticus, lequel en ardeur de fieure estant contraint par les Medecins qui luy assi- A
stoient, de boire de l'eau froide, mourut incontinēt apres de conuulsion: non pour autre raison, sinon pource que se cognoissant auoir l'orifice de l'estomach froid, il ne s'estoit iamais voulu accoustumer à tel bruuage. Symphorianus recite, qu'il aduint à vn quidam, lequel auoit les medecines en telle horreur & desdain, que l'odeur seule d'icelles sentie contre son gré, luy destouya tellemēt le ventre, qu'il fut cōtraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques à en auoir vn accez de fieure, au lieu celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté, n'en fit que trois. Pour le reste, c'est des indications qui se prennēt des choses contre nature, cōme de la maladie, elles sont prises de la longueur, largeur, profondité des playes & vlceres de la figure, situatiō droicte, oblique, haute, ou basse: de son egalité, ou inegalité, de son apparence ou couuerture, c'est à dire, si elle est caue ou cuniculeuse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de sa cause antecedente ou conioincte, & des accidens & complications d'icelle. Car la cause souuent requiert remede tout cōtraire à la maladie, comme quand la fieure est engendree d'humeurs froids & espais. De mesme, le symptome & accident requiert souuent & indique ou enseigne remede contraire à la maladie: esquels cas faudra tousiours suiure l'indication de ceux qui B presse plus le malade: comme si en la fieure suruient syncope ou defaillance de cœur, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobstant que la fieure, maladie chaude, donne indication de bruuage d'eau froide. Or voila les indications qui font trouuer les moyens de guarir & conseruer, ou preseruer les personnes. Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'est point de besoin rechercher tant d'indicatiōs à guarir vne maladie, voyāt que plusieurs ont bruit d'estre bōs Chirurgiēs, qui n'en vsent que d'vne, à sçauoir, de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie, laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce regard ils estimeront, que celle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie & n'en faudroit point d'autre. La consequence n'est pas bonne. Toutesfois l'indication prinse de l'essence de la maladie est bien estimee pour la premiere & principale, mais non pas pour seule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il est possible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications susdites, desquelles quelques vnes pour ce regard, & autres considerations sont aussi nōbrees C entre les principales, & necessaires. Or de dire qu'vne maladie est curee par son contraire, cela comprend aussi qu'il est besoin de suiure les autres indications, lesquelles, comme nous auons dict, enseignent plusieurs moyens pour venir à l'effect de ceste guarison. Ioint que telle indicatiō n'est pas tousiours suyuie, mais lors seulemēt que les autres indications prinses des autres circonstances mentionnees s'y accordent. Car pour exemple, la plethore de son essence requiert que l'on tire du sang, par indication tiree de son contraire: toutesfois qui est celuy, qui à vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à tel intention ouurir la veine? Adiouste que telle indication n'est pas propre au Chirurgien, estant commune au simple populaire, voire à vn enfant. Car en ceste indication il n'y a nul artifice qui ne soit commun, & manifeste à vn chacun mesmes les simples gens, mechaniques & artisans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle: mais ils ne sçauroient dire les raisons & moyens, par lesquels on doit ces choses accomplir & mettre en execution. Et c'est cela en quoy est distingué le vulgaire d'auec le Chirurgien, vray curateur de telles indispositiōs, lequel pourra inuēter les cho- D ses par lesquelles sera mis en effect ce qui nous est insinué & donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raisons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à cet effect, ou pour cognoistre si le mal est curable ou nō, nous les trouuerōs par les indications particulieres cy deuāt deduites & declarees, tant des choses naturelles, non naturelles que contre nature, lesquelles restraignent & limitent ladite premiere indication, estans adioustez auec elle. Pareillement le simple populaire & empiriques diront bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie son contraire est necessaire: toutesfois c'est le faict du Chirurgien sçauant de cognoistre si ladite vnion se peut faire en toutes parties, ou si aucunes non. Car le simple populaire est ignorant que la partie neruceuse du Diaphragme estant blessee, ne se peut consolider, ny les intestins grelles, le cœur, les poulmons, le foye, estomach, cerueau, vessie. Et pour le dire en vn mot, les empiriques ne sçauent pas beaucoup dauantage que l'ignare & simple populaire, quoy qu'ils facent grand cas de leur experience, laquelle,

Histoire.

En quoy est distingué le vulgaire du Chirurgien rational.

Quelles parties ne se peuuent consolider.

A quelle,iaçoit qu'elle soit l'vn des deux instrumens de toute inuention, toutesfois elle ne peut comme la raison qui est l'autre instrument d'inuentiõ trouuer ny enseigner la substance de la partie ou est le mal,ne son action,ne son vsage, vtilité, situation ou colligance,ne les autres choses dont on prend indications particulieres: moyennant lesquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir,non seulement les maladies curables, & les remedes auec lesquelles elles seront guaries,mais aussi celles qui ne se peuuent guarir.

L'ordre de curer les maladies compliquees. CHAP. XXVI.

OR les maladies compliquees requierent estre curees par ordre, les vnes apres les autres, sinon qu'vne restast sans pouuoir estre guarie. S'il y a maladie compliquee, vigente & perilleuse, elle nous indique & enseigne estre de besoin de commencer la cure par elle mesme,nonobstant que par ce moyen il en restast vne incurable,ou que l'on fust contraint d'en faire vne autre:ce qu'ordinairement nous faisons pour oster les choses estranges, comme vne balle ou esquille: & pour ce faire on aggrandit la playe, ou l'on couppe & descouure le col de la
B vessie pour oster vne pierre contenuë en icelle,faisant vne playe quelquesfois qui degenere en fistule incurable: car le mal qui est vigẽt & perilleux, est de telle consequẽce,que pour le guarir il faut laisser vn autre mal incurable. Comme si vn nerf estoit picqué, & qu'il suruint spasme ou conuulsion,à laquelle ne fust possible remedier par medicamens, lors en incisant le nerf de trauers nous guarissons la conuulsion, mais nous priuerons la partie où s'insere le nerf, de certain mouuemẽt volontaire. Aussi si en quelque grãde iointure il suruient luxatiõ auec playe,si nous essayons à la reduire, nous causerons conuulsion:parquoy faudra pour euiter ladite conuulsiõ,vaquer seulemẽt à la playe & laisser la luxation sans estre reduite. Mais aux maladies cõpliquees quand il n'y a rien qui nous presse,ny tire hors de la cure principale, c'est à dire de la maladie proposee,nous tiendrons cet ordre, que suiuant l'indication de la chose qui empesche le plus la principale cure de la maladie,& l'action de nature,nous guarirons icelle chose la premiere,puis ferons ainsi des autres (s'il y en a plusieurs) tout par cet ordre,& par cete raison,tellement que nulle ne demeurera sans estre guarie. Comme pour exẽple,posons vn vlcere situé à la iambe, auec alteration d'os accompagné d'vne
C varice & autour dudit vlcere vne tumeur & intemperature phlegmoneuse, le corps cacochyme & plethore, l'ordre sera de cõmencer aux choses vniuerselles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera sa maniere de viure,purgations, saignee, & rectifiera en ce qui luy sera possible la cacochymie: cela fait, on scarifiera la tumeur, & serõt appliquees sangsues,afin de descharger & vacuer la matiere conioincte: puis seront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os,& en cauterisant on fera en sorte,que la figure ronde de l'vlcere sera de figure longue,ou triangulaire:cela fait on coupera la varice, & l'vlcere sera traité comme l'art le commande,puis conduit à cicatrice:& pendant la cure,le malade ne se tiendra debout ny assis, mais couché,& sera sa iambe bandee comme il appartient, ce qui sera plus amplement declaré cy apres. *Aux vlceres de iambe les malades se doiuent tenir couchez.*
Or il y a quelquesfois des indications contraires, sçauoir est que toute l'habitude du corps sera de temperature humide, & toutesfois la partie vlceree sera de tẽperature seiche:& au cõtraire, la temperature du corps sera seiche,& celle de la partie,humide: pareillement en caliditẽ & frigidité, aduient souuent que tout le corps, & la partie
D sont de diuerses complexiõs,& par ainsi faudra tousiours mesler,& en ceste mesllange augmenter,ou diminuer la dose de tels,ou tels remedes,selõ que lesdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Cõme pour exemple, si la partie vlceree est intemperee naturellement de quatre degrez de siccité,& tout le corps soit de trois degrez d'humidité,il est certain que le medicamẽt que l'on appliquera à ladite partie,doit estre plus sec d'vn degré, que celuy que l'on appliquera à vne partie tẽperee. Au contraire,posons le cas que la temperature de tout le corps soit intemperee d'vn degré d'humidité & la partie le soit d'vn autre degré de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicamẽt,à cause que le degré du superflu d'humidité, recõpense celuy de siccité:chose à la verité qui cõsiste plus en artificielle coniecture, qu'en certitude de raison. Sur tout pour la fin de ce traicté souuenons-nous, que des choses cy dessus mentiõnees,qui nous cõduisent à ce qu'il faut faire, les vnes *Sommaire de ce traicté des indications.*

sont indicatiues, les autres sont coindicatiues, les autres sont repugnantes, les au- A
tres sont correpugnantes. Les indicatiues sont celles qui de soy mesmes, & de leur
nature enseignent ce qu'il est a faire. Coindicatiues sont celles qui monstrent & en-
seignent le mesme que les indicatiues, mais seulement par accident, & non propre-
ment & essentiellement. Les repugnantes sont celles qui demonstrent de soy mes-
mes chose toute contraire aux indicatiues. Les correpugnantes sont celles qui aussi
conseillent autres choses que les indicatiues, mais seulement par accident, & tou-
tesfois entant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce, la plenitude
demonstre qu'il faut tirer du sang, & le mesme coindique la saison du printemps:
mais au contraire, repugne directement la faculté imbecile, & ensemble y correpugne l'aage
de l'enfance. Balance donc en ton esprit, quand tu delibereras de ce que tu auras a
faire, & suy pour la guarison des maladies ces quatre choses, & te comporte de fa-
çon, que tu executes plustost ce que te conseilleront & demonstreront les choses in-
dicatiues & repugnantes qu'ont la maladie & les forces du malade, que non pas ce B
que te conseilleront les choses coindicatiues & correpugnantes, desquelles la force
& matiere de prendre indication est moindre. A ces diuerses indications nous en
pouuons adiouster deux autres especes, l'vne prise de similitude, l'autre de ruse &
subtile inuention, que les plus recens Medecins ont appellé stratageme. Nous pre-
nons indication de similitudes, es maladies qui suruiennent tout nouuellement, lors
que leur essence est incognue, ne pouuans estre pensees par medicaments inuentez
par indication prise du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies
ont, ou leurs symptomes & accidens, auec telle ou telle autre maladie vulgaire &
commune, sont pensees de mesme façon. ainsi que du commencement nos peres ont
practiqué sur la verolle, laquelle ils pensoient comme la ladrerie, pour la similitude
des accidens de l'vne a l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guarison
par ruse, & quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout inco-
gneue, ou pour estre d'vne nature estrange, & bigearre, ou pour prouenir d'altera-
tion d'vn subiect à nous incognu, comme de l'esprit, sommes contraincts, par de-
faut d'indications tirees d'aucune chose naturelle, auoir recours à quelques subtili-
tez, & comme ruses de guerre, comme nous entendons auoir esté practiqué es mala-
dies d'affections melancholiques, desquelles les especes sont plus difformes, mon- C
strueuses, & bigearres, que les songes que l'on fait de la Chimere, comme l'on dit en
commun prouerbe.

D

TABLE DES INDICATIONS.

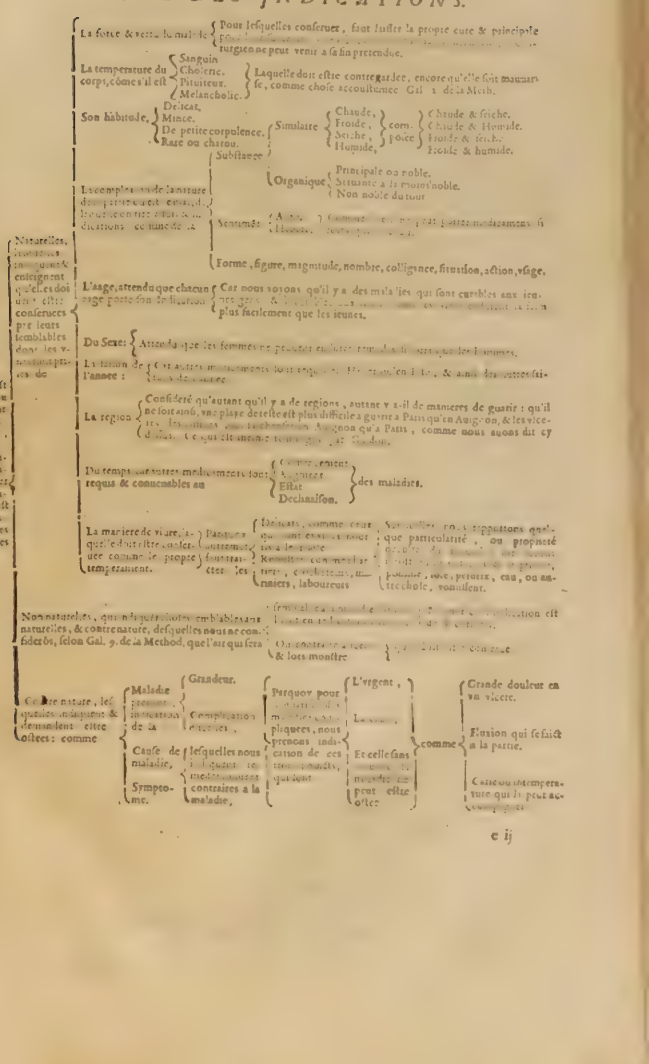


Table methodique, pour cognoistre les maladies par les cinq sens.

- Le Chirurgien cognoist & iuge les maladies par la
  - Veuë, considerant la
    - Couleur, comme
      - Si l'vrine d'vn malade est rouge & enflammee, on cognoist qu'il a la fiéure : estant boueuse, auoir vlcere aux reins ou vessie, ou autre partie.
      - Si la matiere fecale est meslee auec boüe, on iuge auoir vlcere aux boyaux : si la boue qui sort d'vn vlcere est noirastre & fœtide, demonstre corruption d'os : si elle est blanche, l'integrité de la partie.
      - Si quelque personne a la couleur iaunastre, on le iugera estre Ictérique, & principalement si le blanc des yeux est tel.
      - Si vne tumeur est rouge en couleur, on cognoistra qu'elle sera faicte de sang : si elle est iaunastre, de bile : si elle est blanche, de pituite : si elle est liuide ou plombine, de melancholie.
    - Mauuaise conformation en
      - Figure
        - Si vne iambe ou bras sont luxez, on le cognoistra en les comparant à l'autre qui ne l'est pas : voyant vne cauité d'où est party l'os, & vne eminence ou il est tombé
        - Si l'os de la cuisse est hors de sa boit [illegible] si la luxation est en dehors : & plus longue si elle est faicte en dedans.
      - Charactere
        - Si vn malade a les yeux cauez, les temples abbatues, & le nez poinctu, on cognoist qu'il est proche de la mort.
    - Gestes, comme
      - Lors qu'vn malade tantost amasse tout a luy, tantost pense amasser de petits festus, on iuge qu'il est proche de la mort
      - Si vn malade fait beaucoup de fingeries, vacillant en ses faicts & paroles, & pere deuant honnestes personnes sans honte ne vergongne, on cognoist qu'il est malade de l'entendement.
  - Ouïe, entendant quelque
    - Son, comme si
      - Quelque luxation, & principalement celle de l'espaule ou cuisse est reduite, on le cognoist par vn son [illegible]
      - [illegible]
      - S'il y a de la boue ou autre humeur contenue au [illegible]
      - [illegible]
    - Vents, comme
      - [illegible] gmes, on iuge estre vne colique venteuse.
      - [illegible]
    - Paroles
      - [illegible] on iuge qu'il est malade de l'entendement.
  - Odeur, par laquelle on cognoist
    - Vne personne estre puanis.
    - Vne vlcere pourrie & gangreneuse.
    - La carie des os.
    - La boue estre louable où non.
    - Les sueurs, vrines, & matieres qui sortent, estre [illegible]
  - Goust, comme s'il est
    - Amer, Sallé
      - On cognoistra que la cholere redonde, ce qui est manifeste a ceux qui ont la iaunisse ou fiéure tierce.
      - On iugera que le phlegme sallé abonde.
    - [illegible] a œufs pourris, semblable a vinaigre.
      - [illegible] corruption en l'estomach, & en toute l'habitude du corps par excez de chaleur.
      - Il monstre auoir corruption en l'estomach par excez de froidure.
  - Tact, par lequel on cognoist
    - Vn febricitant, vne debilitation de forces. } touchant le Poulx.
    - La boue d'vne apostume estre proche ou profonde par l'inondation [illegible], & quelquesfois par vn sifflement qu'on sent en pressant dessus.

Tous les [illegible] ne reçoiuent, sinon que superficiellement les obiects, comme [illegible] fait, non pour autre [illegible] a esté arresté par l'entendement [illegible] par l'aide d'icelle memoire nous [illegible] & tact, qui seront [illegible] ment descrits par cy-apres.

De diuerses manieres de guarisons. CHAPITRE XXVII.

IL se fait d'autres guarisons par choses estranges, comme on peut voir par les histoires suiuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Crinite recitent qu'en la Pouille, contree d'Italie, il y a vne espece d'araignees, que ceux du pays nomment Tarantule, le P. Rhodien la nomme Phalange, qui sont au commencement de l'Esté si venimeuses, que quiconque en est mords, s'il n'est bien soudainement secouru, il perd le sentiment & meurt: & si quelqu'vn eschappe de la mort, il demeure insensé & totalement hors de soy. Auquel mal on experimente vn remede, qui est la musique. Ce que les autheurs en disent, est comme tesmoins de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn en est mords, on fait venir le plus tost que l'on peut deuant luy des gens qui sonent de violes, fleutes, & autres instruments, dont ils sonnent & chantent diuerses chansons: laquelle musique entenduë par le nauré, il commence à baller faisant diuerses mutances, comme si tout le temps de sa vie il eust esté accoustumé au bal: en laquelle furie & force de baller il continue iusques à ce que ce venin soit dissipé. Le mesme Alexandre dit auoir veu, que des sonneurs se trouuans lassez de sonner à faire dancer vn qui auoit esté blessé de ceste beste, ayant cessé pour se reposer, le pauure nauré tomba incontinent en terre comme mort, ayant perdu ses forces: mais si tost qu'ils recommencerent à sonner, il veit le pauure malade se releuer de nouueau, & recommencer auec telle force qu'auparauant iusques à ce que ce venin fut dissipé. Encores dit-il plus, qu'il est aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté bien guary auec ceste musique, vn temps apres oyant sonner de tels instrumens, commençoit à demener les pieds, & en fin sort force qu'il balloit iusques à pleine guarison. Ce qui est veritablement esmerueillable en nature. Asclepiades escrit, que le chanter doucement & sonner de mesme de quelque instrument de musique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraste & Aulu-Gelle disent, que la musique appaise la douleur de la sciatique, & de la goutte. Encores trouuons nous en l'Escriture saincte, que Dauid auec la musique ostoit à Saul la passion que le mauuais esprit luy donnoit. Herodote historien Grec, au liure de son histoire intitulé *Clio* recite que Cresus Roy de Lydie eut vn fils qui iusques à grand aage fut muet: aduint que la ville où estoit le Roy estant prise, vn soldat Persan estoit prest à tuer le Roy son pere, luy tenant le poignard sur la gorge: lors sondit fils (auparauant muet) s'efforça tant par la forte apprehension qu'il eut de la mort de son pere, qu'il rompit les liens de sa langue, & dist, ne tue pas cet homme soldat, c'est Crœsus le Roy mon pere & depuis le reste de sa vie parla fort bien. (*Histoire.*) Plutarque au liure auquel il monstre, que l'on peut tirer quelque profit de ses ennemis, escrit qu'vn Thessalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn sien ennemy d'vn coup d'espee sur vn vieil vlcere, lequel il n'auoit peu guarir, combien qu'il en eust esté pensé par plusieurs annees, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. (*Autre.*) Tite Liue escrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fieure quarte par longues annees, & qu'en donnant la bataille aux Sauoisiens de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chassa la fieure, & oncques plus ne l'eut. (*Autre.*) L'homme de chambre de M. de Lansac le ieune, disoit n'agueres, qu'vn gentil homme François estant en Poulogne, ayant la fieure quarte, se promenant le long de la Vistule fleuue au commencement de son accez fut poussé par vn sien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il sçeust nager, comme sçauoit bien celuy qui l'auoit poussé, que depuis n'eut la fieure. (*Autre.*) Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commanda d'aller à Dourlan, pour penser plusieurs Capitaines & soldats qui auoient esté blessez par les Espagnols en vne sortie de la ville qu'ils firent sur eux. le Capitaine sainct Aubin demeurant pres d'Amiens, gentilhomme & vaillant s'il y en a en France, auoit la fieure quarte, neantmoins qu'il fust en son accez, se leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut blessé d'vn coup d'arquebuse tout au trauers du col, dont il eut vne telle apprehension de la mort, qu'à l'instant perdit sa fieure, & depuis fut guary de sa blesseure, & est encores à present viuant. (*Histoire du capitaine S. Aubin.*) Monsieur Ioubert recite vne histoire d'vn singe, qui fut cause de la guarison de son maistre, medecin de profession, abandonné des Medecins de Montpelier. Ce medecin estoit estranger, sans femme, & enfans, saisy de gens qui attendoient sa despouille: le voyans fort bas, chacun d'eux se saisit de quelque chose. Le singe regardant ce remuement de mesnage, print pour sa part le chapperon rouge fourré, que son maistre portoit aux actes solemnels, duquel il s'affubla d'vne si bonne grace deuant luy, que ledit Medecin print si grand plaisir à le contempler, qu'il (*Autre.*)

Raison de la santé recouuree par le ris. fut cõtrainct de rire si fort, que ceste esmotion espãduë par tout le corps esmeut tellement nature (par la continuation de l'aise qu'il en prenoit) qu'il en recouura la santé. A
C'est que le lien duquel les forces de nature estoient empeschees, fut rompu de l'impetuosité, causee par le ris. Car telle ioye esmeut la chaleur naturelle languissante, & comme esteincte: & la respandant par tout le corps, la fit venir au secours de nature, laquelle embrassant ce moyen & propre instrument, renforcee de tel secours, vint à combattre la maladie auec plus grande hardiesse tant qu'elle vint à surmonter le mal. Car c'est nature proprement qui guarit les maladies: le Medecin & les remedes sont les secours qui aident à nature. Que diray ie plus? N'agueres vn Gascon estant en

Histoire d'vn Gascon phrenetique. cette ville, escolier d'Agrippa, tres pauure, malade d'vne fieure ardente, tombe en phrenesie, se ietta de nuict par vne fenestre du second estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroicts de son corps. Ie fus appellé pour le medicamenter: & incontinent qu'il fut posé en son lict, commença à ratiociner & perdit du tout sa phrenesie, & quelque tẽps apres fut du tout guary. Monsieur d'Ortoman Docteur regent & professeur du Roy en l'Vniuersité de Montpellier, m'a affermé qu'vn meusnier demeurant à B Broquiers en Albigeois, phrenetique, se ietta par vne fenestre dedans l'eau, d'où estãt tiré subitement, perdit la fieure phrenetique. Qui voudroit faire recherche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tres renommé d'Arles, escrit en l'Obseruation 4 du 2. liure de ses Obseruations d'vn habitant

Autre maniere de guarison. d'Arles nommé Iean Berle, lequel auoit esté par plusieurs annees contint en vn lict, à raison d'vne paralysie: aduint que le feu se mit en la chambre en laquelle il estoit couché, qui fut tel, qu'il brusla le plancher, & mesme quelques meubles de la chambre proches de son lict: se voyant en danger d'estre bruslé, fit tant qu'il se leue, gaigne vne fenestre, par laquelle il se iette en bas, & cõmença incontinent à cheminer, & fut guary de sa paralysie. Le mesme Valeriola escrit audit lieu, vne histoire merueilleuse d'vn

Autre. cas aduenu en la personne d'vn sien cousin materne, nõmé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon, perclus de l'vsage de ses jambes, ayant les iarets retirez de conuulsion, y auoit enuiron six ans. Cestuy vn iour se cholera tellement contre son valet, & s'efforça de sorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'instant ses nerfs s'estendirent & amollirẽt: dont il recouura la force de ses iambes, & marcha droict, cõme il a tousiours fait C

Histoire. depuis. Galien à la fin du dernier chap. du liure de la maniere de guarir par la saignee, recite qu'il auoit esté appellé pour arrester le sang à vn hõme, auquel auoit esté couppee l'artere enuirõ la cheuille du pied, lequel fut guary sans aneurisme. Et outre ce par le moyen de ceste playe, fortuitement fut guary & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans: laquelle guarison, bien qu'elle soit fõ-

Histoire. dee en raison, à cause de l'euacuatiõ de la matiere conioincte, qui se fit par l'ouuerture de l'artere du malleolle, toutesfois pource qu'elle aduint fortuitement sans art, & sans mesme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'eust osé entreprẽdre, elle m'a semblé meriter estre couchee au rang de celles-cy. Pline escrit d'vn nommé Phalerée, qui auoit vne maladie incurable de flux de sang par la bouche, dont il se desplaisoit, & cherchãt sa mort, se presenta à vne bataille sans armes: aduint qu'il fut nauré en la poictrine, & de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche: depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consoliderẽt la veine rompue, qui luy causoit le flux par la bouche, & demeura sain, & guarit, tant de la playe, que de son premier mal. Ie D ne veux laisser à dire, qu'aucuns guarissent les playes auec eau pure, apres auoir dit dess° certaines paroles, puis trẽpent en l'eau des linges en croix, & les renouuellẽt souuẽt. Ie dy que ce ne sont les paroles, ny les croix, mais c'est l'eau qui nettoye la playe, & par sa froideur garde l'inflammation & la fluxion qui pourroit venir à la partie offensee, à cause de la douleur. Ceste guarison se peut faire lors que la playe est en vne partie charneuse, & en vn corps ieune & de bonne habitude, & aux playes simples. Maintenant declarerons pourquoy la fieure quarte, & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.

A *Pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.* CHAP. XXVIII.

PErsonne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayēt grande efficace, & ne produisent de merueilleux effects en nos corps, par la retraction & condensation, retraction & effusion des humeurs & des esprits, qui sont comme voicturiers d'iceux. Hippo. dit, que selon la disposition des esprits & des humeurs, le corps humain est disposé à maladie ou à santé: d'autant qu'en la medecine, les choses sont trouuées pour principales & elemens, desquels nos corps sont composez. Parquoy ce n'est de merueille, si les perturbatiōs de l'esprit, & entr'autres, la crainte & la ioye apportent subitement & inopinement guarison à des maladies qui autrement par art sembloient incurables. De ce nombre & sorte de maladie est la fieure quarte, de laquelle plusieurs longuement affligez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont en fin esté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons pas vne petite peur pour espouuenter vn enfant: mais vne peur subite, non preueue, & forte, c'est à dire conjointe auec l'appre-

B hension d'vn grand & present danger de la mort, suffisante pour ebranler vn homme, quelque fort, constant & courageux qu'il soit. Telle peur peut donner fin & guarison à la fieure quarte par deux moyens, par lesquels tous les Medecins recognoissent & auouent toutes fiéures receuoir guarison, à sçauoir par concoction & euacuation de la matiere qui faict la fieure. Par la concoction, en ce que par la peur la chaleur naturelle, auec les esprits venans à se retirer au dedans du corps, est dispersée, qui estoit toute vnie & assemblée au dedans du corps, par consequent fort fixe & comme redoublée, à plus d'efficace pour cuire, & digerer, dissiper & resoudre la matiere qui entretenoit telle fieure. Par euacuation en ce qu'auec la peur & vehemēte apprehension du danger present, suruient vn effroy, horreur, ou tremblement en tout le corps, & par tel tremblement, est faite vne secousse & concussion de tous les humeurs contenus dedás le corps. Ainsi qu'on vient à rouler vn muid de vin, par telle agitation la lie qui estoit rassise au fond, vient à s'espandre, mesler, & confondre par tout le vin: aussi l'humeur feculent & melancholique, qui comme vne lie pesante & terre-

C stre, enferme au creux & voûte du foye, de la ratte & mensentere, ou en vn autre lieu secret du corps, faisoit la fieure quarte, venant par tremblement & agitation horrifique d'vne forte & soudaine peur à estre esmeu, & comme desracine de son giste & foyer, d'où par les medicamens, horreurs & trēblemens ordinaires il ne pouuoit estre esbranlé & desplacé, se mesle & respand egalemēt par tout le corps, & par consequent est plus aisément cuit & digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilement euacué & chassé hors du corps, estāt ja esbranlé & desracine de sa miniere & foyer, où l'humeur melancholic se nourrissoit & retenoit. D'auātage, on veoid plusieurs personnes tourmentez d'vne extreme douleur de dents, lesquels voyans arriuer l'arracheur qu'ils auoient enuoyé querir, de crainte & d'apprehēsion du mal, differer à vne autre fois, ou ne sentir plus de douleur, laquelle souuent est du tout perdue. Il se peut faire que l'humeur se destourne & transporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voila donc comme la peur peut guarir plusieurs grandes maladies.

Par vne grande ioye aucunes maladies peuuēt estre guaries, parce qu'elle fait esmo- *De la ioye.*

D tion de la chaleur naturelle, lāguissante & cōme enseuelie, la respād par tout le corps, & de la viēt cōbatre la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grāde & extrême ioye ou peur on peut mourir, cōme auons monstré cy-deuāt, ch. 18. Car par la grāde peur le cœur est serré de façō, qu'il ne peut faire son mouuemēt: partāt la chaleur naturelle & l'esprit vital sont estouffez. Par grande ioye le cœur est fort dilaté, de sorte qu'il ne peut retenir le sang & l'esprit vital dōt il est resoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne se perd seulemēt par le defaut du cœur, mais aussi par le defaut des autres facultez estās en diuerses parties du corps, qui se cōmuniquēt subit les vnes aux autres. Car cōme auōs dit, les sens apperçoiuent premieremēt leurs obiects: de là sont presentez au sens cōmun, lequel en vn momēt les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps: ainsi que les roues d'vne horloge, lesquelles vont toutes ensēble, mais diuersemēt, & toutes par vne premiere qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons, que les facultez, animale, vitale, naturelle, ont vne sympathie & consentement ensemble, en sorte que quand vne souffre, les autres font de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faictes par imaginations fantastiques.

Monsieur Iouhert. Les facultez ont consentement ensemble.

 A

Exemples des maladies faictes par imaginations fantastiques.
CHAPITRE XIX.

Gal. chap. 5. liu. 3. de lo. affect.

IL s'est veu vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuitte, & pour ceste occasion se reculloit & retiroit des passans de peur d'estre cassé. Vn autre oyant chanter les cocqs, & comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi auec les bras il frappoit les costez, & coqueliquoit comme les cocqs.

Holier en sa pratique au commentaire qu'il a faict sur le chap. de melancholique 17.

Vn certain Bourguignõ estant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien és presences de plusieurs celebres Medecins affermoit qu'il estoit mort, & son frere aussi qui estoit couché aupres de luy. Peu apres sa fantasie estant changee, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empeschassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Autre.

Vn autre pensoit estre mort, & pour ceste cause craignoit toute sorte de viandes, & n'en vouloit point, disant que les morts ne mãgent point. A la parfin, par vn bon conseil & aduis, on feignoit vn corps mort estre assis a table, à l'exemple duquel il mangea. B

Autre.

Aetius ch. 9. ... liu. ... serm. 2.

Vn autre pensoit n'auoir point de teste, auquel Philotimie feit faire vn bonnet de plomb afin qu'estant greué de la pesanteur du plomb il cogneust & sentist qu'il auoit vne teste. Le mesme autheur au mesme chapitre dit, que les vns pensent auoir la teste pleine & pesante, les autres legere & vuide, les autres seiche.

Autre.

Auicenne au chapitre des Signes de la Melancholie, qui est au liure 3 fen. 1 traicté 4 chap. 18 dit, que quelques vns pensent estre Roys, ou loups, ou demons, ou oyseaux ou instrument artificiels: d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pource qu'ils s'imaginent des choses qui leur plaisent.

Autre.

Depuis n'agueres vn Gentil homme d'hõneur amena sa femme en ceste ville, pour auoir conseil de messieurs le Grand, Duret, & moy, pour sçauoir la cause qu'elle rioit & rioit sans occasion, & ne s'en pouuoit garder. On luy feit plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu, en fin s'en retourna comme elle estoit venue. C

Autre.

Vne Dame de nostre Cour disoit estre empoisonnee par du vif argẽt, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par les membres. Elle appella plusieurs doctes Medecins, pour luy donner remede à ceste poison: qui ne luy sceurent oster ceste fantasie. En fin conclurent, que pour luy oster ceste opinion, on la baigneroit, & qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attireroient le vif-argent, s'il y en auoit en son corps. On getta dedans le bain trois ou quatre onces de vif argent: & ladite dame estant hors, on le trouua au fonds de la cuue, qui luy fut monstré. Alors fut bien ioyeuse & creut estre guarie: & depuis perdit ceste fausse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit tiré le vif-argent par le moyen du bain. D

Autre.

Le Curé de Mõtchevy print opinion d'estre empoisõné. Il vint en ceste ville, appella messieurs Holier, & Syluius Medecins celebres, & moy: se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il sçauoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné il se retira à part: où nous cõclusmes (le voyãt auoir ceste ferme opinion, & qu'ia au si il auoit appelé autres Medecins, qui luy auoient faict plusieurs choses qui ne luy auoient rien profité) qu'on luy bailleroit du syrop violat, & qu'il en prinst trois cuillerees deux heures deuãt mãger par l'espace de neuf iours, & que pour certain il guariroit: alors fut fort resiouy, & voulut auoir nostre ordõnance par escrit: ce qui luy fut refusé. Car où il l'eust eu, cela ne luy eust aucunement profité. L'Apotiquaire luy donna ledit syrop en vne fiole, pensant estre vne excellente drogue pour luy oster sa poison. Et tout ainsi qu'il print opinion auoir esté empoisonné, aussi fit il d'estre desempoisõné par ledit syrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rẽdre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen: & estoit gaillard & bien

A ioyeux, ne sentant plus de douleurs, & nous fit part à chacun d'vn escu.

Autre.

Vn autre disoit qu'il auoit des grenouilles dans le ventre, & estoit impossible de luy pouuoir oster ceste opinion. En fin il y eust vn Medecin, qui luy promist de luy faire ietter lesdites grenouilles hors de son ventre par le moyen d'vn clystere. Ayant pris le clystere, ainsi qu'il le rendoit par derriere de la chaire percee il fit couler cinq ou six petites grenouilles, lesquelles n'ayans accoustumé viure en tels marests, commencerent à sauteler par la place. Le malade par opinion fut bien ioyeux voir lesdites grenouilles, & perdit ceste sole fantasie.

Autre.

Vn gentil homme de bonne part, auoit opinion auoir la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleust commander à monsieur le Grand, Medecin à monsieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy, de luy couper le test, & oster son cerueau disant estre pourry, & luy en remettre d'autre: nous luy fismes beaucoup de choses, mais il nous fut impossible luy racoustrer sa ceruelle.

B

Autre.

I'ay veu vn homme s'estimant auoir la grosse verolle & ne pouuant gaigner sur luy par toutes remonstrances ne l'auoir point, il me dit qu'où ie ne le penserois comme il desiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour se faire frotter. Le voyant en telle volonté, de peur qu'il ne tombast en quelque meschante main, qui l'eust possible frotté à bon escient ie luy accorday qu'il seroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle le pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguent, auquel entre ie vif argent. Il fut frotté dudit beurre, & iusques à trois diuerses matinees & chacun iour se disoit allegé de ses douleurs. Ainsi il fut guary par opinion, sans nulle offense de son corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniastrement se presuadoient auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu estre arrachee de leur melancholique & bizarre cerueau, iusqu'à tant que leurs yeux estans bandez, on leur eust esgratigné le front de coste & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effusion douloureuse de leur

C propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachees de tout & de force. Il y a plusieurs autres histoires semblables, que ie delaisse à cause de brieueté.

De certains imposteurs. CHAP. XXX.

OR ie veux parler des certains imposteurs, qui s'entremeslét de traicter aucune partie de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de remettre les os rompus & desnouez, affirmant que ceste science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en fils: qui est vne chose fort ridicule, & hors de raison, veu que l'homme n'ait sans sçauoir aucune chose: car s'il fust nay auec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a dóné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier & de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a faict à l'homme: mais en lieu que l'hóme est despourueu d'art, il est doué de raison, par laquelle il peut apprendre tous arts & sciences comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Donc de vouloir

D croire que le fils d'vn bon Chirurgien peust estre Chirurgien, si premierement il n'a esté instruict, ce seroit chose aussi peu vray semblable, que le fils d'vn Gentil homme, lequel sçauroit bien picquer & voltiger vn cheual, & courir la bague, peut faire comme son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie. Partant ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir aneantir l'authorité de tant d'hommes doctes & illustres, fondee en raison & experience, pour suiure l'opinion les choses vulgaires & mensongeres, laquelle non-obstant est si enracinee non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs estimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus sçachans & importuns, qui affirmét pouuoir remettre les os fracturez & luxez par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'esmerueille comme il est possible aux hommes qui ont entendement, où le doiuent auoir, de croire vn mésonge si appert, veu que la loy sacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, duquel pour reduire les os fracturez & luxez

il faut tenir, tirer & pousser, pour laquelle chose ils ont inventé vne infinité de machines & instrumens appellez Glossocomes: lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader qu'ils feront par parole ce que la main & les machines ne peuvent quelquesfois faire.

Imposture trouuée n'agueres en Allemagne.

Il s'est trouué n'agueres vne autre imposture en Allemagne c'est qu'ils prennent d'vne pierre nommee *[illegible]*, laquelle ils pulverisent, & en donnent à boire à celuy qui aura quelque partie rompue ou luxee, & maintiennent qu'elle a puissance de guarir telles dispositions. Il y en a encores d'autres en Allemagne qui prennent vne espee ou dague, ou autre tel instrument qui aura blessé le malade, laquelle ayant accommodee en vn lieu reclus, comme celuy qui est blessé, la pensent & y appliquent les medicamens qui seroient requis à la propre playe, laissans le malade sans y faire aucune chose, & à mesure qu'on pense la dite espee, la playe se guarit, ce disent ils.

Histoire de monsieur de Martigues.

Or n'est il vray semblable qu'vne chose inanimee puisse receuoir aide d'aucun medicament, & encore qu'ainsi fust, seroit il possible qu'vn malade en peust ressentir quelque effect? Je laisse telle imposture au iugement des idiots, tant ayent ils peu d'esprit. Et quant à moy telles choses me sont incroyables, & encores que ie le veisse de mes yeux, si croiroy-je plustost que ce seroit vne vraye magie & imposture. A la derniere prinse de Hedin, monsieur de Martigues fut blessé d'vn coup de harquebuze au trauers du Thorax, lequel ie pensay auec les Medecins & Chirurgiens du deffunct Empereur Charles, & de ceux de Monseigneur le Duc de Sauoye, lequel desiroit fort qu'il fust guary. Pour ce en fismes vne consultation, par laquelle fut resolu de tous qu'il mourroit de ladite blessure, attendu que la balle auoit passé au trauers des poulmons, & qu'en la capacité du Thorax estoit decoulé vne bien grande quantité de sang. Il se trouua vn imposteur Espagnol, lequel entreprenoit le guarir, à la peine de perdre la vie: qui fut cause que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognostic qu'en auions fait, le mit entre les mains de ce venerable imposteur: où tout subit demanda l'vne des chemises dudit seigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux, qu'il posa en croix auec certaines paroles sur les playes, & luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diete pour luy: ce qu'il faisoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere: nonobstant tout cela, deux iours apres ledit seigneur de Martigues deceda: & mon Espagnol gaigna le haut, & croy que si on l'eust peu attraper, il eust esté pendu & estranglé, pour la faulse promesse qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la presence tant des Medecins, Chirurgiens, que de plusieurs Gentils-hommes & autres: & auant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auec aussi vne bien grande quantité de sang espandu sur le Diaphragme, qui fut cause de la mort dudit seigneur. Et vrayement c'est vne grande imposture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faisant la diete pour luy, & luy donnant cependant liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puisse guarir en aucune façon.

Imposteurs qui guarissent par charpie & parole.

Il y a encores vne autre espece de ces imposteurs qui se vantent guarir toute playe auecques de la charpie trempee ou mouillee en eau ou huile, ou autre liqueur, disans quelques paroles, & bandent les playes auecques compresses & ligatures, dont quelquesfois ils guarissent: ce que veritablement i'ay veu: mais ce sont playes simples, qui ne tiennent aucun venin, laquelle se guarit par le seul benefice de nature, ainsi qu'on voit aux bestes brutes qui auront quelque iambe, ou autre partie rompue, le callus estre fait sans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de dispositions, comme vne playe auec grande contusion & fracture d'os & inflammation, ou autres semblables dispositions, leur charpie & parole ne pourront apporter au malade que la mort: & partant ceux qui se fient à tels imposteurs, ne sont pas trop sages ny aduisez pour la conseruation de leur santé & vie: & pource les Magistrats ne doiuent permettre que tels imposteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir selon leurs merites, & non leur permettre faire telles impostures sur les Chrestiens. Autrement sera à craindre que le feu du Ciel, & l'Esprit de tourment rende le Medecin impotent & inutile, semblable aux habitans de Sodome & Gomorrhe.

Imposture faite par les sorciers.

Les sorciers, enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorcisteurs, se vantent de guarir plusieurs maladies: ce qu'ils font par les machinations frauduleuses, erreurs, tricheries, ruses & puissance des diables, à sçauoir, par paroles, coniurations, charmes, characteres, liaisons, billets pendus au col ou aux poignets, par an-

A neaux, images, onguens, poudres, drappeaux appliquez en croix, aussi par eux, attou-
chemens, & autres semblables execrables internaux, dont, au preiudice de la vie
des hommes, la loy sacree de Moyse, comme la plus ancienne & necessaire de toutes les au-
tres [illegible]. Les Magistrats les doiuent chasser de leur republique. Ils estoient non
seulement chassez mais punis en la vieille Loy par l'Edict de Moyse: Vous n'endure- *Deuter. 18.*
rez point viure les empoisonneurs. Ie ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses
diuines de Dieu Iesus Christ, & de ses Saincts & Apostres: car nul Chrestien n'en
doit douter, attendu que les sainctes Escritures en sont pleines, comme faire voir les
aueugles, ouir les sourds, marcher les paralytiques, chasser les malins esprits qui pos- *Guarisons*
sedent les personnes, guarir les ladres, rendre les femmes steriles, fecondes, resusciter *par la mira-*
les morts, & vne infinite d'autres choses supernaturelles & miraculeuses, qu'ils fai- *[illegible].* *Marc. 8.*
soient par la vertu du sainct Esprit. Lequel ie supplie qu'il nous conserue & defende *Luc 17.*
des malins esprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions tousiours nostre
chemin au Ciel, & que nostre anchre y soit perpetuellement attachee. *Ainsi, soit il.*

A

Table des Chapitres du traicté des animaux.

De la nature des bestes brutes. Chapitre j B
Du progrès des animaux. chap. ij
De l'artifice & industrie des Animaux. chap. iij
De l'industrie & artifice des Oiseaux à faire leurs nids. chap. iiij
De l'artifice des Araignees. chap. v
Des Mouches à miel. chap. vj
Du gouuernement des mousches à miel. chap. vij
Des Fourmis. chap. viij
Des vers qui font la soye. chap. ix
De l'industrie des animaux, & de la conseruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. chap. x
Du temps que les animaux s'accouplent ensemble. chap. xj
De l'amour & charité des Oiseaux. chap. xij
De la nature de l'Elephant. chap. xiij
Des bestes qui sont és eaux. chap. xiiij C
Que les bestes peuuent estre appriuoisees. chap. xv
Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aguiser leurs armeures, & faire embuscades. chap. xvj
Des armes des bestes. chap. xvij
Des bestes qui sont dociles. chap. xviij
Les oiseaux ont monstré aux hommes à chanter en musique. chap. xix
Des oiseaux qui parlent, sublent & sifflent. chap. xx
De l'Antipathie & Sympathie. chap. xxj
Comme l'homme est plus excellent & parfaict que toutes les bestes ensemble. chap. xxij
L'homme a le corps desarmé. chap. xxiij
Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'homme. chap. xxiiij
La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les animaux. chap. xxv
L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues. chap. xxvj D

A

LE SECOND LIVRE DES Animaux, & de l'excellence de l'homme.

B

De la nature des bestes brutes. CHAPITRE I.

AVPARAVANT que venir à la descriptiõ & declaration particuliere du corps humain que l'on appelle Anatomie, il n'y aura point de mal, ce me semble, de toucher quelque chose sommairemẽt des animaux & bestes brutes en general. Les bestes brutes donc sont autãt differẽtes entre elles, que la nature des vnes differe de celle des autres. Car des animaux les vns sont naturellemẽt hardis, les autres timides, les vns farouches, les autres priuez, & cõme ciuilisez, autres comme solitaires, aucuns sont armez de coquilles, & escailles, cõme le Crocodile, & la Tortuë, & plusieurs poissons: autres d'aiguillons & espines. Le Cheual a l'ongle forte, & cõme animal leger, superbe & courageux, il a esté pourueu & fait braue de ses crins. Le corps du Lyõ magnanime, C hautain & cruel, est armé de dẽts, d'ongles & de queuë. Le Taureau & le Sanglier se rendẽt formidables, le Taureau c'est à sçauoir auec ses cornes, & le Sanglier auec ses dẽts ou defences eminẽtes & descouuertes qui sont cõme leurs armes naturelles. Le lieure animal paoureux & craintif, a le corps desarmé, & totalement nud: mais en recompẽse, il est viste & soudain à la fuite: car aux animaux paoureux, la vistesse leur est dõnee, & aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de singulier artifice aux animaux, en sorte qu'il est impossible les cõprẽdre & escrire. Sõme les animaux ont chacun vne chose particuliere, cõme le bœuf la force, le serpent l'astuce, le taureau la furie, le moutõ patiẽce & la douceur, le crapaut la fierte, le renard la ruse & subtilite, l'asne la stolidité, le tygre la cruauté, la colõbe la douceur, le fourmy la preuoyãce, le tesson ou blereau la negligence, le chien la fidelité, le mulet l'infidelite, le loup la gloutonnie, l'elephant la prudence, le porc la saleté, la netteté l'escurieu, & ainsi des autres, cõme il sera plus amplemẽt declaré cy apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles sont douees de certaines vertus naturelles en chacune affectiõ, de courage, prudẽce, force, clemence discipline. Elles se cognoissent les vnes les autres, discernent entre elles, appetent les choses qui leur sont vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyent à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire, presagent le beau & mauuais tẽps: elles ont monstré plusieurs choses aux hommes, elles ont vn sentiment exquis, elles chantẽt en musique, elles ont vne industrie & amitié à la conseruation de leurs petits, elles ont intelligence du pays où elles naissent, elles gardẽt vne singuliere chasteté, concorde & amour les vnes enuers les autres: elles sont armees pour combattre & se defendre, elles se laissent appriuoiser aux hõmes, elles parlent & sifflent, elles cognoissent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles comme vne petite republique, elles cognoissent ce qui leur est bõ ou mauuais, tant pour preseruer leur santé, que pour se guarir elles mesmes sçauent quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vser, & quels remedes elles doiuent chercher contre leurs maladies, & si n'ont point apprins ces sciences des hõmes, mais au contraire, elles les ont apprises en partie aux hommes. Ce qu'estant consideré de plusieurs anciens Philosophes, ils n'ont point eu honte de disputer ou reuoquer en doute, si les bestes brutes estoient participantes de raison: mesme le sage Sa-

Gal. au 1. de l'vsage des parties.

Le lieure court de grande vitesse.

Les bestes douees de certaines vertus naturelles.

D

lomō nous renuoye quelquesfois à leurs escoles & Esaye reproche aux Israelites leur A
Salomon. Esaie. ingratitude enuers Dieu, leur proposant pour exēple le beuf & l'asne, qui recognoissent leur maistre, mais Israel a mescogneu son Seigneur. Pareillement Pline dit, que les hommes doiuēt rendre graces aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont apprins d'icelles. *Pline liu. 8 chap. 27.* Les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee Dictame, est bonne pour tirer les traicts, ou les tronçons de fleche du corps de celuy qui en est frappé, puis que les mesmes Cerfs quand ils en sont naurez, vsent de ce mesme remede. Aristote dit que les Cheures sauuages de Candie font le semblable. La proprieté de l'herbe nommee Chelidoine nous a esté enseignee par les hirondelles, & qu'icelle est *Aristote.* propre pour la veue, voyant qu'elles en viennent pour les yeux de leurs petits. Les serpens viennent de fenouil, & lissans les yeux en frottent les paupieres pour recouurer la veue. La Tortue mange de la sarriette contre la morsure des vipeses. La belette mange de l'herbe nommee Tapsus barbatus, & s'en frotte tout le corps, se couchāt & trainant par dessus. Les Ours enuenimez pour auoir māgé des pommes de Mandragore, se guarissent en mangeant des fourmis. aussi apres si long temps sans autres, sortās B
de leur cauerne, mangent l'herbe appelee Aron sauuage, pour leur amollir le ventre, qu'ils ont eu tousiours dur & constipé pendant qu'il ont esté en leur cauerne, & apres s'en vont à vne fourmillere, où ils se couchent, tirās la langue, de laquelle il degoutte quelque humeur douce, la tenans tousiours ainsi iusques à ce qu'ils sentent qu'elle soit couuerte de fourmis, lors qu'ils se sentent malades, puis les mangent pour se purger.

Les Ours mangent des fourmis pour se purger.

Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee Dent de chien, pour se vuider par vomissement. Les Pourceaux cherchent les escreuisses, & les mangent quād ils sont malades. Les Ramiers, les Merles, es Perdrix vsent de fueilles de laurier pour leur purgation. les Pigeons, Tourterelles & Domestiques pour se purger mangent de la Peritoire. L'Ibis & semblablement la Cicongne, nous a monstré l'vsage des clysteres, lequel se sentant aggraué d'excremens, estant au riuage de la Mer, remplit son bec & son col d'eau marine, puis se seringue par la partie par laquelle il iette les excremens, & peu de temps apres les vuide, & se purge. L'inuention d'abbattre les tayes des yeux appellees cataractes, fut trouuee par vne cheure, qui auoit vne taye C
deuant la pupille, se frottant & gallant contre des espines, abbatit ladite taye de deuāt la pupille, & par ce moyē recouura la veue. L'Hippopotame qui est vn cheual de la riuiere du Nil, nous a enseigné la phlebotomie, lequel estāt de nature gourmāt & glout, se sentant aggraué de plenitude de sang, se frotte contre les roseaux rompus les plus picquans & s'ouure vne veine de la cuisse, pour se descharger tant que besoin luy est, puis se veautre dedans la fange & estanche le sang. La Tortue lors qu'elle a mangé de la chair de serpent mange de l'origan, autrement mariolaine sauuage. Les anciens entre leurs secrets ont experimenté certaines choses, qui resistent aux tonnerres & tonnerres, & entre autres les plumes d'aigles portees en panache: aussi la ceinture de [illegible] que ceux qui l'ont, n'en sont iamais atteints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les bestes ont enseignees aux hommes, desquelles Aristote & Pline, & autres semblables ont escrit, la chose seroit fort longue: car ils font vn long recit des herbes & remedes qu'elles ont monstrez aux hommes. Dauantage, nos vestemens sont faicts des leurs, comme peau, laine, poil, & sommes nourris de leur chair: la gresse, mouelle, os, & excremens nous seruent à nos infirmitez & guarison. D

La Cicongne a monstré les clysteres. La cheure a enseigné à abbatre les tayes des yeux. L'Hippopotame a enseigné la saignee.

Exemple des brebis.

De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle estant blāche peut prendre toutes sortes de teintures, on en faict tapisseries, aussi fourrures & autres choses. De leur peau on fait parchemin pour escrire, & toutes manieres de vestemēs, & autres vsages à diuerses choses. Leur chair est tres bonne & delicieuse à manger: de leur suif sont faicts flambeaux, chandelles, onguens, & plusieurs autres choses: de leurs boyaux sont faites cordes seruans aux instrumens musicaux. Leur decoction sert à faire clysteres, & fomentations remollientes. Et quant à leurs crottes & vrine, il ne se trouue nul fient plus excellent pour engraisser la terre. Dauantage, leur os & mouelle seruent à faire fards pour embellir les femmes: mesmes leur cornes seruent à faire produire des asperges en abōdance, estans enterrees auec leurs racines. Et pour conclusiō, les bre-

La laine blāche peut prendre toutes sortes de teintures.

A bestes grandement profitables pour l'vsage des hommes. Aussi trouuerons-nous en l'escriture saincte que la plus grande richesse d'aucuns Roys consistoit en troupeaux à laine, lesquels mesme ils daignoient bien garder en leurs propres personnes pour le profit & excellence de ces bestes, comme nous lisons d'Abraham, Isaac, Iacob, Laban, Moyse, Dauid, & autres.

Du prognostic des Animaux. CHAP. II.

DAVANTAGE, les animaux tāt terrestres qu'aquatiques & volatiles, ont dōné aux hommes la cognoissance de la mutatiō du tēps: s'il doit faire vēts, pluyes, orage, & tēpeste, froidure, gelee, gresle, ou beau temps: cōme nous voyons les beliers & aigneaux, lors qu'ils s'entreheurtent, & choquēt l'vne cōtre l'autre, corne à corne, les pieds en l'air auec le petit saut leur corps esbranlant, signifiēt changement de tēps. Le pareil nous est demonstré par le bœuf, quand il se leche contre le poil, & hausse le muffle vers le ciel, & mugit & flaire la terre, & s'efforce māger auidément. Aussi quād les fourmis plus dru &

B en plus grand nōbre que de coustume s'entrerencontrent l'vne l'autre cōme estourdies, elles denottent la pluye soudain aduenir. Si les taupes besongnēt en terre plus que de coustume, & la rōpēt en pieces bien menues, c'est signe de pluye. Si le chat se lesche la patte par dessus le col, cōme s'il se peignoit, c'est signe infallible de pluye. Les poissons ont aussi vne merueilleuse propriete à sentir la mutation du temps: quād en temps serain ils se iouent sus l'eau, en se lançant au dessus, ils signifient pluye. Quand les Dauphins & Marsouins sautent, & se descouurēt sur l'eau, c'est signe de grand orage & tēpeste sur la Mer: ce que voyans les mariniers mouillent l'anchre, & donnent ordre à leurs vaisseaux. Quād on voit les orties de mer nager sur l'eau, c'est signe de tēpeste: elles sont de couleur de cristal, reluisant auec du pers meslé: de substāce si fragile, qu'à peine en peut-on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn bastō, il reluit de nuict, cōme si c'estoit vne torche allumee, qui est chose admirable. Quand aussi la grenouille chante & crie plus haut que de coustume. Les oyseaux ne sont frustrez de ce priuilege: car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres bestes.

Les poissons entendent la mutation du temps.

Les oyseaux.

C Si les grues volent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau tēps: si elles crient & vōt sans ordre, c'est signe cōtraire. Quand les oiseaux aquatiques sortent de la mer, & viēnent assez auant sur terre, c'est signe de pluye, & grande tēpeste. Si la cheueche chāte beaucoup en tēps de pluye, elle denote que le temps se veut esclaircir: & au contraire, si elle chante en beau temps, c'est signe de pluye. Plutarque dit que quand le Corbeau chante en voix enrouee, & qu'il se bat des aisles, c'est signe de vent & de tempeste. Quand les poulles & autres oiseaux domestiques se battent des ailes & sautēt en chātant, c'est signe de pluye, & de grands vents. Quand les oyes, canes & canars se baignent volontiers & s'espluchent, & dressent leurs plumes auec le bec, & ensemble iargongnent, c'est signe de pluye. Si les hirondelles volent si pres de l'eau & de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que tost il pleuura: aussi quand elles volent haut en l'air, en s'esbattant cherchans les mousches, cela signifie beau temps. Le petit roytelet se resiouyssant plus que de coustume, sautelant & plaisamment chantant, denote la pluye aduenir. Lors que la Pie crie & se tempeste pres des hayes ou buissons, cela demonstre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque serpent. Si le coq chante incon-

Plutarque.

D tinent apres le Soleil couchant (comme l'on dit entre chien & loup) outre la coustume, & que sa voix soit enrouee, c'est signe de pluye. Si les mousches & puces mordent & picquent & aiguillonnent plus que de coustume, c'est signe de pluye. Quand le Heron vole fort haut, il denote beau temps, & s'il vole pres de l'eau en criant, il presage de la pluye. Lors que les pigeons se retirēt au soir en leurs colombiers plus tard que de coustume, c'est presage de vent & de pluye. Les milans suyuent l'air infect & pestilent & le suyuent: tellement qu'il n'y a rien si certain qui monstre la serenité & bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillemēt autres oiseaux laissent leurs œufs & leurs petits & s'enfuyent. Quand les chauue-souris volent au vespre, plustost que de coustume & en plus grand nombre, c'est signe de chaleur & de beau temps pour le iour suiuant. Le crocodile fait ses œufs iustement à la hauteur que la riuiere du Nil doit desborder & couurir la terre, de façon que le paisant qui premier les treuue de fortune, sçait, & predit à ses compagnons iusques où le fleuue doit monter & desborder l'Esté ensuiuant, mesurant & compassant iustement ce qui doit estre couuert d'eau, afin que

luy sans estre baigné, puisse couuer ses oeufs. Or cela est plus vraye presomption [illegible] de A
ceste beste, procedante de diuination, que de ratiocination, chose digne d'admiration. Nous dirons en passant, quand la Lune est rouge, signifie vents: palle, [illegible] pluyes: claire, beau temps. Et aussi qu'en la pleine Lune ne faut coupper le bois pour bastir, mais en la declinaison: & si on le fait, il se rend vermolu & pourry.

De l'Artifice & industrie des Animaux. CHAPITRE III.

Plutarque.

Animaux de presage.

LES poissons de la mer en general, toutes & quantesfois qu'ils sentent les flots ou tempestes venir, ils se chargent d'arene, afin qu'ils soient plus fermes, & qu'ils ne soient si facilement transportez & agitez par la tempeste suruenante. Autres se mussent en certaines cauernes, & trous de rochers. Et quant à ce que les poissons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient afin que les ondes & vagues ne leur leuent & rebroussent leur escaille & ouye, lesquelles en temps de tempeste seroient mal aisement repurees: & par ainsi l'eau venant par la partie de deuant, leur serre les B
ouyes, & applanit leur escaille, qui fait que plus facilement ils nagent. Le semblable est des grues, lesquelles volent contre le vent: afin qu'iceluy ne souffle par le derriere leur plume, qui seroit cause estant ainsi escartee, de rendre leurs corps nuds & descouuerts, ce qui les empescheroit de voler.

De l'industrie & artifice des oiseaux à faire leurs nids. CHAPITRE IV.

Artifice des oiseaux.

L'Industrie & artifice laquelle tous les oiseaux ont à faire leurs nids, est faite tant proprement, qu'il n'est possible de mieux, tellement qu'ils surpassent tous les maçons, charpentiers & architectes: car il n'y a homme qui sceust faire edifice plus propre pour luy & ses enfans, que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes sçauent tout faire sinon les nids des oiseaux. Ils ont cest artifice, qu'ils les garnissent de plume, laine, ou d'autre matiere C
molle, comme s'ils leur preparoient vne couite ou vn matelas pour les loger plus à leur aise. L'hirondelle fait son nid en figure spherique & ronde, laquelle figure est plus ferme, & contient plus que toute autre: elle le bastit de terre & petits festus, comme s'il estoit de ciment & de chaux. Les oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, choisissent les plus fortes & couuertes branches, afin que leurs nids y puissent estre, comme sur vn fondement bien asseuré, plus fermes & mieux couuerts. Or pendant que la femelle est empeschee à couuer ses oeufs, & à faire ses petits, le masle les fait à son tour, pour dõner loisir à la femelle d'aller querir sa vie. Et quand les petits sont esclos, le masle, & la femelle ensemble ne cessent iamais à leur porter viande, & l'ostant de leur bec, l'espargnant pour leur bailler: qui est cause qu'ils en sont plus maigres lors qu'ils les nourrissent, pour le grand soin qu'ils en ont, ne les abandonnans iusques à ce qu'ils mangent d'eux mesmes. I'ay en ma maison assez bonne quantité de passereaux qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs petits sont grandelets, & couuerts de plume, ie les fais denicher & mettre en vne cage D
pour le plaisir de mes amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viennent appasteler, & quand il y en a vn qui a receu sa becquee, & neantmoins qu'il se vienne representer ouurant le bec, le pere & la mere le laissent, cognoissans ceux à qui il en faut bailler, & ainsi font leur distribution cõme il appartient, selon l'ordre & reigle de iustice distributiue. I'ay fait mettre vn passereau estrãger auec les autres de mesme aage, pour cognoistre si le pere & la mere des autres auroient cure de la petite creature: mais ie trouuay au contraire qu'ils le laissoient mourir de faim, encore qu'il ouurist le bec cõme les autres ses freres. On void aussi les petits cheureaux & aignelets, estans aux châps en grand nõbre, que chacun recognoist sa mere, combien qu'elles soient toutes d'vne couleur: pareillement la mere ne permettra ne alaiter l'autre. Le toureau, l'aigneau, le poulain, & semblables animaux, si tost qu'ils sont nez, d'eux mesmes cherchent & courent aux mammelles de leurs meres: sçachans naturellement que là est leur nourriture, & deuenus grands, ils choisissent de mille diuerses plantes en vn terroir & pasturage, celles qui leur sont propres pour les alimenter.

La figure ronde contient plus que toute [illegible]

Experience faite par l'autheur.

A

De l'artifice des araignees. CHAP. V.

L'Araignee fait sa toille d'vn merueilleux artifice trauersant maintenant d'vn costé, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut seruir pour l'estendre & attacher. Et encore qu'on rompe & desface souuent son ouurage, & qu'on la dechasse d'vn coste ou d'autre, ce neantmoins elle n'est point tant craintiue, qu'elle desloge de son logis pour cela, mais tousiours retourne à sa besogne, de sorte qu'on ne luy en sçauroit tant desfaire & gaster qu'elle n'en reface & racoustre, faisant tousiours ouurages nouueaux, & ce d'vn merueilleux artifice: tellement que les tisserans, & lingeres, tapissiers, brodeurs, passementiers, pescheurs, veneurs, & autres viennent à l'eschole pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & leurs rets, soit qu'on regarde à la perfection & subtilité du fil, ou aux neuds indissolubles de la toile sans B filamens, estant comme vne peau deliee & gluante comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fussent tant bien enseignees à tistre leurs filets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que s'il y a quelque mouche ou autre proye prinse à leurs filets, la sentent, & tout en vn moment retiennent leur toile, & courent sus comme vn chasseur bien experimente: que si ne le voyons tous les iours deuant nos yeux, on penseroit que ce fust fable. *L'artifice d'araignee est [illegible] pré[illegible].*

Des Mouſches à miel. CHAPITRE VI.

Je ne veux laisser en arriere la prudence des mousches à miel: c'est qu'elles sont entre elles comme vne petite republique, elles ont vn Roy, lequel est plus beau, plus gros & tessu deux fois que les autres mouches. il a les ailes courtes, & les iābes droictes, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy sert de diademe ou de courōne, qui est le signal Royal, d'auctorité & de maC iesté: il est plus poly que les autres mousches à miel. Elles ont vn aguillon pour leurs armes & defences, toutesfois le Roy n'ē a point, ou pour le moins il n'en vse point lors qu'il marche. La sa garde qui l'enuironne, & toute la troupe le suit. Il ne sort point de la ruche sinon quād tout son regiment doit sortir, ce qu'on cognoist par le bruit qu'elles font dedans la ruche, bruyans & bourdonnans, comme trōpes & tambours, pour annōcer qu'il faut debusquer pour aller aux champs. Chacune d'elles desire estre pres le Roy, & s'il est las, le portēt, & en quelque part qu'il s'arreste tout le scadron s'arrestera & se campera, s'il meurt, toutes sont tristes & mornes, & ne sortēt point dehors pour aller en queste, mais s'assemblēt à l'entour de son corps, puis le portent dehors, & luy font cōpagnie comme à ses funerailles, & l'ensepelissent en terre: cela fait en eslisent vn autre promptement, car elles ne peuuent viure sans Roy. Il a l'œil par tout cependant que toutes les mousches trauaillent, leur donnant cœur, voltigeant autour de sa besongne, cōme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, si elles veulent sortir dehors, elles eslisent vn temps propre, car veritable D ment elles preuoyent & sentent les pluyes, vents & tempestes lors qu'ils doiuent venir. Elles ont ceste iustice & equité, que sur les chāps iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils soient, & ne piquent aucun de leur aguillon, sinon pour la defence de leur maison, & peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'esprit diuin. *L'esguillon [illegible] aux mousches à miel pour leurs armes & defences.* *Les abeilles ne peuuent viure sans vn Roy.* *Les mouches à miel sentent le beau & mauuais temps.*

Du gouuernement des mouſches à miel. CHAPITRE VII.

Elles se gouuernent en leur fait comme s'ensuit: de iour elles font faire le guet à la porte, & reposent de nuict iusques à ce qu'vne les resueille auec deux ou trois sons de leurs bourdonnemens, comme d'vne trompette qui leur commande ainsi qu'en vn camp: lors s'assemblent pour voir s'il sera beau tēps, & s'il fait beau, sortent & s'en vont en queste. Les vnes apportent leurs fleurs à leurs pieds & cuisses, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau sur leurs corps en forme de petite rosee. Et ainsi chargees entrent

Prudence des mousches à miel. dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deschargent, puis les distribuët aux lieux & places à ce ordonnees. Or celles qui vont aux champs, sont les plus ieunes & menages: que si de fortune elles sont dehors, s'il se leue vent, attendant qu'il soit passé, pour estre plus aisement côduites, s'il dure trop & qu'il leur soit contraire se chargët d'vne petite pierre, de peur d'estre emportees & volët bas contre la terre. Elles sont fort vigilantes en leurs affaires, & ont l'œil sur celles qui sont tardiues, & ne font rien, & quelquesfois les chassent iusques à la mort. Les vnes bastissent, les autres polissent, autres apprestët viures. Elles commencët à bastir en leurs ruches, en voulte, d'vn artifice merueilleux, du plus bas iusques en haut du planchet, laissans deux sentes, l'vn pour l'entree, & l'autre pour la sortie, & viuent toutes ensemble, afin qu'il n'y ait inegalité entre elles, ny en viandes, ny en trauail. Elles tiennent le manoir fort nettement, iettans *Les mousches tuent leur ennemis.* toutes ordures dehors, & ont vne chose encore digne d'estre bien notee: c'est qu'elles chassent de leurs ruches les bourdons, & les abeilles bastardes, qui ne leur seruent de rien sinon à manger leur miel, & gaster leur ouurage, & partant elles les chassent & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon, sont du tout inutiles, & tost apres leurs entrailles sortent & meurent. Elles sont de grand profit à leurs maistres, tant pour la cire & miel. Aristomachus Philosophe dit en auoir nourry cinquante ans, auec tresgrande diligence, pour cognoistre tout ce qu'elles faisoient, & dit qu'elles sont compagnables & amiables ensemble de leur nature.

Des Fourmis. CHAPITRE VIII.

LES Fourmis ne sõt pas de moindre admiratiõ que les mousches à miel en leur industrie, prudence & diligence: de sorte que Salomõ n'a pas eu hõte d'enuoyer les paresseux à l'eschole d'iceux. Or ce seroit chose incroyable si n'en auiõs l'experiëce pour tesmoin que ces bestioles tät petites puissët amasser les biës qu'elles amassent pour leur prouisiõ. & tenir entre *Salomon donne pour maistresses les Fourmis aux paresseux.* elles vn tel ordre qu'elles tiënët. Pline dit qu'il y a entre elles ordre de republique, memoire, soing & cure. N'est ce pas vn passe-temps de leur veoir mordre les fruicts qu'elles veu-*Pline liu. 11. ch.* lent porter, s'ils sont trop gros elles les tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs espaules, & les poussent de leurs pieds. Et à celle fin que les semences qu'elles cachent en terre ne reprennent germe & reverdissent, elles les rongent auant que les mettre en leurs greniers. Si elles sont trop grosses, & qu'elles ne puissent facilemët entrer par leurs trous, elles les partissent par le milieu. Et s'ils sont mouillez de pluye, elles les mettent dehors pour les secher. Elles labourët aussi la nuict quand la lune est pleine, & cessent au decours d'icelle, en quoy elles mõstrët qu'elles entendët quelque chose en Astronomie. Mais veritablement, quel labeur & quelle diligence y a il & pour tät qu'elles amassent leur prouisiõ de diuers lieux, & que l'vn ne sçait rien de l'autre, il me tesmoigne qu'elles ont certains iours de foire pour se cognoistre l'vne l'autre. Vn chacun peut penser quel concours, quelle diligence il y a entre elles. Mais qui les contëpleroit, ne diroit il pas qu'elles parlent ensemble, & qu'elles interrogent & respondent l'vne à *Fourmis de ...* l'autre? Ne voyõs nous pas les pierres & cailloux rongez & entamez en leur chemin, *Pline.* de la trace de leurs pieds, & le sentier qu'elles ont fait par leur trauail: en quoy nous pouuõs bien cognoistre combien la diligëce & exercice valent & peuuët en vne chacune chose. Car il n'est pas d'autres petits que ceux des Fourmis viennent & cauent les pierres par force & par continuation d'aller & de venir, que peut le continuel labeur des hommes? mais outre tout cela, il est encore certain d'elles qu'elles s'entendissent les vnes les autres, comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Pline en a escrit, mais aussi il monstre mieux en special & par le menu, les grandes vertus qui sont en celles petites bestes, desquelles il parle ainsi. Mais comment est il possible de parler assez dignemët *Plutarque 3. Opuscule Plutarch. chap. 30.* de la diligence & industrie des Fourmis? il ne les faut-il pas passer sans en parler aucunemët, nature n'a point de plus grand miroüer des grandes & excellentes choses: car en icelui reluit le signal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceste communication qu'elles ont entre elles, est l'image d'amitie: ceste force & allegresse qu'elles ont aux trauaux, est vne image de force & magnanimité: somme, elles ont beaucoup de semence & de tesmoignage de temperance, & de prouidence, & de iu-

A ſtre: chacun peut cognoiſtre leur beneuolence lors qu'elles ſe rencontrent, quand
celles qui ſont vuides font place aux chargees, afin qu'elles paſſent à leur aiſe, quand
auſſi elles partiſſent en beaucoup de pieces vn fardeau trop peſant, ou à porter ou à
trainer: ſemblablement quand elles mettēt les grains au ſoleil, pour les faire ſeicher,
lors qu'ils ſentent, qu'ils ſe mollent, ou fleſtriſſent, ou pourriſſent. Et encores d'abon-
dant que le ſoing qu'elles ont que leurs grains ne germent, ſurpaſſe tout entendemēt:
car elles rongent le nombril du grain, qui eſt la partie par laquelle il iette le germe, le
chaſtrent long tēps deuant. On dit que la premiere deſcente & entree de leurs cauer-
nes n'eſt pas droicte, afin qu'il n'y ait point d'autres beſtes qui y puiſſent aller: mais
qu'elle eſt tortue, auec de grāds retours & circuits, ayans pluſieurs ſentiers de trauers,
leſquels ſe rendent en trois cauernes: l'vne eſt celle là où elles font leur aſſemblee &
parlemens: l'autre où elles retirent leurs prouiſions de toute l'annee & la tierce eſt le
cimetiere des morts. Dauantage iamais ne font mal les vnes aux autres, & viuront
cent mille enſemble en leurs petites cauernes de terre & deux hommes le plus ſou-
B uent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voila ce qu'en eſcrit Plutarque.
Les mouches à miel, les fourmis, & d'autres animaux, recueillent pour l'hyuer, &
ſemblent auoir quelque ombre de raiſon: mais ce qu'elles font, n'eſt ſeulement que
par vn inſtinct naturel, & non par prudence. Les beſtes appelees inſectes ſont com-
me fourmis, & autres petites beſtioles, pource qu'elles ont des inciſions, taillades, ou
decoupures par deſſus le dos ou par deſſous, ou en tous les deux, qui ſont accou-
plees & conioinctes d'vn petit filet creux, ſelon Pline & Ariſtote.

Beneuolēce des fourmis.

Des vers qui font la ſoye. CHAPITRE IX.

NOus pouuons auſſi adiouſter à ces beſtes les vers qui font la ſoye, deſ-
quels les Philoſophes ont eſcrit merueilles, à ſçauoir de la maniere de
faire leurs nids, & de leurs laines & toilles, deſquelles elles ſont bra-
uees les Rois, Roynes, & autres hommes & femmes. Mais qui eſt ce-
luy qui ne ſe doiue grandement eſmerueillier de l'induſtrie & enten
C dement qu'ont ces petites beſtioles. La prouidence de Dieu ſe monſtre en la na-
ture qu'il a donnee aux animaux, elle ſe manifeſte encore mieux en ce que les plus
petits d'entre eux ſont ceux auſquels il a plus donné d'induſtrie & de prudence: à fin
que par icelle ils puiſſent recompenſer la force qui leur defaut.

Les petits vers font braues les Rois.

De l'induſtrie des animaux, & de la conſeruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. CHAPITRE X.

LEs animaux portent vne ſi extreme amitié enuers leurs faons ou pe-
tits, que ſouuent elles ſe pourroient ſauuer & eſchaper, en fuyant le
chaſſeur qui les veut prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandon-
ner leurs petits, elles aiment mieux eſtre miſes en pieces, que les per-
dre & laiſſer en arriere. Et la ſaiſon qu'elles ſont plus furieuſes, c'eſt
alors qu'elles les nourriſſent.

D Plutarque dict, que toutes les beſtes en general aiment ardemment ce qu'elles en-
gendrent, & le nourriſſent ſoigneuſement, & ont vne affectiō & fineſſe ſinguliere en
telle matiere. Et quant à l'induſtrie de conſeruer leurs petits, les perdrix vſent en cela
d'vne grande fineſſe, car tandis que leurs petits ne peuuent encore voler pour leur
ieune aage, elles les accouſtument à ſe coucher ſur le dos, & à ſe couurir de mottes de
terre comme de quelque couuerture. Quand les chaſſeurs ſont pres d'elles, elles les
meinent d'vn autre coſté, & tournoyent & volent comme à peine, & font ſemblant
qu'elles ne peuuent plus courir, & ſe feignent ainſi iuſques à ce qu'elles ayent retiré
les chaſſeurs loing de leurs petits. Voyla donc vne grande fineſſe, conioincte auec vn
amour & vn grand ſoing enuers ſes petits.

Les perdrix vſent de fineſſe.

Ce que nous liſons des lieures à ce meſme propos, n'eſt moins digne d'admiration:
car les lieures ſe voulans retirer à leurs giſtes, menēt leurs petits l'vn à vn lieu, & l'au-
tre à vn autre: & quelquefois ils les ſeparēt l'vn de l'autre biē d'vn arpēt de terre, afin
que ſi d'auanture il ſuruient vn homme ou vn chien, ils ne ſoyent pas tous en vn meſ-

Des lieures.

me danger. Et puis apres auoir bien traquassé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faisans vn grand sault, ils se retirent de là, & vont en leurs gistes. A

Le herisson est caut pour la garde de ses petits.

Or si le lieure est fin & caut pour la garde de ses petits, le herisson ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy mesme, & pource oyez ce que Plutarque en a escrit. Quand le renard poursuit le herisson, il s'enroulle dans ses espines, ainsi que la chastaigne est cachee en sa coquille ou escorce, & par ces moyens il se tient là caché en embuscade, sans pouuoir estre nullement blessé. Mais le soing qu'il a de ses petits est encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes au temps des vendanges, & auec ses pieds il abbat en terre les grains des raisins puis il se roulle par dessus, & les picque de ses espines. Plutarque qui en a escrit ainsi, introduit vn personnage auoir veu cela de ses yeux. Et pource il dict. Il me souuient que quelque iour nous en vismes vn, que nous estimions que ce fust vn raisin qui cheminast, tant il estoit chargé de graines. Quand il est entré en sa cauerne, il en met vne partie pour ses petits, & retient l'autre pour soy. Il faict le semblable des pommes, poires & autres fruicts, & sçait bien choisir les meilleures & les plus meures, se roullant dessus, & en porte tant qu'il peut & si peu qu'il luy plaist. Il se trouue en la Floride vne sorte de beste, laquelle tant pour sa rarité que deformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traicté, en ayant pris le pourtraict de Theuet, liu. 23. chap. 1. Tome 2. de sa Cosmographie. Elle est nommee de ce peuple *Succarath*, & des Canibales *Su*. Ceste beste la plus-part du temps fait sa residence au riuage des fleuues, & est rauissante, & d'vne façon fort estrange, telle que la voyez figuree. Si elle est poursuiuie, elle prend ses petits sur son dos, lesquels elle couure de sa queue, qu'elle a assez longue & large, & se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages pour la prendre, font vne fosse, dedans laquelle elle tombe sans se douter de telle embuscade.

Plutarque.

Description du Succarath.

B

Pourtraict du Succarath.

C

D

Entre les animaux, la nature pese autant d'vn costé que d'autre, quant au courage, & à la hardiesse, & ne cede point la femelle au masle, soit à supporter les trauaux pour le recouurement des viures, soit à combattre pour la defense de leurs petits.

Les biches font ordinairement leurs faons pres de grands chemins, pource que les bestes rauissantes, qui viuent de proye, n'y hantent pas communément.

A

Le temps que les animaux s'accouplent ensemble. CHAPITRE XI.

A La prime-vere les animaux sont espris du desir de s'accoupler : car alors ils sont excitez à mettre hors la concupiscence generatiue, ne plus ne moins que la seue, & les boutons des arbres ou herbages, à fin de perpetuer leur semblable. Les Leyes attirent leurs sangliers, & les cheures leurs boucs, & autres femelles leurs masles, par leurs propres odeurs : les oiseaux s'entrefont l'amour des aisles & du bec, les autres par leurs chants & voix diuerses s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entrefaisans caresses, se resiouissans pour l'esperance qu'elles ont de s'accoupler, monstrans par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on void aux grenouilles, qui commençans à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuse : puis quand le masle a faict venir sa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuict, pource que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & sur B la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez ensemble : mais quand la nuict est venuë, elle sortent de l'eau seurement où elles s'entre embrassent. Cela vient de la sapience diuine, qui a donné aux animaux le soin de se garder d'estre trappez, blessez ou tuez autant qu'il leur est possible. Aussi on dit que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoist à l'odeur, la chastie & bat cruellement. Aucuns animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn seul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

C'est vn principe de nature, que les animaux taschent de conseruer leur vie en leurs corps.

De l'amour & charité des Oiseaux & Chiens. CHAPITRE XII.

LA Cicongne nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse, & les petits sçachans bien voler aident aussi, & supportent ceux d'entr'eux, qui ne peuuent encores bien voler. Et par ainsi ils ne sont pas seulement humains enuers leurs peres & meres, mais aussi entr'eux, comme freres & sœurs les vns enuers les autres. La poulle porte vne si grande affection à ses petits poullins, qu'elle les congrege & assemble, les gardant sous ses ailes, & s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn C ours, qui sont de terribles bestes aux prix d'elle, pour en empoigner vn, elle sautera contre eux, voire & tust-ce vn hõme armé de toutes pieces, pour les defendre, sans auoir esgard à sa vie, ny au danger auquel elle se met : autant en font toutes les autres bestes. Il se faut esmerueiller de la loyauté que le chien tient à son maistre, & de l'affectió qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a receu : car iamais il ne l'abandonne & quelque desplaisir que son maistre luy face, encore qu'il luy donnast cent coups de baston, si ne le peut il delaisser, qu'il ne retourne tousiours vers luy. Il n'y a beste qui cognoisse si biẽ son maistre, encore qu'il ait esté long tẽps sans le voir, il le recognoist tousiours. Il entend la voix des domestiques. Le cõmun de tous chiens est de garder la maison, & abbayer aux estrangers, & estre mauuais aux pauures mal-vestus. Et s'il est questiõ de trouuer des gardes bien seures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict cet honneur, qu'il les appelle garde fidele par dessus tous autres animaux. Il a vn sentiment exquis, par lequel il cognoist à la trace son maistre & la proye. Aucuns chiens ont demeuré D long temps sur le tõbeau de leur maistre, tousiours heurlãs piteusemẽt, sans qu'ils en peussent estre deschassez, ne voulãs mãger ny boire. Pline recite qu'vn chiẽ ne departit iamais pres du corps de son maistre, qui auoit esté executé par iustice iettãt de tristes hurlemens, enuironné d'vn grand cerne de peuple Romain, & que quelqu'vn luy ayãt ietté de la viande, ce chien la porta à la bouche de son maistre. Puis quãd ont eut ietté le corps dedans le Tibre, le chien se mit à nager, essayant de le sauuer & soustenir. Dõt le peuple Romain fut grandement esmerueillé de la fidelité de ceste beste. On lit plusieurs histoires de la fidelité des chiens, qui seroient icy trop long temps à reciter. Ils abbayent & clabaudent oyans le bruict des trompettes, & le cry des asnes & autres grands bruits, & ce clabaudemẽt & abbayement leur est vn pleur pour l'impatiẽce de leur ire. Le Cheual semblablement cognoist son maistre, ce que Plutarque a laissé par escrit du cheual d'Alexandre nõmé Bucefal : quand il estoit nud, il enduroit bien que le palefrenier montast à poil dessus luy, mais quand il estoit paré de ses harnois royaux, & de ses riches couleurs, il n'en souffroit pas vn seul monter sur luy, qu'Alexandre tout seul, & si autres s'efforçoient d'y monter, il leur couroit sus, en rõflãt & han-

La Cicogne.

La Poulle.

Du Chien.

Lin. 8. chap. 40.

Histoire d'vn Chien.

niſſant ſe cambroit ſous eux, & les fouloit aux pieds, s'ils ne ſe haſtoient bien toſt de ſe retirer arriere, & s'enfuir. Combien que la Colombe ſoit des beſtes bien fertiles, toutesfois tant le maſle que la femelle gardẽt vne ſinguliere chaſteté concorde & amour, & charité l'vn enuers l'autre, & ne commettent point d'adultere, & ne violẽt point la foy en leur mariage. Si la femelle a vn maſle difficile & faſcheux elle le ſupporte : neantmoins en toute patience, apres le courroux ils ſe flattent & baiſent, en faiſant paix, & retournent l'vn aupres de l'autre. Ils ſont d'amour egales enuers leurs petits. Les tourterelles en font autant, & dauantage: car en ſigne de viduité, iamais ne couchent ſus branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demeurent en perpetuelle viduité, ſans prendre autre party. Ils ont vn amour mutuel & reciproque.

Le tourterau.

De la force de l'Elephant, de ſa religion, docilité, clemence, bonté, chaſteté, vengeance des maux qu'on luy a faicts, & recognoiſſance des biens.

CHAPITRE XIII.

De l'Elephant.

Il ne ſe trouue beſte terreſtre plus grande, plus puiſſante ny eſpouuentable que les Elephans. Car il faut qu'ils ſoient merueilleuſemẽt puiſſans & robuſtes, quand ils peuuent porter en bataille de ſi gros edifices & de ſi groſſes tours de bois pleines de gens d'armes, qui combattent en icelles. Et qu'ils ſoient eſpouuantables, quand ils viennent equippez en tel ordre, il appert par la peur & frayeur que l'armee des Romains en eut, lors qu'Antiochus Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens d'armes, qui n'auoient iamais veu tels monſtres, conceurent ſi grande frayeur, de voir tels animaux, qu'ils ne ſceurent faire que ſe mettre en fuite. Depuis les Indiens auoient de couſtume en la guerre de lier au bout de la trompe deſdits Elephans, vne eſpee longue de deux coudees, auec laquelle, eſtans chaſſez tuoiẽt leurs ennemis. Ils mettoient pareillement des bras, qu'ils lioient de chaiſnes de fer ſous le vẽtre, & deſſus mettoient vn chaſteau de bois, en maniere de tours, où quatorze hommes eſtoient debout, & bataillolent de toutes ſortes de leurs armes & baſtons. Mais depuis ſçachans leurs ennemis, que les Elephans craignent le feu, ceſte façon eſt abolie, à cauſe des baſtons à feu qu'ils ont, & auſſi des torches allumees qu'ils preſentent aux Elephans deſquelles ils ſont tant eſpouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maiſtres en s'enfuyant, qu'ils ne font aux ennemis en bataillant. Ce neantmoins tant eſtranges beſtes qu'ils ſoiẽt, c'eſt vne choſe incroyable des vertus que les Philoſophes leur attribuent, & les choſes qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des ſens humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils ſont nez: & qu'il y a vne grande obeiſſance en eux, en ce qui leur eſt commandé, ayans memoire des ſeruices & offices qu'ils ont accouſtumé de faire: mais qui plus eſt, bonté & clemence ſe trouuent entr'eux. Quant à la religion, Plutarque a eſcrit qu'ils font prieres aux Dieux immortels: car de leur bon gré ils ſe purgent & lauent en la mer, & adorent le Soleil leuant, auec vne grande reuerence, leuans leur trompe en haut vers le ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce meſme propos teſmoigne, qu'ils font honneur & reuerence non ſeulement au Soleil, mais auſſi à la Lune, & aux eſtoiles, & apres auoir faict leur adoration, ils s'en retournent au bois, & portent deuant eux leurs petits veaux ou faons, qui ſont las. Les Arabes en font bon teſmoignage, qui voyent ordinairement grande quantité d'Elephans à la nouuelle Lune deſcendre à grands troupeaux aux riuieres, où ils ſe lauent & baignent, & apres qu'ils ſont purifiez, il ſe mettent à genoux, & font leur adoration, puis s'en retournent au bois, & le plus ancien conduit la troupe, & celuy d'apres les aſſemble. On dit auſſi qu'on a trouué que de nuict ils penſoient à ce de quoy ils auoiẽt eſté chaſtiez de iour. Plutarque teſmoigne qu'il eſt tout certain, que comme aucuns Elephans euſſent eſté inſtruits à Rome long-temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendemẽt plus dur que les autres, & pource il eſtoit hay de tous les autres, & battu ſouuent, parce qu'il ne pouuoit retenir tels tours de paſſe paſſe, lequel toutesfois les repetoit à par ſoy & s'efforçoit les faire de nuict à la Lune. Adrianus recite auoir veu vn Elephant, lequel ayant deux cymbales pendues aux oreilles, les touchoit d'accord alternatiuement de ſon muſeau (ou trompe) & danſoit ſelon la meſure de l'accord & les autres le ſuiuoient en danſant comme luy. Auger de Busbecq aſſeure en l'vne de ſes Epiſtres, en auoir veu vn à Conſtantinople qui danſoit au ſon des inſtruments, & ioüoit à la paulme. Les Elephans portent leurs petits deux

Plutarq. 8. chap. 1.

Plutarque.

Pline.

Plutarque.

A ans en leurs matrices, pour la grande corpulence de leurs corps, parce qu'vn gros fruict ne se forme si tost qu'vn petit. Ils sont de nature tant amiables & traictables, que iamais ne font tort à personne, si on ne les y prouoque. Iamais le masle & la femelle ne se cognoissent en compagnie qu'en secret, à cause de la honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire, pour passer la mer, & estre menez en pays estrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré les ramener en leur pays. Aussi estans irritez, ils chargent les hommes sur leurs cornes, & les iettent en haut, & deuant qu'ils tombent, ils sont estouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy apres au liure des Monstres, où la figure de l'Elephant defaut. *Aristote liu. 4. des Animaux.*

Des bestes qui sont és eaux. CHAPITRE XIIII.

B APres auoir parlé des bestes qui conuersent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par dessus tous les poissons, en cas d'amour paternel, & de bonté & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits: mais elles ne mettent pas hors leurs petits comme font les autres poissons: ains les nourrissent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois. Et quand ils sont grandelets sont iettez dehors leur ventre, & commencent à nager, & s'esbatre à l'entour d'eux: puis subit elles les reçoiuent derechef en elles mesmes par leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habitation, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoissent que leur aide leur est certaine & asseurée.

Que les bestes peuuent estre appriuoisees. CHAPITRE XV.

THeuet en sa Cosmographie Tome second, chap. 7. dit que le Turc fait nourrir de toutes sortes de bestes, comme Lions, Tigres, Leopards,
C Loups-ceruiers, Chameaux, Elephans, Porcs-espics, & autres bestes estranges, & souuent les hommes qui les gouuernent, sont en Constantinople, ou au Caire. Ils les meinent par la ville auec vne grosse chaine de fer, & principalement les lions, ayans de petites clochetes, afin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gastent quelqu'vn: ce que souuentesfois est aduenu. Et si ceux qui les gouuernent sont aduertis que quelque grand seigneur ou ambassadeur soit arriué, ils ne faudront luy amener en son logis lesdits lions, auec compagnie d'autres bestes estranges, ausquelles ils font faire mille passetemps: leurs maistres semblablement iouent de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque, mesme iouent Comedies, & autres, esperans tous d'auoir quelque present du seigneur qui aura receu tel passe-temps. *Lamproye.*

Figure comme les lions ſont conduits par la ville de Conſtantinople.

A B C

Mais ce n'eſt choſe merueilleuſe que les beſtes terreſtres puiſſent eſtre appriuoiſees auec les hommes, veu que les aquatiques le peuuent eſtre, entre leſquelles on nomme les anguilles. Pluſieurs autheurs ont eſcrit de la Murene: ſemblablement que Craſſus a eu vne Lamproye laquelle eſtoit ſi appriuoiſee qu'elle luy obeiſſoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beſte domeſtique, & l'appellant la faiſoit venir vers luy. Icelle eſtant morte, il en pleura: ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré ſa Murene, luy reſpondit, qu'il auoit eu trois femmes, & n'en auoit pleuré vne ſeule.

Plutarque.

Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aiguiſer leurs armeures, & faire ambuſcades. CHAPITRE XVI.

Les guerriers ſont fort ſoigneux à contregarder leurs armes, à fin qu'elles ne ſe rouillent & gattent, & pource ils les font ſouuentefois fourbir: mais il y a pluſieurs beſtes qui ne leur en doiuent rien de retour. Et quãt à ce poinct, les Porcs ſangliers aiguiſent leurs dẽts. Les Elephans, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillent arrachans les plantes, herbes & racines dont ils ſe nourriſſent, en eſt ordinairement mouſſee, vſee & eſpointee, ils cõtregardent touſiours l'autre poinctue & affilee, pour s'en ſeruir aux combats contre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros eſt auſſi long que l'Elephant, mais plus bas de iambes & a ſon pelage de couleur de bouis, picoté en pluſieurs endroits, & façonné & armé, comme il ſe verra par ſa figure cy apres. D

La dent de l'Elephant eſt [illegible] qui ſert à pluſieurs ouurages, & meſme en medecine.

Rhinoceros.

Les ſangliers aiguiſent pareillement leurs defenſes pour aſſaillir ou ſe defendre

Les Sangliers.

Du Lion

A LE Lion chemine tousiours les pattes fermees, afin que ses ongles soient enserrez au dedans comme en vne gueine, de peur que la pointe ne se rompe, & aussi qu'on ne les puisse suiure à la trace : car à peine la peut-on trouuer, ains seulement des petites marques de ses pieds, & peu apparentes : & ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en seruir au besoin. Les Taureaux presentent le combat auec leurs cornes, & s'equippent au combat comme vaillans gens-d'armes & Cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il se sçait couurir de boue & de fange, qu'il semble proprement qu'il soit armé d'vn halecret & cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile. Et combien que ledit Crocodile soit vne beste si forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, le Rat d'Inde neantmoins le fait fuir, encore qu'il soit fort petit. Cela se fait par vne chose indicible, que nature met aux cœurs des grands animaux pour les espouuanter d'vne peur & crainte, mesme il n'y a point de danger pour eux : comme l'Elephant est espouuanté par vn pourceau, & le Lion par vn coq, veu qu'il est escrit du Lion, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes auec estons sont aduenues à de bien grandes armees prestes à combattre, qui ont esté mises en routte & fuitte par vn lieure, qui sortit d'vn buisson : car depuis qu'il y en eut eu vn ou deux effrayez par la soudaine sortie de ce lieure, tous les autres furent semblablement effrayez & espouuantez, comme si tout eust esté perdu & desconfit, pensans qu'il y eust quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'histoire de Philippes de Commines, que des chardons qui estoient en vn champ, feirent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnziesme, auec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armee veirent des chardons en grãd nombre, plantez en vn champ, prés Charanton : & pource que le temps estoit couuert & obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armee du Roy qui estoit sortie de Paris, & là arrestee, faisant alte : & apres qu'ils en eurent porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recõgnoistre trouuerent que ceste armee demeuroit tousiours là plantee sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, & C toute la nuict se tindrent tous en armes : & le lendemain le iour estant esclarcy, ils cogneurent que c'estoient chardons : parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils auoient tenu bon sans reculer, mais aussi ils n'auoient point auancé, & ceux qui en auoient porté les nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excusez pour l'obscurité du temps.

Le Taureau. *Rat d'Inde.* *Armees mises en route par vn lieure.* *Chardons firent peur aux Bourguignons pres Paris.*

Des Coqs.

Les Coqs sont oiseaux Royaux aussi sont ils couronnez, & exercent leur regne en quelque lieu qu'ils soient de leur hardiesse & courage, & bataillent du bec & des argots, comme l'experience le monstre, donnans crainte & peur aux Lions, qui sont les plus nobles & courageux entre les bestes sauuages. Et de cest effroy du Lion tu pourras veoir ce que Proclus en a escrit au liure, *de sacrif. & magia*, où il en rend vne tres-curieuse & docte raison, selon la doctrine & façon de philosopher de sa secte. *Coqs.*

Des Connins.

Les Connins ont monstré aux hommes à faire les mines sous terre, pour miner & renuerser s'en dessus dessous les forteresses de leurs ennemis. Marc Varron dit, qu'en D Espagne y eut vn gros bourg situé en païs sablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connins, qu'il en fut finalement abandonné par les habitans, & puis ruiné. *Connins.*

Des Loups.

Les Loups ont monstré à faire la guerre aux hommes : ils se mettent en troupes & demeurent en embuscades à l'entree d'vn village : il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens puis recourt vers ses freres & compagnons, & les chiens apres. Lors qu'il les a passez, retourne vers les chiens leur faisant teste : cependãt l'embuscade descoche, prennent chacun vn chien, luy coupent la gorge, & le mangent. *Loups.*

Du Regnard.

Le Regnard est le plus caut & le plus fin de toutes les bestes en general. Lors qu'il est chassé des chiens, & qu'il les sent prés de sa queue, il leur iette ses excremens au museau & aux yeux, & les ayant ainsi esblouys & estonnez, il gaigne le deuant, & les laisse en arriere. Il a aussi vne astuce, que pour faire desnicher les poulles, il feint de leur ietter sa queue, & par ceste peur les desniche, & à la descente en prend vne, & l'emporte. Pareillement s'il veut passer vne riuiere, encore qu'elle soit gelee & prinse, marche doucement sur la glace, & approche son oreille, & s'il peut entendre aucunement le *Regnard caut & fin.*

bruit de l'eau cachee, il cognoist que la glace n'est pas espesse, ni assez ferme: parquoy A il s'arreste & ne passe outre: & au contraire s'il ne peut entendre le bruit, il passe de l'autre coste hardiment. Or ne sçauroit on dire que cela soit seulement vne viuacité de sentiment de l'ouye, sans aucun discours de raison. car c'est vne ratiocination & consequence tiree du sens naturel, en ceste sorte: ce qui fait bruit, se remue, ce qui se remue n'est pas gelé, ce qui n'est pas gelé, est liquide: ce qui est liquide ploye sous le faix, & ne tient pas ferme: ergo, &c.

Des Pourceaux.

Si les pourceaux oyent crier en vne forest l'vn d'entr'eux, ils s'assemblent tous pour le secourir, comme si vne trompette auoit sonné pour assembler vne compagnie de gens d'armes, afin d'aller au secours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

Du Poisson Scares & Anthes.

Plutarque dit des poissons appellez Scares & Anthes, qu'aussi tost qu'ils ont aualle le haim du pescheur, les autres qui lors sont presens, accourent tous pour les ayder, rongent le filet & le petit cordeau, & ainsi eschappent. Les Anthes se secourent pareillement les vns les autres auec plus grande violence: car ils iettent sur leurs espau- B les le filet & le petit cordeau auquel l'ameçon est attaché, & dressent leurs espines & escailles, dont ils le couppent & rompent.

Du Poisson appellé Gouuerneur.

Il y a vne grãde admiration de societé & amitié qui est entre le poisson appellé Gouuerneur, & la Baleine. Quant au Gouuerneur, il n'est plus grãd qu'vn Goujon, lequel est tousiours auec la Baleine, & va deuant elle, luy dressant son chemin, la conduisant de peur qu'elle ne se iette en quelque destroit, ou en la fange, dont elle ne se puisse retirer. La Baleine le suit, & souffre volontiers estre conduite par luy: il se veut reposer, il se met en sa gueule & y dort, & elle aussi, ne le laissant iamais ne iour ne nuict.

Des Grues.

Les Grues, lors qu'elles departent pour aller en pays lointain, se elles mettent si bien en ordonnãce, que iamais capitaine de Gendarmerie ne sçauroit tenir meilleur ordre. car auant qu'elles delogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les assemblent: quand elles marchent, elles contentét toutes ensemble, & volent en haut C pour regarder de loing: elles eslisent vn capitaine, lequel elles suiuent: elles ont aussi leur sergent de bãde, & aucunes disposent au derriere de la bãde pour hucher & crier chacune en son tour, afin d'entretenir tousiours la bande en ordõnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien disposees, & leurs guettes qui font leur guet de nuict. Plutarque dit qu'elles soustiennent vne petite pierre de leurs pieds afin que si la guette s'endort, la pierre l'esueille en tombant, & la reprenne de sa negligence. Le capitaine a la teste leuee & col estendu, regardant au loing & les admoneste des dangers ausquels elles peuuent estre. Et quand elles sont en ordonnance, les plus fortes se mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes sont lasses, les autres vont en leurs lieux pour les soulager, & soustenir la peine a leur tour: & pour mieux trencher l'air, elles se mettent en ordonnance de gens de pied, estroitte de front & large par derriere, en forme de triangle. & font encore cecy de prudence & science d'astrologie, qu'elles preuoient les tempestes, & se iettent en terre subit qu'elles les sentent, & se reposent.

Des Oyes. D

Les Oyes de Sicile vsent d'vne fort bonne grace, pour se garder de se descouurir par leur gazouillement. car combien qu'il leur soit naturel, si est ce toutesfois qu'elles ont bien sceu trouuer le moyen de corriger ce vice, afin qu'il ne les mist en danger de leurs aduersaires. Plutarque dit, que quand il leur faut passer la montagne nommee Taurus craignans les Aigles, elles mettent chacune vne pierre assez large en leur bec, afin d'empescher leur gazouillement & bruit naturel, qui les feroient apperceuoir, iusques à ce qu'elles ayent passé leurs ennemis, lesquelles elles trompent en ceste sorte. Le Cerf se sent pressé des chiens, se couche, & met les quatre pieds sous le ventre & exprime son haleine contre terre, tellement que les chiens passent & repassent contre luy sans en auoir le vent ny sentiment. Voyla comme nature donne à chacun animal cognoissance de sauuer leur vie.

Icy se sont representees deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.

A

Des Dragons.

En cest endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire, car par leur finesse & malice ils vainquent bien les Elephans, qui sont les plus fortes bestes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroient faire par leur force: & pourtant ils se mettent en embusches, & au guet, & se ruent sur eux par trahison, & puis les embrassent soudain, & enueloppent, & s'entortillent autour d'eux, & leur lient les iambes de leurs queues pour leur empescher de marcher, & cachent leur teste dedans leurs narines, leur ostãt l'haleine, les picquent & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur succent le sang, en sorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dit, qu'il y a des Dragons en Ethiopie de dix coudees de longueur. Et en Indie, il s'en est trouué de cent pieds de long, & aucuns voler si haut en l'air, qu'ils prenoient les oiseaux volans. Ieã Leon Africain escrit en son liure des nauigations, qu'à Calicut on trouue des serpẽs d'estrange façon, estãt de la hauteur & grosseur d'vn gros pourceau auec vne teste plus grosse & plus laide que celle du pourceau, ils ont quatre pieds & sont logs de quatre brassees estant fort dõmageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux que par leur morsure la personne tombe subitemẽt morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce pays ont vne folle superstition & opinion de ces bestes, estimãs qu'elles soient les esprits de Dieu, disans que si ainsi n'estoit, ils n'auroiẽt la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure, de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener par la ville, cognoissans bien ceux qui ne les craignent pas, auxquels ils ne font mal quelconque. Combien, dit-il, que de son temps il soit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ces animaux entra dedãs vne maison, où il mordit neuf personnes que l'on trouua au matin toutes mortes & enflees, & nonobstant cela ils ne laissent de les auoir en grande admiration: tellement, que si en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne ces bestes, ils les reputent de bon heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit qu'au Royaume de Senegua, y auoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils transgloutissent vne chéure entiere, sans la desmembrer.

Pline liu. 8. chap. 11. & 12.

B

Histoire.

C

Du Poisson appellé Pescheur.

Le poisson appellé Pescheur, à cause qu'il chasse aux autres poissons, vse de mesme finesse que fait la Seiche. Il a vne petite poche qui luy pẽd du col, laquelle il retire & lasche comme il luy plaist en vn moment, ainsi que fait le coq d'Inde sa creste. Or il l'allonge en forme d'vn haim, & la presente à mascher aux petits poissons, qui nagẽt aupres de luy, puis la retire à soy, petit à petit, si pres qu'il puisse happer les petits poissons de sa bouche.

Aristot. de natur. Anim.

De la Seiche.

Or combien que les bestes ayent cent milles telles finesses, ruses, & eschapatoires, que ie pourrois icy alleguer pour exemples, toutesfois ce que Plutarque escrit de la Seiche me semble meriter de tenir lieu de tous autres, disant qu'elle a comme vne vessie pendue au col, toute pleine de liqueur noire comme encre, laquelle elle iette quand elle se sent prinse, taschant par ce moyen à se desrober de la prinse, & tromper ceux qui la pensent tenir.

D

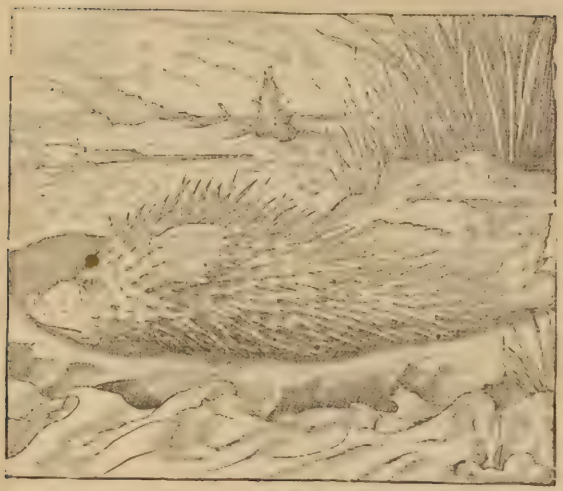
Des armes des bestes. CHAPITRE XVII.

LES bestes ont toutes leurs armures naturelles, parquoy elles n'ont besoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a mesmes qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la Torpille ne blesse pas seulement ceux qui la touchent à nud, mais aussi par entre les rets, elle iette vne distillation, qui stupefie, & engourdist les mains des pescheurs, en sorte qu'ils sont contraints de tout lascher: & ainsi elle se sauue.

Torpille.

A

Figure du Herisson de Mer.



B

C

ANdré Theuet escrit, que la Mer Persique vers l'Arabie, nourrit vn poisson de la grandeur & grosseur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes comme nostre Herisson, auec lesquelles il combat contre tous autres poissons. C'est chose toute asseuree, que s'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beste, comme aussi de ses dents, en vingt & quatre heures on se peut tenir prest pour mourir. *Li. 10. cha. 10. tom. 1. de sa Cosmographie.*

Des Cancres.

Les Cancres & Escreuisses, encores qu'ils soient petits animaux, à comparer aux susdits, si est ce qu'ils se seruent de leurs pieds de deuant qui sont fourchus, non seulement à manger, mais aussi à se defendre, ou assaillir.

D

LE CINQVIESME LIVRE

CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Description generale de la Teſte. CHAP. I.

Deſcription de la teſte.

AYANT iuſques icy declaré deux parties de noſtre ſuiet, c'eſt à ſçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous paſſions à la troiſieſme, qui eſt ſituée en la Teſte : laquelle premierement nous definirons : puis la diuiſerons en ſes parties : tiercement deſcrirons vne chacune : quartement declarerons ſes parties tant contenãtes que contenues, ainſi qu'elles ſe preſenteront au ſens de la veue, ſelon l'ordre de diſſection. La Teſte donc eſt le ſiege des ſens, & rempart de raiſon & de ſapience : de laquelle comme d'vne fontaine, ſortent diuerſes operations, & pluſieurs commoditez, que nous declarerons cy-apres. Elle eſt ſituée ſur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fuſt eſleuée en haut vers le ciel, afin que l'homme cogneuſt que ſa vraye origine & naiſſance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemẽs corruptibles, & que de là tout ainſi que d'vne haute forteresſe qui commande à ce qui eſt en bas : l'eſprit Animal peut regir, gouuerner, & conduire tout le reſte du corps, & diſpoſer de ſes parties, aux actions ordonnées par la nature. Comprenant ſous icelle tout ce qui eſt depuis le ſommet nommé Sinciput, iuſques à la premiere Spondyle, ou vertebre du col. La figure de la teſte eſt bonne, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere : & demonſtre les ſens eſtre bons. Au contraire, celle qui eſt du tout ronde, n'eſt pas bonne, ne celle qui eſt aiguë, ou en pointe : & quant à ſes parties, elle eſt diuiſée en la face, front, temples, ſinciput, vertex, & occiput. Par la face eſt entendu tout ce qui eſt contenu entre les ſourcils & le menton. Par le front, ce qui eſt depuis les ſourcils, iuſques à la future Coronale. Par les temples, ce qui eſt ſitué entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui eſt depuis l'extremité ſuperieure du front iuſques à la future Lambdoïde de long & de large, iuſques aux futures ſquammeuſes. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui eſt également au milieu de la future Sagittale. Par l'occiput, ce qui eſt finy & terminé par la future Lambdoïde, & partie poſterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes ſont ſimples, & les autres compoſées. Dauantage les vnes ſont contenantes & les autres contenuës : Mais des contenantes les vnes ſont communes à toutes les ſuſdites parties de la teſte, comme le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane : Les autres ſont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muſcles, à la greſſe, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenues ſont, la ſubſtance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires : le Plexus choroïde, & admirable, glandule Baſilaire, &

Situation de la teſte.

Figure.

Diuiſion des parties contenuës.

Face.

Front.

Temples.

Sinciput.

Vertex.

Occiput.

Parties contenantes & contenuës en la teſte.

Autres parties contenuës en la teſte.

A

B

C

& terrestre de la superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est, en consommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture & ornement à la teste. Et faut entendre, que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils : & l'autre vient à mesure que le corps croist & se dessieche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps : ce qui est manifeste à tous. *Vtilité.*

Du Cuir musculeux de la teste, & du Pericrane.

B

CHAP II.

LE cuir qui couure le Crane, & qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espes, dur, & sec, qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il est meslé & infiltré aux parties subiacentes, comme aux léures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce est dit musculeux : & és autres endroits, auec, cartilages, comme aux ailes du nez, & tarses des yeux, & pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré & meslé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde vertebre du col, & de la troisiesme partie du cerueau, qui se dissieminent & espandent par toute sa substance : au moyen dequoy les playes, contusions & apostemes faites en iceluy ne sont à mespriser. Le Pericrane est vne membrane fort deliée, laquelle reuestant immediatement tous les os de nostre corps, est appelée en la teste specialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os, Perioste. Et tout ainsi que ceste membrane prend son origine de la Dure-mere, par les sutures ou commissures du Crane : ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites & produites ou de ceste cy, ou bien de la Dure-mere, faisant apophyses ou productions tant par les trous de la Teste, que par ceux de la Spinale medulle, iusqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce soit, est endommagée, la mesme affection est communiquée iusqu'à la Dure mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent douleur en quelque partie, & fust-ce en l'extremité du pied : lors qu'on esternuë ou touſſe, la douleur s'augmente, s'estendant & communiquant iusques au cerueau. Son vtilité est de couurir le Crane, & luy donner cognoissance des choses nuisibles, par son sentiment, ainsi que fait le Perioste à tous les autres os. Dauantage, il soustient & suspend la Dure mere contre le Crane, par les commissures, de peur qu'icelle par sa pesanteur ne tombast en bas, & ne blessast la Pie-mere, & consequemment empeschast la pulsation tant du cerueau que des arteres, lesquelles sont en grand nombre distribuées à la Dure & Pie-mere, ainsi que declarerons en son lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend sa naissance, & par consequent de toutes les autres membranes de nostre corps, laquelle chose ne faut negliger pour le present traicté.

C

D

Description du cuir musculeux de la teste.

Pericrane que c'est, & d'où il vient.

Perioste.

Le Pericrane prend naissance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. *CHAP. III.*

MAINTENANT faut parler des Sutures appelées en Grec *Raphæ*, qui conioignent ensemble les os du Crane : lesquelles sont cinq, c'est à sçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuses ou Fausses. Les Vrayes sont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephanica*, qui est en la partie anterieure, descẽdant du Sinciput transuersalemẽt vers le milieu des Temples. Et est ainsi dite, pource qu'en cet endroit on a accoustumé d'imposer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre est dite en Grec *Obelaa*, Sagittale ou Droite

Au Crane naturel y a cinq sutures.

Suture Coronale.

Suture Sagittale.

Les bestes sont dociles.

CHAPITRE XVIII.

A

Plutarque Tom. 2.

LES bestes sont dociles pour apprendre ce que les hommes veulent enseigner: en quoy elles nous baillent quelque tesmoignage, qu'elles ne sont pas sans quelque participation de raison. On les voit estre enseignees par les hommes, y prenans leurs esbats & plaisirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, passent & repassent par les cercles des basteleurs, & s'esleuent sur les pieds, sautans & dançans, & font plusieurs autres tours de passe passe. Plutarque recite qu'vn chien seruoit à vn basteleur, lequel iouoit vne fiction de plusieurs mines, & plusieurs personnages, & ce Chien y representoit plusieurs choses conuenables au subiect que l'on traittoit, & qui s'offroit: mais ce qui passoit toute admiration, c'est que luy iettant d'vne certaine drogue qui auoit le pouuoir d'endormir, il contrefaisoit naifuement le mort. Il prenoit le pain où la drogue estoit meslee, & peu d'espace apres l'auoir aualé, commençoit, ce sembloit, à trembler, comme s'il eust esté tout estourdy: finalement s'estendant & se roidissant comme s'il eust esté mort, il se laissoit tirer & trainer d'vn lieu en autre, ainsi que portoit le subiect de la farce: puis quand il cognoissoit à ce qui se faisoit & disoit qu'il estoit temps, alors il commençoit premierement à se remuer tout bellement comme s'il fust reueillé d'vn profond sommeil, & leuant la teste regardoit çà & là dont chacun des assistans estoit fort esbahy: puis se leuant du tout, s'en alloit deuers celuy qu'il falloit qu'il receust, & le caressoit: de sorte que tous les assistans, & mesmes l'Empereur Vespasien, estant en personne dedans le theatre de Marcellus où cela se faisoit, en demeurerent tous resiouys. B

Du Singe.

Du Singe.

1. De l'vsage des parties.

Histoire d'vn Singe.

Le Singe est vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur est vn passetemps pour rire: car s'essayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partant apreste à rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien, vn Singe s'efforcer à iouer de la flutte, danser & escrire, & faire autres choses que l'hõme peut biẽ faire. Il me souuient auoir veu en la maison du Duc de Somme vn gros Singe malfaisant, & pource on luy coupa les deux mains, lors estant estre habui de ses playes. Estant guary, le voyãt sans mains, deuint doux, affable & docile: on luy bailla vn habit verd & ceint autour du corps: & à sa ceinture estoit pendu vn estuy de lunettes, auec vne paire de cousteaux, & vn mouchouer, comme l'on baille aux enfans. Estant ainsi habillé, le maistre cuisinier voulut estre son pedagogue, à cause qu'il faisoit sa demeure à la cuisine, à vn coin de la cheminee. Il l'instruit à luy faire tant plusieurs singeries, & où il failloit, coups de baston ne luy manquoient nõ plus que la parole, luy diminuant sa portion, le faisãt souuent disner par cœur: car cõme dit Perse, le vẽtre est ingenieux & maistre des arts, & celuy qui baille l'entendement: & par ce moyen le cuisinier enseigna au Singe à sauter de sa patte, fluter & dãcer au son d'vn petit flageolet, courir la lance, aller à cheual entre les iambes: il portoit la viande auec les pages pour la poser sur la table, & faisoit la reuerence, & faisoit plusieurs autres bons seruices, tenãt tousiours sa grauité, en cette aucune la ... de façon qu'on l'appelloit frere Iean tacsotum. Apres le disner & souper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaisant le prescheur tournãt les yeux en dessus de lors, frappant sa poictrine de ses moignons, en disant ses patenostres claquetant des dents, & monstroit son cul, qui estoit tousiours à descouuert, à cause que son habit estoit court, de peur qu'il ne fust brené, & faisoit plusieurs autres singeries & ...ees, marchant tousiours debout, à cause qu'il ne se pouuoit tenir autrement, s'il n'estoit sur son cul, parce qu'il auoit perdu ses mains. C D

Perse, le ventre ingenieux & maistre des arts.

Des Oiseaux de proye.

L'oiseau de proye sur la guerre aux autres oiseaux & aux bestes & comment.

On voit semblablement les Fauconniers qui apprennent aux Oiseaux de proye, aller combatre en l'air autres Oiseaux, & les abbatre en terre: voire voller si haut au profond des nues qu'on les perd de veue. Et le Faucon ayant gaigné le dessus d'vn Heron, & le voyãt estre presque vaincu met son bec long & agu sous les ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulãt abbattre, donne cõtre iusques à entrer au trauers du corps qui est cause que tous deux quelquefois tombẽt en terre morts. Et où le Faucon l'aura abbatu sans estre blessé, estant descendu en terre, le Faucõnier l'appellant, retourne se remettre sus son poing. D'auantage, aucuns petits oiseaux sont enseignez à besongner des pieds & du bec, desquels ils vsent en lieu de mains, tirans de petits vaisseaux pẽdus à vne corde, (ausquels est leur manger & boire) comme vn homme tireroit des seaux

A d'vn pilier auec les mains. Et quát au Chien, chacun sçait comme il est docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à son maistre viue ou morte. Et fait encore plusieurs autres choses, outre celles deuant dites, qui seroient trop longues à descrire.

Des Chameaux.

Le Chameau est vn animal fort domestique, qui s'apriuoise facilement, appetant à ce pourquoy on l'addresse pour s'en seruir. Il est bien vray qu'il y en a de bien farouches & sauuages, lesquels pour n'auoir esté apriuoisez sont fascheux, & mordent & tuent aussi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on sçauroit trouuer. Le soir qu'on est à repos, on n'a peine que les laisser en la campagne pour paistre vn peu d'herbe ou brouter quelque espine, chardon ou rameau, & le lendemain on les recharge, & ne feront iamais faute. On ne leur met point la somme sur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceste astuce de les chastrer ieunes, afin qu'ils s'en seruent plus longuemét, & ne sont si furieux au Printemps lors qu'ils viennét en amour. Ceste beste souffre long temps la faim & soif. Elle est de douce & amiable

B nature, tellement que les esclaues & marchands Turcs, la voulans charger ou descharger de leur fardeau, ils ne fót que toucher d'vne vergette sur le col, & soudain elle se couche par terre, & ne se leue qu'elle ne se sente assez chargee, ou qu'on la face releuer. Il a quatre genoux, pour ceste cause il flechit les cuisses de derriere comme les iambes de deuant: & partant il demeure à genoux tant qu'il soit chargé. Telle chose a esté ainsi faicte par vne grande prouidence de nature, pour faire à la commodité de sa hauteur: car autrement il eust fallu des eschelles, ou establies à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne bosse sur le dos, qui sont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui sont amenez d'Asie & Tartarie: les vns sont grands, & bons à porter grande charge: les autres petits, propres à faire iournee, comme nous faisons sur nos cheuaux. La viande qu'ils aiment le mieux, sont les feues, & ne leur en faut que quatre poignees pour les contenter tout vn iour. C'est la plus grande richesse que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monstrer quelqu'vn d'entre eux estre opulent & riche, ils ne disent point, Vn tel a tant de mille escus vaillant, mais bien

C diront ils, Il a tant de cent, ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet) a vn Capitaine, qui a sous luy nombre d'esclaues Mores & Chrestiens, qui a le soing des Chameaux, lesquels sont pensez, frottez & estrillez par lesdits esclaues. Et me fuis laissé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, & à quelques marchands Iuifs, qui estoient du temps que Sultan Selim premier du nom vint en Egypte, pour assieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins soixante mille Chameaux, & vn grand nombre de Mulets. Et l'Escurie du grand Seigneur, qui est fort superbe: à cause du grand nombre des plus beaux Chameaux qui soient au monde. Le seigneur du Haillan historiographe, liure 7. en son Histoire de France dit que les Chrestiens donnerent vne bataille contre Corbane Lieutenant de l'armee du Roy de Perse, en laquelle demeurerent morts sur la place, cent mille des ennemis, quinze mille Chameaux & Iumens. Les deux Historiographes nous donnent à cognoistre, que l'on se sert desdits Chameaux en paix & en guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infiny en Arabie & Afrique.

Temps de porter sur le dos.

Pourquoy il flechit les cuisses de derriere comme celles de deuant.

Liu. 6. ch. 7.

Tom. 1. de la Cosmogr.

Figure d'vn Chameau d'Asie, ayant deux bosses sur le dos.

A

B

Les oiseaux ont monstré aux hommes à chanter en musique.
CHAPITRE XIX.

C

Les Rossignols sont chantres fort excellens, feignans à former la voix humaine. Ils gringotent & desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait chantre du monde, en sorte qu'on dit par excellence. Il chante il se degoise il gringote comme vn Rossignol. Et partant quand les hommes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne font-ils pas contenance de contrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des bestes brutes? Et partant les oyseaux ont cest auantage par dessus les hommes car nature leur apprend à chanter sans maistre, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'escole de Musique pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans ausquels ils tiennent longues comme celles des asnes. Ils discernent & cognoissent leurs voix par certaine commodité qu'ils ont. Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent: & aucune apparence de raison est veue en eux, quand en blandissant des oreilles, ils tiennent les nez haut, & regardent doucement. Combien que l'homme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix & le langage qui est donné aux bestes, leur sert autant en leur endroit, que celuy qui est donné aux hommes. Car toutes les bestes d'vne espece, de quelque pays qu'elles soient, s'entendent l'vne l'autre: ce que nous ne pouuons dire des hommes. Car il y a autant de difference de langage entre eux, non seulement qu'il y a de diuerses nations, mais autant qu'il y a de villes & de villages, tellement qu'à peine l'vn peut entendre l'autre mais ensemble, quand les hommes de pays estrange se rencontrent l'vn auec l'autre, qu'ils soient lourds & muets: car s'ils ne peuuent parler le langage par lequel l'vn entende l'autre, pourquoy autant leur profite parler, comme s'ils estoient muets, & celuy qui l'oit, n'entend non plus que s'il estoit lourd. Or que ce soit vray, combien de fois nous trouuons nous fort estonnez, quand nous passons par des pays estranges, à cause que nous ne pouuons pas demander seulement ce qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous est dit, non plus que les bestes nous entendent, ou que nous les entendons, nous ne nous pouuons seruir ny des yeux, ny des oreilles, ny de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teste, des mains, & des

D

L'homme est fort empesché quand on ne le entend en pays estrange.

A pieds, & par signes, & mines & gestes, comme si nous estiös basteleurs, & nous faut cõtrefaire nos membres à autre vsage que Dieu les a creez, pour nous seruir au lieu de langue & d'oreilles. Les bestes ne sont point tant miserables, car encores que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend encores mieux en son espece, ie ne dis pas seulement de diuerses nations, mais aussi ceux d'vn mesme pays. Il seroit bien necessaire que les hommes n'eussent qu'vn langage, par lequel ils se peussent bien entendre les vns les autres. Car qui orroit vn Aleman, vn Breton bretonnant, vn Basque, vn Anglois, vn Poulonnois, vn Grec, sans les veoir, il seroit fort difficile à iuger s'ils sont hommes ou bestes.

Des oiseaux qui parlent, sublent & sifflent. CHAP. XX.

B Les Linottes, Cocheuis, Pies, Corneilles, Chucas, Corbeaux, Estourneaux, Perroquets, & autres semblables parlent & chantent, sifflent & imitent la voix humaine, & celle des autres animaux. Les Papegaux & Perroquets sont à louer sur tous, pour parler, & prononcer les paroles qu'ils oyent, & sont fort ioyeux & gais, principalement quand ils ont beu du vin. C'est aussi vn plaisir comme ils se tiennent du bec, quand ils veulent monter ou descendre. Plutarque raconte, qu'il y auoit vn Barbier à Rome, lequel auoit en sa boutique vne Pie merueilleusement babillarde, laquelle sans contraincte, mais de son bon gré parloit, si elle oyoit parler les hommes, & contrefaisoit toutes bestes qu'elle pouuoit ouyr, mesme le son des tabours, flustes, & trompettes, & autres instrumens, & ne delaissoit rien qu'elle ne s'estudiast à contrefaire & imiter. On a veu des Corbeaux parler & chanter des chansons comme les hommes, voire mesmes des Pseaumes d'vn assez long traict. Macrobe raconte ceste histoire plaisante d'vn Corbeau. Il dit que quand Auguste s'estoit reuenu de la guerre contre Marc Antoine, entre ceux qui luy venoient faire feste, & dire la ioye de sa victoire, il s'en trouua vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il auoit apris à dire parolles, qui valent autant que si nous disions: Dieu te garde Cesar Empereur victorieux. Auguste estant esmerueillé de cet
C oiseau tant admirable, l'acheta mille pieces d'argent. Pline & Valere ont escrit entre les prodiges, qu'on trouue les beufs & asnes auoir parlé. Il y a encores beaucoup de choses à escrire de la nature des animaux, qui seroient trop longues à raconter: mais il suffira d'auoir recité en bref ce que ces grands personnages, comme Aristote, Platon, Plutarque, Pline, nous ont laissé par escrit. Et veritablement ie croy que ce ne sont pas fables, & qu'il n'en soit quelque chose, & qu'ils n'en ayent eu quelque experience, ou bon tesmoignage. Car puis qu'ils ont esté hommes sçauans, & de grande authorité & renom, il ne nous faut pas estimer qu'ils ayent escrit à l'auenture pour se faire mocquer d'eux, sçachans bien que leurs escrits seroient bien examinez par plusieurs hommes de sçauoir, qui auront experimenté les choses desquelles ils ont escrit. Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce que n'auons pas veu, & qui nous est nouueau.

Aristote, Platon, Pline, Plutarque, grands Philosophes, ont escrit de ceste matiere.

De l'Antipathie & Sympathie. CHAP. XXI.

D Apres auoir descrit la nature des bestes, il m'a semblé n'estre hors de propos mettre icy certaines choses remarquables, qui se trouuent entre icelles touchant leur sympathie & antipathie: c'est à dire qu'elles ont vne certaine amitié & inimitié, non seulement estans en vie, mais aussi apres leur mort, par vne occulte & secrette proprieté, au moyen dequoy les vnes se cherchent les autres, se suyuent, autres se font guerre mortelle, ne demandans que la ruine des vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lion prince des bestes, qui est le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres, & combien qu'il soit aussi fier, & plein de grande animosité & fureur, rugissant & cruel contre les sauuages & terribles, neantmoins il a vne peur merueilleuse du coq, comme nous l'auõs dit cy dessus. Car non seulement il s'effraie en le voyant, mais aussi en le sentant de loing, ou l'oyant chanter. L'Elephant a vne semblable peur du pourceau aussi, ayãt vne telle haine aux rats & souris, que s'il apperçoit sa pasture estre touchee ou sentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rhinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant

estant en furie, la remet, & s'addoucit ayant veu & apperceu vn Mouton. Le cheual a A telle horreur & inimitie & crainte du chameau, qu'il ne peut soustenir sa presence. Le Chien hait le Loup, le Lieure le Chien, la couleuure craint l'homme nud, & le poursuit estant vestu. L'Aspic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde, lequel se barbouille, couure & enduit de limon de terre grasse, puis se seichant au Soleil, & estant ainsi armé de plusieurs cuirasses de terre, il marche au combat, esleuant sa queuë, presentant tousiours le dos iusques à ce qu'il aye espié la commodité de se ietter de trauers à sa gorge, ce qu'il fait pareillement au Crocodille, comme nous auons dit de l'Aspic. Le Lezard verd est ennemy iuré & capital du Serpent, & grand amy de l'homme, ainsi que par plusieurs belles histoires & discours on le pourra veoir & cognoistre en maint vn Dialogue escrit par Erasme de diuerses sympathies & antipathies de plusieurs choses, lequel dialogue se trouue imprimé auec l'harmonie du Ciel & de la terre, n'agueres mise en lumiere par Antoine Mizaut, homme de grande recherche & erudition.

Antoine Mizault.

Il y a vne grande inimitie & contrariete entre l'Homme & le Loup, laquelle se declare en ce que si le Loup voit l'Homme premier que l'Homme le Loup, il luy fait perdre la voix, & l'empesche de crier. La Belette voulant faire guerre à son ennemy l'Aspic, qui est vne dangereuse espece de Serpent, se premunit & arme deuant toutes choses B de l'herbe appellee rue. Le singe a vne singuliere frayeur, crainte & horreur de la Tortue, ainsi qu'on le pourra facilement cognoistre d'vne plaisante histoire traictee au Dialogue d'Erasme, cy-deuant allegué. Comme aussi la mortelle & ancienne inimitie qui est entre l'Araignee, le Serpent & le Crapaut, chose pleine de plaisir, & de grande recreation. Il y a pareillement vne mortelle inimitie entre le Chahuan & les Corneilles, de façon qu'il n'ose se monstrer le iour, & ne vole que de nuict, & fait ses expeditions la nuict pour viure le iour. L'Oiseau [illegible] craint si fort le Tonnerre, que s'il le sent, & oit les tonnerres, tellement s'estonnent, qu'il se laisse assommer à coups de bastō & de pierre, plustost que s'esleuer, ce que i'ay veu plusieurs fois. L'Alouette semblablement se laisse prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Emerillon, ou Espreuier. L'Aigle a pour ennemy mortel l'Oiseau de proye. La Crecerelle de son naturel est ennemie des Espreuiers, de sorte qu'ils fuyent sa veuë, & sa voix. Le Corbeau & le Milan ont tousiours guerre: car le Corbeau luy rauit tousiours sa meilleure viande. Les poullailles craignent amerement le Renard. Le petit Poullet n'estant à grande peine esclos, ne C craint ny le Cheual ny l'Elephant, mais il craint le Milan: de sorte que l'ayant apperceu voler de bien loing, soudain court & se cache sous les aisles de la poulle. L'Agneau & le Cheureau s'enfuyent vers leurs meres, s'ils sentent le Loup, combien que iamais ils ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf & le Serpent, que le Cerf passant par dessus le trou où se retire le Serpent, s'arreste tout court, & par son haleine l'attire hors & le tue. Or quant à l'amitie qu'ont les bestes ensemble, cela ne merite estre escrit, parce qu'on le veoid ordinairement: les grues auec les grues, les estourneaux auec les estourneaux, les pigeons auec les pigeons, les moineaux auec les moineaux: & ainsi de toutes les autres bestes de mesme espece.

Inimitié apres la mort.

Inimitiez implacables sont entre les brebis, Moutons, Agneaux, & les Loups, voire si grandes, qu'apres la mort des vns & autres, si deux tabourins sont faits, l'vn de peau de Brebis & l'autre de Loup, estans sonnez & frappez tous deux ensemblement, à bien difficilement sa pourra on ouyr le son de celuy de Brebis, tant sont immortelles les inimitiez & discordances de ces animaux, soient vifs ou morts. Mesmes aussi semblablement, D que si vn Luth ou autre instrument est monté de cordes faites de boyaux de Brebis & de Loup, il est impossible de l'accorder. Plusieurs de ce temps ont esprouué que la teste ou queuë du Loup, pendue sur la mangeoire ou creche des Brebis, ou bien cachee en leur estable, pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent lesdites Brebis, elles ne pourront manger, & ne feront que se mouuoir, & petiller, iusques à ce que tout soit dehors.

Il y a vne grande contrariete & inimitie entre les Rats & la Belette, laquelle inimitie se manifeste en ce, que si l'on adiouste quelque peu de la substāce de la ceruelle d'vne Belette, auec la presure pour faire fromages, iamais les rats & souris n'approcheront de tels fromages, & ne se pourront aucunement corrōpre. La Linotte hait tellement le Bruant, que l'on tient pour asseuré que leur sang ne se mesle iamais.

Hyene beste d'Egypte.

La Panthere & Hyene ont vne si grande inimitie, que si les peaux de toutes deux sont pendues vis à vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurāt en son entier celuy de la Hyene: tout ainsi que l'ō dit estre des plumes & plumages des oiseaux meslez auec celles de l'Aigle, car elle les consomme & met à neant, les siennes demeu-

A rans en leur entier. Vn Taureau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuient doux & appriuoisé. Les Escarbots meurent à l'odeur des roses. Si on tire auec les mains la barbe d'vne Cheure rangee au troupeau d'autres, toutes s'arresteront & laisseront la pasture, & toutes demeureront estonnees, & ne cesseront de s'esmerueiller, iusques à ce qu'on l'ayt laissee. Il ne se trouue seulement contrarieté entre les animaux, mais aussi entre les plantes. Exemple du Chou & de la Vigne. Le chou & la vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne d'estre consideré. Car combien que la Vigne par ses tendrons ou capreoles tortues soit accoustumee d'embrasser toutes choses, neantmoins elle fuit le Chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que si on la met pres de soy, elle se retourne en arriere, cõme si quelqu'vn l'auoit admonnestee, que son ennemy fust pres d'elle. Au contraire aime les Ormeaux & les Peupliers, voire si heureusement, qu'elle croist & se faict plantureuse aupres d'eux: car elle estant pres d'eux espart ses tendrons montant en haut, & embrasse comme iceux les branches, & ainsi s'esgayant apporte foison de raisins. Il y a vne conionction de masle & femelle aux B choses vegetatiues, comme toutes sortes de plantes & arbres: ce qui se veoit, s'ils sont plantez l'vne pres de l'autre, ils font grande demonstration de leur amitié mutuelle: car les branches du masle se iettent hors de leur lieu naturel pour s'encliner vers la femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueille est euidente en plusieurs d'arbres, & mesme elle se fait apparente en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantee pres son masle, les branches & fueilles d'iceux s'entremeslent & ioignent si estroictement ensemble, qu'à peine on les pourroit deioindre l'vn de l'autre. Les Concombres ayment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruict estant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on voit iournellement à ceux qui sont curieux, mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir, lors qu'il est en vn voirre. Les Aulx ou Oignons, & generalement toutes plantes ayant teste, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, mesmes pendus en l'air, germent & sentent tres fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches & pourries. Car la vertu naturelle, ingeneree, qui est dedans les vnes & les autres, alors s'esmeut. Dauantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils sont C en rut, & qu'on en a mis au salloir long temps auparauant, les faisant cuire, s'endurcissent & enflent si fort dans le pot, qu'iceluy n'estant qu'à demy plein, s'enfuit par dessus, iettant vne escume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on n'en peut manger. La peau de Bouc escorchee, seichee & conroyee par les tanneurs sent le bouquin en la saison que les Boucs sont en rut, conuersant auec les Chéures, ainsi comme faict le Bouc viuant. Ce qui demonstre vne grande sympathie & harmonie aux choses naturelles. La disposition seule de ces bestes peut faire ceste sympathie, & similitude de sẽtir la peau du mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere & principale cause de mal sentir est en telle habitude & temperament du corps: mais l'accroissement de la cause est la coition & compagnie de leurs femelles. L'onguent rosat & eau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur & vigueur, qu'ils auoient auparauant qu'elles fussent fleuries, & paruenues à perfection: ce qui se fait par vne discordance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres antipathies & sympathies cachees, desquelles la D coniecture & pensee de l'humain entendement ne peut inuenter & declarer les causes, ny les comprendre: car elles gisent enseuelies en l'obscurité de nature, & en vne maiesté cachee. Au moyen dequoy plustost on les doit admirer, que rechercher la confusion: car elles sont seulement cognues de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

La concombre aime l'eau.

L'onguent rosat perd sa senteur au temps que les roses sont en fleur.

Que diray-je plus? Entre les plantes & animaux sont les Zoophytes, c'est à dire, plantes bestes, qui ont sentiment & mouuemẽt, tirans leurs vies par leurs racines attachees contre les pierres, comme les Esponges. Entre les animaux terrestres & aquatiques sont les Amphibies cõme sont les Bieures, Loustres, Tortues, Cancres, Escreuisses, Camphur, & Crocodile. Entre les aquatiques & les oiseaux, sont les poissons volans: & entre les autres bestes & les hommes, sont les Singes: les Corails sont plante lapidifiees, qui produisent racines & branches.

A

Comme l'homme est plus excellent & parfaict que toutes les bestes ensemble.
CHAPITRE XXII.

MAintenant nous viendrons à deduire la grande excellence de l'Hõme, & que ce grand Dieu, facteur de l'Vniuers, est grandement a admirer qui n'a point attribué à l'Homme certaines commoditez, cõme il a faict aux animaux, sçachãt que la sapience luy pouuoit rẽdre ce que la cõdition de Nature luy auoit denié. Car encores qu'il vienne nud sur terre, & sans aucunes armes, ce qui n'aduient aux bestes qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil, plume, & escailles: il est pour son grand profit & auãtage, armé d'entendemẽt, & vestu de raison, non par dehors, mais par dedãs: a mis la defence, nõ au corps, mais en l'esprit de sorte qu'il n'y a grandeur, ny force des bestes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grãde masse de chair & d'os, dequoy ils sont cõposez, qui puisse empescher qu'ils ne soiet dõptez, ou prins, & assubiectis sous la puissance & authorité de l'hõme. En luy se trouue religiõ, iustice, prudẽce, pieté, modestie, clemence, vaillãce, hardiesse, foy, & telles vertus, bien autres & differentes, qui ne sont trouuees aux Animaux, ce qui sera declaré presentement. B

Tout ce que nous auons escrit de la nature des bestes, n'est pour donner matiere aux Naturalistes, Epicuriés & Athéiste, qui sont sãs Dieu, de conclurre par ces raisons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les bestes: mais pour monstrer à l'hõme qu'il n'a matiere de se glorifier qu'en Dieu. Car quelque chose que nous ayons dicte des bestes & de l'homme, il n'y a point de comparaison de luy à elles. Car l'hõme tout seul, a en soy tout ce qui peut estre excellent entre tous les autres animaux, & est plus parfait que nul d'eux. Car puis qu'il a esté creé à l'image de Dieu, il n'est possible, quelque abolition qu'il ait en luy de ceste image, qu'il n'en soit demeuré quelque traict & rayon de la puissance, sagesse, & bonté de Dieu son Createur. Et iaçoit qu'il soit vne creature fort debile & foible, au prix de certains animaux toutesfois ils n'ont puissãce ne force digne de cõparer à la sienne, si nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractere de sa puissance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux qui ne le craigne & qui ne luy soient subiets & cõtraint de luy obeyr. Et nonobstant qu'il semble par les choses deuant dictes que la raison ait esté donnee à tous animaux, toutesfois, comme dit Lactance, elle a esté donnee seulement pour la conseruation de leur vie corporelle, mais à l'homme, pour viure eternellement. Et pource que ceste raison est parfaicte en l'Homme, elle est comme sapience & sagesse, qui le faict excellent en ce, qu'à luy seul est donné à entendre les choses diuines, de laquelle chose Ciceron a eu vraye opinion, disant, qu'en tous les genres & especes d'animaux il n'y en a aucun, excepté l'Homme, qui ait cognoissance de Dieu. Et luy a donné par grãde excellence la raison, la parolle & les mains, & par ces prerogatiues il a separé des autres animaux, & doué d'vne nature plus singuliere, que pas vne des autres creatures. Il a trouué premieremẽt par raison les choses plus necessaires. Il a imposé nõ à toutes choses, inuẽté les lettres, dressé les arts mechaniques & liberaux, iusques à mesurer la terre, & la mer, reduire par instruction la tres ample masse du ciel, & la varieté & distinction des astres, & l'entresuitte des iours & nuicts, mois & ans, continuellemẽt renaissans, & l'obseruation du cours des estoiles, & leur pouuoir qu'elles ont icy bas. Il a escrit les loix, & generalement forgé tous les instrumẽs des arts. A redigé par escrit les memoires, & speculations des Philosophes, tellement que par ce moyen nous pouuons maintenant parler & discourir auec Platon, Aristote, & autres anciens autheurs. D

L'homme a le corps desarmé. CHAP. XXIII.

OR comme l'homme a le corps desarmé, & despourueu d'armes, aussi a il l'ame destituee d'arts. Et en recompense de ce qu'il est nud & desarmé, il a la main, & en lieu que son ame n'a aucun art, il a la raison & parole: & de ces trois estant garny, il arme son corps, le couurant & remparant en toutes choses, & enrichist son ame de tous arts & sciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit tousiours celles là seules: semblablement si de nature il sçauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy estoit trop meilleur s'ayder de toutes armes, de tous arts, Nature ne luy a donné ne l'vn ne l'autre: Parquoy Aristote dit de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpasse

tous

A tous autres instrumens. Et semblablement quelqu'vn à l'imitation d'Aristote, pourroit dire la raison estre vn art, qui surmonte tous les arts. Car ainsi que la main est instrument plus noble que tous instrumens, pource qu'elle les peut faire, manier, & mettre en besongne, combien qu'elle ne soit aucun des instrumens particuliers: aussi la raison & la parole n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause, la raison est vn art qui aduance tous les autres. L'Homme donc seul entre tous les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à sçauoir, la raison, à bon droict possede vn instrument plus noble que tous autres, sçauoir, la main.

Et ainsi l'Homme animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre, pour toutes armes defensiues, a les mains qui luy sont instrumens à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a eu besoin de cornes naturelles, comme le Toreau, ny de defences comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny d'autres armes, ainsi qu'ont les bestes: car il peut prendre auec ses mains des armes, qui sont meilleures, comme vne picque, vne espee, vne hallebarde, vne pertuisane, qui sont armes plus aduantageuses, qui coupent & percent plus aisement que les cornes, & les dents. Il n'a eu aussi besoin des ongles comme le Cheual: car vn caillou ou vn leuier assenent & froissent mieux qu'vn ongle. En outre on ne se peut aider de la corne, ou de l'ongle que de pres: mais les hommes se seruent de leurs armes de pres, & de loing, comme d'vne hacquebute & d'vne fonde & fleche, & d'vn leuier plus commodement que d'vne corne. Voire mais, dira quelqu'vn, le Lion est plus viste & leger que l'Homme. Et bien que s'ensuit il pour cela? l'homme auec sa main & sa sagesse, qui aura domté le Cheual, animal plus viste que le Lion, maniant le Cheual, il chasse & poursuit le Lion: en reculant & fuyant il se sauue de deuant luy: estant assis sur le dos du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choisit & frappe, & tue le Lion d'vn espieu, ou d'vne pertuisane, ou d'vne pistole, ou autre arme qu'il voudra choisir. Et partant l'homme a tous moyens pour se defendre des autres animaux: il ne se rempare point seulement d'vn corcelet, mais d'vne maison, d'vne tour ou rempart. Il fait toutes armes auec ses mains, il ourdit vn habillement, il lance & tire vn rets, & vn filet à pescher, & fait toutes autres choses plus commodément que les animaux, & par la puissance qu'il a eue de Dieu son createur, il domine sur les animaux qui sont en terre. Il charge l'Elephant, & le rend en son obeyssance, mais aussi ceux qui sont en la mer, comme cet horrible monstre & grand, la Baleine, la tue & l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui son en l'air: car le vol ne sauue l'Aigle du traict de l'homme, combien que de loing il iette sa veue. Et pour le dire en vn mot, il ne se trouue beste, tant soit elle armee de forces de corps ou pourueue de sens, que l'homme ne vienne au dessus. Ce qui est prouué par le grand Poete diuin, quand il dit:

L'homme a raison par laquelle excede tous autres animaux.

L'homme a tous moyens pour se defendre.

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains comme seigneur d'icelles:
Tu as de vray sans quelque exception,
Mis sous ses pieds tout en subiection.

Pseau. 8.

Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'Homme.

CHAP. XXIV.

D

DIEV s'est monstré admirable & excellent en la creation de l'homme, & en sa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifeste si grande aux bestes brutes, lesquelles il n'a creées sinon que pour seruir l'homme. Nous pouuons bien estimer combien elle est plus grande autour des hommes, & quel soing il en a dauantage, & de quels dons il les a doüez plus que les bestes brutes, veu qu'il les a creez les plus excellens de tous les animaux: & comme son chef d'œuure entre iceux, il a voulu faire reluire son image, comme vne image de sa maiesté diuine, incomprehensible à l'esprit humain. Parquoy il n'a pas esté sans bonne cause appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raison qu'en iceluy, comme au grand mõde, toutes choses reluisent, par la puissance, bonté & sagesse de Dieu. Dieu creant l'homme, a fait vn chef-d'œuure d'vne plus excellente perfection que tout le reste, à cause des graces qu'il luy a donnees. Quelques sages d'Egypte appellerent l'hõme Dieu terrestre, animal diuin & celeste, messager des Dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement miracle de nature.

Le grand Architecte par vne tres-grande admiration, a composé ce petit mõde.

A

La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les Animaux.

CHAPITRE XXV.

LA cause pourquoy les hommes n'ont tel sentiment, pour apperceuoir & presager la mutation du temps & les futures tempestes [illegible] de [illegible], c'est parce qu'ils sont douez de la prudence naturelle [illegible] le [illegible] peuuent venir à la cognoissance de [illegible] par leur certain iugement. Ils ne suiuent pas la disposition de l'air, & du temps, comme les bestes: car ils pourront estre ioyeux en temps trouble & tempestueux, tristes en beau temps & clair, selon leurs apprehensions, & [illegible] & [illegible] Mais les bestes sont esmeues à ioye ou à tristesse non pas par iugement qu'elles ayent, comme les hommes, mais selon que le temps est propre ou mal conuenable à leurs corps, & selon que maintenant [illegible] en elles, ce qui estoit auparauant clos [illegible] en leurs corps, & [illegible] la disposition de l'air & du temps, & donnent signe de ce qu'elles en sentent. Et quant à ce que les hommes imitent quelquesfois la voix des bestes, ce a ne leur doit estre reputé à deshonneur, mais à leur grande louange, ayant pouuoir quand il leur plaist de contrefaire les voix de toutes sortes d'animuax. Car

Les bestes [illegible] certain & asseuré.

Ils glapissent comme Regnard,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugissent comme Toreaux,
Ils muglent comme Balaines,
Ils hannissent comme Cheuaux,
Ils croaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Rossignols,
Ils hurlent comme les Loups,
Ils gemissent comme les Ours.
Ils rugissent comme le cry des Lyons.
Ils gresillonnent comme Grillons,
Ils [illegible] comme Cicoignes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils gloussent comme les Poulles,
Ils [illegible] comme [illegible],
Ils [illegible] comme les [illegible],
Ils [illegible] comme [illegible],
Ils baricquent comme Elephans,
Ils iargonent comme les Iars,
Ils [illegible] comme [illegible],
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Grues,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gazouillent comme Hirondelles,
Ils brayent comme les Asnes,
Ils bellent comme les Cheures,
Ils sifflent comme Serpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coaxent comme Grenouilles,
Ils [illegible] comme [illegible],
Ils claquetent comme Cigalles,
Ils [illegible] comme les [illegible],
Ils abbayent comme les Chiens,
Ils crocaillent comme les Cailles.
Le [illegible] [illegible] *tans,* Tite lire, lire, & tire chantent adieu, adieu, adieu, adieu.

B

Et pour le dire en vn mot les hommes contrefont toutes les voix des animaux. Et quant à ce que les oiseaux chantent, cela n'est rien au prix des Musiciens, lesquels resonnans ensemble, font vne voix fort melodieuse & plaisante à ouyr, voire aux oreilles des Rois & Princes, & plus harmonieuse sans comparaison, que tous les oiseaux ne sçauroient faire ensemble. D'auantage, l'homme appriuoise, non seulement les bestes domestiques, mais aussi les sauuages, & les plus estranges de toutes, comme les Elephans, Lions, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodiles & autres. D

L'homme apprivoise les bestes sauuages & cruelles.

A

La figure d'vn Crocodile t'est icy representee.

B

Plutarque tesmoigne que les Crocodiles qui sont bestes inhumaines & tres-cruelles, ne cognoissent pas tant seulement la voix des hommes qui les appellent, mais aussi permettent & endurent qu'ils les manient : & qui plus est ouurent la gueulle, & souffrent que on leur touche aux dents, & que on leur essuye de quelque linge ou autre chose. Et combien que nature ait donné aux bestes quelque cognoissance de Medecine, toutesfois c'est bien peu de chose de tout ce qu'elles en sçauent, au prix de ce qu'vn homme seul en peut sçauoir, pour peu qu'il ait estudié en Medecine, & pour le peu d'experience qu'il en puisse auoir. Il est vray qu'elles n'apprennent pas

C

leurs Medecines des hommes, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme iceux. Or quant à ce qui est escrit touchant la religion des Elephans, lesquels à ce que l'on en dit adorent le Soleil & la Lune, ce n'est pas pour aucune cognoissance qu'ils ayent de la diuine Maiesté. Car à parler proprement, elles n'en ont aucune qui procede de lumiere & raison qui leur soit donnee pour estre capables de telle cognoissance, laquelle a esté baillee au seul homme. Et combien que l'Elephant se tourne vers le Soleil, & qu'il semble qu'il l'adore, si ne l'adore il point par intelligence, ny foy, ny par raison qu'il aye que le Soleil soit leur Dieu, & qu'ils soient tenus de luy porter honneur & reuerence, mais le font par vn instinct & mouuement de nature, selon qu'ils se trouuent disposez naturellement par la conuenance que le Soleil a auec leur nature, & par le bien qu'ils en sentent, sans penser neantmoins à ce qu'ils font, sinon ainsi que nature les pousse, sans religion qui soit en eux. Et pourtant lors que nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en sa propre signification, mais par vne maniere de dire, & par abusion de langage, & par comparaison, à cause de la similitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les bestes n'ont nulle cognoissance de Dieu.

D

L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.

CHAP. XXVI.

NOVS voyons l'hõme auoir telle dexterité, qu'il ne sçait seulement pas apprendre les diuers langages qui sont entre ceux de son espece, mais aussi apprend ceux des oiseaux: ce qu'on void par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrefont tous chants des oiseaux, & la voix de toutes bestes, comme nous auons dit cy-dessus, & entendẽt le jargon de plusieurs autres animaux. Et pour verifier cecy: Apollonius Philosophe, qui estoit excellent en ceste science, vn iour estant en vne grande compagnie de ses amis où il regardoit des Passereaux, qui estoient branchez sur vn arbre, ausquels il vint vn autre d'ailleurs, qui

Histoire de Apollonius.

[illegible]

& en luy reluit vne image de l'essence d'ame, qui ne se trouue en nulle autre creature.

Sentence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,
[illegible]
[illegible]
Sur terre aussi s'estend iusqu'aux [illegible],
[illegible]

A

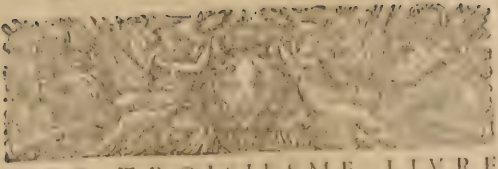
Table des Chapitres du troisiesme Liure de l'Anatomie.

Diuision du corps humain. Chapitre j.
Enumeration des parties contenantes, auec l'instruction pour commencer la dissection anatomique. Chap. ij.
Du cuir. Chap. iij.
Du vray cuir. Chap. iiij.
Du panicule charneux. Chap. v.
De la greisse Chap. vj.
De la [illegible] commune de [illegible]. Chap. vij.
[illegible] de [illegible] de ses differences Chap. viij.
[illegible] parties du muscle. Chap. ix.
[illegible] chacune partie du muscle Chap. x.
Des muscles de l'Epigastre. Chap. xj.
De la [illegible] & la Peritoine Chap. xij.
De l'Omentum, dit la vulgaire Coeffe, & des Arabes Zitbus. Chap. xiij.
Du ventricule ou estomach. Chap. xiiij.
Des intestins. Chap. xv.
Du Mesentere. Chap. xvj.
Des glandules en general, & Pancreas. Chap. xvij.
Du foye. Chap. xviij.
De la vessie du fiel. Chap. xix.
De la ratelle. Chap. xx.
De la veine porte, & distribution d'icelle. Chap. xxj.
[illegible] du rameau descendant aux parties naturelles. Chap. xxij.
Des nerfs distribuez aux parties naturelles. Chap. xxiij.
[illegible] Chap. xxiiij.
Origine & distribution de la veine caue descendante Chap. xxv.
Des reins. Chap. xxvj.
Des vaisseaux spermatiques. Chap. xxvij.
[illegible] Chap. xxviij.
[illegible], qu'on appelle Parastates: des vaisseaux ciaculatoires & corps glanduleux nommez Pruitates. Chap. xxix.
Des vaisseaux vreteres. Chap. xxx.
De la vessie Chap. xxxj.
De la verge virile. Chap. xxxij.
De la matrice & parties appartenantes à icelle. Chap. xxxiij.
De la matrice particulierement. Chap. xxxiiij.
Des tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere Chap. xxxv.
Du nombril. Chap. xxxvj.

B

C

D



LE TROISIESME LIVRE

TRAICTANT DE L'ANATOMIE DE [illegible]

PAR AMBROISE PARE, DE LA VAL AV
MAINE, Conseiller et premier
Chirurgien du Roy.

PREFACE

SI VIVANT [illegible]

A

C

D

parties essentielles de l'a[illegible] [illegible] A
& [illegible]
partie d'icelle.

Anatomie donc, selon son etymologie, est vne [illegible]

[illegible] B

[illegible] C

[illegible] D

[illegible] Comme pour exemple [illegible]
aide d'autre partie, void, & en voyant [illegible] son tout, & consequemment soy-

A [illegible]

[illegible] comme nous auons dit par cy deuant.

[illegible]

C [illegible]

D [illegible]

[illegible] A

[illegible] B

à entendre l'Anatomie.

Diuision du corps humain. CHAP. I.

[illegible]

Tres fatalez du [illegible]

[illegible] C

[illegible] D

Les extremitez sont comme les fondes [illegible]

[illegible]

A [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
cipe, ne prenans possible point garde à nostre diuision.

[illegible]

B [illegible]

C [illegible]

[illegible]

D [illegible]

[illegible] de Galien [illegible] & [illegible] moyen, [illegible] tant vrayes que [illegible] & Diaphragme [illegible] corps [illegible] [illegible] pour autant que [illegible] sont [illegible] partie [illegible] corps [illegible] parties sont [illegible] les vnes [illegible] [illegible] & [illegible] & que l'on peult [illegible] & souffler [illegible] [illegible] à raison qu'il est [illegible] corruption plus que nulle autre partie [illegible] la temperature [illegible] parties, [illegible] les extremes [illegible] & [illegible] qu'il est [illegible] qu'on [illegible], & [illegible] aux [illegible], & [illegible] partie [illegible] parties, qu'il [illegible] contenantes [illegible] Diaphragme, [illegible] [illegible] selon Galien [illegible] & [illegible] [illegible] parties [illegible] [illegible] nommée [illegible] dessus du nombril [illegible] comme [illegible] Hypogastre [illegible] parties laterales [illegible] dextre & senestre [illegible] [illegible] iusques à la plus basse [illegible] [illegible] & du Diaphragme, [illegible] la partie vmbilicale [illegible] [illegible] depuis l'extremité du Thorax [illegible] [illegible] l'Hypogastre [illegible] des os des Iles & os barré. Combien que [illegible] que les Grecs appellent *Lapara* [illegible] toutes les parties [illegible] des Iles [illegible] appellees *Lagones* [illegible] que Galien [illegible] [illegible] [illegible] du ventre [illegible] parties laterales du nombril. Lombales, & les parties [illegible] ventre [illegible] [illegible] [illegible] que les autres [illegible] [illegible] contenantes [illegible] [illegible] ledit ventre, [illegible] [illegible] comme [illegible] Hypochondre dextre [illegible] [illegible] ventricule, & [illegible] [illegible] du ventricule [illegible] dextre [illegible] [illegible] & commencement des Iles [illegible] & au milieu, partie [illegible] Colon, & l'autre [illegible] [illegible] & moyenne, l'autre partie [illegible] du Colon [illegible] descend [illegible] & partie superieure de l'Epipleon [illegible] [illegible] des Iles [illegible] [illegible] aux femmes [illegible] & vaisseaux spermatiques, tant [illegible] l'homme que de la femme [illegible] Hypogastre [illegible] la vessie & la matrice & le dessus [illegible] de l'Epipleon [illegible] & ce afin que nous puissions mieux [illegible] lesdites parties malades, & y remedier par [illegible] [illegible] d'vne partie ny d'autre ny tromperies [illegible] prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre. Celle [illegible] par nous [illegible] [illegible] bien voulu [illegible] parties [illegible] figures, [illegible] non seulement les parties [illegible] tant contenantes que contenues, mais aussi generalement toutes les autres [illegible] pourroit [illegible] [illegible] à la cognoissance [illegible] parties [illegible] lesquelles figures auec leur declaration sont celles.

[illegible] par [illegible] lad. [illegible] [illegible] tout ou en [illegible] [illegible]

Situation des parties de nostre ventre inferieur.

A

Figure anterieure.

Declaration de la figure anterieure.

A Le nœud de la gorge.
B B Les deux clauicules, ou os furculaires.
C La region du cœur.
D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.
E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou estomach est situé.
F Hypochondre droit, où est situé le foye.
G L'epigastre proprement pris, sous lequel est contenu l'orifice interieur du ventricule, comme le superieur sur la cinquiesme vertebre du Thorax.
H La region vmbilicale, sous laquelle est posée la plus grande reuolution de l'intestin Ieiunum.
I I Les deux flancs ou Lumbes, à la partie superieure, esquels sont situes les reins. Et à l'inferieure du costé droit, le Cæcum intestinum. Et du senestre, la reuolution du Colon.
K L'Hypogastre, autrement dit Petit ventre, sous lequel est contenue la plus grande partie de la reuolution de l'intestin Ileon, la vessie, & amarry aux femmes, & le Rectum intestinum.
L L Les Iles sous lesquelles sont contenues le demeurant de l'intestin Ileon, les Testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de l'amarry estant empesché, & les vertebres.
M L'[illegible], ou du pen[illegible] aux deux costez duquel sont les aines.
N La [illegible] interieure & moyenne de la [illegible] en laquelle communement on applique [illegible] pour faire provoquer les purgations des femmes.
O Monstre l'endroict dessous le Maleole, où il faut saigner la veine Saphene

D

Figure posterieure.

Declaration de la figure posterieure.

P Monstre le derriere du col, où communément on applique le Seton.

Q Q L'assiete de l'Omoplate, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouses, marquee 1. 2.

R La situation de la ratte, sous laquelle s'est monstre l'endroit des reins, par 3. 4.

S L'endroit de l'intestin Cæcum.

T L'Os sacrum, où aux affections de [illegible] re-
medes propres pour la cure.

V L'endroit de la ioincture de la cuisse, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goute Sciatique

X Le iarret & endroit, où on ouure la veine poplitique.

Y Le talon.

[illegible] la dissection anatomique. CHAP. II.

[illegible] liure, commençant au col, comme la partie qui s'offre la premiere au sens de la veue.

A

Du Cuir. CHAPITRE III.

[illegible] est double, vn vray, & [illegible]. Le vray [illegible] Grec [illegible] [illegible] Le non vray, lequel [illegible]

B [illegible]

C [illegible] ainsi que nous voyons toutes [illegible] par les lunettes rouges ou vertes [illegible] Aristote, que nature [illegible] de matiere ny faculté [illegible]

Du vray Cuir. CHAP. IV.

D [illegible] vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, est la substance spermatique, & [illegible] Il est de quantité assez [illegible] la bouche les [illegible] comme la plus [illegible] & [illegible] par la dissection, & [illegible]

[illegible]

Du Pannicule Charneux. CHAP. V.

[illegible] comme venant de la membrane, [illegible] du fœtus, nommee Am-

A nios, dilatee pour sa generation sur la racine du nombril. Où il faut noter que tout ainsi que le Chorion, Amnios, membranes liees ensemble par petites fibres nerueuses, passans de l'vn à l'autre, & extremité des vaisseaux, enueloppent & enuironnent le petit Fœtus durant le temps qu'il habite en la matrice: ainsi le cuir & pannicule charneux vnis & conioincts par mesmes liens, enueloppent & enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pource elle est egale, & semblable en quantité & figure au vray cuir, horsmis qu'elle est contenue d'iceluy, *Quantité.* quelquesfois en aucuns lieux meslee auec gresse, aux autres augmentee de chair, aux *Figure.* autres toute simple. Sa composition telle que nous la voyons à l'œil, est de veines, arte- *Composition.* res & nerfs, & propre chair, meslee auec gresse & chair musculeuse, selon aucunes par- *Nombre.* ties du corps. Il est vnique, pour l'vtilité qui sera dite cy-apres estant situé entre le cuir *Connexion.* & gresse : ou tunique commune des muscles: auec lesquelles parties & autres à luy subiacentes, il est conioinct principalement par les veines, arteres, & nerfs, qui montent *Tempera-*
B des parties internes en sa substance, & par icelles au cuir exterieur. Son temperament *ment.* est diuers, selon la diuersité des parties qui le composent. Son vtilité est d'enforcer, *Vtilité.* conduire & conseruer les vaisseaux qui vont au cuir & superficiellement aux autres parties : aux bestes dauantage, pour mouuoir le cuir, pour la raison susdite.

De la gresse. CHAPITRE VI.

LA Gresse estant (ainsi que nous auons dit, parlant des parties similaires) plus excrement que partie, est de substance oleagineuse, proue- *Substance.* nante de la partie du sang aeree & vapoureuse, laquelle resude par les porositez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres, à l'entour des tuniques & membranes nerueuses & froides, au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuse est conuertie en gresse par la froideur desdites parties. Et de ce l'on peut entendre, quo la cause efficiente d'icelle est la froideur, c'est à dire chaleur plus tiede, remise & moins efficace: & consequemment, qu'autant que l'animal sanguin est plus froid, d'autant a il plus de gresse : comme nous voyons par experience, non seulement entre animaux de diuerse espece, mais aussi de mesme
C espece, non seulement entre masle & femelle, mais entre deux masles, ou deux femelles, quand l'vn est plus froid que l'autre. D'où procede que la quantité d'icelle gresse est plus grande ou plus petite, à raison du temperament de tout le corps & de ses parties. Quant à sa composition, elle est faite de la substance susdite meslee auec- *Quantité.* ques certaines membranes, ou fibres nerueuses, veines & arteres. Et est située de *Composition.* sa plus notable & insigne quantité entre le pannicule charneux, & la tunique commune des muscles. Ie dy notamment sa plus insigne partie, pource qu'on la trouue presque par tout le corps, selon plus ou moins, toutesfois (ainsi que nous auons dit) tousiours pres des parties nerueuses, ausquelles elle est annexee. Quelques Anato- *Situation.* mistes ont icy demandé, si la gresse estoit sus le pannicule charneux, ou dessous: mais ceste question me semble inutile, car on la trouue souuent & dessous & dessus. Son temperament est mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aeree du sang, combien que selon sa cause efficiente qui est le froid, deust estre
D froide, au reste humide insignement. Son vtilité est d'humecter les parties, lesquelles *Connexion* par trop grande abstinence, & vehemens exercices, & chaleurs immoderees peuuent *& tempe-* estre par trop desseichees. Semblablement d'eschauffer, mais plus par accident que *rament.* de sa nature. Ie dy par accident, pource qu'eschauffee, elle eschauffe lesdictes par- *Vtilité.* ties: ou bien à cause qu'elle empesche que la chaleur naturelle ne s'exhale, comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres sont faits plus chauds en ce temps-là, qu'en Esté. Ie sçay bien que quelques doctes Medecins de nostre temps ont escrit & debatu, que la gresse est chaude de son temperament, & que sa cause efficiente est chaleur temperee, & non le froid: mais ie laisse ces questions plus subtiles aux Physiciens. Or est à no- *Hippoc. au* ter, qu'aux iointures des parties, qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre *15. aphor.* espece de gresse beaucoup plus solide & dure, que celle de laquelle nous auons parlé, *du 1. liure.* qui est souuent accompagnee d'vn humeur visqueux & gluant, comme le blanc d'vn œuf, pour plus longuement les humecter & lubrifier selon leur exigence, afin que leur *Diuerses es-* mouuement soit plus libre: à l'imitation dequoy nous voyons qu'on lubrifie des choses *peces de gres-* vnctueuses les corps durs & solides agitez par frequent mouuement, comme la rouë *se.*

d'vne charrette,& autres choses. Il y a encores vne autre espece de gresse, que nous ap- A
pellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye gresse, sinon qu'elle est plus seiche, la partie d'icelle plus humide, subtile, & molle, estant consommee par la grande chaleur du lieu, à raison de la multitude des veines & arteres: & se trouue principalement au Mesentere, à l'entour des reins, & sur les lombes, & base du cœur. La gresse se consõme par vne longue abstinence, par faute de manger, se desseiche & endurcist par les exercices vehemẽs, & chaleur immoderee. Ainsi la voyons-nous au dedans de la main & plante des pieds, sous l'œil, enuiron le cœur, estre plus ferme & presque charneuse en densité & dureté: à raison que par tel mouuement & chaleur, sa plus subtile & humide portion estant comme fonduë & dissipee, reste la plus grossiere & terrestre.

De la tunique commune des muscles. CHAP. VII.

Substance. Quantité.

APRES ceste gresse l'on voit vne tunique espanduë par dessus B
tous les muscles: à cause dequoy elle est dite commune d'iceux. Sa substance est nerueuse comme de toute autre membrane. Sa quãtité & largeur est definie & terminee des parties qu'elle couure, à sçauoir des muscles de l'Epigastre, celle qui couure lesdits muscles & ainsi des autres. Sa figure est ronde. Sa cõposition de veines, arteres, nerfs, & propre chair tissuë des trois genres de fibres. Son origine est du Perioste, la part où les os baillent ligament à leurs muscles, ou bien selon aucuns, des fibres nerueuses & ligamenteuses desdits muscles, lesquels sortans à la superficie de la chair, s'vnissent pour sa generation. Or venant ladite membrane du Perioste (cõme fait tout autre contenuë sous la teste immediatement ou mediatement) elle s'aualle sur lesdits muscles par leurs tendons. Que si quelqu'vn m'obiecte que la presente membrane separee du ventre du muscle vers le ligament semble finir en iceluy: ie respons, que la nature de la partie nerueuse est de se lier tellemẽt à vne autre à soy semblable, que difficilement les peut-on separer: tesmoin les Aponeuroses des muscles obliques, & transuersaux, & Peritoine de l'Epigastre. Celle qui couure les muscles de l'Epigastre, est vnique, si vous n'aimez mieux en faire deux: vne dextre, & l'autre senestre, diuisee par la ligne blanche. Sa situation est entre la gresse & les muscles, auec lesquelles parties elle est conioincte par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ses vaisseaux auecques les trois principales parties: & est de temperament froid & sec. Son vtilité est de conseruer les muscles en leur naturelle conionction, les preseruant tant qu'en elle est, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir de la suppuration qui se fait entre les parties similaires & separation d'iceux. Et pource separant la gresse de l'Epigastre, par la dissection duquel tu commẽceras ton operation anatomique, tu te garderas de la coupper, & premier que toucher aux muscles, regarderas à la bien separer, afin que plus aisément puisses leuer lesdits muscles, voyant la separation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle est faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muscle.

Figure. Cõposition. Origine.

Nombre. Connexion.

Vtilité. Temperament.

Definition du muscle, & declaration de ses differences. CHAPITRE VIII. D

Definition du muscle.

MVscle est l'instrument du mouuement volontaire, qui se fait en six manieres simples, c'est à sçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & senestre: & en vne composee nommee circulaire ou en rond, qui se fait par la continuelle succession du mouuement des muscles situez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainsi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre & duit ses oiseaux. Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement sans muscle, & aussi tel mouuement n'est volontaire: comme le cœur, l'estomach, les intestins, les deux vessies, sçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice & plusieurs autres parties de nostre corps, ont mouuement, lesquels leur sont naturels, qui ne consistent point en nostre volonté, arbitre, & deliberation, parce qu'ils n'ont point de muscles: toutesfois font attraction, expulsion & retention, qui se fait parce qu'ils ont les trois especes de filamens. Par les filets droicts il se fait attraction, & par les trauersiers expulsion, & par les obliques la retention. Les differences des mu-

Cause du mouuement des mẽbres en rond.

Difference des muscles.

A feles, lesquels sont plusieurs, sont prinses de leur substāce, origine, insertiō, de la partie laquelle ils meuuēt, de leur forme ou figure, des trous, de la magnitude, de la couleur, de leur situation, des genres de fibres, de la coherence & cōnexion à iceux: de testes d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'opposition d'iceux en leur action, & de leur office. De leur substance: car les vns sont dicts nerueux, veineux, & arterieux, pource qu'ils ont sensiblement nerf, veine & artere, comme le Diaphragme, les intercostaux, ceux de l'Epigastre, & plusieurs autres: les autres nō, pource que sensiblemēt ils ne reçoiuēt nerf, veine ny artere, iaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion pour estre animez, viuifiez & nourris, comme ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied: combien que par aduēture on puisse obseruer quelques nerfs sensibles bien petits, inserez en ces muscles: mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muscles different en leur substāce, en telle sorte que les vns soiēt plus charnus, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux. *La substance.*

De l'origine: car les vns naissent des os, comme ceux qui meuuent bras & iambes: les autres des cartilages, comme ceux du Larynx: aucuns des membranes, qui recueillēt les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains: autres des ligamēs,
B cōme ceux de la partie superieure du pied que nous appellons Abducteurs des doigts, ou Pedieux: les autres du muscle, comme les deux plus bas de la verge lesquels procedent du Sphincter du siege: les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellee Pannicule charneux, en certains endroits prend chair, & se faict muscle, comme aux muscles suspensoires des Testicules, muscle large de la face, & si tu veux au Diaphragme, lequel est faict de deux tuniques, c'est à sçauoir de la Pleuretique & du Peritoine, prend chair pres son centre entre icelles. Dauantage, les vns sortent d'vn seul os, comme ceux qui flechissent & estendent le coulde, &c. Les autres, de plusieurs, comme les obliques descendans, dorsaux, & plusieurs du col, lesquels sortent de plusieurs costez des Spondyles. Autres, selon aucuns sortent des os, & cartilage de l'os Pubis, comme les droits de l'Epigastre. Ce qui me semble autrement, sauf leur reuerence, d'autant que l'origine du muscle, selon la commune opinion, doit estre estimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or lesdits muscles prennent le nerf de ceux qui sortēt parmy les costes. Parquoy à bon droict leur origine doit estre assignee aux
C parties laterales du Cartilage nommé Scutiforme, comme il sera declaré en son lieu. *L'origine du muscle estimé de la part qu'il reçoit le nerf.*

De l'insertion: car les vns s'inserent à l'os, comme ceux qui meuuent la teste, bras & iambes: les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, & obliques ascendans de l'Epigastre: aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigastre & le Diaphragme: d'autres au cuir, comme ceux de leures: aucuns aux tuniques, comme ceux des yeux: les autres aux ligamens, comme ceux du membre viril. *De l'insertion.*

Dauantage de l'insertion & origine on peut prendre telles autres differences. Aussi des muscles les vns sortent de plusieurs parties, & s'inserent à vne seulement, comme sont plusieurs qui meuuent le bras & le paleron: lesquels sortans de plusieurs parties, c'est à sçauoir des Spondyles, s'implantent sur l'os du bras, ou paleron. Les autres sortent d'vne partie, & s'attachēt à plusieurs, cōme celuy qui sort de la base du paleron, lequel s'estend & insere sur les huict ou neuf costes superieures, pour aider à faire la re-
D spiration: & les Flecheurs & extenseurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres sortent de plusieurs os, & s'inserent aussi à plusieurs, come certains seruās à la respiration, que nous appellōs Dentelez posterieurs, & le Demi-spineux, qui enuoye vn tendon à toutes les costes. Les autres sortēt de plusieurs os, & definent aux cartilages des sept costes vrayes, comme les deux cachez sous le Sternon. Outre plus, de ces deux differences ensemble considerees, telle difference peut estre prise desdits muscles, que les vns sortent d'vn os, & s'inserēt au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy, cōme les trois de la teste: les autres sortēt d'vn os superieur, sans s'attacher à son prochain, mais à vn autre, cōme les muscles Coultariers, que nous appellerōs autrement Muscles longs. De la partie qu'ils meuuēt: car les vns sont appellez Temporaux, pource qu'ils meuuent les temples: les autres sont dits Masticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la maschouere en maschāt les viandes, & sont appellez mascheurs. De la forme ou figure: car les vns sont semblables à rats & lezardes, ausquelles on a coupe les iambes, pource qu'ils ont ventre ou corps & tendon semblables à la teste, vētre & queuë desdits animaux: au moyen dequoy ont esté nommez de ce nom Muscle ou Lezard. Tels & semblables sont ceux qui flechis- *De la partie qu'ils meuuent.* *De la forme ou figure.*

sent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui estendent le pied: comme A
aussi le Tenar de la main, & autres semblables. Aucuns sont triangulaires, comme ce-
luy qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoide, & celuy qui le meine vers le
Thorax, nommé Pectoral. Les autres sont quadrangulaires, comme le Rhomboide
Des figures qu'on appelle quarrez. de l'Omoplate, & des deux Dentelez posterieurs seruans à la respiration: & ceux du
Poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Obli-
que descendant, & celuy de l'Omoplate qui se ioint auec luy. Les autres sont ronds &
larges, comme le Diaphragme. les autres circulaires, comme les Sphincteres du siege
& de la vessie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le septiesme de l'œil, si-
tué autour du nerf Optique, aux bestes, non à l'homme. Les autres sont faits en for-
me de demy cercle ou Croissant, comme celuy qui ferme l'œil, situé autour du petit
angle dudit œil. Aucuns sont de figure de capuchon ou cahuet de moyne, comme
les Trapezes de l'Omoplate. Dauantage aucuns sont estroits en leur origine, & lar-
ges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate & les transuersaux de l'Epigastre: les
autres au contraire, comme les trois des fesses. Aucuns sont d'egale largeur, tat à leur
connexion qu'a leur fin, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet. Autres sont B
longs & gresles, comme le long de la cuisse, qu'aucuns nomment Cousturier: les autres
sont longs & larges, comme les obliques descendans de l'Epigastre. D'autres au con-
Des trous. traire, comme les intercostaux qui sont peu larges. Des trous: car les vns sont troüez,
comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques & transuersaux de l'E-
pigastre, pour donner illec aux vaisseaux spermatiques preparans entree aux Eiacula-
De la magnitude. toires, reconduits par la tunique Erythroïs. les autres n'ont point de trou. De la ma-
gnitude: car les vns sont tres-grands, cõme ceux des fesses: les autres tres-petits, cõme
les huict petits du col & les propres du Larynx, & les Lumbricaux: les autres moyẽs en-
De sa couleur. tre iceux. De la couleur: car les vns sont blancs & rouges, comme les Crotaphites, qui
du milieu de leur ventre produisent leurs tendons: les autres sont liuides, comme les
trois plus grands du Pommeau de la iambe: laquelle couleur est dõnee par la mellan-
ge de la tunique blanche ou Aponeurose tendineuse auec leur chair rouge: laquelle
tunique par son espesseur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluise facilement
represente telle couleur. De la situation: car les vns sont superficiels, comme ceux qui
De la situation. apparoissent sous le cuir & gresse: les autres sont profonds & cachez, comme ceux du C
iarret, & les quatre Gemeaux. Aucuns sont situez directement selon la longitude de
la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouuans la iambe, excepté le Poplitique:
les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigastre: les autres transuersale-
ment comme les transuersaux dudit Epigastre. Où noteras, que combien que toutes
fibres de muscle soient droictes, neantmoins nous les appelons Obliques ou Trans-
uersales, par comparaison aux muscles droits: pource que par la concurrence de leurs
Genre de fibres. fibres, l'vn fait vn angle agu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont
qu'vne sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venant d'enhaut,
& en bas, lesquelles aux vns se croisent en forme de X. comme aux Pectoraux, &
Masticatoires: aux autres ne se croisent point, comme aux Trapezes. Les autres sont
tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, couurant la face. De la cohe-
De la coherence & connexion. rence & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fi-
bres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les
ont plus distantes au ventre, lesquels ont fort gros, & leur teste & queue petite, com- D
me plusieurs de la iambe, & du bras, auquels la grãde multitude de chair meslee par-
my les fibres les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme
le grand Dentelé, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate. autres egalement par
De la teste. tout comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont char-
nue, & des fibres faite, comme ceux des fesses: les autres l'ont totalement nerueuse,
comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortans
de la tuberosité de l'os Ischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial
tant interne qu'externe. D'auantage les vns n'ont qu'vne teste: les autres en ont deux,
comme le flechisseur du bras, & l'externe de la iambe. Les autres en ont trois, comme le
Nõ de nerf. Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Nerf est icy vsurpé largement pour
ligament, nerf & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre-plus faut
entendre que la teste du muscle quelquesfois est en haut, autres fois en bas, aucunes-
Du ventre. fois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, le-
quel a de coustume de s'inserer au muscle par la teste d'iceluy. Du ventre. car les vns

A ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des [illegible] les autres l'ont prés de leur insertion ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme [illegible] teste, comme ceux du Pommeau de la iambe: les autres [illegible] qui meuuent les bras en arriere, & qui [illegible] les iambes [illegible] depuis la teste iusques à la queue, comme les Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres ont leur [illegible] insertion, comme le Palmaire & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distinguez par substance nerueuse, comme ceux qui ouurent la bouche, & qui montent de la base de l'apophyse Coracoide de l'Omoplate. De tendons, car les vns n'en ont point, au moins manifestes, comme ceux des [illegible] & les Sphincteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme, lequel à l'extremité des fausses costes n'en a point, mais à la premiere vertebre des Lumbes, où il desine, il en a deux. Aucuns vrayement en ont, mais d'iceux les vns meuuent les os, qui sont assez manifestes, les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage de ceux-cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigastre, excepté les droits: les autres les ont gros & ronds,

Des tendons.

B comme ceux qui flechissent les doigts: aucuns moins ronds, & plus larges que gros & espés, comme est le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmaire & Plantaire. Outre plus, les vns produisent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui sont assez notoires: les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage, les vns produisent de leur ventre plusieurs tendons, comme ceux qui flechissent les doigts de la main, & estendent le pied: les autres en ont vn seulement, qui se diuise puis apres en plusieurs, comme les flechisseurs des [illegible] articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres plusieurs ensemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Pommeau de la iambe, & ceux qui estendent le coude & la iambe. Ils sont tous engendrez, lors que les nerfs & ligamens espandus par la chair du muscle petit à petit se rassemblent

C & à la fin desquels lors qu'ils se lient & s'attachent aux iointures, s'estrecissent, afin qu'elles fussent mieux flechies & dressees. De l'opposition ou contrarieté de leurs actions: car les vns ont en leurs actions muscles contraires, comme les flechissans, & les estendans: les autres n'en ont point, comme les Suspensoires des testicules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De situation: car les vns sont destinez à faire mouuemens droits, comme ceux qui estendent les doigts du pied, & de la main, & semblables: les autres à les faire obliques, comme ceux qui tournant la main vers le Ciel, nommez Supinateurs: & ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'vn & l'autre, comme le Pectoral, lequel meine obliquement le bras en haut & en bas, selon que les fibres d'en haut ou d'embas se retirent, & droitement, si toutes ensemble operent, comme fait aussi le Deltoide & Trapeze. I'ay bien voulu monstrer ces differences pource qu'en les entendant on peut mieux prognostiquer, & deuement appliquer remedes propres à chacune partie, & faire incision en icelle en cas de necessité, & suture: ou n'en faire point, à raison de la partie affligee qui est nerueuse.

Opposition de leurs actions.

De situation.

[illegible]

Des parties du Muscle. CHAP. IX.

Muscle a parties simples & composees.

D APres auoir entendu que c'est que Muscle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties composees ou vniuerselles, simples ou particulieres. Les composees, sont la teste, ventre, & queue: les simples sont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux composees, par la teste, est entendu le commencement du Muscle, quelquesfois ligamenteux & nerueux, quelquesfois auec ces deux [illegible] charnu: par le ventre, toute la partie charneuse: par la queue, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui [illegible] sortent du ventre dudit muscle. Quant aux simples, qui sont six en nombre, trois sont dites Propres, & trois Communs. Les Propres, sont ligamens venans de l'os, nerfs venans du cerueau, ou de l'espine medullaire, & la chair faicte du sang. Les Communes sont la veine venant du foye, ou tronc sortant d'iceluy: l'artere venant du cœur, ou vaisseaux produits par iceluy: & la Tunique, laquelle est faicte de fibres nerueuses & ligamenteuses dudit muscle abondantes sur sa superficie.

Et quant à l'vsage de toutes ces parties simples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy baille sentiment & mouuement par le moyen de l'esprit animal: le ligament

Qu'est ce que la teste du muscle. Qu'est ce que le ventre, & la queue du muscle. Parties propres du muscle. Parties communes du muscle. Vsage des parties simples du muscle.

le rend fort: la chair contient ses fibres nerueuses & ligamenteuses, & les renforcist, rê- A
plissant les espaces vagues, qui sont entre leur diuision. Dauantage elle conserue l'humidité substantifique, & chaleur naturelle allumee en icelles comme aussi les defend contre toutes les iniures externes, s'opposant comme ombrage, contre la trop grâde chaleur: contre la froideur, comme couuerture: contre cheute ou choses contundantes, côme vn coussin: contre les vulnerantes, comme vn bouclier & defensoire. La veine le nourrist, l'artere le viuifie, la tunique conserue l'harmonie de toutes ses parties: à fin qu'il n'en soit faicte aucune ruption que les Grecs appellêt *Rhegma*, ou prôpte corruption, lors qu'il se fait quelque abscez entre lesdits muscles, côme nous voyôs estre faict en Gangrene, lors que ceste mêbrane est gaignee pour la pourriture de l'abscez.

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muscle.

CHAPITRE X.

Ces choses ainsi considerees, reste que demonstrôs particulierement vne chacune partie, afin que riê ne puisse estre desiré, si faire se peut. Et pour cômencer, Ligament proprement dit, est vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os & le cartilage, seiche, dure, froide & blâche, prenât sa naissance des os ou cartilages mediatement, ou immediatement: desquelles partes les muscles sortent, au moyen dequoy n'a aucun sentiment, si ce n'est que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf: car par ce moyen les ligamens, qui constituent la verge & langue, & qui tiennent ferme ladicte verge, ont sentiment, & s'insierent à l'os & cartilage pour les lier ensemble, fortifier & vestir, qui sont les trois principaux vsages du ligament, & se dispersent pareillement és membranes & muscles pour les renforcer. B

Definition de ligament.

Ligament n'a aucun sentiment.

Le nerf, en parlant proprement est aussi partie simple de nostre corps, froide & nourrie d'humeur pituiteux & gras, comme est le cerueau, qui est son commencement & origine, comme la nucque, ayant seulement sentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs qui n'ont mouuement volontaire, mais tant seulement sentiment, comme les membranes, veines, arteres, intestins, & generalement toutes les entrailles. Le dit nerf est couuert de deux membranes dudit cerueau, à sçauoir Dure, & Pie mere, & d'vne tierce yssante des ligaments, qui lient l'Occiput és vertebres, ou bien du Pericrane & periosté: par les fibres duquel, comme du ligament n'est entendue autre chose que filets longuets & greslés blancs, solides, froids, forts plus ou moins, selon leur substance laquelle en partie est nerueuse & sensible, en partie ligamenteuse & insensible. Le semblable se faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Où faut noter, qu'entre ces filets il y en a de droits, pour attirer: des obliques, pour retenir ce qui leur est conuenable: des transuersaux, pour expeller ce qui leur est contraire. Or quand les fibres transuersaux s'estendent, leur largeur s'apetisse & quand les droits, la longeur s'amoindrist: & quand tous ensemble, tant les droits, transuersaux, que les obliques, s'amoncelient en eux mesmes, tout le membre se retire & ride, comme aussi se desploye & estend, quand ils s'allongissent. D'iceux les vns sont contractez aux parties animales, pour accomplir leur mouuement, & sont dits Animaux: les autres nommez, Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres: les troisiesmes, aux parties naturelles, tant pour l'attraction, retention, que expulsion des alimens, & excremens, & sont appellez Naturels. Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie similaire n'est point faite par aucuns des filamens susdits mais plustost par la chaleur allumee en icelles, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de substance. La chair est pareillement partie simple & molle, faite de la partie plus pure du sang, s'insinuant parmy les fibres des parties ja dictes, en les reuestant pour les vsages susdits. Icelle est vne defense & rempart contre le chaud & le froid contre les cheutes & percussions, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeit doucement aux choses qui l'attouchent. Il y en a de trois sortes: Vne plus rouge, comme celle des muscles des animaux sanguins & parfaicts, à cause que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du sang est blanche, & des poissons, & autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blanche, mesmes aux susdits animaux, comme celle du Cœur, du Ventricule & de l'Oesophague, des Intestins, de la Vessie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair est prise pour la propre substance C D

Definition de nerf.

Trois membranes du nerf.

Il y a trois genres de fibres.

Chair.

Trois sortes de chair.

A d'vn chacun viscere, comme du Foye, ce qui demeure apres auoir osté veines, arteres, tunique, & vessie du fiel. Ainsi du Cerueau, des Reins, & de la Ratte. Aucuns ad-iousteét vne quatriesme espece sanguine & charneuse, qu'ils attribuent à la seule langue. La Veine est le vaisseau ou tuyau du sang, ou matiere d'iceluy, fait de substance spermatique, & n'a qu'vne seule tunique à trois genres de filamens, c'est à sçauoir, Droits, Transuersaux, & Obliques, à l'vsage des filamens par cy-deuant declarez. L'artere est semblablement vaisseau à sang, mais plus spiritueux & clair, composé aussi de substance spermatique, mais en deux tuniques, comprenans les trois genres de filamens susdits: dont l'externe est deliee, & tissue de filamens droits, & de aucuns obliques. L'interne, cinq fois plus espesse que l'autre, est tissue de filamens transuersaux: & est nommee Artere, pource qu'elle contient plus largement d'esprit, comme la veine de sang: à ceste cause elle est aussi appellee. Elle ne contient seulement du sang, mais aussi des serositez, qu'il soit vray, Nature a produit deux arteres [illegible] deux veines. Or la tunique de l'artere est beaucoup plus espesse que de la veine, à raison qu'elle contient vn sang chaud subtil & spiritueux, & l'esprit est [illegible] qui [illegible] perpetuellement le meut, seroit en danger qu'il ne [illegible]

B re dans des tuniques denses & espesses. Et quant à la Veine, elle [illegible] en soy vn sang pondereux & tardif à mouuement, & si sa tunique estoit dense & espesse, il ne pourroit estre distribué aux parties [illegible]. Preuoyant ce sage grand Architecteur & maistre ouurier de nostre corps, a fait que les tuniques des vaisseaux contraires à la nature & consistence de la matiere qu'ils contiennent. Or ceci est grandement à noter que ces vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, ont vne mutuelle application de leur orifice, que l'vne s'ouure & desbouchent en l'autre, & ainsi mutuellement se communiquent & prennent l'vne de l'autre, le sang & l'esprit par voyes fort estroites & minimes, toutesfois cela se peut assez manifestement veoir de la veine & artere qui sont au pli du coude, ce que i'ay monstré aux Escoles de Medecine, faisant les dissections. Quant à leur diuision, & autres vtilitez, elles te seront dictes en leur lieu.

Definition de Veine. *Definition de l'artere.* *Pourquoy la tunique de l'artere est plus espesse que celle de la veine.* *L'abouchement des veines & arteres.*

Action du Muscle, & comme il se faict & accomplit.

L'action du Muscle est de mouuoir, ou affermir, & asseurer la partie en laquelle il

C s'insere, selon la determination de la volonté: ce qu'il fait quand il se retire vers son origine, laquelle est (comme nous auons dit, & pouuons entendre de sa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'insere.

Action du muscle.

Des Muscles de l'Epigastre. CHAPITRE XI.

AYANT iusques icy declaré que c'est que Muscle, & differences d'iceux ensemble les parties, tant simples que composees, & l'vsage d'vne chacune en iceluy, & son action & maniere de l'accomplir: & partant il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigastre, comme aux premiers en l'ordre de dissectió, lesquels sont dix, sçauoir est, quatre obliques, deux de chacun costé, deux droicts, vn de chacun costé, & deux

D transuersaux, vn de chacun costé, lesquels sont semblables en force, grandeur & action s'entenans si on confere l'opposite auec l'opposite, comme l'Oblique descendant d'vn costé à l'Oblique descendant de l'autre, & ainsi des autres.

Nombre des muscles de l'Epigastre.

Nous pouuons outre ceux cy adiouster les deux petits, qui des os du penil montent sur l'insertion des droicts, en forme pyramidale, que monsieur Syluius appelle *Succenturiatos*: nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou accessoires. Des deux obliques situez de chacun costé, vn monte, & l'autre descend: au moyen de quoy sont appellez Obliques ascendans & descendans. Or les premiers d'iceux qui se presentent premierement sont les descendans: la substance desquels est en partie sanguine, & en partie spermatique, d'autant qu'ils sont charneux, nerueux, & ligamenteux, veineux, arterieux, & membraneux toutesfois plus charneux, ayant esgard à la partie par dessus toutes les autres dominante, ou tendant l'Hypocondre, il doit estre chair simple. Leur magnitude est moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure est triangulaire. Leur composition est de toutes les parties cy-deuant declarees. Le nombre est de deux, comme nous auons dit. Leur situation est oblique, prenant leur cõmencemét es ligaments dentelez de la sixiesme & septiesme des vrayes costes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muscles, plus auant que d'elles:

Muscles pyramidaux. *Substance.* *Quantité.* *Figure.* *Composition.* *Nombre.* *Situation.*

d'où sans descendre aux vertebres des Lumbes, les vont inserer charnuës au sourcil A
externe, & superieur de l'os Ilion, & membraneux au demeurant dudit sourcil inte-
rieur de l'os Pubis & ligne Blanche. Voila la commune description des muscles Obli-
ques descendans: toutesfois Columbus les descrit bien autrement, & estime qu'ils se
Opinion contraire de Columbus. terminét en la ligne Blanche, non en l'os Pubis: car comme il dit, Pourquoy s'insere-
roient ils à l'os Pubis qui n'a point de mouuemét? Mais pource que ce seroit vne chose
infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomistes, je me cõtenteray d'en
aduertir le Lecteur en passát. Leur connexió est auec les Obliques ascendans, couchez
Connexion. par dessous eux, & auec les droicts. Leur tẽperament est double vn chaud & humide,
Temperament. appartenant au ventre, & partie charneuse: l'autre froid & sec, appartenant à la partie
ligamenteuse & tendineuse. Leur actió est de tirer les parties, esquelles ils s'attachent,
Action. vers leur origine, ou les affermir ensemble, cõme nous auons dit de tous muscles: mais
particulierement separant chacun à par soy tirent la hanche oblique en est vers le car-
tilage Scutiforme. S'ensuiuent maintenant les Obliques ascendans, lesquels sont de
Obliques ascendans. mesme substance, quantité, figure, composition, nombre, & temperament que les susdits.
Leur situation est entre les susdits, & Transuersaux, auec lesquels ils ont conne- B
xion, principalement par les vaisseaux qui leur sont donnez des parties subiacentes. Ils
montent tout charnus de toute la ligne, autrement dicte Espine des os des Iles, aux
Situation. extremitez des fausses costes, lesquelles il sẽble de receuoir tát par dessus que par des-
Connexion. sous estás charnus iusques à la quatriesme, & de la faits membraneux, s'en vont à la li-
gne Blanche par vne double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par des-
sous les muscles droits, ainsi que facilement on peut veoir depuis le nombril en bas.
Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuse, selon la
ligne directe, ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les descendans ne desi-
gnent selon leur mesme partie charneuse: mais quant à la membraneuse de l'os Pubis,
Origine. par deuant & par derriere, des espines de l'os Sacrum, & des vertebres des Lumbes,
montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle se finissent & termi-
nent selon leur Aponeurose ou tendon membraneux lequel semble passer tant des-
sous que dessus le muscle droict, & plus clairement sous l'vmbilic. & selon sa partie
charneuse à l'extremité de toutes les fausses costes, lesquelles semblent prendre & re-
ceuoir tant dessus que dessous. Et d'autant que ces muscles se terminent à la ligne C
Vsage. Blanche, ils ont aussi vn autre vsage, cõmun toutesfois à tous les muscles de l'Epiga-
stre, qui est de comprimer les boyaux. Leur action est s'ils operent ensemble de tirer
Action. la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part le tirer vers la hanche
obliquement. Apres ceux cy viennent les Droits longitudinaux, ainsi appellez pour-
ce qu'ils descendent selon la rectitude du corps, ioint aussi qu'ils ont leurs nerfs droi-
Muscles droits. tes. Quant à leur substance, & autres choses, qui sont semblables aux precedens, nous
n'en parlerons point, pour euiter prolixité: ce que nous ferons aussi en declarát les au-
tres parties. Leur situatió est en la partie plus haute du Ventre, bornant selon Galien
Substance. au liure de l'vsage des parties, l'Epigastre generalement pris, dit autrement vẽtre in-
Situation. ferieur. Et sont diuisez notamment par la ligne Blanche, iusques au dessous du nom-
bril: auquel endroit apparoissent estre ioints l'vn auec l'autre iusques à leur insertion.
Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, mais comme l'en-
Origine. tree de leurs nerfs monstre, naissent des parties laterales du cartilage Scutiforme,
cõme de l'extremité de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste. & se finissent à l'os D
Pubis, où ils font vn commun tendon assez gros & court. Syluius estime leur com-
mencement estre à l'os Pubis, & aussi Vesalius & Colũbus, d'autant qu'ils ne peuuent
estre inserez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont cesdits muscles certai-
nes interceptions nerueuses & transuerses, le plus souuent trois, desquelles Galien
n'a point fait mention, combien qu'elles soient trouuees aux Singes, pour la corrobo-
ration d'iceux, comme aussi en leur partie de dessous, quatre veines, & quatre arteres:
dont les vnes viennent des parties superieures, les autres des inferieures. Les supe-
rieures nommees Mamillaires descendent des Axillaires par les parties laterales &
interieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de soy au
Mediastin, & enuiron la quatriesme & cinquiesme coste aux Mammelles, dont elles
prennent leur appellation & le demeurant sortans par les parties laterales du cartila-
ge Scutiforme, s'insere dedans lesdits muscles, descendans presque iusques à l'Vmbi-
lic: auquel endroit s'vnissent manifestement (i'entends veines auec veines, arteres a-
uec arteres) auec les Epigastres, qui de la partie superieure des Iliaques montent de
cha-

A chacun coſté par deſſous leſdits muſcles, iuſques au rencontre des quatre ſuperieures. Et pour trouuer l'vnió deſdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu deſſus l'Vmbilic, il te faut ſeruir tant les ſuperieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair faiſant couler le ſang de haut en bas, & de bas en haut, à meſure que les deſcouurira, iuſques à ce que tu ayes trouué leur connexion, laquelle te ſera apertement demonſtree, ſi le ſang coule de l'vne en l'autre: autrement il ſera impoſſible, ou tres-difficile de l'appercenoir, pour la tenuité des vaiſſeaux exangues: ce que l'on n'a peu cognoiſtre par cy deuant. Quant à la neceſſité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en mocquent) elle eſt toute manifeſte en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lors que le laict leur monte aux mammelles: & au contraire perdans leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'eſtoit cela, dequoy ſeruiroit telle connexion de vaiſſeaux, qui eſt depuis les mammelles iuſques à l'Amarry? aux parties laterales duquel ſont produites veines & arteres de la racine des Epigaſtriques, ainſi que nous verrons par la diſſection. Car à la verité les veines Epigaſtriques, leſquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais ſont fort prochaines, & ſortent d'vn meſme tronc
B auec l'Hypogaſtrique veine de l'Amarry. L'action deſdits muſcles droits, eſt d'approcher les parties H. pogaſtriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vſage ſelon Columbus eſt de tirer le Thorax en bas, afin qu'il ſoit dilaté. Et faut icy noter, que ſur l'extremité de ces muſcles, nature en a produit (comme nous auõs dit) deux autres petits de la partie ſuperieure des os barrez, qui ſont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros & commun tendon, afin que par iceux il fuſt conſeruë & defendu de toutes iniures tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne ſçay pour quelle raiſon) qu'ils ayent à l'erection de la verge. Columbus eſtime que ces muſcles ne doiuent eſtre ſeparez des droicts, & que ce ſont ſeulement principes charnus d'iceux: mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce ſont muſcles ſeparez, & declare leur vſage. Reſte maintenant à pourſuiure les tranſuerſaux, leſquels ſont ainſi appellez à cauſe de leurs fibres, leſquelles auec celles des muſcles droicts, ſont vn angle droict. Leur figure eſt quadrangulaire. Leur ſituation eſt par deſſus la
C plus grande partie du Peritoine, auec lequel ſont coniоincts, & ſi fort adherens, qu'à grand peine les peut-on ſeparer d'iceluy. Ils prennent leur origine des Apophyſes des Lumbes, du ſourcil, ou bord de l'os Ilium, des Apophyſes tranſuerſes des vertebres des Lumbes, & extremité des fauſſes coſtes, contre l'opinion de pluſieurs, vaincus par l'inſertion du nerf, & finiſſent à la ligne blanche ainſi que tous les autres. Leur action eſt de comprimer les inteſtins, principalement à l'expulſion des excremens. Et outre ces vſages particuliers d'vn chacun de ces muſcles, il faut entendre, que tous enſemble ſeruent de muniment & defence aux parties ſubiacentes, & aydent à l'expulſion, ſoit d'excremens ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui ſonnent les trompettes, & autres inſtrumens ſemblables. Or leſdits muſcles preſſent le ventre egallement de toutes parts, & le Diaphragme aydé par les muſcles intercoſtaux pouſſe par haut: qui fait que les excremens ſont iettez par le ſiege: & n'euſt eſté le Diaphragme, leſdits muſcles euſſent autant preſſé les excremens par haut: c'eſt à dire par la bouche que par bas. Et ce n'eſt
D aſſez que les muſcles de l'Epigaſtre, & le Diaphragme, & les muſcles intercoſtaux comprimẽt le ventre, mais il faut auſſi que ceux du Larynx ſoient clos: car ſi on auoit la bouche ouuerte, les excremens ne pourroient bien ſortir, à raiſon que la bouche eſtant ouuerte, l'haleine ſort, & l'efflation qui fait l'expulſion de la matiere fecale, ſera empeſchée & retardee. Et pource les Apoticaires lors qu'ils donnent vn clyſtere, commandent au malade tenir la bouche ouuerte, afin que le clyſtere ſoit mieux ietté & retenu: ce qui ne ſe pourroit faire eſtant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clyſtere ne pourroit trouuer place, ſinon qu'en entrant il pouſſaſt l'air qui eſt en nous par la bouche, qui eſt cauſe que ne faiſons nulle efflation & expulſion.

A l'endroit d'vne notable des veines Mammillaires auec les Epigaſtriques.

Muſcles acceſſoires ou triangulaires de l'os Pubis.

Muſcles tranſuerſaux de l'Epigaſtre.

Figure.

Situation.

Origine.

Action.

L'vtilité cõmune de tous les muſcles de l'Epigaſtre.

Belle vtilité du Diaphragme.

La premiere figure du ventre inferieur.

Declaration de la premiere figure du ventre inferieur. A

AAAA Monſtrẽt la circonſcription du Peritoine ſeparé des muſcles de l'Epigaſtre.

BB La ligne blanche continuee depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iuſques à l'os Pubis: en laquelle adherent les membranes des muſcles de l'Epigaſtre.

C Le nombril reſerué à la diſſection des muſcles pour la demonſtratiõ des vaiſſeaux Vmbilicaux. B

DD Les vaiſſeaux Spermatiques deſcendans par les proceſſus du Peritoine pour aller aux Teſticules.

EE Les veines & arteres Epigaſtriques, montans en haut par les muſcles droicts, & Peritoine.

FF Les veines & arteres mammillaires deſcendantes, tant par les muſcles longitudinaux, que par le Peritoine, iuſques à ce qu'elles ſe ioignent par Anaſtomoſe auec les ſuſdits. C

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagation de la veine Azygos. H Le muſcle tranſuerſal ſeparé de la ligne Blanche vers l'eſpine. I L'os des Iles deſnué de chair. K K Les muſcles longitudinaux renuerſez en bas, eſquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigaſtriques. L L Les deux petits muſcles coadiuteurs aux longitudinaux, leſquels aucuns diſent eſtre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine.

CHAPITRE XII.

Que c'eſt que de la ligne Blanche.

LA ligne Blanche n'eſt autre choſe que la termination des muſcles ſuſdits, ſituee au milieu du vẽtre: & eſt appelee Blanche, tant a raiſon de la couleur, que pour autãt qu'il n'y a point de partie charneuſe ny deſſous ny deſſus elle. Et eſt plus large par deſſus le nombril, & plus eſtroite par deſſous, d'autãt que les muſcles droicts s'vniſſent. S'enſuit maintenant la tunique ou membrane nommee Peritoine, pource qu'elle eſt D

Peritoine. tenduë tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenuë en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa ſubſtance

Subſtance. eſt ſpermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur eſt

Quantité. fort petite: car il eſt ſemblable à vn parchemin delié, & ſi eſt inegale, tant aux hommes qu'aux femmes, ſelon diuers endroicts: car aux hommes par deſſus le nombril, il eſt plus eſpais & fort qu'au deſſous d'iceluy, afin qu'il endure & ſouſtienne la diſtenſion qui ſe fait en cet endroict par le ventricule, quelquesfois trop remply de viandes: le contraire eſt aux femmes, leſquelles par deſſous le nombril ſemblent l'auoir double, & plus fort & denſe qu'aux parties ſuperieures du nombril, auquel lieu elles l'ont ſemblable à celuy des hommes pour meſme raiſon, afin qu'il

A peuſt mieux porter la diſtention faite par le Fœtus. La largeur & lõgueur eſt cognuë par la circonſcription du ventre. Sa figure eſt ouale, produiſant certaines apophyſes, comme doigts de gand, tant pour conduire les vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcles ſuſpenſoires des teſticules, & ramener les eiaculatoires, que pour dõner tant auſdits teſticules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. Sa cõpoſition eſt de petites fibres membraneuſes & nerueuſes auec petites ramifications des veines & arteres qu'il prend de ſes parties adherantes pour ſa nourriture & vie. Quant au nombre, il eſt ſeul & par tout vny: toutesfois ſelon Galien au premier liure *De femine*, il eſt percé à l'endroit que les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules: mais à la verité il ne faut point appeller cela trou, mais apophyſe & production, cõme la voye d'vn gand ainſi que nous auons dit. D'auantage les recens Anatomiſtes ont icy obſerué, que le peritoine eſt double ſous le nõbril, & qu'entre ceſte reduplicatiõ les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. Sa ſituation eſt, comme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles, que nous auons appellees contenues, auec leſquelles il eſt conioinct par la tunique qu'il leur baille: tout ainſi que de

B ſes parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamẽs deſquels ou pluſtoſt du Perioſte illec poſé, prend ſa naiſſance, & ſes parties compoſantes. De ſa partie inferieure il eſt conioinct auec l'os Pubis, & de la ſuperieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reueſt ſelon ſa partie inferieure: & de la partie anterieure & exterieure, auec les muſcles tranſuerſaux, deſquels tres-difficilemẽt il ſe ſepare à cauſe de la complication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre deſdits muſcles: laquelle membrane ſelon Galien au ſixieſme de la methode, eſt de la compoſition dudit Peritoine. Parquoy ne ſe faut ebahir, ſi en voulant ſeparer les deux tuniques, facilemẽt on les deſchire & rompt. Quant à ſon temperament, il eſt froid & ſec, cõme toutes autres membranes, ayant pluſieurs vtilitez. Dont la premiere eſt de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omentum, à ce que ledit Omentum en grandes compreſſions & autres grands mouuemens ne ſe miſt & inſeraſt entre les diſtinctions & ſeparations des muſcles, comme il ſe fait quelquesfois és playes de l'Epigaſtre ſi les labies de ſon vlcere ne ſont bien reunies: & lors on void à

C l'endroict de l'vlcere, tumeur faite par les inteſtins ou l'Omentum, leſquels deſcendẽt hors du Peritoine parmy les muſcles, dont s'enſuiuent grandes douleurs, comme l'on void aux Sargues. La ſeconde vtilité eſt, qu'il ayde à expeller les excremens, cõprimant de la partie anterieure, tout ainſi que le Diaphragme de la ſuperieure, comme deux mains ioinctes, le ventricule & les inteſtins, parties dediees à l'expulſion des excremens. La troiſieſme eſt, qu'il defend apres l'excretion, que leſdites parties ne ſe rempliſſent de vent, en les comprimant & reſſerrant: leſquels vents introduicts à raiſon de leur qualité, pourroient exciter intemperature & douleur auſdites parties. La quatrieſme & derniere, eſt de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'eſpine du dos, afin que par grands & violents mouuements, comme ſaults & cheutes, leſdites parties ne ſortent hors de leur place. Finalement il faut entendre, que ledit Peritoine ſe peut grandement eſtendre, ainſi que nous voyons aux hydropiques, & femmes groſſes, & aux tumeurs contre nature.

Figure. *Cõpoſition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Origine.* *Temperament.* *Vtilité.* *Nota.*

De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus.

D

CHAP. XIII.

APRES les parties contenantes ſuiuent les contenuës: deſquelles la premiere eſt l'Omentum, autrement dit Epiploon, vulgairement la Coëffe, pource qu'il nage, & eſt tendu entierement par deſſus tous les inteſtins le plus ſouuent, laquelle reſſemble à vne rets à prendre poiſſon. Sa ſubſtãce eſt adipeuſe & ſpermatique. Sa quantité en profondeur eſt plus groſſe ou plus delicee, ſelon le temperament des hommes. Sa largeur eſt limitee par la partie anterieure & laterale des inteſtins. Sa figure eſt comme vne gibbeciere, à cauſe qu'il eſt double. Sa compoſition eſt de greſſe, veines, arteres, & d'vne membrane, qui deſcendant de la partie gibbeuſe du ventricule, & caue du Duodenum, & ratte ſus les inteſtins, ſe reflechit du petit ventre iuſques au plus haut du Colon. Il eſt ſeul & vnique, ſitué (comme nous auons dit) ſur les inteſtins: & eſt conioinct principalement auec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux beſtes il ſemble prendre ſa

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõpoſition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.*

tunique comme en l'homme de la partie caue de la ratte, & la partie caue du ventricu- A
le & caue de l'Epiploon, & [illegible] redoublé à l'intestin [illegible] de l'in-
testin Colon. Et c'est pourquoy Galen a escrit au [illegible] de l'administration
Anatomique, que la superieure membrane de l'Epiploon est [illegible] au ventricule,
& l'inferieure à la partie la plus [illegible] de l'intestin Colon, des [illegible] desquelles
Tempera-ment. parties il prend ses veines, arteres & nerfs. Son temperament [illegible]
[illegible] sans gresse: & aux [illegible]
Vtilité. [illegible] Son vtilité est double: vne, pour eschauffer & humecter le [illegible]
[illegible] qu'il le face par accident, [illegible]
mierement eschauffé, [illegible] de ses vaisseaux, ou [illegible] en-
tes, pour empescher de la [illegible] tant que i'ay trouué [illegible]
[illegible] que aussi par la [illegible] ne se dissipe au dehors, [illegible] de sa
nature. L'autre vtilité [illegible] d'alimens aux glandes [illegible]
& entretient par quelque temps [illegible] naturelle, tant du ventricule que des au-
tres parties, comme [illegible] Galien [illegible] quatriesme de l'vsage des parties. D'auantage B
Galien. faut entendre, [illegible] Peritoine en la partie inferieure [illegible]
Omentum [illegible]
Epiploide. le & aux [illegible]
[illegible]
dans la capacité [illegible]
[illegible]
Cause de [illegible] aux ventres grasses. [illegible] demeure froide, pour [illegible] deuant [illegible] de la chaleur.

La seconde figure du ventre inferieur.

AAAA Monstrent le Peritoine diuisé selon la ligne blanche & de l'vmbilic, iusques aux Iles, & par apres renuersé ainsi que les lettres le monstrent.
B Le nõbril separé du Peritoine. C
C La veine vmbilicale entrant dans la cauité du foye.
DD Les deux arteres vmbilicales descendantes aux arteres sacrees.
E Le Porus Vrachus, si aucun en y a à l'homme, descendant au fons de la vessie.
F La vessie ou fons d'icelle.
G La connexion du Peritoine auecques la vessie.
H La face anterieure du ventricule descouuert tant du foye que du Peritoine. D
IIII L'Omẽtum ou Zirbus, ou Epiploon, estendu par sus tous les intestins: à cause dequoy a esté nommé Epiploon, comme nageant sur les intestins.
KKKK Les veines & arteres qui se iettent [illegible] de la partie dextre que senestre au fons du ventricule, auecques la distribution d'icelles par dessus l'Omentum. LL Le foye.

A

Du Ventricule. CHAPITRE XIV.

MAINTENANT faut parler du ventricule, qui reçoit les viandes necessaires à tout le corps, instrument de l'appetit, qui nous fait desirer les viandes par le benefice des nerfs qui sõt en son orifice superieur & en toute sa substãce, la substãce du quel est pl⁹ spermatique que sãguine, à cause que pour vne membrane charnuë il en a deux nerueuses. Sa quãtité est diuerse pour la varieté des hõmes, desquels les vns boiuẽt & mangẽt beaucoup, les autres moins: les vns plus grãds, les autres plus petits: qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figure est ronde & oblongue, semblable à vne musette ou cornemuse: & est composé de deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, veines, & arteres, & de ses propres tuniques. L'interne est membraneuse, tissuë de filaments droicts pour attirer les viandes en temps de necessité: & s'estend iusques à la bouche, au moyen dequoy les affections d'vne partie sont communiquees à l'autre. *Substance. Quantité. Figure. Cõposition.*

B Icelle tunique prend son origine des membranes du cerueau, qui accompagnent les nerfs de la troisiesme & quatriesme coniugaison descendant à la bouche, & d'autres apophyses descendantes par les autres trous de la teste. D'où on peut tirer vne autre raison, outre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la sixiesme coniugaison, pourquoy és playes de la teste le ventricule compatit si promptement au cerueau. L'externe plus charnuë & espesse tissuë de fibres obliques pour retenir & expeller, prend son origine du Pericrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oesophague, prend certaines fibres charnuës. Les nerfs sont enuoyez audit ventricule de la sixiesme coniugaison, ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu. La veine & artere viẽnent de la Gastrique, Gastrepiploique, Coronaire, & Splenique, des distributions de la seconde, tierce & quatriesme de la veine porte, & tierce de l'artere descendantes aux parties naturelles, si tost qu'elle est sortie hors du Diaphragme, comme aussi te sera demonstré cy apres sur la distribution desdits vaisseaux. Quant au nombre, il est seul & vnique, situé principalement & selon sa plus *Origine.*

C grande partie au costé senestre, entre la ratte & la partie caue du foye, & les intestins: afin que par la chaleur desdites parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puisse mieux cuire les viandes. Ie sçay que Galien dit au quatriesme liure *De vsu partium*, que selon sa plus grande partie il est au costé droit: mais au sens de la veuë est au contraire, & la raison: car d'autant qu'il reste plus de place au costé gauche, pource que la ratte est plus petite que le foye, il a esté raisonnable que la plus grande partie du ventricule fust au costé gauche. Sa connexion particuliere est auec l'Oesophague & les intestins par ses deux orifices, desquels nous parlerons tantost: par ses nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arteres auec le cœur, & par sa membrane commune auec toutes les parties naturelles. Son temperament aux hommes bien habituez est moderé, à cause qu'il est fait de parties presque egales, à sçauoir sanguines & spermatiques: ou (comme veut Galien au neufiesme de la methode) froid de soy, & de sa composition; & chaud à cause des parties voisines & circumiacentes: aux autres plus chaud ou plus froid, selon les diuerses complexions & habitudes des corps. Celuy doit estre tenu & estimé bien temperé, lequel attire fort bien à *Nombre. Connexion. Temperament.*

D soy la viande & le breuuage, puis le retient & embralle iusques à ce qu'elles soient cuittes & digerees, & reduittes en sue & creme, que les Grecs appellent *Chylus*: & finalement qui reiette & pousse hors les excremens & superfluitez de la premiere concoction, ou cuisson faite en iceluy. Or l'estomach, qui est trop chaud se cognoit, d'autant qu'il cuit mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, moruë, viandes froides, & autres semblables, que les molles & qui facilement se cuisent: ce qui est manifesté d'vn petit poullet rosty à vn grand feu, qui sera plustost desseiché & bruslé, que cuit. Aussi il corrompt & conuertit les viandes qui aisément se cuisent, & les change en crudité: pour ceste cause il prouoque des rots puants de senteur, comme font les œufs pourris. L'estomach qui est trop froid, appete grandement à manger, & cuit lentement les viandes, principalement celles qui sont froides, & de difficile cuisson: aussi facilement s'aigrissent en iceluy, qui excite des rots aigres à la bouche. L'action du bien temperé est double: vne commune, l'autre propre. La commune est de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, tant sienne *Signes de l'estomach bien temperé. Signes de l'estomach trop chaud. Signes de l'estomach trop froid. Quelle est l'action de l'estomach bien tẽperé.*

que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant la- A
quelle le ventricule ne iouyt du Chylus (qui est comme orge mundé, lequel est en-
uoyé aux intestins que pour se refroidir & humecter à l'encontre des parties circum-
L'estomach est autheur de la premiere concoction. iacentes etchauffantes & dessechantes, & à ceste cause est dit autheur de la premiere
concoction. La propre est d'attirer, retenir & assimiler ce qui luy est conuenable, &
expeller ce qui luy est nuisible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute la substan-
ce, qui est faicte tant pour la chaleur, que pour euiter vacuité en la chair spongieuse, &
continuellement espelle & seiche par la chaleur allumee aux parties solides & sper-
Deux bouts ou deux orifices du Ventricule. matiques. Outre tout cecy, faut noter que ledit vẽtricule a deux orifices, à sçauoir vn
superieur nommé l'estomach, & vulgairement cœur & l'autre inferieur, nommé Pylorus. Le superieur est situé en la partie fenestre, prochaine de l'espine du dos: & est
beaucoup plus ample que l'inferieur, à raison des viandes quelquesfois mal mas-
chees, & autres gros morceaux & durs, que l'homme aualle & transgloutit. Dauan-
tage il est fort sensible, à cause que c'est l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des
nerfs, lesquels principalement tissent ledit orifice, se croisans ensemble comme rets, B
dont il a vn sentiment, par lequel il cognoit son indigence & inanition, reueillant &
aiguillonnant l'animal à chercher sa nourriture. Combien que les autres parties de
l'animal ayent quatre facultez semblables, nature toutesfois ne leur a baillé sentiment
de ce qu'il leur faut & est necessaire, mais se nourrissent, transmettans comme rets,
ne leur aliment comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la situation de
ce superieur orifice, nous l'auons mis par cy deuant sur la cinquiesme vertebre du
Thorax: mais i'aimerois mieux le mettre sur la neufiesme, ou plustost sur la douzies-
me du Thorax, & premiere des Lumbes: car en cet endroict là l'Oesophague perce
Anneau. le Diaphragme, & constitue le superieur orifice de l'estomach. L'inferieur est à la par-
tie dextre sous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme & est plus estroit que le
superieur, afin que rien ne passe par iceluy, qui ne soit bien cuit & digeré, & mué en
Chylus: & ce par le moyen d'vn anneau semblable au Sphincter du siege qu'aucuns
ont appellé Glandule, qui est fait de la transposition de la membrane charnue interne
du ventricule à l'externe des intestins. Ie sçay bien que Colombus se mocque de cet C
anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glã-
duleux. Ledit ventricule en sa partie interieure & fons d'iceluy a plusieurs rides, qui
seruent de retenir la viande iusques à ce qu'elle soit digeree. Il a aussi partie caue &
gibbeuse: la caue regarde le Diaphragme & le foye. la gibbeuse, les intestins: des-
quels nous parlerons lors que nous aurons dict que le ventricule qui est laxe & re-
lasché, peut descendre iusques dessous le nombril pres de la vessie: ce que veritable-
ment auons veu à aucuns apres leur decez.

Il y a deux glandules couchees sous l'Oesophague, à l'endroict de la premiere di-
Descente du ventricule. uision de la Trachee artere, au commencement du Thorax, qui arrousent de la saliue
espesse & glueuse l'Oesophague & aussi la Trachee artere, & toutes les parties de la
bouche, & les empesche de deuenir seiches. Aussi boiuent & hument comme espon-
ges le phlegme tombant du cerueau, afin qu'il ne decoule aux poulmons & en l'es-
tomach, qui te seront monstrez par la figure suiuante.

D

A

La troiſieſme figure interieure du Ventre inferieur.

B

C

A Demonſtre le commencement de l'Oeſophague, continué auec la partie de la bouche, nommée *Fauces*.

B B Amygdales.

C C Vn corps glanduleux, lequel ſe trouue ſur la cinquieſme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Oeſophague cede à la grande artere, declinant aucunement au coſté droit. André Veſal liure 5. chap. 3. & Columbus chapitre dernier, liure 9. dittelle glandule contenit vne certaine humidité, par laquelle eſt entouré ledit Oeſophague, afin que la viande puiſſe mieux & plus facilement couler, ne demeurant à ſec, tout ainſi que les glandules Proſtates contiennét vn humeur cras & huileux pour adoucir le canal de l'rine, afin qu'icelle coule plus librement.

D D Les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, qui deſcendent à l'orifice ſuperieur dudit ventricule, & conſequemment à toute ſa ſubſtance, comme tu peux voir par les Ramifications.

E L'otifice ſuperieur du ventricule.

F L'inferieur appelé Pylorus.

G L'Ecphyſis ou Dodecadactylon.

H H H H H Les veines & arteres dudit ventricule.

La quatrieſme figure du Ventricule tournée deuant derriere.

D

A Demonſtre le principe de l'Oeſophagûe.

B B Les deux corps glanduleux, ſur leſquels ledit Oeſophague eſt comme attaché ſur la cinquieſme vertebre du Metaphrene, auquel endroit il ſe deſtourne pour la raiſon predite.

C C Deux nerfs dudit Ventricule.

D L'orifice ſupetieur.

E L'orifice inferieur.

F L'inteſtin Duodenum.

G G Les veines & arteres dudit Ventricule.

H H La partie poſterieure dudit Ventricule.

I L'entrée du Pore Cholagogue dedans l'inteſtin Ecphyſis.

K La partie caue du Ventricule.

L La partie gibbeuſe, ou autrement dite le Fons d'iceluy.

A

A

Des Intestins. CHAP. XV.

Substance & composition.

Quantité.

Nombre.

Duodenum.

Les intestins, qui sont nommez instrumens de distribution & excretion, sont de substance & composition semblable a celle du ventricule, hormis que le ventricule a ses propres tuniques au contraire des intestins: car celle qu'il a au dehors, les intestins l'ont au dedans: & celle qu'il a au dedans, les intestins l'ont au dehors. Quant a leur quantité, il y en a de gresles & de gros, selon plus ou moins, pour la varieté des corps. Leur figure est ronde, fistulaire ou creuse, selon plus ou moins, pour la diuerse quantité d'iceux. Ils sont six en nombre, a sçauoir trois gresles, appelez Epephysis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon: & trois gros nommez Cæcum, Colon, & Rectum: tous lesquels ont esté ainsi nommez, à sçauoir le premier, à cause qu'il est sans reuolution, repli ou entortillement, & quasi comme vn changement de ventricule en intestin, selon la longitude de douze doigts: laquelle longueur est veue aux grands hommes, comme pouuoient estre au temps de Galien, plustost qu'a present: car on n'en sçauroit trouuer de long, car, pour le plus, que sept ou huict doigts. La cause de ceste longueur est peut donnee aussi à la veine Porte sortant du foye, & passage a l'artere, & au nerf, qui vont en iceux: pource que ledit intestin montant (que disions) iusques a la plus haute partie du foye, tout proche duquel il est ceint, s'il faisoit quelque reuolution, il occuperoit le lieu & espace par ou il faut que lesdits vaisseaux passent. Ou bien il a esté fait de longueur assez droite, afin que rien n'empeschast, que facilement & promptement la viande cuitte ne descendist aux intestins. Le second est nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres suiuans. La cause de ceste inanition est triple. La premiere est, la multitude des veines & arteres Mesaraiques, qui sont autour d'iceluy, lesquelles plus promptemét espuisent le Chylus descendant par iceluy, que celles qui sont en plus petit nombre. La seconde est, la proximité du foye, par lequel ledit Chylus est plus promptement tiré & succé, que des autres qui en sont plus lointains. La tierce est, la descente de la cholere en iceluy, sortant du Cystis fellis, laquelle par son acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'incite continuellement a expulsion des matieres fecales. Le troisiesme est nommé Ileon, pource qu'il est situé sur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des susdits ny en substance, ny en grosseur, mais à raison de la matiere contenue en iceluy en plus grande quantité qu'aux susdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaisseaux. Parquoy ne se faut esmerueiller, si exactement on ne se peut demonstrer la distinction d'iceux. Le quatriesme est nommé Cæcum, a cause que estant ample & gros, n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receues. Et a ledit intestin vne longue & estroite apophyse, laquelle selon aucuns contre toute raison, tombe quelquefois dedans le Scrotum, a la rupture ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est estendue dedans le petit ventre, & nullement attachee contre le Peritoine, qui empesche telle descente. Et ne s'entend que par l'intestin Cæcum. Galien ait entendu ceste apophyse longue & estroitte, & selon la commune des Anatomistes l'entend ainsi: mais Vesalius a bon droit reprend Galien, lequel Sylvius l'excusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquiesme est appelé Colon, à cause qu'il est plus grand & capable que nul des autres. Le sixiesme & dernier est nommé Rectum, a cause de sa rectitude. Et est contenu dedans iceluy plus aux bestes qu'a l'homme, certaine gresse pour lubrifier, & defendre que les excremens durs, secs, & aspres ne viennent a exulcerer & blesser en passant par ledit intestin. La situation de ces intestins est telle que l'Epephyse est au costé droit contre l'espine. Le Ieiunum occupe la plus grande partie superieure de la region vmbilicale, s'estendant par ses reuolutions semblables a celles de l'Ileon, tant d'vn costé que d'autre iusques aux flancs. L'Ileon est situé a la partie inferieure de la region vmbilicale, faisant par ses tours grande multitude de reuolutions, & s'estendant iusques a la cauité de l'os Sacrum sur la vessie, & parties laterales de l'Hypogastre, nommees Iles. Le Cæcum est situé à la partie dextre, quelque peu dessous le Rein, ou sur la cinquiesme & quatriesme vertebre des Lumbes. Le Colon est estendu comme en forme d'vn arc Turquois, bandé, comprenant depuis le Cæcum pardessus le Rein dextre, iusques

Ieiunum.

Ileon.

Cæcum [illegible]

Colon.

Rectum.

Situation.

B

C

D

A à la partie caue du Foye: & de là par la partie gibbeuse du ventricule, par de[illegible]
mire tres grelles, s'en va iusques à la partie [illegible] de la Ratte, & ainsi descend par le Rein senestre en bas, faisant quelque [illegible] iusques à ce qu'il [illegible] l'espine des Lumbes, où il finit. De toutes lesquelles [illegible] gner la douleur nephritique, qui est fixe & arrestee au Rein, d'auec la [illegible] errante & vagabonde par lesdites [illegible] du Colon. Le Rectum [illegible] [illegible] vers le costé senestre sur l'espine de l'os Sacrum, iusques à l'extremité d'iceluy. Leur connexion generale est, que tous sont continus [illegible] leurs tuniques, pource que depuis l'Oesophage iusques au fondement n'y a qu'vne voye: & auec les trois parties principales, par les veine, artere, & nerf. La particuliere, c'est que l'Epiphysis de sa partie superieure est annexé auec le Pylorus: & de l'inferieure, auec le Ieiunum & parties subiacentes, par la tunique de l'omentum: le Ieiunum auec l'Epiphysis & l'Ileon: l'Ileon auec luy & le Caecum: le Caecum auec l'Ileon & Colon, & costé droit de l'espine, où il est attaché assez [illegible] le Colon auec le Caecum & Rectum, & de sa partie moyenne auec les Reins tant dextre que senestre, & la partie gibbeuse du ventricule [illegible]
B sion, ledit intestin rempli & enflé de vents, [illegible] s'ensuit vomissement. Le dernier nommé Rectum, [illegible] ment, à l'extremité duquel est situé vn muscle de [illegible] Sphincter, assis au corps des vertebres [illegible] de l'os Sacrum, & Coccyx, qui est comme vne barriere & serrure pour clorre & retenir les excremens [illegible] à la volonté de nature: afin qu'à tous propos, & en tout [illegible], & contre nostre volonté & honnesteté de vie ciuile, il ne se face expulsion desdits excremens. Ceux ausquels ce muscle est tombé en paralysie, les excremens sortent hors outre la volonté du malade, qui est chose vile & orde. Et outre, en l'extremité dudit boyau est situé vn corps de moyenne substance entre chair & peau, comme estant mixtionné de l'vn & de l'autre, semblable aux bords des leures. Son vsage est semblable que le muscle Sphincter, sinon qu'il n'a pas si grande force en son action. D'auantage autour d'iceluy sont certaines veines nommees Hemorrhoides, desquelles nous parlerons [illegible]. Outre plus, en l'extremité dudit intestin descendent deux
C autres muscles larges & membraneux vn de chacun costé, prenans leur origine des parties laterales & internes de l'os Pubis & Ischion: lesquels s'inserans par dessus le Sphincter retiennent & releuent le fondement quand il est de[illegible], au moyen de quoy nous le pouuons appeler Releuateurs du siege: & quand cesdits muscles sont paralytiques ou foibles, ou bien que ledit siege & intestin droit sont remplis & [illegible] de plenitude d'humeurs pituiteux & salez, [illegible] difficilement on remonte ledit boyau, tellement que quelquesfois il faut employer [illegible] à le remettre au dedans.

Le temperament desdits intestins est semblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité est de distribuer le Chylus par les veines Mesaraiques, ce qui appartient aux trois grelles: & de receuoir les excremens des [illegible], & les retenir iusques au temps commode & opportun, pour les expeller: ce qui appartient principalement aux trois espais. D'auantage ceux intestins grelles digerent & parfont le Chyle, [illegible] qu'ils n'ayent esté faits pour ceste fin: mais Nature a vsé de quelque membre ordonné pour
D vne meilleure fin. Or il est à noter sur la composition desdits intestins, qu'iceux n'ont que fibres transuerses pour l'expulsion, horsmis au commencement du Colon, & à la fin du Rectum, ausquels endroits ils en ont aucunes droites pour retenir les transuerses, de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'est la capacité d'iceux, aux bestes plus qu'à l'homme ne les rompent & deschirent, quand par la violence de nature elles sont poussees dehors. Et si on demande, veu qu'il n'en y a point d'Obliques, comment la retention est faite: ie responds, qu'au Rectum elle se fait par le Sphincter, & au Caecum quelquesfois de la trop grande quantité & [illegible] de la matiere contenue en iceluy, qui ne peut descendre par le Colon. A cela aussi aident grandement les circonuolutions & anfractuositez [illegible]. Or les boyaux ont esté faits longs [illegible] que le corps est grand, & [illegible] reuolutions ou entortillemens, afin que l'aliment ne s'escoulast trop tost, & que ne sentions vne insatiable gloutonnie, & voracité, & que telle chose ne retirast les hommes de leurs arts & faciendes. Ce qu'on void aux animaux qui n'ont qu'vn boyau

tout droit, qui vient de l'eſtomach au ſiege, comme le Loup ceruier, & le Cormoran : & tels ſont inſatiables & gloutons, demandans inceſſamment nourriture, comme les plantes. Et ce ſuffiſe des Inteſtins. A

Cinquieſme figure du Ventre inferieur.

A Monſtre le Cartilage Enſiformis.
B B Le Peritoine renuerſé auec les coſtes rompues.
C Le ligament anterieur & principal du Foye.
D D La partie gibbeuſe du Foye. B
E La veine vmbilicale entrante au Foye.
F F La partie anterieure du Ventricule.
H H H H Monſtrent le Colon.
I Le commencement du Rectum.
K Le Cæcum inteſtinum.
L L L La face exterieure des deux inteſtins greſles nommez Ieiunum & Ileon : dont le Ieiunum eſt le plus haut pardeſſus l'vmbilic, & l'Ileon pardeſſous.
M Le fonds ou corps de la Veſſie. C

Du Meſentere. CHAP. XVI.

Subſtance. Quantité. Figure. Compoſitiõ. Glãdes nombre de petites glandes ſont trouuées au Meſentere. Nombre. Situation. Nicandr in Alexipharmacis, & Hipp. lib. Epide. 6. Aphor. Cela homme habet ſicut canis. Connexion. Temperament. Action & vtilité. Mains du Foye.

PRES les Inteſtins s'enſuit le Meſentere, lequel eſt de ſubſtance en partie adipeuſe, en partie membraneuſe. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, ſelon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure eſt ronde & plate : & eſt compoſée de double tunique, priſe de l'origine & racine du Peritoine : laquelle au milieu de ſoy reçoit nerfs du Coſtal venans de la ſixieſme coniugaiſon, veines de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures, auec grãde quantité de greſſe, & pluſieurs corps glãduleux pour ſouſtenir & conſeruer les diuiſions des vaiſſeaux contenus en iceluy, enſemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine roſée ou humeur viſqueux qu'il leur communique. Ledit Meſentere eſt ſeul & vnique, ſitué au milieu des inteſtins, au moyen dequoy eſt ainſi appelé : par le moyen duquel les inteſtins ſont attachez contre le dos. Aucuns toutesfois le diuiſent en deux parties, à ſçauoir, en Meſareon, qui eſt la partie dudit Meſentere, contenuë entre les inteſtins greſles : & en Meſocolon, qui eſt l'autre contenuë entre les inteſtins gros. Sa connexion eſt, par les vaiſſeaux auec les parties principales : par toute ſa ſubſtance, auec les inteſtins & aucunement auec les reins, à l'endroit deſquels il ſemble prendre ſes tuniques. Son temperament eſt froid & humide, ſi on a égard à ſa ſubſtance adipeuſe : mais ſi on regarde ſes autres parties, il eſt froid & ſec. Sõ actiõ & vtilité eſt de lier & contenir leſdits inteſtins chacun en ſon ordre, afin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres : & par les veines Meſaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Meſaraïques viennent du Foye, ainſi que nous trouuons par la diſſection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourriſſantes les inteſtins, leſquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains deſinent en certains corps glanduleux, ſemez parmy le Meſentere : de l'vſage deſquelles ſera parlé bien toſt. D

A *Des glandules en general, & Pancreas. CHAP. XVII.*

GLANDVLE est vne partie simple du corps, de substance quelquefois spongieuse & molle, quelquefois dure & dense: Spongieuse & molle, comme les Amygdales ou Saliuales, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates, & autres: Dense & dure, comme les Parotides, & celles qui sont à la racine de la langue nõmées Amygdales, au Mesenteree, & ailleurs. Leur quantité & figure est differente: car les vnes sont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagoue nommée Thymus, & le Pancreas. Leur composition en aucunes est de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & testicules. Aux autres n'y a point de nerf, au moins qu'on puisse voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre est incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de Nature. Elles sont situees par tout, où sont faites grandes diuisions de vaisseaux. comme au moyen
B ventricule du cerueau, à la partie superieure du Thorax, au Mesentere, & plusieurs autres lieux. Ou bien elles sont situées aux endroits que Nature a trouué bon que lesdites glandules engendrassent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonsilles ou Amygdales: les mamillaires, aux mammelles: & les genitoires au Scrotum, ou aux costez de l'Amarry: où aussi a pleu à Nature enclorre les trois parties principales, cõme au dessous des oreilles, aux aisselles, & aux aines. Leur connexion est, non seulement auec les parties, desquelles elles trouuent quelques vaisseaux de leur composition, mais aussi auec celles, desquelles elles remplissent & conseruent la diuision. Elles sont de temperament froid, & pourtant le sang est dit par Galien estre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant, les vnes ont action, comme les Tonsilles ou Amygdales, lesquelles sont la saluë pour
C humecter toute la bouche: les mammillaires pour faire le laict: & les testicules, pour engendrer la semence. Les autres ont vsage seulement, comme celles qui sont faites pour cõseruer, soustenir, & remplir les diuisions des vaisseaux. Outres les choses dites en general des glãdes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme, lequel est ainsi appelé, pource qu'il a par tout similitude de chair. Il est situé en la partie caue du Foye, sous l'intestin nommé Ecphyse, auquel il a grande connexion: & alentour de la veine Porte, pour luy estre comme coussinet & conseruateur de ses diuisions, en remplissant les vacuitez qui sont entre icelles, & pour defendre aussi que par violens mouuemens ou cheutes, telles diuisions ne soyent rompues.

Substance.

Quantité, & figure.

Composition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Temperamens.

Action & vsage.

Pancreas.

Situation.

Vtilité.

Du Foye. CHAP. XVIII.

CEs choses ainsi considerées, il conuient maintenant, selon l'ordre de dissection, declarer la distribution de la veine Porte: mais pource que telle distribution ne peut estre deuement expliquée ny bien entendue, sans la cognoissance du Foye, duquel elle sort: à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous poursuiurons le Foye le plus bref que faire se pourra.

D Le Foye donc (selon Gal. au liure de la Formation de l'enfant) est le premier parfait des membres principaux. Il est autheur de la sanguification, source, & origine des veines. La substance duquel est comme gros sang coagulé. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerse espece, mais aussi entre ceux d'vne mesme espece: comme entre deux hõmes, desquels l'vn est glout & craintif, & l'autre sobre & hardy. Celuy qui est glout & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre: à cause de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en sang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le foye est touiours grand, à cause que l'homme auoit indigence de beaucoup de sang, pour restaurer la grande quantité d'esprits, & humidité radicale qui se resoluent en luy, tant par labeurs que solicitude & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut respondre, que d'autant que la faculté vitale & animosité, qui est au cœur est imbecile, d'autant la naturelle, qui est au foye, recompense: car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté estre recompensé par la vertu d'vne autre. On peut dire aussi

Definition du Foye.

Substance.

Quantité.

Pourquoy l'homme a grand Foye.

que les hommes craintifs estans froids de nature, appetent & mangent dauantage, à A
raison de la frigidité, comme dit Galien en *l'Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de
chylus: de l'abondance duquel le foye estant plus copieusement nourry, se fait aussi
plus grand. Il est diuisé à aucunes bestes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au
porc: en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'vn, quelquesfois deux, autresfois
trois, & peu separez: lesquels embrassent la partie superieure & caue du ventricule,
pour l'eschauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volon-
tiers n'y en a qu'vn: il est vray qu'il a comme vne fissure & petite diuision, pour laisser
Figure. passer la veine vmbilicale, & en sa racine aussi par dessous on y peut obseruer vn petit
lobe. Sa figure est gibbeuse & éminente, égale, & polie vers le Diaphrahame, & caue
Cõposition. vers le vẽtricule, & aucunemẽt inégale pour la diuision des lobes, origine de la veine
caue ou creuse, & situation de la vessie du fiel. Il est cõposé de veines, arteres & nerfs,
tunique & propre substance, que nous auons appelé gros sang coagulé, dit de Grecs
Parenchyma. Les veines (selon Galien au lieu prealegué) luy sont communiquées par
l'vmbilic, comme aussi sont les arteres: combien que mediatement les nerfs, comme
dit Hipp. luy sont baillez de ceux qui descendent au ventricule. Où tu noteras, qu'i- B
ceux ne penetrent point sensiblement en la substance d'iceluy, pource qu'il n'auoit
besoin de grand sentiment: mais sont distribuez superficiellement en sa tunique, à
raison qu'estant fait pour distribuer aux autres parties, il ne reserue aucun humeur
acre ou maling, pour le sentiment duquel il ait eu besoin que le nerf ait esté distribué
par sa substãce, si ce n'est par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres
neruculés de soy, dedans la propre chair du foye: comme il appert à la separation de
ladite Tunique d'vn foye cuit, & ainsi faut estimer des autres viscetes. Sa Tunique
luy est donnée du Peritome attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors
qu'elle se diuise pour faire les deux veines, à sçauoir Porte & Caue, tesmoin Galien
Nombre. au liure de la Formation de l'enfant. Quant au nombre, il est vnique: situé selon sa
Situation. plus grande partie du costé droit: & selon la plus petite, du costé senestre, au cõtraire
Connexion. du ventricule. Sa connexion est premierement auec le ventricule & intestins par les
veines & membranes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf
Temperaments. auec le cerueau, & par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il est de tempe- C
rament chaud & humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines grosses &
larges, & le sang chaud & boüillant: au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les
Action. veines fort estroites, & la couleur passe. L'action dudit foye, est de tourner le chylus
en sang: qui est la seconde concoction. Car bien que le chylus commence à prendre
couleur de sang, dés qu'il est tombé dans les veines Mesaraïques: toutesfois il n'ac-
quiert point la vraye forme & haute couleur de sang, tant qu'il ait esté elaboure au
foye. Et noteras que ledit foye est lié & attaché par trois ligamẽs, à sçauoir, deux col-
lateraux, entre le milieu des fausses costes, pour soustenir ses parties laterales: & vn
superieur & fort, descendant du cartilage Scutiforme, pour soustenir la partie supe-
rieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice interieur du ventricule, & conse-
quemment ne face baisser la poictrine ou fourchette. Et faut noter, que ce que i'ay
dit, doit estre entendu de ses ligamẽs propres. Car il en a d'autres communs, comme
les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il est attaché
aux Lumbes, & auec les autres parties naturelles. Dauantage faut noter, qu'outre
ces trois ligamens en quelques vns s'en trouue d'autres, par lesquels il est attaché aux D
fausses costes, comme obserue Syluius en ses Obseruations Anatomiques, & Hollier
en sa Pratique, chapitre *de Pleuritide*.

De la vessie du Fiel. CHAP. XIX.

Substance. Quantité. Figure. IL faut maintenant venir à la Vessie du Fiel, qui est de substance nerueuse,
& de magnitude & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée
de Cerueau, à sçauoir, ronde, & plus capable vers son fonds: & oblongue,
& plus estroitte vers ses orifices. Elle est composée de double tunique: vne propre,
Cõposition. tissuë de trois genres de fibres: & l'autre du Peritoine, de veine & artere venans de
la partie caue du foye, à sçauoir de la veine Porte: quelquesfois estant encore ca-
chée dedans la substance du foye, quelquesfois apres estre sortie: & l'artere; de celle
Nombre. qui vient en iceluy: & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la sixiesme coniu-
gaison. Quant au nombre, elle est vnique, située sous le grand lobe du foye, à la

partie

A partie dextre, dedans laquelle elle est à demy cachee. Sa connexion est premieremēt auec le foye, tant par son corps que par ses orifices, & conduicts destinez à son action, qu'auec l'Ecphyse par vn autre conduit: quelquesfois auec le ventricule par vn conduit. Finalement a toutes ses autres parties par ses veines, arteres, nerfs, & tunique commune. Elle est de temperament froid, comme toute autre partie nerueuse. Son action est d'attirer du foye, & separer l'humeur bilieux non naturel, mais excrementitiel d'auec le sang par ses fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine: & iceluy ja attiré retenir par ses obliques, iusques à ce que par sa qualité, quantité ou substance totale, de luy soit molesté, & alors l'expeller par ses fibres trauersantes en l'Ecphyse: au moyen dequoy la faculté expultrice des intestins est incitee à ietter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy-deuant. Ie sçay bien que Fallopius a estimé, que la vessie du fiel n'a point varieté des fibres, pour n'auoir varieté d'actions: mais Vesalius luy a doctement respondu en l'examen qu'il a fait de ses obseruations Anatomiques de Fallopius. *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Action.*

B Outre toutes ces choses, il faut entendre que l'attraction & expulsion sont faites par diuers orifices & conduicts. Car ladite vessie estant enueloppee par son col assez estroit, au quel presque l'origine de la veine Porte, elle se diuise en deux conduits ou plusieurs: dont l'vn le plus souuent, sans aucune diuision de soy, s'en va à l'Ecphyse: & quelquesfois en autres il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme escrit Galien au deuxiesme liure des temperamens, & ceux-là viuent miserablement, & sont continuellement auec grandes douleurs de teste & d'estomach, vomir la bile, specialement quand ils sont a ieun. Et de telles natures parle Galien en son *[illegible]* ou *[illegible].* chap. 4. L'autre apres s'estre diuisé hors la substance du foye, en deux ou plusieurs conduits [illegible] entrez dedans le foye, se diuise selon la diuision de la veine Porte, lesquels accompagnent tout par tout, s'inserant par petites portions & diuers lieux, dedans ladite veine: afin que par ce moyen le sang [illegible] par la vertu du foye dedans ladite veine Porte, soit repurgé auant qu'entrer en la veine Caue. Ce *Annotation.*

C qui est manifeste par la dissection du Foye.

La sixiesme figure du Follicule du Fiel.

D

A Monstre le fonds dudit Follicule.
B Le meat commun tant à l'attraction de l'humeur cholerique, qu'à l'expulsion, lequel se termine à C.
D Le meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du foye.
E Le meat pour l'expulsion qui se fait dans l'Ecphysis, marqué F.
G La portion de l'Ecphysis.
H L'orifice inferieur dudit ventricule.
II Veines & arteres d'vn costé, qui vont de la veine Porte, & artere Hepatique au Cystis fellis, respondantes aux deux pareilles de l'autre costé non marquees.

De la Ratte. CHAP. XX.

Pource que nous ne sçaurions monstrer deuëmēt la distribution de la veine Porte, sans pareillement leuer & oster la Ratte de son lieu, à ceste cause auant que passer plus oultre, pour euiter confusion nous parlerōs d'icelle. La Ratte donc est de substance molle, rare & spōgieuse pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye, plus noires que le foye, tenant la couleur de la chair, de la lie du sang, dont elle est faicte & produicte. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon la diuerse complexion des personnes. Sa figure est aucunement triangulaire, & bossue du costé qu'elle s'attache aux costes & Diaphrag- *Substance.* *Quantité.* *Figure.*

Cōposition. me, & caue vers le costé qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa composition est de A
Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy est baillee par le Peritoine: sa propre chair, de la lie du sang, ou plustost de l'humeur melcāholique naturel, veu qu'elle se nourrit d'iceluy, & non du nō naturel. La veine luy est baillee par le quatriesme rameau de la veine Porte: l'artere, du premier rameau, produit de la grāde artere au dessous du Diaphragme: & le nerf du Costal de son costé, venant de la sixiesme coniugaison, par la racine des costes interieurement: & on voit ce nerf icy, non seulement se distribuer par la Tunique, mais aussi entrer dedans la substance auecques les vaisseaux, ainsi que nous auons obserue aux Poulmons & au cœur. Quāt au nombre, elle est seule situee en l'Hypochondre senestre, entre le ventricule & les fausses costes, ou plustost Diaphragme, qui descend iusqu'à l'extremité d'icelles: ausquelles elle est le plus souuent adherente & conioincte naturellemēt de sa partie gibbeuse par la tunique du Peritoine, cōme de sa partie caue au vētricule, tant par certaines veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a aussi cōnexion auec toutes les autres parties du corps mediatement, ou immediatement, par ses vaisseaux. Elle est de nature froide & seiche. Son action & vtilité est d'attirer l'humeur melancholique naturel en temps & lieu, s'elle n'est empeschee. Or tel sang gros, gras & limoneux, B
estant attiré par la ratelle est digeré par les arteres qui sont en nōbre infiny en sa substāce, & par leur mouuement assiduel, & la force de la chaleur naturelle qui vient du cœur, il se cuit & subtilie & altere sa grosseur & espesseur: & estant ainsi digeré & subtilié la ratelle s'en nourrit, & celuy qui est superflu, est enuoyé par les cōduits qui luy ont esté donnez de nature pour ce faire: qui sont vne veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel est acide ou aigre, pour aucunemēt irriter la vertu appetitiue: aussi de son distriction roborer le ventricule, & vne autre, laquelle descend quelquefois du rameau splenique, ou bien de la veine Porte sous l'orifice d'icelle au siege, pour faire les Hemorrhoides.

Insertion euidente du nerf Costal dans la chair de la ratte.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Action.

De la veine porte & distribution d'icelle. CHAP. XXI.

Substance
Quantité.
Figure.
Cōposition.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperament.
Vtilité.

LA veine Porte ainsi que toute autre, est (comme nous auons dit) C
de substance spermatique, & de quantité assez grande, de figure ronde & caue, comme vn tuyau. Sa composition est d'vne tunique propre, & vne commune qu'elle reçoit du Peritoine. Elle est seule & vnique, situee à la partie caue du foye duquel elle sort (ou plustost de l'vmbilicale) & au milieu de tous les intestins: auec lesquelles parties elle a connexion: pareillement auec le ventricule, la ratte, le Sphincter du siege, & le peritoine par sa tunique. Son temperament est froid & sec. Et est faicte & constituee de nature pour receuoir le chylus de l'estomach, & des intestins & iceluy contenir, tant que le foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'enuoyer par la veine caue, à tout le corps. Or elle sortant de la partie caue du foye, se diuise en six rameaux: à sçauoir quatre simples, & deux composez, & diuisibles en plusieurs autres. Le premier des simples monte de la partie anterieure de son tronc à la vessie du fiel, selon le conduit Cholagogue, auec pareilles arteres, pour apporter en icelle la vie & nourriture: & est appellee ceste distribution Cystique, ou bouteillere qui est double. Le second nommé Gastrique, descend semblablement de la partie anterieure dudit tronc au Pylore, & partie caue & posterieure dudit vetricule prochain à iceluy. Le tiers nommé Gastrepiploïque dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'ē va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon dextre. Le quatriesme issant quasi de la partie posterieure & dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monte iusques au commencemēt de l'intestin Ieiunum, tout le long du Duodenum, & pource est appellé intestinal. Et voila quant aux quatre simples. Maintenant des deux composez, le premier est splenique, lequel se diuise en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, de son commencement & partie superieure, fait la veine nommee Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie posterieure d'iceluy, en la partie superieure & caue, où estant paruenuë, se diuise en deux rameaux: desquels l'vn monte vers l'orifice superieur, & l'autre descend vers l'inferieur, produisant chacun en son chemin des rameaux tant à la partie posterieure qu'à l'anterieure, lesquels ceignent & embrassent ledit corps du ventricule,

Diuision de la veine, Porte.
Premier rameau.
Second.
Troisiesme.
Quatriesme.
Cinquiesme

A cõme vne couronne, d'où elle a prins son nom. Ie l'ay trouué quelquesfois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splenique. Apres cestuy-là de sa partie inferieure prochaine, elle produit le plus souuent leur rameau nommé Hemorrhoïdal, lequel descendant par dessus le Lumbe senestre au siege, communique vne bõne partie de soy à l'intestin Colon senestre, & Rectum: à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquesfois plus, quelquestois moins. Siluius escrit que le rameau Hemorrhoïdal descend du Mesenterique, & de fait l'auõs quelquesfois ainsi obserué: toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, & souuent l'auons ainsi veu & noté. Tiercement de sa partie superieure, & quasi moyẽne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit: & est appellee Gastrepiploïde maieure, moyenne & senestre. Quartement, de la partie inferieure pres de la ratte, elle fait la simple Epiploïde, qu'elle distribuë par l'Epiploon senestre. *Veines Hemorrhoïdales.*

B Quintement de sa partie superieure prochaine au corps de la ratte, où desia estant plõgee dedans elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent & quasi touſiours auons obserué ce vaisseau, que Galien au quatriesme liure de l'vsage des parties appelle *Vas breue*, sortir du corps de la ratte, & se terminer vers le milieu du ventricule partie senestre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule: dont on pourroit douter cõme par iceluy l'humeur melancholique peut estre jetté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau se perd dedans la chair de la ratte. *Galien.*

S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se diuise en trois parties: dõt l'vne & plus petite s'en va à l'intestin Cæcum, Colon dextre & moyen, diuisee par grande multitude d'autres rameaux. La seconde & moyenne se perd dedans l'Ileon, comme la troisiesme & plus grosse au Ieiunium, & est appellee de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est disseminee par presque tout le Mesentere, tout ainsi que la Splenique, parce qu'elle s'en va perdre & terminer en la terre. Où noteras que comme ladite veine sortant du Foye, se diuise aux parties susdites par rameaux plus grãds puis plus petits, tant que la diuision soit venuë iusques aux rameaux capillaires: ainsi fait elle se plongeant dedans le foye. Et voila quant à la diuision de la veine Porte, *Sixiesme. Veine Meſaraique ou Meſenterique.*

C laquelle si quelquesfois tu ne trouues ainsi qu'elle est descrite, ne t'en esbahis point: car à peine la trouueras tu iamais semblable en deux suiets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle est (comme disent les Philosophes) à vn chacun particuliere & propre. Ainsi imagine des autres vaisseaux: toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuent trouuee & obseruee en nos dissections, tant publiques que priuees. *Annotatiõ*

De l'origine de l'artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles.

CHAP. XII.

APRES ces choses ainsi considerees il conuiendroit oster les intestins: mais pource qu'en ce faisant on perd la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles, à cete cause semble estre raisonnable, qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant il

D faut sçauoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi font les arteres du cœur, lesquelles estans en leur commencement diuisees en deux rameaux (comme te sera demonstré en leur lieu) le plus grand descend en bas vers les parties naturelles par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquiesme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuiuent. *Origines des veines & arteres.*

La premiere appellee Intercostale, va entre les muscles intercostaux & spinale medulle par les trous par lesquels les nerfs sortent, tant à dextre qu'à senestre, qui restoient depuis la cinquiesme vraye coste, iusques à la derniere fausse. Où noteras que par icelles nous entendons les sept animaux distribuez, ainsi que nous venõs de dire: lesquels sortent de leur tronc descendant sur l'espine à l'endroit de chacun muscle intercostal. La seconde estant double, va au Diaphragme tant d'vn costé que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique. *Intercoſtale.*

La tierce assez grosse, sortant de la partie superieure de l'artere, issuë hors du Diaphragme, se diuise quelque peu apres en deux insignes rameaux: dont l'vn s'en va au ventricule, à la ratte & à leur Epiploon, dauantage à la partie caue du foye & vessie *Diaphragmatique.*

du fiel: l'autre s'en va au Meſentere & inteſtins, faiſant ramifications toutes ſemblables à celles des veines Meſaraïques: à cauſe dequoy elle eſt appellee Cœliaque, ou (s'il faut ainſi parler) Ventrale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres penetrent les inteſtins iuſques à la derniere tunique, afin que par leur contact & attouchemẽt elles puiſſent mieux ſucer & attirer le *Chylus* contenu en iceux. A

Cœliaque.

La quatrieſme va aux reins, & pource eſt appellee renale ou emulgente, parce qu'elle ſucce & tire le ſang de la maſſe ſanguinaire.

Regale ou Emulgente.

La cinquieſme aux teſticules, auec les veines ſpermatiques preparantes: & eſt pareillement appellee artere ſpermatique: laquelle du coſté dextre ſortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine ſpermatique du meſme coſté, paſſe quelquesfois par deſſus, quelquesfois par deſſous la veine caue. Parquoy ſe faut bien donner garde qu'en la deſcouurant on ne la rompe.

Spermatique.

La ſixieſme ſortant de la partie anterieure & ſuperieure de l'artere, deſcend auec les veines hemorrhoidales au fondement, enuoyant dés ſon commencement certains rameaux iuſques tout le long preſque de l'inteſtin Colon, & s'vniſſent par leurs anaſtomoſes auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque: en ſorte que ſi on regarde de bien prés, on trouuera ſouuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Or anaſtomoſe eſt communication de veine auecques artere, afin que ſi elles ont indigence, qu'elles s'aydent: comme ſi la veine a indigence de ce qui eſt contenu en l'artere, qu'elle l'attire de l'artere: & pareillement ſi l'artere a beſoin de la veine. B

Meſenterique ſeptieſme.

Anaſtomoſe.

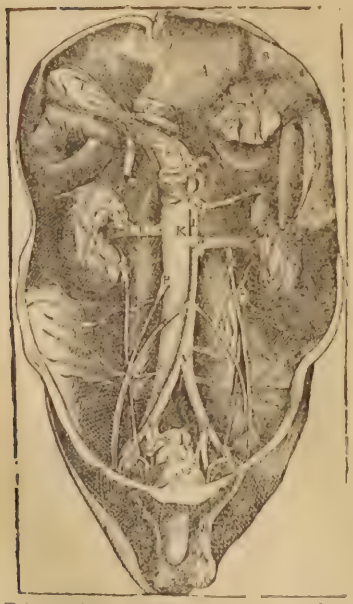
La ſeptieſme ſortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'eſpine à l'endroit des Lumbes, & autres parties enueloppans leſdites vertebres: & pourtant eſt appellee Lumbaire.

Lumbaire.

La huictieſme fait les Iliaques, iuſques à ce qu'elle ſoit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque ſont faites pluſieurs autres diuiſions, leſquelles pource qu'elles ſont ſemblables à celles des veines Iliaques, pour euiter proli- C xité, nous differerons à en traitter iuſqu'à ce que nous ſoyons venus auſdites veines.

Iliaque.

La ſeptieſme figure du Ventre inferieur.



A Monſtre la partie caue & Lobes du foye renuerſé en haut.
B Vn des ligamens lateraux du foye, par leſquels eſt attaché au Diaphragme.
C La veine vmbilicale entrant au foye.
D La veſſie du fiel.
E Le tronc de la veine Porte infuſe auec l'implantation des inteſtins, où ſont demonſtrees les petites veines dyſtiques par OO, & les autres ſans marques, ſont les arteres dyſtiques. D
G L'artere du foye, autour de laquelle eſt trouuee vne ramification de nerf de la ſixieſme coniugaiſon par 2.
H Le conduit du Pore Cholagogue incisé, qui deſcend dans l'inteſtin nommé Duodenum.
I La partie caue de la ratte.
K Le tronc de la veine Caue.
L Le tronc de la grande artere.
M L'artere allant au ventricule & Epiploon, Meſentere & à la ratte.
NN Les veines adipeuſes.
OO Les reins.
PP Les veines & arteres emulgentes.
QQ Les vaiſſeaux vreteres.

A RR Les veines Spermatiques, & leur distribution au Peritoine.
SS Les arteres Spermatiques.
T L'artere qui se distribuë au Mesentere du Colon & du Rectum.
V La diuision de l'artere Vmbilicale aux deux Iliaques.
XX Deux rameaux des veines & arteres qu'on appelle Musculeuses.
YY Les arteres & veines Hypogastriques.
Z Le Rectum intestinum coupé & lié.
& La Vessie.
aa Les vaisseaux Spermatiques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.
bb La tunique Erythroïde descendant du Peritoine aux Testicules.
cc Vne petite veine produite du vaisseau Spermatique, sur la tunique Dartos.

Des Nerfs distribuez aux parties naturelles. CHAPITRE XXIII.

B RESTE maintenant, auant qu'oster les intestins, à declarer les nerfs distribuez aux parties naturelles, afin que rien ne soit obmis. Et pour commencer, faut sçauoir que lesdits nerfs viennent de ceux de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent tant à l'estomach tout le long de l'Oesophague, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des costes interieurement, tãt d'vn costé que d'autre: lesquels estãt venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, comme les veines & arteres. Où noteras que ces nerfs suiuent principalement l'artere: & pource si tu veux monstrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroict que l'artere se diuise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiesme vsage, qui est de cognoistre & discerner ce qui les peut fascher: car s'ils estoient priuez de ceste cognoissance de n'auoir sentimens de leurs passions, rien n'empescheroit qu'en vn moment de temps, C l'homme ne fust perdu & destruict: car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous hastons d'y remedier. Et s'ils n'auoient aucun sentiment, seroient vlcerez, rongez, & pourris des excremens qui iournellement y fluent: & partãt ayans sentiment ne permettent tant soit peu de temps, aux excremens actes & corrosifs y demeurer: ce qui nous monstre assez manifestement, que nature sage ouuriere n'a iamais rien fait sans cause, & sans vne grande, artificieuse & admirable industrie. Maintenant faut oster les intestins.

Origine des nerfs distribuez aux parties naturelles.

Instruction pour oster les intestins. CHAP. XXIV.

QVand on veut oster les intestins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron prés de son extremité, en deux lieux esloignez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre: puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monstrer leurs tunjques tant propres auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le D plus prés qu'il sera possible, de son origine: afin que par ce moyen tous ses rameaux soient liez, & par consequent Hemorrhagie euitee. Le semblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein senestre, & à celle qui descend au Rectum auec les Hemorrhoides: & cela fait, leueras lesdits intestins iusques au Duodenum, lequel doit estre pareillement lié en deux lieux par dessous l'implantation du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit intestin: qui est cause que la cholere coulee par iceluy à la compression dudit intestin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts prés le Pylore: & soit coupé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & diſtribution de la veine Caue deſcendante. CHAPITRE XXV. A

Outre que les autres parties naturelles deſcendent preſque toutes de la veine Caue deſcendante, à ceſte cauſe il faut, auant que paſſer outre, demonſtrer l'origine & diuiſion d'icelle. Il a eſté declaré par cy-deuant, que toutes les veines ſortent du Foye, toutesfois de diuers endroicts. Car comme nous auons mon ſtré, la veine Porte ſort de la partie caue d'iceluy: au contraire la veine Caue de la partie gibbeuſe en forme d'vn tronc d'arbre, lequel ſortant dudit Foye, ſe diuiſe en deux grãdes branches, deſquelles la plus petite mõte aux parties vitales, animales, & extremitez d'icelles, comme nous dirons en ſon lieu. La plus grande deſcendant par la partie poſterieure du foye ſur l'eſchine des Lumbes, va aux parties contenuës ſous iceluy, en la forme & maniere qui s'enſuit. Sa premiere diuiſiõ eſt tant d'vn coſté que d'autre, à la membrane des Reins, venant au Peritoine & parties voiſines: & ſont dictes veines adipeuſes, pour la multitude de greſſe qu'elles engẽ- B

Veines adipeuſes.

drent en ces endroicts. Leur origine eſt diuerſe: car la dextre vient le plus ſouuent de la renale dextre, à cauſe qu'elle eſt plus haute. Le ſeneſtre vient du tronc meſme de la veine Caue: à cauſe que la Renale de ſon coſté eſt par trop baſſe: tarement on voit autrement. La ſeconde, qui eſt nommee Renale, ou emulgente, va aux Reins, auſquels ſur l'entree, ou vn petit deuant, elle ſe diuiſe en deux rameaux comme l'artere: vn ſuperieur, & l'autre inferieur, & iceux encores conſequemment en pluſieurs autres par dedans la ſubſtance deſdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles ſont groſſes & larges, afin que l'humeur aqueux y puiſſe paſſer plus librement, & sans y faire long ſeiour. Leur origine eſt diuerſe: car la veine dextre ſoit le plus ſouuent de ladite veine caue, quelque peu plus haut que la ſeneſtre, afin qu'ayãt la charge de repurger le ſang de l'humeur ſereux & bilieux, ſi quelque portiõ eſchappe des laqs de l'vn, elle puiſſe tomber aux laqs de l'autre: ce qui n'euſt eſté fait, s'elles euſſent eſté ſituees vis à vis l'vne de l'autre, à raiſon de leur oppoſition & contrarieté en leur action. Et noteras en ceſt endroit, que pluſieurs fois en faiſant diſſectiõs & ouuertures de corps morts, nous auõs trouué à des calculeux iuſques à ſept veines emul-

Renale ou Emulgente.

Annotatiõ.

gentes, & autãt d'arteres, quatre venãs d'vn coſté ſeneſtre, toutes de diuers lieux, dõt la derniere ſortoit de l'Iliaque: & trois de l'autre coſté, venãs auſſi de diuers endroits C de ladite veine. La tierce diuiſiõ nommee Spermatique, va aux teſticules, de laquelle l'origine eſt telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la ſeneſtre de la veine Emulgente le plus ſouuent. Quelquesfois auſſi on trouue tãt d'vn coſté que d'autre eſtre accompagnees, la dextre d'vn autre venãt de l'Emulgẽte dextre, & la ſeneſtre d'vn autre venant de la veine caue: en aucuns ſeulement d'vn coſté, aux autres de deux: quelquefois auſſi i'ay veu l'Emulgẽte ſeneſtre ſortir de la Spermatique. On peut auſſi obſeruer pluſieurs autres varietez, leſquelles ſi on vouloit toutes expliquer, iamais on n'auroit la fin. La quatrieſme aux Lumbes, & pource eſt appellee

Spermatique.

Lumbaires Lumbaire.

Lumbale: laquelle en origine & diſtribution eſt toute ſemblable à l'artere lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun coſté quatre lũbales, à ſçauoir aux quatre interſtices des cinq vertebres des lũbes. La cinquieſme fait les Iliaques iuſqu'à l'iſſue du Peritoine, où elles prẽnent le nom de Crurales: & ſe diuiſent premieremẽt aux muſculeuſes, ainſi nommees, pource qu'elles võt aux muſcles obliques Aſcẽdans & Trãſuerſaux, & au D

Iliaques.

Peritome. Leur origine eſt quelquesfois à l'extremité du tronc. Secõdemẽt font les ſacrees, leſquelles s'en võt à la moüelle de l'os ſacrum, par la voye des neruſſians d'icelle. Tiercement elles produiſent les Hypogaſtriques, ainſi nõmees, pource qu'elles ſont diſtribuees à toutes les parties de l'Hypogaſtre, comme à l'inteſtin droit, muſcles d'iceluy, & cuir muſculeux: où quelquesfois elles excitẽt les Hemorrhoïdes, comme auons predit) dediez pluſtoſt à vuider le ſang qui peche en quantité, comme celles qui

Sacrees. Hypogaſtrique. Annotatiõ.

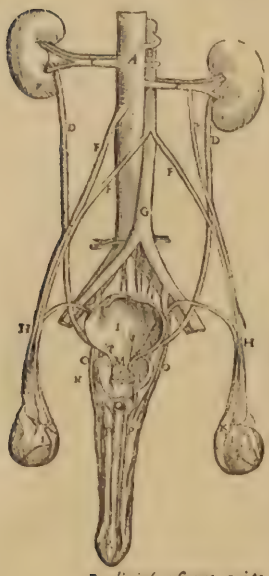
de la veine Porte viẽnent du Rameau ſplenique, à purger celuy qui peche en qualité, & à la veſſie & col d'icelle, voire iuſqu'à l'extremité de la verge: & à l'Amarry de la femme, & col d'iceluy, iuſqu'aux extremitez des parties honteuſes, d'où ſe peut faire qu'apres la conception de la femme, s'il luy ſurmient fluxion menſtrualle, elle ſoit faite par les rameaux de ladite veine deſcendãs au col de l'Amarry. Ce que meſme eſt vray ſẽblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceſte veine jette vne portiõ de ſoy hors de l'Epigaſtre par le trou commun à l'os Pubis & Iſchiõ, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, deſcend (ſe cõmuniquant aux muſcles Obturateurs, & au-

A tres internes iusqu'au tarret ou cauiton. Quartement, produisent les Epigastriques, *Epigastriques.* lesquelles tant d'vn costé que d'autre, montent tout le long de la partie inferieure des muscles droits, respondans aucuns rameaux aux muscles obliques & transuersaux, & Peritoine. Quintement & finablement, sont les Honteuses, ainsi nommees, pour ce *Honteuses.* qu'elles vont aux parties honteuses des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuse, laquelle est pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine est par dessous les Hypogastriques.

Des Reins. CHAP. XXVI.

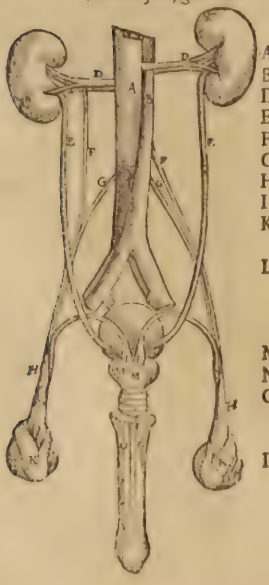
S'Ensuiuent maintenant les Reins, lesquels pour bien monstrer, apres auoir contemplé leur situation, les faut descouurir de leur gresse, s'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine, puis declarer les choses qu'il faut considerer en iceux, commençant à leur substance, qui est de chair dense, dure ou espesse, de peur qu'ils ne fussent facilement blessez par l'acrimonie de l'vrine. *Substance.*
B Leur quantité est assez grande, comme tu le peux voir à l'œil: & sont de figure ronde & oblongue, quasi en forme de croissant, comprimee aucunement par dessus & dessous, & auant partie caue & gibbeuse. La caue regarde la *Quantité.* *Figure.* veine caue, & par icelle partie reçoiuent les veines & arteres Emulgentes, & produisent les Vreteres: & en cet endroit sont entaillez comme vne mortaise. La gibbeuse regarde les lumbes. Ils sont composez d'vne tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui est faicte par effusion de sang, comme des autres visceres autour de leurs veines & arteres, que nous auons dit Emulgentes, ou suççantes, & d'vn *Composition.* petit nerf, lequel venant des Costaux de la sixiesme coniugation, chacun de son costé, est distribué à la tunique d'iceux, côbien qu'il semble suiure la veine & artere. Et non sans cause Fallopius, homme subtil & diligent, a obserué, que ce nerf n'est point seulement espandu par la tunique des reins, mais aussi qu'il penetre & entre en leur substance. Ils sont deux en nombre, afin que s'il aduenoit nuisance à l'vn, l'autre peust *Nombre.* satisfaire à l'office pour lequel ils sont ordonnez. Et sont situez sur les Lumbes au co- *Situation.*
C sté des grands vaisseaux, ausquels ils sont suspendus par leurs veines & arteres, ainsi qu'ils sont attachez ausdits Lumbes, comme par vne seconde tunique, de peur qu'ils ne soyent esbranlez par mouuements violents en sorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, ou membranes, vne propre adherante à leur propre substance, & l'autre comme venant du Peritoine, à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le dextre le plus souuent est plus haut, & le senestre plus bas, pour les raisons declarees sur la diuerse origine de leurs vaisseaux. Ie sçay bien que Columbus escrit au contraire, mais ie m'en rapporte à la veue. Leur connexion est par leurs veines, arteres *Connexion.* & nerfs, auec les membranes principaux, par leurs tuniques auec les Lumbes, & autres parties contenues au ventre inferieur, & specialement auec la Vessie par leurs Vreteres ou vrinaires. Ils sont de temperament chaud & humide, comme est toute partie *Temperament.* charneuse. Leur action est de repurger la masse sanguinaire, pour la plus grande partie
D de l'humeur sereux & bilieux. Ie dy pour la plus grãde partie, pource qu'il est necessaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le sang iusqu'aux parties solides, pour luy seruir *Action.* de vehicule & chariot, qui est de soy pour sa trop grande crassitude, inepte à couler par les veines capillaires, esquelles il faut qu'il passe. Outre ces choses faut entendre, que *Annotation.* dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonscripte d'vne membrane, enuironnee de la diuision des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité est faicte trãscolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongee dessous leur cauité par toute leur substance, comme est le Pore Cholagogue dedans la Foye.

La neufieſme figure, en laquelle te ſont demonſtrez bien apertement les vaiſſeaux tant Spermatiques, que ceux qui appartiennent à la Veſſie: auſſi la Veſſie auec ſes parties. A



A Demonſtre la veine Caue.
B Artere Aorta.
CC Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
DD Vaiſſeaux Vreteres.
EE Veines Spermatiques.
FF Arteres Spermatiques.
G Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine, pour n'eſtre comprimee de l'os Sacrum.
HH Conionction & meſlange de la veine & artere ſeminales, degenerant en texture variqueuſe, finiſſant à la membre nommee Epididyme. B
II Deux teſticules.
KK Vaiſſeaux Expellens ou Eiaculatoires.
L La partie anterieure du corps de la Veſſie.
M Le propre orifice & commencement du col de la veſſie.
NN Face anterieure des deux glãdes Proſtates.
OO Veines & arteres qui deſcendent depuis le col iuſqu'à l'extremité de la Verge.
PP Deux ligamens ſpongieux faiſans la Verge.
Q Canal cõmun tant à l'vrine qu'au Sperme.
R Balanus, fin ou extremité d'icelle. C

La dixieſme figure, ainſi te demonſtre les parties ſuſdites renuerſees.



A Monſtre la grande Artere.
B Veine Caue.
DD Vaiſſeaux Emulgens aux Reins.
EE Les Vreteres auec leur entree dãs la veſſie.
FF Veines Spermatiques.
GG Arteres Spermatiques.
HH Vaiſſeaux variqueux.
II Teſticules.
KK Les Paraſtates Variqueux, faiſans les vaiſſeaux Eiaculatoires.
LL La conionction & cõcurrẽce des vaiſſeaux Expellens, paſſant par dedans les Proſtates, pour aller au conduit du col de la Veſſie. D
MM Deux glandes nommees Proſtates.
N Sphincter du col de la Veſſie.
OO Ligamens Spongieux ſeparez de leur origine, qui eſt à la partie inferieure de l'os Pubis.
P Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

A *Des vaisseaux Spermatiques. CHAP. XXVII.*

IL conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils sont produits & naissent desdits reins, pour porter l'vrine à la vessie: mais à cause qu'on ne les sçauroit desfaire, ny monstrer sans gaster & corrompre la situation des vaisseaux Spermatiques, sous lesquels ils descendent en la vessie: à ceste cause me semble bon de passer à la declaration d'iceux vaisseaux Spermatiques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonstrer, tu les separeras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & gresse qui les couure iusqu'à l'os Pubis, contẽplant leur naturelle situation, auãt que les leuer: puis demonstreras que lesdits vaisseaux sont de substance semblable aux veines & arteres: aussi ne sont-ils autres que veines & arteres. Leur quantité est petite en profondeur, mais en longueur assez grande, pour la distãce de leur origine aux Testicules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cause qu'iceux ont lesdits Testicules hors du ventre, & les femmes au dedans. *Substance. Quantité.*

B La veine est beaucoup plus grosse que l'artere. Leur figure & composition est toute pareille à celle des veines & arteres, hors mis que depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils se restrecissent en plusieurs replis, faits en forme de varice, iusqu'aux Testicules: à fin qu'en si long chemin la matiere de la semence, qui n'est encores que sang, soit preparee à concoction & albification, ou plustost cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Testicules. Ils sont six en nombre: quatre Preparans, & deux Ejaculatoires ou Deferens, c'est à dire, iettans: desquels nous parlerons puis apres. Des Preparans il y en a deux de chacun costé, à sçauoir, veine & artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlãs de la distribution de la veine Caue: & s'inserent aux Testicules par leur Tunique, nõmee d'aucuns Epididymis, des autres Darros cõme nous dirons tantoſt. Leur situation est oblique sur les Lumbes & Iles, descendans entre les extremitez de l'os Pubis & Ilii. *Figure. Composition. Nombre. Situation. Connexion.*

C Et sont liez & attachez auec les parties subiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de soy-mesme, que par les membranes du Peritoine, qui les reuest & couure. Leur temperament est tel que des veines & arteres. Leur vtilité est de porter le sang requis pour la generation de la semence aux Testicules, desquels maintenant faut parler. *Temperament. L'vtilité.*

Des Testicules. CHAP. XXVIII.

LEs Testicules sont de substance glanduleuse, blanche, molle, & laxe, pour mesme raison que la ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, est comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et sont compotez de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leurs sont baillees des vaisseaux spermatiques, les nerfs, de ceux de la sixieme coniugaison, qui descendent le long de la racine des costes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs *Substance. Quantité. Figure. Composition.*

D Tuniques sont quatre en nombre, à sçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Cõmunes, sont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnue, qui est faicte du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaisseaux, à cause desquels est ainsi appellee. Les deux propres sont, l'Erythroide, qui vient de l'apophise du Peritoine, descendant auec les vaisseaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ses vaisseaux, que pour les muscles suspensoires des testicules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant son origine de la membrane des vaisseaux spermatiques Preparans. Leur chair est effusion de matiere autour des vaisseaux, comme nous auons dit des autres visceres. Et noteras, que la susdite Erythroïs est seulement contiguë au Testicule tout autour d'iceluy, fors que deuers sa teste, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme: laquelle est continuë par tout à la propre substance du Testicule. Elle a esté creée, parce que les Testicules estoient laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoient estre à seureté, & iointes auecques les vaisseaux spermatiques, qui sont denses & fort durs. A ceste cause, Nature a voulu vnir & assembler ces deux corps, qui ont leur substance si contraire, & s'est estudiee de faire vn lien moyen entre eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes se void à grande peine, parce qu'il est fort petit. Les deux autres Tuniques communes sont adheren- *Quatre tuniques des testicules. Erythroïs. Epididyme. Pourquoy a esté creée l'Epididyme.*

tes par les vaisseaux, non seulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. Dauantage tu entendras, que les muscles suspentoires, ou cremasteres, sont de mesme substance que les autres, fort petits & gresles, de figure oblique & large, sortans de la membrane du Peritome, qui (comme t'a esté dit) prend chair des Iles, qui esleuent en haut lesdits testicules d'vn mouuement obscur. A

Muscles Suspensoires.

La composition desdits muscles est telle que des autres: & sont deux, vn de chacun costé, situez depuis les extremitez des Iles, iusques aux testicules, ayant connexion auecques l'apophyse du Peritome & lesdits Testicules. Leur complexion est telle que des autres.

Action. Nombre.

Leur action est suspendre & retirer les Testicules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom. Suspentoires. Quant au nombre des Testicules, ils sont deux le plus souuét, vn de chacun costé, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme aussi il aduient quelquesfois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. Leur situation est dedans le Scrotum, sous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & sont connexez par leurs vaisseaux, auec les parties principales, & le col de la vessie, & membre viril: par leurs tunicques, auec les parties desquelles ils les prennent. Leur temperament est froid & humide, pour estre glanduleux, combien que par accident ils puissent estre chauds par la multitude des vaisseaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Testicules trop chauds, sont prompts & enclins à l'vsage Venerien: leurs parties honteuses & celles qui sont voisines, sont fort reueslues de poil: & lesdits Testicules sont gros & solides. Ceux qui ont les Testicules trop froids, ne sont pas beaucoup aptes à l'acte venerien, & n'abondent en lignees: & s'il leur en aduient, engendrent plustost des femelles que des masles. Ils ont peu de poil autour des parties honteuses: leurs Testicules sont petits & mols, aucunement applatis. Leur action est de faire la semence pour la generation, & de renforcer toutes les parties du corps, par leurs irradiation virile: comme tu peux veoir par experience aux chastrez, lesquels priuez desdits Testicules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins: comme demonstre Hippocrates au liure *De locis, aere, & aqua*, parlant des Scythes.

Situation. Connexion.

Temperament.

Signes de Testicules trop chauds.

Signes de testicules trop froids.

Action.

B

C

Des corps variqueux, qu'on appelle Parastates: des vaisseaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Prostates. CHAP. XXIX.

Substance Situation.

Les Parastates Variqueux, sont corps nerueux & blancs, faits quasi comme des parties nerueuses, annulaires, comiointes ensemble estroittement: lesquels sont couchez depuis la teste des Testicules iusques au bas, dont ils produisent les vaisseaux Eiaculatoires, y prenans leur sortie. Si nous ne distinguons icy diligemment les mots, il y aura confusion. Car ce que i'appelle Parastate, qui est comme la teste du Testicule, ayant quasi forme d'vn autre Testicule, Galien au premier liure *De semine*, l'appelle Epididymis: & moy, suiuant plusieurs Anatomistes, par ce nom Epididymis i'entends la propre Tunique des Testicules, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir en passant. Leur action est d'empescher par leurs astrictuositez, comme vn Portier, que la semence ne passe des vaisseaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle soit entierement preparee, digeree, cuite, & absolue: lesdits vaisseaux par les Testicules: car és premieres circonuolutions & entortillemens, le sang est pur, & aux dernieres n'est plus du tout rouge, mais a vn suc blanchissant. Et d'attirer d'iceux ce qui est parfaictement elabore, ou pour le moins permettre qu'il sorte. Car c'est vne maxime, quand nature veut arrester longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait son passage difficile, à sçauoir estroit, ou tortu, ou oblique: ainsi qu'on peut veoir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillemét, les rugositez du fond de l'estomach, comme aussi le Pylorus & les veines subtiles & delices au foye, afin que le Chylus y demeure iusques à ce qu'il soit changé & digeré en sang. Ainsi Nature a fait le semblable aux vaisseaux spermatiques. Leur quãtité & figure est assez notable à l'œil, & est aucunement ronde, tendante en poincte. Leur composition est de nerf, veines & arteres, qu'ils ont des vaisseaux des Testicules, & de la tunique venant du Peritome: ou si tu veux, de l'Epididyme, & leur propre substãce. Leur tẽperament est froid & sec. Ils sont deux en nombre, à sçauoir vn en chacun Testicule: & sont appellez Parastates Variqueux, cõme Assistans superficiellement, entortillez sur le long du testicule, comme veines Variqueuses. Et d'iceux sont produits les vaisseaux

Action.

D

Quantité. Figure. Composition. Temperament.

Nombre.

A Eiaculatoires ou Expellens, ainsi que nous auõs dit: lesquels sont de mesme substance que leurs progeniteurs, à sçauoir solide, & blãche, & cõme nerueuse, mais vnie comme au nerf. Leur quãtité est moyenne, & leur figure ronde & fistulaire, à fin que la semence puisse couler par iceux: toutesfois il semble qu'il n'ayent aucune cauité manifeste, si ce n'est en ceux qui ont esté trauaillez d'vne longue gonorrhee, cõme nous dirons cy apres en ce chapitre. Leur composition & temperament est pareil aux susdits corps, entre lesquels & les Prostates du col de la vessie, ils sont situez, ayans colligance immediatement auec iceux, & col de la vessie, comme par leur tunique, & autres vaisseaux, auec les parties dont ils les prennẽt. Et faut noter, que lesdits vaisseaux estans sortis des parastates, ainsi qu'il a esté dit, montent du bas des Testicules iusques au plus haut, où rencontrans les Preparans, montent par le processus ou voye du Peritoine dedãs le ventre, se lians auec eux par certaines fibres nerueuses, iusques à l'interne capacité dudit ventre, où se reflechissans laissent lesdits Preparans pour descendre au dessous de l'os Pubis, au milieu de deux corps glanduleux nommez Prostates ou assistans situez au commencement du col de la vessie, pour illec se rencontrer & vnir ensemble, faisans vn meat & conduit commun, premierement de deux siens, puis

B apres vn autre auec celuy de la vessie, en sorte que de ces trois cõduits, à sçauoir deux des Eiaculatoires, & vn de la vessie en est fait vn commun aux hõmes, tant à l'vrine, qu'à la matiere spermatique. Laquelle vnion nous est mõstree par vne petite Caruncule esleuee dedans l'entree du col de la vessie comme vne fraise, laquelle receuãt ledit trou assez patẽt, est souuẽt prinse pour Caruncule non naturelle par ceux qui sondent, ignorans l'Anatomie, mesmement lors qu'elle est enflee par quelque occasion. Leur nombre est de deux, à sçauoir vn de chacun costé. Leur actiõ & vtilité est d'apporter la semence elaboree des Testicules, aux Prostates, & par iceluy au col de la vessie, pour estre de là iettee hors par la voye cõmune. Et premier que la semẽce s'insere, se font plusieurs reuolutions, dans lesquelles est autant cõtenu de semẽce, qu'vn homme iette à chacune fois qu'il embrasse la femme. En quoy si on nous demande, à sçauoir si le conduit commun fait de la concurrence des deux vaisseaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux, est patent & manifeste au sens de la veuë, quãd il entre dedans le conduit de l'vrine: nous respondons que non, cõbien qu'il y soit, a rai-

C son de la matiere illec portee, laquelle est crasse & visqueuse. Et la cause qui nous empesche de la voir, c'est possible qu'apres la mort tous petits trous sont bouchez par la froideur, & les grãds, bien fort estressis: ou pour la procidẽce des parties desdits trous l'vne sur l'autre. Toutesfois quoy que ce soit, il faut que lesdits trous soient bien petits, l'hõme estant en vie, veu qu'apres sa mort on n'y sçauroit mettre la pointe d'vne petite espingle. Au moyen dequoy il ne faut craindre quãd on sonde quelqu'vn, que la sonde estant dedans la vessie, penetre dedãs le cõmun meat des vaisseaux Eiaculatoires, qui descẽd entre la Carũcule, si par accidẽt il n'est dilaté par gonorrhee, ou autremẽt par inflãmation. I'en ay veu depuis peu de tẽps ençà de si patents, qu'ils receuoiẽt fort aisemẽt la petite teste de mõ espatule: qui nous aduertit de sonder biẽ sagement, de peur d'interesser ledit monticule, lequel le plus souuent estant touché par la sonde iette du sang, s'il est enflammé. Dauantage, si on demande cõme par vn si petit trou la semence, qui est visqueuse & crasse, peut estre promptement iettee en si grãde

D abondance au coït: ie responds que cela est fait par l'impetuosité & rauine des esprits enuoyez de tout le corps sur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie par le commandement de la faculté imaginatiue, chef de telle œuure: lesquels esprits estans paruenus aux Prostates promptuaires & receptacles du sperme, s'insinuans parmy iceluy en le rendant animé, le poussent dehors ainsi promptemẽt. Apres ces vaisseaux s'ensuyuent les corps glanduleux nommez Prostates, lesquels sont de substãce & temperament tel que les autres glandes. Leur quantité est assez grande: leur figure ronde & aucunemẽt oblongues, produisant chacun de son costé vne apophyse assez longue & molle. Leur composition est de nerfs, veines, arteres, & tunique qu'ils ont de leurs parties circonuoisines cõme de leur propre chair, qu'ils ont de leur premiere conformatiõ. Ils sont deux en nõbre, ioincts ensemble, & situez à la partie inferiente du cõmencement du col de la vessie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la vessie & vaisseaux differẽts, & parties annexees à iceux. Où noteras en general, que toute partie ayant nourrissement, vie & sentiment, a cõnexion mediatemẽt ou immediatemẽt auec les parties principales par les vaisseaux qu'ils en reçoiuent. L'vsage desdits Pro

Substance. Quantité. Figure.

Composition. Temperament. Colligance.

Nombre. Action. Vtilité.

Poinct notable pour la sonde qu'on met en la vessie.

Prostates. Substance, & temperament. Quantité. Figure. Composition. Nombre. Situation. Colligance. Annotation. Vsage.

states est de receuoir le sperme produit des Testicules, & iceluy conseruer en leur corps, iusques à ce qu'il leur nuise ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux ensemble: & de contenir vn humeur glaireux ou saliueux, & visqueux, qui est engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quand ils habitent auec les femelles, est iette auec la semẽce dans la matrice, & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Cet humeur a plusieurs vtilitez tant aux masles qu'aux femelles, c'est qu'il donne enuie de s'assembler, & s'assemblant il donne vn tres grand plaisir: aussi il arrouse le canal de l'vrine d'vne mouilleure profitable, afin que se desseichant il ne se retire & replie, empeschant par ce moyen que ladite vrine & la semẽce n'ayent leur passage libre & ascendu: tant en outre tout ce conduit de son vnctuosité, à ce qu'il ne fust par fois, & à la longue escorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre ce, nous auons obserue des deux costez de ces Prostates, autres glãdes, que Rondelet en sa Pratique s'il la faut appeller sienne, nomme *Appendices glandulosas*, esquelles mesmes la semence est gardee.

La dixiesme Figure, où t'est seulement demonstree la difference d'icelle à la precedente.

A Monstre le ligament du foye descendant entieremẽt dessous le Xiphoïde.
B B La partie gibbeuse du foye,
C C La partie caue du foye.
D D La membrane Adipeuse des reins renversez.
E E La bifurcation vnie du vaisseau spermatique senestre, qui se faict de la veine Caue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement se trouue.
F F La connexion ou cõionction de la veine & artere spermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne.
G L'entree des vaisseaux preparans aux testicules, par laquelle les vaisseaux Preparans communiquent la matiere spermatique aux Testicules.
H Testicule enueloppé de sa Tunique nommee Dartos.
I I Parastates Variqueuses, où commẽcent les vaisseaux Spermatiques, Expellens ou Eiaculatoires.
K Le corps de la vessie.
L Les corps glanduleux nommez Prostates, entre lesquels les vaisseaux Spermatiques s'en vont vnir pour entrer au meat & conduit de la vessie, qui est commun à l'vrine & à ladite matiere spermatique.
M Muscle Sphincter du col de la vessie.
N Veines & arteres qui se distribuent à la verge.
OO Deux ligamens spongieux constituans la verge.

Des vaisseaux Vreteres. CHAPITRE XXX.

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation.

OR sommes nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Vessie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres sont de substance spermatique, blanche, dense, & solide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure est ronde, canulaire ou creuse: & sont composez de deux tuniques: vne propre, tissue de fibres droictes & transuerses, laquelle vient des veines & arteres Renales ou Emulgentes: l'autre commune, venant du Peritoine. Ils ont aussi veines, arteres, & nerfs, lesquels leur sont donnez des parties voisines

A voisines. Ils ne sont que deux, vn de chacun costé, & sont situez entre les reins (de la partie caue desquels ils sortent) & la vessie. Or la maniere comme les pores vreteres s'inserent à la vessie, & le conduit qui vuide la colere dedans l'intestin, surmonte tous autres miracles de nature: car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent iusques à l'interne spacioſité, comme entrecoupant & souſleuant par deſſous vne languette membraneuſe du corps de la partie, qui ſe renuerſe & s'ouure à l'entree & venuë de l'excrement, c'eſt à dire, de l'vrine & de la colere: & en autre temps ſe reſerre & bouche fermement comme vn couuercle, que non ſeulement l'excremẽt ne peut regorger ou reſſuer en arriere, non pas ſeulement le vent: ce que nous experimentons à vne veſſie de porc ou autre animal, remplie de vent: car en icelle nous voyons l'air qui a eſté ſouſflé dedans, y demeurer, encores qu'on preſſe bien fort deſſus. Car tout ainſi que par l'impetuoſité des humeurs qui accourent, ceſte languette eſt renuerſee & ſubuertie au dedans: ainſi par ce qui interieurement, la comprime, elle ſe plaque & preſente cõtre le conduit. Telle choſe nous monſtre, que nature eſt grande ouuriere & maiſtreiſe. Leur propre connexion eſt auec les ſuſdites

B parties, & muſcles des Lumbes, par deſſus leſquels ils deſcendent des reins à ladite veſſie: parquoy rien n'empeſche que la pierre deſcendant par leſdits vaiſſeaux vreteres, ne puiſſe faire ſtupefaction à la cuiſſe, auſſi bien que s'il eſtoit aux reins. Leur temperament eſt froid & ſec, & l'vſage d'iceux eſt de ſeruir de voye & canal à l'vrine paſſant des reins à la veſſie. Et voila quant aux vaiſſeaux vreteres, apres lequel s'enſuit l'explicationde la veſſie.

Grande & merueilleuſe prouidẽce de nature.

Connexion.

Temperament.

De la Veſſie. CHAP. XXXI.

LA Veſſie eſt de meſme ſubſtãce que les vreteres, à ſçauoir nerueuſe, afin qu'elle ſe peuſt mieux dilater. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tant pour raiſon de l'aage, que plus grãde ou plus petite corpulence & habitude du corps. Sa figure eſt ronde & quaſi nommee Pyramidale. Et eſt compoſee de deux tuniques: vne propre, laquelle eſt fort eſpeſſe, triſſuë de trois genres de fibres, à ſçauoir, droites en ſa

C partie interieure, tranſuerſes en l'exterieure, & oblique en la moyenne: l'autre commune, qu'elle a du Peritoine. Elle a auſſi veines & arteres, vne de chacun coſté des vaiſſeaux Hypogaſtriques deſſus l'os ſacrum, & nerfs tant d'vn cõſté que d'autre, de ceux de la ſixieſme coniugaiſon meſlez auec ceux qui ſortent de l'os ſacrum, iuſques à la fin duquel leſdits nerfs deſcendent depuis le cerueau. Elle eſt ſeule & vnique: ſituee aux hommes au petit ventre deſſus l'inteſtin droict ſous l'os pubis: & aux femmes entre l'amarry & ledit os, auquel elle eſt attachee par ligamens membraneux, comme auſſi à la verge par ſon col, & à l'inteſtin droict par la tunique commune, & par ſes vaiſſeaux. Sa complexion eſt froide & ſeiche. Son action & vſage eſt d'attirer par ſes fibres, & receuoir continuellement l'vrine: la retenir tant qu'il en eſt beſoin, & puis apres l'expeller par ſon col, partie pour la compreſſion ſoit, qu'elle aduienne de ſoy, ou pluſtoſt des muſcles de l'epigaſtre, & Diaphragme, attendu que tel mouuement eſtant volontaire, doit eſtre fait de muſcle, qu'elle n'a point: partie auſſi par la dilatation de ſon muſcle Sphincter compoſé de fibres tranſuerſes, comme celuy du

D ſiege, afin de clorre l'orifice de ladite veſſie, de peur que l'vrine ne fluë & ſorte outre la volonté. Or la veſſie en ſe rempliſſant s'eſtend, & en ſe vuidant ſe reſerre comme vne bourſe qu'on ouure & ferme. Et eſt ce muſcle, ainſi que tu peux voir ordinairement à la veſſie d'vn pourceau, eſtendu depuis l'orifice de ladite veſſie, & commencement du meat commun à l'vrine & au ſperme, iuſqu'aux parties honteuſes, meſmement aux femmes: mais aux hommes il ceſſe au Perineum, lors qu'il laiſſe l'inteſtin droit, ou quelque peu apres. Or a-il eſté ainſi eſtendu, afin que par ſa compreſſion l'vrine fuſt entierement iettee hors du col de la veſſie, laquelle par ſon acrimonie en ſeiournant là, l'euſt peu bleſſer. Voila la commune opinion touchant le Sphincter de la veſſie: toutesfois Fallopius reprend ceſte opinion. Car (comme il dit) ſi ce muſcle eſtoit deſſous le corps glanduleux, iamais la ſemence ne pourroit ſortir au coit ſans quelque partie de l'vrine. Parquoy il eſtime que ce muſcle eſt par deſſous les Proſtates, & n'eſt autre choſe que le commencement du col de la veſſie plus charnu, & triſſu de fibres tranſuerſes. Quant au col, il ne differe rien en ſubſtance, compoſition, nombre & complexion de la veſſie: mais ſeulement en quantité, laquelle n'eſt point

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Complexion.
Action & vſage.
Le Sphincter de la veſſie.
Le col de la veſſie.

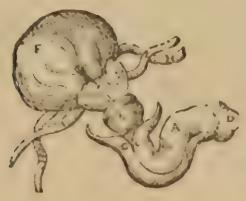
Quantité. Figure. si capable, ny sa figure si ronde, ains oblongue, representant aux hommes auec la verge vne (S) Romaine. Sa situation est aux hommes sur l'extremité de l'intestin droit, & du Perineum, montant en haut iusqu'au commencement de la verge, & auec icelle se reflechissant en bas. Aux femmes il est court, large, & droict, le finissant sur l'orifice du col de l'Amarry, entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion est és hommes auec ladite vessie, vaisseaux eiaculatoires l'intestin droit, & la verge: & aux femmes auec le col de l'Amarry, & parties honteuses seulement. Son action aux hommes est d'apporter au dehors la semence & vrine: aux femmes la seule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle situation, faut diuiser les os barrez ou pubis, par leur commissure & les separer tant qu'il est possible, toutesfois sans rien deschirer ny rompre. Outre-plus faut entendre, que par ce nom de Perineum, n'est entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege iusqu'aux parties honteuses, appellé d'aucuns l'entrefesson: la future duquel est nommee Taurus, tout ainsi que celle de la verge, Raphi. A

Le col de la vessie des femmes est court, droict & large. Connexion. Action.

Que c'est que Perineum. Taurus. Raphi.

B

L'onziesme Figure de la Vessie & Verge.



A B Monstrent les deux ligamens spongieux qui font la verge virile.
C C Leur commencement.
D Le gland.
E Le muscle Sphincter.
F Le corps de la vessie.
G Glandes Prostates.
H H Pores vreteres.
I I Vaisseaux Spermatiques expellens.

De la Verge. CHAP. XXII.

Substance Quantité. Figure. 'Ensuit maintenant la declaration des parties honteuses tant de l'hõme que de la femme, & premierement de l'homme: le mẽbre duquel est de substãce ligamenteuse, d'autant qu'il sort des os. De quantite assez notable, selõ les trois dimensions: toutesfois aux vns plus, aux autres moins. Sa figure est ronde estãt toutesfois par dessus & par dessous aucunement cõprimee. Sa compositiõ est de double tunique, de nerfs, veines & arteres, de deux ligamens, conduit de l'vrine, & quatre muscles. Les Tuniques luy sont dõnees tant du vray cuir que du Pãnicule charneux. Les veines & arteres aussi de dessus l'os sacrum, que nous auõs nõmez vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit mẽbre par la partie inferieure, comme par les hõteuses en la superieure. Quant à ses ligamens, ils luy sont baillez des parties laterales & inferieures de la commissure dudit os pubis, tant d'vn costé que d'autre: au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement: mais incontinent apres leur origine ils s'vnissent en sorte qu'ils ne font plus qu'vn qui est fait spongieux. Le conduit de l'vrine est situé par dessous ledit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la vessie. Quant aux muscles, les deux collateraux constituans & composans ainsi vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, & apres leur origine s'elargissent, & deuiennent fort tenuës & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muscles du siege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Perineum, iusques à ce qu'ils entrent dedãs la verge: & sont celdits muscles vnis si estroitement qu'ils semblent n'estre qu'vn fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisant leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coït, afin que ledit sperme tout à coup sans interruption & auec toutes ces forces soit ietté au champ de nature humaine: ioinct aussi qu'au coït ils ferment en deuë situation & erection ledit membre, sans qu'il decline ne flechisse ny d'vn costé ny d'autre. Il y a deux muscles à la verge, qui procedent de l'os Pubis, attachez à chacun costé de la verge, qui aydent à le dresser. Il y en a deux autres qui procedent de la partie de deuant le muscle Sphincter, qui s'implantent au

C

Cõpositiõn.

D

A conduit de l'vrine, passent sous l'os pubis, & se recourbēt vers le haut. Ces deux muscles eslargissent le conduit de la verge, de peur qu'il ne se ferme en ceste recourbeure, lors que la semence est iettee par ce conduit. Ses parties ainsi declarees, faut sçauoir qu'il est seul vnique, situé sur les parties aucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il fust plus ferme à son erectiō. Sa connexion est auec ledit os, & autres parties circonuoisines par ses parties qui le composent. Son temperament est froid & sec. L'vtilité est de porter & ietter la semence dedans l'amarry pour la conseruation du genre humain. Et noteras, que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence: laquelle à raison de la figure qu'elle a, est appellee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui couure ladite teste, Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre-plus, faut entendre que lesdicts ligamens sont spongieux, presque semblables à la substance de la ratte, où se trouuent plusieurs ramifications, & entrelasseures de petites veines, arteres, & filamens nerueux, contre la nature des autres, contenans gros sang & noir, lequel assiegé de l'esprit de concupiscence, & agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre viril.

Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vtilité.

Glans, ou Balanus. Prepuce.

B

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle. CHAP. XXXIII.

MAintenant (suiuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuses de la femme: mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'amarry, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous aurons demonstré la difference qui est entre les vaisseaux spermatiques & testicules des femmes auec ceux des hommes. Dont pour commencer, il faut entendre que les vaisseaux spermatiques des femmes ne sont en rien differens à ceux des hommes quant à leur substance, figure, composition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilite, mais seulement à raison de leur quantité & distribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non seulement il falloit qu'ils apportassent matiere pour la generation & nourrissement des testicules, mais aussi de la matrice du fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils se finissent dedans le ventre à leurs testicules, & matrice. En quoy faut noter, que lesdits vaisseaux spermatiques preparans quelque peu auant que venir aux testicules, se diuisent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainsi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inserer à la teste des testicules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de soy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non seulement icelles, mais aussi les vaisseaux eiaculatoires, ainsi qu'il a esté dit parlant de ceux des hommes. Le plus grand rameau (i'entends tousiours tant de la veine que de l'artere de chacun costé) descend tant d'vn costé que d'autre par la partie superieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & commune du Peritoine, où il se diuise en plusieurs rameaux. Et voila la difference des vaisseaux spermatiques des hommes & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raison, pourquoy les femmes iettent moins de semence que les hommes. Quant aux testicules, ils ne different de ceux des hommes presque en rien, sinon à raison de plus & de moins: car leur substance, comme tu peux entēdre, est blanche & glanduleuse comme celle des hommes. Ils sont aussi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur qui ne les a peu faire leuer ny croistre: & de composition plus simple, car ils n'ont point de scrotum, ny de tunique charneuse, ny d'erythroïde, selon aucuns, mais en son lieu ils en ont vne du Peritoine qui couure la propre nōmee Epididyme ou Dartos, comme si l'erythroïde naissoit du Peritoine. Monsieur Syluius escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'Erythroïde: toutesfois il est certain que outre leur propre tunique nōmee Dartos, ils en ont vne du Peritoine, qui est l'Erythroïde, ou plustost (comme Fallopius la veut appeller) Elythroïde, c'est à dire, semblable à vne gaine. Et pense que cet erreur soit venu d'vn lieu de Galien mal entendu au quatorziesme liure *De vsu partium*, où il est escrit, que les testicules des femmes n'ont point d'epididymis: ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Parastate variqueux, comme par cy-deuant i'ay declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la situation. Car aux hommes (cōme tu as entēdu) ils sont pendus hors du vētre à l'os pubis, au dessus du perineum: aux fēmes sont dedās le ventre aux costez de l'amarry, pres de son fons, toutesfois sans toucher son corps. Et sont lesdits testicules

Differēce des vaisseaux spermatiques des hommes & des fēmes.

C

Diuisiō des vaisseaux preparans des femmes

Les vaisseaux spermatiques ne sont que veines & arteres.

La femme iette sa semence au fond de sa matrice.

D

Difference des testicules des hōmes & des femmes.

Nombre.

annexez auec l'amarry, tãt par la tunique du Peritoine, que par les vaiſſeaux Eiacula- A
toires deſcendãs aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux
preparans & nerfs prenans leur origine de l'os ſacrum & du coſtal. Ils ſont auſſi de tẽ-
perature plus froide que ceux de l'hõme. Leur action eſt telle qu'aux hommes. Quant
Difference des vaiſſeaux Eiacultoires, des femmes & des hõmes. à leurs vaiſſeaux eiaculatoires ou expeliens, ils different de ceux des hommes, pource
qu'en leur commencement ils ſont amples, de ſubſtance & conſiſtence de veine, en
ſorte qu'auec difficulté tu les peux diſcerner d auec la tunique du Peritoine, puis de-
uiennent eſtroits & nerueux: mais à l'endroict où ils commencent eſtre tels, ils ſem-
blent aux ſpectateurs (fauſſement toutesfois) caſſez & rompus: & comme ils appro-
chent des cornes de ladite matrice, derechef ſe dilatent & amplifient. Leur ſubſtance,
nombre, compoſition, temperament action ou vtilité eſt meſme qu'aux hõmes. Leur
quantité en groſſeur, & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee
qu'aux hommes: afin, ce croy-ie, que tel entortillement leur ſeruiſt de varicqueux pa-
raſtates. Leur ſituation eſt entre les teſticules, & l'amarry: car ils ſortent de la teſte B
d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, ſe vont implanter dedans
l'amarry par ſes cornes, au moyen dequoy ils ſont connexez auec celdites parties.

La douzieſme figure, de la Matrice.

A A Monſtrent les vaiſſeaux ſpermatiques preparans, qui ſont deux veines & deux arteres.
B B Rameaux qui vont à la membrane des teſticules deſcendans du Peritoine.
C C La connexion de la veine & artere ſpermatique deſcendans aux teſticules.
D D Portion des ſuſdits vaiſſeaux, à ſçauoir veine & artere qui deſcendent au fonds de la matrice.
E E Mõſtrẽt la texture varicqueuſe des vaiſſeaux.
F F Les corps des teſticules.
G G Vaiſſeaux ſpermatiques, dicts eiaculatoires ou expellens. G
H H Commencemens des ſuſdits vaiſſeaux, leſquels ſont les Paraſtates varicqueux autour des teſticules iuſqu'à la lettre G G.
I I Fonds de la matrice, où leſdits vaiſſeaux ſe terminent.
K Monſtre le propre orifice de la matrice.
L Le col de la matrice.
M Meat de la veſſie.
N Les vaiſſeaux qui ſe terminent au col de la matrice.
O Orifice du col de la matrice.

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIV.

APres les ſuſdites parties s'enſuit l'amarry qui eſt vne partie du corps appar- D
tenãte ſeulemẽt à la fẽme, laquelle nature luy a donnee au lieu du ſcrotũ à
l'hõme, cõme auſſi a fait ſon col, & parties d'iceluy, au lieu du mẽbre viril
de l'hõme: en ſorte que ſi tu contẽples les parties tant de l'homme que de
Pourquoy les parties generatiues ſont cachees dedans aux femmes. la fẽme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchãt le nombre des parties,
ains ſeulemẽt en la diuerſe ſituatiõ & vſage d'icelles. Vray eſt qu'elles n'ont point de
glandes proſtates, ny la membrane erythroide, mais elles ont la leur propre nõmee
epididyme. Car ce que l'hõme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la prou-
dence de nature, que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors leſ-
dites parties, cõme à l'homme. L'amarry eſt de ſubſtance nerueuſe, & mẽbraneuſe,
afin que plus aiſément ſe peuſt dilater & eſtẽdre plus ou moins, ſelõ la neceſſité de na-
Subſtance. Quantité. ture. Sa quãtité eſt diuerſe, tant pour raiſon de l'aage, de l'acte venerié, & expulſiõ du
ſang menſtrual, que du tẽps de la conception: car la fille qui eſt vierge, ou n'a encore
attaint l'aage de puberté, ny enfluxion menſtruale, comme pareillement la ieune
femme qui n'a point encore porté d'enfãs, l'ont plus petite que les autres qui ne ſont
telles. Dauantage, celle qui a ſeulemẽt exercé l'acte venerien, l'a plus petite que celle

A qui a desia eu fluxion menstruale, ou a conceu enfant : & consequemment celle qui n'a enduré que fluxion mẽstruale, l'a plus petit que celle qui a cõceu & enfanté, si ce n'est en sa vieillesse, en laquelle par la froideur de cet aage (dont l'action est de reserrer) la matrice luy est retrecie & faite presque aussi petite que celle d'vne pucelle, ce que quelque froideur accidentelle peut aussi faire en vne autre aage. Au moyen dequoy la quantité, longueur & capacité de l'Vterus ou amarry, ne se peut asseurément diffinir, quoy que quelques-vns l'ayent voulu entreprẽdre. Car tout ainsi qu'en chacune region, il y a des hommes plus grands ou plus petits que les autres, & consequemment leurs parties dissemblables selon le plus ou le moins de la proportion de tout leur corps : de mesme est-il de l'Amarry, que la complexiõ & les accidents, selon leurs qualitez, & la plus grande ou plus petite stature de la femme, peuuent rendre ou retenir en quelque aage que ce soit, puberte, ieunesse ou vieillesse, plus grand, plus long, plus petit ou plus retreté. Sa figure est toute telle que de la vessie, si tu la cõsidere sãs ses apophyses, que Herophile a appelle cornes d'icelles, pour la similitude qu'elles ont auec les cornes d'vn petit veau, quand elles luy sortent au cõmencement hors de la teste Cela se void aux bestes, & non à la femme. *Figure. Cornes.*

B Elle est cõposee de parties simples, & composees. Les simples sont veines, arteres, nerfs, & tuniques : dont les veines & arteres sont quatre en nombre, deux venãs des vaisseaux spermatiques dits preparans, ainsi que nous auons dit parlans de la difference d'iceux auec ceux des hõmes. Les deux autres montẽt des veines & arteres Hypogastriques en la maniere quis'ensuit. Premierement auant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'amarry, tãt veines que arteres montans de chacun costé, ils se diuisent en deux rameaux, dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'amarry, les autres au col d'icelle, par le moyen desquels le sang menstrual, s'il redonde apres la conception, peut estre euacué par fondit col. Les nerfs tant d'vn costé que d'autre luy sont enuoyez tãt de la sixiesme conjugation descendant tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui sortent de l'os sacrum : lesquels vnis & meslez ensemble montent & se distribuent & inserent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ses tuniques, la superficielle dite commune, luy est donnee du Peritoine à l'endroit de l'os sacrum la propre, de sa premiere conformation. Et a ceste tunique trois genres de fibres, à sçauoir, droites en sa partie *Cõposition. Par quel lieu le sang menstrual flue ès femmes grosses & filles.*

C interieure, pour attirer le sperme, tãt de soy que de l'homme : transuerses, en sa partie exterieure, pour l'expeller en tẽps & lieu : & obliques, au milieu de soy pour la retention dudit sperme iusques au temps prefix. Elle est double diuisee seulement à raison de la situation dextre & seneſtre, & de quelque petite & obscure suture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparẽte, situee au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'amarry, que les anciens ont imaginé estre infinis, que ceste partie dextre & seneſtre : comme ainsi soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, tesmoin que nature ne l'a fournie que de deux mammelles : s'il futuient dauantage d'enfans, c'est chose monstrueuse, attendu que nature ne l'eust despourueu dequoy les nourrir. *Nombre. Connexion.*

Nature a mis ceste partie au dessous du vẽtre, lequel lieu est tres propre & opportun pour auoir la compagnie de l'homme, & pour dõner espace de croistre au fruict, & pour l'enfãter. Elle est situee entre la vessie & l'intestin droit : auſquelles parties elle

D est estroitement connexee, & liee & ioincte, plus par son col, que par son corps : cõme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales, & superieures des os barrez ou Pubis, ausquels elle semble estre suspendue. La matrice a vn muscle de chacun costé, par lequel elle est tiree vers les flãcs. Elle est aussi annexee par la tunique du Peritoine, fort dense & espesse en cet endroit à l'os sacrum, aux Iles & Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compressiõ & retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexiõ est froide & humide plus par accident que de soy. L'action & vtilité de la matrice est de concevoir & engendrer auec vn extréme desir : & a aussi vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes les parties du corps, & receuoir en soy auec auidité la semẽce virile, & la conserver auec la sienne, & icelles meslees ensemble en procreer vn indiuidu, c'est à dire, vne petite creature de Dieu. A aussi puissance de receuoir le sang menstrual, & le ietter hors pour purger tout le corps. Quãt aux parties composees de l'amarry, ce sont, le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'estend iusqu'à l'endroict du nombril, quelquesfois plus *Situatiõ du corps de la matrice.* *Tẽperamẽt. Action & vtilité de la matrice.*

haut, voire au dessus de l'estomach, principalement à celles qui sont prestes d'enfanter, quelquesfois plus bas. Quant à sa face interieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, lesquels ne sont autre chose qu'orifices des extremitez des veines & arteres menstruales, aboutissantes dedãs la capacité de la matrice, par lesquels le sang menstrual s'escoule tous les mois: & aux femmes enceintes est porté aliment au petit fœtus ou enfant. Elles sont difficiles à voir aux femmes, s'elles ne sont nouuellemẽt deliurees de leur fœtus, ou que leurs menstruës ne coulent, ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, cheures, & vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de froumẽt, fors quand elles sont pleines: auquel temps ils sont tumefiez & enflez en forme de noisettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grands, selon la grandeur de l'animal. cõme sont aussi aux fẽmes, mais en forme d'vne masse de chair, espesse quelquesfois d'vn doigt & demy, quelquesfois plus, quelquesfois moins, laquelle de sa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du fœtus, tandis qu'il est contenu dedans le ventre. Et à ceste cause a esté reduite ceste masse de chair par aucuns entre le nombre des tuniques, qui enueloppent & contiennent l'enfant dedans le corps de l'amarry, l'appellant Chorion: pource que comme aux bestes brutes le Chorion est tissu de veines & arteres, dont sont faits les vaisseaux vmbilicaux ainsi à la femme, ladite masse de chair est tissue de veines & arteres, lesquelles cõposent lesdits vaisseaux. Mais combiẽ cela est dit raisonnablement, ie le laisse au iugement d'vn chacun. Vne chose seulemẽt ie te dy que selõ mõ iugemẽt, tout ainsi que les excrescẽces des Cotyledõs aux bestes brutes, ne sont dites Chorion, ains appendices d'iceluy. ainsi telle masse de chair aux fẽmes, pour mesme raison ne doit estre appellee Choriõ, ains Cotyledõs tumefiez, & appẽdices d'iceluy. Et ce finit cedit corps à l'ẽboucheure, qui est semblable à la teste de la verge de l'hõme, qui s'ouure & referme par vne seule vertu naturelle, & non par la volonté de la femme, en certaine angustie, qu'on trouue poursuiuant iceluy vers la partie honteuse: i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauite sans l'angustie susdite, que nous appellons propre orifice de l'amarry: lequel demeure clos & fermé estroittement apres que la femme a cõceu, principalemẽt iusques à ce que les membranes du fœtus soient procreées, & suffisamment solidees, pour garder que la semẽce ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit esuentee & alteree de l'air ambient: & apres veritablement s'ouure pour donner issue au sperme, & à d'aucunes leurs menstrues, & certaines aquositez qui sortent pendant leur grossesse. S'ensuit maintenant le col de l'amarry, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'estend iusqu'à la partie honteuse. Et est de substance musculeuse, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il falloit qu'il se relaschast & retirast, s'amoncelast & ridast, repliast & fust entors pour l'expulsion de l'enfant, & se retirast apres. Il deuient calleux à celles qui viennent sur le vieil aage, & apres l'auoir par le passé diligẽment exercé par l'acte venerien: car en ieunesse il est fort traictable pour les necessitez de nature, tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte (laquelle desseiche que pour l'attrition des deux corps solides & durs, conioincts ensemble. Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur, est assez notable, iaçoit qu'elle soit incertaine pour l'inegalité de la grandeur, ou petitesse des femmes. Il se dilate grandement, quand vient l'heure d'enfanter: puis apres se resserre, & retourne en son estre. Sa figure est ronde, oblongue, & caue. Sa composition toute telle que celle de l'amarry, hors mis qu'elle ne reçoit tant de vaisseaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy sont enuoyez des Hypogastriques par les rameaux qui montent en l'amarry. Et noteras icy, que cedit col en sa face interieure, est ridé quasi comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par son inegalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatoüillement, à raison duquel le coït soit plus hastif & acceleré. Ladite matrice est situee entre la vessie & le gros intestin droict, & monte quelque peu plus haut que le fonds de la vessie: ausquelles parties elle est estroittement liee, plus par son col, que par son corps, par plusieurs petites appendices fibreuses, qui procedent du Peritoine, comme elle est aussi par deux forts & insignes ligamens qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, & aux vertebres des Lumbes, ausquels elle semble estre suspenduë. Elle est aussi attachee à la grande veine caue, & grande artere, par les veines & arteres spermatiques, lesquelles sont punies d'vne apophyse du Peritoine: afin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir, lors

Cotyledons sont les orifices des extremitez des veines au dedans de la matrice.

Columbus iustement reprins par l'auiseur, & par Fallopius.

Substance.

Quantité.

Figure.

Composition

Situation de la matrice.

A qu'elle eſt pleine d'enfant. Elle eſt pareillement annexée & attachée par la tunique du Peritoine denſe & eſpeſſe en cet endroit, à l'os Sacrum & os Barrez, aux flancs & Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme conceuante ſent certaine compreſſion & retraction deſdits ligamens qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant que ces ligamens ſont nerueux & muſculeux, & qu'eſtans laxes, ils ſe peuuent eſtendre & accourcir, ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient qu'elle ſe peut promptement mouuoir & changer de place, à ſçauoir, monter, deſcendre, incliner en deuant, en derriere, és coſtez, & tranſmuer en autre place, voire ſortir hors du corps. Où noteras pour concluſion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) que l'on appelle Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coit les femmes diſent qu'il ſe rompt & déchire. Columbus, Fallopius, Vierus, & pluſieurs autres doctes gens de noſtre temps ſont d'opinion contraire, & diſent qu'vn petit pardeſſus le conduit de l'vrine, on void aux parties hõteuſes des vierges vne tunique nerueuſe trãſuerſalemẽt miſe, & percée au milieu pour laiſſer paſſer les mois: mais tout cela giſt en l'experience. Ce qui a mis

Signe que la femme a conceu.

B les anciens en ceſte opinion, eſt qu'en aucunes s'enſuit fluxion de ſang, laquelle à mon iugement, eſt pluſtoſt faite par la rupture de certains petits vaiſſeaux, leſquels deſcendans par la ſuperficie interne dudit col, ſe rompt ou ouurent, ne pouuans ſouſtenir ſi grande extenſion au premier coit, que fait la partie nerueuſe dudit col. D'où nous conclurons, que la fille pucelle & en aage ſuffiſant, eſtant mariée auec vn homme qui aura ſes parties honteuſes proportionnées en quãtité aux ſiennes, n'aura point tel flux de ſang: ce que nous deduirons plus amplement au liure de la generation chap. 49. Or finit ledit col à la partie honteuſe de la femme, qui fait ſon propre orifice: laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'eſt qu'vne Apophyſe ou appendice dudit col. Quoy faiſant faut entendre qu'icelle eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf. Sa quantité eſt aſſez grande. Sa figure, caue, ronde,

De la partie honteuſe de la femme.

Subſtance. Quantité. Figure. Compoſition.

C mais oblongue. Sa compoſition eſt de veines, arteres & nerfs deſcendans au col de l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuſe, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux: leſquelles ſont illec eſtroittement vnies par l'interpoſition de certaine chair: au moyen dequoy eſt dite ceſte partie eſtre faite de Tunique muſculeuſe. Quant à ſon nombre, il eſt notoire. Sa ſituation eſt preſque par deſſus tout le Perineum, qui t'a eſté par cy-deuant declaré. Sa connexion eſt auec le ſiege, le col de l'Amarry, & de la Veſſie par leurs propres orifices. Sa complexion eſt moyenne entre chaude & humide, froide & ſeiche. Son vſage eſt tel que celuy du prepuce de l'homme, c'eſt à ſçauoir, de garder que l'air ambient n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fuſt refrigerée. D'abondant, au commencement du col de la matrice, eſt l'entrée & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*, & les bords qui ſont reueſtus de poil, ſe nomment en Grec *Pterygomata*, comme ſi nous diſions ailes ou léures du couronnement de la femme: & entre icelles ſont deux excroiſſances de chair muſculeuſe, vne de chacun coſté, qui couurent l'iſſuë du conduit de l'vrine, & ſe ſerrent apres que la femme a vriné. Les Grecs

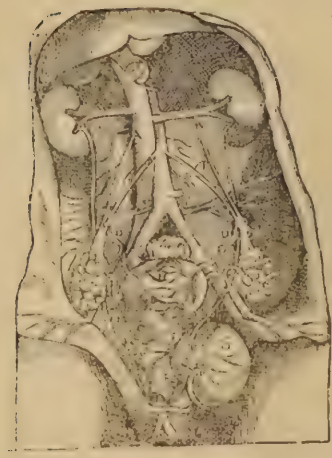
Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vtilité.

Gal. lib. 14. de Vſu part.

D les appellent Nymphes, qui pendent & ſortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice: & s'alongent & accourciſſent, comme fait la creſte d'vn coq d'Inde: principalement lors qu'elles deſirent le coit, & que leurs maris les veulent approcher, elles ſe dreſſent auſſi comme la verge virile, tellement qu'elles s'en iouënt quelquesfois auec les autres femmes. Auſſi les rendent fort honteuſes & difformees, eſtans veuës nues. Et à telles femmes on leur doit lier, & coupper ce qui eſt ſuperflu, parce qu'elles en peuuent abuſer: ſe donnant le Chirurgien garde de n'inciſer trop profondement, de peur d'vn grand flux de ſang, ou de coupper le col de la veſſie. Car puis apres ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abuſent les vnes des autres, c'eſt choſe auſſi vraye, comme monſtrueuſe, & difficile à croire, confirmée toutesfois par vn narré memorable, tiré de l'hiſtoire d'Afrique, compoſée par Leon l'Africain, liure troiſieſme, (Voyez l'Arreſt de Iean Papon, en ſon Recueil, liure 22. tiltre 7. Arreſt 2. Deux femmes, &c. leſquelles furent bruſlées.) aſſeurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville, à la mode de nos Chaſtreux, & font meſtier de coupper telles caruncules: comme auons dit aux operations de Chirurgie.

Hipp. lib. 2. de morbis mulierum. Gal. en ſon Introduct. Paul. lib. 6. chap. 7. Aëce 4. ſermon. 4. chap. 303. & 304.

La troiſieſme Figure monſtre les parties des femmes differentes de celles des hommes. A



A A Monſtrent les veines Spermatiques.
B B Arteres Spermatiques.
C C La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuiſion des veines & arteres Spermatiques, allans aux teſticules & au fõds de la matrice.
D D Les portions des vaiſſeaux Spermatiques allans au corps de la Matrice.
E E L'autre portion deſdits vaiſſeaux deſcendans aux Teſticules. B
F F Les Teſticules.
G G Vaiſſeaux Eiaculatoires, leſquels ſortans des Teſticules, ſe vont ietter dans la Matrice par ſes cornes.
H Le corps de la Matrice.
I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.
K Le col d'icelle.

L Inteſtin droit lié & coupé.
M Veines & arteres Hypogaſtriques allans au col & corps de la Matrice.
N L'orifice du col de la Matrice.
O Corps de la Veſſie renuerſé.
P P L'entrée des vaiſſeaux Vreteres en la Veſſie, dont y en a vn coupé. C
Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Veſſie.
R Le col de la Veſſie & Muſcle d'iceluy, lequel t'a eſté plus apertement demonſtré aux figures precedentes.

La Matrice & parties à elles appartenantes, peuuent ſouffrir pluſieurs maladies: Comme,

Playe,
Intemperature,
Apoſteme,
Vlcere,
Fiſtule,
Chancre,
Scirrhe,
Paralyſie,
Suffocation,
Flux menſtrual immoderé,
Retention dudit flux,
Fleurs blanches,
Gonnorrhée,
Conuulſion,
Precipitation,
Deſcente,
Obſtruction des Cotyledons,
Sable,
Pierre,
Ventoſitez, D
Hydropiſie,
Mole, & autre mauuais germe,
Fureurs,
Mouuemens eſtranges,
Se pourrir entierement, & eſtre ietté hors: ce que ie proteſte auoir veu.

Le col de la Matrice peut ſouffrir, pour eſtre

Trop lubrique,
Trop ouuert,
Trop eſtroit,
Endurcy,
Eſtouppé par vne membrane, ou carnoſité, ou non encor' ouuert par nature.
Trop gras,
Les Nymphes trop álongées.

A Verruës,
Rhagadies,
Condylomes,
Phymosis,
Prurit,
Dilaceré par vn enfantement laborieux,
Charbons,
Gangrene,
Esthiomene, & autres qui seront cy-apres declarez.

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XXXV.

TOVTES ces choses ainsi considerées, reste maintenant à parler des membranes, qui durãt le temps que la femme est grosse, enueloppent le petit enfant dans leur Amarry. Lesquelles sont de substance spermatique & nerueuse, venant de la semẽce de la femme, afin que plus aisément elles se puissent dilater & estendre, selon l'exigence de la chose contenuë. *Substance.*

B Leur quantité en largeur & profondeur est grande, mesmement sur le temps que l'enfant est prest à sortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur composition est de veines, arteres & propre substance: les veines donc & arteres leur sont communiquées de l'Amarry (sensiblement ou insensiblement, & plus ou moins) par ses Cotyledons, lesquels tiennent mesme lieu en l'Amarry (s'il estoit question de nourrir le Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices, lors que l'enfant est né: En sorte que comme nous voyons, la mere nourrice apres la naissance de l'enfant, luy presenter son mammelon pour en épuiser du laict pour sa nourriture: ainsi l'Amarry (mere nourrice de la semence à elle commise, & curieuse de sa conseruation apres qu'elle l'a receuë) pretente & auance ses Cotyledons ou veines en iceux desinentes, par les tuniques: au moyen dequoy, nous disons icelles receuoir autant de veines & arteres, qu'il en desine ausdits Cotyledons. Leur propre substance leur est conferée de la partie plus humide de la semence de la femme, comme nous auons dit. Quant à leur nombre, elle sont trois selon Galien, à sçauoir l'vne appelée Chorion, autrement dite Secondine, Arriere-faix ou deliurance (combien que les vulgaires ap- *Quantité. Figure. Cõposition. Prouidence admirable de Nature. Nombre. Chorion.*

C pellent ainsi toutes les tuniques ensemble) l'autre est appelée Allantoïde, & la tierce Amnios: pour mon regard ie trouue bien aux bestes le nombre de ces tuniques, comme il le descrit: mais à la femme non, si on n'en met pour vne les Cotyledons enflez & eminens en masse de chair, ainsi qu'aucuns tres-experts en l'art Anatomique semblent faire: laquelle chose toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye, car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne l'auons iamais sceu trouuer, nonobstant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous ont esté baillez ou que nous auons peu imaginer de nous-mesmes) aux femmes grosses de six, sept, huict, & neuf mois, sans que sage femme aucune y eust touché, qui eust peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons suiuy en ce faisant, sont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, sur la region de l'Amarry, l'auons en mesme sorte incisée; puis ayant sur le suiet mesme, osté tout ce *Allãtoïde. Amnios.* *nulla allantois* *Moyẽs pour trouuer les tuniques.*

D qui nous pouuoit empescher, auons separé le plus subtilement qu'auons peu, non seulement tout l'arriere-faix de la face interne dudit Amarry, auquel il est attaché par les Cotyledons, ainsi que nous auons dit, mais aussi la premiere tunique, que nous auons appelée Chorion, de la subiacente, que nous appelons Amnios: & ce sans rien rompre. Car nous n'auons espanché aucun humeur à ladite separation, dequoy on puisse dire que quelque tunique contenant humeur, ait esté rompuë. Ce faict nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par plusieurs fois, si nous verrions aucune separation des deux Tuniques, c'est à sçauoir Allantoïde & Amnios, tant par la separation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choses. Dont n'en apperceuant aucune en sorte que ce soit, auons prins l'Amnios remplie d'humeur à sa partie plus haute, & l'ayant ouuerte, deux seruiteurs tenans suspenduë l'ouuerture, afin qu'aucun humeur n'en sortist à la circõference du Chorion & Amarry, l'auõs epuisée entierement par esponges, encores y estant contenu le Fœtus prest à sortir: afin qu'apres auoir épuisé ladite tunique, nous puissions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle: & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny separation de tuniques: en sorte que quant à moy, ie n'y en pense que deux telles *L'Allantoïde ne se trouue en nous.*

que nous auons dit. En outre, non content de cela, pour estre plus asseuré de ladite Allantoïde, apres auoir passé les deux tuniques susdites, & estre venu au Fœtus: ayant fait vne fonde à l'endroit de la Vessie d'icelluy, & fait souffler icelle, pour voir si par ce soufflemẽt ie pourrois faire passer le vent dedans la tunique dont est question, comme aucuns ont escrit: ie n'ay iamais sceu faire passer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladite tunique Allantoïde, ains ay trouué le vent sortir à l'humeur contenu dedans la Vessie, par les parties honteuses: ce qui me fait croire asseurément, qu'il n'y a point d'Allantoïde en la femme: ioint aussi que ie n'ay iamais sceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit estre le principe & source d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en ensuiuroit-il, veu que la sueur, & l'vrine d'vn petit enfant peuuent estre commodément colligées & contenuës dedans vne mesme tunique, pour la petite difference qui peut estre entre icelles: Et si tu m'obiectes, que l'vrine, à cause de son acrimonie, blesseroit les Fœtus, s'elle le touchoit: Ie respons, que telle acrimonie, qui ne peut estre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut estre moderée par la vapeur halitueuse & douce, laquelle est meslée parmy la sueur. Et dauantage, si nous regardons l'vtilité & vsage de tel humeur (qui est de soustenir & supporter le Fœtus, afin que par sa pesanteur il ne rompe les liens, par lesquels il est attaché à l'Amarry) nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le Sereux, lequel à raison de la terrestrité & grosselle & crassitude, peut sans comparaison, plus facilement soustenir que nul autre: ainsi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raison de telles qualitez, soustient & porte, sans comparaison, plus facilement que la douce des fleuues, laquelle est plus rare & aërée. Parquoy ie conclus selon mon iugement, qu'il n'est point besoin que l'vrine soit respanduë en vne tunique, & la sueur en l'autre: & si les Anciens l'ont escrit, ce a esté pour l'auoir veu aux bestes, & par ainsi nous n'en ferons que deux, à sçauoir le Chorion & l'Amnios: lesquelles estans contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout alentour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, s'accorde aucunement auec moy, & non du tout: car il estime qu'il n'y a que deux tuniques, à sçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette son vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ses obseruations Anatomiques. Et sont connexées ensemble par petites fibres nerueuses, qui passent de l'vne à l'autre, & certains petits vaisseaux, qui du Chorion situé exterieurement, descendent à l'Amnios interieure: & pource si on n'y prend garde on le rompra à tous le coups, en le separant. Leur temperament est tel, que toutes autres membranes. Leur vtilité est differente: car le Chorion est fait pour la conseruation, tant des vaisseaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient: l'Amnios, pour la retention des excremens fereux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il est au ventre de la mere, & est ceste tunique desliée comme toile d'araignée, douce & molle, de peur que par son attouchement elle ne blessast ledit Fœtus, à cause dequoy elle a esté nommée *Agnina*.

Occupation. *Conclusion.* *Situation.* *Connexion.* *Temperament.* *Vtilité.*

Du Nombril. CHAP. XXXVI.

Substance. *Situation.* *Quantité.* *Figure.* *Composition.*

APRES ces Tuniques s'ensuit le nombril de l'enfant, qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout alentour, ains est en diuers lieux bossu, en forme de nœud esleué seulement d'vn costé. Il commence & sort depuis la masse de chair, que nous auons appelée Cotyledons enflez, & se va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il est dit estre la racine: pource que comme l'arbre est nourry par sa racine, ainsi est le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. Sa quantité, quant en grosseur & largeur, est comme celle du petit doigt bien delié: mais en longueur il est enuiron d'vn pied & demy, en sorte qu'on trouue les enfans estre ceints ou entortillez quelquesfois par le milieu du corps, quelquesfois entour le col, iambes ou bras. Sa figure est ronde. Sa composition est de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines sont ramassées en icelluy de toute ceste grande multitude d'arteres & veines quasi capillaires, semées parmy le

A Chorion, comme celle du Mesareon à la veine Porte, & artere Celiaque ou intestinale. Donc la veine ensevelie dans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux, elle fait, selon Galien, la veine Porte & Caue. Et les arteres separées tout le long du nombril, se vont ietter deuans les Ihaques, lesquels ils constituent, comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion, & estans inseparablement conioinctes, & par tout le nombril assez denses & espesses, semblent constituer le cuir exterieur, & Panicule charneux de l'enfant. Ie sçay bien que plusieurs y mettent des veines aussi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde qu'ils imaginent: mais d'autant que ceste tunique ne se trouue aux femmes, ains seulement aux bestes brutes, ie m'en tais, comme n'ayant intention de monstrer autres parties que celles de nostre suiet. Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui puisse monstrer en la femme ce qui est dauantage aux bestes brutes, ie confesseray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui est son nombre, situation, connexion, temperament, & vtage, ils sont assez notoires par ce que nous auons dit cy-deuant: comme est aussi son vtage, que nous auons dit B estre de nourrir le Fœtus, comme la racine fait l'arbre, par la continuation de ses vaisseaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainsi ordonnez de Dieu, au seul nom duquel, pour la conclusion de ce present liure, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Au liu. de la forma- tion de l'enfant.

Vsage du nombre.

Fin du troisiesme liure, traictant de l'Anatomie.

C

Table des Chapitres du quatriesme liure de l'Anatomie.

Definition du Thorax, diuision & explication d'iceluy.	*Chapitre j.*
Des parties contenantes & contenue du Thorax.	*Chap. ij.*
Des Mammelles.	*Chap. iij.*
Des Clauicules & costes.	*Chap. iiij.*
La maniere de leuer le Sternon.	*Chap. v.*
De la Membrane nommée Pleura.	*Chap. vj.*
Du Mediastin.	*Chap. vij.*
Du Diaphragme.	*Chap. viij.*
Des Poulmons.	*Chap. ix.*
Du Pericarde.	*Chap. x.*
Du Cœur,	*Chap. xj.*
D *Des ventricules du Cœur.*	*Chap. xij.*
Des orifices & valuules du Cœur.	*Chap. xiij.*
Distribution de la veine Arterieuse, & Artere veineuse.	*Chap. xiiij.*
Distribution de la veine Caue ascendante.	*Chap. xv.*
Distribution des nerfs de la sixiesme coniugaison.	*Chap. xvj.*
Diuision des Arteres.	*Chap. xvij.*
De la Phagouë, autrement dite Thymus.	*Chap. xviij.*
De la Trachée artere.	*Chap. xix.*
De l'Oesophague.	*Chap. xx.*

LE QVATRIESME LIVRE

TRAICTANT DE L'ANATOMIE,

LEQVEL CONTIENT LES PARTIES VITALES,

contenuës dans le Thorax nommé des François, Poictrine.

PREFACE.

APRES auoir suffisamment poursuiuy & declaré les parties naturelles contenuës au ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de nostre œuure: reste maintenant que nous passions à la declaration du Thorax: afin que les parties ja aucunement demonstrées (i'entends veines & arteres) par vn mesme ordre & fil de doctrine, sans interception de matiere, soient entierement declarées. Et dauantage, afin que nous puissions plus parfaictement & clairement demonstrer les deux autres parties, sçauoir est, la teste & les extremitez, cognoissant auparauant l'origine & source de leur vaisseaux.

Et pour ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiserons en ses parties: tiercement considererons icelles, tant contenantes que contenuës, afin que nous cheminions touſiours par la voye & methode ja commencée.

Definition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy.

CHAPITRE I.

Circonscription du Thorax.

LE Thorax donc est le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iusqu'à l'extremité des Fausses costes, ayant en sa partie superieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en sa partie anterieure le Sternon, en la posterieure les douze vertebres du Metaphrene: & és parties laterales, les costes tant vrayes que fausses, & muscles Intercostaux & Intercartilagineux. Où entendras, que la cause de telle fabricature a esté, afin qu'en seruant aux parties Vitales comme d'vn rempart & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageast point la respiration: laquelle n'est moins necessaire pour la conseruation de la chaleur naturelle esparse en l'esprit vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les susdites parties à l'encontre des externes. Car s'il eut esté tout osseux, il est bien vray qu'il eut esté plus fort: mais aussi il eust empesché la respiration, laquelle est faite par la dilatation & constriction d'iceluy. Parquoy afin qu'en profitât à l'vn, on n'incommodast l'autre,

Raison de la fabricature du Thorax.

Nature

A Nature l'a fait en partie osseux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns dõnent vne autre raison, disans que Nature l'a fait ainsi pour l'obseruation de l'ordre, duquel elle a accoustume d'vser en conioignant deux parties totalemẽt diuerses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, & la teste osseuse, par vn moyen participãt des deux: cõme nous voyons aussi auoir esté obserué à la connexion & passage du feu à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax sont trois, vne superieure, l'autre inferieure, la tierce moyẽne entre eux. La superieure est faite des Clauicules, l'inferieure du Diaphragme: la moyenne, de l'os Sternon, lequel selon Galien a esté composé de sept os. Ce qui peut bien auoir esté aux hommes de son temps & de sa region, à cause de leur insigne grandeur: maintenant nous le trouuons le plus souuent de trois, quatre ou cinq: combien que nous ne voulions nier l'auoir veu plusieurs fois (& specialement aux ieunes) de sept & de huict. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faicts plus larges, afin qu'ils puissent receuoir les costes. Voyla la commune opinion touchant les os du Sternon. Ie sçay bien que Fallopius a bien autrement descrit ledit Sternon, mais ie renuoyeray le Lecteur a ses obseruations. Et note qu'en
B l'extremité inferieure de seldits os est pendu vn cartilage, nommé vulgairement Fourchette, parce que quelquesfois on le trouue fourchu, & pource qu'elle a la figure de balustre, qui est la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiforme, lequel est illec mis comme vn rampart de l'orifice de l'estomach, & de la partie du Diaphragme qui est en cet endroit, pour soustenir le Foye, situé par dessus l'orifice inferieur du ventricule: & ce par le moyen d'vn ligament descendant de la partie inferieure ledit cartilage en la superieure du Foye, comme a esté dit au premier liure. Le commun estime que ledit cartilage tombe, mais il est si bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de choir: combien qu'imbu & abreué de beaucoup d'humidité seteuse qui souuent nage en l'orifice superieur du ventricule tel cartilage puisse estre relasché & auachy, de sorte qu'on le diroit estre tombé & separé de son os Sternon: pouuant mesme estre redressé, tant par la main que par les choses astringentes & dessechantes, appliquees par dehors & prises par dedans. Et est ce cartilage en son commencement estroit, & vers sa fin large & mousse, & aucunement separé en forme de
C pointe d'espee, à cause dequoy est appellé Ensiforme. Où noteras, qu'ẽ aucuns corps, il y a double poincte, és autres vne seule, & aux vieils il est osseux, pource que les cartilages deuiennent os, à raison de l'aage & temperament plus sec. Or puis que nous parlons du cartilage, nous definirons, & expliquerons ses differences, afin que quand nous en parlerons cy aprés, on entende que c'est auecques son vsage. Cartilage donc est vne partie similaire de nostre corps, apres l'os la plus terrestre, froide, seiche, dure, massiue, & priuee de sentiment du tact: ne differant auec l'os, qu'à raison de la seicheresse, qui est plus grande audit os qu'en iceluy: & pource il ne se peut r'engendrer estant deperdu, ce qu'aussi ne fait l'os sans le Callus. Ses differences sont prises presque de mesme que de l'os, comme tu verras en son lieu: sçauoir est de la consistance, substãce, magnitude, nõbre, situatiõ, figure, conionctiõ, actiõ, & vsage. Toutefois pour euiter prolixité, ie ne pourſuiuray que celles-là qui sont prises de la situation, conionction & vsage. Et pour cõmencer, faut entẽdre que les cartilages ou tiẽnent à l'os, ou de soy sõt vne partie, cõme sont ceux du Tarse des Cils, de l'Epiglotte, du Larinx, & autres. Ceux qui tiẽnent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils sont seulement pẽdus en
D iceluy. Ceux qui les coniognent, où ils les coniognent immediatement, cõme ceux qui sont mis entre les os du Sternon, & des Clauicules, & des os barrez, Iles, & autres: ou par interpolition de ligament, cõme ceux qui sont situez à l'extremité des sept costes Vrayes, lesquelles sont coniointes au Sternon par leldits cartilages, ligament interposé entr'eux & ledit os: afin que par tels ligamens plus mols que les cartilages, les mouuemens du Thorax fussent plus aisément & seurément faicts sans dommage. Ceux qui pendent à l'os, fortifient non seulemẽt iceluy, mais aussi soy-mesmes & les parties par eux contenuës, les preseruãs des iniures externes qui brisent & meurdrissent. Tels sont ceux qui sont posez à l'extremité des fausses costes, & de l'os Sternon, que nous auons appellé Ensiforme, ou l'*Pomum Granatum*, & autres. Et de ce nous pouuons conclure l'vsage des cartilages estre en plusieurs manieres, ou pour polir & vnir les parties, qui de ce auoiẽt besoin, pour mieux parfaire ce à quoy elles sont destinees: comme ceux qui sont aux articles, seruent de oindre & polir les os, afin que le mouuement soit plus libre: ou, comme nous auons ja touché, à sçauoir pour les preseruer

Autre raison.

Diuision du Thorax.

Cartilage Scutiforme vulgairement la fourchette & son utilité.

Definition de Cartilage.

Difference de Cartilage.

Vsage des Cartilages, c'est à dire en Fresons tendons: qui est vne partie solide, moyenne entre les os & les ligamẽs.

& garder des iniures externes, sinon en tout, au moins en partie rompant l'impetuosité d'icelles, en obeyssant aucunement, tout ainsi que font les sacs pleins de laine deuant l'impetuosité de l'artillerie. Celuy qui est à la fin de la poictrine appellé Scutiforme, & du vulgaire la fourchette, sert cõme de rampart, & sauuegarde de l'orifice inferieur de l'estomach. Le commun populaire estime qu'il tombe hors de son lieu: ce qu'il ne fait, & ne peut, à cause qu'il est si fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tõber. Aussi les cartilages du Larynx seruent à former la voix. Ceux qui sont aux palpebres des yeux, seruent à les couurir: ceux qui sont à l'extremité du nez pour attirer l'air, & faire separation des nazeaux: les deux oreilles seruent à la faculté auditiue. A

Fausse opinion du vulgaire.

Des parties contenantes, & contenuës du Thorax. CHAP. III.

LES parties contenantes du Thorax sont le double cuir Pãnicule charneux, Gresse, Mammelles, tunique commune des muscles, & iceux muscles là situez, & les os par cy deuant nommez, & la Tunique dite Pleura, & le Diaphragme. Les contenuës, sont le Mediastin, Pericarde, Cœur, Poulmons, & vaisseaux d'iceluy. Or quant aux contenantes, les vnes sont communes à tout le corps, ou à plusieurs de ses parties, cõme le double cuir, Pannicule charneux, & Gresse: desquelles à cause qu'elles ont esté declarees au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres sont propres audit Thorax, cõme les muscles, desquels nous traicterõs en leur lieu, les Mammelles, os susdits, Pleura & Diaphragme: toutes lesquelles nous poursuiurons particulieremẽt chacune en son ordre, si premierement ie t'ay aduerty de la forme de separer ledit cuir, qui est telle. Tu cõduiras vne droite ligne auec tõ rasoir depuis là où tu as laissé l'incisiõ du cuir du ventre inferieur, iusqu'au menton enfonçant ton rasoir iusqu'à l'entiere diuision d'iceluy: puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre incision transuersale de costé & d'autre, iusqu'à l'omoplate: & separeras quant aux parties inferieures desdites Clauicules, si tu veux euiter prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Gresse, & Tunique cõmune des muscles tout ensemble: pour autant que cesdites parties ont esté demonstrees au ventre inferieur, reseruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux superieures parties desdites Mammelles, tu separeras le plus subtilemẽt qu'il te sera possible le cuir des parties subiacentes, afin que tu puisses demonstrer le Pannicule, fait en cet endroit charnu & musculeux estendu par tout le Col & parties de la Face iusqu'au poil de la teste. B C

Administratiõ anatomique du Thorax.

Des Mammelles. CHAPITRE IV.

LES Mammelles comme nous auons dit parlans des Glandules, sont de substance glanduleuse, blanche, rare, & spongieuse: lesquelles aux pucelles & fẽmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, sont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quantité est variable, combien qu'elle soit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure est ronde, & aucunement oblongue, reuenant presque à la figure pyramidale. Leur composition est de cuir Pannicule charneux, Glandes, Gresse, Nerfs, veines & arteres, lesquelles descendent des Axillaires par dessous le Sternon, ausdites Mammelles, entre la quatriesme & cinquiesme, & quelquesfois sixiesme des vrayes costes: se diuisent & distribuent par ladite Gresse & Glandes par vne infinité de rameaux, afin que par icelle soit apportee matiere propre pour faire le laict de couleur blanche & saueur douce, pour alimenter & nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te dirons autre chose des parties susdites, pource qu'elles ont esté suffisamment declarees par cy deuant. Ie t'adiousteray seulement, que des Glandules les vnes ont nerf comme celles-cy, lesquelles le reçoiuent des parties subiacentes, à sçauoir des intercostaux, & cause dequoy elles ont sentimẽt fort exquis. Les autres n'en ont point, comme celles qui ne seruent qu'à remplir la diuision des vaisseaux, & qui n'ont autre action, mais seulement vsage. Leur nombre est de deux, vne de chacun costé, estans situees aux parties laterales du Sternon, entre la quatriesme, cinquiesme & sixiesme des costes vrayes. D

Substance. *Quantité.* *Figure.* *Cõposition.* *Nombre.* *Situation.*

Et par ainsi elles sont connexees auecques les susdites parties par leur corps, par

A leurs vaisseaux à toutes les autres, & aux femmes specialement à l'Amarry par le reste des veines & arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, descendent iusqu'aux parties laterales du cartilage Ensiforme, auquel endroit s'insinuãs parmy les muscles, se vont ioindre (cõme a esté dit) vn peu par dessus l'vmbilic, auec les ascendãtes Epigastriques, desquelles l'origine est aucunemẽt opposite aux Hypogastriques, lesquelles enuoyẽt rameaux audit Amarry, ainsi comme il a esté dit: au moyen desquels telle conionctiõ est faite plustost, qu'à autres petits, & quasi capillaires rameaux, qui quelquesfois sont trouuez descendre de la racine des Epigastriques vers ledit Amarry. Or y a-il vne sympathie des Mãmelles à la matrice. Car chatoüillant le tetin, la matrice se delecte aucunement, & sent vne titillation agreable, parce que ce petit bout de la Mammelle a le sentimẽt fort delicat, à cause des nerfs qui y finissent: à celle fin que mesmes en cela les tetins eussent affinité auec les parties qui seruent à la generation, & aussi à ce que la femelle offrist & exhibast plus volontiers ses Mammelles à l'enfant qui la chatoüille doucemẽt de sa langue & bouche. A quoy la femme sent vne grãde delectation, & principalement quãd le laict y est en abondance. Outre plus quand la fẽme a conceu, à mesure que l'enfant croist, & que la matrice se dilate, les Mãmelles font de mesme: & l'enfant mis dehors subit elles reçoiuent le sang, qui leur est enuoyé pour estre conuerty en laict pour sa nourriture. Et cõme les femmes ont perdu leurs fleurs par vieillesse, la matrice & les Mãmelles se retrecissent peu à peu, & deuiennent ridees & peaussiues. Leur temperament est froid & humide, & pource dit-on que le sang se conuertissant en laict, deuiẽt crud, & est faict phlegmatique & blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dit des Testicules. Leur action & vsage est de preparer le nourrissemẽt à l'enfant nouuellement ne, & eschauffer le Cœur, estans d'iceluy premieremẽt eschauffees, ou pour la multitude du sang & esprits en icelles contenus: & d'orner la poictrine. Et de ce tu entẽdras, que des Glandes les vnes ont action, les autres vsage, & les autres tous deux, comme a esté declaré en partie par cy deuant. Reste que tu entendes, qu'à l'extremité & partie plus prominente desdites Mammelles, y a vne petite tuberosité, que vulgairement on appelle Mammellon, par lequel le petit enfant tire & prend son nourrissement d'icelles par certains petits trous anfractueux: lesquels combien qu'ils soiẽt patens & manifestes au sens de la veuë, lors que par expression des Mammelles on fait sortir le laict, toutesfois le laict sorty on ne les sçauroit apperceuoir, ny dauantage mettre en iceux vne poincte d'espingle, tant deliee qu'elle soit, à raison des anfractuositez, lesquelles ont esté faites de nature, mere de toutes choses, afin que le laict ia venu à sa perfection & prés du Mammelon, fust par telles anfractuositez retenu iusqu'au temps commode de l'expulsion, ainsi que la semence par les Prostates.

Connexion des Mammelles auec l'Amarry par les veines.

Bartholin. instit. anat. 1641. p. 182.

Temperament.

Action & vsage.

Des Glãdes les vnes ont action, les autres vsage, aucunes tous les deux Mammellon ou papille des Mammelles.

Des Clauicules & Costes. CHAP. IV.

D EN suiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à present declarer les muscles du Thorax, mouuans le bras, & ceux qui seruent à la respiration: pource qu'ils s'offrent les premiers au sens de la veuë: mais veu qu'ils ne peuuent estre commodément demonstrez, sans gaster ceux de l'Omoplate & du Col, à ceste cause ie trouue meilleur de differer l'explication desdicts muscles, iusqu'à ce qu'ayons demonstré le demeurant des parties contenantes & contenuës, non seulement dudit Thorax, mais aussi de la teste: afin que ce faict, nous puissions venir à la declaration de tout le reste des muscles, commençans à ceux de la Face, qui s'offriront les premiers, & poursuiuans tous les autres iusqu'à ceux du pied, ainsi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la dissection, afin que confusion soit tant qu'il sera possible, par nous euitee. Reuenant donc à nostre propos, apres les susdits muscles viennent les Clauicules, le Sternon & les Costes. Pour l'intelligence desquelles parties faut entendre que c'est os, & d'où sont prinses ses differences. L'Os donc est la partie de nostre corps, la plus terrestre, froide, seiche, dure, & exempte de tout sentiment sensible & manifeste, excepté les dents: Ie dy sensible & manifeste, pour te demonstrer qu'aux parties y a double sentiment du tact: vn manifeste & sensible, lequel est en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, & quelques autres parties. L'autre

Definition d'Os.

Double sentiment du tact.

est obscur & nõ manifeste, toutesfois suffisant à iuger & discerner les choses nuisibles A
& profitables: & cestuy est aux visceres & aux os: ausquelles parties sont distribuees fort petites portions de nerf, par le trauers de leur tunique ou membrane, en sorte qu'à peine les peut-on discerner (comme dit Galien au premier liure des parties malades) si ce n'est en arrachant les tuniques desdites parties. Il ne se faut esbahir si nature leur a donné des veines & arteres si petites, qu'à peine on les peut voir si clairemẽt: au contraire, au poulmon & aux muscles on en voit de grosses & apparentes. Nature a fait cela iustement, baillant aux parties autant d'aliment qu'ils en ont besoin: car la substance des os estant froide, dure, solide, est moins espuisee & consommee: parquoy n'ont eu besoin de beaucoup de sang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui sont chaudes & molles: toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourrissement par leurs porositez. Quant aux differences des os, elles sont prinses en plusieurs manieres, à sçauoir des Apophyses, Epiphyses, Cartilages, Cols, Testes, Soliditez, Cauitez, Sourcils, Moüelle, consistance, magnitude, nombre, figure, situation.

Gal. liu. 13. chap. 9. Difference d'os.

Toutes lesquelles differences seront demonstrees, ainsi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce B
sont deux os de consistence fort dure & solide, sans aucune cauité notable, lesquels sont situez vn de chacun costé entre la partie superieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromiõ de l'Omoplate, pour cõfirmer ces deux parties ensemble: au moyẽ dequoy ont esté ainsi appellees. Leur figure est semblable à vn instrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainsi que tu peux mieux voir sur le suiect, que dedans les liures. Où faut noter, que cesdits os semblent estre connexez auecques le Sternon, par vn moyẽ os cartilagineux: & dauantage, que l'espace & cauité contenuës dessous lesdites Clauicules, est appellee des Latins *Iugulum*, & des Frãçois la Fourchette superieure, pource que les vaisseaux iugulaires y passent. Ceste Fourchette est attachee auecques la creste de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 12. chap. 11. de l'vsage des parties, appelle petit os cartilagineux: toutesfois ce petit os n'est autre chose que l'Epiphyse dudit os Iugul. Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit estre fait de diuers nombre d'os, sçauoir, 3. 4. 5. 6. 7. 8. te suffira d'entendre qu'iceux sont fort spongieux & poreux, & de consistence plus molle que les susdits, & pource plus subiects à C
corruption, conioincts par cartilages. Leur vsage est de seruir comme d'vn bouclier aux parties vitales. Quant aux costes, lesquelles sont communément en nombre de vingt-quatre, douze de chacun costé, elles sont diuisees en sept vrayes & cinq faulses: dont les vrayes sont ainsi nommees pource qu'elles paracheuent le cercle, se ioignans auecques le Sternon: & les faulses sont ainsi dictes, pour autant qu'elles demeurent en la voye du cercle, les vnes plus aduãcees, les autres moins. Et ont lesdites costes vrayes double assiete: vne anterieure à l'os Sternon par le moyen des cartilages & ligamens: l'autre posterieure, sur les vertebres transuerses de l'espine du dos, & parties laterales du corps desdites vertebres. Quant aux faulces, elles n'ont que ceste derniere situatiõ, laquelle est appellee generalement la racine des costes. Leur extremité est cartilagineuse, afin qu'elles ne fussent rompues, & se puissent eslargir & esleuer lors que l'estomach est trop plein de viandes. Elles sont de consistance assez dure, toutesfois plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles sont plus entretenantes, & pareillement plus difficiles à rompre: entieremẽt polies au dessus & au dessous, & à leur milieu ayãt D
vestige de Diploé, pour la reception des veines & arteres qui leur baillent nourriture. Leur figure est faite en archet, à sçauoir interieurement caue, & exterieurement bossue. Leur vtilité est telle que du Sternon, & de receuoir & accommoder les muscles de la respiration principalement.

Clauicules ou Furcules. Vsage des Clauicules. Figure.

L'os du Sternon.

Vsage du Sternon. Des costes vrayes & faulses.

Situation.

Consistence.

Figure. Vtilité.

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

S'ENSVIT maintenant la tunique Subcostale, nommee du vulgaire des Anatomistes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax: laquelle pource qu'elle est cachee en iceluy, en sorte qu'on ne la sçauroit bien monstrer sans la voir, auant que passer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonstrerons la mode de l'ouurir, en sorte que ny l'origine, ny l'insertion des muscles ne soit gastee. Quoy faisant, faut entendre, que qui veut

A garder l'origine ou insertion des muscles Pectoraux, des Mastoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Sousclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonstrer chacun en son lieu, ainsi qu'ils sont, & les bien distinguer les vns des autres, doit premierement leuer tant d'vn costé que d'autre, les deux susdits muscles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des vrayes Costes: Ce faict, doit couper tout contre ledit os ceidits ligamens depuis la sixiesme vraye Coste, iusques aux Clauicules, puis demonstrant le Mediastin attaché au milieu dudit Sternon, selon toute sa teneur & lõgueur, il le leuera en haut vers lesdites Clauicules, desquelles il se separera en reseruant diligemment auecques luy les quatre muscles, sçauoir les Mastoïdes, & les deux de l'os Hyoïde, veu qu'ils sortent ou en tout, ou en partie dudit os: Finablement les Clauicules aucunement releuees en haut, renuersera les Cartilages tãt d'vn costé que d'autre, au dehors vers le bras selõ leur teneur (ce qui est facile à faire) afin que par ce moyẽ il puisse non seulement monstrer les parties contenuës du Thorax, ains aussi reseruer entierement en leur lieu & situation naturelle lesdicts muscles: iusqu'à ce qu'il soit venu à leur ordre de dissection. Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut, pour mieux demonstrer les nerfs recurrens, & distribution des veines & arteres, il B monstrera en passant les deux petits muscles sousclauiers, vn de chacun costé, qui prẽnent leur origine de la partie interne & anterieure, des Clauicules, & obliquement descendent vers le Cartilage de la premiere Coste vers le Sternon: & ce pour autant qu'on ne peut releuer lesdites Clauicules sans les rompre & gaster. On peut aussi scier le Sternon par son milieu, pour demonstrer en leur entier les muscles Pectoraux internes, ayant separé les muscles qui sortent de la partie superieure. Toutes ces choses bien & deuëment faictes & accomplies, faut venir à la susdite membrane Pleura, & d'icelle au Mediastin, pource qu'il est faict d'elle.

Administration anatomique.

Origine & insertion des sousclauiers.

De la Membrane nommee Pleura. CHAPITRE VI.

C Pleura, vulgairement dicte & proprement & Subcostale, derniere partie contenante du Thorax, est vne membrane large & spacieuse, respondante au Peritoine du ventre inferieur en son action & vsage. Car tout ainsi que ledit Peritoine couure vniuersellement & particulierement toutes les parties naturelles, les liant ensemble, & contenant chacune en son lieu, ainsi fait ladite Pleura aux parties vitales, les couurãt vniuersellement, entant qu'elle est estẽduë entierement par tout le circuit interieur du Thorax, & particulierement baillãt vne tunique à chacune partie d'icelluy. Son origine est du Perioste, ou selõ aucuns du Peritoine, reuestant les vertebres du Metaphrene sur les racines des costes: au moyen dequoy est estroitement annexee auec lesdites costes, en sorte qu'auec grande difficulté la peut-on separer d'icelles: comme est aussi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & contenues en iceluy. Vesalius a reprins Galien, de ce qu'il disoit icelle tunique, tant au costé dextre, que fenestre, estre double: en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par dedans le Thorax sous la face interieure des costes & muscles d'icelles, afin qu'entre D deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puissent passer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuisans en interne & externe, comme ceux qui ont constitué deux especes de pleuresie, vraye & non vraye, mettans l'externe sur toutes les costes & muscles interpolez, & l'interne sous la face interieure desdites costes, & muscles d'icelles le Diaphragme & le Sternon. Quant à nous, euitans toute ambiguité & obscurité de paroles, nous nous arrestons seulement à ce qui se verra à l'œil, disans les costes estre couuertes de double tunique: l'vne, qui obstinément & immediatement est attachee de toutes parts à icelle, nommee perioste, qui leur est commune & à tous les autres os: l'autre qui couche sur ce perioste, reuest interieurement lesdites costes: & pource nommee proprement Subcostale. Quant à sa substance, temperament, & composition elle est toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des Mẽbranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec sa figure, est toute telle que l'interne capacité du Thorax: mais en profondité, elle est fort deliee. Et faut noter, que ceste mẽbrane a este dite Pleura, pource qu'elle reuest toutes les costes interieu-

Definition de Pleura. Action & vsage.

Situation.

Origine.

Connexion.

Nombre.

Quantité. Figure.

sement, comme nous auons dit : lesquelles sont appellees des Grecs πλευραί. Et tout ainsi que ceste dicte Tunique a prins son nom des costes, semblablement la defluxion qui se fait entre elle & le Perioste d'icelles, a esté nommee Pleuretic, vraye ou fausse, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. A

Du Mediastin. CHAP. VII.

Mediastin est vne membrane, qui separe les parties du Thorax en deux.

APRES auoir iusques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenues : commençant au Mediastin, comme à celuy qui à l'ordre de dissection se presente le premier : lequel est de substance, quantité, composition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura. Car sa substance est membraneuse comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité est deliee quasi comme toile d'araignee. Sa composition aussi est pareille à l'autre, car tout ainsi que la susdicte reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, ausquelles elle est annexee qui sont participantes de tels vaisseaux : ainsi fait ledit Mediastin, mais principalement des vaisseaux & des Mammaires, descendans par dessous le Sternon. Quant au nombre, il est vnique, estant de deux membranes produictes de Pleura, laquelle est montee tant d'vn costé que d'autre, iusques au haut du Sternon, se reflechit vers & contre les Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Ou noteras que depuis la reflexion, separation est faite entre ces deux membranes, tellement qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et a esté faite telle separation à ce que, pource qu'il estoit besoin que ces deux parties fussent telles iusques aux Vertebres, & à cause qu'elles ne pouuoient penetrer le corps pour s'estendre en icelles, il a fallu que chacune de son costé se reflechist l'vne de l'autre vers les costez du Pericarde pour venir au lieu pretendu. Quant à la vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune : car l'espace qui est entre deux, est tissu & remply de petites fibres nerueuses deliees cōme petits filets entrelacez continuellemēt l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquesfois en cest espace est contenu vne humeur, laquelle peut estre tiree en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoistrons que tel humeur y soit contenu. Quant à la figure du Mediastin, si nous l'adioustons auec la Pleura, ils representerōt d'vn chacun costé la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour sa partie platte le Mediastin, & pour la bosse la Pleura vers les costes, pour le fonds, la portion d'icelle qui s'enduit sur le Diaphragme, pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui est dessous les premieres costes. Sa situation & connexion ont esté declarees parlant de son origine. Son vtilité est de separer les parties vitales en deux, à sçauoir dextre & senestre, ainsi que si l'vne estoit blessee, l'autre demeurast en son entier : & aussi pour soustenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe sur iceluy : & consequemment qu'iceluy ne decline de costé ny d'autre par aucuns mouuemens.

Substance. Quantité. Composition. Nombre. Figure. Situation. Connexion. Vtilité. B C

Du Diaphragme. CHAP. VIII.

COmbien que le Diaphragme semble plustost partie contenante que contenue, & pource deuoit estre declaré auec les autres : toutesfois ayant plus d'esgard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iusques en ce lieu cy. Or donc tu entendras, que c'est vn muscle rond & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax. De substance, composition, & temperament, tels que les muscles de l'Epigastre, & est fait en la sorte que nous auons dit, parlans de l'Epigastre, d'eux à sçauoir des deux tuniques, vne venant du Peritoine, à sçauoir est l'inferieure, & l'autre de la membrane Pleura, à sçauoir est la superieure, lesquelles prenans chair non par tout, ains en leur circonference par le sang porté des veines & arteres distribuees entre icelles, sont & constituent ledit muscle en son milieu & origine nerueux & membraneux, & en ses extremitez & insertion, partie charnu, comme à la circonference des fausses Costes : partie tendineux, comme sur la premiere & seconde vertebre des Lumbes, ausquelles il definit par deux tendons assez D

Substance, Composition, & temperament.

A insignes. Ledit Diaphragme est seul situé obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et est conjoint auec l'extremité inferieure, tant du Sternon, que de toutes les fausses Costes, & deux premieres vertebres des Lumbes. Semblablemẽt aussi par ses vaisseaux & tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité & largeur est telle que la profondité inferieure du Thorax : en longueur, depuis le cartilage Ensiforme iusqu'à la premiere & seconde vertebre des Lumbes. Quant à sa profondeur, elle est differente : car en son extremité charnuë, il est beaucoup plus espés qu'en son origine & milieu membraneux. Son action & vtilité est d'aider l'expulsion (ainsi que nous auons dit au premier liure, parlans de l'actiõ des muscles de l'Epigastre) pour faire la respiration libre au corps sain, de laquelle il est le principal instrumẽt, & est comme vne haye ou palissade pour faire separation (cõme nous auõs dit) des parties vitales d'auec les naturelles : au moyen dequoy est dit Diaphragme, ou *Septum transuersum*, comme vn mur metoyen, & des anciens *Phrenes* : pource que l'inflãmation, & autres affections d'iceluy, promptement induisent tels accidens que celles de la teste, à cause des nerfs insignes, vn de chacun costé qui luy sont enuoyez de la troisiesme, quatriesme, & cin-

B quiesme Vertebre du col, sans estre distribuez en autre partie. Cedit muscle est different des autres, principalement pour sa figure. Où noteras qu'il est troué en trois lieux pour bailler passage tant à la veine Caue ascendante, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oesophague descendant aux parties naturelles, à l'estomach.

Nõbre, situation, & connexion.

Quantité.

Action. & vtilité.

Des Poulmons. CHAP. IX.

TOutes ces choses considerees, faut maintenant venir aux Poulmons, lesquels sont de substance & chair molle, rare, & spongieuse, plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air transcolé au cœur par icelle, & expellé dudit cœur par l'expiration de la bouche) de couleur changeant, entre rouge & palle. Leur quantité est insigne, diuisee le plus souuent en quatre Lobes, à sçauoir deux de chacun costé, afin que plus facilement ils se dilatent & compriment, & qu'aussi l'air s'insinuë & penetre plus promptement : lesquels sont le plus souuent separez à veuë d'œil, autresfois

C obscurement. I'ay dit notamment le plus souuent, pource que quelquesfois aux grands hommes ayans le Thorax long, on trouue vn cinquiesme petit Lobe, faict du second costé droit, pour supporter en forme de coussinet, la veine Caue dés son origine ou Diaphragme, iusques au cœur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pource que le cœur touche au Diaphragme, le susdit Lobe ne se trouue point, pour-ce qu'il n'en est besoin comme il est aux grands. Et tousiours aux chiens ce Lobe cinquiesme se trouue. Leur figure est semblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui est espes de sa base, & en sa circonference plus mince & delié, comme tu peux aisement veoir en les soufflant & remplissant d'air par la Trachee artere auec vn soufflet, ou autrement. Ils sont composez d'vne tunique venant du Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la sixiesme coniugaison en assez grand nombre tant d'vn costé que d'autre. D'auantage, d'vne veine arterieuse sortãt du dextre ven-

D tricule du cœur, & d'vne artere veineuse sortant du senestre, comme te sera demõstré en l'Anatomie du cœur. Semblablement, de la Trachee artere venant du gosier & de sa propre chair, telle qu'elle est descrite cy-dessus, laquelle n'est autre chose que cõcretion de sang bilieux, espandu comme escume, à l'entour de la diuision des susdits vaisseaux, comme a esté dit des autres visceres. Ils sont vniques, si tu ne le veux diuiser en deux, à raison de leur double situation, à sçauoir dextre & senestre : ausquels lieux s'estendans, reuestent & enueloppẽt presque tout le cœur, pour luy estre defense & propugnacle contre la dureté des os circoniacens. Et pour ceste cause ils occupent toute l'espace demeurãt entour le Pericarde. Et sont connexez principalement auec le cœur en sa base, & auec la racine des costes, & vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoiuẽt en cet endroit, & par leurs vaisseaux, auec les parties d'où ils les reçoiuẽt. quelquesfois aussi on les trouue naturellement attachez à la circonference des costes, par petites Apophyses mẽbraneuses qui descendẽt des costes esdits poulmons : quelquesfois s'attachent par excez Pleuretique. La nutritiõ du poulmõ est toute differente des autres parties de nostre corps : car il ne se trouue partie si rare, ne si legere, ny si pleine d'air, & qui se nourrisse d'vn sãg si subtil & vaporeux. Leur temperamẽt est plus chaud

Substance.

Quantité.

Gal. 7. liu. chap. 10. de l'Vsage des part.

Figure.

Cõposition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Chacune chose se nourrist d'vn aliment semblable à soy.

Temperament.

que froid, à raiſon de leur chair faicte de matiere chaude, afin que promptement ils puiſſent preparer l'air alteré par iceux à l'vſage du cœur, lequel par la froideur ou autre qualité, euſt peu bleſſer ledit cœur. Le Poulmõ eſt inſtrument de la voix, & reſpiration par le moyen & benefice de la Trachee artere: car les annelets d'icelle ſont organe de la voix, & les ligamẽs qui la joignent, de la reſpiratiõ: mais le Larynx ou ſouffliet eſt principal inſtrumẽt de bien former la voix: car ladite Trachee artere apporte premierement la voix au Larynx, & y eſtant ja formee elle eſt augmentee par le palais qui luy ſert, cõme au luth ſon vẽtre, pour la faire retentir & reſonner: & la luette luy ſert cõme d'vne touche, de laquelle on trappe les cordes des inſtrumens muſicaux, comme violons, & autres ſemblables. Et eſt à noter, que lors qu'on retient ſon haleine, on ne peut aucunement parler: car de toutes parts nous comprimons les muſcles du Larynx, des Coſtes, du Diaphragme, de l'Epigaſtre & lors ſe fait violente action. Or faut noter, que Nature a ainſi faict les Poulmons rares, pour pluſieurs cauſes. Premierement, à fin que n'ayans mouuement d'eux meſmes, par leur rarité & legereté peuſſent promptement enſuiure le mouuement du Thorax, lequel quand il ſe ſerre, les pouſſe & comprime, & quand il ſe dilate, toute la capacité ſuperieure eſt remplie d'eux, comme lors que nous inſpirons, l'air entre par la bouche, & d'icelle à la Trachee artere, & en toutes les ramifications aſperſees aux Poulmons, & lors s'enflegrandement: qu'il ſoit vray, lors que l'on ſouffle dãs vne Trachee artere, le poulmõ ſe groſſit & enfle. Secondement, afin que telle rarité ſans aucune violẽce peuſt admettre l'air, lequel quelquesfois eſt introduit en grãde quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finablement, afin que plus facilement és Empyemes enſuyuans Pleureſies, ou autre tumeur interne du Thorax, en laquelle y a effuſiõ de matiere, icelle puiſſe eſtre vuidee & attiree, comme par tranſpiration ou tranſcolation, par leſdits poulmons, à cauſe des rameaux de la Trachee artere d'iceux, & comprimez en la reſpiration. Or l'vſage de la reſpiration ſe faict, pource que le cœur, qui a beſoin de la ſubſtance de l'air, & bouillant d'vne feruente chaleur, deſire eſtre rafraichy. Or il eſt rafraichy par l'inſpiration, qui luy apporte vne qualité froide: & par l'expiratiõ, qui iette hors ce qui luy eſt trop chaud & bouillant, par les vapeurs fuligineuſes, comme vapeurs venans de la ſuye. A ceſte cauſe il a double mouuement, compoſé de deux parties contraires, à ſçauoir en attirant l'air quand il s'ouure & s'eſlargit, & s'eſcartant quand il ſe reſſerre & comprime: & pource ſi on attire quelque air chaud, eſpés & cras, comme fumee de charbon, ſouuent il fait mourir l'homme, parce que tel air gros & cras ne peut eſtre ſubtilié pour entrer de ſans le cœur, qui eſt cauſe qu'il eſt ſuffoqué & eſtouffé: ainſi qu'il ſe faict es ſouffliets des mareſchaux, qui en ſe dilatant attirent l'air, & en ſe comprimant le pouſſent. Ainſi ſe fait au Diaſtolé & Syſtolé, qui ſont les mouuemens du cœur: & par ces deux mouuemens il attire le ſang, l'eſprit & l'air, & expelle ſes excremens fuligineux.

Le poulmon eſt le refrenoir ou eſtimet de l'air qui ſert à la voix & reſpiration.

Pluſieurs cauſes de la rarité des poulmons.

Premiere cauſe.

Seconde.

Tierce.

Vſage de reſpiration.

Du Pericarde. CHAP. X.

Origine.

Subſtance. Figure.

Quantité. Compoſition.

Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vſage.

'Enſuit maintenant le Pericarde, autremẽt nommé Domicile du Cœur, lequel naiſſant de la baſe & fondement du Cœur, tout des ligamens des Vertebres illec ſituees, ou des vaiſſeaux dudit Cœur: eſt de ſubſtãce dure, denſe & eſpeſſe, ſans aucunes fibres retenãt la figure dudit Cœur, & laiſſant intericurement eſpace & lieu ſuffiſãt pour le mouuemẽt d'iceluy. Sa grãdeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur. Et eſt compoſee de double tunique: l'vne propre, de laquelle auons parlé: l'autre commune, venant du Pleura: & de nerfs, arteres & nerfs, venans en partie des Mammillaires, en partie du Diaphragme, principalemẽt en ceux, auſquels le Diaphragme touche au Pericarde: & les nerfs viennent de la ſixieſme coniugaiſon tant d'vn coſté que d'autre. Il eſt ſeul & vnique ſitué à l'entour dudit Cœur, & annexé par ſes membranes auec la baſe d'iceluy, & auec ſes vaiſſeaux & origine des poulmons & vertebres ſubiacentes, & par ſes vaiſſeaux auec les parties d'où il les reçoit. Il eſt de temperament froid & ſec, cõme toute autre mẽbrane. Son vſage eſt de loger le cœur, & le cõſeruer en ſõ humidité naturelle par vne certaine humidité ſereuſe qu'il cõtient: ſi tu ne veux dire que ceſte humidité eſt engendree apres la mort par l'exhalation & concretion des eſprits. Ce qui ne me ſemble vray-ſemblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croiſtre quelquesfois

A en si grande abõdance, qu'elle empesche le mouuement du cœur, & luy cause vne palpitation, qui le plus souuent l'estouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecillité du vẽtricule ou foye. Cet humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericade, lequel les conuertit en humidité teinte de colere, soit par sa froideur, ou autrement, pour ne luy bailler issuë, ainsi que nous voyons estre fait en vn Alambic. Or Nature a fait le Pericade de telle consistence, à sçauoir dure & ferme, afin que le cœur fust conserué en vn estat moyen. Car si Nature l'eust faict osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce & cruel, & s'elle l'eust faict mol cõme les poulmons il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulãt maintenir, comme la plus noble partie du corps, & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os & les poulmons, luy a baillé vn conseruateur moyen entre ces deux contraires, comme elle fait touiours, afin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre, comme vicieux. *Consistence.*

B

Du Cœur. CHAP XI.

LE Cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital & de la chaleur naturelle fluante, & pource premier viuãt & dernier mourãt la cause qu'il deuoit auoir mouuemẽt de soy mesme, est fait de chair grosse & dure, & plus solide qu'autre de tout le corps: laquelle est tissue de trois genres de fibres, à sçauoir droites en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aignë, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine Caue ascendante, & esprit ou air des poulmons par l'artere veineuse. Il a C aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui coupent & diuisent en angles droits les susdits pour referrer ledit cœur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse. *Description du Cœur.*

Semblablement il en a d'obliques, mises & situees entre ces deux, pour retenir le sang & l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit Cœur ait faict son profit & deuoir, & qu'il iousse de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirans vers leur principe, comme les droites en se retirant de la poincte du cœur vers sa base, au moyen dequoy iceluy estant dilaté par ceste retraction de fibres est fait plus court, mais plus large en son milieu & corps: tout ainsi qu'à la retraction des transuerses, il est faict plus long & plus gresle en son corps & milieu & par la retraction des obliques, il est aucunement enfoncé & comprimé du costé qu'il regarde les Vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers sa poincte. Sa quantité est assez notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, D ainsi qu'a esté dit du foye. Sa figure est pyramidale, à sçauoir large en sa base, & estroitte en sa poincte. Il est compose de chair fort solide & la plus dure du corps, comme il a esté dict, laquelle a este illec engendree par effusion de sang à sa propre generation comme des autres viseres, sur la diuision & racine de tant de vaisseaux. Car, comme tu sçais, le sang estant vn peu plus desseiché que celuy du foye, par ceste deficcation & elaboration degenere en substãce charneuse, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainsi que s'il est encores desseiché d'auantage, il degenere en substance semblable au cuir. Il est fait aussi de veines & arteres nommees Coronales, lesquelles luy sont baillees ou de la veine Caue du costé droict, ou du costé gauche sur l'issuë de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent estre baillez auec la tunique venant de la Pleura: toutesfois i'en ay trouué aux bestes brutes qui ont grand cœur, mesme à celuy d'vn pourceau, assez notables & apparens dessous les vestiges de la gresle, laquelle couure tous les vaisseaux, & bac du cœur: les accompagnant par tout leur chemin, pour la conseruation de leur humidité substantifique, qui pourroit estre consumee par la grãde chaleur dudit cœur: laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle gresle soit engendree sur les susdites parties par froideur naturelle: chose digne de grande *Quantité.* *Figure.* *Composition.* *Nerfs du cœur.*

Nombre. Situation.

contemplation. Il eſt ſeul & vnique: ſitué ſur la quatrieſme vertebre du Metaphrene, le plus ſouuent, qui eſt le milieu du Thorax: toutesfois aucuns cuident qu'il ſoit plus incliné au coſté ſeneſtre, parce qu'on y ſent le battement: mais cela aduient à cauſe de ſon ſeneſtre ventriculeſe, qui eſt ſource des arteres, auquel le fait grande pulſation. Or Nature l'a mis & placé en tel lieu, à raiſon que telle partie eſt la plus aſſeuree & mieux remparee de toutes les parties du corps: d'auantage il eſt enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa connexion eſt auec les ſuſdites Vertebres, & par ſes parties compoſantes auec celles d'où il les a, & auec les poulmons par la veine Arterieuſe, & artere Veineuſe, & vniuerſellement a toutes les parties du corps par les arteres qu'il leur diſtribuë. Son temperament eſt chaud & humide, comme toute autre partie charnuë. Quant à ſon action, c'eſt premierement de preparer le ſang en ſon dextre ventricule pour la nourriture des Poulmons. Et pource adit Galien, que ce dextre ventricule a eſté fait & ordonné de Nature pour la neceſſité & vſage des Poulmons. Secondement, de faire l'eſprit vital en ſon ventricule ſeneſtre, pour l'vſage de tout le corps: lequel eſprit n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance moyenne entre ſang & air, propre & conuenable à la conſeruation de la chaleur naturelle fluente: à cauſe de quoy eſt appellé vital, c'eſt à dire, conſeruateur de l'auteur de vie, enclos en nos cœurs, qui eſt la chaleur naturelle preparee à vn chacun laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe, & l'eſprit à l'huile. Et voila ce que tu peux conſiderer exterieurement du cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choſes ſuſdites contempler les Ventricules, & parties contenuës en iceux, & entre iceux qui ſont les Valuules, Orifices, & vaiſſeaux appartenantes à iceux, auec leur diſtribution dans les Poulmons, & Entre moyen, ſans oublier les deux Epiphyſes du Cœur, nommees Oreilles d'iceluy, à raiſon de la ſimilitude qu'elles ont aux oreilles: leſquelles nous pourſuiurons premierement, pource qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur. Et pour commencer, faut entendre que leſdites oreilles ſont de ſubſtance molle & neruеuſe, tiſſuë de trois genres de filamens: afin que par leur moleſſe & ſubſtance neruеuſe plus promptement peuſſent enſuyure le mouuement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuoſité des matieres apportees audit cœur lors qu'il ſe dilate: leſquelles autrement par leur entree violente euſſent peu tellemẽt remplir le cœur q'elles l'euſſent ſuffoqué. Et noteras qu'elles ont eſté ainſi ordonnees de Nature, & faictes de telle capacité, afin qu'elles peuſſent (comme vne deſpenſe) receuoir le ſang ou air, qui durant le temps du Diaſtolé pourroit eſtre introduit au cœur, afin que par apres ledit cœur en puiſſe iouyr à ſon aiſe, & en telle quantité qu'il luy eſt beſoin, en le prenant deſdites oreilles, ainſi que bon luy ſemble. Et ſi tu demandes ſi leſdites matieres ſont ſeulement introduites dans ledit cœur au Diaſtolé pour euiter vacuité: Ie te reſponds que nõ. Car telle introduction ſe fait auſſi par la chaleur du dit cœur, laquelle attire leſdites matieres, comme la flamme d'vne chandelle attire le ſuif, & l'air ambiens pour ſa nourriture. Lors que le cœur ſe dilate, il attire l'air, & quand il ſe comprime, il le reiecte: & tel mouuement ſe fait par ſa vertu naturelle, & le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adiouſtent vne troiſieſme cauſe, nommee Similitude de toute ſa ſubſtance: mais ſelon mon iugement, elle ſert & appartiẽt pluſtoſt à l'attraction, qui eſt faicte pour la nourriture de Cœur par les veines Coronales que pour l'introduction des ſuſdites matieres, action commune & neceſſaire à tout le corps. Quant à leur quantité, elle eſt differente: car la dextre eſt beaucoup plus grande & plus capable que la ſeneſtre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. Elles ſont deux en nombre, vne de chacun coſté: ſituees à la baſe du cœur: la plus grande, contre l'entree de la veine Caue dans le cœur: la plus petite, contre l'entree de l'artere Veineuſe, & grande artere, auec leſquelles parties ſont annexees. Leur vtilité eſt telle que nous auons dit cy deuant, à ſçauoir pour en receuant les matieres introduites au cœur par le Diaſtolé, rompre la vehemence & impetuoſité d'icelles: Auſſi pour ſouſtenir & ſeruir de couſſinet à l'artere Veineuſe & grande artere, qui eſtans de ſubſtance plus delicate, n'euſſent ſceu porter la vehemence d'vn mouuement ſi rapide, qu'eſt celuy du cœur.

Connexion.

Temperament. Action & vtilité.

Que c'eſt qu'eſprit vital.

Des oreilles. Leur Subſtance.

vſage.

Cauſes de l'introduction de l'air & du ſang dans le cœur.

Quantité.

Nombre. Situation.

Connexion. Vtilité.

A

B

C

D

A

Des ventricules du Cœur. CHAP. XII.

IL faut maintenant venir aux ventricules du Cœur, lesquels sont deux en nombre, à sçauoir l'vn dextre, & l'autre senestre, separez & diuisez par vn Entre-moyen charnu & d'espesseur assez notable, apparant tant de son costé dextre que senestre, troué par plusieurs endroits en sa superficie, non-obstant que lesdits trous ne penetrent point au trauers de la veue d'vn costé à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre est plus spacieux, grand & capable, & enuironné de chair plus greile & molle que le senestre qui est au double & triple plus espes, & sa capacité moins ample. Et la cause a esté, pource que le dextre ventricule deuoit estre receptacle du sang apporté, & introduit par la veine Caue, lequel deuoit estre distribué tant aux Poulmons par la veine Arterieuse pour leur nourriture, qu'au ventricule senestre par l'Entre-moyen en forme de resudation, pour la continuelle generation de l'esprit vital. Il a donc fallu qu'il y eust assez grande quantité de sang, & consequemment, espace suffisant pour le receuoir. Et pource que ce sang apporté au dextre ventricule estoit encores gros & espes, il n'a eu besoin d'estre enuironné de chair B si espesse que celle du senestre, lequel nature a ainsi ordonné, de peur que l'esprit vital fort subtil & aeré, auec la chaleur naturelle fluente, ayant à estre tousiours dedans, ne s'exhalast, penetrant ladite chair si elle eust esté autant [illegible] que la dextre. D'auantage, ledit Ventricule a esté fait plus espes, afin que l'esprit [illegible] vnis, & consequemment rendus plus forts, selon le dire [illegible] vertu bien vnie en soy, est plus forte que celle qui est esparse [illegible] ce qu'il n'estoit requis si grande quantité d'esprit, que de sang, [illegible] pes du sang, est tel qu'en sa petite quantité il peut autant ou plus que l'autre en sa sienne grande. Parquoy concluant ce propos, je dy qu'il y a deux ventricules [illegible] par vn Septum ou Entre-moyen, ou Mur-metoyen, vn dextre & l'autre senestre dict. Le dextre est destiné à la preparation & elaboration du sang, pour nourrir les poulmons, & engendrer l'esprit vital, comme les poulmons pour la preparation de l'air: lesquelles elaborations de sang & air est moult necessaires, si le dire des Medecins est vray, qu'vne chacune chose veut estre nourrie & entretenue par son semblable, comme les C poulmons rares, flaues & spongieux, de sang semblable & le cœur gros, de sang semblable: au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont esté baillees de la veine Caue, afin qu'il en peust espuiser comme d'vne despense, de plus conuenable à soy, & ainsi de l'esprit. Le senestre est fait pour l'elaboration de l'esprit vital, & conseruation de la chaleur naturelle fluente.

Nombre.

Plus re-

Quantité.

Le cœur est nourry de sang elaboré en ses ventricules.

Des orifices & valuules du Cœur. CHAP. XIII.

APres ces Ventricules faut considerer les Orifices & Valuules d'iceux: lesquels Orifices sont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & autant au senestre. Des deux premiers, le plus grand sert d'entree à la veine Caue dedans le Cœur, ou au sang porté par icelle & le plus petit sert à la veine Arterieuse, ou au sang bilieux porté par icelle pour la nourriture D des poulmons. Des autres deux le plus grand sert d'issue à l'artere Aorte, & à l'esprit vital distribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, entree & issue tant à l'artere veineuse, que matiere apportee & chassee par icelle. Et pource qu'au Diastole, c'est à dire, dilatation du cœur, il estoit requis, que introduction de matiere fust faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au senestre par le plus petit, tout ainsi qu'au Systole, c'est à dire constriction, expulsion desdites matieres de chacun ventricule par son autre orifice. A ceste cause Nature a mis aux susdits orifices onze Epiphyses, sçauoir six au dextre ventricule, trois en chacun orifice & cinq au senestre, trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raison qui te sera dite cy apres. Et sont telles Epiphyses differentes en plusieurs choses, Premierement en action, car les vns apportent matiere au cœur, les autres les empeschent d'y rentrer lors qu'elles en sont sorties. Secondemēt en situation car celles qui apportent, s'ouurent de dehors au dedans les autres qui expellēt, du dedans au dehors. Tiercemēt en figure: car celles qui apportēt, sont quasi de figure pyramidale, & celles qui empeschēt l'introduction sont faites à la similitude d'vn grād C Romain. Quartemēt en substance: car les premieres desdites sont en leur plus grāde partie charneuses ou tissues de

Nombre.

filamens charneux, deſinens en vne petite tuberoſité charneuſe vers la poincte du Cœur: les ſecondes ſont totalement membraneuſes. Quintemẽt en nombre: car celles qui apportent, ne ſont que cinq, trois au dextre ventricule ſur le grand orifice, & deux au ſeneſtre ſur le petit: les autres ſont ſix, trois à chacun vẽtricule ſur l'autre orifice. Finablement en motion: car les charneuſes s'ouurent au Diaſtole pour introduire ſang ou air, & au Syſtolé ſe ferment pour retenir les matieres introduites du tout, ou en la plus grande partie: & les membraneuſes, au contraire, au Syſtole s'ouurent pour laiſſer ſortir le ſang & l'eſprit du cœur aux parties exterieures: & au Diaſtole ſe ferment entierement, ou peu s'en faut pour defendre que leſdites matieres eſtãs chaſſees dehors n'y rentrent. Où noteras pour la concluſion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veineuſe, pource qu'il eſtoit neceſſaire que cedit orifice fuſt touſiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, afin que l'air fuſt continuellement par ceſt orifice introduit en l'inſpiratiõ, & par ce meſme chaſſe hors auec les excremens fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclurre, que de l'air introduit par cedit orifice tout ouuert, n'en eſt reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laiſſé pour ſon iſſue que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiration & Syſtolé des arteres & cœur doit eſtre plus briefue que l'inſpiration, en ſorte que nous pouuons dire l'inſpiration eſtre auſſi longue que l'expiration, ioincte auec le repos qui eſt entre ces deux mouuements: & pourtant nous auons dit, qu'au Syſtolé leſdites Valuules charneuſes ſe ferment du tout, ou pour la plus grande partie.

A

Annotation.

La conſtriction eſt plus briefue que la dilatation.

B

Diſtribution de la veine Arterieuſe, & artere Veineuſe. CHAP. XIIII.

AYant demonſtré par cy deuãt l'origine d'vn chacun vaiſſeau, reſte à declarer leur diſtribution, qui eſt telle qu'il s'enſuit. Chacun des deux ſortant de ſon propre Vẽtricule, à ſçauoir dextre & ſeneſtre, ſe diuiſe en deux inſignes rameaux: l'vn tẽdãt à dextre, & l'autre à ſeneſtre en ſorte que les deux plus inſignes ſe croiſent en forme de la lettre Grecque (X) venant l'vn du dextre au ſeneſtre, & l'autre du ſeneſtre au dextre: la veine pardeſſus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auãtage, les deux ſuſdits rameaux d'vne chacune ſur l'entree des poulmons, ſe diuiſent encor en deux autres inſignes qui s'en võt chacun à ſon lobe des poulmons iceux encor en pluſieurs autres, & preſque infinis, diſtribuez de trois coſtez par iceluy, ainſi que tu pourras veoir, ſi tu veux prendre peine d'y regarder. Or eſt à noter que ces vaiſſeaux ſont ainſi appellez pour la trãſmutation qui eſt faicte de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature eſt incomparablement ſage d'auoir changé les tuniques des vaiſſeaux du poulmõ, faiſant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car ſi la veine Arterieuſe euſt retenu ſa propre nature de veine, le sãg bilieux ſubtilié dedãs le cœur, qui eſt porté par icelle aux poulmons pour leur nourriture, ſe fuſt peu euaporer par la tenuité de ladite veine. Dauantage Nature n'euſt peu venir à ſon intẽtion, qui eſt de nourrir les poulmons ſuſdit ſang, à raiſon de la continuelle agitation d'iceluy faicte dedãs ladite veine par le Diaſtolé & Syſtolé des poulmons: cõme ainſi ſoit que l'aliment ne ſe puiſſe agglutiner & aſſimuler à la partie qui en doit eſtre nourrie, s'il n'eſt fixe, ferme & ſtable, & touſiours preſent & adherant à icelle. Ce que Nature preuoyãt a cõſtrué ceſte veine auſſi ſolide & dure, afin que demeurant immobile au mouuemẽt des poulmons (i'entends au regard qu'elle euſt fait, retenãt la nature de veine) ils euſſent l'alimẽt qui les ſuiuiſt en toutes leurs motiõs, ſans qu'au Diaſtolé il fuſt attiré par iceux, & au Syſtolé chaſſé vers le cœur. Quãt à l'Artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, afin que par ſa moleſſe promptement & facilement elle ſe peuſt ſerrer & dilater ſelon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuſe d'iceluy, & du ſang, & eſprit neceſſaire pour leur vie. Il ſe preſente icy vne difficulté, à ſçauoir par quelle voye le ſang eſt porté du vẽtricule dextre au ſeneſtre. Galien a eſtimé, qu'en la parov d'entre-deux y a des trous, & certes il y a quelque cõmencement deſdits trous, mais ils ne paſſent point tout outre. Parquoy Columbus a inuẽté vne nouuelle voye, & a eſtimé que le ſang entre du dextre vẽtricule au poulmon par la veine Arterieuſe, non ſeulement pour nourrir ledit poulmon, mais auſſi pour y eſtre elaboré, & de là porté par l'artere Veineuſe au ventricule ſeneſtre, laquelle ne ſert ſeulement d'introduire.

C

Oeuure admirable de nature.

D

Paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre.

A duire l'air à ce ventricule, mais auſſi le ſang. Ceſte opinion eſt fort probable. Botallus en ſon traicté *De catharro*, a trouué & premierement mueté vne tierce voye, à ſçauoir vne veine, laquelle il appelle, *Vena arteriarum nutrix*, & ſe trouue vn peu par deſſus la coronale pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur. I'ay grande doute que ceſte veine obſeruee par Botallus, ne ſoit le vaiſſeau, lequel Fallopius a obſerué, commençant à parler des atteres, par lequel la veine arteriale eſt ioincte à l'Aorta, & par lequel tout le ſang vital eſt porté pour former & nourrir les poulmons, cependant que l'enfant eſt au ventre de la mere: duquel auſſi a parlé Galien, & toutesfois depuis luy n'a eſté obſerué que par Fallopius.

Botallus.

Au liu. 13. chap. 6. De vſu partium.

Diſtribution de la veine Caue aſcendante ou montante en haut. CHAP. XV.

LA veine Caue ſortant de la partie gibbeuſe du Foye, ramaſſee en forme d'vn tronc d'arbre (ainſi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien des rameaux diſtribuez par toute la ſubſtance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & conſtituer de la plus petite portion la veine Porte, & de la plus grande, la Caue, ſe diuiſe en deux rameaux inſignes & megaux, comme nous auons dit au premier liure: dont le plus grand deſcend par la partie poſterieure du Foye ſur l'Eſpine comme tu as entẽdu, receuant quelquesfois en deſcendant, certains rameaux de la ſubſtance du Foye qui n'ont eſté ramaſſez au grãd tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la ſubſtance du Foye plus ou moins iuſques ſur l'Eſpine, où il le laiſſe: en ſorte qu'il ne ſemble exterieurement ſortir du commun tronc auec l'aſcendante, iaçoit qu'il le face touſiours: L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties ſuperieures, ſe diuiſant en la maniere qu'il s'enſuit. Premierement, montant par le Diaphragme vers la Teſte, diſtribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun coſté, à cauſe dequoy ſont dictes Diaphragmatiques. Secondement, eſtant paruenuë à la dextre oreille du cœur, elle fait les Coronales, ainſi nommees, pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement eſtant entree & enfoncee dedans ladite oreille par ſa plus grande partie, produict la veine Arterieuſe. Quartement eſtant montee au deſſus du cœur, elle conſtitue & fait du coſté droict la veine nommee Azygos, laquelle deſcendant ſous la quatrieſme coſte (contant de haut en bas) nourrit les muſcles intercoſtaux, & membranes tant d'vn coſté que d'autre, des huict coſtes inferieures, diſtribuant entre chacun muſcle de ſa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coſte, vn rameau ſuffiſant pour la nourriture deſdites parties. Quelquesfois & le plus ſouuent aux petites gens, ceſte veine nourrit entierement toutes les coſtes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés ſa deſcente aux quatre ſuperieures. Quelquesfois auſſi, mais peu ſouuent, elle ſe trouue double, vne de chacun coſté: & alors chacune nourrit ſon coſté. Icy faut noter ſingulierement, que ceſte veine Azygos ayãt nourry toutes les coſtes, ſon reſte deſcend ſous le Diaphragme & du coſté gauche ſe conioinct auec l'Emulgẽte: & ainſi la voye, par laquelle la matiere de la pleureſie ſe vuide par les vrines, facilement nous eſt demonſtree. Du coſté droit deſcend plus bas, & ſe ioinct auec les Lumbaires, ſpecialement auec vne qui deſcend à la cuiſſe: & de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleureſie il ſeroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquieſme diſtribution eſt au deſſus de l'Azygos, pour la nourriture des muſcles intercoſtaux des quatre coſtes ſuperieures au defaut de l'Azygos, & eſt appellee intercoſtale. Quelquesfois ceſte-cy eſt trouuee ſortir des Axillaires, que Syluius appelle Souſclauiers. La ſixieſme fait les mammelles ainſi nommees, pource que leur plus grande partie deſcend entre la quatrieſme & cinquieſme coſtes aux Mammelles, pour les vſages ſuſdicts, leſquelles ſortent aux hommes & femmes des Souſclauieres, vne de chacun coſté. On les trouue quelquesfois iſſantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuant qu'elle ſe diuiſe aux Souſclauiers: mais c'eſt aux beſtes brutes pluſtoſt qu'aux hommes. Ces veines cy deſcendans par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muſcles Pectoraux internes, eſtendus ſous la partie interieure d'iceluy, & à ceux qui ſont entre les cartilages des ſept coſtes vrayes, & audit os Sternon, & cartilages & ligamens d'iceluy: au Mediaſtin, & à la partie ſuperieure des muſcles droits, & parties circoniacẽtes.

B

Au liure de la Conſer. de l'enfant.

Veines Diaphragmatiques.

C *Coronales.*

Arterieuſe.

Azygos.

Azygos ſans compagne.

Choſe digne d'eſtre notee.

D

Intercoſtale.

Mammelles.

Ceruicale. La ſeptieſme dicte Ceruicale, va tant d'vn coſté que d'autre par les trous des apophy- A
ſes tranſuerſes des vertebres du col, iuſques à la teſte (à cauſe dequoy elle eſt ainſi
nommee, ſe conſommant en certains petits rameaux diſtribuez en la Spinale medul-
le par le trou des nerfs, & aux membranes, ligamens, cartilages, os, & leurs prochains

Muſculeuſe Thorachique. muſcles. La huictieſme dite muſculeuſe, ſortant encores des Souſclauieres, va nour-
rir les muſcles poſterieurs du col, & les plus hauts du Thorax, à cauſe dequoy elle eſt
ainſi nommee. La neufieſme dicte Thorachique, ſort auſſi des Souſclauieres ſe diui-
ſant en deux: dont l'vne va par deſſus le Thorax iuſqu'aux mammelles, nourriſſant
les muſcles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleureſies nothes ou fauſſes, peuuent
eſtre heureuſement appliquees ventouſes ſur cet endroict. L'autre rameau deſcend
aux muſcles poſterieurs dudit Thorax, & principalement au muſcle nommé Treſlar-
ge. Apres toutes ces diuiſions eſt faite l'Axillaire, de laquelle te ſera parlé en ſon lieu,

Axillaire. Humerale. Jugulaire. qui faict la dixieſme diſtribution, ainſi que l'Humerale l'onzieſme, de laquelle auſſi
ſera parlé en ſon lieu. La douzieſme & derniere fait la iugulaire proprement dite: qui

double. Interne. eſt double, interne, & externe. L'interne plus petite, monte tant d'vn coſté que d'au-
tre, des ſon commencement par les parties laterales de la Trachee artere, iuſqu'à la
bouche, & au Crane, baillant nourriture aux parties, par leſquelles elle paſſe, comme B
aux membranes prochaines, & nerfs qui ſe rencontrent en ſon chemin. Mais icelles
eſtant à la baſe du Crane, ſe diuiſe en deux rameaux: dont le plus grand retournant
par la baſe du Crane vers la partie poſterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque
petit rameau au muſcle long du col couché ſous l'Oeſophague, entre dedans ledict
Crane auec la petite Caronide par le trou de la ſixieſme coniugaiſon des nerfs, où el-
les ſont vn vaiſſeau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à
l'inſtrument de l'oüye par le trou nommé Cæcum, s'en va dedans le Crane, où il ſe
perd par la Dure mere pres le trou de la troiſieſme & quatrieſme paire de nerfs.
L'externe plus grande & inſigne, le plus ſouuent ſimple, & quelquesfois double, ou

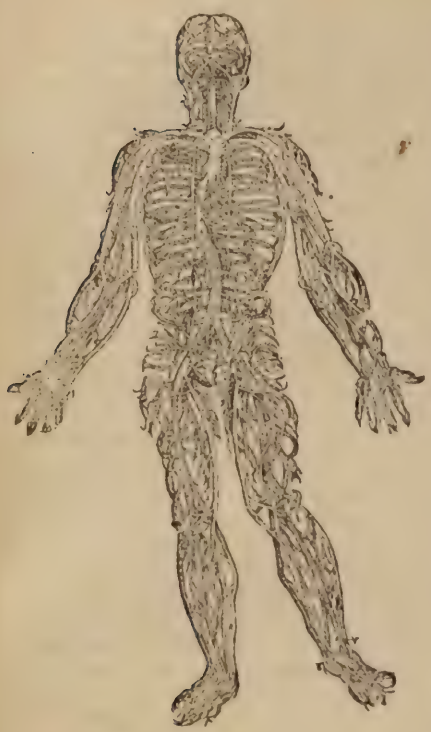
Jugulaire externe. dés ſon commencement, ou tantoſt apres, monte ſuperficiellement tant d'vn coſté
que d'autre, par les parties laterales du Col, entre le muſcle large, dit Pannicule char-
neux illec manifeſte, & les autres ſituez aux parties laterales dudit Col: auſquels
(comme fait auſſi au Cuir) diſtribue certains petits rameaux pour la nourriture d'i-
ceux. Mais elle eſtant venuë à la baſe de la Teſte, ſe diuiſe en pluſieurs rameaux: C
deſquels l'vn s'en va aux muſcles de l'os Hyoïde, du Larinx, de la langue, & en la par-
tie interieure d'icelle, où elle eſt ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de
la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure mere, paſ-
ſant tant d'vn coſté que d'autre, par le trou ſitué ſous l'os Maſtoïde: lequel monte
obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iuſques à la haute par-
tie de la future Lambdoïde, auquel endroict leſdicts rameaux ſe rencontrans s'vniſ-
ſent dans le reply de la Dure mere, diuiſans le cerueau anterieur, comme te ſera de-
monſtré, pour illec vnis enſemble faire le Torcular. Le tiers montant par deſſus la
partie poſterieure & baſſe de la maſchoire inferieure, ſe diſtribuë aux leures, aux ailes
du nez, & de leurs muſcles: ſemblablement au grand angle des yeux (i'entends tou-
iours chacun de ſon coſté) au front, & autres parties de la face: faiſant à la part fin ſur
la partie anterieure du front, vnis enſemble. la veine nommee *Recta*, ou *Frontis*. Le
quart montant par les glandes deſſous l'oreille, apres leur auoir baillé pluſieurs ra-

Vena recta, ou Frontis. meaux, ſe conſomme encore en deux plus inſignes: leſquels paſſant l'vn deuant & D
l'autre derriere l'oreille, ſe perdent au cuir de la teſte. Le quint & dernier paſſant par
toute la baſe de la teſte & au cuir muſculeux, s'en va à l'Occiput faire la veine Pupis,
laquelle s'eſtendant le long de la teſte ſelon la future ſagittale, s'en va vnir auec celle

Vena Pupis du front, chacune de ſon coſté: laquelle vnion fait que ſi ladite teſte eſt malade exte-
rieurement en ſa partie anterieure ou poſterieure, pour la reuulſion de la matiere fai-
ſant telle maladie, nous inciſons l'vne ou l'autre. Et noteras, qu'en aucuns Cranes la-

Reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte. dite veine Pupis enuoye quelquesfois par l'vn ou pluſieurs trous aſſez inſignes, vne
portion de ſoy à la teſte interieurement, par laquelle peut eſtre faite euacuation &
reuulſion de la matiere, qui interieuremẽt la moleſte. Parquoy concluant ce propos,
ie prieray tout homme qui ſe meſlera des diſſections, que ſi d'aduenture il trouue au-
trement ces diuiſions de veines, pour cela il ne s'en eſmerueille. Car Nature en la di-
ſtribution des vaiſſeaux eſt ſi diuerſe, qu'à peine la trouue-on ſemblable en deux ou
trois ſuiects, ainſi qu'auons dit par cy-deuant.

A *Figure des veines.*



B

S'enſuit la declaration de la veine Caue: en laquelle les Charactères marquent ſeulement vn coſté. Le tronc deſcendant eſt marqué au coſté gauche, & l'aſcendant au coſté droit: duquel tu pourras iuger autant de l'autre coſté.

A A Monſtrent les veines, leſquelles iſſantes de la partie gibbeuſe du Foye, produiſent & font le tronc de la veine caue, ou creuſe.
B B Veines Adipeuſes.
C C Emulgentes ou Renales.
D D Spermatiques.
E E E Lumbaires.
F La Muſculeuſe.
G Diuiſion du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacree.
I Hypogaſtrique.
K Epigaſtrique.
L La Honteuſe.
M Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit ſix notables rameaux.
N La Saphene.
O La Sciatique petite.
P P Muſculeuſes internes & externes.

C

Q Poplitique. R La Surale.
S Reſte de la veine Crurale, qui s'en va iuſques aux doigts du pied.
T Sciatique grande. V Maleole externe.
Y Maleole interne. a Commencement du tronc de la veine Caue aſcendante.
b Les Diaphragmatiques.
c Ouuerture de la veine Caue au cœur, auquel endroict la veine Arterieuſe eſt produite.
d La Coronale. e La veine Azygos.
f Le commencemene de la Souſclauiere, qui au bras eſt appellee Axillaire.
g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l Epigaſtrique.
h L'Intercoſtale. i La Ceruicale.
k k Les Thorachiques. l La Iugulaire interne.
m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te ſont monſtrez par 1. 2. 3. 4.

D

n La veine du front. o La veine Torculaire.
p Petite veine de l Humeraire allant exterieurement au col.
q L Humerale qui quelquesfois prend ſon origine de l'Axillaire.
r Endroict de la Muſculeuſe.
s s Veines de l Humerale allant aux muſcles prochains de l'Omoplate.
t L'Axillaire qui toſt apres ſe diuiſe en la Profonde & Superficiaire: dont la Profonde eſt marquee par 1. & la Superficiaire par 2.
v Diuiſion de l'Axillaire ſuperficiaire, dont le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, faict la Mediane: l'Externe s'en va le long du coude iuſqu'à la main.
x La Mediane. z Diuiſion de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Mediane: l'Externe paſſant par deſſus le rayon, va faire la veine Saluatelle.

A

Diſtribution des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. CHAP. XVI.

POurce que la diſtribution de l'artere ne ſe peut commodément mõſtrer ſans gaſter & rompre les nerfs diſtribuez parmy le Thorax: à ceſte cauſe auant que procader en icelle, nous les pourſuiurõs le plus bref qu'il nous ſera poſſible. Et pour commencer, tu entendras que leſdits nerfs ſont trois parties en nombre, prouenans de la ſixieſme coniugaiſon, laquelle apres eſtre ſortie du Crane, baille en deſcendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muſcles du Col, du Larynx, & aux trois montãs tant d'vn coſté que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut: puis le demeurãt à l'endroit des Clauicules deſcendãt dedans ledit Thorax, ſe diuiſe de chacun coſté en trois parties: dont la premiere fait le nerf nõmé Coſtal: la ſeconde, le Recurrens ou remontant: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras que le premier eſt appellé Coſtal, pource qu'il deſcẽd par la racine des coſtes iuſques à l'os Sacrum, ſe communiquant mutuellemẽt auec ceux qui ſortent de chacune vertebre de l'eſpine: & ſe diſtribuent chacun de ſon coſté aux parties naturelles, cõme nous auons dit. L'autre eſt dit Recurrens: pource qu'il recourt & remonte du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens ne recouurent point de meſme lieu, ains le dextre remonte de deſſous l'artere nõmee d'aucuns Axiliaire dextre, des autres Souſclauiere: & le ſeneſtre par deſſous le grand rameau de l'artere deſcendante aux parties naturelles: & montans chacun de ſon coſté lateralement le long de la Trachee artere iuſqu'au Larinx, de là ſe iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroide dedans les muſcles propres ouurans & fermans le Larinx. Tãt plus les nerfs ſont proches de leur origine, à ſçauoir du cerueau ou de la nucque, & plus ſont mols: au contraire, tãt plus ils en ſont loing, & plus ſont durs & robuſtes: & voila pourquoy nature a fait la reflexion aux nerfs recurrens, afin qu'ils fuſſent plus forts à faire le mouuement des muſcles du Larinx. Le tiers ſe nomme Stomachique, pource qu'il deſcend à l'eſtomach ou ventricule. Ceſtuy-cy (i'entends de chacun coſté) deſcendãt par deſſus les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oeſophague diſtribuë pluſieurs rameaux de ſoy aux poulmons interieurement, & à leur tunique, & auſſi au Pericarde, & au cœur: & s'approchant de l'orifice ſuperieur dudit ventricule ou eſtomach, ſe conſomme en pluſieurs rameaux, leſquels ſe croiſans en pluſieurs & diuerſes manieres, tiſſent principalement ledit orifice de l'eſtomach, pource qu'il eſt le lieu de l'appetit & faim animale, & eſt fait cõme iuge des choſes profitables & nuiſibles audit ventricule: & puis apres ſont eſpars par tout le corps dudit ventricule: ſauf qu'aucuns de ſes rameaux deſcendent exterieurement du ventricule au Foye, & à la veſſie du fiel, donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en eſtoit meſtier, comme vn homme liberal, ſoigneux & magnifique. Icy faut noter, que le ſtomachal (de chacun coſté vn) deſcend attaché & adherant à l'Oeſophague, & en deſcendant ſe diuiſe en deux rameaux, deſquels l'vn va au coſté oppoſite pour ſe ioindre auec le nerf dudit coſté: & faut noter que le dextre monte par deſſus l'Oeſophague, & le gauche par deſſous, de façon que de deux ſtomachiques s'en font quatre, & de quatre deux, comme il ſe peut monſtrer par la figure cy-apres declaree.

Nerf Coſtal.

Nerf recurrens.

Pourquoy nature a fait les nerfs recurrens.

Nerf Stomachique.

B

G

D

Diuiſion des Arteres. CHAP. XVII.

Artere Coronales du Cœur.

L'Artere ſortant du ſeneſtre ventricule du cœur & de ſa baſe, ou fondement, comme t'a eſté dit (apres auoir faict les deux autres Coronales diſtribuees par le cœur, ainſi que nous auons dit des veines Coronales) ſe diuiſe tout incontinent en deux rameaux inegaux: dont le plus gros deſcend aux parties interieures de ſon origine, diuiſé ainſi que t'a eſté dit au premier liure. Le plus petit tout ſoudain apres montant auſſi aux parties ſuperieures de ſon origine, ſe diuiſe encores en deux rameaux inegaux: dont le plus petit monte du coſté gauche, ſans faire aucune diſtribution de ſoy iuſqu'à la premiere coſte du Thorax, auquel endroict prenant le nom d'Artere Souſclauiere, ſe diuiſe en la maniere que s'enſuit. Premierement elle produit l'Intercoſtale, par laquelle elle donne vie aux trois muſcles Intercoſtaux de quatre coſtes ſuperieures, & à leur appartenance. Secondement elle fait la Mammillaire, la diſtribution de laquelle eſt toute ſemblable à celle de la veine Mam-

Artere Intercoſtale.

Mammillaire

A millaire. Tiercemẽt elle fait la ceruicale, laquelle mõte par les apophyſes tranſuerſes, tout le long du col iuſqu'à la Dure mere du cerueau, faiſant telles & ſemblables diſtributions de toy, que la veine ceruicale, auec laquelle elle monte Quartement, iſſante du Thorax, produit de ſa partie poſterieure la muſculeuſe, par laquelle elle donne vie aux muſcles poſterieurs du col iuſqu'à l'occiput. Quintement, eſtant du tout ſortie dudit Thorax, fait l'Humerale double: dont vne partie s'en va aux muſcles de la partie caue de l'Omoplate: l'autre à l'articulation du bras, & muſcles tant illec ſituez, qu'à la partie gibbeuſe de l'Omoplate. Sextement & finablemẽt, fait la Thorachique, qui eſt double, à ſçauoir, vne qui s'en va aux muſcles anterieurs du Thorax, l'autre au muſcle tres-large, ainſi que nous auons dit de la veine: & le demeurant de ce coſté fait l'Axillaire, de laquelle te ſera parlé en ſon lieu. L'autre rameau plus grand, montant du coſté droict ainſi que l'autre, iuſqu'à la premiere coſte fait auſſi de ſon coſté la ſouſclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & ſemblables diuiſions de ſon coſté que la precedente, elle en fait encor vne autre, qui conſtitue les Carotides tant dextre

Ceruicale.

Muſculeuſe.

Humerale.

Thorachique.

Carotides.

B que ſeneſtre: leſquelles montans ſans aucune diuiſion auec le nerf de la ſixieſme conjugaiſon, & veine jugulaire interne, par les parties laterales de la trachee artere, quãd elles ſont paruenues au Pharinx, ſe diuiſent chacune de ſon coſté, en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne plus grand & plus gros ſe diſſemine au Pharynx, Larinx & a la langue: puis entrant en la teſte par le long trou, & partie poſterieure de la maſchoire ſuperieure, enuoye pluſieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muſcles temporaux, partie interieure, & à la dure taye: & le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os baſilaire, s'en va aux apophyſes Clinoides dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il eſt: & puis apres il ſe conſomme par la baſe du cerueau, le diſtribuant plantureuſement par la Pie mere, & la membrane Choroide, autrement nommee *Plexus Choroides*. L'externe & plus petit rameau s'en va aux iouës, aux temples, derriere les oreilles, & finablement enuoye vn petit rameau au muſcle long du col, lequel ſe va terminer auec la veine jugulaire interne à la Dure-mere, paſſant par le trou des nerfs de la ſixieſme conjugaiſon.

Plexus admirable.

C *Figure de l'Artere.*

Declaration de la figure des Arteres.

a Monſtre l'endroict du cœur, principe des arteres.

b Le tronc au cõmencement des arteres, ſortant hors du cœur.

c Mammillaire doicte prenant ſon origine de la ſouſclauiere droicte.

d Diuiſion des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui derechef ſe diuiſe en trois rameaux.

e Souſclauiere gauche.

f La ceruicale gauche.

g Mammillaire gauche.

h Intercoſtale petite.

i La Muſculeuſe.

k Axillaire & principe d'icelle.

l Rameau allant au Deltoïde, & quelquesfois accompagnant la veine Humerale.

m L'artere interieuremẽt enuoyee à la partie caue du Palleron, & muſcles illec ſituez.

n La Thorachique.

o Artere qui accompagne la veine, va le long du muſcle tres-large

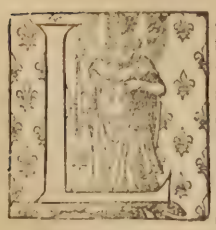
D

pp Les rameaux distribuez par les muscles du bras iusqu'au coude. A
r L'artere qu'on touche au poignet.
s L'artere qui passe exterieurement entre le premier os du poulce & l'auant-main.
t L'autre grand rameau descendant interieuremẽt tout le long du coude iusqu'à la main, là où il est distribué aux doigts comme son compagnon.
v Le tronc droict de l'artere qui se diuise en deux Carotides qui montent en haut, & la sousclauiere qui transuersalement va au bras.
A La Carotide dextre, en laquelle B te demonstre le rameau qui va à la langue, Larinx, & à la bouche.
C Le rameau qui va dedans la teste interieurement, pour faire le plexus Choroïdes.
D Le rameau montant exterieurement vers les oreilles, & toute la face.
E Te demonstre le rameau allant aux muscles de la face.
F Le rameau des temples. G Le rameau qui est derriere les oreilles.
H Le tronc descendant vers les parties naturelles par dessus l'espine. B
IIII Les arteres intercostales, qui sont huict en nombre.
K Les Diaphragmatiques. L La Cœliaque.
M La Mesenterique superieure. N Les Renales ou emulgentes.
OO Les Lumbaires encloses entre ces deux characteres, OO.
P La spermatique droicte. Q La Mesenterique inferieure.
R Les muscles. S L'iliaque qui s'en va à la iambe.
T L'hypogastrique. V L'artere qui s'en va aux muscles de la fesse.
X Le demeurant de l'epigastrique, qui passe par le trou de l'os pubis, & se finit à la cuisse. Y L'epigastrique. Z La crurale.
11 Les muscles interne & externe de la cuisse.
2 La poplitique. 33 Les arteres des genoux.
44 Les arteres distribuees au muscle de la iambe.
5 La malcole interne descendant entre la malcole interne iusqu'au bout des doigts. C
6 Les arteres de l'articulation du pied.
7 La malcole externe descendant comme l'interne.
8 L'artere qui va par dessous le pied.
9 La distribution des arteres par le pied inferieur à tous les doigts.

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, aussi sont-elles beaucoup plus insignes & grosses: car pour cõferuer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil besoin des instrumẽts dediez à cet vsage. Or souuent on trouue des veines sans arteres, & iamais les arteres sans veines. Nous entendons icy l'artere estre accompagnee de veine, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle est conioincte auec icelles par communes membranes, comme pour la pluspart elles sont toutes, mais quand elle est construite & ordonnee pour l'vsage d'vne mesme partie.

De la Phagouë, autrement dicte Thymus. CHAP. XVIII. D

Substance. Quantité.



A Phagouë est vne glande de substance fort molle, rare & spongieuse: de quantité assez notable: situee sur les parties superieures du Thorax, entre les diuisions des veines & arteres sousclauieres ou iugulaires, qui sont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce afin qu'elle seruist do defense tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax: & dauãtage, afin que telles distributiõs de vaisseaux fussent confirmees & enforcies, ainsi que nature a ordonné estre fait en toutes autres insignes diuisions.

Vsage.

On la trouue fort notable & apparente aux bestes & ieunes gens, mais à l'homme qui est paruenu à son aage, elle n'appert plus ou bien peu.

A

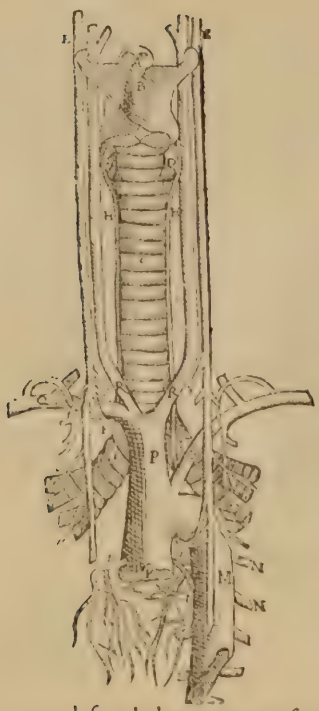
De la Trachée artere. CHAP. XIX.

SENSVIT maintenant la Trachée artere, laquelle estant instrument de la voix & de la respiration, est de substance cartilagineuse & ligamenteuse, & de plusieurs pieces : car si elle eust esté toute d'vne piece & le Larynx, ils n'eussent sceu se dilater & comprimer, fermer ny ouurir, ny former la voix qui se fait de volonté, principalement par les muscles du Larynx. Icelle est de quantité assez grande, & figure ronde & creuse. Sa composition est de veines procedantes des Iugulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrens, & de double membrane, vne externe & l'autre interne : l'externe venant du Perioste, l'interne plus torte & espesse, & tissuë de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui est commune auec l'interne de l'Oesophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, rangées en forme de Canal, & liées ainsi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens sortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité : esquels ligamens sont & accomplissent le reste du circuit de ladite Trachée artere, estans couchez sous l'Oesophague. Ce qui a esté fait, afin que cesdits ligamens peussent obeir & bailler lieu se contraignans vers le dedans de ladite Trachee artere, lors principalement qu'on transgloutit les viandes solides & mal maschées. Or de ces deux genres de ligamens qui sont aux cartilages de la Trachée artere, les vns attachent les anneaux ensemble, qui font qu'elles s'alongent : les autres qui acheuent leur rondeur font que elles s'élargissent. Les susdits ligamens sont par dedãs, & les cartilages par dehors, afin qu'ils ne fussent blessez des choses externes, & aussi qu'ils eussent à obeir à la transglution du manger & boire. Or si les annelets eussent esté tous cartilagineux, ils eussent engardé le passage des viandes qui passent par le mery ou Oesophague, en le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau. Et noteras, que par la communion des tuniques internes, tant de la Trachée artere que de l'Oesophague, pour la commodité de leur action, quand l'vn deualle & se baille, l'autre monte, ainsi qu'vne corde autour d'vne poulie : comme quand l'Oesophague se baisse pour aualler quelque chose, la Trachée artere se hausse : & au contraire, quand par vomissement l'Oesophague monte, ledite Trachée artere descend & se baisse. Elle est vnique ou seule, située entre le Larinx (duquel elle prend son origine) & les Poulmons, ausquels elle deline, se diuisant premierement en deux grands & insignes rameaux, tendans l'vn à dextre, & l'autre à senestre : & vn chacun d'iceux entrant en la substance des Poulmons, se diuise encores en deux autrement distribuez particulierement à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iusqu'à leur extremité, estans situez entre les rameaux de l'artere Veineuse, & veine Arterieuse, afin que promptement & facilement ils peussent communiquer & enuoyer l'air au cœur par l'artere Veineuse, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexée auec les susdites parties par ses extremitez, & par ses autres parties constituantes auec celles d'où elle les a. Son temperament est froid & sec. Son action & vtilité est d'apporter l'air aux Poulmons, & au Cœur, en se dilatant, & rapporter l'air fuligineux en se comprimant, & reserrant ses Cartilages l'vn contre l'autre.

Substance.
Quantité.
Figure.
Composition.
Miracle de Nature.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperament.
Vtilité.

B C D

Figure de la Trachée artere, ou chiflet. A



A Demonſtre vn petit corps glanduleux nommé l'Epiglotte, qui ſe couche par ſus le chef de la Trachée artere, pour prohiber qu'en la deglutition rien n'entre en ladite Trachée artere.

B Le cartilage nommé Scutiforme.

C La Trachée artere annulée comme tu vois.

DD Les deux glandules ſituées aux parties laterales du commencement de la Trachée artere.

EE Les nerfs de la ſixieſme & ſeptieſme coniugaiſon paſſans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur pour illec ſe reſpandre par toutes les parties. B

F Le nerf dextre Recurrens ſous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachée artere iuſqu'aux muſcles propres du Larynx.

G Le nerf ſeneſtre Recurrens par ſous le tronc deſcendant de l'artere.

HH Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachée artere.

II La diuiſion de la Trachée artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainſi de l'autre: leſquels deux rameaux ſe piuiſent en pluſieurs autres, comme tu vois. C

K L'orifice de la grande artere ſortant du cœur.

L Les arteres Coronales dudit cœur.

M La grande artere deſcendante aux parties inferieures.

NN L'intercoſtale grande allant aux muſcles Intercoſtaux.

O L'Artere Souſclauiere gauche.

P Le tronc aſcendant de l'Artere, qui ſe diuiſe en trois rameaux.

Q L'Artere Axillaire dextre.

RR Les arteres Carotides tant dextre que ſeneſtre.

De l'Oeſophague. CHAP XX.

Subſtance. *Cõpoſition.*

L'OESOPHAGVE (voye du manger & boire) eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf, à raiſon qu'il eſt compoſé d'vne membrane neruеuſe, & l'autre charnuë. La neruеuſe eſt ſituée au dedans, & continuée auec la tunique de la bouche iuſqu'aux léures (au moyen dequoy les léures tremblent aux maladies, qui ſe doiuent iuger par vomiſſement) & auec l'interne de la Trachée artere. Et eſt tiſſuë de filamens droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquesfois eſtre ſi ſubite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loiſir de la matcher: & eſt audit endroit plus craſſe & plus dure qu'en autre lieu. La charnue miſe au dehors, eſt tiſſuë de filamens tranſuerſaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomiſſemens, ou vents reiettez de l'eſtomach au dehors. Ces deux tuniques continuées auec celle du ventricule, tiennent vn meſme lieu qu'icelles. Il a encores parties compoſantes, comme veine de la veine Porte & Caue aſcendante, nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gaſtrique, ou des arteres aſcendantes en ſa partie caue. Et ſur tous ces vaiſſeaux il peut auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité eſt aſſez grande, tou- D

Quantité.

A tesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la varieté des corps. Sa figure est ronde, afin qu'il fust plus capable à transgloutir toutes viandes, & qu'il fait moins assé à estre offensé. Il est situé entre l'espine & la Trachée artere, depuis le Pharynx iusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendant tout le long de l'espine, quand il est venu à la quatriesme vertebre du Metaphrene, il se fourvoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, descendante aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit: puis apres retourne à la partie senestre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basses. Il est seul & vnique, conioint auec les parties cy-dessus nommées, tant par ses membranes que par ses vaisseaux. Son temperament est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerueuses que charneuses. Son action & vtilité est d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choses aualées & transglouties, & les reietter lors qu'elles sont molestes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter, que lors que nous aualons, l'Oesophague est tiré contre-bas, & la Trachée artere contre mont, qui est cause que nous pouuons respirer & aualer ensemble: laquelle chose a esté faite par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel soit loüé eternellement.

Figure.

Situation.

Temperament.

Action. Vtilité.

B

Fin du quatriesme liure.

Table des Chapitres du cinquiesme liure, de l'Anatomie.

C

Escription generale de la Teste. *Chap.j.*
Du cuir musculeux de la teste, & du Pericrane. *Chap.ij.*
Des Sutures. *Chap.iij.*
Du Crane, ou estuy du Cerueau. *Chap.iiij.*
De la Dure & Pie Mere. *Chap.v.*
Du Cerueau. *Chap.vj.*
Des ventricules du Cerueau, & Apophyses mammillaires. *Chap.vij.*
Des sept coniugaisons, paires ou couples des nerfs du Cerueau: ainsi appelez, pource qu'ils sont touſiours deux à deux: sçauoir est, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre. *Chap.viij.*
Du Rets admirable, & glandule Basilaire. *Chap.ix.*
Des trous de la base interne du Crane. *Chap.x.*
Des trous de la base externe du Crane. *Chap.xj.*
De l'Espine medullaire. *Chap.xij.*

LE CINQVIESME LIVRE
CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Description generale de la Teste. CHAP. I.

Description de la teste.

AYANT iusques icy declaré deux parties de nostre suiet, c'est à sçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous passions à la troisiesme, qui est située en la Teste : laquelle premierement nous definirons : puis la diuiserons en ses parties : tiercement descrirons vne chacune : quartement declarerons ses parties tant contenãtes que contenues, ainsi qu'elles se presenteront au sens de la veue, selon l'ordre de dissection. La Teste donc est le siege des sens, & rempart de raison & de sapience : de laquelle comme d'vne fontaine, sortent diuerses operations, & plusieurs commoditez, que nous declarerons cy-apres. Elle est située sur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fust esleuée en haut vers le ciel, afin que l'homme cogneust que sa vraye origine & naissance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemẽs corruptibles, & que de là tout ainsi que d'vne haute forteresse qui commande à ce qui est en bas : l'esprit Animal peut regir, gouuerner, & conduire tout le reste du corps, & disposer de ses parties, aux actions ordonnées par la nature. Comprenant sous icelle tout ce qui est depuis le sommet nommé Sinciput, iusques à la premiere Spondyle ou vertebre du col. La figure de la teste est bonne, lorsqu'elle est ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere & demonstre les sens estre bons. Au contraire, celle qui est du tout ronde, n'est pas bonne, ne celle qui est aigue, ou en pointe : & quant à ses parties, elle est diuisée en la face, front, temples, sinciput, vertex, & occiput. Par la face est entendu tout ce qui est contenu entre les sourcils & le menton. Par le front, ce qui est depuis les sourcils, iusques à la suture Coronale. Par les temples, ce qui est situé entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui est depuis l'extremité superieure du front iusques à la suture Lambdoide de long & de large, iusques aux sutures squammeuses. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui est également au milieu de la suture Sagittale. Par l'occiput, ce qui est finy & terminé par la suture Lambdoide, & partie posterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes sont simples, & les autres composées. Dauantage les vnes sont contenantes & les autres contenues : Mais des contenantes les vnes sont communes à toutes les susdites parties de la teste, comme le Cuir, Panniculé charneux & le Pericrane : Les autres sont peculieres à certaines parties, comme le Panniculé charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muscles, à la gresse, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere au cerueau. Les parties contenues sont, la substance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires : le Plexus choroide, & admirable, glandule Basilaire, &

Situation de la teste.

Figure.

Diuision des parties contenues.

Face.

Front.

Temples.

Sinciput.

Vertex.

Occiput.

Parties contenantes & contenues en la teste.

Autres parties contenues en la teste.

A autre desquelles nous traicterons cy-apres. Maintenant faut poursuiure les parties contenantes, en commençant au Cuir : car l'ordre d'enseigner est de premierement traicter des parties simples : toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il m'en semble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'est autre chose qu'vn excrement produit & formé de la partie plus crasse & terrestre de la superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est, en consommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture & ornement à la teste. Et faut entendre, que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils : & l'autre vient à mesure que le corps croist & se desseiche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps : ce qui est manifeste à tous.

l'vsage du poil.

Vtilité.

Du Cuir musculeux de la teste, & du Pericrane.

B *CHAP II.*

LE cuir qui couure le Crane, & qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espes, dur, & sec, qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il est meslé & infiltré aux parties subiacentes, comme aux léures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce est dit musculeux : & és autres endroits, auec, cartilages, comme aux ailes du nez, & tarses des yeux, & pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré & meslé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & secon de vertebre du col, & de la troisiesme partie du cerueau, qui se dissleminent & C espandent par toute sa substance : au moyen dequoy les playes, contusions & apostemes faites en iceluy ne sont à mespriser. Le Pericrane est vne membrane fort delicée, laquelle reuestant immediatement tous les os de nostre corps, est appelée en la teste specialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os, Perioste. Et tout ainsi que ceste membrane prend son origine de la Dure-mere, par les sutures ou commissures du Crane : ainsi toutes les autres de nostre corps sont faites & produites ou de ceste cy, ou bien de la Dure-mere, faisant apophyses ou productions tant par les trous de la Teste, que par ceux de la Spinale medulle, iusqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui se peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce soit, est endommagee, la mesme affection est communiquée iusqu'à la Dure mere. Ce qui est fort manifeste en ceux qui souffrent douleur en quelque partie, & fust-ce en l'extremité du pied : lors qu'on esternuë ou touſſe, la douleur s'augmente, s'estendant & communiquant iusques au cerueau. Son vtilité est de couurir le Crane, & luy donner cognoissance des choses nuisibles, par son sentiment, ainsi que fait le Perioste à tous les autres os. Dauantage, il soustient & D suspend la Dure mere contre le Crane, par les commissures, de peur qu'icelle par sa pesanteur ne tombast en bas, & ne blessast la Pie mere, & consequemment empeschast la pulsation tant du cerueau que des arteres, lesquelles sont en grand nombre distribuées à la Dure & Pie-mere, ainsi que declarerons en son lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend sa naissance, & par consequent de toutes les autres membranes de nostre corps, laquelle chose ne faut negliger pour le present traicté.

Description du cuir musculeux de la teste.

Pericrane que c'est, & d'où il vient.

Perioste.

Le Pericrane prend naissance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. *CHAP. III.*

MAINTENANT faut parler des Sutures appelées en Grec *Raphæ*, qui conioignent ensemble les os du Crane : lesquelles sont cinq, c'est à sçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuses ou Fausses. Les Vrayes sont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephanica*, qui est en la partie anterieure, descendant du Sinciput transuersalemẽt vers le milieu des Temples. Et est ainsi dite, pource qu'en cet endroit on a accoustumé d'imposer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre est dite en Grec *Obelea*, Sagittale ou Droite

Au Crane naturel y a cinq sutures.

Suture Coronale.

Suture Sagittale.

en François, qui est en la partie superieure, pource que droitement elle diuise toute la teste en deux parties egales, s'estendant par dessus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iusques à la tierce & posterieure, nommee Lambdoide: ainsi dite, à cause qu'elle represente ceste lettre Grecque capitale dite Lambda, V. On tu noteras, que tout cecy se doit entendre le plus souuent, pource qu'on trouue quelquesfois des Cranes n'ayans point du suture anterieure, les autres de posterieure, les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuses. Tu trouueras aussi principalement que la suture Sagittale descend iusques à l'harmonie ou conionction des os du nez. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'est pas tousiours certain. Ce que Cornelius Celius a noté disant, qu'Hippocrates a laissé par escrit, qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, estimant que l'Occiput fust diuisé & rompu, pour le rebouchement & asperité que la seconde suture Lambdoide faisoit à son esprouuette, pendant qu'auec icelle il sondoit la playe. Les autres deux sutures sont dites en Grec *Lepidoides*, en François Mendeuses: parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes sutures, prenant forme d'application d'os contre vn autre, estant chacun de sa base gros & espes, & au rencontre l'vn de l'autre attenué, & fait en forme de taillant de cousteau, l'vn se couchant sur l'autre, ainsi qu'escailles de poisson: Au moyen dequoy sont dites Squameuses, ainsi que les vrayes sont dites Serratiles, pource qu'elles se ioignent ensemble en forme de dents de scie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demande pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté faite d'vn seul os, afin qu'elle fust plus forte & seure: Ie responds, que c'est afin qu'elle fust conseruée, & mieux defendue des iniures tant internes qu'externes: car le Crane estant en nostre corps cõme vne cheminée ou fourneau de la maison auquel toutes les fumées montent, si Nature l'eust fait tout d'vn os, les fumées n'eussent peu s'exhaler, & par ainsi eussent esteint & suffoqué tout le corps.

Suture Lambdoide.

Cels. liu. 5. chap. 4.

Deux sutures Mendeuses.

Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'vn seul os.

Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a fait le Crane de plusieurs pieces, afin que par les commissures d'iceluy, telles fumées peussent estre euaporées: & les subtiles au trauers du Crane, à raison qu'il est poreux. Voila quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commissures fort entr'ouuertes & apparentes, les autres fort serrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature a preueu à tel accident: c'est qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commissure Lambdoide, elle a fait vn, & le plus souuent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui sont si amples, qu'on pourroit presque mettre vn fer d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fust fait tel, afin que si vn os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres pour raison de leur diuision, demeurassent entiers, & sans dommage: & consequemment que la playe fust moindre, & moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'vn costé, se rompt de l'autre part, cela aduient à raison qu'il y a defaut de sutures, ou bien qu'elles sont imparfaites. Autrement il est impossible que telles fractures se fissent, veu la diuision & separation desdits os. Et si tu m'obiectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en sutures: Ie te responds, qu'aussi peu souuent void-on telles fractures aduenir.

Gal. de vsupart. liu. 9. chap. 2.

Diuersité des commissures.

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, & leur situation, afin qu'il sçache discerner les fractures scissurées d'auec les commissures: de peur qu'il n'applique son Trepan sur icelle (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures: dont s'en pourroit ensuiure flux de sang, qui descouleroit entre le Crane & la Dure-mere, & plusieurs pernicieux accidens: ce qui est prouué par Hippocrates: *Si in ventrem*, &c. Quand le sang est hors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, ses filamens coupez, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuement libre, au dommage de l'animant.

Raison pourquoy le Chirurgien doit sçauoir le nombre des sutures, & leur situation.

Hippo. liu. 5. aphor. 20.

A

Du Crane ou eſtuy du Cerueau. CHAP. IV.

MAintenant faut venir au Crane, que nous appellons le Teſt, lequel auſſi eſt nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Calvaria*, & eſt deſſus la teſte, comme vn heaume. Il eſt composé de huict os, comprenant l'os criſte, dont aucuns ſont plus durs & eſpais que les autres. Le premier eſt l'os Occipital ſitué en la partie poſterieure, lequel eſt plus dur & eſpais que nul des autres. Nature l'a creé ainſi dur & eſpais, pour preuenir aux dãgers & injures externes qui peuuent ſurvenir, cõme cheutes & coups, pource qu'ẽ la partie poſterieure n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour le defendre. Et eſt ledit os circonſcript par la future Lambdoïde, & l'os Baſilaire. Les eminẽces de cet os ſont receuës de la premiere vertebre, ſur laquelle la teſte ſe flechit en deuant & derriere, par le benefice des quatorze muſcles (que declarerons cy-apres) & de bien forts ligamens, qui lient & toignent les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. Le ſecond os eſt en la partie anterieure, nommé l'os Coronal, lequel B tient le ſecond lieu en force & eſpeſſeur. Et eſt limité par la future Coronale, & les extremitez de l'os Baſilaire ou Cuneiforme: auquel eſt trouuẽt trouue vne grãd' cauité ſous les ſourcils, pleine d'vne matiere gluãte, craſſe & viſqueuſe, de couleur blanchaſtre, qui a le à elaborer l'air pour flairer, ſentir & diſtinguer les odeurs: laquelle cauité eſt au Chirurgien digne d'eſtre bien notee, pource qu'alors qu'il ſuruient fracture en cet endroict il n'y a quelquesfois que la premiere table de l'os ſõpué. Au moyẽ dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, penſe & croit que l'os ſoit enfoncé du tout au dedans & qu'il comprime les membranes, & par conſequent le cerueau. Et à ceſte cauſe iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, & applique trepanes, & autres inſtrumẽs pour eſleuer la ſecõde table dudit os: ce qui n'eſt beſoin parce qu'elle n'a eſté rompuë. Et ainſi tels Chirurgiens ignares ſouuent ſont cauſe de la mort des pauures patiẽs: ce que ie puis atteſter auoir veu. Dont il eſt beſoin au Chirurgien cognoiſtre telle cauité, ce qu'il fera en rompant pluſieurs teſtes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoiſſance. Le troiſieſme & quatrieſme des os ſuſdicts, ſont C deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenans le tiers lieu en dureté & eſpaiſſeur, cõbien qu'iceile ſoit inegale & diuerſe en ſes parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontenelle, ou le ſommet de la teſte, laquelle n'a point formé d'os aux ieunes enfans auant qu'ils ayent toutes leurs dents: de ſorte qu'en cet endroict on ſent vne molleſſe au tact, & vne palpitatiõ, pource que leſdits os n'y ſont encores formez entierement. Cela ſe fait afin que la redondance des excremens humides & vaporeux cõtenus au cerueau ſe puiſſe exhaler par le moyen de la dilatation & contraction qui ſont ſes mouuemens, qui peuuent eſtre nommez Syſtole & Diaſtole. Concluſion, ceſdits os ſont touſiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit ſouuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'eſpeſſeur qu'vne ongle. Parquoy les remedes qu'on applique pour le Cerueau, doiuent eſtre appliquez ſur la Fontenelle, parce que le lieu eſt le moins eſpés, & eſt le plus rare. Par ainſi donc eſt bien neceſſaire au Chirurgien de cognoiſtre diligemment l'eſpeſſeur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et font circuits ces deux os quatrez en la partie ſuD perieure, de la future Sagittale, & de l'inferieure, des futures mendeules ou Squammeuſes, ou Menſongeres: de l'anterieure, de la Coronale: & de la poſterieure, Lambdoïde. Le cinquieſme & ſixieſme ſont deux autres nommez os Petreux, qui ſuiuent les ſuſdits en eſpeſſeur & force: leſquels ſont limitez de la future Mendeuſe, & d'vne portiõ de la Lambdoïde, & de l'os Baſilaire. Le ſeptieſme, eſt l'os Sphenoïde ou Baſilaire, ainſi nommé pource qu'il eſt fondement de la teſte, portant tous les autres en leur propre & deuë ſituatiõ, ſans qu'ils ſe puiſſent deſfaire: à ceſte cauſe a eſté appellé os Cuneiforme, qui eſt comparé à vne pierre qui eſt au milieu d'vn arche ou voulte, qui bande le tout & garde de s'enfondrer. Et eſt ledit os finy & terminé tant d'vn coſté que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du Palais: & eſt de figure ſemblable à vne chauue-ſouris, & principalement ſes apophyſes, nommees en Grec Pterygoïdes, & ſemblent repreſenter les oreilles d'icelle. Dauantage, il y a vn autre os ſitué en la baſe de l'os Coronal, qui eſt le huictieſme, auquel ſe finiſſent les procez mammillaires, lequel a eſté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde,

Le Crane eſt compoſé de huict os.

Os Occipital.

Os Coronal.

Cauité ſous les ſourcils.

Dequoy ſeruent les cauitez, qui ſont ſous les ſourcils.

Anatomie neceſſaire au Chirurgien.

Si le Chirurgien eſt ignorant de l'Anatomie ſouuent eſt cauſe de la mort des patiens.

Os Parietaux.

Sans entendre ceux qui contre coutume naiſſent auec quelques dents.

Les mouuemens naturels du cerueau peuuent eſtre appellez Syſtole & Diaſtole.

Annotation digne d'eſtre obſeruee.

Os Petreux.

Os Sphenoïde ou Baſilaire.

des Latins Spongieux ou Cribleux, pource qu'en luy y a plusieurs trous, comme aux A
Os ethmoide ou spongieux. esponges, & non pas droits comme vn crible, & ne se rencontrẽt pas droittement les vns aux autres mais ils sont tortilleux & anfractueux, afin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel estãt froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elabouraſt premierement quelque peu: lesquels aussi dõnent issuë aux vapeurs en esternuãt, & aux humeurs morueux: tellement que les personnes morfondues & enrouees parce que ces trous sont estouppez, ne sentent point d'odeur bõne ny mauuaise, & ne peuuent rien ietter par le nez quand ils se mouchent. De cet os procede vn cartilage qui separe le nez en deux. Item sont six autres petits osselets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacun costé, nommez Incus, Malleolus, & *Incus. Malleolus. Stapes. L'enclume. Le marteau. L'estrier.* Stapes pour raisõ de leur figure, qui est sẽblable l'vne à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn estrier de cheual Reistre: l'vsage desquels te sera declaré cy apres, lors que parlerõs de la faculté auditiue. Outre-plus on trouue en aucuns Cranes certaines diuisions d'os, comme pieces rapportees de grandeur d'vn pouce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneuës au B
Le Pericrane est fort adherent du Crane à l'endroit des commissures. Chirurgien, lors qu'il est besoin d'vser de trepane: & telle chose pourra estre cognuë, lors qu'il separera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroict des commissures le Pericrane est plus difficilement separé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commissures, à raison des vaisseaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commissures, au Pericrane à luy contenu. Aussi les os des femmes sont plus deliez & mols que ceux des hommes, & des ieunes enfans que des femmes. Ceux aussi qui n'ont encores accomply leurs trois dimensions, les ont moins durs & espés, que ceux qui sont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy & l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de futures. Et tout ce, est pour colliger, ainsi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents sont plus grands, & la mort
Qui sont ceux qui ont les os de la teste plus dur Hipocrates liu. des playes de la teste. sera plus proche, qu'en ceux qui l'auront espés & solide: à raison qu'il faut plus de temps pour alterer & pourrir l'os dur, qu'il n'est requis à vn mol, & delié.

Autre raison, c'est que l'os tendre & delié sera plustost coupé par la trepane, que celuy qui est dur & espés. Outre-plus, aucuns ont vne ou plusieurs prominences ou enleueures en rondeur au crane, outre le naturel: laquelle chose aussi est bien à no- C
ter pour deux raisons. La premiere, pour la consideration du coup, pource que s'il aduient sur icelles grande & longue diuision, il ne peut estre que la playe ne penetre au dedans: car il est certain qu'on ne peut couper & faire grande diuision en vne chose ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne chose platte, & non point elleuee. La seconde raison c'est, qu'icelle prominence fait changer la figure & la situation des commissures. Au contraire la playe peut estre faite grande sur la figure oblõgue, sans qu'elle penetre au dedans. Dauantage, faut que le Chirurgien sçache, qu'au Crane sont deux tables, entre lesquelles est le Diploé, qui est vne substance spongieuse, où s'inserent plusieurs veines & arteres, & quelque similitude de chair. Ce qui a esté fait par vne prouidence de Nature, afin que le Cra-
Au Crane y a deux tables. ne ne fust trop pesant, & aussi pour contenir le sang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner passage aux vapeurs contenues au cerueau. Quant à la table superieure du Crane, elle est plus espesse, forte & polie que l'inferieure. L'inferieure est D
plus mince, subtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impression desquelles est euidente en ladite seconde table, partie interieure) desquelles certains rameaux entrẽt dedãs ledit Crane, par certains petits trous aussi apparẽts à l'œil. Au moyẽ dequoy la Dure mere est suspendue & attachee au Crane, tant par les futures que par les susdicts petits rameaux: choses dignes d'estre notees au Chirurgiẽ. Car par vn grãd coup orbe encore qu'il n'y ait fracture à l'os, à cause de l'esbran-
Pour vn grand coup orbe se fait corruption des vaisseaux, dont la mort s'ẽ suit. lement du Cerueau, il se fait souuentesfois ruption desdites veines & arteres, dont le sang decoule entre l'os & les membranes, & le plus souuent la mort s'en ensuit. Ce qui sera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du Cerueau. Dauantage faut que le Chirurgien ait bonne cognoissance de la substance spongieuse, qui est entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle est fort molle au regard desdictes tables lors qu'il trepane, & qu'auecques discretion il conduise sa trepane, prenant indication de la tenuité ou espesseur de la seconde table: de peur que tout à coup en
Diploé. appuyãt trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont se pourroit ensuiure conuulsion, &

A par consequent la mort. A quoy i'espere obuier par le moyen d'vne Trepane, que i'ay inuentee, comme on verra au Traicté des playes de la Teste.

De la Dure & Pie-mere. CHAP. V.

AYant ainsi demõstré tout le Crane, il faut venir à la dure Taye, qui est vne des premieres & principales membranes de tout le corps. Elle sort par les Sutures, & par les trous des nerfs qui sortẽt hors du Crane, & les tro⁹ des os Ethmoïdes ou Collatoires: à celle fin que l'air & les odeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, & que les excremẽs fussent purgez par le nez. Elle reuest la tunique interieure du nez. Pareillemẽt sort par le grand trou, par où descend la nucque qui en est reuestuë, & generalement chacun nerf & membrane de tout le corps: à cause dequoy s'il y en a au-

La Dure-mere est l'vne des premieres & principales membranes de nostre corps.

B cune de blessee en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auõs dit par cy-deuant, soudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure mere, elle cõmunique son affection au Cerueau: comme par exẽple, nous pouuons entendre de celuy, qui ayant vlcere en son pied (partie fort membraneuse) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere, ou vapeur froide, iusques au cerueau, dont puis apres s'en ensuiuoit Epilepsie. Et si tu m'obiectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs: ie respons qu'iceux sont conseruez, & vestus de la plus grande partie desdites membranes du Cerueau. La substance d'icelle Dure mere est espesse, & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere: à raison qu'elle engendre & produict, conserue & entretient toutes les autres. Son vtilité est d'enuelopper entierement tout le Cerueau, & de garder qu'il ne soit blessé du Crane, lors qu'il fait son mouuement: qui est la coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pource entre le Crane qui est dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite mẽbrane, qui est de substance moyenne entre les deux, & laquelle est suspenduë & atta-

Gal. au 3. l. des parties malades.

La substance de la Dure-mere est espesse & dure.

Vtilité de la Dure-mere.

C chee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux, qui entrent au Cerueau, & en sortent, & n'est adherante audit Crane (si ce n'est comme a esté dit) ny au Cerueau: mais y a espace, afin que le mouuement soit d'iceluy libre.

Dauantage elle a autre vtilité, c'est de seruir de conduite aux veines & arteres estans entrees au Crane lesquelles s'inserent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle & du cerueau: & sont ainsi conduites tãt d'vn coste que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iusques à la sommite d'iceluy. Auquel endroict icelles s'vnissent & s'insinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure mere: laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre & senestre. Et telle vnion s'estend iusques au front, selon la rectitude de la suture sagitale: & a esté nommee d'aucuns Torcular, autrement Pressoir: pource que d'iceluy est exprime le sang qui nourrist le Cerueau par vn grand nombre de vaisseaux qui sont fort manifestes. Finablement le dernier vsage de la Dure-mere, est de diuiser par sa duplicature tout le Cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & posterieure. Puis apres en mesme sorte elle diuise encores le Cerueau en partie dextre, & senestre, afin qu'vne partie estant bles-

Autre vtilité de la Dure-mere.

Les vaisseaux qui entrent au Crane, s'vnissent au Torcular.

Veine Torcular, ou plustost cuue, ou tinette, attendu que ce vaisseau reçoit.

D see, l'autre demeurast entiere, faisant son actiõ ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralytiques. Et te suffise pour le present de la description de la Dure mere: combien que nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplement en son Anatomie, ce que certes auons trouué veritable.

Dernier vsage de la Dure mere.

La seconde mẽbrane du Cerueau est nommee *Pia mater*, subtile & fort deliee, tissuë de plusieurs veines & arteres pour sa vie & nourriture, & aussi du Cerueau. Elle n'enueloppe seulement le Cerueau cõme la Dure-mere, mais aussi s'insere dedans les profonditez & anfractuositez d'iceluy, pour le lier & tenir ensemble de toute part, iusques à la capacite des ventricules, auecques plusieurs petits fibres, par lesquels est conioincte auecques le Cerueau: & à raison de sa tenuité & adherẽce ne se peut aisément separer. Parquoy la faut voir & considerer en sa situation, & la leuer auecques la substance dudit Cerueau. Or icelles mebranes quand elles sont affligees, excitent grand douleur: pour la vehemẽce de laquelle voudrois affermer, que lesdites mẽbranes sont plus cause du sentimẽt, que n'est la propre substãce du Cerueau: aux maladies duquel n'apparoist que petite douleur, cõme on peut voir en la maladie nommee *Lethargus*.

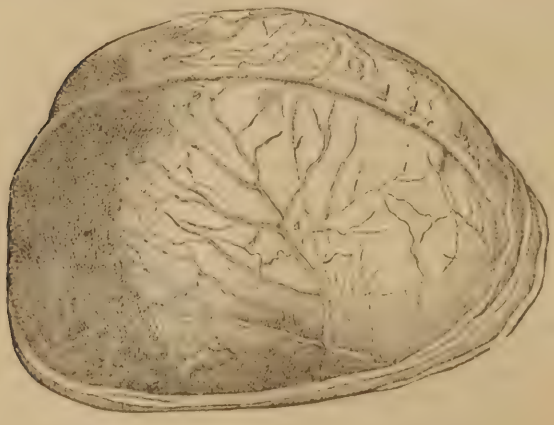
Premiere, appellee des Grecs tenuis meninx.

Les mẽbranes du cerueau sont cause du sentiment.

Lethargus.

A

La Figure premiere de la Teſte, apres auoir oſté le Crane.



B

a La face exterieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c la veine Iugulaire interne, diſtribuee en pluſieurs & diuers rameaux. dd Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé, & au cuir exterieur de la Teſte. ee. Certaines fibres produites de la Dure mere, paſſant par la future Coronale, & conſequemment des autres futures pour la production du Pericrane.

C

Du Cerueau. CHAP. VI.

'Enſuit maintenant le Cerueau, qui eſt principe des nerfs, & du mouuement volontaire, inſtrumẽt de la premiere & principale faculté de l'ame, c'eſt à ſçauoir, animale & raiſonnable: lequel eſt plus grãd à l'hõme qu'à nul autre animant, rempliſſant quaſi tout le Crane. Ie dis quaſi: car s'il l'euſt remply du tout, ſon mouuement n'euſt peu eſtre accomply. Son temperament eſt froid & humide. Les ſignes pour cognoiſtre que le Cerueau eſt bien temperé, c'eſt lors que l'on cognoiſt les ſens tãt interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'eſt à dire, quand l'homme cognoiſt & apprehende fort bien toutes choſes qui luy ſont obiectees: pareillement quand il n'eſt point trop endormy ny veillant, qu'il ratiocine & diſcourt fort bien, n'eſtant point opiniaſtre, ne fubitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change ſa ſentẽce, lors qu'vne meilleure raiſon ou ſemblable apparoiſt. Lors que le cerueau eſt trop chaud, c'eſt ce que nos ſens & mouuemens du corps ſont legers, & le dormir bref & peu profond: nous ſommes auſſi inconſtans d'eſprit & d'entendement, & combien qu'apprehendions & apprenions ſubitement & facilement, nonobſtant cela, nous ſommes legers & muables en nos apprehenſions & opinions, & oublions ſubitement ce que nous auons apprins: auſſi les choſes chaudes nous offendent ſubitement, comme le Soleil, & eſtre prés du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, ſont les plus tardifs de tous à concenoir en l'entendement, & apprendre les arts & diſciplines, mais en leurs opinions & aduis ils ſont plus fermes & ſtables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs, & pareſſeux: leur dormir peſant & profond. Ceux qui ont le Cerueau ſec, ſont auſſi tardifs à apprendre: d'autant (comme nous dirõs) que l'on engraue à plus grande peine, ce que l'on veut marquer & imprimer és corps durs, qu'en ceux qui ſont mols. Ils ont

Les ſignes du cerueau bien temperé.

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.

D

Signes du cerueau froid excedant le temperé.

Signes du cerueau ſec excedant le temperé.

A qu'ils ont receuës en leur entendement ou intelligence: ils ont pareillement les mouuemens de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & sciences, aussi soudainement les oublient: car comme vn telle substance molle reçoit aisément les formes & images des choses qui luy sont presentees par les sens exterieurs, ainsi facilement & tost les laisse couler sans les pouuoir retenir longuement, à cause de son humidité & molesse. Ce que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aisement telles images que l'on veut, mais aussi bien tost sont effacees: pource que les parties de ceste terre, qui estoiēt diuisees pour faire place à ceste figure & image, sont bientost reünies & rassemblees, à cause de ceste molesse. Vn tel cerueau rend tous les sens pesans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vsage, est d'elaborer l'esprit animal necessaire à tout le corps, & de seruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'ame, qui est la raisonnable. Le cerueau est double, anterieur, & posterieur, diuisé par les replis de la Dure-mere, comme nous auons par cy-deuant dit. Doncques le posterieur est nommé Cerebelle: à raison de sa petitesse, & l'anterieur à raison de la grādeur, a retenu le nom du tout, à sçauoir de Cerueau lequel est encores double, dextre & fenestre: estant aussi diuisé par la seconde B duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuisiō en ce lieu icy ne doit estre prins à la rigueur, pour totale separation l'vn de l'autre, mais plustost cōme chose selon sa plus grande partie diuisee, comme nous disons des lobes des poulmons & du Foye. Car tout ainsi qu'iceux ne sont point totalement separez & diuisez l'vn de l'autre, ains contenus en leur base: ainsi pouuons-nous dire des parties du cerueau, lesquelles comme lobes, sont vnies en chacune diuision sur leur base & fondement: comme l'anterieur tant dextre que fenestre auecques le posterieur, au commencement de la nucque ou medulle spinale. La superficie exterieure du cerueau est molle, & l'interieure dure, calleuse & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle est anfractueuse, & representant vers entortillez les vns auec les autres en diuerses manieres à l'entour de ladite substance calleuse.

Signes du Cerueau humide exterieurement.

Action du Cerueau.

Le Cerueau est double.

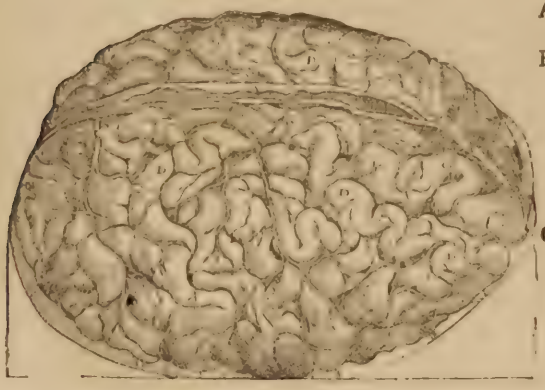
Cerebelle.

Cerueau dextre & fenestre.

Le nom de diuision en ce lieu ne doit estre prins à la rigueur.

La superficie exterieure du Cerueau est molle, & l'interieure dure.

C *Seconde Figure, demonstrant le Cerueau à descouuert.*



AAA La Dure-mere incisee.

BB La cauité de la veine Torcular, de laquelle est arrousee & nourrie toute la substāce du cerueau.

CC Les veines issantes du Torcular, liees & inserees par la Pie-mere, par lesquelles la nourriture & aliment est porté au cerueau. DDD La Pie-mere reuestant tout le cerueau, auecques les veines & atteres d'icelle.

D

Et quant à la substance superficielle du Cerueau, qui est comme vers entrelacez ou entortillez ensemble, elle t'est manifestee à l'œil.

A

Troiſieſme Figure, demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis.

AA Monſtrent le Cerebellum couuert de la Pie-mere.

BBB Le Vermiformis tant anterieur que poſterieur, dont l'anterieur eſt entierement ſeparé.

CC L'endroict du Cerebellum qui produict l'Eſpine medulle.

B

Des Ventricules du Cerueau & Apophyſes mammillaires.

CHAP. VII.

L'ordre anatomique requiert la contemplatiõ des Ventricules du cerueau.

APres ces choſes veuës & cõſiderees, faut voir les ventricules. Et pour ce faire eſt beſoin de couper vne bonne partie de la ſubſtance du Cerueau, & en le coupant de contẽpler vne reſudation de ſang qui ſort des poroſitez d'icelle. Outre plus faut auſſi conſiderer la ſubſtãce ſpongieuſe en laquelle ſont contenus les excremẽs, qui puis apres ſont expurgez par Lacuna ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la ſubſtance d'iceluy tant anterieur que poſterieur, quatre vẽtricules ou concauitez cõioinctes enſemble par certaines voyes, par leſquelles les eſprits informez par les eſpeces ſenſibles & intelligibles, peuuent paſſer & cõmuniquer l'vn à l'autre. Doncques les deux premiers & plus grãds ſont mis & colloquez au Cerueau anterieur, vn de chacun coſté, le tiers ſous iceux, tout au milieu du Cerueau. Le quart & dernier eſt ſur la deſcẽte de la nucque, lequel on attribue totalement au cerebelle ou petit Cerueau, pource qu'õ dit que la nucque ſemble plus prendre dudit cerebelle que du Cerueau. Or quant aux deux ventricules premiers & anterieurs, ils ſont couchez & eſtẽdus tout le long du Cerueau en forme de deux Croiſſans, les cornes deſquels regardent vers le dehors : iceux ſont fort grands & ſpacieux, pource qu'il falloit que l'eſprit eſtãt encore auec tous les excremens fuſt là elaboré, & repurgé d'iceux. Au moyẽ dequoy telle grandeur leur a eſté baillee plus qu'aux autres vẽtricules, où l'eſprit eſt deſia receu, & en tout elaboré & quaſi parfaict. Leſdits vẽtricules sõt fort blãcs, vnis & polis en leur ſuperficie & face interieure, horſmis qu'ils ont ſur le milieu du Croiſſant vne extuberance tant d'vn coſté que d'autre, couchee ſur la baſe de la Colomne du vẽtricule moyen, tendant vers le nez ſous le Septũ lucidum, lequel diuiſe & ſepare les deux premiers vẽtricules. Ledit Septum lucidũ n'eſt autre choſe qu'vne partie du Cerueau mediocremẽt ſolide, toutesfois tranſparante & lucide au moyẽ dequoy les eſprits animaux des ventricules anterieurs cõmuniquent enſemble : & combien que ledit Septum ſoit aſſez ſubtil & tranſparant, neantmoins il eſt fort denſe, veu que l'eau contenuë dans l'vn des ventricules, ne peut au trauers d'iceluy paſſer dedans l'autre, ainſi que i'ay ſouuẽt obſerué, & non ſans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralyſie, auſquels i'ay trouué le ventricule du coſté de la paralyſie, dilaté & eſlargy de la quantité d'eau en iceluy contenuë, cõbien qu'en l'autre n'y en euſt point, ou nõ dauantage pour le moins que l'on en trouue à ceux qui ne meurent de paralyſie. Toutesfois aucuns ont voulu dire qu'on trouue touſiours certaine aquoſité dans les vẽtricules, qui ſe fait par la concretion des vaporeux eſprits animaux, faite par la froidure qui viẽt quant & quant la mort. Dauantage il faut entendre que ces deux ventricules ſe terminent en vn cõmun conduit, comme deux ſoufflets de forge, par lequel l'eſprit deſdicts ventricules anterieurs informé des eſpeces, eſt porté au moyen ventricule. Outre-plus il faut conſiderer eſdicts ventricules vn corps nommé *Plexus chorordes* : auſſi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros & limõneux ſe purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Or le

Lacuna ou colatoire. Quatre vẽtricules.

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum eſt vne partie du cerueau lucide & tranſparãte.

La cauſe de l'eau, qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

A *Plexus choroïdes* n'eſt autre choſe qu'vne epiphyſe de la Pie mere illec enuoyee, farcy & tiſſu de veines & arteres differẽtes des autres, entortillees en forme de rets enſemble, qu'elle a en toute la circõference du cerueau, ſeulement en quãtité, & toutesfois ſuffiſante, tãt pour ſa propre nourriture & vie, que pour la generatiõ des eſprits animaux, leſquels prennẽt de tels vaiſſeaux produits audit *Plexus choroides*: de l'artere poſterieure & veine Torculaire, matiere idoine & propre, ſoit qu'elle ſoit vaporeuſe ou autre, comme auſſi de l'air par les apophyſes mammillaires, qui ſont voyes cõmunes tant à luy qu'aux odeurs & excremens ſuperflus: veu que l'abondãce de matiere trop craſſe & viſqueuſe empeſche l'air, & les odeurs de paruenir au Cerueau, comme l'on void à ceux qui ſont catharreux, & enthumez: à cauſe dequoy s'enſuiuent douleurs de teſte, & eſternument, lors que la faculté animale expultrice eſt forte, & la matiere n'eſt pas trop craſſe & viſqueuſe. Et quant aux excremens du Cerueau, leſquels luy ſon apportez par les veines & arteres, ou autrement, les vns ſont rares & aëreux, leſquels s'euaporent inſenſiblement par les ſutures du Crane, ainſi qu'auons dit parlans des vtilitez d'icelles: les autres ſont cras & viſqueux, leſquels ſont euacuez des ventricules par les ſuſdits procez mãmillaires (ſelon l'opinion de Galien) d'vn coſté & d'autre, enſemble, B ou à part. Et partant les vns diſent auoir vne narine bouchee ſeulement, quand la matiere ou excrement morueux deſcend ſeulement par vne de ces apophyſes: les autres toutes deux, quand elles ne diſtillent ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules, eſt de loger la faculté imaginatiue & eſtimatiue, lors qu'il eſt queſtion que l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les ſens exterieurs, les conferant enſemble, & mettãt par ordre pour en auoir vray & iuſte iugement de la faculté raiſonnable, laquelle tient ſon cõſiſtoire au ventricule moyen. Le tiers ventricule, qui eſt le moyen, eſt ſitué entre l'extremité poſterieure des deux ventricules anterieurs, & le ventricule poſterieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier ventricule, il faut conſiderer les ſix parties qui s'enſuiuent, à ſçauoir le Pſalloïde, le Conarïõ, le corps nommé Natés, l'apophyſe Vermiformis, le Peluis & le conduit paſſant & tranſuerſant de ce ventricule au dernier. Or quant au premier nommé Pſalloïde ou Fornix, ce n'eſt autre choſe que le teſt ou couuerture du C ſuſdit moyen ventricule, lequel repreſente vne voute ſituee ſur trois pilliers, dont l'vn s'eſtend iuſques pres le nez ſous le Septum lucidum: les deux autres vers les parties poſterieures du cerueau, vn de chacun coſté.

Plexus choroides eſt vne epiphyſe de la Pie-mere.

Deux ſortes d'excrements au cerueau.

Opinion de Galien.

L'vtilité de deux ventricules anterieurs.

Tiers ventricule, & ſa ſituation.

Pſalloïde ou Fornix, voute ou berceau.

La cauſe de telle figure, qui eſt par dehors boſſuë, & par dedãs creuſe, a eſté afin qu'il y puiſſe auoir libre eſpace & aiſee pour le mouuement que fait leans l'eſprit animal, & auſſi qu'il peuſt mieux ſouſtenir & porter la grãde quãtité du cerueau, qui eſt appuyé & mis tant d'vn coſté que d'autre: car telle figure ou vouſte ſouſtient plus grand faix que toute autre. Quant au ſecond, c'eſt vne petite glandule de la meſme ſubſtance du cerueau, ronde & oblõgue en forme d'vne pomme de Pin, à cauſe dequoy a eſté nommee Conarium: laquelle eſt ſituee vis-à-vis du petit trou qui deſcend au dernier ventricule, eſtant attachee aux parties laterales d'iceluy, & partie baſſe par continuatiõ de D ſubſtance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité eſt de renforcer la diuiſion des vaiſſeaux illec cõduits auec vne apophyſe de la Pie mere, pour la generatiõ de l'eſprit animal, & donner vie & nourriture au cerueau. Le tiers, que nous auõs appellé Gloutia ou Natés, eſt vn corps de ſubſtãce fort ſolide & tres-blãche, mis par tous la ſuſdite glandule, lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il repreſente deux petites feſſes d'enfant, toutesfois mieux des beſtes que des hommes, & encores mieux du mouton, que nul autre animal. Et a eſté fait ainſi ſolide, à fin qu'il ſupportaſt d'auãtage le trou que nous auons dit deſcendre de cedit ventricule au poſterieur, par le moyen duquel le cerueau eſt comoint auec le Cerebelle. Le quatrieſme eſt vne apophyſe dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme pluſieurs pieces circulaires, ou reüelles iointes enſemble par petites mẽbranes: laquelle pour la ſimilitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que l'on trouue au bois pourry, a eſté appellee Vermiformis, cõme qui diroit Ver ſemblant. Son vtilité eſt de ſeruir audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laiſſe paſſer les eſprits, tant qu'il en eſt beſoin au vẽtricule poſterieur: de peur que s'ils y paſſoient trop ſubits, ils ne fiſſent confuſion des choſes memorables: & partant a eſté ſitué ſur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit cõduit. Quant au cinquieſme, c'eſt le conduit à euacuer les excremens gros & cras par le palais, lequel pour ſa figure eſt appellé Choana ou Peluis, pource qu'il a ſemblance

Conarium. L'vtilité du Conarium.

Natés ou feſſes du cerueau.

Vermiformis, & ſon vtilité.

Choana. Peluis.

d'vn petit bassin,ou bien d'vn entonnoir,pour son vsage:& ainsi pource qu'vn entonnoir de la partie superieure est large,descendant tousiours en apetissant, aussi ce conduit est ainsi fait. Il descend depuis le susdit ventricule iusques à la glandule situee entre les apophyses Clinoïdes,cõme tu pourras veoir à l'œil : cõduisant d'enhaut en bas quelque verge ou quelque spatule bien deliee & mince, polee dedans le creux dudit conduit. Reste le sixiesme & dernier des choses proposees, qui est le conduit passant de ce ventricule au dernier,pour estre le canal de l'esprit, & des conclusions prises au moyen ventricule,au posterieur,comme en vn liure de registres,ou dedãs vn threfor, duquel on les puisse repeter & prendre en cas de neccessité. Or ledit conduit descend de son origine,auec le Pelus,puis biẽ tost apres le laissant, s'en va par dessus Natés au dernier ventricule:à ceste cause pour le monstrer, faut cõduire la queuë d'vne spatule tout au lõg d'icelluy iusques au ventricule posterieur, lequel tu trouueras par ce moyẽ delchirant ledit conduit, & diuisant parmy Natés. L'vtilité & vsage du ventricule moyen,est de seruir comme de tribunal & cõsistoire à la faculté raisonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ses iugemens, & prendre ses conclusions des choses à soy presentees par l'imaginatiue,estimatiue, ou fantasie. Le quart & dernier ventricule est situé (comme a esté dict en la conjonction du cerueau anterieur & posterieur) sur la descente de la nueque,lequel on attribue totalement au Cerebelle, pource que la susdite nueque semble plus proceder d'icelluy que du cerueau. Il est entre tous le plus petit,& aussi plus solide: Plus petit,pour ce qu'il n'auoit à receuoir que l'esprit parfaitement elaboré:& pource moindre en quantité:plus dur & plus solide, pour le mieux & plus seurement contenir. L'vsage & vtilité d'icelluy est de garder & cõseruer ce qui aura esté cõclud & deliberé de l'esprit, à fin que toutes les fois que la personne le voudra ayder des conclusions prises auparauant,ou des choses notables qu'elle aura voulu retenir,elle puisse tirer de là comme d'vn threfor, ce dont il sera besoin en temps & lieu:ce qui sera declaré cy-apres plus amplement au liure de la Generation. Ie sçay biẽ que Galien & les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultez susdites en diuers lieux,mais ont voulu que toutes trois soient en toute la substance du cerueau,comme mesme a disputé monsieur Fernel en sa Physiologie:mais i'ay suiuy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Apophyses. Clinoïdes.

Philosophie imaginatiue.

Quatriesme ventricule.

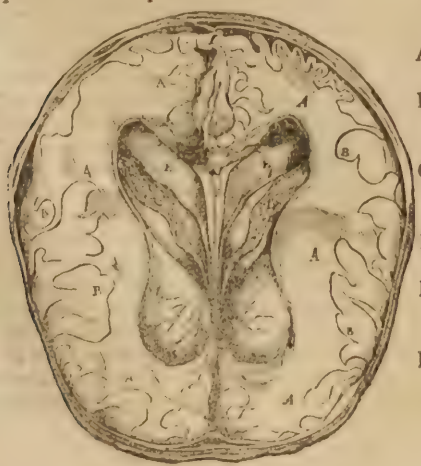
Vtilité du quatriesme ventricule. La memoire est le threfor de science, & gardienne de ce qu'on apprend.

Les instrumens & conduits de la facultè odoratiue (que nous appellons Apophyses mammillaires) sont certaines productions ou auancemens de la mesme substance du cerueau, faictes en forme de nerf, lesquelles descendẽt des cornes posterieures des vẽtricules anterieures & aux os nommez Ethmoïdes, spongieux, cribleux, ou colatoires du nez, afin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'esprit conuenable à ce faire, puisse prendre & receuoir les especes des odeurs, & d'illec conduite icelles iusques aux ventricules, ainsi qu'il a esté neccessaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuent de la faculté raisonnable, sçauoir est de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux. Or ne sont elles point appellees nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne sorte point hors du Crane.

Apophyses mammillaires.

Vtilité des apophyses mammillaires.

Quatriesme figure du Cerueau.



AAA La substance calleuse du cerueau.

BBBB Les anfractuositez du cerueau.

CC Les cauitez des deux ventricules anterieurs.

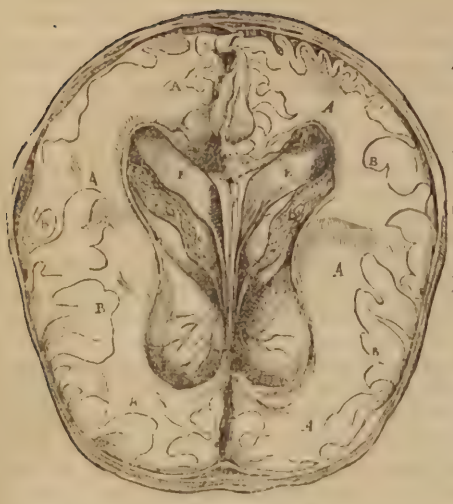
DD Les Plexus Choroïdés.

EE La figure exterieure du Fournix.

F La partie superieure du Septum lucidum, separant les deux ventricules anterieurs.

A

La cinquieſme Figure.



AA Monſtrent le fornix renuerſé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.

BB Le Plexus Choroïdés.

C L'endroit de la glandule nommee Conarium.

DD Certains vaiſſeaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdés.

B

La ſixieſme figure.

C

AA Monſtrent les portions du Cerueau qui produiſent l'Eſpine medulle.

B Le conduit qui deſcend du tiers ventricule au quatrieſme, par deſſous les deux corps nommez Gloutia ou Natés.

C Le quatrieſme ventricule.

D Le Conarium.

EE Les corps nommez Gloutia ou Natés.

FF Le commencement de l'Eſpine medulle.

G La cauité de l'Eſpine medulle.

H Le commencement de l'Eſpine medulle ſortant hors du Crane.

De ſept coniugaiſons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainſi appellez pource qu'ils ſont touſiours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn du dextre coſté, & l'autre du coſté ſeneſtre. CHAP. VIII.

D

Es nerfs ſont les voyes & inſtruments ou organes de l'eſprit animal, & des facultez portees par iceux: & ſont faicts d'vne partie ſimple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais ſortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils ſont faits & compoſez par la reueſture ou couuerture des membranes du cerueau, & d'vne tierce (ſelon aucuns Anatomiſtes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle choſe, ſauf meilleur iugement, me ſemble eſtre impertinente, veu qu'icelle membrane eſt totalement contraire, comme inſenſible au nerf, qui eſt de bailler ſentiment & mouuement. Leur ſubſtance & portion contenue encores dans le cerueau, n'eſt en rien differente de la ſubſtance d'iceluy quant en conſiſtence & ſolidité: mais leur quantité eſt diuerſe pour la plus grande ou plus petite neceſſité de la partie où ils ſont inſerez. Leur figure eſt ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur compoſition eſt dedans le Crane de la ſimple ſubſtance calleuſe du cerueau: & paſſans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau ſe percent y cauans des trous, non qui les pertuiſent d'outre en outre, mais s'eſlargiſſent en figure d'vne fluſte, cõme il ſe fait au procez du Peritoine qui va

Sept coniugaiſons ou paires de nerfs.

Quantité. Figure. Compoſition.

aux testicules, que nous disons estre comme la voye d'vn gant, tellement qu'ils sont reuestus de la Dure & Pie-mere. Ils sont nourris & viuifiez, ou par les veines & arteres capillaires, qui descendent en iceux auec lesdites membranes, ou par autres conduits imperceptibles exterieuremẽt en iceux. Ils sont faicts pour dõner sentimẽt aux membres capables de sentir, mouuemẽt aux mobiles, & cognoissance de ce qui est nuisible. Et outre que les nerfs donnent sentiment à toutes les parties du corps, Nature a donné vn sentiment special à ceux qui doiuent seruir à la vertu & faculte d'vn chacun des sens corporels que les autres n'ont point. Exemple: Des nerfs optiques pour seruir à la vertu visuelle: ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour gouster, & ceux de la main pour le tact, comme nous deduirons cy apres, le tout par la grande prouidence de Dieu. Et quant au nombre principal, lequel mediatement ou immediatement est sorti du cerueau, il est de trente sept paires: dont il y en a sept ou huict qui sortẽt immediatement du cerueau, & les trente par le moyen de la spinale medulle, comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure subsequent: car à ceste heure nous parlerons seulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, & au liure subsequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

A

Vtilité.

Trente sept paires de nerfs.

B

Premiere coniugation.

La premiere paire des nerfs du cerueau est plus grosse que toutes les autres, laquelle va aux yeux, pour illec bailler voye & passage à l'esprit visuel: & toutesfois auant que sortir hors du Crane, ils s'inferent ensemble en forme de ter de moulin, tastans & constituans de leurs cauitez non apparentes à l'œil, vn cõmun conduit, par lequel l'esprit apporté par les deux nerfs, se communique de l'vn à l'autre. Et qu'il soit ainsi, telle chose nous est bien demonstree tant par les hacquebutiers qu'abalestriers, qu'autres ayans perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyent plus subtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert, que non pas des deux ensemble: ce qui ne se feroit, si l'esprit qui estoit porté à l'œil clos & bouché, ne passoit à l'autre. Et la cause de telle subtilité de veue par vn œil, est la plus grande vnion de la vertu visuee, qui est en plus grande quantité de l'esprit visuel, ainsi que nous enseignẽt les Philosophes, qui disent, que la vertu vnie est plus grande que la dispersee. Or icelle coniugaison estãt venue iusques à l'humeur vitreux de l'œil, se consomme en la structure & compositiõ de la tunique d'iceluy, nõmee en Grec Amphiblistroide, ou Retiforme, laquelle reuest par derriere, & nourrist cet humeur vitreux, ainsi qu'il te sera demonstré en la dissection de l'œil. Or que le nerf Optique aye cauite manifeste, cela ne peut estre exactement cogneu: car la situation & figure des parties ne se peuuent cognoistre parfaitemẽt lors que l'animal est mort, parce que l'ame en est hors: & par ce moyen est enuoyee grande quantité d'esprit, & vapeurs: ioint que la chaleur naturelle est estaincte, & les humeurs qui estoient en la partie, sont comme congelez, & pris du froid. La seconde coniugation se diuise en portions sur l'issue du Crane: & à la racine de l'orbite se distribuë aux sept muscles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy. La tierce est double, & en sortant pareillement hors du Crane, se diuise en plusieurs rameaux: dont les vns s'en vont aux muscles Téporaux, & aux maschicatoires, & au cuir de la face du front, & parties du nez qui sont capables de sentir. Les autres rameaux vont à la mãdibule superieure & parties appartenãtes à icelles: comme aux dents, gencines, & aux muscles de la lẽure. Les troisiesmes branches iettans rameaux tant d'vn costé que d'autre, vont à la mãdibule inferieure, & partie d'icelle comme aussi aux dents, gencines, & muscles de la lẽure, & aux ronds: lesquels circonferuent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te sera cy apres declaré en son lieu. Les derniers rameaux s'inserẽt & perdẽt en la tunique de la langue, pour la rendre apte à discerner des saueurs: au moyen dequoy Galien les appelle Gustatifs. La quatriesme coniugaison & plus petite se perd, & consomme presque toute en la tunique du palais, la tendant apte aussi à iuger auecques la langue, des saueurs. La cinquiesme est double, & a son origine dans le Crane, & enuoye la plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler passage à la faculté auditiue, faite par la reuerberation de l'air, de laquelle sont faits les sons. L'autre portion plus petite va aux muscles Téporaux par le trou prochain, duquel sort le nerf de la seconde coniugaison. La sixiesme apres les Optiques plus grande, estant sortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muscles du col, & du Larynx: puis descend dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens ou Reuertis, puis descendent en toutes les parties des deux ventres inferieurs iusques à la Vessie & aux Testicules, ainsi que tu as entẽdu au premier liure. La septiesme cõiugaison se perd &

Pourquoy les borgnes voyent mieux.

Amphiblistroide, Retiforme.

Gal. lib. 3. chap. 8. de l'vsage des par.

La seconde.

La tierce.

Les os de la face sont percez pour donner passage aux nerfs de la troisiesme coniugaison

La quatriesme.

La cinquiesme.

La sixiesme Nerfs Recurrens.

La septiesme.

C

D

A s'inſere aux muſcles de l'os Hyoïde & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & ſort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy: tous leſquels te ſeront demonſtrez par ceſte figure.

Figure ſeptieſme, qui eſt des huict coniugaiſons des nerfs du cerueau.

B

AAA Monſtrent la face exterieure du cerueau, qui eſt cõme vers entrelacez enſemble.

BB La face exterieure du Cerebellum.

CC Les inſtruments de l'odorat.

D Le principe ou racine de l'Eſpine medulle, cõtenãt en partie le quatrieſme ventricule.

E La ſpinale medulle ſortant hors le Crane, cõmençant à deſcendre aux vertebres.

FF Les nerfs optiques, qui ſont les premieres res.

G La conionction deſdits nerfs qui eſt en forme de fer de moulin.

C HH Les tuniques de l'œil, nommees Amphibliſtroïdes, faictes des nerfs Optiques.

II La ſeconde paire des nerfs mouuans les yeux.

KK La troiſieſme paire des nerfs qui s'en va au palais.
pres.

LL La quatrieſme paire des nerfs qui ſe diſtribuẽt, ainſi qu'il ſera monſtré cy apres.

MM La cinquieſme qui s'en va aux oreilles, où en ſon extremité ſe dilate, & faict membrane du Cæcum foramen, laquelle t'eſt monſtree par OO.

NN La ſixieſme paire, laquelle deſcend comme il te ſera cy-apres monſtré.

OO Leſquels ſont ſous les NN. monſtrent la ſeptieſme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.

D PP La huictieſme paire, delaiſſee des anciens Anatomiſtes.

Huictieſme Figure.

AAA Monſtrent la face exterieure du cerueau deſnuee de ſes membranes.

B La face du Cerebellum.

C Vn des inſtrumẽs de l'odorat.

D L'vn des procez mãmillaires.

E L'vn des nerfs Optiques.

F L'vn des nerfs de la ſeconde paire.

G Vne portiõ de la tierce coniugaiſon, de laquelle vn rameau va au front marqué par(1)d'où vne portiõ va à la mẽbrane du nez, marquee par(2)& vne autre portion va à la mãdibule ſuperieure marquee par (3) vne autre portion va au muſcle Temporal, marqué par 4.

H Monſtre la plus grande portiõ de la tierce paire, dõt la premiere ramification, qui t'eſt marquee par(5)va aux dẽts & aux genciues de la mãdibule ſuperieure. L'autre qui t'eſt marquee par(6)s'ẽ va à la mandibule inferieure: duquel vne portion qui t'eſt marquee par(7)s'en va à la léure inferieure. Et le reſte qui t'eſt marqué par (8)s'en va perdre en la tunique de la langue.

I Monſtre la quatrieſme pairte des nerfs, laquelle s'en va perdre à la Tunique du palais, qui t'eſt marquee par 9.

K Monſtre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laiſſé des anciens Anatomiſtes) s'en va aux muſcles mouuans la mandibule inferieure; ſon origine eſt toute prochaine du nerf auditif, laquelle auons marquee en la figure des nerfs pour la huictieſme paire.

L Monſtre la cinquieſme paire des nerfs, laquelle ſe diuiſe en trois portions, dont la plus grande marquee par (10) fait la tunique de l'ouye. Les deux autres plus petites, qui te ſont marquees par(11)&(12)vont au muſcle Tẽporal auecques vne portion de la troiſieſme paire, laquelle eſt faicte en maniere de capreoles de vigne, ainſi que tu peux veoir en le figure & trait dudit nerf.

MM Monſtrent les nerfs de la ſixieſme paire, leſquels ſe diſtribuent ainſi que s'enſuit. Premierement, ils enuoyẽt leur premier Rameau aux muſcles poſterieurs du col, qui t'eſt marquee par(13). Secondement, ils enuoyẽt vne autre portion à aucuns muſcles du Larynx, qui t'eſt marquee par(14). Tiercemẽt, ils ſe reduiſent en deux rameaux, dõt l'vn deſcẽd le lõg de la racine des coſtes interieurement, ſe meſlãt auec les nerfs Intercoſtaux par certaines petites productiõs marquees par (YY) qui ſortent de l'eſpine medullaire, pour aller aux muſcles Intercoſtaux, qui t'eſt marquee par(15): l'autre portion qui t'eſt marquee par (16)deſcend à l'eſtomach, & ſe diuiſe ainſi que s'enſuit. Premieremẽt, ils renuoyent deux petits rameaux aux muſcles, qui montent du Thorax, & Clauicules vers le Larynx, qui te ſont marquees par(17): puis fait le nerfs Recurrẽs, qui t'eſt marqué par (18) du coſté droit: car du coſté gauche il eſt apres la diſtribution

A distribution qui s'ensuit: sçauoir est, aux Poulmons, & au Pericarde: donc ceux des Poulmons se sont marquez par (19), & ceux du Pericarde par (20) & le reste va à l'orifice superieur du Ventricule, & en tout son corps.

NN Monstrent la septiesme paire des nerfs, laquelle se diuise comme il s'ensuit: Premierement aux muscles sortans de l'os Stiloide ou claual, marqué par (21): Secondement aux muscles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larinx, qui se sont marquez par (22): Le demeurant se mesle auec la sixiesme paire, comme tu vois par (23.)

O Monstre vne portion de la Spinale medulle, issuë hors le Crane.

Du Rets admirable & glandule Basilaire. CHAP. IX.

Dequoy, & où se fait l'esprit animal.

B R de l'esprit Vital est faict l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il estoit requis qu'il fust mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produict & bastly vne diuision d'arteres en petits rilets entrelacez ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant & diuisant maintenant en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, en faisant vne merueilleuse texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a il esté appellé des anciens rets admirable: & a esté ainsi fait, afin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité & elaboré, subtilisé & mis en extrême perfection: ce que fait l'animal prompt & idoine à rendre les fonctions & actions ia declarees de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de Nature les instrumens plus parfaicts, d'autant qu'elle excede la vitale. Or est ledit rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoides, diuisé & separé par la glandule colatoire, laquelle est mise au milieu desdites apophyses Clinoïdes sous la Dure-mere, ausquelles il y a certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excrementeuse & subtile, qui descend du moyen ventricule, par le conduit appellé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettee par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais: dont ie pense que la saliue est faite en partie: attendu que ceux qui ont le cerueau humide, abondent en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche. Les apophyses Clinoïdes, sont certaines productions d'os faites interieurement de l'os Basilaire, entre lesquels ladite glãdule Colatoire est situee auec vne portion du rets admirable. Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes: Vesalius nie qu'elle se trouue aux hommes: Columbus l'admet, mais il semble qu'il la confonde auec le Plexus choroïdes: de ma part, ie l'ay touſiours veue au lieu & en la façon que ie l'ay descrite, comme Syluius a disputé contre Vesalius. Toutes ces parties demonstrees, restera seulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Rets admirable.

par où la pituite du cerueau s'expurge.

Peluis.

Lacuna.

Definition des apophyses Clinoides.

Neufiesme figure du Rets admirable.

AA Monstrent les arteers Carotides qui entrent en la teste par les costez des apophyses Clinoides, lesquelles s'entrelacent ensemble, puis se reünissent toutes à CC pour aller par toute la substance du Cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monstre la glandule Basilaire receuant le conduit du Peluis, par laquelle elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

A

Des trous de la base interne du Crane. CHAP. X.

LES premiers sont les Ethmoïdes. Les deuxiesmes, ceux des nerfs Optiques. Les troisiesmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes portions de la tierce paire. Les quatriesmes sont pour vne partie de la quatriesme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquiesmes sont pour la transcolation de l'humeur aqueux & subtil, descendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faisãt l'humidité salualer: & sont quasi insensibles à l'œil, lesquels sont situez sous la glandule colatoire entre les apophyses Clinoïdes. Le sixiesme est en l'os Sphenoïde, cuneiforme ou Basilaire, pour donner entree aux arteres Carotides internes, faisant les rets admirables, s'en allant rendre dedans la grande creuasse ou fente Le septiesme est double le plus souuent, pour donner entree à vn rameau de la Iugulaire interne. Le huictiesme est oblong en forme ouale, par lequel sort vne partie de la troisiesme paire, & toute la quatriesme paire des nerfs. Le neufiesme fait ceux de l'ouye. Les dixiesmes sont fort petits, & bailent passage à vne veine & artere pour B aller au conduit de l'oreille, situez au dessus du trou du Caecum. Les onziesmes sont les deschirez, qui donnent issue à la sixiesme paire des nerfs à vne partie de la Carotide, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douziesme, pour donner issue à la septiesme paire. Le treiziesme, est le grand trou de l'Occiput pour donner issue à la nucque. Le quatorziesme, est celuy qui est le plus souuent derriere ce grand trou, par lequel entrent les arteres & veines cerui cales.

Des trous de la base externe du Crane. CHAP. XI.

AV X sourcils y a vn trou de chacun costé, par lequel passe vn petit nerf de la tierce coniugaison, sortant de la cauité de l'orbite, passant à trauers de l'os du front, à l'endroict du sourcil, pour donner mouuement aux deux muscles du sourcil superieur, & au front: mais le plus souuent le trou ne se trouue qu'en vn coste, quelquesfois vne fente, quelques-fois du tout point. C Le second, est celuy du grand Canthus, par lequel descend vne portion de la troisiesme coniugaison des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est situee la glandule Lachrymale. Le troisiesme est situé au dessous de l'œil pour la descente d'vne autre portion de la troisiesme paire, pour aller aux parties de la face, & aux dents de la mendibule superieure. Le quatriesme est au commencement du palais, entre les dents incisiues, par lequel passe quelque petite veine & artere, & la tunique du Palais. Les cinquiesmes sont contenus dans les os du palais, par lesquels descendent les nerfs de la quatriesme coniugaison, pour faire le goust. Les sixiesmes sont les grands trous du palais, seruans à la respiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedans le nez. Reste vne fend'aile sous le Zigoma montans dans l'orbite, par où passent tant les nerfs de la troisiesme paire aux muscles Crotaphites, qu'aucunes veines & arteres. Plus vn autre situé entre l'apophyse Mastoide, lequel ne passe outre sensiblement. Dauantage vn autre qui est à la racine posterieure de l'apophyse Mastoide, appelle d'aucuns proces mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine D Iugulaire va dedans le Torcular. Quant est du nombre de ces trous, quelquesfois tu en trouueras plus, autres-fois moins: Lesquels seruent de quatre choses: la premiere, à donner issue aux nerfs, la seconde à receuoir les veines & arteres, la troisiesme à donner entree à l'obiect prochain de l'ouye & du flairer, la quatriesme à vuider les excremens du cerueau.

De l'Espine Medullaire. CHAP. XII.

Origine de la moüelle de l'Espine. LA moüelle spinale est comme vn ruisseau coulant du cerueau, ainsi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle, qui sont sous la teste des nerfs pour leur bailler sentiment & mouuement, les ramifiant ainsi qu'vn tronc d'arbre en plusieurs branches, qui sont au nombre de

Vide fig. trente de chacun costé, que descrirons cy apres. Icelle est enueloppee de deux membranes qui couurent le cerueau, à sçauoir de la Dure & Pie-mere, & n'y a nulle inter-

A ualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuement comme le cerueau. Elle a vne autre membrane par dessus, qui les enuironne, fort dure & espesse, qui sert de garder que ladite moüelle spinale ne soit rompuë, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle sont semblables à celles du cerueau, à sçauoir que le mouuement & sentiment de toutes les parties inferieures sont interessees, quand quelque roüelle de l'Espine est blessee: cõme quand quelques-vnes sont hors de leur place, & quand elles en sont esloignees, lors il se fait contorsion de la moüelle: & si vne seule se iette hors de son assiette, la moüelle estant flechie en si peu d'espace & estroit, sera griefuement trauaillee: & la roüelle estant sortie hors de son lieu, la comprimera pour le moins, si elle ne la rompt & deschire. Les nerfs sortans des roüelles de l'espine, les veines & arteres y entrent par les mesmes trous, pour nourrir la moüelle & les roüelles ou vertebres. *Maladies de la moüelle spinale.*

Figure de la spinale Medulle.

A Monstre le commencement de l'Espine medulle, lequel sort de la fin du cerueau.

B La moüelle du dos sortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.

C La moüelle du dos commence à n'apparoistre plus simple en la descente, ains ressemble à plusieurs cordelettes, lesquelles ioinctes ensembles descendent droit en bas.

3.4.5.6.7. Les racines des nerfs sont marquees par ces characteres, lesquelles racines sortent de la moüelle du dos deuant qu'elle sorte hors la capacité du taiz.

D.7. La partie de la moüelle du dos contenuë dedans les vertebres du col marquez depuis B, iusques à D. au costé droit, & iusques à 7. au costé gauche.

E.19. La partie de la moüelle du dos contenuë dans les vertebres d'iceluy.

F.24. La partie de la moüelle du dos, qui remplit les vertebres des Lumbes.

G.30. La partie de la moüelle du dos, contenuë dedans les six os dudit Os sacrum.

H L'extremité de la moüelle du dos.

Fin du cinquiesme liure.

Table des Chapitres du ſixieſme liure.

Des os de la Face. Chapitre j.
Des Dents. Chapitre ij.
Du muſcle large ou Peaucier. Chap. iij.
Des Paupieres & Sourcils. Chap. iiij.
Des Yeux. Chap. v.
Des muſcles des Yeux. Chap. vj.
Du Nez. Chap. vij.
Des muſcles de la Face. Chap. viij.
Des muſcles de la Maſchoire inferieure. Chap. ix.
Des Oreilles & Parotides. Chap. x.
De l'os Hyoïde, & de ſes muſcles. Chap. xj.
De la Langue. Chap. xij.
De la bouche. Chap. xiij.
De l'Vuule, ou Luette, ou Gargareum. Chap. xiiij.
Du Larinx ou nœud de la Gorge. Chap. xv.
Du Col, & de ſes parties. Chap. xvj.
Des muſcles du Col. Chap. xvij.
Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. Chap. xix.
Des muſcles de l'Omoplate. Chap. xx.
Deſcription de la Main generalement priſe. Chap. xxj.
Diſtribution de la veine du Bras, & premierement de la Cephalique. Chap. xij.
Diſtribution de la veine Axillaire. Chap. xxiij.
Diſtribution de l'artere Axillaire. Chap. xxiiij.
Des nerfs du Col, du Metáphrene, & du Bras. Chap. xxv.
Deſcription de l'os du Bras, & des muſcles qui le meuuent. Chap. xxvj.
Deſcription des os du Coulde, & des muſcles qui le meuuent. Chap. xxvij.
Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. Chap. xxviij.
Des muſcles du Coulde. Chap. xxix.
Des muſcles de la main interne. Chap. xxx.
Deſcription de la Iambe generalement priſe. Chap. xxxj.
Diſtribution de la veine Crurale. Chap. xxxij.
Diſtribution de l'artere Crurale. Chap. xxxiij.
Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuiſſe. Chap. xxxiiij.
Des parties propres de la Cuiſſe. Chap. xxxv.
Des muſcles qui meuuent la Cuiſſe. Chap. xxxvj.
Des os de la Iambe. Chap. xxxvij.
Des muſcles de la Iambe. Chap. xxxviij.
Des os du Pied. Chap. xxxix.
Des muſcles mouuans les doigts du pied. chap. xl.
Des muſcles mouuans le Pied. chap. xlj.
Briefue recapitulation de tous les os du corps humain. chap. xlij.
Recueil du nom de la connexion des os. chap. xliij
Recapitulation de tous les muſcles du corps humain.

A

LE SIXIESME LIVRE,

AVQVEL SONT CONTENVS PRINCIPALEMENT LES MVSCLES ET LES OS de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.

B

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller de ce que deuant qu'auoir pourſuiuy & demonſtré toutes les parties de la Teſte, ainſi quelles ont eſté propoſees, i'ay finy le quatrieſme liure de noſtre œuure auquel elles ſemblent appartenir: à ceſte cauſe, auant que paſſer plus outre, i'ay propoſé rendre la raiſon, laquelle m'a eſmeu à ce faire, qui eſt telle, que i'ay deliberé de pourſuiure tout d'vn traict l'Anatomie des Muſcles. Et pource que des ſuſdictes parties de la Teſte, celles deſquelles n'auons encore parlé, ſont conſtituees, & faites, ſelon leur plus grande partie des muſcles: à ces fins ie les ay voulu traicter auec les extremitez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui ſont les yeux, quand i'auray premierement declaré les os d'icelle, ſans la cognoiſſance deſquels ie ne te ſçaurois ſuffiſamment ny à ton profit deſigner l'origine & inſertion deſdicts muſcles. Or auons nous dit au commencement du liure precedent, faiſant la diuiſion de la Teſte, que par la Face eſtoit entendu tout ce qui eſt contenu entre le ſourcil & le menton: en laquelle eſt vne merueilleuſe fabrication de Nature d'auoir fait, qu'en ſi petite eſpace entre dix millions d'hõmes il y ait tant de difference, que deux ſeulement ne peuuent eſtre trouuez ſemblables, que ſubit ne ſoient diſtinguez par certaines notes & ſignes, afin qu'on peuſt cognoiſtre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornement, & faire la difference de l'homme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperamens. Et y a fait auſſi vne beauté ſi grande, qu'aucuns deſirent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes perſonnes, comme font les fols amoureux: & ſont tant agitez, qu'aucunesfois deuiẽnent inſenſez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceſte belle face, qui penetre iuſques à la plus viue partie de leur ame: qui fait que les pauures amoureux & paſſionnez la tendent martyree, obeyſſante & chambriere à leur concupiſcence & deſir. Dauantage il y a encore vne autre choſe admirable à la Face, combien qu'elle ne ſoit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoiſſent les differences des hommes & femmes, ſelon qu'ils ſont ioyeux, eſperãs ou amoureux, triſtes, craintifs, honteux, malades ou ſains, vifs ou morts.

C

D

La Face.

Pierre Boyſtuau en ſon liu. du Theatre du monde.

Parquoy comme ainſi ſoit que la Face ſoit en nous de telle conſequence & reſpect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle: pour laquelle bien aiſément declarer, commencerons aux os, ſans la cognoiſſance deſquels on ne ſçauroit bien deſcrire l'origine & inſertion de ſes muſcles.

Ioys. Eſpin. Arcuer.

A

Des os de la Face. CHAP. I.

Six os en l'orbite.

LES os de la Face sont en nombre seize ou dixsept. Et premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacune costé, [illegible] partie superieure. Dauantage, [illegible] le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Parietal [illegible] muscle Temporal ainsi qu'il sera declaré cy apres. Audit os il se trouue vne cauité, où est contenuë vne substance moëleuse pour la nourriture des dents molaires, & d'vn air implanté pour l'odorat. [illegible] lequel est vn trou allant au nez [illegible]

Zygoma.

[illegible] B

Deux os du nez.

[illegible] lesquels constituent interieurement l'extremité d'iceluy: au moyen dequoy nous les [illegible] os du palais interieur [illegible]

Deux os du palais.

[illegible] en nombre, & reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyses Pterygoïdes de l'os Basilaire [illegible] de la quatrieme conjugaison, lequel nous auons dit cy dessus [illegible] membrane du palais. Il y en a encores deux autres selon Galien, en la mandibule [illegible] au menton [illegible] C

Deux os en la mandibule.

[illegible] treiziesme & quatorziesme. [illegible] Coronè, & l'autre [illegible] de l'os Petreux [illegible] partie anterieure, en [illegible] des apophyses Pterygoïdes [illegible] aux angles interieurs, qui sont en la partie plus large de ladite mandibule. [illegible] contenant en sa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & [illegible] des dents. [illegible] la racine de [illegible] veines, arteres, nerfs, [illegible] de la tierce conjugaison [illegible] D

[illegible] & les dents outre les autres parties [illegible] par certaine portion desdits nerfs [illegible] & dilatees [illegible] pour leur nourriture & vie, par certains petits trous [illegible] aux profonditez des racines [illegible] des dents [illegible] fluxion [illegible] par les arteres. [illegible] quelque petit vestige de substance nerueuse. [illegible] comme ladite mandibule produit de sa capacité interieure deux nerfs [illegible] à costé du menton, à l'endroit de la dent Canine interieure, & de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement & sentiment des parties à soy appartenantes ainsi que ie l'ay declaré en parlant de la distribution de la tierce conjugaison des nerfs. Ie t'ay bien voulu

[illegible] les dents.

A admoneſter de cecy, afin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il ſera beſoin de faire inciſion aux ſuſdits endroits. Or il en reſte encores vn autre ſitué ſur le palais, duquel vient le Septum cartilagineſum du nez, diuiſant le nez en deux nazeaux, & ſeparant les deux trous du palais, lequel a eſté obmis de tous Anatomiſtes que ie ſçache. Or afin que chacun puiſſe plus facilement retenir, & mettre en memoire le nombre des ſuſdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a ſix, à ſçauoir trois de chacun coſté, que nous pouuons appeler orbitaires, alentour des yeux. Les ſept & huict ſe peuuent appeler nazeaux. Le neufieſme & dixieſme, Maxillaires. Les onzieſme & douzieſme peuuent eſtre dits Os internes du palais. Les treizieſme & quatorzieſme, Os de la mandibule inferieure. Le quinzieſme peut eſtre dit le Mur metoyen, ou Septum du nez. Ces os ainſi briefuement & ſommairement nommez, nous faut maintenant parler des dents, ſourcils, cuir, panicule charneux, muſcles, & conſequemment des autres parties de la Face.

Septum cartilagineſum.

Quinze os de la Face.

Des Dents. CHAP. II.

B DEs dents ſont du nombre des os, dont le nombre eſt de trente deux au plus, aux hommes: ſçauoir eſt ſeize en chacune mandibule: ſituées par ordre: deſquelles en la partie anterieure en y a quatre deſſus, & autant deſſous, trenchantes & larges, nommées Inciſiues, pour couper les viandes: & n'ont chacune qu'vne ſeule racine: puis y en a deux de chacun coſté tant deſſus que deſſous, nommées Canines, pource qu'elles ſont aigues & roides comme dents de chien pour rompre, briſer & caſſer les choſes ſolides: aucuns les appellent Dents œilleres, en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne ſeule racine, plus longue toutesfois que nulle des autres. Apres s'enſuiuent les Maxillaires ou Molaires, qui ſont dix de chacun coſté tant en haut qu'en bas: & ſont ainſi nommées, pource qu'elles maſchent, briſent, & comminuent les viandes, afin qu'elles ſoient plus facilement digerées dans l'eſtomach: ce qu'on dit volontiers, La viande bien maſchée eſt à demy digerée. Celles qui ſont fichées à la mandibule ſuperieure ont le plus ſouuent trois racines, & bien ſouuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, &

Dents trenchantes.

Dents œilleres.

Dents Molaires.

C quelquesfois trois: pource qu'icelle mandibule eſt plus dure que la ſuperieure, & auſſi à cauſe que ces dents eſtans aſſiſes ſur leur racine, & non ſuſpenduës, comme celles de la mandibule d'enhaut, n'auoient beſoin de tant de racines pour leur ſtabilité & aſſeurance. Les dents inciſiues, ou trenchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines les froiſſent, & les groſſes Maxillaires, ou Molaires, qui ſont dures, larges, & aſpres, pilent, briſent, & menuiſent ce qui a eſté taillé par les inciſiues, & œilleres. Or ſi leſdites dents Maxillaires eſtoient liſſes & polies, elles ne pourroient exercer leur office commodement: Pource que plus aiſement toutes choſes ſont briſées de ce qui eſt aſpre, raboteux, & rude: pour ceſte cauſe on piquoit à pointe de marteau les meules de moulin, quand elles ſont trop applanies, pour les rendre aſpres &

Gomphoſe. Alueoles.

D raboteuſes à mieux moudre & faire farine. Les dẽts ſont conioinctes aux mãdibules, par vne eſpece de connexion, qui eſt dite *Gompho ſis*, c'eſt à dire, fichées dans les mandibules en certaines cauitez appelées Alueoles, comme vn pau fiché en terre, ou vn gond dans du bois: car meſmes en quelques vns on trouue que leurs dents ſont conioinctes & vnies auec les mãdibules ſi fort, qu'alors qu'on les arrache, on emporte portion deſdites Alueoles ou mandibules: ce que i'ay veu ſouuentesfois auec grande hemorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit eſtancher. Dauantage en leurs racines ſont attachées par certains ligamens, là où le nerf eſt inſeré, ſemblablement les veines & arteres. Or leſdites dents different des autres os, parce qu'elles ont action, à raiſon qu'elles maſchent: auſſi parce qu'elles ſe peuuent regenerer quand elles ſont perduës, & ont croiſſement cõtinuel iuſques à la mort, à raiſon qu'en frayant, & principalement en la maſtication, l'vne contre l'autre, ſe comminuent & s'vſent, ce qu'on void manifeſtement à ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui eſt perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vſe ne comminué comme elle faiſoit, lors qu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre. Dauantage different encore des autres os, à raiſon qu'elles ſont plus ſolides & dures, & auſſi qu'elles ont ſentiment: lequel leur eſt porté par certains rameaux de nerfs qui ſortent de la troiſieſme coniugaiſon, leſquels entrent dans leur ſubſtance: & pourras

Differences des Dents d'auec les autres os.

apperceuoir lesdits nerfs en cassant quelque dent recentement arrachée de la bouche de quelqu'vn, lequel verras manifestement : dont par le tentiment d'icelles est A
senty douleur inestimable, lors qu'il s'y fait quelque defluxion, ou quād quelque grād froid les touche. Tel sentiment leur a esté donné, afin qu'elles eussent contentement auec la langue, pour discerner & iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il se peut faire que les dents ayent sentiment: veu qu'elles se peuuent scier & limer sans douleur. Mais en ce i'approuue tout l'opinion de Fallopius, qui estime qu'elles ne sentent point en leurs parties exterieures, mais seulement par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cet Autheur en escrit plus amplement. Lesdites dents ont encor vne autre grāde vtilité, & principalement celles de deuant, c'est aider de bien proferer la parole. Qu'il soit vray, il est cogneu par experience en ceux qui les ont perdues, qu'ils ne peuuent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoient auparauant les auoir perdues, mais au contraire balbutient. Ainsi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant, cheuauchans les vnes sur les autres. Dauantage, il est cogneu aux petits enfans, lesquels ne parlēt ny ne proferēt bien leur parole, iusques à ce qu'ils ayent leurs dents de deuāt. Pareillement les vieillards, apres qu'ils les ont perdues, se trouuent begues, & ne peuuent bien distinctement prononcer ce qu'ils veulent dire. Et noteras en cet B
endroit, que les dents sont solides, & ja osseuses aux enfans estans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil, cōme i'ay fait, en disequant vn enfant mort, subitement apres l'enfantement. Plus tu noteras qu'il y a deux assez grandes cauitez sous les sourcils remplis d'aucun humeur visqueux, qui ferment à l'odorat, cōme a esté dit cy-deuāt. Dauantage sont deux autres cauitez aux apophytes Mastoides ou procés mammillaires, esquels est contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espes & gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme nous auons ja predit.

Pourquoy les dēts ont sentiment.

Les cauitez qu'on trouue dessous la Face.

Du muscle Large ou Peaucier. CHAP. III.

CEs choses ainsi considerées, il conuiendroit maintenant poursuiure les parties contenantes de la Face, qui sont le cuir, pannicule charneux, & la gresse. Mais veu qu'elles ont esté par cy-deuant suffisamment declarées, auant que venir à la dissection de l'œil, ie te poursuiuray seulement le pannicule charneux, afin que tu puisses entierement & parfaictement entendre les mouuements faits par iceluy, tant aux parties de la Face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir, il faut subtilement separer la peau, en quelque endroit de la Face : car si tu ne te donnes garde, tu leueras ce muscle large auec ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux leures, aux paupieres des yeux, & tout le front, si estroitement, qu'on ne les sçauroit entierement separer l'vn de l'autre, Nature luy ayant donné mouuement volontaire, afin que s'estendant & replant alternatiuement il puisse ayder à ouurir & à fermer l'œil. Pour monstrer tout ce que contient ledit muscle, & ses adherences & mixtions auec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit pannicule estant descouuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure, & montant selon droite ligne, iusqu'au menton, le conduisant tant qu'il sera possible, vers le derriere. Ce faisant, tu monstreras comment il se mesle auec le cuir & muscles des leures: & quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raison des trois genres de fibres, desquelles il est composé & fait: combien que selon tous les Autheurs qui en ont escrit iusqu'au iourd'huy, telles actions soient attribuées à deux muscles propres à ce faire, l'vn situé au grand angle partie superieure: & l'autre qui est fait en forme de Croissant, au petit angle, s'estendāt iusqu'à la moitié du Tarse, auquel endroit l'anterieur define, & de la partie basse, comprenāt tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonstrations ordinaires & publiques on les marque ainsi que ie t'ay dit, si est-ce que i'ay opinion que ceux qui les mōstrent, en sont aussi incertains que moy-mesme. Et ce qui me le fait dire, c'est qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nommé muscle large, on ne trouue ausdits endroits autre chair musculeuse, que celle dudit Pannicule, soit qu'on le conduise du front en bas, ou de la ioüe en haut. Outre-

C

Instruction pour le Chirurgien.

D

Mouuemēs des paupieres.

Notable discours sur le muscle des paupieres.

A plus s'il est besoin de faire incision sur les sourcils au front, il est defendu de la faire transuersalement de peur que ledit muscle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auanture telle incision suruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encores plus grand argument, que le mouuement de la susdite paupiere depend dudit Muscle large, ou Peaucier. Dauantage s'il y auoit muscles particuliers, ainsi situez comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son opposite cesse: & que l'operation du muscle (ainsi comme nous auõs dit) est de retirer la partie qu'il meut vers son principe: il s'ensuiuroit que quand le muscle ouurant l'œil opereroit, & son opposite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux conuulsions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argument, que tout le mouuement de ceste paupiere depend dudit muscle large. L'origine dudit Muscle, est de la partie superieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Espine de l'Omoplate, & de toutes les espines des vertebres du col, de l'occiput & partie haute de la teste depilees. A ceste cause diuers mouuemens sont faits en la face, en laquelle il desine, la couurant comme vn masque, par iceluy selon la B diuersité de son origine, & diuerses productions de fibres. Ie n'ay poursuiuy en ce muscle icy les neuf choses, ainsi que ie fais aux autres parties, pour autant qu'elles ont esté suffisamment declarees parlant des muscles de l'Epigastre. Parquoy d'oresnauant ne faut attendre autre chose de moy touchant les muscles, que leur origine, insertion, action, & composition, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne, & digne d'obseruation.

Origine.

Des Paupieres & sourcils. CHAP. IV.

MAintenãt puis que nous sommes tombez sur le propos des Paupieres & sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, & comment, & à quelles fins telles parties ont este faites de Nature. Donc pour commencer: Les sourcils ne sont autre chose que le poil ordonne en forme de Croissant sur la droite ligne de l'orbite superieure de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle d'iceluy: lesquels Nature a ainsi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & afin qu'ils seruissent aux yeux comme de propugnacle & defense encontre la sueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front sur les yeux. Quant aux paupieres, qui sont deux de chacun costé, inferieure & superieure, elles ne sont autre chose que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de necessité, & pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choses exterieures. Leur composition est de cuir musculeux, cartilage, & poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defense des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux, & les endommager. Ils sont tousiours en vne pareille grandeur, & ont esté plantez sur vne partie cartilagineuse, afin qu'ils demeurassent droits, & non baissez & repliez: ce qu'ils eussent peu faire, s'ils eussent creu sus vne substance molle. Ils n'ont esté situez fort prés les vns des autres: attendu qu'ils suffoqueroient, & obtenebreroient l'œil, s'ils eussent esté fort prez: & partant par vne grande prouidence de Nature ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage, sur lequel ledit poil est fondé, il est enueloppé du Pericrane iusques illec estendu, auant que faire la Coniunctiue: Et a esté illec posé & situé, à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tiree en haut, ou en bas, par le muscle large, ou si tu aimes mieux, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres suiuissent; à raison de leur duresse. On appelle tel cartilage, mesmement aux paupieres superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure & inferieure n'est autre sinon que la superieure est plus apertement mobile, & l'inferieure obscurement, comme vn chacun peut esprouuer en soy mesme regardant en vn miroir: autrement en vain Nature auroit mis substance musculeuse à l'entour d'icelle. On peut aussi dire, que leurs mouuemens se font par le benefice du Pannicule charneux.

Description des sourcils.

Vsage des sourcils.

Vsage des paupieres.

Cõposition.

Vsage du poil des paupieres.

D'où, comment & pourquoy le cartilage nommé Tarsus a esté fait.

Difference de la paupiere superieure de l'inferieure.

Des Yeux. CHAP. V.

A

REESTE maintenant à parler des yeux, lesquels estans organes & instrumens de la faculté visiue à eux apportee par l'esprit visuel, qui est comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame, conduit par les nerfs Optiques, sont de substance molle, & quantité notable : toutesfois aux vns plus, aux autres moins, pour la grãdeur ou petitesse des corps où ils sont. La situation desquels est au plus haut de la teste, pour illuminer & conduire le corps, & luy seruir de sentinelle, pour descouurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire : car la veuë opere en vn instant, & comprend soudain par vn moyen indicible, l'image des choses qui se representent à elle, & est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps : on void par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur assiette, leurs mouuemens & repos. Dieu a voulu que l'homme seul eust la face esleuée en haut au ciel. Ce que Ouide apres Pithagoras a fort bien exprimé, disant:

Substance. Quantité. Situation.

L'homme esleue sa veuë au ciel, lieu de sa naissance.

Et neantmoins que tout autre animal
Iette tousiours son regard principal
En contre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, & luy a ordonné
De regarder l'excellence des cieux,
Et esleuer aux estoiles ses yeux.

B

Leur figure est pyramidale, ayans leur base au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile lequel Nature leur a ainsi baillé, afin que par celuy ils fussent preseruez des choses externes contondantes, & generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur dureté. Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn esprit luisant, qui continuellement leur afflue du cerueau, deux nerfs, double veine & vne artere : dauantage de beaucoup de gresse : & finablement d'vne glande située au grand angle d'iceux, sur le trouassez insigne & euident, lequel descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre : & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, descendans par lesdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la susdite glandule cõsommée, lesquels pleurent continuellement : & telle affection est appelée Fistule lachrymale. Apres s'ensuit la gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bõne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainsi que font les glandes, à raison de quelque humidité qu'elles leur communiquent : en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuses desdits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement estoient suiettes à desiccation excessiue.

Figure. Vtilité de l'orbite, ou cofret de l'œil. Cõposition.

Vtilité de la glande située au grand angle des yeux.

Fistule lachrymale. Vtilité de la gresse des yeux.

C

Figure des nerfs obliques.

D

A

Des muſcles des Yeux. CHAP. VI.

IL y a ſix muſcles en l'œil, quatre deſquels ſont la flexion droite, leſquels ont leur origine du fonds de l'orbite, & vont deſiner en meſme lieu à l'œil, à ſçauoir au milieu, & enuironnent le nerf optique: & lors qu'ils font leur action tous enſemble, tient l'œil en dedans: ſi le ſuperieur, en haut: ſi l'inferieur, en bas: & ſi le dextre, à dextre: & le feneſtre, à feneſtre. Les deux autres tournent l'œil, deſquels le premier, qui eſt le plus long & greſle, prend ſon origine preſque du meſme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, & lors qu'il eſt paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale eſt eminente, finit en vn petit tendon greſle, qui paſſe au trauers d'vne petite membrane ou anneau: puis ayant paſſé au trauers, faiſant vn angle droit, en ſe retournant, va finir vers la ſuperieure partie de l'œil, entre l'inſertion de ces deux muſcles, deſquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope eſcrit, ou pluſtoſt cõme i'ay obſerué, entre le muſcle qui tire en haut, & celuy qui tire vers l'angle interieur. Ce cinquieſme muſcle, lors qu'il ſe retire en dedans vers ſon principe, par ſon tendon qui eſt circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus. Le ſixieſme luy eſt contraire, lequel a ſon origine de l'interieure partie de l'orbite, pres vne petite fiſſure, par laquelle paſſe le nerf de la troiſieſme coniugaiſon, & eſtant fort delié tranſuerſalement monte à l'angle exterieur, & ayant embraſſé l'œil tranſuerſalement, par vn petit tendon s'inſere à iceluy, pres l'inſertion du cinquieſme, tellement que ſouuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne ſemblent eſtre qu'vn ſeul tendon. Pour bien obſeruer telle diſſection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, afin de voir leur origine plus manifeſte. Quant aux cinq tuniques, la premiere, qui enuiſequant ledit œil le preſente, vient du Pericrane, & s'eſtend par deſſus tout le blanc de l'œil, iuſqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité eſt de fermer, lier, & retenir ledit œil dedans ſon orbite, au moyen dequoy elle eſt appelée Coniunctiue, & d'autres *Adnata*, en Gal. liu. dixieſme de l'vſage des parties, en Grec *Epipephycos*. La ſeconde eſt nommée Cornée, pour la ſimilitude qu'elle a en conſiſtence & couleur auec vne corne de lanterne bien deliée & claire, differẽte en ſoy, pource qu'en ſa partie anterieure circonſcrite de l'Iris, elle eſt lucide & tranſparente, & par derriere eſt obſcure, à raiſon de la diuerſe poliſſure d'icelle. Dauantage elle eſt denſe en ſa partie anterieure, afin qu'elle ſoit protection de l'humeur, tant Aqueux que Chryſtalin: & auſſi tranſparente & lucide, afin qu'elle peuſt mieux tranſmettre & donner paſſage aux couleurs. Son origine eſt de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuirõne entierement. La troiſieſme appelée Vuée, pour la ſimilitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raiſin noir: i'entens quant à la partie exterieure: eſt produite de la Pie mere, & enuironne tout l'œil, horſmis la pupille, auquel endroit elle eſt troüée. Et eſt adherente à la Cornée par les veines & arteres, leſquelles elle luy communique pour ſon nourriſſement & vie. Mais quand elle eſt paruenue iuſqu'à l'Iris, laiſſant la Cornée, deſcend interieurement, & aucunement ſe reflechiſſant vers le cercle & circõference plus ample de l'humeur Chryſtalin, à laquelle adhere eſtroitemẽt, & par ce moyen circonſcrit lieu à l'humeur Aqueux, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu: & defend que l'humeur Albugineux n'enſeueliſſe & couure tout l'humeur Chryſtalin. Outre-plus ceſte tunique eſt en ſa partie interieure, teinte de pluſieurs & diuerſes couleurs, c'eſt à ſçauoir, noire, fuſque, cerulée ou verde, & autres comme l'arc du Ciel, & ce pour les vtilitez qui s'enſuiuent. Premieremẽt, à raiſon que ſi elle euſt eu vne ſeule couleur, toutes choſes viſibles euſſent repreſenté ceſte couleur, cõme nous voyons en vn verre rouge, ou verd, ou iaune, ou d'autres couleurs, toutes choſes repreſenter la meſme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a eſté noire pour congreger & vnir les eſprits diſſipez par la lumiere, ainſi qu'on void qu'on plombe par derriere les miroirs. Tiercement, fuſque, cerulée ou verde, pour la conſeruation & reſiouiſſance de la veuë. Car tout ainſi que les extremes couleurs corrompent la veuë, ainſi les moyennes la conſeruent: combien que les vnes plus, les autres moins, ſelon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. Dauantage elle a eſté faite molle & troüée: molle, depeur qu'elle ne bleſſaſt l'humeur Chryſtalin, à la circonference duquel elle deſine: troüée au deuant dudit humeur, craignant que par ſon obſcurité elle n'empeſchaſt les couleurs de venir à celuy, ains par ſa noirceur externe, les eſpeces des couleurs ſuſ-

Origine.

Action.

B

Des Tuniques.

C

Vtilité de la Conionctiue.

Tunique Cornée.

Tunique Vuée.

D

Pourquoy l'Vuée eſt pointe interieurement de pluſieurs couleurs.

sent plus vnies, recueillies, & congregées comme par leur contraire, ainsi que nous voyons la chaleur estre renforcie par l'opposition de froideur. Aucuns l'appellent Choroide, à raison qu'elle est tissue abondamment de veines & arteres, comme l'arriere-faix, ou secondine des femmes. S'ensuit la quatriesme nommée Amphiblestroide, c'est à dire, Retiforme, laquelle prenant son origine du nerf optique conuerty en tunique, est tissue en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de l'Vée, tant pour son nourrissement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reuest par derriere. La principale vtilité de ceste tunique, est de sentir quād l'humeur est alteré par l'introduction des especes à luy transmises & enuoyés, ou de conduire l'esprit visuel, auec la faculté visiue par le trauers de l'humeur vitreux, iusqu'a l'humeur Chrystalin, principal instrument de la veuë. Elle est aussi plus molle que nulle autre, depeur d'en dommager ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir este tresbien obserué en la position desdites tuniques, comme aussi aux autres parties. Car tout ainsi que nature ne passe point d'vn contraire à l'autre, si ce n'est par vn ou plusieurs moyens: ainsi icelle voulāt adapter vne chose dure & terrestre, cōme la tunique Cornée, à vne molle & aqueuse, comme les humeurs, a vsé de plusieurs moyens differens en consistence de deux extremes, selon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terrestres & tuniques, c'est à sçauoir, Cōiunctiue & Cornée, elle a fait l'Vuée en degré plus molle que les precedentes: tout ainsi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, afin que comme par degrez de dureté en molleſſe, Nature passast d'vn contraire à l'autre. La cinquiesme & derniere est nommée Arachnoide, pour la consistence qu'elle a semblable à toile d'araignée. On la peut aussi comparer à bon droict à vne certaine petite tunique lucide, blāche & tres-delyée, laquelle est située entre les espaces d'vn orignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Chrystalin en sa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preserue & defende, cōme principal instrument de la veuë, lors que les autres humeurs seroient interessez: & dauantage à celle fin qu'elle luy serue cōme de verre à vn miroir, & que par ce moyen les especes des choses visibles introduites de la part de l'obiect, soient retenuës audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainsi que nous voyons estre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, dense & obscure, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, ains sont retenuës en sa superficie bien ramassees. Son origine peut estre de la matiere excrementeuse dudit humeur, ainsi enuironne tout alentour d'iceluy par la froideur des parties circonuoisentes, ainsi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'ensuiuent maintenant les humeurs cōtenuës en l'œil, lesquels nous auōs dit estre trois en nombre: dont le premier est appellé Aqueux, pour la similitude qu'il a auecques l'eau: & est mis & situé entre la partie de la cornée transparente, & la partie de l'humeur Chrystalin descouuerte en la pupille: en laquelle on void vne image comme en vn miroir, & est la fenestre de l'œil par laquelle nous voyons: & la reflexion de l'Vuée, depuis l'Iris iusqu'à la circonference dudit humeur Chrystalin, comme il a esté dit, afin qu'en rempliſſant tel espace vuide, il distende la Cornée, & par ce moyen defende qu'elle ne tombe sur l'humeur Christalin, qui seroit au dommage de la veuë. Et dauantage, afin que par son humidité il defende que ledit humeur Chrystalin ne soit par trop dessecché. Il peut estre engēdré par la reſudation de la serosité apportée par les vaisseaux des tuniques, lesquels selon leur plus grāde partie, produisent leurs anastomoses & extremitez, iusques à la pupille, & lieu dudit humeur Aqueux. Le second humeur, & moyen en situation, est appellé Chrystalin, pour la couleur claire & luisante qu'il a semblable au Chrystal, si on luy peut attribuer aucune couleur: car à la verité les trois humeurs, & principalement le Chrystalin, estans instrumens & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeschaſſent leur action, qui est de representer les couleurs des choses visibles, telles qu'elles sont actuellement, comme vn miroir les especes de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'euſſent peu faire, s'ils euſſent esté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainsi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous representēt toutes les especes visibles de leur couleur, combien qu'elles ne soient telles: ainsi euſſent fait les humeurs à la faculté imaginatiue, ou sens commun, s'ils euſſent eu aucune certaine couleur, ainsi que nous auons dit par cy-deuāt. Parquoy à bon droit le Philosophe a dit estre neceſſaire, que le suiet ou

matiere

Tunique Amphiblestroide.

Vtilité.

Prouidence du grand Architecte Diuin.

Tunique Arachnoide. Vtilité.

Origine.

Humeur Aqueux.

Humeur Chrystalin. Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.

Action des humeurs de l'œil.

A matiere qui deuoit receuoir quelque forme fuſt exempte totalement d'icelle, à cauſe de l'empeſchemẽt qui en pouuoit enſuiure. Et pourtant nature a fait la matiere ſans forme, les humeurs de l'œil ſans couleur, la cire ſans figure, l'entendement ſans aucune cognoiſſance particuliere, pource qu'ils deuoient eſtre receptacles deſdictes formes. Sa figure eſt ronde, toutesfois aucunement comprimee deuant & plus par le derriere, afin que les couleurs des choſes viſibles ſoient par telle cõpreſſion retenuës ſans qu'elles eſchappent de coſté ou d'autre, comme elles euſſent fait, ſi ladite figure euſt eſté parfaittement ronde, & afin auſſi que par vn coup obtus il ne peuſt eſtre tourné facilement de ſa place, pource que ce qui eſt appuyé ſur la circonference exterieure d'vne rondeur, facilement eſchappe & fuit, comme ne touchant le plan ſur lequel il eſt ſitué, que par vn poinct indiuiſible. Dauantage cet humeur eſt porté à moitié dedãs l'humeur Vitreux, duquel il eſt nourry quaſi par tranſpoſition de matiere de l'vn à l'autre, ou pluſtoſt (veu qu'il eſt entierement enuironné de la cinquieſme tunique, à cauſe dequoy ne peut eſtre faite tranſſomption de matiere) des vaiſſeaux conduicts iuſques à

Figure de l'humeur Chryſtalin.

B luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant de l'humeur aqueux & l'eſpace de la pupille (qui eſt encores au deuant) eſt pleine d'eſprit aëré & lumineux qui ſe peut cognoiſtre, attendu que durãt la vie nous voyons l'œil fort eſtendu & plein de tous coſtez, ſans qu'aucune partie d'iceluy ſoit laxe ny ridee: mais apres la mort on le trouue ride, parce que l'eſprit en eſt euaporé. On peut encores prouuer & apperceuoir telle choſe: car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre eſlargir & remplir, d'autant que l'eſprit eſt cõmunique & renuoyé d'vn œil à autre. Dauantage és perſonnes fort aagez la tunique cornee ſe ride & ſe amoncelle, & les rides tombent les vnes ſur les autres, & lors la pupille s'eſtrecit: qui fait qu'aucuns ne voyẽt gueres, les autres rien du tout, à cauſe que la ſuſdite humidité & eſprit ſe conſomme & deſſeiche par l'antiquité du temps, & partant l'eſprit y afflue moins de la ſource & principe. Pareillement la tunique cornee à l'endroict qu'elle commẽce des limites ou parties proche de l'Iris, ſemble eſtre fort proche de l'humeur Chryſtalin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques & humeurs ſont coherentes, & d'autant plus qu'elle s'aduance en dehors, s'en recule touſiours de plus en plus, & eſtant la plus eſloignee qu'elle peut eſtre à l'endroict de la pupille: ce qu'on peut voir par l'Anatomie, & par l'operation

Cal. chap. 5 lib. 10. de uſu part.

Raiſon pourquoy la veue ſe diminue ou s'abolit aux vieilles perſonnes.

C que cornee, & de l'humeur Chryſtalin, l'eguille qu'on pouſſe dedans pour l'abaiſſer, ſe meine deſſus & deſſous, ça & là, & tournoye en rond de tous coſtez par vne fort grãde ſpatioſité, ſans toucher l'vne ny l'autre partie, à ſçauoir la cornee, ny l'humeur Chryſtalin, parce qu'elles ſont ſeparees d'vne fort grande diſtance, pleine d'eſprit & d'humidité ſubtile. Son vtilité eſt de ſeruir comme de miroir à la faculté viſuelle, illec conduicte par l'eſprit viſuel. Le tiers & dernier eſt le Vitreux ou pluſtoſt Albugineux, ainſi nommé, à cauſe qu'en conſiſtence & couleur il eſt ſemblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa ſituation eſt en la partie poſterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuoſité de l'eſprit deſcendant audit humeur Chryſtalin: ainſi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir eſté mis de Nature au deuant dudit humeur Chryſtalin, pour retiener l'impetuoſité des couleurs qui ſont preſentees à iceluy. Cet humeur Vitreux eſt nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont eſté ia declarez. Parquoy reſte que nous parlions des veines, deſquelles les vnes ſont internes illec produictes auec les tuniques des vaiſſeaux du cerueau. Les autres ſont externes, eſtenduës ſeulement & apertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muſcles, & tunique coniointiue, par leſquelles

Lieu où ſe faict la cataracte.

Vtilité.

Humeur Albugineux.

Situation.

D ſouuentesfois ſont faites inflãmations & rougeurs en ladite partie externe: au moyen dequoy faut inciſer la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouſes ſur la partie poſterieure de la teſte, du col, & du palleron: ainſi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueler, & euacuer la matiere qui fait la maladie, ſelon que la choſe le requiert.

Figure de l'œil.

A Monſtre la partie anterieure de l'œil circonſcripte par l'Iris.

B Nerf Optique ſortãt du Crane pour entrer en l'œil.

CCCC Quatre muſcles droicts.

DD Deux obliques.

E Le ſeptieſme Pyramidal ſelon Galien, lequel ne ſe trouue qu'aux beſtes.

Du Nez.. CHAP. VII.

CEſte maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cauſe que par iceluy coulent & fluent les excremens des ventricules anterieurs du cerueau. Sa ſubſtance eſt diuerſe, comme tu entendras par ſa compoſition. Sa quantité, figure & ſituation eſt aſſez notoire & manifeſte à vn chacun. Quant à la compoſition, il eſt compoſé de cuir, muſcles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine & artere. Le cuir & les os tant contenãs que contenus, ont eſté par cy deuãt ſuffiſammẽt demonſtrez, cõme auſſi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, leſquels ſont ſix en nõbre. Le premier eſt double, ſeparãt les deux narines au bout du Nez, s'eſtendãs iuſqu'à l'os Ethmoide. Le ſecõd eſt ſitué au deſſous du ſuſdit. Le troiſieſme & quatrieſme ſont cõtenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquieſme & ſixieſme aſſez tenues & delicz, deſcẽdãs par la partie laterale, tant dextre que ſeneſtre du Nez, conſtituẽt les ailes d'iceluy, leſquelles ſont propres pour ſa partie mobile. L'vtilité deſdicts cartilages eſt, afin que le Nez en ſon extremité ſoit mobile, & conſequẽment moins ſubiect aux iniures externes, comme d'eſtre rompu & froiſſé, & plus conuenable à la reſpiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muſcles, deux de chacun coſté, vn externe & l'autre interne. L'externe prend ſon origine de la pommette, & d'icelle deſcendant obliquement, & aucunemẽt annexé à celuy qui ouure la léure ſuperieure, ſe termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne ſort interieurement de l'os Maxillaire, & deſine au commencement des cartilages qui conſtituent les ailes, pour icelles ſerrer. Quant à la tunique, laquelle interieurement reueſt les narines, & conduits du Nez, elle procede de la Dure mere par les os cribleux ou ſpõgieux, ainſi que celle du palais. Larinx, Trachee artere, Oeſophague, & l'interne du ventricule: & pource ne te faut eſmerueiller, ſi facilement & promptement les affections deſdites membranes ſont communiquees au cerueau. Dauantage ceſte tunique reçoit (i'entens tant d'vn coſté que d'autre) vne portion de nerf de la tierce coniugaiſon, par le trou qui par le grand angle de l'œil deſcend au Nez. Le temperament du Nez eſt froid & ſec ſelon toutes ſes parties. Son action & vtilité eſt de conduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs iuſques aux procez Mammillaires, & de là aux ventricules anterieurs pour les vtilitez ſuſdites, à raiſon dequoy Nature l'a ordoné creux. Et pource que les ſuſdits procez Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, ſont doubles comme le cerueau, & que l'vn ſans l'autre pouuoit eſtre bouché: à ceſte cauſe Nature a ſemblablement diuiſé le creux du Nez en deux par vn moyẽ cartilagineux, à celle fin que ſi l'vn eſtoit eſtouppé, l'autre demeuraſt ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conſeruation de l'eſprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis deſcendẽt en bas au dedans de la bouche: & vont ainſi anfractueux, de peur que l'air froid & lapoudreux n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous ſont auſſi conſtruicts pour aider à la reſpiration. Les autres vtilitez du Nez ſont, qu'il preſerue & garde des dangers exterieurs l'inſtrument de l'odorat. Dauantage il ſert à embellir la face.

Subſtance. Quantité, figure, & ſituation. Cõpoſition.

Six cartilages du Nez. Premier cartilage double.

Second. Troiſieſme & quatrieſme. Cinquieſme & ſixieſme.

Vtilité des cartilages du Nez.

Quatre muſcles du Nez.

Muſcle externe.

Muſcle interne.

Les ailes du nez ſont mobiles.

Temperament du nez.

Action & vtilité.

Pourquoy le nez eſt double.

A

Des muſcles de la Face. CHAP. VIII.

APres auoir ainſi demonſtré les ſuſdites parties, faut venir aux muſcles de la face, appartenãs tant aux léures qu'à la maſchoire baſſe, pour l'accõpliſſement de leurs mouuemẽs, leſquels sõt dixhuict en nombre, neuf de chacun coſté, à ſçauoir quatre des léures, deux en la ſuperieure, & autant en l'inferieure: & cinq de la maſchoire inferieure. Des ſuperieurs le premier plus long & plus eſtroit, prend ſon origine de la pommette, ou os iugal, & deſcend par l'angle de la bouche à la léure inferieure pour icelle amener à la ſuperieure, & conſequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, ſort de la cauité de l'os Maxillaire tout au deſſous du trou dudit os, par lequel vne portion des nerfs de la troiſieſme conjugaiſon deſcend à ces deux B muſcles, & autres parties de la face) & deſine à la partie ſuperieure de ladite léure ſuperieure laquelle il conſtitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la renuerſant vers le nez par ſes fibres exterieures, & retirant au dedans veis les dents par les interieures. Quant à ceux de la léure inferieure, le premier plus long & plus greſle, ſort d'entre le trou externe de la maſchoire par lequel le nerf ſort de la partie interne d'icelle auſdits muſcles) & le muſcle Maſticatoire, duquel ſera parlé cy apres: & mõtãt en haut par l'angle de la bouche, deſine à la léure ſuperieure, pour icelle amener à l'interieure. L'autre plus court, a ſon commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & ſe termine à la léure inferieure, laquelle il conſtituë, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ſes fibres tant internes qu'externes, comme ſon oppoſite: & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muſcles, deſquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerſes façons. Où fut noter que quand les muſcles d'vn meſme genre font enſemble leur action (comme les deux ſuperieurs que nous auons deſcrits les premiers, c'eſt à ſçauoir vn de chacun coſté, qui amenent la léure inferieure à la ſuperieure, & leurs oppoſites) ils font le mouuement droict. Mais quand C l'vn d'iceux opere ſeulement & à part, il faict le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or ceſdicts muſcles ſont infiltrez auec le cuir, ſi bien que ceſte meſlange & commixion eſt ſi grandement confuſe, qu'on ne peut ſeparer ny muſcle ny cuir, en ſorte qu'on les peut appeller peau muſculeuſe ou muſcles de peau (autant en eſt il au dedans des mains & pieds,) leſquels meuuent les iouës & léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, & ceſſe du tout de ſon mouuement.

Dix-huict muſcles de la Face.

Premier muſcle de la léure ſuperieure.

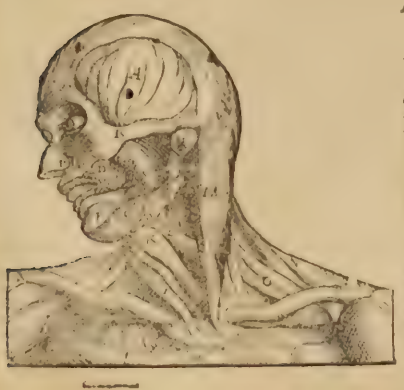
Muſcle ſecond.

Premier muſcle de la léure inferieure.

Muſcle ſecond.

Action.

Figure qui demonſtre les muſcles principaux de la face.



D

A Monſtre le muſcle Temporal.
B L'os Paris, ſous lequel il paſſe.
C Muſcle Maſticatoire.
D Le muſcle petit.
E Muſcle de la léure ſuperieure.
F Muſcle de la léure inferieure.
GHIKL Muſcle de l'os Hyoïde.
M Le Maſtoïde.
N Partie du Trapeze.
O Le Scalene.
P L'aile du nez.

A

Des muscles de la maschoire inferieure.

CHAP. IX.

Muscle Temporal.

MAintenant faut venir aux muscles motifs de la maschoire inferieure, que nous auons dit estre cinq, à sçauoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, i'entends tousiours de chacun costé. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite c'est à dire temporal prend son origine des parties laterales du front & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & descend adherant audit os, & au Petreux par dessous l'os Iugal: s'insere à l'apophyse de la maschoire inferieure nommee des Grecs *Corone*, pour icelle amener directement vers la superieure pour fermer la bouche. Et noteras, que ce muscle est tendineux iusqu'au milieu de soy, lequel remplit & constitue la temple, & est subiect plus que nul autre, à playes mortelles, à raison de la multitude des nerfs distribuez par sa substance. lesquels pour la propinquité de leur origine, promptemẽt apportent danger de mort, à cause de la conuulsion qui ordinairement & le plus souuent ensuit les affections dudit muscle: pareillement fiebure, alienation d'esprit, & vn dormir profond. & pour ceste cause, afin qu'il ne fust subiet aux iniures externes, Nature luy a basty vne retraite creuse cõme vne fosse en l'os, puis a mis vne leuee & vn bord fait de l'os tourné vers ledit muscle, afin qu'il fust mieux preserue & gardé des choses exterieures. Le second presque aussi grãd appellé Masticatoire ou Mascheur, faisant la ioue descend de la partie basse & droite ligne du plus grãd os de l'orbite de l'œil (lequel s'estend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainsi qu'il t'a esté dit cy deuant) & s'insere à la maschoire basse depuis l'angle d'icelle iusques à la fin de la racine de l'apophyse Coroni, pour icelle maschoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin: à cause dequoy Nature l'a constitue de doubles fibres, les vnes qui sortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) & descendent obliquemẽt & exterieurement vers l'angle & partie posterieure de la maschoire basse, pour icelle amener en auant. Les autres sortent de la partie posterieure dudit os Iugal, & descendans aussi obliquement par dessous les susdites (lesquelles ils croisent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite maschoire pres la racine de la susdite apophyse Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cause de ces deux contraires mouuemẽs, & quasi orbiculaires, ce muscle est appellé Mascheur. Le troisiesme nommé Rond, prend son origine de toute la genciue laterale de la Maschoire superieure, & s'insere à toute la laterale de l'inferieure, circonscriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il est interieurement reuestu, & exterieurement couuert de gresle, plus que nul autre muscle. Son action est non seulement d'amener la maschoire inferieure à la superieure, mais aussi de seruir comme de pelle, pour ramener sous les dents la viande qui eschappe de dessous icelles vers le dehors, ainsi que la langue fait du dedans. Le quatriesme plus court & plus petit de tous les susdicts, sort du creux de l'apophyse de l'os Basilaire nommee Pterigoide, & s'insere interieurement à l'angle de la maschoire inferieure, pour icelle aussi mener vers la superieure. Et au moyẽ de ce muscle est faicte luxation de ladite maschoire, ainsi que nous auons dit. Quant au cinquiesme & dernier des muscles de ladite maschoire, il monte de l'apophyse Stiloide de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la cõmissure des deux os de ladite maschoire, pour icelle ramener de la superieure en bas en ouurant la bouche. Et est ledit muscle gresle & tendineux en son milieu pour son renfort, & charneux en ses extremitez. Or tous cesdicts muscles ont esté faicts par vne grande prouidence & sagesse de Nature, pour faire diuerses actions en maschant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briser, & broyer la viande en tres petites pieces par les dents, lesquelles sont ramenees, remuees, transportees par la langue, sans toutesfois qu'elle soit aucunement offensee, ny prise entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la face, tant contenantes que contenuës.

Playes mortelles du Crotaphite.

B

Muscle Masticatoire.

C

Muscle Rond.

Action du muscle rond.

Muscle quatriesme de la maschoire inferieure.

D

Muscle cinquiesme & dernier chose digne d'estre notee.

A

Figure des muſcles de la maſchoire inferieure.

A Demonſtre le muſcle Temporal.
B Muſcle Maſſeter, ou Maſcheur.
C Muſcle Rond tiſſu de diuerſes fibres.
D Muſcle ouurant la bouche, lequel auons dit eſtre tendineux en ſon milieu.
E L'os Hyoïde ou de de la langue.
B F Vn des muſcles de l'os Hyoïde, qui vient de la coſte ſuperieure de l'Omoplate, lequel eſt tendineux en ſon milieu, ainſi que celuy qui ouure la bouche.
GG Deux muſcles du col, qui montent de la partie ſuperieure du Sternon.
H Muſcle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & Parotides. CHAP. X.

LES Oreilles ſont les organes & inſtrumens du ſens auditif, qui diſtingue des voix, des ſons & des tons : compoſees de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artere, & nerfs. Elles ſont pliees & entortillees, ſans que pour cela elles ſouffrent aucun mal : pource qu'eſtans aucunemẽt molles & cartilagineuſes, elles obeyſſent à ce que l'on met deſſus, comme vn chappeau, ou bonnet, ou morion, ou autre accouſtrement de teſte. Et ſi nature les euſt faites oſſeuſes, telles choſes n'euſſent peu commodement ſe faire, & ſe fuſſent ſouuentesfois rompuës. Le molle où on pend volontiers les bagues, eſt nommé des anciens *Fibra*, & le deſſus *Pinna*. Et ont eſté faites par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuſe, comme vne coquille de limaçon ou eſcargot, faiſant la voye tortuë, auecques circuits & deſtours obliques, touſiours allant en diminution iuſques à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cæcum foramen*, pour mieux receuoir, & retenir l'air, & ramaſſer les eſpeſſes & differences des ſons & voix : & generalement toutes choſes que nous comprenons par l'ouye, diſperſees par iceluy Cæcum : afin que par apres elles puiſſent eſtre conduites iuſques à la membrane, qui eſt mediocrement dure, faicte des nerfs de la cinquieſme coniugaiſon, appellez auditifs. L'vtilité deſdites oreilles eſt à la beauté de la teſte : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont couppees, combien ils ſont difformes & mal plaiſans à voir. Pour ceſte cauſe, on les coupe à ceux qu'on veut rendre diformes & infames pour quelque grande meſchanceté. Auſſi pour auoir la ioüiſſance de la diuerſité des ſons, & principalement de la parole, & le plaiſir des harmonies & melodies qui ſont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine que des oyſeaux, & autres animaux, & des inſtrumens de muſique.

Cõpoſition.

Figure. Fibra. Pinna.

Cæcum foramen.

Vtilité des oreilles.

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maiſtre qui nous enſeigne, a acquis & preparé par vn bien long temps. D'autre part, elles nous ſont comme guettes & ſentinelles, pour ouyr & entendre les commoditez ou incommoditez de tout noſtre corps.

Bodin en ſa Repu. liure 5.

L'inſtrument premier & principal de l'ouye, eſt vn air fort ſubtil, contenu en la cauité dicte Maſtoide ou tabourin, & n'y en celuy des noſtre premiere naiſſance, couuerte d'vne petite peau fort deliee, faite du nerf auditif, & par l'eſprit animal eſt faite la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuoſité a eſté faicte, de peur que l'air & les ſons n'entraſſent trop impetueuſement dans les oreilles, leſquels euſſent peu bleſſer ou du tout gaſter l'organe auditif : & auſſi ſi le trou eſtoit percé droict les ſons ne s'entonneroient pas ſi bien, cõme ils ſont és lieux recourbez, eſquels ils ont rencõtre, pour les faire arreſter, & mieux reſonner. Auſſi qu'elles les receuroiẽt trop grãds

& trop à coup: par ainsi ils en seroient plus confus, & ne les pourroient pas bien discer- A
ner & entendre. Et neantmoins ladite antfractuosité, on voit aduenir que l'air estant
trop fort agité, rompt, esclatte, & dissipe quelquesfois cet organe auditif: comme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnere, grosses cloches, & autres grands bruits semblables. Dauantage ladite antfractuosité a esté faite de peur que l'air trop fin n'entrast trop à coup au cerueau, ny aucun corps estrange n'offendast l'organe auditif. Plus, Nature a enuoyé vn humeur colerique, gros & gluant, dans le trou d'icelles pour purger le cerueau: mais principalement, afin que les autres petites bestioles estoient entrees dedans, qu'elles y fussent prises comme en de la glux.

La maniere comme se fait l'ouye.

Or pour bien entendre comme le fait l'ouye, il faut premierement cognoistre & considerer la structure & fabrication de la susdite antfractuosité, dõt se fait l'audition au moyen de la membrane, qui est composee de la tunique du nerf auditif, & est tenduë interieurement dans le trou de l'oreille, comme la peau d'vn tabourin. Car icelle est enflee & rẽdue de l'air implanté dés nostre premiere naitlance par l'esprit auditif, B
lequel est enclos dans la caute de l'apophyte Mastoide, de laquelle auõs parlé cy dessus au *Cæcum foramen*: à ce qu'estãt frappee de l'air exterieur, ceste membrane reçoine l'obiect, qui est le son & la voix: qui n'est autre chose qu'vne qualité permanente du departement & fraction de l'air, faite par la collision & rencontre de deux corps durs de sques l'vn a receu le coup, & l'autre l'a donné. Or ceste collision & froissement s'e-

D'où vient l'ouye par les sons & la voix.

spand en l'air, comme d'vne pierre iettee en l'eau dont nous voyõs par la reparation d'icelle les cercles & rondeaux ou circonuolutions, s'estendre en rond de dans l'eau, tout par tout, mais en vne certaine espace. Ou comme l'on voit es fontaines & ruisseaux qui par vn canal droit & finueux, coulẽt à trauers de quelques lieux tout rõpus, aboteux & pierreux, l'eau venant à heurter contre les obstacles & empeschements qui le rencontrent & opposez au deuant de son cours, repoussee contremont, fait plusieurs tours, pas & repas, qui le reiettent, s'estẽdans & s'allargissans flot apres flot, les vns sur les autres, diminuans successiuement & presque insensiblemẽt tant qu'ils soient finis. De mesme ceste fraction d'air rendue en lieux couuerts & cauerneux cõme és cisternes, puits, Eglises, ou es espesses forests, rẽd plusieurs sons las vn sur les autres, dont la duplication est appellee Echo. Ainsi est faicte en ceste façon l'audition par l'air, qui est le moyen de l'ouye: lequel est double, à sçauoir exterieur & interieur. Par l'exte- G
rieur sont portees les mondations, dont est fait ledit Echo. L'interieur est celuy, qui

L'air est moyen de l'ouye. Tabourin des oreilles.

est enclos dans ladite caute Mastoide, appellé tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, destours & contours, où sont elaborez les tons, & sons diuers, ayans des oppositions & rencontres, comme l'on voit que les choses creuses sont plus propres à receuoir les sons, que les choses massiues, ainsi que voyons d'vn tabourin, trompette & aux instrumens de musique, & au Cæcum foramen, lequel n'est pas pur, mais tẽperé par l'esprit auditif, nay auec nous. Et qu'il soit vray, les operations de tous les sens ne se font que par l'esprit qui est en eux, comme le sens auditif est pour receuoir les fractes mondations, ou circuitions: & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainsi que la peau du tabourin, reçoit les sons de son air, qui est en iceluy enclos, appellé air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedãs d'icelles il y a quelques vapeurs contre le naturel, ce qui trouble ledit air temperé, & l'esprit auditif. Or tout cela n'est allez pour parfaire l'ouye: car encore pour mieux D
discerner les sons & voix, Nature a produict trois petits osselets: l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*, en nostre langue enclume, & marteau: & le troisieme Stapes, pource qu'il represente vn estrier d'vn cheual Reistre ou Deltoide. à raison qu'il est semble à vn Delta des Grecs, situez derriere ladite mẽbrane: lesquels Malleolus & incus estans

Grande admiration.

meus & agitez des mondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, constituent les differences des sons & voix, ainsi que fait la corde, qui est au trauers de la peau posterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quãd ces petits osselets sont legerement meus & agitez, ils representent à la faculté auditiue & au sens commun, vn son graue & obscur: mais lors qu'ils sont fort agitez ils luy representent vn son esclatant & violent, comme en la commotiõ de l'air faicte par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons, & semblables: & finalement selon qu'ils sont agitez entre ces deux extremes, approchans plus ou moins de l'vn ou de l'autre, representent diuers sons au sens commun, desquels ie te donne icy la figure.

Trois osselets formans l'ouye.

A *Figure de l'Incus, Malleolus, & Stapés.*

A Malleolus,
B Incus, lesquels sont adherans ensemble.
A Malleolus,
B Incus, separez l'vn d'auec l'autre.
C Stapés ou Estrier. L'vsage duquel nul Anatomiste n'a encores escrit, au moins que ie sçache. Est ce point pour soustenir la membrane du Cæcum foramen esleué en haut, à fin que la faculté auditiue soit plus parfaicte?

Et te suffise de la declaration de la vertu Auditiue: maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Des Parotides.

B Apres les Oreilles, selon l'ordre Anatomique, faut considerer & monstrer les glandes tant des Emunctoires du cerueau, nommees Parotides (lesquelles sont situees, & mises sous, & aucunement derriere la partie basse de l'Oreille) que celles qui sont au dessous de la mandibule inferieure, & plus vers la partie posterieure par dessous les muscles de l'os Hyoïde, & aucuns de la Langue, ausquelles se font les Eternuëlles, & autres assez froids: de toutes lesquelles tu noteras seulement en ce lieu-cy l'vsage. Et premierement des Parotides, lesquelles ont esté faictes de Nature, à fin de receuoir la matiere veneneuse & virulente, repoussee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines, & arteres illec distribuees. Quant aux autres, elles peuuent seruir à la diuision des veines illec diuisees & humectation de la mandibule, ou ligamens, & membranes d'icelles, qui pouuoient estre desseichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maschoire. Les autres considerations requises en icelles, ont esté declarees au premier liure.

L'vsage des Parotides.

L'vsage des Glandules

De l'os Hyoïde, & de ses muscles. CHAP. XI.

C MAintenant faut poursuiure & monstrer les muscles de l'os Hyoïde: pour laquelle chose commodément faire, il faut premierement descrire ledit os & sa situation. Et pour commencer, tu noteras que sa substance est telle que des autres. Sa figure est telle que la lettre Grecque (Y) au moyen dequoy il a esté ainsi appellé. Sa composition est de plusieurs os conjoints & liez ensemble par cartilages: & aussi aux bestes brutes, par ligamens, esquelles il se trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et est ledit os situé selon sa base (en sa partie anterieure bossuë, pour plus grande asseurance: & en l'interieure voustee) pour contenir & receuoir la racine de la langue, sur la partie superieure du cartilage du Larynx nómé Scutiforme, duquel il semble estre soustenu par deux apophyses, montantes d'icelluy pres de la base dudit os) & de la susdite racine de la langue. De laquelle base assez large il dresse deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun costé (i'entends aux hõmes) lesquelles s'attachent par certains ligamẽs produits d'icelles, à l'apophyse Styloïde: au contraire des bestes, ausquelles par multiplication d'os conjoints (comme nous auons dit) par ligamens, elles descendent iusques à la racine de ladite apophyse Styloïde. Sa connexion est auec les susdites parties, & autres qui te seront cy-apres declarees. Son temperament est tel que des autres. Son vsage est de bailler ligamens à quelques muscles de la langue, qui sortent d'icelluy: & de bailler insertion, tant aux deux anterieurs & superieurs du Larynx, qu'aux siens propres, desquels nous faut maintenant parler.

Subſtance. Figure. Cõpoſition.

Situation.

D

Connexion. Temperament. Vſage.

Or sont les muscles de l'os Hyoïde, selon aucuns, huict en nombre, quatre de chacun costé: desquels il y en a deux que Galé refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois commẽt que ce soit, le premier des quatre prẽd son origine de l'apophyse Styloïde, & passant par dessus la partie nerueuse du muscle ouurant la maschoire inferieure, s'inſere aux cornes dudit os Hyoïde. Ce muscle est fort tenuë, delié, & aucunement large, & facile à cou-

Des muſcles de l'os Hyoïde.

Premier muſcle.

per,tion ne se donne de garde,en separant celuy qui ouure la machoire inferieure. Le second monte de la partie superieure de l'Omoplate pres son Apophyse Coracoide, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Iceluy est rond & nerueux au milieu, pour son tendon allement, comme celuy qui ouure la susdite machoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a son origine de la partie superieure du Sternon, & son insertion en la racine & base dudit os Hyoide: toutesfois Galien le refere entre les communs du Larynx: de dire duquel doit auoir plustost lieu aux bestes, entres qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muscle tortu, ou estre inseré au Larynx comme on le trouue aux bestes. Le quatriesme & dernier descend directement du menton a la racine de l'os Hyoide & meuuent lesdits muscles auec leurs compagnons ledit os Hyoide vers le haut,comme les premiers, vers le bas comme les seconds, vers le derriere, comme les troisiesmes: vers le deuant, comme les quatriesmes & derniers. Iceste declaration d'os tous les muscles ont leurs vaisseaux, il ne l'a uois fait parlant de la distribution des nerfs,veines,& arteres.

Second.

Le tiers.

Le quart.

Action.

De la Langue. CHAP. XII.

La langue est de substance charneuse, rare, laxe, molle, & toute diuerse de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres le milieu de ses muscles: qui a esmeu quelques vns a faire vne quatriesme espece de chair propre à la langue, differente de la chair musculeuse, fibreuse, viscerale & glanduleuse. Sa quantité est telle, qu'elle se peut aisement mouuoir & remuer dans la bouche, dedans laquelle a faict qu'elle suit encore comme dedans vne cauerne, pour les causes qui se seront declarees cy apres. Sa figure est triangulaire, plus grosse & mieux exprimee en sa base, qui est contre la racine de l'os Hyoide, qu'en sa pointe, auquel endroit perdant la figure de Triangle,est faicte plate & large. Sa composition est d'vne membrane qu'elle a de celle qui reuest interieurement toute la bouche, de muscles qui seront expliquez à ceste heure, de quatre portions de nerfs, deux de chacun costé, venans l'vn de la tierce conjugation en ladite tunique, & l'autre de la septiesme, estendu par la substance des muscles iusques a son extremité, pour icelle mouuoir, tellement que les nerfs sensitifs entrent & occupent la tunique exterieure sans toucher aux muscles qui sont dessous, ausquels se distribuent les nerfs moteurs de la septiesme conjugation. Or est ceste langue tousiours [illegible] des rameaux, & les autres pour faire les mouuemens d'icelle. Plus elle est composee de deux veines, & deux arteres, vne de chacun costé, par elle reçoit des Iugulaires externes & Carotides, lesquelles veines sont manifestement [illegible] de la langue par sa partie interieure [illegible] de la bouche, & palais, d'icelle, comme aussi du Larynx, par le [illegible] milieu de la langue. Et sont telles veines appellees vulgairement Ranales, ou ranines.

Substance.

Quantité.

Figure.

Composition.

Quant aux muscles,ils sont dix en nombre, cinq de chacun costé, desquels le premier est rond en son commencement, & large en la fin, descend de l'Apophyse Styloide au haut costé de la langue, laquelle il tire en haut auec son compagnon.

Les muscles propres de la langue.

Le second prend son origine interieurement de la basse machoire a l'endroit des dents molaires, & s'implante au costé bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.

Le troisiesme procede de la partie interieure du menton, & s'en va à la racine de la langue,pour icelle haulser & pousser hors de la bouche.

Le quatriesme & le plus grand & large de tous,& tissu de tous genres de fibres, sort de la base de l'os Hyoide,& desigue tout en la partie basse de la langue, laquelle auec son compagnon il ramene en arriere dedans la bouche. Par le benefice de ces muscles elle s'alonge, se retire, se haulse, se baisse, se recourbe, quand elle veut, & sert a prendre les viandes.

Le cinquiesme & dernier vient le plus souuent de la partie superieure des cornes de l'os Hyoide,& s'en va au costé de la langue entre les deux premiers,pour icelle amener à la partie laterale & costé de la bouche. La situation, nombre & connexion de ladite langue te sont assez notoires, par ce qu'a esté cy deuant dit sur la composition & situation d'icelle. Son temperament est chaud & humide, comme de toute autre chair. Son action & vtilité est premierement de seruir d'organe à la faculté gustatiue, au moyé dequoy elle a esté faicte rare & spongieuse, afin que plus facilemét elle peust

Situation.
Nombre.
Connexion.
Tempérament.
Action, & utilité.

A admettre & receuoir par sa fungosité, les saueurs, par le moyen de la saliue, vehicule d'icelles. Secondment, pour la confirmation & articulation de la voix: a cause dequoy elle a esté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action est la plus excellente qui se face par la vertu & faculté de l'ame, pource qu'elle est truchement & messagere des cogitatiõs de l'esprit, & pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres. Tiercement, pour seruir à mascher & briser les viandes, & les aualler: & pource a esté faicte comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eschappe sous la meule: Et apres que la viande est bien machee, elle la ramasse en forme de pilules, afin qu'elle soit mieux auallee.

Pourquoy la langue est spongieuse & mobile.

Or pource que ladite Langue, quand elle est desseichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire son mouuement, comme il est manifeste à ceux qui ont grand soif tant par fiéure ardente que par autre cause; Nature y a merueilleusement pourueu, qu'elle ne fust molestee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelle deux glandules fort spongieuses, nommees Tonsilles ou Amygdales, vne de chacun coste lesquelles comme esponges, succent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn

Tonsilles de la langue.

B humeur aqueux & salual, par lequel elles lubrifient & humectent continuellement, non seulement la langue, mais aussi toutes les autres parties de la bouche, comme le sifflet, & l'estroit de la gorge, & deux autour du sifflet, & deux autour de l'Oesophague.

De la Bouche. CHAP. XIII.

C Vis que nous sommes tombez sur le propos des parties contenuës dedãs la Bouche, il faut pourſuyure briefuement ce qui reste digne d'obseruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte & signifie la capacité mise entre la mascheire superieure & inferieure: & les dents & leures, le Larynx & Oesophague.

L'vsage de la bouche est pour cõtenir la langue, & luy ayder à faire & accomplir ses actions. Et combien que iusqu'à present plusieurs de ses parties ayent esté declarees, comme leures, dents, machoires, langue, tonsilles, & aucunement les trous du Palais descendans du nez, si est ce qu'il reste encores à declarer que c'est qu'on appelle le Palais, la Luette, & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, le Palais n'est autre chose, que la partie superieure de la Bouche, circonscripte des dents & gencives de la mascheire superieure, laquelle reuestuë de la tunique commune de la Bouche, est faite ridee, aspre, & inegale, afin que par telle asperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fust mieux brisee & corminuee. Et quant aux nerfs qui descendent de la quatriesme coniugaison en ceste partie, si tu les veux trouuer, il te faut separer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, & tu les trouueras sur les parties laterales & posterieures des os dudit Pa-

Vsage de la bouche.

Du Palais.

Le Palais est fait ridé, aspre, inegal, & pourquoy.

La maniere de trouuer les nerfs venans de la quatriesme coniugaison au Palais.

D lais, lesquels circonscriuent & terminent icelluy, sur le commencemẽt des trous internes de la Bouche, qui descendent comme nous auons dit du nez, & de l'endroit des apophyses Clinoides. Et ceidits trous ont esté ainsi ordonnez de Nature, afin que par iceux la respiration fust faicte en dormant, ou en autre temps, & aussi afin que le nez estant interessé & empesché, les excremens descendans par iceluy, peussent estre euacuez & deriuez par la bouche. Dauantage, elle est tissuë de filamens nerueux, pour discerner des saueurs comme la langue, lesquels composent vne tunique entre dure & molle. Car si elle eust esté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'eust peu sentir: estant aussi par trop molle, les viandes trop dures, aeres, & poignantes, la meurtriroient & entameroient.

Vsage des trous du Palais.

De l'Vuule ou Luette, ou Gargareon. CHAP. XIIII.

V Vant à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & spongieux, de figure quasi d'vne pomme de Pin, suspendu perpendiculairement à la fin du Palais, & base de l'os Christæ, qui diuise les deux trous

Vsage de la Luette.

E dudit Palais descendans du nez sur l'entree du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis & situé puisse rompre l'impetuosité de l'air inspiré, & par ce moyen retardant, puisse faire qu'il soit aucunement moderé de sa trop gran-

de froideur, par la chaleur de la bouche: Et d'auantage, afin qu'il serue comme de Plectre à la voix, diuisãt l'air expiré, en sorte qu'il puisse estre diffus par toute la bouche, pour en icelle resonant estre articulé & formé de la langue. En quoy ladite partie n'appert auoir petit vsage, veu qu'on void par experiẽce, que ceux esquels ceste partie est incisee, ou par autres accidents corrompuë, iceux ont nõ seulement la voix viciee, parlans du nez, mais aussi en la par fin ils sentent leur inspiration plus froide dedãs les Poulmons: au moyen dequoy, s'ils viuent long temps, ils deuiennent Phtisiques. Pareillement elle garde que la poussiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminãt par la poussiere. Or par le Pharynx ou Faucés nous est signifiee la partie interieure & posterieure de la bouche, qui est mise, deuant l'ẽtree du Larynx & Oesophague, laquelle est ainsi appellee, pource que c'est vn lieu anguste & estroit, pour ramasser & adaper l'air reçeu dedans la bouche, ou viãde, au trou du Larynx ou de l'Oesophague.

La luette partie à la vie necessaire.

Du Pharynx.

Vsage du Pharynx.

Du Larynx, ou Nœud de la gorge. CHAP. XV.

Reste maintenant que nous poursuyuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premierement faut demõstrer que c'est qui est entendu par iceluy: puis apres poursuyure les choses accoustumees.

Doncques pour cõmencer, faut sçauoir que par ce nom de Larynx n'est entẽdu autre chose, que la teste & extremité de la Trachee artere, qu'õ appelle vulgairemẽt. Le morceau d'Adã, lequel est plꝰ de substãce cartilagineuse, qu'autre. Sa quãtité est assez notable, toutesfois diuerse selon les aages, tẽperamẽs, & grandeur ou petitesse des corps. Sa figure represente plus qu'autre chose, la teste d'vne fluste d'Allemand. Sa composition est de dix huict muscles, c'est à sçauoir, neuf tant d'vn costé que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages joints ensemble par harmonie des veines, arteres, & nerfs, ainsi qu'il t'a esté demonstré parlant des vaisseaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainsi qu'auõs dit poursuyuans la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conjoints ensemble par certains ligamens & muscles. L'anterieur, & le plus grand est appellé des Grezs, Thyroïde, & vulgairement Scutiforme, pour la similitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le second moyen en quantité & posterieur, est celuy qui n'a point de nom, & partant est appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers & dernier & plꝰ petit de tous, est couché sur les bords lateraux & superieurs sur lequel il fait & constituë vne figure semblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere: à cause dequoy a esté appellé des Grecs Arytenoïde, & se peut separer en deux. Ces Cartilages ainsi conjoints & adaptez ensemble, font la generation & distinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerõs bien tost: ensemble de leurs muscles, lesquels dilatent & ouurent, compriment & serrent lesdits Cartilages, & en ce faisant font les diuersitez des voix. Exemple. Lors qu'ils s'ouurent ils font la voix, grosse, cõme Basse-contre. Au contraire, quãd ils sont comprimez, ils font la voix gresle, cõme vn Dessus: & ainsi selon qu'ils seront astraints ou ouuerts, plus ou moins, ils feront diuers tons de voix. Pource donc qu'il estoit besoin que ces Cartilages fussent mobiles, au moins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a dõné dix-huict muscles ausdits Cartilages, à sçauoir neuf de chacun costé: desquels il en y a trois communs, & six propres. Le premier de communs, qui est caché sous le troisiesme des muscles mouuans l'os Hyoïde, prend son origine de la racine dudit os, & descendant obliquement, s'insere à la base du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le second monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le lõg de la Trachee artere (au moyen dequoy il est appellé Bronchique) en la partie basse & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir & dilater par ses ailes: & est trouué cedit muscle dés son origine, iusqu'à quelque partie de son chemin, adherãt estroittement auec le tiers de l'os Hyoïde: sous lesquels se manifeste vn corps glanduleux tant d'vn costé que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & superieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle se lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere plustost vne substance charneuse que nulle autre: jaçoit que ce soit vne glãdule, laquelle pour auoir esté arrachee par vn Empirique és affections nommees Escroüelles, apporta consequence de perdition de voix d'vn costé pour l'euulsion du nerf Recurrens, montant par dessus ceste-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien au liure

Aucuns l'appellent le morceau d'Adam.

Qu'est-ce que Larynx.

Substance.

Quantité.

Figure.

Cõposition.

Trois cartilages au Larynx.

Le Cartilage Scutiforme ou Thyroïde.

Le cartilage sans nom.

Cartilago innominata.

Le Cartilage Arytenoïde semblable à vn biberon.

L'vsage du Larynx.

Dix-huict muscles au Larynx.

Galien au liu. de locis affectis.

A *De locis affectis.* Le troisiesme muscle & dernier vient de la partie anterieure des spondyles du col, couché transuersalement sur les parties laterales de l'Oesophague aux ailes & costez du Scutiforme, pour le serrer cõtre le secõd cartilage. Or iceux muscles sont appellez Communs, pource qu'ils prẽnent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inserer en aucune partie d'iceluy, tout ainsi que les propres, à cause qu'ils viennent des parties du Larynx mesmes: lesquels nous auõs dit estre six de chacun costé, dont le premier sort de la partie anterieure du second cartilage, acheuant le cercle sous la base du Scutiforme, & montant obliquement, s'insere à la base dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatatiõ d'iceluy. Le second vient pareillement du deuxiesme Cartilage de l'endroit où il s'attache auec le premier, & s'en va obliquement croisant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du Cartilage nommé Thyroide pres de sa base, pour iceluy serrer contre le second. Le troisiesme monte directement de la base posterieure du second Cartilage, & à la base du tiers appellé Arytenoïde, pour l'ouurir & fermer auec le second muscle. Le quatriesme monte aussi du costé du second Cartilage pres l'origine du second muscle aux costez de l'Arytenoide, pour aussi l'ouurir & serrer auec le second. Le cinquiesme prend son origine du milieu interieur du Scutiforme, & desine à la partie anterieure de l'Arytenoide, pres la fin & insertion du quatriesme pour serrer ledit cartilage. Le sixiesme & dernier monte de la base posterieure de l'Arytenoide, en la base anterieure de luy-mesmes pour le serrer. Et noteras, que tous ces muscles cy, lesquels ont leur origine de bas en haut, reçoiuent rameaux des nerfs Recurrens, mais principalement ceux qui ouurẽt & serrẽt l'Arytenoide. Et te suffise des muscles du Larynx. Or quant à la situation, connexion, temperament, & vsage dudit Larynx, il te peut estre manifeste & cogneu, parce que nous auons traicté d'iceluy iusqu'à present. Toutesfois tu noteras, que c'est vne chose tres difficile de poursuyure les choses accoustumees aux parties organiques, pour la diuersité de leur composition. Parquoy desormais, quant à la substance, temperament & autres, que pour briefueté nous laisserons, tu auras recours aux parties simples & similaires, desquelles ces organiques sont composees: Comme si pour exemple on demande de quelle substance & temperament est le Larynx, tu respondras qu'il est de substance cartilagineuse & charneuse, & par ainsi de temperament froid & sec, chaud & humide. Dauantage il faut entendre, que de la racine de la Langue est dressé vn corps cartilagineux & membraneux, afin qu'il se puisse mieux mouuoir, à sçauoir esleuer & baisser: car ce qui est plus mol que de raisõ, tombe assiduellement, & aussi ce qui est trop dur, ne permet estre renuersé: donc il a fallu qu'il ne fut trop dur ny trop mol, afin qu'il demeurast esleué quand nous inspirons, & qu'il se couchast & baissast quãd nous auallõs. Il est le principal instrument de la voix, laquelle ne pouuoit estre bien faite, si le passage n'estoit estroit. Il sert de comprimer le passage & conduit des cartilages du Larynx, & principalemẽt l'Arytenoide: il est tousiours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il est desseiché par fieure ou autremẽt, on ne peut parler s'il n'est humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il se vient lier & attacher d'vn costé & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoide iusqu'à sa partie posterieure, pour couurir & descouurir l'orifice du Larynx, ainsi qu'vn couuercle couure vn pot, à fin qu'en deglouttissant & auallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit Larynx dedans la Trachee artere: i'entends en si grande quantité, qu'il empeschast l'air de sortir, & entrer à son aise. Car il ne faut penser qu'il le couure si exactement, qu'il ne coule tousiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larinx, pour aucunement humecter les poulmons: autrement en vain on ordonneroit le Lohoths és affections pectorales. Et pour ce que tel corps estoit capable du mouuement volontaire, à ceste cause, selon aucuns, luy ont esté baillez quatre muscles, deux qui l'ouurent, & deux qui le ferment, vn de chacun costé. Ceux qui l'ouurent, descendent de la racine de l'os Hyoide, & s'vnissans en leur insertion, desinent à la racine posterieure de l'Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux esquels ils se trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy, & son cartilage.

Premier muscle propre au Larynx.

Second.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

Situation.

Connexion.

Temperamens & vsage.

De l'Epiglotte vn languette.

La figure de l'Epiglotte est semblable à l'anche d'vn haut-bois. Gal. de l'Vs. des parties.

Quatre muscles de l'Epiglotte, deux ouurans & deux fermans.

Or quant à ces quatre muscles, ie ne les ay iamais veus ny discernez aux hõmes, ainsi que i'ay fait aux bestes brutes, iaçoit que i'aye mis toute peine & diligence à les trouuer. A ceste cause aucũs ont voulu dire, que ce petit corps icy, quasi fait en forme d'vne petite langue, n'estoit couché ny adapté sur le Larynx, en mangeãt ou beuuãt, que

Les quatre muscles de l'Epiglotte ne se trouuent aux hommes.

par la pesanteur des choses transglouties:& qu'en autre temps,à raison de la cõtinuelle respiration,il demeuroit releue, pour descouurir ledit Larinx. Finablement reste seulement sur ce propos,à considerer deux petites sinuositez ou fillures, esquelles Nature a mises sous ledit Epiglotte dedans le Larynx: vne de chacun costé à fin que si de fortune quelque chose eschappoit du boire & manger,dedans ledit Larynx, il fust là retenu:& afin aussi que l'air entrant trop impetueulement, fust aucunement reboursché & retrené par celdites sinuositez, ainsi que le sang & esprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy. A

Du Col & de ses parties. CHAP. VI.

TOutes ces choses ainsi declarees, il faut maintenant passer au Col, lequel nous definirons premierement, & puis pourſuyurons ses parties tant communes que propres, desquelles iusques icy n'a esté rien dit. Car de repeter le cuir, le Panniculе charneux, les veines, arteres, nerfs, Oetophague, Trachee artere, & muscles qui montent & descendent tout le long dudit Col aux parties esquelles ils appartiennent, ce seroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attẽdes par cy-apres que l'explication des Vertebres propres parties d'iceluy, & ligamens d'icelles tãt propres, que cõmuns auec la teste, & de ses muscles tãt communs auec ladite Teste & le Thorax, que propres à luy seu'. Pour ſuyuãt donc nostre propos, le Col n'est autre chose que la partie de la teste, contenuë depuis l'os Occipital, iusques au premier Spondyle du Metaphrene auquel nous faut premierement considerer ses vertebres, monstrãs ce qu'elles ont de commũ, & diſſe ẽt ensemble, afin que plus cõmodément & au profit du lecteur nous puissiõs mõstrer l'origine & insertion des muscles naissans & finissans en icelle. Le Col est faict de sept vertebres, esquelles faut cõsiderer premierement leurs corps: secondemẽt leurs trous, par lesquels descend la Spinale medulle: tiercement, leurs apophyses: quartement, les trous, par lesquels les nerfs sortent de la nucque aux parties externes, & ceux des Apophyses Transuerses, par lesquels les veines & arteres, que nous auons appellees Ceruicales, montẽt tout le long dudit Col, & finablemẽt les connexions des susdites vertebres. Or quãt au premier, par le corps de la vertebre nous entẽdons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'Oetophague est couché. Quãt au trou, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas touſiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & est circonscript dudit corps, & des trois genres d'Apophyses par tout, fors qu'au premier: c'est à ſçauoir, Droites, Obliques, & Transuerses: dont par les Droites nous entẽdons les espines du dos, lesquelles estãs situees à l'oppoſite du corps desdites vertebres, descendent droitement tout le long de l'espine, aucunement enclinees en bas, ainsi que celles du Metaphrene iuſqu'à l'onziesme, où ladite espine cõmence à se dresser en haut, sur le changemẽt de l'ordre de reception. Par les apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles ledi tes vertebres se lient ensemble par ginglyme, en receuãt la superieure, & estant receuë de l'inferieure. Et sont situees entre les apophyses Droites faisans l'Espine, & les Transuerses: par lesquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droicte ligne diuisent la vertebre. Et sont celdites eminences troüees, pour dõner passage aux veines & arteres, qui t'ont esté nommees par cy deuant, lesquelles entrãs par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & ledites vertebres, & parties appartenãtes à icelles. Outre-ce, il faut noter que le trou, par lequel les nerfs sortent de la Spinale medulle aux parties externes, en l'espine du col, est mis sous l'apophyse Transuerse, estant fait & constitué de la vertebre tant superieure qu'inferieure, au contraire des autres, qui sortent des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faicts de la vertebre superieure: & pource en cas de luxation des vertebres, celle qui se fait au Col, peut blesser le nert & action d'iceluy, au contraire des autres qui se font au demeurant de l'espine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Espine ont chacune six connexions, à ſçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyses obliques: par les premiers, le corps d'vne chacune vertebre est cõioinct auec celuy de la superieure & inferieure: par les autres, auec les apophyses obliques inferieures de la vertebre superieure, desquelles elle est receuë, ainsiqu'elle reçoit les obliques & superieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce qu'elle n'a que quatre cõnexiõs par ses apophyses obliques, tãt superieures

B

C

D

Definition du Col.

Definition du corps de la vertebre.

Apophyses Droites des vertebres du Col.

Apophyses Obliques.

Connexion de vertebres de l'espine.

A rieures qu'inferieures, par lesquelles elle reçoit les apophyses obliques, tãt de l'os Occipital que du secõd Spondyle. Sẽblablemẽt faut excepter la seconde, pource qu'elle n'a que cinq cõnexiõs, à sçauoir quatre par ses apophyses obliques, & vne par sõ corps par laquelle elle est cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter, que Nature n'ayãt point baillé d'espine au premier Spondyle, l'a recompẽsé d'vne petite eminẽce & tuberosité; semblablemẽt ne faillant point vn cõmun trou auec le second pour l'issuë du nerf, il a esté troüé aux parties laterales de son corps tãt d'vn costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené & tenuë, & quasi sãs corps pour receuoir l'apophyse anterieure dressée au corps superieur du secõd Spondyle, qu'Hipocrate appelle Dent, auquel le principal ligamẽt de la teste s'attache: lequel descend interieuremẽt de l'os occipital sous les apophyses Clinoides: & par telle articulatiõ la teste s'esleue & se baisse en deuãt & derriere, tout ainsi qu'elle se meut lateralemẽt, par l'articulatiõ du premier auec le secõd Spondyle. Ceste apophyse est attachee par deux ligamẽs, desquels le premier est exterieur plus large & plus grãd, cõprenãt entieremẽt

B tout à l'entour la susdite articulatiõ montãt des Spondyles, à la teste ou plustost descendãt de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligamẽt passant mutuellemẽt d'vn os en l'autre. Le secõd est plus fort, & enuirõne l'articulatiõ, aussi se meslãt auec le cartilage, lequel par son interpositiõ conioinct toutes les vertebres ensemble, horsmis la premiere, ainsi que tu peux voir à l'eschine d'vn pourceau, diuisant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligamẽs est conionte toute l'espine, & partie d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn seul os, parce que l'hõme eust esté comme embroché ou empallé & immobile, & seroit cõme vne statuë de bois ou de pierre. Quant à l'os sacrum, il est cõposé de quatre pieces, sans l'os appellé Caudę. Iceluy reçoit & porte les os de la hãche, & toutes les autres vertebres cõme sur leur fondement, & vont iusques à la teste en diminuãt tousiours de bas en haut: veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustiẽt. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuse & espesse, semblable à celle qui est entre les autres iointures, pour faire que le mouuemẽt soit plus facile: lequel lors qu'il se fait, lesdites vertebres s'esloignent &

C escartent les vnes des autres. Les vtilitez de l'Espine sont quatre: la premiere, qu'elle est cõme siege & fondement de tout l'assemblage & liaison du corps, comme la carine est le fondement de tout le nauire. La seconde, qu'elle est comme le chemin de la moüelle. La troisiesme qu'elle est le rẽpart & asseurance d'icelle. La quatriesme, qu'elle est comme le bouleuert des entrailles, qui par dedans sont couchees sus icelle.

Pourquoy nature n'a fait l'Espine d'vn seul os.

Vtilitez de l'Espine.

Figure de l'Espine du dos.

L'Espine est diuisee en cinq parties, sçauoir est le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le col est composé de sept vertebres contenuës depuis A iusqu'à B, & marquees par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, signees par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquees par E. F. depuis 20. iusqu'à 24.

L'os Sacrum de six figurees par G. H. & depuis 25. iusqu'à 30. lequel est composé de trois os, & est le fondement des arteres.

La queuë ou le Coccyx, marquee entre I. & K. depuis 31. iusques à 34.

LL Le corps des vertebres depuis la seconde iusqu'à la vingtquatriesme.

M La seconde vertebre nommee d'Hipp. la dent, pour son apophyse qui est icy cachee par la premiere.

N Les Apophyses Transuerses.

O Les Espines des Vertebres.

Or pource que nous sommes tõbez sur le propos des ligamens, il me semble n'estre A
impertinent que briefuemẽt nous declarions ce qu'il en faut sçauoir. Et pour ce faire
premierement nous definirons ligament, puis monstrerons la diuerse acceptiõ d'iceluy, tiercement poursuiurons ses differẽces. Quant au premier, Ligament (ainsi qu'auons dit au premier liure) n'est autre chose qu'vne partie simple du corps humain, la plus tenestre apres l'os & le cartilage, prenant le plus souuent son origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & definant aussi en l'vn d'iceux, ou muscle, ou autre partie: au moyen dequoy il est exangue, sec, dur, & froid, insensible comme les parties d'où il sort, estãt toutesfois semblable à nerf, pour raison de la blãcheur & consistence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au second, il faut entendre que ligament est vsurpé generalement & specialement. Generalemẽt, pour toute partie du corps, laquelle conioinct vne partie auec l'autre: en laquelle acception le cuir peut estre dit ligament, pource qu'il contiẽt toutes les parties internes ioinctes ensemble: semblablement le Peritoine conioignant ensemble toutes les parties naturelles, & les asseurant cõtre l'Espine ainsi que la membrane Pleuretique faict des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines, & arteres, B
muscles, membranes, & autres semblables parties du corps, peuuent estre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre: comme les nerfs, tout le corps auec le cerueaue, les arteres auec le cœur, & les veines auec le Foye. Mais Ligament specialement pris ne signifie que la partie de nostre corps, telle que nous auons dit cy-dessus. Les differences de ligament sont plusieurs. Car l'vn est large, membraneux & tenue, l'autre espés & rond: l'vn dur, l'autre mol, l'vn grand, l'autre petit: l'vn cartilagineux simplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voila ce qui m'a semblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monstrer toutes les suidites differences ainsi qu'elles s'offriront selon l'ordre de dissection.

Definitiõ de ligament.

Double acception de ligament.

Differentes de ligament.

Des muscles du Col. CHAP. XVII.

Muscles communs du Col.

PRetournant maintenant au premier propos, faut declarer & demonstrer les muscles du Col, tant communs que propres: lesquels sont vingt ou vingt-deux en nõbre, dix ou onze de chacun costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier Spõdyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des sept mouuãs la teste, & auec elle le premier Spõdyle, les vns l'estẽdent & releuẽt, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, & tous ensemble par leur mouuement successif circulairement. Et ainsi faut estimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la descriptiõ de l'origine & insertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muscles de l'Omoplate, nommez Trapeze & Rhomboide, desquels afin que tu puisses mieux monstrer l'origine & insertion, ou plustost leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine & insertion, il les faut leuer par leur insertion qui est à l'Omoplate (ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu) en les reuersant vers leur origine qui est à l'Espine. Outre plus faut leuer le plus petit Rhomboide posterieur & superieur nommé aussi petit Dentelé, de son origine, qui est és trois vertebres inferieures du Col, & premiere Metaphrene, & le renuerser vers son insertion, qui est aux trois espaces de quatre costes superieures, tout contre l'angle posterieur & superieur de l'Omoplate, ainsi qu'il te sera demonstré par cy apres. Ces muscles ainsi descouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teste, & consequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parfin vn qui la flechit & baisse & ce à raison que tel est l'ordre Anatomique. Toutesfois si tu veux, tu peux leuer tout le premier sans interest des autres, celuy qui est nõmé Mastoide, qui baisse & flechit la teste. Quant aux quatre qui la leuent & dressent, le premier pour raison de sa figure nommé Splenique, monte des cinq superieures espines du Thorax & quatre inferieures du Col, obliquemẽt en l'occiput cõtre l'apophyse Mastoide ou Mammillaire, duquel endroit tu le rẽuerseras vers son origine. Le secõd à raison de sa texture est nommé Entrelacé, ou Entortillé, issant de la 3. 4. & 5. apophyses transuerses du Metaphrene, & le plus souuent de la premiere du Col, mõte droitemẽt en l'occiput, enuironnant de son costé la partie inferieure & laterale d'iceluy. Cetuy-cy se leue commodément du coste de l'espine vers lesdites apophyses Transuerses, & procez C

Instruction pour le suyuant.

Muscle splenique.

Muscle Entrelacé.

D

A Mamillaires de l'os Occipital. Dauantage on le peut diuiser en deux ou en trois, cõbien qu'auec grande difficulté, pour la complicatiõ & entrelaceure qui est en iceluy. Le troisiesme & quatriesme, qui sont deux des huict petits, quatre de chacun costé, montét quelque peu obliquemét: le premier, de toute la partie laterale du secõd Spõdyle: le second, de toute la partie laterale de l'apophyse du premier qui luy a esté donnee en lieu d'espine, à l'occiput au droict de l'espine. Ces deux cy sont nõmez de tous Anatomistes muscles droits, mouuans la teste seule, lesquels ne faut que leuer & lier sans les separer, ny de leur origine, ny de leur insertion. Et voila quant aux quatre qui esleuét & dressent la teste. S'ensuiuent maintenãt deux obliques de chacun costé: desquels l'vn meut la teste seule, & l'autre le premier Spondyle premierement, secondement & par accidét la teste. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend son origine de l'apophyse trãsuerse du premier Spõdile, & se va inserer dessous l'insertion du premier droit: lequel ne faut pareillement que leuer par dessous sans le couper.

Muscles droicts.

B L'autre sort de l'espine du second Spondyle, & s'en va inserer à l'apophyse trãsuerse du premier spõdyle, contre l'origine du precedent, combien qu'aucuns veulét le contraire: lequel te faut leuer cõme les autres: afin que les cõtemplant tous ainsi leuez tu puisses voir cõme ils font ensemble vn triangle egal. Ce dernier muscle a son action contraire au precedent, cõme monstre tres-bien son origine & insertion. Et pource qu'à le premier Oblique mene la teste obliquement vers le deuant, le secõd la ramene par le premier Spondyle. Cestuy auec son cõpagnon, de l'autre costé, peuuét estre dits vrayement muscles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au contraire de tous les autres susdits. Il y faut noter que la teste, selon Galien, a deux mouuemés: l'vn, droit en deuant & arriere cõme en ceux qui accordent ou refusent quelque chose: l'autre, quasi circulaire. Le premier, selon Galien, se fait la premiere vertebre estãt remuee sus la seconde: le second, la teste estant remuee sus la premiere vertebre. En quoy il a esté repris par les recens Anatomistes, remonstrãs que la teste ne peut estre remuee circulairemét sus la premiere vertebre sans luxatiõ. Quant au dernier qui flechit ladite teste, il monte de la partie superieure & laterale du Sternon, & de la prochaine partie de la clauicule, obliquement à l'apophyse Mastoide de l'os Occipital, au moyen dequoy est appelé Mastoide. Et se peut diuiser plustost en deux sur la diuerse origine, qu'en trois.

Muscle Mastoide.

C Or il eust esté meilleur tourner la teste de tous costez autant en derriere qu'à dextre & senestre: mais si telle chose eust esté, il se fust souuent fait luxation, qui eust esté à nostre grand desauantage, & au peril de mort, parce que telle facilité de mouuement ne peut estre sans que la iointure soit fort lasche. Parquoy Nature a mieux aimé octroyer à la teste peu de mouuemés & asseurez, que plusieurs & dangereux, qui est cause qu'elle n'a point fait sa iointure lasche, ains forte & robuste. Apres la demonstratiõ des susdits muscles faut parler aux trois ou quatre du col: desquels deux (qu'aucuns reduisent en vn) l'estendent, vn le flechist, & le dernier le meut lateralement, & tous par leur mouuement successif, circulairement, comme nous auons dit des muscles de la Teste. Le premier de ceux qui l'estendent (i'entends tousiours de chacun costé) prenant son origine des six apophyses Transuerses des six vertebres superieures du Metaphrene, ou plustost de la racine des obliques, monte droitement à l'espine du secõd spondyle du col, & apophyse oblique d'iceluy: aucuns l'ont

Gal. liu. 12. de l'vsage des parties.

D appelé Transuersaire. Si tu le veux leuer, il te faut prendre du costé de l'espine, le renuersant vers les apophyses Transuerses: ou biẽ, veu que c'est le dernier & plus proche des os, si tu veux, tu ne feras que le separer vn petit de son cõpagnon par la distinctiõ de leur origine, laquelle si tu trouues difficile, ne t'en esmerueille: car à la verité il se trouue obscure separation, distincte de cestuy-cy auec son compagnon nommé Espineux, lequel sortant le plus souuent des racines des sept superieures espines du Metaphrene, & de la derniere du col, s'insere aux autres espines du col. Et pource à bõ droit cestuy-cy auec le precedent, sont reduicts par Galien à vn seul. Le tiers qui le flechit, monte interieurement du corps des cinq superieurs Spondyles du Metaphrene (desquels il sort assez obscurement, mesmement aux gens extenuez) par dessous l'Oesophague tout le long dudit col iusqu'à l'os Occipital, à la partie interieure duquel obscurement s'insere: à cause dequoy il peut aucunement ayder à flechir la teste. Ce muscle est faict de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le long de son chemin aux apophyses transuerses de l'autre vertebre: & auec son compagnon de l'autre costé semble constituer sur le corps des vertebres, vne petite voye aucune-

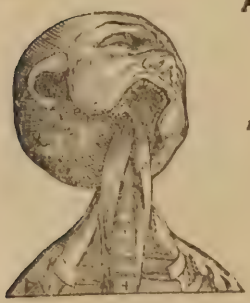
Muscle Transuersaire.

Muscle Espineux.

Muſcle lõg. *Muſcle ſcalene.*

ment caue à l'Oeſophague, & eſt appellé muſcle long. Le quatrieſme & dernier, que nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Scalene, à cauſe de ſa figure, monte de la plus grande partie poſterieure & ſuperieure de la premiere coſte du Thorax, à toutes les apophyſes tranſuerſes du col, s'inſerant en icelles par ſes filaments, leſquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour ſe pouuoir attacher depuis la derniere apophyſe du Col, & plus prochaine de ladite coſte, iuſqu'à la premiere. Et ſemble ce muſcle cy eſtre double, à raiſon de la diſtinction faite en iceluy par l'iſſuë des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à ſes parties, elles ont eſté ſuffiſamment declarees ſur la diſtribution d'icelles. Parquoy reſte que tu entendes que tous les ſuſdits muſcles reçoiuent nerfs des Spondyles, deſquels ils prennent leur origine.

Figure quatrieſme des muſcles.



AD Demonſtrent les deux muſcles qui flechiſſent, tant la teſte que les vertebres du col, leſquels deſcendent iuſqu'à la quatrieſme vertebre du Metaphrene. B

1.2.3.4. Le corps des vertebres du Metaphrene.

Figure cinquieſme des muſcles. C

AAAA Monſtrent les deux Spleniticques qui eſleuent la teſte, comme nous auons dit aux figures precedentes.

BB Deux ſeconds, nommez entrelacez ou entortillez.

CC Deux releueurs de l'Omoplate.

DD Deux muſcles Sacrolumbus, qui ſeruent à l'inſpiration.

EE Deux my-eſpineux. D

F Partie du Sacré, ſi tu n'aimes mieux en faire vn à part, qui pourra eſtre appellé Rachitta.

GG Muſcles Intercoſtaux exterieurs.

A

Figure ſixieſme des muſcles.

AAAAA Le muſcle entortillé, Entrelacé ou Complexus.

B Muſcle Eſpineux.

C Le muſcle tranſuerſal appartenant au col.

D My-eſpineux.

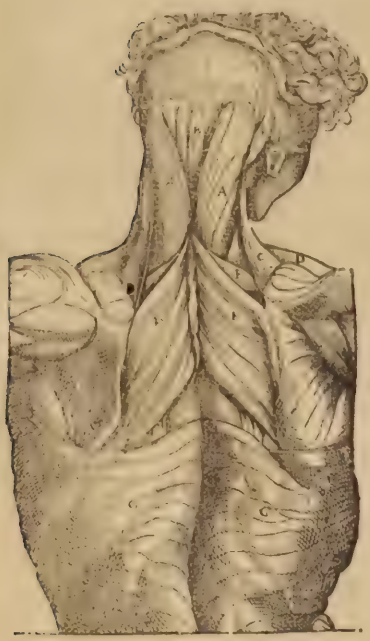
EE Les deux Rachites, ſi tu n'aimes à les reduire au Sacré ou à l'Eſpineux, que tu as veu marqué par B.

B

FFFF Les coſtes.

C

Figure ſeptieſme des muſcles.



AA Les deux Splenitiques.

BB Second muſcle nommé Entortillé ou Entrelacé.

C Releueur de l'Omoplate.

D La Clauicule.

D Portion du muſcle Dentelé poſterieur & ſuperieur.

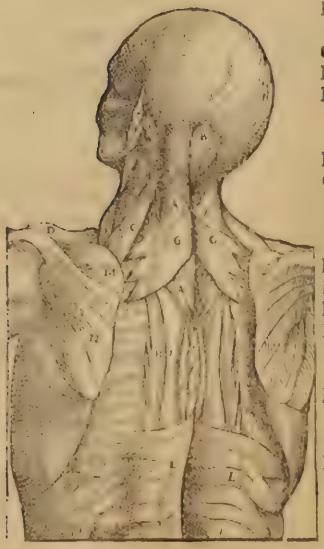
D

FF Muſcles poſterieurs de l'Omoplate, nommez Rhomboïdes, la tirant en arriere.

GG Les deux muſcles tres-larges, abbaiſſans le bras.

A

Figure huictieſme des muſcles.



A Splenitique gauche.
B B Second muſcle nommé Entortillé ou Complexus.
C Releueur de l'Omoplate.
D La Clauicule.
E Le muſcle de l'os Hyoïde, tẽdineux au milieu qui prend ſon origine de la coſte ſuperieure de l'Omoplate.
F Le muſcle qui couure la bouche.
G G Deux petits muſcles Dentelez poſterieurs & ſuperieurs, qui dilatent les quatre coſtes ſuperieures du Thorax.
H Muſcle Sacrolumbus. B
I Muſcle à demy eſpineux.
K Portion du muſcle Sacré.
L L Petit Dentele poſterieur & inferieur, qui dilate les quatre coſtes inferieures.
M Muſcle du bras ſitué en la cauité ſuperieure de l'Omoplate, qui ſe peut nommer Epomis ou Eſpaulier.
N Le Suſeſpaulier ou muſcle du bras ſitué en la partie gibbeuſe de l'Omoplate.

C

Neufuieſme figure des muſcles.

A A Deux muſcles Droicts, venans de l'Eſpine de la ſeconde vertebre, & s'inſerent à l'os de l'Occiput: ſous leſquels deux autres petits ſont cachez, qui prennent leur origine de la premiere vertebre pour s'inſerer au meſme os de l'Occiput.
B B C C Les quatre muſcles obliques.
D D L'apophyſe Maſtoïde.
E E Les releueurs de l'Omoplate, coupez par le milieu.
F F Deux Scalenes. D
G G Deux Eſpineux.
H Le Sacrelumbaire.

A

Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. CHAP. XVIII.

PRES ces choſes ainſi conſiderées, il conuient pourſuiure les muſcles, tant du Thorax, qui ſeruent à la reſpiration, que ceux des Lumbes, afin que plus aiſément nous puiſſions par apres traicter ceux des extremitez. Mais auant que ce faire, il faut ſçauoir que la partie poſterieure du Thorax, nommée Metaphrene, eſt faite de douze vertebres, & les Lumbes de cinq, leſquelles ne different en autre choſe de celles du Col, ſinon que toutes ces vertebres ſont plus groſſes en leur corps que celles du col, mais non moindres en leur trou. Dauantage, ces vertebres n'ont point leurs apophyſes tranſuerſes troüées comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres cerui cales. Semblablement chacune de ces vertebres toute ſeule fait & conſtituë de ſa partie inferieure tant d'vn coſté que d'autre, le trou pour bailler paſſage au nerf iſſant de la Spinale medulle aux parties circoniacẽtes: au contraire de celles du Col, leſquelles deux enſemble font le ſuſdit trou, ainſi que nous auons dit. Quant aux apophyſes, ſoient Droites, Obliques, ou Tranſuerſes dudit Thorax, elles ne ſont en rien differentes de celles du Col (i'entends iuſqu'à la B dixieſme) fors que les Tranſuerſes n'eſtans troüees, comme a eſté dit, ſouſtiennent en partie les coſtes eſtans eſtroitement annexées auec icelles par forts ligamens tant propres que communs. Mais depuis la dixieſme, les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes, ſont diuerſes non ſeulement de celles du col, mais auſſi des dix premieres, par leurs apophyſes obliques: pource que depuis l'onzieſme, qui eſt receue tant de la ſuperieure que de ſon inferieure, pour la cõfirmation de ladite eſpine, & plus facile flexion d'icelle, ſans danger de fracture ou ouuerture, les ſuſdites apophyſes des vertebres inferieures, qui ſouloient receuoir, ſont receuës, comme celles qui ſouloient eſtre receuës, reçoiuent. Elles ſont auſſi differentes de toutes les ſuſdites par leurs apophyſes droites, c'eſt à dire, Eſpines, à cauſe que depuis l'onzieſme elles commencent de les dreſſer peu à peu vers le haut, au contraire des ſuperieures. *Occupation.*

C Et ſi on demande comment la dixieſme vertebre du Metaphrene peut eſtre dite le milieu de l'Eſpine, veu qu'icelle eſt faite de vingt-quatre vertebres? Ie reſpons que cela doit eſtre entẽdu, quand on reduit les ſix os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'oſſeux, entre les os de l'Eſpine. Car alors depuis l'articulation de la teſte iuſqu'à ceſte dixieſme vertebre, il en y a dix-ſept, & de là en bas autres dix-ſept. Reuenant donc aux muſcles du Thorax ſeruans à la reſpiration, faut noter qu'ils ſont quatre vingts & neuf, quarante-quatre de chacun coſté, pareils en force, groſſeur, ſituation & action, & vn moyen qui eſt appelé Diaphragme. Des quarante-quatre vingt, deux dilatent ledit Thorax en l'inſpiration, c'eſt a ſçauoir, le Souſclauier, le grãd Dentelé ſelon aucuns, les deux Rhomboides, ou Dentelez poſterieurs, l'oblique aſcendant de l'Epigaſtre, les onze Intercoſtaux, & ſix Intercartilaginaux exterieurs: les autres vingt deux reſſerrent en l'expiration, c'eſt à ſçauoir, le Sacrolumbus, l'oblique deſcendant, le Longitudinal & tranſuerſal de l'Epigaſtre: le D triangulaire interne, ou reſſerreur de Cartilages: les ſix Intercartilaginaux, & les onze Intercoſtaux internes. Des vingt-deux dilatans le Thorax, le premier nommé Souſclauier, à cauſe de ſa ſituation, deſcend de la partie interne & anterieure de la Clauicule, obliquement au cartilage de la premiere coſte iuſqu'au Sternon, laquelle il eſtend. Le ſecond appelé grand Dentelé, prenant, ſelon aucuns, ſon origine interieurement de toute la baſe de l'Omoplate, s'en va tranſuerſalemẽt inſerer aux neuf coſtes ſuperieures, produiſant certaines apophyſes dentelées plus auant ſur les coſtes qu'aux eſpaces moyens d'icelles, ou muſcles Intercoſtaux, à cauſe dequoy il a eſté ainſi appelé. Aucuns ont referé ce muſcle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers deſcend des trois eſpines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligamẽt membraneux & fort delié, aux trois ou quatre coſtes ſuperieures, ſe finiſſant plus auant aux trois eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, qu'aux coſtes, à cauſe dequoy il eſt appelé Dentelé poſterieur & ſuperieur. Le quart mõte ſemblablement par vn ligament delié & membraneux des trois ſuperieures eſpines des Lumbes, & des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre coſtes fauſſes & inferieures ou dernieres, s'auançant plus auant ſur leſdites coſtes qu'entre les eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, à raiſon dequoy eſtauſſi appelé Dentelé poſterieur & inferieur. Et ont eſté ces deux derniers muſcles nommez Rhomboïdes à raiſon de leur figure qui eſt comme vne lozange, laquelle pour parler en Mathematicien, ayant les coſtez

En quoy differentes vertebres du col d'auec celles d'en bas.

Muſcles dilatans le Thorax 22.

Muſcles reſſerrans le Thorax 22.

Muſcle nommé Souſclauier.

Muſcle nommé grand Dentelé.

Muſcle nommé Dentelé, poſterieur & ſuperieur.

Muſcle Dentelé poſterieur & inferieur.

Voy Euclide liure 1. Propos. xxxij.

oppozez, & les angles oppozez égaux, n'est pas toutesfois quarrée, ny rectangle. Le cinquiesme, que nous auons dit Oblique, ascendãt de l'Epigastre, a esté suffisamment declaré en son lieu. Quant aux onze Intercostaux externes, ils descendent obliquement du derriere vers le deuãt de la partie laterale & inferieure de la coste superieure, en la partie laterale & superieure de la coste inferieure: Au contraire des six Intercartilagineaux, lesquels ayans semblable origine & insertion entre les cartilages, que les Intercostaux entre les costes, descendent obliquement du deuant vers le derriere. A

Muscles qui referrent le Thorax.

Et voila quant à ceux qui dilatent & estendent le Thorax en l'inspiration: des autres vingt deux, qui le referrent en l'expiration, le premier prenant son origine de l'os Sacrum, & des apophyses obliques des Lumbes, monte estroitement & contuitement adherant & annexé auec le muscle Sacré, qui te sera declaré cy apres) à la racine des douze costes, baillant à vne chacune vn petit tendon à mesure qu'il monte, par lequel il resserre & retire lesdites costes vers les apophyses Transuerses: & est appelé de nous Sacrolumbus, à raison de son origine. Le second, troisiesme, & quatriesme, que nous auons appelez Oblique descendant, Droit & Transuersal de l'Epigastre, ont esté demonstrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muscles de l'Epigastre aident l'expiration par accident, plustost que d'eux-mesmes, à sçauoir en repoussant le Diaphragme vers les Poulmons, par les Intestins qu'ils repoussent aussi en haut, pendant qu'ils tirent les parties esquelles ils sont interez, vers leur origine. B

Muscle source qu'il vient de l'Os sacrum Sacrolumbus.

Annotation de l'Autheur.

Muscle Federal interne. Muscles intercostaux internes.

Le cinquiesme, que nous pouuons appeler le Referreur des Cartilages, sortant interieurement des costes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes costes. Celuy-cy est plus apparent & manifeste aux bestes brutes, tous le Brichet, qu'es hõmes, combien qu'en iceux ne soit point par trop obscur. Quant aux onze Intercostaux internes, selon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure de la coste superieure, & descendans obliquement du deuant au derriere, s'inserent à la partie laterale & superieure de la coste inferieure: tellement que ceux cy ensuiuent la production des fibres des Cartilagineaux externes, ainsi que les six Cartilagineaux internes ensuiuent la situation des Intercostaux externes, procedans du derriere au deuant: en sorte que tant les Intercostaux que les Intercartilagineaux se coupent & diuisent en forme de croix Bourguignõne. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu dire, que les muscles internes, soient Intercostaux ou Intercartilagineaux, montent de la partie superieure & laterale de la coste inferieure vers le deuant ou vers le derriere. Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que tels muscles receuroient le nerf par leur queuë, & non par leur teste, veu que le nerf va touiours pardessous la coste, & non par dessus. Quant au quatre vingt neufiesme & dernier, qui est sans compagnon, que nous auons appelé Diaphragme, il a esté suffisamment declaré en nostre tiers liure. Parquoy reste que nous passions aux muscles des Lumbes, lesquels sont six en nombre, trois de chacun coste, pareils en grosseur, force & situation, dont l'vn flechit & plie les Lumbes, les deux autres les dressent & estẽdent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raison de sa figure, il monte de la plus grande partie de la coste posterieure des os des Iles aux apophyses Transuerses des Lumbes, & à la derniere du Metaphrene interieurement, a cause dequoy il est fait des fibres briefues, longues, & moyennes, correspõdantes à la proximité ou esloignemẽt desdites apophyses. Des autres deux, qui dressent & estendent les Lumbes, le premier (lequel à raison qu'il prend iusqu'à la moitié de son corps, origine des espines de l'os Sacrum & des Lumbes, est appelé Demy espineux) monte par ses fibres obliques de toutes les susdites espines, aux apophyses Transuerses, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacre, à raison de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou costez d'iceluy, monte par ses fibres obliques aux espines, tant des Lumbes, qu'aux onze interieures du Thorax. C D

Muscle Federal interne.

Muscles des Lumbes.

Muscle Triangulaire.

Muscle estendeur des Lumbes.

Muscle Sacré.

Des muscles de l'Omoplate. CHAP. XIX.

APRES auoir fait demonstration de tous les susdits muscles, il faut passer aux muscles des extremitez & pour suiure ceux de tout le bras, commençant aux muscles de l'Omoplate. Pour lesquels plus deuemẽt demonstrer & facilement entẽdre, il faut premierement obtemperer le naturel d'icelle, ainsi que des autres os meus & agitez par muscles, afin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile cognoissance de la chose pretenduë. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate est d'estre aucu-

Description de l'Omoplate.

A nement enfoncée de la partie qu'elle eſt appuyée, & couchée ſur les coſtes & conſequemment en ſa partie oppoſite aucunement gibbeuſe & prominente : ayant deux coſtes, vne ſuperieure, & l'autre inferieure. Par la ſuperieure n'eſt entẽdu autre choſe que l'extremité ou ligne droite, laquelle regardant vers les temples, eſt conduite depuis l'angle ſuperieur de l'Omoplate par deſſous la Clauicule, iuſqu'à l'apophyſe Choracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceſte coſte ſuperieure produit de ſon extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité interieure, laquelle regarde l'Epigaſtre & Fauſſes coſtes. *Coſte ſuperieure de l'Omoplate.* *Coſte inferieure.*

Outre plus, le naturel de l'Omoplate eſt d'auoir vne baſe, vne teſte & vne eſpine. Par la baſe eſt entenduë la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'eſpine du dos. Par la teſte, la partie plus eſtroite d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourtillon ou B teſte du bras, par le moyen d'vne petite boëte ſuperficielle, qu'elle fait tãt de ſoy, que certains cartilages qui ſont implantez, fichez, ou annexez tout alentour de ladite boëte, laquelle eſt appelee Glene. Icelle eſt iointe auec l'os du bras par vn fort ligament qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel eſt commun à toutes les autres iointures. Iceluy naiſt des bords de la cauité de l'Omoplate, & embraſſe en rond toute la iointure, s'attachant au commencement de la teſte du haut du bras. Il y a encores outre ceſtuy d'autres, qui lient pareillement ladite iointe. Par l'eſpine eſt entenduë l'Apophyſe, qui eſt peu à peu dreſſee ſur la partie gibbeuſe de ladite Omoplate pres de ſa coſte ſuperieure, depuis la baſe d'icelle, quelque peu ſous l'angle ſuperieure, iuſqu'à l'Acromion, lequel ladite eſpine conſtitue pareillemẽt de ſon extremité. Or a nature machiné deux productions d'os, entẽdis l'Acromion fait de l'eſpine, & le Choracoïde ou bec de Corbin, fait de la coſte ſuperieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne ſe demiſt C vers le haut & deuant. Dauantage, la Clauicule eſt receuë de l'Apophyſe & prominence dite Acromion, ainſi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entẽdre par lutre. Toutes ces choſes ainſi obſeruées de l'Omoplate, reſte que nous venions aux muſcles qui la meuuent, leſquels ſont ſix en nombre : quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres le premier ſitué en la partie anterieure, monte des os des ſix, & le plus ſouuent des cinq coſtes ſuperieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure : & eſt nommé ce muſcle icy, Petit Dentelé : pour lequel bien demonſtrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iuſques preſqu'à la moitié du Sternon. Le ſecond oppoſite du ſuſdit, eſt ſitué en la partie poſterieure, lequel prenant ſon origine des trois eſpines inferieures du col, & trois ſuperieures du Metaphrene, va interieurement à toute la baſe cartilagineuſe de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : & eſt appelé cedit muſcle Rhomboïde. Le tiers, à cauſe de ſon action, nommé Releueur, ſitué en la partie ſuperieure, deſcend de l'Apophyſe Tranſuerſe des quatre Spondyles ſuperieures, entre l'angle ſuperieur, & eſpine de l'Omoplate. Le quart appelé Trapeze vulgairement Capuchon de moine, eſt ſitué à la partie poſterieure: & prenant ſon origine, comme membraneux, mais bien toſt charnu, de la plus grãde D partie de l'Occiput, de toutes les eſpines du col, & des huict vertebres ſuperieures du Thorax, s'en va inſerer par Aponeuroſe, enuiron le milieu de la my-baſe de l'Omoplate, s'eſtendant par deſſus les muſcles d'icelle, iuſques à la demie eſpine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iuſques à l'Acromiõ & partie ſuperieure de la Clauicule, & aucunement à la coſte ſuperieure. Or a ce muſcle triple action, à cauſe de ſa diuerſe origine. L'vne eſt de tirer l'Omoplate vers ſon origine de l'os Occipital, & eſpine du col. L'autre eſt de la tirer de la baſe droitement vers l'eſpine en arriere. La tierce eſt de la tirer en bas vers le dernier auſſi par l'origine qu'il a de la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme eſpine des vertebres du Thorax. Et noteras icy, que telles actions diuerſes ne ſont point faites en ce muſcle par vn nerf, ains par pluſieurs qui luy ſont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tant du col que du Metaphrene, deſquelles il prend ſon commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy apres, quand nous pourſuiurons ceux du bras. Parquoy ce ſuffira pour le preſent d'entendre que ces deux là ſont, l'vn nommé Treſſarge, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras: l'autre appelé Pectoral, venant du Sternon & de la Clauicule, auſſi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate eſt auſſi attachée par les muſcles venans des vertebres & de la teſte. Ceſte attache & conionction eſt nommée Syſſarcoſe.

Baſe de l'Omoplate. *Teſte de l'Omoplate.* *Eſpine de l'Omoplate.* *Vtilité de l'Anatomie & du Chapitre de l'Omoplate.* *Six muſcles mouuans l'Omoplate, quatre propres, & deux communs auec le bras.* *Muſcle Dentelé.* *Muſcle Rhombe.* *Muſcle releueur.* *Le muſcle Trapeze a triple action, a cauſe de ſa diuerſe origine.* *Muſcle Treſſarge.* *Muſcle Pectoral.*

Description de la Main, generalement prise. CHAP. XX.

A

IE commendroit maintenant par vn mesme traict poursuiure les muscles du bras : mais auant que venir là, il faut entendre que c'est que nous appelons Bras: laquelle chose ne pouuans commodément faire sans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceste cause il est necessaire premier que parler dudit bras, definir que c'est que Main : puis la diuiser en ses parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main est prins & vsurpé en deux manieres, c'est à sçauoir, generalement, & specialement. Main, generalement prise, signifie tout ce qui est contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teste de l'Omoplate, iusqu'au bout & extremité des doigts. Mais specialement, il ne signifie que ce qui est contenu depuis le bout des os du coulde, ou commencement du poignet, iusqu'à ladite extremité des doigts. Ces choses ainsi premises & considerées, faut venir à la definition & diuision pretendues. La Main donc en general est l'organe des organes, & l'instrument des instrumens humains, destiné pour prendre & tenir quelque chose. Elle est compolee de trois grandes parties, à sçauoir, du bras, du coulde, & de la main specialement prise : laquelle se diuise derechef en trois autres, à sçauoir, au Carpe ou Poignet, au Metacarpe ou Auantmain, & les Doigts. Toutes ces parties cy (cõme ainsi soit qu'vne chacune soit non seulement partie organique, ains aussi partie de partie organique, sont con posees de toutes, ou de la plus grande part des parties similaires, c'est à sçauoir, cuir double, panicule charneux greffe, veines, arteres, nerfs, muscles ou chair, & tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligamens : desquelles les vnes appartiennent comme communes a toutes les susdites parties, les autres sont propres à chacune partie. Quãt aux communes, ce sont le cuir double, le panicule, la greffe, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune sont, les muscles d'icelles, os, cartilage, & ligamens, quite seront declarez le plus diligemment qu'il nous sera possible, quand nous serons venus à leur lieu & ordre de diffection. Laquelle chose afin que bien tost se face, nous entrerons sans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, si premierement ie n'ay aduerty des differences de la main prises selon la diuerse situation d'icelle : qui sont six en nombre, c'est à sçauoir, deuant, derriere, dedans, dehors, haut, bas, Par le deuant, est entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, son oppolite, qui regarde du petit doigt vers la base de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps: i entẽds lors que sa main retient sa situatiõ naturelle. Par le dehors, la partie oppolite. Par le haut, la plus haute & par le bas, la plus basse partie d'icelle. Et toutes ces differences prises de la situation, tu pourras considerer particulierement en toutes autres parties singulieres. Deuãt que retourner à nostre propos, ie te declareray la main particulierement prise. La main est diuisee en cinq doigts, afin qu'elle puisse prendre toutes figures, à sçauoir, rõdes, triangles, quarrées, & autres, & recueillir les corps fort petits, auec les extremitez des doigts, comme espingles, aresles, pois, & autres. Nature a fait deux mains, afin que l'vne aide à l'autre, & que les deux deçà & là se rencontrans des parties oppolites, soyent aussi fortes, & accommodees qu'vne seule. Or pour prendre les petits corps, il falloit que les extremitez des doigts fussent mols & garnis d'ongles: car s'ils eussent este seulement de chair, ils eussent esté trop mols: & aussi s'ils eussent este seulement d'os ou d'ongles, ils eussent esté trops solides: mais Dieu par la prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Icelluy ongle sert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenãt vn corps dur se renuerseroit, n'estoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne espingle, ou vn poil, ou autre chose semblable. Leur vtilité est de grater, racler, escorcher, detchirer quelque chose, ou attacher & destacher, prendre & tenir, escacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont esté faits durs, depeur qu'ils ne fussent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, afin qu'ils obeïssent à se flechir, & depeur qu'ils ne fussent rompus: toutesfois Nature les a faits aussi autres animaux durs, comme aux chats, lieures, lions, pour grimper & leur seruir d'armes. La figure a esté rõde, à raison que telle figure est fort parfaite & moins suiette aux iniures exterieures, n'ayãt aucun angle eminent, qui puisse estre froissé & brisé: & en recompense qu'ils s'vient, Nature a fait qu'ils ont croissance, comme le poil, & les dents. En l'interieure partie & costez

Le nom de main est prins en deux manieres, generalement, & especialement.

Main generalement prise.

Main especialement prise.

Definition de la main.

Composition de la main.

B

C

Description de la main particuliere.

Gal. liu. 1. de vsu part. chap. 5.

Nombre.

D

L'vsage de l'ongle.

Vtilité.

Composition.

Figure.

A des doigts Nature a voulu mettre de la chair, afin qu'ils soient plus aptes à serrer les choses apprehendées de la main : & aux costez, afin qu'en serrant les doigts l'vn contre l'autre qu'ils puissent tenir quelque liqueur sans estre épanchée : & quât au dessus des doigts, si elle y eust engendré de la chair, il eust este nuisible, pource qu'elle eust empesché le mouuement d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis. Les doigts sont mégaux en magnitude, afin que lors qu'ils sont separez & estendus les vns des autres, ils facent vne figure circulaire : & partant la main peut prendre tout corps, & principalement ronds. Parquoy reuenans à nostre premier propos, nous auons declaré depuis le cõmencement de nostre labeur, que c'est que cuir, pannicule charneux, gresse, & tunique, soit propre ou commune des muscles : dauantage que c'est que veine, artere, & nerfs. Donc reste seulement que nous poursuiuions la distribution de ces trois vaisseaux communs, qui est faite par toutes les parties de la main, generalement & specialement prise : à celle fin que mieux & plus aisément nous puissions par apres poursuiure les propres parties d'vne chacune partie singuliere de la main, generalemement prise, sans faire aucune repetition des susdits vaisseaux.

Inegalité des doigts.

B

Distribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique.

CHAP. XXI.

OR donc afin que sans plus long propos nous poursuiuions nostre intention, il faut sçauoir que deux veines insignes & notables descendent de la Souscluuiere, l'vne de plus bas, l'autre de plus haut, quelquesfois & le plus souuent toutes deux sortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras : dont l'vne est nommée Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique : laquelle sortant de la Souscluuiere (comme nous auons dit) descend

Origine & insertion de la veine Cephalique.

C superficiellement & anterieurement entre la diuision du muscle Deltoïde, & le tendon du muscle Pectoral, entre la Tunique des muscles, & le Pannicule charneux, iusqu'au ply du coulde : auquel endroit aux charnus & emaciez, elle appert clairement au sens de la veuë, au contraire des bras, ausquels, à raison de la gresse qui la couure & cache, à grande difficulte elle se peut voir. Ceste veine apres auoir baillé en descendant, quelques petites portions de soy tant au cuir, qu'aux muscles, par dessus lesquels elle descend quelque peu dessus l'Apophyse externe du bras, elle se diuise en deux rameaux : desquels l'vn descendant obliquement vers la partie anterieure du coulde, s'en va vnir (vn peu dessous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau semblable à soy, descendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te sera demonstré cy-apres. Or la veine qui est faite des deux, est appelee vulgairement Mediane, à raison qu'elle est faite de deux rameaux, & située entre iceux. Et est ladite Mediane incisée aux affection qui requierent mission de sang, tant de la Teste que

Veine dite Mediane.

D du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne soit assez apparente, quand tu la voudras ouurir pour la totale euacution du corps, on pourra inciser vn des rameaux qui la font, cestuy qui semblera plus cõmode. Et pource qu'vn chacun rameau tire plustost de ses parties prochaines & situees en son endroit, que des opposites, il faut que si par vn de ses rameaux tu veux euacuer aussi bien de la teste que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout soudain tu presses auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iusques à ce que suffisante euacuation de sang soit faite du Foye, par la veine Basilique ou Hepatique. Laquelle chose quand tu verras estre faite, tu leueras ton doigt, & permettras fluer du sang de la teste par ladite Cephalique, ouuerte iusques à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou sois paruenu à ton intention. Car si tu faisois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie seulement, c'est à sçauoir de la teste, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Basilique pour faire la Mediane. Dauantage s'il aduenoit qu'en voulant ouurir de necessité la Basilique, elle ne se manifestast aucunement, ou bien peu, par sa petitesse, & que la Cephalique ou Mediane s'offre au sens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Basilique, inciser la Mediane : ou si celle ne s'offre, la Cephalique, pressant (ainsi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne se face de la Teste, au lieu qu'elle se doit faire du Foye. Et ainsi tu imagineras falloir faire de la Basilique, s'il aduenoit que

Instruction pour le Chirurgien.

Reigle de saignée.

voulant ouurir la Cephalique, elle ne se manifestast point. Pour ce iourd'huy la plus grande partie de ceux qui saignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Basilique, qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainsi qu'il a esté dit. Apres ces choses ainsi considerées reuenant à nostre premier propos, il faut entendre que ceste veine Mediane descend entre le deux os du coulde iusqu'à leur extremité : duquel endroit elle s'en va perdre, diuisée en plusieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux : & quelquesfois s'en va remettre dans le rameau qui s'ensuit, & alors pres du poignet se diuise & separe d'iceluy, s'en allant finir au lieu susdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeler Cephalique anterieure & exterieure, descendant directement sur l'os nommé *Radius* : iusqu'à son milieu ou enuiron, se fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie posterieure du bras : où se renforcissant d'vn rameau venant de la Basilique, s'en va distribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane. Et noteras, que ces rameaux ne descendent point sans se communiquer aux parties par lesquelles ils passent, selon l'exigence d'vne chacune, ainsi que tu peux voir dedans la figure des veines : à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandise payent le passage de leur marchandise & voiture, par toutes les terres qu'ils passent, au seigneur d'icelles.

Chemin que tient la Mediane.

Chemin que tient la Cephalique.

A

B

Distribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.

ESTE maintenant que nous passions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'insertion du muscle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Torachiques, se vient diuiser vn petit dessous le susdit tendon en deux insignes rameaux, nommez l'vn, Axillaire profonde, & l'autre Axillaire superficielle. La profonde, descendant tousiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire des nerfs, apres auoir produit le petit muscle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coulde : auquel endroit se plongeant & insinuant auec l'artere & nerf parmy les muscles du coulde, se diuise en trois portions, dont l'vne descendant auec le rayon, entre par dessous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, lesquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion descendant auec l'artere ainsi que la precedente selon le coulde, entre ainsi que l'autre dedans la main, se distribuant aux autres doigts ainsi que la precedente. La troisiesme va anterieurement entre les deux os, iusqu'au poignet & muscle quarré. Et faut icy noter que cesdites veines font non seulement telles diuisions qu'auons maintenant poursuiuy, mais autres infinies, tant par les lieux où elles passent, qu'es muscles internes de la main, lesquels sont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & superficielle, laquelle se manifeste premierement sous le cuir, aux maigres principalement quelque peu dessus l'Apophyse interne du bras, elle se diuise audit endroit ou enuirõ en deux rameaux, dont l'vn descẽdant vers le ply du bras, s'en va mettre & vnir auec celuy de la Cephalique, quelquefois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainsi qu'auons declaré par cy deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux, les vns plus grands & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tant au cuir, qu'autres parties voisines descendant selon la partie inferieure de l'os, proprement appelé l'os du coulde, s'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit descendre le long du rayon : & ainsi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, si c'est la dextre, elles vont faire, entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle : si c'est la senestre, en mesme endroit la Splenitique. Or pour conclusion de ces distributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a esté dit vne autre fois, c'est à sçauoir que les distributions des vaisseaux sont si diuerses, qu'on ne t'en sçauroit donner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuse-nous, si en aucuns suiets tu trouues plus de diuisions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te persuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus souuent en nos dissections.

Veine dite Axillaire interne & profonde.

Veine Axillaire externe & superficielle.

Admonition au Lecteur.

C

D

Distribution

A

Distribution de l'artere Axillaire. CHAP. XXIII.

ALs conuient maintenant selon l'ordre de dissection, monstrer la distributiõ de l'artere Axillaire, laquelle depuis son commencemẽt, qui est tout soudain apres les deux Thoraciques, en descendãt entre le muscle à deux testes, & le bras auec la veine Axillaire profonde, distribue vn rameau assez insigne aux muscles externes du bras, qui estendent le coulde, & s'en va perdre aux muscles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des apophyses du bras exterieurement: & tel rameau est appellé muscle, comme est aussi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere estant paruenuë au ply du coulde, se profondant dedans les muscles qui plient les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes a l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec situees, ainsi qu'elle a faict aux parties superieures, par lesquelles elle est descenduë. en sorte que c'est vne regle generale, que tout vaisseau baille certaine portion de soy à toute partie par laquelle il passe, & en chacune selon l'exigence d'icelle, comme auons predit. Et pourtant si tu me demandes, pourquoy ie n'ay poursuiuy toutes ces productions: ie te respons, que nostre intention ne fut iamais que de marquer les rameaux grands & insignes de quelque vaisseau que ce soit, desquels peut aduenir inconueniẽt de mort, ou quelque grande maladie par diuisiõ, incision, ou autrement. Car de te poursuiure entieremẽt les distributions des veines, arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que seroit labeur infiny, & non sans confusion, tel labeur seroit inutile & sans profit: veu que les petites distributions que nous laissons à escrire & noter, sont si petites, que soit que nous les sçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, afin que si par aduanture en disequant tu trouues autres distributions que celles que ie t'ay note, tu ne penses que nous les ayons ignorees, & à ceste cause teues & laissees. Or pour retourner au premier propos, ceste artere ainsi plongee dedans les susdicts muscles quand elle est paruenuë enuiron le milieu du coulde tout soudain, ou quelque peu apres, elle se bifurche en deux insignes & notables rameaux, lesquels s'en vont l'vn selon le rayon, & l'autre selon le coulde, par dessous l'anneau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux rameaux se distribuent & consument, ainsi qu'auõs dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'est à sçauoir apres auoir payé le passage tout par tout où ils ont passé. A la parfin de leur residu, celuy qui descẽd par le rayon, baille deux rameaux au poulce, vn de chacun costé, deux à l'Index pareillement, & vn au Medius. L'autre qui descend selon le coulde, fait le semblable au petit ou Annullaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exerçant en l'art de disequer, lequel ie te conseille vouloir apprendre: autrement tu ne sçauras iamais rien en cecy de certain.

Artere. *Muscle.*

B *Occupation.*

C *Exhortation au Lecteur.*

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du bras. CHAP. XXIV.

MAintenant il nous faut poursuiure les nerfs du Bras, lesquels afin que plus facilement nous puissions entendre, nous promettrons quelque chose de ceux du col, & du Metaphrene, pource que ceux du bras procedent & sortent d'iceux. Et pour cõmencer faut entẽdre que du col sortent sept paires de nerfs: dont la premiere sort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col: tout ainsi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or sont tous les nerfs diuisez en deux, ou plusieurs rameaux: dont les deux de la premiere paire i'entends de chacun costé) vont, l'vn au petit muscle droict, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muscle long du col anterieur. Ceux de la seconde se distribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuẽt de la tierce, à tout le cuir de la teste: les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tãt aux muscles du second Spondyle à l'occiput, & du second au premier, qu'au muscle long tuiuant. Ceux de la troisiesme sont cõmuniquez, l'vn à la teste, ainsi qu'il a esté dit, les autres aux muscles, qui releuent tant la teste que le col, semblablemẽt aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatriesme s'en vont, l'vn aux muscles tant du col que de la teste, & muscle large: l'autre, apres auoir baillé quelque portiõ de soy au long & lateraux muscles du col: descend auec vne portiõ de la cinquiesme & sixiesme paire au Diaphragme, comme nous auõs dit. Ceux de la cinquiesme se communiquẽt, l'vn

D

Du col sortẽt sept paires de nerfs. *La premiere paire de nerfs sortãt du col.* *Seconde.* *Troisiesme.* *Quatriesme.* *Cinquiesme.*

aux muscles posterieurs du col & de la teste: l'autre au muscle lõg & Diaphragme: ainsi qu'il a esté dit: le tiers aux muscles releuans le bras & l'Omoplate. Ceux de la sixiesme se distribuẽt l'vn aux muscles posterieurs du col, & de la teste, l'autre au Diaphragme: comme auons dit: le tiers, auec vne portion de la septiesme paire du col, & premiere & seconde du Metaphrene, au bras & muscle releuans l'Omoplate. Ceux de la septiesme s'en vont: l'vn au muscle Large, & ses voisins tant du Col que de la teste: l'autre, se meslant auec vne portion de la cinquiesme & sixiesme paire du col, & vne autre de la premiere & secõde du Metaphrene, descẽd au bras iusqu'à la main. Et faut icy noter auant que passer plus outre, que les muscles qui prennent leur origine de plusieurs vertebres, soit de haut en bas, ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf non seulement des vertebres d'où ils sortent, ains aussi de celles, par dessus lesquelles ils montent ou descendẽt. Quant aux paires des nerfs sortãs du Metaphrene, qui sont douze en nombre, la premiere paire sortãt d'entre la derniere vertebre du col, & premiere dudit Metaphrene, se diuise: l'entẽds chacun nerf de son costé en deux ou plusieurs portions, ainsi que font toutes les autres. Les rameaux ou portions de ceste premiere paire s'en vont, les vns aux bras comme il t'a esté dit, les autres aux muscles, tant du Thorax, qu'autres ayans illec leur origine, ou passans par ledit endroit. Ceux de la seconde, se distribuent de mesme sorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires iusqu'à la douziesme, se communiquent les vns aux muscles intercostaux, s'estendant sous les vrayes costes iusqu'à l'os Sternon, & aux mendeuses & faulses iusqu'aux muscles droits & longitudinaux: & de ces rameaux intercostaux, sont renforcez les nerfs costaux de la sixiesme coniugaison, à mesure qu'ils descendent par la racine des costes. Les autres portions desdits nerfs se cõmuniquent aux muscles, tant du Thorax que de l'Espine, selon que lesdits muscles sortent ou passent sur les vertebres par lesquelles ils sortent. Apres ces choses ainsi considerées, & auoir entẽdu l'origine des nerfs du bras, reste maintenant que nous poursuiuions & monstrions le nombre & distribution d'iceux. Quant au nombre, ils sont cinq ou si tu veux six, prouenans des vertebres cinquiesme, sixiesme, & septiesme du col, & premiere & deuxiesme du Metaphrene: dont le premier sans se mesler aucunement auec les autres, s'en va de la cinquiesme vertebre du col, au muscle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq, apres s'estre entremeslez & entrelacez, non seulemẽt dés leur origine & source, ains s'estant desentrelacez sous l'aisselle, se distribuẽt par apres en la maniere qui s'ensuit. Le premier d'iceux, & second à celuy qui a esté cy-dessus declaré, descendant quelquesfois iusqu'à la main, se communique sur son chemin, premieremẽt au muscle à deux testes: secondement, par dessous iceluy auec le tiers nerf: tiercemẽt au muscle tres-long du coulde sur le ply duquel il se diuise en deux rameaux, descendans selon les deux os dudit coulde, conduit par le Panniculе charneux: finablement se perd au cuir, tant du coulde que de la main. Le troisiesme descendant plus bas que le precedent, premierement s'vnit sous le muscle à deux testes auec le second: puis se separe & baille vne sienne portion au muscle Brachial semblablement au cuir du bras anterieuremẽt: finablement estant descendu iusqu'au ply du coulde anterieuremẽt, se iette dedans le cinquiesme. Le quatriesme & plus grand de tous, descendant encor par dessous le tiers, sous le muscle à deux testes auec la veine Axillaire interne & l'artere, se reflechit & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec se communiquer aux muscles dudit bras qui estendent le coulde: semblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en descendant il est paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par dessus l'olecrane d'iceluy, se diuise en deux rameaux: dont l'vn descend le long du coulde, se desine & perd au Carpe exterieurement, l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits surgeons, au gros doigt: par deux autres, à l'indice: & par vn cinquiesme, au moyen toutesfois assez obscurement. Le cinquiesme descendant encor plus bas que le precedent, & entre les muscles du bras, qui estendent & flechissent le coulde, apres estre paruenu sous l'apophyse interne du coulde (auquel endroict nous auons dit que le tiers se venoit ietter dans cestuy-cy) se communique aux muscles internes d'iceluy: puis se diuise en trois portions, dont l'vne s'en va enuiron la moitie du coulde exterieuremẽt bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'vn par dessus, l'autre par dessous l'ãneau dãs la main, ou tous deux, apres auoir baillé

Sixiesme. *Septiesme.* *Douze paires de nerfs sortans du Metaphrene.* *Premiere paire.* *Seconde.* *Nerfs du bras.* *Premier nerf du bras.* *Second.* *Troisiesme.* *Quatriesme.* *Cinquiesme.*

A chacun de ſon coſté aux muſcles de la main de ce qui leur appartient, ſe conſument & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui paſſent par deſſus l'anneau vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celle de ceſtuy qui paſſe par deſſous, vont tout ainſi aux autres, c'eſt à ſçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le ſixieſme & dernier eſtant encores par deſſous tous les autres, deſcend entre le cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyſe interne du bras, & ſe va perdre au cuir du coulde. *Le ſixieſme & dernier nerf du bras.*

Figure des nerfs.

B

C

a Le commencement de la moüelle de l'Eſpine à l'endroict où elle entre dedans la premiere vertebre.

1 2 3 4 5 6 7 Sept vertebres du Col, & les paires qui ſortent d'elles.

8 9 10 11 12 13 14 Douze vertebres du

15 16 17 18 19 Thorax ou Metaphrene.

20 21 22 23 24 Cinq vertebres des Lumbes.

25 26 27 28 29 Six os de l'os Sacrũ.

30 Au reſte nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queuë ou Coccyx à raiſon qu'il ne contient point de moüelle, & que nul nerf vient de luy.

b b Vne partie des nerfs de la ſeconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teſte.

c Vne partie de la premiere paire.

Au reſte, ſois aduerty, Lecteur, que nous te repreſentons ſeulement la face anterieure des nerfs, & qu'vne partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour ſe perdre aux muſcles là ſituez.

D

d Diſtribution du rameau de la ſeconde paire qui vient par deuant.

ee Le nerf diaphragmatique, qui eſt fait des rameaux anterieurs de la quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme paire du Col.

f Rameau anterieur de la cinquieſme paire du Col, qui ſe diſtribuë aux muſcles voiſins du bras & de la Clauicule.

g Portion de la ſixieſme paire du Col, qui s'en va diſtribuer au bras.

h Portion de la ſeptieſme paire du Col, de la premiere & ſeconde du Thorax.

Or depuis f iuſques à h, ſont les ſix nerfs qui ſe vont diſtribuer au bras, qui premierement s'entrelacent, & puis s'eſtans deſueloppez, vont au bras comme tu auras.

iii Premiere paire des nerfs qui va en la peau du bras.

k Second nerf caché ſous le muſcle à deux teſtes.

l Portion du meſme nerf à l'endroict où il tient compagnie à la Mediane.

mm Troiſieſme nerf du bras, qui ſe va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce: deux à l'index, & vn au moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.

nn Le quatrieſme nerf du bras, qui s'en va par derriere le bras perdre en ſa plus grande partie aux muſcles, qui prennent leur origine de l'apophyſe enterieure : mais vn rameau s'en va perdre à la peau iuſques ſur le poignet. A

oo Cinquieſme nerf du bras, qui ſe va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troiſieſme paire.

PPP Sixieſme paire qui s'en va touſiours à la peau du bras iuſques au poignet.

qqqqq Les nerfs Intercoſtaux qui ſe diſtribuent aux muſcles prochains.

rrrrr Partie des nerfs Intercoſtaux qui renforciſſent le neaf Coſtal, qui eſt vne partie de la ſixieſme paire du cerueau, laquelle ſe diſtribue par tout le ventre inferieur.

ſſſſ Les nerfs des Lumbes, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'Epigaſtre.

tt Vn petit nerf venãt des Lumbes, qui tient cõpagnie à l'artere Spermatique.

vvv Le premier nerf qui va à la cuiſſe pour ſe perdre en la peau d'icelle.

xxxxx Second nerf de la cuiſſe, dont vne partie s'en va auec la Saphene iuſques au bout de pied.

y Troiſieſme nerf de la cuiſſe, qui va auec le reſte de l'Hypogaſtrique, qui va par le trou de l'os Pubis. B

zzz Quatrieſme nerf de la cuiſſe, lequel ſe diſtribuë par toutes les parties de la cuiſſe, de la jambe & du pied, & ſe perd aux doigts d'iceluy, de ſorte qu'il baille deux nerfs par deſſous, & deux par deſſus.

& Partie des nerfs venant de l'os Sacrum, qui ſe diſtribuent au muſcle voiſin de l'os Ilium.

Deſcription de l'os du bras, & des muſcles qui le meuuent.
CHAP. XXV.

APres ces choſes ainſi conſiderees, il conuiẽdroit parler des muſcles mouuans le bras: mais veu que nous ne ſçaurions parfaictemẽt deſigner, & mõſtrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) ſans auoir premieremẽt mõſtré & baillé la deſcriptiõ du naturel de l'os du bras : à cete cauſe nous parlerõs premieremẽt C d'iceluy, puis reuiendrõs auſdits muſcles. Le naturel doncques de l'os du bras, eſt d'eſtre le plus grãd d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuiſſe: dauãtage d'eſtre rond, moüelleux, caue, ayant vne aſſez grande epiphyſe, ou condyle, ou teſte en ſa partie ſuperieure aſſiſe ſur vn moyẽ col par eſpece d'articulation, nõmee Symphyſe, ainſi qu'eſt toute autre epiphyſe. Et a en ſa partie inferieure deux apophyſes ou prominẽces, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre poſterieur, & entre les deux cõme vne demie orbite de poulie: les deux extremitez de laquelle deſinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quãt à la teſte, elle a double connexion, vne auec le col de l'os du bras, par eſpece de connexion que nous auons nõmee Symphyſe, qui n'eſt autre choſe à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auec l'autre, ſans mouuement aucun. L'autre connexion eſt auec la teſte ou boëtte ſuperficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne eſpece de Diarthroſe, nommee Arthrodie. Or eſt telle connexion ſtable & confirmee, tant par les muſcles deſcendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens D propres qui deſcendent de l'orbite & ſourcil de la boëtte de l'Acromion, & Coracoïde à la teſte dudit os. Dauantage ladite teſte eſt en ſa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fiſſuree & cauee, pour bailler deſcente à vn des ligamens du muſcle à deux teſtes venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyſes, l'vne anterieure, l'autre poſterieure, & entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminee par vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour la retentiõ de la flexion: ou extenſiõ parfaite du coulde nous pouuõs dire qu'elle eſt conioincte par deux eſpeces d'articulatiõ auec le coulde generalemẽt pris: à ſçauoir par ginglyme auec l'os du coulde propremẽt dit, & par Arthrodie auec le Rayon lequel par vne boëtte ſuperficielle reçoit l'apophyſe anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuemẽt de la main. L'apophyſe poſterieure eſt faite principalement pour la conſeruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choſes ainſi

Deſcription du naturel de l'os du bras.

Qu'eſt-ce que Symphyſe.

A demonstrees, reste seulement que nous adioustions la figure de l'os contenu entre les deux extremitez, afin qu'en cas de fracture nous le sçachions reduire à son naturel, comme il appartient. Et pource faut entendre, que ledit os est aucunement caue interieurement sous la fenestre de la teste dudit os, & exterieurement & aucunemẽt anterieurement bossu: au contraire de la partie inferieure où anterieurement il est caue, & posterieurement & exterieurement aucunement bossu. Or cet os icy estant mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature luy a produit pour accomplir son mouuement, huict muscles fix propres, & deux communs auec l'Omoplate. De tous lesquels, deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure. Et faut noter, que quand nous disons que deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie anterieure, sans decliner en haut ou en bas: ny les deux qui le meuuẽt en haut sans decliner ou en auant, ou en arriere, & ainsi des autres. Mais il faut entendre telles commigations de muscles, en quelque façon qu'ils meuuent ledit os, que si c'est le Pectoral & son cõpagnon, touſiours ils retirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoide auec son compagnon, en haut: & ainsi faut estimer des autres. Or quant à l'origine & insertion desdits muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nõmé Pectoral, à cause de son origine, sort plus que du milieu de la clauicule de la plus grande part du sternõ, & de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste, & s'en va aller au bec de corbin par vne mẽbrane assez forte au tendon membraneux (à raison dequoy il est dit commun au bras & à l'omoplate) au bras entre le muscle Deltoide, & celuy à deux testes, par vn fort & gros tendon fait de fibres qui se croisent en croix Bourguignonne: desquelles les vnes descendẽt de la clauicule, & partie superieure du sternon, les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy, venãt de la sixiesme, septiesme, & huictiesme coste. Et combien que l'action dudit muscle soit diuerse, à raison de la diuersité de ses fibres, prenãs leur origine de diuers endroicts, si est-ce toutefois que touſiours il tire le bras anterieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la poictrine. L'autre qui est son compagnon, descend de toute la leure ou sourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il remplist à la partie anterieure du bras pres sa teste. Quant aux deux qui le leuent, le premier appellé Deltoide, pour la similitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommee Delta V. descend presque de la moictié de la clauicule, de l'Acromion, & de toute l'espine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras, enuirõ quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions selon la diuersité de ses fibres comme tout autre muscle: toutefois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres, clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, touſiours il tire le bras vers le haut. Son compagnon descend de la partie gibbeuse de l'Omoplate, contenue entre la coste superieure d'icelle & l'espine, entre l'Acromion & coracoide, au col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou Espaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend son origine de la plus grande partie de la leure exterieure de la partie gibbeuse de l'Omoplate qui est sous l'espine d'icelle, & couché par dessus ladite Omplate, s'en va à la partie posterieure du bras sus son col. Son compagnon plus petit sort de la partie superieure & exterieure de la coste inferieure de l'Omoplate: & s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse, voisine de ladicte coste, & s'en va aussi au bra. Cestuy-cy semble estre vn mesme auecques le precedent, & est charnu exterieurement, mesmes iusques dessus la teste du bras. Les deux qui le tirent en bas, sortent, l'vn & plus petit, de la ligne droicte de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de son col: l'autre nommé tres-large monte des espines de l'os Sacrum, des Lumbes, & le plus souuent des neuf inferieures du metaphrene par l'angle inferieure de l'Omoplate, auquel il s'infere par vn tendon membraneux, & à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuste. Et à ceste cause ce muscle icy est dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muscle, on ne peut aisément leuer le bras.

Huict muscles meuuẽs le bras.

Muscle Pectoral.

Muscle Deltoide.

Ces deux pour vn nommé Espaulier.

Muscle nommé tres-large.

Description des os du Coulde & des muscles qui le meuuent. A

CHAP. XXVI.

APRES ces muscles icy viennent ceux qui flechissent & estendent le Coulde : mais attendu que ie ne sçaurois monstrer commodément leur insertion, sans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à ceste cause nous les describrons auant que faire autre chose, & puis apres remendrons ausdicts muscles. Or pour commencer afin que l'ambiguité de ce nom de Coulde, par les diuerses significations ne puisse troubler personne, il faut sçauoir que le Coulde est vsurpé en trois significations. Car quelquesfois il est pris pour toute la partie de la main, comprise entre le bras & le poignet. Quelquesfois pour l'os interieur de la susdicte partie. Quelquesfois pour la partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & est appellee Olecranon : nous l'vsurpons icy selon la premiere acception. Et pourtant disons qu'il est fait deux os, vn nommé Rayon, autrement B petit focile du bras : l'autre proprement & specialement dit l'os du Coulde. Ces deux os en leurs deux extremitez sont adherans, & estroittement liez ensemble par forts ligamens, & entre ces extremitez sont separez assez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut: pour la situation & passage des muscles & vaisseaux de la partie interieure à l'extremité, ainsi qu'il sera demonstré en son lieu. Quant au Rayon, son naturel est d'auoir deux epiphyses ou appẽdices, vne à son extremité superieure & l'autre à l'inferieure. La superieure est rõde & caue superficiellement en forme de bassin, & reçoit l'apophyse anterieure de l'os du bras, à laquelle elle est attachee par forts ligamẽs, detendant tãt de ladite apophyse de l'os du bras, que de l'olecrane, tout à l'entour de ladicte epiphyse ronde du Rayon, & connexion par symphyses auecques l'os. L'vsage de telle connexion est de tourner tout à l'entour de ladite apophyse, & par ce moyen faire la main prone & supine. Mais l'inferieure epiphyse dudit rayõ est au dedans caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors gibbeuse pour l'asseurãce d'icelle. Dauantage ledit rayon est plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus C dur par haut : auquel endroict vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberosité, par laquelle il reçoit le muscle à deux testes. Outre plus en sa partie exterieure & moyẽne, il est quelque peu bossu & rond pour l'asseurance d'iceluy, à l'encõtre des iniures externes: & en l'interieure plat, pour la cõmodité de l'apprehensiõ de la main. Mais sur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il est fait en dos d'asne, afin que les muscles eussent plus plantureuse origine & prise dudit endroit. Son assiette est sur l'os du coulde, vis à vis du poulce. Quant à son compagnon, que specialemẽt nous appellõs l'os du coulde, il a pareillemẽt deux epiphyses, vne superieure & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedãs laquelle elle va & vient à l'extension & flexion du bras, comme vne corde de dedãs l'orbite ou cauité d'vne poulie, hormis qu'elle ne fait point le trou entieremẽt à cause des deux procez d'icelle en grãdeur inegaux, lesquels sont arrestez par les trous de l'os du bras à la parfaite extention, le procez plus grand que nous auons appellé Olecrane par le trou exterieur: & en la parfaite flexiõ, la plus petite & plus courte par le trou interieur. Or est telle articulatiõ faite par ginglyme, cõme nous auõs dit, & se stabilie ou attache non L seulemẽt par ligamẽs cõmuns venãs des muscles qui les meuuẽt, mais aussi par ligamẽs propres, lesquels descendẽt des apophytes du bras, & bords des trous, tout à l'entour de l'epiphyse dudit coulde. L'autre epiphyse inferieure, & plus petite est au dedãs aucunement caue, pour mieux receuoir les os du Carpe, & au dehors ronde tendant en pointe: à cause dequoy est appellee en Grec Styloide. Dauantage, cet os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du rayon. Semblablement sur la plus grosse partie il est interieurement plat, & au meme endroit exterieurement que que peu bossu: au reste, droit & rond, fors que de l'endroict qu'il regarde le rayon par dessus lequel il est assis: auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'asne pour la plus seure origine & insertion des muscles issus de telles parties des susdicts os l'mablement il est caue & moüelleux ainsi que son compagnon. La situation du Radius est oblique, & celle du Cubitus droite, afin que le mouuement du bras fust mieux fait & accomply, pource que le mouuement par lequel le bras est estendu & flechy, se faict de droite ligne: & le mouuemẽt, par lequel se fait que l'on tourne le bras, à sçauoir, en

Le nom de Coulde est pris en trois manieres. Premiere acception du Coulde. Seconde acception. Tierce acception. Olecranon.

Le naturel du Rayon.

Apophyse c'est vne eminence ou emboiture d'os, encõme vne regeneration d'os.

Situation de l'os Radius. Le naturel de l'os du coulde premier pris.

La situation du radius & Cubitus.

figure prone & supine, se fait lateralement, & à ceste cause le Radius est oblique, & le Cubitus droit; car l'os du coulde est deputé pour faire l'extention & flexiõ, & le Rayon aux mouuemens lateraux & tournemens, & pour ceste raison la jointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras est differente. Et voyla touchant la description des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a esté possible, afin qu'en cas de curation des fractures, tu puisse prendre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appartient à les bien & deuement curer. Parquoy reste que maintenant nous reuenions aux muscles mouuans le coulde generalement pris: lesquels sont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'estendent. Des deux premiers l'vn est appellé Biceps, à cause de ses deux testes qui descendent, l'vne de l'apophyse Coracoïde, & l'autre du bord de la boëte de l'Omoplate, par la scissure de la teste de l'os du bras: sous le col duquel commençans à se faire charnuës, s'vnissent estroittement sur le ventre & milieu du bras: puis ainsi vnies, s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberosité interieure du Rayon. L'autre nommé Brachial, à raison de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, descend obliquement sous le susdit muscle, depuis la partie posterieure & superieure dudit os du bras, iusqu'à l'os du coulde, plus que du rayon interieurement. S'ensuyuent maintenant les deux qui l'estendent, desquels le premier nommé Long. descend de la coste inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va meslé auec son compagnon fort estroittement, & principalement prés du coulde (là où tu orras par cy apres. L'autre son compagnon, que nous pouuons appeller le Court, descend de la partie posterieure du col de l'os du bras, adhere à iceluy, & faisant vn tendon commun & large auec le susdit, charnu au dehors & nerueux au dedans, s'en va inuester & embrasser tout l'Olecrane, pour ensemble estendre le coulde.

Muscles mouuans le Coulde generalement pris.

Muscle Biceps.

Muscle Brachial.

Muscles Coulde estendeurs.

Muscle long.

Le court.

Declaration des os du Carpe, Mecacarpe, & des doigts. CHAP. XXVII.

TOutes ces choses ainsi deuëmẽt faictes & accõplies, il faut venir à la declaration des os, tãt du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, parce que nous ne sçauriõs autremẽt expliquer bien & deuemẽt l'insertion des muscles qui restẽt encores à declarer. Et pourtant sans plus lõg delay, il te faut reduire en memoire ce quecy-dessus auõs dit parlãs de la main: auquel lieu nous disions qu'icelle prise specialement, signifie ce qui est cõtenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigts: que tous les Anatomistes diuisent en Carpe, Metacarpe, & Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe & Doigts, t'ont esté suffisammẽt declarees iusqu'à present: mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied, est moyen entre pur cuir & pure chair, cõme celuy du front, cõbien qu'il soit immobile: dauantage fort & dense, plus toutesfois au pied qu'à la main, de peur d'estre si facilement bleslé en marchant dessus. Outre ces susdites parties cõmunes, ledit Carpe est compose de huict petits os liez par rangs, & conioints auec les deux os du coulde par diarthrose, & ensemble par synarthrose auec cartilages & ligamens, tant communs venans des muscles, que propres, descendans touiours des premiers aux autres qui s'ensuyuent. Or sont ces dits os les vns plus petits que les autres, dauantage durs & sans mouelle, exterieurement gibbeux, pour plus grande securité & beauté de la partie: & interieurement caues, pour le passage des tendons qui vont aux doigts. Ils sont dirigez & disposez en deux rangs, dont au premier n'en y'a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier sont de telle sorte, que l'vn reçoit l'epiphyse Styloïde du coulde: l'autre, la connexion des deux os ensemble: le tiers est receu du Rayon. Des cinq du second rang, trois soustiennent les quatre os du Metacarpe, auec lesquels ils sont conioints par synarthrose, ainsi qu'ils sont aussi auec ceux du premier rang. Le quart soustient le premier os du poulce, auquel il est conioint (comme auec ceux du premier rang) par synarthrose. Le cinquiesme & dernier est assis interieurement vis à vis du coulde, principalement sur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Cestuy-cy est le plus petit de tous & plus foible, à raison de sa substance cartilagineuse, laquelle constituë l'anneau auec certains ligamens, passans & transuersans d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a esté fait, tant pour la conseruation

Speciale significatiõ de la main.

Le carpe est composé de huict os, qui sont tous dissemblables.

Les os du Carpe ne sont point mouelleux.

L'anneau de la main & son vsage.

des nerfs, veines, & arteres, qui passent par dessous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou Carpe, telles parties par ceste compression ne fussent offensees) que pour la commodite de l'action des muscles plians les doigts, lesquels en faisans leur action & se retirans, eussent peu difformer la main, sortans hors de la cauité du Carpe, à raison que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne soit empeschee, est faite par droicte ligne. S'ensuyuent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommee Metacarpe, lesquels sont quatre en nombre, bossus exterieurement, & interieurement faicts en archet, à sçauoir caues au milieu, duquel est faicte la paulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils sont distans les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec situer les muscles nommez Entre-osseux, & ont epiphyse en leurs deux extremitez, comme tu peux facilement veoir en vn Scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui est en la partie anterieure, à sçauoir qui est dessous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe comme ceux qui en leur ordre soustiennent les doigts plus dignes. Apres ceux-cy s'ensuyuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fistuleux, pleins de moüelle subtile & liquide, non grosse & espesse, comme és os des bras & cuisses: aussi exterieurement bossus, & interieurement caues & plats, pour l'assiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iusques à la derniere iointure. Où noteras, que pour la confirmation & conseruation de telle assiette de tendons, Nature a produit des bords des cauitez internes desdits os, vn ligament membraneux & fort, lequel allant transuersalemẽt d'vn bord à l'autre, ioint si bien les tendons contre lesdits os, qu'ils ne peuuent sortir de leur place, ny decliner d'vn coste ny d'autre. Ils ont esté faicts connexes & courbez par dehors, pour mieux seruir à l'action: car de leur partie interieure les doigts ramollissent, broyent & prennẽt toutes choses, ce qu'ils feroient mal-aisément s'ils n'estoient connexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conioints auec les quatre os du Metacarpe par synarthrose, veu que les os du Metacarpe ne se meuuent point manifestement. Le cinquiesme par mesme connexion se lie auec le second rang des os du Carpe. Et ne peut cet os estre dit du Metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeste, & est conioint par diarthrose, au contraire de ceux du Metacarpe, lesquels sont liez par synarthrose seulement. Quant aux seconds & tiers ils sont conioints, les seconds aux premiers, & les tiers aux seconds, par diarthrose & arthrodie: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeste, ils reçoiuent par cauité superficielle, c'est à sçauoir les premiers, ceux du Metacarpe: les seconds, les premiers des doigts: & les troisiesmes, les seconds. Et sont tous lesdits os des doigts en leur base plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez ensemble par ligamens principalement propres, lesquels (comme nous auons dit cy dessus) descendent des premiers os aux seconds: en sorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produisent les ongles. Parquoy lesdits ongles sont engendrez des fibres, des ligamens, & de l'excrement des tendons qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reste maintenant que nous poursuyuions les os Sesamoïdes, lesquels sont dix-neuf aux articulations internes, de chacune main, & autant à chacun pied: c'est à sçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & seconde du poulce, & vn en chacun des autres. Quant aux parties internes desdites iointures, on en trouue le plus souuent vn en vne chacune iointure, fors qu'à la seconde du poulce, où il en y a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelquesfois cartilagineux. L'vsage desdits os, est de stabilir & confirmer lesdites articulations, à celle fin qu'en s'estendant ou pliant, les os des doigts ne se renuersent & sortent de leur place par quelque fort mouuement, ainsi que fait la rotule du genoüil. Ils sont appellez Sesamoïdes, pour la similitude qu'ils ont auec la semence de Sesame, qui est longuette & platte.

Le Metacarpe est composé de quatre os.

Les os des doigts sont quinze en nombre.

De quoy sont faits les ongles.

Les os Sesamoides.

L'vsage des os sesamoides.

A

Troiſieſme figure des Os.

La face interieure de la main droite, en laquelle A B C monſtrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé auec le Rayon.

D Demonſtre le quatrieſme os du meſme ordre, lequel auec ſon oppoſite marqué par E, ſouſtiennent le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH Marquent les quatre os poſterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.

IKLM Monſtrent les quatre os du Metacarpe.

a Te monſtre vn os Seſamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

NOPQR Monſtrent les cinq os du premier rang des doigts.
STVXY Les cinq os du ſecond rang des doigts & du poulce.
1.2.3.4.5. Les os du dernier rang.

Quatrieſme figure de la face exterieure des os de la Main droicte.

D

En ceſte Figure, les lettres que tu vois, marquent les meſmes os du poignet ou Carpe.

Des muſcles du Coulde. CHAP. XXVIII.

A

Quatorze muſcles du Coulde, ſept externes & ſept internes.

IL faut venir maintenant aux muſcles qui meuuent les ſuſdites parties, & premierement à ceux du Coulde: ſecondement aux internes de la main, & finablement aux muſcles Entre oſſeux. Quant aux premiers, à ſçauoir du Coulde, ils ſont quatorze en nombre, ſept externes, & ſept internes. Des ſept externes, deux renuerſent le rayon premierement & ſecondemẽt, & par accident la main encontre-mont, à ſçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy ſont appellez Supinateurs ou Mains-renuerſeurs: deux eſtendeurs du Carpe, & deux des doigts: & le dernier, Abducteur ou Obliquateur externe. Quãt aux deux premiers nommez Supinateurs, l'vn nommé Treſlong, parce qu'il eſt tel, deſcend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par deſſus les apophyſes d'iceluy: & s'en va inſerer par vn tendon rond & fort, à l'epiphyſe inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre deſcend obliquement de l'apophyſe externe & ſuperieure du bras enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il s'infere par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceux-cy viennent les deux Eſtendeurs du Carpe: deſquels le ſuperieur deſcendant de l'externe & ſuperieure Apophyſe du bras par deſſus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier & ſecond os du Metacarpe, qui ſouſtiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieure deſcendant de meſme lieu que le precedent par deſſus le coulde, s'en va inſerer au quatrieſme os du Metacarpe, qui ſouſtient le petit doigt. Ces muſcles operans ſeuls chacun auec ſon oppoſite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main ſpecialement priſe, obliquement en haut ou en bas. S'enſuyuent maintenant les deux Eſtendeurs des doigts, deſquels le premier & plus grand prenant ſon origine de l'Olecrane, ou os du coulde, deſcend ſuperficiellement entre les deux os dudit coulde iuſqu'au Carpe, auquel endroit il ſe diuiſe en quatre tendons, leſquels paſſans par deſſous l'anneau illec ſitué, deſinent (enfermez chacun à part par vn ligament commun deſſus les os du Metacarpe) à la derniere iointure des quatre doigts, adherans toutesfois eſtroitement aux os d'iceux precedents la ſuſdite iointure. L'autre & plus petit, prenant ſon origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il deſine par deux tendons, vn plus gros, qui s'infere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts auec vne partie de ceux qui ſont dedans la main: l'autre plus petit, qui va iuſqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il eſtend quand il opere. Reſte le ieptieſme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur, vers la partie poſterieure, c'eſt à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus ſouuent diuiſé en deux: nous l'auons trouué ceſte annee en trois ou quatre ſubiects diuiſé en trois: dõt l'vn alloit au coſté poſterieur du petit doigt & annulaire, par deux tendons: l'autre ſemblablement, au moyen & indice: le tiers, au poulce. Et combien qu'il ſoit ainſi diuiſé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raiſon de ſon vnique origine, & ſemblable action: qui eſt de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adiouſté l'Eſtendeur du poulce auecques ceſtuy cy, à raiſon de leur commune origine: & ainſi de quatre en ont cõſtitué vn diuiſe en ſept tendons, diſtribuez ainſi qu'il a eſté dit. Or quand l'Obliquateur du petit doigt & annullaire defaut, comme il fait le plus ſouuent, l'Eſtẽdeur des doigts ſupplee le defaut d'iceluy par certaines productions des fibres tendineuſes. Il en y a auſſi qui ont voulu dire, que ce muſcle ja dit de ſept tendõs, n'eſtoit qu'vne production du muſcle profond anterieur, laquelle eſtoit enuoyee par entre la diſtinction des os du coulde: toutesfois i'aimerois mieux dire que ce ſoit vn muſcle à part, veu ſa ferme adherence contre l'os tant du Coulde que du Rayon. Et voila quant aux muſcles externes du Coulde, leſquels tu peux reduire, s'il te plaiſt, au nombre de ſept, comme nous auõs fait, ou de ſix: en faiſant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faiſant quatre, comme Galien, ou de huict, dudit precedent n'en faiſant que trois. Car à la verite, le quatrieſme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne ſe treuue pas ſouuent aux hommes. Maintenant faut venir aux ſept internes, deſquels le premier conſtituë le cuir de la palme de la main, à cauſe dequoy il eſt appellé Palmaire. Le ſecond & troiſieſme compagnons en office, tournent le Rayon, & conſequemment la main, en ſorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, & pource sõt appellez Pro-

Muſcles externes.

Muſcles nõmez Supinateurs.

B

Muſcles Eſtendeurs du Carpe.

Muſcle. Eſtendeurs des doigts.

C

Muſcles Abducteur ou obliquateur.

Annotation.

D

Muſcles internes du coulde.

Muſcle nõmé Palmaire.

A pateurs ou Cache mains. Le quatriesme & cinquiesme aussi compagnons en nature prennent le Carpe & pourtant on les a nommez Flechisseurs ou Plieurs du Carpe. Le sixiesme & septiesme semblablement destinez à flechir les premieres, secondes, & tierces iointures des doigts, sont appellez Flechisseurs des doigts. Quant à leur origine & insertion, le palmaire le plus petit & superficiel d'entre tous, descend charnu de l'apophyse posterieure du bras interieurement, & quelque peu apres se munit en un tendon tout long & gresle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iusques à l'extremité des doigts. Car ne fut necessaire que le dit cuir, [illegible] fermement de l'apprehension, [illegible] attaché avec les parties d'autres, de peur qu'en l'apprehension [illegible] & eslevast de la paulme de la main & des doigts, & par ainsi empeschast l'apprehension ma[illegible] la main estoit [illegible]

B [illegible] avecques [illegible] chaud, froid [illegible] humide, [illegible] mol, dur, grand, petit, & autres choses tangibles. En apres viennent les deux Pronateurs, desquels l'un nommé Rond, [illegible] partie [illegible] eure droit [illegible] Rayon, auquel il s'attache par vn tendon [illegible] [illegible] l'autre [illegible] Quarré [illegible] de trois à quatre doigts, [illegible] interieurement [illegible] au Carpe, [illegible] de l'os du coude [illegible] plus haut Rayon, [illegible] membraneux. Les Flechisseurs du Carpe prennent tous deux leur origine de l'apophyse posterieure, mais interne, descendans obliquement selon plus ou moins [illegible] selon l'os du coude, & l'autre le Rayon [illegible] cestuy qui descend [illegible] coude [illegible] du Carpe [illegible] l'autre quant au Rayon selon la plus grande partie à l'os du Carpe [illegible] demeu-

C rant s'en va iusqu'au premier os du Metacarpe, qui soustient l'index. Restent encores les Flechisseurs des doigts, lesquels à raison qu'ils sont couchez l'vn sur l'autre, le superieur est appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieur Profond. Le Sublime ou Superieur, prenant son origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyse posterieure du bras, & des parties superieures tant du coude que du Rayon, descend entre les deux os sans division aucune iusqu'au Carpe [illegible] l'endroit de l'anneau auquel lieu apres s'estre divisé en quatre tendons, s'en va implanter aux secondes iointures des quatre doigts, lesquels il flechit & plie de sa propre insertion, comme il fait la premiere, [illegible] ligament commun, que certaines portions [illegible] en passant il [illegible] Et sont ces quatre tendons [illegible] [illegible] passage & [illegible] aux tendons du muscle Profond, [illegible] la tierce & derniere iointure des doigts. Or ce Profond prend son origine des parties superieures & internes tant du coude que du Rayon descendant [illegible] dessous le Sublime ou Superieur, [illegible] au Carpe, auquel endroit il se divise en cinq tendons lesquels [illegible] par dessous le [illegible] commun, & [illegible] des tendons du Sublime, [illegible] à la derniere iointure de tous les doigts, [illegible] flechissent

D par leur propre insertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qu'en passant ils leur communiquent & laissent. Il y a vn ligament membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Muscles Flechisseurs ou Plieurs du Carpe. *Muscle des [illegible] des doigts.* *Leur origine & insertion.* *[illegible] du muscle palmaire.* *[illegible]* *Flechisseur des doigts, sublime ou superieur.* *Flechisseur des doigts profond.* *Nota.*

Des muscles internes de la Main. CHAP. XXIX.

Les muscles tant externes qu'internes du coude ainsi declarez, s'ensuyuent ceux de la main internes, lesquels sont sept en nombre, dont le premier est appellé Tenar, à raison qu'il couvre la plus grande partie de la paulme de la main, le second Hypotenar, à raison de sa situation, le tiers Abducteur externe du petit doigt, [illegible] les quatre autres sont nommez Lumbricaux, à raison de leur [illegible] Adducteurs des quatre doigts vers le poulce. Le premier nommé cy dessus Tenar plus gros & grand de tous les autres, prend son origine de tous les os du Metacarpe, commençant dessus le commencement de celuy qui soustient le petit doigt & montant selon la ligne [illegible] iusqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, [illegible] & se va implanter par ses plus longues fibres, iusqu'à la derniere iointure du poulce, & par les moyennes & plus courtes, presque par toute la partie interieure des deux iointures precedentes. Et à ceste cause le dit poulce est amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par son origine plus basse. Aucuns font

Sept muscles de la main internes. *Muscles Tenar.*

diuisé en trois pour raison de ses actions diuerses, assignans l'origine de l'vn à la racine de los du Metacarpe soustenant le petit: de l'autre, du milieu de celuy qui soustient le moyen, & du tiers, de l'extremité superieure de celuy qui soustient l'indice. & l'intermediation de tous telle que nous auons dict. Nous estudians à briefueté sans rien obscurcir, aimons mieux n'en faire qu'vn. Le second nommé Hypotenar, sort du quatriesme os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe qui le soustient, & se va implanter par les fibres plus longues à la seconde iointure du petit doigt, & à la premiere par les plus courtes. Et pour ceste cause, & à raison aussi de sa double action, aucuns l'ont fait double: vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troisiesme Abducteur externe du poulce, descēd du premier os du Metacarpe, à la premiere & secōde du poulce: & est double selon aucuns. Les quatre qui restent nommez Lumbricaux, autrement Abducteurs internes des quatres doigts, sortent de la membrane, reuestans & relians ensemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & se vont definer par vn petit tendon lateralement vers le costé du poulce iusqu'à la seconde articulation des quatre dogits. Reste maintenant à parler des Interosseis du Metacarpe, lesquels sont six en nombre, deux en chacune espace, l'vn interne, & l'autre externe: dōt l'interne descend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant aussi vers la partie laterale des doigts, pour terrer lesdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chaussie des gants estroits, ou quand on fait la main creuse. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide aussi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe monte aussi par fibres obliques des parties laterales du second os du Metacarpe, vers les premieres articulatiōs des doigts, croisant le susdit en forme de la lettre Grecque Χ pour estendre la paulme de la main, & aider l'abduction des doigts du poulce. Parquoy concluant la description des muscles de la main generalement prise, tu noteras qu'ils sont trente neuf en nombre, c'est à sçauoir huict pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, sept de la partie externe du coulde, & autant de la partie interne: sept de la partie interne de la main, & six Interosseis. Aucuns en content dauantage, en mettans neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main onze.

A

Hypotenar.

Abducteur externe de l'indice.

Lumbricaux.

Interosseis du Metacarpe.

B

Description de la Iambe, generalement prise. CHAP. XXX.

C

Apres la declaration de la main, s'ensuit celle de la jambe: en poursuyuant laquelle, apres auoir osté toute ambiguité de ce nom de Iambe, premierement nous la definirons, puis la diuiserons en ses parties plus composées: tiercement diuiserons encores celles cy en celles qui sont moins grandes & plus simples: quartement poursuyurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, & finalement les propres d'vne chacune. Ce faict, nous conclurrons & mettrons fin à nostre petit labeur, remercians le Createur, & recognoissans que si nous auons fait quelque chose de bon, c'est luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous mesmes. Mais afin que ce soit en bref, il faut entendre, que ce nom de Iambe est vsurpé en deux sortes, à sçauoir generalement, & specialemēt; & specialement encores en deux manieres, à sçauoir simplement, ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui est cōtenu entre le genouil & le pied, mais auec addition se prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement prise, ce n'est autre chose que l'instrument du mouuement progressif, comprenant tout ce qui est contenu entre l'os Ischion, & l'extremité du pied. Elle est diuisee en trois grandes parties c'est à sçauoir, en la cuisse, en la Iambe specialement prise, & au pied. Par la cuisse est entendu tout ce qui est compris depuis l'os Ischion iusqu'au genouil. Par la Iambe specialement dicte, nous entendons ce qui est contenu depuis le genouil iusqu'au pied: & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite Iambe, lequel est encores diuisé en trois parties, c'est à sçauoir au Tarse, Pedion & Doigts: prenant pour le Tarse, ce qui est contenu par les sept premiers os, qui respond au Carpe de la main: par le Pedion, ce qui est contenu par les cinq os ensuyuans, qui respond au Metacarpe: & le demeurant, pour les doigts. Et comme ainsi soit que toutes cesdites parties ayent parties communes & propres suyuant nostre propos, nous poursuyurons seulement la distribution des veines, arteres & nerfs, ayans suffisamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe.

Definition de la Iambe generalement prise.

Diuision de la Iambe generalement prise.

D

Qu'est ce que cuisse.

Definition de la Iambe specialement dicte.

Qu'est-ce que Pied.

Diuision du Pied.

Tarse du Pied.

Pedion.

Distribu-

Distribution de la veine Crurale. CHAP. XXXI.

COmmençant donc à la distribution de la veine crurale, qui commence depuis qu'elle sort du Peritoine, nous trouuõs qu'estãt paruenuë par dessus l'os Ischion, & parties laterales des os barrez iusqu'aux aines, elle se diuise premierement en deux insignes rameaux: desquels l'vn descend interieurement selon les os de toute la iambe auec l'artere & le nerf, ainsi qu'il te sera tãtost demonstré: l'autre descend superficiellement & interieuremẽt tout le long de la cuisse entre la gresle subiacente au cuir, & les muscles iusqu'au pied, au cuir duquel elle se perd: & pourtãt qu'elle peut estre touiours apparẽte, est appelee des Grecs Saphena, & vulgairement saphene: laquelle sur son chemin, soudain apres son origine, se diuise premieremẽt en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne demeure parmy les glandes des aines, & le cuir du parement par lesquels sont faites aux aines vies fluxions nommees Bubons: l'autre plus ample se perd au cuir de la partie anterieure, & exterieure, & plus haute de la cuisse. Secondement quelque peu apres enuiron trois ou quatre doigts, selon la grandeur du sujet, se diuise en vn seul rameau, qui se perd au cuir interieur & posterieur de ladite cuisse. Tiercement, quelque peu plus bas que le milieu de la cuisse, derechef se diuise en deux autres, l'vn au cuir anterieur, & l'autre au posterieur. Quartement, se distribue par deux autres rameaux assez petits, au cuir de la partie tant anterieure que posterieure du genouil: lesquels quelquesfois ne se trouuẽt point, mesmemẽt lors que la Poplitique est fort ample. Quintement vn peu dessous le genouil fait deux autres rameaux, tortans l'vn dessous l'autre au cuir de la partie anterieure & posterieure d'icelle: & faut noter que le rameau qui descẽd au cuir de la partie posterieure, se va ietter par vn sien rameau dedãs vn autre de la Poplitique sortant entre les deux gemeaux, desquels nous parlerõs cy apres. Sextement à l'endroit du plus gros de la iambe se diuise en deux rameaux, lesquels semblablement se distribuent tant au cuir de la partie anterieure, que posterieure de la iambe. Finablement, apres plusieurs autres ramifications (lesquelles ie tais à cause de briefueté) estant paruenuë iusqu'à la partie anterieure de la cheuille interne auquel endroit elle est ouuerte aux affections des parties contenues sous le diaphragme, qui requierent milliõ de sang) elle se diuise encore en deux autres rameaux: desquels le plus petit descend vers le talon: l'autre se confomme en plusieurs rameaux au cuir de toute la partie superieure & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la susdite veine crurale, que nous auõs dit descendre interieurement auec l'artere & le nerf iusqu'au pied, fait telles diuisions que s'ensuit. Premierement, se profondãt il fait quatre ramifications vne interne, descendãt par dessous l'origine de la Saphene sur le muscle obturateur externe, & en aucuns des internes: les autres trois s'en vont exterieuremẽt, la premiere vers l'os Ischiõ, par laquelle est faite la goutte sciatique, & les deux autres aux muscles anterieurs de ladite cuisse. Et telles ramifications sortent l'vne pres del autre. Secondement il se diuise tout en deux autres rameaux, vn superieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere: desquels l'inferieur se perd & confomme par plusieurs muscles posterieurs de la cuisse, se terminant pres le iarret: le superieur outre ce qu'il dõne plusieurs rameaux aux muscles interieurs & anterieurs de ladite cuisse, descendans vers le iarret, produit la Poplitique, faite quelquesfois de deux rameaux issant l'vn de plus haut, l'autre de plus bas, laquelle descẽdãt par le ply du iarret se perd maintenant au cuir du gras de la iambe, quelquesfois iusqu'au talon, maintenãt retirons ce des rameaux de la saphene, s'en va au cuir de la partie superieure du pied, & quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu dessous l'origine de la Poplitique, & sous le ply du genouil fait la surale, laquelle se perd aux muscles de sura, c'est à dire du gras de la rãbe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'aduançant quelquesfois iusqu'à la partie interne du poulce. Quartement, sous la telle du solaire, ou l'Epiphyse posterieure des os de la iambe, il produict entre ceſdits deux os vne autre veine, laquelle nourrissant les muscles anterieurs de la iambe, se va perdre sous le pied. Quintement & finablement fait la sciatique grande, laquelle se diuise en deux rameaux inegaux, à sçauoir l'vn grãd, & l'autre petit: dont le plus grãd descendant depuis sa diuision selon la partie interieure de l'os

Veine Saphene, & diuision d'icelle.

Par quelle veine se font les bubons.

Apertion de la saphene.

Diuision de la veine Crurale profonde.

Veine sciatique petite.

Veine Musculo.

Poplitique.

Surale.

Sciatique grande.

de la iambe par dessous les muscles du gras de ladite iambe, s'insinuë entre icelle & le talon dedans la plante du pied, en laquelle il se perd, diuisé en deux petits surgeons, à sçauoir deux au costé de chacun doigt. L'autre & plus petit descendant selon l'os de l'esperon ou petit focile de la iambe, se perd en iceluy & le talon: neantmoins quelquesfois il est trouué s'auancer non seulement iusqu'au muscle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais aussi par cinq petits rameaux, iusqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen. A

Distribution de l'artere Crurale. CHAP. XXXII.

Artere dite musculeuse.

LA distribution finie de la veine crurale, il conuient passer à celle de l'artere aussi crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdicte veine, & descendant selon la crurale interne, se diuise ainsi qui s'ensuit: premierement en la musculeuse de la cuisse, laquelle se disseminant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogastrique descendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Ischion, & s'adiouste auec icelle. Secondement, sur le reply du genouil elle se distribuë en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genouil entre les condyles, ou apophyses de l'os de la cuisse. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muscles exterieurs de la iambe. Finalement estant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muscles gemeaux & le solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits surgeons aux parties par lesquelles il descend, & principalement à la iointure de la iambe auec le pied, se iette sous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon: & illec paruenu se consomme en cinq surgeons, lesquels il enuoye deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit focile & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la iointure de sa iambe exterieurement, & vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts, & aux parties du tarse & pedium: & ce qui demeure se perd & consomme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyees deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen. B C

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la cuisse.

CHAP. XXXIII.

Cinq paires de nerfs issent des Lumbes.

CEste maintenant que nous poursuiuions les nerfs, lesquels cõme ainsi soit qu'ils descendẽt tant des Lumbes que de l'os sacrũ, nous parlerons premieremẽt de ceux des Lumbes, & distribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os sacrũ. Il sort donc des Lũbes cinq paires de nerfs diuisees en rameaux interieurs & exterieurs. Les exterieurs se disseminẽt aux muscles de l'eschine, au demy-espine au sacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs võt aux muscles de l'epigastre obliques ascendãs & transuersaux, au peritoine, & pareillement aux Lũbaux & Thorachiques issus dudit lieu, mais differẽment: car les vns y vont entieremẽt cõme ceux de la premiere paire des Lũbes, & le plus souuẽt de la secõde, horsmis que quelquesfois ils enuoyẽt vne petite branchette aux testicules, lors que le costal de la sixiesme conjugation n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y distribuẽt, en partie nõ: car leurs plus grandes portiõs vnies premierement ensemble, puis apres auec ceux de l'os sacrũ, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu orras par cy-apres, quãd nous aurons parlé des nerfs, qui sortent de l'os sacrum: & des distributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entẽdre, que dudit os sacrum sortẽt six paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os sacrum: & pour la sixiesme, celle qui sort entre le dernier sacré, & premier de la queuë ou Ooccyx. Ceſdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes & internes. Les externes & plus petits sortãs par les trous externes & posterieurs de l'os sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement D

A à iceluy soient muscles d'iceluy, soit le cuir qui le reuest. Car c'est vne reigle de Nature, que chacun nerf fournit premierement de ce qu'il peut aux necessitez de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voisines en ont affaire. Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut obseruer le discours d'iceux, & tenir par cœur l'assiete de chacune partie: & entendre, que quant aux veines & arteres, elles se iettent & fourrent dedans les parties selon leur plus grande commodité, maintenant par la teste, & principe d'vne partie, maintenant par le milieu, & vne autre fois par la fin, ainsi qu'il se rencontre: mais le nerf, mesmement aux muscles, se iette de dans iceux par leur teste, ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainsi entendant le discours desdicts vaisseaux, & autres choses predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoissance de quel rameau de veine, artere & nerf, chaque partie est nourrie, viuifiee, & faite sensible. Les autres rameaux internes des susdites paires des nerfs, s'en vont, mesmement les quatre superieurs vnis dés leur commencement, auec les trois interieurs des Lumbes, en toute la iambe, ainsi que tu orras cy apres. Mais les deux interieurs se perdent aux muscles releuateurs du siege, & au S, hinctet d'iceluy, plus

B aux muscles du membre viril & col de la vessie aux hommes, & aux femmes au col de l'Amarry & de la vessie: car lesdites parties en reçoiuent vne autre par leur fonds, du Coital de la sixiesme coniugaison du cerueau. Toutes ces choses ainsi considerees & obseruees, faut venir aux nerfs de la cuisse, lesquels (comme nous auons dit) estans ramassez & vnis dés leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes & interieurs des Lumbes, & quatre superieurs de l'os sacrũ, se diuisent en la cuisse par quatre rameaux. Dont le premier & plus haut descendant par dessus le peritoine vers le petit Trochanter, se perd aux muscles internes & superficiels de la cuisse, & au cuir qui les couure, definant quelque peu dessus le genouil. Le second descendant auec la veine & artere crurales par l'aimne, se diuise ainsi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interne descendant auec la veine & artere, se depart aux muscles interieurs & profonds de la cuisse, se finissant aussi par dessus le genouil: mais l'externe descendant auec la saphene superficiellemẽt iusqu'au pied, baille par tout son chemin certains petits rameaux au cuir qui le reuest & couure. Le

C troisiesme situé par dessous les susdicts, descendant par le trou du penil commun à l'os pubis & Ischion, baille certains rameaux aux ainnes aux muscles Obturateurs, & à ceux des trois testes, & quelquesfois à ceux du membre viril: & se finit enuiron le milieu de la cuisse. Le quatriesme & plus gros de tous ceux du corps, plus dur & ferme, sortant entierement des productions de l'os sacrum, & descendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os sacrum, & de l'os des Iles, par la cuisse, baille certains rameaux aux muscles posterieurs d'icelle, sortans de la tuberosité de l'os de la hanche, & autres semblablement au cuir des fesses, & qui reuest les susdicts muscles: puis quelque peu apres se diuise en deux rameaux lesquels descendans sans aucune diuision iusqu'au ply du genouil, tous deux se communiquent par diuers rameaux aux muscles de ladicte iambe, en telle sorte toutesfois, que le plus petit produict vn tien petit rameau de son reliquat par la partie anterieure de la iambe selon le petit focile, au dessus du pied: où se diuisant en dix petits surgeons quasi insensibles, les enuoye deux à chasque doigt. L'autre plus grand descendant aussi de

D son reliquat par la partie posterieure de la iambe, se iette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladicte iambe: où se diuisant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chasque doigt. Et celles sont les distributions desdicts vaisseaux plus insignes, & qui se trouuent le plus souuent, & desquelles on a le plus affaire: laissant à considerer à vn chacun toutes les autres petites, & presque infinies distributions faites desdicts vaisseaux par toutes les parties, par lesquelles ils passent, soient internes, externes, ou moyennes.

Instruction pour le Chirurgien.

Nerfs de la cuisse.

Origine & distribution du plus gros nerf de tout le corps.

Des parties propres de la Cuisse. CHAP. XXXIV.

EXpliquees & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement prise, reste que descendions aux particulieres d'vne chacune, commençant à la cuisse: les parties propres & particulieres, de laquelle sont les muscles, os, & ligaments. Mais attendu que nul ne te sçauroit pertinemment monstrer les muscles, lesquels en ce lieu icy se representent au sens de la veuë, a-

pres les parties communes de tout le corps, si premierement tu n'as cogneu les os desquels ils sortent, & esquels ils definent: à ceste cause nous auons proposé, suiuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muscles du bras, te declarer les os & articulations d'iceux, premier que les muscles, commençant aux os iomcts à la partie superieure de l'os sacrũ, qui sont deux, vn de chacun costé, lesquels sont appellez vulgairement les os de la hanche, ou des Iles. Chacun d'iceux est composé de trois os, vn superieur, l'autre inferieur & anterieur, & le tiers moyé, & aucunement posterieur. Le superieur est nõme specialement os des Iles, & est fort ample & grand, ayant vne epiphyse cartilagineuse tout à l'entour de sa circonference, iusqu'à la connexion qu'il a auec les autres os: la partie superieure de laquelle nous appelõs la droite ligne d'iceluy & sa base, qui est vnie auec luy par symphyse, se nomme le bord, ou lèure, ou sourcil, à cause qu'elle panche aucunement dehors & dedãs en forme de sourcil: mais ce qui est entre la base & la droite ligne, s'appelle la Coste. Dauantage cedit os superieur a deux faces ou superficies caues, vne interne, & l'autre externe. Sa cõnexion par symphyse est double: vne auec la partie superieure de l'os sacrum, cõme nous auons dit, l'autre, auec l'os Ischion, que nous auõs appelle moyen, & aucunement posterieur, lequel cõmençant dés la partie plus estroitte de l'os des Iles, fait la boëtte dedans laquel l'os de la cuisse est receu, nõmee des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulũ*: & se finit selon la partie laterale du trou cõmun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil, ou l'os Barré. Et ne contient ledit os Ischion que la susdicte boëtte, horsmis que de sa partie posterieure & interieure il produict vne apophyse, laquelle se va adiouster auec le susdit os barré à l'endroit de la partie plus basse du trou cõmun, auquel endroit elle apparoit fort inegale & aspre, & est nommee tubercule ou tuberosite de l'os Ischion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondãt vn petit tourillon, fait à la similitude de l'apophyse de la matchoire inferieure. que les Grecs appellent *Coronne*. Le tiers & dernier, à sçauoir l'os du Penil, ou barré, s'auance iusques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant son cõpagnon, s'vnit auecques luy par symphyse, tout ainsi qu'ils font eux trois ensemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, selon aucuns, ce que ie n'ay peu appercenoir. Si tu veux bié voir la distinctiõ & separatiõ d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le scelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme est deuenu grand, les cartilages, qui sont entre les connexions desdits os, degenerent en substance & consistence d'os, en sorte que tu ne sçaurois distinguer la separation de l'vn à l'autre. S'ensuit maintenant la descriptiõ de l'os de la cuisse, que les Latins appellẽt *Os femoris*, lequel est le plus grãd & plus gros de tous, rond, & vousté en forme d'archet en sa partie exterieure & anterieure, pour sa defense à l'encontre des iniures externes: & en sa posterieure & interieure fait en dos d'asne, pour plus grande asseurance de l'origine & insertion des muscles illec cõmençans ou finissans: lequel d'os d'asne quelque peu dessous son milieu se diuise en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberosite interne, l'autre à l'externe de l'epiphyse inferieure de ladite cuisse. Et les marqueras en ton esprit diligẽment, pource que les fibres obliques des muscles vastes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de son costé, ainsi que nous dirons en son lieu. Dauantage, cedit os a deux Epiphyses en ses deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant: vne en la partie superieure, l'autre en l'inferieure. La superieure fait la teste ronde dudit os, laquelle assise (comme toute autre epiphyse) sur vn assez grand col, declinãt à la partie interieure, est receuë, ainsi que nous auõs ia dit, dedãs la boëtte de l'os Ischion, auec laquelle elle est conioincte par enarthrose, & aussi est confirmee dedãs icelle par deux genres de ligamens: à sçauoir vn cõmun venãt des muscles, qui de la partie superieure descendãt à l'entour de son col, & partie superieure dudit os: l'autre propre, lequel est double, à sçauoir vn mẽbraneux & large, descendant de tout à l'entour de l'orbite de ladite boëtte, à l'entour de toute l'assiete de toute la teste sur le col: l'autre gros & rõd descendãt de la seconde cauité de la boëtte, laquelle s'estend iusqu'au trou commun au plus haut de ladite teste ou enuiron. Outre plus, sous ladite teste cedit os a deux apophyses, vne grande & grosse, l'autre petite & courte. La grande situee en la partie posterieure est nommee grand Trochanter: la plus petite assise en la partie interieure, est appellee petit Trochãter. Et noteras, que de la partie plus haute & posterieure que le grand Trochãter, regarde la teste dudit os, il fait vne petite sinuosité, en laquelle les muscles Gemeaux, & autres (desquels nous parlerons cy-apres) se vont inserer. Il faut

Les os de la hanche. *L'os des Iles.*

Ischion. *Coxyle.*

Tubercule ou Tuberosité de l'os Ischion. *L'os du penil ou barré.*

Annotatiõ.

Description de l'os de la cuisse.

Trochanter grand. *Trochanter petit.* *Trochanter signifie viueur.*

A auſſi conſiderer la multitude des trous qui ſont tout à l'entour du col, entre la teſte & les deux Trochanteres, leſquelles baillent entree aux vaiſſeaux (ſoient veines, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle eſt engendree & faite ſenſible en ſa tunique, l'os viuifié & nourry. Le ſemblable tu feras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, afin que tu ſçaches par quel moyen la ſchiatique ſe peut faire. L'autre epiphyſe dudit os, que nous auons dit inferieure, eſt fort grande & groſſe, faiſant comme deux teſtes à l'extremité d'iceluy, diuiſees par deux cauitez, vne plus ſuperficielle & anterieure, par laquelle ladite epiphyſe reçoit la palette du genoüil & l'autre plus creuſe & poſterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quaſi oſſeux, produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyſe ſuperieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des fractures appelle en ſon langage Diaphyſe.

La moüelle a ſentiment exquis.

Diaphyſe.

La ſixieſme Figure des os Femoris dextre.

B

L'os Femoris ſelon ſa partie poſterieure

A auquel (A) monſtre la teſte ou Epiphyſe dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Iſchium.

b Petite cauité en la meſme teſte, qui reçoit le ligament rond deſcendant de la partie caue de la ſuſdite boëtte.

c La connexion de ladite teſte ou epiphyſe, c'eſt à dire, excroiſſance ou allonge auecques ledit os de la cuiſſe.

d Le col dudit os.

e La cauité qui eſt entre le col & le grand Trochanter.

f Le grand Trochanter, dit Tourneur, ou apophyſe dudit os.

g La racine dudit Trochanter.

C h La ligne poſterieure dudit os, en laquelle les fins ou queuës du muſcle nõmé Triceps, ou à trois teſtes, ſont attachees.

i Le petit Trochanter.

kk Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, leſquelles ſont receuës dans les cotyles de l'os de la iambe.

l La connexion faicte par la ſimphyſe de l'Apophyſe dudit os.

m La cauité d'entre les tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la ioincture du genoüil.

L'autre figure dudit os de ſa partie anterieure, en laquelle ſeulement faut noter la cauité qui t'eſt monſtré par n, qui reçoit la rotule du genoüil: car a & c ſignifient les

D meſmes choſes qu'en l'autre figure.

Des muſcles qui meuuent la cuiſſe. CHAP. XXXV.

TOutes ces choſes ainſi conſiderees, reſte que nous pourſuiuions les muſcles mouuans la cuiſſe, leſquels ſont quatorze en nombre: à ſçauoir deux qui la plient, & pourtant ſont nommez Flecheurs: trois qui l'eſtendent, & pource appellez eſtendeurs: trois qui la meuuent au dedans, reiettans le genoüil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croiſe les cuiſſes. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment muſcle à trois teſtes. Six, qui la rameinent dehors en la deſployant & ouurant, comme en l'acte venerien: dont quatre ſont appelez Gemeaux, à raiſon de leur groſſeur, preſque egale, meſme origine, inſertion & action: les deux autres ſont dicts obturateurs, à raiſon qu'ils bouchent le trou commun aux os, Barre & Iſchion. Quant aux deux flecheurs, l'vn rond deſcendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyſes tranſuerſes

Muſcles mouuans la cuiſſe ſont quatorze.

Muſcles flecheurs de la cuiſſe.

des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon & Pubis s'en va inserer A
au petit Trochâter, l'autre large & ample en son origine, sort de tout le bord ou sour-
cil interieur de l'os des Iles, & remplissant la cauité interne d'iceluy, s'en va par dessus
la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inserer au petit Trochanter par vn
gros tendon qui est produict de luy & son compagnõ, mesme depuis leur partie char-
neuse. Et pour ce tu ne trauailleras point de les separer. S'ensuiuent les trois qui
Muscles estendeurs de la cuisse. l'estendent qui font les fesses, desquels le premier plus gros, ample & exterieur, pre-
nant son origine du cropion, os sacrum, & de la moitié ou dauãtage du bord ou sour-
cil exterieur & posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres
obliques depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins selon la
grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'asne. Le
second moyen en grandeur & situation descend du demeurant du sourcil, & de la
coste anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par dessus la moictié dudit os,
ou enuiron, se va inserer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triã-
gulaire sur la partie superieure & exterieure d'iceluy: Le troisiesme plus petit, court, &
menu que les precedens, couché par dessous iceux, sort du milieu de la face externe de
l'os des Iles, & se va inserer à la plus grande partie de la ligne droicte du grand Tro- B
chanter. Ces trois muscles icy ont grande & large origine, & estroitte insertion faite
comme de fibres obliques aux lieux suldicts. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui fer-
rent les cuisses ou rameinent l'vne sur l'autre en croix, en sorte que le genouil sort &
tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur in-
sertion & origine, & non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdicts
muscles tous trois prennent leur origine en partie charneuse, en partie ligamenteuse,
de la partie superieure & anterieure de la circonference de l'os barré ou os pubis: &
s'en vont inserer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'vn plus auant,
les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure sous la racine du petit Tro-
chanter: le moyen en grandeur & grosseur, descend quelque peu plus bas: le tiers &
dernier plus grand & plus gros descend par ses fibres plus longues iusqu'à la fin de la
ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi que ces muscles
venans de la partie anterieure & superieure, s'inserent à la ligne posterieure de l'os de
la cuisse, en faisant leur action tous seuls, en ferrant les cuisses ils les renuerseront vers C
le dehors, comme quand on croise lesdites cuisses l'vne sur l'autre, & non point qu'vn
genouil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuement est faict & accomply
par le vaste interne de la cuisse mouuant la iambe. Finablement s'ensuiuent les six
qui font remuer les fesses: desquels quatre sont appelez Gemeaux, & deux obtura-
teurs. Des Gemeaux le premier & plus haut sort d'entre la commissure de l'os Sa-
Muscles Gemeaux. crum auec le cropion, ou plustost de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & se va
inserer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable & assez long tendon.
Le second venant de la partie caue ou fissure qui est entre le bort de la boette & la tu-
berosité de l'Ischion, s'en va aussi à la cauité du grand Trochanter. Le troisiesme mõ-
te de la partie interieure de la tuberosité de l'Ischion, & quelque peu plus haut, entre
les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand. Le quatriesme & dernier, le
plus bas & plus large de tous, sort de toute la tuberosité exterieure de l'Ischion, & se
va inserer au grand Trochanter. Et sont ces quatre icy cachez tous le plus gros de la
fesse: au moyen dequoy pour les bien descouurir, il les faut renuerser vers leur origi- D
ne. Reste maintenãt les deux Obturateurs, c'est à sçauoir interne, & externe, lesquels
tous deux prennent leur origine de la circonference du trou qu'ils bouchent, à sçauoir
commun à l'os pubis & Ischion: mais l'interieur monte à la racine exterieure du grãd
Muscles obturateurs. Trochãter par la fissure moyẽne entre la partie superieure de la tuberosité de l'Ischiõ,
& l'espine dressee en la base posterieure de l'os Ilium: & l'externe de la cauité exterieu-
re entre le Tubercule de l'Ischion, & la partie interieure de la boette à la partie caue
du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe,
il te faut ou couper l'origine du muscle à trois testes, ou le bien & dextrement separer,
& puis les estendre & renuerser, & les verras par dessous. L'interne se void facilemẽt
apres auoir osté la vessie.

A

Des os de la iambe. CHAP. XXXVI.

PRis ces muscles cy dessus declarez, afin qu'vn chacun puisse plus facilement venir à la cognoissance de ceux qui s'ensuiuent, à sçauoir, qui meuuent la Iambe: maintenant nous pourſuiurons la declaration de tes os, commençant à la Rotule ou palette du genouil: laquelle est vn os exterieurement cartilagineux, rond en ſa circonference & partie exterieure: & en la partie interieure aucunement bossu ſur ſon milieu, deſcendant en applatiſſant vers les parties laterales, afin que commodement ſans aucun vice de commoderation, elle ſe peuſt adapter ſur la iointure du genouil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyſes de la cuiſſe, & ſuperieure & anterieure de la iambe. Son vtilité eſt de confirmer ladite iointure du genouil, & contenir la iambe en deuë extention, ſans qu'elle ſe plie en quelque mouuement que ce ſoit vers la partie anterieure, ainſi qu'elle fait vers la poſterieure. Il faut maintenant venir aux os de la iambe, ſpecialement priſe, leſquels ſont deux, vn plus gros, nommé particulierement l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'Eſperon, ou petit Focile. Le plus gros aucunement caue & moüelleux, eſt ſitué en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyſes, vne plus groſſe, l'autre plus petite. La plus groſſe eſtant aſſiſe ſur le plus haut dudit os, & coniointe auec luy par ſymphyſe, fait deux cauitez ſuperficielles & laterales, diſtinctes & ſeparees par vne eminence moyenne d'icelle: au moyen dequoy ledit os eſt conioint auec l'os de la cuiſſe par gingly me, car par ſes cauitez il reçoit les tuberoſitez inferieures & poſterieures de l'Epiphyſe de l'os de ladite cuiſſe, & par ſon eminence qui eſt au milieu, eſt receu de l'os de la cuiſſe entre les deux ſuſdites tuberoſitez. Or eſt ceſte articulation confirmée non ſeulement par la deſcente des tendons des muſcles iliez deſſinans, mais auſſi par trois forts & robuſtes ligamens: deſquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladite connexion: l'autre de l'interieure: le tiers & dernier, d'entre les deux, que nous auons appelez ſelon Hippocrates, Diaphyſe. L'autre apophyſe de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit eſtre plus petite, eſtant ſituée en la partie inferieure, fait vne cauité quaſi double, par laquelle ledit os reçoit l'aſtragale, & de ſa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainſi que l'os de l'Eſperon ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe: entre leſquelles cheuilles le ſuſdit aſtragale eſt receu ſelon ſes parties laterales, en ſorte qu'il tourne entre elles & la ſuſdite cauité, comme vne noix dedans l'arbaleſtre, lors qu'il eſt beſoin d'eſtendre ou flechir le pied. Outre-plus le ſuſdit os de la iambe fait en triangle a trois eminences faites en dos d'aſne la plus aiguë, deſcendant ſelon la partie anterieure, qui eſt nommée des Grec *Anticnemion*: la ſeconde, ſur la partie interieure: & l'autre ſur l'exterieure. Toutes leſquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligemment obſeruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te ſert de guidon pour la bien remettre. S'enſuit maintenant le plus petit os, que nous auons appelé l'Os de l'Eſperon: lequel eſtant ſitué vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, meſmement ſur la partie ſuperieure, a deux epiphyſes ainſi que ſon compagnon, caues ſur leur partie interieure, & gibbeuſes ſur l'exterieure: par l'vne deſquelles, à ſçauoir, ſuperieure, ledit os s'inſere, & s'appuye ſous l'epiphyſe interne, & aucunemẽt poſterieure de ladite iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuiſſe, ains luy ſeruant ſeulemẽt d'vn ſous-appuy: & par l'autre, à ſçauoir, inferieure, ce meſme os non ſeulement eſt receu tant du bas de l'os de la iambe, que du meſme coſté de l'aſtragale: mais auſſi il reçoit la partie d'icelluy, qui du meſme coſte ſe ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied ſeul vers le dehors. Et eſt conioint ledit os auec les ſuſdits par ſyndarroſe, & lié par forts ligamens produits de ces os, & enuoyez mutuellement de l'vn à l'autre, ou ſi tu veux, du ſuperieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurent, il eſt triangulaire, ayant ſa ligne plus eſleuée de la partie exterieure: & des autres deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la poſterieure.

La rotule ou palette du genouil.

L'vſage de la palette du genouil.

Deſcription de l'os particulierement nommé l'Os de la iambe.

Ligament du genouille

Hipp. au liure des fractures.

Deſcription de l'os de l'Eſperon.

Des muscles de la Iambe. CHAP. XXXVII. A

Onze muscles de la iambe.

CE fait, il est temps de venir aux muscles par lesquels sont faits tous les mouuemẽs de la Iambe: lesquels sont onze en nombre, six anterieurs & cinq posterieurs: desquels les vns meuuent la Iambe seule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuisse: les autres meuuent bien aussi la iambe, mais auec la cuisse, comme ceux qui sortent plus haut que de la cuisse, à sçauoir des trois os Ilium, Ischion & Pubis. Quant au premier des anterieurs, qu'on appelle muscle long, autrement couturier, il prend son origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'espine, ou epiphyse de l'os des Iles, & descendant obliquemẽt par dessus les autres muscles, se va inserer par vn large tendon & membraneux à la partie anterieure & interieure sous le genoüil de la iambe. Son action est de croiser les iábes l'vne sur l'autre, plus premierement des muscles qui te seront declarez cy-apres. Il aide aussi au muscle à trois testes à faire la mesme action que nous auõs dit. Le second des susdits anterieurs nõmé membraneux, à raison qu'il est par tout tel, fors qu'en son origine, descend charnu de la racine & base de la susdite espine de l'os des Iles, obliquement par son tendon membraneux & large (meslé auec la membrane commune des muscles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chasse au dehors, & la cuisse auec les gemeaux: & s'ils operent auec le precedent, ils aident à l'extension de ladite iambe. Car comme nous auons dit, de deux mouuemens obliques concurrens ensemble, est fait vn mouuemẽt droit: & quasi tous ceux du corps sont faits en la mesme sorte: & les muscles qui font tels mouuemens sont situez de mesme, à sçauoir obliquement par opposition, comme tu as peu voir aux mouuemens & situations des muscles de la main generalemẽt prise, & autres. Le tiers nommé Droit (pource qu'il descend par dessus le Crural selon la droite ligne anterieure de la cuisse, entre les deux Vastes) sort d'entre l'extremité de l'epiphyse de l'os des Iles & de la boette, par vn ligament fort robuste, & s'en va inserer à la partie anterieure de la iambe, passant par le milieu de la palette du genoüil: laquelle iambe il estend de soy-mesme auec les trois autres qui s'ensuiuent, & par accident peut aider ceux qui plient la cuisse. Le quatriesme & cinquiesme sont appelez Vastes, à raison de leur grosseur: dont l'vn est interne & l'autre externe. Tous les deux sont faits de fibres droites vers leur origine, & vers leur insertion d'obliques: au moyen desquelles tous deux semblent auoir action compotée de mouuement droit & oblique: le droit, seruant à estendre la iambe: & l'oblique, à rameiner vn genoüil vers l'autre, ou le chasser l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient selon ses fibres droites de la racine du petit Trochanter: & selon ses obliques, de la ligne interieure descendante du dos d'asne dudit os. L'externe par les fibres droites sort de toute la racine du grand Trochanter, & par les obliques, de la ligne exterieure descendante aussi dudit dos d'asne: & toutes celdites fibres meslees en aucuns endroits auec le muscle crural, en sorte qu'on ne les sçauroit separer sans gaster l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de son coste) par dessus la Rotule du genoüil, selon les parties laterales du muscle Droit, auec lequel ils font vn petit tendon inseparable, comme tu orras tantost. Le sixiesme & dernier des anterieurs, nommé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuisse, descend d'entre les deux Trochanteres, par dessous le muscle Droit & les deux Vastes, sur la partie anterieure dudit os, iusqu'à la pallete du genoüil. Et noteras, que ces quatre derniers sont vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genoüil, de sorte qu'il est impossible de les separer l'vn de l'autre sans les dechirer & rompre, & en ce lieu il sert de ligament au genouil. Dauantage, tous cesdits muscles operans ensemble estendent la iambe. Apres ceux cy s'ensuyuent les cinq posterieurs, desquels trois naissent de la tuberosité de l'os Ischion, & le quatriesme de la partie moyenne de l'os Pubis: & s'en vont trois à la partie interieure, & vn nommé Biceps à l'exterieure de la iambe. Où noteras, que l'vn des deux internes sortant de la susdite tuberosité, descend ligamenteux, enuiron la moitié de la cuisse: & de là fait charnu, se va inserer par vn tendon, ainsi qu'auons dit. L'autre gresle, sortant aussi du mesme lieu, s'en va mesler par son tendon auec celuy du muscle Long, & desiner à la partie interieure de la iambe,

Muscle long, ou Couturier. Action du muscle long.

Muscle membraneux.

Muscle Droit.

Muscles Vastes.

Muscles posterieurs de la iambe.

B

C

D

laquelle auec son compagnon il tire au dedans, & serre contre l'autre : ainsi qu'il fait
A la cuisse, aidé du muscle à trois testes. Le troisiesme interne ou posterieur, descend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large & delié, & se va inserer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, cõme les deux suldits. Le quatriesme est nommé Biceps, ou muscle à deux testes, lesquelles il prend, l'vne de la susdite tuberosité, l'autre de la ligne exterieure de la cuisse, descendant du dos d'asne, & s'en va inserer à la partie exterieure de la iambe, comme nous auons dit. Le cinquiesme & dernier, nommé Poplitée, descend charnu obliquemẽt du Condyle externe de la cuisse, *Muscle du Poplitée, ou Iarretier.* à la partie interieure & posterieure de la iambe, pres de la commissure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action est de tourner aucunement la iambe vers le dedans.

B

Des os du Pied. CHAP. XXXVIII.

Es choses faites, il conuiendroit, selon l'ordre Anatomique, poursuiure les muscles de la Iambe qui meuuent le pied : Mais veu que pour neant & en vain nous t'assignerions leur insertion, si premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os du pied, à ceste cause nous les declarerons premierement, ainsi que nous auons fait des autres parties cy-deuant declarées. Et pour commencer, tu noteras qu'ils sont vingt six en nombre, distinguez en trois ordres, c'est à *Nombre des os du pied.* sçauoir, sept du Tarse, cinq du Pedion ou auant pied, & quatorze des doigts. Des sept du Tarse, quatre sont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez suiuant apres ceux de la iambe, c'est l'Astragale, lequel a trois connexions : Vne de la *Astragale.* partie superieure & plus large auecques les os de la iambe, desquels il est receu, ainsi qu'auons dit : l'autre, de sa partie interieure & posterieure, par laquelle il reçoit la apophyse superieure & interieure de l'os du talon : La tierce, anterieure, par laquelle
C il est receu dedãs la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'estend & se plie : par la seconde, auecques le talon se meut vers les costez : par la tierce, il conduit quant & soy le demeurãt du pied vers l'endroit qu'il se meut. Les deux premieres connexions sont faites par diarthrose, la derniere par synarthrose : & sont confirmées par forts ligamens & larges, descẽdans & mõtans d'vn os à l'autre, ainsi qu'ils sont connexez ensemble tout alentour de l'articulation, comme tu peux voir en despoüillant vn suiet. Elles sont aussi confirmées par membranes, muscles, & assiettes de tendons, descendans au pied pardessus ou dessous telles articulations. Au reste, cedit os a trois apophyses faites comme trois pieds assis sur l'os du talon : dont la premiere & plus petite est dessous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teste ronde assise sur vn col assez long) est au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice : la moyenne en grosseur, est derriere la iambe vers le talon. Ie tais plusieurs autres choses, comme de la polissure ou asperité dudit os, & autres semblables, lesquelles ie desire que tu apprennes plustost à l'œil que par le liure. Le second *L'os Calcaneum.* os situé sous ceste-cy, est appelé Calcaneum, qui est le plus gros d'entre les autres,
D & sur lequel nous marchons & soustenons tout le corps. Il a deux apophyses superieures, vne grande, & vne petite : La grande est receue de l'apophyse posterieure & exterieure de l'astragale : & la petite est receuë interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teste ronde sur vn assez long col. Outre-plus, en sa partie posterieure il est rond & fort reculé de la iambe, & en son anterieure & plus auancée, il est cõioint par synarthrose auecques l'os Cyboide, la partie inferieure & interieure duquel il semble receuoir. Au demeurant, il a sa superficie toute inégale, ayant plu- *Pourquoy la fracture du Talon est mortelle.* sieurs tuberositez : & en sa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler passage tant aux vaisseaux qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement, il faut considerer les trous des vaisseaux, qui entrent dedans ledit os pour sa nourriture : au moyen desquels en fracture d'iceluy la curation est renduë difficile, à cause de l'expression & contusion desdits vaisseaux, comme dit Hippocrates au deuxiesme liure des Fractures. Quant aux ligamẽs d'iceluy, ils sont tels que ceux de l'astragale, à sçauoir, tendons, membranes & ligamens proprement dits, venans d'vn os à l'autre. Le tiers est appelé Scaphoïde, c'est à dire Nauiculaire, à raison de la similitude qu'il a auec vne petite nacelle : car de l'endroit qu'il regarde la teste de l'Astragale, il est caue : & de l'autre qu'il regarde les trois os innommez (lesquels il soustient, *L'os Scaphoide.* & desquels il est receu, tout ainsi que par sa cauité il reçoit la teste dudit Astragale) il est bossu cõme le dos d'vne nauire. Ses connexions sont faites par synarthrose, & sont

confirmées par les ligamens susdits. Dauantage ledit os sur sa partie superieure est A
fait en forme de voulte, & en l'interieure aucunement il s'applatit & en sa partie an-
terieure il decline en pointe comme la proüe d'vne nauire, & en l'exterieure mousse &
obtus, comme la pouppe d'icelle. Le quatriesme & dernier des innominez est appelé
Cyboide pour la similitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne luy ressemble gue-
L'os Cyboide. res. Cet os de sa partie anterieure soustient le doigt annulaire & auriculaire & de sa
posterieure est soustenu de la partie posterieure du talon. De l'interieure il est ioinct
auec le Nauiculaire, & celuy des Innominez qui soustient le doigt moyen & de l'ex-
terieure, il dresse vne eminence faite en dos d'asne, laquelle s'estend transuersalement
tout le long de la partie inferieure dudit os: aux deux costez de laquelle il y a deux
Les trois os sans nom. petites cauitez faites comme vn canal. S'ensuiuent maintenant les trois os qui n'ont
point de nom, dont le premier & plus grand soustient le poulce: le plus petit & second
l'indice: le tiers & moyen en quantité, soustient le doigt moyen. Tous ces trois os
sont en leurs parties superieures voustez, & inferieures aucunement caues. Leur
connexion est par synarthrose auec les trois os susdits, desquels ils sont receus: & de
Connexion des trois os sans nom. leur partie posterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent. Il faut maintenant
venir aux os du second ordre, à sçauoir, de l'Auant-pied ou Pedion, qui sont cinq en
Description des os de l'auant-pied ou Pedion. nombre, ioignez aux os des cinq doigts: lesquels en leur partie superieure sont aucu- B
nement bossus & voustez, & en l'inferieure aucunement caues. Et ont chacun deux
epiphyses en leurs extremitez: dont par les interieures & premieres ils reçoiuent
les trois os innominez, & le Cyboide: & par les superieures restantes en teste ronde,
sont receus des premiers os des doigts. Leurs connexions sont par synarthrose, tant
Connexion des os du Pedion. auec les doigts que les os du Tarse. Leurs ligamens tant communs que propres, sont
tels que nous auons dit des autres. Reste maintenant à declarer ceux du dernier or-
dre, que nous auons dit faire & constituer les doigts du pied, lesquels sont quatorze
Description des doigts du Pied. en nombre, à sçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers
sont assez longs, les autres ensuiuant fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en
leur partie superieure sont ronds & voustez, & en leur partie interieure aucunement
caues & plats selon leur longueur, afin que les tendons qui les plient, plus seurement
& droitement sans decliner ny d'vn costé ny d'autre, puissent estre conduits iusqu'aux
Annotation de la prouidence de Nature. dernieres articulations: iaçoit que telle conduite soit grandement aidée par le liga-
ment membraneux & commun, qui sortant des parties laterales desdits os, enueloppe
lesdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. Dauantage chacun os, C
excepté les derniers, a double connexion faite par diarthrose. Et sont tous de quantité
inegale, à sçauoir gros en leur commencement, par lequel ils reçoiuent la teste de
leurs precedens, sur laquelle ils se meuuent comme sur vn piuot, tendant tousiours
en appetissant iusqu'à leur fin, par laquelle ils sont receus de ceux qui les ensuiuent.
Finalement en leurs extremitez ils ont deux eminences laterales, & entre icelles vne
cauité: à cause dequoy ils sont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyen-
ne. Les ligamens, par lesquels leurs connexions sont confirmées & astraintes, sont
Les os Sesamoides. tels que nous auons dit des precedens. Quant aux os Sesamoides, ils sont semblables
à ceux de la main en nombre & situation. Parquoy noteras seulement, que ceux qui
sont en la premiere articulation, sont assez gros, ronds, & oblongs exterieurement, &
interieurement caues & plats, situez entre deux cauitez assises entre trois prominen-
ces, deux laterales & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui
soustient le poulce principalement, & tous les autres. Et sont ainsi appelez, à cause D
qu'ils ressemblent à la figure de la semence de Sesame, longuette & platte. Leur vsage
est, qu'ils tiennent fermement les iointures des mains & pieds par où ils se plient, afin
qu'ils ne se renuersent, & sortent hors de leur place, quand ils sont fort tendus. Fina-
lement, auant que venir aux muscles, il faut noter que le pied a esté fait pour deux
Double vsage du Pied. intentions. L'vne est pour affermir & stabilir tout le corps, lors qu'il est question de
se tenir debout: à cause dequoy Nature n'a point mis le poulce opposite des autres
doigts, ainsi qu'à la main, de peur que telle confirmation ne fust vicieuse. L'autre in-
tention est, pour l'apprehension: & pour ce Nature l'a fait & composé de plusieurs
doigts mobiles & articulez comme la main. Et dauantage, d'autant qu'il nous falloit
marcher sur le pied, Nature l'a fait en sa partie inferieure caue & creux en aucuns
lieux, aux autres plat: & pareillement de figure triangle, afin qu'il fust capable de
nous porter par tout pays, soit bossu ou plat, égal, ou inégal.

A

La ſeptieſme figure exterieure ou ſuperieure du Talon.

AA Monſtrent le Talon.

B L'Aſtragale.

C Le Nauiforme.

D Le Cubiforme.

EEE Les trois os ſans nom.

B FFFFF Les cinq du Pedion : apres leſquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, deſquels chacun en a trois, horſmis le poulce, qui n'en a que deux.

GGGGG Le premier rang deſdits os.

C

La figure interieure & inferieure du pied.

D Laquelle monſtre principalement les os Seſamoïdes, marquez par les h h h h h.

A

Des Muſcles mouuans le Pied. CHAP. XXXIX.

Neuf muſcles du pied.

APRES ces choſes ainſi conſiderées, reſte à declarer les muſcles de la iambe qui meuuent le pied, leſquels ſont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & ſix à la poſterieure. Des trois anterieurs deux flechiſſent le pied, faiſans leur action enſemble, & chacune à part le tire de ſon coſté: le tiers eſtend principalement les doigts: le dy principalement, à cauſe qu'il ſemble par ſon tendon plus delié & long (lequel demeure à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers ſont nommez, l'vn Eſperonnier, à cauſe qu'il deſcend ſelon l'os de l'Eſperon, nommé cy-deuant petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pource qu'il deſcend ſelon l'os dit ſpecialement l'os de la iambe: le tiers, à raiſon de ſon action, eſt appelé Eſtendeur des doigts. Quant à leur origine, l'Eſperonnier, qui ſemble auoir deux teſtes, deſcend de l'Epiphyſe ſuperieure de l'Eſperon par ſa premiere teſte: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la poſterieure, ainſi que le monſtre la ſuperficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais eſtant paruenu à l'endroit de l'epiphyſe inferieure & poſterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure: leſquels eſtans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros ſous la plante du pied, ſe deſinant à l'os Cyboïde, & à l'os du Pedion ſouſtenant le poulce: le plus petit s'en va exterieurement au Cyboïde & dernier os & plus petit du Pedion, lequel ſouſtient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auance iuſqu'au coſté du petit doigt, lequel il eſtend en le retirant des autres. Le Iambier anterieur ſortant de l'epiphyſe ſuperieure & exterieure de l'os de la iambe, deſcend par deſſus la ſuperficie dudit os, qui eſt entre la ligne anterieure & exterieure, auſquelles il adhere, comme fait auſſi à la ſuperficie iuſques preſque à leur milieu: duquel endroit il produit vn ſeul tendon, lequel deſcendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va deſiner interieurement à deux os innommez, c'eſt à ſçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne ſienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il eſtend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muſcle auecques le precedent plient ledit pied, s'ils operent enſemble: mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de ſon coſté. Le tiers eſtendeur des doigts eſt double, l'vn prend ſon origine du plus haut de l'os de la iambe, & inſeré tout le long de l'Eſperon, ſe iette par deſſous l'anneau, au pied: auquel il ſe termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, & par vn ſixieſme à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainſi que nous auons dit. L'autre deſcend enuiron le milieu dudit os de l'Eſperon: & inſeré quelque peu en iceluy, s'en va par vn ſeul & fort tendon paſſant par ſon anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuſes, ligamenteuſes, & charneuſes, tellement ſeparées l'vne de l'autre, que chacun peut faire ſon action à part, comme ſi c'eſtoit vn muſcle ſeparé: & ainſi faut eſtimer des autres, leſquels dés leur partie charneuſe ont tendons ſeparez. S'enſuyuent maintenant les ſix poſterieurs, deſquels les deux premiers ſont appelez Gemeaux à raiſon de leur pareille groſſeur, origine, inſertion, & action: le tiers eſt nommé Plantaire, pource qu'il ſe perd à la plante du pied, ainſi que le Palmaire à la paulme de la main: le quatrieſme eſt dit Solaire, pour la ſimilitude qu'il a auec vn poiſſon nommé Sole: le cinquieſme Iambier poſterieur, à cauſe qu'il deſcend ſelon la partie poſterieure de l'os de la iambe: le ſixieſme & dernier eſt appelé Flecheur, ou plieur des doigts, correſpondant au profond de la main. Aucuns de ceſtuy-cy & du Iambier poſterieur en font vn ſeul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à ſçauoir vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux Gemeaux, l'vn eſt interne, & l'autre externe. L'interne ſort de la racine du Condyle interieur de la cuiſſe, & l'externe de l'exterieur: & ſe faiſans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'aſſemblent quelque peu apres par leurs parties charneuſes, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand tendon enuiron le milieu de la iambe, qui ſe va attacher à la partie poſterieure du talon, ſur lequel ſe font les mules tant douloureuſes. Son action eſt de faire marcher ſur le bout du pied: en tirant le talon vers ſon origine. Le Plantaire, qui eſt le plus petit, & plus

Muſcles anterieurs.

Muſcle Eſperonnier.

B

Iambier anterieur.

C

Eſtendeur des doigts.

Muſcles poſterieurs.

D

Muſcles Gemeaux.

Plantaire.

A plus greſle de tous, fort charnu du Condyle externe de la iambe, & enuiron trois ou quatre doigts apres ſe deſine en vn fort long & greſle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux & le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure la plante du pied, & muſcle reſpondant au flecheur ſublime ou ſuperieur de la main. *Solaire.* Le Solaire le plus gros de tous, & ſitué par deſſous les Gemeaux, deſcẽd de la commiſſure de l'os de la iambe & de l'Eſperon, & ſur le milieu de la iambe, apres auoir meſlé ſon tendon auecques celuy des Gemeaux, s'en va au lieu ſuſdit, pour eſtendre le pied à l'vſage ſuſdit. Le iambier poſterieur deſcend de l'epiphyſe ſuperieure de la iambe & de l'Eſperon, & adherant preſque tout au long d'iceux, ſe va inſerer par vn fort tendõ ſur la fin quaſi oſſeux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innommez, pour ayder l'extention oblique du pied. *Iambier poſterieur.* Le dernier flecheur des doigts eſt double: l'vn prend ſon origine de l'os de la iambe là où le Poplitee deſine: & eſtant inſeré audit os, s'en va iuſqu'à la cheuille interne par le derriere de laquelle il s'en va diuiſé en quatre tendons, aux dernieres iointures des quatre doigts. L'autre prend ſon origine enuirõ le milieu de l'os dit l'Eſperon, & inſere quelque peu en iceluy, s'ẽ va par l'os du talon & l'Aſtragale au poulce, eſtant meſlé auec le precedent. Leur act.on eſt de plier la premiere articulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque portion de tendon illec deſignante. & la derniere par leur propre inſertion. *Flecheur des doigts.*

B

Des muſcles mouuans les doigts du pied. CHAP. XL.

'Enſuiuent maintenant les muſcles du pied mouuans les doigts d iceluy, leſquels ſont huict en nombre, vn en la partie ſuperieure, & ſept en l'inferieure. Le premier ſort de l'Aſtragale du talon, & Cyboïde par deſſous la cheuille exterieure, ou du ligament deſdits os auecques la iambe: & couché obliquement vers le plus haut du pied, ſe va perdre par cinq petits tendons, aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers ſon principe: au moyen dequoy eſt appellé Abducteur d'iceux, ou bien Pedieux pource qu'il eſt couché ſur le Pedion. Quant aux ſept de la partie inferieure, le premier nõmé Flecheur ſuperieur, prend ſon origine de l'os du talon, & couché tout le long du pied ſous vne forte membrane (qui dudit talon ſe va attacher eſtroittement à l'extremité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenuës ſous icelle) ſe va inſerer par quatre tendons, aux ſecondes articulations des quatre doigts leſquelles il flechit. Où faut noter que tout contre ſon inſertion il ſe fend ainſi que le ſublime de la main pour bailler paſſage au muſcle profond, lequel (comme nous auons dit) deſcend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & ſerre cõtre l'os tout le long de la partie interieure des doigts iuſques à la derniere articulatiõ. Le ſecond, qui reſpond au Tenar de la main, ſitué en la partie interieure du pied, prẽd ſon origine de la partie interieure & caue du talõ & eſtragale, & ſe va deſiner à la partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres, vers la partie interieure. Et ſe peut diuiſer en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tãt qu'il eſt beſoin, ainſi que nous auõs dit de la main. Le troiſieſme reſpõdãt pareillemẽt à l'Hypotenar de la main, ſort de la partie exterieure du talon, & montant par la partie laterale du pied, ſe va inſerer à la partie auſſi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut ſeruir auſſi certaine chair contenuë ſous la plãte du pied, laquelle s'aduãce iuſqu'auſdits doigts: comme auſſi le peut aider à faire le pied creux. S'enſuiuent les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, leſquels ſortans de la mẽbrane du Flecheur des doigts profond, ſe võt inſerer à la partie laterale & interne des quatre doigts pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux. Reſte maintenant à declarer les muſcles Interoſſels de l'Auãt-pied ou Pedion, leſquels ſont huict en nombre: quatre ſuperieurs, & quatre inferieurs, differens en origine, inſertion, & action. Car les ſuperieurs, d'autant qu'ils ameinent le pied auec le Pedieux en dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & interieure de l'os de l'Auãt-pied, qui ſouſtient le petit doigt, & ainſi des autres chacun en ſon ordre, & ſe võt inſerer à la partie exterieure & anterieure de l'os enſuiuãt. Les inferieurs au contraire ſortent de la partie anterieure & exterieure de l'os du Pedion ſouſtenant le poulce, & ainſi des autres, chacun en ſon ordre: & ſe vont inſerer à la par-

Huict muſcles des doigts du pied. *Muſcle abducteur des doigts.* *Flecheur ſuperieur.* *Muſcles Lumbricaux.* *Muſcles interoſſels.*

C

D

tie interieure & superieure de l'os ensuiuant, pour iceux amener auec les Lumbricaux A
vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat ou despoule, ainsi que nous auons dit de ceux de la main.

Briefue recapitulation de tous les os du corps humain : & faut que le Chirurgien sçache leur substance, magnitude, nombre, situation & assemblage.

CHAPITRE XLI.

La teste est faite de soixante, ou soixante trois os. Huict os du Crane. Six os dans les oreilles. Quatorze ou dix sept de la face.

APres auoir exactement poursuiuy par le menu toutes les parties du corps humain, reste, auant que mettre fin à nostre labeur, que sommairement nous declarions le nombre des os, les poursuiuans de partie en partie. Parquoy pour commencer nous auons dit que la teste generalement prinse, c'est à sçauoir auecques ses parties, estoit faite de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus : sçauoir est quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face, & trente deux dents. De ceux B
du crane, il y en a huict contenans, & six contenus. Les contenans sont l'os du front, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Basilaire, & l'os Ethmoide ou Cribleux. Les contenus sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapes, c'est à dire, enclume, Marteau, & Estrier. Quant à ceux de la Face, premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun costé, que nous auons appellez orbitaires des yeux: deux au Nez, nommez aussi de nos Nazeaux: deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui tousiours aux bestes brutes à quatre pieds se trouuent ainsi separez: mais à l'homme, si rarement, que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui contiennent toutes les dents superieures: deux appellez os internes du Palais: deux, en la maschoire inferieure aux petits enfans: & le dernier, l'os Cristæ, d'où le Mur metoyen ou

3. ou 11. os de l'os Hyoide.

cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux cy il en y a encores trente & deux, qui sont les dents, à sçauoir seize en la maschoire superieure, & autant en l'inferieure, sçauoir est, huict encisoires, quatre canines, & vingt molaires. Plus il en y a C
vn à la racine de la langue nommé Hyoide, fait de trois ou tousiours, & quelquesfois de vnze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eschine ou Rachis, qui sont trente quatre: sept au col, douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ. Outre plus il y a deux Clauicules: vingt quatre costes, quatorze vrayes, & dix fausses: & trois à l'os Sternō le plus souuent, ou sept au moins qui sont trouuez quelquesfois aux ieunes. Apres venant au bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate, soixante & deux: à sçauoir deux palleront, deux os du bras, quatre du coulde, à sçauoir deux coudes proprement dits, & deux rayons: seize du Carpe ou poignet: huict du Metacarpe ou auant main, & trente les doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoides, qui sont douze interieurs tousiours, & quelquesfois beaucoup d'auantage, desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs, si nous croyons Syluius. Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous prenons les os des hanches pour trois chacun, cōme ils sont aux petits enfans)

34. à l'Eschine. 2 Clauicules. 24. Costes. 3 ou 7. du Sternum. 62. os aux bras. Os Sesamoides. 62. ou 66 os aux iambes.

sont soixante & six, sans les Sesamoides: à sçauoir deux des Iles, deux Barrez, deux Ischions, deux des cuisses, deux Rotules, quatre aux Iambes, sçauoir est deux esperons, D
& deux os de la iambe: quatorze du Tarse, c'est à sçauoir deux Talons, deux Astragales, deux Nauiculaires, deux Cyboides, & six sans nom: dix à l'Auant-pied, cinq en chacun, & vingt huict aux orteils. Quant aux Sesamoides, ils sont egaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des os du corps humain, sont deux cens quarante sept, y adioustant l'os Hyoide & les six petits, qui sont dans les conduits des oreilles, sans toutesfois y comprendre les Sesamoides parce que le plus souuent aux ieunes, ne sont que cartilagineux, & que leur nombre se trouue tousiours incertain. D'auantage tu obserueras, que les trois cartilages du Larynx sont pour y auoir os aux hommes. Et à fin que tu puisse mieux voir à l'œil le tout, nous t'auons baillé les figures suiuantes.

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.

A L'os Coronal.
B Deux os Parietaux, vn de chacun costé.
C Deux os Petreux, vn de chacũ costé.
D Le Zygoma.
E La maschoire inferieure.
F La Clauicule droicte, & autant de l'autre costé.
G L'apophyse superieure de l'Omoplate, dite Acromion.
H L'apophyse anterieure de l'Omoplate, nommee Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les sept costes vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoïde, la Fourchette en François.
L Les vingt quatre costes, douze de chacũ costé: desquelles il en y a 7 vrayes, & cinq faulses, qui se sont marquees par 1.2.3.4.5.6.&c.
M Le Bras, ou *Brachium*, ou *Humerus*, vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du Coulde, vulgairement dit le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou *Radius*, vulgairement le petit Focile du bras.
P Le poignet ou Carpe, composé de huict osselets.
Q L'auant-main ou Metacarpe contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun, qui font quinze en tout.
S L'os de la cuisse, dit *Femur* ou *Crus*.
T La Palette ou Rotule du genoüil.
V L'os de la jambe.
X L'esperon dit *Perone* ou *Fibula*, vulgairement le petit Focile de la jambe.
Y L'Astragale.
Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarse.
b Les cinq os du Pedion.
c Les quatorze os des doigts, trois en chacun, & deux aux poulce.

Declaration des lettres de la ſeconde figure des Os. A

A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures Mendeuſes.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teſte du bras.
I L'eminence du coulde, dit des Grecs *Olercanum*.
K Les ſept Spondyles du col, & à coſté vn peu plus bas ſont les coſtes marquees par 1. 2. 3 &c. B
L Les douze ſpondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queuë, dit os Caudæ, ou Coccyx.
P L'os *Amplum* ou *Ilium*, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie ſuperieure eſt dite *Ilium*: celle qui reçoit la teſte de l'os Femoris, Iſchion: & la partie anterieure, Pubis.
Q La teſte de la cuiſſe dite vertebrũ. C
R Le grand Trochanter.
T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

Recueil du nom de la connexion des os. CHAP. XLII.

VV qu'il eſt autant neceſſaire au Chirurgien ſçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou diſlocations: ce qui luy eſt du tout impoſſible ſans la cognoiſſance de la connexion des os: i'ay penſé de beaucoup aider le ieune Chirurgien, ſi en bref ie luy deſcriuois comment, & en combien de ſortes les os ſont conioincts entre eux: ſans obmettre l'explication d'aucuns mots qui ſont vſitez tant en Grec qu'en Latin.

Sceletos. Art.cle. Diarthroſe Synarthroſe.

La compoſition donc vniuerſelle ou contexture des os du corps humain s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui ſignifie Anatomie ſeiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os ſont conioincts, eſt de deux genres: les vns ont leur conionction par Arthroſe, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron*: les autres par ſymphyſe, naturelle vnion d'iceux. De l'vn & l'autre genre pluſieurs eſpeces ſe trouuent: car article ou arthron a deux eſpeces, à ſçauoir Diarthroſe & Synarthroſe: entre leſquelles il y a telle difference, & que Diarthroſe eſt vne conionction d'os, en laquelle le mouuement eſt manifeſte apperceu à veuë d'œil: & Synarthroſe a mouuement qui n'eſt point du tout ſi apperceu & manifeſte. De rechef ces deux eſpeces ont encores deſſous elles quelques autres ſortes: car Diarthroſe a ſous ſoy Enarthroſe, Arthrodie & Ginglyme. Enarthroſe donc eſt eſpece de Diarthroſe, en laquelle vne profonde & creuſe cauité reçoit vne longue

Enarthroſe.

A & grosse teste, comme celuy de la cuisse, auec celuy de la hanche. Arthrodie, quand vne cauité legere superficiaire reçoit vne teste fort petite & peu auancé, comme il aduient en la connexion du bras auec l'espaule, & en la premiere auec la seconde vertebre. Les Grecs ont distingué ces deux sortes de testes, & ces deux sortes de cauitez par certains mots à eux coustumiers, car quand la teste est grosse & longue, ils l'ont appellee *Cephale*, les Latins *Caput*: & quād elle est courte & aduancee, ils l'ont appellee *Corone* ou *Coronon*. Pareillement aussi la cauité, qui est creuse & profonde, a esté appellee *Cotylé* ou boëtte: & la peu creuse & presque superficiaire, *Glené*. La troisiesme espece appellee Ginglyme, se fait quād les os s'entrereçoiuēt, c'est à dire, quād en vn mesme os, il y a vne cauité qui reçoit la teste de l'autre os, comme principalement aduient au coulde, & au genoüil: c'est à dire, en la connexion de la cuisse auec l'os de la iambe: & te suffise de Diarthrose, & de ses trois especes. Synarthrose, qui est l'autre espece d'Article ou d'Arthrose, a aussi trois especes, selon Galien au liure des os, sçauoir est Suture, Gomphose, & Harmonie. Suture est vne composition d'os, faicte à la semblance des choses cousuës, comme le mot Latin l'emporte: aussi comme tu as entendu en la

B connexion des os de la teste. Gomphose est faicte, quand vn os est fiché dedans l'autre, en forme d'vn clou ou d'vn gond. comme les dents sont fichees dedās leurs creux ou alueoles, en l'vne & l'autre maschoire. Harmonie, troisiesme espece de Synarthrose, est faicte, quand les os sont conjoints & vnis tellement, qu'il n'y a qu'vne simple ligne, comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. Or iusqu'à present auōs parlé du premier genre de conjōction. & de ses differences: reste maintenāt que nous parlions de Symphyse, qui est le second genre principal de nostre premiere diuision. Symphyse donc n'est rien que naturelle vnion des os, comme nous auōs dit, mais elle se fait en deux sortes: car quelquesfois telle vnion est faite par moyē & benefice d'autre matiere, autresfois sans aucun moyen. Sans aucun moyen se ioignent les os de la maschoire inferieure, qui aux petits enfans se trouuent fort bien distinguez, mais tost

C apres s'vnissent ensemble. Les os sont vnis par moyēne matiere en trois sortes, ou par cartilage au milieu: laquelle vnion les Grecs ont appellé *Synchondrosis*, comme il aduient à l'os Pubis, & quelques epiphyses des ieunes enfans: ou par ligament, & ceste espece les Grecs ont appellee *Syneurosis*, en prenāt ce mot de nerf largemēt: car quelquesfois il est pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Syneurosis* peut estre trouuee à quelques os du Sternō, & des flancs: où par quelques muscles se conjoignent & affermissent les os, laquelle sorte d'vnion les Grecs nomment *Syssarcosis* comme la chair des gencines, qui conferme & rend les dents immobiles. Or en toutes les iointures qui ont mouuemēt manifeste, Nature y a produit vn humeur glaireux & visqueux, àfin que le mouuement soit plus libre: & à l'imitation de ce les chartiers en gressent les moyeux de leurs charretes, àfin qu'en roulant ils tournent

D plus librement & promptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir sur la fin de mon liure, afin que tu n'eusses à y desirer chose qui sēble appartenir à la matiere Anatomique, de laquelle tu feras ton profit: Loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes choses, qui a faict & composé auec vn si indicible & incomparable artifice toutes les parties de nostre corps: ce qui nous est monstré par l'vsage d'icelles. Or de cognoistre sa vertu & cognoissance, par laquelle il parfait toutes ces merueilles, c'est chose qui excede l'intelligence humaine, parce que Dieu les faict par puissance, vertu, & sapience, parquoy nous ne pouuons, sinon le loüer, remercier & magnifier.

Arthrodie.
Ginglyme.
Suture.
Gomphose.
Harmonie.
Symphyse.
Synchondrosis.
Syneurosis.
Syssarcosis.

QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN CHACVN, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enueloppee, ie me suis aduisé de celle-cy, de laquelle m'a premieremẽt ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehension. A

Les os qui comme poulx soustiennent tout le bastimẽt du corps humain, sont ou

- *vnis ensemble par Symphyse: c'est à dire vnion & connaturation, estans quasi cõme entez l'vn auec l'autre, sçauoir quãd en iceux il n'y a rien d'estrange & dissemblable qui se puisse apperceuoir: Telle vnio se void és deux os de la mascheire inferieure pardeuant au mentõ, és os du brichet ensemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez. De telle vnio d'os il n'y a qu'vne espece: car à parler à la verité, les os qui parauant estoient diuers, sont vnis par vn seul moyen, sçauoir par le cartilage, qui de faict n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.*
- *assemblez, par ce qu'on appelle articulation, c'est à dire iointure: sçauoir quand iceux os sont tellement abuttez & allez, qu'entre iceux se void quelque chose de diuerse nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuersité de l'assemblage. Or tel assemblage d'os par iointure est faict en deux façons: sçauoir*
  - *où à l'estroit, que l'on dit par Synarthrose: quãd la iointure des os est serree & adiutee de prés. Ce que nature a faict, à raison que tels os ne deuoient auoir aucun mouuemẽt, ains se deuoient tenir abuttez l'vn contre l'autre. De tel assemblage d'os nous auons trois especes: car les os sont assemblez à l'estroit, ou*
    - *Par fiche, qu'õ dit Gomphose, quãd vn os est receu dãs l'autre, cõme vn clou ou gõd dãs son trou. De telle façõ est la iointure ou assiẽblage des dẽts, auec leur mascheire dedans les alueoles: car les dents sont enchaſſees dans les mascheires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.*
    - *Par cousture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dents de Scie, cõme est la iointure des os du Crane ensemble ou s'assiet, comme est la cousture des os Pierreux auec les Parietaux.* D
    - *Par adiutement, que l'on dit harmonie, quãd les os opposez & appartez vn-à vn, & teste à teste l'vn de l'autre, sont ioincts par le moyen d'vne seule ligne, comme est la iointure des deux os du nez.*
  - *à laſche, que l'on dit par Diarthrose: qui est vne espece de iointure peu serree, faite ainsi, afin que les os peussent iouer à plaisir, & par telle commodité faire diuers mouuemens. De telle iointure nous auõs trois especes.*
    - *Emboiture, qu'õ appelle Enarthrose, sçauoir quand tout est dedans, c'est à dire, quãd toute la teste de l'os est receuë, & du tout cachee en la boette d'vn autre os. Telle est la iointure de l'os de la cuisse auec l'os de la hanche.* B
    - *Enfonceure, qu'on dit Arthrodie, cõme si on voulait dire vne telle quelle iointure: quãd toute la teste de l'os n'est pas logee & plongee dans sa boette, ains seulement est placee cõme à demy: de sorte que si Nature d'ailleurs, cõme des ligamens des muscles voisins, n'eust bastie & cauë receptacle à ladite teste d'os, il eust esté subiect à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'espaule, qu'on dit Humerus, auec le pilleron.* C
    - *Emlaueure, qu'õ dit Ginglyme, quãd les os se reçoiuent & logent l'vn l'autre. Telle est la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus.*

A *Recapitulation de tous les muſcles du corps humain, leſquels nous auons oſé nommer (au moins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il ſemblera à d'aucuns: mais le plus proprement qu'il a eſté poſſible, pour noſtre langue Françoiſe, afin d'euiter les mots Grecs & Latins qui ſe trouuent en l'Anatomie de Syluius.*

CHAPITRE XLIII.

TOut ainſi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de noſtre corps: auſſi auons-nous deliberé de faire le meſme de tous les muſcles, la deſcription deſquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & pourſuiuons iuſqu'au bout des pieds. En la face ſe trouue premierement celuy qui eſt appellé muſcle large ou Peaucier, venant du panniculе charneux, couurant tout le col & preſque toute la face. Outre ceſtuy-là ſe trouuent les quatre qui appartiennent

B *Muſcle large ou Peaucier.*

à la paupiere ſuperieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité ſe trouuent les quatorze muſcles des yeux, ſept pour chacun, ſçauoir quatre droits, deux obliques, & vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun coſté, & autant dedans les nazeaux. Les externes ouurent, & les internes ferment le nez. Les dix de la machoire inferieure tiennent leur rang apres, ſçauoir eſt, deux crotaphites ou temporaux, deux maſſeteres ou maſcheurs, deux ronds (leſquels me ſemblent pluſtoſt appartenir aux leures qu'à la maſchoire) deux cachez dans la bouche qui viennent des apophyſes pterygoïdes, & deux ouure bouche tendineux par le milieu. Les huict des leures ſe monſtrent apres, ſçauoir quatre ſuperieurs & autant inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, à cauſe dequoy nous les pouuons appeller ouure-leures & ferme-leures. Dedans le creux de la bouche ſe trouue la langue & les dix muſcles qui luy appartiennent: parquoy en toute la face nous trouuons cinquante & vn muſcles. A la partie anterieure du col on trouue les muſcles qui appartiennent à l'os Hyoïde qui eſt l'os de la langue, & au Larinx. L'os Hyoïde eſt attaché par huict muſcles, deux ſuperieurs venans du menton, deux à coſté venans de l'apophyſe ſtyloïde, leſquels ſont percez au milieu, à trauers deſquels paſſent les deux ouure bouche qui à ceſt endroit là ſont tendineux: deux viennent du ſternon, & deux de la coſte ſuperieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui auſſi ſont tendineux au milieu à l'endroict où les deux maſtoïdiens ſont couchez par deſſus eux. Le Larinx compoſé des trois cartilages, comme nous auons dit en ſon lieu, a dix huict ou vingt muſcles: ſix ou huict communs, & douze propres. Des communs, deux ſont ſuperieurs, deux inferieurs, deux à coſté de la premiere cartilage: auſquels tu peux adiouſter les deux qui ſeruent à ouurir l'Epiglotte, qui touſiours ſe trouuent aux gros animaux à quatre pieds pour rabbaiſſer interieurement ledit Epiglotte: mais auſſi peu apparents aux hommes, cõme manifeſtement ils ſe trouuent auſdites beſtes. Les propres ſont douze leſquels viennent preſque tous de la ſeconde cartilage, pour s'inſerer à la premiere & troiſieſme, deſquels les vns ſont pardeuãt, & les autres par derriere le Tyroïde. Outre ceux-là ſont deux Maſtoïdes, qui fleſchiſſent la teſte. Et à la partie poſterieure du col y

C *Muſcles de Larynx.*

D *Quatorze muſcles pour mouuoir la teſte.*

en a douze pour la teſte, de ſorte qu'elle a ſon mouuement par ces quatorze muſcles, deux maſtoïdiens anterieurs, & les autres poſterieurs, ſçauoir eſt deux ſpleniques, ou ſplenitiques: deux entrelacez ou entortillez, quatre droicts & quatre obliques, qui ſõt fort petits, ne paſſant point la premiere & ſeconde vertebre. Le col a huict muſcles, deux longs, pardeuant, ſur le corps des vertebres: deux ſcaneles, qui ſont à coſté: deux eſpineux qui ſont le long de l'eſpine des vertebres: deux tranſuerſaux qui vont aux apophyſes tranſuerſes du metaphrene. Le Thorax ou poictrine a quatre vingts & vn muſcles, dont les vns ſont pardeuant, les autres par derriere, les autres à coſté, & ſont tous accouplez hors mis le Diaphragme. Ils ſont deux ſouſclauiers: deux grands Dentelez, qui viennẽt de la baſe de l'Omoplate: quatre petits Rhõboïdes, deux ſuperieurs & deux inferieurs, deux ſacrolombaires, deux dedans la poictrine reſlecteurs de cartilage. Plus vingt deux entre-oſtaux exterieurs, & autant interieurs: vingt quatre entre-cartilagineux, ſçauoir douze exterieurs, & douze interieurs, de ſorte que les entre-coſtaux & entre cartilagineux ſont ſoixante huict: auec les douze ſuſdits ſont quatre vingts, & le Diaphragme qui eſt ſeul: par ainſi le Thorax aura quatre vingts vn

Huict muſcles pour le mouuemẽt du Col.

Quatre-vingts vn muſcle du Thorax.

Muscles de l'Epigastre. muscle pour se dilater & resserer. Et si tu y veux adiouster les muscles de l'Epigastre, ie n'en debattray point beaucoup: à raison que par accident ils seruent à l'expiration & inspiration. Des huict muscles de l'Epigastre dõt il y en a quatre obliques, deux descẽdans & deux ascẽdans: deux droicts, autquels tu pourras adiouster les deux petits qui viennent de l'os pubis, si tu les veux separer de la teste des droicts: deux transuersaux. A

Muscles des Lumbes. Outre ceux là, nous pourrons nõbrer ceux des Lũbes, qui sont fix ou huict: deux qui les flechissent qui sont triangulaires: deux my-espineux, deux lacrez, & deux qui sont au milieu du dos, que nous pourrons appellet Rachites. Or à present, à fin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muscles qui sont aux parties hõteuses.

Cremastere. Pour les testicules donc tu trouueras deux Cremasteres ou Suspenseurs. A la racine de la verge, ou au Perineõ, tu trouueras quatre muscles, partie pour le cõduit de l'vrine & semẽce, partie pour aucunemẽt eriger la verge. A la vessie tu trouueras le Sphincter ou fermeur: & au bout de l'intestin droict tu trouueras trois muscles, deux pour releuer le siege, & vn sphincter ou fermeur. Reste maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierement au bras: & nous semble meilleur d'en escrire seulement vn, afin que tu en puisses iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante deux muscles, & peuuẽt estre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceste heure tu te contenteras de cecy. L'Omoplate donc a quatre muscles, le bras sept ou huict, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne sont sept muscles, & autant à l'externe: puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muscles de l'Omoplate, sont vn trapeze ressemblant à vn capuchon de moine, qui esleue, abaisse & tire en derriere l'Omoplate. Le second est le releueur. Le troisiesme est le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui est au dessous le Trapeze. Le quatriesme est le petit Dentelé, qui s'insere au coracoide. Le bras se meut en deuãt, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le pectoral venant de la clauicule du sternon & des costes prochaines le tire en deuant: le Basset le tire en derriere venãt de la basse coste de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, & le tres large le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui sont situez autour de l'Omoplate le meuuẽt en rond. L'Epomis ou espaulier, le tire en haut: le Surespaulier qui se peut diuiser en deux, le tire en derriere & en bas: le Sous-espaulier qui est en la cauité de l'Omoplate, le tire en deuãt. Ainsi parsõ actiõ faicte l'vne apres l'autre, le bras se meut en rõd. Le coulde se pliepar deux muscles, dõt l'vn est à deux testes, l'autre est le Brachial. Il s'estẽd par vn, ou deux, ou trois muscles: car si tu regardes l'origine, il a deux ou trois testes, mais vne seule insertiõ. Au coulde interieur a sept muscles, vn paumier, deux poings-plians ou Carpiflexeurs, deux Pronateurs ou couche main, l'vn quarré, l'autre aucunemẽt rõd: deux doigts plians, l'vn superieur qui va à la seconde iointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettõs le poulce-plieur. Les muscles du coulde exterieur sõt deux supinateurs ou renuersemain, deux estendeurs de poignet ou main estendeurs, deux estendans les doigts ou doigts-estendeurs, & vn abducteur ou obliquateur. Les treize de la main sont ceux-cy, l'vn situé à ligne vitale, nommé Thenar ou Molet seruant au poulce, lequel se pourroit diuiser non seulement en deux, mais en six, tant pour les actions diuerses, que pour les separations quis'y treuuẽt. Le second est l'Hypothenar, ou le Lezar, qui est pour le petit doigt. Le troisiesme est l'Abducteur du poulce. Apres ces trois se trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons, & les six entre osselets, cõbien qu'on en puisse bien trouuer huict. Et ce suffise de la main. La iambe toutefois a cinquãte muscles pour le moins: car pour la cuisse nous en trouuons quatorze, pour la iambe, vnze: & des situez en la iambe, neuf: trois pardeuãt, six par derriere qui seruent pour le pied & pour les doigts: au pied, seize. Des quatorze qui seruent à la cuisse, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les estendeurs sont les trois dessus qui constituent la fesse, le muscle à trois testes, que tu pourras diuiser en trois si tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuisse sõt les quatre gemeaux, & les deux obturateurs ou boucheurs, l'vn interne, l'autre externe. Les vnze de la iambe sont, le long, le membraneux, les quatre posterieurs, dont les trois viennent de l'os Ischion, & l'autre de la commissure de l'os Pubis: le droit, les deux vastes, le Cuissier, & le Iarretier.

Quatre muscles à la racine de la verge. *Sphincter de la vessie* *Trois muscles du siege.* *Quarante deux muscles du bras* *Quatre muscles de l'omoplate.* *Sept muscles du bras.* B C *Deux muscles du coude.* *Quatorze muscles situez au coulde.* *Muscles de la main.* D *Cinquante muscles de la iambe.* *Quatorze muscles de la cuisse.* *Vnze muscles de la iambe.* *Muscles situez en la iambe.*

Les muscles situez en la iambe seruent partie au pied, partie aux doigts, & sont trois pardeuant, & six par derriere. Deux des anterieurs flechissent le pied, desquels l'vn est appellé Iambier anterieur, l'autre Esperõnier, qui se peut diuiser en deux. Le troisies-

A me eſt le Doigt eſtendeur, combien que partie de luy flechiſſe le pied, auquel meſme on reduit le Poulce-eſtẽdeur. De ceux qui ſont derriere, l'vn ſert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, leſquels ſe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier poſterieur, & le grand Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des ſeize ſituez au pied, l'vn eſt ſuperieur ſitué ſus l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts: L'autre en la plante du pied, qui eſt le petit Doigt-plieur, qui va à la ſeconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller Chaſſe-pulce. En dehors le pied y en a vn autre pour le petit doigt: auec ceux-cy ſe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyõs: plus les huict Entre oſſels, ou dix, ſi tu veux. Et te ſuffiſe du nombre des muſcles, pour lequel eſtre general, tu les chercheras chacun en ſa partie.

Muſcles ſituez au pied.

Figure neufieſme & premiere des muſcles, laquelle te repreſente au coſté gauche, l'homme auec ſa peau: & au coſté droit, tous les muſcles ſeparez les vns d'auec les autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.

B

C

D

a Monſtre le muſcle qui ferme l'œil.
o Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphite ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le muſcle Maſſeter ou Maſcheur.
f Muſcle ſuperieur deſcendant à la leure inferieure.
g Le muſcle qui deſcend à la léure ſuperieure: & aux ailes du nez.
h Le muſcle Rõd caché de la Tunique interne de la bouche.
i Le muſcle inferieur qui monte à la léure ſuperieure.
k Le muſcle qui fait remuer la léure inferieure.
l Le muſcle qui ouure la maſchoire inferieure.
m Le muſcle Maſtoïde.
n L'eſleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Muſcle Souſclauier.
q Le petit Dentelé anterieur, mõtant des cinq ou ſix coſtes ſuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.
r L'origine du muſcle Pectoral, qui prend de l'os Sternon.
ſ Muſcle Pectoral.
Deltoïde.
v Muſcle Biceps ou Double teſte, Fleche-coulde.
x Brachial Flecheur auſſi du coulde.
y Vn additament ou extenſion du muſcle precedent, aydant à flechir & plier le meſme coulde.
z Le Pronateur de la main.
& Le treſlong ou Renuerſe-main.
AA Les Plieurs du Carpe ou Poing-plians.
B Le ſuperieur Doigt-plieur.
C Le profond Doigt-plieur.
D Le Palmaire.

Ces huict petites lettres qui ſuiuent de la petite figure, le repreſentent la main vn petit plus amplement que l'autre.

E F G Les muſcles du poulce, qui flechiſſent le premier & ſecond os.
H H Les muſcles Lumbricaux.
I Le muſcle qui retire le petit doigt derriere les autres.
K L'anneau du Carpe.
L La fiſſure des quatre tendons du muſcle Doigt-pliant ſuperieur : par laquelle les tendons du profond montent à la troiſieſme articulation des doigts.
M Les tendons du Profond.
N Le grand Dentelé ſeparé, qui ſert pour dilater le Thorax.
O L'Oblique deſcendant de l'Epigaſtre.
P Le Tranſuerſal.
Q Le Droict.
R Le nombril auec la ligne blanche.
S Vn des petits muſcles qui montent de l'os Pubis deſſus la teſte des Droits.
T L'Oblique Aſcendant.
V Le Membraneux de la cuiſſe.
X Le Droit de la cuiſſe.
Y Le Treſlong dit le Couſturier.
Z Z Les deux Vaſtes ou Maſſifs.
1.2.3. Le muſcle Triceps deſcendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.
4 La pallete du genoüil.
5 L'os de la jambe.
6 Vne portion du muſcle Iumeau.
7 Vne autre portion du Solaire.
8 Muſcle Iambier interne ou poſterieur.
9.10 Les Flecheurs du pied.
11 Eſtendeur des doigts.
12.13. Deux Malleoles.

A

Figure quatorzieſme, & ſixieſme des Muſcles, demonſtrant l'homme au coſté gauche, auec ſa peau, & au coſté droit tout les Muſcles.

B

C

D

a Monſtre l'os Occipital entierement deſcouuert.
b Muſcle Splenitique renuerſé ſur le couſté gauche.
c Muſcle entortillé, ou entrelacé.
d Muſcle Eſpineux.
e Muſcle Oblique montãt de l'eſpine du ſecond Spondyle à l'Apophyſe Tranſuerſe du premier.
f Muſcle Oblique qui monte de la ſuſdite Apophyſe Tranſuerſe à l'Occiput.
g Muſcle droit, ſous lequel eſt couché ſon compagnon.
hh Deuroit monſtrer le Trapeze, mais il eſt demeuré à figurer.
i Muſcle Rhomboïde de l'Omoplate.
k Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muſcle qui eſt couché à la cauité, qui eſt deſſus l'Eſpine de l'Omoplate.
m Muſcle Deltoïde de l'Eſpine de l'Omoplate.
n o Le Suſeſpaulier, lequel par d'aucuns pour neant eſt diuiſé en deux.
p Muſcle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate.
q Muſcle Treſlarge. rſ Deux muſcles qui eſtendent le coulde. t Vne portion du muſcle brachial qui plie le coulde. v Origine du muſcle treſlong rẽuerſeur de main. u Olecrane ou tuberoſité du coulde. x Os du coulde. yy Vne portion des deux muſcles qui flechiſſent le Carpe. z Muſcle qui eſtend les doigts. & vn des Eſtendeurs du Carpe à double teſte, & double queuë ou tendon. A L'autre eſtendeur ſon compagnon. BB Muſcle Abducteur du poulce. C L'eſtendeur dudit poulce. D L'annulus ou ligament des tendons. E Rhomboïde ou Dentelé ſuperieur & poſterieur. F Le Sacrolumbus à douze tendons. GH Demy-eſpineux. I Muſcle Rhomboïde ou Dentelé poſterieur & inferieur. K Muſcle Lumbal ou pluſtoſt Triangulaire. L Le premier & plus gros muſcle de la feſſe, renuerſé ſur le coſté gauche. M Le ſecond en aſſiette & grandeur. N Le tiers & plus petit. OOOO Quatre Gemeaux. P Muſcle obturateur interne. Q Muſcle obturateur ou bouche externe. R Le grand Trochanter. S Le muſcle Vaſte exterieur. T Le premier des Flecheurs de la iambe, lequel ſe peut appeller renforcy. V Le ſecond. X Le tiers, tous deux internes. Y La plus grand portion du muſcle nommé Triceps. aa Muſcles Gemeaux. b Muſcle Solaire. 1 Muſcle Tenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.

A

Table des Chapitres du septiesme liure, des tumeurs en general.

B

Qve c'est que Tumeur contre nature, qui se nomme vulgairemẽt Apostheme, & des differences d'icelle. Chapitre j.
Des causes des Tumeurs en general. Chap. ij
Des signes des Tumeurs en general. Chap. iij.
Du Prognostic en general des Apostemes. Chap. iiij.
Cure generale des Tumeurs contre nature. Chap. v
Des quatre Tumeurs ou Apostemes en general, & d'autres reduites sous icelles. Chap. vj.
Du Phlegmon. Chap. vij.
Des causes & signes du Phlegmon. Chap. viij.
De la cure du Phlegmon. Chap. ix.
Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degenré en abcés. chap. x.
Des especes des fiévres, qui surviennent au Phlegmon, & curation d'icelles, chap. xj.
De l'Erysipelas. chap. xij.
La cure d'Erysipelas. chap. xiij.
De Herpes. chap. xiiij. C
Des fiévres qui surviennent aux Tumeurs erysipelateuses. chap. xv.
De l'Oedeme. chap xvj.
Des Tumeurs venteuses & aqueuses. chap. xvij.
De la cure des Tumeurs venteuses & aqueuses. (..) chap. xviij.
De Atherome, Steatome & Meliceride. chap. xix.
Des Louppes, & autres semblables. chap. xx.
Des Scrophules ou escrouelles. chap. xxj.
Du Ganglion. chap. xxij.
Des Verrues ou porreaux, dicles Myrmesies, Acrochordon. Caluus ou alou, Thymus, Sarcoma ou Fungus. chap. xxiij.
De la fiévre qui survient aux Tumeurs oedemateuses. chap. xxiiij.
Du Scirrhe. chap. xxv.
De La curation du Scirrhe. chap xxvj.
Du Chancre ja faict. Chap. xxvij
Des causes, especes ou differences & prognostic du Chancre. chap. xxviij. D
La cure du Chancre, qui commence, & n'est encor ulceré. Chap. xxix.
Cure du Chancre ulceré. chap. xxx.
Cure du Chancre par œuure manuelle du Chirurgien. chap. xxxi.
Remedes locaux pour la curation du Chancre ans ulceré, que non ulceré. chap. xxxii.
Des fiévres qui surviennent aux Tumeurs scirrheuses. chap. xxxiij.
De l'Aneurisme. chap. xxxiiij.

LE SE-

A

LE SEPTIESME LIVRE
TRAICTANT DES TVMEVRS CONTRE NATVRE EN GENERAL.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Tumeur contre Nature, qui ſe nomme vulgairement Apoſteme, & des differences d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.

C

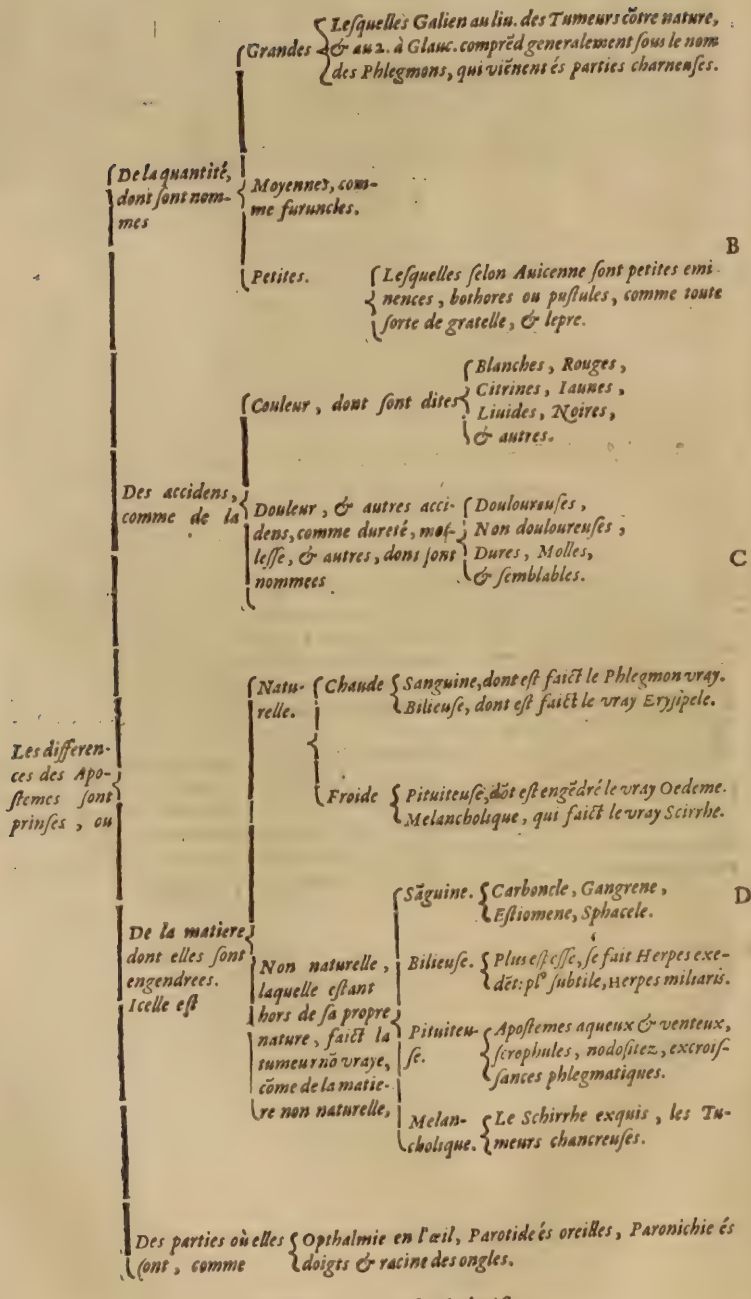
APOSTEME eſt vne diſpoſition contre nature, compoſee de trois genres de maladies aſſemblees en vne magnitude & grandeur: c'eſt à ſçauoir intemperature, mauuaiſe compoſition, & ſolution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere duſible à humeur, diminuant ou aboliſſant manifeſtement l'action du corps, ou de la partie affectee. *Definition d'apoſteme.*

Les differences d'icelles apoſtemes ſont priſes de cinq choſes: la premiere de la quantité: la ſeconde, de la matiere: la troiſieſme des accidens: la quatrieſme, des parties où elles ſont: la cinquieſme, des cauſes efficientes, qui ſont fluxion & congeſtion (deſquelles nous traitterons au chapitre ſuiuant). Quant à preſent, pour plus facile intelligence il m'a ſemble bon de reduire en table & en ordre, toutes ces differences, ainſi qu'ils'enſuit. *Differences des apoſtemes, ſont cinq.*

D

A

Table des Tumeurs contre nature.



Nota que la 5. cauſe eſt obmiſe.

A

Des causes des Tumeurs en general. CHAP. II.

LES causes generales des apostemes sont deux, à sçauoir fluxiõ, & congestion. La fluxion (qui est vn soudain desbordement d'humeurs, auec plus grande quãtité qu'il n'est de besoin à la partie pour la nourriture.) Les causes de fluxion procedent de la partie mandãte ou receuante: la partie mandante enuoye à cause que les humeurs pechent en quãtité, ou qualité, ou en tous les deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à ietter ce qui luy est contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecillité naturelle ou accidẽtelle laxite des conduits & situatiõ basse. Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit, sont trois, à sçauoir mouuemens immoderez (sous lesquels sont cõprins les frictions) chaleur du feu ou du soleil, aliments & medicamẽts acres. Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite, laquelle est faite par l'action des premieres qualitez actiues, qui sont chaleur & froideur. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion, distension, obstruction, ventosité. La tierce est, sensibilité de la partie: car en vne solution ou dyscrasie faite en vn os ou autre partie insensible, n'y a iamais douleur. La quarte, disposition ou affection de la faculte animale: ce qui est monstré par l'exemple & conte qu'on fait d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la presence de son amie, se coupoit les doigts, & ce neantmoins n'en sentoit rien, pource que la faculté animale estoit distraicte à ses amours. La partie est imbecille naturellement, ou par accident: naturellement, comme les glandes des emonctoires, & toutes autres: par accident, comme par intemperature ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs superflus, comme és douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par lesquels s'est faite la fluxion. Aussi, comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir. L'autre cause est congestion, c'est à dire, la matiere de la nourriture, qui est multipliee par l'imbecillité de la partie, & n'est autre chose que ce qui doit estre commué & assimilé en la substance. Ses causes sont deux principales: la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur & aliment depraué qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecillite de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le superflu: & lors se fait amas d'humeur en la partie, & par consequent apostéme: & tels sont faicts le plus souuent d'humeurs froids, lents, gros, & glueux. Et sont lesdits apostemes de longue & difficile curation. Les causes speciales sont trois, à sçauoir primitiues & externes, antecedentes & internes, conioinctes ou contenantes, comme declarerons cy-apres.

Causes de tumeurs.

Causes de fluxion.

Causes de chaleur.

Causes de douleur.

Causes de l'imbecille de la partie.

Causes de congestion.

Causes speciales des apostemes.

Des signes des Tumeurs en general. CHAP. III.

DE pour paruenir à la guarison des apostemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoissance d'icelles, & de leur difference, lesquelles nous cognoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux signes pour cognoistre les tumeurs contre nature sont tirez de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut cognoistre la nature d'icelles parties, & quelle est leur essence & disposition: ce qui se cognoist par l'anatomie, & aussi par la lesion de leur action. Et voila quant à celles que nous ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes & apparentes sont aisees à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel, à ce qui est contre nature: comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'est point, & en regardant & touchant la partie affligee, s'il y a rien d'accreu & augmenté: & alors la veuë pourra iuger y estre vne tumeur. Or d'autant que ce n'est assez au Chirurgien d'auoir la cognoissance de tels signes vniuersels (car autrement ce ne seroit estre aucunement different du vulgaire) il doit considerer les plus proches & particuliers, lesquels nous cognoistrons par la difference de la matiere & humeurs, desquels ils sont composez, selon ce que dit & demonstre Galien au 2. ad Glauc. 13. de la Meth. que toute la distinction & difference des tumeurs naist,

Moyẽ pour paruenir à la guarison.

& prouient de la conditiõ & nature de la matiere qui iroit & fait la tumeur, & par les accidens qui y suruiénent, cõme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, molesse, douleur, tension, rentence, & par le tẽps depuis le cõmencement & de la fluxion iusques à la terminatiõ & curation d'icelle. La douleur, chaleur, tensiõ, rougeur, nous signifie l'humeur estre sanguin: la froideur, molesse, auec peu de douleur, l'humeur estre pituiteux: la tension, durete & humidité de la partie & ponctions par mesme l'humeur estre melancholique: ainsi la couleur blatarde & iaunastre, mordication sans dureté de la partie, l'humeur estre bilieux: nous parlerons plus amplement en leur propre lieu de chacun en particulier. Dauãtage les apostemes ont leur periode & paroxysme conforme a l'humeur dont elles sont engendrees: car selon le mouuement d'iceux la difference de l'humeur sera cognuë: car le sang s'esmeut au matin, tout ainsi qu'au printemps: la cholere iaune ou bile au midy, comme en l'esté: l'humeur melancholique au soir, ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainsi qu'en Hyuer: ce qui nous est demonstre par Hippocrates & Galien, qui disent que les quatre parties du iour ont mesme puissance & proportion pour le regard du mouuement des humeurs, que les quatre saisons de l'annee. Pareillement les apostemes curables ont quatre temps, commencement, augment, estat, & declination: Et en iceux temps faut diuersifier les remedes, pour bien & deuement les curer. Le commencement est cogneu lors que la partie commence à tumefier & enfler: l'accroissement, quand la tumeur, douleur, & autres accidens croissent sensiblement: l'estat, quãd les accidens n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur, ne degenere & se chãge en autre forme & substance. La declination est, quand la tumeur, douleur, ficure, inquietude & tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chirurgien cognoistra comme la tumeur ou apostẽme se doit terminer. Ce qui se fait par quatre manieres, moyennant qu'elles ne soient empeschees par repercussion, ou d'elles-mesmes sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescence: car il aduient souuent que quelques-vnes se terminent par insensible transpiration, qu'on appelle resolution, autres par suppuration, quand la matiere se cuit: les autres passent en disposition dure scirrheuse, dicte vulgairement induration, estant seulement resoulte la plus subtile partie de l'humeur. Autres encores beaucoup pires, desquelles les parties estans vaincuës par grandeur de la fluxion, ou par mauuaise qualite, ou tous deux ensemble, deuiennent en si grande intemperature, que leur action se perd, & se tournent en gangrene, qui est corruption & putrefaction. La meilleure voye des susdites terminatiõs, est resolution: & la pire, corruption: les autres deux sont moyennes: toutesfois suppuration est meilleure que scirrhosité, ou dureté. Les signes par lesquels le Chirurgien cognoit que l'apostẽme se termine par resolution, sont quand la tumeur, douleur, pulsation, tension, chaleur, & autres accidents se diminuent, & par la legereté du membre, & lors que le malade se sent grandement allegé, apperceuant vne demangeaison à la partie: ce qui aduient communément és apostemes chaudes, à raison que tel humeur est plus subtil & tenu. Les signes que suppuration se fait, sont grande douleur, chaleur, tumeur, pulsation, ficure, ainsi que dit l'oracle d'Hippocrates. Quand le pus se faict, il y a douleur & ficure, plus que quand il est fait. Or il faut que le Chirurgien soit bien attentif à cognoistre ledit pus: car souuent il est caché tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cause de l'espesseur du lieu, & du pus: Ce qui est monstré par Hippocrates. Quand la suppuration estant au corps n'est cogneuë, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere ou du lieu. Les signes pour cognoistre qu'vne apostẽme se termine en scirrhe ou dureté, sont diminution de la tumeur & durete delaissee en la partie par l'imbecillité de nature & des humeurs crasseux & gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vsé des medicaments resolutifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, & la plus terrestre se dessesche & s'endurcit, estant semblable à ceux qui font pots & tuiles, qui par dessication au soleil ou au feu endurcissẽt la terre en dureté de pierre: ainsi le Chirurgiẽ ignorãt biẽ souuent par trop grand vsage de repercussifs condense le cuir, & espessit la matiere & est souuent cause de scirrhe. Les signes de putrefaction & corruption, sont quand les accidents sont plus grands que n'auons dit en la suppuration, & lors que la putrefactiõ & mortification est faite, la douleur cesse, & la couleur de la partie deuiẽt liuide, noire, & bien souuent y est trouué grande puanteur: ce qui sera cy apres declaré, lors que parlerons de Gangrene, sphacele, ou mortification. La soudaine diminution de

Signes de la pituite. *Signes de la melancholie.* *Signes de la bile.*

Li. 2. Epid.

Les tumeurs ont quatre temps. *Commencement.* *Accroissement.* *Estat.* *Declinatiõ.* *Comme se terminent les tumeurs.*

Signes de resolution.

Signes de suppuration. Hip. apho. 47. lib. 2.

Document pour le Chirurgien. *Les signes qui denotent le scirrhe.*

Signes de putrefaction.

A la tumeur, est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoit plus: & aduient ladite diminution ou delitescence aucunesfois à cause d'vne grande refrigeration, & souuentesfois pour la venenosité de la matiere, sans qu'on y aye rien appliqué par le dehors, nature succombant & n'estant assez forte pour la chasser hors, & soudain la fieure suit telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauuais symptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulsion, ou flux hepatique selon que le cœur, le cerueau, & le foye en seront premierement attaquez. *Cause de delitescence, & des signes.*

Du prognostic general des Apostemes. CHAP. IV.

LES Tumeurs qui sont faictes d'vn humeur melancholique ou phlegmatique, gros, gluant ou visqueux, sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang & de cholere: aussi celles qui sont faites d humeurs non naturels, sont plus difficiles à guarir que celles qui sont causées d'humeurs naturels, à cause que les susdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, & ainsi se conuertissent en diuerses & alienées substances, qui ne ressemblent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses B estranges, comme suif, boullie, miel, fece d'huile, & lie de vin & mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, testus: semblablement à des animaux, comme vers, serpens, & autres choses estranges: principalement quand la matiere demeure long temps sans estre euacuee. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses & mortelles le plus souuent, comme aussi celles qui se font aux iointures, & pres d icelles sont difficiles à curer: pareillement celles qui sont faictes pres les grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, sont dangereuses pour le flux de sang, resolution des esprits, & conuulsion qui y pourroit suruenir. Les Apostemes enormes, c'est à dire, excessiues en grandeur, sont souuentesfois mortelles, pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sõt ouuertes. Toutes apostemes qui sont degenerees en schirrhes, sont long temps & difficiles à guarir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaise habitude: car tels abscez de- C generent souuent en vlceres cacoëthes & malignes. *Galen en sa methode li. 14. & au 2 Glauc.*

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

EN la curation des apostemes on doit obseruer trois choses: premierement l'essence de l'apostemе: secondement, la qualité de l'humeur faisant ladite apostemе: tiercement, la temperature de la partie où elle est faicte. La premiere indication prise de l'essence (c'est à dire de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La seconde indication, qui est prinse de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer phlegmon, qu'Erysipelas, autrement œdema que scirrhe, autrement la simple que la compotee. Aussi la cure de celles qui sont faites d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faictes d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est faicte par congestion, est curee en autre maniere qu'vne autre faicte par defluxion. La D tierce indication est prise de la nature de la partie où la tumeur est faicte, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, situation, faculté. Car le temperament nous demonstre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuses comme estans plus humides, qu'aux nerueuses, qui sont plus seiches: autres à l'œil, autres à la gorge, & ainsi des autres parties, desquelles aucunes sont plus suiettes à defluxion que les autres pour leur rarité: les autres moins, pource qu'elles sont plus massiues & denses: par laquelle diuersité & façon on pourra aisément coniecturer quels medicamens tant en quantité qu'en qualité seront conuenables: aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduict l'vsage & le sentiment, diuersifie la curation: car les vnes sont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dõt leur vertu est departie par tout le corps par le moyẽ des nerfs, arteres & veines: les autres sont moins principales, toutesfois neceſſaires, d'autant que *Hipp. aph. 8. lib. 6. Premiere indication. Seconde indication. Tierce indication.*

sans icelles on ne sçauroit viure longuement, comme l'estomach : & d'autres qui ont vn sentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent souffrir medicamens acres ne mordicans. Ces indications considerees, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuiuent : à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui est en voye de fluer : à la matiere conioincte, & à la correction des accidens, en obseruant tousiours l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercussifs forts & debiles, ayant esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, comme nous enseigne le Docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est veneneux : le second lors qu'elles sont faites par crises : le tiers, quand elles sont faites pres des membres principaux : le quatriesme, quand la matiere est grosse, crasse, gluante, glaireuse, & mucilagineuse : le cinquiesme, quand la matiere est profonde : le sixiesme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, purger, seigner, faire frictions & baings. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigee par la maniere de viure, & par purgations : si la fluxion est causee par l'imbecillité de la partie receuante il la faut fortifier : si la situation d'icelle est basse, soit le malade situé en tel artifice que la partie blessee (si faire se peut) tienne le plus haut lieu : si c'est à cause de la douleur, nous l'appaiserons par medicamens anodins & contraires : & si l'humeur est trop subtil, il sera engrossy par medicaments & aliments. Quant à la matiere contenue en la partie, d'autant qu'elle est contre nature, demande estre euacuee par resolutifs, par ventouses, cornets, scarifications, & autres choses semblables, comme cataplasmes, emplastres, fomentations : ou bien faisant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir suppuree. La troisiesme intention sera accomplie en corrigeant les accidents, comme fieure, douleur, & autres : ce qui se fera par medicamens anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy-apres.

Cure des tumeurs en general.

Premiere intention.

Six choses qu'on doit obseruer en l'application des repercussifs.

Seconde intention.

Troisiesme intention.

Des quatre Tumeurs ou Apostemes en general, & d'autres reduites sous icelles.

CHAP. VI.

LES principales Tumeurs engendrees de fluxion d'humeurs sont quatre, à sçauoir Phlegmõ, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ausquelles on peut reduire & sous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, selon la diuersité des causes & parties où elles sont. Les tumeurs reduites sous Plegmon sont, *phygethlum, phyma, furunculus, carbunculus*, ou *anthrax, ophthalmia, cynanche, bubo*, & autres, lesquelles tumeurs son chaudes & humides. Sous Erysipele sont compris, *herpes miliaris, esthiomenos exedens, formica, impetigo*, lesquelles sont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata* : d'aucuns, qui sont petites pustules semblables à la petite verolle. Sous Oedeme sont compris *atheromata*, où la matiere est semblable à bouillie, *steatomata*, semblable à suif, & *melicerides* semblable à miel : *Lepidia*, qui est vne tumeur molle, *talpa, ganglion, nodus, scrophula, lupia, hydrocele, ascites, leucophlegmatia*, ou *hyposarca*, & toutes flatuositez & aquositez, lesquelles sont faictes de phlegme. Les tumeurs reduictes aux Scirrhes, sont, *cancri, lepra, elephantiasis*, poreaux ou verrues, *myrmecia, clauus, thymus, varices, morphea nigra & alba* : lesquelles tumeurs sont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traitter d'icelles en special, & premierement du Phlegmon.

Quatre principales tumeurs.

Tumeurs reduictes au phlegmon.

Erysipelas.

Oedema.

Scirrhe.

Du Phlegmon. *CHAP. VII.*

PHlegmon, soit vray ou non, est nom general de toutes apostemes & inflammations tant seiches qu'humides particulieres, faites de sang : le vray est celuy qui retient le propre nom de Phlegmõ, qui est fait de sang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La tumeur ou aposteme phlegmonneuse prend autre nom, comme charbon, anthrax pestifereux, cancer, gangrene, mortification, sous lesquels sont contenus plusieurs pustules malignes & crousteuses : comme aussi quand il se fait mixtion d'autres humeurs auec ledit sang loüable, comme

Gal. liu. 1. des differẽces des maladies.

A phlegme, cholere, ou melancholie : car adonc ledit apoſteme ne doit eſtre appelé ne traicte comme ſi le ſang y eſtoit ſeul, mais prendra denomination de l'humeur qui eſt en plus grande quantité.

Exemple : Si l'humeur phlegmatique eſt meſlé auec le ſang, & que le ſang domine, la tumeur ſera nommé *Phlegmon œdematodes* : au contraire, ſi la pituite domine le ſang, elle ſera nommée *œdema Phlegmonodes* : & ainſi ſera-il des autres humeurs en donnant touſiours la denomination à l'humeur qui ſurmonte & domine. Or toutes ces diſtinctions viennent de ce que le ſang qui fait tumeur, peche ou en quantité ſeulement, ou en qualité : s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon : s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite Phlegmonneuſe, pource qu'elle retient de la nature du ſang. Or le ſang peche & eſt vitieux en qualité ou par meſlange de ſubſtance eſtrangere, cõme de phlegme, cholere & melancholie, dont ſe fait phlegmon Oedemateux, Eryſipelateux, & ſcirrheux : Ou par corruption de ſa propre ſubſtance, dont ſe fait le Carbuncle Anthrax, & toutes ſortes de gangrene : Ou par concretion, nature eſtant fruſtrée de la ſuppuration à laquelle elle tendoit, & eſperoit, par quelque faute, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin, dont ſe fait Atheroma, Steatoma, & Meliceris.

B Touteſfois il faut icy noter, que neantmoins que pluſieurs anciens ayent eſcrit qu'il ſe fait apoſtemes vrayes d'vn ſeul humeur pur & louable, ne pechant qu'en quantité, ſans admixtion d'autre humeur, ſi eſt-ce qu'il faut eſtimer qu'il ne ſe fait iamais apoſteme de pur & ſimple humeur : car il y a touſiours mixtion d'autre, pource que les humeurs ſont touſiours meſlez auec le ſang, principalement aux apoſtemes vrayes, c'eſt à dire, qui ſont faites d'humeurs naturels, leſquels ne pechent qu'en quantité : mais celles qui ſont faites d'humeurs non vrais, le plus ſouuent ſont trouuees eſtre cauſees d'vn ſeul humeur. Or il faut à preſent retourner à l'apoſteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt fait de ſang louable (comme a eſté dit) lequel eſt dehny par Galien en ceſte maniere : Phlegmon vray, eſt tumeur contre nature, faite de ſang pur & louable, fluant ſur aucune partie en plus grãde quãtité qu'il n'eſt beſoin, lequel ſe fait communément & le plus ſouuent en parties charneuſes, & aucunesfois és autres, & meſmement es os, comme dit Hippocrates & Galien. La generation duquel ſe fait en ceſte maniere. Lors que le ſang flue en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui ſont en la partie bleſſee ſe rempliſſent, & conſequemment les moyennes iuſques aux plus petites C nommees Capillaires. D'icelles eſtans ainſi remplies ſort le ſang par reſudation, tant par leurs porpoſitez, que par leurs orifices en forme de roſee.

Il ne ſe fait apoſtemes d'vn ſeul humeur.

Diffinition au Phlegmon.

Gal. liu. des Tumeurs, cap. 2. & Glauc.

Definition de Phlegmon.

Hipp. liu. des playes de la teſte.

Gal. liu. des Tumeurs.

Gal. lib. de inæquali intemperie.

De ce ſang ſont premierement remplis les lieux & eſpaces vuides, qui ſont entre les corps ſimilaires ou ſimples : puis s'imbibent & abbruuent dudit ſang toutes les autres parties circonuoiſines, & premierement la chair, car elle eſt plus capable de receuoir fluxion, à cauſe qu'elle eſt plus ſanguine & ſpongieuſe : puis les nerfs, tendons, membranes, ligamens s'imbibent : parquoy neceſſairement s'enſuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre meſure, de laquelle s'enſuit pareillement tenſion & reniten-ce ou reſiſtance, auſſi y a douleur tant pour la tenſion que pour la chaleur eſtrange. Dauantage eſt ſenti pulſation, & principalement, comme auons dit, quand la ſuppuration ſe fait, à cauſe que les veines, arteres & nerfs premierement & ſur toutes les D autres parties ſouffrent douleur, eſtans interieurement échauffees par la fluxion, & exterieurement ne ſont pas ſeulement échauffees, mais auſſi preſſees & comprimées des autres parties. Comme ainſi ſoit dõc, que toutes ſoient auſſi douloureuſes, à cauſe qu'elles ſont échauffees, ambues, comprimées, & tumefiees dudit ſang, ce qu'elles ne ſont eſtans en leur habitude naturelle : leſdites arteres qui ſont en perpetuel mouuement, lequel eſt appelé Diaſtolé & Syſtolé, qui eſt à dire, eleuation & compreſſion, en leur eleuation frappent contre les parois deſdites parties enflammées, & par tel moyen font ladite douleur pulſatile. Adiouſte, que les arteres eſtans en tel cas remplies du ſang plus abondant & plus feruent, ſe dilatent, & heurtent les parties voiſines, plus que de couſtume, pour chercher refraichiſſement, par attraction de l'air ambient, & pour ſoy, & pour leſdites parties, qui fait ce ſymptome propre au Phlegmon, qu'on appelle pultus : qui n'eſt autre choſe, comme dit Gal. ſur le comment. 21. de la ſect. ſinon vn battement d'artere douloureux, & ſenſible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ſes parties ſe porte bien, nous ne ſentons point les arteres

La maniere cõme ſe fait le phlegmon.

La chair ſuiette à fluxion.

Cauſe de tumeur & renitence.

Cauſe de douleur au phlegmon.

battre & mouuoir en nous-mesmes: parquoy sont bien remarquables ces deux causes de pulsation és Phlegmons, sçauoir la ferueur & abondance de sang contenu és vaisseaux qui incite les arteres à se debattre plus que de coustume, & la compression & angustie desdites arteres par la repletion des parties voisines: qui est cause que heurtées par lesdites arteres elles sentent douleur. Et à ceste raison les vulgaires vexez de Phlegmon disent sentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau. Et outre la pulsation faite par les arteres, en y a vn autre qui se fait és humeurs, lors qu'ils viennent à suppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, causes de faire vne pulsation pruritiue, & principalement és apostemes chauds. La cause de chaleur au Phlegmon, est pource que le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoin, est conculqué & amassé faisant obstruction, dont l'euacaution est prohibée es espaces vuides, & parce ledit sang se putrefie, & acquiert vne chaleur estrange. Finablement il y a rougeur à raison du sang qui est rouge. Car chacun humeur dominant sur aucune partie, donne sa teinture au cuir, & partie où il abonde.

Cause de la douleur pulsatiue.
Cause de chaleur en phlegmon.
Cause de rougeur en Phlegmon.

A

Des causes & signes de Phlegmon. CHAP. VIII.

Causes primitiues.
Causes antecedentes.
Causes conioinctes.
Signes de Phlegmon.
Le pronostic ou iugement

B

C

SEs causes de Phlegmon sont trois à sçauoir, primitiues, antecedentes, & conioinctes. Les primitiues sont cheutes, contusions, extension, trauail immoderé, frictions, application d'onguent acre, ou d'estre tenu trop long temps pres du feu, ou demeuré aussi par trop au Soleil: pareillement mauuais regime, multipliant le sang en trop grande quantité. Les causes antecedentes sont abondance de sang. Les causes conioinctes sont la multitude du sang amassé & impacté à la partie affligée, & autres qui ont esté dites au chapitre general. Les signes & indices de Phlegmon, sont tumeur, tension, renitence, chaleur febrile, douleur, pulsation (principalement quand il vient à suppuration) couleur rouge, & autres signes signifians le sang, que ie delaisse à cause de briefueté. Les petits phlegmons se terminent les plus souuent par resolution, les grands par suppuration, & aucunesfois en seirrhes ou duretez, pareillement en gangrene & autres especes de maladies: lors que la nature & faculté de la partie est surmontée par la malignité ou abondance de la fluxion, comme escrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces choses doiuent estre considerées par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines selon l'essence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectées.

De la cure de Plegmon vray. CHAP. IX.

La premiere intention.
Les six choses non naturelles.
L'air, Manger & boire.
Mouuemẽs & repos.
Veiller & dormir.
Repletion & euacuation.

D

LE Chirurgien en la cure du vray Phlegmon se doit proposer quatre poincts principaux. Le premier consiste à la maniere de viure, laquelle parce que le Phlegmon de soy estant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les six choses non naturelles, qui sont l'air, manger, & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les accidens de l'ame. Donc il élira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid: son manger & boire tendra à frigidité & humidité moderée, sans vser de viures qui engendrent trop grande quantité de sang. Parquoy il vsera de bouillons non gras, ausquels auront cuit bourroche, buglosse, laictuës, espinards, ozeille, chicorée. Il delaissera toutes especeries: ails, oignons, & generalement toutes choses qui échauffent le sang: euitera toutes choses grasses & douces, d'autant que soudain elles s'enflambent: son boire sera de vin fort delicat, bien trempé, & où il y aura soupçon de fiéure, vsera de ptisane, eau boüillie, eau d'amandes, bouchet, toutesfois faudra auoir égard à l'aage, force & coustume de viure du malade. Car s'il est vieil, ou qu'il ne se puisse passer de vin, cõme plusieurs, il en vsera moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuemens échauffent, & principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en son dormir, & s'il est repler, ne doit dormir de iour, principalement tost apres disner. Le trop boire & manger luy est du tout contraire, mais se nourrira peu, tant qu'il luy sera possible, & reglément, non dauantage que son naturel le peut porter. Son ventre sera touiours mol, & s'il ne l'est de soy, le sera par art, prenãt clysteres & suppositoires par interuales. Il euitera toutes affections vehe-

A mentes de l'ame, noise, contention, fascherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy est fort pernicieuse, sur toutes choses s'en abstiendra. Sa maniere de viure ainsi ordonnee, faudra auoir égard au second poinct, qui est diuertir la fluxion, laquelle sera destournée si nous ostons les causes d'icelle, à sçauoir la cacochymie, ou piethore: ce qui se fera par purgations, phlebotomie, si l'aage & forces le permettét: & si la partie receuante est foible, sera fortifiée en referrant la largeur des conduits, retirant vers les parties cõtraires l'impetuosité de l'humeur coulant, par applications de vẽtoutes, frictions & ligatures. Et si la partie est vexée de douleur, qui est souuentesfois cause de fluxion, sera appaisée par medicament tedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troisiesme poinct, nous considererons le Phlegmon en son commencement, augment, estat, & declination. Et pour ce est besoin vser des medicamens qui ont diuerse faculté: car au commencement nous retiendrons & repoussons la matiere du phlegmon par medicamens repercussifs, comme blanc d'œuf, oxycrat, jus ou eau de ioubarbe, de plantin, de roses, cataplasmes faits de hyoscyame, ceruse de grenade, de balauste, bol armene, terre sigillee, huile rosat, de coings, de myrtils, de pauot, desquels simples ferez plusieurs medicamens compotez. Exemple d'vn cataplasme ℞. far. hord. ʒ. ij. succi supern. plantag. añ. ʒ. iij. pul. malicor. balaustiorum & rosar. añ. ʒ. ij. olei myrtill. & rosar. añ. ʒ. j. fiat cataplas. Autre cataplas. ℞ plantag. solan. hyoscy añ m̃ ij caudæ equinæ, capil. barbat. centimo l. añ. m̃. i. coquant. perfecte in oxycrato, pistentur. passentur addendo pul. myrtill. nucis cupressi & rosar. rubra. añ ʒ. iij. far. fabar. ʒ. ij. olei rosarum & cydonior. añ. ʒ. i. ß. misce, & fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Semblablement on pourra vser de celui-mẽe, duquel on trempera des cõpresses qui seront appliquées sur la partie ℞ olei nymph. & rosar añ. ʒ iij. aq. rosar. solani & plantag. añ ʒ ij. aceti ʒ. iij. albi ouor. nu. ij. fiat liniméntum. Pareillement on vsera de l'vnguentum rosatum, album rasis, camphorat. Emplastrum diachalcith. dissolutum in aceto & oleo rosato, Populeum. En l'augmẽt nous aurons égard à la fluxion & à la matiere qui est impacte à la partie, tellemẽt que les medicamens seront compotez de repercussifs & resolutifs, mais en sorte que les repercussifs soient en plus grande quantité que les resolutifs: comme. ℞ sol. mal. absinth. plantag. añ. m̃. iij. coquant. in oxyer pist. pass. adde farinæ fabar. & hord. añ. B ʒ. ij. pul. ros. rub & absinth. añ ʒ. ij. olei rosa. & camomil. añ. ʒ. j. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Autre. ℞ far hord ʒ iij. far. fem. lini & fœnug. añ. ʒ. ij. coquatur in aqua com. addendo sub finem pul. myrtil. rosar. & canomil. añ ʒ. ß. axung. anser. & olei ros. añ ʒ. ij. misce & fiat catapl. En l'estat faut vser des medicamens repercussifs & resolutifs en pareille quãtité: & s'il y a douleur, messer ensemble des mitigatifs, comme ℞. rad. alth ʒ. iij. mal. pariet. añ m̃ ij. coquantur sub cineribus addendo far. fabar. & lent. añ ʒ ij. pulu. camomill. & melilot. añ ʒ. ß. olei camomill. & rosar. añ ʒ j. axung. gall ʒ ij fiat catapl. Autre, ℞. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔. ß. pul. rosar. rub & absin. añ ʒ vi. olei anet. & mel. com. añ ʒ ij. misce omnia simul, & fiat catapl. ad formã pult. fat. liquid. duquel on vsera principalemẽt lors qu'il y a douleur. Et quand la douleur & autres accidens seront diminuez, on peut conjecturer que le Phlegmon est en sa declination, & partant faut resoudre plus vigoureusement, en vsant de purs & seuls resolutifs, commençant aux plus benins, craignant de resoudre seulement le plus subtil, & que le gros ne demeure: comme. ℞. mal. bulmal. ann m̃. iij. coquantur addendo far. hordei ʒ ij mellis com ʒ i. olei camomil. & melilot ann ʒ j. ß. fiat cataplas. Autre. ℞. rad. bryoniæ & cucumer. agrest. ann. ʒ. ij. camomill. & melilot. añ. m̃ iij. coquant. in hydromelite, addendo far. fem. lini & fœnug. añ. ʒ. ij. olei anet. & axung. ant. & anat. añ. ʒ. i. fiat cataplas. Autrement aide-toy de l'emplastre suiuant ℞. Emplast. diachil. mag. ʒ. ij. emplast. de melilot ʒ. i. olei anet. & camomil. añ ʒ ß liquef omnia simul, & fiat medicament. ad vsum. Autre. ℞. Emplast. de mucag. & oxycroc. añ ʒ. ij. emplast. diachil treat. ʒ. i olei lilliorum aut camomelini quantum satis, vt inde fiat emplastrũ satis molle. Le quatriesme poinct gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur tient le principal lieu, & pource faudra que le Chirurgien face diligence de l'appaiser. Car outre qu'elle abbat & affoiblit les vertus, elle empesche les actions, & fait nouuelles fluxions, tirant le sang & esprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, lesquels feront diuersifiez selon qu'elle sera: comme ℞. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. lb. ß. vitell. ouor. nu. iij. olei rosat. ʒ. ij. croci ℈ ß. fiat cataplas. Autre. ℞. flor. ca-

Les affections ou accidens de l'ame.

Le second poinct, quo & diuertir la fluxion.

Troisiesme poinct.

Remedes pour le commencement du Phlegmon.

Cataplasme.

Remedes pour l'augment.

cataplasme repercussif & resolutif.

Autre cataplasme.

Remede pour l'estat.

Cataplasme repercussif & resolutif & anodin.

Autre cataplasme anodin.

Remedes pour la declination.

Autre cataplasme plus vigoureux.

Emplastres resolutifs.

Quatriesme poinct.

Accidens qui fomentent la douleur.

momillæ & meliloti, añ. ℈. iij. far. seminis lini & fœnug. añ. ℥. j. mucag. psilij & cidonior. añ. ℥. ß. olei camomil. & viol. añ. ℥. j. fiat cataplasma ad formã pultis satis liquidæ. Autre. ℞. mucag. rad. alth. & fenug. añ. ℥. iij. olei rosar. & anet. añ. ℥. j. far. seminis lini quant. satis, vt inde formetur cataplas. satis molle. Or si la douleur perseuere, & ne puisse estre appaisée par les susdits medicamens, faut auoir recours aux plus forts, & mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert, toutesfois vsant d'iceux si sagemẽt, q̃ l'on ne rende la partie mortifiée, en refrigerãt plus qu'il ne seroit besoin, cõme. ℞. fol. hyosch. & papauer. sub cinerib. coct. añ. ℥. iij. adipis suil. & olei rosar. añ. ℥. j. croci ℈. ij. fiat cataplas. Ou ℞. fol. oxalid. mandrag. & semperui. añ. m̃. ij. pistentur & passentur, addendo olei violar. ℥. ij. fiat cataplas. Autre. ℞. fol. cicut. & solani furios. añ ℥. iiij. coquant. sub cinerib. pistentur, passentur, addendo vnguent. popul. & olei rosar. añ. ℥. j. far. fœnug. vt inde formet. catapl. ad formam pultis satis liquidæ. A

Cataplasmes Hupesthitis.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en abscés.
CHAP. X.

B

QVelquesfois l'humeur est tellement impacté à la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny resout : ce qui te sera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fiéure, pulsation & pesanteur, & autres que nous auons dit cy dessus. Et lors que tels signes apparoissent, & qu'il ne reste aucune esperance de resoudre, faudra des resolutifs passer aux suppuratifs. Et pource Galien fomẽte la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux ensemble : aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit. ℞. far. trit. vel mic. panis. ℥. iiij. olei comm. ℥. iij. aquæ comm. quantum sufficit, & fiat cataplas. Tu pourras vser de cestuy-cy. ℞. rad. lilior. alb. alth. añ. ℥. iij. fol. mal. pariet. & fenec. añ. m̃. j. coquant. in hydromel. pist. pass. addendo far. seminis lini. ℥. ij. axungiæ suillæ & olei lilior. añ. ℥. j. ß. fiat cataplasma. Autre. ℞. mal. bismal. viol. añ. m̃. j. caricar. ping num. 10. passul ℥. ij. coquant. in aqua comm. pist. pass. adde mellis communis ℥ ij. vnguen. basilic. & butyri recen. añ. ℥. j. fiat catapl. Dauantage, tu pourras vser de l'emplastre de diachylon magnum, ou de vnguentum basiliconis, ou bien ℞. Emplast. diachyl. mag. ℥. iij. vnguent. basilico. ℥. j. olei lilior. ℥. ß. misce omnia simul, & fac medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fiéure, & autres accidens cessent, & que la tumeur s'éleue en pointe, & que l'on sent vne inondation ou fluctuosité à la partie, à sçauoir, quand on presse les doigts sur la tumeur, elle obeït facilement, trouuant vne molesse, & la sanie va çà & là, fuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* est fait. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignant qu'elle ne mine & corrode les parties voisines, dont puis apres pourroient demeurer vlceres sinueux & fistules, & principalement lors que la matiere est veneneuse, ou pres des iointures, ou au fondemẽt, & en autres parties chaudes & humides. Car telles apostemes, comme nous enseigne Hippocrates, doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration, & ne veut qu'aux autres parties on ouure trop subit les apostemes, excepté aux parties pudibondes : car le *pus* qui est ja fait, aide à suppurer ce qui n'est pas encore cuit. Or l'apertion sera faite ou auec la lancette, ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade seroit craintif, & ne voudroit endurer le fer, tu vseras plustost d'vn ruptoire, c'est à dire, cautere potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils s'éuanoüissent seulement voyans la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'incision soit faite : Ou ils retireront & destourneront la partie, qui fera que l'incision ne sera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loisir d'y penser, en l'abusant comme faisant vne fomentation ou autre chose à la dérobée, ayant vne pointe de lancette, laquelle sera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle sera mise sur vne emplastre ou cataplasme : & la pointe d'icelle si bien couuerte d'onguent ou du cataplasme, que le malade ny les assistans ne la pourront apperceuoir : & estant ainsi accommodée, sera appliquée sur l'endroit où lon doit faire l'apertion, & lors le Chirurgien subit pressera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & si peu que ladite pointe soit entré en l'apostеme. La figure c'est icy representée, l'vne grande, & l'autre petite, & l'autre moyenne, desquelles tu pourras vser selon ta commodité.

Signes de suppuration. Galien 2. ad Glauc. chap. 7.

Cataplasme suppuratif. Autre cataplasme.

Medicamẽt suppuratif.

C

Signe que le pus est fait.

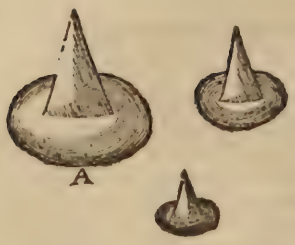
Le moyen de cognoistre l'inondation.

Le moyen d'adapter l'annean qui s'ensuit.

D

A *Figure de trois pointes de lancettes inserées en vn getton.*

A Monstre le getton, dans lequel est inserée la pointe de la lancette.



A

Figure de l'Anneau.

Autre moyen de tromper le malade, c'est que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel sera inseré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'apostheme : ou auec vn petit pistolet, comme tu vois par ces figures.

B

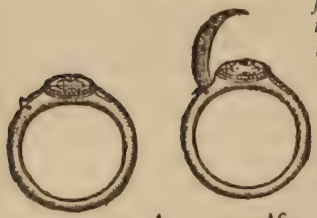
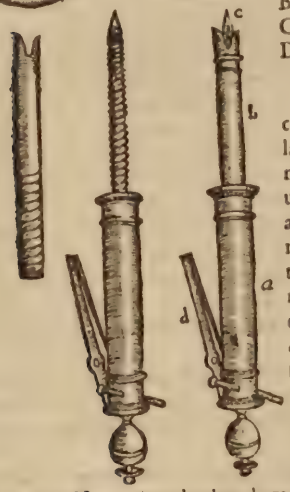


Figure du pistolet qui se débande par vn ressort.

A Monstre la grosse cannulle.
B Autre cânulle qui entre dedâs la grosse vis.
C La pointe du pistolet qui sort dehors.
D Le ressort qui fait débander le pistolet.



C

D

Or en ces trois manieres d'apertions, sept choses sont à considerer. Premierement, que la section soit faite à l'endroit qui est le plus mol, & qui enfonce sous les doigts, & fait souuent vne pointe. Le second, qu'elle soit faite au plus bas lieu, âfin que la matiere contenuë ne croupisse, & se puisse mieux écouler. Le tiers, qu'elle soit faite selon les rides du cuir, & rectitude des muscles. Le quatriesme, qu'on euite les grâds vaisseaux, comme nerfs, veines, & arteres. Le cinquiesme, que la matiere ne soit point vuidée tout à coup, principalement aux grands abscez, à fin que ne s'ensuiue debilitation de la vertu par la trop grande euacuation qui se pourroit faire des esprits auec la matiere. Le sixiesme, que le lieu soit traicté doucement sans exciter douleur le moins qu'il sera possible. Le septiesme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, puis consolidé & cicatrizé. Apres telle apertion coustumierement reste encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout esté suppurée : & partant le Chirurgien doit auoir égard qu'il y a complication de disposition, à sçauoir tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'est de guarir premierement la tumeur que l'vlcere : car elle ne peut estre guarie, que la partie ne soit rendue en sa nature. Donc tu continueras les medicamens suppuratifs cy-dessus declarez, & l'vlcere sera traictée l'espace de deux ou trois iours auec tel medicament. ℞. vitell. vnius oui, terebent. V enet. & olei rosat. añ ʒ. ß. fiat medicamentum. Puis tu mondifieras auec vn tel medicament. ℞. mellis rosat. ʒ. i. sirup. rosat. & terebint. V enet. añ ʒ j. ß. far. hord. ʒ. ii. fiat medicamentum ad vsum. Semblablement le mundificatif *de Apio* est singulier, duquel la description est telle. ℞. succi apii, absinth. plantag. beton. añ ʒ i. mell. comm ʒ v tereb. V enet. ʒ. iij. farinæ hord. & orobi añ. ʒ. ii. pul. aloës. rad. ireos Florentiæ, myrrhæ, añ. ʒ. i. coquatur mel cum succis, quibus consumptis addantur farinæ & puluores, & misceantur omnia ad formam vnguenti:

Sept choses à considerer en l'apertion de toutes tumeurs.

Document pour le Chirurgien.

Digestif.

Mundificatif.

& où tu voudras dauantage mondifier, vseras de *l'apostolorum*, ou bien de *l'unguentum aureum & egyptiac*, meilez ensemble selon ta discretion : & estant mondifiée sera incarnée & cicatrisée comme les autres vlceres, ainsi qu'il te sera declaré en leur curation propre. A

Des especes de fiéures qui suruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles.

CHAP. XI.

ENTRE les accidens qui plus communément accompagnẽt les Phlegmons, & plus generalement affligent les malades, sont les fiéures, c'est à dire, intemperatures chaudes & seiches, excitées & allumées au cœur, & d'icelluy departies à tout le corps, par les conduits des arteres: Icelles au Phlegmon sont ou diaires ou synoches non putrides, ou synoches putrides. Fiéure est vne ebullition de ferueur & d'inflammation, que les Grecs appellent feu : car de quelque espece que ce soit, est touſiours fondee en chaleur contre nature. De la nature & curation desquelles ie diray icy brietuement ce que i'en ay appris de Meſſieurs nos Maistres les Docteurs en Medecine, auec leſquels i'ay hanté & pratiqué.

Definition de fiéure.

Fiéure diaire ou ephemere, est vne intemperature chaude & seichée, allumée és esprits vitaux, ainsi nommée quaſi cõme Iournaliere, du mot Latin *dies*, qui signifie Iour, pource que de la nature elle fait & parfait son cours en vn accez, qui ne dure pas plus de vingt quatre heures, qui est l'eſpace d'vn iour naturel. & ce à cauſe qu'elle est allumée en vn ſuiet tenu & tubtil, aiſément & en peu de temps diſſipable, ſçauoir és esprits, & ne giſt point en pourriture, mais en vn esprit exhalatif embraſé. B

De la fiéure diaire.

Les cauſes des fiéures ephemeres sont, faim, ebrieté, laſſitude, ire ou cholere, ſureur, triſteſſe, veilles, deriation ou aſtriction de cuir, soit par refrigeration ou par aduſtion, bains, mutation de vie declinant à chaleur, par application ou priſe de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds : Brief, toutes les cauſes nommées des Medecins, cauſes efficientes des fiéures, horſmis la pourriture : car icelle est propre à la generation des fiéures putrides. Le bubon meſme qui ſuit l'inflammation ou Phlegmon des glandules, excite ceſte fiéure, selon l'Aphoriſme qui dit, que les fiéures qui ſuruiennent aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires. Lequel Aphoriſme doit eſtre bien entendu, & pris auec la diſtinction de Galien, diſant, cela s'entendre ſeulement des tumeurs qui viennent aux glandules ſans cauſe manifeſte. Car autrement les fiéures qui en ſuruiennent, ne ſont touſiours dangereuſes, comme nous voyons par les bubons qui ſuruiennent ſouuent aux enfans, & par les bubons venetiens, qui ſont ſans inflammation, ou corruption de foye: car tels ſont ordinairement ſans fiéure dangereuſe : aduertiſſement que doit bien noter le ieune Chirurgien. C

Causes des fiéures ephemeres.

Aphor. 55. lib. 4.

Les ſignes communs de la fiéure diaire, ſont chaleur douce, haliteuſe, & ſuaue à l'attouchement, le pouls viſte & frequent, quelquesfois grand & fort, comme ſi la diaire eſt cauſée de courroux: autrefois petite, ſi elle eſt cauſée de tafcherie, triſteſſe, faim, froid, crudité, au reſte égal & bien reglé. D

Signes de la fiéure diaire.

Les ſignes tres-certains de la fiéure diaire ſont, ſi la fiéure eſt ſuruenuë non lentement & peu à peu, mais ſubitement & inopinément de quelque cauſe externe & euidente, ſans que le malade ait eſté premierement degouſté ſans auoir ſenty laſſitude ſpontanée, c'eſt à dire, venuë ſans cauſe manifeſte, ſans oſcitation ou baaillement : ſi le malade eſt ſans grande douleur, ſans tractation de corps, ou inquietude, ſans horreur ou friſſon, ſans profond ſommeil ebrieſ, ſans aucun faſcheux ſymptome.

Des fiéures Synoches non putrides.

La fiéure diaire n'ayant de ſa propre nature qu'vn accez d'vn ſeul iour: comme nous auons dit : neantmoins quelquesfois elle s'eſtend iuſques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors ſe change aiſément en fiéure putride, ſi quelque erreur ſe commet par le malade ou le Medecin, ou quelque choſe exterieure. Elle ſe termine ou par inſenſible tranſpiration, ou par moiteur, ou par vne ſueur naturelle, douce & non fetide.

Signes de la fiéure Synoche, non putride.

Les fiéures Synoches non putrides, s'engendrent de ſang non corrompu, mais ſeulement échauffé outre meſure, faiſant grãde euaporation par tout le corps. D'où vient que les veines ſe monſtrent enflées, la face enflambée, les yeux rouges & ardãs, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide : le tout à raiſon de l'ebullition du

ſang

A sang, & desdictes vapeurs, qui est cause que telle fiéure quelquesfois est appellee Humorale. Les petits enfans y sont subiects, comme aussi toute personne sanguine sans cacochymie. La façon de guarir telle fiéure, est semblable à la cure de la fieure diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, se pourra accommoder à l'autre: sinon que la saignee est icy bien requise.

Doncques la cure de la fiéure diaire consiste en l'vsage de six choses non naturelles contrariãs à la cause originale du mal. Les bains d'eau tiede & naturelle sont tres vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique, plein d'excremens, ou autrement subiect à catarrhes & defluxions, parce qu'en liquefiant les humeurs, ou relaschant, il pourroit exciter ou augmenter le catarre. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huile tiede: lesquelles toutesfois en la fiéure diaire sont autrement fort vtiles, principalement quand elle est causee par trauail excessif, par astriction des pores, & par le bubon. Au reste que ceste regle soit generale d'opposer à chacune cause d'où ceste fiéure aura esté excitee, son cõtraire pour remede: comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la colere & fascherie choses plaisantes, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trempé, selon la coustume du malade, est vtile à toutes les causes de la fieure diaire, excepté quand il y aura douleur de teste, quand elle sera excitee de courroux & d'vn bubon. Car en ce dernier cas principalement faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant passé son estat, soit en sa declinaison. Ceste sorte de fiéure trauaille assez souuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doiuent estre pensees comme si elles mesmes auoient la fieure, afin de rendre leur laict medicamenteux. Il sera aussi bon de baigner l'enfant: & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'espine du dos & poictrine.

Curation de la fiéure diaire.

B

Pour les petits enfans.

Que si le phlegmon est en vne partie interne ou fort grand, ou voisin de quelque partie noble, de sorte qu'il puisse enuoyer de soy continuellement au cœur quelque portion & vapeur de sa substance pourrie, & non par la seule qualité de chaleur cõtre nature, par continuation des parties de l'vne l'autre, il fera l'espece de fiéure que nous disons Synoche putride, si le sang qui par contagion se pourrit dans les grands vaisseaux, est composé d'égale meslange & permistiõ des quatre humeurs. Ceste fiéure se cognoist à ce qu'elle n'a aucune remission ou exacerbation, encores moins d'intermission. Elle tient le febricitant outre les vingt-quatre heures, ne finissant point lors à la mode des intermittẽtes par vomissemens, sueurs, ou moiteurs, ou peu à peu insensiblement, mais perseuerant, dure iusques à ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Elle ne surprẽd sinon ceux qui sont de bonne nature, en temperament & cõplexiõ, abondans en beaucoup de sang, & iceluy iustemẽt meslé des quatre humeurs. Ceste fiéure est de peu de duree, d'autant que le sang par sa pourriture degenerant en bile ou melãcholie, fait incontinẽt vne autre espece de fiéure, sçauoir tierce ou quarte continuës. La curation de ceste fiéure (selon que i'ay appris des bons Medecins) consiste premierement en phlebotomie. Car le sang estant tiré, la plenitude est ostee: dõt s'ensuit que l'obstruction soit tolluë, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi soit qu'en ceste fiéure il n'y ait point seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi de la temperature par l'excez de chaleur: certes la phlebotomie ne remedie pas seulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute la chaleur) estant tiré, ensemble auecques luy les excremens acres & fuligineux s'exhalẽt, qui retenus augmentoient l'ardeur de la fiéure. Et outre, en lieu du sang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la fuite de vacuité que nature abhorre, dont s'ensuit rafraichissement de toute l'habitude du corps. Mesme à plusieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouure, & les sueurs sortent abondamment, choses fort desirables en ceste espece de fiéure. Ce qui a esmeu quelques vns, à dire qu'il falloit icy saigner iusques à lipothymie.

C

Des fiéures Synoches putrides.

Signes de la fiéure Synoche putride.

Curation de la fiéure Synoche putride.

D

Toutesfois d'autant que plusieurs par ce moyen ont auec le sang rendu l'ame entre les mains des Medecins, ie serois plustost d'aduis, aduenant le cas que le malade eust besoin de grande euacuatiõ de sang, de partir icelle euacuation, ostant du sang par interuallestant que les forces du malade le pourrõt porter. La phlebotomie ainsi deuëment faicte, il faudra incontinent donner vn clystere remollient, & moderément rafreschissant. Car ceux qui rafreschissent trop, astreignent plustost le ventre qu'ils ne le laschent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Casse ou de Catholicum,

faire minoration de la matiere. En apres ordonner syrops, qui ayent non seulement force de rafreschir, mais aussi de resister à la pourriture. Tels sont celuy de limons, de Berberis, l'aceteux, de acetositate citri, de granatis, oxysacchar simple: ausquels il faudra mesler des eaux de pareille vertu, cõme de l'eau d'ozeille, de roses, & semblables. Le viure en tout soit rafreschissant & humectant, au reste tenu, pour la pluspart de boüillons de poullets, de chair de veau, alterez auec ozeille, laictue & pourpié, & semences froides. Car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viãde. Le bruuage soit eau d'orge, syrop violat, destrempe auec beaucoup d'eau, iulep rosat, dit autrement Alexandrin, si prin- quatriesme iour; car si l'on apparoist quelques signes de concoction, la crise se fera le cipalement il suruenoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra obseruer le septiesme, quelquesfois par vomissement, flux de ventre, vrines sueurs, mais plus souuent par hemorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer dauantage, ains laisser Nature faire son deuoir selon le chemin qu'elle aura pris. Gal. liu. 9. de la Methode, chap. 5. ordonne de boire grande quantité d'eau froide au plus fort de la fieure ardante & des fieures synoches: telle chose profite, & amollist la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'esteindre toutesfois il n'en faudra donner au malade, que premierement on ne voye les signes de concoction, mesme sur la declinaison ne sera hors de propos donner du vin pour esmouuoir les sueurs.

Rosat & Alexandrin sont synonymes.

De l'Erysipelas. CHAP. XII.

APRES auoir traicté des Tumeurs, qui sont engendrees de sang naturel, il faut maintenant que nous parlions de celles qui sont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy sang. Or les tumeurs qui sont engendrees de cet humeur colerique naturel, sont nommees des anciens *Erysipelata*, qui est vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair subiette, estant fait de sang, qui est de tenuë substance (lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere) ou de sang & cholere plus chauds qu'il n'est requis, & quelquesfois de cholere meslee parmy quelque sanie aqueuse. Celuy qui est faict de vraye & pure cholere est appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere est meslee auecques les autres humeurs, elle fait trois especes ou differences d'Erysipele: comme si elle est meslee & en plus grande quantité auecques le sang, sera appellé *Erysipelas phlegmonodes*: si auec la pituite, *Erysipelas Oedematodes*: si auec la melancholie, *Erysipelas scirrhodes*: de sorte que le premier nom & substantif signifiera tousiours l'humeur superabondãt: le second & adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estans proportionnez ensemble & en mesme quantité, feront Erysipelas phlegmon, Erysipelas œdeme, Erysipelas scirrhe. Galien en fait deux differences, vn sans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere est separee du sang, pour sa subtilité venant au cuir, elle faict l'vlcere: mais estant meslee auec le sang, qui luy est comme vn frein, elle l'engarde de paruenir iusques à la superficie, & fait plustost tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle, pareillement sont engendrees plusieurs especes de tumeurs; comme *herpes exedens, miliaris*, & brief toutes tumeurs & vlceres, cõpris depuis herpés iusqu'au chãcre, comme nous auons dit cy-dessus. Les signes d'Erysipelas sont cognus par trois principaux poincts: premierement par la couleur qui est rouge, tendante à couleur citrine ou iaunastre: laquelle couleur s'esuanouit si tost qu'on la presse du doigt, qui se fait à cause de la subtilité de la matiere, qui consiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'est point contenue au profond, & partant est appellee d'aucunes des anciens passion de cuir: tiercemẽt, pour les accidens: comme chaleur, pulsation & douleur. L'erysipele est beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la maniere est plus chaude & subtile: aussi la pulsation n'est si vehemente, pource que les parties ne sont comprimees comme en phlegmon, & qu'il n'y a si grande obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quãtité: aussi pour sa subtilité se resoult facilement, & ne demeure cachee. Dauantage la douleur n'est semblable: car celle d'Erysipelas est poignante & mordicãte sans aucune tensiõ ne pesanteur. Les causes sont semblables à celles de plegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, & conioin-

Definition d'Erysipele Gal. chap. 2. li. 14. de la Metho. & 2. à Glauco. Galien 2. à Glaucon.

Trois differences d'Erysipel.

Autre difference.

Gal. 14. Met. Signes d'Erysipelas. Gal. 2. à Glauc. Auicenne.

tes. Ceste tumeur, iaçoit qu'elle puisse aduenir à chasque partie, toutesfois principalement occupe la face pour la rarité d'icelle, & subtilité de la cholere. S'il suruient Erysipelas aux playes & vlceres, c'est mauuais signe. Semblablement s'il vient à suppuration: car il demonstre qu'il y a quelque obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé auec ladite cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir, l'Erysipelas le plus souuent se termine par resolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe. Semblablement s'il suruient Erysipelas à la matrice, c'est chose mortelle. Il est aussi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique auec les membranes du cerueau.

A

Causes d'Erysipele. Pregnostic. Hipp. liu. 7 apho. 19. Hip. liu. 6. apho. 25. & liu. 5. aph. 43.

De la cure d'Erysipelas. CHAP. XIII.

B

POVR la curation de l'Erysipelas nous deuons auoir deux intentions, à sçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenuë sera ostee par resolutifs mediocres, & pource nous aurons quatre poincts principaux à considerer. Le premier consiste à la maniere de viure qui sera froide, humide & incrassante: qui se fera par les six choses non naturelles, tendantes à frigidite & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second poinct consiste à l'euacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par la phlebotomie, & par medicamens cholagogues: comme si l'Erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a quelque portion de sang meslé auecques ladicte cholere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité,

Gal. 14. met. Premier scope. Second. Gal. 3. met. & 2. ad Glau.

C ou qu'il soit tout de pure cholere, la phlebotomie n'est neccessaire, veu que le sang est frein de cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique seroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, telle sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentesfois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipele comme nous monstre Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remollient & refrigerant. Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes & potions, seront ordonnees par le prudent & docte medecin. Le troisieme poinct s'accomplira par medicamens topiques, lesquels seront au commencement & augment froids & humides, & non lees ne astringens, dautant que la matiere estant acre & boüillãte pourroit pour leur astriction estre repoussee au dedãs, qui vlcereroit & corroderoit la partie Galien & Autẽne iotient grandement ce remede. ℞. aquæ frigid. ʒ vi. aceti opt. ʒ i. fiat oxycrat. auquel trẽperez des cõpresses, puis serõt appliquees dessus & autour la partie, & renouuellees souuent ou bien tu vseras de cestuy. ℞. succ. solan. planta. & semp. ana. ʒ. ii. aceti ʒ ß. mu-

Troisiesme scope. Gal. liu. de compos. medicament. Hippo. apho. 2. l. 6. Remedes propre pour les Erysipelas.

D cag semin. psill ʒ ii succ. hyosc. ʒ i. misce. Or si l'Erysipelas est à la face, vseras de tel remede. ℞. vng. rosat ʒ. iii. succ. plant. & semper ana. ʒ. i. troisc. de camph. ʒ ß. aceti parum, misceantur simul, & fiat linimentũ. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, qu'elles ne puissent estre supportees, faudra vser de medicamens narcotiques: comme ℞. succ. hyosch. solan. cicut. ana. ʒ. i. alb. ouor. num. ii. aceti ʒ. ß. opii, & camph. g. iii. croci ϑ ß mucag. semin. psillii & fœnugr. extract. in aqua rosar. & plantag. ana ʒ i oleo de papau. ʒ. ii fiat liniment. addend. vng. refrig. Galeni camph. quantum satis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamens, de peur de suffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, comme auons touché, parlans de phlegmon: par ainsi seront appliquees auec discretion, à sçauoir en tẽps & lieu. Ce que tu cognoistras par trois raisons. La premiere est, quand le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation ne punction. La seconde, quand tu cognois tant par la veuë que par l'attouchement, la partie estre plus temperee que de coustume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunastre commence à changer en liuidité & noirceur: adõc subit tu desisteras d'appliquer tels medicamens, vsant de resolutifs & roboratifs, afin de cõforter & reuoquer la chaleur naturelle. Cõme. ℞. farin. hord. & orob. ana. ʒ. ii. far. feminis lini ʒ i. ℈. coquãt. in hydromel. vel oxycr. addẽd. pul. rosar.

Gal. 14. met. Paul. liu. 4. chap. 21.

rub.& camomil.ana.℥.ß. olei anet. & camomill. ana.℥.i. fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit ℞. rad. alth. ℥.ii. fol. mal bismal. pariet. absinth sal. ana. m.i.flor.camomil.melil.& rosar rub.ana.m.ii.coquantur in æquis partib.vini& aquæ, & fiat fotus cum spongia. Apres laquelle appliquerez vne emplastre de diachylon ireatum, ou de diagalma dissout en huile de camomille & melilot, ou autres semblables medicamens resolutifs. Le quatriesme poinct, qui est la correction des accidens, se fera ainsi que nous auons dit du Phlegmon, diuersifiant les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre necessaire. A

Fomentatiõ. *Quatriesme scope.*

Des Herpés. CHAP. XIV.

Definitiõ de Herpés selon Gal. a Glauc.

Herpés est vne tumeur faite de la pure & sincere cholere, separee & sequestree des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'esleue iusques a l'Epiderme & occupe seulement la superficie d'iceluy. Galié en fait trois especes. Car si la pure cholere mediocre en substãce, c'est à dire, nõ grosse ny crasse est cause d'icelle, lors est faict Herpés simple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'est si subtil, & est accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vessies au cuir en forme de millet, qui est cause que les anciens luy ont dõné le nom de *Herpes miliaris*. Aussi si auecque la cholere quelque portiõ de l'humeur melancholique y est meslé lors est engẽdré *Herpes exedens*, c'est à dire rongeant, corrodant, & vlcerãt le cuir & la chair de dessus. Quant à la curation, le Chirurgien aura esgard a trois poincts. Le premier est, touchant la maniere de viure, qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chap. d'Erysipelas. Le second, euacuer la matiere antecedẽte qui se fera auec medicamens purgatifs, euacuans l'humeur peccant. a quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisans, si le ventre de soy est mol, & si les vrines aussi coulent facilemẽt, d'autant qu'auec icelles grande quantité de cest humeur se purge. Le troisiesme poinct est, oster la matiere conioincte, qui se fera par medicamens topiques, ayant esgard à la tumeur, & a l'vlcere. Donc le Chirurgien se proposera double intention, a sçauoir resolution de la tumeur, & desiccation de l'vlcere. Car tout vlcere requiert estre desseiche: ce qui ne peut estre accomply que la tumeur ne soit ostee. Et pource que le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale, sans laquelle l'autre ne peut estre ostee, composera & appliquera tel medicament, lequel sera resolutif & desiccatif. ℞ cerus & tuth. præpar. ana ℥. i. olei rosar. & adip. capr. ana ℥ ii. cortic. pini vsti & loti ℥ ß. ceræ quantum satis & fiat vnguentũ. Autre ℞ far. hord. & lent. ana ℥ii. coquant. in dec. oct. cort. mal. gran balaust. plantag. addendo puluis rosar rub. & absinth. ana. ℥. ß. olei myrtil. & mell. communis ana. ℥. vi. fiat medicamẽt vt artis est. Remedes pour l'Herpes miliaris. ℞ pul. gall. m. dic. balaust. boli armẽ. ana. ℥. i aquæ rosar. ℥. iii. aceti acerrim. ℥. i axung. anseris & olei myrtill. ana. ℥ ii. terebent. ℥ i fiat vnguen. ad vsum. I'ay plusieurs fois experimenté l'onguent caulatum cum mercurio, où i'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les pustules, & consomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arrester l'humeur qui chemine & corrode, tu vseras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre, comme au forte, ou huile de vitriol, ou autre semblable, & trouueras en telle chose vn merueilleux effect; ce que i'ay plusieurs fois experimenté. B C D

Cure de Herpes. *Premier poinct.* *Second.* *Troisiesme.* *Remedes pour les Herpes.* *Aduis de l'Autheur.*

Des fiéures qui suruiennent aux tumeurs Erysipelateuses. CHAP. XV.

Pourquoy les fiéures qui suruiennent aux Erysipelas sont tierces.

Comme aux tumeurs Phlegmoneuses, aussi aux Erysipelateuses, suruiennent fiéures quelquesfois, qui retiennent & se ressentent de l'humeur duquel elles sont excitees, sçauoir de la bile ou cholere. Laquelle pource qu'elle a cela de propre d'auoir des mouuemens de trois en trois iours: pour cela aussi aux grands Erysipeles excite souuent fiéures tierces, qui ont leurs acces de deux iours l'vn. En general, les causes primitiues de telles fiéures sont grands & violens exercices, principalement en temps chaud, long vsage des choses calefactiues & desiccatiues, soient medicamẽs, soient alimens, excessiue abstinence,

A de manger & boire auec trauail, soing, veilles, & fascheries. Les causes antecedentes sont grande abondance d'humeur choleric. La temperature de tout le corps ou du foye seulement, tendant à chaud & sec. Les causes conioinctes sont amas & putrefaction d'humeurs choleriques, hors des grands vaisseaux, ou en toute l'habitude du corps, communiquee & espandue iusques au cœur. Les signes sont horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on tressaut. Rigueur forte & poignante, comme si l'on sentoit quelque chose aiguë qui poignist par tout le corps, a cause de l'acrimonie de l'humeur bilieux, poussé & porté violemment au commencemẽt de l'accez, par les membranes & corps sensibles. Des le commencement chaleur acre, le feu estant allumé comme en bois sec. Pouls grandement esleué, subit, egal, siccite de langue, vrine rouge, enflambee, souuent tenue & subtile. Les accidens sont veilles, soif, delires ou resueries, promptitude à ire pour legere occasion, comme pour ouyr parler, ou autre petit bruit, esmotion de tout le corps & inquietude. Ceste fiéure assaut plus coustumierement les hommes choleriques, iaunes, maigres, & en Esté. Elle se termine ordinairement par grandes sueurs, ou par vomissemẽs bilieux, ou deiections iaunes, qui mesme terminent souuent les accés particuliers. Elle a l'intermission pure, sans aucun signe ou reliqua de fiéure iusques à tant que l'accez suiuant reprenne: à cause que la matiere bilieuse qui donne l'accez, a esté par la concussion d'iceluy toute dissipee, à raison de sa tenuite & subtilité. Ce qui n'aduient és fieures quotidiẽnes: d'autant qu'elles laissent tousiours quelque inegalite, molestie, & pesanteur de corps à cause de la pesanteur & tardiuete de la pituite, qui ne peut estre du tout resoluë & digeree. L'accés dure 4.5.6.8.11.12. quelquesfois 15. & 18 heures. Si ceste fiéure est exquise, c'est à dire vraye tierce, elle finit au septiesme accez, comme dit Hippocrates en l'aphorisme 59. au 4. liure. Au reste elle est sans dãger comme generalement toute fiéure intermittente par l'Aphorisme 4[illegible]. du mesme liure: pourueu qu'il ne soit commis erreur par le medecin ou malade. La fiéure tierce en Esté est courte, & en Hyuer plus longue. Le commencement est auec rigueur, l'estat & declinaison auec sueur. Si en la fieure tierce suruiennent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux leures, c'est signe de briefue terminaison. Car par tel accident est monstree la force de nature, qui peut jetter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps, en l'exterieur. Et en outre, par ce moyen se fait euacuation de quelque portion de la matiere conioincte. Telles vlceres toutesfois n'apparoissent pas en la declinaison de toute fiéure tierce, mais seulemẽt en celles, desquelles la bile (cause de telle fiéure) est cõtenue ou poussee de quelque autre partie de la premiere region dãs le vẽtricule. Car de la plus tenue & sereuse portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure dudit ventricule à la bouche & aux léures, s'excitẽt aisement vlceres. La curation cõsiste en la diete, & aux medicamens. Le regime soit ordonné sur les six choses non naturelles, declinantes à froideur & humidite le plus qu'il sera possible: d'autant que l'humeur bilieux qui faict ceste fiéure, est le plus chaud & sec que tout autre humeur du corps. Il faut donc que le malade inspire air frais & humide, mange choses refrigerantes & humectantes, entant qu'il les pourra cuire, comme laictue, ozeille, courge, concombre, poiree, orge mondé, vin bien trempé, petit, tenu, & en petite quantité, & ce lors seulemẽt que l'humeur aura commencé à se cuire, mitifier ou addoucir: car au commencement il n'en faut aucunement vser. Mais en declinaison, il sera permis d'en vser plus liberalement, pourueu toutesfois qu'il ne soit ny fort, ny vieil. Quant au temps propre pour nourrir le malade, il se faut donner garde le iour de l'accés luy bailler à manger plus tard que trois heures auant ledit acces: de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes encores crues en l'estomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en humeur bilieux, augmentant par ce moyen la matiere de la fiéure, prolongeant l'accés, & en outre reuoquant nature de la cõcoction & expulsion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes prises. Et toutesfois ceste regle se doit entendre, pourueu que la vertu soit forte. Car où le malade seroit debile, faudroit non seulement donner nourriture vn peu parauant l'accés, mais aussi en l'accés mesme, cõbien qu'en petite quantité. Quant aux medicamens, il faut preuoir si la vertu du malade est suffisante, & si les humeurs sont furieux & mobiles. Alors faut ordonner du Diaprunum simple, casse freschement mundee, decoction de violes, myrobalãs citrins, syrops violat, de grenades, oxysacchar. Autrement si les forces du malade sont petites, ne faut purger ne saigner que bien petitement: de peur que la dissipation des esprits (à laquelle les bi-

Causes.

Signes.

Accidens.

Que signifient les vlceres de la bouche aux fiéures tierces, & quelle est leur cause.

Cure.

Diete és fiéures tierce

Viandes.

Vin.

Temps de nourrir le malade.

En quel cas il est permis de nourrir, mesme en l'accez.

Medicamẽs

Quand & pourquoyne faut purger & saigner beaucoup.

Clystere cõtre le delire. lieux sont subiects) n'induise syncope. Semblablement soient faicts clysteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, son orge. Si le malade par resiccation du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafraichisse la teste auec huile violat, rosat, & autres semblables. Les pieds & cuisses soient mis en eau tiede & douce, la plãte des pieds soit oincte auecques huyle violat, ou semblable. En la declinaison generale de la fiéure, est bon faire bain d'eau douce, auecques fueilles de vigne, laictues, & autres refrigerans & ce loin d'vn leger repas. Mesme l'humeur ia cuit & mitifié, les purgations generales ayans precedé, sera bon prouoquer les sueurs par l'vsage de vin blanc, bien tenu & trempé. Vrayement les sueurs en toute fiéure putride sont bonnes quand elles viennent en temps & lieu: pource qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais sur tout en la fieure tierce: d'autant que tel humeur se resout aisément en sueurs pour sa tenuité. Pour ayder a la sueur, sera bon auecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raisins de damas mondez, chiendent & autres racines aperitiues. Par dehors ont prend esponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme rosmarin, tym, lauande, mariolaine, & autres, espreintes & appliquees chaudement aux aines, aisselles, entre espaule du malade, tenu couuert en son lict. Autres remplissent à demy des vessies de porc, de ceste decoction, les appliquent aux costez & entre les iambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de mesme. On doit cesser de faire suer, lors que la sueur commence a se refroidir sur le malade. Les vrines se prouoqueront par decoction de fenouil & d'anet. La saignee doit estre faite non apres le tiers accés, mais des le commencement comme le commande Galien. Car comme ainsi soit que ceste fieure se termine en cest accés si elle est vne tierce, comme nous auons dit, qui attendra apres le tiers accés, il saignera lors que la fieure sera en son estat. Or Hippocrates defend de ne rien mouuoir en l'estat, de crainte de desbaucher nature de la concoction & mitification qu'elle veut faire de l'humeur qui cause la fiéure.

Bain.

Vtilité des sueurs es fieures iudicifiques.

Diuretiques.

Temps de la saignee.

Aph. 2. liu. 2.

De l'Oedeme. CHAP. XVI.

PAR cy-deuant nous auons traicté des tumeurs chaudes: reste maintenant à escrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme, & Scirrhe. Or le nom d'Oedeme est pris selon les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus estroittement, à sçauoir pour espece. Doncques Oedeme est vne tumeur molle, laxe, sans douleur, procedante d'humeur plegmatique, tombant sus quelque partie. Les anciens ont faict huict differences de tumeurs engendrees de phlegme. La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non naturel meslé auecques les autres humeurs, se font trois autres especes: comme s'il est auecques le sang, sera faict *Oedema phlegmonodes*, & ainsi des autres. Dauantage le phlegme non naturel, est ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuse: ou aqueux, & fait l'aqueuse: ainsi le gros & gypseux fait les tumeurs noueuses & phlegmatiques, comme sont *Atheromata*, *Meliromata* & *Meliceromata*: semblablement le phlegme corrompu & pourry, les scrophules dictes coustumierement escrouelles. Pour comprendre toutes lesquelles especes d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont se fait tumeur, est ou naturelle, pechant seulement en quantité, dont se fait ce que proprement nous appellons Oedeme: ou est non naturelle, ains corrompue. Or elle se corrompt ou par meslange de substance estrange, comme sang, bile, & melancholie, dont se font les trois especes d'Oedeme expliquez: ou par pourriture de sa propre substance, dont se font les strumes & escrouelles: ou par concretion, dont se font les glandules & toutes sortes de loupes & nodositez ou par resolution, dont se font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hydrocele, pneumatocele, & toute sorte d'hydropisie, sçauoir la pituite amassee en certain lieu estant resolue, amplifiee & estendue en eaux, serositez ou ventositez. Les causes sont fluxion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou vẽteux, amassez en quelque partie, à raison de l'imbecillité de cuire l'alimẽt, & chasser les excremens. Les signes sont couleur blãchastre, semblable au cuir ne les changeãt beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur, tumeur

Aph. 65. liu. 5.

Definition d'Oedeme.

Gal. de tu. & 14. Meth. & 2. ad Glaui.

Difference d'Oedeme.

Causes d'Oedeme.

Signes d'Oedeme.

A molle, rare, laxe pour la grãde humidité, sans douleur, à raisõ que l'humeur n'est chaud ne feruent, comme en Phlegmon, laquelle enfonce si elle est comprimee du doigt, la partie demeurãt caue, laissant le vestige dudit doigt, parce que l'humeur est gros, cras, & de tard mouuement. Iceux Oedemes viẽnent plustost en Hyuer qu'en Este: car lors il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties nerueuses & glanduleuses sont plus suiettes à telles indispositions, d'autant qu'elles sont exangues, ayãs moins de chaleur que les autres: pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps cacochymes, crapuleux & vieils, & qui font peu d'exercice, sont coustumieremẽt vexez de telles tumeurs. Or l'Oedeme est terminé par resolution ou induration le plus souuẽt, & rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celuy qui est symptome, comme d'hydropisie ou phtisie, ne reçoit aucune curation, si premierement la maladie, qui est la cause, n'est ostee. La curation generale consiste en deux poincts, à sçauoir à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniointe: ce que nous obtiendrõs par quatre intẽtions. La premiere s'accõplira par bõne maniere de viure, & le moyen de six choses non naturelles contrarians à la maladie, qui est froide & humide, & pource tendront à chaleur & siccité. Donc il eslira l'air chaud, sec & subtil. Son boire sera de bon vin gracieux & delicat: son pain sera bien cuict, mangera viandes qui engendreront bon suc & plustost rosties que bouillies: il s'abstiendra de fruicts, potages, & de toutes choses faites de laict, lesquelles engendrẽt mauuais humeurs, il n'vsera de poissons, sinon de saxatiles: c'est à dire, ceux qui viuent entre les pierres & grauiers. il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra, craignant d'engendrer cruditez. A l'issue de ses repas, il pourra vser des pouldres digestiues, ou de dragee commune: son ventre sera tousiours lasche. & s'il ne l'est naturellemẽt, le sera par art. Il s'exercera moderément & principalement deuãt le repas, afin de dissiper tousiours quelque portion de cet humeur & d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, afin de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excremens. Il ne prendra aucun chagrin, & fuira la compagnie des femmes, tant que faire pourra, s'il a le corps imbecille, foible & maladif de nature: car par l'exercice venerien estant encores d'auantage debilité & morfondu, il amasse dauantage de cruditez: comme au contraire s'il est fort de corps, de ferme & robuste complexion, tel exercice moderément pris, & en temps & lieu, l'eschauffera dauantage, & seichera ses humiditez & cruditez: car ainsi faut il entẽdre la reigle 23 d'Hipp au 6. des Epidemies sect. 5. que Venus est remede & guarison aux maladies qui viennent de pituite, comme l'explique fort bien Galien. La seconde intention aura esgard à l'habitude de tout le corps, ou de la partie qui sera la source de cet humeur. Car s'il prouient de l'estomach, sera conforté: & ainsi des autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy prescrira medicamens attenuãs, incisifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. La troisiesme consiste à l'euacuation de l'humeur impact à la partie, ce qui se fera par medicamens topiques, lequels seront diuersifiez selon les quatre temps. Car au commencement & augment Galien liure 2. ad Glauc. chapitre 3. & 14. Meth commande d'appliquer vn oxycrat auecques vne esponge trẽpee en iceluy: & si l'Oedeme est à vn bras, ou à vne jambe, la ligature expulsiue est bien necessaire, en commençant de la partie inferieure, finissant à la superieure. Ou bien on vsera de tels medicamens. ℞ lixiuii ex cinerib. sarment. & caul. añ. ℥iiij. tartar. & alum. añ. ℥ß, aceti ℥ij. misce omnia simul, & fiat decoctio: en laquelle feras tremper esponges ou compresses, & en sera fomentee la partie. Aussi pourras vser de ce cataplasme. ℞. farin. hord. ℥iiij. coquant. in lixiuio com. addendo pul. nucis cupres. balaust. añ ℥i. myr. aloes & alumi. añ. ℥ß. olei myrtyll. ℥ij fiat catapl. En l'estat & declination on vsera des medicamens qui sont desiccatifs & resolutifs, comme ℞ nuc. cupres. cort gran. sumach balaust. añ ℥j. saluiæ, origa calamẽt. hyssop. melis. añ. m̃ j. absinth. plantag. caud. equi. tapsi barbat. centinod. añ. m̃. ß. alum tart. & salis communis añ ℥j. coquant. cum lixiuio, fiat fotus cum spongia. Apres la fomentation on appliquera tel cataplasme. ℞. rad. Bryoniæ ℥ij. absint. plantag. centinod. camomill. melilot. puleg. añ. m̃. ß. coquantur in hydromedil. pistent. passentur, addendo pul. rosar. rubra. camomil. & melil. añ. ℥ß. far. fabar. & hord. añ. ℥j. olei anet. & camomil. añ. ℥j. fiat cataplasma, lequel sera appliqué apres la fomentation. D'auantage tu pourras vser d'autres remedes resolutifs, comme emplastres, & vnguẽs selon ta discretion. Toutesfois il faut premierement eschauffer la partie, sur laquelle on doit appliquer tels remedes, comme par fomentations, frictions, & euaporations. Car autre-

Prognostic.

Premiere Intention.

Seconde intention.

Troisiesme intention.

Fomentation pour conforter la partie.

mẽt lesdites emplastres ne pourroiẽt estre reduites de puissance à effect, pour la grãde intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire, assimiler le nutriment a elle necessaire, & encore moins chasser l'humeur cõtenu en la partie. Les fomẽtations se feront de decoctiõ faite de lauge, rosmarin, thym, lauãde, fleurs de camomille, melilot, roses, racines d'ireos, ffecas, & autres choses semblables, cuittes en vin blãc, adiouſtãt vn peu de vinaigre, en laquelle decoctiõ ſerõt eſtemtes briques, puis enueloppees auecques linges, & appliquees autour de la partie. Car d'icelles ſort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de ſubtilier, attenuer, meſler, reſoudre, & cõforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vſera de bouteilles ou veſſies de bœuf, ou de porc à demy rẽplies de la ſuſdite decoction, leſquelles ſeront appliquees chaudes ſur la partie.

Frictions.

Les frictions ſe feront auec linges chauds, continuant quelque temps: car elles reuoquent & attirent le ſang & les eſprits, reſoluant quelques humeurs fuligineuſes detenuës entre le cuir & la chair, dont la partie eſt rendue plus forte & vigoureuſe.

A

Des tumeurs venteuſes & aqueuſes. CHAP. XXI.

SOus l'Oedeme ſont compris les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, aqueuſes & dures, comme *Atheromata, Steatomata, & Meliceades*. Les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, ſont faites d'vne vapeur flatueuſe, qui eſt aucunesfois encloſe ſous les membranes & le cuir, & ſous celles qui couurent les os, comme perioſte & pericrane qui cauſe vne extreme douleur pour la diſtenſion: quelquesfois les viſceres, comme ventricule & inteſtins en ſont rempliz, comme en timpanites. Elles differẽt du vray Oedeme, d'autant qu'eſtans preſſees auec le doigt, le veſtige n'y demeure, à cauſe qu'elles ſont remplies des vapeurs, & non d'humeurs, leſquels eſtans preſſez reuiennent, comme il ſe veoit à vne balle ou veſſie remplie de vent.

B

Cauſes des tumeurs venteuſes.

La cauſe de telle tumeur venteuſe, eſt pour l'imbecilité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut diſſiper & conſommer la matiere phlegmatique diſpoſee à exciter flatuoſité: ce qui nous eſt facile à cognoiſtre par le Soleil (qui reſpond à noſtre chaleur naturelle) ſe leuant au matin, n'ayant ſi grande vertu comme au midy, ne peut auſſi facilement conſommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, cõme il fait vers le milieu du iour: & pource s'eſleuent ſeulement des brouillards & vapeurs. Ainſi eſt de la chaleur naturelle, laquelle taſchãt à conſommer la ſuſdite matiere par ſon imbecilité, n'y peut grandemẽt agir, & pource, cauſe & eſleue ſeulement vn eſprit vaporeux, qui eſt la matiere d'inflation. D'auantage la denſité, profõdité, & craſſitude de la partie, cauſe auſſi telles tumeurs. Car ià ſoit que la chaleur naturelle ſoit forte, toutesfois l'humeur eſtãt au profõd, ou les pores eſtãs reſſerrez, cet humeur ne peut s'euaporer, & par ainſi s'accumule petit à petit, & engendre ceſte tumeur.

C

Les ſignes.

Les ſignes ſont, lors qu'on preſſe des doigts ſus la tumeur, on ſent vne renitence eſtãs repouſſez pareillemẽt quãd on frappe deſſus, la partie reſonne, cõme ſi on frappoit ſus vn tabourin, & principalement s'il y a grãde quãtité de vents, cõme en la capacité du ventre, ou entre les grãds muſcles. D'auantage la tumeur n'eſt chaude ne rouge, mais pluſtoſt froide & baſſarde, comme en l'Oedeme. Icelles occupent ſouuentesfois les iointures, & principalement les genouils, & ſont de difficile curation, comme dirons cy apres. Si la ventoſité ſe faict aux inteſtins, icelle cauſe vne colique venteuſe, qui fait quelquesfois vne telle diſtenſion pour ſa grande quantité, qu'elle rompt & deſchire les inteſtins, dont la mort s'enſuit.

D

Pronoſtic.

De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. CHAP. XVIII.

Premier ſcope tendãt la matiere de viure.

Second ſcope.

Troiſieſme ſcope.

A curation ſe fera par trois poincts principaux. Le premier eſt touchãt la matiere de viure, qui ne ſera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vſera de bonnes viandes, faciles à digerer & de bon ſuc, pluſtoſt roſties que bouillies: ſon boire ſera bien peu, & principalement de bon vin: il euitera toutes choſes aqueuſes, comme fruicts, herbes & poiſſons. La ſecõde intention eſt de conforter les parties ſeruãtes à la concoctiõ, à ſçauoir l'eſtomach & foye: ce qui s'accõplira par choſes aromatiques, cõme electuaires, cõſerues, opiates, poudres, cõme *diacuminum, diacalamenthum, aromaticum caryophillatum, aromaticũ roſatũ*, & autres, que ie laiſſe au docte & prudent Medecin. Le troiſieſme ſcope ou intention, eſt oſter la matiere coniointe: ce qui

A se fera par medicamens chauds, secs & attenuatifs, qu'on nomme [illegible], à fin que la partie soit rarefiee & l'humeur [illegible] & [illegible]. Car autres doiuent estre appliquez au ventricule & intestins, autres aux iointures & parties charneuses. Pour ce [illegible] que on donne clysteres [illegible], & on applique [illegible] sachets resolutifs, semblablement ventouses sur l'umbilic. Si la tumeur est à la partie externe nous vsons de fomentations, linimens, & [illegible] qu'il y a quelque douleur, aussi de cataplasmes & emplastres. Comme ℞ flor. camomil. melil. [illegible] ana p. j. absinth. hyssop. ana m. [illegible] coquant cum [illegible] addend. [illegible] pro totu cum spongia. Gal. vse d'vne fomentation de oxyrhodinum [illegible] de sel, & en fomente la partie auec vne esponge, laquelle est [illegible] ℞ olei camom. anet. rutæ & liliorum ana ℥ j. ole. lau. ʒ [illegible] ℥ [illegible] aquæ vitæ ℥ [illegible] [illegible] fiat linim. quo linatur pars [illegible] & [illegible] coquant in decocto pulegii [illegible] calam [illegible] add. pul. [illegible] & [illegible] ana ʒ [illegible] [illegible] pulueris ʒ j. [illegible] ana [illegible] fiat cerat. Autre [illegible]

B tritur. ʒ ij. flor. camom. melilot. [illegible] ana [illegible] cũ lix. [illegible] comm. addend. terebent. [illegible] & [illegible] ana ℥ j. fiat empl. [illegible] ctum. L'emplastre de Vigo [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] faut noter que tels medicamens [illegible] [illegible] moyen de linges chauffez ou briques rouges, ou bouteilles mises autour de la partie comme auons dit en l'Oedeme.

Apres auoir resolu l'humeur contenu à la partie, il reste à fortifier affin de ne plus receuoir tel humeur, qui se fera par le moyen d'vne [illegible] fomentation & cataplasme. ℞ [illegible] cortic. granat. sumac. [illegible] balaust. ana ℥ j. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ana m. [illegible] camomil. melilot. [illegible] ana [illegible] & salis communis ana ℥ j. bul. omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini austeri, & fiat sacculi pro totu, aut decoctio pro totu cum spongia. ℞ [illegible] [illegible] & [illegible] ℥ [illegible] comm ℥ iij. pul. radic. rosar. [illegible] ℥ [illegible] ʒ j. [illegible] [illegible] quantũ satis, vt inde fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ, applic. partib. affect. calid. præmisso totu. Et continuerez ce medicament tant qu'il sera besoin. Quãt à la tumeur aqueuse les signes sont semblables à ceux de la venteuse. Et d'abondãt, elle est [illegible],

C & au tact fait vn bruict comme vne vessie à demy pleine d'eau. Quant à la curation, si nous ne pouuons paruenir à la resolution, on viendra à l'apertion, comme auons traicté au phlegmon laquelle est icy quelquesfois necessaire, non seulement à raison de la contumace de l'humeur qui n'obeyt tousiours aux resolutifs : mais aussi à cause que souuent se trouue enferme en vn kyst ou membrane, qui luy est propre, à raison de la [illegible] de laquelle la force des resolutifs ne peut penetrer iusques à l'humeur. Cõme ces iours passez i'ay experimenté en l'hydrocele d'vne fille aagee de [illegible] ans, pour laquelle resoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les resolutifs que i'auois [illegible], ie fus en fin contrainct venir à l'ouuerture pour donner issue à l'eau contenue, ensemble attacher, & trãcher la membrane qui contenoit ladite eau, comme peut tesmoigner Monsieur Hautin Docteur en Medecine, qui m'auoit faict appeller pour l'execution.

D ## D'Atherome, Steatome, & Meliceride. CHAP. XIX.

Combien que ces tumeurs soient du genre des apostemes, toutesfois elle different, parce que leur matiere est contenue en vn kyst, c'est à dire, dedans vne membrane ou petite bourse. Aussi la difference qu'il y a entre ces trois especes, est que l'humeur contenu dedans le Steatome, ainsi que son nom le porte est vne matiere semblable à du suif, & quelquesfois on y trouue des corps durs & pierreux & autresfois comme petits os, & des ongles de [illegible]. Philoxene dit y auoir trouué des animaux semblables à des mousches, & autres choses estranges. Et dans l'Atherome est trouué vn humeur semblable à bouillie qu'on faict manger aux petits enfans : & dedans le meliceride, vn humeur semblable à du miel commun, en couleur & consistence. Ces tumeurs se font sans que [illegible] inflammation ait precedé. On les cognoistra les vnes des autres en ceste maniere. C'est que le Steatome est plus dur que les deux autres, & n'obeit promptement aux doigts quand on presse dessus, & les

Remedes à la tumeur venteuse.

De la tumeur aqueuse.

Le Steatome.

ayãt ostez mal-aisémẽt aussi retourne, c'est à dire, se releue à tard, parce que l'humeur est gros. La tumeur est de couleur sẽblable à la peau & sans douleur, la figure de la tumeur est longue. Le Meliceride obeit & cede cõme vn corps laxe & mol, quand on le touche, il se dispersé & dilate promptement, puis subit retourne, & differe en figure & substance de l'Atherome, parce que la figure est plus ronde, & la substãce de l'humeur plus subtile, & d'auantage est transparente. Aussi le Meliceride est plus large que l'Atherome, & si on la foule auec les doigts, plus soudain elle obeit, & apres les auoir ostez aussi subit retourne, & est sans douleur, & de figure ronde. Or quãd à l'operation manuelle, il n'importe si l'humeur contenu est sẽblable à miel, bouillie ou suif, ou de quelles essences elles soient. Car nous auons vne seule intention, qui est d'oster l'humeur contenu en la partie, ensemble la bourse contenant ledit humeur. Toutesfois il faut noter, qu'aucuns de ces tumeurs sont esleuees superficiellement, & quand on les touche, sont mobiles: les autres au contraire sont entees & infiltrees, & liees profondement aux parties prochaines & fixes, sans le pouuoir remuer de costé ne d'autre, & telles requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuelle, à cause du danger du flux de sang, & incision des nerfs. Il y a plusieurs autres tumeurs contre nature, comme *Testudo, Nata, Glandula, Nodus, Bottum, Lupia*, c'est loupe: & semblables: lesquelles sont de mesme genre que *Atheroma, Steatoma, & Melicerис*. car elles sont toutes engendrees d'humeurs pituiteux, gros, & visqueux.

Melicride. *Atherome.* *Cure.* A B

Et comme en ces trois cy il se trouue de l'humeur semblable à bouillie, suif, & miel: ainsi es autres s'en trouue, non seulement de pareil, mais aussi des corps qui ont bien forme plus estrange, comme nous dirons cy apres. Or d'autant que les anciens n'ont fait aucune mention de ces tumeurs, au moins tous tels noms, nous dirõs briefuemẽt ce que les modernes en sentent, commençans à *Testudo*, qu'ils disent estre vne tumeur contre nature molle & large, de la figure d'vne tortuë, dont elle a pris le nom. Quelquesfois elle vient en la teste, de la figure d'vne taupe & lors se nomme *Talparia Nata*, est vne grande excroissance charneuse de la forme d'vn melon, ou cõme chardes tesses, dites, *Nates* en Latin, dõt luy peut estre escheu le nom, si ce n'est qu'elle viẽne aux fesses, plustost qu'en autre membre. *Glandula*, est vne tumeur ainsi dicte, parce qu'elle ressemble à vn gland, ou vne glande: ou parce qu'elle est plus souuent engendree és glandes des emunctoires. Quant aux scrophules, nous en parlerõs au chapitre suiuãt. *Nodus*. *Nodus*, est tumeur ronde, dure & immobile, ainsi dite par similitude qu'il a d'vn nœud de corde. Guidon dit qu'il se trouue volontiers és lieux nerueux. Mais nous le prenõs aussi communément, & improprement, pour vne tumeur dure qui vient és os, laquelle est assez frequente aux verolez.

Testude, qu'est ce Talparia. *Nata.* *Glandula.* *Nodus.* C

Des Loupes & autres semblables. CHAP. XX.

Lupia. Lupia, ou Loupe, est tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, tousiours ronde, prenant naissance le plus souuent es lieux durs, secs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs cy expliquees, les vnes sont grandes, les autres petites: aucunes sont mobiles & separables d'auec la partie où elles sont, parce qu'elles ont vn Kystis ou sachet: autres sont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de sachet, ains sont infiltrees & attachees en la partie d'où ils naissent. Coutumierement les Loupes ont vn sachet, & de la curation d'icelles nous entendons traicter maintenant, parce qu'elles sont les plus difficiles à guarir, principalement estans inueterees. Leurs causes primitiues sont coups orbes, cheutes de haut, destorses, & autres. Les antecedentes & conionctes, sont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedent. Leurs signes doiuent estre recueillis de leur description. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, & sont petites, il les faut souuent frotter à tout la main. Car par ce moyen on subtilie, eschauffe, & souuent resoult on l'humeur qui y est contenu. Si cela n'y fait rien, faut presser dessus auec la main, ou auec vne petite piece de bois, si fort que le Kystis soit creué ou rompu. Quand il sera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottee de vif argent, & liee dessus bien estroittement. Car elle a vne merueilleuse vertu de consommer, resoudre, & tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay plusieurs fois experimenté. Mais si la Loupe estoit en lieu où on ne peust faire compression, comme au visage, au thorax, au ventre, à la gorge, on y mettra vn emplastre resolutif, tel qui s'ensuit. ℞ gum-

Diuision. D

A mi ammon. bdel. galb. añ ʒ. iij. liquef. in aceto, & passent per setaceum, addẽdo ol. lil. & laur. añ ʒ. j. aq. vitæ parũ pulu. reos, salis ammo. sulphur. viui, vitrioli Rom. añ ʒß. incorporentur omnia simul, & fiat emp. fecun. artem. Si par tous ces moyẽs la tumeur ne se peut resoudre, la faut ouurir auec lãcette, ou cauteres, faisant apres tõber l'escare, & cõsommer entieremẽt le kystis auec egyptiac, poudre de mercure, & sẽblables. Puis l'vlcere sera mũdifié, incarné, & cicatrisé. Aucunesfois elles sont si grosses qu'elles ne peuuent estre guaries par les remedes susdits, & alors est besoin de venir à l'œuure manuelle, pour en faire entiere extirpatiõ, pourueu qu'elles ne fussent par trop grandes & enormes, ou fort adherentes & infiltrees aux parties, ou situees en lieu dangereux, comme ayant colligance auec grosses veines, arteres, & nerfs. En tels cas il vaudroit mieux les laisser: mais si on cognoist par le contraire, qu'elles se puissent amputer, il y faut proceder comme s'ensuit. Il faut donc faire vne petite incision au milieu, penetrante iusques au kystis, & par icelle faut mettre vne sonde grosse de demy doigt, ronde en son extremité, caue au milieu, longue tant qu'il sera besoin: & la pousser en
B tre le cuir & ledit Kystis, iusques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le lõg d'icelle sonde. Derechef conuient faire vne autre incision au trauers de la premiere, si que ces deux facent vne croix: Cela fait, separer le cuir de contre le kystis, commençant aux angles, & finissant vers la racine de la loupe, & ce auec les doigts enueloppez d'vn linge bié delié, ou auec le rasoir, s'il est besoin. Il faut icy noter, qu'il y a touſiours quelques vaisseaux, lesquels en leur commencement estoiẽt petits, mais auec le temps ils se sont agrandis & dilatez pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils sont comme racines. Donc si d'auenture en separant le cuir, il suruient flux de sang de quelques veines ou arteres, il sera arresté en les liant vers leurs racines: ou sera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la louppe, auecques menuë ficelle ou fil et en plusieurs doubles, laissant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de soy mesme. Or ne sera-ce assez d'auoir amputé toute l'excroissance de la loupe, mais conuiendra aussi inciser & couper du cuir qui la couuroit & reuestoit, afin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on sera des poincts d'aiguille pour reünir les leures de l'incision, mettant des tentes aux parties inferieures iusques à pleine mundification, apres laquelle sera la cure pour suyuie iusques à cicatrisation. Le sem-
C blable a esté pratiqué par maistre Laurẽt Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & moy present monsieur de Violenes Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris, grandement estimé entre les gens doctes, en la personne de Martial Colart, Preuost de Barbonne, demeurant à deux lieues de Sedane: lequel en auoit vne derriere le col de grosseur de la teste d'vn homme, pesante huict liures, luy faisant telle peine, qu'il estoit contraint la supporter sur ses espaules auec vne seruiette en maniere de sac, laquelle amputation fut si heureusemẽt par nous deux faite & executee, que le malade guarit. Si lesdites tumeurs ont leur base grosse, & le sommet large, il les conuient lier ou couper par leur pied ou racine: & si elles sont engendrees à la gorge pres les iugulaires, aisselles & aines, & sous les jarrets: sont tres-difficiles à extirper, pour les accidens qui souuent aduiennent. Au commencement sont fort petites, puis peu à peu par vn long temps croissent, à sçauoir, de quatre, cinq, six, & sept ans, quelquesfois moins ou plus. Aucunes d'icelles sont fort dures, aucunes molles & obeissantes à toucher, & toutes
D pour la plus part sont sans douleur. On peut dire par coniecture seulement ce qui est contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoistre, si ce n'est alors qu'on en fait appertion. Toutesfois à celles qui ont grãde dureté & renitence, le plus souuẽt est trouué des matieres semblables à petites pierres, & autres corps estranges. Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres estre decedee, estant appellé pour l'ouurir, vne substance grosse comme vn œuf de poulle, dure & compacte ainsi qu'vne pierre, aspre & massiue, de couleur blanche: & pendant qu'elle viuoit, les Medecins & Chirurgiens estimoient estre vn chancre, à cause que ceste dureté luy causoit vne grande douleur seulement quand on la comprimoit tant peu que ce fust. Encores depuis n'agueres i'ay esté appellé pour vn semblable cas aduenu à vne honorable & sage Dame, où plusieurs tant Medecins que Chirurgiens disoient estre vn chancre, & tins le contraire, à cause que ceste tumeur n'estoit adherente profondement: ioinct qu'il n'y auoit point de mauuaise couleur à la partie, ny veines tumefiees, ny autres signes vrais & demonstratifs de chancre. Car ladite Dame estoit bien reglee de ses mois, la couleur du visage & tout le corps bien habituez, estant sans douleur, si on ne pressoit

Quatriesme maniere.

Cinquiesme maniere de la guarison des loupes.

Chose notable.

Histoire d'vne loupe enorme.

Prognostic.

Histoire.

Autre histoire.

contre ladite tumeur. Dauantage pour demonstrer que ce n'estoit vn chancre, la tumeur n'est iamais augmentee, ny aucun accident suruenu: au contraire est gaillarde & bien disposee, tant de son corps que de l'esprit. A

Des Scrophules ou escrouelles. CHAP. XXI.

Gal. li. des Tumeurs contre nature, & au 13. de la Methode.

LEs Escroüelles sont tumeurs œdemateuses, faictes aux parties glanduleuses, comme aux mammelles, aiselles, & aux aines, & le plus souuent à celles du col. Elles sont vne ou plusieurs, selon la quantité de matiere dont elles sont procreées, & sont quasi tousiours enueloppees en vn kyst ou membrane propre à elles, comme les Atheromes, Steatomes & Melicerides. Elles sont faictes & engendrees de pituite gypsee, grosse, visqueuse, & lors qu'il s'y mesle de l'humeur melancholic, s'eschauffent & deuiennent malignes, & font vlceres corrosifs, & chancreux, qui rongent la substance des glandes & des parties voisines, & adonc sont incurables. D'abondant ce meschant humeur court par le corps, & souuent où il s'assied, altere & pourrist les os, & rend les pauures escroüelleux febriles: En fin meurent miserablement, languissans, tabides, arides & secs, sans pouuoir trouuer guarison des Medecins & Chirurgiens. Aucunes sont fort douloureuses, principalement quand l'humeur s'eschauffe & se pourrist, & degenere en vlceres chancreux, & alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingrassias, docte Medecin de Sicile, en son liure qu'il a composé, intitué *De tumoribus præter naturam*, tome 1. chapitre 1. liure 1. recite d'vn certain More, lequel fut pendu pour larcin, duquel fut faicte anatomie en bonne & grande compagnie, où ledit Ingrassias presidoit & fut trouué au Mezentere soixante & dix petites tumeurs & scropuleuses ayans chacune d'icelles son Kystis, lesquelles adheroient en la membrane externe des intestins, les vnes pleines d'vne matiere endurcie & pareille à plastre, les autres d'vne matiere visqueuse & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et est à noter, que le More auoit les autres parties du corps fort saines & entieres, principalement le foye & ratte, comme recite l'auteur preallegué. Dequoy il collige, que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps sur le Mezentere & parties voisines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en santé: de sorte que ledit More fut tant qu'il a vescu, peu ou point malade. Qui est l'aduis aussi de monsieur Fernel, liure 6. chapitre 7. où il traicte des maladies, causes & signes du Mezentere & Pancreas: Sçauoir est, que tels abscés & tumeurs contre nature se font par vne descharge de nature, laquelle estant pressee de plusieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere, & Pancreas, comme dedans vn cloaque ou esgout de tout le corps: Car ceux qui sont intemperans & excessifs au boire & manger, amassent grande quatité de toute sorte de pituite & cholere, laquelle si elle ne se purge en tẽps & lieu, croissent au vẽtricule, foye & ratelle. Nature sorte par apres la renuoye dedans le Mezentere & Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inserent & se perdent dedans le Pancreas & Mezẽtere. Parquoy ce n'est sans cause ny sans grande raison & experience (veu que ces parties reçoiuent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme & asseure auoir trouué souuent la cause & siege des felõs, ou dysenteries, melãcholiques, hypochõdriaques, diarrhees, atrophies, lãgueurs, fiẽures lẽtes, & erratiques, en icelles parties. Pour retourner à nostre propos, ledit Ingrassias racõte l'histoire que dessus, pour cõfirmatiõ de ce qu'il escrit auoir leu en Iulius Pollux, que les escroüelles s'engendrẽt quelquesfois au Mezẽtere. Ce qui est conforme à la doctrine de Gal. lequel veut les escroüelles n'estre autre chose que glandules scirrheuses & endurcies. Et pour la confirmation de cecy, s'atteste auoir trouué aux corps morts, qui auoient des escroüelles aux parties exterieures, plusieurs tumeurs glanduleuses au Mezentere, grosses comme noix, noisettes pois, voire aussi grosses que le poing, dans lesquelles estoit contenuë vne matiere gypsee, & autre matiere purulente. Quant à la cure, elle se fera en ordonnant le regime, faisant vne tresgrande diette pour rendre nature famelique, afin qu'elle consomme & digere les humeurs super abondans. D'auantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs superflues. Semblablemẽt le Chirurgien appliquera les remedes selõ qu'il cognoistra estre necessaire aux parties exterieures, cõme remollitifs, resolutifs, & suppuratifs: ainsi. ℞. mucag. alth. fœnug. & ficuũ ping. añ. ℥. ij. olei lilior. & camomill. añ. ℥. j. pin-

Histoire d'vn More scrophuleux.

Le Mezentere est comme vn esgout du corps.

Attestation de l'Autheur.

Cure.

B

C

D

A ℥ j. pingued anser. & axun. porc. añ ℥ ß. terebent. Venet. ℥ i. ß armoni. & galba. in aceto diſſ. añ ℥ j. ceræ nouæ quant. ſatis, fiat cerat ſecundum artem, ad modum diachil. magn. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplaſtre de Vigo cum Mercurio, ſont tres-excellens en tel cas: voire faire frotter le malade dudit liniment, iuſques à la ſalliuation: car par ce moyen nature ſe deſchargera de l'humeur cauſant les eſcroüelles: ce que i'ay fait auec heureuſe iſſue. On vſera ſemblablement de ces remedes ſuiuans. ℞ ſimpla. diachil. alb. & mag. cerot. cœlipi deſcriptionis Philag. añ. ℥ ij. terebent. claræ ℥ i. olei lilior. parum, fiat empl. ſatis molle. Et ſi leſdites eſcroüelles ne peuuẽt eſtre reſoultes & qu'elles tendent à ſuppuration, comme ſouuent il aduient, alors on vſera de remedes ſuppuratifs, comme, ℞. rad. alth. & lilior. añ ℥ iij. coq. in aqua comm. piſſent. paſſent. addend. capit. allior. ſub cinerib. coctor. ℥ iij. olei lilior. & pingued. anſer. & anat. añ. ℥ i. ß. far. ſem. lini quãt. ſatis, vt inde formetur cataplaſma, vt ars docet. Emplaſtre. Cataplaſme ſuppuratif.

Or il faut que le Chirurgien ſoit aduerti, qu'auparauãt qu'il face ouuerture auſdites eſcroüelles, faut laiſſer à perfection maturer toute la tumeur, & entierement ſuppurer: autrement le reſte demeurera crud, & par conſequent difficile & long à guarir.

B Ce qui ſe doit pratiquer non ſeulement és eſcroüelles, mais auſſi en toutes tumeurs qui doiuent ſuppurer, eſquelles il ne faut pas que le Chirurgien ſe haſte de faire ouuerture, pour voir vne petite portion de l'humeur venuë à maturité: (ſi ce n'eſt en la peſte, charbons & parotides.) Car ce commencement de Pus, qui eſt ja cuit, fait que le reſte meurira & ſuppurera pluſtoſt. Ce que l'on void aux corps inanimez: comme lors qu'vne pomme commence à ſe pourrir, ſi l'on n'oſte la pourriture toſt apres le reſte ſe pourrira: & pour la conſeruer de non ſi toſt ſe pourrir, on oſte ce qui eſt ja gaſté: ainſi eſt-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a vne autre raiſon: c'eſt que la chaleur naturelle eſt cauſe efficiente de ſuppuration. Icelle donc par ouuerture precipitee eſtant diſſipée & rendue moindre, à raiſon qu'à telle ouuerture s'enſuit diſſipation d'eſprits, le reſte demeurera crud & inſuppurable. Et partant le Chirurgien aura eſgard à ce precepte, qui ſe doit entendre, ſi la partie où eſt la tumeur, n'eſt ſujette à corruption, comme au ſiege: ou ſi la matiere contenue n'eſt veneneuſe, ou critique. Comparaiſon. Nota.

C Il y a vne autre maniere de curer les eſcroüelles, qui eſt par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles ſont au col & ſuperficielles, faiſant vne mention à fin de les ſeparer des parties où elles ſont attachées, puis tirées & coupees hors. Mais en faiſant tel œuure ſe faut donner garde de toucher la veine iugulaire, ou autre, & l'artere carotide & nerfs recurrens: & où il y auroit danger de flux de ſang, apres les auoir ſeparées du cuir, les faudroit lier en leur baſe, en paſſant vne eſguille enfilee, les liant & ſerrant des deux coſtez, à fin que d'elles meſmes tombent petit à petit ſans danger. Cela fait, on traitera l'vlcere ainſi qu'il appartiendra. Autre maniere de curer les eſcroüelles, priſe de Gordon. ch. des apoſtemes froids.

Hiſtoire digne d'eſtre bien conſideree tant des Medecins que Chirurgiens.

Hiſtoire. Les eſcroüelles occupent le Mezentere.

Iſabeau Rolant, femme de Iean Bony, demeurant ruë Monceaux pres S. Geruais, où pend pour enſeigne la roſe rouge aagee de ſoixante ans, le xxij. Octobre 1578. fut ouuerte, eſtant morte) par l'ordonnance, & en la preſence de monſieur Milot, Docteur regent, & Lecteur aux eſcholes de Medecine: & fut trouué le Pancreas & Mezentere d'vne groſſeur merueilleuſe & preſque incroyable, peſãt dix liures & demie, tout ſcirrheux par dehors, & adheroit ſeulement aux vertebres des Lumbes, & par deuant au Peritoine: lequel eſtoit pareillemẽt tout ſcirrheux & ſemblable à vn cartilage: duquel fut fait le lendemain diſſection & demõſtration au logis dudit ſieur Milot, en preſence de mõſieur de Varades Medecin, & Cõſeiller du Roy, & Doyen de la faculté de Medecine: monſieur Brouet, Medecin du Roy, & de monſeigneur le Cardinal de Bourbon: meſſieurs Cappel, Mareſcot, Arragon, Baillou, Rolant, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine: Pineau, maiſtre Chirurgié: I'y aſſiſtay auſſi, & pluſieurs autres, & fut trouué en icelle, vne infinité d'abſcés, ayans chacun ſon Kyſtis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huile d'olue, les autres à miel, les autres à ſuif fondu, les autres à boullie, les autres à l'humeur albugineux, les autres à l'humeur aqueux: bref autãt qu'il y auoit d'abſcés, autãt ſe trouuoit il en iceux de diuerſe matiere.

D Medecins qui aſſiſterent à l'ouuerture.

Or eſt-il à noter qu'il y auoit huict ans & plus que ladite tumeur auoit cõmencé, & ſ'eſtoit accruë de plus en plus, ſans douleur toutesfois: de fait, le Mezentere n'a aucun ſentimẽt: & auoit ladite Rolant ſes actions animales, vitales & naturelles libres (peu ſ'en failloit) comme en pleine ſanté, horſmis deux mois auant que mourir, qu'elle ſaillita pour cauſe d'vne fieure continuë, qui ne l'abandonna iuſques à la mort, com-

me aussi pour cause de la pesanteur de son fardeau, lequel elle disoit auoir senti comme se desracinier. De fait, il se trouua adherant seulement aux vertebres des Lombes & Peritoine, comme a esté dit cy-dessus, & nullement aux boyaux & autres parties, esquelles il est naturellement attaché. De façon que tombant sur la vessie, & pressant icelle, luy causoit difficulté d'vriner, comme aussi pressant les boyaux luy causoit difficulté d'aller à la selle, de sorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicament par la bouche. Quant aux clysteres, ils ne pouuoient entrer: les suppositoires ne luy profitoient de rien. Elle auoit aussi difficulté de respirer, pour la compression du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la pensoient, auoient opinion que c'estoit vne mole: les autres que c'estoit hydropisie: de fait l'hydropisie s'ensuiuit, & fut tiré vn seau d'eau & plus de son corps. Ce qui aduint principalement pour le foye, qui estoit tout scirrheux & remply d'abscés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte se trouua aussi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides & tauelez: bref il ne se trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur.

Suppression d'vrine.

Du Ganglion. CHAP. XXII.

Definition.

GANGLION, est vne petite tumeur ronde, qui vient souuentesfois aux poignets des mains, ou pres les cheuilles des pieds, cõbien qu'elle se face aussi aux autres parties du corps, & s'engendre a la superficie du cuir, & non au profond. La cause est, quand le nerf ou tendon, estant debilité par contorsion ou extension, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne concoction & assimilation de son nourrissement, engendre vn certain humeur froid & gros de semblable qualité que son nourrissement, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, & mesme en la propre substance des tendons, dont ceste tumeur est dure, faite de matiere pituiteuse & melancholique. A celles qui sont pres les tendons, & aux iointures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac. & galbanum dissoult en vinaigre & eau de vie. Autre. ℞. gummi amm. & sagap. in aqua vitæ dissol. añ. ℥.j. coq. sub cineri. calid. ad formam empl. sub finem adde sulphur. viui subtiliter pul. ℥.ß. fiat empl. ad vsum. Aussi l'emplastre de Vigo cum mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolli faut frotter & presser dessus, tant & si fort qu'on rompe son kyst: ce que i'ay fait par plusieurs fois. La lamine de plomb, frottee de vif-argent, appliquée dessus auec forte ligature, les consomme, principalement quand on a rompu le kyst. Il y a des petits ganglions, qui ont leur racine gresle & menuë, lesquels seront liez, les serrant de iour en iour, tant qu'ils soient tombez. Le reste de la curation se fera comme il appartiendra.

Cause.

Cure du ganglion estant pres les iointures.

Des Verruës ou Porreaux, dittes Myrmecies, Acrochordon, Clauus, ou Clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus. CHAP. XXIII.

IL y a de cinq sortes de Verruës, à sçauoir, Myrmecies, desquelles l'eminence est petite, calleuse, ronde, & espesse, large, & leur base n'excede gueres la grosseur d'vn lupin. Elles naissent communément aux mains des petits enfans, & aucunesfois viennent subitement, aussi s'esuanoüissent tout à coup, & peu souuent viennent pour vne seule, mais sont plusieurs. Elles sont curées, y appliquant dessus du pourpied pilé, ou fueilles de soucy auec vn peu de sel. Aussi les guarit l'huile de fourment, de soulphre, ius de chelidoine, le laict de tithymal.

Des Porreaux.

Il y a d'autres Verruës appellées Porreaux. Le nom de Porreau leur a esté donné, à cause qu'il a la teste de Porreaux. Il y a des petits filets qui ressemblent aux racines trouuées ausdites verruës porracées. Pour leur cure, il les faut lier (si faire se peut) pour les faire tomber: estans tombées on mettra dessus de la poudre de Sabina, & de l'ocre, faite ainsi. ℞. foliorum sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.j. puluerisentur simul: fiat puluis. En lieu du sabin on prendra de la poudre de hermodacte bruslée. Si pour telles choses ne s'amortissoient, on les touchera d'huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit grain de cautere potentiel, pourueu qu'il n'y ait grande douleur & inflammation.

Acrochordon.

A Acrochordon eſt vne verruë pendante, ayant ſa baſe fort petite, eſtant calleuſe, ſans douleur, de figure ronde, n'excedant la groſſeur d'vne febue: quelquesfois elle ſuppure. On la cure par ligature, par ſection, & par vſtion, & par les arracher.

Clauus.

Clauus, ou clou, nommé des vulgaires cors, eſt vn durillon qui vient aux iointures des orteils, & ſous la plãte des pieds, ayant ſa racine dure, ancrée & fichée profondement, comme ſ'il naiſſoit du perioſte des os. Ils cauſent vne douleur piquante, comme ſi on eſtoit piqué d'vne pointe de clou, lors qu'on chemine ou preſſe deſſus. La cauſe vient pour auoir porté des ſouliers trop eſtroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal eſt dur & eſpés, comme la corne de lanterne: c'eſt pourquoy ſont appellez cors. Pour les curer il les faut couper iuſques au ſang: & pour faire mourir leur racine, on y appliquera de l'huile de vitriol ou eau forte. On fera eſſay premierement en y appliquant des aulx pilez deſſus, ou de la gomme ammoniac diſſoulte en eau de vie: ſi elles retournent apres eſtre guaries, on fera le remede comme deuant. Nota
B qu'au milieu ſ'il ſ'y trouue vne petite dureté noire, il faut plõger vne pointe d'aiguille aſſez profondement, & la leuer en haut, & la couper, car c'eſt la racine dudit cal.

Thymus. *infrà p. 996.*

Thymus eſt vne petite verruë eminente, moindre beaucoup que l'Acrochordon, repreſentant en haut la fleur du Thym: partant a eſté nommée Thymus. Elle eſt dure & raboteuſe, eſtroitte en ſa baſe, & vient communément aux hommes entre le prepuce & le glan, & aux femmes au col de leur matrice, engendrée d'humeur melancholic de maligne qualité, & ſouuent de la verolle. Pour la cure, ſi elle peut eſtre liée, elle le ſera, y appliquant deſſus de l'huile de vitriol, poudre de ſabina & ocre, comme auons dit. Si elle vient de la verolle, les patiens ſeront traictez comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront eſtre curez. Ceſdites verruës viennent ſouuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la ſuperficie ſeulement, & ſouuent au milieu ou au profond: quelquesfois il n'y en a qu'vne ſeule, & quelquesfois pluſieurs. Aucunes ſont peu douloureuſes, les autres ſont tres-grande douleur. Aucuns guariſſent les liant, & appliquant les remedes cy-deſſus mention-
C nez auec la poudre de ſabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) & par vne decoction faite de ladite ſabina, adiouſtant de l'onguent Egyptiac, y laiſſant dedans vn peſſaire trẽpé en ladite decoction. En fin par vne autre iniection d'eau bien aſtringente & deſiccatiue ſans acrimonie. Par ces moyens i'en ay penſé beaucoup qui ont eſté guaris, les autres non, parce qu'elles eſtoient de mauuaiſe qualité, engendrées d'humeur melancolic: ioinct auſſi qu'elles ſont ſouuent en ſi grande quantité, qu'elles occupent la capacite du col de la matrice, qui cauſe de grands accidens, comme douleur cuiſante: & les pauures patiens diſent y auoir le feu, qui fait qu'ils ne peuuent cheminer, ny ſe tenir debout ny aſſis, à raiſon qu'elles frayent les vnes contre les autres, & qui fait auſſi qu'elles iettent beaucoup de ſang. Elles degenerent ſouuent en chancre, iettans vne ſanie ſereuſe, fort fœtide, & en grande quantité. Les patiens ont vne fieure lente, qui ſe tourne en hectique, & meurent miſerablement, perdans toute la ſubſtance de l'humeur ſubſtantifique du corps.

De Sarcoma ou Fungus.

D Sarcoma autrement dit Fungus, eſt vne excroiſſance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naiſt, & non de la deſcharge & fluxion d'humeur des autres parties. Et ſi ceſte chair n'eſt reprimee, elle ſ'augmente beaucoup, & ſouuent produit en ſoy des tuyaux ayans forme de veines & arteres, par leſquelles elle prend nourriture & accroiſſement comme l'on void aux louppes. Elle iette vne ſanie fort puante: les vulgaires l'apellent Fil ſainct Fiacre. Il ſe procrée & forme en nos corps, ainſi qu'on void aux troncs des cheſnes & autres arbres, quand quelque humeur à demy pourry, glueux & viſqueux vient à ſortir par reſudation au trauers de l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement, & ſe forme le Fungus. Au reſte il tiẽt de la nature des verruës malines: & vient ſouuent à la fracture du crane, autour du ſiege, au col de la matrice, & autres parties. Pour la cure, où la chair ſeroit fort accruë, comme ſouuent eſt groſſe comme vn œuf, plus ou moins, on la liera (ſ'il ſe peut faire) auec fil de ſoye, le plus pres de ſa racine qu'on pourra: eſtant tõbée, on appliquera deſſus de l'huile de vitriol, & autres choſes cy deſſus mentionnées.

De la fieure qui suruient aux tumeurs œdemateuses. CHAP. XXIV.

A

Quelles fieures suruiennent aux œdemes.

TOVTES les especes & differences des tumeurs œdemateuses expliquées, reste à parler briefuement de la fieure accidentaire, qui assez souuent suruient en icelle. Ceste fieure retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle est excitée, est ordinairement de l'espece de celles que les Medecins appellent quotidiennes intermittentes. Les fieures quotidiennes sont celles qui retournent & font tous les iours leur accés, souuent de la longueur de dixhuict heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. Les causes primitiues de ceste sorte de fieures, sont froidure & humidité de l'air ambient, long vsage de choses froides & humides qui aisément se corrompent, comme fruits nouueaux, & chairs de poissons, intermission d'exercice accoustumé. Les causes antecedentes sont grande repletion d humeurs, principalement phlegmatiques. La cause coniointe est le phlegme putrefié hors des grands vaisseaux en l habitude & espace de tout le corps, ou premiere region d'iceluy. Les signes sont prins de trois choses, sçauoir naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choses naturelles: car le plus souuent ceste fieure prend ceux qui sont de nature, & temperament froid & humide, comme gens vieux, femmes, petits enfans, hommes & eunuques, pour l'abondance de phlegme qui est en eux. Des choses non naturelles: car ceste fieure prend le plus souuent en hyuer, au printemps, en region froide & humide: à cause de la maniere de viure oyseuse & sedentaire vsage de viandes non seulement froides & humides, mais aussi chaudes & seiches, si elles sont prises en telle & si excessiue quãtité, qu'elles puissent debiliter & suffoquer la chaleur naturelle. Des choses contre nature: pource que ceste fieure suit le froid, entant que tout le corps est refrigeré, & principalement les extremitez. Les accidens sont douleur d'estomach, parce que le phlegme s'engendre pour la plus part en iceluy, d'où s'ensuit vomissement pituiteux. Couleur palle en la face, la bouche humide & sans soif, quelquesfois mesmes durant l estat ou vigueur de l'accés: à cause que l'estomach estant remply de pituite, la bouche & la langue s'en ressentent, pour la continuité de la tunique interieure qui leur est commune auec le ventricule. Doncques la fieure quotidienne faite de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par pouls petit & profond, qui toutesfois en l'estat de l'accés se monstre plus fort, plus grand, & plus leger: pour raison que la chaleur de ceste fieure semble au premier attouchement douce, vaporeuse & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main, vous la sentirez acre: tout ainsi que le feu allumé en bois verd se monstre du commencement petit, languide & fumeux, mais en fin ardant & violent, lors que le bois estant eschauffé & reseiché, l'action & ardeur du feu n'est plus empeschée par la presence de l humidité contraire. L'accés se termine par petites sueurs, lesquelles ne se monstrẽt point du commencement, mais approchant la crise suruiennent en plus grande abondance. L'vrine est palle du commencement & espesse, aucunesfois tenuë, sçauoir, lors qu'il y a obstruction. Mais quand la matiere est cuite (comme elle est en l'estat de la fieure) l'vrine se monstre rousse. Si au commencement de la fieure suruient vomissement pituiteux, cela signifie qu'icelle sera en peu de temps terminée, tant pour la tenuité de sa matiere, que pource que par telle euacuation est faite excretiõ de la cause cõiointe de la fieure. La fieure quotidienne le plus souuent est longue: parce que l'humeur pituiteux estant de sa nature froid & humide, est lourd, pesant, & tardif à se mouuoir, & outre non sans danger de plus grande maladie, pource que le plus souuent se change en fieure ardante ou en quarte: ainsi se fait trãsmutation de maladies. Car cõme ainsi soit que la saueur salée soit propre entre tous les humeurs à la seule pituite, & que telle saueur est fort proche de la saueur amere, en laquelle mesme elle se change aisémẽt & degenere par adustion; il ne le faut esmerueiller si la pituite par telle adustion se change en bile rousse & noire. Tous ceux qui releuent de fieure quotidiẽne ont la faculté coctrice debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'aliments, & difficiles à cuire. Toute ceste fieure dure le plus souuent soixante iours. Si dés le commencement de l'accés suruient vomissemẽt, & à la fin d'iceluy grande sueur, ce sont signes de briefue terminaison de la fieure: pource que la matiere est obeissante. & la vertu naturelle forte, qui iette hors la matiere d'icelle fieure. Au reste, il se faut bien donner garde d'estre trompé, prenant vne fieure double tierce pour vne quotidiẽne.

Que c'est fieure quotidienne. Cause.

Signes.

B

Accidens.

Frissons. Pouls.

C

Qualité de chaleur. Prognostic.

L'vrine. Vomissemẽt.

Cause de la longueur de ceste fieure.

D

Accident que laisse la quotidienne. Signes de terminaison.

A pource qu'elle repete & donne touſiours vn accés comme la quotidienne. Or il te ſera aiſé de les diſtinguer, ſi tu cõſideres l'eſpece & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre. Les cauſes ſont contraires, & pareillement les ſymptomes. D'auantage les quotidiennes le plus ſouuent reprennent ſur le ſoir & cõmencent dés la nuict, lors que par l'abſence du Soleil l'air eſtant refroidi, tout noſtre corps pareillemẽt ſe refroidit: qui eſt cauſe que les humeurs froids ont lors leur mouuement, qui paruant eſtoit aucunement retenu par la chaleur. Les doubles tierces au contraire prennent ordinairement vers le Midy. La briefueté & douleur de l'accés en la fieure quotidienne ſont ſignes de la briefueté d'icelle, & de guariſon, ſi cela aduient l'humeur eſtant ja cuit. *Diſtinction de la fieure double tierce d'auec la quotidienne.*

La curation conſiſte en deux choſes, ſçauoir en regime, & en medicamens. Le viure doit eſtre tenu & meſſif, c'eſt à dire, ſubtil & penetrãt. L'air clair, chaud & ſec moderément. Les aliments ſoient pain bien cuit, boüillõs faits de poulettes cuites auec racines de perſil, ozeille, & petits hous, quelquefois viãdes chaudes & ſalées, pour ceux principalement qui ont le foye & eſtomach refroidis, & qui vomiſſent le phlegme aigre. On peut manger poulets, mouton, perdrix, petits oyſelers, poiſſons d'eau douce *Curation. Diete.*

B toſtis, œufs mollets. Le bruuage ſoit petit vin blanc trempé auec eau cuite. Les fruits ſoient raiſins, pruneaux, amandes, dates cuites. L'exercice moderé cõuient, auec fricãtions de tout le corps. Le dormir eſt cõmode aux heures deuës, & proportionné aux veilles, pourueu que ce ne ſoit durant l'accés: car lors il eſt fort nuiſible, par reuocation de la chaleur du dehors au dedans. Quant aux affectiõs de l'ame, il faut que le malade ſe reſiouiſſe eſperant bien de ſa ſanté. Les medicamens ſont ſyrops digeſtifs & aperitifs, comme ſyrops d'abſinthe, de mente, des deux & cinq racines, oxymel, auec decoction de camomile, calamenthe, melilot, anet, & ſemblables. Les medicaments purgatifs ſoient diaphœnicum, diacartami, hiera piera, pilules aurées, agaric, turbit: deſquels on fera potions auec eaux de mente, meliſſe, hyſſope, ſauge, fenoil, feariole. Aucuns ſeront donnez en forme de bol auec ſucre, ſelon que le docte Medecin conſiderera eſtre moins moleſte au malade. Enuiron l'eſtat de la maladie, il faudra auoir eſgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy: de tant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui fait la fieure quotidienne. Parquoy de deux iours l'vn ſera bon l'oindre d'huile de camomile & d'abſinthe, auec vn peu de vin blanc. Il ſera bien *Medicamens.*

C auſſi le deſcharger par vomiſſement, baillant à boire au malade ſuc de raue, auec force oxymel, ou decoction de ſemence & racine de cabaret, ou de camomile auec ſyrop aceteux: & ce ſur le commencement de l'accés, lors que nature ſe commence à eſmouuoir. Pour vne quotidiẽne inueterée, que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs, il n'y a rien plus propre que demie drachme, ou drachme entiere de theriaque vieille auec ſucre, en forme de bol, ou bien diſſoute auec vn peu d'eau de vie. *Vomiteires.*

Du Scirrhe. CHAP. XXV.

PAR cy-deuant nous auons traicté des Tumeurs engendrées de ſang, cholere, & pituite: reſte maintenant à declarer celles qui ſont faites de melancholie. Or il y a quatre differences de tumeurs faites de melancholie: la premiere eſt, le Scirrhe vray & legitime, qui eſt vne tumeur dure ſans douleur, auec petit ſentiment, fait de melancholie naturelle: la ſeconde, eſt le ſcirrhe non vray, qui eſt dur, ſans douleur & ſentiment, lequel *Definition de vray ſcirrhe. Gal. 2. à Glaucon. Scirrhe illegitime.*

D eſt fait par trop grande reſolution ou refrigeration, & quaſi lapidifié: la tierce eſt le ſcirrhe chancreux fait par aduſtion & corruption: la quatrieſme eſt faite de la melancholie naturelle meſlée auec les autres humeurs, comme de melancholie & de ſang, & d'icelle eſt faite le ſcirrhe phlegmonodes: & ainſi des autres humeurs meſlez auec icelle. Les cauſes de telles tumeurs, eſt vn humeur gros, glueux & eſpés, amaſſé & endurcy en quelque partie: ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produiſant tel humeur, ou à raiſon des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obſtruction ou ſuppreſſion d'hemorrhoides & menſtruës. Les ſignes, ſont dureté & retinence, couleur noiraſtre, & les veines qui apparoiſſent à la partie, ſont fort tumefiées pour l'humeur gros qui y eſt contenu, & les eſlargit. Le ſcirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny ſentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation: & celuy qui eſt vray & legitime ſe guarit tres-difficilement. Ceux qui viennent à ſuppuration, ſe tournent ſouuent en chancres & fiſtules. Les ſcirrhes au commencement apparoiſſent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands. *Scirrhe chancreux. Scirrhe phlegmonodes. Cauſes du ſcirrhe. Signes. Prognoſtic.*

De la curation du Scirrhe. CHAP. XXVI.

Trois intentions à la curation du scirrhe. Premiere. Seconde.

LA curation du Scirrhe se fera par trois poincts principaux : le premier aura esgard à la maniere de viure, laquelle sera sobre & moderee, tenlante à humidité, & aucunement à chaleur temperee, comme il sera monstré parlant du Chancre, & euitera le courroux, & sur tout la compagnie des femmes. Le second poinct sera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en sera besoin) & purgations, prouoquant les hemorrhoides aux hommes, & aux femmes leurs mois. Les purgations seront de catholicum de hiera, diasene, polypode, epithyme, & autres qui auront esgard à l'euacuation de l'humeur melancholique : & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troisiesme s'accomplira par medicamens topiques emolliens au commencement, & apres on vsera de resolutifs, ou plustost de medicamens qui soient

Troisiesme.

Gal. 2. à Glauc.

meslez de facultez remolliente & resolutiue, ainsi que Galien enseigne : car vsant seulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Aussi si les purs resolutifs estoient appliquez, danger seroit de resoudre le plus subtil, & rendre le reste lapidifié & endurcy. Les remollitifs seront tels : ℞ rad. alth. ℔ ß. radic. lilior ℥ iij. coquant. in aqua com. pist. passent. per setaceum, addendo olei camomill. & lilior. aã ℥ ij œsip. humid ℥ ß. emplast. diachil. alb. cum oleo lilior. diss ℥ ij. ceræ alb. quant. satis, fiat cerotum. Autre : ℞. gummi ammon. galba. bdellij, styrac. aliquid, in aceto dissolut.. ã ℥ j. diachil. magn. ℥ j. ß. olei lilior. & axung. anser. aã ℥ j. cerot. œsip. descrip. Philag. ℥ ij. liquef. omnia simul, addend. ceræ quant satis, vt inde fiat cerotum satis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vseras de suffumigation faicte de vinaigre fort, & eau de vie jettée sus vne pierre nommée pyrites, ou bien sus vne brique rougie, & seront receuës de la partie malade : laquelle incise, attenuë, resoult l'humeur qui aura esté ramolly. Cela faict par interualle on recommencera aux remollitifs à fin de preparer d'autre matiere à resolution, qui se fera en reiterant la susdite suffumigation : & continueras ces remedes tant qu'il sera besoin. Car par ce moyen Gal. a guary vn scirrhe au fils de Cecilius. Pareillement l'emplastre de Vigo, duplicato Mercurio, est singuliere pour amollir, fondre & resoudre les tumeurs scirrheuses. Christofle Landre dit auoir experimenté la fiente de chéure à discuter les tumeurs scirrheuses : & pour confirmation de son dire cite le tesmoignage de Galien.

Medicamens remolltifs du scirrhe.

Gal 2. à Glauc. ch. quarantiesme.

Du Chancre ja faict. CHAP. XXVII.

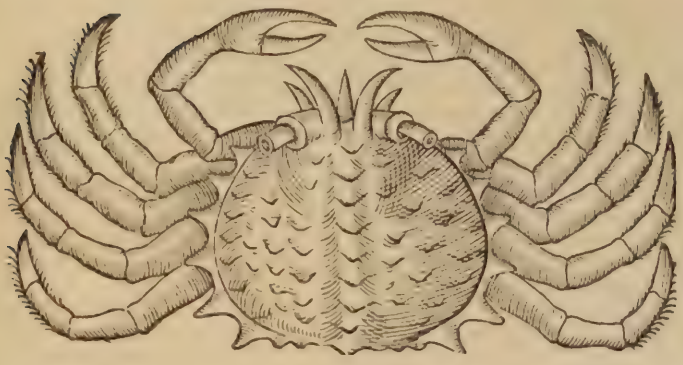
Definition de chancre.

CHancre est vne tumeur dure, inegale, raboteuse, de figure ronde, immobile, de couleur cendrée ou liuide, enuironnée de plusieurs veines pleines de sang melancholique, apparentes & tortues (en maniere de pieds d'vn poisson appellé chancre) & plus tendues qu'en vn phlegmon : lesquelles ne se monstrent rouges, mais de couleur noirastre ou plombine, comme l'humeur qui y est contenu. Au commencement il est fort difficile à cognoistre, entant que la tumeur est comme vn pois chiche, ou vne petite noisette, laquelle croist assez soudain, si on y applique remedes qui l'irritent, & commence sans douleur : mais comme elle aggrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intolerable & poignante, auec vne chaleur estrange, & aucunefois par interualle ne la sent beaucoup. Ceste tumeur a pris le nom de Chancre, parce qu'elle luy ressemble beaucoup : & premierement est de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, sont en la maniere des iambes & pieds tortus de cet animal nommé Chancre, lesquelles sont remplies de gros sang melancholique qui s'eschauffe, & estant eschauffé tourmente le malade de douleur picquante & poignante, comme si on luy donnoit des coups d'aiguille, & en sort vne sanie fetide & sereuse, & souuent le sang tout pur s'il est vlceré. Dauantage cet animal, quand il est attaché de ses pieds contre quelque chose, adhere à elle si fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ses deux pieds de deuant, qui sont en maniere de tenailles & pincettes : ainsi est il de ceste humeur, qui paroist en outre de couleur cendrée ou liuide, auec aspretez, de mesme que cet animal, duquel pour ceste cause ie t'ay voulu donner icy le portrait.

Nature du Chancre.

A

Figure du Chancre.



B

Des causes, especes, ou differences, & prognostic de Chancre.

CHAP. XXVIII.

REs causes sont deux, antecedente & coniointe. La cause antecedente prouient d'vne maniere de viure, produisant vn sang espais, melancholique & limonneux: l'aptitude du foye à engendrer telle superfluité, aussi l'impuissance de la ratelle d'expurger le sang: la suppression des menstrues, & hemorrhoides, & autres euacuations accoustumées, ioint la debilité de la partie: toutes lesquelles choses engendrent ceste maladie. La cause coniointe, est l'humeur melancholique arresté à la partie, apres son ebullition. Le sang qui est plus doux & moins mauuais, & a acquis seulement vne qualité plus chaude, cause le chancre non vlceré. Lors que cet humeur influe à la partie, s'échaufe & deuient plus acre & malin, fait le chancre vlceré, ainsi que l'humeur qui cause les carboncles, quand il y a acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par alimens qui échaufent le sang, & par courroux: aussi par les remedes indeuement appliquez, qui sont trop chauds, acres, oleagineux & emplastiques. Entre les especes & differences de chancres, il y en a deux principales, à sçauoir, vn non vlceré, vulgairement appellé apostemeux, & quasi de tous les anciens, chancre occulte ou caché: l'autre est vlceré & manifeste. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux intestins, & mezentere, matrice, siege, & autres parties internes. Dauantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, & autre plus rebelle & malin. Ceux qui sont de complexion melancholique, & qui vsent d'alimens qui engendrent cet humeur, & qui habitent en telle region, sont suiets aux chancres. Aussi les femmes en sont plus entachées que les hommes: pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement si auec cela la ratte est si debile qu'elle ne puisse deuement attirer de la masse sanguinaire, & expeller cet humeur limonneux, qui est comme la lie du sang. D'abondant quand les hemorrhoides & menstruës sont retenuës és personnes qui ont accoustumé de fluer. Tout chancre est quasi incurable, ou tres-difficile à guarir: car c'est vne tres-mauuaise maladie en tout son genre, sçauoir est ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne cesse de ronger & de miner au profond de la partie où il est, ne se pouuant arrester. Le chancre vient en plusieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de rare texture, fungueuses & glanduleuses, lesquelles sont promptes à receuoir ceste grosse matiere melãcholique, cõme sont les mammelles, les emunctoires, & les parties honteuses. Quand il est à la mammelle, souuent engẽdre inflammation sous les aisselles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & disent sentir la douleur poignante iusques au cœur. La douleur monte aussi iusques au paleron & os furculaires. S'il est deuenu grand, ne se peut guarir sans l'œuure manuelle, comme aussi s'il est proche des parties nobles. Toutesfois ès corps

Causes antecedentes.

Causes coniointes.

Especes où differences.

Chancre occulte.

Aëc. liu. 16. chap. 44.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.

Prognostic.

Aëce liu. 16.

Les parties suiettes à chancre.

qui ont peu de force & courage, & mesmes si les chancres sont vieux, & procreez de A
longues années, à ceux ne faut aucunement toucher par incision, ny par cautere
actuel, ny par remedes forts & acres, comme cauteres potentiels; ains les pallier par
remedes doux & benins, sedans la douleur. Quoy faisant, plusieurs malades de ce
Hipp. aphor. 38. liu. 6. mal n'ont laissé d'attendre leur derniere vieillesse: ce qui est prouué par Hippocra-
tes, qui dit, que c'est pour le mieux de ne point attenter aucunemẽt la cure du chan-
cre occulte, c'est à dire, non vlceré, entant que ceux qui sont medecinez meurent
plustost, & ceux qui ne le sont point viuent plus longuement. Parquoy, comme
auons dit, faut vser de cure palliatiue par remedes anodyns, doux & lenitifs.

La cure du Chancre qui commence, & n'est encore vlceré.

CHAP. XXIX.

LE Chancre qui commence, quelquesfois est empesché qu'il ne
croisse, deuant qu'il aye pris pied, & soit enracine plus auant en la
partie malade. Car lors qu'il est ia accreu, ne se peut curer que par B
amputation: ou demeurera incurable, à cause que par sa malice il
A Glauc. sur la fin. repugne à tous remedes. Galassi me auoir guary vn chancre non
vlceré en son commencement. Or il se guarit souuent en ordon-
nant medicamens qui purgent l'humeur melancholique, & fai-
sant la saignée, si l'âge & les forces le peuuent porter: euitant aussi toutes choses qui
engendrent cet humeur espais & limonneux. Pareillement faut auoir égard à recti-
fier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les menstruës, si c'est vne
femme, ou fille qui soit en âge, & les hemorrhoides, si le malade y estoit suiet, forti-
fiant la partie affectee. Aussi vsera de bon regime, euitant toutes choses qui echauf-
fent le sang, & vsera de celles qui refroidissent & humectent. Euitera pareillement
toutes choses aigres, salées, & qui engendrent suc melancholique, comme gros vin
noir & plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs sa-
lées, comme de bœuf, de cerf, de chéure, grands héures, ails, oignons, espices, mou-
stardes. S'abstiendra de trop grande abstinence, veilles, labeurs excessifs, tristesse, C
soucy: & vsera souuent d'orge mondé, & en ses potages de maulues, espinars, lai-
ctuës, ozeille, pourpier, chicorée, houbelon, violette de Mars, bourroche, des qua-
tre semences froides, mouton, veau, cheureau, chapons, poulets, ieunes leuraux, la-
pins de garenne, perdris, & autres semblables, qui sont de bon suc: tous oiseaux, ex-
cepté aquatiques: poissons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de media-
cre vertu. La partie où est le chancre doit estre doucement traitée, & n'estre point
chargée de beaucoup de choses dures & pesantes, ny d'emplastres trop solides ny
oleagineux. Au contraire ne seront appliquez linimens doux & lenitifs, vsant par
Aëtius liu. 16. chap. 46. interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict
d'asnesse pareillement adoucit fort l'acrimonie de cet humeur, pris par dedans: & si
le chancre est vlceré, l'vlcere sera laué souuent dudit laict.

Cure du Chancre vlceré. *CHAP. XXX.*

Signes du Chancre vlceré. LE Chancre vlceré a aucuns signes communs auec celuy qui ne l'est pas, D
comme tumeur ronde, inégale ou raboteuse, & douleurs. Il semble à la
veuë que la tumeur soit mollasse, mais au toucher est fort dure. Estant vl-
ceré est fort sordide, ayant les léures fort grosses, dures, noueuses, renuer-
sées & éleuées, horrible à voir, iettant vne fame ichoreuse, sereuse, & tres-puante
& cadauereuse, tantost noire, tantost rousse ou sanguinolente, & souuent en fort du
sang en abondance, accompagné de fieure lente & continuë, & le malade tombe
souuent en syncope, principalement lors qu'il est aux mammelles. On l'appelle vl-
cere malin, reuelle, intractable, lequel se rend fort furieux & cruel: & si on applique
quelque remede acre & corrosif, on l'irrite & empire dauantage, de sorte que la dou-
leur, fieure, & autres accidens s'augmentent, dont la vertu est prosternée & abbatuë,
& le corps se consomme, dont s'ensuit la mort. Et partant aucuns ont appellé tels
Noli me tangere. chancres, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche de nulle chose aspre & forte,
à cause qu'on me rend plus malin & furieux.

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien.

CHAP. XXXI.

SI le Chancre eſt petit, & en partie qui puiſſe ſouffrir l'amputation, il faut auparauant qu'y mettre la main, que le malade ſoit bien purgé & ſaigné, ſi la vertu & l'âge y conſentent, ainſi qu'auons dit: & apres l'euacuation, faut trancher & oſter tout ce qui eſt corrompu, voire en couper vn peu dauantage, à fin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir eſté épris de la nature du chancre. Auſſi faut laiſſer couler aſſez de ſang, à fin de décharger les veines remplies de ſang melancholique, eſtenduës de toutes parts és lieux voiſins, comme racines: parquoy il les faut exprimer, & preſſer de tous coſtez, puis appliquer vn cautere actuel, lequel roborera la partie, en conſommant la qualité du venin imprimé en icelle, & auſſi arreſtera le flux de ſang. Cela
B fait, on appliquera remedes ſedatifs de douleur, faiſant tomber l'eſcare: puis ſera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant, on cognoiſtra le chancre auoir eſté du tout amputé, & ſa malice eſteinte, quand on verra la ſanie loüable, & vne chair croiſtre en forme de petits grains de grenade, & ſans nulle douleur, pondion, & autres mauuais accidens. Toutesfois on peut autrement & plus heureuſement proceder en la curation du chancre qui ſuruient aux léures, ſans appliquer cauteres, ny autre choſe ſemblable apres la ſection, ſans meſme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation: lequel moyen a eſté par moy heureuſement pratiqué en la perſonne d'vn homme quinquagenaire, és preſences de Monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien verſé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, & de Maiſtre Euſtache, Chirurgiens du Roy, de Iean le Ieune, Chirurgien de Monſeigneur de Guyſe: la façon eſt telle. Faut paſſer vne aiguille enfilée au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche, on puiſſe éleuer & tenir tellement ledit chancre en ſubiection,
C ſans qu'aucune portion d'iceluy échappe, & on le puiſſe iuſques à la chair viue couper auec des ciſeaux de la main droicte: & couper de telle ſorte, qu'au deſſous il demeure & reſte quelque portion de ladite chair viue de la léure, qui puiſſe ſeruir comme de baſe & fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputée, ſuppoſant que le chancre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ſes racines. Quoy fait, ayant laiſſé couler le ſang en aſſez bonne quantité par dedans & dehors, à dextro & à ſeneſtre de l'amputation, faut faire auec le raſoir des inciſions aſſez profondes, à fin que par apres, lors que par le moyen d'vne aiguille enfilée, & par ſuture propre aux bees de liéure, nous voudrons approcher & vnir les bords de la playe & ſection, nous ayons la chair plus obeiſſante à ſuiure l'attraction du fil & de l'aiguille: parfaiſant au ſurplus le reſte de la curation de meſme façon que dirons cy-apres deuoir eſtre faite aux bees de lieure.

Vtilité du cautere actuel.

Hiſtoire.

Remedes locaux pour la curation du chancre, tant vlceré que non vlceré.

D

CHAP. XXXII.

AV commencement on vſera de repercuſſifs, *quales ſunt ſucci* morel. plantag. hyoſc. lactuc. acetoſ. ſemperui. lenticulæ paluſtris, centinodiæ, burſæ paſtoris, granatorum, & ſimilium. Item oleum roſarum omphac. Item pul. ſumach. berber. litharg. ceruſ. plumb. vſt. pomphol. hydrarg. & d'autres ſemblables, deſquels on pourra faire embrocat. linimens, onguens, cataplaſ. emplaſt. Le diachalcit. diſſout auec ſuc de morelle, & vn peu d'huile roſat, eſt propre aux chancres non vlcerez: & le pompholyx laué en ſuc de morelle ou plantain profite à ceux qui ſont vlcerez: ou bien ceſtuy. ℞. litharg. ceruſ añ. ℥.j. terantur in mortario plumbeo cum oleo roſaceo, donec reducantur ad conſiſtentiam liniment. vel vng. On peut vſer d'vn onguent reſolutif, & repercuſſif: comme ℞. plumb. vſti & loti, pomphol. thur. añ. ʒ.ij. ß. abſint. pont ℥.ß. olei roſat. ℥.iij. ceræ ʒ.vj. ſucc. ſolani quantum ſufficit ad vnguenti craſſitudinem.

Medicament reſolutif & repercuſſif.

Emplaſtre de Theodoric ſedatif de douleur aux chancres vlcerez.

Remede fort approuué.

℔. Olei roſat. cer. alb. añ. ℥. ij. ß. ſucc. granat. & ſolani añ. ℥. ij. ceruſæ lotæ ℥. j. plumb. vſti loti & ruth. præparat. añ. ℥. ß. thur. maſt. añ. ℥. ij. fiat emplaſt. molle. Autre remede que i'ay ſouuent approuué. ℔. theria. veter. ℥. j. ſucc. cancr. ℥. ß. ſucc. lact. & olei roſar. añ. ℥. j. ß. vitel. ouor. coctor. ſub cinerib. ij. camph. ℥. ß. piſtent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre. ℔. ſpumæ arg. axung porc. recent. ceræ alb. añ ℔ ß. olei boni ℔ ß. & ℥ ij. vitell. ouor. aſſat. vj. fiat vnguentum, ſeruetur vſui. Lors que tu en voudras vſer, le faudra meſler auec vn peu d'onguent roſat. Dauantage i'ay appaiſé de grandes douleurs, appliquant des ſangſuës à l'vlcere, aux endroits que le malade ſentoit vne douleur poignante, & par l'euacuation du ſang la partie eſtoit déchargée de l'humeur malin, qui la moleſtoit. Autre remede. Prenez petits chiens ou chatons nouuellement naiz, ou pigeonneaux, poulets, ou autres animaux ſemblables, & tous viuans, ſoient coupez le long de leurs corps, & ſoudain appliquez ſus l'vlcere, & renouuelez ſubit que le malade ſentira qu'ils ſeront refroidis. B La chaleur naturelle de tels animaux ſede grãdement la douleur, ce que i'ay cogneu pluſieurs fois. Io. Bap. Theodoſ. epiſt. 21. pour la curation du chancre approuue grãdement le cataplaſme fait de l'herbe dite Eryſmum ou Irio, en François Vellar ou Tortelle, laquelle ſera broyée, & appliquée en forme de cataplaſme ſur la partie. Auſſi ſi le chancre eſt vlceré, il fait boüillir ladite herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections & lauemens pour le nettoyer, & appaiſer la douleur. Encore pour appaiſer la douleur, ce liniment eſt excellent. ℔. plumb. vſti loti in aq. ſolani, ℥. ß. antimonij pariter loti ʒ. ij. pomphol. ℈. iiij. ceruſæ ʒ. j. ß. cineris cancrorum fluuiatilium ʒ. iij. ſucc. ſolani ℥. iij. olei omphacini quãtum ſufficit, ducantur in mortario & piſtillo plumbeo, donec linimenti acquiſiuerint conſiſtentiam: iceluy remede ſede la douleur en deſſeichant ſans nulle mordication.

Remedes anodyns approuuez par l'Autheur.

Vn autre remede duquel i'ay veu vn grand allegement pour ſeder la douleur. C

℔. theriacæ veteris ℥. j. ſucci cancrorum ℥ ß. ſucci lactucæ, plantag. ſolani & olei roſati añ. ℥. j. ß. fugitiui extincti cum tereb. ℥. j. vitellorum ouorum coctorum ſub cinere. num. iiij. camph. ʒ. ß. piſtentur omnia in mortario plumbeo & fiat vnguentum. Auſſi l'huile d'œufs fort agitée dans vn mortier de plomb tant qu'elle ſoit épeſſe & acquiere vne couleur de plomb, adiouſtant vn peu de camphre & poudre d'écreuice bruſlée, eſt vn ſingulier remede pour appaiſer la douleur des chancres. Autre. Prenez huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tirée ſans feu, de chacun vne once, deux iaunes d'œuf battus lõg temps en vn mortier & pilon de plomb, & vn peu d'opium, ſoit fait linimẽt, duquel en ſera appliqué ſur le mal, auec cotton, & renouelé ſouuent. Et ſi pour ces remedes la douleur n'eſt appaiſée, Galien commãde que pluſtoſt que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, & cauteriſer par cautere actuel ou potentiel, ſi le lieu le permet. Iceluy meſme loüe l'vſage d'orge mondé, & laict clair, du laict d'aſneſſe, fuyant toutes viãdes de haut gouſt, & de toute repletion. Il faut, ſ'il eſt poſſible, faire fluer les hemorrhoides pour donner iſſuë au ſang melancholique: & encore pour ce faire, l'vſage des pilules d'aloé non lauë, en prenant tous les iours vn ſcrupule, y eſt ſingulier. Et pour décharger le lieu où eſt le chancre, on appliquera aux lieux où lon verra les veines plus enflées, des ſangſuës: par ainſi on oſtera la tenſion & inflammation qui cauſe la douleur, & vuiderez la ſanie acre qui irrite & entretient le mal. La douleur pareillemẽt ſe peut appaiſer, en appliquãt ſur le mal des linges en trois ou quatre doubles, trempez en ſuc de plantain & morelle. Le meſme ſuc reduit en forme de liniment, par forte agitation dãs vn mortier de plomb, eſt fort loüé de Paulus Ægineta, liu. 4. On peut adiouſter auſdits linimens de la poudre d'écreuices bruſlées. Si le chancre eſt en la matrice, la malade ſent douleur en la partie, aux aines, au deſſus du penil, & aux reins, & ſouuent a difficulté d'vrine: ſ'il eſt vlceré, il iette vne ſanie ſereuſe & noiraſtre, auec vne puanteur cadauereuſe, laquelle ſort en grande quãtité, & ſouuent la malade tombe en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, & autres parties: auſquelles on doit ſoigneuſement prẽdre garde, & cõforter le cœur par remedes cardiaques, cõme conſerue de

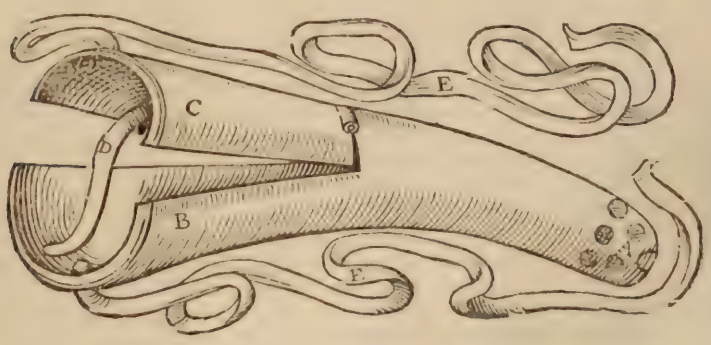
Huile d'œufs.

Chancre en la matrice.

A rose, buglosse, bourroche, theriaque, methridath, electuaire de diamargaritum frigidum, syrops de limons, & autres semblables. Pareillement on appliquera epithemes sur la region du cœur, faits d'eau rose, de chardon benit, vinaigre rosat, trochisques de camphre: aussi cataplasmes faits de methridat, theriaque & conserue de rose. Il faut que le regime de viure soit sobre, rafraichissant, & de choses aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Le chancre de la matrice tant vlceré que non vlcere est incurable, pource que lon ne le peut extirper, & y appliquer les remedes propres: partant il faut vser de cure palliatiue, pour adoucir la fureur, & seder la douleur, à fin d'empescher les accidens. Or pour seder la douleur de celuy qui est vlceré, on appliquera tels remedes. Prenez demie once de ceruse lauée par quatre fois en eau rose, camphre & plomb bruslé, vne drachme, demie drachme de bol armene, incorporez le tout ensemble auec le ius de semperuiue, de morelle, & huile de nenuphar, cire blanche tant qu'il suffise, & soit fait onguent, duquel on appliquera sur le mal, & parties voisines. On pourra aussi faire ceste fomentation. ℞ mucaginis sem. lini, fœnug. extract. in aqu. rosa. & plantag. quantum satis, & ex his tepidis fiat fotus. *Fomentation.* *Cataplasme.*

B Autre. ℞. rad. althe. ℔. ß. coquat. in hydr. pist. passentur, & addan. olei rosar. parum, fiat cataplas. Pareillement on fera pessaires, les diuersifiant selon la grandeur de la douleur qui y sera: aussi iniections de suc de plantain, centinod. lact. pourpied mesler ensemble: & seront broyez en vn mortier de plomb, y adioustant vn peu d'huile rosat: lequel remede est recommande de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vser de l'eau suiuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay souuentesfois vse en tous chancres vlcerez, tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation, & appaise la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laisse des plumaceaux trempez en icelle, si la partie le peut permettre. ℞. stercor. bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. semperuiui, hyosc. portulac. endiuiæ, lact. ãñ ñ j. cancros fluuiatiles ℥ij. pist. omnia simul, & distillentur in alambico plumb. & liquor vini reseruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra cet instrument dans le col de la matrice, à fin que la sanie soit plus facilement euacuée, & pour donner transpiration aux vapeurs & matieres putredineuses. *Pessaires.* *Gal. 9. liu. des simples.*

C Instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Pessaire, lequel doit estre long de cinq à six doigts, & de la grosseur d'vn pouce à l'extremité superieure, en laquelle y a plusieurs trous, par où les vapeurs putredineuses & sanies, auront entree dans ladite cannule, pour sortir par l'extremité inferieure, qui doit estre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn ressort pour le tenir ouuert, tant & si peu qu'on voudra. En ceste extremité se mettront deux attaches, par le moyen desquelles l'instrument sera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, depeur qu'il ne tombe.



A Monstre l'extremité superieure où sont cinq ou six trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladite extremité qui s'ouure, & y a vn ressort par dedãs, marqué D.
E E Les deux attaches.

Dauantage les chancres non vlcerez sont grandement aidez par lamines de plomb

frottées de vif-argent : ce qui est confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que le plomb est vtile aux vlceres malins & aux chancres. Aussi le bon vieillard Guidon parlant desdits vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif-argēt: Car veritablement on peut dire qu'il est alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui sont rebelles à tous medicamens, de sorte qu'il consomme leur malice & virulēce. Et en cet endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne histoire d'vne Dame d'hōneur de la Royne Mere, nommée Madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle senestre, de grosseur d'vne noix, qui luy causoit des douleurs par interualles piquantes, & si ses habillemēs luy pressoient tant soit peu dessus, sentoit vne grande douleur. Vn iour se complaignoit à la Royne de son mal, & pource luy commāda de se mettre entre mes mains pour la guarir, où subit qu'elle me l'eut monstré, & interrogée de la maniere, & du temps que la douleur estoit plus grande, ie cogneus que c'estoit vne tumeur chancreuse. Ce que ie luy celay, & persuaday, que i'eusse auec moy Monsieur Houllier, Docteur, Regent en la Faculte de Medecine, personnage signalé & recogneu de tout homme docte, lequel ayant veu, palpé & touché ladite Dame, conclud estre vne tumeur chancreuse : & resolusmes ensemble qu'il falloit vser de cure palliatiue, craignant d'irriter ceste hydre, qu'elle ne sortist en sa fureur hors de sa tasniere. Et pour ce fait luy ordonna son regime, & certaines purgatiōs, desquelles elle vsoit par certains iours interposez : & sur la tumeur fut applique vne lamine de plomb, frottée de vif-argent, & quelquesfois des onguens cy-dessus mentionnez, lesquels furent continuez par l'espace de deux mois. A la fin ladite Dame se commença à fascher, disant que son mal ne guarissoit ny empiroit : à cause dequoy print nouueau conseil d'vn Medecin, lequel ayant veu son mal (& non cogneu, combien qu'il fust docte) luy promit la guarir, dont en fut fort ioyeuse, & en fit recit à la Royne, laquelle voulut sçauoir dudit Medecin s'il trouuoit le mal incurable : où promptement luy respondit que non, & qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy dit, Ie tenois pour certain que c'estoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit ; neantmoins il persista en sa promesse, & asseura de la bien tost guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs & attractifs : où tout subit la tumeur s'enfla grandement, auec de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle se creua ainsi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle est en sa maturité, & luy suruint vn flux de sang si grād & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'étancher appliquer poudres caustiques, qui augmenterent encores dauantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort s'ensuiuit. Et ainsi voila comme ledit Medecin tint sa promesse de bien tost la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceste histoire, pour instruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

Vif argent est antidote contre les vlceres malins.

Histoire notable.

Houllier, homme sçauant en Medecine.

De la fieure qui suruient aux tumeurs scirrheuses. CHAP. XXXII.

TELLE fieure ordinairement est quarte, ou retirant à la nature de quarte : à raison de l'humeur melancholic d'où elle est excitée, lequel enfermé en certain lieu où il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eschaufe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dont se fait fieure. La fieure quarte donc, est celle qui retourne, & a son accés le quatriesme iour, ayant deux iours d'intermission. Les causes primitiues sont celles qui multiplient & engendrent vn humeur melancholic, comme le long vsage des legumes, pain bis & bruslé, chairs salées, de bœuf, chéure, cerf, vieux liéures, vieux fromages, choux, gros vins, & autres semblables. Les causes antecedentes sont redondance d'humeur melancholic en toutes les veines. Les conioinctes sont les humeurs melancholiques putrefiez hors les grands vaisseaux, en l'habitude du corps. Les signes de la vraye quarte sont pris de trois choses : sçauoir est naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choses naturelles : pource que la temperature froide & seiche, l'âge vieil, ceux qui sont froids & grassets, ayans petites veines & occultes, la rate imbecille & enflée, sont suiets à telles fieures. Des choses non naturelles : pource qu'en temps d'Automne ceste espece de fieure est fort frequente : non seulement pource que l'Automne est froid & sec,

Causes.

Signes.

A sec, & par consequent propre à faire amas d'humeur melancholic : mais aussi à cause que par la chaleur & aduſtion de l'Eſté passé les humeurs eſtant bruſlez, ſont aiſément tournez en atrabile (comme qui diroit, bile ou colere noire, laquelle couleur procede d'aduſtion) d'où ſe font fiéures quartes, beaucoup plus perilleuſes que celles qui ſe font ſimplement de l'humeur melancholic. Bref en tout temps froid & ſec, region froide & ſeiche, les corps froids & ſecs, aiſément ſont induits à auoir telles fiéures : ſi principalement à cela eſt conioincte vne façon & condition de vie triſte, penible & faſcheuſe, pleine de crainte & anxieté. Des choſes cõtre Nature : c'eſt qu'au commencement de l'accés, quand la matiere ſe meut, ſuruient friſſon laborieux, comme ſi on auoit les os froiſſez. Le pouls au commencement eſt petit, tardif, profond, & comme retiré en dedans, ainſi que celuy des vieilles gens. L'vrine eſt blanche au commencement, & aqueuſe, declinant à liuidité. En la declinaiſon, eſtant la matiere cuite, l'vrine paroiſt noire : non point par ſuruenuë de quelque mauuais accident, ou excés de la chaleur, (car ainſi ſeroit-elle funeſte & mortelle) mais par excretion de la matiere conioincte, ſçauoir de l'humeur noir & melancholic. L'accés

B peut durer vingt-quatre heures, & alors donne quarãte-huict heures d'intermiſſion. Souuent telle fieure prouient par l'obſtruction, douleur & dureté de la ratelle, retention des mois & hemorrhoides. Leſdites fiéures ſuruiennent au commencement des accez, rigueurs, horripilation, baaillement, grande froideur, & tremblement, iuſques à claqueter les dents, qui ſont les precurſeurs ou trompettes qui annoncent la venuë de la fiéure. Telles choſes ſe font, à cauſe de la qualité & matiere fiéureuſe, qui altere & corrompt les humeurs contenus dedans les veines & arteres, de façon que Nature les a en horreur, & les veines & arteres les iettent hors d'vne grande ſecouſſe, & les reſpandent parmy la chair, nerfs & membranes iuſques au Pannicule charneux. Ceſte qualité febrile eſt ſi cuiſante, & ſe meut ſi rudement, que les parties par où elle paſſe, en ont telle douleur qu'il ſemble qu'on les pique & deſchire. Parquoy il ne faut trouuer eſtrange, ſi ceſte matiere fiéureuſe, ſoit froide ou chaude, cauſe friſſon : car l'eau boüillante iettée à l'improueu ſur vn corps nud, le fait trembler auſſi bien que la froide : toutesfois la fieure, de quelque eſpece que ce ſoit, eſt touſiours fondée en chaleur. Ainſi les parties ſenſibles irritées d'humeur febrile, ſecoüent toute la perſonne.

C lors que la vertu expultiue taſche à ietter ce qui luy nuiſt. De là vient le tremblemẽt qui demonſtre l'accez, lequel dure iuſques à ce que la matiere febrile ſoit conſommée & diſſipée ſenſiblement & inſenſiblement. Senſiblement, comme par ſueurs, vomiſſemens, flux de ventre, flux de ſang, flux d'vrine, & autres. Inſenſiblement, par reſolution, qui ſe fait par inſenſible trãſpiration, par le benefice des forces, & chaleur naturelle de noſtre corps. Les fiéures quartes en Eſté ſont briefues en Automne ſont longues, & principalement ſur la fin d'iceluy, ſelon Hippocrates. Celles qui prouiennent de tumeur de foye, ratelle, ou autre maladie precedente, ſont pires, & ſouuent ſe terminent en hydropiſie. La quarte qui commence en Automne, ſouuent ſe termine au Printemps ſuiuant. Au reſte, ne dure iamais plus haut d'vn an : pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin : car pour cela, il s'en eſt veu quelquesfois durer douze ans. Celle qui eſt faite par aduſtion du ſang ou phlegme ſalé, eſt de plus facile & briefue curation, que celle qui eſt faite par aduſtion d'humeur melancholic ou bilieux. L'vn eſt plus furieux & penetrant, l'autre eſt plus peſant & difficile à diſcuter.

D Fernel, liure quatrieſme des fieures, chapitre neufieſme, dit que les fieures ſe guariſſent plus ſouuent par nature, que par les remedes, parce que la cauſe en eſt ignorée.

Prognoſtic. Aph. 25. lib. 2.

La cure conſiſte en diete & medicamens. La diete doit eſtre ordonnée ſur les ſix choſes non naturelles, contrariant à la cauſe. Le malade n'vſera de chair de pourceau ny des choſes ſlatueuſes, viſqueuſes, gluãtes, oiſeaux aquatiques, poiſſons ſalez, groſſe venaiſon, ny d'aucune viande de difficile digeſtion. L'vſage de vin blanc tenu & mediocrement chaud, eſt bon pour attenuer & inciſer l'humeur melancholic, prouoquer les vrines & ſueurs. Et meſmes pris au commencement de l'accez, excite vomiſſement, lequel a tant de vertu pour la guariſon de la quarte, que par iceluy ſeul pluſieurs ont eſté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres choſes accouſtumées par mediocrité, ſont bonnes. Les affections de l'ame contraires à la cauſe d'où ceſte fieure aũra eſté excitée, doiuent eſtre permiſes, comme tous ieux (excepté le ieu d'amour) ſon d'inſtrumens de muſique, & autres choſes reiouiſſantes. Du commencement, il faut doucement traiter le malade, & ne faut vſer d'aucun fort ou

Curation. Diete. Vſage du vin. Vomiſſement.

Medicamẽs. Saignée. violent medicament. Car au commencement cet humeur opiniastre est rendu plus rebelle & reuesche, par la chaleur des violens medicamens. Si le sang est abondant il en faut tirer de la Basilique ou mediane, auec telle caution que s'il se mõstre noirastre & espais, il le faut laisser couler : si au contraire il se monstre tenu & bien coloré, le faudra promptement arrester. La matiere doit estre digerée & diminuée par syrops d'epithyme, de scolopendre, capilli Veneris, de eupatorio, auec eaux de houblon, bourroche, buglosse, & leurs semblables. Ie proteste auoir esté cause, par l'ayde de Dieu, de la guarison de plusieurs qui long temps auoient esté vexez de ladite fiéure, donnant à boire au commencement de l'accez, sur la declinaison de la maladie, trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque dissout en icelle, ou deux ou trois grains de muse, dissous en maluoisie. Lesquels remedes ie baillois selon la force du malade, & les indications cy-dessus mẽtionnées: le tout apres auoir vsé de remedes generaux & particuliers, pour la preparation & exclusion de l'humeur melancholic. Car pour en parler à la verité, la fiéure quarte inueterée ne peut estre guarie, si le corps n'est grandement eschauffé par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas, ie ne trouue hors de raison (ce que plusieurs disent auoir heureusement pratiqué) donner au matin vin blanc à boire, dans lequel par l'espace d'vne nuict auront trempé fueilles de sauge. C'est aussi chose vtile, vn peu deuant l'accez, oindre toute l'espine du dos, d'huiles propres à eschauffer les nerfs, comme sont l'huile de ruë, de poiure, auec vn peu d'eau de vie, ou huile de castorée, qui aura cuit sur les charbons dans vne pomme de colocynthe vuidée de ses grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe puluerisez, & ce iusques à la consomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles onctions valent non seulement à mitiger la vehemence de l'horreur & frisson, mais aussi à esmouuoir les sueurs. Car tels medicamens par leur chaleur & humidité esmeuuent & ebranlent cet humeur pesant, & non obeïssant à la faculté expultrice: n'estant l'humeur melancholic autre chose, que comme la lie de toute la masse du sang. Mais si au contraire la fieure quarte estoit excitée d'adustion d'humeur bilieux, il la faudroit traiter par remedes refrigerans & humectans, vsant de potage d'ozeille, laictuë, pourpié, concombres, citroüilles, melons, & semblables. Autremẽt qui voudroit vser de remedes eschauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par dissipation de ce peu qui luy resteroit d'humidité: ainsi Trallian raconte auoir guary plusieurs qui auoient telles fieures, pour auoir vsé en temps commode & auparauant l'accez d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il faudra vsurper deuant que venir à ces particuliers, le sené, l'agaric, rheubarbe, diaphœnicum, sont recommandez par dessus les autres. Aussi est le diacartami, duquel Rondelet se dit auoir guary plusieurs fieures quartes.

Experience faite par l'Autheur.

Liu. 11. ch. 8.

A B C

De l'Aneurisme. CHAP. XXXIV.

Definition d'aneurisme.

Les causes.

ANeurisme est vne tumeur molle, qui obeïst au toucher, engendrée de sang & d'esprit, espandus sous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere: combien que l'Autheur des definitions semble vouloir l'aneurisme aduenir par dilatation de quelque vaisseau veineux en general. Galien dit, que quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie dite aneurisme. Elle se fait aussi quand l'artere est blessée d'vne playe, & la peau qui gist dessus, se cloist & cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre agglutinée, ny bouchée, ou remplie de chair: semblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faisant la phlebotomie. Donc les aneurismes se font par anastomose, & diapedese, ruption, erosion, & playe. Icelles aduiennent en toutes les parties de nostre corps, mais le plus souuent à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchemens: car retenant violentement leur haleine, cause que l'artere se dilate & rompt, puis le sang & l'esprit sortẽt petit-à-petit, & s'amassent sous le cuir.

Signes.

Les signes sont tumeur grande ou petite, auec pulsation, couleur, comme la peau estant en son temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeïst quand on la presse auec les doigts, de façon que si la tumeur est petite, elle se perd du tout, à cause que le sang & esprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant osté les doigts de dessus, retourne subit comme elle estoit auparauant. A d'aucuns quand on presse des doigts dessus, on sent vn bruit ou sifflement: & non seulement quãd on presse des-

On oit vn sifflement és aneurismes.

D

A sus, mais aussi sans compression qui se fait par l'impetuosité de l'air spirituel, qui entre & sort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneurismes qui se font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit : car tel sifflement vient pour l'angustie & petite ouuerture. Si les Aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines, & autres parties où il y a grands vaisseaux, ne reçoiuent curation : parce que les incisant, en sort subit vne grande abondance de sang, & d'esprit vital, qui cause souuent la mort du malade. Ce que i'ay veu quelquesfois, & de recente memoire à vn Prestre de S. André des Arts, nommé maistre Iean Mallet, demeurant à la maison de monsieur de Thou, premier President. Ce Prestre auoit vne aneurisme de grosseur d'vne noix sur la iointure de l'espaule, & luy conseillay qu'il se donnast garde de la faire ouurir sur sa vie : mais au contraire qu'il vsast de l vnguent de bolo, & de compresses trempées en ius de morelle & semperuiue, meslées auec formage frais & escremé, & autres choses froides & astringentes, mesme de l'emplastre contra rupturam, d'vne lamine de plomb, & que ses chausses fussent vn peu courtes, à fin que son pourpoint luy seruist de ligature pour presser dessus. Aussi qu'il euitast toutes choses qui subti-

B lient le sang : mesmes qu'il se gardast de chanter à pleine voix audit S. André, comme il faisoit volontiers. Ce qu'il fit par l'espace d'vn an : toutesfois il ne peut tant faire que la tumeur ne saugmentast, & se retira vers vn barbier, qui pensoit que son aneurisme fust vne autre espece d'aposteme : & pour ce luy fut appliqué au soir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite ietta vne grande quantité de sang, dont espouuenté, cria à madame la premiere Presidente que l'on m'appellast pour l'estancher, en luy disant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture : & deuant que ie fusse vers luy, auoit rendu l'esprit. Partant ie conseille au ieune Chirurgien qu'il se garde d'ouurir les aneurismes, si elles ne sont fort petites, & en parties non dangereuses, coupant le cuir au dessus, le separant de l'artere, puis on passera vne aiguille à seton, enfilée d'vn fort fil, par sous l'artere aux deux costez de la playe, & sera ladite artere liée, puis coupée, & la playe traitée comme vne simple playe, laissant tomber le filet de soy-mesme : & ce faisant Nature engendre chair, qui sera cause de bouscher l'artere. Les aneurismes qui viennent aux parties interieures, sont incurables, & aduiennent souuent à ceux qui ont eu la verol-

C le, & sué plusieurs fois, à cause que leur sang a esté grandement eschauffé & subtilié, qui est cause que celuy qui est contenu aux arteres, cherche à sortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing. Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger, maistre tailleur d'habits, demeurant sus le pont S. Michel, pres l'enseigne du Coq, lequel auoit vne aneurisme à l'artere veineuse, dont il mourut promptement en iouant à la paulme, parce que ledit vaisseau se creua. Ie l'anatomisay, & trouuay vne grande quantité de sang espandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iusques à y mettre le poing. & sa tunique interne toute osseuse. Ce que ie monstray peu apres aux Escoles de Medecine à plusieurs auditeurs, faisant vne dissection anatomique, dont les spectateurs furent grandement esmerueillez : & pource ie la garde en mon cabinet comme chose monstreuse. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tres-grand battement de toutes les arteres,

• & disoit sentir vne extrême chaleur par tout le corps, & souuent tomboit en defaillance de cœur. Monsieur Syluius Lecteur du Roy en Medecine, luy fist oster le vin,

D & en lieu d'iceluy vsoit d'eau boüillie, & souuent toute pure : son manger estoit de formages frais entierement escremez : mesmement luy en faisoit appliquer sur la douleur, en forme de cataplasme. Au soir vsoit d'orge mondé, auquel il y auoit farine d'orge, & semence de pauot : par intervalle prenoit clysteres refrigerans, ou casse mundée toute seule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins si grande ayde, que du conseil dudit Syluius. Or la cause pour laquelle telles aneurismes deuiennent grosses, & leur circonscription osseuse, c'est que le sang de l'artere chaud & boüillant fait que sa tunique premierement se dilate & eslargist : puis en fin se dilacere & rompt, empruntant lors des parties voisines matiere semblable à soy pour se reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, selon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonscription de la tumeur se dessesche & endurcist, en façon de vaisseau, se faisant cartilagineux, voire osseux par cause materielle & efficiente : ainsi que les pierres sont procreées aux reins & à la vessie. Car la matiere terrestre du sang se dessesche & espaissit par la chaleur estrange, qui fait que

Prognostic.

Histoire.

Remedes propres pour l'aneurisme.

Conclusion. Le moyen de guarir les aneurismes par operatiõs manuelles.

Ceux qui ont eu la verolle sont sujets aux aneurismes internes.

Histoire.

Symptomes d'vne certaine aneurisme.

fadherant contre la tunique de l'artere, & des parties qu'elle occupe, ſ'endurciſt & deuient oſſeuſe : & ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rampart, comme vn bouleuert fort, de peur que le ſang chaud & boüillant, & plein d'eſprit, ne s'eſcoule, & paſſe au trauers de la tunique de l'artere ſanieuſe, ou dilatée : ſi ce n'eſt qu'on vueille dire telle dureté aduenir à raiſon des medicamens froids & repercutiens, continuellemẽt appoſez ſus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & eſpaiſſir : comme il eſt aiſé à colliger de ce que dit Galien chap. dernier du 4. liure *de Præſagitione ex pulſibus*. Dauantage à celles qui ſont auec grande tumeur, ſouuent on n'y ſent aucune pulſation, ny auſſi en preſſant deſſus, on ne peut renuoyer le ſang au dedans de l'artere, parce qu'il y en a trop grande quantité, & auſſi qu'il ſe concrée en thrombus, & apres ſe pourriſt, à cauſe qu'il n'eſt plus flabellé & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont ſenſuit extreme douleur, puis gangrene & mortification de la partie, & en fin la mort.

Fin du liure des Tumeurs en general.

Table des Chapitres du huictieſme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

De l'eau qui vient à la teſte des petits enfans, appellée Hydrocephale. Chapitre j.
Du Polypus. Chap. ij.
De la tumeur qui eſt ſous les oreilles, nommée Parotide. Chap. iij.
Des tumeurs & chair ſuperflue des Gencives, appellées des Grecs Epoulides. Chap. iiij.
De Ranula, ou Grenouillette. Chap. v.
Des Glandules & Amygdales, engroſſies & tumefiées. Chap. vi.
De la tumeur, inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. Chap. vij.
De la Squinance. Chap. viij.
Du Goüetre, ou Bronchocele. Chap. ix.
De la Pleureſie. Chap. x.
De l'Hydropiſie. Chap. xi.
De la curation de l'Hydropiſie. Chap. xij.
De la tumeur & relaxation du nombril, appellé des Grecs Exomphalos. Chap. xiij.
Des Hargnes ou greueures, qui ſont tumeurs aux aines & aux bourſes des teſticules. Chap. xiv.
De la curation de la Hargne. Chap xv.
Du poinct doré. Chap. xvi.
Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xvij.
Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xviij.
De la relaxation du gros Boyau culier. Chap. xix.
De la tumeur du Fondement. Chap. xx.
Du Panaris, ou Paronychie. Chap. xxi.
De la tumeur des Geneüils. Chap. xxij.
Des Dragonneaux. Chap. xxiij.

LE HVICTIESME LIVRE,

traitant des Tumeurs contre Nature en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.

D'AVTANT que la curation doit estre diuersifiée selon la varieté A
de la temperature, non seulement de tout le corps, mais en special de chacune partie, & suiuant la vertu, forme, figure, situation, & sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tres-necessaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teste, ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, oreilles, nez, gencues, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale & physocephale.

De l'eau qui vient à la teste des enfans, appellée Hydrocephale.

CHAPITRE PREMIER.

Definition. HYDROCEPHALOS est vne hydropisie de la teste, ainsi nommée B
Etymologie. des anciens Grecs, parce que l'humeur qui en est la cause, est
Ceux qui sont subiets à hydrocephale. aqueux. Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur pressent la teste, ou la tirent par violence, ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, cõme veines ou arteres, lesquelles estans rompues, le sang sort hors & se corrompt, & se change en vne substance d'humeur aqueux, parce que les petits enfans ont encores le sang sereux. Cette tumeur vient aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serositez, ou par vne acrimonie & subtilité du sang chaud & boüillant, lequel resude & coule au trauers des porositez des vaisseaux, penetrãt entre le cuir musculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & substance d'iceluy. Les signes pour cognoistre quãd cet humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeist facilement quand on presse du doigt dessus, & retourne & releue subitement. Les signes quand l'humeur est entre le pericrane & le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus

Les causes.
Causes internes.
Signes pour cognoistre où l'humeur est contenu.

A dure & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on la touche auecques plus de distance & interposition de plusieurs parties : ioint aussi que la douleur est plus grande. Or lors que cet humeur est entre le crane, & la dure mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute sa substance, le malade a les sens hebetez, comme l'oüye, & la veuë : & quand on presse sus la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisement, si on ne presse de force, alors elle obeist, & principalement aux petits enfans, parce qu'ils ont leur crane mol, & leurs sutures lasches & entr'ouuertes naturellement, & par accident encores plus, à cause de l'humeur, qui est cõtre nature, qui les relasche & dilate dauantage. Cet humeur esleue le crane, & principalement à l'endroit des sutures : & telle chose se cognoist aisemẽt parce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece d'hydrocephale, la douleur est plus grande, & toute la teste est fort grosse, & le front s'auance & for-iette en dehors : & quãd le malade aduise quelque chose, il la regarde d'œil ferme & arresté, & larmoye, à cause de la trop grãde quantité d'humeurs contenus en la teste. Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que

Histoire de Vesale.

B nul homme & auoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encore à terme : & auoit de l'eau contenuë en la teste iusqu'au poids de neuf liures. Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour l'aquosite contenuë dedans, en fin deuint si grosse, qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis : & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn desquels ie fis section apres sa mort : & proteste n'auoir trouue de cerueau non plus gros qu'vn esteuf : & iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que l'aquosite est en grande abondance aux parties interieures de la teste : mais lors qu'elle est aux parties exterieures, on reçoit guarison. Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre : & si l'on ne peut, il faut faire incision, euitant le muscle temporal, & faire sortir l'humeur qu'on trouue, comme vne laueure de chair sanglante : autresfois du sang noir : & si elle est causee de contusion, on trouue auec ledit humeur des trombus de sang. Ayãt fait l'ouuerture, & l'humeur

Autre histoire.

Histoire de l'Autheur.

Prognostic.

Cure.

C estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, & sera mis pardessus vne compresse, faisant ligature propre : & le reste de la cure se parfera comme il sera necessaire.

Du Polypus. CHAP. II.

LE Pourpre ou Polypus, est vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus souuent son origine aux os cribleux. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec les pieds du Pourpre marin, autrement dit Poussepied, & aussi pource qu'il ressemble de consistance à la chair d'iceluy. Ceste maladie bousche & empesche le nez des malades, leur faisant ennuy & incommodite tant à parler qu'à respirer, & ietter les excremens, ayans les narilles escarquillees, & la face horrible à voir. Cornelius Celsus dit que Pourpre est vne petite chair quelquesfois blanche, & quelquesfois rougeastre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoide ou cribleux, pendante quelquesfois iusques sus la leure. Elle croist aussi en derriere, bouchant le trou du palais, par lequel l'air & les excremens descendent du nez au destroit de la gorge, estant de telle grandeur qu'on le peut veoir

Definition de Polypus.

Le pourpre marin est vne seiche.

Cornelius Celsus.

D au derriere de l'Vuule : & est souuent cause d'estrangler le malade, par faute d'auoir son inspiration & expiration. Il y en a cinq especes : La premiere est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxée & abaissee, attachee au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & r'entre en inspirant, & parler d'vne voix casse. La seconde espece est vne chair dure au toucher, engendrée d'vn sang melancholique non aduste qui bouche la narille, & donne empeschement à la respiration, qui se fait par le nez. La troisiesme est vne chair eminente sus le cartilage, rõde, molle au toucher, engendree d'vn sang phlegmatique. La quatriesme est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme si c'estoit vne pierre, laquelle est engendrée d'vn sang melancholique, fort desseiche, & qui se peut dire scirrhe confirme & insensible. La cinquiesme, sont plusieurs petits chãcres engendrez de biais en la superficie du cartilage. Aucuns d'iceux sont vlcerez, les autres non : & de ceux qui sont vlcerez, sort vne sanie puante, in-

Cinq especes de Polypus.

Hip. lib. 2. de morbis.

Premiere espece.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Autres differences. fecte, & de mauuaise odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui sont douloureux, A
duits auec remitence, ayans la couleur tirant sur le liuide ou plombé, parce qu'ils tien-
nent de la nature du chancre, & souuent y degenerent totalement. Toutesfois à cau-
Medicamens anodyns. se de la douleur, on pourra vser des medicamens cy-deuant declarez, où nous auons
parlé de la cure du chancre, lesquels sont palliatifs & anodyns, comme cestuy ℞.
olei de vitell. ouor. ℥ij. lithar. auri, & tuth. præpar. aã ℥ j. succ. plantag. & sola.
aã ℥ j. ß. lapid. hæmat. & camph. aã. ʒ ß. agiten. simul longo tempore in mortario
plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en sera appliqué dedans le nez. Ceux qui
sont mols, laxes & sans douleur, sont curables quelquesfois, les arrachant auec vn
instrument propre à ce faire, ce que i'ay fait souuentesfois, ou consommant par cau-
teres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & par-
ties saines: ou bien par cautere potentiel, comme d'Egyptiac fortifié fait de parties
Medicamens pour consommer le polypus. esgales de ses ingrediens auec vitriol, lequel consomme ceste chair superflue. Autant
en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, consommant du tout sa racine: car il en reste
tant soit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere B
actuel ou potentiel, ou quelques medicamens aceres, il faudra appliquer sur le nez, &
aux parties d'iceluy, medicamens repercussifs, froids, & astringens, en les renouuel-
lant souuent, afin de seder la douleur, & empescher l'inflammation, comme vn-
guentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo rosaceo agitatum,
& autres.

De la tumeur qui est sous les oreilles, nommée Parotide. CHAP. III.

Definition de parotide. PAROTIDE est vne tumeur contre nature, occupant les glandules &
parties d'autour, qui sont sous les oreilles, dictes Emunctoires du cer-
ueau: lesquelles, parce qu'elles sont laxes & rares, facilement reçoi-
Differences. uent les excremens d'iceluy. Les vnes se font par crise, comme il ad-
uient souuent apres quelque longue maladie: autres lors que le cer-
ueau se sent opprimé de beaucoup d'humeurs, lesquelles il chasse & expelle en ceste
Pourquoy la douleur est si extreme aux parotides. partie, comme chose qui luy est du tout contraire. Telles apostemes sont souuentes- C
fois auec grande inflammation, à cause que l'humeur qui est chaud & mordiquant,
peche quelquesfois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande
douleur pour la distension des parties, & exquis sentiment à cause du nerf de la cin-
quiesme conjugaison, lequel est dispersé par toutes les parties voisines: & pour les
membranes du cerueau qui sont proches; qui est cause que le malade sent vne dou-
leur intolerable à la teste, & à toutes les parties de la face tumefiees. Aussi telle ma-
ladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe sus lesdites glandules. Les ieunes
gens sont plus tourmentez de telle affection que ne sont les vieils. Souuentesfois
Prognostic. aussi aduient fieure, & inquietude. Telles tumeurs sont difficiles à guarir, lors qu'el-
Cure les se font par crise & d'vn humeur froid, lent & gluant: & lors qu'elles se terminent
par suppuration, sort le plus souuent grande quantité de matiere. La curation se fera
par bon regime de viure, lequel si la matiere dont elle est engendrée est chaude, ten-
dra à frigidité: aussi si elle est grosse & crasse, la maniere de viure sera chaude & de
subtile substance: & s'il y a rougeur à la partie qui demonstre grande inflammation D
Gal. 3. de la composition des medicamens selon les lieux, ch. 2. Hip. aph. 21. liure 1. & abondance de sang, la phlebotomie y est grandement necessaire. Quant aux me-
dicamens topiques, comme nous enseigne Galien, ne doiuent estre semblables com-
me aux autres inflammations, à sçauoir repercussifs, & principalement si telles tu-
meurs sont faites par voye de crise: d'autant que là où Nature taſche à se descharger,
faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la decharge se
fait par lieux propres & conuenables par nature, & non incommodes par accident.
Le semblable ferons, si la matiere dont est engendrée la tumeur, est veneneuse, d'au-
tant que l'on causeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Par-
quoy le Chirurgien doit auoir esgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant
Gal. 3. de la composition des medicamens selon les lieux, chap. 2. ceste mauuaise humeur par medicamens attractifs. Or si la fluxion est si grande, & ac-
compagnée d'extreme douleur, dont s'en pourroit ensuyuir veilles, inquietudes &
fieures qui pourroient prosterner les vertus, Galien est d'aduis de mesler bien peu de
repercussifs auec grande quantité de resolutifs. Parquoy au commencement sera ap-
pliqué vn tel cataplasme. ℞. farinæ hordei, & semin. lini aã. ℥ij. coquant. cum multa,

A aut decoct. camomil. addend. butyri recent. & olei camomil. añ. ℥ j. fiat cataplasma. On vsera aussi de ce liniment. ℞. butyri recent. ℥ ij. olei camom. & lilio. añ. ℥ j. vnguent. de alth. ℥ ß. ceræ parum, fiat linimentum : duquel sera frotte toute la partie, & appliquant de la laine grasse. Lors que la douleur est aucunement appaisée, on vsera de medicamens discutiens & resolutifs plus forts, comme, ℞. rad. alth. & bryo. añ ℥ ij. folio. rut. puleg. orig. añ. m̃. j. flor. camomil. & melilot. añ. p. j. coquantur in hydromelite, pist. passent. addend. farin. fœnug. orob. añ. ℥ j. pul. ireos, camomil. & melilot. añ. ℥ ij. olei anethi & rur. añ. ℥ j. ß. fiat cataplasm. Et encore pour dauantage resoudre, tu pourras vser de l'emplastre de oxycroceum & de melilot. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnez au chapitre de Scirrhe. Pareillement si elle tend à suppuration, tu appliqueras tel remede. ℞. rad. lilior. & cep. sub cinerib. coctar. añ. ℥ iij. vitell. ouor. ij. axung. suillæ & vnguenti basilico. ana. ℥ j. far. sem. lini ℥ j. ß fiat cataplasm. vt artis est. Et s'il est necessaire de faire apertion, sera faite, & l'vlcere traicte comme auons dit par cy-deuant.

Medicamen. resolutifs.

Medicamen. suppuratifs.

B

Des tumeurs & chairs superfluës des Genciues, appellées des Grecs Epulides. CHAP. IV.

EPVLIS est vne excroissance de chair, qui se fait aux Genciues entre les dents, qui peu à peu croist, quelquesfois de la grosseur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & mascher, iettant vne humidité saliueuse d'odeur fetide : & souuent se tourne en chancre. Ce que l'on cognoistra par la douleur, chaleur, & autres accidens : & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'est douloureuse, on la pourra extirper : ce qui se fera en la liant & serrant auec vn fil double, iusques à ce qu'elle tombe : puis estant cheute, faut cauteriser sa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere cannulé dessus escrit : ou auec vn potẽtiel, comme huile de vitriol, ou eau forte, si proprement applique, qu'il ne face lesion aux parties saines. I'en ay amputé, qui estoient si grosses, que partie d'icelles sortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit osé entreprendre la guarison, à cause que ladite excroissance estoit de couleur liuide : & ie considerois outre ceste liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de sentiment : donc ie pris la hardiesse de la couper, puis cauterizer, & le malade fut entierement guary, non toutesfois à vne seule fois, mais à plusieurs, à cause qu'elle repulluloit, combien que ie l'eusse cauterisée. Et qui en estoit cause, c'estoit vne petite portion de l'os de l'alueole où sont inserées les dents, qui estoit altere & pourry. I'en ay souuentesfois trouué, qui par longue espace de temps s'estoient degenerees en cartilages, voire en os : & partant le plustost qu'il sera possible on viendra à la curation. Car lors qu'elles sont petites & non enracinées, sont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue seulement vn humeur glaireux dedans, qui petit à petit s'endurcit, & les rend tres difficiles à curer.

Definition

Prognostic

Cure.

Histoire.

C

De Ranula, ou Grenoüillette. CHAP. V.

D IL se fait souuentesfois sous la langue, vne aposteme qui empesche de bien proferer la parole, appellée des Grecs pour ceste cause *Batrachium*, & en Latin *Ranula* : & en nostre langue Grenoüille : pour ce que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage sinon en grenoüillant. Elle est faite de matiere pituiteuse, froide, humide, grosse & visqueuse, tombant du cerueau sous ladite langue, en laquelle est trouuee vne sanie grosse & visqueuse, ainsi que le blanc d'vn œuf, tant en substance qu'en couleur, & quelquesfois aussi est de couleur citrine. Or pour seurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite aposteme auecques cautere actuel, plustost qu'auecques lancette : autrement le plus souuent reiterée, voire par plusieurs & diuerses fois. Parquoy ouuriras ladite aposteme ainsi que s'ensuit. Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chausse-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poseras sous la langue, & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il sera besoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cau-

Batrachium.

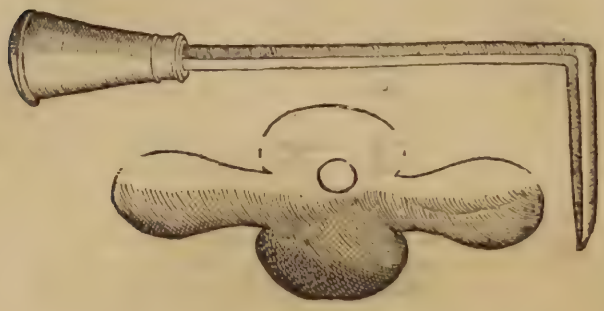
Cause

Curation.

Le moyen de faire l'ouuerture.

tere actuel, & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut obmettre, alors qu'appliqueras le cautere, eſleuer de ton poulce la tumeur par deſſous le menton: à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure, puis apres l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera ſa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu boüillir ſucre roſat & miel. Ce faiſant l'vlcere ſera guarie toſt apres, & ſans nul accident. A

La figure de la piece de Fer, & du Cautere actuel eſt telle.



B

Des Glandules & Amygdales, engroſſies & tumefiées.

CHAP. VI.

Deſcription des Amygdales.

Vſage des Amygdales.

L'entrée du deſtroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur & figure d'vne amande: pour ceſte cauſe ceſdites glandules ſont dites Amygdales. Leur office eſt de receuoir l'humeur ſalieuſe diſtillant du cerueau qui reſpond ſur la langue pour l'enrouſer, humecter, & tenir freſche par deux conduits manifeſtes, à fin qu'en parlant ne ſe deſſeiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il ſoit ainſi, on veoid les febricitans, par la chaleur eſtrange de la fieure, qui aura conſommé ceſte humidité ſaliueuſe, ne pouuoir parler, ſi premierement n'ont laué & humecté la bouche. Or ces glãdules, parce qu'elles ſont en vn lieu chaud & humide, ſont fort ſubjectes à inflammation, & ſouuent auec le ſang y fluë vne grande portion d'humeur pituiteux, cru & viſqueux, dont ſ'enſuit tumeur, qui vient ſouuentesfois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement les viandes, & ſ'eſtre tenu au ſerein. Les malades ont grande peine d'aualler leurs morceaux, & ſentent grande douleur à les tranſgloutir, & ſouuent ont fieure. Quelquesfois ces glandules ſont ſi fort tumefiées, enſemble les muſcles du Larynx, & autres du col (ce qu'on void aux Squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade ſuffoque & eſtrangle. Pour obuier à tel accident, faut purger & ſaigner le malade, & luy appliquer ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules, & faire friction & ligatures, & vſer de gargariſmes aſtringens: & où elles ſ'apoſtumeroient, on fera apertion auec la lancette. Et poſé le cas que l'on euſt fait tout cela, neantmoins la fluxion fuſt augmentée, de façon que le pauure malade fuſt en danger de mort, pour ne pouuoir reſpirer, à fin d'euiter tel peril, faut faire inciſion à la trachée artere, appellée vulgairemẽt la canne du poulmon au deſſous du nœud de la gorge. Or on peut faire hardimẽt l'inciſion en ce lieu, parce que les veines & arteres iugulaires en ſont eſlongnées: ioint auſſi qu'il y a peu de chair en ce lieu: & pour bien faire, on cõmandera au malade auoir la teſte renuerſée en derriere, afin que ladite trachée artere ſoit plus apparẽte: puis on fera l'inciſion tranſuerſalemẽt auec vne lancette courbée appellée Biſtorie, prenant iuſtemẽt entre les deux anneaux, ſe dõnant garde de toucher la ſubſtãce cartilagineuſe, mais ſeulement la membrane qui les tient iointes enſemble. Or les

Cauſes.

Signes.

Cure.

L'endroit pour faire l'inciſion à la trachée artere.

Q

D

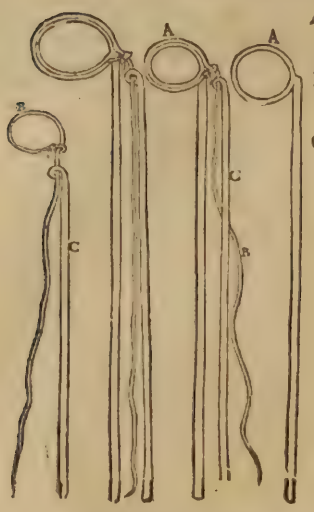
A signes que l'incision est bien faite, c'est que le vent sort par la playe, qui sera tenuë ouuerte iusqu'à ce que le peril de suffocation soit passé: puis sera cousuë sans toucher au cartilage: & si les léures de la playe estoient comme calleuses & endurcies, faudroit les scarifier ou couper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la consolider, ainsi comme nous dirons aux léures fenduës qu'on appelle bec de lieure. I'ay pensé quelques-vns, ausquels grande portion de la trachée artere estoit coupée, & mesmement aucuns de ses anneaux cartilagineux, qui ont esté guaris, comme i'escriray en mon liure Des playes de la gorge. *Signes de bonne operation.* *Attestation de l'Autheur.*

De la tumeur, & inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. CHAP. VII.

L'Vuule est vn petit corps poinctu & spongieux, de figure presque semblable à vne pomme de pin, suspendue perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuosité de l'air exterieur, attiré & inspiré des poulmons, comme nous auons dit en l'Anatomie. Aussi est comme vne touche ou archet qui touche les cordes d'vne viole pour la faire resonner. Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croist outre la magnitude ou grandeur, deuenant grosse, longue & greslle en la poincte: qui fait qu'elle cause plusieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien souuent. Dauantage le malade est contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy semble touiours auoir vn morceau en la gorge, & souuent en vain s'efforce de l'aualler, & quelquesfois suffoque. Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser, ordonner le regime, vser de gargarismes astringens, & autres remedes: & si par ces remedes ne peut estre guarie, sera cauterisée auec eau fort: ce que i'ay fait souuent auec heureux succés. Et si le malade ne peut estre guary par tels medicamẽs, faut venir à l'operation manuelle plustost que laisser suffoquer le pauure malade, pourueu que la tumeur ne soit de figure ronde. Aussi si elle est rouge & pleine de sang, & fort douloureuse, ou de couleur noirastre, comme les chancres, à telle ne faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, si elle est longue & subtile, se terminant en pointe, traisnant sur la langue, & par le bout est laxe & molle, n'estant trop rouge ny trop pleine de sang, mais au contraire tirant sur la couleur blanche & sans douleur, le Chirurgien peut bien songner asseurément, & ce faisant ostera ce qui excede sa longueur naturelle. Et pour la couper on fera seoir le malade à la clairté, luy commandant ouurir fort la bouche, & sera baillonné: puis on prendra auec des pincettes l'extremité de ladite Vuule, & auec vn ciseau sera couppé ce qui est contre nature: ou bien sera lié auec vn tel instrument, lequel a esté innoué par monsieur Castellan, homme tres-docte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne mere: lequel instrument peut pareillement seruir à lier les Polypus, & verrues du col de la matrice. *Description de l'Vuule.* *Vsage.* *Accidens.* *Cure.* *Quelle Vuule doit estre curée par operation manuelle.* *Le moyen de faire l'operation.* *Monsieur Castellan Medecin tres-docte.*

D

Figure d'vn inſtrument pour lier & faire tomber l'Vuule trop relaxée.

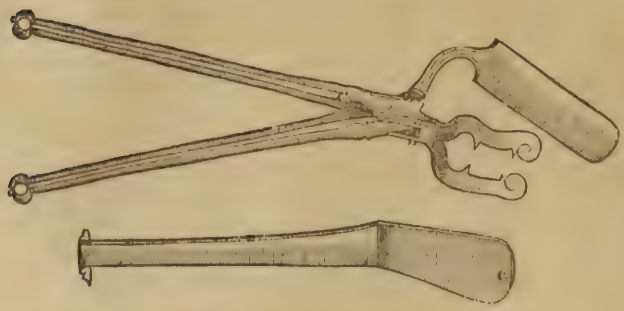


A Monſtre vn anneau, dont ſa partie ſuperieure eſt vn peu caue, & peut eſtre d'or ou d'autre matiere.

B Vn filet double & ciré, lequel s'inſere dedans la cauité dudit anneau, & ſe ſerre par le moyen d'vn nœud coulãt.

C Vn autre fil de fer, dedãs lequel ledit fil paſſe pour eſtre ſerré, lors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en ſera beſoin pour eſtre couppée ſans aucun flux de ſang. Et alors qu'on voudra reſerrer ledit filet, il ſera repaſſé par la verge de fer marquée C: & ſerré tant qu'on voudra: laiſſant ledit filet iuſques au lendemain, dont ſon extremité pendra hors la bouche, puis de rechef ſera ſerré comme deuant. Or par ceſte aſtriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule, & par ainſi le patient recouure ſanté. Ie t'ay fait figurer trois deſdits inſtrumens, que tu peux choiſir à ta commodité, comme tu vois en ceſte figure.

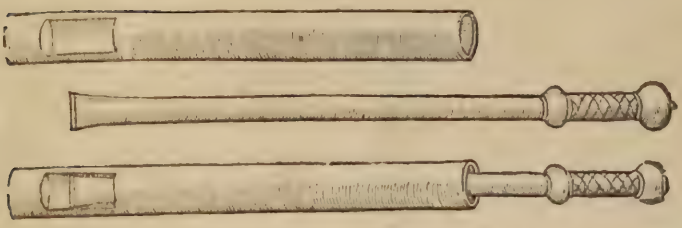
Figure de deux diuers Speculum oris, pour retenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation.



Dauantage ſi en ladite Vuule eſtoit vlcere corroſiue, outre qu'elle fuſt relaxée, accompagnée d'vn flux de ſang, alors la faudroit cauteriſer & conſommer auec vne telle cannule feneſtrée, & cautere actuel, ſi dextrement qu'on ne touchaſt aucune autre partie de la bouche.

A

La Cannule fenestrée auec son cautere actuel.



De la Squinance. *CHAP. VIII.*

B SQuinance est vne inflammation de la gorge, ou du Larynx, qui empesche souuent l'air d'entrer & sortir par la trachée artere, & la viande d'estre auallée en l'estomach, lesquelles choses sont necessaires à la vie des animaux. Les Grecs l'appellent *Synanche*. Il y en a de trois especes & differences. La premiere est auecques grande douleur sans apparence de tumeur au dehors, parce que l'humeur est contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col: & partant ne peut estre apperceuë si on ne presse sus la langue auec vne spatule, ou speculum oris, & alors on void vne rougeur & inflammation en ceste partie. Aussi le malade a difficulté de respirer & d'aualler les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer son haleine, & parle du nez, estant ctõraint estre couché, ou assis pour mieux auoir son vent: son boire monte & sort quelquesfois par les naseaux, à cause que la voye de l'air, du boire & manger sont estouppez: il a les yeux flamboyans & fort enflez, se forjettant hors de leur orbite: & à tels souuent aduient vne subite suffocation auec vne escume sortant hors la bouche. La seconde espece est celle en laquelle on void vne tumeur par dedans la gorge, & non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflée, les C amygdales, & quelquesfois les mandibules. La troisiesme espece est celle en laquelle on void la tumeur aux parties exterieures, & peu aux interieures, & ceste est la moins perilleuse. Les causes sont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areste, & autre chose estrange demeurée en la gorge, ou trop grãd froideur par bruynes, ou excessiue chaleur. Les causes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cause fluxion: quelquefois de matiere sanguine, cholerique, ou de pituite, & bien peu souuent d'humeur melancholique. Les signes pour cognoistre chacun humeur particulier, ou lors qu'ils sont meslez ensemble, ont esté dits cy-dessus parlant des apostemes en general. La squinance est plus perilleuse & mortelle, lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui est au dehors & non au dedans, est la moins perilleuse, d'autant qu'elle n'empesche pas les voyes du manger & boire, ny celles de l'inspiration & expiration. Aucuns meurent de squinance en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en sept: ce qui est prouué par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum transit, & intra septem* D *dies moriuntur: si vero hos dies euaserint, suppurantur.* Ainsi telle aposteme se termine quelquesfois par delitescence, c'est à dire par renuoy occult en autre partie, comme en la poictrine par vn empyéme, ou aux poulmõs & autres parties principales, qui est cause de la mort du malade: aussi par resolutiõ ou suppuration. La meilleure voye est la resolution, qui se fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle est subtile, & mesmemẽt apres la saignée, & auoir vsé de certains gargarismes à ce cõuenables. Quelquefois aussi se termine par suppuration, & lors qu'elle vient par voye de crise est souuẽt mortelle pour la grande quantité d'humeurs qui tombent sur ceste partie, & empeschent la respiration. Pour son manger il humera potage d'vne poulaille & de veau cuits auec laictuës, pourpié, ozeille, semences froides. S'il est debile, on luy fera prendre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques pressis & orge mondé, ou vne decoction de pruneaux, raisins boüillis en eau & sucre, & autres alimẽs semblables. Il euitera du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau sucrée, en laquelle sera mis syrop rosat, ou violat, aceteux, de limons: il euitera le long dormir. Cependant le

Definition.
Les especes & differences.
1. Espece.
Signes.
2. Espece.
3. Espece.
Signes.
Causes de squinance.
Causes externes.
Causes internes.
Hip. 3. li. des Prognosticaphor. 10. liu. 5.

Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuersels que particuliers, à cause que ceste maladie ne donne grand loisir. Parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion, & le iour mesme des veines de dessous la langue, pour vacuer la matiere conioincte. Aussi seront appliquées ventouses sur le col & espaules, sans & auec scarification, auec frictions & ligatures douloureuses aux extremitez. Dauantage on luy donnera clysteres, suppositoires, ou noüets acres & cuisans, à fin de diuertir & destourner l'humeur conioinct à la partie. Et subit qu'on void la fluxion se faire, il faut vser de gargarismes repercussifs, à fin de l'empescher: car elle pourroit suffoquer le malade: ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peust faire. Et partant on fera gargariser souuent le malade d'oxycrat, puis de cestuy, ℞. pomorum siluest. ñ. iiij. sumach. rosar. rub. añ. ñ. ß. berber. ʒ ij. bulliant omnia cum aq. sufficienti vsque ad consumptionem medietatis, addendo vini granat. acid. ℥. iiij. diamor. ʒ ij. & iterum bulliant modicum, & fiat gargarisma, vt artis est. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec syrop rosat, & autres semblables. Et si la fluxion estoit faite de matiere pituiteuse ou phlegmatique, il faut adiouster ausdits repercussifs alum, escorce de grenade, noix de cyprés, vn peu de vinaigre, & ne faut vser aucunement de repercussifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer limitifs, afin de relascher & rarefier les parties, pour donner passage à quelque portion d'humeur qui se resoudroit. Et si on void que la tumeur vueille tendre à resolution, qui est lors que le malade est sans fieure, & aualle mieux les viandes, aussi qu'il respire, & parle plus à son aise, qu'il dort bien, & a peu de douleur, qui sont signes de prompte guarison, lors on vsera de remedes resolutifs. Au contraire, si on cognoist la tumeur se terminer à suppuration, seront appliquez remedes suppuratifs, tant par dedans que par dehors, comme gargarismes faits de racines de althea, figues, iujubes, raisins de damas, dattes boüillies en eau, tant qu'elles soient parfaitement cuittes, & d'icelle decoction en sera gargarise & tenu en la bouche. Semblablement est bon gargariser de laict de vache, ou de chéure, auecques sucere & huile d'amandes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede suppure & appaise la douleur. Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplasmes suppuratifs: aussi on enueloppera le col de laine noire auec le suif, imbuë en huile de lis. Et lors que l'on cognoistra la tumeur estre suppurée, la bouche du malade sera ouuerte auec vn speculum oris cy-dessus escrit, & la tumeur sera percée auec vne longue bistorie ou lancette courbée, semblable à celle-cy. Apres l'ouuerture faite, on vsera de gargarismes mondificatifs, comme, ℞. aquæ hord. ℔. ß. mellis rosar. & syrup. rosar. siccar. añ. ʒ. j. fiat gargarisma. Ou bien de vin & miel meslez ensemble, desquels à toutes heures s'en gargarisera: & apres la mondification on fera cicatrice à l'vlcere, adjoustant aux susdits gargarismes vn peu d'alum de roche.

Signes de la resolution.

Gargarisme mondificatif.

Figure des deux Bistories courbées, dont l'vne est ouuerte, l'autre enfermée dans son manche ou chasse.

A

De Gongrona (c'est à dire Goüetre) ou Bronchocele. CHAP. IX.

GOngrona, est vn mot duquel vse Hippocrates en la sentence 14. de la troisiesme section du 6. des Epid. & signifie ce qu'on dit en François Goüetre ou Goüetron, en Grec *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis*: qui est vne tumeur en la gorge & au col, & vient du mot Grec *Gongros*, qui signifie proprement certaine eminence ou appendice ronde, qui croist aux troncs des arbres, appellée par Pline liure 17. ch. 24. *Clauus, fungus, patella*. Gongros selon Theophraste liure 1. de l'histoire des plantes, ch. 13. est vn certain vice d'olivier, quand il est bruslé du Soleil. Telle indisposition vient souuent à la gorge des femmes, comme auons dit des aneurismes. Or ce mot de Bronchocele est commun en general, mais il a plusieurs especes & differences. Car aucunes sont Melicerides, autres Steatomes, aucunes atheromes, les autres aneurismes. En aucunes est trouuée vne chair stupide, c'est à dire auec peu de douleur, & souuent sans douleur: toutes lesquelles seront cogneuës par leurs signes, & celles qui sont curables, ou incurables. Aucunes sont petites, aucunes grandes, qui occupent quasi toute la gorge: aucunes ont vn Kist, les autres n'en ont point. En celles qui se peuuent curer, on fera ouuerture, soit auec le cautere actuel ou potentiel ou lancette: puis seront ostez les corps estranges tout d'vn coup, s'il est possible: & où on ne le pourra faire, seront ostez à plusieurs fois auec remedes propres: puis l'vlcere sera consolidé & cicatrisé.

Difference de Hernia gutturis.

B

Cure.

De la Pleuresie. CHAP. X.

PLeuresie est vne inflammation de la membrane appellée *Pleura*, ou bien des muscles appellez Mesopleurij ou intercostaux, causée d'vn sang subtil & bilieux, lequel auec impetuosité monte de la veine caue ascendante, à celle qui est dite Azygos, & d'icelle aux veines intercostales, auquel lieu estant paruenu, quelquesfois se suppure, & le malade sent vne douleur poignante auec fieure & difficulté de respirer. Icelluy estant suppuré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmons suçeans le pus qui est porté d'iceux à la trachée artere & d'icelle à la bouche: quelquesfois aussi est euacué par les vrines, & par le siege. Et lors que Nature n'est forte pour euacuer ceste matiere, il se fait vn grand amas de sanie, dont se fait empyéme. Et pour l'euacuer le Chirurgien est contrainct de faire ouuerture entre la troisiesme & quatriesme des vraies costes, commençant à compter par embas: laquelle ouuerture se doit faire à la distance de six ou sept doigts de l'espine par le cautere actuel ou potentiel: ou par le rasoir, lequel doit auoir double trenchant comme nos Bistories, & faut couper peu à peu, conduisant la pointe vers la partie inferieure de la coste, de peur de couper la veine, artere & nerfs, qui accompagnent chacune coste pour la vie & nourriture, sentiment & mouuement des muscles intercostaux.

Definition.

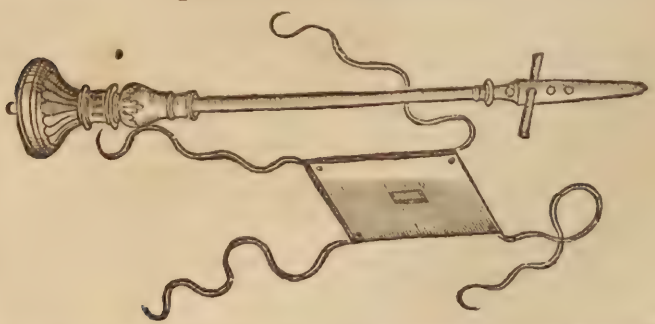
C

Signes.

Hipp. lib. de morbis internis.

Figure d'vn cautere actuel auec sa platine.

D



Ainsi sera euacuée la sanie peu à peu, faisant clorre le nez & la bouche du malade, à fin que le diaphragme & les muscles qui sont entre les costes, puissent expeller la

Description du cautere & sa platine.

matiere contenuë au thorax. D'abondant on pourra faire l'ouuerture auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, selon qu'on le voudra faire profonder en bas auec vne platine de fer blanc, au milieu de laquelle y a vn trou pour passer au trauers ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit estre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement sus le costé, & estre attachée par ses quatre coings auec attaches. Et où le malade seroit grand, ayant les costes larges, on pourroit faire l'ouuerture sus icelles auec vn trepan : laquelle estant faite par l'vn des susdits moyens, faudra euacuer le pus peu à peu : & puis y sera fait iniections deterstiues, comme ℞ aq. hord ℥ vj. mellis rosat. ℥ ij. fiat iniectio : & autres desquelles nous parlerons cy apres aux playes, ensemble du reste de la curation. Benedict de la Vallee, natif de la ville de Thurin, aagé de vingt-cinq ans tomba malade d'vne pleuresie, laquelle suppura, & se fit vn empyéme, jettant la boue par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide & puante par l'espace de six sepmaines, puis elle s'arresta vingt iours apres : au moyen dequoy, lors qu'il se baillait & remuoit, on oyoit vn bruit en son corps, comme d'vne bouteille à demy-pleine. Et pour la guarison de ce appella plusieurs Medecins, à sçauoir le Grand, le Gros, Duret, Liebaut, Violaine, Malmedy, lesquels luy ordonnerent plusieurs remedes : en fin vn iour m'enuoya querir : & ayant considere son mal, luy conseillay d'ouurir le costé pour donner issuë à la matiere purulente : ce qu'il m'accorda, lors qu'il seroit vn peu plus fort. Quelques iours apres nature fit expulsion de ladite matiere par grands vomissemens, en sorte que tost apres fut du tout guary par la grace de Dieu, & de nature, & se porte bien pour le present estant en bon poinct, comme s'il n'eust eu iamais mal. Hippocrates dit, que quelquesfois il faut trepaner la coste quand il faut vuider l'eau qui est amassee au thorax. Les signes qu'il y a de l'eau contenuë au thorax, c'est que le patient a vne toux seiche, asperité à la gorge, frisson, fiéure, courte haleine, & principalement quand on est couché, enfleure des pieds & douleur violente : apres vne grande soif & auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedans le coffre. On cognoist de quel costé est l'enfleure au mouuement du flot, & y a vn son comme d'vne bouteille à demy remplie. Hippocrates commande de couper la chair sur la troisiesme coste depuis la derniere, puis auec le foret, ou vne bien petite trepane qu'on ouure la coste pour vuider l'eau, ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle soit du tout vuidée.

Histoire.

Aulus. de Morbis intern.

A

B

C

De l'Hydropisie. CHAP. XI.

Definition.

HYdropisie est nommée en Grec *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que sa cause naturelle est eau ou humeur aqueux, que les Grecs appellent *Hydor*. Pour bien definir ceste maladie, nous dirons que c'est vne tumeur contre nature, faicte d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblee, quelquesfois en toute l'habitude du corps, autresfois en quelque partie, mais le plus souuent dans le ventre inferieur, à sçauoir en la capacité & espace qui est entre le Peritoine & les intestins. De là vient, pour raison de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerses matieres & especes d'hydropisie. Et premierement celle qui remplit l'espace vuide du ventre, est ou humide, ou seiche. L'humide est nommée *Ascites*, pour la semblance d'vn vaisseau dit en Grec *Askos*, de la façon de ceux qui sont faits des peaux de boucs ou chéures pour y mettre de l'eau, du vin, ou de l'huile, parce que l'eau est contenuë dans le peritoine, comme dans vn tel vaisseau. L'hydropisie seiche est appellée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe, il rend vn son approchant de celuy d'vn tabourin. Mais quand toute l'habitude du corps est pleine de phlegme blanc, on l'appelle *Anasarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, & esloignees de la chaleur naturelle : si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffi, ayant la couleur du visage toute blafarde. Elle differe des deux autres : car en icelle le vétre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. Voila quant aux hydropisies generales & vrayes : mais il s'en fait aussi de particulieres, qui prennent leur nom de la partie, en laquelle l'amasse l'humeur aqueux, comme en la teste Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poictrine Pleurocele, és bourses Hydrocele, & ainsi des autres. Neantmoins toutes

Diuision. 1. Espece.

2. Espece.

3. Espece.

Hydropisie particuliere.

D

A ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecillité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante du scirrhe & dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau qui l'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, mesme de toute sorte d'intemperature grande, & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a succedé à l'intemperie chaude par dissipation de la chaleur naturelle, & telle hydropisie est incurable : ou est suruenue par communication du vice d'vne autre partie superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le foye a connexion, est vexée d'intemperature grandement froide, consequemment le foye en refroidit. Et si c'est à cause des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal est aisément apporté & receu és parties gibbeuses d'iceluy par les rameaux de la veine caue, qui tissent & respondent à cet endroit. Mais si cela vient de la ratte, estomach, mesenteres, ou intestins (entre autres du ieiunum & Ileon) la communication se fait à la partie caue par les veines mesaraïques, & autres rameaux de la veine porte. Par ce moyen les asthmatiques, phthisiques, splenïques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropisie : & pour le dire en vn mot, tous ceux ausquels ou le sang pur, menstruel, ou hemorroïdal vuidé outre mesure ou supprimé esteint ou amoindrit la chaleur naturelle, ainsi que le feu se meurt ou esteint par trop ou à faute de bois. Autant en faut il estimer des excremens du ventre & de la vessie, lors qu'ils sont immoderément vuidez ou retenus : aussi des viandes prinses en trop grande ou petite quantité, trop froides, sans ordre, sans besoin : de peu dormir, de la mauuaise condition & estat de vie : bref de toutes les choses externes, esquelles se peut cõmettre erreur en ceste partie.

B

Or Ascites est distinguee de deux autres especes, tant par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide, que vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu, ou corrompu, soif inextinguible & tumeur du ventre : dauantage, que si l'on vient à mouuoir le corps, ou à secouer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, comme si ce estoit vn vaisseau demy plein. Et selon que le malade change de situation, ou que l'on presse le ventre auec les doigts, l'humeur descend ou monte, tousiours empeschant les conduits : de fait s'il monte, il amene difficulté de respiration & toux, & quelquesfois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause les mesmes accidens qui suruiennent en l'empyeme : & souuent aussi les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'air comme si l'on se plongeoit en l'eau : ce que i'ay sceu par leur recit, & non par aucun autheur. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issue de l'vrine, & des excremens du ventre par compression des orifices de l'vn & l'autre excrement. Dauantage, le malade estant couché à la renuerse, la tumeur est moins apparente : parce que l'eau se respand çà & là. Le contraire aduient quand il est debout ou en son seant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade sent vne pesanteur. Les parties hautes du corps amaigrissent par faute de sang qui soit de qualité & consistence requise pour bien nourrir, & les basses enflent par defluxion d'humeur sereux & pituiteux sur icelles : le poulx est petit, hastif, dur, auec quelque tention. Ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable, principalement à ceux qui l'ont apportee du ventre de leur mere, qui ont l'estomach dépraué, cachectiques, & de mauuaise habitude : és vieilles personnes : & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. Au contraire, les ieunes gens robustes qui n'ont point de fieure, & deuant que la matiere ou eau soit pourrie, & que le foye & les autres parties soient fort alterees, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation.

Signes de l'hydropisie vraye dicte Ascites.

Symptomes d'Ascites.

Experience de l'Autheur.

Prognostic.

De la curation de l'Hydropisie. CHAP. XII. A

Cure.

LA curation se doit commencer par les plus aisez & benins remedes, qui sont la diete & medicamens, auant que venir à la paracentese. Or nous laisserons aux doctes Medecins à corriger l'intemperie du foye & des autres parties principales, & à ordonner vne diete desseichante auec les medicamens hydragogues, c'est à dire qui vuident l'eau, tant par les selles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceste pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis ʒ. ß. comburant. in furno, & fiat puluis, de laquelle en soient donnez deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois nature aidée par tels moyens, guarir entierement l'hydropisie. Et pour auancer la cure nous excitons quant & quant aucunesfois la partie enflée à faire quelque resolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort discutiens comme sachets, baings, linimens & emplastres. Les sachets seront faits ex macris furfuribus, auena, sale, sulphure calidis, ou à faute de ceux-cy, ex arena, fabulo, cineribus sæpius calefactis. Les bains plus excellens sont les eaux naturellement salées, nitreuses, & sulphurées, ou preparées par artifice, en y mettant du sel nitre & soulphre fondus, & si l'on y veut faire boüillir de l'aneth, ruë, marjolaine, fenoil, stœchas & semblables, ils en vaudront mieux. Les linimens se feront d'huile de ruë, d'aneth, de laurier & scillitic, ausquels l'on aura fait boüillir vn peu d'euphorbe, pyrette ou poiure. On composera l'emplastre ex thure, myrrha, terebétina, costo, granis lauri, cypero, melle, stercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & similibus, quæ vel per se imponi poterunt. Si le mal perseuere, faut passer aux sinapismes, aux phœnigmes, c'est à dire medicamés rubricatifs, & physegimes, c'est à dire vesicatoires, ou qui excitét des vessies, lesquelles seront coupées & ouuertes pour en laisser couler l'eau peu à peu, & si longuement que toute l'humidité soit consommée, & le malade guari de l'hydropisie. Quelques praticiens ayans leu en Galien liure 1. de facultatib. naturalibus, les laboureurs d'Asie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayans enuie d'en desrober quelque portion, sans que leur larcin soit descouuert, auoir de coustume de cacher dans les sacs dudit bled, des bouteilles pleines d'eau : car de là aduenir que le bled attirant par le trauers de la terrestrité du vase l'humidité en soy, se gonfle, dont il se monstre plus enflé & plus pesant : ayans, dis-ie, leu telle chose dans Galien, ont pensé que le bled a puissance d'attirer les eaux, & que qui enseuelhiroit vn hydropique dedans, on verroit lesdites eaux en bref consumées & taries.

Pouldre de Hip. liu. 4. de vict. acu. & li. de inter. affect.

Matiere de sachets.

Baings.

Linimens.

Emplastre, pour appliquer sur le ventre.

B

C

Si tout cela ne sert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui est le dernier remede, que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, Paracentese. Or deuant que de monstrer comme il nous semble qu'elle se doit faire, il ne sera hors de propos d'amener icy les diuerses opinions des anciens, touchant icelle operation. Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuét : & certes il y a quelques raisons de part & d'autre, lesquelles nous soudrons par mesme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracentese, disent qu'elle est dommageable pour trois incommoditez. La premiere est qu'en vuidant l'eau, se fait grande resolution & perte d'esprits, & par consequent des forces naturelles, vitales, & animales. La seconde que le foye n'estãt plus soustenu sur l'eau comme deuant, prend, & par sa pesanteur tire à bas quant & soy le diaphragme, & les parties thorachiques, dõt s'ensuit toux seiche, & difficulté de respiration. La troisiesme, que le peritoine qui est de substance neruеuse, ne se peut bonnement poindre, ny inciser sans grand danger, ny aisément agglutiner, pour estre part e exãgue & spermatique. Tels sont les argumens d'Erasistrate & de ses sectateurs, pour prouuer que la paracentese est dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monstrer qu'à tout le moins elle est inutile. C'est que l'eau euacuée n'emporte point quant & soy la cause qui est l'intemperature & dureté du foye, & des autres parties internes, lesquelles par apres ne laissent de s'engendrer l'hydropisie comme deuant. Ioint que la fieure, soif, & intemperature chaude & seiche, qui estoient temperées par l'attouchement de l'eau, sont par l'absence d'icelle augmentees. Et c'est ie croy, ce qui a esmeu Auicenne & Gourdon d'escrire, que bien peu sont eschappez de la Paracentese : mais tout cela est fort aisé à refuter. Car pour commencer

Raisons contre la Paracentese.

D

Erasistrate improuue la paracentese.

A aux incommoditez qu'ils disent en prouenir: Galien dit que la premiere aduient faute de bien administrer la ponction, à sçauoir quand on laisse écouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raison suiuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le sang, qui contient bien plus grande quantité d'esprits, & qui sont bien plus purs que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la seconde, qui est que le foye n'estant plus supporté par l'eau, attire à bas par la pesanteur les visceres thoraciques: cela se peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerse, car ainsi le foye mesme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec les dittes parties, si n'y est-il point tellement attaché qu'il les puisse tirer veu mesme qu'il en est separé par le diaphragme, lequel soustient lesdits visceres thoraciques, & empesche qu'ils ne puissent tomber plus bas. Pour le regard de la troisiesme incommodité, c'est simplesse de craindre l'incision du Peritoine, bien que ce soit vne partie nerueuse & membraneuse. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueuses blessees, c'est à raison de leur sentiment, lequel n'estant icy que bien petit ou du tout nul, à cause de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, & la raison & l'experience ordinaire nous enseignent que plusieurs parties B nerueuses, voire les membranes mesmes simples, éloignees & despourueues de chair, se peuuent guarir: par plus forte raison le Peritoine incisé se pourra reprendre, veu qu'il est encore adherant aux muscles de l'abdomen, & si ferré auec iceux, que les anatomistes ont bien de la peine à l'en pouuoir separer. Reste l'argument de l'inutilité, qui est de si peu de valeur, que pour y respondre, ie ne veux seulement qu'vser des propres termes de Celse. Ie sçay bien (dit-il) que la paracentese a despleu à Erasistrate & aux siens, parce qu'ils ont estimé que l'hydropisie fust maladie du foye tant seulement, & qu'en vain on mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant & soy l'affection du foye, ne laissoit pas de se r'engendrer encores apres l'euacuation. En quoy ils ont lourdement faully. Car en premier lieu, ce vice ne vient seulement du foye: & encore qu'il en fust venu, toutesfois si on ne vuide l'eau corrompue, qui est dedans le ventre contre nature, elle fait grande nuisance au foye, & à toutes les autres parties interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté & intemperature. Au contraire, estant vuidee, si elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux C remedes, qui puis apres pourront guarir le vice desdites parties: & tant s'en faut que ceste eau qui est salee & corrompue, puisse mitiger la fieure, soif, & intemperature chaude & seiche, que plustost elle les augmente. Quant à l'intemperature froide, elle en accroist, en sorte que cependant la chaleur naturelle est en grand danger d'estre estaincte par l'abondance de l'humidité. Ainsi nous pourrons, suiuant Celse, renuoyer Erasistrate & ses sectateurs par deuers Galien, qui les admoneste d'apprendre l'essence & la cause de ce mal, qu'ils ont ignoree, auant que s'entremettre de le curer, ou de disputer de la curation. Pareille & derniere response ferõs-nous à Auicenne & Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui osent mettre en auant, que tous ceux à qui on a fait la paracentese sont morts, mentent: car nous en auons veu beaucoup réchaper. Et si plusieurs y sont demeurez, c'est faute que l'ouuerture a esté faite ou trop tard, ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour assoupir toutes disputes & contradictions, c'est que le malade estant reduit à telle extremité, qu'il ne luy reste plus qu'vn seul D remede, ce n'est pas trop sagement fait de disputer, s'il est bon de le faire ou non.

Refutation.

Argument du moins au plus.

Response à l'inutilité.

Utilité de l'euacuation.

Gal. 2. de fac. nat. lib. Morbo. chron. cap. de hydrop.

Note diligemment.

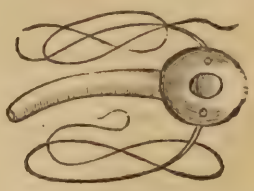
Parquoy pour clorre ceste dispute auec Celse, nous ne voulons pas asseurer que tous puissent guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracentese pour vacuer l'eau contenuë au ventre. Si l'hydropisie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie senestre: & si elle vient du vice de la ratte, elle sera faite à la dextre: parce que si le malade reposoit sur le costé incisé, la douleur de la playe l'affligeroit, & l'aquosité renuersee sur l'ouuerture, sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuiuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite incision doit estre faite trois doigts au dessous de l'Ombilic, à costé des muscles longitudinaux (non sur la ligne blanche) ny en l'extremité nerueuse des autres muscles de l'Epigastre, pour obuier à la douleur, & difficulté qu'il y auroit à consolider la playe, à raison que telles parties sont exangues. François Rousset, Medecin bien estimé entre les gens doctes, dit auoir veu à Orleans vn gros Porte-faix, surnommé, Va tu peux, hydropique de long temps, desesperé de pouuoir iamais receuoir guarison: auquel

à S. Aignan vn autre semblable bellistre luy perça le ventre d'vn grand coup de cousteau, d'où aussi-tost sortit grande quantité d'eau pourrie: lequel subitement guary, reuint à trauailler cõme deuant, sans retomber en hydropisie. Il fut guary par hazard, sans que l'incision fust faite par la paracentese. La maniere de faire la paracentese est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on pretend faire l'incision au senestre: au contraire, si on la veut faire au dextre, sera couché sus le senestre: puis le Chirurgien auec vn feruiteur pincera le cuir du ventre auec le panicule charneux, a fin de l'eleuer en haut: puis le couper en trauers iusques aux muscles: cela fait, tirera la partie superieure de l'incision qu'il aura faite, assez haut vers l'estomach, afin que lors que lon voudra consolider la playe, le cuir retourne dessus pour mieux l'agglutiner: puis fera vne autre petite incision, coupant les muscles & Peritoine, se donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux intestins: & sera mis en la playe vne tente d'or ou d'argent cannulée & courbée, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy doigt, ou enuiron, ayant la teste assez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre: pareillement depeur qu'elle sorte de la playe, aura en sa teste deux petits trous pour passer vn petit ruban, lequel sera attaché au milieu du corps, si dextrement qu'elle ne puisse sortir, si ce n'est à la volonté du Chirurgien: & par icelle l'eau sera vacuée tant & si peu qu'on voudra: qui se fera par le benefice d vne éponge, qu'on mettra dedãs ladite tente, laquelle éponge sera lors ostee qu'on voudra tirer l'eau. L'eau ne doit estre tirée tout à coup, pour la resolution & dissipation des esprits, qui se feroient auec si grande quantité d'eau, dont l'ensuiuroit mort soudaine. Ce que i'ay veu aduenir à vn malade hydropique, qui se donna vn coup de poinçon dedans le ventre, pour faire sortir les eaux, & se resiouissoit de les voir couler, & son ventre desenfler: & fut impossible d'arrester lesdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cause que l'incision n'estoit faite selon la methode que nous auons dit. Dauantage ne faut obmettre à apposer vne bonne & grosse compresse par dessus, & vne ligature, afin de mieux tenir ladite cannule, depeur que l'eau ne sorte hors, contre la volonté du Chirurgien. Et faut icy noter, que ladite cannule ne doit estre tirée hors la playe, que iusques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut estre si bien remise, ny sans grande violence & douleur, à cause que le cuir & pannicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, & auoir touiours l'œil à ses forces: & où il seroit debile, on cessera l'euacuation quelques iours sans nullement tirer l'eau: puis l'ayant suffisamment vacuée, la playe sera consolidée, euitant qu'il ne s'y face vne filtule: laquelle selon Hipp. liu. 6. Apho. 8. est incurable.

La maniere de faire la Paracentese.

Histoire.

Portraict de la Cannule.



Autre maniere de vuider l'eau.

Autres vuident l'eau en ceste maniere. C'est que l'ouuerture faite ils reprennent les deux léures de l'ouuerture, les percent transuersalement d'vne aiguille, prenant assez grande quantité de chair, afin que ladite aiguille ne rompe ce qui auroit esté pris, comme il se fait és becs de liéures, lors qu'on les veut reünir ensemble. Cela fait, on passe vn filet de costé & d'autre de l'aiguille par plusieurs fois, afin de mieux tenir les léures vnies & le trou fermé, de peur que l'eau ne s'euacue sinon à la volonté du Chirurgien. Quelquesfois apres auoir esté guaris les malades tombent en Icterice, dite launisse, pour la guerison de laquelle i'ay esprouué tel remede, auec heureuse issuë en vingt ou trente iours, & auoient les malades long temps vse de plusieurs remedes ordonnez par Medecins doctes. ℞. stercor. anseris ʒ. ij. diss. cum ʒ. iij. vini albi. coletur, fiat potio, detur duabus horis ante pastum.

A

De la tumeur & relaxation du Nombril, appellée des Grecs Exomphalos.

CHAP. XIII.

LA tumeur du Nombril se fait quelquesfois, à cause que le Peritoine est relasché ou rompu, qui fait que les intestins, ou l'omentum, ou les deux ensemble y tombent, & quelquesfois s'y engendre vne carnosité : quelquesfois aussi vient par vne effusion de sang, comme aux aneurismes, ou par vne seule ventosité ou aquosité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie sera de couleur semblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quãd on presse dessus, r'entre dedans le ventre, ou de soy-mesme quand le malade est couché à la renuerse, & ne fait ledit omentum aucun bruit r'entrant dedans. Si ce sont les intestins, outre les signes susdits, la tumeur est plus inégale : & quãd on presse dessus pour le reduire dedans, on sent vn bruit de gargouillement, cõme aux hernies intestinales. Si c'est vne carnosité, la tumeur sera plus dure & de plus grande resistance, & demeurera en vn mesme endroit, sans rentrer au dedans, encore que le malade se couche à la renuerse, & qu'on presse dessus. Si c'est ventosité, la tumeur sera molle, & subit retourne : & iaçoit que le malade se mette à la renuerse, demeure tousiours en mesme figure : aussi quand on frappe dessus, fait quelque bruit comme si on frappoit contre vn petit tabourin. Si c'est aquosité, la tumeur est semblablement molle, mais elle n'obeit pas quand on la presse sans diminuer ny augmenter. Si c'est effusion de sang, elle se monstre liuide : & si le sang est arterial, les signes seront semblables à ceux des aneurismes. Parquoy quand la tumeur du nombril est faite par le vice des intestins, ou de l'omentum, ou des vents ou aquositez, souuent la Chirurgie aura lieu, & non des autres. Or pour la cure des intestins & de l'omentum, le malade sera couché à la renuerse, & seront reduits les intestins & omentum. Cela fait, on tiendra la peau suspendue où estoient contenus lesdits intestins & omentum, puis on en prẽdra vne portion, tant qu'il en sera besoin, & passera-on au trauers de la peau ainsi esleuée, vne assez grosse aiguille, enfilée d'vne petite ficelle assez forte. Puis on fera des incisions autour assez profondes, tant qu'il en sera besoin, à fin que ladite peau se reagglutine mieux : puis derechef on passera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, selon que le cuir aura esté estendu en grosseur, longueur & largeur, & sera serrée la ficelle assez fort, puis derechef on liera la totalité vers le ventre : & en ce faisant la peau qui aura esté distẽduë, tombera auec lesdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit esté fort distenduë, on la pourra amputer assez pres de la ligature exterieure, puis l'vlcere sera traictée & cicatrizée ainsi qu'il appartient. La venteuse sera curée par remedes cy-dessus escrits aux tumeurs venteuses. Celle qui est faite d'humeur aqueux, sera vuidée, faisant petite incision, la tenant ouuerte tant qu'il sera besoin.

Signes des intestins.

Signes de carnosité.

Signes de vents.

Signes d'aquositez.

Signes d'effusion de sang.

Prognostic.

Cure de l'intestinale & Zirbale.

Cure de la venteuse.

B

C

Des Hargnes ou greueures, qui sont tumeurs aux aines & aux bourses des testicules.

CHAP. XIV.

CE mot de Hargne a esté donné à ceste maladie, parce que ceux qui en sont vexez (pour la douleur qu'ils sentent) coustumierement sont hargneux, c'est à dire, mal-plaisans & criars, principalement les petits enfans. Les anciẽs en ont fait plusieurs especes, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à sçauoir l'intestinale, la zirbale, & celle qui est composée des deux. Les autres ne sont que similitudinaires, & peuuent venir au Scrotum ou és aines, sans que les intestins ou zirbus soient hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant selon le lieu où se fait telle tumeur, que selon la chose & substance qui la fait : comme quand la tumeur n'est qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous disons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cause qu'elle ne tombe dedans le scrotum ou bourse des testicules. Car lors qu'elle y descend, est complette : & si c'est l'intestin, se nomme Enterocele, ou intestinale : si c'est le zirbus, Epiplocele ou Zirbale : si les deux y descendent ensemble, Enteroepiplocele. Si c'est l'eau, Hydrocele ou aqueuse : si du vent, Physocele ou venteuse : & s'il y a du vent & de l'eau ensemble, comme il se fait ordinairement, prendra semblablement le nom des deux, & se nommera Hydrophysocele, c'est à dire, aqueuse & venteuse. S'il y a

D

Etymologie de Hargne.

Difference de hargnes & leurs diuers noms.

excroissance de chair en la substance du testicule ou autour d'iceluy, telle hargne se nommera Sarcocele ou charneuse : s'il y a veines grosses dilatées & entortillées, Cirsocele ou varicqueuse. Si ce sont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, & sera dite phlegmoneuse, œdemateuse, & ainsi des autres, comme nous auons dit au chap. des Apostemes. Les causes sont plusieurs, comme excez violens, coups, cheute de lieu haut, vomissement, toux, beaucoup cheminer, sauter, dancer, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, soufflet aux trompes & trompettes, cors, cornets, & autres instruments où il faut beaucoup de vent, leuer pesans fardeaux, estre tiré sur la gesne, aussi l'vsage des viandes visqueuses & venteuses, & l'humidité excrementeuse qui vient à la partie. Toutes lesquelles choses peuuent dilater ou rompre la production du Peritoine, lequel est membraneux & delié, & partant se rompt & dilate aisément. Les femmes qui ont porté de gros & pesans enfans, par la grande distention du ventre, ou par les violens cris & epreintes des cruels enfantemens, la pluspart sont affligées d'vne hargne intestinale : en laquelle leur tombe l'intestin en l'aine, à cause que le Peritoine est relasché, & quelquesfois rompu. Pour mesmes causes sont pareillement suiettes à l'enfleure du nombril, parce que l'intestin ou omentum y descend. Pour la curation il faut vser des remedes cy-dessus escrits, & leur faire porter brayers & ligatures propres à telles dispositions. Les signes de l'inguinale, sont cogneus par la tumeur ronde trouuée en l'aine, laquelle estant pressée retourne facilement au dedans. Les signes que les intestins sont descendus dedans le scrotum, c'est qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn bruit gourgoüillant auec douleur. Au contraire si c'est le zirbus, la tumeur est mollasse, & semble qu'on touche de la laine : ioint qu'il est plus difficilement reduit que l'intestin. A cause que les intestins estans continus en leur substance, & en quelque mouuement continuel, non seulement s'entresuiuent, mais aussi s'attirent l'vn l'autre pour euiter la distension qui est fort douloureuse en leurs corps membraneux, qui aduient à raison de la mutation de leur lieu naturel, en vn non naturel. De toutes lesquelles choses on ne peut attribuer aucune à l'omentum, estant vn corps stupide & presque insensible, grossier, pesant, & sans mouuement aucun : combien qu'au reste il soit remis auec moins de douleur, & sans faire aucun bruit. Signes que le Peritoine est rompu, quand la hargne intestinale croist subitement, auec douleur cuisante & poignante : car quand il n'est qu'élargy & dilaté seulement, elle croist lentement, & auec peu de douleur. Qui toutesfois continuë tant que la tumeur dure & se renouuelle : ce qui n'est en la rupture du Peritome : car le passage estant vne fois libre & ouuert, la tumeur se fait & renouuelle sans distension, & par consequent sans douleur. Les autres signes seront particularisez en leur lieu. Quelquesfois il aduient que les intestins & zirbus adherent contre le processus, de sorte que nullement on ne les peut reduire : ce qui se fait par vne coherence & glutinosité de matiere visqueuse, ou de quelque excoriation qui aura esté faite en reduisant les intestins, ou par auoir trop long temps negligé à les reduire, & n'auoir porté vn bon brayer. La hargne complette inueterée, en laquelle le procez est rompu, & principalement à ceux qui ont ia accomply leurs trois dimensions, ne guarit iamais, ou bien rarement. Aussi quand ledit processus est grandement rompu, les intestins peuuent tomber dedans les bourses à la grosseur de la teste d'vn homme, auec peu de douleur, & sans danger de mort, à raison que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & sortir librement hors les intestins.

Causes de hargne.

Signes.

Prognostic.

Hargne incurable.

Hargne enorme.

De la curation des Hargnes. CHAP. XV.

PARCE que les petits enfans sont fort suiets à auoir des Hargnes, (non toutesfois tant la charneuse ny varicqueuse, mais plus souuent l'aqueuse & venteuse, & principalement l'intestinale, qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier & tousser) pour ceste cause nous parlerons premierement de la curation d'icelles. Le Chirurgien donc estant appellé pour reduire l'intestin tombé en la bourse, situera l'enfant au lict, ou sur vne table, la teste en bas, les fesses en haut, & de ses deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomentera la partie d'vne fomentation astringente, escrite en la precipitation de la matrice, puis on appliquera ce remede. ℞. Præscriptæ decoctionis quant. suff. far. hord. & fabar. añ. ℥. j. pul.

Maniere de reduire l'intestin.

Cataplasme.

A aloës, mastic. myrtil. & sarcoc. añ. ʒ. bol. arm. ʒ ß. ij. incorpor. simul, & fiat cataplas. secundum artem. Ou de l'emplastre contra rupt. Desquels remedes le Chirurgien vsera à sa volonté, en bien bandant la partie auec compresses & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans son berceau l'espace de trente ou quarante iours; les fesses vn peu eleuées, & sur tout on le gardera de crier & tousser.

Auec au premier sermon commande faire tremper du papier en l'eau par l'espace de trois iours, puis en faire vne pelotte qu'on appliquera sur l'aine, ayant premierement reduit l'intestin, & ne le faut deffier de trois iours, & de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune, il faut prendre d'vne astringente, comme celle qu'on vse en la relaxation de la matrice. 24. chap.

Autre remede. ℞. sangu. draconis ʒ ij. masticis ʒ i. thuris ʒ ß. nucis cupressi ʒ ij. picis nigræ ʒ j. puluerisentur omnia subtilissime, albumina ouorum numero duo incorporentur simul, & applicetur vt dictum est. Il faut laisser ce remede sur la partie cinq ou six iours, & continuer vn mois, plus ou moins, & sera applique sur des estoupes.

B Autre. ℞. thuris, mastic. aloës, sangu. draconis, sarcocol. bol armenici, terræ sigillatæ, gummi ammoniaci torrefacti, glutinis piscium, balaustiorum, nucis cupressi, galliarum, myrtillorum, hypocistidos, ladani, añ. ʒ j. misce, & fiat pulvis. De ceste poudre en sera incorporé auec blanc d'œuf, & appliqué sur la partie, & laissé par cinq ou six iours sans remuer.

Autre, facile à faire.

Prenez blanc d'œuf, farine volatile, incorporez ensemble, & l'appliquez dessus. Il faut que l'enfant ait le ventre lasche, qui se fera mettant en sa bouillie beurre frais, & vn peu de sucre. La nourrice se gardera de boire eau crue, mais la fera boüillir; aussi ne doit manger salades, ne fruicts cruds, & pourra boire du vin bien trempé. Et par ces remedes proteste que plusieurs ont este guaris, & ay gardé les Chastreux de leur amputer les coüillons, desquels ils sont fort friands, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, & abusent ainsi les peres & meres, leur faisant accroire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau est tombé en la bourse: qui est C vne chose fausse & mensongere, principalement lors que le Peritoine n'est que relasché & non rompu. Car les ayant ainsi accoustrez, & tenus le temps que nous auons dit, l'enfant qui n'a encores accomply ses trois dimensions, guarit, pourueu qu'on garde cependant la descente aux bourses: & ce d'autant que la voye du Peritoine, par laquelle l'intestin estoit descendu, s'appetisse & retrecit, pendant que d'autre part les intestins grossissent. Il y a vn Chirurgien, lequel i'estime estre homme de bien, qui m'a dit auoir guary plusieurs enfans en donnant de la poudre d'aymant bien subtile & meslee auec leur boüillie & frottoit de miel l'aine où se faisoit la descente de la hargne, puis sinapisoit par dessus de limature de fer bien subtile, & continuoit tel remede l'espace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec brayer propre. Ce qui semble estre fondé sur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'instinct qui luy est naturel d'attirer le fer appose par dehors, attire auec violence à soy les corps charneux & adipeux qui sont entre-deux, qui bouchans le passage du Peritoine, & auec le temps s'incorporans à iceluy, empeschent que l'intestin ou omentum passe & tombe hors de son lieu. Ce qui ne doit sembler plus estrange, que D de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour double & espaisse qu'elle soit, tirer apres soy le fer, selon qu'il est promené deçà ou delà. Autre remede par luy experimenté souuentesfois: Faut prendre des limaçons rouges, & les faire calciner en vn pot de terre mis au four, & en faire poudre, de laquelle il donne comme dessus, auec la boüillie, & aux plus grandelets la fait prendre auec leur potage. La cure quelquesfois se pourra aussi faire aux plus âgez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimensions, estans en l'âge de quarante ans: & pour le prouuer ie reciteray Histoire memorable. celle histoire. C'est qu'vn Prestre de Sainct André des Arts, nommé M. Iean Morel, Epistolier, c'est à dire, chantant l'Epistre au Dimanche, lequel auoit vne hargne intestinale complette, se retira vers moy, me monstrant son mal, demandant secours, parce qu'il estoit sentir vne tres-grande douleur, principalement en chantant son Epistre. Voyant la grieueté, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en sa place: ce qu'il fit, priant le Curé (pour lors nommé Monsieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) & les Marguilliers, d'en commettre vn autre,

Imposture des chastreux.

pourquoy se guarit la hargne des petits enfans.

leur declarant ſon impuiſſance. Ce que luy eſtant accordé, ſe mit entre mes mains, & A
ie luy ordonnay pluſieurs remedes propres à ſon mal, luy faiſant prendre vn brayer.
qu'il porta par l'eſpace de cinq ou ſix ans: & vn iour luy demandant comment ſe
portoit ſon mal, me fit reſponſe qu'il ne ſçauoit plus que c'eſtoit. & qu'il eſtoit guary.
Ce que iamais ie n'euſſe peu croire, ſi ie ne l'euſſe veu. Parquoy l'amenay à mon lo-
gis, & vey ſes parties genitales ſans aucun veſtige de hargne: émerueillé grande-
ment comment il auoit peu eſtre guary cognoiſſant ſon âge. Or ſix mois apres que
Admirable prouidence. ie l'eu ainſi reuiſité, aduint qu'il mourut d'vne pleureſie: & ayant ſceu ſa mort, ie
m'en allay en la maiſon dudit Curé, en laquelle ledit Moret ſe tenoit, le priant qu'il
me permiſt faire ouuerture du corps mort, à fin que i'euſſe cognoiſſance quel baſti-
ment Nature auoit fait en la voye où les inteſtins deſcendoient: ce que volontiers il
m'accorda. Ie proteſte à mon Dieu, que trouuay autour du trou de la production du
Peritoine vne ſubſtance adipeuſe de la groſſeur d'vn petit eſteuf, infiltrée & atta-
chée ſi fort audit endroit, qu'a bien grande difficulté la pouuois deſtacher ſans dila-
cerer & rompre les parties adiacentes. Et voila la cauſe pourquoy la guariſon ſ'en
eſtoit enſuiuie. Semblablement i'ay cogneu quelques-vns qui auoient porté le B
brayer par longues années, ſans autre choſe eſtre entierement guaris: eſtans maigres
& puis deuenans gras, les inteſtins accueillent graiſſe qui les groſſit, de ſorte qu'ils ne
tomboient nullement aux bourſes, & ont laiſſé de porter le brayer ſans aucune recidiue. Ces choſes nous monſtrent, qu'il ne ſe faut haſter d'oſter les coüillons aux pau-
ures garçons. Choſe admirable, que Nature guariſſe des maladies eſtimées incura-
bles, ſi elle eſt tant ſoit peu aidée. Le principal aide conſiſte à empeſcher l'inteſtin de
deſcendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que deſſus. Pour cet effect, aux enfans
vn peu grandelets, & aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & eſpaulie-
res, de la façon qui eſt portée par ces deux figures.

Figure

A *Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn ſeul coſté, auec vn brayer, duquel l'eſcuſſon doit auoir trois eminences, deux en haut, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, afin qu'il ne preſſe trop ſur l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceſte inuention, laquelle me ſemble meilleure que toutes les autres par cy-deuant inuentées, à cauſe qu'elle prohibe merueilleuſement la deſcente des inteſtins, & omentum.*

B

C

D

A L'eſpauliere, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, & au derriere auſſi à l'endroit de D.

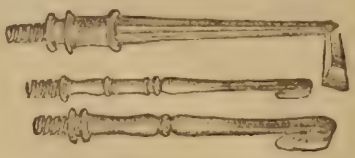
B Le brayer.

C La cauité au milieu des trois eminences.

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux coſtez, & comment il doit eſtre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les inteſtins ou l'omentum ne deſcendent aux bourſes : dauantage la figure dudit brayer, & de ſa ligature nommée eſpauliere. A

A L'eſpauliere fenduë & ouuerte par le milieu, pour paſſer la teſte.

BB Le brayer à deux coſtez, entre leſquels y a vn trou par où la verge doit paſſer. Note que chaſcun deſdits coſtez doit eſtre de meſme façon que celuy de la figure precedente.



C

Cependant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioignant qu'il ſe garde de toutes choſes qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyſe du peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, ſoyent viandes ou autres choſes, pour leſquelles tu auras recours au chap. 15. parlant des cauſes. Or quelquesfois & ſpecialement aux plus âgez, les inteſtins ne ſe peuuent reduire, à cauſe qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenuë en iceux. Alors ne ſe faut efforcer le repouſſer par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement, la teſte baſſe, & les feſſes hautes, & on luy appliquera vn cataplaſme tel qu'il s'enſuit. ℞. rad. altheæ & liliorum añ. ℥ij. ſem. lini & fœnugr. añ. ℥ß. folior. mal. viol. & parietariæ añ. mß. coquantur in aqua communi, poſtea piſtentur & paſſentur per ſetaceum, addendo butyri recentis ſine ſale & olei liliorum añ. q. ſuff. fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ : & luy ſera appliqué tout chaud, tant ſur les bourſes que ſur le ventre. Par ce remede on trouue ſouuent le lendemain les inteſtins reduits de ſoy-meſmes, par ce que la ventoſité eſt reſoulte : & que la matiere fecale aura fait ſon circuit, & ſera rétrée en vn autre inteſtin pour eſtre euacuée dehors. Et ſi ladite matiere n'eſtoit r'entrée, qui ſe fait à cauſe des vents qui n'auroient eſté reſoults, on donnera vn clyſtere carminatif, & remollitif, auquel ſera adiouſtée huile de terebêthine, d'anis, de geneure, ou de fenoil, extraicte par quinte eſſence en petite quantité. Auſſi eſt vn excellẽt remede, clyſtere fait de maluoiſie, huile de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion deſdites huiles de quinte eſſence. Aucunesfois par tous ces mouens la reduction des inteſtins ne peut eſtre faite, à cauſe que le proceſſus n'eſt aſſez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenuë aux inteſtins tombez dedans le ſcrotum, accompagnée de ventoſité s'endurciſt & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflãmation &

Cataplaſme emollient.

Clyſteres d'effect merueilleux.

A accroiſſement de douleur, & qui pis eſt, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gangrene & mortification: & pour la ſtriƈture du boyau, la chaleur naturelle eſt eſteinte & ſuffoquée, dont toſt apres la mort s'enſuit. Telle maladie eſt nommée communément *Miſerere mei*. Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, pluſtoſt que laiſſer mourir le malade ſi vilainement: ce qui ſe fera par l'œuure de la main en ceſte maniere. Le malade ſera ſitué, comme auons dit cy-deuant, ſur vne table, ou ſur vn banc, puis luy ſera faite inciſion en la partie ſuperieure du ſcrotum, ſoy donnant bien garde de toucher les inteſtins. Apres, faut auoir vne cannule d'argent groſſe comme vne plume d'oye, ronde d'vn coſté, caue de l'autre, ainſi qu'il t'eſt demonſtré par ceſte figure.

Mal miſerable.

Pierre Franco en ſon liure des Hernies.

B Icelle ſera miſe dedãs l'inciſion, & pouſſée le long de la productiõ du peritoine, pour faire inciſion & ouuerture ſur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les inteſtins du raſoüer. L'ouuerture ſuffiſamment faite, on reduira les inteſtins peu à peu dedans le ventre, & ſubit on fera vne couture, en cueillant & comprenant dudit proceſſus tant profondement qu'il en ſoit reſtreſſi: ce qui ſera cauſe qu'apres la cicatrice, la deſcente ne ſe pourra plus faire au ſcrotum. D'abondant, s'il y a ſi grande quantité de matiere fecale qui y ſoit endurcie pour ſa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne ſe puiſſe faire, il faut par neceſſité inciſer la production du peritoine iuſques à l'inteſtin, & mettant la cannule precedente dedans icelle production la leuer contremont, & faire inciſion deſſus en montant vers le ventre, & y faire ſi bonne ouuerture que l'inteſtin puiſſe eſtre reduit. Puis ſe fera la couſture gaſtroraphie, en faiſant autant de poincts d'aiguille qu'il en ſera beſoin, & cueillant ledit proceſſus, comme auons dit, à fin de rendre la voye plus eſtroitte. Cela fait, la playe ſera traictée en la maniere dite cy-deuant. Toutesfois telle operation ne ſe fera que les vertus du malade ne ſoyent aſſez fortes pour l'endurer, & qu'on aye fait bon prognoſtic à ſes parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

C

Aulu. des playes.

Du poinct doré. CHAPITRE XVI.

SI par tous ces moyens la hargne ne peut eſtre curée, à cauſe de la trop grande dilaceration ou rupture de la production du peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, deſiraſſent qu'elle fuſt entierement guarie, on y procedera par le poinct doré. Pour le faire, ſera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vn inciſion au deſſus de l'os pubis, & en icelle mettra vne ſonde ſemblable à celle qu'auons cy-deſſus figurée, & la pouſſera tout au deſſus du proceſſus, l'enleuant en haut pour le ſeparer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuſes. Apres tirera & ſeparera auſſi les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire du teſticule. Cela fait, il enleuera la production ſeule, cueillant & amaſſant tout ce qui eſt de luy trop dilaté, qu'il prendra auec des petites tenailles plattes percées au milieu, le tenant aſſez fermement, & ſera paſſée au trauers vne aiguille enfilée de cinq ou ſix fils, pres & iouxte leſdits vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcle ſuſpenſoire. Dauantage, faudra encores repaſſer vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reſte de ladite production, comprenant auſſi les léures de la playe: alors on fera vn nœud fort ſerré, & ſera le filet coupé aſſez long, & laiſſé hors la playe, lequel ſe pourriſſant & coupant peu à peu, tombera de ſoy-meſme: & ſe faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ayt engendré chair au droit de ladite ligature: car autrement on auroit labouré en vain. Finablement ſera la playe mundifiée, incarnée, & menée à cicatrice, de laquelle la dureté & callofité empeſchera que les inteſtins ny l'omentum ne puiſſent plus tomber dedans le ſcrotum.

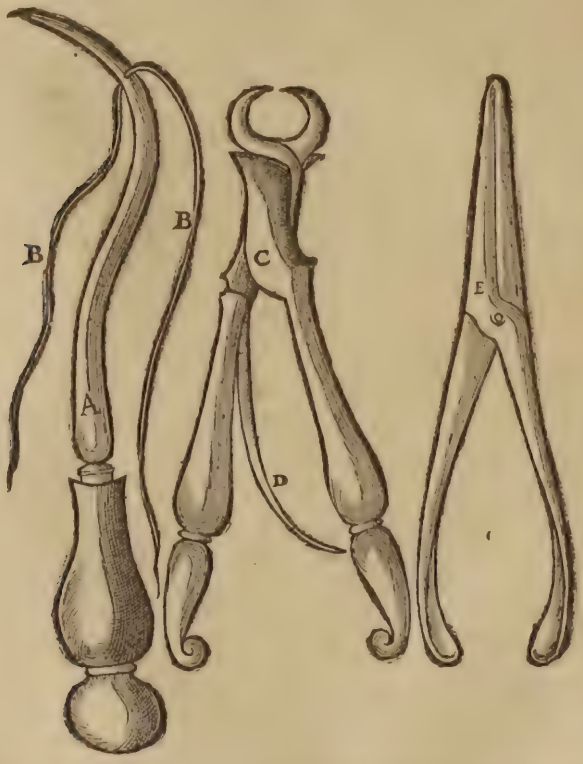
Maniere de faire le poinct doré.

D

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVII. A

IL ſe trouue quelques vns qui font le poinct doré par autre moyen qu'auons deſcrit. Ils font vne inciſion au deſſus de l'os du penil, du coſté qu'eſt la hargne, laquelle penetre iuſques au procez du peritoine, lequel eſtant deſcouuert, paſſent par deſſous iceluy par deux fois vn fil d'or aſſez delié, lequel eſtant paſſé ils ſerrent mediocrement, à fin de reſſerrer ledit procez trop relaſché, ſans toutesfois que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoient comprimez. Cela fait, ils tortillent leur fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent aſſez pres, & cachent le bout du fil d'or le rempliant, afin qu'il ne picque la chair qui le couure: puis (laiſſans ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne ſimple playe, tenant le malade au lict les feſſes hautes, & la teſte vn peu baſſe, & ce l'eſpace de quinze ou vingt iours. Par telle operation pluſieurs ont receu guariſon. Autres ſont recidiuez, à raiſon que ledit fil n'eſtoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voiſines. Et pour plus ample cognoiſſance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les inſtrumens, par leſquels telle operation eſt accomplie. Quelque temps apres nature chaſſe hors B le fil d'or, & là ſe fait vne ſonde & cicatrice calleuſe, qui bouſche la production du peritoine, par où les inteſtins deſcendoient. Les practiciens l'ont appellé poinct doré à cauſe du fil d'or.

Figure des inſtrumens propres à faire le poinct doré.



A Monſtre l'aiguille courbée, laquelle eſt percée pres ſa poincte pour paſſer le fil d'or.
BB Le fil d'or paſſé par l'aiguille.
C La tenaille qui coupe ledit fil.
D Le reſſort de la tenaille.
E La pincette qui tourne & entortille ledit fil.

A

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVIII.

AVne façon laquelle me semble la meilleure & la plus seure, à cause qu'elle ne laisse rien estrange en la playe; c'est qu'au lieu du fil d'or, on y met vn de plomb de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'est passé à l'entour du procez du peritoine, qu'vne fois, & l'ayãt passé, on l'estreint tant qu'il est besoin, à sçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux esprits, pour obuier à la gangrene: non aussi trop laſche, par-ce qu'elle ne seruiroit de rien, à cause que la descẽte ne laisseroit à se faire. Lequel fil sera laissé en la playe, iusqu'à ce qu'elle soit du tout reioincte & consolidée, reste la place dudit fil. Et alors sera destors, puis tiré hors dextrement, puis le reste de la playe sera consolidé & cicatrisé. Or que diray-ie plus des hargnes? c'est que lors que la production du peritoine, qui est la voye par où
B la descente se fait aux bourses, est grandement dilatée, apres que le Chirugien aura fait ladite ligature du fil de plomb, il faut qu'il en prenne vn peu au dessus, vne bõne partie, & qu'il la lie, en passant vne aiguille enfilée d'vn filet en double au dedans dudit processus, le plus pres des vaisseaux, à sçauoir des vaisseaux spermatiques, & du muscle suspentoire, qu'il pourra: puis sera vn nœud, & coupera le fil assez long, cõme nous auons dit cy-dessus, & le laissera hors la playe, & ne le retirera deuãt que nature le vueille ietter hors: qui sera, quand ce qui aura esté lié, sera pourry. Et estãt hors on traitera le reste de la playe, la cicatrizant, & par ainsi la cicatrice faite, la callosité empeschera que rien plus ne descẽdra au Scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne soient sans douleur & peril, si est ce qu'il est beaucoup plus seur d'y proceder ainsi, que d'amputer les testicules, comme font les chastreux, lesquels par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemmẽt, & destachent le processus des parties où il adhere, ensemble le nerf de la
C sixiesme coniugaison qui va aux testicules. Plus arrachent, & bien souuent rompent les vaisseaux spermatiques. Desquelles violences s'ensuit douleur extreme, spasme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & consequemmẽt la mort. Ce que i'atteste auoir veu aux corps de quelques vns que i'ay ouuerts morts, peu de tours apres estre ainsi miserablement chastrez. Et supposé qu'ils en reschapent, ils sont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les testicules à l'hõme, comme parties principales & necessaires pour la conseruation de l'espece: cõme dit Galien au liure de l'Art medecinal, chapitre 9. & comme nous auons escrit en nostre Anatomie. Mesmes iceluy Galien ne doute point de les faire & nommer parties plus excellentes que le cœur: d'autant que le cœur est le principe & autheur de la vie simplement, mais les testicules font la vie meilleure. Or est-il que c'est chose plus digne de bien viure, que de viure seulement. De là vient, que les Eunuques & chastrez degenerẽt en nature feminine, en signe dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix chãge, le courage leur defaut, deuiennent timides & honteux, bref sont inhabiles à plusieurs bonnes actions humaines, & n'est leur vie que miserable. La voix apres la castration, est plus grelle: d'autant que les testicules n'eschauffent plus, & ne fortifient les nerfs & muscles vocaux par le consentement qu'ils auoient ensemble au moyen de leurs nerfs: au contraire, la voix se muë & grossist si tost que le garçon se ruë au ieu
D d'amour. Partant iamais ne seray d'aduis qu'on couppe les coüillons aux petits enfans, ny mesmes aux plus grands, fors à la hargne charneuse, ou qu'iceux fussent gangrenez ou pourris. Iacques de Foüilloux dit, que le cerf qui aura perdu ses coüillons au rut, ou autrement, ne mue iamais. Et si on le chastre auant qu'il porte sa rameure, il n'en portera iamais. Aussi au cõtraire si on le chastre avãt sa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins fera-il, s'il est chastré ayant sa teste ou endoüillers mols & en sang, & si demeurera touſiours ainsi sans seicher ny brunir. Telles choses demonstrent que les testicules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux.

Aduertissemẽt notable.

Cruauté des chastreux.

Au liure de semine. Sentence.

Iacques de Foüilloux en son liure de la venerie.

De la Hargne Zirbale.

La Hargne Zirbale, nommée cy-dessus Epiplocele, est vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au scrotum. Ses causes sont semblables que de la hargne inte-

Liu. 3. ch. 33. stinale. Les signes ont esté dits par cy-deuant. Elle ne produit tant d'accidens que l'intestinale. Au demeurant toutes deux ont curation semblable. A

Autre maniere de curation plus seure & plus aisée.

Maistre Theodoric, & le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vne autre & telle façon. Si l'intestin ou omentum sont tombez dans le scrotum, il les faut remettre dans le ventre, le malade estant tellement situé, qu'il ait les fesses vn peu esleuées, & la teste aucunement basse. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du peritoine relaschée, ensemble les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire. Puis appliquera vn cautere potẽtiel sur le reste de ladite production, droit au dessus de l'os pubis: le cautere sera de la grosseur qu'il verra estre de besoin, sçauoir selon que la hargne sera plus ou moins grande, & selon l'âge du malade. Apres l'escarre faite, on fera des scarifications iusques à la chair viue: puis derechef sera mis vn autre cautere, à fin de penetrer iusques à l'os. On fera apres tomber l'escarre (laquelle se fait d'vne partie de ladite production du peritoine) lors la playe traitée & conduite à cicatrice par sa callosité, bouschera & empeschera que rien plus ne tombe dans le scrotum. B

Or deuant qu'entreprendre telle operation, le Chirurgien sera aduerty de se dõner garde des mesmes accidens, desquels nous auons parlé cy-deuant. Sçauoir, qu'en cas que les intestins & omentum fussent tant adherans contre la production, en sorte qu'on ne les peust retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de brusler & percer lesdits intestins, dont pourroient aduenir grands inconueniens. En cas aussi que ladite production fust rompuë, ou par trop dilatée, de sorte que les intestins fissent vne grande & enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceste operation, non plus qu'à ceux ausquels le testicule pendu & arresté en l'aine, ne sera encore descendu dans le scrotum, ny aux enfans qui n'ont encore discretion à se tenir sans se remuer, ou n'estans encores nets.

Nicolas Godin en sa Chirurgie militaire, ordonne pour la curation des hargnies, à ceux qui sont en âge d'adolescence & virile, l'application du cautere actuel, apres auoir dextrement couppé la chair iusques à l'os, à fin de faire perdition de substãce: & la cicatrice faite, il ne se peut plus faire descente, ny de l'omentum, ny de l'intestin. Ce que veritablement i'approuue, si les patiens le veulent souffrir. C

De la Hargne aqueuse nommée Hydrocele.

Hargne aqueuse est vne tumeur au scrotum, faite à raison de l'eau, laquelle s'y amasse peu à peu, le plus souuẽt contenuë entre les membranes, qui couurẽt les testicules, & specialemẽt entre le dartos & l'erythroide. On la peut nommer hydropisie particuliere: car elle se fait par mesmes causes, & mesme par diminutiõ de la chaleur naturelle. Les signes sõt que la bourse des testicules s'enfle peu à peu & sans douleur; la tumeur est pondereuse, luisante, & transparente: ce qui se cognoistra en mettant vne chãdelle allumée d'vn coste de la tumeur. Car on voit à l'opposite ladite tumeur claire & lucide. Dauantage en pressant le scrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait descendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne soit en trop grãde quantité, & peu souuẽt retourne au dedãs du vẽtre, cõme font l'intestinale & Zirbale, mais demeure presque tousiours au scrotũ, pource que le plus souuent l'eau est cõtenuë en vn Kyst ou petite vessie. Elle est discernee d'auec la charneuse, parce qu'ẽ celle-là est la tumeur lisse & vnie: & en ceste-cy, à sçauoir la charneuse, est aspre, inegale & raboteuse. La curation sera premieremẽt tentée par des remedes resolutifs, desiccatifs & discutiens, escrits au chap. des apostemes: toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay souuẽt experimẽté. ℞. vng. comitiss. & desic. rub. añ ℥ ij. malaxent simul, & fiat medicament. ad vsum. Car par iceux est l'eau souuẽt resoulte, ou pour plus propremẽt parler, tarie, beuë & cõsommée, principalemẽt quãd il y en a petite quãtité. Et si pour la trop grande quantite, ces remedes ne sont suffisans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquãt vn seton au trauers du scrotum, & des membranes où est cõtenuë l'aquosité, & passer vne aiguille assez grosse, qui ait la poincte en triãgle enfilée de fil de soye en 8. ou 9. doubles: la passer (dy-je) promptement au trauers des trous des tenailles à setõ, se gardãt bien de toucher la substãce des testicules. Cela fait on y laissera le fil, lequel sera remué deux ou trois fois le iour, afin que l'eau soit euacuee peu à peu, & s'il y suruenoit grãde douleur & inflammatiõ, à cause dudit seton, subit sera osté, & la propre cure delaissee pour subuenir aux accidens. Aucuns practiciens

Signes de la hargne aqueuse.

En quoy different la hargne charneuse & aqueuse.

Curation de la hargne aqueuse par Chirurgie.

D

A n'vſent point de ſeton, mais auec le raſoir ou lancette, font ouuerture au bas du ſcrotum, grande de demy-doigt ou enuiron, & profonde iuſques à l'eau, ſoy donnant garde de toucher les teſticules & les vaiſſeaux: puis tiennent la playe ouuerte auecques des tentes, iuſques à ce que l'eau ſoit entierement euacuée. Apres l'euacuation, ils la conſolident & cicatriſent. Et par ce ſeul preſque moyen, ſe peuuent guarir les hydroceles, deſquelles l'eau eſt enfermée en vn Kyſt, comme nous auons enſeigné au liure des Tumeurs en general, chap. 16.

L'Autheur parle fort peu de la cure de l'Hydrocele, encore ne dit-il point l'operation qu'on y fait à preſẽt qui eſt auec le cautere potẽtiel, puis l'on perce dans l'eſcare auec la lancette iuſqu'à l'eau.

De la Hargne venteuſe.

Hargne venteuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite de ventoſité, dont la cauſe eſt imbecillite de la chaleur naturelle de la partie. On la cognoiſt, parce que la tumeur eſt ronde, legere, retinente, luiſante, & reſplẽdiſſante. La cure ſe fera par bon regime, & par application des remedes reſolutifs & carminatifs, comme, ſemina aniſi, carui, fœnugræci, agni caſti, rutæ, origani, & autres deſcrits par Auicenne, au traicté des Hargnes, & par nous cy-deuant au chap. des Apoſtemes venteux. I'ay pour tel effect ſouuẽt appliqué l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, auſſi l'emplaſtre Diachalciteos B diſſout en vin genereux, comme maluoiſie, auec vn peu d'huile laurin.

Le vray ſigne qui nous fait diſtinguer la tumeur aqueuſe de la venteuſe eſt que l'aqueuſe vient peu à peu, & la venteuſe vient tout à coup. Experience de l'Autheur.

De la Hargne charneuſe.

La Hargne nommée Sarcocele ou charneuſe, eſt vne tumeur contre nature, qui s'engendre autour des teſticules, faite d'vne chair ſeirrheuſe, procreée d'abondance d'humeurs cras & viſqueux, qui n'ont peu eſtre digerez & aſſimilez à la partie, laquelle eſt accreuë, comme par maniere d'hyperſarcoſe, ou de verruës. Elle eſt le plus ſouuent accompagnée des veines varicqueuſes, & croiſt auec douleur. Ses ſignes plus propres ſont tumeur & dureté aſpre, inegale & raboteuſe. La cure ne ſe peut faire que par l'amputation: & pource auant que ce faire, le Chirurgien doit bien auiſer & regarder que la carnoſité ne ſoit trop haute, ayant ja occupé & attaint l'aine. Car ſi ainſi eſtoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout ſans grand danger de mort. Et où il en laiſſeroit quelque petite portion, il s'engendreroit puis apres vne chair ſuperfluë, comme vn fungus, qui ſeroit C erreur pire que le premier. Mais ſi la tumeur n'eſt que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le teſticule & le proceſſus, & fera meſme iuſques à ladite tumeur, & la ſeparera du ſcrotum. Cela fait, il paſſera vne aiguille enfilée d'vne fiſcelle forte, au trauers du proceſſus, au deſſus du teſticule charneux: puis ſera retournée paſſer par le milieu meſme par où on l'auoit paſſée. Lors le bout du fil qui n'a point paſſé, & l'autre où eſt l'aiguille, ſeront noüez enſemble, en comprenant l'autre moitié du proceſſus. Le tout ainſi noüé, faudra couper & entierement amputer ledit proceſſus auec le teſticule, & laiſſer les bours de la fiſcelle, dont on aura fait la ligature, aſſez longs, ſortans hors la playe. Dedans la playe on mettra vn digeſtis fait de iaune d'œuf, terebentine, & huile roſat. Apres on y appliquera des repercuſſifs ſur la playe & parties voiſines, auec bandes & compreſſes, & ſera la cure paracheuée ſelon la cure cy deuant mentionnée.

Sarcocele curables, & cõment. Au liu. des playes. Cure de Cirſocele par Chirurgie.

De la Hargne variqueuſe.

La Hargne appellée Cirſocele ou variqueuſe, eſt vne tumeur ou apparence de veines dilatées & entortillées autour des teſticules & ſcrotum, leſquelles ſont pleines de ſang melancholique. Les cauſes ſont celles meſmes des varices. Les ſignes ſont cuidés. Pour la curer faut faire ouuerture au ſcrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut paſſer par deſſous la veine variqueuſe D vne aiguille enfilée d'vn double fil le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers ſa racine. De rechef on paſſera l'aiguille comme deſſus, en l'autre partie baſſe, laiſſant vn doigt d'eſpace, plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'eſtreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'eſpace moyen, comme ſi on vouloit ſaigner, à fin d'euacuer le ſang contenu au ſcrotum, ainſi que l'auons pratiqué cy-deuant en la cure des varices. Puis ſera la playe traittée comme l'art le commande, laiſſant tomber les filets d'eux meſmes, & procurant qu'ils s'y face vne cicatrice & calloſité, au lieu où on aura lié la veine variqueuſe: par ce moyen le ſang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humorale.

Hargne humorale eſt apoſteme engẽdrée d'vn ou pluſieurs humeurs aſſemblez au ſcrotum, ou entre les tuniques qui enueloppent les teſticules, & ſouuent en la propre

Voy le liu. des Apoſtemes.

substance d'iceux. Leurs causes, signes & curations, sont comme des autres apostemes. Toutesfois pendãt la curation, le malade se tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour soustenir les testicules. En cét endroit ie veux aduertir le ieune Chirugien, que quelquesfois les testicules ne sont encores descendus au scrotum, estans retenus en l'aine, y faisans vne tumeur auec douleur: & pource il estime que ce soit vne hargne intestinale, qui est cause qu'il y applique emplastres astringentes auec brayers & ligatures, pour les repousser au dedans. Ce faisant augmente la douleur, & engarde la descente du testicule. Ce que n'agueres i'ay veu estant appellé pour telle cause: & apres auoir cogneu que dedãs le scrotum il n'y auoit qu'vn seul testicule, le malade n'ayant iamais esté chastré, feis oster le brayer & emplastre qu'il portoit, & commanday au pere qu'il le laissast courir & saulter, à fin d'ayder au testicule à descendre en son lieu naturel: ce qui aduint petit à petit sans nul accidẽt. A

Histoire.

Difference du masle auec la femelle.

Car pour parler à la verité de telle chose, faut sçauoir que la difference du masle d'auec la femelle, n'est que chaleur, le propre de laquelle est de pousser dehors, comme du froid de retenir au dedans: de là vient que les testicules aux masles pendent dehors, aux femelles sont referrez en l'enclos du bas du ventre. Parquoy il aduient qu'en quelques masles, qui sont de plus froide nature, lesdits testicules demeurent cachez iusques à ce que le feu de ieunesse vienne à les pousser dehors. B

De la relaxation du gros boyau Culier. CHAP. XIX.

Relaxatiõ du gros boyau.

QVand le muscle, nommé Sphincter (qui est autour du siege) est relasché, alors ne peut soustenir le gros boyau, ce qui se fait souuent aux petits enfans, & procede d'vne grande humidité de ventre, tombant audit muscle, laquelle le ramollist & relasche, ou le rend plus pesant que de coustume, de sorte que les muscles leuateurs du siege, ne le peuuent plus soustenir, puis se renuerse & sort hors du siege, ou pour vn grand flux de ventre dysenterique, par trop s'espraindre d'aller à la selle, ou pour des hemorrhoides, qui supprimees rendent le boyau culier trop pesant, & fluentes le relaschent: ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont sans haut de chausses, ou se tiennent long temps assis sur vne pierre froide: ou pour vn coup, ou cheute sous l'os sacrum: ou paralysie des nerfs qui de là s'espandent aux muscles leuateurs du siege: ou pour vne pierre pesante contenuë en la vessie. Pour la cure, il faut garder le malade de trop boire, & manger potages, & fruicts cruds: & pour les remedes particuliers, on vsera d'vne decoction astringente, comme corticis granat. gall myrtill. centinod. burs. pastor. sumach. berber. nucis cupres. alu. rochæ, sal. com. boüillis en eau de mareschal, ou gros vin noir & austere. Puis apres la fomentation, on reduira l'intestin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile rosat, ou de myrtils: puis on le repoussera au dedans: & si l'enfant ratiocine, luy faut commander que lors qu'on le remettra, qu'il retire son haleine, & que le Chirugien le remette peu à peu, auec vne esponge, ou vn linge blanc & delié: & estant reduit, on doit entierement essuyer toute l'onctuosité, de peur que par icelle l'intestin ne retombe de rechef: puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la poudre qu'auons prescript pour la precipitation de la matrice. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers du corps, au dessus des hanches, au milieu de laquelle sera attachée vne autre bande, qui passera entre les fesses, & à l'endroit du siege sera mis vne esponge & compresse, trempée en la decoction susdite astringente, à fin de garder que le boyau ne sorte: & la personne estant d'âge, on luy commandera, lors qu'il ira à ses affaires, de mettre le siege entre deux ais, separez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins: quoy faisant, on gardera que l'intestin ne sorte lors que le malade va à ses affaires. Autant en fera s'il fait ses affaires debout: car par telle situation, l'intestin ne tombe point. Et si l'intestin par ces moyens ne pouuoit estre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade, & le secoüer, & faire tant qu'il se remette: & estant reduit, le traicter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates, que l'on oigne le siege de l'escume de limaçons rouges, à raison que leur onctuosité & siccité resoult fort sans nulle mordication, & partant est propre à tel effect. C D

Hippocrate des fistules.

A

De la tumeur & apostheme du Fondement. CHAP. XX.

LA tumeur du fondement s'engendre, ou de cause externe, comme pour auoir esté long-temps à cheual, ou pour estre tombé à cheuauchons sus quelque chose dure, qui auroit contus & meurtry le fondement & les parties voisines d'iceluy: Ou le plus souuẽt de cause interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, & à raison de quelque matiere chaude & corrompuë qui est enuoyée en ceste partie: & par ainsi telle tumeur est plustost faite par fluxion, que par congestion de matiere. Qui est cause qu'elle vient le plus souuent à suppuration: tost aussi que la partie receuant est fort suiette à pourriture: tant à raison de ce qu'elle est chaude & humide, que pour estre voisine & receptacle des excremens. La curation se doit commencer par les choses vniuerselles, conseillãt plustost d'vser de la saignée, que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la partie. Et pour les remedes des particuliers, au commencement il ne faut vser de remedes trop repercussifs, ny trop maturatifs, craignãt d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture, & souuent gangrene: ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et pource on pourra appliquer linges imbus & trẽpez in oleo rosar. myrt. cydonio cum ou. album. aut. cydonio cum cero & aqua cocta, miscenda cum oleo rosar. in formam cataplas. Et pour l'augment, estat, declination, & accidens qui pourront suruenir, comme entr'autres, la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray. Si la tumeur vient à maturation, le Chirurgien sur tout aura egard de ne la laisser meurir, comme les autres Apostemes, à ſçauoir, à parfaicte suppuratiõ: mais suiuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur estant encore verdelette, c'est à dire, n'estant du tout suppurée, ains sera ouuerte lors que l'on cognoistra qu'il y aura quelque commencement & apparence de boüe: craignãt que la matiere retenuë au profond, ne vint à pourrir le boyau culier, ou le col de la vessie, d'où suraiennent les fistules du fondement & perineum: car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raisons susdites.

Causes.

Prognostic.

Cure.

Obseruation pour le Chirurgien.

B

C

Du Panaris, ou Paronychie. CHAPITRE XXI.

PAnaris, est vne tumeur qui se fait à l'extremité des doigts, causée d'vn humeur malin & veneneux, auec grande inflammation, laquelle souuent commence à l'os, se communiquant au perioste, nerfs, & tendons qui sont en ceste partie, qui cause cruels accidens, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fieure, & grande inquietude, de sorte que les malades ne peuuẽt repoſer, ny se tenir en place, & deuiennẽt presque insensez, perdans patience, ainsi que ceux qui sont vexez de carboncles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo disent, que tel mal mene souuent le malade à la mort. Pour la cure, ie conseille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger & saigner le malade, & luy ordonner la maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner issuë à la matiere virulente & veneneuse, faisant promptement vne incision en la partie interieure, le long de la premiere tomture profonde iusques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grand remede que d'ouurir le lieu selon le long du doigt, & que ce soit deuant la parfaicte maturation: Elle garde (dit-il) souuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaise la douleur. Ce que i'ay fait souuent au commencement deuant que la virulence fust grandement imprimée, auec vne tres-bonne issuë. Et par l'incision faut laisser sortir bonne quantité de sang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre assez chaud, auquel on aura dissout du theriaque: par ce moyen on euacuë la matiere virulente en luy donnant issuë. Et pour appaiſer la douleur, on doit appliquer sur la partie, & tout autour de la main, remedes semblables à ceux des carboncles, comme fueilles d'ozeille, hyosquiame, ciguë, fueilles de mandragore cuittes sous les cendres chaudes, & pilées auec vnguent populeum recentement fait, ou huile rosat, & beurre frais, sans sel. Aussi tels remedes peuuent grandement ayder à la suppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur estrange introduite à la partie, & aussi fortifient la chaleur naturelle, qui est celle qui

Li. 2. ch. 4. traicte 8.

Experience faicte par l'Autheur.

Remedes suppuratifs par accident.

D

fait la suppuration, & chasse ce qui luy est contraire. Et voila pourquoy les anciens ont ordonné tels medicamẽs aux anthrax & carboncles. Or s'il aduiẽt que le malade n'euſt voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite incision fuſt faite, & qu'il suruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation de tout ce qui sera alteré & pourry, par les tenailles inciſiues, & faire le reſte de la cure comme on verra eſtre beſoin & neceſſaire. Il aduient quelquesfois qu'il n'eſt beſoin faire amputation que de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os ſe ſepare, corrode & ronge, & ſe ſera conſommé en boüe fetide, & fort puante, & que le reſte du doigt demeure, mais c'eſt ſouuent ſans ongle & auec difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus? c'eſt qu'en ceſte diſpoſition il ſe fait eſcarre pour la chaleur & tres grande adultion, & ſe concree vne chair ſuperfluë qui a vn grand ſentiment aigu, laquelle conuient couper auec les ciſeaux, afin que le ſang coule, qui allege fort la douleur, pource qu'il deſcharge & euacuë l'humeur contenu en la partie. A

De la tumeur des genoüils. CHAP. XXII.

Ga. commẽt. de la ſen. 1. ſec. 3. li. 6. Epidemio.

Ga. commẽt. ſur la 1. ch. 2. des prognoſtic. ſent. 67.

Ouuentesfois il vient tumeurs aux genoüils, apres vne longue & faſcheuſe maladie. Auſſi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, ſont ſujets à telles indiſpoſitions, d'autant que l'humeur deſcoule facilement à la partie qui eſt eſchauffée & eſmeuë. Or ſi telles tumeurs ſuiuent les longues maladies, ſont tres-dangereuſes & difficiles à curer, & pour ce ne ſont à negliger. Telles tumeurs ſouuent ſont accompagnées de douleurs intolerables, à cauſe de l'humeur, lequel eſtant deſſué à la partie, fait diſtenſion des membranes qui les enueloppent & tient. Car tel humeur eſt ou grandement chaud ou extremement froid, & lors la douleur eſt ſi grande, ou accompagnee de quelque matiere virulente, comme il aduient ſouuent és gouttes & piqueures, & ſpecialement des beſtes veneneuſes. Or pour la curation, ſi la tumeur eſt cauſée de ſang, ſon manger & boire ſera tenu & refrigerant: & pour la reuulſion de la matiere antecedente, la phlebotomie eſt neceſſaire, & les medicamens topiques ſeront repellans au commencement, auſquels ſeront adiouſtez des reſoluans, les diuerſifiant ſelon les quatre temps de la tumeur: & s'il y a douleur, ſeront anodyns, deſquels auons aſſez amplement parlé en Phlegmon. Et ſi la douleur eſt opiniaſtre & n'aye peu ceder auſdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiſer, que d'appliquer quinze ou ſeize ſangſuës tout à l'entour du genoüil. Telles tumeurs ſont auſſi ſouuẽt engẽdrées d'vne pituite froide & glaireuſe, de vents & aquoſitez. Pour la curation, faut auoir recours aux medicamens phlegmagogues (c'eſt à dire) faiſans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doiuent eſtre inciſifs, attenuatifs, rarefactifs, diſcutiens, & grandement deſſeichans. La decoction de Gaiac, eſt propre pour prouoquer la ſueur: & pendant que le malade ſera dedans le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouchée & enueloppée d'vne ſeruiette, poſée aux deux coſtez du genoüil. Pareillement luy en ſera appliqué vne à la plante des pieds, & par ce moyen on eſchauffera & ſubtiliera l'humeur contenu au genoüil. Apres ſera appliqué vn cataplaſme fait de limaçons auec leurs coquilles, broyez & pilez ſubtilement, y adiouſtant quatre onces de terebenthine, & vne once d'eau de vie, & ſera reiteré de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures. B

Cure. C

Application de ſangſues.

Application de bouteilles.

Cataplaſme de limaçons. D

Autre.

Prenez crottes de chéure demye liure, fleurs de camomille & melilot, de chacun demy-poignée, ſon de froment vne poignée, & ſoit fait cataplaſme auec gros vin noir auec la lie.

Autre plus deſiccatif.

Prenez farine de féue, d'orge, & orobe, de chacun tant qu'il en ſera beſoin, racines d'Iris, maſtic, noix de cyprés, galles, eſcorce de grenades, ſubtilement puluriſées: de ce en ſera fait cataplaſme auec lexiue de cheſne, & en ſera vſé comme deſſus. Leſdits cataplaſmes tariſſent, ſeichent, & reſoluent à merueille l'humeur pituiteux & ſereux. Apres auoir reſoult la tumeur, il faudra encores par long temps roborer & fortifier la partie, par ceſte decoction. Prenez eau de forge, en laquelle on fera boüillir alum, ſel

A commun, noix de cyprés, galles, de chacun vne once, groſſement pulueriſées, fueilles de ſaulge, roſmarin, lauande, de chacun demy poignée, le tout boüilly enſemble, & paſſé au trauers d'vne ſeruiette : puis ſeront poſées en ceſte decoction, des compreſſes vn peu eſpraintes : & auec vne ligature ſera lié ledit genoüil aſſez fort, ſans toutesfois cauſer douleur. Ladite ligature a vertu de retoindre les parties diſtenduës par l'humeur qui aura deſtilé. Souuentesfois cet humeur eſt dedans & autour de la iointure, qui ne ſe peut reſoudre, à cauſe que la partie eſt debile, ayant peu de chaleur : & y demeurant longuement, iette ſouuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à pluſieurs. I'ay ſouuenance que monſieur Greaulme Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux & venteux, qui luy cauſoit telle douleur qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir, & eſtoit contrainct de garder le lict, & vſa de pluſieurs remedes qui ne luy profitoient comme il euſt bien deſiré. Il m'appella pour ſçauoir s'il le deuoit faire ouurir : l'ayant veu & palpé, & conſideré que ie n'y trouuois nulle matiere ſuppurée, le priay

B d'auoir encore patience : & que s'il y falloit faire ouuerture, qu'il s'en repentiroit, que ie le ſçauois pour l'auoir veu pluſieurs fois. Neantmoins il y fit appliquer vn cautere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle defluxion, que les os ſe mirent hors de leur place, & fut plus de deux ans ſans ſe pouuoir ſouſtenir ſur ſa iambe, & m'audit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conſeil. Les douleurs auec le temps s'appaiſerent vn peu, & fit faire vne iambe de fer ſur laquelle il marchoit claudiquant & à bien grand'peine : en fin il en eſt mort de douleur & deſplaiſir. Souuentesfois on void comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils eſt grandement deceu : car il eſtime en telle partie eſtre contenuë matiere ſanieuſe, & quelques aquoſitez. & en preſſant des doigts, ſent ſelon ſon iugement, inondation, qui luy cauſe de faire ouuerture : & l'apertion eſtant faite, au lieu de quelque matiere qu'il eſtimoit eſtre contenuë en la tumeur, n'en ſort que du vent, dont puis apres grans accidens aduiennent pour auoir fait ladite ouuerture, comme i'ay monſtré par l'hiſtoire cy-deſſus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

C

Vertu de la ligature.

Hiſtoire.

Souuent le Chirurgien eſt deceu aux ouuertures des genoulls.

Des Dragonneaux. CHAPITRE XXIII.

IE ne puis paſſer outre que ie ne deſcriue encores certaine tumeur contre nature, nommée par les anciens Dragonneaux. La matiere des Dragonneaux a eſté en diuers temps par diuers autheurs diuerſement traictée : de façon que iuſques autourd'huy n'en auons aucune choſe ferme ne aſſeurée, à laquelle nous puiſſions nous arreſter auec fondement & tiltre de bonne raiſon. Et premierement, quant à l'authorité de Galien, chapitre 3. du liure 6. *De locis affectis* : La generation, dit-il, des poils qui ſe vuident ſubdemment par les vrines, eſt auſſi eſtrange, comme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, leſquels naiſſent es iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dict : & ſont de nature nerueux, de couleur & groſſeur ſemblables aux vers. Comme auſſi ſoit doncques que i'aye veu pluſieurs gens qui ſe diſent en auoir veu, n'en ayant quant à moy iamais veu aucun, ie ne puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur eſſence. Voyla ce qu'en dict Galien. Paulus Ægineta, liure quatrieſme, chapitre dernier, eſcrit les Dragonneaux s'engendrer en l'Indie, & es parties hautes d'Ægypte, comme animaux reſſemblans à des vers és parties muſculeuſes, ſçauoir bras, cuiſſes, iambes : & outre iceux, aux enfans ſe trainer aux coſtez

D par deſſous le cuir, auec mouuement manifeſte. Au reſte, ſoit que ſoient animaux viuans, ſoit que vrayement ils ne ſoient tels, mais que ſeulement ils ſemblent tels, à la guariſon d'iceux eſt vtile vſer de fomentation chaude, à fin qu'eſtant le Dragonneau aſſez enflé, il ſorte dehors, & puiſſe eſtre arraché auec les doigts piece apres piece. Eſt auſſi vtile l'application des cataplaſmes ſuppuratifs faits d'eau, miel & farine de froment & d'orge. Voyla ce qu'en dit Paulus Ægineta. Auicenne chap. 21. liu. 4. fen. 3. traicte 3. ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, vacillant encline ores en ce party, ores en ceſtuy là, parlant des Dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuans, maintenant comme d'vne ſimple matiere & humeur arreſtée en certain lieu, ayant au reſte bien compris l'eſſence & curation de ce mal, comme dirons cy-apres. Aëce chap. dernier, dit que les Dragonneaux ſont ſemblables aux vers, &

L'opinion de Galien.

L'opinion de Paulus Ægineta.

L'opinion d'Auicenne.

L'opinion d'Aëce liu.

se treuuent aucunesfois grands, aucunesfois petits, n'estant leur generation differente à celle des larges vers du ventre: Car, dit il, ils se meuuent sous le cuir sans faire aucun mal: auec succession de temps le lieu où est le Dragonneau suppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la teste d'iceluy: que si l'on vient à l'arracher, il fait grande douleur, principalemẽt si par tirer trop violemment il vient à rompre: car ce qui demeure fait de tres griefues douleurs. Partãt de peur que l'animal ne se retire, faut lier le bras fort estroit auec vn lien bien fort, & faire cela touſiours, à fin que le Dragonneau allant peu à peu, soit retenu par la constriction, & ne se rompe point. Il faut arrouser la partie d'eau miellée & d'huile, où l'õ aura cuit de l'absinthe, ou quelqu'autre de ceux qui sont ordonnez pour les vers du ventre. Que si le Dragonneau sortant de luy-mesme, se peut tirer aiſemẽt, il ne faut rien faire dauãtage; mais s'il tourne à suppuration, l'on ne doit faillir à y mettre les cataplasmes, & à l'arrouser d'eau miellée & huile. Les cataplasmes ostez, nous auõs accoustumé d'appliquer vne emplastre de bayes de laurier. La suppuration paracheuée, le cuir soit incisé selon la longitude: & estant le Dragonneau descouuert, soit tiré hors, & la peau soit emplie de plumaceaux, & soit fait le surplus de la curation suppuratiue: de sorte qu'ayant cet animal suppuré & tiré dehors, soit l'vlcere incarnée & menée à fin de cicatrice. Voila ce que nous a laissé Aëce.

L'opinion de Rhasis. Rhasis chap. 24. du traicté 7. dit: Quand le lieu commence à s'eſleuer en vessie, & la veine se haste de sortir, il est bon que le malade boiue au premier tour demie drachme d'aloé: au second, vne drachme entiere: au troisiesme, deux drachmes: & que la partie soit aussi epithemée d'aloe, car il l'ostera du tout: & apres ce qui sera sorty, il faudra enuelopper ce qui apparoist estre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la pesanteur d'vne drachme, & la lier auec cela, & la laisser pendre: car par la pesanteur d'icelle, il viendra à descendre, à s'allonger, & sortir dehors: & quãd il y aura vne partie dehors, soit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb: & si ce qui est desia sorty, est bien lõg, il le faut couper, & enueloper encores ce qui est demeuré, en sorte que l'on ne coupe iusqu'au bout: car si on le fait ainsi, il se retirera dedans la chair, & engendrera vne apostesme putride & maligne: parquoy il faut suruenir à ceste maladie doucement, & tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle sorte toute, & qu'il n'en demeure rien au corps. Mais si de fortune l'on a incisé rez à rez de l'vlcere, il faut mettre le rasoir dedans le trou, fendre en long, & l'ouurir si bien que l'on puisse oster tout ce qu'il y a de reste: Delà, que l'on y mette du beurre par quelques iours, iusqu'à ce qu'il pourrisse, & que sa substãce soit consommée, puis soit cuitée auec les medicamẽs, qui engendrent chair. Voyla comment Rhasis en vne mesme sentence, parlãt d'vne mesme chose, l'a baptisée de diuers noms, & entre armé de fer & de plomb en la curation

L'opinion de Soranus. d'icelle, tout ainsi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal. Soranus, Medecin du temps de Galien, a eu opinion toute contraire, selon que dit de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteste & afferme le Dragonneau n'estre point vn animal, ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux malades & Medecins auoir mouuement: en quoy Soranus s'est quelque peu approché de la verité, non toutesfois si entieremẽt qu'il ait

L'opinion de Manardus. comprins l'essence de ce mal, comme dirons cy-apres. Manardus epist. 2. de son. 7. liu.

L'opinion de Gorreus. dit que tels Dragonneaux sont engendrez d'vn sang mauuais, grossier, chaud, & melancholique, ou d'vn flegme bruslé & deuenu à complexion grandemẽt seiche. Gorreus tres-docte Medecin, en son liure des Definitiõs, nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler, pour estre le mal si infrequẽt qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veue. L'autheur du liure intitulé l'Introduction & des definitiõs, definist ce mal, & dit les Dragonneaux estre vn mal fort semblable aux varices, causant grãde douleur, lors que peu à peu s'eſleuant vient à se mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir est (dit il) que, comme en la section des varices, nous venõs à eſleuer la peau de dessus, & enfin à le trancher. Ce qui a esmeu le bon pere Guidon au liure des Apostemes, chap.

L'opinion de Guidon. 8. de rapporter ce mal aux varices, comme engendrées de semblable humeur gros & melancholique: de fait, que pour la guarison il vse de mesmes remedes qu'és varices. Ceste maladie a esté baptisée par diuers autheurs de diuers noms, & tous luy ont donné le nom de Vena: car par Auicenne & Guidõ il a esté appellé Vena Meden, pource, dit-il, qu'il est fort frequent en la ville de Medine: par Albucratis, Vena cruelis: par Haliabbas, Vena famosa: par les autres, Vena cruris. Vrayment telle contrarieté d'opinions repugnantes, non seulement entr'elles, mais aussi à soy-mesme, monstre euidemment

A demment le peu d'asseurance qu'en auoient ceux qui les ont mises en auant. Et toutesfois le malheur a esté si grãd, qu'aucun des recents n'en a rien laissé par escrit. Bien est vray que Iacques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a escrit de ceste matiere en la Chirurgie Françoise, que ces années passées il nous a mis en lumiere : mais par le long discours qu'il nous en a fait, ne nous a laissé autre tesmoignage de son industrie, sinon d'vne diligente & curieuse recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient escrit les anciens, sans autrement auoir voulu asseoir son iugement, & arrester vne question tant controuerse & debatuë entre tous ceux desquels les escrits sont paruenus entre nos mains.

Or quant à moy, la modestie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'estre estimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me seroit possible, que telle question demeurast dauantage en controuerse & litige : parquoy ie me delibere d'en dire presentement mon aduis, en sorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raisons, tout ce que i'en ay peu cognoistre, tant touchant l'essence que touchant la curation. Car en B premier lieu, que les Dragonneaux ne soiẽt vers semblables aux lumbriques, & qu'ils ne soient chose animee, & que leur generatiõ ne soit semblable à celle des larges vers du ventre, cõme l'a estimé Aece, il est aisé à conuaincre, tant de luy mesme, que de la raison. Car iceluy, traicté 3. serm. 1. chap. 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tænia*, estre comme vne metamorphose & transmutation de la tunique interieure des intestins gresles, en vn corps vif animé & mobile. Or personne n'a dit, ne luy-mesme ne confessera pas que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naissent, ny des fibres du corps nerueux, lequel souuent ils abreuuent, ny moins du cuir sous lequel ils font leur residence. Outre, la generatiõ des vers, & autres quelconques animaux qui viennent de pourriture, ne peut estre que par corruption de quelque matiere, en laquelle nature de ce qui est le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiãte, efforme quelque espece d'animal, comme mõstre Aristote au 4. des Meteores. Parquoy pour cet effet, faut que la matiere soit disposee à pourriture, telle qu'il est requis pour former vn tel animal qu'ils imaginent estre le Dragonneau : que les causes adiuuãtes concurrent pour seruir d'aide, & cõme prester la main à la cause C principale agissante : & que le lieu soit propre à la productiõ de tel effect. Or nulle de toutes ces causes ne se peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont est question, soient animaux & viuans : car la cause materielle dont ils sont engẽdrez est par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terrestre, & grossier, lequel tãt de ces deux qualitez premieres, sçauoir frigidité & siccité, que de sa qualité secõde, sçauoir acidité & aigreur, est iugé nõ seulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais dauãtage y resiste, d'autãt que la pourriture se fait de chaleur & humidité superflue. Et outre, si la cause materielle de ce mal estoit vn humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fust accõpagné de puanteur, qui est vn accidẽt & symptome inseparable de pourriture : ce qui est manifeste par la puanteur des excremẽs de ceux, es corps & intestins desquels s'engẽdre des vers. Parquoy il faudroit par mesme moyen, que ce qui exhale par insensible transpiration des corps de ceux qui sont infectez des Dragonneaux, fust puant, comme il aduiẽt à ceux qui sont vexez de phthiriasis, c'est D à dire, de maladie de pouls, accidẽt toutesfois qui en ce mal n'a esté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux. Quant à la cause efficiente, quelle chaleur pourroit estre si grande entre le cuir & la chair, c'est à dire en la superficie de nostre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impression, il s'y peut former vn animal si grãd & enorme, que nous ont depeint ceux, qui feignent nostre corps abonder en monstres, & n'ont eu honte d'asseurer des Dragons estre couuez, & esclos d'iceluy : cõsideré que tel lieu, tãt par le moyẽ des petites arteres qui se ramifient par iceluy, que par le benefice d'insensible trãspiration, est continuellemẽt aspiré & euentilé de la fridigité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres causes, materielle & efficiẽte defaillãtes, ou pour le moins fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cause coadiuuãte peut dõner secours ? est ce l'humidité des viandes ? vrayment les corps qui se nourrissent de viandes tiedes & humides, cõme de laict, formage, & fruicts meurs, sont sujets aux vers & semblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au con-

Premiere raison contre l'opinion des anciens.

Seconde raison.

Troisiesme raison.

Quatriesme raison.

Cinquiesme raison.

traire, Auicēne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrent les Dragōneaux, A
sont celles principalement qui sont chaudes & seiches, & que ce mal ne viēt pas tant
és corps humides & accoustumez aux bains & viādes humides, & qui vsēt de vin par
mesure. Voire mais la nature de l'air du pais où est fi equēt ce mal, ne dōne-elle point
Sixiesme raison. quelque commodité à la generation de ces animaux? encores moins: car à tel effect
est propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons estre au commence-
ment du printemps, lors que les grenoüilles, crapaux, & semblables petits animaux
s'engendrent à foison. Or au cōtraire M. Iacques d'Alechamps (mesme de l'opinion
de tous ceux qui en ont escrit) dit chap. 83. de sa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux
estre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruslantes, ou la
terre de grāde aridité ne produit que bien peu de verdure. Que si encores tel lieu de
nostre corps, sçauoir celuy qui est immediatement dessous le cuir, auoit en soy quel-
que cōmodité de produire ou nourrir tels animaux, vraymēt on auroit quelque pre-
texte de dire & maintenir lés Dragōneaux estre animaux viuans: mais si tel lieu n'est
apte & capable, cōme les intestins, esquels pour la diuersité de leur capacité s'engēdre B
diuersité de vers: si tel lieu n'est aspiré d'vne chaleur étouffée, ny abreuué des plus gros-
ses immondices de tout le corps, cōme sont les intestins, ains seulemēt des plus subti-
les & tenuës, qui le plus aisément se digerét par insensible transpiration, quelle cause
vallable pourroiēt-ils alleguer d'vn effect si admirable & monstrueux? mais nous au-
rions peu auancé par nos raisons, si ensemble ne considerions à respondre à certaines
Response à la premiere obiection. obiections que l'on nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les
anciens eussent-ils exprimé ce mal du nom d'vne chose animée, sçauoir des Dragon-
neaux? Pource qu'en la Medecine les noms souuent sont imposez aux maladies, plus
par similitude que par proprieté. Pour tout exemple nous produirons trois maladies,
l'vne appellée *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troisiesme *Elephas*, lesquelles sont dites, non
qu'en nous par icelles s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephāt animé & vi-
uant, mais pource que l'vn de son estenduë represente les branches d'vn chācre, l'au-
tre de sa substance represente la corpulence & substance d'vn polype, & le troisiesme
d'autāt que ceux qui sōt ladres, font en quelque endroit du corps d'vne crouste sem-
blable à la peau d'vn elephant. Ainsi le mal dōt est question, a merité le nom de Dra- C
gon, parce qu'en toute sa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous repre-
Response à la seconde. sente la figure & image d'vn Dragon. Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de
telle matiere est-il apparent, si elle est inanimée? A cela nous pouuons respondre, que
l'humeur causant ce mal est subtil & boüillant, qui est cause de faire tel mouuement:
& qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuosité, cōme fluctuant. Or, di-
Response à la troisiesme. sent-ils, toutesfois si le dragon vient à suppurer, on le void sortir hors de sa case. Nous
respondons qu'ils sont grandemēt deceus: d'autāt que lors que la suppuration est fai-
te, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faisant de son corps mou-
Response à la quatriesme. uement presque conuulsif en similitude d'vn vray Dragonneau. D'abōdant pourtōt
dire, que la douleur ne peut aduenir sinon aux choses qui ont sentiment, & par conse-
quent vie: doncques quand l'on tire ce Dragōneau, il fait extréme douleur, & princi-
palement si à force de le tirer on le rompt. Nous respondons que telle consequence
est mal fondée: car telle douleur n'aduient sinon lors que le Chirurgien mal aduisé
tire le nerf imbu de tel humeur en guise de vray Dragōneau: dōt faut ne se peut qu'il
ne te face douleur, brisant la partie qui en nous cause & apporte tout sentiment. Pour D
dōc en bref arrester quelque chose de la nature, essēce & generatiō des Dragōneaux,
Opinion de l'Autheur. i'ose bien dire, sauf meilleur iugemēt, n'estre autre chose qu'vne tumeur, & apostéme
faite par vne ebullition de sang qui se fait en la masse sanguinaire, lequel par la vertu
expultrice est enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement aux
bras, cuisses, & iambes, faisant vne tumeur ronde & longue, souuent depuis la iointu-
re de l'espaule iusques au carpe, ou depuis l'aine iusques à l'vne des malleoles, accom-
pagnée d'vne tres-grande douleur tensiue, pungitiue & bruslante, ensemble grande
Les Dragonneaux ne sont iamais sans fieure. dureté, estant touſiours accompagnée de fieure. Dauantage, quelquesfois ladite tu-
meur est de figure droite, autrefois anfractueuse comme vne varice: à raison dequoy
quelques-vns attemts de ceste maladie, se disēt estre malades du Dragō. Voila en bref
ce que i'en ay peu comprendre, selon ceste region. Quāt à la curation, elle n'est point
dissemblable à la fluxion phlegmoneuse, diuersifiant les medicamēs selon les quatre
temps, ordonnāt le regime, saignée & purgations, comme nous auons dit au chapitre

A du Phlegmon. Il y a vne autre maladie appellée Cridons, qui prouient aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainſi que ſ'ils auoient des eſpines au dos en ſe tournant ça & là, & ſont petits poils gros & aſſez eſpais de longueur d'vne petite eſpingle. Ils ſe curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottez de miel incorporé auec farine de fourment: cela fait, on les void ſortir hors du cuir, puis on les tire auecques petites pincettes. Ie croy que ceſte maladie n'a eſté cogneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore deſcouurir. *Cridons.*

Fin du huictieſme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

Table des Chapitres du neufieſme liure des Playes recentes & ſanglantes, en general.

QV'eſt-ce que Playe, quelles ſont les differences & eſpeces d'icelle, & d'où elles ſont priſes. *Chapitre* j.
Des cauſes des playes. *Chap. ij.*
Les ſignes & iugemens des playes. *Chap. iij.*
Du prognoſtic des playes. *Chap. iiij.*
De la curation des playes en general. *Chap. v.*
Des ſutures. *Chap. vi.*
Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. *Chap. vij.*
De la douleur qui ſuruient aux playes. *Chap. viij.*
Du ſpaſme ou conuulſion. *Chap. ix.*
De la cure de ſpaſme. *Chap. x.*
Cure du ſpaſme par conſentement & douleur. *Chap. xi.*
De la paralyſie. *Chap. xij.*
Cure de la paralyſie. *Chap. xiij.*
De ſyncope. *Chap. xiiij.*
Du delire & alienation d'eſprit. *Chap. xv.*

LE NEVFIESME LIVRE,

TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en general.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Qu'eſt-ce que Playes, quelles ſont les eſpeces & differences d'icelles, & d'où elles ſont priſes.

CHAPITRE PREMIER.

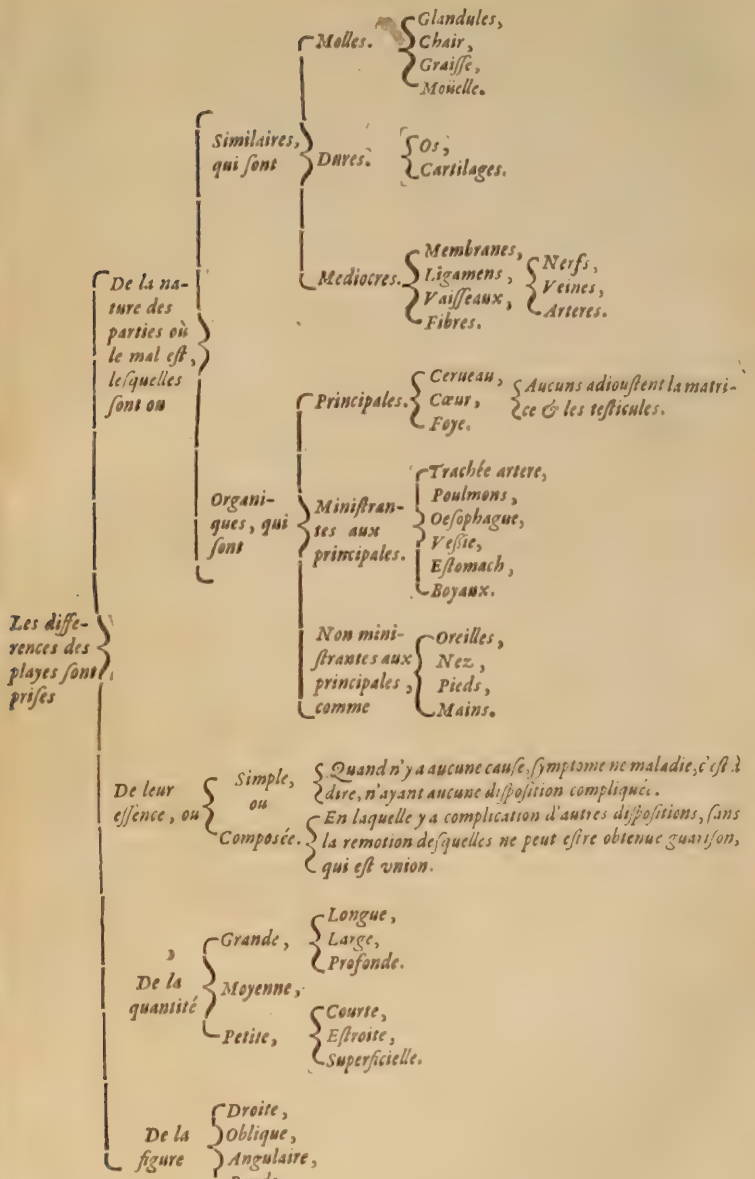
Definition de playe.

PLAYE eſt ſolution de continuité recente, ſanguinolente, & ſans putrefaction, complete ou purulente, faicte principalement és parties molles. Icelle eſt dite des Latins *Vulnus*, qui eſt à dire, ouuerture dilatée d'vn corps, faite par quelque coup, cheute, ou morſure. Quelquesfois auſſi eſt appellée playe, quelquesfois vlcere recent, ou ſimplement vlcere. Or ſolution de continuité aduient en toutes les parties du corps : auſſi a-elle diuers noms & appellations, ſelon les Grecs, comme en la chair *helcos* : en l'os *catagma* : au nerf *ſpaſma* : au ligament *thlaſma* : aux vaiſſeaux *apoſpaſma* : aux muſcles *rhegma*. Et s'il ſuruient ſolution de continuité par l'apertion des orifices des vaiſſeaux, elle eſt appellée *anaſtomoſis* : ſi par tranſcolation, *diapedeſis* : ſi par eroſion, *anabroſis*. Et pour plus facile intelligence, il m'a ſemblé bon de te reduire ces differences en ceſte preſente Table.

Gal. liu. 3. Met. ch. 10.

Diuers noms donnez des anciens à ſolution de continuité.

Table des differences des playes.



A

Des cauſes des playes. CHAP. II.

Diuiſion des choſes externes.

LEs cauſes des playes, entant qu'elles ſont recentes & encores ſanglantes, ſont eſtimées eſtre toutes celles qui peuuent aduenir extrinſequement, c'eſt à dire, par choſes externes, leſquelles ſont animées, ou non animées. Les animées, ſont comme morſures, ou picqueures de beſtes, tant veneneuſes, que non veneneuſes. Les non animées, ſont comme vn coup d'eſpée, de baſton, de piſtole, de pierre, de dague, & autres choſes ſemblables: & ſelon les choſes dont elles ſont faictes, prennent diuers noms: comme celles qui ſont faites par choſes poinctuës, aiguës, & poignantes, ſont dites picqueures: & celles qui ſont cauſees par choſes trenchantes, ſont nommées inciſions, ou playes inciſées: & celles faites de choſes lourdes, peſantes, obtuſes, ou mouſſes, ſont dites contuſions, ou playes contuſes & meurtries.

Picqueures. Inciſions. Contuſions.

B

Les ſignes & iugemens des playes. CHAP. III.

Sentence.

LEs ſignes des playes ſont cogneus par le ſens de la veuë, en la conſideration deſquels le Chirurgien auant toutes choſes, doit cognoiſtre quelles playes ſont curables, & quelles incurables, & guariſſent facilement ou difficilement. Car premierement vn ſage Chirurgien ne promettra iamais guariſon à celuy qui ne peut eſchapper, ou qui eſt en peril, à fin qu'il ne face ſoupçonner qu'il aye tué le malade, lequel ſera mort par la grandeur de la playe: & lors qu'il y a grand danger, ſans toutesfois que le mal ſoit deſeſperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe eſt ſuſpecte & tres-difficile à guarir, à fin que ſi la maladie eſt plus forte que la ſcience & moyen que l'on y ſçauroit mettre, on n'eſtime qu'il ſoit ignare, ou qu'il les aye abuſez. Mais comme telle choſe eſt l'office d'vn bon & prudent Chirurgien: ainſi c'eſt l'acte d'vn charlatan faire grand vn mal qui eſt petit, à fin qu'on eſtime de luy plus qu'il n'a executé: & eſt raiſonnable que le Chirurgien en confeſſant la curation C eſtre facile, oblige ſon honneur & ſa reputation, à fin que plus curieuſement il recherche & regarde tout ce qui concerne la ſanté du patient, & que le mal, qui de ſoy-meſme eſt petit, par la negligence de celuy qui le traitte, ne ſe face plus grand.

Galien 4. Met. chap. 6. Gal. au lieu ſus allegué.

Donc le Chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes pour les accidens qu'elles amenent, ce qu'il cognoiſtra, comme dit Galien, par ces trois poincts. Le premier pour l'excellence de la partie affligée, comme cerueau, cœur, grands vaiſſeaux, iaçoit qu'elle ſoit peu offenſee. Le ſecond à cauſe de la grandeur ou quantite de la maladie; comme ſont les playes ſpatieuſes, auec grande meſſion, larges & fort profondes, ſans qu'il y aye quelque partie noble offenſee. Le troiſieſme pour la malignité, comme ſont celles qui aduiennent és ioinctures, leſquelles ſont ſouuent accompagnées de cacoëthie ou malignité.

Du prognoſtic des playes. CHAP. IIII.

D

Hipp. aph. 18. liu. 6.

LEs playes ſont fort dangereuſes, quand il y a quelque grand nerf, veine ou arterie bleſſez, pour la conuulſion & flux de ſang. tant veinal, qu'arterial qui s'enſuit, lequel l'abbat, & épuiſe la vertu du malade. Sẽblablemẽt ſont tres-mauuaiſes aux aiſſelles, cuiſſes, iointures, & entre les doigts: dauãtage ſi le teſt ou extremité du muſcle eſt attaint: les moins dangereuſes ſont aux parties charneuſes. Pareillement les playes faites à la veſſie, cerueau, cœur, foye, poulmons, eſtomach, inteſtins greſles, ſõt mortelles: & ſi quelque os, cartilage, nerf, portiõ de la ioüe ou de prepuce eſt coupé, ne peut l'augmenter, reünir, ny agglutiner. Auſſi les playes qui ſont contuſes, ſont plus difficiles à curer que celles qui n'ont qu'vne ſimple ſolution de continuité, à cauſe que deuant l'vnion faut mener la playe à ſuppuration & deterſion, choſes qui ne ſe peuuent faire qu'en long tẽps: celles qui ſont rondes, ſont pires que toutes les autres en qualité & condition de figure: à raiſon que l'vnion ne ſe fait que par le moyen d'vn angle, c'eſt à dire, rencontre de deux lignes: ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'eſt faite que d'vne ligne oblique.

Hipp. aph. 19. liu. 6.

A Dauantage les playes sont estimées les plus grandes & dangereuses, desquelles les extremitez sont plus eslongnées les vnes des autres, ce qui se fait és playes rondes : au contraire celles de ligne droite, & faites selon les fibres, reçoiuent plus facilement guarison. Semblablement si vn corps ieune est nauré, sera plustost guary qu'vn vieillard, pource que nature est plus forte & vigoureuse au ieune : & que le sang est plus gras & gluant pour faire prompte vnion & regeneration de chair, au contraire plus sec, & terrestre, & moins abondant és hommes aagez : aussi les playes faites au Printemps ne sont si fascheuses, que celles qui sont en Hyuer ou Esté : car l'excessiue froideur & chaleur est contraire à icelles. Si la conuulsion suruient à vne playe, c'est vn mauuais presage : car c'est signe que les parties nerueuses sont offensées, & que le cerueau, qui en est la source, endure & souffre. Si aux grandes playes il suruient tumeur, c'est bon signe, pource que nature tasche à secourir la partie offensée, & monstre qu'elle n'est du tout abbatuë. Les parties organiques estans du tout coupées, iamais ne se peuuent reünir, d'autant que la partie estant hors, & separée du corps, ne peut receuoir la vie & mouuement d'iceluy, sans lesquels elle ne peut aucunement

Iugement pris pour la figure.

Hipp. liure des Vlceres.

Hip. conuuls. ex vulnere lethal.

Hipp. apho. 66. liure 5.

Gal. liu. de arte parua.

B viure. Les nerfs, veines & arteres, se reprennent quelquesfois, ensemble les os, non toutesfois proprement, c'est à dire, selon la premiere intention, ains selon la seconde. Or la premiere intention est, quand les parties diuisées se reünissent ensemble, comme elles estoient auparauant sans moyen de substance d'autre genre ou espece, ains par l'aide du nourrissement, sçauoir est par transmutation de l'aliment du tout semblable, & mesme que l'autre, comme il aduient aux parties charneuses. La seconde intention est, quand les choses diuisées sont vnies par le moyen de quelque autre substance que nature machine semblable à icelle, mais non mesme : & par tel moyen sont reünies les parties spermatiques, comme ce qui vnit les os ensemble, est appellé *Callus* ou *Porus* : laquelle callosité se fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'est celuy duquel l'os a esté fait : lequel humeur estant là paruenu, s'esleue & ioint ensemble les os, qui ne pourroient iamais autrement se reünir ensemble, pource qu'ils sont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans se reünissent plus facilement, & auec moins d'addition : ce qui aduient pour leur mollesse & delicatesse. Or ie veux

Premiere intention.

Seconde intention.

C bien aduertir le ieune Chirurgien, que souuent les playes qui sont petites & non mortelles d'elles-mesmes, menent quelquesfois le malade à la mort : ce qui aduient pour le vice des choses externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui est escrit par Hippocrates, disant qu'il n'est seulement necessaire que le Medecin ou Chirurgien face son deuoir, mais aussi y est requis l'ayde des choses externes.

Hipp. liu. 1. aphor. 1.

De la curation des playes en general. CHAP. V.

LE Chirurgien pour la curation des playes se doit proposer vne commune indication, qui est vnion des parties diuisées, laquelle est notoire, mesmes aux idiots. Car ce qui est separé, monstre facilement qu'il doit estre rejoint, d'autant qu'vnion est contraire à diuision : mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit estre faite, n'est cogneu de chacun. Or ceste premiere & generale indication est parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme ministre de nature : & si nature n'est forte, le Chirurgien ne pourra venir à sa fin pretenduë. Or quand il exerce son operation, se proposera cinq

Gal. liu. 3. Met. chap. 1.

D poincts principaux. Le premier est, oster les choses estranges, comme bois, fer, os : car autrement la playe ne se pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le second est approcher les labies ensemble, d'autant que si elles n'estoient iointes, ne pourroient se conglutiner & reünir. Le troisiesme est conseruer les labies reiointes. Le quatriesme est garder la temperature de la partie : car tant qu'elle seroit intemperée, iamais ne se feroit vnion. Le cinquiesme est la correction des accidens, lesquels peruertissent souuentesfois l'ordre de curation. Or par les choses estranges nous n'entendons seulement ce qui sera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre & autres, desquelles nous parlerons cy-apres, mais aussi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit estre osté, comme sang caillé, chair dilacerée, fragmens ou esquilles d'os : lesquelles choses empeschent l'action de nature. Aduertissement au ieune Chirurgien : c'est qu'il n'vse point de tentes, comme aucuns font ordinairement, si ce n'est qu'il y eust dedans la playe quelques corps estranges, comme esquilles ou autres choses. Car vsant de tentes on fait douleur, & sont estranges à

Cinq intentions pour la curation des playes.

Gal. Meth.

nature, qui cause fluxion & aposteme : & le Chirurgien ignorant ne pense pas que A
ces tentes en soient cause, & n'ose les oster, estimant que ceste boüe qui sort de la
playe, pourroit estre arrestée, laquelle estant arrestée & retenuë en la playe, ron-
geroit & caueroit. Au contraire, c'est la tente qui entretient la playe à ietter beau
coup de sanie & bouë, & lors qu'on oste les tentes, on void que tost apres la playe
ne iette plus, & se consolide. Cecy est bien confirmé par Galien au 4. de la Meth.
qui dit que tout vlcere (il prend icy vlcere pour playe) simple ou auec cauité, deman-
de qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puisse empescher vnion : tellement que s'il
aduient qu'il y ait araignée, poil, huile, & autres choses estranges, elles empeschent
l'agglutination. Dieu sçait l'honneur & le profit que i'ay receu pour n'auoir tousiours
vsé de tentes. Partant icelles doiuent estre ostées le plustost qu'il sera possible, &
principalement si elles compriment ou piquent quelque nerf ou tendon, dont s'en-
suit grande douleur ou aposteme à quelque partie principale, ou seruante à icelle.
Sentence dorée. Toutesfois ne faut estre si curieux, que si par l'extraction d'iceux s'en peut ensuiure
grande douleur, ou flux de sang, ne soit expedient plustost attendre que nature le
chasse petit à petit, comme luy estant contraire, ce qu'elle fait souuent auec la bouë : B
& ou l'attente ou delay seroit dommageable, faut que le Chirurgien opere prom-
ptement, seurement & auec peu de douleur, s'il luy estoit possible. Car és playes
indiscrettement maniées, suruient toutesfois flux de sang, syncope, conuulsion, &
autres mauuais accidens qui mettent le malade en plus grand danger que la propre
playe. Telles choses estranges sont ostées auec les doigts ou instrumens propres à ce-
Gal. 3. Meth. la : quelquesfois facilement, autresfois auec difficulté, selon que la chose est fascheu-
se à trouuer & tirer : ce qui aduient ou pour la diuersité & figure d'icelles choses
estranges, ou pour la nature de la partie qui est molle, dure, & profonde, à laquelle
icelles sont moins ou plus fort attachées, & pour la crainte qu'on a de faire ruption
de quelque vaisseau. Or le moyen d'accomplir ceste premiere intẽtion, ensemble les
Hipp. liu. des vlceres. portraits des instrumens à ce necessaires, te seront declarez amplement au traicté des
coups d'harquebuses, fleches & dards. La secõde & troisiesme intention s'obtiendra
par mesmes moyens, qui sont deux, à sçauoir, par ligatures & sutures. Toutesfois de-
uant qu'vser des ligatures & sutures, auras esgard s'il y a flux de sang, lequel s'il est C
trop grand, sera arresté, & s'il n'a assez flué, on le laissera couler, si ce n'est en la capa-
cité des ventres, afin que la partie soit deschargée & moins vexée d'inflammation.
Donc on approche & couure les léures des playes par suture ou ligature, ce qui ne
conuient pas à toutes playes, mais selon la diuersité des parties & figures faut vser de
l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux ensemble. Car la simple & pe-
tite solution de cõtinuité, a besoin d'vne simple ligature appellée incarnatiue, princi-
palement si elle est au bras & iambes : celle solution de continuité, qui est au trauers
des muscles, a besoin de suture & de ligature, afin d'approcher les labies qui sont par
trop esloignées : parce que chacune partie se retire vers son commencement & fin.
Lors qu'il y a quelque portion de chair incisée, laquelle pour la grande solution de
continuité tombe en bas, a besoin de suture, comme aussi toutes les parties ausquelles
les ligatures ne peuuẽt estre bien accommodées, comme aux oreilles, nez, crane, pau-
piere, leures, gorge, & ventre. Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures.
Trois manieres de ligatures. La premiere est dite glutinatiue ou incarnatiue, la seconde expulsiue, la tierce reten-
trice. La glutinatiue ou incarnatiue appartient aux playes recentes simples, & est D
Premiere dite glutinatiue. faite auec deux chefs, en commençant à l'opposite de la playe, conduisant & croisant
en ramenãt les léures separees l'vne contre l'autre, non trop serrée, depeur d'induire
inflammation & douleur, ny trop lasche, craignant qu'elle ne profitast de rien, & tel-
Seconde dite expulsiue. le ligature se fait principalement és bras & iambes. La seconde nommée expulsiue,
appartient aux vlceres sanieux & fistuleux, pour expeller la sanie : & se fait auec vne
bande à vn seul chef, commençant à comprimer au fonds du sinus, auquel lieu doit
estre plus estroittement serrée, la continuant moderement iusques à l'orifice de l'vl-
cere, afin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. La troisiesme est appellée
La tierce ligature dite retentrice. retentrice, appropriée seulement aux parties qui ne peuuent estre estreintes, comme
au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la
partie douloureuse ne permet estre serrée. Son vtilité est de faire tenir les medica-
mens : & telle ligature ou bande se fait quelquesfois auec vn chef, ou auec plusieurs.
Toutes lesquelles bãdes serõt de linge nõ trop neuf, trop vieil, ne trop gros ne delié,

A feront grandes & larges selon les parties où elles seront appliquées, prenant indication de la quantité, figure, & situation des membres: ce que nous demonstrerons plus amplement aux traictez des fractures & dislocations. La quatriesme intention, qui est contregarder la temperature de la partie, se fera par bõne maniere de viure, & remedes vniuersels & topiques. Quant à sa maniere de viure, sera tenue froide & humide, iusques à ce qu'il soit hors des accidens qui luy pourroient suruenir. Donc il mangera bien peu, & principalement s'il est plethorie, & s'abstiendra de manger chair salée & espicée, & n'vsera de vin, principalement s'il est bilieux ou sanguin, & en lieu d'icelluy vsera d'eau d'orge, ptisane, bouchet. Il se tiendra en repos: car le repos (comme dit Celse) est le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des femmes: aussi fuira contention, courroux, & les passions de l'ame: & lors qu'il sera hors des accidens, il vsera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin en retournant petit à petit à sa coustume & maniere de viure. Les remedes vniuersels sont la phlebotomie & purgation, lesquels ont vertu d'empescher la fluxion, dont la temperature de la partie seroit changée. Toutesfois ie ne loue les fortes purgations aux

B playes recentes, d'autant qu'elles sont chaudes & aperitiues, & émeuuent le sang, & les humeurs, qui sont cause d'enflamber la playe & la faire apostumer, & autres accidens. Quant à la phlebotomie, elle n'est pas touiours neccssaire, comme aux petites playes, & aux corps qui ne sont cacochymes ny replets mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet, & aux playes des iointures, tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, resuerie, & inquietude. Les purgations doiuent estre douces & benignes, d'autant que les fortes s'émeuuent & eschauffent, dont se peut ensuiure quelque fluxion & inflammation. Il pourra vser d'vn bol de casse, ou d'vne infusion de rheubarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicamens topiques sont dits *Collectica*, lesquels doiuent estre deficcatifs & astringens, à fin de contenir les labies ensemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois esgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les simples sont, thus, aloës, sarcocolla, bolus arme. terra sigillata, sanguis draco. terebinthina vulgaris, Veneta, gummi elemmi, plantago, cauda equina, symphytum maius, farina

C volatilis molendini, & plusieurs autres, lesquels nous dirons en nostre Antidotaire. Le cinquiesme poinct, est la correction des accidens, lesquels souuentesfois donnent grandes fascheries & beaucoup d'empeschemens au Chirurgien, estant contraint de laisser la propre cure, pour suruenir à iceux: comme flux de sang, douleur, inflammation, fieure, conuulsion, paralysie, syncope, resuerie, & semblables, desquels dirons le plus succinctement que nous pourrons.

Quatre fins intention.

Cornel. Cels.

Remedes vniuersels.

A quelles playes la phlebotomie est neccssaire.

Cinquiesme intention.

Des futurés ou Coustures. CHAP. VI.

LOrs que les playes sont faites au long des bras, cuisses & iambes, on se peut bien passer de les coudre, à cause que par ligatures & compresses se peuuent rejoindre: mais quand elles sont au trauers, demandent estre cousuës, parce que la chair & autres parties estans coupées, se retirent vers les parties saines, & y est fait grande distance. A

D ceste cause pour rejoindre & tenir les léures de la playe, les conuient coudre. Et si la playe est profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement: car si on ne prend que la superficie, la playe se rejoint seulement superficiellement, & au profond non, & la sanie est retenuë, & se fait apostemes & vlceres caues. Maintenant faut traicter la maniere de les faire. Or il y a cinq principales sortes de futures. La premiere est faite en laissant la distance d'vn doigt entre les poincts: & est propre aux playes recentes, faites aux parties charneuses qui ne se peuuent ioindre auec ligatures: & quand il n'y a rien d'estrange en la playe, icelle se fait en ceste maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilée, vnie, ayant la pointe triangulaire, à fin qu'elle entre plus facilement en la chair: & faut que l'extremité de sa teste soit caue, à fin que le fil se cache: ainsi faisant, ladite aiguille passera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule feneſtrée, sus laquelle sera appuyée vne partie de la léure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne ça ne là en passant ladite aiguille, & qu'on puisse voir par la feneſtre quand l'aiguille sera passée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, depeur que lors qu'on tire le fil, elle ne le suiue. Et ayant

Pour documẽt pour le ieune Chirurgien.

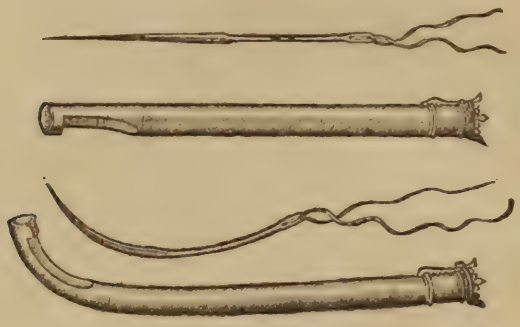
Cinq sortes de futures.

Premiere future.

Description de l'aiguille.

ainſi paſſé les léures de la playe, ſoit fait vn nœud, & ſera coupé le fil aſſez pres d'iceluy, depeur que le reſte du fil n'adhere contre les emplaſtres, qui en les oſtant pourroient induire douleur. Et faut noter, qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le ſecond au moyen eſpace, en faiſant qu'il y aye entre chacun poinct diſtance d'vn doigt: & ne faut ioindre du tout les léures l'vne contre l'autre, afin que le pus ſe puiſſe vuider, & euiter inflammation & douleur. Car ſi on ioinct les léures enſemble au temps que le pus ſe fait, ſuruient tumeur à la partie, laquelle diſtéd les léures, & eſtans diſtenduës le fil les coupe. Semblablement ne faut prendre la chair ſuperficiellement, ny trop profondement: car ſi on la prend ſuperficiellement, ne tiendra point: & ſi on la prend trop profondement, induit douleur & inflammation, & rend la cicatrice laide. Vray eſt quand les playes ſont profondes au trauers des gros muſcles, il faut faire la couſture profonde, c'eſt à dire, prendre beaucoup de chair, afin que les poincts ne ſe rompent. Or quelquesfois les playes ſe font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & aiguille courbe: autrement te ſeroit impoſſible faire ta ſuture comme deſirerois. Et parce ie t'ay bien voulu donner le pourtraict de l'vne & de l'autre, afin de prendre ce qui te ſera le plus commode. A B

Cannules & aiguilles propres à faire les ſutures.



C

Seconde ſuture.

Troiſieſme ſuture.

Quatrieſme ſuture.

Cinquieſme ſuture.

La ſeconde ſuture eſt faite en maniere que les pelletiers couſent leurs peaux, & eſt propre aux playes des inteſtins, craignant que les matieres ne ſortent & tombent hors par la playe. La troiſieſme eſt faite, en paſſant vne ou pluſieurs aiguilles enfilées au trauers des léures de la playe, puis remplier & tourner le fil autour d'icelles, ainſi que font les Eſcoliers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets: & telle ſuture eſt appropriée aux léures fenduës, ſoit par nature ou par art, comme nous monſtrerons cy-apres t'en donnant le portraict. La quatrieſme eſt dite Gaſtroraphie, qui eſt appropriée ſeulement aux grandes playes des muſcles de l'Epigaſtre, auec inciſion du Peritoine, laquelle ſera declarée en ſon propre lieu. La cinquieſme eſt la ſuture ſeiche, qui ſ'accommode ſeulement aux playes de la face, laquelle nous deſcrirons en ſon propre lieu. D

Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. CHAP. VII.

Le ſang eſt le threſor de la vie.

Ouuent pour quelque vaiſſeau, à ſçauoir veine ou artere, qui aura eſté coupé ou rompu, & dilaceré, ſuruient hemorrhagie aux playes, auquel eſt bien neceſſaire donner prompt ſecours, attédu que le ſang eſt le threſor de la vie, ſans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, ſe cognoiſt parce qu'il eſt ſubtil, & ſort en ſautant, à raiſon de l'eſprit vital contenu aux arteres: ſ'il ſort de la veine, il n'eſt ſi ſubtil, mais gros, noir, & ne ſort en ſautelant. Or il y a pluſieurs moyens d'arreſter ledit flux de ſang. Le premier & le plus commun, eſt d'approcher les léures de la playe, & appliquer (ſi elle n'eſt profonde) medicamens, leſquels auront vertu de reſtrein-

A dre, glutiner, refrigerer & desseicher. Comme ♃. terræ sigill. bol. arm. añ. ℥ ß. thur. mast. myrrh. aloes, añ ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre. ♃. thur. & aloes añ. partes æquales: excipiantur cum albumine oui & pilis leporis: & d'iceux medicamens en seront chargez les tentes & plumaceaux, qui seront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe: puis par dessus sera mis vne compresse & ligature propre, & la partie sera tenuë en bonne & deuë situation, & principalement sans douleur, s'il est possible. Et là où le sang ne pourroit estre estanché par ces remedes, alors on ostera la compresse, & pressera on du doigt sur l'orifice du vaisseau, & y sera tenu iusques à ce qu'il soit fait vn thrombus, c'est à dire, que le sang dedans & autour l'orifice du vaisseau soit caillé, & par ainsi est engardé de sortir. Or si le sang ne laissoit de fluer, alors faudroit descoudre la playe (si on y auoit fait suture) & prendre le vaisseau par dessus auec vne aiguille vers sa racine, auec bonne portion de chair, selon que la partie le pourra permettre, & le lier. Car par ce moyen i'ay arresté de grands flux de sang, mesme aux amputations des membres, comme diray en son lieu. Quelquesfois faut descouurir le cuir par dessus, B puis le lier, comme si la veine ou artere iugulaire auoient esté coupées: si elle se retire tant en sa partie superieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, esleuer le cuir à l'endroit du vaisseau, & le couper sans toucher audit vaisseau: puis estant descouuert, il conuient passer vne aiguille enfilee par dessous, puis la lier: ce que i'ay fait plusieurs fois. Et deuant que d'oster le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair soit engendree dessus, à fin de boucher leurs orifices, de peur que le sang descoulast derechef: parquoy ne se faut trop tost auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne soit regenerée. Et là où le vaisseau en quelque partie que ce fust, ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicamens escharotiques, faisant croustre, comme poudre de vitriol calciné, poudre de mercure auec autant d'alun calciné, ou cautere potentiel, lesquels font eschare: laquelle ne faut faire tomber, iusques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-mesme, & que l'orifice du vaisseau qui en estoit bouché, soit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquesfois pour estancher le sang, le Chirurgien est contraint de couper du tout le vaisseau, pource C qu'estant coupé, chaque portion se retire vers son costé, & se cache dedans la chair, estant recouuert des parties circonjacentes qui sont dessus, & lors auec peu d'ayde ledit flux est estanché. Mais deuant que le couper, si on le peut lier, comme auons dit cy-dessus, sera encores plus seur.

Medicamens.

Autre moyen d'estancher le sang.

Autre maniere pour estancher vn flux de sang

De la douleur qui suruient aux playes. CHAP. VIII.

LA douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisée parce qu'il n'y a chose qui prosterne & abbatte plus les vertus du malade; & jaçoit que le corps soit de bonne habitude & temperature, toutefois icelle douleur cause tousiours fluxion: car à toute partie affligée est enuoyé plus d'humeur qu'il n'est de besoin, d'autant que Nature tasche tousiours à la secourir: & pour la multitude d'humeur qui y abonde pechãt en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, s'excite à icelle inflãmation. Or pour em- D pescher telle douleur & fluxion, on appliquera autour de la partie des defensifs & lenitifs, lesquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade, comme, ♃. olei myrtini & rosar. añ ℥ ij. ceræ alb. ℥ j. far. hord. ℥ ß. bol. arme. & terræ sig. añ. ʒ vj. liquefacta cera cum oleis, incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum vt artis est: lequel sera appliqué au dessus & autour de la partie. Autre, ♃. emplast. diachalcit. ℥ iiij. olei rosat. & acet. añ ℥ ß. liquefiant simul, & fiat medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Et pour lenir & adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile rosat, & de myrtiles, adioustant vn blanc d'œuf: & si l'inflammation n'est grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vser d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compresses & bandes. Or tels remedes demandent estre renouuellez souuent: car estans secs augmentent la douleur. Et si la partie est si enflammée & douloureuse qu'elle ne cede pour les remedes susdits, vous vserez de medicamens stupefactifs, cõme oleum papaueris, mandragoræ, cataplasme de hyosquiame & d'ozeille, y adioustant mauues & guimauues, desquels auons parlé en phlegmon, & du moyen d'en vser. Bref, le Chirurgien aura egard à la cause de la

Causes d'inflammation

Medicamens defensifs.

Le Chirurgien est contraint de passer aux stupefactifs.

douleur, & à l'humeur qui flue à la partie, & où nature tend: car selon iceux les medicamens doiuent estre diuersifiez: comme si la douleur est causée par chaleur, sera mitigée par froideur, & ainsi des autres: si elle tend à suppuration, sera aydée par remedes propres à tels accidens. A

Du Spasme ou conuulsion. CHAP. IX.

Que c'est que spasme.

Spasme ou conuulsion, est retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par consequent des muscles & parties qui autrement se meuuent à nostre volonté vers leur origine, qui est le cerueau, ou la nuque, de sorte qu'il n'est en la puissance du malade estendre selon sa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle: toutesfois l'action n'est pas perduë, comme en paralysie, mais est changée & deprauée, d'autant que les muscles font mesme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils se portent naturellement: icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne seule partie. Or il y en a de trois sortes & differences: la premiere est dite en Grec *Tetanos*, qui se fait lors que tout le corps se tient droit & qu'il ne peut tourner, flechir, ne haussér. La seconde *Opisthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, teste & col se retient en la partie posterieure. La troisiesme *Emprosthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, col & teste se retire à la partie anterieure. Il se fait aussi conuulsion à quelque partie seulemẽt, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui sert a telle partie, est offensé.

Difference entre spasme & paralysie.

Difference de conuulsion.

B

Conuulsion se fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compassion, c'est à dire de quelque douleur. Les causes de repletion sont quantité d'humeurs, dont le corps est tout plein, par trop boire & manger, ou par intermission d'exercice, ou suppression de quelque vacuation ordinaire, comme flux de sang, hemorrhoides, & mois aux femmes, lesquels humeurs remplissent & imbibent és nerfs: ce faisant se relargissent, & sont contraints de s'accourcir: ce qui est manifeste à voir à vne aiguillette de cheurotin lors qu'on l'eslargit, & estãt eslargie s'accourcit, ou aux cordes des instrumens musicaux, lesquelles en temps pluuieux, pour l'humidité dont elles sont imbuës se rompent pour la trop grande repletion. Les causes d'inanition sont grands vomissemens, flux de ventre, effusion de sang: laquelle maniere de conuulsion, si elle aduient à cause d'vne grande playe, est mortelle, pour les esprits qui se seront euacuez. Icelle suruient aussi pour vne fieure ardante, laquelle pour sa grande chaleur estrange, auroit consommé & desseiché l'humidité substantifique des nerfs, qui fait que lesdits nerfs se retirent comme on void vn parchemin se retirer & grefiller, lors que l'on l'approche pres du feu, ou comme l'on void les cordes de luth se rompre en Eté, par trop grande siccité: & icelle conuulsion est incurable. Car il est meilleur, comme nous enseigne Hippocrates, que la fieure suruienne en conuulsion, que la conuulsion en fieure: ce qui se doit entendre, si la conuulsion est causée par repletion: & si ladite fieure est proportionnée & respondante en force & vertu à la cause qui fait telle conuulsion, d'autãt que la fieure consomme cet humeur gros & cras, qui est cause de telle maladie. Les causes de conuulsion par compassion & douleur sont, comme pointure de nerf, soit de corps animé ou inanimé: inanimé, comme d'vne aiguille, d'vne espine, ou lancette, ou semblable chose aiguë: l'animé, comme morsure & piqueure de quelque beste veneneuse ou non veneneuse, comme nous auons dit: ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel est du tout contraire aux playes nerueuses, lesquelles choses excitent extremes douleurs: adonc les nerfs se retirent vers leurs origines, qui est le cerueau, comme vn enfant fait à son pere, luy demandant aide & secours lors qu'il sent quelque douleur. D'abondant, spasme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuse, qui s'efleue au cerueau, & est cause que resentant ceste pourriture, se comprime & retire en soy, & par consequent tous les nerfs & muscles du corps, comme l'on void arriuer aux epileptiques, dont il appert que non seulement le cerueau, comme source compatit aux nerfs, mais aussi les nerfs au cerueau affecté. Les signes de conuulsion sont difficiles, laborieux, douloureux, & deprauez mouuemens d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des léures, comme si le malade vouloit rire, astriction

Causes de conuulsion faite par repletion.

C

Causes de conuulsion faite par inanition.

Hip. lib. 2. 26. aph.

Causes de conuulsion faicte par compassion.

D

Signes de conuulsion.

A ction des mandibules, auecques vne sueur vniuerselle, tourment des yeux, & peruersion de toute la face. En paralysie la leure tourne vers la partie malade, & en spasme vers la partie saine.

De la cure de spasme. CHAP. X.

LA cure de spasme se doit diuersifier selon la diuersité de la cause: car celuy qui est faict par repletion, est autrement curé que celuy qui est cause d'inanition: aussi celuy qui est fait par compassion ou douleur. La curation de spasme faict par repletion, sera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant & saignant, & par application de remedes fort resolutifs: aussi par grand exercice, frictions, bains sulphurez, & autres remedes ordonnez selon l'aduis du docte Medecin, afin de consommer les humeurs superabondans, qui sont en la substance des nerfs, & en toute l'habitude du corps. Les B medicamens topiques sont, huiles, vnguens, linimens, desquels seront frottez le col & espine du dos, & principalement les parties retraictes. Les huiles sont, comme oleum vulpinum, laurinum, chamæmelinum, lumbricorum, de terebenthina, de costo, de castoreo. Les vnguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatum: ou d'vn tel liniment. ℞. olei camomil. & lau. añ. ℥. ij. olei vulp. ℥. j. vnguen. de alth. & mart. añ ℥. ß. axung. vulpis ℥. j. aquæ vitæ ℥. j. ß. ceræ quantum suff. fiat liniment. ad vsum. Autre. ℞. olei lumb. de spica, & de casto. añ. ℥ iij. axungiæ huma. ℥. j. sulphuris viui ℥. ß. ceræ. quantum sufficit, fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. añ. ℥. iij. olei de terebint. ℥. ij. olei saluiæ ℥. ß. aquæ vitæ ℥ j. ceræ ℥. j. ß. fiat linimentum. Il faut aussi que le patient face vne diete, & sue en son lict: semblablement qu'il vse de la decoction de gaiac: car par tels moyens se consommera vne grande quantité d'excremens, gros, espais, & visqueux, qui sont cause de tel mal. Le spasme & conuulsion faite par inanition, sera guarie par son contraire, qui est repletion, nourrissant le malade de viandes succulentes, tendantes à humidité, comme de bouillons & coulis humectans, faits de chappons, pigeonneaux, C veau & mouton gras, adjoustant fueilles de violiers, & mauues: bref vsera de toutes viandes engendrans bon suc. Il vsera des conserues, lesquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme conserues de buglosse, violettes, fleurs de bourache, & de nenuphar. Ce bouillon luy est grandement profitable. ℞. lact. bugloss. portulac. añ m̃. j. quatuor seminum frigid. major. añ. ℥. ß. seminis berberis ℥. j. decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis. S'il est alteré, luy sera ordonné vn tel iulep. ℞. aquæ rosar. ℥. iiij. aquæ violat. lb. ß. saccar. albiss. ℥. vj. fiat iulep. vtatur in siti. S'il est constipé, il vsera de clysteres emolliens, & humectans, faits de bouillons, de testes & pieds de mouton, ausquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violettes de Mars, & autres herbes semblables: ou bien vn de laict & d'huile. Pour les choses externes, vsera des linimens & bains, comme d'vn tel liniment. ℞. olei violar. & amygdal. dulc. añ ij. olei lilior. & lumbric. añ. ℥. j. axun. porc. recentis ℥. iij. ceræ nouæ quantum suff. fiat linim. ex quo vnguatur tota spina, & pars affecta.

Cure de spasme fait par repletion.

Liniment

Cure de spasme fait par inanition.

Exemple d'vn bain remollient, humectant & relaschant.

I D ℞ fol. mal. bismal. violar. pariet. añ. m̃. vj. sem. lini, & fœnug. añ. lb ß. coquãt. in aq. cõmuni, addẽdo olei lilior lb. viij. fiat balneum, auquel le malade entrera estat tiede, & en sortant sera essuye auec linges chauds en son lict, & reposera s'il est possible, sans prouoquer la sueur. Et si le malade pouuoit porter la despense, on pourroit vser d'vn bain de laict pur, ou du tout d'huile, ou bien egalement proportionnez ensemble.

Cure du spasme par consentement & douleur. CHAP. XI.

LE spasme qui vient par consentement & douleur, est curé par remedes contrarians à icelle: comme si elle procede d'vne picqueure, ou morsure d'vne beste veneneuse, il faut dilater l'ouuerture & tenir la playe ouuerte, & inciser la peau, afin que l'humidité & matiere veneneuse aye plus libre issue: semblablement on y appliquera des medicamens de subtile essence, lesquels seront de

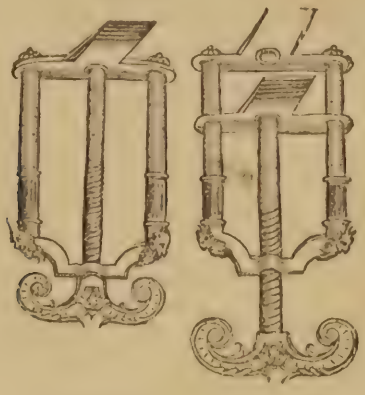
Les picqueures & morsures des bestes veneneuses doiuent estre dilatées.

ſiccatifs & liquides, ayans vertu d'attirer ceſte venenoſité, comme theriaque, ou mithridat diſſoult en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, leſquels ſont alexipharmaques: auſſi cornets, ventouſes & ſang ſues. De meſme és autres cauſes de douleur, il faudra vſer de medicamens contrarians à icelle cauſe: comme ſi le ſpaſme eſt fait par douleur prouenante de punction, ou d'vn nerf ou d'vn tendon, ſeront appliquez medicamens propres, comme huile de terebenthine, d'euphorbe, meſlées auecques eau de vie, & autres ſemblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy-apres. Or quand le ſpaſme ſuruient par trop grand froid (d'autant qu'il eſt ennemy du cerueau, de la moüelle ſpinale & nerfs) le malade ſera mis en lieu chaud, comme en eſtuues, ſe donnant de garde de l'expoſer incontinent au grand feu, ou en bain tiede: & luy ſeront appliquez les linimens chauds cy-deſſus mentionnez, le long de l'eſpine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir eſgard, lors que le malade commence à venir en ſpaſme, qu'il luy face tenir vn baſton entre ſes dents, afin que les mandibules & dents ne ſe ſerrent du tout: car par ce moyen quelques-vns ſe ſont coupez la langue, qui n'eſt ſans grand preiudice du patient: & ſi les dents eſtoient fort ſerrées, la bouche ſera ouuerte par vn inſtrument qui ſe dilate & ouure par le benefice d'vne viz, tant & ſi peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui eſt ouuert, & d'vn autre fermé.

A

B

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtans ſerrées.



C

De la Paralyſie. CHAP. XII.

Definition de paralyſie.

PAralyſie ou reſolution eſt vne relaxation ou mollification des nerfs auec priuation du ſentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn coſté dextre ou ſeneſtre, & telle eſt dite proprement paralyſie: ou de quelque partie ſeulement, & telle eſt dite moins proprement paraplegie: car ſi elle occupoit tout le corps, telle affection ne ſeroit dite paralyſie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquesfois les parties inferieures, à ſçauoir depuis la ceinture iuſques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle ſuruient auſſi à la langue, œſophague, veſſie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle eſt differente à conuulſion: car en icelle il y a retraction du membre, & en paralyſie relaxation & reſolution: auſſi le ſentiment eſt perdu, ce qui n'eſt en ſpaſme & conuulſion: toutesfois quelques-vns ont vne douleur poignante à la partie, & leur ſemble qu'ils bruſlent quelquesfois. Les cauſes ſont internes ou externes: les internes ſont humeurs gros, cras, & viſqueux, qui font obſtruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moüelle ſpinale: & par conſequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le ſentiment & mouuement, ne peut eſtre enuoyée par iceux aux parties de noſtre corps. Les cauſes externes ſont cheute, qui cauſe quelque luxation & contorſion aux vertebres, ſolution de continuité, compreſſion, conſtriction: leſquels accidés empeſchent que l'eſprit animal ne

D

Difference entre paralyſie & apoplexie.

Difference entre conuulſion & paralyſie.

Cauſes internes.

Cauſes externes.

Signes des parties offenſees.

A puisse reluire & passer en la substance des nerfs. Or selon la partie offensée, s'ensuit paralysie ou resolution, ce qui se voit facilement par l'anatomie. Car lors que la paralysie est vniuerselle, c'est à dire qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurez que le vice vient du cerueau, & de la spinale medulle: & si le chef n'est offensé & que les parties inferieures souffrent paralysie, c'est signe que l'espine est mal disposee: & si les bras demeurent paralytiques, c'est signe que la cinquiesme, sixiesme, septiesme vertebre du col, sont offensees. Semblablement quand les parties inferieures souffrent resolution, les vertebres des Lumbes & os Sacrum sont offensees: ce que le Chirurgien doit soigneusement considerer, afin qu'il aye recours à l'origine du mal. Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf, ou d'vne grande contusion, est incurable: d'autant que le chemin par lequel estoit porté l'esprit animal, est coupé. Les vieilles gens ne sont iamais guaris, ou difficilement de telle maladie, à cause de leur debilité, estans destituez de chaleur naturelle & par ce qu'ils abondent en excremens superflus. N'est aussi curable la paralysie inueterée, & qui de longue main s'est mise en possession de la partie, & non plus que
B celle qui suruient à l'apoplexie. Si la fieure suruient à la paralysie, c'est bon signe, d'autant qu'elle consomme & dissipe par sa chaleur cest humeur gros & visqueux. Lors que la partie affligée de paralysie demeure atrophiée, & que la partie opposee se monstre mieux refaite en tumeur, chaleur & douleur, c'est mauuais signe, d'autant que le nourrissement n'y reluit pas: ains au contraire, se transporte tout vers la partie saine & opposite: & si la couleur naturelle se change, cela demonstre que l'esprit vital n'est suffisamment porté à icelle.

Prognostic.

Cure de Paralysie. CHAP. XIII.

Pour la curation, il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres, qui consistent au regime & purgation: ce que ie laisse au docte & prudent Medecin. La decoction de Gaiac est fort necessaire pour leur donner à boire, d'autant qu'elle prouoque la sueur, subtilie l'humeur gros & visqueux, & desseiche par mesme moyen les humiditez superflues qui sont imbibées aux parties nerueuses: &
C lors qu'il suera, est tres vtile d'appliquer autour de la partie paralysee des briques rouges de feu, puis esteintes en vne decoction d'herbes resolutiues, cuittes en vin blanc, & vne portion de vinaigre: puis enueloppees en des linges, & appliquées autour d'icelle: ou on vsera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de vessie de bœuf, ou de pourceau, à demy remplies de la susdite decoction, parce que telle chaleur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui est en telle maladie grandement languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue figuree au chapitre des estuues, afin de receuoir vne telle euaporation. ℞ fol. saluiæ, lauan. laur. maior. absi. thymi, ang. rutæ, an̄ m. ß. flor. cam. melil. anet. anth. an̄ p. ij. baccar. laur. & iunip. contusa an̄ ℥ j. caryoph. ℥ ij. aquæ fontanæ & vini alb. an̄ ℔ iiij. ponantur omnia in vase supradicto ad vsum. Le malade se tiendra dans ladite cuue, ayant esgard aux forces: puis ayant receu ladite estuue sera mis dedans le lict bien couuert, & suera encores derechef, puis sera essuyé, & reposera quelque temps, apres sera frotté de cest onguent, lequel est grandement approuué de Leonellus Fauentinus. ℞ olei laurini & de tereb. an̄ ℥ iij. olei nard. & petrolei an̄ ℥ ij. vini maluatici ℥ iij.
D aquæ vitæ ℥ ij pyrethri, piper. sinapis, gr. iunip. gummi hederæ, anacard. ladani puri an̄ ℥ j. ß. terantur & misceantur omnia cū oleis & vino, bulliant in duplici vase vsque ad vini consumptionem: facta forti expressione, adde galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, castor. adipis vrsi, anatis, an̄ ʒ ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo ceræ parū, si opus fuerit. Autre remede loué de plusieurs autheurs. ℞ myrrh. elect. aloes, spicæ nardi, sāguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobals. ammonij, sarcocol. croci, mast. gummi Arabici, styrac. liquid. ladani, castor. an̄ ℥ ij. moschi ʒ j. aquæ vitæ ℥ j. terebint. Venetæ ad pōdus omnium. Les choses qui doiuēt estre puluerisées le seront, & les gommes serōt liquefiez auec l'eau de vie, en vn peu de vinaigre: puis le tout sera mis en vaisseaux propres pour les distiller in balneo Mariæ: & d'icelle liqueur serōt frottez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy souuent experimenté. ℞ rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. an̄ ℥ j. calami aromatici, cinnamo. garyophyl. nuc. moscat. macis an̄ ʒ ij, saluiæ maior. vtriusque, lauand. rosmar. saturciæ, puleg. calament. mētast. an̄ m̄. ß flor. camomil. melil. hyperic. anth. stæchad.

L'vsage du Gaiac est bon aux paralytiques.

Decoction pour mettre à la susdite maniere.

Nota qu'il faut qu'il y aye vn pauillon sur ladite cuue.

Leonellus Fauentinus.

Mesue.

De Vigo.

Tagault.

Remede bien experimenté.

añ.p.j. le tout ſera conquaſſé & haché, puis infuſé en vne pinte d'eau de vie, & autant A
de malvoiſie, & ſeront diſtillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-deſſus. Et
de ceſte diſtillation on en frottera toute l'eſpine & les parties paralytiques : dauanta-
ge on en pourra bailler au matin vne cueillerée à bouche au malade auec vn peu de
ſucere, à cauſe qu'elle a vertu d'eſchauffer l'eſtomach, & conſommer les humiditez
contenuës en icelluy, qui ſont cauſe de telle maladie. Dauantage ne faut obmettre à
faire exercer la partie malade, auſſi faire frictions longues & aſpres auec linges
chauds, afin de reuoquer la chaleur naturelle, conſommer l'humeur contenu aux
parties nerueuſes. On pourra pareillement vſer d'huiles de ſaulge, roſmarin, thym,
lauande, cloux de girofle, noix, muguettes, & generalement de tous aromates, leſ-
quelles ſeront tirées, comme nous dirons cy-apres, où meſmes donnerons la figure
des vaiſſeaux, & le moyen de les diſtiller. Pareillement ce liniment eſt fort propre
aux paralyſies & nerfs retirez. ℞. olei hypericomis ℔.i. terebent. ℔. ß. olei laurini ℥.
iiij. olei de ſpica ℥. j. ß baccarum iuniperi puluerisati ℔. ß. pul. euphorbij ℥. ß. ca-
ryophyllorum & zingiberis, & nucis moſcatæ añ. ℥. j. ß. flor. lauandulæ, ſaluiæ &
roriſmarini añ. m. ij. aquæ vitæ ℥. vj. piſtentur & macerentur in balneo Mariæ, B
poſtea colentur : in colatura adde ceræ quantum ſufficiet, fiat linimentum, duquel
en ſera oinct toute la nuque & partie affectée, & toute l'eſpine. Semblablement la
liqueur qui enſuit eſt tres ſinguliere par deſſus tous remedes, à la paralyſie : lequel
i'ay retiré de Meſué, & apres luy de Guidon & Tagaut, qui eſt tel qu'il enſuit. ℞.
myrrhæ, aloës, ſpicæ nardi, ſanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalſami,
bdellij, carpobalſami, ammoniaci, ſarcocollæ, croci, maſtiches, gummi arabici, ſtyr-
acis liquidæ, añ. ℥. ij. ß. ladani, ſuccri caſtorei añ ℥. ij. ß. muſchi odorati ℥. ß. tere-
benth. clariſſimæ ℥. iij. quæ debent puluerisari, puluerisentur, & vnà cum terebent.
fiat miſtio, ac in balneo Mariæ, in vaſe vitreo lentoigne ſecundum artem, fiat diſtil-
latio quæ ſeruetur ſic, ne euaneſcat inſenſibiliter. Ie loüerois fort, ſi en ceſte diſtilla-
tion on adjouſtoit de l'huile de terebenthine & eau de vie bien rectifiée auec vn peu
Autheurs. d'huile de ſaulge extraicte par eſſence. Meſué des maladies du cœur, Guy de Cau-
liac au chapitre de la paralyſie, Tagaut au chap. de la paralyſie, Andreas à Cruce des
playes des nerfs, ſur la fin, loüent tous à merueille ceſte diſtillation, comme choſe C
diuine à la paralyſie, prouenant de cauſe externe & interne.

De Syncope & defaillance du cœur. CHAP. XIV.

Definition. SYncope eſt vne ſoudaine & forte defaillance des facultez & vertus,
& principalement de la vitale, & demeure le malade ſans aucun mou-
Cauſes. uement : & pour ceſte cauſe les anciens l'ont appellé petite mort : la
cauſe de ſyncope ſuruenãt aux playes, eſt cõmunement pour la grande
hæmorrhagie ou flux de ſang, auſquels ſont cõtenus les eſprits, ou que
le malade ſ'effroye par vne crainte de voir ſon sãg, ou pour quelque peur qui eſt cauſe
que les eſprits ſe retirent ſubitement, & en grande abondance au cœur, qui eſt cauſe
de ceſſer ſon mouuement, dont enſuit ceſſation des autres facultez. Souuent auſſi
aduient pour quelque vapeur putredineuſe & veneneuſe, montant par les arteres
iuſques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Dõc nous colligeons toute ſyncope ad-
uenir pour trois raiſons, premierement par diſſipation d'eſprits, comme en exceſſiue D
hæmorrhagie, par oppreſſion, obſtruction ou cõpreſſion d'iceux, cõme en crainte, &
effroy, à raiſon de la conculcation des eſprits, qui à la foulle delaiſſans tout le reſte du
corps, rebrouſſant leur chemin & cours ordinaire, ſe jettent & tendent au cœur par
corruption, comme és corps cacochymes, & playes empoiſonnées. Les ſignes de ſyn-
cope ſont quãd le malade paliſt, & qu'il luy viẽt vne petite ſueur, ceſſation du mou-
uement des arteres, ou toſt apres le malade tombe en terre, ſans ſentir & mouuoir au-
cunement, & deuient pareillemẽt froid par tout, tellement qu'il reſſemble plus à vn
hõme mort qu'à vn vif. Pluſieurs qui tombẽt en ſyncope, ſ'ils ne ſont ſecourus, meu-
Signes de ſyncope. Prognoſtic. Cure. rent. Or le moyen de les ſecourir deuant qu'ils y tombẽt, c'eſt qu'il leur faut jetter de
l'eau froide au viſage, ſi la ſyncope vient de diſſipation, les mettre à la renuerſe à terre
ou ſus vn lict, & leur dõner du pain trempé en vin : & où la ſyncope viendroit à raiſon
de quelque vapeur veneneuſe ou putredineuſe, ſera vtile leur donner vne cueillerée
d'eau de vie, en laquelle on aura diſſoult vn peu de theriaque & mithridat : ce que i'ay

A fait plusieurs fois à ceux qui estoient pestiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et s'ils ne peuuent reprendre leurs esprits, à raison de l'oppression & compression desdits esprits au cœur, leur seront faites & baillées toutes choses qui espanoüissent & espandent les esprits: parquoy on leur presentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & pommes de senteurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & derriere le col; on leur fera sentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de gueste, muguette & gingembre, on leur en frottera les temples, & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

De delire, & alienation d'esprit. CHAP. XV.

Definition. Les causes.

B DElire, comme nous le prenons en ce lieu-cy pour vn symptome general, qui suruient souuent aux fieures, causées de playes & inflammation, & perturbation des sens & entendement. Iceluy donc suruient souuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fiéure, lors que les parties nerueuses, comme les iointures, orifices de l'estomach, & principalement diaphragme, lequel les anciens ont appellé *Phrenes*, sont offensez: pource qu'estant blessé, induit phrenesie, c'est à dire alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la sixiesme coniugaison, distribuez aussi à l'orifice de l'estomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de sang, le cerueau en estant affoibly pour la defaillance des esprits, dont vient que les mouuemens de l'ame sont deprauez, ce qui est manifeste à ceux ausquels on ampute quelque membre, dont s'ensuit grand flux de sang. Pareillement, delire suruient pour vne picqueure d'vne beste venemeuse, ou par la semence & menstruës retenus en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & sphacelé, à cause des vapeurs putredineuses qui s'esleuent au cerueau, comme nous auons dit cy-dessus au chapitre du spasme. Aussi il aduient par vne subite & grande apprehension: ce qui est manifeste à ceux qui ont euité le peril de mort, ou C pour n'auoir ioüy de ce que l'on desiroit: toutes lesquelles choses rendent la faculté animale perturbée: & d'en escrire toutes les causes, seroit chose trop prolixe. Parquoy il suffira d'entendre en general que toutes choses de quelque façon que ce soit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement cholerie, par dissipation, oppression ou corruption d'esprits, affoiblissent l'entendement, peuuent causer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il est causé par l'inflammation du cerueau & meninges, s'il est besoin qu'il soit purgé & saigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy coupera le poil, auec ciseaux & non auec le rasoir, de peur de donner vne cuisure au cuir qui auroit esté rasé, le plus pres qu'il sera possible, puis on luy appliquera vn oxyrodinum, & par dessus vn emplastre, de diachalciteos dissout en huile rosat & vinaigre. Aussi on luy prouoquera le dormir auec orges mondez, ausquels auront trempé noüets de semence de pauot: & vsera de potages, dedans lesquels auront cuit semences froides, laictues, pourpier, ozeille, & autres. Dauantage il sentira choses froides, comme D vinaigre rosat, eau rose, auec semences de pauot conquassées: il aura pres de luy compagnie qui luy sera agreable, afin de le diuertir tant que faire se pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantaisie. Si c'est de vice d'esprits, on y remedira à la façon expliquée au chapitre de Syncope.

Gal. comm. en l'aph. 9. du liure 7.

Lors qu'on applique vinaigre sur la teste ne la faut raser: car s'ensuiuroit vne extreme cuisson.

Fin du neufiesme liure, des playes en general.

TABLE DES CHAPITRES DV DIXIESME LIVRE, DES PLAYES EN PARTICVLIER.

Des especes & differences des fractures du Crane. Chapitre j.
Des causes & signes. Chap. ij.
Des signes sensuels. Chap. iij.
De scissure, qui est la premiere espece de fracture. Chap. iiij.
De la contusion, qui est la seconde espece de fracture. Chap. v.
Des embarreures ou enfonceures, qui est la troisiesme espece de fracture. Chap. vi.
De la quatriesme espece de fracture qui est incision. Chap. vij.
De la cinquiesme espece de fracture qui se fait du costé oppositе du coup. Chap. viij.
De la commotion ou esbranlement, & concussion du cerueau. Chap. ix.
Du prognostic. Chap. x.
Pourquoy le spasme vient à l'oppositе du coup. Chap. xi.
Sommaire des signes mortels cy-dessus mentionnez. Chap. xij.
Les signes & presages de bonne guarison. Chap. xiij.
Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelle. Chap. xiiij.
De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir musculeux. Chap. xv.
Cure des accidens qui aduiennent au Crane. Chap. xvi.
Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. Chap. xvij.
Pourquoy c'est que la Dure-mere noircist. Chap. xviij.
Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. Chap. xix.
Description des trepanes. Chap. xx.
Des lieux esquels on doit appliquer la trepane. Chap. xxi.
De l'alteration de l'os de la teste. Chap. xxij.
De la cure de la concussion ou commotion & esbranlement du cerueau. Chap. xxiij.
Des playes de la face. Chap. xxiiij.
Des playes des yeux. Chap. xxv.
Des playes des ioues. Chap. xxvj.
Des playes du nez. Chap. xxvij.
Des playes de la langue. Chap. xxviij.
Des playes des oreilles. Chap. xxix.
Des playes du col & de la gorge. Chap. xxx.
Histoires memorables. Chap. xxxi.
Des playes du thorax & de la poitrine. Chap. xxxij.
Cure des playes du thorax & de la poictrine. Chap. xxxiij.
De la fieure hectique, cause, signes, & cure. Chap. xxxiiij.
Des playes du ventre inferieur, dit Epigastre. Chap. xxxv.
Cure des playes du ventre inferieur. Chap. xxxvj.
Des playes des aines, verges & testicules. Chap. xxxvij.
Des playes des cuisses & des iambes. Chap. xxxviij.
Des playes des nerfs. Chap. xxxix.
Cure des playes des nerfs. Chap. xl.
Histoire du Roy Charles neufiesme. Chap. xli.
Des playes des ioinctures. Chap. xlij.
De la situation des parties blessees. Chap. xliij.
Des playes des ligamens. Chap. xliij.

LE DIXIESME LIVRE, TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des especes & differences des fractures du Crane.

CHAPITRE PREMIER.

A APRES auoir en bref traicté des playes en general, à sçauoir de leurs differences, signes, causes, prognostic & curation, ensemble des accidens qui y peuuent suruenir : reste maintenant à traitter de celles qui sont faictes en chasque partie, d'autant qu'elles diuersifient grandement la curation : & commencerons à celles de la teste, continuant par mesme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere, il faut sçauoir que la teste est aucunesfois blessée auec petite contusion sans playe, & quelquesfois auec incision du cuir qui couure le Crane seulement. Et aussi souuent on trouue complication des deux, à sçauoir, Playe, & Contusion. Dauantage, l'os est aucunesfois fracturé superficiellement, & quelquesfois iusques au Diploe, & souuent en toutes les deux tables auec les membranes, comprenant aussi la substance du cerueau. Aussi souuentesfois aduient vne commotion, ou esbranlement au cerueau : auec ruption d'aucuns vaisseaux du dedans, & autres accidens. Ce qui sera declaré cy-apres par ordre, auec la curation de chacune disposition, ou principalement ie suiuray le diuin Hipp. lequel B en son liure des Playes de Teste, a fait cinq especes, & differences de fracture au Crane. La premiere est appellée Fente ou Scissure. La seconde, Contusion. La troisiesme, Embarreure, ou Enfonceure. La quatriesme, Incision ou Marque. La cinquiesme, ditte Contre-fente, qui se fait quand l'os est fracturé, fendu, ou esclatte autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et de ces cinq especes sont encores plusieurs differences : car aucunes sont grandes, moyennes, petites, & tres-petites : aucunes longues, larges, courtes, aucunes superficielles : les autres iusques au Diploé, & quelquesfois passent toutes les deux tables. Les vnes sont de figure droicte, oblique & ronde : les autres simples : les autres composées entre elles, comme Contusion auec Fissure, & semblables : les vnes sont compliquées auec douleur, chaleur, tumeur, flux de sang, & autres accidens : quelques-vnes sont auec vne ou plusieurs esquilles d'os separez, autres non : toutes lesquelles differences font diuersifier la cure. Or pour soulager ta memoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux Tables pour plus facile intelligence.

Les especes & differences des fractures du Crane.

Hipp. au liu. de vul. cap. fait cinq especes de fractures.

Autres differences.

Table des fractures du Crane.

- Fracture ou ſolution de continuité és os du Crane, ſe fait par
  - Contuſion, c'eſt à dire, caſſure, ou froiſſure de choſe cõtondente, qui ſera tombée ſur le crane, ou pour eſtre tombé ledit crane de haut ſur choſe obtuſe, faiſant que les parties de l'os fracturé
    - Gardent leur place, & demeurent contigus, dont eſt faite l'eſpece de fracture en forme de ligne, dicte fente ou felure, qui eſt
      - Apparente, à la veuë, au tact, à la ſonde.
        - Du dextre au ſeneſtre, ou au contraire, comme d'vn coſté du Coronal à l'autre coſté d'iceluy.
        - De haut en bas, comme de la premiere tablé à la ſeconde.
      - Non apparente, cõme lors qu'elle eſt à l'oppoſite du coup, c'eſt à dire, quãd la partie frappée demeure tout entiere, l'oppoſite eſt fracturée, ce qui ſe fait
        - En meſme os.
        - En diuers os.
          - Du dextre au ſeneſtre, ou au contraire, comme de l'os parietal à l'autre.
          - Du deuãt au derriere, ou au contraire, comme du front à l'occiput.
          - Ce qui aduient en ceux
            - qui n'ont aucunes futures.
            - qui les ont trop ſerrées.
            - qui les ont mal diſpoſées.
      - Moyenne, dicte capillaire, laquelle n'apparoiſt plus large qu'vn poil, & pourtãt ne ſe deſcouure quelquesfois qu'apres l'application de l'huile & encre.
    - Perdent leur place
      - Entierement, de ſorte qu'ils tombent ſur la membrane, dont ſe fait
        - Embarrure ou briſure en pluſieurs eſquilles ou fragmens, dont aucuns ſont
          - Apparens.
          - Cachez ſous l'os entier.
        - Enfonſure, quãd la piece eſt du tout ſeparée, tombãt ſur la membrane, ſans eſquilles.
          - Il y a vne autre ſorte d'enfonſure qui n'eſt vraye eſpece de fracture: laquelle ſe fait és os molets des enfans, ſãs fracture ny diuiſiõ, ainſi que la boſſelure en vaiſſeaux d'eſtain & de cuiure, ſans qu'ils ſoiẽt rõpus.
      - En partie, comme quand l'os rompu eſt en partie ſeparé, & tient auſſi par quelque endroit au ſain, dont ſe fait
        - Vouſture, quand l'os eſt eſleué & rehauſſé, laiſſant ſous ſon reply quelque eſpace vuide.
        - Eſclature, ou briſure en eſclats, non du tout ſeparez.
  - Inciſiõ, c'eſt à dire, fracture faite par choſe trenchante, qui contient ſous ſoy
    - Exciſion ou entaillure, en laquelle l'os eſt aucunement eſleué & renuerſé, tenant neantmoins encore à l'os ſain.
    - Deperdition ou enleueure, en laquelle la piece eſt emportée, dont y a perdition de ſubſtance.
    - Marque ou ſiege, qui eſt toute inciſion du Crane, retenant la figure du baſton, lequel eſtant rond, quarré ou triangulaire, rend l'inciſion ſemblable.

- Les differences communes à toutes ces eſpeces de fracture, ſont priſes de la
  - Nature
    - Simple, comme quand elles ſe trouuent à part.
    - Compoſée
      - Entre elles, comme
        - Inciſion auec contuſion.
        - Fente auec embarrure, & ainſi des autres.
      - Auec autres diſpoſitions, comme auec
        - Tumeur.
        - Douleur.
        - Chaleur. Flux de ſang.
        - Conuulſion, & autres.
  - Quantité, dont elles ſont dites
    - Grandes.
    - Moyennes.
    - Petites.
    - Parce qu'elles ſont
      - Longues.
      - Larges.
      - Profondes.
      - Mediocres.
      - Courtes.
      - Eſtroictes. Superficielles.
  - Figure, dont elles ſont nommées
    - Droictes.
    - Obliques.
    - Tranſuerſes.
    - Rondes.
    - Triangulaires, &c.
  - Situation.
    - Anterieure, poſterieure.
    - Dextre, ſeneſtre.
    - Haute, baſſe.
  - Partie, comme fracture en l'os
    - Coronal.
    - Occipital.
    - Parietal.
    - Petreux, &c.

A

Des causes & signes. CHAP. II.

LEs causes d'icelles fractures sont externes, comme cheutes & coups de baston, de masse, de lance & halebarde, de pierres, de harquebuse, d'espée, morsure de bestes, & autres semblables. Il y a doubles signes, par lesquels on cognoist les os du Crane estre fracturez, car les vns sont rationaux, c'est à dire, se comprennent, & donnent à entendre par raison la fracture du Crane: les autres sont sensuels, c'est à dire, monstrent au doigt & à l'œil telle chose. Les rationaux concluent tel effect par les accidens, comme si le patient est tombé du coup en terre, ou de haut en bas sus vne chose dure, s'il a demeuré quelque temps sans parler, ouyr, ne voir: & aussi par le recit du patient, qui dit sentir grande douleur, & porte souuent la main à l'endroit du mal. Aussi faut auoir contemplation du baston, comme s'il estoit pesant & obtus, picquant, tranchant, ou autrement: & à la force de celuy qui a frappé, & s'il estoit en grande colere
B lors qu'il donna le coup: si le coup est tombé perpendiculairement & de droit fil. Aussi si le patient auoit la teste nuë, ou bien couuerte, s'il est tõbé en syncope apres le coup, & s'il a perdu sa ratiocination apres estre retourné dudit syncope subit apres le coup, & qu'il eust esblouissement des yeux ou vertigine, c'est à dire, qu'il luy semblast que tout tournast dessus dessous: & s'il a ietté sang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & s'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau est vulneré il est necessaire que la fieure & le vomissement bilieux suruiennent. Autant en dit Galien au commentaire, & au 3. de locis affectis, cap. 3. où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau. Semblablement si l'os estant dénué on frappe dessus auec vne spatule ou sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si on frappoit sus vn pot de terre rompu, c'est signe que l'os est fracturé: ce que Paul Ægin. a bien sceu dire. Or tous ces signes sont grandement coniecturatifs, voire certains que le Crane soit fracturé, & le cerueau offensé: de tant qu'il n'aduient point sans apporter consequence de tel accident, comme dit Celsus liu. 8. chap 4. Mais aussi tels accidens peuuent aduenir sans qu'il y ait fracture, estant seulement commeu, ebranlé, *Aph. 50. lib. 6.*
C & estonné. Pareillement on a veu aucuns auoir l'os de la teste cassé, à qui tels accidẽs n'estoient suruenus, faisans leurs affaires accoustumées, comme s'ils n'eussent point esté blessez, iusqu'à huict iours, plus ou moins, qui depuis ont esté abbatus de plusieurs accidens iusques à mourir. Parquoy les playes & fractures de la teste ne se doiuent negliger. Ie veux icy reciter l'aduertissement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture est incertaine, si on veut cognoistre à la verité où l'os est rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette, & frapper dessus: car au mesme instant, le patient portera la main au lieu de la fracture pour la monstrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay sceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye pensé plusieurs patiens qui auoient l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et suiuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait serrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouchoir: neantmoins sans laisser à tenir ferme, ils ne faisoient point semblant de se plaindre, ny de m'enseigne le lieu où l'os estoit rompu: à cause dequoy ie ne puis bonnement asseurer que ceste raison de Guidon soit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par
D experience. Non plus que celuy d'Hip. qui aux Coaques, veut lors qu'on est en doute de la fracture du Crane, que l'on donne au malade vn tronc ou coste d'asphodele ou de ferule à mascher, l'aduertissant de se prendre garde, si en pressant cela entre ses dents & sous la maschoire, il ne sent point quelque os craqueter: car si les os de la teste sont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit & craquetis, dit Hippocrates. Maintenant nous faut parler des signes sensuels.

Des signes sensuels. CHAP. III.

LEs signes sensuels sont ceux qui se voyent à l'œil, principalement quand l'os est descouuert, & au doigt par le bout de l'espatule, ou du doigt mesme: aussi quand les cheueux sont coupez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe: alors on peut predire vrayement, que l'os est incisé, pource qu'il est bien difficile de couper le poil qui obeïst, que l'os ne le soit aussi quant-&-quant. C'est vn

prognostic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippocrates a confirmé. Aussi peut estre cogneuë la fracture quelquesfois au sens du tact, quand le cuir n'est descouuert, qui se fera en pressant des doigts sur la fracture : car alors on sent l'os estre eleué ou enfoncé outre le naturel : & lors que le cuir est diuisé, l'os estant descouuert, si elle n'est apparente à la veuë, faut chercher auec la queuë de l'esprouuette, qui ne soit trop aiguë ny pointuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne donne imagination abusiue que l'os soit fracture. Elle ne doit estre aussi trop grosse, à fin qu'elle ne passe sur les petites fentes sans les sentir : & lors que l'on touche l'os, si on le trouue lisse & glissant, nous estimons qu'il est entier & non rompu : mais au contraire si on trouue aspreté, c'est signe qu'il est rompu, pourueu que ce ne soit à l'endroit des futures : toutesfois le Chirurgien doit soigneusement considerer que les fractures se font souuent sur les futures, lesquelles n'ont touſiours vne certaine situation. Or quelquesfois l'os estant contus, fendu, ou seissuré, ne peut estre cogneu à l'œil ny par la sonde : mais quand on aura apperceu par les signes coniecturatifs cy-dessus escrits, faut par artifice chercher la fissure, par mixtion d'encre & huile, ainsi que sera cy-apres declaré. Et ayant cogneu l'os estre blessé, faut diligemment sçauoir combien le mal est grand, & y remedier promptement. Et lors que le coup est sur les futures, le mal est difficile à cognoistre, si l'os n'est grandement rompu : pource que les futures, ainsi qu'auons dit, representent les fissures à cause qu'elles ont asperitez comme les futures : auquel cas Hippocrates dit, les Medecins estre souuent trompez & deceus, ainsi qu'il tesmoigne de luy mesme au liure 5. des Epidemies, en l'histoire de *Autonomus en Omilo*. Apres auoir ainsi declaré les especes, differences, & signes en general des fractures du Crane : maintenant faut traitter de chacune espece à part, commençant à la Fissure ou fente.

Quelle doit estre la sonde. Cornelius Celsus.

Les futures trompent souuent le Chirurgien.

A

B

De Scissure, qui est la premiere espece de Fracture. CHAP. IIII.

SI le Chirurgien cognoist par les signes predits l'os estre fracturé & scissuré, & qu'il n'y ait playe suffisante : pour la traitter, faut premierement raser le poil, puis couper le cuir musculeux & le pericrane auec vn rasoir & faire la section triangulaire ou cruciale, de grandeur qu'il sera besoin (car telle chose ne se peut bien escrire) euitant touſiours tant que possible sera, les commissures & les muscles temporaux : & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire : car il est plus expedient faire vne incision pour descouurir l'os que ne le descouurir, & ne cognoistre la nature de la fracture : car ayant fait la section, & n'ayant rien trouué, facilement la playe se consolide : mesme comme dit Hippocrates, il est meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps en seureté, qu'auecques crainte & soupçon en bien peu de temps. Doncques ladite section se fera auecques vn rasoir : & où il y auroit playe du baston qui auroit donné le coup, icelle seruira d'vne desdites incisions.

C

Cornelius Celsus. Hippocr.

Rasoir pour faire incision.

Function du pericrane dangereuse.

Aucuns enleuent toute la piece dudit cuir musculeux & Pericrane, ce que i'ay fait pluſieurs fois. Puis apres faut bien separer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la trepane (car tel attouchement seroit cause d'induire douleur & inflammations) en commençant aux angles de la playe auecques tel Cizeau.

D

Cizeau pour separer le Pericrane.

A Et apres faut emplir toute la playe de charpy, à fin de tenir les léures esleuées, & dilatées iusques au lendemain, & par dessus appliquer remedes repercussifs & restraintifs du flux de sang. Et s'il aduenoit qu'il fust impetueux, & si grand qu'il ne peust estre estanché par iceux, alors faudroit lier le vaisseau, faisant vn poinct d'aiguille, commençant à passer l'aiguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir musculeux, puis la repasser par la partie interieure, & faire le nœud dessus, y appliquant vne petite compresse ronde faite de linge, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne coupe le cuir, & euiter la douleur, le serrant si fort que le sang ne puisse passer outre ledit vaisseau. Et ainsi faisant l'on estanche le flux de sang, que les remedes astrictifs ne peuuent faire. Ce que i'ay fait puis n'agueres à vn charretier, lequel ainsi qu'il estoit sur sa charrette, tomba la teste premiere sur le paue en ceste ville, & se fit vne bien grande contusion sur l'os Parietal, partie posterieure: au moyen dequoy le conuint inciser, tant pour faire vacuation du sang meurtry, que pour auoir égard au vice de l'os: & par ladite incision fut coupee vne artere. Dont celuy qui le traictoit ne luy sceut estâcher le sang, duquel ledit charretier auoit perdu

Ligature de vaisseau.

Histoire.

B si grande quantité, qu'il ne se pouuoit pas seulement tourner dans son lict, & à peine parler, tant estoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin d'instruire le ieune Chirurgien, qu'il ne laisse mourir vn homme par faute d'vn petit poinct d'aiguille: lequel ne doit seulement estre faict en la teste, mais aussi en toutes autres parties du corps en cas semblable s'il est possible faire ledit poinct d'aiguille: puis ayant fait cela, faut situer la teste du malade en haut. Or pour retourner à nostre propos, le lendemain sera regardé quel vice sera en l'os: & au cas qu'il n'apparust aucune fracture au sens de la veue, ou au tact de l'esprouuette, neantmoins on coniecture par les signes predits, y auoir fracture: alors faut mettre sus l'os qu'on aura descouuert, de l'encre à escrire, meslee auec vn peu d'huile rosat, à fin qu'elle penetre dedans la fente, s'il y en a, & que l'os en soit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut essuyer l'os, & voir si l'encre sera entrée dedans, qui se fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iusques à ce que l'on trouue la fin de la noirceur de ladite encre, & qu'on verra l'os estre blanc, adonc faut cesser. Autres y mettent vn cataplasme ou

Moyen pour cognoistre la fissure non apparente.

C emplastre astringente, & le lendemain estant leuée, le lieu qui apparoistra estre plus sec, qui se fait à cause d'vne vapeur chaude, laquelle passant au trauers de la diuision, desseiche le medicament, & par là la scissure est demonstrée. Et apres, encores pour estre plus asseuré, si la fissure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire respirer, & regarder si par la fente sort quelque humidité sanguinolente à cause que par tel moyen l'air de la respiration fait enfler & eleuer la substance du cerueau & les membranes, dont s'ensuit l'expulsion de certaine humidité: si telle chose apparoist, sera vray signe manifeste que les deux tables sont rompues entierement: & adonc faut couper l'os par les Rugines, ou par autres instrumens propres à ce faire, iusques à la Dure-mere, soy gardant la toucher aucunement. Et si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure, car Nature reunira le reste d'icelle par vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os: semblablement le Chirurgien, comme dit Celse, doit oster de l'os du Crane le moins qu'il sera possible, pource que la couuerture de l'os est meilleure que toute autre matiere qui y pourroit estre regenerée, apres qu'on l'auroit tranché & osté. Mais suffira donner issue & transpira-

Cornelius Celsus.

D tion au sang, & à la matiere sanieuse, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & se face apostême au cerueau. Et ne faut passer à faire ouuerture en l'os le troisiesme iour, s'il est possible, & principalement en Esté; à cause qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le septiesme & dixiesme iour, tant en Hyuer qu'en Esté, qui en sont reschappez, aussi plusieurs sont morts. Ie dy ces choses, à fin que iamais on ne laisse les malades sans aide: veu que (comme dit Galien en sa Methode) il est meilleur d'essayer quelque remede, voire douteux, que nul: toutesfois en faisant auparauant bon prognostique, pource qu'il en meurt plus sans estre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les instrumens propres à donner ouuerture aux scissures sont appellez Rugines, desquelles as icy les portraicts de diuerses sortes, à fin que tu en puisses choisir selon qu'il te sera besoin: & les pourras toutes inserer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle viz tu cognois assez par les extremitez desdits instrumens.

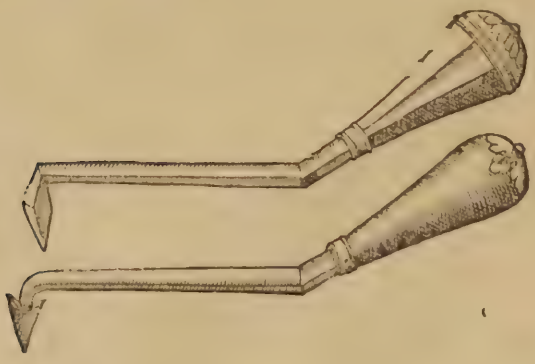
Il faut trepaner le plustost que faire se peut.

Celse liu. 2. chap. 18.

Rugines, ou Raſpatoires.

On racle l'os, quand il eſt fendu & ſciſſuré, à fin de voir iuſques où penetre la fente, & auſſi pour l'applanir lors qu'il eſt raboteux, noir, & vermolu : & aux cartilages alterez & corrompus. Or il faut ceſſer de racler l'os quand on en void ſortir vn peu de ſang : apres on y doit mettre deſſus des poudres cephaliques, comme racines d'iris de Florence, farine d'iris, thus, ariſtoloche, eſcorce de racines de panax, leſquels ſeichent & detergent ſans acrimonie ny piqueure.

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour couper dauantage l'os.



Et pour le dire en vn mot, quand l'os eſt ſeulement fendu ou fiſſuré, le Chirurgien ſe contentera de dilater & ouurir l'os, auec les ſuſdites Rugines, & non par trepanes, encor que la fiſſure penetre les deux tables : & ſi elle ne deſcend que iuſques à la deuxieſme table, ne la faut ruginer que iuſques là : mais ſi l'os eſt contus & caſſé en pluſieurs pieces, faut les oſter auec inſtrumens conuenables : & s'il eſt neceſſaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantoſt.

Paul. Ægineta lib. 6.

A

De la Contusion, qui est la seconde espece de Fracture. CHAP. V.

PAR contusion se fait souuentesfois vne ecchymose, c'est à dire, effusion de sang, sous le cuir musculeux, auec coagulation dudit sang sans playe. Et si la contusion est grande, & que le cuir soit separé du Crane, alors faut faire section & ouuerture, à fin d'euacuer le sang, & n'appliquer nullement remedes suppuratifs (ce qui se pourroit faire en vne autre partie charneuse) de peur que l'os ne s'alterast & ouurist: car toutes choses humides sont contraires aux os. Ce qui sera clairement monstré cy-apres. On void souuent venir telles contusions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir se deprimer, & pour leur mollesse & rarité le sang decouler entre le cuir & le Crane, & l'on sent vne mollesse & inondation à l'endroit de ladite contusion: ce que i'ay plusieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faisois souuent sortir vn sang sereux auec thrombus, qui est sang coagulé & fort noir: puis apres auec compression moderée, & remedes desiccatifs, promptement estoient guaris. Pareillement par vne grande contusion le Crane des petits enfans se peut enfoncer au dedans, comme l'on void aux deliez vaisseaux d'airain, de plomb, d'estain, ou semblables, quand on presse du doigt dessus, il se fait vne fosse ou cauité, & quelquesfois se releuent de soy-mesme: & telle chose se fait principalement aux ieunes enfans, lesquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & a ceux qui sont de temperature mollasse, comme femmes, & pituiteux: & où ils ne se releuent d'eux-mesmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouse auec grande flamme, à fin de retirer l'os enfoncé en son lieu naturel, s'il est possible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir son haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aydent à la ventouse de reduire l'os en sa place. Et si par la ventouse ne peut estre reduit, adonc faudra faire section au cuir, & appliquer vn Tirefons comme cetuy: & tirer l'os en haut, ainsi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors.

Les choses humides sont contraires aux os.

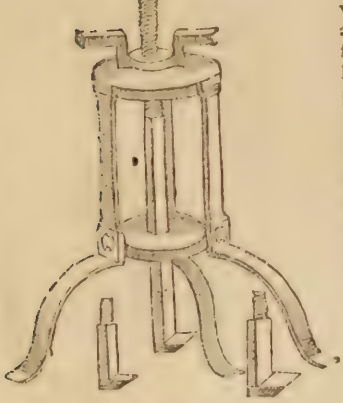
Paul. Aegi. liure 6.

B

C *Tirefons.*

Et où tel cas aduiendroit à vn os solide & espais, & que par tels moyens ne peust estre leué: adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au crane, au milieu de l'os qui sera enfoncé, & par l'ouuerture l'on esleuera ledit os auec ceste Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de la ligne droite: & a puissance telle qu'on la peut desirer pour esleuer les os enfoncez. Sa figure a esté faite triangle, à fin qu'il peust estre assis en toutes les parties de la teste: pource qu'elle est de figure ronde: pareillement l'on pourra en son extremité inserer diuerses poinctes selon qu'il en sera besoin, ainsi qu'il t'est monstré par ce portraict.

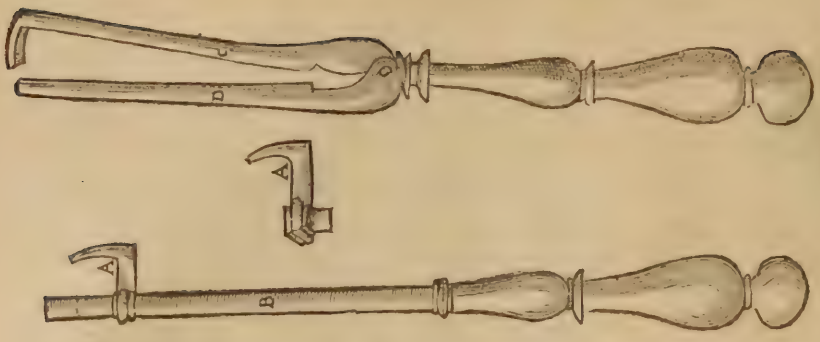
Eleuatoire à trois pieds.



D

Autre eleuatoire.

A



B

A A Monſtrent la poincte de l'Eleuatoire, laquelle doit eſtre mouſſe, à raiſon que elle ſe doit couler doucement dedans la fracture du crane roignant la Dure-mere. Icelle poincte ſe hauſſe & baiſſe tant & ſi peu qu'il eſt beſoin.

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit eſtre quarré, à fin que la poincte dudit Eleuatoire qui s'y inſere, ne varie & tourne : l'extremité d'iceluy corps doit eſtre appuyée ſus l'os ſain, à fin de tenir fermement.

L'vſage d'iceluy Eleuatoire eſt tel, qu'il faut, eſtant bien mis dedans la fracture, ſouſleuer la main en haut, à fin d'eſleuer l'os rompu & embarré.

C Monſtre la premiere branche du ſecond Eleuatoire, l'extremité duquel ſe coule par deſſous l'os embarré & fracturé.

D La ſeconde branche laquelle doit ſ'appuyer ſur l'os ſain, à fin de tenir coup pour eſleuer ledit os embarré.

L'vſage d'iceluy eſt tel, qu'il faut, eſtant bien accommodé, preſſer le manche en bas, car par telle compreſſion la premiere branche ſouſleue l'os fracturé.

Ce qu'il faut faire en la fracture & depreſſion d'vn ſeul coſté de l'os.

C

Scies propres à couper les os de la teſte.

Et où il aduiendroit que l'os ſeroit rompu & deprimé d'vn coſté ſeulement, ſans que toute la piece fuſt enfoncée, il faut pour l'eſleuer & donner iſſuë aux choſes eſtranges, faire ouuerture auec ſcies ſemblables à celles-cy : car par icelles on peut couper de l'os (ſans comprimer deſſus) tant & ſi peu qu'on voudra, ſans eſtre en danger de comprimer l'os fracturé ſur les membranes, & par conſequent ſur le cerueau.

Trepane exfoliatiue.

D

Et ſi l'os n'eſtoit contus que iuſques à la ſeconde table, ou moins : & qu'il n'y euſt ſigne que la fracture ne penetraſt plus outre, il ſuffira de deſcouurir l'os iuſques à la fin de la contuſion, de peur qu'il n'acquiere inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition : laquelle choſe ſe fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle ſe fera amputation de l'os, tant & ſi peu que l'on voudra.

Des embarreures, ou enfonceures, qui eſt pour la troiſieſme eſpece de fracture.

CHAP. VI.

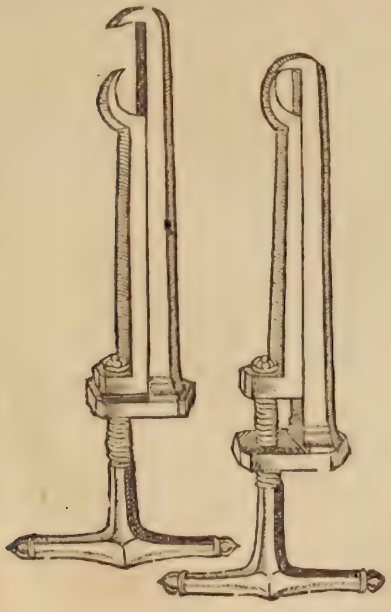
PAR grands coups orbes, comme de baſton peſant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, auſſi par cheutes d'enhaut en bas à plomb (comme nous auons dit) ſouuent les os du Crane ſont froiſſez, fendus & enfoncez, plus ou moins, & en diuerſes manieres, ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des inſtrumens qui bleſſent, & la partie qui eſt endommagée. Et par ainſi ſelon la diuerſité deſdites fractures, & deſdits accidens qui en enſuiuent, faut changer de remedes & inſtrumens. Or poſons le fait que l'os ſoit enfoncé auec vne ou pluſieurs pieces d'eſquilles ſeparées, leſquelles ſe peuuent tirer & eſleuer ſans l'application de la Trepane: laquelle choſe ſe pourra faire auecques eleuatoires propres à ce faire, comme celles qui ſe ſont icy portraites.

Eleuatoires.

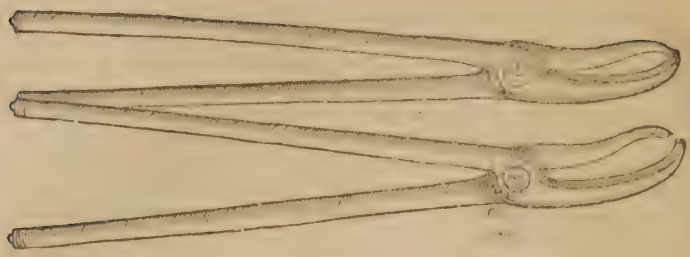
Caution en eſleuant les eſquilles.

Or il faut bien ſe donner garde en eſleuant & tirant leſdites eſquilles, ou portions d'os, qu'on ne bleſſe les membranes: car aucunes ont des aſperitez & pointes qui les peuuent bleſſer en les tirant, ſi l'on n'y prend bien garde. Auſſi quelquesfois on ne les peut extraire ſans accroiſtre l'ouuerture de la fracture: & en tel cas, où il y auroit eſpace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra couper auec icelles tant & ſi peu de l'os que l'on voudra, pour donner iſſuë auſdites eſquilles ſeparées, ſans appliquer la Trepane: ce que i'ay faict pluſieurs fois auec bonne iſſuë. L'operation deſdites tenailles eſt plus briefue & plus ſeure que par la Trepane: ce que nous deuons touſiours chercher.

Tenailles capitales inciſiues, dites bec de Perroquet.

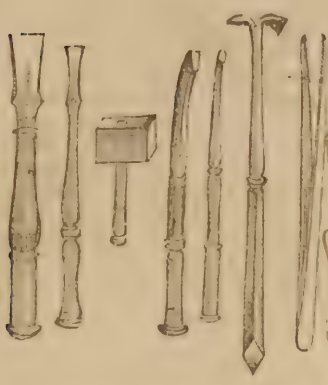


Autres Tenailles.



Et d'abondant tu as encores icy figures diuerſes de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les aſperitez des os, enſemble des pincettes, dont les figures ſont telles.

Figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb.



Il ne faut appliquer Trepane, ny eleuatoire ſur l'os entierement fracturé.

Or il faut en cet endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire ſur l'os entierement fracturé, de peur qu'en preſſant deſſus, on ne bleſſaſt les membranes, mais ſeront appliquez ſur l'os ſain & entier, & le plus près de la fracture qu'on pourra, à fin de n'oſter de l'os & ne deſcouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que ſi la fracture eſtoit grande, c'eſt à dire longue, ne la faut du tout oſter: non plus que les longues fiſſures ne doiuent auſſi eſtre ſuiuies (comme nous auons dit) mais ſuffira donner iſſuë à la matiere, & eſleuer l'os ſ'il comprime les membranes, comme nous auons dit cy-deuant. Car nature reünit & glutine le crane par vn callus, comme elle fait auſſi és autres parties du corps. Ce qui a eſté faict puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de monſieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teſte, de ſorte que le crampon du fer luy fracturа & fit embarrure à l'os Coronal. Et eſtant mandé pour le penſer, ayant cogneu l'os eſtre enfoncé au dedans, ie feis ſection triangulaire pour appliquer la trepane. Et le lendemain le trepanay pour eſleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneus la grandeur d'icelle fracture (parce que l'os branloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iuſques au petit Cartilus, ou coin de l'œil. A donc ceſſant de tirer cet os, ie commençay à l'eſleuer en haut, de façon qu'il ne preſſoit plus la dure-mere, & par l'ouuerture de la Trepane y ſortirent les matieres, la dure-mere auoit tranſpiration, neantmoins ſeis prognoſtique audit Grolo, lequel eſtoit fort curieux de faire traitter ſon ſeruiteur) qu'à grand peine veu la grandeur de ladite fracture, pourroit-il reſchapper: toutesfois, graces à Dieu, il eſt guary, reſte l'œil du coſté de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oſter les grandes pieces d'os, ſi elles ne ſont du tout ſeparées de l'os non fracturé, pource qu'ils ſe reünifſent par vn callus, ainſi que les os des autres parties: ce qui eſt atteſté & commandé par le diuin Hippocrates au liure des Playes de la teſte, & par Celſe, comme nous auons dit cy-deſſus. Et à ceſte fin & intention, Nature, entre les deux tables du Crane, appellé Diploë, a fait prouiſion d'vn aliment ſanguin pour reparer la ſubſtance perduë: comme en la cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

Hiſtoire.

Il ne conuient touſiours tirer l'os du tout fracturé.

A *De la quatrieſme eſpece de Fracture, qui eſt Inciſion, appellée d'Hippocrates, Marque ou ſiege: autrement figure delaiſſée du baſton, duquel l'os aura eſté frappé.*

CHAP. VII.

IL y a ſemblablement pluſieurs eſpeces d'inciſions faites au Crane: aucunes ſuperficielles, autres moyennes, penetrantes iuſques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables: aucunes ſont auec perdition de la ſubſtance d'os: aucunes ſont longues, autres courtes: aucunes larges, les autres eſtroictes: aucunes ſont faictes auec vn inſtrument aigu, comme la pointe d'vne dague, poinçon, ou de halleban de, ou autres ſemblables. Aucunes ſont compliquées auec contuſion, Fiſſures, & Embarrures, & autres accidens: & ſelon la diuerſité de ces differences, il faut pareillement diuerſifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles ſeront appliquez Rugines, Trepane, & autres inſtrumens, ſelon que la neceſſité le requerra, comme auons dit par cy-deuant. Or il faut icy noter, que ſ'il aduient qu'il y ait grande playe apres auoir coupé du tout l'os, & que portion du cuir muſculeux fuſt demeurée ſans eſtre entierement coupée: en tel cas ne faut parachever de couper ledit cuir, ny ſeparer l'os (qui ſera du tout coupé) d'auec le Pericrane, mais reduire leſdits os & cuir enſemble en leur lieu. Ce que Celſe commande, & feis au capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut bleſſé en ceſte ville d'vn coup d'eſpée au milieu de l'os Coronal. Et eſtoit ledit os coupé du tout iuſques à la dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellement qu'il ſe tenoit ſeulement ſur le viſage, & ne tenoit plus qu'au Pericrane & cuir muſculeux, enuiron trois doigts: & promptement voyant icelle playe, fus quaſi d'opinion de parachever du tout le couper: mais ie conſideray qu'Hippocrates & les autres bons praticiens ont touſiours prohibé de ne laiſſer le cerueau deſcouuert, ſ'il eſt poſſible: puis i'eſſuyay le ſang qui eſtoit tombé ſur la dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir à l'œil: puis remmeſſay la piece qui eſtoit ſeparée, la poſant en ſon lieu: & pour la mieux tenir, feis trois points d'aiguille aux parties ſuperieures, & mis des petites tentes aux coſtez de la playe, à fin de donner iſſuë à la ſanie. Et le tout fut ſi bien adapté, que par la grace de Dieu il en guarit, iaçoit qu'il euſt encor pluſieurs grands coups d'eſpée, tant au trauers d'vne cuiſſe, qu'au viſage, & vn autre au coſté droit pres la mammelle, paſſant le long des coſtes, penetrant outre de l'autre part en la partie baſſe de l'Omoplate. Et pour conclure, ne faut faire amputation de l'os ny cuir muſculeux qui couure le Crane, & moins encores des os d'icelluy, ſinon le moins qu'il ſera poſſible, de peur que le cerueau ne ſoit deſcouuert.

Diuerſes eſpeces d'inciſions.

Hiſtoire du Capitaine Hydron.

Ne faut laiſſer le cerueau & ſes membranes à deſcouuert.

De la cinquieſme eſpece de Fracture, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup. CHAP. VIII.

LA fracture ſe fait quelquesfois du coſté oppoſite du coup: comme ſi le coup eſt en la partie dextre, la fracture ou fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre: qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que rarement on peut cognoiſtre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoiſtre, comme dit Hippocrates, liure *De vulneribus capitis*, parquoy en tel cas quand la mort enſuit le Chirurgien eſt excuſable. Ce que ie puis vrayement atteſter auoir veu aduenir, combien que Paul Ægineta ſ'en mocque, diſant que nature a faict le Crane de pluſieurs pieces, & commiſſures qui le ſeparent, à fin que ſ'il aduenoit Fracture à vn coſté, qu'elle ne fuſt communiquée à l'autre. Et ainſi conclud qu'icelle fracture ne peut eſtre faite au coſté oppoſite du coup. Or ie dy, que telle choſe eſt vraye en ceux qui ont leurs commiſſures par faictes: mais en ceux qui n'en ont point, ou ſont imparfaictes, il ſe pourra faire qu'vn coſté eſtant frappé, l'autre oppoſite ſoit bleſſé. Ce qui eſt aduenu pluſieurs fois, & meſmes puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de monſieur du Mats, Conſeruateur des Preuoſtez, lequel eut vn coup de pierre ſur l'os Parietal, partie dextre, auec petite playe, & grande contuſion & tumeur. Et luy fut faite mention pour agrandir la playe, & faire vacuation du ſang contenu en ladite tumeur. Et fut traicté par defunct maiſtre Thierry de Hery, duquel ſuis aſſeuré qu'il n'oublia rien à faire de ſon deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il eſtoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'mention faite, cogneut à l'œil que l'os eſtoit entier: neantmoins

La contrefente ſe peut faire.

Hiſtoire d'vn ſeruiteur de monſieur du Mats.

Thierry de Hery.

auoit coniecture grande que l'os pouuoit estre fracturé, pource qu'incontinent qu'il fut frappé, tomba en terre, & vomit : & eut autres accidens, qui denotoient Fracture. Tant y a que le patient mourut le vingt & vniesme iour, dont ledit Thierry m'enuoya querir, par la persuasion dudit du Mats, pour sçauoir la cause de sa mort. Et luy ayant scié le crane, trouuasmes à la partie opposite du coup, l'os scissuré & fendu, grande quantité de sanie & aposteme en la Dure-mere, & mesmes en la substance du cerueau : & ne luy fut trouué aucune commissure, excepté les deux mendeuses. Et partant conclus auec l'authorité d'Hippocrates, & par raison & experience, qu'il se peut faire Fracture du costé opposite du coup, principalement à ceux qui n'auront commissures, ou qu'elles soient fort iointes ensemble. D'autre costé il n'est pas aussi impossible que la fissure se face à l'opposite du coup assis au mesme os, & non en l'autre, en ceux qui ont le crane bien conformé & distingué par sutures. Et telle est l'intention d'Hippocrates en ce passage, parquoy ne doit estre suiuie l'opinion de Celse en ce lieu, estimant le coup assis en vn os, & la Fissure en vn autre : ny de Paulus Ægineta, reiettant la sentence d'Hippocrates, comme chose impossible. Et faut noter que l'opposite du coup en mesme os se peut entendre en deux manieres. Premierement, quand la fracture est en la mesme superficie de l'os frappé : comme si la partie d'vn des os bregmatis, qui est vers la suture lamodoide estant frappée, celle qui est vers la suture coronale, se monstre blessée. Secondement, quand non la superficie qui a receu le coup est blessée, mais celle seulement qui est au dessous, comme lors que la premiere table est frappée sans estre fracturée, & que la seconde est rompuë. Ce que i'ay veu aduenir à vn gentilhomme de la compagnie de monsieur d'Estampes, lequel fut blessé sur la breche du chasteau de Hedin, d'vn coup d'harquebuse qu'il receut sur l'os Parietal, ayant vn habillement de teste, lequel la balle enfonça sans estre rompu, ny pareillement le cuir ny le crane exterieurement, & le sixiesme iour mourut apoplectique. Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoistre la cause de sa mort, ie luy ouuris le crane, auquel trouuay la seconde table rompuë, auec esquilles d'os, qui estoient inserez dans la substance du cerueau, encore que la premiere table fust entiere. Ce que pareillement atteste auoir veu & monstré depuis à messieurs Chapelain, premier Medecin du Roy, & Castellan premier de la Royne, en vn gentilhomme qui fut blessé à l'assaut de Roüen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traitter icelle cinquiesme espece de fracture, pource qu'on ne peut vrayement cognoistre le lieu blessé, pourtant le plus souuent sont mortelles. Toutesfois se faut efforcer à les cognoistre, en appliquant dessus (ayant tout rasé le poil) vne emplastre qui sera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebenthine, & poudre d'Iris & Mastich : & si on void quelque endroit estre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par coniecture qu'en tel endroit doit estre la fracture scissurée. Ioint aussi que le patient met souuent la main à l'endroit ou est la fracture : & voyant telles choses auec autres signes coniecturatifs par cy-deuant escrits, plustost que laisser le patient mourir, ie conseille de trepaner, vsant parauant de bon Prognostique aux parens & amis du patient. Aussi appellant conseil, tant de Docteurs, Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne se trouue empesché, si d'auenture le patient vient à mourir : car ce sera chose plus aisée à quatre de le porter en terre, qu'il ne seroit à vn seul. Or retournons à nostre propos, concluans qu'entre les especes des fractures du Crane, sont quatre qui peuuent deceuoir le Chirurgien. La premiere, quand l'os est contus, & promptement retourne en sa place. La seconde, quand il y a vne petite scissure comme vn poil. La tierce, quand l'os est esclatté au dedans, & par dehors est entier. La quatriesme, quand l'os est fracturé à la partie opposite du coup.

Fracture se peut faire du costé opposite du coup, ce que l'authorité, raison, & experience demonstrent

Il est plus aisé à quatre de porter vn hõme en terre qu'à vn seul.

Il y a quatre especes de Fractures qui peuuẽt deceuoir le Chirurgiẽ, dõt le patient perit.

De la Commotion ou esbranlement, & concussion ou escousse du cerueau. CHAP. IX.

DAuantage, faut entendre qu'outre les susdites Fractures, il se faict vne autre disposition, appellée Commotion, ou esbranlement & concussion du cerueau, qui cause semblables accidens que les fractures du Crane : laquelle Commotion se fait pour auoir tombé de haut en bas sur chose solide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre, ou d'vne masse, ou d'vn coup de lance, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnerre tombant pres de la per-

Gal. 2. de la composition des medicamens, cha. 6. & sur l'aph. 58. sect. 7.

A sonne, voire de la main, ou autres semblables. Qu'il soit vray, Hippocrates au 5. liure des Epidemies en escrit ceste histoire qui s'ensuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, âgée de vingt ans, estant frappée par maniere de ieu, sur l'os du Bregma, de la main estenduë d'vne sienne amie, fut incontinent surprise de Vertigine sans respirer. Aussi tost qu'elle fut de retour en sa maison, vne fieure aiguë la saisit, auec douleur de teste & rougeur de la face, & au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de boüe puante & rougeastre, & luy sembla estre allegée. Mais derechef la fieure suruint, & lors fut assoupie ne pouuant parler, auec conuulsion de la partie dextre de la face & difficulté d'halener. Aussi la conuulsion & tremblemẽt de tous le corps ensuiuit, la langue liée, l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut. Dauantage noteras que le patient, iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillemẽt de teste, lors qu'il sera frappé, neantmoins par grand effort & ébranlement de la teste, se peuuent rompre veines & arteres, non seulement celles qui passent & entrent par les sutures, mais aussi aucunes de celles qui vont par cy & par la entre les deux tables, au lieu dit diploé, tant pour suspendre & attacher la dure-mere, contre le Crane, à fin que le cerueau ait son mouuement plus libre, que pour porter le sang & aliment au

B Crane, au lieu qu'iceluy n'a moelle, ains est nourry du sang contenu au diploe, ainsi qu'auons declaré en l'Anatomie. Dont s'ensuit flux de sang, qui decoule ou entre l'os & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau, & en cet endroit le malade sent grande douleur, & la veuë s'obscurcit: lequel sang estant hors de ses propres vaisseaux se corrompt & putrefie. Ce qui est approuué par Hipp. en l'Aphorisme, *Si in ventrem sanguis præter naturam.* Dont plusieurs accidens aduiennent, cõme ebloüissement de veuë, vomissement, lequel se fait par la colligance & amitié qu'a l'estomach auec le cerueau par les nerfs de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent du cerueau, & se võt inserer à son orifice superieur, & de là en toute sa substance, au moyen dequoy par la societé qu'ils ont ensemble, se comprime, reserre en soy, & comme se renuerse, & alors iette premierement ce qui est contenu en sa capacité, & d'abondãt, ce qui y peut affluer des parties qui luy sont voisines, & alliées, cõme du foye, & vessie du fiel: entre lesquelles choses la bile, comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à suiure ce mouuement par le haut sort la premiere, & en plus grande

C abondance, qui est la vraye cause du vomissement bilieux, tant rechãté par les Medecins, és solutions de cõtinuité, qui aduiennẽt tant au Crane qu'au cerueau. Quelque temps apres suruient inflammation aux membranes, & au cerueau: a raison du sang qui sort des veines & arteres rompues pour la violence du coup, & épandu par la substãce du cerueau, se corrompt & pourrit, incõtinent telle inflammation est communiquée à toutes les parties du corps, se fait fieure aussi tost, aussi aduient resuerie, par alteration du cerueau & assopissemẽt, par alienation: lesquels accidens és playes de teste sont fort dangereux, suiuant l'authorité d'Hippoc. en l'Aphorisme, *In capitis ictu obstupescentia & deliriantia, malum*: & si apeur, qui est diminution de mouuoir & sentir, faite par l'obstruction des voyes & conduits de l'esprit animal: puis aposteme & pourriture au cerueau, auec tres-grande difficulté de respirer, qui prouient du cerueau offense, qui fait que le thorax qui est propre instrumẽt de la respiration, ne peut faire son office, pource que les muscles qui ont mouuement du cerueau & de l'espine medullaire, par l'esprit animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent eleuer ledit Thorax,

D parce qu'ils sont priuez de la faculté de mouuoir, & par tels accidens la mort s'ensuit. Tous lesquels accidens, ou la pluspart, on a veu aduenir au feu Roy Henry dernier decede, lequel au tournoy receut vn tres-grand coup de lance au corps, qui fut cause luy éleuer la visiere, & vn éclat du cõtre-coup luy dõna au dessous du sourcil dextre, & luy dilacera le cuir musculeux du front pres l'os transuersalement iusques au petit coin de l'œil senestre, & auec ce plusieurs petits fragmens ou esquilles de l'eclat demeurerent en la substance dudit œil, sans faire aucune fracture aux os. Donc a cause de telle commotion ou ébranlemẽt du cerueau il deceda l'onziesme iour apres qu'il fut frappé. Et apres son decez, on luy trouua en la partie opposite du coup, comme enuiron le milieu de la commissure de l'os Occipital, vne quantité de sang épandu entre la Dure-mere, & pie-mere: & alteration en la substance du cerueau, qui estoit de couleur flaue ou iaunastre, enuiron la grãdeur d'vn poulce: auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent causes suffisantes de la mort aduenuë audit Seigneur, & non le vice de l'œil seulement. A quoy neantmoins quelques-vns

Histoire de Hippo. au 5. liure des Epidemies.

Paul. Ægin.

Cornelius. Celsus.

Hipp. Apho. 20. liu. 6.

Hipp. Aph. 14. liu. 7.

Histoire du feu Roy Henry II.

ont voulu referer la cause de sa mort : car on a veu plusieurs qui ont receu de plus grãds coups que cestuy-là sur les yeux, qui toutesfois ne sont pas morts. Comme aussi on a veu de fresche memoire, à Monsieur de S. Iean, Escuyer du Roy, lequel estant au tournoy, qui fut fait deuãt l'Hostel de Guyse, eut vn coup d'eclat de lance par dedans sa visiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, sous l'œil dedans l'orbite, penetrãt de trois doigts ou enuiron dedans la teste, & le traittay auec bonne compagnie, tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commãdement du Roy Henry defunct: entre lesquels estoient Messieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Loys Duret, Rodolphe des Ors Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & Iaques le Roy Chirurgien ordinaire du Roy : neantmoins la playe faite par vn si grand coup a esté guarie par l'aide de Dieu. Et d'abondant en cet endroit ne veux laisser en arriere la tres-grande playe que Monseigneur François de Lorraine, Duc de Guyse receut deuant Boulongne, d'vn coup de lance, qui au dessous de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nuque & l'oreille, d'vne si grande violence que le fer de la lance auec vne portion de bois fut rompuë, & demeura dedans, en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grande force, mesmes auec tenailles de mareschal: nonobstant toutesfois ceste grande violẽce, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompuës & brisées par ledit coup de lance, mondit Seigneur, graces à Dieu, fut guary. Donc conclurons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres réchappent de tres-grandes, voire qui sont entierement desesperées, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens : mais telles choses se doiuent quelquesfois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des hommes en sa main. Et te suffise de la commotion du cerueau, & des especes de fracture du Crane. Maintenant faut parler du prognostique.

Histoire de Monsieur de Sainct Iean, Escuyer du Roy.

Histoire de Monseigneur le Duc de Guyse.

A

B

Du prognostique. CHAP. X.

Hip. au liu. de vulner. capitis.

IL ne faut negliger les playes de teste, & n'y eust-il que le cuir incisé ou contus: mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane, à raison que quelquesfois suruiennent grands accidens, & le plus souuent la mort: principalement aux corps cacochymes, comme sont verolez, ladres, hydropiques, phthisiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux, & generalement tous cachectiques: car à tels, leurs playes sont difficiles à curer, & bien souuent impossibles, à raison que les playes ne se guarissent que par vnion & cõsolidation, lesquelles choses ne se font que par affluence de bon sang & loüable, & par la force de nature. Or l'affluence de sang defaut aux hectiques & phthisiques: le sang bon & loüable defaut generalement à tous cacochymes & cachectiques : cõme la force & vigueur de la faculté naturelle manque à tous deux. Les fractures de teste faites à ceux qui releuent de maladie, sont difficiles à curer, & quelquesfois impossibles. Les playes de teste faites par contusion sont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision. L'os ne se rompt point, que la chair de dessus ne soit blessée, excepté en la fracture, qui se fait à l'oppositе du coup. Les os des enfans sont moins durs, plus deliez, & plus arrousez & imbus de sang, que ceux des vieux : & partant s'alterent & pourrissent plustost. Parquoy telles playes sont plus dangereuses & mortelles qu'elles ne sont és vieilles gens, parce que leurs os s'alterent & pourrissent plustost, à raison qu'ils sont de temperature plus chaude & humide, & par consequent plus faciles à pourrir: & pour leur tendreté & molleſſe communiquent plustost leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort s'ensuit, plustost qu'à ceux qui sont d'âge viril : combien qu'és vieilles gens les playes, tant celles qui sont à la chair, que celles qui sont és os de la teste, ne s'agglutinent, & vnissent pas si tost qu'és enfans, à cause que les vieilles gens ont les os plus secs & plus durs, & par consequent moins agglutinables, & ont moins de sang, & mesme ce peu qu'ils en ont, est plus sereux, & par consequent moins propre à faire l'agglutination. L'homme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en Hyuer qu'en Esté : à raison qu'en Hyuer la chaleur naturelle est plus forte qu'en Esté : pareillement l'humeur se pourrit plustost en Esté qu'en Hyuer, au moyen que la chaleur contre nature, est plus grãde en Esté qu'en Hyuer. Ce qui est approuué par Hippocrates en l'Aphorisme quinziesme du premier liure: *Ventres hyeme*, &c. Et où la chaleur naturelle

Hip. au liu. de vul. cap.

Hippocrat. aph. 15. liu. 1.

C

D

A ne peut curer la fracture. Nature estant plus forte prolonge la vie. Les playes du cerueau & des membranes sont mortelles le plus souuent, à cause que souuentesfois s'en ensuit abiation de l'action des muscles du Thorax, & des autres seruans à la respiration, dont de necessité la mort s'ensuit. Ce que nous auons par cy deuant declaré. Si apres vn coup donné à la teste il suruient tumeur, & se pourrist, c'est mauuais signe: si ce n'est par cause raisonnable, comme apres vne saignee, purgation, ou medicamens resolutifs: ce qui est prouué par Hippoc. Quand la fieure vient au commencement, c'est à sçauoir dans le quatriesme ou septiesme iour (ce qu'elle fait le plus souuent) on peut iuger qu'elle vient pour l'inflammation de la playe, ainsi qu'il est escrit par Hippocr. *[illegible]*, &c. Et telle ne nous est tant à craindre lors que quand elle vient apres le septiesme iour, auquel [illegible] de coustume de laisser le patient: mais quand elle vient au dixiesme ou quatorziesme, & auec frisson & tremblement, elle est dangereuse, pource qu'il y a suspicion qu'elle soit causee de quelque putrefaction, qui se fait au cerueau, ou à la Dure mere, ou au Crane, principalement si elle est accompagnée d'autres accidens: comme si la couleur de la playe n'est rouge mais blafarde, comme chair lauee: laquelle chose se fait à raison que la chaleur naturelle est presque esteinte, & le pus deuient vil [illegible], pource que la chair est [illegible]. Puis tost apres la dite playe deuient aride & seiche, comme d'vne chair salee. & quelquesfois de couleur plombee & noirastre, ne iettant quasi rien, à cause que la chaleur naturelle est pareillement languide, & quasi suffoquee, qui est signe de corruption qui se fait en l'os, qui alors se fait aspre & eleué (comme on le trouue lors qu'il est carieux & pourry) qui auparauant estoit lisse & poly, & en fin deuient de couleur iaunastre, puis liuide, quand il est corrompu dauantage, & entre les deux tables y a matiere purulente & sanieuse, ce que i'ay veu plusieurs fois: & alors l'on peut prognostiquer le patient estre en peril & danger de mort: mais si la dite fieure precede d'Erysipele, le plus souuent n'est mortelle. Et pour d'auantage sçauoir si la dite fieure est causée de matiere Erysipelateuse ou humeur [illegible]: c'est qu'elle [illegible], & qu'elle commencera auec grand froid, puis vient la chaleur [illegible], & ne laissera le patient iusques à la suppuration ou resolution de la matiere [illegible]. Aussi les leures de la playe, & autres parties à l'enuiron [illegible] grande inflammation aux yeux auant les machoires [illegible] uant tourner la teste, [illegible]. Or telle defluxion [illegible] engendrée & faite de sang cholerique, subtil, chaud & sec, [illegible] ment la face pour deux raisons: la premiere, pour la subtilité de l'humeur: l'autre, pour la tenuité & rareté du cuir. Aussi les accidens sont plus grands que d'vne fluxion phlegmoneuse, qui sont chaleur & douleur poignante & mordante, auec rougeur tirant sur le citrin, ou iaunastre: parce que chacun humeur donne sa teinture au cuir, comme auons dit cy dessus. Et subit qu'on presse du doigt dessus la couleur s'euanouist, & tost retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions: l'vne à l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et si l'humeur est simplement cholerique, ne faut saigner, mais le purger par remedes qui purgent la cholere, appellez des anciens, Cholagogues. Toutesfois s'il estoit vn Erysipelas phlegmoneux, faudroit faire saignee de la veine Cephalique, du costé auquel le mal sera plus grand. Et pour ce faire appelleras le Medecin, [illegible] on le puisse recouurer. Et apres les choses susdites faites, il faut appliquer medicamens refrigeratifs & humectatifs, comme Succum solani, semperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris, lenticulæ palustris, [illegible] desquels vseras selon que les pourras recouurer pour ce qu'il n'est necessaire les prendre toutes, mais ie les ay inserees, afin que l'on vse des vnes ou des autres. Pareillement pourras vser de Acetosa, cocta in aqua communi ad [illegible] postea pistetur & coletur per setaceum, addendo vnguenti [illegible], & autres semblables, [illegible] iusques à ce que la chaleur qui est contre Nature, soit esteinte. [illegible] choses onctueuses & emplastiques, à raison [illegible] le mal plus grand. Puis apres [illegible] on viendra [illegible] lors que l'humeur est [illegible] hors: & au contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'est [illegible] aussi [illegible] le membre. Ce qui aussi Hipp. a escrit. Quand [illegible] il vient des pustules à la langue, pource qu'il [illegible]

Hip. Apho. [illegible]

Hip. Aph. [illegible]

Signe mortel par les [illegible]

Gal. de [illegible]

Remedes [illegible] aux Erysipeles.

Hip. Aph. [illegible]

ſur ladite langue: & quand elle y eſt arreſtée, par ſon acrimonie fait éleuer leſdites puſtules: & quand tel accident aduient, peu de gens en réchapent. C'eſt vn mauuais ſigne, quand le malade vient comme apoplectique, apres auoir eſté frappé: car tel accident ne monſtre ſeulement l'os eſtre bleſſé, mais auſſi le cerueau, lequel ſe peut pourrir & ſphaceler: ce qui eſt prouué par Hippocrates diſant, que quand l'os eſt ia purulent, il naiſt des puſtules à la langue, & le malade meurt n'ayant les ſens entiers: & aux vns ſuruient conuulſion ou ſpaſme à la partie oppoſite du coup: auſſi l'on void communément par experience, qu'apres tel ſpaſme la mort aduient & vn ſeul n'en réchape: ce que i'ay touſiours veu, ouurant la teſte de ceux qui de tels accidens mouroient, où i'ay trouué portion de la ſubſtãce du cerueau & des membranes pourrie & ſphacelée. Ie veux en cet endroit aduertir le ieune Chirurgien, qu'à aucuns les poulmons ſont attachez contre les coſtes (comme ſouuent il ſe void par l'ouuerture des corps morts) qui fait qu'à tels, ſi on fait vne contre-ouuerture au Thorax, rien n'en peut ſortir: en ce cas le Chirurgien eſt fruſtré de ſon intẽtion: pour cela ne faut pas qu'il delaiſſe vne autre fois faire telles ouuertures quand il en ſera beſoin: car telle adherence ne ſe void pas touſiours, mais rarement.

Hip au liu. des playes de teſte.

A

B

Pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup.

CHAP. XI.

OR la cauſe pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup, a eſté iuſques icy par pluſieurs recherchée, mais non aſſez clairement expliquée: pource m'a ſemblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle queſtion. I'eſtime tel accident prouenir à raiſon de la douleur de la playe, & auſſi que les humeurs & eſprits naturellement courent vers la partie bleſſée: leſquelles deux choſes épuiſent, ſeichent & conſument le coſté de la partie ſaine, dont puis apres tombe en conuulſion. Ce qui ſe peut prouuer par Galien au quatrieſme liure de vſu partium, qui dit que le ſouuerain conducteur a conjoint les trois eſprits en mutuelle connexion, & infragile cõfederation par leurs productions, qui ſont veines, arteres & nerfs: parquoy ſi vn defaut en vn membre, les autres pareillement le negligent: & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle ſe meurt du tout. Et ſi on m'obiecte que Nature a fait tout noſtre corps double, à fin que ſi vne partie eſtoit bleſſée, l'autre demeuraſt en ſon entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaiſſeaux doubles: car il n'y a qu'vne veine pour le nourriſſement de tout le cerueau, & de ſes membranes, qui eſt le Torcular, par laquelle la partie ſeneſtre bleſſée peut épuiſer l'aliмẽt de la dextre, & par cõſequent cauſer la conuulſion par defaut d'aliment. Or il eſt vray qu'aux parties où les muſcles congenerez ſont égaux en grandeur, force & nombre, la reſolution d'vne partie cauſe conuulſion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne ſe fait ainſi: car ſes deux parties, c'eſt à ſçauoir, dextre & ſeneſtre ſont chacune leur office à part, & ne s'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralyſie: autrement il ſenſuiuroit qu'icelle, lors qu'elle eſt vniuerſelle (c'eſt à ſçauoir de la moitié du corps) apporteroit quant & ſoy conuulſion à la partie oppoſite. Ce qui eſt faux, comme on void iournellement par experience. Parquoy ie conclus (ſauf meilleur iugement) que le ſpaſme qui eſt à l'oppoſite du coup, vient par inanition, & faute d'aliment, & nourriture. Toutesfois Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe eſt en ceſte opinion: Pour liquider ce doute (dit-il) faut preſuppoſer ce ſigne de conuulſion en la partie cõtraire, propoſé d'Hip. aduenir, quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faite en la partie bleſſée, qui a eſté tournée en gangrene du cerueau, & de ſes membranes, auec commencemẽt de ſphacele au teſt, le patient doit mourir. En telle diſpoſition & ainſi cõditionnée, eſt neceſſaire le ſentiment & mouuemẽt eſtre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & dauantage, par la grandeur de l'inflammation eſtre tellement bouchez les conduits de l'eſprit animal, qu'il ne peut deſcendre ou paſſer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce coſté là: & quand bien y pourroit deſcendre & paſſer, ſi ſeroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du ſentiment & mouuement, eſtant infect & alteré de la putrefaction aduenue en la playe. D'où ſenſuit que la partie bleſſée, priuée de ſentiment, n'eſt prouoquée à ſe retirer pour ſecourre & chaſſer de ſoy ce qui luy

C

Grande annotation.

D

Opinion de Dalechamps.

A pourroit estre molestе, luy demeurant le sens: & pour ceste raison les nerfs procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion : dauantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceste partie, sont destituez de la presence & assistance de l'esprit animal, comme a esté declaré : & de là procede la paralysie des parties situées au costé de la blessée. Car paralysie se fait, ou estant le nerf coupé, cõme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, cõme en l'apoplexie: ou estãt la substãce abbreuuée & mollifiée de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intemperature tel'emẽt offensée, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'esprit animal. Quant à la partie contraire, & la conuulsion, nous tenons pour chose accordee, le spasme estre fait ou par repletion, qui en estendant la substance des nerfs l'accourcit: ou par inanition, quand estant consommée & dissipée leur humidite naturelle, la propre substance d'iceux est desechée & retirée, comme nous voyons vne corde de luth approchée du feu: ou par sentimẽt de quelque vapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'vne douleur excessiue, comme il aduient en l'epilepsie causée d'vne exhalation veneneuse, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenuë: & aux playes des nerfs quand quelque nerf estãt seulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessée, deux de ces causes insignes: vne matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels pour signifier sa malignite, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures, *Daeryon*, & non *Pyon*; dauantage, vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'est donc merueille si la partie contraire, estant son sentiment bon & entier, est offensée, tant de la matiere sanieuse, que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, se court, & branle, à quoy s'ensuit la conuulsion des nerfs, qui prennent leur origine d'icelle, cõme en l'epilepsie. A mon iugement, voila comment se doit expliquer le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occasion d'vne playe ainsi mortelle, les praticiens adnotent quelquesfois en la partie blessée estre paralysie, en l'oppolite conuulsion : quelquesfois en la blessée conuulsion, en la contraire, paralysie : quelquesfois en toutes deux conuulsion ou paralysie : quelquesfois en chacune d'icelles C separément conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensée : mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Voila le discours de Dalechamps. Annotation au Chirurgien, qu'aux playes du ventre, où il y a playe aux intestins, ne faut donner clystere aux blessez, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du ventre, qui se pourrit auec le sang, & s'eleuent grandes ventositez putredineuses, qui font enflure, & tension au ventre: & quand telle chose se aduient, fay prognostic que le malade bien-tost mourra, ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et principalement quand le malade est febricitant, & dit sentir vne extreme douleur aux testicules.

Trois causes de paralysie.

Signification du mot Ichor.

Opinion de Dalechamps toute contraire à celle de l'autheur.

Sommaire des signes mortels cy-dessus mentionnez.

CHAP. XII.

D ET pour retourner à nostre propos, & te dire tout en sommaire: de tous les accidens susdits, tu peux faire prognostic de la mort du patient, lors qu'il perd sa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle sans occasion, & a les yeux tenebreux, n'oyant point, & se veut ietter hors du lict, ou ne peut mouuoir, ayant fieure continuë, auec pustules à la langue, qui mesme luy deuient seiche & noire, & sa playe aride, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & de couleur comme chair salee: ou s'il luy suruient apoplexie, phrenetie, spasme, paralysie, & le pouls formicant, retention d'vrine, & autres excremens, & s'il tombe souuent en syncope, alors fay ton prognostique, que bien-tost ton patient mourra. Or les susdits accidens viennent quelquesfois aux premiers iours & quelquesfois assez long temps apres le coup donné. Et s'ils viennent au commencement, c'est quand le cerueau est blessé par incision, contusion, compression ou ponction, ou par commotion que nous auons par cy-deuant appelé, Ebranlement. Et quand ils viennent quelque temps apres, c'est lors qu'il suruient inflammation, & que le sang se putrefie, & que l'os se fait purulent, & par consequent apostеme au cerueau.

Playe au Crane fait apostesme au foye. Histoire.

D'abondant noterez que souuentesfois vne playe faite au Crane, cause vn apostesme au foye. Ce que Robert Greaume, Regent en la faculté de Medecine, & Binosque, Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens. A

Causes des apostemes qui se font au foye.

Et si tu m'obiectes que telle apostesme estoit ia concreée auparauant le coup donné: ie respons que les patiens auparauant estre blessez, auoient vne viue & naturelle couleur sans aucun signe d'estre hepatiques, & estoient bien habituez, faisans toutes leurs operations: ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cause de ce peut estre que nature se sentant offensee par la grande vehemence du coup, collige & retire à son secours, ses forces & vertus de toutes les parties du corps (qui sont le sang & les esprits) vers le cœur & le foye: ainsi que voyons en peur & crainte, & adoncques fait inflammation au foye: ainsi qu'il se fait en quelque partie, lors que le sang coule en plus grande quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture: dont le foye ayant receu plus de sang & esprits, lesquels ne peuuent estre deuëment euentilez, pour l'exiguité & angustie (c'est à dire, pour la petitesse & estroisseur de ses vaisseaux) alors se fait fieure & apostesme phlegmoneuse en sa propre substance, dont la mort s'ensuit. Ou si tu aimes mieux dire auec Monsieur de la Corde, que nature succombant sous le faix du mal, vient à renuoyer vne partie de ceste matiere purulente auec le moins d'incommodité qu'il se peut au foye par les veines: & qu'ainsi soit, tous ceux ausquels vne apostesme se fait au foye, le cerueau blessé, meurent. La chair aisément se regenere en tous les endroits de la teste, fors la partie du front, qui est vn peu au dessus du milieu des sourcils: car en ce lieu-là à peine y peut-elle croistre, de sorte que toute la vie du malade, l'vlcere y demeure, parce qu'en tel endroit, il y a vne intercauité en l'os, pleine d'air, qui se rend aux os cribleux du nez, lequel air empesche la consolidation dudit vlcere, & en outre, l'os est si épais & dense, qu'il ne peut suinter assez d'aliment pour la regeneration de la chair. Adiousté que du nez, & des yeux est enuoyée en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeschent que l'vlcere ne soit menée à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait serrer le nez & la bouche du malade, & qu'il s'efforce à souffler, l'air sort du trou de l'vlcere en si grande quantité, qu'il peut esteindre vne bien grosse chandelle. Ce que ie proteste auoir veu en vn quidam que i'auois trepané, parce que l'os Coronal en cet endroit auoit esté rompu & enfoncé, vn peu au dessus desdites cauitez. B

Corn. Cels. li. 8. cha. 4.

Histoire. C

Les signes & presages de bonne guarison.

CHAP. XIII.

AV contraire, les signes & presages de bonne guarison, sont lors que le patient n'a point de fieure, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, asselle bien, & que sa playe est vermeille, non aride & seiche, iettant pus loüable, & l'os gardant sa couleur naturelle, & que la Dure-mere a son mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont escrit (ce qu'on void souuent par experience) que les fractures du Crane ne sont hors du peril, iusques à cent iours apres la blessure faite: partant, fay auec ton patient bon guet, tant en son boire, mãger, repos, coit, & autres choses. Et aussi faut qu'il se garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes souuentesfois arriuer pour tels accidens, apres la guarison faite desdites fractures. Outre-plus, i'ay à te declarer que le callus, soulde, ou vnion des os du Crane, se fait ordinairement en quarante ou cinquante iours: toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuersité des temperamens & âges, non plus que des fractures des autres parties, cõme nous dirõs cy-apres. Car aux ieunes se fait plustost, aux vieils plus tard. Et te suffise des presages. Maintenant faut parler de la cure generale, puis de la speciale: qui se fera le plus succinctement, & le plus clair qu'il me sera possible. Laquelle chose se fera premierement en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles.

Les fractures de la teste ne sont hors de peril de mort iusques à cent iours. D

A

Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelles.

CHAPITRE XIIII.

ET premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui se fera par art, s'il n'est tel par nature : comme si c'est en Hyuer, faut faire bon feu en la chambre du malade, les fenestres & portes bien closes, euitant la fumée, de peur de prouoquer la sternutation & autres accidens : & aussi alors que tu traiteras & penseras le malade, te faut auoir vne bassinoire pleine de braise, ou vne pelle de fer, laquelle sera tant eschauffée qu'elle deuienne rouge, & qu'vn seruiteur la tienne sur la teste du malade, de telle hauteur que le patient en sente aucunement la chaleur : à fin que par la reuerberation d'icelle, l'air ambient, c'est à dire, qui est à l'entour, soit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) est ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute nostre nature, ce que nous auons dit. Aussi est-il contraire aux vlceres en seichant les excremens, qui puis apres minent l'vlcere, empeschant la suppuration : & pour-ce que ceste partie n'a accoustumé d'estre descouuerte de sa peau : & mesme, comme dit Galien, il se faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres estre trepané : car c'est le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teste rompuë. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas : & encores que soyons en Esté, & que l'air soit excessiuement chaud, le cerueau descouuert en est refroidy, & demãde subit estre eschauffé. Voila ce que Galien nous en a laissé par escrit, & ne se faut esmerueiller si plusieurs meurent de playes faites à la teste, par faute d'estre à couuert. Pareillemẽt la trop grande chaleur sera moderée en rafraischissant la chambre auec eau froide, ou oxycrat, rameaux de saulx, fueilles de vignes, & autres choses semblables. Semblablemẽt ne sera ledit patient exposé en grande clairté, principalement iusques à ce que les accidens soyent passez : à cause qu'icelle dissipe & resoult les esprits, & augmente la douleur, fiéure & autres accidens. Il faut aussi du tout éuiter le vin : ce que Hipp. enseigne : mais en lieu de vin, pourra boire eau d'orge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panée, ou bien hippocras d'eau, ou eau boüillie, puis meslee auec syrop rosat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage, appellé *Potus diuinus*, lequel est fait d'eau cuite sucrée, & ius de limon ou citron, desquels tu pourras bailler selon le goust du patient, & que son estomach pourra bien vser. Et de tels breuuages doit vser le patient, iusques à ce que les grands accidens soyent passez, qui sont communément & le plus souuent dans le quatorziesme iour. Son manger sera panade, orge mundé, & non amandé : pource que les amandes causent douleur de teste, à raison qu'elles sont vaporeuses : aussi il pourra vser de prunes de Damas cuittes, passules, raisins de damas confits auec vn peu de succre & canelle, laquelle est singuliere, pource qu'elle conforte l'estomach, & resioüit les esprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, chéureau, léuraux, petits oyseaux des champs, comme faisans, merles, tourtres, perdris, griues, aloüettes, & autres bonnes viandes boüillies auec laictuës, pourpier, ozeille, bourroche, buglose, cichorée, endiue, & semblables. Aussi par fois pourront lesdites viandes aucunes estre rosties : & peut ledit malade vser auec icelles, de verjus, orenges, citrõs, limons, grenades aigres, jus d'ozeille, les diuersifiant selon le goust & la puissance de la bourse du patiẽt. Et à celuy qui voudra mãger du poisson, truites, loches, brochets, nourris en eau claire & non limoneuse, & autres semblables : pareillement raisins & prunes de Damas, cerises aigres, passules : mais qu'il s'abstienne de choux, & de tous legumages, parce qu'ils causent douleur de teste. Et apres le past, vsera de dragée commune, ou anis, fenoil, coriande confits, conserues de roses, ou cotignat, à fin de garder que les vapeurs & fumées qui montent de l'estomach à la teste, ne blessent le cerueau : pareillement le cotignat pris deuant le past, astraint le ventre à cause qu'il est styptique & astringent, & partãt serre l'estomach : mais prins apres le past, le lasche : à raison aussi qu'il le resserre, astraint, & contraint les viandes de sortir hors. Si c'est vn enfant, luy conuiendra donner petit & souuent à manger : pource que les ieunes ne peuuent porter la faim, comme les plus âgez, à raison qu'ils ont vne grande chaleur :

Moyens d'eschauffer l'air.

Hipp. liure 5. aph. 18.

Galien 8. de l'vsage des part. chap. 2.

Son boire.

Hipp. au liu. De vul. ca.

Estroite diete principallement iusques au 14. iour.

Son manger.

Double faculté du cotignat.

Hip aph. 13 & 14 liu. 1.

parquoy ils ont besoin de grande nourriture, autrement leurs corps se consomme- A
roient: au contraire, le vieil a sa chaleur naturelle plus imbecile, à cause dequoy il porte
te mieux la faim que le ieune. Et par semblable raison en temps d'Hyuer, faut en tou-
tes âges donner plus d'alimens, qu'en Esté: pource que la chaleur naturelle est plus
grande en Hyuer qu'en autres temps, ainsi qu'il est prouué par Hipp. Et apres le 14.
iour (à sçauoir, s'il n'y a rien qui repugne, comme fieure & autres accidens) on peut
donner vn peu de vin, & augmenter son manger peu à peu, selon qu'il sera besoin,
prenant tousiours indication de la vertu & coustume du malade. Il doit euiter le dor-
mir de iour, s'il est possible, si ce n'est bien peu, pourueu que la Dure-mere, ou le cer-
ueau ne soit affligé de phlegmon: car en telle necessité, il seroit meilleur faire du iour
la nuict, & principalement de la premiere partie du iour, à sçauoir, de six heures du
matin iusques à dix: pource qu'en ceste partie du iour, comme aussi au Printemps, le
sang domine au corps, comme dit Hipp. au commencement du 2. des Epidemies. Or
c'est chose toute notoire, que par les veilles, le sang est espandu au dehors, superficie
& extremité du corps, comme au contraire par le dormir, il se retire au dedans vers
les parties nobles: parquoy si auec ce que par le benefice du Soleil leuant le sang se B
leue & espand en l'habitude du corps, il venoit encore à s'y espandre dauantage par les
veilles, l'inflammation & phlegmon se redoubleroit en la meninge & cerueau. Par-
quoy il est tres-expedient par le dormir, brider & retirer le cours du sang en telle par-
tie du iour, en cas d'inflammation, de l'habitude & parties externes du corps.

Hipp. aph. 15. liu. 1. Ventres hyeme, &c.

Du dormir.

Le veiller pareillement doit estre moderé: car le trop veiller corrompt la bonne
temperature du cerueau, & de toute l'habitude du corps: pource qu'aussi excite
crudites, douleur, pesanteur de teste, & rend les playes arides, seiches, & malignes.
Mais si le patient ne peut dormir, à cause de l'inflammation des membranes du cer-
ueau, Galien commande au treiziesme de la Methode, faire des perfusions, lini-
mens, vnctions dans les narines & au front, ou és oreilles, de choses refrigeratiues:
à cause qu'elles endorment & rendent stupides les membranes & le cerueau, qui sont
excessiuement eschauffez. Pour ceste raison on appliquera aux temples, vnguentum
populeum, ou rosatum, auec oxyrhodinum, ou oxycrat. Aussi luy faut faire sentir
vne esponge trempée en vne decoction de pauot blanc ou noir, auec escorce de C
mandragore, semence de hyoscyame, laictue, pourpier, plantin, morelle, ou autres.
Semblablement on luy pourra faire vn potage ou vn orge mondé, auquel l'on mettra
vne emulsion de semence papaueris albi: ou bien prendre ℥.i. vel ℥ i.ß. syrupi pa-
pau. auec ℥ij aquæ lactucæ: & faut que ledit patient vse de telles choses quatre heu-
res apres souper, afin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir ayde grandement
à faire la digestion. Il restaure la substance du corps & esprits qui sont dissipez par le
trop veiller. Dauantage, appaise les douleurs: il fortifie ceux qui ont lassitude: pa-
reillement fait oublier les courroux & tristesses, & corrige le regement deprauée: par-
quoy est besoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy est neces-
saire. Pareillement si le patient est replet soit faite euacuation par saignee, ou purga-
tion & grande diette, selon l'aduis & conseil du docte Medecin. Et en cet endroit no-
teras, qu'on doit euiter les medecines fortes ausdites playes, principalement au com-
mencement, de peur d'enflammer les humeurs, & faire commotion à toutes les fa-
cultez: qui seroit cause d'induire inflammation, douleur, fieure, & autres accidens:
ce que i'ay veu aduenir souuentesfois. Et quant aussi à la saignée (selon Galien, au 4.
de la Methode) ne doit estre seulement faite pour l'abondance du sang, mais aussi
pour la grandeur de la maladie presente ou future: à fin de diuertir & faire reuulsion D
pour tirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires: & celle qui est ja
conioincte, doit estre vacuée de la partie mesme, ou la derniere de la partie proche.
Exemple pour faire la reuulsion: Si la partie dextre de la teste est blessee, la saignee se
fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude: & en defaut
de la Cephalique, faut ouurir la Mediane: & si on ne peut trouuer la Mediane, soit
prinse la Basilique: & si la blesseure est du costé senestre, sera fait le semblable du bras
senestre, plustost qu'à l'opposite, à fin que plus aysément on attire & descharge la
partie, par la rectitude des filamens: & en tirant le sang, faut auoir esgard sur tou-
tes choses à la vertu du patient, qui se fera en touchant son pouls (si le Medecin n'est
present) pource, comme dit Galien au liure *de sanguinis missione*, qu'il monstre infail-
liblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir esgard en la mutation &

Du veiller.

Decoction dormitiue.

Vtilité du dormir.

Aduis touchant les fortes purgations.

Saignée reuulsiue.

Il n'est necessaire au Chirurgien de toucher le

A inégalité : & si tu le trouues petit & lent auecques vne petite sueur qui commence à venir au front, mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'aisseller, auec baaillemens, & mutation de couleur, ayant les lèures palles : si telles choses apparoissent, subit te faut clorre la veine, de peur que tu ne tires l'ame auec le sãg : & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin, & luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre, & le feras coucher tout plat à la renuerse. Et quant au secõd point, qui est de la fluxion ja faite & arrestée en la partie, elle doit estre vacuée par la partie mesme, ou estre deriuée par la proche. La partie sera deschargée de la fluxion conjointe & arrestée en la partie, faisant des scarifications aux lèures de la playe, ou par application de sangsuës bien preparées : la matiere sera deriuée en ouurant les veines proches de la playe, à sçauoir, de la veine Puppe, ou celle du milieu du frõt, ou des veines & arteres les plus apparentes des temples, ou celles de dessous la langue. Pareillement seront faites frictions & applications de ventouses sur les espaules, soit auec scarification ou sans scarification, selon la necessité. Outre plus, noteras que pendant la

B curation, souuentesfois il conuiendra faire des frictions assez longues & fortes, auec linges vn peu aspres, vniuersellement par tout le corps, excepté la teste : lesquelles seruiront, tant pour faire reuulsion des matieres qui pourroient monter en haut (*per halitum*) c'est à dire par exhalation, ou insensible transpiration de certaines vapeurs contenuës entre cuir & chair, lesquelles s'augmentent fort en nostre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accoustumé. D'abondant ie ne veux outre passer, que ie ne recite de la saignee ceste histoire digne au Chirurgien, & à tous d'estre bien notée. C'est que ces iours passez, fus appellé aux fauxbourgs S. Germain des prez, à l'image S. Michel, au logis du sire Iean Matiau, pour visiter & medicamenter vn ieune homme de monsieur Douradour, âgé de vingt-huict ans ou enuiron & de temperature sanguine, l'vn des maistres d'hostel de Madame l'Admiralle Brion : lequel estoit tombé la teste sur vne pierre, à l'endroit de l'os parietal partie seneſtre, & au moyen du coup, s'estoit fait vne playe conteuse, sans toutesfois aucune fracture d'os : par le moyen de laquelle le 7. iour luy suruint vne fiéure continuë & resuerie, auec grande

C inflammation phlegmoneuse, causée par la lesion du Pericrane accompagnée d'vne tumeur merueilleuse de toute la teste & le col, ayant le visage grandement defiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualler aucunes choses, si elles n'estoient bien liquides. Subit, voyant tels accidens, combien que le iour de deuant qui estoit le 8. iour de la blessеure, il eust esté saigné par Germain Agace, maistre Barbier audit S. Germain, lequel luy auoit tiré quatre palettes de sang : & voyant les accidens si grãds, la force & vertu du patient bonne, reiteray la saignee, & luy tiray quatorze palettes pour ceste fois : puis le iour suiuant, voyant que la fiéure ny aucuns des accidens ne s'estoient nullement diminuez, mais plustost estoiét augmentez, reitere la saignee, & luy tire de rechef quatre palettes, qui estoient vingt-deux : & le lendemain voyant encores les accidens n'estre diminuez, fus encores d'aduis le resaigner, ce que n'osay faire seul, veu la grande éuacuation qu'on auoit ja faite. Et alors priay Monsieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte & de bon iugement, de voir le patient. Lequel subit luy ayant touché le pouls, le trouuant fort robuste, & voyant pareillement à l'œil, la grande tumeur, l'impetuosité & vehemence de l'inflammation, fut d'aduis que promptement fust resaigné : & luy ayant dit que ja on auoit tiré vingt-deux palettes, m'vsa de ces mots : *Ito*, qu'on luy en eust tiré dauantage, si est-ce qu'il luy en faut encores tirer : attendu que les deux indications

D principales qui nous indiquent à faire la saignée, sont presentes : à sçauoir la grandeur de la maladie, & la force & vertu du patient. A donc fus bien ioyeux, & soudain luy en tiray encore trois palettes en sa presence : & luy en voulois tirer dauantage, ce qu'il remit à l'apresdisnée, où ie luy en retiré encore deux, qui sont vingt-sept palettes, qui furent tirées audit patient en quatre iours sumans. Et la nuict suiuante le patient reposa fort bien : & le lendemain le trouuay sans fiéure, la tumeur grandement diminuée, l'inflammation presque toute esteinte, hormis les paupieres superieures des yeux, & le mollet des oreilles, lesquels endroits s'apostumerent, & ietterent assez grande quantité de boué. Et proteste qu'il fut entieremẽt guary, graces à Dieu, par les remedes : qui sans la benediction d'iceluy, sont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin que le ieune Chirurgié ne soit timide à tirer du sang aux grandes inflammations : pourueu que principalement la force & vertu du patient soit

pouls au malade, si le tesdecin n'est present.

saignée euacuatiue.

saignée deriuatiue.

Escriture memorable de la saignee.

Deux indications de la saignee.

Les palettes de sang peuuent estre trouuees plus.

grande : ie dy grande, parce qu'il y a des personnes que si on leur auoit tiré trois pa- A
lettes de sang, on seroit quelquesfois cause de leur oster la vie. Et pour retourner à nostre propos, il faut que le malade éuite l'acte venerien, non seulement pendant que sa playe n'est encores consolidée, mais long-temps apres, pource qu'en petite quantité de semence, est contenu grande quantité d'esprits: & qu'vne grande portion de ladite semence procede du cerueau, qui est cause de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale : dont grands accidens, & souuent mort prochaine aduient par tel acte à ceux qui ont playes à la teste : ce que ie puis attester auoir veu souuent aduenir en bien petites playes de teste, encores que la playe fust du tout consolidée. Semblablement le Chirurgien ne doit mespriser les affections de l'ame, pource qu'elles causent grands mouuemens & mutations au corps, à cause qu'elles dilatent ou compriment le cœur, & en ce faisant les esprits se resoluent, ou astraignent, & suffoquent : ces passions sont ioye, amour, esperance, ire, tristesse, crainte, & autres : toutes lesquelles doiuent estre corrigées par leurs contraires.

Aux playes de teste faut éuiter l'acte venerien.

Des affections de l'ame.

Dauantage, faut que le malade soit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il est possible, comme loin de cloches, non pres de mareschal, tonnelier, maletier, armurier, passages de charettes, & leurs semblables, pource que le bruit luy augmente la douleur, la fiéure, & autres mauuais accidens. Et me souuient quand i'estois dernierement au chasteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faisoit la batterie, le bruit & retentissement de l'artillerie causoit aux patiens vne douleur extreme, & principalement à ceux qui estoient blessez à la teste : car ils disoient qu'il leur sembloit, qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baston sur leurs playes : & mesmement leur suruenoit flux de sang par icelles, & faisoient grands pleurs & lamentations: de sorte que la douleur fiéure, & autres accidens, estoient par telle vehemence grandement augmentez, & la mort accelerée. Et te suffise du regime vniuersel : maintenant faut declarer la cure particuliere selon qu'aucuns des anciens ont escrit, & aussi selon ce que i'ay experimenté par plusieurs années. B

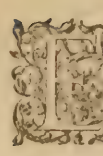
Repos.

Histoire de la necessité d'vn lieu de requoy.

De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir musculeux. CHAP. XV.

C

Gal. 4. de la Methode.



ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe simple, laquelle pour sa cure n'a qu'vn seul & simple scope, qui est vniō: car si elle ne penetre iusques au crane, elle est pensée & curée comme celles des autres parties de nostre corps : mais si elle est composée, autant qu'il y aura de complications, autant faudra-il qu'il y ayt d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc si la playe est simple & superficielle, faut premierement raser le poil d'alentour elle, & appliquer vn medicamēt, fait cum albumine oui, & bolo armenico & aloë: & le lendemain appliquer vne emplastre de Ianua o : Gratia Dei, & la continuer iusqu'à la parfaite vnion de la playe : mais si la playe est profonde iusqu'au Pericrane, on ne peut faillir au second appareil, à mettre dans icelle vn digestif, fait cum terebenthina Veneta, vitellis ouorum, oleo rosaceo, & tantillo croci : & en sera continué iusqu'à ce que la playe iettera sanie : & alors sera adiousté audit digestif mel rosatum, & farina hordei. Puis apres seront appliquez autres medicamens, ausquels n'entrera aucune huile, ny autre chose vnctueuse, comme cestuy. ℞. tereb. Venetæ ℥. ij. syrupi rosati ℥. j. pul. aloes, myrrhæ & mastich. añ. ʒ ß. incorporentur simul, & fiat vnguentum : duquel faudra vser iusqu'à la procreation de la chair. Puis pour faire cicatrice, sera appliqué la pouldre qui s'ensuit. ℞. aluminis combusti, corticis granatorum combustorum añ. ʒ j. misceātur simul, & fiat puluis. Et si la playe estoit si grande qu'il fust besoin faire aucun poinct d'aiguille, seront faits en tel nombre qu'il sera besoin. Comme ie fis à vn soldat qui estoit dans le chasteau de Hedin, vn peu deuant le siege dernier, qui beschoit en terre auec plusieurs autres, pour la porter sur les rampars, sur aucuns desquels tomba vne grande quantité de ladite terre, qui en étouffa la plus grande partie : ledit soldat fut tiré de dessous, & eut tout le cuir musculeux incisé, & deprimé iusques au pericrane, commençant sa playe deux doigts au dessus du sommet de la teste, & estoit renuersé sur le visage: ce qui faisoit grande horreur à regarder. Et l'ayant veu, fis appeller Charles Lambert, Chirurgien de defunct monsieur le Mareschal Duc de Boüillon, pour m'ayder à le penser: dont l'ordre fut tel. D

Medicament epulotique, ou cicatrizatif.

Histoire d'vn soldat qui fut blessé au chasteau de Hedin.

A Ie lauay ſa playe de vin vn peu tiede, tant pour oſter le ſang coagulé, que la terre qui y eſtoit: puis fut icelle bié eſſuyee auec linge mollet & delie. Et luy appliquay ſur toute ladite playe tereb entine de Veniſe, meſlée auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit eſté diſſoult ſang de Dragon, aloës & poudre de maſtic: & apres luy réuerſay & remis ledit cuir en ſon lieu naturel & luy fis pluſieurs poincts d'aiguille peu ſerrez, pour éuiter augmentation de douleur, & inflammation, qui ſe fait principalement au temps que la ſanie ſe fait, pour tenir toinctes les parties qui eſtoient diſtantes & ſeparées, & garder l'alteration de l'air, lequel nuiſt grandement à telles playes, comme nous auõs dit. Auſſi luy furent miſes des tentes aſſez longues & plattes, aux parties inferieures de la playe, tant d'vn coſté que d'autre, pour donner iſſuë à la ſanie. Et par deſſus toute la teſte luy fut appliqué vn cataplaſme tel que s'enſuit. ℞. farinæ hordei, & fabar. aſſ. ℥ vj. olei roſa. ℥ iij. aceti quant. ſuffi. fiat cataplaſ. ad formã pultis: lequel a vertu deſiccatiue, refrigeratiue, & repercuſſiue: auſſi de ſeder la douleur, eſtãcher le flux de ſang, & éuiter inflammation: & luy eſtoit renouuellé ſouuent, de peur qu'eſtant deſſeiché B les farines ne vinſent a clorre les pores ſe rendãs trop emplaſtriques, & par conſequẽt ne permiſſent qu'il ſe fiſt aucune exhalation, & reſolution des vapeurs contenuës en la partie. Et audit ſoldat ne luy fut fait ſaignée, à raiſon qu'il auoit eu grãd flux de ſãg, principalement par certaines arteres qui ſont aux temples: & eſtant bien aduerty que l'ennemy nous venoit toſt alleger, luy conſeillay de ſe retirer à Abbeuille, à fin qu'il fuſt mieux traitté, ce qu'il fit. Et depuis vous puis bien aſſeurer, l'auoir veu audit Abbeuille du tout guary, lors que ie retournay de priſon d'entre les mains des ennemis.

choſe à noter touchant les poincts d'aiguilles.

Mais ſi la playe eſtoit faite par morſure de beſte, il la faudroit traiter par autre maniere. Ce que ie te veux bien en cét endroit auſſi demõſtrer par l'hiſtoire qui s'enſuit. Vn iour eſtãs les Lyons du deffunct Roy Henry en ceſte ville aux Tournelles, comme pluſieurs les alloient voir, il aduint qu'vn d'iceux ſe deſtacha & ietta ſa griffe ſur vne fille âgée de 12. ans ou enuiron, & l'atterra: ce fait, engoula ſa teſte, & auec les dents luy fit pluſieurs playes, ſans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et eſt vrayſemblable qu'il l'euſt deuorée n'euſt eſté que le maiſtre deſdits Lyons luy oſta ceſte C pauure fille d'entre les dents & les griffes. En cét endroit ſe trouua vn nommé Rolãd Claret, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, qui penſa & medicamenta ladite fille. Et quelques iours apres fus mandé pour la viſiter, laquelle trouuay febricitante, auec grande tumeur & inflãmation de toute la teſte: enſemble d'vne eſpaule, & du thorax, principalement aux endroits où les dents & griffes dudit Lyon auoient entré: & eſtoient les léures deſdites playes liuides, & d'icelles ſortoit matiere ſereuſe, virulente, acre, & fort fœtide & quaſi intolerable à ſentir, ainſi que d'vne charogne, de couleur noire & verdoyante: & diſoit ladite fille ſentir grandes douleurs pongitiues & mordantes. Voyant tels accidens, il me vint promptement en memoire que les anciens auoient laiſſé par eſcrit, que toutes piqueures & morſures de beſtes (voire fuſſent-elles faites d'hommes) eſtoient veneneuſes, les vnes plus, les autres moins: & partant ie conclus qu'il falloit auoir égard à l'impreſſion du venin delaiſſé, tant par les dents que par les griffes dudit Lyon, & qu'il cõuenoit appliquer choſes qui euſſent faculté & puiſſance d'obtundre tous venins: & partant on luy fit pluſieurs ſcarifications autour de ſes playes, & y furent appliquées des ſangſuës, pour tirer le venin dehors, & deſcharger les parties enflammees: & ſubit luy fut fait aolution d'egyptiac, mithridat & theriaque, auec vn petit d'eau de vie, ainſi qu'il s'enſuit, à ſçauoir, ℞. mithridat. ℥ j. theriacæ veter. ℥ ij. ægypt. ℥ ß. diſſoluantur omnia cum aqua vitæ, & cardui benedicti: & luy en furent lauees & fomentées toutes ſes playes. Et aux medicamens qu'on appliquoit tant dedans ſes playes que dehors, eſtoit mis deſdits theriaque & mithridat: pareillement luy en fut donné par l'eſpace de quelques iours à boire auec conſerue de roſes & buglоſe, diſſoult dans eau de petite ozeille & chardon benist, pour la corroboration du cœur, afin qu'il ne fuſt infecté des vapeurs malignes. Pareillement luy fut appliqué ſur la region du cœur tel epitheme. ℞. aquæ roſarum & nenupharis aã ℥ iij. aceti ſcillitici ℥. j. corallorum & ſantallorum alborum & rubrorũ, roſarum rubrarum, pul. ſpodij, aã. ℥. j. mithridatij, theriacæ, aã ℥. ij. florum cordialium puluerizatorum p. ij. croci ℥ j. diſſolue omnia ſimul. fiat epithema, quod ſuperponatur cordi, cum panno coccineo aut ſpongia. Et eſtoit cedit remede renouuellé ſouuẽt: & vous puis aſſeurer, que dés la premiere fois que nous euſmes fait tels remedes, la douleur & inflammation, auec autres mauuais accidens, commencerent à diminuer, & depuis

Hiſtoire d'vne fille morſe d'vn Lyon.

Toutes morſures & piqueures de beſtes, ſont veneneuſes.

D

fut guarie: resté, que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle souloit estre grasse & en A
bon poit, demeura fort maigre & extenuee de tous ses membres, mais à present elle
se porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il
tienne en memoire, que les playes faites par picqueures & morsures de bestes, de-
" mandent autre cure que les autres faites par autres causes.

Or maintenãt il nous faut retourner aux autres dispositions, comme si c'est vn coup orbe qui ait cause contusion sans playe: alors ayãt razé tout le poil (ce qu'il faut touſiours faire, à fin de cognoistre mieux le mal, & que les remedes puissent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vser de repercussifs, cõme d'oxyrhodinum, ou tel qui s'ensuit. ℞. olei rosati ʒ. iij. albumina ouorum numero ij. puluer is nucis cupressi, balaust. aluminis rochæ, rosarum rubrarum añ ʒ. j. incorporẽtur simul, fiat medicamentum ad vsum dictum. Ou au lieu d'iceluy, on peut appliquer le cataplasme fait de farine d'orge, de feues & d'oxycrat, & huile rosat, cy dessus escrit, ou autres semblables: lesquels remedes se doiuẽt renouueller souuent. Et apres que la fluxion & douleurs sont appaisées, faut appliquer des resolutifs à fin de resoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple. ℞. emplastri de mucilaginibus ʒiij. emplastri de B
meliloto & oxycroceí añ. ʒ. j. olei camomillæ & anethi añ. ʒ ß. malaxẽtur simul, & fiat emplastrum ad vsum dictum: duquel sera appliqué sur ladite partie. Pareillement en tel cas on peut vser de fomẽtatiõ, comme de ceste-cy. ℞. vini rubri lb. iij. lixiuij communis lb. ij. nuces cupressi contusas, numero x. puluer is myrtillorum ʒ j. rosarum rubrarum, absinthij, foliorum saluiæ, maioranæ, stœchados, flos ũ camomillæ, melloti añ. m. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ʒ. ß. bullĩt omnia simul, & fiat decoctio pro fotu: & d'icelle soit fomẽté le lieu blessé auec espõges ou feutres.

Gal. au 6. de la meth. dit que la fomẽtatiõ longuement faite resout plus qu'elle n'attire.

Icelle fomentation resout & seiche le sang meurtry, cõme on peut cognoistre par ses ingrediens: & la faut faire longuemẽt, & apres faut essuyer & secher tres-bien la teste auec linges chauds, & appliquer dessus encores choses plus resolutiues, pour touſiours consumer & resoudre, comme le Cerat, escrit par de Vigo, appellé Cerotum de minio, lequel a vertu d'amollir & retoudre, & est tel. ℞. olei camomillæ, liliorum añ ʒ. x. olei mastichis ʒ ij. pinguedinis veruecis lb. j. lithargiri aurei ʒ. viij. minij ʒ ij. vini boni cyathum vnum, bulliant omnia simul, baculo agitando, in primis lento igne, & in C
fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum vel tendentem ad nigredinem, addendo in fine coctur æ terebenthinæ lb. ß. pul. mastichis ʒ. ij. gummi elemi ʒ. j ceræ quantum sufficit, & bullĩt rursus vna ebullitione, & fiat emplastrum molle.

Cerotum de minio.

Et si par tels moyens on ne peut resoudre, & qu'on voye y auoir moilesse & mondation, alors faut ouurir la tumeur le plustost qu'il sera possible. Car quand la chair est enflammée & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant à cause de l'inflammation qu'à cause aussi de l'acrimonie de la sanie qui tombe dessus: parquoy faut promptement faire apertion, & mundifier la playe auec vn tel mundificatif. ℞. syrupi rosati, & absinthij, añ. ʒ. j. terebenthinæ ʒ. j. ß. puluer is ireos, aloës, mastichis, myrrhæ, farinæ hordei, añ. ʒ. ß ou ægyptiac mellé auec apostolorum, parties esgales, ou pur, s'il est besoin pour mundifier vne grande pourriture: & apres la mundification, faut vser de remedes incarnatifs, puis cicatrizatifs.

Les causes de rendre l'os purulent.

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAPITRE XVI.

OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir musculeux, selon la diuersité des dispositions d'iceluy: maintenant faut declarer ceux du Crane & de D
la Dure-mere. Doncques si l'os est fracturé, & qu'il soit besoin de le trepaner, ou l'esleuer, ou ruginer: apres auoir fait section audit cuir musculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainsi qu'auons dit. Ce qui ne se peut faire sans grande douleur pour la sensibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau par les futures: & partant faut bien auoir égard à mitiger la douleur, pour éuiter inflãmation, & autres accidens. Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & esleué les angles de la playe, au secõd sera mis vn digestif fait de iaune d'œuf & d'huile rosat, auec vn peu de terebenthine, & sur l'os qu'on voudra garder sain, ne faut nullemẽt toucher de choses humides, ensuiuãt Galien qui dit, qu'on ne doit nullement vser aux os defluez, de choses vncteuses, mais au contraire de toutes choses qui dessechẽt toute humidité superfluë. Dont faut mettre sur ledit os charpy sec, ou

Digestif.

Gal. 6. liu. de la meth.

A pouldres cephaliques (lesquelles describirons cy-apres) & garder qu'il ne soit alteré, tant de l'air que des medicamens humides. Pareillement apres qu'on aura trepané, faut auoir grãde solicitude à bien traitter la Dure-mere. Car quelquesfois il sort grãde quãtité de sang de quelque vaisseau, qui pourroit estre attaché contre la seconde table: ce que i'ay veu souuent aduenir. Et toutesfois ne le faut subit estancher, mais le laisser fluer selon la plenitude, force, & vertu du malade: car par tel moyen la fieure & autres accidens sont moins grands: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit qu'il est necessaire laisser fluer le sang aux playes recentes, excepté aux vétres: car par tel moyẽ elles seront moins molestées de douleur, inflãmatiõ, & d'autres accidens. Et les vieilles (dit il) on les doit faire souuent saigner, à raison que par tel moyen on descharge la partie des humeurs contenuës en icelles. Or donc apres en auoir laisse fluer assez, sera arresté auec ce remede escrit de Galien. ℞. pul. aloës ʒij thur. mast. an. ʒi ß. albuminũ ouorum, numero ij. agitentur simul cum pilis le poris minutim mistis, fiat medicamentum. Et apres que le flux sera estanché pour seder la douleur, sera appliqué dessus

B ladite Dure mere, sang de pigeon, recẽtemẽt tiré de dessous l'aile: puis de ceste pouldre qui s'ensuit. ℞. aloes, thuris, myrrhæ, sanguinis draconis aã ʒj. misce, fiat pulvis subtilis. Et pourra l'on aussi faire vne embrocatiõ d'oxyrhodinũ, ou autre repercussif, comme le cataplasme fait de farine, de vinaigre, & huile rosat, pour adoucir & appaiser la douleur & euiter inflammation iusques au quatriesme iour: puis on pourra seuremẽt vser du Cerat de Vigo, lequel me semble estre fort propre pour les os du Crane fracturez, pource qu'il attire la matiere du profond à la superficie, resoult & dessiche moderément: & à cause de son odeur, resioüit l'esprit animal, robore le cerueau & les membranes. Ce faisant, appaise la douleur, comme on le pourra cognoistre par les ingrediens, qui entrent en sa composition, qui est telle. ℞. olei rosati omphacini, resinæ, pini, gummi elemi aã ʒij. mastich. ʒj. ß. pinguedinis arietis ʒij. ß. foliorum bethonicæ, matrisyluæ, anthos aã manip. j. ammoniaci ʒß. granorum tinctorum ʒx. liquefiat pinguedo, & triturãda triturentur, & liquefac simul ammoniacum cum aceto scillitico: deinde bulliant omnia simul in ℔. ij. vini boni, lento igne vsque ad consumptionẽ vini, deinde exprimantur: cum expressione addantur terebinthinæ Venetæ ʒ iij. ceræ albæ quantum sufficit, fiat cerotum molle: desquels remedes sera vsé selon la necessité: ce qui est enioint par Hipp. & en la Metho de de Galien, qui commandent touiours indications contraires. Pareillement faudra frotter toute la nuque du col, & l'espine malade de ce liniment, lequel a grande faculté d'adoucir les nerfs, pour empescher le spasme: cõme pourras cognoistre aussi par les ingrediens qui s'ensuyuent. ℞. rutæ, marrubij, rorismarini, ebulorum, saluiæ, herbæ paralysis, aã m. ß radicis iteos, cyperi, baccatũ lauri, aã ʒj. florum chamæmeli, melilot, hypericonis, aã m. j. pistentur & macerentur omnia in vino albo per noctem: dein decoquantur in vase duplici cum oleo lumbricorum, liliorum, & de terebinthina axungiæ anseris & humani, aã ʒij. vsque ad consumptionem vini: postea colẽtur & inolatuæ adde terebinthinæ Venetæ ʒ iij. aquæ vitæ ʒ ß. ceræ quantũ sufficit, fiat linimentum secundum artẽ: mais la douleur estãt appaisée faut desister de toutes choses vacueuses, de peur qu'elles ne rendẽt la playe sordide & maligne, & que les parties proches ne se pourrissent, & par consequẽt la Dure-mere, & l'os: pource que les parties ne seroient gardees par leurs semblables, ce qui se doit faire par remedes deliccatifs. Parquoy ne faut aux playes & fractures de la teste vser de remedes oleagineux, humides & suppuratifs: si ce n'est pour mitiger la douleur, & suppurer en cas de necessité: car (comme dit Galien)

D il faut laisser souuentesfois la propre cure, pour subuenir aux accidens. Dauantage, Hipp. ne veut qu'aux fractures du Crane y soit fait fomentation de vin, ou bien peu: & ce bien peu encores, comme interprete Vidus Vidius, si ce n'est quand on craint inflãmatiõ: pource que la fomẽtation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & seicher (supplé que ledit vin soit noir & rude) Et combié que ledit vin ait faculté & vertu desiccatiue, toutesfois actuellemẽt humecte. Ce qui est grandemẽt cõtraire aux playes de la teste, & principalement si l'os est descouuert: en sorte qu'il y auroit danger, par la refrigeration, qu'il ne feroit au cerueau, qu'il ne suruint spasme, ou autre mauuais accident. Et partant ne faut vser de choses froides & humides, si ce n'est, comme auons dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiser la douleur, causée par ladite inflammation: mais seront appliquez sur les os desnuez pouldres catagmatiques & cephaliques, ainsi appellées des anciens Grecs, parce qu'elles sont propres aux tractures

Hip. au l. des Vlcer., & Gal. au 4. de la Meth.

Gal. au 6. de la Meth.

Cerat de Vigo propre aux fractures du Crane.

Hipp. de vuln. cap.

Liniment cõtre le spasme.

Gal. au 4. de la Meth.

Hipp. de vuln. cap.

Pouldres cathag. & cephaliques

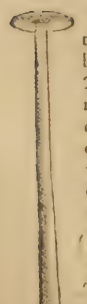
des os de la teste & autres: à cause que par leur siccité, consommẽt l'humeur superflu, A
& en ce faisant aident à Nature à separer lesdits os, & engendrer chair dessus. Et sont
La vertu des poudres cephaliques. lesdites poudres telles. Thus, radix ireos Florentiæ, farina hordei. & ervi, pulu. aloës hepaticæ, sanguis draconis, mast. myrrha, radix aristolochiæ, gentianæ, ervi, & generalement tous simples qui sont desiccatifs, abstersifs sans erosion: lesquels seront appliquez apres que la douleur, inflammation & apostheme seront passez: mais alors qu'on voudra mundifier les membranes, & faire separer, incarner, & couurir les os, en conuient vser en les diuersifiant selon la temperature, & habitude du corps, & des accidens qui seront trouuez ausdites fractures, ayant en consideration, que l'os porte plus forts remedes, & veut aussi plus estre desseiché que le Pericrane, & Dure-mere, d'autant qu'il est plus sec, & non sensible. Et pour ceste raison, lors qu'on appliquera lesdites poudres cephaliques aux membranes, seront meslées auec miel, ou syrop rosat, ou d'absinthe, ou leurs semblables, afin de les rendre moins desiccatiues & actes.

Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. CHAPITRE XVII. B

Hipp. de vuln. cap. Poudre propre pour la Dure-mere.

SI par fortune la Dure-mere est incisée ou escorchée, pour l'agglutiner, Hipp. commande y appliquer succum nepetæ, meslé auec farine d'orge. En lieu d'icelluy remede, on peut vser de ceste pouldre, qui a pareille faculté. ℞. colophoniæ ʒ ij. myrrh. aloës, mast. sang. dra. aã. ʒ j. croci, sarc. aã. ʒ ß. mis. & fiat pul. subtilis. Et pour expurger le sang & la sanie qui est, ou peut estre, entre le crane & la Dure-mere, faut mettre vne tente de linge delie en quatre ou cinq doubles, trempé en syrop rosat & d'absinthe, auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, afin d'abbaisser la Dure-mere, de peur qu'elle ne touche au Crane, pour donner issuë au sang & à la sanie, qui peuuent estre tombez entre l'os & ladite Dure-mere: & aussi pour defendre, que par la pullation du cerueau, la Dure-mere ne frappe contre les bords du circuit de l'alperité de l'os qu'aura coupé la trepane. Et à chacune fois que le patiẽt sera habillé, on mettra vne autre tente semblable, iusqu'à ce que la mondification soit faite. Mesme le Chirurgien, chacune fois qu'il habillera C
le patient, comprimera la Dure-mere auec vn tel instrument: & luy faut faire clorre de nez & la bouche, & qu'il souffle & expire: à fin que par tel moyen il expurge la sanie, qui est entre l'os & la Dure-mere. Ledit instrument duquel sera comprimée ladite Dure-mere, doit estre rond, large, poly, & vny en son extremité, comme cestuy-cy.

Instrument propre pour presser & baisser la Dure-mere en bas, à fin de donner issuë à la sanie.



Hip. au liure des playes de la teste. Galen. son li. de la maniere de bander.

Et par dessus la susdite pouldre, soit mise sur la Dure-mere vne esponge trempée & espreinte en vne decoction, laquelle ait faculté desiccatiue, roborative, faite de choses aromatiques, propres à la teste, comme il s'ensuit. ℞ foliorum saluiæ, maioranæ, betonicæ, rosarum rubrarum, absinthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, stœchados vtriusque aã. m. ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ angelicæ aã. ʒ. ß. bulliant omnia secũdum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro: fiat decoctio ad vsum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vser de vin clairet, auec portion D
d'eau de vie: à fin que ladite esponge attire & seiche la sanie, & autres humiditez. Icelle esponge sera plus propre qu'vn linge ou autre chose, pource que d'elle mesme elle attire la sanie, & aussi qu'elle obeit par sa mollesse, à la pullatiõ du cerueau. Et par dessus toute la playe & parties proches, sera appliqué vn emplastre fait de Dialchalcitheos liquefié auec vinaigre, ou vin, & huile rosat, afin qu'icelluy emplastre soit rendu moins chaud, & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune chose dure, & fort pesante sur les playes de la teste, ny faire ligature fort serrée, de peur d'induire douleur & inflammation: ce qui est aussi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié si fort la teste à quelqu'vn, qui auoit douleur causée d'inflammation, qu'il fut cause de luy faire sortir les yeux hors la teste, à raison que telle ligature comprimoit les sutures, en sorte que les vapeurs suligineux

A qui s'exhalent tant par lesdites sutures, que par les porositez du Crane, ne se pouuoient exhaler par icelles: & aussi que par telle compression, les arteres ne pouuoient auoir leur mouuement pulsatif. Pour ces causes, la douleur & inflãmation fut si grandement augmentée, que les yeux luy creuerent, & sortirent hors la teste. Par ainsi, à bon droit Hipp. defend couurir & lier par trop les playes de la teste. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplastres que tu appliqueras sur la teste, seront de consistence molle: & les compresses pareillement seront faites de linge mol & subtil, ou de cotton, ou de laine, ou d'estouppes, & sera la teste (comme auons dit) peu serrée & pressée. Et apres que le malade aura esté habillé, si la playe iette beaucoup, le faudra faire situer sur la playe s'il est possible, & qu'il estouppe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire pour faire esleuer & enfler le cerueau: à fin que par tel moyen la sanie contenuë au dedãs, soit expellée, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaise qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de se tenir & situer en la façon qui luy sera plus aisée, & qui luy viendra mieux a plaisir. On pourra mettre aussi entre le crane & la Dure-mere, huile de terebentine, & vn peu d'eau de vie, auec aloes & saffran subtilement puluerisé, pour mundifier & dessecher la sanie. Autre pour mesme effect ℞. mell. ros. ℥ ij. far. hor. pul. aloe. mast. & ireos Floren. ã. ʒ ß. aquæ vitæ parũ: incorporentur simul, fiat mundificatiuum ad vsum dictum. Or quelquesfois se fait inflammation apres la trepanation, à la Dure-mere, laquelle se leue & sort grandement par le trou qu'on aura trepané au dessus du Crane, dont plusieurs mauuais accidens s'ensuiuẽt: mais pour obuier à la mort, faut faire plus grãde ouuerture au Crane, auec nos tenailles capitalles incisiues, à fin de donner plus grande transpiration & éuacuation aux matieres contenuës sous le Crane: & alors sera reiterée la saignée ou purgation: ensemble conuiẽt ordonner vne diete tenue au patient, & tout par le conseil du docte Medecin: & appliquer remedes contrarians à l'inflammation: qui se fera auec fomentation d'vne decoction faite d'eau, en laquelle on fera bouillir seminis lini, altheæ, fœnugræci, psilij, rosarum rubrarum, añ ℥ j. solani, plantaginis añ. m̃. j. ou autres remedes propres à tels accidens: & instiller remedes anodyns & repercussifs dans les oreilles: & si elle est grandement esleuée, pour la baisser & reserrer on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vignes broyées auec graisse d'oye, ou autres semblables remedes. Et si on void qu'icelle tumeur ne se resolue, & que l'on eust soupçon qu'il y eust de la boüe au dessous, alors on doit faire incision à la Dure-mere auec vne lancette, ou auec vne bistorie, tournãt sa poincte vers le Ciel, de peur de toucher la substance du cerueau: & par tel moyen on donnera issuë à ladite boue. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiẽs, dont aucuns sont réchappez, autres sont morts. Mais il vaut mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque esperance, que de laisser mourir le patient sans essayer aucune chose.

Tout ce qu'on applique sur la teste doit estre leger & mol.

B

Mundificatif propre à la Dure-mere.

Pau. Ægi. liu. 6. ch. 90.

C

Pourquoy c'est que la Dure-mere se noircist. CHAP. XVIII.

IL aduient aussi que la Dure-mere est noire par la contusion & vehemẽce du coup, & sang respandu & coagulé dessus, ou par alteration d'air froid, ou par application de remedes non propres à sa substance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien ayt égard à corriger tels vices. Donc pour oster la noirceur faite par contusion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auec vn peu d'eau de vie & saffran, & racine d'ireos de Florence subtilement puluerisée. Aussi faut faire fomentations de choses resolutiues, & aromatiques, lesquelles seront bouillies en eau & en vin. Pareillement sera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons escrit par cy-deuant. Et si c'est par sang congelé & espandu dessus la Dure-mere, sera osté auec tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥. ij. granæ finissimæ subtiliter trituratæ ʒ ij. ß. croci ℈ j. mellis rosati ℥ j. ß. sarcocollæ ʒ. iij. bulliant omnia simul parum, & colentur: & soit appliqué dessus, iusqu'à ce que la noirceur soit ostée. Et si c'est par l'alteration de l'air, sera appliqué tel remede. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis rosati ℥ ij. vitellum vnius oui, farinæ hordei ʒ iij. croci scrupulum i. sarcocollæ ʒ ij. aquæ vitæ ʒ iij. incorporentur simul, & bulliant paululum: & en soit appliqué sur la Dure-mere, iusqu'à ce que la noirceur, & sa temperature soit rectifiée. Si c'est par application de remedes induëment appliquez, il y faut mettre d'autres contrarians. Comme si la noirceur vient par

D

Fomentatiõs resolutiues & aromatiques.

induë application des choses trop humides seront appliquez remedes desiccatifs, comme sont les pouldres catagmatiques, & cephaliques. Si c'est par remedes acres, soyent appliquez remedes doux & familiers. Or si la noirceur vient à putrefaction, de Vigo loüe tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥.ij. mellis rosati ℥ ß. Et si par tel moyen la putrefaction ne peut estre ostée, sera appliqué remede plus fort, comme cestuy. ℞. aquæ vitæ ℥.iij. mellis rosati ℥ j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione ad mediam bulliant, misce ad vsum dictum. Autre. ℞. aquæ vitæ ℥. j. ß. syrupi absinthij, & mellis rosati añ. ʒ ij. vnguenti Ægyptiaci ʒ ij. ß. sarcocollæ, myrrhæ, aloës añ. ʒ. j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia simul parum: deinde colentur ad vsum dictum.

Ægyptiac pour oster la putrefaction.

Outre plus si la putrefaction estoit si grande, qu'elle ne peust estre ostée par les remedes que nous auons ja dit, sera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantin en lieu de vinaigre, ou pouldre de mercure toute seule, ou meslée auec vn peu d'alum. Et ne faut craindre appliquer tels remedes sur la Dure-mere, lors qu'elle est putrefiée: à cause qu'aux grandes maladies il faut vser de forts remedes. Ioint que comme monstre Galien à la fin du 6. de la Methode, la Dure-mere peut de sa nature porter tels medicamens fort dessechans pour deux raisons: la premiere, que les corps secs & durs, quels sont les membranes, ne sont alterez que par medicamens forts. L'autre, que le principal soin du Medecin doit tousiours estre de garder la temperature de la partie par medicamens de semblable qualité. Que si le conduit de l'ouye, nonobstant qu'il penetre & touche iusques à la Dure-mere, & reçoiue le nerf qui luy vient du cerueau, porte & requiert medicamens de telle qualité: à plus forte raison les pourra porter la Dure-mere. Et si par tels moyens la putrefaction ne cesse, & que la tumeur fust si grande que la Dure-mere sortist hors du Crane, sans aucunement soy mouuoir, & qu'elle fust noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, sortans comme hors la teste, sa veuë non asseurée, auec inquietude & phrenesie, si tels accidens ne cessent bien tost, fay prognostique que le patient en bref mourra, pource que la Dure-mere est gangrenée, & la chaleur naturelle esteinte. Au contraire, si la Dure-mere a sa chaleur naturelle, & qu'elle ayt son mouuement assez libre, la playe non aride, & la sanie loüable, & que le patient soit peu febricitant, ayes bon espoir qu'il guarira: ce qu'auons dit par cy-deuant.

Hip. Aph. 6. liure 1.

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. CHAPITRE XIX.

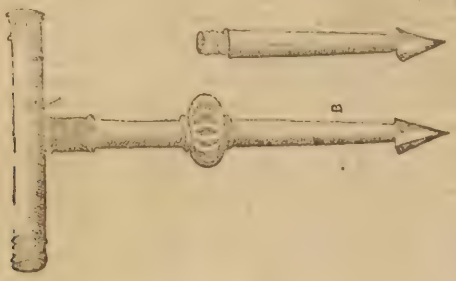
Raison pourquoy on trepane.

OR à present conuient au ieune Chirurgien sçauoir la raison pourquoy on trepane les fractures des os de la teste, & non des autres parties de nostre corps. Ce qui se fait pour quatre causes. La premiere, pour eleuer les os, & oster les esclats, fragmens & esquilles fracturées, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquesfois la substance du cerueau. Secondement, afin qu'on puisse vacuer, deterger & seicher le sang ou la sanie, qui sont ja tombez par la fracture, pour la ruption des vaisseaux, semez entre les deux tables (dit Diploe) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auec le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & mesme le cerueau. Tiercement, pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, selon qu'il est necessaire. Quartement, pour suppleer à la ligature repercussiue & defensiue de fluxion & inflammation, laquelle si elle pouuoit y estre accommodée, comme és autres membres, expelleroit & prohiberoit les superfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui sont propres aux fractures des autres parties de nostre corps ne sont vtiles & commodes à celles du Crane, c'est à cause que la figure de la teste est ronde, laquelle ne se peut bien commodément serrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le sang loing de la partie vulnerée & fracturée, & aussi pour empescher qu'il ne se face nouuelle fluxion: ce qu'il est impossible de faire à la teste, tant à cause de sa figure, qui ne peut permettre telle ligature, que pource que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, qui sont au dessous du Crane, ne peuuent estre serrées, pour exprimer & renuoyer le sang, ains seulement les exterieures, ce qui causeroit douleur & inflammation: d'autant que telle ligature empescheroit par sa compression le mouuement des arteres: pareillement arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les commissures du test, à cause qu'elles seroient trop serrées: pareillement renuoyeroit le sang du lieu blessé aux membranes

A & au cerueau (comme nous auons predit) & seroit-on cause d'induire douleur, chaleur, fieure, aposteme, apoplexie, spasme, paralysie, & par consequent la mort. Et partant pour éuiter tels accidens, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il est fracturé ou contus, ce qu'il n'est besoin aux autres parties. Et auparauant que l'on applique la trepane, faut bien situer le patient, & luy mettre sous la teste quelque drap plié en plusieurs doubles, & presser sur le cheuet ou trauersin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teste du patient n'enfonce en la plume, mais qu'elle soit stable, sans qu'elle tourne de costé ne d'autre, ny qu'elle enfonce, si ce n'est par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela, luy faut bien estouper les oreilles de cotton : à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres instrumens capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn instrument, lequel aura sa poincte de figure triangulaire, afin qu'il entre mieux & plus subit, & n'aura sa poincte non plus grosse que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de costé ny d'autre. La figure est presque semblable à vn Foret,
B hors-mis la poincte, comme tu vois par ce portraict.

La situation du patient qu'on veut trepaner.

Foret pour commencer à ouurir le Crane.



C

A Te monstre le manche.
BB Les poinctes qui s'inserent dans le manche par vne viz.

Description des Trepanes. CHAP. XX.

TRepanes sont scies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, selon qu'elles peuuent estre grandes ou petites : lesquelles doiuent auoir vn clou aigu, ou poincte au milieu de leur circuit, & qui passe vn petit outre les dents de la Trepane : à fin qu'en trepanant soit stable, & ne vacille de costé ou d'autre, iusques à ce qu'elles ayent fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oster ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os estant coupé) la Dure-mere. Puis s'il est besoin, soit continuée la perforation entiere des deux tables. Dauantage faut qu'autour de la
D trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puisse passer & couper l'os plus qu'on ne voudra ; de peur aussi qu'en trepanant, on ne l'enfonce sur la Dure mere. Pareillement on doit vn peu huiler ladite trepane, à celle fin qu'elle coule mieux & plus doucement. Ce qui est cogneu par les artisans, qui frottent leurs scies de choses oleagineuses, à celle fin qu'elles entrent mieux. Semblablement faut souuent en trepanant leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eschauffe trop l'os : car toutes choses solides qui tournent auec vehemence, s'eschauffent : & par ainsi la trepane tournant en l'os s'eschauffe, & l'os semblablement aussi s'eschauffe & desseiche, & par consequent s'altere : dont s'en pourroit separer dauantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer, que tousiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait son circuit & aura touché, & aussi vne petite escaille de la superficie qui aura esté descouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à

Definition de Trepanes.

Trepaner, c'est à dire percer, qui est lors qu'on emporte vne piece du milieu de l'os.

Hip. de vul. cap.

Note

Nature à faire ladite exfoliation, on appliquera dessus pouldre d'eruca, autrement A
dite roquette, bryonia, concombre sauuage, aristolochia, & autres qui seront declarez cy-apres. Et alors qu'elles seront separées, l'on appliquera ceste pouldre, laquelle a faculte d'augmenter la chair sur l'os & l'endurcir. ℞. puluetis ireos Illyricæ, aloës, mannæ, thuris, myrrhæ, aristoloch. añ ʒj. Puis apres la generation de chair, soit faite cicatrice, auec poudres d'escorce de grenades bruslées, & alum cuit. Et ne doit le Chirurgien tirer lesdites escailles & os par violence : mais faut attendre que Nature ayt basty vne chair dessous, & qu'elle iette l'os de soy-mesme : ou autrement se feroit nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui sera cy-apres plus amplement declaré aux Icaries des os. Celuy qui trepane doit considerer que la figure de la teste est ronde, pareillement sa trepane, & par ainsi ne peut couper l'os également, comme si c'estoit sur vn lieu plat. Aussi que l'os n'est pas tout d'vne mesme espesseur : & partant faut qu'il regarde souuent s'il coupe l'os plus d'vn coste que d'autre, qui se fera en prenant garde souuent au circuit qu'aura fait la Trepane, auec vne espingle ou chose semblable. Et où il sera trouué estre coupé plus d'vn costé que d'autre, faut decliner & presser la Trepane sur celuy qui sera moins coupé, & plus espais. Or quant à B
la Trepane, plusieurs en ont innoué à leur plaisir: de sorte que maintenant on en trouue de plusieurs & diuerses façons : mais ie te puis bien asseurer que ceste-cy, qui est par moy inuentée, est plus seure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource qu'elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par consequent blesser les membranes & le cerueau, à raison d'vne piece de fer appellée Chaperon, lequel se hausse & baisse du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & passe outre ce que seulement tu pretens couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'est d'vne mesme grosseur, espesseur & dureté : & par ainsi nulle Trepane ne peut estre faite de certaine hauteur ou petitesse sans iceluy Chaperon, lequel se haussant & baissant, fait tel arrest à ladite Trepane qu'il te plaist, voire & fust de l'espesseur d'vne ligne. Et le danger de penetrer son Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte seulement que la vie du patient : ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, non seulement par la faute des ieunes Chirurgiens, mais aussi de ceux qui plusieurs fois auoiẽt trepané. Auiourd'huy i'espere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourront trepaner sans danger auec cesdites Trepanes, desquelles tu as icy le pourtraict. C

Grande annotatiõ pour le ieune chirurgien.

Figure de la Trepane desmontée.

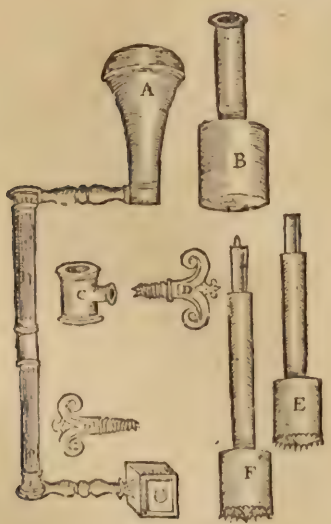
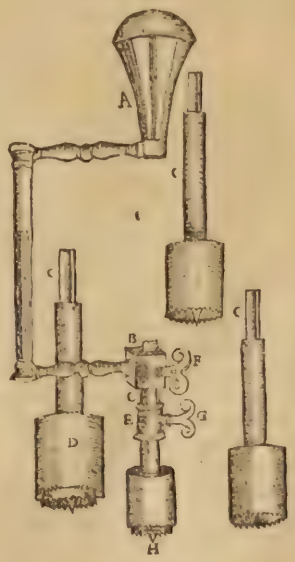


Figure de la Trepane montée.



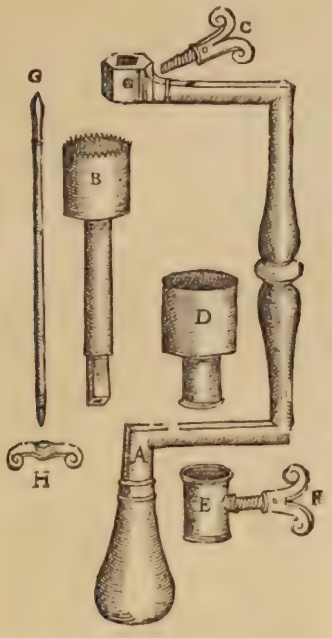
D

A Mon-

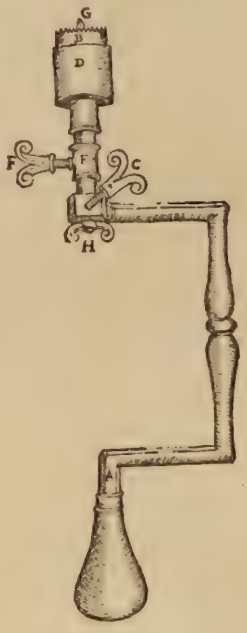
A Monſtre le manche entier de la Trepane.
B Le chaperon.
C La virolle.
D D Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle.
E La Trepane ſans la poincte.
F La Trepane auec ſa poincte.

A Le manche & la trepane montée.
B Le lieu où ſe met la Trepane.
C C C L'extremité de la Trepane qui s'inſere dedans le manche.
D La Trepane auec ſon Capichon.
E La Virolle.
F La Viz qui ſerre la Trepane dans le manche.
G L'autre Viz qui ſerre la Virolle contre le Trepan.
H La poincte triangulaire.

Autre Trepane deſmontée.



Autre Trepane montée.



A Le manche. B La Trepane. C La viz qui tient la dite Trepane au manche. D D Le chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane. E La Virolle qui ſe hauſſe de telle hauteur qu'il eſt neceſſaire que le chaperon donne entrée à la Trepane. F Vne autre viz qui tient ferme ladite Virolle. G La poincte triangulaire, laquelle doit vn peu paſſer outre les dents de la Trepane, à fin qu'elle puiſſe eſtre tenuë ſtable, ne vacillant de coſté ne d'autre: & doit eſtre paſſée droitement au milieu de la trepane: & en ſa partie ſuperieure doit eſtre en viz, comme tu vois en ceſte figure, à fin qu'on inſere autour d'icelle ceſte petite Virolle, marquée par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iuſques au Diploé.

Or toutes les pieces de ladite Trepane te ſont en l'vne de ces figures poſées en leur propre lieu, & par ainſi font la Trepane complette. Et où l'os eſtant coupé ne ſeroit eſleué auec la preſente Trepane, le ſera auec cet inſtrument nommé Tirefons, duquel poſeras la pointe au trou qu'aura fait le clou de la Trepane: les branches duquel peuuent auſſi ſeruir d'eleuatoires.

Tirefons à trois branches.

Il faut applanir les bords de la ſcieure s'ils ſont raboteux.

Apres auoir eſleué auec la Trepane ceſte piece ronde de l'os, s'il y a quelques aſperitez du reſte en la ſeconde table, qui pourroient bleſſer la Dure-mere, lors qu'elle fait ſon mouuement, il les faut couper & applanir auec vn inſtrument nommé Lenticulaire: de peur qu'en applaniſſant les aſperitez, on ne bleſſe la Dure-mere auec cet inſtrument lenticulaire: ainſi nommé, parce qu'en ſon extremité il reſſemble à vn pois de lentille mouſſe & poly.

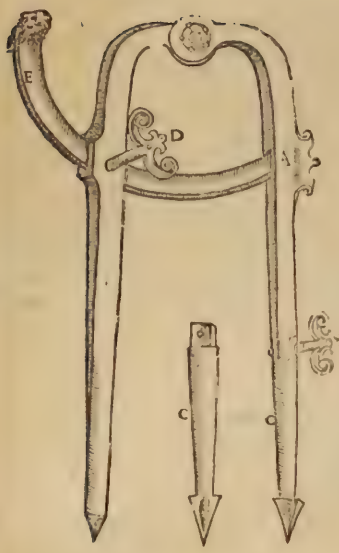
Lenticulaire.

Maillet de plomb, & ſon vſage.

Et où ledit Lenticulaire ne peut couper l'os qui pourroit eſtre trop eſpais, on vſera de cizeaux frappant deſſus auec maillet, lequel ſera de plomb, de peur d'eſtonner le cerueau que le moins qu'il ſera poſſible. Et ſeront oſtées les eſquilles & petits fragmens auec petites pincettes. Et quand le lieu où ſera la fracture, ne permet faire ſection pour deſcouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane comme lors que la fracture eſt pres du muſcle temporal, ou pres des commiſſures: lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il eſt beſoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il ſera poſſible: de façon que le circuit de la ſeconde ou tierce, prendra ſur le circuit de l'autre. Et ſi la fracture eſt ſur vne commiſſure, ne faut appliquer ſur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais ſera appliquée des deux coſtez d'icelle, en laiſſant la commiſſure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines & arteres, par leſquelles la Dure-mere eſt ſuſpenduë au Crane. Pareillement ſi l'on ne faiſoit apertion que d'vn coſté de la commiſſure, le ſang & autres matieres ne pourroient entierement eſtre euacuées, à raiſon que la Dure-mere eſt entre-deux. Or au lieu de trepaner, on peut vſer aux cas ſuſdits (pourueu que l'os ſoit ſuffiſamment deſcouuert) de cet inſtrument qui eſt en maniere de compas, lequel ſe dilate & ſerre ainſi qu'on veut, par le moyen d'vne viz. Auſſi on pourra changer les poinctes d'iceluy ſelon la neceſſité, leſquelles ſeront tenuës fermes par vne viz.

Il ne faut trepaner ſur les ſutures.

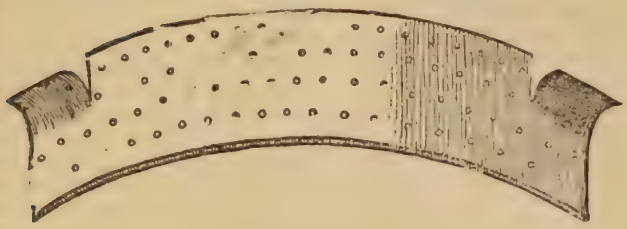
Compas pour couper l'os du Crane.



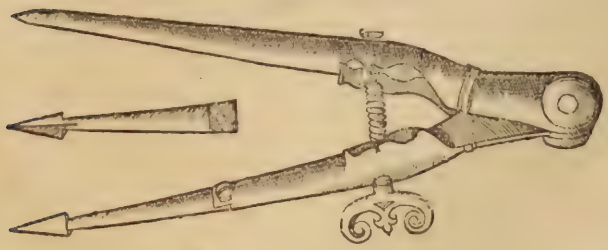
A Le pied du compas qui coupe l'os.
B La petite viz qui tient la poincte.
C Deux pointes differentes, lesquelles se peuuent inserer dans le pied du compas marqué A, ainsi que l'affaire le requiert.
D La grande viz qui tient vne piece de fer, marquée par E, par laquelle le Compas se dilate & serre comme il est besoin.

Or il est necessaire qu'vne iambe du Compas soit appuyée fermement pour couper de l'autre iambe. Au moyen dequoy t'est necessaire auoir vne piece de fer trouée de petits trous, dans lesquels sera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillement faut qu'icelle piece de fer soit courbée, afin qu'elle puisse estre appliquée en toutes les parties de la teste, considerant la figure ronde d'icelle.

La piece de fer pour appuyer le Compas sur le Crane, qui est de figure courbe.



Autre Compas pour mesme vsage, lequel se dilate & serre par le moyen d'vne viz, ainsi que tu peux voir par ceste figure.



Ayant leué la piece de l'os, on mettra sur la Dure-mere du charpi ratissé, lequel boira le sang & autres humiditez: & le lendemain on y mettra vn digestif fait d'huile rosat, iaune d'œuf, & vn peu de terebenthine de Venise. Plusieurs practiciens y appliquent huile rosat seule, ce que ie n'approuue, mais plustost ces remedes qui s'ensuiuent. ℞. mellis rosati ʒ.ij. olei de vitellis ouorum ʒ. j. coquantur simul ad vsum. A

Autre.

℞ mellis rosati ʒ j. terebenthinæ Venetæ ʒ ß. olei rosati ʒ j. incorporentur simul ad vsum. Le quatrieſme iour passé, on desistera d'appliquer ausdits remedes des huiles, mais bien le miel rosat, & huile de terebenthine, mises en egale portion, y adiouſtant poudre de mastic, aloës laué, iris, & vn peu d'eau de vie. Ce medicament doit estre applique chaud: il mondifie, & est propre aux membranes du cerueau, & aux fractures du Crane, & au cuir musculeux, qui le couure. Par dessus toute la playe, & parties voisines, on mettra vn cataplasme fait de farine d'orge, & de fèues cuittes en oxymel & huile rosat: ou bien on pourra vser de l'emplastre diachalciteos, liquefié en huile rosat & vinaigre: ou l'emplastre de betonica, ou du gratia Dei, fondus en huile rosat. Dauantage, on frottera le col d'huile rosat & de lumbriques, & suyura-on la cure comme ie diray cy-apres. B

Des lieux esquels on ne doit appliquer Trepanes. CHAP. XXI.

OR apres auoir descrit les Trepanes & autres instrumens capitaux, faut maintenant declarer les lieux ou endroits, esquels nullement ne faut appliquer Trepanes. Et premierement sur l'os fracturé & separé du tout, ou sur la 1. plus grande part separée d'iceluy qui demeure entier, c'est à sçauoir, qui n'est fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne l'enfonçast sur les membranes. Secondement sur les sutures. Tiercement sur les fourcils, pour les raisons susdites, aus- 2. quelles il faut adiouster vn poinct bien notable: sçauoir qu'en cet endroit y a vne grãde cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuse, & ensemble de l'air, ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau: autrement le Chirurgien pourroit s'abuser, cuidant la susdite cauité estre vne enfonceure d'os qui requist le tre- 3. C pan. Quartement, aux parties inferieures de la teste, s'il est possible, de peur que la 4. substance du cerueau ne sorte dehors par l'ouuerture faite en l'os pour sa pesanteur. Quintement sur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfans, lesquels ne sont 5. encores assez solides pour soustenir la trepane. Sextement sur les temples, à raison du 6. muscle temporal, pour obuier à l'accident que descrit Hippocrates, que si on fait section au muscle dextre de la temple, il suruiendra spasme de l'autre costé: & si on la *Hip. de Vuln. capit.* fait au senestre, le semblable accident aduiendra. La raison est, que le muscle incisé en trauers perd son action: qui estoit mouuoir & amener la mãdibule inferieure vers la superieure. Et lors son compagnon opposite estant en son entier & perfection (qui est tirer vers son principe) tire à soy ladite mandibule inferieure: & celuy qui sera incisé, n'a nulle contrarieté à son compagnõ: partant la partie saine attirera vers elle la maladie: & par ainsi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues, principalement plus du costé non incisé, que l'autre incisé, parce que toutes & quantesfois qu'il y a comme vn contrepoids des nerfs & muscles estans en parties opposites egaux en nõbre, magnitude & force, la resolutiõ & paralysie d'vne partie cause & fait D conuulsion en l'autre partie pareille, cõme vn contrepoids, ainsi que lon void en vne balance le plus pesant emporter le plus leger. Or il n'y aura seulement ce dãger, mais encores vn autre plus grand, pource que ledit muscle se meut en maschant, & en parlant: & partant difficilement est consolidé, & aussi que sous iceluy est la commissure petreuse. Pareillement qu'en sa substance sont plusieurs veines, arteres & nerfs, au moyen dequoy souuent beaucoup d'accidens aduiennent, comme douleur, inflammation, fieure, spasme, nõ seulemẽt particulier, mais aussi vniuersel, & par cõsequent la mort. Parquoy nul ne sera si temeraire de couper lesdits muscles des temples, pour faire trepanation pour la fracture, qui pourroit estre en tel endroit: mais plustost sera faite apertiõ au dessus, ou à costé, & le plus pres de la fracture que lon pourra. Ce que feis à vn gentil hõme nommé monsieur de la Bretesche, lequel à l'entrée du feu Roy *Histoire de Monsieur de la Bretesche.* Henry, fut blessé d'vn coup de pierre sur le pont nostre Dame, en ceste ville de Paris: laquelle luy fractura l'os petreux, auec grande contusion du muscle temporal, sans

A playe. Dont ie fus le lendemain enuoyé querir pour le penser en son logis, tuë de la Harpe à la rose rouge. Et ayant cogneu la fracture & la nature du lieu blessé, voulus appeler conseil, tant de Medecins que Chirurgiens: entre lesquels aucuns furent d'aduis de faire ouuerture dessus ledit muscle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguant l'auctorité d'Hippocrates au liure des playes de la teste, lequel defend de ne faire incision en tel endroit, pour obuier aux accidents predits: & aussi par l'experience qu'auions cognuë, que ceux ausquels on auoit fait section, & coupé ledit muscle, tõboient en conuulsion & mouroient: mais fus de cet aduis, qu'il falloit faire ouuerture à la partie superieure, & le plus pres de la fracture qu'on pourroit, sans toutesfois toucher audict muscle que le moins qu'il seroit possible. Or le frere dudit sieur de la Bretesche, qui estoit l'vn des Protonotaires de monseigneur le reuerendissime Cardinal de Chastillon, qui estoit pour lors viuant, comme il estoit present à la consultation, pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, dit que nullement ne permettroit qu'on fist incision sur ledit muscle, de peur que ne suruint l'accident qu'auons demonstré. Et ainsi fut B accordé de tous, que la section seroit faite au dessus dudit muscle: ce qui fut fait par moy tout à l'heure. Et le lendemain (qui estoit le troisiesme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faite à l'os quelques iours apres tiray quatre esquilles de la fracture, luy mettant vne tente de plomb cannulée, de figure platte (comme tu vois par ceste figure suiuante, toutesfois non si longue) pour extraire la sanie qui sortoit d'entre l'os & la Dure-mere. Et lors que l'habillois luy faisois baisser la teste en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulser la sanie hors: puis luy faisois iniection de choses detersiues, auec vne petite Syringue, dont as icy aussi le portrait: & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary.

Aduis, iugemens.

Tente de plomb cannulée, de figure platte, pour donner yssuë à la sanie retenuë entre le Crane & la Dure-mere.

Syringue.

C Semblable cas presque aduint au siege de Mets, en la personne de monsieur de Pienne, nommé alors Bugueno, lequel estant sur la bresche fut blessé en la temple auec fracture d'os par vn eclat de pierre de la muraille fait d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Et subit qu'il fut frappé tomba en terre, & ietta le sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, auec grand vomissement: & fut pres de quatorze iours sans parler ny ratiociner & cognoistre personne. Et luy suruint aussi des tressaillemens, approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé dudit muscle sur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingt cinquiesme iour il luy suruint vne chair molle & fort sensible, appelée Fungus, qui sortoit de la Dure-mere, à l'endroit où l'on auoit appliqué la trepane: laquelle chair croissoit de iour en iour, iaçoit qu'on appliquast D dessus choses corrosiues: toutesfois depuis (neantmoins ceste grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appelé icelle chair *Fungus*, à raison qu'elle est molle, ayant vne racine comme vn potiron ou champignon, & est large en sa partie superieure, en l'inferieure gresle & menuë, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon qu'il sera aussi traicté par remedes contrariants à sa cause, & aussi le plus souuent est fetide: les vulgaires l'appellent le Fic sainct Fiacre. Or la maniere comme se font lesdits Fungus, c'est qu'ainsi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy pourry, glueux & visqueux vient à sortir, quasi par resudation de chose excrementitielle par l'escorce, & peu à peu sortant hors prend accroissement en forme de Fungus: semblablement des vaisseaux de la Dure-mere & du Crane estans rompus, en sort quelquesfois vn sang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de la chair, necessaire à telles parties, dont se forme vn Fungus, lequel, comme dit Galien, tient de la nature & substance de la partie où il naist, au reste retient en general de la nature des verruës malignes. Or pour

Autre histoire à ce propos.

Fungus.

Cause de Fungus.

la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de consumer telle chair superflue, sçauoir fort deficcatifs de leur nature & doux cathe-retiques, comme cetuy cy: ℞. Sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.ij. pulueriſentur ſimul, & fiat pluuis. Autre ℞. hermodact. combuſtorum ʒ. ß. fiat pul. Et ou icelle chair ſongueuſe ſeroit fort acreue, comme ils'en void quelquesfois groſſe comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de ſoye le plus pres de ſa racine qu'on pourra: puis eſtant tombé, appliquer deſſus des ſuſdits remedes, & infailliblement on le curera mieux & plus ſeurement que par autres medicamens plus corroſifs. A

De l'alteration des os de la teſte. CHAP. XXII.

Cauſe d'alteration du teſt.

QVelquesfois aux playes de la Teſte s'enſuit alteration & corruption de l'os: ce qui aduient, ou pource que l'air la touche à nu, ou pource que la matiere a croupi deſſus, ou pour l'indeue application des medicamens ſuppuratifs & onctueux: ce que nous monſtrerons plus amplement au traicté des Caries, parlans des Nodus de la verolle. Telle alteration ſe cognoiſtra, tant par la veue (car au lieu d'eſtre blanc, il deuient iaunaſtre, puis liuide & noir) que par la ſonde, d'autant que l'on ſent aſperité & inegalité, & l'eſprouuette y entre facilement: toutesfois i'ay veu l'os eſtant longuement deſcouuert & alteré, eſtre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le ſigne de carie n'eſt aſſeuré: entendu que l'air ſouuent deſſeiche l'os carieux en telle ſorte qu'il ſe monſtre de ferme conſiſtance, apres auoir demeuré long temps deſcouuert. Ce ſigne eſt bien plus à certain, ſçauoir que la chair qui s'engendre ſur l'os carieux, eſt baueuſe, & de peu ou nul ſentiment. Or icelle alteration ou corruption ſera corrigée par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou par poudres catagmatiques cephaliques, faites de rad. ireos maſt. myrr. aloes, gentianæ, ariſtoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. ariſt. añ. ʒ.j. centauri ʒij. cort. c. pini ʒ. ß. miſce & fiat pul. ſubtiliſſ. laquelle ſera appliquée ſus l'os, & ſi la corruption eſt grande, on viera de Rugines. La cheute ſe doit attendre & non procurer par force: car autrement l'os qui ſeroit deſſous n'eſtant couuert de chair, s'altereroit toutesfois petit à petit, on les ébranlera pour ayder à nature à les ſeparer. Et icy en paſſant tu noteras que l'exfoliation du circuit de l'os, qui eſt où la trepane aura paſſé, ſe fait communément en quarante ou cinquante iours, autresfois pluſtoſt. Enſemble l'exfoliation qui eſt cauſee par l'alteratiõ de l'air ambient, qui aura touché l'os nu & deſcouuert ſe fait preſque en meſme eſpace de temps: ce qui ſe fait auſſi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des pouldres cephaliques. Et la conionction & vnion (appelee Callus) ſe fait cõmunément auſſi en l'os fracturé par autant de iours: toutesfois aux vns pluſtoſt comme aux ieunes: aux autres plus tard, comme aux vieils: de toutes leſquelles choſes on ne peut donner regle certaine & temps preſix, pour la diuerſité des habitudes & temperaments, & ſelon la dureté & eſpeſſeur de l'os. Or ſi l'alteration de l'os & cõſolidation des playes ſont repugnantes aux remedes ſuſdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay ſouuentesfois fait auec heureuſe iſſue. Or quelquesfois, non ſeulemẽt vne portion de l'os eſt alteree & tõbee, mais auſſi le clay tout entier, ce qui eſt prouué par Hippocrates quand il dit: L'os du Crane eſtant bleſſé, ſe ſepare d'auec le ſain plus ou moins, ſelon la vehemence du coup: ioint auſſi que l'experience le monſtre. Et en cet endroit ie feray recit de ce que i'ay fait eſtant en Pied-mont, Chirurgien de defunct le Mareſchal de Montejan (qui lors eſtoit Lieutenant du Roy) ie penſay vn laquay de defunct monſieur de Goulames: qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpee ſur l'os Parietal, partie ſeneſtre, non penetrant iuſques à la ſeconde table: & quelques iours apres que ſa playe eſtoit preſque conſolidée & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de ſoldats de ſon pais de Gaſcongne, auec leſquels vn matin mangea des tripes fricaſſées, auec force oignõs & eſpices, & ne fut auſſi ſans boire vin fort & en quantité, & ſans eau. Dont toſt apres tomba en fieure continue, & perdit la parole & le ſens, & luy ſuruint grande tumeur à toute la teſte & au viſage, les yeux rouges & enflammez iſſans hors de la teſte. Ce que voyant i'appelay Medecins & Chirurgiens, pour aduiſer qu'on ſeroit pour luy ſauuer la vie. Et fuſmes tous d'aduis de le ſaigner & clyſteriſer, & faire application de pluſieurs remedes ſur la teſte, auec frictions & ligatures aux extremitez: neantmoins tout le coſté de la partie affectee, quelques iours apres s'apoſtuma. Et ayant fait ouuerture, ietta grãde quantité de ſa- B

Temps requis pour la generation du Callus.

Hipp. au li. des playes de la teſte.

Hiſtoire.

Faſcheux accidens par mauuaiſe diete.

C

D

A nie, & trouuay le cuir musculeux qui estoit deprimé, aupres de l'os auec le Pericrane, de largeur enuiron de quatre doigts : & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterées, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceste corruption y appliquay par internales, cauteres actuels : & ce tant pour corriger la pourriture, que pour faire separation de ce qui estoit alteré. Et enuiron vn mois apres le pensant, vis sortir certaine quantité de vers de dessous ledit os pourry, par aucuns trous de la carie : qui fut cause de me faire haster d'extraire & leuer ledit os, qui branloit long temps auparauant, & dessus la Dure-mere trouuay, où Nature auoit engendré chair, trois cauitez à mettre le poulce, qui estoient remplies de vers groulans & mouuans, lesquels estoient chacun de grosseur enuiron d vn fer d'éguillette, ayant la teste noire. Or estoit la portion d'os que Nature auoit separé, de grandeur de la paulme de la main, & plus : tellement qu'a le voir on ne pouuoit comprendre que Nature eust peu ietter & separer telle quantité de l'os du Crane sans mort. Et toutesfois il en guarit, outre l'esperance de tous ceux qui l'auoient veu : mais apres la consolidation de la playe, la cicatrice luy demeura grandement caue (ce qui est escrit d'Hippocrates) pour raison de la perdition de l'os, qui est de matiere spermatique, laquelle ne se peut regenerer selon sa premiere intention. Et aussi pource que la chair ne peut deuëment croistre sur vn Callus : à cause qu'il est comme chose estrange & emprunteé à Nature, & mesmement parce qu'il est plus solide & compact que l'os naturel, dont le sang ne peut resuder, & par consequent la chair ne peut estre r'engendrée. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de nostre corps, la cicatrice demeure touiours caue : & au Crane où il y a perdition de substance des deux tables, lon void aux sens de la veüe, & sent-on à l'attouchement de la main, vne pulsation faite par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice, & le lieu demeure par longue espace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceste cause fis faire audit Laquay vn bonnet de cuir boüilly, pour resister aux iniures externes, qu'il porta iusques à ce que la cicatrice fust bien solidée, & la partie fortifiée. Or il y a d'aucuns soy disans Chirurgiens, mais plustost sont de ces abuseurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils sont appellez pour traicter les playes de teste, où il y aura quelque portion d'os amputé, font accroire au malade & aux assistans, qu'au lieu dudit os leur faut mettre vne piece d'or. Et de fait en la presence du patient l'ayant receuë, la battent, & la rendent de la figure de la playe, & l'appliquent dessus, & disent qu'elle y demeure pour seruir au lieu de l'os, & de couuerture au cerueau : mais tost apres la mettent en leur bourse, & le lendemain s'en vont laissans le patient en ceste impression. Les autres disent que par leur industrie & grand sçauoir ils font coalescer vne piece de cougourde dessechée au lieu de l'os amputé. Et ainsi abusent les ignorans, qui ne cognoissent que tant s'en faut que cela se puisse faire, que Nature ne peut souffrir vn petit poil enfermé en vne playe, ou autre petit corps estrange. Ce qui est prouué par Gal. au quatriesme liure de sa Methode. Parquoy nul homme de bon esprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tirée par vne harquebuse, peut demeurer longues années en quelques parties de nostre corps, cela ie leur concede : parce que le plomb a quelque familiarité auecques nostre substance, comme ie declareray aux traictez des playes faites par harquebuses : partant n'engendrent si tost corruption. Toutesfois nonobstant icelle familiarité, D Nature l'expulse au dehors, si l'espaisseur des muscles, ligamens, pannicules, ou autres parties solides ne l'empesche, ou la figure de la partie qui seroit caue. Parquoy leur obiection ne fait rien, ou peu à propos. Et conclus que si lon applique vne piece de plomb au Crane pour seruir de couuerture au cerueau : iamais n'y pourroit seruir, non plus que l'or ny la cougourde, ou autre matiere estrange. Et ce suffise des alterations, & caries des os du Crane. Maintenant il ne reste plus qu'à declarer la maniere comme lon doit proceder à la curation de la concussion & commotion du cerueau. Ce que ie feray, s'il plaist à Dieu, & le plus bref qu'il me sera possible.

Vers engendrez dessous le Crane.

Hipp. aph. 45. l.u. 9. Vlcera quæcunque, &c.

Imposture.

Nature impatiente de corps estrange.

Resolution d'vne doute.

La cure de la concussion ou commotion, & ébranlement du Cerueau. A

CHAP. XXIII.

NOvs auons par cy-deuant declaré les causes, signes & accidens de la concussion du Cerueau, sans playe au cuir musculeux, ny fracture à l'os: parlant à present nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant receu grande concussion à la teste, & le Chirurgien ayant cognoissance que l'os n'est fracture, mais a crainte qu'il y ait quelque vaisseau rompu au dedans, promptement luy faut tirer du sang de la veine Cephalique du costé blessé. Et luy en sera tiré assez bonne quantité, ayant égard à la maladie presente & future, & principalement à la vertu, & autres choses qu'il faut considerer à la saignée, ainsi que Galien declare. Et pour ce faire, appelleras vn docte Medecin. Puis on luy rasera tout le poil de la teste, & luy sera applique le cataplasme cy-deuant escrit, compose de farines, huile rosat, & oxymel, ou autres repercussifs froids & humides, lesquels seront renouuellez souuent. Et faut euiter ceux qui sont secs & fort astringens, comme vnguentum de bolo, ou semblables, pource qu'ils oppilent par trop, & gardēt que les matieres fuligineuses ne se peuuent exhaler tant par les futures, que par les porositez du Crane & du cuir qui couure la teste. Donc tant s'en faut qu'ils gardassent qu'il ne suruinst inflammation, que plustost par iceux elle seroit augmentee. Pareillement luy faut donner clysteres souuent, s'il n'a bon ventre, à fin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau: qui se fera aussi auec l'aide des frictions & ligatures faites aux bras, cuisses & iambes, & par ventouses appliquées sur les espaules, & le plus pres du col que lon pourra, lesquelles seront assez grādes, & auec grande flābe, pour se faire plus grāde reuulsion, & destourner le sang qu'il ne monte par trop grāde impetuosité au cerueau, lequel causeroit inflammation, & autres mauuais accidens. Et le lendemain faut ouurir la veine Puppe, qui est située au dessus de la future Lambdoide, laquelle a grande cōmunication auec celle du cerueau: & estant ouuerte, faut commāder au patient qu'il ferme sa bouche, & le nez, & qu'il respire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faisant les membranes s'éleuēt, & par ce moyen le sang qui seroit respādu entre le Crane & les membranes, est euacué, mais non celuy qui est entre le cerueau & lesdites membranes. Et où tel accident aduient la chose est desesperée, s'il y en a trop grande quantité, & que Nature ne soit assez forte pour le suppurer & ietter hors. Lon peut pareillemēt ouurir quelques iours apres celle du milieu du frōt, & les arteres des temples, aussi les veines de dessous la lāgue, à fin que par telles ouuertures on puisse faire vacuation de la matiere conioincte. Pareillement le patient doit tenir diete tenue, sans boire nullement vin, principalemēt iusques au quatorziesme iour, qui est le terme coustumier ou les accidēs sont encore en vigueur. Aussi les medicamens repercussifs doiuēt estre continuez iusques au quatriesme iour: & puis apres on doit venir aux resolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceste decoction. ℞. radicis altheæ ʒ vj. ireos, cyperi, calami aromatici añ. ʒ ij. foliorum salui æ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, melilоti, rosarum rubrarum, stœchados añ. m̄. ß. salis communis ʒ iij. bulliant omnia simul secundum artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio: de laquelle on fera fomētation deux fois le iour auec feutres ou éponges. Et te conuiēt en cét endroit noter, qu'il ne faut trop échaufer la teste, depeur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le Cerat escrit par de Vigo, lequel a faculté de resoudre moderément, dessecher & attirer par les porositez l'humidité qui est sous le Crane: & par sa vertu aromatique conforte le cerueau & l'esprit animal: lequel Cerat est en ceste forme. ℞. furfuris bene triturati ʒ iiij. farinæ lentium ʒ ij. rosarum, myrtillorum, foliorum & granorū eius añ. ʒ j. calami aromatici ʒ j. ß. camomillæ, melilоti añ. m̄. ß. nuces cupressi, numero vj. olei rosacei & camomillæ, añ. ʒ iij. ceræ albæ ʒ j. ß. thuris, mastiches, añ. ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. puluerisatis puluerisandis, & liquefactis oleis cum cera, omnia misceantur simul: & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplastri & ceroti.

Et dit en auoir vsé à vn Gentilhomme du Duc d'Vrbin, lequel cheut de cheual sur le pont S. Ange à Rome, la teste sur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & saigna par le nez, bouche, & oreilles: & subit la teste luy deuint fort enflée, ensemble tout le visage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres estre blessé, sans parler: aussi fut vingt iours sans boire ny manger, fors de la gelée fonduë & des boüillons de chapon, auec sucre, & autres semblables: neantmoins fut guary: vray est qu'il perdit sa memoire, & luy demeura vne balbutie, c'est à dire, fut begue,

Gal. au liu. de Sanguin. missione.

Ouuerture de la veine Puppis.

Les accidens sont encores en vigueur iusques au 14. iour.

Cerat de Vigo propre aux concussions de la teste.

Histoire.

A ne ſçachant expliquer ce qu'il deſiroit dire. Ce qui confirme le dire d'Hippocrates lequel affirme que ceux qui pour quelque cauſe ont concuſſion au cerueau, perdent incontinent la parole : voire comme note Gal. au Commentaire, toute action qui vient de volonté. Or en tel cas ie n'eſtime de petite efficace non moins que de Vigo, la faculté d'vn tel Cerat, d'auoir prohibé l'apoſteme qui ſe pouuoit aiſement faire au cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raiſon, ne veulent conceder, & maintiennét ne ſe pouuoir faire apoſteme en la ſubſtance du cerueau. Pareillement ne croyent qu'on en puiſſe échapper, lors qu'il y a portion de la ſubſtance du cerueau deperduë, & donnét des raiſons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité : mais il me ſuffira le prouuer par l'authorité des Anciens, qui ont laiſſé par eſcrit telles choſes eſtre aduenues : ioint que par experience on le void ſouuent aduenir. Et premierement Hippocrates dit, que celuy qui a grande douleur de teſte, ſ'il aduient qu'il iette du pus, des eaux ou du ſarg par le nez, & par la bouche, ou par les oreilles, cela guarit le malade. Pareillement Galien au liure *de Inæquali temperie*, & Raſis au troiſieſme liure de ſon Continent, chap. 4. & Auicenne au chapitre des Exitures, en la troiſieſme partie du quatrieſme liure, chap. 20. affirment que Nature iette la tame faite au cerB ueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience auſſi on a veu aduenir telle choſe. Et me ſouuient que Maiſtre Prothais Coulon, Chirurgien de defunct Monſieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garçon en la ville du Mans, lequel ardoit à ſonner vne groſſe cloche, & ſe pendoit à la corde, par laquelle fut eleué en haut, & tomba la teſte premiere ſur les quarreaux. Et ſubit perdit la parole, l'ouïe, & la veuë, & toute cognoiſſance & raiſon, auec retention des excremens : puis toſt apres luy ſuruint la fieure, auec delire, & autres mauuais accidens. Et ne fut le patient trepané, à cauſe qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au ſeptieſme iour il luy ſuruint vne grande ſueur & ſternutation, auec laquelle ietta grande quantité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceſte euacuation les accidens ceſſerent, & guarit. Dauantage i'ay fait ouuerture ſouuentesfois pour faire rapport en iuſtice, à cauſe de la mort de pluſieurs qui auoient eſté bleſſez à la teſte : ou ie trouuois grande quantité de pus auec pourriture de la propre ſubſtance du cerueau. Reſte ſemblablement prouuer que les playes auec perdition de ſubſtance du cerueau, ne C ſont neceſſairement mortelles. Ce que le bon vieillard Guidon recite auoir veu vne playe en la teſte, partie poſterieure, de laquelle eſtoit ſorty de la ſubſtance du cerueau, & le patient guarit. Et quant à moy, ie puis aſſeurer en auoir auſſi veu, dont icy en raconteray quelques hiſtoires. Dés l'an mil cinq cens trente-huict, comme i'eſtois à Thurin, Chirurgien de defunct Monſieur le Mareſchal de Montejan, penſay l'vn de ſes Pages, qui receut vn coup de pierre à la teſte par vn de ſes compagnons, ſe iuant au palet, & le coup fut ſur l'os Parietal, partie dextre, auec fracture & enfoncure deſdits os, & ſortoit par ſa playe de la ſubſtance du cerueau, la groſſeur de demie aueline ou enuiron. Et ſubit qu'apperceus telle choſe, diſois la playe eſtre mortelle. Et ſur ce faict arriua vn ieune Medecin, lequel conteſta fort contre moy, diſant qu'icelle portion du cerueau eſtoit graiſſe & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardaſt iuſques à ce que i'euſſe habillé le patient, & que mon dire ſeroit trouué veritable. Et apres auoir penſé ledit Page, à fin de prouuer par raiſon & experience qu'icelle portion du cerueau ne pouuoit eſtre graiſſe : ie luy dy premierement qu'au dedans le D Crane il ne ſe peut faire graiſſe, encores que les parties ſoient froides : à cauſe qu'il y a grande quantité d'eſprits animaux qui ſont tres-chauds & ſubtils, ioint la multitude des vapeurs eſleuées de tout le corps à la teſte, leſquelles choſes empeſchent la generation de la graiſſe : & quant à l'experience par la diſſection des corps morts, iamais on n'y void aucune graiſſe. Et neantmoins vouloit gagner ſon dire par touſiours conteſter. En fin luy dis que l'experience nous mettroit d'accord. Ce que pluſieurs Gentilshommes & autres aſſiſtans deſirerent bien voir & entendre : car ie tenois que ſi c'eſtoit graiſſe, elle nageroit ſur l'eau : au contraire que ſi ce eſtoit de la ſubſtance du cerueau, qu'elle iroit au fonds. Dauantage ſi c'eſtoit graiſſe, en la mettant ſur vne pelle chaude, elle fondroit ; & ſi c'eſtoit du cerueau, il ſe deſſecheroit & demeureroit aride comme parchemin, ſans ſe fondre ou liquefier, & promptement bruſleroit, pource qu'il eſt gluant, humide, & aqueux. Et furent faites telles épreuues, dont fut trouué mon dire eſtre vray : & combien que ledit Page euſt telle portion de la ſubſtance du cerueau perduë, il guarit, reſté qu'il demeura ſourd.

Hipp. aph. 50. 6. Quibus cerebrum aliqua, &c.

Aph. 10. au liu. 6.

Au liu. de Inæquali temperie.

Hiſtoire. Frothais Coulon.

Liu. 8. de la v. des part.

Hiſtoire.

Il ne ſe peut engendrer graiſſe ſous le Crane.

Signes par leſquels la graiſſe eſt diſtinguée d'auec la ſubſtance du cerueau.

Des playes de la Face. CHAP. XXIIII.

Difference des playes de la Face.

OR apres auoir ainsi traicté des playes & fractures de la teste, maintenant faut parler de celles de la Face, lesquelles se doiuent soigneusement traicter, à fin que les cicatrices ne demeurent laides & difformes. Les causes peuuent estre semblables à celles du Crane, sçauoir est, externes. Mais aux especes & differences on peut adiouster amputation totale des parties, comme d'vne oreille, ou d'vn œil creué, ou du tout sorty hors de la teste: aussi le nez du tout coupé, & auec portion de la léure, ou totalité d'icelle. Pareillement la playe peut estre faite de chose si violente, comme d'vn coup d'harquebuse, & autre chose semblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais: de façon que le patient iamais puis apres ne pourra parler que Regnault, c'est à dire, parlant du nez, s'il n'est secouru par le benefice de la Chirurgie: ce qui te sera declaré cy-apres. Nous

Des playes des sourcils.

commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties du corps. Aucunesfois il aduient que la playe sera faite au trauers des sourcils, en sorte que les muscles & pannicules charneux, qui les meuuent & esleuent seront du tout dilacerez & coupez. Adonc les paupieres ne peuuent estre esleuées, & les yeux demeureront clos, de façon que le patient (s'il veut voir) sera contraint (voire apres la consolidation de la playe) esleuer de sa main ladite paupiere: ce que i'ay veu plusieurs fois: & tel accident le plus souuent vient de l'imperitie ou inaduertance du Chirurgien, faute d'auoir deuement cousu la playe, & d'y auoir appliqué compresses, & fait ligature propre. Et où tel accident seroit suruenu, faudroit couper, & du tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en sera besoin: à fin que la paupiere se tienne esleuée en haut, sans que le patient soit contraint y mettre la main. Puis faut coudre deuëment la playe, de couſture de peletier: & par dessus sera applique de mon baume, & aux parties voisines, tel medicament. ℞. olei rosati ℥ß. albumina ouorum, numero duo, boli armenici, sanguinis draconis, mastiches añ ʒj. agitentur simul, fiat medicamentum: & soit fait bandage & ligature propre pour tel cas. Puis apres on vsera de l'emplastre Gratia Dei, vel betonicæ, vel diachalciteos, ou autres semblables, iusques à ce que la playe soit consolidée: & telles playes & autres de la face, se curent facilement, si elles ne sont accompagnées d'autres mauuais accidens, ou que les patiens fussent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident du tout contraire, que la paupiere demeure esleuée en haut, en sorte que les malades dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs les nomment *Lagophthalmos*. La cause vient de cause interne, comme d'vn charbon, ou autre apostheme: ou exterieure, comme d'vn coup d'espée, ou d'autre baston. La cure se fera en faisant vne incision au dessus de la paupiere, de figure de croissant, & que les angles ou pointes soient contre-bas, à fin de relascher & abaisser ce qui est trop esleué de la paupiere, & ne faut nullement toucher le cartilage, pource qu'apres ne se pourroit plus releuer. Le reste de la cure se fera ainsi qu'il appartient.

Faute de suture & ligature, preuditable.

Les playes de la face se curent facilement.

Des playes des Yeux. CHAP. XXV.

Moyen de ietter les corps estranges hors l'œil.

LEs playes des Yeux sont faites de choses poignantes, trenchantes, contondantes, ou autrement. Et selon icelles differences, faut que le Chirurgien diuersifie la cure. Or s'il y a aucune chose estrange dans l'œil, faut subit la tirer hors, renuersant (s'il est besoin) la palpebre doucement auec la queue de l'espatule, ou vne piece d'argent. Et où ne la pourras appercenoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de semence d'Ormin, ou Toute-bonne, laquelle a puissance de purger & nettoyer les ordures, & petits corps estranges des Yeux, non toutesfois inferez, & grandement attachez contre les membranes: mais où la chose estrange seroit adherante, & inferée aux membranes, alors vseras de cet instrument, lequel poseras sur l'œil, & ouurira les paupieres, & presseras doucement l'œil: & par iceluy sera tenu ledit œil stable, & auec petites pincettes sera tirée la chose estrange hors. La figure dudit instrument est telle.

A *Figure d'vn Speculum Oculi, pour dilater & tenir les paupieres ſtables: lequel ſe peut accroiſtre & reſerrer ſelon la grandeur des yeux.*

Or apres auoir extrait les choſes eſtranges, ſera appliqué dans l'œil tel medicament. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plomb, auec vn peu d'eau roſe, & le mettez dans l'œil, & par ſus ledit œil, & parties voiſines, ſera mis repercuſſif tel que ceſtuy. ℞. albumina ouorum num. iiij. pulueris aluminis rochæ
B combuſti ʒ ij. ſanguinis draconis ʒ j. aquæ roſarum & plantag. añ. ʒ ij. agitentur ſimul, fiat repercuſſiuum: duquel on vſera, & ſera reiteré ſouuent. Autre. Prenez formage frais, bien écreſmé, eau roſe & blanc d'œuf, & ſuc de acacie. Autre plus excellent & de plus grande force à reprimer la fluxion, & oſter l'inflammation. ℞. gummi Arabici & tragacanthi añ ʒ iij. pſillij, cydoniorum, ſeminis portulacæ, plãtaginis, ſumach. añ. ʒ ij. fiant mucilag. extrahantur cum aqua plantaginis, ſolani & roſarum, & fiat collyrium: duquel on en pourra ſeurement vſer, tant au dehors l'œil qu'au dedans. Et noteras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy ſe doiuẽt appliquer tiedes, tant à fin qu'ils penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderée, qu auſſi à raiſon que les choſes froides actuellement ſont ennemies des yeux & de la veuë, par incraſſation & ſtupefaction des eſprits viſifs: de fait, que i'en ay veu quelques-vns à qui la veue eſt demeurée trouble à faute de ce faire: comme auſſi i'ay veu aucuns ayans playes aux yeux faites par ponction d'aiguille, ou de poinçon, ou choſes ſemblables, en la ſubſtance de l'œil, toutesfois en la pupille, ſortir bonne quantité de
C l'humeur aqueux, & guarir, en y appliquant les remedes ſuſdits, & tels mucilages. Et par fois faut faire inſtiler ou rayer du tetin laict de femme laictante, parce qu'il n'eſt ſi chaud lequel a faculté d'adoucir & appaiſer la douleur, mondifier & nettoyer. Semblablement on pourra vſer du ſang de tourterelle, pigeon, ou de poulets, inciſant la veine qui eſt ſous leurs ailes. Iceux auſſi reſoluent, mondifient, & appaiſent la douleur. Auſſi ſera appliqué ſur l'œil & parties voiſines ce cataplaſme, lequel a grande vertu & anodyne & ſedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation. ℞. carnis pomorum ſub cinere calido decoctorum ʒ v. vitellos ouorum num. iij. caſſiæ fiſtulæ recenter extractæ ʒ ß. mucilaginis pſillij, altheæ & cydoni. añ ʒ j farinæ hordei parum: incorporentur omnia ſimul, fiat catap. Auſſi on peut vſer de poulmons de mouton, ou d'autres beſtes, vn peu parboüillis en laict, & tous chauds les appliquer deſſus, & les renouueler promptement que le patient ſentira qu'ils ſeront froids. Et où cedit remede n'auroit puiſſance de ſeder la douleur, à cauſe d'vne extreme chaleur, ſoit fait tel remede. Prenez fueilles de ioſquiame vne poignée, cuittes ſous les
D cendres, puis pilées en vn mortier, auec mucilages pſillij & cydoniorum, extraits en eau de morelle & plantain: & en ſoit appliqué entre deux linges ſur les yeux & temples. Autre. Prenez mucilages pſillij, & cydoniorum, extraits en vne decoction de papauer, & vn peu d'opium auec eau roſe. Et où la playe auroit beſoin d'eſtre mõdifiée & incarnée, ſera appliqué tel medicament. ℞. ſyrupi roſati de ſiccis ʒ j. aq. fœnic. & ruthæ añ. ʒ ij aloës lotæ, olibani añ. ʒ ß miſce ad vſum dictum. Semblablement les fiels de raye, de liéure, de perdris diſſous en eau d'eufraſe & fenoil, ſont propres à la mondification d'icelles playes. Pareillement ce Collyre. ℞. aquæ hord. ʒ j. mellis deſpumat. ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua plantag. & ſaccari cand. añ. ʒ j. fiat collyrium: & ſ'il eſt beſoin engendrer chair, on vſera de ceſtuy. ℞. mucil. gummi olibani, arabici, & tragacanthi, ſarcocollæ in aqua hordei extractæ añ. ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua roſ. ʒ j. ceru. vſtæ & ablutæ, thutiæ præparatæ añ. ʒ ß. fiat collyrium.

Medicament repercuſſif.

Poinct notable.

Remedes ſinguliers pour ſeder douleur des yeux.

Cataplaſme fort anodyn.

Cataplaſme refrigerant.

Mundificatif propre aux playes des yeux.

Incarnatif.

Or il faut noter que la coniunctiue, au moyen de la ſolution de continuité, ou autrement, ſ'eſleue quelquesfois en ſi grande tumeur pour la defluxion d'humeur ou

ventoſitez, qu'elle couure du tout la pupille, & ſort bien fort hors des paupieres, & A
ſemble à vne chair ſuperfluë, perdant ſa couleur naturelle, & deuient rouge : qui ſe
fait au moyen de la douleur & chaleur eſtrange, auec ventoſité & quelque aquoſité,
en ſorte que l'œil ne ſe peut ouurir ny clorre. Et me ſuis trouué en compagnie d'vn
ieune Chirurgien, qui ſans moy vouloit couper & adapter remedes corroſifs pour
amputer l'exuberance de ladite conionctiue : mais ie l'engarday, parce qu'il euſt eſté
cauſe de rendre aueugle ſon patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne de-
coction de camomille, melilot, roſes, abſinthe, ruë, fenoil & anis, racine d'iris, & de
ſouchet, boüillis en laict : & auec éponges furent faites fomẽtations, puis apres auec
ceſte cy plus forte & deſiccatiue. 2ℓ. mucis cupreſſi, gallarum, balauſt. añ. ʒ j. plantag.
abſinthij, hippuris, florum camomillæ, melilori, roſarum rubrarum añ. m. ß. bulliant
ſimul cum aqua fabrorum, fiat decoctio pro fotu. Semblablement on peut faire ca-
taplaſme de ladite decoction, auec farines hordei, fabarum, pulueris maſtiches, myr-
rhæ, ireos. Puis en la declinaiſon de la reſolution, fut vſé de ceſte liqueur dans l'œil :
Collyre ſingulier pour deſſecher l'humeur cõtenu en la conionctiue. laquelle a grandiſſime vertu d'aſtreindre, conſumer, ſeicher, & roborer ladite coni-
onctiue relaxée, qui eſt telle. Faites durcir vn œuf frais, & ſubit le dépoüillez de ſa B
cocque, & oſtez le moyeu : & dedans le reſte du blanc, mettez vn ſcrupule de vitriol
Romain en poudre : puis l'épreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur
en ſoit mis quelques iours dans l'œil, auec quelque portion d'eau de forge, en la-
quelle on auroit fait boüillir ſumach, & roſes rouges. Et te puis aſſeurer, que tel re-
mede eſt de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il ſe fiſt chair ſupercroiſſante
en la conionctiue, elle pourra eſtre conſumée par ceſte poudre. 2ℓ. oſſis ſepiæ & te-
ſtarum ouorum calcinatarum añ. ʒ j. fiat puluis ſubtilis. On peut pareillement vſer de
vitriol calcine, ou alum bruſlé, ou autres ſemblables : mais auec grande diſcretion, en
vſant touiours de repercuſſifs deſſus l'œil & à l'entour, pour obuier aux accidens. Or
il faut entendre, que la fluxion ſe fait quelquesfois en ſi grande quantité & qualité
d'humeur aigu, que le Cornée ſe rompt & ſe creue, de ſorte que tous les humeurs ſor-
Aduertiſſement au ieune Chirurgien. tent hors. Dauantage icy noteras, que pendant que tu cures les playes & autres
diſpoſitions mauuaiſes des yeux, tu dois ſituer la teſte du patient aſſez haut, & tenir
clos l'œil qui eſt ſain : à raiſon que toute partie vulneree doit eſtre en repos, & parce C
qu'vn œil ne ſe peut mouuoir, que l'autre ne ſe meuue : pour ceſte cauſe le ſain doit
eſtre tenu bandé & clos, à fin que l'œil malade demeure en repos, pour la connexion
& colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques & motifs,
Dure & Pie-mere, Pericrane, veines, arteres, & autres parties, qui fait que lors que
l'vn ſouffre, l'autre quelquesfois ſent la douleur de ſon compagnon : de façon que le
Chirurgien y doit prendre grande ſolicitude : pource que le plus ſouuent lon void
vne fluxion ſ'y faire ſi grande, que par les remedes ſuſdits ne peut eſtre arreſtée, de
ſorte qu'il eſt beſoin d'vn autre plus extreme, qui eſt le cautere actuel auec Seton ap-
pliqué derriere le col, lequel a vne merueilleuſe efficace aux fluxions inueterées.
Qu'il ſoit vray, l'experience quotidiane monſtre que toſt apres que l'vlcere fait par
ledit cautere, iette bouë, la veuë ſe clarifie, voire à ceux qui ja l'auoient quaſi du tout
perduë, ce qui ſ'eſt veu de freſche memoire à vn honneſte Italien Orfeure, nommé
Hiſtoire digne d'eſtre bien notée. meſſire Paule, demeurãt en Neſle, pres les Auguſtins de Paris, lequel eut vne fluxion
ſur les yeux, où pluſieurs, tant Medecins que Chirurgiens, & autres, y auoient mis la D
main, deſquels receut peu d'aide : & ne ſe pouuant plus conduire, m'appella, & luy
conſeillay d'aller à l'extreme remede, qui eſtoit le Seton : ce que volontiers accorda,
& l'ayant appliqué, & ſon vlcere eſtant conuertie en matiere ou ſanie, commença
à mieux voir, & à meſure que ſon vlcere couloit, touiours alloit en amendant, de
façon qu'il recouura du tout ſa veuë, & porta ledit Seton enuiron vn an ou plus : puis
ſ'en faſcha, penſant qu'il ne luy faiſoit plus aucun profit, dont le voulut oſter, &
faire clorre ſa playe : mais ſix mois apres tomba en pareil accident, perdant la veuë
comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer derechef ledit Se-
ton, dont toſt apres recouura pareillement ſa veuë, & le porte encore à preſent.
Hiſtoire. Or ie ne te puis encores aſſez loüer l'effect dudit Seton : car depuis peu de iours en-
ça l'ay appliqué par le conſeil de Iacques Houlier, Docteur Regent en la faculté
de Medecine, homme de grande erudition & de ſinguliere doctrine, à vn ieune
homme âgé de vingt ans ou enuiron, lequel tomboit ſouuent d'epilepſie : mais
incontinent que ſon vlcere commença à ietter ſanie, n'eſt tombé audit accident :

& eſt

A &c est vray semblable que le virus & venenosité prend issuë par l'vlcere fait dudit Seton. Ie dir ay sommairement que c'est qu'Epilepsie. C'est vn mot Grec, qui signifie surprise, ou retention de tous les sentimens, dont il aduient que le malade chet en terre s'il n'est soustenu. Car il perd tout à coup la veuë, l'ouye, & autres sentimens, comme par vne syncope, ou comme par vne apoplexie. Mais il y a difference. Car en l'apoplexie & syncope, il n'y a nul mouuement ny sentiment : & en l'Epilepsie, le corps se meut fort roidement, & trauaille de conuulsion ou retirement des nerfs inuolontairement. On le nomme aussi le mal sainct Iean, pource que la teste de sainct Iean cheut en terre lors qu'il fut decapité, puis posée dedãs vn plat, à l'appetit d'Herodias. Or maintenant faut descrire au ieune Chirurg en la maniere d'appliquer le Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade soit assis sur vne escabelle, luy commandant baisser la teste vn peu en arriere : à fin que le cuir auec le pannicule charneux, soit plus laxe. Puis faut qu'vn seruiteur tire & esleue en haut ledit cuir, ayant rasé le poil s'il y en a, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & pres du poil qu'il pourra ledit cuir, sans aucunement toucher à aucun muscle du col, pour les accidens qui en pourroient aduenir, comme spasmes, & autres, & serre-

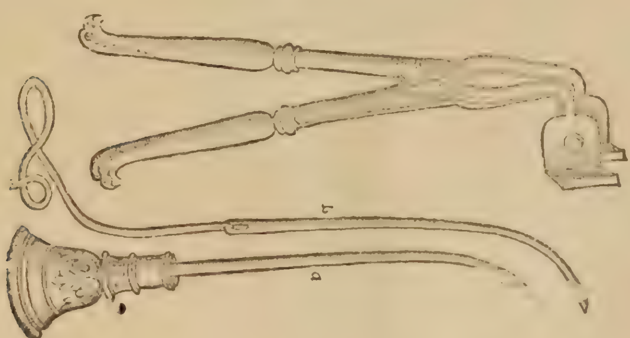
Seton, remede en l'epilepsie.

B ra les tenailles (alors qu'il mettra le cautere ardant) assez fort, & par ce moyen le patient ne sentira l'action du feu. Car deux douleurs ensemble faites en mesmes partie & lieu, la plus grande fait que la plus petite ne se sent point ou peu. L'ouuerture se doit faire en long, & non en trauers : car par ce moyen l'euacuation des matieres se fera mieux pour la rectitude des fibres. Les tenailles seront percées au milieu, pour passer le cautere au trauers, lequel sera en son extremité agu, triangle ou quarré, à fin que son action soit plus prompte. Puis soudain passeras au trauers desdites tenailles, & cuir que tu auras cauterisé, vne aiguille à Seton, enfilee de fil de cotton en trois ou quatre doubles, lequel sera imbu & trempé dans albumen oui & oleum rosatum. Puis appliqueras compresses trempées audit medicament, & feras ligature propre à la partie.

Hipp. aph. 46. Duob. us doloribus, &c. dali. 2.

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton, sont tels.

C

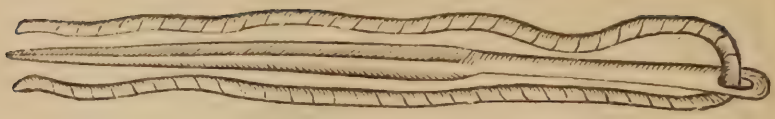


D

Or le lendemain on fera embrocation d'huile rosat autour du col, & sera continué le susdit remede auec lesdites compresses : & le Seton sera imbu de digestif, faict de iaune d'œuf & huile rosat, iusques à ce que l'vlcere iette boué : & alors on vsera d'vn tel medicament, autour de ladite corde faite de cotton. ℞. terebenth. Venetæ ℥ iiij. syrupi rof. & absinthij, añ. ℥.ß. pulueris ireos, diacrydij agarici trochiscati, & rheubarb. añ. ʒ.ß. incorporentur omnia simul, fiat medicamentum : duquel on vsera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pource qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mundifier sans douleur. I'ay trouué puis n'agueres par experience, que l'ouuerture faite auec vne grosse aiguille triangulaire bien trenchante, semblable à celles des emballeurs, est moins douloureuse, qu'auec le cautere actuel cy-dessus mentionné. Partant ie conseille au ieune Chirurgien, de ne plus vser desdits cauteres actuels. La figure de ladite aiguille t'est icy representée.

Le Seton doit estre faict de [illegible]

Figure de l'aiguille triangulaire.



Des playes des ioües. CHAP. XXVI.

MAintenant nous faut en brief parler des playes des ioües. Si la playe a besoin de cousture, la faut faire seicher, à fin que les cicatrices ne demeurent laides: car il y en a plusieurs qui craignent tel accident, & principalement les belles Damoiselles. Et pour ce faire, tu prendras deux pieces de toille neufue, qui ne sera ny trop grosse ny trop deliée, de grandeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplastrées de tel medicament. ℞. pulu. mast. sang. drac. thur. far. volat. tragacanthi pisti, gypti, picis, sarcocollæ, aã. ʒ ij. picis nigræ ʒ j. ß. alb. ouor. quæ sufficiant: fiat medic. Le blanc de l'œuf, auec de la farine fait le semblable. Et seront appliquées à chacun costé de la playe, & distant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et seront laissées seicher, puis apres cousuës en les approchant l'vne cõtre l'autre, comme tu vois par ceste figure. Et par ainsi la playe sera glutinée, tant par ladite future, que par les medicamens propres, compresses & bandages: tous lesquels bandages de la face se doiuent attacher à vne coëffe ou bonnet de nuict, que le malade aura sur la teste.

Medicamens agglutinatifs propres aux futures seiches.

Or quand la playe est fort grande & profonde, & les léures d'icelle fort distantes, lors telle future n'y pourroit en rien ou peu seruir. Au moyen dequoy faut vser d'aiguilles quarrées ou triangulaires, à fin qu'elles penetrent & passent plus aisémẽt sãs grãde douleur, enfilées de fil ciré, en trauersãt d'icelles les léures de la playe, & replier

Autre sorte de future.

A le fil autour cinq ou six fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles sur leur manche, ou les cousturiers dans leurs bonnets) & laisser ainsi les aiguilles attachées iusques à la consolidation de la playe. Telle maniere de cousture se fait aux léures: & sont aussi necessaires aux becs de lièure, c'est à dire, aux léures fenduës de natiuité, par defaut de la vertu formatrice. Mais telle cousture n'auroit aucun effect s'il y auoit du cuir entre les léures. Et partant le faut du tout couper, ou autrement l'vnion ne pourroit estre faite. Autre maniere de sutures profite peu en telles playes, à raison que les parties sont mobiles, tant par la mastication que le parler: partant le fil couperoit la chair: & encores pour ceste cause, on doit par lesdites aiguilles prendre beaucoup de substance charneuse, comme il appert par ceste figure. *Remedes aux becs de lièure.*

La figure des sutures des léures: & au dessous s'est monstré l'Aiguille, autour de laquelle est entortillé le fil, comme doit estre fait au dessus de la léure.

B

C

En cet endroit ie reciteray vne histoire, à fin que s'il aduient entre tes mains tel accident, que tu faces le semblable. Comme i'estois à la Fere en Picardie, deux iours apres la iournée sainct Laurent, trouuay grand nombre de soldats blessez, entre lesquels y auoit vn Gascon, qui eut vn coup d'espée au trauers de la mandibule superieure, penetrant iusques à la bouche, auec grande difformité du visage: & parce qu'il auoit esté trois iours apres sa blessure sans estre habillé. Binosque Chirurgien iuré à Paris & moy trouuasmes grande quantité de vers en sa dite playe, & grande feteur. Promptement luy lauasmes sa playe auec vne decoction d'absinthe & aloës, D auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers, que pour mundifier la pourriture: & pour resoudre la tumeur des léures de sa playe, fismes fomentations resolutiues: pareillement luy furent appliquez cataplasmes resolutifs. Et subit la resolution faite, ledit Binosque luy fit plusieurs poincts d'aiguille en la maniere cy-dessus escrite: & par dessus & dedans sa playe, ne luy fut mis autre remede que cestuy. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ vj. gummi elem. ℥ ij. pul. boli armen. sangu. draconis, mast. myrrhæ, aloës aā. ℥ ß. incorporentur simul, fiat medic. & en peu de iours fut la playe dudit Gascon consolidée, en restant qu'vn bien petit trou, pres la comonction de la mandibule inferieure à la superieure, non plus grand qu'à mettre la teste d'vne espingle: duquel luy sortoit en parlant ou maschant grande quantité d'eau fort claire, ce que i'ay souuentesfois veu. Et pour arrester ladite aquosité, luy fut applique au profond de son vleere, de l'eau forte, & quelquesfois de la poudre de vitriol bruslé. Et par ces remedes fut la playe guarie. *Histoire.* *Remede agglutinatif.* *Chose digne d'estre notée.*

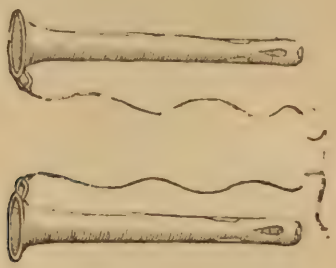
Des playes du Nez. CHAP. XXVII.

Reduction du Nez fracturé.

LE Nez eſt quelquesfois bleſſé par playe, froiſſure & fracture : & alors faut le reduire en ſon lieu naturel (ſ'il eſt poſſible) auecques la queuë d'vne eſpatule, ou d'vn baſton de bois propre, enueloppé d'eſtoupes, cotton, ou linge, en eſleuant & reduiſant les os en leur figure naturelle : & apres la reduction faite, ſoient miſes compreſſes aux parties laterales, pour tenir le nez en ſa figure : leſquelles ſeront trempées & imbuës en vn reſtraintif fait ex albumine oui, maſtiche, bolo armenio, & ſanguine draconis, alumine combuſto. Puis ſoit faite ligature propre, en ſorte qu'elle ne preſſe ſur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus, comme aucuns ont fait par leur imperitie. Et apres ce fait faut mettre dans les nazeaux tentes cannulees aucunement plattes, leſquelles ſeront attachées par vn fil, à la coëffe ou bonnet du bleſſé, de peur qu'elles ne tombent : leſquelles ſeruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner iſſuë à la ſanie ſ'il en y a, & pareillement à l'inſpiration & expiration.

Vtilité des tentes cannulées.

La figure des tentes cannulées eſt telle.



Or ſi le nez ou portion d'iceluy n'eſt du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore ſuffiſamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre, ce qui a lieu en ſon inferieure partie, qui eſt cartilagineuſe, qui ſe peut bien caſſer, enfoncer, tordre & couper, mais non rompre ou fracturer, comme la ſuperieure qui a nature & ſubſtance d'os.

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

Vne portion de la langue entierement tranchee ne ſe peut reunir à l'autre.

LA Langue eſt aucunesfois vulnerée auecques perdition de ſubſtance, & quelquesfois inciſee & fenduë au long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de ſubſtance, jamais la piece ne peut eſtre repriſe, pource que toute partie ſeparée du corps viuant, auec lequel elle eſtoit conionicte par vie, perd la vie en meſme inſtant. Or, comme diſent les Philoſophes, *à priuatione ad habitum non fit regreſſus* : mais ſ'elle n'eſt qu'inciſée en long, facilement eſt curée, en la reüniſſant auec couſture : & ſ'elle n'eſt inciſee en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de ſa chair pour bailler vie, il ſe faut bien garder la paracheuer de couper, (pour l'excellence de ſon vſage:) mais la conuiendra recoudre, en faiſant les poincts d'aiguille deſſus & deſſous : & la faut tenir fermement, pendant qu'on la couſt, auec vn linge blanc, net & delié, pource qu'elle gliſſeroit d'entre les doigts, à cauſe de ſa lubricité, ainſi que fait vne aiguille, & couperas le fil le plus pres du nœud qu'il te ſera poſſible, de peur qu'iceluy ne ſoit mis entre les dents, lors que la lãgue ſe meut en la bouche : qui pourroit eſtre cauſe que les poincts ſeroiẽt dilacerez & rompus. Puis faut commãder au malade qu'il mãge orge mũdé, laict d'amãdes, gelée, coulis, preſſifs, œufs mollets, & autres choſes ſemblables : & qu'il tienne ſouuent en ſa bouche ſucre roſat, ſyrop de

A coings, de cerises, ius de cerises confites, ou autres semblables confitures, pource que telles choses alimentent & nourrissent, & tiennent de medicamens agglutinatifs. Or je te puis asseurer, qu'onques n'ay veu en aucun autre, ce que i'ay fait en la langue, ny eu d'aucun precepteur: mais ie l'ay pratiqué deux fois, comme tu orras à present. Vn ieune garçon demeurant en la maison de defunct monsieur Couet, Aduocat en Parlement, pour penser vn lien, agé de trois ans: lequel tomba le menton sur vne pierre, & se coupa de ses dents bonne portion de l'extremité de la langue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair: & ayant peu d'esperance qu'elle se peust reunir, cuiday parachever la luy couper, mais toutesfois auec vn tres-grand regret, veu que puis apres n'eust peu parler: qui me fit differer, cognoissant que quelquesfois nature fait des choses admirables: & que la langue est d'vne chair fongueuse, laxe, & spongieuse: aussi qu'elle n'est subiecte aux iniures exterieures de l'air. Adonc ie cousus les deux parties d'aguille, l'vn dessus, & l'autre dessous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle eust à le nourrir des alimens predits: & vous puis asseurer qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guary, & à present parle tresbien. Vn cas semblable

B arriua vn peu de temps apres au fils de monsieur de Marigny President aux Enquestes, qui fut semblablement guary. Le pareil traicté i'ay fait à vn pareil accident depuis à vn garçon charpentier, homme de bon aage, nommé maistre Iean Piet, demeurant au fauxbourg Sainct Germain des Prez, lequel tomba d'assez haut sur vne piece de bois, & se coupa aussi l'extremité de la langue, & l'on vint vers moy pour la luy paracheuer de couper, parce qu'elle ne tenoit qu'à peu de chose: ce que ne luy voulus accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparavant. Doncques la luy recousis & peu de iours apres fut pareillement guary auecques les remedes susdits. Parquoy ces choses entendues au ieune Chirurgien, faut qu'il traite bien (s'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la façon dite, & honneur & profit luy en aduiendra.

Response de la langue ou chose rare de couper de Couet, Aduocat en Parlement

Autre histoire du fils de monsieur de Marigny President de Marigny.

Des playes des Oreilles. CHAP. XXIX.

C Maintenant faut parler des playes des Oreilles, lesquelles sont aucunesfois du tout coupées, ou vne partie d'icelles, & aucunesfois reste encores quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir égard, comme auons dit, s'il y a encores [illegible] & lors tu y feras la suture: & de ton aguille [illegible] au Cartilage, de peur que la partie ne tombe en gangrene, ce que souuentesfois est arriué: mais seulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui est autour dudit cartilage, & mettras compresses & bandages, & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflammation & autres accidens. Aussi donneras si bon ordre qu'il ne s'engendre chair superflue au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne fist obstruction, qui estoupperoit la voye de l'ouye. Pour cette cause tu y mettras tousiours vn peu d'esponges, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Aussi vseras de medicamens secs, attendu que la partie est cartilagineuse, & par consequent fort seiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fust du tout coupée apres la guarison & cicatrization, le malade pourra porter (pour cacher son imperfection) vn bonnet appellé calotte, & à l'endroit de ladite oreille, sera embourré de cotton ou drap, pour cacher le vice de ladite oreille qui aura esté

D amputée.

En quel cas se peut tre coudre l'oreille coupée.

Des playes du Col & de la Gorge. CHAP. XXX.

Les playes du col & de la gorge sont simples, c'est à dire, auecques solution de continuité seule es muscles: ou compliquées, à sçauoir auecques playe en la chair & aux os, comme es vertebres. Souuent aussi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, ensemble les Carotides sont offensées. Quelquesfois la Trachee artere & Oesophague sont naurez voire du tout coupez, & pour lesdites playes, souuent s'ensuit la mort. Parquoy le Chirurgien deuant que de toucher à la playe, doit faire son prognostic, selon qu'il verra les accidens grands ou petits, d'autant que la solution de continuité est souuent cause de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme nous auons dit. Car à celle du Col souuentesfois il y a quelque grand nerf ou tendon attaint, qui est cause de la priuation

Diuision des playes de la gorge & col.

Prognostic.

du mouuement : & si elles penetrent iusques à la spinale medulle, auec lesion d'icelle seront incurables. Les playes de l'Oesophague & Trachée artere sont tres-difficiles à curer pour leur perpetuel mouuement, & que ladite Trachée artere est cartilagineuse & exangue. Celles de l'Oesophague se cognoistront, si le patient crache du sang par la bouche, & que son manger & boire sortira par la playe : & s'il est du tout coupé, ne pourra iamais aualler, parce que chacune partie se retire, à sçauoir l'vne en haut, & l'autre en bas : & si la Trachée artere est blessee, le vent sortira par la playe, semblablement écumera le sang, & n'aura cesse de tousser. Celles des veines iugulaires & arteres carotides, estans grandes sont mortelles, pource qu'elles ne peuuent estre estreintes & comprimees par ligatures, à cause que le col ne peut estre fort serré, que l'on ne suffoquast le malade : au moyen dequoy s'ensuit vn flux de sang, qui est cause de mort. & si le nerf recurrens est coupé au costé dextre ou senestre, la voix demeure rauque : si de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pource que l'instrument qui est cause de la voix, est tranché. Quant à la curation, si la playe n'offense aucun grand vaisseau, ny la Trachée artere, ou Oesophague, & si elle est petite, sera facilement curée. S'il est necessaire y faire poincts d'aiguille, seront faicts comme auons dit cy dessus : puis sera instillé terebenthine de Venise auec vn peu de bol fin, ou bien de nostre baume, qui est tel. ℞. terebenth. Venet. ℔. ß. gummi elemi. ℥. iiij. olei hyperic. ℥. j. bol. armen. & sang. dracon. añ. ℥. j. aquæ vitæ ℥. iij. liquefiant omnia simul lento igne, & fiat balsam. vt artis est : addend. puluer. rad. Floren. aloes. mast. myrrhæ añ. ℥. j. Duquel baume i'ay fait choses admirables pour consolider & agglutiner les playes, ausquelles n'y auoit choses estranges, ou complication des maladies : & par dessus sera appliqué l'emplastre diachalciteos, dissoult en huile rosat & vinaigre, laquelle a vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien sera appliqué l'emplastre de Gratia Dei, ou de Ianua. Et si la playe est auec incision des veines iugulaires, & arteres carotides, l'effusion de sang sera arrestee, cõme nous auons descrit au chapitre du flux de sang : & lors que la Trachée artere & Oesophague seront coupez, le Chirurgien y fera suture le plus proprement que luy sera possible, & le malade n'auallera chose qui soit difficile à transglouter, mais vsera de bouillons, restaurans, gelee, orge mondé : & s'il est besoin de gargarismes, cestuy sera fort propre. ℞. hord. m. j. flor. rosar. p. j. passul. mund. iuiubar. añ ℥. ß. liquiritiæ. ℥. j. bulliant omnia simul adden. mellis rosat. & syrup. rosat. añ. ℥. j. fiat gargarism. vt artis est : duquel tiede en vsera & gargarizera sa bouche : il lenit & addoucit la partie, sede la douleur, deterge & agglutine, & aide à la respiration.

Or icy reciteray-ie cette histoire, digne d'estre laissee à la ieunesse des Chirurgiens. L'an mil cinq cens septante-quatre, le premier iour de May, François Brege, pastissier de monseigneur de Guise, fut blessé à Ionuille d'vn coup d'espee à la gorge, coupant vne partie de la Trachée artere, & l'vne des veines iugulaires, dont s'ensuiuit grand flux de sang & vn sifflement par ladite Trachée artere. La playe fut cousue, & appliqué remedes astringens : & tost apres le vent qui sortoit de la playe, s'introduit entre le pannicule charneux, & l'espace des muscles, non seulement de la gorge, mais aussi de tout le corps : comme vn mouton qu'on a soufflé pour l'escorcher, ne pouuant aucunement parler. La face estoit tellement enflee qu'on ne voyoit apparence de nez, ny des yeux. Voyant tels accidens tous les assistans iugerent que ledit Brege auoit plus besoin d'vn Prestre que de Chirurgien : & partant l'extreme Onction luy fut administrée. Le lendemain Monseigneur de Guise commanda à maistre Iean le Ieune, son Chirurgien ordinaire, aller voir ledit Brege accompagné de monsieur Buho, Medecin celebre de Madame la douairiere de Guise, ensemble Iacques Girard, maistre Barbier Chirurgien au lieu de Ionuille, lesquels l'ayans veu, ledit Medecin fut d'aduis le laisser, n'esperant aucune guerison, & ne trouuant le pouls des arteres aucunement battre pour la grande enfleure du cuir. Lors le Ieune ne voulant laisser le malade sans luy faire quelque chose, & comme hardy operateur, pour la bonne experience qu'il a eu d'vn vif esprit, fut d'aduis d'vser d'vn extreme remede qui fut luy faire plusieurs scarifications assez profondes, par lesquelles le sang & ventositez furent euacuees. Enfin ledit patissier recouura la parole, & la veue, & fut quelque temps apres du tout guary, par la grace de Dieu, & est encore viuant, faisant seruice à Monseigneur de Guise de son estat de patissier.

Signes des playes de l'Oesophague.
Signes de celles de la Trachee artere.
Signes des playes des veines iugulaires & des arteres.
Cure.
Baume artificiel de l'Autheur.
Playes des veines iugulaires.
Playes de la Trachee artere & Oesophague.
Histoire memorable d'vn patissier de monseigneur de Guise.

A

Autre Histoire.

Noble homme François Preuost, Enseigne de la Coronalle de monsieur de l'Archant, aagé de vingt-cinq ans fut blessé d'vn coup d'espee au trauers de la gorge, passant pres la Trachee artere, qui coupa les rameaux de la veine & artere iugulaire : dont il suruint vn bien grand flux de sang, qui à bien grande difficulté fut estanché. D'auantage vn des nerfs vocales fut coupé. Semblablement les nerfs qui naissent des vertebres du col, qui se dispersent aux bras : dont tout subit le bras demeura impotent & paralytique. D'auantage la parole grandement deprauee, tellement que le col demeura vn peu tors, ne se pouuant tourner comme auparauant. Neantmoins est eschappé la vie sauue. Il fut mené en la maison de maistre Pierre Pelotot maistre Barbier Chirurgien demeurant à la place Maubert, dont subit fus enuoyé querir par le malade, pour le penser auec ledit Pelotot. Ou estant arriué, & l'ayant pensé, i'eus vne grande desfiance de sa guerison, pour les accidens qui luy suruindrent. A ceste cause ie fis appeller messieurs Couteret, & Pietre, hommes bien entendus en la Chirurgie, & fismes rapport en Iustice, qu'à grande difficulté en pourroit-il reschapper, & que sa playe estoit mortelle. Ie l'ay pensé iusque à la fin, & Dieu l'a guary. Toutesfois est demeuré impotent du bras, & la parole deprauee.
B

Autres histoires memorables. CHAP. XXXI.

Or en cest endroit ie veux bien reciter ces trois histoires, à fin qu'elles seruent d'instruction signalee pour le ieune Chirurgien, si telles playes luy tombent entre les mains. La premiere [illegible] : Vn seruiteur de Monsieur de Champagne, Gentil-homme du pays d'Anjou, fut naure d'vn coup d'espee à la gorge, en sorte qu'il auoit vne des veines iugulaires coupee auec la Trachee artere, au moyen dequoy auoit vn bien grand flux de sang, en sorte qu'il ne pouuoit aucunement parler, iusques à ce que sa playe fust cousue & medicamentee. Or pendant que les medicamens estoient liquides, il les attiroit entre les poincts d'aguille & les rendoit par la bouche. Dont considerant la magnitude de la playe, & la nature des parties blessees, principalement de la Trachee artere & veine iugulaire, lesquelles sont spermatiques, froides & seiches, partant difficiles à reunir : auec ce aussi que la Trachee artere est subiecte à mouuement continuel tant en la deglutition, à raison de la tunique interne laquelle est continue en celle de l'Oesophague, ou estant l'vne à l'autre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie : considerant aussi l'vsage desdites parties, c'est que la Trachee artere sert à la respiration, laquelle est necessaire à la symmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine iugulaire est tres-requise à la nutrition des parties superieures. D'auantage ayant esgard à la tres-grande quantité de sang, qu'il auoit perdu, & perdoit par sa playe : qui est le thresor de Nature, contenant la chaleur naturelle & esprits vitaux, & autres accidens, selon mon prognostic de mort prochaine : toutesfois ie te puis asseurer qu'il est reschappé : ce que ie croy estre plustost aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & ayde de l'homme, ny des medicamens. La seconde histoire est, que depuis peu de temps estoient deux Anglois logez ensemble, pres la porte S. Marcel en ceste ville de Paris : dont l'vn auoit quelque somme d'escus, & vne assez grosse chaisne d'or auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairement sur soy. Son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux, fit tant qu'il le mena promener vers le bois de Vincennes, & estant dedans les vignes, luy coupa la Trachee artere & l'Oesophague, & luy donna certains coups de dague, & pensant bien l'auoir tué, le [illegible]. Auant faire ceste trahison & meschanceté, incontinent retourna en ceste ville. Puis le blessé qui auoit feint estre mort, se leua, & fit tant qu'il se trainna à la maison d'vn paysant, lequel par pitié le fit penser & medicamenter. Il fut apporté en ceste ville, où tost apres vn de ses compagnons m'enuoya querir pour le penser, & trouuay qu'il auoit la Trachee artere auec l'Oesophague ou Meri, qui est la voye du boire & du manger, entierement coupez, & subit ie recousis sa playe, prenant la Trachee artere, & rapprochant pres qu'il me fut possible les deux extremitez l'vne contre l'autre : mais de l'Oesophague non, parce qu'il s'estoit retiré vers l'estomach : puis à sa playe appliquay

Premiere histoire.

Seconde histoire.

C

D

remedes auec compresse & ligature propre: & incontinent qu'il fut ainsi habillé cō-mença à parler, & [illegible] qu'il n'y auoit fait cet excez. Le meurtrier fut apres pris aux fauxbourgs S. Marcel, & le trouua-on saisy des hardes dudit patient, [illegible] & le fait verifié [illegible], laquelle fut [illegible] de sa deliurance. Tost apres le meurtrier fut rompu sur la roue pres Saincte Catherine du val des Escholiers, & le meurtre verifié, peut auoir receu de la part dudit patient, l'ayant fait [illegible]. La troisiesme histoire presque semblable d'vn Allemand pensionnaire d'vn Artisan nommé Perot, demeurant à la rue des Noyers en ceste ville de Paris, lequel par vne frenesie, & folle opinion, se donna le coup à la gorge d'vn cousteau & se donna plusieurs autres coups, tant au Thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroient au dedans, & les autres estoient superficiels. Le lendemain matin, aucuns de ses compagnons le voulans visiter le trouuerent fort mal, auec grande quantité de sang espandu autour de luy. Et voyant tel spectacle croyoient & pensoient que ce eust esté son seruiteur qui luy auroit fait tel excez, parce qu'il couchoit en sa chambre: lequel fut pris & mené prisonnier au Chastelet, en luy mettāt sus auoir assassiné ledit son maistre. Or ie fus enuoyé querir pour visiter & penser le malade: & voyant la Trachee artere & l'Oesophague couppee, auec plusieurs autres playes, n'eus aucune esperance de sa vie: parquoy fus d'aduis qu'on appellast M. Estienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, Chirurgien Iuré à Paris, & fut conclu entre nous, qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, cōme il a esté recité cy deuant. Promptement la playe cousue & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & confessa que luy mesme s'estoit fait tel excez, & deschargea entierement son pauure seruiteur en nos presences, & de plusieurs autres, & principalement de deux Notaires, & d'vn Commissaire du Chastelet: par ce moyen fut mis ledit seruiteur hors de prison, & absous entierement par la confession que fit son maistre. Et vous puis asseurer qu'il vescut quatre iours, iaçoit que iamais depuis sa blessure ne sçeut aualler aucune chose, mais fut aucunement alimenté par clysteres nutritifs, & choses desalterantes autres, comme mie de pain chaud, trempee en vin, & autres choses semblables que ie te laisse à dire, à cause de briefueté. Seulement te diray, que par le benefice de la Chirurgie, fut donné moyen audit Allemand, de parler par l'espace de trois iours: qui fut cause que son seruiteur, & son hoste furent du tout deschargez, & la verité du fait entierement cogneuë.

Troisiesme histoire.

Confession du malade.

Des playes du Thorax ou Poictrine. CHAP. XXXII.

Les playes du Thorax ou Poictrine, les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere: & aucunes penetrent au dedans & profondement, les autres non: aussi aucunes sont auec lesion des parties contenues, comme mediastin, poulmons, cœur, diaphragme, veine caue & grande artere ascendante, & quelquesfois penetrent de part en part tout au trauers du corps, auec fracture d'os, [illegible] de l'orifice de la playe, & à la [illegible] au dehors: partant aucunes sont mortelles, les autres non. Les signes qu'elles penetrent au dedans sont cogneus, quand il en sort de la playe auec vn sifflement. Et pour bien cognoistre cela, l'on fera boucher le nez & la bouche du malade, [illegible]. Cependant, si la playe penetre, on verra sortir le vent, [illegible] vne petite chandelle allumee pres la playe, & lors on voit la flambe [illegible], & quelquesfois [illegible] la chandelle. Joint aussi que le malade a peine de respirer & expirer, & principalement quand il y a du sang contre le Diaphragme. Les signes par lesquels on cognoist le cœur estre blessé, c'est qu'il sort grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps: le pouls est fort languide & petit, la couleur fort palle & sueur froide, auec syncope, les extremitez [illegible] refroidies, & promptement la mort s'ensuit. Toutesfois ie proteste auoir veu à Turin vn Gentil-homme, lequel se combatoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'espee sous la mammelle senestre penetrant iusques en la substance du cœur, & ne laissa de tirer encores quelques coups d'espee contre son ennemy qui s'enfuyoit, le poursuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort. & en faisant ouuerture, on luy trouua vne playe en la substance du cœur, de grandeur à mettre le doigt, & grande quantité de sang tombé sur le Diaphragme. Les signes qui aduiennent quand les poulmons sont naurez, c'est

Difference des playes du thorax.

Signes que la playe penetre en la capacité du Thorax.

Signes qui demonstrent quelle partie est blessee.

Signes du cœur blessé.

Histoire.

A qu'il sort de la playe vn sang spumeux auec vne toux, le malade se couche volontiers sur la playe, & en telle situation quelquesfois parle aisement, & se tournant de l'autre costé perd la parole, & a grãde difficulté de respirer & douleur aux costez qu'il n'estoit auparauant.

Signes des poulmons blessez.

Les signes qui demõstrent le Diaphragme estre blessé, sont pesanteur au lieu blessé, delire, c'est à dire perturbation de raison, qui se fait par la communicatiõ des nerfs de la sixiesme coniugation qui s'inserent au Diaphragme: grande difficulté d'halener, toux & douleurs aiguës, les flancs se retirent & retirent contremont. & par ceste grande & vehemente inspiratiõ, est quelquesfois attiré l'estomach & les intestins par la playe en la capacité du Thorax, ce que i'ay remarqué à deux personnes:

Diaphragme.

Histoire memorable.

L'vn estoit aide à maçon, lequel fut blessé au milieu du Diaphragme, en la partie nerueuse, dont il mourut le troisiesme iour. & luy ayant ouuert le ventre inferieur, ne peus trouuer son estomach, ce qui me fit grãdement esmerueiller, pensant que ce fust vne chose monstrueuse d'estre sans estomach. Mais ayant diligemment consideré, cogneus en fin qu'il estoit monté dans le Thorax, ia soit que la playe du Diaphragme ne fust plus grande qu'à mettre le poulce: & ayant ouuert le Thorax, trouuay ledit estomach enflé & plein de vent, auec peu d'aquosité.

Autre histoire.

D'abondant ie ne veux omettre ceste histoire
B aduenue depuis peu de temps, d'vn Capitaine nõmé François d'Alon natif de Xaintonge, lequel estant à la suitte de Monsieur de Biron, Grand maistre de l'artillerie de France, receut deuant la Rochelle vn coup d'harquebouse, dont l'entree estoit à la fin du Sternum pres le cartilage Xiphoide, passant au trauers du Diaphragme en sa partie charneuse, dont la sortie estoit entre la cinq & sixiesme des costes vrayes du costé gauche, duquel coup sa playe fut bien consolidee par dehors, toutesfois il luy restoit tousiours depuis vne debilité d'estomach, cõme vne espece de cholique à raison de quoy il n'osoit souper que bien legeremẽt. Huict mois apres luy suruint vne grande douleur au petit ventre, cõme vne colique, & fut secouru bien soigneusemẽt par Monsieur de Malmedy, docteur Regent en la faculté de Medecine, & Lecteur du Roy, & monsieur du Val pareillement docteur en la faculté de Medecine, hommes sçauans en la Medecine & Chirurgie: neãtmoins quelques remedes qu'on y peut administrer, mourut, & fus d'aduis l'anatomiser, pour sçauoir la cause de la mort, & des grandes douleurs qu'il sentoit pendant sa maladie: ce qui fut fait par Iacques Guille-
C meau Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, grandement versé en l'anatomie, & es autres parties de la Chirurgie. & fut trouué en la capacité du Thorax vne grande partie de l'intestin Colon remply de vent, qui estoit entré par le trou du Diaphragme fait par la blessure: toutesfois n'estoit ledit trou suffisant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenant nous retournerons à nostre propos.

Signe pour cognoistre le sang estre tombé au Thorax.

On peut cognoistre le sang estre tombé dedans le Thorax par la difficulté de respirer, pourueu que le patient soit assis ou debout: car estant couché sur l'espine du dos, le sang contenu en la capacité, s'espanche du long de l'espine, ne comprimant ny les Poulmons, ny le Diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grãde quantité de sang cõtenu audit Thorax, au moyẽ dequoy le Chirurgien ne situant bien son patient, peut estre trompé en son prognostic. Pareillement aussi se cognoist par là, & par l'accroissement de la fieure, auec l'haleine puante, & crachement de sang, & autres accidens qui aduiennent, lors que le sang est hors de ses vaisseaux, se conuertissant en vne sanie fetide alterant les parties esquelles elle touche de sa substance ou de sa vapeur. Aussi que le malade ne peut de-
D meurer couché que de sur le dos, & a volonté de vomir, desire estre souuent leué, qui est cause qu'il tõbe en syncope, à cause de la faculté vitale qui soustient le corps estãt grandemẽt debilitee, tant à raison de la playe, qu'à raison des grumeaux de sang, qui en quelque partie qu'ils tõbent, acquerans qualité veneneuse par corruption du sang sailly de ses vaisseaux, affoiblissẽt & dissipent grãdemẽt les forces du cœur.

Espinale medulle.

Les signes que la moelle de l'espine est blessee, c'est qu'il se fait paralysie, & souuent conuulsion, ou spasme: le sentiment & mouuemẽt des parties inferieures subit se perd, & les excremens cõme matiere fecale & l'vrine, sont iettez inuolontairement, & souuent du tout retenus.

Veine Caue & grande artere.

Les signes que la veine caue & grãde artere sont vulnerees, c'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande euacuation qui se fait du sang & esprits qui remplissent le Thorax, faisant cesser l'action des Poulmons & du cœur, dont le pauure malade est promptement suffoqué.

Dispute pour la curation de playe du thorax.

De Vigo au Traité des playes de la poitrine, chap. [illegible] dit qu'il y a discord entre les Chirurgiens, par-ce que les vns sont d'aduis de clorre la playe penetrante au dedans le plus subit que faire se pourra, sans y mettre

à la tenir ouuerte auec tentes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les esprits vitaux sortent & se dissipent. Les autres tiennent le contraire, & commandent de tenir la playe ouuerte: voire si elle n'est grande, qu'il la faut ouurir, afin que le sang contenu au dedans puisse estre vacue, craignant qu'il ne se pourrisse & putrefie, dont fiéure, fistule, & autres pernicieux accidens aduiendroient. Or veritablement ceux qui tiennent que promptement faut clore la playe sans y mettre aucune tente, ont grande raison, pourueu qu'il n'y ait point de sang, ou bien petite quantité tombee au dedans, de peur des accidens susdits. Aussi ceux qui tiennent qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont semblablement raison, pour les accidens qui peuuent venir, estant le sang tõbe en grande quantité au dedans & retenu. Et en cet endroit ie veux reciter ceste histoire. Estant à Thurin au seruice de deffunct Monseigneur de Montejan, ie fus appellé pour penser vn soldat nommé l'Euesque, natif de Paris, qui estoit lors sous la charge du Capitaine Renouart, qui fut blessé de trois grands coups d'espee, desquels en auoit vn au costé dextre sous la mãmelle, où la playe estoit assez grande, penetrant en la capacité du Thorax, & estoit decoulé grande quantité de sang sur le Diaphragme, qui empeschoit la respiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ayant vne fiéure fort vehemente, & auec la toux iettoit le sang par la bouche, & disoit sentir vne douleur extréme au costé blessé. Or le Chirurgien qui premierement l'auoit pensé, auoit cousu du tout sa playe, de sorte que rien n'en pouuoit sortir: & le lendemain ie fus appellé pour visiter le malade, ou estant arriué, voyant les accidens & la mort proche, fus d'aduis de descoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuay du sang coagulé, dont subit feis esleuer le malade par les jãbes la teste en bas, laissant vne partie du corps dessus le lict, s'appuyant vne main sus vne escabelle plus basse que le lict: & estant ainsi situé, luy feis fermer la bouche & le nez, à fin que les poulmons se tumefiassent & le Diaphragme s'esleuast, & les muscles intercostaux se cõprimassent, ensemble ceux de l'Epigastre, afin que le sang decoulé au Thorax fut ietté hors par la playe: & encores pour mieux faire, mettois le doigt assez profondement en la playe pour desboucher ladite playe du sang coagulé, & en sortit prés de sept à huict onces ja fetide & corrompu: puis le feis situer au lict, & luy faisant des iniections en sa playe d'eau d'orge, en laquelle auois faict bouillir miel rosat & succre candi, le faisois tourner de costé & d'autre: & derechef le feis esleuer par les iambes cõme auparauant. Lors on voyoit sortir auec ladite iniection des petits thrõbus & gremeaux de sang. Cela fait, les accidens diminuerent, & petit à petit cesserent. Le lendemain luy fis encore iniection, en laquelle adioustay centaure, absinthe, aloes, pour encores mieux mundifier: mais le malade tost apres me dit qu'il sentoit vne tres grãde amertume en la bouche, & volonté de vomir. Alors me vint en memoire auoir veu aduenir vne pareille chose à l'Hostel Dieu de Paris, à vn quidam qui auoit vne fistule au Thorax: & considerant que telles choses ameres s'imbiboient en la substãce des poulmons, & que par leur rarité & spongiosité facilement se cõmuniquoient à la Trachee artere & Oesophague, & par consequent à la bouche, cela fut cause que n'y appliquay plus (& ne feray) telles choses ameres en telles playes, à cause qu'elles dõnent plus de fascherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut si bien traittee, qu'outre mon esperãce le malade guarit. Ie reciteray sur ce propos vne autre histoire. Quelque temps y a que fus appellé pour traitter vn Gentil hõme Allemand, au logis de S. Michel, rue S. Denys, lequel fut blessé d'vn coup d'espee penetrant au Thorax: & pour le premier appareil le pensa vn barbier son voisin, & mit vne assez grosse tente dedans la playe. Le lendemain visitay ledit Allemand, & ayant veu sa playe, & examiné s'il y auoit du sang couré au dedans, cognoissant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fieure, ny pesanteur, & qu'il n'auoit craché du sang: lors luy ostay sa tente, & luy instillay de mon baume, & par dessus vn emplastre de *Diachalcitheos*, & tost apres fut guary: ce que ie proteste auoir fait en cas pareil par plusieurs fois. Et puis icy attester, que pour tenir trop longuement des tentes es playes du Thorax, icelles degenerent en fistules, & sont rendues incurables le plus souuent.

Histoire.

Moyens de faire sortir le sang decoulé au Thorax.

On ne doit faire iniections ameres au Thorax.

Histoire.

Andreas à Cruce, Medecin tres fameux à Venise, en son quatriesme liure, section premiere de sa Chirurgie, parlant des playes du Thorax, & comment il faut tirer le sang ou autre humeur de la capacité d'iceluy, recommande entre tous remedes l'emplastre qui s'ensuit, duquel voicy les paroles expresses. Nous trouuons tres-seur & expedient vser de l'emplastre qui s'ensuit, aux playes du Thorax & sẽblables, appliqué

A [illegible] prepare comme s'ensuit.

[illegible]

B [illegible]

C [illegible]

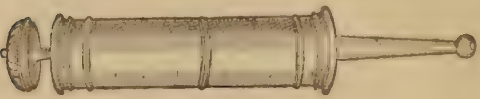
[illegible] personnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

D *Cure des playes du Thorax ou poictrine.* *CHAP. XXXIII.*

S'Il la playe penetre au dedans du Thorax, au premier appareil ne [illegible] sus le Diaphragme, & qu'il respire bié, lors on ostera la tente, & [illegible] ne soit attiré au dedans, lors que le malade inspire. Dauantage [illegible] sent tomber au dedans : car estans tombees [illegible]

[illegible] Chirurgien y prendra garde. On appliquera sur la [illegible] cerots, ou autre semblable. Son regime, & les purgations necessaires, luy seront administrees, afin qu'il [illegible] tombe beaucoup de sang au dedans du Thorax [illegible] playe ouuert auec grosses tentes, iusques à ce que le [illegible] tout vuidee: & si le cas aduient [illegible] (ce que l'on puisse faire) que la playe de [illegible] fistule [illegible] par-ce que les muscles du Thorax, qui sont entre [illegible] mouuement, & aussi que [illegible] qui est exangue [illegible] estre comprimee [illegible] generation & agglutination [illegible] incurables. Or pour la curer [illegible] donner au malade de la potion vulneraire [illegible] en laquelle on adioustera du syrop [illegible] miel rosat, & vn peu d'eau de vie, auec vne Syringue [illegible] grande pour [illegible] l'onguent Egyptiac. Il faut [illegible] quantité de l'iniection, afin de la faire sortir [illegible] y demeurant, nuist à la partie, parce qu'elle [illegible] retenuë.

Figure d'vne syringue pour faire iniections en quelques parties que ce soit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.



L'iniection sortie, on mettra vne tente cannulee faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle sera pertuisee, afin que la matiere entre en icelle, & [illegible] dans ladite cannule. D'auantage ne faut omettre qu'elle [illegible] qu'elle ne tombe au dedans [illegible] à l'orifice d'icelle, on y mettra [illegible] trempee en vin & eau de vie, puis espreinte, & toute chaude sera mise sur la partie. [illegible] l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans [illegible] dauantage est propre pour aucunement attirer & consumer la matiere [illegible] le malade, lequel [illegible] tant le iour que la nuict, [illegible] se pancher du costé malade, [illegible] Or ladite cannule sera ostee [illegible] la fistule ne peut estre curee [illegible] faudroit [illegible] ainsi que nous auons dit cy-dessus de l'Empyeme.

Vsage des tentes cannulees, & de l'esponge.

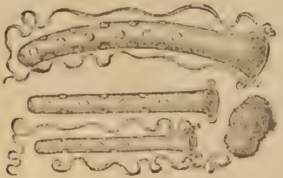
Figure

A

Figure des Tentes cannulées, auec leurs liens & esponges.

Note, que lesdites cannulées ne doiuent auoir plusieurs trous, comme tu vois par ces figures, mais seulement deux ou trois en leurs extremitez, à raison que la chair s'imprime & entre dedans lesdits trous, qui est cause qu'on ne les peut retirer sans douleur, & nuire à la playe. Ie le sçay pour l'auoir experimenté.

B



Des playes des poulmons.

Vne playe faite aux poulmons se peut guarir, pourueu qu'elle ne soit trop grande, qu'elle soit sans inflammation, & qu'elle soit faite aux extremitez, & non en la partie superieure, & que le malade se tienne en repos sans tousser ny parler, & sans grandement halener. Car si le malade tousse, la playe se dilatera, & y suruiendra inflammation, puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuit par la toux (car les poulmons ne se peuuent purger que par ce moyen) est cause que l'vlcere se dilate de plus en plus en toussant, & ainsi la playe s'agrandit, & l'inflammation accroist, & par ainsi demeure incurable, & le malade meurt tabide à cause dudit vlcere aride & sec. Et pour mondifier, agglutiner, & cicatriser la playe on fera vser au malade d'aliments & medicaments emplastiques, astersifs & astringens, comme terre sigillée, bol d'Armenie, hypocisthis, balaustes, plantain, terre, berberis, sumach, acacia, & leurs semblables, desquels on fera vser au malade en potage & lohots y mettant du miel rosat qui leur sera comme vehicule & aydera à deterger & mondifier la playe: & lors que le malade vsera de lohots sera couché à l'enuers, & luy sera commandé tenir lesdits lohots longuement en la bouche, en relaschant les muscles du larynx, ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la Trachée artere. Et faut se garder qu'il ne descende trop à coup, de peur d'exciter la toux, mais qu'il descende par dedans la Trachée artere, ainsi que fait l'eau le long d'vn mur: car ainsi la toux ne sera excitée. Le laict de vache, ou d'asnesse, ou de cheure, tout recent, auquel sera adiousté du miel, qui le garde se coaguler en l'estomach. Celuy de femme est excellent par dessus tous. Le succre rosat est tout singulier en ce cas, & est recommandé grandement par Auicenne: comme ayant vertu ensemble de mondifier & astraindre, qui sont les deux choses souhaitables en vn vlcere. Mais de tant que comme nous auons noté cy-deuant, la fieure hectique suruient aisément & assez souuent aux playes & maladies des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon, il sera bon de dire quelque chose de la façon de penser telle sorte de fieure: afin que le Chirurgien en l'absence du Medecin aye dequoy y donner quelque contentement & allegeance au malade, en attendant que la venue du Medecin desirée, & en tels cas bien necessaire, puisse apporter quelque plus grand secours, & guarison entiere.

C D

PROBLEME.

A

Pourquoy est-ce que les playes faites en la substance des Poulmons, deviennent fistules, desquelles sort grande quantité de matiere purulente & fetide: qui fait que les malades meurent tabides & hectiques.

EST-CE point que le Poulmon vlceré, attire beaucoup de sang du cœur par la veine arterieuse, comme d'vne pompe, & l'ayant attiré ne le peut assimiler, ains le corrompt & tourne en sanie fetide, à raison qu'elle est retenue enclose au Thorax sans pouuoir estre euentilée, laquelle est iettée par la playe, & quelquesfois par vomissement & par les selles & vrines? Or ladite sanie eschauffe les parties qu'elle touche, & croupit, comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elles s'esleuent vapeurs putredineuses, lesquelles sont communiquees au cœur ou au cerueau, dont s'ensuit plusieurs accidens, & principalement fieure hectique & cholliquatiue, & alteration de l'esprit de la respiration: qui est la cause pourquoy les anciens ont appelé telle maladie *Phthoma*, pour la voracité de l'vlcere, laquelle s'aggrandit tousiours par le moyen du mouuement du Poulmon. B
Qu'il soit vray, veritablement i'ay fait plusieurs ouuertures de corps morts par coups d'harquebuzes, dont le boulet ne pouuoit estre plus gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux poulmons, grande à mettre vn esteuf. Or ceste vlcere attire à soy le sang, comme vn loup affamé, de la veine arterieuse du cœur, & le cœur de la veine caue, dont tout le corps en est consommé & rendu sec, aride, & hectique: dont la mort s'ensuit.

Et quant aux fistules, aucunes, neantmoins que le Poulmon ne soit point vulneré, ne laissent a ietter grande quantité de matiere purulente, parce qu'elles sont voisines du cœur, qui fontaine du sang selon l'vsance commune de nature, qui est de secourir la partie affligee, tant qu'elle peut, de sang & esprits, venant des rameaux de la veine azygos) en fournit sans fin & sans mesure, ausdites parties offensees, sans ce que d'elles mesmes, par douleur, ou par chaleur, ou par leurs mouuemens (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à soy. Or ce sang fluant & enuoyé, ne pechant ny en quantité ny en qualité, ains ou de la malignité de la partie vulnerée, se fait purulent: d'où vient que tousiours nouuelle sanie s'engendre & desgorge a la playe ou vlcere, qui en fin conduit le malade en vn marasme, le rendant sec, aride, & hectique: dont le plus souuent le malade meurt d'vne fieure hectique. C

De la fieure hectique, de ses differences, causes, signes, & cure.

CHAP. XXXIV.

Etymologie de fieure hectique.

LA fieure hectique est ainsi appelée, ou pource qu'elle est stable & difficile à guarir & oster, comme les choses qui ont prins leur habitude: car le mot Grec *Hexis*, signifie habitude: ou pource qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent *hexeis*: mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on fait trois sortes de fieure hectique, qui pour en parler à la verité, D

Diuision de fieure hectique par ses degrez.

sont plustost degrez qu'especes d'icelle. Le premier degré donc est, quand la chaleur hectique consomme l'humidité des parties solides. Le second, quand il deuore la substance charneuse d'icelles. Le troisiesme & dernier qui est incurable, quand il s'attache & rauage par les os & autres parties solides. Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consume premierement l'huile, en apres la propre humidité du lumignon, en fin le corps du lumignon mesme, & lors qu'il n'a point de moyen, ny d'esperance de se pouuoir r'alumer, bien que l'ay donnez l'huile à regorger. Ceste fieure ne peut que bien rarement, & a peine, commencer d'elle mesme, parquoy elle fait tousiours quelque autre fieure. Les causes donc de la fieure hectique sont fieures aiguës & ardentes mal-

Les causes.

pensees, & principalement ausquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide a boire en temps & saison requise. Elle peut aussi estre causee d'vne fieure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte, & longue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle:

A perseuerant long temps en nous : ou de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en corps maigre & de peu de sang & d'humidité. Elle est aussi souuent causee d'vn vlcere & inflammation des poulmons, empyeme de Thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, amarry, reins, vessie, intestins ieiunum & colon : voire aussi des autres, s'ils sont enflammez d'vne vehemente & longue diarrhee, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, exsiccation, emaciation de tout le corps, & par consequent fieure hectique : car l'humidité estant consommée la chaleur se fait plus acre & ardente. Ceste fieure de tant elle est plus aisee à cognoistre qu'elle est difficile à guarir. Le pouls donc en elle est dur à cause de la siccité de l'artere, qui est partie solide, & debile pour l'intemperie de la faculté vitale, le cœur estant en toute sa substance assailly : au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand pouls, pour se refrigerer à cause de son imbecillité, tasche à se soulager & refraischir, mais en vain, par frequence d'iceluy. Le propre signe de telle fieure pour le respect du pouls est, qu'vne heure ou deux apres le repas le pouls se monstre grand & leger, & mesme la chaleur lors au corps
B du malade se monstre plus grande, ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se fait, & que la siccité du cœur est aucunement corrigee, & sa substance humectee par la suruenue de l'aliment : qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux parauant froide à l'attouchement, s'eschauffe iusques à fumer & bouillir quand elle est arrousee d'eau. Au reste, la chaleur & le pouls demeurent tousiours esgaux en leur petitesse, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbation si bien que le malade mesmes ne pense pas auoir la fieure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fieure hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se monstre point, n'estant placee en la superficie des esprits ou humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachée & plongée au plus profond de la substance des parties solides, combien que toutesfois si vous tenez long temps vostre main sur son corps, en fin la chaleur se monstre acre & mordicante, le passage luy estant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperée. Que si le malade en ceste fieure sent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur il se iuge, & sente luy mesme auoir la fieure, c'est si-
C gne que telle hectique n'est pas simple, mais compliquee auec fieure putride, qui apporte auec soy telle inegalité, selon que le feu vient à embraser moins ou plus la matiere sujette à pourriture : autrement la fieure hectique, de soy est exempte d'inegalité : si ce n'est par quelque accident, comme apres le repas, ainsi qu'il a esté expliqué cy-deuant. Au reste, si la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle est monstree es hectiques, à cause de la colliquation de leur substance. Pour la cure de ceste fieure, il faut curieusement considerer, auec quelles affections elle est compliquee, & de quelle cause elle aura esté excitee. Premierement faut sçauoir si elle est maladie ou symptome : car si elle est symptomatique elle ne pourra estre guarie, la maladie persistante : comme si elle est causee d'vne fistule au Thorax, à raison d'vne playe receue en ce lieu, ou d'vne vlcere dysenterique d'intestins, elle ne pourra guarir, que premierement la fistule ou vlcere ne soit guarie, d'autant que la maladie entretient le symptome, comme la cause son effect : mais si elle est simple de tant que son essence est mise en intemperie chaude & seiche, qui est placee non seulement aux hu-
D meurs, mais és parties solides, toute l'intention & conseil du Medecin se doit rapporter à alterer, & corriger, & nõ à purger : car les seuls humeurs sont capables de purgation, & non les parties solides. Reste donc maintenant de refraischir & humecter les parties solides, ce qui se fait par choses prises au dedans & appotees par dehors.

Les choses qui se peuuent fort heureusement prendre au dedans du corps, sont les aliments medicamenteux, qui profitent sans cõparaison plus que les choses qui peuuent simplement alterer, c'est à dire refraischir & humecter sans donner nourriture. car par le respect de la portion alimenteuse qui est en eux, estans attirez & appetez à la partie, & tournez en la substance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraischir, non superficiellement, comme les choses qui alterent simplement, mais interieurement. De telles choses auons nous entre les herbes, entre les fruicts, entre les racines, entre les semences, entre les choses que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nostre corps. Entre les herbes est fort recommandee pour cet effect la viole, pourpié, la buglosse, l'endiue, & la lentille palustre, la maulue aussi quãd principalement il y a

Signes auec leurs causes fort notables.

Belle comparaison.

Cause de la face Hippocratique.

Aduertissement pour la cure de l'hectique.

La maladie entretient le symptome.

Choses à prendre dans le corps.

Regime de viure.

attriction de ventre. Les fruicts sont de courge, de cocombre, pommes, pruneaux, la passerille, amandes douces & recentes, les pignons. Des semences, les quatre semences froides grandes & petites, & icelles recentes à cause de l'humidité cõtenue, les semences de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de buglosse, de violes, de nenuphar: desquelles choses l'on fait des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction estant accomplie, ce qu'on continuera par l'espace de neuf iours. Quant aux viandes pour le commencemẽt, lors que les facultez ne sont encores fort debiles, qu'il prenne aliments qui à la verité soient difficiles à cuire, mais qui nourrissent fort & lõg temps: quels sont les extremitez des animaux, comme pieds de veau, pourceau, mouton, la chair de tortue, qui premier aura esté nourrie en quelque iardin, pour le gourmer & purger de ses humiditez excrementitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenouilles, escreuisses de riuiere, anguilles, prises en eau pure & bien assaisonnées, œufs durs, mangez auec ius de verius sans espice, le stocfich & merlu bien destrempez & dessallez, des saumons & pouce-pieds, la temoulle, & autres semblables. Car telles choses ayans vn suc visqueux s'agglutinent aisemẽt aux parties de nostre corps, & ne peuuẽt estre dissipées si aisemẽt par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fievre hectique aura long temps traîné dans le corps, de sorte que les facultez semblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aisees à cuire, & icelles encore plustost bouillies que rosties: d'autant que les bouillies humectẽt dauãtage, & que les rosties se tournent plus aisement en bile. Les viãdes seront veau, cheureau, chappõs, poulets, cuits en herbes, & semences qui refraischissent & humectent: les orges mondez, les amandes leur sont propres: comme aussi la panade faite de mie de pain blanc arrosee d'eau rose, puis cuitte en la decoctiõ des quatre semẽces froides, auec du succre rosat en forme de bouillie: telle panade refraischit le foye & l'habitude de tout le corps & nourrit grãdement, comme aussi les testicules, les foyes, ailerons, de ieunes coqs, les figues & raisins de damas. Que si toutesfois le malade est de goust des viandes bouillies, que la chair qu'on luy donnera ne soit gueres rostie, & qu'on ne luy dõne de la superficie de la chair qui est plus seiche & bruslee, mais de l'interieure qui est plus humide, & ce qu'on luy en donnera encore soit temperé d'eau rose, de suc de citrons, d'oranges, de grenades. Qu'il s'abstienne de poissons sallez & durs, les meilleurs sont les saxatiles, pour l'exercice qu'ils font estans continuellement heurtez entre les rochers: & ceux aussi qui ont chair glutineuse comme ceux que nous auons cy-deuant nommez. Le laict d'asnesse pris chaudement & corrigé auec vn peu de sel, de succre, ou miel & fenouil, ou anis, de peur qu'il ne se corrompe ou aigrisse en l'estomach, ou bien le laict de femme succé de la mammelle, sont fort recommandez en ceste maladie, le tout pris iusques à demie hore: mais celuy de la femme est plus vtile, parce qu'il est plus doux & nourrissant, & approchant de plus pres de nostre naturel, moyennãt qu'il soit prins d'vne nourrice bien temperee & habituee, mesme qu'il est singulier aux erosions de l'estomach & vlceres des poulmons, dont s'ensuit emaciation & phthisie. Quãt au laict d'asnesse, il le faudra choisir qu'elle soit nourrie d'orge & auoine, fueilles de chesne, à fin que par le benefice de telle nourriture il soit plus profitable & moins subiect à corruption. Et où le malade auroit le ventre trop lasche, on fera vn peu bouillir le laict & y esteindre des cailloux tout rouges & ardents. Et noteras, que si le laict pris, ledit malade auoit rots aigres, difficulté d'haleine, chaleur non accoustumée, enfleure, & fluctuatiõ de ventre, douleur de teste, comme il aduiẽt à plusieurs, il faudra desister à prẽdre ledit laict. Qu'il trẽpe son vin auec quelque peu d'eau de laictue, pourpier, ou nenuphar & beaucoup de celle de buglosse, tãt pource qu'elle humecte grandement, qu'aussi elle a vertu speciale de resiouir & nourrir le cœur, la substance solide duquel est fort affligée en ceste maladie: & telles sont les choses qu'il conuient prendre au dedans. Celles qui se doiuent appliquer par dehors, sont les onctions, les bains, les epithemes, les clysteres. Les onctions sont diuerses, selon la diuersité de l'indicatiõ prise des parties sur lesquelles elles faut appliquer. Car sur le dos, & sur toute l'espine Gal. y fait des onctions de choses froides & astringẽtes moderémẽt, c'est à dire qui puissent roborer les parties, empescher la colliquation d'icelles, & non boucher le passage à l'insensible transpiratiõ, qui rẽdroit la chaleur encore plus acre par la retẽtion des humeurs fuligineux. Tels sont les liniméns qu'on peut faire d'huile rosat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragacãth & arabic, tirés en eau de morelle, quelque petite quãtité de cãphre incorporé auec vn peu de cire, s'il vient à

Preparation de la chair de tortue.

Choix de la viande rostie.

Pourquoy les poissons saxatiles sont tant recommandez.

Le laict de femme.

Vertus de l'eau de buglosse.

Onctions sur l'espine du dos.

A B C D

A à propos. Les parties pectorales au contraire doiuent estre oinctes de choses moyennement refrigerantes & relaschantes: ie dy, moyennement refrigerantes, parce que le froid en tout leur est ennemy: ie dy aussi relaschantes, pour raison que les astringentes apporteroient vne difficulté de respirer & de mouuoir librement les muscles du Thorax. Telles sont les onctions qui se peuuent faire d'huile violat, de saules, d'huile de semence de laictue, de pauot, de nenuphar, y meslant de l'huile d'amandes douces, pour temperer l'astriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on se garde que l'Apothicaire par auarice, en lieu de ces huiles recentemēt tirees, ne vous en suppose de vieilles rancides, & fallées: car en lieu de refraichir vous eschaufferez, comme aussi fait que le vin, le miel & huile acquierent par l'aage vne chaleur excessiue. A defaut de bonnes huiles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violes & de solanum. L'vsage de telles onctions est de refraichir, humecter & conforter les parties, & se doiuent faire matin & soir, quand le malade s'ira coucher, principalement apres le bain.

Onctions pour les parties pectorales.

Caution touchant l'auarice des Apothiquaires.

Quant aux bains, nous les ordonnons ou pour simplement humecter, & lors suffira B le bain d'eau tiede, dans laquelle on pourra ietter fleurs de violes, de nenuphar, fueilles de laictues, & orge mundé: ou pour non seulement humecter, mais aussi restaurer les parties qui sont tendues de siccité & ardeur hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles semblent mieux refaites & nourries, & lors on y peut mesler la decoction d'vne teste & tripes de mouton, & ensemble quelque quantité de beurre. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelque viande deuant que d'entrer dans ce bain, à fin que par la chaleur dudit bain, l'aliment ja cuit soit attiré aux parties & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'estomach vuide & a ieun il se feroit trop grande dissolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuāt que d'entrer dedans, doit estre tel que le iour de deuant sur le matin, on luy donne vn clystere remollient, à fin que les excremens, qui ont de coustume d'estre retenus dans les intestins par l'intemperie seiche, soient euacuez, qu'on le face disner par apres sus les neuf heures, luy dōnant viāde de solide nourriture: qu'il soupe sur les quatre heures, mais moins, & de viandes aisees à cuire: vne heure apres minuict qu'il prēne la decoctiō d'vn poulet, ou vn orge mūdé, ou deux oeufs mollets, dans lesquels on mettra C vn peu d'eau rose & de succre en lieu de sel: quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le bain à la façon que dit est: en apres au sortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez: apres qu'il soit oinct à la mode cy deuant descrite, puis qu'il repose & dorme dās le lict deux ou trois heures si possible est: à son reueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion: à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille estoffe, en apres qu'il rentre dās le bain à la mode susdite. Ce luy sera chose tres-profitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix iours en dix iours: & ce par l'espace de trois iours cōtinus. Que si le malade est suiet à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sans danger, & de syncope & autres accidens, il luy conuiendra oindre le ventricule auec liniment d'huile de coings, d'absinthe, & de mastic, ou bien luy appliquer vne crouste de pain aspergee de poudre de roses, de sandal, de girofle, & de vin odoriferāt, sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treziesme vertebre du dos, où D par l'intelligence de l'anatomie, nous entendons respondre la bouche de l'estomach.

Regime à tenir deuant que d'entrer dans le bain.

Les epithemes luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le coeur, à fin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable: parquoy tels epithemes se preparent de choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autāt que ce qui est fort froid, coupe & ferme passage à l'humidité. A cela sont propres les eaux de buglosse & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se fait d'orge mundé, de semence de courge, de pompons ou de concombre iusques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meslant par forte agitation, huile de violes ou d'amandes douces, est plus excellēt que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le coeur & sur les hypochondres, les changeāt d'heure à autre, à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie. Quant aux clysteres parce que par l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excremens s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la mala-

Chose notable. Epithemes.

Clysteres.

Remede contre le flux de ventre qui suruient aux fieures hectiques.

die: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs, & semences refrigerantes & hu- A
mectantes sans y dissoudre autre medicament que la casse auec le sucre, huile violat ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi d'autant qu'à la fieure hectique, quand elle est fort auancee, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la substance du corps: il y faudra remedier par choses refrigerantes & astringentes, par aliment de grosse substance comme de rys, de pois chiches, appliquant par dehors choses qui astraignent & roborent, luy donnant en outre à boire eau, en laquelle l'on aura fait cuire auparauant auoine ou orge rosty. Quant au reste il faudra traiter le malade le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. L'on dit que la liqueur des limaces blanches prises & nourries és vignes des terres noatries à la façon parauant expliquee, à sçauoir pilees & distillees en l'alambic de verre in balneo mariæ, baillée auec syrop de pauot de nenuphar, ou eau de decoction de laictues & de poullet, est singulierement bonne en la fieure hectique. Telle fieure peut assaillir les petits enfans, ou pour quelque despit, ou longue crainte en laquelle ils auroient esté tenus, ou pour auoir vne nourrice cholerique de nature & B
de façon de viure, de laquelle partant le laict est trop chaud & ardant, ou pour estre nourris de vin, ou pour estre tenus continuellement au Soleil: en ce cas il leur faudra changer de nourrice & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air chaud & humide temperement: les oindre d'huile violat, & faire à peu pres les choses cy deuant expliquees pour les refroidir & humecter. Que si la fieure est compliquee d'hectique, & putride, il faudra pareillement compliquer, & accoupler les remedes pour l'vne & l'autre intention par bonne methode.

Des playes du Ventre inferieur dit Epigastre. CHAP. XXXV.

Diuision des playes du ventre inferieur.

APres auoir sommairement traitté des playes du Thorax, reste maintenant à parler de celles du ventre inferieur: dont les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes sont superficielles, les autres penetrent au dedans: d'autres passent de part en part au trauers du corps, & quelquesfois l'instrument demeure dedans: aucunes sont auec lesion des parties C
contenues, comme du foye, ratelle, estomach, intestins, reins: & aucunes d'icelles sont si grandes, que partie de l'omentum sort dehors: autres penetrent iusques en la substance du Pancreas: autres à la vessie & pores vreteres: autres en la matrice & corps des grands vaisseaux, comme de la grande veine ou artere. Or les signes que le foye est blessé, c'est qu'il sort grand quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur poignante, qui s'estend iusques au cartilage Xiphoide ou Scutiforme, auquel est attaché le foye: quelquesfois le blessé vomit pure cholere, & se trouue mieux d'estre couché sus le ventre qu'en autre maniere. Si l'estomach ou aucuns des intestins grelles sont offensez, le manger & boire sort par la playe, les flancs se tumefient & deuiennent durs, le malade a le hocquet, & vomit souuentesfois pure cholere, a grande douleur & contortion au ventre, luy suruiennent petites sueurs & refroidissement des extremitez: & si les gros intestins sont vulnerez, la matiere fecale sort par la playe. Si la ratelle est naurée, le sang sort du costé senestre gros & noir, & le malade est altere, & a les mesmes signes que nous auons dit du foye. Si les rognons sont offensez, le malade a difficulté d'vriner, & pisse du sang: a douleur aux aines, à D
la verge & testicules. Si la vessie ou pores vreteres sont naurez, le malade sent douleur aux flancs, les parties du penil sont tendues, & au lieu d'vrine sort du sang, ou l'vrine sanglante, & quelquesfois mesme sort par la playe. Si la matrice est vulnerée, il sort du sang par les parties honteuses, & telles blesseures ont presque semblables accidens que ceux de la vessie. Les playes faites au foye sont mortelles, parce que c'est la partie qui sanguifie, & est necessaire à la vie: adioustez que la veine caue & porte sont inserees en leurs rameaux, par telles playes, dont s'ensuit grande hemorrhagie, ou flux de sang, qui coule non seulement aux parties interieures, mais aussi aux exterieures, au moyen dequoy les esprits s'exhalent: & pour le regard du sang qui est coulé aux parties interieures, il s'eschauffe & pourrit, dont s'ensuit douleur, inflammation, & par consequent la mort. Toutesfois Paulus Ægineta dit, qu'vne petite portion du lobe du foye peut estre ostee sans mort. Aussi les playes de l'estomach, intestins grelles, & principalement du ieiunum (pour la multitude des vaisseaux qui sont en

Signes du foye blessé.

Estomach & intestins.

Gros intestins.
Ratelle.
Rognons, vessie, & pores vreteres.

Pourquoy les playes du foye sont mortelles.

Paul. Ægin. li. 6 ch. 88.

A iceluy, & pour la subtilité de sa substance nerueuse, aussi pource qu'il reçoit la colere du cystis fellis) sont mortelles: pareillement celles de la ratelle, roignons, vaisseaux vreteres, vessie, matrice, cystis fellis sont pernicieuses, & souuent mortelles: pource que l'vsage de telles parties est necessaire à la vie, & aussi qu'aucunes sont exangues, & nerueuses, & que par icelles passent les humiditez excrementeuses, & qu'il est difficile d'appliquer les remedes, à cause qu'elles sont en la profondité du corps, & partant sont dites mortelles, & principalement si elles sont grandes. Mesmes toutes playes qui penetrent seulement en la profondité des ventres sans lesion des parties internes, sont fort dangereuses: parce que l'air ambiens ou exterieur entre dedans, lequel n'estant elabouré, nuit grandement aux parties interieures: ioint que les esprits s'exhalent, dont les vertus sont rendues imbecilles: & pource qu'on ne peut bien mondifier telles playes, qui est cause qu'elles degenerent en fistules, principalement au Thorax, comme auons dit: il se fait collection de matiere, dont en fin la mort s'ensuit. Toutesfois i'en ay pensé plusieurs qui auoient des coups d'espée, & de pistoles au trauers du corps, qui sont guaris. Et pour tesmoignage de ce, i'ay pensé en la ville de Melun, l'Argentier de l'Ambassadeur du Roy de Portugal, qui auoit vn coup

Hipp. aph. 18. lib. 6.

Histoire.

B d'espée au trauers du corps, par lequel les intestins furent vulnerez, en sorte que quãd on l'habilloit, sortoit par la playe assez grande quantité de matiere fecale, neãtmoins ledit Argentier a esté guary. Mesmes ces derniers iours ie fus appellé pour vn Gentilhomme natif de Paris nommé Gilles le Maistre, Seigneur de Belle-iambe, demeurant en la rue S. André des Arts, auec Messieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Royne, Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iaques Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, hommes sçauans & experts, estimez en la Chirurgie: lequel auoit receu vn coup d'espée tout au trauers du corps, dont par plusieurs iours ietta le sang par la bouche & siege, en assez grande quantité, qui demonstroit les intestins estre offensez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaisseaux sont mortelles, pour la grande effusion de sang & esprit qui s'en ensuit.

Histoire.

Cornelius Celsus, lib. 5. chap. 26.

Cure des playes du Ventre inferieur. CHAP. XXXVI.

C QVANT à la curation, il faut considerer si la playe penetre en la capacité ou non: & celles qui ne seront que iusqu'au Peritoine, seront traictées comme playes simples, qui demandent seule vnion. mais celles qui sont en la capacité, requierent autre curation: car souuent les intestins ou omentum ou tous deux ensemble, sortent par la playe. Quelquesfois aussi l'intestin est blessé, lequel doit estre cousu de la suture du pelletier à petits poincts, comme nous auons dit cy-dessus, puis ietter dessus poudre de mastic, myrrhe, aloës hepatic: & la suture estant faite, doit estre remis au dedans petit à petit, & non tout à coup, faisant tenir le malade au contraire de la playe: comme s'il est blessé à la partie dextre, il doit reposer sur le costé gauche, & au contraire: & si la playe est aux parties inferieures, le faut esleuer, ayant les fesses plus hautes que la teste: & si elle est aux parties superieures, faut faire situer le malade au contraire, à fin que les intestins tombent & prestent place à remettre ceux qui sont sortis. Or souuentesfois les intestins se tumefient & enflent à cause de quelques ventositez qui y sont contenues, & pour l'air ambiens qui les a refroidis & fait enfler, qui est cause que difficilement se peuuent remettre: & pource

Le moyen de remettre l'intestin issant hors & comment.

Notable pour la situation du malade.

D le Chirurgien fera fomentations ausdits intestins, de decoctions resoluantes & discutientes, ausquelles aura cuit camomille, melilot, semence d'anis, fenouil: ou bien appliquerez dessus lesdits intestins, vne volaille viue tranchée par le milieu, ou bien de petits chiens ouuerts, ou vne vessie de porc à demy pleine de la decoction susdite: car telle chaleur dissoute & resout merueilleusement les ventositez contenuës ausdits intestins, & conforte la partie. Et si par tels remedes les ventositez ne peuuent estre dissipées, & que l'orifice de la playe soit estroit, il sera expedient de la dilater, à fin de commodement les remettre plus facilement. Et s'ils sont meslez ils doiuent estre recousus principalement les gros, & non les gresles, s'ils ne sont du tout alterez & changez de leur couleur & chaleur naturelle. Or ils se corrompent en peu de temps par l'air exterieur. La maniere de faire la cousture est, qu'il faut les recoudre comme font les pelletiers leurs peaux: & apres de peur que la matiere fecale ne sorte hors, on mettra sur la playe vn peu de poudre de mastic subtilement puluerisé, puis les faut

remettre dedans le ventre : & faut que les bouts du fil soient passez hors de la playe, à A
fin que l'intestin repris on les puisse retirer. Or si la playe faite au ventre est si estroite
qu'on ne puisse reduire les boyaux au dedans, il faut accroistre la playe auec vne bi-
storie, ayant vn bouton au bout, & qu'elle ne trenche que d'vn costé, de peur qu'en
faisant l'incision pour agrandir la playe, on ne blesse les boyaux. Et si les intestins sont
si enflez de ventositez, qu'on ne les puisse reduire, lors on les fomentera d'eau chau-
de, auec huile, puis apres de gros vin noir, tiede & astringent, & autres choses cy des-
sus dites. Et s'il y auoit si grande quantité de vents qu'ils ne peussent estre reduits, il
les faut percer auec vne aiguille pour faire sortir les vents, ainsi qu'on void vne vessie
de porc remplie de vents lors qu'on la perce d'vne epingle. Ce que i'ay fait aux inte-
stins auec heureuse issuë. Cela fait, il les faut reduire au dedans, commençant aux
derniers sortis, à fin que chacun puisse estre remis en sa place : & pendant qu'on les
pousse dedans le ventre, faut que le blessé retire son haleine. Et estans reduits, il faut
coudre la playe, & y faire tant de poincts qu'il sera de besoin. Et si la playe est grande,
il faudra faire la cousture nommée des Anciens Gastroraphie. C'est que le premier B
poinct prenne la leure de la playe auec le Peritoine, & la leure de l'autre costé laisse
le Peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre costé le Peritoine.

Et faudra faire cela tant de fois, qu'il sera necessaire pour recoudre toute la playe.
Or telle cousture a esté inuentée des Anciens à bonne raison, parce que si on prenoit
le Peritoine tant d'vn costé que d'autre, il banderoit & se déchireroit, & demeureroit
vne espace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les intestins feroient vne tu-
meur semblable aux hargnes intestinales. Apres auoir reduit les boyaux, & recousu
la playe, le malade doit estre vn peu ebranlé & secoué, à fin que les boyaux se remet-
tent d'eux-mesmes en leur place. Tout cela fait, on appliquera sur la playe remedes
propres aux playes recentes. Si l'Omentum est sorty, doit estre remis le plustost qu'il
sera possible, car il est sujet à soy putrefier, estant de substãce pinguedineuse, laquelle
estant exposée à l'air, se congele, & sa chaleur naturelle s'eteint, & tost apres tourne à
pourriture. Ce qui est prouué par Hippocrates, disant, Si le Zirbus vient à sortir
hors, il pourrira. Ce que le Chirurgien cognoistra lors qu'il sera liuide, noirastre, & C
refroidy au tact, & lors ne le remettra ainsi putrefié : car les parties d'iceluy corrom-
pues pourroient endommager les autres : mais le liera auec vn fil retors au dessus de
la putrefaction, & extirpera ce qui est corrompu, & sera reduit en son propre lieu.
Toutesfois on doit laisser prendre le filet, à fin d'attirer ce que par le moyen du filet,
qui auroit esté serré, pourroit choir en la capacité du ventre. Aucuns ont voulu laisser
l'Omẽtum dehors estãt lié : ce qu'il se faut bien garder de faire, à cause que ce faisant,
il est tenu suspendu, n'estant couché sur les intestins, qui est son propre lieu : dont s'en-
suit grande douleur, & trenchées au ventre : & pour euiter tels accidens, le faut re-
mettre comme nous auons dit, qui pourroit faire quelque pourriture, comme chose
estrange à Nature. Lors que l'intestin & Omentum sont remis, la playe estant grãde,
doit estre cousue par le benefice de la suture, dite Gastroraphie, delaissant vn petit
orifice en la partie plus decliue, pour donner issue à la sanie. Grande annotation au
ieune Chirurgien : c'est qu'aux playes faites aux boyaux, ne faut donner clysteres, à
raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité
du ventre, & se pourriroit auec le sang, dont s'eleueroient de grandes ventositez D
putredineuses, qui feroient enfleures, & tension au ventre. Et quand telles choses
aduiennent, & que le malade se plaint sentir grande douleur aux testicules, i'ay
prognostic, que ton malade bien tost mourra : ce que i'ay veu plusieurs fois. En lieu
de clysteres on peut vser de suppositoires, ou noets. Et quant aux playes penetrantes
en la substance du foye, ratelle, estomach, & autres parties contenues, ne doiuent
estre delaissées, mais le Chirurgien fera son deuoir en ce qu'il luy sera possible : sçaçoit
que par ce moyen n'aye certaine esperance de guarir, neantmoins vne esperance
douteuse est meilleure qu'vn desespoir asseuré. Si la vessie est blessée, ou la matrice,
& gros intestin, seront faites iniections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun
Autheur qui aye parlé des playes faites en la graisse, mais les ont tousiours referées à
celles de la chair & des muscles : partant en cet endroit m'a semblé bon de dire ce
mot en passant : c'est que lors qu'il sera fait vne playe simple seulement en la substãce
de la graisse, encor qu'elle fust bien profonde, il n'y faut mettre nulle tente, mais seu-
lement y ietter de nostre baume dedans, & vn emplastre par dessus de Gratia Dei,

L'Omentum doit estre soudain remis.
Hipp. aph. 58. liu. 6.
Signes que l'Omentum est corrompu.
Obseruation pour le Chirurgien.
Nota que les parties de nostre corps n'estans en leur propre lieu apportent grandes douleurs.
Gal. liu. 6. Met. ch. 4.
Annotation.
Sentence de Corn. Cels.
Des playes de la graisse.

A ou autre semblable : ce faisant ladite playe sera tost apres consolidée, fermée, & cicatrisée, ce que i'ay fait plusieurs fois.

Des playes des Aines, Verges, & Testicules.

CHAP. XXXVII.

IL aduient quelquesfois playes aux Aines, & parties voisines, & alors il faut auoir egard si elles penetrent au dedans, & cognoistre quelles parties sont vulnerées, comme vessie, matrice, intestin droit, parce qu'elles ont grande conionction ensemble, de façon que souuent sont blessées toutes ensemble d'vn coup : & pour le cognoistre, voy les deux susdits chapitres. Or quant aux playes des testicules & parties genitales, parce qu'elles sont necessaires à la generation, & qu'elles mettent la paix en la maison, on les conseruera le plus soigneusement qu'il sera possible, y procedant aussi que lon verra estre necessaire, suiuant la doctrine donnée par cy deuant, diuersifiant les remedes selon les accidens qui viendront : car d'escrire telle chose en particulier, ne seroit iamais fait.

Playes des Aines.

Playes des Testicules.

B

Des playes des Cuisses, & des Iambes.

CHAP. XXXVIII.

LEs playes faites au dedans des Cuisses, sont souuent cause de mort subite, quand elles penetrent en la grosse veine Saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent : ce que i'ay veu souuent aduenir. Or lors qu'elles sont simples, il n'y a rien qui peruertisse la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, suiuant le prouerbe commun des Italiens, à sçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, souuent aduiennent grãds accidens, comme inflammation, aposteme & pourriture aux membranes qui couurent les muscles, qui causent que l'vlcere iette vne tres grande quantité de matiere, de façon que le malade meurt en atrophie, & tout desseiché. Et partant faut que le Chirurgien soit aduisé à bien traiter telles playes, vlceres & fistules, faisant des incisions, à fin de pouuoir extirper & mondifier les membranes pourries, & les callositez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long temps ouuert. Et quand les tendons du iarret & autres sont coupez aucuns Chirurgiens ont bien osé les coudre bout à bout, à fin de les reunir ensemble : ce que iamais n'ay osé faire, de peur qu'il n'y suruint extreme douleur, conuulsion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait de trois muscles du molet de la iambe, lequel s'insere au talon, estant coupé d'vn coup d'espee, la playe estre long temps sans se pouuoir consolider, & apres estre cicatrisée, quand le malade commençoit à cheminer, la playe s'ouuroit comme auparauant. & partant ie conseille, le faict aduenant, que lon commande au malade de bien long temps ne cheminer sur la iambe blessée, iusques à ce que la cicatrice soit endurcie, & bien ferme : à ceste cause il doit cheminer long temps sur potences.

Playes des cuisses, mortelles.

Prouerbe italien.

C

Hector fut traîné par ce tendon au long des murs de Troye.

D

Des playes des Nerfs, & parties nerueuses.

CHAP. XXXIX.

IL se fait solution de continuité és parties nerueuses, par causes externes, en diuerses manieres, à sçauoir, par choses qui contondent, meurtrissent & ecachent, comme coups de pierre, de baston, de marteau, de masse, bale d'harquebuse, garrot d'arbaleste, d'vne morsure, pinsure, piqueure, & semblables : par choses aigues & piquantes, comme d'vne aiguille, poinçon, lancette, dard, flesche, espine, eschaude : ou quelque partie de beste piquante, comme d'vne viue : aussi par choses trenchantes, comme d'espee & cousteau : ou qui estendent si fort qu'ils rompent & dilacerent comme estre rompus sur la gesne. De là vient que des playes qui en prouiennent, les vnes sont plus composées que les autres, aucunes sont superficielles & petites, autres longues & profondes, & aucunes aussi sont faites

selon la longueur du nerf, tendon, & membrane : les autres selon la largeur, auec incision totale, ou d'vne portion seulement. Il y a d'autres differences, lesquelles ie delaisse pour cause de briefueté. Les accidens qui en aduiennent, sont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fieure, delire, syncope, apostême, gangrene, & totale mortification de la partie, spasme, & souuent la mort, & ce pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les blessures des parties nerueuses, la piqueure est celle qui plus amene de pernicieux accidens, parce que la playe est petite & estroite : au moyen dequoy ny le medicament n'y peut entrer, ny la sanie sortir, laquelle par sa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la substance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en estãs engrossis, s'accourcissent, & par telle repletion est causee douleur, inflammation, spasme, & les autres accidens dessusdits.

Les accidens qui aduiennent aux nerfs vulnerez.

Apres celles-cy, les plus dangereuses sont les playes, où les nerfs, tendons, & membranes ne sont coupez qu'a demy, ou superficiellement, parce que la portion qui n'est coupée, se retire vers son principe, qui cause grande douleur & spasme par communication. Cecy est manifeste aux playes de la teste, lors que le Pericrane n'est qu'à demy-coupe, & mesmes quand on l'incise pour appliquer le trepan. Car n'estant que demy incise, la douleur & accidens y demeurent bien plus grands, que s'il l'est du tout. Parquoy la plus seure playe des nerfs est celle où ils sont du tout coupez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties superieures, & que s'en retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien est vray que la partie demeure debile, & priuée de son action, & le plus souuent de mouuement.

Dangereuses playes des nerfs.

Cure des playes des Nerfs. CHAP. XL.

Indication curatiue autre qu'es playes communes.

LEs playes des Nerfs, selon la commune pratique des anciens Medecins & Chirurgiens ne doiuent estre promptement agglutinées, suiuant la generale indication de solution de continuité : mais plustost si elles sont trop estroites, comme les piqueures, ils commandent qu'elles soient agrandies par incision de ce qui est dessus, & qu'on les tienne long temps ouuertes, à fin de donner issue à la sanie, & entrée aux medicamens. Quant à moy, i'ay plusieurs fois traitté telles playes tout autrement, & de fresche memoire en vn nommé Monsieur le Cocq, Procureur en Cour d'Eglise, demeurant en la rue de Nostre Dame, lequel en serrant certains papiers qui estoient sur son contoir, trouua entre iceux vn trenche-plume, qui luy passa tout au trauers de la main. Aussi en vn mien voisin, qui voulant embrocher vn aloyau de bœuf qui estoit gelé, se perça auec la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinent leurs playes, y mettant dès le premier appareil de mon baume assez chaud, sans nulle tente, & autour vn defensif, & furent bien tost guaris, sans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conseille pas au ieune Chirurgien de se hazarder à suiure telle façon de pratiquer, que premierement il ne soit bien exercé à discerner les diuerses complexions & habitudes des corps : car cela ne pourroit bien succeder, si le corps estoit plethorique, cacochyme, ou de sentiment fort aigu : en tel cas seroit plus seur d'y besongner, comme nous dirons cy-apres. Or non seulement les playes des nerfs different en curation d'auec les autres playes, mais aussi sont differentes entr'elles : car combien que tous medicamens soient propres aux nerfs blessez, lesquels attirent du profond, & tarissent les humiditez & sanies, si est-ce que ceux qu'on applique aux piqueures, & où les nerfs ne sont pas denuez, requierent & endurent bien remedes plus forts subtils, & desiccatifs ; toutesfois sans mordication, à fin qu'ils puissent penetrer au profond, en attirer & seicher l'humeur & sanie qui est autour, ou en la substance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils sont descouuerts, il n'est besoin que de medicamens doux, & qui seichent sans aucune mordication. Exemple pour la piqueure de nerf. ℞. terebenthinæ Venetæ, olei veteris añ ℥j. aquæ vitæ parum. Autre. ℞. olei terebenthinæ ℥j. aquæ vitæ ʒj. euphorbii ʒß. Autre. ℞. radices dragontheæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exsiccatas, & in puluerem redactas, misce cum decocto centaurei, & oleo aut axungia veteri : tu en mettras chaudement dedans la playe. Autre : Prenez galbanum, poix grasse, opopanax, liquenez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meslez axunge de porc, d'oye,

Histoires.

En quel cas les playes des nerfs recentes se doiuent incontinent agglutiner.

Remedes pour la piqueure des nerfs.

A de poulle, de chappon, d'ours, huile vieille, huile de lis, & semblables. Autre. ℞. olei hyperici simplicis & de euphorbio ana ℥ j. sulphuris viui subtiliter puluer. ℥ ß. gummi ammoniaci dissoluti in ℥ ij. aceti, cum ℥ j. vermium terrestrium præparatorum ℥ j. bulliant omnia simul ad consumptionem aceti. On instillera en la playe de ce medicament, puis sera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond. ℞. olei laterini ℥ j. terebenth. Venetæ ℥ ß. ad. mucilag. althææ ... gummi elemi, ... ana ℥ v. ceræ quod sufficit, fiat ceratum satis molle. Tu vseras prudemment aux piqueures des nerfs de tels & semblables remedes, les diuersifiant selon la qualité & profondeur d'icelles, & aussi selon la temperature & habitude des corps, & ayant esgard aux autres choses considerables. Et ou par tels moyens la douleur ne seroit appaisee, mais plustost augmentee, & qu'on veist la partie enflammee, & les leures de la playe esleuees, iettant vne sanie sereuse, subtile, & virulente, nommee Ichor (*Ichor, inquit, virulentus patientem ... lib. 1. c. de conuulsione, ... nerui incisionem*) on y doit appliquer de l'huile toute feruente, auec vn peu de linge attaché autour d'vne espatule, & en toucher le fonds & les parois de la playe trois ou quatre fois. *Huile feruente ... vne caute- ... dement.*

B Cette cauterisation fera tost apres appaiser la douleur, à cause qu'en bruslant le nerf, tendon ou membrane, on oste le sentiment, & par consequent la douleur: ainsi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dents pertuisees, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardant, ou d'huile de vitriol rectifiee, ou eau de vie: car cela fait promptement cesser la douleur, en bruslant le nerf qui s'insere esdites racines. Nous voyons aussi aux vlceres corrosiues & ambulatiues tousiours accompagnees de douleur extreme, qu'apres y auoir appliqué vn medicament escarotique, comme poudre d'alum, de mercure, egyptiac fortifie, icelle douleur cesse incontinent. Or supposons encores que la douleur perseuere, & qu'il y ait la commencement de retraction des nerfs & spasme, & que le malade soit en danger de mort: en tel cas il est expedient de couper du tout le nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chacque partie d'iceluy se retirant vers son costé, n'y aura plus de contraction: vray est que l'action sera perduë, mais il vaut mieux la perdre que la vie, ce que les Anciens ont commandé.

C

Histoire du feu Roy Charles IX.

CHAP. XLI.

OR pour instruire le ieune Chirurgien, & le dresser mieux à la practique dessusdite, ie reciteray cette histoire, qui n'est hors de propos, pour la curation des piqueures des nerfs. Le Roy ayant la fieure, Monsieur Chapelain son premier Medecin, & Monsieur Castelan, aussi Medecin de sa Maiesté, & premier de la Royne sa mere, luy ordonnerent la saignee: & pour la faire on appella vn qui auoit le bruit de bien saigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, piqua le nerf: qui fit promptement escrier le Roy, disant auoir senty vne tres-grande douleur. Parquoy assez hautement ie dy qu'on desserrast la ligature, autrement que le bras s'enfleroit bien fort: ce qui aduint subit auec vne contraction *Histoire du Roy Charles.*

D du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit flechir ny estendre librement, & y estoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la piqueure, que de tout le bras. Pour le premier & plus prompt remede, i'appliquay vn petit emplastre de basilicon, de peur que la playe ne s'agglutinast, & par dessus tout le bras des compresses imbuees en oxycrat, auec vne ligature expulsiue, commençant au carpe, & finissant pres l'espaule, pour faire remouuoir du sang & esprits au centre du corps, de peur que les muscles ne receussent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela fait, nous nous retirasmes à part, pour aduiser & conclurre quels medicamens on y deuoit appliquer pour seder la douleur, & obuier aux accidens qui viennent ordinairement aux piqueures des nerfs. Ie mis sur le bureau, qu'on deuoit mettre en la playe quelque peu d'huile de terebenthine assez chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiee, & sur tout le bras vn emplastre de diachalciteos, dissout auec vinaigre & huile rosat, en continuant ladite ligature expulsiue. Mes raisons estoient que ladite huile *Opinion de l'Autheur touchant les medicamens appliquez sur le bras du Roy.*

& eau de vie ont puissance de penetrer iusques au fond de la piqueure, & tarir l'humidité qui sortoit de la substance du nerf, & par leur chaleur, tenuité & subtilité que pouuoit elle, seder la douleur : & ledit emplastre de diacalcitheos a puissance & vertu de retondre l'humeur qui couloit au bras, & pour ce la desiccation de l'humeur. Quant à la ligature, elle sert de repousser & attirer les humeurs, empescher d'y fluer aux parties superieures l'humeur ia descendu, & empescher nouuelle fluxion. Ce que lesdits Medecins accorderent, & conclurent estre remedes vtiles & necessaires. Partant la douleur cessa. Et pour dauantage resoudre, & tarir l'humeur contenu en la partie, on vsa puis apres des remedes resolutifs & desiccatifs, comme est cestuy. ℞. farinæ hordei & orobi ana ℥ ij. radicis ireos flor. & mellis ana ℥ ij. pulu. rosar. recent. lixiui salis ℥ j. ß. fiat cataplasma. Le Roy demeura trois mois & plus, sans pouuoir bien flechir ny estendre son bras. Neantmoins (graces à Dieu) il fut parfaictement guary, tant que l'action fut derechef entierement vnie. Or auons-nous conclu, que si les susdits medicamens n'estoient vtiles pour obtenir la curation, il vient d'vser de ferrements, à sçauoir cauteriser le nerf, ou mesmes de le couper totalement : parce qu'il est trop plus expedient qu'il perdist l'action du bras que de le laisser mourir miserablement à faute de ce faire. Comme il estoit aduenu de recente memoire à Madamoiselle la Baronne Courtin, demeurant rue saincte Croix, pres la Bretonnerie à Paris : à laquelle pour auoir esté ainsi mal-saignee, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir esté ainsi secourue. Et ce suffit pour la curation des piqueures. Mais où les nerfs seront descouuerts, il y faudra appliquer medicamens si forts : car ils induiroient plus grande douleur, & ameneroient plus grands accidens : partant on en appliquera de doux, qui seichent sans aucune acrimonie ou mordication. Exemple. ℞. tereb. Venet. lotæ in aqua rosar. ℥ j. boli arm. subtil. puluerisat. & ireos Florent. ana ℥ ij. incorp. simul. Pareillement nostre baume est en tel cas excellent. Aussi est bien cestuy fort recommandé de Vigo. ℞. olei rosat. omphacini ℥ ß. olei de terebenth. ℥ ij. succi plantag. ℥ ß seminis hyperici, aliquantulum contusi m. ß. tuthiæ præparatæ ℥ ij. calcis decies lotæ cum aqua plantag. ℥ j. antimonij ℥ j. sepi hircini & vituli ana ℥ v. vermium terrestrium lotorum cum vino ℥ j. ß. bulliant omnia simul demptâ tuthia, in eratio decoctionis hordei vsque ad compositionem aquæ & vini, colentur, rursusque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum cum cera alba, & ℥ ß. croci. Ce liniment mitige la douleur, & est incarnatif, & engendre chair dessus les nerfs descouuerts. Tu accommoderas proportionnellement la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant aussi à conforter iceux nerfs, en quelle sorte qu'ils soient blessez, à l'endroit de leurs origines & passages plus insignes, comme la teste, l'espine, le col, les aisselles, & aines : & ce auec huiles chaudes, comme huile laurin, de lis, de vers, de sauge, & semblables. Ie ne puis & ne doy icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon. C'est qu'iceluy pour bien legere occasion, comme pour quelque petit saut, pour vne mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montant à cheual, ou pour y estre monté trop alaigrement, & brusquement, se rompt & dilacere, sans qu'il y ait aucune apparence de solution de continuité à la veue, ou autre lesion exterieure. Les signes de tel accident sont, que lors que tel excés se fait, on oit vn bruit en ceste partie, comme d'vn coup de fouet, & ce lors que la solution se fait : puis au tact, on sent vne cauité au dessus du talon, à l'endroit que ledit tendon est rompu. La douleur est grande en la partie, auec impuissance de marcher droit à son aise. La cure se fera en gardant le lict par vn long temps, appliquant du commencement des remedes repercussifs sur la partie, pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidens : puis on vsera de l'emplastrum nigrum, ou diachalciteos, & autres, selon qu'on iugera le cas le requerir. Et toutesfois pour cela ne faut esperer receuoir entiere guarison du malade : au contraire des le commencement faut prognostiquer, & predire qu'il restera tousiours quelque depression en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe : c'est à dire, que le malade clochera tousiours quelque peu, à raison que les extremitez du tendon rompu ou relasché, ne se peuuent iamais parfaictement reioindre.

Autre histoire de Madame Courtin.

Des

A

Des playes des iointures. CHAP. XLII.

PArce que les playes des iointures ont quelque chose de particulier outre ce qui a esté dit des nerfs au chap. precedent, pour ceste cause nous en traicterons à part en ce chap. Or icelles sont dangereuses, & le plus souuent mortelles, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux qui les lient, ausquels s'inserent des nerfs, & partant ont grand sentiment, qui cause les susdits accidens. & encores plustost si la playe est en la partie interieure des iointures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du Carpe de la main, & sous le iarret, pour les grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces parties, esquelles la solution de continuité fait hemorrhagie & grande douleur, & autres accidens, ausquels faut obuier selon la nature & qualité de chacun: comme s'il y a flux de sang, l'estancher: & s'il y a douleur, la seder tant qu'il sera possible. Si

B la playe est fort grande, on la recoudra pour retenir les parties separees, delaissant vn orifice en la partie decliue, pour donner issue à la sanie: & lors que la playe sera cousue on y appliquera de ceste poudre ordonnee par de Vigo par l'espace de deux iours. ℞. thuris, sang. drac. bol. armen. terr. sigill. an. ʒ ij. aloes, mastic. an. ʒ j. [illegible] laquelle soit aspergee sur la cousture. Puis on appliquera vn defensif autour de la iointure, fait de blancs d'oeufs, peu d'huile rosat, bol. mastic, & farine d'orge: & si on y met vne tente, elle sera courte, & de grosseur qu'il sera besoin, afin qu'elle n'induise douleur: & sera ointe d'vn digestif fait de iaune d'oeuf, huile rosat, terebenthine lauee, & vn peu de saffran. Et si ladite playe estoit petite & estroite, on l'agrandira s'il est besoin: afin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur seroient fluez à la partie, puissent auoir libre issue. Dauantage faut tenir la partie en repos, & se garder du froid & d'application de medicamens relaxans, emolliens & humectans: mais au contraire faut qu'ils estreignent & seichent. Exemple d'vn cataplasme. ℞. furfuris macri, far. hord. & fab. an. ℥ iij. flor. camom. melil. an. m. ß. tereb. ℥ ij. mellis commu-

C nis ℥ ij. ol. myrt. ℥ j. oxymel. simp. vel oxycrati, vel lixiuij commun. q. suff. fiat catapl. ad formam pultis. Autre. Prenez lie de vin, son de froment, du tan, noix de cyprés, de galles, tereben. soit fait cataplasme. On en peut faire plusieurs autres qui ont semblable vertu d'astraindre, seicher & roborer les iointures: & en ce faisant sedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la playe, & autour d'icelle, on se gardera d'appliquer medicamens huileux, si ce n'estoit pour seder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaschent la substance des muscles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion: ioint que par lesdites huiles la playe en est rendue plus sordide & humide, & partant plus difficile à consolider: parquoy vseras de medicamens deseichans & astringens. Exemple d'vn remede astringeant & agglutinatif. ℞. tereb. Venet. ℥ j. aquæ vitæ parum, pul. mastic. aloes, myrrhæ, bol. armen. an. ℈ j. Nostre baume y est bon aussi, en y adioustant de la poudre desiccatiue sans antimoine, selon qu'on verra estre besoin. Et s'il suruient quelques accidens, on y remediera par remedes contraires à iceux. Sur tout on doit euiter le froid, parce qu'il est totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuses. Qu'il soit vray, beaucoup d'hommes blessez meurent en l'Hyuer, mesmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en Esté. Et cela s'accorde bien à ce que dit Hippocrates, qu'aux parties vlcerees le froid est mordicant, il endur-

D cit le cuir, fait douleur, rend les playes insuppurables (d'autant qu'il diminue ou esteint la chaleur naturelle qui fait la suppuration) engendre liuidité, frissons, fieures, conuulsions & tensions. Il faut icy noter, que de telles playes sortent diuers excremens, & principalement vne humidité glaireuse, mucilagineuse, & quelquesfois liquide, qui est l'humeur dont les iointures sont entretenues & alimentees, ainsi que chacune partie est nourrie de propre humeur. Car chacune partie a son baume naturel, propre à sa nutrition & entretien, lequel lors que la partie est vulneree, se decoule ainsi que l'on voit lors qu'on taille la vigne decouler vne humidité qu'on appelle seue: c'est ce dont est fait le Callus és fractures. Telle humidité des parties nerueuses estant glaireuse & comme congelee, monstre bien qu'elle est accompagnee d'vne grande froideur, qui cause vne douleur extreme & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monstre aussi qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle est

Les medicamens huileux doiuent estre fuis és playes des iointures.

Aphor. 20. lib. 5.

Chaque partie a son baume.

plustost froide que chaude. Et pour appaiser ceste douleur, & corriger l'intempera- A
ture froide, on doit appliquer choses calefactiues, non seulement potentiellement,
mais aussi actuellement, comme vessies de [illegible] ou de porc, demy pleines de decoction resolutiue, ou des bricques fort eschauffees, puis [illegible], & posees
tout autour de la iointure, les [illegible] eschauffant ainsi qu'il [illegible]. Ceste chaleur
actuelle ayde nature a cuire, digerer, & resoudre l'humeur contenu en la partie & la
fortifie: ce qui est grandement necessaire, d'autant que la chaleur des membres est
petite, & pour ce ne peut [illegible] les medicamens [illegible]
[illegible] par le benefice des remedes actuellement chauds. Pour confirmer [illegible]

[illegible] de l'autheur. recite [illegible] qu'il m'aduint vn iour estant en [illegible], [illegible] douleur tellement contre vne hanche, que me voyant [illegible] de [illegible] pour le froid qu'auoit refroidy les parties [illegible], & sentant vne extreme douleur, la quelle ne peut estre [illegible] par application de [illegible], aussi [illegible] demy pleines d'vne decoction [illegible] de bouteilles remplies [illegible], autresfois de [illegible] en vne poulle [illegible] vn peu de vin blanc. Ceste chaleur actuelle me [illegible] la douleur: ce B
que n'eussent [illegible] les remedes potentiellement chauds.

De la situation des parties blessees. CHAP. XLIII.

Pour retourner à nostre propos, le Chirurgien methodique pour-
ra au surplus de la curation de telles playes prenant indication
des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il
regardera à bien situer la partie dont la iointure est vulneree: par-
ce que, par la mauuaise situation [illegible],
& souuent apres la curation de la playe le membre demeure [illegible],
retiré, & tortu. Parquoy il [illegible] noter ce que nous cy [illegible] pre-
ment pour le [illegible] ensuiuis & lieu. Si la playe est en la partie [illegible] de
l'espaule, on doit mettre [illegible] vne [illegible] compresse, & mettre [illegible]
en escharpe, supportant le coude, [illegible] C
bras [illegible], & par [illegible]
plustost [illegible]. Si la playe est à la partie interieure, lors que [illegible]
[illegible] & [illegible] de la playe [illegible]

Chose [illegible] à noter. [illegible] & [illegible] le bras [illegible]. Car [illegible], le malade
[illegible] pourroit iamais bien mouuoir le bras, apres que la cicatrice sera faite. Ainsi qu'en
ceste iointure [illegible] le plus [illegible] des Grecs [illegible]. Si la
playe est en la iointure du coude, faut situer le bras en figure moyenne, c'est à dire
non du tout droit ny plié. Par ainsi apres la consolidation, on s'aydera trop mieux du
bras, que s'il demeuroit droit ou trop courbe. Lors qu'il y a playe aux [illegible]
iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main se doiuent tenir
demy flechis, en mettant dedans la main vne pelote ou compresse. Car si on les tient
droicts, & non courbez, ils demeureront [illegible] a [illegible] de
prendre. Et aduenant que la main demeurast demy-flechie apres la curation, le malade
s'en pourra encores ayder à prendre diuers instrumens comme [illegible],
[illegible], la bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la
iointure de la hanche, on la doit tellement situer, que [illegible] D
hors de sa place, qu'il [illegible] par bonnes compresses & [illegible]. Le malade [illegible]
couché [illegible]. Quand la playe commencera [illegible]
[illegible] dans sa boitte, à fin qu'il ne se face vne [illegible]
[illegible] de l'os [illegible], comme nous auons dit qu'il [illegible]. Si la
playe est faite en la iointure du genouil, on tiendra la iambe [illegible]
[illegible] bien cheminer apres, parce que [illegible] les iun-
tures du pied & des orteils vulnerez, seront tenues droictes, & non courbez & fle-
chies: autrement l'on ne marcheroit pas bien. Et pour le [illegible], la situation
de la iambe & du pied est toute differente à celle du bras & de la main.

Des playes des ligamens. CHAP. XLIIII.

POur le surplus de la curation des parties nerueuses, i'ay encores à aduertir touchant les ligamens vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, sinon qu'il les conuiendra agglutiner, dessercher, & consolider plus seurement, & auec medicamens plus forts: parce qu'ils sont fort durs & secs, & n'ont point de sentiment. Leur curation a esté comprise cy-dessus, & specialement sous les playes des tointures. Quant aux accidens que nous auons dit au commencement suyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont esté tractez ailleurs, partant nous ne nous y arresterons dauantage, & ferons en cét endroit finir ce present liure, duquel Dieu soit loüé & remercié.

Fin du dixiesme liure, des Playes en particulier.

A

PREFACE SVR L'ONZIESME LIVRE DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES,

B

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Intention de l'Autheur.

DEVANT qu'entrer à bon escient en la description des playes faites par Harquebuses & curation d'icelles, il m'a semblé bon pour mettre le Lecteur en goust, deuant que le presenter à vne table, diuersifiée de tant de mets, & fricassées de poudre à canon, toucher icy en bref, qui fut l'inuenteur d'vne si pernicieuse machine de guerre, en combien d'especes elle a esté tournée & variée, ayant chacune son nom selon son vsage, & combien elle est dommageable au genre humain. Polydore Virgile, chapitre second, du liure deuxiesme des inuenteurs des choses, dit l'artillerie auoir esté inuentée par vn Allemand de basse condition, & ce par vne telle rencontre & occasion. Cet homme né pour la ruyne & destruction de l'humain lignage, gardoit vn iour pour quelque certaine intention dans vn mortier, de la poudre, qui depuis pour son principal vsage, a esté appellée poudre à canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre. Aduint qu'en battant son fusil, vne petite estincelle tomba dans ce mortier, & soudain la poudre ayant pris feu, fit sauter ceste pierre en haut: ce qui l'estonna, & ensemble luy apprit la force de ceste matiere non cogneue auparauant, de sorte que faisant vn petit canon de fer, & composant la poudre, il essaya ceste machine: & voyant son fait reussir à son souhait, il enseigna premierement aux Venitiens l'vsage de ceste diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de nostre salut, mil trois cens octante, en vn lieu iadis nommé Fosse Clodiane, à present Chioggia. Combien que selon le iugement de Pierre Messie, chapitre huictiesme, en la premiere partie de ses diuerses Leçons, ceste inuention doit estre plus ancienne: à cause qu'en la Chronique d'Alphonse vnziesme, Roy de Castille, qui conquit les Isles Argezires, il se trouue qu'estant au siege de la ville, en l'an mil trois cens quarante trois les Mores assiegez tiroient certains mortiers de fer, dont les coups rendoient vn son esclattant & horrible, à l'egal de celuy du tonnerre. Le seigneur Dom Petre Euesque de Leon, en la Chronique du Roy Alphonse, celuy qui conquit Tolede, escrit qu'en vne bataille nauale, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile (il y a quatre cens ans & plus) auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tonningeois auoient certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ceux tiroient force tonnerres de feu: ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust à la perfection de

Inuention de la poudre.

Les Venitiens ont premiers eu l'artillerie.

Diuerses opinions touchant le temps auquel l'artillerie a esté.

C

D

A maintenant. L'inuenteur de ceste machine a eu pour recompense, que son nom & sa profession ont esté incogneus de tout le mōde, comme indignes d'aucune mention pour vne si mal-heureuse & damnable inuention. Combien qu'André Theuet en sa Cosmographie, parlant des Sicambrans, peuples d'Allemagne, auance de l'autorité d'vn certain vieil liure escrit à la main, tel homme Allemand auoir esté Moine & Philosophe, ou Alchymiste de profession, du pays de Friboug, nommé Constantin Anclzen. Quoy qu'il en soit, ceste machine a esté premierement appelee Bombarde, à cause du bruit qu'elle fait, que les Latins conformément au naturel du son, appellent *bombus*. Depuis à ceste premiere inuention de soy rude & imparfaite, le temps, l'art, & sur tout la malice des hommes a beaucoup adiousté. Car premierement quant à la matiere, au fer ont succedé le bronze, & le cuyure, metaux plus traitables & subtiles, moins aussi subiects à la rouille. Secondement ceste premiere simple & lourde masse de canon a esté diuersifiee en cent façons, iusques à les monter sur des roues, à fin que non seulement de plus haut, mais aussi de plus grande

L'inuenteur de l'artillerie, & son nom.

Comme on a augmenté l'artillerie.

B de vitesse, elles peussent courir à la ruine des hommes, les premiers mortiers ne semblans assez maniables, ny assez cruels par vn simple vomissement de fer & de feu. De là sont venus ces horribles monstres de Canons, double-Canons, Bastardes, Mousquets, Passe-volans, & pieces de campagne, ces furieuses bestes de Couleurines, Serpentines, Basilics, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Vettes, Fleutes, Orgues, & autres infinies especes, toutes de diuers noms, non seulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté. En quoy certes se sont monstrez sages & bien entendus en la chose, ceux qui premierement leur ont imposé tels noms, qui sont pris non seulement des animaux les plus rauissans, comme des Sacres & Faucons, mais aussi des plus pernicieux & ennemis du genre humain, comme des Serpens, Couleuures, & Basilics, pour monstrer que telles machines guerrieres n'ont autre vsage, & n'ont esté inuentees à autre fin & intention, que pour rauir promptement & cruellement la vie aux hommes, & que les oyans seulement nommer, nous les eussions en horreur & detestation. Ie laisse plusieurs autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieuses, d'autant

Diuers noms de l'artillerie & d'où ils sont pris.

C qu'elles attaquent nostre vie de plus pres, & qu'elles nous peuuent surprendre à l'improuiste & trahison, sans qu'il y ait moyen de s'en donner garde, comme sont les pistoles, pistolets, petits bidets, & autres semblables, petits lezards & scorpions, que l'on peut aisement cacher dedans les chausses. Entre ces deux especes tiennent le moyen les harquebuses à croq, que l'on ne peut bien tirer, si elles ne sont liees & accrochees sur vn bois, les mousquets, poitrinals, que l'on ne couche en ioue, à cause de leur calibre gros & court, mais qui se tirent de la poitrine, & les harquebuses communes: le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour desserrer balles & dragees. Le mot general imposé par les Latins, est *Sclopus*, à l'imitation du son, & des Italiens qui disent Schioppetto: par les François harquebuse: mot pareillement tiré des Italiens à cause du trou, par lequel le feu du bassinet entre auant dans le canon, que les Italiens nomment vn trou *buzo*, & le nomment arc à cause qu'on en vse maintenant, comme iadis on faisoit des arcs à la guerre, veu que les archers auoient le temps passé la premiere pointe comme à present ont les harquebusiers aux combats & batailles. De ceste miserable boutique & magazin de cruauté sont sortis les mines, contre-mines, les sapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbalestes à

D'où est tiré le mot d'harquebuse.

Diuers artifices de feu.

D feu, les tonneaux meurtriers, les sachets, les traisnees, les fusees, les fagots ardans, les cercles, les oranges, les grenades, les pelottes, les paux & carreaux à feu, tres-miserable inuention, par laquelle nous voyons souuent vne milliade de pauures hommes fricassez sous vne mine, ou cazematte: les autres en l'ardeur du combat atteints, voire legerement de quelqu'vn de ces engins, brusler cruellement dans leurs harnois, sans mesme que les eaux puissent refrener & esteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'estoit doncques assez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, si mesme pour haster le coup on n'eust quasi comme empenné telles armes, les faisant voler aux despens de nostre vie, appropriant des ailes à la mort, pour accabler l'homme plus soudainemēt, pour la conseruation duquel toutesfois telles choses auoient esté premierement creees. Vrayement quand i'oy parler des machines desquelles les anciens vsoient, fust pour assaillir les hommes en combat & rencontre, comme sont les arcs, dards, arbalestes, fondes, fust pour forcer les villes, comme sont beliers, cheuaux, vignes,

Comparaison des machines des anciens aux nostres.

[illegible]tues, [illegible]des, & autres semblables, il me semble que l'on parle de petits iouëts A
d'enfans, au regard de celles cy, qui pour parler proprement & à la verité, surpassent en horreur toutes choses que l'on sçauroit inventer les plus cruelles. Qu'y auroit-il en ce monde de plus espouvantable & furieux que la foudre & le tonnerre? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel n'est par maniere de dire rien, au regard de ces machines infernales: ce qui se pourra aisément comprendre par la comparaison des effects de l'vn & de l'autre. Nature a bien voulu honorer & privilegier l'homme inferieur en force corporelle aux bestes, de cecy: c'est que le seul homme ne meurt point estant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres animaux, qui sont subiects à la foudre, en soient touchez, ils meurent soudain. Car tous animaux frappez du foudre tombent de l'autre costé: le seul homme n'en meurt point, s'il ne tombe sur la partie frappee du foudre, ou s'il n'est tourné par force du costé d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'espargne non plus les hommes que les bestes, & sans discretion de quelque costé qu'elle vienne, de quelque costé qu'elle frappe, en quelque façon qu'elle les renverse, leur emporte la vie. Il y a plusieurs remedes B
pour se garder contre le tonnerre. Car outre les charmes, par lesquels les anciens Romains croyoient la foudre pouvoir estre contrainte & divertie, ou excitée, on ne veit iamais la foudre descendre plus avant que cinq pieds en terre. De là vient, que ceux qui la craignent, font caves profondes en terre, pour s'y retirer comme en seureté. On dit que le laurier n'est iamais frappé de la foudre, c'est pourquoy le temps passé & encore auiourd'huy, il est pris pour vn signal de victoire. Parquoy l'Empereur Tibere craignant fort le tonnerre, se faisoit promptement couronner de laurier, au moindre bruit qu'il eust ouy en l'air. On lit quelques vns avoir fait faire des tentes de peaux de veaux marins, pource que cet animal a cela de particulier, que iamais il n'est atteint de la foudre. L'Aigle aussi est dit avoir ce privilege entre les oyseaux de n'estre frappee de la foudre: c'est pourquoy on l'appelle coustiliere de Iupiter, dit Pline, liu. 2. chap. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne servent les paroles & incantations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien chose quelconque, non pas mesme vne muraille opposee, espesse de dix pieds. Bref cecy monstre la fureur immuable de l'artillerie, au regard du tonnerre: c'est que le tonnerre se peut dissiper C
par son de cloches, bassins d'airain, & mesme par le bruit de l'artillerie, les nuées du hault & combat desquelles se fait le tonnerre, estans par telle agitation de l'air ou dissipees, ou chassées en autre pays bien loing: mais la fureur & orgueil de l'artillerie ne s'appaise pour chose quelconque. Il y a quelques temps & quelques regions exemptes de foudre: car on ne voit gueres tomber la foudre au cœur de l'Hyver, non plus qu'au gros de l'Esté. Ce qui advient de deux raisons contraires: car en l'Hyver l'air est fort espais, aussi sont les nuées, de sorte qu'aisément elles esteignent tout le feu, que pourroient avoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins sont lors froides & glaciales. De là vient que la Scythie & les regions froides qui sont à l'environ, c'est à dire, la Tartarie, Livonie, Moscovie, Russie, & autres pays voisins, sont exempts de foudre: comme au contraire les grandes chaleurs en preservent l'Egypte. Car les exhalations & vapeurs de la Terre, qui sont chaudes & seiches, se convertissent par la chaleur vehemente en petites nuees, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais comme l'invention, aussi la tempeste & dommage de l'artillerie s'est espandue comme vne peste par toutes les provinces de la Terre, & en tout temps le Ciel retentit sous la pitoyable voix de ceux qui en sentent les furieux effects. Le tonnerre ordinairement D
n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn homme à la fois: mais l'artillerie d'vn seul coup peut accabler vne centaine d'hommes. La foudre le plus souvent, comme estant chose naturelle, tombe fortuitement, tantost sur vn chesne, tantost sur vne montagne, tantost sur vne tour, & rarement sur l'homme: mais l'artillerie conduite par la maligne dexterité de l'homme, n'appete que l'homme, n'a autre but que l'homme, le mire seul & choisit seul, entre vne milliasse de choses. La foudre par le bruit de son tonnerre ayant couru quelque bonne espace de temps devant, nous advertit de sa tempeste future. Mais l'artillerie, qui est le comble de tout mal, en grondant frappe, & en frappant gronde, envoyant aussi tost la balle mortelle dans l'estomach, que le son & bruit dedans l'oreille. C'est donc à bon droit que nous detestons l'autheur d'vne si dommageable & pernicieuse invention: comme au contraire devons estimer ceux dignes de grandes louanges, qui ou par paroles taschent à revoquer les Princes

[illegible margin notes]

Pline liu. 2. chap. 54.

Temps exempts de la foudre.

Pli. li. 2. c. 5[illegible]

A & Rois de la practique d'une si miserable & funeste machine, ou par effects & escrits, s'estudient d'y donner quelques remedes à ceux qui en auroient esté atteints. Ce qui m'a esmeu presque le premier entre les François, à escrire de ceste matiere. Mais devant que de mettre ma plume en ceste carriere, il m'a semblé bon pour plus facile intelligence du principal que je pretens mettre en lumiere, des playes faites par harquebuses, te mettre au devant deux Discours, pour arracher quelques opinions de la plus grand part des autheurs, qui me semblent du tout faulses, la fabrique desquelles si elle n'est cognue, il n'est pas possible de rien entendre en l'essence de ce mal, ny rien faire à profit & honneur en la cure d'iceluy. Le premier Discours addressé au Lecteur, condamne par vives raisons la façon de Vigo, qui brusloit les playes faites par harquebuses, & les cauterisoit pensant qu'elles participassent de quelque venenosité. Au contraire, celle qui guarit telles playes par les suppuratifs, est autant douce & salutaire, comme celle du dit de Vigo est cruelle & pernicieuse. Le second Discours addressé au Roy, monstre lesdites playes ne participer d'aucune venenosité, ains la B cacoëthie & male morigeration d'icelles, dependre entierement du vice de l'air, & de la cacochymie des corps offensez.

Ce qui incite l'Autheur à escrire des playes d'harquebuses.

Sommaire du premier Discours.

Sommaire du second Discours.

Discours premier, sur le faict des Harquebusades, & autres bastons à feu.

L'An mil cinq cens trente six, le grand Roy François envoya une grande armee en Piedmont, pour ravitailler Thurin & reprendre les villes & chasteaux, qu'avoit pris le Marquis du Guast Lieutenant General de l'Empereur, où monsieur le Connestable, lors Grand Maistre, estoit Lieutenant General de l'armee, & monsieur de Montejan, Capitaine General des gens de pied, duquel C alors j'estois Chirurgien. Une grande partie de l'armee arrivee au pas de Suze, trouvasmes les ennemis qui tenoient le passage, & avoient fait certains forts & tranchees, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il convint combatre, où il y eut plusieurs tuez & blessez, tant d'une part que d'autre: mais ce fut à eux de tout quitter, & gaigner le Chasteau: ou bien tost furent sommez de se rendre: ce qu'ils firent, & sortirent seulement la vie sauve, en chemise & le baston blanc au poing, dont la plus grand' part s'en allerent gaigner le Chasteau de Villane, où il y avoit environ deux cens Espagnols. Monseigneur le Connestable ne les voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce Chasteau est assis sur une petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour le battre. & furent sommez de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: ce qu'ils refuserent, respondans qu'ils estoient autant bons & fideles serviteurs de l'Empereur, que pouvoit estre monsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur responce entendue, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras avecques les cordages, par les Suisses & Lansquenets. Où le malheur voulut qu'estans les deux canons assis, un Canonnier mit par inadvertence le feu dedans un D sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats. Et encore la flamme de la poudre fut cause de descouvrir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chasteau tirerent plusieurs coups d'harquebuses, à l'endroit où ils avoient peu descouvrir les deux canons, dont ils tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on commença la batterie, qui en peu d'heure fit breche. Estant faite ceux de dedans demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard, car cependant nos gens de pied François, les voyans estonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté une fort belle & jeune Piedmontoise, qu'un grand Seigneur voulut avoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peur du Loup-garou. Le Capitaine & Enseigne furent pris en vie, mais bien tost apres pendus & estranglez sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte aux autres soldats Imperiaux, de n'estre si temeraires & si fols de vouloir tenir telles places contre une si grande armee. Or tous lesdits soldats

Pas de Suze.

Le Chasteau de Villane assiegé & pris.

du Chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, firent tout deuoir de se deffendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques & d'harquebuses, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillée.

L'Autheur entre en matiere.

I'estois en ce temps-là bien doux de sel, parce que ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuses : il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure 1. des Playes en general, chap. 8. que les playes faites par bastons à feu, participent de venenosité, à cause de la poudre, & pour leur curation commande les cauterizer, auec huile de sambuc, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque. Et pour ne faillir, parauant qu'vser de ladite huile feruente, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulu sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoient pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus bouillante qu'il estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons, dont ie prins hardiesse faire comme eux : en fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat, & terebenthine. La nuict ie ne peu bien dormir à mon aise, pensant que par faute d'auoir

Remede trouué par accident.

cauterizé, ie trouuasse les blessez, où i'auois failly à mettre de ladite huile, morts empoisonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les visiter. Où outre mon esperance trouuay ceux ausquels i'auois mis le medicament digestif, sentir peu de douleur à leurs playes sans inflammation & tumeur, ayans assez bien reposé la nuict : les autres où i'en auois appliqué ladite huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur, tumeur & inflammation aux enuirons de leurs playes : adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez d'harquebusades.

Lors que nous entrasmes à Thurin, ie trouuay vn Chirurgien, qui auoit le bruit par dessus tous de bien medicamenter les harquebusades, en la grace duquel trouuay moyen m'insinuer, & luy fis la court pres de deux ans & demy, auparauant qu'il me voulust declarer son remede, qu'il appelloit son baume. Cependant monsieur le Mareschal de Montejan, qui estoit demeuré Lieutenant General du Roy en Piedmont, mourut : adonc remonstray au Chirurgien que m'en voulois retourner à Paris, & luy suppliay qu'il me tinst promesse de me donner la recepte de son baume :

Oleum catellorum.

ce que volontairement il fit, attendu que ie luy quittois le pays. Il m'en enuoya querir deux petits chiens, vne liure de vers de terre, deux liures d'huile de lys, six onces de terebenthine de Venise, & vne once d'eau de vie : & en ma presence il fit bouillir les chiens tous viuans en ladite huile, iusqu'à ce que la chair laissast les os : & apres mit les vers qu'il auoit auparauant fait mourir en vin blanc, à fin qu'ils iettassent la terre qui est tousiours contenue en leurs ventres. Estant ainsi vuidée, les fit cuire en ladite huile, iusqu'à ce qu'ils deuindrent tous arides & secs : alors fit le tout passer par vne serpiliere, sans grandement en faire expression : cela fait, y adiousta la terebenthine, & à la fin de l'eau de vie : & appella Dieu pour tesmoing que c'estoit son baume, duquel il vsoit aux playes faites par harquebuses, & autres qu'on pretendoit suppurer, & me pria de ne diuulguer son secret. De là ie m'en vins à Paris, où quelque temps apres monsieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement estimé entre les gens doctes, me pria d'aller disner auec luy : ce que ie fis volontiers : où il m'interrogea comme on traictoit les coups d'harquebuses & les com-

La poudre à canon n'est veneneuse.

bustions faites par la poudre à canon : où tout subit ie luy proposay que la poudre à canon n'estoit aucunement veneneuse, parce que nul simple qui entre en icelle n'est trouué veneneux, & moins la composition, & aussi que l'experience en fait foy : parce qu'aucuns soldats estans blessez en prennoient auec du vin, disans qu'icelle prinse par dedans gardoit les accidens d'auenir (ce que ie n'appreuue) toutesfois aussi qu'aucuns ayans quelques vlceres sur leurs corps, pour les dessecher, y mettoient dessus de ladite poudre, sans qu'il leur en suruint aucun mal. Et quant aux balles, ne pouuoient conceuoir si grande chaleur, qu'elles eussent vertu de brusler. Car vne balle estant tirée contre vne muraille, on la pouuoit promptement tenir en la main nue, combien que pour la collision faite cõtre la pierre elle deust estre encores plus

Les playes d'harquebuses ne sont combustion.

échauffée : & quant aux combustions faites de la poudre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour discerner la cure des autres combustions : & luy racontay cette histoire, qu'vn garçon de cuisine de monsieur le Mareschal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huile quasi bouillante, pour lequel penser estant enuoyé querir, promptement m'en allay demander à vn Apothicaire des medicamens refrigerans,

A qu'on auoit de coustume d'appliquer aux brusleures. Là se trouua vne bonne vieille villageoise, qui entendant que ie parlois de ceste brusleure, me conseilla y appliquer pour le premier appareil, de peur qu'il n'y sortist des pustules ou empoulles, des oignons crus pilez auec vn peu de sel. Ie demanday à ladite vieille, si autresfois l'auoit experimenté: elle me iura en son iargon, *Sus ma foy, ouy se ne dé*. qui m'incita à en vouloir bien faire l'experience sur le souillon de cuisine, où veritablement trouuay le lendemain les endroits où auoient touché les oignons, n'auoir aucunes vessies, ou empoulles: & où ils n'auoient touché, tout estre vessié. Quelque temps apres vn Alemand de la garde dudit seigneur de Montejan s'estoit fort-beu, le feu print en son flasque qui luy feit grand defaste aux mains & au visage & fus appelé pour le penser: I'appliquay des oignons à la moitie du visage, & de l'autre costé les remedes communs: au second appareil trouuay le costé où i'auois appliqué les oignons, sans nulles vessies n'y excoriation, & l'autre tout empoullé: & lors proposay d'escrire l'effect desdits oignons. Dauantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurees dedans

B quelque partie du corps, il falloit situer le blessé en telle situatiõ qu'il estoit lors qu'il fut frappé, & outre ie luy discouru beaucoup d'autres choses contenues en ce liure. Mon discours paracheué, il me print de grãde affection de le mettre par escrit, afin que ceste fausse opinion de Vigo fust enuoyée à vau l'eau: ce que volontairement luy voulus accorder, & feis tailler plusieurs instrumens pour extraire les balles, & autres choses estranges, ce qu'on n'auoit encores fait, & fut premieremẽt imprimé l'an 1545. & bien receu: qui a esté cause de me le faire reuoir, & encore le faire imprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. ou ie l'enrichy de beaucoup d'autres choses, pour auoir suiuy depuis les guerres, & auoir esté aux batailles, & entré en cés villes, cõme à Mets & Hedin. Pareillement pour auoir esté au seruice de cinq Rois, où i'ay tousiours partout voulu communiquer auec les Medecins & Chirurgiens sçauans, lors que i'auois quelque doute, pour descouurir s'il y auoit autre moyen de traiter lesdites playes faites par harquebuses, dont la plus grand'part, au moins ceux qui ont suiuy les guerres, & y ont peu cognoistre quelque chose par raison & experience, sont de mon aduis les medicamenter, en vsant de suppuratifs au commencemẽt, & non d'huile bouillante.

C Et proposay en outre audit Syluius, auoir trouué telles playes autant aisées à traitter, estans aux parties charneuses, que les autres faites par grandes contusions: mais ou le boulet rencontre les os & parties nerueuses, il les brise, dilacere, rompt, & tend par esclats non seulemẽt où il touche, mais beaucoup plus loing, sans aucune interruption, & causent grands accidens, qui suruiennent principalement aux iointures & aux corps cacochymes, & en temps suiet à corruption, à sçauoir quand l'air est chaud & humide, adonc la cure est tres difficile, & souuent impossible, non seulemẽt des playes faites par bastons à feu, mais aussi de celles qui sont faites par autres instrumẽs, voire encores qu'elles fussent aux parties charneuses. Partant lesdits accidens ne prouiennent de la venenosité qui est en la poudre à canon, ou par la combustion faite par le boulet. Pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay n'agueres experimenté en la personne du Comte de Gourdon, seigneur d'Achindon Escossois, que i'ay pensé par le commandement de la Royne mere du Roy, lequel fut blessé d'vn coup de pistole au trauers des deux cuisses, sans fracture d'os, luy estant donné de si pres que le feu flamboit en ses chausses, & fut entierement guary en 32. iours, sans qu'il luy suruinst fieure, ny autre mauuais accident: & le medicamentay à S. Iean de Latran au logis de

D monsieur l'Ambassadeur d'Escosse, Archeuesque de Glasco, lequel tous les iours assistoit à le voir penser. Ce que peuuent tesmoigner estre vray monsieur Brigard, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui l'assista auec moy, ensemble Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, iusqu'à la parfaite guarison. Le mesme peut tesmoigner monsieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui le vint voir par iours interposez: & Gilles Bazet Escossois, Chirurgiẽ: tous lesquels s'esmerueilloient comme il auoit esté si tost guary, sans application de medicamens forts & acres. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Discours, est pour demõstrer qu'il y a plus de 30. ans que i'ay trouué le moyen de traitter les playes faites par harquebuses sans vser d'huile bouillante, ny d'autres medicamens forts & cuisans: bien est vray que l'on y soit contraint, pour les accidẽs qui aduienent és aux corps cacochymes, & pour la mauuaise disposition & malignité de l'air, comme ie demõstre plus amplement en ce suiuant Discours, que ie fis au Roy defunct, apres la prise de Rouen.

Remede contre brusleure accident, comme il est approuué au chap. 17.

Histoire.

Comment il faut situer pour extraire les balles.

Ce qui rend les playes d'arquebuses difficiles à guarir.

Histoire.

A

AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT VN IOVR AV ROY DEFVNCT CHARLES IX. me demander touchant le fait des harquebusades, & autres bastons à feu, à son retour du siege & prise de la ville de Roüen.

Occasion de ce discours.

B

POurce qu'il pleut vn iour à vostre Majesté (SIRE) à celle de la Royne vostre mere, à monsieur le Prince de la Roche-sur Yon, à plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, me demäder comme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres, la plus-part des Gentilshommes & soldats blessez de coups d'harquebuses, & autres instrumens, mouroient sans y pouuoir aucunement remedier, on à bien grand peine releuoient de leur maladie, ores que les playes par eux receues, fussent de bien petite apparence: & que les Chirurgiens appellez pour leur guarison, y employassent tout leur deuoir & sçauoir: I'ay bien osé mettre ce discours en auant, satisfaisant en partie au deuoir de mon art, & ne derogeant à l'honneur premier de ma profession, que vostre Majesté m'a pleinement continué iusqu'à ce iour, pour vous faire entendre les raisons qui peuuent auoir causé la mort à tant de vaillans hommes: la plus part desquels i'ay veu, à mon grand regret, finir piteusement leurs iours, sans qu'il me fust possible ny à autre encore plus esprouué que moy, y donner aucun remede. Ie sçay que le suiuant discours estonnera quelques-vns, qui se reposans sur leurs opinions particulieres, & ne recherchans les matieres iusqu'au fond du sac, trouueront le premier front de ma dispute assez estrange: pource que contrariant à ce que de long-temps ils ont imprimé en leur esprit, ie ne leur accorde la cause de la malignité des harquebusades, proceder du venin ou empoisonnement, que leur ecriueau songe estre porté par la poudre à canon, ou par les balles trempées & friquassées en quelque matiere veneneuse. Toutesfois si leur debonnaireté & patience auili se peuuent estendre iusques là, que la premiere vueille peser le zele qui m'a meu de profiter à la Republique, enuers laquelle si par le passé me suis efforcé faire valoir le talent, que la singuliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe dauantage: & l'autre auec entier iugement examiner les raisons, desquelles i'vse en ce present Traicté: ie suis seur qu'ils auront mon labeur aggreable, & l'exempteront de toute calomnie: ou bien qu'ils seront tant mal-affectez en mon endroit, que si ie m'addressois à eux, enrichy de tous les threfors des anciens Philosophes, encor me voudroiét-ils mettre au rang des plus appauuris & ignorans hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux arguments que les fauteurs du venin & empoisonnement cy-dessus mentionné pourroiét mettre en ieu, ie feray voir à vostre Majesté (SIRE) que l'offense des harquebusades ne prouient du venin que la poudre ou la balle porte quant-&-soy, & moins encore de la combustion ou cauterization, que ladite balle échauffee par le feu mis en la poudre, face es parties qu'elle rompt par sa violence: ce que toutesfois quelques vns s'efforcent soustenir, alleguans pour toutes raisons qu'autresfois on a veu vne tour pleine de poudre, ruinée en vn instant par vn seul coup de canon: Semblablemét vne maison couuerte de chaume s'embrazer au seul coup d'vne harquebuse. Auec ce, qu'en la practique des playes que font les instrumens à feu, nous voyons ordinairement les orifices & parties circonuoisines ausdites playes, si noires qu'on diroit vn cautere actuel y auoir passé: ioint aussi que l'on voit sortir & tomber l'escarre, comme ils disent. Tous lesquels argumens sont si mal appuyez, que leur tondemét ne merite qu'on s'y arreste, & moins encor' que la resolution de vostre demä le soit prise d'eux, ainsi que i'espere vous faire entendre par la dispute qui s'ensuit, laquelle (apres auoir

Instruction en la bonne grace de ceux qui sont d'opinion contraire.

C

L'Autheur propose les deux poincts qu'il veut refuter, à sçauoir le poison de la poudre, & le feu du boulet.

D

A veu grand nombre de telles playes, icelles obserué diligemment, & medicamenté (par grand' methode) i'ay recueillie des anciens Philosophes, Medecins, & Chirurgiens, pour en faire present a vostre Maiesté, & ensemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort espouuentable de tant de Gentilshommes & bons soldats.

La doctrine presente est prise des Philosophes, Medecins, & Chirurgiens.

Or pour entrer en matiere, & respondre aux argumens cy-dessus alleguez, il me semble bon de discourir premierement s'il y a quelque venin enclos en la poudre a canon: & encore qu'il y en eust, si elle pourroit infecter par son pretendu venin. Pour lequel poinct parfaictement deduire, force m'est rechercher la composition d'icelle poudre, considere qu'elle n'est de substance simple, mais composée: puis poursuyure la nature des simples qui entrent en sa composition, leurs qualitez, effects, & operations. Quant aux simples, c'est chose toute asseurée, qu'il n'y en a que trois qui facent la composition, à sçauoir, le charbon de saule, ou de cheneuottes, le soulphre, & le salpestre: quelquesfois aussi l'eau de vie: lesquels ingrediens considerez à part, sont exempts de tout venin. Qu'il soit ainsi, le charbon n'a chose considerable en soy, sinon vne seicheresse en vne B substance subtile, moyennant laquelle reçoit aussi facilement le feu, qu'vn linge bruslé reçoit les estincelles d'vn fuzil. Le soulphre chaud & sec en degré, non toutesfois excessif, & de substance plus oleuse & visqueuse, non toutesfois tant aisee a enflammer que le charbon: combien qu'il retienne fort viuement le feu quand il en est saisy, & ne s'esteint qu'a grand peine. Le salpestre est tel, que plusieurs s'en seruent en lieu de sel. Ainsi deuons nous croire n'y auoir aucune venenosité en la nature de ces simples, nommement en celle du soulphre, qui est le plus suspect: veu mesme que Dioscoride liu. 5. chap. 3. en donne a boire & humer dans vn œuf, aux asthmatiques, tousseurs, & a ceux qui crachent du pus, & qui ont la iaulnisse: & Galien liu. 9. des simp. chap. 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui sont mordus de bestes venimeuses, & aux gratelles malignes. Or quant a l'eau de vie, c'est vne chose si subtile, qu'elle s'euapore & consume si on la iette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent souuentesfois en breuuages & fomentations, pour vn remede grandement singulier. Qui me fait dire que toute la composition de la poudre est exempte de venin, puis que ses ingrediens sont C si entiers chacun en son endroit. Aussi les Allemands, Reistres, ostez de quelque harquebusade, ne font difficulté de dissoudre en vin deux charges de poudre à canõ, & les aualler, esperans par ce moyen recouurer leur santé, & obuier aux accidens qui suruiennent a leurs nauereures: ce que pourtant ie n'approuue, parce que telle boisson ne leur peut seruir. Dauantage, les vlceres faits par ladite poudre ne se trouuent d'autre nature, que ceux qui sont faits de feu ou d'eau bouillante. Mais qu'est-il besoin d'alleguer vn exemple estranger, puis que i'ay veu plusieurs soldats François par vne (ie ne sçay quelle) gayeté de cœur, & se voulans monstrer bons compagnons, en aualler assez bonne quantité, sans toutesfois en receuoir desplaisir aucun: & quelques autres iettez en vn endroit de leur corps, en appliquer sur leurs vlceres pour les desseicher, & s'en trouuer fort bien? Quant a ceux qui disent que ce n'est la poudre, mais le boulet, qui subtilement percé en plusieurs lieux, & rempli de venin, ou trempé, fricassé, & mixtionné en quelque poison, cause ces excez dangereux: Ie leur puis respondre, sans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la poudre purifieroit le venin de la balle, si aucun y en auoit: ce qu'il ne peut faire aux espieux, espées, & flesches, attendu que le feu n'y passe. Bref pour confirmer mon opinion estre veritable, sçauoir est que telles playes sont exemptes de venenosité: il ne faut seulement que se ressouuenir: Qu'il n'y a aucun de tous ceux, qui estoient en vostre camp de Roüen, qui ne sceust asseurement les boulets D tirez par luy contre ceux de la ville, auoir esté sans aucun poison, & toutesfois les assiegez auoient opinion que toutes telles balles estoient empoisonnees: les soldats de vostre camp auoient mesme creance des boulets qui leur estoient tirez par ceux de la ville, lesquels ils disoient auoir esté empoisonnez par eux: croyans plustost & iugeans la qualité des playes par l'issue mal-heureuse d'icelles, que par les causes dont elles estoient faites. Vrayement comme en Medecine selon la sentence d'Hipp. aux Epidemies, ainsi que note Galien sur la sentence 20. & 21. de la sect. 3. du liu. 3. toutes maladies sont appellees pestilentes & veneneuses, lesquelles excitees des causes communes & generales, quelques qu'elles soient, tuent plusieurs personnes: ainsi peut-estre a parler improprement, pourrons-nous appeller les playes des harquebusades, veneneuses, qui sont plus difficiles à penser que les autres, non qu'elles participent d'aucune venenosité, mais pour quelque cause generalle dependant ou de la cacochymie des corps, corruption de l'air, ou du vice des viures, dont les vlceres sont rendus plus malins, cacoëthes, & rebelles

Composition de la poudre à canon.

Salpestre est sel de pierre.

Exemple pris des Reistres, Allemans, & des soldats François, pour la preuue & probation.

Refutation de ceux qui disent le boulet estre empoisonné: ce qui se monstrera cy apres plus amplement.

Refutatiõ de ceux qui disent la balle faire combustion.

aux medicamens. De dire que ce soit la cõbustion du boulet aussi qui face le danger, ie ne le puis entendre, veu que les balles faites ordinairemẽt de plomb, ne pourroient endurer si extreme chaleur, sans se fondre & dissoudre du tout: lesquelles nonobstant nous voyõs passer au trauers d'vn harnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & demeurer encores entieres. Dauantage, nous obseruons lors qu'on les tire contre vne pierre, ou quelque autre matiere solide, pouuoir au mesme instant estre maniées de nous, & tenuës en la main, sans qu'elles rendẽt notable ou ardante chaleur: combien que l'attouchemẽt & collision d'icelles auec la pierre deust accroistre leur chaleur, si aucune y en auoit. Qui plus est, si on tire quelque balle dans vn sac plein de poudre à canon, le feu n'y prend aucunemẽt: par ce i'ose hardimẽt dire & asseurer, que quãd le feu se met en vne poudre reseruée en quelque tour, ou en autre lieu, cela se peut faire non par le feu que la balle porte quant-&-soy, mais par l'attritiõ d'icelle, frapant contre la pierre de ladite tour, & en faisant sortir quelques estincelles de feu qui tombent en la poudre: ne plus ne moins qu'en la meche du fuzil nous voyons cheoir quelques estincelles par la collision du fer & du caillou. Le semblable deuons-nous iuger des couuertures de chaume, qui ne s'embrasent par la chaleur compagne du boulet, mais plustost par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachee à la balle. Ce qui me rend encor plus ferme en l'asseurance de mon dire, est que si nous voulõs tirer d'vne balle de cire, ne portant aucun feu quant-&-soy (car autremẽt elle se fondroit) encore percera-elle vn bois de l'espesseur de demy-doigt: argument assez valable pour mõstrer que les balles ne peuuẽt estre eschauffees en sorte qu'elles cauterisent & bruslent ainsi que quelques-vns ont estimé. Et pour respondre à la noirceur qui se trouue ordinairement en l'orifice des playes & des parties proches, ie dy cet accident ne prouenir à raison de quelque feu accompagnãt la balle, mais à cause de la grande contusion qu'elle fait: & pource aussi qu'elle ne peut entrer au corps, sinon par vne force & violence incroyable, à cause de sa figure ronde. Surquoy si on vouloit interroger les mesmes naurez, ie croy qu'ils seroiẽt suffisans tesmoins de mon dire, pource qu'ils ne sont si tost frapez, qu'au mesme instant ne leur soit aduis qu'vne poutre, ou autre semblable fardeau leur soit tombé sur la partie offensée, en laquelle aussi sentẽt vne douleur aggrauante, vne stupeur & endormissement, qui dissipe & quelquesfois esteint la chaleur naturelle auec les esprits qui y sont contenus: dont le plus souuẽt s'ensuyuẽt gangrene & mortificatiõ de la partie, voire quelquesfois du corps vniuersel. Et quãt à l'escarre qu'ils disent y estre, & en sortir, ils s'abusent: attendu que ce sont certaines portiõs des membranes & chair conteuses, dilacerées par la balle, qui se sont corrompuës, & se separent des parties saines: ce qui aduient souuent à toutes les parties grandemẽt conteuses, & autres. Cõbien que ces raisons monstrẽt assez euidemmẽt n'y auoir aucun venin en la poudre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, si est-ce que plusieurs se ruãs sur la Philosophie naturelle, soustiennẽt tout le contraire: & pour me preualoir en ceste opiniõ, disẽt les coups de canõ estre du tout semblables aux coups de tonnerres & foudres, que les nuées rompuës en la moyenne region de l'air precipitent en terre. De laquelle similitude inferent & concluẽt qu'il y a du feu & du venin au boulet, sortãt de la bouche du canon. Ie sçay, Dieu mercy, que la foudre engẽdrée d'vne exhalation crasse & visqueuse, au moyen de la vapeur qui luy est cõiointe, n'esclatte iamais la nuë pour se lancer ça bas, qu'elle ne traine quant & soy quelque feu, tantost plus subtil, tantost plus espés, selon la diuersité de la matiere dont l'exhalatiõ est compoſée: car Seneque escrit au 2. liu. de ses Questions naturelles, ch. 49. qu'il y a seulement trois genres de foudres tous differens l'vn de l'autre, selon la quantité & sorte de leur inflammation: l'vn, qui à cause de sa matiere plus subtile & tenue, perce seulemẽt & penetre cõme en perruisant, les obiets qu'il attemt: l'autre, qui par sa violẽce rõpt & dissipe les mesmes choses, pource que sa matiere est plus cõpacte, & tẽpestatiue, cõme vn orage: & le tiers, qui cõposé d'vne matiere plus terrestre, brusle auec indices manifestes de son ardeur. Ie sçay dauantage que la foudre est de nature pestilente & fetide, à raison de sa matiere crasse & visqueuse, laquelle bruslée rend vn odeur si puante que les animaux accoustumez de gister en leurs cauernes & tanieres, sont contraints les abandõner, si d'aduenture la foudre y est tombee, ne pouuãs endurer la puãteur infecte de ce poison. Mesme que Olaus Magnus en son histoire Septẽtrionale a remarqué qu'en quelques lieux où la foudre est tombée, incõtinent apres la cheute, la campagne se trouue toute couuerte & ensemée de soulphre, inutile toutesfois

I'exemple d'vne balle de cire.

D'où vient que les playes de harquebuzes sont ordinairemẽt noires.

Raisons de ceux qui sont de contraire opinion.

Seneque. Trois genres de foudres.

A teſtois & quaſi comme eſteint. Si eſt-ce que pour ces raiſons ne me faudra confeſſer que les coups de canon ſoyét accompagnez de poiſon & de feu, cõme ſont les coups de foudre: car ores qu'ils conuiennẽt les vns auec les autres en quelque ſimilitude, ce n'eſt pourtant en leur ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere qu'ils ont de caſſer, bruſler, & diſſiper les choſes qu'ils rencõtrent, à ſçauoir les coups de foudre par leur feu, & par la pierre auec vne ſtoure engendrée en icelluy: & les coups de canon, par l'air impetueuſement pouſſé, qui cõtinuant vne balle fait vn pareil deſaſtre. Que ſi i'eſtois contrainct par argumens plus forts, iuſqu'à auerer les foudres & canons eſtre de ſemblable ſubſtance, encor ne ſerois-ie forcé de dire les canonnades & harquebuſades porter feu quant & ſoy: conſideré que parmy les foudres ſ'en trouuent quelques-vns (ainſi que dit Pline au ſecond liure de ſon hiſtoire, chap. cinquãte & vniéſme) qui compoſez de matiere merueilleuſement ſeiche, diſſipent tout ce qu'ils rencontrẽt, ſans toutesfois le bruſler aucunement: les autres de nature plus humide, qui pareillemẽt ne bruſlent, mais noirciſſent à l'auantage: & quelques-vns d'vne matiere beaucoup plus claire & diaphane, le naturel deſquels eſt tant émerueillable, qu'on ne B peut douter (comme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine en ce qu'ils fondent ſubtilemẽt l'or & l'argẽt, ſans que les bougettes & bourſes en ſoient aucunement intereſſées: fondent vne eſpee, le fourreau demeurãt en ſon entier: font diſtiller le fer d'vne picque, ſans que le bois conçoiue aucune ardeur: eſpãdent le vin des tõneaux ſans y faire ouuerture, ne les bruſler. Sur-mãt lequel teſmoignage, ie pourrois aſſeurer, & ſans preiudice aucun, les foudres, qui ſeulement tompent & diſſipent ſans bruſler aucunemẽt, & qui laiſſent quelques effects pleins de grande admiration, n'eſtre ſemblables en ſubſtance aux canõnades, mais ceux là qui quant & ſoy portẽt & flamme & feu. Pour approuuer mon dire ie ſeray contẽt de l'exemple d'vn ſoldat, de la cuiſſe duquel me ſouuient auoir tiré vne balle, laquelle enueloppée du taffetas de ſes chauſſes, luy auoit fait vne profonde playe: toutesfois ie l'en retiray auec le meſme taffetas, ſans qu'il fuſt en façõ aucune intereſſé ny bruſlé. Qui plus eſt, i'ay veu pluſieurs hommes, leſquels ſans eſtre frappez, ny aucunement touchez, meſmes en leurs habillemẽs, ont receu tel eſtonnement des canonnades paſſans pres d'eux, que leurs membres en ſont deuenus noirs & hurdes au poſſible, puis toſt apres ſe ſont gangrenez & mortifiez, dont finalement ſont morts. Ces effects ſont ſemblables à ceux C de la foudre, toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin, qui me fait hardimẽt conclure n'y auoir poiſon aucun en l'artifice ordinaire de la poudre. Puis dõc que le deſaſtre a eſté commun à tous ceux qui ont eſté bleſſez en ces dernieres guerres, & que ce n'eſt par feu ne par venin que tant de vaillans hommes ſont morts, à quelle cauſe pourrõs-nous imputer ce malheur: le fuis à l'endroit, Sire, où i'eſpere preſentemẽt la faire entendre à voſtre Majeſté, à fin qu'elle en ſoit pleinemẽt ſatisfaite. Ceux qui ont cõſumé leur âge & eſtudé aux ſecrets de la Philoſophie naturelle, nous en ont laiſſé vn entre autres pour authẽtique, & approuué de tout tẽps: c'eſt que les elemẽs ſymboliſent tellemẽt les vns auec les autres, qu'ils ſe tranſmuent l'vn en l'autre: de ſorte que non ſeulement leurs qualitez premieres, qui ſont chaleur, froideur ſechereſſe & humidité; mais auſſi leurs ſubſtances ſe changẽt par rarefactiõ, ou condenſation de ſoy-meſme: ainſi le feu ſe conuertit ordinairement en air, l'air en eau, l'eau en terre: & à l'oppoſite, la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil, D & approuuer és ſouffilets de cuiure que les Allemands nous apportent cõpoſez en forme de boulle, laquelle remplie d'eau, & n'ayãt qu'vn petit trou au milieu de ſa forme ſpherique, reçoit la trãſmutatiõ de ſõ eau en air, par l'actiõ du feu, pres lequel la boulle ſera poſee, & pouſſe auec violẽce ledit air dehors, le faiſant bruire impetueuſemẽt, iuſqu'à ce qu'il ſoit du tout ſorti. Le ſẽblable ſe peut cognoiſtre es chaſtaignes & marrõs lors qu'on les iette au feu ſãs les auoir entamées: car adõc l'humidité aqueuſe qui y eſt cõtenuë, ſe chãge en air par l'action du feu, & l'air voulãt ſortir, creue le marron, pource qu'occupant plus de place, la forme d'air en laquelle il eſt changé par rarefaction cauſée par le feu, qu'il ne faiſoit ſous la forme d'aquoſité, & ne trouuant ouuerture, eſt contraint en faire vne par violẽce: ſelon la verité de la propoſitiõ tenuë pour toute aſſeurée entre les Phyſiciẽs, ſçauoir, que d'vne partie de terre il ſ'en fait dix d'eau, & d'vne d'eau, dix d'air, comme d'vne d'air, dix de feu. I'en oſe autant dire & affermer des matieres cõtenues en la poudre à canon, qui par le moyen du feu, ſe conuertiſſent en vne tres-grande quãtité d'air, lequel ne pouuãt eſtre contenu au lieu ou la matiere

Reſponſe aux raiſons contraire

Effects merueilleux des foudres

Exemple

En quoy les elemens ſymboliſent les vns auec les autres

est, ou auparauant sa transmutation, est forcé sortir hors auec vne merueilleuse violēce, A
moyennant laquelle le boulet poussé rompt, casse & brise tout ce qu'il rencontre,
sans rien laisser s'accompagner. Qu'il soit vray, vn arc, vne fonde, ou arc à iallet, iettēt
Effect de la canon [illegible] du foudre. leur pierre, flesche ou iallet, sans aucun air. Mais la balle chasse bien deuant soy vn vēt si subtil, & si soudainemēt agité, que les corps en sont premieremēt saisis que du boulet, mesmes que la chose ne soit descouuerte à la veue : car bien souuēt l'action se fait par ce seul vēt sans que la balle dōne son coup, voire iusques à rompre les os sans manifeste ruption de la chair : ce que nous auōs desia dit estre commun au foudre. Le pareil experimentons nous en ladite poudre, lors qu'estant enclose dans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montagnes.
Exemple de l'Arsenal de Paris. On a veu ceste année en vostre ville de Paris vne certaine quantité de poudre fraischement faite en l'Arsenal, causer vne si grande tempeste, que toute la ville en trembla d'vne horrible sorte, rua par terre toutes les maisons prochaines, descouurit & desmolit celles qui estoient plus à l'escart. Et pres (comme vn foudre eclattant) renuersa ça & là plusieurs hommes demy-morts : aux vns osta la veue, aux autres l'ouie, & en laissa d'autres non moins deschirez en leurs pauures membres, que si quatre cheuaux les eussent escartelez. B Et ce par la seule agitation de l'air, en la substāce duquel la poudre estoit conuertie : qui selon la quantité & qualité de sa matiere, selon aussi son mouuemēt plus ou moins fort, a causé des euenemens emerueillables en nos Prouinces, & du tout semblables à ceux que font les vents enclos sous vne terre non perspirable, lesquels voulans sortir, souflent auec vne si forte agitation, qu'ils font trembler toute la terre aux enuirōs, la haussant & baissant, tātost cy, tantost là, demolissant les bastimēs, & les transportant d'vn lieu en autre : cōme les villes de Megare & d'Egine,
Megare & Egine, villes de Grece ruinees par tremblement de terre. anciennemēt fort celebres au pays de Grece, peries par tremblemens de terre, nous peuuēt tesmoigner. Ie laisse à discourir (comme peu seruant à nostre propos) que le vent enclos aux entrailles de la terre, rend vn bruit de diuers sons, & fort estrāges, selon la diuerse forme des conduits, & l'emboucheure des souspiraux par lesquels il sort, ne plus ne moins que des instrumens de Musique, lesquels estans larges, rendent le son plus gros, & s'ils estans estroits, le rendent haut & agu : & s'ils sont courbes & repliez, le rendent diuers : ainsi qu'on void en vn cornet de chasseur, & aux trompettes, cōme C aussi estans mouttes & mouillez, grondent & iettent vne voix enrouée. Semblablement ces bruits, murmures & bourdōnemens, selon la forme des lieux d'où ils partēt,
Diuers bruits & sons des vents de la terre. se trouuent diuers & meslez. Tellement qu'on a quelquesfois ouy des sifflemens, qui tenoient entre, [illegible] à bruits de villes, cris & mugissemens de taureaux, ou hennissemens de cheuaux, rugissemens de lions, ou de trompettes, & coups d'artillerie, & beaucoup d'autres choses espouuētables, mesmes voix humaines. Ce qui fut raconté d'vn qui auoit ouy vne voix, comme d'vne femme que lon battoit, & qui se plaignoit, dont il eut vne si grād frayeur, qu'à peine l'haleine luy estoit demeurée pour le pouuoir raconter. Mais on luy dit la cause de ceste voix plaintiue : & apres l'auoir entendue il fut deliuré de ceste grande peur, qui autremēt estoit si suffisante pour le faire mourir. Mais quelqu'vn dira ces choses auoir esté de tout temps, & non moins ordinaires entre nos peres qu'elles le sont à present : & que c'est folie à moy de les alleguer pour causes efficientes de la mort de tant d'hommes : ce que librement ie confesserois s'il estoit ainsi que ie les presentasse pour telles, mais veu que par icelles ie veux seulemēt parangonner l'impetuosité des canons, auec celle des foudres & des mouuemens de D terre, il se trouuera que cela ne fait rien cōtre mon intention, ce que i'espere mōstrer clairement, & que sans raison ie suis calomnié, si l'on veut prester l'oreille à la declaration en laquelle i'entre presentemēt pour arrester la cause principale de ceste mort.

Poinct principal, & vraye explication de la question. AV nombre des choses necessaires à nostre vie, n'y a rien qui nous puisse plus alterer que l'air, lequel continuellement bon-gré & mal-gré nous, inspirons par les conduits que Nature a deleguez à ce faire, comme sont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy sont adherantes : ce que nous faisons beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faisans toute autre action naturelle, vitale & animale. De là vient que l'air inspiré dans les poulmons, le cœur, & le cerueau, & vniuersellement en toutes les parties du corps pour les rafraichir, & aucunesfois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne seule minute sans son inspiration.
Hipp. en la Preface du Prognost. & Gal. au Com. Suiuant lequel benefice le Medecin Hippocrates a veritablement prononcé, que l'air a ie ne sçay quoy de diuin en soy, pource que soufflant par le monde vniuersel, circuit toutes les choses contenues en iceluy, les nourrit miraculeusement, les

A ſouſtiennent fermement, & les entretiennent en amiable vnion, & le tout ſymboliſant auec les autres, eſquels la prouidence diuine eſt infuſe, qui change l'air à tout, la diſ, & luy donne puiſſance, tant ſur la mutation du temps, que des corps naturels. Pour ce les Philoſophes & Medecins ont expreſſément commandé d'auoir regard aux afflictes des lieux & aux conſtitutions de l'air, lors qu'il eſt queſtion de garder la ſante, ou de guarir les maladies: à l'endroit deſquelles la ſuitte & la mutatiõ du tout a fort grande puiſſance, ainſi qu'aiſement nous pouuons cognoiſtre par les quatre ſaiſons de l'annee. Car l'air eſtant chaud & ſec en Eſté, nos corps pareillement ſe chauffent & deſſeichent, comme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous remplit de meſmes qualitez, en tel ordre toutesfois, & ſi bonne diſpoſition de nature, qu'ores que noſtre temperament ſemble changer ſelon les quatre ſaiſons, ſi eſt-ce que nous n'encourons aucun mal pourueu que les temps gardent leurs ſaiſons & qualitez exemptes de tout excés. Au contraire, ſi les ſaiſons ſont peruerties, de façon que l'Eſté ſoit froid, l'Hyuer chaud, & les autres en pareille intemperance, ce diſcord amene grande perturbation, tant en nos corps qu'en nos eſprits, contraints toutesfois d'en receuoir le dãger, pource que les cauſes ſont externes, & nous enuironnent de tous coſtez, iuſques à nous contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à mettre hors les excremens ſuperflus de noſtre nourriture, partie à receuoir leſdites cauſes venantes de dehors, qui ſont les vents produiſans diuers effects en nous, ſelon les parties du monde dont ils procedent. Or comme ainſi ſoit que le vent Auſtral ſoit chaud & humide, celuy de Septentrion froid & ſec, l'Oriental net & pur, celuy d'Aual nubileux & tout mortte de pluye, c'eſt choſe toute aſſeurée, que l'air lequel aſſidüellement nous inſpirons, tient en tout & par tout la qualité du vent, qui par ſon ſouffler domine ſur les autres: pource nous faut neceſſairement conſiderer en toutes maladies, & es inconueniens qui ſurſeruennent en icelles, la qualité des vents, & la puiſſance qu'ils ont ſur nos perſonnes, ainſi que doctement Hippocrates nous a laiſſé par eſcrit au ſixieſme de ſes aphorſimes, diſant nos corps receuoir grande alteration par les viciſſitudes des temps & ſaiſons de l'année, comme par le vent auſtral, qui nous aſſubjettit à toutes maladies, recognoiſſantes l'humidité pour leur cauſe premiere, & affoibliſſant noſtre chaleur naturelle, laquelle en cas oppoſite ſe fortifie & rẽd plus vigoureuſe par vn vent froid & ſec, qui pareillement rend nos eſprits plus ſubtils & agiles. La verité de laquelle ſentence exp erimentent trop à leur dam les habitans du territoire de Narbonne, qui autrement aſſis entre les peuples les plus gaillards & diſpos de toute la France, ſont toutesfois ordinairement mal-ſains, comme leurs corps deſcharnez, leurs viſages ſtuffes, leurs faces baſanées, & de couleur d'oliue, le monſtrent euidemment. Auſſi entre autres maux ils ſont preſque ſuiets à la lepre blanche, & les mordues vleeres, deſquelles on ne feroit cas à Poitiers où à Paris, y durẽt vn an d'ordinaire: non pour autre raiſon, comme eux-meſmes confeſſent, & comme recognoiſſent tous les eſtrãgers, qui ont demeuré en leur païs, ſinon qu'ils ſont ſouffles & halenez ſouuent d'vne ſorte de vent Meridional, qu'ils appellent Autan, qui leur fait l'air groſſier & nebuleux & qui cauſe en leurs corps tous les effects attribuez aux vents de Midy par Hippoc. Aph. 5. liu. 3. ſçauoir quand il regne, les fait ouir dur, leur ebleüit la veue, leur enfle & aggraue le chef, leur appeſantit & abbat toutes les forces du corps. Auſſi quãd le dit Hippocrates compare les ẽperatures les vnes auec les autres, il laiſſe ce poinct pour reſolu. Que les ſeichereſſes ſont tãs comparaiſon plus ſaines, que les humiditez continuées par longue ſucceſſion de temps: pource ſa ſon aduis du tout conforme a la raiſon, que l'exceſſiue humidité eſt la vraye matiere de pourriture, ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent Autan exerce ſa tyrãnie, eſquels vne viande, tant ſoit elle fraiche, ſe corrompt & pourrit en moins d'vne bõne heure. Ces choſes conſiderées, & qu'il eſt neceſſaire pour conſeruer nos corps en leur entier, que les ſaiſons ſe ſuiuẽt pas à pas en leur temperature naturelle, ſans auoir excez ou contrarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent en affection contre nature, lors que les ſaiſons peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſition de l'air, & du vent qui domine en icelui. Comme donc ainſi ſoit que depuis trois ans en ça, les ſaiſons de chaſque annee n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'Eſté ait eu peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: auſſi qu'en toutes les ſaiſons ſe ſoiẽt deſbordees des humiditez cõtinuelles auec vn vent Auſtral, du naturel cy-deſſus declaré, & ce par toute la France: ie ne ſçache homme ſi peu verſé en la Philoſophie na-

Hipp. au cõmencement du liure de Aere locis, & aquis.

L'alienation des ſaiſons cauſe maladies.

Hipp. au liu. 3. des aphor. ch. 5. & 17.

Li. 3. aph. 15.

turelle, ny en l'Astrologie, qui ne recherche en l'air la cause efficiente de tant de A
L'air intempere a produit les maladies passées. maux qui depuis l'espace desdits trois ans sont suruenus au Royaume de France. Car d'où procederoit tant de pestes contagieuses indifferemment aduenues aux vieux, aux ieunes, aux pauures & aux riches, & en tât de diuers lieux, sinõ de l'air qui n'a este chiche de son poison, mais nous en a infectez à son plaisir? D'où seroient venues tant de coqueluches, de pleuresies, d'apostemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles, tât de bestes venemeuses, comme grenoüilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignees, mouscles, hanetons, limaçons, serpens, viperes, couleuures, lezards, scorpiõs, & aspics, sinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedante humidité de l'air, accompagnée d'vne chaleur languide, a engendrée, tant en nous qu'en la terre vniuerselle de nostre Prouince? Voila comme nostre chaleur naturelle a esté affoiblie, comme nostre sang & nos humeurs ont esté corrõpus par la malignité de l'air, que le vent Austral a cause par sõ humidité chaleureuse. Qu'il soit ainsi, on a tué cette année bié peu de sang à quelque personne qui en ait eu besoin, soit ieune ou vieille, blessee ou nõ blessee, de bonne temperature ou de mauuaise, qui n'ait esté vicié & veu de couleur blanche & verdoyante: ce que i'ay tousiours obserué en ces dernieres guerres, & es B
autres lieux, ausquels on m'appelloit pour guarir les blessez, ou phlebotomer ceux qui tant pour precaution, que pour quelque guarison de maladie, se faisoient tirer du sang par l'ordonnance des Medecins, en tous lesquels indifferemment ie trouuois le sang putrefie & corrõpu. Ce point arresté, c'est chose plus que veritable que la charneure de nos corps ne peut auoir esté que mal disposee, & tous nos corps cacochymes, puis que leur nourriture, qui est le sang, estoit putrefiee, & l'air tout corrompu: dõt s'ensuit que les corps naurez en leur substance chaueuse, estoiẽt difficiles à guarir, considere qu'il y auoit en iceux perdition de substance, laquelle ayant besoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fust par medicamens, ou par artifice de Chirurgien, tant grande estoit sa cacochymie. Tout ainsi qu'en vn hydropique la
Similitude entre les hydropiques & les apoſteux. chair ne se peut engendrer, pource que le sang y est trop froid & aqueux: & qui en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cause du sang corrompu dont elles sont nourries: pareillement és playes des corps cacochymes ne se peut faire acquisition nouuelle, ny regeneration de bonne substance: pource que pour rẽdre vne chair louable à la partie nauree, il est neceſſaire que le sang ne peche en quãtité ne qualité, mesme que la partie offensee soit en sa tẽperature naturelle. Toutes lesquelles choses defaillantes au temps des dernieres guerres, il ne se faut esbahir si les naureures, tant fussent-elles petites & de peu de consequence, mesmes es parties non nobles & principales, ont amené quant & soy tant d'accidés fascheux, & en fin la mort: considere que l'air qui nous enuironne, rend par son inspiration & transpiration les playes pourries & puantes, lors qu'il est altere & pourry: ce C
que font aussi les humeurs preparez à cét inconuenient par leur cacochymie. Nous en sommes deuenus sages par l'experience de tant de playes, lesquelles lors que ie m'efforçois à les guarir, rendoient vne telle & si grande puanteur, indice & tesmoignage tres-certain de pourriture & infection, que les assistans ne la pouuoient sentir qu'à
Puanteur insupportable sortant des playes des naurez. contre-cœur, & auec bien grãde difficulté. Il ne faut alleguer que ce fust par faute de les tenir nettement, de les penser souuent, ny de leur administrer toutes choses neceſsaires: car telle pourriture estoit commune aux Princes, aux grands Seigneurs, & aux
Playes venimeuſes. pauures soldats: aux playes desquels (si d'auenture on laissoit couler vn tout sans les D
penser, tant estoit grande la multitude des naurez) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse. Qui plus est, leur suruenoient à tous plusieurs apostemes en diuers lieux de leurs corps és parties oppolites à leurs naureures: cars'ils estoient blessez en l'espaule dextre, l'apostemo se faisoit au genoüil senestre: & si la playe estoit en la iambe dextre, l'apostemo se faisoit au bras senestre: comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à Monsieur de Neuers, & à Monsieur de Rendan, & presque à tous les autres. Ainsi Nature sembloit estre chargée d'humeurs vicieux, qu'elle n'estoit contente se purger par leurs seules playes, ains enuoyoit vne portion de son vice en autre lieu apparent ou caché: car si les apostemes ne se manifestoient par dehors, on les trouuoit es parties internes, comme au foye, aux poulmons, ou en la ratte. Des mesmes putrefactions s'esleuoient quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur causoient fieures continues, auec le foye empeschoient la pure generation du sang, & auec le cerueau

A cauſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, & conſequemment la mort. A cauſe deſquels accidens n'a eſté poſſible à Chirurgien aucun (tant expert qu'il ſ) de dompter la malignité deſdites playes: dequoy toutesfois ne doibuent eſtre repris ceux qui ſ'y ſont employez, pource qu'il n'eſt poſſible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel ſouuentesfois ſont cachées les verges de ſa diuine iuſtice. Si donc ſuiuant la ſentence de l'ancien Hippocrates, qui dit toute playe contuſe deuoir eſtre conduite à ſuppuration pour eſtre parfaictement guarie, nous nous ſommes efforcez de ce faire, & toutesfois n'en ſommes venus à bout à cauſe des pourritures, gangrenes, & mortifications qui ſ'y ſont miſes par le moyen de l'air vicié: qui eſt-ce qui iuſtement nous en accuſera? conſideré auſſi que la neceſſité nous a contraints changer noſtre façon de faire, & au lieu de medicamens ſuppuratifs, vſer d'autres remedes, pour entierement combattre les accidens ſuruenus non ſeulement aux coups d'harquebuſes, mais auſſi d'eſpees, & autres baſtons à main, leſquels nouueaux remedes ſe pourront voir en la lecture de ce preſent traicté. Outre les cauſes humaines, l'homme eſt mal inſtruit en la cognoiſſance des choſes celeſtes, qui ne tient pour tout certain l'ire de Dieu ſe deſbander ſur nous pour punir les fautes qu'ordinairement nous B commettons contre ſa Majeſté. Ses fleaux ont eſté preſts, ſes verges & ſes armes ont eu leurs miniſtres touſiours appareillez pour executer les commandemens de ſa diuine iuſtice, aux ſecrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'ayme mieux me contenir en vne ſimplicité, que paſſer plus outre, & conclure auec les mieux aduiſez l'occaſion principale des morts proceder de la pure & ſimple volonté de Dieu, qui par la temperature que ſon bon plaiſir a donnée à l'air, & aux vents, herauts de ſa diuine iuſtice, nous a rendus aptes à receuoir les inconueniens que nous auons encourus par noſtre iniquité.

A Ce qui peut excuſer les Chirurgiens qui n'auront ſceu guarir vn ſi grãd nombre de bleſſez.

FIN.

Table des Chapitres de l'onziesme liure, des playes faites par harquebuses & bastons à feu, flesches & dards.

Diuision des playes selon la diuersité des parties offensées, & des Balles dont elles sont faites. Chapitre j.
Des signes des playes faites par harquebuses. Chap. ij.
Le moyen de penser les dites playes au premier appareil. Chap. iij.
Description des instrumens propres pour tirer les balles, & autres choses estranges. Chap. iiij.
Maniere de traicter les playes au premier appareil, apres que les choses estranges en sont hors. Chap. v.
Comment il faut traicter les playes apres le premier appareil. Chap. vj.
Moyens de tirer les choses estranges qui seroient demeurées à extraire. Chap. vij.
Indications qu'il faut obseruer aux dites playes. Chap. viij.
Comme les maladies sont compliquées. Chap. ix.
Comme le Chirurgien pourra pourfaire le traictement de dictes playes. Chap. x.
Des balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guarison des playes. Chap. xi.
Des grandes contusions & dilacerations faites par les boulets d'artillerie. Chap. xij.
Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour corroborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. Chap. xiij.
Histoires memorables. Chap. xiiij.
Apologie touchant les playes faites par les harquebuses. Chap. xv.
Autre discours sur la question de la venenosité des playes d'harquebuse. Chap. xvj.
Les differences des playes faictes par flesches, & de celles qui sont faites par harquebuses. Chap. xvij.
De la difference des flesches & dards. Chap. xviij.
De la difference des parties blessées. Chap. xix.
De l'extraction des flesches. Chap. xx.
Comment il faut proceder pour tirer les flesches rompues. Chap. xxi.
Ce qu'il faut faire, où la flesche est inserce en l'os. Chap. xxij.
Des blessures enuenimées. Chap. xxiij.

L'ONZIESME LIVRE, DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES, ET AVTRES BASTONS A FEV, flesches, dards, & des accidens d'icelles.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Diuision des playes selon la diuersité tant des parties offensées, que des bales dont elles sont faites.

CHAPITRE PREMIER.

A TOVTES les playes que les bastons à feu causent au corps de l'homme, tant simples que compliquées, auec contusion, dilaceration, intemperature, & tumeur, se font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles : quelques-vnes és parties charneuses, quelques-autres és nerueuses & osseuses : aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaisseaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois sans la ruption d'iceux. Telles playes aussi sont aucunesfois superficielles, & souuent profondes, iusqu'à penetrer outre le corps, & les membres, esquels on les reçoit. Vne autre diuersité se cognoist en elles, selon la difference des bales, entre lesquelles s'en trouue de grosses, de moyennes, & de petites comme dragée, dont la matiere (qui n'est ordinairement que de plomb) se laisse aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en estain, rarement en argent, & moins encore en or. Suiuant lesquelles differences, le Chirurgien doit prendre diuerses indications pour operer, &
B selon icelles diuersifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands accidens de ces playes prouenir par adustion de la bale, ny par la venenosité, ou autre maligne qualité de la poudre à canon, pour les raisons qu'auons deduites aux Discours precedens : mais à cause de la contusion, dilaceration, & fraction, que fait la violence de la bale és parties nerueuses & osseuses. Car quand il aduient que la bale ne touche que les parties charneuses, & en corps de bonne temperature, i'ay trouué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & aussi faciles à traitter, que celles qui sont faites par autres bastons faisans playes rondes, contuses, & de telle figure que fait le boulet. Pourtant est-il necessaire auoir plus d'esgard aux symptomes ou accidens de la contusion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enflammé, qu'à la combustion qu'on estimeroit prouenir du boulet, & venenosité de la poudre à canon, pour les raisons predites. Ce que mettant en lumiere pour seruir aux ieunes & nouueaux praticiens en Chirurgie, i'ay voulu traicter briefuement, toutesfois ainsi que i'ay peu experimenter à la suite des guerres,

Diuision.

Differences des playes.

Differences de la matiere des bales.

D'où depend la curation de ces playes de harquebuses.

que i'ay continué par l'espace de quarante ans. En quoy ie proteste auoir suiuy le conseil des Medecins, & gens de ma profession plus renommez, & approuuez, tant par leur doctrine, que longue experience : lesquels ie m'asseure sçauoir choses trop plus grandes que ne pourroient contenir mes escrits. Par ainsi ie n'escry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentis en cet art, & pour ceux qui n'auront meilleur ayde pour suruenir aux cas vrgens, prouenans desdites blessures, lesquels surprennent quelquesfois le conseil du Chirurgien, si la raison & experience ne conduisent son œuure.

Intention de l'Autheur.

Des signes des playes faites par harquebuses.

CHAP. II.

Les signes par lesquels on cognoist les playes faites par harquebuses.

AV commencement de la curation il faut cognoistre si la playe est faite par coup de harquebuse : ce qui sera aisé à voir, si la figure de la playe est ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie est changée, à sçauoir iaune, violette, liuide ou noire. Semblablement si à l'instant que le patient a receu le coup, il dit auoir senty vne douleur aggrauante, comme s'il eust esté frapé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé sur la partie vulnerée. Pareillement si le coup n'attaint quelque gros vaisseau, s'il en sort peu de sang des parties blessées, d'autant qu'elles sont contuses & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouschent quelquesfois le passage, tant que lon n'y peut mettre tente ne seton : & cela peut aduenir, que le sang est supprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, à cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente impulsion de l'air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuses : quelquesfois aussi pour les os fracturez qui piquent & pressent lesdites parties, dont s'ensuit fluxion & inflammation : aussi pour la grande contusion que fait la bale, qui ne peut entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, pour sa figure ronde, dont le lieu en est rendu noir, & les parties voisines liuides : parquoy s'ensuiuent plusieurs grands accidens, comme douleur, fluxion, inflammmation, aposteme, spasme, alienation, paralysie, gangrene, mortification, & apres la mort. Elles iettent souuent vne sanie virulente & fort fetide, qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie blessée, à cause de la vehemente meurtrissure, contusion & dilaceration des parties, & par defaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner : pareillement aussi à cause de la cacochymie du corps & des parties nerueuses, comme les iointures. Aussi tels coups sont trouuez tousiours plus grands que la blessure des cornes d'vn cerf, ou d'vn coup de pierre iettée d'vne fonde, ou autres contusions semblables, parce que la chose estant ronde, il faut que l'effort soit tres-violent & impetueux, pour la faire penetrer au dedans, comme elle fait à l'égal d'vn coup de foudre.

Le moyen de penser lesdites playes au premier appareil.

CHAP. III.

POVR ces causes il faut que promptement le Chirurgien amplifie la playe, si la partie le permet, tant pour donner issuë à la sanie, que pour donner libre passage aux choses estranges, & les oster (si aucunes y a) comme portion d'habits, bourre, drapeau, papier, pieces de harnois, mailles, bales, dragées, esquilles d'os, chair dilacerée, & autres choses qui s'y peuuent trouuer : & dés le premier appareil, si possible est. Car les accidens de douleur & sensibilité ne sont si grands au commencement, comme es autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire, il faut faire mettre le patiẽt en la mesme situatiõ qu'il estoit lors qu'il aura esté blessé, pource que les muscles & autres parties autremẽt situées peuuent estouper & empescher la voye. Et pour regarder à bien trouuer lesdites bales & autres choses estranges, il les faut chercher auec le doigt (s'il est possible) plustost qu'auec autre instrument, parce que le sens du tact est plus certain que nulle sonde ou autre chose insensible.

Le moyen de situer le malade pour tirer les choses estranges.

A Que si la bale a profonde bien auant, lors il la conuient chercher auec vne sonde, [illegible] extremité, depeur de faire douleur: toutesfois [illegible] souuent, que par [illegible] ne peut trouuer ladite bale, comme il escheut au camp du Parpignan, à Monseigneur le Mareschal de Brissac, [illegible] d'vn coup d'harquebuse pres l'Omoplate [illegible] plusieurs Chirurgiens ne pouuant trouuer ladite bale, disoient [illegible] dedans le corps, attendu qu'il n'y apparoissoit [illegible] aucun [illegible] c'est ce opinion, ie vins à chercher ladite bale, & n'y voulus aucunement [illegible] la sonde, mais luy fis faire tel geste du corps qu'il faisoit lors qu'il fut [illegible]. Puis comprimay doucement les parties circonuoisines de la playe: ce [illegible] trouuay vne tumeur & dureté en la chair, auec sentiment de douleur & laudite au lieu où estoit la bale, qui estoit entre la partie inferieure de l'Omoplate & enuiron la septiesme & huictiesme vertebre du dos: auquel lieu fut faite incision pour tirer la bale, dont puis apres fut tost guary. Parquoy est fort bon chercher la bale, non seulement auec la sonde, mais (comme i'ay predit) auec les doigts, en maniant & traittant le lieu & les enuirons d'iceluy, ou lon conuiecture la bale auoir peu penetrer.

Histoire de Monsieur de Brissac.

B

Description des instrumens propres pour tirer les bales, & autres choses estranges.

CHAP. IIII.

QVANT aux choses estranges, elles peuuent estre tirées par les instrumens cy apres depeints, qui sont de diuerse figure & grandeur, selon la necessité: les vns sont dentelez, les autres non: & faut que le Chirurgien en ait de [illegible] & diuerses façons, les vns plus grands, les autres plus petits, en chacune [illegible] mes, à fin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ses instrumens.

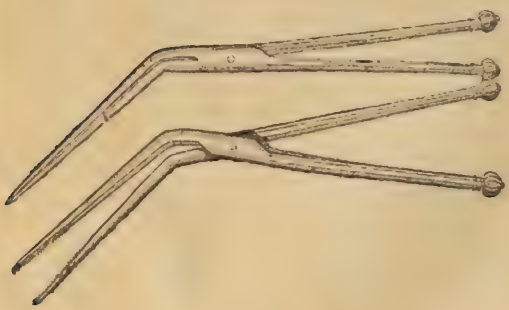
Instrumens requis à tirer les choses estranges.

C

Bec de Corbin dentelé.

Bec de Groë coudé.

D



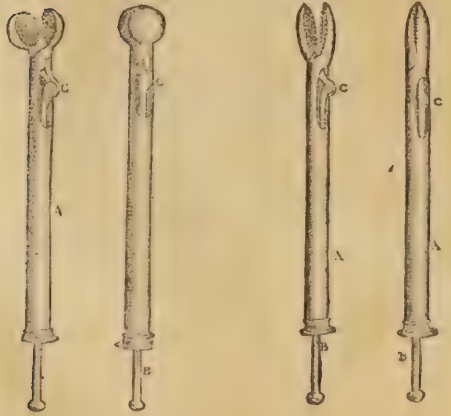
Ceſtuy eſt nommé bec de Grue, pour la ſimilitude : lequel pareillement doit eſtre A
dentelé, & eſt propre à extraire du profond, dragées, maille, eſquilles d'os tiracta-
rez, & autres choſes.

Bec de Grue, droit. *Bec de Cane.*

B

Ceſtuy qui eſt nommé Bec de Cane, ayant vne cauité en ſon extremité, large &
ronde, dentelée, pour mieux prendre la bale, eſt propre, principalement lors que
la bale eſt aux parties charneuſes.

Autre façon de Tire-bale. *Autre figure de Tire-bale, nommé Bec de Lezard, pour tirer la bale, lors qu'elle ſera applatie : cottée de meſmes lettres que l'autre.* C



D

A A Monstre sa cannule.
B La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre instrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inserees au profond des membres, mesmes dedans les os.

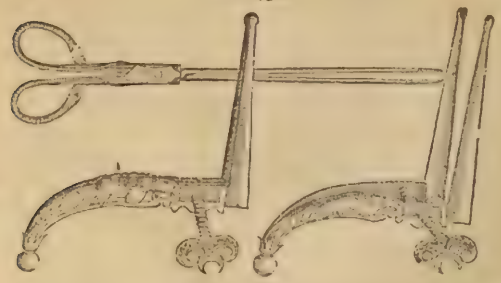
Bec de Perroquet.

B

A Monstre laqueuë de la viz.
B L'escroüe. D D La coulisse.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne viz se hausse & baisse.

Autre instrument nommé Bec de Cygne, lequel s'ouure à viz, accompagné d'vne pincette, que par cy-deuant nous auons nommee Bec de Grue droit : & sert à tirer
C quelque chose estrange, apres auoir dilate la playe auec ledit Bec de Cygne.

Bec de Cygne.



D

Si les corps estranges, specialement les bales & dragées, sont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

A

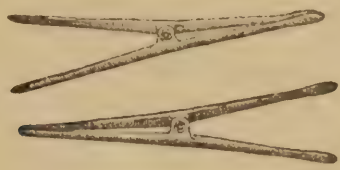
Cannule de Tire-fond.

Tire-fond.

B

Autre inſtrument, nommé Tire-fond, lequel tourne à viz dedans vne Cannule, & eſt fort conuenable à tirer leſdites bales, lors qu'elles ont penetré iuſques dedans les os: car ſa pointe entre dedans ladite balotte, pourueu qu'elle ſoit de plomb ou eſtain: (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut eſtre aiſement oſtée.

Dilatatoire.



C

Ceſtuy eſt nommé dilatatoire, duquel on peut vſer à ouurir & dilater les playes, à fin de mieux trouuer leſdites choſes eſtranges. Car en comprimant enſemble deux de ſes extremitez, les autres s'ouurent: & peut auſſi ſeruir en pluſieurs lieux, comme aux narines, au ſiege, & autres parties.

Aiguilles à Seton.

Les inſtrumens qui ſenſuiuent, ſont nommez Aiguilles à Seton, leſquelles ſont conuenables, lors qu'on veut paſſer vn Seton pour tenir la playe, & la voye de la bale ouuerte, iuſques à ce que lon ait tiré hors les choſes eſtranges qui y peuuent encores eſtre. Outre ce, peuuent ſeruir à ſonder les playes profondes, pour trouuer la bale, & ne cauſent point de douleur, pource qu'elles ſont rondes & polies en leur extremité. Faut donc entendre que les ſondes, deſquelles on cherche la bale, doiuent eſtre moyennement groſſes, polies & rondes en leur extremité: pource que les parois de la playe, & les voyes par où la bale a paſſé, incontinent ſe r'approchent, & retouchent l'vne contre l'autre, de ſorte que ladite playe ou voye appert au ſens de la veuë beaucoup plus petite qu'elle n'eſt. Et pour ceſte cauſe les ſondes greſles & aiguës ſont moins commodes: car elles s'arreſtent à la chair r'approchée & contigue, & ne peuuent ſi facilement aller au lieu de la bale, comme celles qui ſont mediocrement groſſes: ioint auſſi qu'elles piquent la chair de la playe, & ce faiſant moleſtent fort le patient: qui eſt ſouuent cauſe, que les bales ne peuuent eſtre trouuées. On en doit auſſi auoir de plus grandes pour paſſer au trauers d'vne cuiſſe, lors que le cas le requiert. Par ainſi la longueur d'icelles ſe doit changer ſelon la groſſeur du membre bleſſé: & ne ſuis d'auis qu'on ſefforce beaucoup a les faire touſiours paſſer au trauers des parties bleſſées, de-

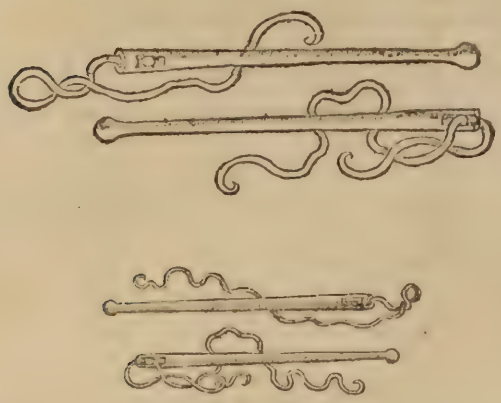
D

De quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre les ſondes.

peur

A peut d'induire douleur, & autres accidens. Car le malade ne laiſſera pas à guarir pour le ſeton, qui ne ſera paſſé tout au trauers, comme l'experience en fait foy, lors qu'vne balle paſſe au trauers du corps, on ne paſſe point de ſeton, & neantmoins guariſſent.

Sondes qui peuuent ſeruir de ſetons.



B

La maniere de traitter les playes au premier appareil, apres que les choſes eſtranges ſont tirees.

CHAPITRE V.

APres auoir tiré les choſes eſtranges par les moyens ſuſdits, la principale intention ſera de batailler contre la contuſion & alteration de l'air, s'il eſt chaud & humide, & diſpoſé à pourriture: ce qui ſe fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & auſſi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent eſtre adminiſtrez par dedans, ſe prendront par le conſeil & ordonnance du prudent Medecin, à la doctrine duquel ie laiſſe tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicamens topiques, le Chirurgien ſuiuant les choſes ſuſdites, doit conſiderer la conſtitution du temps & de l'air: car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangreno, il vſera de ſuppuratifs comme aux playes contuſes, quels ſont l'oleum catellorum, ou d'vn digeſtif, ayant eſgard à la nature de la partie: attendu que les parties nerueuſes demandent medicamens plus fecs que les charneuſes, cõme nous auons amplement dict au traicté des playes des ioinctures. Donc auſdites iointures & parties nerueuſes, on vſera de terebenthine de Veniſe, ou d'huile de cire, de maſtic, de iaunes d'œufs, & autres ſemblables: y adiouſtant vn peu d'eau de vie rectifiee. Telles choſes ont puiſſance de deſſeicher & conſommer l'humidité ſereuſe, y eſtant des parties nerueuſes, & ſeder la douleur. Monſieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancelier en ſõ Vniuerſité de Montpellier, qui a tres-doctement eſcrit des Harquebuſades, pour auoir veu pluſieurs bleſſez à la ſuite des guerres, au traicté qu'il en a fait dict, que aux ſimples coups d'harquebuſes l'õ ne doit vſer de medicamẽs eſcharotiques, tãt actuels que potentiels, parce qu'ils induiſent douleur, inflãmation, gãgrene, fieure, & autres pernicieux accidens. Auſſi que l'eſchare ou crouſte, garde la ſuppuration qu'on doit faire promptemẽt, pour ſeparer la chair meurdrie d'auec la ſanie, de peur que tout ne ſe pourriſſe: comme il ſe fait aiſément, quand l'humeur ſuperflu croupiſt longuemẽt en vn lieu, n'ayant iſſuë libre, & meſmes pour ſes vapeurs, qui ne ſe peuuent exhaler, à

La principale intention du Chirurgien.

Quelle caution on doit auoir vſant des ſuppuratifs.

Pourquoy il ne faut vſer d'eſcharotiques,

cauſe qu'elles ſont encloſes & couuertes de l'eſcarre, ſe multipliãt touſiours où elles ſont encloſes, requerant vn plus grand lieu qu'il ne leur eſt permis, paſſant & entrant des petits vaiſſeaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont s'enſuit le plus ſouuẽt la mort. Toutesfois s'il y a ſoupçon de pourriture, lors il faudra paſſer des ſuppuratifs aux remedes contrarians à la putrefaction, delaiſſant la propre cure pour ſuruenir aux accidents. Parquoy au premier appareil, dans les playes, en cas de putrefaction, ſera appliqué tel onguent qui s'enſuit. ℞. puluer. aluminis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis roſati añ. ℥ ij. aceti boni quantum ſufficit: bulliant omnia ſimul ſecundum artem, & fiat medicamentum ad formã mellis. Les vertus de cet onguent ſont, que par ſa chaleur & tenuité il inciſe & attenuë les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a eſté repouſſee par la vehemente impulſion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. Dauantage il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui pröptement abbreuue la chair conteree & meurdrie, ſi fort qu'il fait eſcarre. Ceſt onguent toutes & quantesfois qu'il en ſera beſoin, ſe pourra appliquer auec tentes ou ſetons, eſtant diſſoult auec vin ou eau de vie: leſquelles tentes ſeront aſſez groſſes & longues pour le premier appareil, afin d'eſlargir & dilater la playe, pour mieux y ietter les medicamens: puis apres ne ſeront appliquees ſi longues & groſſes. Auſſi pour mieux couler au profond des playes, ſe pourra ietter auec vne ſyringue. Qui plus eſt, ſa vertu & ſa force ſera diminuée ſelon la tẽperature des corps, & ſenſibilité des parties bleſſees: cõme ſi la playe eſt és lieux nerueux, ſera meſlé auec huiles de terebenthine & d'hypericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoiſtra eſtre neceſſaire: l'on ſe peut meſme & doit-on paſſer de l'Egyptiac & n'en vſer aucunement, quand l'on n'a point à combattre vn temps peſtilent & pernicieux pour leſdites bleſſeures, tel qu'on a veu les annees paſſees. Apres l'vſage de l'Egyptiac on fera tomber & ſeparer l'eſcarre, auec choſes remollitiues & lenitiues, cõme eſt l'huile qui enſuit, la faiſant chauffer vn peu plus chaude que tiede. ℞. olei violati ℔ iij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vſque ad diſſolutionem oſſium, addendo vermium terreſtrium præparatorum vt decet ℔ j. coquãtur ſimul lento igne, deinde fiat expreſſio, quæ ſeruetur in vſum prædictum, addendo terebent. Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. Ladite huile eſt de grande & merueilleuſe efficace, tant pour appaiſer la douleur, que pour ſuppurer la playe, & faire tomber l'eſcarre. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui enſuit qui eſt plus facile à trouuer.

Deſcription de l'Egyptiac propre auſdites playes.

Quand il conuiendra vſer dudit Egyptiac.

Oleum catellorum.

℞. olei ſeminis lini & liliorum añ ℥ iij. vnguẽti baſilici ℥ j. liquefiant ſimul, & ex eis vulneri indatur quant. ſuff. I'ay bien cogneu que leſdites huiles appliquées au commencement de la bleſſeure mediocrement chaudes, appaiſent la douleur, lubrifient, relaſchent & humectent les parois de la playe, la diſpoſans à ſuppuration, qui eſt la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hippocrates diſant, ſi la chair eſt contuſe, meurdrie, ou batuë de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle ſorte qu'elle ſuppure le pluſtoſt que faire ſe pourra. Car par ce moyen elle ſera moins moleſtee de phlegmon: auſſi eſt neceſſaire que la chair contuſe & battuë ſoit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monſieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté; il eſt tel. Prenez poudre de Mercure deux fois calcinee ℥ j. graiſſe de porc recente ou beurre frais ℥ viij. camphre diſſoult en eau de vie ℥ ij. meſlez le tout, adiouſtant vn peu d'huile de lis ou de lin. L'experience monſtre que ce remede eſt excellent, & la raiſon le confirme auſſi. Car la poudre de Mercure accompagnee de matiere craſſe & humectante, fait que la chair meurtrie ſuppure facilement, & en peu de temps ſans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quant au camphre, ſoit chaud ou froid, il y ſert grandement, pour l'excellente tenuité de ſes parties, à raiſon de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il ſoit, penetre mieux & pouſſe plus auant ſa vertu: dauantage ledit camphre reſiſte à toute putrefaction. Aucuns inſtillent en la playe eau de vie, en laquelle on diſſout vitriol calciné. Tel remede n'eſt ſuppuratif, mais reſiſte à la pourriture, duquel on peut vſer en temps chaud & humide. Autre. ℞. olei tereb. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß mixtæ. Or ſi le coup eſt donné de fort pres, veritablement la playe ſera bruſlee par la poudre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la combuſtion, ſans toutesfois delaiſſer la contuſion. Et quant aux parties de deſſus la playe, l'on n'appliquera medicaments refrigeratifs & aſtringens, ains remolliens &

Poinct ſouuerain & principal en la cure des playes des harquebuſes.

Vertus du camphre.

Combuſtion iointe és playes des harquebuſes.

A ſuppuratifs: ſi ce n'eſt peut-eſtre au premier appareil: pource qu'ils refroidiſſent & affoibliſſent la partie, & empeſchent la ſuppuratiõ: auſſi conſtipent le cuir, qui eſt cauſe de ne donner tranſpiration aux vapeurs fuligineuſes, dont s'enſuit gãgrene & mortification par l'indeuë application de tels remedes. Et où la contuſion ſeroit grande on pourra faire des ſcarifications pour deſcharger la partie du ſãg meurtry qui eſt ſubiet à ſe pourrir. Mais aux parties circonuoiſines, qui ſont au deſſus de la contuſion, & eſloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidiſſans & corroborans, pour repouſſer & empeſcher la fluxion des humeurs, cõme eſt ceſtuy-cy. ℞. pul. boli armenij, ſanguinis draconis, pul. myrrh. añ. ʒ j. ſucci ſolani, ſempertiui, portulacæ añ ʒ j ß. albam. inj. ouor. oxyrrh. quant ſuffiſeit: fiat linim. vt decet, ou autres ſẽblables, deſquels il conuient vſer iuſques à ce qu'on ſoit aſſeuré des accidens. Pareillement il ne faut faillir à bien bander le membre, le ſituant en figure propre & ſans douleur, s'il eſt poſſible. Au commencement il ne faut penſer le malade iuſques à ce que la playe commence à ſuppurer, que de xxiij. heures en xxiiij. heures. Et quand la ſuppuration cõmence, & par conſequent la douleur, fieure, & inquietude s'augmentent, il faut pen-

Bandage.

Temps de penſer le malade.

B ſer le bleſſé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a grande quantité de matiere qui moleſte le malade, on le penſera de huict heures en huict heures. Et quãd le pus commence à ſe diminuer naturellement, il ſuffit de douze heures en douze heures. Finablement quand l'vlcere ſe remplit de chair, & partant ne rend gueres de matiere, c'eſt aſſez le penſer vne fois le iour, ainſi que du commencement.

Comment il faut traitter leſdites playes apres le premier appareil.

CHAP. VI.

AV ſecond appareil & autres ſuiuans, s'il n'y auoit ſoupçon de pourriture & gangrene, faut ſeulement vſer d'vne deſdites huiles, y adiouſtant des moyeux d'œufs auec vn peu de ſaffran: ce que l'on continuera iuſques à ce que l'excrement de la playe ſoit digeré & tourné à

Le pus eſt vn temps à faire es playes d'harquebuſes.

C ſuppuration. En quoy chacun doit bien noter, que le pus eſt plus long temps à ſe faire, qu'és autres playes faites par autres inſtrumens, pour ce que la balle & l'air qu'elle pouſſe deuant ſoy, diſſipe (à cauſe de ſa grande contuſion) la chaleur naturelle & les eſprits de la partie, qui eſt cauſe que la coction n'eſt pas ſi toſt ne ſi bien faite au defaut de la chaleur naturelle, dont ſuruient vne tres grande puanteur en la ſanie, & autres accidens fort dangereux. Toutesfois elle ſe fait le plus ſouuent en trois ou quatre iours, quelquefois auſſi pluſtoſt ou plus tard, ſelon le temperament du corps & de la partie, & l'air ambient chaud ou froid. Ces choſes faites, il ſera beſoin de commencer à mundifier peu à peu la playe: en adiouſtant au medicament ſuſdit de la terebenthine lauée en eau de roſes ou d'orge, ou ſemblables, pour luy diminuer ſa chaleur & mordacité. Si la diſpoſition du temps eſtoit fort froide, on y pourroit adiouſter de l'eau de vie, ſuiuant le conſeil de Galien qui enſeigne qu'en Hyuer il faut appliquer medicamens plus chauds, & en Eſté moins. En apres nous faut vſer de ce mundificatif. ℞ aquæ decoctio. hord. quantum ſuffiſeit, ſucci plantaginis, apij, agrimõniæ, centaurij minoris añ ʒ j. bulliant omnia ſimul: in fine decoctionis adde terebenthinæ Venetæ ʒ iij. mellis roſati ʒ ij. farinæ hordei ʒ iij. croci ℈ j. miſceantur ſimul omnia benè agitando, fiat mundificat. mediocris conſiſtentiæ. Autre. ℞. ſucc. clymeni, plantaginis, abſinthij, apij, añ ʒ ij. terebenth Venetæ ʒ iij. ſyrupi abſinth. & mellis roſa. añ ʒ j. bulliant omnia ſecundum artem, poſtea colãtur & in colatura adde pul. aloes, maſtich. ireos Flor far. hord. ana ʒ j. fiat mundif. ad vſũ dictum. Ou ceſtuy-cy ℞. tereb. Vene. lotæ in aq. roſ ʒ v. ol. roſa. ʒ j. mell. roſa. ʒ ij. myrr. aloës, maſtic. ariſtolo. rotundæ ana, ʒ j. ß. far. hor. ʒ iij. miſce, fiat mundif. lequel ſera appliqué dedans la playe auec tentes ou ſetõs, ne trop longs ne trop gros, pource qu'ils pourroiẽt empeſcher l'euacuatiõ de la ſanie & des vapeurs eſleuées des playes: eſqueiles ſi leſdites vapeurs sõt retenuës, c'eſt choſe certaine qu'elles ſe echauffent & acquierent vne acrimonie, qui puis apres erode les parois & coſtez de la playe, dont ſenſuit douleur, fluxion, inflammation, flux de ſang, apoſteme, & pourriture, qui ſont cõmuniquez aux parties nobles, & cauſent puis apres pluſieurs pernicieux accidens. Pource il ne faut que le Chirurgié craigne aucunemẽt, que leſdites playes ſe puiſſent

Medicament mundificatif.

Gal. au 3. de la Metho. de ch. 8.

Aduertiſſement au Chirurgien.

glutiner & clorre, parce que la chair ſi grandement contuſe & & lacerée ne ſe peut A
conſolider, que premierement la contuſion & meurdriſſeure ne ſoit ſuppuree &
mundifiee : à cauſe de quoy ie luy conſeille de n'vſer de ſetons & tentes, ſi elles ne
ſont greſles & menues, afin qu'elles n'empeſchent l'iſſue des matieres, & que le pa-
L'vſage des tentes & ſetons. tient ne les ſouffre aiſément, afin d'euiter les accidens predits. L'vſage des tentes &
ſetons eſt pour porter les remedes iuſqu'au profond des playes, & les tenir ouuertes,
principalement en l'orifice, iuſques à ce que les choſes eſtranges ſoient miſes hors.
Et ſi la playe eſt ſinueuſe & profonde, en ſorte que les medicamens ne puiſſent at-
teindre toutes les parties offenſees, lors il faudra faire iniection auec la decoction qui
ſenſuit.

Iniections. ℞. aquæ hordei ℔ iiij. folior. agrimoniæ, centaurij minoris, pimpinellæ, abſin-
thij, plantag. ana m̃ ß. radic. auriſol. totum le ʒ ß. fiat decoct. ad ℔ j. in colatura ex-
preſſa diſſolue aloës hepaticæ ʒ ij. mellis roſati ℥ ij. bulliant modicum. Puis ſoit faite
iniection dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient ſera pen-
ſé. Et ſi ce remede n'eſt ſuffiſant pour nettoyer la ſanie, & conſommer la chair ſpon- B
gieuſe, morte ou pourrie, il faut adiouſter en la decoction de l'egyptiac liquefié,
en telle quantité que la neceſſité commandera : comme pour vne liure de ladite de-
coction, enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel eſt de tres-grande
efficace pour corriger la chair ſpongieuſe & mauuaiſe au profond deſdites playes : ce
Poudre cathereutique. que fait auſſi ledit egyptiac appliqué ſeul ſur la croiſſance de la chair mauuaiſe. I'ay
ſemblablement experimenté la poudre de mercure & alum bruſlé, meſlez en egale
portion, auoir en tel cas vertu toute pareille à celle du ſublimé ou de l'artemie (com-
bien qu'elle ne ſoit tant douloureuſe) & qu'elle fait tres grãde eſcarre, dont ſouuen-
teſtois me ſuis eſmerueillé. Quelques practiciens laiſſent le plus ſouuent grande
quantité de decoction au profond des playes ſinueuſes, ce que ie n'approuue. Car
outre ce qu'elle acquiert pourriture & ſe corrompt, elle tient les parties tendue (qui
leur eſt choſe eſtrange) & les humecte, qui fait que nature ne peut faire ſon deuoir à
regenerer la chair : conſideré que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il eſt vl-
cere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à deſſeicher & non à humecter.
Pluſieurs errent auſſi en l'vſage trop frequent & aſſidu de ſetons, en ce que ne fac- C
commodans à la raiſon, les renouuellent touſiours, & les font fraier aux parois des
playes, par lequel fraiement cauſent douleur auſdites playes, leur renouuellent au-
tres mauuais accidens. Pourtant i'approuue dauantage les tentes cannulees faictes
Compreſſes. d'or, d'argent, ou de plomb, comme celles qui ſont deſcrites aux playes du Thorax,
i'entends où elles auront lieu, & où y auroit grande quantité de ſanie. Auſſi faut il
appliquer des compreſſes à l'endroit du fonds du ſinus, afin de comprimer les parties
eſloignees de l'orifice, & chaſſer la ſanie : meſme eſt bien conuenable, que la com-
preſſe ſoit pertuiſee à l'endroit de l'orifice de l'vlcere ſinueux, & ſus les tentes can-
Ligature. nulees, & qu'il y ſoit mis vne eſponge pour receuoir la ſanie, pource que par tel moyen
l'expulſion euacuation, & abſumption d'icelle ſe fera beaucoup mieux, en commen-
çant la ligature au fond du ſinus, & la comprimant mediocrement : afin que la matie-
re ne ſoit retenue au dedans. Les bandes & compreſſes propres à ceſte operation ſe-
ront mouillees en oxycrat, en vin auſtere, ou en quelque autre liqueur aſtringente
pour roborer la partie, & empeſcher la fluxion : mais il ſe faut garder de n'aſtreindre
par trop la partie, pource que par icelle aſtriction ſe cauſeroit vne douleur, au moyen D
de l'exhalation des excremens fuligineux, qui ſeroit empeſchée : pareillement ſe
pourroit faire atrophie au membre, par trop long temps continuer leſdites bandes.

Des moyens de tirer les choſes eſtranges qui ſeroient demeurées à extraire.

CHAP. VII.

Remedes pour attirer choſes eſtranges.

ET là où il y auroit quelques eſquilles d'os, qui du commencement n'au-
roient eſté tirées par les predits inſtrumens, lors il faudroit appliquer ce
remede, ayant grande puiſſance de les attirer, & autres choſes eſtranges.
℞. Radicis treos Florentiæ, panacis & cappatum ana ʒ ij. ariſtoloc. ro-
tundæ, mannæ, thuris ana ʒ j. pulueriſentur ſubtiliter, & incorporentur ſimul
cum mellis roſati & terebentinæ Venetæ añ ℥ ij. Autre remede pour oſter leſdites
eſquilles & corruption des os. ℞. reſinæ pini liccæ ℥ iij. pumic. combuſti & extincti

A in vino albo, rad. ireos, ariſtolochiæ añ. ʒ.ß. thuris ʒ j. ſquammæ æris ʒ ij. puluériſentur omnia diligenter, incorporentur cum melle roſato, fiat medicamentum. Outre ces remedes qui ont en eux & de leur nature, telle puiſſance d'attirer les choſes eſtrãges, il en y a d'autres qui l'ont acquiſe par putrefaction, comme eſt toute fiente d'animaux, & le leuain, ainſi qu'eſcrit Galien.

Des indications qu'il faut obſeruer auſdites playes. CHAP. VIII.

LA mundification & extraction deſdites choſes eſtrãges faite, faut ayder nature à regenerer la chair, & cicatrizer, tãt par choſes priſes par dedans, que par medicamens à ce conuenables, & proceder par certaines indications qui ſont priſes, premieremẽt de l'eſſence de la maladie, & de la cauſe d'icelle, ſi elle eſt preſẽte: ja ſoit que de la cauſe primitiue (ſelon Galien au troiſieſme de la methode) ne ſe doit prendre indication non plus que du temps: ce qu'il entend de *Indication.*

B la cauſe abſente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des tẽps vniuerſels de la maladie curable, c'eſt à ſçauoir du commencement, accroiſſement, eſtat, & declination: ſelon leſquels faut diuerſifier les remedes. Autre indication eſt priſe de la temperature du patient, laquelle auſſi change la curation: comme tout Chirurgien rationnel & methodique entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn cholerique qu'à vn phlegmatique. & ainſi des autres temperatures, tant ſimples que compoſees: ſous laquelle indication de temperament ſera comprinſe celle de l'âge, qui ne reçoit indifferemmẽt tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes perſonnes, & d'autres pour les vieilles. Dauantage ſe doit prendre indication de la couſtume de viure du patient: comme ſ'il auoit accouſtumé de manger & boire beaucoup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diete ſi exquiſe, qu'à celuy qui eſt accouſtumé de peu manger & boire & à certaines heures. Pour ce les dietes de panades ne ſont ſi propres aux François qu'aux Italiens: pource qu'il faut relaſcher & remettre quelque choſe à la couſtume qui eſt vne autre nature. Sous ceſte maniere accouſtumée de viure, ſe peuuẽt entẽdre la condition de vie, & l'exercice du patient:

C d'autãt qu'il faut vſer de remedes plus forts à l'ẽdroit des ruſtiques, des gẽs de trauail, & qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillẽt, & font peu d'exercice. Quelques-vns toutefois ont mieux aimé cõprendre celle indication ſous le temperament: de ma part, ie n'en diſputeray, en laiſſant la reſolution plus entiere aux Docteurs. L'indication priſe de la vertu du patient ſur toutes autres eſt à reſpecter, pource qu'icelle defaillant, ou eſtãt fort debile, il faut neceſſairemẽt delaiſſer toutes autres choſes pour luy ſubuenir: comme quand la neceſſité nous force de couper vn membre, ou faire quelques grandes inciſions, ou autres choſes ſemblables: ſi le patient n'a vertu ſuffiſante de tolerer la douleur, il eſt neceſſaire de differer telles operations (ſ'il eſt poſſible) tant que nature ſoit reſtaurée, & ait recouuré ſes vertus par bons alimens & repos. Autre indication ſe peut prendre de l'air qui nous enuironne, ſous lequel ſont compris la ſaiſon de l'année, la region, le lieu de noſtre demeure, & la conſtitution du temps. Car ſelon la chaleur, froideur, ſeichereſſe & humidité, ſelon auſſi la continuation de ces qualitez, il faut adapter les remedes.

D Pource diſoit Guidon, les playes de la teſte eſtre plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon, & les playes des jambes, plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris: pour raiſon qu'à Paris l'air eſt froid & humide, qui eſt choſe contraire, principalement aux vleeres de la teſte. Au contraire, en Auignon la chaleur de l'air enuironnant, eſt cauſe de liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilement & en plus grande abondance les humeurs decoulent aux jãbes, dont vient que la guariſon des jãbes eſt plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi aucuns alleguent l'experience au cõtraire, & que les playes de la teſte ſont plus ſouuent lethales ou mortelles és regions chaudes: ie luy reſpondray, cela ne prouenir à raiſon de l'air, d'autãt qu'il eſt plus chaud & ſec, mais à raiſõ de quelque humidité ſuperfluë, ou mauuaiſe vapeur cõmuniquée à l'air, comme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. L'indicatiõ de guarir ſe peut auſſi prendre de la tẽperature des parties bleſſées: car les charneuſes demãdẽt autre remede que les os, ne que les parties nerueuſes, & ainſi des autres. Ce qu'en pareil cas fait la ſenſibilité deſdites parties, laquelle chãge la curation:

Diuerſité.

L'indication priſe de la vertu du patient.

Sentence de Guidon.

Demonſtration de la ſentence.

Indication de la partie.

comme ainſi ſoit qu'il ne conuienne appliquer medicamens ſi acres & violens aux nerfs & tendons, qu'aux ligamens, & autres parties inſenſibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au fait de la gueriſon : car ſi la playe eſt au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut ſelon leur dignité & action changer & appliquer les remedes : veu meſmes que pour la contemplation d'icelles, eſt ſouuentesfois fait certain prognoſtic de l'euenement. Pource que les playes qui penetrent au ventricule du cerueau, au cœur, aux grands vaiſſeaux, du Thorax, en la partie nerueuſe du Diaphragme, au foye, au ventricule, aux inteſtins greſles, & à la veſſie, ſi elles ſont grandes, ſont neceſſairement mortelles: auſſi celles qui ſont es iointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes, ſont plus ſouuent mortelles, ce qu'auons dit cy-deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications priſes de la poſition & colligance de la partie affectée, ne meſme de ſa figure, comme Galien a aſſez expliqué au 7. de ſa Meth. & au ſecond à Glaucon.

Pronoſtic des parties bleſſées. Aphor. 18. liu. 6.

A

Comme les maladies ſont compliquées. CHAP. IX.

DAuantage, en prenant leſdites indications, faut conſiderer ſil y a complication de maladie ou non. Car ainſi que la maladie ſimple propoſe indication ſimple, auſſi la complication des diſpoſitions contre nature propoſe indications compliquées. Or les complications ſe font en trois manieres, c'eſt à ſçauoir, maladie auec maladie, comme playe auec apoſteme ou fracture d'os: maladie auec cauſe, cõme vlcere auec fluxion: & maladie auec ſymptome, comme playe auec douleur ou flux de ſang: ou toutes choſes contre nature enſemble, comme maladie, cauſe & ſymptome. Or pour ſçauoir traitter artificielement toutes ces complications, on doit ſuiure la doctrine de Gal. au 7. de la Meth. laquelle nous exhorte à conſiderer les affections cõpliquées. la plus vrgente, la cauſe, & celle ſans laquelle la maladie ne peut eſtre oſtee, qui ſont choſes de grande importance en toute curation. Et en cecy l'empirique demeure vague, incertain, & ſans conſeil ny reſolution, ne ſçachant à quelle des affections il doit premierement s'arreſter pour la cure: mais le Medecin rationnel au contraire eſt dirigé par ces trois petits mots dorez, deſquels depend l'ordre & methode de proceder en telles diſpoſitions & affections compliquées. Les ſymptomes, entant qu'ils ſont ſymptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curation: pource qu'en oſtant la maladie qui eſt cauſe du ſymptome, icelluy eſt oſté: car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps: combien que ſouuent nous ſoyons contraints de laiſſer la maladie en cure irreguliere, pour ſubuenir aux accidens de la maladie, leſquels ſ'ils ſont vrgens, tiennent le lieu de la cauſe, & non proprement des ſymptomes. Pour concluſion, toutes leſdites indications ne ſont que pour venir à deux fins, c'eſt à ſçauoir, rendre la partie en ſa temperature naturelle, & que le ſang ne peche ny en quantité, ny en qualité. Cela fait, comme dit Galien, rien n'empeſchera que la regeneration de la chair, & vnion de l'vlcere ne ſe face. Mais aucunesfois il n'eſt poſſible mettre leſdites indications en execution, à cauſe de la grandeur de la playe, ou par excez & inobeïſſance du patient, ou à raiſon de quelques autres indiſpoſitions ſuruenuës par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaiſe & indeue application des medicamens: pource qu'au moyen de ces choſes, ſuruiennent grandes douleurs, fiéures, apoſtemes, gangrenes (vulgairement & abuſiuement dittes Eſthiomenes) mortification, & ſouuentesfois la mort. Dauantage ceux qui reçoiuent coups d'harquebuſes, ſouuent meurent, ou bien demeurent eſtropiez ou mutilez à iamais.

B

C

L'vſage & fin des indications. Au 3. de ſa Methode.

D

Comment le Chirurgien pourra pourſuiure le traitement de telles playes. CHAP. X.

AV commencement donc faut bien auoir eſgard à mitiger la douleur en repercurant les fluxions, en ordonnant regime ſur les ſix choſes non naturelles, & leurs annexes, en euitant choſes calefactiues & acres, & en oſtant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'eſchauffe, ſubtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit eſtre aſſez tenue, afin de faire euacuation. Car quand l'eſtomach n'eſt aſſez plein, il attire de tous coſtez à ſoy, au moyẽ dequoy les parties externes ſ'en reſſentans, demeurẽt vuides. Voila pourquoy

Façon de reuulſion par diete tenuë.

A on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de sa blesseure. Le coït luy est fort contraire, d'autant qu'il enflãme les humeurs & esprits, plus que tout autre mouvement, & pour ceste cause, rend la playe fort enflammée, & subiette à defluxion. Et ne sera que bon au commencement, s'il y a flux de sang, en laisser mediocrement couler à fin de descharger le corps & la partie. Et où il n'auroit suffisamment coulé, faudra le iour suiuant vser de phlebotomie reuulsiue, & en tirer selon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut aussi craindre faire auersion du sang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuse. Toutesfois nous noterons que telles playes à l'instant ne iettent gueres de sang, à raison que la grande contusion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, sont cause de repousser les esprits au dedans, & aux parties voisines de la playe, comme auons dit cy-deuant: ce qui est ordinairement cogneu en ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. Car à l'heure de leur blesseure ne sort que bien peu de sang de la playe, combien qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompus & dilacerez. Mais quelque temps apres, comme au quatriesme, cinquiesme, & sixiesme iour, & quelquesfois plus tard, le sang coulera en grande abondance, à cause que la chaleur naturelle & B les esprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues, ie les laisse à mesheurs les Docteurs: toutesfois en l'absence d'iceux, il est necessaire de lascher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, soit par art ou par nature: ce qui se fera plustost par clysteres que purgations, principalement és premiers iours, parce que l'agitation des humeurs en tel cas est suspecte, pour la crainte qu'il ne se face plus grande fluxion à la partie blessée. Toutesfois Galien liure quatriesme de la Methode, chapitre 6. parlant des indications de la saignée & purgation, dit, que pour la grandeur du mal, sont necessaires la saignée & purgation, combien que le malade soit sans repletion ou cacochymie. La douleur se doit appaiser selon l'intention & remission d'icelle: & pour y remedier, si d'aduenture y a inflammation, on appliquera pour medicament local, vnguentum nutritum, composé auec le ius de plantain, ioubarbe, morelle, & leurs semblables. L'onguent diachalciteos descrit par Galien en son premier liure de la Composition des medicamens selon les genres, chapitre sixiesme, & liquefié auec huile de pauot, de roses & vinaigre, n'est de moindre efficace, ne l'onguent de bolo, ne plusieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne soient proprement anodyns (car tous anodyns sont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à nostre corps, Galien liure cinquiesme, chapitre dix-neufiesme des Simples) & les susdits medicamẽs sont froids, non pas tant toutesfois qu'ils soient narcotiques, lesquels sont froids au quatriesme degré. Mais quoy: les susdits mentiõnez au cas predit, appaisent la douleur tres commodémẽt, pource qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes, & fluxions d'humeurs souuent acres & bilieuses, lesquelles coulent plustost que les froides, & causent plus grande douleur. Apres l'vsage des repercussifs, i'approuue merueilleusement ce cataplasme. ℞. micæ panis infusæ in lacte vaccin. ℔. j. ß. bulliant parum, addendo olei violacei, & ros. añ ℥. iij. vitellos ouorum numero quatuor, pul. rosarum rubrarum, florum camomill & melil. añ. ℥ ij. farin. fabar. & hord. añ ℥ j. misce: fiat cataplasma secundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu boüillir auec oxycrat & huile rosat.

La phlebotomie est necessaire aux playes d'harquebuses.

Pourquoy en telles playes n'auient tousiours hemorrhagie.

Onguent pour ceder la douleur.

Faculté des medicamens anodyns.

Les humeurs chaudes sont plustost fluxion que les froides.

D Pour la curation des apostemes, il conuient aussi diuersifier les medicamens selon les temps d'iceux. Car autres medicamens sont propres au commencement, autres à l'accroissement, & autres aux autres temps, comme assez est declaré par Galien au liu. troisiesme, chapitre neufiesme, de la Faculté des medicamens: & par Guidon, en la curation des apostemes & par ceux qui en ont escrit. Et où nature tendroit à suppuration, il la conuiendroit suiure, comme dit Hippocrates: car le Medecin & Chirurgien ne sont que ministres, & aides de Nature, pour l'aider en ce où elle tend commodément.

Aph. 21. liure 1.

Medecin, ministre de Nature.

A

Des Balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guariſon des playes.

CHAP. XI.

Aduertiſſement.

AVcunesfois les Balles de plomb demeurent long temps dedans les membres, comme par l'eſpace de ſept ou huict ans, & plus, ainſi que i'ay obſerué moy-meſme, ſans neantmoins ſuruenir aucun mauuais accident, ny empeſchement de conſolider la playe, & demeurent là iuſques à ce qu'elles ſoient pouſſées hors par la vertu expultrice, deſcendant pour leur grauité & peſanteur és parties inferieures, eſquelles elles ſe manifeſtent, puis doiuent eſtre tirées hors par l'operation du Chirurgien. Or ceſte demeure ſi longue aux corps ſans pourriture aucune, ny mauuais accident (comme i'eſtime) ne prouient que de la matiere du plomb, dont ladite balle eſt compoſée, comme ainſi ſoit que le plomb a B certaine familiarité & accointance auec la nature, principalement des parties charneuſes, ainſi que nous voyons par experience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, a vertu de clorre & cicatriſer les vieux vlceres. Mais ſi la balle eſtoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'eſt choſe toute aſſeurée, qu'elle ne pourroit demeurer long temps au corps, pource que le fer s'entoüille, & à cauſe de ce corrode la partie, ce qui amene quant-&-ſoy de pernicieux accidens: mais ſi le boulet eſtoit en parties nerueuſes ou nobles, & fuſt-il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer ſans cauſer de bien grands inconueniens. Parquoy s'il aduient qu'il demeure long temps, ce ſera és parties charneuſes, & és corps qui ſeront de bonne temperature & habitude: autrement il n'y peut demeurer ſans induire douleur, & pluſieurs autres griefs maux, comme il a eſté dit.

Faculté du plomb.

Des grandes contuſions & dilacerations faictes par les boulets d'Artillerie, & autres gros Canons. CHAP. XII. C

OVtre-plus, ſi la balle d'vne groſſe piece d'Artillerie frappe contre quelque membre, ſouuent l'emporte, ou du tout le briſe & eſcache, de telle façon que par ſa grande vehemence elle caſſe & rompt les os, non ſeulement ceux qu'elle touche, mais auſſi ceux qui en ſont loing, pource que l'os qui eſt dur, fait reſiſtance, & par ce moyen la balle le force dauantage. Qu'il ſoit vray, nous voyõs ordinairement ladite artillerie auoir bien plus d'action, & effectuer dauantage contre vne muraille, qu'elle ne faict contre vn gabion remply de terre, ou vne balle de laine, & autres choſes molles, comme nous auons dit cy-deuant. Pourtant ne ſe faut eſbahir, ſi eſdites playes faictes par harquebuſes, ſuruiennent douleur, inflammation, fiéure, ſpaſme, apoſteme, gangrene, mortification, & le plus ſouuent la mort. Car les grandes contuſions des parties nerueuſes, fractures ou concuſſions vehementes des os, faictes par les boulets, cauſent griefs accidens, non D la combuſtion ou venenoſité de la pouldre, ainſi qu'eſtiment pluſieurs, ne conſiderans la matiere de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit) n'eſt veneneuſe. Car ſi la playe eſt faicte en vne partie charneuſe ſans toucher les parties nerueuſes, elle requiert ſeulement pour ſa curation remedes ſemblables à ceux que font les autres playes contuſes, hors-mis (comme i'ay dit cy-deſſus) la pourriture cauſée de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces années paſſées les playes alterées, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle ſont (comme i'ay dit) eſleuées pluſieurs vapeurs au cerueau, au cœur, & au foye, dont ſont enſuiuis de tres-mauuais accidens, & la mort à la plus-part.

Cauſes des grãds accidẽs des playes d'harquebuſes.

A

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. CHAP. XIII.

PArtant faut que le Chirurgien ait égard à administrer toutes les choses qui ont puissance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, aussi de fortifier tout le corps : qui se fera par les choses qui s'ensuiuent, administrées tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin trois heures deuant le past, des tablettes de diarrhodon abbatis, ou de aroma. ros. de triasant. diamoschi, de lætificans Galeni, & autres semblables. Par dehors seront faits epithemes sur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'escarlate ou esponge, feutre ou linge bien deliez. Cestuy-cy pourra seruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ rosæ ℥ iiij. aquæ buglo. aceti boni añ. ℥ ij. coriand. præpar. ʒ iiij. garyophyl. corticum citri añ. ʒ j. santali rub. ʒ ß. coral. vtriusque ʒ j. camph. ℈ j. croc. ℈ ß. pul. diarrho. abbatis ʒ ij. theria. & mithrida añ. ℥ ß. pulu. florum camomillæ, melilo. añ. ℥ j. misce, & fiat epithema. Dauantage on doit donner souuent à sentir au patient choses odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculte animale, comme celle qui s'ensuit. ℞. aquæ rosaceæ, aceti boni añ. ℥ j. garyophyl. nucis mosca. cinamomi conquassatorum, theriac. Galeni añ. ʒ j. soit en icelle liqueur trempé vn mouchoir ou esponge, & que le patient le mette souuent au nez. Il vsera aussi de quelque pomme aromatique pour mesme intention, comme est ceste cy. ℞. rosar. rub. violar. añ. ʒ iij. baccarum myrti, & iuniperi, santali rubr. añ. ʒ ij. ß. benioin. ʒ j. camph. ℈ ij. fiat puluis. Postea. ℞. olei ros. & nenuph. añ. ℥ ß. styracis calamitæ ʒ ij. aquæ rosarum quantum satis est, liquefiant simul cum cera alba quantum suffic. fiat Ceratum ad comprehendendos supra dictos pulueres cum pistillo calido, & fiat pomum. Autre. ℞. radic. ireos Florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin. rad. cyp. garyop. ana. ℥ ij. mos. ℥ iiij. fiat pulu. & cum gummi tragachan. quant. sufficit, fiat pomum. Autre. ℞. ladani puri ℥ ij. benioin. ℥ ß. styrac. calam. ʒ vj. ireos Florentiæ ℥ ß. garyophyl. ʒ iij. maiora. rosarum rubrarum, calami aromat. añ. ʒ ß. pulueri sentur omnia, & bulliant cum aqua rosarum quãtum sufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum sufficit, styracis liquidæ ℥ j. fiat ad modum Cerati, comprehendantur per pistillum, addendo mosch. ʒ j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Fronteaux pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teste, comme cestuy. ℞. aquæ rosaceæ ℥ ij. olei ros. & papauer. añ. ℥ j. ß. aceti boni ℥ j. trochiscorum de camphora ʒ ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou six doubles, & le tremper en ceste mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il sera sec. Et ne faut pas beaucoup serrer la teste, de peur de garder que pulsation des arteres des temples ne soit libre : autrement on augmenteroit la douleur de la teste. Il y a plusieurs autres remedes exterieurs, par lesquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du bois de geneure, de laurier, de sarment de vigne, de rosmarin, de racine d'ireos. Aussi les choses espanduës par la chambre, comme l'eau & le vinaigre, & si le patient est riche, l'eau de damas y est bien propre, ou celle qui s'ensuit. ℞. maioranæ, menthæ, radicis cyperi, calami aromatici, saluiæ, lauendulæ, fœniculi, thymi, stœchados, florum camom. melil. satureiæ, baccarum lauri & iuniperi añ. m̃. iij. pulu. garyoph. & nucis moscatæ añ. ℥ j. aquæ ros. & vitæ ℔ ij. vini albi boni & odorifer. ℔ x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vsum dictum. Dauantage on peut faire parfums pour parfumer ladite chambre, comme ces oiselets de Cypre. ℞. carbonis salicis ℥ viij. labdani puri ℥ ij. thuris masculi, lini, & baccarum iuniperi añ. ℥ j. xylaloes, benioin. styracis calamitæ añ. ℥ ß. nucis moscatæ, santali luteri añ. ʒ iij. garyop. styracis liquidæ añ. ʒ ij. zedoariæ, calami aromatici, ana ʒ j. gummi tragach. aqua rosac. soluti, quod sit satis : fiant auiculæ Cyprinæ, seu suffitus, qua forma libebit. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy-apres amplement.

Remedes ayans vertu de conforter la faculte vitale.

B

Remedes pour faire sentir au malade.

C

D

Hiſtoires memorables. CHAP. XIIII.

Tumeur edematueuſe et playes d'harquebuſes. Hiſtoire.

SOuuent telles playes ſont accompagnées de pluſieurs indiſpoſitions, comme tumeur œdemateuſe, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray ceſte hiſtoire de la bleſſeure de monſieur le Comte de Mansfelt, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Eſpagne, lequel fut bleſſé à la bataille de Moncõtour d'vn coup de piſtole à la iointure du coulde, au bras dextre, qui luy fracſura les os, dont il y en auoit qui eſtoiẽt comminuez, cõme ſi on les euſt rompus ſur vne enclume, parce que le coup luy fut donné de fort prés. Et par violence & force de ce coup, luy ſuruindrẽt pluſieurs accidens, à ſçauoir, douleurs extremes, inflammation, fieure, tumeur œdemateuſe, flatueuſe de tout le bras, voire iuſques à l'extremité des doigts, & ja grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maiſtre Nicole Lambert, & maiſtre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoiẽt fait pluſieurs & profondes ſcarifications. Or par le commandement du Roy, ie fus enuoyé vers luy pour le penſer: & eſtant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fuſines d'aduis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fort delié, & diſſoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes eſcrits au chapitre des Gangrenes. Et outre ces accidens, ledit ſeigneur eut vn flux de ventre, par lequel il iettoit de la bouë qui venoit des vlceres de ſon bras: ce que pluſieurs ne peurent croire, attendu (diſoient-ils) que pour deſcendre par le ventre, il faudroit par neceſſité que ladite bouë fuſt meſlee auec le ſang, & auſſi qu'en paſſant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit pluſieurs accidens, voire cauſeroit la mort. Toutesfois il me ſemble que i'ay aſſez amplement demonſtré en mon liure de la Suppreſſion d'vrine, comme telle choſe ſe fait. Partant ſi quelqu'vn deſire en ſçauoir la raiſon, on aura recours au dit liure. Meſmes ledit ſeigneur tomboit quelquesfois en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides, qui ſe leuoient des vlceres: leſquelles vapeurs par les arteres, veines & nerfs, eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier, ie luy donnois par fois à aualler vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre vn peu de theriaque. Monſieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & monſieur le Bon, Medecin de monſieur le Cardinal de Guiſe, ſçauans & experts en la Medecine & Chirurgie, le ſecouururẽt pareillemẽt de tout ce qui leur eſtoit poſſible à cõtrarier contre la fieure & autres accidens. Or quãt à la tumeur œdemateuſe & flatulente, qui occupoit entieremẽt tout le bras, i'y appliquois des cõpreſſes imbuës en oxycrat, auec du ſel & vn peu d'eau de vie, & autres remedes que ie diray bien toſt: puis auec des linges en double, ie les couſois le plus fort & dextremẽt qu'il m'eſtoit poſſible, c'eſt à dire, tant que ledit ſeigneur les pouuoit endurer. Telle cõpreſſion ſeruoit de cõtenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la ſanie des vlceres, & remuoyer les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on deſiſtoit à ſerrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit ſi fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de ſon bras ne fuſt ſuffoquée & eſteinte. Or de faire autre maniere de ligature, il eſtoit du tout impoſſible pour l'extreme douleur qu'il ſentoit lors qu'on luy remuoit tant ſoit peu ſon bras. Il luy ſuruint auſſi pluſieurs apoſtemes autour de la iointure du coulde, & en autres endroits de ſon bras. Et pour donner iſſuë à la ſanie, ie luy feis pluſieurs meſſions, leſquelles ledit ſeigneur enduroit volontiers, me diſant s'il n'y en auoit aſſez de deux, qu'on en feiſt trois, voire quatre, pour le deſir qu'il auoit d'eſtre hors de ſes douleurs, & guary. Et lors en ſouſtriant ie luy dis, qu'il meritoit eſtre bleſſé, & non ces delicats, qui pluſtoſt ſe veulent laiſſer pourrir, voire endurer la mort, que de ſouffrir quelque meſſion neceſſaire pour leur guariſon. Et pour abreger la cure, il vſa de la potion vulneraire, & par fois on iettoit auec la ſyringue dedãs les vlceres, de l'Egyptiac diſſout en vin ou auec ladite potion, ou de miel roſat au lieu de l'Egyptiac, pour les mondifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui ſeroient trop longs à reciter: & entre les autres, la poudre d'alum pour deſſecher les chairs ſpongieuſes, laxes & molles. Auſſi apres la mundification deſdits vlceres, i'vſay long temps de charpie ſeiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il eſtoit ſans douleur, & que la chair ſe regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il me

Vtilité des compreſſes & ligatures.

A cognoiſſoit bien.pource qu'il ne falloit plus de charpie à ſa playe qu'auſſi gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis atteſter luy auoir oſté plus de ſoixante pieces d'os, entre leſquels y en auoit de grandes comme vn doigt, rompuës en eſtrange figure : ce nonobſtant ledit Seigneur (graces à Dieu) a eſté guary : reſte qu'il ne peut, & ne pourra iamais, plier ny eſtendre le bras. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de ladite bataille fut bleſſé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens ſuſdits : lequel auſſi i'ay penſé iuſques à guariſon, graces à Dieu : vray eſt qu'il eſt demeuré impotent comme l'autre Seigneur.

Hiſtoire de monſieur de Baſſõpierre.

Apres auoir penſé leſdits Seigneurs, Comte de Mansfelt, & Baſſompierre, i'eus commandement du Roy d'aller trouuer en diligence Charles Philippes de Croy, ſeigneur de Havret, frere de monſeigneur le Duc d'Aſcot, pres Mons en Haynaut : lequel y auoit ja ſept mois & plus qu'il eſtoit detenu au lict, à cauſe d'vn coup d'harquebuſe qu'il auoit receu trois doigts au deſſus du genoüil, lequel ie trouuay auec les accidens qui enſuiuent : Sçauoir eſt, douleurs extremes, fiéure continuë, ſueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la

Autre hiſtoire de mõſieur de Havret.

Merueilleux accidens.

B main (pour auoir eſté trop longuemẽt couché deſſus) ne pouuant repoſer ny de iour ny de nuict, ſans appetit de manger, mais de boire aſſez. Il reſſentoit par fois dedans ſon lict des accez epileptiques, & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblement, ne pouuant porter la main à ſa bouche ſans aide d'autruy : tomboit ſouuent auſſi en ſyncope ou defaillance de cœur, à cauſe des vapeurs putrides qui eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui eſtoient eſleuées de ſes vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuiſſe eſtoit fracturé & éclatté en lõg & en trauers, auec eſquilles, dõt les vnes eſtoiẽt ja ſeparées, les autres non. Il auoit vn vlcere caue pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe : dauantage il en auoit d'autres ſinueux & cuniculeux autour du genoüil. Tous les muſcles, tant de la cuiſſe, que de la iambe, eſtoient extrememẽt tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle eſtoit preſque ſuffoquée & eſteinte. Voyant donc tous ces accidẽs, & les vertus proſternées, & grandement abbatuës, i'eu vn tres-grand regret d'auoir eſté enuoyé vers

C ledit Seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'il en peuſt échapper, & craignois qu'il ne mouruſt entre mes mains. Toutesfois conſiderant ſa ieuneſſe, i'eu encor quelque eſperance : car Dieu & Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent au Chirurgien eſtre impoſſibles. Et partãt ie demanday audit ſeigneur s'il auoit bon courage, & luy dis s'il vouloit bien endurer luy faire quelques inciſiõs leſquelles pour ſa guariſon eſtoiẽt plus que neceſſaires, que par ce moyen bien toſt ſes douleurs & autres accidens ceſſeroiẽt. Alors il me fit reſponſe qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe s'il en eſtoit beſoin. Adonc ie fus bien ioyeux : & toſt apres luy feis deux ouuertures pour donner iſſuë à la matiere qui eſtoit autour de l'os, & en la ſubſtance des muſcles, par leſquelles en ſortit grande quãtité. Et apres fut ſyringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deſſeicher la chair ſpongieuſe, laxe & molle, & pour reſoudre & cõſommer la tumeur œdemateuſe & flatulẽte, & ſeder la douleur, reſoeiller & fortifier la chaleur naturelle, qui ja eſtoit grandement preparée à eſtre ſuffoquée, parce que les parties ne pouuoient cuire ny aſſimiler le nutriment à elles neceſſaire, pour la trop

Dieu & Nature font choſes merueilleuſes.

L'Egyptiac eſt excellent à corriger vne pourriture en la chair.

D grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maiſtre Antoine Mancler, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fiſmes d'auis luy faire des fomentations d'vne decoction faicte de ſaulge, romarin, thym, lauande, fleurs de camomile, melilot, roſes rouges cuites en vin blanc, & en lexiue faite de bois de cheſne, & quelque portion de vinaigre, & vne poignée de ſel. Ceſte decoction ainſi faite auoit vertu & puiſſance de ſubtiliar, attenuer, inciſer, reſoudre, & ſeicher l'humeur gros, froid, & pituiteux, & roborer les parties bleſſées. Leſdites fomentatiõs ſe faiſoiẽt lõguement, afin que la reſolution fuſt plus grãde : car eſtant ainſi faite longuemẽt, reſoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiãt l'humeur qui eſtoit au profond, & rarefioit le cuir, voire la chair des muſcles.

Et pour ceſte intẽtion nous luy faiſions des frictions, auec couure-chefs chaud, en toutes manieres : à ſçauoir, de haut en bas & de bas en haut; à dextre, à ſeneſtre, & en rond, & fort longuement : car les briefues, c'eſt à dire, faictes en peu de temps, font attraction ſans aucunemẽt reſoudre. Semblablemẽt par iours interpoſez luy fut appli-

Gal. au 6. de la methode. Briefues frictions.

que tout autour de la cuisse & de la iambe, & à la plante du pied, des bricques échauffées & arrousées de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie : & par ceste euaporation on voyoit sortir des porositez du cuir plusieurs aquositez, par sueur, l'enfleure se diminuer, & la chaleur naturelle estre reuoquée. Apres on luy appliquoit des compresses trempées en vne lexiue faicte de cendre de chesne, en laquelle on auoit fait boüillir saulge, rosmarin, lauande, sel, eau de vie, cloux de girofle: & faisoit-on les ligatures si dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer : au reste auec tel profit que où on les laissoit vn iour, la tumeur accroissoit. Aussi on appliquoit des grosses compresses au fonds des sinus des vlceres, pour chasser & expurger la sanie : & encor pour mieux ce faire les orifices des vlceres estoient tenus ouuerts par le benefice des tentes cannulées. Par fois aussi pour resoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplasme faict ainsi. ℞. far. hord. fabar. & orobi añ. ℥ vj. mellis comm. & terebenthinæ añ. ℥ ij. pulu. florum camomil. meliloti, & rosarum rubrarum añ. ℥ ß. pul. radicum ireos Florentiæ, cyperi, mast. añ. ʒ iij. oxymellis simplic. quantum sufficiat, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplastres de Vigo sine mercurio, qui luy donnerent grande aide à seder ses douleurs, & à resoudre ladite tumeur; toutesfois c'estoit apres auoir eschauffé les parties sur lesquelles elle estoit appliquée par les fomentations, frictions, & euaporations : car autrement ladite emplastre n'eust peu estre reduite de puissance en effect pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mundification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les changeant, comme nous voyons qu'il en estoit besoin. Aussi les poudres catagmatiques, pour faire separer les os, & corriger leur pourriture, ne luy furent espargnées. Il vsa aussi par l'espace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laisser en arriere les frictions que ie luy faisois faire au matin vniuerselles de tout le corps, qui estoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & aussi par faute d'exercice. Lesdites frictions reuoquoient & attiroient le sang & les esprits, & resoluoient quelques humeurs fuligineuses, detenuës entre cuir & chair: & partant les parties estoient puis apres mieux nourries, succulentes & refaictes : ioint aussi qu'apres ces douleurs passées, & la fiéure, il commença à bien dormir, & auoir bon appetit, & partant luy faisois vser de bonnes viandes, & boire de bon vin & de bonne biere: & desieunions luy & moy tous les matins de potage de soupe-chaudiere, & par ainsi deuint gras, refaict, potelé & guary, reste qu'il ne peut bien ployer le genoüil. Or i'ay bien voulu reciter ces histoires, pour tousiours conduire le ieune Chirurgien à la practique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre a Dieu, cognoissant que toutes bonnes choses procedent de luy, comme d'vne fontaine qui ne se peut épuiser, & rien de nous comme de nous. Par ainsi luy faut rendre graces de toutes nos bonnes œuures, lesquelles ie luy supplie vouloir continuer, & de plus en plus augmenter en nous par sa bonté infinie.

Gal. au 6. de la Methode.

L'emplastre de Vigo est resolutiue.

Vtilité des frictions vniuerselles.

Toutes bonnes choses procedent de Dieu.

Apologie touchant les playes faictes par harquebuses.

CHAP. XV.

Iuste occasiõ de l'Autheur sur l'auancement de ceste Apologie.

IL m'est tombé ces iours passez entre les mains vn certain liure faict par vn Medecin, auquel assez ouuertement il blasonne & denigre ce que i'ay escrit par cy-deuant des playes faictes par coups d'harquebuses, & de leurs cures. Ie proteste que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre interest en cecy, que le mespris de moy & de mon liure, ie laisserois couler les choses doucement, & les passerois sous silence, sçachant bien que les responses & repliques, dont nous nous voulons aider à clorre la bouche des mesdisans, bien souuent seruent plustost à les faire parler dauantage qu'autrement, & qu'il n'y a meilleur moyen d'assoupir telles noises, que de ne dire mot : comme nous voyons que le feu s'esteint, cessant sa matiere combustible, & luy ostant le bois. Mais quand i'ay bien consideré le danger euident, auquel plusieurs se fourreront s'ils viennent à suiure les reigles & enseignemens que donne ledit Medecin pour la cure desdites playes : i'ay pensé que mon deuoir estoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empescher autant que ie pourrois, eu égard à ma profession, laquelle outre l'affection cõmune que tous doiuent au bien public, m'oblige particulieremẽt à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne conscience

A ſcience fait le ſourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligeoit, & contraignoit de parler. C'eſt cela qui me ſollicite à faire ceſte Apologie, pluſtoſt qu'vn deſir boüillant & paſſionné d'auoir mal enuie de celuy, qui à la verité m'a allailly à tort. Or en ce liure il pretend contemner & meſpriſer l'application des medicamẽs ſuppuratifs, cõme du baſilicon, & d'autres ſemblables: pareillement de ceux qui ſont actes, comme l'Egyptiac, & autres. Et dit, tels remedes ont eſté cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes, auſquels on les a appliquez, voire encores que leurs playes fuſſent ſuperficielles, & en parties charneuſes: & qu'en ce lon ne doit ſuiure le conſeil d'Hippocrates, qui dit, que toutes playes contuſes doiuẽt eſtre ſuppurees. Par ce (dit-il) que c'eſt vne maladie nouuelle, & incognuë aux anciens, qui deſire auſſi nouueaux remedes. Dauantage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'eſt beſoin changer de remedes aux dites playes. Auſſi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. Enquoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auois eſcrit en mon liure des playes faites par harquebuſes, fleſches & dards, ie ſuis contraint pour ma defenſe re, & ter aucunemẽt ce que i'en ay par cy-deuãt & ailleurs expoſé, pour reprouuer tous ces poincts, cõme i'eſpere faire l'vn apres l'autre. Premierement que les medicamens ſuppuratifs ne ſoiẽt propres à telles playes, c'eſt cõbattre la raiſon, l'authorité & l'experience. Car chacun ſçait que les bales eſtans longues & maſſiues, ne peuuent bleſſer ſans faire grande contuſion & meurtriſſeure, laquelle ne peut eſtre cuite ſans ſuppuration, eſtre ſuppurée, ſuiuant l'authorité non ſeulemẽt d'Hippocrates, mais auſſi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy ſert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la ſacrée Medecine, ſia toutes dignes de grande louange, par ce qu'elles ne ſont ſujettes à changemẽt, comme celles des Rois, Princes, & grands Seigneurs, ny à la preſcription de temps, & couſtumes des regions. Dõc ſi i'ay en cecy ſuiuy la doctrine Hippocratique, qui touſiours ſe trouue vraye & ſtable, ie croy auoir bien fait, & n'ay eſté ſeul. Car monſieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & monſieur Joubert auſſi Medecin du Roy, & ſon lecteur ordinaire en l'Vniuerſité de Montpellier, hommes bien experimẽtez, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont eſcrit recentement de ceſte matiere, loüent & commãdent appliquer au cõmencement en telles playes du baſilicõ & autres medicamẽs ſuppuratifs. Ceux-cy (pour auoir ſuiuy les guerres) ont plus veu de bleſſez par baſtons à feu en vn iour, que noſtre Medecin n'a fait en toute ſa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vſé, & vſent de ces remedes au commencement pour conduire telles playes à ſuppuration, s'il n'y a indication contraire. Ie diray dauantage, qu'vn Chirurgien Empirique ſon voiſin, nommé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuſes, appliquant à telles playes vn medicamẽt ſuppuratif, compoſé de lard fondu, iaune d'œuf, & terebenthine, auec vn peu de ſafran: & tenoit ce remede pour vn tres-grãd ſecret. Il y en auoit vn autre à Thurin l'an 1558 (moy eſtãt lors au ſeruice de defunct mõſieur le Mareſchal de Mõtejan, Lieutenãt general du Roy en Piedmõt) lequel auoit le bruit par ſus tous les Chirurgiẽs de ce pays-là, de bien guarir telles playes auecques oleũ Catellorũ, la deſcription duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceſte huile a puiſſance de lenir & appaiſer la douleur, & faire ſuppurer les playes: & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, & non pas boüillante, cõme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiẽs ont fait, apres que ie leur ay deſcrit ladite huile en mõ liure des playes faites par harquebuſes, auec bõne & heureuſe iſſue. Quãt au meſpris qu'il fait de l'vnguent Egyptiac, ie croy veritablemẽt qu'il ſe meurera ſeul en ceſte opinion & hereſie, veu qu'on n'a encores ſceu trouuer de plus ſingulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui ſurmẽt le plus ſouuẽt en telles playes, leſquelles degenerẽt ſouuẽt en vlceres virulẽs, corroſifs, ambulatifs, & malins, iettãs vne fame puante, dont la partie tombe en gãgrene, ſi on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamens acres, qui ont eſté pour ceſte raiſon fort approuuez deſdits Botal & Joubert, & de tous bons Chirurgiẽs. Et cependant noſtre Medecin ſouſtient qu'ils ſont venimeux: attendu (dit-il) qu'en les appliquãt aux playes faites par baſtons à feu, ont eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes: qui eſt choſe ſi abſurde & contre raiſon, que i'en quitte la reſponſe aux Barbiers de village, qui auront trop de quoy luy ſatisfaire ſur ce poinct, & luy prouuer plus manifeſtement qu'il ne le ſçauroit mettre hardiment, par la conſideration d'vn chacun de

Le baſilicon, liquide en huile ſi trouue aux playes quand on les veut ſuppurer.

Hipp. au liu. des Vlceres.

Defenſe des ſuppuratifs.

Doublet ſon remede.

Oleum Catellorum.

Reſponſe au meſpris de l'Egyptiac.

ingrediens dudit Egyptiac, iceluy non ſeulement n'eſtre veneneux, mais meſmes re- A
ſiſtet & contrarier directement à toutes ſortes de venins & pourritures qui peuuent
Preuue que l'air altere & infecte les playes. ſuruenir aux parties charneuſes, à raiſon de quelque playe & vlcere. Il dit dauantage,
que la diſpoſition de l'air ne peut eſtre cauſe d'infecter & rendre les playes dangereu-
ſes en vn tẽps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout ſeul de ceſte opiniõ.
Mais s'il euſt bien leu & entendu Hippocrates, il n'euſt ſi legerement cõtemné la cõ-
ſtitution des ſaiſons, & l'infection prouenãte de l'air, non pas ſimple & elementaire:
(car eſtant ſimple, iamais n'acquiert de pourriture) mais par addition & meſlange de
vapeurs corrompuës eſparſes en luy, comme i'ay eſcrit en mon traicté de la Peſte. Car
d'autant que l'air qui nous enuironne & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à
noſtre vie, il faut que ſelon ſa diſpoſition noſtre corps ſoit auſſi alteré en pluſieurs &
diuerſes manieres, à cauſe que nous l'attirons continuellemẽt par le moyen des poul-
mõs & autres parties dediées à la reſpiration, & meſmes par les pores & petits pertuis
inuiſibles de tout le corps, & par les arteres eſpãdues au cuir: ce qui ſe fait tant pour la
generation de l'eſprit de vie, que pour rafreſchir & tẽpter noſtre chaleur naturelle.
A ceſte cauſe ſ'il eſt immoderement chaud, froid, humide ou ſec, ou autre mẽt vicié, B
il altere & change la temperature des corps en ſemblable conſtitution que la ſienne.
Exemple de la corruption de l'air à raiſon des corps morts. Cela ſe void clairemẽt, lors qu'il eſt infecté par des vapeurs putredineuſes & charõ-
gneuſes, produites par vne grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis
en la terre, comme d'hommes, de cheuaux, & d'autres beſtes: comme il aduient apres
quelque bataille, ou quand pluſieurs hommes periſſent par naufrage ont eſté iettez au ri-
uage par les flots de la mer. Pour exemple, on a reconneu recentement la corruption
de l'air prouenante des corps morts au chaſteau de Pene ſur la riuiere de Lot, auquel
lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe
de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de
cent braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres ſ'eſleua vne vapeur puante & vem-
meuſe, qui ſ'eſpandit par tout le pais d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix
lieuës à la ronde, dont pluſieurs furẽt infectez de peſte. Dequoy ne ſe faut emerueil-
ler: car les vents ſouffians & pouſſans les exhalations & vapeurs pourries d'vn pais en
autre, font pulluler la peſte. Par ainſi la maligne conſtitution de l'air, ſoit que la cauſe C
en ſoit manifeſte ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les eſprits & les
humeurs, & cauſer la mort. Ce que l'on ne doit point attribuer aux playes, attendu
que ceux qui ſont bleſſez, & ceux qui ne le ſont aucunement, en ſont également infe-
ctez, & tombent en meſmes inconuenients. Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie
Françoiſe, parlant des choſes qui empeſchẽt la cuiration des vlceres, n'a point oublié,
que quãd en aucune Prouince regne quelque peſtilence, ou maladie epidemiale, par
le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres difficiles à guarir. Le bon vieil-
Au traicté des Vlceres. lard Guidõ a pareillemẽt eſcrit que les playes de la teſte eſtoiẽt plus difficiles à guarir
à Paris qu'en Auignõ: & les vlceres des iãbes plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris:
d'autant qu'à Paris l'air eſt plus froid & humide, qui eſt choſe cõtraire principalemẽt
aux playes de la teſte: au contraire, en Auignon la chaleur de l'air ambiẽt eſt cauſe de
liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilemẽt, & en plus grãde abondãce, les
fluxiõs deſcoulẽt aux iãbes, d'ou vient que la guariſon des vlceres d'icelles, eſt plus dif-
ficile en Auignon qu'a Paris. Que ſi quelqu vn alleguant l'experience, dit au cõtraire
que les playes de teſte ſont le plus ſouuent mortelles es regiõs chaudes, ie luy reſpon- D
dray cela ne prouenir à raiſon de l'air, qui eſt plus chaud & ſec; mais pluſtoſt à cauſe
de quelque humidité ſuperfluë, & mauuaiſe vapeur communiquée à l'air, comme il
ſe fait és lieux de Prouẽce & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. De fait qu'il
n'y a ſi petit Chirurgien qui ne ſçache qu'eſtant l'air chaud & humide, facilement les
playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experience, ie luy bailleray
bien familiere: c'eſt qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Auſtral ſouffle,
les viandes pourriſſent en moins de deux heures, tant ſoient-elles fraiſches, de façon
que les bouchers en ce temps-là ne tuent leurs beſtes qu'à meſure qu'ils les vendent.
Auſſi n'y a-il doute aucune, que les corps humains ne tombẽt en affection contre na-
ture, quãd les ſaiſõs pertuertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſitiõ de l'air, dõt
on a veu par certaines années que les naurez eſtoiẽt tres-difficiles à guarir, & ſouuẽt
mouroiẽt de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiẽs y
peuſſẽt faire. Ce que i'ay biẽ remarqué au ſiege qui fut mis deuãt Rouë. Car le vice de

A l'air alteroit & corrompoit tellement le sang & les humeurs, par l'inspiration & transpiration, que les playes en estoient renduës si pourries & puantes, qu'il en sortoit vne feteur cadauereuse. Et si d'auenture on passoit vn iour sans les penser, on y treuuoit le lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse, dont se leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, causoient fieure continue, auec le foye empeschoient la bonne generation de sang, & auec le cerueau produisoient alienation d'esprit, resuerie, conuulsion, vomissemens, & par consequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit, on trouuoit plusieurs apostemes en diuerses parties de leurs corps pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De sorte que ceux qui estoient dedans la ville voyans telles choses, & que leurs blessez ne se pouuoient guarir, disoient que ceux de dehors auoient empoisonné leurs bales, & ceux de dehors en disoient autant de ceux de dedans. Et de faict apperceuant que les playes se tournoient plustost à pourriture, qu'à quelque bonne suppuration, ie fus contraint, & auec moy la plus grande part des Chirurgiens, laisser les suppuratifs, & en lieu d'iceux vser de l'onguent Egyptiac, & autres remedes semblables, pour obuier à ladite B pourriture & gangrene, & autres accidens susdits. Dauantage, si le diuers cours du ciel a la puissance & la force d'imprimer vne pestilence en nous par ses influences, pourquoy ne luy sera-il possible de faire le semblable en vne playe, & l'infecter en plusieurs manieres? L'experience nous en rend bon & suffisant tesmoignage, non seulement en temps chaud, mais aussi en hyuer. Car mesmes nous voyons que les malades, tant vulnerez qu'autrement disposez contre nature, sont plus tourmentez sans comparaison de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir que lors qu'il fait beau temps, à raison de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Austral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres se deschargent sur les parties affligees, & y augmentent les douleurs.

Playes vermineuses.

Cecy se void biẽ aux goutteux principalement.

Nostre Medecin a aussi escrit qu'aux batailles de Dreux & Sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nombre d'hommes: ce que ie confesse bien: mais ie luy nie que ce fust par l'application des medicamens suppuratifs, ou des corrosifs, ains par la vehemence de leurs blesseures, & pour le desordre que le boulet faisoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties blessees, & C la temperature des malades, & sur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guarir, voire cause souuent gangrene & totale mortification: comme tesmoigne Hippocrates. Et s'il eust esté auec moy au siege de Mets, il eust veu beaucoup de soldats, ayans les iambes estiomenées par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fussent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoyeray sus le mõt Senis en temps d'hyuer, où plusieurs laissent la vie, & sont transsis tout en vn moment: tesmoin la Chapelle des Transsis, qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir faict similitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont semblables effects. Car la diabolique pouldre à canon faict des choses si merueilleuses, qu'il est facile à prouuer qu'ils ont grande similitude entr'eux. Et premierement on peut comparer le feu sortant par la lumiere du canon à l'éclair, en ce qu'il est veu parauant que le tonnerre soit oüy. Car le semblable se fait en l'autre: ce qui aduient, parce que l'oreille n'est si prompte que l'œil, à receuoir les obiects de son sens. On peut aussi cõparer l'espouuentable bruit que font les gros ca- D nons à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il se fait quelque grande batterie auec des grosses pieces, on en oit le bruit quelquesfois loing de vingt lieuës, plus ou moins, ainsi que le vent rapporte le retentissement du son. Les premiers coups ne sont pas entendus, comme les autres suyuans. C'est que par la multiplication des sens s'entresuiuans, & succedãs, le plus proche pousse son voisin, qui puis apres pousse l'autre, & l'autre l'autre, & vient à nos oreilles. Semblablemẽt les bales iettées par la pouldre, d'vne vistesse inestimable, rõpent & brisẽt tout ce qu'elles rencõtrent, voire ont plus de force cõtre les choses dures que cõtre les molles, en ce ressemblantes au tonnerre, qui comminuë l'espée dedans le fourreau qui demeure entier, fond l'argent en vne bourse sans la rompre. Ainsi (cõme i'ay par cy-deuãt escrit) on a veu plusieurs que les bales n'ont aucunement touchez, ausquels neãtmoins l'impetuosité de l'air fait par la pouldre sortant du canon, a rompu & brisé les os sans aucune apparẽce manifeste de solution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme si c'eust esté la foudre. La poudre à canõ a aussi vne odeur puãte, qui sent le soulphre,

Aphor. 20.

Premiere similitude.

Seconde similitude.

Troisiesme similitude.

Quatriesme similitude.

imitãt l'odeur qui demeure au lieu où ſera tombé la pierre de la foudre, laquelle non A
ſeulement les hommes ne peuuent ſentir, mais les animaux auſſi ſont contraints d'a-
bandonner leurs cauernes & taniieres lors qu'elle y eſt tombée, ne pouuant endurer
Cinquieſme ſimilitude. la puanteur ſulphurée delaiſſée par le tonnerre. Mais encore leur ſimilitude eſt plus
manifeſtée par les effects de ladite poudre, laquelle eſtant enclóſe dedãs les mines, &
conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros
que montagnes, rompt & demolit les fortes tours, renuerſe les montagnes c'en-deſ-
Horribles effects de la poudre à canon. ſus deſſous. Ce que i'ay aſſez donné à cognoiſtre par l'hiſtoire que i'ay ailleurs eſcrite,
à ſçauoir qu'on a veu puis nagueres à Paris, le feu s'eſtãt mis en la poudre de l'Arſenal
cauſer vne ſi grande tempeſte, qu'elle fit trembler preſque toute la ville, & tomber
par terre toutes les maiſõs prochaines, deſcouurit & deſenestra celles qui eſtoiẽt plus
à l'eſcart de ſa furie. Bref comme la foudre en ſ'eclatãt, renuerſant ça & là quelques
hommes demy-morts, aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouye, & en laiſſa pluſieurs nõ
moins deſchirez en leurs pauures mẽbres, que ſi quatre cheuaux les euſſẽt écartelez,
& tout ce par l'agitation de l'air, en la ſubſtãce duquel ladite poudre eſtoit cõuerte. B
Semblable fait arriua en la ville de Malignes l'an 1546. par la cheute du tonnerre de-
dans vne groſſe & forte tour, où y auoit grande quantité de poudre à canon, qui de-
molit preſque la moitié de la ville, & tua vn grand nombre de perſonnes, dont i'ay
Concluſion. veu depuis vn peu de tẽps les veſtiges encores bien apparẽs. Ces exemples ſont à mon
aduis ſuffiſans pour contenter noſtre Medecin, & luy mõſtrer qu'il y a grande ſimili-
tude entre les effects de la poudre à canon & du tonnerre. Combien que ie ne veux
En quoy la foudre & l'artillerie differẽt. pour cela confeſſer que les coups d'harquebuſes ſoiẽt accompagnez de poiſon & de
feu, comme les coups de la foudre. Car encore qu'ils contiennent les vns auec les au-
tres par les ſimilitudes predites, ce n'eſt pourtãt en ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt
en la maniere de caſſer, briſer, & diſſiper les obiects qu'ils rencontrent: à ſçauoir, les
coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendrée en icelluy, & les coups
de canon, par l'impetuoſité ſeulement pouſſé, qui conduiſant la bale, fait vn pareil &
auſſi tempeſtatif deſaſtre que le tonnerre. Ces choſes conſiderées, ne faut-il pas con-
feſſer que ceux qui ont eſcrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande ſimi-
litude enſemble, ne l'ont dit ſans raiſon? Au demeurãt ce Medecin n'a pas eu grande C
peine à prouuer comme la poudre à canon n'eſt venimeuſe, & que les bales ne peu-
uent bruſler, non plus qu'à inuenter & nommer les inſtrumens propres à extraire les
choſes eſtranges, parce qu'il les a trouuez tous miſchez en mon liure, auec pluſieurs
autres choſes qu'il a eſcrites, comme chacun le pourra cognoiſtre, par la conference
de ſon liure & du mien. Il a auſſi enrichy ſon liure de pluſieurs ſentences & raiſons
qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomæus Magius Medecin de
Boulogne, qui en a eſcrit aſſez bien en vn traité intitulé, *De vulnerum Sclopetorum*
curatione: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit preſque
mot pour mot, en a neantmoins fait ſon propre, & pour traducteur l'eſt nommé au-
theur. Venons maintenant à ſa belle practique, & methode nouuelle de guarir les
Nouuelle ſorte de ſuppuratifs. playes faites par baſtons à feu: Premierement, il veut qu'on y applique des medica-
mens ſuppuratifs, leſquels toutesfois il n'entend eſtre chauds & humides, ny de ſub-
ſtance emplaſtique: mais tout au cõtraire il les ordonne chauds & ſecs. Parce (dit-il)
que ce n'eſt pas comme aux abſcez, où il ne faut auoir autre cure que de ſuppurer:
mais icy, où les playes ſont auec cõtuſion, pluſieurs & diuerſes indicatiõs en ſourdẽt, D
d'autant que la contuſion veut eſtre cuitte & meurie, & la playe deſſeichée. Pour reſ-
pondre à cela, ie le renuoyeray apprendre la nature & qualité des ſuppuratifs en Ga-
lien au 5. des Simples, & tout d'vn chemin au 10. de ſa Methode, qui luy enſeignera,
qu'aux maladies compliquees il faut conſiderer la cauſe, l'ordre & l'vrgẽt. Puis ie luy
demanderay volontiers s'il ſçaura guarir la playe faite par coup de boulet, que la con-
tuſion ne ſoit premieremẽt bien ſuppuree. Il me ſemble que non, & de ce ie m'en rap-
porte au iugemẽt de tous bons practiciens. Par ainſi noſtre baſilicũ, & noſtre oleũ ca-
tellorum, & autres tels medicamens ſuppuratifs, ſeront propres à ſuppurer les playes
faites par harquebuſes. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxy-
crat, pour eſtancher le flux de ſang. Et ſ'il ne peut eſtre arreſté par ce moyen, qu'on y
Le vinaigre irrite le flux de ſang. applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre roſat, & du ſel. Ie
laiſſe à penſer ſi tels remedes ont puiſſance d'arreſter le flux de ſang, eſtans appliquez
dedans la playe. Certes ils le feroient pluſtoſt fluer dauantage, à cauſe que le vinaigre

A eſt de qualité tenuë & mordante, cauſant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidens, comme ie l'ay cogneu par experience: & ne ſçay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, vouluſt ſuiure telle façon de pratiquer, qu'il ne ſ'en trouuaſt trompé. A ce propos me ſouuient auoir penſé vn More, qui eſtoit à monſieur le Comte de Rouſſy, lequel fut bleſſé deuant Boulongne par vn Anglois, qui luy donna vn coup de lance au trauers du bras. Donc pour cuider eſtancher le ſang, ie mis dedans ſa playe vn eſtraintif, où il y auoit du vinaigre à faute d'autre. Mais toſt apres il me ſeuint trouuer, diſant qu'il luy ſembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penſer de nouueau, & changer de remede en ſa playe, appliquant ledit eſtraintif par deſſus. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle choſe: autrement l'eſtimé-ie ſi homme de bien, qu'il ne l'euſt mis dedans ſon liure pour vn bon eſtraintif. Dauantage il ioint ſur tous autres remedes, ſon baume fait d'huile, de cire & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on apporte du Perou: & dit, qu'ils conſomment l'humidité ſuperfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux: & neantmoins dit, qu'ils ne conſolident

B ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroient celles qui ont eſté faictes de taille. Veritablement c'eſt choſe bien eſtrange, de vouloir penſer & guarir les playes contuſes, comme les ſimples qui ne demandent que ſeule vnion. Outre plus ces baumes ne peuuent eſtre propres aux playes faictes par harquebuſes, d'autant que par leur ficcité ils empeſcheroient la ſuppuration, ſans laquelle ne peuuent eſtre guaries. Et ſ'ils y conuiennent en aucune maniere, ce ſera ſeulement apres que la contuſion ſera ſuppurée, & la playe mondifiée. Mais encore ne ſçay-ie où l'on pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-eſſence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit pour penſer les ſoldats qui ſeroient bleſſez en vne rencontre, ou bataille, ou en quelque aſſaut de ville: ne où ils prendroient l'argent pour ſatisfaire aux frais.

Erreur couuert d'ignorance.

Inutilité des baumes és playes d'harquebuſes.

Reſpoſe plaiſante & à propos.

Venons au reſte. Il ordonne que ces baumes ſoient inſtillez dedans les playes ſans tentes: & ſe reprenant puis apres dit, qu'il ſeroit bon y en mettre vne petite & courte ſeulement pour empeſcher que les bords de la playe ne ſe reioignent. Comment ſeroit-il poſſible que ces baumes & autres onguents peuſſent eſtre portez au fond de la playe, ſans tentes ou ſetons, deſquels l'vſage eſt principalement de porter les me-

C dicamens iuſques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner iſſuë aux choſes eſtranges? Tous les bons practiciens ne luy accorderont iamais ce poinct, ne ceux qui ſçauent que c'eſt de penſer telles playes. Or il y a encore icy vne choſe digne d'eſtre bien notée: c'eſt qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac, il ne laiſſe pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le commencement iuſques à ce que la contuſion ſoit du tout ſuppurée: & veut qu'on en vſe ainſi. Prenez (dit-il) de l'Egyptiac diſſout en vne decoction faite de la ſummite d'aluyne & de mille-pertuis, & de petite centaure & plantain, & en ſyringuez la playe. Il en deſcrit puis apres vn autre, fait d'eau de plantain & miel roſat, bouillis enſemble à l'eſpeſſeur & conſiſtãce de miel, en l'eſcumant bien: puis meſle autant de cecy que d'Egyptiac enſemble, & dit que cet onguent ſuppure les harquebuſades. Ie laiſſe à penſer aux lecteurs Chirurgiens experimentez, ſi tels remedes ſont ſuppuratifs. Quant à moy, ie les eſtime plus propres à deterger & mondifier, qu'à ſuppurer. Il a finalement eſcrit qu'il ne faut penſer la playe que de quatre en quatre iours. Et ſ'il y a fracture d'os, qu'on n'y

D touche, ou qu'on ne leue l'appareil iuſques au huictieſme iour. Puis il dit en vn autre endroit qu'il eſt conuenable inſtiller tous les iours dix ou douze gouttes de ſon baume dedans la playe. Veritablement telle doctrine eſt pour bien eſtonner le ieune Chirurgien, pour ſçauoir quelle maniere de pratiquer il deura ſuiure. Et qui ſuiura la ſienne, ie le puis aſſeurer qu'il fera ſouuent ouurir le ciel & la terre: le ciel, pour receuoir les ames, & la terre pour les corps. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere pour le preſent, puis que nous ſommes aſſeurez que toutes ces petites cauillations ne pourront en rien diminuer la reputation de noſtre liure: duquel les eſtrangers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir communication. Partant nous dirons adieu à noſtre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger ſon liure le pluſtoſt qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur dont ils pourroient auoir eſté imbus par la lecture d'iceluy: car les plus courtes folies ſont les meilleures.

Neceſſité des tentes & ſetons.

Cõtradiction du Medecin.

L'Egyptiac n'eſt ſuppuratif.

Cõtradiction touchant le tẽps d'habiller les playes d'harquebuſes.

Les mauuais practiciens font ouurir le ciel & la terre.

A

Autre diſcours ſur la queſtion de la venenoſité des playes des Harquebuſes.

CHAP. XVI.

IE me ſuis trouué depuis quelques mois en la compagnie de quelques doctes Medecins, & bien experts Chirurgiens, leſquels par maniere de deuis, remettans en ieu la queſtion de venenoſité des playes d'harquebuſes, ſ'efforçoient principalement par cinq raiſons de prouuer la venenoſite eſtre conioincte auec icelles playes, non à raiſon de la pouldre a canon, laquelle ils confeſſoient auec moy eſtre exempte de tout venin, & en ſa compoſition & en ſon eſſence : mais à raiſon de la bale, dedans laquelle le venin pouuoit eſtre tranſmis, mixtionné & incorporé. *Premiere raiſon.* La premiere raiſon eſt, que le plomb eſtant fort raré & ſpongieux, comme la facilité de ſa fuſion & molleſſe le monſtrent, eſt par conſequent fort propre à l'imbiber de quelconque liqueur. Mais telle conſequence me ſemble peu aſſeurée : car B en toute mixtion artificielle, quelle eſt celle dont nous parlons, il y a deux choſes à conſiderer : la matiere des corps qui entrent en la mixtion, & la forme ſelon la matiere. Tels corps doiuent eſtre liquides, ou mols, ou friables, & aiſez à mettre en petites portions, à fin que facilement de toutes parts elles ſe puiſſent rencontrer, ioindre, & vnir. Selon la forme, elles doiuent eſtre alliables & compatibles les vnes auec les autres : ce qui ſe cognoiſt euidemment en l'eau, combien que leurs matieres ſoient liquides, & aiſées à meſler auec infinies autres choſes, ne pouuans toutesfois eſtre meſlées enſemble, à raiſon de l'antipathie de leurs formes. Ainſi l'or & l'argent ſont tant amoureux du plomb, que quand il eſt queſtion de les fondre, on les met peſle-meſle auec le plomb : mais l'airain fuit autant le plomb, que l'or & argent fuyent l'eſtain (ou plomb blanc.) Si donc le plomb & l'airain liquefiez ne ſe peuuent meſler enſemble, bien qu'ils ſoient contenus ſous vn meſme genre & eſpece metallique, comme ſe pourroit incorporer le plomb auec autre choſe veneneuſe, d'eſpece & forme toute differente ? Venons à la ſeconde raiſon. *Seconde raiſon.* Le fer (diſent-ils) qui eſt plus denſe, ſolide, & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneu- C ſe, comme le monſtrent les fleſches enuenimées, dont les anciens vſoient : parquoy *Reſponſe.* le plomb pourra a plus forte raiſon receuoir tel venin. Pour reſponſe, ie dy que le venin peut bien eſtre receu en la ſuperficie du fer, mais non pas en ſa ſubſtance interieure par meſlange. Or eſt-il icy queſtion d'incorporation, & non de ſimple endurciſſement & inonction. Voyons la troiſieſme raiſon. *Troiſieſme raiſon.* Nonobſtant (diſent-ils) que le plomb reiette ſa craſſe & ordure à la fonte, toutesfois il ne laiſſa de receuoir & ſ'abruuer de quelque ſubſtance eſtrangere : ainſi que l'acier, metal entre tous le plus ſolide, reçoit vne trempe qui l'endurcit, de toute contraire ſubſtance. *Reſponſe.* Pour reſponſe, ie dy que quand la trempe eſt donnée à l'acier, icelle n'eſt receuë dedans la ſubſtance interieure d'iceluy : car ſi telle choſe eſtoit neceſſaire pour l'endurciſſement, cela ſe feroit plus aiſement lors que l'on fond, & liquefie ledit acier, meſlãt la trempe parmy pour l'incorporer, pluſtoſt que d'attendre qu'il ſoit pris & conſolidé en barre. Ceſte *Quatrieſme raiſon.* reſpõſe ſeruira meſme de refutation pour la quatrieſme raiſon, par laquelle ils diſent que des ius de Napellus & Rhododendron, d'apium riſus, & autres, qui de toute leur D ſubſtance bleſſent & corrompent la noſtre, meſlées auec le plomb, on peut faire des *Reſponſe.* mixtions ſi veneneuſes, que les playes en ſeront neceſſairement veneneuſes. Ie dy au contraire, que la mixtion eſt ſeulement des choſes qui ſe peuuent non ſeulement appliquer, mais auſſi attacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra ſeulement adherer l'eau ou autre ius quelconque liquide auec le plomb, qui eſt dur & ſolide, tant ſ'en faut qu'il ſe puiſſe vnir ? La varieté de cela ſe iugera mieux par experience que par raiſon. Faites fondre le plomb dedans les ius recitez cy-deſſus, ou autres que voudriez choiſir. Cela faict, poſez l'vn & l'autre, vous trouuerez reſter l'égale meſure deſdits ius, & l'égal poids du plomb qui eſtoit par deuant : ſigne tres-euident, que ny le plomb ne ſ'eſt rien incorporé deſdits ius, ny les ius *Cinquieſme raiſon.* rien perdu de leur ſubſtance. La cinquieſme raiſon eſt telle. La bale laſchée à vne harquebuſe cõtre quelque pierre, ou autre corps de pareille dureté, ne ſ'eſchauffe pas tant, qu'elle ne ſe laiſſe bien manier auec la main, ſi on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela eſt faux, que le venin empraint dedans la bale puiſſe eſtre

A consomme par le feu de la poudre enflammee. Pour respondre faut noter, que *Response.* quand nous disons, que encores qu'on peust empoisonner la bale, toutesfois le feu contenu ne peult estre venin, nous n'entendons cela non du feu de la poudre enflammee, lors qu'on deslache la harquebouse: mais du feu, par lequel le mesme plomb fondu auec ledit poison le [illegible] estant un mesmement sur le venin non encores oppressé ny emmoncelé d'aucun corps estrange, & agissant auec temps & loisir, non [illegible] tout & tout à coup, peut, sinon consommer, à tout le moins rabatre grandement les forces du venin. Ceux qui ne se voudront contenter de ces raisons, en lisent Matthiole sur la Preface du liure sixiesme de Dioscoride. Il y a, dit-il, des Medecins [illegible] & ignorans, qui disent faut iettez dedans l'or ou argent fondu [illegible] on vouloit faire des vases, de la theriaque, du mithridat, & d'autres antidotes, afin que ces metaux ayant acquis à la fonte les vertus desdits antidotes puissent resister aux venins. Mais comme ceste opinion est sotte & ridicule, ceux mesmes peuuent iuger qui n'ont que mediocre cognoissance des choses naturelles, & principalement des metaux, tant s'en faut qu'elle ait besoin de plus curieuse refutation. Voila les raisons, voila l'authorité, qui me retiennent en ma premiere opinion des playes faites par harquebuses, non conioinctes auec venenosité.
B

Car le [illegible].

L'autheur [illegible] qu'il [illegible] & [illegible].

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui sont faites par harquebuses.

CHAP. XVII.

LES playes qui sont faites par fleches, traicts d'arbaleste, ou autres bastons semblables, different en deux choses de celles qui sont faites par harquebuses & autres bastons à feu: car aucunesfois elles sont trouuees sans contusion, ce que iamais n'aduient aux playes faites par bastons à feu: secondement aussi sont veneneuses. Et selon ces deux differences faut diuersifier la curation: puis considerer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles seruent beaucoup à la cognoissance & curation desdites playes.
C

Les playes de traict sont souuent sans contusion & sont souuent veneneuses.

De la difference des fleches & dards.

CHAP. XVIII.

LES fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en maniere & faculté ou vertu. La difference en matiere est que quelques-vnes sont de bois, & les autres de cannes ou roseaux: les vnes sont en leur extremité garnies de fer, de plomb, d'estain, d'airain, de corne, de verre, ou d'os, les autres non. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rondes, les autres angulaires, les autres barbelees en forme d'espy: les vnes ont la pointe tirant en arriere, les autres en deuant: & aucunes ont pointe vers les deux parties, sçauoir en auant & arriere: aucunes de ceste & d'autre: aucunes sont larges deuant & trenchantes en forme de cizeau. Quant à la grandeur,
D aucunes sont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les fait differentes aussi, que les vnes sont simples, n'ayans qu'vne seule pointe: les autres sont composees, en ayant deux ou plusieurs. Aussi en icelles la maniere est diuerse. Car les vnes ont le fer entiere dedans le fust: les autres ont le fust entre dedans le fer: les vnes ont le fer attaché & cloué, les autres non, & tiennent si peu, qu'en les tirant, le fer demeure, qui font les playes beaucoup plus dangereuses. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes sont (comme a esté dit) enuenimees, les autres non. Telles sont les differences speciales & propres des fleches & dards, selon lesquelles les dispositions qu'elles delaissent, diuersifient la curation. Tu peux voir en ceste figure les differences susdites.

Differences des fleches & dards en general.

[illegible]

 A

B

De la difference des parties blessées. CHAP. XIX.

La difference des playes selon leurs lieux.

Prognostic necessaire pour euiter l'infamie.

Ces differences exposées, il nous faut consequemment parler de la diuersité des parties affectées, qui sont ou charneuses, ou osseuses: quelques vnes pres les iointures, les autres dedans icelles: aucunes auec grand flux de sang & fracture d'os, les autres non: aucunes sont és membres principaux, ou seruans à iceux: aucunes profondes, les autres superficielles. Et si en aucunes de telles playes apparoissent signes manifestes de mort, il en faudra faire bon prognostic deuant qu'y toucher, afin de ne donner occasion aux ignorans de mesdire de nostre art. Or laisser le traict au corps, causeroit la mort ineuita- C
ble, & feroit estimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade parauenture en reschapera: car comme auons dit, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laisser le malade sans secours.

De l'extraction des fleches. CHAP. XX.

Deux moyens d'extraire les fleches.

Paul. Ægin. liu. 6.

Les signes pour cognoistre où est le fer.

Touchant l'extraction des fleches, il faut euiter d'inciser, dilacerer & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, s'il est possible: car ce seroit chose ignominieuse, & contre l'art, si on offensoit nature plus que la fleche. La maniere de les tirer est double. L'vne se fait par extraction, & l'autre par pousser outre. Pourtant dés le commencement & premier appareil, il conuient oster les choses estranges (si aucunes y en a) comme les fers desdites fleches, leur fust, ou bois, & autres choses semblables, ainsi qu'il a esté dit des playes faites par harquebuses, & par les mesmes moyens. Et pour mieux les ex- D
traire, conuiendra situer le patient en la figure qu'il estoit lors qu'il aura esté blessé, pour les raisons susdites, s'il est possible, & vser d'instrumens propres à cet effect, principalement comme est cestuy, qui a vne cannule fendue, & dentelée par dehors, en laquelle on insere vne verge semblable à celle du tire-fonds de harquebuse, qui a esté figuré cy-deuant, horsmis qu'elle n'est faite à vis en son extremité. Aussi est elle plus grosse, afin de dilater la cannule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors, tant des parties charneuses qu'osseuses, pourueu qu'il ne soit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer. Cet instrument aussi y est propre, qu'il le dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé aussi par le dehors, ainsi que tu peux voir en cette figure. Les signes pour cognoistre où est le fer, sont, que si l'on touche la partie où il est, le blessé sent poincture, & angoisse: aussi la chair apparoistra contuse, liuide & noire, & le patient sentira pesanteur & douleur continuelle en la partie vulnerée.

A

Inſtrumens propres à tirer les fers de fleches, dont le fuſt eſt dehors.

Ceſtuy ſ'ouure par vne viz qui ſ'infere dans ſa cannule.

Ceſtuy ſe dilate en comprimant la poignée.

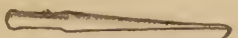
B

Tenailles à viz auec le bec de Corbin.

C

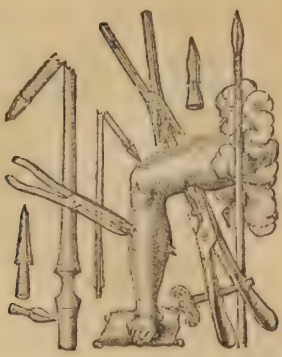
Inſtrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches, auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles, & autres petits corps eſtranges.

Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, qui ſe pourront accrocher: duquel auſſi te pourras ſeruir à ce meſme effect aux bleſſeures des harquebuſes. *Extraction des mailles.*



D

Que ſi par cas fortuit le fer barbelé, ſoit de fleche, pique, dard ou lance, demeure en quelque partie du corps, comme pour exemple en la cuiſſe ou iambe, encores auec portion de bois qui ſuſt rompu par eſclats: alors ſçauras que le Chirurgien coupe le bois au deſſus des eſclats, auec tenailles meſmes: puis qu'il tire ledit fer auec tenailles dentelées, comme tu peux cognoiſtre par ceſte figure. *Extraction du fer barbelé.*



Hippocrates au cinquiesme des Epidemies, dit auoir osté le fer d'vne sagette, six ans apres, estant pres l'aine.

Comme il faut proceder pour tirer les fleches rompues.

CHAP. XXI.

Dangereuse playe.

MAis si le fer est d'auenture rompu de telle sorte, qu'on ne le puisse prendre auec les susdites tenailles, soit tiré, si possible est, auec le bec de Grue ou de Corbin, ou autres instrumens propres qui ont esté dépeints cy-deuant. Et si le fust est rompu si pres du fer, qu'on ne puisse auoir prise audit fer, ny au fust auec le bec de Grue, alors faudra l'extraire auec le Tire fond de l'harquebuse. Car s'il s'insere dedans le plomb, à plus forte raison il entrera bien dedans le bois. Pareillement si le fer estoit barbelé, ainsi que souuent est le fer des fleches Angloises, lors s'il est possible, le conuient pousser outre la partie auec vn instrument propre: car par ce moyen l'on euitera plus grand danger, pource qu'en le tirant, les barbillons pourroient rompre, tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que soigneusement on doit euiter. Pource est-il meilleur de faire vne contr'ouuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en poussant outre, suppose qu'il y eust petite épesseur à inciser: car par ce moyen & en moindre danger la playe qui aura double issue, l'vne par deuant, & l'autre par derriere, se guarira plustost, à raison qu'on y peut appliquer remedes d'vne part & d'autre: & aussi qu'elle se mondifiera mieux. Au contraire si le fer ayant barbillons, estoit à l'endroit d'vn os, ou inseré dedans, ce que souuent aduient, au profond des muscles de la cuisse, des bras, des iambes, ou d'autres parties, esquelles y auroit grande distance, lors ne le conuient pousser, mais plustost dilater la playe, en euitant les nerfs & grands vaisseaux, ainsi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Aussi faut deuement appliquer vn Dilatatoire caue en sa partie interne, & faire de sorte que l'on puisse prendre les deux aisles du fer, puis auec le bec de Grue le tenir ferme, & tirer les trois ensemble, comme cestuy te monstre.

Quelquesfois on doit faire vne contr'ouuerture.

A *Dilatatoire, qui a certaine cauité au dedans auec vn bec de Gruë, tenant vn fer barbelé.*

Ce qu'il faut faire quand la fleche eſt inſerée en l'os.

CHAP. XXII.

B OR ſi le traict ou la fleche eſt inſeré dedans l'os, de façon qu'il ne puiſſe eſtre oſté en pouſſant outre, mais bien en le tirant par le lieu où il eſt entré, il le conuient ébranler & mouuoir ſagement, ſi d'auenture il tient fort: ſe donnant bien garde, qu'il ne ſe rompe, & que portion d'icelluy ne demeure dedans l'os, ce que pourras faire par l'inſtrument nommé Bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy-deuant figurez. Quant & quant ne faudras à exprimer le ſang le laiſſant aſſez couler, prenant indication de la vertu, à fin que la partie ſoit deſchargée, & moins moleſtée d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faite, & le premier appareil, ſi la playe eſt ſimple, tu la traitteras comme ſimple: mais s'il y a complication, tu la cureras ſelon que les diſpoſitions ſeront compliquées. Pour appaiſer la douleur, tu pourras appliquer auec grand profit, oleum catellorum de noſtre deſcription cy-deuant. Et pour ſuruenir aux autres accidens, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebuſades.

Il faut laiſſer couler du ſang.

C *Des bleſſeures enuenimées.* *CHAP. XXIII.*

RESTE maintenant entendre & conſiderer, que ces playes ſont quelquesfois enuenimées (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cauſe primitiue des fleches ainſi preparées par l'ennemy. Ce que l'on peut cognoiſtre, tant par le recit du naure, diſant ſentir grande & poignante douleur, comme ſ'il euſt eſté mords de mouſches à miel (principalement és venins chauds, deſquels on vſe plus ſouuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient palle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification. A quoy pluſieurs autres griefs & plus grands accidens ſuruiennent, qui n'ont couſtume d'aduenir aux autres playes, où n'y a point de venenoſité. Parquoy du commencement (apres auoir tiré les choſes eſtranges, ſi aucunes y en a) faut faire des ſcarifications aſſez profondes autour de la playe, y appliquant ventouſes auec grande flambe, afin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente. Pareillement ladite attraction ſe fera en faiſant ſucer la playe par quelque homme qui tiendra cependant vn peu d'huile en ſa bouche, & qui n'aye aucune vleere en icelle, depeur que le venin ſucé & attiré ne ſ'y attache. Se fera auſſi attraction par application d'onguens, cataplaſmes, emplaſtres, veſicatoires, cauteres, epithemes, & autres choſes qui ſeront declarées cy-apres, parlant des morſures & piqueures de beſtes veneneuſes.

Signes des playes enuenimees.

D

Fin de l'onzieſme Liure des Playes des harquebuſes, fleches & dards.

Table des Chapitres du douziesme Liure des contusions, combustions, & gangrenes.

De la difference des Contusions & meurtrisseures. Chapitre j.
De la curation vniuerselle des grandes & enormes Contusions. Chap. ij.
De la maniere de traiter les Contusions auec playe. Chap. iij.
Des Contusions sans playes. Chap. iiij.
Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent suiure les Contusions. Chap. v.
Merueilleux accidens qui viennent aux Contusions faites sur les costes. Chapitre vi.
Discours de l'Autheur, touchant l'vsage de la Mumie, contenant dix Chapitres.
Des Combustions, bruslures, & differences d'icelles. Chap. xvij.
Des medicamens chauds & attractifs, qui ostent la douleur & inflammation. Chap. xviij.
Qu'vne profonde combustion n'est tant douloureuse qu'vne superficielle. Chap. xix.
Des gangrenes & mortifications. Chap. xx.
Des causes generales de gangrene. Chap. xxi.
Des causes particulieres de gangrene. Chap. xxij.
Des causes antecedentes de gangrene. Chap. xxiij.
Des signes de gangrene. (∴) Chap. xxiiij.
Du prognostic des gangrenes. Chap. xxv.
De la cure generale de gangrene. Chap. xxvj.
De la cure particuliere de gangrene. Chap. xxvij.
Des signes des mortifications parfaites. Chap. xxviij.
Du lieu où il faut commencer l'amputation du membre. Chap. xxix.
Du moyen de proceder à la section du membre. Chap. xxx.
Des moyens pour arrester le flux de sang quand le membre est coupé. Chap. xxxi.
Comment il faut proceder au traittement du membre amputé, le flux de sang arresté. Chap. xxxij.
Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn desdits vaisseaux déliez. Chap. xxxiij.
Des medicamens emplastiques. Chap. xxxiiij.
Digression de l'Autheur fort necessaire à bien considerer touchant les cauteres actuels, desquels on a vsé iusques icy apres l'amputation. Chap. xxxv.
La maniere de poursuiure la curation du membre amputé. Chap. xxxvj.
Histoire memorable d'vne mortification aduenue à vn soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coude. Chap. xxxvij.

LE DOVZIESME LIVRE TRAITTANT DES CONTVSIONS, COMBVSTIONS ET GANGRENES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Des differences des contusions & meurtrissures.

CHAPITRE I.

MAINTENANT nous traicterons des contusions & meurtrisseures, commençans par la definition de contusion : qui est selon Galien (liure *De constitutione artis*) solution de continuité en chair, ou os, faite par baston ou ferrement gros & pesant, ou par cheute de haut. Le symptome qui ensuit telle maladie, est meurtrisseure, dite d'Hippocrates en la section seconde du liure des Fractures, *Peliosis*, ou *Melasma*, c'est à dire, noirceur ou liueur. Ce qui se fait en diuerses manieres, selon le sang qui tantost s'espand aux parties solides, tantost aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois seulement aux parties exterieures. Or le sang s'espand dedans le corps, quand, pour exemple quelqu'vn chet du haut en bas d'vne breche : ou quand il a esté pressé sous quelque grand & pesant fardeau, comme il aduient és mines, esquelles bien souuent grande quantité de terre ou de pierres tombent sur les soldats & mineurs, ou par vne extreme tension, comme est celle de la gehne : ou par trop desordonnement crier, au moyen dequoy par excez quelque vaisseau des poulmons se peut rompre. Pareillement pour vne harquebuzade receuë à trauers du corps, le sang peut sortir des vaisseaux : vne partie duquel se iette par les arteres & veines, ainsi que i'ay veu aduenir à plusieurs : mesme dernierement à monsieur de Martigues, qui au dernier siege de Hedin, voulant voir par dessus le rempart de la muraille, les ennemis qui la sapoient au pied, fut frappé d'vn coup de harquebuse au trauers du corps, dont tost apres ietta le sang par la bouche, par le siege, & la verge, qui fut cause de sa mort. D'auantage le sang se peut espandre dans le corps, pour estre frappé de coups orbes, comme sont ceux de baston, de masse de pierre, & pour dire en vn mot, de toutes choses qui peuuent contondre, meurtrir & faire sortir le sang hors des veines & arteres : qui à cause de ce sont pressées, exprimees, rompues, & dilacerées : mesmes le plus souuent les parties exterieures en sont aussi grandement contuses & blessees auec playe, & quelquesfois sans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le sang est espandu par les muscles, & entre cuir & chair seulement : laquelle disposition a esté nommee des anciens *Ecchymosis* & particulierement d'Hippocrates, [illegible] 2. sect. du [illegible]

Differences des contusiõs.

Histoire de monsieur de Martigues. Le dernier siege de Hedin.

Ecchymosis.

liu. des Fract. pour autant que les veines semblent vouloir comme vomir. Donc contusion se fait, quand quelque grosse chose lourde & pesante tombe sur vne partie, qui rompt la chair, & où le sang prend son cours, qui se nomme Effusion, & la chair demeure entiere : mais il est certain que les petites veines sont rompues, quand ce mal aduient. La ruption se fait, quand les fibres des muscles sont fort estendues, & souuent quelques-vnes se rompent, & de-là s'ensuit inflammation & apostemе. Suiuant la difference de ces contusions, il nous faudra diuersifier la curation d'icelles, ainsi que presentement nous declarerons. A

De la curation vniuerselle des grandes & enormes contusions. CHAP. II.

Le sang qui est découlé dedans le corps, se doit euacuer sensiblement ou insensiblement. L'euacuation sensible se fera, tant par saignées, ventouses, cornets, auec scarifications, & sangsues, que par medecines propres & dediées à telle chose, comme sont les solutifs, moyennant que le malade n'ait fiéure lente & continue. B On l'euacuera insensiblement par potions resolutiues prouoquantes la sueur, ou par bains, & par la maniere de diete tenuissime de la saignée. Nous auons texte expres dans Galien, où il dit : Si quelqu'vn est tombé de haut, encores qu'il n'eust assez de sang, si est-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule & pourrisse au dedans, estant hors de ses propres vaisseaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du sang, selon la grande vehemence du mal, & la plenitude & force du malade. Ce qu'ayant fait, luy doit donner à boire telle potion. ℞. rad. gent. ʒ iij bul. in oxycrat. in colat. dis. ther. elect. ʒ j fiat potio. Tels remedes resoluent, dissoluent, & iettent hors par le cracher le sang caillé, s'il est és poulmons. Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement escorché, sur laquelle sera espandu de la poudre de myrrhe, de nastorce, & du sel subtilement puluerisé. On le posera puis apres en son lict, où estant bien couuert, suera tout à son aise. Le lendemain faudra oster la peau, & l'oindre du liniment qui s'ensuit, lequel appaise la douleur & resout le sang meurtry. ℞. vnguenti de althæa ℥ iiij. olei lumbric. camom. anethin. añ. ℥ j. tereb. Venet. ℥ ij. farinæ fœnugræci. rosar. rubr. puluerisat. puluer. myrt. añ. ʒ j. fiat litus ad vsum dictum. Pareillement on luy donnera à boire de la potion subsequente, laquelle prouoque la sueur, & dissoult le sang coagulé dedans le corps. ℞. ligni guaiaci ℥ viij. rad. enulæ campanæ, consolidæ maioris, ireos Florentiæ, polypodij quercini añ ℥ ß. sem. coriand. anisi. añ. ℥ ß glycyrrhizæ ℥ ij. nepetæ, centaureæ, caryophil. cardui benedicti. verbenæ añ m ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concassata infundantur per spatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne secundum artem coquantur ad consumptionem medietatis. Quand le malade aura pris le matin demy septier de ceste potion vn peu tiede, se laissera suer vne heure dedans le lict plus ou moins par chacune fois, & continuera six ou C sept iours, selon qu'il en sera besoin. Si c'estoit quelque pauure soldat qui ne peust auoir telles commoditez, il le conuiendra mettre dans du fien, l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu de foing, ou de paille blanche, auant que l'enseuelir dans ledit fien iusqu'à la gorge, & l'y tenir tant qu'on verra qu'il aura assez sué : ce que i'ay fait plusieurs fois. On donnera pareillement aux malades quelques syrops à boire, qui sont propres pour empescher la coagulation & pourriture du sang, comme syrops aceteux, de limons, ou de acetositate citri, la quantité d'vne once dissoult en eau de scabieuse, ou de chardon benist, pour chacune fois. Aussi D doit-on donner promptement ce potus, qui est propre pour garder que le sang ne se coagule, & qui semblablement conforte les parties internes. ℞. rheu. electi puluerisat. ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plant. añ. ℥ j theriacæ ʒ ß. syrupi de [illegible] ℥ ß fiat potus. Lequel sera donné tout aussi tost que le malade se sera tombé, & reiteré par quatre ou cinq matins. Ou en son lieu on luy fera boire vne drachme de mumie de bonne dissoulte auec eau de buglosse, ou des eaux cy-dessus escrites, auec vne once et demye de syrop de capill. Ven. Apres l'vsage de ladite potion, il conuiendra faire prendre au malade par l'espace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le past de la poudre qui s'ensuit, s'il est necessaire. ℞. rub. tinct. rad. rub. maioris, centaurij, gentianæ, aristoloch. rotundæ añ. ℥ ß. De laquelle en sera baillé pour chacune fois vne

Sur la sen. 61. de la 3. sect. du liu. Dearticul.

Indications principales pour tirer du sang.

Liniment.

Potion sudorifique.

Remedes pour les pauures.

Aussi l'oxycrat donné à boire est vne chose singuliere, comme nous dirons cy-apres.

Poudre.

A drachme auec fyrop aceteux, & de l'eau de chardon benift. Dauantage l'eau de noix vertes, tirée en l'alambic & beue, a grande vertu de diffoudre le fang amaffé & coagulé. On peut vfer pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos, enulæ campanæ, oxalidis, fœniculi, altææ, ofmondæ regalis, confolidæ maioris, feminis fœnugræci, foliorum faluiæ, maioranæ, florum camomillæ, melil. & de leurs femblables. Auffi les femences trouuees fous le foing ont grande efficace à cefte mefme fin. L'eau en chaleur temperee a cefte vtilité, qu'il lafche & raréfie le cuir, fond & diffoult le fang grommelé, incife les humeurs vifqueufes, addoucift les acres, & les tire du profond du corps iufqu'à la fuperficie du cuir, de façon qu'vne partie d'eux eft vuidée par fueur vniuerfelle, vne autre par cracher & moucher, fi d'auenture l'affection eft aux parties fuperieures: par le fiege & vrine, fi elle eft aux inferieures. Les bains auffi font profitables aux inflammatiōs des poulmōs, & aux pleuretiques felon Hippocrates, au 3. *De victu acutorum*, & 3. liure *De morbis*. mais c'eft lors que la fieure eft mitigée & addoucie: car lors ils appaifent la douleur, & aydent à fuppurer & ietter B par les crachats les fuperfluitez contenuës aufdites parties. Ils peuuent pareillement fubuenir a plufieurs autres difpofitions, moyennāt qu'ils foient faits deuëment apres les chofes vniuerfelles. Car s'ils eftoient adminiftrez deuant la faignee & purgation, ils nuiroient grandement, a raifon qu'ils pourroient caufer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te confeille d'vfer toufiours du confeil du docte & expert Medecin, s'il t'eft poffible.

Vtilité des bains.

De la maniere de traitter les contufions auec playe.

CHAPITRE III.

EN toute grande contufion faut premierement faigner, ou purger, ou faire tous les deux enfemble, tant pour l'euacuation, que pour la reuulfion. Ce qui eft prouué par Hipp. en la 2. fection *De fracturis*, où en la contufion du talon, il donne purgation vomitoire dés le mefme iour, ou le lendemain pour le plus tard. Puis fi la contufion eft auec playe, il faut au commencement empefcher la defluxion auec onguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huile rofat, le myrte, de la poudre de rofes rouges, d'alun, & maftic. Et au fecond appareil on vfera d'vn digeftif de iaune d'œuf, & huile violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra auffi mettre fur les parties voifines, pour ayder à fupporer, le cataplafme qui s'enfuit. ℞ rad. alth. & lilior. an ℥ iiij. folio. malu. viola. fenecionis an. m. j. fi coquant complete in aqua communi, & paffentur per fetaceum, addendo butyri recēt. & ol. viol. an ℥ ij. farinæ volatilis quantum fufficit, fiat cataplas. ad formam pultis fatis liquidæ: ou autres femblables, en l'applicatiō defquels auras egard, pource que s'ils font indeuement appliquez, rendent les playes phlegmoneufes, fordides & putrides. Donc apres la fuppuration faite, la playe fera mundifiée, & la chair regenerée, puis conduite à cicatrice. Toutesfois fi la chair contufe eft grandement dilacerée, & deftituée de fa chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores efperance qu'elle fe puiffe agglutiner fans couper, elle fera coufuë comme la chofe le requiert: & ne feront les poincts d'aiguille tant ferrez, comme fi c'eftoit vne playe fimple fans contufion: pource que telles playes s'enflamment & enflent: qui D feroit caufe de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Remede fort bon contre les contufions.

Comment il faut coudre les playes contufes.

Des contufions fans playe.

CHAPITRE IIII.

OR s'il n'y a playe qui apparoiffe, & que le cuir demeure entier, les parties de deffous demeurans contufes, & qu'il y ait effufion de fang fous le cuir, telle difpofition (comme nous auons dit) eft nommée des anciens *Ecchymoma*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime, iufques à ce que les accidens foient paffez. Au cōmencement fera tiré du fang de la partie oppofite, s'il en eft befoin, tant pour l'euacuation, que pour la reuulfion. Pareillemēt feront faites des fcarifications égales fur la contufion, & puis feront appliquees les ventoufes ou cornets, tant pour vuider le fang qui fait tumeur & tenfion à la partie, que pour donner inflammation, de peur qu'il ne fe face gangrene, & autres mauuais

Que c'eft Ecchymoma.

accidens. Aussi faut lascher le ventre, comme on verra estre necessaire. Et pour les topiques & particuliers remedes, au commencement faut vser de remedes froids & astringens, principalement vn peu au dessus du lieu frappé. Hippocrates commande que l'on commence à bander sur la partie contuse, à fin de restreindre les veines & arteres, pour roborer la partie, & empescher la defluxion, & chasser le sang hors de la partie blessee, & appliquer vn medicament, comme peut estre cestuy-cy, qu'on fait en vsage ordinairement. ℞. [illegible] trita, olei myrti, & rosat. an. ℥ i ß. [illegible] sang. drac. an. ℥ ß. nuc. cupressi, [illegible] pul. alum. vst. an. ʒ ij. incorporentur [illegible] aceti, [illegible] rum, & fiat medicam. Puis apres on vsera de fomentations, cataplasmes & emplastres resolutifs. Ces deux descriptions d'emplastre ont esté de long temps ordonnees, pour les Roys, Princes, & autres grands Seigneurs, [illegible] confirmees par les premiers Medecins du Roy, en sorte que quand [illegible] est contus en nostre Cour, on a recours à l'Apothicaire du Roy, à demander les emplastres de la contusion, ordonnez pour le Roy. A

Ad nouas contusiones. B

℞. boli arm. ℥ j. terræ sigillatæ ℥ ß. rosar. rubr. myrtill. an. ʒ [illegible] omnium santalorum an. ʒ j. nucis moscatæ ʒ ß. mastich. [illegible] calam. an. ʒ ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ iij. tereb. quant. suff. fiat emplastrum.

Ad contusiones antiquas.

℞. styracis calamitæ, labdani, benioin, an. ʒ vj. mast. [illegible] Flor. baccarum lauri, cinnam. [illegible] caryoph. calami arom. an. ʒ j. ß. ligni aloes, flor. chamæm. lauendulæ, nucis moscatæ an. ʒ ß. moschi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. resinæ ℥ j. tereb. & olei rosat. quantum sufficit, fiat emplastrum.

Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent suyure des contusions.

CHAP. V.

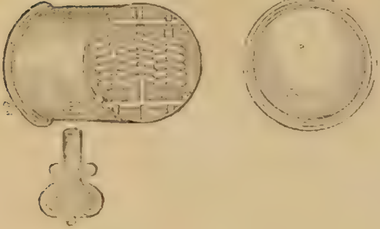
Toutes grandes contusions sont perilleuses.

Les grandes contusions sont dangereuses: car par icelles suruiennent aucunesfois gangrenes & mortifications: ce qu'Hippocrates dit aduenir quand la partie est dure & liuide, au second des fractures. C Or quand la partie est toute noire & liuide, iusques à sembler qu'elle soit morte, & la chaleur presque esteinte, pour la grande concretion du sang desseché en icelle qui empesche que l'esprit vital ne puisse paruenir à la partie pour l'entretenir en son estre, & mesme esteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & descharger la partie, appliquer ventouses ou cornets, ayant premierement scarifié la partie auec vn rasoir, lancettes, ou flammettes, ou bien de l'instrument appellé scarificateur, que tu vois icy figuré, dedans lequel sont inserees dixhuict roues trenchantes comme vn rasoir, marquees FFF, qu'on bande auec vn ressort marqué C, & sont desbandees par vn autre marqué D, duquel lors que voudras faire plusieurs scarifications pour vacuer le sang espandu sous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre douleur, à raison que dixhuict incisions sont aussi tost faites qu'vne seule.

D

A

Inſtrument appellé Scarificateur.



B

a Monſtre le couuercle.
b La boiſte.

Puis on doit fomenter ladite partie de fort vinaigre, auquel on aura fait bouillir racines raphani ou de ſerpentaria maior, Arom ou ſigillum Salomonis, auripigmentum, & autres ſemblables: car telles choſes acres eſchauffent fort, diſcutent, reſoluent, & attirent du profond à la ſuperficie le ſang meurtry: deſquels neantmoins en vſeras par diſcretion, de peur d'attirer non ſeulement le ſang, qui eſt hors des veines, mais auſſi celuy qui eſt contenu en icelles. Pareillement n'en vſeras qu'alors que la fluxion ſera du tout arreſtee. Aux petites meurtriſſeures, que nous cognoiſſons quãd la partie battue eſt molle, ſelon Galien, ſur le 2. *De fracturis*, on appliquera ſeulement de la cire vierge fondue auec de la poudre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de ſigillum Mariæ, qui en tel cas a grande puiſſance de degaſter, & de promptement reſoudre toutes ecchymoſes & meurdriſſeures. Auſſi on peut appliquer de l'abſinthe vn peu pilee & chauffee ſur vne pelle de fer chaude, & l'arrouſer d'vn peu de vin blanc: ou la faire fricaſſer dedans vne poëlle auec du vin, de l'huile de camomille, vn peu de ſon de froment, & de poudre de clou de girofle & muguette, y adiouſtant ſur la fin vn peu d'eau de vie: puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer aſſez chaude ſur la partie. Pareillement l'emplaſtre qui s'enſuit, eſt fort reſolutif du ſang meurtry. ℞ picis nigræ ℥ ij. gummi elemi ℥ j. ſtyracis liquidæ, & tereb. commun. ana ℥ ß. pulueris ſulphuris viui ℥ j. liquefiant ſimul, fiat emplaſt. extendatur ſuper alutam.

Remede pour deſecher le ſang caillé & eſpandu au profond de la chair.

Emplaſtre reſolutif.

C

Merueilleux accidens qui viennent aux contuſions faites ſur les coſtes.

CHAPITRE VI.

D

QVelquesfois par vne grande contuſion la chair contuſe deuient mucqueuſe & bouffouffee, comme ſi on l'auoit enflee de vent, la peau demeurant entiere: ce qui ſe voit principalement ſur les coſtes: & lors qu'on comprime deſſus auec la main, on ſent l'air qui ſe depart auec vn petit ſiflement: & y demeure l'impreſſion des doigts, comme aux Œdemes. Quand on n'y donne bonne ordre, à raiſon que la chair n'eſt attachee contre les coſtes, il s'y amaſſe du pus, qui vient à occuper l'eſpace vuide, & ſe fait alteration des os, comme l'on voit aduenir le plus ſouuent.

[illegible] aux contuſions.

Pour la curation de ceſte tumeur mucqueuſe, il faut comprimer & lier la partie le plus fort que le patient pourra endurer, toutesfois en luy laiſſant la reſpiration le plus qu'il ſera poſſible, ſi c'eſt au Thorax. Puis ſera appliqué ſur la partie vn emplaſtre d'oxycroceum, ou diachylon ireatum, meſlé auec l'emplaſtre de [illegible] & [illegible]

Cause de l'eleuement en la partie contuse.

mentations resolutiues. Or la cause de telle tumeur est vne pituite glaireuse, qui se fait par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment a demy cuit : ainsi que l'on voit souuentesfois la conionctiue de l'oeil, par vne contusion s'esleuer si fort, qu'elle sort hors la cauité de l'oeil, à cause que la vertu concoctrice de la partie est debile, pour raison de l'intemperature immoderée, ou pour l'humeur qui y afflue, comme l'on voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par le moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitent aisément des flatuositez, qui meslees parmy le reste de l'humeur, font monstrer & paroistre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de Sympt. causis.

Discours de la Mumie. CHAP. VII.

IL ne se faut donner merueille, si en ce traicté des contusions ie n'ay fait aucune mention de la Mumie, pour en donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens, parce qu'elle ne vaut rien, ce que ie prouueray par ce present discours. La Mumie a pris son nom & origine des anciens Iuifs, Arabes, & Chaldées, & principalement des Egyptiens, mesmes long-temps auparauant Moyse, & depuis eux les Grecs & Latins : tous lesquels ont eu en si grand honneur, reuerence, & recommandation, les corps des trespassez, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non seulement de les enseuelir, mais aussi de les conseruer a iamais, s'ils l'eussent peu faire, par certaines drogues precieuses, & choses odoriferantes : lesquels corps ainsi embaumez se gardoient longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appellez Mumie, qui vaut autant à dire, qu'vn corps mort, accoustré de choses odoriferantes & conseruatrices de pourriture. Or pour le premier, Herodote tres-ancien Historien Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la sepulture & conduite des corps des trespassez, & des pleurs & gemissemens qui se faisoient sur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'vn des domestiques d'vne maison qui estoit de respect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame, alors se transportoient tout d'vn costé toutes les femmes de la famille & parentage au lieu où le defunct estoit decedé, habillees toutes de dueil pleurantes & lamentantes. Puis ayans laissé le corps mort en son lieu, s'en alloient par la ville comme vagabondes, courans çà & là, estans ceintes & troussees par le milieu du corps, deplorantes leurs vies & miseres, auec leurs mamelles & parties plus prochaines, toutes nuës & descouuertes. De l'autre costé alloient les hommes, ayant pareillement la poitrine toute descouuerte, & se frappoient & battoient en detestation du defunct. Cela estant fait, ils se transportoient par deuers ceux qui estoient deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs ou Embaumeurs, lesquels leur monstroient trois figures de corps morts embaumez peintes en vn beau linceul, de diuerse valeur & estimation : l'vne comme la plus riche, exquise, & elabourée, vallant vn Talent, l'autre, vn demy, & la tierce de vil prix, & a bon marché, qui estoit pour le commun populaire, qu'il leur donnoit selon leur puissance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer & enseuelir, ils laissoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout aussi tost, auec vn fer courbé, par les narines, toute la substance du cerueau, puis incisoient auec vne pierre aiguë & bien trenchante le ventre, & en ostoient les entrailles & puis lauoient tout le corps de vin, auquel auoient boulli plusieurs choses aromatiques. Cela fait, remplissoient le corps de myrrhe, aloës, de cinamome, saffran, & autres choses odoriferantes, & precieuses : puis apres le salloient & mettoient en vn saloir par l'espace de 70. iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire seicher, & apres l'enueloppoient tout en vn beau drap precieux, & de rechef l'oignoient de certaines gommes assez communes. Apres toutes ces choses luy faisoient faire vne effigie sur sa tombe & sepulchre, où ils vouloient qu'il fust posé pour la memoire eternelle, & le laissoient là pour dormir & reposer, iusques [illegible] au grand iour de la resurrection. Les deux autres façons d'embaumer se faisoient d'autres drogues non si precieuses, ny si cheres, & selon l'argent on estoit seruy.

Mumie est vn mot Arabe.
Herodote.
Diodore.
Les femmes auoient les mammelles descouuertes.
Les hommes se battoient.
Salleurs ou embaumeurs.
Chose approchante des sepultures & enseuelissemens que l'on fait encor auiourd'huy.

A

CHAP. VIII.

STrabo dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps ſouloient vſer de bitume, qui eſt vne poix liquide, qui ſe prend en la mer Rouge, pres Sodome. Or bien à peine s'eſt il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ayent embaumé les corps morts, voire meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car ceux, comme dit Herodote, liure 4 de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux faiſans leurs ſepultures de verre en ceſte ſorte: C'eſt qu'apres qu'ils auoient vuidé & decharné iuſques aux os comme vne anatomie ſeiche, les corps de leurs amis defuncts, ils les accouſtroient & incruſtoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit du vif (B) autant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce fait ils l'enfermoient dans vne colomne de verre creux. Le corps ainſi enchaſſé apparoiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient hors la ville au lieu deſtiné, ainſi que nous faiſons aux cemetieres, comme eſcrit le meſme Herodote.

Strabo.

La maniere des Scythes d'embaumer les corps.

Autre maniere des Ethiopiens, tant qu'il n'y auoit que les os.

Herodote liu. 3.

CHAP. IX.

MAis le ſoing & curioſité eſt encore entrée plus auant dedans le cœur des Egyptiens, que de nulle autre nation, dont ils meritent grand' louange, s'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conſeruation d'icelle ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les (C) corps tous entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre diaphane, & tranſparent, & les mettoient en lieu plus honorable de leurs maiſons pour en auoir touſiours la memoire deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon pour les ſtimuler de les enſuyure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et dauantage ſe ſeruoient d'iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gages, & aſſeurance de leur foy: ſi bien que s'il eſtoit aduenu qu'aucun d'entr'eux Egyptiens euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ſes voiſins, donnant en gage vn corps de ſes parens, ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gage, le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gage. Et ſi la fortune tailloit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun mis en oubliance de tant de ſes neceſſitez, que de ne vouloir ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gage, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à tenir à maiſtre aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public. Car on luy faiſoit la huée comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de honte, tomboit en vne ignominieuſe ſeruitude, comme ayant delaiſſé & renoncé ſa race, & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait (D) des Alliances & Genealogies des Roys & Princes de la Gaule. Pierre Meſſie en ſes diuerſes leçons, chapitre 8. eſcrit, que les anciens Romains auoient vne couſtume de bruſler les corps morts: & que le premier des Senateurs qui fut bruſlé apres ſa mort, fut Sylla, & apres luy pluſieurs autres hommes notables & illuſtres: les cendres deſquels on gardoit dedans des vrnes ou vaiſſeaux de terre, puis on les poſoit dedans les ſepulchres ou tombeaux ſous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient auſſi ceſte maniere de bruſler les corps morts. Strabo eſcrit, que les Colches n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres. Les Scythes d'Aſie ſe ſeruoient pour coupe des teſtes de leurs parens & amis, enchaſſée en or, pour en auoir touſiours memoire: & entre tous leurs threſors & choſes precieuſes eſtimoient leſdites taſſes.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiens.

Les Egyptiens ne pouuoient donner plus ſeurs gages que les corps de leurs parens.

Claude Paradin.

Pierre Meſſie.

Les Romains brusloient les corps morts.

Les Colches pendoient leurs corps morts.

Les Scythes beuuoient dans le crane de leurs peres & autres parens.

CHAPITRE X.

Davantage les Egyptiens recognoissans ceste vie estre de peu de durée au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloient seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne qui fut encommencée par Cheopes l'vn de leurs Roys, cent mil hommes y furent employez, chacun trois mois, par l'espace de vingt ans: laquelle estant de forme quarrée, auoit de profondeur cinq stades, & en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouurée, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces superbes sepulchres, ils les portoient auec pompes magnifiques vers les Saleurs ou Embaumeurs (office bien salarié du peuple) lesquels les embaumoient de choses aromatiques & exquises, selon la volonté & puissance des parens & amis, comme nous auons dit cy-dessus: lesquels reconduisans retournoient prendre, & estans bien lauez & nettoyez les lioient de bandes faites d'vn drap de soye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps, & luy faisoient faire vn estuy de bois moulé & effigié d'homme, dedans lequel ils le posoient. Voyla comme les Egyptiens enterroiét leurs Roys & Princes. Autres mettoient dedans les corps ainsi preparez, vne idole faite de cuiure, ou marbre, & quelquesfois d'or & d'argent, qu'ils adoroient: & auoient ceste opinion, que le corps estoit gardé & conserué de putrefaction, ayans leurs Dieux reposans auec leurs corps dedans leurs monumens, & que telle superstition donnoit soulagement à l'ame. I'ay veu au cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre blanche, marquettée d'vn certain verd, qu'il affirme auoir apportée de ce pays-là, & qu'elle auoit esté trouuée en vn corps mumié. Ainsi void-on comme les Egyptiens estoient fort ceremonieux & grands idolatres. Louys de Paradis, Chirurgien, natif de Vitry en Partois, m'a dit qu'estant au grand Caire il veit 18. ou 20. Pyramides faites de briques. Entre-autres il en veit vne de merueilleuse grandeur, de figure quarrée, ayant en chaque face trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appellée la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedans vne desdites Pyramides où il veit plus de deux cens corps encores tous entiers, qui auoiét les ongles rouges: parce que c'estoit la coustume de ce pays-là que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les desrobent & embaillent auec leur marchandise, à fin qu'on ne les puisse cognoistre. Le Seigneur de la Popeliniere, en son 3. liure Des trois mondes, dit, que quand les Indiens de Canade meurent, c'est pitié des hurlemens & plaintes que font les femmes, lesquelles racontent leurs louanges d'auoir bien tué & mangé les hommes estans leurs ennemis: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enueloppent de leur lict de cotton, & les enterrent en vne fosse ronde & profonde, & presque tout debout, auec quelques colliers & plumasserie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuses: & les Celtes anciennement, qui estoient enterrez auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoient la plus aymée.

Cheopes Roy d'Egypte.

Herodote liure 2.

Louys de Paradis.

Pyramide de Pharaon.

Grande Canade.

CHAP. XI.

De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez font la plus grande part embaumer les corps des Roys & grands Seigneurs, & dressent des figures enleuées en bosse, ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du trespassé. On en trouue tesmoignage en l'Eglise de Sainct Denys en France, & en beaucoup d'autres lieux, là où l'on voit plusieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce que Chrestiennement ils ont éuidemment tiré tant du nouueau Testament que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. Car il est dict au nouueau Testament, que Ioseph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de

S. Iean 19. 39.

A myrrhe & d'aloes, d'vn poids d'enuiron cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques [illegible] embaumerent & enseuelirent le corps de Iesus-Christ, comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs corps embaumez, en signe de cette incorruption [illegible] des morts, comme nous auons dit. Ce que [illegible] anciens. [illegible] Testament [illegible] commanda à ses Medecins d'embaumer son pere. Or [illegible] Roys, Princes, & grands Seigneurs, encore [illegible] d'eau de vie & de vinaigre, [illegible] poudres de choses grandement [illegible] choses pour les embaumer [illegible]. Car [illegible]

Genese 50.

B [illegible] temps [illegible] garde [illegible] vapeur [illegible] nous [illegible] les Roys [illegible] salez [illegible] [illegible] & leuay presque tous les muscles du corps de la partie dextre [illegible]

C [illegible] les poulmons, cœur, diaphragme, mediastin, estomach, ratte, reins, [illegible] semblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, lesquels i'ay apperceu euidemment recroistre, apres les auoir par diuerses fois coupez.

Pourquoy les corps [illegible] gardez. *Vne teste [illegible]* *Pourtraict [illegible] garde vn [illegible] anatomie [illegible].*

CHAP. XII.

PAr ce recueil on peut veoir, que les anciens estoient fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intention qu'ils seruissent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait seruir iusqu'à present. Car iamais ne penserent à telle vanité & abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoient de la resurrection vniuerselle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela est

D confirmé par André Theuet, en sa Cosmographie, où il dit, auoir esté en Egypte en des cauernes longues d'vn traict d'arc, & de largeur assez grande, dans lesquelles il y a des tombeaux, où anciennement estoient posez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raison de l'obscurité, & des bestes veneneuses qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps passé deux mil ans enclos en les tombeaux de pierre fermez & cimentez. Ie laisse à penser quelle bonne viande ce seroit d'en boire ou manger à present. On dit que la Mumie, dont on a vsé iusques à auiourd'huy, est venue de la relation d'vn meschant Medecin Iuif, qui par vne cupidité auoit escrit que ceste chair ainsi confite & embaumee seruoit grandement à la curation de plusieurs maladies, & principalement aux cheutes & coups orbes, & meurtrisseures, pource qu'elle garde que le sang ne se caillebotast & congelast dedans le corps [illegible] que l'on les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui est [illegible] chose fabuleuse, parce que les nobles, riches, & anciennes maisons n'eussent iamais enduré

Pourquoy les anciens embaumoient. *A. Theuet.* *Vn Medecin [illegible] de la mumie [illegible] des corps des Egyptiens.*

point rien du monde, que les sepulchres de leurs parens & amis, desquels ils estoient A
tres-curieux, & ne permettent, & les corps emportez hors de leur pays, pour estre mangez par les Chrestiens, & disent qu'ils ne sont dignes de manger de leurs corps. Et s'il est aduenu que l'on en ait transporté, ç'a esté de la populace, qui ont esté embaumez de la seule poix asphalte, ou pissasphalte, dequoy on poisse les nauires.

Autre opinion de la Mumie. Autres disent que Mumie n'est autre chose qu'vne simple chair humaine prise des corps morts trouuez dans les sables & arenes qui sont es deserts d'Arabie, où l'on dit que lesdites arenes s'esleuent si haut par la violence des vents, que souuent elles couurent & estouffent les passans: d'où vient que les corps morts ressechez, tant par la chaleur & aridité des arenes, que par le soufflement des vents, se donnent & seruent en vsage medecinale pour Mumie. Matheole suiuant la plus commune opinion, dit, que Mumie n'est autre chose qu'vne liqueur ressechee, sortant des corps humains aromatisez & embaumez.

Autre. Serapion & Auicenne n'ont cogneu autre Mumie que pissasphalte, qui est vne sorte d'escume qui prouient de la mer. Laquelle escume, pendant qu'elle nage & flotte sur l'eau est molle, & comme liquide: mais peu apres estant portee par l'impetuosité des vagues aux riuages, & arrestee entre les rochers & cailloux, se desseiche & affermit B
plus dure que la poix resseichee, comme il est discouru par Dioscoride liu. 1. chap. 84.

Autre. Autres tiennent que la Mumie se fait & façonne en nostre France: & que l'on desrobe de nuict les corps aux gibets, puis on les cure ostant le cerueau & les entrailles, & les fait-on seicher au four, puis on les trempe en poix noire, apres on les vend pour vraye & bonne Mumie, & dit-on les auoir achetez des Marchands Portugais, & auoir esté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay fait, chez les Apothicaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers, estre embaumez de poix noire, lesquels sentent vne odeur cadaureuse. Neantmoins ie croy qu'ils sont aussi bons que ceux qu'on apporte d'Egypte, parce que tout n'en vaut rien.

Les corps mumiez en France sont aussi bons que ceux d'Egypte: car tout n'en vaut rien.

CHAP. XIII.

Depuis n'agueres deuisant auec Guide de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, sçachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie C
le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne, & de la Mumie. Il me dit que c'estoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deça de la Licorne, & que iamais n'en auoit rien sceu descouurir. Et quant à la Mumie, qu'estant l'an 1564. en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouit dire qu'il y auoit vn Iuif qui en faisoit grand trafic: en la maison duquel allant, le supplia de luy vouloir monstrer les corps mumiez. Ce qu'il fit volontiers, & luy ouurit vn magasin, où il y auoit plusieurs corps entassez les vns sur les autres. Iceluy priant derechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & s'ils se trouuoient comme en auoient escrit les anciens, és sepulchres du pays: ledit Iuif en se mocquant de ceste imposture, se print à rire, l'asseurant, & affermant qu'il n'y auoit point quatre ans que tous lesdits corps qu'il voyoit là en nombre de trente ou quarante, il les preparoit luy-mesme, que c'estoient corps d'esclaues, ou autres personnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, & s'ils n'estoient point morts de mauuaise maladie, comme de lepre, verole, ou peste: il luy respondit, qu'il ne se soucioit point d'où ils fussent, ny de quelle mort ils estoient morts, ou s'ils estoient vieils ou ieunes, masles, ou femelles, pourueu qu'il en eust, & qu'on ne les pouuoit cognoistre quand ils estoient em- D
baumez. Encore luy dit il qu'il s'esmerueilloit grandement comme les Chrestiens estoient tant friands de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dit qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles, & faisoit de grandes incisions au profond des muscles, & apres les remplissoit de poix Iudée, appellée asphaltite, & prenoit des vieux linges trempez en ladite liqueur, & les posoit dans lesdites incisions, apres bandoit chacune partie separément: & estans ainsi bandez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trempé semblablement en ladite liqueur: lesquels ainsi accoustrez, les mettoit en certains lieux, où il les laissoit pour confire deux ou trois mois.

Le Iuif se mocque des Chrestiens qui sont si friands de manger les corps morts.

Finalement ledit de la Fontaine disant que les Chrestiens estoient doncques bien trompez, de croire que les corps mumiez fussent tirez des sepulchres anciens des Iuifs: le Iuif luy fit response, qu'il estoit impossible que l'Egypte eust peu fournir de tant de milliers de corps,

Response du Iuif digne d'estre bien notee.

A qui ont esté enleuez depuis que ceste ceremonie a esté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obserue, cela est faux : d'autant que ceste region est seulement habitée des Turcs, des Iuifs, & des Chrestiens, qui ne sont coustumiers d'vser de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

CHAP. XIIII.

Or par ce discours du Iuif, on voit comme on nous fait aualler indiscrettemẽt & brutalement la charongne puante & infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou pestiferez, ou ladres, comme s'il n'y auoit moyen de sauuer vn homme tombé de haut, contus, & meurtry, sinon en luy inserant, & comme entant vn autre homme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyen de recouurer santé, sinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et si encore ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pre-
B texte d'excuse. Mais le fait est tel de ceste meschante drogue, que non seulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay plusieurs fois veu par experience à ceux ausquels on en auoit fait prendre, ains leur cause grande douleur à l'estomach, auec puanteur de bouche, grand vomissemẽt, qui est plustost cause d'esmouuoir le sang, & le faire d'auantage sortir hors de ses vaisseaux, que de l'arrester: les pescheurs vsent d'ap- *Nota.*
past, pensans pour attacher les poissons, à ceste cause ils vsent de Mumie, parce qu'elle est fort puante. Theuet dit l'auoir experimẽté en soy-mesme, en ayant quelquefois pris *Experience*
en Egypte, à la suscitation d'vn nommé Iacre, Iuif. A ceste cause ie proteste de iamais *par Theuet.*
n'en ordonner ny permettre à aucun en prendre s'il m'est possible. Quoy? dira quel- *Obiection.*
qu'vn, que fera-on donc pour garder que le sang se coagule dedãs le corps de ceux qui seront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, cõme de pierre, ou de baston, ou de quelque autre chose lourde & pesante: ou se seront violentement heurté contre quelque chose dure, ou par vne grande extension, cõme ceux lesquels on tire sur la gehenne ou pour extrememẽt crier, dont quelque vaisseau du poulmõ se peut rompre, ou pour vn coup d'harquebuse, ou d'espee, ou autre instrument semblable,
C & pour le dire en vn mot, toutes choses qui peuuent meurtrir, contundre, & meurtrir, casser, escacher, & rompre, non seulement les parties molles, mais aussi les os, & faire sortir le sang hors des veines & arteres, qui à cause de ce sõt pressées, exprimées, rompues, & dilacerées, dont le sang tombe dedans les parties interieures du corps, & souuent est ietté non seulement par les playes, mais par la verge, siege, & par la bouche? Ce que i'ay veu plusieurs fois: mesmes les parties exterieures en sont pareillement contuses & blessees auec playes, & souuent sans playe, de sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par la chair des muscles, & entre cuir & chair seulement: dont la partie est renduë liuide & noire, laquelle disposition est nommee des anciens Grecs, *Ecchymosis*. En quoy l'on obserue entre autres choses, que si quelqu'vn est tõbé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il saigne par le nez, bouche & oreilles, cela veritablemẽt demonstre qu'il y a quelque veine ou artere rompue & contuse dedans la teste & souuent aduient que le malade meurt. Les signes de mort sont vomis- *Signes de*
semens, defaillance de cœur, perdition de parole, delire, ou resuerie, sueur froide, *mort.*
vrine retenue, & les eiections sortent hors, ou sont retenues inuolontairement.

En tout cecy faut suiure la doctrine des anciens, comme Hipp. en la 2. section des *Hippocrate.*
D Fractures, qui dit qu'en toutes grandes contusions il faut saigner, ou purger, ou faire *Saignee.*
les deux ensemble, afin de retirer le sang, qu'il ne fluë aux parties interieures, & pour l'euacuer quand il y a plenitude. Pareillement Galien sur la sentence 62. de la 3. sect. *Galien.*
du liure des Articles, que si quelqu'vn est tombé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est ce qu'il luy en faut tirer. Pourquoy le Chirurgien ne faudra à tirer du sang selon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du mesme Galien, liure 5. de la Methode, chap. 5. qui a faculté de refrigerer & resoudre, & inciser les thrombus, & caillots de sang, & garde qu'il ne se coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures: toutesfois il ne faut donner à boire à ceux qui ont vlceres aux poulmons & qui ont l'estomach plein de viandes. Au lieu de l'oxycrat on fera prendre au malade de la rheubarbe, qui est ainsi ordonnée par Rasis, & Mesue, comme il *Rasis &*
s'ensuit. ℞. rheubarbari electi ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plantaginis an. ℥ j. *Mesue.*

theriacæ ʒ ß. syrupi de rosis siccis ℥ ß. fiat potio: lequel sera donné incontinent tost que le mal aduiendra, & sera reiteré par trois matins, s'il est necessaire. Autres leur donnent en ceste façon ℞. radicum gentianæ ʒ j. pulueris mumiæ [illegible] electi ʒ j. fiat potio. Dauantage l'eau de noix vertes tirees par l'alambic est aussi fort louée, donnée a bonne la quantité d'vne ou deux onces, qui a grande vertu de dissoudre le sang caillé, [illegible] au dedans du corps: ce que i'ay dit cy-dessus. Qui a fait que maintenant les Apothicaires se sont estudiez d'en estre fournis, comme ils en sont, & tout encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendissent au quadruple, ce seroit le mieux pour les malades. Et i'espere qu'apres auoir entendu par cest escrit la bonne drogue que c'est que la Mumie, ils n'en voudront plus tenir en leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux pestifereux [illegible] les poissons. Mais pour retourner a nostre propos, apres auoir baillé au malade les potions susdites il le faut enuelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau fraischement escorché, sur laquelle sera aspergé & espandu de la poudre de myrte: puis le poser dedans vn lict chaudement, où il sera bien couuert, & suera tout a son aise, sans toutesfois dormir de quatre ou cinq heures, afin que le sang ne se retire au dedans du corps, & le lendemain on luy ostera la peau, & sera oingt de ce liniment lequel a puissance de sedet la douleur, & resoudre le sang meurtry. ℞. vnguenti de alt. ℥ [illegible] olei lumbricorum, camomillæ & anethi ana ℥ j. terebenthinæ Venetæ ℥ ij. farinæ fœnugræci, & rosarum rubrarum, myrtillorum puluerisatorum ana ʒ j. fiat liniment. Et s'il est quelque homme qui ne puisse auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien: mais premierement dessus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, & le [illegible] dudit fien iusqu'à la gorge, & luy faire tenir tant qu'il ait bien sué. Dauantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boiue vin de sept iours, mais seulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hyppocras d'eau. Et si le mal est grand, de sorte que le malade fust tant meurtry, qu'il ne peust remuer les membres, on luy donnera vne potion sudorifique, & le baignera on en eau, où on aura fait bouillir herbes neruales, & principalement les semences que l'on trouue sous le foing, qui ont grande vertu de dissoudre le sang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutesfois s'il y auoit fiéure, ne le faudroit mettre au bain, & serois d'aduis qu'on appellast vn docte Medecin. Or apres auoir discouru sommairement des remedes pour garder que le sang ne se congele, caillebote, & pourrisse dedans les parties interieures du corps, nous traicterons à present des contusions & meurtrisseures, qui se font aux parties exterieures, quelquesfois auec playe, autresfois sans playe, en sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est espandu par les muscles & entre cuir & chair seulement: laquelle indisposition a esté nommee des anciens Ecchymose.

CHAP. XV.

Faut diuersifier les remedes selon les parties blessées.

Il faut diuersifier les remedes selon les parties blessées. Au commencement on doit vser de remedes froids & astringens, afin que le sang ne tombe sur les parties offensées, & resserrer les veines & arteres, pour empescher la fluxion, comme cestuy cy. Prenez onguent de bolo, blanc d'œuf, huile rosat, & de myrte, poudre de mastic, alum cuit. Autre, que i'ay en vsage ordinairement. ℞. albumina ouorum tria, olei myrtill. & rosarum ana ℥ j. nucum cupressi, & gallarum puluerisatarum, aluminis vsti ana ʒ ij. incorporentur simul, addendo acet. parum, fiat vnguentum. Apres auoir vsé suffisamment de repercussifs, on vsera de somentation, emplastres, & cataplasmes resolutifs. Exemple. Prenez de la bouse de vache, lie de vin, son de froment, terebenthine commune, beurre frais, & soit fait cataplasme, y adioustant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplasme est propre à resoudre quelque grande meurtrisseure sur les bras & iambes des pauures gens.

Aucuns aussi vseront de ces emplastres, qui ont esté de long temps ordonnez pour les Roys, Princes & grands Seigneurs allans à la chasse. Lors qu'ils tomboient de cheual, ou se heurtoient, les Chirurgiens appliquoient cest emplastre au commencement ℞. bolo armeni [illegible] ℥ j. ß. rosarum rubrarum, myrtillorum ana ʒ vj. nucis cupressi, [illegible] ana ʒ j. nucis moscatæ ʒ ß. mastiches, styracis, calamitæ, ana ʒ j ß. ceræ nouæ ℥ j. picis naualis ℥ ij. terebenthinæ Venetæ, quantum sufficit, fiat

Ces remedes sont escrits pag. 454.

A emplaſtrum. Et quand il eſtoit beſoin de reſoudre dauantage, on vient de [illegible] cy. [illegible] calamente, [illegible] mathelus, [illegible] [illegible] calamenth [illegible] lauãdulæ [illegible] cera [illegible] terebenthi. & [illegible] quantum ſufficit, fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'en ſoit bleſſé au viſage & que l'on ait les yeux (comme l'on dit) poches au beurre noir, faut [illegible] vn moucheron trempé en eau froide, & vinaigre, & en [illegible] la partie. Cependant on aura blancs d'œufs battus en eau roſe, pour les appliquer dedãs & autour des yeux & par [illegible] poches. [illegible] que tel remede [illegible] on y en remettra d'autre: [illegible] ſang de pigeon ou autre volaille, qui ont faculté de ſedaer la douleur, & reſoudre le ſang meurtry des yeux.

Auſſi ont [illegible] fomentation de ſauge, thym, romarin marjolaine boullies en eau & vin [illegible] on peut prendre de l'[illegible] hachee, & [illegible] ſur vne peile chaude, & l'appliquer deſſus [illegible] linges. La farine de [illegible] en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon [illegible] de meliloto [illegible],

B elles ſont [illegible] reſolutiues [illegible] remedes [illegible] la racine de [illegible] beatæ Mariæ appliquee [illegible] ou [illegible] & reſout le ſang [illegible] comme choſe [illegible]. Que ſi l'ont [illegible] des doigts [illegible] quelque choſe dure, [illegible] quelque coup [illegible], ou [illegible] ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur, à raiſon du ſang [illegible] deſſous. Cela aduenant, tout ſubit on prẽdra vn linge trẽpé en vinaigre froid, & eſtreindra le doigt bleſſé de l'autre main le plus tort que l'on le pourra [illegible] de reprimer la fluxion & [illegible] douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de [illegible] d'oſeille, cuites ſous les cẽdres chaudes, [illegible] beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ja deſtué, on y applique [illegible] faits de crotes de [illegible], incorporé auec poudre de [illegible] & vn peu d'eau de vie. La cure ſera parachevee [illegible] que l'on verra eſtre de beſoin. Dauantage ſi par vne grande contuſion & meurtriſſeure [illegible] gangrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quãd la partie deuiẽt fort froide & noire, iuſques à ſembler que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquee & eſteinte pour la grande congeſtion de ſang [illegible]

C en la partie [illegible] que les eſprits ne peuuent [illegible] pour l'entretenir en ſon eſtre: Alors il faut vſer de ſcarifications [illegible], [illegible], & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang [illegible] hors des veines. Et s'il y auoit [illegible] mortification, conuiendroit faire [illegible] mort. Si quelqu'vn a faute & tombe ſur le talõ de haut à plomb [illegible] dure, & par la cõtuſion le ſang ſort hors de ſes veines, dõt il ſurviẽt grande douleur, puis tumeur, & apres [illegible] noirceur & [illegible], puis ſe pourrit. La douleur vient [illegible] la contuſion qui eſt faicte à l'aponeuroſe du gros tendon compoſé de trois muſcles du gemmeau de la iambe, qui s'implante ſous le talon & [illegible] du pied, & des nerfs qui ſont en ces parties [illegible] quelques vns leur ſuruienent [illegible] & autres cruels accidẽs ce que ie [illegible] aduenir. Partãt il y faut [illegible] que [illegible] ſera, [illegible] du bras [illegible] vacuation du ſang [illegible] & ſcarifier la peau [illegible] talon, pour luy donner [illegible], de peur qu'il ne ſe pourriſſe, & qu'il ne ſ'ẽ enſuiue apoſtemene ou gangrene. Et ſi la peau eſtoit dure, comme

D elle eſt ordinairement, [illegible] appartient que [illegible] des fomentations d'eau chaude, & [illegible]: puis y appliquer deſſus du cerat, & autres remedes [illegible] poudre d'encens, [illegible], & myrrhe, tendant à [illegible] le ſang meurtry, faiſant le bandage comme l'on a accouſtumé aux fractures, commençant [illegible] talon, à fin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, & tenant le pied plus haut que le reſte du corps, & les [illegible] en ſoixante iours, ils ſe tiennent [illegible] marcher. Hippocrate dit que ſi l'os du talon vient à [illegible], la maladie dure vn ſiecle, c'eſt à dire de la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire de vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel: car lors que les nerfs ſont offenſez, le vinaigre leur eſt du tout contraire. Pareillement pour quelque [illegible], ou [illegible], pour quelque [illegible], au [illegible] que les os [illegible] de leurs places, & ſe rompre, fendre, & eſclatter, & [illegible] la cure. Et [illegible] pour ce faire, faut tenir, pouſſer, [illegible], bander, & lier la partie, & la [illegible]

repos : toutes lesquelles choses trouueras amplement escrites en l'onziesme, quatorziesme, & quinziesme liures de mes œuures. A

Histoire. Le douziesme iour de Mars 1582. vn gentil-homme de la suitte de Monsieur le Mareschal de Biron, nommé Bernaut de l'Esbelle, seigneur dudit lieu, estant à l'escurie au logis dudit Mareschal, eut vne playe contuse dans l'œil senestre trauersant de l'autre part pres la quatriesme vertebre du col, faicte d'vne espee rabatue, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond & plat, de grosseur d'vn tout petit doigt, qui fut donné par vn Gentil-homme du pays de Quercy, nommé le Baron du Boulaet. Toutesfois ledit coup n'auoit passé tout outre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y estoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire de la grosseur d'vne auelaine. D'abondant toute la teste & le col luy enflerent, tellement qu'on craignoit pour le sang qui estoit respandu entre les muscles du col. Aussi ledit seigneur ietta le sang par le nez, & par la bouche, & fut fort estonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit seigneur Baron, homme fort & puissant, ayant blessé ledit Bernaut au dessus de l'œil, quand il eut donné le coup voulant retirer l'espee, ne le peut qu'à grande difficulté, & l'esbranla par deux diuerses fois auparauant que de la retirer, à cause que les os de l'orbite de l'œil auoient esté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. B
Monsieur le Mareschal m'enuoya querir d'aller en sa maison pour penser ledit blessé: où estant arriué, il me recommanda d'autant & aussi affectueusement que s'il eust esté vn de ses propres enfans. Adonc ie luy fis promesse, que ie m'y employerois comme si c'estoit sa personne. L'ayant veu, ie fus d'aduis auec Paradis, Chirurgien dudit seigneur le Mareschal, & Saint Cruel Chirurgien des bandes Françoises, hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes & longues experiences, qu'il le falloit seigner, ce que fut fait, & tant de fois iusques à ce qu'il fust du tout guary : & qu'il fut saigné de la veine Cephalique, du costé de la blessure. Et en l'œil fut appliqué du sang de Pigeon

Chose admirable & fort rare. (qui est vn vray baume des yeux) & aux parties voisines, blancs d'œufs battus en eau rose & plantain, & fut toute la teste luy fut faicte vne embrocation d'oxyrrhodinum : puis luy fut appliqué vn emplastre diachalciteos (apres luy auoir osté le poil) dissout en huile rosat & vinaigre, pour euiter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut semblablement fait ouuerture, à l'endroit où le bout de l'espée n'auoit passé outre, de laquelle en sortit bonne quantité de sang noir & caillebotté, & fut tenue ouuerte tant que nous veismes la teste & le col tout desenflez : & les accidens passez, nous luy fismes plusieurs autres choses, que ie laisse à cause de briefueté. Ie ne veux passer sous silence, que Messieurs Pigray, Cointret, le Fort, Duoman, Viard, & Nicolas Marc, & plusieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, vindrent voir penser ceste blesseure, sans perdre la veue, qui est veritablement chose admirable. Il fut guary, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, & ce sans que nulle part en d'os en fust sortie, qui est encore plus esmerueillable. Que si quelqu'vn demande comment cela a peu faire : ie luy respondray que peut estre les os de l'orbite qui auoient esté poussez au dedans, peurent aussi estre reduits en leur lieu, retirant l'espée au dehors. C

CHAP. XVI.

Histoire. LE septiesme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchant Bonnetier, demeurant ruë S. Denys, à l'enseigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-six mois, estant au milieu de la rue, vne coche chargée de cinq gétils-hommes, la roüe de deuant passa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arrestast ses cheuaux, les fit reculer en arriere, & la rouë repassa encore vne fois par dessus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maison de son pere, & pensoit-on qu'il fust mort, & tout escrasé. Subit ie fus enuoyé querir pour penser ledit enfant : lequel ie visitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de son corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton, que ie fis escorcher : & apres auoir frotté le corps dudit enfant d'huile rosat & de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit moutõ tout chaudemét : puis luy fis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le sang ne se caillebotast, & figeast dedans

Bon aduertissement. le corps. Dauantage ie dy à la mere qu'elle le gardast de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le sang ne courust pas tant aux

A parties interieures du corps (ce qu'elle fit.) En outre ie luy appliquay des fomenta-
tions d'herbes resolutiues & emplastres propres aux contusions, pour resoudre le
sang meurtry. Trois ou quatre iours apres, appercevant que ledit enfant ne se pou-
uoit tenir debout, & moins cheminer, ie fis appeller monsieur Pietre, Docteur re-
gent en la faculté de Medecine, homme d'excellent sçauoir, qui luy ordonna quel-
que petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort constipé: & craignant que la
retention des excremens ne procedast pour la lesion de l'espine & les nerfs qui laſ-
chent naturellement les excretions: comme ainsi soit que les malades qui ont fractu-
re ou luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens inuolontaire-
ment, autresfois sont retenus sans les pouuoir ietter dehors: ce que i'ay veu plusieurs
fois, comme aussi que par vne grande contusion les costes se peuuent separer des verte-
bres, où elles sont iointes. Pareillement le defaut de se soustenir & marcher, me
faisant craindre que ie n'eusse trouué le vice par la veue & au toucher, sçachant que
deux yeux voyent plus qu'vn, ie fis semblablement appeller Iean Cointeret, & Iac-
ques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la Chirurgie qu'il
B y en ait à Paris: lesquels aussi visiterent ledit enfant, sur lequel ne trouuerent au-
cune fracture ne luxation. Ainsi poursuiuant la cure iusques à la fin, il est du tout
guary, graces à Dieu, & chemine comme il faisoit auparauant qu'il fust blessé. Et si
l'on demande comment la roue de la coche chargee de cinq hommes pusse auoir
passé au trauers du corps de l'enfant, sans auoir rompu les costes & vertebres: Ie
respondray que les costes, & principalement les fausses sont cartilagineuses, & mol-
lasses, notamment aux ieunes enfans: & partant se peuuent grandement ployer,
sans estre rompues. Ceste presente histoire pourra encore seruir au ieune Chirur-
gien, pour faire le semblable, ou mieux s'il peut, à l'endroit de telles blesseures.

Voyla comme les anciens Medecins commandent de traiter ceux qui sont tom-
bez de haut, ou ont esté frappez, contus & meurtris, pour euiter que le sang ne se
coagule, ou caillebote, ou se pourrisse, tant aux parties interieures, qu'exterieures,
lesquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair
des corps morts. Partant nous la renuoyerons en Egypte, comme nous ferons de la
Licorne aux deserts inaccessibles.

C

Des combustions, brusleures, & differences d'icelles. CHAP. XVII.

Le feu est plus chaud selon les matieres où il est imprimé, comme ce-
luy qui est au bois de chesne, est plus chaud que celuy qui est au
saule, ou en la paille: celuy qui est au fer, est plus chaud que ce-
luy qui est en l'or: celuy qui est en l'huile, plus que celuy qui gist
en l'eau, & ainsi des autres matieres. Mais le plus chaud & plus
subtil & mortel, est celuy du Ciel, qui vient par les foudres &
tonnerres, & est le feu des feux. Les brusleures faites par pou-
dre à canon, ou metaux, huile, eau, & generalement toutes autres matieres qui
bruslent, ne different qu'en la seule quantité de la combustion. Lesquelles tout
soudain impriment à la partie vne douleur & chaleur estrange, qui retient la qua-
lité du feu (que les Grecs appellent *Empyreuma*) plus ou moins selon la nature
D & qualité de la chose qui brusle, & le temps qu'elle aura demeuré sur la partie.
Si la brusleure est superficielle, il s'esleue des pustules ou vessies toutes pleines: &
si la brusleure est profonde, il s'y fait escarre ou croutte, qui est la chair bruslee. L'a-
ction du feu estant commencee, laisse à la partie intemperature chaude qui con-
dense, restreint, & espessit le cuir, le rendant dur & resserré, causant grande dou-
leur, comme auons dit: qui est cause d'attirer les humeurs des parties prochaines
& lointaines, qui se conuertissent en aquositez sereuses, qui cherchans issue qui leur
est deniee à raison du cuir espessi par le feu, esleuent ainsi que nous voyons la peau
excitant vessies. Et de ces differences sont prises indicatiós, dont on tire les remedes,
entre lesquels les vns ostent l'empyreume, qui est la chaleur estrange imprimee en
la partie bruslee, & appaisent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeschent qu'il
ne s'esleue vessies. Autres pouruoyent à la cure des vlceres, en faisant premierement
tôber l'escarre, mondifient, incarnent, & cicatrisent. Les remedes qui ostét l'ardeur,
douleur, & inflammation, sont de deux sortes. Les vns le font par leur vertu refrige-

Difference de brusleure.

Effects de brusleure.

L'action du feu.

Comment se font vessies par feu.

Medicamens refrigerans. rante, par laquelle ils esteignent & amortissent la chaleur estrange, & repoussent le A
sang & les autres humeurs qui affluerоient à la partie à cause de la douleur & inflammation. Les autres sont de nature du tout contraires, à sçauoir chauds & attractifs, qui relaschent le cuir, & ouurent les pores, resoluent & consomment l'humidité sereuse qui cause les vessies: & par ce moyen appaisent la douleur & inflammation. Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iusquiame, de cigue, & ius d'herbes refrigerantes, comme de pourpié, lactues, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres semblables. On en pourra semblablement faire de composez. Exemple, blancs d'œufs battus, aussi eaux ou sucs, la farine de cheual destrempée en fort vinaigre, l'alum de roche fondu en eau, en laquelle seront battus blancs d'œufs, l'encre qu'on escrit meslee en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum, recentement faits ou autres semblables, lesquels seront renouuellez souuent au commencement tant que l'Hypertemie & la douleur soient appaisees. Dauantage ne faut oublier d'appliquer lesdits remedes vn peu

Annotation pour le ieune Chirurgien. chauds, parce que s'ils estoient froids actuellement, ils feroient douleur, & par consequent fluxion: ioint aussi que leur vertu ne pourroit penetrer si facilement, & B
estre reduits de puissance en effect, & estans ainsi appliquez sedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les vessies.

Des medicamens chauds & attractifs, qui ostent la douleur & inflammation.
CHAP. XVIII.

Medicamens attractifs. LE feu tient le premier lieu aux petites brusleures. Quand on approche le lieu bruslé contre vne chandelle ou charbon ardant, & le tient on assez longuement, on void par experience, que cette chaleur attire à soy ce que le feu auoit delaissé de sa qualité, dont procedoit la douleur: & est par ce moyen le vray alexitere & contrepoison du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'est d'appliquer subit des oignons cruds, pilez auec vn peu de sel. Et est à noter,

Les oignons sont propres aux combustions. qu'il ne les faut appliquer s'il y auoit vlcere, parce qu'ils causeroient douleur, & feroient augmentation d'inflammation: ce qui ne se fait ou le cuir est demeuré entier, C
sans estre escorché, mais prohibent qu'il ne se procree bubes ou vessies. Et à ceste occasion Hippocrates s'en sert pour faire tomber les escarres. Et quant aux parties circonuoisines, est vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie sçay que plusieurs n'ayans encores experimenté ce remede des oignons, consideré leur qualité chaude, contemneront l'application d'iceux, voulant disputer les maladies estre curees par leurs contraires, & que combustion est faite par chaleur: parquoy pour icelle demande remedes froids. Toutesfois s'il veulent ouir la raison, ils comprendront.

L'apparente probation de l'vtilité des oignons au premier appareil des combustions.

Raison de l'vsage des oignons es combustions. Les oignons, comme dit Galien, sont chauds au quatriesme degré: dont tant s'en faut qu'ils contrarient aux combustions, que plustost doiuent estre cause de l'augmenter: parquoy n'y peuuent commodement estre appliquez. Or nonobstant que telle raison ait quelque apparence de probabilité, toutesfois l'experience, raison & authorité nous en demonstrent le contraire, ce que i'ay veu plusieurs fois par experience. Et par raison se peut prouuer, que les oignons sont chauds potentiellement, & actuellement humides: ainsi par leur temperature chaude rarefient, & par leur humidité actuelle relaxent le cuir: par ce moyen attirent, consomment, resoluent, & seichent l'humeur ja fait: ce faisant prohibent les vessies: qui est aussi la raison pourquoy il est bon promptement qu'on est bruslé, d'approcher la partie du feu. Par autre raison, Galien me persuade au cinquiesme liure des simples, comme les maladies ne sont tousiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par semblables: combien que toute curation soit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifestement appert aux phlegmons, qui sont souuentesfois curez par medicamens resolutifs, lesquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'ose conclure l'application des oignons estre commode au commencement des brusleures, non toutesfois escorchees ou vlcerees. D

Plusieurs remedes contre les brusleures. Autre. Prenez fiente de cheual toute recente, & soit fricassee en huile de noix ou huile rosat, & soit appliquee sur le lieu bruslé. Il faut renouueller ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, s'il y a grande douleur.

Autre remede.

A Prenez huile de noix, fueilles de ſureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huile, & ſoient pilees, y adiouſtant vn peu de ſel, & appliqué comme deſſus.

Autre.

Prenez chaux eſteinte, & lauée par ſix fois pulueriſee, & incorporée auec onguent roſat.

Autre.

Prenez fueilles de jarus, autrement vit de chien, fueilles de ſaulge, pilees auec vn peu de ſel.

Autre.

Prenez colle des Menuiſiers, fonduë en eau chaude, en double vaiſſeau, & en appliquez auec vne plume ſur la partie bruſlee. Et ſi par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne s'y face quelques veſſies, les faudra couper auſſi toſt qu'elles ſeront eſleuées: pource que l'humeur retenu ſous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair, qui cauſe vlceres caues. Ainſi par multiplication de cauſe, & accroiſſement de matiere s'augmente l'inflammation, non ſeulement neuf iours (ſelon les vulgaires) mais quelquesfois plus long temps, & aucunesfois moins, ſelon la diuerſité des corps, & auſſi tant que la douleur ſoit ſedee, & la fluxion arreſtee. Si la bruſleure B eſtoit ſi grande, qu'elle euſt fait eſcarre, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, comme axunges, huiles, beurre, auec vn peu d'onguent baſilicũ, ou cet onguent. ℞. mucilag. ſem. & cydoniorum. ã ℥ iiij. gummi tragacanthi ℥ j. extra hantur cum aqua parietariæ, olei liliorum ℥ ij. ß ceræ nouæ quantum ſuff. vt ſiat vnguentum molle. Et quand les eſcarres ſeront cheutes ou vlceres ſeront appliquez remedes propres à telles vlceres, leſquels n'ayent nulle acrimonie, comme vnguent. albi rhaſis camphorati, deſiccatiuum rubrum, onguent roſat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritũ, fait comme s'enſuit. ℞. lithargyri aurei ℥ iiij. olei roſati ℥ iiij. olei de papauere ℥ j. aquæ ſolani vel ſucci & plantag. ã ℥ ij. vnguenti popul. ℥ ij. camphuræ ʒ j. fiat vnguent. in mortario plumbeo ſecundum artẽ. Autre. Prenez huile d'œufs batue en vn mortier de plomb, auſſi chaux viue lauee par neuf fois, puis incorporee auec onguent roſat, ou beurre frais ſans ſel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis, ou ℞ butyri recentis ſine ſale vſtulati & colati ℥ vj. vitellorũ ouorum n. j. ceruſæ lotæ in aqua plantag. vel roſarum ℥ ß tuthiæ ſimiliter lotæ ʒ iij. plumbi vſti & loti ʒ ij. miſceantur C omnia ſimul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la deſiccation de l'vlcere ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Autre. ℞. corticis ſambuci viridis & olei roſat. ã. lb ß bulliant ſimul lento igne, poſtea colentur, & adde olei ouorum ℥ iij. pul. ceratæ & tuthiæ præparatæ ã. ℥ j. ceræ albæ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle ſecundum artem.

Remede contre l'eſcarre.

Remede contre les eſcorcheures.

Onguent bien approuué.

Autre pour le viſage.

Il faut prendre de la pommade ℥ ij. mucilage de pſyllion tiré en eau roſe ℥ j. cãphre ℈ j. ſperme de baleine ʒ ij. & ſoit fait onguent. S'il y auoit vne grãde chaleur & douleur, on prendra ſuc de iuſquiame, iombarde, ciguë, fueille de nenuphar, de chacun tant qu'il ſera beſoin, beurre frais, ou huile roſat: puis incorporez le tout dans vne eſcuelle ſur vn feu bien lent, & ſoit applique deſſus la bruſleure, & renouuelle ſouuent.

Onguent pour les taches des grains de poudre à canon.

℞. vnguenti citrini recenter diſpenſat. ℥ j. olei roſati ℥ ß incorporentur, & fiat linimentum.

Autre qui a vertu d'appaiſer la douleur.

D Prenez moyeufs d'œufs cinq ou ſix, & ſoient incorporez auec mucilages de ſemence de lin, de pſyllium & de coings, & renouuellez ſouuent. Autre. ℞ mucagin. ſem. lin. pſylij & cydoniorum extract. in aqua roſa. vel cõmuni, addendo c... n. ß. pa... ſ. cõ... fin que ce remede ne ſe deſſeiche trop ſubitement, faut adiouſter vn peu d'huile roſat.

Autre dont les Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris vſent aux bruſleures.

℞. lardi coſt... per fruſt. lb j. liqueſiat in aqua roſa. deinde coletur per raſum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iuſquiami vel alterius generis eiuſdem, deinde cum eo incorporentur vitelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Lors qu'il y a grande douleur, cõme aduient touſiours à telles vlceres, on doit mettre deſſus de la toile de creſpe, afin que lors qu'on les eſſuye, on ne les touche à nud: & au trauers de ladite toile creſpe la ſanie ſort librement, & les remedes y entrent pareillement: ce faiſant le malade eſt grandement ſoulagé de la douleur, à cauſe qu'en eſſuyant la ſanie on ne touche à nud l'vlcere. Dauantage faut bien garder, que ſi les bruſleures ſont faites aux palpebres, ou aux léures, ou entre les doigts, ou à la gorge, ...

Bon document à tous chirurgien.

ou sous les aisselles, ou aux iarrets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne se ioignent A
les vnes contre les autres : partant on y pouruoira en [illegible] les parties bruslées, & mettant tousiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la poudre à canon enflammee penetre en la chair, [illegible] le cuir : ce qui aduient pour sa tenuité & subtilité. Il se demeure [illegible] au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunement estre tirée [illegible] ayant essaye à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a esté possible, comme [illegible] ventouses, scarifications & cornets appliquez dessus, ce neantmoins la teinture & marque d'icelle y est demeurée, tout ainsi que l'on void les caracteres ou lettres qu'on a fait aux esclaues y demeurer à iamais, quelque chose qu'on y puisse faire.

Vne profonde brusleure n'est tant douloureuse qu'vne superficielle.

CHAP. XIX.

Dauantage vne profonde brusleure [illegible] B
tant douloureuse comme vne qui est [illegible] l'experience quotidiane monstre en ceux [illegible] apres la cauterisation ne sentent que bien petite douleur, à raison qu'icelle grande combustion [illegible] mortifiant les parties sensibles, comme nous auons dit cy dessus parlant des playes des parties nerueuses [illegible]. Et à telles escarres sera fait des scarifications, tant & si profondes, qu'on aille à la chair viue, afin de donner transpiration aux humeurs, & place aux medicamens remollitifs pour plustost faire tomber l'escarre, & apres on appliquera [illegible] desiccatifs, & generatifs de chair, adioustant aux susdits onguens [illegible] parlé cy dessus, des poudres minerales. Et quant à la quantité ie ne la puis descrire sans estre taxé auec ceux que Galien dit, chaussier toutes personnes à vne forme : dont ie laisse la quantité d'icelles poudres à la prudente coniecture du Chirurgien, cognoissant C
bien que la quantité des medicamens ne se peut rationnellement descrire (non plus qu'vn peintre la meslange de ses couleurs) tant pour la diuersité des dispositions, que des corps, & des parties d'iceux, & aussi selon la varieté des accidens, & autres choses qu'auons cy deuant dit, parlant des indications. [illegible] que [illegible] aura remply de chair l'vlcere, on vsera de medicamens cicatrizatifs [illegible] de faire le cuir. Or la cicatrice des brusleures demeure souuent [illegible] & raboteuse : parquoy sera applanie (& principalement aux [illegible]) [illegible] des escrits au traicté de la Peste, chapitre trente [illegible]. La brusleure faicte par le tonnerre doit estre traictée comme celles qui sont faites par la poudre à canon.

Des Gangrenes & mortifications. *CHAP. XX.*

En toutes les playes & solutions de continuité [illegible] parlé cy dessus, suruiennent le plus souuent grands & [illegible] accidens, tant D
pour l'inaduertance du Chirurgien, que par les fautes [illegible] aussi bien du patient, que des autres choses exterieures [illegible] la grandeur de la maladie : & principalement entre autres accidens [illegible] uient gangrene & mortification, qui sont de tres grande importance & [illegible] vie, si diligemment on n'y remedie. Partant m'a semblé bon escrire desdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raisons : L'vne est, que lesdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgiens qu'aux patiens, que les maladies ausquelles suruiennent : au moyen dequoy faut delaisser la propre cure, pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raison est, que i'ay desia declaré par cy deuant, vne partie des causes desdites gangrenes & mortifications : toutesfois de toutes i'en ay voulu escrire amplement & de leur curation, afin qu'vn chacun puisse auoir entiere cognoissance de les curer auant qu'il [illegible]. Ie commenceray donc à la definition, puis ie declareray les causes, les signes, prognostic, & consequemment la curation, que ie donneray à entendre par exemple & de-

On ne peut assigner par escrit la quantité des medicamens.

Il faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens.

A monſtration familiere. Gangrene eſt vne diſpoſition, qui tend à mortification de la partie bleſſee, qui n'eſt encores morte ne priuée du tout de ſentiment, mais elle ſe meurt peu à peu, en ſorte que ſi bien toſt on n'y donne ordre, elle ſe mortifiera du tout, voire iuſques aux os: qui alors eſt appellee des Grecs *Sphacelos*, ou *Necroſis* des Latins *Syderatio*, & Eſthiomenos ſelon les modernes, & des vulgaires le Feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel. *Definition de gangrene.*

Des cauſes generales de Gangrene. CHAP. XXI.

LA cauſe premiere & generale de Gangrene, eſt quand par la diſſolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou eſprits qui la maintiennent & conſeruent en ſon eſtre, à ſçauoir l'eſprit naturel procedant du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'eſprit vital, enuoyé du cœur par les arteres pour la viuifier. Auſſi l'eſprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour B bailler ſentiment & mouuement: leſquels eſprits influens en la partie, conſeruent & reſtaurent l'eſtre & temperature de ladite partie en ſon entier. Et au contraire, ſi par quelque empeſchement ne ſont communiquez à icelle partie, faut qu'elle ſoit corrompue & gaſtee, & finalement depraue: qui eſt la cauſe principale deſdites gangrene & mortification: laquelle auſſi prouient d'autres cauſes ſpeciales & particulieres cy-apres declarees. *La cauſe generale de gangrene & mortification.*

Des cauſes particulieres de Gangrenes. CHAP. XXII.

LEs cauſes ſpeciales ſont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes ſont combuſtions, par le moyen deſquelles ſuruiennent grandes inflammations, faites actuellement, ou potentiellement: Actuellement, comme bruſlures cauſees par feu, huile, eau, poudre à canon, ou ſemblables: Potentiellement par C application de medicamens acres, comme ſublimé, vitriol, cauteres potentiels, ou autres. Par frigeration, ou grandes morfondures faites par l'air qui nous enuironne, ou par indeüe application des remedes froids & ſtupefactifs, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſures de beſtes venimeuſes, ou autre choſe veneneuſe, piqueures de nerfs ou tendons, playes faites és parties nerueuſes, comme és iointures ou pres d'icelles: ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Auſſi playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout trenchez ou en partie, dont à aucuns ſ'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme: & autres cauſes, leſquelles ie laiſſe pour briefueté. *Combuſtion.* *Frigeration.* *Aneuriſme.*

Des cauſes antecedentes de Gangrene. CHAP. XXIII.

LEs cauſes antecedentes ou internes ſont grandes fluxions d'humeurs D chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez, en ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de tranſpiration. Car pour la petite & eſtroite eſpace du lieu, les arteres ne peuuent auoir leurs mouuemens naturels. Outre-plus Galien dit qu'aucunesfois l'inflammation commence aux os: ce qui nous eſt auiourd'huy bien manifeſte. Ce que meſme dit Hippocrates en la ſentence 2. du 2. des Epidemies. Et non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez, & elephantiques ou mezeaux: deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermoulus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer. L'hiſtoire ſuiuante en fera foy: hiſtoire, dy-ie, fort remarquable & digne de grande admiration, d'vn Receueur de *Fluxion cauſe de gangrene.* *Gal. au li. des tumeurs contre nature.* *Hiſtoire.*

Tumeur en la teste de la grosseur d'vn œuf entre les os occipital & parietal.

Madame la Connestable, demeurant en la ville de Senlis, nommé du Fresnoy, le- A
quel me enuoya prier de l'aller voir, à cause qu'il auoit en la teste vne tumeur de la grosseur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal, pour sçauoir de moy s'il y falloit faire ouuerture, estimant qu'il y eust de la boue. I'y trouuay deux Medecins & deux Chirurgiens demeurans audit Senlis, gens d'honneur & de bon sçauoir: nous conferasmes sur le fait de l'ouuerture. Ayant consideré la tumeur, & entendu comme elle estoit venue peu à peu, & de longue main, & apres auoir senty & remarqué vne pulsation qui estoit le mouuement du cerueau, pendant que ce fait vne artere, parce que lors que i'appuyois ma main dessus, la tumeur s'abaissoit & diminuoit veritablement: i'eus opinion que c'estoit vn Aneurisme, & dés lors ie dy, qu'il se falloit bien garder de faire ouuerture de ladite tumeur, de peur d'vne hemorrhagie, & par consequent de mort subite. Or il y auoit vn des Medecins, & vn des Chirurgiens, qui tenoient qu'il n'y auoit aucun danger de l'ouurir, estimans qu'il n'y eust que de la boue. Le procez estant ainsi party en deux, ie fus d'aduis qu'on enuoyast querir Monsieur Fabry, Medecin ordinaire du Roy & de Madame la Connestable, qui estoit lors B
à Chantilly, pour adiuster s'il falloit faire ouuerture ou non: lequel y estant, donna premierement son aduis, estimant comme les autres qu'il y auoit de la boue, & qu'on pouuoit sans nul danger faire euacuation d'icelle. Toutesfois lors que ie luy dis que i'auois opinion que ce fust vn Aneurisme, par les signes qu'il y apperceuoit, il changea de propos, & conclud qu'on n'y toucheroit nullement, & qu'il falloit penser ladite tumeur comme vn Aneurisme, qui auoit tousiours esté mon aduis. La resolution faite, ie m'en retournay à Paris: mais ledit Receueur trois mois apres enuoya querir vn Barbier à vn village pres de Senlis, lequel luy dist qu'il fust asseuré, & qu'il auoit veu le patient, & qu'il y auoit du pus contenu en ladite tumeur, & qu'il n'y auoit point danger de l'ouurir: ce qu'il fit, & en lieu de boue, en sortit de la propre substance du cerueau, & deux

La substance du cerueau sortit de la tumeur en lieu de boue pretendue.

iours apres ledit Receueur mourut. Apres son decez, la teste luy fut ouuerte par Adam Hannequin, & Hamard Cheron, Maistres Barbiers & Chirurgiens demeurans audit Senlis: lesquels m'ont attesté que la tumeur estoit faite de la propre substance du cerueau, auec deperdition de deux tables du crane, de la grandeur d'vn Noble à la Rose. I'ay bien voulu reciter ceste histoire à fin d'aduertir le ieune Chirurgien de ne C
faire ouuerture à la teste en semblables tumeurs. Et pour retourner à nostre propos, Gal. dit au Comment. sur le 4. Aphor. du 7. liure, que mesme Nature sorte peut ietter la boue au trauers la substance des os. Semblablement aussi quand la chair de quelque partie est vlcerée, il s'engendre vne humeur virulente, acre & sordide, de laquelle si les os sucés sont imbus, se corrompent & carient. Ce qu'on voit souuent aduenir aux vlceres cacoethes & malins, ou autres qui de long temps ont demeuré en aucune partie. Aussi Hippocr. le tesmoigne, disant qu'en tous vlceres d'vn an ou de plus long temps, il est necessaire que l'os se separe & s'exfolie, & que les cicatrices demeurent profondes & caues. Semblablement la gangrene & mortification aduient de

Aphor. 45. lib. 6.

Qualité veneneuse.

par qualité veneneuse, chaude ou froide: Chaude, comme on voit aux charbons & anthrax pestiferez, qui en moins de vingt-quatre heures se sera eschare & mortifient en la partie affectee. Froide, comme on voit subit aduenir en vne partie sans douleur precedente ny tumeur, ny suruenir aucuns autres signes de gangrene. Ce que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Gennes. Il me souuient aussi auoir veu semblable tant en ceste ville de Paris, à vn homme, le- D
quel faisoit bonne chere le soir, ne se plaignant de nulle douleur: toutesfois la nuict luy suruint gangrene & mortification aux deux iambes, sans tumeur ny inflammation: mais y auoit vne couleur en certains endroits tendant à liuidité, noirceur, & verdeur: en aucuns autres endroits estoit la couleur quasi naturelle: toutesfois il n'y auoit aucun sentiment, & lors qu'on le piquoit auecques la pointe d'vne lancette, ou auec vne espingle, n'en sortoit point de sang, & de chaleur au tact n'y en auoit aucune, mais au contraire on sentoit plustost vne froideur. Ce voyant, appelay conseil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit plusieurs & profondes incisions pour tenter la cure: ce que ie fis, mais d'icelles incisions n'en sortoit qu'vn peu de sang fort noir, gros & quasi congelé. Plusieurs autres remedes furent tentez: neantmoins en brief rendit son esprit à Dieu auecques grandes resueries, ayant le visage & tout le corps liuide. Ie laisse à penser si la cause n'estoit point veneneuse. Pareil cas aduint à vn quidam à Thurin, l'an mil cinq cens trente-six, ainsi que

Responce.

Gangrene incurable.

A i'ay entendu par le recit que me fit François Voste, Chirurgien tres-docte citoyen dudit Thurin. En ce lieu ne sera impertinent declarer & exposer comme sont faites gangrenes & mortifications par le froid sans qualité veneneuse, ce que i'ay seulemét touché en vn mot aux causes externes. Doncques pour plus grande clarté ie te l'expliqueray. Le froid extreme, soit par l'air ambiens, ou par application de remedes repercussifs, froids, & stupefactifs, fait vne intemperie froide, si grande que les esprits sont suffoquez & esteints. Et lors que Nature ou la prouidence de tout le corps renuoye autres esprits pour subuenir à ladite partie, lesdits esprits ne trouuans l'harmonie bien disposee pour estre receus, se retirent subit vers leur origine, comme s'ils estoient repoussez par le grand froid de ladite partie, ennemy, & du tout contraire à Nature. & pourtant ladite partie ainsi destituee desdits esprits, promptement se mortifie. Ceci se cognoist manifestement en ceux qui marchent par les neiges & glaces, car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien souuent la vie, comme presentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamenté en Piedmont plusieurs soldats ayans passé les montagnes en Hyuer: desquels les vns par l'extreme froid auoient perdu les oreilles, les autres la moitie d'vn bras, les autres

Comment le froid cause gangrenes.

Histoire.

B le membre viril, autres les orteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, tesmoin la Chapelle des Transis, situee sur le mont Senis. Aussi me souuient qu'en temps d'Hyuer, vn pauure Breton, seruiteur d'estable, demeurant à Paris, s'en alla coucher sus vn lict, apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne fenestre à demy-ouuerte, par laquelle le froid entra: & tellement luy altera l'vne de ses iambes, qu'à son reueil pensant se leuer, ne se peut soustenir. Et pourtant fut posé pres le feu, duquel il approcha sa iambe, cuidant qu'elle fust seulement endormie: mais se brusla la plante du pied d'espaisseur d'vn doigt sans rien sentir: parce qu'elle estoit ia mortifiee par le froid plus qu'à la moitie. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'Hostel-Dieu, où il fut visité par le Chirurgien, & autres, lesquels conclurent qu'il estoit necessaire couper & amputer ladite iambe ainsi mortifiee; ce qui fut fait: mais ce neantmoins ladite mortification gangna les parties superieures, en sorte que dedans trois iours apres ledit Breton mourut auec sueur froide, resueries, grands routemens & syncopes. Dauantage audit mesme temps d'Hyuer faisoit si grand froid, qu'à aucuns malades couchez au-

Chapelle des transis.

Histoire.

C dit Hostel-Dieu l'extremité du nez se mortifia sans y auoir aucune pourriture: à quatre d'iceux ie fis amputation de ladite partie, desquels les deux guarirent, les autres moururent. Cependant faut noter, qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles-cy les plus esloignees du cœur, comme les pieds & iambes: ou les plus froides de leur temperament comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineuses, sont tousiours saisies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les causes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des signes desdites gangrenes & mortification, lesquelles ie distingueray selon leurs causes, à fin de bailler aux ieunes Chirurgiens non encores exercez, l'entiere cognoissance desdites gangrene & mortification, & de leurs causes.

Des signes de Gangrene. *CHAP. XXIIII.*

D LEs signes de Gangrenes faictes par inflammation, sont quand la grandeur de douleur & pulsation qui auoient precedé lesdites inflammations, sont grandement diminuees, & la couleur rubiconde ou vermeille, qui estoit auparauant en ladite partie, est changee en couleur palle, [illegible], & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplement descrit Hippocrates, en la seconde section du liure *De fracturis*, où il parle de la gangrene du talon. I'entens icy douleur pulsatile, non celle qui est faicte par le mouuement des arteres, mais vne pulsation [illegible], ou poignante, qui se fait, quand par le combat d'entre les deux chaleurs (sçauoir est naturelle & non naturelle) s'esleuent plusieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pourriture es parties enflammees. Si le froid est cause desdites gangrene & mortification, sera aisé à cognoistre: car (comme vn chacun sçait) le grand froid promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuisante, & rougeur estincelante, & tost apres la rend liuide, & fort froide, & quasi sans mouuement & sentiment, auec horreur ou tremblement, comme si on auoit vn commencement de fieure quarte.

Signes de gangrene & mortification par inflammation.

Signes de gangrene par froidure.

Si le froid continue plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puisse resister, A
suruient la gangrene & par consequent mortification (si on n'y donne ordre) & à la parfin la mort. Car (comme dit Hippocrates) le froid est contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moelle du dos, generalement à nostre vie, laquelle consiste en chaleur & humidité, à cause qu'il fait spasmes ou conuulsions, & autres mouuemens contre nostre vouloir, agitation desordonnée de tout le corps, que nous appellons frissons, & consequemment par sa grande violence est souuentesfois cause de soudaine mort. Quant est des gangrenes & mortifications faites par ligatures fortes es fractures, luxations, grandes contusions, tu les cognoistras facilement à la dureté, qui est pour la defluxion, pareillement des vessies qui seront esleuees au cuir, lesquelles viennent à raison de la grande inflammation qui est en la partie : ce qui se voit aussi tellement aux brusleures : aussi par la pesanteur & impotence de la partie, qui se fait à raison que les esprits manquent, & lors qu'on presse dessus, la fosse demeure sans se releuer, comme aux Oedemes, & le cuir se separe facilement de la chair. Les signes declarez aux gangrenes engendrees par inflammation, te pourront B
dóner cognoissance des gangrenes faites par morsures, picqueures, incisions, playes faites es corps plethoriques & cacochymes : car par ces causes est faite fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeschent (comme i'ay dit) l'air & euentilation de la partie. Mais ie te veux encore aduertir qu'ayant cogneu par les signes les mortifications, ne faut differer à faire amputation du membre, iaçoit que les extremitez se remuent : car la teste des muscles se remuant tire la queue, ou leurs tendons. D'auantage encore qu'il y eust quelque peu de sentiment, ne faut differer l'amputation, iusques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voisines. Quant aux signes de gangrene & mortification prouenantes de venins, il y n'est besoin de reciter la façon comme lon peut cognoistre & distinguer les accidens qui aduiennent, tant des venins chauds que froids : car nous en pourrons parler plus amplement cy-apres.

Aphor. 18. lib. 5.

Signes de gangrene par ligature, fractures, & autres causes.

Du Prognostic des Gangrenes. CHAP. XXV. C

APres donc que lon a cogneu la gangrene & mortification par ses signes & causes, faut auant que tenter quelque chose de la cure, regarder quel effect pourra auoir ladite disposition, & le predire & signifier aux parens ou amis des malades (ce que nous disons prognostiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification sont de si grande ferocité & malignité, que si on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra, & corrompra les parties proches : ce qui est cause que quelques-vns ont appellé la Gangrene *Chilomenes*, pource que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu espris au bois sec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauant qu'ils meurent, ont tous vne fieure vniuerselle froide, auec delires ou resueries, syncopes ou éuanouissemens, sousleuemens & hocquets : à cause que les vapeurs esleuees de la putrefaction & pourriture, sont communiquees & portees par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles. Ton prognostic faict, faut mettre la main à l'œuure, ainsi que ie declareray D
maintenant.

Prognostic de gangrene.

Auant-coureurs de mort en gāgrenes.

De la cure generale de Gangrene. CHAP. XXVI.

EN la curation de Gangrene, faut prendre les indications d'icelle. Car il faut diuersifier la cure selon l'essence ou grandeur du mal : parce qu'aucunes gangrenes & mortifications occupent toute vne partie, les autres seulement vne portion : les vnes sont profondes, les autres superficielles. Les causes aussi diuerses font diuersifier la cure. A toutes causes ne conuient appliquer vn mesme remede. Semblablement faut auoir égard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy deuant dit) sont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfans, gens oisifs & viuans delicatement, chastrez, & autres, lesquels demandent remedes plus doux & moins violens, que ceux qui sont d'habitude ou substance dure & robuste, comme laboureurs, mariniers, bateliers, chasseurs,

Cure generale de gangrene.

Du temperament du corps.

A porte-faix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir eſgard à la conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſees. Car il y a difference des parties molles & charneuſes, comme bras ou cuiſſes: ou parties nerueuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne, & flux ou defluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes, faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour eſchauffer & contrarier tant qu'il nous ſera poſſible à la maladie, & à la cauſe d'icelle encore preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autant que les vapeurs qui s'eſleuent de la partie gangrenee, ſont communiquees par les arteres au cœur, & conſequemment aux autres parties nobles, faut fortifier le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoute en eau de petite ozeille ou chardon benit, ... à manger, & conſerue de roſes ou bugloſſe, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarees cy-deſſus. On pourra auſſi appliquer
B ceſt epitheme par dehors, ſur la region du cœur pour fortifier iceluy. ℞ aq. ſolani ... ℥ iiij. aceti ... ℥ j. ... ſantal. ... & ſpodii ... ʒ ... trochiſc. de camphora ʒ ij. flor. cordial. puluer. ... fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo, aut ſpongia. Voila briefuement le ſommaire des choſes vniuerſelles: il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites gangrenes.

De la nature des parties. — *Maniere de viure.* — *Remede confortatif pour corroborer le cœur.*

De la cure particuliere de Gangrene. CHAP. XXVII.

LA cure de Gangrene faite par fluxion de ſang, & autres humeurs qui ſuffoquent la partie, ainſi que l'on void ſouuent aduenir aux grandes inflammations, ſe doit faire en euacuant & ſeichant promptement le ſang & humeurs corrompus, qui ſont arreſtez en la partie dolente, auecques pluſieurs ſcarifications &
C inciſions grandes, moyennes, petites, profondes, & ſuperficielles, ſelon qu'il ſera beſoin & neceſſaire: à fin que ladite partie ſe puiſſe euentiler & exhaler, & les vapeurs corrompues exhaler. L'on fait les inciſions quand le mal eſt grand, profond, & prochain à pourriture, & les ſcarifications quand il commence à putrefier. Car d'autant que le mal eſt grand, il a beſoin de remedes grands & violens. Parquoy ſi ledit mal va iuſques aux os, faut diuiſer le cuir & la chair de pluſieurs & profondes inciſions, que pourras faire auec raſoir à ce propre & conuenable. Toutesfois ſe faut donner garde de toucher les nerfs & vaiſſeaux notables, s'ils ne ſont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire inciſion, ſans auoir eſgard auſdits vaiſſeaux: mais s'ils ſont entiers, les inciſions ſoient faites entre leſdits vaiſſeaux ſans les toucher, s'il eſt poſſible. Si la gangrene eſt moindre, n'eſt beſoin que de ſcarifications ſeulement. Apres les ſcarifications & inciſions faites, faut laiſſer couler beaucoup de ſang, à fin de vuider la matiere conjointe, deſcharger & ſeicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oſter la pourriture par leur vertu aſtrictiue, deſiccatiue,
D reſolutiue, deterſiue, & aperitiue, & penetrer au profond, à fin de conſumer la matiere virulente & corrompue, laquelle eſt arreſtee & fixe en la partie gangrenee. Et à ceſte intention, ferons ablution auec lexiue faite de cendres de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait bouillir ..., tant qu'ils ſoient parfaitement cuits. Ou pour auoir remedes plus puiſſans, faut prendre de l'eau ſalee, en laquelle on aura fait bouillir aloes & ægyptiac, adiouſtant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eſt ſingulier remede.

Autre. ℞ aceti optimi lb. j. mellis roſat. ℥ iiij. ſyrupi acetoſi ℥ iij. ſalis commun. ℥ v. bulliant ſimul, adde aquæ vitæ lb ß. D'icelles ablutions faut lauer par pluſieurs fois la partie: car elles ſont de grande efficace aux gangrenes. Leſdites ablutions faites, appliqueras l'ægyptiac ſur plumaceaux: car c'eſt le plus excellent & premier en dignité entre les remedes conuenables aux pourritures, pource qu'il fait ſeparer la chair pourrie d'auecques la ſaine ...: deſquelles en tel cas ne faut auoir eſgard, mais pluſtoſt les couper, & oſter ce qui ſera corrompu auec raſoir ou cizeaux. Puis y

Inciſions. — *Hipp. aph.* — *Scarifications.* — *Ablutions.* — *Ægyptiac quel eſt fort conuenable aux pourritures.*

remettre dudit Egyptiac tant de fois qu'il sera besoin. Ce que cognoistras à la cou- A
leur de l'eschare, à la senteur & consolidité des parties subiacentes. La description dudit Egyptiac (duquel i'ay tousiours cogneu grands effects en tel cas) est telle. ℞. florum æris, alumin. roche, mellis com. ana ℥ ij. aceti acerrimi ℥ v. salis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. sublimati puluerisat. ʒ ij. bulliant omnia simul ad ignem, ad vnguenti formam, selon besoin, on le fera moins fort. Aussi l'application dudit Egyptiac, faut mettre sur toute la partie affectee cestuy cataplasme, lequel empesche & prohibe putrefaction, resout, deterge, desseiche & tolle la douleur. ℞. far. fabar. hord. orobi, lupinor. ana lb ß. sal. commun. & mel. rosat. ana ℥ iiij. farin. absinth. marrub. ana ℥ ß. decoct. centaurii & aquæ vitæ an. [illegible] oxymelitis simplicis quant. sufficit, fiat cataplasma molle secundum artem. Galien de la composition des medicamens, ordonne faire cataplasme pour prohiber la pourriture des gangrenes, fait de farine d'orge & lexiue, aussi le chapitre des cauteres est tout propre. Tels remedes consomment, resoluent & detergent la sanie virulente & matiere pourrie: & pour leur grande siccité & tenuité d'essence penetrans au profond, empeschent la putrefaction, B
sedent la douleur, & roborent la partie: ce qui est chose necessaire en tel cas. On doit aussi appliquer au dessus, selon le notable dessus dit, pour arrester & reprimer la descente des humeurs, & garder que les vapeurs & vents de la putrefaction ne montent au cœur, ou aux parties superieures & nobles. ℞. ol. rosat. myrtin. ana ℥ ij. succi plantag. & solani, sempervivi ana ℥ j. album. ouor. numero quatuor, [illegible] farinæ fabarum, puluerisat. ana ℥ j. oxycrati quantum sufficit, misce ad vsum dictum. L'on en pourra faire aussi d'autres ayans pareille vertu: mais faut noter que cesdits remedes se doiuent renouueller souuent. Car lors qu'ils sont froids, refroidissent la partie, qui est languide, à cause que sa chaleur est presque esteinte: & partant les faut souuent appliquer tiedes & chauds, ou briques, ou bouteilles remplies d'eau bouillante, à fin de roborer la chaleur naturelle qui est presque du tout esteinte. Il ne faut prendre indication, si la gangrene a esté faite par inflammation, mais de la disposition qu'elle aura laissee en la partie. Or si le mal est si grand qu'il ne veut ceder aux susdits remedes, faut venir à d'autres plus vehemens & C
violens, qui sont les cauteres actuels. Apres l'application desquels Galien au second à Glaucon commande que ius de porreaux auec sel pilé & dissout soit mis dessus, à cause que tel remede penetre & seiche fort, & par ce moyen empesche la pourriture. D'auantage, si lesdits cauteres ne profitent, il est besoin venir à l'extreme, qui est faire amputation de la partie, suiuant le dire d'Hippocrates: Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire, que premierement l'on n'ait certaine cognoissance si la partie est totalement morte. Car ce n'est petit cas de couper vn membre, s'il n'est plus que necessaire. Parquoy ie te donneray entiere & infallible cognoissance des parfaictes mortifications & sphaceles, par les signes cy-apres declarez. Ouide:

Les remedes se doiuent renouueller souuent.

Aph. 6. liure 1.

Le membre infect d'vne playe incurable
Se doit couper, que le sain il n'accable.

Des signes des mortifications parfaictes. CHAP. XXVIII.

D

SI l'on cognoist en la partie affectee, noirceur & froideur, prouenant de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant: grande mollesse, laquelle si on comprime ne se peut releuer, ains y demeure cauité ou fosse: separation du cuir d'auecques la chair subiacente, & ne sent-on nul battement des arteres: grande puanteur, comme de charongne (principalement si ledit sphacele est vlceré) dont la senteur est tant acre & forte, qu'elle est intolerable & abominable à toutes personnes, & en sort vne liqueur visqueuse, de couleur noire & verd'obscure, auec priuation du sentiment & mouuement, soit qu'on tire, frappe, presse, brusle, coupe, touche, ou pique: certainement pourras conclure vne mortification parfaicte, ou sphacele: toutesfois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du sentiment. Car ie sçay que plusieurs ont esté deceus se fians à vn sentiment que les patiens disent auoir, si on pique, presse, ou autrement attouche, lequel est totalement faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehension de la douleur extreme, qui auparauant estoit en la partie: & principalement par la conti-

Faict notable au sentiment en gangrene.

A continuité & conſentement qu'ont encore les parties mortes auec les viues. Comme pour exemple familier, nous voyons que ſi l'on tire vne chemiſe ou autre veſtement adherant à noſtre corps, nous diſons le ſentir, iaçoit que ledit veſtemẽt eſt inſenſible & ſeulement contigu à noſtre corps. De ce faux ſentiment auras argumẽt manifeſte apres l'amputation des parties mortifiees. Car les patiens long temps apres l'amputation faite, diſent encor ſentir douleur és parties mortes & amputées, & de ce ſe plaignent fort: choſe digne d'admiration, & quaſi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Parquoy ſe faut donner garde que tel ſentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la partie de curation: comme quelquesfois as veu couper vn membre à deux ou à trois fois, pour s'eſtre arreſté à vn ſentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu que la partie eſt vrayement morte, la faut promptement & ſans delay tant peu ſoit il, couper & amputer: car la contagion & corruption rampe & gaigne ce faiſant les parties prochaines ſaines & viues. Et pource Hippocrates en la ſeptieſme ſection du ſixieſme liure des Epidemies, dit que les ſections, vſtions & terebrations ſe doiuent promptement executer. Ce remede eſt miſerable & digne de compaſſion tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'eſt le ſeul & dernier refuge que l'on
B doit tenter, ains preferer à la mort, laquelle s'enſuiura, ſi l'on cherche autres moyens que ſection de la partie mortifiée.

Accident admirable.

Amputation de la partie morte ſe doit faire promptement.

Du lieu où il faut commencer l'amputation. CHAP. XXIX.

IL ne ſuffit toutesfois de cognoiſtre qu'il eſt neceſſaire d'amputer la partie mortifiee, mais faut ſçauoir le lieu où l'on doit faire & commencer l'amputation: & en cela giſt le iugement & prudẽce du Chirurgien. L'art commande que l'on commence à la partie ſaine, mais ie declareray ceci facilement. Poſons pour exemple, qu'il aduienne vn Sphacele au pied iuſqu'aux malleoles ou cheuilles. Le tel cas eſtant bien conſideré: la raiſon dit faire l'amputation ſelon l'art, ſauf garder le corps humain entier, tãt qu'il ſera poſſible. Parquoy tu doit oſter le moins que tu pourras de la partie ſaine. Ce neantmoins faut auoir
C conſideration de l'action & ornement de la partie, leſquels te donneront conſeil de couper ladite iambe à cinq doigts ou enuiron pres le genoil. Pource que l'amputation faite en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire ſon action, qui ſera marcher auec vne iambe de bois. Car s'il eſtoit ainſi que l'on coupaſt vn peu au deſſus du mal, le patient ſeroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie ſçay que le Capitaine François le Clerc, eſtant ſur vn nauire eut vn coup de canon, qui luy emporta le pied vn peu au deſſus de la cheuille, de laquelle playe fut guary: mais quelque temps apres voyãt que ſa iambe luy nuiſoit, la fiſt couper à deux ou à cinq doigts pres du genoil, & maintenant ſe trouue mieux à marcher qu'il ne faiſoit auparauant. Au bras faut faire au contraire, qu'eſt oſter le moins que l'on pourra de la partie ſaine, pour la dignité des actions du bras & de la main: & principalement pource que le corps ne ſe repoſe ſur le bras, comme ſur les pieds & iambes. I'ay declaré cy deuant comme l'on pourra cognoiſtre la neceſſité de la ſection & le lieu d'icelle: faut à preſent monſtrer le moyen de proceder & exercer la ſection.

Quel iugement eſt requis en la ſection d'vn membre.

Autre conſideration pour la ſection d'vn bras.

D

Du moyen de proceder à la ſection du membre. CHAP. XXX.

EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, s'il eſt beſoin, par aliments propres, de facile digeſtion & pleins d'eſprits, comme œufs mollets, roſtie trempée en bon vin, ou autres ſemblables. Puis ſitue le patient ainſi qu'il appartient, & tire les muſcles en haut vers les parties ſaines, & fais vne ligature extreme vn peu au deſſus du lieu que l'on voudra amputer, auec vn fort bien delié & de ligature platte, comme celles deſquelles les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature ſert de trois choſes. La premiere eſt, qu'elle tient auec l'aide du ſeruiteur, le cuir & muſcles eſleuez en haut: à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os qu'auront eſté coupez, & apres la conſolidation de la cicatrice faite, leſdits cuirs & muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet auſdites extremi-

tez des os. Par ainsi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuse si l'on comprime dessus. Joint aussi que la curation est plus briefue: car d'autant qu'on laisse plus de chair sur lesdits os, plustost ils sont couuerts. La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorrhagie ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres. La troisiesme est, qu'elle rend stupide, & oste grandement le sentiment de la partie: pource qu'elle empesche par la grande compression l'esprit animal, qui donne sentiment par les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainsi faicte, faut promptement couper tous les muscles & autres parties iusqu'aux os, auec vn rasoir bien trenchant, ou coupant courbe, comme cestuy suiuant: apres auoir deuesti & descouuert l'os de son perioste, a fin que la scie passe mieux & plus promptement, & à moindre douleur. A

Nota que lors qu'on veut faire amputation d'vne iambe, faut qu'elle soit vn peu ployee, & qu'apres la section on l'estende, a fin que les vaisseaux qu'on pretend lier pour arrester le sang, se manifestent mieux pour plus facilement les prendre, tirer & lier. Ceux qui auront mis la main a telle œuure, facilement entendront cette methode, & crois que nul patient ne l'a encore dicte ny escrite, au moins que ie sçache. B

Cousteau courbé pour couper les membres.

Il te faut noter icy, qu'il y a entre les os portion d'aucuns muscles, que ne pourras bien couper auec ledit rasoir ou cousteau. Pourtant les coupperas auec vn instrument fait en maniere de lancette courbée. Je t'aduertis de ce, car si tu laisses autre chose que l'os à couper à la scie, certainement tu feras en la sciant grande douleur au patient, à cause que la scie ne peut qu'à grande peine couper les choses molles, comme chair, tendons & membranes, ainsi qu'elle fait les os durs & solides. C

Apres auoir entierement coupé toutes les parties iusqu'aux os, les faut scier promptement auec telle scie, de grandeur d'vn pied, trois poulces ou enuiron. Dauantage tu mettras vn linge en double au dessus de l'os qu'on veut scier, de peur que les dents de la scie ne touchent à la chair, & ne la deschirent. D

Scie.

A *Des moyens pour arrester le flux de sang quand le membre est coupé.*

CHAP. XXXI.

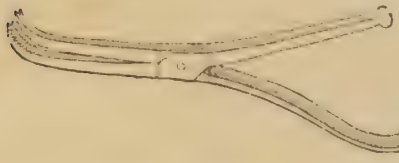
LOrs que l'amputation du membre est faite, il est necessaire que quelque quantité de sang s'escoule, à fin que la partie descharge y seruiennent moins d'accidens, & ce selon la plenitude & force du malade. Le sang est coulé en quantité suffisante: prenant toutiours indication des forces du malade il faut promptement lier les grosses veines & arteres si ferme, qu'elles ne fluent plus. Ce qui se fera en prenant lesdits vaisseaux auec tels instrumens, nommez Becs de Corbin.

Necessité de laisser escouler le sang

Ligature des vaisseaux.

Bec de Corbin propre à tirer les vaisseaux pour les lier.

B



Cestuy est le plus propre, parce que l'on s'en peut seruir par ses deux extremitez, selon que le vaisseau sera grand & delié. A, monstre vn petit ressort, qui le tient aucunement ouuert, iusques à ce que l'on le comprime.

C

De ces instrumens faut pinser lesdits vaisseaux (qui n'est mal-aisé à faire, parce qu'on voit le sang jaillir par iceux) les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle se sont retirez & cachez soudain apres l'extirpation du membre, ainsi que font toutes autres parties coupées, toutiours vers leur origine. Ce faisant, il ne te faut D estre trop curieux de ne pinser seulement que lesdits vaisseaux, pource qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muscles, ou autres parties, car de ce ne peut aduenir aucun accident: ains auec ce l'vnion des vaisseaux se fera mieux & plus seurement, que s'il n'y auoit seulement que le corps desdits vaisseaux compris en la ligature. Ainsi tirez, on les doit bien lier auec bon fil qui soit en double.

Il n'y a danger de lier quelque portion de chair auec lesdits vaisseaux.

A

Comment il faut proceder au traictement d'vn membre amputé, le flux de sang arresté.

CHAP. XXXII.

Les vaisseaux liez, il faut [illegible] quattre [illegible].

CE fait, tu deslieras la premiere ligature que tu auois faite au dessus du lieu de la coupeure: puis promptement feras quatre poincts [illegible] de la playe [illegible] [illegible] ramen[e]ras les parties [illegible] [illegible] [illegible] B [illegible] peau & chair [illegible] [illegible] la retraction, qui s'est faite depuis & durant l'amputation.

Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn des susdits vaisseaux deslié.

CHAP. XXXIII.

Moyen [illegible] sans [illegible] de [illegible].

LEs choses ainsi faites, s'il aduenoit puis apres qu'aucun desdits vaisseaux [illegible] le membre [illegible] comme a esté [illegible] & qui est [illegible] prenne le membre a [illegible] vaisseaux [illegible] flux de sang. Cependant tu prendras vne aiguille [illegible] quatre & [illegible] de bon fil en [illegible] C [illegible] par le dehors de la playe [illegible] de la playe, [illegible] de ton [illegible] vn doigt, [illegible] vne petite compresse de linge en deux ou trois doubles [illegible] [illegible] D [illegible] comme i'ay plusieurs fois fait.

L'[illegible].

Des medicamens emplastiques. **CHAP. XXXIIII.**

MAINTENANT nous dirons les remedes desquels il nous conuient vser [illegible] du membre, [illegible] [illegible]

[illegible] emplastique.

[illegible]

A olei roſat. & myrtil. ana ℥ j. fiat defenſiuum ad formam mellis. Ceſt onguent doit eſtre appliqué auec eſtoupes trempees en oxycrat ſur la partie, & plus haut vn peu : comme ſi tu as coupé la iambe, faut appliquer ton onguent quatre doigts ou plus au deſſus du genouil. Ce remede n'eſt pas ſeulement repercuſſif, mais auſſi refrigere la partie, empeſche la fluxion, appaiſe le flux de ſang, ſede la douleur, & prohibe la chaleur eſtrange. Il faut tremper en oxycrat les compreſſes & bandes, puis ſituer le membre en figure moyenne ſus des couſſins & oreillers, pleins de paille d'auoine, poil de cerf, ou de ſon de froment. L'appareil ſuſdit ne ſe doit renouueller ſans neceſſité grande, à ſçauoir quatre iours apres en Hyuer, & moins en Eſté, ſelon que tu verras eſtre beſoin.

Vtilité des repercuſſifs.

Temps pour renouueller l'appareil.

Digreſſion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les Cauteres actuels, deſquels on a vſé iuſques icy apres l'amputation.

CHAP. XXXV.

B IE confeſſe librement, & auec grand regret, que i'ay par cy-deuant practiqué tout autrement que ie n'eſcris à ceſte heure, apres que l'amputation des bras & iambes eſtoit faite. Mais quoy ! I'auois veu ainſi faire à ceux que l'on appelloit pour telles pratiques, eſquelles incontinent apres le membre extirpé, vſoient de pluſieurs cauteres, tant actuels que potentiels, pour empeſcher le flux de ſang, choſe tres-horrible & cruelle ſeulement à raconter : car cela cauſoit vne extreme douleur aux patiens, attendu que telles playes recentement faites, ſont fort ſenſibles, & au moyen de ceſte ſenſibilité, ſi on y applique choſes cauſtiques deſſus, & contre les parties nerueuſes, ſoudain leur action & impreſſion eſt communiquee aux parties internes, dont ſuruiennent de tres-grands & pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort. Qu'il ſoit vray, on ne voit onques de ſix ainſi cruellement traictez, eſchapper deux, encores eſtoient-ils long temps malades & C mal-aiſement eſtoient les playes ainſi bruſlees, menees à conſolidation, parce qu'vne telle vſtion faiſoit des douleurs ſi vehementes, que les malades tomboient en fieure, en ſpaſme, & autres mortels accidens : auec ce que le plus ſouuent à la cheute de l'eſcare ſuruenoit nouueau flux de ſang, qu'il falloit encore eſtancher auec les cauteres actuels ou potentiels, leſquels repetez conſommoient vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuſes. Pour laquelle deperdition, les os demeuroient puis apres nuds & deſcouuerts. Ce qui a rendu à pluſieurs la cicatriſation impoſſible, ayans tout le reſte de leur vie gardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur oſtoit le moyen de ſe pouuoir ſeruir d'vne iambe ou bras, fuſt-il artificiel. Parquoy ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer telle cruauté & inhumanité, pour pluſtoſt ſuiure ceſte nouuelle façon de practiquer, de laquelle il a pleu à Dieu m'aduertir, ſans que iamais l'euſſe veu faire à aucun, ouy dire, ne leu, ſinon en Galien au 5. liure de la Methode, où il eſcrit qu'il faut lier les vaiſſeaux vers leurs racines, qui ſont le foye & le cœur, pour eſtancher ce grand flux de ſang. Or ayant pluſieurs fois veu de ceſte maniere de coudre les veines & arteres aux playes recentes, eſquelles ſe faiſoit vne he- D morrhagie, i'ay penſé qu'il s'en pourroit bien autant faire en l'extirpation d'vn membre. Dequoy ayant conferé auec Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & autres Chirurgiens iurez à Paris, & ſur ce leur ayant declaré mon opinion, furent d'aduis que nous en fiſſions l'eſpreuue au premier malade qui ſe trouueroit, combien que nous euſſions les cauteres tous preſts pour en vſer au defaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de pluſieurs, auec tres-bonne iſſue, encore depuis peu de iours en ça en la perſonne d'vn poſtillon, ſeruiteur de Bruſquet, nommé Pierre Gaubert, auquel fut coupee la iambe dextre, quatre doigts au deſſus du genouil, pour vne ſideration qui luy eſtoit ſuruenue à cauſe d'vne fracture. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer ceſte miſerable maniere de bruſler & carnacer, ſi quelque reliqua de gangrene ne le contraignoit de ce faire, l'admonneſtant de ne plus dire, Ie l'ay leu au liure des anciens practiciens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maiſtres, la practique deſquels ie ne puis aucunement taxer. Ce que ie t'accorde, ſi tu veux entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy-deſſus allegué, & les

Abus en l'vſage des cauteres apres l'amputation.

Flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcarre.

Cauteres actuels de trop cruels pour arreſter flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen.

[illegible] A
[illegible]
mes de si cruelle façon.

La maniere de poursuiure la curation du membre amputé. CHAP. XXXVI.

O R pour reprendre nostre premier poinct, & paracheuer la cure encommencée par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres, il faut premierement noter, qu'auparauant que d'oster les liens desquels on aura lié les vaisseaux, il conuient que l'agglutination d'iceux soit faite, & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de sang, qu'ils soient couuerts de chair, qui se fera en appliquant dessus quelques remedes froids, astringens & empla- 3
stiques, comme la poudre qui s'ensuit. ℞ [illegible]

[illegible] C

[illegible] D

[illegible] besoin.

A

Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenue à vn Soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde. CHAP. XXXVII.

IE m'eſtime auoir aſſez amplement traicté les moyens de curer la Gangrene & ſphacele: toutesfois afin que tu puiſſes mieux entendre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie fis eſtant à Thurin au ſeruice de Monſieur le Mareſchal de Montejan. Vn pauure Soldat receut au bras ſeneſtre pres la carpe & iointure de la main, vn coup d'harquebute, au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu pluſieurs os, tendons, & autres parties nerueuſes, dont ſuruint gangrene, puis [illegible] iuſques à la iointure du coulde & iuſques à l'eſpaule y auoit gangrene, & en la moitié du Thorax grande inflammation, & notable preparation de gangrene, dont auoit le patient grands vomiſſemens, ſyncopes, inquietudes, & autres mauuais accidens, demandans la mort. Parquoy ledit ſoldat fut delaiſſé des autres Chirurgiens, & [illegible] de ſes amis de le viſiter, ce que ie fis: & apres l'auoir bien conſideré [illegible] mortification, prins hardieſſe, ſuiuant le commandement de noſtre Art, [illegible] per le bras par la iointure du coulde: & en premier [illegible] au deſſus du coulde pour les raiſons ſuſdites, [illegible] couppay le bras [illegible] pource que la mortification eſtoit outre la iointure du coulde: & la commençay l'amputation [illegible] ligamens qui ioignent les os. Et ne ſe faut eſbahir de telle amputation [illegible] Hippocrates en la quatrieſme ſection de ſon liure des Articles l'a recommandée, & dit qu'elle eſt fort facile a guarir, & n'y voit rien à craindre que la ſyncope à cauſe de la douleur en l'incision des tendons & ligamens communs. Mon intention [illegible] nonobſtant la ligature, [illegible] grand flux de ſang, à cauſe des vaiſſeaux qui ſont en icelle partie, lequel i'auois laiſſé [illegible] couler [illegible] pour deſcharger, alleger & euacuer la partie, & auſſi pour empeſcher la gangrene qui eſtoit au bras, la tendant à mortification. Puis arreſtay ledit ſang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps la autre methode ny façon de faire: ce fait, deſliay doucement la ligature, & apres fis ſur la gangrene pluſieurs grandes & profondes incisions, euitant la partie interne du bras, à cauſe des groſſes veines, arteres, & [illegible] de nerfs qui y ſont. Et derechef cauteriſay quelques vnes des incisions, tant pour arreſter le ſang, que pour deſecher & conſumer [illegible] matiere virulente [illegible] en la partie: puis appliquay les remedes cy-deuant eſcrits, ſur icelle & ſur l'inflammation du Thorax, [illegible] refrigeratifs & repercuſſifs: pareillement [illegible] du cœur & autres choſes [illegible] remedes [illegible] iuſques à tant que les vomiſſemens & autres accidens aduenus par le moyen des vapeurs eſleuees de la pourriture, & communiquées au cœur par les arteres, fuſſent ceſſez & appaiſez. Or ie ne puis omettre à raconter (pour t'en donner garde) que [illegible] apres l'amputation, ledit ſoldat eut vn ſpaſme, lequel i'auois preſagé [illegible] à cauſe du froid, & qu'il eſtoit mal couché en vn grenier, la ou non ſeulement [illegible] mais auſſi eſtoit expoſé à tous vents, ſans feu & autres choſes neceſſaires à vie humaine. Il eut vn fort ſpaſme & retraction de membres, les dents ſerrees, les leures & toute la face tortue & retiree, comme s'il euſt voulu rire du ris Sardonic, qui ſont ſignes manifeſtes de conuulſion [illegible] & [illegible] de mon art, ne pouuant autre choſe luy faire pour lors, le fis mettre en vne eſtable en laquelle eſtoit [illegible] de beſtail, & grande quantité de fumier, puis trouuay moyen d'auoir [illegible] de reſchauds, pres leſquels luy frottay la nuque, les bras & iambes, [illegible] deux [illegible] pour les [illegible] & ſpaſme. Apres [illegible] le patient en vn drap chaud, le mettant audit fumier, l'ayant premierement [illegible] & couuert de paille blanche: puis fut audit fumier tres-bien couuert, ou il demeura trois iours & trois nuicts ſans ſe leuer: auquel la ſuruint vn petit flux de ventre & vne groſſe ſueur. Ce pendant commença vn petit [illegible] bouche, dont peu à peu luy aiday auecques quelque inſtrument, lequel ie mettois entre ſes dents.

Hiſtoire.

[illegible]

Document pour le ieune Chirurgien.

Signes dudit ſpaſme.

Moyens de [illegible]

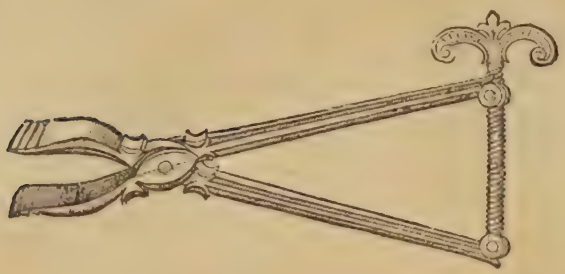
B

C

D

A

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz.



B

Apres auoir ouuert la bouche par cedit inſtrument, luy mettois vn petit baſton de ſaux, afin que la bouche demeuraſt ouuerte, ayant retiré ledit inſtrument: & ce pendant qu'il ne pouuoit maſcher, ie luy faiſois donner du laict de vache & œufs molets: par ces moyens fut guary dudit ſpaſme. Conſequemment ie ſuiuy la cure du bras, en reiterant l'application des cauteres actuels ſur l'extremité de l'os adiutoire, pour touſiours conſumer & ſeicher les humiditez eſtranges: & te faut noter que le patient auoit grande delectation, lors qu'on luy appliquoit leſdits cauteres, pource qu'il diſoit ſentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui eſtoit pour la chaleur communiquée par le moyen deſdits cauteres le long de l'os. Ce que ſouuentesfois auois veu aduenir à l'Hoſtel-Dieu de Paris en cas ſemblables. Ainſi tomberent grandes ſquammes ou eſcailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur, que pour l'application deſdits cauteres. Pareillement ie fomentois ſouuent la partie affectée, C pour touſiours la deſſeicher & roborer: leſquelles fomentations eſtoient faites auec vn vin auſtere, gros & aſtringẽt, auquel faiſois bouillir roſes rouges, ablinthe, ſaulge, laurier, fleurs de camomille & mehlot, aneth, & autres medicamens predits: par ainſi fut guary le pauure ſoldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait touſiours deuant les yeux, que Dieu & Nature luy commandent ne laiſſer les patiens ſans faire touſiours ſon deuoir, combien qu'il preuoye tous ſignes mortels. Car nature fait ſouuent ce qu'il ſemble au Chirurgien eſtre impoſſible: comme tres ſagement nous demonſtre l'vn de nos Docteurs anciens, diſant, *Contingunt in morbis monſtra, ſicut & in natura.*

Prurit plaiſant par le cautere.

Aduertiſſement.

Fin du douzieſme liure des Contuſions, Combuſtions & Gangrenes.

D

Table des Chapitres du Treiziesme liure, Des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoides.

De la definition & causes des vlceres. Chap. j.
Les signes des vlceres. Chap. ij.
Du pronostic des vlceres. Chap. iij.
De la curation des vlceres. Chap. iiij.
De l'vlcere intemperée. Chap. v.
De l'vlcere douloureuse. Chap. vi.
De l'vlcere compliquée auec supercroissance de chair. Chap. vij.
De l'vlcere vermineuse, & putredineuse. Chap. viij.
De l'vlcere sordide. Chap. ix.
Des vlceres serpentes, corrodantes, cacoëthes, & chroniques, ou phagedeniques. Chap. x.
Aduertissement autheur Chirurgien touchant la distance du temps qu'il faut penser les vlceres cacoëthes. Chap. xi.
Du bandage des vlceres. Chap. xij.
Des vlceres en particulier, & premierement des yeux. Chap. xiij.
Des vlceres du nez, ensemble de la punaise ou mauuaise senteur d'iceluy, dicte des Grecs & Latins Ozena. Chap. xiiij.
Des vlceres de la bouche. Chap. xv.
Des vlceres des oreilles. Chap. xvi.
Des vlceres de la Trachée artere, Oesophague, Estomach, & Intestins. Chap. xvij.
Des vlceres des reins, & de la vessie. Chap. xviij.
Des vlceres de la matrice. Chap. xix.
Des varices, & moyens de les couper. Chap. xx.
Des fistules. Chap. xxi.
Cure des fistules. Chap. xxij.
Des fistules du fondement ou siege. Chap. xxiij.
Des Hemorrhoides. Chap. xxiiij.

LE TREIZIESME LIVRE,

TRAITTANT DES VLCERES, FISTVLES, ET HEMORRHOIDES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De la definition & causes des vlceres.

CHAPITRE PREMIER.

Definition.

NOVS auons par cy-deuant traitté de la Nature, difference, causes, signes, & curation des playes sanglantes: Il faut maintenant parler des vlceres, qui est vne solution de continuité aux parties molles, non sanglante, ains inueterée, de laquelle sort pus ou sanie, quelquesfois estant accompagnée d'vne ou plusieurs indispositions, qui empeschent, & retardent l'vnion & consolidation d'icelle : ou pour dire plus briefuement selon Galien chapitre 6. du liure *De constitutione artis*, solution de continuité faite par erosion. Les causes sont internes, ou externes. Les causes internes, sont humeurs, pechans plus en qualité, qu'en quantité, & quelquefois en tous les deux, lesquels pour leur malignité font erosion au cuir & parties molles. A

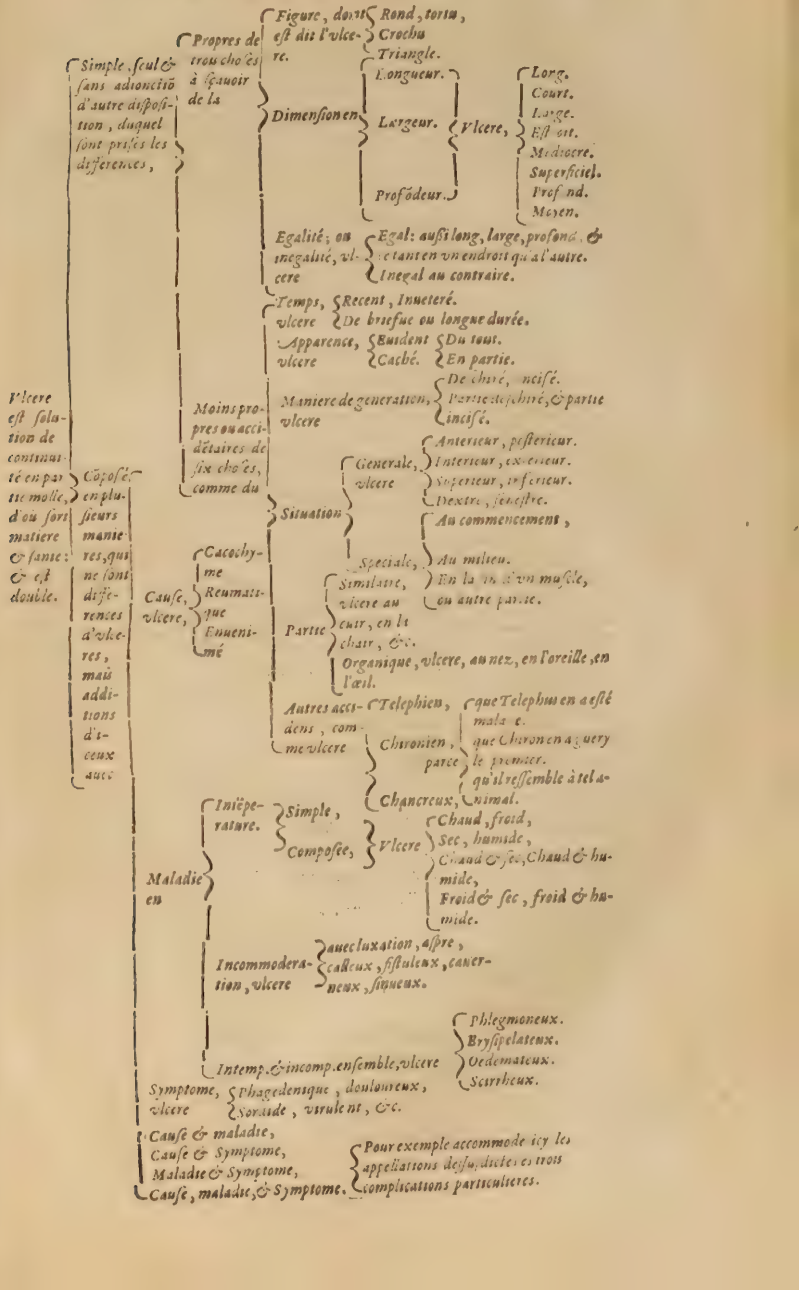
Causes.

Causes internes.

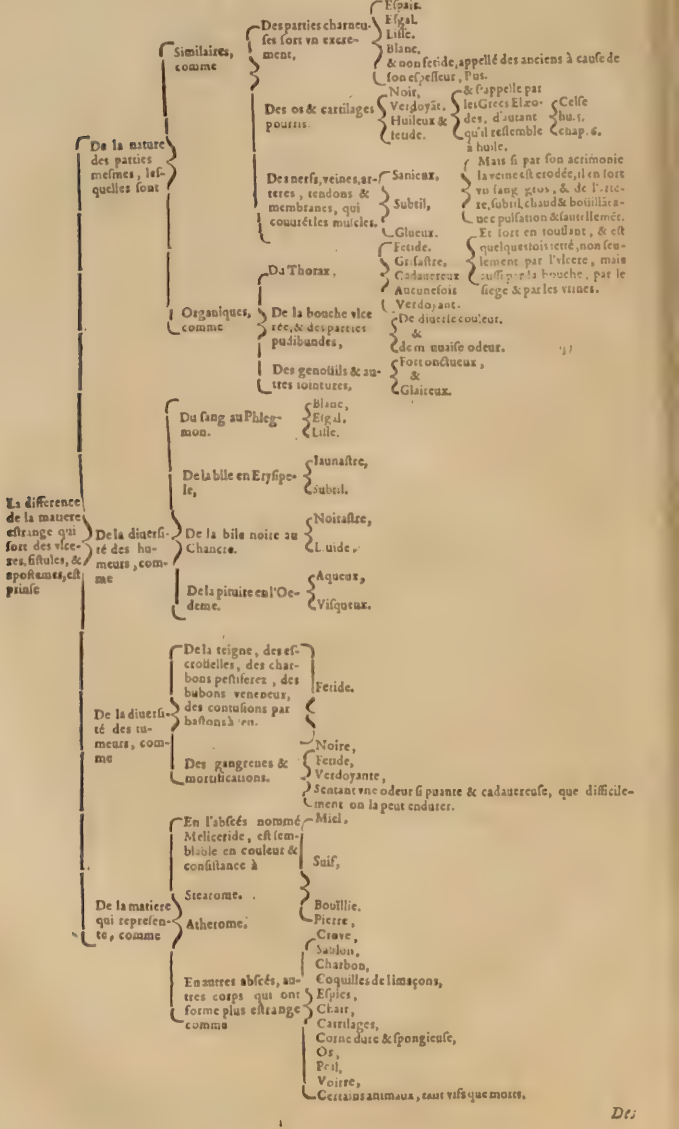
Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui est en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle, ou par toute l'habitude du corps. B

Causes externes.

Les causes externes sont, comme extreme froideur, qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à sçauoir, bras & jambes, dont s'ensuit douleur, qui est cause d'attirer le sang & esprits à icelle, qui se corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont s'ensuit vlceration de la partie. Semblablement vlcere vient à raison d'vn coup, ou froissement, ou pour application de medicamens acres, ou pour quelque combustion. Aussi contagion & attouchement peut estre cause d'vlcere: ce qui est manifeste à voir en ceux qui ont vlceres aux parties honteuses, ou qui auront couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.


Ulcere est solution de continuité en partie molle, d'où sort matiere & sanie: & est double.
Simple, seul & sans adiontiõ d'autre disposition, duquel sont prises les differences,
Propres de trois choses à sçauoir de la
Figure, dont est dit l'ulcere.
Rond, tortu,
Crochu
Triangle.
Dimension en
Longueur.
Largeur.
Profõdeur.
Vlcere,
Long.
Court.
Large.
Estroit.
Mediocre.
Superficiel.
Profond.
Moyen.
Egalité, ou inegalité, ulcere
Egal: aussi long, large, profond, & estant en vn endroit qu'a l'autre.
Inegal au contraire.
Temps, vlcere
Recent, Inueteré.
De briefue ou longue durée.
Apparence, vlcere
Euident
Caché.
Du tout.
En partie.
Moins propres ou accidentaires de six choses, comme du
Maniere de generation, vlcere
De chaire, incisé.
Partie de chaire, & partie incisé.
Situation
Generale, vlcere
Antérieur, postérieur.
Interieur, exterieur.
Superieur, inferieur.
Dextre, senestre.
Speciale,
Au commencement,
Au milieu.
En la fin d'vn muscle, ou autre partie.
Cause, vlcere,
Cacochyme
Reumatique
Enuenimé
Partie
Similaire, vlcere au cuir, en la chair, &c.
Organique, vlcere, au nez, en l'oreille, en l'œil.
Autres accidens, comme vlcere
Telephien,
que Telephus en a esté malade.
Chironien, parce
que Chiron en a guery le premier.
qu'il ressemble à tel animal.
Chancreux,
Cõposé en plusieurs manieres, qui ne sont differences d'vlceres, mais additions d'iceux auec
Maladie en
Iniepetrature.
Simple,
Composée,
Vlcere
Chaud, froid,
Sec, humide,
Chaud & sec, Chaud & humide,
Froid & sec, froid & humide.
Incommoderation, vlcere
auec luxation, aspre, calleux, fistuleux, cauerneux, sinueux.
Intemp. & incomp. ensemble, vlcere
Phlegmoneux.
Bryspelateux.
Oedemateux.
Scirrheux.
Symptome, vlcere
Phagedenique, douloureux,
Sordide, vlcereux, &c.
Cause & maladie,
Cause & Symptome,
Maladie & Symptome,
Cause, maladie, & Symptome.
Pour exemple accommode icy les appellations desdictes trois complications particulieres.

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES QVI SORTENT des fiſtules, vlceres & apoſtemes.



Des

A

Que c'est qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium & Gluten.

ICHOR & *Sanies* ne sont en rien differens, sinon que *Ichor* est vn mot Grec, & *Sanies* est Latin. L'vn & l'autre est pris maintenant pour toute humidité subtile & aqueuse, qui est contenuë parmy les humeurs dedans les veines: maintenant aussi pour tout excrement sanieux, subtil, & humide, lequel sort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts. *Saniet.*

Galien l'accõpare au laict clair, nommé en Latin *Serum*: lequel est tiré du laict caillé, quãd on fait le formage: & est tel excremẽt (cõme escrit Celse) trouué aux vlceres malings, & principalement à ceux des nerfs, quand vne inflãmation a precedé. *Liure 2. des Elemens. Liu. 5. chap 26.*

Sordes est vn mot Latin tiré d'vn mot Grec dit *Rypos*, lequel vient de *Rypao*, ou *Rypeo*, qui est autant à dire, qu'estre ord, sale & crasseux. Tellement que *Rypos* ou *Sordes*, B signifie proprement le plus gros excrement, lequel apres la troisiesme concoction, sort & exude dessus la peau & epiderme, où estant amassé il est appellé crasse, & ceux qui abondent en tel excrement, sont nommez crasseux. Il se prend aussi pour l'excrement, ou plus grosse ordure qui s'amasse aux vlceres, & qui s'apparoist dessus la langue des febricitans. Pour ceste cause Galen dit que *Rypos* ou *Sordes*, n'est autre chose qu'vn excrement gros, qui rend l'vlcere ord & sale, & *Ichor* ou *Sanies*, vn autre excrement aqueux & subtil qui le rend humide. *Sordes.* *Liu. 3. de la Meth.*

Ce mot qui en François s'appelle bouë, en Latin *Pus*, & en Grec *Pyon*, signifie vn humeur putride, qui ressemble à peu pres à la substance des parties spermatiques. Les anciens l'ont ainsi appellé, à cause de son espesseur & blancheur, comme tesmoigne l'Auteur du liure appellé *Onomastus*. *Pus.*

Cambium, *Ros*, & *Gluten*, ce sont trois mots qui ont esté inuentez par les recents, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur seul Galien escrit deuoir estre dit proprement *Alimentum*, parce que actuellement il nourrit. Toutesfois pour sçauoir la distinction de ces mots, il faut entendre que l'humeur qui exude C & sort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour estre dessus & appose aux parties qui doiuent estre nourries, est appellé *Ros*, pour autant qu'en maniere & façon de rosee, il est espandu par les places vuides des parties similaires, pour leur nourriture. Icelluy s'estant par l'assimilation vn peu espessi, & comme congelé, sa glutine & attache aux fibres solides des parties, dont il est appellé *Gluten*, ou carniforme: apres qu'il est tranſmué & parfaitement assimilé à la propre substance desdites parties, est appellé *Cambium*, qui est vn mot barbare. *Liu. 1. ch. 6. de la Nat.*

Les signes des vlceres. CHAP. II.

SElon la diuersité & difference des vlceres, il y a aussi diuers signes. Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle sort vapeur fetide & cadauereuse accompagnée de sordicie, c'est signe d'vne vlcere putride. Ainsi vlcere corrosiue, est celle qui par la malignité de sa matiere ronge & cõsomme les parties qui luy sont voisines. L'vlcere sordide est pleine de gros excremẽs & visqueux, auec vne chair molle superflue & crouſteuse. Vlcere cauerneuse, a l'orifice petit & estroit auec profondité nõ apparẽte, & plusieurs anfractuositez de coste & d'autre, sãs toutesfois qu'il y aye callosité ny durete. L'vlcere fistuleuse est semblable à la fistule, sinon qu'il y a callosité & dureté des labies & parois de la profondeur & cauernosité. L'vlcere chãcreuse est horrible à voir, ayant les léures dures & renuersées, de laquelle sort vn virus puant & fetide, & quelquefois du sang, & autour d'icelle sont les veines tumefiées, comme nous auons monstré au ch. du chancre. Vlcere dyscrasiée, est celle qui est accompagnée de quelque intemperature feconde, chaude, humide, ou seiche, ou complicquée d'icelles. Vlcere cacoëthe, est celle qui ne se peut guarir par remedes deuement appliquez, à cause qu'il y a au corps, ou à la partie vlcerée, quelque cause occulte, de laquelle n'est possible donner raison, qui empesche la guarison. L'vlcere rheumatique, est lors qu'en la partie flue quantité d'humeur qui l'entretient, comme l'on void en l'vlcere varicqueuse, lors qu'elle est accompagnée de varices, c'est à dire, grosses veines eminentes, tortues, & anfractueuses, remplies de D *Diuers signes des vlceres. Vlcere putride. Corrosiue. Sordide. Cauerneuse. Fistuleuse. Chancreuse. Dyscrasiée. Cacoëthe. Rheumatique. Varicqueuse.*

gros sang. L'vlcere apostemateux, est celuy auquel y a tumeur contre nature, comme phlegmon, erysipelas, œdema, scirrhe. Vlcere Chironique, est celuy duquel Chiron Centaure, homme bien versé en la cognoissance des simples, a guary plusieurs par le moyen de l'herbe dite de son nom, Centaurium minus: ainsi que semble monstrer Dioscoride, chap. 7. liu. 5. ou bien pource que Chiron en a esté guary. Certes Galien sur l'Apho. 22. de la 5. sect. estime tels vlceres malings, & ne faire iamais suppuration loüable: comme l'vlcere Telephie, duquel a esté affligé Telephus.

Chironique. *Telephie.*

Du prognostic des vlceres. CHAP. III.

Hip. Aph. 45. liu. 6.

Les vlceres malings, qui durent vn an, ou dauantage, jaçoit qu'ils soient pensez & medicamentez selon raison, il est necessaire que l'os qui est le fondement de la chair vlcerée, soit alteré & corrompu, à cause de la mauuaise disposition de la partie, qu'elle a acquise par vn long temps pour la defluxion des humeurs malings dont elle a esté abreuuée, ou pour la mauuaise disposition de l'os. Et par ainsi il est necessaire que dudit os alteré se face exfoliation, & en sortent esquilles, comme chose qui est contre nature: & faut que l'vlcere estant cicatrizé, demeure autant caue, que sera grande la portion de l'os que l'on aura ostée. Les vlceres qui aduiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que les vlceres viennent palles, liuides, noirastres, & seiches, c'est signe que le patient est proche de mort, d'autant que les facultez qui nourrissent le corps, sont debiles & languides, qui ne peuuent secourir de suc nourrissant la partie malade. Et selon l'humeur qui sera à la partie, l'vlcere en aura la couleur: comme s'il y a quelque portion debile, sera iaunastre de melancholie, liuide ou noirastre, & de pituite blanchastre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur ne tombent souuent en conuulsion, & ne deuiennent pas fols ne insensez, d'autant que tels humeurs malings contenus en la tumeur, ne sont communiquez aux parties nerueuses, ny au cerueau, dont s'ensuiuent les susdits accidens. Mais si telle tumeur vient à s'esuanoüir sans aucune cause manifeste, comme pour application de quelque medicament resolutif, ou par quelque flux de sang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulsion, pource que la susdite matiere sera retournée aux parties nerueuses, & aux muscles du Thorax, lesquels imbus de ceste matiere par repletion, feront spasme & conuulsion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, insensez, & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui sont en icelles, par lesquelles telle humeur est portée au cerueau, dont s'ensuit phrenesie & manie. Aussi si elles occupent le Thorax, suruiendra pleuresie, ou empyeme, si la matiere decoule en la capacité du Thorax. Les vlceres qui sont accompagnez de tumeur laxe, signifient concoction des humeurs qui sont à la partie: & sont plus faciles à guarir que ceux qui sont accompagnez de tumeur dure, d'autant que la nature & partie du membre affecté n'en a fait encore concoction, laquelle naturellement en nous se fait par elixation, & non par assation, comme dit Aristote au 4. des Meteor. qui est cause qu'aux tumeurs, la mollesse est signe de concoction & mitification de la matiere. Les vlceres qui sont aux parties pileuses, quand le poil qui est autour chet, ou bien quand le cuir qui est autour se desseure sont rebelles, malings & difficiles à cicatriser, pource qu'ils demonstrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux qui naissent & s'entretiennent en nous de l'exhalation d'vn suc loüable & nourrissant, d'où vient que par les longues fieures, & par la verole & ladrerie, le poil tombe. Les vlceres où il y a carie d'os, si la chair est liuide, comme plombée, ou de couleur citrine, c'est mauuais signe: car cela denote que la chaleur naturelle est esteinte, & que l'os subiect est grandement alteré & corrompu. Les vlceres qui suruiennent à cause de quelque maladie, comme pour hydropisie, sont tres-difficiles à guarir: semblablement ceux qui sont accompagnez de varices, de quelque intemperature, ou qui ont les bords durs, & qui sont de figure ronde. Tout vlcere remply de chair & cicatrise, s'il se renouuelle, est en danger de tomber en fistule. Semblablemẽt s'il occupe quelque tendon, est difficile à guarir, & tres-douloureux. Les vlceres qui n'ont esté mondifiez comme il appartient, s'engendre tousiours superfluité de chair: si ils occupent quelque bras ou iambe, excitent souuent phlegmon, ou autre tumeur aux aines & parties glanduleuses, &

Hipp. progn. liu. 1. cha. 8. *Hippo. liu. Apho. 65.* *Hip. sect. 5. Apho. 67.* *Hip. liu. 6. Apho. 4.* *Hip. Apho. 2. liu. 7.* *Hip. de vlc. Gal. cha. 2. & 5. du 4 de la Meth.* *Auicenne.*

principalement si le corps est cacochyme. Car telles parties sont subiettes à fluxion pour leur imbecillité & rarité. Albucrasis dit, que pour neuf causes les vleeres sont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriser. La premiere, quand le corps a faute de sang. La seconde, quand il peche en qualité. La tierce par l'indeuë application des medicamens qui ne luy sont conuenables. La quatriesme, lors que l'vleere est sordide. La cinquiesme, quand l'vleere est putride ou pourry. La sixiesme, quand en vne prouince il regne quelque pestilence, ou maladie epidemique, qui fait les vleeres difficiles à guarir. La septiesme, quand il y a callosité. La huictiesme, quand la nature du pais est telle, que les vleeres y sont de longue durée, comme en Saragoce d'Arragon, ou les apostemes durent vn an. La neufiesme, quand les os sont carieux & corrompus. Cornelius Celsus dit qu'il y a aucuns signes, par lesquels on peut cognoistre combien il faut esperer ou craindre, touchant la curation: car les signes qui nous denotent quelque chose de bon, sont dormir & repos, librement respirer, n'estre point altere, n'auoir en horreur & desdain les viandes, estre exempt de fieure, & si le malade l'auoit euë, ne l'auoir point: aussi que l'vleere rende vn pus blanc, poly, & égal, & non de mauuaise odeur. Nous disons le pus estre poly, quand toutes ses parties sont cuites, & ne se trouue aucune asperité à l'attouchement, qui puisse monstrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur crue & non meurie. Nous l'appellons esgal, quand il n'est point de parties de nature dissemblables. Nous le disons blanc, quand il est non de couleur blanche parfaictement, mais de couleur de cendre: d'autant que telles choses signifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, surmonte celle qui est contre nature, & que la matiere obeit à l'operation de la chaleur, dont la mauuaise complexion du membre est rectifiée, & par consequent, nature pourra mieux faire curation de l'vleere.

Four neuf causes les vleeres sont difficiles à curer & cicatriser.

Corn. Celsus. lib. 2. ch. 3.

Or les signes qui nous denotent quelque chose de mauuais sont veille, inquietude, difficulté d'expirer & respirer, grande alteration, desgoustement, & voir les viandes à contre-cœur, estre febricitant, & de l'vleere sortir pus noir, limonneux & de mauuaise odeur: dauantage, quand la curation est bien auancée, & s'il suruient flux de sang. Car, comme dit Hippocrates, Quand l'hemorragie & soudaine effluxion de sang suruient aux vleeres, qui pour l'inflammation qu'ils ont font grande pulsation, c'est mauuais signe, pource que telle effluxion sortant de l'artere s'y arreste assez difficilement: & aussi pource que la partie est lors molestée d'inflammation & douleur, par laquelle le sang attenué & bouillonnant, se desbonde tout à coup, rompant de violence ses canaux & arteres: à quoy s'ensuit vn autre inconuenient, sçauoir mortification de la chaleur naturelle, par la deperdition de sang, & par cõsequent faute de suppuration, & en fin gãgrene. Il reste encore du prognostic à parler des excremens qui sortent des vleeres, à sçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel est double: l'vn subtil & virulent, comme on void sortir aux piqueures des nerfs & malins vleeres: l'autre est gras & glutineux, qu'on void ordinairement sortir des playes des iointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui est encore plus gras (dont l'vleere est dite sordide) de couleur noiastre, autresfois rougeastre, cendrée, inegale, comme lie de vin & d'odeur fetide. La tenuité de la sanie issant des vleeres qui est rougeastre, semblable à laueure de chair, monstre que la matiere est chaude, & si elle est blancheastre, monstre qu'elle est froide. Et celle qui est blanche, polie, c'est à dire, douce au toucher, egale, & en petite quantité, auec vne viscuosité sans nulle mauuaise odeur, signifie estre bonne, & que nature fait generation de chair.

Signes de mauuaise guarison.

Hippo. li. 7. Apho. 21.

Signes que le pus est bon.

De la curation des vleeres. CHAP. IV.

EN la curation des vleeres deux choses nous sont proposées: sçauoir l'vleere simple, lequel n'est accompagné d'aucun accident, & l'vleere composé ou compliqué auec la cause, maladie ou symptome. Or l'vleere simple, entant qu'il est vleere, a vne commune indication de cutation, à sçauoir exsiccation. Car tout vleere, entant que vleere, a besoin de desiccation, & d'autant qu'il est plus humide que la playe, il requiert aussi plus grande desiccation. Or lors qu'il y a plusieurs complications qui accompagnent l'vleere, pour l'ordre de leur curation, Galien veut que le Chirurgien methodic se propose trois principaux poincts, qui sont l'vrgent, la cause, &

Deux poincts nous sont proposez à la curation des vleeres. Gal. 4. & 5. Metho. Guidon traicté des vleeres. Gal. 7. Met.

la choſe ſans laquelle la maladie ne ſçauroit eſtre oſtée. Et pour facile intelligence A
de ce, ie te donneray cet exemple. Poſons le cas qu'il y ait vn vlcere à la iambe, ſitué
à la partie interieure, vn peu au deſſus du malleole, eſtant fort douloureux, caue, pu-
tride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tu-
meur & inflammation des parties voiſines, & accompagné d'vne varice. L'ordre de
curation de tel vlcere ſe doit commencer aux choſes vniuerſelles, ayant eſgard à l'ha-
bitude de tout le corps, qui eſt plethoric & cacochyme: leſquelles indiſpoſitions
pourront eſtre amendées par les ſix choſes non naturelles ordonnées par le doéte
La cauſe. Medecin: ce qu'eſtant deuément fait oſtera la cauſe dudit vlcere. Car tel eſt le com-
mandement de Galien, chap. 1. du 4. liure des Medicamens ſelon les genres. Si (dit-
il) le corps a beſoin de quelque preparation, il faut qu'elle ſoit faite deuant que
toucher à l'vlcere. Car ſouuent pour la guariſon de quelques vlceres, la ſeule purga-
tion ſuffit, à autres la ſeule ſaignée, à autres tous les deux, ſelon que la cauſe de l'vl-
cere eſt cacochyme, ou plethore, ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere,
L'vrgent. nous aurons eſgard à ce qui eſt le plus vrgent, qui ſera premierement de ſeder la dou-
leur par remedes contrariants à icelle: comme ſi c'eſt à raiſon d'vne intemperature B
phlegmoneuſe qui dés long temps a occupé, diſtendu, & endury la partie, elle ſe-
ra oſtée par euacuation, faiſant premierement fomentation d'eau chaude, afin d'a-
mollir & relaſcher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus ſe face plus ai-
ſément: puis on fera des ſcarifications pour euacuer le ſang, ſelon que l'on verra eſtre
neceſſaire. Si le malade eſtoit delicat, ne voulant tolerer icelles ſcarifications, on ap-
pliquera des ſangſuës: puis ſera mis ſur la partie vn emplaſtre de Cerat refrigerant
de Galien, ou autre ſemblable: & pour paracheuer à vacuer l'humeur arreſté, on
vſera de remedes conuenables, ſelon la doctrine eſcrite és tumeurs contre nature.
Cela fait, on aura eſgard à la choſe, ſans laquelle la maladie ne pourra eſtre oſtée,
Carie. Figure ronde. Calloſité. Pourriture. qui ſe fera en gardant l'ordre des ſuſdites diſpoſitions compliquées: comme la Carie,
laquelle ſera oſtée par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de ſorte,
que l'on rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à ſçauoir longue ou triangulaire, &
par ce moyen on conſommera la calloſité, & la pourriture de l'vlcere ſera corrigée:
puis on procedera à faire choir l'eſcarre: & apres on ſera ſoigneux à l'exfoliation de C
l'os, comme nous auons traicté cy-deſſus, & on procedera au reſte de la curation de
l'vlcere, lequel apres auoir eſté mõdifié, ſera rẽply de chair: pour la regeneratiõ de la-
Gal. 3. Met. chap. 3. Cauſe efficiẽte de la chair. quelle deux choſes ſont neceſſaires. La premiere eſt la cauſe efficiẽte: la ſecõde eſt la
matiere dõt eſt engendrée la chair. Or la cauſe efficiẽte eſt la bonne tẽperature, non
ſeulement de tout le corps, mais auſſi de la partie affligée, par le moyen de laquelle ſe
fait attraction, concoction, appoſition, & aſſimilation: & telle temperature doit eſtre
conſeruée & maintenuë par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon ſang,
non chaud, acre, bruſlé, ny aqueux: car tel ſang pourroit rendre non ſeulement tout
le corps mal-diſpoſé, mais principalement la partie vlcerée. Quant à la matiere dont
eſt procreée la chair, c'eſt le ſang pur & ſyncere, ne pechant ny en quãtité ny qualité.
Gal. 3. Met. chap. 3. Or en telle generation il ſ'engendre double excremẽt: vn, qui eſt humide, appellé de
nous ſanie: l'autre plus eſpés, ſordicie. Tous deux, d'autant qu'ils ſont contre nature,
empeſchent la ſuſdite regeneration, & pour ce doiuent eſtre oſtez par leur cõtraire.
Ce qui ſe fera par medicamens, leſquels ſeront deſiccatifs au premier degré, & mon-
difiant mediocremẽt: deſquels les vns ſont plus forts, les autres plus debiles: & pour- D
ce le diſcret Chirurgien en vſera auec methode, cõſiderãt le naturel de tout le corps
& de la partie vlcerée, l'aſſiette, formatiõ, & vertu d'icelle partie, enſemble l'abõdan-
ce de l'humidité & ſordicie. Car les femmes, d'autant qu'elles ſont plus humides de-
mandent medicamens qui ſeichent moins, & les parties charneuſes requierẽt medi-
camens plus forts que les tendineuſes, pour leur ſentiment exquis: car, dit Galien,
chap 7. du liure 4. de la Methode, toute partie fort ſenſible ſe doit traitter ſans
douleur autant qu'on peut. Ainſi l'vlcere, tant plus qu'il eſt humide, a beſoin de me-
dicamens qui ſeichent dauantage: car la partie demande eſtre conſeruée par choſes
ſemblables, & l'vlcere requiert choſes contraires à luy. Lors que l'vlcere ſera rem-
ply de chair, par le benefice de nature & aide du Chirurgien, il faut induire cicatri-
ce (qui eſt vne chair calleuſe enduite en lieu de peau) en appliquãt remedes qui deſei-
Qu'eſt-ce que cicatrice. chent ſans acrimonie ny mordication, ſi ce n'eſt en petite quantité. Car l'alum bruſ-
lé, & le vitriol commun bruſlé & laué, mis en petite quantité, cicatrizent. On vſera

A doncques de radix aristoloch. aloës, plumbum vstum, cort. c. granat. combust. litharg. pompho'. ayant esgard aux choses vniuerselles escrittes en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottée de vif argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

De l'vlcere intemperé. CHAP. V.

APRES auoir escrit en general la definition, les causes, signes, differences, & prognostic des vlceres, reste en special enseigner la guarison de ceux qui sont compliquez auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperé. Or toute intemperature est chaude, froide, seiche, ou humide: & pource afin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il est bon de les distinguer. L'intemperature seiche se cognoistra par la veuë, l'vlcere estant comme ridé, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme aussi par le toucher, la B sentant rude & dure. Telle intemperature se guarira par remedes humectans, faisant vne fomentation d'eau tiede, suyuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la Metho. ou bien hydrelæo, c'est à dire, d'huile & eau (ayant esgard, comme nous enseigne Galien, que si le corps est plethoric ou cacochyme, il le faudroit premierement purger & saigner, craignant d'attirer dauantage à la partie.) Telle fomentation sera continuée iusques à ce que la chair vienne rougeastre, mollasse, & humide, & que la partie s'enfle vn peu: car si on continuoit dauantage, on resoudroit l'humidité qu'on auroit attirée. La fomentation faite, sera mise sus l'vlcere tel ou semblable remede ℞. cremor. hordei ℥ j. fol. mal. in aqua coct. ℥ j. pingued. porc. ℥ j. ß. mellis commun. ℥ ß. misce in mortar. & fiat vnguent. admoueatur parti, præmis. fotu. L'intemperature humide se cognoist par la quantité des excremens que iette l'vlcere, par la chair baueuse & supercroissante: parquoy faudra vser de remedes plus secs, tels que sont les Sarcotiques, ayant esgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la partie, & autres indications escrites cy-dessus. Entre autres remedes Galien liure C 1. *De simpl. med. facult.* chap. 7. loüe fort l'eau alumineuse: car elle desseiche, mondifie, & fortifie la partie. On peut aussi fomenter la partie vlcerée, d'vne telle decoction. ℞. rosar. rub. absinth. betonicæ, tapsi barbat. añ. m̃. j. gallar. nucum cupress. añ. ʒ j. aluminis roch. ʒ j. fiat decoct. in vino austero, de quo fiat fotus. La fomentation faite, sera applique sus l'vlcere de l'emplastre de cerusa, de minio, & autres. Ie loüe fort la poudre d'alum calcinée, mise en petite quantité, pour l'experience que i'en ay fait. Quant à l'intemperature chaude elle sera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunastre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que sentira le malade, ainsi que monstre Galien liure 4. de la Methode. Lors nous aurons recours aux remedes refrigerans, comme l'onguent rosat de mesme, refrigerans Galeni populeum: aussi les compresses & bandages seront trempées en eau de plantain, morelle, oxycrat. I'ay souuent pratiqué les scarifications profiter plus que tous remedes, ou bien les sansuës: car par tel moyen le sang eschauffé & preparé à corruption, est osté de la partie, & de tel fardeau grandement deschargée. L'intemperature froide se cognoistra par la couleur blanche, par l'attouchement du Chirurgien, & sen- D timent du malade, lequel dit sentir froid à la partie. Pour laquelle guarir, tout autour de la partie refroidie seront apposez bouteilles pleines d'eau chaude ou vessies de porc à demy remplies d'vne telle decoction. ℞. origa. puleg. camomill. melilo. añ. m̃. j. absinth. sal. maior. rorif. añ. m̃ ß. fiat decoct. in vino generoso, addendo aquæ vitæ q. satis. L'vlcere pourra mesme estre fomenté, auec esponges trempées en cestedite decoction. Pareillement on vsera de l'emplastre de meliloto, oxycroceum de Vigo, cum & sine mercurio. Or si l'vlcere est compliqué, auec deux sortes d'intemperatures, les remedes pareillement seront diuersifiez selon icelles, & touchant le reste de la guerison, elle sera paracheuée, comme a esté dit cy-dessus, en mondifiant l'vlcere, puis l'incarnant afin de le rendre à cicatrice.

Signes de l'intemperature seiche. Curation.

Signes de l'intemperature humide. Curation.

Signes pour cognoistre l'intemperature chaude. Curation.

Signes de l'intemperature froide. Curation.

A

De l'vlcere douloureux. CHAP. VI.

Comme l'on fait aux charbons & chancres vlcerez.

SOuuent à raiſon deſdites temperatures l'vlcere eſt fort douloureux. Pour à quoy remedier, on aura recours aux remedes ſuſdits, & où la douleur perſeuereroit, & ne voudroit obeïr à iceux, on paſſeroit aux narcotiques. Tels ſont les cataplaſmes faits ex foliis mandragoræ, ſymphy. hyoſcyami, ſolani, cicutæ, & oleis eiuſdem, auſquels on adiouſte oleum papaueris, mandragoræ, opium, vnguentum populeum, & autres ſemblables, deſcrits au liure des Tumeurs, parlant de la douleur. Mais ſi telle douleur ſuruient pour quelque malice & virulence d'humeur, lequel ſouuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere, ne pourra eſtre appaiſee par remedes anodyns ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, eſtant dauantage irritée par remedes doux & gracieux, que ſ'ils eſtoient plus forts. Pourquoy pour appaiſer telle douleur, faut auoir recours aux remedes forts & catheretiques: car aux maladies fortes, faut vſer de forts remedes. Parquoy il ſera appliqué ſus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de noſtre Ægyptiac fortifié tout pur, ou bien vn peu d'huile de vitriol, ou d'vn mondificatif, auquel on aura adjouſté pouldre de mercure. Tels remedes ont vertu d'obtundre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur: cependant tout autour d'icelle, ſeront mis remedes refrigerants, craignant que la douleur cauſée par le remede acre ne face fluxion à la partie.

Aux fortes maladies, forts remedes.

B

De l'vlcere compliqué auec ſupercroiſſance de chair.

CHAP. VII.

La chair ſupercroiſſante prouient aux vlceres conſu.

EN l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgien, que pour la faute du malade, ſuruient vne chair ſuperflue plus qu'il n'eſt de beſoin, eſtant quelquesfois enuironnée de bords ou léures dures & calleuſes. Si telle chair eſt mollaſſe & baueuſe, ſe pourra oſter par remedes deſiccatifs, comme ſont galla, thuris cortex, aloës, tuthia, antimonium, pompholyx chalcitis, plumbum vſtum, bruſlez & lauez ſ'il en eſt beſoin, deſquels ſeront faits pouldres & medicamens, auec vn peu d'huile & cire. Et où tels remedes ne ſeront ſuffiſans, la chair eſtant dure & ferme, faudra d'iceux paſſer aux cauſtiques, ou bien la couper. Car comme dit Galien liure 3. de la Meth. chap. 6. d'oſter la chair ſurcroiſſante n'eſt œuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'eſt l'œuure du medicament fort deſſeichant, ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie loue fort la poudre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol ſeul calciné. Et quant aux léures de l'vlcere dures & calleuſes, ſeront amollies par remedes emolliens, comme ſont, pinguedines vituli, anſeris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amygdalarum dulcium, lumbricorum, catellorum, œſipus, mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gummi ammoniac. galbani, bdellij: deſquels ſimples ſeront faits emplaſtres, onguent & liniment: ou bien on vſera de l'emplaſtre diachylum, de mucaginibus, ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vſé quelque temps de ces remedes, ſera appliqué vne lamine de plomb, frotté de vif-argent, laquelle a grande vertu d'applanir l'vlcere, & abbaiſſer les bords d'iceluy; & où tels remedes ne ſeroient ſuffiſans, faudroit appliquer remedes cauſtiques. Que ſi la calloſité eſtoit ſi dure, que les remedes ne peuſſent faire leur operation, faudroit premierement les ſcarifier, ou bien les couper du tout, afin de donner priſe au medicament, & ce iuſques au vif, comme dit Galien liure 4. de la Meth. chap. 2. ayant eſgard au precepte d'Hippocrates, liure des Vlceres. Que ſi l'vlcere eſt rond, luy faudra donner autre figure, à ſçauoir oblongue ou triangulaire.

C

D

A

De l'vlcere vermineux & putredineux.

CHAP. VIII.

QVELQVESFOIS és vlceres il ſengendre des vers: dont ils ſont dits vermineux. La cauſe de ce, eſt la trop grande humidité excrementeuſe preparée à pourriture par la chaleur immoderee, & contre nature. Ce qui aduient, ou parce que l'vlcere eſt negligé, ou pour l'intemperature & cacochymie de tout le corps, ou de la partie, ou parce que telle humidité excrementeuſe ne ſe peut égouter n'ayant libre iſſuë: ce que lon void aduenir en l'oreille, nez, ſiege, col de la matrice, & és vlceres cuniculeux. Pour guarir tels vlceres; faut premierement que le medecin aye égard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & ſaignée, ſans omettre la bonne maniere de viure. Secondement faudra oſter les vers, puis deſſeicher ceſte trop grande humidité. Parquoy

B l'vlcere ſera fomenté d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulant oſter viuans, on feroit douleur, à cauſe que ſouuent ils tiennent à la partie vlcerée. ℞ abſinth. centaur. maior. marrub. añ. m̃. j. fiat decoctio ad ℔ ß. in qua diſſol. aloës ʒ ß. vnguen. ægyptiaci ʒ j. De ce remede ſera laué l'vlcere, & des plumaceaux trempez en icelle y ſeront laiſſez. Or ſi l'vlcere eſt ſinueux & cuniculeux, on fera iniection d'icelle decoction. Archigenes loüe fort ce remede. ℞. ceruſæ, polij montani añ. ʒ ß. picis nauallis liquidæ q. ſ. miſce in mortario pro linimento. Souuent la pourriture eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut corriger par tels remedes: & lors faut paſſer aux plus forts, meſmes aux cauteres actuels, ou bien à la ſection: toutesfois ſuiuant le precepte d'Hippocrates, nous commencerons aux plus legers, ſi la maladie le permet, comme de ce remede eſcrit par Galien, liure 4. De la compoſition des medicamens. ℞. ceræ ℔. j. ceruſæ ʒ viij. olei roſati ℔. j. ſalis ammon. ʒ iij ſquammæ æris ʒ ij. thuris, alum. æruginis. malicor. calcis viuæ añ. ʒ j. fiat emplaſt. ou bien de ceſtuy. ℞. terebinth. lotæ ʒ ij. ceræ albæ ʒ ß. liquef. ſimul addendo ſublimati ʒ ß. ſalis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ j. fiat mundif. ou bien nous vſerons de noſtre

C egyptiac pur, auquel il entre du ſublimé. Cependant les enuirons de l'vlcere ſeront munis de defenſifs, craignant la trop grande douleur.

Remedes pour tirer les vers des vlceres.

Ce remede ſe peut faire en plus petite quantité.

De l'vlcere ſordide. *CHAP. IX.*

L'VLCERE ſordide (apres les choſes vniuerſelles) ſera guary par medicamens deterſifs, en conſiderant que ſouuent y a vn excrement gros & eſpais, accompagné de certaine humidité & ſanie ſuperfluë, qui ſont comme rempars & bouleuars ſus les parties vlcerées, aſſoupiſſant ſouuent la force & vertu des medicamens, pour forts qu'ils ſoient. Il faut pour ceſte cauſe premierement lauer l'vlcere auecques telle decoction. ℞. lixiuij communis ℔. j. abſinth. marrub. apij, cent. vtriuſque, hypericonis añ. m̃ ß. coquant. in colat. quod ſufficit. adde mellis roſa. ʒ j. vnguent. ægypt. ʒ ß. fiat decoctio: puis ſera mis vn tel mondificatif. ℞. ſuccij apij & plantag. añ. ʒ ij. mellis comm. ʒ j. tereb. ʒ j. ß. pulu. ireos Florent. & aloës añ.

D ʒ ß fiat mundificat. Auſſi le vin doux, auquel on aura fait boüillir herbes deterſiues, comme panax, ariſtoloche, abſinthe, & autres ſemblables: puis y adiouſter miel roſat, & eau de vie. Ceſtuy lauement deterge & deſſeiche les vlceres caues & cuniculeux. Le Chirurgien doit conſiderer diligemment en combien d'appareils il pourra auoir deſcouuert l'excrement ſordide, & deſſeiché l'humeur ſuperflu: car quelquesfois on peut oſter tels excremens à vn ſeul appareil: & quelquesfois auſſi on ne le peut faire qu'à pluſieurs fois, à raiſon que la partie eſt fort ſenſible, ou que le corps eſt delicat. Et lors qu'on aura detergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & actes, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflammation & eroſion, qui ſeroit cauſe de rendre l'vlcere encore plus caue, parquoy on appliquera remedes qui deſſeichent ſans acrimonie, à fin d'aider à Nature à engendrer & produire la chair. Tels remedes ſont poudre d'aloës, maſtic, myrthe, ireos, licharge, antimoine, racine de gentiane, farine d'orge, & leurs ſemblables: puis appoſer deſſus charpy fait de linge vieil & deſié, & par deſſus vne lamme de plomb, frottée de vif-argent: & ſeront leſdits de-

Poudres incarnatiues.

tersifs & desiccatifs, plus ou moins forts, selon qu'on verra estre necessaire. Leur quantité ne se peut bien descrire : mais la faut cognoistre par coniecture artificielle, qui sera quand on verra l'vlcere estre trop humide, sec, ou aride. S'il est trop humide, il se cognoistra par la quantité de la sanie, & par la chair baueuse, laxe & mollasse. S'il est trop dessechée, il se cognoistra à raison qu'il sera sec, iettant peu d'excremens, ensemble par la mutation de la couleur de la sanie. A

Histoire.

Or quelquesfois par l'indeüe application des medicamens fort detersifs & desiccatifs, les vlceres se cauent, & iettent grande quantité de matiere : ce qui trompe & deçoit souuent les Chirurgiens : car voyans les vlceres ietter tant de sanie, ils y appliquent derechef encore de plus forts & acres remedes, ce qui nous est confirmé par l'Histoire d'vn Empirique recitée par Galien, lequel traitoit vn vlcere sordide, y appliquant vn medicament verd qui estoit mordant & corrosif. Ce medicament, consumoit la chair subiecte, causant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue : mais voyant que ledit vlcere iettoit beaucoup d'excremens, pensant que son medicament ne fust assez detersif, y adiousta plus forts detersifs, & ce faisant l'vlcere ietta encore dauantage : dont estant fort estonné, il y adiousta derechef des remedes encores plus forts, pour cuider tarir l'excrement d'iceluy : mais de plus en plus l'vlcere se cauoit : tellement que par son ignorance il ne le peut guarir. Or la cause pour laquelle l'vlcere iettoit telle quantité de sanie, estoit que la chair se colliquoit & fondoit en pus & sanie par la violence de son medicament trop abstersif, & la douleur qui causoit fluxion. Parquoy il faut bien auoir égard, si l'vlcere est deuenu sordide par erosion, & colliquation de la chair subiecte : comme aussi prendre garde, si le medicament que lon y aura appliqué, l'aura assez nettoyé. Ce qui se cognoistra par la douleur, & par les léures qui sont plus rouges, & plus chaudes qu'auparauant. Et pour ces raisons faut diuersifier les medicamens, selon que lon verra l'vlcere estre trop humide ou sec, & que les corps seront plus forts ou robustes. Or on appelle les corps forts, ceux qui sont de temperature seiche, comme Laboureurs, Crocheteurs, Mariniers, Chasseurs, & autres, de grand trauail, & qui demeurent en region chaude. Tels ont leur corps ferme & sec, estant de couleur noirastre. Les foibles sont ceux qui sont de temperature humide, comme femmes, enfans, eunuques, gens oisifs & sedentaires, & qui demeurent en pais froid, tels ont leur corps humide & phlegmatique, & par consequent mol, blanc, & fort sensible. Et pour ce est il impossible qu'vn medicament puisse seruir à tous corps : à ceste cause il le conuient diuersifier selon la temperature tant du corps que de la partie vlcerée, de la saison de l'année, region, âge, sexe, & autres choses prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme plus amplement l'ay descrit en l'introduction : combien que la quantité, qualité, & mixtion de tels medicamens, ne se puisse au vray descrire, non plus que le meslange des couleurs aux peintres. Toutesfois le Chirurgien prudent par vne coniecture artificielle prendra indication, que les corps robustes, endurcis à la peine, de grand labeur, demandent remedes forts : car des doux & benins n'en peuuent auoir aucun amendement. Au contraire ceux qui sont de temperature molle & delicate, requierent remedes doux sans aucune erosion : autrement en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres, les remedes forts la consommeroient & caueroient dauantage : comme les remedes doux & sans erosion appliquez és vlceres des corps robustes, les rendroient sordides & sanieuses, & en fin putrides. B C D

Grande annotatiõ pour le ieune Chirurgien.

Indication des temperatures.

Les remedes doiuent estre changez selon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicamens ne se peuuent bien descrire.

Des vlceres virulens, corrodans, cacoëthes, Chironiques, ou phagedeniques.

CHAP. X.

Vlceres serpans, c'est à dire, qui ambulent & corrodent, & cauent la partie.

LEs Vlceres virulens & corrodans ne sont differens les vns des autres, sinon par le plus ou le moins. Car l'vlcere virulent est celuy duquel sort vn excrement, dit vulgairement virus : lequel lors qu'il est rendu plus malin & corrodant, mine & ronge les parties subiacentes & voisines de l'vlcere, dont il est dit pour lors corrosif : ils viennent d'vn humeur melancholic, erugineux & malin, & suiuent les chancres de bien pres. Tels vlceres sont nommez de Galien, liure quatriesme De la compositiõ des medicamens,

A dysepulotiques, c'est à dire de difficile cicatrization. I'appelle tels vlceres cacoëthes (dit-il) quand la partie souffrante est tant cakectique & intemperée, qu'elle altere & corrompt le sang qui affloë pour la nourrir, ores que de soy fut bon & aise à digerer: dysepulotiques, quand le sang est si mauuais & si cacochyme, qu'il ronge la partie qui de soy est temperée: puis il dit vlcere Chironien, c'est à dire, vlcere, qui est bien fort cacoëthe. Pour la guarison, consideré qu'entre iceux il y a grande latitude & difference, entant que les vns sont plus dysepulotiques & plus cacoëthes, les autres moins, il est necessaire qu'il y ait autant de nombre de medicamens qui les guariront, que de differences d'vlceres. Parquoy ce n'est de merueille, si ceux sont souuent deceus de leur intention, lesquels n'ont qu'vn medicament pour guarir tous vlceres cacoëthes. Gal. liu. 4. De la composition des medicamens, chap. 4. recommande ce medicament d'Asclepiades ♃. æris squammæ, ærug. ras. añ. ℥j. ceræ ℔ ß. resinæ caricis ℥j. ß ea quæ liquari possunt, aridis affundantur. Telle emplastre sera appliquée seulement sur l'vlcere, & à l'enuiron, pour engarder l'inflammation, ou autre medicament froid. Pareillement Galien au liure sus-allegué loüe fort ce remede: Epulo-

Remede d'Asclepiades.

B tique (dit-il) de Primion aux desesperez, c'est à dire, aux vlceres, que maints Medecins se sont efforcez de guarir, mais ils n'en sont venus à bout, & les ont delaissez comme incurables: il conuient auoir fiance en ce medicament, tant pour autres choses, que pource qu'il est approuué par experience.

Carex, herbe appellée gladiolus, ou glaieu.

Aduertissement au ieune Chirurgien, touchant la distance du temps qu'il faut penser les vlceres cacoëthes.

CHAP. XI.

POVR monstrer l'vsage de l'emplastre cy-dessus escrite d'Asclepiades, & pour la faute qui se commet auiourdhuy entre la pluspart des Chirurgiens, de penser deux ou trois fois le iour les vlceres malins, cacoëthes, & de difficile guarison, estimans par ce moyen plustost les guarir: I'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Gal. (qui est du tout con-

C traire à leur pratique) laquelle est pareillement appuyée sur la raison. Asclepiades (dit-il) a bien fait d'adiouster à la fin de la recepte du medicament susdit ce qui s'ensuit. Oste ta bande & l'emplastre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplastre, & malaxé, remets-le dessus, estant certain que si vn medicament ne seiourne long temps sur le corps, il ne profite aucunement: chose qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent trop mieux besongner, quand ils abstergent la sanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et est ceste mauuaise coustume tant inueterée, que les malades mesmes accusent souuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils sont bien deceus: car comme auez entendu & leu en plusieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entretouchent, agissent l'vn contre l'autre, & tous deux patissent quelque chose, & fust l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre: au moyen dequoy lesdites qualitez s'vnissent & fermentent auec le temps, combien qu'elles soient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient semblable à celle du corps qui est

D chose fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vser encores, & de remettre le premier emplastre, & l'imiter: d'autant qu'auez plus cogneu par experience son inuention estre bonne. A iuste raison il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'est à dire toutes les fois qu'on l'habillera: car estant le medicament fort, ce n'est de merueilles s'il a besoin de quelque mitigation. Telle authorité de Galien peut estre confermée par raison. C'est chose toute notoire, que les medicamens ne peuuent agir, sinon par le benefice de la chaleur naturelle laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire son operation. Or est-il ainsi, qu'en tels vlceres malins & rebelles, la chaleur de la partie est foible, languide, & quasi comme cachée & enseuelie par la chaleur estrange & contre nature, de sorte qu'elle ne peut si tost se mettre en euidence & effort, pour exciter & esueiller le remede à faire son operation, & pour ce a besoin d'espace de temps: de sorte que lors qu'il seroit excité à son œuure, & comme au milieu de son operation, la chaleur estãt

Gal. liu. 4. de la composition des medicamens, selon les gẽres.

Grande annotation.

Raison suiuãt l'authorité.

attirée, & s'estant fortifiée, si vous desbandez la partie & ostez l'emplastre, l'vlcere A
sera exposé à l'air, qui rendra la chaleur plus foible & petite, la repoullant au dedans: & le remede qui sera ia excité & éguillonné à agir & operer, perdra ceste premiere force acquise, de sorte que le remettant en vn autre, il faudra touſiours recommencer nouuelle besongne, n'ayant permis qu'il euſt fait toute son operation en imprimant sa faculté à la partie vlcerée. Pareille faute font ceux, qui en habillant ſi fouluent les vlceres, les eſſuyent bien fort: car ils oſtent non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la bōue & ſanie de l'vlcere, mais auſſi le naturel, qui ſont Ros, Cambium & Gluten, dont eſt engendrée la chair bonne & louable en l'vlcere. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres, ſ'il n'y a accident qui y ſuruienne, ny de les eſſuyer ſi ſoigneuſement.

Autre faute touchāt ceux qui eſſuyent les vlceres.

Du bandage des vlceres. CHAP. XII.

Hippocrates a eſté premier inuenteur de ceſte maniere de bander.

IE ne veux oublier à demonſtrer la maniere de bander & lier les parties vlcerées: C'eſt que la bande commencera ſus l'vlcere, & B
ſoit tant large, qu'elle comprendra non ſeulement l'vlcere, mais auſſi quelque portion des parties ſuperieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement ſus l'vlcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit vlcere. Ce faiſant, on la rendra plus ſeiche, qui eſt la voye de guariſon, comme dit Hippocrates au commencement du liure des vlceres. Et ne faut que la bande ſoit ſerrée trop fort ny trop laſche: car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne ſeruiroit de rien: & partant il faut en toutes choſes mediocrité. On peut tremper les compreſſes & bandes en oxycrat, ou en gros vin auſtere, & principalement en eſté. Le bandage fait, la partie doit eſtre tenuë en repos: comme ſi l'vlcere eſt aux iambes, le malade, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates, ne ſe tiendra debout, ny aſſis, mais couché au lict, faiſant exercice de ſes bras en les maniant, leuant & baiſſant, ayant de groſſes bales peſantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au contraire, ſi l'vlcere eſt au bras, il exercera les iambes en cheminant: Et où il ne pourroit cheminer, on les luy frottera, enſem- C
ble les cuiſſes en deualant en bas: à fin de faire reuulſion & derriuation des eſprits & humeurs, qui fluent à la partie vlcerée, en trop grande abondance.

Des vlceres en particulier, & premierement des Yeux.

CHAP. XIII.

OVs auons par cy deuant expoſé les differences des vlceres, cauſes & ſignes d'iceux, & comment il y en a, & quelle eſt l'indication d'vn chacun, enſemble leur curation: maintenant reſte à ſpecifier ceux qui occupent quelques parties: car ſ'en Galien, liure quatrieſme de la Methode, diuerſe indication doit eſtre priſe de la ſituation, forme & figure, de l'vtilité & vſage, & du ſentiment aigu, ou hebeté de la partie. Et pour ce commencerōs aux vlceres des Yeux. Telles D
vlceres aduiennent ſouuent, comme dit Celſe liure 6. chap. 6. à raiſon de quelque puſtule, ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Ægineta liure troiſieſme en remarque telles differences. Si l'vlcere eſt ſitué en la membrane cornée, & qu'il ſoit caue (dit-il) et noir & net, les Grecs l'appellent *Botryon*: que ſi il eſt plus large, moins caue & profond, eſt nommé *Carloma*: & lors que l'vlcere eſt au cercle de la pupille, eſt dit *Argemon*. S'il eſt crouteux & ſordide, eſt appellé *Epicauma*. Iceux en general requierent vne ſemblable guariſon comme les autres, à ſçauoir eſtre mondifiez, incarnez, deſſechez, & cicatrizez: mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins douloureux. En premier lieu, le malade ſera purgé, barguié, ſaigné, tant du bras que des veines & arteres temporales, & pour les remedes Topiques, à fin de deſtourner la fluxion, luy ſeront appliquées ventouſes derriere les eſpaules auec ſcarifications, ſ'il en eſt beſoin: ou bien vn gros pain bis chaud, entouſé d'eau de vie & bon vin ſus la nuque du col, & ſus le front & temples en forme de fronteau, & vne

Cauſes des vlceres des yeux.

Differences.

Cure.

A emplastre astringente, comme celle contra rupturam, ou l'onguent *co[illegible]*. & deniccatiuum rubrum meslez ensemble. & dedans l'œil sera mis tel collyre, descrit par Celse au lieu ja allegué, approuué par Hollier: ℞ aeris vsti, cadmiæ vstæ & lotæ an. ℥j. myrrh. opij an. ʒ ij. acaciæ, gum. Arab. an. ʒ iij. cum aqua pluuiali fiat collyrium, quod liquide [illegible]. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pource par iceux [illegible] sera bon d'vser de quelque collyre anodyn, [illegible] d'accoustumer l'œil au [illegible]. Aetius en pareil cas vse de collyres de decoction de plantain, [illegible], fenugrec, y dissoluant sucre candi, tuthie, gomme dragagant, myrrhe, & vn peu de vitriol. L'vlcere estant mondifié sera incarné d'vn tel remede. ℞ sarcocollæ nutritæ in lact. [illegible] ʒ [illegible] pul. [illegible] gummi Arabici, tragacanth. an. ʒ ß. mucag. fœnug. quant. suff. vt inde fiat collyrium. Il faut noter qu'aux vlceres qui sont fort humides, les poudres sont plus conuenables que les collyres. L'vlcere remply, la cicatrice sera faite par vn tel collyre. ℞ tuthiæ, cadmiæ preparatæ vt decet, cerusæ, antim. olibani an. ʒ ß. myrrhæ, sarcocol. sang. dracon. aloes, opij an. ℈ ß. cum aqua plantag. fiat collyrium. Ou bien la poudre sera mise seule. Celse liu. 6. chap. 6 remarque deux vices d'icelles

Collyre de Celse.

Aduertissement au Chirurgien.

B cicatrices: car ou elles sont grosses comme enleuees, ou bien caues. Si elles sont caues, elles demandent d'estre remplies par vn tel remede. ℞ papauer. lacrym. ʒ ß sagapeni, opop. an. ʒ j ß. ærug. ʒ j. gummi ʒ iiij. piperis ʒ j. cadmiæ lotæ, ceruss. an. ʒ j. ß cum aqua pluuiali, fiat collyrium. Si la cicatrice est grosse & esleuee, il recommande tel collyre. ℞ cinnamo. acaciæ an. ʒ ß. cadmiæ lotæ, croci, myrrhæ, papaueris lachrymæ, gummi Arabici, an. ʒ j. piperis albi, thuris an. ʒ j. ß. æris combusti ʒ iij. cum aqua pluuiali fiat collyrium. Or si la cicatrice est sus la cornee, & qu'elle couure la pupille, le malade ne pourra voir de cet œil, à raison que l'esprit visuel ne peut reluire au trauers, n'estant transparente & lucide comme auparauant. Il est à noter, que les cicatrices qui sont à la cornee, sont blanches, & celles de la coniunctiue sont rouges, d'autant que la coniunctiue est plus garnie de veines, que la cornee, lesquelles remplies de sang, qui s'est coulé & sorty dehors, fait que celle part demeure rouge. Or la cornee estant du tout spermatique & exangue, ne peut receuoir cette fluxion de sang: mesme la matiere qui la doit nourrir, enuoyee à icelle pour s'alimenter, est de couleur lucide & transparente, laquelle matiere endurcie par la chaleur, deuient

C blanche, comme il appert au blanc d'vn œuf, qui deuient blanc estant durcy par le feu.

Vice des cicatrices qui viennent aux yeux.

Cicatrice cause de cecité.

Pourquoy les cicatrices des yeux sont de diuerses couleurs.

Des vlceres du Nez, ensemble de la punaisie ou mauuaise senteur d'iceluy, dite des Grecs & Latins Ozæna.

CHAP. XIIII.

PVNAISIE ou *Ozæna*, n'est autre chose qu'vn vlcere profond & puant, qui est au dedans du Nez, duquel sortent plusieurs crouttes de mauuaise odeur. Celse les appelle vlceres puants de mauuaise odeur, & de difficile guarison. La cause desquels, comme escrit Galien liure 5. De la composition des medicamens selon les lieux, chap. 3 prouient d'humeurs acres & pourris, qui tombent de la teste dedans les nazeaux, vers les apophyses mammillaires. Pour la guerison, il est necessaire d'vser de bon regime, puis apres

D preparer l'humeur peccant, & estant preparé, le purger par medecines conuenables, & mesme par la saignee, si besoin est. Apres faut deseicher & robborer la teste, à fin qu'elle ne reçoiue, & qu'elle ne renuoye aucun excrement en bas. Puis faut venir à la partie vlceree, & tascher à deseicher l'vlcere, par medicamens qui ayent vertu de repousser l'humeur, & le refondre: comme sont le vin de grenade, cuit à la moitie en vn vaisseau d'airain, poudre de coral, sandaux, poudre de calamite, de nasturtium, d'hellebore blanc. suc de ranunculus, auquel on adioustera de l'alum, & autres que l'on peut lire en Celse. Galien au lieu allegué, de l'authorité d'Archigenes, conseille que l'on tire le jus de calament par le nez, & qu'on seiche ledit calament, & estant mis en poudre bien subtile, qu'on le souffle auec vn petit canal, comme par vn tuyau de plume dedans le nez. Autres vsent de cette poudre. ℞ rosarum rubrarum, myrtil. calam. aromat. radic. arg. gent. macis, caryophyl. an. ʒ ß. camph. ambr. gr. iij. moschi gr. vj. fiat pul. subtilis. Manardus en ses Epistres, liure 20. Epistre 5. loüe sur tout le *caput purgium*, fait *ex vrina asini*. Et là où le mal seroit tant enraciné qu'il ne se pour-

Liu. 6. ch. 8.

Cure.

Remede d'Archigenes.

tout appaiser par lesdits remedes, il faudroit auoir recours au vitriol, verd de gris, A
sel ammoniac, & alum auec vinaigre. Souuent les os Ethmoides s'alterent par telles
vlceres. Que si cela aduenoit, ne les faudroit tirer par violence, mais les laisser sepa-
rer par nature, faisant petites iniections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infusé
les poudres cephaliques pour desseicher l'alteration d'iceux.

Il faut laisser [illegible] de [illegible]me.

Des vlceres de la bouche. CHAP. XV.

LEs vlceres de la bouche, des Grecs sont dites Aphthæ, maladie familiere aux petits enfans, comme il est noté au troisiesme liure des Aphorismes. Telles vlceres souuent commencent par les genciues, & cheminent iusqu'au palais: & en fin gagnent iusques à la luette & gauion, comme monstre Celse liure sixiesme chap. 11. Galien Comment. du troisiesme des Epidemies, en fait de deux especes, dont les vnes sont assez traitables, les autres malignes & rebelles. La cause pour les petits enfans vient à raison de la delicatesse de leur bouche, estant mollasse, tendre, & facile à exulcerer, ensemble B aussi les excremens acres, dont s'ensuit vlceres malins. Pour la guarison, faut euiter toutes viandes qui eschauffent: & si c'est vn nourrisson, faut que le laict de la nourrice soit rectifié par viandes refraichissantes, bains & fomentations à ses mammelles, ainsi que le commande Celse liure sixiesme chap. 11. Et quant aux remedes Topiques, ayant égard à l'age, faut vser de remedes qui operent promptement, attendu qu'ils ne peuuent demeurer longuement sur la partie vlcerée. & pource ont besoin de subite operation, à fin qu'ils facent en vn instant leur action, comme s'ils estoient foibles, ils pourroient faire en vingt quatre heures, demeurans tousiours sur la partie. Donc si l'vlcere est maligne, sera touchee d'eau forte esteinte (dite eau de separation) ou auec la commune qui n'a seruy, à laquelle on adioustera pour vne goutte d'icelle, cinq ou six d'eau de fontaine ou de puits, plus ou moins selon la malignité. Aussi on pourra vser d'huile de vitriol, de soulphre, d'antimoine, d'eau de sublimé, & autres semblables. Aece veut que telles vlceres putrides soient corrigees auec huile bouillante, trempant en icelle vn floc de laine, attachée C au bout d'vne esprouuette, puis l'appliquer sur la partie vlcerée, iusques à ce que de toute part elle apparoisse blanche, & que l'vlcere soit applanie. Par ce moyen on arreste la corrosion de l'vlcere, & fait on que la chair saine s'auance, pour remplir & couurir ce qui est rongé & consommé. Apres telle cauterisation, on vsera d'vn tel gargarisme, lequel profitera aux vlceres non malignes. ℞. hord. integ. p. j. plan. ceterac. pilosel. agrim. an. m. j. fiat decoct. ad ℔ j. in qua diss. mel. ros. ℥ j. diamor. ℥ ß. fiat gargar. Semblables gargarismes peuuent estre faits d'escorce de grenade, balaustes, sumac, berberis, roses rouges, y dissoluant du diamorum & dianucum auec vn peu d'alum. Gal. chap. 10. liu. 6. de la Methode dit que les vlceres de la bouche simples, doiuent estre gueris par medicamens, qui desseichent mediocrement, comme diamorum & dianucum, & que si elles sont autres, faut vser de plus forts remedes. Lors que telles vlceres sont au palais, faut les traiter plus soigneusement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os estant rare & spongieux, ne s'altere & corrompe; qui feroit, qu'estant tombé, le malade parleroit en graillant, comme nous D monstrerons au liure. D'adiouster ce qui defaut. Que si l'vlcere est verolique, faut auoir recours à son alexitere, qui est le vif-argent, laissant tous remedes communs. Or souuent il y a des vlceres fistuleuses aux genciues, dont s'ensuit carie à la racine de la dent, & en fin l'vlcere penetre par dehors comme sous le menton: ce qu'aucuns estiment estre eternelles, estimans estre incurables, ne se pouuant guarir par aucun remede susdit. En telles vlceres faut suiure le conseil d'Aece, & de Celse, liure 6. chap. 13. qui est arracher la dent offensee: car par ce moyen on extirpera la fistule, la genciue s'abaissera, & ce qui reste de la curation, sera plus facile, pource qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit. Et quant est des vlceres de la langue, elles ne requierent autres remedes que celles de la bouche. Vray est, comme dit Celse liu. 6. chap. 12. que celles qui sont aux costez sont plus difficiles à guarir, & qu'il faut prendre garde s'il n'y a point quelque dent aigue qui les y touche, laquelle s'il estoit ainsi, la faudroit limer.

Differences.

Cure.

Faut vser de remedes qui operent promptement.

Remede d'Aece.

Gargarisme.

Fistules des genciues.

Vlceres de la langue.

Des

A

Des vlceres des Oreilles. CHAP. XVI.

IL aduiẽt vlcere au conduit de l'oreille, ou par cause externe, comme coup, cheute, ou pour vne apostеme. De telles vlceres souuent sort grande quãtité de matiere, qui aduient non de la propre vlcere, estant petite & en partie spermatique, mais de la descharge de tout le cerueau. Pour la guarison, faut auoir esgard à la cause antecedẽte, qui peut entretenir l'vlcere, laquelle pourra estre diuertie par purgations. masticatoires & Errhines : comme ℞. mast. ʒj. staphilag. & pyrethri aã ℈j. cinamom. & caryophyll. aã ʒß. fiant mastica. quibus manè ante pastum vtatur. Errhine. ℞. succi beton. mercur. melliſl. aã. ʒß. vini albi ʒj. misce, frequenter naribus attrahãtur. Quant aux remedes topiques, faut éuiter toutes choses onctueuses & huileuses, comme a noté Gal. liu. 5. de la Methode, disputant contre vn Thessalien, lequel vsant du tetrapharmacum à vne vlcere d'oreille, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide, & en fin Galien la guarit auec les trochisques d'Andromitus, dissout en vinaigre, desquels la composition est telle. ℞. balaust. ʒij. aluminis ʒj. atramenti sutorij ʒij. myrrhæ ʒj. thuris, aristoloch. gall. aã. ʒij. sal. ammo. ʒj. excipiantur omnia melicrato, & fiant trochisci. Galien au mesme lieu, dit auoir guary telles vlceres inueterées de deux ans, auec scoria ferri mise en poudre tres-subtile, & en apres cuite auec vinaigre bien fort, iusques à ce qu'elle soit deuenuë espesse comme miel. Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles, le fort vinaigre, & fiel de bœuf incorporez ensemble, & instillez dedans, vn peu tiedes, la merde de fer subtilement puluerisée en vinaigre tres-fort, puis boüillie, seichée, & appliquée ausdites vlceres, les dessеiche à grande merueille : ce qu'on void par experience. Que si la boüe & sanie ne pouuoit estre éuacuée, il faudroit la tirer par vne seringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceste figure.

Cure.

Errhines.

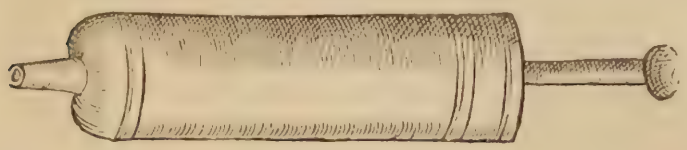
B

Histoire de Galien.

Trochisques d'Andronius.

Pyoulcos.

C



Des vlceres de la Trachée artere, Oesophague, Estomach, & Intestins.

CHAPITRE XVII.

D

AVx telles parties peuuẽt venir vlceres de cause externe, comme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel sera corrosif, ou pour quelque poison : aussi de cause interne, comme pour quelque humeur acre & poignãt, qui aura vlceré telles parties. Les signes sont douleur en la partie, & principalement lors qu'on aualle quelque chose aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere est à l'orifice de l'estomach, les accidens sont plus grands, comme defaillance de cœur, douleur presque intolerable, & refroidissement des extremitez. Si l'vlcere est aux intestins, le malade iette souuentesfois de la boüe par le siege, ensemble du sang, ayant de grandes douleurs & espremtes, à raison que tel humeur croupissant aiguillonne Nature à chasser si peu d'excremens qu'il y a. Si l'vlcere est à la Trachée artere, le malade tousse souuentesfois, & la plupart du temps a difficulté de respirer. Pour la cure telles vlceres doiuent estre guaries, comme escrit Galien liure 4. & 5. de la Methode, par ce qu'on mange & boit, se donnant de garde d'vser de toutes choses acres & corrosiues, ny de tuthie, litharge, cerusc, verdegris, & semblables, ainsi qu'on fait aux vlceres externes : mais au contraire douces & gracieuses, ayant esgard à la partie. Com-

Cause de telles vlceres.

Signes.

Cure.

me si elles sõt à l'Oesophague, & Trachée artere, & poulmõs, serõt baillées à plusieurs fois: autrement ils seruiroient peu, parce qu'ils ne font que passer. Pareillement tels remedes ne doiuent estre fort liquides, mais visqueux & glutineux: car estans les voyes du boire & manger & de l'air, ont besoin de remedes qui puissent adherer & glutiner, & non qui coulent promptement. Et s'il les conuient mundifier on vsera de miel cru, lequel sur toutes choses est vtile à telles vlceres: & lors qu'on les voudra agglutiner, on y meslera de la gomme diatragacanth, dissoute auec decoction aucunement astringente. Les remedes propres aux vlceres de l'estomach doiuent estre medicamenteux, & alimenteux, non acres, de peur d'induire douleur, inflammation & vomissement: aussi ils engarderoient de digerer les alimens. Partant on vsera d'orge mundé bien succré, de gelée, en laquelle on aura dissoult de la gomme diatragacãth, bol armene vraye, decoction de pruneaux, dattes, figues, raisins de damas, miel: le laict de vache boüilly auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun, est singulier. Et si on veut agglutiner telles vlceres on vsera de remedes austeres, astringens, & glutineux, lesquels n'ayent aucune erosion ny mauuais goust, comme hypocisthis, fleurs de grenadier, escorce de grenade, terre seellée, sumac, acacia, roses rouges, & autres semblables, lesquels ne font nulle erosion aux parties interieures. On vsera aussi de decoctions astringentes, comme de coings, de lentisque, ou de l'extremité de vigne, de rubus, de myrte auec vin austere, s'il n'y auoit crainte d'inflammation. Lors qu'on vse de tels ou autres remedes, l'vlcere estant à la trachée artere & poulmons, Gal. veut que le malade soit couché à l'enuers, & qu'il tienne le medicament (dit Iohot) en la bouche, en relaschant les muscles du Larynx: car en ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la trachée artere, comme l'eau fait le long d'vn mur, se gardant que le medicament n'entre tout à vn coup, de peur d'induire la toux, laquelle est du tout contraire à telles vlceres, à cause qu'elle fait dilater l'vlcere. Le semblable est pour les vlceres de l'Oesophague. Leur breuuage sera hydromel, hydrosaccarum, syrop de violes, & de iuiubes. En toutes vlceres interieures le miel est fort recommandé pour estre meslé auec les medicamens: car vsant seulement de choses astringentes, elles demeureroiẽt souuent en l'estomach, sans estre digerées ny distribuées, mais le miel outre qu'il aide à la digestion & distribution, il est aussi fort propre à telles vlceres. Pareillemẽt le laict d'asnesse est fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de chéure ou de vache. La portion vulnerée est fort vtile, pourueu qu'elle soit composée de simples, qui ayent égard aux parties vlcerées. La guarison des vlceres qui sont aux intestins, differe en ce des susdites parties: comme si elles sont aux gros, on y remedie par iniections & clysteres, vsant mesme de remedes acres à fin de corriger la pourriture, comme Egyptiac dissoult en decoction d'orge ou de vin: mais si l'vlcere est aux gresles qui sont pres l'estomach, les remedes seront pris par le boire & manger. Pource, comme dit Galien, liure 5. de la Methode, ce qui est ietté par le siege, ne peut paruenir iusques aux intestins gresles, & ce qu'on prend par la bouche, quand il paruient aux intestins gros, ne peut auoir sa vertu entiere.

Caution touchant les remedes.

Miel cru.

A telles vlceres les choses acres sont à éuiter.

Situation du malade touchant l'vsage des medicamens.

Vsage de miel.

Vsage de l'Egyptiac.

Des vlceres des Reins, & de la vessie. CHAP. XVIII.

IL vient vlcere aux Reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui se rõpt, ou pour quelque apostéme qui degenere en vlcere. Elles sont cogneuës par la douleur & pesanteur qu'on sent aux lumbes à l'endroit du rein, & par la boüe qui se messle auec l'vrine, laquelle se cognoist venir d'iceux & non de la vessie: d'autãt qu'elle n'est si fetide que celle qui vient de la vessie: car estant froide & exangue, ne la pouuant cuire comme les reins qui sont chauds & charnus, est renduë fetide & de mauuaise odeur. D'abondant la boüe qui sort des reins, se messle premierement auec l'vrine, puis reside au fond du vaisseau, & ne sort qu'auec l'vrine: mais celle qui sort de la vessie, sort quelquesfois sans l'vrine toute seule: d'abondant les reins estans vlcerez, on apperçoit souuent de petits filamens sortir auec l'vrine. Hippocrates au 4. liure, Aphorisme 77. dit, que ceux ausquels auec leur vrine espesse, sortent furfures ou petites escailles blanches, leur vessie est scabieuse. Pour la guarison, il est tres-expedient d'auoir le ventre mol, qui se fera par clysteres conuenables, & viandes humides. Le

Signes.

Pourquoy la boüe est fetide aux vlceres de la vessie, & non des reins.

Cure.

A] vomissement recommandé, à fin de faire reuulsion des humeurs qui pourroient fluer
sus iceux. Les grandes purgations sont contraires, craignant de faire commotion des
humeurs en icelle partie. Pour mundifier telles vlceres, ceste decoction a grand ef-
fect. ℞ hordei integri m.ij. glycyrrhizæ ʒß. rad. acetosæ & petroselini añ. ʒ vj. fiat de-
coct. ad ℔ j. in colatura dissol. mellis despum. ʒ ij. capiat sing. matut. ad ʒ iiij. Le laict
de cheure ou d'asnesse auec vn peu de succre est fort profitable. Gourdon loüe fort
tels trochisques. ℞ quatuor sem. frigidor. maior. mund. sem. papaue. albi, semin. mal. *Trochisques de Gourdon.*
semin. port. semin. cydonior. baccar. mytti, tragacanthi, gummi Arabici, nucum, pin.
mund. pistac. penid. glycyrrhizæ mund. muc. psyllij, amygdal. dulc. hord. mund. añ.
ʒ ij. boli arm. sang. drac. spodij, ros. myrrh. añ. ʒ. ß. excipiantur hydrom. & fingantur
trochis. qui sint singuli ponderis ʒ ij. Galien liure quatriesme de la methode recom-
mande fort le miel, & les diuretiques, pour estre meslez auec les remedes qui sont
propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & esmeuuent les vrines, & sont
cõme vehicules aux autres remedes. Les vlceres de la vessie sont ou au fond d'icelle, *Vlceres de la vessie.*
B ou au col pres le conduit de l'vrine. Si ils sont au fond, l'on sent douleur presque con- *Signes.*
tinuelle: & si ils sont au col, on les apperçoit le plus souuent lors qu'on pisse, & apres
auoir pissé. Si ils sont au fond, il sort quelquesfois de petites peaux cõme escailles: &
lors que l'vlcere gaigne iusques au conduit de l'vrine, la verge souuẽt se dresse. Ceux
qui sont au profond pour la plus part sont incurables, tant pour la composition de la
partie, qui est exangue & neruеuse, que pour l'vrine qui demeure perpetuellement:
car encores qu'on aye pissé, si est ce qu'il demeure quelque portion d'vrine, laquelle
touche de toutes parts la vessie, attendu qu'elle s'affaisse, & resserre selon que l'vrine *L'vrine.*
sort. Pour la guarison, les mesmes remedes descrits aux vlceres des reins luy seront
profitables, tant pris par dedans, que seringuez par la verge: & entre autres les tro-
chisques de Gourdon dissoults descrits cy-deuant. Reste seulemẽt que telles vlceres
estans plus douloureuses, le Chirurgien doit auoir esgard à appaiser la douleur. I'ay
approuué, & souuent experimenté vne iniection d'huile de iusquiame extraicte par
expression. On pourra vser de cataplasmes, linimẽs sus le petit ventre, & entre cuisse,
ensemble de clysteres, desquels remedes anodyns nous auons assez fait mention. Si
C les vlceres estoient fetides, ie ne ferois difficulté d'vser d'vn peu d'Egyptiac dissout
vin & eau de plantain ou de rose: que i'ay fait souuent auec bonne issuë.

Des vlceres de la Matrice. CHAP. XIX.

Causes.

Les vlceres de la matrice viennent ou à raison de quelque humeur
acre & mordicant, qui ronge les parois d'icelle, ou pour quelque
apostheme qui y est suruenuë, ou apres les fleurs blanches, ou apres
vn grand prurit, ou apres la contagion de la verolle, par la violente
defloration de la fille pucelle, trop ieune, ou d'vn accouchement
difficile, ou pour estre tombée sur quelque chose aiguë, ou en
auoir esté frappée. Or tels vlceres situez au col de la matrice, ou *Signes.*
cauité d'icelle, sont simples ou composez. Ils se cognoissent par la douleur que les
femmes sentent au dessus du penil, & par la sanie & boüe qui sort par leurs parties
honteuses. Auicenne liu. 3. fen. 21. traicté 11. chap. 5. en fait telles differences: Ou ils
sont putrides, lors que la matiere qui en sort, est fort puante, ressemblant à la laueure
D de chair: ou ils sont sordides, lors qu'il en sort grande quantité d'humeur virulente
& indigeste. Que si ils sont corrosifs, l'humeur qui en sortira sera noirastre auec
grande douleur & eslancemens. Ils sont au col de la matrice, ou au fond d'icelle.
Celles qui sont au col, sont cogneuës par la veuë, y mettant le speculum, & ceux qui
sont au profond, par les excremens qui en sortent, & le lieu de la douleur. Les reme- *Cure.*
des seront semblables à ceux qui sont descrits aux vlceres de la bouche, comme eau
fort, huile de vitriol, d'antimoine, & autres, estans corrigées, desquelles on touchera
l'endroit vlceré: car il faut que le remede besongne à l'instant, ne pouuant long
temps non plus qu'à la bouche, y demeurer. Or il se fait en la matrice telle corruption
que l'intestin droit en est rongé & corrodé, & de l'intestin, le col de la matrice en est
erodé, & la sanie sort tant par l'intestin, que par le col de la matrice, voire par le siege.
Le prognostic, c'est que les vlceres de la matrice sont difficiles, & souuent impossi- *Prognostic.*
bles à guarir; pource qu'elle est chaude & humide, & qu'elle reçoit toutes les super-

fluitez du corps. Les vlceres qui se peuuent voir & toucher en ceste partie, sont plus faciles à guarir que ceux qui sont au profond. Ceux qui iettent vn pus loüable, & aux ieunes femmes, sont plus aisez à guarir que ceux qui iettent vne sanie non loüable, & sont aux corps des vieilles femmes. A

Galien commande les remedes fort desiccatifs, à fin d'euiter la pourriture, à laquelle ceste partie pour sa chaleur & humidité est subiecte, & cõme sentine de tous les excremens du corps. Si l'vlcere est au profond, on fera telle iniection. ℞. hordei integri pij, gaiaci ʒ j. rad. ireos ʒ ß. absinth. plantag. centaur. vtriusque añ m. j. fiat decoct. in aqua fabror. añ ℔. ij. in quibus diss. mellis rosati & syrup. de absinth. añ. ʒ iij. fiat iniectio. Si la feteur ne cessoit, entre autres remedes i'ay souuent esprouué cetuy. ℞. vini rubri ℔ j. vnguen. ægyptiaci ʒ ij. bulliant parum. Tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur, laquelle souuent est cause de la douleur. Puis on pourra faire des parfums tels qui s'ensuiuent. Prenez escorce d'encens, mastic, graine de genéure, labdanum, de chacun demie once, orpigment rouge, ou citrin, ʒ ij. cinabre demie once, & seront formez trochisques auec terebenthine, pour ietter sur le feu, & en faire receuoir la fumee. Et s'il y auoit grande ardeur & inflammation, on feroit B iniection auec ius de plantain, & de morelle, ou eau de forge, en laquelle on fera boüillir testes de pauot concassees, trochisques de camphre, & autres semblables. Les vlceres mundifiées seront cicatrisées par eaux propres, comme eau alumineuse, eau de plãtain, en laquelle on aura dissoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre, on aura recours aux remedes anodyns & propres à telle affection, lesquels sont amplement descrits aux chapitres du Chancre. Touchant les vlceres du fondement, nous en parlerons au chap. des Fistules, comme de celles de la verge au liure de la Verolle.

Iniection.

Les vlceres de la matrice souuent degenerent en chancre.

Des Varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

Que c'est que varice.

VArice est vne dilatation de veine, quelquesfois d'vn simple rameau, quelquesfois de plusieurs. Aucunesfois elles sont courbées & repliées en plusieurs circonuolutions emmoncellées: & peuuent venir en plusieurs parties de nostre corps, comme aux temples, au dessous du nombril, & testicules, à l'amarry, & siege, mais le plus souuent aux cuisses & iambes. La matiere pour la plus part est vn sang melancholic. Les varices s'engendrent aux personnes qui sont melancholiques, & qui se nourrissent de viandes melãcholiques. Les femmes grosses en sont communément esprises, à cause du sang melancholique, qui retenu pendãt leur grosseſſe, fait que les veines se dilatẽt, & deuiennẽt variqueuses pour la grande multitude du sang: aussi elles viennent à cause d'vn grand & vehement mouuemẽt, comme de courir, saulter, & danser, voyager à pied, & porter grands fardeaux, tomber de haut en bas, ou estre tiré sus la gesne. Quãt aux signes, ils sont manifestes pour l'amplitude & grosseur des veines. Il est meilleur de ne toucher aux inueterées, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, à cause que le sang regorge aux parties nobles, dõt s'ensuit vlceres, chancres & suffocations. Lors qu'elles sont plusieurs & iointes ensemble aux iambes, quelquesfois dedans icelles on trouue des thrombus de sang desseiché & dur, causant grande douleur au malade lors qu'il chemine, ou quãd on presse dessus. A telles on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelles, ensemble les thrõbus, comprimãt tant en haut qu'en bas, D à fin de les faire sortir: ce que i'ay fait auec bonne & heureuse issuë, faisant tenir quelque temps le malade en repos, & y appliquant medicamens propres. L'on coupe souuentesfois la varice au dedãs de la cuisse, vn peu au dessous du genoüil, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car communément plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operatiõ est plus mal-aisée. Or la cause pourquoy l'õ incise, est à celle fin de couper le chemin, & faire rampart au sang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuẽt quelques vlceres estans aux iambes: ou pour defendre les humeurs qui fluẽt à icelles, qui sont cause que le malade ne peut cheminer: ou pour la crainte qu'on peut auoir, que par quelque accidẽt, la veine ainsi grandement estenduë & dilatée, ne s'y face ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grãd flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptemẽt secou-

Les causes des varices.

Signes. Cure.

Le lieu où l'õ coupe la varice.

Pourquoy l'õ coupe la varice.

A ru. A ceste cause les anciens commandent de les couper: & pour ce faire faut situer le malade à la renuerse, ayant les iambes estenduës, non du tout, mais vn peu flechies. Cela fait, on fera vne ligature à la cuisse, vn peu au dessus de l'ouuerture qu'on y fera, & quatre doigts au dessous vne autre, à fin de tumefier la veine: & dessus le cuir, à l'endroit de la veine, on fera vne marque d'encre, pour ne faillir à faire l'incision, laquelle se fera en ceste maniere: C'est que l'on esleuera le cuir en haut des deux costez, & on fera l'incision au cuir sus le corps de la veine sans toucher à icelle, où l'on auoit marqué d'encre. L'incision faite, la veine sera manifeste à la veüe, & par dessous icelle on passera vne aiguille à seton, enfilée a double fil, non ayant pointe aigüe, mais vn peu ronde, de peur d'inciser la veine, & on separera les membranes de la veine tant en haut qu'en bas, puis on defait les bandages de la cuisse, & apres on liera fermement la veine à la partie superieure, puis le corps de la veine au dessous de la ligature sera incisé, ainsi que si l'on vouloit faire vne saignée: & par ceste ouuerture sera éuacué le sang de la partie inferieure, tant qu'il sera necessaire: & lors on liera la partie inferieu-

B re de la veine, comme on a fait la superieure, & apres on occupera entierement le corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle estant coupée, ses deux extremitez se retirent & cachent tant d'vn costé que d'autre. Et faut noter, que la ligature de la veine doit estre laissee, iusqu'à ce qu'elle tombe de soy-mesme. Et pour les remedes particuliers, on appliquera vn restreintif, tant sus la playe, comme és parties voisines, & de tout iours ne sera touché à la playe. Le reste de la cure se fera comme les autres. Autre maniere de couper la varice: C'est d'appliquer vn caurere potentiel, qui ronge & coupe la veine, puis se retire en haut & en bas: & par ce moyen il y demeure vne espace vuide où apres s'engendre de la chair: & puis la cicatrice, qui sera dure & espesse, empeschera la fluxion, en bouschant le passage de ladite veine. Et par ce moyen la veine variqueuse sera guarie.

Paul. Ægin. ch. 82. liu. 6.

Le moyen de faire l'operation.

Des Fistules. CHAP. XXI.

C Fistule est vne sinuosité profonde, estroitte, calleuse, & quelquesfois insensible, ainsi dite des anciens, pour la similitude & figure qu'elle a à l'instrument nommé Fleute, parce que les fistules sont semblablement caues & vuides. Elle se fait en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuent apres quelques apostemes ou vlceres mal-traictées & pensées. Quelquesfois aussi elles sont critiques de plusieurs autres maladies, selon le texte d'Hipp. sent. 28 de la 3. sect. du liu. *De humoribus*, où il dit que les fistules guarissent d'autres maladies, voire celles qui sont aigues: comme aduient quand la fistule de la iambe est indicatoire de la peripneumonie, comme escrit Hip. au Prognost. 64. de la 2. sect. & à telle fistule ne conuient si tost toucher. La callosité est vne chair blanche, solide, seiche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion d'vn excrement pituiteux desseiché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu sus lequel se deuroit engendrer la bonne chair. La sinuosité quelquesfois est du tout seiche, quelquesfois humide: & estant humide, pleure & iette incessamment, aussi quelquesfois elle cesse de couler, & l'orifice d'icelle se ferme du tout, de sorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien estimant la guarison d'icelle: puis

D quelque temps apres s'ouure & fluë comme auparauant. Les fistules quelquesfois prouiennent du vice des os, quelquesfois des nerfs, ou membranes, ou d'autres parties. Les vnes sont droictes, autres tortuës: les vnes ont vn seul orifice ou sinuosité, les autres plusieurs: quelques vnes sont aux iointures, autres penetrét en quelque capacité du corps, comme dedans le thorax, ventre, boyaux, matrice, vessie, & autres: les vnes se guarissent facilement, autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables. Aux fistules se trouuét diuers signes, selon la partie où elles finissent. Celles qui se rendent & terminent aux os, se cognoissent par la resistance, quand on y met l'esprouuette: car lors on rencontre la substance d'iceluy dure, qui sonne casse, & si l'esprouuette estant sus l'os gliste, comme sus quelque chose brunie & polie, on peut coniecturer l'os estre sain & entier: & si elle s'arreste dessus en quelque lieu que ce soit, c'est signe que l'os est aspre, raboteux, carieux, & corrompu. Quelquesfois l'os nous est manifeste à la veuë, & pource n'auons besoin de sonde ny esprouuette, & la

Definitiõ des fistules.

D'où est dite fistule.

Generation des fistules.

Que c'est que callosité.

Differences.

Signes des fistules selon les parties.

matiere qui en ſort eſt huileuſe ou viſqueuſe, rapportant à l'aliment & humeur con- A
tenu en la cauité de l'os, ſçauoir à la moëlle, comme ainſi ſoit que tout excrement re-
tient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui ſe rend à quel-
que nerf, le malade ſentira vne douleur poignante, principalement ſi la matiere eſt
acre, ou vne ſtupeur, ſi elle eſt froide: de ſorte que le mouuement de la partie ſera
vicié: & lors que l'on voudra ſonder la fiſtule, on cauſera douleur, & la matiere qui en
ſortira ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe, comme celle qui ſort
des os, repreſente en tout la matiere dont eſt nourry le nerf pour la raiſon ſuſdite. Ces
Signes de fiſtules en la chair. meſmes accidens aduiennent, quand les fiſtules penetrent aux membranes, qui en-
ueloppent les muſcles, & aux tendons d'iceux. Si elles finiſſent en la chair, la matiere
eſt plus eſpeſſe & moins liquide, égale, liſſe, blanche, & en grande quantité. Si la fiſtu-
le finit aux veines, les accidens ſont ſemblables à ceux qui ſe trouuent en la fiſtule des
nerfs, mais moindres, comme és pointures & douleurs, & n'y a aucun mouuement
Prognoſtic. empeſché. Si elles ſe finiſſent en l'artere, les meſmes accidens ſe trouuent qu'en celles
de la veine. Mais ſi la matiere de l'vlcere eſt ſi acre, qu'elle corrode les ſuſdits vaiſ- B
ſeaux, il ſortira du ſang gros en abondance de la veine, & de l'artere du ſang ſubtil
auec vn bruit, comme nous dirons cy-apres de l'aneuriſme. Les vieilles fiſtules qui
ont par longues années coulé, lors qu'elles ſe referment, cauſent ſouuent la mort, &
principalement aux vieilles gens, à raiſon que les humeurs, qui auoient couſtume de
couler, regorgent en la maſſe ſanguinaire, & ſe pourriſſent engendrans fiéures & au-
tres accidens, & par conſequent la mort.

Cure des fiſtules. CHAP. XXII.

POur la curation on commencera par ſonde, qui ſera d'vne chan-
delle de cire, ou de plomb, d'or, ou d'argent: & par icelles on co-
gnoiſtra la profondeur & anfractuoſitez. Et ſi la fiſtule a deux orifi-
ces ou pluſieurs, ayant des cauitez cuniculeuſes, de façon que l'on
les puiſſe bien ſonder, & ſuiure leurs cauitez, alors on doit ietter
vne iniection par l'vn des orifices, & obſeruer l'iſſuë de ladite inie- C
ction par les autres ouuertures: & par ce moyen on cognoiſtra s'il y
a vne ſeule ou pluſieurs cauitez profondes ou ſuperficielles. Cela fait on fera des inci-
ſions pour deſcouurir & amputer les calloſitez, qui ſe feront auec le raſoir, ou par me-
dicamens cauſtiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlce-
re fiſtuleuſe, que premierement on n'euſt oſté la calloſité, à raiſon que Nature ne peut
produire & agglutiner les parties diſtantes, lors qu'il y a chair calleuſe: d'autant que
deux corps durs ne ſe peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante,
quelle eſt le bon ſang. Or les calloſitez occupantes de toutes parts la ſuperficie de la
chair vlcerée, empeſchent qu'iceluy puiſſe ſortir des veines capillaires pour l'vnion
Signes que l'operation a eſté bonne. Corn. Celſ. deſdites parties. Semblablement on vſera d'iniections cauſtiques, & apres on bouſ-
chera le pertuis, à fin qu'elles facent leur operation: laquelle ſera cogneuë eſtre bon-
ne lors que la partie demeure enflée, & la matiere qui eſtoit en abondance, ſort dige-
ſte & en petite quantité. Apres faut accelerer la cheute de l'eſcarre, puis traiter l'vlce-
re comme auec deperdition de ſubſtance. Souuent la calloſité qui eſt autour de la ſi-
nuoſité ou cauité de la fiſtule, vaincuë des medicamens acres & eſcarotiques ayans
Hiſtoire. fait eſcarre, ſe ſepare & ſort entiere, & lors au deſſous on trouue la fiſtule nette & ver- D
meille. Ce que i'ay veu à vn Gentilhomme, lequel ayant vne fiſtule à vne cuiſſe, pour
vn coup d'harquebuſe, & ayant vſé de medicamens acres, comme Egyptiac fortifié,
quelques iours apres l'eſcarre ſortoit d'autour de la circonſcription de la fiſtule ſem-
blable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentilhomme, eſtimoit eſtre quelque
linge, que le Chirurgien, qui premierement l'auoit penſé, n'auoit cogneu, le taxant
de ſon imperitie. Toutesfois ſçachant que c'eſtoit la crouſte de ladite eſcarre, luy dis
que c'eſtoit la chair calleuſe & dure que i'auois fait ſeparer par le moyen des remedes
forts & cuiſans qu'il auoit bien ſenty: & que telle choſe eſtoit ſigne qu'il ſeroit bien
toſt guary. Ce qu'il fut, parce que i'inſtilay de mon baume dedans toute la cauité. Les
fiſtules qui ſont pres des grands vaiſſeaux, comme veines, arteres, & nerfs, ou de quel-
Paul. Ægin. que partie noble, ne ſe doiuent toucher, ſi ce n'eſt auec grande prudence & artifice.
Or quand la fiſtule vient à cauſe de l'os alteré & pourry, on doit conſiderer ſi le vice

A est en sa superficie ou profondité, ou s'il est du tout corrompu : & s'il n'est qu'en sa superficie, il sera raclé & ruginé seulement : & si la carie est profonde, on la doit oster auec vn trepan exfoliatif : & si la corruption est communiquée iusques à la mouëlle, elle sera ostée auec vne tenaille incisiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement, si besoin est, vn petit trepan pour donner passage à ladite tenaille, & s'il est du tout corrompu, il sera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne ioincture du doigt, du rayon, du coulde, de l'os de la greue, ou tibia. Mais aduenant ce mal à la boisse de la hanche, ou en la teste de l'os de la cuisse, ou à vne vertebre, ne faut entreprendre la cure non plus qu'à autre quelconque fistule, qui de soy est incurable, quelles sont celles qui penetrent iusques aux membres principaux, ou se rencontrent aux parties veineuses, arterieuses, ou nerueuses : ou qui aduiennent à personnes delicates, qui choisiroient plustost mourir auec leur mal, qu'endurer le tourment de l'operation : ou bien quand de l'incision doit suruenir autre plus fascheuse disposition, comme conuulsion en fistule de partie nerueuse : en tel cas le Chirurgien ne

Cure de la fistule prouenãt à raison de l'os carié.

B doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains se doit contenter de la palliatiue, qui se fera en preuoyant qu'il ne tombe sur la partie autre nouuelle fluxion, faisant par bon regime que trop d'excremẽs ne s'amassent dans le corps. Et en cas qu'ils s'y amassent, les purgeant par interualle, & diuertissant sur vne partie moins noble, si mieux on ne peut : mundifiant la chair vicieuse qui croist en l'vlcere, & la sanie auec medicamens qui n'irritent & ne causent putrefaction. Le ieune Chirurgien sera aduerty, que lors qu'on verra aux fistules que la sonde ou tente demeurera noire, ou qu'il y aura quelque fetidité, on ne doit pourtant asseurer qu'il y ait carie aux os. Car souuentesfois cela a iuiet a cause qu'il y est demeuré dedans quelque morceau d'esponge ou de linge, qui se pourrist, comme i'ay veu par experience.

Des fistules du fondement ou siege. CHAP. XXIII.

C IEs fistules du fondement sont faites comme les precedentes, à sçauoir d'vn abscés ou d'vne playe mal-curée, ou d'vne hemorrhoïde apostumée. Les vnes sont cachées, les autres manifestes. Celles qui seront cachées, se cognoistront, d'autant que par le siege sortira vne humidité sanieuse & purulente, & que le malade sentira douleur à la partie. Celles qui sont manifestes, se cognoistront en les sondant : & pour ce faire le Chirurgien mettra son doigt dedans le siege, & par l'orifice de la fistule mettra sa sonde de plomb : laquelle si elle touche le doigt à nud, sans aucune interposition, c'est vn signe infaillible qu'elle penetre dedans la cauité du boyau : ioint aussi que non seulement par le siege sort vne matiere sanieuse, & souuentesfois des vers, mais en outre par le trou que la matiere par son acrimonie se sera ouuert à costé. Les fistules cuniculeuses & tortueuses comme vn labyrinthe, se iugent à ce que la sonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en fluë plus grande quantité de matiere qu'il n'est requis pour vne petite vlcere : or en l'orifice de toutes se voit presque tousiours quelque callosité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fistules du fondement il aduient souuent plusieurs accidens, comme tenesme, que nous appellons esprintes par acrimonie de la matiere : strangurie, qui est vn decoulement d'vrine : procidence ou relaxation du fondement : decoulement de matiere sanieuse & puante, le

Differences. Signes des fistules cachées. Signes des fistules apparentes.

Paul. Ægin.

Accidẽs qui suruiennent à telles fistules.

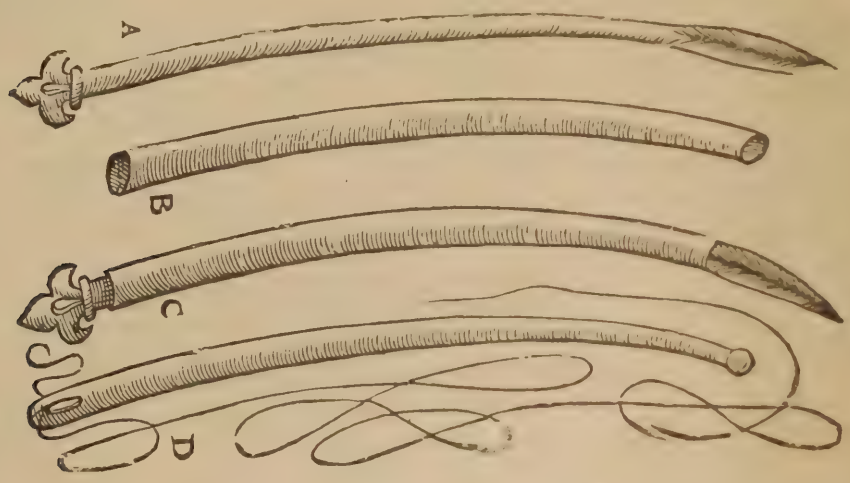
D tout par communication de matiere estrange, & sympathie par voisinage des parties, comme note Hippocrates liure des Fistules. Lors que nous voudrons curer la fistule par œuure manuelle, faut faire situer le malade à la renuerse, en sorte qu'il tienne les iambes esleuées en haut, de façon qu'il aye les cuisses iointes vers son ventre : puis le Chirurgien mettra le doigt dans le siege, oinct de quelque medicament onctueux, ayant rongné son ongle : puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne grosse aiguille de plomb enfilée, partie de fil & de queuë de cheual, laquelle aiguille estant rencontrée par le doigt a nud, qui est au fondement, sera courbée & ramenée dehors par le siege pour passer ledit fil : lequel estant passé, sera lié & serré à nœud coulant, à fin que de iour en autre on le puisse serrer dauantage : & auparauant de le resserrer, on le tirera vers soy, comme si on le vouloit scier : car par ce moyen ledit fil coupera la fistule, sans auoir aucun flux de sang. Or quelquesfois telles fistules ne penetrent iusqu'à la cauité du boyau, tellement que le doigt ne touche immedia-

Curation.

tement la ſonde, à cauſe de quelque calloſité qui ſera interpoſée entre la ſonde & le doigt. Et pour la curation faudra mettre vne ſonde de fer ou d'argent, laquelle ſera creuſe, & par dedans ſa cauité on iettera vne aiguille picquante & trenchante, à fin de rompre ladite calloſité: ce que l'on ne pourroit faire par le benefice d'vne de plom, bou d'vne autre qui fuſt ronde, ſans vne grande douleur. A

Cure des fiſtules non penetrantes.

Sonde d'argent creuſe, auec l'aiguille de plomb.



B

A Monſtre l'aiguille.
B La ſonde creuſe.
C L'aiguille & ſonde.
D L'aiguille de plomb enfilée.

Puis eſtant rompuë, ſera liée comme la ſuſdite. Celle qui eſt ſuperficielle, n'a beſoin d'eſtre liée, ains ſeulement ſera coupée auec vne biſtorie courbe, ou ciſeaux propres à ce faire, & apres ſera oſtée la calloſité, & traictée comme auons dit cy-deſſus des autres fiſtules. Cependant il faut noter en ce lieu, qu'apres auoir coupé la fiſtule, s'il demeure quelque calloſité, & cuir cicatrizé, qui n'ait eſté emporté & trenché par le fer ou medicament, la fiſtule a couſtume de retourner. C

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XXIIII.

Que c'eſt que Hemorrhoide.

LEs Hemorrhoïdes, ſelon que le mot eſt pris vulgairement, ſont tumeurs aux extremitez des veines qui ſont autour du ſiege, faites par vne fluxion d'humeurs melancholiques pour la plus part, & ſont ſelon les anciens, eſpeces de varices. Les vnes ſont ouuertes, & par ſucceſſion de temps l'ouuerture deuient calleuſe: les autres fermées, eſtans ſeulement enflées ſans rien ietter: & autres ſont grandes, petites, groſſes: & autres apparentes, autres cachées, iettans pour la plus-part ſang, auec vne ſeroſité iaunaſtre, qui eſt celle qui de ſa tenuité a fait courir le ſang en tel lieu, & de ſon acrimonie a ouuert leſdites veines.

Differences.

Hemorrhoides Veſicales.

D'icelles, lors qu'elles ſont fermées, aucunes ſont ſemblables à vne ampoulle faite de bruſleure, à raiſon de quoy les patiens les nomment Veſicales, & ſont engendrées par affluxion d'humeur pituiteux & ſereux: autres à vn grain de raiſin, qu'ils nomment Vuales, qui ſont engendrées par affluxion de ſang loüable en qualité, redondant en quantité. Aucunes ſont ſemblables à vne mure, & ſont dites Morales, cauſées par afluxion de ſang melancholique: autres ſont dites Verrucales, pour la ſimilitude d'vne verruë, & ſont engendrées de pareille cauſe. Ceſte diſpoſition eſt cauſe de pluſieurs accidens aux hõmes, parce qu'elle oſte la naturelle beauté, à raiſon que pour la grande euacuation de ſang, la couleur de tout le corps eſt changée & corrõpuë, & les conduit à vne miſerable vie, & pour la foibleſſe de tout le corps, elles mettent ſouuent le malade en danger de mort: à cauſe que l'euacuation immoderée qui s'en enſuit, fait hydropiſie. Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois: ce D

Vuales. Morales. Verrucales.

Le temps que les Hemorrhoïdes fluët.

A qui ne se fait souuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquesfois inflammation, abscés, & fistules, si promptement on n'y remedie. Or si elles iettent moderément, & le malade soustienne bien l'éuacuation sans ennuy, on ne les doit arrester du tout, parce qu'elles preseruent de melancholie, manie, lepre, strangurie, & autres affections, comme pleuresie, peripneumonie, & malins vlceres, selon la sent. 37. de la 3. sect. du 6. des Epidemies: & ores qu'on les voulust curer, il est bon, selon l'Aph. 12. du liu. 6. en laisser vne: mais si le flux de sang est démesuré on l'arrestera: car autrement il cause hydropisie, pour la refrigeration du foye, auec vne consomption & extenuation de tout le corps. Pareillement estant indeuëment retenu, il regorge aux poulmons, rompãt quelque vaisseau, qui cause la mort du malade: ou au foye, causant la mesme hydropisie, refrigerant ledit foye par suffocation de sa chaleur naturelle. Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de liéure, couuerte d'vn tel medicament. ♃. pul. thuris, balaust. sang. drac. añ. ℥ß. incorp. omnia cum alb. oui, fiat medicam. ad vsum. Autre. Prenez du drappeau bruslé comme si on B le vouloit mettre en vn fusil, & le mettez dessus. Et lors qu'elles sont fort tumesiées sans estre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon sous la cendre, & piler ensemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament, qui sera appliqué & renouuellé de cinq en cinq heures. Tel remede est propre lors qu'elles sont internes & cachées, & lors qu'elles sont apparentes on y appliquera des sangsuës, ou bien on fera apertion auec la lancette. Le suc & marc de l'herbe nommée galiopsis, autrement vrtica Labeonis, posé sur les hemorrhoïdes, les ouure & fait saigner, aussi cure les fungus & thymus qui sont autour du siege. S'il y a grande ardeur, cuisson & douleur, on fera asseoir le malade en vn demy bain: & s'il y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicament. ♃. olei ros. ℥. iiij. cerus. ℥. j. litharg. ℥ß. ceræ nouæ ʒ vj. opij ℈. j. fiat vnguent. secund. art. Autre pour seder les grandes douleurs & espreintes. ♃. thur. myrrh. croci añ ʒ j opij ℈. j. fiat vnguent. cum oleo rosa. & mucag. sem. psyllij, addend. vitel. vnius oui. Autre. Prenez fueilles de saulge, de consolida media, de millefolium, & de lierre terrestre, de chacun demy-poignée, pilée en vn mortier auec iaune d'œuf: & de tel remede en appliquer sur le mal. Autre. ♃. vnguenti populeonis ℥ ij. vitel. ouor. nu- C mero duo: agitent. simul in mortario plumbeo: ou prenez de la moëlle de bœuf auec beurre frais, du tout laué en eau rose, soit fait vnguent. Le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il sera necessaire.

Cure.

Remede pour seder les grãdes douleurs & espreintes.

Fin du Treiziesme liure, Des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoïdes.

Table des Chapitres du Quatorziesme liure, Des Bandages.

Difference des bandes.	*Chapitre j.*
Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.	*Chap. ij.*
Trois bandes requises aux fractures.	*Chap. iij.*
D *Des bandes des fractures auec playes.*	*Chap. iiij.*
Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations.	*Chap. v.*
Vtilité des bandes.	*Chap. vj.*
Vsage des compresses.	*Chap. vij.*
Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses.	*Chap. viij.*
Des lacqs & liens.	*Chap. ix.*
Des accidens de trop serrer les parties du corps.	*Chap. x.*

QVATORZIESME LIVRE
TRAITTANT DES BANDAGES,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL,
CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN
du Roy.

Difference des bandes. CHAP. I.

Differẽce des bandes prises de la matiere.

LEs bandes, desquelles on fait ligature, sont differentes entre elles. En icelles nous considerons, selon Galien au liure des bandages, six choses, la matiere, la figure, la longueur, la largeur, la structure ou façon, & les parties. La matiere est triple, membraneuse, ou faite de cuir, laquelle est propre aux Cartilages du nez fracturé: celle de laine, comme aux parties enflammées, où ne faut presser: de linge, comme où il faut presser. Et de ceste-cy les vnes sont de lin, les autres de chanure fort, comme note Hip. en la 3. sect. de l'Officine du Chirurgien. Et pour estre bonnes, elles doiuent estre de toile qui aura desia seruy, à fin qu'elles soient plus molles & traictables. Aussi faut qu'elles soient fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermemẽt tenir & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny cousture: parce que l'ourlet, & cousture blessent: d'autant que l'ourlet, qui est dur, comprime la chair, & la liziere, ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne serre assez au milieu, parce qu'elle n'obeist, mais tient ferme. Dauantage, elles doiuent estre nettes, afin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbuës de liqueur necessaire, & icelles passer au trauers. Aussi elles doiuent estre coupées de droict fil, & non de biais, parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront esgales, c'est à dire, non plus larges, ny plus estroites en vn endroit qu'en l'autre.

Conditions requises en vne bonne bande.

La figure des bãdes & des differences.

Pour la difference de la figure, aucunes sont ourlées, ausquelles ne faut rien coudre, les autres tranchées par leurs extremitez (comme aux mammelles) ou par le milieu: les autres ont plusieurs bandes cousuës ensemble, pour faire diuers chefs, representans vne diuerse figure, comme en la teste. Aucunes sont longues, les autres courtes: aucunes fort larges, les autres fort estroittes, selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiées selon la diuersité des corps, & la longueur, largeur, & grosseur des parties blessées: & pour le dire en vn mot, il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est-il des clauicules, des bras, tetins, aines, testicules, siege, cuisses, iambes, pieds, & doigts, selon leur structure. Les vnes sont pour suspendre ou esleuer, comme aux mammelles, testicules, hargnes, aussi seruent à tenir les medicamens sur les parties pour curer les inflammations ou faire suppuration. Galien commande que le ieune Chirurgien s'exerce & apprenne à faire les bandages sur vn homme sain, & lier

A les malades bien dextrement quand il en ſera beſoin. Les parties ſont les corps de la bande, & les chefs. Le corps eſt ceſte longueur & largeur : les chefs ſont les extremitez, tant ſelon le long que ſelon le trauers, comme eſcrit Galien, ſur la 22. ſen. de la 2. ſect. de l'officine du Chirurgien.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.

CHAP. II.

LA bande ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, comme dit Hippocrates en la premiere & ſeconde ſection du liure des Fractures. Quand on bande vne iambe, il la faut bander eſtant droite : car ſi on la bande eſtant ployée, le bandage ſe defera lors qu'elle ſera eſtenduë, à cauſe que les muſcles ſe mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il ſoit ployé : car s'il eſt eſtendu, & qu'on le B ploye apres, la ligature ſe laſchera, à cauſe (comme nous auons dit) que les muſcles ſeront peruertis en autre figure. Sur quoy nous obſeruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent. Il faut que les compreſſes & aſtelles embraſſent toute la partie fracturée : toutesfois aux os iugulaires, & aux coſtes, & aux vertebres, cela ne ſe peut faire, parce que telles parties ne peuuent eſtre enuironnées.

La iambe & bras ſe bãdẽt de façõ toute contraire.

Les parties doiuent eſtre bandées comme on veut qu'elles demeurent.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, ſinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de ſanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du ſinus, & finir à l'orifice de l'vlcere : ſoit que le ſinus ſoit en haut, ou en bas, ou aux coſtez : à fin que par ce moyen on expurge la ſanie, & qu'on face approcher les parties ſeparées & diſtantes. Car ſi la ſanie demeure ſans eſtre éuacuée, elle ronge & corrode les parties, & fait croiſtre l'vlcere, & la rend incurable, & ſouuent fait carie aux os : parce qu'ils s'alterent & pourriſſent, à cauſe que les humeurs acres s'imbibent en leur ſubſtance. Or entre les bandages les vns ſont par eux meſmes remedes, comme ceux qui conioignent les choſes deſ-ioinctes & ſeparées : les autres ſeruent C aux remedes, comme ceux qui ſeruent pour tenir les medicamens appropriez aux maladies. Tel bandage, dit Hippocrates au commencement de la ſeconde ſection de l'Officine du Medecin, ou il ſe fait qu'il appelle *Deligatio operans*, ou il eſt fait qu'il appelle *Deligatio operata*. Quant au premier, pour bien bander, il faut que la bande ſoit roulée eſtroitement, afin qu'elle ſoit mieux entortillée autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en ſa main. Dauantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la couſture, ne ſoient finis ſur le lieu douloureux, mais au deſſus, ou au deſſous, ou à coſté. Outre plus il ſe faut bien garder de mettre quelque nœud ſur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des feſſes, ou aux coſtez, ny à l'endroit des iointures, ou au derriere de la teſte, ou aux coſtez des temples, ny ſous les aiſſelles, aines, & plantes des pieds : & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accouſtumé ſe coucher, & s'appuyer. Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles ſoient attachées & couſuës, afin qu'elles tiennent plus ferme : car quand les bouts ſont larges, encores qu'elles ſoient liées eſtroittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidelement. Parquoy i'ay touſiours de couſtume de les replier en long, en leur extremité, lors que ie les veux couldre & D arreſter. Quant au ſecond, le Chirurgien qui aura fait les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont eſté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles ſoient belles à voir, & qu'elles ne rident point, afin de contenter les malades & les aſſiſtans : car chacun ouurier doit polir & embellir ſon ouurage tant que poſſible luy ſera. Les bandages trop laſches aux fractures & luxations ſont ſouuent cauſe de rendre les parties tortuës, boſſuës, & contrefaites.

Hip. ſen. 4. de la 2. ſect. de l'officine.

Preceptes pour les bandages.

Aux fractures, luxations, & ſeparations des os, auſſi aux playes & contuſions, faut commẽcer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemẽs, qui ſeront deux ou trois, & les ſerrer (s'il eſt poſſible) plus en tels endroits qu'és autres, afin de retenir fermement les os en leur lieu, & exprimer & expulſer le ſang & autres humeurs qui peuuent eſtre là fluez, & auſſi pour garder qu'il n'en fluë plus qu'il ne ſera beſoin. Car par vne fracture (laquelle ne ſe fait iamais ſans contuſion) le ſang ſort de ſes vaiſſeaux, à raiſon qu'ils ſont violentement foulez, preſſez, & exprimez : qui cauſe meur-

Vtilité du bãdage ſur la partie, & en quel cas il ſe fait.

driſſeure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, parce que A
le ſang eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux, s'eſt eſpandu en la chair & ſous le cuir, &
en la ſubſtance des parties ſubiacentes. Partãt faut conduire la bande le plus loing de
Galien ſur la ſent. 25. de la 1. ſect. des fractures. la partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit
le ſang au lieu bleſſé, & pourroit cauſer apoſtemes, & autres mauuais accidens. Or le
ſang qui fluë, tend en bas ſeulement par vn chemin: & celuy qui eſt exprimé, va par
deux, à ſçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir eſgard de le
repouſſer pluſtoſt vers le corps, que vers les extremitez, parce qu'elles ne ſont aſſez
capables, ny fortes pour receuoir ſans accident telle abondance de ſang: car il s'y
pourroit faire vne inflammation ou apoſteme: & lors qu'on le repouſſe vers le corps,
il eſt regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles.

Trois bandes neceſſaires aux fractures. CHAP. III.

ET pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il eſt neceſſaire au B
Chirurgien s'ayder ſelon Hippocrates, ſentenc. 24. de la ſeconde ſection de
l'Officine du Medecin, de deux eſpeces de bandes: les vnes ſont appellées de
luy Hypodeſmides, c'eſt à dire, ſous-bandes, les autres Epideſmi, c'eſt à dire, ſus-ban-
des. Les ſous-bandes ſont deux, quelquesfois trois, dont la premiere commencera ſur
la fracture, y faiſant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait égard à la figure de la frac-
ture, pource que ſelon icelle faut faire & diuerſifier le bandage. Car il faut mener la
bande vers le coſté contraire à celuy vers lequel la luxation ou fracture eſt enclinée,
à fin que l'os éminent ſoit repouſſé, & tenu ferme en ſon lieu naturel, auquel on l'aura
reſtitué. Telle choſe ſe fera bien en ceſte maniere: à ſçauoir, quand la partie dextre eſt
plus éminente, la bande alors commencera à la meſme partie, & ſera menée vers la ſe-
neſtre: Au contraire, ſi la ſeneſtre eſt excedãte, faut que la bande commence à icelle,
Le Chirurgien doit eſtre ambidextre, s'il eſt poſſible. & ſoit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vſe de la main dextre
& ſeneſtre, pour bien faire icelles ligatures: & conduira ſa premiere en haut, c'eſt à
dire, vers le corps pour les raiſons predites.

Ceſte maniere de comprimer ſur les fractures n'eſt ſeulement propre & particuliere C
à icelles, mais auſſi aux luxations. Car quand il ſe fait luxation en vne partie, & qu'elle
eſt reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le coſté d'où l'os eſt party, &
ſerrer plus fort celuy auquel il eſt tõbé. Dont le bandage doit eſtre amené du lieu ſur
lequel l'os eſt tombé, & que celuy duquel il eſt tombé ſoit laſche & non preſſé de la
bande & compreſſe, à fin qu'on la pouſſe & face tendre & tirer vers la partie cõtraire,
où s'eſt faite la luxation. Car ſi on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal,
pource que la partie a eſté relaſchée & des-jointe de ſon lieu naturel: & partant on
pourroit eſtre cauſe de la repouſſer, ou renuoyer derechef l'os hors de ſon lieu, où il
auroit eſté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie où s'eſt faite la
luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la ramene vn peu plus que ſon naturel.

Secõde bãde. Or pour pourſuyure nos ſous-bandes, ayant fait la premiere, on en prendra vne ſe-
conde, laquelle commencera pareillement ſur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou
deux: parce qu'il ne faut tant enuoyer de ſang vers les extremitez, comme aux parties
ſuperieures (ainſi que nous auons des-ja demonſtré) & ſera conduite vers le bas ou
extremité de la partie, la ſerrant doucement, à fin auſſi d'exprimer le ſang de la partie
Troiſieme bande. bleſſée, & la remenerons en haut: ce que ſi nous ne voulons faire, prendrons vne
troiſieſme ſous-bande, qui commencera où la ſeconde aura finy, & ſera conduite en D
haut, qui ſert à reduire les muſcles, qui ont eſté deſtors & tournez de leur ſituation
Quel moyen doit eſtre gardé en ſerrant les bandes. naturelle par les deux premieres bandes. Or il faut ſerrer les bandes moderément,
meſurans la mediocrité par noſtre iugement, & le ſentiment du malade, qui dit eſtre
aſſez ſerré, & que s'il l'eſtoit plus, il ne le pourroit endurer: conſiderans auſſi la tu-
meur ou enfleure qui doit eſtre ſans inflãmation, & l'habitude du corps. Car les corps
mols ne peuuent tant endurer eſtre ſerrez & preſſez que les durs. Or pour auoir trop
lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez,
dont ſouuentesfois ſuruiennent de grandes tumeurs œdemateuſes. Et pour y reme-
dier il faut deſlier le lieu fracturé ou luxé, puis on commencera à bander & compri-
mer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties ſuperieures, afin de deſ-
charger la partie enflée: & où on ne deſlieroit la partie fracturée ou luxée, l'humeur

ne

A ne pourroit estre renuoyé és parties superieures. Ceste methode est laisser la propre cure pour subuenir aux accidens. Ce que le Chirurgien rationel fera tousiours, quand il cognoistra estre necessaire. Et pour ceste cause Hippocrates commande qu'on deslie la ligature de trois en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, à fin que les humeurs contenus en la fracture, lesquels y sont fluez par le moyen de la douleur, soient resouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens: & apres qu'ils seront passez on deslera la ligature plus à tard, & la feramais qu'il y flue plus librement. *Methode extraordinaire.*

Des bandages des fractures auec playe. CHAP. IIII.

B AVcvnes fractures sont auec playe: & lors qu'il y a playe, encor les faut-il bander: autrement elles enfleroient, receuans les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroient. Mais il ne faut pas que le bandage soit auec des circonuolutions, comme nous auons dit, parce qu'il faut tous les iours traitter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & si il y auoit des circonuolutions, il faudroit tous les iours remuer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demande le repos. Partant iceluy bandage se fera (en passant seulement vne fois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui sera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compresse, laquelle sera dextrement cousue: & sera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raisons que dirons cy-apres au liure des fractures. Et si la playe est de figure selon la longitude du corps, les compresses & astelles doiuent estre appliquées aux costez, à fin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais si elle est au trauers, ne faut appliquer telle maniere de compresses & astelles: car on dilateroit la playe & ietteroit on les excremens dans icelle, comme escrit Galien sur la douziesme sentence de la seconde section du liure des fractures. *Necessité de bandage en fracture auec playe. Bandages sans circonuolutions. Diuersité de bandages selon la diuersité de la playe.*

C

Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations.

CHAP. V.

DAvantage en toute fracture & luxation les parties caues & extenuées, comme celles qui sont vers les ioincures, doiuent estre remplies de compresses, ou bandes appliquées autour, pour faire la partie égale, à fin que les astelles la compriment également, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genoüil, il faut emplir la cauité, c'est à dire, la partie posterieure, qui est le iarret, à fin que le bandage soit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le semblable sous les aisselles, & au dessous du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties, où il y a cauité & inegalité.

D Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade s'il sent la partie estre trop serrée, & s'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut desserrer. Car si le bandage est trop serré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par consequent mortification: & celuy qui n'est pas assez serré, ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. Or si la partie est bien bandée, c'est à dire si elle n'est trop lasche ny trop serrée, on la trouuera le lendemain enflée d'vne tumeur molle œdemateuse, à cause que la ligature a exprimé le sang du lieu fracturé. Au contraire, si elle est trop serrée, la tumeur sera dure. Et si on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'est signe que la ligature n'est assez serrée, & qu'elle n'a aucunement chassé & exprimé le sang de la partie fracturée ou luxée. Si doncques on cognoist que pour la ligature trop serrée, il soit suruenu vne tumeur grande & dure, il la conuient promptement casser, pour empescher les accidens: & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne serrant fort les bandes, pendant qu'il y aura douleur & inflammation. Durant lequel temps ne faut aussi mettre choses pesantes, de peur d'augmenter les accidens susdits. Et lors que le malade se porte bien, faut laisser le *Incommoditez de la bãde trop ou trop peu serrée. Hip. sen. 37. & 38 sect. 1. des fract. pour corriger la dureté qui est en la partie fracturée.*

bandage trois ou quatre iours ſans le deſlier, pluſtoſt aux delicats, & plus tard aux robuſtes. Toutesfois il faut icy noter, que le troiſieſme iour, & de là en auant iuſques au ſeptieſme, on trouue les bandes laſches, & la partie plus greſle, qui eſt bon ſigne, à cauſe que la tumeur ſ'eſuanoüit & reſout, parce que par la ligature on a exprimé le ſang qui auoit couru à la partie: ioint que par la compreſſion on a defendu vne portion du nourriſſement, qui la fait monſtrer plus greſle & amaigrie. Et ainſi les os rompus, en les ſerrant, ſe dreſſeront & toucheront mieux: & lors on doit aſſez ſerrer ſur la fracture, & ailleurs moins: & à l'endroit où la fracture fait eminence, faut comprimer & ſerrer dauantage auec compreſſes & aſtelles. Et pour le dire en vn mot, le ſeptieſme iour paſſé, il faut plus eſtroittement bander qu'auparauant, pource qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidens, ſont communément paſſez. Or ce que nous auons cy-deſſus declaré des trois bandes ne peut eſtre deuëment fait en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teſte, au nez, & aux coſtes: parce qu'à raiſon qu'elles ne ſont longues & rondes, on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuiſſes & iambes: mais elle ſe fait par dehors.

Hippo. ſen. 39.40.41. de la ſect. 1. des fract.

A

B

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

PAR les choſes precedentes nous cognoiſſons, que l'vtilité des bandages eſt, que par iceux les choſes deſiointes & ſeparées, ſont pouſſées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes ſont conioinctes, comme és fractures, fentes, contuſions, vlceres ſinueux: eſquelles choſes l'vnité eſt perdue, & pour la conionction deſquelles les bandes ſont neceſſaires: outre-plus, par icelles les choſes leſquelles ſeroient ſerrées & conioinctes, tenuës ſeparées comme on void, qu'és combuſtions les doigts ſe ioignent enſemble, & les iarrets, & auſſi les aiſſelles contre la poictrine, & le menton contre le ſternon: & par bien bander, icelles choſes n'aduiennent point. Les bandes & ligatures ſeruent pareillement à refaire les parties emaciées & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre eſt en atrophie, il faut lier la ſeneſtre, commençant au pied, & finiſſant en l'aine. Si c'eſt le bras dextre on liera le ſeneſtre, commençant à la main, & finiſſant ſous l'aiſſelle: car en ce faiſant, on renuoye vne grande portion du ſang de ces parties ainſi liées en la veine caue: laquelle eſtant plus pleine, en ſera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie eſt vuide, & pareillement pour l'alimenter. Dauantage, faut que la partie ſaine ſoit en repos, & qu'elle ſoit bandée & liée ſans douleur, à fin que le ſang & eſprits y fluent moins: ce qu'ils feroient dauantage, ſi elle eſtoit liée auec douleur. Plus les ligatures & compreſſes ſeruent à eſtancher le flux de ſang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne ſaignée, y mettant vne compreſſe & ligature deſſus, le ſang eſt eſtanché. D'abondant les ligatures ſeruent aux femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre, on exprime le ſang de leur matrice, qui en eſt grandement arrouſée & imbue, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le ietter hors. Auſſi ceſte ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice. La ligature ſert auſſi aux femmes groſſes à ſupporter le fardeau de leur groſſeſſe, en celles principalement qui portent leurs enfans ſi bas qu'ils leur pendent entre les iambes, leur empeſchant la liberté de marcher: car par la ligature appellée des femmes nombrille-re, outre qu'elles ſont ſoulagées de la peſanteur, le faix eſtant retrouſſé, l'enfant eſt contraint remonter plus haut, dont leur eſt le marcher plus aiſé. Outre ces choſes, les ligatures ſeruent à faire reuulſion, & deriuation de pluſieurs parties du corps, & auſſi à tenir les medicamens appropriez aux maladies, comme au col, au thorax & au ventre. Galien au troiſieſme commentaire de l'officine du Medecin commande de commencer le bandage ſur les fractures & luxations, & ſur les playes & contuſions, à fin de deſcharger la partie du ſang & humeurs, qui ont defluë ſur icelle, & garder qu'ils ne fluent. Toutesfois ſ'il y a ſinus auſdits vlceres, il faut commencer ſur iceluy: à fin d'euacuer le pus ou ſanie par l'ouuerture de l'vlcere. Que diray-ie plus? la ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'eſt qu'elle tiẽt le cuir & les muſcles eſleuez en haut, à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront eſté coupez. Car apres la

Les bandages ſeruent aux parties atrophiées.

C

Les ligatures ſeruẽt à eſtãcher le ſang des playes.

D

Premiere vtilité.

A consolidation & la cicatrice faicte les muscles seruent comme d'vn coussinet aux extremitez des os. Et par ainsi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuse, quand on pressera dessus, ioinct aussi que la curation est plus briefue: car d'autant que la partie est plus couuerte de chair, plustost aussi les os sont couuerts. La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres; de sorte qu'il n'en peut sortir que bien peu. La troisiesme est, qu'elle rend obtus & hebeté, c'est à dire, qu'elle oste grandement le sentiment de la partie, parce qu'elle empesche par sa grande astriction, que l'esprit animal, lequel donne sentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie pendant qu'on la coupe.

seconde.

Troisiesme.

Vsage des Compresses. CHAP. VII.

B L'VSAGE des Compresses est double, à sçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu. Exemple des parties caues qu'il faut remplir, comme sous les aisselles, sous les iarrets, aux clauicules & aux aines. Quant à celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce sont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuisse au dessus du genoüil: ausquels lieux il faut mettre des compresses & bandes tout autour, tant que l'on verra la partie estre égale. Le second vsage est, d'entretenir les premieres deux bandes, appliquées sur la partie fracturée: & different en ce, qu'au premier vsage on les met de trauers, & au second de long. On peut aussi vser de compresses, quand on veut estendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & facent douleur. Pource faut garnir de compresses la partie qui doit estre estendue, à fin que les liens ne comprimẽt par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne blessent, tant qu'il est possible. Les compresses doiuent estre espesses de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin, & doiuent estre C trempées en oxycrat, ou en vin, ou en huile, ou Cerat, s'il y auoit douleur, à fin qu'elles soient plus mollettes, & qu'elles tiennent plus ferme.

Hip. sen. 2. de la 3. sect. de l'officine, & sen. 32. de la 1. sect. des fractu.

Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses. CHAP. VIII.

APRES auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traicter des ferules & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les os en leur place, comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & quesses. Les ferules, ou astelles, sont faictes de papiers colez ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir dequoy on fait des semelles aux souliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, D qu'on pourra commodément recouurer: bref, comme dit Auicenne, de matiere qui en sa dureté soit douce, & se puisse ployer. Vray est, que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse la partie, comme d'escorce de ferule qui est fort propre, ou papier collé, enueloppé de laine ou de cotton, ou de linge mollet, de peur qu'on ne face douleur. Pareillement faut qu'elles soient de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il sera necessaire: aussi qu'elles soient courbées, ou droictes, selon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent sur les eminences des os, comme sur les cheuilles des pieds, des genoüils, des couldes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les blessent, & qu'elles soient plus minces vers leurs extremitez, & plus espesses vers la fracture. Leur vsage est, de tenir ferme les os fracturez, ou luxez, à fin qu'ils ne vacilent d'vn costé ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compresses, & de reuolutions de bandes, parce qu'elles seroient tenuës trop laschement, sous le nombre des reuolutions, ou espesseur des compresses. Les torches ou fenons, sont faictes de bastons de grosseur d'vn doigt: lesquels on enueloppe de paille, puis

Matiere des ferules, ou astelles.

vsage des ferules.

vsage des torches & fenons.

d'vn demy linceul: & ſont appropriez principalement aux iambes & cuiſſes rompues. Les queſſes ſont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vſage eſt de tenir les os en bonne figure, & meſmement quand le malade ſe faict leuer d'vn lict, pour ſe faire porter en vn autre, ou quand il va à ſes affaires: & pour le dire en vn mot, quand il faut appuyer & ſituer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne ſe puiſſent mouuoir à dextre ou à ſeneſtre, en haut ny en bas, ſoit en veillant ou en dormant: auſſi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne ſoient trop liées & ſerrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie bleſſée, & qu'il n'y ſuruienne douleur, inflammation, apoſteme, gangrene, & mortification. On peut appeller, ſelon Hippocrates, les caſſoles, torches, & tous autres inſtrumens, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indouloureuſe, Gloſſocomes, c'eſt à dire, engins, ou machines, leſquels on applique pour tenir les membres en vn eſtat, ſans que le malade les puiſſe remuer aucunement à dextre ou à ſeneſtre, haut ou bas, ſoit en veillant ou en dormant: & pour le dire en vn mot, Gloſſocomes ſignifient tous inſtrumens, qui ſeruent à reduire les fractures, ou luxations. Hippocrates appelle les plumaceaux, les linges dequoy on fait les compreſſes, & ce qu'il appelle fulcimens, c'eſt à dire, appuis, qui affermiſſent, comme font les bandes, compreſſes, canaux, aſtelles, & autres choſes qui appuyent. Ceux qui ne ſont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choſes: car il eſt treſdifficile de mettre par eſcrit la diuerſité des bandes, compreſſes, aſtelles, ferules, & autres choſes qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en eſt icy eſcrit, & auſſi auoir veu beſongner les bons maiſtres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'aſſeure, que ceux qui auront practiqué & veu practiquer, prendront grand plaiſir en ceſte lecture, parce que ce qu'on void par les ſens, eſt plus croyable que ce qu'on comprend par raiſon. Toutesfois i'ay mis peine, non ſeulement en cet endroit, mais par tous mes eſcrits, d'enſeigner & expoſer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairement qu'il m'a eſté poſſible, leur mettant quaſi l'image des choſes deuant les yeux.

Vſage des queſſes.

Gloſſocomes.

A

B

C

D

Des laqs & liens. CHAP. IX.

IL reſte encores à parler des laqs ou liens, deſquels il y a pluſieurs differences. Les vns ſont grands & larges, comme ceux qu'on vſe à reduire la hanche, ou les vertebres: autres petits, pour lier les aſtelles aux fractures & luxations: autres à tenir ceux que l'on taille de la pierre, & aux femmes lors qu'on les deliure de leurs enfans: autres à lier la production du Peritoine, en l'amputation des hargnes & teſticules: autres à lier les veines & arteres: autres à lier les bras & iambes pour faire les ſaignées: autres à lier l'vmbilic de l'enfant nouuellement nay: autres à lier les bras, cuiſſes & iambes, pour faire reuulſion à ceux qui ſaignent trop: autres à lier les excroiſſances des parties honteuſes des femmes: autres aux polypus, ou verruës, aux louppes, & autres excroiſſances de chair: autres à lier les fiſtules du fondement, ou les fungus qui naiſſent entre les dents, & en autres parties.

Les accidens qui aduiennent par trop lier & ſerrer les parties du corps. CHAP. X.

PAR trop ſerrer la teſte aux inflammations des yeux, on les faict ſouuent ſortir hors leur orbite: ce que i'ay veu, comme i'ay eſcrit cy-deſſus aux playes de teſte, chapitre xvij. Aux playes faictes au nez, par le trop ſerrer & preſſer on rend les malades camus.

Pareillement aux playes des ioües & léures, on rend la bouche tortue.

Par trop ſerrer & comprimer les vertebres du dos, on les iette hors de leur place: qui fait que les filles ſont boſſues & grandement emaciées par faute d'aliment, ce qu'on void ſouuent. Car i'ay ſouuenance auoir ouuert le corps mort d'vne Dame de noſtre Cour, qui pour vouloir monſtrer auoir le corps beau & greſle, ſe faiſoit

Hiſtoire.

A ſerrer de ſorte, que ie trouuay les fauſſes coſtes cheuauchans les vnes par deſſus les autres: qui faiſoit que ſon eſtomach eſtant preſſé, ne pouuoit ſ'eſtendre pour contenir la viande, & apres auoir mangé & beu, eſtoit contrainct de le reietter, & le corps n'eſtant nourry deuint maigre, n'ayant preſque que le cuir ſur ſes os, qui fut cauſe de ſa mort.

Pour trop lier vne partie, on eſt cauſe de gangrene, & de totale mortification.

Par trop lier & ſerrer vn enfant en ſon maillot, on l'eſtouffe, faute de reſpiration.

D'auantage par trop lier & compreſſer vne iointure, on cauſe ſouuent vne luxation ou diſtorſion, & deprauation de l'action.

Par trop ſerrer le ventre aux femmes groſſes, on fait que les enfans ſont boſſus, & contrefaicts, & la mere auortant ſouuent meurt auec l'enfant.

Par trop ſerrer l'eſtomach, & les parties dediées à la reſpiration, on eſt cauſe d'vne ſuffocation & mort ſubite: ce que de recente memoire on a veu aduenir l'an 1581. en *Hiſtoire.*
l'Egliſe Sainct Nicolas des champs, où vne ieune eſpouſée de Iean de la Foreſt, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, fille de defunct Iacques Oched e marchand Paſſe-
B mentier, & de Claude Boufaut; laquelle pour eſtre trop ſerrée & preſſée en ſes habits nuptiaux, ſortant de l'Autel, apres auoir pris du pain & du vin à la façon accouſtumée, penſant retourner en ſa place, tomba roide morte, faute de reſpiration, & le iour meſme fut enterrée en ladite Egliſe. Et quelques iours apres, ledit de la Foreſt eſpouſa à Sainct Germain en Laye ladite Boufaut mere de ladite fille defuncte: parce que ſon Curé auoit refuſé faire ledit mariage, diſant qu'aucun ne pouuoit eſpouſer la fille & la mere.

Par trop comprimer la production du peritoine par vn brayer, on garde la deſcente des teſticules au Scrotum.

Pour porter des ſouliers trop courts & eſtroits, on fait que les ongles entrent en la chair, & les orteils cheuauchent l'vn par deſſus l'autre, & ſ'y font des corps, qui cauſent de grandes douleurs.

Par trop longuement lier & ſerrer les parties, on les atrophie, & en fin on leur oſte la vie.

C Que diray-ie plus? c'eſt que par trop ſerrer la gorge à quelque perſonne que ce ſoit on l'eſtrangle, & luy fait-on perdre la vie.

Fin du quatorzieſme liure, des Bandages.

Table des Chapitres du quinzieſme Liure des fractures des os.

DEs fractures des os. *Chap. j.*
Des ſignes des fractures. *Chap. ij.*
Prognoſtic des fractures. *Chap. iij.*
Cure vniuerſelle des fractures & diſlocations. *Chap. iij.*
Intention de corriger les accidens aux fractures. *Chap. v.*
De la fracture du nez. *Chap. vj.*
De la fracture de la mandibule inferieure. *Chap. vij.*
De la fracture de l'os Clauiculaire. *Chap. viij.*
De la fracture de l'Omoplate. *Chap. ix.*
De la fracture ou depreſſion du Sternon. *Chap. x.*
De la fracture des coſtes. *Chap. xj.*
Accidens qui viennent des coſtes rompues. *Chap. xij.*
De la fracture des vertebres. *Chap. xiij.*
De la fracture de l'os ſacrum. *Chap. xiiij.*
De la fracture du cropion. *Chap. xv.*
De la fracture de l'os de la hanche. *Chap. xvj.*
De la fracture de l'os du haut du bras. *Chap. xvij.*
De la fracture de l'os du coulde. *Chap. xviij.*
De la fracture de la main. *Chap. xix.*
De la fracture de l'os de la cuiſſe. *Chap. xx.*
De la fracture faite pres la iointure de la hanche. *Chap. xxj.*
De la fracture du genoüil. *Chap. xxij.*
De la fracture de la iambe. *Chap. xxiij.*
Ce qu'il faut obſeruer aux bandages quand il y a playe & fracture. *Chap. xxiiij.*
Hiſtoire de l'Autheur ayant la iambe rompue. *Chap. xxv.*
De la cauſe des treſſaillemens aux membres fracturez. *Chap. xxvj.*
Aduertiſſement touchant les parties ſur leſquelles le corps eſt appuyé eſtant couché au lict. *Chap. xxvij.*
Par quels ſignes on cognoiſtra le Callus ſe faire. *Chap. xxviij.*
Des choſes qui empeſchent la fomentation du Callus. *Chap. xxix.*
Des fomentations qu'on fait aux fractures des os. *Chap. xxx.*
De la fracture de l'os du pied. *Chap. xxxj.*

LE QVINZIESME LIVRE,

TRAITTANT DES FRACTVRES DES OS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que fracture, & de ſes differences.

CHAPITRE PREMIER.

FRACTVRE, ſelon Galien au ſixieſme liure de la Methode, eſt ſolution de continuité faite en l'os, nommée en Grec *Catagma*. Or toute offenſe d'os a pluſieurs eſpeces & differences, à ſçauoir, ſeparation, luxation, vnion ou coniunction, exciſion ou diuiſion, contuſion, apoſteme, carie, pourriture, dénuëment auecques perdition de ſa couuerture, fracture (de laquelle voulons traitter maintenant) complette, incomplette, quelquesfois faite en long, & autresfois en trauers, ou obliquement & de biais; & les pieces ou eſquilles rompues, quelquesfois ont leur bout mouſſe, & autresfois aigu & pointu, qui pique la chair ou les nerfs, & ſouuent les veines & arteres. Quelquefois la fracture eſt faite en raifort: c'eſt lors que l'os n'eſt point éclatté en eſquilles, mais eſt rompu vniment: les Grecs l'ont nommé *Rhaphanidon*. En noix: c'eſt en pluſieurs petites pieces (comme vne noix caſſee ſus vne enclume auecques vn marteau) ſeparees l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement eſtre fait aux coups de piſtoles, & autres baſtons à feu, en Grec *Alphitidon*. En fente apparente, ou capillaire, c'eſt à dire, petite cõme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au ſens de la veüe: partant on eſt contraint d'y mettre de l'encre qui deſcẽd en dedans, & la racler pour la cognoiſtre: les Grecs l'appellent *Apochema*. Enfonceure: Voulture, rehauſſant l'os en haut. Briſeure, c'eſt à dire, diuiſion de l'os en pluſieurs éclats. Aucunes de ceſdites fractures ſont faites en large, en long, en trauers: les vnes auecques pieces égales, les autres dentelées & inegales, & eſquilleuſes. Aucunes ſont faites en la ſuperficie ſeulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'icelluy, comme vne eſcaille ſeparée: les autres, ſans que les os ſoient ſeparez les vns des autres, mais ſeulement fendus en long: les autres deſcendantes iuſques à la moelle de l'os. Aucunesfois les os ſe courbent ſans eſtre rompus, comme l'on void aux eſtuues & aux cartilages, & auſſi aux bras & iambes, principalement aux ieunes qui ont les os encores mols & tendres. Aucunesfois auſſi les os ſe cauent & boſſellent, comme l'on void aux pots d'eſtain & de cuiure, on void ſouuent aduenir au crane par contuſion de ceux qui ont les os tendres. Ie dy dauantage que quelquesfois les eſquilles des os ne bougẽt de leur place: alors le mal eſt difficile à eſtre cogneu, parce que rien ne pique ne recroche contre-mont, au toucher tout eſt égal & vny, la partie

Les eſpeces & differences des os offenſez.

Fracture faite en raifort.

Fracture faite en noix.

Fracture faite en fente.

Fracture enfincée.

Fracture briſée.

gar de ſa forme entiere. Toutefois on peut prendre coniecture de ce que la partie ſe deult quand l'on preſſe deſſus, & qu'elle ne peut faire ſon office, & qu'elle ſ'enfle & deuient chaude & enflammée : ioint qu'il y a eu cauſe manifeſte qui aura precedé, comme cheute ou coup orbe. Aucunes ſont ſimples, c'eſt à dire, ſans eſtre accompagnées d'aucune diſpoſition ny accident : comme playe, flux de ſang, inflammation, gangrene, & autres complications. Toutes leſquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut conſiderer la partie en laquelle la fracture eſt faite, pource que bien ſouuent elle aduient à la teſte, aux coſtes, aux bras, aux iambes, aux ioinctures, & autres parties du corps. Auſſi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & auſſi aux intemperez & mal habituez, & ſelon icelles differences faut diuerſifier la cure. Or les cauſes des fractures ſont toutes choſes externes, qui peuuent couper, froiſſer, briſer, & caſſer les os : & auſſi pour tomber de haut en bas, voire en tant de façons qu'il ſeroit difficile de tenir le nombre deſdites cauſes. A

Des ſignes des Fractures. CHAP. II. B

Signe certain de fracture en l'os.

LEs ſignes des fractures ſont aſſez euidens & manifeſtes : deſquels le premier & plus certain eſt, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os ſeparées, & ſent-on vne crepitation & attrition, ou croquement : c'eſt à dire vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoiſt la fracture par l'impuiſſance de la partie, & principalement ſi ladite fracture eſt aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'eſtant ſeulement qu'a vn des petits ſociles du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laiſſera de manier aucunement le bras, ou de cheminer ſur le pied, pource que ce petit ſocile ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles & non le corps, comme fait le grand os. Dauantage la fracture peut eſtre cogneuë par la figure de la partie changée : qui eſt caue au lieu d'où eſt party l'os, & boſſuë au lieu où il ſ'eſt arreſté, accompagnée d'vne tres-grande douleur, qui vient à cauſe de la bleſſure de la membrane dite Perioſte, & de celle qui couure la moüelle, & des autres parties qui ſont preſſées ou piquées, & les nerfs qui ſont peruertis de leur lieu.

Le petit ſocile de la iambe ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles.

C

Prognoſtic des Fractures. CHAP. III.

Que c'eſt que prognoſtiquer.

LE Chirurgien doit prognoſtiquer, qui eſt predire les inconueniens & iſſuës qui peuuent aduenir aux fractures, à ſçauoir ſi elles ſont mortelles, ou curables : ou ſi leur curation ſera longue, ou briefue : & quels accidens le peuuent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes, ce qu'il fera ayant la cognoiſſance non ſeulement de l'anatomie des os, mais auſſi de la compoſition & habitude de tout le corps : & en bien prognoſtiquant peut acquerir honneur & profit : & où il verra la fracture douteuſe, il doit pluſtoſt decliner *ad periculum, quàm ad ſecuritatem.* Car ſi le malade réchappe, ce luy ſera vn plus grand honneur, que ſ'il auoit dit qu'il deuſt eſtre guary, & puis il en mouruſt. Deuãt que paſſer plus outre, ie diray qu'en Hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheute les os ſe rompent plus facilement qu'en autre temps. Car par la ſiccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, où en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeïſſans. Ce que nous pouuons cognoiſtre aux chãdelles de ſuif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognoſtic des fractures, il faut entendre que les os (à cauſe de leur ſeichereſſe) ne ſe peuuent aiſément glutiner, cõme fait la chair (ſinon aux petits enfans, comme eſcrit Galien *In arte parua*, auſquels à cauſe qu'ils ont beaucoup de ſubſtance humide, l'os ſe reprend ſelon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures ſ'engendre vne ſubſtance dure, appellée callus (qui ſe fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps ſ'endurcit ſi fort, que l'endroit de telle glutination ſe trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie non rompuë. Car comme la colle ſert au bois pour le ioindre, ſemblablemẽt le callus ſert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner enſemble. Ce n'eſt donc ſans grãde raiſon, que les os fracturez, pour eſtre vnis, demandent le repos. Car ſi on remuë la partie, auant que l'agglutination ſoit

Les os ſe rompent plus facilement en Hyuer qu'en Eſté.

D

A deuëment parfaite, le callus se rompt & dissout, & l'os ne se pourra iamais reünir. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair deperduë: & partant pour le bien faire, il faut que la partie soit en son temperamẽt naturel: autremẽt ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé. Les fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux, pource que les ieunes sont encores pleins de suc glaireux & visqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & substãtifique: combiẽ qu'on puisse alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie pense auoir respondu en vsant de ce mot, humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle, mais superfluë & excrementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generatiõ du callus. Et par cecy l'on void qu'il n'est possible de dõner reigle certaine du temps de la generation du callus: parce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façon de la ligature.

Raison pourquoy les os des ieunes sont plustost agglutinez que ceux des vieux.

B Aussi quand le malade est debile, & que l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & épesse, elle est facilement conuertie en la substance du callus. Pource il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider Nature à ce faire: ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'il se faict fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissée: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cause que les tendons excitent douleur, & que la mort n'ensuiue. Les fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont seulement à l'vn des fociles des bras & des iambes, parce qu'elles sont plus mal-aisées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn seul focile rompu: pource que celuy qui demeure entier, soustient & appuye celuy qui est rompu. Semblablement il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Aussi les os qui sont rares & spongieux, sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. Dauantage les os fractu-

Choses requises pour la generation du callus.

Fractures fascheuses.

Hip. sen. 18. & 19. de la 1. sect. des fr.

C rez és corps de temperature sanguine, sont plustost vnis qu'aux choleriques. En quelque corps que ce soit, les os rompus ne peuuent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raison de l'vnion des os faite par le callus. Et partant le Chirurgien doit deuëment faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu qu'il n'est besoin. La fracture la moins fascheuse est la simple: & celle qui est en éclats, est pire: & la plus difficile de toutes, c'est celle où il y a des fragmens qui piquent, à cause que par pointure de nerf ou perioste se faict conuulsion. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: aussi le plus souuent sont hors de leur lieu, ou l'vne cheuauche sur l'autre: si les pieces sont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les esquilles piquent & pressent. Aussi si les extremitez de l'os ne sont iointes bout à bout, le membre est plus court que le sain: & ses muscles sont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine. c'est pourquoy si on trouue l'os enfoncé, subit il faut estendre le membre: car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou

La ligature aide beaucoup à faire bien le callus.

Extension du membre fracturé.

D leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence. Et si cela n'est fait dés les premiers iours, il y suruient inflammation: durant laquelle il est tres dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient souuent aposteme, spasme, gangrene, & mortification: & pource Hippocrates conseille en la sentence trente-sixiesme de la troisiesme section des Fractures, que nous nous gardions de faire extension le trois & quatriesme iour, pour crainte d'inflammation. Les fractures sont perilleuses, quand les éclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moüelle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cause que les veines, arteres, & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point ou à grande difficulté. Parquoy les esprits n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'ensuit: lequel mesme accident peut venir par trop longuement & estroitement tenir la partie liée: dequoy nous traicterons plus

En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.

En quel cas il faut ſurſeoir la reduction.

amplement cy-apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, eſt grandement enflam- A
mé, il y a danger, en voulant reduire la fracture, que le malade ne tombe en ſpaſme:
partant faut differer la reduction (ſ'il eſt poſſible) iuſques à ce que les humeurs
ſoient reſouts, & la partie deſenflée, & la grande douleur ceſſée.

Cure vniuerſelle des fractures & luxations. CHAP. IIII.

Que c'eſt que r'habiller vn membre.

OR r'habiller vne partie rompuë ou luxée & ſeparée, eſt la reduire en ſon lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduiſent les os fracturez ou luxez, R'habilleurs ou renoüeurs. Et pour bien redreſſer & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoiſſance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire, appriſe des bons Maiſtres, & continuée de longue-main. Et en la cure de telles diſpoſitions, on doit auoir trois intentions. La premiere eſt remettre l'os en ſon lieu. La ſeconde, l'y faire tenir. La tierce, empeſcher qu'ils n'y ſuruiennent aucuns mauuais accidens: & ſ'ils y eſtoient ſaruenus, les corriger: qui ſont comme douleur, inflammation, fiéure, apoſteme, gangrene, mortification, & autres. Donc B
pour reduire aiſément vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, ſ'il eſt poſſible: pource qu'alors le malade eſt moins moleſté de douleur & inflammation, & que les muſcles ne ſont encores fort refroidis. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien ſoient en bonne veuë, & ayent bons ſeruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, ſi le cas le requiert: auſſi que les aſſiſtans ſe taiſent, & eſcoutent le reducteur, & ne crient, ne diſent, ne facent aucune choſe, qui empeſche le Chirurgien de faire ſon œuure. En apres faut lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn coſté que d'autre, c'eſt à dire, tant vers la partie ſuperieure (par laquelle i'entens celle qui eſt vers le centre du corps) qu'inferieure, depeur qu'en faiſant l'extenſion par trop loing d'icelles, l'on ne bleſſe les parties ſaines: & auſſi que l'extenſion ne ſe peuſt deuëment faire: pareillement, de peur que le malade en tirant ne ſuiue le Chirurgien, ſ'il n'eſtoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. Ces choſes eſtans ainſi ordonnées, faut que le Chirurgien eſtende, & tire bien droit la partie offenſée, d'autant que les os eſtans rompus, ou luxez, les muſcles ſe retirent vers leur origine: & par meſme moyen tout C
l'os ſe retire, comme eſcrit Gal. ſur la 1. ſent. de la 1. ſection des Fractures. Pource il eſt impoſſible de les reduire ſans eſtendre les muſcles. La partie ainſi tirée, ſeront les os plus aiſément reduits en leur lieu, preſſant auec les mains deſſus, ſ'ils font quelque eminence. Et les reduiſant, il ſe faut donner garde que les bouts des os fracturez ne ſ'entrechoquẽt, de peur qu'ils ſ'eſbrechent & rõpent. Car les eſquilles ſeroient cauſe de faire apoſteme, pour puis apres eſtre iettez hors. Si vn os rompu ſurpaſſe la peau, & qu'il ſoit nud & découuert, & ne puiſſe eſtre reduit, alors le faut ſcier ou couper, qui eſt l'aduis d'Hippocrates: & du iour meſme, ſ'il eſt poſſible. Puis ſeront bandez, & liez auecques compreſſes & aſtelles. Et ſi c'eſt vne luxation, apres l'extenſion faite faut pouſſer, tourner & virer la partie luxée, ſelõ qu'il ſera neceſſaire. Quelquesfois le Chirurgien eſt cõtraint d'vſer de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures & luxations des grands os, & aux corps robuſtes, & aux grandes iointures: pource que la force qui y eſt requiſe, ne peut eſtre ſouuentesfois faite par la ſeule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muſcles ſont forts & robuſtes, d'autãt D
ils ont plus de force & vertu, pour ſe retirer vers leurs origine. Partant à ceux-là nous ſommes contraints d'vſer de machines, parce que les mains du Chirurgien ne ſont pas ſuffiſantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il ſe faut bien donner garde de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidens ſuſdits: qui ſont rompre les muſcles & nerfs, & cauſer douleur, gangrene, conuulſion, paralyſie, & autres accidens, leſquels viennent pluſtoſt aux robuſtes & vieux qu'aux ieunes gens, pource qu'ils ſont moins bleſſez que les vieux, lors qu'ils ſont fort tirez, à cauſe qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainſi qu'on tire fort les cuirs ſans les déchirer & rompre, lors qu'ils ſont moüillez & mols, mais quand ils ſont durs & ſecs, ils ſe rompent pluſtoſt, ainſi eſt-il des muſcles, nerfs, & ligamens. Car quand ils ſont humides & mols, ils obeiſſent & ne rompent facilement: mais quand ils ſont ſecs & durs, ils ne ſe peuuent eſtendre ſans grande force, non ſeulement ſ'ils ſont tirez plus qu'il ne faut, mais auſſi ſ'ils ne ſont que moyennement eſtendus, pource qu'en ce cas les fibres nerueuſes, & corps des muſcles, ſe rompent: ce qui n'aduient aux ieunes, qui

Trois poincts principaux en la reduction.

Pour la premiere intention.

Que c'eſt partie ſuperieure.

Hipp. ſen. 60. de la 2. ſect. des fract.

Quand le Chirurgien doit vſer de machines.

Les vieux sõt pluſtoſt bleſſez de trop eſtendre que les ieunes.

A ſont humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollaſſe & humide, comme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (comme nous auons dit) le Chirurgien y aura eſgard, afin de faire la reduction ainſi qu'il appartient: laquelle on cognoiſtra eſtre bien faite, quand la douleur eſt appaiſée, à raiſon que les fibres des muſcles, & autres parties ſont remiſes en leur ſituation naturelle, & que les os ne preſſent plus: auec ce qu'au toucher on ne ſent aucune eminence, mais vne egalité. Et ſi les fractures, ou luxations ſont aux cuiſſes, ou aux iambes, pour cognoiſtre ſi les os ſont bien reduits, il faut faire conference de la partie ſaine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir ſ'ils ſont bien égaux en longueur. Laquelle choſe on doit obſeruer toutes les fois qu'on traittera le malade, pource que l'os reduit peut reſortir hors de ſon lieu, le malade ſe tournant de coſté & d'autre en ſon lict, ou par certains treſſaillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui ſe fait par la force des muſcles ſe retirans vers leurs origines, & ce faiſant eſbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raiſon de ce ne garde la ſituation que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'vn ſur l'autre, dont le malade ſent vne extreme douleur, iuſques à ce que les os ſoient derechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit eſtre fort attentif: car le callus ſe faiſant, ſi les os cheuauchent les vns ſur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par conſequent le membre: qui fera touſiours clocher le malade à ſon grand regret, & deſ-honneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de ſon coſté, ſe gardant bien de remuer la partie rompuë, le plus qu'il luy ſera poſſible, iuſques à ce que le callus ſoit affermy & endurcy: mais la luxation eſtant reduite & bien bandée, ne ſe defait pas ſi facilement comme la fracture. Or ayant fait la reduction ainſi qu'il a eſté declaré, faut venir à la ſeconde intention par la curation des fractures & luxations; c'eſt que la partie qui eſtoit rompuë ou luxée, & eſt remiſe tienne ferme en ſon lieu: qui ſe fera par bandages, compreſſes, & autres choſes que nous declarerons particulierement cy-apres, ſelon chacune partie, & auſſi par les medicamens propres: à quoy ſert pareillement tenir la partie en repos, & en ſa figure & ſituation naturelle & accouſtumée, afin qu'elle y puiſſe longuement demeurer, & la penſer quand il ſera beſoin, euitant la douleur, tant qu'il ſera poſſible. Et partant apres la reduction faite, il eſt

B C bon d'appliquer tout autour du Cerat, & autres repercuſſifs puis des reſolutifs, ſelon qu'il ſera beſoin: & faut que les bandes & compreſſes en ſoient imbuës: autrement ils beuroient ledit Cerat par leur ſeichereſſe, & partant profiteroit peu. Ceſte doctrine eſt priſe d'Hippocrates, du 3. liu. de l'Officine du Medecin. Et ſi c'eſt fracture ſimple faut que les bandes & compreſſes ſoiét trempées & baignées en oxycrat ou oxyrrhodinum, ou en gros vin auſtere, & autres liqueurs ſemblables, vn peu tiedes, ſi la fracture eſt auec playe, comme eſcrit Galien ſur la 21. ſen. de la 1. ſection des Fractures, leſquelles faudra ſouuentesfois humecter, principalement en Eſté: car par ce moyen on robore la partie, en repouſſant la defluxion, & par conſequent on empeſche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens ſeront paſſez, il faut deſiſter d'humecter les bandes, de peur de retarder le callus, à la generation duquel il faut proceder par les choſes qui aident à le faire, comme nous declarerons cy-apres. Or quant à la figure que l'on doit obſeruer, elle ſera conuenable, ſi les muſcles ſont en leur ſituation naturelle: ce qui ſe fera ſi la partie eſt tenue en figure moyenne,

D en laquelle ſi elle eſt ſans douleur, le malade pourra longuement demeurer. Ces choſes faites, il luy faudra demander ſ'il eſt point trop ſerré: & ſ'il dit que non, ſi ce n'eſt vn peu ſur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre qu'il eſt bien: & ſi c'eſt vne fracture, il la conuient laiſſer trois ou quatre iours, plus ou moins, ſans la délier, ſ'il ne ſent grande douleur. Mais aux luxations on la pourra bien laiſſer ſept ou huict iours, ſ'il n'y ſuruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traittant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroient ſuruenir: qui eſt la troiſieſme intention que traitterons à preſent.

Signes de la reduction bien faite.

Pourquoy il vient des treſſaillemens aux os fracturez.

La ſeconde intention.

Medicamens propres à la partie apres la reduction.

Temps de deſlier le bandage aux fractures & luxations.

La troiſieſme intention eſt corriger les accidens. CHAP. V.

La troiſieſme intention.

POur ce faire faut traitter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy-deuant declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie: & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſſer les humeurs: & par bonne maniere de viure, auſſi par purgation & phlebotomie ſ'il en eſt beſoin. Que ſi les accidens ſont deſia ſuruenus, il y faut remedier ſelon la diuerſité d'iceux: car il y en a de pluſieurs & diuerſes ſortes: entre leſquels ſe fait communément vn prurit ou demangeaiſon au commencement. Or le prurit eſt engendré des vapeurs de ce qui reſte du ſang, & des autres humeurs contenus en la partie, qui font vne mordication moderée, d'où vient prurit ſimple, ou mordication grande, d'où vient prurit douloureux. Gal. ſur la 4. ſent. de la 1. ſect. des Fractures. Parquoy lors que telle matiere eſt vuidée, la cauſe du prurit eſt ceſſee. Or leſdites vapeurs ne ſe peuuent bien exhaler, pource que la partie eſt preſſee & couuerte d'emplaſtres, de compreſſes, & de bandes: ioint auſſi qu'elle demeure ſans ſon exercice accouſtumé, & pour ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deſlier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & tranſpiration aux excremens ſulfigineux, & matieres ſanieuſes, contenues ſous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent: ce qui eſt ſuruenu à pluſieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec eau chaude, & ce aſſez longuement: car comme il eſt eſcrit au 3. de l'Officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude, attenuë & euacuë, la moindre remplit & amollit: auſſi vſer de legeres frictions auec la main ou linges chauds, deſquels on la frottera en toute figure: à ſçauoir, en haut, en bas, à dextre, à ſeneſtre, & en rond. Pareillement on peut vſer de fomẽtation faite d'vne decoction de ſauge camomille, melilot, roſes, & ſemblables, boüillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit à petit on oſtera le prurit. Et où il y auroit deſia veſſies, il les conuient couper, pour donner prompte iſſue à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, comme eſt l'onguent album Rhaſis camphoratum ou deſiccatiuum rubrum, ou vnguentum roſatum, où il n'entre point de vinaigre, auquel on y adiouſtera poudre de bois pourri, ou de la tuthie preparée, ou autres ſemblables. Mais il aduient auſſi quelquefois des accidens beaucoup plus grands & dangereux, que nous declarerons cy-apres. Or ſ'il y auoit quelques pieces ou eſquilles d'os qui fuſſent du tout ſeparées, il les faut prõptement oſter, principalement ſ'ils piquẽt les muſcles. & auſſi ſi l'os eſtoit éclatté & ſorti hors de la chair, en ſorte qu'on ne le peuſt reduire, il conuient couper auec tenailles inciſiues, ou par le Bec de Perroquet: deſquels t'aideras ſelon que verras eſtre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie bleſſee ait ſouuent vne flabellation, afin qu'elle n'acquiere inflammation: auſſi garder qu'elle ne ſoit trop couuerte ny preſſée. La flabellation ſe fera en la changeant de place, & la ſouſleuant par fois. Tel precepte n'eſt ſeulement à noter pour les fractures, mais auſſi pour toutes parties bleſſées & vlcerées. Ayant donc ainſi diſcouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traicteray des particulieres, commençant au Nez.

Il faut tenir regime iuſques au dixieſme iour.

Cauſe du prurit.

Remedes cõtre le prurit.

Hip. ſen. 46. ſect. 3 des fract.

De la fracture du Nez. CHAP. VI.

Hipp. ſent. 46. de la 2. ſect. des art.

IL faut entendre que le Nez eſt cartilagineux en ſa partie inferieure, & oſſeux en ſa ſuperieure. En ſa partie cartilagineuſe il n'aduient point fracture, ſi ce n'eſt marque ou ſiege: ains ſeulement enfonceure ou entorſeure, contuſion ou meurtriſſeure: mais en la partie oſſeuſe, ſouuent aduient fracture & enfonceure au dedans: & où il ne ſera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par conſequent difficulté de reſpirer. Or pour reduire ceſte fracture, faut baiſſer l'os qui eſt trop eminent, & celuy qui eſt trop baiſſé, le faut releuer auec vne eſpatule, ou vn petit baſton approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, afin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite eſprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os eſtant ſuffiſamment eſleué & reduit en ſon lieu, on mettra des tentes longues & groſſes dans les nazeaux faites d'éponges ou d'étoupes: parce

La maniere de reduire le nez en ſa figure naturelle.

A parce que telles choſes ſont molles, & tiennent le nez haut eſleué. Pareillement ſeront appliquées compreſſes des deux coſtez, pour mieux tenir l'os en ſa figure naturelle, iuſques à ce que l'agglutination ſoit faite. Souuentesfois i'y ay mis des tentes cannulées, faites d'or ou d'argent, ou de plomb, leſquelles eſtoient attachées par vn filet à la coëffe, ou bonnet de nuict du malade, qui ſeruoient à tenir les os, & donner iſſuë à la ſanie, & autres excremens ſortans du nez: & ſeruoient auſſi à l'inſpiration & expiration. Dauantage, ſ'il n'eſt neceſſaire, on ſe gardera de preſſer le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainſi que i'ay declaré en mon liure des playes de la teſte humaine. Apres l'auoir reduit, tu vſeras de ce medicament, & à toutes autres parties ſeiches, lequel a puiſſance de repercuter & reprimer la fluxion, aſtreindre, tarir & deſſeicher l'humeur ja deflué, & aider à tenir les os en leur lieu. ℞. thuris, maſtiches, boli armeniæ, ſanguinis draconis añ. ʒ ß. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ añ. ʒ ij. pulueriſentur ſubtiliſſimè: item farinæ volatilis ʒ ß. albuminum ouorum quantum ſufficit: incorporentur omnia ſimul, & fiat medicamentum. Si la partie cartilagineuſe eſt pareille-

L'vſage propre des tentes cannulees.

B ment fracturee, on y procedera comme en la ſubſtance oſſeuſe. Or il faut entendre que la ſolution de continuité faite aux cartilages, eſt nommee d'Hippocrates fracture, comme en l'os, pource qu'il ne peut trouuer autre vocable plus propre, attendu que c'eſt la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez eſt communément fait en douze ou quinze iours s'il n'y ſuruient accident.

Hip. ſect. 2. du liure des art. ſen. 47. & Gal. au comment.

De la fracture de la mandibule inferieure. CHAP. VII.

LA mandibule inferieure ſe termine en deux manieres de cornes, dont l'vne ſe finit en pointe, & reçoit vn tendon du muſcle temporel, l'autre en tubercule rond, qui eſt allié à l'os ſous l'addition nommee mammillaire, & illec s'implante en vne petite cauité. Elle eſt ioincte au milieu du menton par coaleſcence, & eſt moüelleuſe au dedans. Lors qu'elle eſt fracturee, elle ſera reduicte en ſon lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, preſſant les eminen-

Deſcription anatomique de la mandibule inferieure.

C ces tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & appoſer les os l'vn contre l'autre. Et ſi elle eſt du tout fracturee en trauers, & que les bouts fuſſent l'vn ſur l'autre, il faut faire extenſion & contr'extenſion, c'eſt à dire, tirant en deux parts contraires, pour mieux adiouſter les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et ſi les dents ſont diuiſees, eſbranlees, ou ſeparees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent eſtre reduites en leurs places: & ſeront liées & attachees contre celles qui ſont fermes, auecques vn fil d'or, ou d'argent, ou de lin. Et les y faut tenir iuſques à ce qu'elles ſoient bien affermies, & le callus ſoit refait & rendu ſolide. Et y ſera appliquee vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les ſemelles aux ſouliers, fenduë par le milieu à l'endroit du menton, de longueur & largueur de la mandibule: & y fera-on vne ligature auec vne bande large de deux doigts, & longue tant qu'il ſera beſoin, coupee par les deux bouts, laiſſant d'entier vn pouce: & à l'endroit du menton ſera pareillement fenduë, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs ſeront couſus ſur le ſommet de la teſte, à vn bonnet de nuict ou callote, &

Ligature des dents eſbranlees.

Les compreſſes & ligatures doiuent eſtre fenduës à l'endroit du menton.

D les deux autres bouts ſuperieurs ſeront conduits de trauers, & ſeront couſus au derriere dudit bonnet, le tout ſi dextrement qu'il ſera poſſible, pour bien tenir la fracture. Le ſigne qu'elle eſt bien reduicte, c'eſt quand les dents plantees en icelle ſont en pareille aſſiete de leur rang. Le malade ne ſe couchera point ſur la partie fracturee, de peur que les os ne ſe demettent, & que la fluxion ne s'y face dauantage. S'il n'y ſuruient inflammation, ou autre accident, le callus ſe fait en vingt iours, par ce qu'elle eſt ſpongieuſe, creuſe, & pleine de ſubſtance moëlleuſe, & principalement en ſon milieu, quelquesfois plus tard, ſelon la temperature & aage du malade, comme il ſe fait en tous les autres os. On vſera du medicament agglutinatif & repercuſſif cy-deſſus eſcrit, & d'autres qu'on verra eſtre neceſſaires. Le malade doit eſtre nourry de choſes qu'il ne faille maſcher, iuſques à ce que le callus ſoit fait & bien affermy, pource qu'il ne les pourroit maſcher, & auſſi que la maſtication luy ſeroit contraire. Parquoy vſera de boüillie, panade, coulis, preſſis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, jus de confitures, reſtaurans, & autres ſemblables.

Signe de bonne reduction.

Temps de generation du callus.

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire. CHAP. VIII.

LA fracture de ceſt os ſera reduite, ſelon qu'il ſera hors de ſa place. Or ſoit ceſte fracture faite en quelque ſorte que ce ſoit, touſiours le bout qui eſt attaché contre l'eſpaule, eſt plus abaiſſé cõtre-bas que l'autre bout, qui eſt attaché cõtre le ſternũ : parce que le bras le tire cõtre-bas. Si la fracture eſt faite en trauers, elle eſt plus facile à eſtre reduite, & auſſi plus aiſée à guarir que celle qui ſe faict en lõg. Car tout os rõpu de trauers, plus facilemẽt retourne en ſõ lieu naturel, en ſe ſouſleuant d'vn coſté ou d'autre auec les doigts, & plus facilement ſe remet, que celuy qui eſt rõpu en raiſort, qui eſt plus mal-aiſé à eſtre reduit, & auſſi les bouts des os à ſe tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement ſe collẽt enſemble. Car remuant les bras tant ſoit peu, l'vne partie de l'os ſ'eſcarte & ſe ſepare de l'autre, & la piece qui eſt proche de l'eſpaule, deſcend à l'inferieure partie de la poictrine : à raiſon que l'os clauiculaire n'a de ſoy aucun mouuement, mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contre-bas la portion qui luy eſt contigüe. Or pour reduire ceſte fracture faite en raiſort, ou autre façon que les bouts de l'os ne ſoient l'vn ſur l'autre, ou eſcartez, faut qu'vn ſeruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'eſpaule vers ſoy à l'oppoſite, & ainſi ſe fera la contr'extenſion : cependant le Chirurgien r'habillera auec ſes doigts la fracture, pouſſant contre-bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas. Aucuns pour mieux reduire ceſte fracture, mettent vne groſſe compreſſe ronde ſous l'aiſſelle du malade : puis preſſent le coulde contre les coſtes : & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'auenture les bouts de l'os eſtoient tant enfoncez contre-bas, & que par les moyẽs ſuſdits n'euſſent peu eſtre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerſe, & luy mettre entre les deux eſpaules vn oreiller, ou vn quarreau aſſez dur, ou le cul d'vne jatte, ou chaudron, ayant mis premierement deſſus quelque couuerture. Puis vn ſeruiteur preſſera contre-bas les eſpaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez & deſcendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et ſi d'auenture l'os eſtoit en telle façon rompu & eſclaté, qu'il n'euſt peu eſtre reduit en ſa place, & qu'aucun de ſes eſclats picquaſt & entraſt dedans la chair, & qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit contraint de faire inciſion, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidens de la mort : & puis traicter la playe ainſi qu'il eſt beſoin. Et ſi ledit os eſtoit rompu en pluſieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer deſſus vn medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol-armene, ſang-dragon, reſine de pin, pulueriſez, & incorporez en blancs-d'œufs, & mettre par deſſus des ferules autour de l'os enueloppées de linge vſé, oinctes dudit medicament : & pareillement trois compreſſes, à ſçauoir deux aux coſtez, mais la troiſieſme ſera plus groſſe, & poſée ſur l'endroit de l'os eminent, qui le repouſſera & l'engardera de ſe releuer, oinctes pareillement du medicament ſuſdit, à fin qu'eſtãt deſſeiché il ne puiſſe bouger de deſſus, & que les extremitez de l'osne declinent à dextre ny à ſeneſtre, & ne ſ'eſleuent en haut. Et faut pareillement que leſdites compreſſes ſoient de groſſeur & largeur qu'il ſera beſoin, pour remplir les cauitez qui ſont au deſſous & au deſſus dudit os. Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en Croix Sainct André, & ſera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toiſe & demie, plus ou moins ſelon le corſage du malade : & fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Auſſi ne faut oublier à mettre des compreſſes ſous les aiſſelles, & principalement ſous celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir les bras en arriere, poſant ſa main ſur la hanche, ainſi que les villageois la mettent quand ils danſent, faſans la ie renie goy, à fin que l'os ſoit mieux tenu en ſa place. Toutesfois quelque diligence qu'on puiſſe faire, il y demeure quaſi touſiours deformité, pource qu'on ne peut bien faire la ligature qui puiſſe enuironner l'os tout autour comme l'on fait au bras & à la jambe. Le callus en cet os eſt fait le plus ſouuent en vingt iours, à cauſe qu'il eſt rare & ſpongieux.

Hipp. ſent. 63. ſect. 1. des Artic.

Vne fracture faicte de trauers eſt plus facile à eſtre reduite que nulle autre.

Pluſieurs façons de reduction.

Accident mortel.

Medicament glutinatif.

Bande pour la clauicule.

Il demeure touſiours deformité apres la reduction de la clauicule.

A

De la fracture de l'omoplate. CHAP. IX.

OMoplate, eſt vn mot Grec qui ſignifie eſpaulette ou paleron de l'eſpaule. Elle n'eſt point enioinctée, mais plaquée ſeulement au derriere des coſtes de la poictrine, & attachée auec l'os occipital, & auec les ſpondyles du dos par le moyen des muſcles, & au deuant par l'acromium (qui eſt vne apophyſe ou vn auancement de l'extremité de ſa creſte ou eſpine) où l'os clauiculaire eſt appuyé & ioinct. Aucuns Anatomiſtes appellent ceſte meſme conionction, acromium. Elle a vne autre production & apophyſe, appellée le col de l'Omoplate, & au bout il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'os du haut du bras. Dauantage elle a vne autre petite apophyſe, appellée Coracoïde en Grec, à cauſe qu'elle repreſente vn bec de Corbeau, pource qu'en ſon extremité eſt crochuë. Or elle peut eſtre fracturée en toutes ſes parties. Quelquesfois en ſa creſte, qui eſt au milieu
B d'elle, que nature luy a donnée pour ſa tuition & defenſe, comme ont les vertebres du dos. Quelquesfois auſſi que ſa partie large eſt enfoncée au dedans, & quelquesfois en la iointure, ou l'os du haut du bras eſt poſé en ſa cauité. Et ſelon ces differences, les accidens ſont plus grands ou moindres.

Deſcription anatomique de l'omoplate.

Gal. au liu. des os.

L'omoplate a deux productions, l'vne appellee acromium, & l'autre coracoïde.

On cognoiſt la fracture eſtre en ſa creſte, quand en touchant deſſus on trouue vne inegalité qui cauſe douleur. L'enfonceure de ſa partie large ſe cognoiſt pareillemẽt au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne ſtupeur, ou endormiſſement, au bras du coſté bleſſé, & le malade ſent vne douleur poignante quand on y touche: & telle choſe ſe fait à cauſe des nerfs, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'eſpaule. Si les pieces de l'os ne ſont du tout ſeparées, & ne picquent point, il les faut redreſſer en leur ſituation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs, qui engẽdrent le callus, & auec compreſſes & bandages propres à ceſte partie. Et ſi les pieces bougent, ou remuent, & picquent la chair, il ſera fait inciſion pour les oſter, & ſeront tirées auec vn inſtrument nommé Bec de Corbin. Et en cet endroit faut noter ſi les eſclats, ou quelques portions des os fracturez ne ſont du tout ſeparez, & qu'ils tiennent encores au perioſte & ligamens, ſ'ils ne piquent la chair, ne les faut oſter: pour-
C ce que i'ay veu pluſieurs fois, qu'ils ſe prenoient & vniſſoient enſemble, non ſeulement à l'Omoplate, mais auſſi aux autres parties, comme i'ay monſtré par cy-deuant aux playes de la teſte. Mais alors qu'ils ſont du tout ſeparez, & n'adherans plus au perioſte, neceſſairement les faut tirer dehors, ou autrement nature auec le temps les chaſſera hors, parce qu'ils n'ont plus de vie auec leur tout, & faut, comme dit Hippocrates au liure des fractures de teſte, que le vif chaſſe le mort. Ce qui eſt aduenu à monſieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceſte partie vn coup de piſtolet à la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque eſquille de l'os, & quelque piece de ſon harnois, & de la balle, & ſi la playe quelque temps apres fut conſolidée & du tout cloſe: toutesfois apres la bataille de Mont-contour, pour auoir longuement porté le harnois ſur ſon dos, il ſe fit vne nouuelle fluxion & inflammation ſur la cicatrice, en ſorte qu'elle ſe r'ouurit & en ſortit derechef pluſieurs eſquilles d'os, & portion de la balle. Si la fracture eſt faite au col du paleron, ou à la iointure de l'eſpaule, rarement on en eſchappe, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire. Ce qu'on
D a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre, & à Monſieur de Guiſe, & au Comte Ringraue Philebert, & pluſieurs autres, en ces dernieres batailles, à cauſe qu'autour de ceſte iointure il y a pluſieurs & gros vaiſſeaux, à ſçauoir la veine & artere axillaire, & les nerfs naiſſans des vertebres du col, qui ſe diſtribuent à tous les muſcles du bras. Dauantage, lors qu'il ſ'y fait inflammation & pourriture, facilement ſont communiquez au cœur, & autres parties nobles: dont pluſieurs accidens aduiennent, & ſouuent la mort.

Curation.

Les os qui ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte ſe peuuent reünir.

A

De la fracture ou depreſsion du Sternum ou Brechet.

CHAP. X.

Signe de fracture au Sternum.

LE Sternum quelquesfois eſt fracturé, & quelquesfois il n'y a qu'vne depreſſion & enfonceure au dedans ſans fracture. Le ſigne qu'il eſt fracturé, c'eſt qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité: & quand on touche deſſus, il obeiſt au doigt, & ſent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il eſt enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade ſent grande douleur, & a difficulté de reſpirer, à cauſe que l'os preſſe les membranes, & les poulmons qui ſont au deſſus de ces parties-là: pareillement, a la toux, & ſouuent crache du ſang. Or pour reduire cet os, il faut ſituer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à ſçauoir le mettant à la renuerſe: & luy mettera-on vn quarreau ſous ſon dos, puis ſera foulé ſur ſes eſpaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os preſſant les coſtes d'vn coſté & d'autre: & fera-on en ſorte que la reduction ſoit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy-deſſus mentionnez, pour prohiber l'inflammation, & ſeder la douleur. Et y ſeront adaptées promptement des compreſſes: auſſi la ligature ſera croiſee par deſſus les eſpaules, laquelle ne doit eſtre trop ſerrée, de peur qu'elle n'engarde la reſpiration du malade. S'il eſt beſoin on tirera du ſang, & fera-on toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à cet effect. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du defunct Roy de Nauarre, Lieutenant general du Roy, pour penſer Antoine Benand, Seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme de ſa chambre, Capitaine de trois cens hommes, lequel fut bleſſé pres la porte de la ville de Mehun, d'vn coup de mouſquet, au milieu du Sternum, dont ſa cuirace enfonça les os dudit Sternum: qui fut cauſe qu'il tomba par terre comme mort, iettant grande quantité de ſang par la bouche, & en cracha par l'eſpace de trois mois apres. Et pour reduire les os, i'y proceday comme i'ay dit, & receut parfaite guariſon, eſtant encore à preſent viuant.

La toux vient à cauſe que les poulmons ſont preſſez.

Hiſtoire.

B

C

De la fracture des Coſtes. CHAP. XI.

Quelles coſtes & en quelle partie peuuēt encourir fracture.

LEs coſtes vrayes ſont oſſeuſes, & reçoiuent fracture en toute partie: mais les coſtes faulſes ne ſe peuuent fracturer que pres l'eſpine du dos, auquel endroit ſont oſſeuſes: car en la partie anterieure elles ſont cartilagineuſes, & partant en cet endroit ſe peuuent plier, & non fracturer. Or elles ſe peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Auſſi elles ne ſont quelquesfois du tout rompuës, mais ſeulement eſclatées & fenduës, & quelquesfois par dedans, & non par dehors: & la ſciſſure ou fente penetre aucunesfois iuſque au milieu de leur ſubſtance, qui eſt rare & ſpongieuſe: & quelquesfois auſſi ſont du tout rompuë, & eſclattées, dont les eſclats preſſent & picquēt la membrane pleuretique, qui les couure par dedans. Adonc le danger eſt grand: mais lors qu'il n'y a que ſimple fracture, ſans que ladicte membrane ſoit rompuë ou grandement preſſée, ou autre complication de diſpoſition, le mal eſt petit, & pource Hippocrates conſeille qu'ils mangent aſſez liberalement, parce que le ventre moderément plein redreſſe la coſte, ce qui eſt vray. Ceux qui ont fracture aux fauſſes coſtes, ſe trouuent plus mal auant manger qu'apres, à raiſon qu'auant le paſt ils ſentent les coſtes ſuſpenduës, ſans qu'elles ſoient aucunement ſouſtenuës par les alimens contenus en l'eſtomach. Pareillement la fracture, qui eſt au dehors, eſt trop plus aiſée à guarir, que celle du dedans, à cauſe qu'elle picque la pleure, excite inflammation, & ſouuent empyeme. Car celle de dehors ſe reduit facilement, à cauſe qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne ſe peut toucher. Celle qui eſt faite au dehors ſe peut guarir en vingt iours, ſ'il n'y ſuruient quelque mauuais accident. Les ſignes des coſtes rompuës, ne ſont pas difficiles à eſtre cognus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en ſentant vne inegalité & crepitation, principalement ſi elles ſont du tout rompuës. Et ſi la coſte rompüe eſt tournée vers le dedans, le malade ſent vne vehemente douleur punctiue, & encores plus violente & faſcheuſe qu'en la pleureſie, parce que la membrane qui couure les coſtes, eſt picquée & preſſee par

Prognoſtic de la fracture des coſtes.

Signes.

D

A les eſclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne tres-grande difficulté de reſpirer, touſſe, & ſouuent crache du ſang, par-ce que les poulmons le ſuccent & attirent: qui à cauſe de la dilaceration, eſt hors de ſes vaiſſeaux, & d'iceux entre en la Trachee artere, & de là eſt jetté par la bouche. On peut bien redreſſer auec les doigts les fractures des coſtes, faites au dehors: mais ſi elles ſont tournées au dedans, il eſt impoſſible, parce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui eſt tirer & contre-tirer, & preſſer ſur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, commandét appliquer vne ventouſe, mais ils font mal: car par la contraction & compreſſion des parties circonjacentes, ou voiſines, faite par la ventouſe, feroient attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade: & partant ne la faut nullement appliquer: ce qu'auſſi Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade ſur le coſté ſain. Puis on mettra ſur la fracture vne emplaſtre couuerte ſur de la toile neuue & forte, faicte de terebenthine, reſine, & poix noire, farine de fourment, maſtic, aloës: & l'ayant laiſſé quelque eſpace de temps,

De la fracture en dehors.

Nota

Hip. au liure des art. ſect. 3. ſent. 51. & Paul liu. 6. chap. 96. Auic. en ſon 4. Emplaſtre pour eſleuer la coſte rompue enbant,

B ſera eſleuée & tirée de force contre-mont, & par ce moyen la coſte ſera tirée en haut: & ſera-on cela non ſeulement vne fois: mais par pluſieurs, tant que le malade ſe ſente allegé, & auoir ſon haleine plus libre. Pourquoy faire plus aiſement, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en touſſant, & retenant ſon haleine, lors qu'on tirera l'emplaſtre. Mais auſſi ſi nous ſommes contraints par vne grande neceſſité, à cauſe que la membrane qui couure les coſtes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres qui ſont ſous chacune coſte, ſont grandement preſſez & picquez, en ſorte que le malade ſent vne extreme douleur, & ne peut qu'auec bien grande peine reſpirer, & auſſi qu'il crache du ſang & touſſe, & eſt febricitant: alors pour obuier à la mort, il faut faire inciſion, & deſcouurir vne portion de la coſte fracturée: puis auec vn crochet eſleuer les eſclats de l'os qui picquent, & les faire ſortir dehors

* en les coupant, ou autrement. Et ſi la playe eſt grande, il la faut couldre, & la traitter comme il appartient. Et ſera ordonné regime au malade, & la ſeignée & purgation, ainſi que verra le docte Medecin eſtre beſoin: car comme eſcrit Hippocrates, en la ſimple fracture il n'eſt grand beſoin de tel regime, parce qu'il n'y a fiéure ny aucun malin accident: mais en la compoſée, qui eſt auec conuulſion ou playe des muſcles, il eſt de neceſſité pour la fiéure & empieme. Et ſur la partie ſera appliqué vn

C Cerat & autres remedes, ſelon les accidens qui ſuruiendront. Les bandages qu'on fait à ceſte partie, ne peuuent ſeruir qu'à tenir les remedes. Et quand à la ſituation du malade, il ſe doit mettre en telle aſſiette qu'il pourra endurer, & ſe trouuer mieux.

Bandes retentiues.

Accidens qui viennent des coſtes rompues. CHAP. XII.

IL nous reſte à preſent traitter en bref des accidens qui aduiennẽt à cauſe de la contuſion faite ſur les coſtes. C'eſt que la chair contuſe deuient bourſouflée, pituiteuſe, muqueuſe, & glutineuſe, à raiſon que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qu'il luy eſt enuoyé: partant il demeure à demy-cuict, à cauſe de l'imbecillité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influe: d'où vient que de telle crudité & humeur indigeſte, ſ'eſleuent pluſieurs flatuoſitez, pource que la vertu concoctrice eſt debile, à raiſon de l'im-

D becillité & intemperie de la partie. Hippocrates 3. des Art. dont on trouue la chair en ceſt endroit tumefiée, comme ſi on l'auoit ſoufflée: & lors qu'on comprime deſſus auec la main on ſent l'air qui ſe deſpart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caue, cõme on voit aux fluxions œdemateuſes. Et ſi on n'y donne ordre, il ſ'y fait inflãmation, fiéure, apoſteme, difficulté de reſpirer: & quelquesfois les coſtes ſe pourriſſent, à cauſe que la chair eſt eſleuée de contre l'os: lequel demeurant nud ſans ſa couuerture naturelle, il ſ'introduit, & eſt frappé d'vn air qui quelquesfois eſt cauſe d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela ſe fait, les malades jettent la bouë par la bouche, puis deuiennent tabides, dont la mort ſ'enſuit. Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour reſoudre ceſte tumeur mueuſe, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compreſſes, afin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quand à la maniere de la compreſſion, on appliquera le bandage aſſez ſerré, toutesfois non tant que les coſtes ne ſe

La cauſe de l'alteration & pourriture des coſtes.

puiſſent mouuoir,& que la reſpiration ſoit empeſchée. Puis on vſera des remedes re- A
ſolutifs & calefactifs pour diſſiper l'humeur. Et faudra diuerſifier les remedes ſelon
Cure de tel accident. que les accidens ſe preſenteront. S'il ſuruient apoſteme, elle ſera ouuerte ſans trop
tarder, de peur que l'os ne ſe pourriſſe, & apres l'ouuerture faite, on euacuera la ma-
tiere: & pour ce faire on mettera vne tente cannulée dans l'vlcere, ſi bien attachée
qu'elle ne puiſſe tomber en la capacité du thorax. Et ſeront faites toutes autres cho-
ſes neceſſaires & requiſes à telles diſpoſitions.

De la fracture des vertebres ou roüelles de l'eſpine & de ſes apophyſes, ou ſaillies.

CHAP. XIII.

Accident incurable. EA rondeur, ou circonference des vertebres, eſt quelquesfois rompuë, con-
tuſe & enfoncée au dedans, qui fait que les membranes qui couurent la
moüelle ſpinale, ou elle-meſme eſtant ainſi preſſée, cauſent pluſieurs mau-
uais accidens, & peut-on preſager eſtre incurable, ſelon qu'ils ſeront grands: à ſça- B
uoir, quand on voit que les bras & les mains du malade ſont ſtupides & paralytiques,
ſans les pouuoir remuer: & auſſi qu'en les picquant ou ſerrant, le malade ne ſent rien:
ſemblablement quand les accidens ſuſdits ſe trouuent aux jambes & aux pieds: &
Curation. que le malade laiſſe ſortir ſes excremens ſans les ſentir, & les pouuoir tenir, ou auſſi
qu'il ne peut vriner: car ſelon Hippocrates ſect. 2. du Prorrhet. de quelque cauſe,
que la moitié de l'eſpine ſoit bleſſée, ces accidens ſuruiennent, on peut alors preſa-
ger la mort prochaine: & apres l'auoir predit aux parens & amis, & aux aſſiſtans, il
ſe faut enhardir (ſ'il eſt poſſible) de faire inciſion pour oſter les eſquilles ou eſclats,
qui ſe ſont enfoncez,, & compriment la moüelle & les nerfs: & ſ'il n'eſt poſſible,
faut appliquer remedes qui ſedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, &
reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faiſant tenir par les moyens que dirons
Signes des ſeules apophyſes rompues. en la luxation de l'eſpine. Que ſi ſeulement les apophyſes des vertebres ſont rompues
(qui ſe cognoiſtra, parce que les accidens ſuſdits n'y ſuruiennent, & qu'en pouſſant
du doigt deſſus, on ſent la piece ou eſclat de l'os ſe remuer, & changer de place, ioint
auſſi qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité & enfonceure, auec quelque C
bruit d'vne petite crepitation ou craquement: d'abondant ſi le malade veut plier
l'eſchine, il ſent douleur, parce que la peau qui eſt à l'endroit de la fracture, ſ'eſtend
& preſſe des eſclats de l'os, principalement ſ'ils ſont pointus & eſpineux, picquants
la chair: & ſ'il ſe dreſſe il ſe trouue mieux à cauſe que ladite peau eſt laſche: partant
les eſquilles de l'os picquent moins) alors on les pourra reduire, ſ'ils ne ſont du tout
ſeparez de leur perioſte: mais auſſi ſ'ils en ſont entierement ſeparez, adonc faut fai-
re inciſion & les oſter, puis traitter la playe comme il appartient.

Prognoſtic. Les fractures des apophyſes des vertebres ſe gueriſſent aiſément, pourueu qu'elles
ne ſoient accompagnées d'autres diſpoſitions, comme quelque grande contuſion,
ou autres: parce que tous os rares & ſpongieux, en peu de temps ſe conſolident,
comme nous auons dit.

De la fracture de l'os ſacrum.

CHAP. XIV. D

Quelle fracture de l'os ſacrum eſt mortelle. AVſſi l'os ſacrum peut eſtre fracturé en certaine partie, où le patient peut re-
couurer ſanté: ce que i'ay veu pluſieurs fois ſ'eſtre fait par coups de boulets,
ou autre choſe briſante: mais où la fracture ſera faite à l'endroit de l'eſpi-
ne, & ſi elle eſt bleſſée, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raiſons qu'a-
uons declaré cy-deſſus.

De la fracture des os du croupion, ou de la queuë. CHAP. XV.

Deſcription anatomique de l'os Coccyx. LE croupion, nommé os Coccyx, eſt compoſé de quatre petits oſſelets, dont
le premier a vne cauité où ſ'inſere la fin de l'os ſacrum: les trois autres ſont
ioints enſemble par ſymphyſe, à l'extremité deſquels il y a vn petit cartilage.
Reduction. Or la fracture de ces os ſera reduite, en mettant le doigt dedans le ſiege du
malade, tant qu'il ſoit appoſé à l'endroit du lieu de la fracture, duquel il repouſſera

A l'os, & l'egalera auec l'autre main l'exposant exterieurement sur la fracture. Et afin qu'elle soit mieux & plustost glutinée, faut que le malade se tienne au lict pendant la curation: & où il se leuera, faut qu'il se mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ait rien qui presse sur la fracture. Et seront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuersifiant selon qu'on verra estre necessaire.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.

L'Os de chacune hanche est composé de trois os, le premier est nommé os Ilion, le second Ischion, le tiers os Pubis. Ces trois os sont si bien conioints ensemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimensions) qu'on ne les peut nullement separer, mais aux petits enfans, ils se peuuent aisement separer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te renuoyeray à mon anatomie, où i'en ay amplement escrit: & dirons que cedit os peut estre B rompu en toutes ses parties, pour estre tombé de haut en bas sur quelque chose dure, ou par coup de quelque certain instrument, comme de pistole, arbalestre, ou autre façon. *L'os de la hanche est composé de trois autres.*

Ceste fracture se cognoist comme les autres, à sçauoir, par le sentiment de douleur pungitiue & pulsatiue, & stupeur en la iambe du costé mesme, quand le milieu est enfoncé: elle se cognoist aussi au sens de la veüe, & du toucher, & veut estre habillée selon qu'on verra estre necessaire. Faut tirer les pieces d'os, si elles sont du tout separées, du premier appareil, s'il est possible, faisant incision, s'il en est besoin, euitant de couper le chef des muscles, ou quelque vaisseau, principalement le grand & gros nerf qui se distribue entre les muscles de la cuisse & de toute la iambe. Et les esclats ou fragmens, qui ne sont entierement separez de leur perioste, seront rassemblez & reduits auec les doigts. Et consequemment on procedera à la reste de la curation, comme on verra estre necessaire. *Signes.* *Curation.*

C

De la fracture de l'os du bras, ou adiutoire. CHAP. XVII.

L'Os du haut du bras est rond, caue, & plein de moüelle, ayant vne assez grande teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses, ou prominences, l'vne anterieure, l'autre posterieure: & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle se definent, l'vne en l'vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arrest de la flexion & extension, c'est à dire, de peur que l'os du coulde ne tournast tout autour de sa cauité, qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'action du bras eust esté imparfaicte, parce qu'il se fust plié autant au dehors comme au dedans. Cecy est necessaire sçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de ceste partie. Et ne faut seulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetieres l'apprendre sur les os des morts, D comme i'ay faict, & autres Anatomistes. Si les extremitez de cest os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes sur les autres, & que ce soit vn homme fort robuste: alors pour le reduire, il faudra faire grande extension au bras, ayant premierement fait seoir le malade assez bas, afin qu'il ne se puisse leuer lors qu'on reduira la fracture, & aussi que le Chirurgien face son operation plus à son aise, bien que Hippocrates meu d'autres considerations vueille que le malade soit situé haut. Semblablement ne faut faillir en faisant l'extension, de la faire en tirant ledit os en bas vers la terre en ligne droicte, & que le coulde soit semblablement plié aussi lors qu'on le veut situer pour estre tenu en escharpe. Car si on vouloit faire la reduction, le bras estant hausse & estendu, ou en quelque autre figure, il le faudroit touſiours tenir en ceste mesme situation en laquelle on l'auroit reduit: ou autrement, le voulant mettre en escharpe, la fracture se pourroit aisément defaire. Ce qui est tres-necessaire au Chirurgien d'obseruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, presque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra aussi garde en le bandant, & y appoſant les astelles, qu'elles ne pressent sur les ioinctures: car comme escrit Hippo- *Description anatomique de l'os du bras.* *Ce qu'on doit obseruer en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.*

crates, ſection 3. de l'officine du Chirurgien, & ſection 1. des fractures, il ne faut que A
les aſtelles preſſent les parties deſcharnées, nerueuſes & ſenſibles de peur de douleur
& denudation, tant du nerf que de l'os: & principalement à l'interieure partie, vers
laquelle ſe fait la flection, de peur qu'elle ne face douleur & inflammation: & par-
Poſition du bras apres la reduction. tant il faut en cet endroit qu'elles ſoient plus courtes. Et apres auoir ainſi r'habillé le
bras, il ſera poſé contre la poictrine, en figure d'angle droict, & y ſera lié, afin que le
malade ſe remuant, il ne peruertiſſe la figure de l'os, qu'on aura reduit en ſon lieu.
En telles fractures, il faut que le bras demeure à repos, iuſques à ce que le callus ſoit
fait, qui ſe fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard: dont on n'en peut don-
ner reigle certaine, non ſeulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres,
comme nous auons dit.

De la fracture de l'os du coulde, & du rayon, c'eſt à dire, des deux fociles du bras.

CHAP. XVIII. B

Differentes fractures de l'os du coulde.

QVELQVESFOIS l'os du coulde & du rayon ſont rompus enſemble d'vne meſme fracture, & quelquesfois vn d'eux ſeulement. Auſſi il aduient que la fracture eſt faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture eſt quand tous les deux os ſont rompus enſemble. Car le bras demeure du tout impotent: & la curation en ſera plus difficile, parce qu'ils ſont plus mal-aiſez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn ſeul: pource que celuy qui demeure entier ſouſtient encores les bras, & garde que les muſcles ne ſe retirent, comme ils font lors qu'ils ſont du tout rompus enſemble. Et la pire d'apres, c'eſt quand l'os du coulde eſt rompu: & la plus facile à guarir, c'eſt quand l'os du rayon ſeul eſt fracturé, parce qu'il eſt ſupporté & ſouſtenu ſur l'os du coulde: & ſi ces deux os ſont rompus, il faut faire la contr'extenſion plus forte, parce que les muſcles ſont plus retirez que ſ'il n'y en auoit qu'vn ſeul, & l'vn demeurant entier ſert plus que les bandes & aſtelles à ſouſtenir l'autre. Auſſi ſ'il C
n'y a qu'vn d'iceux rompu: pour reduire, il faudra faire moindre extenſion que ſi tous les deux l'eſtoient, parce que les muſcles ſont moins retirez, demeurant entier l'vn deſdits os qui les tient droicts: & eſtans reduits, bandez, & aſtelez ainſi qu'il appartient, le bras ſera pendu en eſcharpe; de ſorte que la main ne ſoit gueres plus haute que le coulde, afin que le ſang & autres humeurs ne tombent ſur la main: laquelle pareillement ſera ſituée & tenüe en figure, qui ſoit moyenne entre la prone & ſupine, ſelon laquelle figure, l'os du rayon eſt droictement ſitué ſur le coulde, comme il eſt en Hippocrates ſentence 3. ſection 1. du liure des Fractions. La raiſon eſt, qu'il y a peruerſion tant en l'os qu'aux muſcles par la figure ſupine: car premierement pour l'os, l'apophyſe ſtyloïde & l'olecrane du coulde doiuent eſtre au niueau, & vis à vis l'vn de l'autre: ce qui ne ſe fait en la figure ſupine, par laquelle l'apophyſe ſtyloide du coulde eſt vis à vis de l'os de l'apophyſe interne de l'os du coulde. Pour les muſcles, parce que quelle eſt l'inſertion & la teſte du muſcle, telle eſt la ſituation de ſon ventre, & l'inſertion de ſa queüe. Or par la figure ſupine des muſcles qui viennent de l'apophyſe interne de l'os du bras, & flechiſſent le coulde, ont leur queüe ſuperieure D
& exterieure. D'abondant tu n'oublieras pareillement à flechir & eſtendre par fois le bras du malade, toutesfois ſans douleur le moins qu'il ſera poſſible pour obuier que par la fluxion (qui ſe fait à la iointure du coulde & parties voiſines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne ſ'agglutinent enſemble, dont ſ'enſuit apres immobilité de la iointure, comme ſ'il y auoit vn callus formé: & de là vient que puis apres le bras ne ſe peut plier ny eſtendre: ce que i'ay veu aduenir à pluſieurs: auſſi Galien le nous a laiſſé par eſcrit: & tel vice eſt nommé *Ancyle* ou *Ancyloſis*. Or ſi la fracture eſt accompagnée d'vne playe, tu prendras garde de ſouſtenir le bras auec lames de fer blanc, courbées, ou gros papier de carte, ou autre choſe propre à ce faire (qui ſeruent de contenir les pieces de l'os en telle ſituation, qu'on les a reduits) & de ſituer le bras ſur vn petit oreiller comme tu vois par ceſte figure.

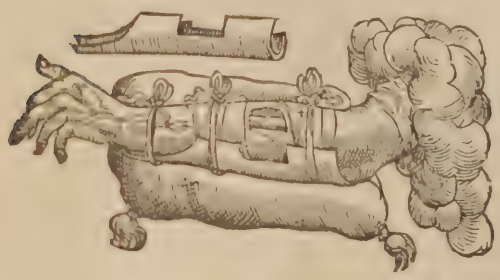
Reduction.

Situation du bras notable.

Galien au comm. ſur les liur. des art. d'Hipp.

A

La figure de la situation d'vn bras rompu, auec playe.



De la fracture de la main. CHAP. XIX.

B

LEs os du Carpe, Metacarpe, & les doigts de la main, sont quelquesfois rompus & cassez: mais, comme escrit Hippocrates sect. 2. des Fractures; le plus souuent ils ont l'espece de fracture, qui s'appelle marque ou siege. Toutesfois ils sont rompus ou cassez: le moyen de les reduire; c'est que le malade estende sa main sur vne table égale. Ce faict; vn seruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redressera, & posera en leur situation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & astelles: & les doigts seront liez ensemble auec leurs voisins qui les costoyent: car en ceste façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien considere, que ces os sont de substance rare & spongieuse, & partant le callus se fait aisément. Dauantage il faut appliquer vne compresse ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à sçauoir n'estans du tout ployez ny dressez: pource que s'ils demeuroient autrement, le callus qui se feroit, depraueroit l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'abolitoit du tout. Au contraire, les orteils des pieds fracturez seront tenus droicts, & non ployez, afin que le cheminer ne soit empesché. *Nota.*

C

Des fractures de la cuisse faictes au milieu de l'os.

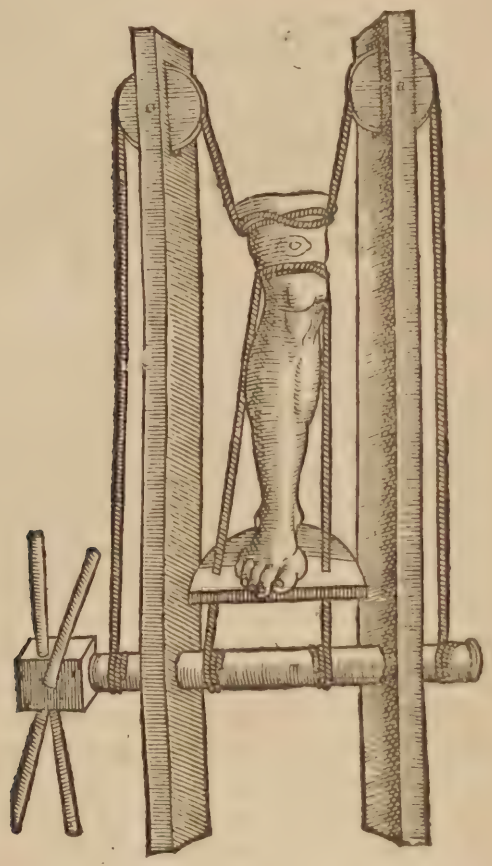
CHAP. XX.

ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuisse estant rompu, cheuaucher l'vn sur l'autre, à cause de gros & forts muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos. & ait la iambe estendue: & que le Chirurgien tire bien fort la cuisse: & où il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs forts & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne contre l'autre. Et à ces fins les anciens auoient l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte. *Pourquoy les os de la cuisse rõpue se surpassent l'vn l'autre.*

D

A

Figure d'vn inſtrument nommé Gloſſocomium.



B

C

Figure de l'os de la cuiſſe.

En lieu d'iceluy on peut pareillement ſaider de noſtre mouffle : car Hippocrates permet la tenſion ſi grande, que meſme il bande ſans auoir reioint les os, parce que où le muſcle eſt plus puiſſant que le bandage, aiſément les os ſe remettent par la contraction du muſcle. D'abondant le Chirurgien conſiderera, en reduiſant ceſte fracture, que ceſt os eſt courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure: partãt il le faut remettre en ſa figure naturelle, & auoir memoire, qu'il n'eſt de figure droite: & où l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceſte cauſe faut appliquer vne compreſſe au dedans de la cuiſſe, qui rempliſſe le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne ſe demette de ſa place: laquelle ſera couuerte d'onguent roſat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne ſe deſplace. Semblablement on mettra d'autres cõpreſſes ſur la partie qui eſt plus greſle, laquelle eſt pres du genoüil, afin que les ligatures ſoient égales, leſquelles ſe font pour trois intentions dites cy-deſſus. La premiere eſt, pour contenir l'os en la figure où il aura eſté reduit, iuſques à ce que les pieces ſoient conglutinées par le callus qui les ſoude. D La deuxiéme, pour empeſcher la fluxion, qui aiſément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troiſiéme, pour contenir les cõpreſſes & aſtelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation eſt empeſchée en reprimant, & rechaſſant le ſang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le ſang contenu en la partie fracturée vers les parties prochaines, tant ſuperieures que inferieures. Et partant leſdites bandes ſe doiuent faire de bonne toile forte, & non rude. Leur largeur & longueur giſt en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les meſure ſelon que la fracture eſt grande ou petite, & la groſſeur ou longueur de la partie: & doiuent touſiours couurir toute la partie fracturée, & grande portion de la ſaine. Or parce qu'au liure des Bandages, i'ay expoſé principalement le bandage d'Hippocrates, ie te veux icy expoſer celuy de noſtre practique ordinaire: qui eſt que nos practiciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures.

La premiere ſe doit commencer ſur la fracture (comme nous auons dit au liure des

A bandes) y faisant deux ou trois trous, & plus serrées que les autres, qui seront menées contremont où elle doit estre terminée: & ses reuolutions doiuent estre fort iointes l'vne contre l'autre: ainsi conduite, fait qu'elle tient les os, & exprime & reprime le sang loing de la fracture. La deuxiesme fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menée contre-bas auec reuolutions plus escartées l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où ainsi se finira. Son effect est semblablement d'exprimer & reprimer: & ses reuolutions descendent cõtre-bas, & sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expression de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loin de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremitez. La troisiesme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses reuolutions au contraire des deux premieres, afin de reduire les muscles qui peuuent auoir esté dessors de leur deue situation naturelle. Apres auoir faict ces bandages, il faut appliquer trois astelles faictes de gros papier de carte ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere sera posée au dessous de la fracture assez
B large, & longue, tant qu'il sera besoin: & deux autres, vne de chacun costé, distantes l'vne de l'autre d'vn doigt, afin de tenir l'os qu'il ne vacille çà ou là, enueloppé d'estoupes ou de cotton, & auec des liens les serrer tant qu'il sera conuenable. Et apres il faut faire situation de la partie: laquelle doit auoir trois intentions, à sçauoir mol, égal, & haut. Mol, parce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur & inflãmation. Dauantage le malade ne la pouuant souffrir, est contraint pour la changer & se soulager remuer la partie fracturee, laquelle doit demeurer en repos sans estre remuée. Egal, parce que le cõtraire fait douleur & distorsion de la partie, quand vne partie d'icelle est appuyee, & l'autre suspendue sans appuy: & pource se faut garder, dit Hippocrates sect. 2. des Fractures, que le talon & pied ne demeure suspendu sans appuy, parce qu'incontinent se feroit douleur & fluxion fascheuse. Haut, pour empescher la fluxion, qui est irritée par la situation basse & penchante: & partant la cuisse & la iambe seront tenue plus haut que le reste du corps, sur certains oreillers, ou quelques matelats, gardãt toutesfois en ceste hauteur telle mediocrité, que la par-
C tie ne soit trop tendue, comme aduertit Hippocrates sent. 56. sect. 1. des Fract. Et sera aussi tenue la cuisse en pareille longueur que la saine: & pour ce faire la faut appuyer de costé & d'autre auec des torches de paille, cõme nous dirõs bien tost d'vne iambe rompuë. Or quand le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuict & le lendemain le malade se sent plus serré que lors qu'on l'a mis du commencement: & au genoüil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur qui estoit en la partie fracturée, & le deuxiesme iour la ligature se lasche, pour ce qu'vne partie de l'humeur se resout: & le troisiesme iour on la trouue encore plus lasche, pource que la matiere s'est dauantage resoluë. Adonques faut debander la ligature, de peur qu'elle ne fasche le malade pour la situation où il demeure si longuement contraint sans aucunement se remuer: & aussi estant la partie couuerte & enueloppée si long temps sans estre débandée, qu'il n'y suruienne vn prurit, qui vient par faute de transpiration & resolution de l'humeur ia arrestée: & aussi de celuy qui flue, à raison de la chaleur & douleur, & des excremens & superfluitez du nourrissement de la partie, qui abondẽt
D pour raison de son imbecillité. Car par la retention d'iceux non seulement aucuns sentent vne demangeaison, mais aussi souuẽt se font des vlceres à la peau, à raison des humeurs sanieux & acres qui croupissent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eau tiede auec huile, autant d'espace de temps qu'il sera besoin, pource qu'elle appaise la douleur, relasche ce qui est trop tẽdu par la compression du bandage, eschauffe la partie refroidie par la repercussion & expression du sang, & des esprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdrissure, il faut longuement faire ladite fomentation pour resoudre ce qui est estrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus resolutifs. Toutesfois faut auoir égard de non les trop cõtinuer pource qu'ils empescheroient la generation du callus: parquoy nous aurõs touſiours égard en ce faict à la reigle mise par Hippocrates, sentence 15. section 3. de l'officine du Chirurgien, touchant le temps, & durée de la fomentation; qui est que petite fomẽtation attire & ne resout rien. Dauãtage faut considerer le temperament & habitude du malade: car s'il estoit plethorique, ils attireroient les humeurs superflus en la partie. Les anciens veulẽt iusques au septiéme iour qu'on remuë le bãdage

Situation de la partie.

Le malade doit estre habille le troisiéme iour.

Hip. au liure des Fractures sent. 40. & 41. sect. 1.

Vtilité de l'eau tiede.

Intention des anciens.

de trois iours en trois iours : & paſſé le ſeptieſme, de ſept iours en ſept iours. Mais à A
cela on n'en peut donner reigle certaine: car ſelon les accidens il faut habiller le ma-
lade, plus toſt ou plus tard, ſelon la douleur & autres accidens. Il eſt vray que ſ'il n'y
auoit aucun accident, ie ſerois bien d'auis que ce fuſt le plus tard qu'il ſeroit poſſible:
car ſi les bords de l'os fracturé ſont eſbranlez & remuez, cela empeſche l'agglutina-
tion du callus: car ainſi que l'on ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers
d'eſtain leurs pots : ainſi nature cimente les os rompus auec le callus ; de façon qu'ils
ont grand beſoin (pendant que le callus ſe fait) de demeurer à repos : ou autrement
la matiere du callus ſe fend, & ne ſ'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du
callus (qui commence à ſe faire apres le treizieſme iour, ou bien le quinzieſme,
pluſtoſt ou plus tard, ſelon que la partie ſera en ſon temperament) on y appliquera
vn emplaſtre fait de blanc d'œuf, battu auec poudre de roſes rouges & farine de
fourment, & autres emplaſtres catagmatiques, qui ſeront cy-apres eſcrites à la fra-
cture d'vne iambe rompue.

B

De la fracture faite pres la iointure dudit os.

CHAP. XXI.

Hiſtoire. QVELQVESFOIS il ſe faict fracture pres la iointure de la hanche au col de l'os fémoris : ce que ie proteſte auoir veu en vne honneſte Dame, ayant eſté appellé pour la penſer. Voyant que ſa iambe eſtoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le Trochanter faiſoit exterieurement au deſſus de la iointe de l'Iſchion ; i'eſtimois de primeface que ce fuſt la teſte de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & pouſſay l'os ce me ſembloit en ſa boëte, attendu que les deux iambes eſtoient égales en longueur & figure : & la penſay & accouſtray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reuoir, qui ſe plaignoit ſentir vne extreme douleur, & trouuay ſa iambe courte, & ſon pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme auparauant. Adonc ie m'efforçay derechef à reduire l'os en ſa boëte. *Signes de fracture.* Cependant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu eſgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe, lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. Pareillement l'epiphyſe de la teſte de cet os quelquesfois ſe ſepare & deſioint, de ſorte que le Chirurgien eſt deceu, eſtimant qu'il y ait luxation, & non diſionction de l'epiphyſe dudit os. *Curation.* Adonc ie reduis l'os, appliquant des aſtelles ſur les compreſſes, & feis la ligature à deux chefs, la croiſant par deſſus la iointure, & autour du corps en croix S. André: & le reſte de la curation ſe feit, ainſi qu'auons dit par cy deuant : & poſay vn arc de cerceau par deſſus le pied, de peur que la couuerture ne preſſaſt ſur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de ſon lict, comme on doit touſiours faire aux fractures & luxations de la cuiſſe & de la iambe, à laquelle les malades ſe ſouſtiennent des bras, pour ſe ſouſleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & auſſi pour quelquesfois vn bien peu ſe tourner & eſleuer le dos & le croupion, afin de donner vne tranſpiration aux parties preſſées, qui par trop long temps leur eſtant déniée, cauſe vne douleur, & chaleur eſtrange : dont ſenſuit vlcere le plus ſouuent au croupion, lequel induit douleur, fiéure, & vne ſi grande inquietude, que la mort ſenſuit, *Pourquoy la fracture pres la iointure eſt plus faſcheuſe.* ſi on n'y donne bon ordre. Auſſi que d'autant que la fracture eſt faicte pres des iointures, d'autant eſt plus difficile à traiter, & plus malaiſément guarie: pource qu'à cauſe des nerfs, tendons & ligamens communs elle apporte de plus grands accidens, & que ce lieu eſt exangue. Celle qui eſt faicte au milieu de l'os, eſt plus aiſée à traitter & pluſtoſt curée.

C

D

L'os de la cuiſſe ſe demet aiſément. Que diray-ie plus? c'eſt qu'il faut que le Chirurgien prenne ſouuent garde, que l'os ne ſe demette comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aiſément, par ce qu'il eſt ſeul, & que par la moindre faute du malade, ſe ſouſleuãt en allant à ſes affaires, ou autremẽt, l'os de la cuiſſe ſe déplace, & les extremitez cheuauchẽt l'vne ſur l'autre: & partãt faut à toutes les fois qu'on l'habille, auoir égard à la figure de l'os, & cõferer la lõgueur de la iambe ſaine à la malade: & auparauant que le callus ſoit faict, la tirer & reduire, en ſorte que le malade ne demeure boiteux, & qu'il ſe remuë auſſi le moins qu'il pourra. *Liu. 3. ſen. 6. traicté 1. chap. 14.* Auicenne dit que peu ſouuent on guarit ſi heureuſement la fracture de la cuiſſe, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens auſſi nous ont laiſſé par eſcrit, que l'os

de

A de la cuisse est consolidé en cinquante iours: mais à cela il n'y a point de regle certaine, comme i'ay dit cy-dessus. Dauantage, soit que le callus soit fait en cinquante ou soixante iours, si est-ce pourtant que le malade ne se pourra pas encores de long temps soustenir & cheminer dessus, à cause que la partie demeure bien long temps debile, & partant les malades cheminent quelque temps sur des crosses. Ainsi faut-il entendre en toutes les autres parties fracturées & luxées, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour estre le callus fait, & les iointes affermies. Icy le ieune Chirurgien notera que les epiphyses des os souuent se desioignent & separent: qui est vne espece de luxation, laquelle Colombus au Chapitre second de son anatomie dit, que malaisémẽt se reunit, à raison que telle coniunction & alliance d'os ne se fait pas par vne seule teste entrant en vne seule cauité, mais par le moyen de plusieurs tubercules receües dedans plusieurs sinuositez, laquelle rencontre est mal-aisée à reduire: qui se fait de cause interne ou externe: externe quelquesfois par la faute du Chirurgien, qui manie trop rudement les os tendres des petits enfans, ou par cheutes, ou autres

B causes qu'auons dit cy-dessus: interne, à cause de certains humeurs qui ont coulé & croupy en quelque iointure, ainsi que nous voyons souuent arriuer en la petite & grosse verolle ou d'autre humeur non verollique, ainsi que de recente memoire est aduenu à defunct Monsieur Marchant Aduocat au Chastelet de Paris, homme *Histoire.* d'honneur & de bonne doctrine & experience, lequel eut vne defluxion à la iointure du genoüil, qui le tourmenta par l'espace de huict mois, & appella plusieurs gens doctes, tant Medecins que Chirurgiens pour cuider le soulager: ce qu'on ne peut faire par aucun moyen, à cause que son mal commença à l'os. Vn iour se tournant en son lict, l'os de la cuisse se rompit pres le genoüil, dont il mourut bien tost apres. La cuisse fut ouuerte, & luy fut trouué fracture & separation de l'apophyse dudit os, lequel pareillement estoit tout carieux & pourry, sans toutesfois qu'il eust iamais eu la verolle. A bonne cause a esté dit par nos anciens, que les os peuuent souffrir les trois genres de maladies, à sçauoir solution de continuité, incommoderation, ou mauuaise composition, & intemperie.

C

De la rotule du genoüil. CHAP. XXII.

LA rotule du genoüil souuent est contuse, & moins souuent se rompt: toutesfois elle se separe en deux ou trois pieces, quelquesfois en long, quelquesfois en trauers: & quelquesfois est seulement fendue voire de toute son espesseur, & quelquesfois brisée en petites pieces. Et telles choses aduiennent sans playe, ou auec playe. Les signes sont manifestes pour l'impotence de la iambe: *Signes.* & aussi qu'en la maniant on trouue cauité & separation des pieces rompues: & les maniant & faisant toucher l'vne contre l'autre, on sent vn bruit faisant crepitation ou craquement. On les reduit en estendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne grosse compresse sous le iarret pour remplir la cauité, afin que le malade ne puisse plier la iambe, pendant que le callus se fera: car la pliant, on feroit derechef separer les pie- *Operation.* ces qu'on auroit reduites ensemble. Aussi seront pareillement faites les ligatures, &

D appoſees les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut situer & tenir la iambe comme si elle estoit rompue, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy. Pour le prognostic, ie dy que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceste partie rompue, ne soient demeurez claudicans: parce que la coniunction faite par le callus, empesche le genoüil se pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en montant: mais en cheminant en lieu applany, ceste peine ne se manifeste point. Ceste fracture demande vne longue demeure dans le lict, pour le moins quarante iours ou plus. *Ceux qui ont la rotule rõpue clochent le reste de leur vie.*

A

De la fracture de la iambe.

CHAP. XXIII.

Liu. des fractures ſect. 2. ſent. 65.

ON r'habille ceſte fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os ſont rompus enſemble. Hippocrates prognoſtique, que la fracture de l'os de la gréue eſt plus dangereuſe, difficile, & tardiue à guarir, que celle du petit os: parce qu'il eſt plus gros, & auſſi ſouſtient tout le corps: & le petit n'eſt que pour appuy & ſouſtien des muſcles qui ſont à la iambe, pour mouuoir le pied. L'os de la gréue ſeulement rompu ſe trouue au dedans de la iambe, parce que le petit eſtant entier, ne laiſſe ietter en dehors: & auſſi le petit ſeulement rompu ſe trouue en dehors, parce que l'os de la gréue eſtant entier, ne laiſſe ietter en dedans: mais auſſi l'vn & l'autre eſtans rompus ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Auſſi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture eſt beaucoup plus aiſée à guarir, que lors qu'ils le ſont tous deux: pource que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier, ſert à ſon compagnon, voire plus que les aſtelles. Or pour touſiours mieux inſtruire le ieune Chirurgien ie veux reciter vne hiſtoire laquelle me fut bien chere. Le malheur me vint en la preſence de defunct Neſtor, Docteur regent en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renom eſt aſſez cogneu) qui eſtoient mandez & moy auec eux, pour viſiter quelque malade au village des Bons-hommes pres Paris. Or voulant paſſer l'eau, & taſcher à faire entrer mon cheual en vn batteau, ie luy donnay d'vne houſſine ſur la croupe, dont la beſte irritée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me briſa entierement les deux os de la iambe ſeneſtre, à quatre doigts au deſſus de la iointure du pied. Ayant receu le coup & craignant que le cheual ne me ruaſt derechef, ie demarchay vn pas: mais ſoudain tombant en terre, les os ia fracturez ſortirent hors, & rompirent la chair, la chauſſe, & la botte, dont ie ſenty telle douleur qu'il eſt poſſible à l'homme d'endurer. Mes os ainſi rompus & le pied contre-mont, ie craignois grandement qu'il me falluſt couper la iambe: pource iettant ma veüe & mon eſprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & le priay qu'il luy pleuſt par ſa benigne grace me vouloir aſſiſter en mon extreme neceſſité. Soudain fus porté dans le batteau, pour paſſer de l'autre part, pour me faire penſer: mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Eſtant hors, fus porté en vne maiſon du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au batteau: car l'vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied: & en cheminant l'vn hauſſoit à ſeneſtre, l'autre baiſſoit à dextre. En fin toutesfois on me poſa ſur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine, où pendant que mon appareil ſe faiſoit, ie me fis eſſuyer tout le corps, pource que i'eſtois en ſueur vniuerſelle: & ſi on m'euſt ietté en l'eau, ie n'euſſe eſté plus moüillé. Ce fait on me penſa auec vn medicament, tel que nous peuſmes practiquer audit lieu, lequel nous compoſaſmes de blancs-d'œufs, de farine de froment, de ſuye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maiſtre Richard Hubert, ne m'eſpargner non plus que ſi j'euſſe eſté le plus eſtrange du monde en ſon endroit: & qu'en reduiſant la fracture il miſt en oubly l'amitié qu'il me portoit. Dauantage l'admoneſtay (ores qu'il ſceuſt bien ſon art) de tirer fort le pied en figure droite, & que ſi la playe n'eſtoit ſuffiſante, qu'il la creuſt auec vn raſoir, pour mettre plus aiſément les os en leur poſition naturelle, & qu'il recherchaſt diligemment la playe auec les doigts, pluſtoſt qu'auec autre inſtrument (car le ſentiment du tact eſt plus certain que nul autre inſtrument) pour oſter les fragmens & pieces des os, qui pouuoient eſtre du tout ſeparées: meſmes qu'il expriмaſt, & feiſt ſortir le ſang, qui eſtoit en grande abondance aux enuirons de la playe: & qu'il me bandaſt & ſituaſt la iambe ainſi qu'il ſçauoit, & ce faiſant qu'il euſt trois bandes, comme nous auons dit cy-deſſus, & qu'il commençaſt à bander ladite playe: puis fuſſent miſes des aſtelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux ſe coucher autour de la iam-

Signes pour diſcerner la fracture de l'os de la gréue, de celle du petit os.

B

Hiſtoire de l'autheur.

Fracture enorme & douloureuſe.

C

Bon medicament de village prõptement appareillé.

D

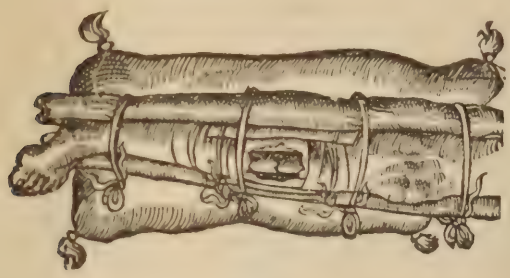
Le tact du doigt eſt plus ſeur que nul autre.

A be: leſquelles auſſi eſtoient moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liées auec petits rubans de filet, ſemblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leurs cheueux: & tout ce, afin qu'elles comprimaſſent mieux, & fuſſent vn peu plus ſerrées à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainſi bandée, ie luy feis remplir la cauité du iarret, & celle qui eſt entre le pommeau de la iambe & du talon, de compreſſes faites d'eſtoupes, enuelopées de linge. Puis y furent appoſez deux fenons ou torches de paille, dans leſquelles on mit vn petit baſton à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enueloppée d'vn demy linceul, puis appoſée au coſté de la iambe: & comprenoit en longueur depuis le talon iuſques pres de l'aine, & furent apres liées en quatre endroicts: & par ce moyen la iambe ne peut eſtre peruertie ny tournée d'vn coſté ou d'autre: & apres fut ſituée en figure droitte, & non courbee, & eſleuée en mediocre hauteur, mollement, & vniement, afin d'euiter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidens.

Or il faut icy noter, que ſi on fait faute à bien ſituer la iambe, on rendra le malade *Il faut touſiours remplir les cauitez des parties fracturées pour les rendre égales.*
B boiteux: pour autant que ſi elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en ſa partie anterieure: au contraire, ſi elle demeure trop baſſe, elle ſera conuexe & gibbeuſe en ſa partie anterieure. Dauantage tu obſerueras, que ſi on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui eſt entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon ſouffrira beaucoup, à cauſe qu'il demeure longuement preſſé: qui fait vne extréme douleur (ce que ie ſçay pour l'auoir ſenty en moy-meſme) à cauſe que les eſprits n'y peuuent deüement reluire, & ſouuent il ſ'y fait vne chaleur eſtrange. Parquoy ſçachant la cauſe de telle douleur, ſouuentesfois me faiſois vn peu leuer le talon, afin de donner air, & que les eſprits peuſſent reluire, & quelque vapeur tranſpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma iambe fut poſée ſur vn couſſinet, bandée & liée auec torches de paille, comme tu vois par ceſte figure.

Figure d'vne iambe rompuë auec playe.

C



Ce qu'il faut neceſſairement obſeruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture.

CHAP. XXIIII.

D IL n'y a doute aucune, ſelon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander ſur la playe: autrement elle ſ'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont pluſieurs accidens ſuruiendroient: ainſi que lon peut voir par experience en quelque partie charneuſe, & bien ſaine, ſi elle n'eſt bandée qu'en haut & en bas, ſans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée, & changera ſa couleur, deuenant liuide, à cauſe de la trop grande multitude d'humeurs, qui ſont enuoyez des parties circonuoiſines preſſées. Par plus forte raiſon telle choſe ſe fera, ſi la partie eſt vlcerée, veu que ſans vlcere ou playe telle tumeur ou liuidité ſe fait. Pour ces cauſes l'vlcere demeure inſuppurable & lacrymeux, c'eſt à dire, que d'iceluy diſtille vne ſanie crue & claire, comme ſont les larmes qui degouttent des yeux, lors qu'ils ſont offenſez d'inflammation. Or ſi ceſte humeur crue coule & demeure long temps ſur la ſubſtance des os, il les altere, & pourrit encores pluſtoſt ſ'ils ſont rares & mols, que ſ'ils ſont plus ſolides & durs. Laquelle corruption & alteration ſe cognoiſt, parce que l'vlcere iette plus de boüe

Faut bander ſur la playe.

Hipp. ſect. 3. des fract.

Hipp. liure des fract.

Signes pour cognoiſtre l'os eſtre corrompu.

claire & plus fetide, qu'il ne feroit en vn ſimple vlcere: auſſi pour voir les léures de A
l'vlcere renuerſées, & la chair baueuſe & mollaſſe, & le malade dit ſentir quelques-
fois vne douleur pulſatiue au profond de l'vlcere: pareillement en ſondant on trou-
ue l'os du tout deſnué de ſon perioſte, & ſouuentesfois aſpre & raboteux: ou qu'en
preſſant deſſus auec la ſonde, elle entre dedans la ſubſtance de l'os. Mais icy ie laiſſe-
ray ce propos, veu que i'ay eſcrit (ce me ſemble) aſſez ſuffiſamment de l'alteration
des os. Or ceſte alteration & pourriture n'aduiendra iamais, ſi le malade eſt bien
bandé & penſé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander ſur la playe, ſ'il
eſt poſſible, c'eſt à dire, ſ'il n'y a vne ſi grande douleur & inflammation, qu'elle peuſt
engarder de ce faire: car lors on ſeroit contraint de laiſſer la propre cure pour ſurue-
nir à l'accident: pour l'égard duquel ſera priſe vne piece de toile non trop vſée, qu'on
ployera en deux ou trois doubles, & ſera de telle largeur qu'elle couurira & compri-
mera entieremẽt la playe, & les parties proches, & ne ſera qu'vne ſeule reuolution, &
ſera couſue au coſté de la playe, afin que lors qu'on la voudra penſer, on ne face que
la deſcoudre, ſans aucunement (ſ'il eſt poſſible) remuer ny eſbranler les os fracturez, B
pource que la fracture ne demande a eſtre remuée ſouuent, comme fait la playe, pour
eſtre traittée ainſi qu'il eſt requis. Il ſe faut garder de trop eſtreindre & preſſer ſur la
playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidens. Et pour le
dire en vn mot, ſi la playe eſt liée, preſſée, & bandée comme il appartient, elle em-
peſche la deſcente des humeurs: mais auſſi ſi elle n'eſt bien faite, il s'y fera apoſteme,
principalement quand elle ſera trop laſche ou trop ſerrée. Or ceſte admonition eſt
pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en ceſte practique: ioint
que pluſieurs ſuyuent la practique de Paulus, & font circonuolutions deça & delà,
ſelon le lieu ſuperieur & inferieur de la playe, puis ramenent la bande & circonuo-
lutions en croix ſainct André. Mais tel bandage feneſtré ne vaut rien, & faut faire
celuy que ie t'ay declaré ſuiuant Hippocrates. Ie veux à preſent retourner à declarer
comme ie fus traicté de ma fracture apres le premier appareil.

En quel cas ne faut bander ſur la playe.

Comme l'autheur fut traicté ayant eſté porté en ſon logis apres le premier appareil. C

CHAP. XXV.

Saignée.

Onguent roſat.

POVR retourner donc à mon malheur: ma iambe traictée de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres diſner porté en mon logis, où ie me feis tirer trois palettes de ſang de la baſilique ſeneſtre. Et au ſecond appareil, & autres ſuiuans, ie fus ſollicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ſes parties voiſines, ie feis appliquer de l'onguent roſat: lequel eſt fort loüé des anciens au commencement des fractures, parce qu'il ſede la douleur, & prohibe l'inflammation, repouſſant les humeurs loing de la partie bleſſée, à cauſe qu'il eſt froid, aſtringent & repercuſſif: lequel eſtoit fait d'huile omphacin, eau roſe, & vn peu de vinaigre & de cire blanche: continué iuſqu'au ſixieſme iour. Les compreſſes & bandes eſtoient trempées en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & aſtringent, pour roborer la partie. Ce qui eſt principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, pour aſtreindre & repercuter les humeurs: & quand elles eſtoient ſeiches, ie les faiſois arrouſer dudit oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. Car quand elles ſont trop ſeiches, douleur & inflammation ſuruiennent à la partie, à cauſe qu'elles la ſerrent d'auantage qu'elles ne faiſoient quand elles eſtoient mouillées. Il y a pluſieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iuſques à la fin n'vſent que de medicamens aſtringens & emplaſtiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien: conſideré que par leur aſtriction & emplaſtration ils eſtouppent les pores du cuir de la partie: ce faiſant augmentent la chaleur eſtrange, auec vn grand prurit ou demangeaiſon. Au moyen dequoy ſ'engendre ſous le cuir vne certaine humidité ſereuſe, acre & mordicante, qui fait vlcere: qui donne bien à cognoiſtre, que tels medicamens ne peuuent eſtre continuez que cinq ou ſix iours: donc au lieu d'iceux on vſera des emplaſtres cy apres declarées. Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne ſi extreme diete, que par

D

Erreur de l'vſage des medicamens emplaſtiques & aſtringens.

A l'eſpace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de damas, auec ſix morceaux de pain : & beuuois vne chopine d'Hippocras d'eau, compoſé en ceſte maniere. ℞. ſacchar. albiſſimi ʒ xij. aquæ fontanæ ℔ xij, cinna. ʒ iij. bulliant ſimul ſecundum artem. Autresfois du ſyrop capil. Vener. auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainſi. ℞. aquæ coctæ ℔ vj. ſacchari albiſſ. ʒ iiij. ſucci limonum ʒ j. Le tout ſoit battu enſemble dans deux eſguieres de verre, ou autres vaiſſeaux pour boire. Par fois auſſi i'vſois d'vn bol de caſſe auec vn peu de rheubarbe. Autresfois de ſupoſitoires de ſauon pour prouoquer mon ventre : choſe que ie craignois beaucoup, à cauſe qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap deſſous moy, auec ce que, quand i'eſtois quelque temps ſans y aller, ie ſentois grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois ſi exquis regime, ny autres choſes, qui peuſſent garder que la fiéure ne me ſaiſiſt en l'onzieſme iour auec defluxion, qui cauſa vne apoſteme, laquelle ſuppura long temps: tout ce que ie croy m'eſtre aduenu, tant à cauſe de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir ſceu endurer que la playe fuſt aſſez bandée, meſmes pour quelques eſquilles comminuées & ſeparées des extremitez des os, faites tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle: car le bout de l'vne & de l'autre n'eſtoit égal, & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout ſeparez, ils ne peuuent plus eſtre vnis ny glutinez, & par ainſi ſ'alterent & pourriſſent : qui eſt ſouuent cauſe de faire apoſteme & autres grands accidens. Or les ſignes qui me faiſoient cognoiſtre qu'il y auoit des os ſeparez, eſtoient que de la playe ſortoit vne ſanie claire & crue : pareillement les léures d'icelles eſtoient fort enflées, & la chair laxe & molle comme eſponge. Outre leſquelles cauſes il me ſemble que la principale occaſion de la fiéure, & de l'apoſteme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muſcles ſe retirerent par vne violence ſi grande, que ie leuay ma iambe en l'air, voire de telle ſorte, que les os ſortirent hors de leur ſituation, & preſſerent les léures de la playe, tellement qu'il falut derechef tirer & pouſſer les os pour les reduire. Enquoy faiſant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois que fus penſé. Ceſte fiéure me continua ſept iours, au bout deſquels fut terminée partie par l'apoſteme, & partie par tres-grandes ſueurs.

Bouchet. Potus diuinus.

La fiéure ſuruint l'onziéme iour.

B

Les ſignes pour cognoiſtre qu'il y a des eſquilles ſeparées.

C

De la cauſe des treſſaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.

IE ne veux oublier de dire en cet endroit, ce qu'il me ſemble de la contraction & treſſaillemens des muſcles, qui en dormant ſuruient ordinairement aux fractures. La cauſe eſt (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle ſe retirant au centre de noſtre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies : dont aduient que nature voulant par ſon accouſtumée prudence enuoyer quelques eſprits pour ſecourir la partie bleſſée, & ne la trouuant diſpoſée à les receuoir, permet que ſubit ils ſe retirent au dedans, dont ils ſont enuoyez. Les muſcles ſemblablement tirent les os, auſquels ils ſont attachez: & faiſans ceſte retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant, tirent les os fracturez, qui eſt cauſe de les deſioindre & ſeparer de nouueau, auec vne tres-grande douleur.

D

Aduertiſſement touchant les parties, ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict. CHAP. XXVII.

OR pource qu'en demeurant long temps au lict à la renuerſe ſans ſe pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur, on ſent au lieu fracturé, & auſſi pource que les parties, leſquelles ſont appuyées (qui ſont le talon, le dos, & l'os Sacrum) & que les muſcles de la cuiſſe & de la iambe fracturée demeurent tendus & ſans faire aucunement leurs mouuemens accouſtumez, ces parties deuiennent premierement endormies & ſtupides, puis apres ſeſchauffent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, apoſteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os Sacrum, ou croupion, pource qu'en ceſte partie il y a peu de chair: & le talon ſemblablement, qui eſt fort ſenſible & ſubiect à pareils

Hipp. ſen. 2. des fract.

inconueniens. Et les vlceres faits en icelles parties difficilement ſe guariſſent, & ſouuent ſy fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu enſuiuir fiéure continue, delire, ſpaſme & ſanglot: qui vient à cauſe de la ſympathie qui ſe fait par ſimilitude de ſubſtance des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muſcles. Tous leſquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries qui ſont communiquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inſpiration defaillante, par conſequent la mort ſenſuit. Conſiderant toutes ces choſes, qu'autresfois auois veu aduenir, ie me faiſois ſouuent eſleuer le talon: auſſi auec vne corde, qui eſtoit au plancher de mon lict, me ſouſleuois par fois vn peu, pour donner tranſpiration aux parties preſſées. Pareillemẽt me faiſois mettre vn bourrelet ſous mes feſſes de figure ronde, remply de duuet, afin que le cropion fuſt porté en l'air, & qu'il ne touchaſt à rien: ſemblablement en faiſois mettre vn autre petit ſous le talon, & faiſois ſouuent appliquer emplaſtres d'onguent roſat, pour remedier à la douleur & chaleur deſdites parties. Or depuis ma guariſon, eſtant appellé pour ſemblables fractures, ayant memoire de la douleur & inflammation que ie ſentois au dos, & principalement ſous le talon, & que les malades ſe plaignoient de ſemblables accidens: i'ay inuenté vne caſſole de fer blanc, en laquelle on poſe la iambe fracturée (apres l'auoir penſée) qui ſert de la tenir en ſa figure naturelle, ſans qu'elle puiſſe tourner çà & là, ſi ce n'eſt à la volonté du malade, plus aiſément que ne font les fenons ou torches de paille. Auſſi empeſche que le talon ne porte à plomb, ains eſt ſouſtenu en l'air: ce qui ſe fait en poſant vne groſſe compreſſe vers le mollet de la iambe ſous icelle caſſole, qui eſt cauſe que le talon eſt ſouſleué en l'air, à raiſon qu'icelle caſſole eſt eſchancrée en ce lieu. Pareillement elle ſert de tenir la plante du pied droite & appuyée, & que la couuerture ne touche deſſus les doigts dudit pied, par le moyen d'vne ſemelle de fer blanc accommodée à icelle, laquelle eſt enuironnée d'vn archet de ſemblable fer, comme tu peux voir par ces figures qui te ſont icy preſentées, dont l'vne eſt entiere, & l'autre ouuerte & deſmontée.

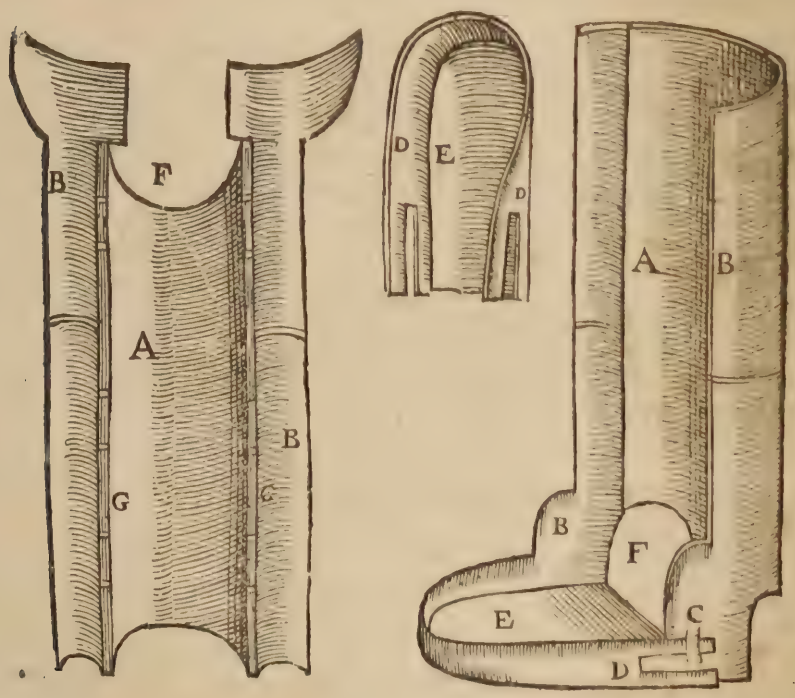
Ceux qui ont fractures aux iambes, doiuẽt vſer d'vn bourrelet ſous leurs feſſes.

Premiere vtilité.

Seconde vtilité.

Troiſieſme vtilité.

Figure des Caſſoles.



AA Le fond de la Caſſole.
BB Les ailerons qui ſouurent & ferment comme l'on veut.
C La fin des ailerons où ſe met la ſemelle.
EE La ſemelle. FF. L'eſchancreure où paſſe le talon.
DDD. L'archet de fer blanc.

Maintenant nous faut retourner à la reſte de la cure.

Quels remedes furent appliquez à l'vlcere accompagné d'apoſteme.

Quand ie cogneus l'apoſteme ſe faire, ie fis appliquer vn ſuppuratif fait de iaunes d'œufs, d'huile commune, & terebenthine, auec vn peu de farine de froment, tant que la ſuppuration fut faite. Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vſay de tel medicament. ℞. ſyrupi roſati, terebenthinæ Venetæ, añ. ℥ ij. pul. radicis ireos Florentinæ, aloës, maſtiches, far. hord. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia ſimul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit où i'auois coniecturé les os deuoir ſortir, i'y faiſois mettre dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques auec vn peu d'alum cuit, pour faire ſortir les fragmens des os ſeparez, leſquels mis hors, l'vlcere fut guary, & cicatrizé auec alum cuit: lequel ayant vertu deſiccatiue & aſtringente, que fait la chair (qui eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſée d'humidité ſuperfluë) eſt renduë ferme & dure: & en fin aide Nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cauſe de leur ſiccité, ne ſe peuuent reioindre immediatement: mais ont beſoin de callosité, qui ſe caille & eſpeſſit à l'entour de leurs bords, qui les attache enſemble, comme vne ſouldure ou ciment, qui ſe fait de la propre ſubſtance de l'os & de ſa moüelle, & par l'aide des medicamens qui ſont emplaſtiques, & eſchauffent moderément. Au contraire ceux qui ont puiſſance de reſouldre & de ſubtilier, diminuët le callus. Partant on vſera de ces emplaſtres ſuiuans, deſquels i'ay cogneu de grands effects pour aider à Nature, à la generation du callus. ℞ ol. myrtil. & roſ. omphac. añ. ℔ ß rad. alth. ℔ ij. radicis fraxini & folior. eiuſdem, rad. conſol. maioris, & fol. eiuſdem, fol. ſalicis añ. m. j. fiat decoctio in ſufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorū ad mediam conſumptionem. Adde in colatura pul. myrrhæ & thur. añ. ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebenth. lotæ ℥ iiij. maſtich. ʒ ij. litharg. auri & argenti añ. ℥ ij. boli Armeniæ, & terræ ſigil. añ. ℥ j. ß. minij ʒ vj. ceræ albæ. quan. ſuff. fiat empl. vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vſer d'emplaſtrum nigrum, fait en ceſte maniere. ℞. litharg. auri ℔ j. olei & aceti ℔ ij. coquant ſimul lento igne, donec nigrum & ſplendens reddatur emplaſtrum, & non adhæreat digitis. Autre. ℞. olei roſa. myrt. añ ℥ ij. nuc. cupreſſi, boli Armeniæ, ſang. drac. puluerif. añ. ℥ ß. emplaſt. diachalciteos ℥ iij. liquefiant ſimul, & fiat emplaſt. ſecundum artem. Et en defaut d'iceux, faut vſer de Sparadrap, dont voicy la compoſition. ℞. pul. thuris, far. volatilis maſtic. boli Armeniæ, reſinæ pini, nucum cupreſſi, rubeæ tinctorum añ. ℥ ij. ſeui arietini, ceræ albæ. añ. ℔ ß. fiat empla. Auquel on doit plonger (pendant qu'il eſt chaud) quelque toile aſſez vſée pour ſ'en ſeruir comme deſſus. L'emplaſtre de diachalciteos eſt fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder ſelon le temps: comme en Eſté ſera liquefiée en ſuc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échauffe par trop. Auſſi faudra touſiours auoir égard à la temperature du corps. Car nul ne doute, ſ'il n'eſt bien dépourueu de raiſon, qu'il ne faille tant deſeicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: parce que ſi on vſoit de medicamens, autant deſiccatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on conſommeroit l'humeur dont ſe fait le callus. Pource il eſt neceſſaire au Chirurgien de bien regarder à telles choſes. Car combien que les remedes ſoient bons & loüables, neantmoins pour eſtre indiſcrettement appliquez, ſouuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut accuſer le Chirurgien, qui n'a conduit ſon œuure par methode raiſonnable, comme il appert quand le callus eſt fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Vertu de la poudre d'alum cuit.

Emplaſtre pour faire le callus ou ſouldure des os.

Emplaſtrum nigrum.

Sparadrap ou toile gautier.

Par quels ſignes on cognoiſtra le callus ſe faire.

CHAP. XXVIII.

Il faut pour eſſuyer l'vlcere quand le callus ſe fait.

OR ie cogneu que le callus ſe commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à ietter moins de ſanie que de couſtume: auſſi que les douleurs ceſſerent, pareillement les tres-faillemens: qui fut cauſe que ie ne voulus faire penſer ma iambe ſi ſouuent, que ie faiſoy auparauant. Car en eſſuyant la playe quand le callus ſe fait, on deſeiche les matieres du callus, c'eſt à ſçauoir, ros, cambium, & gluten, qui ſont les propres alimens de la ſubſtance, tant de l'os que de la chair. Ie le cogneu auſſi, pource qu'à l'entour de la playe on oyoit ſortir par les pores vne petite ſueur ſanguinolente,

qui teignoit les bandes & compreſſes, comme les anciens ont laiſſé par eſcrit. Ce qui aduient, pource que la matiere du callus amaſſée en ce lieu, Nature pouſſe hors par les poroſitez du cuir quelque roſée ſanguinolente, en maniere de reſudation. Puis auſſi ie ſentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperée, qui procedoit des parties ſuperieures iuſques à la playe, auec vn ſentiment qui m'eſtoit fort aggreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant ſerrée, de peur d'empeſcher la deſcente de la matiere du callus: d'autant que l'os ne ſe reünit point par le callus, ſi ce n'eſt par le moyen du ſang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité. Et commençay à vſer d'alimens propres pour engendrer vn ſang gros & viſqueux, & qui facilement ſe muë en la ſubſtance du callus: comme ſont les extremitez tendineuſes & cartilagineuſes, à ſçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, teſte de cheureau, de mouton, d'aigneau: leſquels eſtoient cuits le plus ſouuent auec ris, ou orge-mondé, en les diuerſifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vſoy auſſi de fourmentée, ou panade de pain de pur froment, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'œufs. Ie beuuois du vin clairet aſſez gros & aſtringent, & mediocrement trempé, & au deſſert chaſtaignes & nefles. Or ce n'eſt ſans raiſon que ie t'ay ſpecifié ces alimens: car il y a autant de danger d'vſer de viandes trop dures, comme de chair de bœuf, comme de trop legeres: car les dures font vn callus trop ſec, & les trop legeres le font trop deſlié. Or doit-il eſtre viſqueux, comme eſcrit Galien au 6. de la Meth. chap. 5. Leſquels alimens receus premierement en l'eſtomach (auquel ils ſont preparez) ſont depuis enuoyez aux inteſtins, leſquels ſont attirez aux veines meſaraïques, & d'icelles à la veine-porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine caue, & de là és veines qui ſont diſtribuées par tout le corps: dont aucunes portent meſmement le ſang dans les os, auſquels eſt faite la moüelle, qui eſt la propre nourriture d'iceux: & pour ceſte raiſon elle eſt contenuë en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & poroſitez des petits, dans leſquels il y a vn humeur qui eſt leur propre nourriture, en lieu de la moüelle. Or la moüelle eſt engendrée de la plus eſpeſſe partie du ſang: qui eſt portée aux cauitez des grands os par grandes veines & arteres, & aux petits par petites qui finiſſent aux poroſitez d'iceux. Car aux grands os on trouue cauitez manifeſtes, par où entrent leſdites veines & arteres, pour les cauſes que deſſus. Semblablement auſſi y entrent des nerfs, deſquels eſt faite vne membrane, qui enueloppe & couure ladite moüelle: au moyen dequoy ladite membrane a ſentiment exquis, ainſi que l'experience le monſtre: non que ie vueille dire, que ladite moüelle ait de ſoy ſentiment, ains ſeulement de ſa membrane. Or d'icelle medulle, & de la propre ſubſtance de l'os, ſe fait vne reſudation craſſe & terreſtre, dont ſ'engendre & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice: du temps duquel callus, ne ſe peut donner reigle (comme nous auons dit cy-deſſus) pource que les choſes qui empeſchent la generation d'iceluy, ſont oſtées aux vns pluſtoſt, & aux autres plus tard. Et pour retourner à noſtre propos, les ſimples fractures ſans playe de la iambe, le plus ſouuent ſont glutinées en cinquante iours par le callus: mais à cauſe de la playe & eſquilles ſeparees, & autres accidens qui eſtoient à ma iambe, ie fus trois mois & plus, deuant que le callus fut fait, pendant leſquels ie demeuray touſiours couché à la renuerſe, qui eſt vne eſpece de geſne à vn pauure malade. Encores fus-ie vn autre mois auant que ie peuſſe bien appuyer le pied en terre ſans potence: ce que ie commençay auec douleur, à raiſon que le callus tenoit la place des muſcles. Car auparauant que le mouuement puiſſe eſtre libre, il eſt neceſſaire que peu à peu les tendons & membranes ſoient deſjointes, ou depriſes contre la cicatrice. Que diray ie plus? Ma iambe ſaine aidoit à la malade, comme fait la main à ſa ſœur, & le bras à ſon compagnon qui ſeroit rompu, aidant à le ſouſleuer, tourner & virer d'vn coſté & d'autre, la couurant & découurant lors qu'il eſtoit neceſſaire, d'vne prouidence admirable: Ainſi que nous voyons que (Nature voulant defendre la vie) ſouuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peut offencer les mains ſeules, & prend l'eſpée nuë, penſant eſtre mieux qu'elle ſoient bleſſees, meurtries, voire entierement amputées, que le cerueau ou le cœur ſoient offenſez, pource que ce ſont parties principales & ſource de noſtre vie: ce qu'on void ordinairement, ſans que premierement on y aye penſé: & telles choſes ſont offices de l'ame à nous incomprehenſibles. Or i'ay bien voulu icy aleguer ceſte hiſtoire de ma iambe, afin qu'elle ſerue de methode à toutes autres fractures accompagnées de playe.

Hip. ſect. 1. des Fractu. ſent. 43.

Alimens propres pour la generation du callus.

Gal. liu. 6. de la Meth. chap. 5.

Dequoy eſt engendrée la moüelle.

Comme ſe fait le callus.

En combien de temps s'engendre le callus à la iambe.

Le callus engendré pourquoy la iambe n'a ſon mouuement libre.

Conſentemẽt & amitié des parties.

A B C D

Des choses qui empeschent la formation du Callus : & de la maniere de le corriger s'il est vitié.

CHAP. XXIX.

APres auoir ainsi declaré les signes, dont on cognoistra le commencement du Callus, sa generation, & la maniere par laquelle il se fait : maintenant il conuient dire ce qui empesche la generation d'iceluy, & ce qui aide Nature à le former & endurcir. Or les choses qui empeschẽt que le callus ne se face, ou qui le retardẽt, sont toutes choses qui ont grande puissance de resoudre & subtilier, & qui sont onctueuses, oleagineuses, & humides. Car par icelles s'amolit, relaxe, subtilie, liquefie, & consomme l'humeur, dont il se doit faire : lequel à l'opposite on doit deseicher, engrossir, & espessir, & endurcir auec medicamens emplastiques, moderément chauds & astringens. Toutesfois ie ne veux nier, que les medicamens
B humides & relaxans ne doiuent auoir lieu où le callus seroit trop gros & tortu, ou d'autre mauuaise figure, afin de le diminuer & rompre de nouueau. Ce qui se fait lors que la partie est grandement difforme, & son action deprauée, pourueu qu'il soit encores recent. Ce que l'on doit faire auec fomentation faite de decoction de tripes ou de teste de mouton, esquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, semence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplastre ♃. vnguenti de althæa ℥ iiij. ol. lilij & axung. anseris añ ℥ j. aquæ vitæ parum : liquefiant simul, fiat linimentum : duquel faut frotter la partie, puis mettre dessus cet emplastre. ♃. emplastri de Vigo cum mercurio, cerati œsypati descriptione Philagrij. añ. ℥ iij. ol. aneth. & liliorum añ. ℥ j. liquefiant omnia simul, fiat emplastrum, extendatur super alutam ad vsum dictum. Le callus estant assez amoly, faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choses de nouueau necessaires à la fracture pour parfaire la curation. Si le callus estoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne
C s'efforcer à le rompre, ains le laisser, de peur de faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure estant boiteux, que de se mettre en hazard de mourir. Si le callus estoit trop gros, on le diminuera (au moins s'il est recent) par medicamens mollificatifs & resolutifs, & fort astringens qui ont vertu de liquefier, consommer, & deseicher. Pareillement sera bon le frotter souuentesfois longuement auec huile laurin, auquel on dissoudra du salpestre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandée, y appliquant vne lame de plomb assez estroitement serrée, qui empeschera que le nourrissement ne pourra penetrer à la partie, & par ainsi le callus sera diminué. Si le callus est quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cause que les bandes ont esté trop serrées, & aussi parce que la partie a esté longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des occasions principales qui la rendent emaciée, consideré que le mouuement eschauffe la partie, dont elle est mieux nourrie, & par consequent plus forte) ou si ladite retardation vient par faute
D des alimens pechans en qualité ou en quantité, ou en tous les deux ensemble : aussi pour auoir trop souuent deslié la partie, ou s'estre trop hasté de la mouuoir : on obuiera à ces vices, administrant au malade le boire & manger par cy-deuant escrit, parlant de la generation du callus. Si c'est pour auoir trop serré la partie, il la faudra deserrer, & oster du tout la bande de dessus la fracture : au lieu de laquelle sera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaisseaux, à sçauoir pres l'aine, & au bras pres l'aiscelle, la conduisant iusques pres la fracture. Car par ce moyen on exprime le sang, & le fait-on couler à la partie offensée, ainsi que par cy-deuant en auons escrit. Au contraire, pour chasser le sang de la partie. Pareillement on peut vser de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperément, qu'il faudra delaisser, lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car si on poursuiuoit dauantage, on resoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations ont contraire effect, selon qu'elles seront longues ou briefues. Dauantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplastres de poix, & fomentations necessaires aux attrophies.

Les resolutifs empeschent la generation du callus.

En quel cas les [illegible] ont lieu [illegible] generation du [illegible]

Liniment [illegible] remo[illegible] emplastre grandement remolitif.

Pour [illegible] drir le [illegible]

Pourquoy la partie est emaciée par oisiu[illegible]

Contraires effects des frictions & fomentatiõs.

Des fomentations qu'on fait aux fractures des Os. CHAP. XXX.

ON fait les fomentations pour plusieurs & diuerses intentions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eau chaude doit estre temperée, (c'est à dire moyenne, entre boüillante & froide) & ceste temperature se cognoist, partie au sentiment de nostre main, partie au sens du malade, qui estant interrogé, la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderée. Icelle eau ainsi moderément chaude, appliquée par peu de temps par fomentation, eschauffe & subtilie l'humeur qui est à la superficie du cuir, & le prepare à resolution: aussi fait attraction du sang & de l'alimẽt necessaire à vne partie qui en aura besoin. Pareillement appaise les douleurs: relasche ce qui est trop tendu: eschauffe moderément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang & des esprits, qui auroit peu estre faite par les bandes & ligatures: & s'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement, qui se fait en resoluant l'humeur chaud contenu en la partie: que si elle est extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & succulente, laissant vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eau douce. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquée peu de temps, quand en la partie il commence y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: moderément, quand la rougeur & tumeur sont apparentes & manifestes: longuement, quand la rougeur qui apparoissoit, est perduë, & la tumeur abaissée. Il faut auoir aussi vne consideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs superflus: mais aussi s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, succulente, & refaite. Reste à parler des fractures des os du Pied.

Facultez de l'eau chaude selon Hipp. sent. 15. sect. 3. de l'officine du Chirurgien.

Signes de la fomentation deuëment faite.

B

De la fracture des os du Pied. CHAP. XXXI.

LEs os de l'auant-pied & ceux des orteils peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traittez comme nous auons dit par cy-deuant. Toutesfois specialement les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne soit empeschée, qui est de tenir l'homme droit & debout, comme les iambes pour le faire marcher: & aussi faut que le malade se tienne au lict & en repos, sans cheminer, iusques à ce que le callus soit bien formé.

Operation naturelle.

C

Fin du quinziesme Liure des Fractures.

Tables des Chapitres du seiziesme Liure, des Luxations.

Description & enumeration des luxations. Chap. j.
Difference des luxations. Chap. ij. D
Causes des luxations. Chap. iij.
Signes vniuersels pour cognoistre les desloüeures. Chap. iiij.
Prognostic des luxations. Chap. v.
Cure vniuerselle des luxations. Chap. vj.
Description de quelques instrumens seruans aux luxations. Chap. vij.
De la luxation de la mandibule. Chap. viij.
Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle est luxée en la partie anterieure des deux costez. Chap. ix.
Maniere de reduire la mandibule luxée seulement d'vn costé. Chap. x.
De la luxation de l'os clauiculaire, ou iugulaire. Chap. xj.
De l'espine luxée. Chap. xij.
De la luxation de la teste, auec la premiere vertebre du col. Chap. xiij.
De la luxation des vertebres du col. Chap. xiiij.

De la luxation des vertebres du dos. Chap. xv.
La maniere de reduire l'espine luxée en la partie exterieure. Chap. xvj.
De la luxation des vertebres faite de cause interne. Chap. xvij.
Prognostic de la luxation des vertebres. Chap. xviij.
De la luxation de l'os coccyx caudæ, ou queuë. Chap. xix.
De la luxation des costes. Chap. xx.
De la luxation de l'espaule. Chap. xxj.
La maniere de reduire l'espaule auec le poing, ou les doigts ioints ensemble. Chap. xxij.
La maniere de reduire l'espaule auec le talon. Chap. xxiij.
Autre maniere de reduire l'espaule. Chap. xxiiij.
La maniere de reduire l'espaule auec vne eschelle, & autrement. Chap. xxv.
Autre maniere de reduire l'espaule. Chap. xxvj.
La maniere de reduire l'espaule, quand la luxation est faite en la partie anterieure. Chap. xxvij.
De la luxation de l'espaule faite en la partie exterieure. Chap. xxviij.
De la luxation de l'espaule faite en la partie superieure. Chap. xxix.
De la desloüeure du Coulde. Chap. xxx.
La maniere de reduire la luxation du coulde faite en la partie exterieure. Chap. xxxj.
De la luxation faite en la partie interieure. Chap. xxxij.
De la desloüeure de l'extremité de l'os du coulde, appellée styloïde, proche du carpe. Chap. xxxiij.
De la luxation du poignet. Chap. xxxiiij.
De la luxation des os du carpe. Chap. xxxv.
De la luxation des os du metacarpe. Chap. vxxvj.
De la luxation des doigts. Chap. xxxvij.
De la luxation de la hanche. Chap. xxxviij.
Prognostic de la luxation de la hanche. Chap. xxxviij.
De la luxation de la hanche faite en dehors. Chap. xl.
Les signes que la luxation de la hanche est faite en dehors. Chap. xlj.
De la luxation de la hanche faite en deuant. Chap. xlij.
De la luxation de la hanche faite en derriere. Chap. xliij.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en dedans. Chap. xliiij.
Autre maniere de reduire ladite luxation par machines, &c. Chap. lxv.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en dehors. Chap. xlvj.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en deuant. Chap. xlvij.
La maniere de reduire la luxation de la cuisse, faite en derriere. Chap. xlviij.
De la luxation de la roüelle du genoüil. Chap. xlviij.
De la desloüeure du genoüil. Chap. l.
De la luxation du genoüil, faite en deuant. Chap. lj.
De la luxation & disionction du petit focile du bras. Chap. lij.
De la luxation du grand focile auec l'astragle. Chap. liij.
De la luxation du talon. Chap. liij.
Des accidens qui viennent pour la contusion faite au talon. Chap. lv.
De la luxation de l'os astragale. Chap. lvj.
De la luxation des os du tarse & & du pedium. Chap. lvij.
De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. Chap. lviij.
Des complications ou accidens qui peuuent aduenir à la partie fracturée ou luxée. Chap. lviij.

LE SEIZIESME LIVRE,

TRAITTANT DES LVXATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description & enumeration des luxations, c'est à dire, desloüeures & déboëtures d'os.

CHAPITRE PREMIER.

Description de luxation.

LVXATION est sortie de la teste de l'os hors sa cauité en vn lieu inaccoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Il y a vne autre espece de luxation, qui se fait par elongation ou eslargissement des ligamens qui lient les iointures: laquelle n'est pas vraye dislocatiõ, mais est vn chemin à ce faire: & telle chose se fait par vne tres-grande distension & relaxation des ligamens, comme de celuy qui est au dedans de la iointure de la hanche, à ceux qu'on aura tiré sur la gesne: ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'espaule, pour auoir eu l'astrapade: ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent ou renuersent. Il y a aussi vne autre espece de luxation, qui se fait quand les os s'eslochẽt, s'entr'ouurent, & entre-baillent, sans toutesfois estre luxez: & principalement cela se void és petits fociles du bras, & de la iambe: & quand cela se fait, les ligamens sont aussi dilatez, & quelquesfois rompus & dilacerez. Nous auons vne autre sorte de luxation, qui se fait (principalement és os des ieunes) par vne separation des Epiphyses, comme de la teste de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures: & cela se cognoist en ce qu'on void separation des os auec crepitation & impotence de la partie. Dauantage par vne violence les os des ieunes enfans se courbent & cambrent, ce que i'ay veu plusieursfois: mais ceux des vieux se rompent plustost que de se ployer, à cause de leur dureté.

Les os aux ieunes se courbent & ployent quelquesfois sans estre rompus.

Differences des Luxations. CHAP. II.

Simples luxations & composées.

AVcunes luxations sont simples, les autres composées. Nous disons estre simples, auec lesquelles il n'y a aucune dispositiõ adiointe. Les composées sont celles, où il y a complication de dispositiõ, comme fracture, playe, apostẽme, inflammation, douleur tres-grande, & autres: pour lesquelles nous sommes quelquesfois contrains de laisser la luxation sans estre reduite. Autres differences sont prises de ce qu'aucunes sont complettes, comme lorsque l'os est du tout sorty de sa boëte. Les autres incomplettes, quand il n'est du tout sorty de sa cauité, & est appellé contorsion, ou elongation & entr'ouuerture. Ceste desloüeure imparfaite n'a point de difference, sinon en tant que les os naturellement contigus

Agus ſont plus ou moins ſeparez les vns des autres. Auſſi ſelon la diuerſité du lieu, la luxation eſt diuerſe, pour-ce qu'aucunes ſont faictes en la partie antieure, poſterieure, ſuperieure & inferieure: aucunes en toutes ces parties, c'eſt à dire, en toutes les manieres ſuſdites, & les autres en aucunes d'icelles ſeulement. Parquoy ſelon icelles differences, faut diuerſifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy-apres. Outre leſquelles differences il y en a d'autres priſes des iointures, comme grandes ou petites: profondes, ou peu caues. On peut encores adiouſter autres differences priſes du temps, en ce que la luxation eſt recente ou vieille. Et toutes ces differences ſuiurons par ordre en chaſque partie du corps humain, traictans d'icelle particulierement.

Differences principale du lieu.

La difference priſe des iointures & du temps.

Cauſe des luxations. CHAPITRE III.

B Es cauſes des luxations ſont trois en general, à ſçauoir internes, & externes, & la troiſieſme eſt hereditaire. Internes, comme quand il y a certaines humeurs & ventoſitez qui tombent aux iointures en ſi grande abondance, qu'elles lubrifient & relaſchent les ligaments qui lient les os enſemble, & les iettent hors de leur boëtte, ou bien rempliſſent leſdits ligamens, de telle ſorte qu'iceux engroſſis, & par conſequent accourcis, venans à ſe retirer enſemble, retirent ou les apophyſes des os, dont ils ont leur origine, ou bien les os meſmes hors leurs ſinus & cauite: ce qu'on voit ſouuent aduenir à la hanche par vne ſchiatique, & aux vertebres, qui rendent les patiens boſſus & contrefaits, à raiſon qu'elles ſont deſplacees de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou eſtre tiré ſur vne geſne, ou endurer l'aſtrapade, ou s'entorſer violentement par vne meſmarcheure. Auſſi par vne induë ſituation, comme l'on voit és ieunes garçons qui belutent la farine, & tondeurs, leſquels par vne longue continuation, iettent les genoüils au dedans. Pareillement les enfans qui apprennent à eſcrire, par vne induë ſituation ſe tournans de coſté, hauſſans l'eſpaule deuiennent boſſus. Auſſi les autres manouuriers, par vne couſtume à exercer leur art, (ce que l'on voit aux laboureurs) ſe pliant C le dos, deuiennent courbes & contrefaits, & les ieunes filles par leur trop ſerrer le corps ſont rendues boſſues. Toutes leſquelles choſes font que les os ſortent de leur place & lieu naturel: ce qui aduient auſſi ſouuentesfois aux enfantemens difficiles, quand les ſages-femmes tirans les bras des enfans, diſloquent les iointures de l'eſpaule ou de la cuiſſe. La cauſe hereditaire eſt celle qui vient de pere & mere aux enfans, comme quand les boſſus engendrent des enfans boſſus & contrefaits, & les boiteux engẽdrent des boiteux: dont l'experience fait foy, non pas touſiours, mais le plus ſouuent. D'abondant Hippocrates liu des art. ſect. 3. ſent. 88. & 94. & ſect 4. ſent. 3. & 4. dit que les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & iambes par cheutes, coups, ou pour auoir eſté preſſez: ce que nous voyons en ceux qui ont les pieds bots, ou pour auoir les articles trop humides & laxes. Et de ce, ne ſe faut non plus esbahir, que de ce que Gal. eſcrit au Commentaire ſur le liure des articles, à ſçauoir que l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, peut auoir des apoſtumes, qui ſe peuuent ou-D urir & cicatrizer. Il aduient auſſi qu'aucuns ont les cauitez de leurs iointures peu profondes, & que les léures ou bords de leurs pyxides ou cauitez, ſont fort rabbatues: dont les teſtes des os n'entrent aſſez profondement en icelles: & que les ligamens qui tiennent les os en leurs iointures, ne ſont fermes, mais fort deliez & menus de leur conformation: ou ſont humides d'eux meſmes, & fort lubriques ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaſchent & amolliſſent les ligamens, qui doiuent tenir ferme la liaiſon des os, comme nous auons declaré: & à ceux-là les os ſe deſioignent facilement de leurs iointures, & auſſi facilement y ſont reduits, de ſorte que les malades le plus ſouuent les remettent d'eux-meſmes ſans ayde du Chirurgien: ce que i'ay veu pluſieurs fois. Auſſi quand les marges ou bords des cauitez ſont rompus, & la cauité d'iceux eſt applanie, s'enſuit pareillement facile luxation.

Causes internes.

Causes externes.

La cauſe hereditaire.

Les enfans au ventre de leur mere peuuent auoir apoſtemes, & ſouffrir luxations.

Signes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloueures. CHAPITRE IV. A

DEs ſignes les vns ſont communs à toutes deſloüeures, les autres propres à chacune. Les ſignes communs ſont, tumeurs ou gibboſitez, ou l'os eſt forjetté, & cauité au lieu dont il eſt ſorty. Les particuliers ſeront recitez en traittant particulierement de chacuns. Les ſignes de la luxation complette ſont, que l'action de la partie eſt perduë, c'eſt à dire qu'elle ne ſe meut point. On cognoiſt auſſi la diſlocation par le ſentiment de douleur, laquelle prouient à cauſe que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, & qu'il preſſe la chair, & fait diſtenſion aux nerfs, qui ſont pareillement peruertis de leur ſituation naturelle. A ce ſert auſſi la comparaiſon de la pareille iointure de la partie ſaine à celle qui eſt malade, pourueu que ladite partie ſaine ne ſoit point vitiee contre nature, comme tortuë ou extenuee, ou trop groſſe, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peut empeſcher de cognoiſtre l'os deplacé de ſa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle ſoit en ſon temperament & figure naturelle. Le ſigne de la luxation incomplette eſt, que le mouuement de la partie n'eſt du tout perdu, mais il eſt grandement depraué. Le ſigne que les ligamens qui lient les iointures, ſont allongez, eſt que quand on preſſe des doigts vn coſté de l'os, on le chaſſe de l'autre, & ſubit il retourne en ſon lieu : d'auantage quand on preſſe du doigt ſur la iointure, il y entre facilement : ioint auſſi que l'action de la partie eſt grandement deprauee, & ſouuent du tout perduë.

Signes de luxation complette.

Cauſe de douleur aux diſlocations.

B

Signes de luxatiõ incomplette.

Prognoſtic des luxations. CHAPITRE V.

TOutes iointures ſe peuuent deſloüer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre, comme la teſte : parce que tout promptement tuë le malade, pour compreſſion qui ſe fait à la mouëlle de l'eſpine : pareillement les vertebres de l'eſpine, & la maſchoire tombee des deux coſtez, ſi auparauant que les remettre il y a deſia grande tumeur & inflammation. Aux autres iointes, pource que les os ne ſont tous luxez d'vne meſme ſorte, ains quelquesfois plus, autresfois moins : ſelon ceſte diuerſité, la reduction ſera plus ou moins difficile. Car d'autant que les os ſeront moins esloignez de leur cauité, d'autant auſſi ſeront-ils plus aiſez à eſtre reduits : & d'autant qu'ils en ſeront plus esloignez, d'autant en ſeront ils plus difficiles : auſſi pour la figure, comme celle du coulde. D'auantage d'autant que la luxation ſe fait plus aiſement en quelque partie, d'autant auſſi la reduction en eſt pareillement plus aiſee, que où l'os ne ſe desboëtte qu'à grande difficulté. Les os de ceux qui ſont bien charnus & gras, ne ſe desboëttent pas ſi aiſément, que de ceux qui ſont maigres : & auſſi lors qu'ils ſont hors de leur lieu, plus difficilement ſe remettent : & ceux qui ſont plus maigres que de couſtume, leurs os ſe luxent & reduiſent plus facilemẽt. Or la cauſe pourquoy aux gras les os ne tombent facilement, eſt que leur iointure eſt entierement comprimee de toute part par les muſcles & greſſe. Au contraire ceux qui eſtoient gras, puis ſont deuenus maigres, leurs iointures en ſont plus laſches : parquoy plus facilement ſe desboettent : ioint que les iointures aux hõmes qui deuiennent maigres, ſe rempliſſent de muccoſitez par defaut de bonne nourriture, & de chaleur de la partie, qui rend le lieu plus gliſſant, cõme dit Hippocrates la ſent. vingt-neuf de la ſect. premiere du liure de articles. Mais en vn corps maigre & ſec de ſa nature les muſcles ſont plus robuſtes, & les ligamens plus forts & ſecs : & pour ceſte cauſe les os ſe deslocquent à tard : auſſi à plus grande force ſont-ils reduits lors qu'ils ſont deſloüez. Aucuns os eſtans ioincts, s'entr'ouurent & ſeparent l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la clauiculaire, au lieu que les Grecs nomment *Acromium* : l'os du coulde & du rayon : l'os de l'eſperon, ou petite focile de contre l'os de la greue ou grand focile : l'os calcaneum de contre l'aſtragale, ou l'oſſelet. Tous leſquels ne ſe reioignent iamais, comme ils eſtoient auparauant qu'ils fuſſent eſcartez & deſioints. Auſſi la partie en demeure le plus ſouuent difforme, & ne recouure point ſi bien ſon action & vſage, à raiſon que le plus ſouuent les ligamens qui ſeruent à lier, attacher, renforcir, & reueſtir les parties de noſtre corps les vnes auec les autres, ſont rompus & trop relaſchez.

Luxation de la teſte incurable.

C

Aux gras les os ſont plus difficilement luxez.

D

Celſus.

A Ceux qui ont luxation de cauſe interne, icelle eſtant reduite, peut reuenir de rechef, & ſouuent: parce que les ligamens eſtans imbus & arrouſez de l'humeur ſuperflu, qui eſt decoulé, ne peuuent faire tenir les os: ce qui aduient auſſi quand les ligamens ſont rompus: & lors qu'on eſtime que le malade ſoit guary, les os ſortent de leur place, & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent demeurer. Quelquesfois les ligamens ne ſont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie ſelon la diſpoſition ſera plus ou moins deprauee ou perduë. Il y a auſſi vne autre luxation incurable, qui aduient à raiſon des meſmes ligamens: ſçauoir lors qu'iceux ſont tellement remplis & abreuuez d'humidité ſuperfluë, que venans à ſe racourcir & retirer, enſemble auec ſoy retirent & font diſtraction des appendices d'auec leurs os. Car à raiſon de la multitude des cauitez & tubercules, par l'inſertion deſquels l'appendice eſt iointe auec ſon os, il eſt preſque impoſſible que la rencontre s'en face de meſme qu'auparauant. Pareillement ſi les luxations ſont inueterees, & qu'il y ait quelque humeur accreuë aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir. Auſſi lors que les teſtes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diuturnité de temps vn lieu broye & battu, auquel elles ſont deſcenduës ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pource que la cauité de la iointure s'eſt remplie de ceſt humeur glaireux, lequel s'endurcit & augmente, qui fait que l'os ne peut entrer ny demeurer en ſa iointure, & que la teſte deſdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place deſdits os, laquelle eſt broyee & calleuſe. Outre plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, auſſi bien que de l'autre bras qui n'eſt luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main: d'autant auſſi le bras eſt mieux nourry. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il ſe fait vne grande atrophie à la iambe, pource qu'on n'en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, ſont auſſi moins nourries. Dont dit Hippocrates, L'vſage & exercice des parties les robore & entretient bien habituees: au contraire la pareſſe & ceſſation du mouuement, les extenuë & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation accompagnee d'vne grande
C playe & fracture, la voulant reduire, & faiſant extenſion, il y a danger qu'on ne face trop grande extenſion aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines & arteres: qui ſont cauſe de conuulſion & ſpaſme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates conſeille ne reduire telle luxation, & d'autant qu'il vaut mieux laiſſer deuenir le malade impotent, que de luy oſter la vie. Car toute deſloüeure ſe doit remettre auant que l'inflammation y ſoit venuë: & ſi ja elle y eſtoit, il faut laiſſer le malade en repos, & oſter l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y cauſer vne extreme douleur, gangrene, ſpaſme, & par conſequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquesfois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens ſeront ceſſez, il faut eſſayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent ſouffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps: Car ſi le corps eſt delicat & mollace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et ſuffiſe du prognoſtic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerſelle.

La luxatiõ de cauſe interne reduite ſouuent.

Vſage des liens & ligamens.

Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur iointure.

La cauſe de l'atrophie.

Liu. 6. Epi. ſect. 5. ſent. 10. & ſect. 3. de art. ſen. 88.

D

Cure vniuerſelle des Luxations. CHAPITRE VI.

VTRE ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il ſera bon d'eſcrire encore maintenant ce qui appartient plus ſpecialement auſdites luxations, t'aduertiſſant premierement d'obſeruer cinq intentions, ou reſpects, leſquels conuient faire par ordre & ſucceſſiuement. La premiere, tenir: la ſeconde tirer: la troiſieſme pouſſer: la quatrieſme, faire deue ſituation: la cinquieſme, corriger les accidens. La premiere intention, qui eſt tenir, ſe doit entendre de tout le corps, ou ſeulement d'vne partie. Tout le corps ſe doit tenir, lors que l'eſpaule eſt hors de ſa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuiſſe. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation eſt à l'os furculaire, ou au coulde, ou en la main, ou au genoüil, ou au pieds: & la raiſon pourquoy on tient, c'eſt de peur qu'en tirant, le corps ne ſuiue la partie que l'on tire: & où il ne ſeroit tenu fermé, on ne pourroit bien

Cinq intentions en la cure des luxations.

La premiere intention.

reduire la luxation. La ſeconde intention, qui eſt de tirer, c'eſt à fin qu'il y ait inter- A
Seconde intention. ualle libre & ſpacieux entre les os des ioints: ſur quoy il faut noter, qu'on doit mettre touſiours la partie, en laquelle l'os eſt tombé, au deſſus, & celle dont il eſt tombé, au deſſous, ou à coſté. Or les façons de tirer, c'eſt à dire, eſtendre, ſont diuerſes, ſelon que les muſcles & ligamens ſont puiſſans, & les os ſont tranſportez en çà ou en là: & pour ce faire on s'ayde ſeulemẽt des mains. Que ſi les mains ne ſont ſuffiſantes, on vſe d'inſtrumens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figures cy-apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop eſtendre, l'ex-
Troiſieſme intention. tenſion ſera faite ſeulement tant que l'os ſoit vis à vis de ſa cauité. La troiſieſme intention eſt, qu'apres que la partie ſera ſuffiſamment eſtenduë, faut pouſſer, tourner, & virer l'os deplacé, ſelon qu'il ſera beſoin. En quoy faut bien prendre garde de ne pouſſer en autre lieu qu'en ſa boëtte, parce qu'on pourroit faire paſſer l'os d'vne partie en l'autre, comme ſi l'os adiutoire ou femoris ſont luxez en la partie anterieure, en les trop pouſſant, on les iette & fait on paſſer en la partie poſterieure, ſans les faire entrer en leur iointe. Pour à quoy pouruoir, les os ſeront pouſſez par la meſme B
voye qu'ils ſont ſortis: laquelle choſe ſe fait facilement aux luxations recentes, à cauſe des muſcles qui ſe retirent vers leur origine, lors qu'ils ſont aydez par la main du Chirurgien. On cognoiſt l'os y eſtre mis, quand entrant dans ſa boëtte, il fait vn bruit ſonnant clocq: & la partie qui eſtoit deſloüee, au toucher & à la veüe eſt ſemblable à la ſanie de figure, conformation & grandeur, & la douleur eſt appaiſee, & que la partie fait ſes mouuemens naturels, à ſçauoir flexion, extenſion, prone & ſupine, la hauſſant & baiſſant, & tournant, comme elle faiſoit auparauant eſtre luxee. La quatrieſ-
Quatrieſme intention. me intention, qui eſt de faire deuë ſituation, c'eſt à fin que l'os qui aura eſté reduit, ſe puiſſe contenir, & de rechef ne ſorte de ſa boette. En la luxation du bras on le tiendra en eſcharpe: & en celle de la hanche, du genoüil, & du pied, au lict: ainſi des autres parties qui ſont declarees chacune à par-ſoy. En quoy faut obſeruer, qu'apres la reduction faite, l'on doit appliquer eſtoupades & compreſſes baignees en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables: auſſi qu'elles ſoient proprement ſerrees & liees ſelon la partie luxee, n'oubliant à tourner les bandes à l'oppoſite du lieu où l'os C
aura eſté luxé. Semblablement leſdites compreſſes ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorty l'os, qu'en vne autre part. Car ſi on fait le contraire, il y aura danger de le repouſſer & ietter hors de ſa place. Cela fait, on n'y doit toucher de quatre ou cinq
Cinquieſme intention. iours, s'ils n'y ſuruient douleur, ou quelque autre accident. La cinquieſme intention eſt, de remedier aux accidens & affections compliquees, s'il en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres qu'auons dit au liure des Fractures. Que ſi la luxation eſtoit vieille, c'eſt à dire, qu'elle euſt demeuré long-temps ſans eſtre reduite, & les ligamens fuſſent endurcis & deſſeichez, auant qu'on eſſaye de la remettre, il la faut adoucir & amollir auec fomentations, cataplaſmes, emplaſtres, linimens, & autres choſes neceſſaires: puis mouuoir & broyer, c'eſt à dire, agiter deçà & de là (non par violence) la iointure qu'on veut remettre, à fin d'eſchauffer, diſſoudre, attenuer, lubrifier, & ſubtilier l'humeur defluë ſur icelle, pour mieux eſtendre les fibres des
Autre intention pour les luxations inueterees. muſcles, ligamens, & aponeuroſes qui la lient. Mais ſi on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne D
ſoient paſſez, comme auons dit. Les os qui ſont entr'-ouuerts, entre-baaillez, & aucunement ſeparez, ſeront reioints par bien bander, lier, & ſituer la partie, commençant le bandage ſur l'entr'-ouuerture de l'os, puis ſituer la partie comme il eſt requis. Il aduient de tres-grands accidens à l'entr'ouuerture du talon, comme inflammation, douleur, conuulſions, & quelquesfois la mort: par quoy ne doiuent eſtre negligez.

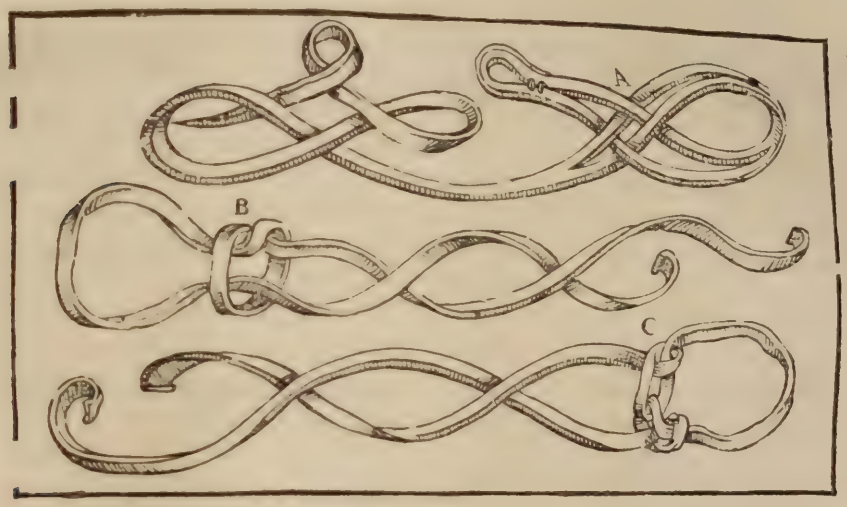
A

Description de quelques instrumens seruans aux luxations.

CHAPITRE VII.

AVparauant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures: pour tenir & tirer les parties luxees. La premiere marquee A. sert à tenir. La seconde marquee par B. est pour tirer, qui est faicte d'vn seul nœud. La troisiesme marquee par C. est auec deux nœuds, pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

B

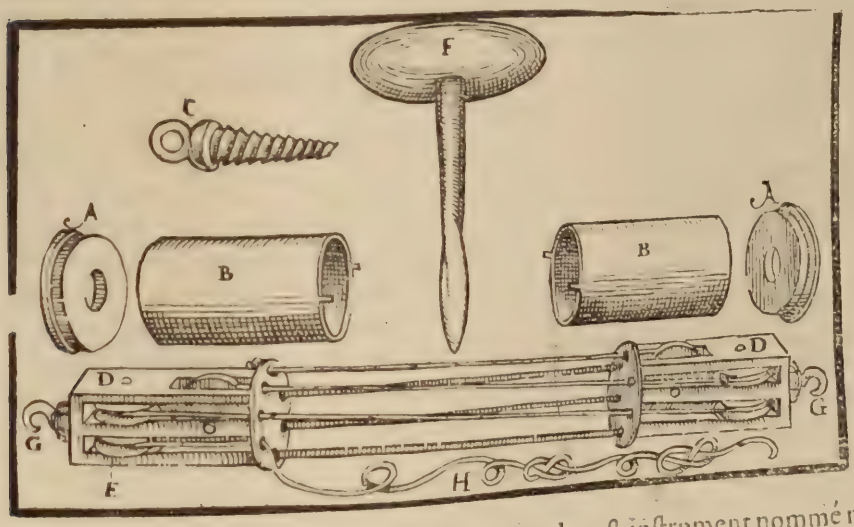


Plus vn instrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'est suffisante, qui est fait en maniere d'vne petite mouffle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites rouës, dans lesquelles se met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn sert pour tenir ladite mouffle contre quelque pillier, & l'autre qui est pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B. B. Les boëtes qui couurent ladite mouffle. A. A. Les couuercles desdites boëtes. C. Vn piton fait à vis, qu'on pose dans vn pillier de bois pour attacher l'vn des crochets de la mouffle. F. Vn foret duquel on perce le pillier, pour inserer ledit piton, comme tu vois par ceste figure.

C

Figure de la Mouffle.

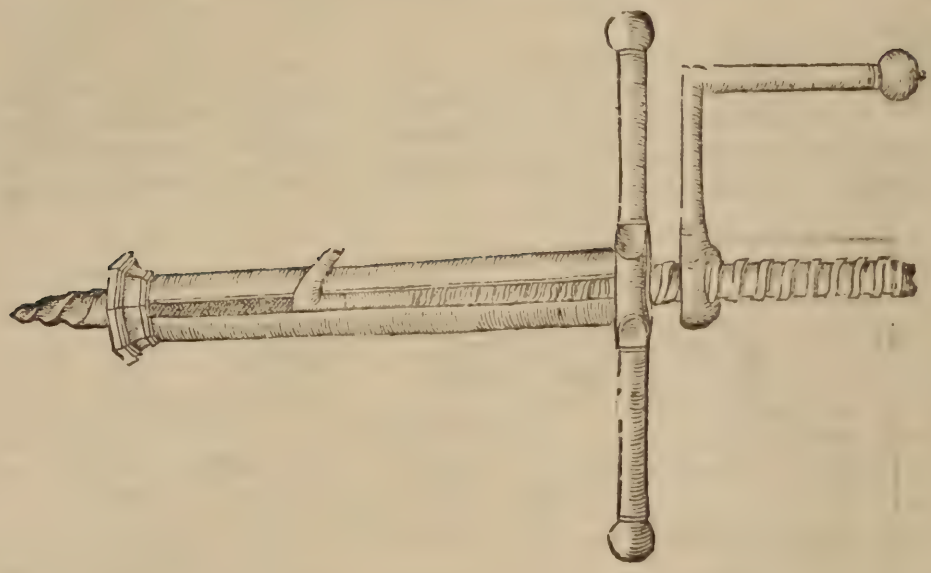
D



En lieu de la Mouffle, aucuns Practiciens vsent de ceste instrument nommé manuelle, dont la poincte est faicte en maniere de foret, ou d'vne tairiere qu'on attache contre vn pillier ou solue de bois: dans laquelle manuelle y a vne vis, qui en son extremité à vn crochet, là où on attache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite vis tourne dans vne escroüe: & par icelle est tiré le lien tant & si peu qu'il est requis pour reduire l'os en sa boëtte.

Figure de la Maniuelle.

A



B

A preſent nous pourſuiurons les deſloüeures particulierement, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des Luxations, & premierement de la Mandibule inferieure.

CHAPITRE VIII.

Cauſe & lieu de la luxatiõ de la mandibule.

EN la Mandibule inferieure ſe fait luxation: ce qui aduient ſouuent en baaillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle ſe fait en la partie anterieure, & peu ſouuent en la poſterieure, à cauſe des deux additamens mammillaires, qui l'engardent eſtre reculee en arriere. Elle ſe fait en deux manieres, à ſçauoir, ſeulement d'vn coſté, & quelquesfois des deux. Le ſigne qu'elle n'eſt deſloüee que d'vn coſté, c'eſt qu'elle eſt tournee de trauers, & le coſté dont elle eſt luxee, ſe monſtre plus plat & caue, & celuy de la partie ſaine, plus eſleué & auancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny maſcher les viandes, & les dents ſont plus aduancees en deuant que celles de la mandibule ſuperieure: & auſſi ne ſont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines ſe rencontrent ſous les inciſiues, & la partie deſloüee, & le menton, ſont tournez & inclinez vers le coſté qu'elle n'eſt deſloüee. Les ſignes qu'elle eſt deſloüee des deux coſtez, ſont, qu'elle pend ſur la poictrine, & tout le menton s'auance en deuant, & par deſſus la maſchoire on voit les muſcles temporels tendus, & la ſaliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle eſt luxee des deux coſtez, elle eſt plus difficile que quand elle ne l'eſt que d'vn coſté: & pareillement les accidens ſont plus grands. Pourquoy elle doit eſtre ſoudainement remiſe, ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fiéure, & inflammation autour de la gorge, eſt en danger de mort, & le plus ſouuent en dix iours, plus ou moins, ſelon l'habitude du corps: à raiſon (comme dit Monſieur d'Alechamps) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la ſeconde & cinquieſme coniugation du cerueau, qui ſe diſtribuent aux muſcles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils ſont violentement eſtendus, cauſent les accidens ſuſdits. Les Practiciens tiennent, qu'en douze iours, apres eſtre reduite, elle eſt aſſeuree de non plus retomber. Et où elle aura eſté quelque temps ſans eſtre reduite, faut vſer de remedes remollitifs, & relaſchans, comme fomentations, linimens, caplaſmes, & ſemblables choſes qui ont vertu de ce faire, & apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blanc d'œufs, & huile roſat, pour ſeder la dou-

Signe que elle eſt luxee ſeulement d'vn coſté.

Signes que elle eſt luxee des deux coſtez.

Prognoſtic.

Ce qu'il faut faire deuant que remettre la mandibule luxee de long temps.

A leur, & les compresses seront trempees en oxycrat: & au second appareil on y mettra vn autre, qui aura puissance d'agglutiner & reserrer les ligamens, & autres parties qui auront esté relaschees, à fin aussi que la partie remise soit tenuë immobile, & soit astrainte. Exemple. ℞. pul. boli armen. sang. drac. farinæ volatil. mastich. picis re-
chalciteos fonduë en huyle rosat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra estre ne-
cessaires.

Maniere de reduire la mandibule, lors qu'elle est luxee en la partie anterieure de deux costez.

CHAPITRE IX.

IL faut faire coucher le malade en terre, ou sur vne petite selle basse, & luy tenir fermement la teste, & que le Chirurgien mette ses deux poulces dans la bouche du malade, enueloppez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne se
B blesse contre les dents, & qu'ils n'eschappent & glissent, pressant sur les grosses dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par des-
sous le menton en esleuant toute la mandibule. Et si par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cause, peut-estre que la bouche sera si fermee qu'on ne pourra mettre les poulces dedans, faudra mettre des coings de bois, qui ne soit pas dur ny aspre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou sapin (& seront de figure quarree de grosseur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on dessus les dents molaires aux deux costez, qui seruiront de conduire la maschoire en son lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande sous le menton, & vn seruiteur mettra ses deux genoux sur les espaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande, & alors le Chirurgien doit presser vers le bas les deux coings de bois, & dresser en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainsi qu'il est necessaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, &
C qu'il ne mange rien difficile à mascher, iusques à ce que la douleur soit passee: & qu'il vse de choses liquides, comme orge-mundé, panade, gelee, pressis, coulis, & autres semblables.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

Autre façon.

Regime apres la mandibule restituee.

Maniere de reduire la Mandibule luxee seulement d'vn costé.

CHAPITRE X.

IL faut faire asseoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teste en derriere par vn seruiteur, à fin qu'en la reduisant & tirant, il ne suyue le Chirurgien: ce qu'il faut tousiours obseruer en toutes luxations, comme nous auons dit. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade sur les dents maxillaires, du costé luxé, & abbaissera la mandibule, en la tirant à costé, & la poussera en sa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade s'ayde de son costé, n'ouurant la bouche que le moins
D qu'il pourra, à fin que les muscles ne tendent point: mais plutost on luy commandera de la laisser aller sans la fermer: car en ce faisant les muscles crotaphites se retirent en leur propre lieu, & aydent à la reduction.

Obseruation en toutes luxations.

Aucuns afferment qu'il se fait luxation de ladite mandibule en la partie posterieure, & qu'alors la bouche demeure fermee, & le malade ne la peut ouurir: aussi que les dents d'icelle ne sont point tant auancees que celles de la mandibule superieure, mais sont reculees en arriere: & pour la reduction disent, qu'il faut tenir la teste du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ses poulces dans la bouche, & les doigts sous le menton, & qu'il la tire vers soy en l'esbranlant, & maniant d'vn costé & d'autre. Quant à moy, iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & pense qu'à grande peine se peut-elle faire, pour la raison predite. Si elle se faisoit, ce seroit vne luxation incomplette, estant vn peu reculee en arriere contre lesdits additamens mammillaires, & facilement se pourroit reduire en esleuant en haut ladite mandibule, donnant vn coup de poing par dessous.

A sçauoir s'il se fait luxation de la mandibule en la partie posterieure.

de la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire. A

CHAPITRE XI.

L'Os iugulaire se peut ployer, desloüer, & rompre. Il se disioint en deux manieres: l'vne contre le sternum, & l'autre contre l'Omoplate, à sçauoir l'Acromium: qui est partie & aboutissement de son espine, contre lequel est appuyee & iointe la furcule. Toutesfois tant d'vn costé que d'autre la luxation de ceste os est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties susdites: & à grande difficulté l'extremité qui adhere au Sternum, se peut baisser en bas, à cause qu'elle est soustenuë de la premiere coste. Ladite luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez: & selon icelles differences il faut que le Chirurgien face la reduction, qui se fera en poussant & estendant les bras: Et s'il est besoin, on fera coucher le patient à la renuerse ayant l'espaule sur le cul d'vne natte, ou autre chose semblable, à fin que l'espaule & le Thorax se courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxation ou fracture: ce qui se fera en haussant, ou baissant, ou tirant le bras du patient en auant, ou en arriere, selon le costé auquel sera faite la dislocation. Puis en poussant sur l'eminence dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que s'il estoit rompu. Galien sur le liure des desloüeures d'Hipp. dit que luy estant en l'aage de trente cinq ans, en s'exerçant dedans l'escholle publique, luy auoit este disioint l'os de l'Acromium d'auec l'os furculaire, si grandement, qu'entre l'Acromium & l'os furculaire estoit interualle de trois doigts: & recite ceste desloüeure auoir esté guarie par vne si violente ligature, qu'il sentoit au dessous de l'os furculaire le battement des arteres. Laquelle il porta par l'espace de quarante iours: & dit, que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression, & si longuement comme il est necessaire. Or veritablement ceste luxation est difficile à cognoistre, & encore plus à estre curee: Ie sçay qu'aucuns Chirurgiens s'y sont trompez, estimans que la teste de l'auant-bras estoit luxee. Car lors la sommité de l'espaule, appellee des Grecs *Epomis*, se voit plus enflee, & le lieu d'où estoit sorty l'os furculaire, caue & enfoncé, auec douleur vehemente & grande tumeur, & le malade ne pouuant hausser le bras, & ne faire autres mouuemens necessaires de l'espaule: & où l'os ne sera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra iamais porter la main sur la teste ny à la bouche. C

La forchette se peut luxer par ses deux extremitez.

Les differences de la luxation de l'os furculaire.

Histoire de Gal. des art. sect. 1. Comm. sur la sent. 62.

Poinct considerable.

B

De l'espine luxee.

CHAPITRE XII.

L'Espine est composee de plusieurs os, qui sont comme petites roüelles rapportees ensemble par enioinctures, qui aydent chacun en son endroit vn peu à faire son mouuemẽt, pour flechir le dos sur le deuant, & non en arriere, selon leur rondeur & circonference de leur cercles pour plier & dresser. Car si elle eust esté faite d'vn seul os, l'hõme eust este immobile, estant cõme embroché ou empalé. Aussi lesdites roüelles sont creuses pour donner vn chemin seur à la moüelle de l'espine: laquelle cõme vn ruisseau coulãt du cerueau, a esté faite pour la generatiõ & distributiõ des nerfs, qui deuoiẽt dõner sentimẽt & mouuemẽt à toutes les parties situees au dessous de la teste: desquels sort par les trous de chasque roüelle vne cõiugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans pour les nourrir & viuifier. D'auantage faut entendre, que la face posterieure de l'espine dorsale est diuisee en quatre parties, appellees apophyses, & epiphyses: dont les vnes montẽt en haut, les autres descendent en bas, & d'autres qui sont a trauers, & les autres au milieu, comme crestes & espines, à cause dequoy a esté appellee Espine, pour ses forjettures qui sont aiguës comme espines, à l'extremité desquelles il y a des cartilages. Et notteras icy, que la premiere vertebre n'a point de creste, pource que les muscles qui meuuent la teste, occupent le lieu où elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'espine auec ses apophyses sert comme de bouleuert & fortification à la moüelle spinale, la couurant & enueloppant de toute part contre les iniures externes. Aussi elle est comme la carine & fonde-

Composition de l'espine.

La moüelle est comme vne prolongation du cerueau.

L'os sacrũ est le fondement des vertebres.

D

A ment du corps, & principalement l'os sacrum, lequel est plus grand de toutes les vertebres, & est au plus bas d'icelles, comme leur fondement: semblablement soustient l'os de la hanche. Toutes les vertebres vont tousiours en diminuant & estoit (comme dit Galien) raisonnable, que celles qui sont sur les autres, soient moindres que celles qui sont dessous, veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustient. Voyla pourquoy elles sont basties comme vn clocher. Les apophyses laterales des vertebres du Metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui est d'appuyer & eniointer les os des costes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abbreuue & humecte (semblable à celuy de qui presque toutes les iointures de nostre corps sont lubrifiees & rendues glissantes) pour les rendre plus obeyssantes à leur mouuement, qui se fait en deuant & non en derriere, comme nous auons dit, à fin que les actions de l'homme se facent mieux: & pareillement pource que la grande veine caue & grande artere, qui sont couchees sur icelles, eussent esté trop tenduës, & se fussent peu rompre si elles se fussent ployees en arriere. A ceste cause les eniointures des vertebres sont en la partie posterieure, & non à l'anterieure, B & sont liees ensemble par certains ligamens bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laisseray plusieurs autres discours que fait Galien au liu. treiziesme De l'vsage des parties parlant de l'espine, & diray auec luy qu'en nostre corps rien n'y est faict temerairement, mais auec grande industrie & artifice, par la sagesse admirable du diuin & grand Architecte, le Dieu viuant, sans qu'aucune chose y soit superflue ou manque.

Ch. 7. li. 13. de vsu par.

Pourquoy le mouuement des vertebres se fait en deuant.

De la luxation de la Teste auec la premiere vertebre du Col.

CHAPITRE XIII.

C LA teste est assise sur le col, & en la base d'icelle il y a deux apophyses ou eminences pres le grand trou par lequel passe la moüelle spinale, lesquelles sont receuës par deux cauitez qui sont en la premiere vertebre du col: & icelles aucunesfois se desioignent & separent desdites cauitez, & font luxation en la partie posterieure: à raison dequoy l'espine medullaire est foulee, pressee & estenduë: & lors le menton du malade touche à la poictrine, & ne peut rien aualler, ny parler, & meurt subitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal qui est du tout incurable.

Connexion de la teste auec la premiere vertebre.

Luxation incurable.

De la luxation des vertebres du Col.

CHAPITRE XIV.

D IL se peut semblablement faire luxation complette ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle est complette, subitement la mort s'ensuit, si elle n'est promptement reduite, à cause que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui seruent à la respiration) sont comprimez & serrez: dont l'esprit animal n'y peut reluire, & subit y suruient inflammation, squinancie, & difficulté de respirer. Quelquesfois aussi ladite luxation est incomplette: ce qui ne peut aduenir à toutes vertebres, à sçauoir, quand elles sont peruerties en la partie anterieure ou posterieure. Le signe qu'elle est incomplette, est que le col demeure tors, & le malade a le visage liuide, & difficulté de parler & respirer. Le moyen de reduire icelle luxation, soit complette ou incomplette, c'est qu'il faut faire asseoir le malade en vne chaire basse, & qu'vn seruiteur luy presse sur les espaules, & le Chirurgien prendra sa teste aux costez des oreilles auec les deux mains, & l'esleuera en haut, en tournant & virant de costé & d'autre, iusques à ce qu'elle soit reduite. Le signe qu'elle sera reduite, est que le malade sentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teste de costé & d'autre. Apres la reduction faicte, faut faire pancher la teste du costé opposite à la luxation, & lier le col autour de la iointure de l'espaule: & en ce faisant se faut garder de trop lier & serrer la gorge, de peur d'empescher la respiration & transglutition.

Luxation complette des vertebres, incurable.

Signe de la luxation incõplette.

Ligature apres la reduction.

De la luxation des vertebres du Dos. CHAPITRE XV. A

Quatre sortes de luxations des vertebres du dos.

LEs vertebres du Dos se peuuent luxer en quatre manieres: à sçauoir, anterieure, posterieure, à costé dextre, & seneſtre. Le signe qu'elles sont luxees en la partie anterieure, est qu'on void qu'elles sont enfoncees en dedans. Lors qu'elles sont luxees en la partie posterieure, elles sont trouuees gibbeuses, c'est à dire, plus haut esleuees par dehors qu'elles ne doiuent: quand elles sont luxees aux costez, on y void vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuses de

Les causes des luxations des vertebres.

cause interne ou externe: ce qui est commun à toutes luxations. La cause interne est vne fluxion d'humeurs, enuoyez sur les roüelles de l'espine & sur leurs ligamens, ou de tout le corps, ou de quelque partie: ou l'imbecilité mesme des roüelles & ligamens qui amassent telles superfluitez, ou douleur qui les y attire. La cause externe est pour tomber de haut sur choses dures, ou par coups orbes, & de se pancher & courber sur le deuant: ce qu'on void aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens qui gai- B gnent leur vie en se fort ployant, comme nous auons dit cy-deuant. Aussi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu estre reduit, pource qu'en cheminant le malade se panche, & appuye sa main sur la cuisse, il se fait que par vne accoustumance les vertebres se courbent. Telle disposition se fait aux vieux qui se

Pour se pancher fort, il se fait que les vertebres se courbent.

panchent sur le deuant. Or les vertebres ne sont gueres poussees de la partie posterieure à l'anterieure, si ce n'est à grande violence, & encores les ligamens peuuent plustost se rompre que de se tant estendre: & telles luxations sont mortelles, à cause que la moüelle spinale est offensee par la compression, & estant ainsi pressee, les parties sont renduës stupides & insensibles. Donc si les vertebres sont luxees par dedans la reduction ne se peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repousser par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il suruient aux malades difficulté d'vriner, & ietter les autres excremens du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement: & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excremens sortent inuolontairement: & aussi quelquesfois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidens aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or C

Signes de luxation interieure des vertebres.

Galien sur la se. 51. de la 3. sect. du li. des art.

quand l'espine est luxee en la partie interieure, elle induit les accidens dessusdits, parce que les nerfs qui procedent de la moüelle, vont & se disseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez & pareillement la moüelle spinale, ensemble toutes les parties qui ont connexion & consentement auec elle, s'enflamment: dont la vessie ne peut plus ietter l'vrine. La stupeur prouient à cause

Pourquoy il aduient stupeur.

que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la Dure & Pie-mere) ne peut reluire par iceux, dont s'ensuit necessairement difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & astreindre, dont la mort s'ensuit. Quand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle ne cause point ces accidens susdits, pource qu'elle ne fait point compression à la medule spinale, ny aux nerfs.

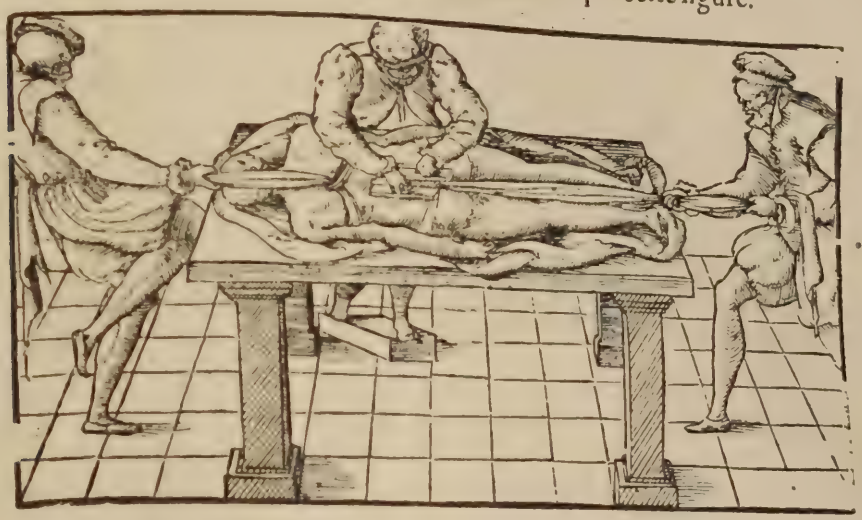
La maniere de reduire l'eſpine luxee en la partie exterieure.

CHAPITRE XVI. D

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les spondylus luxees.

POur reduire les vertebres gibbeuses, c'est à dire luxees en la partie exterieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut estendre au long d'icelle, & le lier commodément par dessous les aisselles, & au dessus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillement luy faudra lier les cuisses & les pieds: puis sera tiré en haut & en bas, & estendu le plus qu'on pourra, sans toutesfois grande violence: car où telle extension ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cause des apophyses, qui sont receuës & reçoiuent pour s'entretenir les vnes les autres. Apres l'extension deuëment faicte, le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enuelopper auec du linge deux bastons de grosseur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux

A Costez des vertebres luxees, & presser seulement sur icelles, pour les ietter dedans leur apophyse articulatoire, ainsi qu'il t'est demonstré par ceste figure.



B

Et ne faut toucher ny presser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoistra la vertebre estre reduite, quand elle sera esgale aux autres qui luy sont proches. Apres la reduction faut lier & presser la partie, & y mettre des astelles ou platines de plomb accõmodees à ce faire : lesquelles seront si bien appropriees qu'elles ne pressent nullement sur l'arreste des spondyles, mais seulement aux costez. Aussi faut faire situer le malade sur le dos, & y tenir longuement les astelles, de peur qu'il ne se face reiteration de luxation.

Le signe que l'espine sera bien reduite.

De la luxation des vertebres faicte de cause interne.

CHAPITRE XVII.

C LES vertebres se luxent pareillement de cause antecedente, qui se fait par l'imbecillité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres sont liees ensemble. Or ce dit ligament est plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour desdites vertebres, ainsi qu'és autres articles, à fin que leur mouuement soit plus libre. Cestuy ligament ne va iusques à la moüelle de l'espine, & lie seulement les vertebres par dehors : mais il y a vn autre, dont la moüelle de l'espine est toute enuironnee, outre la Pie, & dure-mere, à fin qu'elle ne soit offensee par les vertebres, quand elles se meuuent, laquelle naist du Pericrane à l'endroit qu'il est conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquesfois il se fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, visqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait distension des nerfs qui sortent des vertebres, & principalement des ligamens qui les lient. Ie dy principalement des ligamens : car il ne faut pas estimer que les nerfs, qui sortent de la moüelle, puissent tirer auec eux les vertebres, & les luxer, parce qu'ils sont si D petits & mols, qu'ils ne le peuuent faire. Or les ligamens estans fort distendus & tirez vers la tuberosité & tumeur noüeuse, tirent à soy les vertebres, à sçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou seneſtre, & par consequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodositez au dedans & au dehors, l'espine sera tournee des deux costez à sçauoir, au dedans & au dehors, & aux costez : & voit-on alors l'espine estre tournee en figure d'arc, ou de S. ou d'autre figure qui sera faite selon que les vertebres seront desplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles desloüeures, à sçauoir, *Cyphosis*, *Lordosis*, *Scoliosis* : qui nous ont esté interpretez par Monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise. *Cyphosis*, est la bosse releuee en dehors : *Lordosis*, est enfonceure baissee en dedans *Scoliosis*, est entorseure ou bosse non droite : mais tournee & entorsee, c'est à dire, iettee à dextre ou à seneſtre. Les causes qui font ainsi disioindre les vertebres sont cheutes, contusions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye sur icelles des humeurs glaireux & visqueux, qui les amolissent, lubrifient, &

Raison pourquoy la luxation se fait au dedans ou dehors, à dextre ou seneſtre.

Causes qui font disioindre les vertebres.

relaschent. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cause de leur trop grande hu- A
midité & tendresse: comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge
Pourquoy souuent les os de la poitrine se tettent en deuant. humide & verde. Aussi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui estreignent aux filles la poitrine & les costes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps gresle, & les hanches esleuees: car par telle faute les os de la poitrine sont contraints de se ietter trop en deuant, ou en arriere, dont s'ensuit gibbosité & bosse: & quelquesfois vne espaule ne croist pas, & demeure amaigrie, & l'autre croist & s'agrossit par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche plustost sur les costes que sur le dos. Aussi au leuer, car si venans à leuer leurs enfans elles les prennent seulement par les pieds sans soustenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres, à raison de la pesanteur des parties superieures au regard des inferieures. Ce qui a principalement lieu aux petits enfans, à raison qu'ils croissent plus en teste qu'en tout le reste du corps..

Prognostic. CHAPITRE XVIII. B

De la luxation des vertebres qui viennent dés l'enfance. SI en l'aage d'enfance les vertebres du Metaphrene sont voutees, les costes ne croissent point, ou peu, en large, mais se forjettent en deuant: & partant la poitrine ou le Sternum perd sa largeur conuenable & s'aiguise en poincte. Parce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmatiques, ne pouuans auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à l'inspiration: & partant sont contraincts, pour mieux auoir leur haleine, de tenir le col fleschy en arriere: ce qui leur faict monstrer la gorge grosse en deuant: aussi pour l'angustie & stricture de la Trachée artere, par laquelle l'air sort és poulmons, ils respirent auec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi sujets à defluxions sur les poulmons: & dit Hippocrates, qu'ils ne viuent pas longues annees. Si les vertebres des lumbes sont fort iettees en la partie interieure les malades sont suiets à maladie des reins, & de la vessie: aussi leurs iambes leur deuiennent plus gresles: la barbe & le poil du penil sort plus tard, & en moindre quantité: & sont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que si le vice estoit à celle du Metaphrene. Les gibbositez qui C
viennent des causes exterieures, sont aucunesfois curables: mais celles qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy ceux qui viennent bossus de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, ne peuuent estre guaris. Aussi quand l'espine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaitemẽt creu ou agrandy, elle ne croist plus, mais les bras & les iambes se parfont. Et ne faut s'esmerueiller de cela: car à cause que les veines, & arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grãde difficulté les esprits y peuuent reluyre, necessairement l'aliment n'y paruient pas en telle quantité qu'il deuroit: dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement: mais si le corps a acquis ses trois dimensions, c'est à dire qu'il ne croisse plus, les parties de l'espine deuiennent seulement emaciees: mais des parties lointaines, comme le bras, & les iambes, sont du tout sans mal. Car les vertebres ainsi viciees ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui luy sont prochaines. Il nous reste à parler maintenant de la moüelle de l'espine, laquelle se peut par vn grand mouuement esbranler, D
sans que les vertebres soient luxees. Ce mal se peut appeller commotion ou concussion: lequel se fait quand elle se deprime de son lieu où elle adhere. Les causes sont pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu reschappent à qui tel accident aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir. I'ay differé iusques icy vn poinct fort considerable pour le prognostic de la luxation des vertebres. C'est que plus il y a de vertebres luxees, moins est dangereuse la luxation: la raison est qu'en tel cas la moüelle espinale n'est pas si pressee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre, à raison que la luxation de plusieurs vertebres fait en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'est que d'vne, y fait vn angle aigu. C'est ce que tant de fois repete Hippocrates en la sect. 3. du liure des art. que la luxation orbiculaire de l'espine est moins dangereuse que l'angulaire.

Hip. sect. 3. du liure des art. depuis la sen. 6.

Bosses hereditaires incurables.

Cause de l'atrophie.

Concussion de la moüelle spinale.

A

De la luxation de l'os Coccyx caudæ, ou queuë. CHAP. XIX.

L'os caudæ se luxe en dedans pour tomber violentement sur le cropion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesmes ployer le genouïl qu'à grãde peine & difficulté: & va à ses affaires auec douleur: & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'il soit appuié à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dit en sa fracture: puis on esleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en son lieu exterieurement: puis sera traitté par remedes cy-dessus mentionnez. Il est affermy en vingt iours, durant lesquels si le malade se leue du lict, faut qu'il soit assis en vne chaire percée, de peur de faire reïteration de la luxation.

Le signe que le cropion est luxé.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

De la luxation des costes. CHAP. XX.

B Les costes par vne grande contusion se peuuent desioindre & luxer aux costez des vertebres ou elles sont iointes, & estre pouissees au dedans: dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs iointures. Le signe qu'elles sont luxées aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & exuberance de l'autre: & lors qu'elles seront pouissees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidens, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, ioint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la cõtusion faite sur icelles, la chair contuse deuient boursouflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declarées en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceste boursouffleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou feneſtre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au cõtraire, si la luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye ayant les mains sur les genoux,
C puis le Chirurgien poussera sur l'eminẽce tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedãs, pour les raisons susdites.

Les costes ont mouuement, que l'on ne peut pas manifestemẽt apperceuoir.

De la luxation faite du costé inferieur.

De la luxation de l'espaule. CHAP. XXI.

Il se fait facilement luxation en l'espaule, parce qu'en celle iointure les ligamens sont lasches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale & lissee, c'est à dire, polie, & pareillement la teste de l'auant-bras: ce qui se fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent: ioint aussi qu'il n'y a point de ligament en ceste iointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genouïl. Et telle chose a esté faite par la prouidence de nature, à cause qu'icelle ne fait seulement extension & flexion, comme le coude, mais fait dauantage: c'est qu'elle contourne le bras circulairement en figure supine & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, qu'Hippocrates appelle l'Auant-bras, se peut luxer en quatre manieres, c'est à sçauoir, en la partie superieure, inferieure, anterieure, & exterieure: iamais en la posterieure, à raison de la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auant-bras: iamais aussi en l'interieure partie de la iointure, tant pour le grand & fort muscle deltoide qu'elle a pardessus, que la creste du palleron & de l'acromium qu'elle a tirant vers le col, & l'apophyse Ancyroide qu'elle a tirant en dedans. Communement & le plus souuent elle se fait en la partie inferieure: partant nous la descrirons premierement. Doncques le signe que la luxation est faite en la partie inferieure, est, qu'on trouue vne cauité sur l'espaule: & l'extremité de l'omoplate nommée Acromium, se trouue estre aiguë & auancée en dehors, parce que la teste du haut du bras est descenduë sous l'aisselle, qui fait vne eminence. Le coulde se iette en dehors, & s'escarte des costes: toutesfois l'approchant de force on le fait ioindre & toucher à icelles. Aussi il est plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere: dauantage le bras est plus long. Pareille-

Gal. sur le sent. 1. & 2. du liure des Art.

Le vray signe que l'os est luxé en la partie inferieure.

ment le malade ne peut leuer le bras sur l'autre espaule, ny porter sa main à la bou- A
che, & sent douleur quand il manie son bras en quelque maniere que ce soit, pource que les muscles sont pressez & tendus, & aucunes de leurs fibres sont rompuës. Et ce signe n'est pas seulement particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'espaule. Il faut icy entẽdre, que le signe de ne pouuoir leuer le bras ny l'estendre, n'est certain pour conclurre la luxation. Car cela peut aussi venir d'aure cause, comme contusion, fracture, inflammation, playe, aposteme ou scirrhe, ou quelque fluxion faite sur les nerfs, qui naissent des vertebres du col, pour estre distribuez au bras. Or il y a six manieres de reduire la luxation, quãd elle est faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing ou les doigts. La seconde auec l'espaule mise sous les aisselles: lesquelles deux conuiennent à la desloüeure recente, & facile à reduire, comme aux ieunes enfans, & femmes, & ceux qui sont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude mollasse & pituiteuse. La troisiesme, auec le peloton de fil pousse par le talon. La quatriesme, auec vne pelote, iettant le bras sur vne barre de bois, ou sur vne courge, ou autre chose semblable, soustenuë par deux seruiteurs, ou entre deux colomnes, ou sur vne porte. La cinquiesme, auec l'eschelle. B
La sixiesme, auec l'Ambi. Toutes lesquelles nous deserirons maintenant: & en quelque maniere qu'elles soient luxées, faut pour les reduire tirer le bras en bas vers la terre.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxation qui se fait dessous vers l'espaille.

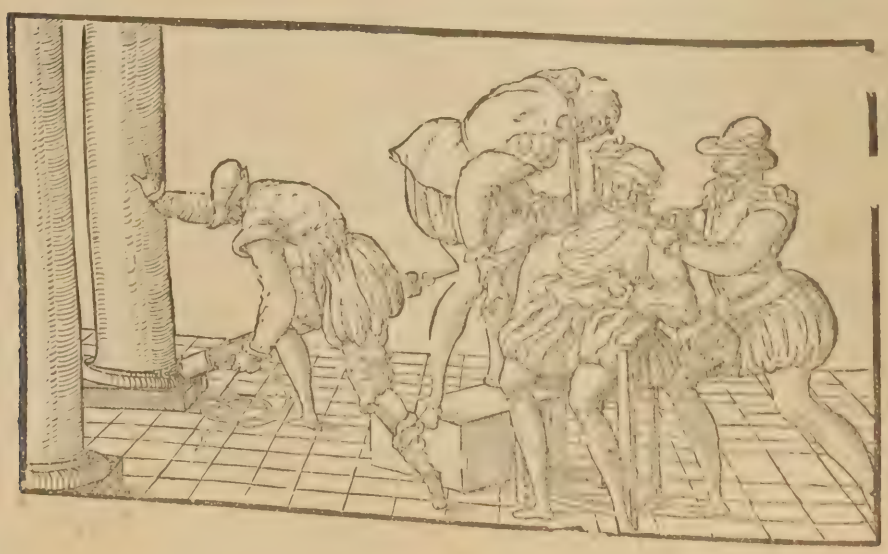
La premiere maniere de reduire l'espaule auec le poing, ou les doigts ioints ensemble.

CHAP. XXII.

IL faut premierement tenir fermement le malade au dessus de la iointure de l'espaule, par vn homme assez fort: secondement luy faire tirer le bras par vn autre au dessus du coude contre-bas, tellement que la teste de l'auant-bras soit posee vis a vis de sa boëtte. Ayant tiré suffisamment, le Chirurgien haussera & poussera de ses mains ou de son poing l'os dedans sa cauite. Et icy noteras, qu'aux luxations recẽtes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui sont de temperament mollasse, lors qu'on fait suffisante extension, la teste de l'os estant desueloppée d'entre les muscles, & autres parties qui la comprimẽt, lesdits muscles de ceste partie soudain laschez, aydẽt à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelquesfois: car ne faisant seulement qu'vne preparation en tirant & haussant vn peu le bras, la C
reduction se faisoit sans y penser: ce qui se faisoit par le moyen des muscles qui se retiroient vers leur principe, & ce faisant tiroient l'os en sa boette. Et si par ce moyen la main n'est suffisante, tu attacheras l'espaule du malade par le lien qu'auons cy-dessus figuré contre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade sera lié au dessus du coude auec vn escheueau de fil, lequel sera attaché auec vne corde, & tiré par la mousle, qu'auons pareillement descrite cy-dessus, & vn seruiteur tirera la corde tant & si peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne seruiette, ou autre lien, qui sera passé sous le bras du malade, assez prés de la desloüeure, lequel sera passé sur le col du Chirurgien, afin qu'il esleue le bras en haut: & de ses deux mains reduira l'os en son lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade, comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction se fait outre l'espoir quasi de soy-mesme.



D

Apres la reduction faut appliquer sur toutes les parties voisines de l'espaule vn
A medicament fait de folle farine, bole armene, myrtilles, encens, poix, resine, alum,
subtilement pulueriſez, & incorporez auec blancs-d'œufs. Et faut mettre sous
l'aiſſelle vn peloton de laine ou de cotton, ou vne compresse de drapeau trempee
en huile rosat, ou de myrtille, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent rosat
refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tiẽne au poil, s'il y en auoit. Apres on fe-
ra la ligature large de cinq doigts ou plus ou moins, selon la grosseur du malade,
& longue de deux brasſees ou plus, laquelle sera à deux chefs, commençant le bã-
dage par le milieu d'icelle, iettee sous l'aiſſelle, & menee par dessus l'espaule mala-
de, puis par dessous l'autre aiſſelle, de sorte que ses reuolutions se croisent en for-
me de croix sainct André, & faire tant de tours qu'il sera besoin. Apres on atta-
chera le bras contre les costes, & sera situé en escharpe assez haut en figure d'vn
angle droit, tenant la main pres l'espaule saine, à fin que l'os recentement remis ne
tombe de rechef hors de sa boëtte, & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de
cinq iours, s'il n'y suruient quelque accident.

Restraintif.

Bandage.

Situation du bras remis.

B *Autre maniere de reduire l'espaule auec le talon, lors que le malade ne se pourroit tenir droict ny aſsis.*

CHAPITRE XXIII.

FAut faire coucher le malade contre terre sur quelque couuerture ou matelas: puis on luy mettra sous l'aiſſelle vn peloton de fil, ou vne pelotte de cuir remplie de bourre ou de cotton, de grosseur proportionnee a la capacité de l'aiſſelle, à fin que du talon on puiſſe mieux pouſſer l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras, il se fait plus grande cauité en l'aiſſelle, à cause des tendons & des muscles qui sont des deux costez. Puis le Chirurgien s'aſſiera vis à vis du malade au deuant du bras desloüé. Et si c'est l'espaule droitte, il accõmodera le talon de son pied droit sur la pelotte: & si c'est l'espaule gauche, il accommodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il pouſſera fort contre l'aiſſelle. Et pendant que cela se fait, il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade lequel hauſſera le bras auec quelque seruiette delice, ou quelque lien ou courroye propre à ce faire, & posera la plante de son pied sur l'espaule du malade,
C & la pouſſera en bas. Et d'auantage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur aſſis de l'autre costé qui tiendra le corps & le bras sain du malade, à fin qu'il n'obeyſſe, & ne soit esleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction.

A

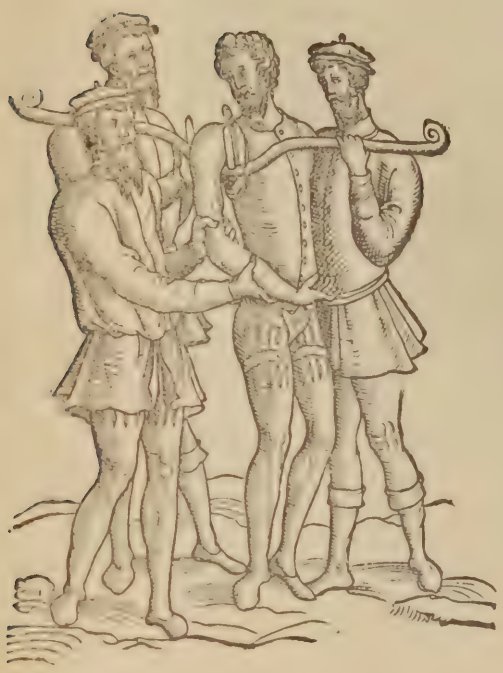
Autre maniere de reduire l'espaule.

Il faut mettre l'aisselle du malade sur le bout aigu de l'espaule d'vn homme assez fort, & plus grand que le malade, ou qu'il aye quelque chose sous ses pieds pour le hausser, & luy tirera le bras vers sa poitrine, en sorte que le corps du malade demeurera suspendu. Et si le malade est fort leger, il faut que quelqu'vn pesant suffisammẽt pour luy donner contrepoids, se pende & branle sur iceluy: & par ce moyen le bras estant ainsi tiré contre bas, & esbranlé en tournant & virant en la partie contraire, faisant cela auec l'ayde du Chirurgien, qui pressera l'espaule du malade contre-bas, a reduction sera faicte, comme tu vois par ceste figure. B

C

Autre maniere de reduire l'espaule. CHAP. XXIV.

ON prend vn baston assez plat, comme vne courge (dont les chambrieres de Paris portent deux seaux d'eau sur leurs espaules) de largueur de deux poulces, & long enuiron d'vne toise: au milieu duquel sera attaché vn peloton de fil, ou vn esteuf de grosseur conuenable à l'aisselle: & à chacun coste y aura vne cheuille esleuée, qui engardera que l'espaule ne vacile en ça ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque chose sous leurs pieds, qui les hausserа tant que besoin sera) & tiendront le baston sur leurs espaules, puis le malade posera son aisselle sur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre-bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston. Adonc la reduction se fera comme tu vois par ceste figure suiuante: en laquelle tu vois D aussi le baston, auecque le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baston, Courge.



La cinquieſme maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle.

CHAPITRE XXV.

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eſchelle, comme il s'enſuit. Il faut attacher ſur l'eſchelon quelque choſe ronde, comme vn peloton de fil, de groſſeur qu'il puiſſe entrer deſſous l'aiſſelle du malade, comme auons dit puis on le fera monter ſur vne petite eſcabelle, & luy liera-on les deux jambes enſemble, & le bras ſain derriere le dos, afin qu'il ne prenne & ſe remette ſur l'eſchelle quand on fera la reduction: puis faut poſer l'aiſſelle du malade droittement ſur le peloton, & luy commander d'approcher ſon corps tant qu'il luy ſera poſſible contre l'eſchelon: autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, ſans reduire la luxation. Auſſi ne faut que le malade poſe ſa teſte entre les eſchelons. Puis on liera le bras luxé au deſſus du coude auec vn eſcheueau de fil, ou autre lien propre à ce faire, & vn ſeruiteur le tirera fort contre-bas, & tout à l'heure vn autre ſeruiteur luy tirera l'eſcabelle de deſſous ſes pieds, de façon qu'il demeurera tout ſuſpendu à l'eſchelle. Ainſi l'os ſera reduit ou de ſoy-meſme, ou auec l'ayde du Chirurgien, qui pouſſera l'eſpaule contre-bas, en branlant les bras d'vn coſté & d'autre. L'os reduit, tout à l'inſtant on remettra vne autre eſcabelle ſous les pieds du malade, afin qu'il puiſſe retirer ſon bras de deſſus l'eſchelle plus aiſément: car s'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis ſortiſt derechef de ſa place. Tu peux cognoiſtre l'induſtrie de reduire l'eſpaule par ceſte figure de l'eſchelle: laquelle doit eſtre toute droitte, & non en autre figure.

Ie ne veux en cest endroit laisser en arriere l'astuce & inuention du Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'espaule d'vn païsan: en la maison duquel il n'y auoit que luy & sa femme. Il mit & attacha ledit païsan sur vne eschelle, comme dessus auons dit, & print vn baston entre ses jambes, & le posa sous l'vn des eschelons, & attacha vn lien au dessus du coulde du bras luxé: puis de toute sa pesanteur & force pressa sur le baston, & commanda à la femme de tirer la selle de dessous les pieds: & tout à l'instant remit l'os en son lieu, comme tu vois par ceste figure.

Et par faute d'vne eschelle, on se peut aider d'vne perche posee en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceste figure: en laquelle t'est monstré vn bois auec liens, qui te sera declaré tout maintenant.

Figure pour reduire l'espaule sur l'eschelle.

Autre figure pour reduire l'espaule sur vne porte.

Hippocr. au commencement du liu. des fractures fait mention de ces deux moyens de reduire l'espaule luxée.

Autre maniere de reduire l'eſpaule. CHAP. XXVI.

A HIPPOCRATES loüe ſur toutes les manieres de reduire l'eſpaule luxée, ceſte-cy. Il faut prendre, dit-il, vn bois large de quatre ou cinq doigts, & eſpais de deux, ou moins, & de longueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts ſoit fort eſtroit, & fort ténuë: & qu'il y ait vne petite teſte ronde, & vn peu caue, & qui ſoit vn peu eminente, non vers les coſtes, ains vers la teſte de l'os du haut du bras, afin qu'eſtant mis ſous ladite teſte de l'os du haut du bras, il ſoit approprié à l'aiſſelle pres les coſtes. L'on colera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compreſſes de cotton, ou de linge, afin qu'il bleſſe moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teſte dudit bois en l'aiſſelle, entre la teſte de l'os du haut du bras & les coſtes. Pareillement tout le bras ſera eſtendu ſur ledit bois, & lié au deſſous de l'aiſſelle, & vn peu au deſſus du coude & de la main, afin qu'il ſoit immobile. Or c'eſt choſe qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois paſſe la teſte de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant ſous l'aiſſelle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en travers, de groſſeur du manche d'vne houë, au milieu de deux colomnes, auſquelles ladite piece ſoit bien attachee: ſur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il ſoit d'vn coſté, & le reſte du corps ſoit de l'autre. Et doit ladite piece eſtre ſous l'aiſſelle: & apres il faut tirer d'vn coſté le bras autour de la piece de bois, & de l'autre coſté il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois ſi haut, que le malade ſoit pendu de tout le reſte du corps, de ſorte qu'il ne touche en terre Auſſi qu'on le balance contre bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'eſpaule eſt le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aydera d'vne eſchelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict. Maiſtre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceſte luxation par ceſte maniere, ſi par ſucceſſion de temps (comme dit Hippocr.) la chair n'eſtoit accreuë en la cauité de la iointure, & auſſi la teſte de l'os n'auoit fait vn lieu tout battu, auquel elle fuſt deſcenduë. Car alors l'os ne pouroit eſtre remis, ny demeurer en ſon lieu, mais retomberoit au lieu battu & ja calleux, qui tient lieu d'vne iointure. Dauantage, ne veux encor oublier C de bien inſtruire le ieune Chirurgien, que ſi dauanture la teſte & l'os du haut du bras faut à entrer tout à l'heure en ſa cauité, il faut que le Chirurgien branle çà & là le bras diſloqué, & par ce moyen la teſte de l'os r'entrera en ſa boëtte: & y eſtant r'entrée, on r'habillera & appliquera-on les compreſſes & les ligatures, comme nous auons dit par cy-deuant. Outre & pardeſſus les figures cy-deſſus depeintes, i'en ay voulu encor donner vn autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'eſcrit Hippocrates, qui ſera attachée d'vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle ſe pourra hauſſer & baiſſer tant & ſi peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures.

Hipp. au 1. liu. des art. dit ces propres parolles, ſent. 19.

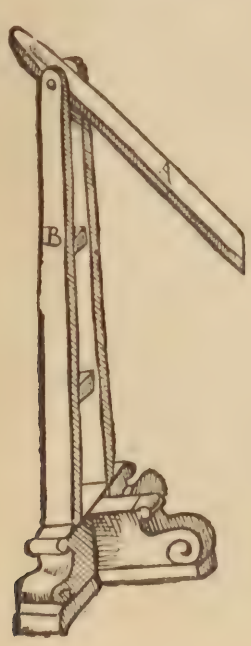
Deſcription de l'inſtrument Ambi.

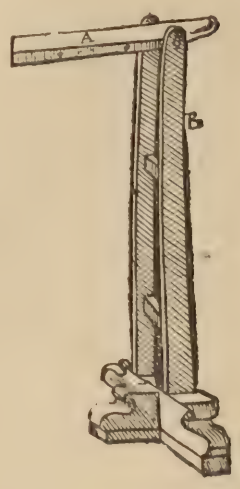
Preuue de l'inſtrumẽt Ambi par experience.

Dexterité requiſe à s'ayder de l'Ambi.

A denote le bois. B le treteau.

Gloſſocome d'Hippocrates, nommé Ambi.





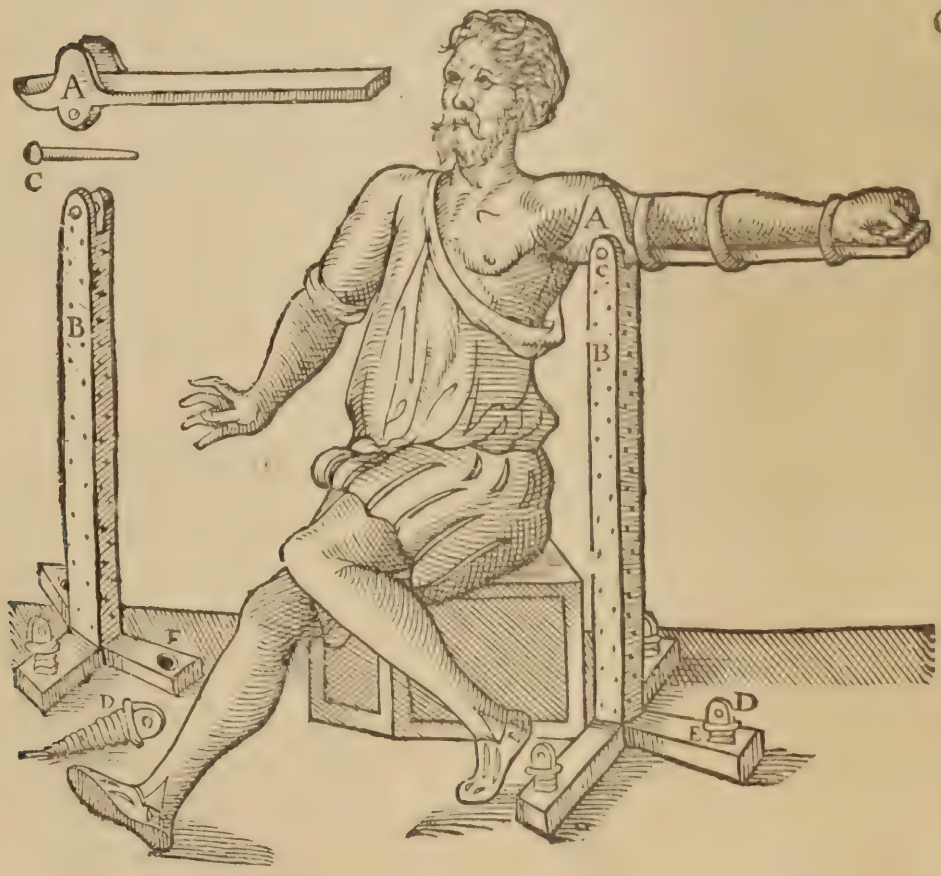
D

Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la hauteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'esleue lors que le Chirurgien reduira la luxation: ce qu'il fera ayant posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle appliquée sous la teste du haut du bras, comme a esté dit cy-dessus: & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois oppositе à la teste caue & ronde contre-bas. Ce faisant l'os se reduira en sa boëte. Dauantage ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommee Ambi: laquelle en sa teste a vne cauité marquée par B. & sa totalité marquée par A. auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacille çà où là, comme tu vois par ceste figure.

Depuis la premiere impression de mon Liure, estant à Nancy en Lorraine par le commandement du Roy, pour la maladie de Madame la Ducheſſe: Maistre Nicolas Picart, Chirurgien de Monseigneur le Duc, me monstra vn Ambi, auquel il auoit adiousté quelques choses pardessus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le portraict, ensemble l'explication d'iceluy.

Figure dudit Ambi, ensemble la situation du malade.

C'est vne chose bien decẽte aux Chirurgiẽs demeurans aux villes d'auoir tel instrument pour reduire les luxations de l'espaule.



AA Monstre deux ailerons ou oreilles qui sont audit Ambi, afin de retenir le haut
A du bras, qu'il ne vacille çà ne là.
BB Le pilier sus lequel est attaché ledit Ambi.
CC La petite cheuille qui tient ledit Ambi ioinct dans le pilier.
DD Les viroles qui tiennent ferme la patte du pilier, afin qu'il ne se hausse, ou vacille en la reduction.
EE Les trous de la patte ou est inseré le pilier ioint au plancher.

La maniere de reduire l'espaule: quand la luxation est faicte en la partie anterieure.

CHAPITRE XXVII.

IL n'aduient pas souuent que l'espaule se luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne soudaine violence ne se face: tellement que les os se luxent, combien que leurs articles soient bien munis
B pour empescher la luxation: comme en cet article il y a vn grand obstacle ou empeschement, à sçauoir l'acromium, & l'extremité de l'os furculaire, qui est appuyé de contre, & aussi le gros muscle & fort, nommé Epomis, & celuy à deux testes, & autres. Donc lors qu'elle se fait, il y a vne grande violence: ce qu'Hipp. dit n'auoir iamais veu: neantmoins Gal. tesmoigne l'auoir veu cinq fois: vne fois en Asie en la ville de Smyrne, & quatre en la ville de Rome: laquelle, dit-il, estoit en ce temps-là si peuplee, qu'on pouuoit dire que c'estoit l'Epitome de toute la terre habitee: & aux villes où Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens qu'en vne telle rue de la ville de Rome. Parquoy Galien dit, qu'il ne se faut esmerueiller s'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on void pareillement plusieurs & diuers accidens. De ma part, ie proteste n'en auoir iamais veu qu'vne seule en vne Nonnain, qui se voulant sauuer de son Monastere, se ietta d'vne fenestre en terre, & tomba sur le coude: dont elle se fit luxation en la partie anterieure de l'espaule. On peut cognoistre telle luxation par la figure de la partie viciee, & en touchant de la main dessus l'article, on trouue la teste de l'auant-bras vers
C la poitrine. Pareillement le malade ne peut flechir le coude. Telle luxation est reduite comme les autres, à sçauoir en tirant & poussant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerse, & faire l'extension du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la iointure fermement (comme celuy qui est appelé de Galien sur le liure des Articles, Carchesien) & remplir la cauité de l'aisselle d'vn peloton de fil, ou autre chose semblable, & tirer le bras par dessus le coude. Et faut noter, que lors que la teste dudit os est astreinte des muscles, il faut tourner vers la partie posterieure, qui est opposite à l'anterieure. Aussi se donner garde qu'il ne tombe en bas sous l'aisselle: ce qu'on euitera en l'estendant & tirant vers diuerses parties: à quoy aussi sert de munir & garnir la cauité de l'aisselle du peloton dessusdit. Puis faut pousser la teste de l'os qui est tiree entre les muscles: & apres en laschant l'extension, faut laisser remettre l'os en son lieu auec les muscles, qui s'en retournent d'eux-mesmes à leur origine.

Hip. sect. 1. liure des Art. sent. 2.

Gal. com. sur la sect. 1. des liures des Art. sent. 23.

Signes.

Sect. 1. sent. 23.

De la luxation de l'espaule faicte en la partie exterieure.

CHAPITRE XXVIII.

D IL se peut faire luxation en l'espaule vers la partie exterieure: mais aussi rarement. Le signe de ceste luxation est, qu'on ne peut estendre le bras, & se ment plus difficilement en l'estendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure: ioinct aussi qu'on trouue vne eminence de la teste de l'os vers la partie exterieure de l'espaule, & vne cauité à celle qui est contraire. Pour reduire telle luxation, faut situer le malade sur le ventre, & luy tirer fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & pousser l'eminence en la cauité: & par ainsi l'os se remettra en sa place. En quelque maniere que la luxatiõ de l'espaule soit faite pour la reduire, il faut estendre le bras vers la partie inferieure, le tenant tousiours droit. Le signe que la reduction est faicte en toutes ces manieres de luxations, c'est qu'on oit vn

Cõme l'on doit situer le malade en la luxation faite en la partie posterieure.

bruit faisant clocq, lors que l'os entre en sa boëte. Pareillement le malade peut plier, estendre, & hausser le bras: ioint aussi que la douleur cesse: Outre-plus on le cognoit en conferant le bras malade auec l'autre sain, comme auons dit cy-dessus. Apres la reductiõ faite, on appliquera medicamens propres, & mettra on sous l'aisselle vne pelotte, qui sera accommodée selon la cauité, & pareillement des compresses aux costez où sera faite la luxation. Puis seront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui sera tournée sur l'espaule en forme de croix sainct André, & sera menée par dessus l'autre aisselle, & fera-on tãt de reuolutiõs qu'il sera besoin. Puis le bras sera tenu en escharpe, faisant vn angle droit. Laquelle figure non seulement en ceste luxation, mais aussi au coude, & à la main luxée ou fracturée est propre, parce qu'elle est la moins douloureuse, ioint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceste figure.

A

De la luxation faicte en la partie superieure de l'espaule.

CHAPITRE XXIX.

B

LE se fait aussi quelquesfois luxation à la superieure partie de l'espaule. Le signe de ceste desloüeure est, que l'on trouue la teste de l'os du haut du bras ioignant le dessous de la furcule, & cauité sous l'aisselle: & le coude plus fort esloigné des costes, que lors que la luxation est faicte en la partie inferieure, & semblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette son espaule sous le coude du malade, & qu'il la hausse contre-mont, & à l'instant qu'il presse ou face presser & pousser par vn seruiteur la teste de l'os dans sa cauité. Autre maniere. Il faut faire coucher le malade à la renuerse sur vne table, ou à terre, & qu'vn seruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ses mains poussera l'os en sa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit és autres luxations, sçauoir qu'on mettra les compresses où l'os estoit forietté, conduisant la ligature, comme auons cy-deuant enseigné.

De la desloueure du Coude. CHAPITRE XXX.

C

Ce que l'Autheur appelle superieure & inferieure partie.

LE Coude se peut pareillement luxer en quatre manieres, à sçauoir en la partie interieure, exterieure, superieure & inferieure. Par la partie interieure, i'entends celle qui regarde le centre du corps, le bras estant en sa situation naturelle, sçauoir est, en figure entre prone & supine: par l'exterieure, celle qui luy est opposite: & par la partie superieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coude a plus grandes diuersitez d'eminences & cauitez, que celle de l'espaule, d'autant aussi la luxation d'icelle est plus fascheuse. Aussi l'os se déplace plus difficilement, & pareillemẽt se reduit plus malaisément. Or le coude est ioint auec l'os du haut du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, cõme vne fiche en vn gond qu'on attache à vne fenestre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaison. L'os du coude tourne autour du haut du bras, comme autour d'vne demie poulie, pour flechir & estendre le bras. Ie dy demie poulie, pource que si Nature l'eust fait tourner dauantage, l'action du bras n'eust peu se faire commodément: parce que le bras se fust plié au dehors comme au dedans: ce que l'on peut cognoistre par l'Anatomie. Donc nous dirons, que le coude se luxe, à cause que ses deux apophyses ne trauersent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion, que là où son apophyse interieure récontre le fonds de sa cauité, l'apophyse posterieure se déplace en derriere: & aussi quand on fait vne extension violente, l'apophyse anterieure touche le fonds de sa cauité, & alors ladite apophyse se iette hors de son lieu: & ceste luxation est plus difficile à reduire que la premiere: ioint aussi que l'extremité du coude, nommee Olecrane, est fort haute, & son interieure fort abbaissee. Parquoy il nous est plus facile à le flechir qu'à l'estendre: à cause dequoy telle desloüeure se fait par plus violente force, que celle qui se fait en la partie interieure. Le signe de ceste luxatiõ est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier

Hipp. sent. dern. sect. 3. des fractures, l'appelle anterieure & posterieure.

Aussi fait Celse chap. 6. liu. 8.

Gal. liu. 2. de l'vs. des part. Causes.

2 Ce signe est attribué par Hipp. & Celse à la luxation faite en la partie anterieure.

D

A pource que l'apophyse interne du coude demeuré en la cauité externe, qui est en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle estoit auparauant occupée de la partie interne de l'Olecrane, qui est l'extremité du coude: dont alors la reduction est tres-difficile, pource que ladite apophyse demeure accrochée dans icelle cauité. [a] Le signe que la luxation est faite en la partie interieure, c'est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié. [b] Le signe qu'elle est faite aux parties laterales est, que la figure de la iointure du coude demeure viciée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations l'action du coude ne se peut faire iusques à ce que la reduction soit faite. Pareillement on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire: ce qui est commun à toutes luxations. Outre-plus la luxation du coude se fait complette, ou incomplette. Celle qui est incomplette, est facile à se faire, & aussi à se reduire. Mais celle qui est complette, tout ainsi qu'elle est difficile à se faire, aussi est-elle fort difficile à reduire, si on n'y procede promptement, & B auant que l'inflammation y soit suruenuë: car si elle y est ja, la curation est tres-difficile, & souuent du tout impossible, principalement celle qui est faicte en dehors.

[a] *Ce signe est attribué par Celse à la luxation en la partie posterieure.*

[b] *Il appelle parties laterales, ce qu'il a dit partie superieure & inferieure.*

La maniere de reduire la luxation du coude, faicte en la partie exterieure.

CHAPITRE XXXI.

Ce signe est attribué par Celse à la luxation en la partie interieure & exterieure.

ET lors qu'on void que le bras du malade demeure presque en figure droite, sans le pouuoir aucunement flechir, faut conclurre la luxation estre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptement, à cause qu'il s'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Pour faire donc la reduction, en quelque partie que la luxation soit faite, faut qu'vn seruiteur tienne fermemẽt le bras du malade au dessous de la iointure de l'espaule, & le Chirurgien tirera le bras C par la main, & poussera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coude en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn costé & d'autre, afin de ietter l'os en sa cauité.

Telle desloueure requiert prõpt secours.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire ceste desloüeure ne faut flechir le bras, pource que iamais par ce moyen l'os ne pourroit estre reduit, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coude est en la place de l'apophyse exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait seulement que hausser le coude, & ne le tire-on pas en sa cauité. Et où telle chose ne se pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embrasse vne colomne, ou le pied d'vn lict, & qu'il soit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte lisiere l'extremité du coude, dite Olecrane, la tirant vers sa cauité auec vn baston entortillé dans ladite lisiere, comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable de grande importance.

A

La figure qui monstre à faire la reduction du coude autour d'vn pilier auec vn baston.

La figure qui monstre à faire la reduction du coude par vn lien.

B

Le signe que l'os sera reduit, c'est que le malade estend & flechit le bras, & la douleur est cessee, & la figure viciée remise en son estat naturel.

Signes de reduction.

Autre maniere encore plus facile: c'est que le bras estant autour du pilier, on mettra vn bien fort lien de la largeur d'vn poulce sur l'extremité du coude, puis sera tiré tant que l'os tombe en sa place: comme tu vois par ceste figure. C

De la luxation du coude, faite en la partie interieure

CHAPITRE XXXII.

SI la luxation est faite en la partie interieure, pour la reduire il faut estendre fort le bras, & le flechir soudainement & impetueusement, de façon que la main touche droit sur l'espaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque chose ronde & dure au ply du coude, puis flechissent fort le bras, comme nous auons dit.

De la luxation incomplette du coude, faicte en la partie superieure ou inferieure.

Si l'os du coude est seulement quelque peu sorty de sa place en la partie superieure ou inferieure, en le tirant & poussant vers sa cauité, on le reduit facilement en ceste façon. Deux seruiteurs tiendront le bras estendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le brassal) & le tireront chacun vers soy en parties contraires, & le Chirurgien auec sa main repoussera l'os en son lieu. Apres ces reductiõs faictes, faut poser le bras en figure d'angle droit, & le bãder, & y appliquer remedes cy-dessus mentiõnez, puis le pendre au col auec vne escharpe, ainsi qu'auons dit en la luxation de l'espaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceste partie, le malade remuë souuent son bras en figure prone & supine, & aussi qu'il l'estẽde & flechisse: pareillemẽt que quelquesfois il sousleue de sa main quelque chose pesante, afin d'adoucir & assoupir les ligamens qui lient ceste iointure, de peur que les os ne s'vnissent & coalescent ensemble par vne

Situation & bandage du bras remu. D

maniere

A maniere de callus, nommé des Grecs, *Ancyloſis*: qui ſeroit cauſe que le malade ne pourroit iamais apres fleſchir ny eſtendre le bras. Ce que i'ay veu ſouuent aduenir, pour auoir eſté trop long-temps ſans auoir remué ladite iointure: parce que l'humeur viſqueux, qui eſt naturellement aux iointures, & autres ſuperfluitez qui ie reuiennent à cauſe de la douleur, s'y endurciſſent, & font coller les os enſemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer ſon bras en toutes manieres, toutesfois ſans nulle violence. Icelle luxation eſt aſſeurée en vingt, ou vingt cinq iours, ou moins, ſelon les accidens qui ſeront interuenus. Il faut dauantage que le Chirurgien contemple, que lors que le coulde eſt hors de ſon lieu entierement, l'autre os nommé rayon, ſe deſboëtte pareillement. Partant en reduiſant le coulde, il prendra garde de reduire le rayon en ſon lieu: & notera qu'en ſa partie ſuperieure il y a vne apophyſe qui eſt caue & ronde, qui reçoit l'os du hault du bras, & vne petite eminence où s'inſere le muſcle Biceps.

Cauſes d'Ancyloſis.

De la luxatiõ du rayon pres du coulde.

B

De la deſlouëure de l'extremité de l'os du Coulde, appellée ſtyloïde, qui eſt proche du Carpe.

CHAPITRE XXXIII.

QVelquesfois l'extremité ou apophyſe de l'os du coulde, appellée ſtyloïde, eſt ſeparée du rayon, quelquesfois en dedans, & quelquesfois en dehors, pour eſtre tombé de hault ſur les mains. La maniere de le reduire ſera de le repouſſer en ſa place, & y faire bonne & ſeure ligature, & y appliquer medicamens grandement aſtringens & deſiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choſes neceſſaires, ledit os ne ſe peut iamais bien reioindre & tenir à la place dont il eſt iſſu. Ce qui eſt confirmé par Hipp. au liure des Articles, qui dit: Quand le rayon eſt ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparation eſt incurable, comme toute autre diſtraction des os ioints par ſymphyſye, c'eſt à dire, vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en ſa place, à raiſon des ligamens qui ont eſté trop eſtendus & relaſchez: ce C que i'ay veu ſouuentesfois, quelque diligence qu'on y peuſt faire.

Sen. 1. ſect. 2. & ſen. derniere, ſect. 3. des Fract.

De la luxation du Poignet. CHAP. XXXIIII.

LE Poignet eſt la conionction du radius auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double iointure, afin que l'vne ſupplee au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'eſt à dire, tourner la main, en deſſus, en deſſous, ſe fait par le benefice du rayon, & la fluxion & extenſion par le moyen de l'os du coulde. Il fait en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux coſtez. Le ſigne qu'elle eſt faite interieurement, c'eſt que la main demeure renuerſée: & lors qu'elle l'eſt exterieurement, la main demeure fleſchie. Et ſi elle eſt aux coſtez, la main eſt tournée au contraire, à ſçauoir vers le poulce & le petit doigt. Auſſi quelquesfois il n'y a que l'vn des os luxez: qui ſe cognoiſtra facilement par la figure viciée, & par l'action bleſſée. Le moyen de reduire leſdits os, eſt, qu'il faut tenir l'auantbras, & tirer aſſez fort la main, la ſituant ſur vne table, ou ſur quelque autre choſe ferme, & faiſant que la partie d'où l'os eſt luxé, ſoit au coſté inferieur d'où il eſt ſorty, D & celle où il eſt luxé, au coſté ſuperieur. Puis faut pouſſer ſur les eminences des os, tant que la reduction ſoit bien faite.

Il y a icy pareille diſcordance en la nomination des eſpeces de luxations, & raport des ſignes à chacune d'icelles, entre l'Auctheur, & Celſe, & Hipp. ſent. 2. ſect. 2. des Art. que par auant ch. 30.

De la luxation des os du Carpe. CHAP. XXXV.

AV Carpe il y a huict oſſelets, leſquels par vne grande force peuuent ſortir de leur ſituation & conionction naturelle. Les ſignes ſont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainſi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire, eſt, qu'il faut faire ſituer la main du malade ſur vne table: & s'ils ſont luxez au dedans, on couchera la main ſur la table à la renuerſe: & lors le Chirurgien preſſera de ſa main ſur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & s'ils ſont luxez en dehors, le dedans de la main ſera poſé ſur la table, & ſera preſſée comme deſſus: & ſi la luxation eſt vers vn des coſtez, on les repouſſera en la partie contraire & oppo-

Signes.

Operation.

ſite: & la reduction faite, on y appliquera les remedes neceſſaires: & ſera la main liée & bandée, & le bras poſé en eſcharpe. A

De la luxation des os du Metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment ſe peuuẽt luxer les os du Metacarpe.

AV Metacarpe il y a quatre os, deſquels les deux du milieu ne ſe peuuent luxer à coſté, à cauſe de leurs pareils ou compagnons. Auſſi celuy qui ſouſtient l'Index, & l'autre qui ſouſtient le petit doigt, ne ſe peuuent luxer du coſté auquel ils ſont oppoſez à ceux du milieu, mais ſeulement de l'autre coſté: tous ſe peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire eſt ſemblable à celle du Carpe.

De la luxation des Doigts. CHAP. XXXVII.

La reduction des doigts luxez eſt facile.

LEs doigts ſe luxent en quatre manieres, à ſçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux coſtez. Pour les reduire, il faut tirer & pouſſer de figure droicte, & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils ſont reduits facilement, parce que leurs iointures ſont peu caues, & auſſi qu'elles ſont ſuperficielles, & leurs ligamens laſches & foibles. Ceſte luxation eſt communément affermie en douze iours, ainſi que celles du Carpe & Metacarpe. B

De la luxation de la Hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien ſur la ſent. 47 de la 4. ſect. du liu. des Artic.

LA Hanche ſe deſlouë en quatre façons, à ſçauoir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere: mais le plus ſouuent en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceſte iointure ne ſe peut faire luxation incomplette, principalement des cauſes exterieures, ainſi qu'il ſe fait au coulde, à la main, au genoüil, & à la cheuille des pieds, à cauſe que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt ronde, & que la cauité où il ſe loge a des bords tout autour: ioint que les muſcles en ceſte partie ſont forts: & partant il ne ſe peut faire qu'vne partie ou portion de la teſte ſoit dedans ſa cauité, & l'autre dehors, pource qu'en tournant & mouuant elle retourneroit dans ſa boëtte par la force des muſcles: mais és luxations faites de cauſe interne, elle peut eſtre incomplette, parce que les muſcles & ligamens ſont relaſchez, & n'ont la force de ramener ledit os en ſa iointe ou cauité. Le ſigne qu'elle eſt deſboëttée en dedans, eſt que la iambe malade comparée à la ſaine ſe monſtre plus longue, & le genoüil plus abbaiſſé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la iambe: & auſſi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifeſtement la teſte de l'os femoris, qui y eſt arreſtée & retenuë. Elle ſe monſtre plus longue, pource que la teſte dudit os n'eſt plus en ſa boëtte, & eſt deſcenduë plus bas, partant la iambe s'allonge: auſſi le genoüil ſe tourne en dehors, parce que de neceſſité le bout interieur de l'os femoris ſe tourne au contraire de ſa boëtte, qui eſt vne choſe commune à tous les os luxez, que quand il y a luxation d'vn coſté, l'autre extremité du meſme os eſt touſiours tournée vers la partie oppoſite à celle qui eſt luxée. Parquoy quand la teſte de l'os de la cuiſſe eſt deſloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui eſt au genoüil eſt neceſſairement tournée vers le dehors: & ainſi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuiſſe vers l'aine, à cauſe que l'os deſplacé tient les muſcles, qui ſont extenſion, ſi tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extenſion, & l'extenſion la flexion. C D

Signes & cauſes d'iceux.

Gal. au liu. du mouuemẽt des muſcles.

A

Prognostic de la luxation de la Hanche.

CHAP. XXXIX.

AVx luxations de la cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit malaisément, ou qu'estant reduit ne tombe derechef. Car si les muscles, tendons & ligamens de ceste partie sont forts & durs, à peine laissent-ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quand il est reduit : semblablement quand le ligament court & rond, qui ioint estroittement la teste dudit os au fond de sa cauité, est rompu ou relasché. Or ledit ligament se rompt par quelque violente force : & se relasche par vne humidité glaireuse & superfluë, amassée és parties voisines de ceste iointure, qui l'abreuuent & mollifient. Et B si ledit ligament est rompu, encores que l'os soit reduit, ne tient iamais, & retombe touſiours, quelque diligence qu'on y puisse faire : ce que i'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecte & relasché, apres l'auoir reduit, si on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens, & par cauteres potentiels ou actuels, appliquez autour de la iointure, l'os y demeure ferme & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boëtte lors qu'il y est remis, principalemẽt en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle iointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la iointure du genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauantage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a esté reduite, deuiennent en atrophie, c'est à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuée & consommée, à raison que l'os n'est en son lieu : & partant ladite partie ne peut faire son action : & aussi que les veines, arteres, & nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisamment reluire : & estant imbecille ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler le nutriment. C Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuient plus court que celuy qui est en sa boëtte, pource qu'il est pres du lieu où est le mal. Toutesfois les os de la iãbe & du pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la iambe leur deuient plus greſle, c'est à dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait-il à l'os du haut du bras (ce qui est commun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuient plus court, & les muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du bras, & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os qui sont plus pres de la iointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muscles plus atrophiez, parce que les esprits & alimens ne peuuent estre portez en icelles parties : qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hipp. dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois dimensions, les os ne se peuuent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre que l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iusques aux doigts : mais quand l'os femoris est luxé & principalement en la partie interieure, & que les enfans sont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la iambe, ny du pied, en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du haut du bras. D

Pourquoy le ligament de la hanche se rompt ou se relasche.

Voyez Gal. sur la sent. 42. de la sect. 4. du liu. des Artic.

Pourquoy l'os femoris ne croist quand il est hors de sa cauité.

Belle annotation.

De la luxation de la Hanche, faite en dehors. CHAP. XL.

QVand la luxation de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur auec le temps s'appaise, & la chair d'entour deuient calleuse & dure, comme la main des laboureurs & artisans, & la teste de l'os se forme, & fait vne cauité en laquelle elle se met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baston. Adonc la cuisse & la iambe ne sont tant atrophiées ou amaigries. Mais si la luxation est faite au dedans, l'atrophie sera plus grande, d'autant que les vaisseaux qui de leur naturel vont & tirent touſiours plus vers le

Quelle luxation de la cuisse est plus tolerable.

dedans, comme note Galien ſur la ſentence 51. de la 3. ſection du liure des Articles, A ſont plus preſſez, & que la partie ne peut ſe mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. Dauantage ceſte luxation n'eſtant point reduite, quelque temps apres les malades cheminent comme les bœufs, à ſçauoir, en tournoyant la iambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade eſtant ſouſtenu ſur la iambe luxée, ne peut demeurer en figure droicte, mais oblique. Auſſi la iambe ſaine fait peu d'eſpace quand elle ſe meut, à comparaiſon de celle qui eſt luxée: parce que celle qui eſt luxée, fait ſon mouuement en tournoyant, & l'autre le fait ſans tournoyer. Pour ceſte cauſe les malades portent vne potence ou vn baſton, afin qu'ils ſoient appuyez ſur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont cét os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu eſtre reduit, par ſucceſſion de temps la teſte dudit os rend la partie calleuſe, qui permet que le iarret ſe plie ſans grande douleur, mais les malades ſe ſouſtiennent & marchent ſeulement ſur la racine des orteils. Toutesfois ils ſont contraints de ſe courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la jambe eſt plus courte, & tiennent à chacun pas la main ſur la cuiſſe malade, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement ſous le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer ſans potence ny baſton, lors qu'ils y ſont accouſtumez. Pareillement la iambe ſaine par vne couſtume & vſage deuient difforme, pource qu'elle aide à la malade en s'appuyant en terre. En quoy faiſant, il eſt neceſſaire que la cuiſſe & le iarret ſoient courbez. Au contraire, quand la luxation eſt faite en deuant, & n'a eſté reduite, & que le malade (comme auons dit) eſt paruenu à ſes trois dimenſions, l'os ayant accouſtumé de tourner au lieu auquel il eſt tombé, & que la partie eſt deuenuë calleuſe & dure, alors il chemine ſans baſton, potence, ou croce, & marche du tout droit: pource que la iambe luxée ne ſe peut facilement plier, ny en l'aine, ny au iarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers ſur le talon, qu'ils ne font ſur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laiſſer en arriere de memorer que ſi ceſte luxation, comme toutes les autres, eſt inueteree, iamais ne ſe peut reduire. Or voila les ſignes & accidens qui viennent quand la luxation eſt faite en dedans, & que le ligament qui attache l'os en la cauité de la iointe, eſt rompu ou trop relaſché.

Pourquoy les malades cheminent cõme les bœufs.

B

C

Les ſignes que la luxation eſt faite en dehors.

CHAP. XLI.

Accidens qu'ameine la deſloüeure externe de l'os femoris.

LOrs que la luxation eſt faite en dehors, les ſignes ſont contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade eſt plus courte, d'autant que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt au deſſus eſleuée de ſa boëtte, & que les muſcles là ſituez ſe retirent vers leur origine, & eux ſe retirans, tirent encores pareillement l'os contre-mont: qui fait que la iambe eſt plus courte. Pareillement le genoüil & le pied ſe tournent en dedans: & ſi on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais ſeulement ſur le mol du pied, qui eſt en la racine des doigts. Auſſi peut bien plier la iambe: ce qu'il ne ſçauroit faire, quand la luxation eſt faite au dedans. Dauantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation eſt faite au dedans: parce que la teſte de l'os eſt plus de ligne droite ſous le corps, qu'il n'eſt quand la luxation eſt faite au dedans: & auec le temps, ſi la luxation ne peut eſtre reduite, le malade chemine ſans baſtõ, pource qu'il ne ſent plus de douleur, à raiſon que la teſte de l'os a broyé & rendu calleux & dur le lieu où il fait ſa demeure, n'eſtant plus en ſa propre place. Alors auſſi la iambe s'extenuë & amaigrit moins que quand la luxation eſt faite au dedans, pource que l'os ne preſſe tant les vaiſſeaux, & auſſi qu'on la trauaille plus commodément. Bref, quand la cuiſſe eſt luxée en la partie poſterieure, la iambe ſe fleſchit & ne ſe peut eſtendre: & quand elle eſt luxée en la partie anterieure, elle s'eſtend, mais elle ne ſe peut fleſchir.

A

De la luxation faite en deuant. CHAP. XLII.

LA luxation en deuant se fait bien rarement. Les signes sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse tombée sur l'os du penil: dont on voit l'aine tumefiée, & la fesse apparoist ridée & descharnée, à cause de la contraction des muscles: aussi que le malade peut estendre la iambe sans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cause que le muscle anterieur, qui naist de l'os ilion, est pressé de la teste de l'os qui ne se peut estendre: & si le malade est contraint de fleschir le iarret, il sent grand' douleur: & lors qu'on fait comparaison de la iambe malade auec la saine, on les trouue égales en longueur. Neantmoins le malade ne se peut soustenir sur la racine des orteils: & si on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne se peut appuyer que dessus le talon. Dauantage le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure. Souuentesfois en ceste luxation l'vrine est supprimée, à cause que la teste de l'os presse les grands nerfs,
B desquels naissent ceux qui vont à la vessie: laquelle se ressentant de la douleur, tombe en inflammation, qui afflige le muscle Sphincter de la vessie: qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine ne peut passer qu'à grande difficulté, parce que les parties enflammées & tumefiées ferment le passage de l'vrine.

Signe de la dessloüeure de l'os femoris en deuant.

Accidens de telle dessloüeure.

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.

PAreillement la luxation faite en derriere vient rarement, parce que la partie posterieure de la boëtte de la hanche est fort profonde, comme l'anterieure l'est beaucoup moins: au moyen dequoy la luxation faite au dedans est plus frequente que nulle des autres. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, & aussi il ne la peut plier, à cause que les muscles qui sont autour de la teste de l'os sont grandement pressez & tendus: & la douleur s'augmente quand il veut ployer le iarret, à raison qu'on tire les muscles dauantage. Pareillement
C la iambe malade est plus courte que la saine: & quand on presse sur la fesse, on trouue la teste de l'os prominente entre les muscles fessiers: & trouue-l'on cauité en l'aine, dont est trouuée lasche & molle quand on la touche: & le talon ne peut toucher en terre, parce que la teste de l'os est cachée entre les muscles de la fesse, qui la retirent contre-mont, & principalement le gros muscle fessier, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste luxation est plus pressé que nul des autres: qui fait que le malade ne peut fleschir le genoüil, à cause que le fleschissant on fait grande extension de l'aponeurose, ou tendon large, qui couure le genoüil. Et si le malade s'efforce de se tenir sur le pied de la cuisse luxée sans quelque appuy, il tombe en derriere, parce que le corps panche en ceste partie, à cause que la teste de l'os n'est pas droittement au dessous du corps pour l'estançonner: & pour ceste raison il faut qu'il s'appuye sur vne potence posée sous l'aisselle du costé luxé. Apres auoir suffisammẽt descrit les signes, accidens, prognostic, & diuersité des luxations faites en la hanche, maintenant il reste à escrire & monstrer la maniere de reduire l'os, selon la diuersité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode, & la plus briefue qu'il me sera possible. Pre-
D mierement il faut situer le malade sur vn banc, ou sur vne table (mettant dessous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne soit pressé) ou à la renuerse, ou sur le ventre, ou sur le costé: de façon que la partie où l'os est forjetté, soit touſiours la plus haute, & celle d'où il est sorty, la plus basse. Exemple. Si la luxation est faite en dehors ou en derriere, faut situer le malade sur le ventre. Si elle est faite en dedans, le faut situer à la renuerse sur le dos. Si elle est faite en deuant, il faut le situer sur le costé sain. Et l'os sera touſiours tiré & pousſé vers la iointe, pour le chasser dedans. Si la luxation est recente, ou que ce soit vn ieune enfant, ou femme, ou autres qui ont naturellement les iointures laxes, il ne sera besoin pour reduire l'os de faire grande extension par liens: mais la seule main du Chirurgien suffira: ou bien on se contentera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou seruiette: & auecques cerraines compresses mises entre les iambes, à sçauoir, autour de la iointure de la hanche, sera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuisse de droitte ligne au dessus du genoüil, vis à vis de la boëtte d'où l'os est issu: & par ce moyen sera reduit, pourueu

Pourquoy l'os femoris rarement se dessloüe en derriere.

Signes.

Cõme il faut situer le malade ayãt l'os de la hanche luxé en deuãt ou en derriere.

obseruation digne d'estre bien notée.

qu'on tire vn peu plus haut la teſte de l'os, de peur que les bors de ſa cauité n'engar- A
dent eſtre remis, ſi elle n'eſtoit tirée & eſleuée vn peu plus haut que ſa cauité. Où l'os
ne ſera aſſez tiré, on doit eſtre aſſeuré qu'il ne pourra eſtre reduit. Partant il faut plus-
toſt pecher à tirer vn peu plus que trop peu : toutesfois il ſe faut bien garder de trop
tirer, de peur de rompre quelque muſcle ou tendon, ou autre partie neruеuſe : & où
on ne pourra reduire l'os par la ſeule main, alors faudra vſer de machine, comme no-
ſtre mouſle attachée à deux poteaux, & la corde tirée tant qu'il en ſoit beſoin. Or ce-
pendant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens &
amis du malade ſoient preſens, s'il eſt poſſible, comme eſtant vn ſpectacle odieux à
veoir: & oüyr crier le malade : & auſſi que le Chirurgien ſoit aſſeuré, non piteux, ne
craintif, lors qu'il fera la reduction, & ne ſoit nullement eſmeu par la clameur du ma-
lade, ny moins des aſſiſtans : & que pour cela il ne ſe haſte point plus qu'il ne doit,
pource que ce luy ſeroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & auſſi grand
dommage au malade. Apres auoir ainſi diſcouru des luxations de la hanche, il faut
pour l'inſtruction du ieune Chirurgien (auquel cét eſcrit s'adreſſe) les deduire parti- B
culierement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui eſt faite en de-
dans de la cuiſſe.

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe faite en dedans.

CHAP. XLIIII.

IL faut eſtendre le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, comme nous a-
uons dit. Au milieu d'iceluy ſera poſée vne cheuille droict entre ſes
cuiſſes, longue d'vn pied, & groſſe comme le manche d'vne houë, gar-
nie de quelque choſe molle, de peur qu'elle ne bleſſe le malade. Ceſte
cheuille ſert, afin que le corps eſtant arreſté contre icelle, ne ſuiue &
n'obeïſſe point quand on tirera, & auſſi que lors qu'on fera l'extention, elle ſe ren-
contre entre la teſte de l'os & le Perinæum, que d'Alechamps en ſa Chirurgie Fran-
çoiſe appelle l'entrefeſſon. Ce faiſant, il n'eſt grand beſoin faire autre contr'-exten- C
Operatiõ pour la reduction. ſion aux parties ſuperieures. D'abondant quand on tire le malade, ceſte cheuille aide
à rechaſſer & pouſſer l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en vi-
rant & donnant le tour ça & là, aide à remettre l'os en ſon lieu. Or quand il faut tirer
& contre-tirer, il faut auoir des liens qu'auons par cy deuant eſcrits en la reduction
de l'eſpaule, ou vn tiſſu, ou quelque liziere forte, conduits par deſſus l'eſpaule : l'vn
deſquels ſera poſé au deſſus de la iointure de la hanche, & au defaut de la cheuille, on
mettra vn lien autour de la iointure de la hanche, tenu par vn homme fort : & l'autre
lien ſera poſé au deſſus du genoüil, lequel ſera pareillement tiré contre-bas par vn au-
tre homme, tant & ſi fort qu'on verra eſtre beſoin. Auſſi ſe faut donner garde, que le
lien qui tient la partie luxée, ſoit ſur la teſte de l'os qu'on veut reduire, parce qu'il
empeſcheroit qu'il ne pourroit r'entrer en ſa place. Ceſte maniere d'extenſion eſt
commune aux quatre eſpeces de la luxation de la cuiſſe, mais en chacune d'icelles
particulierement il faut changer la maniere de repouſſer l'os en ſa boëtte, ſelon les
parties ou elle decline, à ſçauoir le pouſſant & tournant en dehors, quand la luxation
eſt au dedans : & au dedans, quand elle eſt au dehors : ce que nous deduirons parti- D
culierement, & chacune eſpece à par-ſoy. Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de
village, lors qu'ils veulent reduire ceſte luxation, font la ligature au pied, & par ce
moyen la iointure du pied & du genoüil ſont plus eſtendues que celle de la hanche
luxée, pource qu'elles ſont plus pres du lien qui eſt attaché au pied : & partant ſans
Obſeruation digne d'eſtre notée au Chirurgien. nulle occaſion ils font extenſion à la iointure du pied, & à celle du genoüil, dont plu-
ſieurs accidens aduiennent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au
pied, mais au deſſus de la iointure du genoüil, & en la luxation de l'eſpaule, nulle-
ment la faire à la main, mais au deſſus du coulde ſeulement.

A

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'est assez suffisante. CHAP. XLV.

SI la luxation est faite au dedans, apres auoir situé deuëment le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre dessus l'aine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort & ressant sur la teste de l'os vers sa boëtte, & tirant le genoüil & la iambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il sera possible : & par ce moyen on reduit l'os en sa place, comme tu vois par ceste figure. *Operation.*

B

Aussi noteras en ceste luxation, & autres, apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & auoir fait extension des ligamens, à fin qu'ils cedent, faut lascher la corde, & ne plus tirer : ou autrement la reduction ne se pourra faire pour la trop grande extension qu'on feroit aux muscles, tendons, & ligamens, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien. Les signes que la luxation est reduite, sont que les iambes sont de pareille longueur : aussi que le malade plie & estend sa iambe sans douleur ny peine : apres qu'on sera asseuré l'os estre en son lieu, on appliquera les remedes qui ont esté par cy-deuant escrits. Puis on commencera tousiours le bandage sur le lieu où estoit l'éminẽce de l'os deplacé, & sera mené & conduit vers la partie opposite & saine, passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne grosse compresse dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en sa cauité : aussi des torches de paille longues iusques au talon, comme nous auons monstré en la fracture de la cuisse. Dauantage faut lier les deux cuisses ensemble, afin que la partie luxée demeure encores plus stable sans se mouuoir. Et ne faut oster ce premier appareil de quatre ou cinq iours, s'il est possible, sçauoir est, qu'il n'y eust quelque accident qui contraignist de ce faire. Faut aussi faire tenir le malade trente iours dans le lict, à fin que les muscles, nerfs, & ligamens, qui ont esté relaschez, se fortifient : de peur qu'en cheminant trop tost, l'os ne se demist de rechef. Quant à la situation de la iambe, elle doit estre tenuë en figure moyenne, c'est à dire, entre droicte & courbée : autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droicte sans causer douleur, à cause des muscles qui seroient trop long-temps tenus tendus.

Chose digne d'estre notée.

C

Signes.

Bandage.

D

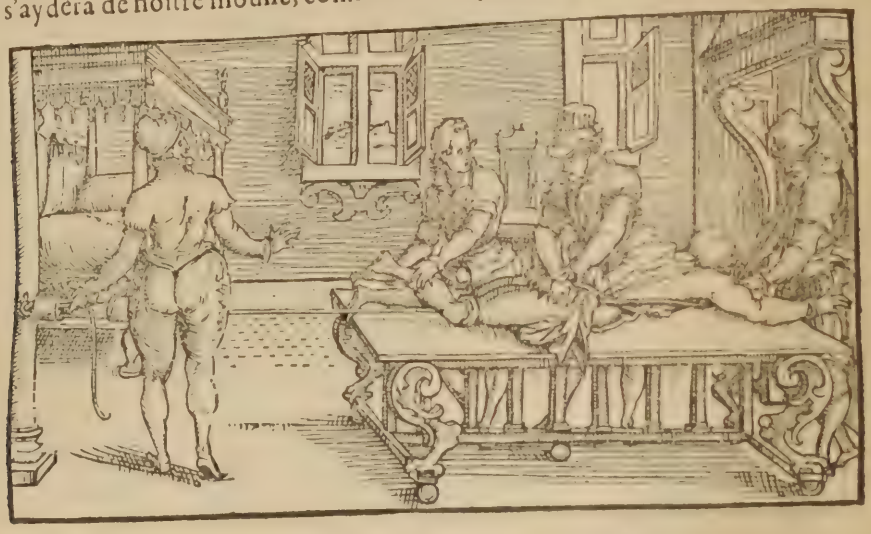
Situation de la iambe.

A

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en dehors.

CHAPITRE XLVI.

QVand la luxation est faite en dehors, il faut situer le malade sur vne table, ou sur vn banc, garny comme nous auons dit par cy-deuant: ayant le ventre dessus la table, & faire les ligatures à la hanche luxée, & au dessus du genoüil. Cela fait, faut tirer contre-bas, & contre-tirer contre-mont: & le Chirurgien poussera du dehors en dedans l'os en sa place: & si la main n'est assez forte, on s'aydera de nostre mousle, comme tu vois par ceste figure.



B

Facilité de reduction en la desloüeure de l'os femorus en dehors.

Ceste luxation est la plus facile à estre reduite de toutes les autres de la cuisse: tellement que i'ay veu quelquesfois ayant fait l'extension, qu'en laschant les muscles, ils iettoient la teste de l'os en sa cauité, sans aucunement pousser: à cause que naturellement ils se retirent vers leur origine: & l'os s'entrant dedans sa boëtte ne fait quelquesfois aucun bruit, & quelquesfois fait bruit, faisant clocq: qui est vn signe certain que l'os est r'entré dans sa cauite. Apres ceste reduction faite, on appliquera les remedes cy-dessus mentionnez. Et pareillement ne sera oublié de mettre vne compresse sur la iointe, & la ligature, & les torches de paille, ainsi qu'auons enseigné par cy-deuant. C

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en deuant.

CHAP. XLVII.

La force du genoüil peut grandement ayder à ceste luxation.

SI la luxation est faite en deuant, faut situer le malade sur le costé sain, & le lier ainsi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compresse dessus la teste de l'os qui fait éminence, laquelle sera tenuë fermement par vn seruiteur. Puis ayant fait l'extension suffisante, le Chirurgien auec la main poussera la teste de l'os en sa boëtte: & si la main n'est assez forte, la poussera auec le genoüil, tant qu'elle soit reduite: & estant reduite sera traittée & bandée ainsi qu'auons enseigné cy-dessus. D

A

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en derriere.

CHAP. XLIII.

LE malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a esté dit des autres luxations de ceste partie: & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa iointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le reculant, ou separant de la iambe saine: & bien qu'il soit reduit en son lieu, si est-ce qu'il n'y peut demeurer, si le malade n'est couché & bien bandé, à cause que la cauité de la boëtte de l'Ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est penduë, est pesante, & partant tomberoit de rechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer.

Operation.

Il faut coucher le malade apres l'operation.

B

De la luxation de la roüelle du genoüil CHAP. XLIX.

LA roüelle du genoüil se peut desloüer en dedans, en dehors, en dessus, en dessous, & non iamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye sur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou sur vne table: puis le Chirurgien la poussera de ses mains du costé où elle encline: & l'ayant reduicte faut remplir la cauité du iarret de compresses de telle grosseur que le malade ne puisse plier la iambe: car la ployant, on la fait de rechef sortir de son lieu. Pareillement on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, comme est la figure de la roüelle, posée du coste vers lequel estoit deplacé: & les remedes propres seront appliquez, & auec le bandage sera tenuë si ferme qu'elle ne puisse tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genoüil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genoüil, iusques à ce qu'il cognoisse que le mouuement de ceste partie luy soit aisé.

Reduction.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

C

De la desloüenre du Genoüil. CHAP. L.

LE genoüil se peut luxer en trois manieres, à sçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant rarement, n'estoit par vne extreme violence, pource que la roüelle l'empesche, laquelle tient les os de ceste partie fermes. Les autres manieres se font aisément, à raison que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuisse, est caue comme vne goutiere, & aussi est fort lisse & glissante, & pareillemẽt que sa structure est moins serrée que la iointure du coulde, & partant il se luxe & reduit plus aisement. Les causes de ceste luxation sont pour tomber de haut, ou sauter, ou courir trop viste.

Pourquoy le genouil se luxe aisemẽt en dedans, dehors, & derriere.

Les signes sont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse.

Signes.

Les luxations qui se font au genoüil, en dedans & en dehors, pour les reduire faut faire vne mediocre extention, & pousser l'os du costé où il sera forjetté, tant qu'il soit en sa place.

La maniere de reduire le genoüil luxé en dedans & dehors.

D

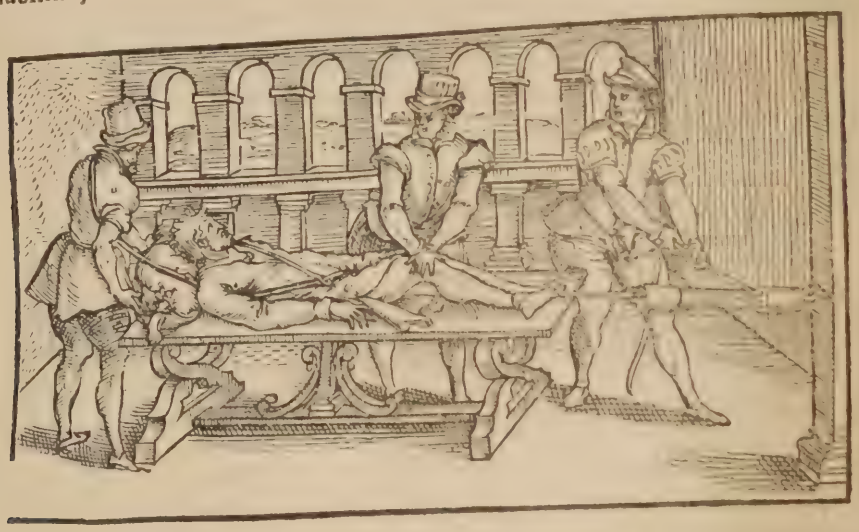
Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa iambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelotte faite d'vne bande roulée, & l'attacher au milieu d'vn baston: & icelle sera posée par vn seruiteur au ply du iarret sur l'os eminent, & poussée en deuant: & vn autre seruiteur mettra sur le genoüil vne bande ou quelque lisiere large de trois doigts: puis de ses deux mains la tirera contre-mont: & tous ensemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere.

De la luxatiõ du genoüil faite en derriere.

A

De la luxation du genoüil faite en deuant. CHAP. LI.

SI la luxation eſt faite en deuant, il faut ſituer le malade ſur vne table, & faire deuë ligature au deſſus de la iointure du genoüil, & au deſſus du pied. Puis le Chirurgien pouſſera de ſes deux mains ſur l'os tant qu'il ſoit reduit. Et ſi les mains ne ſont aſſez ſuffiſantes pour tirer & contre-tirer, l'on vſera de noſtre machine, comme tu vois par ceſte figure.



B

Le ſigne qu'il eſt reduit, eſt que le malade flechit & eſtend ſa iambe ſans douleur. Apres la reduction, on appliquera les remedes & compreſſes, & fera-on les ligatures ainſi qu'il eſt requis: & deffendra-on au malade de cheminer ſur la iambe, iuſques à ce qu'on verra eſtre beſoin.

C

De la luxation & diſionction de l'os Peroné, autrement dit petit Focile de la iambe.

CHAP. LII.

De l'os Peroné entr'ouuert & luxé. Cauſes.

LE petit Focile de la iambe eſt appoſé ſans cauité contre le gros Focile, à ſçauoir en la partie ſuperieure pres le genoüil, & en bas pres l'aſtragale: & ſe peut luxer, deſioindre, & entr'ouurir deſdites parties en trois manieres, à ſçauoir en la partie anterieure, & aux deux coſtez. Cela ſe fait communément lors qu'en cheminant on ſe meſmarche, & que le pied faut, & ſe tourne en dedans, ou en dehors, & le corps s'appuyant au deſſus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime, & luxe. Auſſi telle choſe ſe peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquesfois ſes epiphyſes ſe deſioignent & ſe rompent.

Operation. Or pour les faire tenir & ioindre enſemble, elles ſeront reduites par la main du Chirurgien en les pouſſant en leur ſituation naturelle: & les faut puis apres bien bander, & mettre des compreſſes au coſté auquel le petit Focile a eſté peruerty, commençant la ligature deſſus la luxation, pour les raiſons predites: & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoiſtra les ligamens eſtre bien affermis.

D

De la luxation du grand Focile auec l'Aſtragale.

CHAP. LIII.

Signes.

IL ſe fait auſſi luxation du grand Focile d'auec l'Aſtragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. On la cognoiſt par l'eminence trouuée au coſté où la luxation eſt faite. S'il n'y a que luxation incompletre, & que l'os ne ſoit qu'vn peu ſeparé, adonc la reduction ſera facile, en pouſſant ſeulement l'os en ſon lieu: & apres la reduction, faut appliquer des compreſſes & ligatures, comme il eſt beſoin, à ſçauoir, en appoſant & tournant la bande au coſté oppoſite à la luxation, comme nous auons declaré cy-deuant, à fin qu'on repouſſe

Operation.

A l'os en son lieu d'où il est sorty : & se faut garder de trop comprimer le gros tendon qui est au talon. Ladite luxation est affermie en quarante iours communement, s'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CHAP. LIV.

QVand on saute de bien haut lieu, & qu'on tombe sur le talon, adonc l'os du talon se luxe, & s'esloigne de l'os nommé astragale. Telle luxation se fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure, à cause que le petit focile passe & embrasse l'astragale, qui est cause qu'il le tient plus fort que de l'autre costé, où il n'y a telle apodiation ou estanceure. La reduction se fera en tirant & poussant les os en leur lieu naturel : laquelle est assez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, il faut plus presser sur le mal qu'en autre part, afin d'expeller le sang du lieu blessé aux par-
B ties voisines, toutesfois sans causer douleur que le moins qu'on pourra, se donnant garde de trop presser les nerfs, & le gros tendon qui est au talon, comme nous auons dit. Il faut que le malade soit à repos par l'espace de quarante iours pour le moins, encore qu'il n'y suruienne nuls accidens : ce qui se fait souuent par la contusion faite en ceste partie, parquoy est bon en faire chapitre.

Cause. *Pourquoy le talon se luxe plus en dedans.* *Operations.*

Des accidens qui viennent par la contusion faite au talon. CHAP. LV.

POR pour ceste grande contusion les veines & arteres iettent du sang au trauers de leurs tuniques, & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy se fait vne Ecchymose, c'est à dire, meurdrisseure au lieu de la iointure, & au talon : & alors suruient grande douleur & tumeur. Parquoy il est expedient d'y remedier : qui se fera en ordonnant bon regime, saignée, & purgation s'il en est besoin, y appliquant aussi des remedes propres, & principalement en attenuant le cuir qui est sous le talon, s'il est trop dur (comme naturellement il est)
C par fomentation d'eau chaude & huile : mesme le faut couper, s'il est trop calleux, assez profondement auec vn rasoir, éuitant la chair viue. Telles choses se font afin que le cuir soit plus transpirable, & que la resolution de la meurdrisseure se puisse mieux faire. Et faut qu'au talon ces choses soient faites deuant que l'inflammation y soit suruenuë, de peur qu'il n'y suruienne spasme : car le sang issu hors de ses vaisseaux se pourrit, pource que la partie pour sa densité ne permet qu'il se puisse bien exhaler & resoudre, & aussi que le gros tendon, qui est attaché sous le talon, est fort sensible : ioint qu'il y a des nerfs qui passent en ses parties laterales : ce que i'ay monstré en l'Anatomie vniuerselle. L'inflammation vient pareillement en ceste partie pour trop longuement demeurer à la renuerse, & estre appuyé & couché dessus, & principalement sur vne chose dure, ainsi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlans de la situation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il est dit, de peur qu'il n'y suruienne aposteme, & par consequent carie. Car par icelle il suruient plusieurs accidens, comme fiéure continuë, aiguë, & d'icelle s'ensuit tremblement, sanglot, & delire. Car par la carie de cét os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muscles
D du pommeau de la iambe, estant enflammé, communique l'inflammation ausdits muscles, & aux nerfs qui sont distribuez par iceux. Aussi les arteres qui sont semblablement pressées & eschauffees, communiquent leur chaleur au cœur : dont s'ensuit fiéure, & par les nerfs distension, spasme & sanglot, à cause des nerfs qui sont distribuez à l'estomach, lequel est aussi nerueux, & pareillement aux nerfs qui sont distribuez aux muscles de la respiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'est à dire, pourriture en l'os du talon, ce mal est incurable.

Cause d'inflammation en la desloueure du talon. *Pourquoy il faut couper le cuir qui est sous le talon.* *La carie du talon cause de grands accidens.*

A

De la luxation de l'os Astragale, c'est à dire, de l'osselet.

CHAPITRE LVI.

Signes.

L'Os Astragale se peut luxer en toutes parts : & quand il se desplace en dedans, le dessous du pied se retourne en dehors : & quand il se desplace au contraire, le signe est aussi contraire. Et s'il est luxé en deuant, le gros tendon qui s'implante au talon, est dur & tendu. Et s'il est luxé en derriere, l'os du talon est presque caché au dedans du pied : & telle luxation est faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & poussant par grande force le pied aux parties opposites d'où il sera desplacé. Apres la reductiõ, on appliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, parce que cest osselet soustient tout le corps : & n'estans point encores les ligamens qui le tiennent retournez en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils portent, il y auroit danger que de rechef ne sortist hors de son lieu.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

B

De la luxation des os du Tarse, & du Pedium.

CHAP. LVII.

Comment se luxent le Tarse & Pediũ. Operation.

LEs os du Tarse & du Pedium se peuuent pareillement luxer : & la luxation se fait quelquesfois sous le pied, autresfois dessus, & aucuns d'iceux aux costez. Si on les void estre eminens & esleuez sur le pied, faut que le malade appuye son pied sur quelque ais : puis que le Chirurgien presse sur l'os eminent tant qu'il soit remis en son lieu. Au contraire, si l'eminence est trouuée sous le pied, il faut faire le semblable, c'est à sçauoir, presser l'os par dessous tant qu'il soit reduit. Et s'ils sont aux costez, on les pressera, de sorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

De la luxation des os de la plante du pied, & des orteils.

CHAP. LVIII.

C

Reduction.

Prognostic.

LEs doigts du pied se luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main : & la maniere de les reduire est aussi semblable, qui est de les tirer de ligne droitte, & les pousser en leur iointure, & les bander commodément. Et pour le presage, ils sont reduits facilement, à cause que la sortie de leur lieu est petite. Toute la curation est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en escharpe. Il faut commander au malade de se reposer par l'espace de vingt iours, plus ou moins, à sçauoir, iusques à ce qu'il se puisse aisément soustenir dessus.

Ce qu'il faut faire apres l'operation.

Des complications & accidens qui peuuent suruenir à la partie fracturée ou luxée.

CHAP. LIX.

QR il y a plusieurs complications de maladies & accidens, qui souuent accompagnent les fractures & luxations : comme contusion, douleur extreme, inflammation, fiéure, apostеme, gangrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteration, & carie aux os, atrophie, ou amaigrissement de la partie, depravation de l'action des parties, & autres : lesquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tomber de haut en bas, dont se fait effusion de sang : lequel, s'il est en grande quantité, sera subit euacué par scarifications, afin de descharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture : & d'autant qu'on cognoistra le sang estre plus gros, & le cuir espais, les scarifications seront faites plus profondes : & y peut-on semblablement mettre des sangsuës. Or nous auons parlé cy-deuãt de la douleur, sçauoir est, qu'elle se fait au moyen que les os ne sont en leur lieu naturel, faisans punction & compression aux muscles & parties nerueuses, dont l'inflammation suruient, & par consequent la fiéure, & souuent

Cause de la contusion.

Cause de la douleur.

D

A & souuent apostеme, pour la defluxion & inflammation: & de l'inflammation gangrene, de gangrene esthiomene, puis vlcere & fistule: de fistule, carie & pourriture aux os. L'atrophie, ou amaigrissement vient d'auoir trop long temps tenu la partie en repos, & aussi pour l'auoir tenu liée: car telles choses priuent la partie d'aliment, parce que le sang & esprits sont comprimez & empeschez de tomber en la partie. *Cause d'atrophie.*

Pour la cure de l'atrophie, si la partie est trop liée, on la desliera: & si elle peut estre exercée, on le fera, en l'estendant, flechissant, haussant & baissant, & tournant: car par ces moyens la chaleur naturelle sera excitée, & par consequent les esprits reluiront plus abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra estre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eau chaude. Les frictions seront moderées, sçauoir est, entre dures & molles, aussi entre celles qui se font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle soit moyenne entre la fort chaude, & celle qui est tiede. Aussi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu: pource que si on la faisoit trop longue- *Cure d'atrophie.* *Methode de faire deüement les fomentations & frictions pour reparer vne partie atrophiée.*

B ment, on pourroit resoudre ce qu'on auroit attiré: & si on la fait peu de temps, on attire peu ou rien. Apres la fomentation on appliquera medicamens chauds & emplastiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, soulphre, & leurs semblables, tel que cestuy-cy: lesquels faudra remuer tous les iours, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

℞. picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemmi in aqua vitæ dissol. añ. ʒ ij. olei laurini ʒ j. pul. piperis, zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri, & iuniperi añ. ʒ ij. fiat emplast. secund. artem, extendatur super alutem. Dauantage faut bander & lier l'autre partie saine, toutesfois sans douleur. Exemple: Si le bras dextre est atrophié, on bandera le seneſtre, commençant à la main, & finissant à l'aisselle: & si c'est la iambe dextre, on liera la seneſtre, commençant au pied, & finissant à l'aine: car en ce faisant on renuoye vne portion du sang & esprits en la veine caue: & d'elle estãt pleine, il en sera renuoyé en la partie atrophie, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie saine soit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il cõuiẽt en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'au- *Dropax.* *Ligature.*

C tant qu'elle est vuide, & aussi pour l'alimenter. Dauantage vne partie atrophiée peut estre restaurée en la liant & serrant mediocrement: car ainsi on attirera le sang, comme quand nous voulons faire vne saignée, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le sang aux veines. Plus, on peut faire souuent tremper la partie atrophiée dãs de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & l'y tenir iusques à ce qu'elle se tumefie & rougisse: & par ce moyen on attire le sang aux veines: ce qui se void quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy-dessus mẽtionnez, les parties atrophiées s'eschauffent, rougissent, & enflent, c'est signe de guarison: au contraire non: & partant les faut laisser & n'y perdre tẽps ny argent. Dauãtage s'il demeure dureté aux iointures apres les fractures & luxations, il les conuient amollir, & resoudre l'humeur contenu en icelles par fomẽtations, linimens, cataplasmes, em- *Bain particulier.* *Prognostic de l'atrophie curable ou non curable.*

D plastres, faits de racines de guimauues, bryone, oignons de lis, semence de lin, fenugrec, & autres semblables: pareillement de gommes fonduës en fort vinaigre, cõme ammoniac, bdellium, opopanax, ladanum, sagapenum, styrax liquida: aussi de graisse d'oye, de geline, humaine, huile de lis, & autres semblables: & commander expressément au malade qu'il remuë la partie le plus qu'il luy sera possible sans douleur, afin qu'il eschauffe, subtilie, & consomme l'humeur contenu en icelle, & par tel moyen sera la partie restituée en son naturel, si possible est. Ie dis, si possible est: car si l'impuissance vient à cause que la fracture est pres de la iointure (comme nous auons dit) le mouuement apres est difficile, & souuent du tout impossible: principalemẽt si le callus est trop gros, ou si la iointure mesmes a esté attrite, froissée, & fracturée, cõme on void ordinairement aux coups d'harquebuses. Que diray-ie plus? C'est qu'il se fait quelquesfois dilatation des membranes & fibres, tãt nerueuses que musculeuses, appellée des Grecs *Apospasma*: & dilaceration des mesmes parties, nommée semblablemẽt *Rhegma*, qui se fait par vne grande & violente extension, cõme ceux que l'on tire sur la gesne, ou par tomber de haut en bas, ou par vne mesmarcheure, ou vouloir tirer vn coup de raquette à vn ieu de paulme, ou ietter vne pierre ou barre, ou faire autre violente extension: lesquelles causent grande douleur, & depr auation de l'action de la partie, sans rien apparoistre au dehors, dont souuẽt me suis trouué bien empesché. *De la deprauation de l'action de la partie.* *Apospasma, Rhegma.*

Et pour ſecourir à tel accident, faut au commencement appliquer ſur la partie de A
l'oxyrodinum, qui eſt huile roſat & vinaigre, puis apres l'emplaſtre diachalciteos
fondue auec dudit oxyrodinum: puis deux ou trois iours apres oindre toute la par-
tie d'huile de terebenthine, & eau de vie, laquelle confortera les parties bleſſées,
en reſoluant la meurtriſſeure des parties nerueuſes.

Fin du ſeiziesme Liure des Luxations.

Table des Chapitres du dixſeptieſme Liure, traictant de pluſieurs operations appartenantes au Chirurgien.

De l'Alopecie. *Chap. j.*
De la teigne. *Chap. ij.*
De ſcotomie ou vertigo. *Chap iij.*
De la migraine. *Chap. iiij.*
Du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure. *Chap. v.*
De lagophthalmie ou œil de liéure. *Chap. vj.*
De la greſle des paupieres. *Chap. vij.*
D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis. *Chap. viij.*
Des paupieres prinſes & iointes enſemble. *Chap. ix.*
Du prurit des palpebres. *Chap. x.*
De lippitude ou chaſſie des yeux. *Chap. xj.*
De ophthalmia. *Chap. xij.*
De l'œil qui chet dehors, dict proptoſis. *Chap. xiij.*
De vngula. *Chap. xiiij.*
Des fiſtules lacrymales. *Chap. xv.*
De ſtaphylome. *Chap. xvj.*
De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. *Chap. xvij.*
De la dilatation de la paupiere, appellée des anciens Mydriaſis. *Chap. xviij.*
Des cataractes. *Chap. xix.*
Cure des cataractes. *Chap. xx.*
Signes pour cognoiſtre les cataractes ou non. *Chap. xxj.*
Cure des cataractes par l'œuure de main. *Chap. xxij.*
Du conduit de l'oreille bouché. *Chap. xxiij.*
La maniere de tirer les areſtes & autres choſes eſtranges en la gorge. *Chap. xxiiij.*
De la douleur des dents. *Chap. xxv.*
De pluſieurs indiſpoſitions qui aduiennent aux dents. *Chap. xxvj.*
Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents. *Chap. xxvij.*
De la limoſite ou rouillemens des dents. *Chap. xxviij.*
De l'empeſchement & retraction de la langue. *Chap. xxix.*
Des dents ſuperflus, & de ceux qui ſont iointz enſemble. *Chap. xxx.*
La maniere d'habiller le prepuce. *Chap. xxxi.*
Du prepuce ſi ſerré que l'on ne peut deſcouurir le glan, dit Phymoſis, ou Paraphymoſis. *Ch. xxxij.*

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan. Chap. xxxiij.
De la cauſe des pierres. Chap. xxxiij.
Des ſignes des pierres és reins & en la veſſie. Chap. xxxiiij.
Des prognoſtiques des pierres. Chap. xxxv.
De la cure preſeruatiue. Chap. xxxvj.
Des moyens de ſecourir celuy qui auroit vne pierre deſcendue du rongnon dans l'vn des vreteres. Chap. xxxvij.
Comment il faut proceder à la guariſon de la pierre eſtant deſcendue en la veſſie. Chap. xxxviij.
De la pierre eſtant au conduit de la verge, ou au col de la veſſie. Chap. xxxix.
Des moyens qu'il faut vſer pour tirer par inciſion vne pierre arreſtée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes ſuſdites. Chap. xl.
Comment il faut traitter la playe faite par inciſion. Chap. xlj.
De la maniere de tirer par inciſion les pierres qui ſont en la veſſie d'vn petit enfant. Chap. xlij.
De la maniere d'extraire la pierre aux hommes, qu'on appelle le haut appareil. Chap. xliij.
Comment il faut penſer la playe apres l'extraction de la pierre. Chap. xliij.
De la ſituation que l'on doit donner au malade l'operation faite. Chap. xlv.
Comment il faut traitter la playe faite par inciſion. Chap. xlvj.
Des moyens de guarir les vlceres par leſquels long temps apres l'extraction du calcul l'vrine paſſe. Chap. xlvij.
De la maniere de tirer les pierres aux femmes. Chap. xlviij.
Des cauſes de la retention d'vrine. Chap. xlix.
Digreſſion de l'Autheur contenant aucunes notables Hiſtoires. Chap. l.
Des cauſes exterieures de la retention de l'vrine. Chap. lj.
Du prognoſtic de la retention de l'vrine. Chap. lij.
De l'vrine ſanglante. Chap. liij.
Des ſignes des vlceres aux reins. Chap. liij.
Des vlceres en la veſſie, & des ſignes d'icelles. Chap. lv.
Du prognoſtic des vlceres en la veſſie. Chap. lvj.
De la curation de la retention de l'vrine. Chap. lvij.
De diabete & ſtrangurie. Chap. lvij.
Des cauſes de diabete. Chap. lix.
Des cauſes de ſtrangurie. Chap. lx.
Des ſignes de diabete. Chap. lxj.
De la cure de diabete. Chap. lxij.
De la cure de ſtrangurie. Chap. lxiij.
De la colique. Chap. lxv.
De la ſaignée. Chap. lxvj.
Le moyen de faire la ſaignée. Chap. lxvij.
Des ventouſes. Chap. lxviij.
Des ſangſues.

LE DIXSEPTIESME LIVRE,

TRAITTANT DE PLVSIEVRS INDISPOSITIONS ET OPERATIONS particulieres, appartenantes au Chirurgien.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De l'Alopecie. CHAP. I.

Que c'eſt qu'Alopecie.

L'ALOPECIE eſt cheute du poil de la teſte, & quelques fois des ſourcils, barbe, & autres parties, dicte vulgairement la Pelade. Elle eſt ainſi appellée des Medecins, comme maladie des renards, parce qu'ils ſont ſujets à telle indiſpoſition, pour certaine galle qui leur ſuruient en leur vieilleſſe. Icelle ſe fait par le defaut de matiere dont les poils doiuẽt eſtre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fiéures longues: ou par vieilleſſe, faute d'humidité radicale: ou par application des onguens trop chauds, comme ceux qui ſe veulent faire noircir les cheueux: auſſi par l'indeuë applicatiõ des depilatoires, ou par vne bruſleure ou deperdition de ſubſtance du cuir, qui apres la guariſon fait que la cicatrice demeure dure: & generalement pour tout vice de la ſubſtãce d'iceluy en trop grãde rarité, qui fait que l'excrement fuligineux n'eſt point arreſté: ou denſité, qui fait qu'iceluy retenu deſſous le cuir n'a point iſſuë pour dõner eſſence aux cheueux. Or pour la corruption des humeurs qui alterẽt la vapeur & matiere dont les cheueux ſont engẽdrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme l'on void en la maladie Neapolitaine, autrement groſſe verole, ou à ceux qui ſont preparez à lepre, ou qui en ſont du tout infectez. Celle qui vient par vieilleſſe, ou par fiéure hectique, ou bruſleure, aux chauues, lepreux, teigneux, eſt incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main. Celle qui ſe peut curer, le ſera oſtant la cauſe: cõme ſi c'eſt par corruption d'humeurs, le Medecin ſera appellé, lequel ordõnera la maniere de viure, purgation & ſaignée, ainſi qu'il cognoiſtra eſtre neceſſaire: puis le Chirurgien raſera le poil, & vſera de fomẽtations attractiues, & reſolutiues: appliquera des cornets & ſang-ſuës, afin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait on lauera la teſte du malade de lexiue, en laquelle on aura fait boüillir miel, racines d'ireos, aloés, afin de bien mondifier les lieux affectez. Or ſi l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frottera la partie auec vne piece de toile neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que l'on voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareillement on picquera en pluſieurs endroits la partie auec vne aiguille: puis ſeront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, ſtaphyſagria, huile laurin, terebenth. y mettant tant de cire qu'il eſt beſoin pour en faire onguent, pour attirer le ſang & la matiere du poil. S'il Alopecie vient de la groſſe verole, le malade doit

Cauſes d'Alopecie.

Le poil ne croiſt iamais ſur les cicatrices.

Prognoſtic.

Cure d'Alopecie.

Cure d'Alopecie faite par faute d'aliment.

Cure d'Alopecie faite par la groſſe verole.

A eſtre bien frotté iuſques à ce qu'il entre au Royaume de Bauiere: & par ce moyen recouurira ſon poil, & parfaicte ſanté. Si elle eſt cauſée par quelque vice de cuir, il le corrigera par ſon contraire, le rarefiant ou condenſant, ſelon que le cas le requerra.

De la Teigne. CHAP. II.

TEIGNE eſt vne galle eſpeſſe, qui ſe produit en la teſte auecques eſcailles & crouſtes de couleur cendrée, & quelquesfois iaulne, hideuſe à voir, auec vne ſenteur puante & cadauereuſe. Elle eſt ainſi appellée du vulgaire, par ce que le cuir de la teſte apparoit troüé & rongé, comme le drap mangé de teignes, qui ſont vers qui rongent les habillemens. Il y en a trois differences. La premiere eſt appellée *Squamoſa*, à cauſe que lors que le malade ſe gratte, fait ſortir grande quantité de petites eſcailles blancheaſtres, ſemblables à du ſon: d'aucuns practiciens eſt dite teigne ſeiche, pour la grande aduſtion de l'humeur. La ſeconde eſpece eſt nommée *Ficoſa*, à raiſon que lors qu'on oſte la crouſte, qui eſt iaunaſtre, on trouue deſſous de petits grains de chair rouge, ſemblables aux grains d'vne figue, & iette vne matiere ſanguinolente. La troiſieſme eſt dite *Corroſiua*, à raiſon que l'on y trouue pluſieurs vlceres, auſquelles y a pluſieurs petits trous, deſquels ſort vne ſanie liquide, ſemblable à la laueure de chair ſanglante, auec portion de poil. Icelle eſt fort puante & cadauereuſe, de couleur plombine ou iaunaſtre, par fois faite d'humeur pituiteux, nitreux, & aucunesfois de cholere aduſte, & de melancholie. Toutes les ſuſdites eſpeces ſe font d'humeurs corrompus ſelon la diuerſité d'icelles, plus ou moins, comme la furfureuſe, moins que la fiqueuſe, & la fiqueuſe moins que l'vlcereuſe. Quelquesfois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors eſt de tres-difficile curation: ou d'vne nourrice teigneuſe, & alors ne faut attenter la cure iuſques à ce que l'enfant ſoit paruenu en aage ſuffiſant pour tollerer les remedes: toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux, ou de porée, ointes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puiſſance d'amollir & donner iſſuë à la matiere qui fait la teigne. Ceux qui ſont en aage ſuffiſant, ſeront ſaignez, purgez, & baignez, ainſi qu'il ſera neceſſaire. Il y a encore vne autre eſpece moins maligne, familiere aux enfans, qui leur couure par fois toute la teſte, & le viſage, qui vient de l'impurité du ſang, dont ils eſtoient nourris au ventre de leur mere. Et pour les medicamens topicques, on fera vne fomentation remolliente & diſcutiente, faicte auec racine d'althea, de lis, lapath. acuti, leſquelles ſeront boüillies en lexiue, adjouſtant vn peu de vinaigre. Apres la fomentation faite, qui ſera continuée par cinq ou ſix iours (deux fois chaſque iour) on fera raire le malade: & ſeront faictes pluſieurs ſcarifications, applications de ſangſuës, cornets: puis on frottera la teſte d'huile de ſtaphyſagre, auec vn peu de ſauon noir, afin d'attirer & obtondre l'humeur coniointct à la partie. Auſſi on pourra vſer de ce medicament, tant que l'on cognoiſtra la guariſon parfaite, lequel eſt grandement loüe de de Vigo, Gordon, & Guidon. ℞. hellebori albi & nigri, atram. auripigmenti, litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum. gallar. fulig. ciner. clauellatarum añ. ʒß. arg. viui extincti ʒ. iij. æruginis ʒ. ij. fiat pul. qui incorp. cum ſucco borraginis, ſcabioſæ, fumariæ, oxylapathi, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bull. vſque ad conſumpt. ſuccorum: tunc in fine decoct. ponantur pulueres, addendo picis liquid. ʒß. ceræ quant. ſuff. fiat vng. Quant au vif-argent il le faut deſteindre auec vn peu de terebenthine & axunge, puis l'incorporer auec les autres ingrediens. Les ſuſdits autheurs afferment cet onguent guarir de toute eſpece de teigne. Et quant à moy, veritablement ie le prouue grandement, conſiderant la promeſſe des ſuſdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la compoſition.

Que c'eſt que teigne.

Premiere eſpece dicte Squamoſa.

La ſeconde eſpece dicte Ficoſa.

La troiſieſme dicte Corroſiua.

Remedes pour les petits enfans.

Cure de la furfureuſe.

Remedes topicques.

Onguent ſouuerain pour la teigne, pris mot à mot de de Vigo.

Les vertus du ſuſdit onguẽt.

La crouſteuſe, nommée *Ficoſa*, ſera auſſi fomentée tant que les crouſtes ſoient tombées: & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du creſſon pilé & fricaſſé auec graiſſe de porc, & le lendemain les crouſtes tõberõt ſans nulle doute: & meſmement ſi on en continue long tẽps, ledit creſſon la guarit du tout: ce que i'ay experimenté: & ſera appliqué deſſus du ſuſdit onguẽt. I'en ay traitté qui ont eſté guaris par application d'huile de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et ſi l'õ void la racine du poil eſtre pourrie, on les doit arracher auec pincettes: & ſi telle corruption cõprenoit tout ou grande partie de la teſte, pour plus promptement les arracher, faut prendre

Cure de la crouſteuſe, dicte Ficoſa.

A

Onguent bien eſprouué.

des pieces de fuſtaine, & eſpandre ſus l'endroit velu vn tel remede. ℞. picis nigræ ℥ vj. picis reſinæ ℥ ij. pul. virid. æris & vitrioli Rom. añ. ℥ j. vel ℥ ß. ſulph. viui ℥ ß. coquan. omnia ſimul. in aceto acerrimo quan. ſuff. fiat medicam. ad vſum: qui ſera appliqué ſus la teſte, & laiſſé par l'eſpace de trois iours, puis ſeront leſdits emplaſtres tirez à contre-poil aſſez violentement, afin d'arracher auec ſes racines iceluy poil: & tel remede ſera continué, tant que l'on verra eſtre neceſſaire. Et quant à la troiſieſme eſpece, nommée teigne corroſiue, il faut mondifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent. ℞. vng. enulat. cum mercur. duplic. ægyptiac. añ. ℥ iij. vitrioli albi puluer. ℥ j. incorp. omnia ſimul, fiat vnguent. ad vſum. Ou bien on vſera du ſuſdit. Et ſ'il aduenoit quelque douleur, ou autre accident, on y remediera comme le prudent Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Sur tous autres remedes i'ay bien approuué ceux-cy. ℞. caphur. ℥. ß alumin. roch. vitr. virid. æris, ſulphur. viui, fulig. forna. añ. ℥ vj. olei amygd. dulc. & axung. porci. añ ℥ ij. incorporentur ſimul in mortario, fiat vnguentum. Autres prennent du jus de fumier de brebis, & en frottent les lieux où eſt la teigne, & y laiſſent vn linge trempé par deſſus. Or ſi le malade ne peut eſtre guary par tous les ſuſdits remedes, & qu'il euſt pareillement en autres endroits de ſon corps vlceres crouſteux, ſemblables à ceux qui ſont à la teſte, ie conſeille que l'on luy frotte la teſte d'vn liniment fait d'axunge & vif-argent, auec vn peu de ſoulphre: puis qu'il luy ſoit appliqué ſus la teſte l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet: ſemblablement ſur les eſpaules, cuiſſes & iambes, & que l'on le tienne en vne chambre chaudement, eſtant traicté comme ceux qui ont la groſſe verole: car par ce moyen pluſieurs en ont eſté guaris.

Cure de la teigne corroſiue.

B

Prognoſtic.

Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoiſſance, ce fut maiſtre Simon le Blanc, Chirurgien ordinaire du Roy, homme grandement experimenté en la Chirurgie, qui appliqua l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, ſus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant auparauant eſſayé tous moyens de le guarir: ce qu'il ne peut obtenir, ſinon par les ſuſdits emplaſtres, le traittant comme ſ'il euſt eu la verole, & fut parfaictement guary. La teigne eſt horrible à voir, & iette ſouuent vne ſanie fort puante, & cadauereuſe: la recente eſt difficile à curer, & la vieille encores plus faſcheuſe: & lors que l'on eſtime le malade eſtre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cauſe de la mauuaiſe impreſſion de l'humeur qui aura rendue la partie intemperée. La teigne eſt contagieuſe, & ſouuent vient de cauſe hereditaire: auſſi pour vſer de viandes qui corrompent le ſang. Ladite teigne eſt fort difficile à curer, à raiſon que le cuir de la teſte eſt fort eſpés & ſerré: & partant l'humeur difficile d'eſtre deſraciné de là. Elle delaiſſe ſouuent apres eſtre curée, vne depilation, & reproche au Chirurgien, de ſorte que pluſieurs en ont laiſſé la cure aux empiriques, & aux femmes.

La teigne laiſſe ſouuent vne Alopecie.

C

De Scotomie, ou Vertigo. CHAP. III.

Que c'eſt que Vertigo.

Cauſe de Vertigo.

LA maladie nommée *Vertigo*, eſt vn eſbloüiſſement & offuſcation de la veuë, cauſée d'vn eſprit vaporeux & chaud, qui monte par les arteres carotides à la teſte, & remplit le cerueau, faiſant vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy, lequel eſt inegal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps tournoye, ou quand on a beu trop de vin fort, puiſſant, & ſans eau. Cet eſprit boüillant le plus ſouuent eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du rets admirable: quelquesfois eſt engendré dedans le cerueau, meſmes eſtant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'eſtomach, foye, ratelle, ou autre viſcere.

D

D'où vient tel eſprit vaporeux.

Signes.

Les ſignes ſont, que les malades ont la veuë perturbée, ſi tant peu ils tournent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne, comme vne roue, ou l'eau courante, & autre choſe ayant vn mouuement ſubit. Si la cauſe vient du cerueau, les malades ont douleur & grande peſanteur de teſte, bruit aux oreilles, & ne ſentent le plus ſouuent rien par le nez. Pour la cure, Paulus Ægineta commande faire l'inciſion des arteres derriere les oreilles, combien qu'il ſembleroit meilleur faire l'inciſion des arteres qui ſont aux temples: mais ſi elle vient d'autre partie, peu profite: & partant le docte Medecin y pouruoyera.

Curation. Paulus Ægi. li. 6. ch. 4. & ch. 22.

A

De la Migraine. CHAP. IIII.

MIGRAINE, eſt proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teſte, dextre, ou ſeneſtre. Auſſi la douleur quelquesfois ne monte point plus haut que les muſcles temporaux, auſſi quelquesfois monte iuſques au ſommet de la teſte. La cauſe de ceſte douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou meſme de la ſubſtance du cerueau, ou ſeulement du Pericrane, ou cuir muſculeux qui couure le crane. Auſſi peut venir de certaines vapeurs putrides qui montent de l'eſtomach, ou de la matrice, ou de quelque viſcere, à la teſte. La cauſe eſt interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire ou manger viandes chaudes & vaporeuſes, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif argent, ou autre: ce qui eſt cauſe que les Orfeures & Doreurs en ſont ſouuent eſpris. L'interne, B comme intemperature ſimple ou compoſee, auec inflammation & tenſion. La peſanteur de teſte monſtre l'abondance d'humeur: & quand la douleur eſt poignante, pulſatile, & tenſiue, les humeurs & vapeurs enſemble en ſont cauſe. Si la douleur eſt faite par l'abondance d'vne vapeur ſubtile auec pulſation, cela vient à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau. La fiéure y ſuruient à cauſe de la grande inflammation, principalement quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie. Quand la douleur eſt ſuperficielle, la cauſe d'icelle eſt au Pericrane: & quand elle eſt profonde, & que le malade ſent la douleur iuſqu'à la racine des yeux, cela monſtre la cauſe eſtre aux membranes du cerueau, & ſouuent eſt ſi cruelle, que le malade ne peut endurer que lon luy touche à la teſte. Or ces douleurs ſont quelquesfois continues, quelquesfois ont des paroxyſmes qui viennent ſans ordre, & ſouuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut ſouffrir qu'on face bruit en ſa chambre, ny parler haut, & ne peut voir la clarté, ny ſentir aucune choſe odorante, ne faire mouuement de ſon corps, & eſtime que lon luy rompe & briſe la teſte auec vn mail-
C let, & ne peut boire vin. Lors que la cauſe eſt d'vn ſang boüillant, ſubtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'auront ſeruy, l'inciſion des arteres és temples eſt vn tres-grand remede, ſoit que la cauſe vienne des vaiſſeaux interieurs, ou exterieurs: à cauſe qu'il ſe fait touſiours euacuation de ſang & eſprits, leſquels doiuent eſtre euacuez ſelon la force du malade. Chriſtophle Landré dit auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplaſme fait de fiente de palombes ou pigeons, broyée auec huile de noyaux de peſche. Or ne ſera icy hors de propos reciter ceſte hiſtoire de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, lequel eſtoit extremement tourmenté d'vne douleur de teſte, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermiſſion: & pour le guarir appella Meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Caſtellan, auſſi Medecin dudit Seigneur, & premier de la Royne-Mere, & Monſieur Duret, Lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort ſçauans & beaucoup eſtimez entre les gens doctes, leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes, tant par dedans que par dehors, ſemblablement ſaignées, ventouſes, bains, frictions,
D diete: bref, tout ce qui ſe pouuoit excogiter: tous leſquels remedes ne luy peurent iamais appaiſer la douleur. Adonc m'enuoya querir, pour entendre de moy ſi i'auois aucun moyen à luy ſeder la douleur, où promptement luy conſeillay ſe faire ouurir l'artere de la temple, du coſté où il ſentoit ſa plus grãde douleur: & luy dis que i'auois grande coniecture que la cauſe de ſa douleur eſtoit contenüe aux arteres, & non aux veines, & qu'auois fait ſouuent telle ouuerture, dont les malades eſtoient guaris, & que les anciens le conſeilloient, meſme que ie me l'auois fait ouurir pour ſemblable douleur, & que depuis n'auois ſenty aucun mal. Subit enuoya querir les ſuſdits Medecins, leſquels furent de mon aduis, & en leur preſence fis ouuerture de l'artere, choiſiſſant la plus apparente à la temple, & qui auoit plus grand battement, auec vne ſimple inciſion, comme pour faire vne phlebotomie, & fut tiré du ſang deux palettes & plus, lequel ſortoit par vne grande impetuoſité de ladite artere, ſautelant loing à raiſon du diaſtolé & ſyſtolé d'icelle: & proteſte que par le moyen de ceſte ouuerture il perdit incontinent ſa douleur ſans plus luy retourner: dont ledit Seigneur me fit vn honorable preſent. Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arteres, pource qu'il

Que c'eſt que Migraine.

Cauſe.

Cauſe externe.

Cauſe interne.

Les ſignes.

Signes que la douleur eſt au Pericrane.

La curation. Aëce, Albucraſis. Paul. liu. 6. chap. 4.

Hiſtoire memorable de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon.

Gal. 13. Met. ch. dernier.

Voy le ch. des Varices.

eſt difficile d'arreſter le flux de ſang: & que ce faiſant, la cicatrice autour de l'artere A
cauſe aneuriſme, maladie faſcheuſe & dangereuſe, & que l'artere eſtant en perpe-
tuel mouuement ne ſe peut aiſément conſolider: & pource conſeillent de couper
premierement le cuir, puis l'eſcorcher & ſeparer, & la lier de deux coſtez, puis la
couper, comme nous auons dit de la varice. Mais ie te puis aſſeurer l'apertion auec la
lancette, comme on fait la ſaignée, n'eſtre dangereuſe, comme i'ay experimenté
ſouuentesfois, & que la conſolidation ſe fait auſſi bien que de la veine, non ſi toſt
toutesfois, & qu'il ne ſuruient aucun flux de ſang: pourueu que la ligature ſoit
bien faite, & qu'elle demeure trois ou quatre iours, en y mettant vne conuenable
compreſſe.

Des maladies ou indiſpoſitions qui aduiennent aux Yeux.

Ces iours paſſez eſtant en conſultation auec Monſieur Cappel, Docteur Regent B
en la faculté de Medecine à Paris, homme tres-docte & de grande recherche, pour
vn quidan qui auoit vne grande inflammation aux yeux, dont il ne voyoit rien, de-
uiſant auec luy, ie luy dy que i'auois tres-grand deſir de trouuer quelque docte Me-
decin en la langue Grecque, pour faire vn Recueil de toutes les maladies des yeux,
& en bailler l'interpretation en langue Françoiſe, afin que les ieunes Chirurgiens les
peuſſent diſcerner & cognoiſtre les vnes des autres, pour pouuoir plus facilement
paruenir à la curation. Alors me dit qu'il le feroit volontiers pour l'amour de moy &
du public: Ce que depuis il a fait, en ayant recueilly la plus grande part, leſquelles
par apres pour plus grande facilité, i'ay redigées en ceſte Table.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des maladies qui suruiennent aux yeux.

Les maladies ou affectiõs des yeux, comme escrit Gal. chap. 15. de l'Introductiõ, sont en nõbre de cent treize, desquelles aucunes occupent

l'œil entier, comme

- *Exophthalmia* — *Prominentia oculi*, en Latin. Oeil de bœuf, Gros œil: qui se fait quand l'œil sort hors l'orbite par nature plustost que par accident.
- *Atrophia* — *Imminutio oculi*, L. Extenuation: qui est vn emmaigrissemẽt de toutes les parties de l'œil, apportant vne profondité & cauité d'iceluy. Gal. in definit. Medic.
- *Ecpiesmos* — *Exitus, Expressio, Exertio*, L. Cheute de l'œil: Quand il est du tout hors de sa cauité, & principalement par fluxion ou coup. Aëce liure 7.
- *Strabismus* — *Strabositas*, L. Estre louche, ou bigle. C'est vne distorsion contrainte auec inégalité de la veüe. Paul. liu. 3. chap. 2.
- *Catopsis & Myopiasis* — *Propinqua visio*, L. Quand naturellemẽt lon ne peut voir les choses que de pres, & difficilement de loin, & semble que lon voye des mouches. Aëce liu. 7.
- *Hyperosia* — *Remota visio*, L. Quand lon ne peut voir & distinguer les choses que de loin, en dilatant fort les yeux: ceste affection est contraire à la precedente.
- *Anopsia* — Quand on ne peut discerner les obiects s'ils ne sont vn peu esleuez.
- *Paroraſis* — *Hallucinatio*, ou *caligatio*, L. Abusement de veüe ou d'œil: Quand on prend vne chose pour vne autre, & est l'auant-coureur d'aueuglement. Sauonarola.
- *Ambylopia* — *Hebetudo*, L. Esbloüissement continuel & diminution de la veüe, sans aucune apparence exterieure, mais seulement par alteration mediocre des humeurs, esprits ou tuniques. Monsieur Fernel l'a dit venir quand la cornée deuient trop dure. Paul. liu. 3. chap. 22. Aëce liure 7.
- *Epiphora* — *Delacrymatio, Pituitæ cursus*, L. Yeux pleurans, moites ou mousses: Quand les humeurs coulent aux yeux, & pleurent perpetuellement. Celse liure 6.
- *Rexis* — *Ruptura ab ictu*, L. Rupture: Quand les membranes, & principalement l'Vuée ou la Cornée sont toutes rompues par quelque coup, de sorte que l'œil est du tout creué, tous les humeurs sortans. Aëce liure 7.
- *Synchisis* — *Confusio*, L. Quand tous les humeurs sont meslez & confus ensemble par grãde playe ou inflammation, la prunelle apparoist de diuerses couleurs. Gal. in Isag.
- *Paralysis* — *Resolutio*, L. Quand l'œil ne se peut mouuoir estant perclus de ses muscles. Gal. en l'Introduction. Aëce, ibidem.
- *Hippos* — *Equus*, L. C'est vn branlement perpetuel de l'œil, venant dés la natiuité de la personne: Aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment en Latin,
- *Nictatio* — *Nictatio*, clignement d'œil, œil d'hypocrite: d'autant que lon remue touſiours les paupieres, ou l'œil mesme.
- *Oedema* — Quand l'œil est tout bourſouflé perdant ſa naifue couleur, ſe remuant difficilement. Gal. in Medico.
- *Sepedon* — *Putredo*, L. Quand l'œil se vient du tout à pourrir, & quelquesfois se gangrene. Gal. en l'introduct.
- *Gangrena* —
- *Anthrachoſis* — *Carbunculatio*, L. Oeil rosty: c'est vne espece de charbon à l'œil. Galien en l'Introduction.

- *Nyctalopia* — *Nocturna ou vespertina cæcitas, ou Nuscioſa affectio*, L. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident. Le contraire est, *Acies nocturna*: quand on void mieux de nuict que de iour, & se peut dire Hemeralopia en Grec, Oeil de chat, en François: comme *Acies ſolaris*, ou *Solana visio*, quand lon ne peut voir qu'aux rayons du Soleil: & *Tenebroſa affectio*, se dit de ceux qui voyent malaiſement la lumiere grande. Paul. liure 3. chap. 22. & Gal. in Isagog.
- *Hemeralopia*
- *Acies ſolaris*
- *Tenebroſa affectio*

les parties de l'œil, qui sont — Les paupieres

- *Emphysema cnesmodes* — *Inflatio pruriginosa*, L. Quand la paupiere deuient enflée estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Esté. Aëce liu. 7. Celf. liu. 6.
- *Psorophthalmia* — *Lippitudo pruriginosa*, L. Chassie baueuse & poignante: Quand vne pituite salée cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquesfois inflammation. Aëce, ibidem.
- *Xeropthalmia* — *Lippitudo arida*, L. Chassie seiche: Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Aëce liu. 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.
- *Sclerophthalmia* — *Lippitudo dura*, L. C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté sans fluxion. Hippocr. Aëce, de locis & aquis.
- *Chemosis* — *Inuersio, o Hiatus*, L. Quand l'vne & l'autre paupiere est retournée par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut eslué que le noir. Gal. in Medico. Paul. liu. 3.
- *Ptilosis, ou Porosis* — *Crassities calloſa palpebrarum*, L. Deplumation, espesseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & greſles auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ſicher pour en ſortir. Aëce liu. 7. chap. 77.
- *Coloboma* — *Mutilatio*, L. C'est vne deperdition de quelque partie de la paupiere. Il se prend aussi pour deperdition de quelque partie que ce ſoit. Gal. liu. 4. Method.
- *Sclerosis* *Scirrosis* *Scirrophthalmia* — *Durities*, L. C'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation. Gal. in Med. Et ſi leſdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflées & liuides par vne chair ſous-creuiſſante, ſe font & ſurmontent Scirroſis, comme par vne longue continuité d'inflammation. Gal. ibid.
- *Ectropion* — *Inuerſatio*, L. Oeil eraillé: Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occaſion, ſe renuerſe & ne peut couurir ſon blanc. Paul. liu. 6.
- *Ancyloblepharon* *Symphysis* — *Inuiſcatio*, L. Quand les paupieres ſe tiennent les vnes les autres, ou bien ſont adherantes à la Conionctiue ou Cornee, pour quelque vlcere mal pensé, Gal. in Iſag. Aëce liu. 7. chap. 64.
- *Prosphysis* *Lagophthalmia* — *Leporina palpebra*, L. Oeil de lieure. Quand lon dort les paupieres ouuertes comme les lieures, il vient ſouuent de nature: auſſi quand par conuulſion la paupiere ſuperieure ne couure le blanc. Arnaud.
- *Trachoma* — *Aſperitudo*, L. Inegalité de l'vne & l'autre paupiere, auec dureté raboteuſe, & ſemble qu'il y ait des grains de millet. Aëce liu. 7. chap. 43.
- *Sycosis* — *Ficoſitas, ou ficoſa palpebra*, L. Quand les paupieres ſont ſi inegales & rudes que lon y apperçoit comme petits grains de figue. Gal. in Iſag. Et quand il en ſort du ſang, ſouuent s'appelle Morum, ou Celſum.
- *Telosis, ou Epanasfema* — *Calloſa palpebra*, L. Quand les paupieres viennent dures comme vn cal ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanaſſema ophthalmodes.
- *Hydatis* — *Palpebrarum aquoſitas, ou veſica*, L. Quand la paupiere inferieure eſt pleine d'vne graiſſe malaſſe & aqueuſe. Paul. liu. 6. chap. 14.
- *Mydesis* — *Putredo*, L. Tumeur auec putrefaction dont il en coule matiere. Gal. in Iſag.
- *Crithe, ou poſtia* — *Hordeum, vreputiolum*, L. Orgueil. C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, ou s'engendrent les œils. Paul. liu. 6.
- *Chalazion* — *Grando*, L. Greſle. C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de greſle, laquelle vient aux paupieres. Gal. en l'Introduct.
- *Phthiriasis* — *Pediculatio*, L. Quand le poil des paupieres eſt moleſté par le moyen des petits poulx qui y croiſſent. Aëce liu. 7. chap. 65.
- *Thrichiasis* *Madarosis* *Malosis* — Quand il croiſt d'autres poils aux paupieres que les naturels, leſquels piquent l'œil & le font pleurer: le contraire eſt Madaroſis, ou Miloſis en Grec, *Glabritudo palpebrarum* en L. quand le poil des paupieres tombe. Aëce liu. 7. c. 78.
- *Phalangosis* *Diſtychiasis* — Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poil, ou bien quand ils ſe recoupellent en dedans & piquent l'œil. Paul. liure 7. & quand il n'en vient qu'vn rang, eſt dit Diſtychiaſis. Gal. en l'Introduct.
- *Lithiasis* *Pl.darosis* — *Lapideſcentia*, L. Sont petites tumeurs dures comme petrottes qui croiſſent aux paupieres, & ſe peut dire Cicatrice des yeux. Aëce liu. 7. chap. 79.
- *Atonia* *Paralysis* — *Imbecilité ſimple* des paupieres ſans autre accident exterieur: lon croyt: mais cependant lon ne les peut leuer, eſtans contraints de les tenir fermées, comme paralytiques, ſi on ne les hauſſe de la main. Auic.
- *Sarcosis* — Croiſſance de chair qui vient en leur partie interieure, eſtans quelquesfois deux ou trois comme petits pois. Gal. in Med. Il furuient auſſi és paupieres.
- *Atheromata* — *Atheromata, Ganglia, Melicerides & varices*. Enſemble il tombe en l'œil choſes eſtranges. Aëce liure 7.

- *Membranes, à sçauoir, ou*
  - *A toutes & se fait*
    - *Hyposphagma* — *Sanguinis effusio, L. Meurtrisseure, sont petites marques rouges, ou gros sang noir qui suruient aux membranes, & principalemẽt à la Conionctiue & cornée, par rupture, qui est venu aux veines qui sont ausdites membranes, & principalement par vn coup. Auicen. liu. 3. le nomme Altarfati.*
    - *Epanastema ochthodes* — *Ficus, L. qui est vne tumeur & comme inflation & bourssouflement de toutes les mẽbranes qui sont à l'œil: & lors que le mal est plus grand, il se nõme Hymenon Epanastasis, Rebelliones en Latin, cõme si lesdites mẽbranes s'enorgueillissoient, & vouloient sortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius les nõme Membranarum eminentias. Il suruient aussi aux membranes vne molleſſe, dite par Arnaud, Mollities membranarum.*
    - *Hymenon epanastasis*
  - *En particulier, comme*
    - *Adnata, Cõionctiue*
      - *Taraxis* — *Perturbatio, L. Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cauſe externe, comme de la fumée, pouſſiere, huile, ou autre choſe qui aura entré en l'œil. Aece liure 7. chap. 3.*
      - *Ophthalmia* — *Lippitudo, L. inflammation de l'œil, quand le blanc d'iceluy est fort rouge & souuentesfois pleurant. Nonus ch. 69. en nomme vne Ophthalmia Sphacelizousa: en Latin, Inflammatio oculariis in Sphacelum degenerãs: Quãd par trop frequẽte & indiſcrette application de remedes rafraichiſſans la partie perd ſon tẽperament.*
      - *Ophthalmia ſphacelizouſa*
      - *Pterygion* — *Vngula, L. Vngle. C'eſt vne excroiſſance de chair fibreuſe, laquelle petit à petit couure la Conionctiue, & quelquesfois la pruncelle venant d'vn angle de l'œil: & pource eſt dit comme Ongle. Celſe liure 6. chap. 7. Aece liure 7. Arnaud.*
      - *Aigle* — *Albicans cicatrix. L. Sont humeurs blancheaſtres en forme de cicatrice ſur le blanc de l'œil. Hippocrates prorrh.*
      - *Poroſis* — *Tophus, durities Adnata, L. C'eſt vne tumeur qui ſe concrée ſur la membrane Adnata, comme vn durillon. Gal. in def. med.*
    - *Cornée*
      - *Botryon* — *Foſſula, C'eſt vn vlcere petit & profond comme vne pointure en la Cornée. Aece liure 7. chap. 27.*
      - *Cœloma* — *Cauitas, L. C'eſt vn vlcere ſemblable au ſuſdit, mais plus large, & moins profond. Auicenne.*
      - *Argema* — *C'eſt vn vlcere rond occupant l'Iris, de ſorte qu'elle ſ'apparoiſt rouge en la Conionctiue, & blanche en la Cornée.*
      - *Elcoſis* — *Vlceratio, L. C'eſt vne rüption de la Cornée par vn coup, ou grande inflammation. Gal. in def. med.*
      - *Epicauma* — *Vlcus ſordidum, L. Sont vlceres ſordides & crouſteux, deſquels ſort de la boüe orde & vilaine. Aece liure 7.*
      - *Encauma* — *Puſtula, L. C'eſt vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la Cornée, & ſont comme veſſies. Aece ibid. chap. 15.*
      - *Phlyctæna* — *Caligo, L. C'eſt vn vlcere ſuperficiel de couleur cerulée ou obſcure, ou obſcure cicatrice, qui commence à broüiller l'œil. Aece. Gorræus.*
      - *Pſydracia*
      - *Achlys*
      - *Nepheleon* — *Nubecula, L. Nuage. C'eſt vn vlcere ſuperficiel comme le precedent, mais plus obſcur & profond, la veüe commençant à eſtre baſſe. Nonus chap. 45.*
      - *Hypopion* — *Sanies, L. Telle maladie aduient lors qu'il coule du ſang meurtry, ou qu'il ſ'engendre de la boüe entre la Cornée & Vuée, eſtant*
      - *Pyoſis* — *nommé Onyx. ſi ladite boüe, comme deſſeichée, repreſente la forme & couleur de l'ongle. Paul. liure 3. chap. 22.*
      - *Onyx*
      - *Carcinoma* — *Cancer Corneæ, L. Quand les veines qui ſont en la Cornée ſont pleines de ſang noir, accompagné de douleur poignante. Gal. I ſag.*
      - *Oule* — *Cicatrix, L. Sont cicatrices blanches & eſleuées qui viennent en la Cornée, à cauſe d'vn vlcere profond. Gal. en l'Introd.*
      - *Paralampſis* — *Cicatrix reſplendens, L. C'eſt vne dureté & cicatrice au noir de l'œil, plus groſſe & eſleuée que l'Aigis. Elle ſe peut dire Oeil blanc.*
      - *Aigis* — *Galien en ſon Lexicon.*
    - *Vuée*
      - *Proptoſis* — *Procidentia vueæ, L. Cheute de l'Vuée: ce qui aduient quand la Cornée eſt rompue, & l'Vuée cheute. Celſe liure 6.*
      - *Staphyloma* — *Muſcæ caput, ou formicalis ruptura, L. Quand l'Vuée ſe repreſente par la Cornée en groſſeur & figure d'vne teſte de mouſche. Paul. liure 6. Gal. in def. med.*
      - *Melon* — *Malum, L. Pommette. Quand l'Vuée eſt tellemẽt groſſe & ſortie, qu'elle repreſente, ſuſpendue, vne pommette.*
      - *Helos* — *Clauus, L. Clou. Ce qui aduient quand la ſuſdite Vuée ſe vient à endurcir, repreſentant la teſte d'vn clou. Auicenne.*

Prunelle

- *Mydriasis*, *Platycoria*, *Pupilla è loco remotio* — *Pupillæ dilatatio, L. Eslargissemẽt de la prunelle, qui se fait quand la mẽbrane vuée s'eslargit à l'endroit du trou, & represente l'obiect plus grand, imparfait, & confus. Aece liu. 7. ch. 52. Quelquesfois la prunelle semble n'estre pas droitement au milieu, mais changée de sa place, & se dit par Arnaud, pupillæ è loco remotio, pag. 154.*
- *Phthisis* — *Tabes pupillæ, L. Quand la prunelle deuient plus petite & obscure que le naturel, & alors les obiets semblent plus grands. Aëce ibid.*
- *Hypochyma*, *Gutta Zala* — *Suffusio, L. Cataracte ou coulisse. C'est vne concretion d'humeur entre la Cornée & l'humeur Crystalin, qui est le signe de la distinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, ou vient à s'endurcir en l'vuée, qui est le fondement de la prunelle, elle est appellée Tunica ocularis en Latin, en François, Maille, Taye, Bourgeon. Paul. liu. 6. Elle s'appelle par Auicenne Gutta Zala, & obscura.*

Humeurs

- *Crystalin, & sont*
  - *Glaucoma* — *Glaucedo, L. Ce qui aduient quand l'humeur Crystalin se vient à desseicher & blanchir: on l'appelle œil blafard, & telle affection vient aux gens vieux.*
  - *Heteroglaucis* — *Est quand la susdite affection n'aduient qu'à vn des yeux, & se peut nommer œil veron, ou bigarré. Se font aussi quand les yeux sont blafards, ou la prunelle est noire. Gal. 10. de Vsu part.*
  - *Leucoma* — *Albugo, L. Oeil de chéure: quand l'humeur Crystalin est du tout blanchy, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier. Gal in def. med.*
  - *Agyrias* — *Albedo in Crystalloide, L. Quand il se fait vne marque blanche sur l'humeur Crystalin. Aece liure 7. chap. 26.*
  - *Acatastasia crystalloidous* — *Quand l'humeur crystalin est si imbecile, que par vne grande lumiere est tourné & bouleuersé, comme s'il estoit disloqué.*
- *Ou de tous ensemble, cõme*
  - *Aithemoma* — *Raui oculi, L. Oeil de loup, ou de mauuais garçon: quand les humeurs se noircissent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obscur.*
  - *Hæmalops*, *Hypochysis* — *Suggillatum, L. Oeil poché, quand il y a confusion d'humeurs l'œil estant noir. Il s'appelle aussi Hypochysis.*
  - *Leoninus oculus, L. Oeil d'airain. Quand l'œil est roux, fier, estincelant comme à vn Lion: ainsi les ont les Ladres, L. Fernel, chap. de Elephant.*

Coings, ou Angles

- *Anchilops* — *Abscessus ocularis, L. C'est vne collection d'humeur semblable à du miel, entre le grand coing de l'œil & le nez, & est enueloppé d'vne taye sans faire douleur. Gal. in Isag. Paul. liu. 6. chap. 22.*
- *Ægilops* — *Fistula lacrymalis, L. C'est vne fistule qui naist au grand coing de l'œil par le susdit abscés, faisant carie souuent à l'os. Celse.*
- *Peribrosis* — *Angulorum erosio, L. C'est vn vlcere qui est au petit coing, vers la temple, & quelquesfois en sort du sang, & se nomme aussi, Pruritus Lacrymalium. Arcul.*
- *Encanthis* — *C'est vne tumeur ou addition de la chair à celle qui est contenüe aux angles, ou que la glande lacrymale se vient à enfler.*
- *Rhœas, scemosis* — *C'est vne diminution de chair à celle qui est contenüe aux angles, ou sous les paupieres & coings des yeux, & à icelle se rapporte Scemosis en Grec, en Latin Imminutio. Gal. in def. Med.*
- *Epinyctis* — *C'est vn vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux. Pline liure 20. chap. 6.*

Nerf optique

- *Prosphysis* — *Agglutinatio, L. Quand les coings ou angles se viennent à prendre & agglutiner: il se prend aussi pour l'agglutination des paupieres auec l'œil. Galien en l'Introduct.*
- *Amaurosis* — *Obfuscatio, ou Gutta surena, L. aueuglement: qui vient quand le nerf optique est bousché par quelque humeur. Gal. 1. prorrh. Hipp.*
- *Aporrhexis* — *Abruptio, L. Quand le nerf optique est rompu par quelque coup; de sorte que l'esprit visuel n'y peut passer. Gal. in Isag.*
- *Paremptosis* — *Coincidentia, L. Ce qui se fait quand le nerf optique est remply de quelque humeur qui y decoule. Gal. ibid.*
- *Symptosis* — *Coincidentia, L. Ce qui aduient quand le nerf optique se restressit ou deuient flacque par imbecillité ou seicheresse.*

Expli-

A *Explication de quelques maladies particulieres contenuës en la susdite Table. Et premierement du moyen de rehausser la paupiere superieure.*

CHAP. V.

I'AVOIS proposé d'escrire en particulier toutes les susdites maladies: mais comme i'ay esté deuancé par l'impression de mon liure qui estoit sus la presse, & sçachant qu'il y auoit quelqu'vn qui y trauailloit pour les escrire toutes en particulier, ie me suis arresté à mettre seulement celles qui s'ensuiuent. A quelques vns la paupiere superieure est relaschée outre son naturel, & plus qu'il n'est necessaire à couurir l'œil, qui est cause d'amener double accident: l'vn est, que le malade ne peut bien ouurir l'œil: l'autre, que les poils du cil entrent dedans l'œil, & le picquent, donnant au malade grande douleur.

B Ceste relaxation vient à raison d'vne paralysie particuliere, qui se faict aux vieilles gens, ou d'vne flexion rheumatique sans acrimonie, cuison, ne mordication: ce qui nous est manifeste, parce que ceux qui sont vexez de telle affection, ont quelquesfois vn ou deux rangs de poils aux paupieres outre le naturel, qui croissent pour la quantité de ceste matiere: comme voyons qu'en terre humide il croist beaucoup d'herbes. Or si c'estoit vne humidité acre & cuisante, le malade le pourroit facilement apperceuoir pour la douleur qu'il auroit aux yeux: ioint que tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y est produit, & par plus forte raison engarderoit qu'il en suruint de superflu. Et pour la curation: deuant que faire l'operation, faut marquer d'encre ce qu'il sera expedient d'en couper, craignant qu'en ostant trop, la paupiere ne demeurast renuersée, ce que les anciens nomment *Ectropion*: puis il faut pincer & soulleuer la paupiere superieure, laissant le cartilage qui est au dessous: & apres coupper en trauers la peau tant qu'il sera besoin, sans offenser ledit cartilage: puis lon fera deux ou trois petits poincts d'aiguille, pour reünir la playe & la conduire à cicatrice: laquelle estant faicte, empesche que la paupiere ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cause qu'elle aura esté accourcie. Il ne faut oster que ce qu'il en faut, ou

C autrement il aduiendroit deux dangers: l'vn, que si on coupe trop, l'œil demeurera eraillé, parce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Aussi si on en coupe moins qu'il ne faut, ce sera temps perdu, & faire endurer le malade sans profit. Et où il y auroit plusieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes: puis cauteriser la racine auec vn petit cautere sans offenser l'œil, où apres se forme vne cicatrice qui defend qu'ils n'y renaissent. Le cautere t'est icy representé.

Double accident pour la paupiere superieure relaschée.

Causes.

Cure.

Ectropion.

Moyen d'arracher les cils & empescher leur generation.

Cautere.

D *De Lagophthalmie, ou œil de Liéure.* CHAP. VI.

OR ceux qui ont la paupiere trop esleuée en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs nomment ceste maladie *Lagophthalmos*. La cause vient interieurement, comme d'vn charbon, ou autre apostеme, & vlcere: exterieurement comme d'vn coup d'espée ou d'autre baston, ou brusleure, par cheute, ou autrement. Quand ceste maladie est venüe par vne cicatrice, on la peut guarir, pourueu que la paupiere soit d'espesseur suffisante: mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de substance, comme il aduient par vne brusleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation, il faut vser des fomentations relaxantes & remollientes: puis on fera vne incision sus la paupiere en forme de croissant, tirée dessus toute la cicatrice; de maniere que toute la circonference d'icelle soit en haut en

Prognostic.

Curation.

forme de voûte, & ſes poinctes en bas pres du cil: apres on ſeparera les léures de A
l'inciſion que lon aura faicte, & ſera mis deſſus de la charpie ſeiche, & par deſſus vne petite emplaſtre: puis ſera la partie liée comme il appartient, en rabaiſſant la paupiere, afin qu'elle ne retourne en la figure premiere & non naturelle. Or faiſant l'inciſion, il ſe faut donner garde de toucher le cartilage: car eſtant inciſé, la paupiere ne ſe pourroit plus releuer. La paupiere inferieure eſt ſubjecte à pluſieurs indiſpoſitions, & meſme à ceſte ſuſdite, & lors telle maladie eſt nommée *Ectropion*: laquelle ſera traictée comme la ſuſdite.

De la Greſle des paupieres nommée Chalazion en Grec: & d'vn autre vice nommé Hordeolum.

CHAP. VII.

Greſle.

Horgeole.

Prognoſtic.

CHALAZION eſt vne petite eminence ronde, tranſparente, qui ſe concrée en la palpebre ſuperieure, & ſe remue çà là: les Latins l'ont nommée *Grando*, Greſle en François, à cauſe qu'elle reſſemble à vn grain de greſle. Il ſe fait vn autre tubercule ou eminence au bord des paupieres qui ſe nomme *Hordeolum*, à cauſe qu'elle a quelque ſimilitude à vn grain d'orge. Leur matiere eſt contenüe dedans vne tunique, & tres-difficilement ſe ſuppure: au commencement on la peut reſoudre, & lors qu'elle eſt inueterée, & que l'humeur eſt dur comme plaſtre, ou comme vne pierre de tuf, elle eſt tres-difficile à guarir. Quant à la curation, il les faut oſter par œuure manuelle, y faiſant apertion, afin de faire euacuation de l'humeur contenu: mais quand ladite tumeur n'eſt non plus groſſe qu'vn grain d'orge, on doit paſſer au trauers vne éguille enfilée, & y laiſſer le fil de longueur ſuffiſante, lequel ſera attaché au front (ſi c'eſt à la paupiere ſuperieure) ou à la ioüe (ſi c'eſt à l'inferieure) auec vne petite emplaſtre de gratia Dei, & ſera remué de deux en deux iours, comme lon fait à vn Seton: car par ce moyen ladite tumeur ſera ſuppurée, & en fin guarie. B

Cure.

C

D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis.

CHAP. VIII.

Paul. ch. 14. liu. 6. Hydatis eſt vne tumeur molle.

HYDATIS eſt vne ſubſtance graſſe comme vn petit morceau de graiſſe, laquelle eſt couchée au deſſous de la peau de la paupiere ſuperieure, qui ſuruient principalement aux petits enfans qui ſont fort humides: & par ainſi la tumeur eſt molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuſe, eſtant cauſe qu'elle ne ſe peut releuer. Ceux qui ſont vexez de telle indiſpoſition, ne peuuent regarder la clairté du Soleil, ayans les yeux rouges & pleurans couſtumierement.

Cure.

Pour la curation, il faut inciſer & amputer dextrement ceſte ſupercroiſſance, ſans toucher à l'œil: apres l'amputation on doit maſcher vn peu de ſel, & l'appliquer deſſus (ſi la douleur n'eſtoit trop grande) afin de deſſecher le lieu, qu'elle ne reuienne plus: & par deſſus tout l'œil on appliquera vn blanc d'œuf auec eau roſe, ou autre medicament repercuſſif. D

Des paupieres priſes & iointes enſemble.

CHAP. IX.

Cure des paupieres priſes enſemble.

LA paupiere ſuperieure ſe ioint auec le cil de l'inferieure, quelquesfois auec la tunique conionctiue, & quelquesfois auec la cornée. Telle agglutination ſe fait quelquesfois par Nature, c'eſt à dire, par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere (comme quelquesfois lon voit les doigts ſ'entretenir enſemble: les extremitez du ſiege & l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſont bien formez, ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy: aucunefois telle choſe aduient par playe ou par aduſtion, ou par apoſteme, meſme par la-

A petite verolle, & autres causes. Pour la cure faut la separer soigneusement, auec vn instrument propre, se gardant bien de toucher la cornée: à cause qu'elle se forjette-roit en dehors: ce qui se fera mettant la queüe d'vne espatule entre les palpebres, laquelle on leuera en haut (de peur de toucher à la substance de l'œil) faisant l'incision auec vne lancette courbée: l'incision & separation ainsi executée, on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf, battu auec eau rose, & tiendra-on la paupiere ouuuerte, commandant au malade l'ouurir & fermer: & la nuict on mettra vn petit linge delié, trempé en eau, en laquelle on aura dissoult vn bien peu de vitriol: ou bien on vsera de ladite eau simple: car tel remede empeschera qu'elle ne se reagglutine. Le troisiesme iour on y appliquera eaux desiccatiues sans acrimonie, afin de produire cicatrice. Or si la paupiere est adherante à la cornée, à l'endroit de la pupille, le malade demeurera borgne de cest œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cause de ladite cicatrice, par laquelle la vertu visuelle ne pourra penetrer en dehors iusques aux obiects, ou bien ne pourra donner passage à leurs images iusques à l'humeur crystallin. Pour le prognostic, tu apprendras de Celse que ce mal recidiue tousiours, encore qu'on
B aye mis toute diligence à le guarir.

Cure des paupieres mises ensemble.

Du prurit des palpebres des yeux. CHAP. X.

IL se fait souuent vn grand prurit ou demangeaison aux palpebres des yeux, causée de pituite ou phlegme salé, qui quelquesfois engendre les vlceres, desquelles sort vne sanie, qui fait que les palpebres se glutinent de nuict ensemble, & les rend chassieuses: laquelle chose donne grande fascherie au patient. Et pour la curation, les choses vniuerselles premises, s'il y a vlceres, seront lauées & corrigées auec ce collyre. Prenez eau de miel distilée in balneo Mariæ ʒ ij. sacch. cand. ʒ j. aloës lotæ subtiliter pulueriſatæ ʒ ß. misce, fiat collyrium. Et si tel regime ne suffit, vseras de cestuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ j. dissol. in aqua plantaginis quantum sufficit, & auec vn peu de linge
C delié & imbu, seront touchees les palpebres, soy donnant bien garde qu'il n'en tombe en l'œil: & au soir lors que le patient voudra dormir, se fera appliquer de cest onguent, qui en tel cas est de grand effect. ℞. axungiæ porci & butyri recentis añ. ʒ ß. tuthiæ præparatæ ʒ ß. antimo. præpara. in aqua euphras. scrupulos ij. camphoræ ℈. iiij. misce, & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel sera gardé en vne boëtte de plomb. Autres eaux propres aussi à deterger, seicher, roborer, astreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur desdites palpebres. ℞. aquæ euphrasiæ, fœniculi, chelidoniæ, ana ʒ ß. sarcocollæ nutritæ scrupulos ij. vitrioli Romani ʒ j. misceantur simul, & bulliant vnica ebullitione: postea coletur, & seruetur ad vsum dictum. Autre. ℞. aquæ rosatæ & vini albi boni añ. ʒ iiij. tuthiæ præparatæ, aloës, añ. ʒ j. floris æris scrupulum ij. camphoræ ℈. ij. bulliant omnia secundum artem, & seruentur in vase vitreo: & d'icelle en soient lauées les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de sel commun ʒ j. & les mettez en vn bassin de Barbier bien net & couuert, & le laissez par l'espace de cinq ou six iours, en remuant vne fois le iour
D ledit vin, & d'iceluy en soient frottées les palpebres iusques à la parfaicte curation. Autre. Prenez de l'vrine du patient, & la mettez en vn bassin de Barbier, par l'espace d'vne nuict, & d'icelle le malade lauera ses yeux: & ne faut faire difficulté d'vser desdits remedes, ausquels entrent choses acres. Car ie proteste à Dieu auoir veu vne femme aagée de cinquante ans, ou enuiron, laquelle pour vn prurit se lauoit les yeux de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort émerueillé: & me dist iamais n'auoir trouué remede plus singulier. De Vigo ordonne vne eau, qu'il dit estre precieuse & d'admirable operation dessus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit estre plus estimée que l'or & l'argent, laquelle est telle. ℞. aquæ rosatæ, vini albi odoriferi, mediocris vinositatis añ. ʒ iiij. mirabolani citrini triturati ʒ j. ß. thur. ʒ ij. bulliant omnia simul, vsque ad consumptionem tertiæ part. deinde immediatè addantur floris æris scrupul. ij. camphoræ ℈. ij. deinde reseruetur in vase vitreo bene obturato ad vsum.

Le n'entés que l'Egyptiac touche l'œil, comme quelques-vns l'ont voulu dire.

Remede de grand effect.

Histoire.

Liu. 2. chap. 4. traicté 3.

A

De la Lippitude & Chassie. CHAP. XI.

Cause de lippitude. Prognostic.

IL y en a quelques-vns qui ont tousiours les yeux moüillez d'vn humeur subtil, acre, & chaud, qui leur cause vne perpetuelle asperité, & pour peu de chose il suruient inflammation, & quelquesfois lippitude, ou chassie, & en fin éraillement des yeux. Or lippitude n'est autre chose qu'vne ordure blanche qui sort des yeux, & quelquesfois tient les paupieres ioinctes ensemble, & tourmente le malade toute sa vie: toutesfois à d'aucuns ce mal est curable, & quelquesfois du tout incurable. Premierement la curation est inutile à ceux qui ont ce mal d'enfance: car necessairement il leur dure iusques à la mort. Semblablement ceux qui ont grosses testes pleines d'humeurs, en gueriſſent difficilement: quelquesfois la fluxion se faict par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois par toutes deux. Et si la fluxion se fait par les vaisseaux interieurs, est incurable, ou difficile à guarir. Si par les exterieurs, il y a esperance de guarison, en faisant les choses vniuerselles: puis raser toute la teste, & appliquer medicamẽs astringens, afin de resserrer les veines, comme l'emplastre contra rupturam: seront aussi appliquées ventouses, en faisant frictions par derriere: lon pourra appliquer vn Seton s'il est besoin. Et pour les remedes topiques, on vsera du collyre d'eau rose & de vitriol en petite quantité: aucuns appliquent vn cautere actuel au sommet de la teste, afin d'arrester la fluxion: ce que ie loüe grandement.

Cure. Corn. Celſ.

B

D'Ophthalmie. CHAP. XII.

Que c'est qu'Ophthalmie.

OPHTHALMIE est vne inflammation de la membrane appellée conionctiue, & par consequent de tout l'œil, accompagnée souuent de douleur, rougeur & chaleur. Icelle est faicte de cause primitiue, comme cheute, coup, pouldre, ou sable qui peut saillir aux yeux: ou d'antecedente, comme par vne defluxion d'humeurs sus la membrane. Les signes suyuent l'humeur dont elles sont composées. Si c'est le sang, il y aura douleur, rougeur, chaleur & decoulement de larmes, & semble au malade qu'il aye du sable aux yeux: bref tous les signes qui suyuent le sang, & ainsi des autres humeurs, cõme nous auons dit cy-dessus. Si elle prouient de toute la teste, on sent grande pesanteur en icelle: & s'il y a grande douleur & inflammation vers le front, c'est signe qu'elle prouient de quelque intemperature qui vient de la Dure-mere ou Pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir, c'est signe qu'elle prend son origine de l'estomach. Entre toutes les inflammations celles des yeux sont les plus douloureuses, & pource plusieurs desirent souuentesfois la mort, pour la grande & extreme douleur qu'ils sentent, dont souuent les yeux sortent hors de leur propre lieu & se creuent, comme nous dirons cy-apres.

Signes.

Prognostic. Gal. de locis affectis.

C

Cure.

Pour la curation, le Chirurgien se proposera trois poincts. Le premier est le regime de viure. Le second, euacuation de la matiere antecedente. Le troisiesme est application de medicamens topiques. Le regime de viure sera moderé, euitant toutes viandes vaporeuses, & vsera de celles qui empeschent les fumées de monter en haut. Il s'abstiendra de vin, si ce n'est que la douleur soit causée d'vn humeur gros & visqueux, comme dit Galien. Le second poinct, qui est l'euacuation de la maniere antecedente, & de la conioincte, se fera par purgations & phlebotomie: semblablement les ventouses appliquées sur les espaules auec scarification, & sans scarification sont necessaires, ensemble les frictions. Et si la fluxion augmentoit, il seroit tres-expedient d'appliquer vn Seton, afin de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente. Pareillement apres les choses vniuerselles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples: à cause que souuentesfois le sang chaud & vaporeux remplit les vaisseaux, qui causent telle douleur. Le troisiesme, qui est application de medicamens topiques, seront diuersifiez selon les quatre temps: car au commencement lors que la matiere est chaude, les repercussifs seront grandement profitables, & en l'augment les repercussifs & aucunement resolutifs, comme ℞. aqu. rosar. & plantaginis, aã. ʒ ß. alb. vnius oui, mucaginis,

Comm. sur l'Aph. 31. de la sect. 6.

Remede pour les vieilles ophthalmies.

D

A gummi tragacanthi, ʒ ß. fiat collyrium, lequel tiede ſera mis en l'œil, & par deſſus on appliquera vne petite compreſſe trempée en ce collyre. Autre.

℞. mucag. ſem. pſyllij & cydon. extract. in aqua plant. añ ʒ ß. aquæ ſolani, & lact. mul. añ. ʒ ß. trochiſc. albi raſis ℈ j. fiat collyrium, duquel vſerez comme du precedẽt, & on appliquera ſur le front & aux temples vn tel defenſif. ℞. bol. arm. & ſang. drag. maſtic. añ. ʒ j. ß alb. vnius oui, aquæ roſar. & aceti añ ʒ j. terebinth. lotæ & olei cydonior. añ. ʒ j. ß. fiat defenſ. Ou bien en lieu d'iceluy on vſera de l'onguent de bolo, ou l'emplaſtre de diachalcit. ou contra ruptur. diſſoult en huile de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et ſi la douleur eſt grande, on appliquera tel cataplaſme. ℞. medull. pomor. ſub cinerib. coctor. ʒ iij. lact. mul. ʒ ß. fiat cataplaſ. lequel ſera appliqué ſur l'œil, ayãt mis du collyre, & renouuellé ſouuent: ou ℞. mucag. ſem. pſyllij & cydonior. añ. ʒ ß. micæ panis albi in lacte infuſ. ʒ ij. aquæ roſar. ʒ ß. fiat catapl. Dauantage pourras vſer des cataplaſmes cy-deſſus eſcrits à la douleur de phlegmon. Auſſi le ſang de tourterelle, pigeon ou volaille appaiſent grandement la douleur. Semblablement les bains appaiſent la douleur, & arreſtent la fluxion, à cauſe que par ſueur ſe fait euacuation de tout le corps. En l'eſtat lors que les douleurs ſeront ceſſées, on vſera de tels remedes. *Gal. 13. Meth. ch. dernier.*

B ℞. ſarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ j. aloës lotæ in aqua roſar. ℈ ij. trochiſ. alb. raſ ʒ ß. ſacc. cand. ʒ ij. aquæ roſar. ʒ iij. fiat collyrium, lequel ſera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. ſeminis fœnic. & fœnugræci añ ʒ ij. florum camomil. meliloti añ. m. ß. coquantur in aqua communi ad ʒ iij. collaturæ adde tuthiæ præparatæ, & ſarcocollæ nutritæ in lact. mul. añ. ʒ j. ß. ſacchar. cand. ʒ ß. fiat collyrium vt artis eſt. En la declination on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis ſera appliqué ce collyre. ℞. ſarcocol. nut. ʒ ij. aloës lotæ & myrtil. añ. ʒ j. aquæ roſar. & euphraſ. añ. ʒ ij. fiat collyrium vt artis eſt: vtatur vt dixi.

De l'Oeil qui chet dehors, dit Proptoſis. CHAP. XIII.

C IL y a vne indiſpoſition nommée en Grec. *Proptoſis*, *Exitus* en Latin, Ingroſſation ou prominence en François, qui eſt quand l'œil ſort hors de ſa cauité par trop grande repletion de matiere tombant ſur les yeux, qui ſe fait par vn grand & vehement vomiſſement, & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande reſolution des muſcles, ou par vne douleur extreme de teſte. Et quelquesfois par ceſte prominence ou procidence, la veüe ſe perd du tout, & l'œil ſe creue, & les humeurs ſortent dehors. Ce que i'ay veu aduenir à la ſœur de Louys de Billy, marchand Drapier demeurant pres le pont Sainct Michel à Paris, laquelle eut vne ſi extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy ſortirent hors de la teſte en ma preſence. La cure ſera diuerſifiée ſelon les cauſes. Et apres les choſes vniuerſelles, on appliquera ventouſes ſur la nucque du col & ſur les eſpaules: auſſi vn ſeton ou cautere. Et pour les particuliers, l'œil ſera comprimé auecques compreſſes imbues en decoction aſtringente, cum ſucco acaciæ, roſarum rubrar. fueilles de pauot, eſcorces de grenades, fueilles de roſes, de iuſquiame. Et auſſi deſdites choſes on pourra faire cataplaſmes auecque farine d'orge, & autres remedes ſemblables. *Les cauſes.* *Hiſtoire.* *Compreſſes aſtringentes.*

D

D'atrophie de l'Oeil.

Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'Oeil, nommée atrophie, qui eſt priuation de nourriſſement; de façon que toute la ſubſtance de l'œil eſt aucunement fleſtrie & conſommée auec grande anguſtie de la pupille. L'atrophie ſera curée par ſon contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & attractiues, & frictions aux parties proches, & autres applications de choſes qui reuoquent le nourriſſement, & les eſprits à la partie. *Cure.*

De Chemoſis.

Chemoſis eſt vn mot Grec, c'eſt quand l'vne & l'autre palpebre ſont renuerſées par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux: ioint auſſi que la conionctiue eſt beaucoup plus eminente que la cornée, & eſt rouge & non blanche. Les cauſes ſont antecedentes & primitiues: Antecedentes, comme multitude d'humeurs: Primitiues, comme playe, contuſion, & autres. La cure ſe fera ſelon la diſpoſition qu'on verra eſtre delaiſſée en la partie. *Fuchſius en ſa Method.*

A

De l'agglutination qui ſe fait des palpebres l'vne contre l'autre.

L'agglutination des palpebres ſe fait quelquesfois par nature, c'eſt à dire, par le defaut de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme lon voit les doigts ſe tenir enſemble, ou le ſiege, ou l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſoient bien formez: ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle choſe aduient par playe, ou par aduſtion, ou par apoſteme, anthrax, & ſouuent par la petite verolle, ou autres cauſes.

Cure.

La cure, c'eſt de mettre la queüe d'vne eſpatule entre les palpebres, la leuant en haut (de peur de toucher la ſubſtance de l'œil) puis faire inciſion auecques vne lancette courbée, & ſeparera-on les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et ſera la playe traittée ainſi qu'il appartient. Et ſe faut donner garde que derechef elles ne s'agglutinent, qui ſe fera, y appliquant vn peu de linge delié, & medicamens propres entre-deux, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte. B

De Vngula. CHAP. XIIII.

AVTRE indiſpoſition vient aux yeux, appellée *Vngula*, qui eſt vne excroiſſance de chair membraneuſe, qui peu à peu croiſt ſur la conionctiue, prenant ſon origine le plus ſouuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit: aucunesfois couure entierement la conionctiue, & autresfois portion de la cornée, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte. Autres ne ſont en leur milieu nullement adherantes contre la conionctiue: de ſorte qu'on peut mettre vne petite ſonde entre-deux. Aucunes ſont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. Leurs cauſes ſont primitiues, comme coups, cheuttes, & autres: auſſi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui ſe font ſur les yeux. Les ſignes ſeront cogneus des choſes predites: l'ongle qui eſt groſſe, large, & fort attachée à la conionctiue, eſt difficile à guarir: ſi elle couure entieremẽt la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher: car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale viſuelle reluire au trauers. Icelles ſont ſouuent accompagnées d'ophthalmie, demangeaiſon ou cuiſon, auec douleur larmoyante, & tumeur des paupieres. Or quant à la curation, au commencement faut vſer de bon regime de viure, eſtre purgé, ſaigné, principalement ſ'il y a grande inflammation. Et pour les medicamens topiques, afin de conſommer icelle excroiſſance, & prohiber l'augmentation, on mettra ſouuent dans l'œil de noſtre collyre de vitriol, deſcrit au chapitre des Playes des yeux: & ſi pour tel remede ne laiſſe à prendre croiſſance, ou qu'on n'euſt eſté appellé au commencement; de ſorte qu'elle fuſt confirmée, la cure ſera faicte par operation manuelle, comme s'enſuit.

Cauſes. *Prognoſtic.* *Curation.* C

Ayant ſitué le patient ſur vn banc à la renuerſe, à demy couché, & tenu ferme par vn ſeruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir ſtables par l'inſtrument, dit *Speculum oculi*, eſcrit au chapitre des Playes des yeux. Lors le Chirurgien eſleuera & ſuſpendra en haut l'Vngula par ſon milieu, auec certains petits crochets: & l'ayant eſleué, faut paſſer vne aiguille enfilée de fil vny entre la conionctiue & l'vngula: puis ſera oſté le crochet, & eſleué l'vngula en haut par le fil, puis commencera à la ſeparer doucement, commençant vers ſon origine, auec vne petite Biſtorie iuſques à ſon extremité, en ſe donnant bien garde de toucher la ſubſtance de la conionctiue ou cornée. D

Extirpation de l'Vngula.

A

Les figures des Crochets, Aiguille, & Biſtorie ſont telles.

Crochets. *Aiguille.* *Biſtorie.*

B

Puis ſera coupée auec ciſeaux, & ſera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua roſarum, & ſera ſouuent renouuellé ceſtuy remede. Auſſi faut que le patient ouure & remuë ſouuent ſon œil, de peur que la palpebre ne ſe coaleſce contre la partie, d'où on aura tiré l'Vngula. Aucuns practiciens font qu'en lieu de ſeparer l'Vngula auec la Biſtorie, prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accouſtrée, trenchanté & polie: les autres la ſeparent auec vn poil de queüe de cheual: & quand elle ſera ſeparée, la faut couper auec la pointe de ciſeaux deliez & bien trenchans, en ſe gardant expreſſément de toucher à la glandule qui eſt au grand Canthus: pource que ſi elle eſtoit coupée, ſon vſage ſeroit perdu, & le patient ietteroit larmes toute ſa vie. Or luy ayant coupé, faut maſticher ſel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne ſe reprenne à l'endroit d'où on aura amputé l'Vngula. On pourra mettre par deſſus l'œil des repercuſſifs eſcrits aux playes des yeux, pour euiter l'inflammation, & autres accidens.

Pourquoy faut que la malade ouure & ferme ſouuent l'œil.

C

Des fiſtules Lacrymales, appellées des Grecs Aegilops. CHAP. XV.

D

AV grand coin de l'œil il y a vne glande faicte de Nature, pour receuoir & contenir vne humidité, pour lubrifier & humecter l'œil, afin qu'il ne fuſt par ſes mouuemens deſſeiché: ce que nous auons aſſez demonſtré cy-deſſus en l'Anatomie de ceſte partie. Or ceſte glande par fluxions phlegmonneuſes, ou par matiere catharreuſe & pituiteuſe tombant du cerueau, ſapoſteme & vlcere, & quelquesfois degenere en fiſtule, & par quelque temps ſe faict carie en l'os. Aucunes deſdictes fiſtules ſont ouuertes par dehors, principalement la phlegmonneuſe: les autres par dedans, qui ſe font de matiere catharreuſe, de ſorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de groſſeur d'vn pois: & lors qu'on preſſe deſſus, on fait ſortir vne ſanie ſereuſe & rouſſe, autresfois blanche & viſqueuſe par le coin de l'œil, ou par dedans le nez: aucuns iettent ladite ſanie continuellement: les autres ſont vn mois ou plus ſans rien ietter, qui eſt le propre d'aucunes fiſtules. Les vieilles fiſtules lacrymales ſont cauſes de rendre l'œil atrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil: parquoy eſt beſoin que le patient appelle conſeil, tant du Medecin que du Chirurgien, pour obuier à tels accidens. Pour la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres. Donc ſi l'vlcere n'eſt aſſez ample, faudra appliquer des tentes

Vſage de la glande lacrymale.

Differences.

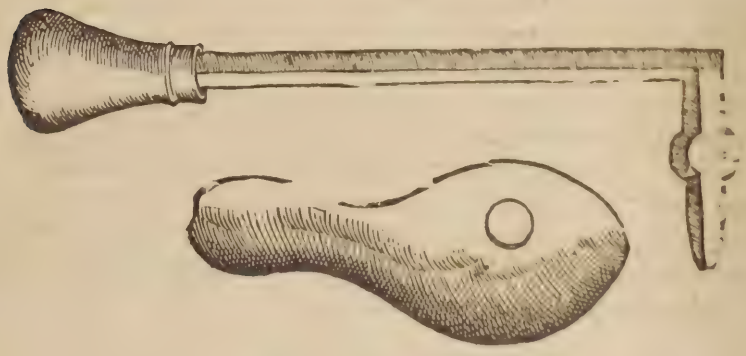
Cure.

d'eſponge: & pour corriger & conſommer la chair ſuperflue de ladite glande, on appliquera dextrement au profond, medicamens catheretiques, comme pouldre de vitriol calciné, ou de mercure, eau forte, huile de vitriol, ou vn petit cautere potentiel. Et ſi tels remedes ne profitent, & qu'il y euſt carie en l'os, & que le patient vouluſt endurer, on doit vſer de cautere actuel, lequel ie loüe plus que le potentiel, pource que ſon operation eſt plus prompte & ſeure: & puis bien aſſeurer qu'à pluſieurs l'ay appliqué auec heureuſe iſſue. En tel cas aucuns practiciens veulent que ledit cautere ſoit d'argent, les autres d'or, pource (diſent-ils) que tels metaux ſont plus excellens que le fer: mais quant à moy, ie n'y trouue aucune raiſon: parce que c'eſt touſiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que ſ'il eſt queſtion d'eſtre ſi ceremonieux pour le choix deſdits metaux: ie trouue par raiſon le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, d'autant qu'il eſt plus aſtringent & deſiccatif que ny l'or ny l'argent, pource qu'il eſt plus terreſtre, comme l'effect le monſtre és eaux qui paſſent par les mines de fer. La figure du cautere doit eſtre de figure triangulaire, & vn peu aigu en ſon extremité, afin que plus promptement il face ſon effect. Et alors qu'on l'appliquera, on doit bander l'œil ſain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy ſera tenu la teſte ferme, de peur qu'il ne la tourne de coſté ny d'autre. Et ſur l'œil fiſtulé, ſera appliqué vne piece de fer, laquelle ſe cambre ſelon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui ſera poſé à l'endroit de la fiſtule, par lequel on appliquera le cautere: ce faiſant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriſer. Et d'abondant, ſert pareillement de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere: la figure duquel eſt telle auec la piece de fer.

A

B

La figure du Cautere actuel, & la piece de fer troüée.



C

Aux grandes operatiõs de Chirurgie les parens du malade ne doiuent aſſiſter.

La ſcience n'eſt iamais meſpriſee que par gens ignares.

Dauantage le Chirurgien auſſi aura eſgard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme coupper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, ſ'il eſt poſſible, permettre y aſſiſter aucuns des parens & amis du malade, fors ſeulement les ſeruiteurs, ou ceux qui puiſſent bien ratiociner & entendre, que tels actes ſe font ſelon l'art, afin de luy donner aide & ſecours pour la gueriſon de ſa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinent, tant ſ'en faut qu'ils donnent loüange à ton œuure, qu'au contraire la vitupereront, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau: pource que la ſcience n'eſt iamais contemnée, ſi ce n'eſt par gens ignares, empiriques, & ſans raiſon. Or apres auoir deuëment appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & ſur l'œil & parties voiſines, blancs d'œufs agitez en eau roſe, plantain, & morelle: & ſera le patient poſé au lict, ou en vne chaire la teſte vn peu haute, & ſera renouuellé ledit remede, ſubit qu'il commencera à ſe deſſeicher. Puis ſera procuré la cheute de l'eſcarre, auec vn peu de beurre frais: laquelle eſtant tombée, ſera l'vlcere mondifié, puis incarné, & cicatriſé ſelon l'art: & où l'os ſera trouué eſtre carié, ſeront appliquez remedes propres aux caries des os, leſquels declarerons cy-apres.

D

A

Des Staphylomes. CHAP. XVI.

STaphylome, eſt vne tumeur de la cornée de l'œil auec l'vuée, qui vient à cauſe d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil, la cornée eſtant relaſchée ou pouſſée en dehors, par vne puſtule engendrée au deſſous. Ceſte tumeur reſſemble à vn grain de raiſin, en ſa figure & rondeur, au reſte quelquesfois eſtant de couleur noire, quelquesfois blanche. Or ſi la cornée eſt vlcerée & corrodée, de ſorte que la tunique vuée ſorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome ſera noire, ſemblable à vn grain de raiſin noir (pource que la membrane vuée eſt en ſon exterieure partie noire) qui ſ'apparoiſt quand la cornée eſt rompue. Et lors que la cornée n'eſt que relaſchée & non rompue, le Staphylome eſt blancheaſtre comme vn raiſin qui n'eſt encore meur. Les anciens en ont fait pluſieurs differences. *Cauſe de Staphylome.*

B Premierement ſ'il y a petite ouuerture à la cornée, là où l'vuée apparoiſtra, eſt lors appellé teſte de mouſche: & quand elle eſt plus ouuerte, & enſemble dure & calleuſe, ſera appellé teſte de clou: & ſi elle eſt dauantage ouuerte, ſera dit grain de raiſin. Et en quelque ſorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers: l'vn, de perdre & deſtruire la veuë: l'autre, de gaſter & défigurer le viſage. La Chirurgie y ſert, non pour reſtituer la veuë: car elle eſt ja perdue, mais ſeulement pour embellir l'œil, ce qui ſe fera en coupant ce qui eſt trop eminẽt: toutesfois ſe faut donner garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors. *Aëce. Paul.* *Prognoſtic.*

De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. CHAP. XVII.

SI ſe fait ſouuentesfois du pus entre la cornée & l'vuée: ce qui aduient ou de cauſe interne, ou externe: de cauſe interne, comme de quelque fluxion, & ſouuent apres vne grande inflammation: de cauſe externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaiſſeau ſe rompt: puis le ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux, ſe pourrit. Pour la curation on doit *Cauſe de hypopyon.* *Cure.*

C (les choſes vniuerſelles premiſes) appliquer ventouſes, & faire ſcarifications, enſemble des frictions de haut en bas, afin que l'autre œil par conſentement ne ſouffre, & appliquer collyres ſedatifs de douleur & reſolutifs. Galien dit auoir fait vacuation de ceſte matiere purulente en inciſant la cornée quelque peu au deſſus de l'Iris: qui eſt le lieu où toutes les tuniques ſe ioignent enſemble. Ce que i'ay fait en la preſence de Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auec heureuſe iſſue. Et ayant fait ceſte ouuerture, & vuidé la matiere, on mundifiera l'vlcere auecques eau miellée, ou autre choſe ſemblable. *Gal. li. 14. de la Meth. ch. dernier.*

De la dilatation de la pupille, appellée des anciens Mydriaſis. CHAP. XVIII.

D MYdriaſis ſelon les anciens, eſt dilatation de la pupille de l'œil, laquelle ſe fait naturellement, ou par accident. Celle qui eſt naturelle, vient de la natiuité, & ne ſe peut reparer: celle qui ſe fait par accident, eſt double, à ſçauoir qui vient de cauſe antecedente, & l'autre de primitiue. Celle de cauſe antecedente vient par vne defluxion du cerueau: la cure de laquelle ſe fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cauſe primitiue, comme pour vn coup, cheute, ou contuſion faicte à l'œil, y conuient ſoudain appliquer deſſus choſes repercuſſiues, & appaiſer la douleur, & prohiber la fluxion par bon regime de vure, phlebotomie, ventouſes, frictions, & autres choſes que l'on verra eſtre vtiles: puis apres on vſera des remedes reſolutifs, comme du ſang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille, que l'on appliquera tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & ſus l'œil & aux parties voiſines tel cataplaſme. ℞. far. fab. hord. añ. ʒ iiij. olei roſar. & myrtil. añ. ʒ j. ß. pul. ireos Florent. ʒ ij. cum ſapa, fiat catapl. Dauantage on vſera de ceſte fomentation. ℞. roſ. rub. myrtill. añ. m. j. flor. melil. & camom. añ p. j. nucum cupreſſi ʒ j. vini auſteri ℔ ß. aquæ roſar. & plãtag. añ. ʒ iij. fiat omnium decoct. *Differences de Mydriaſis.* *Cure.* *Telle fomentation a vertu de reduire la paupiere.*

pro fotu, cum spongia. Ægineta lib. 3. de Re medica, louë pour ceste affection l'eau A
marine, & en defaut, la sanmure; Aëtius apres luy en dit le mesme, Actuarius aussi,
Gourdon, & de Vigo l'approuuent.

Des Cataractes. CHAP. XIX.

Que c'est que Hypochyma.

OR quelquesfois aussi par coup, ou cheute, & autres causes, sont faites cataractes, desquelles ie traitteray en ce lieu, le plus briefuement qu'il me sera possible. Cataracte, est autrement appellée des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffusio*, & du vulgaire maille. Or il ne faut icy disputer des noms, mais de la chose afin qu'elle soit entendue. Parquoy disons que Cataracte n'est autre chose qu'vne taye ou petite peau, qui naist sous la tunique Cornée, à l'endroit de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant sur l'humeur aqueux: à la difference des taches, macules, & cicatrices qui sont dessus ladite Cornée. Aucunesfois la pupille en est du tout couuerte, & aucunesfois seulement à moitié, & B
quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et selon icelles differences, l'action de l'œil est deprauée & empeschée, ou du tout perdue & abolie: à raison que

Causes.

l'esprit animal visuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye. Les causes sont exterieures, ou interieures. Les exterieures, comme coups ou cheutes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à la teste, qui auroient causé quelque douleur & fluxion aux

Les vapeurs qui s'esleuent de l'estomach montant aux yeux, causent les cataractes, & selon leurs qualitez & substances sont diuersement colorées.

yeux. Les interieures sont grosses vapeurs & fumées esleuées de l'estomach (par faute de bonne digestion) au moyen d'auoir vsé indeuëment de grosses viandes, vins forts, & generalement toutes choses vaporeuses, dont sont faites grosses vapeurs & fumées corrompues, qui montent de l'estomach au cerueau: puis descendent aux yeux par quelque espace de temps, lesquelles se liquefient & fondent en humeur visqueux, puis se condensent & congelent par la froideur des membranes, ainsi que voyons en la generation de la glace. Les signes peuuent estre pris de la description predite, parce qu'on void, principalement lors qu'elle est confirmée, vne taye, membrane, ou petite peau sur la pupille, laquelle est quelquesfois blanche, noire, celeC
ste, cendrée ou liuide, citrine, verde, & quelquesfois ressemblant à argent-vif, se monstrant fort mouuante entre toutes les autres. Toutes lesquelles sont ainsi colorées selon la diuersité de l'humeur dont elles sont faites. Du commencement que la Cataracte se forme, il semble au patient voir en l'air petites mouseches, poils, rets, & autres diuerses choses qui montent & descendent, & qu'vne chose soit double: aussi que la lumiere, & characteres ou images, luy semblent plus petits qu'ils n'auoient accoustumé, à cause que la faculté animale visuelle ne peut deuëment reluire, pour l'obscurité que fait la taye: ainsi que font les nuées lesquelles empeschent la lumiere

Pourquoy on voit plus clair en lieu obscur qu'en plein iour.

du Soleil & de la Lune reluire sur la terre. Pareillement lors que la Cataracte est en son accroissement, le patient voit moins en plein iour, que vers le soir, parce que le iour estant en sa grande lumiere, resout & dissipe l'esprit visuël. Et pour ceste cause, les simulacres, images, & characteres, semblent plus petits en plein iour, que vers le soir: à raison que l'Esprit animal visuël se fortifie lors que le iour n'est en sa grande clarté. Dauantage, si la Cataracte n'occupe qu'vne portion de la pupille, alors le patient voit choses obscures & diuerses formes, comme de croissants ou feneStres D
oblongues, & autres corps fantastiques. Car si la taye occupe le centre de la pupille, tous obiects qui se presenteront à luy, luy sembleront estre feneStres, estimant ce qu'il ne veoid point du milieu des obiects, estre comme ouuertures en iceux. Au contraire, si elle occupe la moitié de la pupille, il ne verra & discernera que la moitié des obiects, n'ayant l'vsage libre que de la moitié de l'humeur cryStalin: comme aussi quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle est confirmée, ne peut plus rien discerner de sa veuë, fors quelque lueur du iour & de la Lune, & Estoilles, ou de la chandelle: toutesfois sans rien en pouuoir discerner.

A

Cure des Cataractes. CHAP. XX.

LA cure des Cataractes qui commencent à se former, se fera en ordonnant au patient son regime, euitant vins forts, & viandes qui engendrent suc phlegmatique & grosses vapeurs, & generalement toutes choses aigues, comme saleures, espiceries, ails, oignons, moustarde, poids, féues, nauets, chastaignes, & leurs semblables: & principalement le coit immoderé, qui en tel cas est fort contraire. Son pain sera fait auec fenoüil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les dissipant en l'estomach deuant qu'elles puissent gaigner le cerueau par sa vertu carminatiue. Et pour ceste cause apres le past, le patient doit vser de cotignac, conserue de roses, ou dragée, composée de choses carminatiues. Semblablement sera purgé & saigné (s'il en est besoin.) Pareillement seront faites frictions diuersiues, applications de ventouses derriere le col. Aussi le matin vsera de masticatoire, pour faire deriuation des matieres pituiteuses par la bouche. Quelque ancien practicien nous a laissé par escrit, que la friction faite des doigts sur la palpebre, & regarder souuent les Estoiles du Ciel (& quelquesfois la Lune en son plein) consument & dissipent la taye, toutesfois non encores confirmée: aussi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuses, & generalement de toutes choses vertes & luisantes, à raison, peut-estre, que par la vertu de leurs rayons & splendeur, elles peuuent dissiper çà & là, & tarir tel humeur. Pareillement l'efflation ou soufflement fait par quelque personne (apres la friction faicte sur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant maché fenoüil, anis, coriande, noix de muguette, clou de girofle, canelle, & leurs semblables, si ainsi est que les ayant encore en sa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire se pourra, & faut continuer telle chose par plusieurs & diuerses fois: car par ce moyen on eschauffe, subtilie, resoult, rompt, & dissipe la Cataracte. Outreplus on doit vser de ce collyre qu'escrit de Vigo, lequel a aussi grande vertu de clarifier la veuë, & prohiber que les Cataractes ne se confirment: & mesmement les dissipe, & souuentesfois les cure ℞. hepatis hircini sani & recentis ℔ ij. calami aromatici mellis añ ℥ ß. succi ruthæ ʒ iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufrasiæ añ. ℥ iij. piperis longi, nucis muscatæ, garyophyllorum añ ℥ ij croci scrupulum j floris rosmarini aliquantulum contriti ïñ ß. sarcocollæ, aloës hepaticæ añ ʒ iij. fellis rayæ, leporis & perdicis añ. ℥ j. Ces choses soient pilees, & puis soit adiousté sacchari albi ℥ ij. mellis rosati ʒ vj & le tout ensemble soit mis en l'alambic de verre, & distillé in balneo Mariæ, & de ceste distillation, en soit souuent mis aux yeux. Et si par tous ces remedes ladite taye n'est curée, mais au contraire, se forme & engrossit plus fort: alors la faut laisser endurcir & confirmer, afin qu'on la puisse guarir par operation manuelle, qui se fera en l'abatant auecques l'aiguille (comme nous dirons bien tost) car si elle est trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'aiguille passeroit au trauers. & ne la pourroit-on abatre. Au contraire si elle est trop dure, difficilement est abatuë. Donc est besoin au Chirurgien cognoistre celles qui sont confirmées ou non confirmées: Semblablement celles qui sont curables, & celles qui sont incurables: lesquelles choses se peuuent cognoistre par les signes qui s'ensuiuent.

B

Frictions & Ventouses.

Collyre de de Vigo.

C

D

Signes pour cognoistre les Cataractes curables, ou non. CHAP. XXI.

PREMIEREMENT, celle qui est confirmée, l'œil sain estant fermé, lors que du poulce on vient doucement à frotter celuy où est la Cataracte, & que subit on l'ouure, on void que la pupille se dilate, & tost retourne en son lieu, en mesme estat & couleur qu'elle estoit auparauãt, sans demeurer esparse & dilatée. Secõdemẽt, si le patient ne peut voir & discerner aucune chose par le sens de la veuë, c'est signe infaillible que la Cataracte est entieremẽt cõfirmée. Au contraire, si le patient void encores. & peut discerner aucune chose par la veuë: & aussi que la pupille demeure dilatée & esparse apres la friction de l'œil, c'est signe qu'elle n'est encores confirmée. Or à sçauoir, pourquoy le Chirurgien oculiste

pour cognoistre si les Cataractes sont incurables & confirmées, clost l'œil sain du pa- A
tient, & frotte l'autre. Est-ce point afin que l'esprit animal visuël de l'œil sain aille
en plus grande abondance à celuy que l'on frotte, & que l'on fait ouurir prompte-
ment, sans l'autre qui fait que la pupille se dilate, & la Cataracte se manifeste oculai-
rement? Or les Cataractes qui sont incurables, sont celles qui s'ensuiuent: c'est à
Cataractes incurables. sçauoir celle qui est auecques grande dilation de pupille, & qu'on ne void aucune-
ment branssler lors qu'on aura frotté la palpebre de dessus l'œil, ayant clos premiere-
ment l'œil sain, & que la pupille de l'œil où est la Cataracte ne s'eslargist: car telle
chose monstre qu'il y a obstruction au nerf optique: au moyen dequoy l'esprit ani-
mal visuël n'y reluist plus. Parquoy encore qu'on l'eust abbatue, on ne profiteroit
Pierre Franco en son liure des Hernies. rien. Dauantage s'il y a emaciation ou amaigrissement à l'œil, n'y aura aucune vtilité
à abattre la Cataracte. Aussi si elle est causée par coup ou cheute, & apres grande &
extreme douleur de teste. Pareillement celles qui sont de couleur gypseuse, verte,
noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif, le plus souuent sont incurables:
au contraire celles qui sont de couleur celeste, ou blanche, ou de couleur de chastai- B
gne, sont curables: & entre toutes, la celeste, lors qu'elle est accompagnée de
quelque blancheur: & principalement quand elle branlle en la pupille subit qu'on
aura frotté l'œil où sera ladite Cataracte. Il ne faut toucher aux vieilles gens, parce
qu'elles viennent par faute d'esprits visuels, ny aussi à ceux qui ont l'œil fort petit &
enfoncé.

Cure des Cataractes par l'œuure de main.

CHAP. XXII.

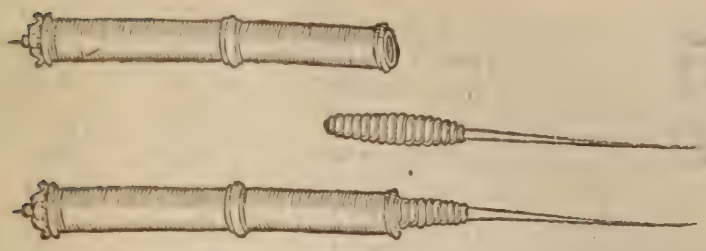
Accidens qu'il faut appaiser deuant que venir à l'œuure.

AYant ainsi cogneu par ces signes la Cataracte estre confirmée & cu-
rable, sera procedé par operation manuelle. Toutesfois, si le pa-
tient a douleur de teste, toux, ou vomissement, ne luy faut toucher,
iusques à ce que tels accidens soient remis: car en vain tu labou-
rerois. Et lors que tu voudras ouurer, te faut eslire vn temps propre C
pour telle chose, c'est à sçauoir, en decours de la Lune, & que ne
soit au temps des foudres & tonnerres, & au temps que le Soleil est
au signe d'Aries qui regarde la teste. Adonc le Chirurgien prendra conseil du docte
Medecin, afin que si le patient a besoin d'estre purgé & saigné, il le soit: de peur
qu'il ne suruienne aucun mauuais accident, qui par faute de ce pourroit aduenir.
En quelle situation doit estre le patiẽt. Puis deux iours apres auoir fait les choses vniuerselles, faut eslire vn lieu mediocre-
ment clair: & à ieun faire asseoir le patient sur vn banc assez estroit, le visage tourné
non vis à vis de la lumiere, c'est à dire, du iour ou de la chandelle, mais à costé: &
dois de rechef bien noter que la lumiere ne doit estre grande, ce qui est commandé
par Hipp. au liure de l'Officine du Medecin, & luy bander l'œil sain auec cotton,
ou chose semblable, afin qu'il ne se meuue pendant l'œuure. Puis le Chirurgien
s'asserra sur le banc vis à vis de luy (comme deux fourbisseurs) toutesfois le Chirur-
gien vn peu plus haut que le malade, luy faisant poser les mains à sa ceinture, & doit
embrasser de ses jambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn seruiteur qui tienne
la teste du malade par derriere, afin qu'il ne la tourne ny çà ny là, ains qu'elle demeu- D
Preparation de l'aiguille. re ferme & stable. Et ayant preparé l'aiguille, qui sera l'auoir passée plusieurs fois au
trauers de son bonnet ou autre accoustrement, afin de la rendre plus polie & aucu-
nement eschauffée, pour accomplir l'œuure auec moins de douleur. Ladite aiguille
doit estre de fer ou d'acier, plustost que d'or ou d'argent: & la poincte vn peu platte,
afin qu'elle entre plus aisement & abate ladite Cataracte: & sera inserée dedans vn
manche, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Aiguille

A

Aiguille pour abbattre les Cataractes, auec son manche.



Ayant ainsi situé le malade, & preparé l'aiguille, luy commanderas qu'il regarde vers son nez: adonc poseras ladite aiguille tout droit (iusques en la cauité de l'œil sans aucune crainte) dedans la conionctiue, entre le petit canthus & la tunique cornée, droitement au milieu des deux, euitant les veines qui sont en ladite conionctiue, & alors pousseras la poincte de l'aiguille iusques à ce qu'elle soit au milieu de la pupille. Puis estant là paruenuë, faut abbatre la cataracte, en commençant à la partie superieure, la tournant tout doucement par le milieu, & l'abbaisser tout au bas de l'œil, & toute entiere s'il est possible. Et estant ainsi abbaissée la luy faut laisser, la tenant sujecte de l'aiguille par l'espace de dire vne patenostre ou enuiron, de peur qu'elle ne remonte, & pendant faire mouuoir vers le Ciel l'œil au malade. Puis faut retirer l'aiguille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à cause que si la cataracte remontoit, faudroit de rechef la rabbatre vers le petit canthus, tant de fois qu'elle y demeure. Et icy noteras qu'en faisant telle chose, se faut bien donner garde de toucher à l'humeur cryſtalin (pource que, comme nous auons dit, il est le principal instrument de la veuë) ny pareillement à la pupille, de peur de la dilater: puis sera l'aiguille tirée hors de l'œil doucemẽt, en la tournãt ainsi qu'elle y auoit esté mise, pour crainte que l'on ne retiraſt la cataracte sur la pupille. Quelques-vns apres l'operation faite presentent quelque chose au malade pour cognoistre s'il peut discerner & voir distinctement ou non: ce que toutesfois defend Paulus Ægineta liure 6 chap. 21 parce, dit-il, que quand le malade vient à s'efforcer pour regarder attentiuement, la cataracte de rechef remonte promptement: pourquoy le plus seur sera d'appliquer subit vn restreintif sur l'œil & parties voisines, fait de albumine ouorum & aqua rosarum, ensemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut remuer ce remede que iusques au lendemain: aussi ne faut omettre à bander l'œil sain, comme nous auõs dit: car s'il n'estoit bãdé, se mouueroit, & ce faisant l'œil malade se remueroit aussi, pour la grande colligance qu'ils ont ensemble cõme nous auons dit: & partant la cataracte pourroit remonter. Le malade estant ainsi bandé, doit estre posé dans vn lict la teste assez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il pourra, & doit estre hors du grand bruit & ne doit mascher choses solides: car en masticant pourroit faire remonter la cataracte: mais vsera de panade, orge-mondé ou amandé, coulis, prestis, gelée, œufs mollets, & leurs semblables. Et ayãt ainsi demeuré par l'espace de huict iours, le faut desbander & luy lauer l'œil d'eau rose, & luy cõmander non regarder promptement grande clairté, luy faisant porter deuant l'œil taffetas vert ou lunettes, iusques à ce qu'il puisse bien tolerer la clairté sans douleur. Et s'il aduenoit quelques iours apres que la cataracte remontaſt sur la pupille, alors la faut rabbatre de rechef comme dessus: mais il ne faut passer l'aiguille au lieu où elle aura esté posée parauant, à raison qu'il est plus douloureux. Or quelquesfois la cataracte n'est abbattuë entiere, mais se rompt par pieces: adonc faut abbattre toutes les pieces l'vne apres l'autre: & encores qu'il en demeuraſt quelque petite portion, ne faut douter qu'elle ne se consomme par le benefice de la chaleur naturelle: pareillement aucunes cataractes en les voulant abbattre, deuiennent comme laict ou eau trouble, à raison qu'elles ne sont encores assez dures: & combien que telle chose aduienne, si est-ce qu'il y a esperance de guarison, pource que puis apres elle ne se peut r'assembler, & apres quelque temps l'œil se clarifie, principalement aux ieunes. S'il suruenoit quelques accidens, on prendra nouueau conseil, diuersifiant les remedes selon qu'il en sera besoin.

Operation manuelle.

Gal. au comment. sur Hip. de l'off. du Medecin.

Ce qu'il obserue apres l'operation.

Remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation.

A

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident, & des choses estranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

Cause.

QVelquesfois aux petits enfans nouuellement nais, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raison de quelque chair, ou membrane procreée au fond, ou en la superficie des oreilles. Elle est bouchée aussi par accident depuis nostre natiuité, à cause de quelque apostheme, playe ou vlcere: au moyen dequoy y suruient quelque chair superfluë. Lors que l'obstruction se fait au profond, la cure est plus difficile, que quand elle est à la superficie. Et pour la curation la faut inciser & couper, ou la consommer & corroder auec medicamens acres & corrosifs. Or il faut traitter ce mal bien curieusement, de peur de faire tomber le malade en conuulsion, & le faire mourir, pour la grande sensibilité de ceste partie, & aussi pource qu'elle est proche du cerueau. Quelquesfois aussi le conduit de l'oreille est bouché par choses estranges qui sont tombées dedans: comme petites pierres, verre, balotte de plomb, d'or ou d'argent, de fer, & semblable matiere, perles, noyaux de cerises, pois, graines, & autres choses. Les corps solides demeurent touſiours és oreilles en leur propre grandeur: mais les pois & grainnes, & noyaux de cerises, s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement est aux oreilles: & partant causent de tres-grandes douleurs. Parquoy le plustost que l'on les pourra tirer, c'est le meilleur, qui se fera auec petites pincettes & instrumens courbez en maniere de cure-oreille: & si ces choses estoient si fort enflées que l'on n'y peust remedier par ce moyen, on les tirera auec vn petit tire-fond, dequoy on tire les bales de plomb. Les pierres & autres corps durs seront tirez auec instrumens propres: & si on ne le peut faire par ce moyen, on mettra vn peu d'huile d'amende douce dans les oreilles, ou autre semblable: puis on fera touſſer le malade, le prouoquant à esternuer par sternutatoires, & fermera la bouche serrant les narilles auec les doigts quand il esternuëra, afin de faire sortir hors de l'oreille ce qui est contre nature par l'impetuosité de l'air agité, cherchant issuë par vne violente commotion, & esbranlement de tout le corps. Et si tels remedes ne profitent, faut faire vne petite incision au profond de l'oreille, afin de donner lieu aux instrumens pour extraire les choses estranges. D'abondant quelquesfois il entre en l'oreille de petites bestioles, comme puces, punaises, fourmis, mouscherons, perse-oreilles, & autres semblables: toutes lesquelles peuuent estre tuées, instillant de l'huile ou vinaigre. Et quant à la petite bestiole de perse-oreille, on la pourra attirer, appliquant la moitié d'vne pomme douce ioignant l'oreille: car ceste petite bestiole la voulant grignotter, sera soudainement tirée, comme nous auons dit cy-deuant en l'Introduction.

Cure.

Sensibilité de la partie.

Autres causes.

B

Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles.

C

Le moyen d'oster les petites bestioles des oreilles.

La maniere de tirer les aresles, & autres choses estranges qui s'attachent à la gorge.

CHAP. XXIIII.

D

Remedes pour oster vne aresle attachée à la gorge.

SOuuent en mangeant on aualle des aresles, ou quelques petits os, ou autre chose estrange. Si en ouurant la bouche on les peut voir, seront ostées auec pincettes longues & estroittes, courbées comme vn bec de gruë: & si on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain mollet, ou vne figue seiche bien peu maschée, ou autre chose: ou bien le faire vomir: car par ce moyen la chose estrange est souuent poussée dehors: ou bien on prendra vn porreau courbé, de grosseur que l'on cognoistra estre necessaire, luy ayant coupé le bout de la teste, laquelle sera huilée: & ayant fait ouurir la bouche du malade, fera mis dans le gosier assez profondément, tant de fois que la chose estrange soit iettée en bas, ou retirée en haut. Et où le porreau defaudroit, on prendra vn plomb approprié à ce faire, de figure du porreau. Or s'il y a quelque chose estrange qui soit entrée en la trachée artere, il faut prouoquer la toux auec quelques choses aigres, & ietter dedans le nez vn sternutatoire: car en faisant cette grande agitation par l'expiration violente, souuent ces choses estranges sont iettées hors.

La toux profite à ceux qui ont quelque chose attachée à la trachée artere.

A

De la douleur des dents. CHAP. XXV.

LA douleur des dents eſt la plus grande & cruelle qui ſoit entre toutes les douleurs, ſans mort: & pour la preuue, ie la laiſſe à ceux qui en ont eſté vexez. I'ay memoire qu'vn valet de chambre de defunct Monſeigneur le Conneſtable, eſtant à Chantilly, me dit, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, s'il n'euſt eu peur d'eſtre damné, il ſe fuſt jetté par vne fenèſtre dans les foſſez, & ſe fuſt noyé, pour eſtre exempt de ſa douleur: dauantage me dit, qu'en vingt-quatre heures il ſe fit vne apoſteme ſur la geneiue, qui ſe ſuppura à l'endroit de ſa douleur, & peu de iours apres ſa dent tomba en pieces, qui monſtre que les dents peuuent apoſtumer, & pourrir comme les autres os: ce qu'on void, parce qu'elles ſe pertuiſent, & corrodent, & par ceſte pourriture les vers s'y engendrent. Ce qui eſt prouué par Hippocrates au liu. 4. des Epidemies, en l'hiſtoire de Hegeſiſtratius, diſant que les dents peuuent endurer tumeur contre nature en leurs propres corps: ce qu'il recite comme par vn grand miracle de Nature, attendu que les tumeurs ne viennent ſinon aux lieux où il ſe peut faire extenſion. Dauantage Gaien liu. 5. ch. 8. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, dit auoir eſprouué en ſoy-meſme, lors qu'il fut trauaille d'vne forte douleur de dent, que non ſeulement le nerf & la membrane qui lie la dent, eſtoit trauaillée de douleur, mais auſſi la propre ſubſtance de ſa dent eſtoit douloureuſe & agitée de phlegmon; & de la meſme pulſation que les parties charneuſes: & dit qu'il tient cela pour choſe eſmerueillable, pour la grande dureté de la dent, comme la pulſation ſe peut faire pour la difficulté de l'extenſion. La cauſe de la douleur des dents vient de cauſe antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant ſur icelles, qui remplit l'alueole, de façon qu'elle pouſſe la dent hors, qui fait qu'elles ſont ſouuent auancées en dehors, tellement que le malade n'oſe, & ne peut aucunement maſcher deſſus pour l'extreme douleur qu'il ſent, & la fluxion fait qu'elles ſont relaſchées, qui cauſe les faire branler: & ſi elles ſont corrodées, creuſes, & pertuiſées iuſques à la racine, lors que le malade boit, ſur tout quelque liqueur froide, il luy ſemble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans.

Hiſtoire, touchant la cruauté du mal des dents.

Cauſe de la douleur des dents.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faicte de matiere chaude ou froide.

Les ſignes que la cauſe eſt chaude, c'eſt que la douleur eſt aiguë & poignante, comme ſi on mettoit des aiguilles dedans. On ſent auſſi vne grande pulſation en ſa racine, & aux temples: pareillement ſera cogneuë quand on applique remedes froids qui appaiſent la douleur. Les ſignes que la cauſe de la douleur eſt froide, c'eſt que le malade a grande peſanteur de teſte, & jette beaucoup de ſaliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur s'appaiſe par remedes chauds: & en ces douleurs, ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'eſt à dire arracheurs de dents) ſe haſtent trop ſubit les arracher ſans le conſeil des plus aduiſez qu'ils ne ſont quelquesfois.

Cure.

Pour la cure il y a trois intentions: La premiere eſt, ordonner le regime: La ſeconde, purger la matiere antecedente: La troiſieſme, application de remedes particuliers propres à ſeder ceſte extreme douleur. La premiere intention eſt, ordonner le regime ſus les ſix choſes non naturelles. La deuxieſme eſt, vacuer la matiere antecedente, comme s'il eſt beſoin qu'il ſoit ſaigné & purgé: auſſi pour deuertir la fluxion, on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules: & ſi la matiere eſt chaude, on appliquera ſur la geneiue à l'endroit de la douleur, des ſangſues pour vacuer la matiere conioincte, & ouurira on les veines de deſſous la langue: ce que i'ay fait par pluſieurs fois, & ſedé des douleurs extremes: mais auparauant que les appliquer, ie faiſois petites ſcarifications auec vn déchauſſoir de dents. La tierce intention ſera accomplie en appliquant pluſieurs remedes contrarians à la cauſe de la douleur: comme ſi la matiere eſt chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüilli auec roſes & ſumach, & fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes ſedatifs de la douleur des dents, doiuent eſtre de tenuë ſubſtance, à cauſe qu'elles ſont fort dures: & partant les anciens ont touſiours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il eſt inciſif & penetratif.

Remedes ſedatifs de douleur, en matiere chaude.

Remede ſouuent approuué.

Autre.

Prenez roſes rouges, ſumach, orge, de chacun vne demie poignée, ſemence de iuſquiame cõcaſſee deux dragmes, de tous les ſandauls de chacun vne dragme, laictuë,

ſommité de rõces, morelle, plãtain, de chacun demie poignée: le tout ſera boüilly en A
quatre liures d'eau cõmune, & vn peu de vinaigre, iuſques à ce que l'orge ſe creue, &
d'icelle decoction en ſera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez ſemence
Tel remede ſede toſt la douleur. de iuſquiame, ſandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pi-
lé & incorporé auec vinaigre, & en ſoient formez trochiſques, puis en ſoit appoſé
ſur la dent douloureuſe. Autre trochiſque. Prenez ſemence de pourpié, de iuſquia-
me, coriandre, lentilles, eſcorce de ſandal citrin, roſes rouges, pyrethre, camphre,
de chacun demie dragme, & ſoient bien pilées enſemble auec fort vinaigre, & ſoient
formez trochiſques: lors qu'on en voudra vſer, on en prendra vn ou deux auec eau
roſe, & en ſera frottée la genciue, & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genci-
ues ſont relaxées, faut que le malade ſe gargariſe de choſes froides & aſtringentes,
comme oxycrat, auquel on aura fait boüillir noix de cyprés, myrtilles, & vn peu d'a-
lum: & ſi la douleur ne ceſſoit, faut vſer de narcotiques pour ſtupefier le nerf. Exem-
ple. ℞. ſeminis iuſquia. alb. opij, camph. papau. alb. aã. q. ſ. coquantur cum ſapa, &
ſoit appliqué ſur la dent. Pareillement ſera mis dedans l'oreille ce qui enſuit. ℞. B
opij, & caſtor. aã. ℈ i. miſceantur cum oleo roſat. L'ouuerture de la veine qui eſt au
derriere de l'oreille, ſede la douleur (choſe par moy ſouuent experimentée) autres
la font au milieu de l'oreille par dedans, au deſſus du trou de l'oüye: auſſi vn petit
emplaſtre de poix & de maſtic, poſé ſur l'artere de la temple, du coſté de la douleur.
Pour ſeder la douleur de cauſe froide. Pour ſeder la douleur de cauſe froide, prenez eau de vie meſlée auec vne decoction
faicte de vin & vinaigre, roſmarin, ſaulge, pyrethre, & vn peu de theriaque, & ſoit
poſé ſur la dent. Autre. Prenez armoniac diſſoult en eau de vie, & vn peu de ſanda-
racha, de myrrhe, & ſoit appliqué ſur la dent: choſe loüée & approuuée de de Vigo.
Autre. Meſué dit que pour ſeder la douleur, faut tenir des ails pilez en la main du
coſté de la douleur.

Experience faicte ſur l'Autheur. Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme
me conſeilla y mettre deſſus vne goſſe d'ails vn peu cuitte ſous les cendres, & la met-
tre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & toſt apres ma douleur
fut ceſſée, tellement que depuis ie l'ay practiqué en pluſieurs, où l'on a veu vn effect
merueilleux: auſſi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ℞. rad. pyret. ʒ. ß. ment. & C
tut. aã. p. bulliant in aceto, & d'icelle en ſera tenu chaud en la bouche. Autre. Fai-
tes fumigation de graines de coloquintes, & de mouſtarde, & d'ails, receuë par en-
tonnoir a la dent, du coſté de la douleur: auſſi on mettra en l'oreille huile de caſtor,
ou de girofle, ou autre tirée par quinte-eſſence. Autre. Soit fait parfum ou ſuffumi-
gation ainſi que enſuit. ℞ rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. ſalis communis,
nuc. moſcat. nuc. cupreſ. aniſ. ſem. ſinap. euphorb. De ces choſes en ſera pris &
faicte decoction en oxycrat, & à la fin ſera adiouſté vn peu d'eau de vie, & en ſera re-
ceuë la vapeur, ou fumée par vn entonnoir: auſſi en ſera fait gargariſmes: dauanta-
ge en ſera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de cotton. Autre.
Soit appliqué vn veſicatoire au deſſous de l'oreille, à ſçauoir, en la cauité où ſe con-
ioint la mandibule inferieure, la douleur ceſſe: d'autant qu'en ceſte partie il y a vei-
ne, artere, & nerf, leſquels ſe diſtribuent aux racines des dents: & par la veſication
on fait vacuation de l'humeur ja fluë, & de celuy qui decoule, & partant la douleur
ſ'appaiſe: ce que i'ay fait pluſieurs fois.

Remedes pour matiere chaude. On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura fait boüillir ſemen- D
ce de iuſquiame, ou mandragore. Dauantage, prenez racines de tithymal, boulluës
en vin & vinaigre, & d'icelles qu'il en ſoit tenu en la bouche: ce remede eſt bien ap-
prouué ſi la dent eſt pertuiſée, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour
appaiſer vne extreme douleur: il n'y a rien plus aſſeuré, que d'y appliquer choſes
cauſtiques, comme huile de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceſte
cauteriſation, on bruſle le nerf, lequel eſtant bruſlé n'a plus de ſentiment, & n'en
ayant plus, ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les ioues ſ'enflent au de-
hors, c'eſt bon ſigne: car la douleur ceſſe, à cauſe que Nature a pouſſé l'humeur du
dedans, au dehors: & ſi on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict
de tithymal, & pouldre d'encens incorporez auec vn peu de fleur d'amidon, en
faire paſte, & en ſoit enueloppé la dent, ſans toucher aux autres.

A

De plusieurs indispositions qui aduiennent aux dents.

CHAP. XXVI.

IL y a autres vices & accidens qui aduiennent aux dents, à sçauoir quand elles sont relaxées, & qu'elles branslent, pourriture, corruption, pertuisement, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branslent pour la relaxation des genciues, qui se fait de cause primitiue, comme cheute, ou coup : & aussi par cause antecedente, comme fluxion qui descend du cerueau : ou par certaines vapeurs esleuées de l'estomach, & quelquesfois par faute de nourrissement, ce qu'on void aux vieilles gens : pareillement par corrosion de certain humeur acre qui tombe aux genciues. Or le branslement qui vient par seichereſſe & defaut d'aliment, est pernicieux, comme tesmoigne Hippocrates en l'aphor. 246. aux Coaques, & iamais ne se cure : mais les autres seront aidez par choses contraires. Et premierement le malade euitera de mascher choses dures, & de trop parler. Si le branslement vient par coups ou cheutes, & si elles sont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui sont fermes & entieres, & ne les doit-on acheuer d'arracher : car elles se peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles. Ce que i'ay encores depuis n'agueres fait à vn mien voisin & amy, nommé Antoine de la Ruë, maistre tailleur d'habits, demeurant au bout du pont Sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague sus la mandibule inferieure, tellement qu'elle fut entierement fracturée, & trois dents mises & renuersées en la bouche, & presque du tout hors de leurs alueoles : toutesfois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remises en leurs places, liées & attachées auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordonnay viandes qu'il ne falloit mascher, comme pressis, coulis, orge-mondé, panade, gelée, ius d'éclanche de mouton, & autres semblables : aussi lauemens & gargarismes astringens, & autres choses necessaires à la fracture, & ainsi fut guary, de façon qu'auiourd'huy masche autant bien dessus lesdites dents qu'il fit iamais : partant le ieune Chirurgien fera le semblable lors qu'il se trouuera en tels accidens. Or posons le faict qu'il y eust vne dent mise du tout hors de sa place par quelque coup, ou par l'imperitie de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit faict tirer vne bonne pour vne mauuaise, on la doit promptement remettre droitement en sa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn homme digne d'estre creu, m'a affirmé qu'vne Princesse ayant fait arracher vne dent, s'en fit remettre subit vne autre d'vne sienne damoiselle, laquelle se reprint : & quelque temps apres maschoit dessus comme sus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant : cela ay-ie oüy dire, mais ie ne l'ay pas veu : & s'il est vray, il peut bien estre. Si le branslement vient par rheume distillant du cerueau, ou par vapeurs esleuées de l'estomach, on y remediera par leurs contraires : & aussi par gargarismes, & opiates faites de choses astringentes, comme berberis, sumach, nuc. cupressi, alum. rochæ, centinod. equiseti, succi acaciæ, & leurs semblables. Dauantage le malade tiendra souuent en sa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantost d'vn costé, tantost de l'autre.

Causes.

Branslement incurable, venant par seichereſſe.

B

Histoire.

Aduertissement au Chirurgien.

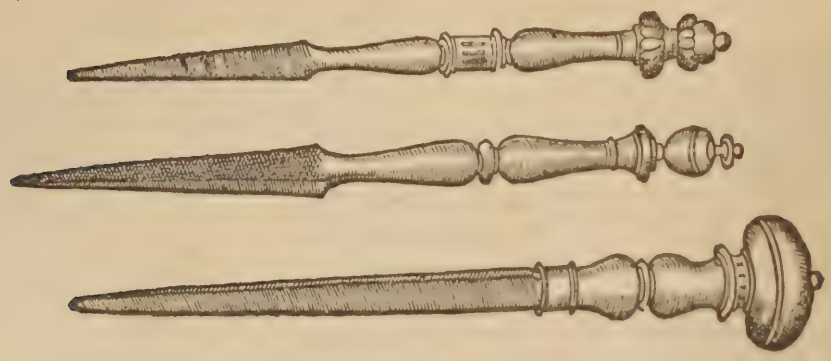
C

Histoire.

D L'erosion se fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuise, voire souuent iusques en leurs racines. Pour corriger ceste pourriture (apres auoir fait les choses vniuerselles) on appliquera dedans le trou huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit cautere actuel, selon qu'il sera necessaire : & s'il est besoin (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriser) on mettra lesdits cauteres auecques vne cânule, afin de corriger la pourriture & erosion. Or si le pertuis estoit entre les dents, comme souuent aduient, de sorte qu'on ne peust appliquer nulle des choses susdites, on limera entre la dent saine & celle qui est pertuisée tant qu'il sera besoin. On lime pareillement les dents quand elles poussent outre les autres, & font desplaisir à mascher, & à la personne, comme l'on void aux sourdents. Or cela est esmerueillable que les dents ne sentent pas quand on les lime ou brusle, & pour occasion plus legere sentent douleur, ainsi qu'on void quelques-vns auoir douleur aux dents, subit qu'ils entendent le son & bruit d'vne lime raclant sur quelque fer assez rudement. Aretée dit, que Dieu seul en sçait la cause.

De la pourriture, erosion, & pertuisement des dents, & des vers trouuez en la racine d'icelles.

Figures des limes à limer les dents.



Et pour retourner à noſtre propos, ſera faite ouuerture telle qu'il ſera neceſſaire pour appliquer les choſes ſuſdites, & prendra on plus ſus celle qui eſt erodée, que ſus la ſaine. Et pour faire mourir les vers, faut appliquer choſes cauſtiques, auſſi pyrethre deſtrempé en vinaigre, ou theriaque diſſout en meſme liqueur: ſeront auſſi appliquez ails, ou oignons, ou vn peu d'aloës.

Pour faire mourir les vers.

De la ſtupeur, congelation, ou endormiſſement des dents. Cure.

La congelation vient pour trop vſer de viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuaiſes qui montent de l'eſtomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombante du cerueau deſſus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choſes trop froides & narcotiques. Pour la cure: les choſes vniuerſelles faictes, il faut tenir eau de vie ou de bon vin, auquel on aura fait boüillir ſauge, roſmarin, & autres ſemblables herbes, cloux de girofle, & noix muguettes: de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche. Les dents ſ'arrachent pour l'extreme rage, & douleur qu'on y ſent, ou pource qu'elles ſont creuſes & pourries, qui fait que l'haleine eſt renduë de mauuaiſe odeur, & auſſi qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres. Dauantage on les arrache quand elles ſont forjettées hors de leur rang, & les appelle-on ſourdents, qui viennent aux enfans deuant que la premiere ſoit tombée. Alors il faudra déchauſſer celle qui deuoit tomber, puis l'arracher, & tous les iours pouſſer la ſourdent auec les doigts en la place de celle qui aura eſté arrachée, iuſques à ce qu'elle ſoit en ſon lieu naturel. On les rompt auſſi à cauſe qu'elles tiennent par trop, afin d'inſtiller quelque choſe en leurs racines, ou les cauteriſer plus aiſément, afin d'oſter le ſentiment au nerf qui ſ'inſere en leurs racines. Les dents ne doiuent eſtre arrachées par grande violence, de peur de luxer & démettre la mandibule inferieure: ioint que par l'extraction violente on fait grande concuſſion au cerueau, & aux yeux. Auſſi ſe faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaiſe: car ſouuent meſme le malade ne la ſçait diſcerner, à cauſe qu'il ſent vne ſi extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoiſtre celle qui eſt viciée d'entre les autres. On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par pluſieurs fois) dont peuuent ſuruenir de bien grands accidens, comme fiéure, apoſteme, flux de ſang, & par conſequent la mort: & auſſi quelques-vns en ont eu à iamais la bouche torſe, ne la pouuans que bien peu ouurir: & partant on ſe doit garder de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branlent aucunement: & dauantage, ſi elles ſont creuſes, on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé, de peur qu'en les ſerrant elles ne ſoient froiſſées & rompues, & que les racines demeurent dedans la mandibule; qui cauſeroit de grands & mauuais accidens, parce que la dent ou racine d'icelle, eſtant encore conioincte & attachée au nerf ſubiet à la fluxion, la douleur ſeroit pluſtoſt irritée & augmentée que ſedée: à laquelle il ſeroit bien plus mal-aiſé de remedier, tant par l'arrachement & extirpation de ce qui reſte de la dent, que par le cautere & autres remedes, eſtant cedit reſte enfoncé & couuert de la geneiue, ainſi que i'ay veu arriuer quelquesfois.

A

Les instrumens propres pour arracher & rompre les dents.

CHAP. XXVII.

PREMIEREMENT deuant qu'arracher les dents, il faut que le malade soit assis bas, ayant la teste entre les iambes du dentateur: puis qu'il les déchausse profondement d'alentour de leurs alueoles, auec déchaussoirs que tu as icy figurez par A: & apres les auoir déchaussées, si on void qu'elles tiennent peu, seront poussées & iettées hors auec vn poussoir, duquel tu as icy la figure marquée par B. Aussi si on cognoist que la dent ne puisse estre arrachée par le poussoir, on prendra vn dauier qui t'est marqué par D, lequel est propre à rompre la dent qu'on veut casser: ou bien on s'aidera des polícans marquez par CC, & cestuy par E, selon que le dentateur se sera exercé à tirer des dents: car veritablement il faut estre bien industrieux à l'vsage des polícans, à cause que si on ne s'en sçait bien aider, on ne peut faillir à ietter trois dents hors la bouche, & laisser la mauuaise & gastée dedans.

Situation du malade.

L'vsage du polican requiert vn homme exercité.

B

Figure d'vn poussoir & déchaussoir.

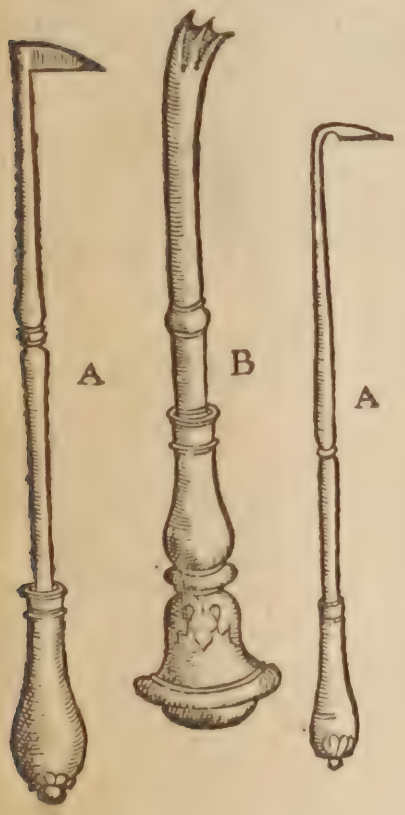
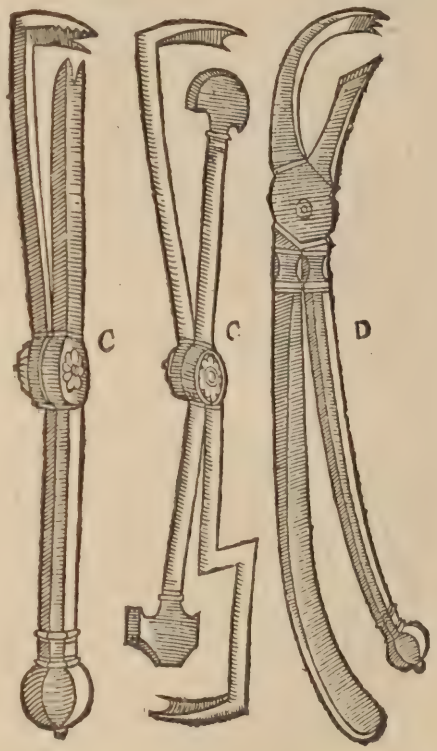
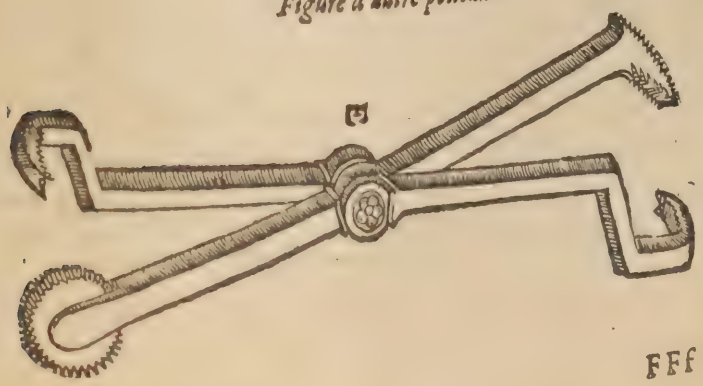


Figure d'vn dauier & polican.



D

Figure d'autre polican.



Hiſtoire. Qu'il ſoit vray, ie veux icy reciter vne hiſtoire d'vn Maiſtre Barbier demeurant à Orleans, nommé Maiſtre François Louys, lequel auoit par deſſus tous l'honneur de bien arracher vne dent; de façon que tous les Samedis pluſieurs payſans ayans mal aux dents venoient vers luy pour les faire arracher: ce qu'il faiſoit fort dextrement auec vn polican, & lors qu'il en auoit fait, le iettoit ſur vn ais en ſa boutique. Or auoit-il vn ſeruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui deſiroit tirer les dents à la mode de ſon maiſtre. Arriua cependant que ledit François Louys diſnoit, vn villageois requerant qu'on luy arrachaſt vne dent, ce Picard print l'inſtrument de ſon maiſtre & ſ'eſſaya faire comme luy: mais en lieu d'oſter la mauuaiſe dent au pauure villageois, luy en pouſſa & arracha trois bonnes. Et ſentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de ſa bouche, commença à crier contre le Picard: lequel pour le faire taire luy dit qu'il ne diſt mot, & qu'il ne criaſt ſi haut, attendu que ſi le maiſtre venoit, il luy feroit payer trois dents pour vne. Donc le maiſtre oyant tel bruit, ſortit hors de table pour ſçauoir la cauſe & raiſon de leur noiſe & conteſtation: mais le pauure payſan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fiſt payer triplement la peine dudit Picard, ſe teut, n'oſant declarer audit maiſtre ce beau chef-d'œuure: & ainſi le pauure badaut de village ſ'en alla quitte; & pour vne dent qu'il penſoit faire arracher, en remporta trois en ſa bourſe, & celle qui luy cauſoit le mal, en ſa bouche. Partant ie conſeille à ceux qui voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encore recogneu leurs fautes. Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut aſſez laiſſer ſaigner le malade, afin que par ce moyen la partie en ſoit deſchargée: puis le dentateur de ſes doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel lon aura arraché la dent, tant d'vn coſté que d'autre, afin de reduire & r'aſſembler l'alueole qui aura eſté eſlargy, & quelquesfois rompu en tirant la dent: & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & ſi c'eſt en temps froid, gardera de ſ'expoſer au vent, de peur qu'il ne ſe face vne nouuelle fluxion ſur les autres dents.

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

De la limoſité ou roüilleure des dents, & la maniere de les conſeruer.

CHAP. XXVII.

IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre: ſemblablement les nettoyer, afin qu'il ne demeure quelque petit reſte de viande, laquelle ſe corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles ſ'alterent & pourriſſent, & font que l'haleine eſt de mauuaiſe odeur. Auſſi il ſe concrée vne matiere terreſtre, comme vne roüille ſur icelles, de couleur iaunaſtre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoyer & de ne maſcher deſſus: il faut oſter & racler telle matiere auec petits inſtrumens propres à ce faire, puis apres ſeront les dents frottées d'vn peu d'eau forte, & eau de vie meſlées enſemble, afin d'oſter le reſte que les inſtrumens n'auroient peu faire. Pour les conſeruer ne faut maſcher choſes par trop dures, ny rompre noyaux, ny os, & autres ſemblables: auſſi qu'on ne les cure ordinairement auec choſe qui les déchauſſe, & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimauues boüillies en vin blanc & alum de roche, & en ſoient ſouuent frottées les dents: auſſi la poudre faite d'os de ſeiche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelle, y eſt ſouuerainement bonne: aucuns ne prennent que de la crouſte de pain bruſlée miſe en poudre. Eau pour blanchir les dents fort excellente. ℞. ſal. amm. & gemm. añ. ʒj. alum. roch. ʒß. addendo aquæ roſarum quod ſufficit, & fiat diſtillatio, de laquelle vſerez, & en frotterez vos dents.

Cauſes.

Poudre propre pour nettoyer les dents.

A

De l'empeschement & retraction de la langue.

CHAP. XXIX.

L'EMPESCHEMENT & retraction de la langue aucunesfois est naturelle, estant la langue retenuë par les muscles & membranes, qui dés le premier iour de leur natiuité, sont ou trop durs ou trop courts. Quelquesfois aussi vient par accident, à cause de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere fait sous icelle. On cognoist ce vice estre naturel, quand le malade du commencement est fort tardif à parler, & quand la parole luy est venuë, il parle hastiuement en bredoüillant: semblablement le ligament qui est sous la langue, est raccourcy plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pousser la langue hors la bouche. *Cause.* *Signes.*

B Quand ce vice vient par accident, faut trencher & couper au trauers, l'attache neruеuse (dite vulgairement le filet) qui la retient, & en ce faisant, se faut donner garde d'inciser les veines & arteres qui sont sous icelle, de peur du flux de sang, qui apres seroit difficile à estancher. L'operation faite, faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis mettre vn drapeau en double, trempé en syrop de roses seiches, ou de miel rosat, dedans la playe, & principalement de nuict, de peur qu'elle ne se reprenne: pource qu'en dormant le malade ne parle point, & ne remuë point la langue. Aussi passera souuentesfois son doigt au dessous, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de sang, à cause de l'incision, on coupera ce ligament, en passant vne aiguille enfilée au dessous, la serrant si fort de iour en autre qu'il le coupe. Quelquesfois ce ligament est si large & court, tenant la langue si subiecte, que la Chirurgie n'y a lieu sans grand flux de sang, & peril du malade. *Cure.* *Pour empescher l'agglutination.* *Moyen de faire incision sans hemorrhagie.*

Des doigts superflus, & de ceux qui sont ioints ensemble.

C

CHAP. XXX.

LE nombre naturel des doigts de la main est de cinq, & s'il y en a plus ou moins, c'est chose superfluë, & contre nature. Ce qui defaut ne peut estre restitué par Chirurgie: au contraire, ce qui est superflu se peut oster quelquesfois, & quelquesfois non. Ceux qui sont superflus naissent pres le poulce ou pres le petit doigt, & rarement les void-on naistre aux autres doigts. Iceux sont ou du tout charneux, ou bien ont des os en leur composition, & souuentesfois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la iointure, ayant l'assemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naissent de l'escadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naissent des iointures, quelquesfois se remuent & ont mouuement, & le plus communément sont plus courts, & quelquesfois d'égale grandeur au naturel. Quelquesfois aussi les doigts sont vnis ensemble, & autrefois bien peu separez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement, dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cause d'vne playe, & le plus souuent d'vne brusleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu égard pendant la cure, mettre du linge & autre chose entre iceux: car le cuir estant vlceré tant d'vn que d'autre costé des doigts, est cause qu'ils se ioignent ensemble. En ces deux accidens, si le Chirurgien cognoist qu'il y aye peu d'espaisseur, n'ayant que le cuir & bien peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aisément seront separez auec vn rasoir bien trenchant. Au contraire s'ils estoient grandement ioints, & les tendons & nerfs vnis ensemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aisement ceux qui sont charneux, coupant auec le rasoir ce qui est superflu: & s'il y a des os, seront trenchez auec tenailles incisiues, comme tu vois par ces figures. Et le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il appartient. *Diuision des doigts superflus.* *Des doigts vnis ensemble.* *Cure des doigts ioints & vnis ensemble.* *Cure des doigts superflus.*

D

A

Figure des tenailles inciſiues. *Autre tenaille pour couper les doigts ſuperflus.*

B

Ie diray encore qu'il y a pluſieurs auſquels les ongles entrent en la chair des orteils, qui leur donnent douleurs extremes, & ſouuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle: car recroiſſant, il fait le ſemblable mal. Et partant pour la cure il conuient couper entierement la chair, où la portion de l'ongle ſe cache, ce que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë. Pareillement aucuns ont des cors aux orteils, qui font grandes douleurs. On les guarit, coupant toute la calloſité, ou corne, puis on applique deſſus aulx pilez: mais pour le plus expedient, les faut cauteriſer auec eau fort, ou huile de vitriol.

C

La maniere d'habiller le Prepuce trop court, & des Retaillez.

CHAP. XXXI.

Cauſes. IL ſe void à aucuns le Prepuce eſtre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or cela aduient, ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de Religion, à ſçauoir, Circonciſion, comme aux Iuifs, Turcs, & autres.

Cure. Pour la curation, faut renuerſer le Prepuce, puis couper la peau interieure en toute ſa circonſcription, euitant la veine ou attere qui ſont droitement ſur la verge, entre les deux peaux dudit Prepuce: puis ſera tiré contre bas tant que le glan ſoit couuert & caché, mettant premieremẽt entre le glan & le Prepuce, vne petite emplaſtre deſiccatiue, de peur qu'ils ne ſe ioignent enſemble: cela fait, il faudra lier le Prepuce (que lon aura tiré) à ſon extremité, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte, & ne faut obmettre laiſſer vne petite Cannule au conduit de la verge, à fin que le malade puiſſe vriner à ſa volonté. Il eſt icy à noter, que ceux qui ont eſté taillez & circoncis par commandement de la Loy en leur enfance, puis quittent icelle auec toutes ſes ceremonies (à fin de n'eſtre recogneus pour Iuifs circoncis) ſont guaris en ceſte ſorte. On coupe la peau de la verge contre ſa racine tout autour, & quand elle aura ainſi perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le glan ſoit couuert, puis on procedera à la cure pour y faire cicatrice. Tels ſont appellez des Latins *Recutiti*, & des François, Re-

D

Retaillez. taillez.

A

Du Prepuce si serré qu'on ne peut descouurir le Glan, dit Phymosis, & Paraphymosis.

CHAP. XXXII.

LA construction du Prepuce a deux especes: la premiere, quand le glan est couuert d'iceluy, & qu'on ne le peut retirer contre-mont & descouurir. La seconde, quand le prepuce est retiré contre-mont, qui fait le glan descouuert, & on ne le peut renuerser, & reduire sus le glan. La premiere espece est nommée *Phymosis*, la seconde *Paraphymosis*. *Phymosis.* *Paraphymosis.* La cause de la premiere espece, qui est quand le glan ne peut estre descouuert, vient naturellement, ou pour quelque cicatrice & excroissance du prepuce: comme il aduient souuent pour des verruës. La seconde espece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femmes ordes, dont s'est fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflammation; de sorte que lon ne le B peut renuerser: au moyen dequoy on ne sçauroit traitter lesdits vlceres, dont s'ensuit le plus souuent gangrene & mortification de toute la verge, à cause dequoy est necessaire faire amputation d'icelle, pour euiter la mort. Pour la cure du prepuce serré, ayant mis le malade en bonne situation, on tire le prepuce en deuant, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible: & si la constriction est faite à raison d'vne cicatrice, on le coupera en trois ou quatre endroits en son interieure partie, ce qui se fera commodément auec vne Bistorie courbe: & ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles seront distantes l'vne de l'autre également. Si l'astriction vient pour quelque chair superflue ou verruës, conuiendra la consommer, comme les verruës du col de la matrice, & de la verge. Et là où il seroit tout en sa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation. *Cause.* *Cure diuerse selon la diuersité des causes.*

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan, ou qui l'ont au dessous, & qui ont le ligament de la Verge trop court.

CHAP. XXXIII.

C

PLVSIEVRS de leur naissance n'ont point le bout du glan percé, mais bien au dessous pres le filet, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droit, s'ils ne renuersent la verge contre le ventre: ils ne peuuent aussi engendrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter droit la semence dans la matrice. En telle disposition on vse de la Chirurgie. C'est que lon tire le prepuce de la main seneſtre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui est au dessous. Aucuns ont le ligament de la verge fort court; de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'est droite, ains tortue; en sorte que cela empesche la generation, la semence ne pouuant estre iettée en la matrice de ligne droite: & pource faut couper le filet le plus dextrement qu'il sera possible, & traitter la playe comme les autres, ayant égard à la partie. Il y a des enfans qui naissent ayans le siege clos d'vne membrane qui garde les excremens de sortir: ausquels pour le deuoir de nostre art, il conuient faire ouuerture, & l'ayant faite, on void sortir quelques excremens: mais nonobstant ceste ouuerture, i'ay remarqué que tels enfans ne D viuent pas longs iours, ains meurent en peu de temps. *Symptomes du glan non percé.* *Cure du ligament trop court.*

De la cause des pierres. CHAP. XXXIIII.

LES pierres qui se font en la vessie, prennent le plus souuent leur origine des reins, & descendent en la vessie par les vaisseaux vrinaires. La cause d'icelles est double, à sçauoir materielle, & efficiente. La cause materielle, pour la plus part sont gros humeurs gluans, espés & visqueux, faits de cruditez causées par intemperature, & exercices immoderez, principalement soudain apres le past: & pour ceste cause les enfans sont plus sujets à ceste maladie que les plus aagez, ainsi que lon void par experience, à raison de leur insatiable voracité. La cause efficiente, est la chaleur excessiue, qui consume la serosité subtile, & la plus terrestre demeure & se seiche, ainsi que voyons estre fait és tuiles & briques, desquelles le feu consumant l'humidité, le reste se tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup, ce sont les conduits & voyes vrinaires trop estroits, en sorte que les excremens gros & *Cause des pierres.* *Les enfans sont plus sujets à la pierre que les plus aagez.* *Cause aduenante.*

viſqueux ne peuſſent paſſer, & eſtre iettez hors par iceux, ains demeurent dans la A
ſubſtance des reins ou de la veſſie, puis ſ'amaſſent les vns ſur les autres: ainſi par ad-
dition eſt faite vne pierre, comme par eſcaille, crouſte ou eſcorce. Et tout ainſi que
le Chandelier trempant ſa meſche par pluſieurs fois dans le ſuif, en fait vne groſſe
chandelle; ſemblablement la partie de l'vrine plus craſſe & gluante en paſſant ſur
vne petite arene ou pierre, adherant contre, & ſ'incruſtant, & apres par eſpace de
temps ſe groſſiſſant, fait en fin vne groſſe pierre. L'vrine contenue en la veſſie, de-
puis qu'elle eſt eſchauffée, rend grande chaleur au corps: partant il eſt bon de piſſer
ſouuent.

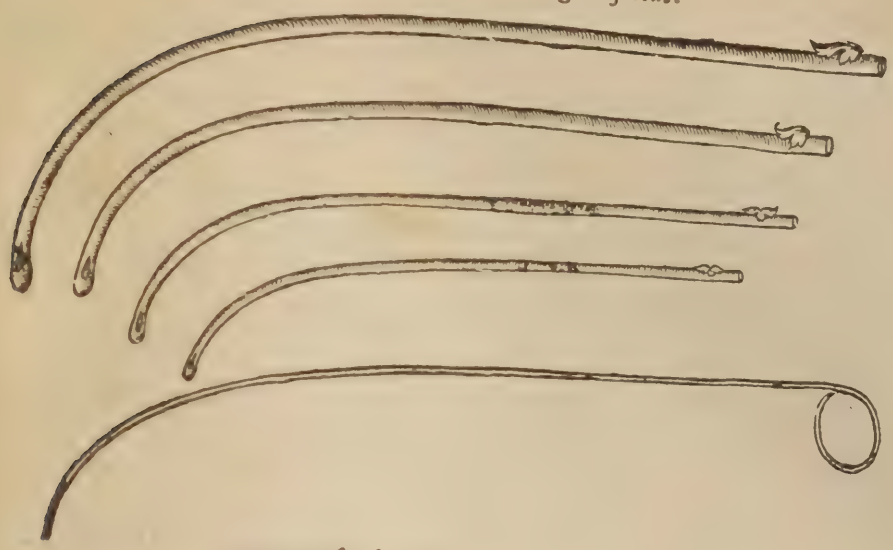
Des ſignes des pierres és reins, & en la veſſie.

CHAP. XXXV.

Hippoc. aux Epidemies. LEs ſignes de la pierre engendrée és reins ſont, que le patient iette auec B
l'vrine des arenes rouges ou iaunaſtres, & ſent vn prurit obtus aux reins,
auec grauité & peſanteur des lumbes: & quand il ſe meut, il ſouffre vne
douleur poignante, & ſtupeur ou formiement aux lumbes, hanches &
cuiſſes, à cauſe que la pierre eſtant encloſe dedans le rein, ou dans le pore vreteré,
Signes des pierres en la veſſie. preſſe les nerfs procedans des vertebres des lumbes. On cognoiſtra la pierre eſtre en
la veſſie par ces ſignes: c'eſt que le malade ſent vne peſanteur (ſçauoir eſt ſi elle eſt
groſſe) au ſiege & perineum, auec douleur ie&tigatiue & poignante, qui ſ'eſtend
iuſques à l'extremite de la verge, tellement qu'il la tire & frotte touſiours, dont elle
vient alongée & relaxée outre meſure: & le plus ſouuent l'a roide, pour la douleur
qu'il ſouffre, auec grande enuie de piſſer, mais ne peut bien librement, & quelques-
fois ne piſſe que goute à goute: & en vrinant ſent vne extreme douleur, croiſant les
iambes, & ſeant contre terre auec cris & gemiſſemens, auec tres grandes eſpreintes,
à cauſe que la pierre eſt choſe eſtrãge à Nature. Parquoy la vertu expultrice ſ'efforce
Cauſes des eſpreintes. à la ietter hors, qui cauſe les eſpreintes: & par icelles ſouuent le muſcle du ſiege nom-
mé Sphincter, eſt relaſché: lors portion de l'inteſtin droit ſort dehors, & à d'aucuns, C
par les eſpreintes leur viennent les hemorrhoides auec extreme douleur. En outre,
au fond de leur vrine eſt trouué vn humeur gros, viſqueux & gluant, quelquesfois
auſſi gros comme de petites huiſtres, ou comme du blanc d'œuf: & telle choſe de-
monſtre que la pierre eſt faite par diminution de chaleur naturelle. Dauantage le
malade a vne couleur paſle, iaunaſtre, ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant re-
poſer ny dormir qu'à grande peine, à cauſe qu'il eſt preſque en continuelle douleur.
Situation de celuy qu'on veut ſonder. D'abondant, on recognoiſtra par la ſonde, en ſituant le patient debout vn peu cour-
bé deuant, les iambes diſtantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuiron, & faut qu'il ſoit
appuyé par derriere: alors on appliquera vne de ces ſondes (telle qu'il ſera beſoin)
premierement oincte d'huile ou beurre, la paſſant dextrement iuſques dedans la ca-
Autre ſituation. pacité de la veſſie ſ'il eſt poſſible. Et où par telle ſituation on ne pourroit mettre la
ſonde en la veſſie, il conuiendra ſituer le malade ſur le bord de ſon lict vn peu à la
renuerſe, les genoux pliez, & les talons pres des feſſes, comme tu pourras voir en la
figure depeinte cy-apres de ceux à qui on tire la pierre par inciſion. Ce faiſant on
mettra la ſonde plus facilement dedans la veſſie, & par icelle on ſentira la pierre par D
vne reſiſtance & dureté d'vn corps dur, auec vn ſon ſourd au bout de la ſonde, qui
La pierre ſe cognoiſt parfaictemẽt par la ſonde. fera iuger veritablement y auoir vne pierre. Et noteras icy pour vn precepte, qu'en-
tre tous les ſignes ſuſdits, celuy de la ſonde eſt le plus certain pour cognoiſtre ſ'il y a
pierre ou non. Il aduient neantmoins quelquesfois qu'on ne la peut trouuer au ſens
du tact, à cauſe qu'elle ſera peut-eſtre contenue en vne apoſteme, ou enueloppée
d'vn humeur gluant ou viſqueux, ou couuerte d'vne membrane. Quelquesfois auſſi
que la pierre eſt petite & errante en la veſſie, qui fait qu'on ne la peut pas touſiours
trouuer, & quelques iours apres on la trouue. Or les ſondes doiuent eſtre propor-
tionnées ſelon le ſexe & les aages. Partant il en faut auoir de petites, longues, moyen-
nes, groſſes, menües, courbées, & droites. Dauantage, lors qu'on les met en la veſſie
pour les faire vriner, il y faut mettre dedans vn filet d'argent, pour empeſcher que
quelque humeur ou ſang ne ſ'engorge au bout, qui ſeroit cauſe que l'vrine ne pour-
roit paſſer au trauers: & quand elle ſera dans la veſſie, on doit retirer le fil d'argent,
afin que l'vrine paſſe librement au trauers d'icelle.

A

La figure des Sondes, & du fil d'argent est telle.



B

Du prognostic des pierres. CHAP. XXXVI.

LA pierre estant sortie hors de l'vn des reins, & arrestée dans son vretere, en sorte qu'elle le bouche du tout, le patient neantmoins ne laissera d'vriner : parce que nature ayãt fait nostre corps double l'vrine regurgitera & sera vacuée par l'autre vretere. Et si tel accident aduient aux deux, l'vrine sera du tout supprimée, qui sera cause de la mort du patient, & en mourant fera semblables aspirations que ceux qui se noyent en vne grande eau, à raison que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par consequent és autres, & meurent : pource que la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte par la trop grande multitude d'vrine : & aussi aucuns la vomissent, ce que i'atteste auoir veu souuentesfois.

En quel cas suppression d'vrine vient au calcul des reins.

C Quelquesfois nature iette quelque petite pierre des reins, & s'arreste aux vaisseaux vreteres, dont aucunes font vne extreme douleur, iusques à ce qu'elles soiẽt descenduës dans la vessie, & causent plusieurs accidens, comme espreintes, & volonté d'aller à la selle & vriner, & neantmoins les malades ne peuuent, pource qu'ils sont le plus souuent constipez de ventositez : qu'il soit vray, ils routent quasi continuellement. Et si le patient esternuë, ou qu'il touſſe, ou qu'il face quelque grande commotion de corps, il sent vne douleur poignante (principalement si elle est cornuë, & si elle est auec asperitez) à l'endroit où est la pierre arrestée. Semblablement la douleur est communiquée à la hanche & à la cuisse, & à d'aucuns leur semble qu'on leur tire en haut les testicules par vne grande violence. Dauantage sont vexez de la colique, auec vomissemẽs bilieux, & sueurs vniuerselles. La pierre s'engendre plus souuẽt aux vieilles gens és reins, qu'elle ne fait aux ieunes, à raison que leur faculté expultrice est plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la vessie des ieunes plus souuẽt qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle est plus forte, & par consequent leur faculté expultrice est plus vigoureuse, & aussi pource qu'ils sont plus excessifs à la crapule, comme auons dit cy-deuant. Et quand elle est en la vessie, & que le patient iette du sang auec l'vrine, c'est signe que la pierre n'est grosse ny vnie, mais au contraire est petite & cornuë, ou espineuse, c'est à dire auec asperitez : car d'autant plus qu'elle est petite, plus facilement entre dedans le col & orifice de la vessie, & par ce moyen a plus de peine à en estre reculée, & à r'entrer dedans sa violence, pource qu'elle esgratigne & vlcere les parties où telles asperitez touchent, qui est cause de ietter le sang par la verge. Aussi quand l'vrine est blanche & laicteuse, c'est signe que la pierre est vnie : pareillement le patient ne sent telle douleur que lors qu'elle a des asperitez. Et si la pierre estant aux reins est espineuse, il sentira douleur picquante, comme d'aiguillons, ne se pouuant plier ny remuer qu'auec peine : s'il trauaille il iettera vne vrine sanguinolente, voire quelquesfois le sang tout pur, à cause de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a esté procreée.

Signes de pierre descendante des reins.

La pierre selõ l'âge est plus-tost aux reins ou à la vessie.

Signes de pierre vnie.

Or les pierres qui naissent aux reins seront grosses ou petites, & de diuerses formes

& figures, à raison des interceptions ou petits ventricules qui sont au profond des ca- A
uitez des colatoires. Veritablement i'en ay trouué en aucuns estans de cedez, de gran-
des cõme le doigt, & de figure d'vn léurier, autresfois d'vn pore, autresfois rondes &
vnies, autresfois quarrées, & auec plusieurs aspéritez, comme pommie de pin: autres-
fois vne seule, autresfois plusieurs & de diuerses couleurs, comme noires, iaunastres,
blancheastres, rougeastres, cendrées, & autres de diuerses formes & couleurs, selon la
temperature des patiens. Des choleriques & maigres, les pierres sont communément
faites par chaleur & siccité estrãge: & des phlegmatiques & gras, par froideur & con-
gelation, & par obstruction des conduits. La pierre qui est en la vessie est quelquesfois
errante, autresfois attachée en haut, ou en bas, ou au fond. Si elle est attachée au
fond, le patient pour pisser à son aise se couche sur les reins: & si elle est en haut, il se
courbe pour vriner: si elle est en bas, il se tient debout: & si elle est errante, qui est lors
qu'elle est petite, il se met en diuerses figures. Quelquesfois la pierre tõbe du fond de
la vessie au conduit de l'vrine, & du tout le bouche, dont aduient entiere suppression
d'vrine. Alors il faut situer le patient sur le dos, & esleuer les iambes en l'air, l'agitant B
& secoüant, comme si on vouloit enfacher quelque chose dans vn sac, à fin de la re-
pousser hors du conduit de l'vrine: & semblablement se peut repousser auec vne son-
de. Ceux qui ont la pierre és reins ou en la vessie sont presque en cõtinuelle douleur,
toutesfois à d'aucuns leur douleur vient par paroxysmes, & seront quelquesfois vn
mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier, sans sentir douleur: qui est lors que les
pierres sont lissées & polies: mais si elles sont raboteuses auec aspérité, causent de tres-
grandes douleurs, principalement apres auoir pissé: à cause que le corps de la vessie se
comprime & referre contre la pierre pour ietter l'vrine, & la pierre qui luy est contre
nature, la vertu expulsiue s'efforce autant qu'elle peut la vouloir ietter hors. Or ces
pauures lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, desirent plus mourir que
viure, qui fait qu'ils s'exposẽt entre les mains du tailleur, mais le plus souuẽt c'est trop
tard. Car iamais ils ne s'y mettent, si ce n'est lors que leurs vertus sont prosternées &
abbattuës, & la vessie escorchée & vlcerée, qui est cause qu'ils meurent. Partant n'en
faut donner aucun blasme au Chirurgien. Ceux qui ont pierres aux reins, le plus sou-
uent font les vrines claires, & quelquesfois laicteuses & sanieuses auec du poil. Les C
femmes ne sont si subiectes d'engendrer pierres comme les hommes, à cause qu'elles
ont le col de la vessie plus court & plus large, laxe & ample: parquoy lors qu'il y a com-
mencement de pierre, elle sort deuant qu'elle soit fort grosse: neantmoins à aucunes
se forment & grossissent autant qu'aux hommes, dont les conuient inciser, & leur ay-
der par semblables remedes qu'on fait aux hõmes. Lors que la pierre excede la gros-
seur d'vn œuf és hommes, le plus souuent en la tirant on dilacere le corps de la vessie.
Et si telle chose est faite, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cause que la vessie
est nerueuse & exangue: parquoy ne se peut consolider ny reünir, & dauantage le plus
souuent y suruient inflammation & gangrene, & par consequent la mort. Les pierres
mediocrement grosses se tirent plus seurement, & le malade en eschappe plustost que
si elles estoiẽt petites, à raison que le malade est accoustumé de longue main à patien-
ce, en tolerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidens: ce qui n'est
de mesme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la vessie, & est couuerte d'vne
membrane, la voulant tirer on dilacere ladite vessie, & par tel moyen s'ensuit conuul- D
sion, gangrene, & par consequent la mort. Tu dois icy noter, que la pierre estant ainsi
couuerte d'vne membrane, mal-aisément se peut trouuer par la sonde. En outre, si la
pierre est de figure longue, & que l'on la prenne en trauers, on dilacerera & rompra
on la vessie, dont s'ensuiuront les accidens predits. Si le Chirurgien, par cas fortuit,
pince le corps de la vessie auec ses instrumens, & qu'il la dilacere & separe des parties
où elle est iointe, s'ensuiura conuulsion, & autres accidens predits. Or parce qu'elle
sera separée des parties où elle adhere, se fera grande inflammation, à cause du sang
qui coulera entre icelles parties, laquelle se putrefiera, suiuãt l'aphorisme d'Hip. qui
dit, *Si in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necessariò putrescit.* Parquoy s'ensui-
ura aussi gangrene, mortification, & consequemment la mort. Apres auoir ainsi escrit
les causes des pierres qui sont trouuées au corps, la maniere comme elles sont pro-
creées, les signes des lieux où elles sont, les symptomes & accidens, & le prognostic: à
present faut escrire la curation, à sçauoir, preseruatiue, & curatiue, & comme il faut
diuersifier les remedes & instrumens selon les corps & parties où elles sont trouuées.

Les pierres sont de diuerses figures.

Moyen de reculer la pierre du conduit de l'vrine.

Les femmes ne sont si subiectes au calcul que les hommes.

La vessie dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine.

Pierres enueloppées d'vne membrane.

A

De la cure preseruatiue. CHAP. XXXVII.

LA cure preseruatiue sera faite en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles, en éuitant les causes qui engendrent humeurs gros & visqueux. Donc pour t'en instruire sommairement, faut éuiter la demeure en vn air gros & vaporeux. Quant aux alimens, faut s'abstenir de poisson, chair de bœuf, de porc, oiseaux de riuiere, legumes, formages, laictages, œufs frits & durs, ris, patisseries, pain sans leuain, & generalemẽt tous autres alimens qui font obstruction. Aussi se garder de manger ails, oignons, poireaux, moustarde, espiceries, & generalement toutes choses qui eschauffent le sang, & principalement ceux esquels on aura coniecturé que la cause de la pierre vient par excessiue chaleur. Et quãt à leur boire, faut s'abstenir de mauuaises eaux, marescageuses & bourbeuses, & de gros vins troubles, bieres, & autres breuuages semblables. En outre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne s'engendre des cruditez, & par consequent obstructions. Le dormir tost apres le repas est fort nuisible, à cause qu'il engendre cruditez. Le trop veiller, trauailler, & ieusner, sont aussi incommodes, pource qu'ils enflamment le sang, & si sont cause aussi d'indigestion, & de chaleur estrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicamens & phlebotomie, que par vomissement, lequel est vn singulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut aussi mespriser les passions de l'esprit. Et pour l'éuacuation des humeurs cras & visqueux, tu pourras auoir le conseil du docte Medecin: toutesfois considerãt qu'on ne peut touſiours le recouurer, ie t'ay bien icy voulu deserire aucuns remedes bons & approuuez, desquels pourras vser selon que verras estre besoin: & icy noteras pour vn precepte de Galien, qui a commandé qu'il faut éuiter les choses diuretiques, & fortes purgations, au commencement de l'inflammation des reins ou de la vessie, parce qu'elles l'augmenteroient, y faisant fluer les humeurs en plus grande abondance, qui seroit cause d'augmenter la douleur & autres accidens. Parquoy faudra vser en tel cas de choses refrigerantes & lenientes, tant par dedans que par dehors, comme de ce syrop. ℞. summitatum maluæ, bismal. & violariæ, añ. m̃. ß. radic. altheæ ʒ j. glycyrrhizæ rasæ ʒ iij. ß. 4. seminum frigid. maiorum añ. ʒ j. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔ ß. & in colatura dissolue sacch. albiss. ʒ ij. mellis albi ʒ j. ß. fiat syrupus secundum artem: duquel le patient pourra vser souuent. Aussi vsera par fois d'vne demie once de casse fraischement mundée, auec vne dragme, ou dragme & demie, ou deux dragmes de rheubarbe en poudre, selon qu'il en sera besoin, deux heures deuant le past. Tu pourras aussi vser de cét apozeme auec grand effect. ℞. rad. asparagi, graminis polypodij quercini, passularum mundatarum añ. ʒ ß. betonicæ, herniosæ, agrimoniæ, omnium capill. & bipinellæ añ. m̃. ß. quatuor semin. frigid. maiorum, seminis fœniculi añ. ʒ j. folior. senæ ʒ vj. fiat decoctio ad ℔ ß. in colatura dissoluatur syrupi de alth. & de herniosa añ. ʒ. j. ß. fiat apozema clarif. & aromatif, cum tantillo cinnamomi pro duabus dosibus: capiat primam dosin manè duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. L'vsage des choses diuretiques sont bonnes à ceux qui sont subiects à ietter de la grauelle, d'autant qu'elles prouoquent à vriner, & ne demeurent gueres à passer par les reins & pores vreteres. Les matieres qui causent la pierre, n'ont pas loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapidifier. Parquoy on vsera par fois du boüillon qui s'ensuit, lequel est de merueilleux effect, & bien experimenté. Prenez vn coq, & vn iarret de veau, qu'on fera cuire en eau auec poignée d'orge, racines de persil, ozeille, fenoüil, chicorée, bruscs, de chacun vne once: des quatre semences froides concassées, de chacune demie once: à la fin on adiouſtera fueilles d'ozeille, pourpié, laictuë, sommitez de maulue, violettes de Mars, de chacune demie poignée: puis sera gardé le boüillon, duquel le patient en prendra par quatre matins, deux heures deuant manger, la quantité de demy-septier, auec vn doigt de ius de citron, le faisant boüillir vn boüillon auant chaſque prise: en bref on verra vne operation merueilleuse. Car par l'vrine on verra arenes, & grande quantité de matiere crasse & visqueuse. Parquoy demonstre par son effect qu'il nettoye & expelle les matieres des parties dediées à l'vrine, & ne fait aucune nuisance à l'estomach, ny aux autres parties par où il passe: ie puis dire que c'est vn aliment medicamenteux. Tu pourras aussi vser de la poudre suiuante auec grand profit. ℞. nucleorum mespil. ʒ j. pul. elect. diatrag. frigidi ʒ ij. quatuor seminum frigidor. maiorum mundatorum, glycyrrhizæ rasæ añ. ʒ j. sem. laxi. ʒ ij.

Regime.

Quels alimẽs peuuent causer la pierre.

Quels breuuages doit fuir celuy qui est disposé à auoir la pierre.

Auic. de la Methode.

Syrop.

Boüillon.

Poudre singuliere contre la pierre.

(seminum milij solis, genistæ, pimpinellæ, bruscí, & asparagi añ. ℈ j. semin. alcheæ ʒ j. ß. A
facc. albissimi ʒ vj. fiat pulvis. Il faut vser de ceste poudre le premier tour de la Lune
nouuelle, du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quartier, & tous les
mois ensuiuans, & en prendre la quantité d'vne cuillerée au matin, à trois heures de-
uant manger. Aussi le xiue faite des cendres de troncs de febues, est singuliere pour tel
effect. Outre-plus pourra le patient vser d'vn clystere tel que celuy cy. ℣. lactucæ,
Clysteres. scariolæ, fol. sali. portulacæ, añ m. j. flor. viol. & nenuph. añ p. ß fiat decoct. ad ℔ j. In
colatura dissolue cassiæ fistulæ ʒ j. mell. viol. & facc. rub. añ. ʒ j. olei viol ʒ iiij. fiat cly-
ster. Autre pour seder pareillement la douleur. ℣. flor. camom. melil. summit. aneth.
Autre clystere pour appaiser la douleur. berul. añ. p. ij. fiat decoct. in lacte vaccino, & in colatura dissolue cass. fist. & facc. albi
ʒ j. vitell. ouor. num. iij. olei aneth. & cam. añ. ʒ ij. fiat clyst. Par dehors sur les reins &
au long on appliquera de l'onguent rosat, nutrit. ou populeon seuls ou meslez ensemble:
puis par dessus vne seruiette trempée en oxycrat. Or si la generation de la pierre pro-
uient par frigidité, il y faut subuenir par choses contraires, dont faudra vser souuent
Breuuage fort conuenable contre la pierre. du remede suiuant. ℣. tereb. veter. ʒ j. cortic. citri ʒ ij. aquæ coctæ ʒ j ß. misce. fiat po- B
tus. Autre potion. ℣ cass. recent. extract. ʒ vj benedic. ʒ iij. aquæ fœnic. ʒ ij. aquæ af-
par ʒ j ß fiat pot. capiat tribus hor. ante prandium. Pourra semblablement vser d'vn
Apozeme. tel apozeme. ℣. rad. cyper. barda. gramin. añ. ʒ ij. bismal. cum toto, beton añ. m. ß.
sem. mil. solis, bard. viti. añ ʒ ij. sem. melo. glycyrrhizæ ratæ añ. ʒ ij ß fic. iij. num. fiat
decoct ad quar. ij. colato & expresso, dissolue syr. de raph. & oxymelitis squillitici
añ ʒ j. ß. facc. albis. ʒ ij. fiat apozema pro tribus dosibus claristic. & aromatis. cum ʒ j.
cinnam. & ʒ ß. sant. citrini: capiat ʒ iij. trib. hor. ante prandium. Dauantage on peut
vser de ceste poudre qui a grande efficace pour dissiper la matiere du calcul. ℣. sem.
petrosilini & radicis eiusdem mundatæ añ. ʒ. iiij. fem. card. quem calcitra. vocant, ʒ j.
desiccentur in furno lento igni, postea pistentur separatim, quibus fiat pul. de quo ca-
piat æger ℈ j. ß. vel ℈ ij. cum vino albo, vel cum iure gallinacei pulli, de quo bibat
æger tribus diebus ieiuno stomacho. Autre remede. ℣. rad. petrosel. fœnic. añ ʒ j. saxi-
frag. pimpinel. granor. alkekengi & bardanæ, añ m ß 4. sem. frigid. maior. mund. sem.
milij solis añ ʒ ij. misce, fiat decoct. cape de cola ℔ ß in qua diss. sacchar. rub. & sy-
Poudre fort propre à dissiper la matiere du calcul. rup. capill. Veneris añ ʒ j. ß. capiat in tribus dosibus duabus horis ante cibum. Autre C
poudre ℣ coriand. præp. ℈ 4. anisi, marathri, granor. alkekengi, milij solis añ ʒ ij. zin-
zib cinnam. añ ℈ j. turbit. elect. ʒ j. carui ℈ ij. galang. nucis moscat. & lapid. Iudaici
añ. ℈ j folio. sennæ mund. ad duplum omnium, diagredij ʒ ij. ß misce, & fiat pulu. dosis
erit ad ʒ j. cum vino albo: capiat æger tribus horis ante prandium.
Clystere fort carminatif. Pareillement pourra le patient vser de tels clysteres contre les ventositez. ℣ maluæ,
bismaluæ, parietariæ, origani, calamenthi, florum camomillæ, summitatum anethi,
añ m. j. anisi, carui, cumini, fœniculi añ. ʒ ß. baccarum lauri ʒ ij. seminis rutæ ʒ ij. fiat
decoctio: in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici ʒ ß. confectionis bac. laur.
ʒ iij. saccari rubei ʒ j. oleorum anethi, camom rutæ añ. ʒ j. fiat clyster.
Clystere. Autre facile à faire pour mesme intention. ℣. olei nucum, vini maluat. añ. ℔ ß.
aquæ vitæ ʒ ß. On les doit tenir le plus longuement que l'on pourra, parce qu'ils fe-
ront meilleure operation, & appaiseront mieux les douleurs: & par les moyens susdits
on peut empescher la generation des pierres, & subuenir aussi à la douleur de la coli-
que, tant venteuse que nephritique. D

Des moyens de secourir celuy qui auroit vne pierre dans l'vn des vreteres descendüe du rein.

CHAP. XXXVIII.

Signes de la pierre demeurée dans les vreteres. AYant assez parlé de la cure preseruatiue de la pierre, il nous reste de poursuiure les moyens pour soulager ceux qui en sont affligez, tant aux reins, vreteres, qu'en la vessie: & en premier lieu nous parlerons d'vn patient qui auroit vne pierre sortie de l'vn des reins, estant demeurée dedans l'vn des vreteres, & que l'vrine est supprimee en partie: lors le patient sent grande douleur à l'endroit où elle est demeurée, & par consentement & voisinage à la hanche, vessie, testicules, & à la verge, auec vne volonté d'vriner, & aller à la selle. Pour la faire descendre, faut (s'il est possible au patient) qu'il monte sur vn trottier courtaut, & qu'il le cheuauche vne lieuë, plus ou moins: car par ceste équitation & mouuement, la pierre souuent de-

A scend en la vessie: & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & descende vn escalier plusieurs fois, iusques à ce qu'il soit las & en sueur. Et luy faut alors donner à boire choses qui lenissent, adoucissent, & relaxent, comme huile d'amendes douces, recentement tirée auec eau de paritoire, & vin blanc: aussi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualant en bas, & appliquer des ventouses auec grandes flammes: & doiuent estre appliquées tantost sur les lumbes, tantost sur le ventre, tirant vers les aines, vn peu au dessous de la douleur, pour tousiours attirer la pierre en la vessie. Si le patient ne vomist il le faut prouoquer à ce faire, en luy donnãt à boire eau & huile tiede, en quantité suffisante: car le vomissement aide beaucoup à chasser la pierre contre-bas, à cause de la compression des parties qui se fait en telle action. Et si par tels remedes le patiẽt n'est allegé, le faut mettre en vn demy-bain fait de la decoction qui s'ensuit. ♃. maluæ, bism. cum toto añ. m̃. ij. bethon. nastur. & berulæ, saxifr. parietariæ, violariæ añ. m̃. iij. sem. melonis, milij solis, alkekengi añ. ℥ vj. cicerum rubr. ℔. rad. apij, gram. fœnic. & ering añ ℥ iij. coquant. omnia in suff. quan. aq. pro incessu. Toutes ces choses seront mises dans vn sac, sur lequel sera assis le patient, & qu'il se trempe iusques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iusques à extreme foiblesse: car par les bains est faite grande resolution des esprits & defaillance des vertus. Tels bains sedent la douleur, relaxẽt toutes les parties, ouurent & dilatent les voyes de l'vrine. En quoy faisant souuentesfois la pierre descend en la vessie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaçast, & qu'il y eust entiere suppression d'vrine, & aussi qu'auparauant le bain on n'eust sçeu faire passer la sonde en la vessie, le faut derechef sonder à la sortie du bain: pource que lors la sonde y entrera plus facilement qu'auparauant, & pareillement seringuer auec huile d'amendes douces. Dauantage il faut que le malade se garde bien du froid. Tu pourras par ceste figure cognoistre la façon d'vne chaire pour faire le demy-bain.

Breuuage.

Frictions.

Vomissemẽt.

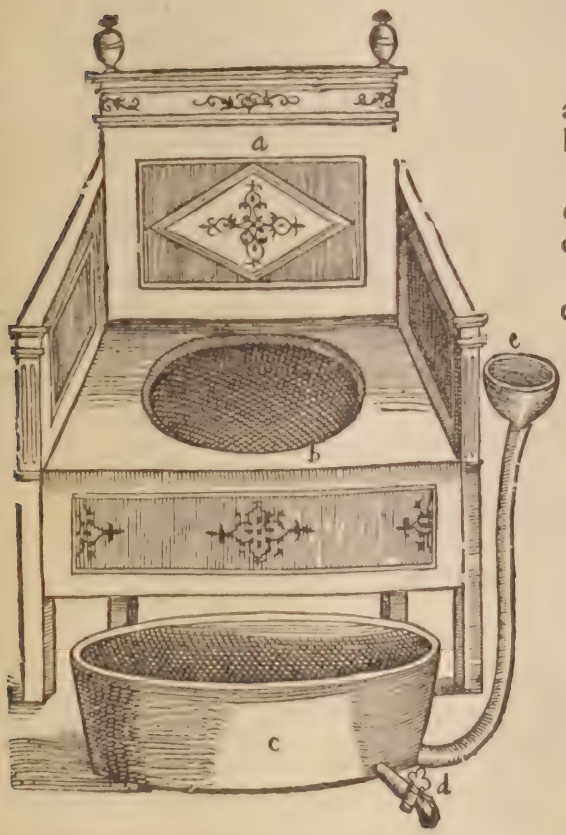
Bain.

B

Combien il se faut tenir au bain.

Figure de la chaire à demy-bain.

C



D

Description de la chaire à demy-bain.

a La chaire.
b Le trou d'icelle, là où le patient est assis.
c La cuuette où on met l'eau.
d La fontaine pour vacuer l'eau quand elle est trop froide.
e L'entonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

Autre decoctiõ pour faire vn demy-bain.

Autre decoction pour faire vn demy-bain. ℞. rad. raph. alth. añ. ℔ ij. rad. bruſci, petroſel. & aſparagi añ. ℔ j. cumini, fœnic. dulcis, ameos añ. ℥ iiij. ſem. lini, & fœnug. añ. ℥ vj. flor. camom. melil. aneth. folior. marrub. pariet. añ. m. ij. bul. omnia ſimul ſecundum artem, cum aqua ſufficienti, & parum vini albi odoriferi, vſque ad conſumptionem tertiæ partis, & fiat ſemicupium. Dauantage eſt vtile de ceſte decoction en faire clyſtere auec huile de lys quatre onces, & deux iaunes d'œufs: & lors qu'on le voudra donner au patient, eſtant en la chauſſe ou canon à clyſtere on y adiouſtera vne dragme d'huile de genéure: vous aſſeurant qu'elle ſede promptement la douleur cauſée par ventoſitez. Et icy faut noter qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction, de peur que les inteſtins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres, qui ſont ja commencez à enflammer: pource que par cela la douleur ſ'augmenteroit, & ſeroient prouoquez autres accidens. Outre plus on peut appliquer vn tel cataplaſme ſur l'endroit de la douleur, & au petit ventre, & ſur les parties genitales, lequel a grande puiſſance d'appaiſer la douleur, & ayder à faire deſcendre la pierre des vreteres en la veſſie. ℞. rad. alth. raph. añ. ℥ iij. pariet. fœnicu. ſenecionis, naſturtij, berulæ añ m̃. j. herniariæ m̃. ß. omnibus in aqua ſufficienter decoctis, deinde piſtatis, adde olei anethi, camomil. pinguedinis cuniculi añ. ℥ ij. farinæ cicerum quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad vſum dictum.

La decoction ſuſdite eſt fort bonne à faire clyſtere a ceſte meſme fin.

A

B

Comment il faut proceder à la guariſon de la pierre eſtant deſcendüe en la veſſie.

CHAP. XXXIX.

Poudre propre pour cõminuer le ſable.

ET eſtant la pierre tombée en la veſſie, ſ'il n'y en a qu'vne (car ſouuentesfois il y en a pluſieurs qui deſcendent auec multitude d'arene ou ſable) lors la douleur ceſſe, & ſentira le patient prurit, auec vn petit aiguillonnement à l'extremité de la verge, & au ſiege. Et alors ſ'il n'eſt debile, faut qu'il trauaille à pied ou à cheual, & qu'il vſe d'vne telle poudre. ℞. pul. electuarij lithontribon ℥ 4. ſumatur ℥ j. tribus horis tam ante prandium quam ante cœnam cum vino albo, vel cum iure cicerum rubrorum. Et faut auſſi qu'il boiue de bon vin blanc en aſſez bonne quantité, & qu'il retienne longuement ſon vrine ſ'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chaſſe & pouſſe plus aiſement la pierre hors la veſſie. Pareillement luy faut faire telle iniection. ℞. ſyrupi capill. Veneris ℥ j. aquæ alkekengi ℥ iij. olei de ſcorpionibus ℥ ß. & d'icelle luy en ſera iettée en la veſſie auec vne ſyringue. La pierre en la veſſie fait vlcere par ſon aſperité & aſtriction, & la ſanie qui en ſort mordique & ronge les parties où elle demeure, qui fait touſiours augmentation de douleur, & autres accidens.

C

De la pierre eſtant au conduit de la verge ou au col de la veſſie.

D

CHAPITRE XL.

Moyens de tirer la pierre hors du col de la veſſie.

LA pierre eſtant ſortie hors du corps de la veſſie, & demeurée au col d'icelle, ou à la verge, il faut alors que le Chirurgien ſe garde bien de la repouſſer au dedans: mais la menera tant que faire ſe pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huile d'amendes douces, ou autres choſes lubrifiantes. Et ſi elle deſcend iuſques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petits crochets. Et ſi on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra cét inſtrument nommé Tire-fond auec ſa cannule, en la verge

A iuſques aupres de la pierre: puis on le tournera doucement, à fin qu'il comminuë la pierre & la mette en petites portions, qui ſe fera aiſément, parce que ledit Tire-fond a ſon extremité en maniere de Foret: ce que i'ay fait pluſieurs fois.

Figure d'vn Tire-fond propre à comminuer la pierre eſtant dans la verge.

B

Autre plus petit.

C

Et faut noter qu'il ne doit eſtre gros non plus qu'vne groſſe ſonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la verge.

D

A

Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes susdites.

CHAPITRE XLI.

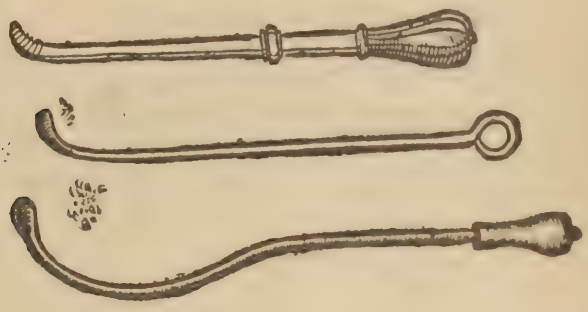
En quel lieu faut inciser la verge.

D'Abondant, posant le cas qu'elle fut si grosse & dure, ou ayant des asperitez, & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peut estre tirée, & l'vrine fut supprimée : adonc faut faire incision (ce que i'ay plusieurs fois fait) à costé de la verge, & non au dessus, ny au dessous. Au dessus, à raison d'vne grosse veine & artere, qui pourroit estre cause du flux de sang. Au dessous n'est conuenable, parce que la partie est exangue, & pource difficile à estre consolidée, & aussi que l'vrine ne permettroit l'vnion estre faite, parce qu'elle passeroit par l'vlcere & tomberoit entre les léures de la playe. Et pour ces causes l'incision sera faite sur la pierre à costé, qui est vne partie plus charneuse. Mais tu dois icy noter, qu'auant que faire l'incision, il te faut lier la verge au dessus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contraincte & subiette, & ployer la verge en cercle, pour mieux faire sortir la pierre, puis tirer assez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'incision, le cuir estant relasché, retourne & couure ladite incision, dont plus aisément & briefuement l'vnion & consolidation de la playe se fera puis apres. Lors tu tireras la pierre auec tel instrument.

Aduertissemét au Chirurgien.

B

Instrumens propres à extraire la pierre, apres l'incision de la verge.



C

Comment il faut traicter la playe l'incision faite.

CHAP. XLII.

On peut vser de suture en l'incision susdite.

PVis s'il est besoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe, & sur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ♃. terebenthinæ Veneræ ℥ iij. gummi elemi ℥j. sang. drac. & mastiches añ. ʒ. ß. fiat medicamentum ad vsum dictum. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercussif. ♃. albumina ouorum cum puluer. boli armeni, aloës, farinæ volatilis, olei rosat. Puis faut suiure le reste de la cure comme des autres playes faites és parties charneuses. Aussi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire, ou vne verge de plomb, oincte de terebenthine de Venise, pour ayder Nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & également dilaté en cest endroit, de peur qu'il ne se fist quelque chair superfluë, dont puis apres se pourroit engendrer vne carnosité.

D

Chandelle de cire.

A

De la maniere de tirer par incision les pierres qui sont en la vessie d'vn petit enfant masle.

CHAP. XLIII.

APres auoir ainsi escrit les moyens comme les petites pierres sont extraites: maintenant faut monstrer par methode comme les grosses se peuuent & doiuent tirer hors le corps de la vessie, & par quels instrumens. Et commencerons aux petits enfans, puis aux hommes, & consequemmẽt aux femmes. Ayant donc supposé que nous ayons vn ieune enfant a inciser, il faut premierement que le Chirurgien le face sauter cinq ou six fois à fin de faire descendre la pierre au fond de la vessie. Puis le poussera sur les genoüils d'vn homme assis sur vne escabelle, sur lesquels y aura vn drap en plusieurs doubles, l'enfant ayant les fesses esleuées en haut: aussi sera vn peu renuersé, à fin qu'il ait son inspiration & expiration libre, & aussi que les parties nerueuses ne tendent, mais qu'elles soyent laxes pour mieux donner passage à la pierre lors qu'on la tirera hors. Il faut dauantage tenir les mains dudit enfant par dessus sa cuisse, au dessus du genoüil, esargissant lesdites cuisses, à fin que l'œuure soit plus seurement & mieux fait. Et estant ainsi situé, le Chirurgien mettra ses deux doigts de la main senestre dedans le fondement, le plus auant qu'il pourra, & pressera de l'autre main sur le petit ventre, y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenser & meurtrir les parties ainsi pressées, de peur que puis apres il ne vint inflammation & autres accidens plustost que par l'incision. Ceste compression se fait à fin de faire descendre la pierre du fond de la vessie par sous l'os Pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite la faut tenir sujette, de peur qu'elle ne retourne en sa capacité. Cela fait, le Chirurgien fera vne incision au Perineum, à deux doigts pres le siege, à coste de la suture, auec vn rasoir trenchant des deux costez. Et d'icelluy sera coupée doucement toute la chair, iusques à ce que l'on soit paruenu à la pierre: & en faisant telle incision, faut donner si bon ordre que l'on ne coupe l'intestin cullier: pource que quelquefois si on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la vessie, l'intestin se replie & redouble: & lors qu'il est coupé, la matiere fecale sort vne partie par la playe, & l'vrine par le siege, qui puis apres empesche la consolidation d'icelle, ce qui est aduenu à d'aucuns: mais aussi plusieurs n'ont laissé d'estre bien guaris, pource que la ieunesse fait choses qui semblent estre impossibles. Ayant fait ladite incision, faut tirer & mettre hors la pierre par tel instrument.

Situation de l'enfant.

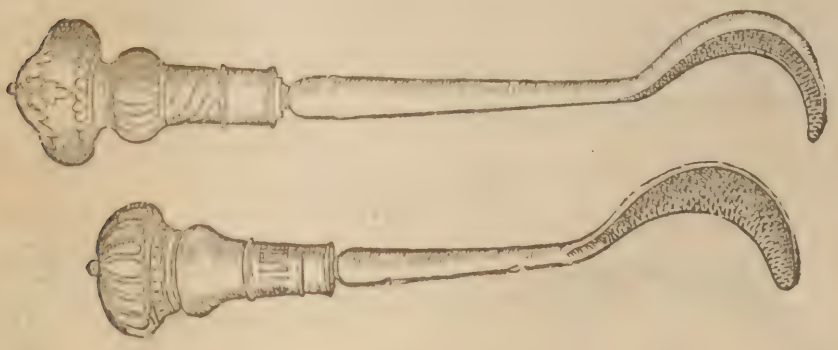
B

Pour quelle raison on fait compression sur le penil.

Bon aduertissemẽt au Chirurgien.

C

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.



D

Ayant tiré la pierre, faut appliquer vne petite cannule dans la playe; & l'y tenir quelque temps pour les raisons que nous dirons cy-apres: & la traitter selon qu'il sera besoin, obuiant aux accidens, ayant esgard à l'habitude & tendresse du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoüils ensemble, à fin que la consolidation soit mieux & plus subtilement faite: & le reste de la cure se fera comme il appartient. Toutesfois diuersifiant les remedes selon la temperature du corps tendre & ieune, & plus sensible que les vieils.

A

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on appelle le grand & haut appareil.

CHAP. XLIIII.

Il ne faut faire l'operation le lendemain de la medecine priſe.

AVparauant l'extraction de la pierre, le patient doit eſtre bien purgé & ſaigné, s'il en eſt beſoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine: pource que tout le corps en eſt encore eſmeu. Dauantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choſes qui humectent & relaxent, à fin que la pierre ſoit mieux tirée. Il faut ſituer le patient ſur vne table ferme, les reins ſur vn couſſin, & ſous les feſſes vn drap en pluſieurs doubles, & qu'il ſoit à demy renuerſé, les cuiſſes pliées, & les talons vers les feſſes: & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la paſſant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelle ſeront liees les mains contre les genoüils, ainſi que tu vois par ceſte figure.

Situation.

Comment il faut lier le patient.

B

La figure d'vn homme ſitué comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie.

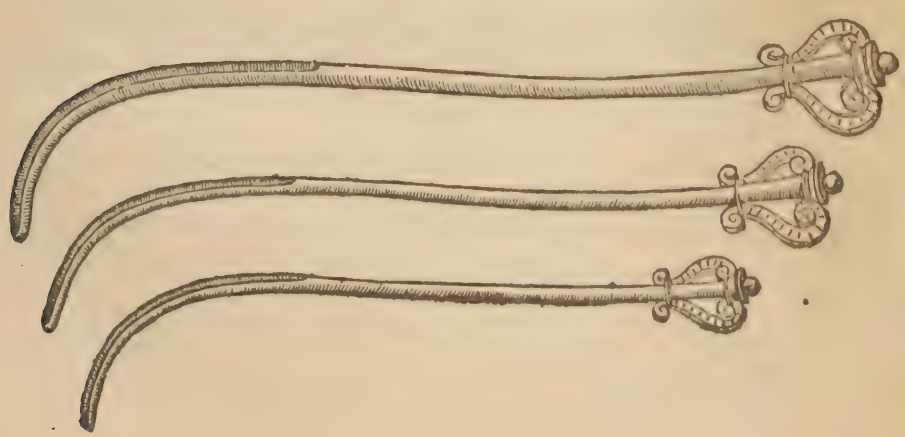
Il faut que le malade ſoit ſitué les feſſes plus pres du bout & extremité de la table.

C

Eſtant le patient ainſi lié, faut auoir quatre hommes forts, non craintifs, ny timides, à ſçauoir deux pour luy tenir le bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoüil, & de l'autre le pied, ſi bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes ny hauſſer les feſſes: mais demeurera ſtable & immobile, à fin que l'œuure ſoit mieux faite. Eſtant le patient ainſi ſitué, faut auoir vne ſonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors & aſſez large, à fin que le trenchant du raſoir puiſſe entrer librement dans ſa cauité pour guider la main de l'inciſeur. La figure eſt telle.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure.

D



A Le Chirurgien la passera oincte d'huile en la verge iusques à la vessie, puis la tournera vn peu vers le costé seneſtre, & le seruiteur situé à la main dextre, alors esleuera de sa main seneſtre les testicules en haut vers le costé dextre: cela fait, le Chirurgien fera l'incision sur la sonde, à costé seneſtre, éuitant la couſture du Perineum, & pareillement ne la fera trop pres du siege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire sur la couſture, ce seroit que la playe ne pourroit estre apres si bien reünie ny consolidée pour la callosité d'icelle couſture, & qu'elle est exangue, & que l'vrine passe par deſſus, qui puis apres flueroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit auſſi venir faisant l'incision trop pres du siege, seroit que l'on pourroit en tirant la pierre rompre quelque rameau des veines hemorroïdes, qui causeroit vn flux de sang, qui mal-aisément en ceſte partie est estanché: dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement y auroit encore danger en tirant la pierre, qu'on dilaceraſt grandement le muſcle Sphincter, & le corps de la veſſie. Parquoy l'incision se fera deux doigts pres le siege, & selon le long des filamens, à fin que puis apres elle se reprenne mieux & pluſtoſt. Ladite incision faite du raſoir doit estre seulement de la

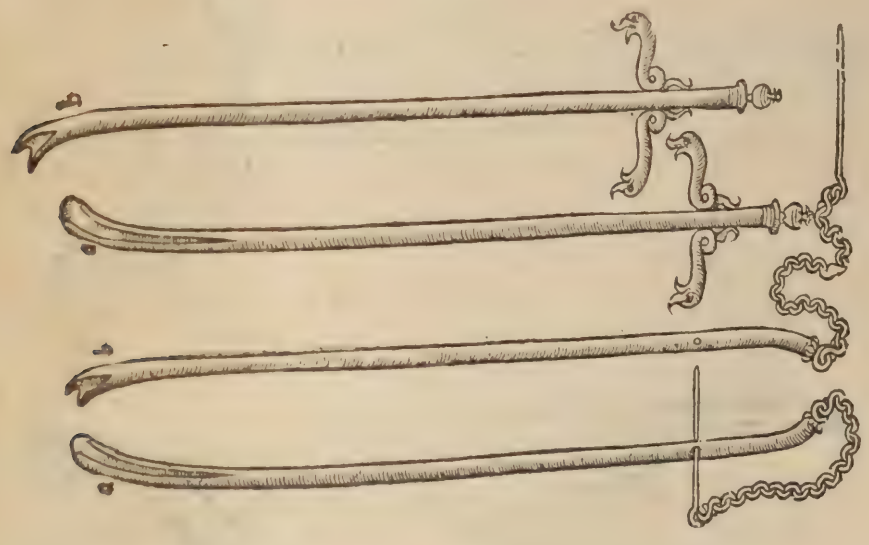
B grandeur d'vn poulce: pource qu'on l'augmente puis apres par vn bec de Corbin, & par le Dilatatoire, & meſmement par la pierre lors qu'on la tire. La raison pourquoy on fait la playe au commencement si petite, c'est pource que ce qui est coupé ne se reüniſt si bien, ny en brief temps que ce qui est dilaceré & deſchiré. Car la dilaceration se fait selon la rectitude & longitude des fibres nerueux. Doncques apres auoir fait l'incision sur la sonde auec le raſoir trenchant des deux costez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argent, appellées conducteurs (pource qu'ils seruent de guide aux autres inſtrumens que l'on veut introduire en la veſſie) laquelle en son extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'inſere & entre dans la cauité de la sonde deſcrite cy-deuant. Ladite verge est marquée AA. Puis en faut couler vne autre par deſſus icelle, qui aura en son extremité vne cauité & petite oche comme vn fourchon qui embraſſera & coulera iuſques à l'extremité de la premiere. Ledit second conducteur est marqué BB.

Pourquoy on faut inciſer ſur la ligne du Perineum.

En quel lieu il faut faire l'incision.

Ce qui eſt dilaceré ſe reüniſt mieux que ce qui eſt coupé.

C *Les figures des Conducteurs ſont telles, & y en a de deux façons.*

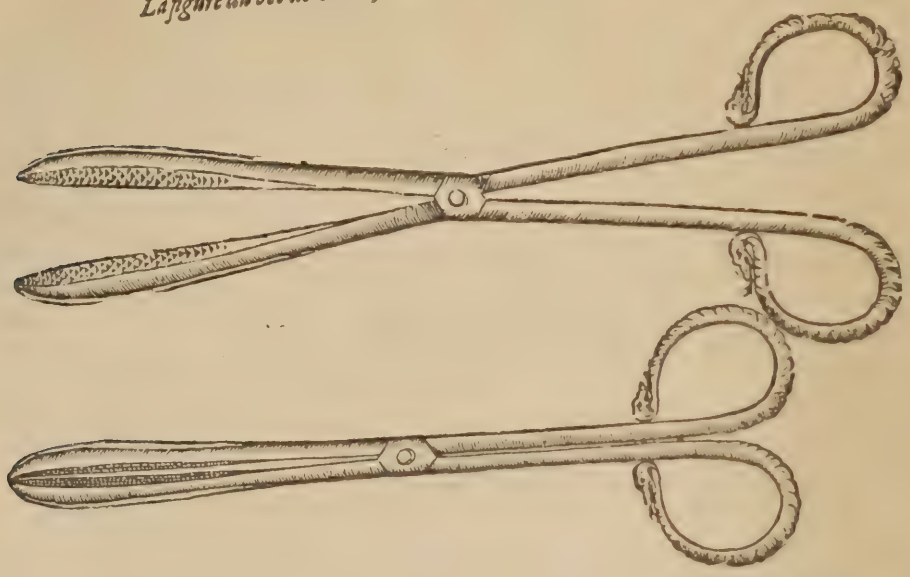


D

Puis on tirera hors la sonde, & seront lesdits conducteurs pouſſez dedans le corps de la veſſie, les tournant c'en deſſus deſſous: & alors on doit mettre les cheuilles aux pertuis d'icelles. Les autres où ne sont icelles cheuilles sont plus aisées, & sont nommées eſpées par ceux qui font telles operatiõs. Puis serõt fort serrées entre les doigts de l'operateur, lequel puis apres doit entre ſes deux conducteurs pouſſer auec violence dedans la cauité de la veſſie vn autre inſtrumẽt nõmé Bec de cane: puis l'ouurir des deux mains, le tournant à dextre & à seneſtre, ça & là, auec force, pour dilacerer & aggrãdir la playe tant qu'il sera beſoin, pour faire paſſage & entrée aux autres inſtrumens qu'il faut encor y mettre. Toutesfois s'il est poſſible de dilater aſſez la playe, & extraire la pierre par ce meſme inſtrument pendant qu'il est dedans la veſſie, ce seroit bien fait.

A

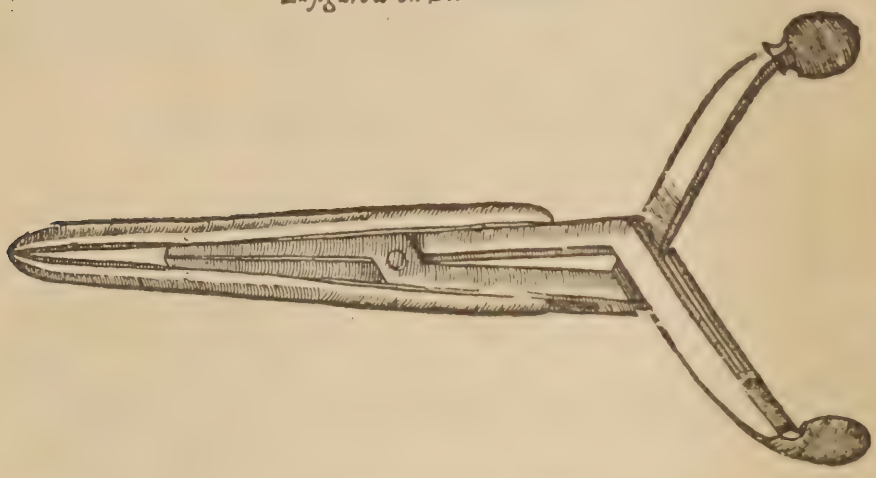
La figure du bec de Cane, caue en ſa partie exterieure, eſt telle.



B

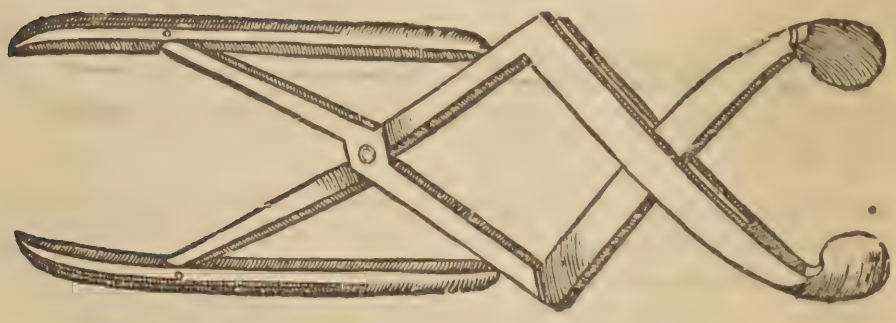
Et auſſi ſi on ne peut, & qu'il faille dilater la playe dauantage, la pierre eſtant trop groſſe, adonc faut vſer de cét inſtrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la veſſie, ſera pris par les deux bouts les preſſant enſemble: par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

La figure d'vn Dilatatoire clos.



C

La figure d'vn Dilatatoire ouuert.

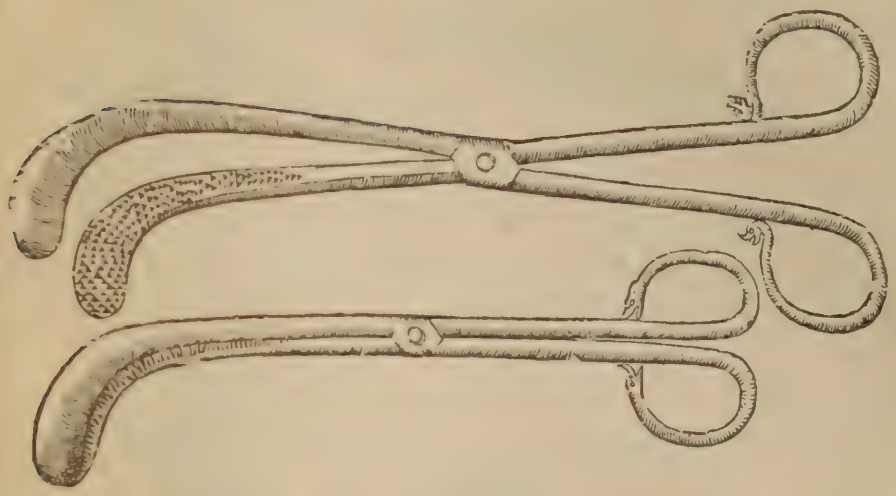


D

Apres

A Apres la dilaceration & dilatation tu te seruiras du bec de cane cy-dessus escrit, ou de cestuy qui est courbé.

Tenailles en forme de bec de cane courbé.



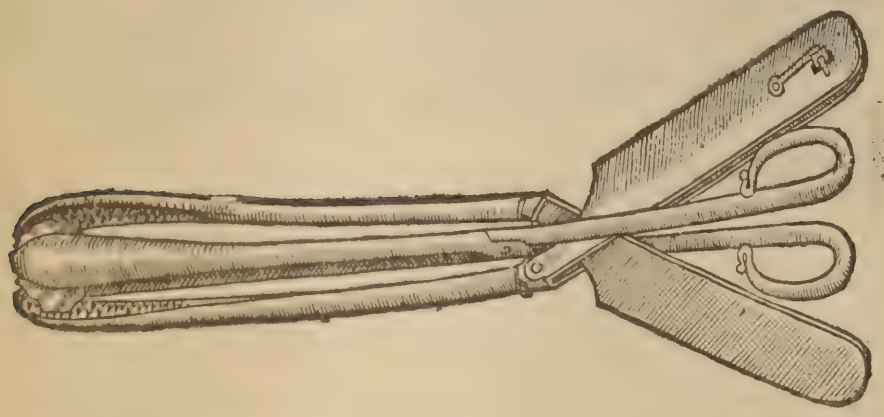
B

Par icelles tenailles sera cherchée la pierre, dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoistra la pierre estre entre ces tenailles, promptement faut lier les branches d'icelles, & la tenir fermement, puis la tirer non tout à coup; mais la faut tourner d'vn costé & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auecques la plus grande dexterité que l'on pourra. Et ce faisant se faut garder de trop comprimer & estreindre la pierre par lesdits instrumens, de peur de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, à fin qu'elle n'eschappe d'entre les instrumens, mettent deux doigts dedans le siege, & gaignent le dessus de la pierre: chose qui aide grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres se seruent de ces deux pieces appellées aisserons, & les mettent à costé des tenailles: l'vne dessus, & l'autre dessous: puis les ioignent ensemble, de sorte que la pierre ne peut aucunement eschapper, comme tu vois par ceste figure.

Moyen de tirer dextrement la pierre.

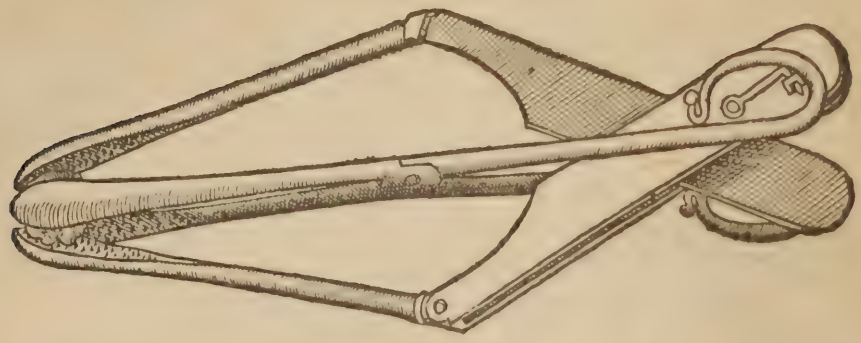
C

Figure des aisserons, & de la pierre prise en iceux auec le bec de cane.

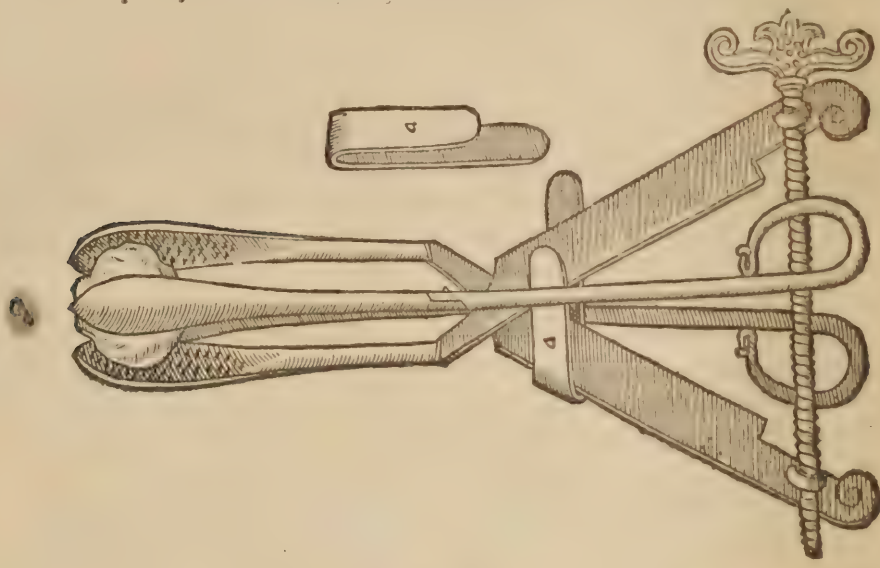


D

A



La figure où à l'extremité des aiſlerons y a vne viz pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliée, pour les ſerrer encor dauantage. Ladite piece eſt marquée, a a. B



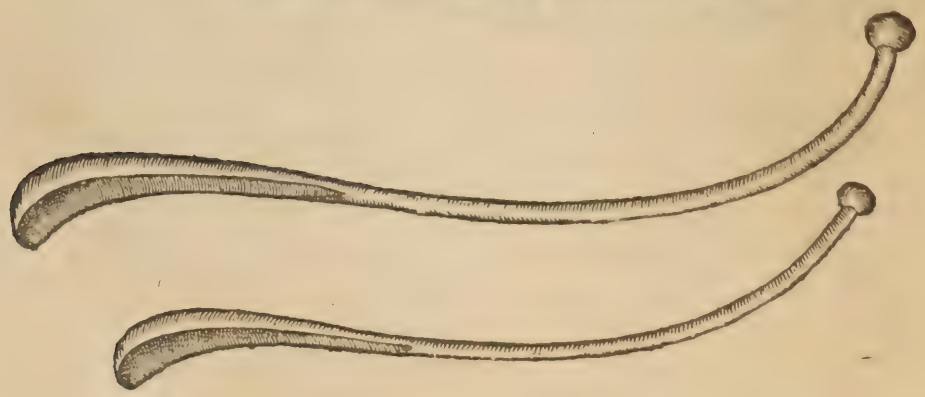
C

En lieu des aiſlerons, on peut vſer d'vn bec de cane, & l'extraction en ſera plus ſubite, & auec moins de douleur.

Signes qu'autre pierre reſte en la veſſie apres l'extraction.

La pierre tirée par les moyens cy-deſſus, il la faut diligemment regarder pour voir ſi elle eſt en quelque endroit vſée & polie: ce qui ſe fait par la colliſion, confriction, & attrition d'vne ou de pluſieurs autres pierres. Toutesfois le ſigne le plus certain (comme par cy-deuant nous auons dit) c'eſt la ſonde, qui ſe peut faire à preſent auec vn des bouts de l'inſtrument deſcrit cy-deſſous: duquel tu te ſeruiras, tant de ſonde que de curette.

Figure d'vn inſtrument d'argent, nommé Curette, propre pour l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres, & auſſi pour recueillir & amaſſer le ſable, ſang coagulé, & autres choſes eſtranges qui ſeroient en la veſſie, la pierre tirée. D

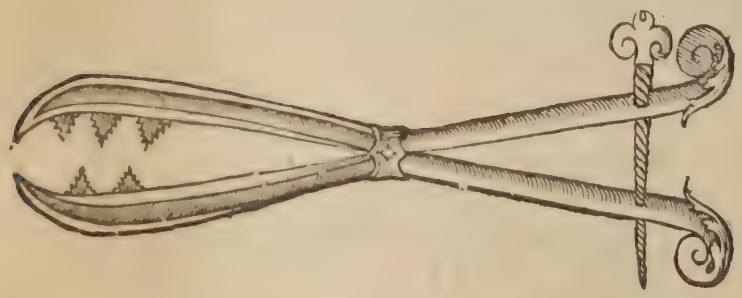


A Si par iceluy on cognoiſt en la veſſie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant: & les ayant ainſi tirées, faut mettre en la veſſie l'autre bout qui eſt caue en façon de cuillier, & le tourner d'vn coſté & d'autre pour prendre & attirer les choſes eſtranges qui peuuent reſter en la veſſie, comme ſang coagulé & arenes, qui puis apres ſeroient cauſe de generation d'autres pierres. Rembert de Douay, Medecin de l'Empereur Ceſar, en ſes obſeruations medicinales au liure 1. chapitre quarante-quatre, dit ſ'eſtre trouué douze pierres en la veſſie d'vn homme, dont la plus groſſe eſtoit d'vne noix. Pour retourner à noſtre propos, où la pierre ſeroit trouuée trop groſſe, & qu'il y euſt danger de rompre & dilacerer le corps de la veſſie, la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de corbin tels que ceux-cy.

Moyen de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

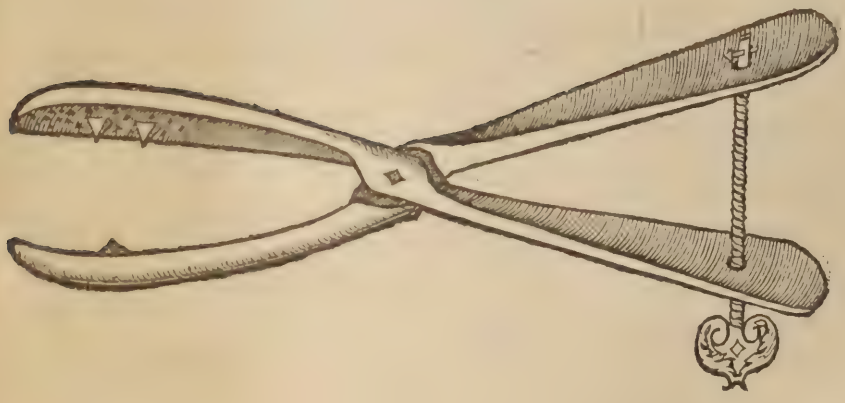
La figure d'vn bec de corbin dentelé, pour rompre les pierres en la veſſie, lequel ferme à viz.

B



Autre bec de Corbin.

C



D

A

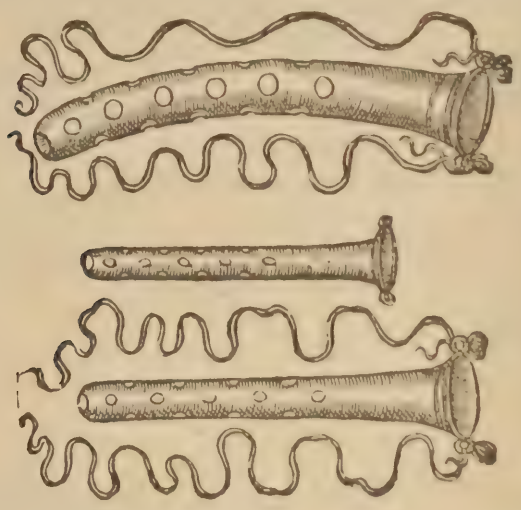
Comment il faut penſer la playe, la pierre eſtant tirée. CHAP. XLV.

APRES auoir ainſi tiré la pierre & autres choſes eſtranges, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire faire vn poinct ou deux d'aiguille à la playe (laiſſant ſeulement l'eſpace à mettre vne cannule) il les faut faire, & faut que le fil ſoit de ſoye cramoiſie aſſez groſſe & forte, & vn peu cirée, de peur que ſi elle eſtoit trop deliée, ne trenchaſt la chair, & auſſi qu'elle ne ſe pourriſt pour l'humidité de l'vrine, & pour les excremens de la playe. Faiſant icelle couſture, ſera pris aſſez bonne portion de chair, qu'elle ne ſe rompe & dilacere: à fin que la douleur faite au patient par ladite couſture, n'ait eſté faite en vain, & ſans aucun profit. Tout cela fait, faut mettre dedans la playe iuſques à la veſſie, vne tente d'argent cannulée, de laquelle tu as icy pluſieurs figures.

Moyen de faire poinct d'aiguille ſur l'inciſion.

B

Cannules d'argent pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite, dont tu en as icy de pluſieurs ſortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux cannules.



Ces trois tentes ne doiuẽt eſtre troüées qu'en leurs extremitez pour les raiſons dictes cy-deuant.

C

Il faut tenir la cannule en la playe, iuſques à ce qu'on voye que l'vrine ſeule iſſe d'icelle.

Par le moyen d'icelles le ſang iſſu de la playe & coagulé en la veſſie, ſe pourra ietter & purger, & auſſi tout autre excrement retenu en icelle: & ne l'y faut tenir longue eſpace de temps, de peur que nature ne ſacheminaſt à ietter perpetuellement l'vrine par la playe, & qu'il ne ſe fiſt vne fiſtule. Et aux parties d'autour, faut mettre vn repercuſſif tel que celuy qui ſ'enſuit, pour reprimer le ſang & la fluxion qui pourroit eſtre faite en icelle, à cauſe de la douleur. ℞. alb. ouor. num. iij. pulu. boli armen. ſanguinis draconis, añ. ℥ ij. olei roſati ℥ j. pil. lepor. quantum ſufficit, fiat medicamentum ad formam mellis.

D

De la ſituation que l'on doit donner au patient l'operation faite. CHAP. XLVI.

Moyen d'auiſer au ſang qui deſcend dans les bourſes.

LE patient ſera poſé en ſon lict, mettant deſſous luy vn ſac plein de ſon, ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excremẽs ſ'y imbibent: & en faut auoir pluſieurs pour les changer, lors qu'il en ſera beſoin. Quelquesfois apres l'extraction, il deſcend du ſang en grãde quantité dedans le ſcrotum, que ſi on n'y donne bon ordre & prõpt, auec remedes diſcutiens, conſumans & deſſeichans, la partie ſe tourne en gangrene: ce qui ſe cognoiſtra en traittant la playe. Et auſſi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la veſſie, faite des liqueurs qui ſ'enſuiuent. Prenez eau de plantain, morelle & eau roſe, auec vn peu de ſyrop roſat. Telle iniection ſeruira pour moderer l'intemperature, qui peut eſtre en la veſſie, tant pour la playe que pour la contuſion des inſtrumens. L'iniection

A sy doit ietter vn peu tiede, & non actuellement froide. Et dauantage aduient apres l'incision, que le sang coagulé, ou autres excremẽs, font telle obstruction au conduir de la verge, que l'vrine n'y peut passer, ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laisser dedans la verge aussi vne sonde pour quelque temps, à fin que l'vrine & autres excremens puissent auoir issuë par icelle. *Retention d'vrine apres l'operation.*

Comment il faut traicter la playe faicte par incision.

CHAP. XLVII.

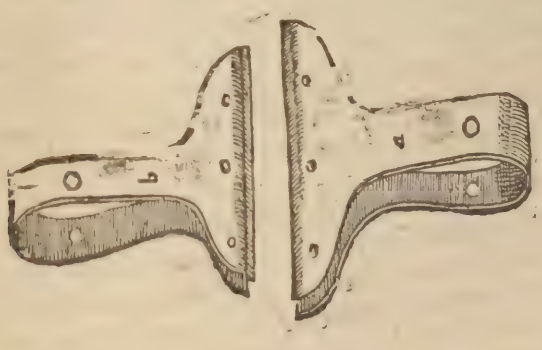
OVANT à la playe, elle se doit traitter comme les autres playes recentes, à sçauoir en la digerant, mondifiant & glutinant, & la conduire à cicatrice. Aussi que le patient tienne les iambes croisées l'vne sur l'autre, à fin que l'vnion soit plustost faite. Qu'il tienne diette iusqu'au septiesme ou neufiesme iour. Sur tout qu'il euite le vin, s'il n'est fort debile: en B lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec syrop de roses seiches, ou de capill. Vener. & leurs semblables. Pour son manger vsera de panade, raisins, pruneaux, poulets cuits auec semences froides, laictuë, pourpié, ozeille, bourroche, espinars, & autres semblables. Et s'il n'a bon ventre, vsera de casse recentement mondee, clysteres, & autres choses qui luy seront necessaires, touſiours selon l'aduis du docte Medecin, s'il est possible le recouurer. *En quelle façon il faut que le patient demeure couché.* *Regime apres l'extraction.*

Des moyens de guarir les vlceres, par lesquels long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine passe encore. *CHAP. XLVIII.*

ET d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a passé, ne se peut consolider, & par icelle continuellement l'vrine sort inuolontairement, dont demeurent tout le reste de leur vie en grande douleur & fascherie, si ce C n'est par l'ayde du Chirurgien expert, lequel doit couper la callosité des léures de la playe, & faire comme si c'estoit vne playe toute nouuelle: puis ioindra les léures de l'vlcere, lesquelles seront pincées & serrées auec cét instrument nommé tenon, auquel sont trois trous, par lesquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant assez bonne portion de chair: puis tu lieras les aiguilles autour dudit instrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebenthinæ Venetæ, gummi elemni, sanguinis draconis, boli armenici: & au bout de cinq ou de six iours faut oster les aiguilles, & ledit instrument, & trouueras l'vlcere presque glutiné, puis paracheueras de la cicatriser. *Fascheux symptome.* *Cicatrisation de l'vlcere.*

La figure des Tenons est telle. A. Monstre le grand Tenon. B. Le petit, lesquels tu choisiras à ta commodité.

D



Et si tu n'auois tel instrument, tu pourras en leur lieu vser d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui est aussi plus aisée, comme s'ensuit: il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la lõgueur & vn peu plus que ne sera l'vlcere, & les mettre au *Autre moyen.*

coſté d'iceluy, & paſſer les poincts au trauers d'iceux auec la chair, & faire le nœud du A
fil ſur iceux, faiſant tant de poincts d'aiguille qu'il ſera beſoin. Par ces moyens l'vlce-
re ſe reioindra ſans que la chair ſe rompe, qui ſe feroit à cauſe des poincts d'aiguille.

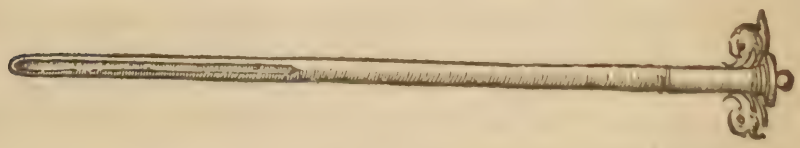
La maniere de tirer les pierres aux femmes. CHAP. XLIX.

Les ſignes des pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes.

OR apres auoir ainſi eſcrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes par l'operation manuelle, maintenant ie declareray auſſi la maniere comme il faut ſecourir les femmes. Et premierement les ſignes pour cognoiſtre les pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes, mais plus aiſez à eſtre cogneus par la ſonde, à raiſon (comme nous auons dit cy-deuant) qu'elles ont le col de la veſſie plus court & plus large, & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoiſtre ſ'il y a pierre mettant la ſonde en B
leur veſſie, ou les doigts dedans le col de la matrice, les eſleuant vers l'interieure partie de l'os pubis ou le penil: & ce faiſant on trouuera facilement ſ'il y a pierre ou non, & doiuent eſtre en meſme ſituation que les hommes. Il faut icy noter, que les filles ne peuuent eſtre ſondées par le col de leur matrice, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient âgées de ſix à ſept ans, ſans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il y faut proceder comme aux enfans maſles, en mettant les doigts dedans le ſiege: & ayant trouué la pierre, on la doit amener en preſſant ſur le petit ventre auec les doigts: & l'amener vers le col de la veſſie, puis l'extraire comme nous auons dit aux maſles. Et où la fille ſeroit aſſez aagée pour permettre (ſans violence) mettre les doigts dedans le col de ſa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure ſe feroit plus commodément que de les mettre dedans le ſiege, à raiſon que la veſſie eſt bien plus pres de l'amarry, que du boyau cullier, comme ainſi ſoit que ledit amarry ſoit ſitué au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne ſonde dedans le col de la veſſie, laquelle doit eſtre ſemblablement caue en ſa partie exterieure, comme celles qui ont eſté par cy-deuant figurées: mais ne ſeront courbées, ains toutes droictes, comme tu vois par ceſte figure. C

Comme il faut tirer la pierre aux filles de bas aage.

Sonde pour faire inciſion au col de la veſſie, pour extraire les pierres aux femmes.



Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Et ſur icelle ſera faite inciſion, & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy-deuant aux maſles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, ſelon qu'il en ſera beſoin, ayant eſgard que le col de leur veſſie eſt court: partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la veſſie, car apres ne pourroient tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & preſſera le fond de la veſſie, puis y mettra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre: & de ſes deux D
doigts qui ſeront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arreſtée par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainſi ſera plus facilement tirée & miſe hors.

Autre façon à extraire la pierre.

Autres practiciens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, comme i'ay veu pluſieurs fois faire à maiſtre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & meſmement à ſes deux enfans, les plus excellents & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il eſt poſſible de trouuer de noſtre temps, & croy que par cy-deuant y en a eu peu de tels: c'eſt que nullement ne mettent les doigts dedans le ſiege ny dedans le col de la matrice: mais ſe contentent de mettre les conducteurs deſſus mentionnez dans le conduit de l'vrine: puis apres font vne petite inciſion tout au deſſus, & en ligne droicte, de l'orifice du col de la veſſie, & non à coſté, comme on fait aux hommes, à fin que puis apres l'vnion ſe face mieux. Puis font couler les tenailles caues en leur partie exterieure, figurées au chapitre 44. entre les deux conducteurs,

A dilatans & dilacerans tant qu'il eſt neceſſaire, pour donner paſſage à la pierre, laquelle par meſmes moyens eſt tirée hors la veſſie. Le reſte de la cure ſe fera comme au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extraction de la pierre, on pourra vſer du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, afin de mieux appliquer les remedes qui ſont neceſſaires.

De la ſuppreſſion ou retention d'vrine par cauſes interieures.

CHAP. L.

B Vtre les cauſes declarées cy-deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui ſont bien neceſſaires eſtre cogneuës au Chirurgien : & partant il me ſemble bon en eſcrire de ce que i'en ay veu & cogneu par experience & raiſon. Parce que la pluſpart des Chirurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils penſent promptement la cauſe venir des pierres, à quoy le plus ſouuent ils ſe trompent : & partant vont incontinent & ſans diſcretion ordonner choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de grands accidens, & le plus ſouuent de la mort des pauures malades, comme nous monſtrerons preſentement. Les cauſes de la retention d'vrine, ſont pluſieurs, à ſçauoir, interieure, & exterieure : interieure, comme quelque ſang coagulé, verruës, petites eminences de chair procreées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dit) pierres & arenes, ou pour quelque ventoſité ou inflammation, & apoſteme faite aux parties dediées à l'vrine, ou aux parties proches & voiſines, comme à l'inteſtin rectum, auquel ſe peut faire vne inflammation, à cauſe de laquelle ledit inteſtin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la veſſie eſt preſſée de l'inflammation & tumeur, auſſi pour la connexion & voiſinage que la veſſie & l'inteſtin ont en ſemble : ſemblablement pour le vice du foye, ce qu'on void aux hydropiques qui ne peuuent vriner : ou vice de faculté ſegregatrice C du ſerum abolie, par quelque intemperie des reins : auſſi par le vice de la faculté animale, comme l'on void aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux ſpaſmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros, viſqueux, ſe peuuent purger de tout le corps par la veſſie : & iceluy humeur paſſant par les voyes de l'vrine, fait quelquesfois telle obſtruction, qu'il empeſche que l'vrine ne peut paſſer : auſſi pour auoir retenu trop longuement l'vrine, au moyen dequoy la veſſie eſtant extremement pleine, l'vrine ne peut ſortir, à cauſe que le conduit eſt eſtrecy, & rendu plus anguſte : ioinct que la vertu expultrice ne peut comprimer la veſſie pour ietter ce qui eſt contenu, à raiſon de la grãde dilatation d'icelle, & de la douleur qui debilite & abbat incontinent toutes les vertus de la partie aſſiegée : & partant il ſe fait entiere ſuppreſſion d'vrine. Ce qu'on a veu aduenir à pluſieurs : & encores n'agueres à vn ieune ſeruiteur qui reuenoit des champs, menant en croupe vne honneſte Damoiſelle ſa maiſtreſſe bien accompagnée, & eſtant à cheual luy print vouloir de piſſer : toutesfois n'oſoit deſcendre, & moins encores faire ſon vrine à cheual. Eſtant arriué en ceſte ville, il voulut piſſer, mais il ne peut D nullement : & auoit de tres-grandes douleurs & eſpreintes, auec vne ſueur vniuerſelle, & tomba preſque en ſyncope. Et alors l'on m'enuoya querir : & diſoit-on que c'eſtoit vne pierre qui l'engardoit de piſſer : & eſtant arriué luy mis vne ſonde dedans la veſſie, & preſſay le ventre : & par ce moyen piſſa enuiron vne pinte d'eau : & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne ſ'en eſt ſenty. Dauantage les vieils ont grande difficulté de jetter leurs vrines, parce que les parties dediées à l'vrine, ſont deſſeichées, & retirées, & ont la vertu expultrice foible, & debile, & quelquesfois auſſi ne la peuuent retenir, parce qu'elle eſt acre & mordante.

Erreur des Chirurgiens.

Nota

Cauſes.

L'inflammation des parties voiſines de la veſſie fait ſuppreſſion.

Quels humeurs ſe peuuent expurger par la veſſie.

Hiſtoire memorable.

Discours de l'Autheur du sang & pus qui peuuent estre euacuez par les vrines.

CHAP. LI.

CEla est accordé entre les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes, qu'il peut sortir par la verge du sang & du pus separément, & aussi meslez ensemble : lequel vient ou de la verge, de la vessie, des vreteres, des reins, du foye, ratelle, mezentere, pancreas, intestins, & de la matrice : ou des parties plus hautes qui sont sur le diaphragme, comme du poulmon & poictrine, du cœur, ou des bras, ou de quelque autre partie, voire de toute l'habitude du corps. Pour cognoistre de quelle partie il vient, il faut considerer le lieu de la douleur, la couleur & odeur de ce qui sort, & des accidens qui ont precedé, ou sont encore presens, comme douleur & fiéure & autres, & du temps que ceste descharge s'est faite : aussi le sera la quantité & qualité du pus. Telles choses demonstreront le lieu d'où s'écoule le pus. Car s'il vient des poulmons, ou d'vne empyéme, ou du foye, ou de la ratelle, & en grande abondance, sera cogneu ne proceder des reins : parce que telle quantité ne peut estre contenuë en iceux. Ioinct que lors qu'il vient du foye, ou d'autres parties situées sur le diaphragme, le pus est bien plus exactement meslé auec l'vrine, qu'alors qu'il vient des reins ou de la vessie. S'il vient seulement de la verge, le pus sera jetté pur sans l'vrine. Or il vient de la verge pour quelque apostéme qui y sera faite, ou de quelque carnosité, ou d'vne chaude-pisse. S'il vient de la vessie vlcerée, il sera meslé & jetté auec l'vrine : mais à la fin apres auoir pissé, il est jetté sans l'vrine, & si sera fetide : d'autant qu'il sort d'vne partie membraneuse : & si on y trouue de petites escailles surfureuses, la vessie sera rongneuse. Pareillement quand on void vn sediment ou lie espesse & visqueuse, comme mucilage & blanc d'œuf meslé auec l'vrine, & que promptement il aille au fond, cela monstre qu'il a sa génération en la vessie : & telle chose se fait ordinairement pour vne pierre qui sera en la vessie. Hippocrates dit, que si quelqu'vn pisse pus ou sang, ou escailles auec mauuaise odeur, cela monstre la vessie estre vlcerée. Si les vreteres ou reins sont vlcerez, le pus ou sang sort par la verge. Galien escrit que le pus de l'apostéme du poulmon receu par l'artere veineuse au fenestre ventricule du cœur, de là en la grande artere, & d'icelle en l'emulgente du rein, peut passer par les vrines. Monsieur Houlier sur le Commentaire de l'Aphor. 75. liure 4. dit, qu'vne notable femme par l'espace de quatre mois entiers pissoit de la boué, & quelquesfois du sang auec, à cause de l'acrimonie qui corrodoit quelque veine. Les Medecins la traicterent comme si les reins eussent esté vlcerez : parce que par interualle elle y sentoit grandes douleurs : & mourut le quatriesme mois. Estant ouuerte, on trouua les reins & la vessie en leur entier : mais il fut trouué deux pierres en son cœur, & plusieurs apostemes, lesquelles se purgeoient par les vrines, & en passant par les reins causoient douleur. Galien dit, que les menstrues retenuës sont iettées par l'vrine, laquelle se trouue sanguinolente, & quelquesfois espesse & noire comme encre : ce que i'ay veu. La pituite & autres humeurs froids & visqueux se peuuent semblablement purger par les vrines, & par les hemorrhoïdes.

Signes pour cognoistre le lieu d'où sort le pus, ou le sang estant purgé par l'vrine.

Aphor. 81.

Au 4. ch. du 6. liure de loc. affect.

Histoire de Monsieur Houlier.

Pierres trouuées au cœur.

Or maintenant il nous faut parler du sang qui est jetté en la vessie, & de là en la verge. Telle chose se fait pource que les hemorrhoides ou mestrues sont supprimées, ou pour quelque grande plenitude de sang contenu aux veines, pechant en quantité ou qualité, ou les deux ensemble, lesquelles se repurgent par les veines emulgentes aux reins, & de là par les pores vreteres à la vessie : ou à cause d'vne imbecilité du foye, ou des veines mezataïques, ou d'autres parties : ou pour vne imbecilité des reins, lesquels ne peuuent assimiler le sang enuoyé pour leur nourriture : ou par attrition & fray d'vne pierre contenuë ausdits reins. Ce que ie sçay veritablement pour l'auoir veu à plusieurs. Aurelianus docte Medecin dit que l'on pisse le sang tout pur pour auoir vse intempestiuemẽt de Venus. Et tout ainsi que par certain temps les mois aduiennent promptement aux femmes, & aux hommes les hemorrhoïdes, ainsi il se fait vn amas de sang au corps, lequel se repurge quelquefois par les reins, & d'iceux à la vessie, sans qu'il y ait rupture d'aucun vaisseau : au moyen dequoy les vrines sont cruentes & sanglantes. Pour auoir pris aussi du poison, comme cãtharides, ou autres choses sembla-

Aurelianus.

A bles. Il y en a qui pour auoir eſté trop long temps à cheual, ont piſſé le ſang : ie le ſçay par moy-meſme, allant en poſte au camp de Parpignan, eſtant prés de Lyon ie piſſois le ſang tout pur. Toutesfois à la verité on ne doit dire piſſer le ſang, quand il ſort de la verge pur, mais ſe doit dire emiſſion de ſang. Le ſang ſort pareillement auec les vrines par diapedeſe ou anaſtomoſe des vaiſſeaux, & alors il ne ſortira pur, mais les vrines ſeront ſeulement teintes. Dauantage le ſang ſort par inciſion des veines promptement & en abondance en vrinant : comme i'ay eſcrit cy-deuant de defunct Monſieur de Martigues, qui fut bleſſé d'vn coup de harquebuſe à la priſe du Chaſteau de Hedin, au milieu du thorax, dont tout ſubit jetta le ſang par la playe, par la bouche, & par ſes vrines & ſelles, & mourut bien-toſt apres. Monſieur Selecgue Aleman, Colonnel des Reiſtres, eut en ceſte ville vn coup d'eſpée au trauers le ventre, dont incontinent jetta le ſang pur par la verge, le ſiege, & par ſes playes, & non ſeulement le ſang, mais auſſi la matiere fecale. Il fut penſé par Monſieur de la Corde Medecin celebre, & Docteur à Paris, & Monſieur Pigray Chirurgien ordinaire du B Roy, & moy, & Dieu le guarit. I'ay veu pluſieurs qui ont eu ſemblables playes qui ont reſchappé, & d'autres de bien petites qui en ſont morts. *Hiſtoire.*

Or quant au pus qui eſt jetté des bras par les vrines, cela ſera demonſtré par ces deux hiſtoires. I'ay veu Monſieur Sarret Secretaire du Roy, auoir vn coup de piſtole au bras dextre : à ſa playe ſuruindrent pluſieurs accidens & apoſtemes, deſquelles ſortoit bien grande quantité de boüe, & par quelques iours n'en ſortit que bien peu : & alors la jettoit par le ſiege & par ſes vrines ; & quand ſes vlceres jettoient beaucoup, on ne voyoit ny par les ſelles ny par les vrines aucune apparence de boüe, & fut guary graces à Dieu, & eſt encore à preſent viuant. *Premiere hiſtoire de M. Sarret.*

Monſieur Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, Germain Cheual, & Maiſtre Raſſe, Chirurgiens iurez, hommes excellens en la Medecine, & moy, auons penſé vn Gẽtil-homme nommé Mõſieur de la Croix, qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpée au bras ſeneſtre, auquel aduint pareille choſe : toutesfois il mourut. Or Maiſtre Raſſe diſoit, qu'il eſtoit impoſſible que la boüe peuſt prendre vn ſi long chemin pour eſtre vacuée : ioinct qu'elle ne pouuoit paſſer par les vrines, ſans qu'elle fuſt meſlée auec le ſang, & partãt qu'elle pouuoit pluſtoſt venir du mezentere, ou des in- C teſtins, & non du bras ou de quelque autre part. Ie diſois au contraire, qu'elle venoit du bras, à raiſon que lors que ſes vlceres jettoient grãde quantité de ſanie, il n'en ſortoit nullemẽt par en bas. Mõſieur Houlier eſtoit de mon party, diſant que les Anciẽs auoient laiſſé par eſcrit telle choſe ſe pouuoir faire : & ce qui nous mettroit d'accord, ſeroit que lors que ledit de la Croix ſeroit mort, qu'on regardaſt en ſon corps ſ'il y auoit quelque apoſteme ou vlcere. Il mourut, & fis ouuerture de ſon corps en la preſence des ſuſdits : & ayãt regardé & examiné toutes les parties internes, ne fut trouué aucun lieu, d'où la boüe peuſt ſortir : dõt fut cõclu de tous, que ladite boüe procedoit du bras, eſtant vacuée par les ſelles & vrines : adjouſtãt que telle choſe n'eſtoit pas impoſſible, parce que noſtre corps eſt cõfluxible & trãſpirable. Dauantage nous voyons par experience de deux vaiſſeaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn ſoit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & ſoient poſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir celuy qui ſera remply d'eau ſur l'autre rẽply de vin, on void à l'œil le vin mõter au haut du vaiſſeau au trauers de l'eau, & l'eau deſcẽdre dedãs le vin, ſans meſlãge des deux : ce que nous D auons dit par cy-deuant. Et ſi telle choſe ſe fait ainſi exterieuremẽt & apertement au ſens de noſtre veuë par choſes manimées : il faut croire en noſtre entendement, que Nature peut faire paſſer la boüe par les veines, ſans qu'elle ſoit meſlée auec le ſang. Parquoy faut conclure auec Galien, que la boüe faite aux parties interieures, & loing des reins & de la veſſie, peut eſtre vacuée par les vrines : ce qui ſe peut encore prouuer. Car aux excremẽs de noſtre corps qui ſ'expurgent par les reins, inteſtins, rarelle, kyſtis fellis, Nature par ſa vertu ſequeſtrice y reſerue quelque portion du ſang & ſuc benin, & propre pour leur nourriture, que chacune d'icelle partie attire & ſepare d'auec les excremens. Dauantage le ſang pur & le meilleur qui ſoit au corps enuoyé de toutes les parties, pour eſtre jetté par la verge, afin de generation, paſſe par dedãs les vaiſſeaux ſpermatiques, qui touſiours ſont rẽplis de ſang : neãtmoins la ſemẽce coule au trauers ſans ſe meſler aucunemẽt. D'abõdant ne void-on pas que les femmes nouuellemẽt accouchées, jettẽt le laict pur cõtenu aux mãmelles par leur matrice : lequel auſſi faut qu'il paſſe au trauers des veines & arteres mammillaires ? Tout le ſemblable *Belle comparaiſon.* *Gal. au 4. De loc. aff.*

A

se fait aux veines mezaraïques, par lesquelles le chyle se porte au foye, pour estre fait sang, & fait sang aux boyaux, pour leur nourriture, sans me slange de l'vn auec l'autre.

Le pus peut passer au trauers des os. Exemple de la transpiration.

Le pus peut aussi passer au trauers des os, ce qui est prouué par Galien au Commentaire sur le 54. Aphorisme du 7. liure, & pareillement par autres parties, par conduits imperspirables. Exemple, comme nous voyons sortir le laict d'vne Nourrice par le bout de son tetin, & la sueur par les pores de nostre cuir à grosses goutes comme perles, neantmoins on ne peut trouuer aucun cõduit, pour y mettre aucune chose tant deliée soit-elle. Dauãtage ne void-on pas aux pauures verolez, qui jetteront par chacun iour, & nuict, cinq & six grandes bassinées de baue? Semblablement aux flux de ventre, vn malade jettera par le siege des matieres de diuerses substãces & couleurs, la quantité qu'on ne peut estimer pouuoir estre cõtenuë aux intestins. Pareillemẽt par le vomissement on jette grande quantité d'humeurs qui y abordent de toutes les parties du corps, cõme torrens, par cõduits imperspirables & incognieus. Il faut aussi remarquer qu'il apparoist aux vrines quatre substãces, a sçauoir la semẽce, le pus, la pituite, & le sang: la semence nage dessus, parce qu'elle est plus legere & subtile: le pus & la pituite vont au fond, la pituite est vnie, au cõtraire le pus se dissoult lors que l'vrine est agitée: & quant au sang, il apparoist aucunesfois seul, & quelquesfois messé auec l'vrine, cõme nous auons dit cy-dessus. Il faut de neccessité conclure, que toutes ceslites matieres ne viennent seulement des lieux ou ils sortẽt, parce qu'il est impossible qu'ils puissent contenir vne si grande abondance de matieres qui en sortent.

B

Matieres qui s'euacuent par les parties superieures.

Apres auoir discouru des matieres qui s'euacuent par les parties inferieures, faut escrire de celles qui s'euacuent par les superieures. Exemple. Les menstruës se peuuent purger par vomissemẽs, par le nez, & par les mammelles, voire en grande quantité tous les mois (comme i'ay escrit cy-deuant) ou par vne apostheme faite au thorax: comme d'vne pleuresie le pus sort partie par la bouche en crachant, ou par vomissement: & partie par les vrines, comme i'ay dela dit. Semblablement l'vrine est jettée par vomissement (ce que i'ay veu plusieurs fois) quand les pores vreteres sont bouschez, ou la vessie & verge gangrenez. Veritablement i'ay veu à vn corps mort vn des pores vreteres de grosseur d'vn doigt, plein d'vne matiere gypseuse, & en l'autre y auoir vne pierre qui estoit descendue dans les reins, en sorte que l'vrine ne pouuoit couler en la vessie, & regorgeoit en haut. Le patient deux iours deuãt que mourir, vomissoit & jettoit son vrine par la bouche. Pareillement quand les intestins sont estoupez, comme lors que nous les voyons estre descendus aux bourses, & aux femmes entre les muscles de l'Epigastre, ou pour estre entortillez par les vers, & qu'ils n'ont peu estre reduits, lors la matiere fecale remonte en l'estomach, & est vomie par la bouche: tel accident est appellé *Miserere*.

C

Comme le pus se peut purger sans se mesler parmy le sang.

Il reste encor vne difficulté à laquelle il faut respondre, sçauoir est comme le pus se peut purger par la vessie, sans se mesler parmy le sang. A cela faut respondre, que nostre corps est gouuerné de faculté secretrice, qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuses & meslées de bon & de mauuais. Exemple. La vessie du fiel attire à soy la cholere d'auec le sang, & la ratte la melancholie, qui n'apparoissent au sens de la veuë estre dedans le sang. Aussi les rognons tirent la serosité du sang, & la mettent à part, laquelle est jettée par l'vrine. Dauantage, plusieurs bien tost apres auoir pris leur refection, vomiront grande quantité de pituite & cholere, sans jetter vn seul morceau de leur viande, ce que ie sçay pour l'auoir experimenté en moy-mesme. Et icy notera le ieune Chirurgien, que lors que nous disons qu'il y a certaines vertus & facultez naturelles: comme,

D

Animale.	Sensitiue.	Animositiue.
Vitale.	Motiue.	Risifique.
Naturelle.	Generatrice.	Imaginatrice.
Attractrice.	Regeneratrice.	Memoratrice.
Retentrice.	Agglutinatrice.	Concupiscible.
Concoctrice.	Visible.	Chylifique.
Assimilatrice.	Auditiue.	Sanguifique.
Formatrice.	Odoratiue.	Colorifique.
Augmentatrice.	Gustatiue.	Lactificatrice.
Expultrice.	Tactile.	Sequestrice, & autres:
	Ratiocinatrice.	

A Il ne faut pourtant imaginer que telles facultez ayent entendement & raiſon pour faire leurs effects : car elles ne ſont qu'inſtrumens de noſtre ame, laquelle a eſté creée par l'eternelle prouidence de Dieu, eſpanduë en toutes les parties du corps, & entiere en ſoy, qui n'occupe point de lieu par extenſion corporelle, laquelle eſt incomprehenſible à l'eſprit humain.

Des cauſes exterieures de la retention de l'Vrine.

CHAP. LII.

LEs cauſes exterieures ſont pareillement pluſieurs, comme ſ'eſtre baigné en eau froide, ou auoir eſté longuement au froid, ou auoir par trop appliqué des choſes narcotiques ſur la region des reins, & vſé de viandes trop froides, & autres choſes ſemblables. Pareillement pour vne luxation interieure faite aux vertebres des lumbes, B à cauſe de la compreſſion des nerfs, qui ſortent d'entre leſdites vertebres, y eſt faite ſtupeur, dont la faculté expultrice eſt affoiblie, & partant le muſcle qui tient la veſſie ſerrée, ne permet que l'vrine ſorte.

Du prognoſtic de la retention de l'Vrine.

CHAP. LIII.

SI l'Vrine n'eſt euacuée ſelon que Nature le deſire, & qu'on ſoit quelques iours ſans vriner, le patient mourra ſ'il ne luy vient fiéure ou flux de ventre, ou les deux enſemble : par leſquels l'vrine puiſſe eſtre cõſumée & euacuée par autres voyes que par la veſſie. Car retenuë en la veſſie par pluſieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuſe, dont aduient que par la repletion de la veſſie, venant à regorger en haut, ſe meſle parmy C toute la maſſe du ſang : meſme ſe tranſporte aiſément au cerueau, à raiſon de la ſympathie qu'ont les meninges auec la veſſie, par ſimilitude de matiere membraneuſe. Or en tel cas Nature ſi elle eſt forte, ſouuent ſe deſcharge manifeſtement par le ventre, autresfois par le moyen d'vne fieure: ſenſiblement, ſi à icelle ſuruient vne grande ſueur, ou par vomiſſement, comme ainſi ſoit que la matiere de la ſueur & de l'vrine eſt meſme : inſenſiblement, l'vrine eſtant reſoluë en ténuës & ſubtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fieureuſe. Par vne refrigeration du Sphincter de la veſſie, ou d'vn humeur froid qui y ſera decoulé, il ſe fait paralyſie, dont l'vrine ne peut eſtre iettée, auſſi par la leſion de l'eſpine, comme d'vne playe ou contuſion : par meſme moyen auſſi coule inuolontairement auec les autres excremens, pour la leſion de ladite eſpine.

Prognoſtic.

De l'Vrine ſanglante & purulente.

CHAP. LIIII.

D AVCVNS piſſent le ſang tout pur, autresfois meſlé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair ſanglante, & quelquesfois auec de la boüe meſlée auecques l'vrine. Les cauſes ſont pluſieurs, comme de trop grande repletion de ſang, lequel ſ'euacuë par periode & paroxyſme, ainſi que fait le flux menſtrual ou hemorrhoïdal, & ſ'en trouuent pluſieurs, à qui tels flux ſont ceſſez, ſeuacuant par les reins. Auſſi par vne cauſe de maladie faite de repletion, ou par exeſion de veine, ou par quelque humeur acre & mordant: ou pour auoir leué trop peſant fardeau, ou ſauté, ou tombé du haut en bas, ou auoir eſté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fuſt tombé quelque choſe peſante ſur les reins, ou couru la poſte, & fait autres exercices grands & violens, & (comme nous auons dit cy-deſſus) pour vne pierre aux reins, ayant aſperitez & pointes ou cornets, ou pour l'imbecillité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vſé immoderément

Cauſes du flux de ſang par la verge.

de l'acte venerique, & autres semblables, ou pour auoir receu quelque playe aux parties seruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vsé de quelques potions, alimens & medicamens trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur substance aux parties dediees à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nommer. Et pour ces causes, il se fait aux reins & à la vessie vne si grande inflammation, qu'elle se termine le plus souuent en apostheme & suppuration, & par consequent en vlcere: duquel la sanie est iettée par les voyes des vrines. En telle & si grande varieté de causes d'vrine sanglãte, nous discernerons d'où procede tel symptome par l'action de telle ou telle partie offensée, par la qualité du sang qui sort, ou pur ou meslé: auec l'vrine seule, ou auec du pus. Exemple: Si la sanie vient des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'intestin droit, ou d'autre partie, sera cogneu par la situation des parties affectées, & par les accidens, qui sont, fiéure, douleur, & autres qui ont precedé, ou sont encores presens, & demonstreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la sanie, aussi sera la quantité & qualité du pus. Car si c'est d'vn vlcere situé au bras, comme nous auons dit, lors que de l'vlcere sortira quantité de sanie, ne s'en fera emission par les vrines. Au contraire, lors que l'vlcere demeure sec, on la void sortir par les vrines ou selles, voire en grande quantité. Semblablement si elle vient des poulmons, comme d'vn empyeme, ou du foye, & en abondance, sera cogneu, pource que telle quantité de sanie ne peut estre contenuë aux reins: ioint que comme sortant du conduit de l'vrine, tel sang est pur: aussi venant du foye ou autre partie de dessus le diaphragme, est bien plus exactement meslé auec l'vrine, que lors qu'il vient des reins, ou de la vessie. Quant à la curation, nous sortirons des bornes de nostre profession, si nous la voulons pour suiure specialement: Il suffira de dire en vn mot, qu'il ne faut esperer guarir vn tel symptome, que la cause, c'est à dire le vice de telle ou telle partie, ne soit guary premierement. Au reste, si tel flux d'vrine sanglante vient par simple ouuerture de vaisseaux, il sera guary par choses astringentes: si de rupture, par agglutinantes: si d'erosion, par sarcotiques.

Exemple.

A

B

Des signes des vlceres aux Reins. C

CHAP. LV.

COmbien que ie n'eusse deliberé de poursuiure specialement les causes d'vrine sanglante: toutesfois parce que celle qui depend des vlceres des reins & de la vessie, tombe fort souuent en pratique, il m'a semblé bon d'en dire vn mot en passant. Les signes des vlceres des reins, sont douleur aux iambes. Dauantage la sanie, qui sort de leur substance, est meslée auec l'vrine, & trouue-on les sedimens sanieux & rouges: & iamais ne sort qu'auec ladite vrine, & touiours reside au fond d'icelle. Dauantage, des vlceres des reins sortent quelquesfois de petites pellicules, & portions de chair, & filamens rougeastres. Outre-plus n'est de si mauuaise odeur, comme celle qui vient de l'vlcere de la vessie, d'autant qu'elle est de substance nerueuse, à cause dequoy la matiere ne peut estre si bien suppurée, comme és reins qui sont charneux.

Des vlceres en la Vessie, & des signes d'iceux. D

CHAP. LVI.

Les signes des vlceres de la vessie.

L'Vlcere de la Vessie peut estre fait au profond & capacité d'icelle, pareillement en son col. Les signes que l'vlcere est en la vessie, c'est que le patient sent perpetuelle douleur au profond du penil. Et si l'vlcere est au col, le patient ne sent que peu de douleur, si ce n'est alors qu'il pisse, & vn peu apres auoir pissé, comme nous dirons és chaude-pisses. La sanie qui sort de l'vlcere de la vessie est fort fetide, & aussi qu'en la iettant, la verge le plus souuent se roidit, à cause de la douleur qu'elle fait passant par la voye de l'vrine. Outre-plus on void dedans l'vrine de petites peaux blanches, & deliées, & non rouges ou peu souuent. Et void-on icelle sanie estre à la fin iettée apres l'vrine, & non tant meslée auec l'vrine, comme lors qu'elle vient des parties superieures.

A

Du prognostic des vlceres des reins, & de la vessie. CHAP. LVII.

LEs vlceres des reins sont plustost guaries que celles de la vessie, d'autant qu'ils sont charnus, & la vessie exangue, membraneuse, nerueuse & plus sensible. L'vlcere qui est au fond de la vessie est incurable ou fort difficile à curer, à cause qu'elle est nerueuse, & que l'vrine qui descend & y demeure, poingt & mordique, dont augmente touſiours l'vlcere, tellement qu'elle ne peut estre glutinée qu'à grande peine: car iamais l'vrine ne peut estre du tout euacuée: & le reste qui est laissé, est eschauffé par l'intemperature de la vessie, & parce aussi qu'elle se dilate & se referre selon l'vrine qu'elle contient. Qu'il soit vray, nous voyons aux suppressions d'icelle jetter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres sont en la vessie & que les cuisses du malade maigrissent & tombent en atrophie, c'est signe de mort prochaine. Si les vlceres ne sont tost guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. Si la sanie vient des parties superieures, comme des bras, ainsi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, sera cogneu, à cause que telles parties ont esté premierement blessées.

L'vlcere des reins est plustost guarie que celle de la vessie.

Note. Signes de mort.

B

De la curation de la retention d'vrine. CHAP. LVIII.

POur la curation des choses qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de sa cause, si elle est encore presente. Pareillement selon les parties blessées faut diuersifier les remedes, appellant le Medecin s'il t'est possible: lequel ordonnera les choses vniuerselles au malade, & ce qu'il appartiendra à la Chirurgie, auec son conseil, les mettras en execution. Et subit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras au remede des pierres ou sables, comme souuent font ceux qui ne sont conduits par methode, qui ordonnent choses diuretiques, lesquelles sont cause de pernicieux accidens. Si c'estoit vn humeur acre, ou quelque sang causé d'vne contusion, ou par trop auoir exercé l'acte venerique, ou autre grand & violent exercice, ou auoir vsé de quelques potions chaudes, ausquelles y eust cantharides, ou apostemes & vlceres qui fussent és parties dediées à l'vrine, ou pour auoir tenu trop longuement son vrine, & autres semblables. Car si en telles choses on donnoit les diuretiques, on accroistroit la douleur & inflammation, gangrene, & par consequent on seroit cause de la mort du patient. Mais telles choses diuretiques pourroient auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre ou sable, ou vn humeur gros & visqueux, demeuré aux voyes de l'vrine. Et semblablement pour s'estre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou induë application des choses narcotiques sur les reins ou à la vessie, ou d'vn empyeme, ou de pituite, & humeurs froids, espés & visqueux, qui fussent cause de faire obstruction aux voyes de l'vrine, & autres semblables, les diuretiques pourroient alors auoir lieu, pourueu encor que les choses vniuerselles fussent faites, & non autrement. Or les diuretiques peuuent estre administrez en diuerses façons comme s'ensuit. Pour prouoquer l'vrine. ℞ Agrim. vrticæ, & parietariæ, surcul. rubros habentis añ. m. j. radicum asparagi mundatar. ℥ iiij. g̃. alkekengi num. xx. sem. maluæ ℥ ß. radic. acori ℥ j. bulliant omnia simul in sex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger. ℥ iiij. cum ℥ j. sacchari cand. & calidum bibat ieiuno stomacho tribus horis ante cibum. Pour mesme effect. Prenez trente ou quarante, voire plus, bayes de lierre, & broyez en vin blanc, & en baillez à boire au patient deux heures deuant manger. Autre pour mesme cause. ℞. sem. vrt. puluerisatæ ʒ j. dissoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus subit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge: pource qu'il y causeroit ardeur. Autre. ℞. decoctionis milij solis, bipinellæ, parietariæ, saxifrag. rad. petroselini, asparagi, acori, bruſci, & ireos, & en soit donné à boire au patient la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceste eau est excellente pour prouoquer l'vrine, & destoupper les voyes d'icelle, de quelque cause que ce soit.

Indication.

Aduertissement notable.

Quand il faut vser des diuretiques.

C

D

℞. Rad. osmõdæ regalis, cyperi, bismal. graminis petroselini, fœniculi añ ℥ ij. rapha-

A

Eau diſtillée propre pour prouoquer l'vrine.

ni craſſioris in taleolas ſecti ʒ iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo, bulliant poſtea in aquæ fluuialis ℔.x. ſaxifra. criſtæ marinæ, rubiæ tinctorum. millij ſolis, ſummitatum maluæ, biſmal. añ. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. añ. p. j. ſeminis melonum, citruli, añ. ʒ ij. ß. alkekengi grana xx. glycyrrhizæ ʒ j. bulliant omnia ſimul ad tertias: in colatura infunde per noctem foliculorum ſenæ oriental. ℔. ß. fiat iterum parua ebullitio, in expreſſ. colata infunde cinnamomi electi ʒ vj. colentur iterum: colatura injiciatur in alembicum vitreum, poſtea adde terebenthinæ venetæ lucidæ ℔. ij. aquæ vitæ ʒ vj. agitentur omnia ſimul diligentiſſimè, lutetur alembicum luto ſapientiæ, fiat diſtillatio lento igne in balneo Mariæ, deſquels tu as les figures cy-apres. ℣. Aquæ ſtillatitiæ præſcriptæ ʒ ij. aut iij. ſecundum operationem quam præſtabit, quatuor horis ante paſtum. Auſſi au lieu d'icelle, on peut donner eau de raues, diſtillée pareillement in balneo Mariæ: & donnée à boire la quantité de trois ou quatre onces auec ſucre, deux heures deuant manger, eſt tres-propre pour deſtoupper les voyes de l'vrine, ſoit de cauſe pituiteuſe, ſable, ou autre obſtruction. Les bains & demy-bains faits commodément, relaxent, dilatent & ou-

Vtilité des bains.

B

urent, & amolliſſent tout le corps: & à la ſortie d'iceux, lors qu'on veut fort deſtoupper, on donnera des choſes diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque diſſout en eau de raues, ou autres choſes ſemblables. Maintenant nous deſcrirons quelques remedes pour la mondification des vlceres des reins, & de la veſſie. Et premierement les ſyrops de capill. Veneris, de roſes, beuz auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, ſont bons pour leſdits vlceres: auſſi le laict d'aſneſſe ou de chéure y eſt propre, à cauſe que de ſa ſubſtance ſereuſe les deterge, & les glutine pour ſa ſubſtance formageuſe, il nourriſt pour ſa ſubſtance butireuſe: & doit eſtre pris, ſ'il eſt poſſible, tout recentement tiré de la beſte. Le malade en prendra pour chacune fois vn poſſon, auec vn peu de miel roſat, & vn peu de ſel, de peur qu'il ne ſe corrompe & tourne en l'eſtomach. Dauantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne mâger que iuſques à ce qu'il ſoit digeré, & paſſé hors l'eſtomach. Les trochiſques qui ſ'enſuiuẽt, ſont pareillement propres pour mondifier les vlceres des reins & de la veſſie. ℣. quatuor ſemin. frigid. maior. ſemin. papaueris albi, portulacæ, plãtaginis, cydoniorũ, myrtillorum, gummi tragacanthi & arabici, pinearũ, glycyrrhizæ mundatæ, & hordei mundati, mucilag. pſillij, amygdal. dulciũ, ana ʒ j. boli armen. ſang. draco. ſpodii, roſ. maſtich. terræ ſigillatæ, myrrhæ añ. ʒ ij. ſecundum artem conficiantur cum oxymel. ſimpli. & fiant trochiſci. Et le patiẽt en doit prendre demie drachme, diſſoulte en laict clair, ou ptiſane, ou eau d'orge, & autres ſemblables. Pareillement tu en peux diſſoudre en eau de plantain, & en jetter auſſi auec la ſyringue dedans la veſſie. Le malade en lieu de vin, boira eau d'orge, ou hydromel, ou ptiſane faite auec vne once de raiſins de damas, auſquels on aura oſté les pepins du dedans, & ſeront faits boüillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot verniſſé, ou en vne fiolle de verre, iuſqu'à la conſomption d'vne quarte: puis y ſoit adjouſté ſur la fin vne once de regliſſe mondée, & deux dragmes de ſemences froides concaſſées, & les faire derechef vn peu boüillir, puis les paſſer par la chauſſe d'hippocras, auec vn quarteron de ſucre fin, & deux treſeaux de cannelle triée, & d'icelle en ſera vſé en lieu de vin. Le reſte de la cure ſ'accomplira ſelon l'art.

Vtilité du laict d'aſneſſe, & le moyen d'en vſer.

Trochiſques.

C

Iniection.

Ptiſane artificielle.

De Diabete & Strangurie. CHAP. LIX.

D

APres auoir deſcrit les cauſes de la retention d'vrine, & des vlceres des reins, & de la veſſie: ie ne puis encores paſſer, que ie ne declare aucunemẽt les cauſes de jetter l'vrine inuolontairement goutte à goutte, ou tout à l'inſtant que le malade aura beu: qui vient par le defaut de la vertu retẽtrice, & d'vne deprauatiõ de la vertu expultrice. Si l'vrine eſt jettée en grande quãtité, les anciens l'appellẽt *Diabetes*: & ſi elle eſt jettée ſeulemẽt goutte à goutte, telle diſpoſition eſt nommee ſtrangurie: qui eſt vne inuolontaire emiſſion d'vrine frequẽte en petite quantité: aucunesfois auec douleur, & autresfois ſans douleur. I'ay ſouuenãce auoir traicté auec Monſieur Houlier, Medecin tres-docte, defunct Monſieur Goyet, Aduocat du Roy au Chaſtelet de Paris, lequel auoit vne difficulté de retenir ſon vrine, dicte ſtrangurie, & piſſotoit ordinairement tant le iour que la nuict, auec

Hiſtoire.

A tres-grandes douleurs, se plaignant sentir grande chaleur & cuison à la vessie, & à l'extremité de la verge, & jettant ses urines laictueuses, & à la fin de l'urine, du pus. On luy fit beaucoup de remedes: & pour luy appaiser la douleur, ie luy faisois par l'aduis dudit Houlier, des iniections auec eau de plantain, centinodium, auſquelles estoit dissoult de la craye & terre sigillée. Autresfois ie luy faisois des iniections faites de mucilages de coins, & de psyllium auec eau de plantain, & de rose, lesquels remedes tendoient afin de rafreschir l'intemperie de la vessie, & dessecher les vlceres. Deuisant auec ledit Houlier, pour sçauoir la cause des susdits accidens, il me dit que Goyet auoit la vessie rongneuse & teigneuse, auec petits vlceres, & lors que l'urine tomboit à la vessie, elle mordiquoit les vlceres: qui faisoit que la faculté expultrice la vouloit promptement jetter, & que le pus qu'il jettoit apres l'urine, venoit de la rongne qui estoit à la vessie, pour la compression qu'elle faisoit à jetter icelle urine. Ledit Goyet estant decedé, ie fis ouuerture de son corps à la presence dudit Houlier: & trouuasmes la vessie toute calleuse & pleine de pustules, de grosseur
B d'vn petit pois, & lors que ie les comprimois, en sortoit du pus tout blanc, tel que celuy qui estoit jetté auec les urines pendant sa vie.

Des causes de Diabetes.

CHAP. LX.

LEs causes de Diabete sont doubles, à sçauoir internes & externes. Les externes c'est d'auoir vsé intempestiuement de choses trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres semblables. Les causes internes sont plusieurs, comme inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, vessie, ou du vice de tout le corps, comme par vne crise de quelque maladie, laquelle se termine par flux d'urines.

Les causes de Strangurie.

C

CHAP. LXI.

LEs causes de Strangurie sont aussi primitiues, & antecedentes. Les primitiues, d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedentes, sont humeurs froids defluez sur les parties dediées à l'urine, qui les rend paralytiques: au moyen dequoy le muscle qui serre la vessie, est aucunement relaxé & amolly: parquoy ne peut tenir la vessie ferrée, ou bien bouschent en partie le conduit de l'urine: dont s'ensuit cours d'urine goutte à goutte, contre nostre volonté.

Des signes & prognostic des Diabetes.

CHAP. LXII.

D ON pourra cognoistre la cause d'intemperature chaude par ces signes: à sçauoir que le patient sent vne douleur poignante & mordante, auec vne grande alteration & soif extreme: ioinct aussi qu'il se trouue bien d'vser des choses refrigerantes, & non diuretiques: au contraire il se trouue mal de choses chaudes. Et si la cause prouient d'intemperature froide, au contraire la douleur sera petite & quasi insensible: & se trouuera le malade mal, à l'vsage des choses froides. Or neantmoins que la cause de diabete soit chaude, si est-ce que l'urine n'est trouuée teinte ou rouge, ny trouble ny espesse: mais cruë & blanche, claire & subtile, à raison qu'elle demeure peu au foye, & en la grande veine caue, mais est attirée par la chaleur intemperée des reins de la vessie, sans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognostic, si tels flux d'urines durent longuement, donneront grande fascherie au malade, & tombera en atrophie & emaciation, ou amaigrissement de tout le corps, & par consequent mourra.

Pourquoy l'urine n'est rouge.

A

De la cure du diabete. CHAP. LXIII.

Les 4. semences froides sont diuretiques.

LA cure se fera selon la diuersité de la cause. Exemple. Si c'est par vne intemperature chaude, le patient sera purgé & saigné. Et faut icy noter, que les quatre semences froides, neantmoins qu'elles soient froides, sont diuretiques, prouoquans l'vrine: partant en telle indisposition ne conuient en donner au patient. Et vsera d'alimens froids & astringens, qui engendrent gros suc, comme riz, orge-mondé, & leurs semblables: boira eau froide, où gros vin astringent, auec bonne quantité d'eau. Et sur les reins & parties dediees à l'vrine, seront appliquées choses fort froides & narcotiques, prenant indication de la situation des reins, qui sont sous les muscles lumbaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids, que s'ils estoient superficiels. Donc tu vseras d'huile papaueris albi, iusquiami, opij, seminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis mandragoræ, & leurs semblables, soit en linimens, cataplasmes, & onguents, pour esteindre la chaleur estrange, & roborer les parties affectées. Au contraire, si la cause vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedans, que par dehors: & vsera de viandes plustost rosties que boüillies. Ce remede est singulier: faut faire boire de la cerueille de liéure, cuite & deslayée en vin clairet, & en donner à boire, quand le malade ira coucher. Ce remede a souuent esté approuué estre excellent pour ceux qui jettent l'vrine inuolontairement.

Il faut vser de choses extremement froides par dehors pour les reins.

B

Nota

De la cure de strangurie. CHAP. LXIIII.

PAreille indication doit estre suiuie pour les remedes de la strangurie: à sçauoir tirant iceux de la varieté des causes dont elle est faite. Car comme ainsi soit que toute intemperie peut causer strangurie, comme escrit Galien sur l'Aphor. 15. de la section 3. certes selon que sera le vice d'intemperature, selon cela nous vserons de fomentations contraires: comme si elle est froide, nous estuuerons les parties honteuses de decoction de mauues, roses, origan, calament, & semblables: puis les oindrons d'huile laurin, de castoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade de boire de bon vin, & iceluy pur: comme aussi quand la strangurie sera excitée par obstruction de quelque humeur, & sans froid, sans plethore: mais si elle vient de quelque inflammation auec plethore, nous la guarirons par la saignée, comme note Galien sur l'Aphorisme 48. de la sect. 7. Au reste, si tel mal vient d'obstruction de quelque chose, nous y remedierons par diuretiques chauds, ou froids selon la qualité du corps, qui fera telle obstruction. Quant à la dysurie, c'est à dire, difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point dauantage, pour autant que les causes & remedes d'icelle sont mesmes auec l'iscurie, c'est à dire suppression d'vrine, dont nous auons parlé cy-deuant, differant seulement selon le plus ou moins.

C

De la Colique. CHAP. LXV.

S'Il aduient quelque obstruction ou autre accident, que les matieres contenuës aux boyaux ne puissent estre vacuées par la descharge ordinaire, qui se fait par le siege: si le vice est aux gresles, il s'appelle *volvulus*, ou *ileos* (vulgairement *Miserere mei*) mais s'il est aux gros, c'est ce que nous nommons proprement colique, qui a pris son nom de la partie malade qui est *colon*, c'est à dire la continuité des gros boyaux: mais principalement en celuy que nous nommons *colon*. Pour ceste cause la colique est diffinie par Auicenne douleur intestinale, en laquelle mal-aisément on rend ses excremens par le siege. Paulus Ægineta reduit la cause en quatre especes: à sçauoir crassitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & esprits flatueux, qui ne peuuent sortir, inflammation des intestins, & humeurs acres & mordans. Mais pour mieux instruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulierement, & dirons les causes & differences estre plusieurs. Et premierement pour auoir trop vsé de viandes pituiteuses, venteuses, & gluantes. La colique venteuse est

D

Auicen. li. 3. Paul. Ægin. liu. 3. ch. 43.

A procreée, ou pour auoir mãgé de plusieurs & diuerses sortes de viãdes, en trop grande quãtité (neantmoins qu'elles fussent de bon suc) se seroient engendrées cruditez & obstruction, puis ventositez, causant vne douleur tensiue: ou pour auoir beaucoup mangé de fruicts cruds, & beu par trop froid apres s'estre fort eschauffé: car par ceste froideur l'estomach & les boyaux sont refroidis, & les humeurs aucunemẽt cõgelez. *Cause de la colique venteuse.*

Il y a vne colique appellée nephritique qui est aux reins, ainsi appellée, parce que en Grec le rognon est dit *Nephros*. Ceste colique procede communément de quelque pierre ou grauier engendrée aux reins, ou estant descendue aux pores vrinaires: alors le malade sent douleur à la hãche & aux lũbes, à cause qu'elles pressent les nerfs qui naissent des vertebres des lumbes, lesquels se ramifient autour de la iointure de la hanche, & aux muscles des lumbes & de la cuisse. Semblablement les pores vreteres (qui sont nerfs caues) & les muscles suspensoires patissent: & est aduis aux malades qu'on leur tire en haut les testicules d'vne grande violence, auec douleurs extremes accõpagnées de grands vomissemens pituiteux & bilieux, & sueurs vniuerselles qui durẽt iusques a ce que la pierre ou sable soiẽt descẽdus en la vessie. Or le vomissemẽt B vient à cause que l'estomach, pour la continuité & voisinage qu'il a auec les intestins, souffre pareille peine & douleur, que font les boyaux: mesmes que l'estomach est de semblable substãce que les boyaux. n'estãs lesdits boyaux qu'vne productiõ de l'estomach: parquoy quand nature veut jetter ce qui est contenu contre nature aux reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuniques des intestins, ou au mezentere, ou au pancreas & hypochondres, cause la douleur coliqueuse, auec grandes douleurs & vomissemens. Dauantage la colique se fait par intemperature chaude & seiche, qui fait douleur poignãte & mordante, desseichante les excremens cõtenus aux boyaux, ensemble les humiditez qui doiuent rendre les boyaux glissans & coulans: aussi se fait par vne pituite grosse & visqueuse, acre, & glutineuse. Pareillement la colique se fait par vne contorsion, c'est à dire que les boyaux s'entortillent, & tournoyent, de sorte que la matiere fecale ne peut passer pour estre jettée hors, comme nous voyons euidemment en la descente des boyaux en la bourse des testicules, qu'on appelle hargne intestinale. Semblablement par les vers qui s'entortillent dedans le boyau colon, qu'ils occupent ensemble, retortillent & replient le boyau. Hippocrates liure troisiesme des maladies, traictant du *vuluulus*, dit vulgairement *Miserere mei*, conseille (apres auoir vsé de plusieurs remedes) d'introduire du vẽt dedãs le ventre auec vn soufflet qui sera mis au siege, afin de faire distendre ledit ventre, & destourner le C boyau entortillé. Aussi par trop longue demeure des matieres fecales contenuës aux intestins, qui se fait par l'intemperature du malade, chaude & seiche, ou pour auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vsé de viandes trop seiches. Veritablement ie cognois des personnes, qui seront huict ou dix iours sans pouuoir aller à leurs affaires, & quand ils y vont, leurs excremens sont secs & durs, cõme crottes de cheure: & tels sont fort sujets à la colique, & mal de teste, pour les vapeurs qui s'esleuẽt au cerueau, voire que telle chose est cause de la mort des malades. I'ay souuenãce auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les intestins remplis de matiere fecale, fort dure & seiche, & auparauant sa mort la jettoit par la bouche, qui fut cause le faire mourir faute de l'auoir secouru en temps conuenable. Or voila les causes & differences de la colique, D ce que i'ay peu apprendre des anciens & modernes Medecins. A present il nous faut parler des signes de chacune espece en particulier. Les signes de la colique nephritique, ou pierreuse: c'est que la douleur est fixe, c'est à dire, arrestée en vn lieu, à sçauoir des reins, ioint que souuent auparauant, le malade aura jetté quelque petite pierre ou sable par ses vrines, & sent vne douleur à la hanche & aux testicules, pour les raisons cy-dessus alleguées: ioint aussi que le malade a vne extreme enuie d'aller & vriner, à cause que nature s'efforce mettre & jetter hors ce qui luy nuist. Les signes de la venteuse, c'est que le malade sent vne grande douleur tensiue, comme qui luy tireroit & deschireroit les boyaux auec bruit dedans le ventre, qu'Hippocrates a coustume de nõmer Borborygmos. Par telle vẽtosité quelquefois les boyaux se rõpẽt ainsi qu'on void à vne vessie de porc, lors qu'on la rẽplist trop de vẽt, on voit les fibres de ses tuniques se rõpre: & quand cela aduiẽt le malade meurt, auec grãds vomissemẽs, ne pouuant tenir aucune chose du boire ou manger: qui se fait à cause que les boyaux estans rẽplis de vẽts, pressent l'estomach, de façon que les alimẽs n'y peuuẽt demeurer pour estre cuits & digerez. La colique qui se fait par les excremens retenus, le patient sent

Colique nephritique par sympathie.

Pourquoy vient le vomissement.

Colique de cause chaude.

Colique de repletion & entorsure.

Colique par les vers.

Par trop longue demeure des matieres fecales.

Histoire.

Signes de la colique nephritique.

Signes de la venteuse.

Pourquoy le vomissement vient à la colique venteuse.

vne extreme douleur & pesanteur au ventre, & tension aux boyaux, & lors qu'on A
Signes des excremens retenus. presse sur le ventre, on sent vne grande dureté, & aussi que le malade n'a de long
temps esté à ses affaires. La colique qui est faite par inflammation bilieuse, le malade
Signes qu'elle est faicte par inflammation. sent vne grande chaleur & pulsation au milieu du ventre, à cause des veines & arte-
res qui sont au pancreas & mezentere, & de celles qui sont disseminées entre les tu-
niques des intestins, & autres signes des inflammations qu'on trouue aux apostemes
causées par inflammation. Aussi l'inflammation se fait à cause d'vne pituite salée,
acre, grosse, & glutineuse, qui ne peut estre iettée hors, combien que nature s'efforce
de ce faire, tant par les vomissemens, que par grãdes espreintes, auec difficulté d'vri-
ner, parce que la vessie est pressée pour l'inflammation de l'intestin droit, pour l'affi-
Signes de celle qui est faite par replieure. nité & conionction qu'ils ont ensemble. La colique se fait, parce que les boyaux sont
entors & repliez, que le malade sent vne extreme douleur, à cause que l'intestin n'est
en son lieu, & situation naturelle, & aussi que la matiere pour sa trop lõgue demeure,
acquiert vne chaleur estrange. Et faut icy noter en passant, que toutes les fois qu'vne
partie n'est en son lieu naturel, on sentira tousiours douleur iusques à ce qu'elle y soit B
reduite. Et voila que plusieurs meurẽt les intestins estans tombez ployez au scrotum
par vne hargne; la matiere fecale y estãt endurcie, accõpagnée de vẽtositez & inflam-
matiõ, ne pouuãt estre remis dedans le vẽtre, la matiere regorge par la bouche, & fait
la maladie nõmée *Miserere mei.* Et quãt aux signes des hargnes, il n'est point icy besoin
les escrire, parce qu'il en a esté suffisamment parlé cy-deuant, escriuant des hargnes.

Les prognostics de la colique.

Prognostics. Les prognostics de la colique sont de deux sortes, les vns bons, les autres mauuais.
Les mauuais se diuisent en deux, à sçauoir en ceux qui sont dangereux, & en ceux qui
sont mortels: les bons sont, selon Auicenne, quand la douleur n'est pas fixe: c'est à
Lib. 3. dire, arrestée en vn lieu, & aussi que les matieres ne sont du tout retenuës. Les signes
mauuais auec danger de mort sont extremes douleurs, vomissemens continuels,
sueur froide, & les extremitez: qui se font, parce que le sang & les esprits se retirent
au dedans du corps: hocquet continuel, qui se fait par la sympathie, & continuité
des intestins à l'estomach: alienation d'esprit par communication de l'estomach au
Apho. du 4. lib. cerueau, & par consequent conuulsion par transport aux nerfs. Hippocrates dit que C
les trenchées & douleur du nombril, qui ne s'appaisent ny par saignée, ny purgation,
se terminent en hydropisie seiche, c'est à dire, en tympanite.

Cure.

Cure. La cure sera diuersifiée selon les especes & differences: car celle qui prouient de
la pierre ou sable, se doit curer par les remedes propres aux nephritiques: aussi celle
qui est faite par la hargne, par la reposition de l'intestin: & celle qui est faicte par le
vice des vers, par medicamens propres à iceux, à sçauoir par potions ameres pour les
faire mourir, & principalement s'ils sont au dessus du nombril, faites de rheubarbe
infuse en eau d'absinthe, & autres choses propres à tuer les vers: & s'ils sont au dessous
du nombril, par clysteres faits de choses douces, afin de les faire descendre & sortir
par le siege. Si elle est causée par debilitation & refrigeration des intestins & de
l'estomach, ils seront roborez, tant par bons alimens, que par application des cho-
ses chaudes sur l'estomach & sur le ventre, & par iniections de clysteres. La colique
qui est faite de pituite visqueuse & de ventositez, se commencera premierement à D
seder la douleur, parce qu'il n'y a chose qui prosterne & abbate plus les vertus que
fait la douleur. Et les trenchées sont causées de gros phlegmes visqueux, & de ven-
tositez, lesquelles enflent & font tension aux intestins. Aussi que tels phlegmes ne
peuuent entrer des orifices des veines mezaraïques dedans les boyaux sans donner
des trenchées & extorsions. Exemple: Nous voyons des phlegmes fort espez iettez
par les selles des coliqueux, qui ne peuuent venir de l'estomach, ny du dedans des
boyaux, attendu que plusieurs vomissemens & assellations ont precedé, & n'eussent
peu tant seiourner là. Il faut donc conclure qu'ils viennent d'ailleurs, lesquels faut
qu'ils passent par les orifices des veines mezaraïques, non sans faire grande douleur:
neantmoins qu'ils n'y passent aussi gros que nous les voyons par les selles: car ils si-
lent delié au sortir, & depuis se ramassent & espessissent comme glaire d'œufs. Et
Matiere des bains & fomentations. partant il faut faire des bains & demy-bains, fomentations, où il y entre mauues,
guimauues, violiers, pouliot, fenoil, origan, semences de lin, fœnugrec, fleurs de
camomille, melilot, & autres semblables, qui ayent faculté d'eschauffer, seicher,

A attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents soient dissipez: & doiuent touſiours
estre actuellement tenus chauds sur le ventre. Et pour les remedes topiques & parti-
culiers, on frottera tout le ventre d'huile de camomille, d'anet, beurre frais, de cha-
cun vne once, semence d'apion, & petroselinum, galanga, de chacun demie dragme,
& vn peu d'eau de vie, & huile de sauge, & de thym, extraictes par quinte essence:
ces remedes fondent ces grosses humeurs, & les font couler plus facilement. Autre
de Houlier, qui afferme ce liniment estre fort excellent & bien approuué. ℞. olei ru- *Houlier.*
tæ & nardi añ. ʒ vj. galbani cum aqua vitæ dissoluti ʒ ij. liquefiant simul: adde zibet.
℈ iij. croci ℈ vj. fiat linimentum. Semblablement seront appliquez sachets, où il y
aura du mil, ou de l'auoine, du sel, fricassez en vne poisle, auec vn peu de vin blanc,
puis appliquez tous chauds sur le ventre, & sur les hanches, & renouuellez lors qu'ils
se refroidiront: en lieu de sachets, on pourra mettre des vessies de bœuf, demies plei-
nes d'vne decoction d herbes resolutiues, comme saulge, romarin, thym, lauande,
bayes de laurier, & autres semblables. Cela faict, on baillera clystere tel qui s'ensuit.
B ℞. quatuor remollitiuorum añ. m̃. j. origani, pulegii, calami, añ. m̃. ß. anisi, carui, añ.
ʒ j. florum anethi p. j. fiat decoctio in hydromel. ad ℔ j. in qua dissolue benedict. la-
xat. mellis anthos. sacchari rubri añ. ℥ j. olei anethi & camomill. añ. ʒ. ß. De ce soient *Nota.*
faicts clysteres pour deux iniections, à raison que les boyaux estans remplis, ne peu-
uent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent, & bien approuué. ℞. *Clysteres excellens.*
vini maluatici, & olei nucis, añ. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. olei iuniperi, vel olei ruthæ ʒ iij.
fiat clyster, & sera baillé le plus chaud qu'il sera possible, toutesfois sans bruſler le
malade, & faut que l'huile de genéure, ou de ruë, soient extraictes par quinte-essen-
ce. Ie proteste en auoir souuent vsé moy-mesme auec heureuse issuë, quasi comme
chose miraculeuse à seder promptement vne vehemente douleur causée de ventosi-
tez, & de matieres cruës & visqueuses.

Auicenne ordonne clystere carminatif, composé d'hysope, origan, achor: semence *Auicenne.*
d'anis, cyperi, calam. aromat. & autres semblables choses chaudes. Le malade doit *Aliments.*
vser de bonnes viandes, & faciles à digerer, & boüillons, ausquels seront mis moyeux
d'œufs, saffran, fines herbes, & bõnes espices de muguette, & cloux de girofle, & boi-
re de bon vin genereux, ou maluoisie, ou hippocras faict de bon vin, à fin d'eschauffer
C l'estomac, & les intestins: parce que toute flatuosite prouient de chaleur debile, com- *De sympto. causis.*
me escrit Galien, partant il faut vser de toutes choses chaudes. Dauantage si la dou-
leur persiste, il faut appliquer vne assez grande ventouse sur le nombril: car elle dissi- *Au dernier chap. de la Methode.*
pe les vents. Galien dit que la ventouse est si admirable cõtre les flatueuses douleurs,
qu'il semble estre vn enchantement, parce qu'elle les appaise promptement, à cause
qu'elle dissipe & consomme les vents. Aussi il ne faut oublier à bien fort serrer le
ventre, auec fortes & larges bandes, à fin de pousser les ventositez hors, & roborer les
boyaux: ce que les malades mesmes nous monstrent, parce qu'ils se pressent le ventre
auec leurs mains, & mettent la teste entre les genoux: & si la douleur persiste, nous
vserons de remedes qui operent par proprieté occulte, comme intestinum lupi resic-
catum, duquel puluerisé, on donnera à boire vne dragme, auec du vin blanc.

De la colique bilieuse.

D La colique bilieuse est celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande re-
medes contraires à celle qui est faicte de ventositez & de cruditez. Le premier est la
saignée, regime de viure refrigerant: potions de catholicum, casse, dissoults en eau
d'orge: clysteres refrigerans, ausquels seront casse, catholicum, dissoults en eau d'or-
ge. En la grande douleur, Auicenne ordonne des narcotiques, pource qu'ils sont
froids: ils contrarient à la cause de la maladie qui est chaude & seiche, comme sont
les pilules de Philonium, ou de hiere picre, la quantité de ℈ iiij. opij & croci añ. ℈ j.
fiant pilulæ cum vino. Aussi les bains faicts d'eau douce, ausquels seront mises mau-
ues, guimauues, violiers, fleurs de nenuphar, laictuës, pourpié, & autres semblables
refrigerans, à fin de corriger l'acrimonie des humeurs chaudes, causans la maladie.
Celle qui est faite d'vne pituite salée, acre, grosse, & glutineuse, il faut premierement
attenuer l'humeur, puis le fondre & l'attirer, qui se fera par remedes chauds, pris tant
par la bouche, que par clysteres, & applications exterieures qui seront ordonnées par

le docte Medecin.

Cure de la Colique faicte par retention des excremens, & des replis des Boyaux.

En icelle Auicenne recommande les alimens qui ont vertu d'amollir le ventre, comme toutes eſpeces de boüillons humides, & entre autres celuy qui eſt faict d'vn vieil coq, qu'on aura fait courir long temps, puis battu, & le faire cuire auec anet & polypode, & quelque peu de ſel, iuſques à ce que telle ſubſtance ſe reſoude en eau. Faudra pareillement vſer de clyſteres deterſifs, à quoy le meſme autheur ſe ſert de ce-ſtuy-cy. ℞. betæ m̃.j. furfuris p.j. ficuum numero x. altheæ m̃.j. fiat decoct. ad ℔.j. in qua diſſolue nitri & muriæ añ ʒij. ſacchari rub. ʒj. olei ſeſam. ʒij. Et ſi l'obſtruction eſt trop contumace, il en faut vſer de plus forts, auſquels on mettra du cyclamen & de la centaure, & de la hiere, diacolocin. ad ʒij. Et ſi encore pour toutes ces choſes le malade n'eſt allegé, & qu'il iette ſa matiere fecale par la bouche, Marianus Sanctus, homme fort experimenté en la Medecine & Chirurgie, dit auoir veu pluſieurs qui eſtoient échappez de l'iliaque paſſion (maladie mortelle) en prenant trois liures d'argent vif auec de l'eau ſimplement: ce qui aduient, d'autant que par ſa ponderoſité détourne l'inteſtin, qui eſtoit entors & replié, & pouſſe la matiere fecale en bas, & faict mourir les vers qui pourroient auoir cauſe ladite contorſion. Maiſtre Iean de Sainct Germain, Apothicaire à Paris, homme bien accomply en ſon art, m'a affermé auoir penſé vn gentil-homme ayant la colique accompagnée d'extremes douleurs, & pour ſ'en deffaire, auoit pris pluſieurs clyſteres, & autres choſes ordonnées par doctes Medecins: neantmoins tout cela, ſa douleur ne ceſſoit point. Il ſuruint vn Allemand, ſon amy, qui luy conſeilla boire trois onces d'huile d'amendes douces, tirée ſans feu, mixtionnée auec du vin blanc, & eau de paritoire, ce qu'il fit, puis toſt apres luy fit aualler vne balle de harquebuze faicte de plomb, frottée & blanchie de vif-argent (à fin qu'elle coulaſt mieux) où bien toſt apres les ietta par le ſiege, & quant & quant ſa douleur fut du tout ceſſée. Telle choſe peut aider grandemẽt à la Colique venteuſe. En la Colique l'eſtomach ſouffre, & partant aucuns diſent auoir la Colique d'eſtomach.

Hiſtoire. Marianus Sanctus. lib. de caſu & offenſione.

Hiſtoire.

Qu'eſt-ce que Saignée. CHAP. LXVI.

PHlebotomie, eſt inciſion de veine euacuant le ſang auec les autres humeurs, comme l'inciſion de l'artere eſt dicte Arteriotomie. Le premier ſcope de la phlebotomie, eſt euacuer le ſang pechant en quantité: combien auſſi que ſouuent on ſe propoſe de tirer le ſang qui peche en qualité, ou tous les deux enſemble. La quantité ou repletion ſ'entend en deux manieres: l'vn quant à la vertu, iaçoit que les veines ne ſe monſtrent trop pleines, qui rend ſoudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou peſanteur: l'autre maniere de repletion ſe prend quant aux vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & ſe rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte ſans aucun ennuy. En ceſte repletion les veines ſouuent ſe rompent, & le malade crache le ſang, ou bien il ſort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomiſſant, par la matrice aux femmes, par les rognons, de façon que l'on piſſe le ſang tout pur, ou par les hemorrhoïdes, ou quelques veines varicueuſes, ou ſans eſtre varicueuſes. La repletion qui ſe fait quant à la vertu, ſe cognoiſt par la peſanteur & laſſitude de tout le corps. La repletion quant aux vaiſſeaux, ſe cognoiſt par l'extenſion d'iceux, & qu'ils apparoiſſent fort pleins: & l'vne & l'autre repletion a beſoin d'euacuation. Dauantage, pour cinq intentions on fait la Phlebotomie. La premiere eſt pour euacuer l'abondance du ſang des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui ſont vexez de quelque paſſion ſans plethore, comme pour quelque inflammation. La ſeconde eſt, pour deſtourner & diuertir, ce que lon appelle reuulſion, comme lors qu'il ſuruient vn flux de ſang par la narille ſeneſtre, on doit faire la ſaignée au coſté dextre, & ainſi au contraire. La troiſieſme eſt pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines ſaphenes aux malleoles. La quatrieſme eſt, pour alterer, comme nous ſaignons és fieures aigues, à fin d'euacuer le ſang boüillant, & refroidir ce qui reſte. La cinquieſme eſt, pour preſeruer, comme nous phlebotomons au printemps, & automne, ceux qui ſont diſpoſez à cracher le ſang, ou ſuiets à ſquinance, pleureſie, epilepſie, apoplexie, gouttes, & à d'autres indiſ-

Premier ſcope de la phlebotomie.

Deux ſortes de repletion. La premiere ad vires. La ſeconde ad vaſa. Accidens de la repletion ad vaſa.

La phlebotomie ſe fait pour cinq intentions.

A positions, auſſi és playes nous ſaignons pour euiter le phlegmon. Auant que ſaigner, on doit conſiderer ſi les excremens du ventre ont eſté retenus long temps dans les boyaux: & ſi ainſi eſt, les faut premierement vuider auec clyſteres gracieux, ou ſuppoſitoires, ou noüets, à fin que les veines meſaraïques ne tirent des boyaux quelque ſubſtance putride. On ne doit ſaigner les vieils (ſi ce n'eſt en vne neceſſité) pour crainte de la diminution de leur chaleur naturelle, & deſiccation de leur ſubſtance, pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande reſolution de leur habitude, faicte par l'abondance de leur chaleur naturelle: à raiſon de la rarité de l'habitude de leurs corps, auſſi de la moleſſe & delicateſſe de leur ſubſtance. La quantité du ſang que l'on tire, ſe meſure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade eſt debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la ſaignée à deux ou à trois fois, & quelques iours interpoſez. Pour vne grande douleur de teſte qui eſt en la partie poſterieure, nous inciſons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer dauantage de ſang dans les vaiſſeaux. Aux ſquinances, on ouurira les veines au trauers,
B qui ſont ſous la langue, ſans aucunement lier le col, de peur de ſuffoquer le malade. A toutes affections ou maladies, qui oſtent l'haleine, & nous eſtranglent, & à celles qui ſoudain font perdre la parole, la phlebotomie eſt neceſſaire: auſſi à toutes grãdes contuſions des parties internes, ou externes, comme eſt tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe, encores que la vertu fuſt debile, & que le ſang ne pechaſt ny en quantité ny qualité, il faut faire la ſaignée: pareillemẽt en apoplexie, ſquinance, pleureſie, fiéures ardantes. Auſſi ſi le malade, apres ſ'eſtre precipité, vomiſt le ſang, ſoudain luy faut ouurir la veine: autrement le ſang ſe pourroit cailler, ſi on le laiſſe repoſer & refroidir. Il ne faut ſaigner le malade en la vigueur de la fiéure Or ſi la fiéure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt point, & n'eſperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte ſeule occaſion de la ſaignée, encore qu'elle ſoit pire qu'en la declination de l'accez. Quelques-vns debattent que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal, & y cauſe inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs eſt deſtourné: le faiſant autrement, que l'on attire à la partie malade ce qui la charge & offenſe. Ceſte opinion eſt fauſſe:
C car la ſaignée vuide & euacuë premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay ſouuentesfois ouuert les veines & arteres du meſme lieu, comme à la chiragre, & podagre, les veines du pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des temples: & par ceſte euacuation de ſang qui eſtoit fluë auec le virus arthritique, & les eſprits boüillants qui eſtoient euacuez, la douleur ſoudain ſ'appaiſoit: ce que i'ay fait pluſieurs fois auec bonne & heureuſe iſſuë. Ainſi Galien commande inciſer les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teſte inueterée, ou pour vne migraine: ce que i'ay faict par pluſieurs fois auec bon ſuccez.

Ce qu'il faut conſiderer auant que ſaigner.

Les vieils ny ieunes ne doiuent eſtre ſaignez.

Nota

L'on ne doit ſaigner en la vigueur de la fiéure.

Gal. 13. Met. chap. 20.

Le moyen de bien faire la ſaignée. CHAP. LXVII.

Situation du malade.

MAintenant ie te veux donner le moyen de bien faire la ſaignée. Premierement faut bien ſituer le malade, à ſçauoir, ſ'il eſt foible, ſera ſaigné dedans le lict: & ſi les vertus ſont fortes, ſera aſſis dans vne chaire, ſitué de maniere
D que le iour donne droict au lieu où l'on voudra inciſer le vaiſſeau. Cela fait, le Chirurgien frottera la partie auec ſa main ou linge chaud, à fin d'attirer le ſang au vaiſſeau: puis fera vne ligature vn peu au deſſus dudit vaiſſeau qu'il voudra ouurir, & renuoyera le ſang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec ſa main ſeneſtre, ſi c'eſt le bras droict: & ſi c'eſt du bras ſeneſtre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaiſſeau, à fin qu'il le tienne, & ne vacille ça & là, le faire eſleuer à cauſe du ſang qui aura eſté enuoyé. Cela faict, de ſon ongle marquera le cuir qui ſera ſus la veine, à l'endroit où il la voudra inciſer: puis ſubit prendra vne petite goutte d'huile ou de beure frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice, & l'amollir, & par ce moyen ſera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raiſon que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra ſa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la poincte, & de ſes trois autres doigts ſ'appuyera contre la partie: & d'abondant mettra les deux doigts ſuſ-

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

Pour ramollir le cuir.

Façon de tenir la lancette.

dits desquels il tient la lancette, sus le poulce, pour auoir dauantage sa main ferme A
& non tremblante: alors fera incision vn peu obliquement au corps du vaisseau, qui
soit moyenne, non trop grande ny trop petite, selon le corps du vaisseau, & le sang
gros & subtil que l'on aura coniecturé y estre contenu. Et se faut garder de toucher
Danger de toucher le nerf ou l'artere en incisant la veine. l'artere qui est souuent couchée sous la basilique, & sous la mediane vn nerf, ou le
tendon du biceps: & quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il sera tiré du
sang selon qu'il sera de besoin: puis défera la ligature, & en fera vne autre sus le corps
de la veine, pour arrester le sang auec vne petite compresse: & la ligature ne sera trop
lasche, ny trop serrée, de façon que le malade pourra plier le bras à son aise: & pour
la faire comme il appartient, faudra à l'heure que l'on la voudra faire, commander au
malade de plier le bras: car si on le bandoit estant droit, il ne le pourroit apres plier,
ainsi qu'il a esté dict cy-dessus: ce qui se fera auec vne telle lancette.

Lancette pour faire les saignées. B

Des Ventouses. CHAP. LXVIII.

Vsage des ventouses. VEntouses est vn vaisseau ventru qu'on applique sur le corps pour attirer violentement. Il y en a de cuiure, de corne, de verre, de bois, de terre, d'or & d'argent: les vnes sont grandes, autres petites (appellées petits cornets) les autres moyennes. Et s'il aduient qu'on ne trouuast des ventouses, on se peut aider d'vn verre ou gobelet, ou d'vn petit pot de terre. Elles sont grandes ou petites, selon la diuersité des parties où elles seront appliquées. Or celles qui ont l'emboucheure estroite, & qui sont longuettes, tirent de plus loin. On met dedans des estouppes ou chandelles de cire allumées au cul d'icelles. Les petits cornets sont appliquez les ayant trempez en eau chaude, & apres qu'on les a C
vn peu eschauffez à la flamme d'vne chandelle, ou de lampe ayant grande flamme, ou par succer auec la bouche. On applique les ventouses lors que l'on veut faire vacuation de quelque matiere comprise en vne partie principalement quād elles sont auec scarification, & sont aussi appliquées pour faire reuulsion & derriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui se fait aux yeux. On les applique sur les espaules auec grandes flammes: car par ce moyen font plus grande attraction. Pareillement aussi sous les mammelles des femmes pour faire reuulsion de leurs mois quād ils fluent trop, & sont pareillement appliquées aux plats des cuisses, quād ils ne coulent assez: aussi aux morsures de bestes veneneuses, & bubons, & charbons pestiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors. Cornel. Celsus veut que l'on applique la ventouse sus la partie dolente que nous pretendons guarir, en faisant euacuation du sang & esprit flatueux imprimez en quelque partie. Les ventouses s'appliquent sus le nombril pour resoudre vne grosse ventosité enfermée en nos boyaux, ou en quelque autre spacioſité, comme entre quelque membrane des muscles de l'epigastre, qui causent colique. Aussi sont appliquées sus le flanc dextre ou seneſtre, D
quand au foye, ou en la ratelle il y a tension douloureuse faite des ventositez, ou qu'il y a hemorrhagie par le nez. On les applique aussi sus les reins & sus le ventre, à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire descendre la pierre à la vessie, & sont appliquées plus grandes ou plus petites, selon la necessité. Dauantage, tu viseras des cornets comme des susdites ventouses, és lieux esquels les ventouses ne peuuent estre, pour leur grandeur, appliquées: desquelles i'ay voulu donner le pourtrait.

La ventouse vtile principalement à tirer les ventositez.

Vsage des Cornets.

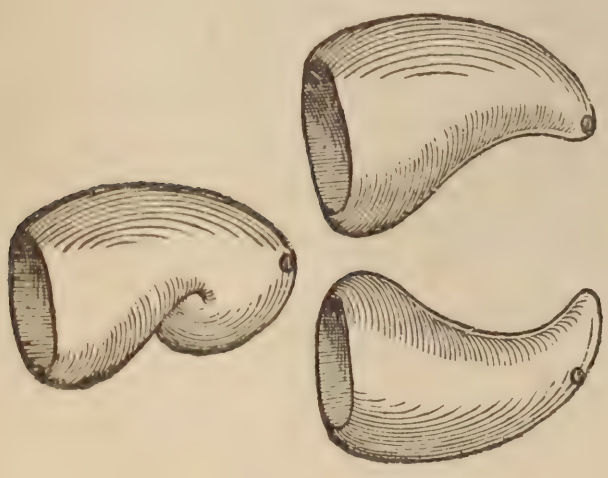
A *Ventouſes de diuerſe grandeur, ayans de petits trous, leſquels ſeront bouchez de cire lors qu'elles ſeront appliquées : & quand on les voudra oſter on leur donnera vent par iceux.*

Cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les ſcarifications.

B

C

Cornets qui attirent ſans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant ſon haleine.



D

A

Des Sangsues, & le moyen d'en vser. CHAP. LXIX.

LA Sangsuë est vn ver aquatique, de figure d'vn ver de terre. Au bout où est la teste, elle a vn trou rond, comme celuy d'vn lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons auec lesquels elle perce la peau, non seulement de l'homme, mais aussi d'vn cheual ou d'vn bœuf, & s'y attache & succe, & se remplist de sang. Il y en a qui sont venimeuses, & sont celles qui ont grosse teste, de couleur verdoyante, & reluisent comme vers ardans, & sont rayées de bleu sur le dos, ou toutes noires. Aussi sont venimeuses celles qui viennent és marests, & aux eaux bourbeuses, & engendrent inflammation, apostume, fiéure, & malings vlceres voire souuent incurables. Les bonnes sont celles qui sont de couleur de foye, menuës, rondes, ayans petite teste, le ventre rougeastre, & le dos verd, & rayé de couleur d'or par dessus, & qui habitent és eaux claires & coulantes. Apres les auoir prises, il les faut garder enuiron vn mois & plus, à fin qu'elles se dégorgent de leur baue & ordure, & leur changer d'eau souuent: parce qu'aucunesfois elles se seront iettées sur quelque beste morte & charongneuse, & qui les appliqueroit sans estre dégorgées, elles pourroient imprimer quelque venin à la partie. Partant il les conuient faire dégorger & vomir leur ordure auparauant que les appliquer. Or on les applique aux endroits du corps, où les ventouses & cornets ne peuuent tenir, comme au fondement, pour rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entrée de la vulue, aux genciues, léures, nez, & sur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de sang apres que la sangsuë est tombée, si le lieu le permet, on appliquera des ventouses ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, que si la sangsuë est maniée à main nuë, elle se rend desdaigneuse & despiteuse, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blanc, & net, faisant auparauant sur la partie petites scarifications, ou mouchetures, ou bien sera mis sus quelque peu de sang tiré de quelque beste: car par ce moyen elle prendra plus facilement. Et pour la faire tomber, on iette sus sa teste de la poudre d'aloës, du sel, ou de la cendre: & estant tombée, si l'on veut sçauoir combien de sang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaisseau, & sera couuerte de sel broyé bien menu, & soudain elle vomist tout ce qu'elle a succé: & qui la voudra faire tirer dauantage, auant qu'elle lasche prise, & desmorde, il la faut couper d'vn cizeau par en bas vers la troisiesme partie de son corps: en ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle attire découle par son corps. Or la sangsuë par son succement attire profond, & parties voisines: & non seulement de celle qui est malade sur laquelle elle est appliquée. Ce qui est manifeste à voir, à raison qu'estant tombée, il sort bonne quantité de sang, & par longue espace de temps, par la morsure, encore qu'elle soit petite, ioint que difficilement on l'estanche: ce qui ne se fait par les scarifications, & applications de cornets & ventouses. Si on ne pouuoit estancher le sang apres la morsure, il faut appliquer la moitié d'vne féue: la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachée & adherante, infailliblemẽt cela retient le sang: ou bien y appliquer du linge bruslé auec compresse & ligature propre. Ie ne veux laisser en arriere vne autre operation, qui se faict par poincture ou piqueure auec vne espingle, ou aiguille, ou par la pointe de la lancette, ou par la piqueure des sangsuës. On pique les petites apostemes és membranes de l'œil, pour abbattre les cataractes, ou pour euacuer le pus, appellé hypopyon, contenu entre les membranes de l'œil, ou appliquer vn seton, ou faire suture à couldre les playes, & autres.

Sangsues venimeuses.

Bonnes sangsues.

Le lieu où l'on applique les sangsues.

Lors que l'on veut appliquer les sangsues ne les faut tenir à nud.

Le moyen de cognoistre combien la sangsue aura tiré de sang.

Le moyen d'estancher le sang.

B

C

D

Fin du dix-septiesme liure, de plusieurs operations de Chirurgie.

TABLE

Table des Chapitres du liure dixhuictieſme de la maladie articulaire, vulgairement appellée Goute.

Deſcription de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute. Chap. j.
Des cauſes occultes des goutes. Chap. ij.
Hiſtoires memorables. Chap. iij.
Des cauſes manifeſtes des goutes. Chap. iiij.
De l'origine de la defluxion des goutes. Chap. v.
Signes que la fluxion vient du cerueau. Chap. vj.
Signes que la fluxion vient du foye. Chap. vij.
Signes pour cognoiſtre que l'humeur accompagne le virus arthritique. Chap. viij.
Signes de la fluxion cholerique. Chap. ix.
Signes de la fluxion pituiteuſe. Chap. x.
Signes de l'humeur melancholique. Chap. xj.
Prognoſtic de la goute. Chap. xij.
Cure preſeruatiue & curatiue des goutes. Chap. xiij.
Du vomiſſement. Chap. xiiij.
Diuers remedes pour les goutes. Chap. xv.
De la maniere de viure des gouteux. Chap. xvj.
Du boire des gouteux. Chap. xvij.
Pour roborer les iointures. Chap. xviij.
De la cure palliatiue des goutes. Chap. xix.
Des remedes topiques pour la goute de matiere froide. Chap. xx.
Remedes locaux pour la goute de matiere chaude, principalement faite de ſang. Chap. xxj.
Remedes topiques pour la goute de l'humeur cholerique. Chap. xxij.
Remedes de la douleur arthritique, faite d'intemperature ſans matiere. Chap. xxiij.
Ce qu'il faut faire la douleur des goutes ceſſée. Chap. xxiij.
Des tophes ou nœuds des gouteux. Chap. xxv.
Des ventoſitez, & leurs remedes. Chap. xxvj.
De la ſciatique. Chap. xxvij.
Cure de la ſciatique. Chap. xxix.
De la goute grampe.

LE DIXHVICTIESME LIVRE,

TRAITTANT DE LA MALADIE ARTHRITIQVE, VVLGAIREMENT appellée Goute.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'eſt que goute.

ARTHRITIS, ou Goute, eſt vne maladie qui afflige & gaſte principalement la ſubſtance des articles d'vne matiere virulente, accompagnée de quatre humeurs: & pour ceſte cauſe eſt nommée des Grecs *Arthritis*, & des Latins, *Morbus articularis*. Et ce nom eſt general pour toutes les iointures: mais le vocable de Goute, qui eſt François, luy peut auoir eſté attribué, parce que les humeurs diſtillent goute à goute ſur les iointures: ou pource que quelquesfois vne ſeule goute de cét humeur fait douleur tres-grande, & peut venir à toutes les iointures du corps, & ſelon les lieux où la fluxion ſe fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'eſpeces & differences qu'il y a de iointures. Comme ſi la fluxion ſe fait ſur la iointure des mandibules, elle pourra eſtre nommée *Siagonagra*: parce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, ſe peut appeller *Trachelagra*: pource que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient ſur l'eſpine du dos, on la pourra nommer *Rhachiſagra*: parce que les Grecs nomment l'eſpine *Rhachis*. Aux eſpaules, *Omagra*: à cauſe que la iointure de l'eſpaule & du bras eſt dicte des Grecs *Omos*. Aux iointures des clauicules, *Cleiſagra*: parce que la clauicule eſt appellée en Grec *Cleis*. Au coulde, ſe peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui ſignifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle eſt communément appellée *Chiragra*: à cauſe du nom Grec *Cheir*, qui ſignifie la main. Et à la hanche *Iſchias*, pource qu'elle eſt appellée en Grec *Iſchion*. Au genoüil, *Gonagra*, du nom Grec *Gony*, qui ſignifie le genoüil. Aux pieds, *Podagra*, du Grec *Pous*, c'eſt à dire, le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oiſiueté, quelquesfois le mal occupe toutes les iointures vniuerſellement. Aucuns l'appellent deſcente, rheume, ou catharre, parce que le nom de goute eſt odieux, principalement aux ieunes gens. Autres le nomment goute naturelle, à la difference des goutes de la groſſe verole.

Diuers noms & ſortes de goutes, ſelon la diuerſité des iointures.

Cauſes de goute vniuerſelle.

A

Des cauſes occultes des Goutes. CHAP. II.

L'Humeur qui cauſe les Goutes, ne ſe peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peſte, ou qui eſt cauſe de la verole, ou de l'epilepſie: & eſt totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou eryſipele, ou ſcirrhe: & iamais ne ſe ſuppure, comme dit Aëce chap. 12. du 12. liure, comme font les autres humeurs: ioint auſſi que les iointures qui en ſont affligées, ſont dénuées de chair, & de temperature froide & ſeiche: & lors que leſdits humeurs defluent en quelque partie iuſques à ſapoſtumer, ne cauſent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny meſme vn chancre apoſtemeux. Outre-plus, leſdits humeurs ne font des nœuds aux iointures comme fait celuy qui cauſe la goute, lequel laiſſe vne matiere gypſée incurable, ainſi que nous declarerons cy-apres. Sur ce faut noter, que cet humeur fluant ne fait pas nuiſance par la voye où il paſſe (non plus que celuy qui cauſe l'epilepſie, montant des parties inferieures iuſqu'au cerueau, ſans leur faire aucune nuiſance) mais ſubit qu'il eſt tombé aux iointures, cauſe extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eſchauffant ou refroidiſſant. Car on void aucuns malades qui ſe diſent bruſler, & ne leur peut-on appliquer remedes aſſez froids: autres diſent ſentir vne froidure glacée, leſquels on ne peut aſſez auſſi eſchauffer: & meſmement en vn meſme corps ſe void que la partie dextre eſt intemperee de chaleur, & la ſeneſtre de froidure. Auſſi on void des gouteux, leſquels ont la goute chaude au genoüil, & au meſme pied, froide: ou aux pieds chaude, & au genoüil froide. Ie diray plus: on void ſouuent vne tres-grande chaleur eſtre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur: & partant en vn meſme membre faut vſer de remedes contraires. Et quelquesfois ceſte matiere virulente eſt ſi peruerſe & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes: & diſent les malades ſentir plus de mal y appliquant quelque choſe, que lors qu'ils n'y font rien. Et bon-gré mal-gré, de toutes choſes faites par raiſon & methode, ceſte matiere a ſon periode & paroxyſme: qui demonſtre apertement la meſcognoiſſance & malice de la cauſe. Pareillement on void que les goutes ne ſe peuuent iamais parfaictement guarir (principalement celles qui ſont hereditaires) quelque diligence qu'on y puiſſe faire: dont cela eſt venu en prouerbe, meſmes aux Poëtes Latins, entre leſquels Horace dit,

L'humeur qui cauſe les goutes eſt diuers des autres.

L'humeur qui cauſe la goute n'aſſige que la iointure.

Diuers accidens & ſymptomes de l'humeur arthritique.

Goutes hereditaires incurables.

B

C

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'allegemens aux podagres, que font les richeſſes à celuy qui eſt vexé d'auarice inſatiable, deſirant touſiours d'amaſſer: ou comme les peintures & tableaux donnent recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Surquoy auſſi Ouide dit,

Soluere nodoſam neſcit medicina podagram.

Qui ſignifie que la medecine ne peut guarir la goute des pieds eſtant noüeuſe. Donc en ce on ne doit accuſer les Medecins & Chirurgiẽs, ny auſſi les Apothicaires & leurs drogues. Car i'oſe affermer qu'aux goutes, il y a vn certain virus incogneu & indicible: ce qu'Auicenne ſemble confeſſer, liure troiſieſme, fen. 22. traicté 2. chap. 5. & 7 quand il dict, qu'il y a vne eſpece de goute, qui eſt d'vne matiere ſi aiguë & maligne, que ſi elle vient à ſémouuoir par quelque courroux d'eſprit, elle cauſe vne mort ſubite. Auſſi Galien au liure de Theriaca ad Piſonem, chap. 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, parce qu'il obtund, conſomme, & ſeiche la matiere virulente des goutes. Dauantage, Gourdon au chapitre des goutes, ſemble auſſi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenoſité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vſage du theriaque eſt fort à loüer: & principalement apres que le corps eſt mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participent de certaine matiere virulente, tres-ſubtile & veneneuſe, non toutesfois contagieuſe, laquelle peche plus en qualité qu'en quantité: qui cauſe vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & eſt cauſe d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui ſont aptes & preparez à deſcendre: & non ſeulement les humeurs, mais auſſi les eſprits flatueux: ainſi qu'on void és morſures & piqueures de beſtes venimeuſes, comme des mouſches à miel, freſlons, & autres, qui par leur venin cauſent douleur aiguë, auec chaleur, enfleure & veſſies, qui ſe fait pour l'ebullition des hu-

D

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur arthritique. Cauſes des accidens des morſures & piqueures venenteuſes.

meurs cauſée par le venin. Le virus arthritique fait pareils accidens, leſquels ne ceſ- A
ſent iuſques à ce qu'il ſoit reſout & conſommé, ſoit par nature ou par medicamens,
ou par les deux enſemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morſures &
piqueures des beſtes venimeuſes ne viennent pas ſeulement pour la ſolution de con-
tinuité : car on void ſouuent les couſturiers, & autres artiſans, ſe piquer profonde-
ment de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, meſmes entre l'ongle & la chair :
neantmoins ne ſentent pareille douleur, & n'y void-on ſuruenir le plus ſouuent au-
cun mauuais accident. Parquoy ie conclus, que les accidens prouenans à cauſe de la
morſure d'vne vipere, ou piqueure d'vn ſcorpion, iettant vne bien petite quantité de
venin, & qui eſt cauſe en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & gran-
de mutation au corps, ſe doiuent attribuer, non à la playe, mais à la qualité du venin
principalement. Auſſi la cauſe de la douleur, & des autres accidens qui aduiennent
aux goutes, eſt vne virulence & venenoſité, laquelle (comme nous auons dit) peche
plus en qualité qu'en quantité : ce qu'on cognoiſt en ce qu'aucuns ont des douleurs
aux iointures ſans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne ſeule in- B
temperature indicible : laquelle choſe peut eſtre encores illuſtree & entenduë par
ceſte hiſtoire.

Hiſtoires memorables. CHAP. III.

Hiſtoire d'vne damoiſelle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.

LE Roy eſtant à Bordeaux, ie fus appellé auec meſſieurs Chapelain Conſeiller & premier Medecin du Roy, Caſtellan Conſeiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec Monſieur de la Taſte, Medecin demeurant à Bordeaux, & maiſtre Nicole Lambert, Chirurgien ordinaire du Roy, pour viſiter & donner conſeil à vne damoiſelle, aagée de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la groſſeur d'vn petit pois, ſituée au deſſous de la iointure de la hanche ſeneſtre, partie externe : & ſur ladite tumeur & parties voiſines, ſentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy-apres : & pour l'appaiſer, on auoit cherché tous moyens, appellant pour ce faire pluſieurs Medecins & Chirurgiens, voire meſme des ſorciers & ſorcieres : tous leſquels ne luy C
ſceurent donner aucun allegement de ſa douleur. Or ayans tous entendu ceſte hiſtoire, ie deſiray fort ſçauoir quels accidens ſuiuoient en l'accez de ſa douleur : dont ie m'en allay au logis de ladite damoiſelle, accompagné dudit de la Taſte : où bien toſt apres eſtans arriuez, ſa douleur luy print, & alors elle commença à crier, ſe iettant ça & là, faiſant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit ſa teſte entre ſes iambes, & les pieds ſur les eſpaules, auec pluſieurs autres mouuemens merueilleux. Cet accez luy dura pres d'vn quart d'heure : pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde ſ'il ſuruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur : mais ie puis acertener qu'il n'y en auoit aucune, ny au ſens du tact, ny de la veuë. Vray eſt que lors que i'y touchois elle crioit dauantage. L'accez paſſé, elle demeuroit en vne grande chaleur & ſueur vniuerſelle & laſſitude de tous ſes membres, ne ſe pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle choſe, ie demeuray grandement eſ-
merueillé, comme auſſi fit ledit de la Taſte ; auquel ie demanday ce qui luy en ſem-
bloit : il me fit reſponſe, qu'il eſtimoit que c'eſtoit vn Demon qui tourmentoit ceſte
pauure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que ia- D
mais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car ſi c'euſt eſté vne maladie epile-
ptique, il ſe fuſt enſuiuy perdition de tous les ſens, auec conuulſion : mais ceſte da-
moiſelle ratiocinoit bien, & parloit encore mieux. Apres qu'euſmes fait rapport de
ce ſpectacle à meſſieurs Chapelain & Caſtellan, ils furent grandement eſtonnez : &
fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par pluſieurs
moyens, leſquels ne luy auoient aucunement oſté ſa douleur) qu'on luy appliqueroit ſur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay : & l'eſcarre cheute, tomba vne ſanie virulente de couleur fort noire : & fut veuë depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceſte hiſtoire, que la cauſe de ſa douleur eſtoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité : qui eut iſſuë par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

Autre hiſtoire.

Vn ſemblable faict eſt aduenu à la femme du Cocher de la Royne, demeurant à Amboiſe, au milieu du bras droit, ayãt par certains iours ſemblables douleurs que la

A fusdite damoiselle : laquelle nous vint trouuer, messieurs Chapelain, Castellan, & moy à Orleans, nous suppliant que nous eussions à luy vouloir donner secours à sa douleur, qui estoit si vehemente qu'elle se vouloit ietter par les fenestres, ayant pour cette occasion gardes auec elle. Nous conclumes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel sur la partie mesme, ainsi qu'auions faict à la susdite damoiselle, ce que ie fis : & l'ouuerture faite, sa douleur cessa, & l'a depuis du tout perduë. Or pour retourner à nostre propos, le vice des humeurs n'est pas seulement cause des goutes, parce que le mal ne seroit pas seulement aux ioinctures, mais aussi aux parties musculeuses : & ne causeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Aussi on peut dire à la verité, que le mal ne vient pas de l'imbecillité des ioinctures (comme plusieurs estiment) laquelle seule aussi ne peut causer telles douleurs. Car s'il estoit ainsi, les douleurs ne cesseroient iamais pendant que l'homme vit, d'autant que l'imbecillité est touſiours aux articles : ains les deux ensemble, c'est à sçauoir, la redondance vicieuse de l'humeur, & l'imbecillité des articles. Que diray-ie plus pour demonstrer l'incertitude de la cause des goutes ? C'est qu'elles sont comme vne rente constituée, pour-

B ce qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligence que l'on y sçache faire : dequoy l'experience faict foy. Et qui plus est, celles mesmement qui viennent de naissance, c'est à dire par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guarir vrayement, comme i'ay dit : ains seulement reçoiuent cure palliatiue. Et pour y proceder, les Medecins & Chirurgiens doiuent auoir bon pied, bon œil, & qu'ils soient munis de bon iugement, & de plusieurs & diuers remedes : à fin qu'on en puisse choisir, selon qu'on verra les accidens aduenir, pour seder les douleurs tant chaudes que froides, ou mistionnées ensemble, tant qu'il sera possible.

Paul. Ægineta. Causes de la douleur Arthritique. Selon Hipp. Aphor. 55. liu. 6.

La goute qui vient de pere en fils est incurable.

Des causes acquises & manifestes des Goutes. CHAP. IIII.

C OMBIEN que nous ayons demonstré la cause des goutes estre incogneue, toutesfois communément on luy assigne des causes, dont le Medecin peut donner quelques raisons. Or tout ainsi qu'il y a trois causes aux autres maladies, à sçauoir, primitiue, antecedente, & coniointe, aussi y a-il aux goutes. Quant à la primitiue, elle est double : l'vne vient de la premiere generation, comme celuy qui aura esté procree de pere & mere goutteux : principalement quand la matiere virulente est en reut, c'est à dire en mouuement, & que l'homme se ioinct auec sa compagne, & qu'il engendre, il est bien difficile que les enfans ne soient goutteux, à cause que ceste matiere virulente se mesle auec la semence : d'autant que la matiere de la semence vient de tout le corps, comme monstre Aristote au liure *De generatione animalium* : pareillement Hippocrates au liure de l'air des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choses que declarerons cy-apres. Celle qui prouient des parens goutteux, peut estre appellée maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils : ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monstre. Car on void plusieurs estre vexez des goutes, desquels les pere

D & mere iamais n'en auoient esté malades : & d'autres n'en estre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en estoient grandement tourmentez : laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la semence virile : tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme : comme on void souuent par experience des enfans n'estre point goutteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leur pere ou mere fussent subiects à telles maladies. Laquelle correction si elle défaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent échapper qu'ils ne soient subiects ausdites maladies : lesquelles ne se peuuent parfaictement curer, quelque diligence qu'on y puisse faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dict) calomnier la Medecine ny la Chirurgie, ny moins les drogues de l'Apothicaire : pource que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne semence bien complexionnée. Au contraire, fils sont intemperez, produiront vne semence mal-complexionnée, & non propre

Cause des goutes hereditaires.

An 1. liu. chap. 17.

Pourquoy les maladies des peres & meres ne passent touſiours aux enfans.

La semence suit le temperament de celuy qui engendre.

pour engendrer vn enfant bien complexionné, comme deduit Auicenne. Parquoy A
Auicenne lin. 3. fen. 22. traicté 2. chap. 5. celuy qui ſera gouteux, ſ'il fait vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne ſoit gouteux, ſi ce n'eſt par la rectification de la ſemence de la mere ou du pere, ainſi qu'auons declaré. La ſeconde cauſe vient des ſuperfluitez de noſtre corps, qui ſ'alterent & ſe conuertiſſent en cét humeur virulent. Or ces ſuperfluitez produictes par vne grande plenitude, ou obſtructions des vaiſſeaux (qui ſe fait principalement par la mauuaiſe maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font eſleuer au cerueau pluſieurs vapeurs, qui rempliſſent la teſte: puis les membranes, nerfs, & tendons, en ſont rendus laxes & imbecilles, & par conſequent les iointures. Auſſi cela aduient pour auoir mangé pluſieurs & diuerſes viandes à chacun repas, en trop grande quantité: leſquelles engendrent vne cacochymie. Auſſi dormir toſt apres le repas, & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choſes corrompent la faculté digeſtiue. Car lors qu'elle defaut, ſ'enſuiuent cruditez, obſtructions & ſeroſitez, qui tombent ſur les iointures: leſquelles ſur toutes autres parties, ſont debiles naturellement, ou par accident: naturellement, comme en ceux qui les ont dés leur B
premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou ſe ſont tenus debout, ou ont enduré le froid: pource que par la longue intemperature, les iointures ſont renduës imbecilles. Auſſi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir eſté eſtendu ſur la geſne, ou auoir enduré l'aſtrapade: pareillement à ceux qui ſont exceſſifs au coït, & principalement toſt apres le repas, d'autant que tout le corps eſt refrigeré: parce que la chaleur naturelle ſ'amoindrit, pour la grande quantité d'eſprits qui ſont iettez au coït, & que la faculté digeſtiue en eſt affoiblie: & partant ſ'enſuiuent cruditez ſereuſes, qui defluent ſur les iointures, à cauſe deſquelles, & auſſi de ladite refrigeration, leſdites iointures ſont debilitées, qui eſt cauſe des goutes. Or veu que ladite faculté digeſtiue defaut aux vieilles gens, il ne ſe faut émerueiller ſ'ils ſont gouteux. Outre-plus, les euacuations accouſtumées retenuës, comme le vomiſſement, flux menſtruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, ſouuent ſont cauſe de la goute: partant les femmes ne ſont ſuiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux, mais bien apres l'auoir perdu. Ce
Aph. 29. liure 6. que dit Hippocrates: parce que les ſuperfluitez ſont retenuës, leſquelles auoient C
accouſtumé de ſe purger. Dauantage, ceux à qui quelques vieux vlceres ou fiſtules auront coulé par longues années, & puis ſont cloſes & conſolidées, ſ'ils ne tiennent apres bon regime, & ne ſe purgent par fois, ſont en danger d'eſtre gouteux: comme au contraire, les varices des cuiſſes & iãbes, & les hemorrhoides, flux dyſenterique, & vieux vlceres, empeſchent la generation des goutes. Plus, ceux qui releuent de quelque grande maladie, leſquels n'ont point eſté bien purgez par medecine, ou par nature, ſouuent deuiennent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, ſont pareillement ſubiets aux goutes. Or pour conclure en peu de paroles, les cauſes manifeſtes de ceſte maladie ſont, mauuaiſe maniere de viure, qui engendre cruditez & ſeroſitez, le coït ſuperflu, cheminer trop haſtiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuemõt debout, equitations de trop longue durée, euacuations accouſtumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans ſont contraints de ſentir, quaſi par droit hereditaire. Quant aux cauſes internes, entre les principales ſont redondance des humeurs crus, & l'amplitude des vaiſſeaux, D
la force des principales parties mandantes, & l'imbecillité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la ſituation inferieure de la partie affligée. Or le ieune Chirurgien doit ſçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par leſquelles les plantes & animaux ſe gouuernent. La premiere, eſt celle qui attire l'aliment: la ſeconde, qui le retient: la tierce, qui le change & digere: la quatte, qui reiette le ſuperflu, parce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou en tous les deux enſemble: auſſi le virus & les humeurs ſont iettez par la vertu expultrice aux iointures. Quant à ce que ledit humeur ſ'arreſte pluſtoſt aux iointures qu'aux parties muſculeuſes, cela ſe fait, pource que les iointures ſont exangues & froides, c'eſt à dire, auec vn peu de ſang, & de ſubſtance denſe & ſerrée, & que les parties qui ſont entre icelles ſont charneuſes, laxes & molles, & la grande aſtriction du cuir (qui eſt ordinairement aux vieux pour la ſiccité) fait que la tranſpiration eſt empeſchée, & les ſuperfluitez retenuës: dont ſouuent s'enſuit la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui ſe fait

Crudité, mere des goutes.

Cauſes de l'imbecillité des iointures. Gal. au 1. liure de ſemine.

Cauſes primitiues des goutes.

Cauſes internes. Voy Guidon au chap. des goutes.

Pourquoy l'humeur s'arreſte pluſtoſt aux iointures qu'aux autres parties.

A en ceſte maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquesfois toute ſeule ſans nulle autre humeur : & auſſi le plus ſouuent la douleur faicte du virus, eſt cauſe d'attirer des eſprits flatueux, & humeurs ja preparez à fluer, comme le ſang & alors la fluxion ſera phlegmoneuſe : ſi c'eſt la cholere, eryſipelateuſe : ſi c'eſt le phlegme, œdemateuſe : ſi c'eſt l'humeur melancholic, ſcirrheuſe. Et ſ'il y a deux humeurs meſlez enſemble, la denomination ſe prendra de celuy qui ſera en plus grande quantité, comme ſi le ſang domine la cholere, on pourra dire phlegmon eryſipelateux : au contraire, ſi c'eſt la cholere, ſera nommé eryſipelas phlegmoneux : & ainſi des autres humeurs. Et ceſte matiere virulente accompagnée des humeurs & eſprits flatueux, eſtans aux iointures, les remplit & fait diſtenſion aux parties, comme membranes, aponeuroſes, tendons, & autres parties, qui lient les iointures.

De l'origine de la defluxion des goutes.

CHAP. V.

B

L'Origine de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cerueau, on peut dire que c'eſt la pituite ſereuſe, claire & ſubtile, telle qu'on void le plus ſouuent diſtiler & couler par le nez & par la bouche, accompagnée du virus indicible, laquelle diffluë par les tuniques des nerfs & tendons par deſſous le cuir muſculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque paſſe : & telle fluxion eſt touſiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & fluë par les veines & arteres chargées d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la qualité vicieuſe. Et peut-on lors dire que ce ſont les quatre humeurs contenus en la maſſe ſanguinaire, ſimples ou compoſez, accompagnez pareillement du virus arthritique : & ſont pluſtoſt chauds que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion ſe fait du cerueau. Or ceſte matiere, de laquelle ſont faites les goutes, que nous auons maintenant declarées, eſt la fluxion qui ſe fait des

C autres parties : outre laquelle il y a vne autre cauſe appellée congeſtion : à ſçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy eſt baillé par Nature pour ſa nourriture. Et quant à moy il me ſemble (ſauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes eſt en la maſſe ſanguinaire, voire en toute l'habitude du corps : & que ceſte ſerosité virulente ſe meut par certaines cauſes, qu'auons cy-deſſus mentionnées. Encore outre ces raiſons naturelles, il y a quelque choſe qu'on ne peut expliquer, ainſi qu'à l'epilepſie, fieure quarte, & à vne infinité d'autres maladies : ce qu'Hippocrates a dit au liure premier des Prognoſtiques, qu'aux maladies il y a quelque choſe de diuin.

Source de l'humeur Arthritique. Fernel.

Diſtinction de la ſource des humeurs Arthritiques.

Les ſignes que la fluxion vient du cerueau. CHAP. VI.

D

LEs malades, lors que la fluxion ſe veut faire, ſe ſentent appeſantis, endormis, & hebetez, auec grand ſentiment de douleur aux parties externes de la teſte, & principalement quand on leur renuerſe leurs cheueux : & ſouuentesfois on leur trouue vne tumeur œdemateuſe au cuir qui couure le crane : & leur ſemble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre preſque toute eſtrange, de ſorte qu'il leur eſt aduis qu'ils ne ſont plus eux-meſmes, pource que la virulence de la matiere a renuerſé & changé les fonctions, & toute l'œconomie du corps. Auſſi ils ſentent grandes cruditez en l'eſtomach, & routemens aigres. Et meſme l'humeur qui cauſe la migraine, a ſimilitude pour ſa malice & virulence, à celuy qui cauſe les goutes : laquelle pource qu'alors elle communique ſa douleur à toute la moitié de la teſte, a eſté appellée des anciens Hemicrania. A aucuns la fluxion deſcend du cerueau entre cuir & chair aux iointures, voire iuſques à ceſſe des doigts des pieds, & telle defluxion procede lentement, au contraire de l'humeur qui eſt chaud, duquel la fluxion ſe fait promptement, & auec ſentiment de douleur.

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.

Diſtinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

A

Les signes que la fluxion vient du Foye, & de la masse sanguinaire.

CHAP. VII.

LEs malades sentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & sont communément de temperature sanguine & cholerique, ayans les veines larges & grosses: ioinct que la fluxion se fait promptement: dont se fait fluxion de sang, & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquesfois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & tereux par multiplication des cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite: & alors peut aduenir, que la masse sanguinaire, comme du cerueau, tombe & découle sur les iointures, vn humeur pituiteux auecques le virus: tout ainsi que si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi découler: ce que toutesfois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu: partant pour mieux distinguer la difference desdits humeurs, nous les describirons particulierement.

Comme le sang degenere en aquositez.

B

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus Arthritique.

CHAP. VIII.

PRemierement pour cognoistre si le sang domine, faut considerer l'âge, comme la ieunesse du malade, sa temperature sanguine, le temps de l'année, qui est le Printemps, la region temperée: aussi s'il a vsé de maniere de viure, chaude & humide, multipliant le sang: & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & tensiue, auec vne pesanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille: ioint qu'il y a grande tumeur, non seulement des veines, mais de toute la partie malade: & y a grande distension en la partie, tellement qu'il semble qu'elle se rompt. Les vrines sont rouges & espesses: dauantage, ils ne peuuent endurer l'application des remedes chauds, ains par l'application d'iceux, la douleur s'aigrit dauantage. Plus, les exacerbations, ou accés, se font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choses tu peux conclure que le sang domine.

Signes du sang abondant.

C

Le sang a ses paroxysmes le matin.

Les signes de la Cholere.

CHAP. IX.

AVssi les signes de la Cholere sont, que la couleur de la partie sera trouuée blaffarde, auec grande chaleur ignée, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aiguë: & le malade sent plustost chaleur, que distension & pesanteur: & combien que la partie apparoisse rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'est à dire couleur iaunastre, qu'à la couleur sanguine: & si elle est pressée du doigt, le sang cholerique (à cause qu'il est fort subtil) fuit facilement, puis subit retourne, & reuient plus rougeastre qu'auparauant. Car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt, le sang qui estoit caché sous le cuir, fait monstre & parade de soy, iusques à ce que l'effect de la compression cesse, l'humeur bilieux retourne en son premier lieu, dont iceluy apparoist plus blafard, qu'en vn phlegmon faict de sang pur, comme nous auons dit: ioint que la partie est plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eschauffent & seichent. Le patient a le pouls fort viste & frequent, & est de temperament cholerique. Aussi la douleur sera trouuée plus grande sur le midy, iusques à quatre heures du iour, qu'à autres heures, parce que la cholere se meut en tel temps. Dauantage les patiens ont des exacerbations, c'est à dire, renouuellemens de douleur de trois iours en trois iours, comme on void aux fiéures tierces. Aussi la chaleur du temps donne indice, comme l'Esté. Outre-plus la qualité des viandes est à considerer, comme si le malade a vsé de viandes, qui

Couleur d'Erysipelas.

D

Le mouuement de l'humeur cholerique.

A multiplient & engendrent la cholere, ſes vrines ſeront trouuées fort ſubtiles, & de couleur citrine, & quelquesfois tellement acres, qu'elles offenſent le conduit vrinal.

Signes de l'humeur pituiteux.

CHAP. X.

L'Humeur pituiteux, qui cauſe les goutes, eſt ſereux, & quaſi touſiours ſemblable à celuy qu'on void diſtiller du cerueau en temps froid, par le nez, comme auons dit. Lors qu'il defluë ſur quelque iointure, il faut qu'elle apparoiſſe enflée, & de la couleur du cuir: & ne differe grandement en couleur de la partie ſaine, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt ny rouge ny chaude, mais on ſent froideur au ſens du tact: & l'application des choſes froides nuit grandement au patient, mais les chaudes luy ſont profitables. Or pour engendrer tel humeur, la vieilleſſe y fait beaucoup, & auſſi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de meſme, pareillement le temps d'Hyuer, l'oyſiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choſes qui engendrent la pituite: & la douleur eſt en temps d'Hyuer, plus grande la nuict que le iour, pource que la pituite a ſes exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur ſera trouuée molle, en laquelle apres auoir preſſé du doigt deſſus, la foſſe y demeure quelque temps apres, comme on void aux œdemes. Les vrines ſeront trouuées cruës & eſpeſſes, & de couleur blancheaſtre, comme toutes les autres ſuperfluitez phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes. Si la pituite eſt ſalée, le patient ſentira vn grand prurit, & mordacité à la partie. Le pouls au toucher ſera trouué mol, lent, & diuers. Auſſi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cet humeur cauſe le plus ſouuent les goutes, principalement quand il eſt cru: & pour abreger, d'autant que les ſuſdits humeurs ſeront eſloignez de leurs temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant auſſi en ſeront les douleurs & accidens plus grands.

Quelle eſpece de pituite fait la goute pituiteuſe.

La pituite a ſon principal mouuement la nuict.

Signe de pituite ſalée.

Signes de l'humeur melancholique.

CHAP. XI.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & ſera comme endormie en ſentiment de peſanteur. La couleur ſera aucunement liuide & plombine, & le plus ſouuent on ſent la partie froide, quand on la touche. Auſſi peut eſtre que le malade eſt de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vſé de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cauſe auſſi de tel humeur eſt la region froide & ſeiche, & les alimens qui engendrent ſuc melancholique: auſſi la triſteſſe, le temps d'Automne, ou l'Hyuer, & l'âge qui eſt vers la vieilleſſe. Le pouls ſera trouué dur, tenſif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus ſouuent au commencement ſont tenuës & aqueuſes, à cauſe des obſtructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent eſtre ſelon Nature, & moyennement craſſes. La reſidence eſt quelquesfois meſlée de matiere cruente, & fuſque. Les exacerbations ſeront de quatre iours en quatre iours, & la douleur ſera trouuée plus grande apres midy vers le ſoir, qu'à autre heure du iour, à cauſe que le mouuement de l'humeur melancholique eſt tel, ce qu'on void aux fiéures quartes, qui ſont faites de tel humeur. Or pluſieurs eſtiment que les goutes ne ſ'engendrent d'humeur melancholique, à cauſe de ſa ſubſtance groſſe & terreſtre, qui à peine peut fluer aux iointures: ce que ie concede, ſ'il eſtoit ſeul: mais eſtant accompagné du virus predit, peut fluer aux iointures.

Cauſes qui amaſſent l'humeur melancholique.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Prognostic. CHAP. XII.

La goute est accompagnée de douleur insupportable.

LEs anciens Medecins nous ont laissé par escrit, que les maladies des iointures sont trouuées entre les plus griefs maux, & tourmens pres-que insupportables, tellement que quelquesfois les malades perdent le sens & entendement, & desirent plus la mort que la vie. Les gou-tes tiennent leur periode & paroxysme du virus, & des humeurs dont elles sont faites: elles viennent volontiers au Printemps, & en Automne, comme nous auons par cy-deuant declaré. Et ceux qui sont vexez de goutes naturelles, c'est à dire, qui les ont hereditaires, ne guarissent iamais parfaictement, ou bien rare-ment. Lors aussi que les nœuds, ou nodositez sont aux iointures, ils ne se peuuent parfaictement curer, principalement si la matiere est gypsee, parce qu'elle ne se peut resoudre, & encores moins suppurer. Les goutes faites de matiere pituiteuse & froi-de, ne sont pas tant douloureuses, que celles qui sont faictes de matiere chaude, comme de sang ou de cholere: aussi elles ne sont si tost curees, parce que les chaudes sont plustost digerees & resoluës, à cause de leur chaleur & subtilité. Car les froides durent le plus souuent quarante iours ou plus, à cause que la matiere est grosse & es-pesse: quelquesfois plustost, & quelquesfois plus tard, selon que le malade tiendra bon regime, & qu'il sera bien pensé de Medecin & Chirurgien. Aussi d'autant plus que la partie, où s'est faite la fluxion, est espesse, comme la iointure du genoüil, ou sous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecile, le mal est plus long à guarir, que quand le contraire se fait. Celles qui sont chaudes, durent quatorze iours, & bien souuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y sçache faire. Les goutes qui sont causees d'humeurs gros & visqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne sont aussi tost guaries. Celles qui sont faites d'hu-meurs chauds & choleriques, sont tres-douloureuses, & mettent quelquesfois le patient en desespoir, & causent à aucuns paralysie, & difficulté de respirer, pertur-bation d'esprit, gangrene & mortification en la partie, & par consequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques, la sciatique emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & causer plus grands accidens, comme fieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation, ou amaigrissement de toute la cuisse & de la jambe, & quelquesfois de tout le corps. La cause de la claudication & de l'emacia-tion est, que l'humeur aura jetté l'os fémoris hors de sa buette & lieu naturel: lequel estant hors, presse les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend le long de la cuisse, iusqu'à l'extremité des orteils, pour le distribuer aux muscles: au moyen de-quoy les esprits ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabe-fient, & deuiennent consommées & amaigries: dont le pauure goutteux demeure apres claudicant tout le long de sa vie. Or plusieurs demeurent claudicans, combien qu'ils n'ayent luxation: qui se fait à cause que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des iointures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur estrãge: & pareillemẽt parce qu'il n'est subtilié par le mou-uement qui auoit accoustumé d'estre fait: & les autres humeurs, qui sont defluez en plus grande quantité, que la partie n'a peu digerer, & assimiler en sa substance, par congestion sont demeurez impactes & endurcis, qui fait que le mouuement ne peut estre faict & accomply. Dauantage, la goute causée de matiere grosse & vis-queuse, defluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à jetter les os hors de leurs propres iointures: ce que l'on void, non seule-ment és grandes iointures, mais és doigts des mains & des pieds, lesquels par vne goute nouée sont quelquesfois jettez de leurs jointures, au moyen dequoy ils de-uiennent tout crochus: & principalement, quand l'humeur tombe en grande abon-dance, rend la partie languide & atrophiée, c'est à dire, consumée, aride & sei-che, & son action depraüée, & souuent du tout perdue. Car toute intemperatu-ture qui demeure longuement sur vne partie, diminuë la force & vertu d'icelle, & par consequent son action, comme nous auons dit cy dessus. Lors que le virus causant les goutes, n'est selon son cours ordinaire & paroxysme accoustu-mé, jetté aux iointures (par l'imbecilité de la vertu expulsiue) il cause mala-dies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la substance du foye

Hipp. li. 6. Aphor. 55. Goutes incurables.

Gal. au Comm. du 49. Aph. de la 6. sect.

Cause de la claudication aux goutes sciatiques.

Autre cause de claudication.

A il excite inflammation d'iceluy: s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fiéure continuë: & s'il tombe sur la membrane qui couure les costes, il causera vne pleuresie: s'il demeure & s'attache aux intestins, sera cause de faire vne colique, ou iliaque passion, auec tres-grande douleur: & ainsi sur les autres parties fait accidens diuers. Ce qu'on void, en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cause que la matiere des goutes bouche les porositez des nerfs, de sorte que l'esprit animal n'y peut reluire: parquoy la partie demeure immobile, & resoluë. Les vieillards ne peuuent iamais estre deliurez de leurs goutes, parce que leur sang, & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée, non plus qu'vn vin bas, & deuenu aigre. Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & souuent sans matiere: qui se cognoist, parce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, ny au dehors, ny au dedans des iointures: & sent-on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auons dit. Au contraire la fluxion faite de matiere froide decoule lentement, & la partie sera froide, & allegée par remedes chauds. Les goutes viennent quelquesfois au fort de l'Hyuer, pour la grande froidure, qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux iointures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses. Or elles peuuent venir en tout temps de l'année, pource que les gouteux se desbauchent, & ne tiennent reigle en leur maniere de viure: toutesfois elles reuiennent plustost au Printemps, & en Automne, comme nous demonstrerons cy-apres.

Accident mortel du cours d'humeur arthritique supprimé.

Les vieillards ne peuuent estre guaris des goutes.

B

Dauantage, les gouteux prognostiquent ordinairement le changement de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: tellemẽt qu'ils portent auec eux vn Almanach qui leur sert toute leur vie, à cause de l'air gros & vaporeux que le vent Austral, ou de Midy ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, & esmeut interieurement les humeurs, & les agite: & lors qu'ils sont ainsi esmeus, se fait nouuelle fluxion sur les parties imbeciles, & principalement sur les iointures, qui sont peu charneuses, & exangues, ou priuées de sang, & par consequent de chaleur naturelle: & parce aussi qu'elles ont esté malades, affligées & debilitées de long tẽps, non seulement en leur harmonie, mais aussi en leur propre substance: & partant les pauures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut pleuuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coït pendant leurs douleurs, parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrãge au dedãs du corps, laquelle ne se resout & dissipe point en exhalations, cõme l'ardeur febrile: mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & en-orgueillir. Ce que nous voyõs mesme tous les iours aduenir aux mulets deschargez, & aux cheuaux de poste rendus en l'estable, apres auoir couru vn long chemin. Toutesfois tel acte aux gouteux est bien contraire, à cause que par le coït (comme nous auons dit) les esprits, & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant-&-quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conseille qu'ils s'en gardent s'ils le peuuẽt faire, & s'ils sont sages, & principalement ceux qui ne sont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable: toutesfois on en a veu guarir, principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueterée, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre sujet à ses plaisirs. Les riches sont plus souuent tourmentez de goute, que les pauures, parce qu'ils ne trauaillent pas, & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant, & immoderément, & trop souuent ioüent aux Dames rabatuës. Aussi on a veu des riches (leurs biens confisquez) retourner à la table des pauures, & faisans exercice, auoir esté guaris d'icelles, qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait, on void rarement les pauures Laboureurs & Artisans auoir les goutes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engendrent bon suc: qu'ils s'exercent moderément, & laissent l'vsage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte Medecin. Hippocrates dit que les enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coït: toutefois on void aucuns chastrez estre gouteux, principalement ceux qui viuent en oysiueté, & ne trauaillent point, comme les sedentaires & crapuleux:

Les gouteux prognostiquẽt le changemẽt de temps.

C

Les gouteux desirent le coït.

La goutte viẽt plustost aux riches qu'aux pauures.

D

Hipp. Aph. 3. liu. 6.

qui eſt cauſe qu'ils amaſſent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & ſuperflus, qui cauſent les goutes. Semblablement les femmes ne ſont point gouteuſes pendant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps ſe purge: au contraire lors qu'ils ſont trop toſt retenus, beaucoup de matiere & humeurs ſ'amaſſent en leurs corps, qui le plus ſouuent leur cauſent les goutes. A

Aphor. 29. ſect. 6.

Cure preſeruatiue & curatiue des Goutes. CHAP. XIII.

DEuant toutes choſes, il faut derechef diſtinguer toutes les cauſes, & la diuerſité de leur origine, afin de diuerſifier les medicamens ſelon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, afin de les guarir par leur contraire. Or il y a trois cauſes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage, de pere en fils. La ſeconde, par le vice & alteration des humeurs. La tierce, de la foibleſſe & imbecilité des iointures. Et pour contrarier à telles choſes, il faut auoir double indication, à ſçauoir euacuation & alteration des humeurs ſuperabondãs, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choſes ſe feront par bon regime, purgation, ſaignée, & en prouoquant les hemorrhoides, vomiſſemẽs, ſueurs & vrines, & autres, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & par application des remedes locaux. Les remedes qui ſeruent à la preſeruation des goutes, ſeruent auſſi à la curation, tant curatiue, que palliatiue. Il eſt donc neceſſaire de contrarier aux cauſes qui font les goutes, comme à l'vſage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oiſiueté, au dormir toſt apres le repas, & autres choſes qu'auons eſcrit aux cauſes. Lors que le malade cognoiſtra le temps approcher, auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & ſe purgera: & ſi la douleur prouient du ſang, il ſe fera ſaigner (ſ'il n'y a choſe qui l'empeſche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulſion. Exemple: Si les parties ſuperieures ſont enflammées, on tirera du ſang des parties inferieures: au contraire, ſi les parties inferieures ſont enflammées, on ſaignera les ſuperieures, en gardant la rectitude des filamens: comme ſi c'eſt le bras droit, on ouurira la veine de la jambe droite: & ſi c'eſt le bras ſeneſtre, on ſaignera la jambe ſeneſtre: & ſera tiré du ſang en telle quãtité qu'il ſera beſoin. Et apres auoir ainſi fait la ſaignée vniuerſelle, & que pour cela la douleur & inflammation continuaſſent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par pluſieurs fois fait, auec bonne & heureuſe iſſuë. Ce que commande Hippocrates en la ſentence 5. de la 6. ſection, ſur le 6. liure des Epidemies, qui dit, qu'aux douleurs il faut euacuer & tirer de la partie prochaine & malade par ſection & vſtion, qui eſt vn ſouuerain remede. Or ie ſeray touſiours d'aduis, que pour ſaigner & purger, on prenne le conſeil du docte Medecin, parce qu'il ne faut pas touſiours tirer du ſang tous les ans aux gouteux, ſ'il n'eſt bien neceſſaire. Car auecques le ſang, l'eſprit vital ſe perd, les forces ſ'affoibliſſent, & le corps ſe refroidit: par ainſi on abregeroit la vie du pauure gouteux. Dauantage, la ſaignée ne profite à ceux qui ſont continuellement affligez de goutes, & qui ont le corps imbecile & froid, & à qui la pituite ſeule domine. Auſſi les purgatiõs ſont quelquesfois neceſſaires: mais où elles ſeroient frequẽtes, ſont dãgereuſes. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure que d'vſer tant ſouuent de ſaignée & de purgations. Dauantage, ceux qui ſont exceſſifs au manger, & boire, & à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuent peu d'aide de la ſaignée & purgation, pource que les humeurs crus n'obeiſſent aux medecines. Et pour ceſte cauſe le plus ſouuent pluſieurs gouteux ne peuuent guarir, ny eſtre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature, & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leur corps, & de l'alteration de la ſubſtance des parties affligées.

Trois cauſes generales des goutes.

Pluſieurs ont eſté guaris pour auoir laiſſé le vin & les femmes.

Rectitude des filamens.

Nota

Saignée particuliere.

Pourquoy il ne faut ſaigner ſouuent & temerairement.

Nota

Aphor. 55. liure 6.

Or pour retourner à noſtre propos, le malade vſera de choſes refrigerãtes, & euitera le vin, principalement ſ'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau ſelon que ſon eſtomach le pourra ſouffrir. Le temps principal auquel on ſe doit purger, eſt le cõmencement du Printemps, & d'Automne, parce que les goutes ſont cõmunément eſmeuës en ce temps-là, ſelõ l'authorité d'Hippocrates, & l'experiẽce. Car en Automne elles ſont excitées, parce qu'en Eſté la faculté cõcoctrice a eſté fort debilitée, à cauſe de l'air ambiens qui attire hors noſtre chaleur naturelle: ioint qu'en temps d'Eſté, nous vſons volontiers de fruits crus, qui engendrent grande quantité

Pourquoy les goutes ont leur paroxyſme en Automne.

de

A de cruditez & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en Automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montent à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux iointures, lesquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pource que par la chaleur de l'Esté, s'est fait dilatation des conduits, & par l'intemperature inégale d'Automne, les articles sont fort debilitez. Au Printemps les humeurs s'esmeuuẽt, pource que par la froidure d'Hyuer ils ont esté serrez & comprimez au dedans du corps: & estans subtiliez & eschauffez, au Printemps ils sortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il est besoin en ce temps-là, purger & saigner les gouteux, si on void qu'il soit necessaire, comme auons dit, à fin de vacuer les humeurs qui causent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'espandent, & sont esmeus & preparez à éuacuation, par laquelle si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en seront beaucoup moindres.

Pourquoy au Printemps.

Du Vomissement. CHAP. XIIII.

B IOus les anciens ont fort approuué le vomissement sur toutes autres purgations, lors que principalement la cause des goutes prouient du cerueau & de l'estomach. Car par iceluy il se fait éuacuation & diuersion des humeurs pituiteux, sereux, & choleriques, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux iointures. Pareillement le vomissement attenuë le phlegme gros & visqueux contenu en l'estomach, & partant il est loüé, tant au commencement qu'à l'accroissement, estat & declinaison, & aussi tant à la preseruation qu'à la curation des goutes, & deliure de plusieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monstrerõs au traicté de la Peste. Tu prendras toutesfois garde, que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles: car en ce cas le vomissement seroit suspect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux-là doiuent vomir auant le past, ausquels pour quelque exercice que ce soit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'estomach: au contraire doiuent vomir apres le past, ceux qui ont amassé grande quantité d'humeurs pituiteuses. Ie loüe plus le vomissement apres la prise des viandes, qu'à ieun, parce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui est contre les parois de l'estomach estant vuide, que lors qu'il est plein de viande: & par le vomissement qui est fait par force, y a danger qu'il ne se rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. Dauantage, à ceux qui ont la poictrine estroitte & le col long, en temps d'Hyuer le vomissement est contraire, s'ils ne l'ont accoustumé, & que Nature ne tendist à se descharger par telle voye, & faut que le patient vomisse de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, selon la repetition & vexation de la goute. Or il me souuient auoir pensé en ceste ville vn gentilhomme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la iointure de l'espaule senestre, auec impotence de tout le bras, & auoit ja esté traicté par plusieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon, que de ceste ville: & me recita que pour luy oster sa douleur, il auoit esté purgé, saigné, & auoit fait diete, tant par le gayac, que par l'esquine, & qu'on luy auoit fait plusieurs applications sur le lieu de sa douleur, neantmoins ne luy auoient toutes ces choses rien ou peu profité. Surquoy ie luy demanday s'il n'auoit point eu la grosse verolle, à cause de sa douleur qui estoit plus grãde la nuict que le iour: parce que la cause estoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoient esté faits, & ce par gens doctes, ne luy sçauois qu'ordonner, fors que le vomissement. Et m'ayant dit qu'il estoit difficile à vomir, ie luy conseillay qu'il crapulast, & mangeast plusieurs & diuerses viandes au souper, auec oignons, porreaux, & semblables, & puis qu'il beust d'autãt, & de diuers vins, à sçauoir doux & aigre: pource que la grande quantité & diuersité de viandes & de breuuage, est cause du vomissement, à raison qu'aucunes sont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles estre digerées en l'estomach, dont s'ensuit qu'on vomit plus aisément. Aussi luy ordonnay qu'apres cela il se couchast assez tost, & qu'à son premier resueil il se prouoquast à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus aisément il iettast auec sa viande le phlegme gros, visqueux, & sereux, & qu'il fist cét excés par deux ou trois iours suiuans: pource qu'en ce faisant (comme dit Hippocrates) le second & le tiers iour peu-

Le vomissement est approuué des anciens aux gouteux.

Grande annotation.

Histoire d'vn Geneuois qui perdit vne douleur de goute par le vomissement.

Moyen de faciliter le vomissement.

Hip. au li. de ratione vict.

uent pousser ce qui reste du premier. Et luy dis qu'il continuast ce vomissement vne fois ou deux le mois, & qu'il print en sa bouche & maschast par fois du mastic à ieun, à fin qu'il fist par ce moyen éuacuation & diuersion de l'humeur qu'il sentoit, disoit-il, couler de la teste sur son espaule. Semblablement qu'il frotast sa nuecque & son espaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infuse rosmarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concassez: pareillement qu'il fist exercice mediocre de son bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me dit qu'il auoit fait ce que ie luy auois conseillé, & n'auoit iamais trouue meilleur moyen pour appaiser sa douleur & la perdre: & par ainsi fut du tout guary, s'aydant autant bien de son bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau en laquelle aura boüilly des raues, auecques demye once d'oxymel: toutesfois ne faut en faire coustume: mais suffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade sentira son estomach chargé, & que Nature le stimule à ce faire. Or maintenant il nous faut poursuiure nostre propos de la curation preseruatiue.

Vomitoire.

Diuers remedes pour les Gouteux. CHAP. XV.

LE malade gouteux, pour garder que les humeurs sereux & pituiteux ne courent aux iointures, vsera quelquesfois de choses diuretiques pour les faire vuider par les vrines, comme sont racines d'ozeille, persil, fenoil, bruchus, asperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs semblables: lesquels fera boüillir aux potages, & seront donnez au malade. Surquoy faut sçauoir que quand le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles sont espesses, ses douleurs cessent. Aussi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait plusieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes à fin de donner issuë à éuacuer le virus qui fait les goutes: pource que par telles ouuertures le virus s'esconle. Ainsi que voyons aux verollez, lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne sentent, sans comparaison, tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point: ou auront esté consolidez sans auoir osté ledit virus par son alexitere, qui est le vif-argent, parce que par icelles ouuertures decoule & s'euacuë portion du virus verolique. Tout ainsi aduient aux goutes lors qu'on leur aura fait des ouuertures: lesquelles seront diuersifiées selon la diuersité des lieux par où se fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion se fait du cerueau tombant sur les os clauiculaires, l'ouuerture se fera par derriere le col: & si elle tombe sur les iointures des espaules, & aux coudes, ou sur les mains, on appliquera les cauteres au dessous des muscles Epomis: & si elle tombe à la hanche, ou aux genoüils, & aux pieds, ils seront appliquez trois doigts au dessous des genoüils, partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice: pource qu'estant faite l'ouuerture en ce lieu, il se fera plus grande éuacuation, à cause de la veine saphene qui est en telle partie. Au contraire si c'est vn ieune homme auquel il soit necessaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture se fera en la partie exterieure entre les deux fociles, à fin que l'estriuiere & la selle du cheual ne luy soit trop moleste & douloureuse. Or telles ouuertures se feront par cauteres actuels ou potentiels, selon qu'on verra estre necessaire, & la volonté du malade. Si on veut vser de l'actuel, il sera de figure triangle, trenchant & aigu, à fin que plus promptement il face son operation, & à moins de douleur. Dauantage, il se peut mettre vne piece de fer troüée sur l'endroit où l'on veut appliquer le cautere, laquelle seruira qu'il ne touche sinon qu'au lieu où l'on veut qu'il soit appliqué, comme nous auons dict au chapitre de l'Ægilops. Et sera tenuë l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou de gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera pouldre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne se consolide iusques à la volonté du malade, & conseil du Medecin & Chirurgien. Dauantage, il faut purger le cerueau (qui est le plus souuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois, auec pilules cochées, & d'assajeret en Hyuer: & en Esté, de pilules fine quibus, ou imperiales, desquelles la dose sera vne drachme deuant la pleine Lune, & le lendemain on prendra vn boüillon de pois chiches, auec racines aperitiues & diuretiques. L'vsage des diuretiques est bon, pource qu'ils purgent les superfluitez sereuses de la seconde & tierce digestion. On peut semblablement vser d'autres pilules, qui ont

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les goutes.

Pilules propres.

L'vsage des diuretiques.

A vertu de purger l'humeur pituiteux & sereux, comme celle-cy. ℞. pilularum fœtidarum & de hermodact. añ. ʒ ß. misce, & cum succo vel syrupo rosarum solutiuo formentum pilulæ. Autres. ℞. aloës ʒ ij. agarici trochisc. rhabarb. añ. ʒ i. massæ pilularum arthriticarum, & de hermo. añ. ℈ ij. diagredij ℈ j. cum melle rosato, fiat massa. Desquelles en sera donné au malade vne dragme, plus ou moins, selon sa force & vertu. Les remedes des purgatifs seront changez selon que le docte Medecin verra estre besoin à purger les humeurs superflus qui causent les goutes: comme si la cholere en est cause, on vsera de remedes cholagogues: & entre tous le catholicum est loüé, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures, on donnera demie dragme de theriaque, trois heures deuant le past. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont esté plus loüées des anciens, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomach à faire leur operation: & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau, & des parties lointaines, l'humeur qui doit estre deriué & éuacué par le siege. I'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules ausquelles y entroit bonne quãtité de scammonée, à sçauoir, sept ou huict

B grains pour vne prise, lesquels apres iettoient grande quantité d'eau, & serositez: & pareillement ausdites pilules y entroit du gingembre, de peur qu'elles ne fissent mal à l'estomach. Or en tel cas, apres la prise & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge mundé, pource qu'il adoucist & lenist les parois de l'estomach, qui pourroit auoir esté blessé desdites pilules. Et le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'vne fève: lequel ne conforte pas seulement la debilité de l'estomach, procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le past faut vser de dragée, de fenoüil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, à fin de rabbatre les fumées qui montent de l'estomach au cerueau. Semblablement on vsera de parfums en temps humide, lesquels serõt ainsi faits. ℞. thuris, vernicis & mast. añ. ʒ j. granor. iunip. bacc. lauri añ. ʒ ß. ligni aloës ʒ ij. assæ odoratæ ʒ j. ß. conquassentur grosso modo: & en soiẽt parfumees estouppes de chanure, ou cotton cardé, & soient posées chaudement sur la teste. Dauantage, on pourra frotter la teste du patient de ceste pouldre par l'espace de quinze iours, plus ou moins, à fin de touſiours dessecher les humiditez superfluës.

C ℞. rosarum rubr. folior. senæ, stœchados vtriusque añ. m. ß. milij ʒ iiij. furfuris loti in vino albo ʒ iij. flor. camom. melil. añ. p. j. sem. anisi ʒ j. salis comm. ʒ ij. soit faite pouldre qu'on mettra en petits sachets de toile, & les fera-on eschauffer dedans vne poësle, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuiuẽt. ℞. pulu. hieræ simplicis ʒ j. agarici recenter trochiscati & rhabarbari electi añ ʒ ij. myrabalanorum, chebularum ʒ ß. tamarindorum ℈ ij. cum infusione senæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die. On peut dauantage prendre au matin, au temps de la fluxion, vne pilule de la composition suiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maschant, & crachant continuellement ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moscatæ, glycyrrhizæ, anisi añ. ʒ j. pyrethri ʒ ij. masticbes, radicis staphisagriæ, eryngij añ. ʒ ij. Toutes ces choses soient pulueriſées & meſlées ensemble, & en soit fait des petits noüets entre deux linges ou taffetas, & soient formées petites pilules de la grosseur d'vne auelaine. Et pour obtundre la virulence de l'humeur qui cause les goutes,

D on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle, auec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, parce qu'il consomme vne partie des humeurs superflus, & rectifie & obtund l'intemperature du virus arthritique, comme nous auons dit cy-dessus.

Pourquoy sõt ordonnées les pilules pour le cerueau.

Parfums.

Apophlegmatique.

L'vsage du theriaque est vtile contre le virus des goutes.

A

De la maniere de viure des Goutteux. CHAP. XVI.

Axiome en Medecine.

IL ne faut manger viandes ſur viandes, c'eſt à dire, que la digeſtion ne ſoit faite en l'eſtomach, de peur que le foye n'attire les cruditez par les veines meſaraïques, dont le nourriſſement du corps demeure cru & inſalubre. Et faut icy noter, que la ſeconde digeſtion ne corrige point la premiere, ny la tierce, la ſeconde. Les viandes doiuent eſtre de bon ſuc & de facile digeſtion, & doiuent eſtre roſties pour les pituiteux: mais pour les ſanguins, choleriques, & melancholiques, pluſtoſt boüillies que roſties. Il faut éuiter la varieté des viandes en vn repas: auſſi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choſes acides, comme verjus, vin aigre, orenges, citrons, & leurs ſemblables, ſi ce n'eſt en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit: auſſi il ne mangera iuſques à ſatieté, mais ſe leuera de table auec appetit. Il éuitera de manger grands oiſeaux, comme cygnes, grües, paons, & leurs ſemblables: car ils ſont de difficile digeſtion, & engendrent mauuais ſuc. Les anciens defendent l'vſage ordinaire de chapons, & autres poulailles, parce qu'elles ſont ſouuent vexées de podagre, dequoy l'experience fait foy. Les poiſſons ne leur ſont bons, parce qu'ils engendrent beaucoup de ſuperfluitez, & auſſi ſe corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amolliſſent & relaxent l'eſtomach. Les moins nuiſibles, ſont ceux que declarerons au chapitre du regime de la Peſte. Or entre les beſtes à quatre pieds, le veau eſt recommandé, parce qu'il engendre bon ſuc & vn ſang bien temperé, ioinct qu'il eſt de facile digeſtion. Le mouton pareillement eſt bon. Or il faut icy noter, que les goutteux doiuẽt tenir grand regime, tant au manger qu'au boire: toutesfois il faut auoir eſgard au temperament d'vn chacun, diuerſifiant les alimens, tant en quantite qu'en qualité. Car les choleriques & ſanguins (pource qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils conſomment beaucoup) ont beſoin de manger dauantage, parce que le ieuſner rend la cholere plus acre, & par conſequent augmente les douleurs. D'autre-part, il ne faut pas qu'ils vſent de viandes trop humides: car leur humidité agrandiſt la fluxion, & pourriſt les humeurs, & les fait couler aux iointures. On doit eſpeſſir la cholere, tant par medicamens pris par dedans, que par dehors, de peur que par ſa tenuité, elle ne coule plus facilement aux iointures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent preſque leur aliment auec eux, & endurent mieux le ieuſne: auſſi le regime humide leur nuiſt beaucoup. d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & aux autres on aura eſgard, qu'on ne leur baille rien qui ſoit de difficile concoction, & de facile corruption. Car à raiſon de la douleur, ils ont le plus ſouuent vne fieure lente, laquelle diminuë leur chaleur naturelle, & eſt cauſe de conuertir leurs alimens à pourriture. D'abondant, il ſe faut bien garder de leur donner trop d'alimens, où la chaleur naturelle eſtant occupée à la digeſtion d'iceux, fait moindre concoction des humeurs qui cauſent les goutes, & ne les peut ſurmonter. Parquoy les choleriques & ſanguins vſeront des viandes de bon ſuc, & de facile digeſtion, leſquelles ſeront froides d'elles-meſmes, c'eſt à dire, de leur faculté, ou ſeront alterées par herbes froides & humides, comme laictuë, pourpier, ozeille, & leurs ſemblables: auſſi les ſemences froides concaſſées, ſeront miſes en leurs potages. Ils pourront vſer d'orge mundé, dans lequel on mettra pareillement ſemences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou ſi elle eſt atrophiée, ne doiuẽt tant manger ny boire qu'ils faiſoient lors que leur corps eſtoit entier: car la nourriture, qui auoit couſtume d'aller à telle partie, coulẽ ſouuent ſur les iointures, & cauſe la goute: & pour abreger, ceux qui ſont de bonne habitude, & qui viuent ſobrement, tenant bon regime, ſont peu vexez de goute: mais ceux qui ſont fort replets, & bien nourris ſans exercice, & exceſſifs en bonnes & diuerſes viandes, ou qui ſe nourriſſent de mauuaiſes, ſont volontiers goutteux.

B

C

D

Les goutteux doiuẽt éuiter la diuerſité des viandes à vn repas.

Les goutteux doiuent vſer peu de poiſſons.

Le ieuſner eſt contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

Ceux qui ſõt mutilez de quelque mẽbre doiuent retrãcher leur ordinaire.

A

Du boire des Goutteux. CHAP. XVII.

CEux qui sont subiects aux goutes, se doiuent bien garder de boire trop, non seulement de vin, mais aussi de tout breuuage: car cela fait nager la viande en l'estomach, & empesche & esteint la chaleur naturelle, à cause dequoy la concoction est plus difficile: & de là s'ensuiuent grandes cruditez, dont sont engendrez beaucoup d'humeurs sereux & subtils, lesquels facilement coulent aux iointures. *Incõmoditez de trop boire.*

Aucuns Medecins ordonnent boire du vin blanc, pource qu'il excite les vrines, ce qui n'est à rejetter, moyennant que le corps soit pur & net: mais s'il y a plusieurs excremẽs & cruditez (& que ce soit en vn corps de temperature chaude) par tel vin seront portées aux iointures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout éuiter, s'il n'estoit clairet, petit, debile, & astringent, afin qu'il bouche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs coleriques & sereux ne diffluẽt facilement aux iointures. Et si le patient veut du tout s'en abstenir ce sera le meilleur: & en lieu d'iceluy, il vsera d'hydromel fait ainsi. ℞. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q.s. bulliant ad consumptionem libræ vnius, bene despumando, adde saluiæ p.ß. Et où le patient seroit de temperature phlegmatique, on y adiousteta de la canelle, & vn peu de muguette, & clou de girofle. Et pour les choleriques, on fera hippocras d'eau en ceste maniere. ℞. aquæ fontis ℔ iij. sacchari ℔ ß. colentur per manicam Hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomach. On peut leur faire vser de ptisane, en laquelle en la fin de la cuisson, on mettra vn peu de roses seiches, ou de syrop de grenades, de peur qu'elle ne soit renduë bilieuse au ventricule, & subit qu'elle sera tirée hors du feu, la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vser de viandes de bon suc, & de bonne digestion: mais faut qu'elles soient chaudes de leur nature, ou alterées de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fieure ou grande chaleur, à raison de la grande douleur: car alors il se faut garder d'aliments chauds. Et pour ces causes, la maniere de viure sera diuersifiée selon l'aduis du docte Medecin, & laissera-on la propre curation, pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle, changer tous les remedes, tant ceux qui sont prins par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le temperament, & les accidens le requerront: & à la fin de table, vseront de chair de coings, parce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomach au cerueau. Et combien que de sa nature elle estreigne, toutesfois estãt prise apres le past, elle lasche le ventre, pource qu'en referrant l'estomach par haut, elle aide à faire bonne digestion, & fait aller à la selle. L'exercice est fort profitable contre les goutes, & l'oisiueté est mere d'icelles. Car comme le fer qui est laissé sans estre manié, bien tost se roüille: aussi nostre corps estant sans s'exercer, se remplist d'humeurs superflus, qui est souuẽt cause des goutes. Ce qu'on void par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, s'en trouue peu de goutteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excremens. Et ceux qui sont subiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne se fait seulement resolution & consomption des excremens qui sont aux parties du corps, mais aussi se fait reuulsion d'iceux. Il faut aussi éuiter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse, & autres. L'acte venerien doit estre du tout delaissé pour les causes qu'auons exposées par cy-deuant: mais ceux qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestion sera faite en l'estomach, & s'y gouuerneront si bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal.

Il faut oster le vin aux goutteux chaudes.

Espece de ptizane.

L'exercice est fort bon aux goutteux.

Vsage de Venus.

A

Pour roborer les iointures. CHAP. XVIII.

Friction. IL reſte pour la cure preſeruatrice parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puiſſent reſiſter aux humeurs qui tombent ſur icelles. Et pour ce faire, il eſt bon les frotter ſoir & matin d'huile d'oliues, non meures, appellée oleum omphacinum, ou d'huile roſat, auſquelles on incorporera ſel commun broyé ſubtilement: on le pourra auſſi meſler auec huile commune, & y adiouſter de la limature de corne de cerf, parce qu'elle deſſeiche & aſtreint. Auſſi eſt bon de lauer les iointures de lexiue, faite en ceſte maniere. ℞. Corticum granatorum, nucum cupreſſi, gallarum, ſumach, corticis quercini, aã ℥ j. ſalis communis, aluminis rochæ, aã ℥ j ſaluiæ, roriſmarini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ aã. ℥. j. roſarum rubrarum ℥. ß. Toutes ces choſes ſoient boüillies enſemble, en ſix liures de gros vin aſtringent, & lexiue faite d'eau ferree, auec cendres de cheſne: & de ceſte decoction, on fera fomentation auec feutres ou eſponges. Et icelle faite, faut bien eſſuyer les parties auec linges chauds, & ſe garder du froid Le ſuc de ſenelles vertes delayé en oxycrat, eſt vn remede ſingulier. Auſſi pour roborer vne partie debilitée de cauſe froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil fort aſtringent, auſquels on fera infuſer & tremper, ou faire boüillir in balneo Mariæ, ſauge, roſmarin, thym, lauande, laurier, abſinthe, aã. ℥ j. cloux de girofle, gingembre, poyure, tout concaſſé aã ℥ j. & ſerõt les iointures frõtées de ceſte miſture chaude, ſoir & matin, à fin d'eſchauffer & rectifier l'intẽperature delaiſſée par le froid. On trouue auſſi par experience, que fouler la vendange conforte fort les iointures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue. On peut ſemblablement faire des petits ſachets, dans leſquels on mettra ce qui s'enſuit. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, ſumach, berb. nucum cup. aã. ℥ iij ſol. ſaluiæ, roriſm. roſar. rubrar. aã. ℥ ß. bulliant omnia ſimul cum lixiuio, fiat decoctio, pro fotu. Et d'icelle on fomentera les iointures auec eſponges, ou feutre aſſez longuement. Voila ce qu'il me ſemble pour la roboration des iointures, à fin qu'elles ſoient fortifiees contre les fluxions.

Fomentatiõ.

Pour matiere froide.

B

C

De la curation palliatiue des Goutes. CHAP. XIX.

Cõtre les empiriques. POur bien proceder à la curation de ceſte maladie, il faut conſiderer la diuerſité des cauſes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choſes, leſquelles ne ſont touſiours ſemblables, & partant ne peuuent eſtre curées par vn ſeul remede, comme eſtiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn ſeul remede guarir toutes eſpeces de goutes: ne conſiderans pas, que celles qui ſont faites de matiere froide, accompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennent de matiere chaude: auſſi celles qui ſont faites d'vn ſeul humeur ſimple, que celles qui ſont faites de cõpoſé. Car celles qui ſont faites de cholere pure, cauſent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle eſt mixtionnée auec phlegme, elle n'eſt tant douloureuſe. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroiſſement, & ainſi des autres temps. Semblablement ſelon les parties où ſont les goutes. Car en la ſciatique n'eſt beſoin d'vſer de medicamens repercuſſifs. s'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement ſi la goute vient du cerueau, il faut vſer d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye, & de la maſſe du ſang. Ces choſes ainſi premiſes, nous commencerõs la cure, non proprement curatiue, mais pluſtoſt palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle conſiſte en quatre choſes: la premiere, à ordonner le regime ſur les ſix choſes non naturelles, ſelon la diuerſité des cauſes: la ſeconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par medecines laxatiues, que par ſaignees, s'il eſt beſoin: la tierce, par deuëment appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuerſifiãt ſelon l'humeur qui cauſe les goutes, à ſçauoir, par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeant auſſi ſelon les quatre temps: à ſçauoir, commencement accroiſſemẽt, eſtat, & declinaiſon, comme a eſté dit. Et s'il y a vne intemperature ſimple ſans matiere, on appliquera remedes al-

Les remedes des goutes doiuent eſtre diuerſifiez ſelon le temps & les parties.

Quatre intẽtions requiſes à la cure palliatiue des goutes.

D

A teratifs, sans qu'ils soient vacuatifs. La quarte, est corriger les accidens, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extrememẽt les pauures goutteux, voire leur cause quelquefois vne mort subite, si le virus est grand, comme nous auons dit cy-dessus.

Or il faut icy noter, que souuent le Chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud, ce qui aduient toutesfois à cause que tels remedes stupefient, endorment, & ostent le sentiment de la partie, encores que la cause de la goute soit froide. Au contraire, quelquesfois nous estimons que la matiere soit chaude, combien qu'elle soit froide: pource que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaisent la douleur, en rarefiant, attenuant, resolse de l'avde qui s'ensuit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere secontraire, *Similia similibus conseruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des

B choses qui avdent ou nuisent, est souuent fallacieux: d'abondant il decoule quelquesfois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cause grande douleur, mais c'est à cause du virus & de quelque humeur cholerique, qui subtilie & conduit l'humeur froid & visqueux aux iointures: lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: à cause de la douleur, la partie est chaude & enflammée, & bien souuent cause fiéure & grande alteration: & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutesfois elle est froide: partant nous sommes souuentesfois deceus: & ce qui en est cause, est que la fluxion descend par les nerfs & tendons, ce qui ne nous appert par dehors. Dauantage quand les humeurs sont meslez ensemble, quelquesfois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elle nous apparoisse citrine, ou blaffarde (ce qui veritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aisement, à cause qu'il est de subtile & tenuë substance, est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutesfois il se peut faire que le phlegme sereux decoule aux iointures, & soit la principale cause de la goute, à raison qu'il induit vne

C grande & extreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le sang & les esprits s'esmoueront, & se monstrerõt à la superficie du cuir de la partie affectée, qui la feront apparoistre rouge & chaude. Dauantage, au moyen de la douleur il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fiéure, laquelle liquefie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le fait fluer dauantage aux iointures: ioint aussi que l'vrine sera tenicte, & le pouls fort esmeu: & toutesfois la cause du mal sera froide. Et partant en tous cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure comme si la cause de la goute estoit chaude. Vray est qu'il faut souuent laisser la propre cure pour subuenir aux accidens: au contraire il se peut faire que la cholere soit

D cause du mal, sans toutesfois que la couleur de la partie affectée demonstre apertement icelle: mais plustost la couleur sera blanche ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambiens, ou de quelque application de remede froid, qui aura fait qu'elle represente plustost la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluõs, qu'il ne se faut arrester tousiours à la couleur & froidure de la partie, pource que les humeurs, qui sont profonds au dedans d'icelle, ne changent pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perseueraſſent long-temps. Outre-plus il aduient souuentesfois que le corps est tant remply d'humeurs gros, espés, visqueux, que Nature en iette vne partie aux iointures, & en laisse vne portion au profond du corps à cause de l'imbecilite de la vertu expultrice: laquelle portion estant arrestée en quelque partie interieure, fait obstruction & pourriture, dont est engendrée vne fiéure intermittente, c'est à dire, qui a relasche quelque espace de temps entre les accez, sçauoir est. Si elle se fait aux petites veines: mais elle sera continuë, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fiéure: laquelle si elle est continuë, apporte tousiours danger au malade, & des-honneur au Medecin: si elle est intermittente, elle passe facilement en continuë, si on n'y donne medicamens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, si le Medecin cognoist qu'il en soit besoin: puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera

En quoy l'indice pris des choses qui aidẽt ou nuisent est fallacieux.

Autre occasion d'estre deceu.

Troisiéme occasion d'estre deceu.

Souuent le Chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Fiéure intermittẽte qu'est-ce.

Cõme il faut purger les goutteux.

au patient vne bonne & forte purgation, ſi on void qu'il en ſoit beſoin. Ie dis bonne, A de peur que la maladie articulaire ne s'augmente: ce qui aduient ſouuent quand on ne fait qu'eſmouuoir les humeurs ſans les purger: car eſtans eſmeus, ils ſe iettent touſiours ſur la partie affligée. Partant tout cecy giſt en la contemplation du Medecin & Chirurgien, leſquels par coniecture artificielle cognoiſtront la matiere des goutes: à ſçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'ayde ou nuiſance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu, par ſon temperament, âge, region, par la conſideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'eſmeut, & eſt plus grande, & quel eſt ſon periode & paroxyſme, auſſi par le iugement des vrines, & autres ſuperfluitez qui ſortent du corps du malade: ce que nous auons par cy-deuant declaré plus particulierement. Or aucuns diſent, qu'il ne faut purger ny ſaigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, toutesfois il eſt aiſé de prouuer le contraire. Car veu que la loy de Medecine giſt en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs ſuperflus, qui accompagnẽt le virus arthritique; ioint que les douleurs ne ſe peuuẽt appaiſer, ſinon quand la cauſe eſt hors: il s'enſuit neceſſairement, que la ſaignée & purgation ſont grandement vtiles. Metrius en ſon traicté de la Goute, dit, qu'il faut touſiours vſer de purgations, pour vuider & éuacuer l'humeur ſuperflu, & non ſeulement en la declination, mais auſſi en la force & vigueur de la maladie: ce que nous auõs trouué par experience eſtre grandement profitable, & pris d'Hippoc. diſant, Quand il y a douleur, il faut donner medecine par bas. Auſſi cela ſe peut prouuer par authorité d'Hipp. au liure *De affectionibus*, parlant *de Arthritide*. Et ſemblablement par Galien, au Comment. ſur le 23. Aphoriſ. de la ſect. 1. qui commande qu'on ſaigne aux grandes inflammations & fiéures ardantes, & grandiſſimes douleurs, diſant qu'il n'y a point de meilleur remede: & s'ils ne peuuent eſtre aydez par la ſaignée & purgation deuëment faite, cela aduiẽt (comme dit Galien au liure, *De curatione per ſanguinis miſſionem*) que les intemperans, gourmands, & yurongnes, ne ſont guaris par purgations, ny par ſaignées, pource que l'intemperance aſſemble abondance d'humeurs crus, leſquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent eſtre aydez par aucuns remedes, combien qu'ils ſoient adminiſtrez par vraye & bonne methode. C

Signes pour cognoiſtre la matiere des goutes.

Qu'on peut ſaigner & purger en l'accés arthritique.

Quels gens ne ſont ſecourus par ſaignée & purgatiõs.

Des remedes topiques, ou particuliers, pour matiere froide.

CHAPITRE XX.

Les remedes topiques n'aydent ſi les generaux n'ỗt precedé.

MAintenãt il nous faut deſcrire les remedes locaux ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportẽt peu de profit, ſi le corps du gouteux n'eſt pur & net des excremens: ioinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxiõ & le virus aux parties nobles par les forts repercuſſifs, dõt s'enſuit mort ſubite, comme on l'a veu aduenir pluſieurs fois. Parquoy il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres.

Or nous traicterons premierement de la douleur cauſée de pituite, ou phlegme: parce qu'elle aduient plus ſouuent que de matiere chaude. Au commencement faut vſer de remedes repercuſſifs domeſtiques, ayans faculté d'aſtreindre & ſeicher, non toutesfois en la ſciatique. D

Cataplaſme repercuſſif.

℞. Foliorum ſabinæ m̃. ß. nucis cupreſſi ʒ iij. aluminis rochæ ʒ j. gummi tragacanthi ʒ iiij. mucilaginis pſyllij, & cydoniorum quantum ſufficit, fiat cataplaſ.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔ j. mellis roſati ʒ iiij. olei roſati & aceti añ ʒ ij. bulliant ſimul parum, fiat cataplaſ. ℞. Olei roſati & myrtini añ ʒ ij. pulueris myrrhæ, aloës añ. ʒ j. acaciæ ʒ ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum ſufficit, in quo coques ſaluiam, flores camomillæ, meliloti, abſinthij & ebuli añ. m̃. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laiſſer aſſez longuement: ce que i'ay experimenté pluſieurs fois auec bonne iſſuë. Ce remede repouſſe l'humeur, & le conſomme, & ſi fortifie la partie: & le faut faire pluſieurs fois, encor' qu'il y euſt chaleur. Le marc des oliues recent appliqué deſſus, ſede la douleur: auſſi font les orenges ſeiches, & boüillies en vinaigre, & puis broyées. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔ ß. caudæ equinæ, ſtœch. con-

A solidæ maioris añ. m̃. ß. aluminis rochæ, thu. añ. ʒ iij. far. hord. ʒ v. lixiuij comm. quantum sufficit, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ secundum artem. Lors que la partie est enflée, la douleur cesse le plus souuent, à cause que la vertu expulsiue a ietté l'humeur du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors: ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents: lors que le visage s'enfle, on void subit la douleur cesser. Apres auoir ainsi vsé de repercussifs, il faut venir aux resolutifs & éuacuatifs: car toute fluxion arrestée sur vne partie, demande vacuation. Et ne se faut esmerueiller si on ne resoult tost la matiere contenuë aux ligamens, membranes, & parties nerueuses, parce qu'elles sont solides, & non aisées à resolution, comme sont les parties charneuses.

La douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle.

Resolutiõ difficile à faire aux parties nerueuses.

Resolutifs.

℞. Radicis bryoniæ, sigilli beatæ Mariæ añ. ʒ iiij. bull. in lixiuio, postea terantur & colentur per setaceum, addendo far. hord. & fabarum añ. ʒ j. olei camomill. ʒ iij. fiat cataplas. Autre. ℞. Farinæ hord. & lupinorum añ. ʒ iiij. sulphu. viui & salis commu. añ. ʒ j. mellis communis ʒ v. pulu. aloës & myrrhæ añ ʒ ß. aquæ vitæ ʒ j. & cum lixiuio fiat cataplas. Autre. ℞. Succi caulium rubrorum, aceti boni añ. ʒ iiij. far. hor. ʒ j. ß.

B pulueris hermodactylorum ʒ ß. vitellos ouorum numero ij. olei camomill. ʒ iij. croci ϑ ij. Autre. ℞. Radices & caules brassicæ, vre, & misce cinerem cum axungia suilla & puluere ireos, & fiat medicamentum. Autre. ℞. Lactis vaccini ℔ ij. micæ panis albi quantum sufficit, bulliant simul addendo pulueris subtilis flor. camomill. meliloti añ. m̃ ß. croci ϑ j. vitellos ouorum numero iiij. olei rosarum ʒ ij. butyri recentis ʒ j. terebenthinæ ʒ ij. fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Or il faut noter que ce cataplasme est propre à toutes douleurs de goutes, soit au commencemẽt, à l'accroissement, estat, ou en la fin, & en toutes temperatures: & doit estre renouuellé deux ou trois fois le iour. Le theriaque dissoult en vin, & appliqué, sede grandement la douleur. On peut aussi vser d'emplastres, onguents, cerots, & linimens.

Emplastre.

℞. Gummi ammoniaci, bdellij, styracis añ. ʒ ij. cum aceto & aqua vitæ dissolue, & adde far. fœnug. ʒ ß. olei camomill. & anethi añ. ʒ ij. ceræ quantum suffi. fiat emplast. molle. Autre. ℞. Radicis bryoniæ & sigilli beatæ Mariæ añ. ʒ v. bulliant in lixiuio completè, & colentur per setaceum, addendo olei camomillæ ʒ iij. seui hircini ʒ iij.

C ceræ nouæ quantum sufficit, fiat emplastrum molle. Autre. ℞. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ ʒ ij. dissoluantur in aceto, postea colentur: & adde olei liliorum, terebent. Venet. añ. ʒ j. picis naualis & ceræ nouæ quantum suffi. fiat emplast. molle.

Autre pour resoudre & appaiser les douleurs, & roborer les ioincturs.

℞. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ. ʒ iij. radicis altheæ ℔ ß. coquantur & colentur per setaceum, addendo flor. camomil. melilo. sambuci, rorismarini, & hyperici añ. p. ij. nuces cupressi numero iiij. olei chamæmeli, aneti, hyperici, liliorum, & de spica añ. ʒ ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anseris añ ʒ ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos: bulliãt omnia simul in ℔ ij. ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad consumptionem succorum & vini, ac ossium catellorum dissolutionem, & fortiter exprimantur: expressioni adde terebenth. ʒ iij. ceræ quant. suffi. fiat emplastrum molle. On peut vser pour mesme effect à resoudre, des emplastres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres semblables, les meslant ensemble, & les liquefiant auec huiles & axunges resolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra estre necessaire, & que le mal le requerra.

Onguent.

D ℞. Anserem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viscera, caput & pedes. Item accipe ranas numero x. colubros detracta cute in frustula dissectos numero iiij. mithridatij & theriacæ añ. ʒ ß. foliorum saluiæ, rorismarini, thymi, ruthæ, añ. m̃. ß. baccarum lauri, & iuniperi concassatarum añ ʒ j. pulueris nucis moscatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis añ. ʒ j. Et du degoust soit fait onguent ou liniment, auec cire, ou terebenthine de Venise, y adioustant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaise à merueilles la douleur faite de cause froide. Autre. ℞. Gummi pini & ladani, añ. ʒ iiij. gummi elemi & picis naualis añ. ʒ j. ß terebenthinæ Venetæ claræ ʒ vj. olei chamæmeli & de lilio añ. ʒ iiij. vini rubri ℔ j. sem. aquæ vitæ & saluiæ añ. ʒ vj. omnia simul dissoluantur lento igne, baculo semper agitando. Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum añ. ʒ ij. sem. mastiches, myrrhæ & olibani añ. ʒ ij. farinæ fabarum ʒ iiij. omnia simul incorporentur, & fiat vnguentum molle. Autre.

℞. Muccaginis seminis fœnugreci in aceto extractæ quantum volueris, cui misce

mellis quantum sufficit: coquantur simul, donec spissitudinem vnguenti acquirant. A
Ces choses soient appliquées à la partie malade, & remuées si souuent qu'on verra estre besoin. Et pour mesme effect, à sçauoir, à appaiser la douleur & resoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutæ, saluiæ, roris marini, aã. m̃. j. flor. camomil. melilot. aã. m̃. ß. vini albi & lixiuij sarment. aã. lib. mj. bul. omnia simul: fiat decoctio pro fotu.

Autre.

℞. origani, satureiæ, calaminthæ, saluiæ, roris mar. flor. camomi. melilot. lauand. hyperici, rosar. rub. absinth. aã m̃. j. bulliant cum aceto & vino: fiat decoct. pro fotu. Ceste decoction est propre non seulement à la goute froide, mais aussi à celle qui est chaude, pource qu'elle resout, astreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Chãgemẽt de medicamens. Hipp. Aph. lib. 1.

Il faut bien prendre garde que les medicamens des goutes soient souuent changez: car l'vn profite à vne heure, & nuist à l'autre. Que si la douleur & l'humeur estoient si opiniastres, que par les remedes susdits ils ne voulussent debusquer, alors faudra venir aux plus forts, suiuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit, qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vser de forts & violens remedes, comme ceux qui s'ensuiuent. B

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij, aã. ʒ j. olei mastiches ʒ j. pulu. euphorb. & pyrethri aã. ʒ j. ou plus ou moins, selon l'intemperature qu'on cognoistra estre en la partie. Ces choses soient meslees ensemble & soit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede est bon: car l'euphorbe & pyrethre eschauffent & subtilient, dissoluent & font resolution: l'huile & axunge amolissent, & l'huile de mastic par son astriction empesche la fluxion nouuelle. Autre. Prenez huile de

Huile de regnard.

regnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebenthine & cire soit fait onguent, lequel amollist, attenuë, & resoult l'humeur froid qui est aux ioinctures.

Anodyn.

℞. sem. sinapi pulueriſati & acerrimo aceto dissoluti ʒ iij. mellis anacardini ʒ ij. aquæ vitæ ʒ j. salis com. ʒ ij. Le tout soit meslé, & en soit appliqué sur la douleur.

Autre. ℞. picis nigræ ʒ iij. terebenthinæ Venetæ ʒ ij. sulphu. viui subtiliter pulueriſati ʒ j. euphorbij & pyrethri aã ʒ ß. empla. oxycrocei ʒ iij. olei quant. suf. liquefiant simul, & fiat emplastrum, extendatur super alutam: & soit laissée l'espace de deux ou trois iours, si le malade sent allegement de sa douleur: sinon soit osté, comme dessus est dit. C

Pour ceste mesme intention, on peut appliquer sur la douleur des orties griesches, puis lauer le lieu d'eau salée: pareillement la fiente de pigeons bouillié assez longuement en vinaigre, duquel en soit fomentée la partie. Aussi le vesicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, staphisagre, & vn peu d'eau de vie, est souuerain remede pour vacuer la matiere conioincte: car par tel vesicatoire sort vne certaine cerosité & virulence, laquelle estant hors s'ensuit allegeãce des douleurs. Or il ne se faut esmerueiller si ces remedes acres, corrosifs, & vesicatifs, donnent allegeance, & appaisent les douleurs causées de matiere froide & pituiteuse, non plus que les bains froids & humides à bonne & iuste raison profitent aux douleurs composées d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectẽt & refroidissent. Car il y a des douleurs arthritiques qui ne peuuent iamais estre appaisées que par remedes plus grands que n'est l'intemperature: partant lesdits vesicatoires ne doiuent estre deiettez, veu que les anciens ont commandé le fer chaud & ardant, comme nous dirons cy-apres. Christofle l'André, en son Oecoïatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enueloppée de fueilles de choux, ou de vigne, posée sur les cendres, & puis chaude appliquée sur la douleur.

Remede singulier aux douleurs des goutes.

D

Remedes locaux pour matiere chaude, principalement faite de sang.

CHAPITRE XXI.

Remedes repercussifs.

IL faut vser de repercussifs au commencement, qui sont froids, secs, & astringens, à fin de contrarier aux qualitez du sang qui est chaud & humide, & ce apres les choses vniuerselles. ℞. albumina ouor. numero iij. succi lactucæ & solani aã. ʒ j. aquæ rosarum ʒ ij. incorporentur simul, fiat linimentum: lequel sera renouuellé souuent.

Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile rosat & de myrtilles, vn

A peu de vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Autre:

Prenez sumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demye dragme, acacia, escorce de grenades, balaustes, de chacun vne drachme: eau de plantain & de roses, de chacun trois onces, huile rosat once & demye, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & soit fait cataplasme, lequel est fort excellent pour arrester les fluxions phlegmoneuses & erysipelateuses. Autre. Prenez mucilage de coings extraict en eau rose, casse mundée, huile rosat, & vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vignes pilées verdes, lesquelles seront faites boüillir en oxycrat d'eau de mareschal, puis on y adioustera vne once de sumach concassé, huile rosat deux onces, farine d'orge, tant qu'il en faudra: & soit fait cataplasme, & soit appliqué sur la partie. Autre. ℞. Succi semperuiui, hyoscyami & portulacæ añ. ʒiiij. corticum mali granati ʒj. ß. farinæ hordei ʒv. vini austeri quantum sufficit, fiat cataplasma. Tel cataplasme est fort à loüer, pource que le vin & l'escorce de grenade astreignent, & les ius refroidissent, & la farine aussi dauantage espessist & forme le cataplasme. Autre. ℞. Foliorum hyoscyami, acetosæ añ. m. j. lesquelles seront enueloppées dans du papier, & cuittes entre deux cendres, & puis pistées auec deux onces d'vnguentum populeum, ou rosat, & soient appliquées tiedes sur la partie. Autre. ℞. Florum iusquiasmi ℔ ii. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint: accipe ex putredine ʒij. in aqua dissolue olei de iunipero ʒß. fiat linimentum & ad vsum. Autre. Prenez des citroüilles pistées, & soient appliquées dessus. Autre. ℞. Mucaginis psyllij, cydoniorum, extractæ in aqua rosarum & solani añ. ʒiij. olei rosati omphacini ʒiij. vini granatorum ʒj. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈ ij. incorporentur simul, fiat linimentum.

Autre de semblable vertu.

B

Autre. ℞. Olei rosati omphacini ʒiiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. succi plantaginis, lactucæ, & solani añ. ʒj. farinæ hordei ʒiij. incorporentur simul, fiat cataplasma. Autre ℞. Farinæ hordei & fabarum añ. ʒiij. olei rosati ʒij. oxycrati quantum sufficit, coquantur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. Mucaginis seminis psyllij ʒiiij. olei rosati ʒij. aceti ʒj. vitellos ouorum numero iij. croci scrupulum vnum, misce: fiat medicamentum.

C

Pline au vingtdeuxiesme liure escrit, qu'vn Iurisconsulte estant à veoir vanner son bled ayant les goutes aux pieds, il se mit dans son bled par dessus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen sa douleur cessa.

Telles goutes estoient chaudes.

Or il faut icy noter, que quelquesfois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est deflué sur la partie, & partant le faut vacuer: ce que veritablement i'ay practiqué, faisant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & subit elle estoit cessée. Il faut aussi noter, qu'il ne faut vser trop de remedes repercussifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit estre resoluë, & y auroit danger qu'elle ne fust conuertie en nœuds & pierres gypsées: & partant on y prendra garde. Et apres l'vsage des repercussifs, il faut appliquer des resolutifs, qui seront cy-apres declarez, à fin de resoudre l'humeur qui pourroit estre demeuré en la iointure.

Experiẽce faite par l'Autheur auec bonne issuë touchant la saignée faite de la partie malade.

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

D

Remede repercussif pour la cholere.

Es remedes locaux doiuent estre froids & humides, à fin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche. Comme fueilles de solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyamus, papauer, acetosa, plantago, aqua frigida, & autres semblables, desquels on fait plusieurs compositions. Exemple. ℞. Succi hyoscyami, semperuiui, lactucæ añ. ʒij. farinæ hordei ʒj. olei rosati ʒij. agitando simul fiat medicamentum: & soit renouuellé souuent: tel remede sede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc, broyé auec amydon, ou farine d'orge, & huile rosat, est vn remede singulier: pareillement les mauues cuites en eau, broyées & pilées, & appliquées dessus, sedent grandement la douleur. Autre ℞. Mucaginis psyllij extractæ in aqua solani vel rosarum ʒij. farinæ hord. ʒj. aceti quantum sufficit: fiat linimentum. Autre. ℞. vnguenti rosati Mesuæ & popul. añ. ʒiij. succi melonum ʒij. albumina ouorum numero iij. misceantur simul: & soit fait comme dessus. Pareillement vne esponge imbuë en oxycrat, & vn peu espreinte, fait le semblable. Autre: Prenez fueilles de choux rouges deux poignées, cuittes

en eau & vinaigre, puis broyées, y adiouſtant trois moyeufs d'œufs, huile roſat, trois A
onces, farine d'orge, tant qu'il ſuffira : & ſoit fait cataplaſme. On peut auſſi prendre le ſuc cru des choux & des hiebles, roſes piſtées, huile roſat, & farine d'orge, tant qu'il ſuffiſt : & ſoit fait cataplaſme. En Hyuer qu'on ne peut trouuer des herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum.

Onguent repercuſsif fort excellent.

℞. ceræ albæ ℥ j. croci ℈ j. opij ℈ iiij. olei roſati quant. ſufficit : macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum : lequel ſera eſtendu ſur du linge, & appliqué deſſus le lieu dolent, & aux parties voiſines, & renouuellé ſouuent. Or veritablement ce remede eſt à loüer, à cauſe qu'il y entre du vinaigre, lequel reſoult & ſeiche grandement, & ouure les poroſitez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui diſſipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant ſede les douleurs : ce qu'on a veu à pluſieurs. Autres prennent grenoüilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent ſur le lieu dougloureux. Autres ont trouué que l'eau muſqueuſe des limaçons rouges, ſede grandement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou ſoixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuyure, & les ſaupoudrer de ſel commun, & les B
laiſſer par l'eſpace d'vn iour entier : puis on les coulera par vne eſtamine, & d'icelle coulature on en trempera des linges, leſquels ſeront appliquez ſur le mal, & renouuelez ſouuent. Et faut icy noter que ſ'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau roſe. Cedit remede eſt fort excellent, ainſi que i'ay pluſieurs fois experimenté. Et meſme m'a confirmé monſieur le Longemeau, Gentilhomme d'honneur, & digne de foy, lequel ayant eſté malade & tourmenté d'vne ſciatique l'eſpace de ſix mois : pour la guariſon de laquelle il auoit fait pluſieurs remedes, tant vniuerſels que particuliers, ſans luy rien profiter : en fin receut par cedit moyen guariſon, en vſant par l'eſpace de ſept ou huict iours. Pareillement les pommes de citrons ou orenges cuittes en vinaigre, puis piſtées auec vn peu de farine d'orge ou de féues, & appliquées deſſus.

L'eau de limaçons eſt ſedatiue de douleur cauſée de matiere chaude.

Autre. ℞. pomorum coctorum in lacte ℔ j. butyri ℥ j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥ j. fiat cataplaſma. Aucuns prennent vn fromage frais eſcremé, battu auec huile roſat & farine d'orge. Il reprime l'inflammation & ſede la douleur. Autres prennent de la caſſe recentement mundée, & la meſlent auec ius de cougourde ou melon. Autres C
prennent des fueilles de choux & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois enſemble, broyées auec vn peu de vinaigre, & les appliquent ſur le lieu dolent. Les autres prennent de la ſemence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere : puis y adiouſtent huile roſat, & farine d'orge, & en font cataplaſme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citroüille pilez enſemble, & l'appliquent ſur la partie dolente.

Autre remede par lequel a eſté guary vn homme en Gaſcogne, en la ville de Baſas, qui auoit eſté affligé de la goute fort long-temps, auec les plus eſtranges douleurs qu'on ſçauroit excogiter, & n'a ſenty depuis aucune douleur.

Prens vne tuile feſtiere, grande, forte, & eſpeſſe, & la fay chauffer iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë ronge, laquelle tu mettras dans vne autre tuile pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où ſera le malade ne ſe bruſle. Puis tu rempliras la ſuſdite tuile chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie ma- D
lade y puiſſe eſtre poſée, & demeurer dedans ſans ſe bruſler. Le malade en endurera la chaleur & ſueur l'eſpace d'vne heure ou plus ſ'il peut, r'adiouſtant de rechef des hiebles apres que les premieres ſeront deſſeichées, changeant auſſi de tuile rechauffée, ſi la premiere ne te ſemble aſſez chaude. Ces choſes faites, la partie ſera eſſuyée auec vn linge : & continueras leſdites eſtuues douze ou quinze iours le matin, l'eſtomach eſtant à ieun : & apres la partie ſera oincte du liniment ſuiuant, eſtant vn peu chauffé.

Vertu de l'huile d'hiebles.

℞. ſucci ebuli ℔ j. ß. olei communis ℔ j. miſceantur ſimul & ponantur in vaſe ſtillatitio, cuius orificium ſit ſtrictum admodum, & cum luto bene obturatum : poſtea bullarum : refrigerentur & ſeruentur vſui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à paſtu. Pareillement les racines & fueilles d'hiebles cuittes en eau, piſtées & appliquées ſur la douleur la ſedent. Semblablement l'huile d'hiebles extraicte en quinte-eſſence, eſt ſinguliere pour ſeder les douleurs

A douleurs. Or si la douleur estoit si rebelle qu'elle ne peust estre sedée par les remedes susdits, & qu'elle fust intolerable auec vne tres-grande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les esprits fussent resouts, & les forces abbatuës, & que le malade tombast en syncope: il faut alors vser de remedes narcotiques & stupefactifs, combien que par iceux la temperature de la partie soit dissoluë, & la chaleur naturelle diminuée, voire esteinte, si on en vsoit trop longuement: neantmoins ils doiuent plustost estre appliquez, que de permettre que tout le corps perisse de douleur intolerable. Leur vertu est de grandement refrigerer, & seicher, & d'hebeter le sentiment de la partie: & qui plus est, ils espessissent & incrassent les humeurs subtils, acres & mordicans, comme est l'humeur cholerique. Si la matiere estoit crasse & impacte en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vser auec grande discretion, de peur d'induire stupeur.

Le temps auquel il faut vser de narcotiques.

Vertu des medicamens narcotiques.

Medicament narcotique.

℞. Micæ panis secalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouor. num. ij. opij ʒ j. succorum solani, hyoscyami, mandragoræ, portulacæ, semperuiui, ana ℥ j. Le tout soit
B meslé ensemble, & en soit appliqué dessus, & renouuellé souuent. Autre. Prenez fueilles de iusquiame, ciguë, ozeille, de chacune vne poignée, lesquelles seront boüillies en oxycrat, puis pilees & broyées auec moyeufs d'œufs cruds, huile rosat, deux onces, farine d'orge tant qu'il suffira: & soit fait cataplasme, lequel sera appliqué sur la douleur, & sera continué iusques à ce que l'inflammation soit cessée. Ce remede est fort approuué, & duquel i'ay vsé iouuent auec bonne issuë. Autre. ℞. opij ʒ ij camphoræ ʒ ß. olei nenupharis ℥ j. lactis ℥ ij. vnguenti rosati descriptione Galeni ℥ iij. incorporentur simul in mortario. Et de ce en soit appliqué sur la partie.

Outre-plus, l'eau froide appliquée & jettée goute à goute sur la partie, est narcotique & stupefactiue, comme dit Hippocrates, Aphoris. 25. de la sect. 5. adioustant icelle pour vne autre raison, estre fort propre en toute espece de goute, sçauoir, empeschant par sa vertu repercussiue que les humeurs n'affluent dauantage sur la partie. Autre. Prenez pōmes de mandragore cuittes en lait, puis pilées & appliquées dessus. Autre. Prenez fueilles de iusquiame, ciguë, pourpié, laictues cuittes en laict, & soient pilées & appliquées dessus. Et qui voudra que ces remedes soient plus froids il ne les
C faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or subit que la douleur & ferueur sera esteinte & cessée, il faut desister de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & resolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fust renduë debile, & intemperée: ou que puis apres elle fust sujette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vser de decoctions faites d'herbes resolutiues, & autres choses descrites cy deuant, ou autres qui s'ensuiuent ℞. gummi ammoniaci, bdellij ana ℥ j. dissoluantur in aceto, & passentur per setaceum, addendo styracis liquidæ, farinæ fœnugræci ana ℥ ß. puluerisi ireos ℥ iij. olei camomillæ ℥ ij. puluerisi pyrethri ʒ ij. cum cera, fiat emplastrum molle. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, altheæ ana ℔ ß. seminis lini, fœnugræci ana ʒ ij ficuum pinguium num. xxij. coquantur completè, & passentur per setaceum, addendo puluerisi euphorbij ʒ ij. olei camomill. anet. rutæ, ana ℥ uj. medullæ cerui ℥ iij. fiat cataplasma. Nous auons par cy-deuant fait mention de plusieurs autres resolutifs, desquels le Chirurgien se pourra aider, selon qu'il cognoistra estre besoin: & se gardera de trop resouldre, & seicher, de peur de consumer l'humeur subtil, delaissant le gros endurcy & putrefié, dont se pourroient faire des
D tophes & nœuds, ainsi qu'il se peut faire aussi par l'indeuë application des repercussifs. Ie ne veux encores laisser en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & sont profitables estans administrez principalement trois heures apres vn leger past: car apres la viande, le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuses, & principalement à ceux qui sont gresles & de rare texture, parce qu'ils humectent l'habitude du corps, & euacuent l'humeur cholerique par insensible transpiration: d'autant que les conduits sont ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain, il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliue, afin d'humecter & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut continuer iusques à ce que le Chirurgien verra estre necessaire. Aussi faut noter que les viandes de gros suc, comme bœuf, pieds de mouton, riz, & leurs semblables, leur sont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux, dont il n'est si facile à defluer aux iointures.

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'estre obseruée.

Vertu de l'eau froide.

Le trop vser de resolutifs fait scirrhe.

Bain apres le past pour les bilieux.

Pourquoy on ordonne les viandes de gros suc aux choleriques.

A

Des aydes de la douleur faite d'intemperature ſans matiere.

CHAP. XXIII.

IL y a des douleurs aux iointures qui ſe font d'intemperature ſans matiere, ce qui n'aduient pas ſouuent: toutesfois ie l'ay experimenté ſur moymeſme il y a enuiron de dix à douze ans. Eſtant en hyuer en mon eſtude vn vent coulis me donna ſur la hanche ſeneſtre, lequel ie ne ſentois alors, à cauſe que la vertu imaginatiue eſtoit occupée à l'eſtude: puis mo voulant leuer, il me fut impoſſible de me pouuoir ſouſtenir debout: & auois vn ſentiment de douleur ſi extreme & intolerable, qu'il me ſeroit impoſſible la deſcrire, ſans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au ſens de la veuë. Lors force me fut me faire mettre dedans le lict: & conſiderant que le froid (qui eſt du tout ennemy des parties nerueuſes) eſtoit cauſe de ma douleur, me feis appliquer pluſieurs linges chauds deſſus: & neantmoins qu'ils fuſſent fort chauds, ie ne ſentois qu'à peine la chaleur ſur l'endroit de ma douleur, tant eſtoit l'intemperature grande: & és autres parties voiſines, ie la ſentois ſi bien qu'elle me bruſloit, iuſques à me faire leuer des veſſies. Dauantage ie feis appliquer des ſachets réplis d'auoine & de mil friCaſſez enſemble, & imbus de vin vermeil: pareillement autresfois y faiſois appliquer veſſies de bœuf, dans leſquelles y auoit de la decoction d'herbes reſolutiues, & n'eſtoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adheraſſent mieux ſur le lieu de la douleur. Autresfois y faiſois appliquer vne eſcuelle de bois creuſe, preſque remplie de cendres chaudes, & par deſſus de la ſaulge, roſmarin & rué vn peu piſtez: puis ladite eſcuelle eſtoit couuerte & enuelopée d'vn linge, ſur lequel on jettoit eau de vie, de laquelle ſortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autresfois y faiſois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four, arrouſée d'eau de vie, & enuelopée dans vne ſeruiette: ſemblablement me faiſois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau boüillante, afin que l'intemperature fuſt plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut ſe communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceſte extreme douleur me dura enuiron vingt-quatre heures, & fut ceſſée par les remedes ſuſdits. Il y a encore vne autre eſpece d'humeur excrementicieux, lequel pour eſtre de ſubſtance fort deliée & ſubtile, ne ſe peut voir à l'œil, qui ſ'appelle fuligineux, à cauſe qu'il eſt ſemblable au noir qui ſ'engendre de la fumée d'vne lampe, lequel eſtant accompagné de ſeroſité virulente, paſſe par tout, faiſant des extremes douleurs, tantoſt à vne partie, tantoſt à l'autre, ne demandant qu'à ſortir: partant luy faut ouurir la porte en quelque ſorte que ce ſoit, ou par application des ventouſes & cornets, & ſcarifications, ou par veſicatoires & cauteres.

Hipp. Aph. 18. lib. 5.

Moyens d'appaiſer vne douleur de cauſe froide.

B

C

Ce qu'il faut faire, la douleur ceſſée des Goutes. CHAP. XXIV.

Moyens de roborer vne partie.

LA douleur eſtant appaiſée, il faut roborer, & fortifier les iointures. Or ce mot de roborer, ſe doit non ſeulement entendre à vſer des aſtringens, & deſiccatifs, mais auſſi contrarier à l'indiſpoſition delaiſſée à la partie. Comme ſ'il y a quelque humeur ſuperflu, il faut reſoudre: & ſ'il y a quelque ſeichereſſe, faut humecter & relaſcher: & au contraire, ſi les iointures eſtoient trop lubriques & relaxées (comme ſouuent aduient aux podagres, deſquels la goute a eſté faite de matiere pituiteuſe) alors faut vſer de remedes deſiccatifs, & fort aſtringens: & ainſi des autres intemperatures, comme nous auons dit cy-deſſus. Outre-plus faut entendre que les podagres apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantoſt ſous le talon, & quelquesfois ſous la cauité du pied) neantmoins demeurent long tẽps ſans pouuoir marcher qu'à grand peine: à cauſe que les nerfs & tẽdons qui ſont en grand nombre aux pieds, ſont imbus & arrouſez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont eſté relaxez, de ſorte qu'ils ſont demeurez amollis comme vn parchemin moüillé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy ſemble qu'il marche ſur des eſpines. Et pour le faire cheminer, il faut neceſſairement conſommer l'humeur conioinct, & delaiſſé aux parties nerueuſes: qui ſe fera auec fomentations, cataplaſmes, & emplaſtres aſtringens & deſiccatifs, comme ceux qui ſ'enſuiuent.

D

Les podagres ne peuuent cheminer, la douleur ceſſée.

A Pour la fomentation, on vſera de celle qui eſt eſcritte cy-deſſus, au chapitre de la roboration des iointures : pour la preſeruation, augmentant la quantité de l'alum & du ſel, adiouſtant du ſoulphre vif en pareille quantité : puis on vſera de ceſte emplaſtre.

Emplaſtre.

℞. Maſſæ emplaſtri contra rupturam ℥ iiij. terebenth. ℥ ij. pulu. roſarum rubr. nucum cupreſſi, gallarum, granorum myrti, & foliorum eiuſdem, thu. maſtic. cachino, & fiat emplaſtrum extenſum ſupra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis : & ſoit appoſé ſur les pieds tant deſſus que deſſous : puis faut auoir vne chauſſe de cuir de chien conroyé, laquelle ſoit laſſée bien proprement ſur toute la jambe. Or ceſte emplaſtre eſt fort vtile, d'autant qu'elle fortifie les nerfs, & conſume l'humeur imbu en iceux, & empeſche la fluxion : & la chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle : & parce qu'elle comprime & ſerre, elle empeſche auſſi la fluxion de ſe faire ſur les pieds.

Chauſſe de cuir de chien.

B

Des tophes ou nœuds qui viennent aux iointures des goutteux.

CHAP. XXV.

Generation des nœuds & tophes.

EN aucuns goutteux ſ'engendrent des nœuds aux iointures, appellez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberoſitez : leſquels ſont faits par congeſtion d'vne pituite craſſe, viſqueuſe, cruë, & indigeſte, accompagnée d'vn humeur bilieux, acre & chaud : leſquels conioints & delaiſſez en la partie (pour l'imbecilité d'icelle) ne peuuent eſtre reſoults : & auſſi pour la douleur du virus arthritique, il ſe fait vne autre augmentation de chaleur eſtrange & aduſte, qui conſomme & reſoult la partie la plus ſubtile de l'humeur, & le gros & terreſtre demeure & ſ'endurcit, & ſe conuertit en matiere gypſeuſe & pierreuſe, comme craye : & par conſequent ſont engendrez des nœuds & pierres, ainſi qu'on void ſe faire en la veſſie. Pareillement les nœuds ſe font quelquesfois pour indeuë application des medicamens repercuſſifs & reſolutifs, d'autant que par les repercuſſifs les humeurs ſ'eſpeſſiſſent & con-

Comme l'indeuë application des repercuſſifs & reſolutifs cauſe les nœuds.

C gelent, & par les reſolutifs le plus ſubtil ſe reſoult, & le reſte ſe tourne en pierre. Parquoy le Chirurgien, qui ſera appellé pour curer les defluxions, ſe doit bien garder de trop longuement vſer de remedes repercuſſifs, reſolutifs & deſiccatifs.

Remedes qui amolliſſent & rompent le cuir.

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioint & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Auſſi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoction de trippes, pieds, & teſtes de veau, ou de mouton, & autres ſemblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vſera de ce medicament. ℞. axungiæ humanæ, anſeris & gallinæ, medullæ ceruinæ añ. ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle.

Apres auoir quelque temps vſé de ce medicament, on vſera de ceſtuy-cy.

℞. rad. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti añ. ℥ iiij. coquant. completè & paſſentur per ſetaceũ : adde gum. ammon. bdellij, galba. opopana. in aceto diſſ. añ ℥ j. medullæ ceruinæ añ. ℥ j. ß. incorporẽtur ſimul, & applicentur parti affectæ. Autre. ℞. olei lilio. & amygda. dulcium, medul. cruris cerui añ. ℥ ij. ß. mucaginis, ſeminis lini, altheæ, &

D fœnugr. añ. ℥ j. ceræ quant. ſuff. fiat ceratum. Autre. ℞. emplaſt. de Vigo cum merc. & cerati de œzipo humida deſcriptione philagrij. ana ℥ ij. malaxẽtur ſimul cum oleo lilio. fiat maſſa. Autre. ℞. gum. ammon. opopa. galb. bdellij, diſſolutorũ in aceto añ. ℥ ij. panno lineo collatis adde pulueris ſulphu. nitri, ſinapi. pyrethri añ. ℥ ß. ſtyracis liquidæ, axũgiæ hum. añ. ℥ j. reſinæ pini, tereb. Venę. ana ℥ ß. ceræ quantũ ſuff. fiat ceratum molle. Et entre tous autres ceſtuy-cy eſt fort approuué des anciens, pour tompre le cuir, & faire fondre les nodoſitez putrefiées, & nommément de Gal. liu. 10. des ſimples 7. & d'Auicenne fen. 22. liu. 3. traicté 2. ch. 21. ℞. pedes porcellos bene ſalſos num. iij. & veterem pernam cum illis coque, addendo ſub finem rad. alth. bryoniæ, lapath. acuti añ. ℥ iij. axung. taur. & medullæ ceruinæ ana ℥ j. & cũ caſeo putrefacto, fiat empla. ſatis molle ad vſum. Autre bien excellent. ℞. caſei acris & putrefacti ℥ iiij. pul. ſulph. viui, euphorbij & pyrethri ana ℥ iij. cõmunis veteris pernæ & pedũ porcello. ſalitorũ quod ſuff. ad incorporandum ducantur in mortario, fiat empla. ad vſum. Autre. ℞. ſpumæ nitri ℥ vj. tereb. ℥ ij. olei veteris ℥ viij. lixiuij quo lanæ pileorum

Excellẽt medicament ſur tous pour les nodoſitez, auquel entre vieil iambon & vieil fromage.

lauantur, & ceræ quantum ſufficit, fiat ceratum ſatis molle. Et apres l'vſage des re- A
mollitifs, on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne
bricque bien chaude, & ſur icelle ſera jetté de bon vinaigre & eau de vie: car telle
vapeur diſſoult, ſubtilie, inciſe, & rompt la matiere grumeuſe, gypſeuſe, & endur-
cie, & fait ſouuent ouuerture au cuir. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi tels remedes rom-
pent le cuir, attendu que le plus ſouuent en tel cas la peau ſ'ouure d'elle-meſme ſans
nulle inciſion: & pour le dire en vn mot, les remedes qui ſont propres à curer les
ſcirrhes, ſont bons pour amollir les nodus: mais il faut entendre, que lors qu'il y a
Les nœuds quelquesfois ſuppurent. matiere coniointe & ja conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquesfois ſe
ſuppure, & eſt neceſſaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur ſuperflu contenu
en la partie: lequel humeur eſt laicteux, puis la ſubſtance gypſeuſe qui fait les nodo-
ſitez, fort dure comme plaſtre: & apres eſtre ſortie, il faut curer l'vlcere, & mettre
l'emplaſtre de gratia Dei, & autres que le Chirurgien verra eſtre neceſſaires.

Des ventoſitez qui le plus ſouuent ſont trouuées auec les goutes, & de leurs remedes. B

CHAP. XXVI.

PArmy les humeurs accompagnez du virus qui fait la goute, ſouuentes-
fois eſt trouuée grande quantité de ventoſitez, principalemẽt és gran-
Signes de ventoſitez aux iointures. des iointures, comme à la hanche & aux genoüils, qui font quelques-
fois ſortir les os de leur propre lieu: & ſont cogneus eſtre en la partie, en
ce que le malade ſent grãde douleur tẽſiue, ſans peſanteur: & lors qu'on
preſſe deſſus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aux œdemes: mais l'eſ-
prit flatueux repouſſe & ſe releue en haut, comme qui preſſeroit vne balle remplie de
vent: ioint auſſi que la partie ne peut faire ſon action, à cauſe que les vẽts rempliſſent
les eſpaces vuides, & empeſchent le mouuement de ſe pouuoir faire. Or aucuns ieu-
Document pour le ieune Chirurgien. nes Chirurgiens mettans leurs doigts deſſus, en eſleuant l'vn & preſſant l'autre, ſen-
tent la ventoſité ſ'eſleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ja fait en C
vne apoſteme, & y ayant fait ouuerture, icelle faite n'ont apperceu ſortir aucune
matiere: & partant ont eſté deceus, & cauſes de grands accidens, comme augmenta-
tion de douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict deſboëtter les os hors de leurs
iointures, & les malades ſont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces cauſes ie
conſeille aux gouteux, en tel cas, d'appeller pour leur aide des Chirurgiens experi-
mentez. On void peu ſouuent telles vẽtoſitez ſans qu'elles ſoient accompagnées de
Prognoſtic. quelque humeur pituiteux, lequel n'eſt trop cru ny viſqueux. Dauantage, ces ventoſ-
ſitez demeurent longuement ſans pouuoir eſtre reſoluës, à cauſe de l'intemperature
froide que fait la matiere venteuſe, & des membranes & ligamens qui lient les iointures, leſquelles ſont denſes & dures, & par conſequent leurs pores ſont ſerrez, de fa-
Cure. çon qu'à grande difficulté les matieres ne ſe peuuent euaporer ny ſortir hors. Or
pour la curation il conuient pour conſumer les ventoſitez, vſer de fomentations re-
ſolutiues, carminatiues, diſcuſſiues, & deſiccatiues: auſquelles auront boüilli fenoüil,
anis, ruë, camomille, melilot, ſaulge, roſmarin, origan, calamenthe, marrubium, &
leurs ſemblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre roſat, & du ſel com-
mun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui ſ'enſuit. ℞ Olei camo- D
millæ, anethi, rutæ, laurini, aã. ʒ ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ
vitæ parum. Dauantage, apres ce liniment on appliquera ce cataplaſme. ℞. Florum
camomillæ, meliloti anethi, roſarum rubrarum puluerif. aã. m̃. j foliorum maluа-
rum & abſinthij aã. m̃. ß. furfuris m̃. j. bulliant omnia ſimul cum lixiuio & vino ru-
bro: deinde piſtentur cum medulla panis & farina fabarum quantum ſufficit: fiat ca-
taplaſma, addendo olei roſati & myrtini aã. ʒ ij. Aucuns ont loüé pour telle diſpoſi-
Remede bien carminatif. tion, ce remede pour tarir la ventoſité. ℞. Axung. ſuillæ ʒ iiij. calcis viuæ ʒ j. ß. Ces
choſes ſoient fort battuës en vn mortier, & appliquées deſſus. Autre. ℞. Stercoris
caprini cocti cum vino & aceto aã. ℔. ß. terebenthinæ Venetæ, & mellis commu-
nis aã. ʒ j. aquæ viræ ʒ ß. puluerisrad. ireos Florentiæ, ſabinæ aã. ʒ iij. olei rutæ &
Autre, bon & bien approué. anethi aã ʒ j. farinæ fabarum quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad formam pultis.
Il faut appliquer des compreſſes trempées (& eſpreintes) en oxycrat, auquel on
aura fait boüillir abſinthe, origan, camomille, melilot, ruë, ſel commun, y adiouſtant

A eau de vie : & ſera la partie liée & ſerrée le plus qu'il ſera poſſible, & que le malade le pourra endurer. Et ſur la fin pour roborer la partie, on appliquera deſſus de la lexiue faite de cendre de cheſne & de ſarment, en laquelle on aura fait boüillir ſel, ſoulphre, alum de roche, en ſerrant & liant la partie, comme deſſus, auec compreſſes trempées en icelle lexiue. Or ſ'il y auoit grande douleur, alors faudroit laiſſer la procure pour ſuruenir aux accidens, en frottant la partie de quelque huile carminatiue, auec laine à tout le ſuif, & autres remedes qu'on verra eſtre neceſſaires.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

MAINTENANT il nous reſte à traicter de la goute Sciatique, laquelle ſur toutes (comme i'ay dit au prognoſtic) emporte le prix pour eſtre la plus douloureuſe, & cauſe grands & extremes accidens, à raiſon de la iointure qui eſt plus profonde que les autres, & que le plus ſouuent l'humeur eſtant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & viſ- *Goute Sciatique, plus douloureuſe que les autres.*

B queux, difficilement le peut-on faire debuſquer de la partie : & vient le plus ſouuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il eſt venu, cauſe vne extreme douleur, non ſeulement à la iointure de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muſcles de la feſſe, aux aines, genoüils, & iuſques à l'extremité des orteils, & quelquesfois aux vertebres des lumbes, qui donne grand tourment au malade : lequel penſe (& auſſi les Medecins & Chirurgiens) eſtre vne colique venteuſe ou pierreuſe, ce qui n'eſt pas. Mais la cauſe pourquoy on ſent ſi extremes douleurs, eſt à raiſon des nerfs qui viennent des vertebres des lumbes, & de ceux de l'os ſacrum, qui deſcendent & ſe diſſeminent aux muſcles de la cuiſſe & de la jambe, iuſques à l'extremité des orteils : ce que i'ay amplement monſtré en l'Anatomie. Le plus ſouuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë : parce qu'au cuir de ceſte partie y a peu de veines ſuperficielles, & que l'humeur eſt fiché fort profondement, & ne ſe monſtre à la ſuperficie. Auſſi au contraire, nous voyons quelquesfois, qu'à raiſon de l'ex- *Iuſques où s'eſtend la douleur Sciatique.* *La Sciatique eſt ſans tumeur & rougeur.*

C treme douleur, il ſe fait ſi grand amas d'humeurs & ventoſitez, qui empliſſent la cauité de la boëtte, & relaxent ſi fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chaſſent l'os du tout hors de ſa cauité : & ſ'il y demeure long temps, il ne faut eſperer qu'il puiſſe eſtre iamais reduit, & qu'il ſe tienne en ſa place, à cauſe que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teſte de l'os femoris, & auſſi que les bords de la boëtte (qui ſont cartilagineux) ſe ſont eſtrecis, & les ligamens relaxez & allongez : dont ſ'enſuiuent pluſieurs accidens pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la jambe : parce que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, preſſe les muſcles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement : au moyen dequoy les eſprits eſtans ainſi comprimez & arreſtez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par conſequent ſe tabefient & deuiennent en emaciation, c'eſt à dire, amaigriſſement, non ſeulement de toute la cuiſſe & de la jambe, mais quelquesfois auſſi de tout le corps, auec vne fiéure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui ſeront appellez en telle diſpoſition, ayent grand eſgard à ne laiſſer aduenir tels accidens, & qu'ils vſent de remedes *La partie amaigrit quād l'os n'eſt en ſa place naturelle.*

D forts & vigoureux, lors qu'il en ſera beſoin, comme nous dirons cy-apres.

Cure de la Sciatique. CHAP. XXVIII.

EN la goute Sciatique, combien que communément elle ſoit faite de pituite craſſe, toutesfois ſi le corps du malade abonde en ſang, & qu'il ſoit fort & de téperature ſanguine, il faut faire la ſaignée : car par icelle il ſe fait égale vacuation des humeurs : & partant la fluxion ne ſera ſi prõpte à courir ſur la partie. Ie vous puis aſſeurer que n'ay iamais trouué plus preſẽt remede à ſeder la douleur cauſée d'inflammation phlegmoneuſe, que la ſaignée, premierement faite de la veine baſilique au bras qui eſt du coſté malade, comme i'ay dit cy-deuãt (à fin de faire reuulſion :) & apres (pour deſcharger & vacuer la matiere coniointe) de ſaigner la veine ſciatique, qui eſt ſur le malleole exterieur du pied, ſçauoir eſt, ſi la *Quand il faut ſaigner en la Sciatique.*

douleur occupe plus ceſte partie : & ſi elle eſt plus grande au dedans, faut ouurir la veine ſaphene, qui eſt ſur le malleole interne : & faut tirer du ſang ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Et à ce faire ie conſeille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, afin qu'il ſoit preſent lors qu'on tirera le ſang : & où le cas aduiendroit qu'il ne ſ'y peuſt trouuer, & qu'il ordonnaſt tirer trois pallettes, plus ou moins, de ſang des veines ſciatique & ſaphene, il pourroit faillir à la quantité du ſang : à cauſe que pour ſaigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le ſang ſe meſlant en l'eau, on ne peut bien obſeruer la quantité, ſi ce n'eſt qu'en faiſant mettre le pied du patient dedans le vaiſſeau auquel ſera l'eau, il ſera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adiouſtera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, ſelon qu'aura ordonné le Medecin, & fera de rechef vne autre marque audit vaiſſeau : puis retirera la quantité de l'eau proportionnée du ſang qu'il faudra tirer, & ainſi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quantité du ſang qu'aura ordonné le Medecin. Pareillement les clyſteres forts & aigus ſont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeſchaſt, comme ſeroient vlceres aux inteſtins & hemorrhoides.

Choix de la veine ſciatique, ou ſaphene.

Subtile obſeruation de l'Autheur.

A

B

℞. Rad. acori ʒ ij. centaurij, rutæ, ſaluiæ, roriſmarini, calamenthi, origani, pulegij, añ. m̃. ß. ſtœchados Arabicæ, florum chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. ſeminis aniſi, fœniculi añ. ʒ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura diſſolue hieræ, diaphœnici añ. ʒ ß. mellis anthoſati, & ſaccari rubri añ. ʒ j. olei liliorum ʒ iij. fiat clyſter. Lequel il faudra accommoder au temperament, aage & au temps, ſelon la prudence du Medecin. Auſſi les purgations vigoureuſes, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, aſſajeret pour les pituiteux, & autres cy-deſſus mentionnées. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomiſſemens frequens (ſi le malade le peut faire commodément) ſont euacuation non ſeulement des humeurs, mais auſſi reuulſion d'iceux, comme nous auons dit par cy-deuant. Les baings & ſueurs ſont ſemblablement bons. Auſſi la decoction de gaiac ou de ſalſeparille : & en vſer tant & ſi peu qu'on verra eſtre neceſſaire. Et ſi on cognoiſt qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrrhodinum, qui eſt mixtion d'huile roſat & de vinaigre, principalement quand la douleur eſt profonde. Car le vinaigre, à cauſe de ſa tenuité penetrant iuſques au profond, fait voye à l'huile, laquelle de ſon naturel appaiſe les douleurs. Auſſi on pourra vſer d'autres repercuſſifs, ſi on cognoiſt eſtre beſoin : & apres on appliquera remedes qui attirent & reſoluent, leſquels ne ſeront nullement appliquez, que premierement on n'ait faict vacuation vniuerſelle, de peur qu'on n'attiraſt trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fuſt rendu viſqueux & eſpais. Dont apres les choſes vniuerſelles, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie, on vſera de l'emplaſtre fait de poix & d'euphorbe & de ſoulphre, faicte ainſi. ℞. picis nauallis ℔. j. ſulphuris viui ſubtiliter pulueriſati ʒ ij. euphorbij pulueriſati ʒ ij. lardi ʒ ß. fiat emplaſtrum ſecundum artem, & extendatur ſuper alutam (dont il faut vſer auec prudence, de peur qu'il n'y ſuruienne inflammation) ou vn emplaſtre d'ammoniac, euphorbe, terebenthine, propolis, galb. bdel. opop. & ſemblablement d'huile de ſaulge, roſmarin, de pyrethre, & autres ſemblables, extraictes par quinte-eſſence : leſquelles ſont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus ſont plus pures, & leur action plus prompte ſans comparaiſon, que celles qui ne ſont tirées par quinte-eſſence, parce qu'elles ſont de tenuë & ſubtile ſubſtance, & penetrent fort profondement, & reſoluent & roborent les parties nerueuſes. Semblablement on fera des fomentations d'herbes diſcutientes & reſolutiues, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, genéure, & ſemence de fœnugrec, anis, fenoüil, ſaulge, roſmarin, camomille, melilot, fueilles de ſureau, & leurs ſemblables : & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce ſoit faite fomentation. Auſſi ceſte emplaſtre eſt fort loüée des anciens pour reſouldre & ſeder la douleur, auec ce qu'elle attire les eſpines & os pourris. ℞. Seminis vrticæ mundatæ, ſpumæ boracis, ſalis ammoniaci, radicis ariſtolochiæ rotundæ, colocynthidos, terebent. Vegummi pini añ. ʒ. v. ceræ ℔. ß. lactis ficus ſilueſtris ʒ iij. ß. Il faut liquefier les choſes ſeiches auec quantité ſuffiſante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé enſemble ſoit fait emplaſtre, & en ſoit appliqué deſſus l'os Iſchion. Autre. ℞. Sinapi aceto acerrimo diſſoluti ʒ ij. fermenti acris ʒ ß. pulueris hermodactylorum ʒ ij. mellis

Les baings hypocauſtes ſont propres aux choleriques.

C

Vertu des huiles de quinte-eſſence.

D

Auicenne loue ceſte emplaſtre.

A communis ℥ iij. terebenthinæ ℥ iiij. olei laur. & de ſpica añ ℥ ij. farinæ fœnugræc. ℥ j. ß. terræ formicarum cum ouis ℔ j. foliorum lauri, ſaluiæ, rutæ, roriſmarini, añ. m. ß. vermium terreſtrium præparatorum ℔ ß. La terre de fourmis, & leurs œufs, & les vers cuiront à part, auec les herbes hachées auec vin blanc, puis coulées, & en icelle coulature on adiouſtera les autres choſes ſelon l'art: & de ce ſoit appliqué ſous l'os Iſchion, comme deſſus. Autre. ℣. Radicis enulæ campanæ, ſigilli Salomonis, bryoniæ, biſmaluæ añ. ℥ ij. coquantur completè & piſtentur, & paſſentur per ſetaceum, addend. farinæ fœnugræci & hordei añ. ℥ j. olei liliorum & camomillæ añ. ℥ iij. terebenth. ℥ iiij. ceræ quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Il reſout & appaiſe la douleur, & attire la matiere du profond à la ſuperficie. Autre. ℣. Radicis ſigilli beatæ Mariæ ℥ vj. emplaſtri diachylonis albi ℥ iiij. croci diſſoluti in aqua vitæ ʒ ij. terebenthinæ ℥ j. olei de ſpica nardi quantum ſufficit: fiat emplaſtrum, applicetur ſuper alutam calidè. I'ay appliqué pluſieurs fois de la ſeule racine de ſigillum beatæ Mariæ en roüelles ſur toute la hanche, qui a ſedé toſt la douleur cauſée de matiere froide. Au-

Experience faicte par l'Autheur.

B tre. ℣. Ceræ citrinæ & terebenthinæ abietis añ. ℥ ij. fundantur ſimul in vaſe dupli-ci: & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactylorum ℥ ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ. ʒ iij. ſpicæ nardi, florum thymi añ. ʒ ij. interioris cinnamomi electi & ſeminis naſturtij añ. ʒ ij. croci ℈ iij. malaxentur ſimul manibus axungia porci vetere non ſalita vnctis, & fiat maſſa emplaſtri. Et ſi par ces remedes on ne peut ſeder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme appliquer deſſus grandes ventouſes auec grande flamme, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie: puis appliquer veſicatoires, à fin que lon face vacuation manifeſte de l'humeur contenu à la partie.

℣. Cantharidum, quibus detractæ ſunt alæ ʒ ij. aſtaphidis agriæ ʒ iij. ſinapi ʒ j. ß. fermenti acerrimi ℥ ß. Ces choſes ſoient incorporées enſemble, & ſoit fait veſicatoire.

Veſicatoire.

Autre. Prenez l'interieur de l'eſcorce de viorne, le poids de deux eſcus, & appliquez au deſſous de la douleur. Les vlceres faits par les veſſies ſeront tenus longuement ouuerts, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie. Si la cuiſſe tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declaré, traittant des accidens

C des fractures & luxations. Et ſi pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegement de ſon mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrates, qui dit, que ceux qui ſont affligez de douleur diuturne en l'Iſchion, la cuiſſe ſe luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, ſi on ne les cauteriſe. Auſſi Celſe commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs ſchiatiques en trois ou quatre lieux, auec cauteres: car toutes telles douleurs, quand elles ſont enuieillies, à grande peine peuuent eſtre guaries ſans bruſleures: & a-on veu pluſieurs qui ont recouuert ſanté apres l'application des cauteres. Parquoy pour ſeder l'extreme douleur, & prohiber les accidents predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels ou potentiels, autour de la iointure de l'Iſchion, les faiſant profonder en la chair l'eſpeſſeur d'vn doigt (plus ou moins, ſelon que le malade ſera gras ou maigre) ſe donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuerts, à fin de donner iſſuë à la matiere coniointe, qui a eſté de long temps retenuë en la partie affectée: qui ſe fera par le moyen de petites

Aphor. 60. liu. 6.

Celſe liu. 4.

D boulettes faites d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire fonduë auec poudre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catheretique.

Or les cauteres profitent pareillement, à cauſe qu'eſchauffans la partie, auſſi ils eſchauffent, & diſſoluent les humeurs froids, & ſubtilient les gros & viſqueux, & les attirent dehors pour eſtre euacuez par les excremens que iettent les vlceres: & auſſi que les ligamens ſe reſerrent par les cicatrices, & la partie affectée demeure puis apres fortifiée. Annotation au ieune Chirurgien: c'eſt qu'il faut faire flechir & eſtendre la cuiſſe malade de celuy qui aura vne ſchiatique, de quelque cauſe que ce ſoit, de peur que le ligament cartilagineux, qui lie les os enſemble, ne s'enfle au dedans de la iointure, & que les os ne ſe conioignent enſemble, & ſe face vne Enchyloſis.

Autre vtilité des cauteres.

A

De la Goute grampe. CHAP. XXIX.

Deſcription. LA Goute grampe eſt vne eſpece de conuulſion, faite d'vne matiere flatulente, par le moyen de laquelle ſouuentesfois le col, les bras, & iambes, ſont par vne grande force retirées, ou eſtendues, cauſant vne extreme douleur, non toutesfois de longue durée.

Cauſe. La cauſe d'vn tel mal eſt vne vapeur craſſe & lente, qui eſt entre les membranes des muſcles. Qui vient pluſtoſt de nuict que de

Pourquoy elle vient pluſtoſt de nuict. iour, à raiſon que la chaleur naturelle & eſprits ſe retirent au centre du corps, qui fait que la matiere flatulente ſ'eſleue, & fait tenſion aux parties, où ſ'introduit la goute grampe. Auſſi quelquesfois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les fait noyer, pour l'impotence qu'ils ont, ne pouuans nager, demeurans immobiles, parce que par la frigidité de l'eau, le cuir eſt eſpeſſi & retrait, & les pores ſont clos, de ſorte qu'il ne ſe peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais

B

Prognoſtic. au contraire elle ſ'augmente par l'eau froide. Ceux qui ſont addonnez à yurongnerie, oiſiueté, & pareſſe, pour les cruditez qu'ils amaſſent, ſont le plus ſouuent épris

Cure. de ceſte maladie. Pour la cure, faut tenir bon regime, & trauailler moderément, & roborer les parties où tel mal aduient, qui ſe fera par frictions longues, auec linges chauds, eau de vie, en laquelle on aura infuſé fueilles de ſauge, romarin, thym, ſariette, lauande, cloux de girofles, gingembre, ou autres ſemblables diſcutiens & reſolutifs. Et pour ſeder la douleur, lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle ſera appaiſee par friction, ou par extenſion, ou flexion, ou par cheminer.

Fin du dix-huictieſme Liure, des Goutes.

Table des Chapitres du dixneufieſme liure, de la groſſe Verole.

Deſcription de la Verole. Chap. j.
Des cauſes de la verole. Chap. ij.
En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. Chap. iij.
Signes de la verole. Chap. iiij.
Du prognoſtic. Chap. v.
Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la verole. Chap. vj.
Les moyens de curer la verole. Chap. vij.
La maniere de preparer le bois de gaiac. Chap. viij.
La ſeconde maniere de curer la verole par frictions. Chap. ix.
De l'election, preparation & mixtion de l'argent-vif. Chap. x.
La forme d'executer ladite friction. Chap. xj.
Le temps de la friction. Chap. xij.
De la troiſieſme curation par ceroines ou emplaſtres vicaires de la friction. Chap. xiij.
La quatrieſme maniere de curer la verole. Chap. xiiij.
Cure des vlceres de la verge. Chap. xv.
En quoy differe la gonorrhée de la chaude-piſſe. Chap. xvj.
De l'erection & tenſion continuë du membre genital. Chap. xvij.
Des chaudes-piſſes, & differences d'icelles. Chap. xviij.
Du prognoſtic des chaudes-piſſes. Chap. xix.
Sommaire de la cure de la gonorrhée. Ch. xx.
Curation generale de la chaude-piſſe. Ch. xxj.
Curation particuliere de la chaude-piſſe. Chap. xxij.
Des carnoſitez qui s'engendrent au conduits de l'urine. Chap. xxiij.
Des ſignes des carnoſitez. Chap. xxiiij.
Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. Chap. xxv.
Cure particuliere des carnoſitez. Chap. xxvj.
De quels remedes il faut vſer, ſi leſdites carnoſitez tiennent de la verole, enſemble de leur curation. Chap. xxvij.
Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez. Chap. xxviij.
Des bubons, ou poulains veneriens. Ch. xxix.
Des tophes ou nodus venans du virus verolique. Chap. xxx.
Des cauſes pourquoy l'os s'altere & pourrit, & des ſignes pour le cognoiſtre. Chap. xxxi.
Des moyens de proceder à la ſeparation des os carieux. Chap. xxxij.
Des cauteres actuels & potentiels. Ch. xxxiij.
Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut appliquer apres l'vſage d'iceux. Chap. xxxiij.
De la potion vulneraire. Chap. xxxv.
Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. Chap. xxxvj.
De la maladie venerienne, ou groſſe verole qui ſuruient aux petits enfans. Chap. xxxvij.
Deſcription de l'eau theriacale. Ch. xxxviij.
De la puanteur d'haleine, des aiſſelles, & des pieds, & de la ſueur vniuerſelle. Ch. xxxix.
De la ſurdité des oreilles. Chap. xl.

Au Lecteur.

IE n'ay voulu laiſſer en arriere à parler de la groſſe Verole. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit eſcrit deffunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris: lequel en a autant bien traicté qu'aucun de ceux que i'ay peu lire, qui en auoient parlé deuant luy. Et pource n'ay voulu changer ſa methode & maniere de pratiquer, à raiſon que n'euſſe ſceu mieux faire: & l'ay inſeré en ce preſent Liure pour deux raiſons: La premiere, à fin que le ieune Chirurgien ne deſiraſt la methode de guarir ceſte maladie en ce preſent œuure: La ſeconde, pour le faire renaiſtre, ſi poſſible m'eſtoit, pour la preud'hommie du perſonnage, & bonne amitié que nous auions enſemble dés nos ieunes ans.

LE DIXNEVFIESME LIVRE,

TRAITTANT DE LA GROSSE VEROLE,

DITE MALADIE VENERIENNE, ET DES accidens qui aduiennent à icelle.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la Verole.

CHAPITRE PREMIER.

Diuers noms de la maladie Venerienne.

LEs FRANÇOIS nomment ceſte maladie, la maladie de Naples, & les Neapolitains, lo mal di Franceſe: les Geneuois, lo mal di Broſuſe: les Eſpagnols, la bouez: les Alemans, Françouſe: les Latins, *Pudendagra.* Tous leſquels noms ont eſté ainſi impoſez ſelon le plaiſir des nations: mais pour ne faillir, ie ſuis d'aduis que ſi le François en eſt vexé, que l'on l'appelle la maladie du François: & ſi c'eſt le Neapolitain, la maladie du Neapolitain: & ainſi des autres nations. Et ne faut eſtre curieux des noms, pourueu que lon entende la choſe par eux ſignifiée. Verole eſt vne maladie cauſée par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité occulte, commençant le plus ſouuent par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte, & en autres parties exterieures, infectant auſſi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teſte, eſpaules, iointures, & autres parties. Et par ſucceſſion de temps fait des nodoſitez, alteration, & caries aux os, les liquefiant, comme ſi c'eſtoit metal fondu, laiſſant les parties charneuſes d'autour, ſouuent en leur entier: enſemble cauſe pluſieurs autres & diuers accidens, comme corruption totale des parties, ſelon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en ſera épris. Car aucuns perdent vn œil, & ſouuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres eſtre curez, hideux à regarder, ayans les yeux éraillez: autres perdent l'ouïe: autres le nez: autres ont le palais troüé, auec deperdition d'os, qui eſt cauſe de les faire parler Renaud: autres ont la bouche torſe, comme renieurs de Dieu: autres perdent le cultiueur du champ de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres ſteriles: & les femmes y laiſſent la moitié, & quelquesfois dauantage, de leurs parties genitales; qui fait qu'elles ſont laiſſées, comme inhabiles d'auoir la compagnie des hommes: & à d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-piſſe, ſe procrée des carnoſitez en la verge, qui fait que iamais ne peuuent piſſer que par le benefice d'vne ſonde, & ſouuent meurent

Verole eſt vne confuſion de diuers accidens contenus enſemble.

Accidens de la verole.

A

B

A par vne ſuppreſſion d'vrine, ou d'vne gangrene à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou iambes, cheminans tout le cours de leur vie à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs membres, de maniere qu'il ne leur reſte que la parole, qui eſt le plus ſouuent en criant & lamentant, maudiſſans l'heure qu'ils ont eſté engendrez. Autres demeurent aſthmatiques & hectiques, auec vne fiéure lente, & meurent tabides & deſſeichez: aucuns deuiennent lepreux: autres ont des vlceres putrides, chancreuſes & corroſiues à la gorge, & autres parties du corps: aucuns ont vne cheute de poil, dite alopecie, ou pelade: autres des dartres ſquammeuſes aux pieds & mains: il ſe concrée à d'aucuns des boutons & puſtules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment, & ſe tumefient de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification ſuruiennent: qui fait, que pour leur ſauuer la vie, leur conuient entierement couper la verge ſi on n'y remedie. Aucuns ſont vexez d'epilepſie, autres de flux de ventre, iettans les matieres ſanguinolentes & corrompuës. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verole compliquée de toutes eſpeces & differences de maladies, leſquelles ne ſe peuuent guarir

B ſans ablation du virus verolique, auec ſon alexipharmaque, qui eſt le vif-argent, que lon peut comparer à vn furet, faiſant ſortir le connin hors de ſon terrier.

Vif-argent, antidote d'humeur verolique.

Des cauſes de la Verole. CHAP. II.

IL y a deux cauſes de la Verole. La premiere vient par vne faculté ſpecifique & occulte, laquelle n'eſt ſuiette à aucune demonſtration: on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceſte maladie tombaſt ſus le genre humain, pour refrener leur laſciueté, & deſbordée concupiſcence. La ſeconde, eſt pour auoir eu compagnie d'homme ou de femme ayant ladite maladie, laquelle ſe prend à cauſe que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verole ou chaude-piſſe, ou la femme à ſa matrice: ou qu'elle aura vne chaude-piſſe (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la ſemence recentement receuë de quelque verolé: & par le contact de la verge, la mucoſité & ſanie virulente retenuë

C aux rugoſitez du col de ſa matrice, s'imprime aux poroſitez de la verge, cauſant vlceres malins, ou chaude-piſſe. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres & nerfs aux parties nobles; ainſi que lon void le feu épris à vne corde d'harquebuze: & le foye ſe reſſentant de tel vice, ſouuent par ſa faculté expultrice, chaſſe ledit virus aux aines, & fait apoſtemes, appellées bubons (vulgairement poulains) leſquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par delitеſcence, ce venin infecte la maſſe du ſang, dont s'enſuit la verole. Toutefois elle peut aduenir par autre cauſe, comme par la reception de l'haleine infectée d'vn verolé, ou verolée, baiſant pluſieurs fois vn enfant: ce qui n'eſt hors de raiſon. Car par la reception des vapeurs corrompuës, le virus ſe peut imprimer au corps de l'enfant, attendu ſa delicateſſe & rarité puerile. Pareillement pour auoir extrait & receu vn enfant d'vne femme verolée, les matrones en peuuent eſtre entachées, d'autant que par les poroſitez de leurs mains, le virus ſe communique aux veines & arteres, & d'icelles par tout le corps, comme monſieur le Coq, Docteur Medecin à Paris, teſmoigne auoir veu au traicté qu'il a faict, *De ligno ſancto non permiſcendo.* Auſſi par experience on void, que gens

D de toutes complexions, ſexes, ſoient enfans, adoleſcens, hommes en âges, conſiſtans, ſolides, & robuſtes, couchans auec autres infectez de ceſte maladie, ſans aucune compagnie charnelle ſ'en trouuent atteints & épris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verolé, ſi la ſueur ou ſanie ſortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, eſtans imbus de ce venin: à cauſe que nos veines & arteres attirent l'air, mettant en nos corps la qualité maligne des excremens imprimez aux linceuls. Autant en ſera-il de manger & boire aux vaiſſeaux où ils auront beu & mangé: car de leur bouche ils y laiſſent vne ſaliue ſanieuſe, contenuë entre leurs dents, laquelle eſt veneneuſe en ſon eſpece, ainſi qu'aux lepreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la ſienne. Semblablement les enfans alaictans nourrices verolées en ſont infectez: attendu que le laict n'eſt que ſang blanchy, lequel eſtant infecté du virus, & l'enfant en eſtant nourry, en prend les meſmes qualitez. D'autant que nous retenons de la nature dequoy nous ſommes nourris. Souuent auſſi l'enfant ayant la verole, la donne à ſa mere nourrice: car par la grande chaleur &

Deux cauſes de la verole.
La verole eſt le fleau miſerable des paillards.
Comment la verole ſe prend par le coit.
Si le poulain ne iette ſa gourme, eſt cauſe de verole.
Autre cauſe de verole.
Eſpece de cauſe de verole admirable.
L'enfant peut donner la verole à ſa mere.

vlcere qu'il a en ſa bouche, & par les vapeurs qui ſeſleuent de ſon corps, il imprime au mammelon, qui eſt poreux, laxe, & rare, le virus qui ſubit ſe communique par tout le corps, qui premierement & le plus ſouuent ſe monſtre au mammelon. A

Hiſtoire memorable. En cét endroit ie veux bien reciter ceſte hiſtoire. Vne honneſte & riche femme pria ſon mary qu'il luy permiſt d'eſtre nourrice d'vn ſien enfant: ce qu'il luy accorda, pourueu qu'elle prinſt vne autre nourrice pour la ſoulager à nourrir l'enfant. Icelle nourrice auoit la verole, & la bailla à l'enfant, & l'enfant a la mere, & la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfans, qu'il faiſoit ordinairement boire & manger, & ſouuent coucher auecques luy, non ayant cognoiſſance qu'il fuſt entaché de ceſte maladie. Or la mere conſiderant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il eſtoit en cry perpetuel, m'enuoya querir pour cognoiſtre ſa maladie, qui ne fut difficile à iuger: d'autant qu'il eſtoit tout couuert de boutons & puſtules, & que les tetins de la nourrice eſtoient tous vlcerez: pareillement ceux de la mere, ayant ſus ſon corps pluſieurs boutons: & ſemblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn eſtoit âgé de trois, & l'autre de quatre ans. Lors declaray au pere & mere qu'ils eſtoient tous entachez de la verole, ce qui eſtoit prouenu par la nourrice: leſquels i'ay traitté, & furent tous guaris, reſte le petit enfant qui mourut, & la nourrice eut le foüet ſous la cuſtode, & l'euſt eu par les carrefours, n'euſt eſté de crainte de deshonorer la maiſon.

Ceux qui ſont entachez de verole ne peuuent profiter.

B

En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. CHAP. III.

Le fondemẽt de ceſte maladie eſt à la pituite viſqueuſe & froide. COMBIEN que ſelon aucuns, la cauſe antecedente de ceſte maladie ſe fait indifferemment des quatre humeurs: toutesfois il me ſemble que le fondement & la cauſe materielle, premiere & principale d'icelle, eſt vne matiere pituiteuſe, groſſe & viſqueuſe, alterée & viciée par ce virus: lequel conſequemment altere & corrompt les autres humeurs, ſelon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus eſt fondé en l'humeur pituiteux, c'eſt que par l'euacuation qui ſe fait de cet humeur, ſoit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, ſueurs, & en toutes temperatures, ſoit choleriques, ſanguines, ou melancholiques, ladite verole eſt guarie: ce que lon void par experience. C

Premiere raiſon. Auſſi que les paroxyſmes & mouuemens des douleurs ſe font la nuict plus que le iour, parce que lors la matiere eſt en ſon rut ou mouuement, faiſant diſtenſion au periоſte, membranes, & autres parties nerueuſes, & retourne tous les iours en meſme maniere que fait vne fiéure quotidienne, cauſée d'humeurs pituiteux. Auſſi lon void que les choleriques, ſanguins, & melancholiques, ne peuuent eſtre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & ſont tous, ou la pluſpart, des accidens ſuiuans ceſte maladie, cauſez d'humeurs froids. Pareillement les malades ſe ſentent bleſſez auec choſes froides, & aidez & guaris par choſes chaudes, ſoit par decoctions, onguens, emplaſtres, parfums, & autres remedes, pris tant par dedans que par dehors. D'abondant en toutes puſtules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encores qu'elles apparoiſſent exterieurement bilieuſes ou ſanguines: car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypſeuſe & blanche, ou vne pituite craſſe, ou vn pus viſqueux: auſſi les parties froides & ſpermatiques en ſont plus affectées que les chaudes. Les exoſtoſes ou nodus, ne ſont procreées que d'vne pituite craſſe & viſqueuſe. Auſſi les vlceres ne peuuent eſtre curez, que le corps ne ſoit vacué, & principalement par ſueur: parquoy ſi la matiere eſtoit chaude & ſeiche, ſeroit pluſtoſt entretenuë par tels remedes, que guarie. Pareillement on void que ladite verole eſt guarie par remedes chauds & ſecs, comme par la decoction de gaiac, d'eſquine, ſaſſeparille, & vif-argent, & autres choſes prouoquans la ſueur.

Seconde.

Troiſieſme.

Quatrieſme & cinquieſme.

D

De la Pelade.

La pelade. La Pelade ſe fait d'humeur ſereuſe introduite ſous le cuir, qui corrode la racine des cheueux. On cognoiſt ladite pelade quand on void deperdition de poil à la teſte, barbe & ſourcils. Elle eſt pluſtoſt curée par l'onction, que par la diette. Rondelet eſcrit que pour faire renaiſtre le poil, faut prendre vne taupe, & la faire boüillir, & en frotter la partie. Dauantage, ceſte maladie ſe cache au corps vn an, ſans demonſtrer

Sixieſme.

A quelquesfois ſignes apparens: ce que ne font les maladies cauſées d'intemperature chaude. Parquoy ces choſes conſiderées, on peut conclure, que la baſe & fondement du virus verolique eſt l'humeur pituiteux: toutesfois elle peut eſtre compliquée auec autres humeurs, comme il appert aux tumeurs contre nature, leſquelles ſe treuuent peu ou point, qui purement & ſimplement ſoient faites d'vn ſeul humeur, mais celuy qui domine en la tumeur, prend la denomination, comme nous auons dit au traicté des Tumeurs contre nature.

Signes de la Verole. CHAP. IIII.

B SORS que la verole eſt recente, il ſ'apparoiſt vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-piſſe, iettant quelquesfois ſanie puante & fort fetide, laquelle prouient des paraſtates, ou des vlceres qui ſont au conduit de la verge: ils ont auſſi douleurs aux iointures, teſte, eſpaules, & autres parties, auec vne laſſitude des bras & iambes, de façon que les malades diſent qu'il leur ſemble auoir eſté battus de baſtons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains ſur la teſte, ſinon auec grande difficulté. Il leur ſuruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler, & aualler leurs viandes, & meſmes leur ſaliue: auſſi ils ont puſtules & boutons à la teſte, & par tout le corps, & ſouuent vn chappelet autour du front, cheute de poil (dite alopecie, ou pelade) à la teſte, ſourcils, & à la barbe, auec amaigriſſement de tout le corps, & grandes inquietudes.

Source des chaude-piſſes.

Chappelet de boutons.

Il faut icy noter, que tous ces ſignes ne ſuruiennent pas à chacun malade, mais à aucuns d'iceux. Les plus certains ſont, quand le malade a quelque vlcere malin aux parties honteuſes, calleux, dur & difficile: & encores que les vlceres ſoient conſolidées, & qu'il y reſte certaine dureté, principalement à la verge, cela denonce la verole à curer, & apparoiſſent tumeurs aux aines, qui ſ'en retournent dedans le corps ſans ſe ſuppurer. Et lors qu'il ſuruient aucun des ſignes ſuſdits, il faut iuger qu'ils ont la verole: toutesfois il faut bien noter, que pluſieurs ont ſignes euidens de la verole, C ſans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-piſſe, neantmoins qu'en telles parties le plus ſouuent ſ'apparoiſſent les premiers ſignes: mais ont quelques vlceres ou puſtules en autres parties, leſquelles ne peuuent eſtre curées, quelque diligence qu'on y puiſſe faire, ſi ce n'eſt par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle eſt inueterée, les douleurs ſont fixes & arreſtées, auec tophes ou nodus, carie & pourriture aux os de la teſte, ou aux bras, & au deuant des iambes: auſſi ils ont des tumeurs noüeuſes, remplies de matiere dure, en maniere de chaſtaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourry, qui ſont fort enracinées: & apres eſtre ouuertes, degenerent en diuerſes eſpeces d'vlceres, à ſçauoir, putrides & corroſiues, & autres, ſelon la diuerſité des corps. Les douleurs vexent plus les malades la nuict que le iour: ce qui aduient, pource qu'eſtans tenus chaudement, icelle chaleur eſmeut l'humeur: ioint que le virus verolique ſ'attache le plus ſouuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a ſon mouuement: partant il ſ'eſleue & diſtend le perioſte, & autres parties nerueuſes, qui eſt cauſe auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qu'il ſoit vray, D les pauures verolez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à ſe repoſer: parce que ledit humeur pituiteux commence à ſ'abbaiſſer, & quitter place au ſang, qui a ſa domination au matin. On peut icy adiouſter autre raiſon, c'eſt que le malade ne trouuant occaſion de parler la nuict à aucuns, & voir choſes diuerſes, ſon eſprit eſt attentif du tout à ſa douleur.

Signes certains de la verole.

Signes de verole inueterée.

Pourquoy les verolez ſont plus tourmentez la nuict que le iour.

Du Prognoſtic. CHAP. V.

SI ceſte maladie eſt recente auec peu d'accidens, comme puſtules, & quelques petites douleurs mobiles, & que le corps ſoit ieune & de bonne habitude, & que le temps ſoit commode, comme le Printemps, la cure ſe fera facilement. Mais à l'oppoſite, celle qui eſt inueterée auec grand nombre d'accidens, comme douleurs de teſte, nodus, & carie aux os, pareillement vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui auront eſté par diuerſes fois penſez par empiri-

Signes de verole curables.

Signes incurables.

ques, ou bien par perſonnes methodiques, qui n'auront rien oublié ſelon l'art à exe- A
cuter : à quoy toutesfois la maladie n'aura voulu ceder par ſa grande malice, de fa-
çon que le virus ſera plus fort que les remedes, & auſſi lors que le malade eſt fort
emacié, ſec & hectique (pour la conſommation de l'humidité radicale) lors ſera du
tout incurable. Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue, toutesfois faut vſer de
grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation : parce
que lon en a veu pluſieurs que lon eſtimoit ne deuoir iamais recouurer ſanté, auoir
eſté guaris : car Dieu & Nature font ſouuent choſes admirables. Les ieunes, qui
ſont de texture mollaſſe, rare, & delicate, ſont plus diſpoſez à receuoir tels virus, que
ceux qui ſont de contraires temperatures, & non preparez à receuoir tel venin. Com-
me nous voyons en temps de peſte, que tous ceux d'vne maiſon en ſeront morts, &
qu'aucuns conuerſeront auec eux iour & nuict, voire à ieun ou ſaouls, qui ne pren-
dront aucun mal : ce qui appert ſouuent en aucuns qui habiteront auec femmes in-
fectées, & ne prendront la verole, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne ſeule
pauure dragme la prendront. Et quant aux douleurs dites goutes, elles different de
celles qui ſont vulgaires : car les vulgaires ont certains periodes & paroxyſmes, & B
celles de la verole ſont preſque continuelles. En outre, les goutes vulgaires demeu-
rent quelquesfois, non ſeulement cinq ou ſix ans ou plus, cachées en vn corps : mais
auſſi toute la vie d'vn homme, viuant de bon regime, ſans qu'il ſ'en reſſente, & tou-
tesfois les enfans yſſans de luy en ſeront affligez : ce qui n'eſt pas ainſi de celles de la
verole. Car on les void ordinairement, ou ſouuent, guarir auec toutes leurs racines,
ſans iamais recidiuer de pere au fils. Dauantage, les goutes qu'on appelle naturelles,
occupent les iointures, & y cauſent des nodus, dedans leſquels on trouue vne matie-
re pierreuſe & gypſeuſe, & celles de la verole occupent pluſtoſt le milieu des os, les
rendans carieux & pourris : ſ'il y a vlceres à la verge, ſont difficiles à guarir, & apres
les auoir cicatriſez, ſ'il demeure dureté au lieu, telle choſe infailliblement monſtre
le malade auoir la verole. Quant au reſte du prognoſtic, la verole du temps preſent
eſt beaucoup moins cruelle & plus aiſée à guarir, qu'elle n'eſtoit le temps paſſé de
ſon premier commencement : car elle ſ'addoucit de iour en iour euidemment. Les
Aſtrologues eſtiment la cauſe de cecy prouenir de ce que les influences du Ciel, qui C
ſemblent auoir premierement cauſé telle maladie, ſemblent auſſi par laps de temps,
& contraires reuolutions eſtre affoiblies : tellement qu'il y a apparence, qu'auec le
temps elle ſe perdra, comme fit la Mentagre, qui luy reſſemble en pluſieurs accidens,
& qui affligea beaucoup les Romains ſous le regne de l'Empereur Tibere : & la Li-
chene, qui ſous Claude ſon ſucceſſeur moleſta, non ſeulement l'Italie, mais auſſi tou-
te l'Europe. Mais les Medecins aiment mieux attribuer la cauſe de tel addouciſſe-
ment, à l'inuention d'vne infinité d'excellens remedes, que pluſieurs gens de bon
eſprit ont recherché diligemment pour oppoſer à vn mal ſi cruel. Que puis-ie dire
dauantage du prognoſtic ? C'eſt que pluſieurs ayans gaigné la verole, ſubit l'appetit
Venerien eſt quaſi comme eſteint, & la verge ſe rend mollaſſe, & tombent en vne
triſteſſe : puis peu à peu le mal accroiſt, accompagné de pluſieurs & diuers accidens,
comme nous auons dit. A ceux qui ont les humeurs ſubtils, ſuruient la pelade, à au-
tres, vlceres malins & cacoëthes. A quelques-vns ſuruiennent des dertres & fentes
aux mains & aux pieds, qui procedent d'vne pituite ſalée. Lors que la verole eſt in-
ueterée, les douleurs ſont fixes, & ont des nodoſitez, & le plus ſouuent dertres aux D
mains ou aux pieds, & ont vne couleur plombine, & peſanteur de tout le corps, &
ſont chagrins & melancholiques.

Les ieunes ſont fort ſuiets à receuoir la verole.

Hazard ſur ceux qui habitent auec femmes verolées.

Difference des goutes veroliques & vulgaires. Nota.

Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verole.

CHAP. VI.

Trois manieres pour guarir toutes maladies.

GALIEN afferme que toute curation de maladie ſe faict par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, à ſçauoir, par diete, Chirurgie, ou pharmacie, ou la pluſpart d'icelles enſemble. Or en ceſte peruerſe & ma-ligne maladie, toutes les trois ſont neceſſaires : car comme la pharmacie a beſoin de diete & de Chirurgie, auſſi la Chirurgie a beſoin de diete & de pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoiſſance

A de trois choſes, en l'ignorance deſquelles giſt le defaut de curation de toutes mala-
dies, c'eſt à ſçauoir, l'eſſence, cauſe & accidens de la maladie. Auſſi la diuerſité des
temperatures, tant generales que particulieres, auec les remedes & medicamens
propres pour la curation d'icelle eſt neceſſaire. Car ſans la cognoiſſance & metho-
dique adminiſtration d'iceux, ne ſe peut faire curation ſi ce n'eſt par cas d'auenture.
Donc pour bien curer ceſte maladie, il faut cognoiſtre les choſes naturelles, & les
dependances d'icelles, pour la varieté des corps & parties bleſſées: car il faut que le
Chirurgien methodique ſçache que les hommes d'habitude dure & robuſte, com-
me laboureurs, nautonniers, forgerons, chaſſeurs, crocheteurs, poſtillons, & autres
telles gens de grand trauail, endureront medicamens violens, & euacuations plus
fortes, que les autres qui ſont d'habitude & complexion molle & delicate, comme
femmes, eunuques ou chaſtrez, & ieunes enfans & ſedentaires. Auſſi ſelon la tempe- *Faut diuerſi-*
rature de chacun malade, faut diuerſifier les remedes, comme les perſonnes qui ſont *fier les reme-*
de complexion cholerique, ſanguine, demandẽt autre forme de curer que les pituï- *des pour la*
B teux & melancholiques. Car encores que le fondement de la verole (comme nous *diuerſité des*
auons dit) ſoit en l'alteration de l'humeur pituiteux, ſi eſt-ce qu'il s'enſuit vice & *complexions.*
corruption des autres, pour la temperature des corps, & abondance des humeurs.
Mais il y a vn tas de coquins, impoſteurs, & maquerelles, qui traictent tous malades
d'vn ſeul onguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou ſans iceluy, adiouſtant
quelquesfois medicamens purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures
verolez demeurent eſtropiez & languiſſans toute leur vie. A ſçauoir, ſi au commen-
cement de la verole, comme il aduient que quelqu'vn aura vlcere à la verge, ou à la
vulue, pour auoir eu compagnie d'vn verolé ou verolée, fil faut promptement pur-
ger & ſaigner. Monſieur Rondelet defend de non purger & ſaigner, de peur de re-
tarder le venin verolique à ſortir hors, & oſter la cognoiſſance pour quelque temps:
mais il faut attirer le venin au dehors, par fomentations & lauemens, bains, eſtuues,
emplaſtres de de Vigo cum mercurio, onguents vif-argentez appliquez aux aines &
entre-feſſon, decoction de gaiac donnée en potion, à fin de chaſſer le venin verolique
hors, & luy obtundre ſa malice: telles choſes le plus ſouuent gardent la verole de ve-
C nir. Auſſi qu'il nous eſt commandé des anciens, de non purger ny ſaigner au com-
mencement des piqueures & morſures des chiens enragez, & autres beſtes venimeu-
ſes, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Parquoy c'eſt mal faict de purger
& ſaigner au commencement de la verole.

Le moyen de curer la Verole, enſemble du bois de gaiac.

CHAP. VII.

D PLuſieurs ont cherché & experimenté diuers remedes pour la cura- *Quatre ma-*
tion de ceſte maladie, mais auiourd'huy de tous elle ſe pratique en *nieres pour*
quatre manieres. La premiere, par decoction de gaiac. La ſeconde, *guarir la ve-*
par onctions. La troiſieſme, par emplaſtres, auſquels entre le furet, *role.*
que l'appelle l'argent-vif. La quatrieſme, par parfums. La premie-
re qui ſe fait par la decoction du gaiac, n'eſt pas ſeure, ce qui eſt ma-
nifeſte par experience: car il n'eſt ſuffiſant pour eſteindre ce virus, *Effects du*
mais ſeulement pour pallier: parce qu'il eſchauffe, attenuë, prouoque les ſueurs & *gaiac.*
vrines, deſſeiche & conſomme les humiditez ſuperfluës; & ſemble qu'il guariſſe, veu
que pour quelque temps appaiſe les douleurs, & autres accidens. Mais tous ſes ef-
fects ſont imbecilles, & ne faict vacuation que du plus ſubtil par les ſueurs: mais l'ar-
gent-vif a toutes les actions du gaiac, & ſans comparaiſon plus grande puiſſance &
vertu: car outre ce que lon voit par experience qu'il eſchauffe, attenuë, inciſe, diſ-
ſoult, reſoult, & deſſeiche, il prouoque ſueurs, vrines, flux de bouche, & ventre,
par leſquels non ſeulement les humeurs ſubtils, mais auſſi les gros (ſiege prin-
cipal de ceſte maladie) ſont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vſage de la deco-
ction du gaiac, on voit quelquesfois retourner les nodus, & pluſieurs douleurs, leſ-
quelles ſont cauſées par les reliques des humeurs plus lents, eſpais, & viſqueux, de-
laiſſez au profond des parties, leſquelles le vif-argent chaſſe & tarit entierement.

Election du gaiac. Quant à l'election du bois de gaiac, celuy eſt le meilleur qui a le tronc aſſez gros, auec vne couleur tannée, tendante à noirceur, & qui eſt recent & gommeux, & de bonne odeur, fort peſant, auec ſaueur acre, & quelque mordication, ayant l'eſcorce fort adherante au bois: ſa faculté eſt d'eſchauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer ſueurs & vrines, & outre a quelque choſe de propre contre le virus verolic. Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois facultez: la premiere eſt en l'eſcorce: la ſeconde eſt en la partie d'apres, qui eſt exterieure & blancheaſtre: la troiſieſme eſt le dedans, ce que lon appelle le cœur, qui eſt le noir, toutes leſquelles doiuent eſtre conſiderées. Car la premiere ſubſtãce, qui eſt l'eſcorce, eſt plus ſeiche, au moyen dequoy, quand il eſt beſoin de fort deſſeicher, on vſera d'icelle: la ſeconde eſt moins ſeiche, parce qu'elle eſt aucunement plus gommeuſe, non toutesfois comme la troiſieſme, qui eſt le dedans: pource qu'elle a plus d'humidité gommeuſe, au moyen dequoy peut moins deſſeicher. Et pour ce és corps delicats, humides, & de rare texture, où il eſt beſoin, pour la conſeruation des choſes qui leur ſont naturelles, moins deſſeicher; l'vſage de la deuxieſme ou troiſieſme ſera plus propre: & à ceux qui de leur nature ſont robuſtes, il faudra d'autãt plus deſſeicher, & partant l'vſage de l'eſcorce leur ſera propre auec les autres ſuſdits, meſlez ſelon qu'il ſera beſoin. Or quand ie parle icy de l'eſcorce dudit bois, il faut entendre qu'elle ne ſoit trop vieille, noire, vermouluë ou pourrie: qui ſe fait, à cauſe que ſouuent le bois eſt demeuré en chantier au bord de la mer, dont l'eſcorce ſe ſera alterée & pourrie: auſſi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où ſouuent reſide vne eau puante & infecte: ioint que d'autres eaux ſales & ordes tombent d'enhaut deſſus, & ce le plus ſouuent par longue eſpace de temps. Or eſtans les nauires arriuez au port, le diſtribuent, & le vendent à la liure. Les Apothicaires voulant conſeruer leur poids, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long temps: qui fait que ladite eſcorce, encore qu'elle fuſt toute recente, ſe chanſiſt & pourriſt, voire ſous icelle deux ou trois doigts dudit bois. Et partant ie conſeille n'ordõner l'eſcorce, ny du bois, qui eſt trois doigts proche d'elle.

Faculté du gaiac.
Trois ſubſtãces ſont trouuées au bois de gaiac.
La premiere ſubſtance du gaiac.
Seconde.
Troiſieſme.
Cauſes de la vermouleure du gaiac.

A B

La maniere de preparer la decoction de gaiac.

C

CHAP. VIII.

Comme lon doit faire la decoction du gaiac. ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy, adiouſter huict, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins, ſelon que lon verra eſtre neceſſaire, ſuiuant les indications predictes: & le faut laiſſer infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, & l'eau ſera quelque peu chaude, & ſpecialement l'hyuer, à fin qu'il s'amolliſſe mieux, & penetre en ſa ſubſtance ſolide. Cela fait, la decoction doit eſtre faicte pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'eſt à dire, impreſſion ignée, qui s'acquiert par boüillir ſimplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu: & faut garder que rien ne s'enfuye par deſſus, pour l'euaporation & la deperdition qui ſe feroit de ſa vertu. Cela faict, ſoit conſommé à la moitié, tierce, ou quarte partie, ſelon qu'il ſera requis. Aucuns y meſlent en le cuiſant certains ſimples pour cuider rendre ſon action meilleure: comme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectée, y meſlent ſimples, qui ſpecialement ont égard à icelle, leſquels operent comme en propre ſubiect, & ſeruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladite decoction. Autres mettent medicamens purgatifs: mais quant à moy, ie ſerois d'auis (ſauf meilleur iugement) n'y meſler aucun ſimple, parce qu'il n'eſt bon faire deux vacuations enſemble, comme prouoquer la ſueur, & purger le ventre: car ſi le malade ſue beaucoup, le ventre ne peut fluer: auſſi s'il a flux de ventre, ne peut ſuer, parce que ces deux mouuemens ſont contraires: parquoy ne doiuent eſtre faits enſemble, d'autant que le medicament purgatif tire de la circonference vers le centre, & la ſueur tout au contraire. Et tel eſt l'aduis de pluſieurs grands perſonnages, & doctes Medecins. La premiere decoction faicte, coulée & paſſée, lon remettra auec le marc du bois ja cuit autant d'eau ſans le laiſſer plus tremper, parce qu'il eſt aſſez maceré, puis on le fera boüillir comme la premiere, en laquelle on peut adiouſter à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiſer, & roborer l'eſtomach,

D

Il ne faut rien meſler auec le gaiac.

La ſeconde decoction du gaiac.

A car en ce faiſant, on ne luy peut oſter ſa vertu: & d'icelle decoction le malade en vſera à ſes repas, & entre iceux ſ'il a ſoif. Ie laiſſe icy à deſcrire qu'auparauant que le malade prēne de ladite decoction, doit eſtre purgé & ſaigné, ſelon l'aduis du docte Medecin, & ſ'il en eſt beſoin: pareillement qu'il ſoit en vne chambre bien chaude en hyuer, & qu'il ne ſorte nullement dehors: & ſi c'eſt en Eſté, ne laiſſera d'aller quelquefois à ſes affaires. La doſe ou quātité de ladite decoction eſt de cinq à ſix onces, plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle ſoit pluſtoſt reduite de puiſſance à effect, & que par ſa froideur actuelle l'eſtomach n'en fuſt bleſſé: & apres le malade ſera couuert mediocrement, à fin qu'il ſue: & où à grande difficulté ſueroit, la ſueur luy ſera prouoquée par le moyen de bouteilles de terre remplies d'eau chaude, miſes à la plante des pieds: & autour des parties douloureuſes, on luy appliquera veſſies à demy remplies de ladite decoction chaude: d'abondant deuant que le mettre au lict, on luy frottera tout le corps auec linges chauds, à fin d'ouurir les pores, attirer & ſubtilier les humeurs. Quand il aura ſué par deux heures ou enuiron, ſelon que les forces le permettront, on luy eſſuyera premierement les parties oppoſites des douleurs, ſi aucunes y en a: puis doucement les dolentes, pour crainte d'attirer dauantage d'humeurs. Cela fait, ſe rafreſchira en ſon lict, euitant le froid, & deux heures apres il pourra diſner de bonnes viandes, & en petite quantité, ſelon ſa nature & couſtume, & la puiſſance de ſa bourſe. Puis enuiron cinq ou ſix heures apres diſner, prendra de la decoction, & ſera mis au lict comme deſſus. Et où le malade auroit à deſdain ſe mettre deux fois le iour dedans le lict, ou qu'il fuſt aucunemēt foible, il ſe pourra tenir chaudement ſans ſe coucher. Car encores qu'il ne ſuë (les pores eſtans ouuerts) ne laiſſe pourtant à ſe faire grande exhalation des vapeurs & eſprits venimeux & corrompus, comme il eſt bien a croire: veu que ceux qui couchent auec gens infectez de telle maladie, gaignent bien la verole par la reception des vapeurs venimeuſes. Il faudra qu'il continue les choſes ſuſdites, tant que lon verra eſtre vtile pour la curation de ceſte maudite & deteſtable maladie. Par interualle il ſera tres-expedient qu'il vſe de quelques purgations, pendant qu'il prend ladite decoction, ou des clyſteres de quatre, cinq ou ſix iours, pour nettoyer les inteſtins & premieres veines des excremens recuits & deſſeichez par la chaleur. La diette de gaiac eſt fort propre, principalement pour la cure des nodus, d'autant qu'elle conſomme l'humidité ſuperfluë, & matiere viſqueuſe imbuë aux os. Or il faut icy noter qu'aucuns empiriques donnent la decoction laxatiue, & font ſuer tout enſemble: ce qui eſt contre le precepte des anciens. Car à celuy qui ſue beaucoup, le ventre ne peut fluer: & ſ'il a le flux de ventre, ne pourra ſuer. Parquoy on ne doit enſemble purger, & faire ſuer, d'autant que ce ſont deux mouuemens contraires, comme i'ay dit cy-deſſus. Car la purgation attire de la circonference vers le centre, & la ſueur tout au contraire. L'vſage de ladite decoction durera ſix ſepmaines, plus ou moins, ſelon la grandeur de la maladie, & temperament du malade, & le temps de l'année. Il faut bien auoir égard à bailler de ladite decoction diſcretement, & à quelques-vns moins, comme à ceux qui ont grande chaleur au corps, & qui ſont emaciez, & qui ont des ſquammes & defedations de cuir, & qui eſtant ſec & aride, qui demonſtre vne grande aduſtion, & quaſi incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne ſoient rendus ladres. Mais au contraire, il les faut pluſtoſt humecter & rafreſchir, tant par dedans que par dehors, auec bains, onguens, ſans que le furet y entre, & autres choſes pour temperer la trop grande chaleur & ſiccité. Apres l'auoir ainſi temperée, faut venir à la friction, & non à la decoction: toutesfois on luy en peut donner vn peu qui ſoit aqueuſe deuant la friction, pour touſiours dauantage l'humecter. Lors que le malade prend de la decoction, vſera de viandes de bon ſuc en quantité mediocre: conſiderant que la trop grande diete aux maladies longues eſt perilleuſe. Or il eſt ainſi que ceſte maladie eſt des plus longues, & leur faiſant vſer d'vne trop eſtroite diete, ils deuiennent emaciez & hectiques: & ſ'ils ont vlceres, ſe rendent quelquesfois rebelles & incurables. Parquoy le Chirurgien ne doit chauſſer tous malades à vne forme, comme leur donner ſeulement trois ou quatre onces de pain (encores biſcuit) dix ou douze pruneaux: mais vſeront pluſtoſt de chair roſtie, ou boüillie, ſelon qu'il ſera neceſſaire, comme ieunes moutons, veaux, cheureaux, connins de garenne, poulettes faiſandées, alloüettes graſſes, merles, & leurs ſemblables: parce que le ſuc de telles viandes eſt meilleur, pour la ſimilitude qu'il a auec nous, que ceſtuy de pruneaux.

B

C

D

Doſe de la decoction.

Moyens de prouoquer la ſueur.

Le moyen d'eſſuyer le malade.

Combien il faut vſer de la decoction de gaiac.

Regime de ceux qui vſent de la decoction de gaiac.

La chair permiſe à ceux qui font la diette.

Leur pain doit eſtre froment bien leué & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur. A
Leur boire ſera de la ſeconde decoction de gaiac: & ſi le malade eſtoit trop debile, on luy donnera du vin non trop fort ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il l'euitera promptement apres le diſner, & ſouper, parce que tel dormir rempliſt le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes paſſions d'eſprit, à cauſe qu'elles enflambent les eſprits: à quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, ioüer des inſtrumens muſicaux, auſſi lire choſes facetieuſes. Il faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuſes.

Pluſieurs au lieu de gaiac vſent de l'eſquine, qui eſt vne racine d'vn certain jonc, croiſſant aux Indes, fort noüeuſe, rare, peſante, lors qu'elle eſt recente, & fort legere quand elle eſt vieille, laquelle legereté demonſtre n'eſtre bonne: ayant perdu ſa vertu, elle eſt ſans odeur, dont quelques-vns tiennent qu'elle eſt ſans qualité.

Preparation de l'Eſquine.

Il faut la diuiſer en petites pieces rondes, & la faire cuire en eau de fontaine, ou de riuiere: & d'icelle en boiuent les malades, matin & ſoir. Elle doit eſtre cuitte trois fois. La ſeconde & troiſiéme decoction ſe doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boüillir plus long temps que la premiere, l'ayant faict plustoſt tremper l'eſpace de douze heures. B

L'ordonnance eſt telle.

℞. radic. chinæ in taleos diuiſæ, ℥ ij. aquæ fontis ℔ xij. infundantur per xij. horas, & decoquantur ad conſumptionem tertiæ partis: & de ceſte decoction en faut prendre le matin, la quantité de ſix onces à chaque priſe vn peu tiede, & ſuer dedans le lict. La ſeconde decoction ſoit faite de la meſme racine, qui aura eſté boüillie: le patient en peut boire en ſes repas, & entre ſes repas. Aucuns la font encore reboüillir, pour en faire vne tierce decoction qui ne peut auoir grande vertu. De la ſalſe-parille ſe fait meſme decoction que de l'eſquine. Le gaiac, l'eſquine, & la ſalſe-parille, & autres prouoquans la ſueur, ne le font ſeulement par leur chaleur, mais par leur qualité & tenuité de ſubſtance fondante, pouſſée par vn peu d'aſtriction.

Temps de ſuer.

C

La ſeconde maniere de curer la Verole par friction.

CHAP. IX.

La friction, certain remede.

LA ſeconde maniere, qui eſt l'onction ou friction, eſt la plus certaine & neceſſaire à la cure de ceſte maladie, non toutesfois en toutes les eſpeces & diſpoſitions d'icelle, ny en tout temps. Car où la maladie ſeroit inueterée, faite d'vn humeur lent, gros, viſqueux, & adherant aux parties ſolides, comme nodoſitez aux os, lors tant ſ'en faut que la friction immediatement en tel cas ſoit commode, que meſmes on pourroit tuer le malade, ſi auparauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur, auec les emplaſtres de de Vigo: mais quand elle eſt recente auec douleurs mobiles, & pluſieurs puſtules & vlceres à la gorge, & parties honteuſes, on ſe paſſera de telles choſes, principalement ſi on cognoiſt la matiere eſtre preparée. Et ſe faut garder de mettre le malade plethorique à la friction, deuant que le corps ſoit bien purgé des excremens, à fin qu'il ne ſoit fait plus grande attraction, que ne peut eſtre euacuée par la ſueur. Qu'il ſoit vray, on a veu pluſieurs, qui apres les onctions ont eu grandes douleurs, & leur ſont ſuruenus des nodus, n'en ayant iamais ſenty auparauant: parce que la matiere la plus ſubtile auoit eſté reſoluë, & la craſſe eſtoit demeurée, & auoit eſté attirée aux parties exterieures, & non euacuée. Dont apres les choſes vniuerſelles, faut venir à la friction, laquelle ſera continuée tant qu'il ſuruienne flux de ventre, & auec ce l'haleine du malade ſera fetide, & les genciues enflées, & la langue. Telle choſe monſtre que la pituite eſt enflammée. Parquoy faut ceſſer la friction, & changer de linceuls & de chemiſe, de peur que le malade n'ait trop grand flux de bouche.

Quelle preparation doit preceder la friction.

D

A

De l'eſlection, preparation, & mixtion de l'argent-vif.

CHAP. X.

LE meilleur eſt clair, ſubtil, blanc & fluide: & celuy qui eſt terne, non fluide, eſt meſlé auec du plomb, & falſifié. Or pour le bien nettoyer, on le fera paſſer au trauers d'vne peau de mouton, & en preſſant penetrera au trauers de ladite peau par ſa ſubtilité, & y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plombine: puis on le fera boüillir en vinaigre auec ſaulge, roſmarin, thym, camomille, melilot: apres ſera de rechef coulé: & eſtant ainſi preparé, on le pourra meſler auec les onguens & emplaſtres. Et pour le bien eſtendre, le faut long temps agiter & battre en vn mortier, afin de le ſeparer en parties tenuiſſimes, pour luy oſter le moyen de ſe reünir en ſon premier corps: & pour mieux ce faire, on adiouſtera vn peu de ſoulphre & ſublimé, comme dirons cy-apres. Le plus ſouuent on le meſle auec axunges de porc, auſquelles on peut adiouſter oleum terebenthinæ, nucis moſcatæ, caryophyllorum, ſaluiæ. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouſter remedes chauds, attenuans, incitifs, & deſiccatifs, au medicament, dont la friction ſera faite, & lors qu'il faudra penetrer iuſques en la ſubſtance des os. Au contraire ſi c'eſt à vne temperature bilieuſe, & que l'on veoit les humeurs chauds & tenus preſts à ſ'enflamber, nous y adiouſterons medicamens moins chauds, attractifs & reſolutifs. Auſſi quād lon verra des nodoſitez, ſcirrhes, ou reſiccation generale de tout le corps, on y meſlera des remollitifs & humectatifs. Or pour dōner conſiſtāce à tels linimens, i'ay accouſtumé y adiouſter pour liure, quatre, cinq, ou ſix moyeufs d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne conſiſtance. Exemple, du medicament de de Vigo. ℞. axungiæ porci ℔ j. olei camom. anet. maſt. & lauri añ. ʒ j. ſtyracis liquidæ ʒ x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli añ. ʒ iij. pul. euphorbij ʒ ß. vini odoriferi ℔. j. bulliant omnia ſimul vſque ad conſumpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde litharg. auri ʒ vj. thuris, maſtiches añ. ʒ vj. reſinæ pini ʒ j. ß. terebenthinæ Venetæ ʒ j. argenti viui ʒ iiij. ceræ albæ ʒ j. ß. liquefactis oleis cum cera incorporentur omnia ſimul, fiat linimentum ad vſum. Autre. ℞. argenti viui præparati ʒ vj. ſublimat. ʒ. ß. ſulphur. viui ʒ ß. axungiæ porci ſal. expertis ℔. j. vitellos ouorum ſub cinerib. coctor. iij. olei terebenth. & laurini añ. ʒ ij. fiat linimentum vt artis eſt. Le moyen de le faire ſera en ceſte maniere: Premieremēt vous puluteriſerez ſubtilement le ſublimé & le ſoulphre: puis mettrez vne portion de vif-argent, enſemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuāt le tout fort diligemment, & le tout eſtant bien incorporé, adiouſterez encores autant de vif argent, d'axunge & d'œuf, iuſques à ce que tout ſoit bien incorporé, & ſus la fin adiouſterez vos huiles en agitant le tout enſemble l'eſpace d'vn iour: par ainſi aurez vn onguent de bonne conſiſtance, duquel i'ay pluſieurs fois vſé, auec bonne & heureuſe iſſuë. Ladite axunge doit cuire auparauant auec les herbes neruales, comme ſaulge, roſmarin, thym, marjolaine, lauande, & autres aromatiques, ſelon que l'on pourra recouurer: l'axunge par telle cuiſſon, eſt renduë plus ſubtile & confortatiue des parties que la verole offenſe. Les onguens ſe font pour attirer la matiere virulente du dedās au dehors par les pores du cuir, par ſueur & par inſenſible tranſpiration: parquoy ils doiuēt eſtre relaſchans, rarefactifs, & attractifs. L'axunge de porc y eſt fort propre, parce qu'elle relaſche, amollit, & reſout facilement le vif-argent. L'huile laurin, d'aſpic, ruë, y ſont pareillement bonnes, à cauſe qu'elles rarefient & digerent, & ſedent les douleurs. La terebenthine y eſt auſſi fort commode, à raiſon qu'elle ſuffoque & eſteint le vif argent, eſchauffe moderément, digere & euacuë, & robore les parties neruenſes. Le vif argent eſt le vray antidote de ceſte maladie, parce qu'il la cure en quelque ſorte qu'il ſoit appliqué: il eſmeut les ſueurs, deſſeiche à cauſe de la tenuité de ſes parties. C'eſt le furet, & le vray alexitere de ceſte maladie & accidens, pourueu que le Chirurgien en ſçache vſer methodiquement. S'enſuit vn onguent pris de la practique de Rondelet, au traicté de la verole, propre pour ſeder les douleurs de teſte & des iointures. Or il ſede les douleurs en eſchauffant la matiere verolique, en la fondant & euacuant par ſueurs, par flux de bouche, & flux de ventre. ℞. quatuor vnguentorum calid. añ. q. ſ. axungiæ porci, olei laurini, anethi, irini

Signes du bon vif-argent.

Le moyen pour bien eſtendre le vif-argent.

Le medicament de de Vigo.

Les onguents chauds ſont Martiatum, Aragon, Arippa, Dialthea.

ana ℥ ij. olei de ſpica ℥ j. argenti viui ℥ vj. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ ℥ iij. fiat vnguentum, S'il y a des nodus, on appliquera deſſus ceſte emplaſtre. ℞. emplaſtri de Vigo cum mercurio duplicato ℥ iiij. pul. euphorbij, & iris ana ℥ j. le tout malaxé auec terebenthine lauée en eau de vie, & ſoit appliqué ſur les nodus. A

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.

Les lieux propres pour la friction.

Le lieu plus ſeur pour frotter les perſonnez.

Autre lieu pour faire la friction.

EStant donc le corps & les humeurs preparez auec medicamens doux & benings, tant ſyrops concoctifs, que medecines purgatiues & ſection de veine, ſ'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere ou autres indications, pour leſquelles auras recours au Medecin; le patient ſera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, feneſtres ou ſemblables ouuertures) eſt en ce cas fort pernicieux & nuiſible, pource qu'il peut penetrer, & faire leſion aux parties nerueuſes, & auſſi diminuer & deprauer l'action des medicamens. Et en cecy pluſieurs faillent grandement, leſquels autant l'Hyuer comme l'Eſté, frottent les patiens en vne grande chambre commune où tous vents peuuent tranſpirer. Et pource quand ladite friction ſe fera, ſera bon auoir linceux & couuertures eſtendues à l'enuiron du feu en forme de demy-pauillon, pour en toutes ſortes ſe garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué choſe meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux perſonnes puiſſent demeurer, & au deſſous faire quelque petit poiſle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eſchauffée mediocrement, y frotter le patient, ſans qu'il puiſſe ſentir aucun vent: & là demeurera aſſis (ſi bon luy ſemble) trop plus long temps, & auec moindre faſcherie qu'il n'euſt fait deuant le feu: & ſi aura la chaleur vniuerſellement & eſgalement par tout le corps: où ſ'il euſt eſté deuant le feu, il ſe fuſt bruſlé d'vn coſté & morfondu de l'autre, qui ſont mouuemens & choſes contraires à ceux que demandons. Auſſi où le patient ſeroit debile, ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou eſtre debout, ou ne voudroit ſ'expoſer nud deuant ceux qui le traitteroient (comme entre autres font les femmes honneſtes & honteuſes en ce cas) eſtant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. Comme ayant preſenté vn bras hors le lict & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au deſſus ou aupres d'vn petit feu de charbon, mis dans vn reſchaut ou paële rougie, pour rectifier l'air, & pour donner entrée aux medicamens, on luy enueloppera d'eſtouppes, ou de cotton cardé, de compreſſes de linges, d'vne fueille de papier noir, ou autre ſemblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faiſant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes & des autres parties. B C

Le temps de la friction. CHAP. XII.

Les parties auſquelles on doit faire la friction.

LA friction ſe fera le matin, lors que la concoction & digeſtion ſera parfaicte, & l'eſtomach & inteſtins deſchargez, afin qu'il ne ſe face ſubuerſion d'icelle, & diſtraction des operations de nature. Mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction, prendre quelque gelée, moyeu d'vn œuf, ou ſix raiſins de damas, les pepins eſtans oſtez, ou quelque conſommé, & autre choſe ſemblable de facile digeſtion, & en petite quantité, pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles ſeulement, comme des mains, couldes, eſpaules, pieds, & genoux. Mais où le patient ſera fort, & où ſera beſoin plus fort eſmouuoir, on en pourra appliquer aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'eſpine dorſale, auec prouidence & diſcretion, euitant ſur toutes choſes les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, leſquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iuſques à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions faut conſiderer la ſituation des ſymptomes: comme pour exemple; Si les parties ſuperieures ſont plus affectées, la frictiõ ſera plus copieuſe en icelles, & ainſi des inferieures: mais il faudra premierement frotter les parties moins dolentes, pour ne remplir dauantage les parties plus affectées. Pareillemẽt faut noter, que tout ainſi cõme les trop dou- D

A ces frictions ne font ſuffiſante ouuerture des pores: auſſi les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, commotion, & attraction en la partie: parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalement ſur la vertu & force du patient, eſtant ceſte indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il faut ſur toutes autres auoir eſgard, qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie: c'eſt la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoiſſance, & gradation des temps de la maladie, & de la tẽperature des corps, & parties) fait la medecine coniecturale & deuineresſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer, comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi l'on void, par experience, vn nombre infini de gens perdus à iamais. Suiuant doncques nos indications tant de fois repetées, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrons, & ſçauoir quand nous ceſſerons leſdites frictions. Ioinct qu'il n'eſt

Les frictions doiuent eſtre mediocres.

B poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamens. Il ne faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (ſelon leur recepte) aux vns quatre, aux autres cinq, aux autres ſix, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauſſer vn chacun: mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iuſques à ce que l'on cognoiſſe ſuffiſante eduction des humeurs veneneux, ſoit par flux de bouche, de ventre, ſueurs, vrines, ou reſolutions inſenſibles: qui ſe cognoiſtra par la deſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs, & autres accidens communs à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps ſolides & robuſtes nature ne vouldroit par la maniere des frictions ſuſdites ſ'eſmouuoir, i'ay practiqué en aucuns, qu'il eſtoit bon les frotter ſur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au ſoir, enuirõ cinq ou ſix heures apres le diſner (parce que lors la digeſtion ſera acheuée) & ay trouué qu'elles faiſoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire és corps delicats, & de temperatures rares, i'ay laiſſé maintefois (par meſme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne ſe fiſt trop grande reſolution des eſprits, & fuſt par conſequent nature renduë ſi imbecille (laquelle eſt principale agente en cecy) qu'elle ne peuſt nous ayder à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrange & nuiſible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, ſpecialement quand ils commencent à cracher, les corps ſont tellement preparez à cauſe des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuãt les yeux, faut conſiderer la nature & la force des corps, & (ſ'il eſt poſſible) ne point donner plus d'vne friction, lors qu'on verra nature eſmeuë, ſoit par flux de bouche, de ventre ou autres des ſuſdits, & ſeroit trop plus ſeur les faire à diuerſes fois, ſuiuant Gal. en ſon liure *De vena ſectione*, où il dit, que ſi la maladie eſt grande, & la vertu foible, il faut tirer du ſang, non à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa raconte vne hiſtoire d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſſeiché, auec extremes douleurs, lequel il penſa, eſtant quaſi deploré d'vn chacun: & dit, qu'apres l'auoir fait frotter par quelques fois, il le laiſſoit refociller & reprendre ſes forces par aucuns iours: & ainſi continua par ſi long temps, qu'il fut frotté trente ſept fois, & fut guary. I'en ay veu traitter à aucuns de mes compagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize ou dixſept fois (laiſſant quelques interualles) & par apres eſtre guaris. Autant ſ'en doit faire és corps reſoults & debiles: prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoient par trop imbecilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſamment touchée: car par art & ayde des medicamens, ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aydée, & dominatrice, expelle & chaſſe le venin par les euacuations ſuſdites, de ſorte qu'eſtant la criſe parfaicte, il ſ'enſuit vraye & entiere curation. Les ſignes de ladite criſe ſont inquietudes telles, que debout ny couché, les patiens ne ſe peuuent contenir, boire ny manger: & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope: toutesfois le pouls bon, fort & eſgal: il leur ſuruient des eſpreintes, iettans par leurs ſelles quelque matiere ſanguinolente & viſqueuſe: puis au bout d'vn iour ou deux, que Nature commencera à expeller, & ſe deſchargeant euacuer la cauſe du mal, autant ſe diminuent tels accidens, & ſentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'eſtre les remedes ſuffiſans, la criſe demeure imparfaicte, & laiſſe touſiours quelque re-

La quantité des remedes ne ſe peut eſcrire.

Signes pour cognoiſtre la ſuffiſance des frictions.

Intermiſſion des frictions.

Hiſtoire.

Signes de la criſe.

Criſe imparfaicte.

ſte de ferment, qui pourra corrompre toute la maſſe, & engendrer recidiues de la ma- A
ladie, dont ſenſuiuront accidens pires que les premiers: & eſt cauſe qu'aucunesfois
demeure caché ce leuain en vn corps, ſix mois, vn an, deux ans, & dix ans, & plus.
Auſſi pareillement il faut bien ſe donner de garde que les medicamens ne ſoient trop
violents, ou indiſcrettement appliquez, pour les grands accidens qui ont de couſtu-
me d'en aduenir: comme i'ay veu en pluſieurs, qui par telles fautes eſtoient tour-
mentez & affligez en pluſieurs & diuerſes ſortes: les vns (pour la trop grande violen-
ce des medicamens qui auoient colliqué, & conſumé l'humeur radical) eſtoient de-
uenus tabides: Aux autres ſuruenoient vlceres ſordides, & putrides en la bouche,
qui mangeoient & rongeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelques-
fois ſe degeneroient iuſques en gangrene & mortification, dont aucuns ſont morts
miſerablement: A aucuns la langue ſeſt tellement enflée, qu'elle rempliſſoit toute
la bouche, ne pouuant manger, qui eſtoit cauſe de leur mort. Es autres la colliqua-
tion eſtoit telle, qu'vn mois apres leur fluoit la bouche, & jettoient continuellement
humidité par icelle. S'enſuit auſſi aucunesfois vne deperdition ou deprauation gran-
de de l'action des muſcles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en B
ſorte qu'aucuns ſont demeurez ſans iamais ouurir la bouche que bien peu. Autres
ont perdu les dents auec deperdition de la maſchoire: qui eſt choſe admirable, que
par l'ignorance & aſnerie de tels coquins, tant de perſonnes ſans occaſion languiſ-
ſent, ou miſerablement periſſent: attendu meſme que pour la cognoiſſance qu'ont
auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il
eſt poſſible de les curer plus ſeurement, & auec moindre violence. Lors qu'on craint
le flux de bouche trop grand apres deux ou trois frictions, faut purger le malade, ſe-
lon l'aduis de Rondelet. Semblablement il ne faut touſiours continuer les frictions,
Il ne faut touſiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction.
iuſques à ce qu'il ſe face flux de bouche ou de ventre, parce qu'il y en a pluſieurs, à
qui iamais il n'aduient, encores qu'on le frottaſt infiniement (à quoy ayde beaucoup
la preparation precedente des humeurs:) & à beaucoup d'iceux (traictez methodi-
quement) ayde nature par les reſolutions inſenſibles, ou flux d'vrine, auec quelque
petit flux de ventre incité de nature, ou par art: & me ſuis fort bien trouué en tel cas
C
leur faire vſer apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucune-
ment laxatiue pour la nature de l'humeur. Et ſi le corps eſt plein ou abondant en hu-
meur cras, lent & viſqueux, i'y adiouſte du vin blanc parmy. Meſmes ie l'ay veu auſſi
preparé auec vin ſeul profiter à des gens, voire bilieux maraſmez. S'il ſuruient dyſen-
terie apres les frictions, il faut bailler clyſteres, auſquels y entre bonne quantité d'a-
xunge de porc, afin de lenir & adoucir l'acrimonie du medicament qui a cauſé la dyſ-
enterie. Auſſi le laict en tel cas eſt ſouuerain, delayé auec theriaque recente.

De la troiſieſme curation par ceroines, ou emplaſtres, vicaires de la friction. CHAP. XIII.

Vicaires des frictions.

POurce que pluſieurs abhorrent le nom, & l'vſage de la friction faicte
auec leſdits onguens, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou em-
plaſtres, leſquelles ſont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: ex-
cepté ſeulement qu'elles ſont plus tardiues: & non ſeulement doiuent
eſtre pratiquées & vſitées en ce faict, celles qui ſont deſcrites par de
Vigo, mais auſſi (comme auons dict des frictions) celles qui ſont compoſées de
choſes plus ou moins anodynes, emollientes, inciſiues, reſolutiues, ou deſiccatiues, D
pour la nature des ſymptomes ou accidens, auſſi des humeurs, qui doiuent eſtre va-
cuez, & autres indications ſuſdictes, ſans oublier l'argent-vif pour alexipharmac
contre le venin, cauſe de la maladie, par vne tranſpiration inſenſible par ſueurs &
L'vtilité des emplaſtres.
flux de bouche: elles mitigent les douleurs & reſoluent les nodus & autres duretez.
Au lieu de l'emplaſtre de de Vigo on peut vſer de ceſte-cy. ℞ Maſſæ emplaſtri de
meliloto & oxycrocei aã. ℔. ß. argenti viui extincti ℥ vj. olco laurino & de ſpica,
reducantur ad formam empl. Leſdites emplaſtres ſont de grand effect, pource que
demeurans continuellement ſur les parties, leur action eſt auſſi continuelle: &
doiuent eſtre appliquées, ſpecialement aux recidiues, & où les humeurs ſont gros,
viſqueux, & adherans aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'el-
les beſongnent & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que
ne font les frictions: de ſorte que nous ſommes maintesfois contraints ſur la fin
de l'vſage deſdites emplaſtres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus

A prompte euacuation. Nous les auons auſſi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs eſtoient tellemẽt preparez qu'au bout de deux ou trois iours elles auoiẽt fait action ſuffiſante, pour la conſomption de la cauſe de la maladie: & falloit les oſter, autrement euſſent fait colliquation, & les meſmes accidens que nous auons dit de la friction violẽte, & trop copieuſe: pource faut auoir meſme iugement à les oſter cõme nous auons dit en la friction. Les emplaſtres ſe doiuẽt eſtendre ſur du cuir vnimẽt, & les appliquer à l'enuiron des articles, & meſmes lieux des frictions. Les autres couurẽt tout le bras depuis la main iuſqu'à l'eſpaule & les jambes depuis le deſſus de genoüil iuſqu'à l'extremité des doigts: mais à l'ẽdroit des articles ie voudrois eſtẽdre l'emplaſtre vn petit plus eſpés. Et faudra les y laiſſer iuſques à ce que nature aydée par le moyen de la criſe ſuſdite, face eduction ou euacuation des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlans des frictions. Et faut auſſi les augmenter ou diminuer ſuiuant les intentions ſuſdites. Et où en l'vſage d'icelles ſuruiendra prurit ou demangeaiſon, lors faudra leuer les emplaſtres, & fomenter les lieux auec vin

B chaud, y adiouſtant flores chamæm. meliloti, roſarũ, & ſemblables, pour reſoudre ce qui eſt cauſe dudit prurit: lequel ceſſé, faudra les y remettre. Auſſi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplaſtres de quelque taffetas, ou linge delié, appellé creſpe: afin de garder qu'ils ne ſ'attachent, ou adherent au cuir pour empeſcher la tranſpiration. Les effects d'iceux emplaſtres ſont tels que des frictions, & font criſe quelquesfois par reſolution inſenſible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus ſouuent par flux de bouche, qui eſt bien plus certain. Doncques au moyen de l'operation faite par l'application des emplaſtres, & auſſi de la friction (incitant le flux de bouche ſuſdit) ſont procreez vlceres virulens & ſordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherans aux parois de la bouche: qui fait eroſion, & ſ'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement paſſant les abbreuue. Et pour empeſcher leur agmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vſer ſouuent de clyſteres remollitifs ſeulemẽt, pour empeſcher les humeurs des parties inferieures de ne monter aux ſuperieures: qui ſeroit cauſe d'augmenter le flux ſans vtilité, ſpecialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs ſe commencent à eſmouuoir & ſe fondre. Aucuns pour la meſme intention donnent au malade medicament

C purgatif à l'heure du mouuemẽt des humeurs, afin de les euacuer par les ſelles, & cuiter leſdits vlceres de la bouche, qui n'eſt toutesfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres eſt differente des autres, parce que nullement doiuent eſtre reprimez, ou repercutez, encores que ſoient enflammez: mais peuuẽt eſtre temperez auec gargariſmes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur & defendre par ce frequent lauemẽt, que les humeurs gros & viſqueux (adherãs aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy eſt bon l'vſage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: auſſi mucilages ſem. maluæ, alth. pſyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: leſquels tenus en la bouche, adouciſſent les vlceres & empeſchent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il ſe faut garder d'y appliquer choſes fort deterſiues, parce que la pluſpart des medicamens deterſifs ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les vlceres eſtoient nets & detergez, pourroient par ceſte acrimonie de tels remedes eſtre irritez dauantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux ſe contenter de l'vſage

D des choſes ſuſdites, empeſchant que la ſordicie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois que leſdits vlceres ne fuſſent trop violẽs: car où par la vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux ſeroit extreme, & rendroit la bouche & les iouës ſi tumefiées que par trop grande repletion les eſprits ne peuſſent reluire, il ſe pourroit enſuiure vne gangrene, comme aucunesfois aduiẽt. En ce cas nous ſommes contraints de laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens: & pource faire nous vſons de medicamens refrenans, comme eſt decoctum hordei, plantag. ſolani, polygoni, burſæ paſt. &c. cum ſyr. roſ. violar. nymphææ, cydoniorum, berberis, granatorum, &c. Auſſi comme ſont mucilag. & decocta ſem. lactucæ, pſyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoſcyami albi, &c. in aquis hor. roſ. plantag. ſolani, nymphææ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire eſtuues ſeiches, auec choſes chaudes, deſiccatiues, & roborantes, afin qu'eſtans les ſueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature ſoit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, l'on pourra adiouſter auec les gargariſmes ſuſdits quel-

Voy le chap. 28. de la comp. des medicamens.

Quand il faudra leuer les emplaſtres.

Cure des vlceres de bouche.

Diuers gargariſmes pour les vlceres de la bouche.

que peu de ſyr. ex roſ. ſiceis, mel. roſ. diamoron, diannucum, & ſemblables pour doucement deterger. Et où on voudroit deſſeicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuſe, ou eau des alkemiſtes corrigée & addoucie, comme celle qui aura ja operé (qui eſt bleuë) eau de ſublime, ou autre faite auec choſes deſiccatiues: leſquelles en peu de temps les deſſeicheront: ioint que lors on pourra vſer de gargariſmes deſiccatifs auec quelque aſtriction: adiouſtez auec les eaux predites, ex roſ. plantagine, ſolano, polygono, burſa & vitga paſt. cynogloſſo, les ſimples qui ſ'enſuiuent, balauſt. roſæ rub. myrtilli, ſumach, alumé, acacia, berberis, gallæ, malicorium, & ſemblables. Il faut noter que le flux de bouche ne ceſſera iamais iuſques à ce que les vlceres des genciues & de la langue ſoient conſolidées & cicatriſées. Partant elles ſeront touchées de l'eau de ſublime, ou de celle qui aura ſerui aux orfeures qui ont puiſſance d'arreſter la putrefaction & corrolion Pendant le flux, il faut reſtaurer & nourrir les patiens auec viandes propres: leſquelles ſeront liquides, de bon ſuc, & de facile concoction: attẽdu lors qu'il ne leur eſt poſſible de maſcher: & que nature eſt debile, & diuertie ailleurs à l'expulſion de ce qui eſt eſtrange: ioint auſſi la grande reſolution qui ſ'eſt faite des vertus, tãt par les grãdes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche, entre autres ils pourront vſer d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs, orges mondez, cõiommez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille ſans ſel) gelée, eſpreintes, coulis, & ſemblables: deſquels ils vſeront peu, & ſouuẽt, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillemẽt vſerõt de decoction de gaiac, aromatiſée cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & ſubtil auec eau d'orge: ſi on veut leur dõner vn boire plus nourriſſant, pour autant qu'ils ne mangẽt rien de ſolide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leue auec du vin predit, puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtãce du pain auec le vin qui le rendra plus nourriſſant, & luy diminuëra ſon acrimonie: autremẽt faire tremper du pain chaud auec du vin par l'eſpace d'vne nuict, puis les faire diſtiller in balneo Mariæ: le cõmencemẽt de la liqueur qui ſortira ſera quelque peu forte: mais l'autre ſera douce, & d'icelle pourra meſler parmi ſon vin, qui le refocillera, & nourtira. Auſſi où pour les grandes euacuations le patient ſeroit fort debile, ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit dõner à ſentir bõ vin baſtard, maluoiſie, hippocras, eau roſe, vinaigre roſat, & autres telles choſes pour reſtaurer les eſprits: toutesfois faut obſeruer la nature du patient & ſ'enquerir diligemment ſi en ſanté il les a appetez ou non, pource qu'autrement telles choſes luy pourroient pluſtoſt nuire qu'ayder, les ayant en horreur. Sur toutes choſes ne faut negliger ſon vẽtre, & où il ſ'ẽdurciroit, doit vſer de clyſteres, leſquels ſerõt doux & lenitifs: parquoy eſt bõ auoir l'aduis du Medecin.

Forts deſiccatifs vlceres de bouche.

Alimẽs propres pour ceux qui ont flux de bouche.

Breuuage de vin diſtillé.

A

B

C

La quatrieſme maniere de curer la Verole par parfums. CHAP. XIV.

Reprobation des parfums.

IL faut à preſent parler de l'vſage des parfums, qu'aucuns ont dit eſtre la troiſieſme ou quatrieſme voye generale de curer ladite maladie venerienne, laquelle ie n'approuue beaucoup pour les accidens qui en ſ'aduiennent, parce qu'ils bleſſent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez auec vne haleine puante toute leur vie: auſſi que pluſieurs en les traictant ſont tõbez en ſpaſme, tremblement de teſte & iambes, en apoplexie, ſurdité, & ſont morts pour la mauuaiſe vapeur & qualité du ſoulphre & vif-argent, dont ledit cinabre eſt compoſé, qui bleſſe le cerueau & autres parties nobles. Parquoy ie conſeille n'en vſer vniuerſellement ny par le nez, ny par la bouche: mais bien particulierement pour deſſeicher quelque vlcere cacoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroient peu eſtre curez par les autres moyens: car veritablement leſdits parfums ont puiſſance par le moyen du vif argent d'attenuer, inciſer & reſoudre ce qui pourroit auoir reſté particulierement en quelque partie. Ceux qui en vſent vniuerſellement, font poſer les pauures malades ſous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel y a vn vaiſſeau plein de braſe, ſus laquelle jettent leur cinabre, & les fricaſſent & parfument comme font les mareſchaux quelque cheual morueux: & continuent par tant de iours leſdits parfums, qu'ils voyent venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondement des parfums, eſt le cinabre, qui eſt compoſé de ſoulphre & argent-vif: on adiouſte auec luy rad. ireos Flor. thus, olib. myrrh. iunc odorat. aſſam odoratam, maſt. terebenthin. & theriac. leſquels ont puiſſance d'empeſcher la trop grande diſſolution

En quel cas eſt licite l'vſage des parfums.

D

A lution de nature, & de corriger la feteur, & mauuaiſe qualité du vif-argent. On peut faire autres parfums apres auoir vſé le vif-argent, qui ſe fera ainſi. Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il ſera preſque refroidy il faut meſler l'argent-vif enſemble, puis ſera redigé en pouldre, adiouſtant antimonium, aloës, maſtic, vitriol, auripig. benjoin en poudre & auec terebenthine, on en forme trochiſques. Autre. ℞. Cinnabaris ʒ j. ſtyracis rubri & calamitæ, nuc. muſcatæ añ. ʒ iij. benjoin ʒ ß. excipe terebenthina, fiant trochiſci pondere ʒ ij. ad vſum dictum. La terebenthine y eſt miſe pour lier les autres choſes qui ſont ſeiches: & pour auſſi faire fumée: on y adiouſte ſemblablement des gommes. On parfume les vlceres cacoëthes cauſées de la verole, apres qu'elles ſont mondifiées, & non auparauant. Exemple d'vn parfum pour les vlceres. ℞. Cinnabaris ʒ j. benjoin, myrrhæ, ſtyracis, olibani, opoponacis añ. ʒ ß. maſtich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebenthina, & fiat fumigium. Autre pour deſſeicher les vlceres humides. ℞. Cinnabaris ʒ j. benjoin, ſtyracis, olibani, opoponacis añ. ʒ ß. maſtic. thuris añ. ʒ ij. nucis cupreſſi & corticis
B granatorum añ. ʒ ß. terebenthinæ communis quantum ſufficiat: fiant trochiſci pro fumigio. Et ſeront leſdits parfums continuez tant qu'il ſera beſoin.

Curation des ſymptomes, ou accidens de la maladie venerienne, ou verole: & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. XV.

IL ſe fait à la verge vlceres calleuſes & malignes: & celles qui naiſſent ſur le glan, le ſont moins que celles qui naiſſent ſur le prepuce, & ſont rebelles aux medicamens communs aux vlceres faites par autre cauſe, & ſouuent ſe terminent en gangrene, en ſorte que pluſieurs y perdent la teſte de la verge, voire tout le corps, cõme auons dit cy deſſus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui eſt le vif argent. Toutesfois ie ſuis d'aduis que l'on commence premierement aux remedes communs & propres à la curation des
C vlceres: car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coït, ne ſont pas veroliques. Mais apres auoir vſé de pluſieurs remedes, & que l'on voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux auſquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que l'on doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtundre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. Vini albi ℔ j. aquæ roſar. & plant. añ. p. j. auripig. ʒ ij. vitrid. æris ʒ j. aloës, myrrh. añ. ℈ ij. terantur ſubtiliſ. & fiat collyrium. Auſſi on les pourra toucher d'eau de ſublimé, ou d'eau fort qui aura ſeruy aux orfeures, dicte eau bleuë: ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de noſtre ægyptiac: & pour prouoquer la cheute de l'eſcarre, on vſera de baſilicon ou beurre frais. Tels medicamens acres ſeront appliquez auec diſcretion, de peur de gangrene & mortification, qui ſouuent vient à ceſte partie Et où la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroient de la vehemence du virus verolique, en ſorte qu'ils ne vouſiſſent ceder aux remedes ſuſdits, alors faut faire friction aux aines, perineum, & auſdites vlceres, auec les onguens preſcrits pour la friction. Auſſi on pourra faire parfums
D comme nous auons dit cy-deſſus: ce faiſant, on verra la malice & acrimonie de l'humeur eſtre abaruë, les duretez amollies, & les vlceres quaſi ſe deſſeicher & mondifier & conſolider Or quelquesfois apres la curation & cicatriſation deſdites vlceres, en aucuns ſenſuiuent ſignes apparens de la verole, comme douleurs nocturnes, puſtules, leſquelles ne ſont apparuës auparauant la curation deſdites vlceres, parce que le virus auoit iſſuë par icelles, & eſtans cloſes, le virus ſe manifeſte par les autres voyes: à telles faut vſer de la friction vniuerſelle. Icy ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que ſ'il aduient qu'apres auoir renuerſé & deſcouuert le gland pour penſer les vlceres qui naiſſent entre le prepuce & le balanus, le prepuce ne peut plus retourner en ſon lieu. Ce qui aduient auſſi ſouuent à quelque folaſtre ieune marié, trouuant la partie genitale de la femme anguſte & fort eſtroitte, voulant entrer au champ de bataille, comme par force, deſcouure le gland, & renuerſe en haut le prepuce, de façon que ſouuent ne ſe peut rabattre pour couurir le gland. Il ſe fait vne inflammation & gangrene. Donc pour ſauuer la vie dudit combattant, il conuient en-

Vlcere du prepuce plus dangereux que de la verge.

Nota

Collyre de Lanfranc fin gulier pour telles vlceres.

Le moyen d'appliquer tels medicamens.

Choſe digne d'eſtre notée.

Nota

tierement couper le cultiueur du champ de nature humaine. Librement ie confeſſe A
y auoir eſté autresfois bien empeſché, mettant fomentations, cataplaſmes, & em-
plaſtres reſolutifs & relaxatifs, pour tout cela ie n'auançois rien, au contraire la tu-
meur & douleur ſaugmentoient. Eſtant à Milan deuiſant auec vn vieil Chirurgien,
il me dit qu'il falloit baſſiner le petit ventre & parties genitales d'eau fort froide, &
eſpreindre toute la verge auec la main aſſez fort: par ces choſes les parties ſe retirent
au dedans, & flestriſſent, puis faut retirer le prepuce en ſon lieu, ce que i'ay faict
pluſieurs fois auec heureuſe iſſuë. Et ſi la tumeur du prepuce eſt ſi grande que ces
remedes n'y euſſent point de lieu, alors faudroit faire des ſcarifications tout autour.
Car par icelles les vents ſe reſoluent, & le prepuce ſe relaſche, qui fait qu'apres on
le peut plus facilement reduire.

En quoy differe la Gonorrhée de la chaude-piſſe. CHAP. XVI.

AVcuns ont iuſques icy penſé, que la chaude-piſſe euſt quelque B
choſe de commun auec la gonorrhée des anciens: mais elles ſont
fort differentes l'vne de l'autre, comme tu pourras voir par ce trai-
cté. Car la gonorrhée eſt vn flux de ſemence involontaire, decou-
Dont eſt faite la ſemence. lant de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales, cau-
ſée par la reſolution & paralyſie de faculté retentiue d'icelles par-
ties, comme dit Gal. à la fin du liure 6. *De locis affectis*, ou bien de
Gal. au liure de loc. affect. trop grande abondance de ſang & matiere ſeminale dedans le corps, qui ne ſe tour-
nant point en graiſſe & habitude du corps, prend ſon cours vers les parties genitales.
Au contraire, la chaude-piſſe ou ardeur d'vrine, eſt vne ſanie qui ſort par la verge, de
couleur iaunaſtre, quelquesfois verdoyante, autrefois ſanguinolente, approchant de
la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaiſe odeur, auec vne acrimonie qui le
plus ſouuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faiſant erection de la verge & des par-
ties genitales auec douleur: pource qu'en ladite erection ſe fait vne contraction com-
me par vn ſpaſme particulier, teſmoins les patiens, qui diſent ſentir comme vne cor-
de qui leur tire la verge contre-bas: & telle choſe ſe fait au moyen d'vn eſprit fla-
tueux qui remplit le canal ou le nerf cauerneux, & toute la ſubſtance du membre G
viril. A cauſe de laquelle repletion ſe fait vne diſtenſion de la verge. Outre leſquels
accidens, lors que le conduit eſt vlceré, le patient vrinant ſent vne griefue dou-
La chaude-piſſe continue long temps. leur: pource que l'vrine paſſant par les vlceres, les mordique & poingt. Or
le flux de ladite ſanie continuë quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous
fait croire que la chaude-piſſe n'a rien de commun auec la gonorrhée, comme nous
monſtrerons cy-apres, deſcriuant les parties qui principalement ſont affectées. Auec
ce qu'il eſt impoſſible que la ſemence peuſt ſortir hors du corps par vn ſi long temps,
qu'elle ne fuſt cauſe que le corps deuinſt languide, debile, & affoibly (attendu que
la ſemence eſt faite d'vn ſang bening, prouenant de toutes les parties du corps) dont
la mort ſenſuiuroit, comme dit l'autheur des definitions. Ce qui eſt auſſi aiſé à co-
gnoiſtre en ceux qui ont eu cinq ou ſix fois la compagnie d'vne femme, voire moins,
le corps deſquels ſe trouue fort debile & abbatu, & à quelques vns tout aſſoupy.
Parquoy faut conclurre que la ſanie que l'on jette aux chaude-piſſes, ne procede du
ſuc bon & dedié à la generation de la ſemence humaine; mais pluſtoſt que c'eſt vn D
humeur virulent, acre, viſqueux, alteré & corrompu.

De l'erection & tenſion continue du membre genital. CHAP. XVII.

CEs accidens ſappellent en Latin *Priapiſmus*, & *Satyriaſis*: & ſont deux
noms ſignifians deux choſes de diuerſes eſpeces. Car le premier aduient
ſeulement aux hommes, & eſt vne tenſion du membre viril ſans aucun ap-
petit charnel: le ſecond aduient aux hommes & femmes, accompagné
d'vn deſir furieux. Outre cela, le premier eſt ſans effuſion de ſemence, le ſecond auec
effuſion, d'où vient que ſi toſt que l'habitation a eſté auec la femme, incontinent il
ceſſe. Mais au premier rien moins, qui eſt cauſe qu'il ſaugmente de telle façon, que

A ſi l'on n'y preuoit bien toſt, ſuruient vne mort cruelle, ou conuulſion inſupportable. L'vne & l'autre procede d'vne exceſſiue chaleur, & dilatation des arteres, d'abondance des vents qui rempliſſent le nerf caue du membre genital, pour auoir mangé trop de viandes venteuſes, & autres cauſes. Si cela aduient à vne femme, au lieu de la tenſion ſent en ſes parties genitales vn prurit, ardeur, & douleur, accompagné d'vn deſir intolerable de Venus, & eſt contrainte de porter ſouuent la main pour ſe frotter.

Pour curer l'erection, ſoit appliqué ſur les reins vn cataplaſme fait de morelle, jombarde, pourpié, laictues, iuſquiame, nenuphar, ciguë, pilez enſemble, & appliquez ſur leſdits reins, & ſur l'entrefeſſon. Faut boire de l'eau froide, & vſer de viandes ſemblables. Maintenant nous retournerons à parler des cauſes & differences de la chaude-piſſe.

Des cauſes de la Chaude-piſſe, & differences d'icelle.

B

CHAP. XVIII.

LA Chaude-piſſe vient de trois cauſes: à ſçauoir, de trop grande repletion, de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui ſe fait par repletion, eſt cauſée d'vne trop grande abondance de ſang, ou pour auoir eſté à cheual ayant le Soleil à dos, ou pour auoir vſé de viandes chaudes, acres, diuretiques, & flatueuſes, qui cauſent tenſion & chaleur, dont enſuit inflammation des parties genitales: qui eſt cauſe de faire fluer non ſeulement la ſemence, mais auſſi les humeurs ſur leſdites parties, principalement ſur les glandes proſtates ſituées au commencement du col de la veſſie, là où finiſſent & deſinent les vaiſſeaux ſpermatiques: ou pour ſ'eſtre trop long temps abſtenu de la compagnie des femmes en ceux qui ont de couſtume d'en vſer: & deſquels l'excretrice de telles parties eſt debile, ne ſ'en pouuant deſfaire de ſoy-meſme: de tant que telle matiere ſupprimée ſe corrompt, & venant à ſortir fait ardeur & douleur par acrimonie de chaleur eſtrange. Or ces proſtates puis apres ſ'apoſtement, & leur ſanie qui decoule auec vne incertaine corroſion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen deſquels l'vrine qui eſt acre, paſſant par deſſus, les mordique & corrode dauantage: choſe qui cauſe aux patiens vne grande douleur, qui meſme continuë quelque temps apres auoir vriné: auſſi en l'erection de la verge ſe fait vne contraction (comme deſſus a eſté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'eſprit flatueux, qui remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge ſe groſſit & allongit. Celle qui ſe fait par inanition, aduient pour auoir trop & intempeſtiuement vſé de l'accolade amoureuſe: car tel excés & autres ſemblables tariſſent l'humidité huileuſe & naturelle de ceſte glandule, laquelle conſommée, l'vrine de ſon acrimonie bleſſe & offenſe la verge, cauſant vne cuiſon & chaleur contre nature en ceſte partie, qui ſe ſent principalement en vrinant, dont eſt appellée piſſe-chaude. Celle qui vient de contagion, ſe fait pour auoir eu la compagnie de ceux qui en ſont infectez, ſoit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui peu auparauant auroit receu la ſemence de l'homme contaminé dudit mal, ou qui auroit ſes purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuſes, quelque matiere procedante de la verole, ou quelque eſprit veneneux & virulent, qui ſ'inſinuant és parties genitales, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monſtre au troiſieſme liure, *De locis affectis*) qui eſt-ce, qui ſans le voir, croiroit que par la picqueure d'vn ſcorpion le corps peuſt eſtre ſi fort bleſſé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a ſi grande puiſſance, qu'il faict mourir celuy qui en eſt picqué? Dauantage, void on pas que par vne petite picqueure de mouſche à miel, ou d'vne gueſpe ou d'vn freſſon, aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations tres-grandes? Et combien que telles picqueures ne ſoient que ſuperficielles, leur venin toutesfois peut communiquer ſa malice iuſques aux parties nobles. En cas ſemblables ſe peut faire que la vapeur du virus de la ſemẽce ou d'autres humeurs corrompus, ſoient cõmuniquez aux parties genitales, principalement aux proſtates, leſquels reçoiuent non ſeulement la ſemẽce, mais les autres humeurs, qui ſe putrefians cauſent apoſtemes & vlceres, deſquelles ſort vn pus fetide & virulent, que les hommes jettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice.

Chaude-piſſe de repletion.

Situation des glandes proſtates.

Chaude-piſſe faite par inanition.

Chaude-piſſe faite par contagion.

Chap. 5.

Quelquesfois auſſi vne partie de ladite fluxion tombe ſur les teſticules & ſur le peri- A
neum, meſme ſur la verge, qui cauſe en icelles parties le plus ſouuent des gangrenes, & des vlceres caues & fiſtuleux. D'abondant ſe peuuent eſleuer d'iceluy virus, quelques vapeurs corrompuës & veneneuſes, qui ſont portées aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, dont bien ſouuent procede la verole.

La chaude-piſſe ſouuent ameine la verole, & ſe peut dire verole particuliere.

Du Prognoſtic des Chaude-piſſes. CHAP. XIX.

LA Chaude piſſe ne ſe doit negliger, pource que pluſieurs pernicieux accidens en aduiennent (comme nous auons dit) & en quelques-vns eſt incurable, qui jette perpetuellement vne ſanie virulente, laquelle fait quelquesfois vne entiere ſuppreſſion d'vrine, à cauſe que les proſtates & tout le col de la veſſie ſ'enflent & enflamment tant par le coït, que par l'vſage des viandes chaudes & vaporeuſes, ou par trop grand exercice, comme eſt celuy B
de la poſte : auſſi par le changement des Lunes: de laquelle ſuppreſſion la mort ſ'enſuit aucunesfois : ainſi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-piſſe dix ans & plus, la garda iuſques à la mort. Cet homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'eſtre pris d'vne ſuppreſſion d'vrine, au moyen de laquelle ne pouuoit vriner ſans le benefice d'vne ſonde qu'il portoit touſiours auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iuſques dans la veſſie, m'enuoya querir pour le faire piſſer : ce que ie ne peux faire, ores que i'employaſſe tous les remedes à moy poſſibles, qui fut cauſe de ſa mort : laquelle aduenuë, ie priay ſa femme me permettre l'ouurir : ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay ſa veſſie toute pleine d'vrine, & fort eſtenduë, les proſtates groſſes, enflées, vlcerées, & toutes pleines de pus ſemblable à celuy qu'il jettoit pendant ſa maladie. Parquoy i'oſe conclure, que ce pus qui vient des chaude-piſſes, eſt fait dedans la ſubſtance des glandes proſtates, & non des reins, ce qu'aucuns ont eſtimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les reins ne ſ'apoſtement & ſe conſument entierement, jettans ſemblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidens C
ne ſont pareils à ceux des chaude-piſſes. Les vieilles chaude-piſſes eſt vne verole particuliere : partant pour ſa cure faut le furet. Or l'vlcere qui eſt au col de la veſſie & à la verge, eſt facile à diſcerner d'auec celuy qui eſt au corps d'icelle, parce que ſ'il eſt en la veſſie, la ſanie ſera meſlée auec l'vrine, & y aura de petites membranes ou filamens, l'odeur en ſera fetide & acre, & n'aura le patient ſi grande douleur : & notez, que ie dy ſi grande, pource que lors qu'il y aura vn vlcere aux proſtates ou conduit vrinal, touſiours on ſent douleur à l'extremité de la verge, pource qu'en toutes extremitez le ſentiment eſt touſiours plus aigu & exquis, & principalement à la verge, & ſi auec ce, le pus ſort deuant l'vrine ſelon Galien liu. 6. chap. 6. *De locis affectis.* Or ayant amplement diſcouru des ſignes & differences, tant de la gonorrhée, que de la chaude-piſſe, il conuient maintenant traicter des remedes concernans la guariſon de l'vn & l'autre mal, & commencer à la gonorrhée.

Bel exemple d'vne retention d'vrine venãt d'vne chaude-piſſe.

La ſanie virulente des chaude-piſſes vient des proſtates, non des reins.

L'autheur appelle le vif-argent, furet, parce qu'il eſtrange & fait ſortir la verole hors de ſa taſniere.

Sommaire de la cure de la Gonorrhée.

CHAP. XX. D

IL faut appeller vn docte Medecin qui purge & ſaigne le malade, ſ'il en eſt beſoin, & qui luy ordonne ſon regime, luy defendant (ſi telle gonorrhée vient d'abondance exceſſiue de ſang & matiere ſeminale) toutes choſes qui engendrent grande quantité de ſang, augmentent la ſemence, & prouoquent à coït : ſemblablement l'vſage du vin, ſ'il n'eſt petit & auſtere, l'aduertiſſant de fuir la frequentation des femmes, meſmement de les voir en peinture, ou autrement repreſentées, nommément celles à qui le malade, dormir peu, & appliquer ſur les lumbes, & autour des parties genitales, vnguentum roſatum refrigerans & nutritum : puis par deſſus vn grand linge trempé en oxycrat, & ſouuent le renouueller, comme il eſt dit cy-apres. Car ſi elle eſt cauſée par debilitation de la faculté retentrice des parties genitales, ſingulierement pour

Cure de Gonorrhée.

Autre cure.

A auoir trop vſé de l'acte venerien, il faut vſer de choſes roboratiues & aſtringentes: & ſur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iuſques à ce que les malades ſoient reſtaurez & entierement guaris. Il te ſuffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhée, attendu qu'amplement la guariſon d'icelle eſt traictée dans les doctes commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes: & auſſi que ma principale intention eſt, de te donner ſeulement les remedes de chaude-piſſe: la curation de laquelle, tant generale que particuliere, ſera cy-apres deduite.

Curation generale de la Chaude-piſſe. CHAP. XXI.

LA cure ſera changée ſelon la diuerſité des cauſes & accidens. Pour les choſes vniuerſelles, faut que le patient tienne bonne maniere de viure, & qu'il euite toutes choſes qui eſchauffent le ſang, principalement tous alimens flatueux, diuretiques, & violens exercices: qu'il ſoit B purgé & ſaigné, principalement ſi le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, ſi ladite chaude-piſſe n'eſtoit venuë de defaut de coit: il ne ſe doit coucher ſur vn lict de plume, mais ſur vn matelas, ou vne molle paillaſſe, ſur leſquels on mettra vn drap en pluſieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & s'il luy eſt poſſible, ne doit dormir ne coucher aucunement ſur le dos. Il mangera ſes viandes pluſtoſt bouillies que roſties, cuittes auec ozeille, laictue, pourpié, & quelque quantité d'orge mondé, & des quatre ſemences concaſſées. Pour ſauſſe, ſe doit contenter de jus de citron, d'oranges, grenades ou de verjus. Il ſ'abſtiendra de vin, en lieu duquel vſera d'eau d'orge, de ptiſane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'hippocras d'eau auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mondé, auec lequel aura cuit vn petit noüet plein des quatre ſemẽces froides concaſſées, vn peu de graine de pauot blanc, pource qu'il rafreſchit, addoucit, & deterge. Pareillement vſera quelquesfois du ſyrop de guimauues, ou de capill. veneris: par fois d'vne demie once de caſſe ſeule, à laquelle auſſi de fois à autre on pourra adiouſter vne dragme de rheubarbe, ou demie dragme en poudre, ſelon l'exigence du cas, ou bien de ces pilules. ℞. Maſſæ pilul. ſine quib ℈ j. rhei electi ʒ ß. camph. g̃ iiij. cum terebenth. formentur pilulæ ſeptem deuorandæ poſt primum ſomnum. Semblablement la terebenthine de Veniſe ſeule, ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huile d'amendes douces recentement tirée & ſans feu, ou auec dudit ſyrop de capill. veneris, eſt vn remede ſouuerain & ſingulier: parce qu'elle a vne tres-grande vertu d'addoucir & mondifier, & qu'elle ayde grandement la vertu expultrice à pouſſer hors la matiere virulente & infectée contenuë aux proſtates: conſideré auſſi, qu'à cauſe de ſon amertume, elle eſt fort contraire à pourriture: outre leſquelles vertus elle a eſgard auſſi par vne proprieté occulte ſur les reins, & les autres parties dediées à l'vrine: ce qui ſe cognoiſt tant par ſon effect, que par l'odeur qu'elle delaiſſe en l'vrine apres que l'on en a vſé.

Cure de chaude-piſſe de repletion.

C

La terebenthine de Veniſe excellent remede à la chaude-piſſe.

Icelle par proprieté occulte ayde à la chaude-piſſe.

Et ſ'il y auoit quelque patient, comme il ſ'en trouue, qui ne peuſt aucunemẽt prendre en bolus ladite terebenthine (en la façon que l'on la baille ordinairement) il eſt aiſé de la rendre potable en la deſtrempant dans vn mortier auec vn peu de iaulne d'œuf, & de vin blanc, l'ayant premierement lauée auec ptiſane: ce que i'ay ſceu d'vn D Apothicaire qui cachoit ce moyen de la rendre potable comme vn grand ſecret que ie n'ay voulu oublier à eſcrire: parce que ie ſçay que peu de perſonnes penſent que l'on la puiſſe faire aiſée à boire, attendu ſa glutinoſité & eſpeſſeur. Semblablement la lexiue faite de paille de feue, eſt excellente pour mõdifier les reins & vaiſſeaux ſpermatiques & vreteres. La quantité ſera de deux ou trois onces, auec vne dragme de miel roſat, ou autre ſemblable pris deux heures au matin deuant manger. La lexiue de ſarment fait le ſemblable donnée auec ſucre roſat. Celle qui vient d'inanition, ſe guarira par iniections graſſes, huileuſes & remollientes: par bruuages & applications de choſes de meſme effect, ſuiuant les cauſes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion, nous en allons traicter amplement: te pouuant aſſeurer que l'on a veu par les remedes ſuſdits, grand nombre de malades de chaude-piſſe recouurer guariſon: neantmoins, afin que nous n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traicter, ayans fait les choſes vniuerſelles, nous viendrons aux particulieres.

Le moyen de rendre la terebenthine potable.

Nota

Curation particuliere de la Chaude-piſſe.

CHAP. XXII.

Sedatif de douleur & ardeur.

ET premierement nous faut commencer à ſeder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourrons, en faiſant vne iniection dans la verge, de la decoction qui ſ'enſuit. ℞. ſemp. pſyllij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoſcyami albi añ. ʒ ij. detrahantur mucores in aquis ſolan. plant. & roſarum quantum ſufficit, trochiſcorum, albi Raſis, camphoratorum puluriſatorum ʒ j. miſce ſimul, ſeruetur pro iniectione. Ceſte ordonnance cy-deſſus eſcrite, te ſeruira pour vn formulaire que tu pourras diuerſifier, l'augmentant ou diminuant ſelon la neceſſité, & te conduiſant touſiours auec raiſon. Ladite iniection a puiſſance d'appaiſer la douleur, pource qu'elle eſt refrigerante, & par ſa viſcoſité lenit & addoucit le canal de l'vrine, le defendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs, & des matieres virulentes. On doit vſer de ladite iniection tiede: en lieu de laquelle on pourra auſſi vſer de laict venant de la vache, ou bien vn peu tiedy: meſmement de laict-clair, ou petit laict. Le laict eſt fort propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-piſſes & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreſchir & deterger: & auſſi pource qu'il paſſe aiſément eſtant fort ſubtil & d'eſſence tenuë. Par dehors ſera fort bon de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum ſantalinum, ou comitiſſ. ou de nutritum, ſus la region des reins, des lumbes, & du perineum, meſmes en frotter le ſcrotum, & toute la verge. Mais auant que d'vſer deſdits onguens ou ſemblables, les faut faire fondre ſur le feu, & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, afin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui eſt noſtre principale intention. Ladite onction faicte, conuient appliquer par deſſus quelques linges trempez en oxycrat, compoſé ex aquis plantaginis, ſolani, ſemperuiui, roſarum, & ſemblables. En ce, ſ'il aduenoit que le patient euſt vne grande douleur en vrinant: & apres auoir vriné (ce qui eſt preſque ordinaire) il ſera bon que le malade piſſe en vn vaiſſeau plein de laict tiede, y trempant ſa verge pendant le temps qu'il rendra ſon vrine: & au defaut de laict, faudra prendre de l'eau tiede: par ce remede tu appaiſeras vne grande partie de la cuiſeur. La douleur mitigée par ces moyens, tu commenceras à mondifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ℞. Hydromelit. ſimpl. ʒ iiij. ſyrupi roſati de ſiccis, & de abſinth. añ. ʒ ß. fiat iniectio, ſeruetur ad vſum. Et où il ſera beſoin de plus grande deterſion, tu adiouſteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait pluſieurs fois: dont, graces à Dieu, l'iſſuë a eſté bonne. I'ay veu auſſi grandement profiter en ceſte intention, la decoction qui ſ'enſuit. ℞. Vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plantag. & roſarum añ. ʒ ij. auripigmenti ϑ j. ß. viridis æris ϑ j. aloës ſuccotrini ʒ ß. puluriſentur puluriſanda, & bulliant ſimul, ſeruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, ſelon que verras eſtre neceſſaire. Les vlceres mondifiez, il conuient vſer de deſiccation pour les mener à cicatrice, deſſeichant l'humeur, & corroborant les parties qui ont eſté imbuës & relaxées par la longue & grande fluxion: pour à quoy remedier, la decoction ſuiuante eſt bien conuenable. ℞. aquæ fabrorum ℔ j. pſidiarum & balauſtiarum, nucum cupreſſi conquaſſat. añ. ʒ j. ß. ſumac. & berberis añ. ʒ ij. ſyrupi roſati, & de abſint. añ. ℥ j. fiat decoctio, ſeruetur pro iniectione. De ceſte decoction en faut jetter ſouuent dedans la verge auec vne ſyringue, & continuer iuſques à ce qu'il ne ſorte plus de ſanie, lors tu pourras eſperer le patient eſtre guary. Reſte maintenant à parler des accidens qui prouiennent d'aucunes chaude-piſſes, qui ſont des carnoſitez procreées au canal de l'vrine, dont pluſieurs ſont tourmentez: & à cauſe de ce, tombent ſouuent en vne retention d'vrine, & meurent.

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaude-piſſes.

Decoction mondificatiue.

Iniection deſſiccatiue.

A

Des carnoſitez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes chaude-piſſes.

CHAP. XXIII.

L'Humeur virulent qui ſort des glandes proſtates, & paſſe continuellement par le canal de la verge, erode par ſon acrimonie & vlcere en quelques endroits le conduit de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres s'engendre vne chair ſuperfluë, ainſi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empeſche quelquesfois que la ſemence & l'vrine ne paſſent aiſément par leur voye ordinaire, dont aduiennent grands accidens. Parquoy faut diligemment prendre garde auſdits vlceres, ſe mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ce faire, conuient ſçauoir en premier lieu s'ils ſont recents ou inueterez; à raiſon qu'ils
B ſont de tant plus faſcheux à guarir, que plus ils ſont vieils & anciens: car lors ils ſont plus durs & calleux, meſme que la pluſpart deſdites carnoſitez a ja pris cicatrice.

Dont procedent les carnoſitez.

Carnoſitez calleuſes.

Des ſignes des carnoſitez. CHAP. XXIIII.

LEs carnoſitez ſont cogneuës par la ſonde, qui ne peut paſſer librement par le conduit de l'vrine, ains trouue autant de fois reſiſtance qu'il y a de carnoſitez: pareillement par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine ſort grandement deliée, fourchuë, ou de trauers: quelquesfois ne vient que goute à goute, auec grandes eſpreintes: de façon que le plus ſouuent le patient voulant vriner, eſt contraint d'aller à la ſelle, comme ceux qui ont vne pierre en la veſſie: dauantage, apres auoir piſſé, demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnoſitez: auſſi fait la ſemence apres le coït, en ſorte que le patient en tel cas eſt contraint de comprimer le haut de ſa verge pour faire ſortir leſdites matieres. Aucunesfois eſt aduenu à quelques-vns vne entiere ſuppreſſion d'vrine, qui leur a cauſé
C vne telle extenſion de la veſſie, qu'il en enſuiuoit vne grande inflammation, & quelques apoſtemes en diuers lieux, dont l'vrine regorgeant en haut, puis apres ſortoit par pluſieurs endroits, ſçauoir, à l'enuiron du ſiege, par le perineum, les bourſes, le penil, & les aines, ainſi que i'ay veu à pluſieurs, qui eſt vn mal du tout incurable.

Vrination fourchuë.

Iſchurie cauſée de carnoſité.

Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXV.

SOrs qu'il y aura commencement de carnoſité, le pluſtoſt qu'il ſera poſſible la conuiendra curer: car elle croiſtroit de iour en iour, & ne ſeroit aucunement guariſſable par nature. La ſuppreſſion entiere de l'vrine, & les accidens cy-deſſus eſcrits, monſtrent aſſez la difficulté de ſa guariſon: ioint auſſi que les remedes ſont mal-aiſez à y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainſi que nous t'enſeignerons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretenduë. Hippocrates dit, que ceux qui ont tubercule ou carnoſité en la cauité de la verge, ſont guaris par la ſuppuration & eruption du pus.

Ce qui rend la cure de la carnoſité difficile.

Aph. 82. liure 4.

D Or le temps plus propre pour les curer, eſt le Printemps, & puis l'Hyuer: toutesfois ſi la maladie preſſe, on n'aura égard au temps. En faiſant la curation, le patient ſe doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaiſſeaux ſpermatiques, glandes proſtates, & toute la verge s'enflent, eſchaufent, & par conſequent attirent de toutes les parties ſuperieures: dont aduient que ſont enuoyées pluſieurs ſuperfluitez aux parties bleſſées, qui empeſchent la guariſon. Pourſuiuant la curation deſdites carnoſitez il ſe conuient garder de trop vſer en la voye de l'vrine de remedes acres & corroſifs: pource que la ſenſibilité de ce conduit eſtant par iceux offenſée, pourroit eſtre cauſe de grands accidens. Il ne faut auoir peur ſi de fois à autre vient quelque flux de ſang deſdites carnoſitez: car c'eſt vne choſe fort conuenable (ſ'euacuant vne portion de la matiere coniointe) qui meſme ſoulage la partie, & empeſche le mal de grandir, attendu que le ſang eſt cauſe de la carnoſité. Pource n'aduenant de ſoy-meſme ledit flux de ſang, ce ſera fort bien fait de le prouoquer diſcretement par la ſonde.

Obſeruation touchant la cure des carnoſitez.

Il eſt bon de faire ſouuent ſaigner les carnoſitez.

Cure particuliere des carnoſitez. CHAP. XXVI.

Mortification des carnoſitez calleuſes.

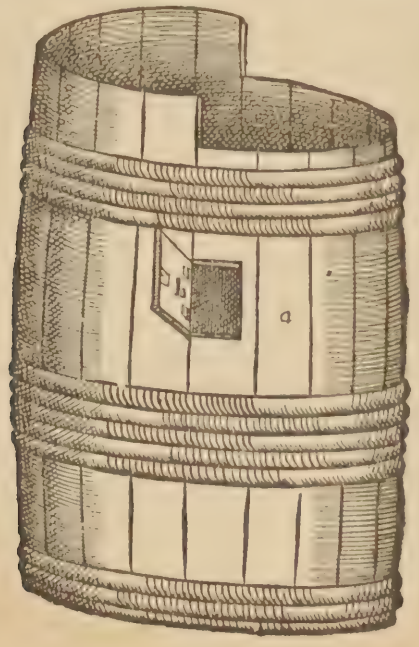
SI les carnoſitez ſont vieilles & calleuſes, il les faut amollir par fomentations, cataplaſmes, linimens, emplaſtres, & ſuffumigation. Ceſte fomentation te ſeruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & lilior. albor. añ. ℥ iij. rad. bryoniæ, & fœniculi añ. ℥ j. ß. fol. mal. viol. par. & mercur. añ. m̃ ß. ſem. lin. fœnug. añ. ℥ ß. caricas pinguum. num. xij. flor. camom. melil. añ. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliãt omnia in aqua com. & fiat fotus cum ſpongijs fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation, tu pourras faire vn cataplaſme ainſi qu'il ſenſuit. Prædicta materialia colentur, piſtentur, & paſſentur, adde axung. porci, vng. baſilic. añ. ℥ ij. fiat cataplaſ. Tu vſeras de ce cataplaſme apres la fomentation. Entre ladite fomentation & application du cataplaſme, tu pourras te ſeruir du liniment ſubſequent, ou d'autre, à pareille fin. ℞. vng. dialtheæ Agrip. añ. ℥ j. ß. œſypi humidi, & axung. humanæ añ. ℥ j. butyri recentis, olei lil. & camom. añ. ℥ vj. liquefiant ſimul, addendo aquæ vitæ ℥ j. fiat linimen. duquel tu frotteras par dehors l'endroit où tu penſes eſtre les carnoſitez. Tu y pourras auſſi appliquer emplaſtres tendans à ce meſme but, que tu ordonneras ainſi que verras eſtre bon de faire: mais ſi tu te veux contenter de l'emplaſtre de de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire: car ie t'aſſeure qu'il emporte l'honneur ſur tous autres, pour remollir & dégaſter telles duretez, pourueu qu'il ſoit fidellement diſpenſé.

L'emplaſtre de de Vigo cum mercurio, propre pour amollir.

A ceſte meſme intention, tu pourras vſer de la ſuffumigation, & euaporation qui ſenſuit. Il te faut prẽdre vn morceau d'vne meule de moulin (car nous vſons de ceſte pierre au lieu de celle que les anciens ont nommée Pyrités) ou groſſes briques, & les ayant bien eſchauffées dans le feu, les mettras dans vn baſſin de cuiure, ou vn petit chauderon ſous vne chaire percée: puis le malade eſtant aſſis ſus icelle, comme ſ'il vouloit aller à ſes affaires, tu verſeras ſus leſdites pierres de bon vinaigre, & de l'eau de vie meſlée enſemblément par parties égales, & garniras ladite chaire ſi bien à l'entour, que la vapeur ne ſe perde, ains qu'elle ſoit portée droit contre le mal. Pour encores mieux faire, tu pourras vſer de ce tonneau, dedans lequel le patient ſera nud, & aſſis au milieu ſur vn ais pertuiſé à l'endroit des parties genitales. Puis y aura vn chauderon entre ſes iambes, où lon poſera les pierres eſchauffées: & par la petite feneſtre marquée B, tu arrouſeras leſdites pierres de la liqueur ſuſdite, la fumée de laquelle le patient receura commodément ſur la partie affectée: mais il faut que ledit patient ſoit bien clos, & couuert dedans le tonneau, marqué A, de peur que la vapeur ne ſe perde, & que la petite feneſtre ſoit pareillement bien cloſe.

Suffumigatiõ pour remollir & reſoudre.

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



A Telle euaporation penetre, inciſe, diſcute, liquefie, mollit & reſout grandement toutes duretez ſcirrheuſes, teſmoin Galien 2. à Glaucon. *Au 2. liu. à Glauc. traitant de la curation des ſcirrhes, ch. 5.*

De quels remedes il faut vſer ſi leſdites carnoſitez tiennent de la verole, enſemble de leur cure.

CHAP. XXVII.

MAis ſ'il y a ſoupçon que leſdites duretez & carnoſitez ſoient cauſées de quelque humeur tenant de la verole, il faut que le malade face diete, & vſe de decoction de gaiac, luy frottant les aines, tout le perineum, & la verge, d'vn onguent propre à la verole: car autrement on perdroit ſa peine & ſon temps. Pendant qu'il ſera en ſueur, on luy fera tenir entre ſes iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante, ou vne brique chaude, & bien enueloppée de linges, arrouſez en vinaigre, & eau de vie: pource qu'au moyen de ces pierres ſ'eſleuera vne
B vapeur & chaleur, qui auec l'onguent de verole, amollira & fondra l'humeur cauſant leſdites carnoſitez: ce que i'ay pratiqué en pluſieurs, auec treſbonne iſſuë. Apres auoir par ces moyens ainſi amolly leſdites carnoſitez, il les faut conſumer, auec remedes qui ont puiſſance de ce faire. Et ſi on cognoiſt qu'elles ſoient calleuſes, & ayent pris cicatrice (qui ſera aiſe à voir, parce que d'elles ne ſortira aucune humidité ſuperfluë) alors les conuiét eſcorcher, & rompre auec vne ſonde ou verge de plomb, ayant vn doigt pres de ſon extremité, pluſieurs aſperitez, comme vne lime ronde, & l'ayant paſſee dans la verge outre les carnoſitez, le patient ou le Chirurgien la tirera, repouſſera & retournera de coſté & d'autre tant de fois qu'il verra à ſon aduis eſtre neceſſaire pour comminuer leſdites carnoſitez, laiſſant fluer apres aſſez bonne quantité de ſang, à fin de deſcharger la partie. On pourra auſſi vſer de quelques ſondes propres pour tel effect, dedans leſquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'iceluy vne petite rondeur qui ſera trenchante & caue vers le bout de la ſonde, à fin qu'elle ſe ioigne contre pour la mettre ſans violence dedans la verge, à l'endroit des carnoſitez: & lors on pouſſera ladite verge de contre la ſonde, tant & ſi peu que lon
C voudra: car l'ayant ainſi pouſſée, on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faiſant on pince & comminuë de ladite carnoſité, tant qu'il ſemble eſtre bon pour vne fois. Ie te puis aſſeurer que i'en ay fait de belles cures. La cannule marquée a, eſt ſemblablement vtile pour tel effect. Son vſage eſt tel: Il la faut mettre en la verge, & ſes ouuertures marquées b, b, ſeruent pour couper & comminuer les carnoſitez, lors qu'elles ſont poſées dedans, parce qu'elles ſont trenchantes: & alors on doit tourner la cannule, & comprimer des doigts l'endroit de la verge où ſont les carnoſitez.

Signes de carnoſité calleuſe.

Le moyen d'vlcerer les carnoſitez qui ont pris naiſſance.

Sondes & Cannules propres à couper & comminuer les carnoſitez.

D

Apres faudra vſer de la poudre ſuiuante, laquelle eſt prompte à conſumer leſdites carnoſitez & excroiſſances de chair és parties honteuſes, tant à l'homme qu'à la femme, ſans notable douleur. ℞ herbæ ſabinæ in vmbra exſiccatæ ʒ ij. ochræ, antimonij, tuthiæ præparatæ aã. ʒ ß. fiat puluis ſubtilis, vt alchol. Il faut appliquer ladite *Poudre ſine guliere pour les carnoſitez.*

poudre auec la ſuſdite cannule, & auec vne petite verge d'argent (qui ſera de la pro- A
portion de la cauité de ladite cannule) au bout de laquelle tu auras lié vne petite
piece de linge delié de ladite cannule, eſtant mis la feneſtre contre-mont, à fin que
Vſage de la cannule feneſtrée. ladite poudre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu addreſſeras ladite feneſtre ſur la
carnoſité: car en pouſſant auec ladite verge, tu pouſſeras hors de ladite cannule la
poudre: puis apres tu retireras ladite cannule, ayant retourné la feneſtre de l'autre
part de la carnoſité, à fin de ne rapporter en ladite feneſtre la poudre, ains qu'elle de-
meure ſur la carnoſité le plus long temps qu'il ſera poſſible: & ſ'il ſuruient grande
douleur, il conuient vſer de l'iniection ſuiuante, pour adoucir la douleur, & fuir l'in-
flammation. ℞. ſuccor. portul. plantag. ſolani & ſemperuiui añ. ʒ ß. albumina ouor.
num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo: & tiede ſera ietté en la verge par vne
ſeringue. Tu pourras au lieu de ceſte-cy vſer de l'iniection que nous auons cy-de-
uant eſcrite au chapitre De la cure particuliere de la chaude-piſſe. Il ſera beſoin auſſi
mettre par dehors au long des parties genitales, quelques remedes repercuſſifs pour
empeſcher la douleur & inflammation. On peut pareillement vſer des remedes qui
ont faculté de diminuer & conſumer les carnoſitez, entre leſquels les ſuiuans ſont B
fort excellens. ℞. Viridis æris, aut pigmenti, vitrioli Romani, aluminis rochæ, añ.
ℨ ij. Toutes ces choſes ſoient infuſes en tres-fort vinaigre, & entre deux pierres de
marbre ſoient diligemment menées, & reduites en poudre tres-ſubtile, & puis ſoient
miſes au Soleil d'Eſté. Derechef ces choſes ainſi ſeichées, ſoient encore infuſes de
vinaigre, & menées comme deuant, iuſques à ce qu'il n'y ait aucune aſperité, & de-
rechef les mettre au Soleil, iuſques à ce qu'elles viennent en ſubtile poudre, & que
toute l'acrimonie de ces medicamens ſoit eſteinte: ce qui ſe pourra faire en huict
iours. Cela fait, ℞ Olei roſacei ℨ iiij. litharg. ʒ ij. ſoient cuittes au feu, iuſques à ce
que l'emplaſtre acquiere conſiſtance de corps ferme: puis oſté du feu, adiouſtez de
la poudre predite ℨ ij. & ſoit meſlée auec l'eſpatule, & mis ſur le feu, iuſques à ce que
le medicament acquiere dureté, tant qu'vne chandelle de cire, ou verge de plomb
y tienne, & ſ'y puiſſe bien adherer, & que meſme ne tombe eſtant maniée des doigts:
& de ce remede vſent les Chirurgiens de Montpellier. Apres la ſuppuration de la
carnoſité, on vſera de l'onguent ſuiuant, qui a puiſſance de les mondifier, & conſu- C
mer la chair excroiſſante.

Onguent pour les carnoſitez.

Onguent fort propre pour les carnoſitez. Prenez ceruſe de Veniſe ℨ iij. camphre ℨ j. tuthie preparée auec eau roſe ℨ ß. li-
tharge d'or lauée ʒ vj. antimoine crud ſubtilement puluriſé, & paſſé par le cicotrin
ℨ j. trochiſques blancs de Rhaſis ʒ ij. maſtic, oliban, aloës hepatic, ſubtilement pul-
ueriſez añ ℨ ij. huile roſat tant qu'il ſuffiſe pour faire onguent. Il faut broyer tout
en vn mortier de plomb, auec vn pilon auſſi de plomb, & qu'il ſoit long temps broyé:
ſe donnant garde de le faire en vn mortier de bronze, ou autre metail, de peur qu'il
n'acquiere vne acrimonie, & ne cauſe inflammation, ou autres accidens qui pour-
roient arriuer, comme on a veu. De cet onguent en oindrez la candelette enuiron
deux trauers de doigts, & le reſte ſera oingt de l'onguent ſuiuant. Prenez onguent
roſat de Galien, laué en eau roſe, onguent blanc de Rhaſis, camphre, & pomade
ſimple añ. ʒ ß. incorporez enſemble dans le ſuſdit mortier de plomb, & en vſez par
interualle pour oſter la cuiſeur: pareillement on fera iniection de laict. Faut noter D
qu'en l'application dudit onguent, il ne faut vſer de bougies ordinairement, comme
aucuns, leſquels apres auoir piſſé, promptement en remettent d'autres, penſans bien
faire: parce que le plus ſouuent il ſ'en enſuit tumeur en la verge, & inflammation,
qui contraint le Chirurgien de differer l'vſage: & partant ie me contente d'en vſer
vne fois en vingt-quatre heures, ſpecialement la nuict. Et pour mieux faire, & abre-
ger la cure, il eſt beſoin de faire ſortir du ſang de la carnoſité auec vne ſonde, à fin
Nota. de deſcharger la partie, & auſſi que le medicament puiſſe plus librement faire ſon
operation. On peut auſſi vſer d'autres chandelles de cire, dont la meiche ſera faite
exprés de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne ſe rompent: mais il faut qu'à
l'endroit qu'elles toucheront leſdites carnoſitez, elles ſoient formées & embou-
ties de la compoſition qui ſ'enſuit. ℞. Emplaſtri nigri vel diachylonis ireati ℨ ij.
pul. ſab. ochræ, vitrioli Romani calcina. pul. mercur. añ. ʒ ß. omnia liqueſcant
ſimul ad vſum dictum. Ledit remede ſera augmenté de ſes forces, ou diminué,

A ſelon que le Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Pendant que lon vſera des ſuſdits remedes, faut ſoigner que le malade ſecoüe bien ſa verge, & qu'il s'efforce qu'il ne demeure pas vne goute d'vrine au conduit apres qu'il aura piſſé: car il n'en ſçauroit demeurer ſi peu, qu'il n'empeſchaſt l'action des ſuſdits remedes.

Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez.

CHAP. XXVIII.

APRES que par ces remedes la carnoſité ſera conſommée, ce qu'on peut cognoiſtre quand le patient piſſera librement & à l'aiſe, & auſſi gros qu'il auoit accouſtumé auant qu'il fuſt malade: ſemblablement lors qu'en mettant la ſonde dans le conduit, on ne ſent aucun empeſchement, il faut adonc deſſeicher & cicatriſer l'vlcere: ce que lon pourra faire auec *Signes de carnoſité conſommée.*

B telle & ſemblable iniection, qui a grande vertu de deſſeicher & cicatriſer ſans grande mordication. ℞ Aquæ fabror. ℔. ß. nucis cupreſſi, gallarum, cort. granat. añ. ʒ j. aluminis rochæ ʒ ß. bulliant omnia ſimul ſecundum artem, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on vſera iuſques à ce que lon n'apperçoiue aucune humidité ſanieuſe ſortir hors de la verge. Pareillement pour deſſeicher dauantage, & auancer la cicatriſation, ſera bon d'vſer de ceſte poudre, laquelle deſſeiche ſans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauée, coquilles d'œufs bruſlez, corail rouge, eſcorce de grenade, le tout mis en poudre ſubtilement: puis ſoit appliquée ſur les vlceres auec chandelles de cire, ointes d'onguent deſiccatif, rouge, ou autre ſemblable. Pour meſme effect, on vſera de verges ou ſondes de plomb, les plus groſſes que le patient pourra endurer, & icelles mettre dedans la verge iuſques ſus leſdits vlceres, les ayant premierement frottées de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de deſſeicher, cicatriſer, & dilater le conduit de l'vrine, ſans aucune douleur: & gardent que les parois des vlceres ne ſe touchent. Ie te pourrois encore eſcrire vn grand libelle de remedes *Singulier remede des verges de plomb.*

C tendans à pareil but que ceux cy deſſus eſcrits: mais ſçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raiſon, comme le mal le requiert, ceux-cy te ſeruiront d'exemple. *Bon documents.*

Des bubons ou poulains venetiens. CHAP. XXIX.

QVELQVESFOIS le virus verolique ſe communique au foye, & ſi la vertu expultrice eſt la plus forte, le reiette aux aines, qui ſont ſes emonctoires, d'où ſ'enſuiuent apoſtemes, appellées poulains: la pluſpart deſquels ſont engendrez d'humeurs froids, lents & viſqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche, & de petite douleur, eſtant tres-difficile à curer: qui eſt vne autre raiſon, outre celles que nous auons alleguées au chapitre troiſiéme, qui monſtre que le virus de la verole eſt principalement fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois auſſi il y en a d'autres faits d'humeur chaud, bilieux & acre, auec grande inflammation & douleur, qui ſouuent degenerent en *Generation & matiere des bubons ou poulains.*

D vlceres virulens & corroſifs: & aucuns d'eux ſont accidens precedans la verole: comme ceux qui ſe tournent & ſe cachent par deliteſcence aux parties internes. Il y en a d'autres qui ne ſont accidens de la verole, mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans les remedes propres à la curation de la verole, comme iournellement appert: & pour ce eſtans comparez aux autres bubons venetiques, ils ſe peuuent appeller ſimples, & non compliquez.

Pour la curation, il ne faut vſer de reſolutifs, craignant qu'vne partie ſeulement ſe reſolue, & l'autre demeure au dedans: auſſi ne faut iamais vſer en tel cas de repercuſſifs: dont on appliquera medicamens attractifs & ſuppuratifs, propres à la nature de l'humeur, à ſçauoir, plus chauds aux tumeurs œdemateuſes & ſcirrheuſes, qu'aux ſanguines & bilieuſes. Auſſi ſeront diuerſifiez ſelon les corps rares & delicats. L'application des ventouſes a grande efficace: car elles ont puiſſance d'attirer l'humeur du dedans au dehors: auſſi faut ſubit y appliquer vn medicament emplaſtique: ſomme, il faut conduire la cure par ſuppuratifs: & apres la ſuppuration *Curation des bubons venetiques.*

Quels pourſlains il faut ouurir auec le cautere actuel.

faite, l'apoſteme ſera ouuerte par cautere potentiel, ſi elle eſt cauſée d'humeur froid: car par leur chaleur & douleur, ils aideront à cuire le reſte de l'humeur: ioint que par l'ouuerture la matiere ſera mieux euacuée, & ne faudra y mettre aucune tente, mais ſeulement des plumaceaux. On traittera l'apoſteme par remedes emolliens & ſuppuratifs, en mondifiant l'vlcere: & apres le malade ſera ſaigné & purgé, ſ'il eſt beſoin, & non auparauant que la ſuppuration ſoit faite. Si on fait l'ouuerture auecques la lancette, on la fera en trauers, ſelon le ply de l'aine, parce qu'en pliant la cuiſſe contre le ventre, les léures de l'vlcere ſe couchent l'vne ſur l'autre, & l'agglutination eſt mieux faite, & n'y demeure tant de difformité quand la cicatrice eſt faite. A

Des exoſtoſes, tophes ou nodus venans du virus verolique.

CHAP. XXX.

Matiere des nodus.

LEs tumeurs dures, & exoſtoſes ou nodus ſont engendrées de pituite & melancholie craſſe, froide, & viſqueuſe, laquelle ne ſe peut diſſoudre que par remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & fondre ledit humeur: & outre les indications communes des ſcirrhes, faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres. Exemple. ℞. emplaſtri filij Zachariæ, & ceronei añ. ℥ iij. euphorbij ℥ ß. emplaſtri de Vigo ℥ ij. ceroti hyſopi deſcriptione Philagrij ℥ j. argenti viui extincti ℥ iiij. vt dictum eſt, & fiat emplaſtrum: extendatur ſuper alutam ad vſum. Cependant le malade doit tenir bon regime, par tels moyens ſera guary, pourueu que les os ne ſoient point intereſſez: car ſ'ils eſtoient carieux & pourris, les ſuſdits remedes n'auroient plus de lieu. Et faudra faire neceſſairement apertion en deſcouurant l'os, ſoit auec raſoir, cautere potentiel ou actuel, lequel eſt en ce cas meilleur & plus certain, à cauſe qu'il conſomme vne certaine virulence imbuë en l'os, & aide à la cheute de l'os corrompu. Il ſera de figure du tophe que lon veut cauteriſer, ſoit rond, quarré, ou long. I'ay de couſtume auparauant l'application deſdits cauteres actuels, couper la chair de deſſus auec vn raſoir, à fin de faire moindre douleur par le cautere: parce qu'auparauant que la chair fuſt bruſlée, la douleur ſeroit trop grande, pour la longitude du temps que lon ſeroit à la bruſler deuant que deſcouurir l'os. Or ne ſera icy hors de propos traiter de la carie des os. B

Choſe digne d'eſtre notée. C

La cauſe pourquoy l'os s'altere & pourrit, des ſignes pour le cognoiſtre.

CHAP. XXXI.

Catagma eſt ſolution de continuité en l'os.

LA ſolution de continuité faite aux os, eſt nommée au ſixieſme de la Methode par Galiẽ *Catagma*. La carie ſe fait en eux, pource qu'ils ſont froiſſez, fendus, percez, fracturez, luxez, apoſtemez, & deſcouuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de ſubſtance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le ſang & leur propre nourriture ſe deſſeiche par l'air exterieur qui les touche, que les os nuds ne peuuent longuement endurer ſans qu'ils s'alterent. Auſſi quand vne playe eſt de longue durée, la ſanie croupiſſant deſſus s'imbibe en leur ſubſtance, & les pourrit. Pareillement par l'application des choſes onctueuſes & oleagineuſes, & autres medicamens humides & ſuppuratifs, à cauſe qu'ils rendent la playe ſordide & maligne: puis la chair des parties voiſines s'eſchauffe & ſuppure, & la boüe defluante ſus l'os l'enflamme auec ſon perioſte: à cauſe dequoy il tombe ſouuent en fieure. Pour dire en bref, les os peuuent ſouffrir tous les inconueniens dont la chair eſt vexée: partant ſe peuuent carier & pourrir. Dauantage, Galien nous a laiſſé par eſcrit, que ſouuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques-vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir pulſation, attendu qu'ils n'ont ſentiment aucun. Car les anciens ont eſcrit, que le pouls ſignifie mouuement des arteres auec douleur. Ce que ie confeſſe: mais ie reſpons auſſi, que la membrane qui les couure, & les arteres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis ſentiment: & que quãd leſdites arteres ſe meuuent, eſtans eſchauffées de l'os malade, elles cauſent D

Hipp. au liu. des Vlceres & Fractures, & au liu. des Tumeurs cõtre nature.

A causent douleur en la membrane qui l'enueloppe: tellement que les patiens disent sentir vne douleur pulsatiue au profond des os, ce que l'on cognoist manifestement à la douleur des dents. L'alteration & pourriture des os est aucunesfois cognuë à l'œil: sçauoir est quand l'os est descouuert: car lors on void qu'il y a mutation en sa couleur naturelle, quād au lieu d'estre blanc, il se trouue liuide, iaunastre, ou noir: pareillement on la cognoist au toucher de la sonde; quand on y trouue asperité & inegalité, & en la poussant on entre en sa substance, comme en vn bois pourry: car l'os sain doit estre solide, & non mol. Neantmoins de ce signe n'en faut faire vne regle certaine, pource que quelquesfois i'ay veu l'os ayant esté longuement descouuert, deuenir alteré, & tellement dur, que la trepane, ou autre instrument, ne pouuoit entrer dedans qu'auec peine. Aussi ladite alteration & pourriture se peut cognoistre par la sanie, qui sort de l'vlcere, laquelle est plus subtile & claire, que celle qui coule d'vn autre vlcere estant en la chair. Mesme est moins visqueuse, & plus puante, que celle qui sort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. Dauantage, en

B l'vlcere se trouuera tousiours quelque chair molle, baueuse, & spongieuse: pareillement l'vlcere sera mal traittable, & rebelle à clorre & cicatriser: combien toutesfois que par la longue continuation des medicamens desiccatifs, astringens, on y induise quelquefois cicatrice: mais tost apres l'vlcere s'ouure & renouuelle, à raison que nature ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable sur l'alteration & carie de l'os, car c'est chose contre nature, & partant elle doit estre ostée le plustost qu'il sera possible.

Moyen de cognoistre l'os alteré.

L'os sain doit estre solide.

Des moyens de proceder à la separation des os carieux.

CHAP. XXXII.

C R il ne suffit au Chirurgien cognoistre que l'os soit alteré & corrompu, mais il conuient aussi qu'il sçache si l'alteration est superficielle ou profonde, afin de diuersifier les medicamens & les instrumens pour donner issue à la sanie, qui peut estre en la substance de l'os: & pour ce faire, faut separer l'os alteré & pourry. Le moyen de ce faire, est de corriger leur corruption en mandifiant l'vlcere, afin que la sanie ne tombe sur l'os, & qu'elle le rende humide. Pareillement le dessechant bien fort, tant par medicamens, que par cauteres potentiels: ou actuels, car par ce moyen on le rend exangue, sans nourriture & vie. Celse liure 8. chap. 2. veut qu'on perfore les os vermoulus & alterez, en quelque endroit que ce soit, iusques à la partie saine & entiere, qui est quand il en sort vn peu de sang: puis appliquez dedans les trous, cauteres actuels faicts en maniere de poinçons, afin que l'os deuienne tout sec: toutesfois il se faut garder de trop profonder les poinçons de peur qu'ils ne touchēt sur l'os vif, & par ceste maniere on fait separer l'os alteré, pourry & vermoulu, & par ce moyen on le rend exangue & sans nourriture. Ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, esquels les fueilles tombent, à cause que le suc, par lequel elles sont adherantes aux branches, est dessechē, dont aduient que les fueilles n'ayans plus d'humidité & vie, se separent de l'arbre verd &

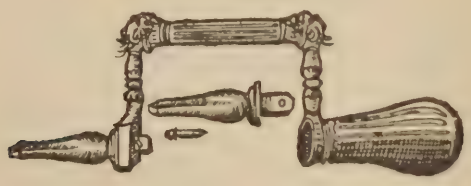
D vif, qui est la cause pourquoy elles tombent: ainsi consumant l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est cause de les faire separer. A cause dequoy les poudres appellees Catagmatiques sont propres pour aider à separer l'os qui sera alteré superficiellement. ℞ pul. aloës, cretæ combust. pompholygos aā ʒ ij. ireos Florentiæ, aristol. rotund. myrrh. ceruss. aā ʒ j. pul. ostreorum combustorum ʒ ß. terantur subtilissimè, fiat puluis. Icelle peut estre appliquée seule, ou auec miel rosat, & vn peu d'eau de vie: aussi on peut appliquer de ceste emplastre, qui a faculté d'aider nature à extraire les os fracturez, & de nettoyer la sanie grosse & visqueuse des vlceres. ℞ ceræ nouæ, resinæ pini, gummi ammoniaci & elemi aā ʒ vj. terebenthinæ ʒ iiij. pulu. mast. myrrhæ aā ʒ ß. aristolochiæ rotundæ, ireos Florentiæ, aloës, opopanacis, euphorbii, aā ʒ j. o'ei rosati quantum sufficit, fiat emplastrum secundum artem. L'euphorbe fait tomber les esquilles des os, comme dit Dioscoride liure 3. chapitre 8. Aussi l'emplastre de betonica a pareille vertu. Autre. ℞. olei caryophyll. ʒ ß. camph. ʒ ij. mi-

Moyens de corriger la corruption de l'os.

Poudres propres pour faire separer les os, appellées par Hippocr. Catagmatiques.

ſceantur ſimul in mortario, & vtere. Et ſi l'alteration ne peut eſtre oſtee par les re- A
medes ſuſdits, on peut vſer de trepanes exfoliatiues, & autres rugines deſcrites aux
playes de teſte, lors que la carie eſt en vn grand os, & fort ſolide. Meſmes tu te pour-
ras ſeruir de la trepane perforatiue, dont tu as le pourtraict cy-deſſous, en pertuiſant
l'os carieux en pluſieurs endroits de ſa carie, & en profondant iuſques à ce qu'il en
ſorte comme vne humidité ſanglante: & ce pour donner air & tranſpiration: afin
auſſi que la vertu des remedes puiſſe mieux conſumer l'humidité ſuperfluë. Les os ſe
troüent, raclent, liment, ſcient, coupent, & bruſlent.

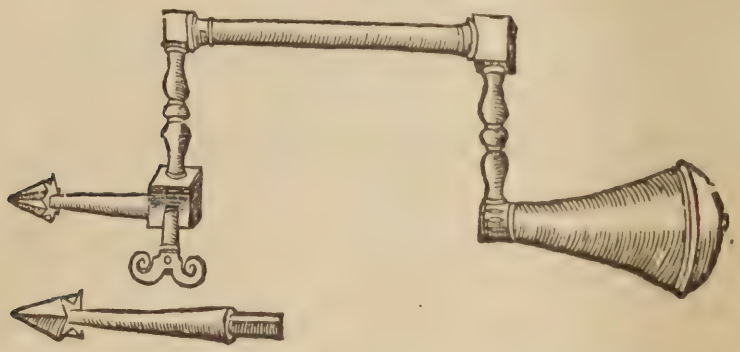
Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy ſeruir à l'emmancher.



B

Autre trepane à ceſte intention: mais faiſant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux: de laquelle les poinctes ſont quadrangulaires ou ſexangulaires, comme tu peux voir par ceſte figure ſubſequente.

Trepane dont les poinctes ſont quadrangulaires & ſexangulaires.



C

Dauantage, ſi la carie eſt fort profonde, & l'os eſt ſolide (comme ſe fait ſouuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les inſtrumens deſcrits aux playes de teſte, deſquels tu oſteras la corruption, frappant d'vn maillet deſſus, lequel doit eſtre de plomb, afin de moins eſtonner la partie: puis tu oſteras les fragmens & eſquilles auec petites pincettes. Le ſigne pour cognoiſtre que lon aura oſté la carie, eſt quand au deſſus d'icelle l'os ſera trouué plus ſolide, & quand auſſi on verra ſortir du ſang.

Comment on cognoiſtra la carie oſtée.

D

A

Des cauteres actuels & potentiels. CHAP. XXXIII.

ET ſi ces inſtrumens predits n'auoient lieu, à cauſe de la trop grande corruption, il conuiendroit vſer de cauteres actuels ou potentiels: entre leſquels ie priſe plus les actuels: parce que leur action eſt plus ſoudaine, & plus ſeure, & ne bruſlent qu'où ils touchent, ſans offenſer les parties proches. Ioint qu'ils ſont ennemis de toute pourriture, parce qu'ils conſomment, & deſſeichent l'humidité eſtrange, imbuë en la ſubſtance des os, & corrigent l'intemperature froide & humide, ce que ne peuuent faire les potentiels. Toutesfois nous ſommes ſouuent contraints d'vſer d'iceux, pource que les malades abhorrent le fer ardent, pour leur delicateſſe effeminée, & auſſi pour la coüardiſe & timidité des Chirurgiens. Or l'action des potentiels eſt tardiue, & ne bruſle pas ſeulement l'endroit où ils ſont appliquez: mais auſſi pendant qu'ils ſont eſchauffez par la chaleur naturelle de la partie, ils agiſſent & impriment leur qualité ignée tout doucement, & plus loin: & aux corps cacochymes, quelquesfois cauſent inflammation, gangrene, & mortification. Ce que i'ay veu, à mon grand regret: toutesfois nous ſommes ſouuent contraints d'en vſer, pource que les patiens abhorrent ſouuentesfois le fer ardent. Les potentiels ſont comme eau forte, eau de vitriol, huile feruente, ſoulphre fondu & boüillant, & autres ſemblables. En l'application deſquels eſt requiſe au Chirurgien grande diſcretion & habilité. Car il y a danger que par faute d'induſtrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair ſaine: qui ſeroit cauſe d'exciter grandes douleurs & inflammation, choſe grandement à craindre. Quant aux actuels, ils ſont faits en tant de ſortes, que le recit en ſeroit trop long pour la diuerſité des formes, qui ne peut eſtre limitée, & encores moins eſcrite, à cauſe qu'il les faut diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & figure des os carieux: toutesfois ie propoſeray icy quelques portraits de ceux qui ſont maintenant plus vſitez pour leſdites caries: deſquels aucuns ſont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure.

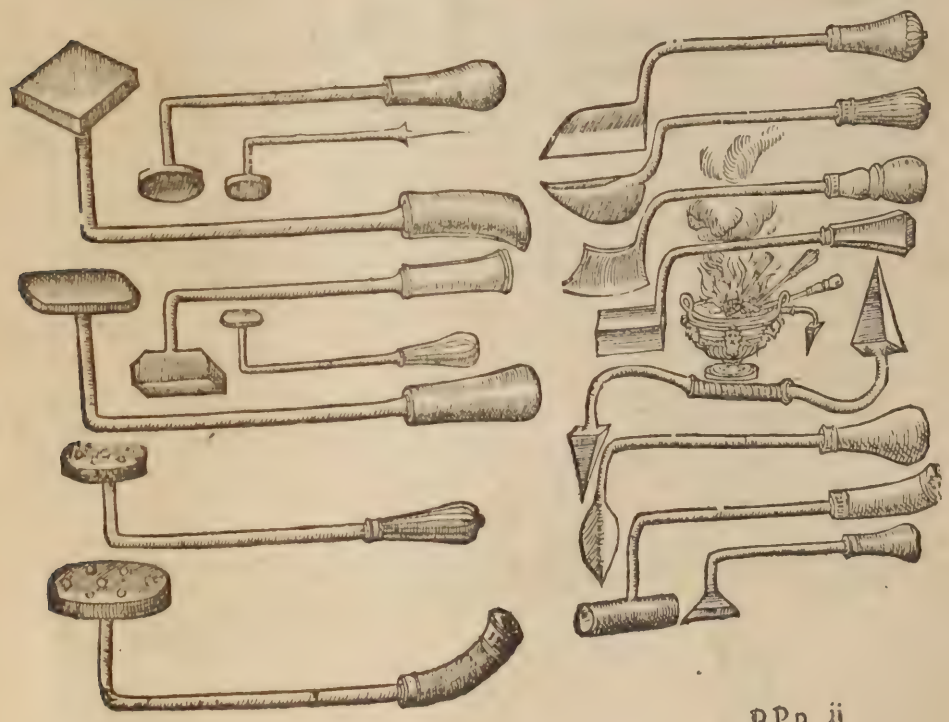
Pourquoy les cauteres actuels ſont à prepoſer aux potentiels.

Cauteres potentiels.

B

C

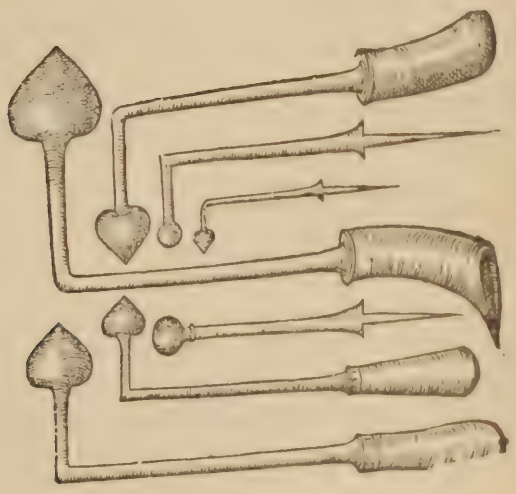
Diuerſitez des cauteres actuels, deſquels pourras vſer à ta commodité.



D

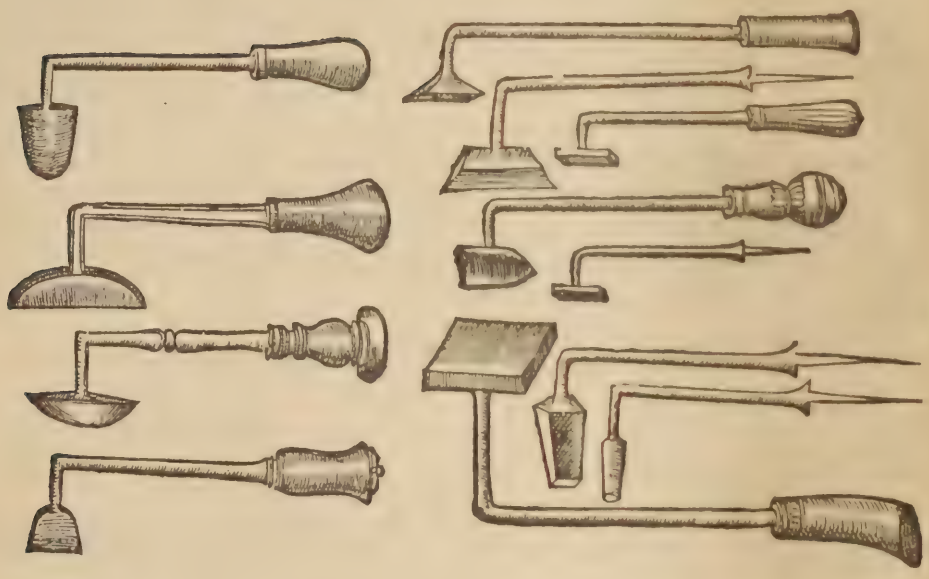
A

Autres cauteres.



B

Autres cauteres.



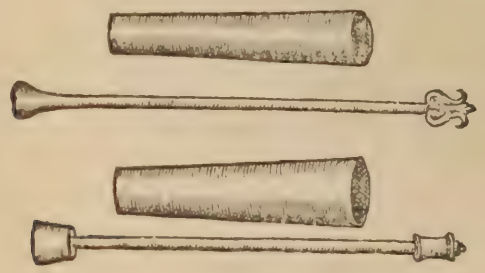
C

Ceſtuy ſuyuant eſt propre aux nodus de la verole, qui ſont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceſte cauſe eſt fait caue & trenchant, de figure triangulaire & quadrangulaire, & ſeparé en trois, pour en vſer à ta commodité.

D

A Ceux qui s'enſuiuent, auront lieu ſi l'os carieux eſt profond, en ſorte qu'on y puiſſe toucher ſans bruſler les bords & léures de l'vlcere, qui ne ſe fait ſans grande douleur: pource eſt-il plus ſeur & doux vſer de cannule de fer, par laquelle lon fera paſſer le cautere actuel iuſques ſus la carie, en la façon qui s'enſuit, ſans que la chair ſente notable action de feu.

Cauteres actuels auec cannules.



B

Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vſage d'iceux.

CHAP. XXXIIII.

C IL te faut icy noter, que ſi leſdits cauteres ſont mal appliquez, c'eſt à dire trop ſouuent, ou qu'ils ſoient laiſſez trop long temps ſur l'os, il ſ'en enſuit grand inconuenient: car par leur exceſſiue chaleur & ſeichereſſe, non ſeulement eſt conſumée l'humidité ſuperfluë de l'os carieux: mais auſſi l'humeur ſubſtantifique, qui doit faire ſeparation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le ſain, qui demeure deſſus. Parquoy l'application deſdits cauteres ſe fera tant que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire, & ſelon que la carie ſera grande & profonde, les tenant deſſus, iuſques à ce que lon verra ſortir quelque ſanie aucunement ſpumeuſe, par les poroſitez de l'os carieux. Ce faiſant, on aidera à nature à exfolier, ſeparer, & ietter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois obſeruer ſoigneuſement en cauteriſant les caries des os, nommément ſi elles ſont profondes, comme en la cuiſſe, & autres parties fort charnuës. C'eſt qu'auant l'appoſition d'iceux, il te faut bien couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere: pource que le ſang ou humeur contenu en la playe, auquel on donne chemin, eſtant eſchauffé par le feu ſortant hors, fait autant d'impreſſion de bruſleure ſur la chair, que feroit de l'huile boüillante. Apres la cauteriſation, on doit pour ſeparer les os, & faire choir les ſquammes, y appliquer deux ou trois fois de noſtre huile, cy-deuant nommée oleum catellorum, feruente. Et combien qu'elle y ſoit D fort propre, ie n'approuue qu'on en applique ſouuent: pource que de ſa ſubſtance oleagineuſe, ſubtile, & humide, elle pourroit derechef offenſer l'os ſain, qui eſt ſous l'os carieux. Or l'os eſt plus ſec que nulle autre partie de noſtre corps: parquoy les medicamens cras, onctueux & humides, luy ſont contraires. Dauantage, par meſme raiſon la chair qui eſt prochaine des os, d'autant qu'elle eſt de nature plus ſeiche, & approchante de la temperature deſdits os, requiert auſſi medicamens plus ſecs: au contraire, d'autant qu'elle en eſt loin, deſire medicamens moins deſiccatifs. Parce il conuient vſer de ladite huile auec diſcretion: mais quelquesfois auſſi faudra eſbranler doucement les os pour aider nature à les ſeparer, ſans les tirer & arracher par violence, ſi on ne les void eſleuez en haut, & ne tenir quaſi point. Et ſi le Chirurgien eſt indiſcret iuſques à tirer l'os carié, deuant que nature ait fait couuerture ſur celuy qui eſt ſain, il ſera cauſe qu'il ſe fera nouuelle alteration. Pource le Chirurgien doit bien noter ce paſſage, lequel n'eſt de petite conſequence. Outre-plus, quand nature aura ietté & exfolié l'os carieux, il ſe faut bien garder d'appliquer deſſus quelques

Le danger des cauteres actuels indeuement appliquez.

Choſe digne d'eſtre notée.

Les medicamẽs onctueux contraires aux os.

Obſeruation neceſſaire au Chirurgien.

La chair nouuellement engendrée eſt molle cõme formage.

medicamens corroſifs, de peur de conſumer la chair que nature aura produite deſſus: laquelle eſtant nouuellement engendrée, eſt molle comme formage nouuellement coagulé, à cauſe qu'il n'y a gueres que le ſang y eſt concret & pris: pourtant ſe faut donner garde de la conſumer par medicamens acres. Car auec le temps elle s'endurcit, & ſe forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la ſanie rougeaſtre, polie, egale, glutineuſe, non fetide, & puis blanche. Ce fait, ſeront deſſus appliquées des poudres capitales de faculté deſiccatiue, ſans aucune mordication, comme celles de racine d'ireos de Florence, d'aloës lauć, & maſtic, myrrhe, farine d'orge, & ſemblables: & conduire la playe à cicatrice, diuerſifiant les remedes, comme le mal le requiert. Les eſquilles des os vallent mieux qu'elles tombent par nature, que par medicamens, ou par inſtrumens qui les ſeparent: car les choſes qui ſont tirées par vne force ſubite, laiſſent des ſinuoſitez ſemblables aux fiſtules. Or les os ſe ſeparent par le moyen d'vne carnoſité qui croiſt deſſous, puis on doit mettre vn medicament deſiccatif, & aſtringent ſans eroſion, de peur de conſommer la chair nouuellement engendrée, laquelle eſt molle: à cauſe qu'il n'y a gueres que le ſang eſt concreé, pource qu'il eſt fait comme le formage nouuellement figé, & coagulé. Pareillement les membranes ſuppurées & pourries, ne doiuent eſtre tirées par force, d'autant qu'elles ſont attachées aux parties ſaines, & les tirant & arrachant par force, ou qu'on y applique des medicamens acres & corroſifs, on induit douleur & inflammation, & quelquesfois conuulſion, & autres pernicieux accidens: parquoy faut laiſſer faire à nature, qui les iettera & les ſeparera auec le temps. Car le vif chaſſe le mort.

A

B

De la potion vulneraire. CHAP. XXXV.

En quel cas la potion vulneraire a lieu.

OR ſi l'alteration de l'os & conſolidation des playes ſont repugnans aux remedes ſuſdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay ſouuentesfois fait auec heureuſe iſſuë, pource que nature fait choſes admirables, aidée par telle potion. Car nous voyons ſouuent aduenir que les playes, & vlceres, qui de leurs premiers commencemens ſembloient eſtre des plus legeres, deuiennent auec le temps ſi rebelles, qu'il n'eſt poſſible, quelque diligence & induſtrie qu'on y employe, les amener à raiſon & conſolidation par les remedes ordinaires: ſoit à cauſe de leur malignité & cacoëthie, ſoit à raiſon qu'iceux remedes communs & ordinaires ſont repugnans à l'alteration, & conſolidation deſdites playes, vlceres, & fiſtules. Parquoy les Anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certaines potions, qui à ceſte occaſion ont eſté appellées Vulneraires, à raiſon de leurs merueilleux effects, pour la guariſon des playes, vlceres, & fiſtules deſeſperées. Car telles potions, bien qu'elles ne vuident les humeurs par le bas, ſi ſont-elles conuenables à nettoyer les playes & vlceres de toutes les humeurs ſuperfluës, à purifier le ſang de toutes les impuritez, à recoler les os briſez, & guarir les nerfs: bref, à aider nature en telle façon, qu'en peu de temps les playes ſont incarnées & cicatriſées, meſme quelquesfois ſans appliquer autre remede. Ce conſideré, il m'a ſemblé bon d'en dire quelque choſe, d'autant principalement que leur vſage ayant eſté approué anciennement, eſt pour le iourd'huy preſque du tout aneanty & negligé par les Medecins & Chirurgiens, choſe grandement dommageable au public. Car ſi la guariſon de telles playes & vlceres inueterées, eſt la deterſion & regeneration de la ſubſtance perduë, quelles choſes les pourroient mieux faire que celles, par la vertu miraculeuſe deſquelles le ſang humain eſt tellement mundifié, que d'iceluy, comme de matiere competente & bien diſpoſée, la chair & ſubſtance perduë eſt promptement reparée, & la partie renduë en ſa premiere vnion? Que ſi les vlceres fiſtuleux, les chancres vlcerez, les paſſions arthritiques, & autres ſemblables maladies, par vſage de viandes ſalées, eſpicées, acres, & ſubtiles, comme d'aulx, d'oignons, mouſtarde, bref, par quelconques excés en boire & manger, s'aigriſſent & enflamment, pourquoy par viandes & medicamens contraires ne ſe pourront-ils amener à quelque raiſon? Or à fin que les ieunes Chirurgiens ſe puiſſent aider de tel remede, ie me delibere preſentement d'en deſcouurir & deſployer le threſor: dont les Simples & ingrediens de telles compoſitions ſont,

C

D

A *La ſcabieuſe.*
Le ſenicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pimpinelle.
La garence.
La tenaiſie.
Les ſommitez de chanure.
Les ſommitez des ronces.
Le cyclamen.
Les conſoldes grande & petite.
La verueine.
La ſerpentaire.
L'armoyſe.
B *La peruenche.*
La centaurée.
L'herbe dicte langue de ſerpent.
La betoine.
Le petum ou Nicotiane.
Vlmaria.
Tuſſilago.
Dens Leonis.
L'ariſtolochie.
La veronique.
L'aigremoine.
Les capillaires.
L'herbe Robert.
Le pied du coulon.
Le plantain.
L'herbe dite langue de chien.
Le caryophyllate.
La carpentaire.
L'oſmonde Royale.
La toute-bonne.
La gentiane.
L'herbe au Turc.
Le chou rouge.
Le ſcordion.
L'herbe à chat.
Le pentaphyllon.
Le mille pertuis.
Le chardon beniſt.
Les trois fleurs cordiales.
Le ſoucy.
Fenouil.
Le macis.

De tous ces ſimples, le Chirurgien choiſira ceux que bon luy ſemblera eſtre propres aux parties vlcerées, comme auons dit au traicté des Vlceres particulieres, & ſelon la ſaiſon & le temps, ſelon le temperament du patient, & ſelon l'eſpece & proprieté de la maladie. Ie puis aſſeurer les potions qui ſeront faites de jus ou de decoctions d'icelles, ſoit en vin blanc ſimple ou vin miellé, eſtre par l'experience que i'en ay par pluſieurs fois faite, tres-vtiles à purifier & mondifier le ſang, & nettoyer
C les vlceres ſanieux & virulens, & dyſenteriques, à prohiber la pourriture, & diſſiper les humeurs ſuperflus, à exfolier les os, à diſſoudre le ſang des meurtriſſeures & contuſions, chaſſer tous corps eſtranges, & faire autres merueilleux effects au corps humain. Parquoy de crainte que le ieune Chirurgien ne ſe perde en ſi grand jardin d'herbes deſſuſdites, i'en preſenteray deux exemples, à l'imitation deſquels il pourra dreſſer toutes ſes autres potions vulneraires. Prenez bugle, petum, ou Nicotiane, tuſſilago, vlmaria, dicte Royne des prez, ſenicle, aigremoine, de trois ſortes de plantain, des conſoldes, prunella, verueine, armoyſe, dent de Lyon, caryophyllata, racines ou ſommitez de ronces de chacun demy poignée: herbe Robert, aluine blanche ou Romaine, fenouil verd, choux rouge, de chacun vne poignée: Le tout ſera mundé & laué, puis mis en vn pot neuf & plombé, en huict liures de vin blanc, & demie liure de miel crud, puis le tout bouillira in balneo Mariæ: & ne doiuent leſdites herbes y eſtre plus d'vne heure & demie, de peur que leur vertu ne ſe diſſipe, & ſoit renduë de mauuais gouſt. Puis ſera paſſée, coulée, & miſe en petite bouteille
D bien bouſchée: de laquelle potion le malade prendra trois onces pour chaſque priſe au matin, trois heures auant le repas. Les ſuſdites decoctions peuuent eſtre aromatiſées de cannelle, pour donner meilleur gouſt au malade. Autre. ℞. Saniculæ, buglæ, ſcabioſæ, betonicæ, ſcordij & nepitæ aã. m̃. ß. vuarum mundatar. ſem. hyperici, & cardui benedicti aã. ʒ j. trium florum cordialium aã. p. ij. coquantur comꝑletè in ℔ viij. aquæ communis, poſtea in fine adde vini albi ℔ ij. mellis Narbonenſis ℔ j. fiat decoctio lento igne, vel in balneo Mariæ: paſſetur per manicam Hippocratis, addendo cinamomi ʒ ß. detur manè tribus horis ante prandium ad ʒ iij. Meſme de celle liqueur on peut vſer és iniections, fiſtules, & en lauer les vlceres, & mettre des ſuſdites herbes dans les potages des malades, de tant que le ſuc d'icelles peut eſtre dit medicament alimenteux. Et puis aſſeurer auoir faict choſes merueilleuſes par long vſage deſdites potions, és fiſtules de la poictrine & ventre inferieur, & autres parties, où les autres remedes ordinaires n'auoient ſçeu obtenir la parfaicte guariſon: ayant touſiours eu eſgard, ſuiuant le bon vieillard Guidon, de n'en vſer au

commencement és playes recentes, à cauſe que telles herbes ſont chaudes & aperi- A
tiues, & partant eſchauffent & ſubtilient le ſang, le faiſant fluer en la partie bleſſée. Parquoy apres que la ſuppuration ſera faite, & qu'il ne reſte plus qu'à deterger & incarner, & l'inflammation paſſée, ſera tres-vtile & expedient d'en vſer.

Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. CHAP. XXXVI.

Quel lieu occupent le plus ſouuent les dartres.

REſte maintenant à traicter des ſciſſures ou creuaſſes, leſquelles ſuruiennent le plus ſouuent apres la curation de la verole. Le lieu qu'elles occupent le plus, ſont les palmes des mains, & plantes des pieds. Elles ſont cauſées d'humeur pituiteux ſalé, ou de cholere renduë aduſte par l'intemperie chaude de la maſſe ſanguinaire, ou de quelque reliquat & portion du ferment de ce virus, lequel eſt enuoyé auſdites parties. Or quant à leur curation, elle eſt diffi-

Prognoſtic. cile, principalement quand elles ſont inueterées, à cauſe que les parties ſe ſont ha- B
bituées à receuoir tel humeur: ſi elles ſont recentes, elles ſeront moins difficiles à

Cure des dartres. guarir. Les recentes ſont cogneuës par vne rougeur accompagnée d'vn grand prurit, & le cuir eſt plus gros, eſpais, & aride que de couſtume: celles qui ſont inueterées, outre les ſignes predits, il y a des duretez ſquameuſes, & furfureuſes, de ſorte qu'en les frottant rudement, on en voit ſortir des eſcailles en maniere de farine de ſon. Quant à la curation, pour les choſes vniuerſelles il faut auoir eſgard au vice du foye, ordonnant le regime, purgations, bains, ventouſes, cornets. Et quant aux topiques, ſi elles ſont recentes, on vſera d'eau deſiccatiue, & de tenuë ſubſtance, comme cet-

Remede pour icelles. te-cy. ℞. Aquæ roſar. pariet. añ. ℥ j. aquæ alum. ℥ ij. chalcit ʒ ij. alum. ʒ iij. pul. ſublim. ℈ iiij. fiat lenta & minima ebullitio in balneo Mariæ. On augmentera la force de cette eau par le ſublimé, ou ſera diminuée ſelon qu'il ſera neceſſaire. ℞. Olei de tartar. ℥ ij. ſapo. communis ℥ iiij. miſce, & fiat vnguentum ad vſum. Autre de merueilleux effect. ℞. Sublimati puluerizati ʒ ij. aluminis rochæ ʒ j. albumina ouorum fortiter agitatorum quantum ſufficiat, applicetur ſuper partem affectam: C
interim vtatur decocto gaiaci. Si elles ſont inueterées, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & inciſiues, & par linimens, onguens, emplaſtres de meſme faculté: puis y proceder auec parfums, comme de ceſtuy qui ſ'enſuit. ℞. Pul. cinab. ℥ ij. labdani, aſſæ odorat. ſtyrac. calamitæ añ. ℥ ß. olibani, maſt. añ. ʒ iij. olei tart. & theriacæ quant. ſuff. fiant trochiſci: deſquels on pourra vſer, la doſe de demie once par chacune fois ou enuiron: & faut que l'on face receuoir le parfum ſeulement à la partie, ſans que la fumée ſoit communiquée à la bouche, nez, yeux, ou oreilles. Pareillement ce remede eſt fort propre pour frotter les mains. Prenez cendre de grauelée, & en faites capitel dans vne chauſſe d'hippocras, & en iceluy faut diſſoudre de la preſure, & battre aſſez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre. ℞. vnguenti enulati ℥ iij. fugitiui ℥ ij. reſinæ pini ℥ j. ceruſſæ ℥ ß. argenti viui ʒ iiij. ſucci citri & lapathi acuti añ. ℥ ß. incorporentur ſimul: fiat linimentum quo illiniatur pars. Si on y adiouſte demie dragme de ſublimé, laué & preparé comme celuy des fars, il ſera de grande efficace. Autre. Prenez alum bruſlé, & ſubtilement puluerizé, & incorporé auec blanc d'œuf & de ſuc de citron, & vn peu d'aloës deſtrempé en oxymel ſcillitic. D

De la maladie Venerienne, ou groſſe verole qui ſuruient aux petits enfans. CHAP. XXXVII.

Nota *Les petits enfans naiz auec la verole, difficilement reçoiuent guariſon.*

SOuuent on veoit ſortir les petits enfans hors le ventre de leur mere, ayans ceſte maladie, toſt apres auoir pluſieurs puſtules ſur leurs corps: leſquels eſtans ainſi infectez, baillent la verole à autant de nourrices qui les alaictent: aucuns prennent la verole de leur nourrice: parce qu'icelle maladie, comme auons dit, eſt contagieuſe. Or on veoit peu ſouuent les enfans naiz auec ceſte maladie, receuoir guariſon: mais ceux qui l'acquierent par tetter ou autrement eſtans ja grandelets, ſont quelquesfois guaris. Le moyen de paruenir à la curation eſt de faire vſer à la nourrice de l'eau theriacale.

A que deſcrirons cy-apres, l'eſpace de vingt iours, ou plus, tant pour ſ'exempter de cette maladie, que de rendre ſon laict alimenteux & medicamenteux : & lors qu'elle donnera à tetter à l'enfant, n'oubliera lauer & eſſuyer le bout de ſon tetin, afin que le virus ſortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne ſ'imprime en ſon mammelon par les trous où paſſe le laict. Et quand aux petits enfans, on leur frottera ſeulement les puſtules d'vn onguent bien peu vif argentin, comme vnguentum enulatum cum mercurio, ou autres ſemblables : & ſera puis apres enueloppé en vne coulche ou linge, lequel ſera premierement parfumé des parfums cy-deſſus mentionnez, & ſera tenu fort chaudement. Or telles choſes ſe doiuent faire par eſpauletées, c'eſt à dire, petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Auſſi ſ'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy-deſſus mentionnées, les corrigeant, ayant eſgard à la delicateſſe de l'enfant. Aucuns ont eſté guaris par ces moyens : autres auſſi ſont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. Dauantage ſi l'enfant a pris la verole de ſa nourrice, la faut changer, & luy en bailler vne autre qui ſoit ſaine, autrement
B ne pourroit iamais eſtre guary, pour ce qu'il ſeroit touſiours nourry du ſang infecté du virus verolique.

Ce qu'il faut faire aux petits enfans.

Deſcription de l'eau theriacale. CHAP. XXXVIII.

Eau theriacale.

Recipe raſuræ interioris ligni ſancti gummoſ. ℔ j. polypodij quercini ʒ iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔. aquæ fontanæ puriſſimæ ℔ viij. aquarum cichorij & fumariæ añ. ʒ iij. ſeminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. añ. ʒ ij. caryophyl. & macis añ. ß. corticis citri ſaccharo cond. conſeruæ roſarum, anthos, cichor. bugloſ. borrag. añ. ʒ ß. conſeruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid. añ. ʒ ij. fiat omnium diſtillatio in balneo Mariæ, modo ſequenti.

Le moyen de faire la diſtillation.

Vous infuſerez le gaiac en la moitié de voſtre vin & eaux, l'eſpace de douze heures : & le reſte de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquaſſant ceux qui peuuent eſtre conquaſſez, ſeront mis à part en infuſion l'eſpace de ſix heures : puis mettez tout enſemble, afin qu'ils ſe puiſſent fermenter : laquelle fermen-
C tation ſe fera en vne ou deux groſſes bouteilles de verre, les laiſſant boüillir (eſtans bien eſtouppées) en vn grand chauderon plein d'eau chaude, l'eſpace de cinq ou ſix heures. Le tout eſtant bien fermenté & confit enſemble, ſera mis en vn alambic de verre, & en ſera fait diſtillation, de laquelle eau en donnerez ʒ iiij. pour chaſque priſe, laquelle ſera aromatiſée d'vne ʒ. de canelle, & d'vn ϑ. de diamargariton, adiouſtant ʒ ß. de ſucre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vſer ſans ſe mettre au lict : car elle a vertu par vne proprieté d'obtundre ce virus, & fortifier les parties nobles. Auſſi la nourrice en lauera ſon mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre eau theriacale.

Eau theriacale compoſée par Rondelet, qui prouoque les ſueurs en la verole inueterée, & cure les douleurs, baillée auec les autres ſuiuantes, & dit en auoir fait vſer auec heureux ſuccés. ℞ theriacæ veteris ℔ ij. acetoſæ m̃. iij. radicum graminis ʒ iij. pulegij, cardui benedicti añ. m̃. ij. flor. chamæmeli, p. ij temperentur omnia
D in vino albo, & diſtillentur in vaſe vitreo, & aqua ſeruetur vſui, de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinette & bugloſe, & cecy ſe doit faire lors que le malade ſ'en va au lict. Ceſte eau cure les douleurs, baillée ſeule ou auec decoction d'eſquine ou de bardane : ſi c'eſt vn pituiteux, en lieu de l'eſquine on prendra la decoction de gaiac : car à cauſe de ſa ſubſtance ſubtile penetre bien toſt, & expelle les matieres cauſant les douleurs.

De la puanteur d'haleine, des aiſſelles, des pieds, & de la ſueur vniuerſelle. CHAP. XXXIX.

LA puanteur d'haleine vient de pluſieurs cauſes, comme à ceux qui ont eſté frottez, emplaſtrez, & principalement parfumez de vif-argent : ou pour la pourriture des dents & gencives, ou vlcere des poulmons, ou par vne indigeſtion d'eſtomach, ou pour l'obſtruction & corruption des os collatoires, ou pour auoir mangé ails, ongnons, choux, vieil fromage, & autre choſe de

mauuaiſe odeur. Les boſſus ont volontiers l'haleine puante, à raiſon que l'air qu'ils A
inſpirent, eſt trop long temps retenu dedans leur thorax courbé, qui fait que leur haleine eſt puante.

La puanteur des aiſcelles vient parce que le lieu eſt concaue, non perſpirable, qui fait que les ſueurs ne ſ'exhalent & ne perſpirent: & partant acquierent pourriture & mauuaiſe odeur, comme la ſenteur d'vn bouc: c'eſt pourquoy l'on dit qu'ils ſentent le bouquin, ou l'eſpaule de mouton.

Ordinairement la plante des pieds eſt de mauuaiſe odeur, parce qu'il en ſort vne ſueur, laquelle n'eſt tranſpirée, à cauſe de la grande eſpaiſſeur de cuir qui eſt calleux & dur.

La puanteur de la ſueur ſortant de tout le corps, vient de la corruption d'humeurs, & principalement aux rouſſeaux tauelez. Il y en a pluſieurs qui ſe ſont abuſez, voulans perdre ceſte mauuaiſe ſenteur, leſquels ſe frottans les aiſcelles & plante des pieds de choſes odoriferantes, ſe ſont rendus plus puants. Car d'autant que les choſes odoriferantes ſont chaudes, d'autant plus elles fondent les vapeurs, eſquelles la feteur conſiſte, qui eſt cauſe qu'elle apparoiſt d'auantage: ce qu'on veoit par B
experience. I'ay ſouuenance que ie penſois vn Prince de quelque maladie, & le ſer-
Hiſtoire d'vn qui ſe frottoit la plante des pieds de muſc. uiteur de l'Apothicaire auoit les pieds puants, de façon qu'on le ſentoit lors qu'il entroit en la chambre. Il ſ'apperceut qu'on le fuyoit pour ceſte puanteur, & pour y remedier, il ſe frotta le deſſous des pieds de quantité de muſc: dont au lieu de cacher & eſteindre ceſte feteur, il l'augmenta de telle façon, qu'il parfumoit toute vne chambre où il entroit, d'vne odeur ſi forte & ſi puante, qu'on ne la pouuoit endurer: qui fut cauſe qu'il fut chaſſé & banny entierement de la maiſon dudit Seigneur. Or pour la cure, elle ſera diuerſifiée ſelon la diuerſité des cauſes. La cure palliatiue ſe fera en ſe frottant les aiſcelles & les pieds d'eau alumineuſe, ou autre decoction aſtringente, qui aura vertu de condenſer & reprimer ceſte exhalation puante.

De la ſurdité des oreilles. CHAP. LX.

Queſtion problematique. C

A ſçauoir qui eſt la cauſe de ſurdité.

EST-ce point que la membrane qui eſt au cæcum foramen, faite du nerf de la cinquieſme coniugaiſon, eſt rompuë, ou empeſchée de quelque humeur tombé deſſus: Ou diſlocation des petits oſſelets, appellez Incus, Malleolus & Stapes: & que les cauſes peuuent eſtre internes, ou externes? Internes comme quelque fluxion tombée aux oreilles, qui fait apoſteme, dont ſ'engendre vlcere hyperſarcoſe, ou chair ſupercroiſſante: Ou de l'excrement ou ſorditie, qui continuellement ſe fait en nos oreilles, faute d'eſtre nettoyées, & ſ'accumule & deſſeiche en forme de petites pierres, qui eſtouppent le conduit auditif: Ou d'vn grain prouenant de la petite verole, ainſi qu'on veoit ſouuent les verolez vexez de la groſſe verole, perdre l'oüye pour vne grande douleur de teſte. Ou auſſi vient de la premiere conformation, & hereditairement, ainſi qu'a
Hiſtoire. remarqué Fernel au liure 5. chap. 6. lequel fait mention d'vn Senateur, qui ayant D
vne femme bien ſaine, engendra tous ſes enfans ſourds & muets: de laquelle choſe on ne peut donner raiſon. De cauſe externe: Eſt-ce point d'vn grand bruit de tonnerre, de groſſes cloches, ou d'artilleries, ainſi qu'on veoit ſouuent les canoniers perdre l'oüye tirans les groſſes pieces, pour la grande agitation de l'air qui rompt ladite membrane, & déplace & renuerſe leſdits oſſelets du lieu naturel: de façon que l'air implanté aux reſſorts, anfractuoſitez, ou petits labyrinthes contenus en la cauité maſtoïde (nõmée d'aucuns Tabourin) le malade oit vn bruit & tintamarre aux oreilles, duquel bruit il y a pluſieurs & diuerſes differences: A ſçauoir, *Sibilus*, ou ſiflement, qui eſt fait d'vne vapeur ſubtile: *Tinnitus*, ou tintement, fait d'vn cours & abondance d'humeur pituiteux: *Sonitus*, *Bombus*, ou bourdonnement, cauſé d'vn humeur plus cras, & viſqueux: & ſ'il y a vn bruit comme d'vne eau coulante d'vn moulin en bas, monſtre vne agitation d'humeur meſlé parmy la vapeur: *Strepitus*, ou eſtonnement, fait d'vne grande commotion, eſbranlement, ou eſcouſſe du cerueau: ou pour eſtre

A tombé & auoir receu quelque coup ſur la teſte : ou d'vn air froid, qui auroit entré aux oreilles & refroidy le cerueau : ou quelques noyaux de ceriſes, ou autres corps eſtranges. Or la ſurdité cauſe de grandes faſcheries aux malades pour la diuerſité des ſons qui perpetuellement les tourmente : qui ſe fait à cauſe que l'air naturel implanté aux anfractuoſitez du tabourin eſt empeſché.

Seconde queſtion problematique.

A ſçauoir, pourquoy les ſourds parlent d'vne autre façon qu'auparauant qu'ils fuſſent ſourds.

Eſt-ce point parce que les nerfs de la cinquieſme coniugaiſon ont communication auec ceux de la ſixieſme, qui ſont les nerfs recurrents (appellez nerfs de la voix) leſquels deſcendans en baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui eſt matiere de la voix, qui fait deprauation de la parole, & ſemble que les
B malades parlent ayant la teſte dans vn pot? Tous leſquels accidens ſeront guaris par leur contraire, tant que poſſible ſera : toutesfois, celle qui vient hereditairement eſt incurable, comme celle qui eſt faite par la diſlocation des trois petits oſſelets, ou par la ruption de la membrane, qui eſt tenduë ſur l'entrée de la cauité dicte Tabourin : ſemblablement, celle qui ſuruient par vne ſupercroiſſance de chair, ſi elle eſt fort profonde, ne ſe peut guarir.

Fin du dixneufieſme liure, de la groſſe Verole & de ſes accidents.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE Verole, & de la Lepre.

C

Es cauſes de la petite verole & rougeolle. Chap. j.
De la cure de la petite verole & rougeolle. Chap. ij.
Quelle partie faut preſeruer de la verole. Chap. iij.
Des vers. Chap. iiij.
Cure des vers. Chap. v.
Des poulx, morpions, & cirons. Chap. vj.
Briefue deſcription de la lepre ou ladrerie. Chap. vij.
Des cauſes de lepre. Chap. ix.
Des ſignes qui monſtrent la preparation de lepre. Chap. x.
Signes qui monſtrent la lepre eſtre confirmée. Chap. xj.
Du prognoſtic de la lepre. Chap. xij.
De faire ſeparer les ladres d'auec les ſains. Chap. xiij.
D *De la cure de ceux qui ſont preparez à lepre.* Chap. xiiij.
De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire, Mal S. Main, qui eſt vne rongne.

LE VINGTIESME LIVRE

TRAITTANT DE LA PETITE VEROLE, ROVGEOLLE ET VERS DES PETITS ENFANS, & de la Lepre.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des causes de la petite Verole, & Rougeolle.

CHAPITRE I.

Occasion de ce traicté.

DOurce que la petite Verole & Rougeolle ſont comme A
les poſtes, Herauts, & Meſſagers de la peſte, prouenans auſſi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs: outre plus qu'en la peſte ſ'engendrent des vers à pluſieurs, il m'a ſemblé bon d'en eſcrire icy quelque choſe, afin que par ce traicté le ieune Chirurgien ſoit plus amplement & parfaictement inſtruit en ceſte maladie peſtilente.

Donc pour commencer a la deſcription de la petite verole, & rougeolle: Ce ſont petites puſtules & taches qui apparoiſſent à la ſuperficie du cuir, faites de ſang B
impur & autres humeurs vicieux, iettez par la force de la vertu expulſiue. Les anciens tiennent qu'elles ſont engendrées de quelque reſte du ſang menſtruel, duquel l'enfant ayant eſté nourry au ventre de la mere, en retient encore apres, quelque portion & malignité, laquelle en grand chaud ou ſaiſon Auſtrale venant à ſ'exciter & boüillonner auec tout le reſte de la maſſe ſanguinaire, ſ'eſpand, & ſe monſtre par l'habitude de tout le corps. Qu'il ſoit vray, on veoit peu de perſonnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie: & meſmes elles peuuent venir aux grands ainſi qu'aux petits enfans, d'vne grande ferueur & ebullition de ſang, & autres humeurs vicieux, & auſſi par contagion de l'air C
peſtiferé: dequoy l'experience iournelle nous faict foy. Or la verole differe de la rougeolle, ainſi que la boſſe du charbon: d'autant que la verole eſt faicte de matiere plus craſſe & viſqueuſe, ſçauoir ſanguine & pituiteuſe, que la rougeolle, qui ſe faict d'vne matiere plus chaude & plus ſubtile, ſçauoir bilieuſe: parquoy la rougeolle ne laiſſe pour marque de ſoy, ſinon taches comme de pulces, par tout le corps, autresfois rouges, autresfois verdes ou noires: mais la verole ſ'eſleue en puſtule poinctuë & blanchiſſante, argument de meſlange de pituite auec ſang. Dauantage, la verole eſt plus eſleuée en poincte: au contraire, la rougeolle ne ſort gueres hors du cuir, mais eſt plus large: toutesfois au commencement que l'vne & l'autre ſortent, comme du premier, ſecond, & tiers iour, il eſt difficile de les diſtinguer l'vne de l'autre, parce qu'elles ſont en leur commencement preſque ſemblables: & depuis le ſecond

Deſcription de la petite verole & rougeolle.

Differences de la verole & rougeolle.

A le second ou tiers, ou quart iour, la verole croist & se blanchit auant qu'elle vienne en
croûte : au contraire, la rougeole demeure rouge à la superficie du cuir, & ne croist
point en tumeur. Dauantage la verole pique & fait demangeaison, & la rougeole
ne pique & ne demange point : parce que l'humeur n'est pas si acre ny mordicant, ou
parce qu'estant plus subtil il s'exhale plus aisément. Les malades ont vne grande ster-
nutation lors qu'elles veulent sortir, à cause que les vapeurs putrides montent des *Signes que la verole & rougeole doiuent sortir.*
parties inferieures au cerueau. Outre plus ils ont fiéure continuë, auec douleur tres-
grande au dos, prurit & demãgeaison au nez, aussi douleur & pesanteur de teste auec
vertigine, comme si tout tournoit, defaillance de cœur, nausée & vomissemens, mal
de gorge, la voix enroüée, douleur de poitrine, courte haleine, auec grand battement
de cœur. Dauantage, ils ont les yeux flamboyans, lassitude de tout le corps, vrines
rouges & troubles, resveries : toutes lesquelles choses, ou la plus grande part d'icelles,
aduiennent au commencement de la verole & rougeole. Quant au presage que l'on
peut faire de ces deux maladies si semblables d'origine, on peut asseurémẽt dire, que
B en icelles il y a vne qualité tellement veneneuse & contagieuse, que mesmes auec
les humeurs & parties charneuses, elles rongent & gastent les os, comme fait la gros-
se verole : ce que ie n'ay pas veu seulement en l'année 1568. mais plusieurs autres fois
par le discours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iusques à present. Et pour
vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu descrire cestuy-cy (qui est l'vn
des plus esmerueillables que l'on sçauroit voir) d'vne petite fille aagée de quatre à
cinq ans, fille de Claude Pique, Relieur de Liures du Roy, demeurant ruë S. Iac-
ques à Paris, laquelle ayant esté malade de petite verole enuiron vn mois, & nature *Histoire de la petite verole.*
n'ayant peu surmonter la poison, luy suruindrent apostemes sur le sternon, & aux
iointures des espaules, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous
les os du sternon, & les epiphyses des os adiutoires auec bonne portion de la teste de
l'omoplate : ce que n'ay veu seul, ains auec moy Monsieur Myron, à present Con-
seiller, & premier Medecin du Roy, Docteur, Regent en la faculté de Medecine à
Paris, & Iean Doreau Chirurgien de Monsieur le Comte de Bryane : en la presence
desquels i'ay veu & anatomisé ladite fille, en laquelle ay trouué ce que i'ay dit cy-dess-
C fus. Rolin Marie marchand Lunetier demeurant pres le Palais, me fit apporter sa fille *Autre histoire.*
aagée de quatre ans deux mois, qui auoit eu tout le corps couuert de pustules de la
petite verole, ayant les os des bras & jambes apostumez, pourris, & fracturez, accom-
pagnée de fiéure ardente. Ie ne luy voulu aucunemẽt toucher, le lendemain deceda.
On voit aussi à plusieurs grãde portion de genciues carieuses & pourries, auec gran-
de feteur : telle corruption se fait de vapeurs putredineuses qui s'esleuent des parties
interieures à la bouche, & meurent presque tous, quelque diligence qu'on leur sça-
che faire. On voit dauantage par la dissection des corps qui en sont morts, que lesdi- *Grands accidens de la petite verole.*
tes maladies laissent le plus souuent vne merueilleuse intemperature aux parties du
dedans, comme au foye, à la rate, & aux intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropi-
sie, phtisie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux inte-
stins, & par consequent la mort, selon que ces pustules ont rauagé par ces parties inte-
rieures. De mesme sorte que l'on les voit asseoir sur la peau. Et quant aux parties ex-
ternes, elles laissent non seulement deformité, principalement au visage, à cause des
pustules & vlceres, qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, desquel-
D les sont demeurées des laides cicatrices : mais aussi quelquesfois elles gastent & font
perdre le mouuement des iointures, & principalemẽt des couldes, poignets, genoüx,
& du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veuë, ainsi qu'a fait le seigneur de Guy-
menay, & vne infinité d'autres : aussi quelques-vns ont perdu l'oüie, autres le fleurer,
par excroissance de chair suruenuë aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres
les pustules sorties, comme elles font aussi en tous les endroits du corps, tant par de-
hors que par dedans (ainsi que nous auons demonstré par cy-deuant) lesquelles em-
pesc hent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les aposte-
mes qui aduiennent aux petits enfans ayans eu la verole ou rougeole, desquelles ils
n'auront pas esté purgez à sussisance pour la descharge de nature, tiennent de la ma-
lignité & venenosité de l'humeur qui fait lesdites maladies, & partant sont fort mal-
aisées à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verole & rougeole n'estans pas
bien purgées, causent d'aussi diuers & fascheux accidens, que fait la grosse ve-
role.

De la cure de la petite verole & rougeole. CHAP. II. A

LA cure d'icelles sera diuersifiée selon que l'humeur participera de la peste, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car si elles sont pestilentes, & aux enfans qui encores tettent, on fera vser à la nourrice de choses qui contrarient au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant pestiferé, afin d'empescher que le venin n'aille saisir le cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'escarlatte, ou d'autre drap rouge, c'est à dire, en faire les custodes & couuerture de son lict, auquel on le fera tenir, le couurant mediocrement iusques à ce que la verole ou rougeole soit sortie du tout. Aussi faut que la nourrice mange en ses potages, pourpié, laictuë, vinette, chicorée, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orge-mondé. Elle cuitera du tout les viandes chaudes, comme saleures, pastisseries, espiceries, & le vin, s'il n'estoit bien trempé d'eau, de peur de rendre son sang trop chaud, qui eschaufferoit dauantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuitte auec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne les medicamens en lieu de l'enfant, comme si elle mesme auoit ceste maladie: & partant on luy ordonnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soient en quantité conuenables & proportionnées à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laict medicamenteux: car il prend necessairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainsi que nous auons prouué par cy-deuant: & partant le laict d'icelle supplée au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesme par dedans: & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accoustumé de tenir aux fiéures pestilentes. Il ne faut donner boüillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et s'il est sevré & ja grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fiéure soit passée & grandement diminuée, & que la verole soit du tout sortie: mais il mangera orge-mondé fort liquide, ou laict d'amandes, ou potage de poulets cuits auec les herbes susdites, panade, gelée, coulis, pruneaux & raisins de Damas. Pour son boire, vsera de ptisane faite auec orge-mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre semences froides, pruneaux & raisins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra mesler du syrop violat, & non rosat, ny autre astringent, de peur d'arrester l'humeur, & l'empescher de sortir hors. Le dormir de l'enfant doit estre moderé, & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fiéure. Il ne faut purger ny saigner (s'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleuresie, ophthalmie, squinancie, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature: mais on se cõtentera de donner quelque clystere, ou boüillon de mauues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raisins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de casse, pour amollir le ventre, & aider nature à jetter hors les humeurs pourris & corrompus, qui causent la verole ou rougeole: ce qui se fait volontiers au troisiesme ou quatriesme iour, plus ou moins, selon la dispositiõ du corps & l'humeur preparé à sortir hors, ou selon l'air ambiẽs. Et alors faut prouoquer la sueur par remedes qui ouurent les pores, & subtilient les humeurs, & les facẽt sortir par sueur, de peur que la matiere viruléte ne demeure au dedans du corps, & soit cause de la mort des malades. Ce que i'ay veu depuis peu de temps en çà auec maistre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagée de quatre ans, l'autre de dixsept: ausquelles apres leur mort auõs trouué les parties interieures toutes couuertes de boutons crouteux, & tous sẽblables à ceux qui sont au dehors. Or s'il aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verole se puisse touſiours parfaitemẽt euacuer par iceluy: car i'ay veu souuentesfois qu'au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceste vacuation la verole ne laissoit à sortir en grande abondance, tellemẽt que leur corps en estoit tout couuert. Et pource ne faut arrester ledit flux, s'il n'estoit trop impetueux, & qu'on cogneust les forces abbatuës, à quoy alors on procedera, comme nous dirons. Et pour retourner à la sueur: pour la prouoquer sera vtile la potiõ faite de decoctiõ de figues seiches, lentilles escorcées, semence de citron, de fenoüil, d'ache, persil, & les racines de regliſſe, & leurs semblables,

Cure de la verole pestilente.

Diete pour la nourrice.

B

Du manger de l'enfant sevré.

Du boire.

C

Du dormir.

De la purgation & saignée.

Histoire.

D

Du flux de sang par le nez.

A auec raisins de Damas, & dactes. Or que telles choses soient bien propres à faire sortir la verole & rougeole, il appert parce que la decoction seule de figues prouoque grandement la sueur, aussi elle adoucit & absterge doucement. Les semences de fenoüil & autres mentionnées, ouurent les pores pour donner issuë aux humeurs: les lentilles empeschent que la gorge & autres parties internes ne soient esprises de boutons de la verole, pource qu'elles ont vne astriction benigne, & seruent aussi pour engarder le flux de ventre: on les y met escorcées, parce que l'escorce est trop astringente: les dactes y sont mises pour roborer l'estomach: la semence de citron, pour defendre le cœur: & la reglisse pour adoucir la gorge, & empescher l'enroüeure, ioinct aussi qu'elle aide à prouoquer la sueur. Et de ces simples on fait des doses grandes ou petites, selon la qualité & force des malades, & la vehemence de la maladie, & ses accidens. La sueur sera prouoquée loing du repas, tant par choses interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul moüillé en la susdite decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui se peut bien faire, non seule-

B ment aux enfans, mais aussi aux grands. Dauantage la decoction de millet figues & raisins auec sucre, prouoque la sueur. Outreplus on peut appliquer aux parties exterieures vessies, ou esponges, ou cailloux chauds. Aussi est bon esuentiller le visage, pendant que la maladie sue, auec vn esuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tõbe en defaillance de cœur par la chaleur & sueur: ce faisant la vertu est mieux conseruée, & par consequent les superfluitez sortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera sentir au malade le vinaigre & eau rose, auec vn peu de camphre, & autres senteurs qui ont vertu de rafraischir: ce qui sert encor pour defendre le dedans du nez de la verole.

Potion sudorifique.

Temps de sueur.

Quelles parties faut preseruer de la verole. CHAP. III.

ENtre les parties du corps qui sont fort subjettes à estre gastées & perduës de ladite verole, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & intestins y sont fort enclins, dont quelquesfois la mort s'ensuit: parquoy il y faut remedier tant que possible sera. Et premierement, pour suruenir aux yeux qu'ils ne soient

C gastez, au commencement on doit mettre autour des paupieres eau rose, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoction de sumach, berberis, escorce de grenade, aloé auec vn peu de safran. Le jus de grenades aigres est bon à ceste intention. Aussi on peut mettre souuent dedans les yeux, des blancs d'œufs & eau rose battus ensemble: pareillement du laict de femme & eau rose autant d'vn que d'autre, & les renouueller souuent. Et pour le dire en vn mot, les choses froides & qui repoussent, sont bonnes: neantmoins si on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vser de simples repercussifs, mais ils seront meslez auec choses absterssiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphraise, fenoüil, & autres semblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choses rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verole est en son estat, qui est son plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vser de remedes deficcatifs & resolutifs, doux & benings, & ayans vertu de roborer la veuë, comme sont aloé, tuthie, anti-

Yeux.

D moine lauez, eau de fenoüil, d'euphraise, & de roses. Pour defendre le nez, on doit faire sentir au malade vinaigre, & eau rose auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller souuent le nez auec vn mouchoir: & aux parties superieures on doit appliquer des remedes repercussifs cy dessus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la respiration ne soit empeschée, on fera des gargarismes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient mascher, & tenir des grains souuent en la bouche: ou des nouets faits de psyllium, de coings & autres choses froides & astringentes. Quant est des poulmons, pour les defendre & empescher la courte haleine, le malade vsera souuent de syrop de iuiubes, ou violat, ou rosat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres semblables. Et quand la verole & rougeole sont du tout sorties dehors, il ne faut tant tenir la chambre close, ny si chaude comme on faisoit: ains alors quant à la verole, la faut suppurer, puis l'ourir, la dessecher, & faire tomber les croustes. Mais la rougeole ne se suppure point, on la faict resoudre & seicher seulement. On suppure la verole auec beure frais,

Le nez.

La gorge.

Poulmons.

On doit couper les boutons de la petite verole estans suppurez.

ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimauues, oignons de lys, semence de lin, & leurs semblables. Et quand les grains de verole sont meurs, on les doit couper auec ciseaux, ou autrement ouurir auec vne aiguille d'or ou d'argent, de peur que la bonë & sanie ne face erosion à la chair de dessous, & que puis apres n'y demeurent des petites fossettes & cicatrices cauez, qui est chose laide, principalement en la face. Or apres qu'elles sont ouuertes, il les conuient dessecher, puis les faire tomber, qui se fera auec onguent rosat, auquel on adioustera ceruse, litharge, aloës subtilement puluerisé auec vn peu de safran: ce qui non seulement desseiche, mais aussi aide nature à engendrer chair. Et pource on peut dissoudre de la farine d'orge, & de lupins dessayez auec eau rose, & auec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les gressent de coine de lard vn peu boüillie auec eau & vin, puis respandent dessus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux ensemble: les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les seicher & faire tomber: & quand ils sont du tout seichez, pour les auancer de se separer, ils mettent de l'huile rosat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la cresme. Apres que la verole est sortie, il suruient vn grand prurit & demangeaison, & par se trop gratter quelquesfois aduiennẽt grandes escorcheures & vlceres, parce que le gratter est cause de faire attraction à la partie, & y causer vlceres, dont les cicatrices sont puis apres laides, & la face difforme: parquoy, si c'est vn enfant qui soit malade, il luy faudra lier les mains, & fomenter les lieux du prurit, de la decoction de guimauues, orge, lupins, & sel. Et quand le cuir est escorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album rasis camphré, y adioustant vn peu d'aloës en pouldre & de cinabre, ou de desiccatif rouge, ou autres semblables remedes. Que si la verole s'est jettée aux yeux, nonobstant quelque defense qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veuë des choses rouges, & y appliquer collyres, les diuersifiant selon la diuersité des accidens. Et faut bien auoir esgard à la grande tumeur & inflammation qui y suruient quelquesfois: comme l'on voit à plusieurs enfans le mal estre si grand, qu'ils perdent la veuë, & mesmes à aucuns les yeux se creuent & sortent du tout hors de la teste, à quoy le Chirurgien pouruoira, & y remediera tant qu'il luy sera possible. Pareillement s'il suruient des grains de verole dedans le nez, qui deuiennent en croustes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton. Aussi le plus souuent en la bouche & au gosier y viennent escorcheures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuient gargariser auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, ausquelles on dissoudra du syrop rosat & diamorum: aussi le malade tiendra souuent en la bouche sucre rosat, ou diatragacanth froid, ou pilules blanches, sucre candy, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oster il faut auoir esgard en quelle partie elles sont: car si c'est au visage, & qu'il y ait grande tuberosité, il les conuient couper auec ciseaux, ce que i'ay souuentesfois fait: aussi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce liniment. ℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum añ. ʒ j. ß. gummi tragacanthi ʒ ß. seminis melonum, fabarum siccarum excorticatarum, far. hord. añ. ʒ iij. puluerisentur omnia subtiliter, deinde incorporentur cum aqua rosacea, & fiat linimentum: duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laisser toute la nuict, & le lendemain la lauer auec eau de son de fourment. Le laict virginal y est pareillement propre. La graisse d'oye, ou de canard, ou de poulaille, est propre pour lenir & addoucir l'asperité du cuir, comme de l'huile de lys. Le sang de liéure tout chaud, appliqué souuent, est souuerain pour remplir les cauitez & faire le cuir égal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices: pour cet effect aussi vne coine de lard chaude est propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eau distillée de fleurs de féues & de racines de lys, est singuliere pour effacer & polir les cicatrices: aussi l'eau distillée de racines de canne & de coques d'œufs, & mesme l'huile d'œuf, & plusieurs autres remedes semblables.

Pour corriger les accidens.

Des yeux verolez.

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

Pour effacer les cicatrices.

A B C D

A

De certains animaux monſtrueux qui naiſſent contre nature aux corps des hommes, femmes, & petits enfans.

TOut ainſi qu'au grand monde il y a deux grandes lumieres, à ſçauoir le Soleil & la Lune, auſſi au corps humain il y a deux yeux qui l'illuminent, lequel eſt appellé Microcoſme, ou petit pourtrait du grand monde accouci, qui eſt compoſé des quatre Elemens comme le grand monde, auquel ſe font des vents, tonnerres, tremblemens de terre, pluye, roſée, vapeurs, exhalations, greſles, eclipſes, inondations d'eaux, ſterilité, fertilité, pierres, montagnes, fruicts, & pluſieurs & diuerſes eſpeces d'animaux. Auſſi ſe fait-il le ſemblable au petit monde, qui eſt le corps humain. Exemple des vents: Ils ſe voyent eſtre enclos és apoſtemes venteuſes, & aux boyaux de ceux qui ont la colique venteuſe, & pareillement en aucunes femmes, auſquelles on oit le ventre bruire de telle ſorte, qu'il ſemble y auoir vne grenoüillere, leſquels ſortans par le ſiege rendent bruits comme coups de canonnades. Et encore que la piece ſoit braquee vers la terre, neantmoins touſiours la fumée du canon donne contre le nez du canonnier, & de ceux qui ſont proches de luy. Exemple des pluyes & inondations d'eaux: cela ſe voit aux apoſtemes aqueuſes, & au ventre des hydropiques. Exemple du tremblement de terre: telle choſe ſe voit au commencement des accez des fieures, où les pauures febricitans ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps. Exemple de l'eclipſe: cela ſe voit aux ſyncopes ou defaillances de cœur, & aux ſuffocations de la matrice. Exemple des pierres: on les voit à ceux auſquels on en extrait de la veſſie, & autres parties du corps. Exemple des fruicts: combien en voit-on qui au viſage ou autres parties exterieures du corps, ont la figure d'vne ceriſe, d'vne prune, d'vne corme, d'vne figue, d'vne meure? La cauſe dequoy a eſté touſiours referee à la forte imagination de la femme conceuante ou enceinte, eſmeuë de l'appetit vehement, ou de l'aſpect, ou d'vn attouchement d'iceluy à l'improuiſte: comme meſme de ce qu'on en voit naiſtre d'aucuns ayans en quelque endroict du corps la figure & ſubſtance d'vne coine de lard; d'autres d'vne ſouris, d'autres d'vne eſcreuiſſe, d'autres d'vne ſolle, & d'autres ſemblables. Ce qui n'eſt point hors de raiſon, entendu la force de l'imagination ſe ioignant auec la vertu conformatrice, la molleſſe de l'embryon prompte, & comme vne cire molle à receuoir toute forme, & que quand on voudra eſplucher tous ceux qui ſont ainſi marquez, il ſe trouuera que leurs meres auront eſté eſmeuës durant leur groſſeſſe de quelque tel appetit ou accident. Où nous remarquerons en paſſant, combien eſt dangereux d'offenſer vne femme groſſe, de luy monſtrer & ramentenoir quelque viande, de laquelle elle ne puiſſe auoir la ioüiſſance promptement, voire & de leur faire voir des animaux ou pourtraits d'iceux difformes & monſtrueux. En quoy i'attens que quelqu'vn m'objecte que ie ne deuois donc rien inſerer de ſemblable en mon liure de la generation. Mais ie luy reſpons en vn mot, que ie n'eſcris point pour les femmes. Retournons à noſtre propos. Exemple des montagnes: on les voit aux boſſus, & à ceux qui ont des loupes groſſes & enormes. Exemple de ſterilité & ſeichereſſe: on le voit aux hectiques, qui ont la chair de leur corps preſque toute conſommée. Exemple de fertilité: on la cognoit à ceux qui ſont fort gras, feſſus, & ventrus, tant qu'ils creuent en leur peau, force leur eſt de demeurer touſiours couchez ou aſſis, pour ne pouuoir porter la groſſe maſſe de leur corps. Exemple des animaux qui ſe procréent en nos corps, à ſçauoir, pouls, punaiſes, & morpions, & autres que deſcrirons à preſent. Monſieur Houlier eſcrit en ſa Practique, qu'il traittoit vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teſte, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir, luy fut trouué en la ſubſtance du cerueau vn animal ſemblable à vn Scorpion, comme tu vois par ceſte figure.

B

C

D

Vents.

Pluyes.

Tremblement de terre.

Eclipſe.

Pierres.

Fruicts.

Flola

Montaignes.

Sterilité.

Fertilité.

Animaux.

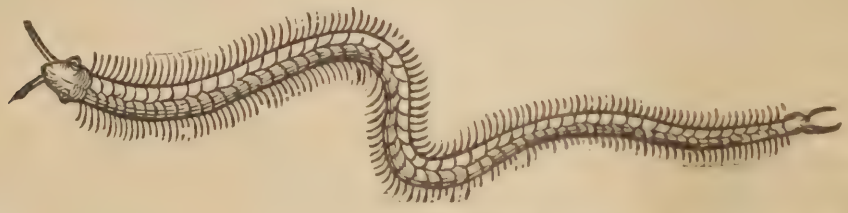
Hiſtoire.

Lequel, comme penſe ledit Houlier, ſ'eſtoit engendré pour auoir continuellement ſenty du baſilic. Ce qui eſt fort vray-ſemblable: Veu que Chryſippus, Diophanes, & Pline ont eſcrit, que ſi le baſilic eſt broyé entre deux pierres, & expoſé au Soleil, d'iceluy naiſtra vn ſcorpion. Monſieur Fernel eſcrit d'vn ſoldat, lequel eſtoit fort camus, tellement qu'il ne ſe pouuoit moucher aucunement, ſi bien que de l'excrement retenu & pourry, ſ'engendrerent deux vers velus & cornus de la groſſeur d'vn demy doigt, leſquels le rendirent furieux par l'eſpace de vingt iours, & furent cauſe de ſa mort. Tu en vois la figure. A

Hiſtoire notable.

B

Hiſtoire. Depuis n'agueres vn ieune homme auoit vne apoſteme au milieu de la cuiſſe partie externe, de laquelle ſortit cet animal, lequel me fut apporté par Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, qui diſoit l'auoir tiré: & l'ay mis en vne phiole de verre, & a demeuré vif plus d'vn mois ſans aucun aliment. La figure t'eſt icy repreſentée.



Hiſtoire. Monſieur Duret m'a affirmé auoir ietté par la verge apres vne longue maladie, vne beſte viuante ſemblable à vn clouporte, que les Italiens appellent Porcelleti, qui eſtoit de couleur rouge: comme tu vois par ce pourtraict. C

Hiſtoire. Monſieur le Comte Charles de Mansfeld, n'agueres eſtant malade d'vne grande fiéure continuë à l'hoſtel de Guiſe, a jetté par la verge vne certaine matiere ſemblable à vn animal, dont la figure t'eſt icy repreſentée.

D

Nicole Florentin. *Gourdon in. 7. ch. 18.* Il ſe fait pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui ſouuent ſe treuuent auec les moles & enfans bien formez) comme grenoüilles, crapaux, ſerpens, lezars, harpyes. Nicole Florentin les compare à chat-huans, & dit deuoir eſtre appellées beſtes ſauuages. Les harpyes ont eſté appellées des anciẽs, freres Lõbars, parce que telles choſes aduenoiẽt aux femmes de Lombardie, & qu'elles naiſſoient en vne meſme matrice comme les enfans bien formez, qui a donné occaſion de les nõmer freres vterins, par vne meſdiſance d'vne perſonne que l'on hait. Or les femmes du Royaume de Naples y sõt fort ſujettes, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'elles prennẽt, leſquelles de tous temps ont mieux aimé auoir le ventre de bu-

A reau qüe de velours : c'eſt à dire, manger fruicts, herbages, & autres choſes de mauuais ſuc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour eſpargner eſtre braues & bien accouſtrées. Monſieur Ioubert eſcrit de deux Italiënes, l'vne femme d'vn Frippier, & l'autre Damoiſelle, qui dãs vn meſme mois accoucherẽt chacune d'vn part monſtrueux : celuy de la Frippiere eſtoit petit, reſſemblant à vn rat ſans queuë, l'autre de la Damoiſelle eſtoit gros comme vn chat : ils eſtoient de couleur noire : & au partir de leurs matrices, tels monſtres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict & ſ'y attacherent fermement. *Au liure des erreurs populaires.*

Lycoſthenes eſcrit, que l'an 1494 vne femme de Cracouie, en vne place nommée Sainct Eſprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn ſerpent vif attaché à ſon dos, qui rongeoit ceſte petite creature morte ; comme tu vois par ceſte figure. *Lycoſthenes en ſes prodiges.*

B

Leuinius en raconte vne merueilleuſe hiſtoire en ceſte façon. Ces années paſſées vne femme vint vers moy pour me demander conſeil : laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle ſorte, qu'on penſoit qu'elle ne deuſt iamais porter à terme. Le neufieſme mois paſſé ; elle enuoye querir la Sage-
C femme : & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant à chacun coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les eſponges. Apres luy ſortit de la matrice vn monſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincelans, vne queuë aiguë, les pieds fort agiles. Ie t'en repreſente la figure. *Hiſt. liu. 1. de occult. nature. chap. 8.*

D

Si toſt que ledit monſtre fut ſorty, il commença de bruire, & remplir toute la chambre de ſifflemens, courant ça & là pour ſe cacher. Sur lequel les femmes ſe ietterent, & le ſuffoquerent auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute laſſe & rom, uë, accoucha d'vn enfant maſle, tant bourrelé & tourmenté par ce monſtre, qu'il mourut ſi toſt qu'il eut receu Bapteſme.

Cornelius Gemma, Medecin de Louuain, en vn liure qu'il a fait depuis peu de temps, intitulé *De naturæ diuinis characterismis*, raconte vne hiſtoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, âgée de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, ſortirent pluſieurs choſes eſtranges par haut & par bas. Entre leſquelles elle *Hiſtoire.*

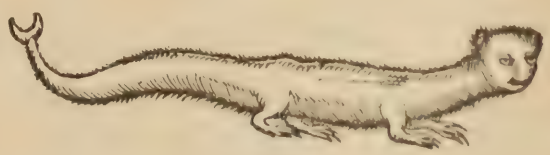
rendit par le ſiege auec les excremens, vn animal vif, long d'vn pied & demy, plus A
gros que le poulce, repreſentant ſi bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit
rien à redire, fors qu'il auoit la queuë fort peluë : comme tu peux voir par le portraict
cy-deſſous, ſemblable à celuy que ledit Gemma a mis en ſon Liure.

B

Hiſtoire. Maiſtre Pierre Barque, Chirurgien des bandes Françoiſes, & Claude le Grand, Chirurgien, demeurans à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir penſé la femme d'vn nommé Gras-bonnet, demeurant audit Verdun, laquelle auoit vne apoſteme au ventre : de laquelle ouuerte ſortit auec le plus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayans la teſte aiguë, leſquels luy auoient rongé les inteſtins, en ſorte qu'elle fut long temps qu'elle iettoit ſes excremens fecaux par l'vlcere, & a preſent eſt du tout guarie.

Hiſtoire. Antonius Benenius, Medecin de Florence, eſcrit qu'vn quidam, nommé Iean Menuſier, âgé de quarante ans, auoit preſque vne aſſiduelle douleur de cœur, pour laquelle auoit eſté en danger de mort. Et pour y obuier, eut l'opinion de pluſieurs Medecins de ſon temps, ſans toutesfois en auoir receu aucun alliegement. Quelque C
temps apres ſ'adreſſa vers luy : ayant conſideré ſa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta grande quantité de matiere pourrie & corrompuë, ſans toutesfois appaiſer ſa douleur. Derechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere : enſemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teſte rouge, ronde, & de groſſeur d'vn gros pois, ayant le corps plein de poil follet, la queuë fourchuë en forme de croiſſant, enſemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere : comme tu vois par ceſte figure.

Figure d'vn ver ietté par vomiſſement.



D

Ie dis encore qu'aux apoſtemes il ſe trouue des corps fort eſtranges, comme pierre, croye, ſablon, charbon, coquilles de limaçon, eſpics, foin, cornes, poil, & autres choſes, enſemble pluſieurs & diuers animaux, tant morts que viuans. Deſquelles choſes la generation (faite par corruption & diuerſe alteration) ne nous doit eſtonner beaucoup, ſi nous conſiderons que comme Nature feconde a mis proportionnément en l'excellent Microcoſme toute ſorte de matiere, pour le faire reſſembler, & eſtre comme image viue de ce grand monde : auſſi elle ſ'eſbat à y repreſenter toutes ſes actions & mouuemens, n'eſtant iamais oiſiue quand la matiere ne luy defaut point.

A

Des vers qui s'engendrent és boyaux. CHAP. IIII.

LEs vers se font d'vne matiere grosse, visqueuse & cruë, laquelle se corrompt en l'estomach, puis descend és intestins: & veu qu'elle n'est pas bien chylifiée, c'est à dire, façonnée par la premiere concoction qui se fait en l'estomach, elle se pourrit du tout: & pour sa viscosité, qui la fait adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y estant retenuë, se putrefie dauantage: dequoy sont produits & engendrez des vers par l'action de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle: laquelle estant consumée, si on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir & saouler, ils se promenent par les intestins, causans grandes douleurs aux malades, & montent quelquesfois iusques en l'estomach, & les iette-lon par la bouche, & aucunesfois passent par les trous du palais, & sortent par le nez. Ce que i'ay veu plusieurs fois.

Generation des vers.

Cause efficiente.

Il y a trois especes & differences de vers, à sçauoir, de ronds & longs: larges & longs: & de petits & gresles. Les premiers sont nommez des anciens Teretes, c'est à dire, ronds en longueur. Les seconds sont dits Tæniæ, parce qu'ils sont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers sont appellez Ascarides, pource que tels communément sont sautelans. Il y a d'autres differences des vers, prises des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns sont trouuez cornus & velus, ayans la teste d'vn chabot. En aucuns malades s'en procrée grãd nombre, qu'ils iettent tous les iours par le siege, & sont menus comme filets ou poils, & tels sont volontiers de couleur blanche: ce sont ceux que nous auons appellez Ascarides. La diuersité des couleurs se fait selon la cause des humeurs pourris: non pas que des vers les vns soiẽt engendrez de cholere, autres de melãcholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont estimé: car la melancholie & cholere sont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais parce que parmy la substance chyleuse ou pituiteuse, dont ils sont engẽdrez, il y a quelque meslange des humeurs, de là vient la diuersité des couleurs és vers. Or les longs, & larges, ou plats, tiennent quelquesfois tout le long des intestins, & tels sont comme vne substance mucqueuse & glaireuse: & veritablement i'en ay veu vn qui sortit hors d'vne femme, & estoit semblable à vn serpent, de longueur de plus d'vne toise. Dequoy ne se faut émerueiller, veu que les Anciens escriuent en auoir veu de toute la longueur des intestins, qui est sept fois la longueur de nostre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur: & le sçay pour l'auoir veu, & monstré quelquesfois aux Escholes de Medecine de ceste ville, faisant dissections anatomiques publiques. Dauantage, Iean Vuier, Medecin tres-docte du Duc de Cleues, escrit en son liure De l'imposture des Diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule presque semblable à vn bec de Cane, comme tu vois par ceste figure.

B

Il y a trois differences de vers.

Difference des vers, selon les couleurs.

Grande longueur des vers.

C

Histoire.

Histoire.

Figure d'vn ver ayant la teste comme vne Cane.

D

Monsieur Valeriola, Medecin d'Arles, au liure de ses Obseruations, discourant A
doctement sur les causes de la generation des vers, dit en auoir veu en la ville d'Arles
ayant neuf pieds & plus de long. Et tout ainsi que les vers sont differens les vns des
autres, aussi il y a diuersité de lieux où ils se procreent: car les ronds & longs s'enge-
drent volontiers és intestins gresles, les autres aux gros, & principalement les petits
vers capillaires, & iamais en l'estomach: car nul animal ne se fait en la concoction de
la viande: mais seulement en la distribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à
estre corrompuë en l'estomach, esquels boyaux elle se corrompt & pourrit dauanta-
ge, & de là naissent des vers. Quelquesfois ils s'engendrent dés que l'enfant est au
ventre de la mere, à cause de la mauuaise nourriture qu'il prend d'elle, & aussi à cause
qu'ils ne vuident lors rien par le fondement: dont aduient que de la retention de tels
excremens s'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la sentence d'Hip-
pocrates, au liure quatriesme *De morbis*, sur la fin. Et pour le dire en vn mot, ils s'en-
gendrent en tous âges, & principalement aux crapuleux, goulus, & à ceux qui viuent
de mauuaise nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage.

Nul animal ne se fait en l'estomach.

Or pour cognoistre en quels endroits du corps sont les vers, il faut entendre que B
lors qu'ils sont aux intestins superieurs, les malades ont vne douleur d'estomach auec
appetit canin & depraué, c'est à dire, qu'ils desirent à manger diuerses viandes, &
grande quantité: parce que leur nourriture est consumée & mangée par les vers, &
tombent souuent en defaillance de cœur, à raison du consentement & sympathie de
l'orifice du ventricule & estomach, qui a sentiment tres-exquis auec le cœur. Dauan-
tage, ils sentent vn prurit & demangeaison au nez, & ont l'haleine forte & puante, à
cause de la corruption des viandes en l'estomach, dont les exhalations montent en
haut, qui fait pareillement qu'ils sont fort assommeillez, & tressaillent en dormant.
Outre-plus, ils ont quasi tousiours vne petite fieure lente, auec toux seiche, les yeux
connillans, & souuent changement de couleur au visage. On cognoist les longs &
larges, quand on voit aux selles, des excremens semblables à semences de melons ou
cougourdes: les autres, sçauoir les ascarides, se cognoissent par le prurit & deman-
geaison qu'ils font au siege: ainsi que morsure de fourmis, par vn tenesme, & descen-
te du gros boyau. La raison de tous ces symptomes est telle: le sommeil de ceux qui C
sont inquietez des vers est turbulent, iusques à crier en dormant, quand les vapeurs
excitées par le remuement des vers, & enuoyées au cerueau, sont chaudes, subtiles,
& acres: comme au contraire le sommeil est profond lors que telles vapeurs sont
froides & grossieres: ils songent en dormant manger & aualer, ou bien grincent les
dents, à cause que les vers lors deuorans le chylus, enuoyé du ventre aux intestins, ex-
citent semblable sentiment & imagination en eux lors qu'ils dorment: ils ont vne
toux seiche par le consentement des parties qui sont dediées à la respiration, auec
celles qu'on appelle naturelles, desquelles vapeurs putrides sont esleuées qui venans
à heurter contre le diaphragme, l'irritent à excretion, comme pour ietter quelque
chose nuisible: lesquelles venans à monter à l'orifice de l'estomach, partie fort sen-
sible de nostre corps, excitent vn sanglot, ou syncope, selon qu'elles sont subtiles,
grossieres, ou acres: & venans à s'esleuer vers la teste, excitent vne demangeaison des
narines, & esblouissement à la veuë. Ceux qui sont grands sont pires que les petits,
les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts, & les bigarrez plus que
ceux qui sont d'vne seule couleur, de tant qu'ils demonstrent plus grande pourritu- D
re. Et lors qu'il y en a grand nombre, ils demonstrent d'autant grande quantité de
pourriture. Ceux qui sortent auec le sang, signifient mal, parce qu'ils demonstrent
que les intestins sont offensez d'erosion: car quelquesfois ils les rongent, de façon
qu'ils sortent hors des intestins, & se dispersent en plusieurs endroits du ventre, &
sont cause de la mort des pauures malades. Ainsi escrit Iacques Houlier, & Manard
en ses Epistres, liure troisiesme, chapitre cinquante-quatre, des maladies internes,
qu'on a veu quelquesfois des vers sortir par les aines, s'estans eux mesmes fait le che-
min par erosion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à
peine, & sont moites, c'est signe que la mort est à la porte. Dauantage, au commen-
cement des fieures aiguës, si les vers ronds & longs sortent en vie, c'est signe que la
fieure est pestilente, demonstrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin: & encores
plus sont morts, ils donnent à cognoistre dauantage qu'il y a plus grande corruption
& venenosité.

Signes des vers aux intestins gresles.

Signes des longs & larges.

Signes d'Ascarides.

Raison des symptomes.

A

De la cure des vers. CHAP. V.

TOVTE l'intention de la cure eſt, faire ſortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils ſont de ce genre des choſes qu'on dit eſtre du tout contre Nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts cruds, fromages, laictages, & le poiſſon, & generalement toutes choſes de difficile digeſtion, & de facile corruption. *Viandes qu'il faut euiter.*

La boüillie eſt bonne aux enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion: leſquelles conditions ſont trouuées en la boüillie, pourueu que la farine de froment ne ſoit cruë, mais cuitte auparauant au four, à fin qu'elle ne ſoit tant viſqueuſe & groſſiere, & auſſi à fin que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, parce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuiſe ſemblablement long temps, en quoy il perd ſa bonté, parce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſume par le feu, & engendre groſſang, comme il ſe fait par la boüillie, lors que la farine n'eſt cuitte auparauant: car il perd en ceſte façon ſa ſubſtance de maigue & de beurre, y reſtant ſeulement la formageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant obſtruction aux premieres veines & au foye: qui ſouuentesfois cauſe qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'eſtre ladite farine cuitte, & de laict trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde, ſi bon leur ſemble. Et ne ſert de rien alleguer, que par experience quotidienne, on voit pluſieurs enfans qui mangent boüillie ſans que la farine ſoit cuitte, ſe porter bien: car ie dy que cela ſe fait pluſtoſt d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture. *De la boüillie.* *Belle annotation.*

B

On doit donner ſouuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne piquent & rongent les inteſtins: & veu que tels animaux ſont ſouuent engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelles par remedes eſcrits cy-apres en la peſte. Et pour les faire mourir & ſortir promptement, le ſyrop de chicorée, ou de limons, auec rheubarbe, & vn peu de ſucre, & theriaque ou mithridat, eſt vn ſingulier remede, pourueu qu'il n'euſt fiéure coniointe, ou en lieu de ce, on pourra vſer de la medecine qui ſ'enſuit. ℞ cornu cerui. puluer. raſ. ebor. añ. ʒ i. ß. ſeminis tanac. contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua doſi: in colatura infunde rhabar. optimi ʒ j. cinnam. ϑ j. diſſolue ſyrupi de abſinth. ʒ ß. fiat doſis detur manè trib. hor. ante paſtum. *Remede contre les vers.*

C

Outre-plus, l'huile d'oliue priſe par la bouche fait mourir les vers, comme auſſi l'eau de corrigiole donnée à boire auec du laict: toutes choſes ameres les tuent. Mais deuant que d'vſer d'icelles, il faut donner vn clyſtere de laict auec miel & ſucre, auquel on ne doit mettre huile ou graiſſe, ny choſes ameres, de peur de les renuoyer contre-mont, parce que les choſes douces les attirent, & les ameres les repouſſent. Dauantage, tu noteras qu'il faut touſiours donner & meſler choſes douces auec les ameres, à fin que par la douceur, les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'eſpace de deux ou trois iours du laict ſucré au malade, puis apres y meſler choſes ameres, comme ſemences de centaure, aloës, ruë, abſynthe, & leurs ſemblables. Auſſi la corne de Cerf a grande vertu contre les vers, & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à ſçauoir, la mettant en poudre, & la faiſant boüillir en eau, laquelle on donnera à boire au malade: auſſi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tuë les vers. Le pourpié eſt ſemblablement bon en potage, ou en decoction & breuuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands, on le pourra donner auec du vin. Le ſemblable eſt de la chicorée & de la menthe. Auſſi aïzoon minus, & les ſebeſtes ſont propres, en faiſant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas auec vn peu de ſucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la ſemence contre les vers dedans leur boüillie, ou auec vne pomme bien cuitte. Dauantage, on pourra faire ſuppoſitoires, comme ceſtuy. Prenez du coral qui tire ſur le blanc, des racleures d'yuoire, de la corne de cerf bruſlée, & d'iris, de chacun deux ſcrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole, autant qu'il en faut pour incorporer le tout enſemble, & faites ſuppoſitoires: *Corrigiole, c'eſt la renoüée.* *La corne de cerf eſt propre contre les vers.* *Suppoſitoire.*

D

dont on en appliquera tous les iours vn qui soit du poids de deux dragmes aux enfans, & plus pesant aux grands. De tels suppositoires faut principalement vser, lors que ceux desquels le malade est tourmenté, sont du genre de ceux que lon appelle Ascarides, parce qu'estans attachez & logez dans le boyau appellé Droit, ils peuuent par tel remede estre promptement tirez. Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer sur le nombril cataplasmes faits de poudre de cumin, incorporée auec fiel de bœuf, & farine de lupins, absynthe, aurosne, & tenasie, fueilles d'artichaut, rue, poudre de colocynthe, semence de citron, aloës, periscaria, mentastrum, fueilles de perssiguier, costamer, zedoaire, sauon mol. On applique telles choses non seulement sur le nombril, mais sur tout le ventre, & sur l'estomach: toutesfois on y doit mesler des astringens, de peur de le trop relascher, comme sont huile de myrtilles, de coings, mastic, & autres semblables. Outre plus, on leur peut appliquer sur le nombril vn gros oignon, lequel on creusera, & sera remply d'aloës & theriaque, puis on le fera cuire sous la braise: & le tout chaud, pilé auec amendes ameres, & fiel de bœuf. Dauantage, on leur pourra faire emplastres de choses ameres, comme cestuy. Prenez du suc d'absynthe & du fiel de bœuf, de chacun deux onces: adioustant de la colocynthe huict dragmes: le tout soit broyé & meslé ensemble, & incorporé auec farine de lupins, & de ce soit fait emplastre, qui sera appliqué sur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguens & linimens de semblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes sont pareillement fort bonnes à en faire emplastres pour appliquer dessus le nombril. Et pour les faire encore plustost debusquer & sortir hors, faut oindre le siege du malade de miel & de sucre, parce qu'ils fuyent l'amertume, & courent à la douceur: & partant sortent plustost du ventre. Pareillement faut prendre des mesmes vers, & les faire seicher sur vne pesle de fer fort chaude, puis les pulueriser, & en donner à boire auec vin, ou autre breuuage, & promptement mourront. Aussi le ius de citron en petite quantité donné à boire dans vne cuillier auec huile d'amendes ameres, ou huile d'oliue. D'abondant, on pourra faire bains contre les vers, comme le suiuant. Prenez de l'absynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faites boüillir le tout en eau, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eau, en laquelle on aura fait boüillir des fueilles de pescher & d'absynthe: ce qui est principalement propre contre les vers qui sont appellez Ascarides. Or en toute ceste curation, faut auoir égard que le mal des vers est souuent compliqué auec maladie plus grande & principale, comme auec fiéure aigue & ardente, auec flux de ventre, & semblables accidens, esquels cas si, pour exemple, vous denniez incontinent semen contra, ou theriaque vieille, myrrhe, ou aloës, vous augmenteriez l'ardeur de la fiéure, & flux de ventre, d'autant que les choses ameres sont contraires à la guarison de ces deux accidens: comme au cas pareil, si ayant égard au flux de ventre, par lequel les vers sont reiettez, vous ordonnez du corail, pourpié, farines de lentilles, vous rendez la fiéure plus difficile à guarir, de tant que toutes choses astringentes & seiches rendent la matiere de la fiéure plus contumace. Parquoy il faut estre diligent à considerer si la fiéure est dependante des vers, ou bien si elle est cause propre, comme estant fiéure premiere, propre, essentielle, & non symptomatique: & touiours ordonner medicamens qui combattent la maladie principale: autrement on peut choisir medicamens qui combatent l'vn & l'autre: comme laxatifs, & quelque peu amers en la fiéure & vers: amers, & quelque peu astringens en vers ioints auec flux de ventre.

Cataplasme contre les vers.

Emplastre pour appliquer sur le nombril.

Les vers morts pris en breuuage chassent les vifs.

Les choses ameres augmentent la fieure.

A B C D

Des Poux, Morpions, & Cirons. CHAP. VI.

CEs trois sortes d'animaux sont engendrez de grande multitude d'humeurs & humiditez corrompuës, faite d'vne portion crasse & visqueuse de la sueur, laquelle s'amasse & s'arreste aux meats des pores du vray cuir. Les poux sõt appellez en Latin *Pediculi*, pour la multitude de leurs pieds, & excitent vne maladie, que les Latins appellẽt *Morbus pediculatis*. Ils naissent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, cõme sont les aisselles, aux aines, à la teste, pour la multitude du poil: & voit-on communément qu'ils s'engendrent alentour du col, parce qu'il y a vne emunctoire accompagnée de

Des poux.

plusieurs

A plusieurs grands vaisseaux, par lesquels sortent plusieurs humiditez superfluës, pour l'abondance des sueurs. Les petits enfans y sont fort subiets, à raison qu'ils crapulent & engendrent beaucoup d'excremens. Il ne faut negliger ceste maladie: car plusieurs personnes en ont esté trauaillées, & en ont perdu la vie, comme Herode Roy de Iudée, Sylla Dictateur de Rome, le Poëte Aleman, Acastus fils de Pelias, Pherecydes Theologien, Callisthenes Olynthien, Mutius Iurisconsulte, Eunus, qui fut le premier qui suscita la guerre des serfs en la Sicile, & Antiochus. Ils se peuuent engendrer par toutes les parties de nostre corps, mesme dans la masse du sang, comme tesmoigne Pline en plusieurs lieux, au liu. 7. chap. 51. liu. 11. chap. 33. *Prognostic.* *Pline.*

La curation de ce mal consiste en trois poincts. Le premier est, d'ordonner le regime de viure desiccatif, & euiter les viandes qui engendrent mauuais suc, & principalement les figues & chastaignes, & faut vser de viandes ameres. Le second, de purger l'humeur que le Medecin verra estre de besoin. Le troisiesme est, rarefier le corps par bains, ausquels entrera de la staphisagre, gentiane, alume, ruë, marrubium, & autres herbes ameres. Apres le bain, on frottera le corps d'vn onguent faict d'axunge de B porc, en laquelle lon fera boüillir les herbes susdites: puis y sera meslé soulphre vif subtilement pulueriſé, staphisagre, orpiment, aloës, & vif-argent, lequel est propre contre les poux, morpions, & cirons: puis on reiterera le bain & lesdits remedes, tant qu'il sera besoin. *Curation.* *Vif-argent, ennemy mortel des poux, morpions, & cirons.*

Des Morpions.

Les Morpions sont fort adherans à la peau, si bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. Par leurs morsures ils penetrent le cuir iusques dedans la chair, & mesmes aux paupieres des yeux, qui cause vn extreme prurit & demangeaison, & (comme escrit Celse, liu. 6. chap. 6.) par la grande friction t'y fait defluxion, qui vient à gaster & corrompre la veuë: tant est insupportable ledit prurit, comme i'ay veu d'vne femme qui se lauoit les yeux de bien fort vinaigre. Or ils sont engendrez d'vne matiere plus seiche que les Poux, qui fait qu'ils sont aussi plus plats, & moins nourris. La cure sera semblable à celle des Poux.

Des Cirons.

Les Cirons sont petits animaux, tousiours cachez sous le cuir, sous lequel ils se C traisnent, rampent, & le rongent petit à petit, excitans vne fascheuse demangeaison & gratelle. Ils sont faits d'vne matiere seiche, laquelle par defaut de viscosité, est diuisée & separée, comme petits atomes viuans.

Cure.

Les Cirons se doiuent tirer auec espingles ou aiguilles: toutesfois il vaut mieux les tuer auec onguens & decoctions faites de choses ameres & salées. Le remede prompt est le vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du staphisagre, & sel commun.

Autre.

Prenez axunge & vif-argent, auec vn peu de sublimé & aloës, & soit fait onguent, lequel est excellent entre tous les remedes pour tuer les poux, cirons, & morpions.

Autre liniment.

℞. staphisagriæ tritæ ʒ ß. aloës ʒ ij. aceti scillitici, & olei amygdalarum amararum añ. ʒ ij. olei fraxini, & succi genistæ añ. ʒ ß. cum succo athanasiæ, fiat instar mellis pro litu partium affectarum. L'eau marine auec le soulphre, & du fiel de bœuf meslez D ensemble, y sont aussi fort singuliers. Le bon homme de Guidon, traicté 6. doct. 1. chap. 3. promet, qu'vne ceinture de laine portée sur la chair, frottée d'onguent vif-argentin, tuë entierement & fait mourir les poux, de quelque espece qu'ils soient, & en quelque partie que lon l'applique. *Petrus de Argilata liu. 5. traicté 2. chap. 2.*

Briefue description de la Lepre ou Ladrerie. CHAP. VII.

CEste maladie est appellée des Grecs *Elephantiasis*, parce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridée & inegale, ainsi que les Elephans: ce qui est dit à cause de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens suyuans l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie vne espece de scabie, ou galle, & vice du cuir, appelle du commun peuple, Le mal S. Main) duquel nous vserons aussi, & le retiendrons pour le present, comme estant fort commun & vsité. Donc nous dirons premierement, que Lepre ou Ladrerie (selon Paulus Ægineta) est vn chan- *Paul. Ægin. liure 4. chap.*

cre vniuersel de tout le corps. Auicenne l'appelle Maladie vniuerselle, laquelle cor- A
Auicenne. rompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dit, que c'est vne mala-
Galien. die tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye,
par lequel erreur & defaut, la vertu assimilatiue de la chair est grandement depraüée
Chap. II. & changée. Le mesme Galien, liure deuxiesme, à Glaucon, definist ceste maladie,
effusion de sang trouble & grossier, contenu és veines par tout le corps, & habitude
d'iceluy. Outre, Lepre est dicte maladie tres-grande, à cause qu'elle participe d'vn
virus veneneux, corrompant les membres & la beauté du corps: car qu'elle partici-
pe de venin, il est aisé à cognoistre, c'est qu'il n'est pas necessaire que tous ceux qui
en tout leur corps sont melancholiques, soient ladres. Elle contient les trois genres
La Lepre cõtient trois genres de maladies. de maladies: & premierement elle est de mauuaise complexion, à sçauoir, chaude &
seiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur passée & euanouie, froide,
& seiche: qui est la cause immediate de lepre confirmée. Elle est de mauuaise com-
position, pource qu'elle corrompt la forme & figure des membres: aussi elle fait so-
lution de continuité, qui est maladie commune. B

Des causes de Lepre. CHAP. VIII.

Cause primitiue de Lepre. LEs causes de Lepre sont trois, à sçauoir, primitiue, antecedente, & con-
iointe. La cause primitiue est double, à sçauoir, celle qui est introduite
au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn est engendré au temps
des menstrues, ou qu'il a esté faict de la semence d'vn pere ou mere le-
preux, & partant on la peut asseurément dire estre vne maladie hereditaire: car vn
ladre engendre vn ladre, veu que la semence ou geniture prouient de toutes les par-
ties du corps: partant les parties principales estans viciées, & la masse du sang alte-
rée, corrompuë & infectée, pource il est necessaire que la semence le soit aussi, dont
celuy qui est engendre, est infecté. Pareillement ceste maladie peut venir d'autres
causes, à sçauoir, pour faire sa demeure en lieux maritimes, où l'air estant coustumie-
rement espais & nebuleux, rend par succession de temps telle toute l'habitude de
Hippocrates. nostre corps, selon le dire d'Hippocrates: Que quel est l'air, tels sont les esprits, tels C
sont nos humeurs: ou pour l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont nostre sang
deuient aduste & brusle: ou lieux trop froids, dont il deuient espais, tardif & conge-
lé: ainsi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en A-
frique & Espagne, plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence, &
Guyenne, plus qu'au reste de la France: ou pour communiquer & frequenter auec
les ladres, & coucher auec eux, pource que leur sueur & exhalation des vapeurs qui
sortent hors de leurs corps, sont veneneuses. Ainsi est de leur haleine, & de boire aux
verres, & autres vaisseaux ausquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne
saliue sanieuse contenuë entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est vene-
neuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Pour ceste
cause les Magistrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril: & à la mienne volonté
que tous les ladres le fissent, à celle fin qu'ils n'eussent occasion d'infecter personne
A sçauoir si par le coit la lepre se peut communiquer. par ce moyen. Or icy se peut esmouuoir vne question, à sçauoir, si vne femme peut
auoir compagnie d'homme lepreux, sans qu'elle soit infectée: ce qui est possible, si
bien tost apres ses mois coulent, d'autant que Nature se purge & nettoye par tel flux:
mais au contraire, l'homme à tard & difficilement se peut sauuer qu'il ne soit lepreux, D
s'il a compagnie d'vne femme lepreuse, ou qui recentement ait habité auec vn le-
preux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux
rugositez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le
virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spõgieuse & rare, au moyen
dequoy reçoit facilement le virus, esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui
est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux,
& de là en toute l'habitude du corps, ainsi qu'on voit communément que la grosse
verole se prend par tel acte. Or les lepreux desirent grandement le coït, principale-
ment lors que leur maladie est en son commencement & en estat, à cause qu'ils sen-
tent grande chaleur estrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruslent
du desir de dame Venus: mais tel deduit leur est fort cõtraire, d'autant que par iceluy
les esprits & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange est fort augmen-

A tée;& les bruſle dauantage. Auſſi ceſte maladie peut aduenir pour auoir vſé de viandes trop ſalées,eſpicées & acres,groſſes & craſſes,cõme chair de porc, d'aſne, d'ours: auſſi de pois,febues,&autres legumes,laictages,poiſſons,& ſemblables,tant alimens que medicamens,qui generalement engendrent ſang cacochyme &melancholique, aduſte & bruſlé:auſſi par trop crapuler,& boire de vins trop forts: pareillement grãd trauail aſſiduel,ſoing & ſollicitude,vie miſerable,& en perpetuelle crainte: leſquelles choſes font vne intemperature chaude & ſeiche,qui engendre vn ſang melancholique, feculent,aduſte,& bruſlé par vne chaleur immoderée, lequel de la maſſe ſanguinaire venant à ſ'eſpandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps,& depraue ſa forme ou figure. Autre cauſe de lepre peut eſtre aſſignée ſur la retention des ſuperfluitez & excremens melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux menſtruel,groſſe & petite verole,rougeole,vieilles vlceres, fieures quartes, opilation de ratelle,exceſſiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre, que la cauſe de lepre par la retention des ſuperfluitez,ſe fait à cauſe que le ſang corrompu n'eſt naturellemẽt euacué,dont il regorge par tout le corps,& corrompt le ſang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu aſſimilatiue ne peut bien aſſimiler,pour la corruption & vice du ſuc,dont la lepre eſt cauſée. Les cauſes antecedentes ſont les humeurs preparez à ſe bruſler & corrompre,& conuertir en melancholie, par vne chaleur aduſte & du tout eſtrange à Nature: car és corps poſſedez de telle chaleur, les humeurs par aduſtion ſont aiſément tournez en *atra bilis*: laquelle par long temps venant à ſ'enuenimer & corrompre,donne commencement & eſſence à la ladrerie. Les coniointes,ſont les humeurs ja pourris & veneneux, ja eſpandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & ſeiche,contraire au principe de vie,dont la mort ſ'enſuit: car noſtre vie conſiſte en chaleur & humidité naturelle.

Par vn mauuais regime l'homme peut eſtre lepreux.

La melãcholie ſupprimée engendre la lepre.

B

Cauſe antecedente.

Cauſe coniointe.

Des ſignes qui monſtrent la preparation de Lepre. CHAP. IX.

C CEſte maladie eſt cogneuë par les ſignes & accidens qui ſ'enſuiuent:pource que chacune maladie a ſes propres accidens qui la ſuiuẽt, comme l'ombre fait le corps. Et entre les ſignes,aucuns ſignifient la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps, à ſçauoir, commencement, accroiſſement, eſtat,& declinaiſon. Le commencement eſt,quand le virus touche les membres interieurs,dont leurs actions ſont diminuées & affoiblies. L'accroiſſement,lors que le virus apparoiſt au dehors, & les ſignes & accidens ſe multiplient & accroiſſent. L'eſtat eſt,quand les membres commencent à ſ'vlcerer. La declinaiſon eſt,que la face eſt hideuſe à regarder,& que les extremitez des doigts tombent,&alors les ſignes ſont populaires, & cogneus à vn chacun. Or les ſignes qui demonſtrent la preparation ou diſpoſition à la lepre,ſont, mutation de couleur naturelle en la face, comme goutte-roſe, ſaphyrs, cheute de poil, grande alteration, tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante,& vlceration à la bouche, mutation de voix,& vn grãd deſir de l'acte Venerien.

Cõmencemẽt de lepre.

Accroiſſement.

Eſtat.

Declinaiſon.

Signes de preparation à lepre.

Signes qui monſtrent la Lepre eſtre ja confirmée. CHAP. X.

D SVVANT la doctrine des anciens,il faut examiner toute la teſte,& principalement la face du malade,en laquelle apparoiſſent les propres ſignes & les plus veritables,pource que la face eſt molle & rare, & en icelle le cuir de ténuë ſubſtance: au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduſte y eſt facilement cogneu, faiſant leſion à icelle pluſtoſt qu'aux autres parties exterieures. Premierement donc faut regarder la teſte, & ſçauoir ſi les malades ont vne alopecie, c'eſt à dire, cheute de poil,aſſez ſemblable à celle à laquelle ſont ſubiects naturellement les renards,& regeneration de cheueux greſles, courts & ſubtils: qui ſe fait, pource que l'action de Nature en l'habitude des poils, eſt corrompuë par le defaut d'alimens propres, & partant il eſt neceſſaire qu'ils tombent. Adiouſte que les humeurs & vapeurs enuoyees & ſuſcitees des parties naturelles & inferieures d'vn ladre, en haut, ſont ſi aduſtes, que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils, & aliment qui pourroit eſtre enuiron icelle, de ſorte qu'iceux ne peuuent aucunement ſubſiſter. Et à cauſe de l'imbecillité de la partie,ils reuiennent plus delicz

1 *Premier ſigne de la lepre preſente.*

& gresles: pareillement on leur arrachera des cheueux, & de la barbe, & des sourcils, A
& verra on si auecques leur racine on arrachera quelque portion de chair: car telle
chose ne se fait, que par pourriture & corruption du suc alimentaire. Pour le second
2 signe, faut taster du doigt les sourcils, & derriere les oreilles, sçauoir s'ils ont des tu-
Des sourcils & du derriere des oreilles. bercules granuleux, c'est à dire, grains ronds & durs, a cause qu'en la lepre la vertu
assimilatiue defaillant, fait que le nourrissement venant aux parties, ne se peut assi-
miler entierement & parfaictement: parquoy arreste & comme conglobé en lieu
estroit, cõme derriere les oreilles, de sa propre crassitie & terrestrité, il demeure gra-
nuleux: laquelle chose appert, & se monstre principalement au visage, & aux parties
(desnuees de chair: & tel signe est fort certain. Dauantage, ils ont les oreilles rondes,
3 pour la consomption de leurs lobes & parties charneuses par defaut d'aliment suffi-
Des oreilles. sant, grosses, espesses, & tuberculeuses, à cause de la crassité & terrestrité de l'alimẽt,
qui afflue à la partie, ce que nous mettrons pour le troisiesme signe. Pour le quatriesme
4 me, ils ont le front ridé comme vn Lion, dont aucuns ont appellé ceste maladie, *Mor-*
Du front. *bus leoninus*. Et telle siccité vient de toute l'habitude du corps: aussi voyons-nous l'es- B
corce d'vn vieux chesne, & la face de nos vieilles gens, estre toute pleine de rides. Le
5 cinquiesme, ils ont le regard fixe & immobile, à cause que les muscles faisans le
Du regard. mouuement de l'œil, resechez par faute d'humidité, qui les rend glissans & lubri-
ques, sont moins prompts à se mouuoir. Et les yeux ronds: car les yeux de soy, & de
leur propre substance, sont presque ronds. Or ce qui fait qu'ils apparoissent en nous
plats par deuant, & tendans en poincte par derriere, vient de la concurrence & figu-
re des muscles, & graisse qui les enuironne. Parquoy iceux consommez par faute de
nourriture, ou par l'acrimonie de l'humeur qui leur est enuoyé, ce n'est de merueille,
si comme desnuez de leur vestement, ils se monstrent ronds. Pareillement ils ont les
yeux rouges, enflammez, & luisans comme ceux des chats, à cause de l'ardeur des es-
prits, & humeurs acres & adustes: & vrayement le temperament des ladres est fort
semblable à celuy du chat, sçauoir sec & melancholique, comme aussi les mœurs, en
(ce qu'ils sont malicieux comme eux. Le sixiesme, ils ont les narines larges par dehors,
6 & estroites par dedans, à cause de l'aliment terrestre, grossier & melancholique, le-
Des narines. quel pousse du dedans en l'extremité des narines, les esleue en tumeur par dehors: C
dont s'ensuit que pour l'espesseur dudict humeur, leur cauité interieure se monstre
moindre, & comme bouchee. Icelles narines sont pareillement corrodees, crousteu-
ses & vlcerees, dont souuent en sort du sang, & le septum cartilaginosum corrodé &
consumé, & sont veus estre camus, d'autant que toute la face est tumefiee, imbuë &
enflee de mauuais suc: ce qui aussi peut proceder de l'acrimonie de l'humeur qui cor-
rode les os qui font l'eminence du nez, ou font contraction d'iceux au dedans, dont
7 pour la cauité apparente ils deuiennent camus. Le septiesme, ils ont les léures fort
Des léures & genciues. grosses, esleuees, & les genciues ordes, puãtes & corrodees, à cause des vapeurs acres,
8 dont les dents sont descharnees. Le huictiesme, ils ont la langue enflee & noire,
De la langue. pour mesme cause que leurs narines: car comme l'air extremement chaud de l'Afri-
(que, par resolution de la portion plus subtile, espessit les humeurs attirez en l'extre-
mité des léures des hommes de ce pays: ainsi la chaleur interieure des ladres fait le
semblable des humeurs poussez au dehors vers ceste partie, laquelle outre se mõstre
rẽuersee à faute d'appuy, pour soustenir vn tel faix d'humeurs. Ont dessus & dessous
des tubercules, ou petites glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux la-
dres, & les veines de dessous apparoissent grosses & variqueuses. La cause est, que la D
langue est vn corps spongieux: parquoy il est aisément imbu des humeurs qui re-
gnẽt par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & cou-
perosee de couleur rouge, obscure, lucide, & les yeux flamboyans, hideux, & espou-
uentables à regarder, comme Satyres: laquelle chose procede de la cachexie & mau-
uaise habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir est vn signe tres-certain des hu-
meurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholi-
que qui cause la lepre, est gros & aduste, il s'ensuit que la couleur du cuir, & princi-
palement de la face, soit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui appa-
(roist le plus souuent: car autrement la couleur à quelques ladres tend sur le iaune, à
autres sur le blanc, selon qu'est l'humeur qui en iceux regne. Car ainsi la pluspart des
Especes de ladrerie. Medecins font trois especes de ladrerie: rouge ou noirastre, faicte de sang, ou melan-
cholie naturelle: iaunastre faicte de cholere: blãcheastre faicte de pituite, le tout bru-

A lé & recuit par la chaleur non naturelle. Le 9. leur haleine eſt fort puante, & generalemẽt tous les excremens qui ſortẽt de leurs corps, ſentans la ſauuagine qui cõmence ja à ſe pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le 10. ils ont la voix enroüée, & outre qu'ils parlent du nez: ce qui aduient à cauſe que leurs poulmons, nerfs recurrens, & muſcles du larynx, ſont offenſez & imbus de la matiere virulente, & qu'ils ont la cauité du nez bouchée: la trachée artere, cõme toutes les parties du corps, fort reſſeichée, trop aſpre & inegale, ainſi que lon voit aduenir à ceux qui ont largement beu des vins trop chauds, forts & puiſſans: pour laquelle meſme cauſe ils ont grande difficulté de reſpirer, ſur la ſeichereſſe des muſcles ſeruãs à la reſpiration. L'onziéme eſt, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerſelle de leur peau, & l'ont pareillement creſpie comme vne oye maigre déplumée, à ſçauoir, aſpre, aride, & inegale: icelle ſe ridãt & grillant par l'aduſtion & ſiccité interieure des humeurs, de meſme façõ qu'vn cuir au feu ou au Soleil. Auſſi ont pluſieurs dartres & vilaines galles, deſquelles ſouuentesfois ſortent des crouſtes, comme eſcailles de carpe, ou autres poiſſons, & ont

B auſſi pluſieurs glandules: leſquelles choſes procedent à cauſe des humeurs alterez & corrõpus, & principalemẽt de la malice du gros ſang melancholique & aduſte, pour n'eſtre bien elabore par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue: & partant il ſe procrée vne chair craſſe, ſcyrheuſe, dure, aſpre, & inégale. Donc veu qu'en ceſte maladie il y a grãd erreur en la faculté nutritiue, & par conſequent en l'aſſimilatiue: de là ſenſuit que l'aliment n'eſtant bien elabouré, ne peut eſtre chãgé ny aſſimilé. Et par tel defaut, il eſt neceſſaire que ces tubercules ſe facent en la chair, & qu'elle ſoit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaiſe couleur, & vlcerée en pluſieurs endroits, tant à cauſe de la craſſitie & terreſtrité, que pour l'acrimonie d'iceux: & ceſtuy-cy doit eſtre bien noté entre tous les ſignes. Le douzieſme, ils ſentent par fois grãde ardeur & punctions par tout le corps, cõme ſi on les piquoit d'aiguilles: qui ſe fait à cauſe d'vne vapeur maligne qui ſeſleue des parties interieures, & eſt retenuë ſous la peau, & ne peut libremẽt ſortir, pource que le cuir eſt fait gros, denſe, & eſpés, par l'aduſtion des humeurs pourris: partãt la vertu expulſiue eſt continuellement ſtimulée à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treizieſme eſt, qu'ils ont vne emaciation ou amaigriſſemẽt, & conſomption des muſcles qui ſont entre le poulce &

C le doigt index: non point ſeulement, pource que la faculté nutritiue a defaut d'alimens pour nourrir leſdits muſcles (car tel defaut eſt general par tous les muſcles du corps) mais pource qu'iceux, comme le Tenat, ayans vne eminence manifeſte, la depreſſion & emaciation, comme choſe eſtrange & inaccouſtumée, eſt pluſtoſt remarquée en iceux: & pour ceſte raiſon ils ont les eſpaules protuberantes en forme d'ailes, à cauſe de la conſomption & emaciatiõ de la partie interieure du muſcle trapeze. Le quatorziéme, ils ont vne ſtupeur ou diminutiõ de la faculté ſenſitiue, à cauſe que les nerfs ſont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terreſtres: qui fait que l'eſprit animal ne peut reluire & eſtre porté par iceux aux parties qui en ont beſoin, dont ſenſuit ſtupeur. Veritablement ie me ſuis ſouuent trouué à l'eſpreuue des ladres, & entre tous les ſignes dignes d'eſtre bien notez, ceſtuy-cy m'eſtoit cõmun, c'eſt que les ayant picquez d'vne aſſez groſſe & lõgue eſpingle au gros tendon qui ſ'attache au talon, qui eſt fort ſenſible par deſſus les autres, & voyant qu'ils n'en ſentoient rien, bien que i'euſſe pouſſé l'aiguille fort auant, ie conclus que veritablement ils ſont ladres.

D Or pourquoy ils perdent ainſi le ſentiment, le mouuement leur demeurant entier, la cauſe eſt que les nerfs qui ſont diſſeminez au cuir, ſont plus affectez & ceux qui ſont aux muſcles, ne le ſont tant: & pource quand on les pique profondement, ils ſentent la picqueure, ce qu'ils ne font à la ſuperficie du cuir. Le quinzieſme, auec ce qu'ils n'ont point ou peu de ſentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement en la declinaiſon, à cauſe que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui la moleſtent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur melancholique eſtant de ſubſtance groſſe, accompagnée du virus lepreux, oppile les nerfs, de façõ que l'eſprit ſenſitif ne peut penetrer & reluire iuſqu'aux extremitez, leſquelles ſont loing de la chaleur naturelle: ioint que depuis que l'vne des principales facultez mãque en vne partie, les autres la deſdaignent, & n'y reluiſent aſſez ſuffiſamment pour la ſympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainſi la partie tombe en totale mortification. Le ſeizéme, ils ont ſonges & idées en dormant fort épouuentables: car quelquesfois il leur eſt aduis qu'ils voyent des diables, ſerpens, & ma-

9 *De l'haleine.*

10 *De la voix.*

11 *De la deſedation du cuir, dartres, & glãdules.*

12 *De l'ardeur du corps, & des punctiõs.*

13 *Des muſcles conſumez.*

14 *De la ſtupeur ou diminutiõ de la faculté ſenſitiue.*

15 *Du ſentiment des extremitez.*

16 *Des ſonges & imaginations eſpouuentables.*

noirs obſcurs, ſepulchres, corps morts, & autres choſes ſemblables, leſquelles impreſ- A
ſions ſont faictes au ſens cõmun, à cauſe des vapeurs fuligineuſes de l'humeur melan-
cholique, qui mõtent au cerueau, ainſi que nous voyõs auſſi aduenir à ceux qui eſtans
17 mords de chiens enragez, tombent en hydrophobie. Pour le dixſeptieſme, nous met-
De la cautele, furie & deſir du coit. trons, qu'ils ſont quaſi tous cauteleux, trompeurs, & furieux ſur le commencement,
& increment de leur maladie, à raiſon de l'aduſtion des humeurs, à laquelle dauanta-
ge la ſiccité ſert d'aiguillon: mais en l'eſtat & declinaiſon de la maladie, ils deuiennẽt
cauteleux & trompeurs, & ſoupçonneux, à cauſe qu'ils ſont deffians d'eux-meſmes,
à raiſon de la melãcholie, qui froide & ſeiche, les rend ineptes à executer toutes cho-
ſes, ſoit du corps ou d'eſprit: d'où vient que craignans toutes choſes, voire les plus
aſſeurées, ils taſchent touſiours à paruenir & ſuppleer par malice, ce qu'ils ſçauent
leur defaillir d'eſprit & d'addreſſe: qui eſt la meſme cauſe pourquoy les vieilles gens,
Du deſir du coit. les malades, & femmes ſont ſur tous ſubjets à tels vices. Ils deſirent auſſi grandement
la compagnie des femmes, & principalement au temps de l'accroiſſement & eſtat de
leur maladie, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle au dedans: mais en la de-
clinaiſon ils abhorrent tel deduit, parce que leur chaleur naturelle eſt preſque exha- B
lée & eſteinte. Cela peut auſſi prouenir de la craſſitie de leurs humeurs, leſquels ou-
tre qu'ils ſont terreſtres, ſont dauantage embrouillez d'vn eſprit flatulent excité &
18 proumené dedans la maſſe ſanguinaire par la chaleur non naturelle. Le dixhuictieſ-
De l'vrine. me, leur vrine eſt eſpaiſſe comme celle des iumens, & quelquesfois ſubtile, pour l'an-
guſtie des vaiſſeaux par où paſſe l'vrine, par leſquels le plus ſubtil s'euacuë: icelle eſt
auſſi quelquesfois blafarde, & de couleur cendrée, & fetide, comme tous leurs autres
19 excremens. Le dixneufieſme, ils ont le ſang fort gros, aduſte, & de couleur noiraſtre
De la qualité du ſang. & plombine: & ſi on le laue, on le trouuera arenuleux en ſa profondité pour la gran-
de aduſtion. Le vingtieſme eſt, qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raiſon que
20 le cœur & faculté pulſatile reſidente en iceluy, eſt tellement opprimée des vapeurs
Du pouls. fuligineuſes qui s'eſleuent de leurs humeurs groſſiers & melancholiques, qu'elle ne
peut librement battre. Or nous auons pluſieurs autres ſignes de ladrerie, comme du-
reté de ventre, à raiſon de l'ardeur du foye: rots frequents, à cauſe de la frigidité de
l'eſtomach, cauſée de l'humeur melancholique qui regorge en iceluy: frequente C
La peau des ladres apparoiſt onctueuſe. ſternutation, pour la plenitude du cerueau: mais entre tous, ceſtuy leur eſt fort fre-
quent, c'eſt que leur viſage & tout leur cuir apparoiſt touſiours onctueux, à raiſon de
l'ardeur & chaleur non naturelle, qui diſſout & liquefie toute la graiſſe qui eſt ſous la
peau, dont elle ſemble toute arrouſée. Ce qui ſe cognoiſtra, ſi on leur iette de l'eau
nette ſus la peau: car lon verra icelle ne s'arreſter en aucun lieu par faute de priſe. Or
des ſignes ſuſdits, les vns ſont vniuoques, c'eſt à dire, qui demonſtrent veritablement
la lepre: les autres ſont equiuoques ou communs, & ſuruenans à d'autres maladies
qu'à icelle lepre, toutesfois ſeruent grandement à la cognoiſtre. Et pour concluſion,
ſi toutes ces choſes-là, ou la pluſpart, ſont trouuées, elles demonſtrent veritablement
la ladrerie parfaicte.

Du prognoſtic de Lepre. CHAP. XI.

Lepre hereditaire. LA Lepre eſt vne maladie hereditaire & contagieuſe, quaſi comme la peſte,
& du tout incurable, comme auſſi ſouuent eſt la peſte. Ceſte contagion eſt
ſi grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encore plus loing, dequoy
l'experience fait foy. Or elle eſt incurable, parce que (comme nous auons D
dit) c'eſt vn chancre vniuerſel de tout le corps: car ſi vn chancre qui eſt en vne ſeule
partie d'iceluy, ne reçoit aucune curation, comment ſe pourra guarir celuy qui occu-
La lepre eſt premieremẽt au dedans qu'au dehors. pe vniuerſellement tout le corps? Auſſi elle ne ſe peut guarir, parce que le mal eſt plus
grand, que remede aucun qu'on ait iuſques à preſent peu trouuer & inuenter. Outre
plus, il faut eſtimer que lors que les ſignes apparoiſſent au dehors, le commencement
eſt long temps auparauant au dedans, à raiſon qu'elle ſe fait touſiours pluſtoſt aux
parties interieures qu'exterieures: toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly
& liſſé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme ſont les ladres blancs,
appellez Cacots, Cagots, & Capots, que lon trouue en baſſe Bretagne, & en Guyen-
ne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets: és viſages deſquels, bien que peu ou
point des ſignes ſus alleguez apparoiſſent, ſi eſt-ce que telle ardeur & chaleur eſtrãge
leur ſort du corps, ce que par experiẽce i'ay veu: quelquesfois l'vn d'iceux tenãt en ſa

A maiſon l'eſpace d'vne heure vne pomme freſche, icelle apres apparoiſſoit auſſi aride & ridée, que ſi elle euſt eſté l'eſpace de huict iours au Soleil. Or tels ladres ſont blancs & beaux, quaſi comme le reſte des hommes, à cauſe que leur ladrerie conſiſte en matiere pituiteuſe, laquelle reſſeichée par aduſtion, eſt faite atrabilaire, ſi que retenant touſiours ſa couleur blancheaſtre, apporte toutesfois tels inconueniens, aux actions de ceux quelle poſſede, quels nous auons cy-deſſus mentionnez des vrais ladres & deſcouuerts. Dauantage, on voit qu'en ceſte maladie les trois vertus & facultez du corps ſont corrompuës & viciées: car premierement l'animale procedente du cerueau, eſt alterée & changée: ce qui eſt cogneu par les imaginations & ſonges terribles & eſpouuantables, & par la difficulté du ſentiment & mouuement qu'ont les malades: la corruption de la vitale eſt auſſi cogneuë par la voix & difficulté, d'haleine & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué: le vice de la naturelle ſe cognoiſt, parce que le foye ne fait ſanguification, & par les excremens de tout le corps procedans du foye, parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patiſſent en la Lepre.

Des ladres blancs.

Les trois facultez ſont depraüées aux ladres.

B

De faire ſeparer les Ladres de la conuerſion & compagnie des ſains.

CHAP. XII.

OR ayant cogneu par les ſignes ſuſdits, que quelqu'vn ſera eſpris de Lepre ja confirmée, & conſiderant le danger qu'il y a de conuerſer auec telles gens, les Magiſtrats les doiuent faire ſeparer & enuoyer hors de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux quaſi comme la peſte, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inſpirons & attirons en nos corps, peut eſtre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excremens qui ſortent de leurs vlceres: & l'homme ſain conuerſant auec eux, l'attire, ce qu'ayant fait, il luy altere & infecte les eſprits, & par conſequent les humeurs, dont apres les parties nobles ſont ſaiſies, qui cauſent la lepre. Et pour ceſte occaſion, il eſt bon & neceſſaire de les faire ſeparer, comme i'ay dit: ce qui ne repugne point aux ſainctes eſcritures. Car il eſt eſcrit que le Seigneur fit ſeparer les lepreux hors de l'oſt des enfans d'Iſraël. Auſſi au Leuit eſt commandé le ſemblable, & eſt ordonné pour les cognoiſtre, qu'ils ayent les veſtemens deſchirez, & la teſte nuë, & ſoient couuerts d'vne barbute, & appellez ſales & ords: mais auiourd'huy on leur baille des cliquettes & vn baril, afin qu'ils ſoient cogneus du peuple. Neantmoins ie conſeile que lors qu'on les voudra ſeparer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il ſera poſſible, ayant memoire qu'ils ſont ſemblables à nous: où il plairoit à Dieu, nous ſerions touchez de ſemblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admoneſter que combien qu'ils ſoient ſeparez du monde, toutesfois ils ſont aimez de Dieu en portans patiemment leur Croix. Qu'il ſoit vray, Ieſus-Chriſt en ce monde a bien voulu communiquer & verſer auec les lepreux, leur donnant ſanté corporelle & ſpirituelle: car il eſt eſcrit qu'vn lepreux ſ'enclina deuãt Ieſus-Chriſt, diſant, Seigneur, ſi tu veux tu me peux nettoyer, & Ieſus eſtendant ſa main le toucha, & luy dit. Ie le veux, ſois net: & incontinant ſa lepre fut nettoyée. Outre-plus eſt eſcrit que Ieſus vne autrefois guarit dix ladres.

Pourquoy l'haleine des ladres eſt dangereuſe.

Nomb. 5.

Leuit. 13.

Matth. 6. Luc. 5. Marc. 1. Luc 17.

C

D

De la cure pour ceux qui ſont preparez à la lepre. *CHAP. XIII.*

IL nous faut maintenant parler de la cure, toutesfois ſeulement pour ceux qui ſont preparez à tomber en tel deſaſtre & diſpoſition: c'eſt qu'il leur conuient euiter toutes choſes qui eſchauffent & bruſlent le ſang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy-deſſus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vſent de viandes qui engendrent bon ſuc & aliment, leſquelles deſcrirons cy-apres au regime de la peſte: & ſeront purgez, ſaignez, baignez, & cornetez ſelon l'aduis d'vn docte Medecin, afin de refrener l'intemperature du foye, & par conſequent de tout le corps. Valeſien de Tarente, conſeille qu'on leur oſte les teſticules, dequoy ie ſuis auſſi d'aduis: car par l'inciſion & amputation d'iceux, l'homme eſt mué en temperance feminine, & par ainſi en complexion froide & humide, laquelle eſt contraire à la chaleur & ſei-

Lepre en ſon commencement eſt curable.

D'oſter les teſticules aux lepreux.

chereſſe de la lepre: partant le foye eſt refroidy, & par conſequent ne bruſle les humeurs qui ſont cauſe premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmée, il n'y en a point, comme nous auons dit, encor qu'on donne des ſerpens à boire & à manger, & qu'on ſaigne, ventouſe, cornette & baigne les malades, ou qu'on vſe de pluſieurs & diuers autres remedes. Il eſt vray que par ce moyen on peut pallier & repouſſer l'humeur au dedans, afin qu'ils ne ſoient cogneus: ce que ie ne voudrois conſeiller de faire, de peur qu'ils n'abuſaſſent les femmes: & euſſent conuerſation auec les ſains: mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conſeilleray touſiours qu'ils ſe facent chaſtrer pour les raiſons ſuſdites, & auſſi afin qu'on en puiſſe perdre plus facilement la progeniture. Maintenant nous parlerons ſommairement de la lepre des Grecs.

De la lepre confirmée.

De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire Mal Sainct Main, qui eſt vne rongne.

CHAP. XIIII.

Rongne eſt vne aſperité du cuir, ou vne vlceration legere conionte auec vn prurit, cauſée d'vne pituite nitreuſe & ſalée, & de melancholie qui ſe pourrit ſous le cuir, & eſt tres-difficile à guarir. Pour la curation il faut eſtre purgé & ſaigné, éuiter toutes viandes de haut gouſt qui enflamment le ſang. On baignera le malade par diuerſes fois & l'on mettra dedans le bain choſes remollientes: & au partir du bain tout le corps du malade ſera frotté de beurre frais, afin de faire tomber les crouſtes & amollir l'aſperité du cuir. En apres on retournera au bain, & dans iceluy ſeront appliquez pluſieurs corners auec ſcarifications, pour euacuer le ſang contenu entre cuir & chair. Et quelques iours apres ſera frotté le corps de l'onguent qui ſenſuit. ℞. olei iuniperi ʒ ij. olei nucum ʒ j. olei tartari albi ʒ j. vitrioli Romani, ſalis communis, ſulphuris viui añ. ʒ iij. terebenthinæ lotæ in ſucco limonum ʒ ij. lithargyri ʒ ß. ceræ modicum: fiat vnguentum. Or ce medicament ſera de plus grande efficace, ſi on y adiouſte deux onces de vif-argent, & deux dragmes de ſublimé: & aura grande vertu, appliqué apres le bain. Car le bain amollit & ouure les pores, & par conſequent le fait penetrer plus fort.

Autre.

Prenez racines d'enula campana ʒ iiij. cuites en fort vinaigre, puis pilées & paſſées par l'eſtamine, adiouſtez ſoulphre vif ʒ ß. ius de limon ʒ ij. beurre frais ʒ iiij. & de ce ſoit fait onguent.

Si la rongne eſt rebelle à guarir, les parties malades ſeront frottées de l'vnguent Enulatum cum Mercurio.

Autre.

Prenez axunge de porc ʒ iiij. ſouphre vif ʒ j. ſel ſubtilement pulueriſé, terebenthine lauée vne once & demie, & de ce ſoit fait onguent.

Des Dartres.

Les dartres ſont aſperitez du cuir, comme petites enleueures auec grande demangeaiſon, qui jettent vne matiere ſereuſe. Pour les remedes topiques, Hippocrates, au liure *De morbis mulierum*, recommande le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou ſoulphre vif. Pareillement l'huile de fourment extraite ſur vne enclume auec vne paëlle toute rouge, & en frotter la dartre tant de fois que l'on cognoiſtra eſtre guarie: l'eau de ſublimé aura pareille vertu, ou l'eau forte qui aura ſeruy aux orfeures.

Fin du vingtieſme liure, de la petite Verole, Rougeole, & Lepre.

A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-VNIESME LIVRE DES VENINS.

Pourquoy l'Autheur a escrit des venins. Chap. j.
Question. Chap. ij.
Autre question. Chap. iij.
A sçauoir si les animaux viuans de bestes venimeuses sont venimeux, & si on en peut manger sans danger. Chap. iiij.
Des signes des venins en general. Chap. v.
L'opinion d'aucuns reprouuée. Chap. vj.
Pour se donner garde d'estre empoisonné. Chap. vij.
B Remedes prompts contre les poisons. Chap. viij.
Des Diuersions. (∴) Chap. ix.
Des venins en particulier. Chap. x.
De la corruption de l'air. Chap. xj.
Prognostic des venins en general. Chap. xij.
Prognostic du venin des bestes. Chap. xiij.
Des bestes venimeuses. Chap. xiiij.
De la cure vniuerselle. Chap. xv.
La cause pourquoy les chiens deuiennent plustost enragez que les autres bestes. Chap. xvj.
Signes pour cognoistre le chien enragé. Chap. xvij.
Signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'vn chien enragé. Chap. xviij.
Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du chien enragé a commencé d'estre imprimé aux parties nobles. Chap. xix.
Prognostic. Chap. xx.
Cure de la morsure du chien enragé. Chap. xxj.
C De la cure de ceux qui sont tombez en hydrophobie. Chap. xxij.
De la morsure & piqueure de la vipere. Chap. xxiij.
Du serpent appellé coule-sang. Chap. xxiiij.
Du serpent nommé pourrisseur. Chap. xxv.
Du basilic. Chap. xxvj.
De certains serpens estranges. (∴) Chap. xxvij.
De la salemandre. Chap. xxviij.
De la torpille. Chap. xxix.
De la morsure d'aspics. Chap. xxx.
De la morsure de couleuure. Chap. xxxj.
De la morsure du crapaut. Chap. xxxij.
De la piqueure du scorpion. Chap. xxxiij.
De la morsure & piqueure des mouſches & chenilles. Chap. xxxiiij.
De la morsure des araignées. Chap. xxxv.
Des mouſches cantharides. (∴) Chap. xxxvj.
D De la mouſche nommée bupreſte. Chap. xxxvij.
De la ſang-ſue ou ſucce-ſang. Chap. xxxviij.
De la murene. Chap. xxxix.
De la piqueure d'vne viue. Chap. xl.
De la piqueure de la tareronde ou paſtenaque. Chap. xli.
De la venenoſité du liéure marin. Chap. xlij.
Du venin du chat. (∴) Chap. xliij.
De la venenoſité de certaines plantes. Chap. xliij.
Du Bezahar. Chap. xlv.
Des metaux & mineraux venimeux. Chap. xlvj.
De la proprieté de l'argent vif. Chap. xlvij.
Diſcours de la Licorne, contenant les chapitres xlviij. iuſques à lxv.

LE VINGTVNIESME LIVRE
traictant des Venins & Morsure de chiens enragez, & autres morsures & piqueures de bestes veneneuses.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Pourquoy l'Autheur a escrit des venins.

CHAPITRE I.

CInq choses m'ont incité de colliger des anciens ce petit traitté A
des venins: dont la premiere est, afin d'instruire le ieune Chirurgien des remedes qu'il doit vser pour promptement suruenir aux affligez, attendant le secours du docte Medecin. La seconde, afin qu'il puisse auoir vraye & exacte cognoissance de ceux qui pourroient estre empoisonnez, pour fidellement faire rapport à iustice, lors qu'il en sera requis. La troisiesme, aussi afin que ceux qui sont resident aux champs, comme les nobles & peres de familles, ayans mes œuures puissent secourir leurs pauures subjets, où ils seroient picquez ou mordus des bestes venimeuses, ou des chiens enragez, & autres bestes. La quatriesme, afin que chacun
Bonne affection de l'Autheur.
se puisse preseruer d'estre empoisonné, & suruenir aux accidens. La cinquiesme, est B
le desir que i'ay tousiours eu & auray toute ma vie, de seruir à Dieu & au public, auec protestation deuant Dieu de ne vouloir enseigner à mal-faire, comme aucuns malueillans me pourroient taxer: ains ie desirerois que les inuenteurs des poisons fussent auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere, nous commencerõs par la diuision de venins en general, puis nous poursuiurons vne chacune espece en particulier. Et dirons premieremẽt, que venin ou poison est vne chose laquelle
Que c'est que venin.
estant entrée ou appliquée au corps humain, a la vertu de le cõbattre & vaincre: tout ainsi que le corps est victorieux de la nourriture qu'il prend iournellemẽt, qui se fait par qualitez manifestes, ou par proprietez occultes & secrettes. Le Conciliateur au C
liu. qu'il a fait des Venins dit, que tout venin pris dedans le corps, de toutes ses proprietez est du tout contraire à la viande, de laquelle nous sommes nourris. Car cõme la viande se conuertist en sang, & rend toutes les parties semblables aux membres, lesquels principalement elle nourrist, se mettant au lieu de ce qui continuellement s'escoule de nostre corps, se resout & cõsomme: Aussi le venin tout au cõtraire transmuë le corps & les membres qu'il touche, en vne nature particuliere & venimeuse. Donc ne plus ny moins que tous animaux, & tous fruits que la terre produit, se pouuant cõuertir en aliment, si nous les mangeons, se tournẽt en nourriture: aussi à l'opposite les choses venimeuses prises dedans le corps, rendent tous les mẽbres de nostre

A corps venimeux. Car comme tout agent eſt plus fort que le patient; auſſi le venin par ſa plus grande force ſurmonte noſtre ſubſtance, & la conuertiſt en ſa nature venimeuſe: par meſme raiſon que le feu par ſa tres-grande chaleur conuertiſt ſoudainement la paille à ſoy & la conſomme. Et pource les anciens grands inquiſiteurs des choſes naturelles, ont dit que le venin tue les hommes, d'autant qu'il corrompt la temperature & complexion de leurs corps.

Or tous venins & poiſons procedent de l'air corrompu, ou des foudres & tonnerres, & leurs eſclairs: Ou du naturel des beſtes, plantes, & mineraux: Ou par artifice, & ſublimations des meſchans, traiſtres, empoiſonneurs, & parfumeurs: deſquelles choſes ſe prennent les differences. Car tous venins ne font par leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe: car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez: autres operent par leur proprieté ſpecifique ou ſecrette: dont aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard. Auſſi tous venins ne cherchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuiſent à certains membres: comme l'on voit les cantharides qui offenſent *D'où procedent les venins.*

B la veſſie, la ciguë le cerueau, le liéure marin les poulmons, la torpille qui engourdiſt & ſtupefie les mains de ceux qui touchent ſeulement le rets où elle eſt priſe. Autres bleſſent autres parties, puis apres le cœur. Comme l'on veoit les medecines qui conforten le cœur, comme le ſafran, autres le cerueau, comme le ſtecas, autres l'eſtomach, comme la canelle, autres, autres parties. Il y a auſſi des venins qui operent par qualitez manifeſtes, & par qualitez ſpecifiques tout enſemble, comme l'euphorbe, lequel jaçoit que par ſa force venimeuſe qu'il a de l'excés de ſa chaleur, il infecte toutesfois auſſi par ſon autre force, qui procede de ſa vertu ſpecifique: ce qui ſe cognoiſt par le theriaque, la propre vertu duquel eſt de ſurmonter toutes poiſons qui operent de leur vertu occulte, lequel eſt de tres-grande efficace contre l'euphorbe. Que ſi ledit euphorbe nuiſoit de la ſeule exceſſiue qualité, tant ſ'en faut que le theriaque qui eſt de ſoy fort chaud, luy fuſt contraire, que pluſtoſt il entretiendroit ſa force & nuiſance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operent par leur vertu ſpecifique, ne le font pas, parce qu'ils ſont chauds, froids, ſecs, ou d'humidité exceſſiue: mais c'eſt parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences celeſtes, contraires à la na- *Belle contemplation au Chirurgien.*

C ture humaine. Pource tels venins pris en bien petite quantité, ſont neantmoins d'vne force ſi maligne & tant cruelle, que quelquesfois en vne heure ou moins ils tuent. Les venins ne tuent pas ſeulement pris par la bouche, mais auſſi appliquez exterieurement. Semblablement les beſtes ne tuent pas ſeulement par leurs morſures, ou piqueures, ou eſgratigneures: mais auſſi par leur baue, regard, ou par le ſeul attouchement, ou par leur haleine, ou par manger & boire de leur ſang, ou par leur cry & ſiflement, ou par leurs excremens.

Queſtion. CHAP. II.

COmme ſe peut faire que le poiſon baillé en petite quantité, ou la piqueure d'vne beſte venimeuſe, monſtre ſes effects en ſi peu d'heure par toutes les actions du corps, tant animales, que vitales & naturelles, fait enfler tout le corps, comme vne beſte que l'on veut eſcorcher qu'on aura ſoufflée? Et comment auſſi ſe peut faire que la contre-poiſon puiſſe rabbattre vne telle vertu? attendu

D qu'il eſt impoſſible qu'vne petite portion de liqueur ſe tranſporte à tant de parties. Galien dit, que la ſubſtance du poiſon & contre-poiſon n'eſt point diſtribuée par le corps, mais ſeulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philoſophes tiennent que nulle qualité ne peut eſtre ſans corps. Nous dirons que ces qualitez ſont tellement diſtribuées par tout le corps, qu'il n'eſt pas neceſſaire que la petite portion du poiſon ſoit partie en tant & tant de parts (car il ſeroit impoſſible) mais il faut entendre que quant-&-quant que ce peu de poiſon eſt entré dedans le corps, le venin gaigne & conuertiſt en ſa propre ſubſtance, ce qui de prime face luy vient au deuant, ſoit le ſang qui eſt és veines & arteres, ſoit du phlegme dedans l'eſtomach, & autres humeurs, ou és boyaux, dont puis apres ſ'ayde à gaigner le reſte du corps: ainſi qu'vn *Exemple.* Capitaine voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, taſche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour ſe ſeruir au iour donné. Le poiſon doncques par ce moyen que i'ay dit, commence à ſ'eſpandre par les veines, arteres, & nerfs, & ainſi ſe communique au foye, au cœur, & au cerueau, meſme conuertiſt en ſa nature tout

le reste du corps. Et quant est du contrepoison, pourautant qu'il est pris en assez grande quantité, estant entré dedans l'estomach, où il s'eschauffe, il esleue des vapeurs, lesquelles esparses par tout le corps, combattent par leurs vertus la force du venin. C'est pourquoy le contre-poison pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poison, à cause que les vapeurs ne sont suffisantes pour estre enuoyées en tant d'endroits, & partant il faut que le contre-poison soit plus fort que le poison, afin de surmonter & vaincre le venin du poison. A

Il faut que le contrepoison soit plus fort que le poison.

Autre question. CHAP. III.

ASçauoir s'il est possible de donner des poisons qui facent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn mois, plus ou moins? Theophraste dit que neantmoins qu'il y a des venins qui tuent plustost, autres plus tard, toutesfois qu'il est impossible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns pensent. Car ce que les venins tuent, ou plustost ou plus tard, il ne procede, selon les Medecins, de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature de celuy qui l'aura pris resiste plus ou moins ausdits venins: ce que l'experience monstre, car il est certain qu'vn mesme venin, d'vn mesme poids & mesme quantité, baillé à diuerses personnes de diuerses natures, tuera les vns dedans vne heure, les autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grande nuisance: ce qu'on experimente tous les iours aux medecines laxatiues: car si diuerses personnes prennent vne mesme medecine de mesme poids, quãtité, & qualité, en aucuns elle monstrera subit son effect, en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera sans fascherie, en autres auec grand trauail & douleur: Ce qui ne procede d'autre cause que de la diuerse & dissemblable temperature des malades, laquelle ne se peut si parfaictement cognoistre, qu'on puisse sçauoir iusques à quand la chaleur naturelle ait puissance de resister au venin. Il procede aussi de ce qu'aucuns ont les arteres larges ou fort serrées. Car le venin ayant trouue les chemins & conduits larges, non seulement il penetre legerement, mais aussi aisément il passe auec l'air, qui continuellement entre en nostre corps, pour flabeller & refrigerer le cœur. B

Pourquoy le venin tue plustost ou plus tard.

C

A sçauoir si les animaux viuans de bestes venimeuses, sont venimeux, & si on en peut manger sans danger. CHAP. IIII.

Question.

LEs Canars, les Cicoignes, les Herons, les Pans, les Cocqs d'Inde, & autres poulailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aspics, couleuures, scorpions, araignes, chenilles, & autres bestes venimeuses. Sçauoir, si tels animaux ayans mangé telles bestes, puis mangez des hommes, les peuuent infecter & empoisonner? Matthiole dit, que tous les modernes qui ont escrit des venins, tiennent asseurément que tels animaux mangez ne peuuent aucunement nuire: au contraire, nourrissent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mangé telles viandes venimeuses, parce que les animaux conuertissent en leur nature leurs viandes venimeuses. Laquelle raison & opinion, encore qu'elle aye grande apparence que ce venin se digere & se conuertisse en la substance de ces animaux qui en viuent ordinairement, toutesfois ie croy qu'il ne s'ensuit pas que la chair faicte de tel aliment venimeux, mangée des hommes, ne porte quelque nuisance, & croy que si on en mangeoit souuent, elle pourroit causer plusieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour tesmoins Dioscoride & Galien, qui asseurent le laict, qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit, tiré des bestes qui paissent la scamonée, l'ellebore, ou le tithymal, estre merueilleusement laxatif si on en boit. Pareillement on veoit quand les Medecins veulent purger vn enfant estant encore à la mammelle, donner des medecines laxatiues aux nourrices, pour rendre leur laict medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de recente memoire, qu'vne nourrice malade, les Medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tettée auoir le cours de ventre, & estoit on bien empesché de l'arrester, & fut on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine eust du tout fait son operation. Dauantage on veoit les grues ayans mangé de la graine de genéure, que leur chair s'en ressent. Aussi les poulailles ayans

Matthiole.

Credence de l'Autheur.

Galien.

D

Histoire memorable.

mangé

A mangé de l'aluyne, leur chair eſt amere, & ſ'ils ont mangé des ails, le ſentent ſemblablement. Les moluës & autres poiſſons, ayans eſté prins auec les ails, ils ſentent ſi fort que pluſieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les ſalle, fricaſſe, ou nins ayans eſté nourris de pouliot & de genéure, leur chair ſ'en reſſent, retenant l'odeur & gouſt plaiſant. Au contraire, ſ'ils ſont nourris de choux, & de ſang de bœuf (comme on fait à Paris) difficilement on en peut manger, à cauſe qu'ils retiennent le gouſt de choux. Ie diray encore dauantage, que les Medecins commandent de nourrir les chéures, vaches & aſneſſes d'herbes propres, quand ils veulent faire boire leur laict aux hectiques ou à d'autres malades: ce que Gal. dit qu'il n'ignore point, que les chairs des animaux ſont alterées & fumées par la viande & nourriture qu'ils prennent. Or pour le dire en vn mot, ie ſuis d'aduis qu'on ne mange de tels animaux qui auront deuoré les beſtes venimeuſes, ſi n'eſtoit long temps apres, & que premierement le venin n'euſt eſté elabouré & digeré, & tranſmué en autre qualité par le benefice de la chaleur naturelle des animaux qui les auroient mangées: car on voit

Liu. 2. des ſimples.

B des morts ſubites aduenir, dont la cauſe eſt incogneuë aux hommes, qui peut eſtre pour auoir mangé de telles beſtes, dont l'vn peut eſchapper, & l'autre mourir. Cela ſe fait pour la preparation & diſpoſition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Les ſignes des venins en general. CHAP. V.

NOus dirons les ſignes des Venins en general, puis nous pourſuyurons vne chacune eſpece en particulier. Nous cognoiſſons vn homme eſtre empoiſonné par quelque façon que ce ſoit, quand il ſe plaint d'vne grande peſanteur de tout le corps, qui fait qu'il ſe deſplaiſt en ſoy-meſme: quand de l'eſtomach il luy monte quelque gouſt horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques mauuaiſes qu'elles ſoient: quand la coul-

C leur de la face ſe change, maintenant liuide, tantoſt citrine, & de toute autre couleur eſtrange & difforme: quand il ſent nauſée & volonté de vomir: quand il a inquietude de tout le corps, & qu'il luy ſemble que tout tourne c'en-deſſus-deſſous. Nous cognoiſſons ledit venin prins agir de toute ſa ſubſtance & proprieté occulte, quand ſans apparence de grande & inſigne chaleur, ou froideur, le malade tombe ſouuent en defaillance de cœur, auec vne ſueur froide, à raiſon que tel venin n'a point pour obiect aucune certaine partie, contre laquelle de certaine affection, & quaſi comme par chois elle agiſſe, comme font les cantharides contre la veſſie, & le liéure marin contre les poulmons. Mais comme ce venin agit de toute ſa ſubſtance & forme ſecrette: ainſi à guerre ouuerte il oppugne la forme & eſſence de la vie, qui giſt en la faculté vitale, qui eſt au cœur. A preſent nous faut declarer particulierement les ſignes des venins, qui operent par leurs qualitez premieres & manifeſtes.

Venin par proprieté occulte.

Les venins ou poiſons qui operent par leurs qualitez manifeſtes, cauſent leurs propres accidens, deſquels ils monſtrent leurs ſignes apparens. Car ceux qui ont vne chaleur exceſſiue, ſubit ils enflamment la langue & le goſier, l'eſtomach, les inteſtins, & generalement toutes les parties interieures, auec grande alteration & inquietude, & ſueur continuelle. Et ſi auec leur chaleur exceſſiue ils ont vne force cortoſiue, &

Venins qui operent par qualitez manifeſtes.

D putrefactiue, comme l'arſenic, le ſublimé, reagal, verd de gris, l'orpiment, & autres ſemblables, ils cauſent en l'eſtomach, & aux boyaux, des ponctions intolerables, & grandes ventoſitez, leſquelles on oyt ſouuent bruire dedans le ventre, & ont vne ſoif intolerable. Apres ces accidens ſuruiennent ſouuent vomiſſemens auec ſueurs, tantoſt chaudes, tantoſt froides, & defaillance de vertus, puis la mort.

Signes des Venins froids.

Les venins qui ſont d'vne exceſſiue froideur, cauſent aux malades vn ſommeil profond, que ſouuent on ne les peut eſueiller qu'à bien grande peine: aucunesfois ils eſlourdiſſent le cerueau, que les malades ſont contraints faire pluſieurs mouuemens deſordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme ſ'ils fuſſent yures, ou inſenſez: d'abondant il leur ſuruient vne grande ſueur froide, & ont la

Venins froids.

couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent : lesquels venins sont comme ciguë, pauot, morelle, iusquiame, mandragore, & autres semblables. A

Signes des Venins secs.

Les venins secs ont presque tousiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité : car neantmoins que l'on die que le soulphre soit chaud & sec, toutesfois il a vne humidité pour congreger sa forme, comme toutes autres choses composées requierent : mais on donne aux choses la qualité qui domine en elles. Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec vne soif non extinguible, c'est à dire, qui ne se peut appaiser. Le ventre se reserre, & les autres parties interieures, ainsi que le parchemin fait deuant le feu. A ceste cause l'vrine ne sort qu'à grande difficulté : tous les membres deuiennent secs & retirez, & les malades ne peuuent dormir : lesquels venins sont comme litharge, ceruse, plastre, escaille d'airain, limeure de plomb, antimoine preparé, & autres semblables.

Signes des Venins humides.

Les venins humides causent vn perpetuel sommeil, flux de ventre, auec relaschement de tous les nerfs & ioinctures : tellement que quelquesfois les yeux sortent hors de la teste. Il s'ensuit aussi souuent vne pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne soif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit. Aucuns tiennent qu'il ne se trouue point de poison humide, parce qu'il est impossible de trouuer d'humiditez iusques au quatriesme degré. Toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormãt de nuict fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite : & mourant, son valet au matin le tirant par le bras le pensant resueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os desnuez de chair : ce qui ne peut estre aduenu que par l'excessiue humidité du venin qui estoit aux dents & baue du serpent. Aussi Hippocrates a bien dict, que la disposition de l'année estant pluuieuse & humide, sujette au vent de midy, il est aduenu par cette humidité veneneuse & corrompuë, qu'en aucuns la chair des bras & des jambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroient nuds & desnuez d'icelle : non seulement à d'aucuns la chair se trouuoit pourrie, mais aussi la propre substance des os : d'où on peut conclure qu'il y a des venins d'vne humidité si excessiue, qu'ils peuuent faire mourir les personnes par l'entiere putrefaction des membres : ce qu'on voit aduenir à la verole, tant grosse que petite, & aux charbons & anthrax pestiferez. B C

Gilb. Ang. Histoire.

Premier liu. des temperamens.

Et quand tels & pareils signes apparoissent, il sera facile les combattre par leurs contraires : encore que l'on ne cognoisse le venin particulierement. Il n'y a point de signes certains des venins qui operent par proprieté specifique ou occulte, parce qu'ils ont ceste nature de l'influence du Ciel, qui ne s'esmeut iamais à faire sa propre action, sans que l'objet de son contraire se presente : & partant on ne les cognoist que par experience, sans en pouuoir donner aucune raison, comme la Torpille qui stupefie le bras de celuy qui la touche, le Liéure marin qui gaste les poulmons, les Cantharides qui blessent la vessie, la piqueure de la Viue qui cause gangrene & autres accidens. Ce que nous dirons cy-apres.

L'opinion d'aucuns reprouuée. CHAP. VI. D

CEux errent grandement, qui disent que le venin des bestes venimeuses est froid, parce que ceux qui en sont mordus, ou piquez, subit deuiennent froids, & que les serpens (comme craignans le froid quand l'hyuer s'approche) se cachent és cauernes sous terre, ou sous les pierres, qui est le naturel des Viperes, où quelquesfois on les trouue si surprises de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles, comme si elles estoient gelées. Or veritablement la froidure de ceux qui en sont mordus ou piquez, ne procede pas de la froidure du venin : mais de ce que leur chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour secourir le cœur, & aussi qu'elle est surmontée & esteinte par le venin : & ne faut conclure que tous serpens soient froids, parce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous, tous comme immobiles, & comme morts. Cela ne procede sinon que leur chaleur naturelle est retirée en leur centre, pour resister à l'air ambiens qui est froid.

A

Pour se donner garde d'estre empoisonné.

CHAP. VII.

LA maniere de se donner garde d'estre empoisonné est fort difficile: car les meschans empoisonneurs & parfumeurs, qui secrettement baillent les poisons, conduisent leur trahison & leur meschanceté si finement, qu'ils trompent les gens les plus experts, & de meilleur iugement qu'on sçauroit trouuer. Car ils ostent l'amertume des venins, & les meslent auec choses douces: ainsi ils leur font perdre leur mauuaise odeur par la mixtion des choses odorantes & parfums. Aussi la poison donnée auec saulses appetissantes est fort dangereuse, d'autant qu'elle est auallée autdement, & plus difficilement vomie. Et partant ceux qui craignent d'estre empoisonnez, comme souuent aduient aux Prelats & beneficiers pour auoir leur despouille, se doiuent garder de toutes viandes appareillées (par gens suspects)
B auec saulses, qui sont fort douces, ou fort salées, ou aigres, & generalement toutes celles qui sont de haut goust. Pareillement estans bien alterez ne doiuent boire à grands traicts, ne manger goulument: mais bien considerer le goust de ce qu'ils mangent & boiuent. Dauantage ils doiuent manger des choses qui rompent toute la force du venin deuant toutes viandes: & principalement vn boüillon gras faict de bonnes viandes. Semblablement doiuent prendre au matin vn peu de methridat, ou theriaque, auec vn peu de conserue de roses, puis boire vn peu de bon vin ou maluoisie, ou des fueilles de ruë, auecques vne noix & figues seiches, qui est vn singulier remede. Et où quelqu'vn auroit soupçon d'auoir pris quelque poison par la bouche, ne faut dormir en tel cas: car la force du venin est quelquesfois si grande & si forte ennemie de nature, qu'elle execute son pouuoir, que souuent elle monstre tel effect en nos corps, que faict le feu allume en la paille seiche. Car souuent aduient, que ceux qui sont empoisonnez, deuant que pouuoir auoir secours des Medecins & Chirurgiens, meurent. Dont subit il se doit faire vomir en prenant de l'huile & eau
C chaude: en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude, ou decoction de graine de lin, ou fenugrec, ou quelque boüillon gras. Car telles choses font jetter le venin hors par le vomissement: iomct qu'ils laschent le ventre, & par telles euacuations le venin est vuidé hors, & son acrimonie amortie. Ce qu'on voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentiels, ou vesicatoires, si la partie est oincte de choses huileuses, tels remedes acres ne pourront vlcerer la partie. Dauantage, le vomissement profite, non seulement parce qu'il euacuë le venin: mais aussi, que souuent il manifeste, ou par l'odeur, ou par la couleur, ce qui aura esté prins. Et aussi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes contrarians au venin.

Remedes prompts contre les poisons.

Apres auoir vomy, si on a coniecture que la poison soit descendue aux boyaux, on pourra vser de clysteres acres, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré & attaché contre les inteſtins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des purgations propres, qui resistent aux venins: comme est l'agaric, l'aloës, la petite centaure, la rheubarbe, & autres choses ordonnées par le docte Medecin. L'on doit
D vser puis apres de clysteres composez de casse, de boüillon gras, auec suif de mouton, ou beurre, ou laict de vache, & mucilages de lin, & psylij, ou de coings, afin que la poison n'adhere contre les boyaux, comme on a accoustumé donner aux dysenteries. Par leur onctuosité & viscosité, ils amortissent l'acrimonie du venin qui peut adherer contre les boyaux, & defendent les parties saines, qu'elles ne sentent la force du venin. Ils sont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties interieures. Pour ceste cause le laict beu en grande quantité, apres le vomissement, & baillé par clysteres, est vn remede tres-singulier, parce qu'il rompt la force du venin, & souuent le guarit. Il faut icy noter, qu'on doit touſiours commencer à tirer le venin par la voye où il aura entré. Comme s'il a este baillé par odeur, par faire esternuer: si par le boire ou manger, par vomissement: si par le siege, par clysteres: si par le col de la matrice, par syringuer: si par morsures, ou piqueures, ou esgratigneures, par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy-apres.

Chose digne d'estre notee.

Des diuersions. CHAP. VIII. A

LEs diuersions sont bonnes & necessaires, à cause que non seulement empeschent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors, & partant les ligatures fortes, faites aux bras, cuisses & jambes, sont bonnes. Aussi les grandes ventouses auec grande flambe, appliquées sur plusieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'aurosne, le calament, ruë, bethoine, moulaine blanche, marrubin, poulliot, laurier, le scordium, l'ache, scabieuse, menthe, valerienne, & autres semblables. Ainsi les estuues seiches, & y faire suer longuement le malade; prenant tousiours indication de sa force & vertu. Or si le patient est grand seigneur, en lieu de bains & estuues, il sera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, afin de le faire suer, & attirer par ce moyen le venin au dehors: & quand ils seront refroidis, il sera mis dedans vn autre, & fera-on toutes choses necessaires & requises en tel cas, & tout par le conseil du docte Medecin, s'il se peut trouuer. B

Des Venins en particulier. CHAP. IX.

APres auoir discouru sommairement des choses vniuerselles des venins, maintenant il nous faut venir aux particulieres, commençans à l'air, puis aux morsures & piqueures, & esgratigneures des bestes venimeuses, puis aux plantes & mineraux. Les bestes venimeuses sont aspics, crapaux, viperes, dragons, scorpions, liéures marins, passenaques, viues, torpedes, araignées, cantharides, bupreſtes, chenilles de pin, sangsues, & infinité d'autres.

Or lesdites bestes ne tuent pas seulement par leurs piqueures & morsures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, haleine, escume, regard, cry, & sifflement, veuë, & par leurs autres excremens. Aussi celles qui sont mortes d'elles-mesmes, ou pour peste, ou fouldre, ou rage. Il y a aussi des venins artificiels, & si cruels, que si on en met sur vne selle de cheual, font mourir celuy qui aura esté quelque temps dessus: & autres, que si on en frotte les estriers, percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans: desquels venins les Turcs & autres Barbares vsent souuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs, & autres bestes sauuages, qui en sont frappées: qui est vne chose difficile à croire, veu que le venin appliqué à la selle & aux estriers, n'a touché à la chair nuë: toutesfois cela se peut faire: car pour toucher les rets où sera prins le poisson nommé Torpede, les mains demeurent stupides, & fait mourir l'homme, comme auons dit cy-dessus. Ainsi le Basilic par son seul regard, & par son cry fait mourir les hommes, & tuë toutes autres bestes venimeuses, qui sont pres où il fait sa demeure. Ie diray dauantage, que le meilleur vin est poison, parce qu'il oste le sens & entendemẽt, & suffoque, & semblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité. C

Matthiole.

De la corruption de l'air. CHAP. X.

L'Air est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslées auec luy, comme par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faisans vne vapeur putredineuse. Ce qui aduient souuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand tremblement de terre, lequel sort dehors, qui auoit esté retenu par long temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir esté esuenté, il a acquis vne pourriture, laquelle est dispersée en l'air, & la tirant en nos corps, il nous empoisonne: comme par vne seule inspiration d'vn pestiferé, on prend la peste. Il y a encores d'autres causes de la corruption de l'air, que nous dirons cy-apres au liure de la peste. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, fouldres, & esclairs, lequel tuë ceux qui en sont frappez, ou à grand peine en peuuent-ils reschapper, qui se fait par vne certaine D

A venenosité sulphurée, ce qu'on cognoist aux corps qui en sont touchez. Et si les bestes mangent celles qu'il aura tuées, elles meurent & enragent. Et quant au feu du fouldre, il est plus chaud que nul autre feu: parquoy à bon droict il est appellé le feu des feux: à cause qu'il a vne chaleur tres-vehemente, & plus subtile que l'air: ce qui se void, qu'il fond le fer d'vne pique sans brusler le bois, ainsi fond l'or & l'argent dedans vne bourse sans l'endommager. Et partant il ne se faut esmerueiller s'il fracasse, brise, & comminue les os à ceux qu'il touche. Aussi l'esclair esteint & suffoque la veuë à ceux qui le regardent. Le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tuë les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui se prouue par Herodian en la vie des Empereurs.

Sur Martia noble Dame Romaine
Tomba du Ciel de la foudre soudaine:
Sans que son corps fut bleßé & atteint,
Son enfant fut dedans son corps eſtaint.

B Pareillement rend les hommes sourds, & fait plusieurs autres choses grandes & admirables, qu'il est impossible aux hommes d'en donner raison: & partant nous pouuons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui se peut prouuer par Dauid, Pseaume cent quatriesme, qui dit:

Et fouldre & feu fort prompts à ton seruice,
Sont les Sergents de ta haute Iustice.

L'air pareillement est enuenimé par parfums & odeurs, & par l'artifice des traistres empoisonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conseruation de nostre vie: car sans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poulmons & des parties pectorales dediées à la respiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la transpiration qui se fait és petits pores, ou pertuis insensibles de tout le corps, & aussi des arteres espanduës au cuir. Ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour refreschir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est enuenimé, il altere nos esprits, & corrompt aussi les humeurs, & les conuertit en sa qualité venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur: & alors il se fait vn combat en-

C tre le venin & Nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expulsiue, les chasse dehors par sternutations & vomissemens, sueurs, & flux de ventre, ou par autres manieres, comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire, si le venin est plus fort, Nature demeure vaincuë, & par consequent la mort s'ensuit, auec griefs & diuers accidens, selon la nature & qualité du venin. Or le venin prins par l'odeur est merueilleusement subit, parce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & agir en iceluy. Car la vapeur estant subtile est facilement portée auec l'air, que nous attirons & expirons. Et si quelqu'vn me vouloit objecter, que par vne torche ou cassole on ne peut empoisonner, attendu que le feu purifie & consomme le venin, si aucun y en auoit: Response, neantmoins que le feu soit espris en vne allumette sulphurée, la flamme est tres-puante, sentant le soulphre. Semblablement le feu estant espris au bois d'aloës, ou genéure, ou en autre bonne senteur, ne laisse à sentir vne odeur plaisante & bonne. Or si on veut voir l'experience, ie mettray sus le bureau le Pape Clement, Oncle de la Royne

Histoire de deux Charlatans.

D mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimée. Matthiole sur ce propos parlant des venins, dit, qu'en la place de Senes, il y auoit deux Charlatans Theriacleurs: l'vn des deux auoit empoisonné vn œillet, lequel il bailla à flairer à son compagnon, & l'ayant senty, subit tomba en terre roide mort. Dauantage, vn quidam de recente memoire, ayant odoré vne pomme de senteurs enuenimée, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournast c'en-dessus-dessous, & perdit pour quelque temps la parole & toute cognoissance, & n'eust esté qu'il fut promptement secouru par sternutatoires, & autres choses, il fust allé auec le Pape Clement. Le vray alexitere de ces parfums enuenimez, c'est de non iamais les odorer, & fuir tels parfumeurs comme la peste, & les chasser hors du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & Infide-

les.

Prognostic des Venins en general. CHAP. XI.

IL y a plusieurs sortes de venins, aussi ils ont diuersité d'accidens: car il est impossible que tous accidens qui suruiennent aux poisons, suiuent à vn certain poison. Car autrement c'eust esté chose superfluë aux Autheurs de traitter chacun poison à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn seul & mesme venin cause vne excessiue chaleur d'estomach, de ventre, de foye, vessie, reins, qu'il face venir le hocquet, qu'il face trembler & frissonner tout le corps, qu'il oste la parole, qu'il face conuulsion, qui rende le pouls languide, qui empesche la respiration, qui rende la personne toute endormie & assoupie, qui cause vertigine ou tournement de teste, qui ebloüisse la veuë, qui estrangle, qui altere, qui face flux de sang, qui cause la fieure, qui retienne l'vrine, qui prouoque continuel vomissement, qui face rougir le malade, qui le rende liuide, palle, insensé, qui le face ronfler & peter, perdre toute force, & plusieurs autres accidens, que les venins particulierement font. Et quand ces accidens suruiennent aux empoisonnez, il est difficile de bien cognoistre quel est le venin qu'on aura pris. Il est vray que les venins chauds tuent plustost que les froids, parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puissance à leur effect, qu'elle ne fait les froids. Galien dit qu'il se peut engendrer en nos corps vne substance approchante du venin. Ie dis que tel venin est bien difficile d'estre cogneu.

Liu. des lieux affectez ch. 5.

Prognostic du Venin des bestes. CHAP. XII.

Des morsures & piqueures qui sont fort venimeuses.

COrnelius Celsus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morsures & esgratigneures, piqueures & baue des animaux participent de quelque mauuaise qualité, toutesfois les vnes plus, & les autres moins. Les plus sont celles qui sont faictes de bestes venimeuses, comme d'aspics, viperes, couleuures, & autres serpens, basilic, dragon, crapaux, chien enragé, scorpion, araignes, mouches à miel, guespes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuses sont celles qui sont faictes d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le singe, le chat, le chien non enragé, & plusieurs autres: lesquels, encores qu'ils ne soient venimeux, leurs morsures sont toutesfois plus douloureuses & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faictes d'autres causes: ce qui aduient, parce qu'ils ont en leur saliue ou baue, quelque chose contraire à nostre nature, laquelle induit vne mauuaise qualité en l'vlcere, la rendant plus douloureuse, & rebelle aux remedes: ce que non seulement nous apperceuons en telles morsures, mais aussi aux esgratigneures des bestes qui ont des ongles, comme les lions, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceste condition de morsure, celle des hommes, affermans icelle participer de quelque venenosité, & principalement des rousseaux piquotez de marques tannées, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus s'ils sont cholerez. Quant à ceux qui ne sont de tel temperament, on peut tenir leur morsure n'estre participante d'aucune venenosité, à raison de leur saliue, laquelle on voit par experience estant appliquée és petits vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morsure qu'aura fait vn homme non roux, vient à raison de la meurtrisseure qui se fait au moyen des dents, qui sont mouces & non tranchantes, lesquelles ne peuuent entrer dedans la chair, sinon en escachant & contusant, comme se font les coups orbes, & les playes faictes auec des pierres ou bastons, ou autres semblables, lesquelles on voit estre plus difficiles à guarir, que celles qui sont faictes auecques glaiues tranchans. Et pour retourner à nostre propos, nous dirons qu'entre les bestes que nous auons dit estre les plus venimeuses, il s'en trouue peu qui soient de tardiue operation: mais elles font communément mourir soudainement ceux qui en sont mords ou piquez. Surquoy faut obseruer, que les venins jettez par les animaux vifs, sont plus forts & violens que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi outre ce, la tenuité de la substance fait que le venin en est plus hastif.

Pourquoy le venin de l'animal vif est plus dangereux que lors qu'il est mort.

A Dauantage, il y a des beſtes qui ont le venin ſi dangereux, qu'il fait mourir vne perſonne en moins d'vne heure, comme ſont les aſpics, baſilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin ſi furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquesfois plus, deuant que faire mourir la perſonne, comme la couleuure, & autres. Outre leſquelles il y en a qui donnent encores plus long eſpace de vie, comme le ſcorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, leſquels eſtans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne ſi grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille ſeiche, tellement que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cauſe que la vertu du venin eſt plus grande que le remede n'eſt fort: & partant alors il renuerſe, conuertit & tranſmuë promptement les eſprits & humeurs en ſon naturel. Car tout ainſi que les viandes que nous mangeons, ſe conuertiſſent en noſtre nature: auſſi au contraire, tels venins eſtans dedans noſtre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air peſtilent eſtant receu par vne ſeule inſpiration d'vn homme peſtiferé. De ceſte malignité aduient qu'aucuns ont vne grande inquietu-

A aucuns venins eſt impoſſible d'y remedier.

B de, & meurent furieux & enragez. Au contraire, on en voit d'autres qui ſont fort aſſoupis & endormis, & deuiennent enflez comme hydropiques. Outre ces choſes, faut entendre, que le lieu & le temps auquel les beſtes venimeuſes ſont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poiſon. Car celles qui ſont nourries aux montagnes & lieux ſecs, ſont plus dangereuſes que celles qui ſont nourries és lieux froids & mareſcageux. Auſſi toutes morſures de beſtes venimeuſes, apportent plus de danger en Eſté qu'en Hyuer. Dauantage, celles qui ſont affamées, ou ont eſté irritées, ſont plus dangereuſes que les autres, & leur venin eſt plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui ſont amoureuſes, c'eſt à dire, en rut, ſont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne ſont en rut. Auſſi on tient que le venin des femelles eſt plus dangereux que celuy des maſles. Plus, les piqueures & morſures des beſtes venimeuſes qui mangent les autres beſtes veneneuſes (comme les couleuures qui mangent les crapaux, & les viperes qui mangent les ſcorpions & araignes, & les cantharides & bupreſtes) ſont beaucoup plus pernicieuſes que les autres qui n'en mangent point. Or l'impreſſion ſubite, ou la reſiſtance

ſelon le lieu auquel les beſtes venimeuſes naiſſent, leur venin eſt plus ou moins fort & violent.

Pourquoy ceux qui ſont mords ou piquez, meurẽt pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres.

C au venin, aduient le plus ſouuent ſelon que le venin eſt de ſubtile, ou de groſſe ſubſtance, ou que la complexion & temperature de ceux qui ſont mords ou piquez, eſt chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui ſont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus groſſes & dilatées, comme nous auons dit par cy-deuant, & par conſequent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui fait que le venin paſſe & entre promptement iuſques au cœur: ce qui ne ſe fait ſi ſubitement à ceux qui ſont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus ſerrées, & par conſequent le venin ne penetre ſi toſt, qui fait qu'ils meurent plus tard: non plus ne moins que nous voyons aduenir ſouuentesfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuerſité des complexions de ceux qui la prennent. Dauantage, les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui ſont à ieun, à cauſe que par les alimens, les veines & arteres, & les conduits du corps eſtans remplis, & les eſprits fortifiez, cela garde que le venin n'agit ſi fort & promptement, qu'il ſeroit ſi le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raiſons pourquoy ceux qui ſont

D mords ou piquez, meurent pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres, ayans eſté empoiſonnez de beſtes venimeuſes. Or ſi le venin opere par qualité occulte, le prognoſtic & la cure en ſont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont auſſi vne proprieté incogneuë, & principalement au theriaque, pource qu'en ſa compoſition il y entre des venins chauds, froids, ſecs, & humides, & pourtant il reſiſte à tous venins, & principalement aux naturels, comme de beſtes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, deſquels à la mienne volonté que iamais homme n'euſt mis la main à la plume pour en eſcrire, & n'euſſent iamais eſté inuentez, à fin que nous n'euſſions à combattre que les naturels des beſtes, pource qu'on ſ'en peut mieux garder, que de ceux qui ſont faits par la malice des traiſtres, meſchans bourreaux, empoiſonneurs & parfumeurs.

A

Cure de la morsure & picqueure des bestes venimeuses.

CHAP. XIII.

IL faut promptement & sans delay remedier à la morsure & piqueure des bestes enragées & venimeuses par tous moyens, qui consument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles; desquelles tout venin de son naturel ne demande que la mort & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez & intermis au commencement, certainement en vain seront appliquez en autre temps, principalement si la matiere venimeuse a desia saisi les parties nobles. Donc pour commencer ceste cure, les anciens nous proposent deux indications, à sçauoir vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à sçauoir, par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abbatre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles: ce qui me semble ne deuoir estre aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures, luxations, & aux morsures & piqueures des bestes venimeuses, esquelles la premiere chose que lon doit faire, est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir égard aux choses vniuerselles, comme regime, purgation, breuuages, saignée, & autres telles choses, selon qu'il en sera besoin. Parquoy en ceste maladie, la premiere chose que lon fera, sera d'appliquer promptement medicamens conuenables sur la morsure ou piqueure: & sur tout est fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine, ou d'eau salée, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu on pourra trouuer, frottant assez rudement la partie: & faut que le lauement soit le plus chaud que le malade pourra endurer: puis le laisser dessus, & alentour de la playe du charpy trempé en icelle mixtion. Or aucuns tiennent, qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pource (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans: mais (sauf leur reuerence) leur opinion est renuersée par authorité, raison, & experience, comme ie diray en mon liure de la Peste. Par authorité: Gal. au liure des Commoditez du theriaque, *Ad Pisonem*, commande en donner par dedans & par dehors, pour les morsures & piqueures venimeuses, lesquelles (dit-il) il guarit, si on en vse deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Par raison, pource qu'en sa composition il y entre de la chair de Vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude attire le venin, ainsi que le magnés attire le fer, & l'ambre le festu: & l'ayant attiré, les autres medicamens qui entrent en sa composition, resoluent & consument sa virulence & venenosité: & estant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les esprits. Quant à l'experience, ie puis asseurer auoir pensé plusieurs, ayans esté mordus & piquez de bestes venimeuses, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guarison, pourueu que (comme i'ay aduerty cy-dessus) on les ait traictez auparauant que le venin eust saisi les parties nobles. Partant on pourra asseurément vser de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du mithridat, lequel a pareillement grande vertu pour cet effect.

Deux indications pour curer la morsure & piqueure des bestes venimeuses.

Premiere indication,

Remedes pour le commencement des morsures & piqueures.

Authorité pour l'application du theriaque.

Experience.

B

C

D

Dauantage, pour faire la vacuation dessusdite, les remedes doiuent estre de tenuë substãce, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent le corps promptement, pour dompter & abbatre la malice du venin. Et partant les ails, oignons, porreaux, sont vtiles, pource qu'ils sont vaporeux, fumeux & de tenuë substãce: pareillement la ruë, le scordion, le dictamnus, centaurea minor, prassium, roquette, laict de figues non meures, & autres semblables: aussi la bugloss̃e sauuage entre toutes les herbes, a vertu contre les morsures de tous serpens, & a esté nommée Viperie, & ce pour deux raisons: l'vne, pource qu'elle porte la graine semblable à la teste d'vne vipere: & l'autre, à cause qu'elle guarit la morsure d'icelle, pilée & appliquée par dehors, & par dedans prise auec du vin: le serpolet a la mesme vertu. Et neantmoins que le venin soit chaud, si est-ce que les remedes susdits sont conuenables, parce qu'ils resoluent la substance du venin, & le consument &

Remedes pour les venins.

A euaporent. Toutesfois on aura égard à la qualité de l'humeur, pour l'alterer s'il est besoin, comme nous t'aduertirons cy-apres. Outre-plus, l'application des ventouses & cornets, auec grande flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que lon pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du sel, & de ce on en frottera la playe assez rudement, ou mesme de l'vrine du patient, comme nous auons dit. Pareillement la moustarde delayée en vrine ou vinaigre est propre. Dauantage, sera bon faire succer le lieu par quelque personne de basse condition, moyennant qu'il ait laué sa bouche de vin, auquel on aura dissout du theriaque ou mithridat, & apres auec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les sangsuës sont pareillement propres pour cet effect. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poules qui pondent, parce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles, prendre des coqs ou poules d'Inde, parce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de sel

On peut succer vne playe venimeuse sans danger, pourueu qu'on face ce qu'il faut faire.

B dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interuales, & si elles meurent, en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdites volailles toutes viues, lesquelles d'vn discord naturel resistent au venin, parce que les poulailles sont de nature fort chaude. Qu'il soit vray, elles mangent & digerent les bestes venimeuses, comme crapaux, viperes, aspics, scorpions, & autres: & consomment pareillement les plus seiches graines qui soient, mesmes des petites pierres & sablon. Parquoy appliquez dessus, ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles, on prendra des petits chiens ou chatons, lesquels estans fendus, seront appliquez tous chauds sur la playe & sur les scarifications, les y laissant iusques à ce qu'ils soient refroidis, puis on en remettra d'autres, tant qu'il en sera de besoin. Outre toutes ces choses, l'application de cauteres est grandement à loüer pour abbattre & consommer la malignité du venin: mais en ce cas, l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu consomme le venin plus promptemẽt, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent estre appliquez deuant que le venin ait saisi les parties nobles: car autrement ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient fascherie en

C vain au pauure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'escarre, à fin de donner plus subite issuë au venin. Partant l'escarre estant faite, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y appliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplastres attractiues faites de gommes, comme galbanum, de terebenthine, poix noire, poix grasse meslée auec ius de porreaux & oignons, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombée, on appliquera de l'onguent basilicum, auquel on adioustera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, à fin d'euacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire, on appliquera de l'esponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicamens acres, comme egyptiac, ou poudre de mercure meslée auec alum cuit, ou vn peu de poudre faite de cautere potentiel. Et ne faut oublier à mesler tousiours

Faut faire promptement tomber l'escarre.

On doit tenir l'vlcere longuement ouuert.

D auec les onguens vn peu de theriaque ou mithridat, ou ius d'hypericon, ou de nepeta, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'absterger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois si on voyoit qu'il y eust trop grande chaleur, douleur, & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquesfois en virulence & pourriture, gangrene, mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & piqueures venimeuses.

De la cure vniuerselle. CHAP. XIIII.

Temps pour donner les remedes generaux.

QVANT à l'euacuation vniuerselle, il faut obseruer que lon ne face saignée & que lon ne donne medecine laxatiue, ny clystere, ny vomitoire, ny bains, ou autres sudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours passez apres la morsure faite: aussi que le patient euite le coït, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & esprits, & que le venin fasl par ces moyens plus promptement porté au cœur: mais quand la matiere venimeuse sera esparse, & l'acuité diminuée, alors telles euacuations pourront estre faites, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs, suffira vser de contre-poisons au commencement, comme de toutes sortes de theriaque, mithridat, & autres semblables choses: lesquelles estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps: non pas qu'il faille entendre que leur substance penetre & passe tout le corps, (car il est impossible qu'en si peu de temps vne si petite quantité de matiere, qu'on donne pour contre-poison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps) mais elle s'espand, & enuoye ses vertus & qualitez: comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur substance, ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espanduë iusques au cerueau, & par tout le corps.

Comme les remedes se respandent par tout le corps.

On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dans les intestins, a puissance d'attirer les humeurs du cerueau. On voit aussi cet effect és medecines, qui attirent par leur vertu iusques au dedans des iointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot, les contre-poisons operent en nos corps, pour combattre le venin, & le chasser, & vaincre sa virulence, ainsi que le venin fait pour exercer sa tyrannie, & saisir le cœur: toutesfois il faut bien noter, que la contre-poison doit estre plus forte que la poison, à fin qu'elle domine: & partant en faut vser en plus grande quantité que n'est le venin, à ce qu'elle soit plus forte à le vaincre & chasser. Et en faut donner deux fois le iour, continuant tant que lon verra le venin estre amorty, & les accidens cessez. Et cecy est non seulement profitable pour l'euacuation de la poison, mais aussi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choses susdites, faut auoir égard à

Alteration de l'humeur venencux.

alterer l'humeur: ce que nous auons dit estre la seconde indication qu'on se doit proposer en la cure presente. Ce qui se fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple, si le patient sent vne vehemente chaleur au lieu où est la morsure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerans: au contraire, s'il sent froidure, remedes calefactifs, & ainsi des autres qualitez. Cecy te suffise pour le regard des Venins, & de leur cure en general: il en faut traicter maintenant en particulier. Et premierement nous commencerons aux morsures des chiens enragez.

La cause pourquoy les Chiens deuiennent plustost enragez que les autres bestes.

CHAP. XV.

Les causes pourquoy les chiens deuiennent enragez.

CELA aduient, parce que de leur nature ils sont preparez & enclins à telle disposition: & pource aussi qu'ils mãgent quelquesfois corps morts, charongneux, & autres choses pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de semblable nature: aussi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maistre, dont courent ça & là pour le trouuer, delaissans le manger & boire, dequoy s'ensuit ebullition de leur sang, qui puis apres se tourne en melancholie, & puis en rage. Dauantage, pour deux autres causes contraires: la premiere, par la trop grande chaleur: la seconde, par l'extreme froidure. Comme lon voit que le plus souuent ils enragent és iours caniculaires, & en Hyuer durant les grandes gelees. Ce qui aduient, parce que les chiens sont de leur nature froids & secs, & par consequent ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques, lesquels en telles saisons chaleureuses, se tournent aisément en humeurs atrabilaires par adustion, comme en Hyuer par constipation de cuir, & suppression d'excremens fuligineux, qui leur causent vne fiéure continuë

Gal. ch. 20. li. 2. simpl. & c. 11. li. 3. simpl. semble estre d'opinió contraire, touchant le

A grandement ardente, & vne phrenesie & rage. Le grand froid de l'air augmente semblablement leur chaleur du dedans, laquelle estant repoussée s'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture: lesquels sont d'autant plus dãgereux, que ne pouuans sortir & euaporer par les pores & pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les mesmes accidens que fait la grande chaleur de l'Esté. Aussi deuiennent enragez pour vser de viandes trop chaudes, qui leur eschaufent le sang, & leur causent fiéure, puis la rage: semblablement aussi pour auoir esté mords d'autres chiens, ou loups, ou autres animaux enragez.

temperament des chiens, id est, il dit qu'il est chaud & sec.

Signes pour cognoistre le chien estre enragé. CHAP. XVI.

B LORS qu'il voit de l'eau, il tremble, & la craint, & a vne horripilation, c'est à dire, que le poil luy dresse. Il a les yeux rouges & fort flamboyans, & renuersez, auec vn regard vehement, fixe & horrible, regardant de trauers. Il porte sa teste fort bas, & la tourne de costé. Il ouure sa gueule, & tire sa langue qu'on voit liuide & noire, halette, & iette grande quantité de baue escumeuse, & plusieurs autres humiditez decoulent de son nez. Il chemine en crainte, tantost à dextre, tantost à senestre, comme s'il estoit yure, & tombe souuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court à l'encontre pour l'assaillir, soit que ce soit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent, & le sentent de loing: & s'il s'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flatte, & luy obeit, & tasche à se desrober & fuyr de luy, encore qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il est du tout muet, c'est à dire, qu'il n'abboye point, a les oreilles fort pendantes, & la queuë retirée entre les cuisses: il regarde de trauers, & plus tristement que de coustume: il mord également bestes & gens, tant domestiques & familiers qu'estrangers, & ne cognoist aucunement son maistre, ny la maison où il a esté nourry: parce que l'humeur melancholique luy trouble tous les sens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui sont vexez de tel humeur melancholique: car ils tuent quelquesfois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & sou-

C uentesfois eux-mesmes.

Les chiens enragez sont fuis de ceux qui ne le sont point.

Les signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'vn chien enragé. CHAP. XVII.

IL est fort difficile de cognoistre du commencement quand quelqu'vn a esté mords d'vn chien enragé ou non: parce que la playe faite par la morsure, n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui sont faictes par morsures ou piqueures des autres bestes venimeuses: car subitement on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grands & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, comme nous dirons cy-apres. Donc nous conclurons, que

D le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne fust faite d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoistre en moüillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé: & s'il le refuse à manger, mesme qu'il desdaigne le flairer, cela demonstre que la playe est faite d'vn chien enragé: au contraire, s'il le mange, il n'estoit point enragé. Dauantage, plusieurs ont escrit, que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, si le chien estoit enragé. Mais pour certain, i'ay fait telle experience, & sçauois veritablement que le chien estoit enragé par les signes predits, toutesfois les poulailles ne mouroient point apres auoir mangé dudit pain. Parquoy l'espreuue du pain donné aux chiens est plus certain, pource qu'ils ont vn sentiment exquis de flairer naturellement, qui fait qu'ils sentent l'odeur du sang, ou sanie de la playe faite d'vn chien enragé, & pource aucunement n'y touchent.

Le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement.

Nota

Experience faicte par l'Autheur.

Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du chien enragé est commencé d'estre imprimé aux parties nobles.

CHAP. XVIII.

AV commencement le malade deuient fort pensif, & murmure entre ses dents: il respond sans propos, & deuient cholere plus que de coustume: il pense voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalement tombe en vne maladie nommée des Grecs, *Hydrophobia*, c'est à dire, crainte d'eau.

Les signes que la rage est du tout confirmée aux parties nobles.

Puis apres que le venin s'est dauantage augmenté, & a ja du tout changé l'œconomie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue, & toute raison & memoire, & autres sens se perdent: & par consequent le malade deuient fol & insensé, & ne cognoist aucunement ses familiers amis, & domestiques, & se deschire, & esgratigne, & mord soy-mesme, & les premiers venus qu'il peut attraper: qui se fait à cause des vapeurs & fumées melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy: parquoy la raison est perduë, ensemble tous les autres sens, dont le pauure malade est incité à courroux, & à mordre. Semblablement il a souuent des mouuemens & tressaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs: qui se fait à cause de la siccité vehemente, prouenant du venin chaud & sec, qui blesse le temperament des nerfs qui sont disseminez és muscles, & aussi qui leur consomme l'humidité substantifique. Pareillement le patient a vne grande seichereſſe en la bouche, & la langue aride & seiche, auec vne soif intolerable, toutesfois sans appetit de boire, pourtant que desia son corps a pris vne affection contraire à ses actions naturelles, dont il aduient qu'il ne desire les choses qui naturellement appaisent la soif. Plus, il a la face & les yeux rouges, & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à cause de l'extreme chaleur & siccité prouenant du virus veneneux & malin. Il s'imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement iapper & mordre: qui se fait parce que le venin du chien enragé change & altere toute la temperature de l'homme en toute sa complexion & similitude: en sorte que tous ses sens, pensées, paroles, & visions, & generalement toutes ses actions sont depraüées par l'humeur melancholique & veneneux, espandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellement que le malade pense voir & ouir des chiens, voire croit luy-mesme estre chien, duquel aussi il ensuit la voix enroüée, parce qu'il iappe, abboye, crie, & hurle comme chiens, sans honte & respect de son hõneur, au grand espouuantement de ceux qui sont presens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grande seichereſſe, qui a desseiché la Trachée artere, & les instrumens de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melancholique, qui est obscur & tenebreux, est contraire à icelle: qui fait que le malade desire les tenebres, qui luy sont semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafreschir son extreme chaleur & siccité) ou quand il regarde en vn miroir, il luy est aduis & s'imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy fait auoir ceste crainte. Pour ceste cause il craint l'eau, & toutes choses transparentes & luisantes, ayans quelque reuerberation: & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'estre encore mords: dont vient qu'il tombe, & se veautre en terre, pour se cuider couurir d'icelle. Et telle chose fait, à cause que les vapeurs alterées & corrompuës penetrent par les yeux, & estans paruenuës à l'eau ou miroir, ou autres corps semblables, par leur reuerberation luy representent des choses. Or ils disent que celuy qui est mords d'vn chien enragé, s'imagine touſiours voir le chien duquel il a esté mordu, la crainte duquel luy fait ainsi fuir & craindre l'eau. Autres disent cela aduenir, à cause que par la rage, le corps tombe en vne extreme siccité, qui le fait fuir l'humidité, cõme son contraire. Rufus dit que la rage est vne espece de maladie melãcholique. Or nous sçauons estre chose propre à tous melancholiques, d'auoir quelque chose particulierement en crainte: par l'Aphorisme vingt-cinquiesme de la Section sixiesme. Mais principalement ils craignent toutes choses luisantes, comme l'eau, les miroirs, à cause qu'ils cherchẽt les tenebres, pource qu'à icelles les inuite leur humeur noir, obscur & tenebreux. Il a vne sueur froide, & sort de l'vlcere vn virus escumeux, fetide, virulent, & erugineux, c'est à dire, de couleur de roüilleure d'airain: qui aduient par l'extreme chaleur & acuité,

Vn homme enragé a vne soif intolerable, neantmoins n'a aucun appetit de boire.

Pourquoy il craint les choses luisantes.

A acuité de l'acrimonie du virus adhere en la partie, laquelle faict ebullition & pourriture. Aussi on trouue l'vlcere quelquesfois aride & sec. L'vrine est le plus souuent claire & subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort resserrez & estressis, pour la chaleur & siccité du venin : aussi quelquesfois est fort espesse & noire, qui se faict, à cause que la vertu expultrice chasse tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a esté corrompu par le venin. Pareillement elle est aucunesfois totalement supprimée & retenuë par la siccité du virus, & des matieres crasses, visqueuses & gluantes, dont se faict totale obstruction des parties dediées à l'vrine. Bref, le pauure malade est tellement tourmenté par ces accidens, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on administre les remedes propres, les malades ne faillent à guarir, & peu de personnes sont morts, ausquels on ait diligemment pourueu.

B

Prognostic. CHAP. XIX.

ON ne se peut bien garder de la morsure des chiens enragez, attẽdu qu'ils sont tousiours parmy les hommes, au moyen dequoy on est en plus grand danger d'eux, que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures. Et d'autant que le chien est domestique & familier à l'homme pendant qu'il est sain, d'autant luy est-il ennemy depuis qu'il est sorty de sa nature accoustumée, qui se faict par vne rage. Or le virus qui est en sa baue, est chaud & sec, malin, venineux & contagieux, tellement qu'il communique la mesme affection à celuy qu'il mord (si on n'y pouruoit de bonne heure) soit vn homme, ou vne autre beste : & son venin est tant subtil, que facilement penetre par les pores du cuir : & estant attire par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il est conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de sa rage a la vertu, non seulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux ausquels il aura ietté son escume, ou baue contre leur peau, si elle y fait long sejour ; mais si elle est essuyée, & le lieu promptement laué d'eau salée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morsure de chien enragé ne nuist pas également, & ne tuë pas en mesme temps, ainsi qu'auons cy-dessus demonstré du venin des bestes venimeuses. Car selon la disposition de l'air chaud ou froid, & la vehemence du venin, & le lieu & profondeur de la morsure, & la diuersité des forces de ceux qui sont mordus, & la cacochymie & mauuaise habitude, c'est à dire, selon que leurs humeurs sont ja preparez à estre pourris, ou qu'ils ont leurs conduits estroits, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoissent plustost ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morsure, autresfois six mois, voire vn an, & aux autres plus tard ou plus toſt, comme nous auons dit cy deuant. Plusieurs apres auoir esté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui sont tombez en hydrophobie, iamais ne guarissent : toutesfois Auicenne dit, qu'encores y a esperance, pourueu qu'ils se cognoissent en vn miroir : car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales : & ceux-là ont besoin d'estre violentement purgez, cõme nous dirons cy-apres. Aëce raconte d'vn Philosophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn grand courage resister à ce mal d'hydrophobie, vint au bain, où l'apparence d'vn chien se presentant deuant luy (car il auoit ceste vision, comme les autres frappez de semblable maladie) & ayant longuement pensé en soy-mesme : Qu'y a-il, dit-il, entre vn chien & vn bain ? Apres ces paroles il entra dedãs le bain, & en beut sans auoir peur, dont il surmonta le mal, & guarit. Quand le malade se veautre contre la terre, comme les chiens, c'est signe de mort prochaine, parce que telle chose demonstre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, est en grande abondance, & est communiqué par tous les membres. Aussi quand le patient a la voix enroüée, c'est vn tres-mauuais signe, pource que telle chose demonstre qu'en la Trachée artere il y a quelque asperité par siccité de virus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus esperance de guarison. Les hommes peuuent estre surpris de la rage sans estre mords de chiens enragez : car tout ainsi que les humeurs se bruslent, causans vn chancre ou ladrerie,

Le venin du chien enragé est chaud & sec.

La baue fait enrager.

C

D

Histoire.

Signes de mort prochaine.

Les hommes peuuent estre surpris de la rage sans auoir esté mords d'aucune beste enragée.

pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. Dauantage, les morsures des bestes, comme Viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidens comme celles des chiens enragez, parce qu'elles font mourir, deuant que les accidens susdits puissent venir: ioint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus, les grandes playes faictes par morsures de chiens enragez, ne sont si dangereuses que les petites, pource que par vne grande playe, sort beaucoup de sang & de sanie qui euacuë le venin. A

Cure de la morsure d'vn Chien enragé. CHAP. XX.

NOvs auons dit par cy-deuant, qu'aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, il falloit vser de prompts & subtils remedes, à fin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont obmis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde grand Iurisconsulte, se ioüant auec vn sien petit chien, qui estoit enragé, duquel estant tant soit peu mordu en la léure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy-dessus en la cure generale des bestes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit estre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant, si quelqu'vn cognoist qu'il est mords d'vn chien enragé, il s'efforcera d'attirer le venin par tous moyens, comme par ventouses, cornets, scarifications, sangsuës, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentement seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, à fin que le venin sorte auec le sang. Et là où elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels: & sera tenuë ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soient passez. L'ozeille pilée & appliquée sur la morsure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche, est de grande vertu. Ce qu'Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede pour curer telles morsures. De ma part, ie conseille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus. Aussi la moustarde bien delayée en vrine, ou vinaigre, est propre à ceste effect. Pareillement tous remedes acres, poignans, & fort attirans. Autre. Prenez roquette bouluë & pilée auec beurre & sel, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, sel, & vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus. Autre. La fiente de chéure bouluë en fort vinaigre, & appliquée. Autre. Prenez soulphre subtilement pulueriſé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'appliquez dessus. Autre. Prenez poix noire fonduë auec sel, & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez dessus. Autre. Le poil du chien enragé, appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'attirer le venin par quelque similitude: ce qu'on a plusieurs fois experimenté, ainsi que faict le Scorpion, estant escaché & mis sur la picqueure d'iceluy. Aucuns Autheurs ont laissé par escrit, que ledit poil de chien, bruslé & pulueriſé, & donné à boire auec du vin, preserue de la rage. Autre. Prenez froment maschié cru, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus. D

Histoire de Balde Iurisconsulte. B

Faut tenir telles playes long-temps ouuertes.

Les remedes poignans & attractifs sont fort louez pour attirer le venin. G

Autre remede approuué d'Aetius.

Il faut faire boüillir du lapathum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laisser l'herbe pilée dessus: aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir faict de grandes cures auec ce seul remede: & dit que ceste decoction fait beaucoup pisser: qui est vne chose excellente à ceste maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel cõmun, broyez-les, & appliquez dessus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de ruë, & sel, broyez-les ensemble, & appliquez dessus. Or entre tous les remedes, le theriaque est singulier, comme il a esté dit, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant que elle saigne. Puis y faut laisser dedans du charpy imbu en icelle mixtion: & par dessus la playe, y appliquer des ails ou oignons, pilez auec miel commun & terebenthine: & tel remede est excellẽt par sus tous ceux que i'ay veu par experiẽce. Et pour la proba-

Remede excellent.

A tion de mon dire, i'allegueray icy vne hiſtoire de l'vne des filles de Madamoiſelle de Gron, natiue de ceſte ville de Paris, laquelle fut morduë d'vn chien enragé, au milieu de la jambe dextre, où le chien imprima ſes dents bien profondement en la chair: laquelle fut guarie par le moyen du theriaque, ſans que iamais luy ſuruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie meſlois dans les medicamens deterſifs, & autres, iuſques à la fin de ſa guariſon. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay penſé de telles morſures, ce ſeroit vne choſe trop prolixe: & partant ceſte hiſtoire ſuffira pour le preſent, pour inſtruire chacun à remedier à tel accident. *Hiſtoire.*

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin: & c'eſt vn ſouuerain remede, à cauſe que l'odeur, & la grande chaleur ſpiritueuſe qui eſt aux ails, prohibe que le venin de la morſure n'offenſe les parties nobles. Autres commandent de manger du foye roſty du chien qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay eſprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de ſemence d'agnus caſtus, auec vin & beurre, & en ſoit donné à boire. Autre. Prenez pouldre d'eſcreuiſſes bruſlées, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane B deux dragmes, eſcreuiſſes de riuiere bruſlées au four, & puluerisées trois dragmes, terre ſigillee quatre dragmes. La doſe ſera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura faict bouillir quantité d'eſcreuiſſes, & en ſoit donné à boire comme deſſus. Aucuns ſe ſont plongez en la mer apres eſtre mords de chiens enragez, qui n'ont laiſſé d'eſtre ſurpris de la rage, ainſi que teſmoigne Ferrand Pouzet, Cardinal, en ſon liure des Venins: partant ne ſ'y faut fier, mais pluſtoſt aux remedes approuuez des anciens & modernes Medecins & Chirurgiens. Il eſt vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes, & au Chirurgien, ſert beaucoup en ceſte cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuiſt beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut touſiours bien aſſeurer le patient de ſa parfaicte guariſon. Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la ſaliue d'vne Vipere, ou la baue d'vn Crapaut, & d'autres beſtes venimeuſes n'enuenyment pas en touchant ſeulement, mais faut que le venin entre dedans, tellement que ſi à l'heure on l'eſſuye, ne pourra faire aucun mal. *Autres remedes qu'on peut prendre par dedans.* *Se plonger en la mer n'eſt remede certain contre la rage.*

C

De la cure de ceux qui ſont ja tombez en Hydrophobie, & neantmoins ſe recognoiſſent encores en vn miroir.

CHAP. XXI.

CEux auſquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me ſemble que l'antimoine ſeroit profitable, d'autãt qu'il prouoque la ſueur, flux de ventre, & vomiſſement. Car ce ſeroit grande folie bailler en tels cas medicamens legers, quand le venin eſt fort malin, & ja imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur ſont bons, pour leur prouoquer la ſueur: la ſaignée ne doit eſtre faicte, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Auſſi il faut qu'ils vſent ſouuent de theriaque ou mithridat. En ce temps-là pareillement leur faut faire boire de l'eau, & la bailler aux malades dedans quelque vaiſſeau couuert, de peur qu'ils ne la voyent, pour les raiſons ſuſdites. *Vſage de l'antimoine.* *Moyen de faire boire l'eau au malade.*

D

Du regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez & mords des Chiens enragez, & de picqueures & morſures des beſtes venimeuſes.

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne ſoit chaſſé au dedans par le froid, & auſſi à fin que les eſprits ſoient recreez, & eſmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Auſſi on doit parfumer la chambre de choſes odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & ſalées, comme ails, oignons, porreaux, eſpiceries, iambons de Majence, & leurs ſemblables, & boire bon vin, & ſans eau, à raiſon que telles choſes ſont fort vaporeuſes & pleines d'eſprits, qui reſiſtent au venin, & ne permettent que ſa vertu ſoit eſpanduë au corps, & ne ſe ſaiſiſſe des parties nobles. Pareillement on doit vſer de viandes craſſes & viſqueuſes, parce qu'ils font obſtruction, & eſtoupent les conduits, & parties vuides: auſſi en faut pluſtoſt manger plus que trop

peu, à cause que l'inanition accroist la malignité des humeurs, qui est chose contraire aux playes venimeuses : toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou six iours apres, on laissera lesdites viandes, & en lieu d'icelles, on vsera de tempetees : & plus-toſt humides que seiches : lesquelles seront esleuës selon qu'on les ordonne aux melancholiques : & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, lesquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre assez lasche : & s'il y a repletion de sang, leur en sera tiré, non au commencement, mais cinq ou six iours apres la morsure faite, pour les raisons qu'auons deuant dictes. Pour le boire au repas, on vsera de vin mediocrement trempé, à sçauoir, cinq ou six iours apres la morsure, ou d'oxymel, ou de syrop *de acetositate citri*, auec eau boüillie : & entre les repas, de iulep faict en ceste maniere. Prenez demie once de jus de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il sera besoin, & soit faict iulep. Il faut que le malade euite le dormir, iusques à ce que la force du venin soit amortie & consommée : car par le dormir, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin est porté aux parties nobles. Aussi on luy doit faire vser de choses qui resistent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon benist, bourrache, bugloſe, & autres semblables : & generalement toutes viandes qui engendrent bon suc, comme veau, chéure, mouton, perdrix, poulailles, & autres semblables.

L'inanition accroist la malignité du venin.

Il ne faut saigner au commencement.

Choses qui resistent aux venins.

A

B

De la morsure & picqueure de la Vipere, & de ses accidens. CHAP. XXII.

Remedes generaux.

TOvs les remedes qui ont esté cy-deuant escrits des morsures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morsures & picqueures des autres animaux venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morsure & picqueure. Ce que dirons le plus succinctement qu'il sera possible.

Accidens qui viennent à ceux qui ont esté mords des Viperes.

Les Viperes ont entre leurs genciues, certaines petites vessies pleines de venin, qui s'imprime incontinent au lieu où elles font ouuerture. Les patiens sentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle promptement s'enfle bien fort, voire tout le corps, si on n'y donne subit remede. Il sort de la playe vne ſanie crasse & sanguinolente : & autour d'icelle, il se faict des vessies, comme celles des brusleures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Aussi les malades sentent inflammation au foye, & aux genciues : & tout le corps deuient fort aride & sec, de couleur palle & blafarde, & ont vne soif inextinguible. Ils sentent par fois grandes trenchées au ventre, & vomissent plusieurs humeurs choleriques, & tombent souuent en syncope, & ont hocquets, comme vne conuulsion d'estomach, auec vne sueur froide, & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus deuãt que le venin ait saisi les parties nobles. Matthiole dit auoir veu vn paisan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne Vipere par le milieu : & icelluy print le tronçon de la teste, l'estimant morte. Aduint que la teste se courbant contre la main, le mordit asprement au doigt : & suçant la playe, pour cuider attirer le sang (qui ja auoit esté enuenimé) il mourut sur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre hiſtoire, à fin de touſiours inſtruire le ieune Chirurgien.

C

Hiſtoire.

Autre hiſtoire de l'Autheur.

Le Roy Charles estant à Montpellier, ie fus mords d'vne Vipere au bout du doigt Index, entre l'ongle & la chair, en la maison d'vn Apothicaire, nommé de Farges, lequel dispensoit alors le Theriaque, auquel ie demanday à voir les Viperes qu'il deuoit mettre en la compoſition. Il m'en fit monstrer assez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaisseau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ſes dents, qui sont en la mandibule superieure de sa gueule, couuerte d'vne petite membrane, en laquelle elle garde son venin, lequel s'imprime (comme i'ay dit) en la partie, inconuenient qu'elle y a faict ouuerture. Et ayant receu ceste morsure, ie sentis subit vne extreme douleur, tant pour la sensibilité de la partie, qu'à cause du venin : alors ie me serray bien fort le doigt au dessus de la playe, à fin de faire sortir le sang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignast au dessus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auec eau de vie, en la main de l'vn des seruiteurs du lit de Farges, & trempay du cotton en la misture, & l'appliquay sur la morsure : & apres peu de iours ie fus guary sans aucun accident, auec ce remede seul. En lieu de theriaque, on peut

D

Ligature vn peu au dessus de la morsure.

A asseurément vser de mithridat. On peut pareillement vser de tous remedes poignans, & fort attirans, pour obtundre la malice du venin. Comme la squille, cuitte sous la cendre, ou des ails & porreaux pilez, & appliquez dessus. Autre. Prenez farine d'orge delayée auec vinaigre, miel, crottes de chéure, & appliquez dessus en forme de cataplasme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre, & sel, & vn peu de miel. Galien dit au liure de la Theriaque à Pison, que l'on attire le venin d'vne morsure de Vipere, y appliquant vne teste de Vipere sur la playe : autres y mettent la Vipere entiere bien pilée.

Du Serpent appellé Coule-sang. CHAP. XXIII.

LE Coule-sang a esté ainsi appellé, pour autant que le sang coule par tous les conduits du corps, qui en a esté mordu. C'est vn petit Serpent comme vne Vipere, ayant les yeux fort ardans, & sa peau fort luisante.
B Auicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, & *Auicenne.* le col fort estroit, & la queuë fort menuë. Les accidens qui suiuent sa morsure, c'est que la partie deuient noire, à cause que la chaleur naturelle est esteinte par la malice du venin, lequel luy est ennemy mortel, puis vn mal de l'estomach & du cœur, qui facilement se ressentent du venin, ennemy capital desdites parties, & principalement en maladie veneneuse, ainsi que nous voyons aduenir en la Peste, laquelle est suiuie incontinent par les vomissemens, qui ne se font pour autre cause, que pour la mauuaise disposition qu'ils sentent. Il s'ensuit aussi grand flux de ventre, qui se faict, tant à cause de l'estomach debile, qui ne peut faire son deuoir, que pour autant que les veines esparses par les intestins laissent couler le sang, lequel meslé par les viandes non digerées, est cause de ce flux de ventre. Et dauantage, le sang sort par le nez, par la bouche, oreilles, siege, par la verge, vulue, & par les coings des yeux, & des genciues, lesquelles se pourrissent, & les dents tombent. D'abondant, vne difficulté d'vriner & respirer, conuulsion vniuerselle, puis la mort. Les remedes sont de scarifier promptement, & brusler la partie, ou du tout
C la coupper, s'il est possible, puis vser de remedes attractifs propres aux venins.

Figure du Serpent nommé Coule-sang.

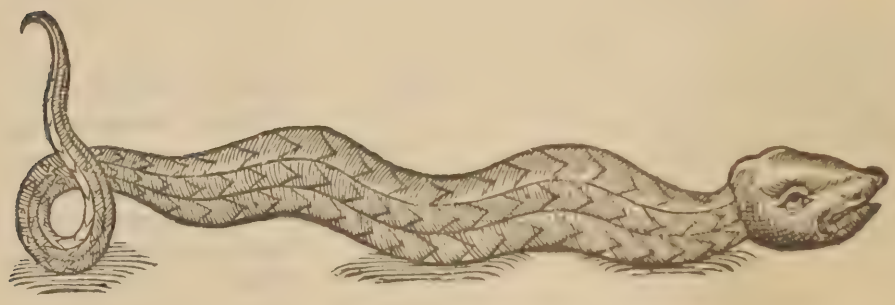
Du Serpent nommé Pourrisseur. CHAP. XXIIII.

D LE pourrisseur a esté ainsi nommé, pour autant que la partie de ceux qu'il a mordus, est subitement pourrie par la malignité de son venin. Il est semblable au Coule-sang, reste qu'il esleue sa queuë en haut, & l'entortille comme vn pourceau faict la sienne. *Nicandre.*

Pausanias escrit que le Roy d'Arcadie fut blessé par vn Pourrisseur, & dict que ce Serpent est de couleur cendrée, ayant la teste large, le col estroit, le ventre gros, & la queuë courbée, & chemine obliquement en la maniere des Cancres, ayant des taches separées les vnes des autres, riolées piolées, c'est à dire, de diuerses couleurs, comme vn tapis velu. Les accidens que cause sa morsure, sont grande douleur, qui est faicte à cause de son venin bruslant, & pourrissant entre tous autres venins, puis vne cheute vniuerselle du poil.

Aëce. Aëce adiouſte dauantage encores pluſieurs autres : comme flux de ſang par la A
playe,& peu apres vne ſanie puante, & grande enfleure en la partie. Voila comme par la malignité de ce venin pourriſſant,non ſeulement les eſprits ſont vaincus, mais auſſi tout le corps,comme ſi le feu y auoit paſſé. Ainſi que nous voyons aduenir en temps de peſte,chaud & humide,où il appert apoſteme peſtifere, charbons,& autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doiuent eſtre ſemblables, comme ceux que nous auons eſcrit de la Vipere.

Figure du Serpent nommé Pourriſſeur.



B

Du Baſilic. CHAP. XXV.

Nicandre. *Gal. liure de la theriaque à Piſon.* ENtre tous les Serpens, le Baſilic eſt le plus venimeux, comme eſtant meſme le venin des autres. Nicandre dit,que lors qu'il ſe traiſne, tous les autres le fuyent,& luy quittent la place : eſtans comme aduertis par ſon ſiffler,tant de l'heure de ſon arriuée,que de ſon depart. Galien dit, que le Baſilic eſt vn ſerpent iaunaſtre,ayant la teſte munie de trois petites eminences,ou enleueures,marquetée de taches blanches aſtres,en forme de couronne,& pour ceſte cauſe a eſté nommé Roy des Serpens. Par ſa morſure & ſon ſiffler,& toucher,fait mourir tous autres animaux. Dauantage, ſon venin eſt ſi cruel,

Solin. que ſi on le regarde trop ententiuement,tuë ceux qui le regardent. Solin eſcrit, que C
le corps mort du Baſilic a encores de grandes vertus : pour ce ceux de Pergame l'ont achepté à grand prix, pour empeſcher les Araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oiſeaux d'y faire leurs nids, eſtant pendu audit temple. Eſtant mort,nulles beſtes ſentans l'odeur de ſa charongne, n'oſent le toucher pour le manger : & ſi par fortune ils en mangent, ils meurent ſubitement, non ſeulement pour auoir mangé de ſon corps,mais pour auoir mangé des beſtes mortes par ſa mor-

Lucain. ſure. Pour ces raiſons Lucain eſcrit:

Le Baſilic tout ſeul eſt regnant par le ſable,
Où ſifflant il ſe rend à tout autre effroyable:
Plus qu'vn autre venin le ſien eſt dangereux,
Qui chacun va chaſſant du regard de ſes yeux.

Il fait mourir les herbes & arbriſſeaux par où il paſſe, non ſeulement par ſon tou-

Plineliu. 8. ch. 21. cher,mais auſſi par ſon haleine. Pline dit qu'en Egypte y a vne fontaine nommée Nigris,pres de laquelle y a vn animal petit,& mal-aiſé de ſes membres, qui eſt la mort du genre humain. Il eſt de longueur de douze doigts,& eſt orné par la teſte, comme vn diademe, d'vne tache blanche : ſon corps eſt iaunaſtre. Lors qu'il rampe, il leue D
la partie de deuant de ſon corps,& la porte droite,ne ſ'aidant à cheminer que de celle

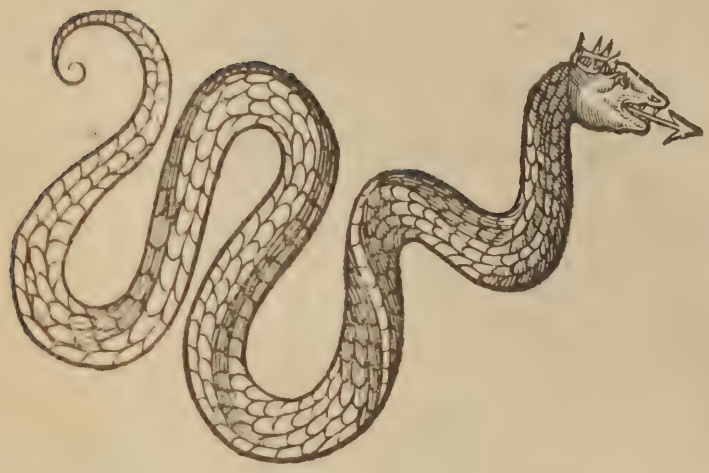
La Belette ennemie mortelle du Baſilic. de derriere. La region Cyrenaïque le produit. Pline dit que la Belette eſt ſon ennemie mortelle,& qu'elle le fait mourir de ſa ſeule haleine : qui eſt que la bonne Nature n'a iamais voulu laiſſer vne telle peſte,ſans vn contraire,qui eſt la Belette, laquelle a autant de force contre le Baſilic,que luy-meſme a contre les hommes. Auſſi que le Lion,combien qu'il ſoit hardy & furieux entre tous les animaux, craint toutesfois le

Eraſiſtrate. Coq,qui eſt vne beſte ſans force & reſiſtãce à comparaiſon. Eraſiſtrate dit,que le lieu

Les accidens qui prouiennent de ſa morſure. de la morſure du Baſilic tout ſubit deuient iaulne comme or,& le corps tout enflé,& que la chair des muſcles tombe par morceaux toute pourrie : & baille contre ſon venin vne dragme de caſtorée à boire,auec du vin ou du ſuc de pauot. Aëce dit eſtre vne choſe ſuperfluë,que d'eſcrire aucun reme de contre ſa morſure,d'autant que la ſubite diſſolution des eſprits eſtant faite,il eſt impoſſible de donner remede à temps.

A

La figure du Basilic est telle.



B

De certains serpens estranges. CHAP. XXVI.

C

IEan Leon Afriquain escrit en son liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des serpens d'estrange façon, estans de la hauteur d'vn gros pourceau, ayans la teste plus grosse & plus hideuse, & quatre pieds, estans fort dommageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux, que par leur morsure la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir, comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & les habitans du païs ont vne folle opinion de ces bestes, estimans qu'ils sont les esprits de Dieu, disant que si ainsi n'estoit, ils n'auroient la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure: de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener parmi la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas ausquels ne font aucun mal. Combien (dit-il) que de son temps il soit aduenu que par vne nuict l'vn de ces animaux entra dedans vne maison, où il mordit neuf personnes, que l'on trouua au matin roides mortes, & fort enflées. Et nonobstant cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration, tellement que si en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces bestes, ils le reputent de bon-heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit plus, qu'au Royaume de Senegua, y a des serpens longs de deux pas & plus, & n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils engloutissent vne cheure entiere sans la desmembrer: croyez-le si vous voulez.

Opinion fausse.

Histoire.

De la Salemandre. CHAP. XXVII.

D

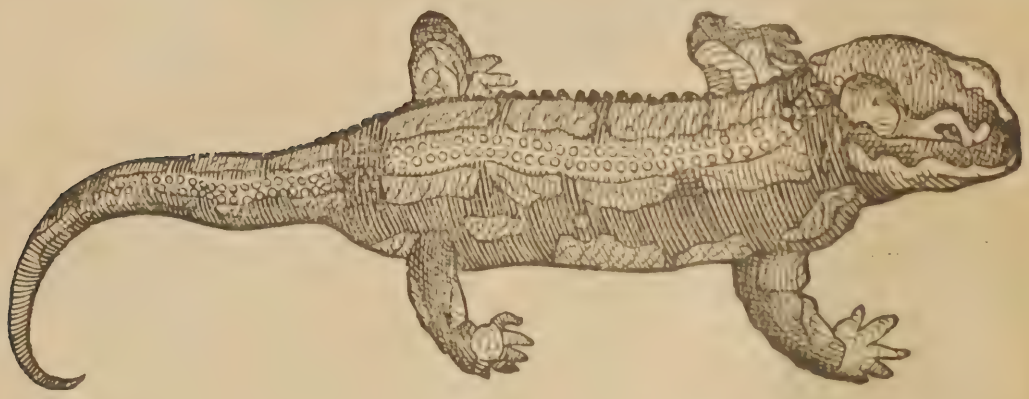
LA Salemandre ne fait seulement mourir les personnes par le venin de sa morsure, comme les autres serpens venimeux: mais aussi infecte de sa baue les fruicts & les herbes par où elle passe, & d'vne certaine humeur espesse, qui luy sort de tout le corps, comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comme on a veu par experience en plusieurs, qui en sont morts. Parquoy ne faut trouuer estrange, si aucuns modernes ont dit, qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puits, dedans lesquels vne Salemandre estoit par fortune tombée sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mangent, de sa qualité froide & humide de son venin, n'estant en rien differente de l'aconit. Aëce dit, que ceux qui auront auallé du venin de la Salemandre, il sort de leurs corps taches blanches, puis noires, lesquelles se pourrissans, font tomber le poil de tout le corps. On remedie à leur venin par vomissemens & clysteres, en donnant aussi du

Aëce liu. 13.

theriaque & mithridat. Auicenne ordonne mesmes remedes qu'on donne contre A
l'opion, parce qu'ils sont tous deux de nature froide, & pour l'alexitaire propre à
tel venin, c'est la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, & les fueilles de cypres.
Dioscoride dit la Salemandre estre vne espece de lezart de diuerses couleurs: &
Liu. 10. chap. 67. est folie de dire qu'elle ne se brusle point au feu. Pline dit qu'elle est si froide, qu'elle
esteint le feu au toucher seulement comme la glace: ce qu'elle fait mise sur les char-
bons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit rostir. Toutesfois Mat-
thiole dit qu'estant jettée au milieu d'vne grande flamme, subit est consommée:
c'est, dit-il, grande folie vouloir croire que le feu ne la peut consommer, & qu'elle
en vit comme le cameleon de l'air. La Salemandre est noire, semée de grandes ta-
ches jaunes, en figures d'estoiles.

La figure de la Salemandre.

B



C

Elle a vne vertu chaude, corrosiue & vlceratiue: on en vse aux medicaments, comme des cantharides, à faire vessies, pour nettoyer & consommer les matieres coniointes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la Torpille. CHAP. XXVIII.

LA Torpille est ainsi nommée, à cause qu'elle rend les membres endormis. Elle vit, aux riuages fangeux, de chair des autres poissons qu'elle prend par finesse: car estant cachée dans le limon, elle rend les poissons qui s'approchent d'elle, tellement endormis, estourdis & immobiles, qu'elle les prend, & en ioüit à son plaisir: non seulement a ceste vertu contre les poissons, mais D
aussi contre les hommes. Car si vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras: aussi fait-elle aux pescheurs, qui l'ont prise en leurs rets. Ce que tesmoigne Pline liure xxxij. chap. j. Ce qui est confirmé par le docte Seigneur du Bartas au cinquiesme liure de la Sepmaine, par ces vers,

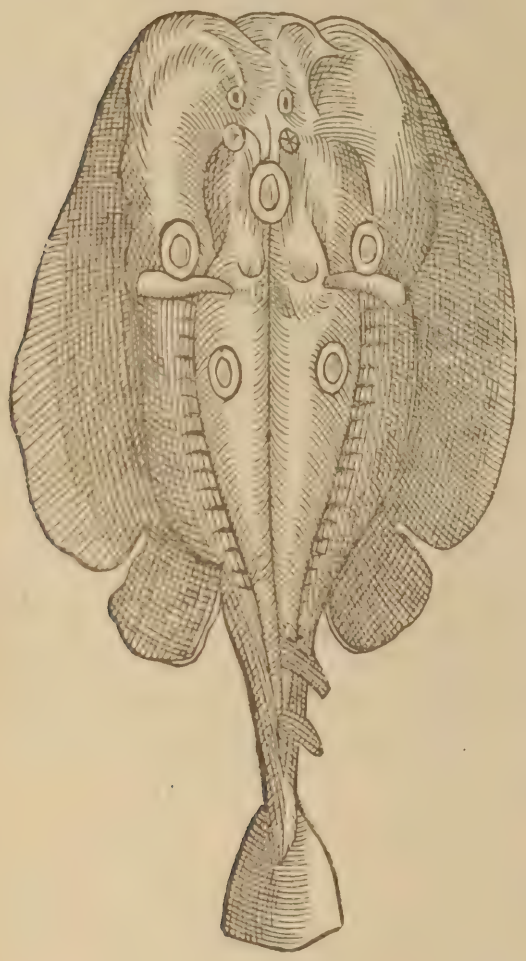
La Torpille, qui sçait qu'elle porte en son flanc
Vn hyuer insensible, vn pestifere sang,
Vn incogneu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoisinent d'elle:
Verse traistreusement sur les proches poissons,
Ie ne sçay quels venins, ie ne sçay quels glaçons.
Dont l'estrange vertu s'espandant par les ondes
N'arreste seulement leurs troupes vagabondes:

A *Ains meſme endort leurs ſens, puis ſe paiſt de leurs corps,*
Dont les membres gelez ſont & morts & non morts.

La figure de la Torpille t'eſt icy repreſentée.

Figure de la Torpille.

B



C

De la morſure d'Aſpics. CHAP. XXIX.

LA playe de l'Aſpic eſt petite comme la picqueure d'vne aiguille, & ne fait aucune enfleure. Les accidens qui aduiennent apres la morſure, ſont, que les malades ſe ſentent toſt apres la veuë troublée, & pluſieurs douleurs par le corps aſſez legeres, & ſentent douleur à l'eſtomach: & la peau du D front ſe ride, & le malade clinotte touſiours les yeux, comme ſ'il auoit vouloir de dormir: & toſt apres, & le plus ſouuẽt dedans trois iours, autres en huict heures, meurent en conuulſion, ſi on n'y donne ordre. Le maſle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'Aſpic fait congeler le ſang és veines & arteres: & partant faut donner, pour contrarier à iceluy, choſes calefactiues & de tenuë ſubſtance, comme eau de vie, en laquelle on aura diſſout theriaque ou mithridat, & autres ſemblables: auſſi on en appliquera dedans la playe, & fera-l'on eſchauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres ſemblables. Lors que la partie morſe deuient purpurée, noire ou verdoyante, telle choſe demonſtre que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée & eſteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer ſ'il eſt poſſible, & que les forces le permettent. De Vigo en ſa practique de Chirurgie, dit auoir veu à Florence vn Charlattan Triacleur, lequel pour mieux vendre ſon theriaque, ſe feit mordre à vn aſpic, de laquelle morſure il mourut en quatre heures. Matthiole ſemblablement le recite, & dit, qu'ils eſtoient deux Charlattans,

Accident.

Le venin de l'Aſpic eſt froid.

Hiſtoire.

dont l'vn habloit & harāguoit mieux que l'autre, pour mieux faire valoir ses denrées, A
lequel conceut vne enuie mortelle contre son compagnon : parquoy trouua moyen
de luy changer son aspic, qui auoit ja perdu sa virulence par la longue nourriture, &
l'ayant osté de sa cassole, y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont
aduint que ce habladour pensant que ce fust le sien, se fit mordre au tetin, ainsi qu'il
auoit de coustume, & print apres de son theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à donner
couleur, pour abuser & tromper le peuple, qui voyant ceste beste le mordre sans en
ressentir aucune offense, couroit apres luy, estimant son theriaque souuerain. Mais
le pauure Charlattan trompé par son compagnon, qui luy auoit changé sa beste pri-
uée & alterée de son venin, en moins de quatre heures laissa la vie : & les accidens
qui luy suruindrent, furent qu'il perdit la veuë, & tous ses autres sens : sa face deuint
liuide, & la langue fort noire, & eut grand tremblement de tous ses membres, auec
sueur froide, & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la presence des assistans, &
subit le meurtrier gaigna au pied. Matthiolus dit, que ces Charlattans triacleurs,
pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aspics & viperes, B
long temps apres le printemps, lors qu'ils ont jetté le plus dangereux de leur venin :
puis les appriuoisent par viandes non accoustumées, & leur font changer en partie la
nature venimeuse : & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin
de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dents & genci-
ues : puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe
les conduits, par lequel le venin a de coustume de sortir : tellement qu'apres qu'el-
les mordent, leur morsure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons &
pipeurs de Charlattans se font admirer au simple peuple, auquel ils vendent leur
theriaque falsifié, bien & cherement. Christofle l'Andre en son liure intitulé Oecoïa-
trie, dit qu'aux isles d'Espagne y a grande multitude de serpens, aspics & autres be-
stiaux veneneux, contre la morsure desquels iamais le theriaque ne peut seruir : &
par experience on a trouué ce remede tres-excellent. Prenez des fueilles de thapsus
barbatus, caryophyllata, giroflier rouge, autant d'vn que d'autre : faites-les boüillir
en fort vinaigre, & vrine d'homme bien sain, & en fomentez la partie. Et si le venin
a esté ja long temps gardé faut que le malade boiue quatre doigts de ladicte deco- C
ction à ieun, deux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede
est bien experimenté, & qu'il soferoit bien faire mordre au plus dangereux aspic,
sans en receuoir aucun mal.

De la morsure de Couleuure. CHAP. XXX.

Histoire recente & memorable d'vne morsure de Couleuure.

QVant est de la morsure de la Couleuure, ie produiray icy vne histoire. Le Roy estant à Moulins, Monsieur le Feure Medecin ordinaire du Roy, Maistre Iacques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & moy, fusmes appellez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castel-pers, lequel en cueillant en vne haye du houblon, pour faire vne salade, fut mords d'vne Couleuure sur la main, & succa le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ny estre entendu. Dauantage tout le bras iusques à l'espaule, s'enfla & bourssouffla grandement, de façon qu'on eust dit qu'on l'auoit soufflé : & disoit le patient y sentir vne extreme douleur, & tomba en nos presences deux fois en defaillance de cœur : comme estant mort, & D
auoit la couleur du visage & de tout le corps iaunastre & plombine. Nous voyans
tels accidens disions la mort estre prochaine : neantmoins il ne fut laissé sans secours :
qui fut, luy lauer la bouche de theriaque destrempé en vin blanc, puis luy en fut don-
né à boire auec eau de vie. Et sur son bras bourssouffé, ie luy feis plusieurs scarifica-
tions assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment fluer le
sang (qui n'estoit qu'vne serosité) puis apres furent lauez d'eau de vie, en laquelle
i'auois fait dissoudre du theriaque & mithridat. Et apres le patient fut posé dans vn
lict bien chaudement, & le feit-on suer, le gardant de dormir, de peur que le venin
ne se retiraſt auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablement le lendemain tous
les accidens furent cessez, & fut tost apres guary desdites scarifications. Toutesfois
l'vlcere de la morsure fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant touſiours du the-
riaque auec les autres medicamens. Ainsi ledit cuisinier receut entiere & parfaicte
guarison. Et te suffise de ceste histoire pour preuoir à la morsure de la Couleuure.

Cure d'icelle morsure.

A

De la morſure du Crapaut. CHAP. XXXI.

ENcores que les Crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laiſſent d'empoiſonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & genciues, qui ſont aſpres & rudes, faiſans paſſer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Auſſi jettent leur venin par leur vrine, baue, & vomiſſement ſur les herbes, & principalement ſur les fraiſes, dont ils ſont fort friands. Et ne ſe faut eſmerueiller, ſi apres auoir pris tel venin, les perſonnes meurent de mort ſubite. *Comment les Crapaux impriment leur venin.* Nota

Dont en cet endroit ne veux laiſſer en derriere vne hiſtoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité : Deux marchands eſtans à vne diſnée pres de Toulouſe, ſ'en allerent au iardin de leur hoſte cueillir des fueilles de ſauge, leſquelles mirent en leur vin ſans eſtre lauées : & deuant qu'ils euſſent acheué de diſner, perdirent la veuë, ayans premierement vne vertigine, tellement qu'il leur ſembloit *Hiſtoire. Accidens.* Nota

B que la maiſon tournaſt ç'en deſſus deſſous, & tomberent en ſpaſme & defaillance de cœur, ayans les léures & la langue noire, & balbutioient, & auoient le regard hideux & de trauers, ayans vne ſueur froide auec grands vomiſſemens, & enflerent bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoſte & generalement tous ceux de la maiſon furent bien fort eſtonnez. Et toſt apres la iuſtice les ſaiſit, & les mit en priſon, leur mettant ſus auoir empoiſonné les deux marchands. Et les ayans tous interrogez ſur le crime qu'on leur impoſoit de les auoir empoiſonnez, dirent qu'ils auoient mangé & beu de meſmes viandes, reſte qu'ils n'auoient mis de la ſaulge en leur vin. Adonc le iuge feit appeller vn Medecin, pour ſçauoir ſi on pouuoit empoiſonner la ſaulge : & dit que oüy, & qu'il falloit aller au iardin, pour ſçauoir ſi on pourroit apperceuoir quelque beſte venimeuſe, qui peuſt auoir jetté ſon venin deſſus. Ce que veritablement on trouua, qui eſtoit grand nombre de crapaux gros & petits, leſquels eſtoient logez en vn trou ſous le ſaugé, aſſez profondement en terre, & les feit-on ſortir en fouillant & jettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la ſauge eſtoit empoiſonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & par leur va- *Moyen de faire ſortir les crapaux hors de terre.* Nota

C peur venimeuſe, & l'hoſte auec ſa famille abſout. Et partant nous recueillirons par ceſte hiſtoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraiſes, que premieremẽt elles n'ayẽt eſté bien lauées : & auſſi que l'exhalation, morſure, baue & vrine des crapaux ſont fort venimeuſes. Pareillement il ſe faut biẽ garder de dormir aux champs, ayãt la bouche prés de quelque trou, où les crapaux, & autres beſtes venimeuſes font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en reſpirant, qui pourroit eſtre cauſe de la mort du dormant. Auſſi faut euiter de mãger des grenoüilles au mois de May, à cauſe que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on veoit à l'œil au mois de May aux mareſts & autres lieux où elles habitent. Il y en a de petits, qui ſont quelquesfois auallez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paiſſent : & toſt apres il leur ſuruient vne telle enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus ſouuent. Or ce venin n'eſt ſeulement dangereux pris par dedans, mais auſſi eſtant attaché au cuir par dehors, ainſi qu'il aduient lors qu'ils jettent leur venin quand on les tuë ou autrement. Parquoy il faut promptement eſſuyer & lauer le lieu d'vrine, ou d'eau ſalée, ou autres choſes qui ont eſté cy deſſus declarées aux morſures des chiens enragez. Les accidens qui ad- *Les accidens outre les precedens qui aduiennent du venin des crapaux.*

D uiennent de leur venin, ſont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en ſorte qu'il ne peut auoir ſon haleine, & halette comme vn chien qui a grandement couru : parce que le diaphragme (principal inſtrument de la reſpiration) ne pouuant auoir ſon mouuement naturel, redouble incontinent, & fait haſter le cours de la reſpiration & expiration. Puis luy viennent d'abondant vertigines, ſpaſme, defaillance de cœur, & apres, la mort, ſ'il n'eſt promptement ſecouru. Ce qui aduient non à raiſon de la qualité de leur venin, lequel eſt froid & humide, mais de ſa malignité particuliere, laquelle pourriſt les humeurs. Or d'autant que ce venin eſt enemy mortel de toute ſa ſubſtance, il le faut cõbattre tant par qualitez manifeſtes, que par antidotes ou contrepoiſons : qui ſe fera par vomiſſemens (principalement ſi le venin eſt donné par boire ou manger) par clyſteres, & toutes choſes chaudes & de ſubtiles parties, comme bon vin, auquel on aura diſſout theriaque ou mithridat, & autres choſes qu'auons par cy-deuant declarées aux morſures des chiens enragez. Auſſi les bains, eſtuues, & grand exercice ſont à loüer, afin de diſſoudre, ſubtilier, & *Le venin du crapaut eſt froid & humide, pourriſſant les humeurs.*

vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'hiſtoire des poiſons dit, que le crapaut A
eſt veſtu d'vne groſſe peau dure & mal-aiſée à percer & rompre, parce qu'il ſe couſle
& enfle, ſe rempliſſant d'air, au moyen dequoy il reſiſte aux coups: peu ſouuent
mord, mais il jette vne vrine & haleine venimeuſe à ceux qui le ſentent, demeurans
enflez par tout le corps, & bien toſt meurent. Il dit auoir veu vne femme, qui mou-
rut pour auoir mangé des herbes ſur leſquels vn crapaut auoit halené & jetté ſon
venin. Les meſchans bourreaux empoiſonneurs en font pluſieurs venins, leſquels il
faut pluſtoſt taire que dire. Iceluy a la veſſie fort grande, ou il garde quantité d'vri-
ne, qu'il jette contre ceux qui l'aſſaillent. Les Alexitaires & contrepoiſons ſont,
boire du jus de Betoine, de Plantain, & d'Armoiſe: pareillement le ſang de Tortuë,
auec farine, & reduit en pilules, puis deſtrempé auec du vin. Pline dit, que leur rat-
te & cœur reſiſtẽt contre leur venin. L'opinion du vulgaire eſt fauſſe, penſant qu'on
trouue dedans leur teſte vne pierre nommée crapaudine, bonne contre le venin.

Hiſtoire de Rondelet.

Pline dit que leur ratte & cœur reſiſtent contre leur venin.

De la picqueure du Scorpion terreſtre. CHAP. XXXII. B

Deſcription du Scorpion.

LE Scorpion eſt vne petite beſte, ayant le corps en oualle, & a pluſieurs pieds, & la queuë longue, faite en maniere de patenoſtres, attachées bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus groſſe que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, leſquels ſont creux remplis de venin froid, par leſquels ils jettent leur venin dedans la playe qu'ils picquent. Il a de chaque coſté cinq jambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant ſon beaucoup plus grandes que les autres, faictes en maniere de celles d'vne eſcreuiſſe. Il eſt de couleur noiraſtre, comme de couleur de ſuye: il chemine de biais: il ſ'attache ſi fort auec le bec & pieds contre les perſonnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailes ſemblables à celles des ſauterelles qui mangent les bleds, qui ne ſont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainſi qu'on void des fourmis volans. Ce qui eſt vray-ſemblable, parce que les payſans de Caſtille (ainſi qu'eſcrit Matthiolus) en labourant la terre, trouuent ſouuent en lieu de fourmilieres, vne bien grande quantité de ſcorpions, qui ſ'y retirent l'hyuer. Pline eſcrit qu'en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des ſcorpions, qui n'y ont laiſſé ny gens ny beſtes. Les anciens font pluſieurs eſpeces & differences de ſcorpions, leſquels ſont diſtinguez ſelon les diuerſitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs: les vns ayans des ailes: les autres point. Ils ſont plus ou moins mortels, ſelon les regions où ils habitent, comme en la Toſcane & en Scythie ſont fort venimeux: en autres regions comme en l'Iſle de Pharo & à Trente, leur picqueure n'eſt venimeuſe, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il ſuruient inflammation en la partie offenſée, auec grande rougeur, dureté, tumeur, & douleur, laquelle ſe change, à ſçauoir, tantoſt chaude, & tantoſt froide: auſſi accroiſt intempeſtiuement, & par interuale ceſſe, puis toſt apres accroiſt: pareillement le malade a vne ſueur & friſſonnement, comme ceux qui ont la fieure, & a vne horripilation, c'eſt à dire, que les cheueux luy dreſſent. Il ſent auſſi des punctions parmy le corps, comme ſi on le picquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le ſiege: il a volonté de vomir & aller à ſes affaires, & n'y peut toutesfois aller, & tombe en defaillance de cœur, fiéure continuë, & deuient enflé, & ſi on ne luy donne ſecours, la mort ſ'enſuit. Antonius Beniuenius au liure 1. chap. 56. dit auoir eu vn ſeruiteur, lequel fut picqué d'vn ſcorpion, & tout ſubit luy ſuruint vne ſueur froide comme glace: fut preſerué de la mort en beuuant du theriaque diſſout en vin. Dioſcoride liure 2. chapitre 10. dit que le ſcorpion terreſtre crud eſcaché ou broyé, & mis ſur la picqueure, ou l'huile d'iceluy, eſt ſon vray alexitaire. On le mange auſſi roſty & bruſlé pour ce meſme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & inſtillez en la playe, tel remede guarit promptement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez deſſus: auſſi la farine d'orge incorporée en decoction de ruë, & appliquée deſſus. Et pour remede excellent, il ſe faut jetter dedans vn bain, & ſe faire tres-bien ſuer. Pour ſeder la douleur promptement, il faut piler des eſcargots auec leur coquille, & les appliquer deſſus

En la queuë giſt le venin.

Scorpions ailez.

Pline liu. 8. chap. 29.

Difference des ſcorpions.

Les accidens qui aduiennent à ceux qui ſont picquez des ſcorpions.

Cure.

Antidote.

A dessus la picqueure. Aussi le soulphre vif pulueriſé, & incorporé auec terebenthine, eſt ſouuerain remede. La ruë pilée, & appliquée deſſus, eſt bonne. Auſſi pour vn ſingulier remede on y applique l'herbe nommée ſcorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleurée bouluë, & pilée auec vn peu de ſoulphre. Autre. Les aulx pilez, ſoulphre & huile vieille meſlez enſemble, & appliquez deſſus. Autre. L'agaric pulueriſé ou en decoction, cure leur picqueure.

Pour les chaſſer il faut faire ſuffumigation de ſoulphre, & galbanum. L'huile auſſi faite d'iceux, appliquée aux trous où ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent ſortir. Autant en fait le jus de raifort. Et pour les garder qu'ils n'approchent & picquent perſonne, il ſe faut frotter de jus de raifort, ou d'aulx: car par ce moyen iamais n'approchēt de celuy qui ſ'en ſera frotté. Pluſieurs autres remedes ont eſcrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aiſément recouurer, & ſont grandement loüez par deſſus tous autres.

Remedes qui chaſſent les ſcorpions.

B

De la morſure & picqueure des mouſches & chenilles.

CHAP. XXXIII.

LEs abeilles ou autres, les gueſpes, les freſlons, les bourdons, les taons, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morſure, les autres par leur picqueure, cauſent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles jettent en la playe, laquelle toutesfois n'eſt pas touſiours mortelle: vray eſt que ſe jettans icelles beſtes en grand nombre ſur vn homme, elles le peuuent tuer: car on en a meſme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en ſont inopinément offenſez, pour la grande douleur qu'ils ſentent, eſtiment que ce ſoit quelque autre beſte venimeuſe. Et pour ceſte cauſe il eſt bon de ſçauoir les ſignes & accidens de leur pointure. C'eſt qu'ils cauſent grande douleur, laquelle demeure iuſques à ce que leurs dents ou picquerons ſoient oſtez, & le lieu deuient promptement rouge, & enflé à l'entour, & ſ'y forme vne veſſie, pour cauſe de la virulence qu'elles jettent ayans fait ouuerture du cuir. Pour la curation, il faut promptement ſuccer le lieu le plus fort que l'on pourra, pour oſter leurs dents & aiguillons: & ſi par ce moyen ne peuuent eſtre extraites, faut inciſer le lieu (ſi la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile, incorporez enſemble, & l'appliquer deſſus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la baſſiner par l'eſpace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau ſallée. Autre. Le creſſon pilé, & appliqué deſſus ſede la douleur, & reſout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf detrempée en huile & vinaigre, & appliquée aſſez chaude deſſus. Autre. Féues maſchées & appliquées deſſus, ſedent pareillement la douleur. Auſſi fait la perle pilée auec oxycrat. Aucuns commandent prendre deſdites mouſches, & ſes eſcacher & en frotter le lieu, & les laiſſer deſſus, ainſi qu'on fait aux picqueures de ſcorpions. Autre. Faut prendre vinaigre, miel, & ſel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laiſſer vn linge en double deſſus. Autre. Prenez ſoulphre vif pulueriſé, & incorporé en ſaliue d'homme, & appliquez deſſus. Autre.

La picqueure de mouſche n'eſt touſiours mortelle.

Cure.

Les mouſches remedient à leur venin.

D Laict de figues non meures, incorporé auec du miel, eſt auſſi vn ſouuerain remede. On peut eſtre aſſeuré ſur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Piſonem*) le diſant eſtre le plus ſalubre remede dont on puiſſe vſer aux picqueures & morſures des beſtes venimeuſes, comme i'ay dit cy-deſſus. Pour garder que leſdites mouſches ne mordent & picquent, il ſe faut oindre le corps de jus de mauue incorporé auec huile, & pour les chaſſer bien toſt, il faut faire parfum de ſoulphre & d'aulx. Galien dit que la gueſpe a ceſte malice, que voyant vne vipere morte, elle ſ'en va tremper ſon aiguillon au venin d'icelle, & de là (dit-il) les hommes ont appris à empoiſonner les fleches. Les chenilles rouſſes & veluës, appellées en Latin *Multipedes*, engendrent grande demangeaiſon, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, où ſeront attachées, ou eſcachées: & celles qui ſeront nourries és pins encores plus. Les oignons pilez auec vinaigre eſt vn ſingulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons eſcrit aux morſures & picqueures des mouſches.

Pour chaſſer bien toſt les mouſches.

Accidens.

Cure.

A

De la morsure des Araignes. CHAP. XXXIV.

Differences. BEs Araignes ourdissent leur toile de diuerses façons, & y font vn petit trou, dans lequel sont tousiours en embusçade, pour attraper & prendre les mouſches & mouſcherons, desquels elles se nourrissent. Il y en a de plusieurs especes. L'vne est appellée Rhagion, laquelle est ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raisin, dont elle porte le nom: elle a la bouche au milieu du ventre, & les jambes courtes, & faict mesme douleur, que le scorpion. Il y en a vne autre espece nommée Loup, pource qu'elle ne chasse seulement aux mouſches communes, mais aussi aux abeilles & aux taons, & generalement à toutes petites bestioles qu'elle peut attraper en sa toile. La troisiesme espece est appellée Formillon, pource qu'elle ressemble à vne grande formis, & est noire, & a le corps marqueté de certaines petites estoiles luisantes, & principalement vers le dos. La quatriesme espece est appellée de Matthiolus Dysderis, & est semblable aux mouſches guespes, reste qu'elle n'a nulles ailes, & est de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennent que leur morsure est fort venimeuse, & que le venin est froid, parce que les accidens qui en prouiennent sont grandes ventositez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morsure, le malade sent vne stupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation. Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aulx & oignons, & les appliquer dessus, ou bien de la fiente de chéure fricassée en vinaigre. Semblablement est bon qu'on prouoque la sueur soit par bains, estuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque est excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors.

B

Accidens.

Cure.

Des mouſches cantharides. CHAP. XXXV.

Le venin des cantharides est chaud & sec. BEs mouſches cantharides sont resplendissantes comme or, & sont fort belles à voir, à raison de leur couleur azurée parmy le iaulne, toutesfois de tres-mauuaise odeur. Elles sont chaudes & seiches iusques au quatriesme degré, & partant corrosiues, bruslantes & venimeuses, non seulement à cause de leur chaleur & seichereſſe excessiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnée, principalement contre les parties dediées à l'vrine, non seulement prises par la bouche, mais aussi appliquées par dehors, quand il est besoin de vessier ou vlcerer quelque partie.

C

Les signes ou accidens d'auoir pris des cantharides par dedans.

Le premier est, que le malade sent au gouſt comme poix noire fonduë, qui procede des humeurs vaporeuses bruslées en l'estomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuse de leur poison: & tost apres qu'elles sont entrées dedans l'estomach, le rongent & corrodent, & y causent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'ensuit flux de vẽtre, par lequel le malade jette par ses selles, des excremens semblables à l'eau, dãs laquelle on a laué chair sanglante, ou cõme le flux des dysenteries & caquesangues. Et à cause de l'aduſtion qu'elles font aux humeurs, suruient fiéure ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux & insensez, ne se pouuans tenir en place pour les fumees & exhalations venimeuses, qui montent des parties basses au cerueau, lequel ressentant telle vapeur, peruertit le iugement & la raison: tous lesquels signes apparoissans, on peut iuger la maladie estre incurable. Et quant aux parties dediées à l'vrine, causent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes & aux femmes, de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine sort en moindre quantité, & encores le peu qui en sort, est sanguinolent: voire souuentesfois les patiens pissent le sang tout pur, & quelquesfois aussi les conduits de l'vrine sont du tout estoupez, dont s'ensuit gangrene & mortification, & par conſequent la mort. La cure du venin des cantharides prises par dedans ou par dehors, ne differe que selon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel a vertu d'esteindre l'ardeur de la poison, & restreindre le flux de ventre, seder la douleur,

D

Cure de ceux qui auront pris des cantharides.

A parce qu'il lenit & addoucit la chaleur & seichereſſe. Pour ceſte cauſe on en vſera tãt au boire qu'en clyſteres & iniectiõs: & qui n'aura du laict, on vſera d'huile d'oliue ou d'amandes douces, pour addoucir l'actimonie de leur venin, qui pourroit eſtre attaché contre les parois de l'eſtomach & inteſtins. Et leur fera-on autres choſes, qui ſeront recitées par ceſte hiſtoire, laquelle il m'a ſemblé bon de reciter, non pour enſeigner le moyẽ d'en vſer, mais au cõtraire afin de ſen preſeruer, & endoctriner le Chirurgien, où telle choſe aduiendroit, d'y remedier. Vn Abbé de moyen aage, eſtant en ceſte ville pour ſoliciter vn procés, ſolicita pareillement vne femme honneſte de ſon meſtier, pour deuiſer vne nuict auec elle, ſi biẽ que marché fait, il arriua en ſa maiſon. Elle recueillit Monſieur l'Abbé amiablement, & le voulant gratifier, luy donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque temps apres, à ſçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy-deuant declarez aduindrent à Monſieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il piſſoit & jettoit le ſang tout pur par le ſiege, & par la verge. Les

Hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.

B Medecins eſtans appellez, voyans l'Abbé auoir tels accidens, auec erection de verge, cogneurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clyſteres, faits d'orge-mondé, de riz, & decoction de mauues, ſemence de lin, de fenugrec, d'huile de lis, ſuif de bouc, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conſerue de roſes, pour faire ſortir la poiſon dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en feit auſſi des iniections en la verge, & aux inteſtins auec autres choſes refrigerantes, glaireuſes & gluantes, pour cuider obtundre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choſes à bon droit ont eſté ordonnées des anciens Medecins, parce qu'elles demeurent long temps attachées aux parties interieures offenſées & vlcerées: ioinct auſſi qu'elles gardent que le virus n'y peut penetrer: & partant le laict y eſt fort bon. Auſſi le beurre frais beu & jetté en la veſſie, & l'huile d'amandes douces recentement tirée: ſemblablement les mucilages de pſyllium, de mauues, de coings: & le ſyrop de nenuphar, de pauot, de violes, de jus de laictuës, pourpié, concombres, de courges, & de melons. Or ſon boire eſtoit eau d'orge & ptiſane: ſon manger eſtoit poulailles, veau, cheureau, cochons gras boullus

Pluſieurs remedes contre l'ardeur des cantharides.

C auec laictües, pourpié, mauues, violiers de Mars, orge, leſquels alimens luy eſtoient auſſi medicamens, tãt pour laſcher le ventre, que pour addoucir & ſeder les douleurs de l'acrimonie du venin: & ſur la region des reins, lumbes, & ſur le perineum meit pluſieurs choſes refrigerantes & humectantes. Dauantage il fut baigné pour cuider donner iſſuë au venin par les pores du cuir: mais pour tous ces remedes faicts ſelon l'art, Monſieur l'Abbé ne delaiſſa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conſeille à telles Dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidens qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceſte hiſtoire. Depuis quelques ans en çà, vne Damoiſelle vint à Paris fort couperoſée au viſage, y ayant de gros ſaphirs, ou boutons auec grande rougeur, en ſorte que pluſieurs qui la voyoient l'eſtimoient eſtre lepreuſe, iuſques à luy interdire de non plus entrer en l'Egliſe de ſa paroiſſe, de peur qu'elle ne gaſtaſt les ſains. Icelle appella auec moy Meſſieurs Iacques Hollier, & Robert Greaume, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine, auec Eſtienne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiens iurez à Paris, pour donner aide à ſon mal. Et apres qu'elle nous eut monſtré pluſieurs receptes des

Autre hiſtoire d'vne Damoiſelle couperoſée.

D remedes qu'elle auoit pris pour cuider eſtre guarie: apres auſſi l'auoir exactement viſitée & examinée, fut conclu & accordé, qu'elle n'eſtoit aucunement lepreuſe: parquoy pour guarir ſa couperoſe, on luy appliqueroit vn veſicatoire fait de cantharide ſur toute la face, afin d'attirer la matiere des boutons, & l'humeur ſuperflu qui eſtoit pareillement imbu en tout ſon viſage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le veſicatoire fut reduit de puiſſance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuſe à la veſſie, & grande tumeur au col de la matrice, auec grandes eſpreintes: & vomiſſoit, piſſoit & aſſelloit inceſſamment, ſe jettant çà & là comme ſi elle euſt eſté dans vn feu, & eſtoit comme toute inſenſée & febricitante: dont ie fus alors eſmerueillé de telle choſe. Partant ie r'appellay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tels accidens venoient à raiſon des cantharides qu'on luy auoit appliquées pour faire le veſicatoire, fut aduiſé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, auſſi qu'on luy en bailleroit en clyſteres & iniections, tant au col de la veſſie que de la matrice. Semblablement elle fut baignée en eau

Merueilleux effects des cantharides appliquées par dehors.

moderément chaude, en laquelle auoit boüilly semence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iusquiame, pourpié, laictuës: & s'y tint assez long temps, à cause qu'en iceluy elle perdoit sa douleur. Puis estant posée dedans le lict, & essuyée, on luy appliqua sur la region des lumbes, & autour des parties genitales, onguent rosat & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ces parties. Et par ces moyens les autres accidens furent cessez. Et quant à son visage, il fut entierement vessié: & jetta grande quantité de sanie purulente. Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres estre guarie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunement entachée de lepre. Et tost apres estant retournée en sa maison, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore sans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face escorchée. Ces deux histoires instruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, s'ils sont appellez pour y preuoir. Or deuant que les susdits accidens soient suruenus & grandement accreus, on fera boire de l'huile, au malade ou quelque decoction relaxante: pareillement on en baillera par clysteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre: & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il passe: comme lors que nous voulons appliquer vn cautere potentiel, ou vn vesicatoire sur vne partie, si elle est huileuse ou engraissée, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on n'ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté prins par la bouche, & est encore en l'estomach, il faut prouoquer le vomir: & s'il est ja descendu aux boyaux gros, il faut donner clysteres: & si on a opinion que sa vertu soit espanduë par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du centre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre le malade dedans le corps de bestes recentement tuées, comme bœufs, vaches, mules & mulets, & faire autres choses qui prouoquent la sueur comme auons dit cy-deuant.

Preuue du remede des choses onctueuses contre les venins corrosifs.

A B

De la mouſche nommée Bupreſte. CHAP. XXXVI.

Pourquoy l'enfleure viét à ceux qui ont mangé des bupreſtes.

LA Bupreste est vne mouche semblable à la cantharide, laquelle estant mangée auec l'herbe par les animaux paissans, comme bœufs, moutons, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour ceste cause est appellée des pasteurs, enfle-bœuf. Et si vn homme en mange, il aura semblables accidens que s'il auoit pris des cantharides, & le fait pareillement enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nommée Tympanités. Cela aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiez & fondus par la vertu de leur venin. Les remedes sont semblables à ceux des cantharides.

C

De la ſang-ſue, ou ſuce-ſang. CHAP. XXXVII.

Preparation des sang-sues.

LES sang-sues sont venimeuses, & principalement celles qui sont nourries és eaux bourbeuses, & celles qui sont és eaux claires moins. Et pour ceste cause, lors qu'on s'en veut seruir, il les faut premierement faire desgorger en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins: autrement elles laissent le plus souuent des vlceres où elles seront attachées, lesquelles puis apres seront difficiles à curer: ce qui se fait encore dauantage si on les arrache par force, pource qu'elles laissent leurs dents en la chair. Or si quelqu'vn en a aualé vne par inaduertence, il le faut interroger, pour sçauoir l'endroit, où il la sent tirer. Et si elle est demeurée au gosier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire desmordre, faut que le malade se gargarize plusieurs fois de vinaigre, auquel on aura dissoult vn peu de mouſtarde: & si elle estoit pres de l'orifice de l'estomach, il faut qu'il aualle de l'huile peu à peu auec vn peu de vinaigre: & où elle seroit descenduë au fond de l'estomach, le malade la sentira tirer & sucer, & quelquesfois crachera le sang, & tombera en vne peur, comme ayant perdu le sens: & pour la faire destacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huile: & où elle seroit opiniastre, pour la faire encore plus promptement debusquer, on y meslera vn

Cure.

Preuue des remedes.

D

A peu d'aloës, ou quelque autre chose amere, & par ce moyen elle sera destachée & vomie : ce qui se cognoist en celles qui sont attachées exterieurement: car on les fait démordre & quitter la place en mettant telles choses sur leurs testes. Puis on donnera quelque chose astringente pour estancher le sang de sa morsure, comme conserue de roses, auec vn peu de terre sigillée, & bol armenic, & autres choses plus astringentes s'il en est besoin. Car si elles s'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le sang coulera en plus grande abondance, & par consequent sera plus difficile à estre estanché qu'en vn petit rameau.

Or il ne se trouue pas seulement des animaux venimeux sur la terre,& és cauernes d'icelle, mais aussi ils se trouuent en la mer des poissons venimeux, comme la Murene, la Pastenaque, la Viue, la Torpille, le Liéure marin, desquels nous faut à present parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXVIII.

B LA Murene est vn poisson de Mer, ressemblant à la lamproye, toutesfois elle est plus large, & a la gueule plus grande : elle a les dents fort longues, aiguës & courbées au dedans. Elle est de couleur brune, sa peau couuerte de petites taches blancheastres, le corps long de deux coudées. Les anciens les prisoient beaucoup en viandes, tant à raison qu'elles sont de bon goust, que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques pour s'en seruir en temps : elles sont faciles à s'apprinoiser, tesmoin celle de Crassus, de laquelle auons parlé cy-deuant. Leurs morsures ameinent semblables accidens que celles des viperes : & partant sont guaries par les mesmes remedes.

Ælian dit, que la Murene se jette sur terre, & qu'elle va chercher la vipere iusques dedans sa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui est prouué par les vers de Nicandre. *Premier liure des animaux.*

Il court de la Murene vn bruit tout asseuré,
C'est qu'vn serpent l'espouse, & que de son plein gré
Elle sort de la mer, puis toute desireuse
C *Elle va s'écouler à la beste amoureuse.*

La Viue a eu ce nom à raison de sa grande viuacité, car estant tirée de la mer, demeure long temps en vie : ses aiguillons sont veneneux, principalement ceux qui sont au bout de ses oüyes. Pour ceste cause les cuisiniers leur coupent la teste deuant que les seruir à table. A Roüen comme à present à Paris les poissonniers ne les osent vendre, que premierement ne leur ayent coupé la teste. Ceux qui en sont picquez, sentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle fiéure, defaillance de cœur, gangrene & mortification, & par consequent la mort, si promptement on n'y remedie. *La Viue.*

De la picqueure d'vne Viue. CHAP. XXXIX.

D PRis n'agueres, la femme de Monsieur Fromaget Greffier aux Requestes du Palais fut picquée d'vne Viue au doigt medicus: & peu de temps apres il s'enfla bien fort auec grande rougeur, & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur s'augmentoit iusqu'à la main, craignoit qu'il ne luy suruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas semblable estoit aduenu à vne sienne voisine, vefue de Monsieur Bragelonne, Lieutenant particulier au Chastelet de Paris, pour auoir esté ainsi picquée : dont luy estoit suruenu (pour sa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miserablement. Or estant arriué vers madame Fromaget, & ayant entendu la cause de son mal, promptement ie luy appliquay sur le doigt, & semblablement sur la main, vn cataplasme fait d'vn gros oignon cuit sous la braise, & du leuain, auec vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute sa main en de l'eau assez chaude, afin d'attirer le venin au dehors, & apres ie luy fis plusieurs scarifications superficielles autour du doigt : puis luy appliquay des sang-suës sur lesdites scarifications, lesquelles tirerent suffisamment du sang : & apres i'appliquay du theriaque dissout en eau de vie, & le lendemain trouuay son doigt & sa main presque tou- *Histoire d'vne femme picquée d'vne Viue.*

te desenflée, & sans nulle douleur: & quelques iours apres fut entierement guarie. A
Autant en auois-ie fait n'agueres au cuisinier de Monsieur de Soussy, Tresorier de l'Espargne, lequel se picqua semblablement d'vne Viue, dont tout le bras estoit enflé & enflammé iusqu'à l'espaule, & en bref s iours fut pareillement guary. Ces histoires seruiront aux ieunes Chirurgiens, quand ils se trouueront à l'endroit de pareilles picqueures. Dioscoride escrit que pour remedier à la picqueure, faut appliquer la Viue fendue par la moitié, ou de l'aluyne, ou de la sauge, ou du souphre incorporé auec du vinaigre. L'on a trouué depuis quelque temps, que le foye de la Vi-
Remede de Dioscoride.
ue appliqué promptement sur la playe est vn tres-prompt & infaillible remede contre son venin. Il faut, si tost qu'on se sent picqué, ouurir la playe par vne petite incision, pour donner issuë au sang, & apres la frotter assez fort auec ledit foye & l'appliquer dessus: ce remede est si certain contre ceste picqueure qu'il n'en arriue aucun accident, non plus qu'à vne autre simple picqueure d'espingle, d'aiguille ou d'espine, & s'esprouue iournellement par ceux qui manient ce poisson.

B

Picqueure de la Tareronde ou Pastenaque.

CHAP. XL.

Liure 3.

ECE escrit, qu'apres la picqueure de la Tareronde, s'ensuit vne douleur continuelle, & vn endormissement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulsion. Pline dit qu'il n'y a rien plus execrable, que l'aiguillon enleué sur la queuë de la Pastenaque, lequel est de grandeur de cinq poulces. Il faict mourir les arbres qui en sont picquez par la racine. Il dit dauantage, que l'aiguillon est bon pour la douleur des dents, quand l'on en scarifie les genciues: & reduit en pouldre auec hellebore blanc, les fait tomber sans douleur. Ce poisson est bon à manger, hors-mis la teste & la queuë. Aucuns de ces poissons ont deux aiguillons, autres vn seul, lesquels sont pointus, garnis de dents des deux costez, comme dents de scie se tournant vers la teste. Oppian escrit, que l'aiguillon est plus venimeux que les fleches des Perses enuenimées, lequel garde son venin, encore que le poisson soit mort, & n'est, dit-il, seulement venimeux aux animaux, mais aussi aux arbres & plantes. Les dents des aiguillons de ce poisson, ont esté renuersées par nature vers la teste, afin qu'elles entrent & percent plus aisément, & plus mal-aisément sortent, pource qu'en les tirant on les tire à contre-poil. Et s'il en picque quelque poisson, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dit, que ses aiguillons sont au milieu de la queuë. Il faut qu'il en y ait de plusieurs sortes: car i'ay eu & gardé en mon cabinet vne queuë d'vne Pastenaque, qu'vn Gentil-homme de Bretagne m'a donnée, longue de cinq pieds & plus, au commencement de laquelle naissent & sont attachez deux aiguillons, & est toute semée de petites boucles semblables à estoiles fort aiguës. Les pescheurs subit qu'ils ont pris ce poisson, luy ostent les aiguillons, de peur qu'il ne les blesse de son venin: & lors qu'ils en sont picquez, ils l'ouurent & prennent le foye, & l'appliquent sur la playe: aussi estant bruslé & mis en cendre, & posé sur la playe, est la vraye contre-poison de son venin. Elle vit en lieu fangeux pres des riuages de la mer, & vid des poissons qu'elle prend de son aiguillon. La figure est comme vne raye, ainsi que tu vois par ceste figure.

Liure 9. ch. 48.

Oppian.

C

Rondelet au liure des poissons.

D

Figure du poiſſon nommé Paſtenaque.

B

C

De la venenoſité du Lieure Marin. CHAP. XLI.

LE Lieure Marin eſt appellé de Pline, maſſe, ou piece de chair ſans forme: Ælian le compare à vn Limaçon hors ſa coquille. Il eſt fort venimeux par le teſmoignage de tous les Anciens, & partant il eſt bon de le cognoiſtre, pour ſe garder n'en vſer en viandes, & auſſi le ſentir, ou le regarder par trop, & pour en vſer contre ſon venin meſme. Il naiſt en la mer, & aux eſtangs de la mer, principalement fangeux. Il eſt de couleur de poil de Lieure de terre. A la teſte il a vn trou par lequel il iette hors vne chair mucqueuſe, laquelle il retire quand il veut. Il vit dans l'eau limonneuſe d'ordure & vilenie. Paulus Ægineta, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, diſent qu'il eſt ſi venimeux, que ſi vne femme groſſe le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de ſon poiſon, comme dit Dioſcoride, ont douleur de ventre, & retention d'vrine, & ſ'il aduient qu'ils vrinent, leur vrine ſera rouge & ſanguinolẽte. Ils ont vne ſueur puante, ſentant le poiſſon. Ils vomiſſent de la cholere meſlée auec du ſang. Aëce dit qu'ils deuiennent iaunes par tout le corps. La face ſ'enfle, & les pieds, & principalement le membre genital, qui eſt cauſe que l'vrine ne peut couler. Galien dit que le lieure marin bleſſe & vlcere le poulmon. Son alexitere & contre-poiſon eſt le laict d'aſneſſe, & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de mauues. Ce lieure marin eſt bon à faire tomber le poil. La figure t'eſt icy repreſentée, prinſe au liure des poiſſons de Rondelet. Auſone en ſes Epigrammes luy fait prendre vn chien, mais il falloit que ce chien fuſt bien pres ou qu'il ne couruſt gueres viſte: car ce laid animal ne ſe remuë gueres plus promptement qu'vn limaçon. Ce que le docte Scaliger, en ſon Hypercritique, diſcourt aſſez amplement, au iugement qu'il fait d'Auſone, à quoy ie renuoye le Lecteur curieux. Or ie ne me veux pas conſtituer Iuge entre l'vn & l'autre, leur differend n'eſtant pas de ma profeſſion: mais ie puis dire qu'vn ſerpent, vne couleuure, & pluſieurs autres animaux mal-faiſans ont les mouuemens preſque auſſi tardifs, & toutesfois ils ne laiſſent de mordre, picquer & tuer les hommes, les chiens, & les cheuaux en les ſurprenant: & lors on peut dire, ce me ſemble, & principalement vn

Ælian.

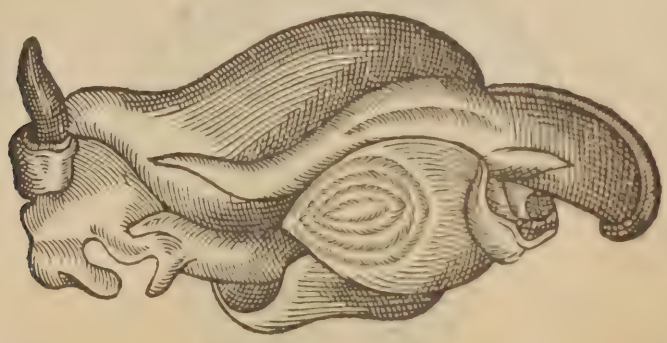
Paul. Ægin. Aece. Pline. Galien. Nicandre.

Liure de la theriaque à Piſon.

D

Poëte, à qui il eſt permis, d'abuſer des ſens & des paroles, que le ſerpent ſans ſe remuer a pris vn homme, vn cheual, ou vn chien, encore qu'ils couruſſent bien fort, & en ces figures, antithetes, & contrarietez bien accordantes, conſiſte vne des grandes graces de la Poëſie. A

Figure du Lieure Marin.



B

Du venin du Chat. CHAP. XLII.

LEs Chats n'infectent ſeulement par leur ceruelle, mais auſſi par leur poil, haleine, & regard: car iaçoit que tout poil aualé ſans y penſer, puiſſe ſuffoquer la perſonne, en eſtoupant les conduits de la reſpiration, toutesfois le poil du Chat eſt dangereux par ſus tous autres: leur haleine eſt infecte d'vne poiſon tabifique. Et dit Matthiole auoir cogneu aucuns, prenans plaiſir aux Chats, qu'ils n'euſſent iamais dormy ſans en auoir quelques-vns couchez aupres d'eux, de l'haleine deſquels longuement attirée auec l'air, ils deuindrent phthiſiques, & en fin miſerablement moururent. Les chats auſſi offenſent de leur regard, tellement qu'aucuns voyans ou oyans vn chat, tremblent, & ont vne peur grande, qui ſe fait par vne antipathie venant de l'influence du Ciel. Matthiole eſcrit qu'eſtant en Alemagne, ſoupant en bonne compagnie en vn poiſle, en temps d'Hyuer, l'hoſteſſe cognoiſſant le naturel de l'vn des conuiez, enferma vn petit chat (qu'elle nourriſſoit) dedans vn coffre audit poiſle, de peur que ce perſonnage le voyant ne ſe courrouçaſt: mais encore qu'il ne viſt ny oüiſt le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'haleine du chat, ſa temperature ennemie des chats en eſtant irritée, commença à ſuer & pallir, & en tremblant crier (non ſans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudit poiſle, alors on mit le chat hors de la maiſon. Or le chat infecte auſſi ceux qui mangent de ſa ceruelle, & ſont tourmentez de grandes douleurs de teſte, & quelquesfois en deuiennent inſenſez. Pour les guarir, il les faut faire vomir, & le vray alexitere eſt le muſc donné à boire demy ſcrupule auec de bon vin, & réiterer ce remede tant qu'on verra eſtre beſoin. Ie diray dauantage, que le chat eſt vne beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, parce qu'il ſe couche ſur leurs viſages, & les eſtouffe, parquoy il s'en faut bien donner garde.

Matthiole.

Hiſtoire.

C

De la venenoſité de certaines plantes. CHAP. XLIII.

D

APres auoir diſcouru de la venenoſité des animaux, à preſent il nous conuient eſcrire de celle d'aucunes plantes, & les accidens qui aduiennent à ceux qui en auront pris, & commencerons à l'Apium riſus. L'Apium riſus, autrement appellé Sardonia, eſpece de ranunculus, rend les hommes inſenſez, induiſant vne conuulſion & diſtenſion des nerfs, telle que les léures ſe retirent, en ſorte qu'il ſemble que le malade rie, dont eſt venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris malheureux & mortel: ſon bezahar, ou contre-poiſon eſt le ſuc de meliſſe. Le ſuc, fruict ou ſubſtance de Napellus tuë ſon homme en vn iour, ou en trois au plus tard, meſmes ſi par antidotes & contre-poiſons exhibez en temps & lieu on en reſchappe, le malade tombe en fiéure hectique, ou en chartre, ou en mal caduc, comme dit Auicenne: c'eſt dequoy les Barbares empoiſonnent leurs fleches. Les accidens qu'il induit ſont tels: Incontinent les léures s'enflamment, & la langue s'enfle:

Apium riſus.

Napellus eſt chaud au 4. degré.

Tels venins ſont premierement deſcrits

A en ſorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains ſort dehors auec grande hideur, les yeux auſſi s'enflamment & ſortent hors la teſte: les malades tombent en vertigi- par Matthiole, ſur le 6. liu. de Dioſcoride, & par Leuinius au liure des Venins.
noſitez & defaillance de cœur, ils ne peuuent mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuiſſes foibles & debilitées: d'ailleurs ils ont le corps enflé & terny, tant eſt grande la malignité de ce poiſon. Son Bezahar eſt vn petit animal comme vne ſouris, qui s'engendre pres la racine dudit Napellus, ſeiché & pris en breuuage du poids de deux dragmes: ou à faute de ce, la graine de raue ou de naueaux miſe en breuuage, oignant le corps d'huile de Scorpions.

Matthiole liure quatrieſme de Dioſcoride, dit, que toute la plante du Napellus eſt tres-pernicieuſe & veneneuſe: mais la racine eſt plus cruelle que toutes ſes autres parties: tellement que tenuë quelque eſpace de temps dedans la main, iuſques à ce qu'elle s'y eſchauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie ſçay, dit-il, des Bergers eſtre morts pour auoir pris imprudemment vne tige de Napellus, pour leur ſeruir de broche à roſtir des petits oiſeaux.

B Le Dorycnium & ſolanum manicum, ou mortale, ont accidens aſſez ſemblables. Solanum manicum, froid au 4. degré.
Le Dorycnium baillé en breuuage, donne vn gouſt comme de laict à celuy qui en a beu, induit ſanglots continuels, charge la langue d'humiditez, fait ietter le ſang par la bouche, & par en-bas vne certaine matiere baueuſe, tout ainſi qu'on void és dyſenteries & caqueſangues. Son Bezahar, ſont toutes ſortes de poiſſons à coquille, ſoient cruds ou roſtis: les langouſtes auſſi & eſcreuiſſes de mer y ſont bonnes, & le boüillon où elles ont cuit. Quant à la racine de ſolanum manicum priſe en breuuage auec vin au poids d'vne dragme, il cauſe des viſions aſſez plaiſantes: mais ſi on redouble le poids, ou qu'on en prenne trois dragmes, elle rend la perſonne inſenſée: & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir, comme eſcrit Dioſcoride. Le bezahar eſt Dioſcoride.
ſemblable à celuy du dorycnium. La iuſquiame induit vne alienation d'eſprit telle Iuſquiame froide au 4. degré.
que ſi on eſtoit yure, vn tournement de corps tel que les malades ſe diſtordent les membres, auec tremblement. Sur tout ce ſymptome en ce venin eſt inſigne: c'eſt que les malades ſortent tellement hors du ſens, que l'imagination en eux troublée, ils penſent qu'on les foüette par tout le corps, begayans de voix, & bramans comme
C aſnes, puis henniſſans ainſi que cheuaux, comme eſcrit Auicenne. Son bezahar ſont Auicenne.
les Piſtaches mangées en bonne quantité. Auicenne loüe le theriaque & le mithridat, & boire du vin pur, auſſi de l'aluyne & de la ruë, & du laict.

Des champignons, les vns ſont veneneux de leur nature, ſçauoir ceux qui rompus Champignons.
changent incontinent de couleur, & ſe corrompent ſubit (à ceſte cauſe Auicenne diſoit que les champignons pers & verds eſtoient venimeux:) les autres, bien que de leur nature ne ſont tels, ſi eſt-ce que pris en trop grãde quantité, engendrent en nous accidens mortels. Vrayement ie ne puis qu'eſmeu de compaſſion de la pluſpart des hommes, qui pouſſez d'vne trop grande friandiſe, ne ſe peuuent ſaouler de ceſte ſemence mortelle, ie ne puis, dy-ie, que ie n'enſeigne le moyen comment on pourra Moyen de manger en ſeureté les champignõs.
appreſter les champignons ſans qu'ils facent mal, ſçauoir, les faiſant cuire auec poires ſauuages: au defaut deſquelles on pourra vſer de poires domeſtiques, pourueu qu'on prenne de celles qui ſont plus aſpres, ſans regarder ſi elles ſont freſches ou ſeichées au Soleil: & non ſeulement les poires, mais auſſi les fueilles & eſcorces du poirier, tant ſauuage que domeſtique, y ſont bonnes: ainſi accouſtrez les faut ietter aux priuez, &
D partant ne feront nul mal. Car la vraye contrepoiſon du champignon, c'eſt le poirier.
Tous les champignons en general eſtrãglent & eſtoufent ceux qui en mãgent: mais ceux qui ſont veneneux en outre rongent les boyaux, gonflent & enflent l'eſtomach, donnent pomtures, ſanglots, tremblemens, oppreſſion d'arteres, defaillance de cœur, ſueurs froides, & finalemẽt la mort. La raiſon de tous ces accidẽs eſt, que tous champignons ſont naturellemẽt fort froids & humides, & meſmes fort viſqueux & gluans: car pour parler à la verité de leur eſſence, ils ne ſont autre choſe ſinon vne pituite excrementicielle de la terre, ou des arbres ſur leſquels ils naiſſent: de là vient que ſi on en prend en quantité, ils ſurmontent & ſuffoquent la chaleur du corps, & eſtoufent la perſonne. Leur bezahar eſt l'ail mangé tout crud, comme dit le Conciliator de Abano: ou bien auſſi le vinaigre, d'autãt que par la tenuité de ſa ſubſtance, il a vertu d'attẽuer & inciſer les humeurs gluans & viſqueux, qui engendrez en nous par l'vſage des champignons, cauſent ſuffocation, comme dit Gal. ſur la ſect. 5. des Epidemies.

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques-vns nomment Cholchicon, ou Ephemerum.

bulbe sauuage, sentent vne demangeaison generalement par tout le corps, tout ainsi A
que qui se seroit frotté d'ortie ou d'esquille: sentent vn rongement d'intestins, auec
grande pesanteur & ardeur d'estomach: mais quand le mal s'augmente, on vuide par
le bas des raclures de boyaux meslées auec du sang. Le bezahar est le laict de femme,
Mãdragore. d'asnesse, ou de vache, pris tiede. La mandragore prise en quantité excessiue est veni-
meuse, & de sa racine, & de son fruict: elle assoupit les sens, elle rend les hommes las-
ches, tristes & esgãcez, mornaiz, & sans aucune force, & fait que les patiẽs apres auoir
bien crié, & s'estre bien tourmentez, s'endorment en toute telle sorte & habitude de
corps que la force du venin les aura rencontrez & surpris: de façon que les Mede-
cins en vsoient anciennement lors qu'on vouloit brusler ou couper vn membre, pour
oster le sentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuent estre man-
gees estans meures, & dénuées de leurs pepins de dedans sans danger: mais les man-
geant verdes, & auec leurs grains, elles sont mortelles, & causent des accidens mor-
tels. Car en premier lieu, elles engendrent vn feu, & vne ardeur qui brusle toute la
partie superficielle du corps: le malade a la bouche si seiche, qu'il est contraint de de- B
meurer tousiours à gueule-bée pour attirer l'air froid. & qui n'y donne prompt reme-
de mourra en spasme. Son bezahar est, manger trois iours durant du refort auec du
pain & du sel, comme escrit le Conciliator. Il faut faire esternuer le malade: ce mal
se cure en baillant à boire de la graine de coriande, ou de pouliot auec eau chaude.

Pauot noir. L'odeur fascheuse du suc de Pauot noir, qu'on appelle Opium, fait qu'il est mal-
aisé à mesler parmy le boire sans qu'on s'en apperçoiue, tout ainsi qu'on fait de la
Mandragore: entendu principalement qu'il ne fait mourir la personne, si lon n'en
prend grande quantité: mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins
ou Apothicaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, lon le cognoistra, pour-
ce que par sa frigidité insigne, il induit vn sommeil tres-profond, auec vn prurit &
demangeaison & frisson si grands, que souuẽt le malade en est excité de son profond
sommeil: au reste, ils tiennent tousiours les yeux fermez sans mouuoir. Ce trauail
cause vne sueur puante qui distile goutte à goutte: tout leur corps est passe & tranſy,
& ont les léures enflammées, & leur void-on relascher la mandibule d'en-bas: ils
iettent vn souffle froid & lent. & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors, & C
que les yeux leur enfonceront, c'est signe qu'ils sont prochains de mort. Le bezahar
est le Castoreum donné à boire en poudre iusques à deux dragmes auec du vin.

De la ciguë.

La ciguë prise en breuuage cause vertigines, troublant l'entendement, tellement
qu'on diroit les malades estre enragez: offusque la veuë, elle prouoque hoquets, rend
les extremitez toutes gelées, cause conuulsion: la Trachée artere serrée & estoupée,
ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le
malade & luy bailler clysteres. Cela fait, il luy faut faire boire de bon vin tout pur, ou
maluoisie, ou hippocras, à fin d'eschauffer les parties interieures, & mesmes trois ou
Histoire de la ciguë recitée de Matthiole. quatre doigts d'eau de vie. Matthiole sur le liure sixiesme de Dioscoride, dit auoir
cogneu lesdits accidens par experience à vn Vigneron: cultiuant ses vignes auec sa
hoüe, par fortune arracha des racines de ciguë, cuidant que ce fussent racines de
pastenades, lesquelles il fit cuire en sa maison, & les mangea à souper auec sa femme,
apres souper s'en allerent coucher. A la minuict estans reueillez, couroiẽt ça & là par
la maison, ne voyans goute, cõme fols & enragez, se heurtans la teste cõtre les parois, D
tellement qu'au matin ils estoient tous meurtris, & les paupieres des yeux grosses,
monstrans vne hideuse face. Les voisins m'appellerẽt pour les guarir, & m'estant en-
quis des domestiques de ce qu'ils auoient mãgé à leur souper, ie trouuay qu'ils auoiẽt
mangé des racines de ciguë en lieu de pastenades. Car ie me transportay en la vigne,
où on me monstra le lieu d'où le vigneron auoit tiré lesdites racines: on en trouue
d'autres, qui commençoient à produire des fueilles. Ce qu'ayant consideré, ie reuins
Petrus Aponensis. subit vers les malades, ausquels moyennant l'aide de Dieu, ie fis retourner en peu de
temps leur premiere santé, & entendement. Petrus Aponensis estime fort en ce cas
vn breuuage fait de deux dragmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de ra-
cine de gentiane auec du vin: & affirme que c'est le vray antidote contre la ciguë.

De l'Aconit.

L'Aconit est vne herbe, qu'aucuns appellent *Luparia*, parce qu'elle tuë les Loups.
Elle croist en Acones, dont elle a pris le nom, qui est vn village des Peryandins.

A Matthiole dit, qu'on en trouue en abondance aux montagnes de Trente: les païſans d'alentour, l'appellent *Vulparia*, parce qu'outre qu'elle tuë les Loups, elle tuë auſſi les Renards. Semblablement les chiens, chats, & tous autres animaux qui en mangent: elle tuë les rats & ſouris de ſa ſeule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator Leopardi*, parce qu'elle eſtrangle les Leopars. Dioſcoride dit, que les Scorpions touchez de ſa racine, demeurent tous eſtourdis, & meurent: & meſlée parmy la chair, tuë les Sangliers, Loups, & Pantheres, & generalement toutes autres beſtes ſauuages. Les fleches trempées dedans ſon ius, leurs bleſſeures ſont mortelles. Les perſonnes qui auront pris de l'Aconit, en beuuant ou mangeant, ſentent vn gouſt aſtringent, & aucunement doux, mais apres ceſte aſpreté & douceur, ils ſentent vne certaine amertume: ce qu'eſcrit Aëtius. Il cauſe vertigine, & perturbation de l'eſprit. Il fait venir les larmes aux yeux: il cauſe grande peſanteur d'eſtomac, & au ventre, & fait peter ſouuent. Il induit tremblement de tout le corps, auec grande enfleure, comme ſi on eſtoit hydropique. Pline eſcrit au liu. 27. chap. 2. que ſon venin eſt vne poiſon ſi

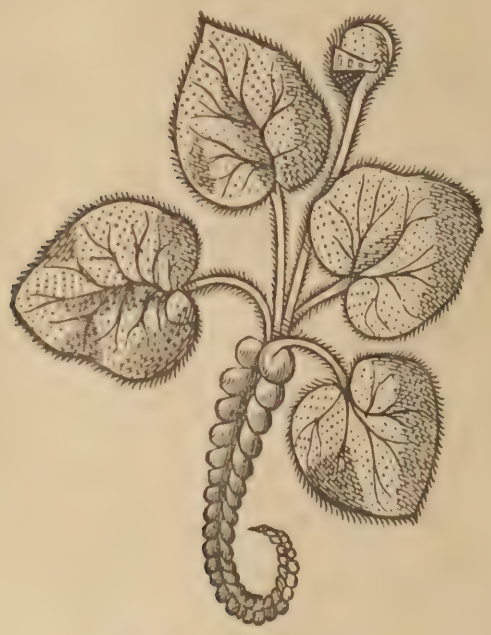
Auicenne. *Dioſcoride.*

B ſubite, que ſi on touche les parties honteuſes des animaux femelles, il les fait mourir le meſme iour. Son principal antidote eſt de promptement vomir. Le Conciliateur, & Petrus de Abano, ordonnent de la Saraſine, ou de l'Ariſtoloche longue. Matthiole dit, que ſ'il y a du venin dedans le corps, il ſe combat contre luy, ayant fait rencontre de pareil: & donne ſeulement ce combat quand il trouue le venin dedans les parties nobles. C'eſt miracle que deux venins mortels eſtans dedans vn corps, l'vn amortit l'autre, tellement que la perſonne demeure ſauue. Or ceſte herbe eſt figurée en Matthiole, lequel dit auoir ſes fueilles ſemblables au concombre, & n'en a que quatre pour le plus, & aucunement veluës & heriſſées, & pleines d'aiguillons, ſemblablement les queuës. Sa racine eſt reluiſante comme albaſtre quand elle eſt recente, & de groſſeur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finiſſant en pointe courbée noüeuſe, reſſemblant à la queuë d'vn Scorpion. Sa tige eſt longue d'vn empan. Au ſommet a vn heaume ſemblable à celuy d'vn homme d'armes (pour monſtrer qu'il eſt armé enuers tous & contre tous animaux) où eſt encloſe ſa ſemence, contenant vn cruel venin, mortel, & diabolique, par vne occulte & indicible

Matthiole.

C cauſe.

La figure duquel eſt telle.



De l'Yf.

Il y a semblablement des arbres venimeux, comme l'Yf, & le Noyer: les cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de l'Yf, & les hommes qui dorment dessous le plus souuent meurent. Les accidens qu'il cause, sont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de sa froideur, mais aussi par vne particuliere nature, & malignité, cachée en luy: laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux. Sa contre-poison est semblable à celle de la ciguë. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

Du Noyer.

En son liure des Venins. Le Noyer est semblablement venimeux comme l'Yf. Ce que Greuin dit auoir experimenté sans y penser. Car ayant dormy long temps sous vn Noyer en plein Esté, il sentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teste, qui luy dura cinq ou six iours. On peut vser contre son poison de chose semblable que contre l'Yf.

Du Bezahar. CHAP. XLIIII.

Que c'est que Bezahar. D'AVTANT qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous auons nommé son antidote Bezahar, il faut sçauoir que veut dire ce mot. Vrayement venin n'est autre chose que ce qui destruit la vie: parquoy les antidotes & contre-poisons ont esté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'est à dire en leur barragoüin, Conseruateur de vie. De là est venu que tous antidotes & contre-poisons, par excellence ont esté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes: parce que telle contre-poison estant venuë d'Arabie, & de Perse, a esté cogneuë & celebrée par leurs escrits, sans que les Grecs en ayent fait aucune mention. Mais entre tous ceux de nostre temps, en a fort distinctement parlé *Garcia de Horto.* vn Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'histoire qu'il a composée des Aromates & Simples naissans és Indes. Au *Où se trouue le Bezahar.* païs de Perse (dit-il) & en quelque region des Indes, se void vne espece de Bouc, appellé en langue Persique, Pazain, (dont la pierre, à proprement parler, doit estre appellée Pazar, du mot Pazain, qui signifie Bouc: mais nous d'vn mot corrompu l'appellons Bezar) pour la plus part en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel se concrée ceste pierre appellée Bezar, en forme de presure, tousiours augmentant & grossissant entour vne paille, en forme de tuniques d'oignon couchées l'vne sur l'autre, de sorte que la premiere lame leuée, celles de dessous se mõstrent tousiours claires & resplendissantes de plus en plus, qui est vn signe entre autres de bõne & legitime pierre Bezahar. *Description.* Ceste pierre se void de plusieurs formes & figures, mais ordinairement elle se rencõtre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de sang, tantost de miel, tantost de iaune-paille, mais pour la plus part de verd-brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala insana*, ou les chats qui font la ciuette. Ceste pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais est caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a mesme vertu & substance que la pierre: Au reste elle est lice & douce, & telle qu'on la peut aisément rapper cõme l'albastre, mesme qu'elle se fond estant long temps en l'eau. Du commẽcement elle estoit assez cõmune & de vil prix, parce que les marchands de ces païs de deça trafiquans en Perse, & és Indes, en pouuoient recouurer aisément: mais depuis sa force estãt cogneuë, elle a esté plus rare & chere, de tant que par Edict des Rois du païs, il a esté defendu de vendre aucun Bouc aux marchands de dehors, que premier il n'eust esté tué, & sa pierre portée au Roy.

Le moyen de le cognoistre. L'vn des moyens d'esprouuer ceste pierre si elle est legitime ou non (car on en apporte par deça plusieurs adulterées & fausses, qui fait que lon n'adiouste foy à la vertu du Bezahar tant singuliere) a esté dit cy-dessus. L'autre est qu'on la comprime auec les doigts, apres on la fait boufer de vent comme le cuir de buffle: car si on s'apperçoit que l'air & vẽt passé outre, elle est tenuë pour fausse & adulterée. *Vsage.* Ils en vsent à nostre exemple, non seulemẽt contre les poisons & venins, mais aussi cõtre les morsures des bestes veneneuses. Les plus riches du païs se purgent deux fois l'an, sçauoir en Mars & en Septembre: cinq iours continus apres, ils prennent pour chasque iour dix grains des

A de ceste pierre macerez en eau de rose: & par tel remede ils disent la ieunesse & force des membres leur estre conseruée: quelques-vns en prennét iusques à trente grains, mais les plus sages n'approuuent point si grande dose. Ledit autheur Garcia, dit auoir coustume d'en vser heureusement aux maladies melancholiques inueterées, comme en la galle, lepre, demangeaison, impetigine: & par mesme raison pense qu'elle seroit fort propre contre la fieure quarte, & dit sçauoir pour vray que la poudre de ceste pierre, estant mise sus les morsures des bestes venimeuses, deliure promptement de danger, & auoir mesme force sur les charbons de la peste, iceux estans ouuerts, sçauoir qu'elle chasse entierement le venin pestilent. Et d'autant (dit-il) qu'és Indes la verole & rougeole, & herpes sont fort frequens, & tres-dangereux & mortels, nous en donnons fort heureusement par chacun iour vn ou deux grains dans l'eau rose. *Nota* *Nota*

Voila ce que Garcia du Iardin escrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il asseure) pour l'auoir veu & experimenté. Matthiole chap. 73. du commẽtaire sur le 5. liure de Dioscoride, dit auoir

B souuentesfois éprouué, que ceste pierre est plus exquise contre tous venins, que tous autres simples medicamens, voire que le theriaque mesme, & tous autres contrepoisons. Abdalanarach en escrit ainsi: I'ay veu la pierre appellee Bezahar, entre les mains des fils d'Almizaina, gardien de la loy de Dieu, pour laquelle il bailla en echange vne magnifique maison, & presque vn Palais qu'il auoit à Cordube. Toutes lesquelles choses ainsi expliquées, il sera aisé au Chirurgié iuger de tel & tel venin, par les signes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iustice lors qu'il sera appellé.

Le Roy dernierement decedé, estant en sa ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Espagne vne pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit estre bonne contre tous venins, & l'estimoit grandement. Or estant lors en la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il se pouuoit trouuer quelque certaine & simple drogue, qui fust bonne contre toute poison, où tout subit luy respons, que non, disant qu'il y auoit plusieurs sortes & manieres de venins, dont les vns pouuoiẽt estre prins par dedans, les autres par dehors. Ie luy remonstre que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause:

C car aucuns operent par l'excez des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez. Autres operent par leur propre qualite specifique, occulte & secrette, non subiecte à aucune raison, & selon la diuersite d'iceux falloit contrarier: comme s'ils estoient chauds, estoient guaris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainsi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raisons soustenir qu'elle estoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience sur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre: lors promptement enuoya querir monsieur de la Trousse, Preuost de son hostel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui eust merité la corde. Il luy dist qu'il auoit en ses prisons vn Cuisinier, lequel auoit desrobé deux plats d'argent en la maison de son maistre, où il estoit domestique, & que le lendemain deuoit estre pendu & estranglé. Le Roy luy dist qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on disoit estre bonne contre tous venins, & qu'il sceust dudit cuisinier, apres sa condemnation, s'il vouloit prendre quelque certaine poison, & qu'à l'instant on luy bailleroit vne contre-poison, & que où il eschapperoit, il s'en iroit la vie sauue: ce que ledit cuisinier tres-volontiers accorda, disant qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladite poison en la prison, que d'estre estranglé à la veuë du peuple. Et tost apres vn Apothicaire seruant, luy donna certaine poison en potion, & subit de ladite pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'estomach, il se print à vomir, & bien tost aller à la selle, auecques grandes epreintes, disant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce qui ne luy fut refusé. Vne heure apres, estant aduerty que ledit cuisinier auoit prins ceste bõne drogue, ie priay ledit Seigneur de la Trousse me vouloir permettre l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ses archers: & trouuay le pauure cuisinier à quatre pieds, cheminant comme vne beste, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, desirant touiours vomir, auec grandes sueurs froides: & iettoit le sang par les oreilles, nez, bouche, par le siege, & par la verge. Ie luy feis boire enuiron demy-sextier d'huile, pensant luy aider & sauuer la vie, mais elle ne luy seruit de rien, parce qu'elle fut baillée trop tard, & mourut miserablement, criant qu'il luy eust mieux vallu estre mort à la potence.

Histoire. Experience du Bezahar faite par le commandement du Roy Charles IX. Matthiole narre vne semblable histoire du Pape Clement VII. lequel voulut faire esprouue pour le bien public d'vn antidote, chap. 9. lin. 4. sur Dioscoride.

Description du Bezoar

Il veſcut ſept heures ou enuiron. Et eſtant decedé, ie feis ouuerture de ſon corps en A
la preſence dudit Seigneur de la Trouſſe, & quatre de ſes archers, où ie trouuay le fonds de ſon eſtomach noir, aride, & ſec, comme ſi vn cautere y euſt paſſé, qui me donna cognoiſſance qu'il auoit auallé du ſublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant ſa vie. Et ainſi la pierre d'Eſpagne, comme l'experience le monſtra, n'eut aucune vertu. A ceſte cauſe, le Roy commanda qu'on la iettaſt au feu : ce qui fut fait.

Des metaux & mineraux venimeux. CHAP. XLV.

De l'arſenic & ſublimé.

LEs metaux & mineraux viennent de la terre, & des fournaiſes : aucuns ſont veneneux, comme arſenic, ſublimé, plaſtre, ceruze, litharge, verd de gris, orpigment, limeure de fer & d'airain, aymant, reagal, chaux, & autres. Ceux qui ont pris du ſublimé, ſubit la langue & le goſier leur deuiennent ſi aſpres, que ſ'ils auoient pris du ius de cormes vertes, laquelle aſpreté ne ſe peut oſter par nuls gargariſmes lenitifs, ſinon qu'auec grande difficulté & lon- B
gueur de temps. Car ſubit qu'il eſt deſcendu en l'eſtomach, il s'attache contre, pour ceſte cauſe, il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il cauſe vne ſoif inſatiable, & des angoiſſes indicibles. Il ſuruient enfleure à la langue, defaillance de cœur, ſuppreſſion d'vrine, difficulté de reſpirer, trenchées au ventre & en l'eſtomach intolerables, auec vne contorſion des membres ſi grande, que ſi on n'y remedie promptement, les pauures empoiſonnez meurent, les inteſtins & eſtomach rongez & percez, & de couleur noire, comme ſi vn fer ardant y euſt paſſé. Les patiens iettent le ſang par les oreilles, nez, bouche, par la verge, & le ſiege : & i'atteſte auoir veu au pauure larron cuiſinier, cy-deſſus mentionné, tous les accidens ſuſdits. On guarit ceux qui en ont aualé, & tous autres venins corroſifs, par meſmes remedes, qui ont eſté cy-deſſus baillez à ceux qui ont pris des cantharides.

Verd de gris. Le verd de gris eſtoupe ſi fort les conduits de la reſpiration, qu'il eſtouffe ceux qui en auront aualé. On les guariſt comme ceux qui auront pris de l'arſenic : le bain pareillement leur eſt profitable. C

La litharge. La litharge beuë cauſe vne peſanteur d'eſtomach & du ventre, empeſche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide : on y remedie faiſant vomir le malade, puis ſubit luy donnant de la fiente ſeiche de pigeon, delayée en bon vin. Petrus Aponenſis com-
Petrus Aponenſis. mande boire de l'huile d'amandes douces, & manger des figues ſeiches. Il eſt pareillement bon leur bailler clyſteres relaſchans & humectans, & leur frotter le ventre de beurre frais, ou huile de lys.

L'eſcaille d'airain. L'eſcaille d'airain eſtant beuë, cauſe flux de ventre, & grand vomiſſement, qui prouient des pointures & douleurs de l'eſtomach : ſon contre-poiſon eſt de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn bain où lon aura mis grande quantité d'eſcargots, & luy frotter le thorax & le ventre de beurre & huile de lys, & luy donner clyſteres relaxans & humectans.

L'aymant. L'aymant rend fols ceux qui en ont pris : ſon contre-poiſon eſt l'or ſubtilement puluriſé, & la pierre d'eſmeraude beuz auec bon vin, & clyſteres de laict & huile d'amandes douces.

Limeure de plomb & merde de fer. La limeure de plomb & merde de fer font grands tourmens pareillement à ceux D
qui en auront pris par dedans : leur contre-poiſon eſt boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huile d'amandes douces tirée ſans feu, & leur donner clyſteres relaſchans & humectans, & continuer ces remedes iuſques à ce que les douleurs & tranchées ſoient paſſées.

Reagal. Le reagal pour eſtre de nature fort chaude & ſeiche, induit ſoif & eſchauffaiſon, & ardeur par tout le corps, auec telle conſommation de toutes les humiditez, qu'encores que lon ſauue la vie aux patiens par prompts & ſouuerains remedes, ſi demeurent-ils toutesfois perclus de leurs membres par vehemente reſiccation, & contraction de toutes les iointures : ſon alexitere eſt l'huile de pignolat, donné promptement iuſques à demie liure, & puis vomir : apres donner à boire du laict, & en faire clyſteres, & nourrir le malade de boüillons gras.

Chaux viue, & orpigmẽt. La chaux viue & orpigment, que les Grecs appellent *Arſenicum*, pris en breuuage rongẽt l'eſtomach, & les inteſtins, auec grãdes douleurs : ils cauſent vne ſoif intolera-

A ble, auec vne asperité de gorge, difficulté de respirer, suppression d'vrine & dysente-
rie, il faut remedier auec toutes choses, qui ont vertu d'esteindre leur acrimonie, &
qui soient relaxans & humectans: comme le suc de guimauue, mauue, violiers de
Mars, decoction de graine de lin, boüillons gras, & generalement toutes choses cy-
dessus mentionnées aux remedes des cantharides.

Il est fort difficile pouuoir remedier à l'eau forte, de laquelle les orfeures separent *L'eau-forte.*
l'or de l'argent, parce que tout subit elle brusle la gorge & l'estomach. Il y faut re-
medier comme à la chaux & orpigment.

La ceruze cause hocquets & la toux, & rend la langue seiche, & les extremitez du *La ceruze.*
corps froides & stupides, & leurs yeux clinottent touiours: & souuent en plein iour
il semble au malade qu'il voit quelque fantosme: leur vrine est noire, & souuent
sanglante, s'ils ne sont promptement secourus, ils suffoquent & meurent. Les reme-
des, selon Aëce & Auicenne, est de leur faire boire de la scammonée, auec eau miel-
lée, & autres choses qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à
les faire souuent vomir, & leur donner clysteres humectans & relaschans.

B Le plastre s'endurcit comme pierre en l'estomach, & ceux qui en ont aualé estran- *Plastre.*
glent, parce qu'il resserre les conduits de la respiration. On les guarist comme ceux
qui ont mangé des champignons. Auicenne dit qu'il faut remedier comme à ceux
qui ont pris de la ceruze. Et si le ventre est constipé, on leur baillera clysteres compo-
sez d'huile, & de graisse de canard, & leur oindre le ventre d'huile de lys & de beurre.

De la proprieté de l'Argent-vif. CHAP. XLVI.

L'Argent-vif a esté ainsi nommé parce qu'il represente l'argent en couleur, & aussi pource qu'il est quasi en vn perpetuel mouue-
ment, & semble qu'il soit vif. Il y a grande contrarieté entre les
Anciens qui ont escrit du vif-argent. Les vns tiennent qu'il est *Ceux qui tiennent le vif-argent chaud.*
chaud, comme Galien, liure quatriesme des Simples. Haliabas en
sa seconde practique, chap. cent quarante-huict. Rhases au 3 ad
Almensor. Aristoste 4. Meteor. Constantin, Isaac, Platearius,
C Nicolas Massa. Or veritablement ils ont tous raison sur ce qui est dit, que lon prend
indication des remedes qui aydent & qui nuisent. Dauantage, il est d'vne substance
si ténuë, qu'il penetre les corps metalliques fort durs, & les dissoult, & fait autres
actions de chaleur, comme d'attenuer, inciser, penetrer, subtilier, resoudre, secher,
prouoquer sueurs, flux de ventre, vrines, flux de bouche: & non seulement vacuë les
humeurs subtils, mais aussi les gros, cras & visqueux, ce qu'on voit à l'œil aux verolez,
qui en vsent par les frictions, ou par emplastres. Lesquelles choses ne se peuuent fai-
re que par medicamens chauds, & de subtile substance, ce que fait l'argent-vif. Au- *Aucuns tiennent qu'il est froid & humide.*
tres disent qu'il est extremement froid, & humide, d'autant qu'il stupefie & appaise
toutes douleurs estant appliqué aux onguens & emplastres, refrenant les ardentes
pustules, phlegmoneuses, & choleriques. Dauantage, pour sa grande humidité il
amollit les tumeurs dures, & dissout celles qui sont faites par concretion: ce qu'on
voit aux tophes & nodus des os. Aussi ceux qui en ont esté frottez, ou pris par par-
fums, ont leur haleine puante, qui est vn signe qu'il pourrit par son excessiue humidi-
D té, les humeurs qu'il trouue en l'estomach, & parties voisines.

D'abondant, Auicenne ameine vn exemple d'vn singe, lequel ayant beu de l'ar- *Auicenne.*
gent-vif mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du sang coagulé autour du cœur. Sem-
blablement Matthiole sur le commentaire de Dioscoride, chapitre vingt-huictiesme, *Matthiole.*
me, dit que le vif argent fait mourir les personnes qui en prendroient en trop grande
quantité, par son excessiue froideur & humidité, parce, dit-il, qu'il congele le sang,
& les esprits vitaux de toute la substance du cœur. Ce qui a esté cogneu de Petrus *Histoire de Petrus Apo-*
Aponensis par ceste histoire, qu'vn Apothicaire surpris d'vne fiéure tres-ardente, *nensis.*
tourmenté d'vne soif intolerable, & troublé de son entendement, allant ça & là, vint
en sa boutique cherchant quelque breuuage pour se desalterer: par fortune il prit
la boitte du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau: cela fait, il s'en
retourna coucher, où peu d'heures apres il mourut. Ses seruiteurs ayans trouué
grande quantité de vif-argent sorty par le fondement, appellerent les Medecins,
pour sçauoir la cause de la mort, qu'ils estimoient vn grand miracle. Lesquels com-

manderent d'apporter la boitte du vif-argent, laquelle trouuant vuide, ils cogneurent la cause de la mort aduenuë à l'Apothicaire. A

Dauantage, le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'estomach & intestins, enuiron vne liure d'argent-vif, & du sang congelé autour du cœur. Qui est cause pour prouuer le vif-argent estre extremement froid, pour raison de ladite coagulation. Autres le disent froid, pource qu'il est fait de plomb, & autre matiere froide, ce qui ne s'ensuit pas: car la chaux viue est faite de cailloux, & pierres froides, neantmoins est chaude & caustique.

Paracelse. Paracelse, liure quatriesme de la nature des choses, dit le vif-argent estre chaud au dedans, & froid au dehors: c'est à sçauoir qu'estant tel comme il vient de la mine, qu'il est froid, mais quand il est preparé par art, que sa frigidité est ostée, & que sa chaleur, qui est au dedans, se manifeste, en sorte qu'il sert de teinture à la transmutation des metaux. C'est vne regle generale des Alkemistes, que tous metaux sont froids en leur dehors, à cause de la partie aqueuse, laquelle y predomine: mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoist lors que la froideur se separe auec l'humidité, par le moyen du mesme sujet qu'elles ont, à sçauoir l'humidité, deuiennent caustiques par la calcination. B

Autres tiennent qu'il est veneneux. Marianus Santus. Histoire. Aucuns ont opinion qu'il est veneneux, neantmoins l'experience monstre le contraire: ce que plusieurs doctes personnages tesmoignent. Marianus Santus Baralitanus, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *De casu & offensione*, dit auoir veu plusieurs qui en ont aualé sans aucune incommodité ou lesion. Et pour confirmation de son dire, raconte vne histoire d'vne femme, à laquelle il afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à plusieurs & diuerses fois, vne liure & demie de vif-argent, qu'elle reiettoit par le siege sans aucun dommage. Mesmes il dit, qu'en l'Iliaque passion (dicte *Miserere mei*, maladie mortelle) plusieurs estoient eschappez en prenant trois onces d'argent-vif auec de l'eau simplement. Ce qui aduient, d'autant, dit-il, que par sa ponderosité il destourne l'intestin, & pousse la matiere fecale endurcie en bas: ainsi qu'auons escrit cy-deuãt parlans de la colique. Dauãtage, il afferme autres auoir esté guaris de la colique, en prenant trois onces de vif-argent.

L'Autheur n'approuue ceste quantité d'argent-vif.

Antonius Musa, au traicté des metaux. Auicenne, au chap. de argẽto viuo. Matthiole. Antonius Musa dit, qu'il a de coustume en donner à boire aux petits enfans estans demy-morts, à l'occasion des vers. Ce qui est encore approuué par Auicenne, où il dit que plusieurs en boiuent sans en estre aucunement endommagez. Aussi ledit Auicenne l'ordonne pour la teigne des petits enfans: & mesme en ses onguents pour la rongne. Semblablement on voit ordinairement les bonnes femmes de village en frotter la teste de leurs petits enfans, estant mixtionné auec beurre, ou graisse de porc, pour faire mourir leurs poux. Matthiole dit, qu'aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher: ie proteste que i'en ay fait aualler vne liure à vn petit & ieune chien, qui le reietta par le siege, sans ressentir aucun mal. Toutes lesquelles choses me font iuger iceluy n'estre venimeux. C

Voila ce que i'ay peu recueillir des Autheurs, tant anciens que modernes. Et ne nous faut arrester aux disputes, mais à l'action & faculté d'iceluy, chose plus necessaire que toutes disputes qu'on en peut faire. Et quant à ses actions & facultez, nous le voyons estre le vray alexitere, & cõtre-poison de la grosse verole, & propre aux vlceres malings de quelques genres qu'ils puissent estre, de façon qu'il cõsomme la virulence & malignité qui est en eux, plus que nuls autres remedes operans par leurs qualitez premieres. Specialement si on en frotte vne lamine de plomb, comme l'enseigne le bon vieillard Guidon, & qu'on l'applique sur l'vlcere en le bandant proprement, ramollit les bords desdits vlceres, estant continuée ameine l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerses fois. Ce qui est aussi confirmé par Galien, lequel l'approuue pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, parce que l'argent-vif est fait de luy) peut demeurer long temps en nostre corps sans faire aucune corruption: comme lon peut cognoistre en ceux qui ont eu des coups d'harquebuses, la balle demeurer aux parties charneuses par l'espace de trois, quatre, voire dix ans, & descendre du haut en bas sans faire aucune putrefaction ou nuisance à nature, qui demonstre n'auoir nulle venenosité, mais plustost quelque chose de familier auec nostre nature. Galien ne dit pas que le plomb soit veneneux, mais dit que l'eau cõtenuë long temps és canaux de plomb, pour le limon qui s'y attache, cause dysenteries & flux de ventre,

Facultez du vif-argent.

Guidon.

Gal. 7. cata-top.

A ce que feroit bien l'airain ou le cuyure.

Thierry de Hery recite ceſte hiſtoire. Ces iours paſſez ie fus enuoyé querir pour viſiter vn enfant en la maiſon d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne parotide, (qui eſt vne apoſteme aux enuirons des oreilles) auec grande tumeur & inflammation, douleur, pulſation, & tels ſignes ſignifient generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduiſaſmes qu'il ſeroit bon y appliquer vn medicament anodyn, ce qui fut fait: & au premier remuement de l'emplaſtre, ſe trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidens, dont nous fuſmes eſbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la ſeconde fois ſe trouua ſans inflammation, pulſation, ny douleur, & apparente diminution de la tumeur, & ſentoit l'enfant la partie quaſi eſtre toute deſchargée. Au troiſieſme appareil, i'apperceu dedans le cataplaſme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuaſmes qu'vn ſeruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curioſité) l'auoit meſlé auec vn onguent eſtant au mortier, auquel y auoit de l'argent-vif. Toutesfois cet enfant fut guary quatre ou cinq iours
B apres, ſans ſuppuration, ny aucun accident.

Hiſtoire de Hery, en ſon traicté de la verole, bien experimenté en la Chirurgie.

Nota

Autre hiſtoire dudit de Hery. Quelque temps apres vne Damoiſelle fut affligée d'vne ſemblable maladie, laquelle non ſeulement luy comprenoit le derriere des oreilles, mais auſſi vne partie de la gorge, & quaſi toute la ioüe. Nonobſtant quelque diligence, nous ne ſceuſmes tant faire que nature vouluſt tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur, que iour ny nuict ne pouuoit repoſer: quoy voyant, ie raconte aux Medecins l'hiſtoire precedente, leſquels furent d'aduis qu'on adiouſteroit du vif-argent aux emplaſtres, ce qui fut fait, & la Damoiſelle ſentit amelioration de ſa douleur, & peu de iours apres la tumeur fut entierement reſoluë. Voila deux hiſtoires que ie croy eſtre vrayes. L'onguent où entre le vif-argent guariſt la rongne, appellée du vulgaire, mal ſainct Main (ſuppléé apres auoir fait les choſes vniuerſelles, comme purgations, ſaignées, bains) ce que les autres medicamens ne peuuent faire. Ie tiens que l'argent-vif eſt l'antidote de la verole (auſſi fait Rondelet) & de ſes accidens, & la guarit en quelque ſorte qu'elle ſoit: parce qu'il eſmeut les
C ſueurs, & deſſeiche la cauſe de ſa ſubſtance: ce que ne font point les autres medicamens, au moins que i'aye peu cognoiſtre.

Autre hiſtoire dudit de Hery.

Nota

Or quelques-vns tiennent qu'il reſout & diſſipe la vertu des nerfs, comme lon voit quelques-vns qui en ont eſté frottez pour la verole, auoir vn tremblement des membres: il eſt vray quand lon en vſe indiſcrettement & ſans raiſon, qu'il en pourra eſtre cauſe. Autant en aduiendra-il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui ſont aux minieres: car par l'indeuë & aſſiduelle reception des vapeurs, il ſe fera non ſeulement vacuation des humeurs malings & corrompus, mais auſſi reſolution & conſomption des eſprits & humiditez radicales, leſquelles reſoluës, ſpecialement des parties nerueuſes, il ſenſuit vn tremblement quelquesfois perpetuel, non par la malice du vif-argent, mais par l'indeuë application & mauuais vſage. Eſtant eſteint auec axunge de porc, qu'on en oigne vne liſiere de drap, puis qu'on l'applique à nud en ceinture au milieu du corps, il chaſſe les poux, puces, punaiſes, & morpions: & tuë les vers contenus au ventre, & principalement ſi on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaiſes & morpions, il les fait mourir, &
D empeſche que plus n'y retournent. Or il y a deux eſpeces d'argent-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il ſen treuue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux: & auſſi il ſe treuue entre les metaux, & aux vouſtes des fodines d'argent. De l'artificielle il ſen fait de minion, auſſi de ratiſſeures de marbre, comme eſcrit Vitruue. Il eſt vray-ſemblable qu'il ſen pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement du plomb, & du Cinabre. Telles eſpeces & differences ſe peuuent cognoiſtre par leur couleur fuſque & noiraſtre, par leur ſubſtance lente & eſpeſſe, qui en coulant laiſſe veſtige gras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt pur, clair, ſubtil, & blanc. Et pour le purifier de ſon plomb, & autres excremens, & le rendre bon & tres-ſubtil, il le faut faire boüillir en vinaigre, auec ſaulge, romarin, thym, lauende, ou le faire aualler à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant reietté par le ſiege, le cueillir, & derechef le faire vn peu boüillir audit vinaigre. Cela fait, on peut dire eſtre vn maiſtre Iean, qui fait choſes grandes, & quaſi miraculeuſes, pourueu qu'on le ſçache bien manier à luy faire ſauter le

Le vif-argent tuë les poux, puces, punaiſes, cirons, morpions, & autres vermines.

Nota

Deux eſpeces d'argent-vif.

Vitruue au 7. liu. de ſon architecture.

Nota

Vif-argent nommé par l'Autheur, maiſtre Iean.

baston. Car à peine se trouue-il homme, qui se puisse vanter d'entendre sa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemistes ont si grande opinion de ce maistre Iean, que la plus part d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent, pour cuider l'arrester, & toutesfois n'en ont encore sceu venir à bout. Les riches en sont deuenus pauures, pour l'auoir soufflé, & les pauures, idiots, insensez, & tous deschirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il soit fort pesant, & aussi luy fait quitter l'or son plus grand amy qu'il ait point. A

Discours de la Licorne. CHAP. XLVII.

Intention de l'Autheur.

Description de la Licorne.

DArce que plusieurs s'estiment bien asseurez, & munis contre la peste, & toutes sortes de poisons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, prise en pouldre, ou en infusion: i'ay pensé faire chose agreable & profitable au public, si par ce discours i'examine ceste opinion tant inueterée, & toutesfois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne beste naissante en fort lointain pays, ayant vne seule corne au front, qui est prise comme chose miraculeuse contre tous venins, & fort estimée des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & asseurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme qu'aucuns doutent que ce soit vne chose fausse & controuuée par le vulgaire, laquelle auec le temps soit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir escrit, soit par simplicité ou delectation, voulant emplir ses liures de choses merueilleuses & extrauagantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes, ou fausses. De fait la description de ladite Licorne porte auec soy vne doute manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incognuë & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres Neufues, les autres és deserts: dont on peut coniecturer (comme dit André Marin, Medecin tres-docte de Venise, au liure qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne) que ce peu de cognoissance que lon en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'vne chose estrange, a esté donnée par gens Barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose, sinon qu'elle naist és deserts, & qu'elle est solitaire, & hante les lieux inaccessibles, & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez, que ces gens-là n'en sçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion, & par ouy dire. B C

Varieté d'opinions touchant la description de la Licorne.

CHAP. XLVIII.

Les premiers Autheurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommez.

Ctesias.

Ælian parle douteusemẽt de la Licorne.

DAvantage, les Autheurs qui en ont escrit du commencement, estoient fort peu renommez, & n'en faisoit-on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Pline, au liure 8. chap. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'vn Autheur peu croyable. Or touchant Ælian, il semble qu'il en doit auoir parlé à la verité, comme ne faisant profession que de parler des animaux: & toutesfois lon voit qu'il est en doute, en parlant touſiours en ces termes: on dit, ils disent, on entend. Et parce que tous les Autheurs qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. Et de fait, comme ils sont differens en la description des lieux, où naist ladite Licorne, ainsi sont-ils en la forme d'icelle. Les vns disent qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à vn Asne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn Léurier d'attache. Bref, chacun en dit ce qu'il en a oüy dire, ou ce qu'il luy plaist de controuuer. Les vns en font deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn Cheual, autres fenduë comme celle d'vne Chéure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or lesdits Autheurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladite Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le D

Difference de la figure.

Varieté des autheurs en la description de la corne de Licorne.

A haut elle tire ſur le pourpre, vn autre qu'elle eſt polie, & d'autres que depuis le haut iuſques en bas elle eſt rayée tout à l'entour comme vne coquille de limaçon, par vn artifice tres-beau. Plus les vns la deſcriuent moins large, les autres plus longue. Concluſion, tous different, tant les anciens que les modernes: meſmes ils ſe ſont trouuez confus en l'experience de pluſieurs cornes pretenduës de Licornes, qui ſe trouuent és threſors des Rois & Princes Chreſtiens, en ce que leſdites cornes ne ſe ſont trouuées toutes propres à vn meſme vſage: mais en certaines choſes ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter dauantage, ce ſont les promeſſes exceſſiues, & incroyables, que quelques-vns mettent en auant des vertus de ceſte corne contre la peſte, le ſpaſme, mal caduc, contre la fiéure quarte, la morſure des chiens enragez, viperes, & picqueures de ſcorpions, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils diſent qu'il n'eſt beſoin en prendre par la bouche, comme l'on fait de la theriaque, & autres alexiteres preſeruatifs, mais qu'il ſuffit que ceſte corne ſoit tenuë ſeulement à

B l'oppoſite du lieu où ſera le venin, & que ſubit le venin ſe deſcouure. Et pour faire croire ces miracles, ils ſe veulent preualoir de quelques teſmoignages des anciens, que les Rois d'Indie faiſoient faire des taſſes de certaines cornes, où perſonne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils ſaſſeuroient d'eſtre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces taſſes, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduerſitez. Bref, vne infinité d'autres promeſſes impoſſibles, leſquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent-elles occaſion à ceux qui ont quelque peu d'eſprit, de tenir pour faux, tout le reſte qui en a eſté dit & eſcrit.

Confuſion en l'experience.

Ce qui fait douter des vertus de la corne de Licorne.

Choſe difficile à croire.

Philoſtrate ch.1.liu.3.

Promeſſes impoſſibles.

CHAP. XLIX.

QVelques-vns pourroient penſer, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'eſt à dire Licorne, que ce fuſt tout vn. Mais ſi cela eſtoit vray, il n'y auroit deſia plus de doute qu'il ne fuſt des Licornes, d'autant qu'il eſt tout certain, que le Rhinoceros a eſté veu pluſieurs

C fois aux ſpectacles publiques des Romains. Que ſi c'eſt vn autre animal different cõme il eſt à preſuppoſer, il ſourd vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde és merueilleux ſpectacles de Rome, il ne ſe trouue point que l'on n'y ait iamais veu vne ſeule Licorne. Et quand l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous coſtez vn bien grand nombre d'animaux fort eſtranges, & ne lit-on point qu'il ſe ſoit fait iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulãt triompher des Perſes, & celebrer la feſte ſeculiere pour ceſte année glorieuſe, qui eſtoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chreſtien ſon ſucceſſeur a depuis encore celebré, il y fit conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinocerots, Taureaux ſauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Elens, Porcs-épics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux ſauuages & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part ſe trouue és deſerts d'Egypte, & és Iſles loingtaines: entre leſquels fut grand

D merueille que la Licorne ne fut point amenée auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perſes, la Licorne n'y eſtoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cauſe de ſa rarité, ſi elle ſe trouue, comme l'on dit, en ces coſtez-là. Qui me fait croire que la Licorne ſe trouue bien rarement. Et ſemble, à voir ceſte varieté d'opinion entre les Autheurs qui en ont eſcrit, attendu auſſi les promeſſes exceſſiues & incroyables (comme a eſté dit) d'Ælian, & autres, que ce ſoit vne choſe fabuleuſe. Cet argument auſſi pris des triomphes des Empereurs ſeroit par moy mal conduit, & ne concluroit pas ſ'il n'eſtoit approuué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté par l'authorité de Pauſanias, que Monoceros & Rhinoceros ſont diuers animaux. Parquoy ce ſeroit alleguer faux contre moy qu'il y euſt des Licornes en ces triõphes, pource qu'on y veit des Rhinocerots, qui ſont autres animaux que la Licorne: veu que le Rhinoceros a deux cornes, l'vne au nez, & l'autre ſur le dos, au dire de Pauſanias: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monſtre le nom Monoceros.

Ce que l'on faiſoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.

A

CHAP. L.

Dent de Rohart prise pour corne de Licorne.

AVcuns sont d'opinion, que la corne que l'on monstre pour corne de Licorne, est vne dent de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne. D'autres disent en auoir veu vne troupe comme l'on veoid icy les moutons. Partant ces choses considerées, le Lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'est qu'vne imposture de vendre tant de cornes de Licorne, que l'on fait à croire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy-apres. Æneas Siluius Picolomini, qui a esté depuis Pape Pie second, en son liure de l'Asie chapitre dixiesme, escrit de l'authorité d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommée Marcino entre les montagnes de l'Indie, & de Catay, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn porc, la queuë comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne seule corne au front, d'vne couldée de long, laquelle est fort prisée en ces regions là, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins. Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, ou il a faict plusieurs voyages loingtains en Indie: & entre les autres choses dignes de memoire, il a escrit, qu'au Royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbée. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldées. Aloysius Cadamustus en sa nauigation chap. 5. dit qu'en vne certaine region des terres neufues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Berthame, Espagnol, en son voyage d'Æthiopie, & mer rouge, escrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant chacune vne corne au front, l'vne de trois brassées de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teste de cerf, le col court, peu de crins, les jambes menues, l'ongle fendu comme vne chéure. Pline dit, que la corne de Licorne est noire, solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres Autheurs la descriuent de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que l'on pourroit souhaitter de la Licorne, sçachant que Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois à present demeurant en ceste ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dit qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Egypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville, que le Preste-Iean enuoyoit au grand Seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache, non si gresle par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé, le col gresle, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort lissée, de couleur obscure, bazanée, de longueur d'vn pied de Roy seulement, la teste courte & seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'vn veau, les yeux assez grands, ayant vn regard fort farouche, les jambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle estoit toute d'vne mesme couleur, fors vn pied de deuant, qui estoit de couleur jaune. Son manger estoit de lentilles, pois, féues, mais principalement de cannes de sucere. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il fenquit par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On luy fit responce qu'oüy, & que c'estoit vn animal fort furieux, & tres-difficile à prendre, principalement lors qu'il est en rut, & que les habitans du pais le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monstrerent vn fragment de corne de Licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freschemẽt rompuë. Albert escrit auoir veu vne corne de Licorne, & mesme maniée de sa main propre, large en sa base d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds sans aucune raye, & au demeurãt sẽblable à

La Licorne ne peut estre prise viue.

Imposture de vendre tant de corne de Licorne.

Æneas Siluius.

Marc Paul Venetien.

Licorne ayãt la teste semblable à vn pourceau.

Licornes prises viues.

Deux Licornes veuës en la Mecque dedans le Serrail du Roy.

Opinion de Pline.

Louys Paradis Chirurgien.

Corne de Licorne veüe par Albert.

A vne corne de cerf. Et par la proportion de ceſte longueur & groſſeur, ſi nous conſide-
rons la grandeur de la teſte qui doit produire & ſouſtenir vne ſi deſmeſurée corne, &
venans par là à coniecturer quel doit eſtre tout le corps, nous ſerons contraints de
confeſſer, que cet animal doit eſtre auſſi grand qu'vn grand Nauire, & non comme
vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceſte corne doit eſtre quelque corne, os, ou
areſte de quelque monſtre marin merueilleuſement grand. Munſter, lequel (com-
me dit Matthiole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dit, icelles eſtre ſem-
blables non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non ſem-
blables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne chéure: au reſte por-
tant vne corne eſleuée au front, noire & longue de deux ou trois couldées. Quant à
la beſte, elle eſt de couleur d'vne Belette, ayant la teſte comme vn Cerf, le col non
pas fort long, & garny de peu de crins, pendans ſeulement d'vn coſté, les jambes
greſles & minces, les cuiſſes heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan,
contrediſant à tous deux, dit, ceſte beſte porter au milieu du front vne corne longue
B non de deux ou trois couldées, mais de deux ou trois doigts ſeulement. André The-
uet en ſa Coſmographie, de l'authorité & recit d'vn Sangiach, Seigneur Turc, fait
mention d'vne Licorne veuë par ledit Seigneur, grande comme vn Taureau de cinq
ou ſix mois, portant vne ſeule corne droit au ſommet de la teſte, & non au front,
ainſi que l'on dit des autres, ayant les pieds & jambes peu differentes des aſnes de
noſtre Europe, mais le poil long, & les oreilles ſemblables à celles d'vn Rangifere.
Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoi-
re du Cap de bonne Eſperance, l'on a veu vn animal terreſtre, lequel auſſi ſe plaiſoit
d'eſtre dedans la mer, ayant la teſte & la perruque d'vn Cheual, & vne corne longue
de deux palmes, qui eſt mobile, laquelle il tourne à ſon plaiſir, tantoſt à dextre, tan-
toſt à ſeneſtre, en haut & en bas. Cet animal, dit-il, combat contre les Elephans
tres-cruellement. La corne d'iceluy eſt fort recommandée contre les venins. André
Theueten ſa Coſmographie, dit qu'il ſ'en trouue vn autre en Æthiopie, preſque ſem-
blable, nommé Camphur, en l'iſle Mouluque, qui eſt amphibie, c'eſt à dire viuant en
l'eau & en la terre, comme le Crocodile. Ceſte beſte eſt de grandeur d'vne Biche,
C ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds & demy, de groſſeur
comme le bras d'vn homme, plein de poil autour du col, tirant à la couleur griſaſtre.
Elle a deux pattes comme celles d'vne Oye, qui luy ſeruent à nager, & les autres
deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche: & vit de poiſſon. Il y en a
quelques-vns qui ſe ſont perſuadez que c'eſtoit vne eſpece de Licorne, & que ſa
corne eſt fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te ſera icy
repreſentée.

Opinion de l'Autheur.
Opinion de Munſter.
Opinion de Cardan.
André Theuet.
Garcias ab Horto.
Camphur.
Crocodile.
Deſcription du Camphur.

Figure du Camphur, animal amphibie.

Or il y a plusieurs autres animaux marins qui n'ont qu'vne seule corne, & beaucoup d'autres animaux terrestres: car on a veu des cheuaux, chéures, & daims, pareillement des taureaux, vaches, & asnes, auoir vne seule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, est vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'vne seule corne. Or considerant la varieté des escriuains, & des cornes qui sont toutes differentes les vnes des autres, l'on peut croire veritablement qu'elles sont de diuerses bestes engendrées en la mer, & en diuerses contrées de la terre. Et pour la renommée des vertus qu'on attribuë à la Licorne, chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne.

CHAP. LI.

Idatz Aga Orateur de Soliman.

IDatz Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux Quant à moy ie croy que c'estoient plustost des Daims: ou Chéures de ce pays là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap. 1. liu. 3. dit, qu'aux marests voisins du fleuue Phasis se trouuent des Asnes sauuages, portans vne corne au frõt, auec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux: de laquelle corne les Indiens font des tasses qui garantissent l'homme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & s'il est blessé ce iour là, il ne sent aucune douleur. Dauantage, il peut passer par le trauers d'vn feu sans se bruslet nullement. Mesme il n'y a venin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Rois qui boiuent dans lesdites tasses: de fait que la chasse desdits asnes n'est permise qu'aux Rois du païs: de sorte que l'on dit qu'Appoll. Philosophe grãue, regarda curieusemẽt ceste beste sauuage, & auec grãde admiration cõsidera sa na-

Philostrate liu. 3. chap. 1.

Apollonius Tyaneus.

A ture. Quoy voyant Damis, luy demanda s'il croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses: Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce païs sera immortel. Response fort subtile. Response que ie delibere d'oresnauant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

CHAP. LII.

MOindre n'est la contrarieté des Autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy-dessus allegué, la dit estre la plus furieuse de toutes les bestes: mesmes qu'elle hurle fort hideusement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dit pareillement estre fort cruelle, comme naissant és lieux deserts d'Ethiopie en terre orde, & entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus dit, que le Roy d'Ethiopie en l'Epistre Hebraique qu'il a escrite au Pontife de Rome, dit que le Lion craint infiniment la Licorne, & que B quand il la void, il se retire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulant frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre & demeure là prise, & lors le Lion la tuë: toutesfois il aduient aucunefois autrement. Autres au contraire la disent fort douce, benigne, & d'vne mignotise la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offense point. Louys de Barthame en ses nauigations cy-dessus alleguées, est de ceste opinion, niant les Licornes estre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyées d'Ethiopie au Soudan, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le Sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'estoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ces regions là, & s'estre enquis diligemment des habitans, n'auoir toutesfois iamais sceu rencontrer homme qui en eust veu, ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceste beste.

Discord des Autheurs.

Louys de Barthame.

Otho dit auoir veu & manié à Rome, au magasin du thresor des Papes, vne corne de Licorne, qui estoit luisante & polie comme yuoire, & qu'il fut fort esmerueillé de la veoir si petite: se prenant à rire, d'autant qu'elle n'auoit à grand peine que deux C palmes de longueur, on luy dit que par le trop grand & frequent vsage de l'auoir maniée, elle estoit deuenuë ainsi petite. Il y en a aussi qui est gardée par grande singularité dans le cœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de longueur de sept pieds & demy, encore l'on a coupé furtiuement le bout de la poincte, laquelle sans cela, seroit encore plus longue. Elle est par le bas de la grosseur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui est tords, & s'estend vers la poincte en forme de Pyramide, estant de couleur noirastre par dehors, comme vn blanc sally pour auoir esté manié, & par dedans elle est blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt qui va tout au long. Les cornes qui se monstrent aux Festes solennelles publiquement à Venise au Temple de Sainct Marc, different de celle-là en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre-elles. Pareillement en l'Eglise de Sainct Denys en France il y a, à ce qu'on dit, vne corne de Licorne qui en grosseur, longueur & figure, se rapporte aucunement à celle de Strasbourg. Or si lesdites cornes ne sont de vrayes Licornes, de quelles bestes sont-elles? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne sont que D dents d'Elephans, ainsi cernelées & mises en œuure: Car ainsi, dit-il, les desniaiseurs qui se trouuent en Leuant, vendent les roüelles de dents de Rohart pour cornes de Licornes, les creusent & alongent à leur aise. Et à la verité ceste corne de Licorne estant bruslée, rend & respire semblable odeur que l'yuoire. Et afin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan dit que les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre comme les cornes de bœuf.

Otho.

La corne de Licorne gardee à Strasbourg.

Les cornes de Licorne que l'on monstre à Venise.

Demande.

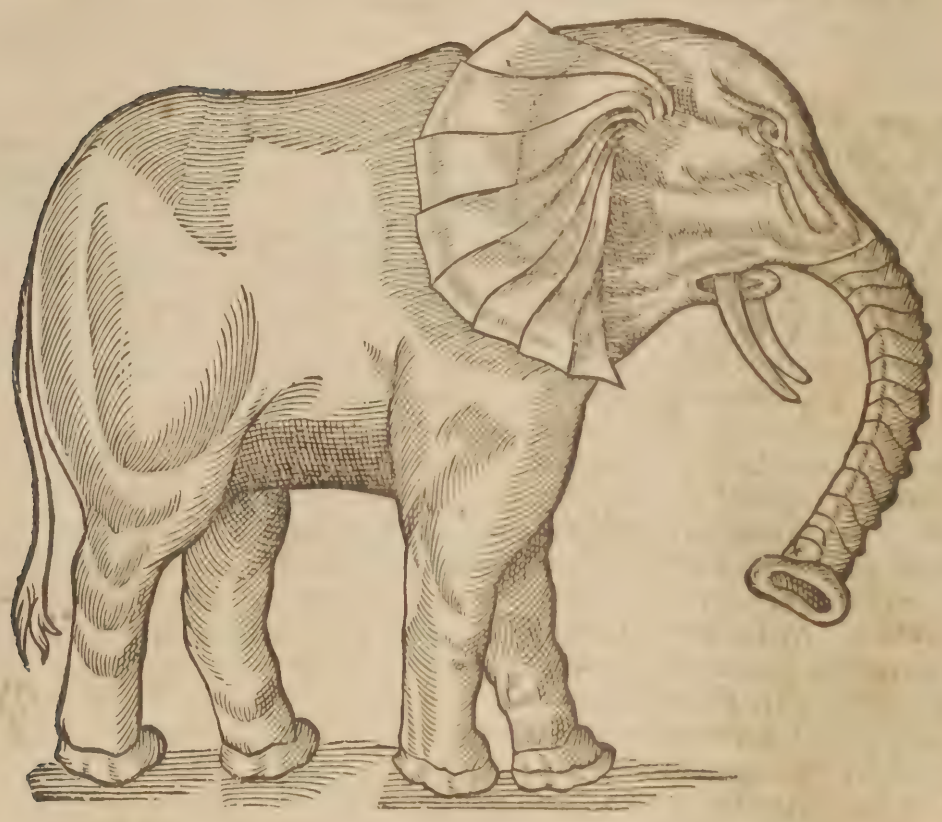
Response.

Dent de Rohart.

Les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre.

A

Figure d'vn Elephant.



B

Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy-deuant, dit auoir veu en Alexandrie d'Egypte deux aiguilles, appellées les aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'vne piece: & tient-on pour vray qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville enuiron huict cens pas, il y a vne Colomne, qui s'appelle la Colomne de Pompée, de merueilleuse grosseur & hauteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme, de ietter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayans les bras estendus ne la pourroient entourer: neantmoins on dit qu'elle est toute d'vne piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, que de telle matiere on ait peu construire lesdites aiguilles & colomne, qui empeschera que l'on ne puisse contrefaire les cornes de Licornes?

C

Colomne de Pompée.

Les pierres se peuuent fondre.

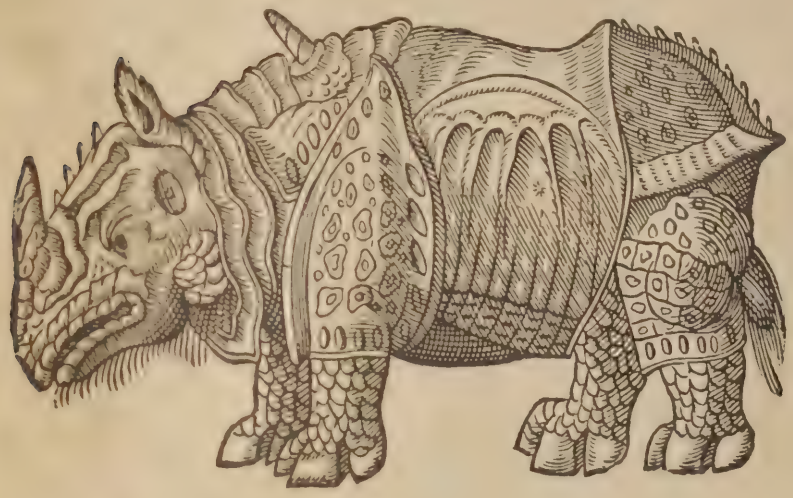
A

CHAP. LIII.

PAVSANIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule : l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'vn buffle, non toutesfois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante : l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aiguë. Par cela apparoist que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'vne, comme testifie son nom Monoceros. On dit qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir escaillé & tres dur, comme celuy du crocodile, ressemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauuage d'Egypte. *Description du Rhinoceros.* *Festus.*

B

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



C

CHAP. LIIII.

ANDRE' Baccy, dit qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres Neufues pour rechercher les choses rares & precieuses, lesquels affermẽt qu'ils n'ont iamais peu descouurir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient que c'est seulement vne corne de Rhinoceros, & qu'elle est tenuë au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutesfois Pline escrit particulierement en son liure 8. chapitre 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompée le grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement, comme vn taureau, & demeure vainqueur & tuë l'Elephant : duquel combat Salluste du Bartas en son 6. liure de la sepmaine fait mention par ces vers.

D

A

Mais cet eſprit ſubtil, ny cet enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduit d'aueugle rage, ains pluſtoſt qu'il aſſaille
L'aduerſaire Elephant, affile contre vn roc
De ſon armé muſeau le dangereux eſtoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ſes coups ſur ſa cuiraſſe dure:
Ains choiſit, prouident, ſous le ventre vne peau,
Qui ſeule craint le fil de l'aiguiſé couſteau.

Du Bartas en la ſepmaine.

Figure du combat du Rhinoceros contre l'Elephant.

B

C

D

A

CHAP. LV.

IL se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, chéures, daims, Monoceros : autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommée des vertus que l'on attribuë à la Licorne, il est vray semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy-dessus. Il y a plusieurs sortes des Indes, qui n'ont qu'vne seule corne.

Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dit, qu'en la Floride se trouue de grands Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'vn Chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lyon. Cét animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser; s'il n'est desrobé & rauy petit à sa mere. Les Sauuages se seruent de leur peau contre le froid : & sont ses cornes fort estimées, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin : & par- Butrol.

B tant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allans par pays. Cornes d'icelluy contre les poisons.

Figure du Taureau de la Floride.

C

D

buffle. prévost, voyage. t. 1. p. 481.

A

CHAP. LVI.

Deſcription du Piraſſoipi.

Les cornes du Piraſſoipi ſeruent contre les venins.

EN l'Arabie pres la mer Rouge, il ſe trouue vne autre beſte, que les Sauuages appelent Piraſſoipi, grande comme vn Mulet, & ſa teſte quaſi ſemblable, tout ſon corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant ſur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cét animal a deux cornes à la teſte fort longues, ſans rameures, haut eſleuées, qui approchent des Licornes, deſquelles ſe ſeruent les Sauuages, lors qu'ils ſont bleſſez ou mords des beſtes portans venin, les mettans dedans l'eau par l'eſpace de ſix ou ſept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du cinquieſme liure de la Coſmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'aſſomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'eſcorchent & la mangent.

Figure du Piraſſoipi, eſpece de Licorne. B

C

D

A

CHAP. LVII.

HECTOR Boëtius au liure qu'il a escrit de la description d'Escosse, dit, que l'animal, duquel cy-apres suit l'effigie, se nomme Elephant de mer, & est plus gros qu'vn Elephant, lequel habite en l'eau & en la terre, ayant deux dents semblables à celle d'vn Elephant, par lesquelles lors qu'il veut prendre son sommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort si profondement que les mariniers l'apperceuans ont le loisir de prendre terre, & le lier auec de grosses cordes en plusieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy iettent des pierres pour le resueiller: & lors tasche à se ietter comme de coustume auec grande impetuosité en la mer. Mais se voyant pris, se rend tellement paisible, que l'on en peut facilement iouyr: ils l'assomment & en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en faire des courroyes: lesquelles parce qu'elles sont fortes, & ne pourrissent, sont fort estimées, & encores plus B ses dents, que par artifice ils dressent & creusent, & les vendent pour corne de Licorne, comme on fait celles du Rohart & de l'Elephant.

Instinct naturel merueilleux.

Industrie des mariniers.

Dents de l'Elephant de mer.

Figure d'vn Elephant de mer.

C

D

A

CHAP. LVIII.

Description du Caspilly. Ruse d'iceluy.

IL se void au goulfre d'Arabie vn poisson nommé Caspilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, se cache sous les ondes, & choisist l'endroit plus aisé à blesser, qui est le nombril, & la frappant, il la met en telle necessité, que le plus souuent elle meurt de telle blesseure: & se sentant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, se tourmentant, & battant les ondes, escumant comme vn verrat, & va d'vne si tres-grande fureur & roideur, se sentant pres des abbois de la mort, qu'elle culbute & renuerse les nauires qu'elle rencontre, & fait tel naufrage, qu'elle les enseuelit au profond de la mer. Ledit poisson est merueilleusement grand & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, sçauoir est auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beste: & lors que ce poisson apperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus & l'engloutir. Et estant l'hameçon auallé, & se sentant picqué, il y a plaisir à luy voir faire des saults en l'air, & dedans l'eau: puis estant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'assomment: puis le mangent, & gardent sa plus grande corne, pour en vser contre les venins, ainsi que les autres font des cornes de Licorhes.

Il est pris de tel artifice que le Crocodile.

B

Figure du poisson nommé Caspilly.

C

D

A

CHAP. LIX.

ANDRE' Theuet en ſa Coſmographie, dit, que courant fortune en l'Ocean és coſtes d'Afrique, viſitant la Guinée & l'Anopie, il a veu le poiſſon cy-apres repreſenté, ayant vne corne ſur le front en maniere d'vne ſcie, longue de trois pieds & demy, & large de quatre doigts, ayant ſes pointes des deux coſtez fort aiguës. Il ſe combat furieuſement de ceſte corne. Ceux de la Guinée l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct Monſieur le Coq, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poiſſon, qu'il gardoit en ſon cabinet bien cherement: lequel ſçachant que i'eſtois curieux de rechercher les choſes tares & monſtrueuſes, deſira qu'elle fuſt miſe en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne eſt longue de trois pieds & demy, peſant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aiguës & trenchantes, longues du trauers, d'vn poulce & demy, B eſtans icelles dents vingt-cinq d'vn coſté, & vingt-ſix de l'autre. Ceſte corne en ſon commencement eſt large d'vn demy-pied, ou enuiron, allant touſiours en diminuant iuſqu'à ſon extremité, où elle eſt obtuſe, ou mouſſeuſe, eſtant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le deſſus eſt de couleur comme d'vne Sole, & le deſſous aucunement blanc & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres & plus petites, ſelon l'âge du poiſſon. Pluſieurs eſtiment ledit animal eſtre vne Licorne marine, & s'en ſeruent contre les morſures & piqueures de beſtes venimeuſes, comme l'on fait de la corne de Licorne. Le populaire l'eſtime eſtre vne langue de Serpent, qui eſt choſe fauſſe.

Deſcription du poiſſon appelé Vletif.

Curioſité de l'Autheur.

Deſcriptiõ de la corne dudit Vletif.

Vletif eſtimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

Figure du poiſſon nommé Vletif, eſpece de Licorne de mer.

C

D

A

CHAP. XL.

Poisson ressemblant par la teste au Porc sanglier.

GESNERVS dit, qu'en la mer Oceane naist vn poisson, ayant la teste d'vn Porc sanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, couuert d'escailles, mises par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes & aiguës, semblables à celles d'vn grand Porc sanglier, lesquelles on estime estre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

Figure du poisson ayant la teste d'vn Porc sanglier.

B

Erreur populaire.

D'où vient la reputation de la Licorne.

Auarice, cause de l'imposture des marchands de Licorne.

Ainsi void-on comme chacune nation pense auoir la Licorne, luy donnant plusieurs vertus, & proprietez rares & excellentes : mais ie croy qu'il y a plus de mensonge que de verité. Or qui a esté cause de la reputation de la Licorne, ç'a esté ceste proprieté occulte, que l'on luy a attribue de preseruer de peste, & de toutes sortes de venins. Tellement que quelques-vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poussez d'auarice, ont mis en auant certains fragmens de quelques cornes, disans, & asseurans que c'estoit de la vraye Licorne : & toutesfois le plus souuent ce n'est autre chose que quelques pieces d'yuoire, corne, ou dent de quelque beste marine, ou pierre fonduë. Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & asseure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquesfois en assez bonne quantité. Or comment se pourroit-il faire, veu que la plus part des escriuains disent, que le naturel de la Licorne est de demeurer aux deserts, & és lieux inaccessibles, & s'esloigner si fort des lieux frequentez, que c'est quasi vne chose miraculeuse d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir este apportée par les inondations des eaux, iusqu'aux riuages de la mer, & ce quand l'animal est mort ? qui est toutesfois vne chose encore douteuse : car la pesanteur de la corne la feroit plustost aller au fond. Mais c'est tout vn, posons qu'il s'en trouue quelquesfois vne, comment feroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis ? A cela cognoist-on qu'il y a bien de l'imposture. Et certes n'estoit l'authorité de l'Escriture Saincte, à laquelle nous sommes tenus d'adiouster foy, ie ne croirois pas qu'il fust des Licornes. Mais quand i'oy Dauid au Psalme 22. verset 22. qui dit, Deliure-moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes : lors ie suis contraint de le croire. Pareillement Esaie chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ses ennemis, & persecuteurs de son peuple, dit, Et les Licornes descendront auec eux, & les Taureaux auec les puissans. I'alleguerois à ce propos vne infinité de passages de l'Escriture Saincte, comme le chapitre vingt-huictiesme du Deuteronome, le trente-neufiesme chapitre vers. 13. & 13. de Iob, les Psalmes de Dauid, 28. 77. 80. & plusieurs autres, si ie ne craignois d'attedier le Lecteur. Il faut donc croire qu'il est des Licornes, mais elles n'ont pas les vertus qu'on leur attribuë.

C

Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.

Doute.

D

Faut adiouster foy à l'Escriture Saincte.

A

CHAP. LXI.

CEla donc supposé, sçauoir est, qu'il se trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ayt, à sçauoir, si elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poisons qu'on leur attribuë? Ie dy que non. Ce que ie prouueray par experiẽce, authorité, & raison. Et pour cõmencer à l'experience, ie puis asseurer, apres l'auoir esprouué plusieurs fois, n'auoir iamais cogneu aucun effect en la corne pretenduë de Licorne. Plusieurs tiennent, que si on la fait tremper en l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion, ou Araignée, ou vn Crapaut, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voire que le Crapaut se creue. Ie l'ay experimenté, & trouuay cela estre faux & mensonger: car lesdits animaux passoient & repassoient hors du circuit du cercle, & ne mouroient point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapaut dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit: ie le mis tremper en vn vaisseau B plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapaut estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie respons que celle de S. Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande estime, & celles des Marchands de Paris, qu'ils vendent à grand prix, ne sont doncques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles-là que i'ay fait espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité contre le mensonge. Autres tiennent que la vraye Licorne estant mise en l'eau se prend à bouillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Ie dy que cela se fait aussi bien auec cornes de bœuf, de chéures, de moutõ, ou autres animaux, auec dents d'Elephant, testes de pots, tuilles, bois, bol armene, & terre sigillée: & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le bouillonnement & les petites bubes qu'on void esleuer en l'eau. Autres disent, que si on en faisoit aualer à vn pigeon ou C poulet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faux, comme l'experience en fera foy. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trempé ladite corne, esteint le feu volage, appelé *Herpes miliaris*. Ie dy que ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau, qui est froide & humide, contraire au mal, qui est chaud & sec. Ce qui se trouuera par effect, en y appliquant de la seule eau froide, sans autre chose. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honneste Dame, marchande de cornes de Licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au Change, qui en a bonne quantité de grosses & de menuës, de ieunes & de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau, attaché à vne chaine d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volontiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de son eau de Licorne: aduint qu'elle l'auoit toute distribuée, & ne voulant renuoyer ceste pauure femme, laquelle à iointes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage: en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere en laquelle nul-D lement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladite eau de riuiere ne laissa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceste pauure femme, dix ou douze iours apres vint remercier Madame la marchande de son eau de Licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guary. Ainsi voila comme l'eau de riuiere fut aussi bonne que l'eau de la Licorne: & toutesfois elle vend ladite corne pretenduë de Licorne, beaucoup plus cher que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que sept vingts huict escus sol: & la liure de corne de Licorne contenant seize onces, contient neuf mil deux cens seize grains: & la liure à dix sols le grain, la somme se monte à quatre vingts douze mil cent soixante sols, qui sont quatre mil six cens huict liures, & en escus, mil cinq cens trente six escus sol. Et me semble, qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que fit vn certain Marchand Tudesque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisiesme, douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissons ces bons

Questiõ touchant les vertus pretẽduës de la Licorne.
Response.
Experience trouuee fausse.
Obiection.
Response.
Autre experience.
Autre.
Autre.
Histoire gentille & bien à propos.
Eau de riuiere dõnée pour eau de Licorne.
De combien la Licorne se vẽd plus cher que l'or.
Histoire d'vn Tudesque qui vendit de la Licorne au Pape Iules 3.

Autre experience. Marchands, reuenons à l'experience. On dit dauantage que la corne de Licorne suë en presence du venin. Mais cela est impossible, parce que c'est vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladite corne est priuée de telle vertu. Et si on la veuë suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les miroirs, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent, mesmes de l'air excessiuement froid & humide, ou chaud & humide, apparoissent suer: mais ce n'est vraye sueur. Car la sueur est vn effect d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne chose viuante, mais pour estre polie & fresche, elle reçoit vn ternissement de l'air froid & humide, qui la fait suer. Autres disent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de musc: aussi que l'eau où elle aura trempé deuiendra laicteuse & blancheastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre. *Autre experience.* A

CHAP. LXII.

Preuue faite par authorité. QVant à l'authorité, il se trouuera la plus part des doctes, gens de bien, & experimentez Medecins, qui asseureront celle corne n'auoir aucune des vertus que l'on luy attribuë. S'il faut commencer aux Anciens, il est certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui toutesfois se sont seruis de la corne de Cerf, & de l'Yuoire, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne, ny mesme Aristote, lequel neantmoins au chap. 2. du liu. 3. des parties des Animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne, fait bien mention de l'asne Indien, & d'vn autre nommé Oryx, sans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence. Or s'il faut venir aux Modernes, Christofle l'André, Docteur en Medecine, en son opuscule de l'Oecoïatrie, escrit ce qui s'ensuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'vne beste, nommée Monoceros, que nous appelons vulgairement la Licorne, & disent qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'appliquée par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, contre la peste, voire desia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitere contre tous venins. Toutesfois estant curieux de si grandes proprietez qu'ils attribuét à ladite corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effect loüable, & me reposerois aussi tost sur la corne de Cerf ou de Chéure, que sur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'absterger & mondifier: partant elles sont bonnes à referrer geneiues flestries & molles. Dauantage, lesdites cornes estans bruslées & données en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui sont tourmentez de flux dysenteriques. Les Anciens ont laissé par escrit, que la corne de Cerf redigée en cendre, est vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont coliques, iliaques passions, nommées *Miserere mei*, & comme chose de grande vertu, la meslant aux collyres pour faire seicher les larmes des yeux. Voila ce que ledit l'André a escrit de la corne de Licorne. *Hippocrates. Galien. Aristote.* *Oryx.* *Christofle l'André en son liure de l'Oecoïatrie.* *Corne de Cerf.* B C

Rondelet. Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny saueur, ny odeur, si on ne les brusle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour deseicher. Et ne suis point ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'elles ont grandes & inestimables vertus, par antipathie de chasser les serpens & les vers, & de resister aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus asseurée, que la corne de Cerf, ou que l'Yuoire: qui est cause, que fort volontiers en mesmes maladies, i'ordonne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches celle de Licorne, parce qu'ils la desirent, s'en proposans heureux succez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en pratiquant pour mesmes effects, en lieu de la Licorne ordonnoit non seulement la corne de Cerf, ou dent d'Elephant, mais aussi d'autres os. *La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf, ou de l'Yuoire.* *Dent d'Elephant pour les pauures.* D

Response de M. Duret touchant la Licorne. Ie me suis enquis de monsieur Duret, pour la grande asseurance que i'auois de son haut & tant celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me respondit, qu'il ne pensoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me confirma par bonne, ample, & valable raison, & mesme me dit, qu'il ne doutoit de le publier en son auditoire, qui est vn theatre d'vne infinité de gens doctes, qui s'y assemblent ordinairement pour l'ouyr.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceste corne de Licorne feu monsieur Chapelain, premier Medecin du Roy Charles IX. lequel en son

A viuant estoit grandement estimé entre les gens doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre Maistre, pour son grand sçauoir & experience) d'en vouloir oster l'vsage, & principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la Coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison. Il me fit responce, que quant à luy, veritablement il ne cognoissoit aucune vertu en la corne de Licorne : mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle estre tant inueterée & enracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'eust volontiers ostée, il croyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre. Ioint, disoit-il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, sinon à la bourse de ceux qui l'achetent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté monstré cy-deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en vouluſt doncques escrire, à fin d'effacer la fausse opinion de la vertu que lon croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escri-

Opinion de Monsieur Chapelain touchant la Licorne.

Coustumierement on laisse tremper vn morceau de Licorne dans la Coupe du Roy.

B re de chose d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long temps, ressemble au Hibou, ou Chat-huant : lequel se monstrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oyseaux qui le viennent becqueter, & luy courent sus à toute reste : mais quand ledit Hibou est mort, ils ne s'en soucient aucunement. Ainsi rapportant ceste similitude à luy, il me dit que de son viuant il ne se mettroit iamais en butte, pour se faire becqueter des enuieux & mesdisans, qui entretenoient le monde en opinions si fausses & mensongeres, mais il esperoit qu'apres sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit. Considerant donc ceste response qu'il me fit lors, ioint aussi qu'on n'a rien apperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'vn qui puisse m'assaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en tienne offensé, qu'au contraire ie luy sçauray fort bon gre, de m'auoir monstré ce qu'oncques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages, qui furent, & sont encore en estime, pour leur doctrine singuliere, ny mesme d'aucun effect de nostre Licorne. Vous me direz; Puis

Response d'vn homme bien aauisé.

Belle similitude.

Hardiesse de l'Autheur, accompagnée de bonne volonté.

C que les Medecins sçauent bien, & publient eux-mesmes, que ce n'est qu'vn abus de ceste poudre de Licorne, pourquoy en ordonnent-ils? C'est que le monde veut estre trompé, & sont contraints lesdits Medecins bien souuent d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vser, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mouruſſent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descrieroient comme vieille monnoye.

Pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

CHAP. LXIII.

D Venons maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins, est cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang : pour autant que ces deux choses seulement sont familieres au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel, & des esprits vitaux. Or est-il que la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre, & toute seiche. Dauantage, elle ne peut estre tournée en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy : qui est cause qu'elle n'est chylifiée, ny par consequent sanguifiée. Il s'ensuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire, mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires, & epithemes que lon fait pour le cœur, qu'y a-il de tel qui contienne en soy vn bon air? Si a, sçauoir est, les conserues de bourache, bugloſſe, violiers de Mars, de roses, de fleurs de rosmarin, la confection d'alkermés, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le muſc, la ciuette, le safran, le camphre, & semblables, lesquels mesme lon delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer sur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes lesquelles choses ont en soy, & rendent de soy vne odeur, c'est à dire, vn air ou exhalation fort soüefue, benigne, & familiere à la nature & substance du cœur, en tant qu'elles peuuent engendrer, multiplier, esclaircir, & subtilier les esprits vitaux, par similitude de leur

Preuue faite par raison.

La Licorne n'a point d'odeur ny de suc.

Obiection.

Response.

substance aërée, spirituelle & odorante. Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre sigillée, en la corne de Cerf, en la raclure d'yuoire & de corail, n'y a-il rié de spiritueux & aëré? Non certes. Pourquoy donc sont-ils mis entre les remedes cardiaques? Pource que de leur faculté & vertu astringente fondée en la terrestrité de leur substance, ils ferment les conduits des veines & arteres, par lesquelles le venin & air pestilent pourroit estre porté au cœur. Car ainsi sont-ils ordonnez profitablement au flux de sang, & vuidanges immoderées. Ils sont donc appellez Cardiaques, non pas que de soy & par soy ils fortifient la substance du cœur par aucune familiarité ou similitude, mais par accident, parce qu'ils bouchent le passage à l'ennemy, l'arrestant en chemin, à ce qu'il ne se iette dedans la citadelle de la vie.

Demande. *Response.* *Question.* *Response.* *A quoy seruent le bol d'Armenie & terre sigillée.*

A

CHAP. LXIIII.

QVANT aux Perles & autres pierres precieuses, ie suis de l'aduis de Monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a escrit de la Peste, dit ainsi. Ie ne sçay que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand' part des hommes estiment tant, veu que cela semble superstitieux & mensonger, d'asseurer qu'il y a vne vertu incroyable & secrette en elles, soit qu'on les porte entieres sur soy, ou que lon vse de la poudre d'icelles. Or icy ne veux-ie encore oublier à mettre en mesme rang l'or potable, & les chaisnes d'or, & doubles ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux restaurans pour les pauures malades: attendu qu'il y a aussi peu d'asseurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'est point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il est ainsi que l'or n'est point nourry: Parquoy il semble que ce soit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, soit qu'il soit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il soit boüilly auec des restaurans. Or on me dira qu'apres auoir fait boüillir des escus, ou autres pieces d'or, aux restaurans, ils ne seront de mesme poids qu'ils estoient auparauant: Ie le confesse, mais ce ne sera que l'or soit en rien diminué par l'ebullition, ains que l'excrement qu'auront accueilly les pieces d'or, pour auoir esté long temps maniées ou portées du peuple, voire des verolez, ladres, & vieilles harangeres, pourra estre demeuré dans les restaurans. D'abondant, il y a encore vne grande piperie, que les bons Maistres quinteſſencieux font pour faire leur or potable, qu'ils disent mettre aux restaurans, c'est que d'vne chaisne de trois ou quatre cens escus passée par l'eau forte, en desroberont quinze ou vingt escus, qui fera diminution d'autant de poids, & font accroire aux niais, que ledit or est diminué par l'ebullition. Qui pourra se garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs & larrons, ce sera bien fait.

Des perles & pierres precieuses, suiuant l'opinion de Ioubert. *L'or potable, & l'or mis dedans les restaurans, abus.* *L'or ne se diminuë par ebullition.*

B C

CHAP. LXV.

CEcy me fait souuenir du pied d'Hellend, duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepsie. Et m'estonne d'où ils prennent ceste asseurance, veu que tous ceux qui en ont escrit, ne font que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Gesnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en Epilepsie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui signifie, Misere:) & neantmoins ne s'en peut garantir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant-&-quant soy: il me semble que cela est suffisant pour reuoquer en doute les vertus qu'on luy attribuë. Voila ce qu'il me semble de la corne de Licorne: & si quelqu'vn en peut descouurir dauantage, ie le prie en faire part au public, & prendre mon escrit en bonne intention.

Du pied d'Hellend. *Pourquoy cet animal est appellé Hellend.* *Doute de la vertu du pied d'Hellend.*

D

REPLI-

REPLIQVE D'AMBROISE PARE', PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY, A LA RESPONSE FAICTE CONTRE son discours de la Licorne.

A IE'Auois souhaitté discourant de la Licorne, que s'il y auoit quelqu'vn qui en euſt autre opinion que moy, il luy pleuſt mettre ſes raiſons en auant, penſant que par le debat a des raiſons contraires comme par le heurt de deux pierres, les viues eſtincelles de la verité viendroient à paroiſtre, qui pourroient exciter vne lumiere ſi grande de tout ce fait en nos eſprits, qu'on n'auroit plus occaſion d'en douter. Ce mien ſouhait m'eſt en partie aduenu. Car il ſ'eſt trouué quelqu'vn, qui controllant mes eſcrits, m'a voulu deſdire en ce poinct: duquel toutesfois les raiſons ne me ſemblent ſi fortes, que pour cela ie doiue quitter mon party pour prendre le ſien, ainſi que i'eſpere monſtrer, repliquant ſur vne chacune d'icelles: laiſſant à part ſes animoſitez, leſquelles i'eſtime luy eſtre eſchappées, plus pour zele qu'il porte à ce qu'il penſe eſtre la verité, que pour opinion qu'il puiſſe auoir de moy, autre que d'homme de bien, & ſtudieux du profit public.

Souhait de l'Autheur touchant la raiſon

Sa premiere raiſon eſt, *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus, veu que tous*
B *les ſages demeurent entr'eux d'accord, des admirables proprietez d'icelle. Et que partant il faut acquieſcer à leur authorité: attendu qu'il vaut mieux faillir auec les ſages, que bien opiner contre leur opinion.* Ie nie la premiere partie de ceſte raiſon, attendu que comme i'ay monſtré en mon precedent diſcours, Meſſieurs Rondelet, Chappelain, & le docte Duret, ne font point plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque: & toutesfois ces trois-là ſont ſages & clair-voyans en medecine.

Premiere raiſon du reſpõdant au diſcours de la Licorne.

Opinion de Rondelet, Chapelain & Duret touchant la Licorne.

Quant à la ſeconde partie, ie dy tout au contraire, que i'aimerois mieux faire bien tout ſeul, que de faillir non ſeulement auec les ſages, mais meſme auec tout le reſte du monde. Car l'excellence de la verité eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe toute la ſapience humaine, que bien ſouuent n'eſt armée que de brauade, n'eſt enflée que de vent, n'eſt parée que d'apparence & vanité: parquoy la ſeule verité doit eſtre cherchée, ſuiuie & cherie.

Excellence de la verité.

C La ſeconde raiſon eſt, *Que le long temps qu'il y a que la Licorne eſt en vſage, monſtre bien icelle eſtre bonne.* Ie replique que le long temps n'eſt pas ſuffiſant pour prouuer la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribuë. Car telle vogue n'eſt fondée qu'en opinion, & la verité (comme il dit luy-meſme) depend de la choſe, & non des opinions. Parquoy rien ne ſert de m'alleguer les Papes, Empereurs, Rois, & Potentats, qui ont mis la corne de Licorne en leurs threſors: car ils ne ſont d'eux-meſmes Iuges competans de la proprieté des choſes naturelles: & ceux par les yeux deſquels ils ont veu, ont eſté ou louches ou conniuens, de leur auoir monſtré ou laiſſé voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droict André Marin, Medecin excellent de Florence, au diſcours qu'il a fait de la fauſſe opinion de la Licorne, ſ'eſmerueille cõment iuſques icy il ne ſ'eſt trouué encore Medecin, ou autre tant amateur de ſon Prince, qui l'ait retiré de cet erreur, la banniſſant de ſes cabinets, comme vn abus & tromperie manifeſte: concluant que ſi precieux ioyau n'eſtoit propre qu'aux baſteleurs & impoſteurs, & malſeant aux Medecins, qui ont des remedes plus aſſeurez, & approuuez pour combatre les maladies malignes, veneneuſes, & peſtilentes.

Ceſte raiſon n'eſt approuuée par l'Autheur.

André Marin tres-docte Medecin.

Quant à ce qu'il dit, *Qu'il y a des Licornes, & que la saincte Escriture le tesmoigne.* Ie A
respons que quiconque pense alleguer cela contre moy, monstre qu'il a grande en-
vie de quereller. Car qui est-ce qui croit cela mieux que moy? Qui est-ce qui le mon-
stre mieux? I'en cite cinq passages de la saincte Escriture dans mon discours de la Li-
corne. Ie croy donc qu'il y a tousiours eu, & qu'il y a encores des Licornes, non seu-
lement en la terre, mais aussi en la mer: mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on
leur attribue contre les venins & pestilences, c'est le poinct que i'attendois: lequel
toutesfois n'a esté touché que par vne simple assertion, sans aucune demonstration,
raison ou authorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la peste, pource
qu'elle refroidit, cela est fuir & quitter le combat de la proprieté occulte, de laquel-
le toutesfois est nostre principale question. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par
qualité manifeste, il la faudroit ordonner en quantité raisonnable, & principale-
ment à la vehemence de l'ardeur furieuse & pestilence, c'est à dire par onces ou quar-
terons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément, n'ont non plus de
vertu (ce que dit Monsieur Duret, de bonne grace parlant de la Licorne) que qui iet-
teroit quatre grains de mil dans la gueule d'vn asne bien affamé. C'est pourquoy ie B
Bonne comparaison. voudrois bien empescher les Apothicaires de la vẽdre si cher, afin que les Medecins
eussent cõmodité de l'ordõner en plus grande dose, & que les malades eussent moyẽ
de la porter auec plus de profit en leurs corps, & moins de dommage de leur bourse.
Cela, n'est-ce me rompre l'esprit de ce que ie n'ay que faire, comme l'on me repro-
che? Car Dieu a recõmandé à vn chacun le salut & profit de son prochain: & certes
les Apothicaires mesmes, i'entens les plus anciens & experimentez, interrogez par
moy, m'ont confessé auoir honte de la vendre si chere, veu qu'ils n'ont iamais apper-
ceu plus grand effect en elle, qu'és autres cornes communes des vulgaires animaux.
Toutesfois qu'ils sont contraints la vendre ainsi chere, parce qu'ils l'achetent che-
rement. Or l'achetent-ils cherement, à raison du bruit qu'on luy a donné à tort &
sans cause.

Proposition de l'Autheur. Venons maintenant aux raisons, par lesquelles il pense destruire ma principale de-
mõstration, laquelle par moquerie il appelle mon Achilles. Mon Achilles dõc estoit
tel: *rien n'est bon à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: La corne de Licorne n'a air* C
ny odeur en soy, estant toute terrestre & toute seiche. Dauantage elle ne peut estre tournée en sang, d'autant qu'elle n'a en soy, ny chair ny suc. Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur. La pre-
miere proposition, dit-il, est fausse & ridicule: sa raison est, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeste & elementaire, ou occulte & formelle, & toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournez en sang.* Ie replique & dis au contraire, prenant le
Replique sur la refutation de la premiere propositiõ. mesme exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des
herbes & simples qui entrent és apozemes, n'est point communiquée à l'eau par la-
quelle est faite la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur & vapeur des-
dits simples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muée qui se communique à l'eau
sans substance, c'est à dire sans humeur ou vapeur, comment cognoistrions nous
la decoction de pourpié à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la
decoction de cichorée à sa saueur & amertume, l'infusion de rheubarbe à son o-
deur? la saueur y est, & s'y remarque manifestement: l'odeur donc aussi y est. Car
Qu'est-ce qu'odeur. tout ce qui a saueur & odeur, la saueur y est, le suc donc ou humeur y est: l'odeur y
est, la vapeur donc y est. Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'vne vapeur, ou
pluſtoſt fumée? D

Quant au corail, corne de cerf, & semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus
d'air & de suc, que la corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais car-
diaques: d'autant qu'ils ne fortifient point le cœur en combattant contre les venins,
ains seulement ou en resserrant les conduits, qui vont au cœur par leur vertu astrin-
gente: ou en beuuant & tarissant la serosité veneneuse, qui affadit le cœur & l'esto-
mach par leur seiche terrestrité, faisant l'vn & l'autre, non par simple infusion en
Replique sur la refutation de la seconde proposition. quelque eau, mais par assumption de leur propre corps en pouldre.

Mais c'est assez repliqué sur la refutation pretendue de la premiere proposition
de mon Achilles: venons à la seconde. Ie disois que la corne de Licorne n'a air
ny odeur en soy. *Cela*, dit-il, *est contraire aux principes de Physique. Car chasque corps elementaire est mixte, c'est à dire, meslé des quatre Elemens: parquoy à la corne il y a de l'air.*

A Pour replique ie dis, que les choſes en Medecine ne ſe meſurent & conſiderent que par les ſens & effects. Bien donc que par diſcours de raiſon nous comprenions (c'eſt à dire) de chaud, froid, ſec, & humide: toutesfois les Medecins n'y recognoiſſent que du chaud & du ſec, pource qu'ils ne font en nous principalement que des effects de chaleur & ſeichereſſe: ainſi nous nions la corne de Licorne eſtre aërée, parce qu'elle ne produit les effects des corps aërez (c'eſt à dire) de vapeur, fumée, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'vn mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez, le reſte des raiſons contraires n'eſt pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne ſe peut tourner en ſang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os*. Ie dis au contraire que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moüelle ou ſubſtance meduleuſe, qui eſt cachée dedans les cauitez inſignes, ou porositez de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyõs rapper tous les iours, y a-il rien de moilleux? Non plus, & encore moins qu'en la pierre ponce.

Comment les choſes ſe meſurent en Medecine.

Ceſte comparaiſon eſt biẽ foible.

N'eſt pas auſſi plus pertinẽt ce qu'il adiouſte: *Que comme les chiens viuent d'os, auſſi les Auſtruches de fer*. L'on ſçait auiourd'huy aſſez par experience & inſpection iournaliere, que ceſte opinion de la vieille hiſtoire naturelle, eſt choſe fabuleuſe. Car bien que l'Auſtruche deuore le fer, ſi ne le digere-elle pas: le lendemain, on le trouuera parmy ſes excremens tel quel l'a pris. Ie puis dire en verité, auoir donné des clefs & cloux de fer à des Auſtruches à aualler, que le lendemain on trouuoit auec leurs excremens, ſans eſtre en rien diminuez. Pour voir donc touſiours les petits enfans aualler les noyaux de ceriſes, & pepins de raiſin, dirons-nous qu'ils les digerent & ſ'en nourriſſent?

B

Autre comparaiſon moins valable.

Il dit, *Que le Roy a refuſé cent mille eſcus de la corne de Licorne qui eſt à S. Denys*. Il eſt bien poſſible que pour ſa grandeur & magnificence il en ait autant refuſé, mais ſi croy ie que ſi le Roy l'auoit en telle eſtime, qu'elle ſeroit miſe en plus ſeure garde que d'vn ſimple Clerc, qui la fait voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que ſi elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fuſt pas entiere, & croy qu'elle euſt eſté limée & rappée, pour ſuruenir à la neceſſité des maladies de tant de Rois qui ont tenu le ſceptre de France. Ces raiſons ont induit André Marin au lieu ſuſ-allegué, à penſer que telle corne ne fuſt pas naturelle, ains artificielle fabriquée par la main de quelque ingenieux maiſtre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui eſt prouué par Dioſcoride, liu. 4. chap. 71. fueillet 52. qui dit que faiſant cuire la racine de Mandragore auec yuoire l'eſpace de ſix heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aiſément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dit, que les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre, comme les cornes de bœuf: & de telles piperies ſe trouuent à Mets & à Straſbourg, & en pluſieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dit l'aduerſaire; *Que les Medecins deſiroient admoneſter le Magiſtrat de l'abus qui ſeroit en la Licorne, & non pas moy*. I'euſſe deſiré qu'ils m'euſſent deliuré de ceſte peine, & m'eſmerueille comment ils ont tant attendu. Ie ſçay toutesfois que Monſieur Cappel, Docteur regent en la faculté de Medecine, tres-ſçauant & hõme de bien, auoit ja commencé en faire vn diſcours, pour oſter l'abus qui y eſtoit: mais voyant le mien ja imprimé, il ſe deſiſta du ſien. I'ay auſſi entendu ſouuent, que Monſieur l'Affilé Docteur en Medecine (aſſez cogneu pour ſa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines eſcholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachées qu'on luy attribue, ſeulement qu'elle auoit vertu de deſſeicher au premier degré, comme toute autre eſpece de corne. Pluſieurs autres Medecins, voire la plus part d'entr'eux, ont meſme opinion, & ce que i'en ſçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

C

Comment on peut falſifier la Licorne.

Cappel Medecin, homme tres-ſçauant & vertueux.

Opinion de Monſieur l'Affilé Medecin touchãt la Licorne.

D

Parquoy ceſte mienne opinion accordante auec celle de tant de gens de bien & de ſçauoir, ne doit eſtre tenuë pour monſtrueuſe, puis qu'elle n'eſt ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée: ny pour cela ne dois point eſtre reputé & peint comme monſtre, ainſi que gabbe l'aduerſaire, voulant tirer en riſée la deſcription des monſtres que i'ay inſerez en mes œuures. Monſieur Rondelet premier Medecin de noſtre temps, n'a-il pas fait portraire pluſieurs monſtres? & toutesfois perſonne n'a dit qu'il l'euſt fait pour amuſer les petits enfans, mais bien pour repreſenter à l'œil ce que l'on ne pourroit ſi bien eſcrire, & comprendre ſans le portraict. Geſnerus & Belon ont fait le ſemblable, & toutesfois perſonne ne leur a mis cela à blaſme. Ie croy que l'aduer-

Rondelet a fait peindre des monſtres.

Geſnerus & Belon.

Liberalité de l'Autheur. faire n'a pas voulu seulement taxer les figures des monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes œuures, en nombre de plus de trois cens soixante & quinze: pour lesquelles effigier & tailler en planche, i'ay desbourse liberalement du mien plus de mille escus, & pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroient auoir soulagé le public d'vn seul escu de leur bourse. Comment que ce soit, ces figures-là sont telles, qu'elles profitent beaucoup à plusieurs Chirurgiens, pour le maniement & vsage de plusieurs instrumens necessaires à la gueriſon des maladies. Qui me fait croire que telle moquerie est partie de mesme animosité que celle qui est à la fin du liure de l'aduersaire, par laquelle il dit que ie me suis fait traduire le liure fait par Iordanus, *de peste*. I'appelle Dieu à tesmoin si iamais i'y pensay, & ne l'ay veu en Latin ny en François. Et quand ie l'aurois fait, ie n'eusse oublié à le nommer honorablement, comme i'ay fait tous les Autheurs desquels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainsi que i'ay demonstré euidemment par la table que i'ay dressée de leurs noms au commencement de mes œuures.

Modestie de l'Autheur.

Intention de l'Autheur. Voyla ce que i'ay voulu repliquer sur les raisons contraires. Ce que ie prie mon aduersaire prendre en bonne part, & estimer que ce que i'en fais, est plus pour maintenir la verité, que pour le desdire. Car ie pense que de sa part ce qu'il en a fait, n'a esté que pour m'instruire & le public: & de ma part ie me repute tres-heureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir touſiours en apprenant. Seulement ie le prie, s'il a enuie d'oppoſer quelques contredits à ma replique, qu'il quitte les animositez, & qu'il traicte plus doucement le bon vieillard. Il est bien seant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur esprit, eloquence, & doctrine, de discourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon âge, de s'arrester tellement à la verité, que l'on ne s'en departe aucunement, pourueu que l'vn & l'autre se face sans pique, riotte, blasme, & offense de son prochain.

Fin du vingt-vniesme liure des venins.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-deuxiesme Liure de la Peste.

Description de la peste. Ch. j.
Causes diuines de la peste. Chap. ij.
Causes humaines, ou naturelles, & semences generales de la peste prises de la corruption de l'air. Chap. iij.
De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure. Ch. iiij.
Signes ou presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air. Chap. v.
Signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre. Chap. vj.
La cure preseruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maison. Chap. vij.
Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la peste. Chap. viij.
Remedes particuliers, ou choses qu'on applique par le dehors. Chap. ix.
Chose que l'on doit obseruer outre les precedentes pour la preseruation. Chap. x.
L'office des Magistrats & officiers publics, qui ont la charge de la police. Chap. xj.
Comment on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, pour medicamenter les pestiferez. Chap. xij.
Ce que doiuent faire ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez. Ch. xiij.
Signes de la peste presente. Chap. xiij.
Signes mortels de la peste. Chap. xv.
Signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la peste venant du vice de l'air, & non des humeurs. Chap. xvj.
Signes que le malade est infecté de la peste prouenãt de la corruptiõ des humeurs. Ch. xvij.
Du prognostic ou augure. Chap. xvij.
Comment se fait la fieure pestilẽtielle. Ch. xix.
Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. Ch. xx.
De la situation & habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air. Chap. xxj.
Du manger du malade. Chap. xxij.
Du boire du malade. Chap. xxiij.
Medicamens alexiteres. Chap. xxiij.
Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles. Chap. xxv.
Si la saignée & purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente. Chap. xxvj.
Medicamens purgatifs. Chap. xxvij.
Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez, & premierement de la douleur de teste. Chap. xxviij.
De la chaleur des reins. Chap. xxix.
Accidens de peste. Chap. xxx.
Des eruptions & pustules appellées pourpre. Chap. xxxj.
De la cure des eruptions. Chap. xxxij.
De l'apostheme pestiferée, appellée bubon, ou bosse. Chap. xxxiij.
De la cure de l'apostheme pestiferée. Ch. xxxiv.
Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques. Chap. xxxv.
Prognostic des apostemes & charbons pestiferez. Chap. xxxvj.
De la cure du charbon pestiferé. Ch. xxxvij.
Du prurit & demangeaison qui vient autour de l'vlcere, & de la matiere de produire la cicatrice. Ch. xxxviij.
De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes, & premierement de la sueur. Chap. xxxix.
Du vomissement. Chap. xl.
Du cracher & bauer. Chap. xli.
De l'esternuer & moucher. Chap. xlij.
De l'eructation ou rotticment, & du sanglot. Chap. xliij.
De l'vrine. Chap. xliij.
Du flux menstruel. Chap. xlv.
Des hemorrhoides. Chap. xlvj.
Pour prouoquer le flux de ventre. Chap. xlvij.
Pour arrester le flux de ventre. Chap. xlviij.
De l'euacuation faite par insensible transpiration. Chap. xlix.
De la curatiõ des enfans épris de la peste. Ch. l.
Discours des incommoditez de la peste, & du souuerain remede. Chap. lj.
Epilogue ou conclusion de ce discours. Ch. lij.

LE VINGT-DEVXIESME Liure, traictant de la Peſte.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Deſcription de la Peſte. CHAP. I.

PEſte eſt vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuſe, tempeſtatiue, haſtiue, monſtrueuſe, & eſpouuantable, contagieuſe, terrible, appellée de Galien beſte ſauuage, farouche & fort cruelle, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de pluſieurs beſtes, plantes, & arbres. Les anciens l'ont appellée Epidemie, quand la corruption venoit de l'air, qui promptement fait mourir pluſieurs en vn inſtant, & en meſme region: auſſi ont-ils appellé Endemie vne maladie qui eſt propre & familiere en certain pays, comme les eſcroüelles en Eſpagne, le gouetron en Sauoye, la lepre en Guyenne vers Bordeaux, les malades de laquelle on appelle Gabets, & en la baſſe Bretaigne Cacots, & ſont nommez ladres blancs, & ainſi d'autres maladies qui regnent és autres prouinces. Or la peſte eſt ſouuent accompagnée de tres-cruels & pernicieux accidens qui ſourdent iournellement auec elle: comme fiéures, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, freneſie, & douleur mordicatiue d'eſtomach, palpitation de cœur, peſanteur, & laſſitude de tous les membres, ſommeil profond, & les ſens tous hebetez. Aucuns ont vne chaleur interne bruſlante, & ſont froids au dehors auec inquietude, difficulté de reſpirer, vomiſſemens frequens, flux de ventre, flux de ſang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue ſeiche, noire & aride, regard haue & hideux, la face palle & plombine, & quelquesfois rouge & enflambée, tremblement vniuerſel, crachement de ſang, puanteur des excremens, & pluſieurs autres accidens qui ſe font ſelon la pourriture & alteration de l'air peſtiferé, & de la cacochymie de ceux qui en ſont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne ſe trouuent pas touſiours à vne fois, ny en toutes perſonnes, mais en aucunes ſ'en apperçoiuent pluſieurs, aux autres peu: voire à grande peine voit-on deux malades infectez de ceſte peſte les auoir ſemblables, mais diuers les vns des autres, ſelon les effects qu'elle produict. Ce qui prouient de la diuerſité du venin, de la cacochymie, & complexion des malades, des années & ſaiſons, & des parties qu'elle aura ſaiſies. Auſſi qu'elle n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte, mais diuerſe l'vne de l'autre: qui a eſté cauſe que l'on luy a donné diuers noms, à ſçauoir fiéure peſtilente, caqueſangue, coqueluche, ſuette, trouſſe-galant, boſſe, charbon, pourpre, & autres, que deduirons cy-apres. Or l'eſſence de ce venin peſtiferé eſt incogneu & inexplicable, dont nous pouuons dire la peſte eſtre vn quatrieſme genre de maladie. Car ſi elle eſtoit vne intemperature ſimple, elle ſeroit chaude ou froide, ou humide, ou ſeiche, ou compoſée d'icelles: & lors auec medicamens contrarians, par leur

A

B

C

Cacots ladres blancs. Accidens.

La peſte n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte.

A ſeule qualité chaude, froide, ſeiche, humide, ou mixtionnées enſemble, ſeroit guarie. Si c'eſtoit incommoderation, c'eſt à dire de mauuaiſe compoſition, elle ſeroit en indeuë conformation, ou figure, ou en nombre, ou en magnitude, ou en ſituation. Si c'eſtoit auſſi ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, contuſion, inciſion, perforation, morſure, picqueure, & ruption, toutes leſquelles choſes ſeroient guaries par les remedes eſcrits des anciens: mais elle vient non ſeulement d'vne ſimple corruption, mais auſſi d'vne contagion d'air peſtiferé indicible & incogneuë, qui imprime ſur vn corps ja preparé le caractere de ſon venin. Or, me dira quelqu'vn: Comment ſera-il poſſible à vn Chirurgien pouuoir guarir ceſte contagion par vraye methode, attendu que ſa cauſe ne peut eſtre cogneuë? A quoy faut reſpondre, qu'il faut ſuiure le mouuement de nature, lequel ayant en horreur la qualité venimeuſe, qui premierement ſaiſiſt le cœur, taſche & ſ'efforce de chaſſer & pouſſer dehors les matieres que le venin a corrompu, leſquelles entretiennent le mal, & dont ſ'engendrent fiéures peſtilentielles, carboncles, bubons, pourpre, & autres accidens, au grand ſoulage-

B ment des parties nobles: tellement que ſi le tout (ou la plus grande partie) peut eſtre ainſi pouſſée dehors ſans rentrer au dedans, le patient peut eſchapper du danger. Parquoy le Medecin & Chirurgien, qui ſont miniſtres & coadiuteurs de nature, n'ont autre choſe à faire que pourſuiure tels mouuemens: comme en prouoquant les ſueurs & vomiſſemens dés le commencement, & par choſes qui fortifient le cœur, vſant de tous remedes eſprouuez contre la putrefaction & venenoſité. En ſomme, il faut munir le cœur par antidotes, & attirer au dehors la matiere conioincte, & pourueoir aux accidens, diuerſifiant les remedes ſelon la nature d'iceux. Voila ce qu'il me ſemble de la deſcription de la Peſte, laquelle n'eſt iamais vniuerſelle, ny d'vne meſme ſorte, comme nous auons dit cy-deſſus.

Differences de ſolution de cõtinuité.

Des cauſes diuines de la Peſte. CHAP. II.

C 'Est vne choſe reſoluë entre les vrais Chreſtiens, auſquels l'Eternel a reuelé les ſecrets de ſa Sapience, que la Peſte & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, ainſi que le Prophete nous enſeigne: Quelle aduerſité ſera en la cité, que le Seigneur n'aye faite? Ce que nous deuons en tout temps ſoigneuſement mediter pour deux raiſons: La premiere eſt, pour recognoiſtre que ce que nous auons de vie, ſanté, mouuement & eſtre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui eſt le pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rendions graces de ſes benefices. L'autre eſt, que la cognoiſſance des afflictions, qui nous ſont enuoyées de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de ſa iuſtice ſur nos pechez, à fin qu'à l'exemple de Dauid nous nous humilions ſous ſa main puiſſante, pour garder que noſtre ame ne peche par impatience: auſſi qu'eſtans releuez de deſeſpoir, nous inuoquions ſa Majeſté pour nous deliurer de tous maux par ſa miſericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu & en nous, au Ciel & en la terre, la droicte cognoiſſance des cauſes de la peſte, de laquelle nous ſommes viſitez, & comment par la Philoſophie diuine nous ſommes inſtruicts, que Dieu eſt le principe & cauſe des cauſes moyennes, ſans laquelle les ſecondes cauſes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains ſont conduites & addreſſées par la volonté ſecrette & conſeil priué d'iceluy, qui ſ'en ſert comme d'inſtrumens, pour accomplir ſon œuure, ſelon ſon decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer ſimplement la cauſe de la peſte aux choſes prochaines, à l'exemple des Lucianiſtes, Naturaliſtes, & autres infidelles: mais il nous faut conſiderer, que tout ainſi que Dieu par ſa toute-puiſſance a creé toutes choſes, hautes, moyennes & baſſes, auſſi que par ſa ſageſſe il les conſerue, modere, encline où bon luy ſemble, meſme ſouuent change le cours naturel d'icelles, ſelon ſon bon plaiſir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte: N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les ſignes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul ſoit ſi hardy & plein de rage, de vouloir attacher Dieu, qui eſt la ſouueraine cauſe de toutes choſes, aux cauſes ſecondes & inferieures, & à ſes creatures, ou à la premiere diſpoſition que luy-meſme a baillée, & ſeroit rauir à Dieu ce tiltre de Tout-puiſſant, & luy oſter la liberté de plus rien changer & diſpoſer autrement qu'il n'a fait du commencement, comme ſi

Voyez à ce propos le Pſeau. 39.

Amos 3. Actes 17.

Ieremie 10.

Les cauſes inferieures ne peuuent agir ſans la premiere, qui eſt Dieu.

l'ordre qu'il a estably le tenoit subiect & lié, sans qu'il peust rien innouer. Car A
Genes. 1. quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des faisons, au mouuement des Astres & Planettes, il est plus que tres-certain, qu'il n'est point lié ny sujet à creature quelconque: ains besongne & fait ses œuures en toute liberté, & n'est aucunement subiect de suiure l'ordre qu'il a estably en nature: mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, à fin de leur monstrer sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cet ordre, quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruictiers, la mer ses poissons, la lumiere aussi esclairoit auant que ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, fussent creez, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant, qui par soy-mesme a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des creatures a esté assigné au Soleil, & aux Planettes, desquels la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le
Exode 13. cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons, B
Iosué 10. que le Seigneur alloit deuant les Israelites par tour en colomne de nuée, pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les esclairer. En cette mesme façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de
1. Rois. 17. Iosué. Aussi par la priere d'Helie, il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Par
Epistre sainct Iaques, ch. 5. ces exemples donc il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres de sa volonté, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy seruent de herauts & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquitez & offenses des
Dieu enuoye la peste. pecheurs, & contempteurs de sa Majesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu, qui par son iuste iugement, darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de nos offenses & iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'Escri-
Leuit. 26. ture. Le Seigneur dit ainsi: Ie feray venir sur vous le glaiue executeur, pour la ven- C
geance de mon alliance, & quand vous serez rassemblez en vos villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on lise
Ieremie 29. aussi ce qui est escrit en Habacuc, chapitre 3. Le Seigneur des armées dit: Voicy,
Exode 9. i'enuoye sur eux l'espée, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte, les hommes & autres animaux fussent affligez d'apostemes pestilen-
Pseau. 78. tielles, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé, disant, que Dieu enuoya en Egypte des Mouſches, qui deuorerent le pais, & des Grenoüilles qui les destruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeſte: & liura leurs iumens à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste, qu'il dressa voye
Deut. 28. à son ire, & n'espargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deuteronome, Moyse menace les tranſgresseurs de la Loy de Dieu de plusieurs maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid nous monstre l'execution de ces menaces terribles,
Soixante & dix mil hommes morts de peste. quand Dieu pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que D
l'Escriture tesmoigne au 2. liure des Rois, chapitre 24. Le Prophete Gad fut enuoyé à Dauid, auec commandement de Dieu: Ie t'offre trois choses, esly l'vne d'icelles, & ie le feray, lequel veux-tu? Ou que sept ans de famine viennent sur la terre: Ou que
2. Sam. 24. par l'espace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te poursuiuent: Ou que par trois iours la peste soit sur la terre. Là dessus Dauid prie de cheoir plustost entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dit-il, qu'il est misericordieux. Et quelqu'vn pourra dire que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offense de son Roy. On peut respondre qu'il estoit encore plus meschant que luy. Car il le reserua pour la gloire de son sainct Nom. Nous lisons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametez & abominations, ie le briseray aussi, mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point de pitié: car la troisiesme partie mourra de peste. Concluons donc que la peste, & au-

A tres maladies dangereuſes, ſont teſmoignages de la fureur diuine ſur les pechez, idolatries & ſuperſtitions qui regnent en la terre, comme meſmes vn Autheur profane eſt contraint de confeſſer qu'il y a quelque choſe de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaiſt au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choſes, vſer de ſes iuſtes iugemens, nulle de ſes creatures ne peut euiter ſa fureur eſpouuentable, voire meſme ciel & terre en tremblent, ainſi que Dauid nous enſeigne: *Hipp. chap. 2. du 1. liu. des prognoſtics.*

Les Cieux fondirent en ſueur:
La terre trembla de la peur
De ta face terrible. *Pſeau. 68.*

Que ſera-ce donc de nous pauures humains, qui nous eſcoulons comme la neige? Comment pourrons-nous ſubſiſter deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous ſommes foin & paille, & que nos iours ſ'euanoüiſſent comme vapeur de fumée? Apprenons, apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaiſes à la pureté du ſeruice de Dieu, & ne ſuyuons point l'exemple des fols malades, qui ſe plaignent de la cha-
B leur & alteration de la fiéure, & cependant reiettent la medecine, qui leur eſt repreſentée pour les guarir de la cauſe de la maladie. Sçachons que c'eſt icy le principal antidote contre la peſte, que la conuerſion & amendement de nos vies. Et tout ainſi que les Apothicaires font du theriaque de la chair du Serpent, pour la morſure veneneuſe: auſſi de la cauſe de nos maladies, c'eſt à ſçauoir de nos pechez, tirons le remede & guariſon, en regardant vers le Fils de Dieu Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur: lequel ne guarit pas ſeulement le corps de ſes infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid, gemiſſons & recognoiſſons nos pechez: prians ce bon Dieu de cœur & de bouche, comme il s'enſuit: *Principal antidote contre la peſte.*

Ne vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c. *Pſeau. 6.*

Voila la premiere & principale conſideration que tous Chreſtiens doiuent cognoiſtre en recherchant les cauſes diuines de la peſte, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guariſon de telle maladie. Et outre ce, ie conſeille au Chirurgien de ne
C vouloir auſſi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes: car combien que par la volonté de Dieu telle maladie ſoit enuoyée aux hommes, ſi eſt-ce que par ſa ſaincte volonté les moyens & ſecours nous ſont donnez pareillement de luy, pour en vſer comme d'inſtrumens à ſa gloire, cherchans remedes en nos maux meſmes en ſes creatures, auſquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le ſoulagement des pauures malades. Et veut que nous vſions des cauſes ſecondes & naturelles, comme d'inſtrumens de ſa benediction; autrement nous ſerions bien ingrats, & meſpriſerions ſa beneficence. Car il eſt eſcrit, que le Seigneur a donné aux hommes la ſcience de l'art de Medecine, pour eſtre glorifié en ſes merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que deſcrirons cy-apres. Il reſte maintenant rechercher les cauſes & raiſons naturelles de ceſte peſte. *Dieu ne veut que negligiõs les remedes naturels.* *Eccleſ. 38.*

Des cauſes humaines ou naturelles, & ſemence generale de la Peſte, priſes de la corruption de l'air.

CHAP. III.

D *Cauſes.*

LEs cauſes generales & naturelles de la peſte ſont deux, à ſçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs viciez en noſtre corps: & preparez à prendre la peſte & air peſtilent. Ce qui eſt prouué par Galien, qui dit que les humeurs de noſtre corps ſe peuuent pourrir, & acquerir venenoſité. Or l'air ſe corrompt lors qu'il y a excez és ſaiſons de l'année, leſquelles ne tiennent leur conſtitution naturelle, qui ſe faict parce que preſque toute l'année aura eſté humide, à cauſe des pluyes & groſſes nuées. L'hyuer pour la plus grande partie n'aura eſté froid: ny pareillement le printemps tiede ou temperé, comme il a de couſtume: auſſi qu'en automne on veoid en l'air flambes ardantes, eſtoiles courantes, & cometes de diuerſes figures, leſquelles choſes ſont produites des exhalatiõs ſeiches. De meſme ſi l'eſté eſt chaud, & que les vents n'ayent ſoufflé ſinon du Midy, & encore ſi doucement, qu'à peine on les aura peu ſentir: & quelquesfois auſſi on a veu que les nuées eſtoient pouſſées du Midy au Septentrion. Telles conſtitutions

de saisons sont escrites par Hippocrates, au liure des Epidemies, liure premier, & au troisiéme liure des Aphor. lesquels sans doute rendent l'air du tout pestiferé : car alors par son intemperature il dispose à pourriture les humeurs sereux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brusle & enflamme : toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas tousiours la peste, mais plustost autres maladies epidemiales. Quelquesfois l'air pestilent, qui est attiré au corps par vne seule inspiration d'vn pestiferé, rend tous les membres infectez. Dauantage, l'air se corrompt par certaines vapeurs meslées auec luy, comme nous auons dit cy-deuant, comme par grand'multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres choses faisans vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air : ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes periz par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage : ou quand la mer a iecté plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres font grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent, n'estans pas accoustumez de viure en l'eau salée. Or la mer laisse quelquesfois grande quantité de poissons à sec, quand les gouffres ou ouuertures de la terre, faictes par le mouuement d'icelles, s'empliſſent d'eau, ou quand le flot de la mer laisse les grands poissons estans sortis du profond d'icelle: ainsi que de nostre temps vne Baleine fut putrefiée en la coste de la Tuscane, qui amena la peste par tout le païs. Or les poissons, bien que rarement, comme dit Aristote au 8. de l'histoire des Animaux, peuuent estre infectez par les mauuaises exhalations esleuées de la terre, qui est au dessous de l'eau, & passans par dedans icelle : aussi peuuent sentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'ils se mettent sur l'eau. Et pour ces deux causes, il se fait que la peste estant en quelque païs, les poissons sont trouuez morts en grand nombre, principalement és estangs, lacs, & riuieres, qui sont peu agitées, que lon appelle eaux dormantes : ce qui ne se faict en la mer ; car par son grand mouuement impetueux, & par sa salsitude, n'est sujette à pourriture : & partant les poissons qui sont en icelle, ne reçoiuent l'infection pestilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre plus, l'air est infecté des meschantes vapeurs de quelques lacs, estangs bourbeux & marescageux, eaux croupies és maisons où il y a des égouts & conduits sous la terre, qui ne s'escoulent point, & se corrompent en Esté, esleuans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du Soleil. Comme lon trouue par escrit, qu'à Padoüe il y auoit vn puits que lon auoit longuement tenu couuert : puis ayant esté descouuert, qui fut en Esté, il en sortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air conuoisin fut du tout corrompu, dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura fort long temps, & de laquelle bien grand nombre de peuple mourut. Pareillement l'air exterieur est corrompu par certaines exhalations, fumées, & souſpirs des vapeurs pourries & infectées, enfermées és entrailles de la terre, ayans esté long temps retenuës, croupies, & estouffées és lieux tenebreux & profonds d'icelle, qui viennent puis apres à sortir par vn tremblement de terre. Par le tremblement de la terre, les eaux sentent le soulphre, ou autre matiere metallique, & sont chaudes & troublées : cela se fait des exhalations de la terre par le secouëment ou esbranlement d'icelle. Es temps desquels lon oit souuent diuerses voix, comme gemiſſemens de ceux qui meurent aux batailles, & aussi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit sortir de terre plusieurs animaux, comme crapaux, couleuures, aspics, viperes, & autres vermines. Et par lesdites exhalations ainsi sorties, l'air estant infecté, infecte pareillement non seulement les hommes & autres animaux, mais aussi les plantes, fruicts, & grains, & generalement toute leur nourriture : d'autant que comme l'eau troublée & puante ne laisse viure le poisson qui est dedans, aussi l'air malin & pestiferé ne laisse viure les hommes : mais altere les esprits, & corrompt les humeurs, & finalement les faict mourir, & mesmement les bestes & plantes, comme nous auons dict. Dauantage, on a veu quelques-vns creusans la terre pour faire des puits, sentir vne vapeur si puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encores n'agueres és faux-bourgs Sainct Honoré de ceste ville de Paris, moururent cinq hommes, ieunes & forts, en curant vne fosse, où l'esgout du fiens des pourceaux estoit de long temps croupy, & retenu sans aucune exhalation, & fut-on contraint emplir de terre ladite fosse, pour l'estouper promptement, & obuier à plus grands accidens. Semblable chose a esté dés long temps obseruée par Empedocles Philosophe: lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les mõtagnes, laquelle causoit la peste pour

L'air corrõpu prepare nos corps à corruption.

Les poissons peuuent estre infectez de peste.

Histoire de Padoüe.

La peste des plantes est appellée Sideration.

Histoire.

Autre histoire d'Empedocles.

A les mauuaiſes vapeurs qui en ſortoient, la fit bouſcher, & par ainſi chaſſa la peſte du pais de Sicile. On a cognu combien cecy eſtoit vray par la corruption aduenuë des corps morts au chaſteau de Pene, ſur la riuiere de Lot: auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres ſ'eſleua vne vapeur puante & cadauereuſe, qui ſ'eſpandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix lieuës à la ronde, dont pluſieurs furent infectez de la peſte. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, veu meſmes que les vents ſouffllans, pouſſent les exhalations & fumées pourries d'vn païs en autre: dont auſſi on y voit prouenir la peſte, comme auons dit cy-deuant en la 1. Apologie. *Hiſtoire.*

Or ſi quelqu'vn vouloit obiecter: diſant que ſi la putrefaction de l'air eſt cauſe de la peſte, il ſ'enſuiuroit par neceſſité qu'en tous lieux où il y a charõgnes, eſtangs, mareſcages, ou autres lieux putrides, la peſte y ſeroit touſiours, à cauſe que l'air reçoit facilement putrefaction: auſſi que toute putrefaction, quand elle eſt entrée au corps par *Obiection.*

B inſpiration, engendreroit la peſte: laquelle choſe neantmoins eſt cõtre l'experience, comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent és lieux putrides, cõme és poiſſonneries, eſcorcheries, cimetieres, hoſpitaux, cloaques, & tanneries: auſſi és laboureurs qui manient & meuuẽt les fiens pourris & corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & pluſieurs autres choſes ſemblables. A cela faut reſpondre, que la putrefaction de la peſte eſt bien differẽte de toutes autres putrefactions, pource qu'il y a vne malignité cachée & indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon, non plus que de l'aymant qui tire le fer, & pluſieurs autres medicamens, qui attirẽt & purgent certaines humeurs de noſtre corps. Pareillement la malignité occulte, qui eſt en ceſte putrefaction peſtiferée, n'eſt point aux autres choſes corrompuës de corruption ordinaire, leſquelles toutesfois en temps de peſte ſe tournent facilement en ſemblable malignité, tellemẽt que toutes les apoſtemes, & fiéures putrides, & autres maladies procedentes de putrefaction, en temps de peſte ſe tournent facilement en telle corruption extraordinaire, & du tout eſtrange. Et partant en telle conſtitution de temps, il fait bon éuiter les lieux infects, & la frequentation des peſtiferez, de peur *Reſponſe.*

C que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne ſoyons infectez, combien qu'auſſi il n'eſt pas neceſſaire que tous ceux qui attirent l'air peſtiferé prennent la peſte, car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & diſpoſition: ce que l'experience iournaliere demonſtre. Auſſi Galien le declare au liure des differences des fiéures, diſant que nulle cauſe ne peut produire ſon effect, ſans que le corps y ſoit apte & preparé, autrement tous ſeroient infectez de meſme cauſe; neantmoins par continuë frequentation des lieux & perſonnes enuenimées de tel venin, on peut acquerir vne diſpoſition & preparation à receuoir icelle peſte: car combien que le bois verd ne ſoit diſpoſé à bruſler, ſi eſt-ce que pour eſtre long temps au feu, il bruſle. Partant ie conſeille de ſe preſeruer touſiours, & euiter les lieux & perſonnes peſtiferées: car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuſes eſt merueilleuſement ſoudain, & n'a affaire d'aucun humeur qui luy ſerue de conduite pour entrer en noſtre corps, & agir en iceluy, comme nous auons dit par cy-deuant. Car leſdites vapeurs eſtans ſubtiles, ſont facilement attirées auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur (domicile de la vie) puis paſſent par les arteres, & d'elles ſe communiquent par *Galien.*

D tout le corps: gaſtans premierement les eſprits, puis les humeurs, & en la fin la ſubſtance meſme des parties. Or quand nous parlons de l'air peſtilent, nous ne voulons pas qu'il ſoit eſtimé ſimple & elementaire: car eſtant ſimple, iamais il n'acquiert de pourriture, mais par addition & meſlange des vapeurs pourries eſparſes en luy. Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à noſtre vie, & que ſans luy nous ne pouuons viure, il faut que ſelon ſa diſpoſition, noſtre corps ſoit en pluſieurs & diuerſes manieres alteré, à cauſe que continuellemẽt nous l'attirons par l'attraction qui ſe faict des poulmons és parties pectorales dediées à la tranſpiration, & pareillement par la tranſpiration qui ſe fait par les pores & petits pertuis inſenſibles de tout le corps, & des arteres eſpanduës au cuir: ce qui ſe fait tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour rafraiſchir noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe, ſ'il eſt immoderément chaud, froid, humide, ou ſec, il altere & change la temperature du corps en ſemblable conſtitution que la ſienne. Mais entre toutes les conſtitutions de l'air, celle qui eſt chaude & humide eſt fort dangereuſe: car telles *L'air ſimple iamais n'acquiert pourritures.* *Double attraction de l'air.* *Chaleur & humidité.*

qualitez sont cause de putrefaction, ainsi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin en Esté exerce sa tyrannie, esquels vne viande, tant soit-elle fraische, se corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut resoudre & consumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes, est plus pernicieuse aux hommes, que celle des autres animaux: aussi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainsi des moutons & autres animaux: ce qui prouient pour la sympathie & concordãce qu'ils ont les vns aux autres, cõme on veoit qu'en vne famille & personnes qui sont de semblable temperament, si l'vn est épris de peste, elle se communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu aussi pour escorcher des bœufs, & autres bestes mortes de peste, l'escorcheur mourir subitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Le tonnerre & esclairs par son grand bruit & tintamarre esmeut si vehementement l'air, qu'il fait renforcer la peste. Or pour conclure des effects diuers de l'air, nous dirons, que selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend dissimilitude d'affections & differens effects, mesmes és esprits, lesquels il rend gros & hebetez, ou subtils & aigus: & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

La peste se communique plus aisément à animaux de mesme espece & complexion.

A

B

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.

CHAP. IIII.

APRES auoir suffisamment declaré les causes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons par necessité, vueillons ou non: maintenãt il nous faut declarer la cause de la corruption des humeurs de nostre corps. Or nos humeurs se corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obstruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure: & de là procedent les causes principales de corruption, par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste: car apres auoir beu des vins poussez & corrompus, & des eaux mauuaises & putrides, comme celles qui sont bourbeuses & marescageuses, dans lesquelles se dégorgent les égouts puants & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours: esquelles aussi on aura ietté quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excremens des pestiferez, comme est vn égout de l'Hostel-Dieu de Paris: ou apres auoir mangé meschantes viandes, comme grains pourris, herbes, fruicts sauuages, & autres alimens alterez, & non accoustumez, comme on faict par vne grande famine, & aux villes & places assiegées (ce que ie sçay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contraints de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566. à cause de la cherté, faire du pain d'auoine, féues, pois, lentilles, vesse, glan, racine de feugere, & dent de chien: aussi manger troncs de choux, & autres choses semblables: apres, dy-je, telle maniere de viure, suruient ordinairement vne peste. Car telle nourriture engendre obstructions & pourriture d humeurs, dont s'ensuiuent galles, apostemes, vlceres & fiéures putrides, qui sont preparatifs à la peste: à quoy aussi aide grandement la perturbation des esprits & humeurs, comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause: car telles choses changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme és iours caniculaires on veoit, que par la grande chaleur & ebullition, la lie est esleuée en haut, & meslée parmy le vin: ainsi la melancholie, & autres humeurs, estãs meslez & partroublez, infectent le sang, & le disposent à pourriture & venenosité, dont la peste est souuent procreée, & autres pourritures: ce que n'agueres nous a esté manifesté en plusieurs de ceux qui furent blessez à la bataille pres S. Denys, les playes desquels degeneroient en grandes pourritures, accompagnées de fieures putrides, & autres grands accidens: & presque tous mouroient tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dãgereux: & aussi qu'ils fussent traictez de toutes choses necessaires, tant à leur maniere de viure, qu'autres choses Dont plusieurs affirmoient, & philosophoient, que c'estoit à raison de la poudre à canon, & des boulets empoisonnez. Ce qui me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru au traicté des playes faictes par harquebuzes, & autres bastons à feu,

Causes de la corruption de nos humeurs.

C

Les mauuaises viandes causent maladies.

D

Rondelet en sa practique.

A à feu, tant par auctorité, raison, qu'experience. Dauantage, les pourritures & autres accidens ne venoient seulement aux playes faictes par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoient faites par autres armes, comme d'espees, de piques, de lances, & autres. Partant il me semble (sous correction) que les accidens ne venoient par la malignité de la pouldre à canon, & moins de boulets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs se broüillans & meslans ensemble, tãt pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehension de la mort, qu'on void si proche, & principalement aussi pour la constitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidens, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes, qui demonstroit estre du tout corrompu. Ioinct aussi que lors qu'on faisoit ouuerture des corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture acquise par le broüillement du sang, & principalement de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la pouldre à canon, ny les B boulets, que aucuns tenoient estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & pretages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Cause de la malignité & pourriture des playes.

Les signes ou presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air. CHAP. V.

Vand les saisons de l'annee ne gardent leurs qualitez & temperatures naturelles, & sont fort immoderees, à sçauoir quand on void le tẽps fort pluuieux & Austral, & l'Esté fort chaud, & que le vent Austral dure long temps sans pluye, & que l'on void au ciel cometes & estoiles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il semble qu elles tombẽt auec abondãce de tõnerres, & autres choses que nous auons par cy deuãt dit. Auſsi, si on void grande quãtité de chenilles, & autre vermine qui broutent & rongent les fueilles & gettõs des arbres, & C les fruicts estre venimeux, & les oiseaux laisser leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se faict pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature:) Si ces choses, dy ie, sont veuës, on peut veritablement presagir & dire que les causes & signes de corruption sont presens, & qu'il nous menacent de la peste. Toutesfois il faut icy entendre que telles choses apparẽtes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aëriennes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectẽt l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, cõme de corps morts, esgouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pour ce il ne se peut faire, qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuiuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidemiales, c'est à dire, populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510. suruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant ẽs villes qu'ẽs villages, nommee par le commun Coqueluche: D parce que quand aucuns estoient espris de ceste maladie, ils sentoient grande douleur en la teste, ensemble en l'estomach, és reins, & és iambes, & auoient fiéure continuë, auec delire & frenesie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes, tant riches que pauures. Aussi l'an 1528. suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Suette, pource que les patiens auoient vne bien grande sueur par tout le corps, auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur accompagnee de fiéure continuë, & mouroient en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne, vne autre maladie nommee du peuple Trousse-galand, pource que peu de ceux qui en estoient espris, eschappoient, ains mouroient en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patiens auoient grande pesanteur de tout le corps,

Auſtervent meridional pere de putrefaction.

La Coqueluche.

La Suette.

Autre dite Trousse-galand.

auec vne extreme douleur de teste, & fieure continuë, & perdoient toute cognoi- A
sance, & faisoient tous leurs excremens inuolontairement sous eux; & auoient grand
delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoient, leurs che-
ueux tomboient, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'annee suiuante vint en
ladite ville vne autre plus grande peste accompagnee de bubons & charbons, qui fit
aussi mourir grand nombre de peuple: ce que i'ay bien voulu icy annoter, afin que le
Chirurgien prenne garde à la grande diuersité & malignité de ceste maladie pesti-
lente pour y obuier, l'aduertissant dauantage, qu'en certains temps aduiennent plu-
sieurs autres maladies populaires, comme fieures putrides, flux de ventre, rheumes,
toux, frenesies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies, le-
thargies, pourpre, rougeole, petite verolle, galles, anthrax, ou charbons, & autres pu-
stules malignes, lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas tous-
iours, ny en tout tẽps d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre: qui a esté cau-
se que on luy a donné diuers noms, selon les effects & accidens qu'elle produict: ce qui
prouient principalement pour la diuersité du venin qui est en l'air. Car ainsi qu'il est
cause de la vie aux animaux, aussi est il cause des maladies, & de la mort d'iceux, pour-
ce que sans iceluy l'animant ne peut estre ne durer, mesmes vn bien peu de temps: B
d'autant qu'il est du tout necessaire qu'il soit attiré par la respiration des poulmons,
lequel estant pourry & attiré en la substance du cœur, abat toutes les forces du corps,
& fait mourir plusieurs animaux pour la necessité qu'ils ont de respirer. Parquoy lors
que l'air pourry & pestifere exerce sa tyrannie, il tuë non seulement le genre humain,
mais aussi les bestes de la terre, & les oiseaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air
pestilent est si furieux, qu'il renuerse, dissipe, altere, brise, & corrompt l'harmonie na-
turelle & temperature de tous animaux, ainsi qu'vn certain foudre & tonnerre li-
quefie & consume l'argent d'vne bourse sans la gaster: Pareillement fait sortir le vin
des tonneaux, sans qu'on puisse apperceuoir aucune ouuerture: aussi font le fer d'vne
pique sans toucher au bois: comminuë & brise les os du corps sans aucune apparence
en la chair: qui se fait par vne vertu indicible, de laquelle on ne peut donner raison.
Combien qu'Aristote liure 3. des Meteores, chap. 1. ayant pour resolution de ces que-
stions fait diuision des foudres en ceux qui sont plus participans de terrestrité, & en C
ceux qui retiẽnent plus de la nature & substance de la flamme, & qui sont plus subtils:
dit cela aduenir, parce que tels foudres de leur subtilité penetrent aisément au trauers
des corps rares & poreux, comme sont le bois, le cuir, la chair, & peau, sans les offenser:
mais qu'au trauers des denses & solides, ils ne peuuent passer sans effort & violence,
dont vient que pour la resistance qui leur est faicte au passage, il les rompent & fracas-
sent. Ce que mesme apres Aristote a confirmé Pline, liure 2. chap. 57. & Seneque
liure 2. de ses Questions naturelles: ainsi est-il de la peste, qui destruit & corrompt
toute l'œconomie de nature.

L'air est cause principale de santé ou maladie.

Raison de l'action des foudres.

Les signes de la peste à venir, pris de la corruption qui est en la terre.
CHAP. VI.

LES signes de la peste à aduenir, pris de la corruption de la terre, sont, que
l'on void sortir d'icelle abondance de champignons ou potirons, & le fro- D
ment produire yuraye, & autre chose contre leur naturel. Aussi que sur
icelle apparoissent grandes trouppes de petits animanx, comme araignes, chenilles,
papillons, cigales, hannetons, mousches, & mouscherons, scorpions, escargots, lima-
çons, sauterelles, grenoüillettes, vers, & autres semblables, qui se procreent de pourri-
ture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes & cachots: aussi en sortẽt
plusieurs autres, comme taulpes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aspics, crocodi-
les, & autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la
fascherie de la vapeur putride & veneneuse qui est contenuë és entrailles d'icelle, de
laquelle mesme la pluspart de telle vermine se fait: ioinct aussi qu'on les trouue quel-
quesfois mortes en grand nombre, ce que ne trouuera fascheux à croire celuy qui cõ-
siderera que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliere, pour de-
monstrer & predire non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du
temps, comme pluye, vent, gresle, tempeste, le Printemps, l'Esté, Automne, & Hy-
uer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par trouppes

Les bestes sentent & monstrent le changemẽt des temps.

A & arriuees, ſorties de la terre, laiſſans leurs petits, & fuyans en autre region, comme nous auons dit: leſquelles choſes viennent de leurs ſens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et ſi quelqu'vn demande autre cauſe, ie le renuoieray au grand Architecteur, duquel les threſors de ſcience & ſageſſe ſont cachez, & nous les manifeſtera quand bon luy ſemblera. Or ces vapeurs pourries, leſquelles nous auons dit chaſſer les beſtes de leurs cauernes, s'eſleuent en l'air, & cauſent groſſes nuees, & tombent quelquesfois ſur les fruicts, & les corrompent, dont ceux qui en mangent ſont eſpris de la peſte. Elles n'infectent ſeulement les fruicts, mais auſſi font mourir les arbres, & les beſtes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy tu dois obſeruer, que les beſtes à quatre pieds ſont pluſtoſt ſaiſies & frappees de ceſte peſte, que les hommes, parce qu'elles paiſſent les herbes imbuës des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paiſtre que le Soleil n'ait premierement conſommé la roſee, s'il eſt poſſible. Qu'il ſoit vray, on a veu vn payſan de la Beauſſe auoir eſté accuſé

B en Iuſtice d'eſtre ſorcier, parce que ſes brebis ne mouroient point, & toutes celles de ſes voiſins periſſoient. Sur quoy eſtant interrogé deuant les Iuges, il fit reſponſe, que iamais il ne permettoit que ſon beſtail ſortiſt hors, que premierement le Soleil n'euſt conſommé la roſee, & que pluſieurs petites beſtioles qui eſtoient ſur les herbes ne fuſſent retirees dedans la terre: & dit, que quelquesfois il l'auoit declaré à aucuns de ſes voiſins: ce qui fut trouué vray, & fut abſout pour les raiſons ſuſdites. Or pource qu'il eſt fait icy mention des beſtioles qui nuiſent aux trouppeaux qui paiſſent, nous declarerons icy en paſſant, qu'il y a vne petite beſtiole ſemblable à la cantharide, trouuee aux herbages, qui enfle ſi fort vn bœuf quand il l'a mãgee, qu'il creue: & pour ceſte cauſe eſt nommee de Pline, Bupreſtis.

Hiſtoire d'vn payſã accuſé d'eſtre ſorcier.

Plin. li. 30. chap. 4.

Du moyen de ſe preſeruer en temps de peſte, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon.

C

CHAP. VII.

APres auoir deſcrit la peſte, & declaré les cauſes, ſignes & preſages par leſquels on peut cõiecturer qu'elle doit aduenir: maintenãt nous faut dire cõment on s'en doit preſeruer, d'autãt que la precautiõ doit preceder la curatiõ d'icelle. Or veritablemẽt le plus ſouuuerain remede que ie puiſſe enſeigner auec tous les anciẽs, eſt s'enfuir toſt & loing du lieu infect, & ſe retirer en air ſain, & retourner bien tard, ſi on le peut faire. Et où il ne ſera poſſible, faut obſeruer deux choſes en general: la premiere, eſt rendre le corps fort pour reſiſter à l'infectiõ de l'air: la ſeconde, moyẽner que l'air infect ne ſoit aſſez fort pour imprimer en nous ſon venin: qui ſe fera en le corrigeant par qualité contraire, cõme s'il eſt trop chaud, par choſes froides, & ainſi des autres qualitez. Le corps reſiſtera au venin, s'il eſt net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgatiõ, & ſaignee s'il en eſt beſoin. Auſſi faut euiter la grande varieté des viãdes, & celles qui ſont fort chaudes & humides, & principalemẽt celles qui ſe corrompent aiſément: & ne faut manger patiſſeries, n'yurongner, ou ſe trop ſaouler, mais on

D ſe leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes ſoient de bon ſuc, & faciles à digerer: car les bons alimens pris auec vne mediocrité en temps & lieu engẽdrent bonnes humeurs, qui ſont cauſe de ſanté, & par conſequent preſeruatifs de peſte. Auſſi il faut prendre moyen exercice au matin, & au veſpre auant le repas, & en lieu non ſuſpect d'air peſtiferé: pareillement auoir bon ventre, ſoit par art, ou par nature: auſſi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choſes cordiales, comme epithemes, linimens, emplaſtres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirons cy-apres. Dauantage faut eſlire vn bon air, & loing des lieux fetides: car le bon air ayde beaucoup à la conſeruation de la ſanté d'vn chacun, & recree les eſprits & toutes les vertus: au contraire l'air obſcur & de mauuaiſe odeur nuit merueilleuſement, parce qu'il engendre pluſieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & eſtouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion eſt bon, pource qu'il eſt froid & ſec: au contraire le vent Auſtral, qui vient du Midy eſt tres-dangereux, par-

Ciſò, longè, tardè.

Maniere de viure.

De l'exercice.

De l'air.

Vent de Septentrion contraire à la peſte.

ce qu'il est chaud & humide, qui debilite le corps, & ouure les conduits; qui fait que A
le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident est semblablement
insalubre, à cause qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour cete cause, on ferme-
ra les fenestres de la maison du costé qu'ils frappent, & on ouurira au matin celles qui
ont regard vers le Septentrion & Orient, si d'auenture la peste n'estoit de ce costé là:
& se faut donner garde que nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis apres on fe-
ra du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choses aromatiques, com-
me d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, fueilles de myrte, lauan-
de, rosmarin, saulge, basilic, sarriette, serpolet, mariolaine, genets, pommes de
pin, petites pieces de bois de pin, de genéure, & sa graine, cloux de girofle, oyselets
de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut
parfumer les habillemens. On dict aussi, qu'il est bon en temps de peste de nourrir vn
bouc en la maison où on habite, & le tient-on pour vn singulier remede contre la
contagion du mauuais air: pource que la vapeur du bouc ayant emply le lieu où il
habite, empesche que l'air pestiferé n'y trouue place: laquelle raison peut aussi seruir B
au conseil de parfumer les habits de bonnes suffumigations. Et me semble (sauf
meilleur iugement) qu'elle peut aussi estre employee à ce qu'on dit, qu'vn homme
à ieun est plus apte à estre pris de la peste, qu'vn qui aura mãgé, non pas à satieté, mais
mediocrement. Car auec ce que par le manger Nature fortifiee, chasse plus aisément
d'elle le poison & venenosité: aum du manger & boire se peuuent porter par toutes
les porositez du corps des vapeurs, qui les empliſſans occuperont les vacuitez que l'air
pestilent prendroit. Toutesfois quand est du bouc, le vulgaire dict vne autre rai-
son, c'est qu'vne mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle que
Alexandre Benedictus recite, à sçauoir qu'vn Medecin de Scythie fit cesser la peste,
laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiens & chats, qui estans espars par
les ruës emplirent l'air de leur vapeur putride: & par ce moyen promptement la peste
cessa. Pource (dit il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparа-
uant estoit pernicieux aux hommes: qui se fait pour la dissimilitude des choses, &
qu'vn venin chasse l'autre. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que C
deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par sa clairté & chaleur, &
principalement quand l'air est trouble & nebuleux, & en païs de fondrieres, & enui-
ronné de montagnes. Et faut aussi se garder des grãdes assemblees de peuple, & prin-
cipalement des dances, d'autant que le corps estant eschauffé & lassé, & que les con-
duits sont ouuerts, alors faut qu'on tire grande quantité d'air pour la refrigeration du
cœur, & partant s'il est infecté nous donne la peste par l'haleine & sueur. Que si quel-
qu'vn voyage audit temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee
soit fort chaude, il doit plustost cheminer le nuict que le iour, parce que la peste assaut
& prẽd plus facilement durant la chaleur & splẽdeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe,
& rarefie l'air, & qui outre ouurant le cuir rend nostre corps plus accessible à receuoir
l'air pestiferé. Partant la nuict est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espés,
toutesfois il se faut garder de la pleine Lune, pource qu'en ce temps là, la nuict est
plus tiede & dangereuse, ainsi que l'experience le monstre: considerẽ mesme que les
bois coupez en icelle sont plus subiets à pourriture, cõme experimentent à leur dam
ceux qui en font bastir: la raison de ce est, que la Lune estant humide, remplit (lors D
principalement qu'elle est pleine) les corps d'humidité superfluë, dont suruiẽt pourri-
ture. Or pour retourner à nostre propos: le plus seur remede de preseruatiõ, pour ceux
qui ne bougent du lieu pestilent, est qu'auant que sortir de la chambre, & apres quel-
ques promenades, ils ne sortent sans auoir desieuné: pour autãt que les parties nobles
du corps (ausquelles le venin s'attache principalemẽt) n'estans encores sousteuës par
les viandes, ne peuuent pas se defendre comme si elles estoient fortifiees: ioinct aussi
que les veines & arteres non encores remplies de nouueau alimẽt, attirent & laissent
plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties
nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de des-
ieuner au matin, mangeront du pain, & beurre frais salé, & quelque carbonnade, &
autres bons alimens: & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer.
Les rustiques & gens de trauail pourront manger quelque gausse d'aulx, ou eschal-
lotes, auec du pain & du beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer
la broüée, puis s'en irõt à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appelez. Les aulx sont

Il faut faire du feu, & parfumer la maison.

A ieun on prend plustost la peste.

Histoire d'Alexandre Benedictus en son liure de la peste.

Heure pour sortir.

Il se faut garder de la pleine Lune en temps de peste.

Nota

Du desieuner.

A qui les aulx sont bons.

souuerains aux rustiques & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser: aussi à
A ceux ausquels ils n'engendrent point de douleur de teste, & ne les eschauffent par
trop, à raison que le temperament de ceux là est plus robuste, & leur sang moins aisé
à s'enflammer: au contraire ils nuisent aux delicats, comme femmes, enfans, & chole-
riques, & à ceux qui viuent en oisiueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer: partant à
iceux les aulx seroient poison, au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, auquels tels
remedes ainsi forts sont propres, & ont esté inuentez par bonne raison, pource qu'ils
contrarient du tout au venin, à cause qu'ils sont remplis d'vne tres grande vapeur
spirituelle, laquelle suffoque, altere, corromp, & chasse le venin hors du corps.
Quant à l'eau, de laquelle on doit vser en temps pestilent, il faut auoir esgard si la pe- *De l'eau qu'on doit vser en tẽps de peste.*
ste prouient du vice de l'air: car alors ne faut vser d'eau de pluye, pource que l'air
dont elle prouient est infecté, partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits
fort profonds: au contraire, si le vice vient de la terre, on vsera de l'eau de cisterne, &
de fontaine: & faut attendre à en boire iusques à ce que le Soleil l'ait purifiee par ses
rayons: & si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la
B ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain rostie ou non rostie. Or à
fin que tu la puisses mieux eslire, tu la pourras esprouuer en trois manieres, à sçauoir,
par la veue, le goust, & l'odeur: quant à la veuë, elle se doit monstrer claire & nette, & *Preuue de la bonne eau.*
à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi ne doit point auoir d'odeur. Ou-
tre plus, celle qui sera tost eschauffee & tost refroidie, est plus legere, & par conse-
quent meilleure: & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu boüillir: ie
dy vn peu, car l'estant trop elle deuient amere & salee.

Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la Peste.

CHAP. VIII.

Vertus de l'eau theriacale.

C EVX qui n'ont accoustumé & abhorrent à manger au matin, pren-
dront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eau The-
riacale est tres excellente, de laquelle, apres s'estre habillé, & ayant rendu
ses excremens, & fait quelque exercice, il conuient boire vn doig, la meslant auec bon
vin, & d'icelle aussi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche &
les oreilles, & on en tirera aussi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chasse
le venin loin d'iceluy, & n'est seulement vtile pour precaution, mais aussi est propre
pour la curation, à prendre promptement qu'on se sent frappé, parce qu'elle prouo-
que grandement la sueur, & partant chasse le venin des parties internes aux exter- *Description d'icelle.*
nes: & la doit-on faire au mois de Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps sont
en leur grande vigueur & force. La composition en est telle. ℞. Radicum gentianæ,
cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ an. ℥ i. foliorum tapsi barbati, cardui
benedicti, morsus diaboli, pimpinellæ, scabiosæ, oxalidis agrestis minoris an. m. ß.
summitatum rutæ p. i. baccarum myrti ℥ i. rosarum purpurearum, florum buglossi,
boraginis & hypericonis an. ℥ i. mundentur omnia, pistentur & macerentur xxiiii.
horarum spatio in vini albi aut maluatici, aquæ rosarum & oxalidis an. lib. i deinde re-
ponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij an. ℥ ß. fiat distillatio in
balneo Mariæ. Et l'eau estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & de re-
D chef on y adiousterа croci ℥ i. terræ sigillatæ, boli Armeniæ, santali citrini, rasuræ
eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti an. ℥ ß. Puis on estoupera
la phiole, & la laissera on fermenter au Soleil par l'espace de huict ou dix iours, & sera
gardee: & lors qu'on en voudra vser, on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou
moins, selon la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans
qui encores tettent, & à ceux qui sont ia sevrez, & aux femmes grosses: & afin qu'elle
soit plus gracieuse & facile à boire, on la peut faire passer par la chausse d'hippocras,
lors qu'on la voudra prendre, y adiousstant vn peu de succre, & canelle concassee. Au- *Racines preseruatiues.*
tres prennent au matin pour precaution, de la racine d'enule campane, ou zedoar, ou
angelique, en les maschant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine
de gentiane pilee, le poids d'vn escu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent
deux doigts au matin à ieun: les autres prennent du vin d'aluyne: autres vsent de

conserue de roses, de bugloſe, de chicoree, violettes de Mars, fenoüil doux : autres prennent de la terre sigillee, ou de la corne de cerf ratisſee le poids d'vn escu, dedans vn œuf mollet auec vn peu de safran, puis boiuent deux doigts de vin : aucuns prennent de l'eau de vie, & y meſlent de bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dicte semence de genéure, cloux de girofle, macis, canelle, safran, & autres semblables, les faisant distiller in balneo Mariæ. On pourra auſſi vſer de ceſte eau cordiale, qui a tres-grande vertu. ℞. Radicis ariſtolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iii. zedoariæ ʒ ii. ligni aloës, santali citrini añ ʒ i. foliorum ſcordii, hypericonis, acetoſæ, rutæ, saluiæ, añ. ℥ ſ. ſeminis iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ iii. ſeminis citri ʒ i. caryophyllorum, macis, nucis moſcatæ añ. ʒ ii. maſtiches, olibani, boli Armeniæ, terræ ſigillatæ, raſuræ eboris, cornu cerui an. ʒ i. croci ℈ i. conſeruæ roſarum, florum bugloſſi & nenuphatis, theriacæ veteris an. ℥ i caphuræ ʒ ſ. aquæ vitæ lib. ſ. vini albi lib. ii. ſ. fiat diſtillatio in balneo Mariç. Ceſte eau ſera reſeruee en vne phiole de verre bien bouſchee, pour en vſer au matin, comme de l'eau cyeſſus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle eſt auſſi de merueilleux effect. Pareillement cet electuaire eſt profitable pour preſeruer. ℞. Theriacę optimę ʒ iii. radicis tormentillæ, ſeminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ. i. ſ. boli Armenicæ præparatæ ℥ ſ. pulueris electuarii de gemmis & diamarg. frigidi, raſuræ cornu cerui, coralli rubri an. ʒ. i. cum ſyrupo de corticibus & acetoſitate citri : miſce, & fiat electuarium liquidum in forma opiatæ. De ceſte compoſition en faut prendre tous les matins la groſſeur d'vne aueline, auec vn peu d'eau de roſes, ou d'endiue, chardon benit, ou ſcabieuſe, ou de ceriſes, ou autre eau cordiale : ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Auſſi l'opiate ſuiuante eſt bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes. ℞. Radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, enulæ campanæ an. ʒ ii. ſeminis citri & acetoſę an. ʒ ſ. corticis citri ſicci, cinnamomi, baccarum lauri & iuniperi, croci añ. ℈ i. conſeruæ roſarum & bugloſſi an. ℥ i. ſacchari optimi quantum ſuffi.cit : formentur tabellæ ponderis ʒ ß. vel fiat opiata cum æquis partibus conſeruæ bugloſſi & mellis anthoſati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les laiſſez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes groſſes demie : & conuient demeurer deux heures apres ſans manger ny boire, ſi on ne veulent aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir priſes. Si vous en faictes opiate, la doſe ſera comme des ſuiuantes. ℞. Radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ an. ℥ ſ. croci, macis, nucis moſcatæ an. ʒ ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ iii. conſeruæ roſarum & ſyrupi de limonib. an. quantum ſufficit, fiat opiata ſatis liquida. Autre. ℞. Radicum ariſtolochiæ vtriuſque, gentia. tormentillæ, dictamni an. ʒ i. ſ. zinziberis ʒ iii. foliorum rutæ, saluiæ, mentæ, pulegii, an. ʒ ii. baccarum lauri & iuniperi, ſem. citri an. ℈ iii. macis, nucis moſcatæ, caryophyllorum, cinnamomi an. ʒ ii. xyloales, & santali citrini an. ʒ i. thuris maſculi, maſtiches, raſuræ eboris, cornu cerui an. ſcr. ii. croci ʒ ſ. boli Armenię, terræ ſigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum an. ʒ i. conſeruę roſarum, bugloſſi & nymphææ, theriacæ optimæ & veteris an. ℥ i. ſacchari albiſſimi lib. i. adde ſub finem confectionis alkermes ʒ ii. caphurę in aqua roſarum diſſolutę ſcr. i. fiat opiata ſecundum artem. La doſe ſera demie dragme ou vn ſcrupule, ou dix grains ſelon les perſonnes. Et apres l'auoir priſe, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau cordiale. Le theriaque & methridat fidelement compoſez ſont les principaux de tous les remedes, & les plus approuuez, en y adiouſtant pour vne demie once de chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conſerue de roſes, ou de bugloſe, ou viole, & la peſanteur de trois eſcus de bon bol Armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé, en faire conſerue, de laquelle on vſera au matin deux heures deuant le repas, la groſſeur d'vne aueline. Et faut entendre que le bon theriaque ne doit eſtre recent que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laiſſe ſa ſaueur longuement en la bouche : eſtant nouueau il eſt propre aux choleriques : & eſtant vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui ſont de temperature froide, comme les pituiteux & melancholiques : à cauſe de la vertu refrigeratiue de l'opium, qui entrant en la compoſition du theriaque, retient ſa pleine force pour quelques premieres annees : en fin par la fermentation eſtant rabatuë, faict que toute la compoſition demeure plus chaude. La confection d'alkermes eſt ſemblablement bonne, tant pour preſeruer, que donner à ceux qui ſont ia frappez de venin. Auſſi la rheubarbe renuë en là

Eau cordiale de grande efficace.

Electuaire fort profitable pour preſeruer.

Opiate excellẽte contre la peſte.

Bonne opiate.

Autre opiate.

Conſeruation ſec à ſa ſaiſon.

Choix du theriaque ſelon le temps.

A bouche, & maschee au matin, la grosseur d'vne auelaine, auec vn clou de girofle, est preseruatiue. Pareillement cete composition est profitable pour preseruer quand on va en vn lieu suspect. ℞. corticum citri & mali aurei saccharo conditorum añ. ʒ j. conseruæ rosarum & radicis buglossi añ. ʒ ij. sem. citri ʒ iij. s. sem. anisi & fœniculi añ. ʒ ß. radicis angelicæ ϑ iiij. sacchari rosati quant. sufficit: fiat conditum cooperatum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou ℞. granorum pini mundatorum & pistatorũ, infusorum in aqua rosarum & scabiosæ per sex horas añ. ʒ ij. amygdalarum excorticatarum in aquis prædictis ℔ ß. corticum citri & mali aurei saccharo conditorũ añ. ʒ j. ß. radicis angelicæ ϑ iij. misce secundùm artem ad formam panis marsici vel confectionis alterius, & teneat frustulum frequenter in ore.

Composition preseruatiue.

Autre composition.

Pareillement en ce cas ces tablettes sont profitables. ℞. radicis dictamni, tormẽtillę, valerianæ, enulæ campanæ, eryngij añ. ʒ ß. boli armenicæ, terræ sigillatæ añ. ϑ i. cà. phuræ, cinnamomi, seminis oxalidis agrestis, zedoariæ añ. ϑ j. pulueris electuarii diamargarit. frigidi ϑ ii. cõseruæ rosarum, buglossi, corticis citri conditi, mithridatii,

Tablettes preseruatines.

B theriacæ añ. ʒ i. sacchari optimi dissoluti in aqua scabiosæ & cardui benedicti quantum sufficit: fiant tabellæ ponderis ʒ i vel ʒ ß. On prendra de ces tablettes tous les iours à ieun, deux heures deuant le repas, comme dessus est dict. Outre plus, les pilules de la composition de Rufus sont fort approuuees des doctes Medecins, pource qu'on les a trouuees de grand effect: & dit ledit Rufus, que iamais ne veid personne en auoir vsé, qui n'ait esté preserué de peste, pourueu que les parties nobles n'eussent esté ia grandement infectees. La composition desdites pilules est telle. ℞. aloes hepaticæ ʒ ß. ammoniaci electi ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. ß. mastiches ʒ ij. croci gr. vij. contũdantur omnia, & incorporentur cum succo mali citrii aut syrupo de limonibus, & fiat massa Laquelle on gardera bien enueloppee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra vser, on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le poids de demy escu ou d'vn escu, selon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir prises, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu cõtre le venin pestiferé, à cause qu'elle est de tenue substance, & garde de putrefaction par son acetosité: mesmes on a

Pilules de Rufus recommãdées des doctes Medecins.

L'eau d'ozeille resiste à la peste.

C trouué par experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn scorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quant à la faculté des choses qui entrent en la cõposition desdites pilules, l'aloës nettoye & purge, la myrrhe resiste à pourriture, le mastic robore & fortifie, & le safran resioüit les facultez: partant nous conclurons qu'elles sont de merueilleux effect, comme la raison & experience le demonstre. On les peut donner en potion, comme le mesme Autheur faisoit.

Autres pilules pour mesme effect, bien experimentées.

℞. aloës ʒ i. myrrhæ ʒ ß croci orientalis scr. j. agarici trochiscati ʒ j. rhabarbari electi pulueriſati ʒ j. cinnamomi electi scr. ij. masticheſ ʒ j. ſ. seminis citri gr. xij. pulueriſentur omnia vt decet, & cum syrupo capillorum veneris fiat massa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans du cuir, & en prendras comme dessus, plus ou moins, selon qu'il sera neceſſaire. Et si lesdites pilules estoiẽt trop dures, on les amolira auec du syrop de limons, ou autres semblables à cet effect. Ces pilules qui s'ensuiuent sont

D pareillement de grande operation. ℞. aloës lotę ʒ ij. croci ʒ j. myrrhæ ʒ ß. ammon. diſſ. in vino albo ʒ j. mell. roſ. zedoariæ, ſantal. rubr. añ. ʒ i. boli armen. præp. ʒ ii. coralli rubri ʒ ß. caphuræ scr. ß. fiant pilulę ſecundùm artem. La dose pour se preseruer est en prendre tous les matins vne, & si on se veut purger, on en prendra vne dragme au matin, qui est le temps le plus propre à faire les euacuations, à raison que le sang domine, & est en sa force & vigueur, auſſi que les vertus sont reparées par le repos de la nuict, & que la digestion est faite. Ceux qui ont le flux des hemorhoides exceſſif, ne doiuent vser d'aucunes pilules où il entre de l'aloës, depeur d'augmenter le flux, & le faire trop grand & impetueux. D'abondant, les Anciens escriuent, qu'apres la mort du Roy Mithridates on trouua par escrit de sa propre main, en son cabinet entre ſes choſes plus precieuſes, que ſi quelqu'vn prend deux noix de noyer ſeiches non moiſies, deux figues, vingt fueilles de ruë, & deux ou trois grains de sel, pilez & broyez enſemble, & en mange la groſſeur d'vne aueline, puis ſoudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, ceſtuy-iour celuy qui en aura

Le matin propre aux euacuations.

Remede ſingulier du Roy Mithridates.

La rue ennemie aux femmes grosses.

pris, ne peut estre en danger de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede est singulier à ceux qui ont esté mords ou picquez de quelque beste venencuse, à cause de la ruë principalement: toutesfois les femmes grosses n'en doiuent vser aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le respect de la ruë, qui estant chaude & seiche au troisiesme degré, purge violemment l'amary, & fait couler les mois promptement: dont estant substraite la nourriture à l'enfant, il est necessaire qu'il meure. On eslira les remedes cy-dessus mentionnez au goust de chacun, & les changera-on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & aussi pour la diuersité des temperamens, & si on n'en trouue de l'vn, on prendra de l'autre. A

Des remedes particuliers, ou choses qu'on applique par le dehors.

CHAP. IX.

Remedes manuels.

VEre les choses cy-deuant escrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques, astringentes, & pleines de vapeurs, lesquelles ayent proprieté de chasser cet air pestiferé & empescher qu'il ne trouue place en aucune partie de nostre corps: aussi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau, & autres membres principaux, lesquels estans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps: comme sont la rue, la melisse, rosmarin, scordium, sauge, absinthe, cloux de girofle, muguette, safran, racine d'angelique: racine de liuesche, qui a pareille vertu, & autres semblables, lesquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & eau de vie, & en prendra-on de toutes ensemble la grosseur d'vn œuf, enueloppee en vn mouchoir, ou en vne esponge trempee & imbue en ladicte eau: car il n'y a rien qui contienne plus les vertus & esprits des choses aromatiques & odorantes que fait l'esponge, & partant on en doibt plustost vser que d'autre matiere, soit pour flairer au nez, ou pour appliquer sur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telles choses odoriferantes seront diuersifiees selon que l'air sera chaud ou froid: comme pour exemple, en Esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre rosat & eau rose autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concassez, y adioustant vn peu de safran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouchoir, & sentez souuent. ou faites ainsi. ℞ absinthii m̃ ß. caryophill. numero x. radicis gentianæ & angelicæ añ ʒ. ij. aceti & aquæ rosar. an. ʒ̄. ij. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j, Le tout soit pilé ensemble, puis enueloppé en vn mouchoir auec vne petite esponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des bouettes de bois odoriferant, comme de geneure, cedre, cyprés, lesquelles seront troüees en plusieurs endroits, & tenues pres la bouche en les flairant souuent. Aussi en pareil cas sera bon de faire des pommes de senteurs, comme ceste cy. ℞. Santali citrini, macis, corticum citri, rosarum, foliorum myrti añ. ʒ ij. benioin, ladani, styracis añ. ʒ. ß. cinnamomi, croci añ. ϑ ij. caphuræ & ambræ añ, ϑ j. algaliæ, mosci añ. gr. iij. cum aqua rosarum infusionis tragacanthi, formetur pomum. Autre. ℞. rosarũ rubrarum, florum nymphææ, violar. añ. ʒ̄ j. santalorum omnium, coriandri, corticis citri añ. ʒ̄. ß. caphuræ ʒ. j. puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum & tragacantho fiat pomum. En Hyuer vous pourrez vser d'vne telle pomme. ℞. styracis calamitæ, benioin añ. ʒ j. mosci, algaliæ añ. ʒ. j. caryophyllorum, lauandulæ, cyperi añ. ʒ. ij. radicis ireos Florentiæ & calami aromatici añ. ʒ. ij. ß. ambræ griseæ ʒ̄. iij. gummi tragacanthi dissoluti in aqua vitæ & rosarum quantum sufficit: fiat pomum. On peut pareillement porter sur soy des poudres aromatiques, comme d'ambre, styrax, iris de Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, safran, benioin, musc, camphre, roses, violettes de Mars, squinant, mariolaine, & autres semblables, & les sentir au nez. Et de ces simples, on en pourra faire de composees, comme ceste cy. ℞. radicis ireos Florentiæ ʒ ij. cyperi, calami aromatici, rosarum rubrarum añ. ʒ ß. caryophyllorum ʒ ß. styracis calamitæ ʒ j. musci gr. viij. misce, & fiat puluis in sacculo. ℞. radicis ireos Florentiæ ʒ ij. rosarum rubrar. santali albi, styracis calamitæ añ. ʒ̄ j. cyperi ʒ j. calami aromatici ʒ̄ j. maioranæ ʒ̄ ß. caryophyllorũ ʒ iij. lauandulæ ʒ ß. coriãdri ʒ ij. mosci boni ϑ ß. ladani, benioin añ. ʒ j. nucis moscatæ, cinnamomi añ. ʒ ij.

L'espõge est propre pour contenir les choses aromatiques.

Pommes de senteurs pour l'Esté.

Pommes de senteurs pour l'hyuer

Poudres aromatiques.

Autre poudre aromatique.

B

C

D

A fiat puluis subtilis, concludatur sacculo. Dauantage, on portera sur la region du cœur santal citrin, macis, cloux de girofle, canelle, safran, & theriaque: le tout concassé, incorporé, & arrousé de vinaigre bon & fort, & eau rose en Esté, en Hyuer de bon vin ou maluoisie. Tous ces remedes ainsi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuse, pleins d'esprits subtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, stimulans la vertu expulsiue à chasser le venin hors, & prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur puante cause vne nausee ou volonté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conseillent en temps de peste de prendre l'odeur des retraicts & autres lieux infects, font mal, & contre l'opinion d'Hipocrates, comme nous demonstrerons cy apres. Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy, mais on se pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait boüillir graine de genéure, laurier, racine de gentiane, souchet, hypericon, & autres semblables, & y destremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre est

Ablution de tout le corps.

B contraire aux venins tant chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monstre: car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'est veile à se lauer le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores, & empescheroit la perspiration (ce qui est fort conuenable à pourriture) il doit aussi considerer qu'on ne le met seul, & que ses qualitez froides & seiches sont corrigees par les autres choses meslées auec luy. Et partant est bon d'en vser, comme nous auons dit, & qui ne se voudra lauer tout le corps, pour le moins on se frottera les aisselles & la region du cœur, les temples, les aines, & parties genitales, parce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy seront frottées & laucés de ce lauement, ou d autre fait de bonnes senteurs, ou de cet onguent. ℞. Olei rosati ʒiij. olei de spica ʒij. pulueris cinamomi, caryophyllorum an. ʒj. ſ. assæ odorat ʒß. moici gr. vj.

Vertu du vinaigre.

Ablution particuliere.

Onguẽt pour frotter les parties genitales.

C theriacæ ʒß. terebenthinæ Venetæ ʒi ſ. cęræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle. On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huile de mastic, ou de sauge, ou de cloux de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc ou de ciuette.

D'aucunes choses que l'on doit obseruer outre les precedentes, pour la preseruation.
CHAP. X.

EN cet endroict ie veux bien encore declarer aucunes choses, lesquelles pourroient nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prendre la peste: partant aussi est bon pour la preseruation de les obseruer. Et sur toutes autres choses faut euiter la frequentation des femmes, d'autant que par icelles les forces & vertus sont diminuees, & les esprits se resoluent & affoiblissent, principalement tost apres le repas, pource qu'on debilite l'estomach, & par ce moyen se fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infi-

D nis accidens: parquoy on peut conclurre que Dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse auec discretion. Aussi se faut garder de viure en oisiueté, & manger & boire sans discretion: car telles choses engendrent aussi obstructions & des humeurs vicieux, dont ceux qui font tels excez, sont plus suiets à prendre la peste. Si les femmes sont reglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup, aussi si elles sont retenuës, cela leur peut grandement nuire, parce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement: parquoy elles doiuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy-apres. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fistules & galles, ne les feront cicatriser en temps de peste, mais plustost en feront de nouuelles, afin que par icelles, comme par vn esgout de tout le corps, le venin, si aucun y en auoit en nous, se puisse euacuer sans s'y accroupir aucunement. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez, ou par hemorhoïdes, le laisseront fluer, & ne l'estacheront s'il n'estoit excessif. Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grãde euacuation. Outre-plus on se doit garder audit temps d'achepter choses, esquelles l'air pestilent se peut couuer aisemẽt & garder, comme en chanvre, lin, licts où auront couché les pestiferez, fourrures, habillemens de draps de laine, tapisseries, & autres semblables. Dauantage, il ne faut faire sa demeure pres

Purgation des femmes.

Des vlceres, fistules, & galles.

Habitation à fuir.

les cimetieres (& principalement pres de ceux esquels les corps morts ne sont enterrez profondement, comme ordinairement on faict à sainct Innocent, de façon que quelquefois les chiens les deterrent & mangent) ny pres des voiries, escorcheries, poissonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peausliers, conroyeurs, & tous lieux où on fond les metaux: ny souffrir fiens pres sa maison, & principalement celuy des pourceaux, ny cloaques, eaux croupies & charongneuses, & semblables choses infectés & puantes. Dauantage, ne faut aller aucunement à la A
selle és retraits où on iette les excremens des pestiferez. Aussi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peste, comme les Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Barbiers, Prestres, gardes, seruiteurs, & fossoyeurs qui enterrẽt les corps morts de peste: car iaçoit qu'vn homme n'ait la peste, neantmoins venant de l'air pestiferé, la peut porter auec soy en ses habillemens. Ce qui est cogneu par experience: que si on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur, sortant de là on sent le parfum, bon ou mauuais, à raison que l'exhalation & vapeur du parfum s'estend parmy l'air qui est alentour, lequel entre en nos habillemẽs, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur: aussi l'air pestiferé fait le semblable, partant faut euiter telles choses. Finalement il faut auoir égard aux choses appellées non naturelles, desquelles nous auons ia parauant touché aucunes, & ad B
iousterons encores, qu'il faut euiter de se courroucer grandement: car par la cholere il se fait grande ebullition du sang & des esprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engendre promptement la fieure pestilente, ce qu'on a veu aduenir souuent. Au contraire, il se faut tenir ioyeux en bonne & petite compagnie, & par fois oüir Chantres & instrumens de Musique, & aucunes fois lire, ou oüir lire quelque lecture plaisante, & principalement de la saincte Escriture. Dauantage, il faut euiter le trop veiller la nuict, les grãds & excessifs mouuemens, l'ardeur du Soleil, la faim & soif, parce que telles choses eschauffent les esprits, & causent la fieure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilẽtielle. Que diray-ie plus? c'est que si quelqu'vn est contraint de faire sa residence en vne maison ou chambre d'vn pestiferé, il la faut auparauant parfumer & tout reblanchir auec de la chaux. Car le venin pestiferé & contagieux s'attache longuement aux parois.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

C

De l'office des Magistrats & Officiers publiques, qui ont la charge de la police.

CHAP. XI.

De tenir toutes choses nettes.

ES Magistrats doiuent faire tenir les maisons & ruës nettes, & n'y souffrir fiẽs, ny autres ordures, & faire porter les bestes mortes, & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondement: aussi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre expres de ne vendre bleds corrõpus, & chair infecte aux boucheries, ny poissons alterez & corrõpus. Ils doiuent defendre les estuues & bains, à raison qu'apres qu'õ en est sorty, la chair & toute l'habitude du corps en est ramollie, & les pores ouuerts: D
& partant la vapeur pestiferee peut entrer prõptement dedans le corps, & faire mourir subitemẽt: ce qu'on a veu aduenir plusieurs fois. Ils doiuẽt chasser & tuer les chiẽs & chats, de peur qu'ils n'apportẽt la peste des maisons aux autres, pource qu'ils peuuẽt manger le teste des malades pestiferez, ou leurs excremẽs, & par ce moiẽ peuuẽt prẽdre la peste, & la porter ailleurs: toutefois rarement en sont malades, pource que leur temperament n'y est point disposé. Ils feront visiter les malades par Medecins, Chirurgiens & Apoticaires gens de bien, experimentez, & sçauront ceux qui serõt pestiferez, & les serõt sequestrer: les enuoyans aux lieux establis pour les faire traicter, ou bien les serõt enfermer en leurs maisons (ce que toutefois ie n'approuue pas, mais plustost leur defendre la conuersation des sains) & les enuoyeront penser & alimẽter à leurs despens, s'ils ont dequoy; & s'ils sont pauures, aux despens des deniers communs de la ville. Aussi ne doiuent permettre que les citoyens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui sont morts de peste. Ils doiuent fermer les portes de leur vil-

Faut fuyr les estuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des pestiferez.

A les non encor entachées du venin, pour obuier que les voyageurs venans de quelque lieu infect ne leur apportent la peste: car ainsi qu'vne brebis galleuse peut infecter tout vn troupeau, aussi vn pestiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe, ou autre signal aux fenestres des maisons où aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les Chirurgiens, & ceux qui conuersent auec les pestiferez, portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils facent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, parce qu'ils se corrompent & pourrissent plus en vne heure, que ne feront en trois iours ceux qui ne sont morts de peste, & d'iceux s'esleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus sans comparaison, que lors qu'ils viuent, pour l'absence de la chaleur naturelle qui tenoit en bride, & temperoit la pourriture: & de faict, on void que les corps morts de peste ne sont mangez d'aucun animal, mesmes les corbeaux n'y touchent point, & s'ils en mangeoyent, ils mourroyent subitement. Car combien que vrayement les esprits

B des corps morts ne se communiquent pas si aisement comme des viuans, à cause de l'exspiration & transpiration perdue, si sont ils plus pernicieux. Dauantage, pour cognoistre qu'vn homme est mort de peste, c'est que toute la charnure de son corps est fort molastre, ce qui est cause de la putrefaction: car bien que cete mollesse fust aussi le malade estant vif, toutesfois à cause de la pourriture augmentée, elle est aussi augmentee, principalement apres que la vie & chaleur naturelle est esteinte. Dont cognoissant tant par les signes dessusdits, que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme sera mort de peste, on le doit enterrer en vn lieu à ce destiné le plustost que faire se pourra, comme nous auons dit. Or pource qu'entre toutes les choses qui peuuent rectifier l'air, le feu est le plus requis & singulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainsi que les Anciens nous ont laissé par escrit) fit cesser vne grande & merueilleuse peste en la ville d'Athenes, en faisant faire grands feux la nuict par les maisons, & parmy les ruës de la ville, & autour d'icelle, & ietter sur la braise choses odoriferantes, comme genéure, terebentine, genest, & semblables choses rendant grande fumée aromatique, & par ce moyen la peste cessa: parquoy

C les citoyens luy firent eriger vne statue d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & conseruateur du pays: ce que iamais n'auoit esté fait à aucun. Outre-plus Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 10. dit, que la peste estant à Tournay, les soldats pour y preuoir, mettoient de la poudre à canon sans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoient la nuict, & sur le poinct du iour: ainsi par ce son violent & odeur fumeuse, la contagion de l'air fut corrigée & chassée, & la ville deliurée de peste. Partant les Magistrats pour bien s'acquiter de leur charge enuers la Republique feront aussi toutes choses necessaires pour preseruer leur ville. Que diray-ie plus? C'est qu'ils doiuent auoir l'œil sur certains larrõs, meurtriers & empoisonneurs, plus qu'inhumains, qui gressent & barboüillent les parois & portes des bonnes maisons, de la sanie des charbons & bosses, & autres excremens des pestiferez: à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedans, piller & desrober, voire estrangler les pauures malades en leur lict: ce qui a esté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels halands meritent grande punition exemplaire. Ce que ie laisse à la discretion desdits Magistrats, qui ont charge de la

D Police.

Signes de corps morts de peste.

Le feu purifie l'air.

Histoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

A

Comment l'on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, pour medicamenter les pestiferez.

CHAP. XII.

Digression sur la faute commune des Magistrats.

QVant aux Medecins, Chirurgiens,& Apoticaires, lesdits Magistrats esliront gens de bien & experimentez pour secourir le pauure peuple,non par le son de trompette,faisans proclamer(pour auoir bon marché d'vne mauuaise marchandise)que s'il y a aucuns Compagnons Barbiers & Apoticaires, qui veulent penser les pestiferez,qu'ils seront pour cela receus Maistres.O Dieu! quels bons Maistres: en lieu de guarir, ils font le plus souuent par leur imperitie ouurir le Ciel & la Terre,parce (peut-estre) qu'ils n'auront iamais veu ny cogneu vn seul malade de ceste maladie: parquoy ils seront cent fois plus à craindre que les brigans & meurtriers guettans par les bois & chemins, parce qu'on les peut euiter, & chercher vn autre chemin: mais le Chirurgien est cherché du pauure pestiferé, qui B tend la gorge, esperant auoir secours de celuy qui luy oste la vie. Que s'ils prennent quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, se sera par fausses promesses ou par violence, menaçant de les chasser à iamais de leurs villes. Ie vous laisse à penser, Messieurs, comme les pauures malades peuuent estre bien traittez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter, y sont employez par ceste force & violence: puis l'accident passé, sont cassez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens,Apothicaires& Barbiers à blanc,lesquels ayans ceste marque d'auoir esté cõstituez à penser les pestiferez, sont fuis apres de tout le monde comme la peste mesme, & ne sont plus appelez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyans apres quasi mendier leur vie, doutans de tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme de n'auoir point d'argent pour secourir sa pauure vie. Partant ie supplie messieurs les Magistrats qu'ils esliſent(comme i'ay dit)gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneC ste, non seulement pendant la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire les plus experimentez se presenteront volontairement au seruice d'eux, & de leurs citoyens.

On faict ceux qui ont assisté aux pestiferez.

Moyẽs d'auoir gens de sçauoir pour penser les pestiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez.

CHAP. XIII.

PRemierement il faut qu'ils considerẽt qu'ils sont appellez de Dieu à cete vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuent aller d'vn grand courage sans aucune crainte, ayãs ferme foy que Dieu nous conserue & oste la vie ainsi & quand il luy plaist: toutesfois (comme i'ay dit cy deuant) ne faut negliger ni mespriser les remedes preseruatifs,ou autremẽt nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout faict pour le bien de D l'homme. Doncques les Chirurgiens qui seront appelez pour medicamenter les malades de peste, se feront purger & saigner s'ils en ont besoin, afin de rẽdre leurs corps nets,& non disposez à prendre ce venin: puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast)auec cauteres potentiels:l'vne au bras droit vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genouil seneſtre partie externe:car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyent telles ouuertures,n'ont esté sujets à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal,combien qu'ils fussent iournellemẽt auec les pestiferez.Pareillemẽt ils se lauerõt bien souuent tout le corps auec cete eau, laquelle a grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraires à tel venin. ℞ aquæ rosarum, aceti rosati aut sambucini,vini albi aut maluatici aã. ℔ vj.rad.enulæ campanæ,angelicæ,gentianæ,bistortæ,zedoariæ aã. ʒ iij.baccharum iuniperi & hederæ aã ʒ ij. saluiæ,rorismarini,absynthij,rutæ aã. m̃. j. corticis citri ʒ ß. theriacæ,mithridatij aã.ʒj. conquassanda conquassentur, & bulliant lento igni, & seruentur ad vsum.

Quelles euacuations sont requises à ceux qui hãtent les pestiferez.

Eau preseruatiue

On se

A On ſe lauera tout le corps de ceſte eau auec vne eſponge, la faiſant vn peu tiedir. Et meſmes conuiẽt en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez, auſſi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poſer ſur la region du cœur vn ſachet ou epitheme, ſemblable à ceux que nous auons deſcrit cy-deuant. A ce propos Iean Baptiſte Theodoſe en la ſeconde de ſes Epiſtres medicinales, eſcrites à Athanaſe Medecin Florentin, dit eſtre vtile qu'on porte de l'arſenic ou autre poiſon ſur la region du cœur, afin qu'il accouſtume le cœur au venin, & que par ainſi il en ſoit moins offensé, d'autant que tous venins cherchent le cœur. Toutesfois tu noteras ſur ce propos ce que nous en auons dit auparauant. Leurs habillemens ſeront de camelot, ſarge d'Arras, ſatin, taffetas, ou ſemblables. Et s'ils n'ont la puiſſance, ils auront du marroquin, ou treilly d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de friſe, ou de fourrure, de peur que le venin n'y ſoit reſerué, & qu'ils puiſſent porter la mort aux ſains. Ils changeront ſouuent d'habits, chemiſes, & de linceux, ſi leur commodité le porte, & les parfumeront en fumee de choſes aromatiques: & lors qu'ils approcheront des malades, ſe garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excremens; & pareillement de ſe couurir de leurs habillemens ou couuerture, ny

Des ſachets pour la region du cœur.

Caution en abordãt vn peſtiferé.

B manger & boire auecques eux, ou le reſte qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient deſieuner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'alimens ils pourront prendre quelques medicamens preſeruatifs, deſquels nous auons cy deuant faict mention: & lors qu'ils approcheront du malade, ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de genéure, ou autres choſes alexiteres, pour occuper & emplir les ſpatioſitez vuides, & ainſi la vapeur peſtiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger. I'allegueray icy pour exemple, du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penſer vn peſtiferé qui auoit vn bubon peſtiferé en l'aine dextre, & deux grands charbons au ventre: pres duquel eſtant arriué, ie leuay de deſſus luy le drap & la couuerture, dont apres me vint ſaiſir vne odeur tres-fetide, prouenant tant de la ſueur de ſon corps, que de l'exhalation putride du coulement de la bouë de ſon apoſteme & de ſes charbons: & lors ayant eſté englouty de ceſte vapeur, ie tombay

Hiſtoire aduenue à l'autheur viſitãt vn peſtiferé.

C ſubitement à terre comme mort, ainſi que font ceux qui ſyncopiſent, c'eſt à dire, à qui le cœur defaut, mais ſans aucune douleur, ny mal de cœur, ſigne manifeſte que la ſeule faculté animale eſtoit offenſee: puis toſt apres m'eſtant releué, il me ſembloit que la maiſon tournaſt s'en deſſus deſſous, & fus contraint d'embraſſer vn des pilliers du lict où eſtoit couché le malade, autrement ie fuſſe tombé de rechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes eſprits, i'eſternuay dix ou douze fois auec telle violence, que le ſang me ſortit par le nez: qui fut cauſe, à mon opinion (ſauf meilleur iugemẽt) que la vapeur peſtiferee ne me fit aucune impreſſion. Or ie laiſſe au Lecteur à philoſopher ſi la mort ne s'en fuſt pas enſuiuie, n'euſt eſté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes ſens, & principalement la faculté animale, me defaillirent en vn moment, qui ſont les inſtrumens de l'ame. Pour ces choſes ie conſeille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, meſmes à tous ceux qui frequentent ceux qui ſont infectez de ceſte pernicieuſe maladie, qu'ils ſe gardent, tant qu'il leur ſera poſſible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremens, tant gros que liquides & vaporeux: auſſi qu'ils deſieunent les matins, ou prennent quelque contre-

Conſeil de l'Autheur.

D poiſon, auparauant que de les aller voir, afin de mieux ſe munir contre le venin peſtiferé. Et pour concluſion, obſeruera toutes choſes que l'on cognoiſtra eſtre profitables ou nuiſibles en ceſte maladie peſtilente, afin de les ſuiure ou euiter ſelon qu'il en ſera beſoin, recognoiſſant toutesfois que la preſeruation giſt plus en la prouidence diuine, qu'au conſeil du Medecin ou Chirurgien.

Des signes de la Peste presente. CHAP. XIV. A

PLusieurs desirẽt sçauoir les signes de la peste presente, afin d'y pouruoir de bõne heure, pource qu'ordinairemẽt on y est deceu, & le cõmun peuple ne la cognoist iamais, iusques à ce qu'il sente quelque douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps ou charbõs: qui est trop tard, parce que plusieurs meurent deuãt que telles choses apparoissent: parquoy ne faut tousiours attendre tels accidens, mais faut prendre indicatiõ, qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie, est principalement assailly, & endure plus que tous les autres mẽbres, dont les signes pris de luy sõt plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tõbent cõme esuanouys. Le pouls est quelquesfois remis, & parfois trop frequent, & principalement la nuict. Ils sentent des punctions & demangeaison par tout le corps, & principalement aux narines, comme piqueures d'espingles, qui procedent de la vapeur maligne, montant des parties inferieures à la superficie du corps, & à la teste. Ils ont semblablement la poictrine B chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, disans sentir grãde douleur sous le mãmelon du tetin senestre, auec courte haleine, & grãde difficulté de respirer: & halettent comme vn chien qui a grandement couru à cause que le Diaphragme, principal instrument de la respiration ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la respiration & expiration. Pareillement ils ont toux & douleur d'estomach, enfleure de flancs ou costez: pource qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle, se multiplient beaucoup de vẽtositez, qui sont cause de ladite extension: voire que le ventre en est quelquesfois si fort enflé, qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nõmmee *Tympanites*. Dauantage, ils ont nausee, ou appetit de vomir, c'est à dire que l'estomach leur bondist, qui vient à raison qu'il a connexion auecques les parties nobles, & se ressentent du venin mortel de C tout le corps: autres on grands vomissemens & frequens, iettans vne cholere iaune, & aucunefois verde ou noire, correspondãte aux selles en varieté de matiere & couleur: & à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomissement, mais aussi quelquesfois par le nez, par le siege, & par la verge, & aux fẽmes par leur matrice: & ceux-là ne passent gueres le troisiesme iour, tant est grande l'acrimonie du venin. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins sentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pource qu'il y a inflammatiõ en quelque partie profonde du corps, en sorte que toute la chaleur auec le sang & les esprits est attiree cõme d'vne ventouse, par les parties interieures enflãmmees, dont les parties exterieures apparoissent froides, & alors la face se monstre hideuse, & est veuë de couleur plombine & liuide, les yeux ardens, estincelans, rouges, & cõme pleins de sang, ou d'autre couleur, & larmoyans. Le tour des paupieres est liuide & noir, cõme si elles auoient esté battuës & meurdries, & ont la face hideuse à voir, & tout le corps iaunastre, tellement qu'ils ne ressemblent point à D eux-mesmes, de façon qu'on les decognoist, & telle chose signifie la mort proche. Aucuns ont la fiéure si tres-ardẽte, qu'elle cause vlceres au profond de la gorge, & autres parties, de la bouche, auec vne seicheresse qui rend la langue aride & seiche, liuide & noire, accõpagnee d'vne alteration & chaleur si grande, qu'ils se disent brusler cõme s'ils estoient dedans vn feu, auec vn extreme douleur de teste, qui le plus souuent les fait resuer; de sorte qu'ils ne peuuent iamais reposer ny dormir: & tombent en vne fureur cruelle, cõme frenetiques, s'enfuyans tous nuds, se iettãts és puits, riuieres, & par les fenestres se precipitans de haut en bas. Au contraire, ils sont quelquesfois en vne si grande resolution de tous les mẽbres, qu'ils ne se sçauroient soustenir, & aussi sont au cõmencement tant endormis, qu'on ne les peut esueiller, pource que la chaleur de la fiéure fait esleuer à la teste des vapeurs grosses, cruës, & froides, lesquelles abondẽt au corps: ce qui aduient communément lors que la matiere de la bosse ou le charbon se fait, ou petites taches & eruptiõs esparses au cuir, qui souuẽt s'apparoissent à leur resueil, accompagnees d'vne sueur fort puante. Or lesdites exhalatiõs & fumees acquierent souuent acrimonies, & sont quelquesfois si mordantes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teste, qui les fait tõber en resuerie,

1. Signe de peste presente.
2. Signe.
3. Signe.
4. Signe.
5. Signe.
6. Signe.
7. Signe.
Pourquoy és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid.
8. Signe.
9. Signe.
Pourquoy les pestiferez sont quelquesfois endormis.

puis frenesie, manie & rage. Parquoy la varieté de ces derniers signes & accidens ne procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des temperatures des malades. Qu'il soit vray, nous voyons en certaines saisons ce venin exercer diuersement sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & également à plusieurs & de tous aages & temperamens, comme nous auons cy-deuant monstré de la suette, trousse-galland, coqueluche, & autres maladies epidemiales. Quant est de la diuersité des temperatures, ceux qui sont de complexion chaude, comme les sanguins & choleriques, sont vexez bien souuent de fiéures bien ardantes, & tombent souuent en furie: au contraire, les melancholiques & pituiteux sont tant assoupis & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas touiours, ny en tous, trouuees d'vne mesme couleur & consistence: car quelquesfois elle sont trouuees semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance, à raison que la fiéure faict plus son effort dedans les arteres, qu'és veines contenantes le sang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus souuent ne souffre si fort en vne fiéure pestilente, que les autres parties, & sur toutes le cœur, mesmement quand il n'y a point de tumeur apparente aux aines, où cela se fait: pource que les humeurs contenus aux vaisseaux, jaçoit qu'ils soient en chemin, & comme *in fieri* d'estre viciez & entachiez de ce venin, ce neantmoins ils ne sont point pourris ne corrompus: ceste corruption estant vrayement ia parfaicte en la substance des esprits (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encores passé & coulé dans les humeurs: car si la pourriture estoit ia imbue en iceux, ils en donneroient certain tesmoignage par les vrines, qui sont certains & propres signes des affections des humeurs contenus aux veines. Et partant ne deuons point estimer que cela aduienne (comme aucuns ont pensé) à raison que Nature cõme espouuantee, & fuyant la malignité de ce venin, n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy-apres. Pareillemẽt aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs: ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois ou quatre iours sans manger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante, qui est en l'estomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidens confus, sourdre iournellement, qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise tẽperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces signes & accidens ne se trouuent pas touiours en vne fois, ny en toutes personnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent plusieurs, à autres peu, voire a grande peine voit on deux hommes infectez de ceste contagion, auoir semblables accidens: & qui plus est, il y a aucuns à qui ils apparoissent subit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes, il y en a qui sont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

10. *Signe.*

L'vrine des pestif rez semble louable.

11. *Signe.*

12. *Signe.*

En la peste on voit grãde multitude d'accidẽs

Des signes mortels de la Peste. CHAP. XV.

DES signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisi sont fiéures tres-ardentes & continuës, la langue aride & seiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté d'inspirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui se fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit resuerie & alienation d'esprit, & souuent meurẽt comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequẽtes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui est vn mouuement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repousser le venin qui luy est du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement se meut hastiuement & excessiuement sans mesure, qui monstre que la faculté vitale est grandement enflammee, & alors les malades sont en grãde agitation & inquietude, c'est à dire, se remuent çà & là, sans qu'ils se puissent tenir à requoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach: &

Difficulté d'inspirer.

Cause de nausee aux pestiferez.

le vomissement est puant, & de matiere verde, comme ius de porreaux, & quelques- A
fois de couleur noire ou rouge: aussi aucunesfois est de sang tout pur, comme nous
auons dit, & ont sueur froide, la face liuide, hideuse & noire, & le regard esgaré. Ils
ont semblablement grand tressaillement, fremissement, & aiguillonnement entre
cuir & chair, baillemẽt & estenduë des mẽbres, tournans les yeux en la teste, parlent
enroüé & begayent, voire quelquesfois dés les premiers iours, & ne ratiocinent pas &
quand on parle à eux, ils ne respondent à propos. Ils ont la langue fort aride & seiche,
liuide ou noire, qui se fait des exhalatiõs putrides qui l'eschauffent & dessechent, leur
causant des escorcheures en la bouche. Outre plus, aucuns ont les vrines liuides ou
noires & troublees, comme grosse lexiue, & y voit-on des nuees liuides, & de diuerses
couleurs, comme verdoyante, plombee ou noire, qui est vn vray signe mortel. Aussi
quand on voit vn cercle par dessus, comme gresse ou toiles d'araignes iettees les vnes
sur les autres. Si les malades ont charbons, & la chair d'iceux est noire & seiche, com-
me vne chaleur bruslee, & les parties prochaines liuides, les bosses, charbons & taches
retournans au dedans, & n'apparoissans plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui
ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, subtil, gluant, & de diuer- B
se couleur, comme noire, verdoyante, ressemblante à verd de gris, & de tres-mauuai-
se odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption & pourriture
aux humeurs: s'ils ont vn esblouyssement qui vient par l'imbecillité & defaut des es-
prits, & de toute l'œconomie de nature qui la commence à chanceler: si la chaleur na-
turelle se retirant au dehors, fuyãt ce venin, esmeut vne sueur fort puante, & les yeux
du malade s'enfoncent pour l'absence de ladite chaleur, accompagnee du sang, & es-
prits: si le bout du nez est retors auec vn ris sardonic, c'est à dire, vn ris forcé, qui se fait
pour la retraction des fibres disseminez aux muscles de la face, dessechez par l'absen-
ce du sang & de l'esprit animal: si aussi les ongles noircissent, comme approchãs d'vne
mortification: puis suruiennent sanglots & conuulsion vniuerselle pour la resolution
des nerfs, si qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurant suffoquee & esteinte, in-
dubitablement la mort s'ensuit. En tous ces signes ne faut saigner, mais bailler choses
cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirur-
giens de ne laisser & abandonner les pauures malades, encore qu'ils eussent tous ces si- C
gnes mortels, mais touiours s'efforcer à faire ce que l'art commande: car Nature fait
quelquesfois choses merueilleuses contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ain-
si que i'ay demonstré cy dessus en mon liure des playes de hacquebutes. Or pour con-
clusion, la diuersité de ces accidens vient pour la diuersité du venin, & des tempera-
mens, & de l'air ambiens: & tant plus on trouuera des signes & accidens susdicts, tant
plus les pauures pestiferez sont proches de la mort: mais si vn ou deux apparoissent
seulement, il n'est pas neccessaire qu'ils meurent: ioinct aussi que plusieurs de ces signes
sont communs à d'autres maladies.

Vrines mortelles pestilentes.

Cause du ris sardonic.

Ne faut abandonner les pestiferez, mesme en signes mortels.

Des signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la Peste venant du vice de l'air, & non des humeurs. CHAP. XVI.

Deux sortes de peste.

Encores que nous ayons amplement declaré les signes de la peste presente, si est ce que considerans qu'il y a deux sortes de peste, pour la diuersité des causes: l'vne prouenãte du vice de l'air, l'autre de la corruptiõ des humeurs, D
nous auons bien voulu specifier les signes qui sont propres à l'vne & à l'autre, cõmençans par celle qui vient du vice de l'air. Donc les signes par lesquels on la pourra cognoistre, sont tels, à sçauoir, qu'elle est plus maligne & contagieuse: & les hommes meurent en plus grand nombre & plus subitement: car plusieurs faisans leurs actions accoustumees, se pourmenans par les Temples & ruës sans aucune contagion apparente meurent en peu d'heures, voire promptement sans sentir aupa-rauant aucune douleur: parce que l'air corrompu par sa virulence gaste prompte-ment les esprits, & suffoque le cœur d'vn feu caché. Dauantage, les malades ne sont si tourmentez d'inquietude, & ne se iettẽt point çà & là, pource que la force naturelle est du tout prosternee & abbatuë: & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à plusieurs ne suruiennent bubons, ou autres pustulles, ny aucun flux de vẽtre, à cau-se que le venin pestiferé abbat tellement les forces & le cœur, qu'ils ne peuuent chas-ser d'eux aucune chose nuisible, qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est

En la peste faite de l'air les hommes meurent subit, & en grand nombre.

ſemblable à la naturelle, parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, d'autant que
A les vrines demonſtrent certainement le vice qui eſt aux humeurs, comme il a eſté de- *Signes pris des vrines.*
claré cy-deuant.

Signes que le malade eſt infecté de la Peſte, prouenant de la corruption des humeurs. CHAP. XVII.

NOus auons par cy-deuãt declaré les cauſes de la corruptiõ des humeurs de noſtre corps, laquelle ſe fait cõme d'vne trop grãde plenitude, ou par obſtructiõ des vaiſſeaux des viſceres ou entrailles, cauſee par humeurs eſpés & viſqueux, ou par intẽperature, ou malignité de matiere, toutes leſquelles choſes ſe font par la mauuaiſe maniere de viure: Il faut maintenant declarer les ſignes, par leſquels on peut cognoiſtre vn chacũ humeur dominãt eſtre infecté
B & corrõpu, afin de cõtrarier à iceluy. Quand dõc on verra la couleur de tout le corps eſtre plus iaune que de couſtume, cela demõſtre que le corps abonde en cholere: ſi elle eſt plꝰ liuide & noire, en melãcholie: ſi elle eſt plus blãche, en pituite, ou phlegme: & ſi elle eſt plus rouge, & que les veines ſoiẽt fort enflees, il abõde en ſang: auſſi les apoſtemes & puſtules tiennent ſemblablement la couleur de l'humeur qui cauſe icelles: pareillemẽt les excremens, cõme vomiſſemẽs, les ſelles & vrines: auſſi ſi le malade eſt fort aſſoupy & endormy, cela demonſtre la pituite: au contraire, s'il a veilles, demonſtre la cholere. Semblablement la nature de la fiéure demonſtre l'humeur qui abonde: car la fiéure tierce demonſtre la cholere, la quarte la melãcholie, la quotidiane, la pituite, la continue, le ſang. Le tẽps le demonſtre pareillement: car au Printemps le corps accumule plus de ſang, en Eſté plus de cholere, en Autonne de melancholie, en Hyuer de pituite qui domine en ceſte ſaiſon. Apres s'enſuit le païs, lequel s'il eſt temperé, le ſang abonde: s'il eſt chaud & ſec, la cholere: s'il eſt froid & humide, la pituite. Dauantage,
C l'aage le demonſtre: car les ieunes abondent plus en ſang, & les vieux en phlegme. Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuiſent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques, cõme Mareſchaux, Serruriers, Orfeures, Affineurs, Fondeurs de lettres, abondẽt plus en cholere: les ſedentaires, eſtudiãs & peſcheurs en pituite. Voila les obſeruations qu'on doit auoir pour cognoiſtre vn chacun humeur dominant en noſtre corps, afin de le purger quand il en ſera beſoin. Or pour deſboucher les orifices des vaiſſeaux, tãt du foye, que de la rate & des reins, les medicamẽs doiuẽt auoir faculté & puiſſance d'inciſer, penetrer, attenuer, & deterger: ce que ie laiſſe à faire à meſ- *En quels meſtiers on acquiert plus d'humeur bilieux.*
ſieurs les Medecins. Et faut icy noter, que cõmunément les humeurs ſe pourriſſent en tẽps de peſte, dont ſe font non ſeulemẽt des fiéures continuës, mais auſſi des intermittẽtes, c'eſt à dire, qui laiſſent le malade vn iour ou deux, plus ou moins ſans fiéure, puis l'aſſaillent derechef, cõme font les fiéures tierces & quartes: ce qui ſe fait ſelõ la diuerſité de la pourriture de l'humeur dont elles ſont faites, cõme nous auõs dit par cy-de-
D uant. Pareillement on les peut cognoiſtre par les accidens: cõme ſi la peſte eſt en l'humeur cholerique, elle occit la plus grand part des hõmes, & meurent promptemẽt: & *Signes de l'humeur cholerique.*
ont vomiſſemẽs aſſiduels de couleur iaunaſtre, & flux de ventre, auec extremes douleurs & deſir perpetuel d'aller à la ſelle, parce que la cholere pique & vlcere les boyaux: auſſi ont vne inappetẽce, & tout ce qu'ils boiuent & mangent, leur ſemble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles ſont trouuees auec peu d'enfleure, & de couleur citrine. Quand elle eſt aux groſſes humeurs, & au ſang aduſte, elle occit plus tard, & les malades ont grãdes ſueurs, flux de vẽtre de diuerſes couleurs, & principalement ſanguinolentes, & iettent ſouuẽt le ſang pur: ils ont cõmunément bubons & charbons, ou eruptions par tout le corps, auec grãdes tumeurs enflãmees, fiéures continuës, delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle eſt à l'humeur pituiteux, ils ont laſſitudes de tous les mẽbres, & tout le corps bien fort appeſanti, & ſont grandement endormis & aſſoupis, & à leur reſueil ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps, qui ſe fait pour l'obſtruction des conduits clos aux eſprits: & s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles ſont laxes & de couleur blãchaſtre, & difficiles à ſuppurer. Et quand l'humeur melãcholique en eſt vitié, les malades ſont fort attri- *Hip. liu. des humeurs.*
ſtez, ayans grande peſanteur & douleur de teſte, & ont le poulx petit & profond, & la couleur de leur apoſteme, voire de tout le corps, plombee & noire: car chacũ humeur

donne sa couleur au cuir. Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompus, c'est que les vrines des malades sont troublees, & semblables à celles des iumẽs: aussi quelquesfois sont veuës noires auec vn cercle verdoyant, qui signifie grande pourriture A
estre aux humeurs: car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompus, que les vrines ne le soient. Aucuns ont grande soif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach, & luy change son temperament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fiéure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquesfois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air, & des humeurs cõpliquez, comme ils sont le plus souuent, on ne les peut bien distinguer, & les signes sont fort confondus ensemble.

Du Prognostic. CHAP. XVIII.

Moyens de bien prognostiquer. B

PRognostiquer est predire les choses à aduenir, qui se fait par la cognoissance de la maladie, & de ses accidẽs, & principalemẽt de la temperature & dignité de la partie malade, & action d'icelle. parquoy pour ce faire, sera biẽ necessaire que le Chirurgié aye cognoissance de l'Anatomie, & aye veu plusieurs malades: car ainsi faisant prognostic, & deduisant bien aux parẽs & amis du malade les accidens qui peuuent aduenir en la maladie, acquerra hõneur & profit. Toutesfois quant à la peste nous disons, qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceste detestable abominable & traistresse maladie a ses mouuemens par interualles inegaux & incertains, & est quelquesfois tant hastiue & fallace, qu'elle tuë l'hõme, sans qu'on y puisse prendre garde, ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou 24 heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelquesfois si violent, qu'incontinent qu'on reçoit le soufflement ou haleine du pestiferé, on voit subit s'esleuer pustules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme si on estoit mords d'vne mouche à miel. Et par la violence de ce venin si prompte & subite, ceux qui sont frappez, sont plustost morts qu'ils n'ont pensé à mourir, & mesmes en beuuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires, tombent morts en cheminant par les ruës & temples, ce qu'auons veu n'aguieres le Roy estant à Lyon. Quelquesfois aussi les accidens se relaschent, & semble que le malade se doiue bien porter, faisant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoiselles de la Royne, nommee la Mare, le Roy estant au chasteau de Roussillon, laquelle fut frappee de ceste peste, ayant vn bubon en l'aine, qui s'en retourna au dedans, & le troisiesme iour disoit ne sentir aucun mal, fort qu'vne difficulté d'vriner (à cause de l'inflammation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) se pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination: toutesfois ce iour mesme rendit l'esprit à Dieu: qui fut cause de nous faire promptement debusquer dudit lieu. Et partant les Medecins & Chirurgiens sont le plus souuent deceus en telle maladie: car aucuns meurent plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent & fort: & pour le dire en vn mot, en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outre-plus on voit par experience que gens de toute nature, sexe, & diuerses complexions, soient enfans, adolescens, ou hommes en aage consistant, foibles ou robustes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abstinence en leur viure, tant oiseux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princesses, Papes & Cardinaux, sont tous suiects à estre pris de la peste: neantmoins on voit que les ieunes choleriques & sanguins, qui sont de temperament chaud & humide, y sont plus suiets que les vieux, qui sont de temperature froide & seiche, pource que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, est exhalee, & aucunement consumee. Mais les humeurs des ieunes se corrompent pour legere occasion, & par consequent reçoiuent la vapeur veneneuse, laquelle facilement est attiree & penetre au centre du corps, qui est de telle temperature chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation & pourriture, à cause qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps: dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. Dauantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes que les vieux, parce qu'ils

Il n'y a point de iugemẽt certain en la peste.

Hystoire. C

Personne n'est exẽpte de peste.

Le Pape Clement mourut de peste. D

De quelle temperature & aage les malades de peste sont en plus grand danger.

A ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui ſont hors des maiſons, ſont alors pluſtoſt eſpris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peſte vient de la corruption des humeurs, elle n'eſt pas tant contagieuſe que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez ſont en plus grand danger de mort, lors qu'ils ſont frappez d'iceluy venin venãt de cauſe corporelle, parce qu'il ne ſe peut bien exhaller & ſortir hors à cauſe de la cloſture, ou condenſation de leurs conduits & pores du cuir. Auſſi ceux qui ſont cacochymes & remplis d'humeurs vicieux, ſont plus prompts & diſpoſez à en eſtre infectez, & en plus grand danger que ceux qui ſont de bonne temperature: tout ainſi qu'vn fagot ſec eſt pluſtoſt allumé du feu, & bruſlé qu'vn verd, ainſi ſont ils preparez, de meſme façon que le ſoulphre eſt preparé à prendre le feu. Et par ainſi voit on communément, qu'en temps de peſte, nulles ou peu d'autres maladies apparoiſſent, d'autant qu'elles ſe tournent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peſte auſſi commence à ceſſer. Donc comme vn homme cacochyme eſt plus diſpoſé à eſtre frappé de peſte: auſſi au contraire vn hõme bien temperé difficilement en peut eſtre frappé. Car combien que le feu ſoit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn homme bien ſain & nettoyé de mauuaiſes hu-

B meurs, bien tard & à grand peine eſt malade de ceſte peſte: & où il en ſeroit eſpris, elle ne pourroit luy faire telle nuiſance, comme aux autres qui ſont remplis de mauuaiſes humeurs: toutesfois on obſerue que ceux qui ont fiéure quarte, & chancres vlcerez, auſſi les punais, ladres, verollez, eſcrouëlleux, teigneux, & ceux qui ont fiſtules, & vlceres carieuſes coulantes, ne ſont fort ſubiets à prendre la peſte: parce qu'ils ne ſont ſeulement cacochymes, mais demi pourris, & leur cacochimie ne permet ſouuent entrer la peſte en leurs corps, quaſi comme ſi elle leur eſtoit vn alexitere cõtre le venin peſtiferé. Les femmes enceintes ſont fort ſubiectes à eſtre priſes de la peſte, à cauſe de la grande abondance d'humeurs ſuperflus & corruptibles qui abondent en elles pour le defaut de leurs purgations, ioinct auſſi qu'elles ont tous leurs conduits fort ouuerts: & quand elles ſont frappees de ceſte maladie & font leurs enfans, elles meurent preſque toutes; dequoy l'experience fait foy. Auſſi les filles auſquelles le flux menſtruel commence à fluer, ſont fort ſubiectes à prendre ce venin, comme auſſi les

C petits enfans, parce qu'ils ſont lanuleux, c'eſt à dire, mols & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent deſreiglémẽt. Le menu peuple ſouffreteux, & ceux qui habitẽt és maiſons ordes, & qui en tout temps viuent ordement, & qui ne changent point d'habits, d'autant qu'ils approchent plus prés de la putrefaction, s'acquierent vne diſpoſition & conformité grande à la peſte, & partant ſont pluſtoſt aſſaillis que ceux qui viuent au contraire. Outre plus ceux qui en ceſte maladie ont ſommeil profond, meurent quaſi tous, à cauſe de la craſſitude des vapeurs qui montent au cerueau, leſquelles nature ne peut vaincre. Auſſi ceux qui ont la reſpiration fort puante outre leur couſtume meurent tous: pource que la pourriture eſt du tout cõfirmee en la ſubſtance du cœur, & aux poulmons. Or pluſieurs meurent ſubitement de la peſte, à cauſe que le venin ſaiſit le cœur, & inſtruments qui ſeruent à l'inſpiration & expiration, leſquels eſtans ſerrez & comprimez à cauſe de l'inflammation qui eſt aux poulmons, au diaphragme, & aux muſcles du larinx, laquelle fait que le pauure malade eſt ſubit eſtranglé & ſuffoqué par faute de reſpiration. Auſſi ſi les boſſes, charbons, pu-

D ſtules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la ſuperficie du cuir, ſont de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reſchappent, parce qu'ils demonſtrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoiſt premier que la fiéure, c'eſt bon ſigne, car il demonſtre que le venin eſt moins furieux, & que nature a eſté maiſtreſſe, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chaſſé hors: au contraire, s'il aparoiſt apres la fiéure, cela vient de l'impetuoſité du venin, lequel domine: partant eſt vn ſigne pernicieux, & le plus ſouuent mortel, qui demonſtre nature eſtre gaignee & abbatuë. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent pluſtoſt, ou pour le moins leur mal & accidens s'augmentent, parce que les vertus ſont plus debiles, ioinct auſſi que les humiditez de noſtre corps abondent dauantage. Or que les vertus de noſtre corps ſoient plus debiles au decours de la Lune, la cauſe eſt, que la vigueur des facultez conſiſte en chaleur. Or eſt-il qu'au decours de la Lune les corps ſont plus froids & humides pour la defectuoſité de la Lune, qui eſt la cauſe pourquoy ſur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux: car lors le ſang eſtant plus

Pourquoy en temps de peſte ne couure gueres autres maladies.

Ceux qui ne ſont gueres ſubiets à auoir la peſte.

Des filles & petits enfans.

Couleur des tumeurs.

Il eſt bon que le bubon apparoiſſe deuãt la fiéure.

Pourquoy nous ſommes plus foibles au decours de la Lune.

humide, est plus prompt à couler, & nostre chaleur estant moindre ne peut retenir vn A
tel cours, comme elle souloit, estant fortifiee & guidee de la vertu de la Lune, qui a plus
de lumiere, & par consequent de chaleur, estant pleine, qu'en decours: cõme tres-bien
dit Aristote au liure 7. *De historia animal.* chap. 2. Aussi faut noter que si l'air pestiferé
est subtil cõme bize, il est plus dangereux & cõtagieux, & tuë plustost que lors qu'il est
gros & nebuleux. Qu'il soit vray, lors que la peste est en cette ville de Paris, elle n'est si
dangereuse que lors qu'elle est en Prouence & en Gascogne: qui se faict à cause que
l'air de cete ville est plus gros & nebuleux: & est tel, tant à raison de la situation, que de
la grande multitude du peuple, & excremens des bestes, boucheries, cuisines, latrines,
& autres causes, qui font esleuer plusieurs grosses vapeurs, lesquelles estãs attirees des
poulmons ne permettent que l'air pestiferé entre si legerement au profond de nostre
corps. Outre les causes de mort cy-dessus alleguees, nous voyons plusieurs personnes
mourir par faute d'estre promptement secourus, parce qu'il y en a bien peu qui vueil-
lent prendre conseil de bonne heure, & parauant que le venin ait saisi le cœur, & que
plusieurs accidens ne leur soient desia suruenus. Or le cœur estant ainsi il y a peu d'es- B
perance de santé, ce que toutesfois on attend ordinairement: d'autant qu'il est tres-
difficile de cognoistre la peste dés le commencement, parce que les accidens ne sont
pas tousiours semblables, comme nous auons desia dit: parquoy plusieurs Medecins
& Chirurgiens y sont abusez, tant experts puissent-ils estre: dont ne se faut esmerueil-
ler si le prognostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus est, elle est si de-
testable & espouuentable, qu'aucuns de la seule apprehension meurent, parce que la
vertu imaginatiue ou fantasie a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en
mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellement luy obeit en
plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermemẽt arrestee en quelque imaginatiõ.
Donc en craincte & peur beaucoup de sang se retire au cœur qui estouffe & suffoque
du tout la chaleur naturelle, & les esprits, la rendant plus foible pour resister au venin,
dont la mort s'ensuit: au contraire, il aduient quelquesfois que ceux qui frequentent
ordinairement les pestiferez, n'en reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent
rien. Pour conclusion: on voit communément que tous ceux qui en sont frappez, ne C
meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons
antidotes, ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mou-
rir. Bref quand on en reschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que
humaine, veu qu'on est souuent incertain de la cause. Partant nous deuons estimer
que telle chose se faict par la volonté de Dieu, auquel, quand il luy plaist faire sonner
sa trompette pour nous appeller, on ne peut resister, ny euiter le partement par aucun
artifice humain.

Pourquoy plusieurs meurent de peste.

La crainte peut donner la peste.

Comment se faict la fiéure pestilentielle.
CHAP. XIX.

DEuant que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premierement declarer comment se faict la fiéure en icelle: C'est que quand la personne a attiré cet air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche: au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute D
la masse sanguinaire & aux humeurs, qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse, & comme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eau, s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, sang & esprits, lequel bouillonne dedans ses ventricules, dont se fait vne ebullition appellee fiéure, qui est communiquee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substãce des parties les plus solides, qui sont les os, les eschauffant si fort comme s'ils brusloient, faisans diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps, & nature de l'humeur où ladite fiéure est fondee: & lors se fait vn combat entre le venin, & nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissemens, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons, ou autres pustules & eruptions par tout le corps: aussi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations par insensible transpiration, & autres que declarerons cy-apres. Au contraire, si le

Ce venin pestilent conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.

Signes de Nature maistresse.

A venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincuë, & par cõsequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la fiéure est pestilentielle, c'est que dés le premier iour qu elle commence, les forces sont prosternees & abbatues sans aucune cause qui ait precede auparauant: car sans grande euacuation faicte, les pauures malades sont tãt debiles & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroiẽt esté vexez de quelque grande maladie, & plusieurs sentent mordication à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur & ont sommeil profond, & les sens de l'entẽdement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps, & les parties exterieures sont trouuees froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus, estimans qu il n'y ait nulle fiéure, pource que le pouls & vrine des malades ne sont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de respirer, & ont leurs excremens fort fetides, & autres griefs accidens, & le plus souuent le troisiesme iour ont resuerie & grand flux de ventre & vomissemens, auec vne extreme soif, & n'ont point d'appetit. Partãt il faut prendre garde qu'aucũs de ces signes sont tousiours presens, & les autres viennẽt lors qu'il y a quelque partie offẽsee: comme s'il y a difficulté de respirer, cela demonstre que les parties pectorales sont offensees, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui se fait quand la matiere du charbon se putrefie prés d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune, & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur, fontaine de vie. Et combien que ceste fiéure surpasse en malignité les autres qui ne participent point du venin pestiferé, si est ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles: car quelquesfois elle a ses exhallations comme la tierce, autresfois quarte, autresfois quotidiane, selon la diuersité de l'humeur qui est principalement affecté: ce qu'on cognoist par les interuales, c'est à dire, l'espace interposé entre les accez. Pareillemẽt elle est dite simple, quand la qualité veneneuse consiste seulement en l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompus. Elle est dite composee ou compliquee, quand ladicte qualité est fouree és esprits & aux humeurs en toute la substance du corps, auec charbons, bosses & pourpre. Aussi il y a d'autres differences & diuersitez d icelles, qui se cognoissent par les vrines, excremẽs,

Signes pour cognoistre la fiéure pestilente.

Rondelet en la pratique.

B

La faculté vitale se monstre foible en toute peste.

Fiéures pestilentes, tierces, quartes & quotidiannes.

C habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy: aussi par les accez, la chaleur, le pouls, & autres. Donc selon que la fiéure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continuë, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle: ce que ie laisse à messieurs les Medecins.

Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste.

CHAP. XX.

AYant amplement descrit la peste, & tous ses signes & accidens, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prendre incontinent quelque alexitaire pour contrarier au venin: mais pour l'ordre de demonstration & D enseignement, nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé, doit habiter. Et partant il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, où l'air soit bien sain, & faut auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grande partie de la cure, parce que l'air est vne des choses premieres & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui sont dissemineés en nostre cuir, & de là se cõmuniquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine vie de, & derechef iceluy le distribuë par tout le corps, quasi de mesme façon que ceste portion d'air qui entre par les narilles, laquelle est promptement elaboree en la substance du cerueau. Et pour ceste cause il est tres-necessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, afin que plustost & plus seurement il soit garanty.

Il faut sur tout prendre quelque alexitere pour defendre que le venin ne saisisse le cœur.

De la situation & habitation de la maison du malade de Peste, & moyen d'y rectifier l'air. A

CHAP. XXI.

QVand la peste vient de l'intẽperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué: mais en bas lieu enuironné d'air froid, espés & marescageux, & se tenir caché dans les maisons: & partãt ceux qui sont prisonniers, & les Moynes & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuents, sont plus seuremẽt, & hors de la portee du canon pestiferé, que ceux qui habitent en autre lieu: toutesfois il ne se faut tenir tãt enfermé qu'on n'ouure quelquesfois les portes & fenestres au vent contraire à celuy d'où vient l'air pestilent, afin que l'air frais & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenuës, & le corrõpent dauantage, s'il n'est eſuenté & flabellé: & sur le midy seront closes & fermees.

Moyen de refraischir l'air. Outre plus lors qu'il ne faict vent, comme on void aux grãdes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du malade auec vn eluentoir, ou auec vn grãd sac de toile, dãs lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en eau & vinaigre & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tres grande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le mõstre. Or si la peste vient B du vice des vapeurs de la terre, on se logera es lieux mediocremẽt hauts & bien aërez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procreée. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire: principalement quand ils ont sué, de peur que les ordures que nature a iettees, ne soient attirees par les pores & arteres, qui sont disseminees au cuir, qui succent & attirent l'air indifferemment, soit bon, ou mauuais: semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excremens. Parquoy il C couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vn autre. En quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vser de parfums forts & odoriferans, parce que telles choses augmentent la fieure & la douleur de teste, d'autant qu'en tel temps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits & humeurs bouillent & bruslent: parquoy il faut plustost vser de choses qui rafraichissent, que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslee en vinaigre, & espandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, cãnes ou roseaux, aubespine, joncs, fueilles & fleurs de nenuphar, peupher, rameaux de cheine, & leurs semblables: lesquels seront renouuellez souuent, comme aussi l'agitation de l'air auec le sac cy-deuant dicte doit estre reiteree quand il en sera besoin. Par semblement on attachera autour du lict du malade des linceux gros & neufs & non fort blancs (pource que la blancheur dissipe la veuë, & augmente la douleur de teste) lesquels seruiront de custodes, & les faut arrouser souuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tendre en la chambre plusieurs D linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pource que par grande clarté du iour les esprits se dissipent & affoiblissent, & par consequent tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils sont reuoquez au dehors. Aussi on fera bruler par fois bois de genest, de genéure, fresne, & tamarix, mis en petites pieces, escorces d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de courtpendu, cloux de girofle, benioin, gomme Arabique, racine d'iris, myrrhe, prenãt de chacun tãt qu'on voudra. Et seront concassez grossement, & mixtionnez ensemble, & iettez sur vn reschaut plein de braize, & ce soit reiteré tãt qu'il sera besoin: mais entre tous, le bois & graine de genéure ont grande vertu contre le venin, ainsi que les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on cognoist aussi par effect: car alors qu'on en brusle, ils chassent tous serpens veneneux qui sont autour. Le fresne a semblablement grande vertu: car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre, tellement qu'vn animal veneneux se mettra plustost dedans le feu, que d'approcher ou passer par dessus le bois de fresne, comme monstre Pline, & dit le sçauoir par experience, liu. 16. cha. 13. Pareillement le parfũ suyuãt est doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

En temps chaud faut fuir les choses qui eschauffent.

Ornement du lict.

Parfum contre le venin.

Vertus du bois de fresne.

A mettre dedãs des chauderons, puis on verſera deſſus du vinaigre, auquel on aura faict boüillir de la ruë, ſauge, roſmarin, graine de laurier, genéure noix, de ciprés, & leurs ſemblables: ce faiſant ils'eſleuera vne groſſe vapeur & fumee qui rectifiera l'air, & dõnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra auſſi vſer d'autres en autre façon, dont la matiere pourra eſtre plus craſſe & viqueuſe, afin qu'en bruſlãt elle puiſſe rendre plus grãde fumee, comme ſont ladanum, mirrhe, maſtic, reſine, terebenthine, ſtyrax calamite, oliban, benioin, ſemences de laurier, genéure, pommes de pain, cloux de girofle: & peut on piler auec iceux de la ſauge, roſmarin, matiolaine, & leurs ſemblables: à fin qu'auec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chãdelles, torches & flambeaux, meſlant auec la cire des pouldres de ſenteurs compoſees des choſes deſſuſdictes. On fera auſſi ſentir aux malades des choſes douces aromatiques, afin de corroborer l'eſprit animal: car la bonne odeur recrée & cõforte les parties nobles: au cõtraire la mauuaiſe prouoque le vomir, & fait venir defaillance de cœur. tellement qu'ils pourront tenir en leurs mains vne eſponge trempee en eau roſe, vinaigre roſat, cloux de girofle, & vn bien peu de cãphre cõcaſſez & l'odorer ſouuent: ou faut vſer de l'eau ſuyuãte, laquelle eſt bien odoriferãte & fort ſinguliere pour tel effect. ℞. Ireos flor ʒiiij. zedoariæ ſpicæ nardi añ ʒvj. ſtyracis calamitæ, benioin, cinnamomi, nucis moſcatæ, cariophyllorum añ. ʒj. ß. theriacæ veteris ʒß. Ces choſes ſeront groſſement pulueriſees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'eſpace de douze heures, deſſus des cẽdres chaudes, puis les ferez diſtiller en alambic de verre. En ceſte eau faudra tremper ſouuent vne eſponge, laquelle ſera miſe en vn mouchoir, ou en vne boëte, & flairer ſouuent. Autre ℞. aquæ roſar. & aceti roſati ana ʒiiij. cãph. gr. vj. the ʒß. Faites diſſoudre le tout enſemble, & le mettez en vne phiole de verre, & le faictes ſentir ſouuent au malade, ou vne eſponge ou mouchoir imbus en ceſte mixtion. Auſſi on pourra à ceſte intention vſer de ce nouët, lequel eſt de bonne odeur & bien experimenté. ℞. roſar. p. ij. ireos Florentiæ ʒß. calami aromatici, cinnamomi, cariophy. añ. ʒij. ſtyracis calamitæ, benioin. ana. ʒj ß. cyperi ʒ ß. reducantur in puluerem craſſiorem, & fiat nodulus inter duas ſyndones. Ledit nouet doit eſtre de la groſſeur d'vn eſteuf, & le faut laiſſer touſiours tremper en huict onces de bonne eau roſe, & deux onces de vinagre roſat, & le baillerez ſouuent à odorer au malade. Nous deuons bien obſeruer, que ſelon la diuerſité des temps il faut diuerſifier les parfums: car en eſté ne faut vſer de muſc, ciuette, ſtyrax calamite, benjoin, iris, ny pareilles odeurs fortes, pour les cauſes que nous auons dictes cy-deſſus: mais en Hyuer l'air eſtant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vſer. D'auantage il faut noter, que les femmes ſujettes à ſuffocation de la matrice, & les febricitãs, & ceux qui ont grande douleur de teſte, ne doiuent vſer de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benings, afin qu'ils ne leur puiſſent aucunement nuire: partant ils pourront vſer d'eau roſe & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de giroffle concaſſez.

Parfums de matiere craſſe & viſqueuſe.

Chandelles odorantes.

B *Eau ſinguliere pour odorer.*

Autre eau.

Nouët.

C *Faut diuerſifier les parfums.*

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

CHAP. XXII.

D EN ceſte maladie peſtilente la maniere de viure doit eſtre refrigerante & deſſeichante, & ne faut tenir vne diette fort tenuë, mais au contraire eſt neceſſaire que les malades ſe nourriſſent aſſez copieuſement de bons alimens: ce que pluſieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la maniere de viure tenuë eſt dommageable aux peſtiferez, à cauſe de la grande reſolution d'eſprits & debilitation des forces naturelles, qui eſt faicte par icelle maladie, & fait communement troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques; ioinct auſſi qu'ils ſyncopiſent ſouuent: pour à quoy obuier, faut vſer de grande & ſubite reparation par alimens de bonne ſubſtance: ce que l'experience nous a enſeigné: car ceux qui en ceſte maladie ont vſé d'vne maniere de viure aſſez ample, ſont pluſtoſt eſchappez que les autres auſquels on a fait tenir diete tenuë: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes douces, humides, craſſes & viſqueuſes, & celles qui ſont fort tenuës: parce que les douces s'enflamment promptement, les humides ſe pourriſſent, les craſſes & viſqueuſes font obſtruction, & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui ſont de tenuë ſubſtance ſubtilient trop les humeurs & les eſchauffent & enflamment, & font eſleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la fiéure & autres accidens s'accroiſſent. Parquoy les viandes ſalees & eſpicees,

La diete tenuë & ſubtile eſt pernicieuſe aux peſtiferez.

Quelles viandes faut euiter.

moustarde,ails,oignons & semblables,& generalement toutes choses qui engendrent A
mauuais nourrissement,ne sont propres. D'auantage les legumes seront pareillement
euitez,parce qu'ils sont venteux,& causent obstruction: toutesfois leur bouillon n'est
à reietter,parce qu'il est aperitif & diuretique. On vsera dõcques de la maniere de vi-
Du pain que doit manger le malade de peste. ure qui s'ensuit. Et premierement le pain sera bien leué & bien cuit, & vn peu salé, &
de bon fourment, ou de meteil,& qu'il ne soit trop rassis ne trop tendre,mais moyen
entre deux. On vsera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laisse
peu d'excremens: comme sont ieunes moutons,veaux,chéureaux,lapreaux, poulets,
hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, griues, aloüettes,cailles,merles,tourterelles,
francolins, phaisans, & generalement tous oiseaux sauuages qu'on a accoustumé de
manger,excepté ceux qui viuent és eaux: tous lesquels serõt diuersifiez selon le goust,
& la puissance de la bourse du malade. Et faut que le malade masche fort ses viandes:
pource que lors qu'elles sont bien maschees, elles sont à demy cuites & preparees, &
par ainsi les vapeurs montent moins au cerueau. La saulce d'icelle sera verjus, vinai-
gre,ius de limons,orenges,citrons, grenades aigre, espineuinette, groseilles rouges, B
Vtilité des choses aceteuses en peste. & verdes,ius d'ozeille champestre & domestique. Or toutes choses aceteuses sont
fort loüees,parce qu'elles irritent l'appetit,& resistent à la chaleur & ebullition de la
fiéure putride,& gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi contra-
rient à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs: mais ceux qui ont mauais
estomach,ou vice aux poulmons,en vseront moins que les autres,ou seront corrigees
auec sucre & canelle. Et quelquesfois aussi le malade pourra bien manger quelques
viandes bouillies auec bonnes herbes, comme laictuë, pourpié, scariole,bourroche,
oseille,houbelon,bugloſſe,cresson,pimprenelle,soucie,cerfueil, tormentille, quinte-
fueille,scabieuse,semences froides,orge & auoine mundez, & leurs semblables, auec
vn peu de saffran,qui pareillemẽt en tel cas est souuerain, d'autant qu'il corrige le ve-
nin. Les potages ne sont à loüer, si ce n'est en petite quantité, à cause de leur grãde hu-
Les potages ne sont propres aux malades de peste. midité (ausquels on fera cuire racines & semences aperitiues, lesquelles ont vertu de
prouoquer l'vrine & desopiller, ny pareillemẽt les choses grasses & oleagineuses, par-
ce qu'elles s'enflãment promptement. Les capres son bõnes, à cause qu'elles aiguisent C
l'appetit,& desopilent, & doiuent estre bien dessalees & mangees au commencemẽt
du repas,auec vn bien peu d'huile d'olive & vinaigre: on en peut pareillement vser en
potages. Les oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reietter. Aux iours maigres,
si le malade est scrupuleux,& friant de poisson (ce que ie n'approuue, pource qu'il est
facile à se corrompre & engendrer mauuais suc) il en pourra vser: mais on luy eslira les
moins nuisibles,comme sont les saxatiles,c'est à dire, viuans en eau claire, où il y a for-
ce grauier,pierres & rochers: aussi ceux qui sont friables,c'est à dire, aisez à se commi-
nuer & froisser,cõme truites,brochets,gardons,perches,dars,loches,escreuisses prin-
Vsage du poisson. cipalemẽt estouffees en laict,tourtuës & autres semblables. Quãt aux poissons de mer,
il pourra vser de dorades,rougets,gounauds,merlus,celerins, sardines fraisches & nõ
salees,mulots,merlangs,esperlants,aigrefins,turbots,& leurs semblables, lesquels se-
ront cuits en eau & vinaigre,& bonnes herbes. Aussi les œufs pochez en eau mãgez a-
Orge mondé. uec jus d'oseille, & autres cy-dessus mentionnez leur seront propres. L'orge mundé
auquel on mettra graine de grenades aigres,est pareillement fort excellent en tel cas,
pource qu'il est de facile digestiõn & de bonne nourriture: aussi qu'il rafraischit, hu-
mecte,deterge & lasche vn peu le vẽtre. On y pourra adiouster de la graine de pauot D
& semences de melons,si la fiéure est grande: toutesfois aucuns ne le peuuent digerer,
A qui l'orge mondé n'est bon. & leur cause vne nausee & douleur de teste: & à tels ne leur en sera baillé aucune-
ment, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté auec bouillon de
chapon, auquel on fera bouillir les herbes cy-dessus mentionnees auec des semences
froides.

Quãt aux fruits, le malade pourra vser des raisins desseichez & cõfits entre deux plats
auec eau rose & sucre, pruneaux de damas aigres, figues, cerises aigrettes, põmes de
Poudre cordiale. court-pendu, poires de bon-chrestien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on
luy donnera coings cuits sur la braise ou cotignac, ou conserue de roses, de bugloſe,
La gelee est comme propre pour les malades debiles. violettes, bourache, & leurs semblables, ou ceste poudre cordiale. ℞. coriandri
præparat. ʒij. margaritarum electarum, rosarum, rasuræ eboris, cornu cerui aã ʒi. ca-
rabes ℈ij. cinnamomi ℈j. & ossis de corde cerui ℈ß. sacchari rosati ʒiiij. fiat pul-
uis: vtatur post pastum. Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faite

de

A de chappon & veau, y faiſant bouillir eau d'ozeille, de chardon benit, bourrache, & vn peu de vinaigre roſat, canelle, ſucre, & autres choſes qu'on verra eſtre neceſſaires. La nuict ne faut eſtre degarny de quelques bons preſſis & boüillons (y adiouſtant vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) leſquels en cette maladie ſont plus à loüer que le coulis, à cauſe qu'ils ſont trop eſpés, font obſtruction aux veines meſaraïques & capillaires du foye, & cauſent ſoif pour la tardiueté de leur diſtribution, & donnent peine à l'eſtomach de les cuire, lequel (comme auſſi le cœur & autres membres nobles) a aſſez d'autres empeſchemens à vaincre ſon ennemy. Il n'eſt auſſi impertinent de tenir & faire preparer le reſtaurent qui s'enſuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne ſorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vſages d'alimens, non que par ce moyen on luy vueille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & cependant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de reſiſter à ſa maladie: partant on pourra vſer de cetuy-cy. Prenez conſerue de bugloſe, bourrache, violettes *Reſtaurent.*

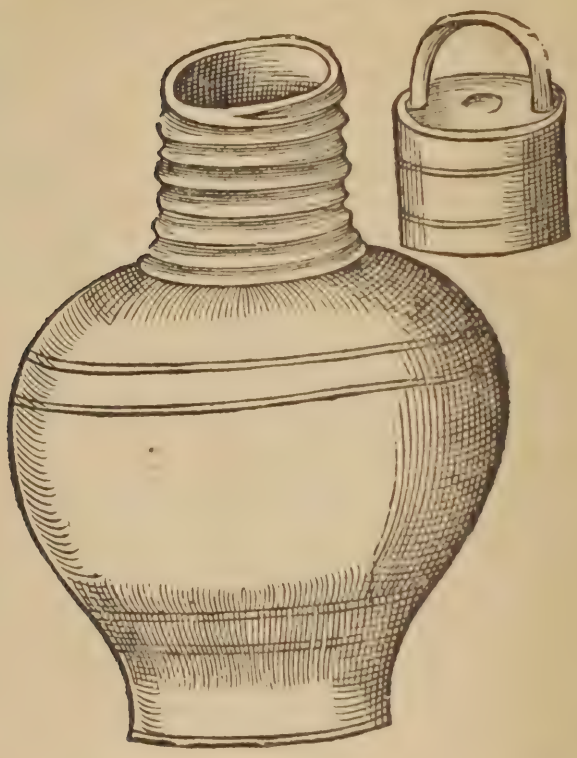
B de Mars, nenuphar & cichoree, de chacun deux onces, pouldre d'electuaire de diamargaritum froid & diatragacant froid, trochiſques de camphre, de chacun trois drachmes, ſemence de citron, chardon beniſt, & aceteuſe, racine de dictamne, & tormentille, de chacun deux dragmes, eau de decoction d'vn ieune chappon ſix liures, meſlee auec fueilles de laictuë aceteuſe, pourpié, bugloſe, & bourrache, de chacun demie poignee. Le tout ſoit mis en vn alambic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix: ſoit faicte diſtillation à petit feu. Puis ſera pris demie liure de la diſtillation predicte, auec deux onces de ſucre blanc & demie dragme de canelle: ces choſes ſoient paſſees par la manche d'yppocras; & que le malade en boiue quand il aura ſoif, *Autre reſtaurent.*

ou qu'il vie de cetuy ſuiuant. Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaiſſeau de verre bien eſtouppé ſans aucune autre liqueur, & ſoient faits boüillir au bain Marie, iuſques à ce qu'ils ſoient parfaictement cuits, ou en vn vaiſſeau d'eſtain, qui t'eſt icy repreſenté, lequel ſe cloſt à vis, de façon, que nulle vapeur ne peut ſortir dehors, & eſt propre

C pour faire reſtaurens, & potions vulneraires, & decoctions de gaiac, ſalſeparille, & eſquine, & generalement toutes choſes qui ſe doiuent cuire au bain Marie.

D

A



B

Car par ce moyen la chair se cuit en son propre ius, sans que le feu y porte dommage : puis le ius soit exprimé dedans des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme d'eau de bourrache, de violettes, de bugloſe, de scabieuſe, de roſes, ou de conſerue d'icelles, & du triasantal, dimargaritum frigidum, deſquelles on en diſſoudra, & en sera donné ſouuent au malade, à ſçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou moins, ſelon que le malade le pourra digerer, & que la fiéure & autres accidens le permettront : car ſelon que la fieure ſera grande ou diminuee, il faudra diuerſifier les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Or on ordonne le reſtaurens, coulis & preſſis, & eau de chair à ceux qui ont l'eſtomach debile, & ne peuuent cuire les viandes. Outre-plus, il eſt bon manger ſouuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, ceriſes, & autres dont nous auons fait mention cy deſſus. Et faut du tout euiter les confitures doulces : car (comme nous auons dit cy deſſus) toutes choſes doulces promptement s'enflamment en noſtre corps, ſe tournans en cholere, & ſouuent engendrent obſtruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peſte. Parquoy il faut donner à manger au malade peu & ſouuent, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, ayant eſgard à la couſtume, à l'aage, au temps, à la religion, & ſur toutes choſes à la vertu du malade, afin que le venin qui a eſté chaſſé & expulsé aux parties exterieures, ne ſoit de rechef attiré au dedans par inanition. Conſiderez auſſi que la putrefaction veneneuſe corrompt, altere, & diſſipe les eſprits vitaux & naturels, leſquels doiuent eſtre ſouuent reſtaurez par manger & boire, comme nous t'auons deſia aduerty cy deuãt: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere ſuperfluë, partant en ce on tiendra mediocrité. Et quand l'appetit ſera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tant pour les cauſes ſuſdites, que auſſi de peur que l'eſtomach ne ſe rempliſſe d'humeurs acres, bilieuſes, & ameres, dont s'enſuiuent pluſieurs extorſions & mordications en iceluy, inquietude, & priuation de ſommeil, retention des excremens, leſquels auſſi ſont faicts plus acres & mordicans. Dauantage, faut auoir eſgard de donner en Hyuer plus à manger qu'en Eſté, à cauſe que la chaleur naturelle eſt plus grande. Plus, ceux qui ſont de complexion froide, & qui ont debilité d'eſtomach, vſeront moins de choſes refrigerantes, ou ſeront corrigees auecques autres choſes chaudes, comme canelle, cloux de girofle, muguette, macis, & autres. Outreplus, ceux qui ont grãd flux de vẽtre, doiuent vſer de ius de grenades,

C

Les choſes doulces ſont contraires aux fieureux.

Quantité de manger requiſe.

D

A tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'eſt que les liquides & de facile digeſtion, ſeront priſes deuant les ſolides, & plus difficiles à digerer. Et cete ſuffiſe du manger du malade: à preſent il nous faut traitter du boire.

Du boire du peſtiferé malade. CHAP. XXIII.

SI le malade a grande fiéure & ardente, il s'abſtiendra entierement de vin s'il ne luy ſuruient defaillance de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict comme s'enſuit. *Maniere de faire oxymel.* Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour ſix liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir en l'eſcumant iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie: puis ſera coulé, & mis en quelque vaiſſeau de verre: puis on adiouſtera trois ou quatre onces de vinaigre: & ſera aromatiſé de canelle fine. Pareillemẽt pourra vſer de l'hippocras d'eau fait en cete ſorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, ſix onces de ſucre, deux dragmes de canelle, & le tout enſemble coulerez par vne manche d'hipocras, ſans aucunement le faire bouillir: & s'il n'eſt aſſez doux au gouſt du malade, vous y pourrez adiouſter dauantage de ſucre, enſemble vn peu de ius de citron, & lors meſmement qu'il demande à boire. *Hippocras d'eau.*

B Le ſyrop de acetoſitate citri emporte le prix entre tous les autres contre la peſte. Il pourra auſſi vſer du iulep qui s'enſuit entre les repas auec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, ſcabieuſe, & buglote, de chacune égale portion: comme, Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, ius de laictues auſſi bien purifié quatre onces, ſucre fin vne liure: clarifiez le tout enſemble, & le faites bouillir à perfection, & le coulez, y adiouſtant ſur la fin vn peu de vinaigre, & en vſera comme deſſus eſt dit: & s'il n'eſt aggreable au malade en cete ſorte vous le pourrez faire en la maniere ſuiuante. Prenez quatre onces dudit iulep clarifié & coulé, & le meſlez auec vne liure deſdites eaux cordiales, & les ferez bouillir enſemble trois ou quatre bouillons, & eſtant hors du feu y ietteez vne dragme de ſantal citrin, & demie dragme de canelle concaſſee: ce faict le coulerez par vne manche d'hipocras, & eſtant froid, le baillerez à boire au malade auec ius de citron, comme deſſus. *Syrop de acetoſitate citri.* *Autre iulep.*

C Ceux qui ont accouſtumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la ceruoiſe, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere ſoit bonne, claire, & deliee, & le peré & pommé faict de pommes & poires aigres, qui ſoyent bien purifiees: car s'ils eſtoyent gros & troubles, non ſeulement engendreroyent mauuaiſes humeurs, mais auſſi grandes cruditez & inflations à l'eſtomach, & pluſieurs obſtructions, dont la fiéure ſe pourroit augmenter, & par conſequent faire mauuais accidens: parquoy ie conſeille n'en vſer aucunement, ſi le malade ne le deſiroit, & fuſt accouſtumé à boire tels bruuages. *Du peré, pommé, ceruoiſe & biere.* Pour eſtancher la grande ſoif, & contrarier à la matiere putride & veneneuſe, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faicts comme s'enſuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de ſucre fin, deux onces de ſyrop de roſes: le tout ſoit faict boüillir vn petit boüillon, & en ſoit donné à boire au malade. Ce iulep ſuiuant eſt pareillement propre pour donner à ceux qui ſont fort febricitans, lequel a vertu de rafraiſchir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. *Oxycrat compoſé.* *Autre iulep.*

D Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie, tant qu'il ſera beſoin, & ſoit faict iulep, duquel en ſera vſé entre les repas. Autre. Prenez ſyrop de citrons & de groſeilles rouges, appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine, huict onces, & de ce ſoit faict iulep à boire comme deſſus. Autre. Prenez ſyrop de nenuphar, & ſyrop aceteux ſimple, de chacun demie once: ſoient diſſouts en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce ſoit faict iulep. Et ſi le malade eſtoit ieune, & de temperature chaude, & l'eſtomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine, à grands traicts, afin d'eſteindre ſon extreme ſoif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiéure. Ie dy à grands traicts, pource que s'il beuuoit peu & ſouuẽt, iamais ſa ſoif ne pourroit eſtre eſtãchee, ny la chaleur diminuee, mais pluſtoſt ſeroient augmentees. Ce que nous cognoiſſons par l'exemple du mareſchal, qui voulant eſchauffer le fer, arrouſe ſon feu auec vne eſ- *Pour eſtancher vne extreme ſoif.*
couuerte, & parce la vertu du feu en eſt renduë plus chaude & ardente: & lors qu'il le

veut esteindre, il iette bonne quantité d'eau dessus, qui fait que le feu en est suffoqué A
& du tout esteint : aussi le pauure febricitant alteré d'vne extréme soif, lors qu'on luy
donne vn grand traict d'eau fresche, on luy suffoque par ce moyen sa vehemente cha-
leur, & desir de boire. Et en telle extreme soif ne faut tenir mesure du boire: & où
le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger : & cecy est mesme approuué de
Celse liu. 3. chap. 7. Celse, qui dit, qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la con-
uient vomir : ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medica-
ment. Dauantage, le malade tiendra en sa bouche ces trochisques. ℞. seminis psyllij
ʒ ij. seminis cithoniorum ʒ j. & ß. saccari candi in aqua rosarum dissolut. ℥ j. misce,
fiant trochisci lupinis similes, teneat semper in ore. Ces trochisques humectent gran-
dement la bouche du malade. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la
bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de lai-
ctuës, ou d'ozeille, ou pourpié trempé en eau froide, & le renouueller souuent. Il
pourra pareillement y tenir des lesches de citron vn peu succrees & aspergees d'eau
Oxycrat commun. rose: semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outre plus, le vinaigre mix- B
tionné auec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & gar-
de de pourriture, fait passer & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions,
& estanche merueilleusement la soif, par la vertu de sa froideur & acidité: aussi il resi-
ste & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui causent la fieure putride. Pa-
reillement les syrops suiuans sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de
papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu
& mixtionné auec eau boüillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay cy-
dessus dit, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de sang, ou le sanglot, ou l'esto-
mach debile: car alors on doit du tout fuïr telles choses aceteuses. Or encor que i'aye
En quel cas il est requis au febricitant pestiferé de boire vin. cy-deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fust ieune & robuste, & eust fié-
ure ardente: mais s'il estoit vieil & debile, & de temperature pituiteuse, & eust accou-
stumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fiéure
trop grande ne ardente, il peut boire à ses repas vin blanc ou clairet fort trempé, se- C
lon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reietter: car il n'y
a rien qui conforte plustost les vertus, & qui augmente & reuiuifie les esprits que fait
le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera
quelque petit vin vermeil, verdelet & astringent afin qu'il ferme & serre l'orifice de
l'estomach, & repousse les viandes au profond, aussi qu'il abbate les fumees qui mon-
tent à la teste. Et pour ce faict, on donnera pareillement vn peu de cotignac, conserue
de roses, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif,
Le malade de peste ne doit endurer la soif. & partant gargarisera souuent sa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en lauera
pareillement sa face, & ses mains : car telle lotion resiouyt & fortifie les vertus. Si le
malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques syrops astringens: aussi
le laict boüilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, luy sera fort vtile.
Bruuage pour le flux de ventre. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche
desseichees, pour la leur rafreschir & addoucir, on leur fera lauer souuent la bouche
d'eau mucilagineuse faicte de semences de coings & de psyllium, auec eau de plan-
tain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut
nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree
sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, D
on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte, qui aura seruy aux orfeures: aussi on fe-
ra des gargarismes, & autres choses necessaires.

Election de la bonne eau.

Il y a plusieurs malades, & aussi des sains, qui iamais pour leur bruuage ne veulẽt &
ne peuuẽt boire autre bruuage que la seule eau. A ceste cause vouloir m'a pris en cet
endroit mõstrer par escrit la bõne eau remarquee par les anciẽs: & est bien necessaire
la cognoistre, veu que nostre vie cõsiste la plus grand part en l'vsage d'icelle. Car c'est
le principal bruuage, ioinct que le pain que nous mangeons, en est pestri, & la pluspart
L'eau de pluye est la meilleure. des viãdes apprestees & cuittes. Or la meilleure est celle de pluye qui tombe en Esté,
& gardee en vne bonne cisterne. Apres est celle des fontaines, qui descend des mon-
tagnes, & decoule par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puits, ou celle

A qui sourd au bas d'vne montagne. Celle de la riuiere est pareillement bonne, prise au fil courant d'icelle entre deux eaux. Celle des estangs ou marais est mauuaise, & principalement celle qui ne court point est tres pernicieuse & pestilente, à cause qu'en icelle naissent plusieurs animaux venimeux, comme couleuures, crapaux, vers, & autres. Celle de neige & de glace est aussi mal saine, à cause de la grande froideur & terrestrité. Et quant à l'eau des puits & des fontaines, laquelle est tousiours ou le plus souuent trouuee bonne, sa bonté sera cognuë, si elle n'a aucune saueur, odeur, ny couleur, neantmoins bien claire comme l'air serain. Elle doit estre tiede en Hyuer, & froide en esté, facile à eschauffer, & subite à refroidir, en laquelle les pois & les féues, nauets, & autres semblables choses cuisent facilement. Et ceux qui en vsent, ont la voix claire, & la poitrine saine, & le teint du visage beau & clair, & la plus legere trouuee au poids est la meilleure.

Des medicamens alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

B

CHAPITRE XXIV.

MAintenant il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidens qui la suiuent: tellement que le Medecin & Chirurgien à grande difficulté peuuent-ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'vne petite fieure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partant il ne se disperse, & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger le temps cherchant les vrais signes de ceste maladie: car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade, si on ne haste luy donner promptement son alexitere ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fiéure à quelqu'vn en temps de peste, il faut presupposer qu'elle est

C pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera, tout l'humeur superflu est facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns sont d'aduis de faire la saignee, les autres de donner purgation. & les autres de donner incontinent quelque contrepoison: mais considerant la vehemence de ceste maladie, la diuersité & fallace des accidens qui la suiuent, ausquels faut subuenir en contemplant la principale partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, nous sommes d'aduis, que le plus expedient est de donner premierement & subitement au malade quelque medicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin, non entant qu'il soit chaud ou froid, sec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte: car si c'estoit vne intemperature seule ou compliquee, elle pourroit estre curee auec medicamens contrarians par vne seule qualité, ou mistionnez suiuant les remedes escrits & approuuez des anciens & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques, tel venin ne peut estre vaincu: parquoy nous sommes contraincts pour la curation venir aux medicamens qui

D operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent estre expliquez par raison: mais cogneus par seule experience, comme sont les alexiteres ou antidotes, c'est à dire remedes dediez contre les venins. Or il y en a de deux sortes: l'vne, qui arreste & rompt la vertu du venin par sa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raison; l'autre le iette hors du corps, à scauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, autres vacuations que dirons cy apres: lesquels estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps, non pas (comme dit Iacques Greuin en son liure des Venins) qu'il faille entendre que leur substãce penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach là il s'eschauffe: puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se cõmuniquent par tout le corps, de telle sorte, soustenu d'icelles il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maistrisant & le chassant hors non seulement par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez, comme iournellement nous voyons, que quand

La peste est difficile à cognoistre au commencement.

Il faut commencer la cure par le medicament alexitere.

Deux sortes d'alexiteres

Comment l'alexitere agit par tout le corps.

nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue, combien que leur subA
stance ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dedans les intestins a puissance de faire reuulsion des humeurs du cerueau. Autre exemple. Comme nous voyõs de l'emplastre de Vigo cum mercurio, qui liquefie & chasse le virus verolique tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche, sans que la substance du mercure entre aucunement dedans les parties interieures du corps: pareillement les alexiteres operent en nõs corps en combattant & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'vne vipere, ou picqueure d'vn scorpion, ou d'autre beste veneneuse, vne bien petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutatiõ au corps, à cause que leur qualité s'espand par toutes les parties, & les altere & conuertit en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede: & pareillemẽt vne petite quãtité de contrepoison donné en temps & heure abbat la malice du venin, soit appliqué par dehors, ou dõné par dedans: Toutefois il faut icy noter, que l'alexitere doit estre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chasse hors, & en sera dõne deux fois le iour: & partant il en faudra vser en plus grãde quantité que n'est presupposé estre le venin, afin qu'il le domine. Aussi n'est il pas bon en vser trop grande quantité, de peur qu'il ne blesse la nature du corps, encores qu'il fust maistre du venin: partant on y tiendra mediocrité, & en sera continué iusqu'à ce qu'on verra les accidens diminuez, ou du tout cessez. Or les alexiteres ou contrepoisons sont souuentefois faictes d'vne partie de venins meslez auec autres simples en quantite bien accommodee (comme on void en la compositiõ du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils seruent de vehicule ou cõduite pour les mener la part où est le venin dans le corps, pource qu'vn venin cherche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles. D'auantage il se trouue des venins qui sont contrepoisons les vns des autres, voire vn venin contre son semblable, comme on void le scorpion propre contre sa piqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé, sont principalement le theriaque & methridat, lesquels on a cogneu resister à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les esprits, non seulement pris par dedans, mais aussi applicquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellement par tout le corps, parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte (ainsi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce qui leur est familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent & mortifient sa virulence & venenosité: ce qui est bien prouué par Galen au liure des comoditez du Theriaque: ioint que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a faict foy le Roy Mithridates, inuenteur du Methridat, lequel en ayant pris par long vsage ne se peut faire mourir par poison, pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galen afferme qu'il peut guarir de la morsure d'vn chien enragé, estant pris au parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelquesvns me vouloyent mettre en auant, que le theriaque & metridath, & plusieurs autres medicamens alexiteres de la peste, sont chauds, & qu'elle commence le plus souuent par fiéure ardente & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'estant augmentee, nuiroyent plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie respons & confesse qu'ils sont chauds: mais d'autant qu'ils resistent au venin estant baillez & admis par proD
portion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fiéure, à laquelle ne faut auoir tant d'esgard qu'à sa cause. Vray est que quãd la fiéure est fort grãde, il les faut mesler auec choses refrigerantes, cõme trochisques de camphre (lequel mesme preserue le corps de pourriture, & pource est commodement meslé ez antidotes contre la peste) syrop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres semblables, & au reste ne choisir vn metridath ou theriaque trop vieille: ains du moyen aage, comme de quatre ans: ou recẽt, comme de deux: car ainsi elle n'eschauffera pas tant. Or la quãtité dudit theriaque & methridat se doit diuersifier selon les personnes: car les forts & robustes en pourront prendre la quãtité d'vne dragme ou plus: les moyẽs, demie: & quãt aux enfans qui tettent encore, nous en parlerons cy apres. Quãd le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitere, faut qu'il se pourmene quelque espace de temps, nõ pas toutefois comme aucuns font, lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste,

Gal. li. 2. de com. med. secundũ locos.

Quantité des alexiteres.

B

Letheriaque & methridat sont bons par dedans & par dehors.

C

Val. Max. li. 9. ch. 2.

Obiection.

Response.

Vertu du camphre.

A ne cessent de cheminer tant qu'ils ne se peuuent soustenir: ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle estant ainsi, debilitée, ne peut vaincre son ennemy pestiferé: partant on ne doit point faire ainsi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien suer: car la sueur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fieures putrides, soient chaudes ou froides. Toutesfois toute sueur n'est pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Alemagne, a escrit en son liure de la Peste, où il asseure auoir veu vne femme de Misne, ayant la peste: suer le sang par la teste & la poitrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda. Aussi Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chap. 4. dit auoir cogneu vn homme assez robuste, agé de trente-six ans, lequel tous les mois suoit le sang par les pores du cuir: lequel fut guary par section de veine. Or, pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estant pris interieurement, sera bon pour prouoquer la sueur. ℞. Rad. chinæ in talleolas dissectæ ℥j. ß. gaiaci ℥ij. corticis tamarisci ℥j. rad. angelicæ ʒij. rasuræ cornu cerui ℥j. baccarum iuniperi ʒ iij. Le tout soit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à six pintes, & soient mises dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & soit estoupée, & laissée en infusion toute la nuict sur les cendres chaudes, & le lendemain soit boüilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderon sera mis du foin ou feurre, depeur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne se rompe. L'ebullition se fera iusqu'à la consomption de la moitié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedans la chausse d'hipocras, & apres repassé auec six onces de succre rosat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eau estant vn peu chaude, en sera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade pour le faire suer. Dauãtage, on pourra asseurémẽt prẽdre de la poudre suiuãte, laquelle est fort singuliere. ℞. Foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ, betonicæ, an. ℥ß. boli armenicæ præparatæ ℥j. terræ sigillatæ ʒiij. aloës, myrrhæ an. ℥ß. croci orientalis ʒj. mastiches ʒij. Le tout soit puluerisé selon l'art, & soit faite poudre, de laquelle on baillera au malade vne dragme dissoute en eau rose, ou de vinette sauuage: & apres auoir pris ladite poudre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer, ainsi qu'auons dit. Pareillement ceste eau tres-excellente. ℞. Radicum gentianæ & cyperi an. ʒiij. cardui benedicti, pimpinellæ añ. m. j. ſ. oxalidis agrestis & morsus diaboli añ. p. ij. baccharum hederæ & iuniperi an. ℥ ſ. florum buglossi, violarum, & rosarum rubrarum añ. p. ij. Le tout soit mis en poudre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose, par l'espace d'vne nuict seulement, & apres on y adioustera boli Armenicæ ℥j. theriacæ ℥ſ. Cela fait, on distilera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouschée: & lors qu'on en voudra prẽdre, on y mettra vn bien peu de canelle & safran: & si le malade est delicat, cõme sont les femmes & enfans, on y mettra du succre. La dose sera de six onces aux robustes, aux moyens trios, & aux delicats deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & suera comme dessus. Les eaux theriacale & cordiale cy-dessus mentionnées, sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'ensuit, est bien approuuée. ℞. Oxalidis agrestis minoris m. vj. rutæ p. j. pistentur & macerentur in aceto xxiiij. horarum spatio, addendo theriacæ ℥iiij. fiat distilatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, selon sa vertu, puis se pourmenera & suera, comme il a esté dit cy-dessus. Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peust plus endurer par foiblesse, ou autremẽt: alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne le faut iamais prouoquer à la sueur, l'estomach estant plein: car par ainsi la chaleur est dissipée, ou pour le moins reuoquée du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité. Dauantage, faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera, & principalement au commencement qu'il se sent frappé & attaint de ce mal: parce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que Nature tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux, & pour ceste

B

C

D

Pour faire suer.

Histoire.

Histoire

Decoction pour prouoquer la sueur.

Eau excellente contre la peste.

Autre eau.

Quand le dormir nuit au malade de peste.

cause faut que le malade fuye grandement le dormir: ce qui se fera en l'entretenant A
Pour garder le malade de dormir. de paroles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien-tost guary: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroittement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col & le nez, & les oreilles. Dauantage, on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eau de vie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualité des personnes, afin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iusques à ce que Nature aidee par les remedes, ait ietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, ou autrement. Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis de dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on
Incommoditez de trop veiller. doibt faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, B dont souuent s'ensuyt grande debilitation: & Nature estant prosternee & abbatue, ne peut vaincre son aduersaire: partant le Chirurgien y aura esgard: car si les sains sont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estans ja abbattues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuier, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confit, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confit, si le malade est riche.

Des Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

CHAP. XXV.

ENTRE les alexiteres peuuent estre referez aucuns remedes locaux, c'est C
Faculté des epithemes. à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser dez le commencement (toutesfois apres auoir faict quelques euacuations vniuerselles, s'il est besoin) pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repoussent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculte, à sçauoir d'eschauffer, & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, parce que les medicaments cordiaux plus communement sont chauds: & partant ils seront changez & diuersifiez selon l'ardeur de la fieure, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlate ou vn drapeau en plusieurs doubles, bien delié, ou vne esponge, desquels seront faictes fomentations, & laissez mouillez sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fust en ce lieu là: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux au-
Exẽple des epithemes. cuns medicaments repercussifs. Tu pourras faire lesdits epithemes selon les formulaires qui s'ensuyuent. ℞. aquarum rosarum, plantaginis & solani añ. ʒ iiij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ʒ ij. santali rubri & coralli rubri pulueriſati añ. ʒ D
ij. theriacæ veteris ʒ ß. caphuræ ϑ ij. croci ϑ j cariophyllorum ʒ ß. misce & fiat epithema. Autre epitheme fort aisé à faire. ℞. Aquarum rosarum & plantaginis añ. ʒ x. aceti rosati ʒ iiij. cariophyllorum, santali rubri & coralli rubri pulueriſati, & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ i. ß. caphuræ & moschi añ. ϑ j. fiat epithema. Autre epitheme. ℞. Aquarum rosarum & melissæ añ ʒiiij. aceti rosati ʒiij. santali rubri ʒi. cariophyllorum ʒß. croci ϑii. caphuræ ϑi boli Armeniæ, terræ sigillatæ, zedoariæ an. ʒi. fiat epithema. Autre. ℞. Aceti rosati & aquæ rosarum an. ℔ß. caphuræ ʒß. theriacæ & mithridatij añ ʒi. fiat epithema. Autre. ℞. Aquarum rosarum, nenupharis,
Autre moins composé. bugloſi, acetosæ, aceti rosati añ. ℔ß. santali rubri, rosarum rubrarum añ. ʒiij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ añ. ʒß. mithridatij & theriacæ an. ʒij. Toutes ces choses seront pilées & incorporées ensemble: puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau pour estre vn peu eschaufée, & on en fomentera le cœur & le foye, comme dessus.

A

A ſçauoir ſi la ſaignee & purgation ſont neceſſaires au commencement de la maladie peſtilente.

CHAPITRE XXVI.

AYANT muny le cœur de medicamens alexiteres, on procedera à la ſaignee & purgation, s'il eſt beſoing : en quoy il y a grand differend entre ces Medecins, deſquels aucuns commandent la ſaignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, diſent que la fiéure peſtilente eſt communement engendree au ſang pour la malignité du venin : lequel ſang ainſi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient ſaigner. Ceux qui la defendent, diſent que le plus ſouuent le ſang n'eſt point corrompu, mais que ce ſont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient ſeulement purger. Quant à moy, conſiderant les differences de peſte que i'ay declarées par cy-deuant, à ſçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin peſtiferé s'eſpand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, cõme on void par les apoſtemes, qui apparoiſſent tantoſt derriere les oreilles, tantoſt aux aiſſelles, ou aux aines, ſelon que le cerueau, le cœur, & le foye ſont infectez : duquel venin procedent auſſi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui ſe font à cauſe que Nature ſe deſcharge & iette hors ledit venin aux emonctoires, cõſtituées pour receuoir les excremens des membres principaux. En tel cas il me ſemble qu'il faut que le Chirurgien aide Nature à faire ſa deſcharge où elle pretend, ſuiuant la doctrine d'Hipocrates, & qu'il ſuiue le mouuement d'icelle, qui ſe fait des parties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle choſe purger ny ſaigner, s'il n'y a grande plenitude, de peur d'interrompre le mouuemẽt de Nature, & de retirer la matiere veneneuſe au dedans : ce qui eſt ordinairement cogneu en ceux qui ont commẽcement de bubons veneriens : car lors qu'on les purge ou ſaigne, on eſt ſouuentesfois cauſe qu'ils ne viennent à ſuppuration, & que la matiere virulente ſe retire au dedans, dont la verole s'enſuit. Parquoy au commencement des bubons, charbons, & eruptions peſtiferées, cauſées ſeulement du vice de l'air, ne faut purger ny ſaigner, mais ſuffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de Medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire ſa deſcharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air, parce que l'on void ordinairement, que ceux que l'on ſaigne & purge en tel cas, ſont en grand peril de leurs perſonnes : pource qu'ayant vacué le ſang & les eſprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air peſtiferé, eſt plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & eſt renduë plus forte, & partant elle exerce pluſtoſt ſa tyrannie. Semblablement le corps eſtant eſmeu par grandes purgations, il ſe fait promptement reſolution des eſprits, à cauſe que la chair de toute l'habitude du corps ſe liquefie & conſume par vne grande vacuation. Surquoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obſerué au voyage de Bayonne, que i'ay fait auec mon Roy en l'an 1565. c'eſt que ie me ſuis enquis des Medecins, Chirurgiens, & Barbiers de toutes les villes où nous auons paſſé, eſquelles la peſte auoit eſté, comme il leur eſtoit aduenu d'auoir ſaigné les peſtiferez : leſquels m'ont atteſté que preſque tous ceux qu'on auoit ſaignez & grandement purgez, eſtoient morts, & ceux qui n'auoient eſté ſaignez ny purgez, eſchappoient preſque tous : qui fait eſtre vray-ſemblable que la peſte venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable choſe auoit deſia eſté auparauant obſeruée en la maladie nommée Coqueluche, comme i'ay eſcrit cy-deuant : car alors qu'on purgeoit & ſaignoit ceux qui en eſtoient eſpris, tant s'en faut qu'on les fiſt eſchapper, que meſme on leur abregeoit leur vie, & en mouroient pluſtoſt. Or telle choſe a eſté cogneuë par experience : à ſçauoir apres la mort de pluſieurs : toutesfois il y a quelque raiſon en ce qu'aucuns ont obſerué, lors que la peſte venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus ſouuent apparoiſtre auparauant la fiéure. Donc veu que l'experience eſt iointe auec la raiſon, il ne faut indifferemment, comme l'on fait communément, auſſi-toſt qu'on void le malade frappé de peſte, luy ordonner la ſaignee, ou quelque grande purgation : ce qui a eſté par cy-deuant bien ſouuent cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletion

Opinions contraires de la ſaignee & purgation.

Reſolution touchant la ſaignee & purgation.

Hipp. aph. 21. liu. 1.

Ne faut purger ny ſaigner en peſte qui vient de l'air.

Obſeruation de l'Autheur.

Obſeruation de la ſaignee en la Coqueluche.

En quels il faut purger. ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & charbon pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere coniointe, Nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuement d'expeller ce qui la molleste, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce suyuant l'Aphorisme d'Hippocrates, qui dit, que toutes maladies qui sont faictes de plenitude, sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu, il nous enseigne qu'il faut donner medecine aux maladies violētes & tresaigues, voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder, Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution, qu'en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee & purgation y sont necessaires. Parquoy les medicamēs hypercathartiques, c'est à dire, qui font operation effrenée par proprieté occulte, comme alexiteres resistans au venin, sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que Nature soit allez forte: car à ceux qui sont cōstituez au hazard de leur vie, & au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede, que de laisser le malade despourueu de tout ayde, estāt à la misericorde de l'ennemy, qui est l'humeur pestilent: ce qui est aussi approuué de Celse, qui dit, que d'autant que la peste est vne maladie hatiue & tempestatiue, faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Parquoy faut cōsiderer si le malade pestiferé a vne fieure ardante, & grāde repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estenduës, les yeux & la face grandement enflammez: aussi que quelquesfois a crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnemēt par tout le corps, auec tres-grande pesanteur & lassitude, les vrines estans rougeastres, troubles, & espesses. En tel cas faut saigner promptemēt, pour aider Nature à se descharger, depeur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondāce de sang, comme la mesche s'esteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile: adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre, à cause que le cœur & la ratelle en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire, prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la saignée pendant qu'il y aura frisson de fieure, parce que la chaleur naturelle & les esprits sont retirez au dedans, & alors les parties externes sont vuides de sang, & si on en tiroit lors, on debiliteroit grādement les vertus. Aussi pendant que tu saigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de sel en sa bouche, ou de l'eau froide, & luy feras sentir du vinaigre, duquel aussi luy frotteras le nez, la bouche, & les temples, depeur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage, il ne doit dormir tost apres la saignée: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle se retirent au centre du corps, & augmentent la chaleur estrange, dont la fieure & autres accidens accroissent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la saignee se doibt faire autrement en fieure pestilente simple, qu en celle qui est accompagnee d'vn bubon ou charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux coniointz auec la fieure grande & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'apostеme ou charbon, & selon la rectitude des fibres, à fin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons Autheurs Medecins & Chirurgiens. Posons donc pour exemple, que le malade ait vne grande repletion, laquelle surpasse la capacité des veines & les forces naturelles, ce que les Medecins nomment *ad vasa*, & *ad vires*, & qu'il ait vn apostеme pestiferé, ou vn charbon ez parties de la teste & du col, il faut que la saignee soit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et où telles veines ne pourront apparoistre pour estre ouuertes à cause de la grande quantité de gresse, ou autrement, faut ouurir celle qui est entre le poulce & le second doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettāt la main du malade en eau chaude: car la chaleur de l'eau fait enfler la veine, & attire le sang du profond aux parties exterieures du corps. Et si l'apostеme est souz les aisselles ou aux enuirons, faut aussi tirer du sang de la veine Basilique, ou Mediane au dessus de la main. Et si la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine Poplitique, qui est au milieu du jarret, ou la veine Saphene, qui est au dessus de la

Hipp. aph. 22. lib. 2. aphor. 10. lib. 4.

Celse lib. 3. chap. 7.

De quel costé la saignee doit estre faicte.

Le dormir nuit apres la saignee.

Pourquoy en saigne le pied ou maineneau.

A cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme, mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſusdite. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieune & robuſte, ayãt les veines fort enflees, & autres ſignes cy deſſus mẽtionnez, leſquels ſ'ils apparoiſſent tous, ou la pluspart d'iceux, ne faut pourtant craindre d'ouurir la veine: ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour, à cauſe que cete maladie peſtilente vient promptemẽt en ſon eſtat, voire quelquesfois en vingtquatre heures. Et en tirant le ſang, tu conſidereras les forces du malade, luy touchant le pouls, ſi le Medecin n'eſt preſent: car Galien dit, que le pouls monſtre infailliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir égard à ſa mutation & inegalité: & s'il eſt trouué lent & petit, alors on doit ſoudainemẽt ceſſer & clorre la veine, ou faire la ſaignée à deux ou trois fois, ſi la force mãque. Il faut bien icy obſeruer, qu'aucuns par vne timidité tombent en ſyncope deuant qu'on leur ait tiré vne palette de ſang: parquoy il faut cognoiſtre les ſignes de ſyncope: qui ſe fera par vne petite ſueur qui commence à venir au front,

Gal. au liu. De ſanguinis miſſione.

B & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aller à la ſelle, baaillement & changement de couleur, les léures deuenans palles: & le ſigne infaillible (comme i'ay dit) & le pouls qui ſera trouué lent & petit. Et lors que tels ſignes apparoiſtront, faut mettre le doigt ſur le pertuis de la veine tant que le malade ſoit plus aſſeuré, & luy dõner vne roſtie de pain trempée en vin, ou quelque choſe ſemblable. Et apres la ſaignée ainſi faite, on ne laiſſera de donner promptement à boire au malade quelque alexitere ayant vertu & puiſſance de vaincre la malignité du venin & le chaſſer hors, comme pour exemple, du theriaque ou methridat diſſout auec eau d'ozeille ſauuage, ou de l'eau theriacale, ou autres ſemblbales que nous auons cy-deuant deſcrits. Or c'eſt aſſez parlé de la ſaignée, venons maintenant à la purgation.

Signes precurſeurs de ſyncope en la ſaignee.

Des medicamens purgatifs. CHAP. XXVII.

C SI on void que la purgation ſoit neceſſaire par les intentions ſuſdites, on y procedera comme la choſe le requiert, c'eſt à ſçauoir, en conſiderant que c'eſt icy vne maladie violente, laquelle a beſoin de remedes prompts pour combattre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuerſifier ſelon qu'on cognoiſtra l'humeur pechant: auſſi en prenant indication du temperament du malade de l'aage, couſtume, pays, ſaiſon de l'annee, ſexe, air ambiens, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'on verra eſtre neceſſaires, & principalement de la vertu. Partant ſi on void qu'il ſoit neceſſaire que le malade ſoit purgé, & qu'il ſoit fort robuſte, on luy donnera vne dragme de theriaque, auec ſix grains, voire dix grains de ſcammonee en poudre. On peut ſemblablement bailler des pilules faites ainſi. ℞. theriacæ & mithridatii an. ʒ i. ſulphuris viui ſubtiliter pulueriſati ʒ ſ. diagredii gr. iiii. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. Aloës ʒ iii. myrrhæ, croci an. ʒ i. hellebori albi, azari an. ſcr. iiii. cum theriaca veteri fiat maſſa, capiat ſcr. iiii. pro doſi, tribus horis ante paſtum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy-deuant, ſont propres pour dõner aux moins forts & robuſtes pour vn remede gracieux, deſquelles faut prẽdre vne dragme en pilules ou potion. Les Anciens ont fort loüé l'agaric, parce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, parce qu'il renforce le

Indications qu'il faut ſuiure, touchant les purgations en la peſte.

Pilules.

Autres.

De la vertu de l'agaric.

D cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux dragmes aux robuſtes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainſi ſelon la force du malade, en ſera donné en trochiſque & bien preparé. Et vaut mieux qu'il ſoit baillé en decoction qu'en ſubſtance, parce que quelquesfois il n'eſt pas bien eſleu & preparé: que s'il eſt bien eſleu & preparé, on le peut dire eſtre vne medecine diuine cõtre la peſte cauſee par le vice des humeurs, de laquelle pluſieurs experiences ont eſté faictes. Quelques-vns approuuent & recommandent fort l'antimoine, alleguans pluſieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois parce que l'vſage d'iceluy eſt reprouué par Meſſieurs de la faculté de Medecine, ie me deporteray d'en rien eſcrire en ce lieu. Maintenant venons aux autres remedes, deſquels on vſe principalement lors que le vice giſt en l'intemperature de l'air, & nõ des humeurs leſquels ont la vertu d'eſmouuoir les ſueurs, & quel remede en tel cas eſt le premier & plus excellent entre tous autres: or entre tous les remedes celuy qui s'enſuit eſt de merueilleuſe vertu: & l'ay entendu de

Messire Matthias Rhodler, Chancelier de Monseigneur le Duc George, Comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demeurant à Schimeren, lequel m'a puis n'a gueres escrit qu'on a esté fort vexé de peste en Allemagne, & le plus grand & singulier remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) estoit prendre vne brassée d'herbe nommée Armoise, & de la cendre d'icelle on faisoit de la lexiue auec vne quarte d'eau pure, puis on la faisoit bouillir & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaissast vne matiere espesse comme sel, & de ce on faisoit trochisques chacun de la pesanteur d'vn florin d'or: & lors qu'on se sentoit frappé de peste, on faisoit dissoudre l'vn desdits trochisques, ou deux, ou plus ou moins, selon la force & âge des malades, auec quatre ou cinq doigts de bon vin ou malvoisie: puis se pourmenoyent apres l'espace de demie heure, & se mettoyent dans le lict, & suoyent deux ou trois heures plus ou moins, selon que la force & vertu des malades estoit grande; aussi vomissoient & alloient à la selle cõme s'ils eussent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vsé au parauãt que le venin eust saisi le cœur, sont presque tous eschapez: ce que i'ay experimenté depuis en cette ville de Paris, auec bonne issue. Les anciens ont fort loüé l'Armoise prise par dedans & dehors, cõtre la morsure des serpens: & partant est à loüer donnée à la peste. Aussi il m'a esté asseuré par Maistre Gilbert Erouard, Docteur en Medecine à Montpelier, que luy estant en Sicile, Medecin du Vice-Roy d'icelle Prouince, entra en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auroit seruy auec grande reputatiõ la Religion de Malte l'espace de quarante ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de ladite Religion, pour penser les pestiferez, à la grande instance & priere d'vn Patron de Nauire Ragusois, malade de peste, auroit esté contraint luy permettre de boire vn grand plein verre de saumure d'anchois, pource que ledit malade disoit cela estre vn singulier remede contre la peste: auquel breuuage ayant succedé vne grande chaleur, le malade se trouua sans fieure, & entierement guary: & asseuroit ledit Nauarrois auoir dõné depuis ce remede à plusieurs qui ont esté guaris. Dauãtage, ledit Eroüard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce recit, il en a fait l'experiẽce à plusieurs, & mesme en a donné à deux enfans de Monsieur de la Terrasse, Maistre des Requestes du Roy, qui estoient malades de peste, & ont esté guaris. De l'effect duquel remede luy ayant demandé quelle raison il en pourroit donner, il m'allegua que la peste n'est autre chose qu'vne espece de putrefaction & corruption insigne, à laquelle les medicamens grandemẽt dessechans sont propres & vtiles: & partant le sel (comme estant fort excellẽt à garder toutes choses subiectes à corruption) a force & vigueur de cõsumer l'indicible putrefaction où le venin pestilentiel est attaché. Or il faut icy noter au ieune Chirurgien, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la salsitude. Aucuns prennent le poids d'vne dragme de semence d'hiebles mise en infusion en vin blanc, qui fait presque semblable effect que l'antimoine: ce que ie sçay par experience: Autres prennent vne dragme de semence de ruë pilée, y meslans le gros d'vne febue de theriaque & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de malvoisie. Il y en a aussi aucuns qui prennent vne poignée de fueilles & sommitez de genest, & les pilent auec demy-septier de vin blanc, & le donnent à boire: & tost apres les malades vomissent, asselent, & suent: ce que i'approuue, d'autant qu'on void par experience, que ceux qui sont mords de bestes veneneuses, lians du genest dessus la morsure, ont gardé que le venin ne passe plus auant: pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne saisisse le cœur. Autres vsent de racines de Enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlate & de genéure, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenans de chacun d'iceux à la volonté, sçauoir demie dragme pour l'ordinaire, & le tout cõcassé & mis en infusion en vin blãc & en eau de vie par l'espace de vingtquatre heures sur les cẽdres chaudes, coulẽt le tout, & d'icelle collature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meslange prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & a vne grande euaporation spirituelle, ioinct qu'elle est alexitere, comme on peut voir par ses ingrediens. Aussi la potion suiuante a esté experimentée auec heureux succez, & est principalement propre pour les rustiques.

Prenez moustarde acre (& non faite de moust) demie once, delayez-la en vin blanc & vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de theriaque ou methridat:

Matthias Rodler, Chancelier du Duc Georges Palatin.

Trochisques de texte de cendres d'Armoise, faisans semblables vacuations que l'Antimoine.

Gilbert Erouard, Docteur en Medecine à Montpelier.

Vertu admirable de saumure.

Semence d'hiebles propre pour euacuation.

Autre breuuage propre principalement aux rustiques.

Puis

A puis l'ayant beuë, ſe faut promener & ſuer, comme deſſus eſt dit. Pareillement le remede ſuiuant leur ſera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuſer, & y mettre du theriaque ou mitharidat demie dragme auec vinaigre, & faire cuir le tout enſemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille ou de chardon benist, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & ſi peu qu'il ſera beſoin, & apres on le mettra dãs vn lict pour ſuer, comme deſſus: ou on en fera cõme s'enſuit. Prenez teſte d'ail la quantité d'vne noix aſſez groſſe, vingt fueilles de rue, & autant d'eſclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius*: pilez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez & en beuuez cinq ou ſix doigts. Aucuns prennent du ius d'eſclaire, & de mauues tirez, auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d huile de noix, puis ſe pourmenent aſſez longuement, & toſt apres vomiſſent, & leur ventre s'ouure, & vont à la ſelle: & par ce moyen ſont guarantis. Autres vſent de fueilles de laureolle deſſeichees, le poids d'vn eſcu, plus ou moins ſelon la vertu du malade, leſquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire: cela les fait ſuer, vomir & aſſeller, & par ce

Autre remede bon & approuué.

Autre.

B moyen chaſſe le venin: qui eſt vn remede plus commode lors que le vice eſt aux humeurs, comme auſſi ſont les ſuiuans. Mathiole au liure de la verolle, dit que la poudre de mercure donnee auec vn peu de ſuc de chardon benist, ou electuaire de gemmis, chaſſe la peſte deuant qu'elle ſoit confirmee, en faiſant vomir, ſuer, & aſſeller. Outre plus ledit Matthiole conſeille de donner de la couperoſe diſſoulte en eau roſe. le poids d'vn eſcu aux peſtiferez, parce qu'elle fait vomir & ſuer, & aſſeller: & par ce moyen chaſſe le venin. Autres donnent de l'huile de ſcorpions en petite quantité ou, auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec ſoy le venin peſtifeté: & meſmement en frottent la region du cœur, & les arteres des tẽples & du poignet. Et d'autant que ce venin peſtilent eſt ennemy mortel de nature, d'autant le faut-il combattre tant par qualitez manifeſtes, que par antidotes. Or telles grandes euacuations ne ſont louees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne ſont

Des fueilles de laureole.

La poudre de mercure contre la peſte.

C auſſi à reietter, pource qu'ils diuertiſſent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le ventre, vomiſſement, que par ſueurs. Et ne faut vſer de medecines trop debiles en maladie ſi cruelle & forte, pource qu'elles ne font gueres d'action, ains ſeulement eſmeuuent les humeurs ſans les euacuer, dont ſouuent les fiéures s'augmentent. Et partant ſi on cognoiſt que tels remedes purgatifs n'ayent fait ſuffiſamment leur deuoir, tu les dois reiterer & augmenter: car (cõme nous auons dit) aux fortes maladies il faut vſer de forts & ſoudains remedes: toutesfois ſe faut donner de garde que la medecine ne ſoit trop forte, parce qu'elle ſteneroit & abbattroit les vertus, leſquelles ne pourroient batailler en vn meſme temps contre deux, à ſçauoir, contre la medecine & le venin: & par ainſi on pourroit empeſcher le mouuement de nature à ietter le venin hors: partant ſur toutes choſes la vertu & force du malade doit eſtre recommandee. Et pour ceſte cauſe ie conſeille que les remedes ainſi forts & violents ne ſoiẽt donnez qu'aux forts & robuſtes, cõme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chaſſeurs, & autres de forte complexion, ſi ce n'eſt en petite quantité. Et apres auoir vſé de me-

Hip. Aph. 6. lin. 1.

D dicamens laxatifs, il faut donner des choſes qui roborent l'eſtomach, & repouſſent le venin du cœur, & appaiſent l'agitation des humeurs, comme la compoſition d'alkermes, ou autres choſes cy-deſſus mentionnees au chapitre des Alexiteres.

Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez: & premierement de la douleur de teste.

CHAP. XXVIII.

Accidens de la teste.

IL nous conuient à present traiter des accidens, qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correction d'iceux, cõme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faictes au cuir, apostemes, charbons, flux de vẽtre & vne infinité d'autres: & commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses mẽbranes inflammation, laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens cõmun & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratiocine point: & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire, dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, frenesie, manie, & rage: laquelle ne vient seulemẽt à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin. Or ceste douleur si grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides, qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges, & larmoyans, auec grande pesanteur & chaleur de toute la teste: partant il faut soigneusement subuenir à tel accident. Donc pour la curation il faut premierement ouurir le ventre par clysteres, & apres saigner de la veine cephalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on inscira les arteres des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne peust estancher le sang, à cause de leur mouuement (qui est systolé & diastolé, c'est à dire, contraction & dilatation) car veritablement ie l'ay faict plusieurs fois, & n'y trouué non plus de difficulté à l'estãcher que des veines: ioint aussi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aussi-tost consolidee qu'és veines, parquoy ne faut craindre à inciser lesdites arteres: & vous puis asseurer qu'on void grand effect du sang qui est vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenuë en icelles qu'és veines. On pourra semblablement prouoquer la saignee par le nez, si on voit que nature y tende: car elle profite grandemẽt aux obstructions & inflammations du cerueau, & de ses membranes, & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourry & corrompu: car par telle vacuation, on voit delires, & fiéures ardentes allegees & du tout guaries: ce qui est aussi prouué par Hippocrates, disant qu'à celuy qui a grande douleur de teste, la bouë, eau, ou sang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guarit la maladie. Parquoy faut que le Chirurgien ayde à nature à ietter hors ce qui luy nuist: à quoy elle paruiẽdra, en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedãs de son nez, ou qu'il se picque auec soye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte se peut euacuer. Quelquefois à aucuns le sang s'escoule de soy-mesme, parce qu'il est chaud, subtil, & bilieux, aussi que nature veut faire sa crise: ce que i'ay veu aduenir à monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (sa Maiesté estant à Bayonne) lequel auoit vne fiéure continuë, & pestilẽte, accompagnee de plusieurs charbõs en diuerses parties du corps, & fut deux iours sans cesser de saigner par le nez: & par iceluy flux sa fiéure cessa auec vne tres-grande sueur: & tost apres ses charbons suppurerent, & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary. En tel cas faut laisser couler ledit flux: mais si on voyoit que nature fust desreiglee & iettast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop, adonc il doit estre arresté tant par ligatures fortes, faictes aux bras & jãbes, application de ventouses sous les mãmelles, & sur les parties hõteuses, ou sous les aisselles, estoupes ou esponges imbeuës en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reïterees souuẽt. Pareillemẽt on luy fera tenir en la bouche eau froide, & dedans le nez du cotton, du saulx, ou quelque test aussi fait de poil d'entre les cuisses, ou sous la gorge du liéure, bol armene, terre sigillee incorporee auec ius de plantain &

Cause de la douleur de teste.

Cure de la douleur de teste.

Vtilité de l'arteriotomie.

Nota

Hipp. aph. 10. lib. 6.

Histoire.

Moyẽ d'arrester l'hemorrhagie.

A centinode, ou autre ſemblable, & le ſituer en lieu frais, & qu'il puiſſe attirer l'air à ſon aiſe. Et pour retourner à noſtre propos, apres la ſaignee, ſi la douleur perſeueroit, & qu'on viſt les veilles eſtre grandes, de façon que le pauure malade ne peuſt dormir ny nuict ne iour, à cauſe des vapeurs putrides qui ont eſchauffé & deſſeiché le cerueau, alors il faut vſer de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir & humecter, leſquels ſeront adminiſtrez tant par dedans que par dehors. Et pour exemple,

On pourra donner à manger au malade orge mundé, fait auec eau de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium ſix ou huict grains, des quatre ſemences froides & du pauot blanc, de chacun demie once. En ſes potages on mettra laictues, pourpied, ſemence de pauot, & des ſemences froides concaſſees. On luy pourra auſſi donner vne pilule de cynogloſſa, dans laquelle y entre de l'opium. Semblablemẽt on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion ſine ſpeciebus. Et pour ſon boire, eaux de laictues & de nenuphar, auſquelles on aura fait bouillir ſemence de pauot, à ſçauoir demie once d'iceluy auec trois onces deſdites eaux, ou vne once & demie de ſyrop de nenuphar ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictuës, ou la potion ſuiB uante. ℞. Lactucarum recentium m. i. florum nenuphar. & viol. an. p. ii. caput vnum papaueris albi cõtuſum cum ſeminib. pondere ʒii. liquiritiæ, paſſul. an. ʒi. ß. fiat decoctio: in colatura diſſolue diacodij ſine ſpecieb. ʒi. fiat potio larga danda hora ſomni. Outre-plus, on doit vſer de cliſteres dormitifs pour refroidir la vehemẽte chaleur qui eſt au centre du corps, faits en la maniere qui s'enſuit. ℞. Decoctionis hordei mundati quartaria iii. olei violati & nenupharis an. ʒii. aquæ plantaginis & portulacæ vel ſuccorum ʒiii. caphuræ gr. vii. album. ouor. iii. fiat clyſter. Et quant aux choſes qu'il conuient faire par dehors, il faut raſer le poil, & appliquer ſur toute la teſte de l'oxyrrhodinum, qui eſt huile & vinaigre miſtionnez enſemble, & luy laiſſer deſſus vn linge en double trempé, lequel ſera renouuellé & remoüillé ſouuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beſte, ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuelera-on ainſi qu'on verra eſtre beſoin. Semblablement on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules ſans ſcarificatiõ, & auec C ſcarification. Auſſi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, afin de diuertir & euacuer vne partie de la matiere. Outre-plus, luy ſera fait vn frontal en ceſte maniere. ℞. olei roſati & nenupharis an. ʒii. olei papaueris ʒß. opii ʒi. aceti roſati. ʒi. caphuræ ʒß. Ces choſes ſoient incorporees enſemble, & ſoit fait vn frontal, lequel doit eſtre reïteré par fois: & ſeront continuees ces choſes ſeulement iuſqu'à ce que la vehemente inflammation ſoit paſſee, de peur de trop refrigerer le cerueau. Auſſi on luy fera ſentir au nez fleurs de pauot, iuſquiame, nenuphar, mandragore, broyez auec vinaigre & eau roſe, & vn peu de camphre enueloppez enſemble en vn mouſchoir: & ſoient tenus aſſez longuement contre le nez, afin que l'odeur ſe puiſſe communiquer au cerueau, & par ce moyen ſoit prouoqué le dormir. On luy peut pareillement appliquer cataplaſmes ſur le front à ces meſmes fins, comme peut eſtre le ſuiuant. ℞. mucilaginis ſeminis pſyllii & cydoniorũ in aqua roſarum extractæ ʒiii. farinæ hordei ʒiiii. pulueris roſarum rubrarum, florum nenupharis, violarum an. ʒß. ſeminis papaueris & portulacæ an. ʒii. aquæ roſarum & aceti roſati an. ʒiii. fiat cataplaſma: & l'appliquez tiede ſur le front, & meſme ſur toute la teſte. Autre. ℞. Succorũ lactucæ, nenupharis, D hyoſcyami, portulacæ. an. lib. ß. roſarum rubrarũ pulueriſatarum, ſeminis papaueris, ana. ʒ ß. olei roſati ʒiii. aceti ʒii. farinæ hord. quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ.

Pour prouoquer le dormir.

Pilule de cynogloſſa.

Clyſtere dormitif.

Frontal.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

Cataplaſme

Autre.

Apres l'inflammation appaiſee, on fera des fomentations reſolutiues, afin de reſoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ſes membranes. Et en cet endroit noteras que pluſieurs ſont deceus aux grandes douleurs de teſte cauſees par inflammation qui commandent de ſerrer & lier tres fort la teſte pour appaiſer la douleur: car tant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, parce qu'au moyen de ceſte aſtriction, le mouuement des arteres eſt empeſché: deſquelles l'vſage, qui eſt d'euentiller & rafreſchir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoiſine, que par expreſſion d'excremens chauds & fuligineux, eſt de beaucoup empeſché & aboly: outre-plus ſerrent & comprimẽt les ſutures ou iointures des os du crane, & en ce faiſant gardent que les vapeurs & fumees ne ſe peuuẽt euaporer. Et partant ſont cauſe d'accroiſtre vne extréme douleur & chaleur, fiéure, reſuerie, & autres grãds accidẽs, voire

Nota

Cõbien nuiſt trop ſerrer le front en douleur de teſte.

quelquesfois iusqu'à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la A
mort des pauures malades: ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure
des playes de la teste humaine. Dauantage, aucuns sont si endormis & assommez,
qu'ils ne se peuuent ayder: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes,
& qui ayent vertu de les faire esternuer, afin que la faculté animale soit aiguillonnee
& excitee à se defendre: & s'ils ne se peuuent ayder, il leur faut ouurir la bouche par
force, pour leur faire aualler quelque aliment ou medicament.

De la chaleur des reins. CHAP. XXXI.

Refrigerant de Galien.

PAreillement pour dauantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, y adioustant blanc d'œufs tres bien battus, afin que son humidité soit plus longuement gardee: & le faut renouueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quand on en mettra d'autre: ce que B
l'on fera iusqu'à quatre fois: car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suiuant. ℞. Aquarum rosarum lib. ß. succi plantaginis ℥iii albumina ouorum iii. olei rosacei & nenupharis an. ℥ii aceti rosati ℥iii. misce ad vsum. Les reins estans frottez de l'vn de dicts onguens, on appliquera dessus fueilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat, & espreinte & renouuellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur licts de plume: ains luy sera mis par dessus vn matelas, ou vne paillasse d'auoine, ou vn gros linceul de toile neufue ployé en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente dauantage la chaleur des reins, & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suiuant.

Onguẽt pour frotter la regiõ du cœur.

℞. Vnguenti rosati ℥iii. olei nenupharis ℥ii. aceti rosati & aquæ rosa. an. ℥i. theriacæ ℥i croci ʒß. Lesdites choses soient incorporees & fondues ensemble, & soit fait onguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur la region du cœur. Autre ℞. theriacæ optimæ ʒi. ß. succi acidi citri & limonis an. ʒß. coralli rubri, seminis rosarum rub. an. ʒß. caphuræ, croci an. gr. iii. incorporentur omnia simul: fiat vnguentum vel linimentũ. Dauantage on fera pleuuoir par artifice, en faisant de couler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucemẽt les mains & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & fenestres closes, afin qu'elle soit renduë plus obscure: aussi sera rafreschie auec les choses predictes, euitant tousiours les odeurs chaudes, pource qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude. C

Pleuye artificielle.

Accidens de peste. CHAP. XXX.

Accidens de peste appellé Caquelangue.

IL y a vn accident de peste appellé Caquelangue, qui est vn flux de ventre qui vlcere & corrode les intestins, tellemẽt que par les selles on voit sortir cõme vne raclure de boyaux, & du sãg tout pur, autresfois du pus ou bouë, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller souuẽt à la selle, & n'y peut rien faire, ou bien peu, encore est-ce auec bien grãdes espreintes, & ce qu'il iette est fort puant, & de diuerse couleur, cõme rousse, iaunastre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur. Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesme au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, ou pour y auoir ietté tels excremens. Si que voulant sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouuoit sortir, ie fis ouuerture de quelques vns apres leur mort, & trouuay la bouche des veines & arteres mezaraïques ouuertes, & tumefiees la part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotyledons de grosseur d'vn petit pois, desquels lors que ie les pressois, le sãg sortoit à veuë d'œil. & par là D

Histoire.

Curiosité de l'Autheur.

A ie cognus les voyes, par lesquelles le sang estoit ietté par les selles. Monsieur le Grand Medecin ordinaire du Roy, qui estoit auec moy au camp par le commandement du Roy Henry defunct, en sauua plusieurs : & entre autres remedes leur faisoit boire du laict de vache, terre, & aussi en faisoit souuent ietter par le siege, pour corriger & adoucir l'acrimonie de l'humeur. *Curiosité de monsieur le Grand.*

De la Coqueluche.

Il y a vn autre accident de peste, appellé Coqueluche, ainsi dit, parce que ceux qui en estoient esprins, sentoient vne extréme douleur de teste, & à l'estomach, aux reins, & aux iambes, auec fieure continue, & souuent auec delyre & frenesie, & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on a cogneu leur auoir abbregé leurs iours. *Autre accident de peste appellé Coqueluche.*

La Suette.

Il y a vn autre accident appellé la Suette, qui a esté en Angleterre, & aux basses Allemagnes ainsi nommee, parce que les patiens auoient vne bien grande sueur vniuerselle auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur, accompagné de fieure
B continue, & mouroient en peu de iours: & tua vn bien grand nombre de peuple. *Autre accident de peste appellé la Suette.*

Trousse-galand.

Il y a vn autre accident, appellé Trousse galand, qui a esté au Puy en Auuergne, ainsi nommé, parce que ceux qui en estoient esprins, mouroient en deux ou trois iours, & plustost les robustes que les foibles & debiles, & les riches que les pauures, auec fieure continue, delire & frenesie, & mouroient comme enragez, en sorte qu'il les falloit lier & attacher. Si quelqu'vn reschappoit, tout le poil luy tomboit: & ceste maladie estoit fort contagieuse. *Autre accident de peste appellé Trousse-galand.*

Des eruptions & pustulles appellees pourpre.
CHAP. XXXI.

C AVcuns aduiennent eruptions au cuir, semblables à morsures de pulces ou de punaises: aussi sont quelquesfois esleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe: au contraire non. Aussi selon la vehemence du venin, & la matiere dont elles sont procreées, sont veues de diuerses couleurs, à sçauoir rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides, ou noires. Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre, pource qu'elles sont souuentesfois trouuees à la similitude de graine de pourpre: autres les appellent Lenticules, parce qu'elles sont veuës quelquesfois comme petites lentilles. Aussi aucuns les nomment papillots, à cause qu'elles se manifestent tantost au visage, tantost aux bras & iambes, voltigeans de place en place comme petits papillots volans: & quelquesfois occupent tout le corps non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles sont faictes de grosse matiere aduste. Aucunes sont trouuees grandes & larges, occupans presque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn erysipele, & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et si elles sont de couleur pourpree, noire, ou violette, auec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause manifeste, c'est vn signe infaillible de mort. La cause desdictes eruptions est la fureur de l'ebullition du sang, faicte
D par l'humeur malin & veneneux. Elles viennent communement auec la fieure pestilentielle, & quelquesfois deuant que la bosse ou charbon soient apparus, quelquesfois aussi apres: qui alors demonstrent vne grande corruption d'humeurs au corps: car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladite corruptiõ est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuent le pauure pestiferé meurt. Quelquesfois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons, & alors qu'elles sont rouges sans estre accompagnees d'autres mauuais accidẽs, ne sont mortelles. Elles n'apparoissent communement au troisiesme ou quatriesme iour, & quelquesfois plus tard: aussi souuẽtesfois ne sont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullition des humeurs faicte par la pourriture n'est du tout esteinte: & partant la chaleur qui reste, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui faict sortir les eruptions. Ou plustost parce que nature sur le dernier combat, ayant monstré quelque effort plus grãd (comme est la coustume de toutes choses qui *Description des eruptiõs.* *Diuers nõs des eruptiõs.* *La cause des eruptions.* *Differences de pourpre.* *Prognostic mortel.* *Souuent le pourpre ne s'apparoist qu'apres la mort.*

tirent à leur fin que d'ordinaire s'est despetrée sur l'instant de la mort de quelque por- A
tion de l'humeur pestilent vers le cuir: tellement toutefois qu'affoiblie de tel effort
elle succombe sous le faix & malignité du reste de la matiere.

De la cure des eruptions. CHAP. XXXII.

POVR la curation des eruptiõs il faut se garder sur tout de repous-
ser l'humeur au dedans: & partant faut euiter le froid, pareillemẽt
les medecines laxatiues, la saignée, & le dormir profond, parce
que telles choses retirent les humeurs au dedans, & partant pour-
roient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce
de ietter hors ce malin humeur: mais au contraire faut suiure na-
ture la part où elle tend, c'est à dire, donner yssuë aux humeurs où
elle veut faire sa descharge, par remedes qui attirent le venin au dehors & principa-
lemẽt par sueurs. Et pour encore ayder nature à repousser le pourpre hors, faudra dõ-
ner au malade vne once de syrop de limõs ou de grenades, auec deux onces d'eau cor- B
diale, comme de melisse ou scabieuse, y adiouſtant vne demie dragme de theriaque
ou mithridat. Auſſi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, sous les
aiſſeles, & aux aines, eponges trempees & exprimees en vne decoction d'herbes re-
solutiues, comme lauande, laurier, saulge, rosmarin, & semblables: car si les eruptions
ne sortent, il y a danger que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de
ventre mortel. Et pour obuier à tels accidens, ie mettray icy sur le bureau vn remede
singulier que i'ay trouué de grand & excellent effect (principalement quãd la vertu
expultrice est foible, & le cuir trop dur & referré, de sorte que le pourpre ne peut estre
ietté hors, mais demeure sous le cuir, y faisant petites tubercoſtez) qui est vn onguent,
duquel i'ay guary (par la grace de Dieu) plusieurs verollez. Cognoissant qu'en la ve-
rolle y auoit vn certain venin qui ne se peut dire ny escrire, non plus que celuy qui
cause la peste, non que ie vueille dire qu'elle soit maladie epidemiale, dependant des
astres, ny de l'inspiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offences
des hommes & femmes, & par speciál du peché de luxure, ce qu'on void en ce qu'el- C
Diuers accidens de la verolle. le prend le plus souuent son commencement par contagion des parties genitales,
principalement pour habiter auec hommes ou femmes infects ou souillez de venin
verollique, lequel traine auec soy vn bien grand nombre d'accidens, ainsi que faict
celuy de la peste, comme sont pustules malignes & corrosiues, qui commencent aux
parties hõteuses, puis tost apres se manifestẽt à la teste & au front, & par toutes les par-
ties du corps puis vlceres en la bouche & aux parties honteuses, & autres qui les man-
gent & rongent iusques aux os: en apres leur suruiennent apostemes dures aux os, ap-
pellees nodus ou gouttes noüees, auec extremes douleurs: & principalement la nuict,
qui passionnent & font quasi desesperer les pauures verollez: & quelque temps apres
leur aduient pourriture aux os, & le plus souuent sans enfleure ou tumeur exterieure
apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui est cau-
se qu'ils parlent regnaut: à aucuns la bouche deuient torse, comme à vn renieur de
Dieu, & bien souuent deuiennent ladres, & ont autres infinis accidẽs. Et pour le dire
Le vif-argent est le vray alexiteré de la verolle. en vn mot, ce virus Venerien rend le plus souuent le pauure verollé impotent de tous
ses membres, & finalemẽt produict vn eficure hectique, qui apres l'auoir rendu tout D
sec, n'ayant plus sur le corps que la peau, le confine miserablement à la mort. Tous
lesquels accidens ne peuuent estre appaisez ny curez par aucun remede, fors que par
les onctions & emplastres vif-argentees, ou parfums cinnabarisez, qui sont les vrais
alexiteres de ceste detestable verolle, ainsi que le theriaque & methridat sont du tout
contraires au venin pestiferé. Parquoy cognoissant que par le moyen du vif argent,
ceste verolle se curoit, i'ay voulu semblablement experimenter la friction vniuerselle
pour attirer le venin desdites eruptions au dehors par sueurs, auec l'onguent propre à
curer la verolle, considerãt que le vif-argent est la vraye contre poison à la verolle, &
qu'il est de tres subtile substãce: auſſi qu'il liquefie les humeurs gros & visqueux, & les
rend mobiles auec le theriaque & les autres medicamens qui entrent en la compo-
sition de ceſt onguent, & stimule la vertu expulsiue à ietter hors du corps, & abba-
tre par sa faculté occulte le venin pestiferé, comme il faict au virus verollique, à sça-
uoir tant par sueurs, que par insensible transpiration, vomissemens, flux de ventre,

Hipp. Aph. 21. liu. 1.

A flux d'vrine, & par pustules euoquees au cuir par flux de bouche: specialement à ceux qui sont disposez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tend doit à se descharger du venin par lesdites eruptions & pustules purpurees, i'en ay faict frotter quelques vns, comme s'il eussent eu la verolle: toutesfois auparauant leur faisois donner vn clystere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide, à fin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & cependant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vser de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eschauffe, & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus rigoureux, on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, à fin de le rendre de plus subtile substance: ce faisant resistera dauantage à la putrefaction, & mesmement si le corps est pituiteux. Or quant à l'onguent il se fera ainsi.

Vsage de la decoction du gaiac.

B 2. axungiæ suillæ ℔j. coquatur aliquantulum cum foliorum saluiæ, thymi, rorismarini aā. m.ß. postea coletur, & in ea extinguatur argenti viui, quod prius in aceto bullierit cum prædictis herbis, ℥v. salis nitri ʒij. theriacæ & mithridatij. aā ℥ß. terebentinæ Venetæ, olei de scorpionibus & laurini aā. ʒiij vitellos ouorum ad duritiem coctos numero v. aquæ vitæ ʒiij.

Onguẽt vif argenté.

Le tout soit incorporé en vn mortier, & soit faict onguent, duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aisselles & les aines, euitant la teste, les parties pectorales & l'espine du dos: puis soit enueloppé en vn drap chaud, & mis dedans le lict & couuert, & qu'il sue deux heures ou plus: & doit on mettre autour de son lict des draps rouges, & qu'il les regarde assiduellement & attentiuement. Car par ce regard la matiere veneneuse est attiree du dedans au dehors, puis il sera essuyé legerement, à fin que le medicament produise d'auantage son effect, & sera mis en vn autre lict, s'il y a commodité: puis on luy donnera quelque bouillon de chappon, ou des œufs mollets, ou autres bons alimens: & faut derechef reiterer la friction iusques à ce qu'on voye que lesdictes eruptions soient sorties & esteintes, qui se faict en deux ou trois iours. Que s'il aduient flus de bouche, ne le fraudra empescher. Et quand on void que le pourpre est du tout sorty, & les sueurs passees, encor est il bon de donner choses diuretiques, c'est à dire, prouocatiues d'vrine, parce que souuent on void lesdites eruptions estre euacuees par telle descharge. Outre plus seroit bon pour les riches, en lieu de cest onguent, tendre le ventre d'vn cheual ou mulet, & oster les entrailles, & mettre le malade nud ayant la teste dehors, & qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir: puis qu'il se remette subit dans vn autre, & reitere tant de fois qu'on verra estre necessaire: & telle chose est fort loüee des anciens, à cause que la chaleur naturelle de ces bestes attire merueilleusement le venin, tant par sueur que par insensible trãspiration: ce qu'on a cogneu par experience, comme dit Matthiolus au Proëme sur le sixiesme liure de Dioscoride, où il declare que le Seigneur Valentin, nepueu du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fust empoisonné: car voulant empoisonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoisonna soy-mesme, & pareillement monsieur son oncle le Pape sans y penser.

Quelles parties ne doiuent estre frottees de l'onguent vif-argenté.

Remedes attractifs & resolutif du venin.

Histoire.

D

C

De l'apostemepestiferé, appellé bubon ou bosse.

CHAP. XXXIII.

OR posons le cas que nature ne s'est peu descharger par aucuns moyens & remedes susdits, mais plustost par vne apostheme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns est appellee bubon pestiferé, d'autres la bosse, d'autres la peste, ou fusee, & de Galien beste sauuage & farouche; & aux autres parties du corps, charbon, anthrax, & carboncle. Nous dirons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencement de forme longuette & mobile, & en son estat ronde ou poinctuë, & immobile, fixe & attachee fort profondement aux emonctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aisselles, du foye aux aines, & est faicte de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est faict d'vne matiere plus acre, bouillante & furieuse faisant escarre où il s'arreste. Au commencement que la fluxion de la bosse se fait, les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn

Gal. au li. 1. de Theriaca ad Pisonem.

Signes.

nerf dur auec douleur poignante: puis la matiere s'assemble comme vne glande, & à peu, & en brief temps s'engrossist & s'enflamme, & est accompagnee d'autres accidens dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge & se grossist peu à peu, c'est bon signe. Celle qui est liuide & noire, & tardiue à venir, est dangereuse. Aussi il y en a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'est à dire que subitement deuiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intollerable, & telles sont communement mortelles. On en a veu aussi qui tenoient de la couleur du cuir naturel, & sembloient estre vne tumeur œdemateuse, qui toutesfois faisoient mourir le malade, aussi tost que celles qui estoient de couleur noire ou plombee: parquoy il ne s'y faut fier.

Pregnostic.

A

De la cure de l'apostheme pestiferé.

CHAP. XXXIIII.

Ventouse sur l'apostheme pestiferé.

ON appliquera dessus promptement vne ventouse auec grande flamme, si elle n'estoit telle, comme celle qu'auons dict cy-dessus, à sçauoir, auec grande inflammation, & douleur intollerable, & auec grande tumeur. Aussi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis, à l'endroict où on appliquera ladite ventouse, âfin de le rendre plus laxe: & que par ce moyen elle face plus grande attraction, & sera reiteree de trois en trois heures: & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure plus ou moins selon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, âfin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & aussi aider nature à faire suppuration plus subite, ou resolution: qui se fera en appliquant dessus vn tel liniment.

B

Liniment. Fomentations. Vesicatoires.

℞. Vnguenti dialtheæ ʒij ß. olei de scorpionibus ʒß. mithridatij dissoluti cum aqua vitæ ʒ.j. Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalation de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attiree par la ventouse. On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes & resolutiues, & autres remedes attractifs & suppuratifs, que descirons cy apres. D'auantage, on doit faire vn vesicatoire au dessous de la bosse, non au dessus, ce que i'ay faict plusieurs fois auec heureuse issuë. Comme pour exemple, si l'apostheme estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule, & du costé mesme: & si elle est sous l'aisselle, au milieu du bras partie interne: & si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuisse, à fin de donner prompte issue à vne partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyen la partie, où premierement s'assembloit le venin en l'apostheme, sera plus deschargee. Or pour faire ampoulles ou vessies, les choses suiuantes sont propres, à sçauoir, tithymal, bathrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium risus: aussi le ranunculus bulbosus, persicaria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba vel bryonia, & principalement par dessus tous la moyenne escorce de viburnum appellé viorne, aussi l'escorce de tapsus barbatus, ou flambe (laquelle est ainsi nommee des anciens, parce qu'elle est caustique, & faict vessies, & enflamme la partie) & autres semblables Simples. Et où ne pourras trouuer desdits remedes, comme on faict difficilemen en hyuer, tu vseras de cestuy composé, lequel on peut faire en tous temps. ℞. Cantharidũ ppul. piperis, euphorbij, pyrethrij aã, ʒß. fermẽti actis ʒij. sinapi ʒ.j. aceti parum. I'y adiouste peu de vinaigre, d'autant qu'il abbast la vertu des cantarides. Et en vne extremité, qu'on ne peut recouurer tels remedes, faut prendre huile feruẽte, ou eau bouillante, ou vne chãdelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne vesicatiõ telle qu'õ desirera. Et apres que les vessies ou ampoulles serõt faites, ils les faut subit couper, & laisser les vlceres long temps ouuerts, en mettant dessus fueilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre, amorties en eau chaude, & les oindre auec huile & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire lesdictes ouuertures, mais les vessies sont beaucoup plus à loüer, parce que parauant que les escharres fussent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre, que les ouuertures faictes par les vesicatoires seruent beaucoup pour euacuer promptement le venin (ce qui a esté experimẽté par plusieurs fois) parce que le venin pestiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et sur l'apostheme seront appliquees des fomentations, comme nous auons dict cy-dessus: puis on vsera de ce remede, qui a vertu d'attirer la matiere au dehors

C

Exẽple des vesicatoires simples.

D

A ℞. Cæpam magnam, excaua & imple theriaca cum foliis rutæ: deinde coque ſub cine-
ribus calidis, poſtea contunde cum pauco fermento & axungia ſuilla ad quantitatem *Cataplaſme attractif.*
ſufficientem: & ce ſoit appliqué chaud ſur la boſſe, & le faudra renouueller de ſix en ſix
heures. Autre attractif. ℞. Radicũ biſmaluæ & liliorũ añ. lib. ß. feminis lini, fœnugræ-
ci & ſinapi añ. ℥ ß. theriacæ ʒj. ficus pingues numero x. axungiæ ſuillæ quantum ſufficit:
fiat cataplaſma ſecundum artem. Autre cataplaſme. *Autre.*

℞. Cæparum & alliorum ſub cineribus coctorum añ. ℥iii. contunde cum fermenti a-
cris ʒj. addendo vnguenti baſiliconis ℥ j. theriacæ ʒj. mithridatij ℥ ß. axungiæ ſuillæ ve- *Autre plus fort.*
teris ℥j cantharidum pulueriſatarum ℈j. ſtercoris columbini ʒii. Le tout ſont piſté &
meſle enſemble, & ſoit faict cataplaſme. Autre. La vieille preſure eſt fort acre & chau-
de, & par conſequent attractiue, meſlee auec vieil leuain, & vn peu de baſilicum. On
en peut faire d'autres ſemblables, deſquels on vſera iuſqu'a ce qu'il y aura ſuffiſãte at-
traction, & que la boſſe ſoit fort eſleuee en tumeur: mais ſi on void que dés le commẽ-
cement il y euſt treſ grande inflammation & douleur extreme, cõme il ſe fait biẽ ſou-
uent, & principalement aux charbons, en tel cas ſe faut garder d vſer de tels remedes
ainſi chauds & attractifs, & de ceux auſſi qui ſont fort emplaſtiques & viſqueux, leſ-
quels condenſent & opilent les pores du cuir, ou reſoluent, cõtument & ſeichent l'hu-
B meur ſubtil, qui pourroit eſtre cauſe d aider à la ſuppuration: par eſſement augmentẽt
la douleur & la fiéure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dõt le ve-
nin s'en fait plus grand & dangereux, tendant la matiere plus rebelle, la tournant plu-
ſtoſt à corruption qu'à maturation: parquoy ſouuẽt s'enſuit douleur extreme cauſant
ſpaſme, gangrene, & par conſequent la mort ſubite. Donc en tel cas tu euiteras tels re-
medes, & en appliqueras des froids & temperez, afin de diminuer la grãde ferueur, &
ebulition de ſang: ce faiſant nature ſera aidee, dont la ſuppuration ſe fera mieux. Et de
telle ſorte ſont les cataplaſmes faicts de fueilles de iuſquiame & ozeille cuitte ſous la
braiſe, auſſi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy-apres.

On a veu des malades de peſte, leſquels ont eu ſi grande apprehenſiõ de la mort, que
d'vn grãd courage & conſtance eux meſmes ſe ſont tirez la boſſe auec tenailles de ma-
reſchal. Autres l'ont couppee en pluſieurs endroits, la cernans tout autour: les autres
ont eſté ſi alleurez, qu'eux-meſmes ſe ſont appliquez fers ardãs, & ſe ſont bruſlez pour
C donner iſſuë à l'humeur peſtiferé: ce que ie n'approuue. Car la malignité peſtilente
n'eſt pas comme la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes, parce que le venin
vient du dedãs, & non du dehors, comme en la morſure & picqueure des beſtes veni-
meuſes. Et telles cruautez ſi violentes accroiſſent pluſtoſt la douleur & chaleur de la
fiéure, empirent & augmentent la venenoſité, & pour ceſte cauſe abbregent leur vie.
Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans & ouurãs les pores du cuir,
& euacuans par reſolution & inſenſible tranſpiration vne portion du venin. Et de tels
t'en donneray pluſieurs bien approuuez & promptement parables, comme ſont ceux
qui s'enſuiuent. ℞. radicum biſmaluæ & liliorum añ. ℥vi. florum camomillæ & melil. *Fomentation reſolutiue & relaxatiue.*
añ. mñ ß. feminis lini ℥ ß. foliorum rutæ mñ ß. Le tout ſoit bouilly, puis coulé, & en ceſte
decoction ſoit trempé vn feutre, ou vne eſpõge, & ſoit faite fomẽtation aſſez longue-
ment. Autre remede. ℞. micam panis calidi, & aſperge aqua theriac. vel aqua vitæ
cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout ſoit incorporé & ap-
pliqué deſſus chaudement auec des eſtouppes. Autre. ℞. fermenti acris ex ſecali ℥iiij.
baſiliconis ℥ii. vitellos ouorum numero ij. olei liliorum ℥ii. theriacæ ʒi. Le tout ſoit
D meſlé & appliqué comme deſſus. Autre. ℞. diachilonis communis & baſiliconis añ.
℥ii. olei liliorum ℥i ß. ſoient liquefiez & fondus enſemble: & en ſoit appliqué com-
me deſſus. Et lors que l'on verra que la boſſe ſera ſuppuree (ce qui ſe peut cognoiſtre à
la veuë & au tact) d'autant que la tumeur eſt eſleuee aucunement en poincte où pyra-
mide, & le cuir blanchy & delié, & au ſentiment du toucher on trouue l'enfleure o-
beyſſante aux doigts auec vne inondation molette, & la bouë va de lieu en autre: pa-
reillement les accidens ſont grandement diminuez, comme douleur pulſatile & les *Signes de la bonne faute.*
elancemens & inflammation: alors qu'on void telles choſes, il faut faire ouuerture par
lancette, ou cauteres potentiels ou actuels: mais les potentiels ſont plus à louër en
tel cas, s'il n'y auoit grande inflammatiõ, parce qu'ils attirent le venin du profond à la
ſuperficie, & donnẽt plus ample iſſuë à la matiere. Et ne faut attendre que Nature fa-
ce couuerture d'elle meſme, de peur que la bouë eſtãt faite, ne s'eſleue quelque vapeur
veneneuſe, qui ſe communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur, & autres

parties nobles. Parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du Chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faite, & apparête, disant qu'il la faut ouurir entre verd & le sec. Toutesfois ie vous puis asseurer, que si l'apostheme n'est assez maturee, on est cause d'induire grãde douleur, inflammation, & accroissement de fiéure: qui est souuent cause d'vne gangrene, ou de rẽdre l'vlcere malin; ce que i'ay veu aduenir souuentes-fois. La suppuration se faict volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selõ la malignite de l'humeur, & qu'elle sera traictee: aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faicte, on doit encor vser de medicamens suppuratifs & remollitifs tant qu'il sera besoin, pour touſiours ayder Nature à suppurer & amolir, mundifiant neãtmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par onguens detersifs, que declarerons cy-apres traictans des charbõs. Mais si on voyoit que la bosse ou tumeur retournast au dedans, alors on doit appliquer ventouses auec scarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iusques aux cauteres actuels ou potentiels. D'auantage, comme i'ay dit en tel cas, il est besoin de faire ouuerture sous la bosse, auec vesicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin pendãt que l'escharre faicte par les cauteres, tombera. Pareillement autour des bosses & charbons on fera des scarifications, & y sera appliqué plusieurs sangluës, & reiterees par plusieurs fois, afin d'attirer, & vacuer l'humeur conioinct à la partie Or que telles ouuertures seruent, mesmes soient necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le veoid iournellement par experience en ceux qui ont la verolle: car cependant qu'ils ont quelques vlceres ouuerts, & qu'ils fluent, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & subit qu'ils sont clos, leur douleur vient & s'augmente, à cause que le virus venerien n'a plus d'issuë. Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent malins & enflammez & de couleur verdoyante ou noire (comme l'on veoit principalement en ceux qui sont faicts d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous, parce qu'il est froid & sec, & par aduſtion est faict gros & rebelle aux remedes, & partant est difficilement vaincu par Nature) & qu'aussi on vist qu'il y eust grand danger de gangrene & mortification en la partie alors il faudroit vser de medicamens repercussifs autour & non dessus, afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop, & que la partie ne receust tant d'humeurs, que la chaleur naturelle fust suffoquee & esteincte, & que la matiere veneneuse ne remontast au cœur, alors on appliquera autour medicamens repercussifs, lesquels seront renouuellez souuent: & en ce faisant on laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Ne faut attendre que l'ouuerture se face par nature.

Vsage de ventouses sur la bosse.

Temps d'vser de repercussifs.

Exemple de repercussifs.

℞. pomum granatum acidum: coque in aceto: postea contunde cum vnguento ros. vel populeone recenter facto: & ce soit appliqué autour du charbõ ou bosse, & renouuellé souuent. Autre. ℞. succi semperuiui, portulacæ, acetosæ, solani añ. ℥ij. aceti ℥j. albumina ouorum numero iij. olei ros. & nenuphar. añ. ℥ij. ſ. ces choses soient agitees, & appliquees comme dessus. Et si on veoit que la bosse ou charbõ fussent fort veneneux & de mauuaise couleur, auec trop grande multitude de matiere, & qu'il y eust danger de gangrene, & mortification, il faut faire dessus & aux enuirons plusieurs & profondes scarificatiõs (si la partie le permet) afin d'attirer, la descharger, & euacuer le venin, & la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent & esteindent la chaleur naturelle de la partie, afin que plus facilemẽt puissent auoir air, euitant touſiours les grãds vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de spasme & flux de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher, à cause que le lieu est grandement enflammé, & que les parties voisines sont tãt eschauffees de la malice de l'humeur, & aussi pour le desir que Nature auec sa vertu expultrice a de soy descharger: ce qui faict que souuentesfois on ne peut estãcher le sang, de sorte que le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteste auoir veu aduenir plusieurs fois: parquoy tu y prendras garde. Or tu dois sçauoir que telle euacuation faicte du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen Nature se descharge par le mesme lieu où elle a faict amas du venin, pour estre euacué: partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoin, prenant touſiours indications de la vertu du malade, qui pourra principalement estre cogneuë par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy deuant escrits Aussi on fera des fomentations relaxantes & remollitiues & resolutiues, pour touſiours euaporer & donner issuë au venin.

Le sang est difficile à estancher aux inflammations pestilentes.

A *Exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue.*

℞. radicis althæ, liliorum & enulæ campanæ añ. ℥bj. ſeminis fœniculi, aniſi añ. ℥ß. foliorum rutæ, ſaluiæ, rorifm. añ. m.j. flor. camom. meliloti añ m.iij. bulliant omnia ſimul: fiat decoctio pro fotu ſecund. artem. De ceſte decoction on en fomentera la partie aſſez longuement auec feutres, ou eſponges, ou linges defaut d'eſponges. On pourra auſſi prendre vne poulaille, & principalement vne poulle commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne groſſe poulle d'Inde, & leur faudra plumer le cul, mettre dedãs deux ou trois grains de ſel profondement, afin que l'acrimonie du ſel irritãt le boyau cuillier, le leur tiẽne touſiours ouuert, & leur tenir le cul deſſus la boſſe ou charbon (apres auoir faict premierement des ſcarifications ſuperficielles) iuſques à ce qu'elles meurent: puis eſtans mortes on y en remettra d'autre en nombre de cinq ou ſix, ou dauantage, par l'eſpace de demie heu-

B re, ſi le malade le peut ſouffrir, leur ſerrant par fois le bec, afin qu'elles attirẽt plus viuement le venin. Cette attraction faicte par le cul de poullailles attire plus ledit venin, que ne faict la ventouſe parce qu'on tient qu'elles ont vne cõtrarieté naturelle cõtre le venin, cõme il ſe peut prouuer, parce que'lles mangent & digerent les beſtes venemeuſes, comme crapaux, viperes, couleuures, aſpics & autres ſerpens, ſans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre leſdites volailles, ou pigeons, ou petits chiẽs & chats nouuellemẽt nez fendus tous vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoiſtra qu'ils refroidirõt, on y en remettra d'autres: ſemblablement poulmons de mouton ou de veau, appliquez tout ſubit eſtãt tirez hors de la beſte. Car par ceſte chaleur moderee & naturelle de ces beſtes, ſe fait attraction familiere du venin, & la partie malade eſt par ce moyen deſchargee & fortifiee: & faut mettre ſubit ces beſtes mortes profondemẽt en terre, ou les bruſler, de peur que les chiens & chats ne les mãgent & apportẽt le venin aux maiſons. Et ſi on voyoit que la boſſe ou charbõ tendiſſent à vne gangrene, qui eſt preparatiõ de mortification, alors on doit faire pluſieurs ſcarifications profondes, toutesfois euitant les grands vaiſſeaux (cõme i'ay dict) laiſſant fluer du ſang, ainſi que verras eſtre neceſſaire, afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau talee, vinaigre, & eau de vie, auec leſquelles diſſoudras egyptiac, methridat, ou theriaque: car telle ablution a tres-grande vertu de corriger la pourri-

C ture gãgreneuſe, & garder que le ſãg ne ſe coagule, & deterger la virulẽce de l'humeur imbu au lieu infect tẽdant à pourriture. Et où on cognoiſtra que la gangrene ne vouluſt obeïr à tels remedes, alors faut venir aux plus forts qui ſont les cauteres actuels ou potentiels, parce qu'aux fortes maladies il faut vſer de grands & forts remedes. Et en tels cas les cauteres actuels ſont plus excellẽs que les potentiels, à raiſon que leur actiõ eſt plus ſubtile & plus contraire au venin, & laiſſent meilleure diſpoſition à la partie. Apres la cauterization, promptemẽt on ſcarifiera l'eſchare iuſques à la chair viue, afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner iſſuë à quelque humeur cõtenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eſchare tombe de ſoy-meſme, mais on appliquera remedes pour la faire tomber, comme ceſtuy. ℞. Mucilaginis altheæ, ſeminis lini añ. ℥ij. butyri recentis vel axungiæ porci ℥j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur ſimul & fiat linimentum. Auſſi on peut vſer de beurre frais, ou ſein de porc, huile roſat, auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eſchare, tu vſera de mondificatifs: comme

D ℞. Succi plantaginis, clymeni & apij añ. ℥ iij. mellis roſati ℥iiij. terebentinæ Venetæ ℥v. far. hord. ʒiij. puluerisaloës ʒij. olei roſati ℥iij. theriacæ ʒß. fiat mundificatiuum ſecundùm artem. Autre ℞. Vnguenti Ægyptiaci & baſiliconis ℥ij. pul. mercurij. ʒß. incorporentur ſimul, fiat vnguentum. Autre ℞. terebenthinæ Venetæ ℥iiij. ſyrupi de roſis ſiccis & de abſinthio añ. ℥j. puluerisaloës, maſtiches, myrrhæ, far. hord. añ. ʒj. mithridatij ʒß. incorporentur ſimul: fiat medicamentum. Ou on vſera d'vn tel, qui eſt appropié aux vlceres deſpaſcents, putrides, virulens, & gangreneux. ℞. Auripigmenti rubri ℥j. calcis viuæ, aluminis vſti, corticum granatorum añ. ʒvj. thuris, galla-rum añ. ℥iij. ceræ & olei quantum ſufficit: fiat vnguentũ. Ceſtuy onguent eſt fort deterſif, & conſomme la chair pourrie, & deſſeiche l'humidité virulente, qui eſt mere nourrice de pourriture gangreneuſe. Pareillement en lieu de ceſtuy on fera de l'egyptiac fortifié, lequel auſſi corrige la chair pourrie, & cõſomme celle qui croiſt par trop, d'auãtage obtũd & eſteint l'humeur virulẽt qui eſt en la partie, qui cauſe ſouuẽtesfois tres grãde douleur, & eſt excellẽt par deſſ⁹ tous autres remedes pour tel effect: d'autãt qu'en ſa compoſition n'entrẽt huile ny cire, leſquelles choſes rompẽt la force & acri-

Volailles & autres beſtes propres pour appliquer ſur les boſſes & charbons.

Contrarieté des poullailles & du venin.

Que c'eſt que gangrene.

Le cautere actuel eſt preposé au potentiel.

Liniment pour faire toſt tomber l'eſchare.

Mundificatifs.

Deterſifort.

Onguent Egyptiac.

monie des medicaments acres, qui sont propres à tels vlceres. La force de ces medica A
mens deterssifs sera diminuee ou augmentee selon qu'on verra l'vlcere estre sordide,
& putride, & selon la nature du temperament de tout le corps & de la partie. Et faut
tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu aucuns, desquels
la bosse & les charbons ayans ietté beaucoup de matiere, sembloiẽt estre du tout gua-
ris, & toutesfois bien tost apres ils mouroient: & partant on tiendra l'vlcere long tẽps
ouuert, & confortera-l'on continuellement le cœur: aussi on donnera au malade par
fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pour-
ries & veneneuses.

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la bosse.

Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.

CHAP. XXXV.

CHarbon pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & fu-
rieuse, faite d'vn sang gros & noir, corrõpu en la substance, par trãsmutation
de sang loüable, de façon que le plus souuent ne peut estre regy ne gouuerné
par Nature, parce qu'il pesche en vne qualité maligne qui luy est nuincible. B
Il est de figure ronde & aiguë, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn
petit grain de miel, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que
le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous: & croist promptement ainsi
que fait la bosse, & quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard, selon que la matiere est
plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinãte & poignan-
te, comme poinctes d'eguilles, laquelle est tres-cuisante & intolerable, principalement
vers le soir & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se faict en l'esto-
mach, que quãd elle est faicte: & au milieu apparoist vne petite vessie, en laquelle sem-
ble estre contenuë quelque sanie: & si on l'ouure, & qu'on descouure le cuir, ou trouue
au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué, C
& pour ceste cause les anciens l'ont appellé Charbon. Et la chair d'entour est trouuee
de diuerse couleur, comme l'on veoit en l'arc en ciel, à sçauoir, rouge, brune, perse, vio-
lette, plombee & noirastre, auec splendeur ou lueur estincelante, comme poix noire,
embrasee & enflamee, ayant pareillement similitude à vne pierre nommee Escarbou-
cle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds,
parce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché
à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencemẽt d'vn vlcere crou-
steux, sans pustule, & de couleur noire, comme si on y auoit appliqué vn cautere po-
tentiel, ou vn fer ardant qui croist aussi subitement, & quelquesfois plus tard, selon
que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous lesquels char-
bons pestiferez sont touſiours accompagnez de fiéure continuë, & autres accidens
fort cruels: & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie char-
bonniere, & qu'elle soit estroictement liee (& veritablement ie le sçay pour l'auoir
senty en mon corps) qui se faict à cause de la corruption & suffocation des esprits, & D
de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentesfois s'en-
suit defaillance, cœur de inquietude, alienation d'esprits, & furie & gangrenne &
mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de
tout le corps, ainsi qu'on void aussi souuent aduenir à l'aposteme pestifere. Et à la ve-
rité on peut dire, que le charbon & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne
vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle
de la bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieu-
se & subtile, faisant escharre au lieu où il se fied, ainsi qu'auons declaré cy-dessus.

Cause du charbon pestiferé.

Signes.

Pourquoy le charbon est ainsi appellé.

Difference de la bosse & charbon.

Prognostic

A

Prognoſtic des apoſtemes & charbons peſtiferez.

CHAP. XXXVI.

AVcuns n'ont qu'vn charbõ, les autres pluſieurs, & ſe iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la boſſe deuãt la fiéure, & n'ont autres mauuais accidens, qui eſt vn bon ſigne, car cela demonſtre que nature a eſté forte, comme nous auõs dit cy-deſſus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fuſt ſaiſy: mais quand ils apparoiſſẽt apres la fiéure, c'eſt mauuais ſigne: car cela ſignifie que les humeurs ſont alterez & corrõpus, & que le cœur meſme en eſt ſaiſi d'autãt que la fiéure ayãt ſon propre ſiege au cœur, ſe reſpãd d'iceluy, cõme d'vn cẽtre à toute la circonference du corps. Si le malade n'eſt point troublé d'entendemẽt du cõmencement iuſques au ſeptieſme iour, c'eſt bõ ſigne. Lors que la boſſe & le charbõ s'en retournent, c'eſt vne choſe le plus ſouuent mortelle, ſpecialement quand mauuais accidens ſuruiẽnent apres. Pareillemẽt quand ils ſont ſuppurez, & ſe deſſeichent ſans cauſe raiſonnable, c'eſt ſigne de mort. Les charbons qui ſont faicts de ſang, ſont plus grande eſcharre, que ceux qui ſont faicts d'humeur cholerique, d'autant que le ſang eſt de plus groſſe ſubſtance: partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui eſt plus ſuperficiel, ainſi que voyõs aux eryſipeles. I'ay veu des charbons qui de leur eſchare occupoient preſque la moictié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoient rongé ſi fort les parties ſubiacentes, que l'on pouuoit voir la trachee artere deſcouuerte; autres occupoient la moitié des muſcles de l'Epigaſtre, & l'eſchare cheute on voyoit à l'œil le Peritoine deſcouuert: ce qui eſt aduenu à moy-meſme d'vn charbõ que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'eſt demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils ſont ainſi grands & enormes, le plus ſouuent ſont mortels. Il y a des charbons & boſſes qui commencent ſous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iuſques aux clauicules, & eſtranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muſcles du ventre: mais la plus dangereuſe apoſteme, eſt celle qui ſe fait ſous les aiſſelles: d'autant qu'elle eſt plus proche du cœur. Il y en a auſſi qui ſont enormes, grands & hideux a regarder, & de tels le plus ſouuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y reſtant apres la conſolidatiõ vne tumeur elephãtique, & quelquesfois ſon action eſt du tout perduë: ce que i'ay fait pluſieurs fois. Dauantage aucunesfois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laiſſe les os deſnuez, & les iointures & ligamens ſe trouuent tous reſolus, tant eſt la pourriture chaude & humide. Les charbons iettent vne ſanie virulente, tres puante, d'eſtrange nature, qui fait l'vlcere corroſif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus ſouuent ſe procréent pluſieurs veſſies aux parties voiſines, leſquelles apres s'aſſemblent toutes en vne, & iettent ſanie en petite quantité, principalement ceux qui ſont faicts de cholere, à cauſe de la ſiccité de la matiere bruſlee, qui fait eſchare, & tard ſe conuertiſſent en bonne boué ou ſanie loüable, parce que la matiere eſt bruſlee, & non pourrie, par l'actiuité exceſſiue de l'inflammation & corroſion. Outre-plus, la tumeur de la boſſe & du charbon eſt quaſi touſiours rebelle, & tres-difficile à eſtre reſoluë ou ſuppuree, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne ſuppurent par aucuns medicamens, & que la tumeur demeure de couleur noire, & ſi on veut attenter à les ouurir, qu'il n'en ſorte qu'vne ſeroſité noiraſtre, & le plus ſouuent nulle humidité: de mille malades ainſi affectez à peine en reſchappe vn ſeul. Ce que i'ay pluſieurs fois remarqué, penſant les peſtiferez à l'Hoſtel Dieu de Paris. Il y a des charbons, auſquels quand ils ſont ouuerts, on trouue vne chair molle & ſpongieuſe, qui ne ſe peut corriger: car quand on en conſume quelque portion, il en reuient dauantage: & tels ſont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu ſouuentesfois à mon grand regret. Dauantage aucuns ſont faicts d'vne ſi grande corruption d'humeurs, & ſi malings, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on void le pied ſe ſeparer de la iambe, & le bras de l'eſpaule. Auſſi autour d'aucuns charbons & boſſes, ſe font petites veſſies, comme s'ils auoient eſté piquez d'orties, ou comme celles qu'on void aux herpes milliaires, leſquelles ſont procreées de vapeurs

Il eſt meilleur que les charbons & boſſes apparoiſſent deuant la fiéure qu'apres

Signes mortels.

Des grands charbons.

L'autheur a eu le charbõ & la peſte.

Charbõs & boſſes dangereuſes.

Charbons ambulatifs auec eroſion.

Prognoſtic mortel.

Charbons gangreneux

exhalantes de matieres conioinctes & arrestees en la partie que nature iette hors. A
Telles vessies ne presagissent pas necessairement la mort: mais si la partie charbonniere deuient boursouflee & de couleur purpuree ou verdoyante, plombine & noire, & qu'autour l'on treuue des ampoulles semblables à celles des bruslures, & que le (malade die n'y sentir plus de douleur, soit que l'on le pique, coupe, ou brusle, c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle est suffoquee & esteinte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay esté curieux estant à l'Hostel Dieu de Paris, ayant veu des malades de peste, ausquels s'estoient apparuës quelques tumeurs aux emunctoires, lesquelles le lendemain n'apparoissoient aucunement, dont les malades mouroient, de chercher à la partie la cause de la mort: & veritablement, i'ay trouué à aucuns, ayant fait incision assez profonde, la chair y estre bruslee, comme si vn cautere actuel y auoit passé. Les bosses & charbons ne sont iamais gueres sans fieure, laquelle est plus grande, lors qu'ils se font aux emunctoires, & aux parties nerueuses, qu'aux charneuses: toutesfois ceux qui sont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fieure moindre, & pareillement tous les autres accidens. Les charbons n'occupent pas seulement les parties externes, mais aussi quelquesfois les internes, & quelquesfois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deplorée & briefue, & les malades meurent souuent en mangeant, beuuant, & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, parce qu'il est suffoqué par faute de respiration. Si le cerueau en est assailly s'ensuit frenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Ce qui aduint au chasteau de Roussillon à vne damoiselle de la Royne, de laquelle auons parlé cy-dessus. Aussi si le charbon se iette en l'estomach, cela est mortel: ce qui suruint au gouuerneur des Dames de l'Hostel Dieu de Paris, lors que i'estois audit lieu pensant les malades. Or iceluy estoit vn moyne ieune, hault, droit, fort & puissant, de l'ordre sainct Victor, auquel suruint vne fieure continuë, & auoit la langue aride, seiche & raboteuse, de couleur noire, à cause de l'extréme chaleur de la fieure & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car selon le dire vulgaire, quand vn four est bien chaud, la gueule s'en ressent) & tiroit la langue hors la bouche comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extréme alteration, desirant perpetuellement boire auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troisiesme iour en convulsion vniuerselle de tous ses membres. Les Dames voyans le pauure moyne despesché en si brief temps, & considerans les accidens qui furent si cruels, affirmoient qu'il auoit esté empoisonné: dont messieurs les gouuerneurs dudit Hostel Dieu, ayans esté aduertis, commanderẽt que le corps du moyne fust ouuert, pour en sçauoir la verité. Et pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgien auec moy, & l'ayans ouuert, nous trouuasmes au fõd de son estomach vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potẽtiel, auec vne escharre ou crouste de largeur d'vne ongle & le reste de l'estomach fort retiré & biẽ dur. Alors tous d'vn contentement prõptement conclusmes, qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'escharre laquelle penetroit biẽ profondemẽt. Et ainsi que ie recousois le corps d'iceluy, i'apperceus plusieurs petites taches noires, semees sur son corps: & lors ie rappelay la compagnie pour contẽpler lesdites taches, leur disant & affirmãt que c'estoit du pourpre. mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'estoient morsures de pulces, ou de punaises: ce que ne voulus aucunemẽt accorder, parce qu'il y en auoit en grãde quantité. Et pour verifier mon dire, ie prins vne espingle, la poussant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en haut, puis le coupay auec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessous biẽ fort noire. Pareillemẽt nous considerasmes la couleur liuide du nez, des oreilles, & des ongles, mesmes de tout le corps, plus noire qu'elle n'a coustume d'estre aux morts d'autres maladies, & principalement le visage changé tellemẽt qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre. Adonc changerent d'opinion, & feismes rapport que le moyne estoit mort d'vn charbon pestiferé, & non d'autre poison.

Les bosses & charbõs rarement sont sans fiéure. B

Charbons mortels.

Hiſtoire. C

Compassion des Dames.

D

Moyen de cognoistre les eruptions ou pourpre, le mauuais effect mort.

A

De la cure du charbon peſtiferé. CHAP. XXXVII.

NOVS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflãmatiõ & extreme douleur, qui entretient & augmẽte la fiéure, & autres griefs accidens, leſquels affoiblifſent & abbattẽt les vertus, ce que ſouuẽtesfois eſt cauſe de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui ſe fait de la ſubſtãce du ſang corrompu, & de la venenoſité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait eſgard à contrarier à la cauſe d'icelle douleur, & n applique deſſus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplaſtiques & viſqueux, comme nous auons dit du bubon, parce qu'ils empeſchẽt quelque exhalation du venin, eſchauffent & opilent trop, dont les tumeurs ſont renduës plus rebelles à ſuppuration. Et partant il vſera de relaxatifs, qui ouurent les pores & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & ſuppurent: ce qui ſe fait rarement, à

B cauſe que la partie charbonniere eſtant roſtie de chaleur eſtrange, iette vn moreeau de chair nommé eſchare, & apres eſtre cheute, demeure vn vlcere caue, ſordide, & de difficile curation. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laiſſant deſſus eſtoupes ou laine graſſe, ou du cotton: ou en lieu de telles choſes, on vſera d'vne decoction faicte de guimauues, oignons de lys, ſemence de lin, figues graſſes, huile d'hypericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplaſme.

Le charbon cauſe douleur, fiéure, & mort.

Cataplaſme anodyn & ſuppuratif, pour vne vehemente charbõniere influxion.

℞. foliorum acetoſæ & hyoſcyami an. m. ii. coquantur ſub cineribus calidis, poſtea piſtentur cum vitellis ouorum numero iiii. theriacæ ʒ ii. olei liliorum ʒ iii. farinæ hordei quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Tel cataplaſme ſede la douleur, reprime l inflammation, & ſuppure, & ce faiſant fortifie les forces du

C malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum an. ʒ iii. ſeminis lini ʒß. coquantur completè, & colentur per ſetaceum, addendo butyri recentis ʒ i. ß. mithridatii ʒ i. farinæ hordei quantum ſufficit: fiat cataplaſma vt decet. Les cataplaſmes ſuiuans ſont propres pour attirer la matiere veneneuſe, & ayder nature à faire ſuppuration, lors que la fluxion n'eſt grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti an. ʒß. ſeminis ſinapi, fimi columbini, ſaponis mollis an. ʒi. limaces vi. cum teſtis, ſaccharioptimi, theriacæ & mithridatii an. ʒß. piſtentur omnia, & incorporentur ſimul cum vitellis ouorum, & fiat cataplaſma, lequel ſera appliqué vn peu chaud ſur le charbon. Et te puis aſſeurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour ſuppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vi. ſalis communis pulueriſati ʒ i. olei liliorum & theriacæ an. ʒß. farinæ hordei quantum ſufficit: fiat cataplaſma. Et en lieu d'iceux, on vſera du medicament ſuiuant. ℞. diachylonis parui ʒ iiii. vnguenti baſiliconis ʒ ii. olei violarum ʒß. fiat medicamentum. Pluſieurs autheurs ont loüé à grand' merueille la ſcabieuſe broyee entre deux pierres, & mixtionnee auec vieil oing, iaulnes d'œuf, & vn peu de ſel, pour faire ſuppurer le charbon. Auſſi l'œuf entier meſlé auecques huile violat & farine de fourment, appaiſe la

D douleur & ſuppure. Dauantage la racine de raifort coupee en petites pieces, & appliquee ſur les charbons & apoſtemes peſtiferees, & renouuelee ſouuent, attire grandement le venin. Et pour eſteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer ſur les boſſes & charbons, cataplaſmes faicts d'eſcargots ou limaçons auec leur coquille ſubtilement pilez & broyez, y adiouſtant du theriaque ou methridat, & renouuelé ſouuent.

Nota optimum

De la ſcabieuſe. De l'œuf entier. Racine de raifort.

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il ſera beſoin, comme vne bonne poignee, & les y appliquez deſſus, eſtant mis dedans vn petit linge bien delié, fait en maniere de ſachet.

Autre.

Prenez grenoüilles hachees & pilees, & les appliquez deſſus.

Autre.

Prenez eſcreuices broyees & pilees ſubtilement auec leur coquille.

Autre.

Prenez huistres auec leur coquille & leur eau, & les pilez & appliquez dessus. Tels animaux ainsi appliquez sedent la douleur, & esteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin pestiferé. Si on abhorre lesdits animaux, en lieu d'iceux on vsera sur toute la partie charbonniere enflammee & embrasee, de remedes froids & humides, comme fueilles d'ozeille, iusquiame, mandragore, ciguë, morelle, plantain, & autres semblables, de chacun vne poignee: & seront appliquez auec leur ius, & renouuellez souuent, & continuez seulement tant que la grande douleur, ferueur & ebullition de l'inflammation sera esteinte. Que si quelqu'vn dit que tels remedes extremement froids pourroient repercuter le venin du dehors au dedans, & suffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur: à cela il est aisé de respondre, que l'intention pourquoy on les applique, est pour leder la douleur, & esteindre l'impetuosité & ferueur de la grande inflammatiõ, qui fait augmentation de la fiéure, aussi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dit. Aussi le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou Pasd'asne, esteint pareillement l'inflammation des charbons: comme aussi fait l'herbe nommee Morsus diaboli, pistee & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suiuant pour rebouscher & abbattre la grande ferueur & douleur, & ayder nature à faire suppuration. Prenez quatre onces de suye, qui est adherante contre les parois de la cheminee, deux onces de gros sel, & les pulueriſez subtilement, y adiouſtant des moyeus d'œufs, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbõ de cauteriſer la pomcte, ſi elle apparoit noire, auec huile feruente ou eau forte: car par ladite cauteriſation on abbat & foudroye le venin, & appaiſe-on la grande douleur, & autres accidens: & te puis aſſeurer que ie l'ay fait pluſieurs fois auec bonne & heureuſe iſſuë, & puis bien aſſeurer qu'elle ne fait grande douleur, à cauſe qu'on ne touche que la pomcte du charbon, qui eſt le commencement d'eſchare quaſi inſenſible. Et apres l'auoir cauteriſee on continuera les remedes ſuſdicts iuſques à ce que l'on verra que l'eſchare ſe ſeparera d'autour, comme vn cercle, qui eſt lors vn bon preſage, ſignifiant que nature eſt forte, & qu'elle domine ſur le venin. Et apres que l'eſchare ſera du tout hors, on vſera de remedes deterſifs, doux & benings, comme ceux qu'auons deſcrits cy deſſus au chapitre de l'apoſteme peſtiferé, les diuerſifiant ſelon la nature de l'vlcere & de la partie & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut vſer de remedes plus doux & moins forts, qu'à ceux qui ſont robuſtes, leſquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus ſerrez. Auſſi cependant qu'il y aura durete & tumeur en la partie charbonniere, on doit touſiours continuer les medicamens ſuppuratifs, remollitifs & deterſifs, afin de touſiours ayder nature à ietter l'humeur ſuperfluë entierement dehors, à cauſe qu'il y a double indication, c'eſt à ſçauoir d'amollir & ſuppurer l'humeur ſuperfluë qui eſt autour de la partie, & finalement mondifier & tarir celuy de l'vlcere.

Obiection. Reſponſe.

Ius de Tuſſilago. Morſus diaboli.

Cauteriza-tion de la pomcte du charbon.

Iuſques à quand on doit vſer de ſuppuratifs.

Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

CHAP. XXXVIII.

DES parties d'autour de l'vlcere le plus ſouuent s'eſcorchent ſuperficiellement par le moyen de petites puſtules vlcereuſes ſituees ſans ordre, auec ponction, ardeur, & prurit aigu & poignant. Or la cauſe peut venir du dedans, & auſſi du dehors: du dedans par vne ſanie aiguë & mordicante reſudante de l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines, prouenant du virus veneneux, qui eſt communément en l'humeur cholerique, ou phlegme ſalé: de la cauſe exterieure, par opilation des remedes deſquels on a longuement vſé, qui ferment & bouſchent les pores, & eſchauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choſes diſcutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleuë (qui eſt eau forte eſteinte, & ayant ia ſeruy aux Orfeures) ou alumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes. Or veritablement les vlceres faicts par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez, parce que la ſanie

Cauſe du prurit.

Cure.

A eſt aiguë & corroſiue, tantoſt craſſe, tantoſt ſubtile, ioinct que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang aliené & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruption: & auſſi à cauſe que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant a ce que la figure ronde de l'vlcere eſt difficile à conſolider, cela ſe fait à cauſe que la ſanie ne ſe peut bien euacuer, laquelle par ſa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitroſité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmẽte la cauité, à cauſe qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour ſe borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut eſtre conſolidee que premierement on ne l'ait oſté: car les poroſitez de la chair ainſi calleuſe & dure, ſont terrees & eſtreintes, & ne permettent que le ſang puiſſe penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords eſleuez par excroiſſance de chair repugnent à la conſolidation, comme eſtant choſe ſuperfluë: parquoy les faut couper & conſumer, ſoit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir rendu l'vlcere applany & ſans tumeur, & remply de chair, on vſera de medicamẽs ci-

B catriſatifs, leſquels ont puiſſance de condenſer & endurcir la chair, & produire peau ſemblable au cuir: deſquels en y a de deux manieres: l'vne de ceux qui n'ont aucune eroſion, mais ont grande vertu aſtringente & deſiccatiue, comme ſont eſcorces de grenades, eſcorce de chelne, thutie, litharge, os bruſlez, ſquamme d'airain, noix de galle, noix de cyprés, miniũ, pompholyx lauee, antimoine, bole armene, coquille d'huiſtres bruſlees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois; & pluſieurs metaux. Les autres ſont preſque ſemblables à ceux qui rongent & conſument la chair: mais il faut qu'ils ſoient appliquez en biẽ petite quantité, comme ſont vitriol lauẽ, alum cuit, & autres ſemblables. Or l'alum cuit ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſee d'humidite ſuperfluë & partant il ayde à faire le cuir ſolide & dur. Toutesfois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les temperamens: car aux enfans & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts

C qu'aux temperatures robuſtes & ſeiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodaſt la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtion qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'vn charbon ardant y auoit paſſé, ie ne puis encor paſſer, que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir: car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuee & raboteuſe: ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade deſire ladite cicatrice eſtre moins apparente.

Pourquoy l'vlcere eſt de difficile conſolidatiõ.

L'alum cuit eſt ſingulier ſur tous les cicatriſatifs

Exemple pour vnir le cuir qui demeure inegal.

Prenez vne lame de plomb frottee de vif argent, & la liez deſſus la partie eſtroittement. Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu ſon acrimonie, puis ſera incorporee auec huile roſat, & ſoit fait onguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'eſt à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & ſoit bruſlee & miſe en poudre, puis on la mettra dans vn coure-chef de toile mediocrement deliee, laquelle ſera penduë en vne caue humide, & on mettra vn vaiſſeau deſſous pour receuoir la liqueur, laquelle diſtillera goute à goute, & d'icelle la cicatrice en ſoit frottee aſſez long temps. Semblablement la ſueur des œufs appliquee ſouuẽt deſſus la cicatrice, oſte grandement la rougeur qui demeu-

D re en icelle. L'onguent citrin recentement fait a pareille vertu, comme auſſi l'emplaſtre de ceruſe, lequel ſera pareillement fait de nouueau. Outre-plus, les trois compoſitions ſuiuantes ſoit bien approuuees. ℞. axungiæ ſuillæ nouies lotæ in aceto acetrimo ʒ iiii. cinabrii, ſucci citrii, & aluminis viſti an. ʒ ſ. ſulphuris viui ignem non experti ʒ ii caphuræ ℈ ii. pulueriſentur, deinde incorporẽtur omnia ſimul, & fiat vnguentũ. Il ſubtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoſcyami & olei ſeminis cucurbitæ an. ʒ i. olei tartari ʒ ß. ceræ albæ ʒ iii. liquefiant iſta ſimul lento igne, deinde adde ſpermatis ceti ʒ vi. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidẽtur, poſtea addes trochiſcorum alborum Rhaſis pulueriſatorum ʒ iii. caphur. ʒ i. tantem cum mali citrii ſucco omnia diligenter miſce: & fiat linimentum. Autre ℞. radicis ſerpentariæ ʒ i. bulliat in aquæ communis lib. i. ad dimidias, deinde adde ſulphuris viui ignem non experti, & aluminis crudi pulueriſati an. ʒ i. poſtea colentur præ-

Huile de tartare.

Sueur d'œufs frais.

Onguent citrin.

Emplaſtre de ceruſe.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

dicta, & addatur caphuræ ʒ i. ſucci hyoſcyami ʒ i. ſ. On gardera cela en vn vaiſſeau de plomb ou de verre: & quand on en voudra vſer, faut tremper des pieces de linge, les

appliquant sur la partie. On peut vser desdits medicamens pour oster la rougeur, & A
principalement du visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuict,
puis au matin on se lauera d'eau de son vn peu tiede.

De plusieurs euacuations qui se font, outre les precedentes, & premierement de la sueur.
CHAPITRE XXXIX.

AYant parlé des euacuations qui se font par l'apostеme pestiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reste de presentà parler de celles qui se font par sueur, vomissemens, flux de sang par le nez, ou hemorrhoides & par les mois aux fẽmes, aussi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedãs au dehors, & principalement que celuy qui n'est encores paruenu iusques au cœur, n'y puisse aller aucunemẽt. Et en telles euacuations le B

Faut considerer le chemin où tend nature.

Chirurgien aura esgard où nature est coustumiere à faire sa decharge, & aussi où elle tend à faire sa crise: toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentanes, cõme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrompuë, & du tout contraire aux principes dont nous sommes cõposez.

Moyen de prouoquer la sueur.

Et pour commencer à la sueur, si nature tend à se decharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert: & luy mettant cailloux chauds, bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude, & puis espreintes, & faisant ce qu'auons dit cy-deuant pour prouoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé par escrit, que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aigues, pourueu qu'elles soient faites aux iours critiques, & soient vniuerselles & chaudes, & parauant signifiees en iour demonstratif: mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous auons dit, mais ayder nature à chasser subitement le venin hors par tous moyens où C on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc suera vne heure ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

Du vomissement. CHAP. XL.

Moyens de prouoquer le vomir.

AVSSI le vomissement purge les humeurs, ce que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen de ceste euacuation l'humeur veneneux est ietté le plus souuent hors. Parquoy si nature tend à se decharger par iceluy, on luy aydera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile d'olиue, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de raifort: puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbuë en huile, ou vne petite branche de rosmarin: on mettra les doigts au profond de la gorge, pour se prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucilagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle estant vn peu tiede. Autre. Prenez de la D

Autre vomitoire.

decoction de raifort ou de sa semẽce, & semence d'arroche, de chacun trois dragmes,

Autre.

demie once d'oxymel, & autant de syrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile cõmune, & soit donné tiede. Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estant fait par vehemence, il cause distension aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus, & quelquesfois rõpt quelque vaisseau aux poulmons, dont s'ensuit flux de sang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faicts de roses, absynthe, santaulx (ce que descrirons plus amplement cy-apres) & par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons boüillons, & autres choses qui corroborent l'estomach.

Le vomissement vehement est dangereux.

A

De cracher & bauer. CHAP. XLI.

PAR cracher & bauer ſe fait auſſi grãde euacuation: ce qu'on void par experience à pluſieurs qui ont eu apoſteme aux coſtes, nommée Pleureſie, alors que la ſuppuration eſt faite, la ſanie eſt iettée par la ſubſtance rare & ſpongieuſe des poulmons, & de la conduite par la trachée artere en la bouche. Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte que les pauures verolez ſe purgent par iceluy, comme auſſi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec maſticatoires faits de racines d'iris, & de pyrethre, maſtic, & autres ſemblables: auſſi en tenant dedans la bouche & gargariſant, mucilage de ſemence de lin. *Pour prouoquer le cracher & bauer.*

B

De l'eſternuer & moucher. CHAP. XLII.

AVſſi par eſternuer & moucher, Nature euacuë ſouuent ce qui luy eſt ſuperflu ou nuiſible, quand le cerueau de ſon propre naturel, ou par artifice ſe deſcharge par le nez, ce qu'on void manifeſtement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans, & vieilles gens, leſquels ſe purgẽt fort par cet endroit. La cauſe d'iceux eſt interieure ou exterieure: interieure, comme vne matiere pituiteuſe ou vaporeuſe qui moleſte le cerueau, pluſtoſt toutesfois à l'eſternuer qu'au moucher: exterieure, cõme lors que le Soleil dõne droit dedãs le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre choſe ſemblable, ou quelque poudre mordicatiue, cõme hellebore, euphorbe, poiure, mouſtarde, ou autre ſemblable ſternutatoire: car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau ſ'aſtreint & ſerre pour ietter ce qui luy nuit: & cela procede principalement C de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite ſternutation ſe fait auec ſon & bruit, à raiſon que les matieres paſſent par lieux anguſtes & eſtroits qui ſont les colatoires ou les os cribleux, qui ſont au nez. Et ne ſe doit procurer en grande repletion, ſi les choſes vniuerſelles n'ont precedé, depeur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit cauſer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens. *Sternutatoires.*

De l'eructation ou rouctement, & du ſanglot.

CHAP. XLIII.

DAuantage il ſe fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le ſanglot. Quant à l'eructation elle prouient des ventoſitez contenuës en l'eſtomach, iettées par la faculté expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procreées par indigeſtion, c'eſt à dire, faute de concoction, comme pour D auoir pris trop de viandes ou breuuages, ou pour auoir vſé de choſes vaporeuſes, comme pois, féues, chaſtaignes, nauets, raues, paſtenades, carotes, vin nouueau, & leurs ſemblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choſes qui corrompent ou empeſchent la vertu concoctrice, ſelon la diuerſité deſquelles l'odeur de l'eructation ſera diuerſe, à ſçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le rouctement eſt doux, & ſe fait ſeulement deux ou trois fois, cela eſt bon: au contraire, s'il eſt puant & reiteré par pluſieurs fois, cela eſt mauuais; car c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue eſt corrompuë. Et pour y ſubuenir, ſ'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade: que ſi c'eſt par intemperature de l'eſtomach, il ſera corrigé par le conſeil d'vn docte Medecin. Quant au ſanglot ou hoquet, c'eſt vne contraction & extenſion des fibres nerueuſes de l'eſtomach, qui ſe fait pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuiſent. Les cauſes d'iceluy ſont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefaction qui eſt en la capacité de l'eſtomach, ou comme le plus ſouuent attachee obſtinément aux tuniques, ou portées en iceluy de quelques boſſes, chancres, ou autres apoſtemes & vlceres putrides, qui ſont és autres parties, ou pour *Eructation. Prognoſtic. Sanglot ou hocquet.*

auoir mangé choſes fort aigres & aiguës, comme vinaigre, fortes eſpiceries, & autres A
ſemblables, qui mordent & piquent l'eſtomach. S'il vient apres vne grande vacua-
Prognoſtic du ſanglot. tion, ſoit naturelle, ou artificielle, ou ſuruient en la playe, ſpecialement ſi elle eſt en
la reſte, dont la ſanie tombant en l'eſtomach, procrée ledit ſanglot, & qu'il continuë,
c'eſt choſe perilleuſe. Auſſi ſ'il vient apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne: que ſi apres
Remede pour le ſanglot. iceluy le ſpaſme ſuruient, cela eſt mortel. Or pour y remedier, il faut conſiderer la
cauſe: car ſ'il vient par repletion, on y remediera par euacuation: au contraire, ſi
par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion: ſ'il prouient par vapeurs
eſleuées de putrefaction, il faut donner du theriaque, & autres choſes alexiteres qui
contrarient à la pourriture, qu'auons declarées cy-deuant: & ſi c'eſt de choſes aigres
& aiguës, il faudra vſer des remedes qui contrarient à icelles, & ainſi des autres.

De l'vrine. CHAP. XLIV.

AVtre euacuation ſe fait par l'vrine, & grandes maladies ſe terminent
par icelle, comme voyons quelquesfois aduenir aux verolez, auſquels
l'onction vif-argentée, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, ſur-
uient flux d'vrine, & guariſſent: comme auſſi ſouuent aduient en B
aucunes fieures, & pluſieurs autres maladies. Or l'vrine ſera prouoquée
par les remedes diuretiques eſcrits en mon Liure des Pierres: toutesfois il ſe faut
bien donner garde d'en vſer de trop forts ſ'il y auoit inflammation à la veſſie, à cauſe
que l'on feroit fluer dauantage les humeurs, choſe qui la pourroit gangrener, & acce-
lerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas il ſera plus expedient de diuertir
par ſueurs ou autre maniere.

Du flux menſtruel. CHAP. XLV.

Remedes pris d'Hip. lin. De nat. mulier. De Dioſcoride liure 3. Math. Syluius liure des mois. PAreillement ſi on void aux femmes que Nature ſe vueille deſcharger par
le flux menſtruel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris
par dedans, qu'appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la
bouche, ſont eſcorce de canne de caſſe ratiſſée, eſcorce de racine de meurier, ſafran, C
agaric, noix muguette, ſauinier, racine de boüillon blanc, paſtel diagrede, & plu-
ſieurs autres. Et ſ'il eſt queſtion d'vſer de plus forts, on prendra racines de tithymal,
antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) leſquels prouoquent gran-
dement tel flux. Auſſi on fera frictions & ligatures aux cuiſſes & iambes, application
de ventouſes ſur le plat des cuiſſes, apertion de la veine Saphene, ſangſuës appliquées
Remedes qui ne ſont pris par la bouche. à l'orifice du col de la matrice, peſſaires, noüets, clyſteres, bains, fomentations faites
de choſes odoriferantes, qui eſchauffent, ſubtilient, & inciſent la groſſeur des hu-
meurs, & ouurent les orifices des veines qui ſont eſtoupées, par obſtruction, com-
me ſont racines de boüillon blanc, guimauue, iris, perſil, fenoil, bruſcus, fueilles
& fleurs de mille pertuis, aſperges, roquette, baſilic, meliſſe, cerfeuil, armoiſe,
menthe, pouliot, ſarriette, roſmarin, ruë, thym, hyſſope, ſauge, bayes de laurier
& de genéure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette, & autres ſembla-
bles, qu'on fera boüillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn enton-
noir dedans vne chaire percée, ou faudra faire bains vniuerſels: on en pourra faire D
des particuliers, auſquels la femme ſe mettra ſeulement les iambes iuſques au deſſus
Peſſaire. du genoüil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy ſera poſſible. Ou bien vſera de
Autre peſſaire. peſſaires, comme ceux qui s'enſuiuent. ℞. Theriacæ & mithridatij an. ʒß, caſtore, &
gummi ammoniaci an. ʒ j. miſce cum bombace in ſucco mercurialis tincta, & fiat peſ-
ſarium.

Autre. ℞. Radices petroſelini & fœniculi ſub cineribus coctas, deinde contuſas
cum pul. ſtaphyſ. pirethri, croco & oleo lilior. & de ce ſoit fait vn peſſaire en forme
de ſuppoſitoires ou noüets, qui ſeront enueloppez en linge tiſſu, en maniere d'vn ſac
Autre peſſaire plus fort que les precedens. de longueur de quatre ou cinq doigts, ou plus. Autre. ℞. Pul. myrrhæ & aloës an. ʒ j.
fol. ſabinæ, nigellæ, artemiſ. an. ʒ ij. rad. helleb. nigri ʒ i. croci ℈ i. cum ſucco mercur.
& melle comm. fiat peſſarium cum bombace. Autre plus fort. ℞. Succi rutæ & ab-
ſinth. an. ʒ ij. myrrhæ, euphorb. caſtorei, ſabinæ, diagredij, terebenth. galbani, theria.

A añ. ʒj. fiat pessarium secundum artem. Ces pessaires seront liez & attachez auec du fil, lequel pendra assez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra.

Aussi le Chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher, qui se fera en plusieurs manieres: premierement par alimens qui espessissent le sang, aussi par la saignée faite au bras, par application des ventouses sous les mammelles, par frictions & ligatures faites au bras, apposition de pessaires, emplastres, & autres medicamens froids & astringens posez sur la region des lumbes. Et faut que la femme soit située en lieu propre, non couchée sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fust eschauffé dauantage. Et sera bon aussi vser de ceste iniection pour arrester tel flux. ℞. Aquæ plantag. & fabr. añ. ℔j. nuc. cup. gallar. non matur. añ. ʒij. berb. sumach, balaust. vitrioli Rom. alumi rochæ añ. ʒij. bul. omnia simul, & fiat decoctio: de laquelle en sera faite iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien se gouuerne sagement, tant à la prouocation que restriction, de peur qu'il n'y commette erreur: parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'vn docte Medecin, s'il luy est possible, ie dy s'il luy est possible, parce qu'il s'en trouue peu qui vueillent visiter les pauures pestiferez: chose qui m'a incité d'amplifier cet escrit, pour instruire les ieunes Chirurgiens à mieux penser ceux qui seront malades de peste.

Remedes de flux menstruel trop excessif.

B

Pourquoy l'Autheur a icy traicté des euacuations.

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XLVI.

SI on cognoit que Nature se vouluſt descharger par les Hemorrhoides, elles pourront estre prouoquées par frictions & ligatures assez fortes faites aux cuisses & aux iambes, application de grãdes ventouses, auec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses: aussi on mettra des choses chaudes & attractiues sur le siege, comme fomentations, & oignons cuits sous les cendres, pilez auec vn peu de theriaque. Dauantage, on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier: ou aignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y seront appliquées sangsuës preparées, & bien choisies, & pour le dernier la lancette, si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflées & pleines de sang: toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour arrester le flux menstruel.

Pour prouoquer les hemorrhoïdes.

C

Pour prouoquer le flux de ventre. CHAP. XLVII.

IL se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre, à sçauoir quand Nature de son propre mouuement, ou par l'aide de medicamens laxatifs, purge & iette hors les excremens & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrheique, lientherique & dysenterique. Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade: & s'il iette humeurs liquides sinceres, c'est à dire d'vne sorte, ou espece, comme de pituite seule, cholere ou melancholie, & en grande quantité sans vlceration aucune des intestins & douleur grande: tel flux est appelé diarrheique, c'est à dire, humoral.

Differences de flux de ventre.
1. *Diarhée.*
2. *Lienterie.*

D Flux lientherique est lors que les intestins ne retiennent point deuëment les viandes, mais deuant qu'elles soient bien cuittes en l'estomach, elles decoulent cruës, & telles qu'elles ont esté mangées. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dysenterique est, lors qu'il y a vlceration aux intestins, auec grandes douleurs & tranchées, qui se fait d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruslée, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege. Or en ceste abominable maladie pestilente suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques-vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse, ressemblant quelquesfois à gresse fonduë, à cause de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excremens, & empesche la concoction, dont les selles sont quelquesfois veuës de diuerses couleurs, comme rousses, violettes, iaunastres, verdes, noires, cendrées, ou d'autre couleur, dont sort vne fetеur intolerable, comme aussi

3. *Dysenterie.*

de leur sueur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuse engendrée d'humeurs ténuës, choleriques, & acres par pourriture, dont est grandement irritée la vertu expulsiue à excretion. Et quelquesfois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demonstrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardant & bruslant, il irrite Nature à iettet non seulement les excremens & humeurs, mais aussi le sang tout pur, dont la mort s'ensuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à plusieurs soldats forts & puissans. Et veritablemẽt ie fis dissection de quelques-vns apres leur mort, pour cognoistre d'où ceste quantité de sang ainsi pur pouuoit sortir: & trouuay la bouche des veines & arteres Mesaraïques ouuertes & esleuées, ou tumefiées la part où elles aboutissent dans les intestins en forme de petits cotyledons, desquels lors que les comprimois, le sang sortoit tout pur. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins, quelquesfois seulement aux gresles, & aucunesfois aux gros & aux gresles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit sentir contorsions & douleurs. Car si ce n'est qu'és gresles ou menus, la douleur sera vers l'estomach: au contraire, si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessous du nombril. Donc si le mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche: au contraire si c'est aux gros, faut proceder par clysteres: & si l'affection est en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces causes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidens qui se presenteront: comme si on void que le malade ait tenesmes & grandes espreintes (qui est vn signe que Nature se veut descharger par le ventre) on luy aidera par medicamens pris par la bouche, comme demie once de hiere simple auec deux onces d'eau d'absinthe, en y adiouſtant vne dragme de diaphœnicum, ou autres semblables: aussi à ceste intention les clysteres apportent grand profit, pource qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipent les ventositez, appaisent les douleurs, & en tirant les ordures contenuës aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmement des veines & diuertissent des parties nobles.

Pourquoy les excremens des pestiferez sont fendes. Histoire.

Signes pour cognoistre quels intestins sont affectez.

Exemple d'vn clystere, pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

Clystere. ℞. Foliorum maluæ, violariæ, mercurialis aã. m̃. j. seminis lini ℥ß. fiat decoctio ad lib. j. in qua dissolue confectionis hamech, diapruni solutiui aã. ℥ß. theriacæ ʒiij. olei violati & liliorum aã. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyster, lequel sera reiteré, s'il est besoin: toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhée, ce clystere seroit mauuais, comme aussi les suppositoires aigus.

Autre clystere. Autre. ℞. Decoctionis communis clysteris lib. i. in colatura dissolue catholici & cassiæ aã ʒß. mellis anthosati ℥ i. sacchari rubri ℥ i. ß. olei violarum ℥ iii. fiat clyster.

Autre. Autre plus fort. ℞. Decoctionis clysteris communis lib. i. in colatura dissolue hieræ ℥ß. catholici & diaphœnici aã. ʒii. mellis anthosati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini aã. ℥ j. ß. fiat clyster. Si le Chirurgien estoit en quelque lieu, où il ne peust trouuer vn Apoticaire, ny syringue, ny chausse à clystere, ou que le malade ne peust, ou ne vouluſt prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou noüets, forts ou debiles, selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention.

Exemple d'vn suppositoire, pour irriter la vertu expulsiue des boyaux.

Autre suppositoire. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis aã. ʒß. & de ce soit fait vn suppositoire. On en peut aussi faire de sauon de longueur d'vn doigt, & de grosseur moyenne: & auparauant qu'on les applique, on les doit huiler ou engresser, afin qu'ils entrent au siege plus aisément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort suppositoire.

Des noüets. ℞. Mellis ʒiij. fellis bubuli ʒj. scammonij puluerisati, euphorbij, colocyntidis aã. ʒß. & de ce soient faits suppositoires. Les noüets ont mesme vsage que les suppositoires, & seront pareillement faits forts ou debiles selon qu'il en sera besoin. Exemple. ℞. Vitellos ouorum numero iii. fellis bubuli & mellis aã. ℥ß. salis communis ʒß. Le tout soit battu & incorporé ensemble, & de ce soient faits noüets, mettant des

A choſes predites dedans vn linge, en quantité d'vne groſſe aueline, le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils ſoient plus forts, on y adiouſtera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Pour arreſter le flux de ventre. CHAP. XLVIII.

SI on cognoit le flux de ventre eſtre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vinſt de l'affection de tous les inteſtins, alors le faut arreſter: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clyſteres, de peur que la vie du malade ne ſorte par le ſiege: parquoy on donera à mãger aux malades de la boüillie faite de farine de fourment auec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait boüillir vne grenade aigre, berberis, bol d'Armenie, terre ſellée, & ſemence de pauot, de chacun vne dragme. *Boüillie.*

Prenez amandes douces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura fait eſteindre des carreaux d'acier ou de fer ardans, puis pilez-les en vn mortier de maibre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adiouſtez vne dragme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur choleriqne ſoit adoucie, & l'eſto- *Autre boüillie.*

B mach corroboré. Autre remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu Monſieur Chapelain, premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand ſecret de defunct ſon pere, & proteſte luy en auoir veu ordonner auec vn treſbon ſuccez ℥. Boli Armen. terræ ſigill. lapis hæmat. añ ʒ. j. picis nauallis ʒi. ß. coralli rub. mar electar. cornu cerui vſti & loti in aqua plantag. añ ℈j. ſacchari roſat. ʒii. fiat pul. de laquelle le malade en prendra plein vne cuiller deuant le repas, ou bien auec le iaune d'vn œuf. *Poudre de grãd effect.* Verſa

Chriſtophle l'André en ſon Oecoiatrie loüe grandement la fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os. On vſera de ce remede en prenant plus ou moins ſelon que le flux ſera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings ou meſmes des coings cuits ſous la cẽdre, ou en compoſte, ou conſerue du fruict de cornalier, & berberis confit, & quelquesfois auſſi vn myrabolan, ou vne noix muguette roſtie pour corroborer l'eſtomach. Il faut ſemblablement que le malade mãge de bõnes viandes & de facile digeſtion, & pluſtoſt roſties que boüillies.

C Dauantage, il conuient concaſſer vne grenade aigre auec ſon eſcorce, & la faire cuire en eau ferrée, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura fait boüillir vne pomme de coings, neffles, cormes, ou meures de ronces & autres ſemblables: car telles choſes aſtreignent & conſomment beaucoup d'humiditez ſuperfluës du corps. On peut pareillement vſer des ſyrops cy deſſus eſcrits, comme de citrons, ribes, iulep roſat, & autres donnez auec eau ferrée. L'eſtomach ſera pareillement frotté exterieurement d'huile de maſtic, de noix muguette, de coings, de myrrhe, & autres ſemblables. Auſſi on peut mettre ſur iceluy la crouſte d'vn gros pain tiré vn peu auparauant du four, trempée en vinaigre & eau roſe, ou vn cataplaſme fait de decoction d'eau ferrée, roſes rouges, ſumach, berberis, myrthilles, chair de coings, maſtic, farine de fẽues & miel roſat. Or ſi on void que le malade iette des vers, on y procedera ainſi qu'il ſera declaré cy-apres, à fin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Auſſi on pourra vſer de clyſteres anodins, abſterſifs, conſolidatifs, reſtrictifs & nutritifs, ſelon qu'on verra eſtre beſoin, & premierement, lors que le malade ſent grande douleur de tranchées & contorſions au ventre, à fin de rafraiſchir l'acrimonie des hu- *Remedes exterieurement appliquez ſur l'eſtomach.*

D meurs, on pourra donner vn tel clyſtere. ℞. Lact. hyroſ. foliorum acetoſæ, portulacæ añ. m̃. i. Horum violarum & nenuph. añ. p j. fiat decoct. ad lib. j. in colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ʒvi. olei roſati & nenupharis añ. ʒi. ß. fiat clyſter. *Clyſtere anodin.*

Autre anodin propre pour vne douleur aiguë & poignante és inteſtins.

℞. Roſarum rubrarum, hordei mundati & ſeminis plantaginis, añ. p. i. fiat decoctio: in colatura adde olei roſati ʒii. vitellos ouorum numero ii. fiat clyſter.

Autre clyſtere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle lib. ii. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis añ. m̃. i,

hordei mundati ʒj. quatuor ſeminum frigidorum maiorum añ. ʒß. in colaturæ ℔ß. A
diſſolue caſſiæ recenter extractæ ʒj. olei violati ʒiiij. vitell. ouorum ij. ſacchari rubri
ʒj. fiat clyſter.

Autre clyſtere anodin.

℞. Florum camom. meliloti & anethi añ. p. j. radicis biſmaluæ ʒj. fiat decoctio in
Remedes pour les vlceres des inteſtins. lacte, & in colatura adde mucilaginis ſeminis lin. & fœnugræci extractæ in aqua
maluæ ʒij. ſacchari rubri ʒj. olei camæmeli & anethi añ. ʒj. ß. vitellos ouorum ij. fiat
clyſter. Il faut garder long temps tels clyſteres, à fin qu'ils puiſſent mieux appaiſer la
douleur. Lors qu'on verra aux excremens comme des raclures de boyaux (qui eſt
vn ſigne infaillible qu'il y a des vlceres és inteſtins) alors il faut bailler des clyſteres
deterſifs & conſolidatifs, comme ceux-cy.

Exemple d'vn clyſtere deterſif.

℞. Hordei integri p.ij. roſarum rubrarum & florum camomillæ plantaginis, apij. B
añ. p.j. fiat decoctio: in colatura diſſolue mellis roſati & ſyrupi de abſinthio añ ʒ j. ß.
vitellos ouorum numero ij. fiat clyſter.

Exemple d'vn clyſtere pour conſolider les vlceres aux inteſtins.

℞. Succi plantaginis, centinodiæ & portulacæ añ. ʒ. ij. boli Armenicæ, ſanguinis
draconis, amili añ. ʒj. ſeu hircini diſſoluti ʒij. fiat clyſter. Pareillement le laict de
vache vn peu boüilly auec plantain & ſyrop roſat, eſt ſouuerain remede aux vlceres
des inteſtins. Et ſi on void (comme i'ay dit) que le flux fuſt trop impetueux, & que le
malade fuſt debile, alors on luy donnera clyſteres aſtringens.

Exemple d'vn clyſtere aſtringent.

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni añ. m̃. i. fiat decoctio in lacte vſtulato,
ad quartaria iij. & in colatura adde boli Armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis dracо-
nis añ. ʒij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter. Autre. ℞. Succorum plantaginis, C
Autre clyſtere. arnogloſſi, centinodiæ, portulacæ, depuratorum reſidentia facta quãtum ſufficit pro
clyſtere, addendo pulueris boli Armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis añ. ʒj.
olei myrthini & roſati añ. ʒ ij. Si le ſang ſort tout pur par les inteſtins il faut vſer de
plus fort aſtringens: & pource ie loüe beaucoup les decoctions faites d'eſcorce de
grenades, noix de cyprés, roſes rouges, ſumach, & quelque portion d'alum & de
coupe-roſe boüillies en eau de mareſchal, & de ce ſoient faits clyſteres ſans huile, ou
autres ſemblables. On doit auſſi fomenter le ſiege d'vne decoction aſtringente. Mais
il faut noter que tels remedes fort aſtringens ne doiuent eſtre baillez, que premiere-
ment on n'ait purgé le malade, parce qu'ils arreſteroient les humeurs corrompus,
qui ſont la principale cauſe de ceſte maladie, & les empeſcheroient d'eſtre vacuez, &
feroit-on cauſe de la mort du malade, mais ſeront baillez apres qu'ils aura eſté ſuffi-
ſamment purgé, auſſi qu'on cognoiſtra les forces affoiblies & abbatuës, & le ventre
fort lubrique. Si le malade eſt fort debile, & ne peut prendre alimens par la bouche,
on luy pourra bailler clyſteres nutritifs, comme ℞. Decoctionis caponis pinguis &
Clyſteres nutritifs. cruris vituli coctorum cum acetoſa, bugloſſo, borragine, pimpinella, & lactuca ʒ x. D
vel xij. in qua diſſolue vitellos ouorum numero iij. ſacchari roſati & aquæ vitæ añ. ʒ j.
butyri recentis non ſaliti ʒij. fiat clyſter.

De l'euacuation faite par inſenſible tranſpiration.

CHAP. XLIX.

Cauſes d'inſenſible tranſpiration. LE venin peſtiferé ſe peut quelquesfois exhaler & euacuer par in-
ſenſible tranſpiration, qui ſe fait par le moyen de la chaleur na-
turelle, laquelle agit perpetuellement en noſtre corps, ſoit en dor-
mant ou en veillant, & fait inſenſiblement exhaler les excremens
du corps auec les eſprits par les poroſitez du cuir: ce qui ſe peut
Effects de nature ſeule. bien cognoiſtre aux tumeurs & apoſtemes contre Nature, meſmes
y ayant ia de la boüe faite, leſquelles bien ſouuent nous voyons ſe reſoudre par le
ſeul benefice de Nature, ſans aide d'aucuns medicamens. Parquoy lors que Nature
eſt

A eſt forte, elle peut auſſi ietter quelquesfois le venin peſtiferé au dehors par inſenſible tranſpiration, voire encores qu'il y euſt ia quelque tumeur, & humeur amaſſé & cueilly en quelque partie de noſtre corps: car rien n'eſt impoſſible à nature forte, aydee de la liberté des conduits de tout le corps.

De la curation des enfans eſpris de la Peſte.
CHAPITRE L.

Ource que les petits enfans malades demandent diuerſe & autre curation que celle des grands, nous auons reſerué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent, que de ceux qui ſont ſeurez. Partant pour commẽcer au regime de l'enfant qui tette, il faut que ſa nourrice l'obſerue pour luy, tout ainſi que ſi elle-meſme auoit la peſte. Nota Et le regime conſiſte és ſix choſes non naturelles, c'eſt à dire, qui ſont hors de nature & eſſence de la perſonne, comme ſont l'air, le *Regime des enfans qui tettẽt, eſpris de peſte.*

B mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la ſuperfluité des excremens, & les mouuemens & accidens de l'ame. Leſquelles choſes (quand on en vſe auec moderation, c'eſt à dire, en qualité & quantité, & ſelon que la maladie de l'enfant le requiert) rendent le laict de la nourrice profitable à la ſanté de l'enfant: car comme l'enfant ne prend que du laict, auſſi quand il ſera rectifié & moderé ſelon que la maladie le requiert, il nourriſt non ſeulement l'enfant, mais auſſi il cõbat contre la maladie, comme ayant en ſoy deux qualitez, vne qui nourriſt, & l'autre medicamenteuſe: parquoy le laict ſuccé par l'enfant ſupplee le lieu de ſon regime. Pareillement on fera que l'enfant obſeruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excremens, & des choſes qu'on verra eſtre beſoin d'appliquer par dehors, comme linimens, emplaſtres, fomentatiõs, & autres. Or que le laict de la nourrice ſoit medicamenteux, on le voit ordinairemẽt en ce, que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant ſe laſche ſubitement, voire quelquefois ſi fort, qu'on eſt contraint changer de nourrice pour allaicter l'enfant (de peur qu'il n'euſt trop grand flux de vẽtre, qui luy pourroit nuire *Le laict de la nourrice eſt medicamenteux.* Nota

C & le faire mourir) iuſqu'à ce que ſon laict ſoit retourné à ſon naturel: mais ſi l'enfãt eſt opiniaſtre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut ſupporter quelque choſe de l'alteration du laict, pluſtoſt que le laiſſer mourir de deſpit & de faim, par faute de tetter. Et pour retourner à noſtre propos, il faut que la nourrice vſe de remedes propres contre la fieure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que ſon ſang, qui eſt matiere de ſon laict, ſoit rendu medicamenteux. Et pour ceſte cauſe, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer ſouuent le bout de ſa mammelle d'eau d'ozeille ou de ſuc d'icelle deſlayé auec ſuccre roſat, & vſera des remedes qui ſeront declarez cy-apres.

Ou tre-plus, l'enfant prendra vn ſcrupule de theriaque deſlayee au laict de ſa nourrice, ou en boüillon d'vn poulet, ou quelque eau cordiale: auſſi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires & les poignets: pareillement on luy en fera ſentir au nez & à la bouche, le deſlayant en vinaigre roſat, & eau roſe, & vn peu d'eau de vie, afin de touſiours ayder Nature à chaſſer & abbattre la malice du venin. *Alexitere des enfans qui tettent.*

D Les enfans ſeurez & la grandelets peuuent prendre medicamens par la bouche: car comme ainſi ſoit que leur eſtomach digere bien plus groſſes viãdes que laict, & que le foye en fait du ſang, ils pourront pareillemẽt reduire vne petite medecine de puiſſance en ſon effect. Parquoy on leur baillera à aualler du theriaque la quãtité de douze grains deſlayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de ſirop de chicoree, ou mixtionnez en conſerue de roſes, ou en quelque boüillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir eſgard en quelle quãtité on donnera ledit theriaque: car s'il n'eſt donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fieure, & eſteint leur chaleur naturelle. On leur pourra ſemblablement dõner vn boüillõ de chappon, auec lequel on aura faict cuire petite ozeille, laictuë, pourpié, ſemences froides, auec vne once de bol armene, & autant de terre ſigillee enueloppee dedãs vn linge, puis les eſpreindre, & leur en donner ſouuent auec vne cuillier. Sur ce il faut norer, que le bol d'Armenie, & la terre ſigillee ont grande vertu de conforter le cœur, & empeſcher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que l'õ a cognu par la *Des enfans ſeurez.* *Autre alexitere.* Nota

seule experience. Aussi Galien affirme, que le bol d'Armenie a ceste proprieté cõtre la peste, qu'en vn instant ceux qui en vsent, sont preseruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne soient ja grandement infectees. Dauantage, il sera bon de leur prouoquer la sueur: car par icelles la matiere putride est souuent euacuee, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de semences de persil, raisins de Damas, figues, racine d'ozeille, auec vn bien peu de saffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces mesmes fins aucuns baillent de la Licorne, mais on ne sçait encores que c'est: ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect. Pareillement pour prouoquer la sueur, on pourra vser d'esponges trempees en decoction ou de saulge, rotmarin, lauãde, laurier, camomille, melilot, & mauues, puis les espreindre & les mettre aux costez, aux aines & sous les aisselles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra vessies de porc à demy pleines de ladite decoction, lesquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront assez chaudes, & les continuer iusques à ce que la sueur sorte en abondance. Et se faut bien garder de faire trop suer les enfans, parce qu'ils sont de facile resolutiõ, & se dessechent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut touſiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils suent, il leur conuient esuentiller la face auec vn esuentoir, afin qu'ils puissent aspirer l'air froid doux & suaue, pour fortifier la vertu, laquelle estant fortifiee, pourra mieux ietter la sueur hors. Aussi leur faut faire sentir vinaigre mistionné auec eau rose, en laquelle on aura dissout vn peu de theriaque. Et apres qu'ils auront suffisamment sué, ils seront essuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de conserue de roses, auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eau de buglose auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraischir, que pour touſiours preseruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres pour suer, ne faut pourtant auoir desespoir de la cure, parce que Nature ne laisse a faire son profit des antidotes & contre-poisons qu'on luy aura donné. Et s'il leur suruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbõs en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de cholesques amolliſſent & relaschent le cuir & qui attirẽt moderement: puis on vsera de suppuratifs propres, comme limaces pilees subtilemẽt auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choses propres, & on conduira le reste de la cure le plus doucement qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse & delicatesse. Et s'il est besoin de les purger, on leur pourra donner vne dragme de rheubarbe en infusion, ou trois dragmes de casse, ou vne once de syrop rosat laxatif, ou demie once de syrop de chicoree composé auec rheubarbe: ou ceste medecine qui s'ensuit. ℞. thab. electi pul. ʒj. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℥ß. in colatura dissolue catholici ʒij. syrupi rosati laxatiui ʒiij. fiat parua potio. Or toutes ces choses se doiuent faire par le conseil d'vn docte Medecin, s'il est possible de le recouurer. Et quant au reste de la cure, elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy-deuant, ayant esgard à leur nature tendre & delicate.

A

B

C

D

Gal. au 7. chap. du 9. des simples.

Moyens de prouoquer la sueur.

Mediocrité de suer aux enfans.

De la bosse & charbõs suruenans aux enfans.

De la purgation des enfans.

Discours des incommoditez que la Peste apporte entre les hommes, & du souuerain remede.

CHAPITRE LI.

La peste est l'vn des fleaux de Dieu.

IE'AY cy dessus remõstré sur les causes de la peste, qu'estãt vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuõs sinõ tõber en toute extremité de maux, quãd l'enormité de nos pechez a prouoqué sa bõté à retirer sa main fauorable de nous & no⁹ enuoyer vne telle playe: il me suffira donc pour la fin, de rememorer quelques incõmoditez ou plustost à vray dire, horribles calamitez qui aduiẽnent en la societé humaine pour ceste dangereuse maladie, afin que selon les moyẽs humains que Dieu a ordõnez pour y pourueoir, nous soyõs par la grãdeur du mal plus enclins à chercher & vser des remedes qui nous en peuuẽt preseruer Cõsiderons donc, qu'aussi-tost que la Peste est en quelque Prouince, tout cõmerce de marchãdise, dont les hõmes ont besoin de s'ẽtretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à estre interrõpu & delaissé: car nul ne se veut hazarder de venir rien apporter au lieu où est la Peste, de peur de perdre sa vie. De là s'ensuit que les viures viẽnent bien tost en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, mesmement aux villes

A où il y a grãd peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouisiõ, car les marchands allans ça & là pour en apporter, ne pouuant non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuẽt en sont dechassez par armes, & à coups d'hacquebutes, arbalestes, & de pierres, pour ne les laisser approcher, tãt que quelquesfois ils sont tuez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit donner en leurs necessitez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloient subuenir à ce que leur ville ne tõbast en defaut de viures, & autres choses, sont cõtraints d'endurer la famine auec leurs concitoyẽs. Souuent les enfans sont contraints d'enterrer leurs peres & meres, les peres & meres leurs enfans, les maris leurs fẽmes, & les femmes leurs maris (qui leur est vn grand creue cœur) pour ne trouuer personne qui les veuille enterrer. Souuent aussi on laisse les corps sans les enterrer, desquels s'eleuent vapeurs putredineuses, qui renforcẽt la peste. Outre plus, les plus opulẽts, mesmes les Magistrats, & autres qui ont quelque authorité au gouuernement de la chose *Les Magistrats absẽts de leur iurisdiction, la iustice cesse.*

B publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de sorte que la Iustice n'est plus administree, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grands qui sçauroit aduenir à vne Republique, & adonc les meschans ameinent bien vne autre peste: car ils entrent ez maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunément, & coupent le plus souuẽt la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, afin de n'estre cogneus & accuiez apres. Qui en voudra des exẽples bien recents, il en pourra sçauoir des habitans de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui auec l'ayde de tels maistres ayans fait entẽdre qu'vn quidam leur ennemy auoit la peste, sans neantmoins qu'il eust mal quelconque, le iour qu'il deuoit parler de son procez, ou faire quelque acte où sa presence estoit requise, le firent rauir & emporter à *1565. Histoire.*

C l'Hostel-Dieu par la force de ces galands, quelque resistence qu'il peust faire, estans plusieurs contre vn: & si de fortune il imploroit l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoient, & crioient encores plus fort que luy afin qu'il ne fust entendu: ou bien ils donnoient à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'auptes, & cependant eurent moyen de le pousser audict Hostel-Dieu, & le faire lier & coucher auec les pestiferez. où quelques iours apres il mourut tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort auparauant vendue & acheptee à beaux deniers contãs. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que l'on ne sçait que trop, c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennẽt chãpestres, iusques à y voir l'herbe croistre par les rues, les laboureurs delaissans leurs maisõs & les fruits sur la terre, laquelle demeure en friche, les troupeaux sont esgarez & esperdus par les champs: les hommes s'entrerencontrans fuyent arriere les vns des autres, *Vn signe de grande punition de Dieu.* signe de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouster icy que cete maladie rend par tout l'hõme si miserable, que si tost qu'il est soupçonné, sa maison (qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre) luy sert d'vne cruelle prison: car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que personne y soit admise pour le secourir. Si cependãt quelqu'vn de ceux qui sont ainsi resserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont là dedans, voyẽt quelquesfois durãt long temps ceste horrible spectacle d'vn corps remply de vermine & pourriture, auec vne grãde puanteur charon-

D gneuse, qui fait renforcer l'infection & venenosité de l'air, qui puis apres fait redoubler la peste, & est souuẽt cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Et si on se retire aux champs, la mesme crainte & horreur y est, & se trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores, d'autãt qu'on a moins d'amitié ou cognoissance. Tout est clos & fermé aux villes, villages, & bourgades, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres, tellement que souuent on est cõtraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuersation & cognoissance: comme on faisoit à Lyon sur le Rosne, là où les malades s'estans retirez, le chaud du iour les estouffoit, & le froid de la nuict les morfondoit, & leur amenoit d'autres morrelles maladies. Et qui plus est, n'a on pas veu es dites loges, que le pere & mere estans griefuemẽt malades, ne pouuans aider à leur enfant, le virent suffoquer & manger aux mousches Guespes, & la mere cuidãt le secourir, se leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'est recogneu des vassaux, subiets, ou seruiteurs qu'on ait: chacun tourne le dos, & personne n'y oseroit aller: mesmes le pere abandonne l'enfant, & l'enfant le pere: le mary la femme, la femme le mary: le frere la sœur, & la sœur le frere: voire ceux que nous *Incommoditez des logettes faites pres Lyon.*

penſons les plus intimes & feables amis, en ce tẽps nous abandõnent, pour l'horreur A
& danger de ceſte maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité chreſtien-
ne, ou pour la ſanguinité vueille s'auancer pour ſecourir & viſiter vn malade, il
n'aura apres paré ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainſi ſoit, on a
veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit ſeulement és rues les Medecins, Chirurgiens &
Barbiers eſleus pour penſer les malades, chacun courir apres eux à coups de pierres
pour les tuer comme chiens enragez, diſans qu'il falloit qu'ils n'allaſſẽt que de nuict,
de peur d'infecter les ſains. Combien de pauures femmes groſſes, ſans eſtre aucune-
ment malades de peſte (pour ce qu'en tel tẽps toutes autres maladies ſont ſuſpectes)
Hiſtoire obſeruee par l'Autheur. ont eſté pour le ſeul ſoupçon delaiſſees & abandonnees à leur enfantement, dont eſt
prouenue la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablemẽt dire auoir trouué aux
mammelles d'vne femme morte de peſte, ſon enfant tetãt encores le venin mortel,
qui le deuoit tuer bien toſt apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encores
que ce ne fuſt de la peſte, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le ſoupçõ qu'on a que
elle ſoit morte de peſte, tant eſt ceſte maladie effroyable & eſpouuentable: que ſi toſt B
Au liure des Hiſtoires prodigieuſes. que quelqu'vn en eſt ſurpris, il ne trouue ſecours de perſonne, ains attend ſeulement
la mort miſerable. Qu'il ſoit ainſi, entre vne infinité d'autres exẽples que l'on en voit
ordinairement, nous liſons qu'vne ieune fẽme, ſon mary eſtant mort & deux de ſes
enfans, ſe voyant frappee, commença à s'enſeuelir elle-meſme, & fut trouuee à demy
enſeuelie, ayant encores le fil & l'aiguille entre ſes mains. Outre-plus vn homme fort
& robuſte ayant la peſte, eſt allé au cemetiere, & en ſa preſence a faict faire ſa foſſe, &
auant qu'elle fuſt paracheuee, il mourut ſur le bord. Au contraire, il en y a qui ont eu
Actes horribles des malades de peſte. telle apprehenſion de la mort, eſtans frappez de ceſte maladie peſtilente, que pour ſe
ſecourir eux meſmes, ſe ſont appliquez des iers ardans ſur la boſſe, ſe bruſlans tous
vif. Autres auec tenailles l'ont arrachee ſe penſans guarentir. Auſſi aucuns par la
ferueur & rage de ceſte maladie ſe ſont jettez dedans le feu, autres dans les puits, au-
cuns és riuieres, autres ſe ſõt precipitez par les feneſtres, autres ſe ſont heurtez la teſte
cõtre la muraille iuſqu'à en faire ſortir la cerueſle, ce que i'ay veu: autres auſſi ſe ſont
tuez eux-meſmes à coups de dague ou de couſteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué C
la peſte auoir eſté autresfois ſi furieuſe au pays d'Athenes, que pluſieurs ſurmõtez de
la vehemence de la maladie ſe precipitoient dedans l'eau. On raconte que la peſte, il
y a enuiron quatre vingts ans, auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoiſe, que
Hiſtoire. les femmes principalement ſans apparence d'aucun mal en leur corps, ſe jettoient de-
dans leurs puits, ſurmontees de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a eſté aſ-
ſeuré, que depuis n'agueres vn preſtre de la paroiſſe S. Euſtache en ceſte ville de Pa-
ris, eſtãt malade de la peſte en l'Hoſtel-Dieu, de furie ſe leua du liẽt, & prit vne dague,
de laquelle il en frappa pluſieurs des pauures malades couchez dedãs leur liẽt, & en tua
trois: & n'euſt eſté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit Hoſtel qui re-
ceut de luy vn coup de dague dedãs le vẽtre, le voulãt ſaiſir, dont il cuida mourir) il en
euſt occis autant qu'il en euſt trouué: mais ſi toſt qu'il fut retenu, & que ceſte furie di-
Autre hiſtoire. minua, il rendit l'eſprit. Vn autre cas non moins horrible eſt aduenu à Lyon ruë Mer-
ciere, où la fẽme d'vn Chirurgiẽ nõmé Amy Baſton (qui eſtoit mort de peſte) ſix iours
apres eſtant eſpriſe de la meſme contagion, tomba en reſuerie, puis en freneſie, & ſe
mit à la feneſtre de ſa chambre, tenant & tourmentant ſon petit enfant entre ſes bras: D
ce que voyans ſes voiſins l'admoneſtoient de ne luy faire mal: mais au lieu d'auoir eſ-
gard à leur aduertiſſement, le jetta incontinent en terre, puis toſt apres elle s'y precí-
pita: ainſi la mere & l'enfant moururẽt. Il y a vne infinité d'autres ſemblables exẽples,
leſquels ſi ie voulois raconter iamais la matiere ne me defaudroit: mais tant y a que le
tout aduient le plus ſouuẽt aux malades, par faute qu'on n'oſe conuerſer, ny eſtre alẽ-
tour d'eux pour les ſecourir: ce qui ne ſe fait aux autres maladies, meſme en lepre: car
On doit fuir p'u'toſt les ladres que les malades de peſte. en icelle les malades ſõt ſecourus, mais en ceſte cy on eſt dechaſſé de ſes parẽs & amis,
voire de ſa propre maiſon, cõme nous auõs dit: dequoy ſe faut d'autãt moins eſmer-
ueiller, que l'õ ſçait la charité des hõmes eſtre auiourd'huy tellemẽt refroidie, que
ceux meſmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argẽt pour ſatisfaire, ne
Hiſtoire de Guidon. peuuent en tẽps de peſte auoir ſecours d'autruy. En cet endroit, ie ne veux paſſer ſous
ſilence, ce que recite le bon vieillard Guidon, qu'en l'an mil trois cens quarãte &
huict, vint vne peſte & mortalité, dont ceux qui en eſtoiẽt eſpris, mouroient en trois
iours ou en cinq au plus, & eſtoit ſi cõtagieuſe, que non ſeulemẽt en cõuerſãt enſẽble,

A mais auſſi en regardant l'vn l'autre ſe prenoit,& les perſonnes mouroient ſans ſeruiteurs,& eſtoient enterrez ſans preſtres,& mouroit de iour en iour vn ſi grand nõbre de peſtiferez,que ne pouuãt ſuffire à les enterrer,on eſtoit contraint de faire de grãdes foſſes aux cemetieres & les ietter dedans à mõceaux,les vns morts,les autres eſtãs encore en agonie. Le pere ne viſitoit l'enfant, ny l'enfant le pere,ny la fẽme le mary, ny le mary la femme,comme auons dit cy deſſus:toute charité eſtoit morte,& eſperance abbatue. Ceſte maudicte peſtilence fut quaſi par tout le monde,& n'en laiſſa preſque la quarte partie. Elle fut fort honteuſe, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, leſquels n'oſoient viſiter les malades de peur d'eſtre infectez:ioint auſſi que tous les remedes ne profitoient en rien:car tous ceux qui eſtoient frappez de ceſte peſte mouroient. En aucunes contrees de païs on eſtimoit que les Iuifs euſſent enuenimé le monde,& à ceſte cauſe on leur couroit ſus,& les aſſommoit. Les autres cuidoient que ce fuſſent les pauures Manchets,pour laquelle occaſion eſtoient chaſſez. Les autres en ſoupçonnoient les Nobles,& pour ce n'oſoient aller par le monde. Et finalement les portes des villes furent gardees,& ne laiſſoit-on entrer perſonne dedans s'il n'eſtoit bien cogneu. Et ſi quelques-vns auoient pouldre ou onguents, l'on B penſoit que ce fuſſent poiſons, qui eſtoit cauſe qu'on leur faiſoit aualler. Ladite peſte dura ſept mois ſans ceſſe. Voila ce que le bon homme Guidon en eſcrit, choſe à la verité de grande remarque,touchant l'ire de Dieu.

D. Calmet, loco. lib. 26. ch. 77.

Ie croy que c'eſtoient les Iuifs.

Epilogue ou concluſion de ce diſcours de la Peſte.

CHAPITRE LII.

RIe maſſeure que le Lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyen de s'en preſeruer,& meſme ſans danger viſiter & ſecourir ſon prochain, ne meſpriſera point mon labeur, combien que(ſi faire ſe pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fuſt beſoin à perſonne s'en aider, & que la ſerenité de l'air par la bonté de noſtre Dieu fuſt touſiours telle, que la peſte perdiſt ſon nom & ſes effects. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hommes, C laquelle ſe perpetuë auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer, nous ſuiuons auſſi ſa volonté,quãd nous apprendrons & vſerons des remedes, (ſelon qu'en toutes choſes il en a mis la proprieté & vertu,pour ſeruir à l'vſage de l'homme,)tant à la nourriture du corps, qu'à la conſeruation & recouurement de la ſanté d'iceluy. Et d'autant plus que ce mal eſt grand, d'autant faut-il recourir promptement au remede, qui eſt ſeul & general c'eſt que grands & petits de bonne heure implorions la miſericorde de Dieu par confeſſion & deſplaiſance de nos forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cherchans en tout & par tout de luy obeyr & complaire, ſuiuant ſa ſaincte parole, ſans eſtriuer à l'encontre de luy par nos deſordonnees paſſions, comme nous auons faict & faiſons iournellement. Et s'il luy plaiſt encores apres cela nous battre de ces verges-là, ou de quelques autres ſelon ſon conſeil eternel,faut l'endurer patiemment,ſçachant que c'eſt tout pour noſtre profit & amendement : & cependant s'entre-aider des remedes qu'on pourra D trouuer, ſans s'abandonner ainſi les vns les autres,par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal ſeroit beaucoup moindre,ayans ayde & conſolations les vns des autres. Le Turc le faict,& nous Chreſtiens de nom,n'en tenons compte,& abandonnõs nos freres affligez:comme ſi nous penſions en ceſte ſorte eſchapper des mains de Dieu. Helas:où nous pourrons nous cacher que ne ſoyons trouuez? Recognoiſsõs pluſtoſt auec le Pſalmiſte:Si ie prẽd les aiſles de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer,là auſſi ta main me cõduira,& ta dextre m'ẽpoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce coſté-là (ce qui ne peut eſtre) il a cent mille morts plus hõteuſes & miſerables pour nous attrapper ailleurs & confõdre de corps & d'ame pour eſtre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité,il nous faut retourner à luy,d'autant qu'il eſt plein de clemence & benignité,preſt à nous ſoulager en nos tribulations, & eſt tout bon,& nous aime comme ſes enfans:& quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions en noſtre ſalut, voire mieux que nous ne ſçaurions ſouhaiter ou imaginer. Delà prenõs

Le vray & ſouuerain remede cõtre la peſte

Il ſe faut ſecourir l'vn l'autre

Pſal. 139.

cete refolution ferme de nous affujettir & renger paifiblement à fa bonté & fainćte A volonté: qui eft la reigle de toute fageffe, à laquelle nous deuõs conformer toutes nos cogitations & aćtions. Voila vn trefbon onguent alexitere pour adoucir noftre pefte, & vn remede falutaire pour appaifer nos murmures, & nous impofer filéce, & vn arreft certain pour faire ceffer le procez que nous intentons couftumieremét contre la iuftice diuine, quád il nous chaftie plus rudemét qu'il ne nous femble bon & profitable au iugement de la chair & nõ de l'efprit. Parquoy apprenõs à nous captiuer & brider noftre appetit, eftimans que Dieu fait toutes chofes par poids & mefure: & quoy qu'il nous enuoye pefte, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne foit bon & droićt. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de là naiftra noftre heur & felicité, veu que cete vie traine auec foy vne infinité de trauaux & miferes où nous fommes prefque abyfmez de chofes caduques & tranfitoires. Et par cete mort nous fommes appelez à la pleine fruition du royaume celefte, comme par vn heraut & ambaffade enuoié du Ciel. Si vn Roy par vn meffager appelloit vn pauure & miferable à foy pour le faire participant de fon royaume, quel plaifir & foulas receuroit il? B A plus forte raifon deuons-nous eftre ioyeux, quád Dieu par la mort nous enuoye ce meffager qui nous guide à luy, pour heriter fon Royaume eternel & bien heureux. Veu donc que l'efchange eft tel, nous auons matiere de confolatiõ, la mort nous eftát ceft heureux meffager, lequel nous faićt paffer de ce mõde au ciel, de cefte vie miferable à la vie eternelle, de mal heur en felicité, d'ennuy en lieffe, de mifere en profperité qui nous doit grandement confoler & tollir toute occafion de lamenter, quand il plaift à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a fouffert pour noftre redéption. Et par tel argument de reiouiffance Ezechias defire la mort, non qu'il fuft defpité contre Dieu: mais eftant ennuyé des fafcheries & tourmens du monde il defiroit d'en fortir, pourueu toutesfois que Dieu s'y accordaft. Car noftre vie eft comme vne garnifon en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant y demeurer iufques à ce qu'il nous appelle, & nous licécie pour en fortir auec certaine foy & affeuráce qu'il n'eft pas venu en ce monde fouffrir, & eftre mis en croix que pour la Redéption des pecheurs, & non des iuftes, comme il a dit (d'autant qu'vn hõme fain n'a que faire de Medecin.) C Donc il fe faut humilier, & auoir ferme fiance qu'il nous pardõnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addreffiõs nos prieres du profond de noftre cœur, & de droićte & ardéte affećtion, croyans que luy mefme a dit qu'il ne vouloit la mort du pecheur, mais fa redéption. Efaïe dit qu'il mettra nos pechez derriere le dos, voire au profõd de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces chofes confiderees nous ne deuons craindre la mort, n'eftans en ce monde que comme en maifon empruntee, de laquelle il nous faut defloger quand il plaira au Seigneur, auquel elle appartient. Que fi le partement de ce monde eft vne entree à vie, qu'eft ce de ce mõde finon vn fepulchre ou tombeau? Et cõme les mariniers defirent vn bon port, auffi deuons nous defirer de fortir de cefte grande mer de mifere & calamité, pour aller au port du falut où tout mal ceffera & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos. Iob dit que l'hõme nay de femme eft de peu de iours, & remply de miferes, qui fort hors comme la fleur, & eft coupé, & s'enfuit comme l'ombre, & n'arrefte point. Autres comparent cete vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui s'efleue en temps de pluye. D Autres à vne nacelle eftant au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes, heurtant contre les rochers, qui fouuét fe perd aux gouffres & abyfmes profondes. Et par ainfi il faut mettre en la protećtion de Dieu la grace de noftre ame, qu'il nous a donnee pour eftre reünie à ce corps: lequel fera glorifié en la refurrećtion vniuerfelle des morts. Et pour conclufion, fi nous rapportons le tout au confeil de Dieu, nous aurons dequoy nous confoler au milieu des plus grádes angoiffes & deftreffes qui nous pourroient aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy, qu'il nous pardonne nos pechez, lefquels font caufe de cefte maladie peftiferee & autres, croyát que c'eft le vray antidote cõtre la pefte. Car Iefus-Chrift voulát guarir le Paralytique luy dit, Tes pechez te font pardonnez: monftrant & declarant par cela, que la caufe & racine de fa maladie procedoit de fon peché, & que pour en auoir la fin, il falloit que l'ire de Dieu fuft appaifee, & qu'il luy fuft propice & fauorable par la remiffion de fes pechez. Ainfi donc nous implorerons fa grace d'vn cœur ardant ayant fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous eft neceffaire, tant au corps qu'à l'ame. Que s'il luy plaift nous appeller, il fera noftre Redempteur, & nous

Bon alexitere contre la pefte.

Il ne faut rompre la prifon où noftre ame eft enfermee.

Iob 14.

Souuét on meurt auant que fortir de la matrice.

A ayant retiré de ce labyrinthe & gouffre de tous maux & miſeres, il nous introduira en l'heritage de ſa gloire, pour l'amour de ſon cher fils noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, auquel ſoit gloire eternelle. Ainſi ſoit-il.

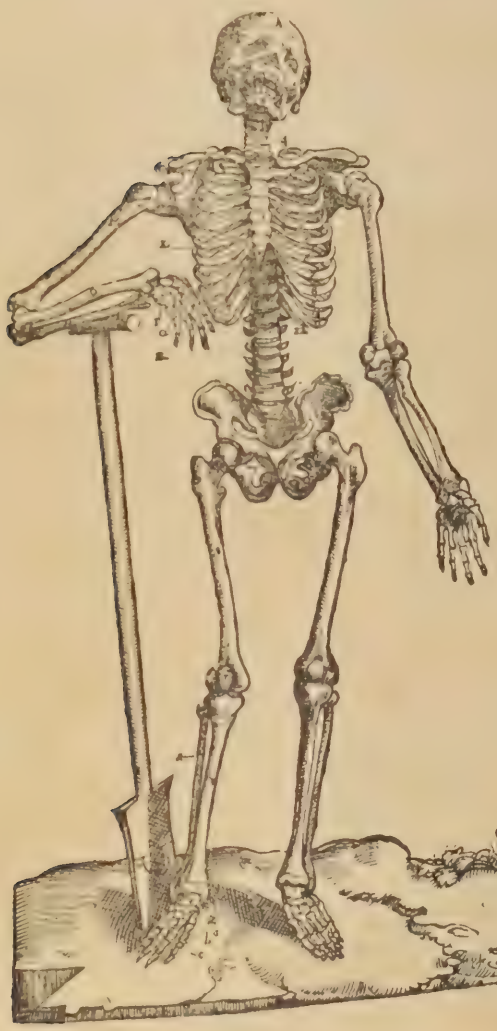
Fin du ving-deuxieſme liure, traictant de la Peſte.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

B L'Autheur a faict ceſte petite admonition pour le ieune Chirurgien, ſe trouuant quelquesfois aux lieux où il n'y a Preſtres, ny autres gens d'Egliſe à la mort des pauures peſtiferez. Comme i'ay veu le Roy Charles eſtant à Lyon, pendant la grande mortalité, où l'on enfermoit aux bonnes maiſons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui eſtoient peſtiferez, ſans pouuoir eſtre ſecourus d'aucunes perſonnes pour les conſoler à l'extremité de la mort: & ledit Chirurgien ayant eſté inſtruict de ceſte petite admonition, pourra ſeruir à la neceſſité d'vn plus grand clerc que luy. Et ne veux icy paſſer les bornes de ma vocation: mais ſeulement ayder aux pauures peſtiferez en leur extremité de la mort.

Bonne affection de l'Autheur.

C



La mort eſt la peur des riches.
Le deſir des pauures.
La ioye des ſages.
La crainte des meſchans.
Fin de toutes miſeres,
Et commensement de la vie eternelle.
Bien-heureuſe aux esleus,
Et malheureuſe aux réprouuez.

D

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT TROISIESME liure, traictant des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut.

LE moyen d'auoir vn œil artificiel. Chapitre j.
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. chap. ij
La maniere d'accommoder les dents artificielles. chap. iij
Le moyen d'adapter vn inſtrument au Palais pour rendre la parole le mieux formee. chap. iiij
Le moyen de ſecourir à ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. chap v
Le moyen de reparer le vice de la face desfiguree. chap. vi
De l'oreille perdue. chap. vii
De ceux qui ſont voutez ayans l'eſpine courbee. chap. viii
De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſecourir à ceux qui ont la verge perduë. chap. ix
L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. chap. x
Du vice dont le malade eſt appellé Varus, & Valgus, & des iambes trop gresles. chap. xi
Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu des membres extirpez. chap. xii
Le moyen de faire aller droict vne perſonne qui ſeroit boiteux à raiſon de l'accourciſſement de la iambe. chap. xiii

A

LE VINGT-TROISIESME LIVRE, TRAICTANT DES MOYENS ET ARTIFICES D'ADIOVSTER CE QVI DEFAVT naturellement ou par accident.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.

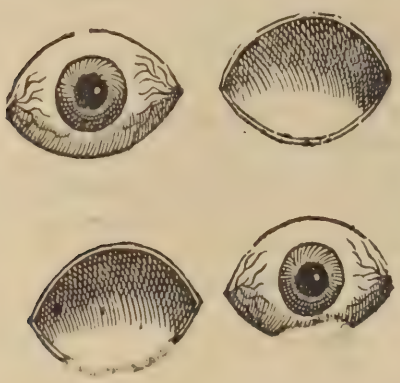
C

Quatrieſme partie de Chirurgie.

PAR cy-deuant nous auons amplement deſcrit aux liures des Tumeurs, playes, Vlceres, Fractures, & diſlocations, les trois poincts auſquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui ſont, ioindre ce ſeparé, oſter le ſuperflu, & ſeparer le continu. Reſte maintenant en bref le quatrieſme, qui eſt adiouſter ce qui deffaut naturellement ou par accident. Or pour entrer en matiere, ſans dauantage s'amuſer à discourir & pretacer, nous voyons ſouuent les yeux ſe creuer, ſortir de la teſte, ou bien deuenir emaciez, à raiſon de quelque coup ou inflammation. Partant où tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil faict par artifice comme ceux-cy figurez, qui ſont ſeulement pour l'ornement du malade.

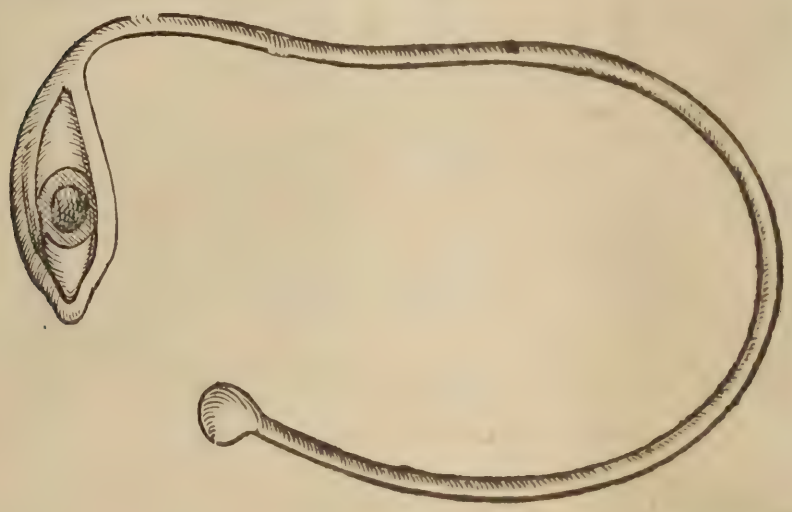
Yeux artificiels, deſquels t'eſt demonſtré le deſſus & le deſſous qui ſeront d'or eſmaillé, & de couleur ſemblable aux naturels.

D



Et s'il aduenoit qu'on ne peuſt loger ceſt œil artificiel dedans l'orbite, on pourra encore en faire vn autre tel que tu vois par cette figure, fait d'vn fil de fer applaty, plié & couuert de velours ou tafferas, ayant ſon extremité platte, afin qu'il ne bleſſe, & l'autre extremité ſera couuerte de cuir façonné, & le peintre luy donnera par ſon artifice figure d'œil. Cela faict on le poſera ſur l'orbite. Or ledit fil ſe peut eſtendre & reſerrer comme faict celuy que les fẽmes ont à leur tenir leurs cheueux. Il ſera paſſé par deſſus l'oreille, autour de la moitié de teſte. A

Autre figure d'œil artificiel.

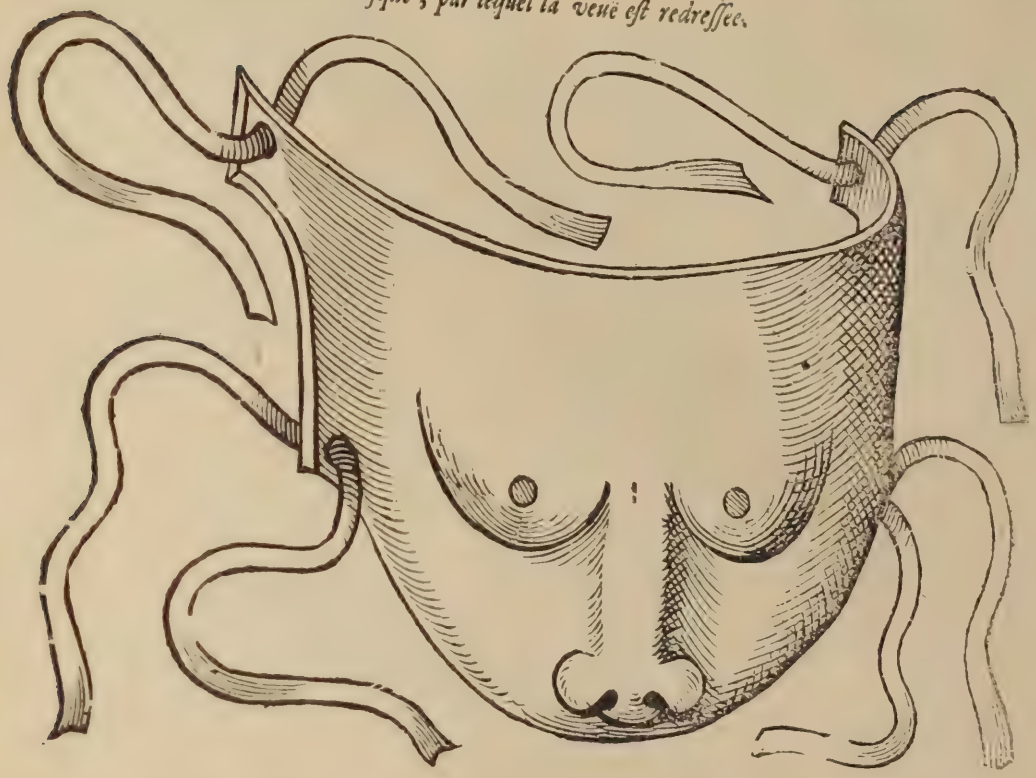


B

Il aduient ſouuent aux petits enfans vne maladie dicte *Strabiſmus*, qui eſt vne diſtorſion cõtrainɛte auec inegalité de la veuë, nous les appellons en François, Louches ou bigles. Le plus ſouuẽt telle maladie aduient (comme nous dirons plus amplement au liure de la Generation) pour auoir mal ſitué le berceau de l'enfant, ſoit de nuict ou de iour, le mettant à coſté de la lueur: qui faict que pour voir ladite lueur il eſt contraint de retourner ſes yeux à coſte d'icelle, eſtant touſiours deſireux de la regarder: ou bien pource que la nourrice eſt louche, qui faict que l'enfãt la contrefait. Or poſons le cas, que quelque petit enfant fuſt louche, ayant la veuë torſe, ou par le vice de la nourrice, ou autrement. Paul Æginete liu. 3. chap. 22. nous a laiſſé vn moyen propre pour y remedier, & redreſſer la veuë, lequel n'a eſté practiqué d'aucun de noſtre tẽps, que i'aye peu ſçauoir: C'eſt qu'il veut que l'on face vn faux viſage en forme de maſque, lequel doit eſtre ſi bien proportionné & accõmodé ſur le viſage de l'enfant, qu'il ne le bleſſe aucunement: & toutesfois il faut qu'il ſoit ſi iuſte, que le iour n'y puiſſe entrer par les entredeux, craignant que ledit enfant ne tournaſt ſa veuë vers le iour. Tel faux viſage ou maſque aura ſeulement deux petits trous droict au milieu de l'œil, afin que le iour y puiſſe reluire: ce qui ſera cauſe que l'enfant n'apperceuãt autre lumiere & clarté que par les trous, tiendra ſa veuë touſiours fichee en cet endroit, de ſorte que l'œil s'accouſtumera à demeurer droict & arreſté, reprenant vne nouuelle habitude, & laiſſant celle qu'il auoit acquiſe regardant de coſté. Ledit faux viſage ſera faict de matiere la plus legere que l'on pourra, & ne doit couurir le viſage plus bas que le nez laiſſant la bouche à deſcouuert, afin que l'enfant puiſſe à toute heure tetter ou manger: attendu qu'il doit demeurer continuellement ſur ſon viſage: pour lequel tenir plus commodement, il ſera attaché par le derriere de la teſte auec quatre petites attaches, deux de chaque coſté, comme on peut voir par ce portraict. C D

A

Pourtraict d'vn maſque, par lequel la veuë eſt redreſſee.

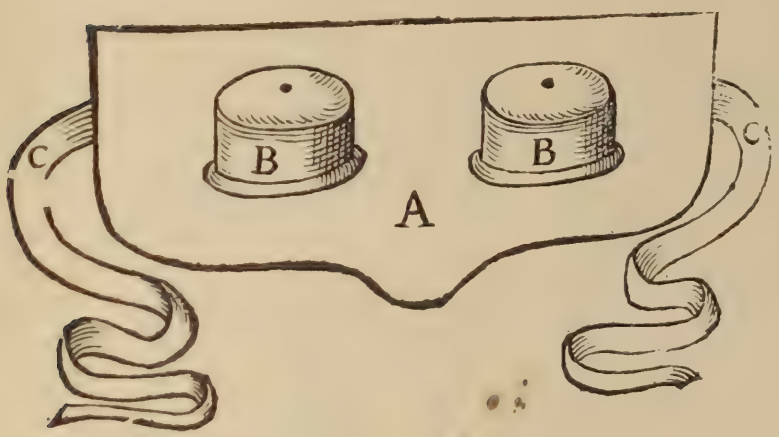


B

Au lieu de ce maſque on pourra pareillement vſer de beſicles faictes de corne, que l'on adaptera ſur du cuir, & ſeront poſees ſur les yeux : au milieu y aura vn petit trou, par lequel l'enfant pourra voir, & addreſſer ſa veuë. Les beſicles ſont marquees par BB. & la piece du cuir par A. Les courroyes par leſquelles ſont attachees, par CC.

C

Figure des beſicles.



D

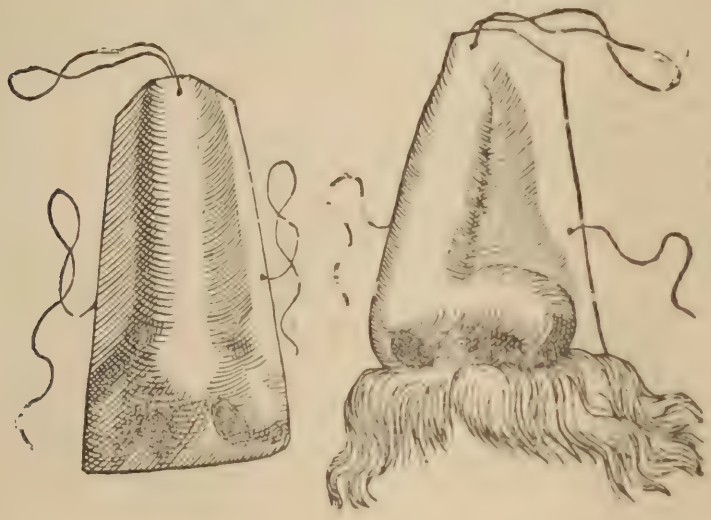
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

PAREILLEMENT le nez peut eſtre du tout couppé, ou portion d'iceluy, & ne peut iamais eſtre reioint, parce que vnion ne peut eſtre faicte aux membres organiques : ce qui eſt prouué par Hippocrates. La raiſon eſt, qu'vne partie de noſtre corps pour eſtre reioincte & conſolidee, a beſoin de receuoir nutrition, vie & ſentiment des membres principaux, au contraire des greffes qui ſe reprennent aux troncs des arbres. Parquoy il faut que celuy qui aura perdu ſon nez, en face faire vn autre par artifice, ſoit d'or, ou d'argent, ou de papier & linges colez, de telle figure & couleur

Pourquoy vnion ne ſe ſçauroit faire aux parties organiques.

qui eſtoit le ſien: lequel ſera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondant s'il aduenoit (comme ſouuent ſe faict) qu'auecques le nez on emportaſt portion, ou toute la léure ſuperieure, ie t'ay bien voulu donner les figures afin d'ayder à l'ornement du patient, lequel s'il portoit barbe, en pourra faire adapter, ainſi qu'il en ſera neceſſaire. A

Portraicts de nez.



B

Façon nouuelle de refaire les nez.

Il s'eſt trouué en Italie vn Chirurgien, qui par ſon artifice refaiſoit des nez de chair en ceſte maniere. C'eſt qu'il coupoit entierement les bords calleux ou cicatriſez du nez perdu, comme l'on faict aux becs de lieure, puis faiſoit vne inciſion tant grande & profonde qu'il eſtoit neceſſaire, au milieu du muſcle dit Biceps, qui eſt l'vn de ceux qui flechit le bras: puis ſubit faiſoit poſer le nez en ladite inciſion, & bandoit ſi bien la teſte auec le bras, qu'il ne pouuoit vaciller çà ne là: & certains iours apres, qui eſt ordinairement ſur le quarantieſme iour, cognoiſſant l'agglutination du nez auec la chair dudit muſcle, en coupoit tant qu'il en falloit pour la portion du nez qui manquoit: en apres le façonnoit de ſorte, qu'il rendoit le nez en figure, grandeur & groſſeur qu'il eſtoit requis, & traittoit cependant la playe du bras, comme les autres, lors qu'il y a deperdition de ſubſtance: & durant leſdits quarante iours faiſoit vſer à ſon malade de panades, preſſis, & autres viandes faciles à tranſgloutir, & quant aux remedes deſquels il vſoit, eſtoient de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce teſmoignage d'vn Gentilhomme nommé le Cadet de ſainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, ſe faſcha pour la remarque, qui n'eſtoit ſans vne riſee, lors qu'il eſtoit en compagnie. Et ayant ouy dire, qu'il y auoit en Italie vn maiſtre refaiſeur de nez perdus, s'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que deſſus, comme vne infinité de gens l'ont veu depuis, non ſans grande admiration de ceux qui l'auoient cognu auparauant auec vn nez d'argent. Telle choſe n'eſt impoſſible, toutesfois me ſemble fort difficile & onereuſe au malade, tant pour la peine de tenir la teſte liée long temps auec le bras, que pour la douleur des inciſions faictes aux parties ſaines, coupant & eſleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioinct auſſi qu'icelle chair n'eſt de telle temperature ny ſemblable à celle du nez, & pareillement eſtant agglutinée & repriſe, ne peut iamais eſtre de telle figure & couleur que celle qui eſtoit auparauant à la portion du nez perdu: auſſi les creux des narines ne peuuent eſtre tels, comme ils eſtoient premierement.

C

Nota Hiſtoire.

D

Telle choſe ſe fait amſi qu'on ente les ſauuageaux.

A

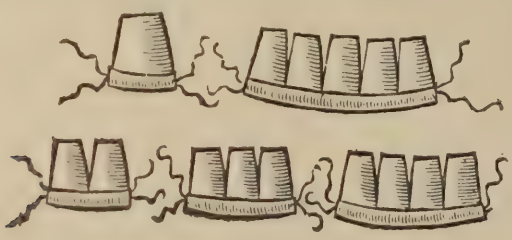
La maniere d'accommoder les dents artificielles.

CHAP. III.

QVelquesfois par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant ſont rompuës: ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de ſa parole. Parquoy apres la cure faicte, & que les genciues ſeront endurcies, luy en faut adapter d'autres os ou yuoire, ou de dents de Rohart qui ſont excellentes pour cet effect, faictes par artifice, leſquelles ſeront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous apprend Hippocrates au liure *De articulis*, ſect. 2. ſent. 25. De ces choſes tu en as icy les figures. *Incommodité qu'apportent les dents perduës.*

B

Figure des dents artificielles.



Le moyen d'adapter vn inſtrument au palais pour rendre la parole mieux formee.

CHAPITRE IV.

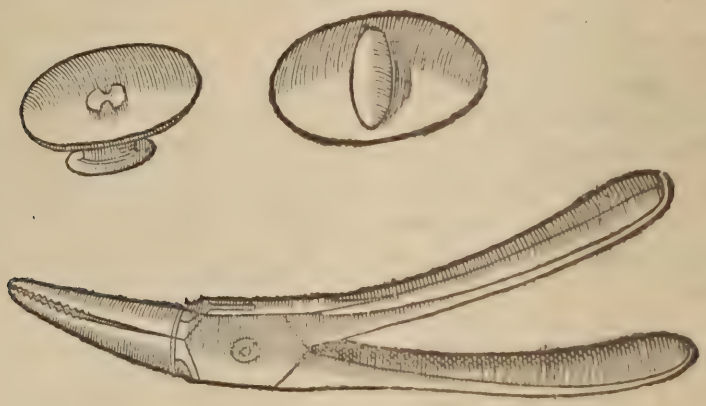
C

QVelquesfois vne portion de l'os du palais eſt briſee & emportee par coup de hacquebute ou autrement, ou bien par vlcere de verole, dont aduient que pour ceſte cauſe les patiens ne peuuent bien prononcer ny faire entendre ce qu'ils veulent dire: pour à quoy ſubuenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'ayde & miniſtere de noſtre art. Ce qui ſe fera en appliquant vn inſtrument vn peu plus grãd que le trou où l'os defaudra. Et ledit inſtrument ſera fait d'or ou d'argẽt, de figure voutee, & delié, d'eſpeſſeur cõme d'vn eſcu, auquel ſera attachée vne eſponge, par laquelle eſtant mis ledit inſtrument au trou où manquera l'os, ladite eſponge aſſez toſt s'imbibera & s'enflera, par certaine humidité, & puis apres tiendra ferme: Et par ce moyen la parole ſe formera mieux. I'ay veu aduenir aux guerres tels inconueniens, quelquesfois par coups de hacquebute & autres ſortes d'armes: mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verole, leſquels i'ay ſecourus par ce moyen. Or tu as icy le portraict des inſtrumens dont il eſt queſtion. *Inconuenient de l'os du palais perdu.*

D

Figure des inſtrumens dicts obturateurs du palais.

Autre inſtrument ſans eſponge, lequel a vne eminence par derriere, qui ſe tourne auec vn petit bec de corbin (que tu vois en ceſte figure) lors qu'on le met dans le trou. A

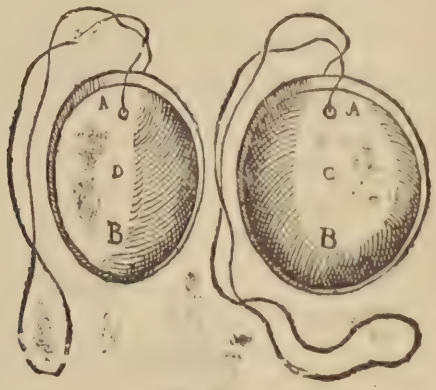


Le moyen de ſecourir ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. B

CHAP. V.

Hiſtoire. MAintenant faut declarer l'ayde que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, au moyen dequoy il auroit du tout perdu la parole: artifice qui n'a eſté trouué que par accident, ainſi comme ie deduiray preſentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chaſteau, qui eſt à dix ou douze lieuës de Bourges, eut portion de la langue coupee, & demeura pres de trois ans ſans pouuoir par ſa parole eſtre entendu. Aduint que luy eſtant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne eſcuelle de bois aſſez deliee: l'vn deux le chatoüilla, ainſi qu'il auoit l'eſcuelle entre ſes dents, & profera quelque parole, en ſorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoiſſant auoir ainſi parlé, reprint ſon eſcuelle, & s'efforça à la mettre en meſme ſituation qu'elle eſtoit auparauant: & derechef parloit, de ſorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques C
Neceſſité maiſtreſſe des arts. ladite eſcuelle. Et fut long temps qu'il la portoit en ſon ſein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant touſiours entre ſes dents. Puis quelques temps apres s'aduiſa (par la neceſſité qui eſt maiſtreſſe des arts) de faire vn inſtrument de bois, de telle figure que ceſtuy: lequel il portoit pendu à ſon col. Et par le moyen d'iceluy faiſoit entendre par ſa parole tout ce qu'il vouloit dire.

Inſtrument pour ayder à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue coupee.



D

L'vſage eſt tel (A) eſt la partie ſuperieure, qui doit eſtre d'eſpeſſeur enuiron d'vn teſton & demy, laquelle il tenoit entre les dents de peuant, nommees inciſiues, non qu'elle ſortiſt hors, mais ſembloit qu'il n'euſt rié en ſa bouche. (B) la partie inferieure

A plus ſubtile: eſpaiſſe d'vn teſton, ſeulement la tenoit inſtement contre l'extremité du reſte de la langue eſtant au droit du filet ou ligament de la langue: & ce qui eſt vn peu concaue interieurement (qui eſt la troiſieſme portion dudit inſtrumẽt) marquée par (C) la tenoit deſſous en ſa ſituation toute platte. Et quant au filet que tu vois, c'eſtoit pour prendre ledit inſtrument au col. (D) eſt la partie exterieure dudit inſtrument. *Deſcription dudit inſtrument.*

Or ie te puis aſſeurer qu'apres auoir recouuré ledit inſtrument, & la maniere d'en vſer, qui fut par le moyen de monſieur le Tellier, Medecin tres-docte, demeurant à Bourges) i'en ay veu l'experiẽce à vn ieune garçon, auquel on auoit coupé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit inſtrument, proferoit ſi bien ſes mots, qu'on le pouuoit entendre entierement ou tout ce qu'il vouloit dire & expliquer. Et de ce chacun en face l'eſpreuue, lors qu'on ſe trouuera à l'endroit pour ce faire.

Le moyen de reparer le vice de la face defigurée. CHAP. VI.

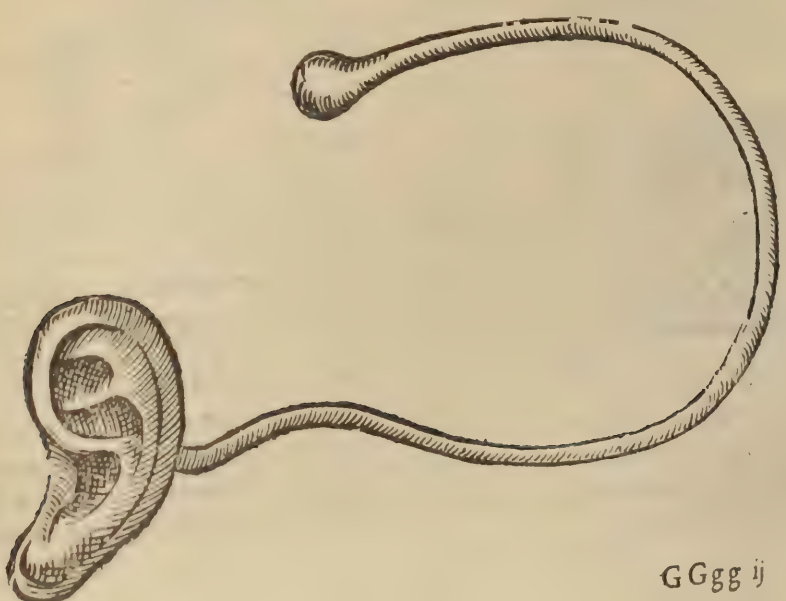
B LE aduient quelquesfois par vne bruſleure de poudre à canon, charbon peſtiferé ou autre occaſion, que la face demeure extremement hideuſe à voir, de façon que le malade eſt grandement eſpouuentable. A ceux-là donc, il faut bailler vn maſque fait ſi proprement qu'ils puiſſent conuerſer auec les hommes. Auſſi peut-on reparer le vice des léures qui auront eſté amputées par vn coup d'eſpée ou d'vn charbon peſtilent, ou par vn chancre qui aura occupé telle partie: les dents demeurans deſcouuertes apres l'auoir extirpé, ce qui eſt difforme à voir. A tels on doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne léure d'or eſmaillé, de couleur du viſage, laquelle ſera attachée à vne petite calotte, ou pluſtoſt à la face: que nous auons heureuſement pratiquée & enſeignée cy-deuant au chapitre du chancre.

De l'oreille perduë CHAP. VII.

C CEux qui auront faute d'oreilles, ſoit par le defaut de nature, ou par accident, comme par playe, ou par vn charbon peſtiferé, ou par morſure de beſte, ou par autre maniere, ſi l'oreille n'a eſté du tout emportée, & qu'il en ſoit reſté bonne portion, on doit troüer le cartilage auec vne petite porte-piece, & y faire des trous tant qu'il ſera neceſſaire. Apres la cicatriſation deſdits trous, on attachera vne oreille artificielle: & où l'oreille auroit eſté du tout amputée, on y en appliquera vne artificielle de papier collé ou cuir boüilly, façonnée de bonne grace, comme tu vois par ceſte figure. Et ſera tenuë auec petits liens autour de la teſte: ou le malade laiſſera croiſtre ſes cheueux longs, ou portera vne calotte. Auſſi lors qu'il y a eu grande quantité du crane perdu, faudra porter vn bonet de cuir boüilly pour reſiſter aux iniures externes, ainſi que i'ay par cy-deuant eſcrit aux playes de teſte.

Figure d'vne oreille artificielle.

D



A

De ceux qui ſont voutez, ayant l'eſpine courbee. CHAP. VIII.

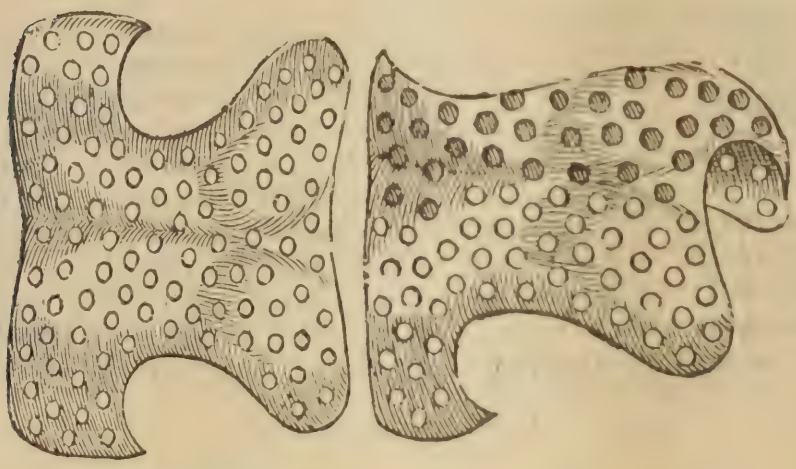
Cauſe de voutture en l'eſpine.

QVelques-vns & principalement les filles, parce qu'elles ſont plus mollaſſes, deuiẽnent boſſuës, pource que leur eſpine n'eſt pas droicte, mais en arc, ou en figure de S. & tel accident leur aduient quelquesfois par cheute ou coups, ou quelque vice de ſe ſituer, comme nous auons amplement monſtre au liure des Luxations. Ou pareillement parce que les folles meres, ſubit qu'elles voyent leurs filles ſe pouuoir tant ſoit peu tenir debout, leur apprennent à faire la reuerẽce, les faiſant baiſſer l'eſpine du dos, de laquelle eſtant encore les ligamens laxes, mols & glaireux, en ſe releuant pour la peſanteur de tout le corps, dont l'eſpine eſt le fondemẽt comme la carine d'vne nauire, ſe contourne de coſté & d'autre, & ſe ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortuës & boſſuës, & quelquesfois boiteuſes. Auſſi pluſieurs filles ſont boſſuës & contrefaictes pour leur auoir en leur ieuneſſe par trop ſerré le corps. Qu'il ſoit vray, on void que de mille filles villageoiſes, on n'en trouue pas vne boſſue: à raiſon qu'ils n'ont eu le corps aſtraint & trop ſerré. Parquoy les meres & nourrices y doiuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter les corcelets de fer delié, leſquels ſeront troüez afin qu'ils ne poiſent pas tant, & ſeront ſi bien appropriez & embourrez qu'ils ne bleſſeront aucunement: & ſeront leſdits corcelets changez ſouuentesfois ſi le malade n'a accomply ſes trois dimenſions: & à ceux qui croiſſent, les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainſi que l'on verra eſtre neceſſaire: car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet eſt telle.

B

Corcelet pour dreſſer vn corps tortu.

C

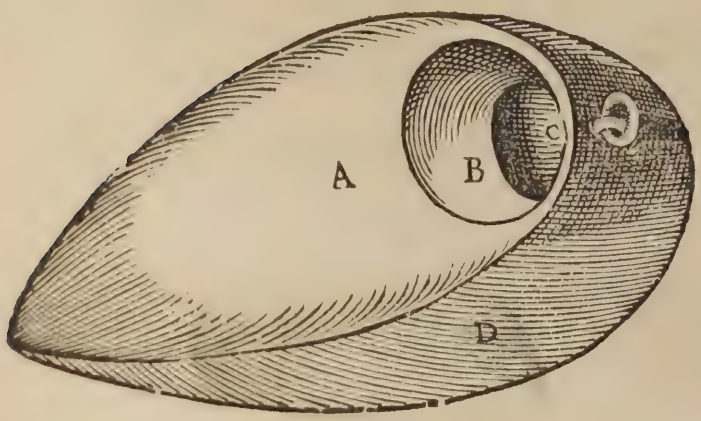


De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſuruenir à ceux qui ont la verge perduë. CHAP. IX.

D

STrangurie, eſt lors que l'vrine diſtille inuolontairement goute à goute: ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & depraudation de l'expulſiue, comme auons dit en ſon lieu. Ceux qui ont telle indiſpoſition, ſont en grande peine. Et pour les ſoulager, i'ay inuenté cet inſtrumẽt, lequel eſt de fer blanc de la figure d'vne brayette, & contient en ſa cauité enuiron vn poſſon. Il ſe doit mettre en la brayette du malade, à laquelle il ſera attaché auec vne aiguillette par l'anneau qui t'eſt aſſez apparent. Et le malade poſera l'extremité de ſa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece auſſi de fer blanc, enfoncee aſſez profondement, tant pour ſouſtenir le bout de la verge, que pour garder & empeſcher l'vrine de ſortir hors, meſmes en cheminant. B. monſtre ladicte piece. A & D. monſtrent le corps dudit inſtrument, à ſçauoir A. la partie anterieure, & D. la poſterieure.

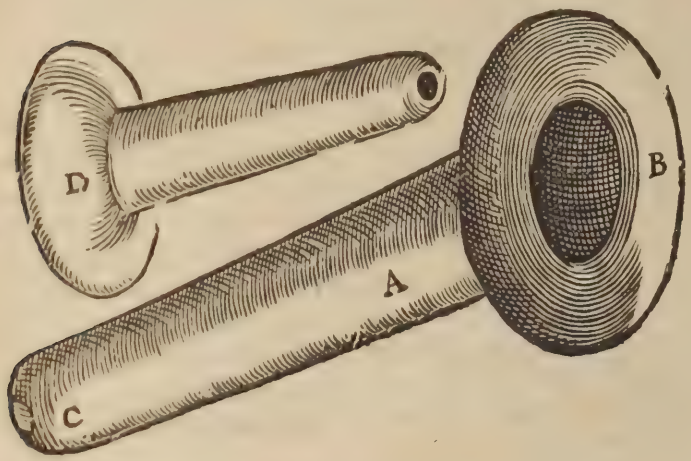
A *Figure d'vn inſtrument qui peut eſtre dit reſeruoir de l'vrine.*



B

Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iuſques au ventre, ſont en peine lors qu'ils veulent vriner, & ſont contraints s'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceſte Canule, laquelle on peut faire de bois, ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt, & caue. A. C. monſtrent le corps & longueur de ladite Canule. B. l'extremité ſuperieure qui eſt platte & plus large que le corps. D. la partie externe d'icelle extremité. Il s'appliquera par ſa partie ſuperieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle paſſera au trauers, & ainſi pourra vriner debout ſans s'accroupir.

C *Figure dudit inſtrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la Verge, qu'on peut nommer Vreſere.*



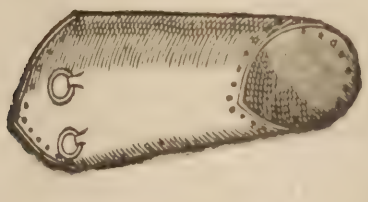
D

L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. CHAPITRE X.

SOrs qu'vn nerf ou tendon ſont entierement coupez, l'action qu'ils faiſoient ſe perd, & partant la partie demeure manque à flechir ou eſtendre, & quelquesfois peut eſtre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay fait à vn Gentilhomme qui eſtoit à Monſeigneur le Conneſtable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux, pres la iointure de la main dextre partie externe, de ſorte que les tendons qui eſleuent le poulce, furent du tout coupez, dont ledit poulce apres la conſolidation de la playe demeura flechy au dedans de la main ſans ſe pouuoir leuer, ſi ce n'eſtoit par le benefice de l'autre main: mais ſubit ſe retournoit à reflechir, comme auparauant, qui eſtoit cauſe que le Gentilhomme ne pouuoit prendre ny tenir eſpee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant ſa *Hiſtoire.*

Vſage du doigtier. main eſtre quaſi inutile & priuee du maniement des armes, il me pria luy couper le poulce, ce que ie ne luy voulus accorder: mais au contraire luy fis faire vn inſtrument de fer blanc, dans lequel il mettoit ſon poulce. Ledit inſtrument eſtoit attaché par deux lanieres à deux petits annelets ſur la iointure de la main, ſi dextrement, que le poulce demeuroit eſleué: & par ainſi le gentilhomme pouuoit tenir eſpee, pique, lance, & autres armes. La figure t'eſt icy repreſentee. A

Figure d'vn poulcier de fer blanc pour tenir le poulce esleué.



B

Du vice des iambes dont les malades ſont appelez Vari & Valgi, & des iambes trop greſles. CHAP. XI.

Cauſe du vice dont le malade eſt appellé Varus ou Valgus. IL m'a ſemblé bon d'eſcrire vn vice dont le patient ſelon la diſpoſition eſt nommee en Latin *Varus*, ſçauoir eſt quand le pied eſt tourne vers le dedans: & ce vice vient quelquesfois dés le ventre de la mere: laquelle pendant ſa groſſeſſe s'eſt tenue trop longuement aſſiſe les iambes croiſees: ou pource que la mere a tel vice: ou pour la mauuaiſe figure qu'aura tenuë la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir preſſé & tourné le pied contre ſa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellement nez ſont fort mols. Au contraire, quand le pied eſt tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice *Valgus*, qui ſe fait auſſi de meſme cauſe: & l'vn & l'autre vice eſt nommé du vulgaire pied bot: & n'aduient pas ſeulement aux pieds, mais aux genoüils pareillement. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pouſſer en leur ſituation naturelle. Et faut icy noter, que ſi le malade eſt Varus, il faut pouſſer le pied, & le tenir comme ſi on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il eſtoit Valgus, le faut pouſſer comme ſi on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir aſſez long temps, afin que les os puiſſent demeurer en leur deuë ſituation. Car où l'on ſe contenteroit de remettre ſeulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut d'auantage les pouſſer, & les y faut tenir, tant par bandages & compreſſes appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & auſſi par petites botines propres à ce faire, leſquelles ſeront de l'eſpeſſeur d'vn teſton, faites de cuir boüilly, & fenduës par le deuant & ſous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & ſeront liees & attachees commodément: & y ſera appliqué ce remede, qui en tel cas eſt excellent. C

Obſeruation de choſe neceſſaire pour reduire les os.

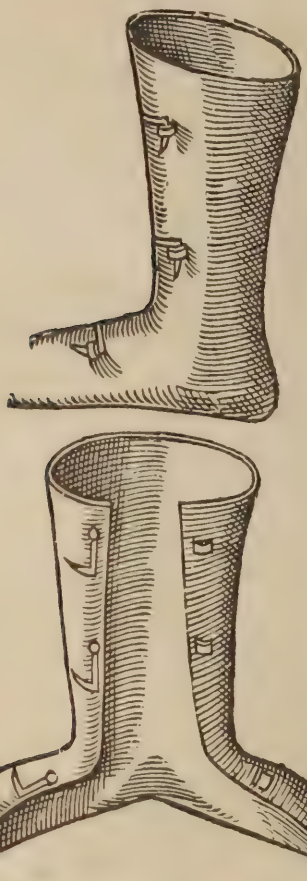
℞. Thuris, maſtiches, aloës, boli armeniæ añ. ℥j. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ ſubtiliſſimè pulueriſatorum añ ʒ iij. far. volatilis ℥i. ß. albumina ouorum q. ſ. fiat medicam. On y peut adiouſter de la terebentine, de peur qu'il ne ſe deſſeiche trop. Il faut icy noter qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Vares & Valges, que premierement les iointures ne ſoient bien affermies, de peur qu'ils ne ſe deſboitent de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des ſouliers aſſez hauts comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachez à vn petit crochet, & qu'ils ſoient de cuir aſſez ſolide, à fin de tenir touſiours les os fermes ſur leur iointure, & qu'ils ſoient contraints d'y demeurer: & faut faire que la ſemelle ſoit plus haute du coſté où le vice eſt enclin à ſe tourner, à fin de le faire renuerſer du coſté qu'il ſera neceſſaire, comme tu vois par ceſte figure. D

Quand on doit faire cheminer les Vares & Valges.

A

Pourtraict de deux petites Botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe.

B



C

Les moyens d'accommoder des mains, bras & jambes artificielles, au lieu de ceux qui auront eſté coupez.

CHAPITRE XII.

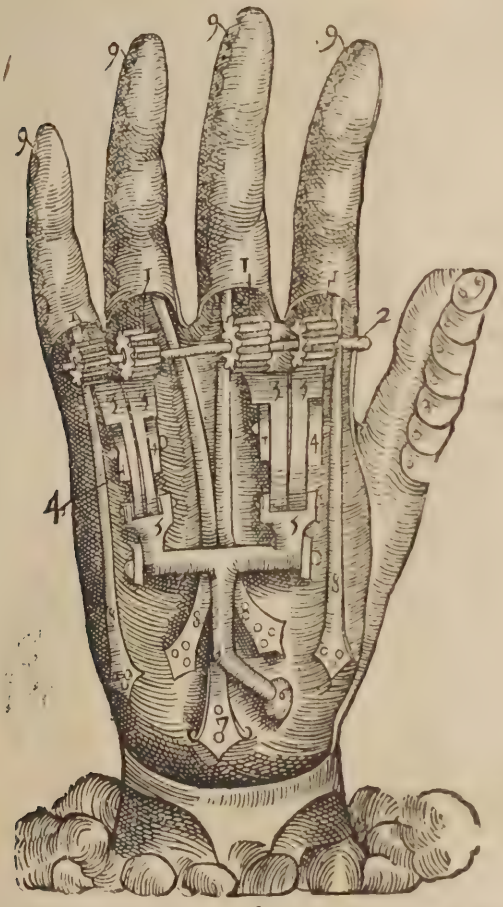
D

LA neceſſité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, & ſuppléer au defaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraits des mains, bras & iambes qui s'enſuiuent, repreſentent les mouuemens volontaires d'auſſi pres qu'il eſt poſſible à l'art d'enſuiure Nature. Car flexion & extenſion ſe peuuent faire par bras & iambes artificiellement faites ſur ces pourtraicts: leſquels i'ay par grande priere recouuert d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon eſprit, auec les noms & explication de chacune partie deſdicts pourtraicts, faicte en propres termes, & mots de l'artiſan: afin que chacun Serrurier ou Horlogeur les puiſſe bien entendre, & faire bras ou iambes artificielles ſemblables: qui ſeruent non ſeulement à l'action des parties coupees, mais auſſi à la beauté & ornement d'icelles, cõme on peut cognoiſtre & voir par les figures ſuiuantes. *Le petit Lorrain, ingenieux Serrurier.*

A

Portraict de la main artificielle.

Deſcription de la main de fer.



1 Pignons ſeruans à vn chacun doigt qui ſont de la piece meſme des doigts, adiouſtez & aſſemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui paſſe par le milieu deſdicts pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gaſchettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Eſtoqueaux ou arreſts deſdites gaſchettes, au milieu deſquelles ſont cheuilles pour arreſter leſdites gaſchettes. B

5 La grande gaſchette pour ouurir les quatre petites gaſchettes qui tiennent les doigts fermez.

6 Le bouton de la queuë de la grande gaſchette, lequel ſi on pouſſe la main s'ouurira.

7 Le reſſort qui eſt deſſous la grande gaſchette ſeruant à la faire retourner en ſon lieu, & tenant la main fermee.

9 Les reſſorts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux-meſmeſmes, quand ils ſont fermez. C

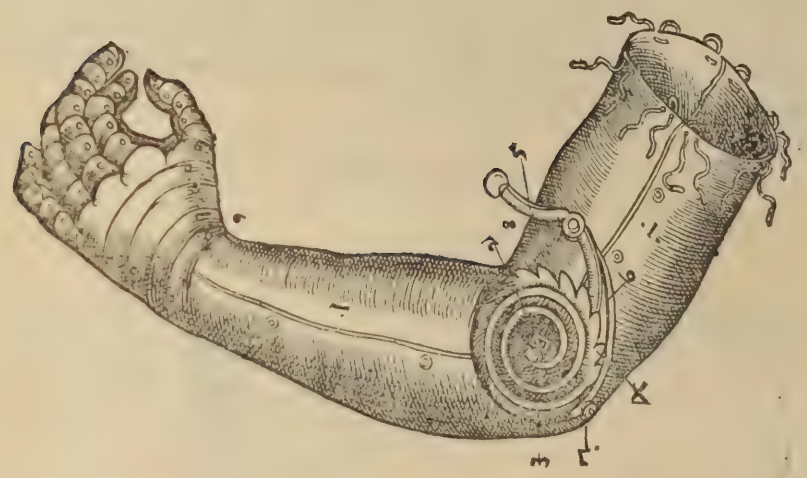
9 Les lames des doigts.

La figure ſuiuante te monſtre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras & à la manche du pourpoint.

D

A

Deſcription du bras de fer.



B

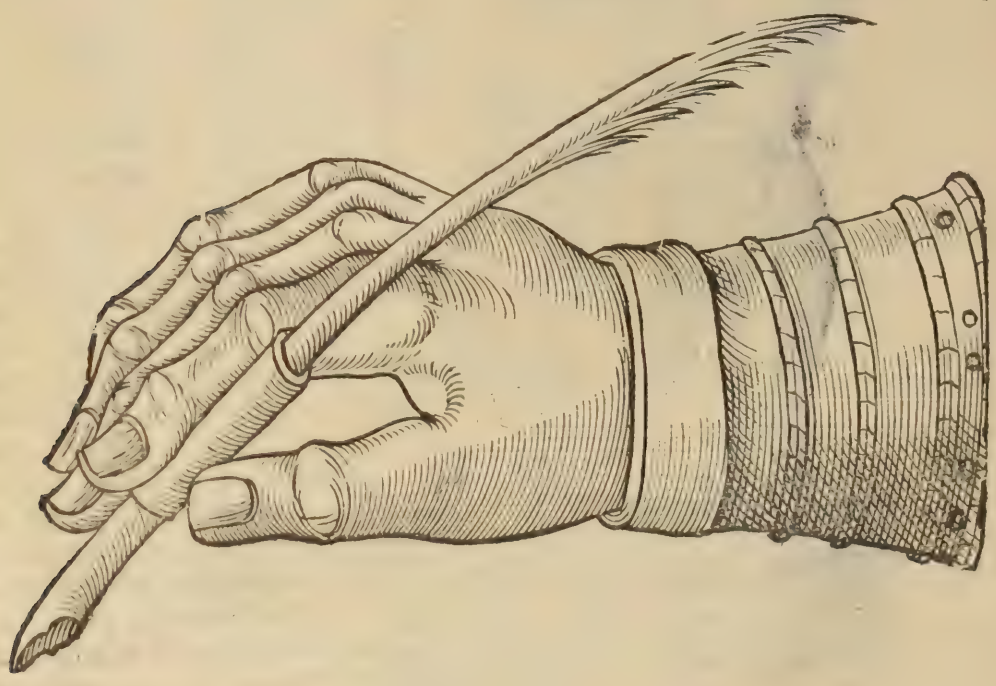
1 Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand reſſort pour le tendre. 3 Le grand reſſort qui eſt au coude, lequel doit eſtre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus. 4 Le roquet. 5 La gaſchette. 6 Le reſſort qui poiſe ſur la gaſchette, & arreſte les dents du roquet. 7 Le clou à viz pour fermer ce reſſort. 8 Le tournant de la hauſſe de l'auant-bras : qui eſt au deſſus du coude. 9 La trompe du gantelet fait à tournant auec le canon de l'auant-bras qui eſt à la main: leſquels ſeruent à faire la main prone & ſupine : c'eſt à ſçauoir prone vers la terre, & ſupine vers le Ciel.

C

Autre pourtrait.

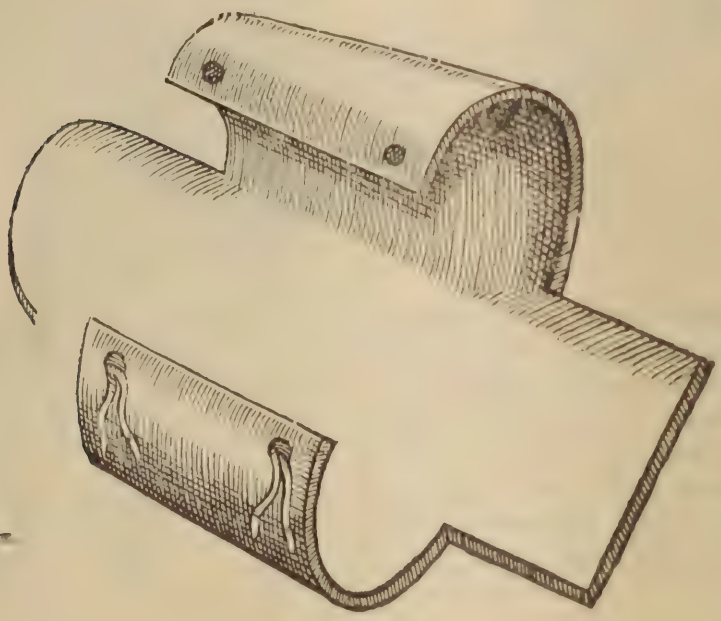
D'vne main faicte de boüilly, ou papier colé, les doigts tenans vne plume pour eſcrire, propre à celuy qui auroit eu la main du tout coupee & amputee (le malade mettant ſon moignon dedans le plus auant qu'il pourra) laquelle s'attache à la manche du pourpoinct par certains trous que tu vois en la figure.

D



Semblablement quand à quelqu'vn par vne playe les tendons & nerfs de deſſus la main ſeront coupez, qui fait que le malade ne peut leuer la main, demeurant quaſi inutile: elle ſera tenuë eſleuee par cet inſtrument fait de fer blanc, couuert de taffetas, ou autre choſe, & ſera posé ſous la main, ioignant la premiere iointure des doigts: puis attaché par deſſus le Carpe. Cela fait, que la main demeure droicte, de façon que le malade s'en ayde par le moyen dudit inſtrument, qu'on peut nõmer Dreſſe-main. Le bout de cet inſtrumẽt qui eſt rond, ſe doit mettre cõtre la premiere iointure des doigts, & l'autre bout contre le Carpe, & ſera ſerré par les liens fort ou peu ſerrez, ainſi qu'il ſera neceſſaire. A

Figure du dreſſe-main.



B

C

Portraict de iambes artificielles.

Deſcription de la iambe de bois.

o Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaſchette, pour plier la iambe. 1. Le cuiſſot auec les clous à viz, & les trous deſdicts clous pour eſlargir ou aſtreindre ſur la cuiſſe qui ſera dedans. 2 La pomme pour poſer & appuyer la main deſſus & ſe tourner. 3 Le petit anneau qui eſt au deuant de la cuiſſe, pour dreſſer & conduire la iambe où l'on veut. 4 Les deux boucles de deuãt, & celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoint. 5 Le petit fond au bas, dedans lequel ſe met la cuiſſe iuſques à deux doigts pres du bout, ſeruant auſſi à faire la beauté & forme de la iambe. 6. Le reſſort pour faire mouuoir la gaſchette qui ferme la iambe. 7 La gaſchette qui tient le baſton de la iambe droit & ferme, de peur D

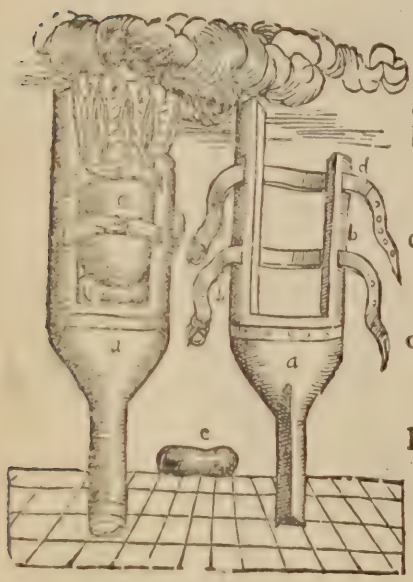
A qu'il ne renuerſe. 8 L'anneau auquel eſt attachee vne corde pour tirer la gaſchette, afin que le baſton ſe puiſſe plier, lors que l'on ſe ſied, & que l'on eſt à cheual. 9 La charniere pour faire ioüer & mouuoir la iambe, miſe au deuant du genoüil. 10 Vn petit eſtoqueau ou arreſt pour garder que la gaſchette ne paſſe outre le cuiſſot: car ſi elle paſſoit outre, le reſſort ſe romproit, & l'homme tomberoit. 11 La virolle de fer, dedans laquelle le baſton eſt inſeré. 12 L'autre virolle au bout du baſton, qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn reſſort pour faire remettre & reietter le pied en ſa place. 14 L'arreſt qui ſera au reſſort pour reietter le pied en bas.

Iambe reueſtuë.

A Lames pour la beauté du genoüil. B La greue pour la beauté & forme de la iambe. C Le gras pour acheuer la forme de la iambe. D Lames pour former le coup de pied.

Figure d'vne iambe de bois pour les pauures.

B



C

Deſcription de la figure de la iambe de bois pour les pauures.

a a Repreſente l'arbre de la iambe.

b b Les deux fourchons pour inſerer la cuiſſe, dont le plus court ſe doit mettre dedans iambe.

c c Te monſtre le couſſinet, lequel ſe met pour ſupporter mollement le genoüil ſur la rondeur de l'arbre.

d d Sont les courroyes auec boucles tranſuerſantes en deux endroicts les fourchons de la cuiſſe pour la ſerrer & tenir entre iceux.

Par e, t'eſt marquee la cuiſſe, afin de t'enſeigner la vraye poſition d'icelle ſur la iambe de bois.

Figure d'vne bande pour ayder à leuer le pied.

D

D'abondant il aduient ſouuent, que pour auoir receu quelque coup d'eſpée, ou autre inſtrument trenchant aux tendons & nerfs de la iambe, la malade apres la conſolidation ne peut qu'à bien grande peine marcher & leuer le pied, le trainant en arriere, comme eſtant à demy paralytique. Pour remedier à cet accident, le malade aura vn chauſſon au pied auquel ſera attachee vne bande marquee par A A, icelle faicte de toile large de trois doigts, laquelle ſera fenduë au milieu de la iambe, afin qu'elle paſſe aux coſtez du genoüil, attachée fermemẽt aux œillets du pourpoint, à fin de tenir le pied eſleué lors que le malade chemine.

La figure eſt telle.

A

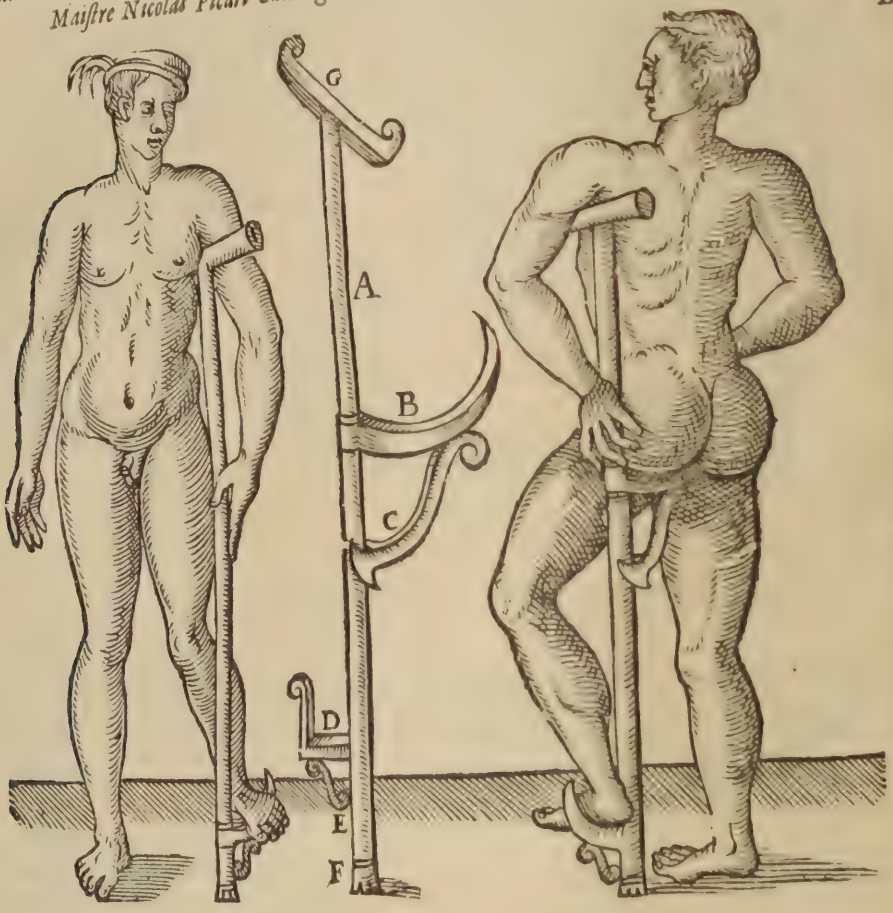
Le moyen de faire aller droit vne perſonne qui ſeroit boiteux, à raiſon de l'accourciſſement de la iambe.

CHAPITRE XIII.

SI par quelque accident la iambe demeuroit courte, dont le malade ſeroit boiteux: A tel ſymptome faudra vſer de cet inſtrument, dit potence à ſiege, laquelle eſt faicte de tel artifice, que l'on pourra facilement aller droict & bien à l'aiſe, eu égard à la grandeur de l'inconuenient: de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portraict accommodé à la perſonne, tant par deuant que par derriere.

Figure d'vne homme boiteux ſitué ſur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de Maiſtre Nicolas Picart Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine.

B



C

A Monſtre l'arbre de la potence, lequel eſt de bois.
B Le ſiege qui eſt de fer, lequel embraſſe la cuiſſe le long du ply de la feſſe.
C L'arc bourant qui ſouſtient ledit ſiege.
D L'eſtrier de fer, ſur lequel eſt poſee la plante du pied, lequel eſt crochu, afin de tenir le pied ſuiet.
E L'arc-boutant dudit eſtrier.
F Vn fer à pluſieurs pointes pour tenir la potence qu'elle ne gliſſe.
G La croix de la potence, laquelle ſe met ſous l'aiſſelle.

D

A Ceux qui aurõt perdu leurs cheueux, pour auoir eu la tigne, pelade, ou d'autre cauſe, auront vne fauſſe perruque. Auſſi les femmes qui auront leurs cheueux argentez, de peur d'eſtre eſtimees vieilles porteront de ratepenades, deſquelles à preſent elles ſe ſçauent bien accouſtrer & farder, pour ſouuent deceuoir les hommes. Et auſſi pour ſe monſtrer plus grandes qu'elles ne ſont, portent des patines à la façon des femmes Italiennes, & d'Eſpagne. Elles font auſſi pluſieurs autres choſes pour tromper les hommes, que ie ne veux icy deſcrire, de peur d'encourir leur mauuaiſe grace.

Fin du vingt-troiſieſme Liure, traittant d'adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident.

B

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-QVATRIESME LIVRE DE LA GENERATION.

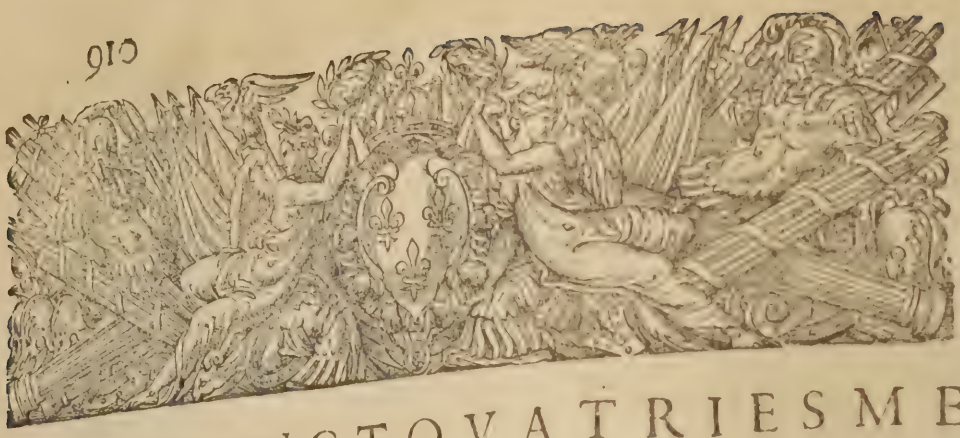
C *Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnees de grand plaiſir. ch.i*
De quelle qualité eſt la ſemence dont eſt engendré le maſle & la femelle. chapitre ij.
Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. chap.iij
La maniere d'habiter & faire generation. chap.iiij
Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant. chap.v
Comment la matrice ſe reſſerre ſi toſt que la ſemence y eſt iettee & retenue. chap.vj
De la generation du nombril. chap.vij.
Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. chap.viij
De l'ebullition des ſemences à la matrice, & des trois ampoulles qui ſont les lieux des trois membres principaux, à ſçauoir le foye, le cœur, & le cerueau. chap.ix
De la troiſieſme ampoulle où la teſte ſe forme. chap.x
De l'Ame. chap.xj
Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere. chap.xij
D *Comme l'enfant eſtant a terme, s'efforce de ſortir hors du ventre de ſa mere, & de ſa natiuité. chap. xiij.* *chap.xiiij*
De la ſituation de l'enfant au ventre de la mere. chap.xv
Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. chap.xvj
Les ſignes à la femme de bien toſt enfanter. chap.xvij
Ce qu'il faut faire à l'enfant ſubit qu'il eſt nay. chap.xviij
De la maniere d'extraire l'arriere faix apres l'enfantement. chap.xix
Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à tetter. chap.xx
De l'eſlection d'vne bonne nourrice. chap.xxj
De quelle qualité doit eſtre choiſie la nourrice. chap.xxij
De l'aage de la nourrice. chap.xxiij
De l'habitude du corps de la nourrice. chap.xxiiij
Des mœurs de la nourrice.

Des mammelles, & de la poictrine de la nourrice. chap. xxv A
De la nature du laict de la nourrice. chap. xxvi
De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. chap. xxvii
Du regime de la nourrice. chap. xxviii
Comme l'on doit accoustrer la bouillie du petit enfant. chap. xxix.
En quel temps il faut seurer l'enfant. chap. xxx
Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort ou viuant au ventre de la mere. chap. xxxi
De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant. chap. xxxii
De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans. chap. xxxiii
Ce qu'il faut faire à la femme subit qu'elle est accouchee. chap. xxxiiii
Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee. chap. xxxv
Des causes de la difficulté d'enfanter. chap. xxxvi
Des causes de l'auortement des femmes. chap. xxxvii
Des moyens de suruenir à l'enfant la mere morte. chap. xxxviii
De la superfetation, c'est à dire, conception reiterce, ou surengendree. chap. xxxix
De la mole engendree en la matrice, appellee des femmes mauuais germe. chap. xl B
Des signes pour cognoistre vne molle d'auec vn enfant. chap. xli
Cure de la mole. chap. xlii
De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hommes. chap. xliii.
De la sterilité & fecondité des femmes. chap. xliv
Les signes de la matrice intemperee. chap. xlv
De la precipitation ou peruersion de la matrice. chap. xlvi
Cure de la precipitation de la matrice. chap. xlvii
Comme il faut situer la femme lors que la matrice est tombee. chap. xlviii
De la membrane appellee Hymen. chap. xlix
Histoire memorable de Iean Vuier de la membrane appellee Hymen. chap. l.
De Phimon. chap. li
De la suffocation de la matrice, appellee des femmes le mal de la mere, & de ses causes. chap. lii
Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice. chap. liii
Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. C
chap. liv.
Les differences de suffocation de matrice. chap. lv
Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenue & corrompue, & non
du sang menstruel. chap. lvi
Cure de la suffocation de la matrice. chap. lvii
Du flux menstruel des femmes. chap. lviii
Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menstruel. chap. lix
La cause des menstrues aux femmes. chap. lx
Les causes pourquoy le flux menstruel est retenu aux femmes. chap. lxi.
Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidens qui en ad-
uiennent. chap. lxii
Des moyens pour prouoquer le flux menstruel aux femmes. chap. lxiii
Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles. chap. lxiv
Les accidens qui viennent au flux du sang menstruel immoderé. chap. lxv
Le moyen d'arrester le flux menstruel excessif. chap. lxvi D
Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immo-
deré. chap. lxvii.
Du flux muliebre ou fleurs blanches. chap. lxviii
Causes des fleurs blanches. chap. lxix
Cure du flux muliebre ou fleurs blanches. chap. lxx
Des palles couleurs. chap. lxxi
Du battement de cœur. chap. lxxii
Bour soufleure. chap. lxxiii
Appetit corrompu & depraué. chap. lxxiv
Nausee & vomissement. chap. lxxv
Frissons & rigueurs. chap. lxxvi
Des soupirs, gemissemens & ris. chap. lxxvii

A
Reſueries. chap.lxxviii
De l'eſuanouiſſement. chap.lxxix
De la fieure erratique. chap. lxxx
Soif & alterations chap.lxxxi
Du veiller. chap.lxxxii
Cure. chap.lxxxiii
Des hemorrhoides qui naiſſent au col de la matrice. chap. lxxxiv
Des verrues qui viennent au col de la matrice. chap. lxxxv
De thym eſpece de verrue. chap.lxxxvi
Des Rhagadies & condilomes. chap.lxxxvii
Du prurit de la matrice. chap. lxxxviii
De l'hydropiſie de la matrice. chap. lxxxix
De l'inflammation de la matrice. chap. xc
Des pierres & ſables contenus en la matrice. chap. xci
B
Du col de la matrice trop large, trop ouuert & trop lubrique. chap. xcij
De la relation du gros inteſtin qui ſe fait aux femmes. chap. xcjj
De la relaxation & enfleure du nombril qui ſe faict aux enfans. chap. xciiij
De la douleur des dents des petits enfans. chap. xcv

C

D



LE VINGTQVATRIESME LIVRE TRAICTANT DE LA GENERATION DE L'HOMME, RECVEILLY DES Anciens & Modernes.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Gal. au 14. liu. de l'vsage des parties.

DIEV le Createur de toutes choses : au commencement du Monde, par vn conseil indicible & prudence inestimable, a crée non seulement en l'espece humaine, mais aussi en toutes especes d'animaux, deux sexes : l'vn masle, l'autre femelle : lesquels par certains allechemens de volupté se conioindroyent ensemble pour la generation de leur semblable, à cause de la condition meurtrable de mort à tous individus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnee. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré Mariage, iettent leurs semences, lesquelles iointes l'vne auec l'autre, sont receuës & conseruees en la matrice de la femme. Or la semence est vn humeur escumeux, plein d'esprit viuifiant, qui la faict boüillonner & accroistre en la matrice: & sont lesdictes semences, la matiere & la forme naturelle de l'enfant, faict du sang le plus pur de la masse sanguinaire. La virile estant iettee en la matrice, se fait principe & cause effectiue de la generation de l'animal. Icelle semence doit estre blanche, splendide & claire, glutineuse, globulente, & d'odeur de fureau, ou de palme, & appetee des mouches, descendante au fond de l'eau : car si elle nage dessus, elle sera infeconde.

Qu'est-ce que la semence humaine ?

Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chacune partie, tant solide que molle. Car c'est chose manifeste que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient estre faictes, parce qu'il faut que toutes les parties soient faictes de leur semblable. Et cecy est prouué par la similitude ou semblance des enfans aux pere & mere, & par l'imbecillité de certains membres : car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuent tient de ceste debilité, & mesme est subiect à certaines maladies hereditaires, tant du corps que de l'esprit. Or il faut icy entendre, que lors que les anciens ont dit la semence venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entẽdre de la matiere: car elle est tiree de la masse sanguinaire, mais auec icelle l'esprit animal, vital, & naturel, & les idees de la vertu formatrice d'vne

La semence vient de tout le corps

A d'vne chacune des parties ſont tirees de tout le corps en general, & parties d'iceluy. Et qu'il ne ſoit ainſi, nous voyons ceux auſquels on a coupé vn bras ou vne iambe, ou autre partie, auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la ſemence attize & allume le deſir d'habiter, & cauſe vn plaiſir delectable, & principalement à l'emiſſion d'icelle, de crainte que l'homme, de ſoy braue & fier, ne deſdaignaſt vn acte tel que ſemble l'accouplement charnel, & par ce moyen ne ſe ſouciaſt de perpetuer ſon nom à la poſterité par lignee procree de ſon corps, & de peur que la ſemence ne fuſt iettee en autre lieu qu'en la matrice. Et afin que la generation fuſt faicte, les maſles ayãs compagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre s'eſtendent de toutes parts: aux maſles la verge, pour ietter droict la ſemence en la capacité de la matrice: & aux femelles, le col de la matrice, qui pour la receuoir s'ouure & eſlargit, & ſe tient droict pour auſſi vuider ſa ſemence, qui eſt enuoyee par les vaiſſeaux ſpermatiques aux teſticules, tant de l'homme que de la femme: leſquels vaiſſeaux ſont pluſieurs retours, reuolutions & replis cõme capreoles de vignes, afin que dans ces entortilleures & anfractuoſitez le ſang & eſprit enuoyez aux teſticules ſoient cuits & digerez par ſilong chemin, & partant elabourez & blanchis en ſubſtance ſeminale: & ſe terminent ces dernieres entortilleures aux teſticules, qui ſont de ſubſtance rare, laxe & ſpongieuſe, receuans

B ceſt humeur qui la a commencé d'eſtre cuit aux vaiſſeaux, & l'acheuent de cuire en plus grande perfection, luy donnant les qualitez, forme & eſſence requiſe pour la generation de l'animal. Or la ſemẽce eſt rendue blanche par la faculté des teſticules qui ſont blancs. Le maſle iette la ſemence hors de ſon corps, & la femelle dedans le ſien, par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſont implantez dans la capacité interne de ſa matrice.

Gal. de vſu part. liu. 14. chap. 2.

Gal. ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vſu par.

Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnees d'vn grand plaiſir.

CHAPITRE I.

C L'Vſage des parties generatiues eſt accompagné d'vn tres-grãd plaiſir, & aux animaux qui ſont en la fleur de leur aage, vne certaine rage & cupidité furieuſe procede dudit vſage: ce que nature a ordonné, afin que l'eſpece demeure à iamais incorruptible & eternelle, par la multiplication de ſes individus: & partant Nature a voulu que les animaux fuſſent aiguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de ſe coupler enſemble, & qu'à ce deſir fuſt conioincte vne grãde & chatoüilleuſe volupté, afin d'autãt qu'ils n'ont point de raiſon, ils fuſſent neãtmoins par l'aiguillon du plaiſir, incitez à ſe mettre en deuoir pour cõſeruer & maintenir leur gẽre & eſpece. Pline dit que tous les animaux ont certains tẽps limitez de charger & porter leurs petits, toutefois l'hõme ſeul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au mõde en tout tẽps. Outre que Nature a dõné aux parties genitales vn grand ſentiment, plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyẽ des nerfs qui ſont diſperſez: partant nul ne ſe doit eſmerueiller pourquoy à leur action elles ſentent plus grande delectation & plaiſir. Or d'abondant il y a vne certaine humeur ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, contenue dedans les proſtates, qui ſont deux glandules ſituees au commencement du col de la veſſie, &

D aux femmes au fond de la matrice par les vaiſſeaux ſpermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillõnante, auec vn petit prurit & demangeaiſon, qui irrite les parties à faire leur action, en dõnant volupté & plaiſir, parce qu'elle eſt accõpagnee de grande quãtité d'eſprits qui s'eſchauffent & deſirent à ſortir hors. Et pour exemple, cõme lors qu'il y a en vne partie de noſtre corps quelques humeurs aigres ou acres, accumulees ſous le cuir, qui chatoüillent & demangent, elles inuitent à ſe gratter, & en ſe grattãt on en a vn grand plaiſir. Ainſi les parties genitales qui ont vn plus grand ſentiment que celles de la peau, eſtans aiguillonnees de ceſt eſprit, ſentent vn plus grand plaiſir, principalement à l'heure du coït. Pareillement lors que ladite humeur ſort auec la ſemence, on ſent vn extreme & incomparable plaiſir & volupté: & telle choſe a eſté faicte par dame Nature, de peur que la ſemence ne fuſt iettee hors la matrice pour le deſir qu'elle a à faire generation. Dauantage ceſte humeur outre qu'elle donne enuie de s'aſſembler, & s'aſſemblant donne vn grand plaiſir, elle arrouſe & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui con-

Lin. 7. ch. 5.

Hipp. li. de la generation. Gal. ibid. ch. 11.

ſidereroit le conduit du champ de nature humaine, & les immondices qui paſſent par A
iceluy, & ſes deux voiſins le boyau cullier & la veſſie, iamais l'hõme ne voudroit s'ac-
coupler auec la femme: de l'autre coſté, ſi la femme auoit eſgard au mal qu'elle doit
auoir de porter l'enfant neuf mois en ſon ventre, & l'extréme douleur d'enfanter, ia-
mais ne deſireroit d'auoir compagnie d'homme. Nonobſtant tout cela, il y a des hom-
mes qui vſent intempeſtiuement du coït, pour l'appetence excitee par la memoire du
plaiſir & de la volupte, & n'eſtant detenuë de la ratiocination, enflamme & allume le
ſang & les eſprits, leſquels eſchauffez excitent ce plaiſir lubrique, tellement que plu-
ſieurs en vſent ſans reigle & immoderément: bien ſouuent au lieu de ſemence ietten
vn humeur demy-cuit & ſanguinolent, voire le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit:
car la concupiſcence & l'appetit deſordonné ſont ſi grands, que bien ſouuent ils con-
traignent Nature de ſortir hors de ſes bornes & limites. Or il aduient quelquesfois
difficulté d'vriner pour auoir trop vſé du coït pour la conſomption de ceſte humeur
glaireuſe, dont les parties dediees à l'vrine ont eſté trop deſſeichees: à tels pour les tai-
re vriner, faut ietter de l'huile auec la ſyringue dedans la verge. Et pour retourner à B
noſtre propos, pour bien habiter auec les femmes, il faut que la verge de l'homme ſoit
bien fermement tenduë, afin que la ſemence par ſon canal ſoit iettee au loing dedans
la matrice: & eſtoit neceſſaire qu'à l'emiſſion d'icelle, ledit canal demeuraſt fort droict
& fort large, afin que promptement & ſans interm iſſion, elle fuſt iettee au profond
de la matrice: car ſi elle tardoit en chemin, elle ſe refroudroit, & par euaporation de
ſes eſprits ſeroit renduë infeconde. Or la verge ſe dreſſe par le moyẽ du ſang & eſprits
flatulens, & pour ceſte cauſe eſt compoſee d'vne partie nerueuſe, ſpongieuſe & caue:
la matrice a vne faculté propre d'attirer la ſemence du maſle à elle par ſon conduit ou
emboucheure: & par deux autres conduits qui ſont ſes cornes (où ſont les vaiſſeaux
ſpermatiques) eſt iettee la ſemence de la femme en la cauité de ſa matrice: leſquelles
cornes ont eſté faites pour tirer la ſemence de ſes propres teſticules, leſquels ſont fort
petits, & beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceſte cauſe ne ſont ſi chauds ne
vigoureux, & ainſi leur ſemẽce eſt plus froide & humide que celle de l'homme, & par-
tant meſlee auec celle de l'hõme, ſe tempere: auſſi l'orifice de la matrice s'ouure à l'e-
miſſion de ſa ſemence, pareillement afin que celle de l'homme entre en ſa cauité: & ia-
mais la conception ne ſe fait, que les deux ſemences ne concurrent enſemble en vn C
meſme inſtant, & que la matiere ne ſoit bien diſpoſee, & que les deux ſemences
de l'vn & de l'autre ne ſoient bien elabourees par bonne concoction. Et s'il y a plus
grande quãtité & qualité plus vigoureuſe de ſemence de l'homme, il ſe fera vn maſle:
au contraire, ſi la ſemence de la femme ſurmonte celle de l'homme tant en quantité
qu'en vertu, il ſe fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obſcurciſt la peti-
te, pareillement la vertu eſtant plus forte & plus grande des ſemences, la moindre ce-
de: toutesfois & en l'homme & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer maſle
que femelle. Qu'il ſoit vray, il y a pluſieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers ma-
ris que des filles ſeulement: leſquelles depuis eſtans remariees à d'autres maris, n'ont
faict que des fils. Et auſſi meſmes les maris, deſquels les femmes ne faiſoient que des
filles, & eſtans remariez à d'autres femmes, ont engendré des maſles: & autres qui ne
faiſoient que des maſles, ont engendré des filles eſtans remariez à d'autres femmes. Et
pour le dire en vn mot, tant en la femme qu'en l'homme, eſt contenuë ſẽmence maſ-
culine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne ſe produit pas touſiours en D
vn meſme homme, vne ſemence pour engendrer vn fils, ny auſſi pour faire vne fille:
mais cela varie ſelon la varieté de l'aage & façon de viure: ce qu'on void preſque or-
dinairement: ainſi eſt-il de la femme. Parquoy nul ne ſe doit eſmerueiller, de ce qu'vn
meſme homme auec vne meſme femme, engendrent tantoſt vn enfant maſle, & tan-
toſt vne femelle.

Choſe digne à noter.

Galli. ſſ. de vſu part. ch. 2. & 3.

Iamais la conception n'eſt faicte que les deux ſemences ne concurrent enſemble.

Il y a en l'homme & en la femme ſemẽce maſculine & feminine.

De quelle qualité est la semence dont est engendré le masle & la femelle.

CHAPITRE II.

IL est certain que la semence plus chaude & plus seiche engendre le masle, & la plus froide & humide la femelle: car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainsi l'humidité est de moindre efficace que la siccité: & c'est pourquoy la femelle est plus tard formee que le masle. En la semence gist la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellemẽt est le trõc, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruict, la forme la couleur, l'odeur, la saueur, & semence: ainsi est-il de toutes autres semences. Ce qu'on cognoist aussi aux greffes entees sur sauuageons, retenans la nature du fruict de l'arbre, d'où ils sont tirez. Semblablement quand la semence du pere, surmonte celle de la mere, lors
B l'enfant ressemble au pere: & quand celle de la femme, surmonte celle de l'homme l'enfant ressemble à la mere. Toutesfois on void le plus communément les enfans ressembler plus au pere qu'à la mere, pour la grãde imagination & ardeur qu'a la mere en la copulation charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que si fort elle cognoist & imagine en son entendement: comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle* en la copulation de son mary, imaginant vne couleur fort blanche enfanta vn fils blanc. Telle chose se peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerses couleurs dans l'eau, au temps de la conjonction de ses brebis: ce qui sera cy-apres declaré plus au long parlant des monstres. Il aduient aussi quelquesfois, mais rarement, que l'enfant ne ressemble à pere ny mere: mais à quelques vns de leurs parens, cõme à leur pere & mere grands & ayeulx: par ce que naturellemẽt la vertu des ayeuls est fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engẽdrẽt. En quoy Nature ressemble à vn peintre, qui portraict vne chose au naturel, s'efforçant de faire ressẽbler les enfans aux parẽs le plus qu'il luy est possible. Les enfãs
C ne ressemblent seulement à leurs pere & mere de corsage (comme en ce qu'ils sont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou bossus, boiteux ou tortus) de parler, & de maniere de cheminer: mais aussi retiennent les maladies, ausquelles lesdits pere & mere sont subiets, qu'on appelle hereditaires, comme il se void aux lepreux, gouteux, epileptiques, lapidaires, splenetiques, astmatiques, & autres semblables: parce que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne semence bien complexionnee. Au contraire s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant sain & de bonne habitude, suiuant la sentence de Catulle. Vn chacun tousiours suit l'origine & semence de sa nature propre. Parquoy celuy qui sera gouteux, lepreux, ou en autre disposition susdite: s'il s'engendre vn enfant, à grand peine pourra il euader qu'il ne soit sujet aux maladies du pere & de la mere: ce que toutesfois n'aduient pas tousiours, comme l'experience le monstre, ainsi que i'ay escrit aux liures des gouttes. Car on void plusieurs estre vexez de Gout-
D tes & d'autres maladies, desquelles les peres & meres n'auoient esté malades: & d'autres n'en estre iamais affligez, desquels toutesfois les pere & mere en estoient grandement tourmentez. Laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & temperature de sa matrice, corrigeant l'intemperature de la semẽce virile, tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme. De là vient qu'on void souuẽt par experience des enfãs n'estre point gouteux, ou sujets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fussent subjects à telles dispositions: laquelle correction si elle defaut à la semence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent ils eschapper qu'ils ne soient sujects ausdites maladies qui ne se peuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puisse faire: parce qu'elles ont pris leur habitude auec les principes de la generation de l'enfant.

Plutarque au liure intitulé, pourquoy la iustice Diuine differe quelquesfois la punition des malefices, dit que Hesiode conseille de n'engendrer point enfans quand l'on a esté aux obseques & funerailles des trépassez, mais bien apres auoir esté en quelque magnifique banquet, & comedies ioyeuses: car combien que la semence & geniture reçoiue non seulemẽt la bonté ou malice de sa matrice, mais aussi elle trãsfere la

Hippoc. au liu. de la nature de l'enfant.

L'imagination, cause de la similitude de figure.

* ayant copulé avec un amant europeen a fait un enfant blanc.

Arist. au li. de la generation des animaux.

Hipp. au li. de l'air des regions & des eaux.

D'où vient que tousiours les maladies ne passent aux enfans.

ioye, la triſteſſe, & ſemblables affections en la procreation des enfans, les faiſans gais ioyeux & gaillards, ou melancholiques, ſelon la compoſition de la ſemence, & de la vertu imaginatiue. A

Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. CHAP. III.

C'eſt qu'elles s'addreſſent ſeulemẽt à ce qui s'offre, & qui eſt preſent en leur chaleur & rut, n'ayant aucune recordation du plaiſir apres eſtre empreintes: meſmes abhorrent le coit apres la cõception: parce que leur imagination ne leur eſt donnee de nature que pour leur eſpece, & non pour la volõté & delectation. Or les maſles les vont chercher lors qu'elles ſont en rut, à cauſe qu'il s'eſleue de leur matrice vne certaine exalation vaporeuſe, qui s'eſpand en l'air, & les maſles ſétant ceſte odeur entrẽt en amour, qui fait qu'ils deſirent s'accoupler enſẽble. Le contraire eſt aux femmes: car elles deſirent pour la delectation, & non ſeulement pour l'eſpece, & auſſi qu'elles abondent en ſang qui les eſchauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la cõcupiſcible, ou deſireuſe, du foye (qui eſt l'vne des plus principales cauſes d'habiter) s'en reſſẽtent, ayans recordation de ce plaiſir delicieux qu'elles ont receu au coit: & faut entendre, que la vertu concupiſcible ou deſireuſe, commande à la vertu expulſiue du cœur lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les veines, & icelle chaleur accompagnee d'eſprits vaporeux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coit la ſemence eſt expulſee. Les beſtes ſauuages ſont grandement furieuſes quand elles demandent les femelles: ainſi nous voyons le cerf eſtant en rut, bramer & crier apres les biches: auſſi les aſnes en deuiẽnent à peu prés enragez, parce que leur mẽbre ſort alors fort eſchauffé d'vn deſir des femelles: & tel deſir de s'accoupler les diſpoſe à telle ire & fureur, mais auſſi apres l'accointance des femelles, ſont rendus doux & paiſibles. Or comme i'ay dit cy-deſſus, il y a vne tres grande delectation en la copulatiõ du maſle & de la femelle, parce que c'eſt vn acte ſi abiect & immonde, que s'il n'eſtoit accompagné d'vn tel plaiſir delicieux, tous animaux naturellement le fuyroyent & l'auroient en horreur; ce qui cauſeroit en bref la conſommation des eſpeces: mais nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuſe titillation fait, que chacune eſpece eſt conſeruee, & de plus en plus eſt augmentee. B C

Ariſt. probl. 7. ſect. de la conionction charnelle.

Pourquoy la femme en tout temps a deſir de s'accoupler.

La concupiſcence conſiſte au foye.

Ariſt. en ſes Problemes

Les choſes neceſſaires à la generation.

Trois choſes ſont neceſſaires à la generation: la premiere, l'excrement humide & benin, qui vient la plus grande part du cerueau: la ſeconde, ventoſitez pleines d'eſprits vitaux, qui procedent du cœur, qui cauſe diſtenſion & erection des parties genitales: la troiſieſme eſt vne concupiſcence & appetit naturel, lequel prend ſa ſource du foye: de là s'eſpand par les parties genitales. D'abondant faut que l'obiect plaiſe, & ſoit deſiré tant de la part de l'hõme que de la femme: ſi l'vne de ces choſes mãquent, les perſonnes ſont impuiſſantes. D

Pour accomplir l'acte veneriẽ, il eſt requis trois choſes: chaleur, ventoſité, & humidité.

La maniere d'habiter & faire generation.

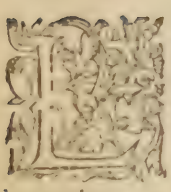
Ce chap. eſt pris de Gouuion, liu. 7. ch. 14. lequel i'ay exprimé le plꝰ honneſtement qu'il m'a eſté poſſible

L'HOMME eſtant couché auec ſa cõpagne & eſpouſe, la doit mignarder, chatouiller, careſſer & eſmouuoir, s'il trouuoit qu'elle fuſt dure à l'eſperon: & le cultiueur n'entrera dedãs le champ de Nature humaine à l'eſtourdy, ſans que premierement n'aye faict ſes approches qui ſe feront en la baiſant, & luy parlant du ieu des Dames rabbatuës, auſſi en maniant ſes parties genitales, & petits mamelons, à fin qu'elle ſoit aiguillonneu & titillee tant qu'elle ſoit eſpriſe des deſirs du maſle (qui eſt lors que ſa matrice luy fretille) afin qu'elle prenne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux ſemences ſe

A puissent rencontrer ensemble: car aucunes femmes ne sont pas si promptes à ce jeu, que les hommes. Et pour encor auancer la besongne, la femme fera vne fomentatiõ d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou maluoisie, à ses parties genitales, & mettra pareillement dedans le col de sa matrice vn peu de musc & ciuette: & lors qu'elle sentira estre aiguillonnee & esmeuë, le dira à son mary: adonc se ioindront ensemble, & accõplironr leur jeu doucement, attendãt l'vn l'autre, faisant plaisir à son cõpagnon. Quãd les deux semences serõt iettees, l'hõme ne doit promptemẽt se desioindre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'altere les semences, & qu'elles se mixtionnent mieux l'vne auec l'autre, & subit que l'homme sera descendu, la femme se doit tenir coy, & croiser & ioindre les cuisses & iambes, les tenant doucement rehaussees, de peur que par le mouuement & situation decline de l'amarry, la semence ne s'escoule hors, pour lesquelles mesmes raisõs il faut qu'elle ne parle, ne touſſe, ny esternuë & qu'elle dorme promptement apres s'il luy est possible. Ainsi Dieu donna à l'homme la femme pour son ayde & compagne, & mit à l'vn & à l'autre vne vertu d'amour, & vn desir

B d'engẽdrer lignee, ayant preparé en eux vn humeur & esprit inflatil, auec instrumens conuenables à tel vsage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignast l'attouchement de l'autre, il adiousta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn appetit & mutuel embrassement, afin que quand ils conuiendroient, il leur aduint de receuoir vn souëf & delicieux plaisir. Car de vray si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux, de pouruoir à la posterité, & attendre à generation: veritablemẽt tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroit longuement subsister. Puis donc que telle affection est si forte & difficile à dompter, Dieu a permis à ceux qui ne peuuent moderer leurs cõuoitises, & qui sont despourueus du don de cõtinence, le lict de mariage: afin qu'il puissent se contenir dedans les bornes d'iceluy, & ne se point contaminer par vne paillardise ça & là vagabonde.

Les signes que la femme aura conceu, & est grosse d'enfant.
CHAP. V.

C  ES signes par lesquels la femme sera asseuree d'auoir conceu, sont premierement si elle a eu autrefois enfans, elle prendra garde quãd la semence ne luy sera point sortie de sa matrice apres la copulatiõ: car si elle est retenuë elle sera asseuree d'auoir conçeu: pareillemẽt elle sent lors que les semences sont ioinctes, vn petit frisson, & horripilation, ou heriſſonnement en tout le corps: & telle chose se faict à cause que la matrice se comprime, & son orifice se cloſt pour retenir les semences: ainsi que par fois nous sentons à la fin qu'auons pissé, qui se fait par la contraction de la vessie, à cause de l'air qui subit s'introduict pour remplir aucunement ce qui est vuide aussi s'elle a senty quelque petite douleur autour du nombril & petit ventre, si elle est fort endormie, & si la compagnie de l'homme ne luy plaist comme auparauant: si sa face est descoulouree, entre blanche & paille, c'est signe de conceptiõ. Aucunes quelques temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux enfoncez, & le blanc d'iceux liuide: autres ont douleur de teste auec vn vertigo,

D leur semblant que tout tourne dessus dessous, pour la conturbation des esprits animaux causee de vapeurs qui s'esleuent au chef du sang menstruel retenu, & le terme de ses fleurs reuenu, au lieu de les auoir, ses reins s'endurcissent & luy cuisent: à raison du sang qui les distend & amplifie. Adonc peut estre asseuree d'estre grosse d'enfant: ioint que sur les trois ou quatre mois le mouuement de l'enfant les rend certaines & asseurees: & lors que l'enfant est ja parfaict, & commence à se mouuoir, le laict sort des mammelles. Autres sont rechignees, melancholiques, & desplaisantes à elles mesmes, tant pource que les esprits sont obscurcis des vapeurs suscitees de bas en haut, que pour le fardeau non accoustumé dont tout le corps est appesanty, aucunes ont mal de dents, defaillance de cœur, appetit depraué, auec nausee, dicte des anciens *Pica*, faisant qu'elles desdaignent les bonnes viandes, & quelquesfois appetent choses contre nature, comme charbons, terre, cendres, vieux harens pourris, fruits verts & aspres, poiure, & autres espiceries, boire vinaigre, & autres semblables, le tout selon la qualité & saueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquesfois tel

Signes de conception.

Femmes grosses sont cholerees.

appetit depraué dure iusques à ce que la fēme ait enfanté: & aussi souuēt cesse lors que l'enfant est plus grand, qui consōme tout le superflu tant bon que mauuais. Les femmes veufues & autres filles, qui ne sont grosses, sont remediees en leur prouoquant leurs mois (car cessant la cause cesse l'effect) lesquels en vain on combat & tasche à guarir pendant que leur cause est entretenuë: mais aux femmes grosses on ne le doit faire, de peur de les faire auorter, acte inhumain & dānable. Autres ont tel mal le plus souuent trois mois apres, & se rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfāt, & principalement quand c'est vne fille. D'auantage, communément au second mois il suruiēt retention des fleurs: parce que d'autant que l'enfant agrandit, aussi plus attire-il de sāg pour sa nourriture que de coustume, lequel est employé en trois parties, de la premiere desquelles, plus pure, l'enfant se nourrist. La seconde, qui est moins pure, est enuoyee aux mammelles de la fēme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il sera né. La troisiesme, qui est la moins pure que les deux autres, demeure en la matrice, faisant ce qu'ō appelle le giste ou arriere-faix seruāt de lict & coussin, attēdu que dedans iceluy l'enfant nage, & y est supporté, puis iette deuant & apres l'enfantemēt. Autres sentent leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & en outre rougeastre: car à cause de la retention des mois, la bouche de la matrice est eschauffee, & par consequēt la vessie qui luy est au dessus, conioincte par certains petits filamēs, par lesquels la plus subtile & sanieuse portiō du sang resude dans icelle, qui pour cete cause fait l'vrine teinte de rougeur, comme monstre Hipp. au liu. 1. *De morbis mulierū*. Autres ont grande douleur aux reins & aux aines, & par iuterualles sentent trenchees au ventre. Item si les veines de la poitrine & celles qui sont sus les mamelles, sont plus enflees que de coustume: mesme les mammelles s'enflent & durcissent dés le second mois, & leur cuisent vn peu, à raison du sang qui monte: aussi leurs papilles & māmelons deuiēnēt rougeastres ou noirastres, auec petites tubercules sēblables à porreaux, tout le corps s'appesantist, le ventre s'enfle, parce que l'enfāt prend croissance. partāt les costes & lumbes se dilatent, & par succession de temps les mammelles rendent du laict qui est quand l'enfant est ja parfaict, acheué, & commence à se mouuoir: & lors qu'ils sont sus les derniers mois, sentent grande pesanteur aux hāches, la face maigrist, les yeux, le nez, la bouche agrandissent, & ses parties genitales se tumefiēt. Item toutes les veines de son corps sont fort pleines de sang, principalement celles des cuisses & des iābes, & autour de leur nature, & sont trouuees souuēt variqueuses, dilatees, & entortillees, & quelquesfois de plusieurs reuolutions circulaires iointes ensemble pour la suppression du sang: dont s'ensuit grauité & pesanteur de tout le corps, qui faict qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine, principalemēt quand elles sont proches d'accoucher. Hipp. Aphor. 41. li. 5. dict, que pour prouuer si vne femme est grosse, il luy faut faire boire de l'hydromel fait auec eau de pluye, quād elle s'en va coucher: si elle est grosse, sētira des trāchees, pourueu qu'elle ne soit accoustumee à tel breuuage.

Secundo vel tertio mense à conceptione retinetur sanguis mensualis

Le sang des mois estant retenu aux fēmes grosses est employé en trois parties.

De l'vrine des femmes grosses.

Comment la matrice se resserre sitost que la semence y est iettee & retenuë.

CHAP. VI.

Lors que les deux semences seront ainsi receuës en la matrice, l'orifice interieur d'icelle se resserre fermement & estroictement, afin qu'elles ne retombent: & quand la matrice a pris & retenu les deux semences meslees ensemble (dont celle du masle est nourrie de celle de la femelle, qui luy est plus familiere que le sang, parce que chasque chose plus facilemēt est nourrie & augmentee de ce qui luy est semblable) se coagulent & adherent contre les parois de la matrice, & par sa chaleur naturelle sont eschauffees subit & si fort, qu'à lentour se concrée vne petite peau subtile semblable à celle qui se faict sur du laict non escremé, ou d'vne toile d'araignee, de façon que le tout est fait comme vn œuf abortif, c'est à dire qui n'a encore sa coquille ferme & dure. Or à l'entour sont veus des filamens entrelacez ensemble, auec vne substance glutineuse & glaireuse, de couleur rouge, & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu se manifeste vn peu le nombril, duquel est produicte ladite taye: & à la verité l'on peut auoir cognoissance de beaucoup de choses des enfans au ventre de la mere, en faisant couuer vingt œufs

La semence du masle est nourrie de celle de la femme.

Premiere peau ou membrane.

A à vne ou plusieurs poulles, les cassant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours: car en ce temps-là le poulet est parfaict, & a vn nombril. Ladite pellicule est nommee secondine ou chorion, & des vulgaires arriere-faix, ou le lict de l'enfant, & icelle est faite dés les six premiers iours, selon Hippocrates, & ne sert point seulement a contenir les deux semences ensemble enfermees, mais aussi à attirer leur aliment par les orifices des veines & arteres, qui se terminẽt en la matrice par où est expurgé le sang menstruel, pour la purgation vniuerselle de la femme en temps opportun: & iceux orifices ont esté appellez des grecs Cotyledons & des Latins Acetables, & ressemblent aux petites eminences ou appendices, qui sont aux extremitez des Seches: aux fẽmes sont peu apparens, par lesquels est ladite secondine attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences. Les anciens ont laissé par escrit, que la bouche de la matrice des fẽmes enceintes est tant reserree, que depuis la conception iusques à l'accouchement, la poincte d'vn poinçon n'y sçauroit entrer: toutesfois on peut monstrer que le contraire est veritable: tesmoin la superfetation, à sçauoir, engendrer derechef sur vn engendrement, laquelle chose ne se feroit,

B si la matrice ne s'ouuroit. D'auantage on veoit ietter souuent aux fẽmes grosses grãde quãtite d'aquositez, & autres excremens hors la matrice, qu'on ne peut dire venir seulemẽt du col, qui n'a pas assez de capacité pour cõtenir tant de matiere. Plus la femme grosse ayant affaire à son mary, iette sa geniture hors: & si elle ne s'ouuroit, elle ne pourroit en decouler. Item il y a des femmes qui ont leurs fleurs estãt enceinctes, qui ne peuuent venir que du dedans de la matrice par l'ouuerture de certaines veines acetabulaires ou cotyledõs, ausquelles l'enfãt n'est pas attaché par la secõdine ou arriere faix. Car s'il venoit par iceiles mesmes, il s'ensuiuroit auortemẽt. Ce qui ne se fait, & ce sang passager n'empesche & n'offence non plus l'enfant enuelopé en ses membranes, que font leurs fleurs blãches, & autres matieres putrides, qui sont produites & faites desdites membranes. Il peut bien estre toutesfois (ce qui n'est pas pourtant neccessaire) que lors nature se descharge immediatement par quelques veines du col de

C la matrice, comme elle faict aussi par les hemorrhoides, & par le nez, lieux plus mal à propos que le col de la matrice, voire mesme l'on a veu telles descharges aduenir par vomissemens de sang, & par les tetins au temps prefix, que les fleurs doiuent couler, choses admirables en telles diuersions & vacuations, qui se font par nature, & non imitables par artifice du Medecin. D'auantage, il s'est veu que la fẽme estant grosse de deux enfans, la matrice s'ouure quelquesfois pour en ietter vn mort, comme à elle estrange, sans que le vif sorte qu'à son terme prefix.

Liure de la nature de l'enfant.

Rousset au li. de l'enfantement Cesarien.

De la generation du nombril. CHAP. VII.

R en chacun de ces orifices de veines & arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaisseau nouueau, qui est vne veine, au droit de la veine, & vne artere au droit de l'artere: ces vaisseaux nouueaux sont attachez par vne membrane subtile & deliee, qui par dehors est estenduë à l'enuiron de tous lesdits vaisseaux, & cohere ou adhere à iceux. Ceste membrane sert

D ausdicts vaisseaux de rempart, de ligature, & couuerture, qui les attache ensemble, & se redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou vmbilic faict de la veine & arteres vmbilicales, iusques au pertuis de l'vmbilic de l'enfant. Or chacun de ses vaisseaux nouueaux commence vis à vis des emboucheures de ceux de la matrice, appellez cy-dessus Cotyledons, & sont bien petits & deliez, comme sont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre: mais estans auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux, tellement qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'assemblent, à sçauoir veine auec veine, artere auec artere: & cela va touſiours en continuant & augmentant ensemble, iusques à ce que finablement tous les petits vaisseaux se rapportent & finissent en deux grands vaisseaux vmbilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grandeur de Dieu & de Nature qui en si grand nombre de vaisseaux, conduits & menez par si grande espace de chemin, iamais l'artere ne s'adiouste à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelles cognoist le vaisseau de sa propre espece, & à celuy-là s'addresse & se ioint: subit que les veines sont passees outre le nombril, elles se ioignent ensemble, & d'icelles

Diuine contemplation.

en eſt veu vne ſeule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'altere ſubit qu'elle y eſt entree, ſe fourche en deux, qui deſcẽdent aux coſtez de la veſſie, & s'inſerent aux deux arteres iliaques, & ſont couuertes, eſtans dedãs le corps de l'enfant, du peritoine, qui les lie aux parties où elles paſſẽt. Les veines & arteres nouuellemẽt engendree, faites de cotyledons, ſont comme les racines d'vn arbre, & la veine & artere vmbilicale ſont comme le gros tronc, pour attirer le nouriſſement, & viuifier la ſemence, dont l'enfant eſt faict: car nous viuons comme les plantes, & apres comme les beſtes brutes au ventre de la mere. La ſecõde tunique eſt appellee Amnios ou Agnelette, qui enueloppe de toutes parts la ſemence. Or ces membranes ſont fort delices, reſſemblans au commencement à petites toilettes d'araignees, & ſont les vnes ſus les autres, & en pluſieurs lieux & endroits ſont vnies & attachees enſemble par certains filets ſubtils, qui vont eſpars les vns entre les autres, & ainſi ſe fortifient: comme vne corde ou tiſſu de poil, de laine, ou de fil qui acquiert grande force par complicatiõ des choſes aſſemblees, combien que chacune d'icelles ſeparément ſoient fort foibles. Et telle choſe eſt à reſpondre à ceux qui voudroient demander comme il eſt poſſible, que leſdites membranes ne ſe rompent, quand la femme groſſe dance & ſaulte, & auſſi que l'enfant ſe remuë quelquesfois violentement au ventre de ſa mere: car eſtans leſdites membranes liees & entrelacees elles ſe fortifient eſtans enſemble, comme par l'exemple d'vn tiſſu, cõme nous auons dit, & ne ſont ſeparees les vnes des autres, & ne trouue-on rien entr'elles, à ſçauoir, ſueur ne vrine Nature toutesfois ne les a voulu faire ſi fortes qu'elles ne ſe rompẽt à l'heure que l'enfant veut ſortir & naiſtre. Or le contraire de cela eſt tant enraciné en l'opinion de pluſieurs, qu'il eſt impoſſible leur pouuoir oſter, mais pour-ce faire, ie les renuoyeray au liure de Nature, c'eſt qu'ils ouurẽt vne femme morte, groſſe d'enfant, & alors ils pourront voir & cognoiſtre la verité, s'ils veulent ouurir les yeux: ce que i'ay voulu faire ſans croire au credit d'autruy.

Seconde tunique ou membrane Hip. appelle toutes les trois tayes ſecondines. Gal. lin. de vſu par.

A

B

C

D

Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. CHAP. VIII.

AVcuns de nos deuanciers ont eſcrit, qu'au nombril il y auoit cinq vaiſſeaux, à ſçauoïr, deux veines & deux arteres, & le conduict appellé vrachus: mais quant à moy, iamais ie n'en ay ſçeu trouuer que trois à ſçauoir la veine vmbilicale, qui eſt fort ample, de façon qu'on y mettroit aiſément le fer d'vne aiguillette: & deux arteres, leſquelles ne ſont ſi groſſes à beaucoup prés. Et telle choſe a eſté ainſi faicte, parce qu'il falloit plus de ſang à l'enfant pour ſa nourriture & augmentation que d'eſprit vital. Or ces veines & arteres (dont eſt conſtitue le nombril, qui eſt fait le 9. iour eſtans enſemble ſe redoublent & entortillent, & font certains nœuds, comme la ceinture d'vn Cordelier: & ceſdits nœuds ainſi anfractueux n'ont eſté faits ſans grande vtilité, qui eſt afin que le ſang conduit au corps de l'enfant fut arreſté, & ceſſaſt vn petit ſon cours, afin qu'il fuſt plus parfaictement elaboré, cuit, & digeré, ainſi qu'il ſe faict aux vaiſſeau ſpermatiques, dits Eiaculatoires, c'eſt à dire, ſeruans à darder & ietter la ſemence, auſſi ledits vaiſſeaux vmbilicaux ont eſté faits de longueur de plus de demie braſſee pour la raiſon predicte: tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autres fois autour de leurs iambes. L'enfant, comme auons dit, reçoit ſon aliment & vie au ventre de la mere, par l'vmbilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: auſſi n'a il aucun vſage des yeux, nez, oreilles, ny du ſiege, pendant qu'il eſt au vẽtre de ſa mere. Dauãtage il n'a beſoin de l'office du cœur: car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres vmbilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par leſquelles l'enfant reſpire. & partant l'air n'eſt pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'il ne trauaille point en la generation du ſang, ny des eſprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choſes eſtans ja elaborees, cuites & digerees par la mere, ſont portees à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit encores eſtre appellé enfant, tant que toutes ſes parties ſoient bien formees & figurees, que l'ame y ſoit introduite, mais ſeulement ſera appellé Genitura, ou Embryon, ou pullulant, ou naiſſant, ou meuriſſant, ou fœtus.

Trois vaiſſeaux vmbilicaux.

Le nombril de l'enfant eſt formé le 9. iour.

L'enfant prend ſon nouriſſemẽt par ſon nõbril, ainſi que faict le fruict par ſa queuë pendante à l'arbre.

M. Nicole du Heur pas au liu. de la generation.

A

De l'ebullition des semences en la matrice, & des trois Ampoulles, qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau.

CHAPITRE IX.

AVX six premiers iours se font les vaisseaux nouueaux, qui naissent des orifices des veines & arteres, appelez cy-dessus cotyledons, comme certaines fibres par toute la semence, laquelle bout touſiours dedans les susdites membranes, & le neufiesme iour est formé l'vmbilic. Or il faut icy entendre, que ces vaisseaux produits des cotiledons, font pareille ouuerture à la secondine, qu'à la matrice: par lesquelles ouuertures passe grande quantité de sang & d'esprits dedans les petites teines qui sont tissuës & entre lacées autour de ladite secondine, & dedans la semence, tant pour la nourriture & augmentation de l'embryon, comme pour la conformation des membres principaux. Les esprits donc & le sang meslez auec la semence, qui desia auparauant boüillioit, & bout touſiours de plus en plus, font esleuer trois petites ampoulles semblables à trois petites bulles ou vessies, ressemblantes à celles qui s'esleuent en l'eau agitee par la pluye: & icelles ampoulles sont les lieux où seront formez le foye, le cœur, & le cerueau: auparauant qu'icelles soient esleuées, la semence est touſiours appelée semence, & non encores fœtus ou pullulant.

Temps de formation des vaisseaux & nombril.

B

Comment se font les trois ampoulles.

Le quatriesme iour apres que la veine vmbilicale est faicte, elle succe par les cotyledons le sang plus gros, & de plus grand nourrissement, lequel à cause de sa grosseſſe se coagule aisément au lieu où se doit engendrer le foye: estant acheué & parfaict, il est admirable en la grandeur, pour laquelle dés le commencement à comparaiſon des autres membres, il se peut aisément remarquer. Or en outre il peut aussi estre dit admirable en ce que, ce dont il a perfection & croiſſance, n'est qu'vne effuſion de sang, dont il est appelé *Parenchyma*. Il s'engendre en sa partie boſſuë vn gros tronc de veine, qui est la veine caue, laquelle inserée, estend ses rameaux par toute la substance du foye, puis apres dresse deux rameaux, dont l'vn va aux parties superieures, & l'autre aux inferieures, qui se ramefient & distribuent en toutes leurs particules pour leur

C

formation & nourriture: & cela faict, la vertu formatrice ayant la matiere, dresse ses delineamens pour faire le meſentere, les inteſtins, eſtomach, ratelle, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaicts ainſi qu'il appartient.

La premiere où le foye se fige.

L'artere vmbilicale suce pareillement le sang arterial des arteres cotyledoines, qui est tres-chaud, & fort ſpirituel: duquel en ceſte ſeconde ampoulle se forme le cœur, qui est de ſubſtance charneuſe, ſolide & eſpeſſe, ainſi qu'il appartient au membre le plus chaud de tous les autres: en la ſubſtance duquel Nature formatrice faict deux ventricules, l'vn à dextre, l'autre à ſeneſtre. Au droit ventricule se vient inserer le tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule seneſtre se fait vn tronc d'artere, qui pareillement se diuiſe en deux: l'vn moindre monte aux parties ſuperieures, & l'autre plus grand aux inferieures, leſques se rameſient & se diſtribuent par toutes les parties pour les viuifier.

La ſeconde où le cœur prend ſa forme.

De la troiſieſme ampoulle où la teſte ſe forme. CHAP. X.

D

APRES la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la ſemence eſt pouſſee en la troiſieſme ampoulle, de laquelle le cerueau eſt fait, & n'eſt fait de ſang comme les autres bubes & autres parties: mais eſt faict de la ſeule ſemence, comme ſont auſſi les os, cartilages, veines, & arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure. Toutes icelles parties ſont faites de la ſeule ſemence, & partant ſont appellees membres ſpermatiques: leſquels toutefois ſont nourris de ſemẽce: car depuis qu'ils ſont formez, prennent aliment meſme auec les charneules, cõme le foye, le cœur, les poulmõs, les muſcles, qui ſont nourris de ſang. Et apres le cerueau formé, ſont adiouſtees & formees toutes les autres parties de la teſte: autour de laquelle eſt faite vn couuercle, lequel par ſucceſſiõ de temps ſe deſſeche & eſt fait oſſeux. Or du cerueau & de la mouëlle de l'eſchine pro-

Conformation & matiere du cerueau.

Conformation du crane.

precedẽt les nerfs, qui sont distribuez par toutes les parties du corps, qui ont besoin de mouuemẽt & sentiment. La teste (cõme siege des sens, rẽpart de raison & de sapiẽce, de laquelle comme d'vne fontaine sortent diuerses operations) est située sus tout le corps, à fin que l'esprit animal regisse, gouuerne, & dispose de tout ce que Nature a ordonné sous icelle: & pour le dire en vn mot, en icelle sont contenuës les facultez de l'ame, qui sont choses sublimes & obscures, si bien que leur excellence surmonte la capacité de nostre entendement. Puis ainsi que les architectes, maçons, & charpentiers ayans ietté le premier fõdement d'vne maison, ou dressé la carine d'vne nauire, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi Nature par bonne raison, apres auoir basty ces trois principes, fait les os, qui sont comme fondement des autres parties: & ainsi sont-ils mis au dessus & au dessous, comme muraille & rempart. Les premiers formez sont les os des Isles: & entre iceux les vertebres: puis apres toutes les autres parties, Nature fabrique auec vn indicible, admirable, & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedans du corps les creux & canaux: & en la teste faict sept trous, à sçauoir, deux aux oreilles, deux aux yeux, deux au nez, & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le siege, vn autre pour le canal de la vessie, & aux femelles vn pour leur matrice, sans lequel ne pourroient estre appellees meres: puis Nature couure tout le corps de cuir lequel elle polit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoistre comme Nature faict parfaictement toutes ces choses, cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appelé des anciens Mycrocosme, ainsi parfaictement basty, Dieu luy infonde & transmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy-apres le plus succinctement qu'il sera possible.

Vulné des os est de soustenir le corps.

Soit vn Lactãce de l'opifice de Dieu.

Or au soixantiesme iour l'enfant commence à se mouuoir & auoir vie: mais la mere ne le peut apperceuoir pour estre encore trop debile. En iceluy temps l'ame raisonnable est estimée entrer au corps de l'enfant. Ce que S. Augustin prouue par le tesmoignage de Moïse. Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, si l'enfant est ja formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'est encore formé, qu'il soit condamné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'est point à l'enfant qu'il ne soit entierement formé de tous ses membres. Et pour ceste cause il ne faut point croire que l'ame soit deriuée d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle est creée & infuse diuinement. Aussi les moles & faux germes, & autres choses monstrueuses, encore qu'ils se meuuent, & qu'il semble qu'ils ayent quelque vie, si est ce toutesfois qu'ils ne tiennent rien de l'ame raisonnable, mais seulement de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui sont en la semence & au sang menstruel, & par iceux mesme ils reçoiuent accroissement & vie au ventre de la mere, & non de l'ame raisonnable.

Quest. 80. L'ame se crée, & est l'instant de la formation de l'enfant.

De l'Ame. CHAP. XI.

L'Ame est vn esprit diuin, inuisible, & immortel, respandu en toutes les parties du corps, infuse par la puissance de Dieu le Createur sans aucune vertu de la semence genitale, quand les membres sont desia formez & figurez au ventre de la mere, qui est le 40. iour au masle (d'autant que sa chaleur est plus grande, & sa matiere plus vigoureuse) & le 50. à la femelle, quelquesfois plustost, quelquesfois plus tard: toutesfois à l'instant qu'elle est infuse, elle ne peut encore faire ses fonctions ou operations, à cause qu'en l'enfance les organas ou instrumens ne sont encores capables pour luy seruir: mais auec le temps, & à mesure que lesdits organes se parfont, & que le corps croit, alors elle commence à agir en ses operations, lesquelles, à la verité, manquent quand iceux organes ne sont en bonne disposition. Or ils peuuent estre vitiez dés la premiere conformation, comme à ceux qui ont le sommet de la teste esleué en poincte, comme l'auoiẽt Thersités Grec, Triboulet & Tonin: tels n'ont iamais bonne ratiocination, & partant sont naturellement fols, à raison que les ventricules du cerueau, & autres organes sont angustes & pressez, partant l'ame ne peut faire ses œuures. Pareillement iceux organes peuuent estre vitiez par mauuais regime, cõme par trop boire & s'enyurer, ou par vne fieure chaude qui aura causé vne phrenesie, ou autre accident: par autre intẽperature, comme à ceux qui par trop grande humidité du cerueau tombent en lethargie: ou auoir

S. Augu. en la definitiõ de la foy.

Pourquoy l'Ame se monstre vitiée en ses fonctions.

A receu quelques coups sus la teste, ou par autres choses semblables fortuites aduenuës, ou par la faute de la sage femme en tirant de force l'enfant, qui naturellemẽt presente la teste: ou de la nourrice en donnant mauuaise conformation ou situation aux os tendres & delicats, dõt seroit venu empeschement és organes & instrumẽs de l'ame. Or Dieu a distribué, apres la creation & infusion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à mesure & proportion: à l'vn de prophetie, à l'autre l'expositiõ des Escritures sainctes, aux autres d'estre constituez Roys, Princes, & grãds seigneurs: aux vns de suiure la Medecine, aux autres d'embrasser les loix: à quelques-vns de nauiger sur la mer, aux autres de labourer la terre, aux autres de seruir d'aydes aux maçons, & aux autres, autres choses: de sorte que les vns sõt subtils, les autres grossiers: & s'addõnent à choses diuerses: ainsi ont les autres animaux leurs diuerses proprietez & nature, selõ que la sapience infinie ordonne, & qu'il luy plaist: & ne faut que nul conteste contre sõ Createur. Et ne faut estimer qu'elle soit vne partie de la diuinité, & que Dieu l'aye

B creée de son essence, comme le pere l'enfant selon le corps, ce seroit grãd blaspheme. Car il s'ensuiuroit, que la nature de Dieu seroit suiette à mutation & passion: ce qui n'est pas. Mais d'autãt que l'ame est immortelle, & qu'apres ceste vie, elle est necessairemẽt suiette au bien ou mal: nous pouuõs dire en cet endroict, qu'il n'est pas licite ny possible à l'hõme de sçauoir le secret des choses que Dieu faict par sa predestination: & partãt l'ignorance en est docte, & l'appetit de les sçauoir vne espece de rage: pource que si nous attentions de penetrer & entrer en son conseil sacré & eternel, ce nous seroit vn abysme pour nous engloutir. Gardons nous donc sur toutes choses de ce rocher auquel on ne peut heurter sans malencontre. Car la chose formee dira elle à celuy qui l'a formee, Pourquoy m'as tu fait ainsi? Le potier de terre n'a-il point de puissance d'vne mesme masle de terre faire vn vaisseau à hõneur, & vn à deshõneur? Or ce n'est icy de ma vacation rendre la cause de tels hauts secrets de Dieu, lequel a voulu que fussions curieux, non de les sçauoir & comprendre, mais seulement de les admirer en toute humilité: & partant ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabi-

C net du conseil priué & sacré de Dieu: mais ie diray que la bonne ame contemne les choses elementaires, c'est à dire, corporelles & sensibles, & prise les choses hautes & celestes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle sortie du corps, se peut dire heureuse, estant hors de toute ignorance & de tous maux, & en estat de demeurer à iamais en repos: i'entends l'ame de ceux qui par la grace speciale de Dieu sont faits dignes & capables de telle condition & felicité. Ceste ame est l'entelechie, ou perfection interieure, donnant mouuement & causant l'action naturelle & volõtaire, qui est la vraye forme de l'homme appelée l'esprit celeste, d'essence superieure, incorporée, inuisible, intellectuelle & immortelle, extraicte comme de l'idée de la diuinité, diuinement cõmuniquée & transmise en l'homme exterieur: laquelle tout ainsi qu'elle est viue, aussi donne-elle au corps vie & mouuement, quand elle est cõioincte & vnie à iceluy: c'est le receptacle d'illumination diuine, attendu que par la presence d'icelle, le corps ne meurt point, cree par la puissance de Dieu, qui n'est point corporelle, ny composee d'aucune matiere, faicte pour viuifier le corps humain, & le conduire à tout œuure de vertu & pieté, à l'honneur de son Createur, & à l'aide de son prochain.

D Dauantage, outre ce qu'elle est vn esprit inuisible, espanduë par toutes les parties du corps, elle est toutesfois toute entiere en vne chacune partie d'iceluy, & vne en soy, ayãt plusieurs facultez, puissances, vertus, & operatiõs en diuerses parties du corps, cõme imaginer, entendre, iuger, rememorer, & regir les mouuemens volontaires: elle void, oit, odore, gouste, & ratiocine: de sorte que nous voyons qu'elle contient le ciel & la terre, sans qu'ils s'y entr'empeschẽt: le passé & le present, sans qu'ils s'entre-nuisent: infinis lieux, personnes, villes, sans qu'il y ait presse en nostre entendement. Que les choses grãdes y sont selon leur grãdeur, les petites selõ leur petitesse, les vnes & les autres toutes entieres, en elle toute entiere, & nõ partie d'elles, ou en vne partie d'elle seulement. Dauantage, plus elle se remplit, & plus elle est capable, plus elle loge de choses & plus en appete-elle, & plus grandes elles sont, & plus propre est elle à receuoir les tres-grãdes. S'ensuit donc que ceste ame, qui est en quelque façon infinie, ne peut estre vn corps: & d'autant moins le peut-elle estre, que logeant tant de choses & si grandes en elle, elle loge soy-mesme en vn si petit corps. Derechef, comme mille lieux diuers se trouuent en elle sans tenir place, aussi sans changer de place se trouue-elle en mille lieux, & non par succession de temps, ny par interualles, mais bien sou-

1. Cor. 12. 2. Cor. 2.

S. Paul aux Rom. ch. 8.

Definition de l'ame. Gabriel du Preau, au li. de la cognoissance de soy-mesme, dit que telle description est apprise par oracles celestes, & non par disputes des Philosophes. Philippes de Mornaylin. de la Religion Chrestienne, ch. 14. parlant de l'immortalité de l'ame.

uent tout en vn moment. Exemple: commande à ton esprit d'aller en Constantino- A
ple: à l'heure mesme de reuenir à Rome, & derechef à Paris ou à Lyon: commande
luy de passer le trauers de l'Amerique ou de circuir l'Afrique: il fait tout ce chemin
en vn instant, & entant que tu commandes, il y est, & premier que l'ayes r'appelé, en
Diuersnoms de l'ame. est reuenu. Selon lesquelles operations elle obtient plusieurs noms. Elle est appelee
ame, pource qu'elle anime, & viuifie le corps. Elle est dicte esprit, pource qu'elle aspi-
re au corps. Elle est appelee raison, pource qu'elle iuge & separe le vray d'auec le
faux. Elle est dicte pensee, parce qu'elle recolle les choses passees. Elle est dite coura-
ge, pour l'operation de la volonté. Elle est dite Sens, parce qu'elle sent les choses sen-
sibles: & dauantage elle est insensible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pource
auſſi qu'elle est incorporee, n'occupe point de lieu par extension corporelle, & estant
de simple nature, ne croit ny diminue: car elle n'est point plus grande en vn grand
corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & est auſſi grande en sa
nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle sera iamais, selon la
Autre definition. distinction qui sera cy apres touchee. L'ame est vne partie principale, & plus excel-
lente de l'homme, creée de Dieu, vn esprit par lequel non seulement nous sentons, B
mouuons, & viuons, mais auſſi voulons & entendons, habitant au corps comme en
vn domicile pour auoir primauté, regir & gouuerner la vie de l'homme, donner vi-
gueur aux membres, rendre les organes ou instrumens exterieurs propres & vtiles à
leurs actions; non seulement és choses qui concernent la vie corporelle, mais auſſi la
vie spirituelle & eternelle.

Autre definition.

L'ame est vn esprit orné de raison & d'intellect (comme escrit Moyse en son liure
Il y a trois manieres de corps, qui ont ame. de la creation du monde) laquelle est celeste & diuine, & n'a rien de conuenance
auec nostre corps terrestre: mais il luy sert seulement d'habitation, auquel il faut
qu'elle demeure iusques au temps qu'il plaira à Dieu la rappeler. Or il y a trois ma-
nieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent: le premier & le plus imparfaict est
celuy des plantes: le second, des bestes: & le tiers, des hommes. Les plantes viuent par
l'ame vegetatiue, qui est cause de trois choses, à sçauoir, mourir, croistre & engen-
drer: les bestes par l'ame sensitiue: & les hommes outre ces deux, par l'ame raisonna-
ble & intellectuelle. Les bestes qui ont l'ame sensitiue, ont pareillement les actions C
de l'ame vegetatiue, qui est és plantes: mais l'ame humaine qui est intellectuelle, em-
porte toutes les perfections & vertus des autres: & partant tout ainsi que l'ame vege-
tatiue donne vie aux plantes, & les fait croistre, auſſi fait l'ame intellectuelle au corps
humain: & comme les bestes ont mouuement & sentiment par l'ame sensitiue, qui
est en elles, auſſi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion sensitiue, par laquelle el-
le participe auec les bestes) donne sentiment & mouuement au corps humain: mais
par dessus ces deux portions, elle a la ratiocination, qui est la vraye cognoissance des
choses, laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par special priuilege a esté faite à l'i-
mage & semblance de Dieu. Et y a difference entre l'ame & l'esprit. Car l'ame est
commune à toute chose ayant vie, comme nous auons dit cy-dessus: mais l'esprit est
immortel & susceptible de raison & science, & est seul propre & particulier à l'hom-
me. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puissances susdites non sepa-
rément, mais vnies en vne seule. Or pource que nous auons dit cy-dessus que l'ame
a plusieurs facultez, puissances, vertus, & operations en diuerses parties du corps, il D
seroit besoin de dire de chacune en particulier: mais laissans cela à ceux qui vou-
dront philosopher plus amplement, nous nous contenterons, pour acheuer ce dis-
cours, de parler seulement du Sens commun: de la fantasie, de la ratiocination, & de
la memoire.

Du Sens commun.

Le Sens commun, est ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportees
par les cinq sens exterieurs, & discerne les obiects d'iceux, c'est à dire, qu'il comprend
& reçoit les operations, especes, ou semblances des choses materielles, qui ont esté re-
ceuës par les cinq sens exterieurs, lesquels sont seulement comme messagers au sens
commun, pource qu'il n'y a rien en l'entendement ou sens commun, qui premiere-
ment n'ait esté aux sens exterieurs: & partãt le sens commun nous est donné pour re-
ceuoir les actions des sens exterieurs. Car l'œil ne cognoit point le blanc, ou noir par-
tant ne peut discerner les couleurs, ny la langue ce qu'elle gouste, ny le nez ce qu'il

A odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe, soit chaud ou froid: parce que telles actions appartiennent au sens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre chose materielle, comme vn chasteau ou nauire, ou autres choses semblables: & nonobstant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoissance que la chose estoit blanche ou noire, grande ou petite, ou auoir senty vne odeur si elle est bonne ou mauuaise, ou apres auoir gousté vne chose douce ou amere, ou auoir ouy vn son estre graue ou aigu, ou ayant palpé ou touché vne chose si elle est chaude ou froide: car toutes les actions des sens exterieurs finissent au sens commun comme à leur centre, ainsi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui est le poinct commun, comme il te peut estre demonstré par cete petite figure.

Les actions des sens exterieurs apparticnent au sens commun.

Actions des sens exterieurs au sens commun.

B

Et pour cete cause est appellé iceluy, Sens commun, & prince de tous les sens exterieurs, pource qu'il en vse comme de ses seruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & discernant les choses qui luy ont esté offertes & portees. Et pour conclusion, l'intention de Nature a esté seulement que les sens exterieurs ne receussent simon que superficiellement les obiects, comme vn miroir fait, non pour autre fin, simon que pour les presenter au sens commun, cõme à leur centre, prince & seigneur: afin de les discerner & communiquer à l'ame, le siege duquel, selon Auicenne & Auerroes, est en la partie anterieure du cerueau. Partant le sens commun est comme vn receptacle vniuersel des sens exterieurs.

Sens commun prince de tous les sens exterieurs.

De la Phantasie ou Imagination.

C Apres le Sens commun vient l'Imagination, appellee des Grecs *Phantasia*, à cause que d'icelle viennent les idees & visions qu'on appelle Fantasies, laquelle n'a point d'arrest, si ce n'est en dormant: encore le plus souuent est occupee en songeant & resuant plusieurs choses qui n'ont esté & iamais ne seront. Iceluy sens a grande seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeït en plusieurs & diuerses choses, lors qu'il est fort arresté en quelque imagination. Qu'il soit vray, les histoires font mention qu'Alexandre le Macedon estant à disner, son harpeur Timothé iouãt sur sa harpe vn assaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ses armes, & alors qu'il changeoit & addoucissoit son ieu, se r'asseoir: & par telle admiration d'harmonie de ses sons forts & concitez, ses esprits demeurans vaincus, estoient contraints y obeir, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, selon la mutation du son de sa harpe. D'auantage, cete imaginatiõ donne effroy & peur lors qu'on void quelqu'vn en quelque peril eminent. Exemple, lors qu'vn certain Turc dãçoit sur vne corde en ceste ville de Paris les pieds dans vn bassin, plusieurs le voyans en peril de se rompre le col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'osans bonnement regarder. Pareille-

Que c'est que fantasie.

Histoire.

Turc dãçant sur la corde.

D ment quelquesfois ceste vertu imaginatiue fait cheoir la personne de dessus quelque planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehension & timidité qu'elle a de tomber: & partant auec les choses deuant dictes, nous auons encores besoin d'vne plus haute faculté, pour sçauoir discerner si les choses imaginées, veuës, oüyes, & senties par dehors, sont bõnes ou mauuaises. Et pour ceste cause nature nous a dõné autre puissance, qui discerne le bien & le mal, à cause dequoy elle est appellée Raison, ou cogitation, que declarerons bien tost. Or ceste faculté imaginatiue a son siege, pareillement aux ventricules anterieures du cerueau, auec le sens commun: mais le sens commun est situé (comme nous auons dict) en la partie anterieure desdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la Ratiocination.

Raison, Ratiocination, entendement.

Apres l'Imagination, est la faculté nommée Raison, qui git est l'entendement, laquelle est comme vne lampe prouenante de la puissance de Dieu, pour conduire

dement eſt la principale partie de l'ame.

toutes nos deliberations, & moderer noſtre volonté, qui eſt la principale partie de A
l'Ame, laquelle peut ratiociner, compoſer & diuiſer, & iuger en dernier reſſort: &
pour ceſte cauſe a eſté nommée des anciens Intellectuelle, qui eſt vne puiſſance ſu-
prême, non ſubjecte à aucun organe ou inſtrument, ne choſe corporelle, mais au con-
traire, en toutes ſes actions eſt libre & penetrante iuſqu'aux profonditez des choſes:
ſe treuue sãs bouger en mille lieux, trauerſe les mers, penetre les cieux, perce iuſques
aux abyſmes de la terre, & faict vne infinité d'œuures admirables que nous ne pou-
uons cognoiſtre, qui ſe font par vn haut ſecret caché en la Sapience diuine, qui ne
peut tomber en la petiteſſe de noſtre entendement humain. Parquoy nous les de-
uons admirer. Car l'homme n'eſt pas proprement ce que nous voyons, mais bien l'a-
me & l'eſprit, lequel nous ne voyõs pas, qui a le corps pour ſon logis. En ſomme, icelle
ſeule inuente le vray, iuge le faux, & diſtingue ce que de l'vn ou de l'autre s'enſuit, ou
repugne, en rapportant les circonſtances des choſes ueuës & imaginées, les compa-
rant les vnes aux autres, & ainſi diſcerne la choſe ſe deuoit faire ou non. Et pour con-
cluſion, ceſte ratiocination nous eſt plus que neceſſaire, & eſt vn grand bien à vn
homme de n'eſtre trop ſoudain à faire ou parler, ſans que premierement Raiſon ait
diſcouru & diſcerné le bien d'auec le mal. Car pluſieurs ſe laiſſent aller par leur ſubite
apprehenſion, n'attendans le iugement de Raiſon pour penſer, & diſcourir aux cir- B
conſtances particulieres: par ce moyen tombent en pluſieurs inconueniés, dont puis
apres s'en repentent. Le ſiege de ladite Ratiocination eſt au ventricule moyen, teſ-
moin Galien au 3. liure *de Placitis*, comme la plus haute & ſeure forteresſe de toute la
teſte, à cauſe de ſa principauté.

De la Memoire.

Memoire.

Apres la Ratiocination deſcrite, nous faut parler de la memoire, laquelle comme
fidelle tutrice, retire & garde ce qui a eſté aux trois ventricules du cerueau receu &
elabouré. Et pour ceſte cauſe à bon droit elle a eſté des anciens accomparée au gref-
fe, au quel (comme apres vn procés debatu) ce qui eſt decreté, eſt enregiſtré: car par
Vtilité de la memoire. meſme raiſon, ce qui a eſté longuement en doute & controuerſe, par la ratiocina-
tion, & apres conclud & arreſté en l'eſprit, eſt à la fin imprimé en la Memoire, à fin C
qu'il ſoit reuoqué, & qu'on s'en puiſſe aider quand il ſera requis & neceſſaire. Qu'il
ſoit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptiõs en ſon eſprit, & tant de diuerſitez,
ſi elles n'eſtoient en quelques lieux gardées? Et pour ceſte cauſe le grand Architec-
teur, facteur de toutes choſes, curieux de noſtre perfection, nous a donné ce ſingu-
lier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choſes, qu'à
l'ayde de la Memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choſes
enregiſtrées) rememorer, & des apprehendées ratiociner. Aucuns Philoſophes appel-
lent la Memoire le threſor de Science: de la vient que Sapience eſt fille de Memoire
& d'experience: d'autant que la Memoire eſt vn cabinet de tout ce que nous appre-
Le ſiege de la memoire. nons, & voyons. Le ſiege & domicile d'icelle eſt au ventricule poſterieur, ſitué au
Cerebelle, moins humide & plus ſolide que nulle autre partie du cerueau pour ceſte
Six autres facultez naturelles de l'Ame. cauſe apte, & idoine à receuoir les choſes, qui ont eſté aux trois ventricules receuës
& elabourées. Et outre toutes ces choſes, l'Ame a encores ſix autres facultez, par leſ-
quelles chaſque partie de noſtre corps eſt conſeruée: la premiere attractrice, qui atti- D
re ſon aliment: la ſeconde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la
quatrieſme aſſimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'eſt à dire, qui le rend
ſemblable à la partie: la cinquieſme expultrice, qui iette hors les excremens qui pe-
chent en quantité ou qualité, ou tous les deux enſemble, & toutes les choſes qui luy
ſont contraires, comme le fer d'vne fleſche, vne bale, vne eſguille d'os, & autres cho-
ſes eſtranges. La ſixieſme ſeparatrice, qui ſepare les choſes qui doiuent eſtre ſeparées:
exemple, comme le laict dans le ſang, ou le pus ou les humeurs de la maſſe ſanguinai-
re, comme la cholere qui eſt enuoyée à la folicule du fiel, la melancholie à la ratte, l'v-
rine à la veſſie, & autres choſes qui ſe font par le benefice de Nature.

A

Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere.

CHAPITRE XII.

Cuant que d'escrire par quels conduits l'enfant estant au ventre de sa mere, iette ses excremens, il m'a semblé bon de proposer au ieune Chirurgien ceux qui sont naturels. Donc on appelle excrement ce que Nature separe d'auec le pur & net. Et d'iceux y a plusieurs genres: le premier est de la premiere digestion, laquelle se fait en l'estomach, qui estant poussé par les intestins, sort par le fondement. Le second procede du foye, & comprend deux especes: à sçauoir la cholere, de laquelle vne partie est enuoyée du foye au kystis fellis, pour irriter la faculté expultrice à ietter la matiere fecale à sortir par les intestins: l'autre semblable à megue & serositez s'en va du foye par les gran-
B des veines auec le sang pour luy seruir de vehicule à couler çà & là: quoy fait, reuoqué & chassé par Nature sort par l'vrine & sueur. L'autre espece est l'humeur melancholic, lequel est attiré par la rate: se nourrissant du meilleur d'iceluy, & iettant le residu, partie à la bouche de l'estomach, à fin d'irriter l'appetit par son actimonie, partie aux intestins. Le dernier se fait à chacune partie du corps, par la derniere digestion propre à chacune d'icelles, & est poussé hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquesfois par sueur par les pores du cuir, partie aussi par certains passages, & conduits propres à chacunes desdites parties: comme sur toutes autres aduient au cerueau, lequel se purge par plusieurs canaux, comme par le nez, par la bouche, de ce troisiesme excrement, qui descend par les trous du palais, par les oreilles, par les commissures du crane, par les yeux: & tous ces excremens se doiuent puger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peut aussi faire: & si quelques vns sont par trop long temps retenus, il faut remedier aux causes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il y a bien d'autres excremens, lesquels ne sont naturels, desquels si tu veux auoir la cognoissance, voy le traicté de la Peste.

Que c'est qu'excrement.

Gal. de vsu partium

C L'enfant estant au ventre de sa mere, commence à vriner soudain que toutes ses parites sont formées, par le conduit de l'Vmbilic nommé *Vrachus*, mais aux derniers mois, prochains de sa natiuité, ledit *Vrachus* se ferme, comme auons dit, & alors l'enfant masle vrine par la verge, la femelle par le col de la vessie. Ceste vrine se conserue auec les autres excremens, à sçauoir, la sueur & les serositez, & autres superfluitez du sang menstruel, qui seruent pour supporter plus facilement l'enfant nageant en icelles: & lors que le temps est venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc lesdites aquositez sortent, & lors les matrones predisent que bien tost la femme accouchera, puis que les eaux s'escoulent: & si l'enfant sort promptement auec l'expulsion d'icelles, ou subit apres, l'enfantement sera heureux: car par l'humidité desdites eaux, le col de la matrice, & autres parties sont renduës plus lubriques, laxes, glissantes ou coulantes, qui fait que plus facilement le col de la matrice se dilate & ouure. Et si l'enfant retarde à sortir apres qu'elles sont issuës, la femme enfantera auec vne tres-grande difficulté, parce que l'enfant demeura à sec, & aussi que la matrice, & le col
D d'icelle se resserrent. Les matrones rendent bons tesmoignages de cela: car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ses eaux, long temps auparauant que l'enfant se presente au couronnement de la partie honteuse, elles sont contraintes (à l'exemple & imitation de Nature) oindre le col de la matrice de choses onctueuses & oleagineuses. Or ledit enfant ne iette aucune matiere fecale par le fondement, estant au ventre de sa mere, si ce n'est lors que la femme est preste d'accoucher, & qu'il aye rompu les trayes. La raison est qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & aussi que son estomach ne fait encores son office, dont rien n'est transporté aux boyaux, & luy estant enuoyé vn sang pur & digeré, il n'y a nulle superfluité fecale. Qu'il soit vray, i'ay veu des enfans naistre à terme, lesquels n'auoient aucune ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant fait apperture, tout subit en sortoit des excremens: dont nous conclurons que l'enfant ne iette autre excrement au ventre de sa mere, fors la sueur & l'vrine, parce qu'il est nourry de sang benin & loüable, & non de sang menstruel, vilain & corompu, comme aucuns ont pensé & escrit. Or il faut icy noter, que lesdites aquositez sont en la capacité de la

Il y a d'autres excremens contre nature.

L'enfant estant au ventre de sa mere, ne prend nul aliment par la bouche, ny ne iette rien par le siege.

matrices encloſes dans les membranes, eſquelles l'enfant nage entierement, & ne A
ſont ſeparées de l'enfant, comme on void aux chéures, brebis, chiens, & autres beſtes:
ce que i'ay bien obſerué pluſieurs fois.

Les ſignes que la femme aura conceu vn masle, ou vne femelle.

Hipp. aph. 42. lib. 5. Si elle eſt groſſe d'vn fils, la femme eſt plus diſpoſe & gaillarde en toute ſa groſſeſſe, & la couleur plus vermeille, l'œil gay, vif, & le teint plus net & plus clair que d'vne fille. Parce que le fils eſtant plus chaud de ſon temperament, redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle ſent ſon enfant mouuoir dedans trois mois & demy, & d'vne fille plus tard: ſon ventre eſt pointu, toutes ſes parties droites ſont plus habiles à tous mouuemens: & dit on que le premier pas qu'elle fait eſtant debout, eſt du pied droict: & eſtant aſſiſe quand elle ſe veut leuer, met pluſtoſt la main droite ſur le genoüil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre eſt plus mobile, le tetin droit en groſſit pluſtoſt, & le mouuement de l'enfant eſt plus au coſté droit: le contraire eſt d'vne fille. Ces ſignes aduiennent le plus ſouuent, comme les Anciens & modernes ont remarqué. L'enfant maſle eſt plus excellent & parfait que la femelle, teſmoin l'authorité & prééminence que Dieu luy a donné, le conſtituant B
ſur la femme comme chef & ſeigneur. Pluſieurs tiennent que les maſles ſe font par la vertu du teſticule droit, parce qu'il eſt plus chaud & plus ſolide, à cauſe dequoy il rend vne ſemence plus chaude & ſeiche, & plus ſpirituelle: partant plus idoine à engendrer maſles. Et c'eſt pourquoy les paſteurs, lors qu'ils veulent auoir des maſles de leur beſtial, lient le teſticule gauche au toreau, belier, bouc, & autres maſles, qui doiuent ſaillir les vaches, chéures, brebis, & autres.

Outre ces belles raiſons, on void par experience, que des hommes à qui on a amputé le teſticule dextre, engendreront des enfans maſles. Et par la ſeule vertu & volonté de Dieu les maſles & femelles ſont engendrés ainſi qu'il luy plaiſt en ordonner: & me ſemble que les maris ne ſont ſages, ſe courroucer contre leurs femmes & compagnes, pour auoir fait des filles: car il n'eſt en la puiſſance de l'homme ny de la femme d'engendrer vn maſle ou vne femelle quand ils veulent. C

Comme l'enfant eſtant à terme, s'efforce de ſortir hors du ventre de ſa mere, & de ſa natiuité.

CHAP. XIII.

Cauſe de l'effort de l'enfant pour ſortir. Quand l'enfant eſt venu à ſon terme prefix, il a lors affaire de plus grand nourriſſement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril tant qu'il en a beſoin, cela eſt cauſe que par vne grande impetuoſité il cherche à ſortir hors, adonc il ſe meut, & rompt les membranes qui le ſouſtiennent: & ſi elles eſtoient ſi dures qu'elles ne peuſſent ſe rompre, il les faudroit fendre & deſchirer auec les doigts, pour donner libre iſſuë aux eaux & à l'enfant: que la matrice ne peut plus ſouſtenir, ſ'en ſentant offencée & intereſſée: adonc elle s'ouure, & par icelle ouuerture l'enfant ſentant l'air entrer, le pourſuit, & s'efforce de ſortir hors la teſte deuant: alors ſe fait la natiuité naturelle de l'enfant, non *Pourquoy l'enfant pleure venant au monde.* ſans douleur de ſon corps tendre & delicat eſtant preſſé, dont en pleurant il fait ſon entree és calamitez de la vie humaine: Semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, parce qu'il faut que le col de ſa matrice (qui eſt rond, eſtroit & nerueux) ſe dilate & eſlargiſſe grandement pour faire paſſage à l'enfant, & auſſi que les os *L'enfantement ſe fait moyennant la diſtraction des os des hanches d'auec l'os ſacrum.* des hanches ſe ſeparent de l'os ſacrum, à fin qu'eſtans dilatez, toutes les autres parties ſe puiſſent plus facilement ouurir. Or que leſdits os ſe deſioignent & ſeparent, il eſt aiſé à croire & à prouuer; car comme ſeroit-il poſſible qu'vn enfant eſtant à terme, ou deux gemeaux s'entretenãs, ioints enſemble peuſſent paſſer par ceſte petite voye eſtroitte, ſans que leſdits os ne fuſſent diſioints l'vn d'auec l'autre? Or veritablement ie le ſçay, pour auoir ouuert des femmes, ſubit apres auoir rendu leur fruit, auſquelles i'ay trouué entre les os des hanches & os ſacrum, diſtance à mettre le doigt entre deux. Dauantage, i'ay remarqué, eſtant appelé aux accouchemens des femmes, ayant la main ſous leur croupion, auoir oüy & ſenty vn bruit de crepitation ou cro-

A quement desdicts os pour la separation qui s'y faisoit: & mesmes i'ay entendu de plusieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuant que d'accoucher, apperceuoyent auec douleur certains bruits desdicts os qui croquetoient ensemble. Dauantage, les femmes qui ont recentement enfanté se plaignent fort auoir douleur en la region de l'os *Coccyx* ou *Caude*, qu'ils appellent les Reins: & icy ie conclus (sauf meilleur iugement que le mien) que lesdits os commẽcent à s'entr'ouurir, quelques-fois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant sort, & est mis sur terre. Mais veritablement les os des hanches & Pubis s'ouurent & separent les vns des autres, en sorte que plusieurs femmes (faute que Nature ne les a puis apres bien reioints) sont demeurees boiteuses. Et quant à ce qu'on dit, qu'en Italie on rompt l'os Pubis aux ieunes filles (afin que lors qu'elles auront des enfans, accouchent plus facilement) c'est vne chose fausse & mensongere: Car encores qu'on les eust rompus, il B s'y faisoit vn callus, comme il se fait touiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement seroit rendu plus difficile.

Bourde Italienne contumeue de faux.

Il y a des hommes si fermes en leurs opinions, qu'encores qu'on leur fist toucher au doigt, & voir à l'œil la verité du contraire de ce qu'ils maintiennent, si est-ce toutesfois que iamais ils ne se voudront departir de ce qu'ils auront conceu & engraué en leur esprit: en quoy ils se monstrent, ou merueilleusement amoureux d'eux mesmes, ils aiment mieux leurs opinions que la raison: ou fort ennemis de la posterité, si cognoissans la verité, veulent toutesfois icelle estre cachee & ignoree. Sainct Augustin n'a point fait de difficulté de composer luy-mesmes vn liure de ses Retractiõs. Pareillement Hippocrates escrit, comme font les excellens hommes, & qui se tiennent asseurez de leur grand sçauoir, qu'il a esté deceu à recognoistre la future de la teste d'auec la fracture. Certes, comme escrit Celse, les petits & foibles esprits, parce qu'ils n'ont rien, ne se peuuent aussi rien oster: mais il est bien seant à vn genereux esprit, de confesser & aduoüer plainement sa vraye faute, & principalement encores qu'on l'enseigne à la posterité pour le bien public, afin que nos successeurs ne se trompent en mesme façon que nous auons esté. Or qui me fait tenir ce propos, est C que iusques icy i'auois maintenu & par parole & par escrit, les os Pubis ne se pouuoir separer & entr'ouurir aucunement en l'enfantement: toutesfois il m'est apparu du contraire le premier iour de Feurier, mil cinq cens septante-neuf, par l'anatomie d'vne femme qui auoit esté penduë quinze iours apres estre accouchée de laquelle ie vis la dissection, & trouuay l'os Pubis separé en son milieu d'enuiron demy doigt, és presences de Maistre Claude Rebours, Docteur Regẽt en la faculté de Medecine, de Maistre Iean d'Ambroise, Comterer, Du bois, Dionneau, Pineau, Larbalestier, Viart, tous Chirurgiens iurez à Paris: & mesmes nous veismes l'os Ischion separé de contre l'os Sacrum. Qui ne le voudra croire, ie le renuoyeray au liure de Nature, laquelle fait des choses que nostre intelligence n'est pas capable d'entendre: & principalement ces os s'ouurent & ferment à l'enfantement.

De la situation de l'enfant au ventre de la mere.

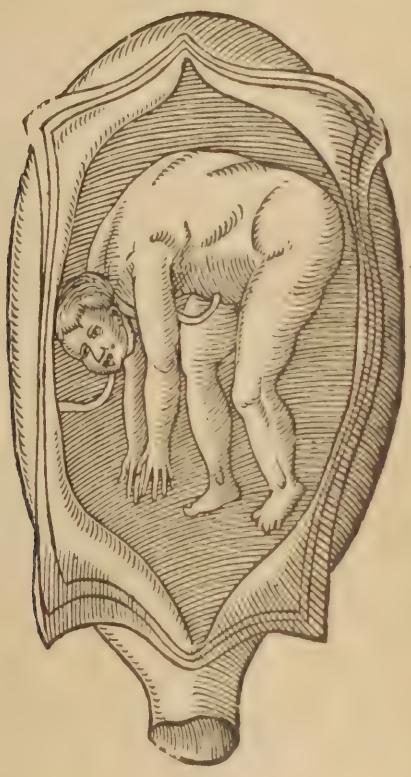
D

CHAP. XIV.

Diuerse situation de l'enfant en l'vterus.

IN ne peut bien descrire la vraye situation de l'enfant au ventre de sa mere: car veritablement ie l'ay trouuee diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues: aux mortes, en les dissequant promptement apres qu'elles auoient ietté le dernier souspir: aux viues, lors que i'ay esté appelé pour les deliurer, Nature ne pouuant faire son deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquesfois la teste de l'enfant en bas: autresfois en haut, & les pieds premiers, autresfois les fesses: autresfois les mains & les pieds ensemble. Et faut icy noter, que le petit fœtus ou embryon, est touſiours trouué en figure spherique: mais alors que l'ame y est infuse, & à mesure qu'il croit, il se desueloppe, & estend ses membres, & prend autre figure, comme tu vois par ces figures suiuantes.

A



B

Autresfois les genoux, autresfois vn ſeul pied, autresfois le dos, autresfois le ventre, les mains & pieds en haut, comme tu vois par la figure ſuiuante.

C

A Autres-fois les pieds escartez l'vn de l'autre : autres-fois vn seul bras, estant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceste figure.

Aucuns iumeaux, dont l'vn d'iceux vient la teste premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par ceste figure.

B

C

Aux femmes mortes, lors que l'enfant estoit encores fort petit, ie les ay trouuez en figure ronde, ayans la teste sur les genoüils, & les deux mains par dessous, & les talons contre les fesses, qui semble estre la plus vraye & naturelle situation de l'enfant : dauantage, ie proteste en auoir trouué vn (ayant ouuert la mere promptement estant decedée) situé de son long, la face vers le Ciel, & encor viuant, ayant les mains iointes : & partant nul ne peut donner reigle certaine de la situation des enfans au ventre de leurs meres.

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.

CHAP. XV.

D

Tous animaux ont certain temps limité de charger & porter leurs petits, mais l'homme seul n'a aucun temps ny terme prefix, ains vient au monde en tout temps : ainsi les vns naissent à sept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui est le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onziesme. Massurius dit, que Lucius Papyrius condamna par arrest vn substitué sur le rapport de la mere du Posthume, institué heritier, qu'elle disoit auoir porté treize mois apres la mort du testateur : tant y a qu'il n'y a aucun terme certain & definy à porter les enfans. L'enfant naissant à six mois ne peut viure, à cause que ses membres & tout son corps n'ont point encor toute leur perfection : au septiesme il ne peut viure, ce que l'experience

Arist. cap. 4. de generat. animalium. Pli. li. 5. Autē. de resti. ea quæ p perit vnd cimo mē Hip. lib. aliment.

A

M. Nicole du Haut pas lu. de la Contemplation de la nature humaine. Ariſt. en ſes Problemes.

nous monſtre, & toutesfois au huictieſme ne viuent iamais, ou rarement. Maiſtre Nicole du Haut pas, en ſon Liure de la Contemplation de la nature humaine, dit que la raiſon ne le doit rapporter à l'Aſtrologie, & tient que le huictieſme mois n'eſt critique comme le ſeptieſme, ou le neufieſme, ou l'onzieſme, & que le huictieſme eſt attribué à Saturne, ennemy des vies & naiſſances: où ils viuent, ſeront tout le cours de leurs vie valetudinaires. Les enfans qui naiſſent au huictieſme mois, ne viuent gueres, & ſont appelez genitures de la Lune, pource que la Lune eſt planette froide, & par ſa grande froideur preſſe le fruict, de façon qu'en bref il meurt. Toutes fois la vraye raiſon depend de ce que l'enfant, touſiours ſur le ſeptieſme mois, ſ'efforce de ſortir hors, ce qu'il fait heureuſement, & auec aſſeurance de vie ſans autre accidẽt s'il eſt fort & puiſſant de nature. Que ſi au contraire il eſt foible & floüet, non ſeulement il ne peut ſortir: mais en outre eſtant dauantage debile par le combat & effort qu'il a fait en vain pour ſortir, a beſoin quaſi d'eſtre comme recuit & retenu de l'vterus iuſques à deux ou trois mois apres, ne ſortant que ſur le neufieſme ou dixieſme mois, pour cependant recueillir & ramaſſer ſes forces. Que s'il ſort vn mois apres, ſçauoir ſur le huictieſme mois, il eſt eſtimé mal-heureux, & ſans eſperãce de longue vie, pource qu'il n'a eu aſſez de temps à reparer & ramaſſer ſes debiles forces attenuées par le conflict, pour ſortir naturellement au ſeptieſme mois. Note toutesfois que ſi la femme eſt forte & gaillarde, qu'elle peut heureuſement enfanter au huictieſme mois: de ſorte que l'enfant meſme ſera vital, comme teſmoigne Ariſtote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Eſpagne. En la naiſſance de l'enfant on peut dire auſſi cecy eſtre vne choſe fort admirable, & qui ſurpaſſe l'entendement humain: car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme eſt groſſe, eſt tellement clos, que ſeulement la pointe d'vne eſprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, ſi ce n'eſt qu'il ſe face vne ſuperfetation, ou que Nature ſe decharge de grande quantité de ſang & d'eau qui ſont en la matrice: & au contraire, au temps de l'enfantement, s'ouure & ſ'eſtend de façon que l'enfant eſtant ſorty, ledit orifice ſe reſſerre incontinent apres par vne tres-grande prouidence de Nature, laquelle ne ſe peut exprimer: & pource, nul ne doit eſtre ſi hardy & audacieux de s'enqueſter, comme telle choſe ſe fait: car ſi on entreprend de paſſer outre, & d'eſpulcher par le menu comme telle choſe ſe fait, on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cogneu la puiſſance de Dieu, ny la foibleſſe de ſon eſprit. Communement les femmes ſont plus trauaillées à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois: & parce ie leur conſeille d'vſer d'vn onguent emollient comme ceſtuy, quelque temps deuant l'enfantement. ℞. ſpermatis ceti ℥ij. olei amygdalar. dulcium ℥iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ ãã. ℥ij. axung. anſeris & gall. ãã. ℥j. terebentinæ Venetæ ℥ij. fiat vnguentum, duquel en feront frottez les cuiſſes & le ventre de la femme groſſe, & tout autour de ſes parties genitales: dauantage, pourra ſemblablement porter vne maniere de ligature faite de peaux de cuir de chien deliée, laquelle ſera frottée de l'onguent ſuſdit, qui luy aidera à ſupporter l'enfant. Plus quand elle ſera ſus ſon neufieſme mois, faut qu'elle ſe baigne par pluſieurs fois dans vn bain, auquel auront boüilly herbe emollientes. Or l'enfantement naturel eſt, quãd la teſte vient la premiere, & ſuit ſes eaux: l'autre qui eſt moins bon & facile, eſt quand il vient les pieds deuant: tous les autres ſont tres-difficiles. Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoiſtront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le ventre, ou les mains & pied enſemble, ou vn bras, ou en autre figure, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors: & ſi elles ne ſe ſentent aſſez experimentées, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en cet affaire. Car comme ſeroit-il poſſible à la Nature les ietter hors eſtans ainſi ſituez, ſi ce n'eſtoient d'auenture petits auortons leſquels pour leur petiteſſe Nature pourroit ainſi facilement mettre hors.

B

Pourquoy l'enfant n'eſt vital à huict mois

C

Prouidence de Nature.

D

L'enfantement naturel.

Enfantement contre Nature.

A

Les signes à la femme de bien-tost enfanter. CHAP. XVI.

LES signes sont, qu'elle sent douleur au dessous de l'vmbilic, & aux aines, & est ladite douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches se separent de contre l'os Sacrum, & l'os de la queuë se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient, & leur font grande douleur: dauantage il leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se fait au commencemẽt des accez des fiéures: plus leur face rougit, à cause que le sang s'eschauffe & boüillonne, parce que Nature s'aide de toutes ses forces à mettre hors l'enfant, lequel s'esmeut vehementemẽt, & le sang ainsi eschauffé & esmeu, sort auec portion des aquositez premier que l'enfant. Et si tels signes se demonstrent, sois asseuré qu'en brief la B femme enfantera: & partant qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura besoin pour tel affaire, & principalement à la bien situer en vn lict en figure moyenne, à sçauoir non du tout à la renuerse ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle puisse mieux respirer, & auoir force à mettre l'enfant hors. D'auantage, faut qu'elle ait les iambes courbees, & les talons vers les fesses, & les cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes accouchent debout estans appuyees des bras sur le bord du lict, ou d'vn banc: autres en vne chaire propre à cela, laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux pieds. L'vtilité de ceste chaire n'est à mespriser, parce que la femme grosse y est situee estant renuersee sur le dos, de sorte qu'elle a son inspiration & expiration libre: aussi que l'os Sacrum & l'os Caudæ sont en l'air, n'estans aucunemẽt pressez, qui fait que lesdits os se desioignent & separent plus aisément. Pareillement l'os Pubis, à cause que les cuisses sont escartees l'vne de l'autre, ioinct aussi que la sage-femme besongne plus à l'aise, estant assise deuant la femme grosse. L'on mettra vn oreiller au dossier de la chaire, & quelques linges, où les cuisses seront appuyees, afin que la femme grosse soit plus à son aise.

Signes d'enfantement prochain.

Aucunes veulẽt estre debout, autres couchees, autres assises en vne chaire.

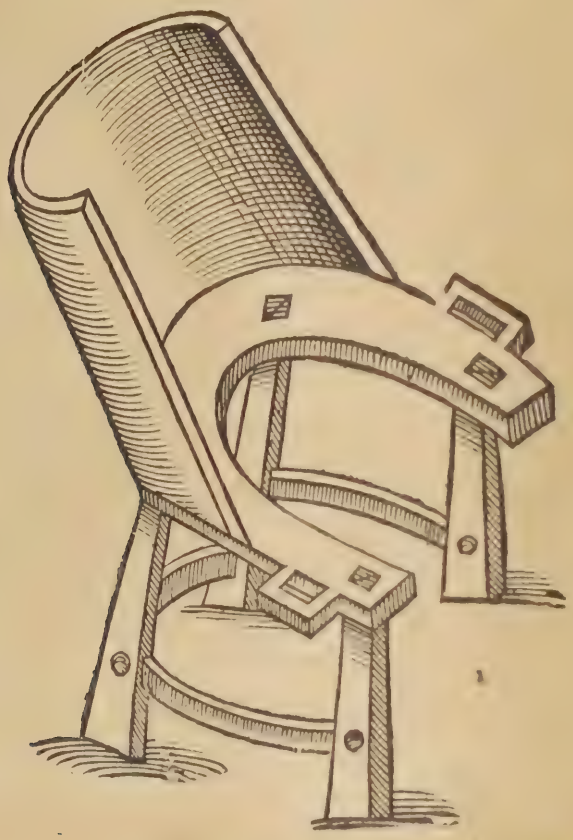
C

KKkk

D

A

La figure de la chaire t'eſt icy repreſentee.



B

Or il faut bien ſe garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant que les C
ſignes ſuſdicts precedent: car deuant iceux le trauail eſt faict en vain, & en ſont les
Aduertiſſement aux matrones. pauures femmes plus moleſtées & debiles, quād ſe vient à mettre hors l'enfant à bon eſcient, à cauſe qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulſion de l'enfant ſe doit faire. Eſtant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laiſſer faire Nature, & la ſage-femme: toutesfois faut commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & tranchees) qu'elles'eſpreigne le plus qu'elle pourra, luy cloüant le nez & la bouche, & vne matrone luy preſſe les parties ſuperieures du ventre, en pouſſant
Moyēs d'aider à la fēme en ſon trauail. l'enfant en bas: car telle choſe ayde grandement à les faire accoucher, n'eſtans ſi vexees des tranchees ou ondees: comme i'ay ſouuentesfois experimenté en pluſieurs femmes, où i'ay eſté appellé pour leur ayder à accoucher. Si le trauail eſt long & laborieux (à cauſe que les vuidanges ſont ſorties long temps auant l'enfantement, & que la matrice demeure à ſec) faut faire ce qui s'enſuit. ℞. butyri recentis ſine ſale in aqua attemiſ. loti ʒii. mucag. ſeminis lini, ficuum, & ſeminis alth. cum aqua fabin. extract. an. ʒ. ß. olei liliorum ʒi. fiat liniment. ex quo obſtetrix liniat frequenter col- D
lum vteri: ou huile d'amendes douces, ou graiſſe d'oye, ou d'autre ſemblable, afin de les lubrifier & relaſcher. Auſſi on baillera de ceſte poudre. ℞. cinamo. corti. caſſ. fiſt. dictam. añ. ʒi. ß. ſacchar. alb. ad pond. omn. & fiat pulu. ſubtiliſſ. ſumat. ʒiiii. cum decocto ſeminis lini: *celeriorem enim & faciliorem partum facit: cum minori moleſtia poteſt hic puluis dari cum vino albo tenui.*

Remedes experimentez pour ietter l'enfant l'arriereſais retenu. Dauantage, la ſage-femme (quand le trauail eſt ainſi faſcheux) pourra oindre ſa main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voiſines de la matrice. ℞. olei de ſemin. lini. ʒi. ß. olei moſcolini ʒß. gall. moſcatæ ʒiii. ladani ʒi. fiat linimentum.
Plus on fera eſternuer la femme *cum puluere piperis, vel tantillo hellebori albi, in nares immiſſo.* Plus pour faire haſter la femme d'accoucher, la ſemence de lin, pilee auec eau

A d'armoise & de sabine sert grandement, ou ce remede 2. Cortic. cassi. fist. concass. ʒ. ii. cicer. rubro. m. ß. bulliant cum vino albo, & cum aqua sufficienti, addendo sub finē sabinæ ʒ. ii. & fiat decoct. in coll. pro vna dosi: adde cin. a ʒ ß. croci gr. vi. fiat potio: apres elle taschera à esternuer auec sternutatoires: quoy faisant, la fēme auec moins de trauail enfantera. Quelquesfois les enfans naissans apportent autour de la teste vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de Nature se sont ouuertes & eslargies, & que l'enfant sort quand & quand les eaux: & alors les matrones presagēt que l'enfant est heureux, parce (disent elles) qu'il est nay coeffé. Veritablement ie suis d'auec elles, & encores ie dis dauantage, que la mere est aussi bienheureuse, à cause que l'enfant est sorty assez librement: quand l'enfantement est laborieux, les enfans n'apportent iamais ceste mēbrane sur la teste: car elle est arrestee au passage, ainsi qu'vne couleuure vouiant laisser la peau, passe par vn lieu estroit pour estre despoüillee: ainsi le semblable se fait à l'enfant laissant sa coeffe au vētre de sa mere. On baillera à la femme subit apres l'enfantement deux ou trois cuillerees d'huile d'amende douces tirees sans feu auec vn peu de succre. Autres prennent deux iaunes d'œufs auec succre, autres prennent de bon hippocras: autre vn consommé, ou de la gelee. Ainsi on diuersifiera telles choses selon le goust, & la necessité qu'il faudra pour alimenter l'accouchee, & garder les trenchees, lesquelles viennent à cause que les veines se desgorgent du sang superflu qui estoit retenu à cause de l'enfant, & estāt gros & bourbeux cōme lye, s'amasse de toutes parts & accourt par les veines & arteres en la matrice, laquelle il penetre difficilement, & par grande violence le reiette cōme inutile qui la refroidit, & enfle. Auſſi lesdictes trenchees sont souuent causees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir serré les cuisses, & lié le ventre de l'accouchee comme il falloit.

Comment il faut entendre l'enfant estre heureux qui nasit coeffé.

B

Cause des trenchees.

Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay.
CHAP. XVII.

C

PRemierement estant sorty du ventre de la mere, la sage-fēme doit subit tirer l'arriere-faix, s'il luy est possible, & s'il est besoin mettra sa main dās la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, autremēt sortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & toutes les autres parties se resserrent incontinent que l'enfant en est hors. Cela fait, l'enfāt doit estre separé d'auec son arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double, à distance du vētre de la largeur d'vn poulce, & non plus: & la ligature ne doit estre trop serree, de peur que la partie qui est outre la ligature, ne tombe plustost qu'il n'est besoin: ne aussi trop lasche, de peur que le sang ne fluë des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedās le vētre de l'enfant. Et apres estre lié, il doit estre coupé deux doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, & puis appliqué sus vn linge en double, trempé en huile rosat ou d'amēdes douces: pour leder la douleur: & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui est couppé tombera auec la ligature. Aduertissement aux sages-femmes: c'est que la portion du nombril, apres l'auoir lié & coupé demeure pendante, qui se meurt peu à peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les sages-femmes le couchent communément contre la chair nuë du ventre de l'enfant, dont il s'ensuit grandes trenchees pour la froideur de ce qui est mortifié: à ceste cause il faut l'enuelopper des linges ou cotton, iusques à ce qu'il soit tombé. Or plusieurs matrones coupent incontinent le nombril apres l'auoir lié, sans attendre que l'arriere-faix soit hors: mais celles qui entendent mieux ces choses, different iusques à ce qu'elles ayent tiré ledit arriere-faix hors la matrice. Cela fait, l'enfant doit estre nettoyé d'huile rosat, ou de myrtilles, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir: aussi pour clorre les pores, afin qu'apres son habitude en soit renduë plus ferme. Aucuns les baignent en eau chaude & vin astringent, puis les huilent des huiles sus-nommees, ou bien se contentent de macerer & faire boüillir dans le vin, duquel ils doiuent baigner l'enfant, des roses rouges, ou fueilles de myrtils, y adiouſtans vn peu de sel: & font cela par cinq ou six iours, afin de nettoyer son corps, & resoudre les meurtrisseures, & grand-foulement qu'il a eu en sortant hors du ventre de sa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les vns apres les autres, estendre &

Obseruation qu'on doit auoir à la ligature du nombril.

D

Pourquoy on laue l'enfāt si tost qu'il est né.

flechir ſes iointures des bras & jambes, voire par pluſieurs ou diuers iours, afin de chaſ- A
ſer quelque humeur ſuperflu qui pourroit eſtre en ſes jointures. Et ſi on voit qu'il y
ait quelque vice aux os, il les faut habiller, ſoit qu'ils ſoient hors de leur place, ou
fracturez, leſquels ſeront reduits & redreſſez par la main du Chirurgien.

Choſe digne d'eſtre bien notee aux matrones.

D'auantage, faut auoir eſgard ſi ſes cõduits ſont eſtoupez par quelque petite mem-
brane (qui ſe fait à d'aucun) cõme aux oreilles, nez, bouche, verge, fondemẽt, & à l'ori-
fice du col de la matrice aux femelles: & ſi telle choſe ſe trouue, ſeront deſtoupez par
l'artifice du Chirurgien: puis on y appliquera tentes, peſſaires, & quelque linge entre
deux de peur que les parties, qui auront eſté coupees, ne ſe rejoignent derechef.

Antonius Beneuenius Medecin Florentin au liure. chap. 30. dit auoir veu deux en-
fans maſles, leſquels eſtans venus ſur terre auoient le ſiege fermé: dont l'vn eſtoit clos
d'vne chair, & mourut; l'autre d'vne membrane, laquelle fut inciſee, & guarit: pareille-
ment pluſieurs dés leur naiſſance n'ont point le bout du glan percé, mais il eſt au deſ-
ſous, où la figure du glan finiſt. Ils ne peuuent vriner droict en deuant, ſans rẽuerſer la
verge contre mont: ils ne peuuent pareillement engendrer, parce que la ſemence ne B
peut eſtre lancee ne iettee droict au champ de nature humaine. D'auantage, ceſte de-
fectuoſité cauſe vne difformité. Galien en l'introduction, & aux Diffinitions medici-
nales, appelle ceſte affection *Hipoſpadias*. La curatiõ ſe fera en trẽchant le bout du glã
à l'endroict de ſa couronne, le plus proche du trou qu'il ſera poſſible. Auſſi quelques-
vns ont ſix doigts à chaſque main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts
enſemble: le vulgaire appelle tel vice Patte d'oye: autres ont vn ligamẽt ſous la lãgue

Le vulgaire appelle ceſte maladie, le chancre blanc.

qu'on appelle le Filet, lequel les garde de tetter, ou quand ils ſeront deuenus grãds, ils
les fait balbutier à cauſe qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure: tous
leſquels vices ſeront aidez par la main du chirurgien. Semblablement faut prendre
garde s'il y a quelque excrement blanc ſemblable à de la craye, qui adhere contre les
parties internes de la bouche, & ſus tout la langue, qui vient à cauſe de leur intẽpera-
ture, qui pareillemẽt les garde de tetter, & par faute de les nettoyer, il s'engẽdre ſou-
uent des vlceres, voire iuſqu'à la gorge, qui ſõt cauſe de leur mort. Or pour remedier,
faut prendre huile d'amendes douces tiree ſans feu, miel commun, ſucre fin, & auec C
vn peu de linge lié au bout d'vn petit baſton, luy ſeront frottez doucemẽt les lieux où
il ſera beſoin: telle mixtion ne doit eſtre trop eſpeſſe ne liquide: elle deterge & faict
tomber la ſordicie. Auſſi luy en peut on donner quelquesfois la quantité d'vne petite
cuilleree, pour luy laſcher le ventre lors qu'il ſera conſtipé, & cecy appaiſe la toux s'il
en y a, ſede la douleur des trẽchees: pareillemẽt nourrit, de ſorte qu'on peut dire tel-
le mixtion eſtre medicamenteuſe & alimenteuſe: parce que Nature ſe delecte par
grande volupté, d'attirer les choſes douces, qui luy ſont familieres de leur nature. Ie
diray d'auantage, qu'aucuns enfans nouuellement nez ont les paupieres priſes auec
le cil, & quelquesfois auec la conioinctiue & cornee, leſquels ſeront ſeparez auec in-
ſtrumens propres, ſe gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille:
& apres en auoir faict ſeparation, on mettra dedans les yeux & aux parties voiſines,
blãc d'œuf batu auec eau roſe, & tiẽdra. on la paupiere ouuerte, mettãt quelque petit
linge delié entre le cil des yeux, trẽpé en ladite mixture, de peur qu'elle ne ſe reagglu-
tine, & ſouuẽt on leur ouurira les yeux, puis apres on leur appliquera quelque collyre
deſiccatif pour produire la cicatrice. Que diray-ie plus: c'eſt, cõme nous auõs dit: que D
quelquesfois on trouue aux enfans nouuellement nez, entre le cuir & le crane, vne aſ-
ſez grande tumeur mollaſſe, parce que la ſage femme aura tiré la teſte par violence,
ou par quelque contuſion, ou par grande abõdance d'aquoſitez, qui ſeront ſorties du
cerueau par les ſutures qui ne ſeront encores iointes enſemble cõme on veoit en hy-

Cure d'hydrocephalos.

drocephalos. Pour la cure, il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le muſcle
temporal: puis traicter la plaie comme il eſt requis.

Des ſeings ou marques des enfans.

D'auantage les enfans ſouuent apportent du ventre de leurs meres pluſieurs taches
& macules dictes vulgairement Seings, dont les vnes ſont plates & eſgales au cuir, au-
tres ſont eſleuees en tumeur: aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes ſont noiraſtres,
tirant ſur la couleur plombine, mais la plus part d'icelles ſont rouges: autres ſont eſle-
uees en petite tumeur ronde ſemblables à verruës: autres de diuerſes formes, qui ſõt
ſurnommees des figures qu'elles repreſentent, comme ceriſes, fraiſes, meures, figues,
raiſins, melons, abricots, & autres, leſquelles ne peuuent eſtre effacees pour quelque
choſe qu'on y face. Si par fois elles ſont comme fleſtries & obſcurcies, neantmoins

A quãd le temps des fruicts qu'elles repreſentẽt vient, c'eſt à dire, quand ils entrent en vigueur, & en leur ſaiſon, leſdites taches reuerdiſſent & ſe colorẽt comme auparauãt. Or c'eſt vne choſe merueilleuſe, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime ſur le petit enfant, puiſſe laiſſer vne diſpoſition ſujette à certaines ſaiſõs, de ſorte que ces taches ſuyuent la figure des choſes qu'elles repreſentent: ie dy que c'eſt vne choſe admirable, veu l'abſence de l'imagination generatiue de ces taches, apres la parfaicte formation de l'enfant. Il ne faut pretendre en parler, comme ſi nous en ſçauions ce qui en eſt: & ne peut-on, à mon aduis, dire autre choſe, ſinon que la vertu formatrice rend ſouple & obeiſſante en matiere ſuſceptible d'infinies formes, à la varieté & multiplicité de ſes impreſſions: tellement qu'elle la diſpoſe à receuoir la condition de la ſaiſon & conſtitution du ciel, en laquelle leſdites taches ont eſté produictes. Telles choſes ſont grandement difformes & hideuſes à voir, & principalement quand elles ſont au viſage, & s'eſpandent tellement qu'elles couurent ſouuent par ſucceſſion de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me ſemble) viennent à raiſon que les mois couloyẽt encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en reſtoit quelque portion contre les parois de la matrice, lors que le mary a eu ſa cõpagnie, & qu'elle a conceu: ſi que les ſemences ſe meſlans auec tel ſang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Simon de Prouanchier en ſon com. ſur le li. de Fernel.

B *Cauſe des ſeings.*

Les femmes diſent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruicts pendãt leur groſſeſſe, ou qu'on leur aura ietté au ſein ou au viſage quelques choſes. Cela m'eſt bien difficile à croire: toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand' puiſſance à eſmouuoir les humeurs, & qu'elle imprime en elles la figure des choſes imaginees, aſſẽt ſus chacun individu, puis les met en œuure en leur ſang (comme nous dirons cy apres parlans des enfans mõſtrueux, faits par la vertu imaginatiue.) Mais que l'enfant ja formé puiſſe receuoir telles marques par vn deſir de mãger quelque viande, ou qu'on aye ietté aucunes choſes ſur elles, c'eſt choſe difficile à croire.

Prognoſtic des ſeings.

Aucunes de ces taches ſont curables, les autres non, principalement celles qui ſont fort grandes, ou qui ſont aux léures, nez, & palpebres. Et celles qui ſont comme verrues à raiſon qu'elles participent de quelque mauuaiſe qualité, laquelle s'irrite les

C voulãt curer, ne doiuẽt eſtre aucunement touchees: car participãs d'vne humeur melancholic, facilement eſtans irritees ſe tourneroient en chancre, appellé des vulgaires *Noli me tangere*. Celles qui ſe peuuent curer ſont petites, & en partie qui peuuent permettre d'eſtre oſtees: ce qui ſe fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle ſera paſſee au trauers de la tache, à ſçauoir deſſous le cuir, àfin de le leuer en haut pour couper toute la marque qui eſt imprimee en iceluy: & la playe qui reſtera, ſera traictee ainſi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loüé telle choſe. C'eſt qu'appliquant par pluſieurs fois du ſang menſtruel de la femme, ou bien quelque petite portion des arriere-faix, guariſſoit les marques rouges qui ne ſont eſleuees en tumeur. Celles qui ſont mediocremẽt larges & eſleuees en tumeur, ayans poil comme vne taulpe ou ſouris, ſeront liees ſelõ leur largeur & groſſeur, paſſãt vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui eſt le moyen de les faire tomber, n'ayãt plus de nourriſſement & vie, & apres eſtre tõbees, l'vlcere qui reſtera ſera guary: & s'il reſtoit quelque chair à cõſommer, ſe fera commodément auec Ægyptiac, poudre de mercure, &

D autre. Ou bien ſi on craint qu'elles reuiennent, la racine n'eſtant oſtee, ſera cauteriſee auec vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau fort. Outre ceſdites marques appellees ſeings, ils'en trouue d'autres qui ſont de couleur liuide, tirant ſur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalemẽt les léures, faiſant tumeur molle, laxe, rare, ſans douleur, ayant aux enuirons pluſieurs veines variqueuſes. Icelle tumeur lors que les enfans crient, & les plus aagez ſe mettent en cholere, s'enfle d'vn eſprit flatulent, & pour lors eſt de couleur diuerſe, ſẽblable à celle de creſte de coq-d'Inde. Le cry & cholere paſſez la tumeur s'abbaiſſe & eſuanoüit demourant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

De la maniere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement. CHAP. XVIII. A

L'Arriere faix a eſté ainſi appellé du vulgaire, parce qu'il vient apres l'enfant, & qu'il eſt vn autre faix à la femme: des autres eſt appellé le Lict, par ce que l'enfant y eſt couché & enueloppé, & y demeure: des autres la Deliurance, par-ce qu'eſtant hors, la femme eſt entierement deliuree: & autant qu'il y aura d'enfans, autant y aura d'arriere-faix ſeparez l'vn de l'autre, choſe aux matrones digne d'eſtre bien notee. Ce qui nous eſt demonſtré par experiẽce, en celles qui ayãs enfãté auiourdhuy, & mis hors leur arriere faix ayãs deux enfãs, lors qu'elles viennẽt à enfãter, quelque temps apres iettent vn autre arriere-faix. Or iceluy demeure ſouuent dans la matrice apres l'enfãtement pour pluſieurs & diuerſes cauſes: comme par l'imbecilité de la vertu de la femme pour auoir eſté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de ſon enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voiſines ſe ſeront ſi fort enflees, par long & mauuais trauail, que l'iſſuë ſe ſera fermee, en ſorte qu'il ne peut eſtre ietté hors. Dauãtage peut demeurer, à raiſõ qu'il eſt entortillé & reployé dedans la matrice, ou s'il eſt demeuré à ſec, à cauſe des eaux qui auront eſté euacuees pluſtoſt qu'il n'eſtoit beſoin: parquoy les voyes ne ſont ſi gliſſãtes & coulantes: ou qu'il eſt encore attaché à la matrice, par la liaiſon & embouſcheure des veines & arteres qu'on nomme Cotyledons: ce qui ſe fait volontiers aux femmes qui auortẽt. Car tout ainſi que nous voyons les fruicts des arbres, leſquels ne ſont encore en parfaicte maturité, plus difficilement tomber que ceux qui ſont du tout meurs, & lors qu'ils ſont en parfaicte maturité, tomber d'eux-meſmes: ainſi eſt il de l'arriere faix, lequel ſe ſepare de contre la matrice, quand l'enfant eſt à ſon terme prefix, & y demeure au contraire quãd l'enfantement ſe fait deuant le temps & de force. Dauantage quelquesfois aduient (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nullement eſtre tiré dehors, pource qu'il ſera demeuré trop long temps en la matrice, & que la femme ſe ſera tenue deſcouuerte: de façon que l'air ſera entré en ladite matrice, qui aura eſté cauſe de faire grandement enfler le col & corps d'icelle. Et là où il ne ſeroit ſeparé de ſoy meſme, & demeureroit en la matrice, il ſuruiẽdroit à la mere pluſieurs accidẽs, comme ſuffocation de matrice, ne pouuãt auoir ſon haleine, au moyen de la putrefaction qui ſe fait en peu de temps, parce qu'il s'eſleue pluſieurs vapeurs corrompues & putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladite mere tombe ſouuentesfois en defaillance de cœur, & quelquesfois eſt ſuffoquee, & rend l'eſprit: pour ceſte cauſe le faut extraire ſubit que l'enfant eſt ſorty, en le tirant par le nombril, appelle petit boyau. Et où il ne pourroit eſtre ainſi extraict, faut ſituer la femme comme ſi on vouloit tirer l'enfãt mort ou vif, lors que nature de ſoy ne le peut faire: Et lors la ſage femme mettra ſa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, & ſuiura ledit nombril, qui luy ſeruira de guide pour prendre l'arriere-faix, & le ſeparera, s'il eſt encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de coſté & d'autre: & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de tirer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de ſon propre lieu, donc puis apres pluſieurs accidens aduiennẽt, & ſouuent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre & delacerer quelques veines, arteres ou fibres, & ligamens nerueux, où ladite matrice eſt liee & attachee, dont le ſang ſort: & eſtant ſorty de ſes propres vaiſſeaux, ſe corrõpt & putrefie, cauſe inflãmation, apoſteme, gangrene, & par conſequent la mort: ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligaments) aduiẽt que la matrice tombe entre les iambes de la femme, qui luy eſt vne peine & douleur ineſtimable, dequoy nous parlerons cy-apres. Et ſi la ſage-fẽme trouue en tirant l'arriere faix quelque thrombus ou ſang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & auſſi qu'il ne demeure aucune portion dudit arriere-faix: quelquesfois la femme le iette quelque temps apres par la nature en pourriture, qui ne ſe fait ſans grands accidens. On ayde à l'expulſion d'iceluy par ſternutations & fomentations faictes au col de la matrice de choſes aromatiques, & par iniections de choſes glaireuſes & remollientes: d'auantage les ſenteurs fetides ſeront adminiſtrees par la bouche, & autres choſes qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemiſia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de poudre de ſapuluriſez ſont profitables, les luy faiſant boire auec du vin.

Diuers nõs de l'arriere-faix.

Cauſes qui empeſchent qu'l'arriere-faix ne ſort auec l'enfant. B

Suffocation d'Amatry à raiſon de l'arriere faix retenu. C

Hipp. Aph. 6. l. 5.

Remedes propres à expeller hors l'arriere-faix. D

A

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter.
CHAP. XIX.

mauriceau liv. 3. ch.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huile d'amendes douces tirees sans feu, luy tenant la teste esleuee, afin qu'il en aualle quelque peu: car alors sortent de sa bouche quelques humiditez, & quelquesfois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont, lesquelles est bon de mettre hors: car non seulemẽt on pense que l'enfant aye des superfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus en l'estomach, & mesme aux intestins. Parquoy est bon de bailler les choses susdites deuant que de faire tetter, de peur que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrõpu, & qu'il ne s'esleue quelques vapeurs mauuaises au cerueau qui
B pourroyent beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de sa mere beaucoup de superfluitez, on le void oculairement par les excrements qu'il iette des intestins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choses par la bouche, qui sont de diuerses couleurs, à sçauoir citrines, verdes, noires comme encre, & autres couleurs. Parquoy pour vuider telles superfluitez des intestins, & garder qu'elles ne causent des trenchees estans retenues, il est besoin donner à l'enfant vn peu de syrop de roses laxatif, ou de theriaque, ou du miel le gros d'vn poix chiche, ou demy cuilleree d'huile d'amandes douces tiree sans feu, auec vn peu de sucre & eaue de vie. Et auant que l'enfant tete, il sera bon luy faire rayer vn peu de laict en la bouche, afin que les fibres de l'estomach s'exercent peu à peu à tirer le laict.

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfans nouueaux-nez.

De l'eslection d'vne bonne nourrice. CHAP. XX.

C IL faut à present parler de l'eslection d'vne bonne nourrice pour allaicter & alimenter l'enfant, qui se fera toutesfois de la propre mere s'il est possible, plustost que d'vne estrangere: car puis qu'il est ainsi, que l'enfant estant au ventre de la mere, est nourry du sang d'icelle, & que du sang est faict le laict aux mammelles: veritablement le laict de la mere sera plus propre que nul autre, parce qu'il est plus semblable à la substance dont il estoit nourry dedans le ventre de sa mere: Toutesfois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, & cependant se fera teter par quelquesvns, afin que son laict soit purifié. Car és premiers iours elle est encore esmeuë & alteree, à cause de l'enfantement: aussi que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre trop espés & caillebotté, & aucunement alteré & corrompu, ainsi que par sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude, & couleur citrine, est aisé à iuger: toutes lesquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans, se doiuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, afin que le laict mauuais soit euacué, & le bon soit de nouueau engendré: & par ainsi en
D quelque temps que la mere sera mal disposee, ne doit allaicter son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituee en bonne disposition, & bien purgee de ses vuidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiquée semblable disposition qu'auroit la mere, comme fiéure, flux de ventre, & autres: qui seroit cause de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees, epilepsie, apostemes, & autres indispositions: mesmes les mœurs de leurs nourrices, ioinct qu'elles les peuuent changer à d'autres enfans, ce qu'on a veu. Et pour ce ie suis d'aduis, & conseille aux meres d'allaicter & nourrir leurs enfans, non seulemẽt à raison qu'ils ne changent de nourrissement, mais aussi d'autant qu'elles en ont plus grand soin & solicitude. Marc Aurele Empereur Romain dit, que les fẽmes doiuẽt nourrir & allaicter leurs enfans, afin qu'elles soient meres entieres, & non imparfaictes: Car la femme est moictié mere pour l'enfanter, & moitié pour la nourriture de son fruict, de maniere que la femme se peut appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourry son enfant du laict de ses propres mammelles. Car les nourrices n'aiment les enfans d'au-

L'accouchée ne doit sonder son allaicter son enfant que de quatre iours apres la natiuité.

Marc Aurele Empereur Romain.

truy que d'vne amour suppose, & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les A
nourissent par vne amitié, & grande affection naturelle: parquoy elles nourirõt leurs
enfans elles mesmes s'elles peuuent, & que leurs maris le veulent souffrir. Et s'il aduiẽt
que la mere ne vueille ou ne puisse nourrir son enfant, alors on luy choisira vne bonne
nourrice.

De quelle qualité doit estre choisie la nourrice. CHAP. XXI.

Dix choses à cõsiderer à vne bonne nourrice.

POur bien choisir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux
ou trois enfans d'autãt que les mammelles qui ont esté pleines, ont
les veines & arteres qui sont en icelles, plus grosses & dilatees, par-
tant cõtiendront du laict dauãtage: & puis faut cõsiderer les choses
qui s'ensuiuent, à sçauoir, l'aage, l'habitude du corps, les mœurs, la
forme des mammelles & mãmelons, la nature du laict, la distance du B
temps qu'elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, qu'elle ne soit point enceinte, & qu'elle soit saine, sans aucun soupçon de lepre ou de verole: pource que c'est vne reigle infaillible, que du laict que l'enfant tette depend toute santé corporelle de la vie de l'enfant.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.

Pourquoy l'aage de 25. à 35. ans est propre pour vne nourrice.

LA nourrice ne doit estre plus ieune que de vingt cinq ans, ne
plus vieille que de trente cinq, par-ce que l'espace de temps
qui est entre-deux, est l'aage de vigueur, d'autant qu'il est
plus temperé & plus sain que les autres aages, par-ce qu'il
n'abonde tant en superfluitez d'humeurs: d'autant aussi que
le corps ne croist plus, d'autant est-il plus abondant en sang:
mais au dessous de vingt cinq ans le corps croist encores, par-
quoy elle n'a pas le nourrissement, ny le sang si parfait: & de-
puis trente cinq ans les mois cessent à beaucoup, ou bien elles C
en ont peu: & partant cela monstre qu'elles ont moins de nourrissement, & moins de bon laict pour allaicter l'enfant.

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Examen de la nourrice.

IL faut que la nourrice soit de bonne habitude, & bien saine, bien
quarree de poitrine, & bien croisee d'espaules, ayant bonne & viue
couleur, ny trop grasse ny trop maigre, la chair non mollasse, mais
ferme, afin qu'elle soit plus robuste à veiller & trauailler à l'entour
de l'enfant, & qu'elle ne soit rousse, aussi qu'elle aye le visage beau.
Et qu'elle soit brunette, par-ce que le laict est meilleur que d'vne
blanche: car les brunes sont de temperature plus chaude que les
blanches: partant la chaleur digere, & cuit mieux l'aliment, dont le laict est rendu
beaucoup meilleur. Ce qui se prouue par Sexte Cheroẽse, lequel au liure de la nour-
riture des enfans dict, qu'ainsi que la terre noire est plus fertile que n'est la blãche: de
mesme la fẽme brunette porte touiours le laict plus substãtieux. On doit regarder à D
la teste si elle n'a point de tigne, ou autre mal: si aussi elle a les dents gastees, & si elle a
l'aleine forte: qu'elle n'aye point d'vlcere sus son corps, ou quelques autres indispositiõs cõme de race de gouteux ou lepreux: dauãtage qu'elle soit habillee hõnestemẽt.

Pourquoy les enfans tiennẽt des mœurs de leurs nourrices plustost que de leurs peres & meres.

Des mœurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.

ELle doit estre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettemẽt,
chaste, sobre, ioyeuse, chantant & riant à l'enfant, l'aimant cõme
le sien mesme, & plus s'il est possible: aussi faut qu'elle parle & pro-
fere bien sa parole, d'autãt que l'enfãt apprẽd à parler par sa mere
nourrice: sẽblablemẽt qu'elle soit sage, & bien moriginee: car l'ẽ-
fant ne tire tant du naturel de personne, apres celuy de pere & de
mere, que de sa nourrice, à raison du laict qu'il tete: ce qui est co-
gneu par experience des petits chiẽs qui serõt allaictez d'vne Louue ou d'vne Lyon-
ne, lesquels serõt plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoise les pe-

A tits Lionceaux & Leopars, les faisant nourrir de laict de chéure ou de vache. Dauantage les petits agnelets qu'allaictera vne chéure : auront leur laine plus dure : au contraire les chéureaux qu'allaicte vne brebis, auront leur poil plus mol: l'agneau qui aura teté vne chéure, n'aura pas seulemẽt la laine plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Platon admoneste les nourrices de ne compter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leur ame dés ce commencement ne s'abbreuue de folie, & de mauuaise opinion. Et aussi conseille sagemẽt le Poëte Phocylides, quand il dit,

Phocylides Poëte.

Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Parquoy ie conseille qu'on regarde biẽ à eslire vne nourrice, & qu'elle ne soit gloutte, ne addonnee au vin : non seulement parce que plusieurs s'estans endormies allaictans l'enfant, l'ont suffoqué de leurs mammelles : ce que i'ay veu trop souuent aduenir en ceste ville de Paris : mais parce que quasi auec le laict les mœurs & vices de la nourrice influent dans les enfans. Dauantage elle ne doit que rarement coucher auec les hommes, pour plusieurs raisons: car premierement le coït trouble son sang, par cõsequent le laict: secondement il diminuë la quantité du laict, parce qu'il prouoque les fleurs, en diuertissant par le moyen du coït le sang des mammelles à la matrice, qui est l'vne des principales causes qui altere & corrompt le laict : car le coït esmeut le sang menstruel, le fait sortir & changer de situation: tiercemẽt il engendre mauuaise odeur au laict & qualité vitieuse, telle que nous sentons exhaler des corps de ceux qui sont en rut & eschauffez en l'amour & acte venerien: la quatriesme raison, c'est que le coït est quelquesfois cause d'engrossir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourrit, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre : car le meilleur sang abandonne les mammelles, estant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui est conceu, & le pire se retire aux mammelles, duquel est fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel se corrompt & diminuë. Parquoy l'enfant qui est au ventre de la nourrice, ne prend suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors, en prend de mauuaise.

B

La nourrice ne doit coucher auec les hommes.

C

Les petits enfans se delectent à veoir choses belles & luisantes, c'est pourquoy ils regardent volontiers le feu & les chandelles allumees, & autres choses qui flamboient: & à ouyr paroles flateuses & qui les mignardent, tellement que les plus criarts & difficiles à appaiser se taisent oyans chanter, & lors qu'on presente deuant leurs yeux choses laides & hideuses. Parquoy quand quelque femme vieille, laide, & ridee porte vn petit enfant entre ses bras, si tost qu'il la void, tressault tout pleurant: au contraire, là où ce sera quelque belle femme & proprement habillee qui s'approchera, lors l'enfant luy tendra les bras, pour aller vers elle. Parquoy il ne faut qu'vne nourrice soit triste, ni melancholique, mais belle, gaillarde, chantant volontiers, bien habillee, & qu'elle aime (comme il a esté dit) son nourriçon comme le sien propre.

Des Mammelles, & de la poictrine de la Nourrice.
CHAPITRE XXV.

D

ELLE doit auoir la poictrine large, & les mãmelles assez grosses, & non lasches & pendãtes, moyẽnes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'ẽ vne chair lasche & molasse: celles qui ont vne moyẽne grosseur, cõprẽnent le laict suffisãment pour le nourrissemẽt de l'enfant: & celles qui sont dures & serrees, ont le laict quasi estouffé; parquoy il fluë difficilement quand l'enfant le succe & tire. D'abondant l'enfant imprime le bout de son nez à la mãmelle: la trouuant trop dure se fasche, & ne veut teter, & quelquesfois en deuient camus: & aussi les moles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assez forte. Pareillement les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ne retirez au dedans; parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à bien grande peine: ny trop gros, à raison qu'ils rempliroiẽt la bouche de l'enfãt, qui seroit cause qu'il ne pourroit bien aualler.

Pourquoy les mammelles doiuẽt estre fermes & moyẽnemẽt grosses.

De la nature du laict de la nourrice. CHAPITRE XXVI.

Cinq choſes pour cognoiſtre le bon laict.
Quantité.
Qualité.
Couleur.
Odeur.
Gouſt.

ON faict iugement du bon laict, à la quantité ou ſubſtance, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au gouſt: à la quantité, le peu de laict, outre qu'il ne ſuffiſt pas pour nourrir l'enfãt, auſſi ne peut-il pas eſtre guere bon, parce qu'il demonſtre le temperament trop chaud & trop ſec: auſſi la trop grande quantité n'eſt pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne ſe caillebotte & corrompe aux mammelles: toutesfois il vaut trop mieux qu'il en ait trop que trop peu, car elle en peut eſpancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la ſubſtance, le laict qui eſt entre ſubtil & gros & blanc, ſignifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digeſtion du laict, & par conſequẽt que le laict en eſt tresbon. Or pour le cognoiſtre il en faut tirer de la mammelle vne goutte deſſus l'ongle, & s'il coule & s'eſpand ſans branſler l'ongle, c'eſt ſigne qu'il eſt aqueux, nõ ſuffiſant pour nourrir: au contraire s'il ne coule point en baiſſant l'ongle, il eſt trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme ſans incliner l'ongle, & en le panchant il coule tout bellement, c'eſt ſigne qu'il eſt bon.

Pour cognoiſtre le bon laict.
Probation du bõ laict.
Couleur du bon laict.

On peut iuger le laict pareillement eſtre bon par ſa couleur, parce que ledit laict n'eſt autre choſe qu'vn ſang blanchy: & celuy qui eſt fait d'vn ſang tẽperé, eſt tout blanc, & celuy qui eſt d'autre couleur, ſe doit reietter: car s'il tire ſus le brun, c'eſt ſigne qu'il eſt procreé de ſang melãcholique: & s'il eſt verdoyãt, ſignifie aduſtion: & s'il eſt aucunemẽt citrin, c'eſt ſigne qu'il eſt cholerique: s'il eſt rubicõd, c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue lactifiãte eſt debile. Icy nous deuõs bien admirer la prouidẽce de Nature, d'auoir ainſi tranſmué le ſang en couleur blãche par la vertu lactifiãte des mãmelles: car ſi elle ſe fuſt oubliée (cẽ que iamais n'a fait) de laiſſer couler le ſang en ſa ſubſtance & couleur rouge, la femme nourrice euſt eu en horreur de voir ainſi eſpandre ſon ſang, & auſſi cela euſt eſté odieux à l'enfant de le ſuccer pur & rouge de la mãmelle: ioinct que nous n'euſſions point eu de beurre, ny fourmage. Pareillement les aſſiſtans euſſent abhorré de voir la bouche de l'enfant, & tetins de la mere ſanglans: bref Dieu a fait toutes ſes œuures par vne tres-grande ſageſſe. C'eſt ce que chante ce grand Prophete du Ciel.

Pourquoy Nature a voulu que le laict fuſt blanc.

Pſ. 8.

En tout ſe void ta grand' vertu parfaicte,
Iuſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rends par là confus & abbatu
Tout ennemy, qui nie ta vertu.

Odeur du laict.

Et quant à l'odeur, elle doit eſtre douce & ſuaue, & non autre: car s'il eſtoit de mauuaiſe odeur, comme d'eſchauffaiſon, c'eſt ſigne de chaleur ſuperfluë, & de ſang aduſte comme volontiers on veoit celuy des femmes rouſſes: s'il ſent l'aigre, il demonſtre l'humeur melancholique: & quant au gouſt, il doit eſtre ſuccré, & ne faut pas qu'il ſoit amer ny ſalé, ny aigre, ny ſtyptique, c'eſt à dire de haut gouſt, comme verjus.

Gouſt du bon laict.

De la diſtance du temps que la nourrice a enfanté, & du ſexe de ſon enfant. CHAPITRE XXVII.

LA nourrice doit eſtre cinq ou ſix iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raiſons qu'auons dictes cy-deſſus: auſſi d'autant qu'elle demeure long temps au lict ſans faire nul exercice: parquoy ſe fera teter, ou ſoy-meſme ſe tetera auec vn inſtrument de verre que nous declarerons cy-apres, & en donnerons le portraict. Si la nourriture a enfanté vn maſle dernier, ſon laict eſt plus à loüer, parce qu'elle a ſon ſang plus élabouré, & par conſequent moins excrementeux, de ſorte que le laict qui en ſera engendré ſera meilleur: car l'enfant maſle au ventre de ſa mere, l'eſchauffe de ſa chaleur naturelle plus qu'vne femelle: ce qui ſe cognoiſt par experience, en ce que la fẽme groſſe d'vn maſle ſe porte mieux couſtumieremẽt, ioint auſſi qu'elle eſt mieux coloree: auſſi faut que la nourrice aye porté ſon enfant à terme, car l'auortement faict de cauſe interne, demonſtre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur.

A

Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant.

CHAP. XXVIII.

ON doit auoir ſoin au regime de la nourrice, ſoit au manger & boire, dormir & veiller, exercice & repos, & les diuerſifier ſelon la diſpoſition & habitude de l'enfant: come s'il eſt trop chaud, doit vſer de regime refrigerant, & ainſi des autres temperatures: & vſera de viandes de bon nourriſſement, en quantité meſuree, & doit euiter le mauuais air, & s'abſtenir de coucher auec les hommes: pour les raiſons ſuſdites: elle euitera toutes viandes qui eſchauffent le ſang, comme eſpiſſeries, patiſſeries, ſaleures, mouſtarde, vins forts & ſans eau, & ſur tout auſſi la cholere, & toutes choſes qui bruſlent le ſang. Toutes nourrices doiuent vſer de mediocre exercice, & plus s'exercer les parties hautes que les baſſes, àfin que l'attraction y ſoit plus forte. *De l'exercice de la nourrice.*

B Quand la nourrice couche l'enfant en ſon petit berceau, ſa teſte doit eſtre miſe plus haute que le reſte du corps, àfin que par telle ſituation les ſuperfluitez du cerueau deſcendent plus aiſément vers les parties baſſes. Et le faut lier & bander en ſon petit grabat de ſi bonne façon, que ſon col & ſon dos ſoyent aucunement courbez. Et pour luy faire venir le ſommeil, on le bercera doucement d'vn mouuement égal, & non point fort. Car le fort & inegal eſmeut le laict qui eſt en l'eſtomach, empeſche la digeſtion, trouble & eſtonne le cerueau, & ſouuẽt le faict vomir, & pour l'engarder d'eſtre courbé, il eſt bon de le coucher droitement ſur ſon dos, & non ſur les coſtez: principalement durant le temps qu'il tete, & n'vſe point encores de viandes ſolides, & n'eſt pas encores fortifié, ny ſes os aſſez endurcis: par-ce que l'eſpine du dos eſt ſouſtenemẽt de tout le corps comme la carine de toute la nauire, & eſt plus ſeur que tous les autres os, ſur leſquels l'enfant s'appuye en dormant, comme ſus vn fondement qui eſt fort. S'il eſtoit couché ſur les coſtez, l'vn coſté ne pourroit ſouſtenir l'autre, par-ce que les coſtes ſont encores bien menuës, laxes & molles: & partant il y auroit danger, couC chant longuement l'enfant deſſus l'vn des coſtez, d'encourir en cõtorſion de l'eſpine du dos, & deuenir boſſus: par-ce que les coſtes ſont ployables, à cauſe de leur molleſſe, & les ligaments qui les lient, ſont encores laxes & mols, comme nous auons dict. Pendant dõc le temps que l'enfant tete, & iuſques à ce que les dents commencent à ſortir, & n'vſe de nourriſſement plus ſolide que le laict, il doit eſtre couché ſur ſon dos: mais lors que ſes membres deuiennent plus forts, & ſes os plus durs, doit eſtre couché tour à tour ſur ſon coſté, puis ſur l'autre, & quelquefois ſur le dos: & tant plus il ſe fortifiera & croiſtra, tant plus ſera couché ſur les coſtez. Il faut auſſi que la nourrice aye eſgard à la ſituatiõ de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il ſeroit louche. La raiſon eſt, que noſtre œil eſt vne ſubſtance de ſa nature pellucide & lumineuſe: dõt aduient que pour ce reſpect il cherche touſiours la lumiere, abhorrant les tenebres, comme chacune choſe naturellement ſe delecte de voir, & cherche ſon ſemblable, & fuit ſon cõtraire. Parquoy ſi d'ordinaire l'enfant eſt tellemẽt ſitué dãs ſon berceau qu'il n'aye la lumiere oppoſite directemẽt à ſoy, il eſt cõtraint de la chercher à coſté: D dont aduient que ſe virant & cõtournant de coſté il prend vn ply, lequel ne peut aiſément laiſſer par apres: pour laquelle meſme raiſon les nourrices inſtruictes par experience des inconueniens qu'elles ont veu ſuruenir, couurent la teſte de leurs nourriſſõs couchez dãs le berceau d'vn archet d'oſier, & vn linge par deſſus, à fin que la veuë de l'enfant ſoit arreſtee, laquelle autrement ſe contournant vers tous les obiects circonuoiſins, luy rendroit la veuë farouche, eſgaree, & louche. *On doit coucher l'enfant ſur le dos, pendãt qu'il tete.* *Comment l'enfãt doit eſtre ſitué vis à vis de la lumiere.*

La nourrice louche ne peut regarder ſon enfant ſinon que de coſté: de là vient que l'enfant comme en toute ſa ſubſtance, ainſi en ſon œil eſtant fort humide, par accouſtumance d'eſtre ainſi regardé, prend aiſément le ply de regarder de coſté, lequel par apres il ne peut bonnement delaiſſer. La raiſon eſt qu'és yeux des louches les muſcles qui trauaillent le plus ſont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grãd angle. Ceux cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continuité d'action s'eſtans fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par ſon action ſe rend plus robuſte) les deux autres muſcles antagoniſtes, c'eſt à dire, qui leur ſont contraires ſont aiſément tirez, & tout l'œil tourné vers l'angle grand ou petit, ſelon que la nourrice ſera louche de ceſte façon ou d'autre: auſſi que par le mouuement continuel le muſcle *La nourrice ne doit eſtre louche.*

s'eſchauffe. Et par conſequent le nerf inſeré en iceluy ſe dilate (comme le propre de la chaleur eſt d'ouurir & dilater les conduits) dont aduient que l'eſprit, premier autheur du mouuement, lequel s'eſpand tant d'vn coſté que d'autre indifferemment, s'inſere ez parties leſquelles il trouue les plus ouuertes, faiſant en icelles principalemẽt le mouuement. Ainſi voyons nous les enfans deuenir gauchers, lors que s'exerçans toujours de la main ſeneſtre, la dextre demeure oiſiue, laquelle par meſme moyen eſt moins nourrie, & par conſequent plus foible. Que ſi vn homme ja faict, & ayant accomply ſes trois dimenſions, s'accointant d'vn boiteux, prend & retient ie ne ſçay quoy du train du boiteux: pourquoy le ſemblable ne ſe tera-il aux enfans, deſquels la chair molle & delicate eſt prompte à toutes mutations & inflexions? Or iaçoit que la nourrice ne ſoit louche, toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainſi que l'on void aduenir ez boſſus & boiteux, comme nous auons dict cy deſſus.

A

Comme l'on doit accouſtrer la bouillie du petit enfant.
CHAP. XXIX.

B

LA bouillie eſt bonne aux petits enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion, leſquelles conditions ſont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne ſoit crue. laquelle on doit mettre dans vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne ſoit tant viqueuſe & groſſiere, & auſſi que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, parce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuite ſemblablement long temps: en quoy il perd ſa bonté, parce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſomme par le feu, & engendre groſſang, comme il ſe fait par la bouillie, lors que la farine n'eſt cuitte au parauant: car il perd en cete façon la ſubſtance de maigue de beurre: il en reſte tant ſeulement la fourmageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant obſtruction ez premieres veines & au foye, qui ſouuent cauſe qu'ils ont des trenchees, & qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'eſtre ladite farine cuitte, & le laict trop cuit. Parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde ſi bon leur ſemble. Et ne ſert rien d'alleguer que par experience quotidiane on void pluſieurs enfans qui mangent bouillie ſans que la farine ſoit cuitte, & ſe portent bien: car ie dy que cela ſe fait pluſtoſt d'aduenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture. Or on ne luy doit donner bouillie de dix ou douze iours apres eſtre nay. Meſme Galien liu. 1. *De ſanitate tuenda*, veut que les enfans ſoient ſeulement nourris de laict, tant que l'on cognoiſtra la nourrice en auoir ſuffiſamment pour fournir de nourriture à l'enfant à meſure qu'il croiſtra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus, & ſe contentent du laict, & où on leur en veut bailler, la reiettent: autres la prennent pluſtoſt, qui ſe faict pour la diuerſité de leur nature indicible à eſcrire. Que s'il aduient que les enfans ayent le ventre cõſtipé, il faut prendre vne dragme d'aloës, ellebore blanc & noir de chaſcun quinze grains, & le tout pulueriſé & meſlé auec ſuffiſante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel remede ſus du cotton comme vne bouillie, & de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede ſur le nombril. Tel remede a pareillement faculté de faire ſortir les vers. Que s'il leur ſuruient des trenchees cauſees de cruditez (ce qui ſe cognoiſt lors qu'ils crient & pleurent fort, & ſe tournent d'vn coſté & d'autre) il leur faut appliquer ſur le ventre de la laine auec le ſuif, trempee en huile de camomille vn peu chaude. Or quelquefois aduient que l'enfant eſtant ja grandelet, ayant les dents inciſiues, mord ſa nourrice, dont puis apres eſt en grande peine, à cauſe de l'vlcere qui y demeure: & pour la curation d'iceluy, doit la nourrice lauer ſon tetin auec de l'eau alumineuſe: & parce que le bout de ſa mammelle demeure douloureux, eſtant preſſé de ſes habillemens, aura vn inſtrument de plomb faict en la maniere d'vn chapeau, lequel ſera percé au bout de pluſieurs petits troux, dans lequel mettra le bout de ſon tetin, afin que ſon laict puiſſe s'eſcouler, & la ſanie de ſon vlcere: ioinct que le plomb eſt propre pour la curation deſdits vlceres.

On doit faire cuire la farine pour faire la bouillie.

Temps pour donner la bouillie à l'enfant.

Remede cõtre les trenchees.

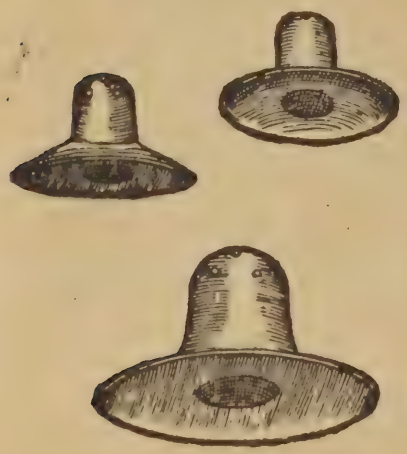
C

D

Figure

Figure d'vn instrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.

A



B

Au surplus, les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiser leurs enfans: à sçauoir de leur presenter la tete: de les bercer: de les chanter: & leur changer de linges, & couches. Or il ne faut les bercer trop fort, mais bellement, à fin que le laict qui est en l'estomach, par la grande agitation ne se trouble & corrompe, ny pour mesme raison les faire sauter trop brusquement. Il est bon que les enfans crient quelquesfois: car par ce moyen le poulmon & la poitrine s'eslargissent dauantage: & la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & aussi que le cerueau se purge par le nez, yeux, & par la bouche en pleurant, mouchant & crachant: mais aussi ie ne louë pas les laisser fort crier, de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres il leur C falluſt couper les testicules pour curer leurs hargnes, qui feroit puis apres degenerer les masles en nature feminine.

Les dents des enfans leur commencent à sortir au septiesme mois, ou vn peu plus tard: & quand elles commencent à sortir, ont vn prurit ou demangeaison aux gencives, qui cause qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut sevrer l'enfant.

CHAP. XXX.

QVELQVES-VNS sont sevrez à dixhuict mois, les autres à vingt, & le commun est à deux ans, parce qu'ils ont leurs dents, par lesquelles Nature semble demander quelque autre nourriture que le laict & bouillie: aussi qu'ils appetent & desirent des viandes plus grosses & *Le temps de sevrer l'enfant.*

D solides que le laict, & y prennent plaisir, & les mangent leur estans baillees en suffisante quantité, de sorte qu'il ne leur est plus besoin de laict, ny de boüillie, laquelle, s'il en mangeoient ordinairement, se corromproit auec la chair & les autres viandes: toutesfois on ne peut certainement designer ne limiter le temps legitime du sevrement, pour la diuersité du temps de la sortie des dents, ne l'enuie de leur puissance de manger les viandes: car nous voyons que les dents sortent plustost aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de sevrer l'enfant, par la sortie d'icelles: & ceux à qui elles mettent plus long temps à sortir, doiuent pareillement teter plus long temps, & plus tard estre sevrez: & ceux à qui plustost elles sortent, seront aussi plustost sevrez: pour autant que l'intention pour laquelle Nature a produit les dents, est le brisement & mastication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digestion. Et aussi semble que quand elles sont sorties, Nature incite l'estomach de l'enfant à appeter le nourrisse-

ment, qui ſe doit maſcher & briſer par icelles, partant elles ne ſont produites ſans A
cauſe, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne ſoyent
Il ſe faut bien donner garde de ſeurer trop t ſtles enfant. ſorties: car ſi pluſtoſt on les ſeure, Auicéne dit que cela ſeroit cauſe de pluſieurs ma-
ladies, pour la mauuaiſe digeſtion & corruption qui s'enſuiuroit, qui pourroit eſtre
cauſe de mort. Les deux ans accomplis, ou pluſtoſt, ſi on void que l'enfant aye affe-
ction de prendre autre viande que le laict, & s'il la maſche & digere bien, & lors que
nous verrons qu'ordinairement il appete & demande à manger de la chair, ou autres
bonnes viandes plus ſolides que le laict, & auſſi qu'il s'en degouſte, nous deuons croi-
re que cela ne luy vient pas d'vne volonté ou fantaſie, mais d'vn inſtinct de Nature,
qui raiſonnablement l'incite à cela: parquoy lors on le doit aſſeurément ſeurer, & luy
donner viandes plus ſolides que le laict & bouillie. Les enfans qui tetent trop long
temps, en ſont rendus effeminez, laſches & mols. Auſſi ſi on void le contraire, qu'il
n'aye point enuie de viandes ſolides, & n'y prend plaiſir, & les maſche & aualle con-
tre ſon cœur, encore qu'il euſt deux ans, & ſes dents, nous le laiſſerons encor ſans le ſe-
urer: parce que la viande priſe contre ſon gré ne ſe digere pas bien, & corrompt non B
ſeulement aux enfans, mais à toutes perſonnes, dont s'enſuiuent pluſieurs maladies,
comme nous auons dit. D'auantage faut auoir eſgard à la diſpoſition de ſon corps
pour ſçauoir s'il eſt temps de le ſeurer: car s'il eſt malade, comme tantoſt ſain, tantoſt
malade, lors on ne le doit ſeurer, parce qu'il ne mange pas ſuffiſamment, à cauſe de ſa
Moyen de ſeurer l'enfant. debilité: & lors qu'on le voudra ſeurer, la nourrice ne luy donnera ſa mammelle tant
ſouuent qu'elle auoit de couſtume, & ainſi peu à peu ſera ſeuré, & mettra deſſus ſon
tetin quelque choſe amere, comme aloes, ou eau en laquelle on aura laict tremper
colocynthes ou abſinte, ou autre choſe ſemblable, ou bien vn peu de mouſtarde, &
barboüillera entierement ſa mammelle de ſuye trempée en eau, à fin de la faire hair à
l'enfant. Que diray-ie plus? C'eſt que quand les enfans ſont fort galleux à la teſte &
au corps, & rendent beaucoup de morue & baue, & quand auſſi ils vont ordinaire-
ment bien à la ſeile, c'eſt ſigne qu'ils ſe porteront bien quand ils ſeront deuenus
grands, parce qu'ils ſe purgent de leurs ſuperfluitez: au cõtraire ceux qui n'ont point C
ces choſes, ne ſont hors de danger de pluſieurs maladies, quand ils ſeront en plus
Signes d'enfant vital. grand' aage: & ſi telles ſuperfluitez tombent ſus le dos, aucuns en deuiennent boſſus,
coubez, & contrefaicts. Or apres auoir ainſi deſcrit ce qu'il faut faire à l'enfant nou-
uellement nay, voire iuſques à eſtre ſeuré: maintenant nous retournerons à decla-
rer les ſignes pour cognoiſtre quand il eſt mort au ventre de ſa mere.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt mort au ventre de ſa mere.

CHAP. XXXI.

Signes infaillibles d'enfant mort. ON peut ſçauoir ſi ledict enfant eſt viuant ou mort dedans le ventre
de ſa mere, par les ſignes qui s'enſuyuent. Et premierement faut
ſçauoir ſi l'enfant ne ſe remue plus: ce qu'on ſçaura tant par l'inter-
rogation de la mere, qu'en poſant la main ſus ſon ventre, & auſſi
en peut-on auoir coniecture quand les eaux auront eſté eſcoulées:
& ſi l'arriere-faix eſt ſorty, lors infailliblement on pourra iuger D
l'enfant eſtre mort: ce que i'ay veu, eſtant appellé pour deliurer la femme de
Pierre Cœurly, maiſtre des Chapelets, demeurant à Paris ruë Galande, ou
eſtant arriué ie vei ſon arriere-faix hors, adonc cogneu l'enfant eſtre mort: i'ap-
pelay les matrones, & leur demanday, ſi à leur aduis l'enfant eſtoit mort: elles
me firent reſponſe qu'elles l'auoient encores n'agueres apperceu ſe mouuoir. Ie
Toutesfois & quantes que l'arriere faix ſort deuant l'enfant, on peut preſager ſire mort. leur demanday de rechef combien de temps il y auoit: elles reſpondirent qu'il
y auoit enuiron ſix heures: alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne diſoient verité:
attendu que toutesfois & quantes que l'arriere-faix ſort deuant l'enfant, le plus ſou-
uent ledict enfant eſt mort, a cauſe qu'il ne reſpire que par l'artere vmbilicale, pre-
nant l'eſprit des orifices de celles de la matrice, appelez cotyledons: dont en eſtant
l'arriere-faix ſeparé, nul eſprit n'eſt plus enuoyé à l'enfant: & ainſi ie fey prognoſtic
à toute la compagnie l'enfant eſtre mort; neantmoins ne laiſſay promptement à deli-
urer la mere: où mon dire fut aueré en la preſence de pluſieurs honorables dames.
D'auãtage, quand la mere ſent plus grãde peſanteur de ſon enfant qu'elle n'auoit de

A couſtume, c'eſt ſigne que l'enfãt eſt mort: & la raiſon de ce eſt, que l'eſprit n'y eſt plus, & qu'il n'eſt regy par ſes facultez naturelles, dont n'eſtant plus ſouſtenu, il ſe monſtre & ſent plus peſant. Ainſi voyons-nous touſiours vn mort peſer plus qu'il ne faiſoit eſtant vif: pour laquelle meſme cauſe vn homme à ieun poiſe plus que celuy qui aura pris vne moderée refection. Outre-plus, ſi quand la mere ſe retourne çà & là, l'enfant tombe ſur la partie plus decliue, comme vne maſſe ou pierre, pareillement ſi la mere eſt fort vexée & tourmentée de grieſues douleurs vers ſon vmbilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & aſſeller auec grande eſpreintes, à cauſe que Nature ſe veut deſcharger de l'enfant mort, qui ne luy eſt plus naturel. Car c'eſt vn axiome ou reigle veritable, que touſiours le vif chaſſe le mort, d'autant que la choſe morte n'a rien de commun auec celle qui eſt viue. Or ce qui allie & tient les choſes en vnion, c'eſt la communauté & ſimilitude: ainſi voyons nous aux vlceres que la chair viue pouſſe & iette celle qui eſt purulente & ſanieuſe, & és ſphaceles que l'os vif chaſſe hors les eſquilles de la portion de celuy qui eſt mort & pourry. Pareillement en po-

Le vif chaſſe le mort, ou le mort tuë le vif.

B ſant la main ſus ſon ventre & parties genitales, on les ſent aucunement refroidies: ioinct auſſi que la mere ſent froideur dedans ſa matrice, & telle choſe ſe fait par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il ſort certaines humiditez, & autres excremens fort fœtides hors la matrice, & ſon haleine eſt auſſi fort puante: ce qui ſe fait volontiers au deuxieſme ou troiſieſme iour au plus pres que l'enfant eſt mort, & tombe ſouuent en ſyncope ou eſuanoüiſſement. Telles choſes ſe font à raiſon des vapeurs ou fumées putrides & corrompuës, qui s'eſleuent de l'enfant mort, & de ſon arriere faix, qui ſont communiquées au cœur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort eſtãt en la matrice de ſa mere, ſe corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il eſtoit hors de ladite matrice, d'autant que c'eſt vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*. Que toutes choſes chaudes & humides retenuës en vn lieu pareillement chaud & humide, ſe corrompent & putrefient, principalement ſi le lieu eſt eſtroit, par faute du benefice de tranſpiration. Auſſi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui ſe trouue changée, apparoiſſant comme

Occaſion de pourriture.

C plombine ou tendante à humidité: au moyen dequoy la femme ainſi empeſchée d'vn enfant mort en ſon ventre eſt hideuſe à voir, a les mammelles ramollies, & ſon ventre grandement enflé & dur plus qu'il n'eſtoit auparauant: duquel ſigne la raiſon eſt de notable contemplation. Car en toutes choſes pourries vne chaleur eſtrange & exceſſiue vient à dominer & s'augmenter, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à ſe reſoudre en vapeurs & ventoſitez, qui tenans plus de lieu que ne faiſoient les humiditez (comme ainſi ſoit que ſelon l'opinion des phyſiciens d'vne portion d'eau par reſolution il s'en fait dix d'air) font enfler la choſe pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui ſont noyez: & és parties gangrenées, (deſquelles nonobſtant que par l'action de la chaleur putredineuſe nous voyons exhaler vne groſſe fumée de vapeurs, deuiennent neantmoins plus enflées que de couſtume. Et de tous ces ſignes (quand pluſieurs ſe trouuent en vne perſonne & en vn meſme temps) pourras iuger certainement que l'enfant eſt mort, au cõtraire non.

Et note que toutes ces choſes cogneuës & cõſiderées le Chirurgien doit faire diligence d'aider à la mere le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & faut qu'il ſoit bien inſtruict à telle

L'enfant mort doit eſtre tiré ſubitement.

D œuure à cauſe qu'elle requiert vne ſinguliere prouidence & experience: car s'il faut à faire ſon deuoir, ſouuent il tuë la mere & l'enfant s'il eſt vif & qu'il cognoiſſe s'il peut beſongner ſans dãger de mort de la mere, pour euiter ſcandale: qui ſe fera en conſiderant les forces & vertus d'icelle, en taſtant ſon pouls, ſçauoir s'il eſt debile ou grandement changé outre le naturel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dict, ſçauoir ſi elle eſt grandemẽt changée du naturel, & ſi elle a le nez & les extremitez froides auec ſueurs pareillemẽt froides, & qu'elle tombe ſouuent en ſyncope, auſſi ſi elle a perdu preſque toute cognoiſſance: & ſi tels ſignes apparoiſſẽt, on doit prognoſtiquer la mort eſtre prochaine: parquoy la faut laiſſer à Nature, & la recommãder à Dieu: toutesfois apres bon prognoſtic faict au mary & aux parẽs de la patiente, le Chirurgien auec leur ferme reſolution & volonté, doit s'efforcer de la deliurer, parce qu'il vaut mieux tenter vn remede incertain auec eſperance, que laiſſer le malade en vn deſeſpoir tout aſſeuré, car tãt qu'il reſte vne ſcintille de vie Nature aydée peut faire les choſes incroyables au recit. Mais auſſi au cõtraire, ſi la vertu eſt forte, il luy faut ayder en diligence à expeller l'enfant par potiõs, bains, ſuffumigations faictes

Medicamẽt pour chaſſer l'enfant mort.

de choses fœtides prise par le nez & par la bouche, & de choses aromatiques & delectables prises par les parties d'embas, sternutatoires, vomitoires, & linimens, pessaires, faicts de poudre de sabin, d'aristoloche, pouldre d'ellebore blãc, fiente de pigeon, incorporez auec miel mercurial, appliquez tant par dedãs que par dehors la vulue. A

Quel doit estre l'air

De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant.
CHAP. XXXII.

ET si telles choses ne profitẽt, faut besõgner par œuure manuelle, & instrumẽs propres, en la maniere qui s'ensuit. Premierement rectifieras l'air de la chãbre, sçauoir est, s'il est froid l'eschauffe-ras, & s'il est trop chaud le refroidiras: cela faict, faut situer la mere, en la posãt pres le bord du lict, & la coucher à l'ẽuers, ayãt les fesses aucunemẽt esleuées sur quelque carreau dur, ou autre chose semblable, & qu'elle soit rẽuersée, toutesfois en figure moyẽne, c'est à sçauoir, qu'elle ne soit du tout couchee ny courbée, comme nous auons dict cy-dessus, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration plus libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchee du tout à la renuerse. Aussi luy faut courber les iambes ayant les talons assez pres des fesses, & les lier auec vne grande & large bande de toile, ou autre chose, laquelle poseras premierement par dessus le col, & au trauers des espaules de ladite femme, en maniere de croix S. André: puis de rechef croiseras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuisses, lesquelles seront escartees l'vne de l'autre, en rapportant encore ladite lisiere par dessus le col, & la faut lier & attacher si ferme, que ladite patiente ne se puisse mouuoir çà ny là, ainsi qu'on lie ceux ausquels on extraict la pierre de la vessie. Et feras en sorte qu'elle aye les talons appuiez contre le bout du lict, & la feras tenir par dessouz les aisselles & cuisses par bons seruiteurs, tellement qu'en tirant l'enfant son corps ne suyue: car en suyuant & obeissant on ne pourroit faire l'extraction. Cela faict, faut prendre vn drap chaud en double, & le poser sur les cuisses de ladite patiente, à fin que l'air exterieur ne blesse la matrice, & que l'operatiõ soit plus hõneste, à cause des assistãs: puis faire oindre toutes ses parties genitales auec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glissantes & coulantes, pour plus facilemẽt extraire l'enfant: ayãt le Chirurgien ses ongles rongnez, & qu'il n'aye aucũ anneau en ses doigts, pour garder qu'il ne face lesion aux parties où il touchera. B C

Situation de la femme.

Comme doit estre la main du Chirurgien.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans.
CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayant ainsi situé la femme, mettra la main doucement sans aucune violence dans la matrice: ce faisant cognoistra en quelle situation & figure sera l'enfant, & s'il est seul, ou accompagné. Et posé le faict qu'il fust tourné selon nature, ayant la teste au couronnement: pour deuëment l'extraire par art, faut doucement le repousser contremont, & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement: ce faisant, tourneras facilement l'enfant: & alors qu'auras attiré ainsi les pieds, en faut tirer vn hors, & le lier au dessus du talon, en maniere de laqs courant, auec vn ruban semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre semblable, puis remettras ledit pied ainsi lié dans la matrice: ce faict, chercheras l'autre pied, & l'ayant trouué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied est attaché: & se doit on bien donner garde s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois: car par ce moyen on besongneroit en vain, & seroit on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoient viuans. Or pour ne s'abuser, & les bien discerner l'vn de l'autre, c'est qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talon, & alors le faut remettre en la matrice: comme auons dict: car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre, puis suyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié: & l'ayant trouué, coulera sa main iusqu'aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquesfois est trouuée derriere le dos, voire sur son col: & l'ayant trouuée, amenera hors ledit pied nõ lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds en semble pour extraire l'enfant: & apres qu'il les aura ainsi attirez hors la matrice, il les tire- D

Caution pour les gemeaux

A ra ioincts également enſemble, & peu à peu, ſans violence tirera l'enfant iuſques à ce qu'il ſoit dehors, & pendant ce, faut comprimer le ventre de la mere, comme auons dit cy-deſſus, & qu'elle tienne ſon haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche, & qu'elle s'eſpreigne tant que poſſible luy ſera, & face autres choſes qu'auons predict. Et l'enfant eſtant ſorty, faut ſubit pareillement tirer l'arriere-faix. Au reſte quand le Chirurgien aura tiré l'enfant de ceſte façon par les pieds, & l'aura amené dehors iuſqu'aux faux du corps: ſe faut bien donner garde de pourſuiure le reſte de l'extraction du corps, les deux bras eſtans couchez de leur long, ſur les deux coſtez: ains faut que l'vn deſdits bras ſeulement ſoit ainſi ſitué, & l'autre ſera repouſſé en haut le long du col par deſſus la teſte: car autrement Nature eſtant deliuree de ceſte groſſeur de l'enfant, feroit que les os & orifice de l'amarry promptement ſe reioindroient, & eſtans reioints, la teſte puis apres ne pourroit paſſer, & par ainſi pourroit l'enfant eſtre eſtranglé, la teſte duquel demeureroit dedans, ſi on ne le tiroit par force, mettant les crochets ſous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais

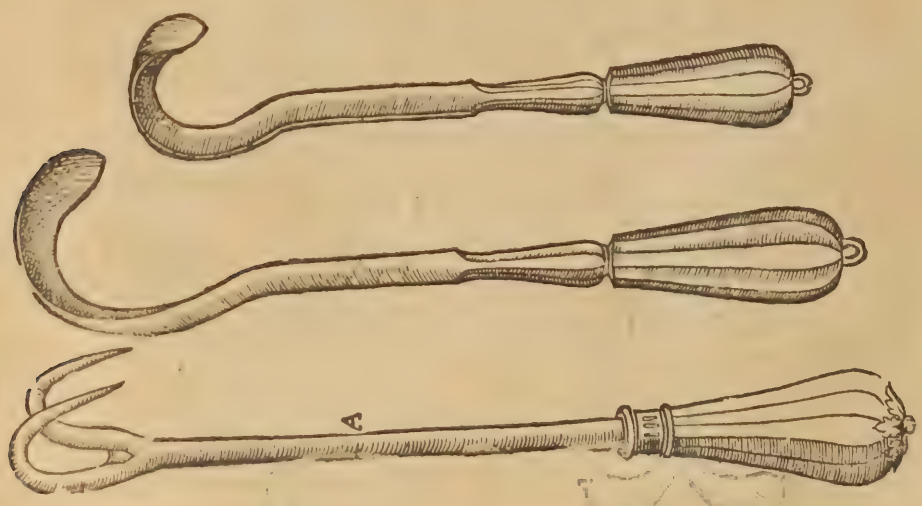
Bon aduertiſſement pour le Chirurgien & ſages-femmes.

B s'il aduenoit (ce qui ſe fait pluſieurs fois) que l'enfant euſt les mains au couronnement, ou la hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny eſſayer à l'extractiõ par icelles, veu qu'il viendroit la teſte ployee auec les eſpaules: ce faiſant on ſeroit cauſe de faire grande leſion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay eſté appelé quelquesfois a extraire des enfans morts que les matrones (ſoy diſans ſages-femmes) s'eſtoient efforcees le tirer par vns des bras, lequel elles auoient par ceſte violence, cauſee d'imperitie, faict gangrener & mortifier, & par conſequent fait mourir l'enfant, de ſorte meſme qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de neceſſité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, eſt couper tous les muſcles auec le ratoir, le plus pres de l'eſpaule qu'il eſt poſſible, toutesfois en obſeruant que parauant l'inciſion l'on tire la partie charneuſe en haut: puis faut couper l'os auec tenailles inciſiues, afin que la chair couurant l'extremité de l'os, ne face leſion aux parties genitales: puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors,

La methode de couper le bras à l'enfãt eſtãt mort au ventre de la mere.

C comme auons par cy-deuant declaré, s'il eſt poſſible. Et là où ledit enfant mort ſeroit ſi gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en ſorte qu'il ne peut aucunement eſtre extraict premierement que laiſſer mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la groſſeur dudit enfant, & s'il aduenoit qu'il euſt la teſte au couronnement, la faudroit repouſſer en haut s'il eſtoit poſſible, & le tirer par les pieds comme auons dit: & où il ne ſeroit poſſible le repouſſer, & que l'enfant fuſt mort, il ſera tiré par les crochets ſemblables à ceux-cy: te donnant bien garde de bleſſer la femme par iceux, leſquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou ſous le menton.

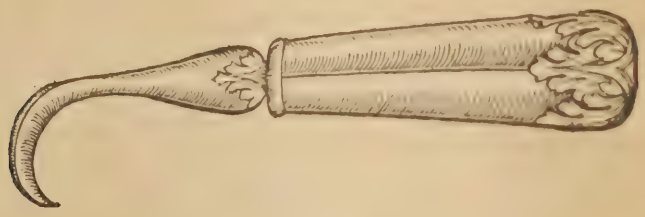
D



Et où la teste de l'enfant viendroit la premiere droict au couronnement, & neantmoins que la femme ne peust accoucher, à raison qu'icelle est enorme en grosseur que les Grecs appellent *Macrophysocephale*) à cause qu'elle est remplie de ventositez ou aquositez, que les Grecs appellent *Hydrocephale*: alors si on void la femme estre en vn extreme trauail, & qu'on cognoisse l'enfant estre mort, faut faire incision aux futures du crane, pour euacuer ce qui est contre Nature, & le tirer par pieces s'il est besoin. Aussi si le Thorax est pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece à piece. A

Macrophysocephale. Hydrocephale.

Cousteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, estant dans le corps de la mere.

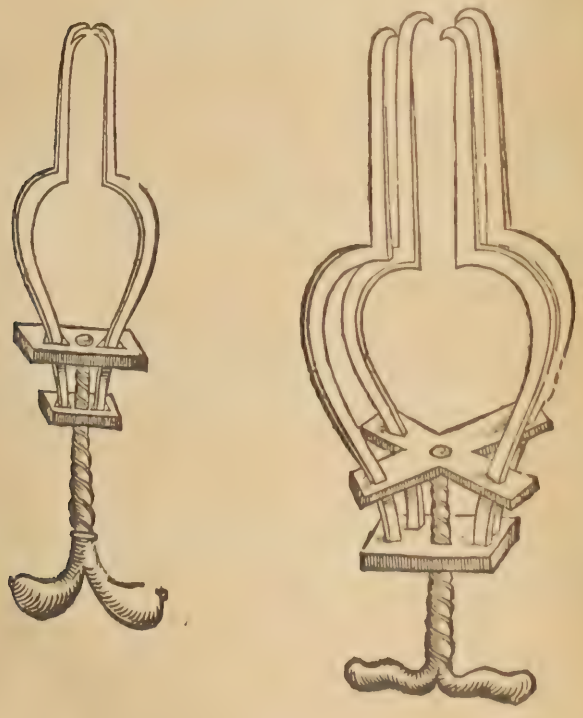


B

Et si le ventre estoit aussi trop enflé, qui se fait par hydropisie, ou ventositez, y sera faite incision auec vn petit cousteau courbé: semblable à ceste figure que tu as cy dessus, lequel tiendras entre les doigts, en le potant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles: & ce faisant, les aquositez s'escouleront, & ainsi sera l'enfant plus facilement tiré. Or si la teste de l'enfant demeure seule (ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poser la main senestre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lys, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la seneſtre, & le mettras dedans la bouche, ou l'œil, ou sous le menton, puis la tireras hors, s'il t'est possible. Et au lieu desdits crochets, tu te pourras ayder de ces deux instrumens, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoise de monsieur d'Alechamps, qui sont propres à tel effect, à raison qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teste de l'enfant. C

Moyen de tirer la teste.

Instruments dicts Pieds de griffons, propres pour extraire la teste d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



D

A I'ay dit, qu'on la tirera, s'il eſt poſſible, parce qu'eſtant demeurée ſeule, tourne en la matrice à cauſe de ſa rotondité, en ſorte qu'à bien grande peine elle peut eſtre tirée, ſi on ne preſſe le ventre de la mere par le haut, & aux deux coſtez, à fin que la teſte de l'enfant ne tourne çà ny là.

Ce qu'il faut bailler à la femme ſubit qu'elle eſt accouchée, & ce qu'il luy conuient faire.

CHAP. XXXIIII.

B IL faut garder que la femme recentement accouchée, ne reçoiue aucun air froid par ſa matrice: car eſtant vuide & vague apres l'enfantement, facilement eſt remplie de ventoſitez, leſquelles la refroidiſſent, diſtendent & tumefient, & bouſchent les orifices des cotyledons, qui empeſche ſes vuidanges, dont s'enſuit apres ſuffocation de matrice, & de tres-grandes tranchées & douleurs, fieures, & autres griefs accidens, & ſouuent la mort. Et pour obuier à cela, & à fin auſſi que les parties diſtantes ſe puiſſent mieux reioindre, il faut qu'elle aye les cuiſſes croiſées les vnes ſur les autres. Dauãtage, on luy comprimera le ventre d'vne bãde aſſez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en ſa matrice: ioint auſſi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le ſang imbu en icelle: cela fait, on donnera à l'accouchée vn preſſis de chappon, ou vn chaudeau où il y aura du ſafran, & vn peu de poudre de duc ou vne roſtie auec de bon hippocras ou moyeux d'œufs auec ſucre candy, à fin de reſtaurer les vertus, & engarder les trãchées. Aucuns donnent des boüillons, moyeux d'œufs, auec ſucre & canelle: autres des coulis & preſſis, & autres choſes fort nourriſſantes: & en cela on peut graudemẽt faire faute. Car peut-eſtre que la femme aura bien diſné ou ſoupé vn peu auparauant qu'accoucher: de ſorte qu'elle n'aura beſoin de telle nourriture, puis qu'elle a aſſez de viandes en l'eſtomach C encores creuës & non cuittes. Car ce n'eſt biẽ fait de mettre crud ſur crud, & de charger l'eſtomach, lequel s'en affoibliroit pluſtoſt que d'en eſtre fortifié, & par conſequent tout le corps. Mais on luy pourra bien dõner à boire, & non à manger, iuſques à ce que la digeſtion ſoit faite, pour euiter la fieure & autres accidẽs, & la faut nourrir cõme vne perſonne qui aura la fieure: laquelle elle a cõmunément, iuſques a tãt que la douleur & autres accidẽs ſoient paſſez, & qu'elle ſoit bien purgée. Ce qui ſe peut faire en huict ou dix iours, plus ou moins, ſelon qu'elle ſera bien gouuernée: apres elle doit eſtre bien nourrie. Or ſi la femme eſtoit famelique ſubit apres ſon enfantemẽt, on luy donnera choſes nourriſſantes cy deſſus mentionnées. On ne peut faillir de donner promptemẽt de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu, auec ſucre candi, à fin d'humecter & adoucir la gorge, qui aura eſté eſchauffée & alterée: pource que l'accouchée aura grãdement crié, pour les extremes douleurs qu'elle aura eu en l'enfantement: non pas que ceſte huile aille iuſqu'à la matrice, où eſt la cauſe de telles douleurs de tranchées, mais parce qu'elle eſt receuë dedans les boyaux, elle ſert comme de fomẽtation lenitiue à la matrice, qui eſt voiſine des boyaux, & fait vuider plus facilement les ſuperfluitez contenuës en iceux. Car pluſieurs femmes trauaillent longuement en accouchant, & crient à gorge deſployée, lequel cry aide grandement à enfanter à raiſon que par le cry, les muſcles du ventre, enſemble ceux de la poitrine & le diafragme D ſont preſſez, au moyen dequoy la matrice eſt cõtrainte par la compreſſion, & par ce moyen elle ſe deſcharge plus aiſément. Autant en font celles qui ont fait leurs enfans ſans mary, lors qu'elles accouchent aux lieux où elles n'oſent crier: parce qu'elles retiennent leur haleine, & s'eſpreignent cõme lors que nous voulons aller vuider noſtre ventre. On doit mettre ſubit que la femme eſt accouché (principalement en temps d'Hyuer) l'arriere-faix ſur ſon ventre: & en Eſté, on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel ſera eſcorché tout vif, ou tout ſubit luy ayant coupé la gorge, & ſera appliquée toute chaude ſus le ventre & ſus les reins. Les feneſtres & portes de ſa chambre & cuſtodes de ſon lict ſeront cloſes & fermées, & la laiſſera-on repoſer ſans bruit: & cinq ou ſix heures apres que la peau de mouton y aura eſté miſe, ſera oſtée, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'enſuit. ℞. Sperma. ceti ℥ ij. olei amygd. dulci. hiperic. an. ℥ j. ſ. ſeui hirc. ℥ j. olei myrt. ℥ ij. ceræ nouæ quantum ſuff. fiat vnguentum ad vſum, duquel en ſera vſé deux fois le iour: & ſus le nombril

Faut garder l'accouchée d'air froid.

Pourquoy on lie le ventre d'vne femme eſtãt recentement accouchée.

Nota

Nota

ſera appliqué vn petit emplaſtre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de A
ciuette & muſc, & fera-on en ſorte que la ſenteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchée: puis ſur tout le ventre ſera appliquée ceſte toile Gautier.

Toile Gautier. ℞. Ceræ nouæ ʒ iiij. ſpermat. cet. ℥j. ß. terebenthinæ Venetæ in aqua roſar. lotæ ℥ij. olei amigd. dulc. & hyperic. añ ℥j. olei maſt. & myrr. añ. ℥ß. axung. cerui ℥j. ß. liquefiant ſimul auferendo ab igne, impone telam ex cannab. ad magnitudinem ventris: ladite toile ſera appliquée deſſus le ventre.

Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de romarin trois quatterons, le tout trenchez & hachez menu enſemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & bien luté, & ſoit enſeuely en du fiens de cheual par quarãte iours: & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne phiole de verre bien bouſchée, & poſée par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le ventre de la nouuelle accouchée: ces remedes gardent le ventre d'eſtre ridé & martelé. Or ſi la femme eſt grandement oppreſſée de tranchées, on luy donnera de ceſte poudre ℞. Anif. cond. ʒ.ij. nucis moſc. cornu cerui vſt. añ. ʒ j. ß. nucleor. dacty. ʒ iij. lig. aloës, cinnamo. an. ʒ ij. fiat pul. ſubtiliſ. cap. ʒ j. cum vino alb. calid. Autre. ℞. Rad. cõſolidæ maior. B
ʒ j. ß. nucleor. perſ. nucis moſcatæ an. ℈ ij. carabe ℈ ß. ambr. griſ. gr. iij. fiat pul. cap. ʒ j. cum vino albo. Si la femme eſtoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chappon. Auſſi ſeront appliquez petits ſachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricaſſée en vin blanc: & tous chauds on les appliquera ſus le ventre, & ſus les parties genitales de la femme, & meſmement aux reins.

Autre remede bien excellent.

Remedes ſingulliers pour les tranchees.

Les cauſes des Tranchées.

Les cauſes des Tranchées aux nouuelles accouchées ſe font, quand le ſang gros & feculent comme lye de vin, ſ'amaſſe de tous coſtez, & court aux veines & arteres de la matrice, qui le refroidit & enfle, lequel ſang penetre difficilement, & par grande violence eſt reiettée comme inutile. Et auſſi leſdites tranchées ſe peuuent pareillement faire par le vent qui aura entré promptement dans le corps de la femme apres l'enfantement.

C

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchée.

CHAP. XXXV.

IL FAVT oindre les tetins de ce liniment, à fin de faire fuïr le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne deſirent eſtre nourrices. ℞ Olei roſar myrt. an. ℥ iij. aceti roſa. ℥j. incorpor. ſimul. De ceci ſeront frottées les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aſpergera deſſus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vſera de cet emplaſtre.

Remedes pour faire tarir le laict

℞. Pul. maſt. nuc. moſca. an. ʒ ij. nucicus preſ. ʒ iij. boli Arm. terræ ſigil. an. ℥ ß. ſang. drac. ʒ ij. myrt. balauſt. an. ʒ j. ß. ireos flor. ℥ ß. olei myrtini ℥ iij. tereb. Ven. ʒ ij. ceræ nouæ quant. ſuff. fiat emplaſt. molle. La herle, le creſſon, & les fueilles de D
buys boüillies en vrine & vinaigre, eſt vn ſingulier remede pour faire fuïr le laict des mammelles. Autre. Prenez fange trouuée au fond de l'auge des couſteliers ou eſmouleurs, meſlée auec huile roſat, & ſoit appliqué tiede ſur les mammelles: tel remede ſede la douleur & inflammation, & chaſſe le laict en peu de temps. Auſſi le herte terreſtre, peruanche, ſauges boüillies enſemble en oxycrat, & de telle decoction en ſeront fomentées les mammelles, adiouſtant des roſes & alum de roche. Auſſi lye de vin vermeil auec vinaigre, & appliquée deſſus les mammelles. Autre. Eau diſtilée de pommes de pin non meures, appliquée deſſus auec linges. Autre bien approuuée: Ciguë pilée & fueilles de courges recentes, appliquées comme deſſus. Autre remede tres-aſſeuré: Prenez oxirrodinum, c'eſt huile roſat & vinaigre, miſtionnez enſemble, fueilles de ſauge, ache, rue, cerfueil, hachées bien menuës, le tout miſtionné enſemble, & appliqué ſur les mammelles vn peu tiede, & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouſes au plat des cuiſſes & des aines,

Remede bien approuué pour faire fuir le laict des mammelles.

A & au deſſus de l'vmbilic, leſquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pource qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui communiquent auec celles deſdites mammelles. Semblablement l'accouchee ſe fera tetter par vne grande perſonne, ou par de petits chiens iuſques à tarir tout ſon laict: & faut ſouuent faire cela, à fin qu'il ſoit tiré au parauant qu'il ſoit parfaitement cuit, incraſſé & imbu dauantage ez glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou que l'on ne peuſt trouuer aucun pour ſe faire ainſi tetter, elle meſme le pourra faire par cet inſtrument de verre, dedans lequel elle mettra le bout de ſon tetin, & de l'autre ſucera de ſa bouche: ainſi tirera ſon laict tant & ſi peu qu'elle voudra.

Il faut appliquer des ventouſes au plat des cuiſſes.

Inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine. En lieu d'iceluy on peut vſer d'vne bouteille de verre, l'ayant chauffee, puis ſubit mettre le bout du tetin en l'emboucheure d'icelle.

B

C Apres que l'accouchee ſera bien purifiee de ſes vuidanges (qui eſt le plus communément en trois ſepmaines apres l'enfantement, & qu'elle n'aura fiéure, ny autre accident) ſera baignee deux fois, auſquels bains on fera bouillir les herbes qui s'enſuiuent: maiora. menth. ſal. roriſ. artemiſ. agrim. puleg. flor. camom. melilot. aneth. añ. m̃. iiii. l'eau ſera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn ſemblable bain, auquel on adiouſtera ce qui s'enſuit. ℞. Far. fab. & auen. añ. ℔.iii. fari. orob lup. & gland. añ. ℔.i. alum. rochæ ʒ iiii. ſal. comm. ℔. ii. gallar. nucum cupreſ. añ. ʒ iii. roſ. rub. m̃. vi. garyophil. nucis moſc. an. ʒ. ii. bul. omnia in aqua communi, & fiat ſaccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter extinctum ſit ferrum candens, & ladite accouchee ſe tiendra en ce bain tant qu'elle voudra: puis en ſortant, ſera poſee au lict chaudement, & prendra vn peu d'eſcorce de citron, ou vne petite roſtie trempee en hippocras, ou vn peu de bon vin, & endureta la ſueur tant qu'il luy plaira. Le lendemain on luy fera des fomentations ſur ſes parties genitales, de choſes aſtringentes & reſſerrantes. Exemple. ℞. Gall. nucum cupreſſ. cort. granat. añ. ʒ i. roſ. rub. m̃. i. maior. thymi añ. m̃. ß. alum. rochæ & ſal. com. añ. ʒ. ii. bulliant in vino auſtero, & fiat decoctio pro fotu ad vſum dictum. Diſtillation excellente pour appetiſſer & affermir les tetins, & autres parties trop relaſchees & mollaſſes. ℞. Caryophyl. nucis moſc. nucum cupreſſ. añ. ʒ i. ß. maſt. ʒ ii. alum. rochæ ʒ i. ß. gland. corticis quercini añ. ℔. ß. roſarum rubrarum m̃ i. cort. gran. ʒ ii. terræ ſigillatæ ʒ i. cornu cerui vſti ʒ. ß. myrt. ſang. drac. añ. ʒ i. bol. Arm. ʒ ii. ireos Flor. ʒ i. ſummach. berber. hypur. añ. m̃. ß. conquaſſent. omnia, & macerentur ſpatio duor. dierum in lib. i. aquæ roſar. & lib. ii. prunorum ſylueſt. meſpillo. pomo. querc. & lib. ß. aquæ fabr. & ʒ. iiii. aceti fortiſſ. poſtea fiat diſtilat. lento igne, & ſeruetur vſui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees, & les tetins deux fois le iour, & ſera laiſſé ſus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou eſtoupes de lin. On peut pareillement faire vn cataplaſme de farine d'orge & de féues, & de gland, & bol Armene, deſtrempez & cuits en ladite eau, diſtillee en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec ſon mary, pour refaire vne autre petite creature de Dieu.

Bains.

D *Diſtillation excellente, aſtringente & reſſerrante.* *Voyez le 1. liu. chap. 2. Gynæc.*

Des causes de la difficulté d'enfanter. CHAP. XXXVI.

A

Causes de difficulté d'enfanter de par la mere.

LA difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant: De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune ou trop vieille, ou trop debile & foible, cõme pour auoir eu vn grãd flux de sang qui luy sera sorti par la matrice, ou par quelque autre lieu, ou autres maladies qui aurõt esté cause de prosterner & debiliter nature en sorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter: aussi celle qui accouche deuant le terme, enfante difficilement, ainsi qu'vn fruict (comme vne pomme ou poire, ou autre) n'estãt en sa maturité, tient ferme & fort par sa queuë, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité, tombe plustost & plus facilement de l'arbre: ou que la femme est ieune, qui ne sçait encore se situer & endurer les douleurs: ou aussi parce que l'enfant est mort, au moyen dequoy pour sortir il ne s'aide aucunement: ou pour l'ignorance de la matrone qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice B en la matrice, ou au col d'icelle, cõme s'il est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que Nature n'y a fait ample ouuerture, y laissant vne defectuosité qui ne permet les parties s'estendre & aggrandir, pour donner passage à l'enfant. Aussi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux: & tel vice peut venir de quelque playe, vlcere, aposteme, ou par vne combustion, douleur, inflation, rhagadies, varices, & autres indispositions: ou par vn accouchement difficile qui aura dilaceré les parties genitales: ou par ignorãce, qui vient le plus souuent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront fait tel excez: ce que i'ay plusieurs fois veu, si qu'apres l'vnion faite, il se faisoit vne cicatrice & callosité, & lors qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venuë d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment: & en tel cas, si on ne donne ordre à couper ladite cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne excessiue chaleur, qui prosterne les forces: aussi vne grãde crainte garde la femme d'enfanter, cõme voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir: ou quand l'arriere-faix vient le premier, lequel accouchemẽt est appelé *Filius ante patrem*, qui est chose tres- C dangereuse: semblablement quand l'arriere faix se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se fait vne grande effusion de sang qui l'occupe, & la remplissant ainsi outre mesure, empesche que la vertu expulsiue ne peut ietter l'enfant dehors, ainsi qu'on void quand la vessie est trop pleine d'vrine qu'on ne peut pisser. dauantage, quand il y a quelque corps estrange auec l'arriere faix, comme vne mole, ou autre mauuais germe, ou sable: ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appellé pour extraire leurs enfans morts: ie proteste auoir trouué en leur arriere faix du sable, la pesanteur d'vne liure & plus, semblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquesfois pour le trop bas âge, comme auoir conceu à douze ou à treize ans, ou moins (comme Sauonarola escrit, auoir esté veu vne fille de neuf ans grosse d'enfant, qui est chose rare, attendu qu'en cet aage les vaisseaux sont encores petits & angustes. Sainct Augustin escrit aussi, qu'vn garçon de l'aage de dix ans engrossa sa nourrice, lequel continuoit à coucher auec elle.) Le vice vient D quelquesfois à cause du defaut de l'enfant, parce qu'il est trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les fesses premieres, où les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, qu'auec luy a esté engendré vne mole (qui est vne masse de chair, de laquelle parlerons cy-apres) ou que l'enfant est monstrueux, comme ayant deux testes: ou qu'il y aye deux iumeaux ioints ensemble: ou quand ils sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus (ainsi qu'escrit Albucrasis auoir veu vne femme qui en eut sept d'vne ventree) ou parce que l'enfant n'a suiuy assez tost les eaux, pource qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la matrice s'est resserree, & toutes les autres parties: parquoy ledit enfant ne peut sortir hors qu'auec vne tres grande difficulté. L'enfantement se cognoistra estre difficile, quand les eaux sont escoulees long temps deuant que l'enfant sorte. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyledons se rompent à peine, de façon que l'arriere-faix ne se peut separer qu'à la longue. Si vn flux de sang par la matrice a precedé long temps au parauant. Et à toutes ces choses le Chirurgien bien expert remediera autant qu'il luy sera possible, selon son art: & les matrones expertes pareillement

Enfantement d'vne fille à neuf ans.

Part. 2 & 15

1. Epist. 63

Albucrasis

A (desquelles le nombre est tres-petit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux secourir les femmes en leur enfantement, qui est cause d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement soit bon, il faut que l'enfant vienne à terme, & suiue les eaux, & qu'il sorte la teste premiere: & en cela est requis grande force à la mere & à l'enfant: & conseille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles seront sur le terme, qu'elles se baignent en vn demy bain, auquel on aura fait bouillir racines, semences, & herbes remolitiues, & qu'on leur oigne le ventre, & le col de la matrice, & toutes les parties voisines, de choses relaxantes: comme huile d'amandes douces, graisse de geline, oye, & leurs semblables. Pareillement on leur donnera vn clystere aigu, pour vacuer les excremens abondants, & afin qu'elle s'efforce par les espreintes qu'elle aura du clystere, & auec celles de l'enfant: ce faisant, accouchera tost, & plus facilement; ce que i'ay veu plusieurs fois. D'auantage, ce doit estre plustost en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict: à raison que les os qui se doiuent ouurir à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, parce que la femme ne sera couchee dessus.

On trouue peu de sages femmes.

Nota

Lieu cõmode pour accoucher.

B

Des causes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.

IL y a difference entre Auortement & Effluxion. Auortement, c'est quand l'enfant est ja tout formé & a receu vie. Effluxion c'est quand les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainement s'escoulent, & en sort quelques membranes & caillebots de sang concret, & chair sans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes sont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortement des femmes vient deuant le terme, par nature instincte & contraincte d'enfanter par quelque cause & violence contre nature, & tel enfantemẽt est appelé auortir, ou auortement: les causes duquel sont plusieurs, comme grand flux de ventre, strangurie, ou ardeur d'vrine, auec grandes espreintes, grandes toux, vomissements violents, ou trop grand trauail & agitation, comme courir, danser, sauter, tomber de haut, ou leuer quelque pesant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trottier, ou aller en

C coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, parce que tels mouuements desreiglez rompent & relaschent lesdits ligaments de la matrice. Aussi les choses qui compriment le ventre de la mere, comme font les bustes, & choses semblables, qui empeschent que l'enfant ne peut prendre croissance naturelle: de sorte que les meres auortent, & font les enfans contraincts sortir deuant le terme deu, au moyen de la lesion qui leur est faicte. Aussi toutes choses qui font que les veines & arteres, ligamẽs de l'arriere faix se relaschent, & rompent par quelques efforts: pareillement par la trop grande frequentation des hommes: aussi le bruit de foudre & tonnerre & de l'artillerie, & le son des grosses cloches font auorter, & plustost les ieunes que les vieilles, parce que le corps des ieunes est plus tendre, plus delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuste & plus dense. Dauantage il vient aussi de trop ieusner, ou à cause de trop grand flux de sang: mais si l'enfant est encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'est si grand, à cause qu'en tel temps il n'a affaire de grande nourriture. Dauantage, si la femme est long temps malade, sera cause de la faire

D auorter, parce que le sang se consomme: parquoy ledit enfant est contraint de sortir par faute d'aliment, qui ne luy est enuoyé en suffisante quantité ny qualité: Aussi peut venir par trop prendre grande quantité de viandes: car par icelles est suffoquee, & son aliment corrompu, à cause que le trop boire & manger fait que la digestion est mal faicte, & par consequent la masse du sang se corrompt, dont l'enfant doit estre nourry & alimenté; Aussi pour auoir mangé viandes corrompues & de mauuais suc; car souuent les femmes grosses sont degoustees, & ont vn appetit insatiable & depraué de manger viandes estranges & mauuaises choses, qui se fait le plus souuent enuiron le troisiesme mois qu'elles ont conceu: lequel appetit vient à raison de certaines humeurs visqueuses, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont en l'estomach, ou entre les membranes d'iceluy, dont l'enfant est infecté. Ainsi aucunes desirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruicts non meurs, harencs, & autres poissons cruds, & chair, papier, plastre, poiure, & autres espiceries, boire du vinaigre, ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainsi depraué, augmente lors

Difference de auortement & effluxion.

Nota

Telles causes d'auortement sont escrites en Grec par les Medecins.

que les cheueux commencent à venir à l'enfant : & aucunes qui ont vn tel deſir n'en mangeans, quelquesfois auortent, & ſont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela reſiſter & dompter ceſte mauuaiſe affection : toutesfois ſi on cognoit qu'elles ayent vn ſi grand vouloir & enuie d'en mãger, leur faut permettre, encore que telles choſes leur ſoient contraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice : car ſouuent elles digerent telles choſes ordes, & les tranſmuent en aliment, ſans qu'elles en reſſentent aucun mal ny dommage en leur corps. Dauantage, l'auortement ſe peut faire par l'vſage des bains & eſtuues, parce qu'elles mollifient & lubrifient, & relaſchent les ligamens de la matrice, & auſſi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps eſt bien fort augmentee, & l'enfant ſentant icelle, qui luy eſt eſtrange ne la peut ſouffrir, tellement qu'il fait ſes efforts de ſortir hors de la matrice. Les femmes groſſes, qui ſans cauſe manifeſte auortent au deuxieſme ou troiſieſme mois, tombent en cet inconuenient, parce qu'elles ont les cotyledons, c'eſt à dire, les bouches & orifices des vaiſſeaux de leur matrice, pleins de phlegme cras & gluant, & partant l'enfant ne peut eſtre detenu à cauſe de ſa peſanteur, & ſe rompent & deſchirent, parce qu'ils ſont oincts & mouillez de phlegme gliſſant. Auſſi peut venir auortement par trop grande ioye, ou par vn grand deſir qu'elle auroit de manger quelque choſe, ou par deſpit & faſcherie qu'elle aura, ne ſe pouuant venger, & faire ce qu'elle deſire, ou vne grande peur, par la mutation trop ſubite qui ſe fait au corps. Or voila les cauſes qui font auorter les femmes. Dauantage ſi les mammelles de la femme groſſe ſont dures & pleines, puis ſubit diminuent, c'eſt ſigne d'auortement : car de là nous eſt ſignifié, qu'il y a defaut d'aliment competant & ſuffiſant pour l'enfant : car comme eſt enſeigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarry, leſquelles lors qu'elles ont peu de ſang, les mammelles fruſtrees de leur enuitaillement ord.naire, deuiennent plus greſles que de couſtume : dont s'enſuit que par faute de nourriture ſuffiſante, l'enfant meurt, ou cherchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de la mere, rompt violentement les membranes dont il eſt enueloppé, & ſort deuant le temps legitime en lumiere : auſſi ſi la femme porte deux enfans, & que l'vne de ſes mammelles fletriſſe & diminuë, c'eſt ſigne que l'enfant qui eſt de ce coſté là eſt mort, ou bien en grand danger. Les femmes endurent plus grande douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme, & ſont en plus grand peril, d'autãt que ce qui ſe fait contre Nature, eſt plus grief & mauuais, que ce qui ſe fait naturellement. Il aduient ſouuent aux femmes, qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans ſuiuans en ce meſme temps. Parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les cauſes, & euiter toutes les choſes qui font auorter. Cet emplaſtre eſt vtile appliqué ſur les reins. ℞ Labd. ʒ ii. galang. ʒ i. nucis moſca. nucis cupreſ. boli Arm. terræ ſigill. ſang. drac. balauſt. añ. ʒ ß. acac. pſidior. hypociſt. añ. ʒ i. maſtic. myrrhæ añ. ʒ ii. gummi Arabici ʒ i. tereb. Venet. ℥i. picis naual. ℥ i. ß. ceræ quant. ſuff. fiat emplaſtrum ſecundum artem, extendatur ſuper alutam ad vſum : s'il ſuruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit eſté applique, par le moyen dudit emplaſtre, il ſera oſté, & appliquera-on l'onguent roſat, infrigid. Galeni : ou de celuy qui s'enſuit. ℞. Olei myrt. cydon. & maſtic. añ. ℥ i. hypocliſt. acac. boli Arm. ſang. drac. añ. ʒ i. ſandal. citrini ʒ iiii. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum ſecundum artem. Quelques femmes portent leurs enfans dix ou onze mois, parce qu'il a eſté engendré de grande quantité de ſemence : à ceſte cauſe a eſté fait grand, fort, & vigoureux, qui fait que pour ſa nourriture il faut qu'il demeure plus long temps en la matrice. Car vn gros fruict n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit : Auſſi vn enfant menu & greſle dés ſa conception, ou premiere conformation, & qu'il ſoit chaud & ſec de ſa cpõlexiõ, a aſſez de neuf mois, & quelquesfois de ſept pour ſa maturité, où à vn autre en faudra dix, onze & douze : auſſi void-on communément les filles venir iuſques au bout du neufieſme mois, & le fils naiſtre au commencement & entree du mois : Car la complexion chaude ſert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide plus tardiue. Voila quand à l'enfant, lequel ſelon ſa complexion & corpulence qui en procede, ſeiourne plus ou moins en la matrice attendant ſa maturité. A cecy ayde grandement la matrice : car elle eſt de temperature chaude ou froide : la chaude ayde à cuire le fruict pluſtoſt, & la froide plus tard.

Pourquoy les femmes groſſes deſirent mager choſes eſtrãges.

Aphor. 45. ſect. 5.

Pronoſtic d'auortement de l'Apo. 53. ſect. 5. Par l'Aphor. 98. ſect.

Emplaſtre aſtringent pour roborer les liens de la matrice.

Monſieur Ioubert.

Pourquoy vne femme porte ſon enfant plus de neuf mois.

Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte. CHAP. XXXVIII.

A

SI s'il aduenoit que la fẽme grosse d'enfant fust en agonie, ou aux efforts de la mort, qui se peut cognoistre par les signes cy deuant declarez, faut que le Chirurgien se trouue prest & appareillé à ouurir subit la femme, apres le dernier souspir de la mort, à fin de sauuer l'enfant s'il est possible, & ne faut auoir confidence à la baillõner & tenir sa bouche & parties genitales ouuertes pour dõner air & esprit à l'enfant estant dans le ventre de la mere, & encore inuolué dedãs les membranes, veu que ledit enfant estãt au ventre de la mere, n'a son air que par les mouuemẽs de l'artere vmbilicale, or la mere decedee, ses poulmons ne font plus leur action, qui estoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmõs, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, qui sont au chorion ou arriere faix, à l'vmbilic de l'enfant par l'artere vmbilicale, & de là aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere estant decedee, tous ces mouuemens cessans, quelque baillõnage & ouuerture que l'on leur feust faire tant à la bouche qu'ez parties genitales de la mere, l'enfant ne sçauroit plus receuoir ny attirer aucun air: tellement que le mouuement naturel du cœur dudit enfant cesseroit en bref, apres que la mere auroit rendu l'esprit: de sorte que si tost qu'elle auroit ietté le dernier souspir, il la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunement aux dites ouuertures. Et quant à l'ouuerture pour extraire l'enfant, elle doit estre commencee pres le cartilage nommé xiphoide, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & musles du ventre, & le peritoine en figure d'escusson, en euitant de bien faire aperition des intestins: puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquositez susdites, & souuẽt le nombril entourtillé au col, ou aux bras & iambes. Faicte l'ouuerture, ledit enfant ne se meut pas touiours pour l'oppression & debilitation & faute des esprits & vertus qu'il n'aura peu receuoir à suffisance, à cause du decez de la mere. Parquoy de prime face, semblera aux assistans qu'il n'aura nulle vie: cẽ que cognoistras veritablement en touchant & tastant son vmbilic, auquel sentiras pousser & battre l'artere vmbilicale, s'il a vie: aussi que si tost qu'il aura senti l'air, il mouuera tout en vn coup aucuns de ses membres. Or si tu cognois que ses vertus & forces soiẽt debiles, faut bien euiter de lier & separer l'vmbilic d'auec l'arriere faix, à cause que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audit arriere-faix: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusqu'à ce que la chaleur soit exhalee: car par ce moyen seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allonger sa vie: mais là où ledit enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledit vmbilic, comme nous auons dit cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes qui luy feront ce que nous auons escrit. Et s'il aduenoit, comme quelquesfois il se fait, que par la violence d'auoir attiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il ne s'en fust fait qu'vn, alors il faudra faire quelque pointe d'esguille, pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la playe selon l'art, & lors que tel accidẽt aduiẽt, c'est vn grãd desastre à la pauure femme, parce que si elle reuiẽt à estre grosse apres, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuent plus assez suffisamment dilater pour dõner passage à l'enfant à cause de la cicatrice: parquoy on est cõtraint la couper vn peu, puis la dilacerer, à raison que l'vnion se fait mieux, ou autremẽt la femme ne pourroit iamais accoucher, ce que i'ay fait à deux de cete ville de Paris. Or ie m'esmerueille comme aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, ausquelles pour extraire leurs enfans l'on auroit incisé le ventre non seulement vne fois, mais plusieurs: car telle chose par raison m'est du tout impossible à croire, attendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux musles de l'epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité de sang, & y faisant vne diuision si grande, il y auroit vne tresgrande hemorrhagie, dont la mort s'ensuiuroit. D'auantage, apres auoir cõsolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encore d'autres accidens qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort subite à la mere: & partant ie ne conseilleray iamais de faire tel œuure, où il y a si grand peril, sans nul espoir, en parlant humainement. Toutefois l'on m'a asseuré qu'vn nommé maistre Vincent Barbiéde Hericy, pres Fontainebleau, a faict

L'enfant nẽ peut prẽdre aucun air, encore que la bouche & le col de la matrice de la mere soyent ouuertes.

Moyen de sauuer l'enfant, la mere morte.

Nota

Ce qu'il faut faire lors que la sage femme a dilaceré & rompu le perineum.

Nota

cete perilleuſe operation auec heureuſe iſſue, la femme que l'on dit auoir eſté inciſee, A
& ledit M. Vincent ſont encore auiourdhuy viuans, tant de gens d'hõneur, dignes de
foy me l'ont affermé, iuſques meſmes à me dire auoir veu faire l'operatiõ, & extraire
l'enfant, que ie ne veux ny oſe les meſcroire. Mais cela eſtãt, i'oſe biẽ dire que c'eſt vn
vray miracle de nature, c'eſt à dire l'infinité & eternelle puiſſance de Dieu qui allõge,
accourcit, & retarde les iours de l'homme quand bon luy ſemble, ainſi qu'il fit iadis les
mouuemens du Soleil, & non vn effect de la dexterité, prudence & ſcience d'vn Bar-
bier de village: Partant nous deuons louër & benir ſon nom, & le prier hũblement en
toutes nos operations, qu'il nous vueille aſſiſter de ſa grace, afin que les œuures de no-
ſtre main puiſſent tourner au ſalut des humains affligez, & à la gloire de ſon S. nom.

De la Superfœtation, c'eſt à dire, conception retiree, ou ſurengendree.
CHAP. XXXIX.

QVand la femme a eu deux ou trois ou pluſieurs enfans, & chacũ d'iceux sõt B
diſtincts & ſeparez ayãs chacũ leur arriere faix, il y a ſuperfœtatiõ, mais s'ils
ſont trouuez enueloppez en vn ſeul, ſerõt engendrez par vne grãde quãtité
Belle com- de ſemence, & non par ſuperfetation. ce qui ſe prouue par les raiſons qui s'enſuiuent.
paraiſon. Galiẽ au liu. Des facultez naturelles, & au liu. *De ſemine*, nous enſeigne que tout ainſi
qu'apres que nous auons pris noſtre repas, l'eſtomach vient à ſe retirer de telle ſorte,
que cõme auec les deux mains il tient de tous coſtez enuironnees les viandes qui ſont
au dedans, pour peu qu'il en ait afin de les cuire & alterer pour la generatiõ du chyle,
de ſorte que leſdits aliments ne peuuent eſtre eſbranlez çà & là pour la compreſſion
faicte par le ſuſdict eſtomach Galien entend de l'eſtomach des perſonnes ſaines, non
malades:) De meſme veut il eſtre faict en la matrice, apres l'election de la ſemence de
l'hõme & de la femme Car de tous coſtez la matrice vient à ſe reſſerrer, & ſe cõprime
le plꝰ qu'elle peut, pour retenir leſdites ſemẽces en vn, en quelle quãtité qu'elles ſoiẽt;
de ſorte qu'vne partie de ſemence ne peut eſtre retenue en l'vn coſté de la matrice, ni
l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït, d'vne meſme ſemence, couuerts de C
La matrice pluſieurs arriere faix, & moins trois, ou quatre au plus, cõme il s'en troque par fois, at-
de la fem- tendu que la matrice des fẽmes n'a nulles ſinuoſitez ou receptacles, cõme ont les be-
me n'a plu- ſtes qui cõçoiuent pluſieurs fœtus à vne fois: autremẽt faudroit dire la ſemẽce n'eſtre
ſieurs cellu- de tous coſtez comprimee & ſerree par ladite matrice; ce qui ſeroit cõtreuenir au dire
les. des anciẽs; ioint auſſi qu'en l'eſpace vuide il ſeroit neceſſairemẽt contenu de l'air, par
lequel la vertu generatiue des ſemences ſeroit muee & alteree: mais cõme il eſt aiſé à
voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus enueloppez de diuers arriere-faix, c'eſt
à dire, non gemeaux, ſeront engendrez cõme s'enſuit. Suppoſé, que pour ce iourdhuy
l'hõme ait cogneu la femme de telle ſorte, que de ce ſoit enſuyuie generation laquel-
le, cõme nous monſtre Ariſtote & Galien, ſe fait en vn moment, auſſi toſt que la ſe-
mence ſerrile de tous deux a eſté receuë dedãs la matrice, aduient qu'elle n'eſt fermee
ſi exactement & eſtroittement, qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, ſi l'homme
derechef ſe ioinct auec la femme, & que tous deux reiettent ſemence fertile, il ſe
fera lors nouuelle generation, c'eſt à dire ſuperfœtation; car ſuperfœtation n'eſt autre
choſe qu'vne ſeconde conception, ſçauoir lors que la femme ja groſſe vient de rechef D
à conceuoir: & telle eſt l'opinion d'Hipp. au liure qu'il a fait de la ſuperfœtatiõ. Quãt
à l'occaſion & cauſe pour laquelle l'vterus ja clos par le moyen de la premiere conce-
ption, vient de rechef à ſe r'ouurir, icelle eſt diuerſement rencontree. Quelques-vns
diſent que l'vterus apres la conception par diuers interuales de temps s'ouure pour ſe
vuider de certains excremens qui s'amaſſent en iceluy: que ſi lors il aduient que l'hõ-
me s'accouple auec la femme, la ſuperfetation aura lieu. Autres diſent que l'vterus, ou
de ſoy pour eſtre trop friand & amoureux (ſelon la diuerſité du tẽperament) ou pour
eſtre trop amoureuſement chatouillé par l'homme, l'accouplement eſguillonné d'vn
appetit, comme enragé, par l'extremité du plaiſir & volupté qu'il ſent ſe r'ouure de re-
chef; car le propre de volupté eſt ouurir & laſcher, comme de faſcherie fermer & re-
ſtraindre pour receuoir & embraſſer la ſemence virile, dont ſe fait ſuperfetation & ſe-
Belle & fa- conde conception: opinion qui me ſemble fort vray-ſemblable. Car ainſi voyõs nous
cile compa- ſouuent le repas pris, & par conſequent l'eſtomach fermé iceluy ſe r'ouurit, non pour
raiſon. toutes viandes, mais pour celles qui ſont de meilleur gouſt, & propres pour le re-

A mettre & esguillonner de rechef en appetit: ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement qui sont, comme l'on dit, de plus grande vie: non plus que la superfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles de plus friande & amoureuse nature. Or la semence peut estre iettee à deux ou trois fois, ou plus par interualle de temps, c'est à dire, entre la premiere & seconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne fẽme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventree: & dit d'auãtage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn ressembloit à son mary, & l'autre à son paillard: aussi dit que Procõnelia esclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacũ retirant à son pere. Rousset dit auoir veu vne femme qui accoucha d'vn second enfant, trois sepmaines apres vn autre accouchement, dont elle estoit ja releuee: qui est bien pour prouuer qu'il se fait superfetation, & ceux qui sont conceu par superfetation, sont enueloppez chacun de leur arriere-faix, tellement qu'il y a autant d'arriere faix que d'enfans, au contraire des enfans gemeaux, d'autant qu'ils sont conceus d'vne mesme semence, d'vn mesme coït, & en mesme instant, aussi sont ils

B couuerts & enueloppez d'vn mesme arriere-faix. Et tout ainsi que les superfetatiõs ne sont cõceues en vn mesme temps: aussi ne sont ils enfantez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers. Or la superfetation ne se peut faire sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme, & non plus outre: parce que la matrice estant occupee du fœtus, qui commence à croistre, ne permet pas qu'il ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouueau fœtus. Vne femme d'Alexandrie fut veuë à Rome, du tẽps d'Adrian, auoir cinq fils, desquels le cinquiesme estoit nay quarante iours apres les quatre naiz en mesme temps. Or c'est chose monstrueuse, quand la femme porte plusieurs enfans, veu que Nature ne luy a donné que deux mãmelles: toutesfois il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy apres. L'entree de la matrice aux vierges & femmes grosses, & en celles qui ne portẽt plus, est semblable au gland de la verge de l'homme: mais en celles qui sont prestes d'accoucher, & celles qui sont recentement accouchees, est tellement estendue & ouuerte, qu'il n'y demeure aucune apparence d'entree ny gland. Car on n'y void qu'vn creux presque tout

C egal, depuis le fond de la matrice iusqu'à la partie honteuse. Cete entree se serre fort estroittement, depuis la conception, toutesfois elle s'ouure quand elle reçoit la semẽce, ou la iette hors, ou les menstrues & certaines aquositez, & autres excrements.

Histoire de Rousset en son liure de l'enfantement Cesarien.

Monstre en la femme de porter plus de deux enfans.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes Mauuais germe.

CHAP. XL.

MOLA a pris le nom de Myle, nom Grec, qui est vne meule de moulin: pour la similitude qu'elle a tant de figure, qui est le plus souuent ronde, que de consistẽce qui est dure, auec ladite meule de moulin: pour laquelle mesme raison l'os du genouil, dit vulgairemẽt *rotula genu*, a esté aussi appelee *Mola* des Latins, & des Grecs *Myle*. Mola donc, de laquelle nous voulons icy parler, est vne fausse impregnation d'vne chair sans forme, de figure ronde & dure, contenue en la matrice, comme vne masse rude sans articulation de membres distinguez, excitee d'vne semence corrompue & imbecille, & d'vn flux excessif de sang menstruel: &

D tel est la definition de Mole donnee par Hippoc. laquelle n'est enueloppee d'vn arriere faix, mais seulement de la susdite membrane qui l'enuelope de toutes parts. Philonius dit que la mole est engendree de la semence de la femme, & du sang menstruel concurrans ensemble, sans semence virile. Galien dit que les poulles font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne conçoiuent sans les hommes, ny vn amas de chair, qui est vne mole, ny autres choses semblables, qui peuuent estre dites mauuais germe. Et dit dauantage, que la semence de l'homme est la cause & principale du mouuement, & celle de la femme sert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicẽne baille deux causes: la premiere est vne effusion de matiere auec vne chaleur vehemente: la seconde est la cõpaignie de l'homme, lors que la matrice reçoit la semẽce de la femme, le faisant croistre par le nourrissement, & à raison que la semence de l'homme n'est feconde, ne se fait conception loüable qui paruienne à parfaicte cõformation. Fernel dit, que la cause efficiente d'vne mole, n'est seulement de sang men-

Au liure de sterilib. & au liure de morbis mul. Liu. 14. de vsu partium.

ſtruel, ny que la ſemence ſeule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veid iamais femme auoir conceu vne mole ſans la compagnie d'homme: parquoy principalemẽt la cauſe de la mole eſtre la ſemence de l'homme: qui fait fermenter celle de la femme, comme la preſure, le fourmage: ou le leuain, la paſte. Ce que Fernel a apprins d'Hippocrates, & de la pluſpart des bons autheurs, qui tiennent que mole n'eſt faite ſans la ſemence virile, mais plus de feminine, & d'vne grande quantité de ſang menſtrual contenu aux vaiſſeaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la ſemence feminine corrompt & ſuffoque la virile, empeſchant que la vertu formatrice ne face ſon action, laquelle ſe fait par vne bonne temperature, & au contraire eſt corrompuë par vne immoderation: & telle opinion eſt la plus raiſonnable: car telle mole ou maſſe de chair ne s'engendre en l'vterus à la façon des vers d'vne ſimple chaleur, & d'vn humeur eſpés & viſqueux, mais en outre des deux ſemences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'eſprit generatif: ce qui eſt aiſé à cognoiſtre par les membranes, deſquelles elle eſt enueloppee par les ligamẽs auec vn fœtus formé, qui ſe voit quelquesfois attaché à icelle par ſuperfœtation, par accroiſſement, & par le mouuement tremblotant. Or par mauuaiſe quantité ou qualité des ſemences n'eſt ſeulement faite vne mole, mais auſſi enfans imparfaicts & monſtrueux, voire quelquesfois des animaux, & autres choſes monſtrueuſes, dont nous parlerons cy-apres. Et ſi on tenoit qu'vne mole peuſt eſtre engendree ſans ſemence d'homme, aucunes femmes pourroient par là couurir leur impudicité; ce qui ne ſe fait iamais.

Fernel.

Pourquoy la mole ne ſe peut engendrer ſans la ſemence virile.

A

B

Des ſignes pour cognoiſtre vne Mole d'auec vn enfant. CHAP. XLI.

ON void en vne mole quaſi tous les ſignes des femmes groſſes d'enfant. Les ſignes du cõmencement de mole, ſont douleur poignante au ventre, comme de cholique: le ventre s'enfle plus ſubit & plus fort que d'vn enfant, & ſera plus dur. Pareillement la mole eſt plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle eſt contre nature, & cõme vne choſe ſans eſprit & vie, & l'enfant eſt ſelon nature, ayant vne ame diuine. Les mammelles s'enflent au commencement, mais en fin demeurent mollaſſes & flaiſtries, & diminuent, pource que nature en vain y enuoyeroit du laict veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'allaicter & nourrir: d'auãtage le nombril ne ſort hors, comme lors qu'il y a enfant. Deuãt le troiſieſme mois on y trouue mouuement, toutesfois fort obſcur, petit, & cõme tremblotant: ce qui n'eſt trouué à vn enfant. Or combien que la mole ſe meuue, & qu'il ſemble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceſte vie de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſt aux ſemences, & au ſang menſtruel, leſquelles choſes nourriſſent & entretiẽnent & donnent forme à l'enfant pour quelque tẽps: mais puis apres ſa formation, Dieu luy tranſmet l'Ame, qui eſt vne inſpiration de l'eſprit diuin, laquelle diſtingue l'homme des beſtes, & le rend immortel ce qui defaut à la mole, car elle a ſeulement vie vegetatiue comme les plantes. Auſſi l'enfant en ſon temps a ſon mouuement different, parce qu'il ſe meut de coſté dextre & ſeneſtre, ce qui n'aduient en vne mole ſans compreſſion, & la comprimant à dextre eſt pouſſee à ſeneſtre, & du coſté ſeneſtre au dextre, & retourne en meſme lieu d'où elle auoit eſté pouſſee: au contraire de l'enfant, qui pour l'heure qu'on le pouſſe, ne ſort de la place. Pareillement quand la femme ſe tourne en ſon lict, elle la ſent tourner de coſté & d'autre auec vne peſanteur, comme ſi c'eſtoit vne boule. D'auantage tout le corps de la femme deuient mollaſtre & emacié, c'eſt à dire amaigry & ſec, principalement les cuiſſes & iambes, leſquelles s'enflent vers le ſoir, de ſorte que la femme ne ſe peut bien ſouſtenir deſſus, à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eſlongnees du cœur: auſſi le ventre eſt fort enflé, & ſemble que ce ſoit hydropiſie, excepté qu'il eſt plus dur, & ne rẽd point de ſon de tabourin lors qu'on frappe deſſus. Telle enfleure de vẽtre prouient de ce que le ſang menſtruel qui tõbe dans l'vterus, n'eſt point employé en nourriture, mais s'accumule ainſi peu à peu. Auſſi le nombril ne ſort dehors, comme quand il y a enfant. Pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulẽt, comme il ſe fait quelquesfois à la femme groſſe d'enfant, ſi ce n'eſt à d'aucunes, à qui aduiennent grandes vuidanges, qui les allegent fort de la peſanteur de leur ventre. Aucunesfois la mole eſt tant adherante & attachee contre les parois de la matrice, & aux orifices des vaiſſeaux (qu'auons par cy-deuant

La mole a vn mouuement petit & obſcur comme les eſponges attachees cõtre les rochers, & comme les vuides de la mer.

Le mouuement d'vne mole eſt bien different à celuy d'vn enfant.

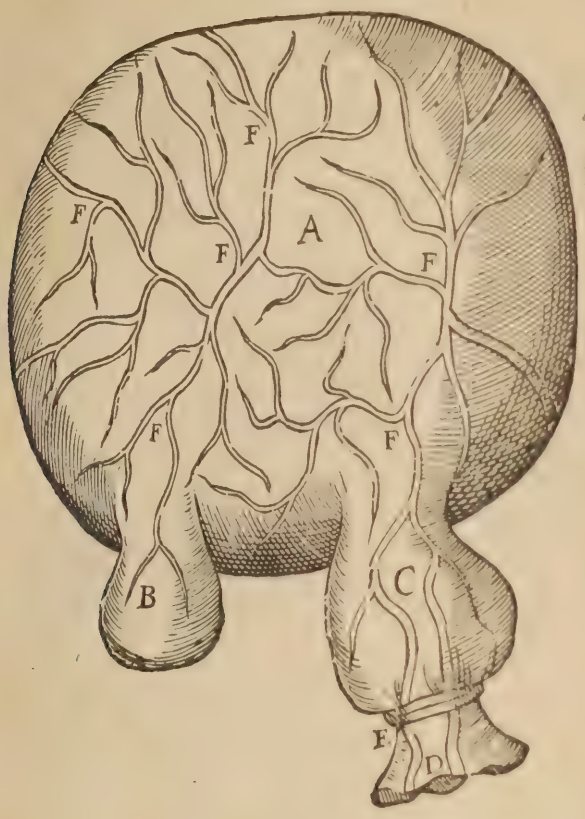
Cauſe de l'enfleure du ventre en la mole.

C

D

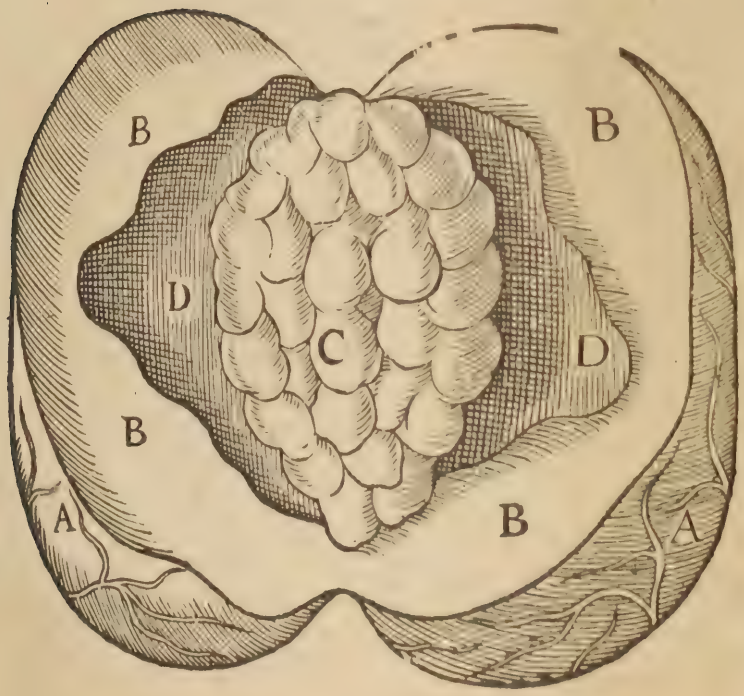
A nommez Cotyledons) que iamais n'en peut eſtre ſeparee: partant la pauure femme la porte quelquesfois ſix ou ſept ans, & meſme toute ſa vie. La fẽme de Guillaume Roger, Maiſtre potier d'eſtain demeurãt ruë ſainct Victor, aagee de cinquãte ans & plus, a porté vne mole dix ſept ans ou enuiron, & le 27. iour de Iuillet 1574. eſtant decedee, *Hiſtoire* ſon mary m'appella pour ouurir le corps, où ie trouuay ſa matrice n'eſtant aucunement attachee & liee, ſinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum: n'ayant qu'vn ſeul teſticule du coſté droit, aſſez large, mol & fleſtri. Et quant aux cornes de ladite matrice, n'eſtoient aucunement apparentes, ſinon que bien peu du ſuſdit coſté. Elle ne receuoit aucuns vaiſſeaux ſinon que par ledit col, leſquels eſtoient fort apparents en la ſuperficie. Telle matrice eſtoit de groſſeur de la teſte d'vn grãd & puiſſant homme. L'ayant ſeparee toute entiere, ie la feis porter à mon logis pour la decouper, & ſçauoir ce qui eſtoit contenu en icelle: ce que ne voulus faire ſans auoir compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms deſquels s'enſuiuent: Monſieur de Mazille, Conſeiller & premier medecin du Roy, monſieur Alexis, premier
B Medecins de la Royne de France, monſieur Vigor premier Medecin de la Roine Regente, monſieur de S. Pont, premier Medecin de la Royne de Nauarre, Meſſieurs le Feure, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, Meſſieurs Violaines, Greaume, Mareſcot, Raum, Milot, Haurin, Riollan, Luſſon, Docteurs Regens en la faculté de Medecine: Comtet, Chirurgien du Roy au Chaſtelet de Paris, & premier de la Royne: le Brun, & Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la preſence deſquels ie feis ouuerture de ladite matrice, laquelle nous trouuaſmes en ſa ſubſtance & propre tunique (l'autre qui vient du peritoine eſtant au reſte ſaine & entiere) toute ſcirrheuſe & ſi extremement dure, qu'à bien grande peine le couſteau, bien trenchãt qu'il fuſt, y pouuoit entrer: & eſtoit icelle matrice d'eſpeſſeur de trois doigts & plus. Au milieu & capacité d'icelle fut trouué vne chair ſemblable à vne tetine de vache, de groſſeur de deux *Forme de mole.* poings, n'eſtant adherante aux parois d'icelle, ſinon qu'en certains endroits, eſtant fort denſe & grumeleuſe en la ſubſtance de laquelle eſtoient infiltrez des corps eſtrãges, comme atheromes, cartilages & os: & fut conclu de tous, que le commencement
C de telle chair auoit eſté vne mole, prenant nourriſſement & accroiſſement comme les loupes qui aduiennent en quelque partie de noſtre corps: laquelle auec le temps s'eſtoit tournee en ſchirrhe, & ſemblablement toute la ſubſtance de la matrice. D'auantage nous trouuaſmes vne tumeur au milieu du col de la matrice, de groſſeur & rondeur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute ſa ſubſtance, meſlee de cartilages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de la matrice, dicte vulgairement le courõnement, de ſorte que rien n'y pouuoit entrer ny ſortir. Le tout eſtoit de peſanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en *Mole peſant neuf liures & demy-quarteron.* mon cabinet, comme choſe monſtrueuſe. Lors que ceſte femme viuoit, elle ſentoit grande douleur au ventre, l'ayant dur & grand à merueilles, comme ſi elle euſt eſté groſſe de pluſieurs enfans, ſi bien que quelques Medecins voyans le temps legitime d'enfanter, l'auoient traictee cõme hydropique, toutesfois ne ſceurent rien gaigner ſur l'enfleure de ſon ventre: quelquesfois auſſi elle auoit ſupreſſion d'vriner l'eſpace de deux ou trois iours, & lors n'vrinoit ſinon qu'auec grande douleur: pareillement elle eſtoit quelquesfois ſept ou huict iours ſans aller à la ſelle, pour la compreſſion des
D inteſtins que faiſoit ceſte enorme maſſe. Et par interuale cõme de trois mois en trois mois, elle auoit de grãdes vuidanges, leſquelles ne pouuoient ſortir de la capacité de la matrice, attendu (comme nous auons dit) qu'elle eſtoit remplie & exactement cloſe, fermee, & eſtoupee: mais telles vuidanges ſorroient par les vaiſſeaux dont, les filles ſe purgẽt de leurs mois. & aucunes femmes groſſes. Au reſte, pour l'enormité remarquable de telle mole, ie t'en ay bien voulu icy repreſenter la figure: l'vne entiere, & l'autre eſtant ouuerte.

Figure de la Matrice entiere.



A Monſtre le corps de la matrice.
B Le teſticule.
C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur eſtoit contenuë.
D L'extremité du col de la matrice ſeparé, enſemble les vaiſſeaux par leſquels ladicte matrice eſtoit nourrie.
E Le lien.
FFF Les vaiſſeaux eſpandus.

Figure de la matrice ouuerte.



AA Monſtrent le deſſus du corps de la matrice.
BBBB L'eſpeſſeur du corps de la matrice.
C La Mole.
DD La cauité en laquelle ladite mole eſtoit conteuuë.

A Rembart Dondonay Medecin, en ſes obſeruations medicinales chapitre 49. dict *Hiſtoire.*
s'eſtre trouué vne mole à vne vefue, laquelle eſtoit preſque de la longueur d'vn pied,
large de demy pied, & eſpeſſe de quatre doigts. Auſſi il aduient à quelques vnes, quel-
les ne la portent qu'vn mois ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle eſt iettee hors,
les femmes la nõment mauuais germe. Il s'en eſt trouué autresfois deux ou trois ſepa-
rees l'vne de l'autre. Autresfois il s'en eſt veu de delices & attachees auec vn fœtus biẽ
formé, comme raconte Valeriola de la femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté *Hiſtoire.*
douze mois à laquelle eſtoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole fit tort,
luy oſtant ſa nourriture, & ne pouuoit auoir aſſez de place pour aller au terme de ſa
maturité. Or c'eſt choſe toute aſſeurée que ceſte mole, comme vne meſchante, & *Nota*
cruelle beſte, tuë touſiours le fœtus auec lequel elle eſt liee. Il me ſouuient auoir ou- *Hiſtoire.*
uert vne fẽme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la groſſeur d'vn œuf
d'Oye, que nature vouloit ietter hors, & ne pouuant elle demeura, & ſe pourriſt, dont
la mort s'enſuyuit. Auicenne dit, que la femme a des douleurs comme ſi elle vouloit
B accoucher & ietter vne maſſe de chair ſans forme. Autres ne iettent que ſeules vento- *Auicenne.*
ſitez ſortans par le col de la matrice auec bruit & ſon, qui a eſté cauſe qu'on dit telles
femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour concluſion, quand la femme penſe eſtre
groſſe & qu'on void paſſer le temps d'enfanter, faut conclurre que ce n'eſt enfant, &
partant faut remedier à la faire ietter hors, s'il eſt poſſible, ce qui eſt contre nature.

Prognoſtic.

La mole adhere quelquesfois ſi eſtroictement aux cotyledons de la matrice, qu'el- *Telle eſt*
le ſe rend ſociable à icelle, en ſorte qu'elle n'en peut eſtre ſeparee, qui eſt cauſe qu'elle *mortelle.*
y demeure toute la vie de la femme. Hippocrates appelle mole, mole viuante. Le plus
ſouuent y eſt attachee legerement, & parce elle tombe au trois, quatre, cinq, ſixieſme
mois. Hippocrates appelle telle mole, auortante: il aduient quelquesfois qu'il n'y en
a qu'vne, & quelquesfois auſſi pluſieurs qui ſont moins dangereuſes qu'vne toute
ſeule. Souuent on trouue des moles auec des enfans, quelquesfois y ſont attachees,
autresfois non.

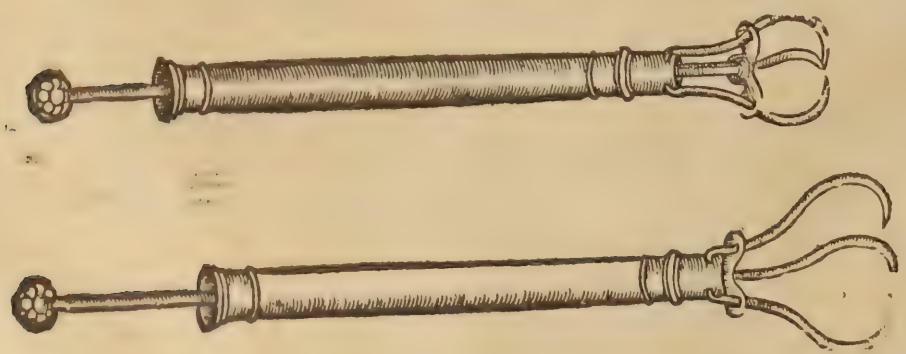
C

Cure de la mole lors qu'elle n'eſt pas encore trop groſſe.
CHAP. XLII.

L'On ordonnera à la femme choſes qui prouoquent les fleurs, & qui font iet- *Siluius lis*
ter l'arriere faix, & l'enfant mort, quelles choſes ſont les trochiſques de myr- *des mois*
rha, les hermodactes, & autres ſemblables: les parties eſtans touſiours pre- *louë tels tro-*
mierement fomentees de choſes relaſchantes & remollientes: pareillement diete te- *chiſques.*
nuë, ſaignee, bains, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté: & s'il
aduenoit que la mole fuſt deſliee & deſlachee de contre la matrice, & que Nature en
la peuſt ietter hors, le Chirgien ſituera la femme en meſme ſituation qu'à l'extra-
ction de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra hors, & la prendra auec ceſt inſtrument
nommé Pied de Griffon, lequel s'ouure eſtant dans le corps de la matrice.

D

Pied de Griffon pour extraire la mole.



Or il faut entendre que sans instrumens on ne sçauroit tirer hors la mole, si elle est trop grosse, à cause de sa rondeur, parce qu'il n'y a aucune prise & lors qu'on la veut prẽdre de la main, elle tourne en la matrice comme si c'estoit vne boule: parquoy faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dit cy dessus de la teste de l'enfant estant demeuree seule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme sera traictee ainsi que si elle estoit accouchee d'vn enfant. Or il se peut faire que la mole & les enfans morts dans le ventre de la mere, sortent d'eux mesmes par pourriture: ce qui se peut prouuer par Albucrasis chap 76. liu. deux. qui dit auoir veu vne femme, au ventre de laquelle y auoit vn enfant mort, & neantmoins ayant conceu & deuenuë grosse d'enfant mourut pour la seconde fois. Or long temps apres il luy aduint vne aposteme en l'vmbilic, & s'enfla iusques à ce qu'estant ouuert, commença à ietter de la bouë: tellement qu'il fut appellé pour y remedier, & ne peut consolider ny raffermir l'ouuerture, bien qu'il l'eust traictee long temps: pour ce il mit sur le lieu quelque emplastre fort attractiue, dont à la fin sortit vn os, dequoy il fut fort esbahy, veu qu'au ventre il n'y a nul os. Recherchant la cause, & pensant à part luy, il trouua que c'estoit des os de l'enfant mort. La cause de la maladie estant ainsi cognuë au vray, & sçachant le moyen qu'il y falloit remedier, il tira plusieurs os. La femme se portant mieux a vescu long temps apres, mais par l'ouuerture sortoit tousiours quelque peu de bouë. Semblablement François Rousset (homme docte & bien estimé entre les Medecins de Paris) en son liure de l'enfantement Cesarien escrit, que Louyse Poupart femme de maistre Nicolas Seuin (dit Champ-gasté) ietta son enfant mort, premieremẽt les parties plus moles, par le col de sa matrice: les os se desmirent là dedans auec le temps, & percerent la matrice sur le derriere vers le gros intestin, de sorte qu'elle commença peu à peu à les vuider par le siege allant à ses affaires, & entre autres, vn os de la iambe, & ayant long temps languy, elle mourut. Elle fut ouuerte par maistre Florent Philippes, & Michel Picard, lesquels ne trouuerent leans qu'ossemens pourris, & principalement ceux de la teste, auec grande admiration d'auoir peu tant subsister en ceste pourriture.

Extraction de la mole. *Histoire.* *Autre histoire.*

Pareillement ledit Rousset fait mention d'vne femme de Bruxelle, laquelle n'auoit sceu accoucher. Les chairs & parties molles de l'enfant estant vuides en pourriture par embas, les os se sentoient craqueter (ce qu'on remarquoit à la main) sous l'epigastre sans guere empescher les actions de la femme, pour estre desia la treiziesme annee qu'elle portoit ceste charge de cimetiere en son ventre, ce qui ne pouuoit estre sans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins estoit guarie, cõme il falloit biẽ: parce qu'il n'en sortoit point de bouë par embas, & aussi qu'elle estoit reglee. Aussi ledit Rousset recite d'vne femme nõmee Catherine des fiefs Dame d'Onsy prés Milly, laquelle porta vn enfant mort en son ventre quinze mois: elle ietta les parties molles par le col de la matrice, & les os demeurerẽt dedans. En fin elle mourut, & fut ouuerte par Luc Chãpenois & Iacques Dazier, Barbiers à Milly, és presences des sieurs de Verteau, & la Gaigniere, auec plusieurs autres, & fut trouué en icelle force bouë, & point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques-vns tous pourris, les autres entiers. Et entre iceux l'vne de ses clauicules ayãt ia percé & corrodé le Peritoine & les muscles du ventre, il ne restoit plus que le cuir qu'il n'apparust dehors par le costé senestre desia tout liuide, lequel auoit long temps esté pris pour vn scirrhe de ratte. Il recite plusieurs autres histoires que l'on peut lire dans son liure de l'enfantement Cesarien.

Autre dudit Rousset.

De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hõmes de leur impuissance de froidure & malefice.

CHAP. XLIII.

LES causes de la sterilité aux hommes sont plusieurs, à sçauoir quand leur semence est trop chaude ou trop froide, trop seiche, ou trop humide & fluide, qui faict qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens, & des ieunes qui sont en trop bas aage: ou à cause du trop frequent coit, qui rend la semence indebile, indigeste & corrompuë, & partant pour engendrer, il faut par quelque temps s'abstenir du coït, de sorte qu'il ne faut assaillir son espouse trop souuent: car ce faisant la semence n'a loisir d'estre bien cuitte, elabouree & parfaicte, dont elle n'est feconde à generation: car toute semence n'est pas conuenable à faire

Causes de sterilité. *Iouberts.*

A enfans, il y faut deux conditions neceſſaires : l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle ſoit bien cuite, & digeſte, eſpeſſe, & gluante, & pleine d'eſprits tretillans. Ces deux choſes manquẽt à ceux qui retournent trop ſouuent. Et ceux qui vont mediocrement, font amas de ſemence qui ſe rend parfaicte en bonté. Pareillement la femme de ſon coſté amaſſe beaucoup de ſemẽce, qui la chatoüille & la faict deſirer la compagnie de ſon mary plus beaucoup que quand il la cognoiſt ſouuent : ce qu'on void par experience, quand le mary a eſté en vn long voyage, la femme deuiendra ſoudain groſſe, pourueu qu'il ait gardé loyauté à ſa compagne, laquelle l'ayant attẽdu auſſi longuemẽt, en eſt friande & affamee : ſi qu'au reuoir apres long temps, il ſemble ſe faire l'amour comme le iour des nopces, où il ſe fait vn combat auec grande effuſion de ſang blanchy, qui eſt la matiere de faire petites creatures de Dieu. & lors que la ſemence de l'homme eſt trop chaude ou froide, la femme le pourra bien iuger la ſentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuſe, laquelle eſt iettee tardiuemẽt : au cõtraire de la chaude qui eſt iettée prõptemẽt. que ſi telle ſemẽce n'eſt du tout infeconde, du moins elle engẽdrera pluſtoſt vne femelle qu'vn maſle. Sẽblablemẽt a-

B pres l'inciſiõ de la pierre, quelques-vns demeurẽt ſteriles. Pareillemẽt pour auoir receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura coupé certains rameaux de veines & arteres iugulaires : laquelle ſectiõ apres eſtre cicatriſee, fait ceſte voye ſolide par la cicatrice ; de façon que la matiere de la ſemence ne peut deſcendre, & priue les teſticules de la communication du cerueau, de ſorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'eſprit animal, ny la matiere, dont le reſte de la ſemence eſt debile & en trop petite quantité, & par conſequent infeconde. Les hommes chaſtrez ne jettent point de ſemence, à cauſe que les teſticules leur manquent : ny auſſi ceux à qui ont les aſtors & comprimez par violence, parce que la voye de la ſemence eſt bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut eſtre jettée hors : toutesfois ils jettent l'humeur viſqueux contenu aux glandes proſtates, & le jettant ſentent plaiſir. Pareillement par pluſieurs indiſpoſitions de la verge aduient ſterilité à l'homme, comme ſi elle eſt trop courte ou par trop enorme, ſoit en groſſeur, ou longueur, qui bleſſe la femme, & luy prouoque quelquesfois flux de ſang, principalement aux ieunes, de ſorte qu'elles ne peuuent jetter

C leur ſemẽce : car en lieu d'auoir plaiſir & delectatiõ elles ſouffrẽt douleur. Or ſi le vice vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre ſi profondement, & ſera de telle groſſeur qu'il ſera beſoin, à ce que la fẽme ne ſente douleur. D'auantage, ſterilité vient parce que la verge eſt tortuë, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient de ſorte qu'en l'erection d'icelle elle ne ſe tiẽt droicte, mais courbee, de façõ qu'il ne ſe peut faire intromiſſiõ. Semblablemẽt il ſe trouue quelques-vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont deſſous, à cauſe dequoy ils ne peuuent engẽdrer, parce que ceſte imperfection les empeſche de jetter la ſemence droict en la matrice. Auſſi par vne paralyſie particuliere de la verge peut venir ſterilité, qui ſe cognoiſtra faiſant trẽper les parties genitales en de l'eau froide, & ſi elles ne ſe retirent, c'eſt ſigne qu'il y a paralyſie à la partie : car en telles maladies les parties ne ſe retirent point : mais demeurẽt touſiours laxes & molles, & y a quelquesfois peu de ſentiment : ioinct que la ſemence ſort ſans que la verge ſe dreſſe, ſans nul plaiſir, & les teſticules ſont froids au tact. Bref les cauſes de l'impuiſſance d'engendrer viennẽt ou du defaut de ſuffiſante & bõne nourriture,

D comme on void és ectiques, emaciez & cachectiques ; ou d'intemperie, cõme en ceux qui ſont trop chauds ou trop froids, ou de vice de cõformation. On peut aider à ceux qui ſont de nature trop froide, en leur ordõnant electuaires chauds de diaſathyriõ & diatrium piperum : auſſi viãdes telles qui s'enſuit, à ſçauoir, pigeonneaux, paſſereaux, perdreaux, leureaux, haitoudeaux, œufs frais & mollets, teſticules & creſte de coq : auſſi le mẽbre genital d'vn taureau, & teſticule de ſanglier, ont treſ-grande vertu : ris cuit auec laict de vache, adiouſtant ſaffran, canelle, clou de girofle, muguette, poiure, aſperges cuites auec vn boüillon mangees auec beurre frais, & pouldre de duc. Auſſi naues & raues cuits en boüillon gras auec vn peu de poiure, marrons, truffes, porreaux, oignõs, ciboulles, muguettes, menthe, roquette, pignõs, piſtaches, ſatyrion, eryngе & perſil. Et pour le dire en vn mot, toutes viandes, qui engendrent eſprit venteux, & boiront d'vn vin genereux, ou hipocras, ou maluoiſie, & tout en quãtité mediocre. Pour les remedes exterieurs, Prenez huile de ſuzeau, en laquelle ferez infuſer des fourmis, & en frotterez les reins & parties genitales.

L'inciſion des veines qui ſont derriere les oreilles cauſent ſterilité.

Syluius liu. de la generation.

Gourdon.

A

Autre.

Prenez œufs de fourmis, & les faites boüillir en huile de camomille, & y mettez poudre de semence de ciboules, de roquette, d'euphorbe, & castoreum, cire tant qu'il suffira, & soit fait onguent, duquel en frotterez comme dessus. Si la femme est froide au deduit, elle se frottera le col de la matrice, d'ambre, ciuette, & musc. L'hõme pareillement se frottera la verge de poudre de pyrethre, de poiure, mixtiõnez auec miel: & cecy eschauffera la matrice trop refroidie. Retournons sur nos brisees. Ceste derniere cause est bien difficile à curer, principalemẽt si elle gist en defectuosité. Il y a d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui se font par incantation, qui les rend infeconds, cõme leur auoit noué l'aiguillette, & fait autres charmes que ie ne puis dire ny escrire, par la vertu desquels est restrainte si fort la vertu naturelle d'engẽdrer, qu'il leur est du tout impossible pouuoir seruir de maris aux femmes pour certain tẽps, qui a esté autresfois cause que les mariages ont esté separez. Qu'il soit vray, les Canonistes ont estably loy sur ce fait, ayant dressé vn tiltre particulier, des froids, maleficiez, impotẽs, & enforcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des sorciers qui nouẽt l'aiguillette à l'heure des espousailles, pour empescher l'habitatiõ des mariez, desquels ils se veulẽt venger meschantemẽt pour semer discorde, qui est le vray mestier & office du diable. Or pour vray, sainct Augustin, entre les moyens de nuire qu'il a remarqué estre aux sorciers, il specifie les ligatures au septiesme traicté sur l'Euangile sainct Iean, & nouër l'aiguillette est vne espece de ligature. Il sera icy apres plus amplement deduit de ces sorciers, parlant de l'art Magique.

B

C'est surpasse l'esprit de l'Autheur.

De la sterilité & fecondité des femmes.
CHAP. LXIIII.

C

LEs femmes sont dictes steriles, lors qu'elles ne peuuent monstrer le talent de mariage, & demeurent sans lignee (qui est contre leur desir) pour rendre leur nom immortel: ou bien cela fait quand la voye de la semẽce est bouchee, ou le col de la matrice est trop estroict de nature, par le defaut de la vertu formatrice: ou quelquesfois est clos d'vne mẽbrane appellee Hymen, dont nous parlerons cy-apres, ou par accidẽt, comme par quelque tumeur squirrheuse, ou par vn vlcere, qui a fait cicatrice, qui ne permet l'intromissiõ de la verge: aussi par quelques verrues ou fissures, & rhadagies: ou que la matrice est trop lubrique & dilatee: ou que ses mois sont retenus, ou qu'ils fluent dereglement & immoderemẽt, qui font couler la semence auec le sãg: ou par vn flux muliebre, qui viẽt du vice de la matrice, ou de tout le corps. Tels accidens viennent à cause que la matrice est trop chaude, à raison dequoy resout, & dissipe la semence, & la brusle. Telle chaleur se cognoist aux femmes hommasses & vigines barbuës, hautaines & felonnes, qui ont la voix grosse, lesquelles sentẽt des chatoüillemens & titillatiõs veneriennes en leurs parties honteuses, auec ardeur & grãd prurit, & ont leurs mois auec peine & en petite quantité, & quelquesfois point: d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang. La sterilité vient aussi par trop grãde frigidité qui congele & astraint la semence qu'elle aura receuë. Telle intemperature se cognoist en ce que la fẽme n'a aucun desir du deduit de Venus: au contraire le fuit & abhorre du tout: elle n'a ses fleurs que bien peu, encores toutes aqueuses & blaffardes: aussi elle sent vne stupeur aux lumbes, & cuisses, & en toutes les parties genitales. La matrice trop humide corrompt & suffoque la semence, & ne la peut tenir, à cause de sa grande lubricité, & la laisse incontinent escouler. Les signes sont pesanteur aux lumbes & parties genitales, & a ses fleurs en abondance, & toutes aqueuses & blancheastres. La matrice trop seiche consomme & deuore la semence, & ne se peut agglutiner à raison de sa trop grande seichereresse & densité. Pareillement la femme trop maigre ne peut conceuoir si elle n'est engressee: aussi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, parce qu'ils rendent le corps froid, & plein de superfluitez, indigestes, qui font obstruction. Pareillement pour vser, des choses narcotiques, parce qu'elles empeschẽt que la semẽce ne peut estre iettee, mais demeure cõcrette & glacee: & encores qu'elle soit iettee, ne pourra estre generatiue, parce que l'esprit & la chaleur sont aucunement esteincts, c'est à dire, sans vie, aussi que les ori-

D

Diuerses causes de sterilité.

A fices des veines & arteres de la matrice appellees Cotyledons ſont bouchez, tellemẽt que les mois ne peuuent aucunement couler. D'auantage, quand l'homme eſt trop gras feſſu, ou la femme, ou tous les deux enſemble, cela eſt cauſe de ſterilité: par ce que les parties genitales peuuent ioindre & conuenir enſemble pour le trop de la graiſſe qui enfle le ventre, voire quelques-fois de demy pied, ou plus, & auſſi que le ſang eſt employé en la greſſe, & partant ils engendrent moins de ſemence & de ſang menſtrual. Car la Generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes: la premiere eſt de la ſemence de l'hõme & de la femme: la ſeconde, eſt du ſang menſtrual, & eſprits qui donnent forme de matiere & nourriture à l'enfant eſtant au ventre de la mere: & partant ceux qui ſont ainſi gras appetent moins Venus, & bien à tard en vſent: ſemblablemẽt le grand trauail exceſſif, & le trop ieuſner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles cõſument le ſang & les eſprits. Les femmes pailles & maigres, & qui ſont brunettes ſont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris que les graſſes & rouges de viſage: parce qu'elles ont leurs parties genitales imbuës d'vn humeur ſalſugineuſe, acre, & mordicante, qui les titille & aiguillonne, & pource demandent d'eſtre arrouſees & humectees du ſuc venerique

La generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes.

Galien fait mention de ceſt humeur ſalſugineux l.14.cha.19 de vſupart.

B mais celles qui ſont graſſes & rouges de viſage, pour autant qu'elles ſont plus humides & par conſequent leur ſemence plus aqueuſe & plus froide, ſont moins ardentes à l'acte venerique, La multitude des poils qui ſont au tour des parties honteuſes, tant de l'homme que de la femme, monſtrent ſouuent ſa fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure 1. *De morbis mulierum* remarque quatre cauſes generales: pour leſquelles les femmes ſont ſteriles & inhabiles à engendrer: ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la ſemence virile: ou pource que l'ayans receuë elles ne la peuuent conceuoir ou pource que l'ayant conceuë, ne la peuuent porter & retenir: ou pource que l'ayans retenuë ne la peuuent nourrir. Quelques femmes portent pluſieurs enfans, ce qui ſe verifie par ces hiſtoires. Monſieur Ioubert homme d'honneur & de grande erudition (& à qui les Chirurgiens ſont grandement redeuables pour pluſieurs liures qu'il a mis en lumiere de la Chirurgie) recite deux hiſtoires, leſquelles i'ay tiree de ſon liure de mot à mot

C Madamoiſelle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde: de laquelle ſon mary ſembloit eſtre amoureux. Elle pour s'en deſfaire plus hõneſtemẽt, la marie. Ceſte garce de la premiere groſſeſſe fait trois enfans, dequoy la Damoiſelle print fantaſie que ſon mary y auoit participé: ne ſe pouuãt perſuader, qu'vne femme d'vn ſeul homme peuſt cõceuoir tel nõbre d'enfans, dont elle redouble ſa jalouſie: & qu'on luy ſçeuſt remonſtrer au contraire, print à diffamer & hayr d'auantage la pauure garce. Aduint que la Damoiſelle fut groſſe de là à quelque temps: eſtant groſſe elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta eſtre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle euſt honte de ſa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiecter vne plus grande faute comme d'auoir paillardé auec pluſieurs: car elle ſouſtenoit touſiours opiniaſtrement que d'vn homme on ne pouuoit cõceuoir au plus haut que deux enfans, comme l'homme n'a que deux genitoires, & la femme deux mammelles. Ainſi fort honteuſe, craignãt la diffame & condemnation par ſa propre ſentence, fut tellement tentee du mauuais eſprit, qui la conduit a ce deſeſpoir de faire noyer les huict de ſes filles, & n'en retint qu'vne: ayant la choſe ſecrette entre la ſage femme & vne chambriere: à laquelle fut donnee ceſte

D maudite commiſſion. Mais Dieu, qui preſerua le petit Moyſe de ſemblable meſchef, voulut que le mary reuenant de la chaſſe rencontra la chambriere: & deſcouurant le fait preſerua les filles innocentes de mort: les feit nourrir au deſceu de la mere, & au bapteſme furent toutes nõmees d'vn nom, à ſçauoir, Bourgue: cõme auſſi la neufieſme que la mere s'eſtoit reſeruee. Puis quand elles furent grãdelettes les fiſt venir en ſa maiſon toute habillees d'vne eſtoffe & ſemblable façõ, ayãt auſſi fait habiller de meſme celle de la maiſon. Eſtans miſes enſemble dedãs vne chambre, il y fait venir ſa femme, accompagnee de parens communs & familiers amis: & luy dit qu'elle appellaſt Bourgue. A ceſte appellation chacune des neuf reſpondit. Dequoy la mere biẽ eſtonnee & plus encor de les voir ſemblables l'vne à l'autre, tant de face, contenance & voix que d'habits: fut confuſe en elle meſme: & ſoudain le cœur luy dict que c'eſtoient ſes neuf filles: & que Dieu auoit preſerué les huict qu'elle auoit expoſees, & cuidoit eſtre mortes. Dequoy le mary l'eſclaircit mieux, luy reprochant deuãt toute ſa compagnie ſon inhumanité: & remonſtrant, que ce pouuoit eſtre aduenu pour la

confondre de la mauuaiſe opinion qu'elle auoit touſiours eu de luy à l'endroit de ce- A
ſte grace. Voilà à peu prés comme on le recite. Autre hiſtoire preſque ſemblable, eſt
Autre hiſtoire. le faict des pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où eſt ſortie la noble maiſon des Pourcelets, leſquels furent ainſi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, eſtant rencontree du mary, diſoit que c'eſtoient Pourcelets, qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. Et en memoire de cela ils furent nómez Pourcelets: & ont vne truye pour armoiries. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme qui demãdoit l'aumoſne à la dame de la maiſon, ladite femme eſtant enuironnee de pluſieurs ſiens petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedante de laſciueté, & d'eſtre trop adonnee aux hommes. Lors la pauure femme qui eſtoit femme de bien, fit ceſte imprecation (cõme l'on dit) qu'icelle dame peuſt engroſſer d'autant d'enfans qu'vne truie fait de petits, & qu'il aduint ainſi par le vouloir de Dieu, pour mõſtrer à la noble Dame qu'il ne faut imputer à vice ce qui eſt d'vne grande benediction. Ainſi pluſieurs hiſtoires teſmoignent que la
Hiſtoire. femme irregulierement porte grand nombre d'enfans. A Paris au cimetiere S. Innocent au ix. pilier de la grande gallerie, prés le S. Eſprit eſt attaché vn epitaphe en pierre B
tel qui s'enſuit, Cy giſt honorable femme Yolande Bailly iadis femme d'honorable hõme Denis Capel, Procureur au Chaſtelet à Paris, qui treſpaſſa le 17. d'Auril, le 88. an de ſon aage, le 42. de ſon veufage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant ſon treſpas,
Hiſtoire. deux cens quatre vingts enfans iſſus d'elle. Bodin liure 5. de la Republique, recite que Iuſtin eſcrit que Herotimus Roy de Parthe auoit ſix cens enfãs pour la pluralité des femmes qu'il auoit & aimoit. Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puiſſance, & que les ſemences ſe rencontrent, & ſoient retenuës iuſques au temps prefix en la matrice.

Les ſignes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.

Signes que la matrice eſt trop chaude. LEs ſignes qui demõſtrent la matrice trop chaude, ſont que les mois ſortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere eſtant reſoluë par inſenſible tranſpiration, à cauſe de l'actiuité de la chaleur le ſang eſt gros & noir, comme ainſi ſoit que le propre de la chaleur eſt deſpaiſſir par reſolutiõ des parties les plus tenuës, & de noircir par aduſtion, & coule auec acuité & douleur, la femme deſire l'acte venerien, auec prompte expulſion de la ſemence, accompagnee d'vne cuiſeur & mordacité, apres eſtre iettee aux parties par où elle aura paſſé, à cauſe de l'acrimonie chaloureuſe. Les ſignes de la matrice froide, ſont que les mois ſont ſupprimez, ou ſont rares & en petite quantité & de couleur blaffarde, & de tardiue expulſion, à cauſe que le propre de la froideur eſt de retenir, comme au contraire de la chaleur de pouſſer hors: le pareil ſe peut dire en la ſemence, laquelle par telles femmes eſt iettee auec peu de plaiſir & delectation, & le linge ſur lequel ſera tombee ſe laue legerement, à cauſe que telle ſemence n'eſt point eſpeſſe & corpulẽte, ains liquide & de nature d'eau. Le ſigne de la matrice trop humide, eſt vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cauſe qu'elle ne peut retenir la ſemence de l'homme: & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, elle auorte facilemẽt, principalement quãd l'enfant cõmence à croiſtre. Les ſignes que la matrice eſt trop ſeiche, D
ſe monſtrent par la petite quantité de ſes mois, & iette peu de ſemence, & deſire volontiers l'acte venerien pour eſtre humectee: & lubrifiee, & le col de la matrice eſt ſubiect aux rhagadies, fiſſures & prurit (deſquels accidens parlerons cy apres) à cauſe que par le deffaut d'humidité (le propre de laquelle eſt de lier & agglutiner les parties l'vne auec l'autre) il endure aiſément ſolution de continuité de ſa ſubſtance, tout ainſi que nous voyons la terre deſſeichee par l'ardeur du ſoleil, ſe fendre & entr'ouurir en pluſieurs endroits. La femme engendre volõtiers ſur le poinct quelle ceſſe à ietter ſes fleurs (tant parce qu'elle eſt bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'auſſi à cauſe que l'vterus eſt encore ouuert, qui faict qu'il peut aiſement receuoir la ſemẽce de l'homme, & meſme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutiſſent en iceluy, ſont encores entrouuertes, qui faict que l'vterus en ſa capacité interieure, aſpre, inegal, & cõme raboteux, retient cõmodemẽt la ſemence receuë) ou lors qu'elles luy veulent venir; car elles s'y arreſtent par la vertu de la ſemence: combien que lors y

Signes que la matrice eſt trop humide.

Le temps que la femme engendre volontiers.

ait

ait danger que le sang venant pour son commencement à couler en grande abon-
A dance ne noye & suffoque la semence virile. Aussi quelques vnes engendrent pendant qu'elles coulent encore, qui n'est pas sans danger, que le fœtus ne s'en ressente, de quelque marque sus son corps, & est suiet à plusieurs maladies, voire quelquefois à lepre, principalement si telles femmes sont cacochymes, mal saines, & valetudinaires: autrement le sang d'vne femme saine estant sain & louable, ne pourra communiquer aucun vice ny seminaire de maladie à l'enfant, sinon, (peut estre) de plethore & repletion. Or il se trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus desquelles se referme aussi tost que leurs mois ont commencé a couler, sçauoir le premier ou second iour passé, de sorte que par apres elles ne peuuent receuoir la semence virile. Et a telles femmes, si elles veulent auoir enfans, Aristote commande de se ioindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront-elles iamais auoir: qui est vn poinct fort remarquable & digne de consideration. Pour reuenir à nostre premier poinct, aussi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoule quelquesfois du sang auec la semence, qui peut pareillement estre cause de donner quel-
B que tache a l'enfant, ainsi que fait le sang menstruel de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le quatorziesme an iusques au cinquantiesme, & l'homme depuis le douziesme iusques a soixante & dix. Toutesfois touchant cet article, il y a grande varieté selon la diuersité de l'air, du temperament de la propre & speciale nature d'vn chacun en particulier, des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liure 7. chapit. 14. escrit, que Masinissa Roy de Numidie, ayant passé l'aage de quatre-vingts ans, engendra vn enfant: chose mesme qu'il afferme de Cato Censorius. Outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à 62. ans auoit enfanté. Valesius de Tarenta, liure 6. chap. 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en l'aage de soixante-sept ans, icelle mesme en ayant ja eu a soixante & soixante & vn. Monsieur Ioubert, tres-docte Medecin, dit, qu'en Auignon, la femme d'vn tailleur d'habits nommé André seruiteur de monsieur de Ioyeuse, continua à faire des enfans à l'aage de soixante & dix ans.

Aristote liu. 7. ch. 17.

Nota

Histoire.

Liu. 2. des erreurs populaires.

De la precipitation ou peruersion de la matrice, c'est à dire, tombee ou renuersee hors de son lieu naturel. CHAP. XLVI.

C

LA precipitation ou peruersion de la matrice aduient, quand elle est hors de son propre lieu, comme estant son fond relasché vers l'vn des flancs & cossez, ou dedans son col, ou qu'vne grande partie d'icelle sort du tout hors d'iceluy. Hippocrate, au traicté des maladies des femmes, dit, qu'on a veu sortir la matrice hors du corps iusques aux cuisses, voire selon Ætius, aussi grosse qu'vn œuf d'Austruche, qui ne peut estre le seul col, sans que tout le corps n'y soit deuallé, renuersé & retourné cõme vn sac. Or ceste masse de chair descenduë n'a pas grand sentiment, mais les lieux ausquels elle est attachee sont fort sensibles. Les causes signes & accidens de ce mal, sont ou la relaxation, ou ruption des ligamens qui lient la matrice, & la tiennent en son lieu naturel. Or ils se relaschent ou rompent le plus souuent apres vn enfantement violent, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice auec l'arriere-faix par trop grand force, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois aussi par vne vehemente extension, lors que la femme est grosse d'enfant, en estendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn pesant fardeau, ou autres choses semblables: pareillement par vn grãd effort de crier, ou par vne toux violente
D par tenesme (c'est a dire grandes espreintes à s'efforcer d'aller à la selle, ou de pisser:) aussi cheutes, coups orbes donnez contre le ventre, ou cheuaucher vn cheual allant trop dur: aussi grãdes sternutations, dancer, sauter de haut en bas les iambes separees l'vne de l'autre. Aussi la retention de l haleine par defluxion de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventositez, qui relaschent & humectent les ligamens de la matrice, ou paralysie d'iceux, & toutes choses qui compriment violentement le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussi pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la fait relascher & descendre en bas pour auoir receu air froid, cõme pendant l'enfantement, ou du flux menstruel, ou pour estre lõg temps tenuë sur vne pierre froide, ou pour auoir eu vne violẽte expulsion de l'enfant, ou faussement geniture cõme vne molle. Aristote chap. 2. liu. 7. de l'histoire des animaux remarque vne autre cause fort notable de la cheute de l'vterus: a plusieurs femmes (dit il)

Que c'est que precipitation d'amarry.

Causes de precipitation.

La retention d'haleine precipite l'amarry.

l'vterus tombe pour le desir qu'elles ont de s'accoupler aux hommes, de sorte que leur A
Signes. amarry ne peut estre remis en sa place que par le remede de la conception. Les signes que la matrice est descenduë, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la matrice est liee & attachee, à sçauoir, aux flancs, auy lumbes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur auec les doigts: & si elle est dauantage relaschee, on la void estre sortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle & diuerse en quantité, selon la grandeur de la relaxation: & aura la femme difficulté d'asseller & vriner, parce que ladite matrice comprime l'intestin droit, & le col de la vessie: semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & grande fas-
Pregnostic cherie, & l'empesche de cheminer, & de faire le ieu de Venus. La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme est curable, au contraire non: si elle tombe par paralysie des ligamens, elle est difficile à guarir, & si elle tõbe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descenduë entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, & se corrompt par l'air ambiens, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecale, & aussi par la compression & contusion du fray des cuisses. I'atteste auoir veu & medicamenté vne ieune femme, à qui sa matrice B
Belle cure d'Histoire. tomboit hors de sa nature la grosseur d'vn gros œuf de poulle, & auoit esté guarie, & porté depuis dés enfans, & sa matrice n'estre iamais retombee.

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVII.

Les ventouses restituent l'amarry en son lieu.

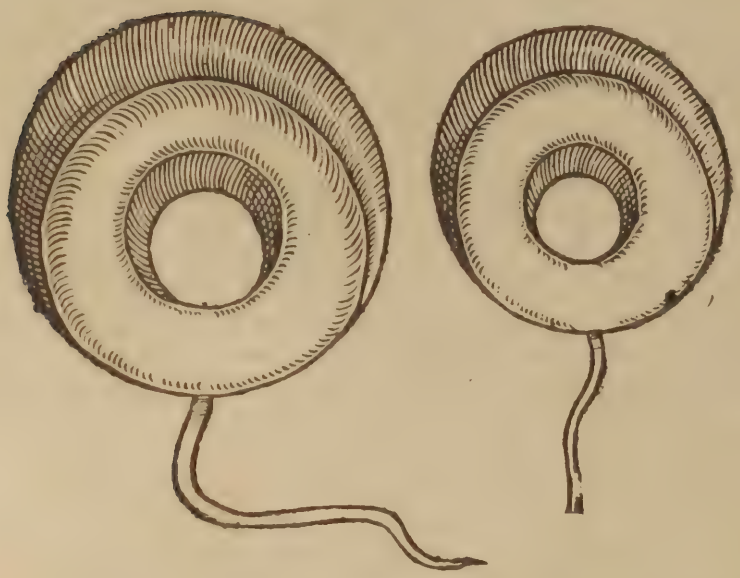
SI la matrice est esleuee en haut, elle sera aydee par les remedes que descrirons cy-apres en la suffocation de la matrice: & si elle estoit relaschee du costé droit, faut appliquer ventouses au costé senestre: & si elle estoit peruertie au senestre, on les appliquera au dextre: & si elle estoit tombee en bas, & peu sortie hors le col d'icelle, il faut faire situer la femme en sorte qu'elle aye les fesses fort esleuees en haut, & les cuisses croisees l'vne sur l'autre, & appliquer des ventouses sur le nombril & petit ventre: puis estant reduite en son lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choses astringentes, & fort desiccatiues, parfums C
fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez: d'autres, faits de choses odoriferentes. Si elle est endurcie, la faut estuuer de vinaigre tiede, puis la saupouldrer de sel fort menu. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moyens susdits, on y remediera par autre voye, tant par la situation qu'en remede.

Comme il faut situer la femme, lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme. CHAP. XLVIII.

SI faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut ainsi que si on luy vouloit extraire son arriere-faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorti hors, auec huile de lis ou beurre frais, graisse de geline ou autres semblables, puis sera reduite en son lieu, en poussant auec les doigts tout ce qui est sorti dehors, nõ tout D
à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle sera ainsi poussee, la femme retirera son haleine tant qu'elle pourra: & subit qu'elle sera reduite, faut esuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on auoit appliquee, afin que les parties ainsi
Fomentation constringente. oinctes ne soient laissees lubriques: car par ainsi la matrice pourroit facilement tomber de rechef. Cela fait, on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faite de choses astringentes comme ceste-cy, ℞. cortic. granat. nuc. cupres. gall. alum. roch. caud. equi. sumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu: & de ces choses en sera faite pareillement pouldre, laquelle on aspergera dessus, & sera mis vn pessaire dedans le col de la matrice de grosseur mediocre, de lõgueur de huict à neuf doigts, plus ou moins selon la nature de la femme. Dauantage, on y en appliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege couuert de cire, pour le rendre plus lice, au bout duquel y aura vn lien pour le tirer quand on voudra. On en fait pareillement d'autres, faits en rond comme en cercle, qui sont aussi fort propres, & ne seruent hors comme ceux qui sont de figure d'oualle.

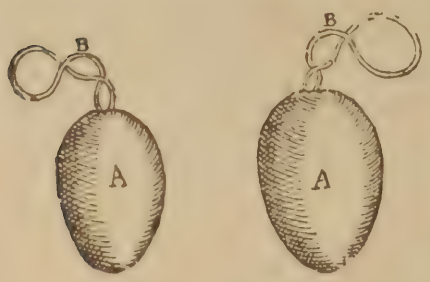
A

Les figures te sont icy representees.

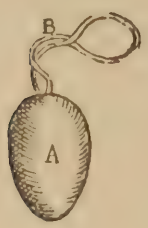


B

Figure des Pessaires en figure oualle.



C



D

A Le corps du Pessaire.
B Le lieu, lequel doit estre attaché à la cuisse.

Cela fait, la femme se tiendra en repos huict ou dix iours, & aura les fesses hautes, & les iambes croisees. Pareillement on luy appliquera sur les flancs des ventouses assez grandes, à fin de faire tenir la matrice en son lieu: & s'il aduenoit pour auoir esté trop long-temps descenduë & exposee à l'air, qu'elle fust fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour resoudre les ventositez, comme ceste-cy, ℥.fol.alth.salui.lauād.roris marini, & artemis.flor.camom.melil.añ.m̄.ß.seminis anisi, fœnic.añ.℥j.coquātur omnia completè in aqua & vino, & fiat decoctio ad vsum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clysteres, pour ietter hors les excremēs des intestins, à fin que la matrice aye meilleure place à se tenir en son lieu: & pareillement faire en sorte que la vessie soit tousiours vuide, autrement l'vlterus estās situé au milieu d'icelle, & du boyau cullier, par la cōpression & plenitude de l'vn & de l'autre, seroit tousiours repoussé dehors. Posons le cas que la matrice n'eust peu estre reduite par tous ces moyens, & fust vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer:

mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui eſt neceſſaire, puis la cauteriſer & paracheuer la cure ſelon l'art. On a veu des femmes à qui toute la matrice auoit eſté extirpée, & neantmoins ont ſurueſcu long temps apres Ce que teſmoigne Paulus au liure ſus allegué: & de recente memoire Ioannes Langius, Medecin du Comte Palatin, au liure ſecond de ſes Epiſtres medecinales, Epiſt. 39. dit qu'en ſa preſence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dite Bononie: ce qui fut fait heureuſement, & ſans la mort de la femme. D'auantage, Antonius Beneuenius Medecin de Florence, traicté *De mirandis morb. cauſis*, chapitre 12. dict, qu'il fut appelé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle ſa matrice tomba par pieces toute corrompuë, & toutesfois depuis a veſcu dix ans. Auicenne & Auenzoar portent ſuffiſant teſmoignage, que la femme peut perdre toute ſa matrice, & toutesfois luy demeurera la vie.

Paul. li. 6. Hiſtoire.

Hiſtoire.

A

B

Hiſtoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpée le iour des Roys 1575.

Hiſtoire. Vne femme aagée de vingt cinq à trente ans, ſaine & bien reglée de ſes purgations vterines, comme elle diſoit, & reputée fort honneſte & de bonne vie, ſe maria pour la ſeconde fois en l'an 1571. n'ayant eu enfans de ſon premier mariage. Peu apres la copulation, eut ſignes de conception: toutesfois auec progrés de temps, ſentant vne peſanteur és parties baſſes ſi faſcheuſe pour la douleur, retention d'vrine, & autres accidens, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en deſcouurit à vn Barbier Chirurgien ſon voiſin & amy, nommé Chriſtofle Mombeau, demeurant aux faux bourgs ſainct Germain des Prez, lequel ainſi qu'il me rapporta, voyant vne enfleure au perinee, ſuiuant le iugement de ſon art, appliqua embrocations & cataplaſmes de decoction d'herbes, & autres remedes anodyns & remollitifs, par le moyen deſquels la douleur ceſſa. Mais apparut à la léure exterieure de la partie honteuſe, vne ouuerture comme d'abſcez rompu, par laquelle ſortit, vne longue eſpace de temps, ſanie, tantoſt rougeaſtre, tantoſt iaunaſtre, tantoſt blafarde. Cependant ceſte peſanteur ne ſe perdoit point, ains s'augmentoit, & vint à telle conſequence, que l'an 1573. & les autres enſuiuans iuſques au iour de la cheute, ſi la malade ſe vouloit tourner au lict, elle ne le pouuoit aiſément ſans mettre les mains au ventre pour ayder à ſupporter ce faix du coſté qu'elle ſe vouloit tourner: & lors encor ſentoit-elle comme vne boulle tombant à plomb, de quelque coſte que l'inclination du corps ſe fiſt. Debout, ou aſſiſe, ne pouuoit vriner, n'aller à ſes affaires, ſans ſoulleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant, auoit grandiſſime difficulté de mouuoir les iambes, & penſoit auoir touſiours quelque choſe entre deux qui l'empeſchaſt. Quelquefois auſſi de l'année, ſe renouueloit ladite ouuerture, & yſſue de matiere: & lors ſentoit douleurs de teſte & és autres membres, defaillemens de cœur, degouſtemens, vomiſſemens, ſuffocations, tant qu'en fin vaincuë de mal & impatience, le vingtſeptieſme Decembre dernier, ſous promeſſe de certaine & aſſeurée guariſon, fut perſuadée par vne femme empirique de prendre de l'antimoine. Dont la violence fut telle, qu'apres auoir pluſieurs fois vomy auec grands efforts, & fait pluſieurs ſelles d'eaux, ſentit (penſoit-elle) ſon fondement relaſché. Viſitée par vne ſienne amie, fut conſeillée d'appeler l'aide des Chirurgiens, parce que ce qui ſortoit, ne luy ſembloit eſtre le boyau cullier, mais autre choſe partant de ſa nature. Ie fus donc appelé le ſixieſme iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, enſemble maiſtre Antoine du Vieux, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant aux Faux-bourgs ſainct Germain des Prez, voiſin de ladite malade. Et apres auoir tout bien conſideré, aduiſaſmes pour le meilleur, qu'il falloit extirper ce qui paroiſſoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres ſignes de ſubſtance pourrie. Si commençaſmes à tirer peu à peu par deux diuers iours, ſans douleur, vn corps, qui fut iugé de meſſieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne, P. le Féure, auſſi Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princeſſe de la Roche ſur-Yon, De-Violaines Docteur en l'Vniuerſité de Paris, & nous Chirurgiens, eſtre le corps de la matrice à raiſon que fut trouué l'vn des teſticules, & vne groſſe membrane reſtant d'vne mole qui s'eſtoit apoſtumée, creuée & vuidée, comme dict eſt. Apres l'extirpation de ceſte partie, la malade ſe trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extirpation, qu'elle n'auoit eſté à ſes affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné: ce qu'elle fit depuis reglément, ſe trouuant fort bien par l'eſpace de trois

Ceſte ſanie eſtoit de la mole ſuppurée.

L'Antimoine produit des effects merueilleux.

C

D

mois au bout desquels luy suruint vne pleuresie, auec vne grande fievre continuë, dont elle mourut. Estant aduerti qu'elle estoit decedée, desireux de sçauoir ce que Nature auoit basty au lieu de sa matrice, en fis ouuerture: & n'y trouuay point de matrice, ains en son lieu vne collosité dure, que Nature auoit machiné durant les trois mois de si peu qui en restoit, pour tascher à refaire ce qui estoit perdu.

Histoire. Dauantage François Rousset en son liure de l'enfantement Cesarien, recite certaines histoires des femmes, ausquelles on a veu tomber entierement leurs matrices. Entre autres dit, que feuë madame de Blancafort l'aisnée, ayant de long-temps peu à peu la matrice precipitée, de sorte qu'elle ne la pouuoit plus reduire ny supporter voyant qu'elle commençoit à se pourrir, l'alla trouuer à Montargis, pour la penser ou conduire à Paris: mais elle luy tomba en chemin, & ne laissa neantmoins de passer outre, & ne luy fut pour cela fait autre chose qu'vn lauemẽt de vin & de rose, par Felle Chirurgien, qui à son dire n'apperceut au lieu où souloit estre la matrice, qu'vne vacuité. Semblablemẽt ledit Rousset fait mention de Perrine Boucher, vieille chambriere, chez maistre François Quarré, Aduocat à Montargis, laquelle pour auoir eu *Autre histoire.*
B plusieurs accouchemens violens, auoit de long-temps vne precipitation de matrice, qui peu à peu s'augmenta tant qu'elle ne la pouuoit plus remettre, en fin se gangrena, & tomba d'elle-mesme en cuidant vriner, dequoy sont plusieurs tesmoins, monsieur Contuge Medecin, & maistre Iean de Beauuais, Chirurgien de Montargis: dont elle ne daigna garder le lict, & vescut trois ans apres bien saine, sinõ que depuis elle estoit subiecte à se tenir couuerte par embas, autement sentoit douleur de colique. Finablement iceluy Rousset absent, estant icelle morte de fievre continuë, & ayant desia esté inhumée, fut à son retour deterrée par permission de Iustice, à sa solicitation. L'ouuerture fut faite par Felle Chirurgien, és presences dudit sieur Contuge Medecin, & de la sage-femme, & autres, & n'apperceurent entre la vessie & le gros boyau, au lieu où deuoit estre la matrice, rien qu'vn lieu vuide tout cicatrisé: & estoit à la verité, l'ouuerture par laquelle elle prenoit le froid, causant douleur de colique.

De la membrane, apellée Hymen. CHAP. XLIX.

C DAreillement il se trouue quelquesfois en aucunes vierges vne membrane à l'orifice du col de la matrice, appellée de anciens *Hymen*, qui empesche d'auoir la compagnie de l'hõme, & fait la femme sterile. Or le vulgaire (voire plusieurs gens doctes) cuident & estiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'aye ladite membrane, qu'ils appellẽt la porte virginale: mais ils s'abusent, pource que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon Anatomie) l'auoir recherchée à plusieurs filles mortes à l'Hostel-Dieu de Paris, aagées de trois, quatre, cinq, & iusques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagée de dixsept ans, qui estoit accordée en mariage: & sa mere sçachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre appellée mere, me pria la voir, ce que ie fis, & luy trouuay vne membrane nerueuse de l'espesseur d'vn parchemin fort delié, qui estoit au dessous des Nymphes, immediatement pres le conduit par où les femmes pissent, deuant l'entrée de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu, par où ses mois se pouuoient es-
D couler. Et ayant veu ladite membrane ainsi peu espesse, la coupay promptement auecques des ciseaux, & donnay à la mere conseil de ce qu'il restoit pour parfaire la guarison: & luy enchargeay expressement qu'elle mist entre les deux parties des plumaceaux, ou vne grosse tente, de peur que l'vnion de ce qui auoit esté coupé, ne se reprist de rechef l'vn auec l'autre: peu apres fut mariée, & eut enfant. Vn iour deuisant de ceste matiere auec Monsieur Alexis (premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & estimé entre les gens doctes, ie luy dis que i'auois fait plusieurs sections des filles, tant à l'Hostel-Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceste membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy-dessus: lequel me dit que veritablement elle se trouue rarement, & que Realdus Columbus liure 2. en auoit escrit ce qui s'ensuit. Il se trouue au dessous des Nymphes en aucunes vierges, nõ en toutes, vne membrane appellée des anciens Hymen, laquelle quãd elle s'y trouue (toutefois se trouue rarement) empesche l'entrée de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ses mois coulent. D'auantage dit, qu'il l'a seulement trouuée à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicẽne dit, qu'au col de la matrice y a vn tissu de veines, *Les anciẽs se sont abusez pour auoir mal obserué l'Hymen.*

Auicenne li. 3 fen. 21. traict. 1. chap. 1.

arteres, & filamens nerueux tres-subtils, qui procedent de toutes les parties d'icelluy A
col, lesquelles sont rompuës au premier coit venerique, dont souuent le sang en sort.
Almenor escrit le conduit des pucelles estre estroit & ridé, & en ses rides y auoir des
veines & arteres tres-subtiles, entrelacées, lesquelles se rompẽt a la defloration & ex-
tension des rides. Voyla ce que les susdits Autheurs nous ont laissé par escrit. Les ma-
trones tiennent pour vne chose vraye, qu'elles peuuent cognoistre vne fille vierge,
d'auecque celle qui a esté depucelee, parce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne
taye, qui se rompt au premier coit, & souuent a leur rapport les Iusticiers, donnent iu-
gement, & là se commettent grands abus par lesdites matrones. Qu'il soit vray, i'en
ay interrogé plusieurs pour sçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne disoit tout a l'en-
tree de la partie honteuse: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant
de la bouche de la matrice: les autres disent qu'elle ne peut estre veuë qu'apres le
premier enfantement. Et voila comme ces sages femmes accordent leurs vielles. Or
La membrane Hymen est contre nature. on treuue ce pannicule Hymen rarement, & lors qu'on le trouue, on le peut dire estre B
contre nature: parquoy ne faut faire regle certaine, ny vniuerselle. Le sang qui sort,
n'est à cause de la rupture de l'Hymen, mais vient à raison des rugositez du col de la
matrice, qui n'ont encore esté estendues & deprimées, & à ceste premiere entree se
desioignent & separent, & se fait rupture de certaines petites veines & arteres, les-
quelles descendent par la superficie interne du col de la matrice, se rompans ou s'ou-
urans, ne pouuans soustenir ceste extẽsion sans douleur & flux de sang, lors que la fil-
le n'a accomply ses dimensions: mais si la fille pucelle est en âge suffisante, estant ma-
riée auecques vn homme qui aura sa verge proportionnee au col de sa matrice, n'aura
aucune douleur, ny flux de sang estant depucelee. Dont il est aisé à entendre, com-
Chose digne d'estre bien notee. Leon l'Africain. Iean Vvier. bien grandement sont abusez les habitans de Fez, Cité principale de Mauritanie en
Afrique: desquels la coustume és nopces est telle, comme raconte Leon l'Africain li-
ure 3. de son Histoire d'Afrique:) Si tost, (dit il) que l'espoux & l'espouse sont paruenus en la maison, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent cependant C
que le festin s'appreste, & y a vne femme dehors, attendant iusqu'à tant que le
mary aye defloré l'espouse, tend vn petit linge mouillé du sang de l'espousee à la fem-
me qui est à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains, s'en va criant
à ceux qui sont inuitez à haute voix, que la fille estoit pucelle: parquoy on les fait ban-
queter. Mais si de mal-heur elle n'eltoit trouuée n'ayant iette le sang, elle est renduë
par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, auec ce que les
inuitez s'en retournent l'estomach creux, sans dõner coup de dent. Mais le cas se ren-
contrant tel que l'auons descrit cy-dessus, ils seront bien deceus. Et partant ne faut
conclure, comme aucuns veulent, que la fille au premier coit, qui ne iette le sang par
le col de la matrice, ne soit pucelle, pareillement aussi celle qui en iette le soit: parce
qu'aucunes par les meschantes maquerelles & impudentes, qui ont accoustume ven-
dre filles pour pucelles, se font contre-faire ceste taye par le moyen de certaines inie-
ctions d'eaux astringentes, puis mettent profondement au col de leur matrice vne es-
ponge imbuë en sang de quelque beste, ou en rempliſſent quelque petite vessie, com- D
me la vessie où est contenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres bestes qu'on
appelle la vessie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnie d'elles, font les
resserrees, crians comme si on les depuceloit, ou qu'on leur fist vne douleur extreme:
& en l'acte, ledit sang qui en est exprimé, coule dehors, & le pauure badelory, doux de
sel, pense auoir eu la creme, où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pu-
celles en sera quelquesfois y ssu de petites creatures, qui se degenerent en hommes ou
femmes. Ioinct aussi que ces pucelles sont fardees comme vn sepulchre blanchy, qui
est poly par dehors, dedans remply de pourriture & puanteur comme les boettes
des Apoticaires, peintes par dehors auec or & azur, & dedans pleines de poison: Ain-
si est il de ces putains affetees qui baillent la verolle, & sont cause que les pauures
amoureux transsis meurent miserablement arides & secs. Partant garde le heurt qui
pourra.

A

Histoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appelée Hymen.

CHAP. I.

IEan Vvier, Medecin du Duc de Cleues, en son Liure de l'imposture & tromperie des diables, des enchantemens & sorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure, nommee Hymen; qui empescha que ses menstruës, lors qu'elles luy suruindrent, ne peurent estre vacuees: & pour la regurgitation du sang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme si elle eust deu enfanter. Alors les matrones furent mandées, lesquelles la virent auoir le ventre ainsi dur & tendu, & des douleurs si extremes, que d'vn commun accord elles dirent qu'elle estoit grosse d'enfant, encores que la pauure fille leur contredist auec grands sermens, & affermast n'auoir iamais eu cognoissance d'homme: & dit qu'il fut appelé, lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en desespe-

B roient, à raison des douleurs insupportables, lesquelles auoient desia duré trois semaines, sans luy donner repos ne iour ne nuict, auec quelques suppression d'vrine, veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Incontinent qu'il fut arriue, il recogneut la partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & estoupé par vne taye, tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu sortir: & s'enquit de son aage, qui estoit de vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ses fleurs: lors cogneut ceste tumeur ne proceder sinon d'vne subite descharge & fluxion de sang, vers la regiõ de l'vterus & vaisseaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuerture à ladite taye, & peu à peu en sortit bien huict liures de sang coagulé, noir, & ja commencé à se pourrir, & l'euacuation du sang faite, trois iours apres fut du tout guarie. Pour ceste cause ie conseilleray tousiours aux peres & meres, qui auront la cognoissance que leurs filles ayent ladite Hymen, qui la facent couper; s'il n'y auoit suffisan-

C te ouuerture à expurger leurs fleurs, pource que quelques-vnes pour semblable cause sont mortes par faute que le sang menstrual n'auoit issuë.

Chap. 38.

Histoire memorable.

Retention de mois prise pour grossesse.

Cure de l'Hymen.

De Phimon. CHAP. II.

PHimon est vne disposition des femmes, qui n'ont pont la nature percee, quelquesfois de leur naissance, & aussi quelquesfois par accident. Cet empeschement est aucunesfois en l'orifice du col de la matrice: autresfois aux ailes, & quelquesfois en l'espace qui est entre-elles: or pource que les bords sont pris & attachez, telles choses prohibent la conception, & le flux menstrual. Si le passage est du tout bouché: pour la curation, faut que la main du Chirurgien y besongne, en coupant & extirpant ce qui empesche, s'il est possible, y appliquant vn pessaire que les Grecs appellent *Priapiscum*, semblable à la verge de l'homme, ou vne cannule de plomb, oincte d'vn medicament propre.

D

De la suffocation de la matrice, appelée des femmes, le mal de la mere, & de ses enfans.

CHAP. LII.

SVffocation de matrice est ablation de libre inspiration & expiration qui vient, ou pour ce que l'vterus gouffle & s'enfle, & pour ce qu'il est rauy & emporté en haut par vn mouuement forcé, & comme conuulsif, à cause de la plenitude de ses vaisseaux. L'vterus se gouffle & s'enfle, pour ce que quelque substance pourrie & corrompuë en iceluy, se resout en vapeur & ventositez de la retention des menstrues, ou de la corruption de la semence, ou d'vne apostеme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs, qui se putrefient en icelles, ou de ventositez: ce qui se peut cognoistre, par ce que la femme aura grands souspirs, vertigines, scotomies, douleurs de teste, nausee, rocts, & grands bruicts aux intestins. Or de la semence de la femme retenuë aux vaisseaux spermatiques, ou ja respanduë en la matrice, ou autour de ses testicules, s'esleuent certaines vapeurs corrompues, lesquelles sont communiquees au foye, au cœur, & au cerueau, dont s'engendrent de tres-cruels accidens, approchans quelquesfois de ceux qui sont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beste veneneuse. Les

Que c'est que suffocation d'amarry.

Signes de la suffocation de la matrice.

Pourquoy les accidés sont plus grãds de la semẽce retenue que des fleurs.

accidens qui viennent en la suffocation de la matrice, sont plus grands & cruels pour A la semence retenuë, que ceux qui viennent par la retention des menstruës, à cause que d'autant que la semence est plus parfaicte, demeurant en sa disposition naturelle, aussi de tant plus deuient-elle maligne & peruerse, estant alienee d'icelle, & changee en qualité contraire: de sorte que lors qu'elle est corrompuë la pourriture en est plus maligne, plus subtile & penetratiue que du sang menstrual, dont les accidens sont plus grands & plus veneneux, ce qu'on void aduenir au vinaigre: car d'autant que le vin est meilleur, d'autant aussi en est le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens susdits aduiennent peu souuent aux femmes mariees, ayans la compagnie de leurs maris, mais aux ieunes vefues qui sont nourries d'alimens copieux, & oisiues.

Causes & differences de suffocations d'amarry.

La matrice par les mois retenus, ou par la semence, ou quelques autres mauuaises humeurs ou ventositez, se peruertit & se meut de son siege, & situation naturelle, quelquesfois se retire en haut, & quelquesfois à costé dextre ou senestre, ou s'estend en largeur, pour la plenitude des vaisseaux qui paruiennent en icelle. Car les veines, arteres, & autres vaisseaux estans fort remplis, s'estendent en profond & en large, & B alors ils se font plus cours, & partãt se retirent vers leur origine, qui est la veine caue, & grande artere, adonc tirent la matrice semblablement à eux, & s'ils la tirent également, lors elle semble monter en haut vers l'estomach & le diaphragme: & s'ils la tirent inégalement, alors s'encline en deuãt, & en derriere, à dextre & à senestre vers les flancs, ou à la seule region de l'os pubis: & alors la vessie & l'intestin droit sont agreuez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot, tout lieu vers lequel le corps de la matrice se retirera & affaissera. Or il faut icy noter, que combien que la matrice s'esleue en haut, si ne faut-il pour cela penser les accidens sus-nommez prouenir par la seule tumeur & compression qu'elle fait aux parties superieures (à sçauoir vers l'estomach & le diaphragme) ou inégalement vers d'autres parties: pource que ce n'est le corps de la matrice, encore que les femmes disent qu'il leur semble monter iusqu'à la gorge, les voulant estouffer & estrangler: mais ce sont certaines vapeurs, qui sont esleuees d'elles, ou de ses vaisseaux, qui montent, comme nous auons dit, aux parties superieures: veu qu'vne femme ayant en son vẽtre vn enfant ja grandelet, ou vn autre qui sera hydropique, & vn autre ayant l'estomach fort remply de C viandes, ne tombera soudainemẽt par aucune de ses choses en priuation du benefice de respiration, ainsi qu'il se fait en la suffocation de la matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclure, que la suffocation se face, parce que la matrice s'esleue en tumeur, mais par les vapeurs qui s'esleuent vers les parties superieures. Ce qui se peut encores prouuer par vne autre raison: c'est que la matrice d'vne femme n'estant grosse, est fort compacte, dure, & serree, & de grosseur seulement d'vne grosse poire de cerreau, & si trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'est ladite matrice, qui tant se grossit, & s'esleue en haut, qu'elle puisse oster la respiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dit. Autres accidens aduiennent pour la semence & les mois retenus, & sont diuers, selon la quantité & qualité des matieres: car si la cause est froide & venteuse, elle refrigere tout le corps, tellement que la respiration & le pouls des arteres ne peuuent estre apperceus par le sens: & si la matiere est grosse, elle cause conuulsion: & si elle est d'humeur melancholique, D elle engendre tristesse: par lesquelles choses est euident, que la matrice est premierement blessee, aussi par compassion l'estomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau est blessé par douleur de teste, qui souuent est auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec scotomie & vertigine, c'est à dire, qu'il semble que tout tourne c'en dessus dessous, qui se fait par vne putredineuse vapeur esleuee au cerueau, perturbant entierement les esprits, instrumens des facultez animales, dont aduient vne resuerie, tantost de la vertu apprehensiue, tantost de la raisonnable, & souuent la femme parle à part-soy en reuant, declarant tant ce qu'elle doit pluſtost taire que dire, & quelquesfois demeure toute stupide & estonnee. Aucunes ont vn tres-long sommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles sont sourdes & muettes, & ne respondent rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent respondre, & tels sont les signes de la suffocation de l'vterus. Les causes sont, refrigeration de l'amarry, corruption de semence, ou autre humeur seminal & grossier: les mois supprimez, trop grande vacuation de la matrice, par laquelle l'vterus reseiché se tourne vers les parties humi-

Choſe digne d'estre bien noté.

Causes de la varieté des accidés de sup. pression de mois et semence.

La resication de l'amarry cause suffocation.

A des, & tire de la teſte & de tout le reſte du corps: ce qui aduient meſme aux femmes groſſes, lors que ou par faute d'aliment, l'amarry eſt trop reſſeiché ou trop eſchauffé par trauail: outre, quelques-vns tiennent, que par appoſition de choſes odorantes miſes au nez l'amarry monte en haut, & induit telle ſuffocation. Et pour concluſion, en la ſuffocation de la matrice: les vapeurs putredineuſes montent quelquesfois iuſqu'au diaphragme, aux poulmons & au cœur, qui fait que la femme ne peut reſpirer ny expirer, leſquelles vapeurs ne ſont ſeulement portees par les veines & arteres, mais auſſi par les ſpiracles occultes qui ſont au corps. Et ſi leſdites vapeurs montent iuſqu'au cerueau, cauſent epilepſie, catalepſie (qui eſt quand tout le corps demeure roide & froid, & en meſme figure qu'il eſtoit auparauant que tomber en tel mal, les yeux ouuerts, ſans voir, & ſans ouïr) litargie, apoplexie, & ſouuent la mort. Or pour le dire en vn mot, la matrice a ſes ſentimens propres eſtans hors la volonté de la femme, de maniere qu'on l'a dit eſtre vn animal, à cauſe qu'elle ſe dilate & acccourcit plus ou moins, ſelon les diuerſitez des cauſes: Et quand elle deſire, elle fretille, & ſe meut faiſant perdre patience & toute raiſon à la pauure femmelette, luy cauſant vn
B grand tintamarre.

Les ſignes que toſt la femme aura ſuffocation de matrice.

CHAP. LIII.

LA femme auparauant que ces accidents aduiennent, ſent monter de ſa matrice vne tres grande douleur iuſques à la bouche de l'eſtomach & au cœur, & luy ſemble qu'elle eſtouffe, & dit ſentir monter quelque morceau, ou autre choſe qui luy cloſt le goſier, auec grand battement de cœur: la matrice & ſes vaiſſeaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de ſe dreſſer de bout, mais ſe couchant courbees ſus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main deſſus, preſſant & s'efforçant, pour empeſcher que la matrice ne monte, comme elles
C cuident qu'elle mõte, ce qu'elle ne fait: mais cõme nous auons dit, ce ſont les vapeurs putredineuſes. La patiente eſt fort decoloree, & deuient paſle & iaunaſtre, ne ſe pouuant tenir debout, pource que les iambes & vertus luy defaillent: partant tombe en terre, & ſe laiſſe aller comme ſi elle eſtoit morte: & pluſieurs perdent tout ſentiment & mouuement, & le pouls eſt tant petit, qu'on ne le ſent aucunement, de façon qu'on eſtimeroit qu'elles fuſſent mortes, toutesfois elles ne le ſont pas, combien que la reſpiration ne nous apparoiſſe, qui eſt action inſeparable de vie: bref, les ſymptomes apparoiſſent diuers, ſelon que la vapeur eſleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles-là. Car ſi telle vapeur donne vers le diaphragme, & parties thorachiques, elle cauſe vne reſpiration briefue & frequente & comme abolie: ſi elle donne vers le cœur, induit ſyncope: ſi vers le cerueau, elle ameine auec ſoy quelquesfois vne fureur auec babil, quelquesfois ſtupidité, endormiſſement, auec taciturnité non accouſtumee, le tout ſelon la nature de l'humeur bilieux ou groſſier & melãcholic, dont la vapeur eſt eſleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceſte affection commence par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tous
D deux enſemble. A ce propos Monſieur Houlier raconte, que les deux filles du Preſident de Rouën, qui eſtoit de ſon temps, lors qu'elles commençoient à entrer en paroxyſmes de ce mal eſtoient ſurpriſes d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, leſquelles on ne pouuoit arreſter, ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de ſorte que tancees par leurs parens, reſpondoient n'eſtre en leur puiſſance de ſe garder de rire. Autres tombent en extaſe, qui eſt vn eſuanouïſſement ou rauiſſement des eſprits, comme ſi l'ame eſtoit ſeparee du corps. Autres diſent que c'eſt vn ſommeil, par lequel les forces, facultez & puiſſances de l'ame ſont enſeuelies, en ſorte qu'il ſemble que l'on ſoit mort.

Palpitatiõ de cœur.

Ce qui fait penſer que la matrice monte.

Hiſtoire priſe de Houlier.

Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. CHAP. LIIII.

La respiration n'est necessaire pour la vie.

D'Autant que plusieurs femmes, non seulement du temps passé, mais aussi de fresche memoire esprises de ceste maladie, ont esté portées en terres pour mortes, qui toutesfois ne l'estoient: I'ay pensé qu'il seroit plus que tres-necessaire de dõner signes demonstratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement donc cela se cognoistra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & a la bouche, pource que la vapeur de la respiration en celles qui respirent, l'obnubile couure & cache d'vne petite vapeur, & se ternit: & si telle chose apparoit, c'est vn tres-certain signe de vie. Aussi pourra-on encores cognoistre en luy appliquant vne plume tres-molle, comme de duuet, ou vn petit bougeon de laine cardee, qui par le mouuement puisse testifier la respiration. Toutesfois ces signes sont souuent trompeurs, & non du tout asseurez: parquoy plus seurement on peut cognoistre, s'il y a encores quelque reste de vie en la femme par les B medicamẽs sternutatoires, comme poiant pres le nez de l'elebore ou du pyreth[illegible], ou bien les soufflant dans le nez, lors qu'ils sont reduits en poudre. Or encores que nulle respiration apparoisse, si est-ce pourtant qu'il ne faut conclure la femme estre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reste au centre du corps par le benefice de laquelle elle est conseruee: & ceste petite chaleur n'a pas grand besoin de la respiration de la poictrine, n'y de l'action des poulmons pour sa conseruation, c'est à dire refrigeration, vẽtilation, & nutrition: tout ainsi que tous autres animaux froids, lesquels en Hyuer se cachent en terre si auant qu'ils ne peuuent respirer, & toutesfois sont entretenus de transpiration du cœur & des arteres: ainsi se fait-il à la femme. Siluius escrit qu'aucunes ont esté par trois iours euanouyes, & pensoit on qu'elles fussent mortes, parce qu'elles ne respiroient nullement, & auoient tous autres signes C de mort, à sçauoir, n'ayans nul sentiment, mouuement, ny chaleur, partant en telle disposition ne se faut haster les enseuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainsi que de ce siecle est aduenu à vn grand Anatomiste: ie dy grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'huy les estudes des hommes doctes, lequel estant pour lors residant en Espagne, fut mandé pour ouurir vne femme de maison, qu'on estimoit estre morte par vne suffocation de matrice. Le deuxiesme coup de rasoir qu'il luy donna, commença ladite femme à se mouuoir, & demõstrer par autres signes, qu'elle viuoit encores, dont tous les assistans furent grandement estonnez: ie laisse à penser au Lecteur comme ce bon seigneur faisant cet œuure fut en perplexité, comme on cria *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'absenter du pays: car ceux qui le deuoient excuser, c'estoient ceux qui luy couroient sus: & estant exilé, tost apres mourut de desplaisir: qui n'a esté sans vne grande perte pour la Republique. Or i'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire touſiours le ieune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens. & faut noter que l'on peut cognoistre la mort de la femme, par l'escume qui luy sort de la bouche. D

Histoire d'vne femme ouuerte n'estant morte.

Des differences de suffocation de la matrice. CHAP. LV.

OR il a plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, parce que le accidens sont plus grands ou plus petits: car aucunes femmes sentent, se remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillance de cœur & de respiration par interualle: aussi aucunes se remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes. auec grincemens de dents, par la conuulsion des muscles des temples, les autres sont surprises, comme auons dit, d'vn tres-profond sommeil (dit des Grecs *Caros*) comme si elles estoient apoplectiques, tous les sentimens & mouuemens defaillans. Les autres au contraire crient & rient, & ne font que parler: & apres que les causes de ce mal sont cessees, resolues, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au visage, & les mandibules à s'ouurir: & à plusieurs d'icelles s'escoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques-vnes il s'euacuë dehors vne grosse semence, voire en grande quantité, auec trauail & plaisir, ainsi que si elles estoient en l'acte venerien, prin-

Caros, profond sommeil.

A cipalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice: & alors que les matieres ſont eſcoulées, la matrice ſe relaſche peu à peu, & tous les accidens ceſſent.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la ſuffocation vient par la ſemence retenuë & corrompuë, & non du ſang menſtrual.

CHAP. LVII.

C'Eſt que tout ſubit leur ſuruient vne difficulté de reſpiration: puis toſt apres priuation d'icelle: la femme retire les iambes en haut, & ſent quelque choſe eſtre eſleuée de la matrice à la bouche de l'eſtomach, & au cœur, comme nous auons dit ſi la femme eſt adonnée à l'homme, & qu'elle s'en ſoit ja dés long-temps retenuë, ou bien que B ce ſoit vne fille vierge, ſucculente & ſanguine, vſant de viandes chaudes, humides & venteuſes, & qu'elle ſoit oiſiue, & auec irritation d'homme, appetant Venus, & les mois luy ſont ſupprimez, cela demonſtre que la ſuffocation vient de la ſemence retenue. Les accidens qui viennent aux hommes par la ſemence retenuë, ſont moins faſcheux qu'aux femmes, parce qu'ils diſſipent par le trauail la plus grande part de la corruption.

Accidens de la ſemence retenue.

La cure de la ſuffocation de la matrice.

CHAP. LVII.

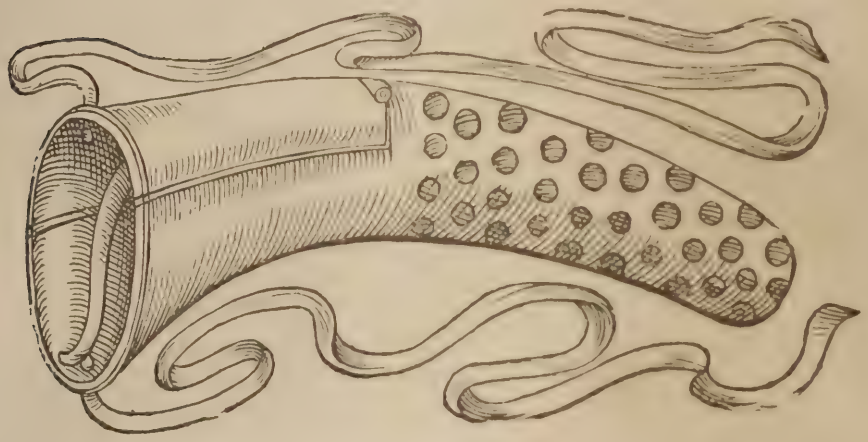
LA ſuffocation procedente de la matrice, pource que c'eſt vn grief & pernicieux accident, ſe veut ſecourir promptement, voire en negligeant pour l'heure la cauſe d'icelle. Donc que la femme ſubit ſoit ſituée ſus l'eſpine du dos, ayant vn peu le thorax eſleué, à fin C qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy deſtache les lacets de ſa poitrine, & qu'on l'appelle à haute voix par ſon nom, criant à ſes oreilles: qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou pluſtoſt celuy des parties honteuſes, à fin que non ſeulement elle ſoit eſueillée, mais dauantage que par la douleur excitée en bas, la vapeur qui monte en haut & fait la ſuffocation, ſoit retirée & rappelée en bas par reuulſion: auſſi luy faut lier les bras & iambes des liens douloureux, enſemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aſpres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & ſel. Dauantage, on luy appliquera vn peſſaire à la matrice ſemblable à ceſtuy. ℞. ſucci mercur. & artemiſ. añ. ʒ ij. in quibus diſſol. pul. benedict. ʒ iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, añ. ʒ j. fiat peſſar. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huile laurin, ou autre ſemblable: apres on luy appliquera vne grande vẽtouſe ſur le petit ventre au deſſous du nombril auec grande flambe, auſſi luy en ſeront appliquées au plat des cuiſſes, D c'eſt à dire, aux parties interieures, pres les aines, à fin de retirer la matrice en ſon lieu, & faire reuulſion des matieres qui cauſent ce mal. S'il eſt beſoin ſera faict parfum en la matrice auec choſes fort odorantes: mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puiſſe mieux entrer dedans, qui ſera fait auec vn inſtrument fait en façon de peſſaire, pertuiſé en pluſieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit reſſort qui le pourra tenir ouuert, tant & ſi peu que l'on voudra: & ſera attaché par deux liens à vne bande ceinte au milieu du corps de la femme, lequel ſera fait d'or ou d'argent, ou de fer blanc: le portrait duquel eſt icy donné.

Situation de la malade.

Peſſaire. Puluis ex quo conficitur benedicta.

A

Peſſaire pour tenir le col de la matrice, ouuert par le benefice d'vn reſſort.



B

Portrait d'vn Pot pour receuoir les parfums au col de la matrice.

C

D

A Les matieres des parfums odoriferans ſont. Cinamo.calam.aromat.xylaloés, ladanum.benioin,thym, piper, caryophyl, lauan. calamẽt,artemiſ.puleg.alipta moſc.gall. moſc, muſ.amb. iuncus odoratus,& autres ſemblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en ſon lieu, & conſument les ventoſitez putredineuſes. Et faut garder que ladite fumee n'entre point aux narines: au contraire luy faut faire vn parfum de choſes puantes, qu'elle receura par le nez & par la bouche, comme Galbanum, ſagapenum,ammoniacum,aſſa fœtida,bitumen,oleum gagatæ,huile de ſoulphre & de petrole: auſſi des chandelles de ſuif recentement eſteintes,plumes de perdrix, becaſſes,& de tous autres oiſeaux, poil d'homme,de bouc,de vache,draps,feutre, vieilles ſauattes de toulier, ongles, & cornes de beſtes, pouldre à canon & ſoulphre vif bruſlez,& autres choſes ſemblables, à fin que ceſte puante vapeur cõtraigne la matrice d'aller en bas: d'autant que la matrice, d'vn inſtinc naturel & peculiere faculté, fuit les choſes puantes, & ſe plaiſt aux choſes odoriferantes. Or quand on dit qu'il faut vſer de parfums faicts de choſes puantes, cela ne ſe doit entendre des corps des animaux cadauereux, & des eaux des eſgouts de la voirie,& autres choſes ſemblables, parce que de leur vapeur putredineuſe pourroient infecter la malade & les aſſiſtans. Semblablement on prouoquera le vomir, en mettant vne plume d'oye fort profondement en la gorge,ou les cheueux meſme de la malade: apres on luy donnera quinze grains de poyure noir pilez auec hydromel, ou bon vin, qui eſt le ſecret d'Auicenne: pareillement on luy peut dõner vne demie drachme de theriaque diſſolut en vne once d'eau d'abſinthe, trois heures auant le paſt. Autre remede bien approuué: Vne goute d'huile de gets miſe ſur la langue. Autre remede. Prenez demie dragme de caſtor, diſſolut en vin blanc, ou bouillon de chappon,& luy en donnez à boire. Pareillemẽt luy ſera ietté profondemẽt dans le col de ſa matrice, theriaque diſſolut auec eau de vie,& luy en ſera donné vne ou deux cuillerees: & dans les oreilles & nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huile de ſauge de quinte-eſſence. On la fera eſternuer, en luy mettant dans les narines de la poudre d'hellebore,ou de poyure, ou autre ſemblable, a fin de reueiller l'eſprit vital & animal, qui en tel cas eſt comme endormy & aſſoupy. D'auantage, on fera des iniections carminatiues dans le ſiege & matrice, faictes de decoction de calamenthe, armoiſe, lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres ſemblables: outre plus on fera ſuppoſitoires & puſſures de ladanum, gingembre, galla moſc. theriaque, methridat, cruette, muſc: auſſi d'huile de girofle, anis, ſaulge, rotmarin, & autres ſemblables, extraicts par quinte-eſſence. D'auantage on pourra vſer de clyſteres, cõme ceſtuy-cy. ℞. rad. enulæ campan. reos ebul. ariſtoloch. añ. ℥j. ſol. abſinth. artemiſ. matricar. puleg. origan. añ. m.j. bacchar. laur & iunip. iambuc, añ. p.j. ſem. rutæ, cumini, ammios ana. ℥ij. florum ſtœchad. roriſm, ſalui æ, centaur. minor. ana p. ij. fiat decoctio, cape de colat. ℔j. in qua diſſolue mellis anthoſ. ſacch. rub. & bened. ana. ℥j. diacath. ℥ij. olei aneth. & nard. ana. ℥j. ß fiat clyſt. D'auãtage on leur pourra appliquer ceſte empaiſtre ſur le vẽtre. ℞. maſſ. emplaſt. oxycroc. & de melil. ana. ℥iij. olei nard. quant. ſuff. ad malaxãd. fiat empla. extẽdatur ſuper alutã, & applicetur reg. matricis. Et ſi la femme eſt mariee, le paroxyſme eſtant ja paſſé, & la femme eſtant reſueillee, qu'elle aye cõpagnie de ſon mary, car telle choſe ſurpaſſe tous autres remedes: & ſi c'eſt vne femme groſſe qui ſouffre ſuffocatiõ, de ce remede aura grand & prompt ſecours, & ſeur: car des autres aydes n'en doit vſer qu'auec grande prudence & conſeil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de la compagnie de ſon mary, la ſage-femme doit oindre ſes doigts auec huile nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aſpic, meſlez enſemble, auec muſc & ambre gris, & cruette, & quelques poudres ſubtiles & aromatiques, & les appliquer au profond du col de la matrice: & en frottant qu'elle titille leur col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eſchauffe premierement de quelque linge. Et toutes ces choſes ſe feront, afin que la ſemence corrompue, ou autres humeurs venimeux, ou vẽtoſitez (qui ſont cauſe de ſes maux) ſe puiſſent reſoudre,& s'eſcouler hors, afin qu'eſtans euacuees, la matrice puiſſe deſcendre,& que ſoudain la femme reuienne à conualeſcence de ſa ſuffocation, & en ſa premiere ſanté: qui ſe cognoiſtra, les ioües commençant à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les yeux à s'eſleuer,& le pouls à ſe manifeſter, & la femme aura cognoiſſance des aſſiſtans, & commencera à ſe reiouyr, & autres ſignes de reconualeſcence. Quelques-vns tiennent pour vn grand ſecret de frotter l'vmbilic de ſuc exprimé d'vn ail cuit, meſlé auec vn peu d'aloé. La fleur eſt fondement ou preparatif à la ſemence, & au fruit de chaque plãte. Pour ceſte cauſe on appelle fleurs les pucelages

Matiere des parfums odoriferans.

Matiere des parfums fetides.

Secret d'Auicenne.

Iniections carminatiues.

Emplaſtre

Iniections

Signes de conualeſcẽce de la ſuffocation

menſtruales de la femme, d'autant qu'elles precedent communément, & ſont comme preparatifs à leur fruict qui eſt l'enfant, dont il s'enſuit que les femmes ne peuuent auoir enfant deuant qu'auoir les fleurs. Or icy faut entendre que la femme eſt froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de ſang qu'elle ne peut conſommer à la nourriture de ſon corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle a faict la plus part de ſon accroiſſement: alors commence le ſang eſtre ſuperflu, & n'eſtant tout employé à la nourriture des parties, il s'amaſſe peu à peu autour de la matrice, & quand il en y a ſuffiſante quantité, la vertu expultrice le jette dehors comme choſe inutile. Car le ſang qu'elle jette tous les mois, n'eſt que la portion de tout le ſang la plus cruë & indigeſte, & non pas comme pluſieurs ont penſé, infect & de mauuaiſe & pernicieuſe qualité, & n'eſt à reprouuer que de ſa crudité, pourueu que la femme ſoit ſaine & gaillarde: & parce qu'elle abonde grandement en ſang. Nature a ordonné que la portion moins digeſte s'eſcouleroit tous les mois.

Philoſophie de Mr Ioubert, li. des Erreurs populaires.

A

B

Du flux menſtruel des femmes.

CHAP. LXVIII.

Raiſon du mot du flux de ſang que ont les femmes.

LEs femmes appellent leur flux de ſang par la matrice, Mois, parce que quand elles ſont ſaines, elles s'euacuent par tel flux quaſi tous les mois: les autres appellent leur temps, parce qu'il coule touſiours, ou le plus ſouuent en certain temps: autres le nomment Sepmaines, à cauſe que ce flux a accouſtumé de fluer en quelques-vnes qui ſont principalement oiſiues & gourmandes, par ſept iours: autres l'appellent leurs purgations, pource que par tel flux ſe purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui ſont blanches, fleurs blanches, parce que tout ainſi que la fleur precede le fruict des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point, ou rarement, que leurs mois n'ayent coulé. Et pource aucuns ſont en doute, ſi vne fille eſtant meure & apte à receuoir l'homme, & qu'elle n'aye encore eu ſes fleurs, peut conceuoir: de ma part i'eſtime que difficilement cela ſe peut faire. Car puis que ce qui aide à la conception defaut, & que la matrice eſt deſtituee de l'humeur dont il faut que l'enfant ſoit nourry, comme ſe pourroit-il faire que la conception ſe parfiſt? Ce qui ſe peut prouuer par la ſimilitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, auſquels le fruict n'eſt point denié, & nul arbre qui fleurit n'eſt ſterile: mais bien tout arbre qui eſt priué de ſa fleur, eſt infertile. Ainſi les filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent engendrer & deuenir groſſes: mais celles qui ſont d'aage, conçoiuent & font des enfans tant que leurs mois durent: toutesfois il ſe peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuent ſans auoir iamais eu leurs fleurs, à cauſe qu'il s'amaſſe en leur matrice autãt de ſang qu'il y a couſtume d'en reſter à celles à qui leurs fleurs coulent. Or ſi les femmes & filles ſont ſaines, elles s'euacuent tous les mois, comme nous auons dict: toutesfois il faut entendre que cela ne ſe fait pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne touſiours auſſi en vn mois, mais en aucunes plus ſouuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui ſe faict pour la grande multitude de ſang, à cauſe de leur habitude & ieuneſſe, & deſir d'habiter auec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage, aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle choſe ſe fait pour la diuerſe complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à ſçauoir plus chaudes ou froides, & pour pluſieurs autres cauſes qui ſeroient longues à eſcrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grand, qui prennent beaucoup de viandes & bien nourriſſantes, qui ſont ſedentaires & oyſiues, qui dorment beaucoup, & viuent en païs & air pluuieux & auſtral, qui vſent de bains d'eaux douces, ou de legieres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grande abondance: comme au contraire, en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines eſtroittes & peu apparentes, les bien charnues & graſſes (d'autant que la ſuperfluité de l'aliment ſe conuertit en corpulence & greſſe) les mollaſſes & blancheaſtres (parce qu'elles ont le cuir plus rare, & partant endurent plus de diſſipation de leur ſubſtance, que les brunes qui ont le cuir plus dẽſe & ferme) & qui ſont ſubiectes à quelque autre euacuation, & couſtumieres de ietter du sãg, ſoit par le nez, hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps, qui ſt aux ieunes,

Syluius li. des mois.

La conception ne ſe faict ſans flux menſtruel.

Cauſes de l'abondance des mois.

C

D

A elles ont leur mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroissante. La raison est telle, la Lune est vne planette qui seigneurie, & esmeut les corps, de la vient que pour la diuersité du cours d'icelle, la mer s'enfle, fluë, & refluë, les os s'emplissent de mouelle, & les plantes d'humidité: parquoy les ieunes qui ont beaucoup de sang, & sont plus fortes & gaillardes, sont aisément esmeuës, voire au premier quartier & croissant de la Lune nouuelle: mais les vieilles, d'autant qu'elles ont moins de sang, requierent vne Lune plus forte & vigoureuse, parquoy ne sont esmeuës à auoir leurs mois, sinon en pleine Lune, ou decroissante, en laquelle le sang amassé par la plenitude & vigueur de la Lune passee, est aisément incité à couler & fluer, raison que i'ay tiree du texte d'Aristote du 4. *De generatione animalium.*

Pourquoy la vieille Lune purge les vieilles, & au contraire.

Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menstrual.

CHAP. LIX.

B POur Nature a faict que la la femme a vn flux menstrual: car pour autant que Dieu l'a creée pour estre compagnie a l'homme, & aussi pour luy seruir de subiect & champ fertile a la generation des indiuidus: il a esté aussi soigneux de la nourriture du petit enfant conceu, & formé en la matrice de la femme: aussi a composé la femme de temperament froid & humide, à ce qu'elle peust amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps, mais aussi pour s'en seruir à nourrir l'enfant, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement pour d'iceluy sang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque espace de temps à l'enfant estant sorty du ventre de la mere. Qu'il soit vray, ce sang menstrual ne commence à paroistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze & seize ans, & cesse à celles qui approchent de quarante & cinquante ans.

Il y a des femmes qui ont leurs fleurs iusques à cinquãte ans.

La cause des menstrues aux femmes.

C CHAP. LX.

POurce que les femmes sont de temperature froide, au respect des hommes, aussi le nourrissement ne se peut si tost conuertir en bon sang, de façon que la plus grande partie demeure indigeste, & se conuertit en menstrues, desquelles la femme saine se purge & nettoye, ie dy saine expressément: car aucunes femmes malades en sont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en sang que l'homme: qu'il soit vray, depuis treize ou quatorze ans iusques à cinquante, & quelques-vnes iusques à soixante, elles iettent tous les mois grande quantité de sang: & quelques-vnes, mesme encore qu'elles soient grosses d'enfant, ausquelles faut abondance de sang pour sa nourriture & croissance, estant au ventre de sa mere. D'auãtage, il se trouue des femmes grosses qui auortent, si elles ne sont saignees, & disent qu'elles suffoqueroiẽt si elles ne l'estoiẽt. Plus quãd l'enfant vient sus terre, la mere iette grande quantité de sang: & encore apres l'espace de dix ou douze iours, & encore pendant ceste purgation le sang monte aux mammelles, & se conuertit en laict, qui n'est qu'vn sang blanchy, lequel l'enfant succe & tette iour & nuict: & iusques à ce qu'il soit vn peu grandelet, souuent la nourrice est contrainte d'espandre son laict, ou se faire tetter à vn autre. Et lors que l'enfant est aggrandy & plus fort, d'autant ainsi succera-il d'auantage du laict des mãmelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure ou plus, & neantmoins plusieurs nourrices ne laisserõt d'auoir leurs fleurs tous les mois: & pour ces causes on peut vrayemẽt dire que la fẽme a beaucoup plus de sang que l'homme, mais nous retournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de sang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, parce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuse, tourne aisément & promptement en substance de son corps, tout l'aliment qu'il prend: & s'il y a quelque superfluité par le moyen d'icelle chaleur il la dissipe & dissipe promptement par insensible transpiration: mais la femme au contraire

Ari. en ses problemes.

D

Le laict est vn sang blanchy par le benefice de la vertu alterifiante qui est aux mãmelles.

eſt plus froide, partant appete & prend plus d'aliment qu'elle ne peut cuire, pource A
amaſſe beaucoup d'humeur ſuperflu, lequel pour l'imbecilité de ſa chaleur, elle ne peut reſoudre par inſenſible tranſpiration: de là vient que la femelle eſt ſubiecte au flux menſtruel, & non le maſle.

Les cauſes pourquoy le flux menſtruel eſt retenu aux femmes.

CHAP. LXI.

Tout ce qui deſſeiche peut retenir les mois.

LEs cauſes de la retention & ceſſation ſont pluſieurs, comme par maladies aiguës, ou longues, par triſteſſe, peur, faim, ou grands trauaux & veiller, ou pour eſtre groſſe d'enfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorrhoides, ou flux de ſang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties: auſsi pour eſtre trop ſouuent ſaignees, par ſueurs, auſsi vlceres, fluants en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fiéures quar- B
tes longues par aage, comme vieilleſſe, par eſtre nourrice d'enfant, & autres: & pour le dire en vn mot, par toutes choſes qui deſſeichent & euacuent le corps. Pareillement les menſtrues ſont ſupprimees, parce que le ſang eſt trop gros & glutineux, lequel ne peut ſortir par l'orifice des veines: auſsi pour auoir mangé grande quantité de fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes: auſsi ſont ſupprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou apoſteme, vlcere, ou pour cloſture de ſon orifice par vne calloſité ou excroiſſance de chair faicte par playe ou vlcere ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux aſtringentes, pour faire que le col de leur matrice fuſt plus petit & eſtroit: toutes leſquelles choſes bouchent la matrice, que nous auons par cy-deuant appellé Hymen, qui font que les menſtrues ne

Femmes hõmaſſes.

peuuent couler & le ſang eſt contraict regurgiter en la maſſe ſanguinaire, qui cauſe pluſieurs maladies & accidens, voire ſouuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayans perdus leurs fleurs, ou iamais n'ayans eu le cours d'icelles, degenerent en Nature

6. des epid. ſect. 87. Hiſtoire.

virile, & ſont appellees hommaſſes, & des Latins *Virigines*, parce qu'elles ſont robuſtes, C
audacieuſes, & ſuperbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent veluës & barbuës, à raiſon que ce ſang qu'elles perdent chacun mois eſt retenu, ce qui eſt prouué par Hippocrates diſant qu'en Abdere, Phaëtuſa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee, porta enfans, mais quelque temps apres ſon mary eſtant exilé pour quelque delict, perdit ſes fleurs, à raiſon dequoy luy ſuruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy eſtant ſuruenu, ſon corps ſe changea en homme, deuenãt veluë & barbuë, ſa voix eſtant rude & aſpre, puis il adiouſte: Le ſemblable auſsi aduint en Thaſo, à Namyſia, femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles ſont naturellement plus fortes & de temperature chaude & ſeiche, de ſorte qu'elles peuuent aiſement diſsiper par inſenſible tranſpiration les ſuperfluitez de leur nourriture à la façon des hommes, & en outre ſont ſteriles.

Les ſignes & prognoſtic que les menſtrues ſont retenues, & les maladies & accidens, qui en aduiennent. D

CHAP. LXII.

QVAND les mois ſont retenus par obſtruction des veines & arteres qui ſont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulſer tel ſang, alors il ſe fait pluſieurs maladies & accidens, comme ſuffocation de matrice, dont nous auons parlé cy-deſſus, les mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales: auſsi douleur de teſte, defaillance de cœur & ſouuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fiéure, apoſteme, chancre, digeſtion debile, hydropiſie, nauſee, vomiſſement comme aux femmes groſſes, ſi que pluſieurs le cuident eſtre: dauantage aucunes ont vne ſtrangurie, c'eſt à dire ne peuuent rendre leur vrine que goutte à goutte, à cauſe que la matrice eſtant remplie, preſſe & ferme quaſi la veſsie qui luy eſt au deſſus: ou bien ſi elles vrinent

A librement leur vrine eſt eſpeſſe, noiraſtre, ou rougeaſtre, pour vne partie du ſang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *De atrabile*. Il y a des femmes qui lors qu'elles viennent ſur le poinct que leurs mois veulent couler, ſentent de grandes douleurs aux reins, & trenchees au ventre, à cauſe que leur ſang eſt fort groſſier, qui faict qu'il penetre difficilement par les veines & arteres. Les femmes ſe peuuent purger de leurs mois non ſeulement par la matrice, mais auſſi par vomiſſement, par les vrines, par les hemorrhoïdes. Ie ſçay que ma femme eſtant fille au lieu d'auoir ſes fleurs par le lieu deſtiné de nature, les rendoit par le nez l'eſpace d'vn an entier: d'auantage la femme de Pierre le Féure vendeur de fer, demeurant à Chaſteaudun, les rend par les mammelles auec telle quantité, que tous les mois elle gaſte trois ou quatre ſeruiettes. Auſſi Rembert Dodonay Medecin de l'Empereur Ceſar en ſes obſer- *Hiſtoires.*
uations Medecinales liure 1. chap. 15. dit auoir veu vne fille aagee de ſeize ans, laquelle iettoit ſes fleurs par les yeux, comme goutes de ſang, en maniere de larmes: autres ont auſſi difficulté de reſpirer, triſteſſe ſans cauſe raiſonnable, manie, principalement quand les mois ſont retenus, ou la ſemence (comme nous auons dict) quelques-vnes
B deuiennent podagrique, la couleur du viſage liuide, bouffie, blaffarde & difforme, pareillement tout le corps, & deuiennent flaques & languiſſantes, appetit perdu, phthiſie, epilepſie, paralyſie, apoplexie: & outre tout cela vn inſatiable appetit de Venus, par-ce que toutes les parties de la matrice ſont titillees & eſmeuës du ſang ſi putrefiát, qui y eſt retenu. Or ces choſes aduiennent principalement à celles qui ſont oyſiues, & qui viuent copieuſement de viandes, multipliant & eſchauffant le ſang, & qui ont faict ceſſation du coyt, & d'enfanter, auſſi eſtant couſtumierement auec les hommes, deſquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ja preſent, ou preſt de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs mẽſtruës par les choſes propres & dediees a ce faire, comme nous declarerons bien-toſt. Or à la femme groſſe, combien que ſes mois luy ſoient longuement ſupprimez toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'eſt bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en eſt nourry en la matrice, & le reſte qui eſt plus gros, & non gueres corrompu, s'y garde pour ſupporter l'enfant, & aider à l'expulſer hors quand l'heure eſt venuë d'enfanter, qui ſe faict par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoiuent ne ſont tãt ſujettes *Prognoſtic*
C aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent, par-ce que la femme eſtant groſſe, ſes vaiſſeaux ſe rempliſſent, puis apres ſe purge mieux de ſes menſtruës: Quelquesfois il s'engẽdre des vents en la matrice, qui l'enflẽt & durciſſẽt, & leurs fleurs sõt retenuës, de façon que la femme penſe eſtre groſſe & ne l'eſt pas: & quelquesfois fait des vents par le col de la matrice comme par le ſiege. La femme ayant ſon flux, à l'appetit perdu, & mange, peu, comme dit a eſté par cy-deuant: par-ce qu'en ce temps la Nature peine & trauaille plus à ietter ſes menſtruës qu'à digerer l'aliment, & ſi elle mangeoit comme de couſtume, la viande ne pourroit eſtre digeree; à ceſte cauſe Nature prudente en toute ſes actions abhorre les viandes. Auſſi la femme ayant ſes fleurs, a la couleur palle: par-ce que durant tel flux la chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures, aux interieures, pour ayder à expeller tel flux, laquelle abſente de la face cauſe telle couleur palle. Et faut noter que la ſuppuration du ſang menſtrual retenu dans les veines: quelquefois ſe conuertit en matiere purulente. Ce qu'Hippocra- *Le ſang ſe pourrit dãs les veines.*
tes a eſcrit au liure des maladies des femmes, dont nous pouuons colliger ce qu'on
D dit vulgairement eſtre faux, que la ſuppuration n'eſt iamais ſans apoſteme & vlceres. Galien ſur le commentaire du troiſieſme liure des Epidemies, faict mention d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs, deuint maigre & fort extenuee, palle & ridee, à raiſon de l'impurité du ſang corrompu, laquelle il guarit, & luy fiſt reuenir ſes mois par frequentes ſaignees. Antonius Beneuenius au liure 1. chap. 41. dit qu'vne femme eſtoit tourmentee d'vne grande douleurs de teſte, à cauſe que ſes mois eſtoient retenus, & les ayans vomis, ſa douleur de teſte fut ceſſee. *La femme peut ietter ſes mois par vomiſſemẽt.*

Hip. au liu. des maladies qui aduiennent aux fẽmes Ariſt. en ſes Proble.

A

Des moyens pour prouoquer le flux menstrual aux femmes.

CHAP. LXII.

Cecy est pris de Sylvius liure des mois.

LA suppression des menstruës est vne dispositiõ procedãte, premieremẽt de repletion: parquoy pour sa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletiõ, & se fera en vacuãt le sãg, ouurãt les veines saphenes: mais où il y auroit fort grãde plenitude en tout le corps, faudroit premieremẽt ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause d'y faire plus grande obstruction: pareillement l'application des sangsuës au col de la matrice est vtile: aussi pessaires, principalement aux femmes & non aux filles, car à icelles par honneur & honte virginale les suffumigatiõs sont plus propres que les pessaires: onguens, linimens, emplastres, huiles, cataplasme apposez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuisses & aux jambes, ventouses appliquees pres les aines, & sus le plat des cuisses, clisteres, parfums pris *per embotum*, faicts de choses aromatiques, fomentations, B sternutations, equitation, sauter, cheminer, & autre grand exercice: aussi sur tout la compagnie de leurs mains, s'ils ne sont maleficiez. D'auantage on peut faire receuoir auec vn entonnoir, & cet instrument posé dans le col de la matrice, ceste euaporation faicte de baies de laurier, genéure, pouliot, thym, assa odorata, & autres choses odoriferantes. Et si c'est vne fille, l'euaporation susdite est conuenable: aussi vn petit de cotton trempé en ius de sabina ou d'aluine, ou petite centaure, ou bien trempé en fiel de bœuf, & appliqué au col de la matrice en forme de nouet est vn singulier remede. Les herbes & autres choses qui prouoquẽt les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, chico. radices fœniculi, asparagi, brusci, petrosel. berula, basilic, melissa, betonica, allia, cepæ, crista marina, cortex cassiæ fistulæ, calament. orig. puleg. artemisia, thimus, hyssop. saluia maiorana, rosmar. marrubium, ruta, sabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores sambuci, bacc. laur. hedera, scammo. cantharid. pyreth. euphor. Les aromatiques sont ammo. cinam. iuncus odorat. calamus aromat. cyperus. gingember, nux moscat. cariophyl. galanga, piper, cubeb. amb. mosc. spica nardi, & autres. Et de toutes ces choses on en peut faire bouillons, bolus, potus, pilules, opiates, sirops, apozemes, desquelles choses on aura recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray cest exemple d'apozeme, pource qu'il est fort experimenté. C

Les pessaires ne sont propres pour les filles.

Hip. de natur. mulie.

℞. Folior. & florum dictamni añ. p. ij pimpinel m̃. ß. omnium capil. añ. p. j. artemis. maior. thimi, orig. añ. m̃. ß. rad. rubiæ maior. petrosel. fœnicul. añ. ℥j. ß. rad. pæoniæ, bistort. añ ℥ ß. cicer. rubror. seminis pæoni. fœnicul, añ ʒ. ß. fiat decoct. in aqua sufficien. ad ℔. j. addendo cinam. ʒiij in colat dissolu. syrup. de artemis. & hyssop. añ. ℥j. diarh. abbat. ʒi. passentur per manicam hipp. cum ʒ ij. nucleor. dact. cap. ℥ iiij. pro. dos. mane. Aussi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguens, linimens: pessaires suppositoires, nouets, & autres. Exemple d'vn pessaire: Prenez galbanum, ammoniac, & autres semblables remollitifs lesquels seront mis en paste auec vn pilon dans vn mortier chaud, & en formez pessaires, lesquels serõt oincts d'huille de iasmain, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoise, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mixtionnez auec scammonee mise en pouldre: & seront lesdits pessaires de longueur de six doigts, plus ou moins, selon la corpulence de D la femme, & de grosseur d'vn gros poulce, & enueloppez en linge clair tissu, & seront attachez (& principalement les nouets) auec fil, afin qu'on les puisse retirer aisément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adioustant des pouldres propres, cõme scammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels pessaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuit du pouliot ou matricaria. Et icy noteras que si les mois sont suprimez par la closture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaise disposition ou chaleur qui aye espessi le sang, ne faut vser de remedes qui espessissent ou eschauffent trop, mais qui refroidissent & humectent, autrement on eschaufferoit d'auantage: cela sera cogneu par la couleur & habitude de la malade. Aussi il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquent les mois: car autremẽt on redoubleroit l'inflammation, y attirant d'auantage de sang: & s'il y a quelque

Les bains sudorifiques aidẽt à faire couler les mois

excroissance de chair, ou collosité faite par playe ou vlcere, qui bousche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de son col, il faudra premierement oster les collositez, & couper les membranes.

Or il faut icy obseruer vn poinct fort remarquable, c'est que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens sus nommez à faire auoir les mois aux femmes: il faut choisir le temps propre, sçauoir le decours de la Lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquels ils ont de coustume de couler à celles qui ont ia plusieurs fois auparauant eu lesdicts mois. Car ainsi nous aurons auec l'art & medicamens, Nature & coustume aidante à nostre intention. De là vient que nous voyons tant souuent les Medecins se trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes: car de penser les faire couler en temps indeu, ou deuant & aprez le temps qu'ils auoient coustume de les auoir, c'est peine perduë: comme ainsi soit que les medicamens n'ont aucune force sans l'ayde de nature. D'auantage apres l'vsage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux estuues, ny leur faire vser d'autres choses qui prouoquent les sueurs: si ce n'est que les mois soyent arrestez, à raison de l'espesseur, crassitie, & glutinosité du sang: car autrement les sueurs diuertissent la matiere ailleurs, empeschans par ce moyen le flux menstruel. Il se faut bien garder de donner chose qui prouoque les mois aux femmes grosses, de peur de les faire auorter, qui seroit vn acte damnable & inhumain comme auons dict cy-deuant.

Choix de l'occasion propre à l'vsage de ces remedes.

Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles.
CHAP. LXIV.

LA femme aura les mammelles grosses & endurcies: aussi est titillee & incitee à Venus: elle a pareillement vn grand prurit aux parties interieures du col de la matrice: par ce que le sang est lors eschauffé, deuient acre, & se putrefie s'il n'est euacué à heure deuë. Aussi toutes les parties genitales sont eschauffees & tumefiees: toutesfois si la matiere des fleurs est froide, elle n'appete Venus, ne s'y delecte, & sent en sa matrice stupeur, auec vn decoulement d'aquositez blaffardes: & si l'humeur cholerie domine la couleur dudict flux sera jaulne: & si c'est le sang, sera rubiconde & vermeille: aussi si c'est la melancholie, sera gros, noir & plombin. Aux filles qui sont au quatorzieſme an, leurs fleurs commencent à sortir, à autres à treize, à autres à douze: à lors leurs tetins se grossissent, poignent, & demangent, & la voix se mue plus grosse, & sont incitees à Venus, & ont douleur aux lumbes, & aux parties genitales, semblablement à la teste, auec vomissement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux, & blaffard. Et lors qu'elles sont ja meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les marier, encores qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on void toutesfois qu'elles sont tormentees griefuement d'vne defaillance de cœur, & suffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales qui leur demangent, titillent, & chatouillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules: laquelle demeurant aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt, & se tourne en venin, comme auons dict) d'où prouient qu'il s'esleue des vapeurs putredineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & faict qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemissent & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superfluë & corrompuë, & sont pensiues & chagrineuses, & fort degoustees, ayans vne deprauation d'appetit, dit Pica, ne peuuent dormir, ont la couleur palle & jaunastre, basanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles semblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hydropiques & languissantes, ou maniaques. Donc pour obuier à tels accidens, ie conseille aux parens & amis de la fille estant en âge & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer: affin qu'il n'abuse les marchands: & estant ainsi mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poly, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles villageoises n'ont point ces accidens, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & mugues,

Signes que les fleurs commencent à sortir aux filles.

Silnius liure des mois.

Accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.

Les remedes qu'auons cy deuant declarez luy seront aussi faits.

comme celles des villes : & aussi qu'elles ne mangent & boiuent semblables viandes, A tant en quantité qu'en qualité : ioinct pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur faict oublier le desir des hommes : & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grand trauail assidu qu'elles prennent, consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompuë & venimeuse, tant par sueur que par insensible transpiration. Que diray-je plus ? C'est qu'il se trouue des filles si succulentes, abondantes grandement en sang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & se conuertit en laict, & le peuuent faire rayer comme font les nourrices, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante : ce qui se peut prouuer par Hippocrates, qui dit que si la femme n'est point grosse & n'a point enfanté, a du laict, c'est signe que ses mois sont supprimez : & sur le Commentaire de cet Apho. Galien dit, pour ce que les glandules des mammelles estans exangues & blanches conuertissent ce sang menstruel qui y redorge, en humeur semblable à elles en couleur. Semblablement Valescus de Tarante Medecin, dict auoir veu vne fille laquelle n'auoit ses mois, auoir du laict aux mammelles. Icy ne sera hors de propos ce que Cardan dit auoir veu à Gennes vn nommé B Antoine Buse aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer ainsi que faict vne nourrice de ses mammelles. Ledict Valescus de Tarante Medecin, affirme qu'on a veu vn homme (sa femme estant decedee) allaicter son enfant & le nourrir : qui estoit vne chose admirable. Ce qui est confirmé par Aristote, liure 3. chap. 4. lors qu'il parle du laict des hommes : parquoy ne faut pas tousiours conclurre qu'vne fille ayant du laict aux mammelles soit grosse, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme aussi en peut bien auoir. La raison est, que le laict a son origine & cause efficiente de l'action de la semence virile : comme il se peut prouuer de ce que quelques hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la reception de l'action de la semence du masle. Parquoy les filles masculinisantes, comme dit Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'est à dire, qui sont de nature forte & virile, ayans pareillement la semence virile, peuuent auoir du laict sans auoir eu cognoissance d'homme, aussi bien que les hommes masles en peuuent auoir, comme deduict Cardan expliquant l'Aphorisme sus allegué. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux, elles sen- C tent le corps pesant & mal-aisé : aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les alimens dont elles sont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coustumierement en petite quantité, ce sont les grasses, à cause qu'elles ont les veines estroittes, & par consequent peu de sang, lequel s'employe à la grosse (comme auons dit cy dessus.) A peu de femmes leurs purgations s'esmeuuent tous les mois sans y faillir, mais a plusieurs il se faict intermission. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir quatre ou cinq iours suyuans, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à qui il vient peu à peu, & à plusieurs iours.

Les filles peuuent auoir du laict aux mãmelles Apho. 39. 5.

Antoine Buse auoit du laict aux mammelles.

Prognostic.

Les accidens qui viennent au flux de sang menstrual immoderé.
CHAP. LXV.

SONT appetit perdu, toute concoction debile, & refrigeration D de tout le corps, & les vertus prosternees, decoloration & amaigrissement, enfleures aux iambes, hydropisie, fieure hectique, defaillance de cœur, conuulsions, spasme, & quelquesfois la mort bien soudaine. Si le flux est faict par humeur chaud & acre, sera fetide & de mauuaise odeur, & couleur estant tousiours accompagné d'vne fiéure, & souuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche : la langue sera aride & seiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces causes faut y preuoir par les moyens qui seront dicts cy-apres. Les menstruës fluent aux femmes par les veines & arteres, naissans des vaisseaux spermatiques, finissans leur orifice dedans le fond & costez de la matrice : mais aux vierges & femmes grosses (si l'enfant est sain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogastrique, qui se reiettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le sang peche en quantité

Par quels vaisseaux les femmes grosses & filles iettẽt leurs mois.

A ou qualité, ou tous deux enſemble, ou par coit exceſſif, ou par-ce que la verge virile eſt trop enorme en grandeur & groſſeur, ou l'imbecilité de la vertu retentrice des vaiſſeaux, & la force de l'expultrice: Quelquefois auſſi ledit flux exceſſif vient apres vn enfantement, coulant des cotyledõs, ou orifices des vaiſſeaux, où eſtoit attaché l'arriere faix contre les parois de la matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice pour auoir eſté trop violentement dilaté à liſſuë de l'enfantement, de façon que telles veines & arteres ont eſté par tel effort dilacerees & rompuës. Il vient auſſi de l'vſage des medicamens acres & aperitifs comme de peſſaire. Or tel flux ſe cognoiſtra (s'il vient de la matrice) par-ce qu'il ſera plus gros & plus noir, & qu'il ſort par trõbes & caillous, & s'il vient du col d'icelle il viendra autrement. Tel flux vient auſſi par vne criſe, lequel ne faut promptement reſtreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grande abondance de ſang.

Signes pour cognoiſtre de quelle part ſort le ſãg.

Les moyens d'arreſter le flux menſtrual exceſſif.

B

CHAP. LXVI.

PRemierement par la maniere de viure, à ſçauoir manger & boire alimens, qui ont vertu d'engroſſir & eſpeſſir le ſang, car tout ainſi que ledict flux eſt continué & augmenté par choſes chaudes & de tenuë ſubſtance, & auſſi eſt il arreſté par choſes froides, ſtiptiques groſſes, & aſtringentes, comme ſont orge-mundé cuit auec ris, gigoſteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chappons cuits auec ozeille, pourpié, verjus de grain, laictuë, renouëe, plantain, bourſe de paſteur, ſuc de prunelles, la ſommité de ronces, eſpine vinette, ſumac, & autres ſemblables: ſi on ne peut trouuer de l'vn on prẽdra de l'autre. La corne de cerf bruſlee & lauee, donnee à boire auec eau aſtringente eſt propre pour arreſter ledit flux, enſemble le flux de ventre, s'il y en auoit: auſſi ſang de dragon, terre ſigillee, bol fin, pierre hæmatiſte, coral, ſubtilement pulueriſez, & donnez à boire auec les eaux aſtringentes ou ferrees. On peut donner ſallades d'oranges, citrons, limons,

C auec ſucere & eau roſe. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere boullir du laict ferré auec acier, puis cuit auec farine de fourment, ou amydon, ou d'orge, ou de féue, ou de ris; pareillement coings, cormes, nefles, & cornoilles. Le boire ſera eau cuitte & ferree par pluſieurs fois, puis mixtionnee auecques ſyrops, comme de roſes ſeiches, aceteux, de grenade, murtille, de coings, ou vieille conſerue de roſes. Il faut euiter le vin, ſi les vertus le peuuent porter & la couſtume: ſinon il faut qu'il ſoit petit, gros, & aſtringent, & trempé en eau ferree. Sur tout faut euiter le coit: auſſi le trauail, la deſcente des degrez, les dances par ce que non ſeulement elles eſmeuuent le ſang, mais auſſi l'attirent en bas: ſemblablement le courroux, l'air chaud. & partant en Eſté la chambre ſera rectifiee par choſes froides. Le dormir eſt ſalubre: auſſi par ſection de veines aux bras, application de ventouſes ſous les mammelles, & à coſté du nombril, ſans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuſes faites aux parties ſuperieures. Que ſi tel flux eſt cauſé d'vn humeur bilieux, acre & ſereux, il faudra premieremẽt

D auoir eigard à ce ſymptome par medicamens qui ayent vertu de purger la bile & les ſeroſitez: quels ſont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les ſebeſtes, le ſyrop de roſes laxatif.

Le boire.

Le dormir eſt ſalubre pour vn flux de ſang.

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour eſtancher le flux de ſang immoderé. *CHAP. LXVII.*

ON peut appliquer onguens, iniections & peſſaires. Exemple d'vn onguent duquel on ſera frottee la region des reins. ℞. Olei maſtic. & myrr. aã, ℥ ii. ſucci roſat. rubrar. ℥ i. pul. maſt. ℥ ii. nucum cupreſſi, olibani, myrtill. aã. ʒ ii. bol. armen. terræ ſigill. aã. ʒ ß. ceræ alb. quant. ſuff. fiat vnguentum ad vſum, Et apres qu'on en aura frotté les reins on mettra vne ſeruiette deſſus trempee en oxicrat: & ledict remede ſera reïteré ſouuentesfois. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice. ℞. Aqu. plan. tag. & roſar. aq. burſ. paſt. & centinod. aã. ℔ ß. cortic. querc. nuc. cupreſſ. gall. non

Onguent.

Iniection.

maturat, añ. ʒ ij. berber. sumac, balaust. alum. roch añ. ʒ. j. fiat decoct. de laquelle en A
sera faite iniection auec vne assez grosse seringue, tenant bonne quantité d'iniection, qui aura en son extremité vn bouton, craignant de blesser les parois du col de la matrice, Laquelle t'á esté figuree en la page 401.

Aucuns tiennent que les limaçons á coquille bien broyez, & appliquez sur le nombril, arrestent le flux impetueux menstruel. Les coings cuicts sous la braise, incorporez auec poudre de myrtils & bol armene, appliquez dans le col de la matrice, profitent grandement en forme de pessaire. Exemple d'vn autre pessaire. ℞. Pul. gall. immatur, combust. & in aceto extinct. ʒ ij. ammo. ʒ ß sang. drac. pullu. radic. symphit. sumac, mast succi. acac. cornu cerui vsti, coloph. myrr. coriæ ferr. añ. ʒ j. camph. ℈ ij. misce & incorporetur omnia simul cum succo centinod. sempervi. solani, hyoscy. nenuph. plantag. añ. quantum suff. fiat pessar. L'on doit pareillement faire application de choses froides par dehors sur les reins, cuisses, & autour des parties genitales, comme oxycrat vnguent rosat, & autres semblables, & autres, comme nous auons dict cy dessus, B
Or si le flux venoit par erosion, & que la matiere d'iceluy eust vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'asnesse auec orge-mundé, ou mucilages astringens, comme psyllij, cydoniorum, gummi tragachant. & arab. & autres semblables.

Pessaire.

Le flux sera cogneu par erosion s'il coule goutte à goutte.

Du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXVIII.

Outre le flux naturel il s'en faict vn autre, appellé flux muliebre, pour ce qu'il est propre & particulier aux femmes, qui leur est à d'aucune vne longue & continuelle distilation, & quasi sans douleur, qui vient de la matrice: & par icelle se purge l'abondance des superfluitez de tout le corps, ainsi que quelquefois se faict par les reins: aux autres il se faict par interuale, & est tel flux fort douloureux, principalement lors que la matrice est vlceree. Or ledit flux est different du flux menstrual, de la Gonorrhee ou flux de semence, de la chaude-pisse, & de celuy qui sort des vlceres de la matrice. Quand à la purgation menstruale, le sang louable en peu de iours flue autant qu'il en doit estre vuidé: mais au flux muliebre, le sang qui sort est corrompu, & de couleur quelquesfois rouge, qui est vne sanie C
de sang melme: quelquesfois tereux & liuide, autresfois blanc & espés comme vn coulis d'orge-mundé, autrefois jaunastre, causé le plus souuent de sang phlegmatique. Qu'il soit vray, tel flux aduient plus souuent aux femmes phlegmatiques & qui ont la chair mollasse, qu'aux autres, & est nommé d'elles, fleurs blanches

Flux menstrual.

Flux de la Gonorrhee ou semẽce.

Or le flux de la Gonorrhee ou de semence, est beaucoup different: il est tousiours blanchastre, & porte subit vn amaigrissement & grande foiblesse, auec vne mauuaise couleur à tout le corps, encore qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Les femmes le rettent souuent par leur matrice, laquelle matiere est creuë & tereuse, & sort en petite quantité, non aussi fuellement ny tous les iours, mais seulement par interualle, & n'est nullement puant ny acre. Iceluy aduient aux femmes luxurieuses, & aux veufues, qui le sont long temps abstenu du coït.

Flux des vlceres de la matrice.

La matiere sanieuse, purulente & blancheastre, qui sort des vlceres de la matrice, est aussi differente des fleurs blanches. Car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses: & aussi moins blanches & moins fetides: ioinct aussi qu'elles fluent en plus grande quantité, que le pus qui vient és vlceres de la matrice. Dauantage esdicts vlceres il y a douleur, en sorte que la femme ne peut endurer l'habitation de son mary: & aux fleurs blanches ne sent nulle, ou bien petite douleur. D

Flux de la chaude-pisse.

Le flux de la chaude-pisse prouient d'vne virulence venerienne, qui fluë incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espesse, tantost blancheastre, tantost rougeastre, ou verdoyante, acre, ou corrodante, & puante, qui tost excite vlceres aux parties honteuses, qui descend des vaisseaux spermatiques, & non des veines, qui font fluer les menstruës, & fleurs blanches. Tel flux de chaude-pisse ne cesse point à la venue du sang menstrual, mais il perseuere deuant, & auec luy, & apres: au contraire des fleurs blanches, qui cessent à l'eruption des mois, & quelque peu de temps apres. Le flux de chaude-pisse faict douleur & cuisson, est puant, & coule quelquefois en grande quantité & est de couleur verdoyante ou jaunastre. Aux hommes faict eriger la verge, qui leur cause grande douleur, principalement en pissant: ce qui ne se

A fait au flux des fleurs blanches. Or la matiere de tels flux sera cogneuë par la couleur, comme si c'est chloere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront teints de l'humeur qui abonde en iceluy: & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux vient par erosion ou par debilitation des vaisseaux de la matrice ou de ceux de son col. Rarement tel flux se fait de matiere sanguine, sçauoir lors seulement que les femmes sont grosses, ou que leurs mois sont arrestez: car en lieu de sang menstrual sort vn excrement sereux, lequel rougit aucunement, ainsi que feroit vn eau teinte & meslee de quelque peu de sang. Fort rarement se faict aussi tel flux d'humeur melancholic: où s'il se fait est incontinẽt excité vn cancer en l'vterus: quelquefois la matiere qui sort de quelque vlcere, caché dans l'vterus, abuse le Medecin & Chirurgien, pensant que ce soient fleurs blanches & muliebres, toutesfois ces deux affections sont aysees à distinguer: car la matiere qui fluë d'vn vlcere estant purulente, est plus crasse, fetide & blanche, & en moindre quantité que celle qui prouient du flux muliebre. En outre telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'homme sans grande douleur, si principallement l'vlcere est au col de l'amarry: mais en son corps non. Madamoiselle de Chalange de Bretagne, ayant quel-

B ques fleurs blãches vint à Paris, pour auoir cõseil des Medecins, & estre deliuree de ce flux, esperant qu'apres en estre guarie elle auroit des enfans Ou quelques iours apres il luy suruint vne grande douleur de costé, accõpagnee d'vne fieure. Messieurs le Grand, Duret, & Rebours Docteurs en Medecine furẽt appellez, estans assemblez fut cõclud qu'elle auoit vne pleuresie coniointe d'vne peripneumonie. En ce temps-là elle auoit ses fleurs, neãtmoins luy fut ordõné vn clyttere & la seignee, qu'elle refusa tout à plat. Le iour d'apres qui estoit le septiesme iour & par-ce que les accidens croissent, elle fut saignee. Monsieur Duret la venoit voir deux fois le iour, & dit que s'il luy suruenoit douleur de teste auec prurit, qu'elle mourroit: & que cela aduenant il se feroit trãsport de la matiere des poulmons, à la teste. Le iour suiuant la douleur & demangeaison de teste luy suruindrent, & peu d'heures apres mourut. Quatre ou cinq iours apres, Mõsieur Rebours, Viard, & moy nous ouurismes vn Prestre, lequel mourut d'vne pleuresie & peripneumonie, auquel suruint vne douleur de teste: nous voulumes veoir si le prognostic cy-dessus auoit lieu, & s'il se feroit faict translation de la matiere du pleura au cerueau. Apres auoir ouuert le crane nous le trouuasmes tout remply de pus, entre la

C Pie-mere & le cerueau, comme en la Damoiselle susdi te.

Histoire.

Brauc prognostic.

Cause de fleurs blanches. CHAP. LXIX.

Prognostic

LEs causes des fleurs blãches viennent souuent par la debilitation de la dõcoction de l'estomach, ou de tout le corps, & de grande tristesse, ou pour auoir vse trop de viandes crues & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles soient blanches, conserue le corps en santé, pourueu qu'iceluy soit moderé, à sçauoir, qu'il ne soit trop grãd ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie: autrement tel flux engendre debilitation & lassitude vniuerselle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abbatu, attophie ou amaigrissent de tout le corps, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la vergogne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs œdemateuses aux iambes, & fait à d'aucunes descendre la matrice en bas, ce que nous auõs par cy-deuant appelle, precipitation de la matrice. Tel flux empesche la conception parce qu'il corrompt la semence, ou la contraint de sortir en s'escoulant: aussi quelquesfois acquiert vne acrimonie, pour auoir demeuré cinq ou six mois sans estre euacuć, lequel s'apostcme au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle est souuent iettee hors, qui cause vlceres putrides & chancreux, A aucunes femmes se font apostemes aux haines & hanches, qui sont souuent cause de leur mort, & le plus souuent pour ne s'estre mõstree & declarees aux Medecins & Chirurgiens en tẽps opportun, pour hõte & vergõgne quelles ont à mõstrer leur mal. A ce propos Mõtanus recite ceste histoire, qu'vne fois entres autres, il fut appellé pour voir vne noble Damoiselle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blãches, & ayãt cogneu son mal luy ordõna qu'elle se fist seringuer, & deteger sa matrice: ce qu'ayãt entẽdu ladicte Damoyselle tõba en syncope, & pria son mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice sont difficiles à cognoistre, & difficiles à curer: car la matrice reçoit la

D

Autre histoire.

plus grande part des ſuperfluitez de tout le corps, tant pour-ce qu'elle eſt partie debile, A
que pour ce qu'elle eſt ſituee en bas, & a pluſieurs vaiſſeaux qui aboutiſſent en ſoy &
d'auantage eſt naturellement ſuiette à purgations & fluxions.

Cure de flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXX.

ſaignee. AV flux muliebre rouge, il faut ſaigner & faire les autres choſes qui ont eſté declarees pour arreſter le flux menſtrual immoderé; & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres: comme s'il n'eſt cauſe de cholere, par medicamens propres à icelle, & ainſi des autres humeurs. Les remedes ſeront changez & diuerſifiez ſelõ la cauſe d'iceluy flux, lequel faut laiſſer couler quelque peu de temps, afin que la matrice, & tout le corps ſe purge des humeurs ſuperabõdans. Les bains alumineux & ſulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, ſont propres a celuy qui eſt cauſe de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & deſiccatiues, de laquelle ſera faict baing, iettant dedans pluſieurs pierres & cailloux ardens, & quelque portion d'alum, afin de le rendre plus aſtringent. Et le B
remede plus excellẽt que l'on tient, c'eſt de boire des eaux minerales de Spa au Liege ou de Plombiere, leſquels ont vertu admirable de tarir les fleurs blãches & chaudes-piſſes. Toutesfois ſe faut bien garder d'arreſter trop toſt tels flux par medicamẽs repercuſſifs & aſtringens, de peur de faire renuoy de ceſte matiere au foye, qui ſeroit cauſe d'ydropiſie, ou quelque fieure, ou apoſtheme, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidens: dont apres les choſes vniuerſelles deüement faites, on vſera de remedes qui auront puiſſance d'aſtraindre, nettoyer & ſecher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, peſſaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection deterſiue & deſiccatiue.

Bains artificiels.

℞. Fol. abſinth. agrimon. centinod. burſ. paſtor. ana m̃. ß. bulliant ſimul, & fiat decoct. in qua diſſol. mellis roſat. ℥i. aloës, myrr. ſalis nitri. ana. ʒi. & fiat iniectio. La femme ſera ſituee en vn lict, auquel ſera vn matelas, & aura quelque oreillier ſous ſes feſſes, en ſorte que le col de la matrice ſoit eſleuee en haut: & apres auoir faict l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiſer les cuiſſes & iambes de la malade, les ſerrant C
l'vne contre l'autre, & flechies vers les feſſes: & ſi on veut plus aſtreindre & ſeicher, on adiouſtera choſe propre à ce faire, comme ſuccus acaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen roch. vitriol. roman. boüillis en eau de mareſchal, & vin noir & auſtere. On peut ſemblablement faire des peſſaires ayans ſemblable vertu. Or ſi les matieres qui ſortent de la matrice, ſont fort fetides & puantes, & de mauuaiſe couleur, elles ſignifient qu'il y a vlcere putride: à lors on doit vſer de remedes qui ont puiſſance de corriger tel vice, comme Ægyptiac (duquel i'ay faict mention en mon traicté des Harquebuzades) diſſoult en l'exiue ou vin noir, y odouſtant vn peu d'eau de vie, & faire toute autre choſe neceſſaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes Dames diſent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui eſt vne gonorrhee ou chaude-piſſe iettans grande quantité de matiere purulente, comme au flux muliebre, auſquelles le Chirurgien, outre les autres ſuidits remedes pourra ayder: & s'il cognoiſt que ledit flux ou vlceres fuſſent cauſe de la verolle, alors faudroit faire ſuer & bauer ladite Dame, ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement ſera poſé en ſa matrice vn inſtrument en forme de peſſaire, ayant certains petits trous en ſon extremité, a fin que les matieres s'eſcoulent, & n'acquierent acrimonie, & que la matrice ſoit vn peu eſuentillee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn reſſort qui le tiendra ouuert. Maintenant il nous faut traicter des pal- D
les couleurs.

Remedes pour l'vlcere de l'amarry.

Des palles

A

Des palles couleurs.

CHAP. LXXI.

NOvs auons dict cy-deuant que le sang menstrual commence à apparoistre aux filles ja meures, commençans à sentir leur cœur, & deuenir amoureuses, & estre capables d'estre mariees, & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, & seize ans: qui est lors que le sang s'eschauffe & boüillonne dedans les veines, & monte aux mammelles, qui les font enfler & durcir. Semblablement le poil folet commence à apparoistre autour de leurs parties genitales, qui lors sont chaudes & tumefiees: leur voix se mue & deuient plus graue: elles sentent douleur à la teste, auec vomissement de cholere & pituite. Le sang de leurs fleurs vient à sortir goutte à goutte, semblable en couleur à la laueure de chair sanglante, parce qu'il n'est encore bien cuit, à cause de leur tendre ieunesse, qui fait qu'il est sereux, aqueux & blaffard. On void aduenir de grands accidens par la retention de leurs fleurs, & encor plus grands, si par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur semence. Car estant retenuë, se corrompt & acquiert venenosité, d'où procedent les palles couleurs. Or à d'aucunes le sang menstrual ne s'escoule, a cause que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, sont angustes & estroits, & encores non destoupez: si que ne pouuant sortir regorge en la masse sanguinaire qui s'altere & corrompt, faute d'estre euacué, & toute l'habitude du corps ne peut estre bien nourrie, dont se fait Léucophlegmatie, qui fait le corps tout bouffy, & la couleur du visage basanee & blafarde: c'est pourquoy on les appelle palles couleurs. Dont ensuiuent plusieurs maladies & accidens, comme battement de cœur, boursoufleure, appetit corrompu, nausee, vomissemens, frissons, rigueurs, soupirs, gemissemens, ris, resueries, esuanoüissemens, fieures lentes & erratiques, veilles & autres accidens.

Quand les filles commencent à auoir leurs mois.

B

Le sang menstrual des femmes filles est blafard.

Cause de retention des mois.

Accidens.

Du battement de cœur.

CHAP. LXXII.

C

LE battement du cœur vient de grandes cruditez de l'estomach, & des obstructions du foye & ratelle, dont s'amassent grande quantité d'humeurs grossiers & vaporeux, desquels s'esleuent plusieurs flatuositez melancholiques, qui enuironnent le cœur, mesmes sont contenus au pericarde, qui cause le battement: qui n'est autre chose qu'vne concussion du cœur, pour mieux secoüer, & comme vne escousse qu'il prend pour mieux faire sauter & bondir loing de soy telle venenosité & ordure, sautelant par l'effort de la faculté expultrice, que Nature luy a donnee comme à partie tres-noble pour se depestrer & desuelopper d'vn nuage si odieux. Pour y donner ordre, faut prendre de l'eau theriacale, ou de l'eau de melisse, ou de bugloss, où l'on aura dissoult vn peu de theriaque.

Cause du battement de cœur.

Cure.

De boursoufleure.

CHAP. LXXIII.

D

BOursoufleure est ce que les Grecs appellent Cacexie, c'est à dire, mauuaise habitude, en laquelle la charnure des parties qui sont autour des os, est remplie d'aquositez & de ventositez, & le cuir est lasche & mollasse, & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant soustenir, accompagné d'vne courte haleine. Ce mal est comme auantcoureur d'hydropisie. Ceste disposition vient a cause que le foye ne fait bien sa sanguification, pour estre refroidy, & sa chaleur naturelle cõme noyee & estouffee en l'abondance du sang qui luy remonte de l'amarry: cõme la lumiere d'vne lampe, qui est amortie par effusion de trop d'huile. Vient aussi d'vne dureté de ratte, à laquelle les vierges sont suiectes, à cause qu'elles ne se purgent point par leurs fleurs, cõme aussi par mauuaise nourriture, de trop boire de l'eau froide, ou manger fruicts cruds: & autres viandes de pareille nature. Pour la cure, faut prouoquer les mois.

Que c'est boursoufleure.

Causes de boursoufleure.

Cure.

De l'appetit corrompu & depraué. CHAP. LXXIV. A

Pica. LEs filles qui ont les palles couleurs, ont l'appetit non moins corrompu que les femmes groſſes: lequel accident les Latins nomment *Pica*, ou *Malacia*, c'eſt à dire, langueur, laſcheté, & molleſſe, par laquelle deſgouſtees de ce qui leur eſt preſenté, appetent toute autre choſe, meſmement du tout eſtrange & aliené de Nature. Car aucunes mangent le plaſtre, cendre, terre, charbons, farine, ſel, eſpiceries, & autres choſes non propres à manger: boiuent vinaigre tout pur, ce qui les rend ainſi desbauchees, & deſcontenances, tant pource que leur ſang eſt corrompu par ſuppreſſion, que pource qu'elles ſe nourriſſent mal: qui fait qu'elles ne peuuent auoir ny ſang, ny eſprits, ny force valide.

Où gist la depravation d'appetit. Telle affection giſt en l'orifice de l'eſtomach, lequel appete alimens ſemblables aux humeurs qu'il contient, & deſquels il s'eſt faict diſſipation. Car nourriture n'eſt autre choſe que repletion de ce qui s'eſt vuidé. Dont tels appetits eſtranges viennent aux filles qui ont leurs mois retenus, qui regorgent à l'eſtomach, & y enuoyent vapeurs ſemblables, ou humeurs, ou excremens corrompus. Comme s'il y a quelque humeur melancholic naturel, eſpandu à l'eſtomach, la fille aura appetit de choſes aigres: ſi celuy meſme deuient aduſte, deſirera viandes ſeiches ſemblables aux ſuſdites. Or le ſang menſtrual tient beaucoup de l'humeur melancholic, & aiſement ſe tourne en iceluy, qui eſt cauſe que ſouuent elles appetent choſes ſallées: pource que tel humeur de ſa nature eſt groſſier, feculent, ord, & immonde. Pour la cure, il faut prouoquer les mois & vomiſſemens, qui ſont cauſes de tels accidens. Le vomiſſement ſera prouoqué auec decoction tiede de graine de raue, & eau tiede, auec huile, & autres ſemblables vomitoires.

Cure. Vomitoires.

B

De Nauſee & vomiſſement.

CHAP. LXXV.

C

Cauſe de nauſee. LA nauſee & vomiſſement vient de meſme cauſe que l'appetit depraué & deſgouſtement, à ſçauoir, de l'vſage de mauuaiſes viandes, & de la regurgitation des excremens menſtruaux, ou des vapeurs putrides eſleuees d'iceux en l'eſtomach. Partant il faut purger l'humeur qui eſt attaché en l'orifice interieur du ventricule, ou adherant contre les tuniques d'iceluy, auec pilules ou potion de rheubarbe, ayant premierement donné quelque breuuage propre pour inciſer & attenuer l'humeur auec ſyrop aceteux ou oxymel. D'auantage faut prouoquer le vomiſſement, qui guarira iceluy vomiſſement par euacuation de la matiere, qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice à excretion par en haut: mais en vain toutesfois, ou pour le moins ſans grand & ſuffiſant effect. Que ſi tel vomiſſement ſe rend effrené & impetueux, faut appliquer vne ventouſe vn peu plus bas que l'eſtomach, à fin de l'arreſter: meſmes faut frotter & lier les extremitez.

Cure de nauſee.

Des friſſons & rigueurs. CHAP. LXXVI. D

Cauſe des friſſons & rigueurs. LEs filles ne pouuans auoir leurs mois, quelquesfois ſentent des friſſons & rigueurs ou horreurs aux lumbes, & par toute l'eſpine du dos, & au derriere de la teſte. Ce qui leur aduient de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement, & non encore corrompus: parce que la matrice qui eſt membraneuſe & nerueuſe, communique facilement ſa froideur vniuerſellement au pannicule charneux, mais principalement aux lumbes, & à toute l'eſpine du dos, tant pource que telles parties ſont fort ſenſibles, que pource qu'elles ſont tres-froides, attendu qu'elles ſont nerueuſes, membraneuſes, & oſſeuſes: & en outre fort voiſines & contiguës à la partie, c'eſt à dire, à l'amarry, où ſe fait la corruption du ſang menſtruel. Tels accidens ſe peuuent corriger par application de linges chauds, & onction d'huile laurin, ou autre ſemblable, ou auec eau de vie, & en frotter toute l'eſpine du dos. Il ſera bon de donner à boire de l'hippocras, ou maluoiſie, ou de l'eau de vie ou l'on aura diſſout vn peu de theriaque, & vn peu de quinte-eſſence de muguette ou clou de girofle.

A

Des Souſpirs, Gemiſſemens, & Ris.

CHAP. LXXVII.

IEs mois retenus à la longue ſe conuertiſſent en excremens melancholiques, principalemẽt aux filles qui ſont de tel temperament, qui leur cauſe vne triſteſſe, chagrin, ſouſpirs frequẽs, pour la cõpreſſion du Diaphragme à raiſon du ſang retourné au foye plus plein que de couſtume, & des vapeurs eſleuées: des pleurs & gemiſſemens, à raiſon des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay veu vne bien grande Dame qui pleuroit ſouuent ſans cauſe, & s'enfermoit en ſa chambre pour mieux plorer. Autres ſe prennent à rire ſans aucune occaſion: ce qui aduenoit à deux filles que ie ne veux icy nommer: Car eſtans ſubiectes à vne ſuffocation d'amarry, à raiſon des mois arreſtez, ordinairement vne ou deux heures deuant que l'accez les prinſt, elles ſe mettoient à rire ſi effuſément, que
B ny les remonſtrances amiables, ny la honte & crainte de leurs parens ne les en pouuoient deſtourner & engarder. Mais eſt bien plus admirable le faict d'vne certaine Dame, qui en pareil accident eſtoit ordinairement ſurpriſe de reſuerie, tis pleurs, contraction des yeux, & autres ſymptomes contraires les vns aux autres, comme raconte Houlier en ſon traitté de la ſuffocation vterine. Pour obuier à tels accidens, faut leur prouoquer leurs mois, & les purger: auſſi qu'ils ayent compagnie ioyeuſe, & qu'on ioüe d'inſtrumens de muſique

Cauſe des ſouſpirs.
Cauſe des pleurs.
Hiſtoire.
Autre hiſtoire.
Autre.
Cure.

Des Reſueries. CHAP. LXXVIII.

NON ſeulemẽt la regurgitation du ſang menſtrual, mais auſſi les vapeurs des mois retenus, eſleuées iuſqu'au cerueau, par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que la ſubſtance en eſt eſtourdie & abrutie, & les fonctions abolies & depraués, ou corrompuës, non ſeulement en imagination, mais
C auſſi en memoire & ratiocination: dont ſuruiennent pluſieurs ſortes de reſueries, non ſeulement pour la diuerſité des parties du cerueau engagées, mais auſſi pour la diuerſité de la pourriture: qui faict que de telles femmes & filles, les aucunes rient ſans occaſion, autres ſont triſtes qui ne ceſſent de plorer, comme nous auons dict cy deſſus, autres furieuſes qui ſe veulent eſtrangler, & ſe iettent dedans les puits, ou par les feneſtres: autres ſe tuent de coups de couſteau, autres gazouillent & babillent, reuelans ce qu'elles deuroient taire, & font des mouuemens extraordinaires. La guariſon depend de l'euacuation de la cauſe. Hippocrates commande de ſaigner & purger, & appliquer ventouſes ſur le plat des cuiſſes, & ſur les eſpaules, faire ligature aux extremitez, ouurir les hemorrhoides auec ſang ſuës.

Cauſe des reſueries.
Cure.

De l'Eſuanouiſſement. CHAP. LXXIX.

DEs filles s'eſuanouiſſent ſouuent pour l'eſleuation des vapeurs puantes & pourries, excitées de leurs mois retenus: deſquelles le cœur aſſailly & infecté tombe en ſyncope: c'eſt a dire, grande defailiance des vertus vitales, & par conſequent des animales, qui faict que telles filles demeurent immobiles ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouyr, parler, ſans pouls, que bien obſcur, & ſans reſpiration. Pour les faire reuenir, il les faut faire aſſeoir en figure moyenne, à fin qu'elles puiſſent mieux reſpirer, laſcher leurs habillemens, frotter les cuiſſes & les iambes contre bas auec linges aſpres & rudes, leur donner vn air libre, & ferez prouoquer le vomiſſement: il leur faut bailler a boire vn peu de theriaque ou methridat, diſſoult en quelque eau cordiale: & faire ſentir choſes puantes, & par embas choſes odoriferantes, & arrouſer la face d'eau roſe, vinaigre, & eau de vie. D'auantage, leur faut tirer le poil derriere le col, & auſſi les oreilles & le nez, & les pinſer violentement, pour reſueiller les eſprits.

Cauſe des eſuanouiſſemens.
Definition de ſyncope.
Cure.

A

De la fieure Erratique. CHAP. LXXX.

Au liure des maladies des vierges.

LA Fievre qui est excitee par la suppression des mois aux filles, ne garde aucun ordre, mais prend a heure & iours certains, selon que le sang menstrual regorge au cœur, & au foye, & que ledit sang s'esmeut. C'est pourquoy Hyppocrates l'appelle *Planetes*, c'est à dire, Erratique: & peut estre dicte *Epiale*, parce qu'en toutes les parties du corps, on sent chaleur & froideur ensemble en vn mesme temps, à cause que ceste fieure est causee d'vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'elle est fort froide, espesse & glaireuse, ne se pourrit, & ne s'enflamme qu'a peine, de sorte que telle matiere meslee parmy le sang des ieunes filles, est cause des mouuemens inegaux & desreglez de la fievre qui en prouient, faisant ce que le feu faict en vn bois verd, flamme d'vn

Bonne comparaison.

costé, & fumee de l'autre. Ioinct que leur sang est fort crud, tant à raison de l'aage, que de la façon de viure depraue, se nourrissans de laictages, fruicts cruds, & eau froide, qu'aussi à raison de la suppression non naturelle d'iceluy sang. B

De soif & alteration. CHAP. LXXXI.

Cause de la soif.

LA soif aux vierges prouient de leurs mois supprimez: la chaleur & seichereſſe sont les deux causes de la soif, à sçauoir, defaut d'humidité, & excez de chaleur. L'autre cause peut estre leur boire excessif d'eau froide: car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long-temps aux hypochondres, & y engendre obstructions & cruditez, qui sont cause que le boire ne peut penetrer au foye. Ces cruditez croupissantes ou elles sont arrestees, se pourrissent, & de ceste pourriture s'esleuent vapeurs putrides & acres, se tournēt aussi en phlegme sallé, qui remplissant l'orifice de l'estomach (ou est le siege & sentiment de l'alteration) faict quasi semblable soif à celle qui tourmente les hydropiques.

Effects de pourriture.

C

Du veiller. CHAP. LXXXII.

Cause des veilles.

LEs veilles procedent de certaines vapeurs corrompuës, qui montent au cerueau, qui font perturbation d'esprit, resuerie, melancholie, epilepsie, & autres mauuaises indispositions, le tout par alteration, qui en fin induict & apporte alienation à la substance du cerueau. Or ces accidens susdits ne suruiennent seulement, mais plusieurs autres, comme dureté de ratte, apostheme au mesentere, rupture de veine aux poulmons: phtisie, enfleure de iambes, pesanteur, lassitude vniuerselle, obstructions, douleur de teste, & autres maladies procedantes de l'amas des humeurs vicieux, qui corrompent toute la masse sanguinaire, qui fera que le sang menstruel qui en sortira, ressentira de la corruption de l'humeur qui aura esté engendré & meslé: lequel paroistra bilieux, pituiteux, sereux, & melancholic, ou autre, selon la diuersité de la corruption conceuë en la masse sanguinaire, & d'vne inflammation engendree dedans les veines, qui y sera suppuree, comme auons dit cy-dessus.

Cure. CHAP. LXXXIII. D

Saignee. Purgatiō.

LE poinct souuerain pour remedier à tous ces accidens, est de prouoquer les fleurs: pour laquelle chose executer, on appellera vn docte Medecin qui ordonnera la saignee (à fin de descharger Nature d'vne partie de son fardeau) & des purgations, ainsi qu'il verra estre necessaire. Apres les purgations, sera vtile faire prendre choses aperitiues & incisiues, à fin de destouper les obstructions: comme sont les syrops d'armoise, capilli veneris, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, sabine, racine d'eringium, dict en François Panicault, & de garance. Aussi la conserue de fleurs de soulcy est singuliere, prise par trois matinees, aussi gros qu'vne noix commune. Pareillement la decoction de la racine de persil, fueille d'hyssope aromatisee de canelle. Semblablement faut appliquer sur le plat des cuisses, ventouses sans scarification.

A On fera pareillement fomentation aux parties genitales, d'herbes à chat, matricaire, armoise, thym, origan, agripaume sabine, & autres semblables. On fera aussi par fums aux parties genitales, faicts de poyure, gingembre, clou de girofle, muse, cluette, noix muguette. Plus il faut que la malade chemine, saulte, trauaille, dance, monte & descende souuent, qu'elle tire de l'eau d'vn puits, & autres exercices, si elles les peut supporter, sans que par iceux se face plus grande irritation des matieres amassées & supprimées, ny que les douleurs & autres accidens mentionnez se resueillent & enaigrissent d'auantage. Plus luy conuiendra faire des frictions aux cuisses & iambes, auec linges rudes au matin. Il faut faire ces remedes au commencement des Lunes nouuelles, ou autre temps auquel les femmes ou filles malades auoient ou pouuoient auoir leurs purgations, autrement on trauailleroit en vain.

Ventouses appliquées sur le plat des cuisses. *Parfums.* *Frictions aux cuisses & iambes.*

Les filles villageoises ne sont subiectes aux palles couleurs, & aux susdits accidens, à raison qu'elles trauaillent beaucoup, & ne mangent tant de diuersitez de viandes, comme celles des villes: aussi qu'elles sont tousiours en plain air, lequel faict dissipation & digestion de la substance superfluë de tout leur sang par insensible transpiration: qui faict qu'elles ne sentent point ou peu les incommoditez de leurs fleurs arrestées.

B

Pourquoy les filles des villages ne sont subiectes aux palles couleurs.

Des Hemorrhoïdes qui naissent au col de la matrice

CHAP. LXXXIIII.

TOVT ainsi qu'il se faict des hemorrhoïdes au siege, ainsi se faict-il au col de la matrice, lesquelles sont extremitez des orifices des vaisseaux des rameaux des veines: qui viennent de la veine caue, descendante à l'entour du propre orifice de la matrice & du col d'icelle, par lesquelles les vierges & femmes grosses se purgent de leurs mois: dautant qu'en elles l'orifice ou bouche de la matrice, est formée, aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: & aux vierges, parce qu'elles n'ont point encor esté ouuertes. Ces extremitez des veines quelquesfois se grossissent & ferment, sans ietter sang, & quelquefois aussi sont ouuertes, & iettent vn gros sang noirastre, comme font les hemorrhoïdes du siege, sans ordre ny periode auec douleur. Partant tel flux est appelé Hemorrhoïdal, & non menstrual, encore que tel flux sorte par mesmes veines. Elles viennent apres les inflammations, Rhagadies de la matrice. Elles sont cogneues par l'effusion du sang qui coule non par temps certain, comme faict le flux menstrual, mais par interualle & sans ordre.

C

Cure.

La cure est semblable à celle du siege, qui est d'appaiser la douleur par fomentations faictes de semence de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc: par linimens faicts d'huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, battuës long temps en vn mortier & pilon de plomb, adioustant iaune d'œuf auec vn peu d'opium.

Des Verrues qui viennent au col de la Matrice.

CHAP. LXXXV.

D AV col de la matrice se font des verruës de plusieurs sortes: aucunes sont eminentes contre la peau, ou léures de la partie honteuse, fort peu releuées, calleuses, tuberculeuses, & noirastres, ayans la base large. Les Grecs les ont appelées *Myrmecia*, c'est à dire, fourmillieres: parce qu'au froid elles font douleur, comme si vn fourmy les mordoit. Les Arabes les nomment Verruës morales, parce qu'elles sont grosses comme vne meure, & qu'elles sont composées de plusieurs eminences petites, comme vne meure de ses grains. Il y en a d'autres nommées acrochordon, qui sont eminences calleuses, & qui ont la racine gresle, & la teste grossette de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde, pendu à vn filet: les Latins les appellent

Verruës pensiles. Autres sont appelées Porales, parce qu'elles ont la teste diuisée en plusieurs parties, comme la teste d'vn porreau: elles sont longuettes & creuacées par dessus, desquelles sort du sang en grande quantité apres la compagnie de l'homme, ou si la femme chemine, ou faict grand exercice. Pour le prognostic, toutes ces verruës sont engendrées d'vn humeur pituiteux & melancholique, enuoyé de toutes les parties du corps, parce que ceste partie est comme vn cloaque, ou sont enuoyez tous les excremens du corps. Nota, qu'en toutes ces verrues, s'il y a douleur, n'y faut toucher de medicamens acres, parce qu'elles sont faictes d'humeur malin, & qu'elles se pourroient tourner en chancre: parquoy les faut pallier. Si elles ne sont douloureuses, on les pourra lier, ou couper, ou appliquer caustiques, à fin d'oster leur racine, & qu'elles ne repullulent: ce qui se fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou eau de sublimé, ou par telle eau. ℞ Aquæ plantaginis ʒ vj. virid. æris ʒ ij. alum. rochæ. ʒ ij. salis comm. ʒj. vitrioli Romani & sublimati añ. ʒ ß. terantur omnia simul, & reseruetur aqua ad vsum ductum.

Document pour le ieune Chirurgien.

Fol. seq.

A

B

De Thym, espece de verruë qui vient au col de la matrice.

CHAP. LXXXVI.

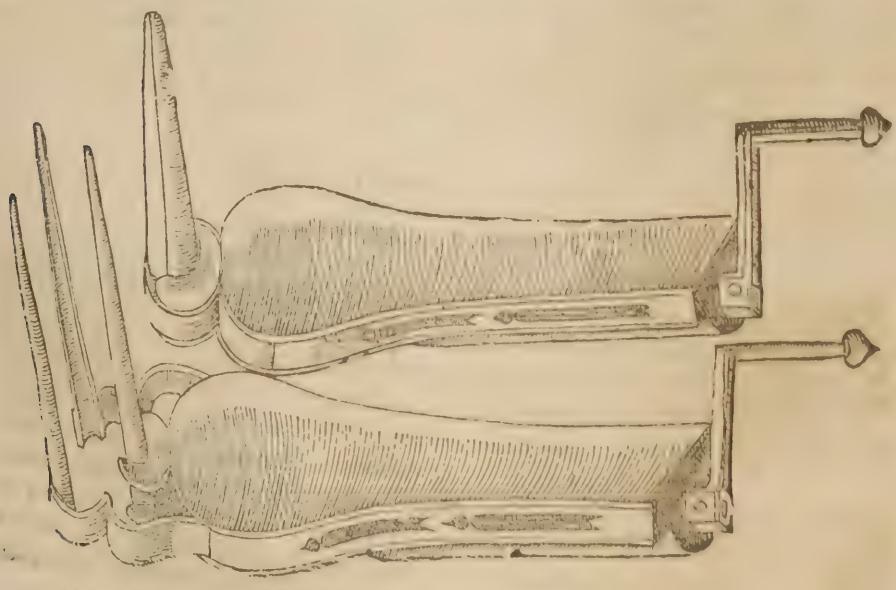
THym naist aux ailles du col de la matrice, ou dedans le col mesme, qui est vne espece de verruë auec asperitez creuacées, semblable à la teste du thym. Les Arabes le nomment verruës porales, parce que sa teste est diuisée en plusieurs parties, comme la teste d'vn porreau en ces filets. Il y en a de deux especes, vn petit, & l'autre fort grand. qui s'appelle *Ficus*, ou *Fic*, & du populace, le mal sainct Fiacre. L'vn est malin, & l'autre benin & gracieux. Le benin est vne petite chair estroitte par embas, & large par en haut, auec deux eminences peu apparentes, blancheastres ou rougeastres, sans douleur. Le malin est plus grand, plus dur, plus aspre ou raboteux de couleur liuide, fungueux, auec vne douleur poignante, comme poinctes d'aiguilles. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estans coupez ou irritez, principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme aye cheminé, ou faict quelque grand exercice.

C

Cure.

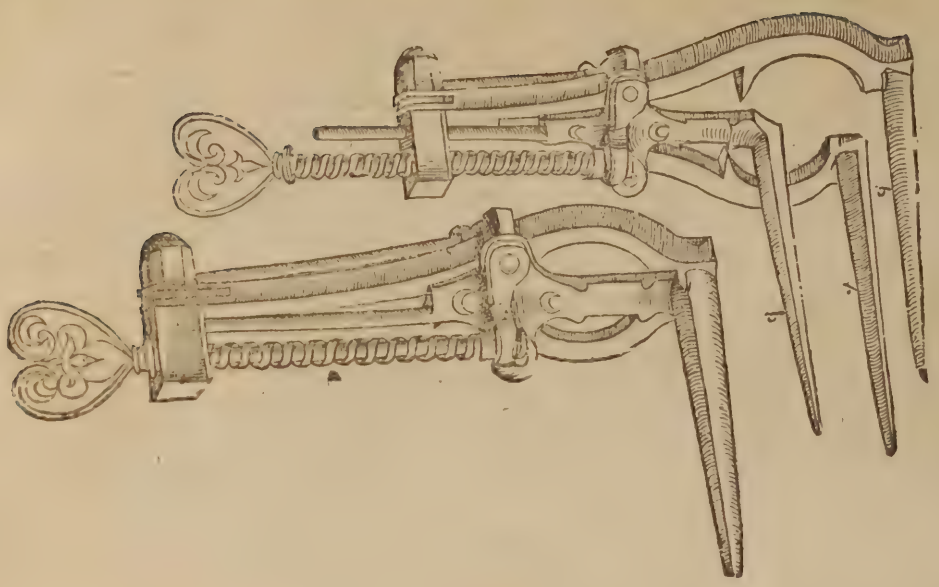
Ils doiuent estre dessechez par remedes secs & astringens: aussi les lier & couper. Ceux qui sont malins & douloureux, les faut pallier, & n'y toucher, de peur qu'il n'y suruienne vn chancre: on pourra mettre le speculum matricis, à fin de veoir plus aisément.

Diuers pourtraicts de speculum matricis.



D

A



B

A Demonſtre la viz qui le cloſt & ouure.

B B B Les branches qui doiuent eſtre de longueur de huict ou neuf doigts.

Ils doiuent eſtre de grandeur & longueur ſelon l'âge de la femme: & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras ſituer la femme en telle façon, comme nous auons dit cy deſſus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict. Or celles qui ſe pourront lier, ſe lieront par vn inſtrument propre, deſcrit au chapitre de la relaxation de l'vuule, & ſeront ſerrées de iour en autre, tant que la verrue ſera tombée: donc pour les cures, ſeront liées, coupées & cauteriſées, à fin de leur oſter

C leur racine, & qu'elles ne repululent: ce qui ſe fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faiſons nos cauteres potentiels. Auſſi ceſte eau a grande puiſſance de les conſumer & deſſeicher iuſques à leur racine. ℞. aquar. plantag. ʒ vj. virid. ær. ʒ ij alum. rochæ ʒ iij. ſalis cõmunis ʒ ß. vitriol. Roman. & ſublimat. añ. ʒ ß. omnia ſimul terantur & bulliant, & prendra l'on garde que telle choſe cauſtique & rebruſlante ne touche qu'au lieu qu'on veut oſter, ſ'il y auoit quelque vlcere, on y remediera comme a eſté dit. Quelque perſonnage m'a affirmé que la bouſe de bœuf chaudement appliquée y adiouſtant des fueilles ou poudres de ſauinier, faict mourir les verrues qui ſont au col de la matrice: à l'eſpreuue Auſſi les cantharides incorporées aux onguents, font tomber les verrues, & cors qui naiſſent entre les orteils. Ie ſçay d'aſſeurance que les verrues qui viennent aux mains, ſont guaries, y appliquant du pourpied pilé auec ſon iuſt: autant en font les fueilles & fleurs du ſoucy.

Eau excellente pour oſter les verrues.

Des Rhagadies & condylomes. CHAP. LXXXVII.

D RHAGADIES ſont vlceres crenacez, faits d'vn humeur acre & ſalé, qui fait quelquesfois contraction & ſtricture du col de la matrice, comme l'on void qu'vn parchemin ſe ſerre & gredille, lors qu'on le met trop prés du feu, en ſorte que ſouuent on n'y ſçauroit mettre qu'à grand' difficulté le bout du doigt: ce mal ne vient ſeulement au col de la matrice, mais au ſiege & à l'extremité du prepuce, & à la bouche: qui empeſche le malade les ouurir, de parler, & macher, & ſouuent on eſt contraint de faire ſection. Pour la curation il faut euiter les medicamens acres, mais faut amolir & fort humecter la partie auec fomentations, linimens, cataplaſmes, emplaſtres & y mettre ſouuent le ſpeculum matricis, & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré, puis faire cicatrice aux vlceres crenacez. Condylomes ſont eminences ridées, & comme excroiſſance de chair, qui ſont meſmes les rugoſitez du col de la matrice, ou les muſcles du ſiege, auſquels il y a pluſieurs replis

Que c'eſt que Rhagadies.

Condylomes ſont eminences ridées.

serrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles sont enflammées & endurcies. On les cognoit à la veuë & au toucher du doigt. Les remedes froids & relaxans sont bons, comme huiles d'œufs & de semence de lin, de chacun deux onces battuës longuement en vn mortier de plomb, & de ce en soit appliqué dessus: s'il y auoit inflammation, on y adiouſtera vn peu de camphre, & fera-on autres choses que le Chirurgien verra estre necessaires A

Cure.

Du prurit de la matrice. CHAP. LXXXVIII.

SOVVENT il se faict vn prurit ou demangeaison au col de la matrice, principalement aux femmes âgées, qui leur donne grand tourment, & y portent souuent la main pour se gratter & frotter, qui les garde de repoſer. Depuis n'agueres, vne femme estant vexée de ce mal, me pria luy enseigner quelque remede, & me dict qu'elle B estoit souuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer, pour esteindre ce prurit: ie luy enseignay qu'elle fist des iniections d'egyptiac dissoult en eau marine, & autres-fois en lexiue, & aussi qu'elle appliquast pessaires ou grosses tentes faites d'estouppes imbuës en ladicte iniection: & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient aussi souuent au Scrotum & autour du siege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite salée: & lors que tel humeur tombe aux yeux, les malades sont en grand peine. Pareillement les menstrues retenuës eschauffent la matrice, engendrent le prurit, & incitent à se gratter, & aussi à l'acte venerien. Lors qu'il y aura grãde inflammation, on fera iniection de pourpied, morelle, plantain, iusquiame, & renouuelez souuent. D'abondant on y peut appliquer esponges ou linges en forme de pessaires trempez audit ius. Or il ne vient seulement particulierement, mais aussi en tout le corps, accompagné d'vne petite gratelle: & pour secourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité: pareillement il le faut baigner, saigner, corneter, auec scarification faites auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuersellement tout le corps de cet onguent, & les faire suer au lict. ℞. axung porc. recent. ℔ j. ß. saponis nigri, vel gallic. salis nitri, assat. tartar. staphila. aã. ʒ ß. sulph. viui ʒ j. argenti viui ʒ ij. acet. rosat. ʒ iiij. incorporent. omnia simul, & fiat linimen. secundum artem, duquel le corps du malade sera frotté tant de fois qu'il sera besoin. On a par plusieurs fois experimenté vnguentum enulatum cum mercurio, lequel a grande puissance de guerir le prurit, & seicher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy. Autres vsent de ceſtuy. ℞. alum. spumæ nitri, sulphuris viui aã. ʒ vj. staphisagriæ ʒ j. in aceto rosat. omnia dissol. addendo butyri recentis quant. suff. fiat linim. duquel en soit fait onction. C

Hiſtoire.

Tel prurit vient de pituite salée.

Autre de grand effect.

℞. lapathi acuti & enulæ aã. ʒ j. contundantur & macerentur in aceto; & passentur per setaceum, addendo olei rosati ʒ iij. sal. comm. ʒ j. myrrhæ ʒ. ij. litargyri ʒ. j. ß. ceræ quantum suff. fiat linim. Et où ledit prurit ne ceſſe, faut y adiouſter argentum viuum vel sublimatum D

De l'hydropiſie de la matrice. CHAP. LXXXIX.

LA MATRICE se remplit d'eau comme font les autres parties du corps: & telle repletion se peut appeler hydropiſie vterine, laquelle represente vne fauſſe groſſeſſe. Ceſte eau est engendrée en la matrice, ou bien y est enuoyée des autres parties, comme du foye, ratte, ou de la grande veine caue. Elle s'engendre en la cauité de la matrice, principalement apres les auortemens: ainsi que dit Hippocrates au Liure Des maladies des femmes, qu'elle vient quand la ratte est pleine d'eau. Ce qui aduient quand durant les fieure continuë, la femme est fort alterée, & boit beaucoup, comme Fernel enseigne par l'hiſtoire d'vne femme hydropique

A laquelle tous les mois, quelques iours apres ſes purgations, vuidoit cinq ou ſix baſins d'eau citrine par le col de ſa matrice, & de là ſon ventre ſe deſenfloit. Ladite eau vient auſſi ſouuent du cerueau. comme font les fleurs blanches. La curation ſe fera par le Medecin.

De la paralyſie de la Matrice.

La paralyſie vient des humiditez ſuperfluës, qui laſchent & rendent la matrice molaſſe, ridée & froide au toucher: ioint qu'elle n'a aucun deſir au coït, & ne retient aucunement la ſemence. La cure ſe fera auec remedes chauds, ſecs, & aſtringens, ordonnez par le docte Medecin.

De l'inflation de la Matrice. CHAP. XC.

B LA Matrice quelquesfois s'enfle de telle ſorte, qu'il ſemble la femme eſtre groſſe d'enfant. Telle enfleure vient d'vne multitude de vents contenus en la matrice, & vient ſouuent apres vn accouchement, faute de s'eſtre ſerrée le ventre apres eſtre accouchée. Ces vents ſortent ſouuent par la bouche, & par le col de la matrice auec bruit, comme par le ſiege. Ils ſe reſoluent en appliquant ſur le vẽtre fiente de vache, de cheure, ou de brebis, auec anis, cumin, & fenoil, fricaſſé auec maluoiſies ou hippocras. Auſſi par clyſteres carminatifs faits de vin de maluoiſie, ou hippocras auec eau de vie, & huile de noix: par ſachets appliquez ſur le ventre, faits de choſes carminatiues, ſemblablement par fomentations faites de ruë, armoiſe, herbe à chat, pouliot, camomille, melilot, calament, origan, & leurs ſemblables, boüillis en eau & vin: pareillement l'emplaſtre de baccis lauri, application de grandes ventouſes ſur le nombril, ſans ſcarification. La femme boira du vin ou maluoiſie: vſera de viande de bon ſuc, pluſtoſt roſties que boüillies. apres le repas vſera de dragée carminatiue.

Des pierres & ſables contenus en la Matrice.

C CHAP. XCI.

IL ne faut douter, que tout ainſi qu'il ſe fait des pierres en la veſſie: il ne s'en face auſſi en la matrice, à cauſe des humeurs, groſſes, craſſes, viſqueuſes & eſpeſſes, & obſtruction en la partie. Si donc les mois ſont trop retenus par l'obſtruction des cotyledons, la bouche de la matrice cloſe & fermée, pluſieurs humeurs muſqueuſes s'accumulent, & accroiſſent en la matrice, s'incraſſent, & de plus en plus s'endurciſſent & conuertiſſent en ſable, grauelle, puis en pierre. Les ſignes ſont que la femme ſent de grandes douleurs, ayant touſiours volonté de ietter ſes ſables ou pierres, & a ſouuent des eſpreintes comme ſi elle vouloit accoucher. Neantmoins elle ne laiſſe à auoir ſes fleurs tous le mois, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui ſe rendent au col d'icelle, par où les femmes groſſes & les filles ſe purgent.

D *Cure.*

Il faut vſer de clyſteres, fomentations, & linimens remolitifs & relaxatifs pour rendre la bouche de la matrice plus ouuerte. Et lors que la femme aura grandes eſpreintes, & que Nature s'efforce ietter les pierres dehors, l'on ſituera la femme à la maniere de l'extraction de la pierre de la veſſie, puis l'on mettra les deux doigts dedans le fondement le plus auant qu'on pourra, & de la main dextre faut preſſer le petit ventre, à celle fin d'attirer & ietter la pierre hors, s'il eſt poſſible.

Du col de la Matrice fermée.

Pluſieurs femmes ne ſont encores ouuertes en leurs parties honteuſes, appelées en Latin *Imperforatæ* & en Francois, non encores troüées ou percées Cela leur peut aduenir naturellement ou par accident: & peut aduenir au commencement de l'orifice du col de la matrice, ou au milieu, ou au profond. Le ſpeculum en fera foy, & l'appoſition des doigts.

A

Du col de la matrice, trop large, trop ouuert, & trop lubrique.

CHAP. XCII.

LORS qus le col de la Matrice est trop large & dilaté, soit par nature, ou par accident, comme par vn enfantemẽt laborieux, cela est cause de la sterilité, parce qu'il ne se peut reserrer pour garder la genitu-re. Lors qu'il est trop estroit, garde que le cultiueur n'entre au champ de nature humaine, pour y ietter sa semence: car cela est cause de la sterilité. Aussi quand les parois du col de la matrice sont calleux & durs, à raison de quelque playe ou vlcere d'vne cicatrice delaissée: telle-ment qu'apres auoir receu la semence, il ne se peut vnir ny ioindre pour la tenir: au B contraire la laissent escouler, qui est vne des causes que les putains n'engendrent point: Ou s'il est estoupé de quelque membrane ou carnosité, ou verruës, ou condy-lomes, ou fermé, & non encore ouuert: bref, mal disposé d'vne infinité d'autres acci-dens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlcere, scirrhe, rhagadies, apostemes, & autres tels de soy, ou par le consentement de la matrice, ou des parties voisines. Nous parlerons cy-apres de tous ces vices. Aussi quelquefois le col de la matrice est tellement lubrique, mol & humide, qu'il ne donne aucun chatoüillement au culti-ueur, & ceste humidité esteint la semence, qui est cause que la femme ne peut conce-uoir. Or ceste humidité vient souuent de tout le corps, ou de la matrice seulement.

Cure.

La Cure se fera par remedes vniuersels & particuliers, par fomentations, pessaires, iniections, parfums, lesquels se feront en ceste sorte. Prenez balaustes, escorce de C grenades noix de cyprés, & de galles, alum de roche, roses rouges, mẽthe, de chacune deux onces, encens, mastic, bol Armene, de chacun vne once: faites le tout boüillir en bon vinaigre, & en faites receuoir la vapeur par l'instrument, dont la figure t'est presentée en la page 994. Pareillement la fomentation qui s'ensuit est tres-vtile. Prenez sumac, alum, plantain, gomme Arabic, sel commun, balaustes escorce de grenades, noix de cyprés, & noix de galle, de chacun deux onces: faites le tout boüillir en gros vin noir iusqu'à la consomption de la tierce partie, & les parties geni-tales de la femme seront fomentées & estuuées, & au dedans y mettez vne petite esponge, linge, ou cotton trempé en ladicte decoction: & continuerez les remedes tant que verrez la partie estre suffisamment restrecie.

De la relaxation du gros intestin qui se faict aux femmes.

CHAP. XCIII.

AQVELQVES femmes, pour s'estre trop efforcées à leurs enfantemens, D le gros intestin est relasché, & sort hors: & ceste disposition est fort frequente aussi aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abbreuue les trois muscles, a sçauoir le Sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation, le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction, où auront boüilly herbes chaudes & resolutiues, comme sauge, rosmarin, lauande, thim, & leur semblable, s'il n'y auoit grande in-flammation: puis de choses astringentes, comme de roses, myrtils, escorce de grena-de, noix de cyprés, de galles, auec vn peu d'alum, & saumure, ou vrine d'enfant: puis on le sinapise, c'est a dire, saupoudre d'vne poudre fort subtile, faite de choses astringentes, & non mordicantes: apres sera reduit en son lieu en le poussant au de-dans. Pareillement est vne chose singuliere, prendre vne douzaine de limaçons rou-ges, les mettant dans vn pot, & les saupoudrer de sel & alum, de chacun demy once, les remuans dans le pot, & les laisser mourir: & de la liqueur qui demeurera, en sera appliqué auec cotton sus l'intestin qui sort dehors. Pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, parce que le peritoine est relaxé, & souuent rompu au moyen dequoy l'omentum, & souuent aussi les intestins y tombent, ou des vento-sitez; ce qui vient & procede par la trop grãde distension du ventre, pour auoir porté

Cause de la relaxation du boyau.

De la relaxation du nombril.

A enfans, & s'estre grandement espreinte à les mettre hors. Les signes que les intestins sont descendus, c'est que la tumeur est douloureuse, & lors qu'on presse dessus pour les remettre au dedans, sont bruit & grougoulent comme il se fait aux hernies intestinales: si c'est l'omentum, la tumeur sera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repousse au dedans, ne faict aucun bruit: & si la tumeur est faite de ventositez & d'esprits flatulens, elle sera molle, & la pressant fera quelque bruit, & subit retourne. Or si la tumeur est fort grande, elle ne se peut guarir si on ne coupe le peritoine, ainsi qu'on fait aux hernies. I'ay veu de pauures femmes & hommes aux portes des temples, ausquels les intestins estoient hors du siege, de la grosseur d'vne bien grosse bouie: neantmoins alloient, beuuoient & mangeoient bien, & faisoient toutes autres actions, d'autant que la matiere fecale auoit libre entree & issuë. *Cause du nombril tumefié. Signes de la cheute de l'intestin & omentum.*

De la relaxation & enfleure du nombril, qui se fait aux enfans.

B

CHAP. XCIV.

QVelquesfois aduient aussi aux enfans nouuellement nez, que leur nombril est tumefié de grosseur d vn œuf, qui procede pour auoir esté mal coupé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquositez qui y sont amassees, ou de trop crier pour les tranchees: quelquesfois aussi apportent ceste tumeur du ventre de la mere, accompagnee d'vne apostеme, à laquelle ie conseille au ieune Chirurgien ne toucher pour y faire ouuerture: car estant faicte les intestins sortent. Ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, & mesmement à l'enfant de defunct Monsieur de Martigues, lequel auoit espousé Madame de Laual, qui estoit de la maison de Lautrec: dont le Chirurgien, nommé Maistre Pierre de la Roque, fut en grand danger de sa personne: & n'eust esté Monsieur d'Estampes, & mondit sieur de Martigues, les seruiteurs luy eussent coupé la gorge, estimans que la mort estoit suruenuë à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle chose est aduenuë à l'enfant de Iean Gourmont, Tailleur d histoires, demeurant à l'Arbre sec, ruë S. Iean de Latran, en l'Vniuersité de Paris, lequel m'enuoya querir pour faire ouuerture audit vmbilic: ce que ie refusay, & luy dis qu'il mourroit bien sans moy. Trois iours apres l'apostеme se creua d'elle mesme, & les intestins sortirent, dont il mourut. *Causes. Histoires.*

C

De la douleur des dents des petits enfans.

CHAP. XCV.

LEs petits enfans ont aussi vne grande douleur de dents, principalement quand elles percent les genciues, & sortent hors: ce qui aduient communément à sept mois, quelquesfois plustost, ou plus tard: & quand elles veulent sortir, leur font douleur auec vn prurit, demangeaison & picqueure aux genciues, ayans souuent flux de ventre, fieure, epilepsie, spasme, qui leur cause quelquesfois la mort. Les signes qu'elles veulent sortir sont, que la nourrice sent la bouche de l'enfant plus chaude que de coustume, & les genciues leur font enflees, & les ioües: aussi sont plus criards, & ne peuuent dormir: le prurit & demangeaison se cognoit, parce que l'enfant met souuent les doigts en la bouche, pour les cuider frotter, & baue fort: la douleur vient à raison que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la genciue, qui est sensible & tendre. Pour remedier à la douleur, faut que la nourrice soit traictee comme si elle auoit la fieure, & ne fera tetter l'enfant tant que de coustume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou syrop de limons, ou de grenade, auec eau boüillie, pour luy estancher son extreme soif, & le rafreschir: toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui soit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choses douces & lenitiues, affin de dilater la genciue, & appaiser la douleur: parquoy la nourrice frottera souuent de ses doigts les genciues, & auec huile d'amandes douces, ou beurre frais, ou miel & sucre, ou de mucilages de semence de psyllium, guimauue, coings extraicts en decoction de petitoire: & par dehors on appliquera vn cataplasme de farine d'orge, laict, huile rosat, moyeux *Causes. Signes. Cure.*

D

d œufs: dauantage on luy frottera souuent les genciues de ceruelle de lieure rostie, ou bouillie, à cause qu'elle relasche, & a vne proprieté occulte d'aider à faire sortir les dents, ce que l'experience monstre: aussi est propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baston de rechisle trempé en bon miel, ou en lieu d'iceluy, vn hochet auquel est enchasse vne dent de loup, dont ils frottent leurs genciues: & par ce moyen l'enfant prend plaisir: d'autant que lors que ses dents veulent sortir, il sent vn prurit & demangeaison aux genciues, & les frottant les rarefie & subtilie, & pour ceste cause les dents sortent plustost. Les nourrices font adiouster au hochet de petites sonnettes, qui leur seruent à iouer, & solaztrer auec eux. Or souuentesfois tels remedes ne profitent de rien, à raison que la genciue est fort dure, qui est cause que les dents ne la peuuent percer, dont s'ensuit pour la tension d'icelle, que les enfans ont extremes douleurs, dont s'ensuit la fieure, & autres accidens susdits, & en fin la mort. Et pource ie suis d'aduis que le Chirurgien face vne incision sur la genciue, & ce sur la dent, pour luy ouurir le passage, à fin qu'elle sorte plus aisément. Ce que i'ay fait à mes enfans, en presence de Monsieur le Feure, Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, & de Messieurs Hautin, Courtin, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & de Iaques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris: mesme aucunes nourrices, de leur instinct naturel, deschirent le dessus de la genciue auec leur ongle, à fin de faire voye aux dents qui veulent sortir. Or il ne sera hors de propos reciter ceste histoire, Monseigneur de Neuers m'enuoya querir pour anatomiser son fils mort, aagé de huict mois ou enuiron, auquel n'estoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit estre cause de sa mort, n'en fut trouuee aucune, sinon qu'il auoit les genciues fort dures, grosses & enflees, & les ayant coupees par dessus, trouuay toutes les dents prestes à sortir, pour le peu d'aide qu'on y eust fait en coupant la genciue; ce qui fut conclu des Medecins presens, & de moy, que la seule cause de sa mort estoit, que Nature n'auoit eu assez forte pour percer la genciue, & pousser les dents dehors, à raison que pour l'âge qu'il auoit elles estoient trop dures, & plus mesme qu'elles ne doiuent estre à vn plus âgé qu'il n'estoit.

Experience de l'Autheur, faite par ses enfans.

Histoire.

A B C

Fin du vingt-quatriesme Liure, traittant de la Generation.

A

TABLE DES CHAPITRES du Liure des Monstres.

B

Des causes des Monstres. chap. j.
Exemple de la gloire de Dieu. chap. ij.
Exemple de l'ire de Dieu. chap. iij.
Exemple de la trop grande quantité de semence. chap. iiij.
Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree chap. v.
Des Hermaphrodites ou Androgynes, c'est à dire, qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes. chap. vj
Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerees en hommes. chap. vij.
Exemple du defaut de la quantite de la semence. chap. viij.
Exemple des monstres qui se font par imagination. chap. ix.
Exemple de l'angustie ou petitesse de la matrice. chap. x.
Exemple des monstres qui se font, la mere s'estant trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre amandee trop le ventre durant qu'elle estoit grosse. chap. xj.
Exemple des monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant. chap. xij.
C *Exemple des monstres qui se font par maladies hereditaires ou accidentales.* chap. xiij.
Exemple des monstres faits par maladies accidentales. chap. xiiij.
Des pierres qui s'engendrent au corps humain. chap. xv.
De certaines choses estranges que nature expelle par son incomprehensible prouidence. chap. xvj.
De plusieurs choses estranges. chap. xvij.
Exemple des monstres qui se font pourriture & corruption. chap. xviij.
Exemple de la commixtion & meslange de semence. chap. xix.
Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'hostiere. chap. xx.
L'imposture d'vne belistresse feignant auoir vn chancre en la mammelle. chap. xxj.
L'imposture d'vn certain mauuant qui contrefaisoit le ladre. chap. xxij.
D'vne cagnardiere feignant estre malade du mal de sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau fait par artifice. chap. xxiij.
D'vne grosse garce de Normandie, qui feignoit auoir vn serpent dans le ventre. chap. xxiiij.
Exemple des choses faites par les demons. chap. xxv.
De ceux qui sont possedez des demons, qui parlent en diuerses parties de leurs corps. chap. xxvj.
Comme les demons habitent és carrieres. chap. xxvij.
D *Comme les demons nous peuuent deceuoir.* chap. xxviij.
Exemple de plusieurs illusions diaboliques. chap. xxix.
De l'art magique. chap. xxx.
De certaines maladies estranges. chap. xxxj.
Des noueurs d'aiguillette chap. xxxij.
Des Incubes & Succubes. chap. xxxiij.
De monstres marins. chap. xxxiiij.
Des monstres volatiles. chap. xxxv.
Des monstres terrestres. chap. xxxvj.
Des monstres celestes. chap. xxxvij.

Abraham Ortelius, du theatre de l'Vniuers.

LE VINGT-CINQVIESME LIVRE, TRAITTANT DES MONSTRES ET PRODIGES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.

MONSTRES, ſont choſes qui apparoiſſent outre le cours de Nature (& ſont le plus ſouuent ſignes de quelque mal-heur à aduenir) comme vn enfant qui naiſt auec vn ſeul bras, vn autre qui aura deux teſtes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, ſont choſes qui viennent du tout contre Nature, comme vne femme qui enfantera vn ſerpent, ou vn chien, ou autre choſe du tout contre Nature, comme nous monſtrerons cy-apres par pluſieurs exemples d'iceux monſtres & prodiges: leſquels i'ay recueillis auec les figures de pluſieurs autheurs: comme des Hiſtoires prodigieuſes de Pierre Boiſtuau, & de Claude Teſſerant, de ſainct Paul, ſainct Auguſtin, Eſdras le Prophete: & des anciens Philoſophes, à ſçauoir, d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Ariſtote, Pline, Lycoſthene, & autres qui ſeront cottez ſelon qu'il viendra à propos. Les mutilez, ſont comme aueugles, borgnes, boſſus, boiteux, hermaphrodites, ou ceux qui ont ſix doigts à la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou ioints enſemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé, comme ont les camus, ou les levres groſſes & renuerſées, ou les parties genitales cloſes, comme quelques filles pour cauſe de l'hymen, ou chair ſupernaturelle, ou quelques taches ou verruës, ou loupes, ou autre choſe contre nature.

Les noms des Autheurs, du teſmoignage deſquels i'ay recueilly ces monſtres et prodiges.

Des cauſes des Monſtres.

CHAP. I.

LEs cauſes des monſtres ſont pluſieurs. La premiere eſt, la gloire de Dieu. La ſeconde, ſon ire. La troiſieſme, la trop grande quantité de ſemence. La quatrieſme, la trop petite quantité. La cinquieſme, l'imagination. La ſixieſme, l'anguſtie ou petiteſſe de la matrice. La ſeptieſme, l'aſſiete indecente de la mere, comme ſi eſtant groſſe, elle s'eſt tenuë trop longuement aſſiſe les cuiſſes croiſees ou ſerrees contre le ventre. La huictieſme, cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere eſtant groſſe d'enfant. La neufieſme, maladies hereditaires, ou accidentales. La dixieſme, pourriture ou corruption de la ſemence. L'onzieſme, mixtion ou meſlange de ſemence. La douzieſme, l'artifice des meſchans behiſtres de l'oſtiere. La trezieſme, les Demons ou Diables.

Treize cauſes des monſtres.

A

Exemple de la gloire de Dieu. CHAP. II.

IL est escrit en S. Iean d'vn homme qui estoit né aueugle, lequel ayant recouuré la veuë par la grace de Iesus-Christ, fut interrogé de ses Disciples, si le peché de luy ou de ses parens, estoit cause qu'il eust esté ainsi produit aueugle dés le iour de sa natiuité. Et Iesus-Christ leur respondit: que luy, ne son pere, ne sa mere, n'auoient peché: mais que c'estoit à fin que les œuures de Dieu fussent magnifiees en luy. *De l'aueugle né.*

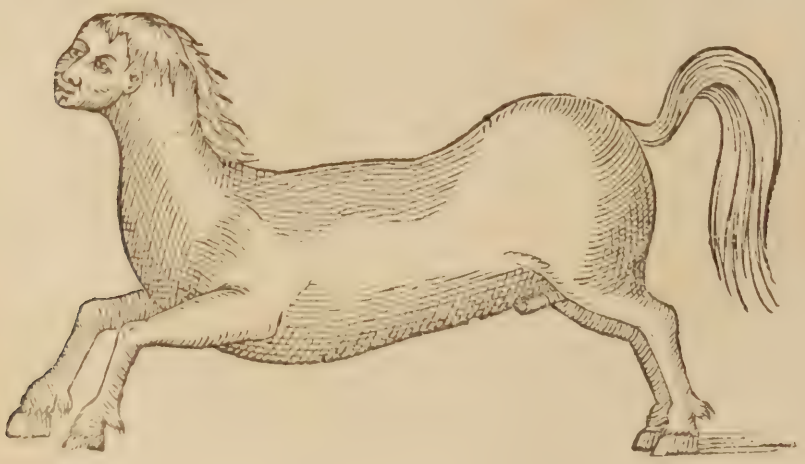
Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

B IL y a d'autres creatures, qui nous estonnent doublemẽt, parce qu'elles ne procedent des causes susdites, mais d'vne confusion d'estranges especes, qui rendent la nature non seulement mõstrueuse, mais prodigieuse: c'est à dire, du tout abhorrente & contre nature, comme sont ceux qui ont la figure d'vn chien, & la teste d'vne volaille, quatre cornes à la teste, quatre pieds de bœuf, & les cuisses dischiquetees, la teste d'vn Perroquet, & deux panaches sur la teste, & quatre griffes, & autres formes que tu pourras voir par plusieurs & diuerses figures, cy apres depeintes à leur ressemblance.

Il est certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses & prodigieuses procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations pour le desordre qu'ils font en la copulation comme bestes brutes, où leur appetit les guide, sans respecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu & de Nature, comme il est escrit en Esdras le Prophete, que les femmes souïllees de sang menstruel engendreront des monstres. Pareillement Moyse defend telle cõionction au Leuitique chap. 16. Aussi les anciens ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ses fleurs, engendrera enfans lepreux, tigneux, gouteux, escrouelleux, ou sujets à mille maladies: d'autant que l'enfant conceu durant le flux menstruel, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'vn C sang vicieux, sale & corrompu, lequel auec le temps ayant enraciné son infection, se manifeste, & fait apparoistre sa malignité: aucuns seront tigneux, autres gouteux, autres lepreux, autres auront la petite verolle ou rougeolle, & autres infirmitez de maladies. Cõclusion, c'est vne chose sale & brutale d'auoir affaire à vne femme pendant qu'elle se purge. Lesdits anciens estimoient tels prodiges venir souuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des mal-heurs dont nous sommes menacez de quelque grand desordre, ainsi que le cours ordinaire de Nature sembloit estre peruerty en vne mal heureuse engeance. L'Italie en fist preuue assez suffisante, pour les trauaux qu'elle endura en la guerre qui fut entre les Florentins & les Pisans, apres auoir veu à Veronne l'an 1254. vne iument qui poulina vn poulin qui auoit vne teste d'homme bien formee, & le reste d'vn cheual, comme tu vois par ceste figure. *Chap. 5. li. 4. Moyse.*

Figure d'vn poulain ayant la teste d'homme.

D



Pourtraict d'vn monſtre merueilleux.

Autre preuue. Du temps que le Pape Iules II. ſuſcita tant de mal-heurs en Italie, & qu'il euſt la guerre contre le Roy Louys XII. 1512. laquelle fut ſuyuie d'vne ſanglante bataille donnee prés de Rauenne, peu de temps apres on veid naiſtre en la meſme ville vn monſtre ayant vne corne à la teſte, deux aiſles, & vn ſeul pied, ſemblable à celuy d'vn oyſeau de proye: à la iointure du genouïl vn œil: & participant de la nature de maſle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict.

Exemple de trop grande quantité de ſemence. CHAP. IIII.

Chap. 8. de la Cité de Dieu.

Cap. 3. 24. lib.

HIppocrates ſur la Generation des Monſtres dit, que s'il y a trop grande abondance de matiere, il ſe fera grand nombre de portees, ou vn enfant monſtrueux: ayant des parties ſuperfluës & inutiles, comme deux teſtes, quatre bras, quatre iambes, ſix doigts és mains & pieds, ou autres choſes: au contraire, ſi la ſemence defaut en quantité, quelque membre defaudra, comme n'auoir qu'vne main, point de bras, ou de pied, ou de teſte, ou autre partie defaillante. Sainct Auguſtin dit, que de ſon temps il naſquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties ſuperieures doubles, & les inferieures ſimples: car il auoit deux teſtes & quatre yeux, deux poictrines & quatre mains, & le reſte comme vn autre homme, lequel veſquiſt aſſez long temps. Cælius Rhodiginus a eſcrit au liure de ſes Antiques leçons, auoir veu en Italie deux monſtres, l'vn maſle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaicts & proportionnez, reſte la duplication de la teſte: le maſle mourut peu de iours apres ſa natiuité, & la femelle, de laquelle tu vois icy le pourtraict, veſquit vingt-cinq ans apres, qui eſt contre le naturel des monſtres, leſquels ordinairement ne viuent gueres, pour ce qu'ils ſe deſplaiſent, & melancholient de ſe voir ainſi en opprobres de tout le monde, ſi bien que leur vie eſt briefue. Or il

Les monſtres ne viuẽt gueres.

A faut icy noter que Licoſthene eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce monſtre femelle: car reſerué la duplication de la teſte, Nature n'y auoit rien obmis, ces deux teſtes (dit-il) auoient meſme deſir de boire & manger, & dormir, & la parole ſemblable, comme eſtoient meſmes toutes les affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & nouueau ſpectacle: toutesfois elle fut dechaſſee a la longue de la Duché de Bauiere, parce (diſoit-on) qu'elle pourroit gaſter le fruict des femmes groſſes, pour l'apprehenſion, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceſte creature ainſi monſtrueuſe.

Il n'eſt bon que les mõſtres cohabitent entre nous.

Figure de deux filles gemelles, iointes & vnies par les parties poſterieures.

Figure d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme.

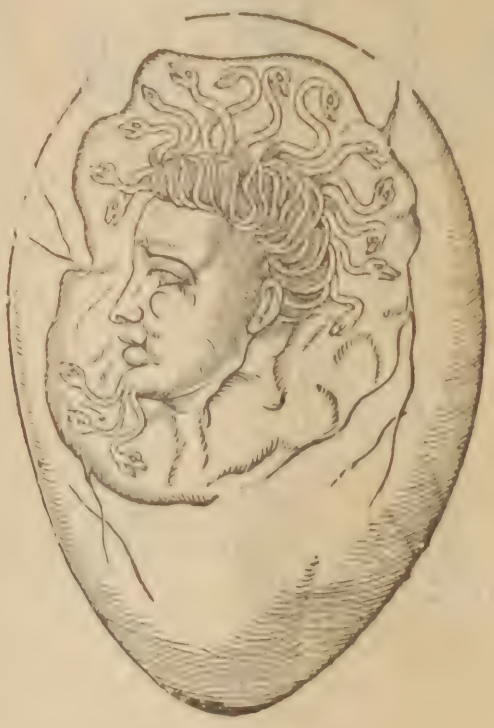
B

C

D L'an de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie en la ville de Verronne deux filles conjointes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes: & parce que leurs parens eſtoient pauures, elles furent portees par pluſieurs villes d'Italie, pour amaſſer argent du peuple, qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle de Nature. En ceſte meſme annee Charles Duc de Bourgongne occupa par armes la Duché de Lorraine. Vne grande partie de Cracouie fut miſe en cendre par vn violent embraſement. Le Royaume d'Eſpagne diuiſé entre Ferdinand le grand Roy d'Eſpagne, & Alphõſe Roy de Portugal. Ce monſtre fut ſuiuy de pluſieurs autres effects qu'il ſemble auoir preſagiez.

L'an 1530. on a veu vn homme de ceſte ville de Paris, du ventre duquel ſortoit vn autre homme bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte, & cet homme eſtoit aagé de quarante ans ou enuiron, & portoit ainſi ce corps entre ſes bras, auec ſi grande merueille, que le monde s'aſſembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eſt icy repreſentee au vif.

EN Piedmont en la ville de Quiers, diſtante de Thurin enuiron de A cinq lieuës, vne honneſte Dame accoucha d'vn monſtre le dix-ſeptieſme iour de Ianuier à huict heures du ſoir, ceſte preſente annee 1578. la face eſtant bien proportiõnee en toutes ſes parties. Il a eſté monſtrueux au reſte de la teſte, en ce qu'il en ſortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes cõtre les autres, en haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de Damoiſelle. Il auoit autour de ſon col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemiſe tout vny, les extremitez des doigts reſſemblãs aux griffes de quelque oyſeau de proye, les genoux aux jarrets. Le pied & la iambe droicte eſtoient d'vn rouge fort haut en couleur. Le reſte du corps eſtoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit qu'à la naiſſance de ce monſtre qu'il jetta vn grand cry, qui eſtonna tellement la ſage-femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'ils en eurent, leur fiſt quitter le logis. Ceſte nouuelle eſtant venuë iuſques à Monſieur le Prince de Piedmont, pour le deſir qu'il auoit de le B voir, l'enuoya querir, en la preſence duquel pluſieurs en firent diuers iugemens. La figure t'eſt icy repreſentee apres le naturel.



C

CE preſent Monſtre que voyez cy depeint comme vne autre Medeuſe, a eſté trouué dedans vn œuf, ayant la face & viſage d'vn hõme, tous les cheueux des petits ſerpen- D teaux tous vifs, & la barbe à la mode & façon de trois ſerpẽs qui luy ſortoient hors du menton: & fut trouué le quinzieſme iour du mois de Mars dernier paſſé 1569. chez vn Aduocat nõmé Baucheron à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui caſſoit des œufs pour les mettre au beurre, entre leſquels ceſtuy-cy eſtoit: lequel eſtant caſſé par elle, veid ſortir ledit monſtre, ayant face humaine, les cheueux & barbe de ſerpens, dont elle fut merueilleuſement eſpouuentee. Et fut baillé de la glaire dudit œuf à vn chat, qui en mourut ſubitement. Dequoy eſtant aduerty monſieur le Baron de Seneccy Chenalier de l'ordre, s'eſtant fait apporter ledit monſtre, il l'enuoya au Roy Charles, qui pour lors eſtoit à Mets.

A

Figure d'vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes.

Figure de deux gemeaux n'ayans qu'vne seule teste.

B

C

L'an 1546. à Paris vne femme grosse de six mois enfanta vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur, ie le garde en ma maison comme chose monstrueuse: partant l'on peut dire que ce n'estoit qu'vn enfant. Aristote dit, que s'il est trouué qu'vn monstre ayant deux corps ioints ensemble ait deux cœurs, on peut veritablemẽt dire que ce sont deux hõmes ou deux femmes: autrement s'il est trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'est qu'vn, ce n'est qu'vn homme ou qu'vne femme. Car si le cœur, qui est la source de la vie, est vnique, il s'ensuit qu'il n'y peut auoir qu'vne vie, & s'il n'a qu'vne vie, il n'y a aussi qu'vne ame. Aussi les affections de tels monstres qui n'ont qu'vn cœur tant du corps que de l'ame, comme il se peut voir par exemple au Chapitre quatriesme cy-dessus, ne sont pas seulement semblables, mais en effect sont mesmes: qui est vne preuue certaine qu'il n'y a qu'vne ame. Au contraire, quand il y a deux cœurs, la diuersité des affections se void comme en ces deux filles qui estoient ioinctes par le front, dont le pourtraict se void cy-dessous. Or la cause de ce monstre pouuoit estre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui estoit trop petite, parce que Nature voulant créer deux enfans, la trouuant trop estroicte, se trouue manque, de façon que la semence estant contrainte & serree, se vient lors à coaguler en vn globe, dont se formerent deux enfans ainsi ioints & vnis ensemble.

Aristote en ses probl. & 4. chap. du liu. 4. de gener. animal.

D

L'an 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayans qu'vne teste, lesquels s'entre-embrassoient: & me furent donnez secs, & anatomisez par maistre René Ciret, maistre Barbier & Chirurgien, duquel le renom est assez celebre par tout le pays de Touraine, sans que ie luy donne autre louange

Ces deux monstres derniers sont en la possession de l'autheur.

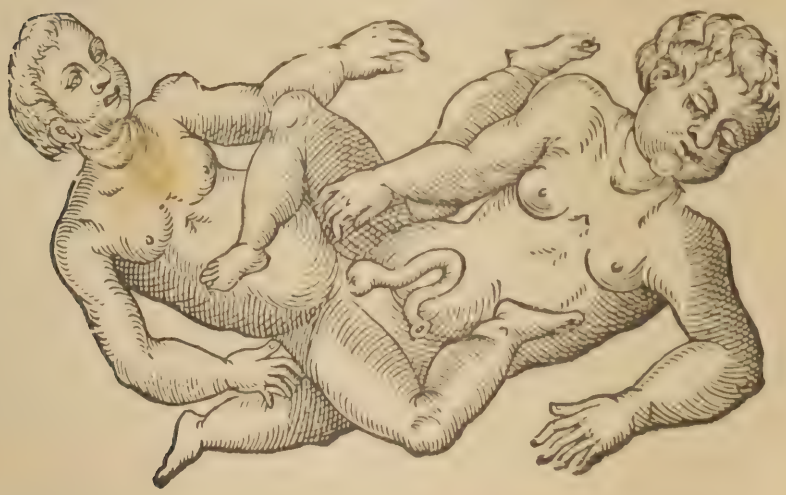
A

Figure de deux filles gemelles, leſquelles s'entretenoient par le front.

B

Sebaſtien Monſter eſcrit auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septembre prés de Vuormes, au village nommé Briſtant, leſquelles auoient les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts s'entretenoiẽt enſemble, ſans que par artifice humain C on les peuſt ſeparer, & s'entretouchoient preſque du nez: & veſquirent iuſques à dix ans, & lors en mourut vne laquelle fut oſtee & ſeparee de l'autre, & celle qui demeura viue mourut toſt apres, quand on ſepara ſa ſœur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receuë de la ſeparation: la figure deſquelles t'eſt icy deſſus repreſentee.

Figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres nez à Paris.



D

L'an 1570. le 20. iour de Iuillet à Paris, ruë des Grauilliers à l'enſeigne de la cloche, naſquirent ces deux enfans ainſi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour maſle & femelle, & furent baptiſez à ſainct Nicolas des champs, & nommez Louys & Louyſe. Leur pere auoit nom Pierre Germain, dit petit Dieu, de ſon meſtier ayde à maçon, & leur mere Mathee Pernelle.

A *Figure de deux filles ioinctes enſemble, n'agueres nées en la ville du Pont de Sée, prés Angers.*

B

Pourtraict d'vn monſtre ayant deux teſtes, l'vne de maſle, & l'autre de femelle.

C

Le Lundy dixieſme iour de Iuillet, mil cinq cens ſoixante & douze, en la ville de Pont de Sée, prés d'Angers, naſquirent deux enfans femelles, leſquels veſquirent demie heure, & receurent bapteſme, & eſtoient bien formez, fors qu'vne main ſeneſtre n'auoit ſeulement que quatre doigts & eſtoient conioincts enſemble en leurs parties interieures, a ſçauoir, depuis le menton iuſques à l'vmbilic, & n'auoiẽt qu'vn ſeul nombril, & vn ſeul cœur, le foye diuiſee en quatre lobes.

Cælius Rhodiginus, chapitre 3. liure
D 24. de ſes Antiques leçons, eſcrit qu'il fut produit vn monſtre à Ferrare en Italie, l'an de grace 1540. le 19. iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté, eſtoit auſſi grand & bien formé, que s'il euſt eu quatre mois accomplis, ayant le ſexe feminin & maſculin, & deux teſtes, l'vne de maſle & l'autre de femelle. Ceſte annee fut toute remplie de prodiges, & de miſeres qui les ſuiuirent. A Milan naſquit vn veau auec deux teſtes parfaites, iointes enſemble par l'occiput. Le 26. Decembre, en pluſieurs lieux d'Allemagne fut veuë deuant le iour vne eſtoile dedans le corps de la Lune, de laquelle en iſſirẽt deux le lendemain qui rendoient vne tres-grande lumiere. Le 5. Ianuier vn enfant mõſtrueux naſquit en Allemagne auec deux teſtes tournez vers le dos, deſquelles les faces oppoſees l'vne auec l'autre s'entreregarderent d'vne contenance farouſche, & pleine de menace. Vne commete parut, & le Soleil ſouffrit vne tres-grande Eſclipſe le 7. d'Auril. Il y euſt de grandes & cruelles guerres en ceſte annee. Pluſieurs trẽblemens de terres, tant en Allemagne, qu'ailleurs, auec tres grãdes ruines. L'Egliſe Cathedrale de Prague ville capitale de Boheme, auec le Palais Royal, furent entierement bruſlez. Les principaux effects de la reuolte des Gantois executez par le cõmandement de Charles V. L'Eſté fut tres-ardent & ſec, auec vne tres-grãde diſette d'herbages & legumes & autres neceſſitez. Tous leſquels mal heurs, & pluſieurs autres qui arriuerent en ceſte annee, ſemblent auoir eſté predits par ces monſtres. Car tout ainſi qu'en la compoſitiõ parfaite de l'indiuidu de tous les animaux, telles formes ſont monſtrueuſes, extraordinaires & horribles à voir: ces accidẽs le ſont de meſme aux Eſtats, Citez & Republiques qui en reçoiuẽt les afflictiõs.

A

Figure d'vn enfant maſle ayant quatre bras & quatre iambes.

Figure d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre.

B

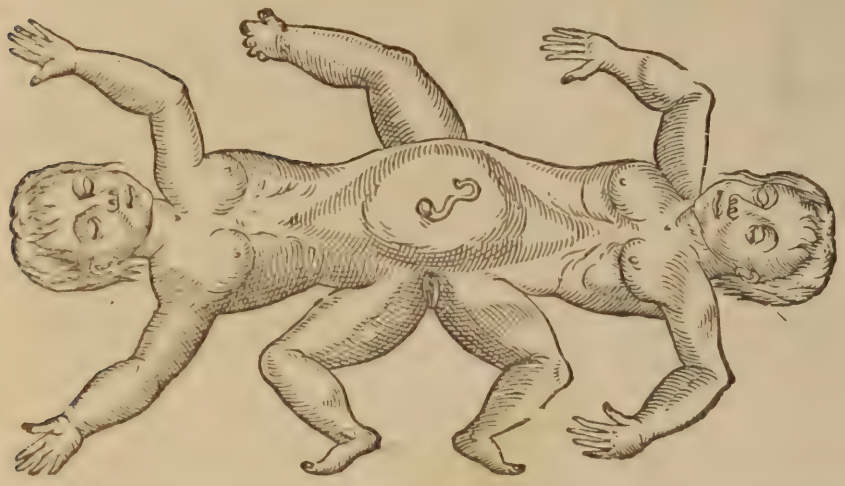
C

Iouinianus Pontanus eſcrit que l'an mil cinq cens vingt-neuf, le neufieſme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant maſle ayant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portraict. L'Eſté pluuieux extraordinairement perdit vniuerſellement tous les biens de la terre.

La meſme annee que le Grand Roy François fiſt la paix auec les Souïſſes naſquit en Allemagne vn monſtre ayãt vne teſte au milieu du ventre : iceluy veſquit iuſques en l'aage d'homme: icelle teſte prenoit aliment comme l'autre. D

A

Pourtraict de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte.



B

Le dernier iour de Feburier 1572. en la paroiſſe de Viabam, ſur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cypriane Girande, femme de Iacques Marchant laboureur, accoucha de ce monſtre, lequel veſquit iuſques au Dimanche enſuiuant.

Figure d'vn cochon monſtrueux né à Mets en Lorraine.

C

D

L'an 1572. le lendemain de Paſques à Mets en Lorraine, dans l'hoſtellerie du ſainct Eſprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teſte d'vn vray chien, les derriere du corps ſeparés iuſques à l'eſtomach, & depuis ioinctes en vn, ayant deux langues ſituees au trauers de la gueule, & auoit quatre grandes dents, ſçauoir eſt, autant deſſus que deſſous, de chacun coſté, leurs ſexes eſtoient mal diſtinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoiſtre s'ils eſtoient maſles ou femelles: ils n'auoient chacun qu'vn conduit ſous la queue: la figure duquel t'eſt demonſtree par ce pourtraict, lequel puis n'agueres m'a eſté enuoyee par Monſieur Bourgeois, Docteur en Medecine, homme de bon ſçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

Des femmes qui portent pluſieurs enfans d'vne ventree. CHAP. V.

Supra p. 965.

LE commun accouchement des femmes eſt d'vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes eſt grand) qu'elles accouchent ſouuent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou beſſons: il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, ſix, & plus. Empedocles dit, que lors qu'il y a grande quantité de ſemence, il ſe fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoïques, diſent, qu'il s'engendre pluſieurs enfans, pource qu'en la matrice il y a pluſieurs cellules, ſeparatiõs & cauitez, & quand la ſemẽce eſt eſpandue en icelles, il ſe fait pluſieurs enfans: toutesfois cela eſt faux: car en la matrice de la femme il ne ſe trouue qu'vne ſeule cauité, mais aux beſtes, comme chiennes, pourceaux, & autres, il y a pluſieurs cellules, qui eſt cauſe qu'elles portent pluſieurs petits. Ariſtote a eſcrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: ce qui eſt aduenu en vne ſeruante d'Auguſte Ceſar, laquelle d'vne portee accoucha de cinq enfans qui ne veſquirent que bien peu de temps non plus que la mere. L'an 1554. à Berne en Souiſſes la femme de Iean Gelinger Docteur enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois maſles, & deux femelles. Albucraſis dit eſtre certain d'vne Dame qui en auoit fait ſept: & d'vne autre, laquelle s'eſtant bleſſee, auorta de quinze bien formez. Pline chapitre 11. liure 7. fait mention d'vne qui auorta de douze. Le meſme autheur dit que l'on a veu au Peloponeſe, auiourd'huy la Moree, vne femme qui accoucha quatre fois, à chaſque portee de cinq enfans, deſquels la pluſpart veſquirent. D'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, chapitre 94. fueil. 448. dit, qu'vn Gentil-homme nommé Bonauenture Savelli Siennois, luy a affermé qu'vne ſienne eſclaue, qu'il entretenoit, fiſt ſept enfans d'vne portee, deſquels quatre furent baptiſez. Et de noſtre temps la femme d'vn Gentil-homme ſieur de Maldemeure, qui eſt vne maiſon entre Sarte & Maine parroiſſe de Seaux, prés Chambellay, eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfans, la ſeconde année trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix, dont elle mourut: il y a vn deſdits ſix enfans viuãt, qui eſt auiourd'huy ſieur dudit lieu de Maldemeure. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant & huict ou dix iours d'vn autre qu'il luy fallut tirer hors le ventre, dont elle mourut. Martius Cromerus au liu. 9. de l'hiſtoire de Pologne, eſcrit qu'en la prouince de Cracouie, vne Dame fort vertueuſe & de grande & ancienne maiſon, qui ſe nommoit Marguerite, femme du Comte Virboſlaüs, accoucha le 20. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente ſix enfans vifs. Franciſcus Picus Mirandula eſcrit, qu'vne femme en Italie, nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à ſçauoir, de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn ſi grand fardeau, eſtoit ſi groſſe qu'elle ſouſtenoit ſon ventre, qui luy deſcendoit iuſques aux genouïls, auecques vne grande bande, qui la prenoit au col & aux eſpaules, comme tu vois par ce pourtraict. Mais de toutes ces portees ou enfantemens, il n'y en a point qui approche de la merueille de la Comteſſe de Flandres, laquelle par vne iuſte permiſſion & vengeance de Dieu, conceut & accoucha d'vne ſeule portee ainſi que pluſieurs Hiſtoriens nous ont laiſſé par eſcrit, de trois cens ſoixante & cinq enfans, autant qu'il y a de iours en l'an.

Cauſe de la pluralité d'enfans.

Enſa Chirurgie Françoiſe.

Choſe admirable d'vne femme qui porta 36. enfans.

Or quant à la raiſon de la multitude des enfans, quelques vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu perſuader, qu'en la matrice de la femme il y auoit pluſieurs cellules

A lules & sinus, à sçauoir sept : trois au costé droict pour les masles, trois au gauche pour les femelles, & le septiesme droit au milieu pour les hermafrodites : mesme que ce mensonge a esté authorisé iusques là, que quelques-vns par apres ont affermé vne chacune de ses sept cauitez estre de rechef diuisee en dix autres : & de là ils ont tiré la raison de la multitude des enfans d'vne ventree, de ce que diuerses portions de la semence estoient escartees & receuës en plusieurs cellules : mais telle chose n'est appuyee d'aucune raison, authorité ny verité, ains est contraire au sens & à la veuë, bien que Hippocrates semble auoir esté de ceste opinion au liure *De natura pueri*, mais Aristote liure 4. chapitre 4. *De generatione animal.* pense que les iumeaux se font, ou plusieurs enfans d'vne ventree, de mesme sorte qu'vn sixiesme doigt en la main, à sçauoir pour la redondance de la matiere, laquelle estant en grande abondance, si elle vient a se diuiser en deux, il se fait des iumeaux. Il m'a semblé bon qu'en cet endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils viennent aussi de superabondance de matiere.

Fausse opinion touchant les cellules de l'Amarry.

Cause des gemeaux.

B

Des Hermafrodites, ou Androgynes, c'est à dire, qui en vn mesme corps ont deux sexes.

CHAP. VI.

Description des hermafrodites.

Androgyne en Grec signifie homme & femme, & femme, & homme.

Perinæum, c'est à dire, l'entrefesson.

LEs Hermafrodites ou Androgynes sont des enfans qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin, l'autre feminin, & partant sont appelez en nostre langue Françoise, hommes & femmes. Or quant à la cause, c'est que la femme fournit autant de semence que l'homme proportionnément, & pource la vertu formatrice, qui touſiours tasche à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la feminine vne femelle, faict qu'en vn mesme corps sont trouuez quelquesfois les deux sexes, que l'on nomme Hermafrodites : desquels il y a quatre differences, à sçauoir, hermafrodite masle, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfaict, & qui peut engendrer, & a au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien
C composee, par laquelle elle iette la semence & ses mois, a vn membre viril, situé au dessus de ladite vulue, pres le penil, sans prepuce : mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ne retourner, & sans aucune erection, & d'iceluy ne sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos, & exempts de generation, & leurs sexes du tout imparfaicts, & sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites masles & femelles, ce sont ceux qui ont les deux sexes bien formez, & s'en peuuent aider & seruir à la generation : & à ceux cy les loix anciennes & modernes ont faict & font encore eslire, duquel sexe ils veulent vser, auec defense, sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car aucuns en ont abusé de telle sorte que par vn vsage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre sexe : tantost d'homme, tantost de femme, à cause qu'ils auoient nature d'homme & femme, proportionnee à tel
D acte, voire comme descrit Aristote, leur tetin droit est ainsi comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien experts, & aduisez peuuent cognoistre quel sexe, les hermafrodites doiuent tenir de masle ou femelle, ou s'ils peuuent vser des deux ou de pas vn. Et telle chose se cognoistra aux parties genitales, à sçauoir si le sexe feminin est propre en ses dimensions, pour receuoir la verge virile, & si par iceluy fluent les menstrues, pareillement par le visage, & si les cheueux sont deliez ou gros : si la parole est virile ou grelle, si les tetins sont semblables a ceux des hommes, ou des femmes : semblablement si toute l'habitude du corps est robuste, ou effeminee, s'ils sont hardis ou craintifs, & aux autres actions propres & familieres aux masles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege : car communément & quasi touſiours les femmes n'en ont point au siege. Semblablement faut bien examiner si la verge virile est bien proportionnee en grosseur & longueur, & si elle se dresse, & d'icelle sort semence : qui se fera par la confession de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme : & par cet examen on pour-

Les Loix pour les hermafrodites ont esté obseruées des anciens & modernes.

Les Medecins & Chirurgiés peuuẽt discerner les hermafrodites.

Arist. en ſa probl. ſect. des hermafrodites pro. 3. & 4.

Paul. li. 6. chap. 69. Plinius 7. chap. 2.

ra veritablement diſcerner & cognoiſtre l'hermafrodite maſle ou femelle, ou ceux A
qui ſeront l'vn & l'autre, ou qui ne ſeront ny l'vn ny l'autre. Et ſi le texte de l'herma-
frodite tient plus de l'homme que de la femme, il doit eſtre appelé homme : & ainſi
ſera-il de la femme. Et ſi l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il ſera ap-
pelé hermafrodite homme & femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Pourtraict d'vn hermafrodite homme & femme.

Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, eſtans ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.

B

C

L'an mil quatre cens quatre-vingts & ſix, on veid naiſtre au Palatinat aſſez prés de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux s'entretenants, & ioints enſemble dos à dos, qui eſtoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce pourtraict.

D

A

Figure d'vn Monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.

B

Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, naſquit en Italie (comme raconte Boiſtuau) vn monſtre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teſte, auec la proportion gardée en tout le reſte du corps, & fut baptiſé, & veſquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, eſcrit en auoir veu vn ſemblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

C

Hiſtoires memorables de certaines femmes qui ſont degenerées en hommes.

CHAP. VII.

AMathus Luſitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Eſgucina, vne fille appellée Marie Pateca, laquelle eſtant ſur le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu deſdites fleurs, luy ſortit vn membre viril, lequel eſtoit caché dedans auparauant, & ainſi de femelle deuint maſle: parquoy elle fut veuſtë de robbe d'hõme, & ſon nom de Marie fut changé en Emanuel. Depuis il trafiqua long temps és Indes, ou ayant acquis grand bruit, & grandes richeſſes à ſon retour ſe maria: toutefois cet autheur ne ſçait s'il eut enfans: vray eſt (dit-il) qu'il demeura touſiours ſans barbe.

D Antoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à ſainct Quentin, n'agueras m'a affirmé auoir veu vn hõme au logis du Cygne à Rheims, l'an ſoixante, lequel ſemblablement on auoit eſtimé eſtre fille, iuſques en l'aage de quatorze ans: mais ſe iouant & ſolaſtrãt, eſtant couché auec vne châbriere, ſes parties genitales d'hõme ſe vindrent à deueloper: le pere & la mere le cognoiſſant eſtre tel, luy firẽt par authorité de l'Egliſe changer le nom de Ieanne à Iean, & luy furent baillez habillemẽs d'homme. Auſſi eſtant à la ſuitte du Roy, à Vitry le François en Champaigne, i'y vei vn certain perſonnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoient Germain Marie, par ce qu'eſtant fille on l'appeloit Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien amaſſé portant barbe rouſſe, aſſez eſpeſſe, lequel iuſqu'au quinzieſme an de ſon aage auoit eſté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne ſe monſtroit aucune marque de virilité, & meſmes qu'il ſe tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage ſuſdit, comme il eſtoit aux champs, & pourſuiuoit aſſez viuement ſes pourceaux qui alloiẽt dedans vn bled, trouuant vn foſſé le voulut affranchir: & l'ayant ſauté, à l'inſtant ſes genitoires vindrent à ſe deſuelopper, & la verge virile, s'eſtans rõpus,

Autre hiſtoire ſemblable.

Autre hiſtoire, le Roy Charles regnãt.

lesquels auparauant estoient tenus clos & enserrez (ce qui ne luy aduint sans dou- A
leur) & s'en retourna larmoyant en la maison de sa mere, disant que ses trippes luy
estoient sorties hors du ventre: laquelle fut fort estonnée de ce spectacle. Et ayant as-
semblé des Medecins & Chirurgiens, pour la dessus auoir aduis, on trouua qu'elle
estoit homme, & non plus fille: & tantost apres en auoir fait le rapport à l'Euesque,
qui estoit le defunct Cardinal de Lenoncourt, par son authorité, & assemblée du peu-
ple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il estoit ainsi nommé aupara-
uant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé habit d'homme, & croy que luy & sa me-
re sont encore viuans, Pline liure 7. chap. 4 dit semblablement qu'vne fille deuint
garçon, & fut confiné pour ceste cause en vne Isle deserte & inhabitée par arrest des
Aruspices. Il me semble que ces deuineurs n'auoient occasion de ce faire, pour les
raisons cy-dessus alleguées: toutesfois ils estimoient que telle monstreuse chose leur
estoit mauuais augure & presage, qui estoit la cause de les chasser & exiler. La raison
pourquoy les femmes se peuuent degenerer en homme, c'est que les femmes ont au-
tant de caché dedans le corps, que les hommes descouurent dehors: reste seulement
qu'elles n'ont pas tant de chaleur, ny suffisance pour pousser dehors, ce que par la froi-
dure de leur temperature est tenu comme lié au dedans. Parquoy si auec le temps B
l'humidité de l'enfance qui empescheroit la chaleur de faire son plein deuoir, estant
pour la plus part exhalée, la chaleur est rendue plus robuste, acre, & actiue, ce n'est
chose incredible, qu'icelle principalement aidée de quelque mouuement violent, ne
puisse pousser dehors ce qui estoit caché dedans, Or comme telle metamorphose a
lieu en Nature, par les raisons & exemples alleguées: aussi nous ne trouuons iamais en
histoire veritable, que homme aucun soit deuenu femme, pource que Nature tend
touſiours à ce qui est le plus parfaict, & non au contraire, faire que ce qui est parfaict,
deuienne imparfaict.

Cardinal de Lenoncourt.

Pline liu. 7. chap. 4.

Aruſpices, ou deuineurs.

Nature tend touſiours à perfectiõ.

Exemple du defaut de la quantité de la ſemence.

CHAP. VIII.

SI la quantité de la semence (comme nous auons par cy-deuant dit) C
manque, pareillement quelque membre defaudra aussi, plus ou
moins. De là aduiendra que l'enfant aura deux testes & vn bras,
l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou au-
tres parties defaillantes, comme nous auons dit cy dessus: l'autre aura
deux testes, & vn seul bras, & le reste du corps bien accomply.

Hiſtoire.

L'an 1573. ie veis à Paris à la porte de Sainct André des Arts, vn enfant monstrueux
aagé de neuf ans, natif de Parpeuille, village trois lieues pres de Guise, (son pere se
nommoit Pierre Renard & sa mere qui le portoit, Marquette) qui n'auoit que deux
doigts à la main dextre, & le bras estoit assez bien formé depuis l'espaule iusques au
coulde, mais depuis le coulde iusques aux deux doigts estoit fort difforme. Il estoit
sans iambes, toutesfois luy sortoit hors de la fesse dextre, vne figure incomplette d'vn
pied, apparence de quatre orteils: de l'autre fesse seneſtre en sortoit du milieu d'eux
doigts, l'vn desquels ressembloit presque à la verge virile. Lequel c'est demonstré au
vray par ceste presente figure

D

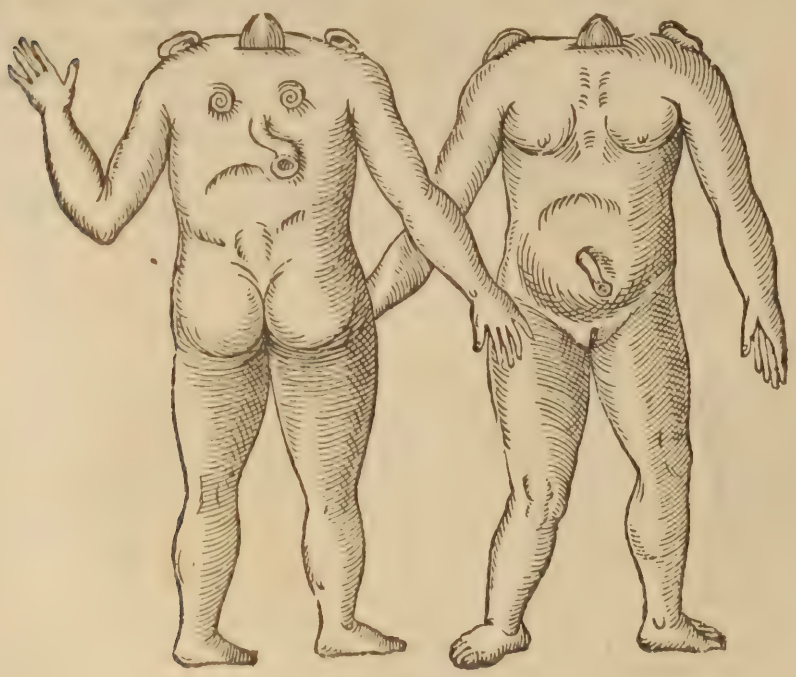
A

Figure d'vn enfant monſtrueux, de defaut de la ſemence en deuë quantité.

B

L'an 1562. premier iour de Nouembre naſquit à Ville-franche de Beyran en Ga- *Hiſtoire.*
ſcogne, ce preſent mõnſtre ſans teſte, lequel m'a eſté donné par monſieur Hautin,
C Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monſtre as icy la figure tant anterieure que poſterieure, & m'a affirmé l'auoir veu.

Figure d'vn Monſtre femelle ſans teſte.



D

Choſe fort mõſtrueuſe, voir vne femme sãs teſte

A

Figure d'vn Monſtre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras.

Figure d'vn homme ſans bras.

B

C

Hiſtoire merueilleuſe.

On a veu depuis quelque temps en çà à Paris vn homme ſans bras, aagé de quarante ans ou enuiron, fort & robuſte, lequel faiſoit preſque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ſes mains : à ſçauoir, auec ſon moignon d'eſpaule, & la teſte, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, auſſi ferme qu'vn autre homme euſt ſceu faire auec ſes bras. Pareillement faiſoit cliquetter vn fouet de chartier, & faiſoit pluſieurs autres actions : & auec ſes pieds mangeoit, beuuoit, & iouoit aux cartes & aux dez, ce qui t'eſt demonſtré par ce pourtraict : a la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à ſçauoir pendu, puis mis ſous la rouë.

Sect. 2.

Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme ſans bras, qui tailloit & couſoit, & faiſoit pluſieurs autres actions. Hippocrates au liure 2. des Epidemies, eſcrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucun os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

D

Exemple des monſtres qui ſe font par imagination. CHAP. IX.

Ariſtote, Hipp. & Emped.

La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfans pluſieurs formes.

Moyſe 30 chap.

Hiſtoire.

LEs anciens qui ont recherché les ſecrets de Nature, ont enſeigné d'autres cauſes des enfans monſtrueux, & les ont referez à vne ardente & obſtinee imagination, que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou ſonge fantaſtique, de quelques viſions nocturnes, que l'homme ou la femme ont ſur l'heure de la conception. Cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe, où il monſtre comme Iacob deceut ſon beau-pere Laban, & s'enrichit de ſon beſtial, ayant fait peler des verges, qu'il mit à l'abreuoir, afin que les chevres & brebis regardans ces verges de couleurs diuerſes, formaſſent leurs petits marquetez de diuerſes taches : parce que l'imagination a tant de puiſſance ſus la ſemence & geniture, que le rayon, & chaſtere en demeure ſus la choſe enfantee. Qu'il ſoit vray, Heliodore eſcrit, que Perſina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydaſpes, tous deux Ethiopiens, vne fille qui

A estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene, autheur graue, atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainsi difforme & hideuse, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau auec son poil, laquelle estoit attachee aux pieds de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hippocrates sauua vne Princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn More, son mary & elle ayans la chair blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrates fut absoute, pour le portrait d'vn More semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. D auantage, on void que les connins & poans qui sont enfermez en des lieux blancs par vertu imaginatiue engendrent leurs petits blancs.

Damascene.

Hippoc.

B *Figure d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par la vertu imaginatiue.*

Figure d'vn Monstre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choses fort monstrueuses.

C

D

Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de trente ou trente-cinq iours aux masles, & de quarante ou quarante-deux, comme dit Hippocrates liu. *De natura pueri*, aux femelles) n'ayent à regarder, ny imaginer choses monstrueuses: mais la formation de l'enfant estant faite, iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choses monstrueuses, toutesfois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pource qu'il ne se fait point de transformation depuis que l'enfant est du tout formé.

Preceptes pour les femmes qui enchargẽt.

La femme ne peut faire renuisance à bien former son enfant qu'en la conception & formation.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monstre ayant quatre pieds de bœuf, les yeux, la bouche, & le nez semblables à vn veau, ayant dessus la teste vne chair rouge, de forme ronde: vne autre par derriere, semblable à vn capuchon de Moyne, les cuisses dechiquetées, comme tu vois par ceste figure cy-dessus peinte.

Hiſtoire. L'an *mil* cinq cens dix-ſept en la parroiſſe de Blois-le-Roy, dans la foreſt de Bie- A
re, ſur le chemin de Fontainebleau, naſquit vn enfant ayant la face d'vne grenouille,
qui a eſté veu & viſité par Maiſtre Iean Belanger, Chirurgien en la ſuite de l'Artille-
rie du Roy, és preſences des Meſſieurs de la Iuſtice de Harmois. A ſçauoir, honora-
ble homme Iacques Bribon, Procureur du Roy dudit lieu, & Eſtienne Lardot, Bour-
geois de Melun, & Iean de Vircy, Notaire Royal à Melun, & autres: le pere s'ap-
pelle Eſme Petit, & la mere Magdaleine Sarboucart. Ledit Belanger, homme de
bon eſprit, deſirant ſçauoir la cauſe de ce monſtre, s'enquit au pere d'où cela pouuoit
proceder, lequel luy dit qu'il eſtimoit que ſa femme ayant la fievre, vne de ſes voiſi-
nes luy conſeilla pour guarir ſa fievre, qu'elle priſt vne grenouille viue en ſa main,
& qu'elle la tint iuſques à ce que ladite grenouille fuſt morte: la nuict elle s'en alla
coucher auec ſon mary ayant touſiours ladite grenouille en ſa main, ſon mary & elle
s'embraſſerent, & conceut, & par la vertu imaginatiue ce monſtre auoit eſté ainſi
produit, comme tu voiſpar ceſte figure.

B

Figure prodigieuſe d'vn enfant ayant la face de Grenouille.

C

D

A

Exemple de l'angustie & petitesse de la Matrice.

CHAP. X.

IL se faict aussi des Monstres pour la detresse du corps de la matrice, comme l'on void, que lors qu'vne poire attachée à l'arbre, posée en vn vaisseau estroit deuant qu'elle soit accreuë, ne peut prendre croissance complette: ce qui est cogneu aussi aux Dames, qui nourrissent des ieunes chiens en petits paniers ou autres vaisseau estroits, pour les garder de croistre. Pareillement la plante naissant de terre trouuant vne pierre, ou autre chose solide à l'endroit ou elle vient, deuient tortuë, grossissant en vne partie, & demeurant grelle en l'autre pour mesme cause les enfans sortent du ventre de leurs meres, monstrueux & difformes. Car Hippocrate dit qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu estroit, deuienne mutile & manque. Empedocle & Diphille ont attribué semblablement cela à superabondance, ou defaut & corruption de la semence, ou à l'indisposition de la matrice: ce qui peut estre veritable par la similitude des choses fusibles, esquelles si la matiere qu'on veut fondre n'est bien cuitte, purifiée & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné la medalle, ou effigie qui en est faite est
B defectueuse, hideuse & difforme.

Raison par similitude.

Hip. liu. de la generature,

Causes Monstres, selon Empedocles.

Exemples des monstres qui se font la mere s'estant tenuë trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisees, ou pour estre bande & serre trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.

CHAP. XI.

AVCVNEFOIS aussi il aduient, par accident, que la matrice est assez ample naturellement, toutesfois la femme estant grosse, pour s'estre tenuë quasi touiours assise pendant sa grossesse, & les cuisses croisées, comme volõtiers font les Couturieres, ou celles qui besongnent en tapisseries sur leurs genoüils, ou s'estre bandé, & trop serré le ventre, font des enfans courbez, bossus, & contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus, comme tu vois par ceste figure

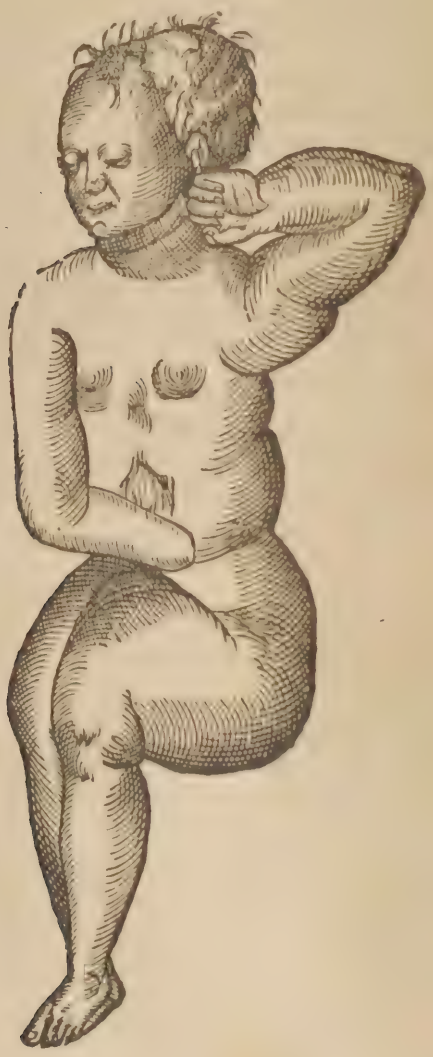
Ces enfans sont apelez pieds bots & mains botes.

C

Figure d'vn enfant qui a esté pressé au ventre de sa mere, ayant les mains & pieds tortus.

D

Portrait d'vn Prodige & enfant petrefié, lequel a eſté trouué au cadauer d'vne femme en la ville de Sens, le ſeiziesme de May; mil cinq cens octante-deux, elle eſtant âgée de ſoixante-huict ans, & l'ayant portée en ſon ventre par l'eſpace de vingt-huict ans. Ledit enfant eſtoit quaſi tout ramaſſé en vn globe, mais il eſt icy peint de ſon long, pour mieux faire voir l'entiere figure de ſes membres, horſmis vne main qui eſtoit defectueuſe. A



B

C

Cecy ſe peut confirmer par Matthias Cornax, Medecin de Maximilian, Roy des Romains, lequel recite que luy-meſme aſſiſta a la diſſection du ventre d'vne femme, laquelle auoit porté en ſa matrice ſon enfant l'eſpace de quatre ans. Auſſi Egidius Hertages, Medecin à Bruxelles, fait mention d'vne femme qui a porté en ſes flancs, treze ans reuolus, le ſcelete d'vn enfant mort. Ioannes Langius, en l'Epiſtre qu'il eſcrit à Achiles Baſſarus, teſmoigne auſſi d'vne femme, qui eſtoit d'vn bourg appelé Eberbach, laquelle rendit les os d'vn enfant, qui eſtoit mort en ſon ventre dix ans auparauant. D

Exemple des Monſtres qui ſont engendrez, la mere ayant receu quelque coup ou cheute eſtant groſſe d'enfant.

CHAP. XII.

AVANTAGE quand la mere reçoit quelque coup ſus le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme eſtre boiteux, boſſus, & contrefaits, ou pour ce que l'enfant deuient malade au ventre de ſa mere, ou que

A les femmes mangent, ou desirent manger, ou qu'elles abhorrent de voir tost apres qu'elles ont conceu, ou que l'on aura ietté quelque chose entre leurs tetins, comme vne cerise, prune, grenouille, vne souris, ou autres choses qui peuuent rendre les enfans monstrueux.

Exemple des monstres qui se font par les maladies hereditaires.

CHAP. XIII.

AVssi pour les indispositions, ou compositions hereditaires des peres & meres, les enfans sont faits monstrueux & difformes: car il est assez manifeste, qu'vn bossu fait vn enfant bossu, voire tellement bossu, que les deux bossus deuant & derriere, à quelques vns sont si fort esleuees, que la teste est à moitié cachee entre les espaules, ainsi que la teste d'vne tortuë dans sa coquille. Vne femme boiteu-
B se d'vn costé, faict ses enfans boiteux semblables à elle: autres estans boiteuses des deux hanches, font enfans qui le sont semblablement, & qui cheminent cannetant. Les camus font leurs enfans camus: autres balbutient: Autres parlent en bredouillant, semblablement leurs enfans bredouillent: Et ou les peres & meres sont petits, les enfans en naissent le plus souuent nains, sans nulle autre deformité, à sçauoir: quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cause que le pere & la mere le sont: Autres sont ventrus & fort fessus, quasi plus gros que longs, parce qu'ils ont esté engendrez d'vn pere ou d'vne mere, ou de pere & mere ensemble gros & gras, ventrus & fessus. Les gouteux engendrent des enfans gouteux, & les lapidaires suiets à la pierre: aussi si le pere & la mere sont fols, le plus souuent les enfans ne sont gueres sages: pareillement les epileptiques engendrent des enfans qui sont subiets à l'epilepsie. Or toutes ces manieres de gens se trouuent ordinairement, qui est chose qu'vn chacun peut voir, & cognoistre à l'œil la verité de mon dire: partant ie n'ay que faire d'en parler dauantage. Aussi ne veux je escrire que les ladres engendrent des enfans ladres: car
C tout le monde le sçait. Il y a vne infinité d'autres dispositions des peres & meres, ausquelles les enfans sont suiets, voire mesmes qu'ils retiennent des mœurs, de la parole, des mines & trongnes, contenances & gestes, iusques au marcher & cracher de leurs peres & meres. Toutesfois de ce ne faut faire reigle certaine: car nous voyons quelquesfois des peres & meres auoir toutes ces indispositions, & neantmoins leurs enfans n'en retenir aucune chose: parce que la vertu formatrice a corrigé ce vice.

Balbutier, c'est à dire begayer, ne pouuant bien proferer la parole.

Bredouiller, c'est à dire, deux [illegible] vne parole, [illegible] bien proferer.

Exemple des choses monstrueuses qui sont aduenuës en maladies accidentales.

CHAP. XIV.

DEuant sainct Iean d'Angely, vn soldat nommé Francisque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut blessé d'vn coup d'harquebuze au ventre, entre l'vmbilic & les Ils: la bale ne luy fut tiree, parce qu'on ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes
D douleurs: neuf iours apres sa blesseure, ietta la bale par le siege, & trois semaines apres fut guary: il fut traicté par Maistre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoises. Iaques Pape, Seigneur de sainct Aubam aux Baronniers en Dauphiné fut blessé à l'escarmouche de Chasenay, de trois coups d'harquebuse, penetrans en son corps, dont il y en auoit vn au dessous du nœud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, passant prés la nucque du col, & la bale y est encore à present: au moyen dequoy luy suruindrent plusieurs grands & cruels accidens, comme fieure, grande tumeur alentour du col: de sorte qu'il fut dix iours sans pouuoir rien aualer, fors quelques bouillons liquides, & nonobstant toutes ces choses, a recouuré santé, & est à present encore viuant, & fut pensé par Maistre Iaques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benedict escrit d'vn vilageois, qui fut blessé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel estoit long de deux doigts en trauers, & estoit

Histoire admirable

Autre histoire memorable.

Liu. 3. de son Histoire Anato. chap. 9.

Autre histoire.

barbelé aux costez. Le Chirurgien l'ayant long temps cherché sans le pouuoir trouuer, ferma la playe, & deux mois apres ce fer sortit par le siege. Dauantage audit chapitre dit, qu'à Venise vne fille auala vne aiguille, laquelle deux ans apres elle ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuse, amassee alentour de quelques humeurs gluans. Ainsi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, Marchand Drappier, homme d'honneur, demeurant à la ruë de la Iuifuerie à Paris, alloit aux champs en trousse sus vn cheual, vne aiguille de son tabouret entra dedans sa fesse dextre, de sorte que l'on ne la peust tirer dehors. Quatre mois apres elle m'enuoya querir, se plaignant que lors que son mary l'embrassoit, elle sentoit en l'aine dextre vne grande douleur piquante, à raison qu'il pressoit dessus. Ayant mis la main sur la douleur, trouuay vne asperité & dureté, & fis en sorte que luy tiray ladite aiguille toute enroüillee. Cecy doit bien estre mis au rang des choses monstrueuses, veu que l'acier qui est pesant, monta contre-mont, & passa au trauers des muscles de la cuisse, sans faire apostume.

Des pierres qui s'engendrent au corps humain.

CHAP. XV.

Aiguille entee et incorporee en vne pierre

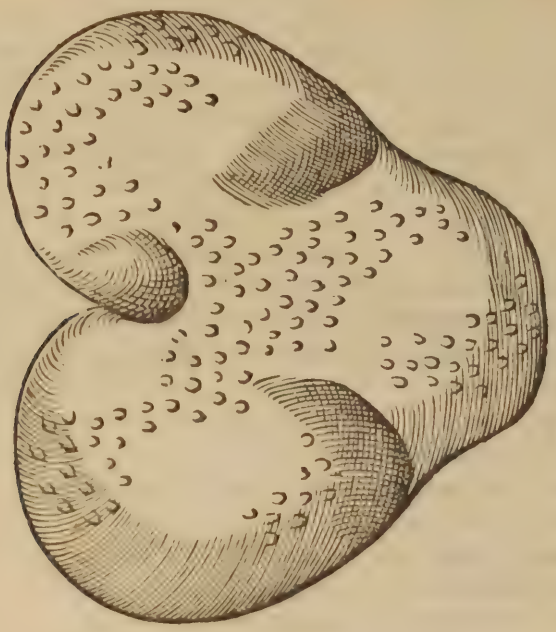
L'An mil cinq cens soixante six, les enfans de Maistre Laurens Collo, hommes bien experimentez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy coustumierement les cousturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la ruë Galande, prés la place Maubert à Paris, & est encore à present viuant. La pierre fut presentee au Roy en ma presence, auec ladite aiguille que lesdits Collos m'ont donnée pour mettre en mon Cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de present en ma possession, pour memoire de chose si monstrueuse.

La lite Dame coustumiere d'aider aux pauures, fit tous les frais pour la cure dudit Patissier.

L'an mil cinq cens septante, Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iean Collo, pour extraire vne pierre de la vessie d'vn pauure Patissier, demeurant à Montargis, laquelle pese neuf onces, de grosseur d'vn poing, & de figure comme tu vois icy le portrait, & fut tiree en la presence de Monsieur Maistre François Rousset, & Maistre Ioseph Iauelle, hommes sçauans & bien experimentez en la Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame: & fut si heureusement tiree, que ledit Patissier guarit: toutesfois peu de temps apres luy vint vne suppression d'vrine, au moyen de deux petites pierres qui descendirent des reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort.

A

Figure d'vne pierre extraicte à vn patiſſier de Montargis.



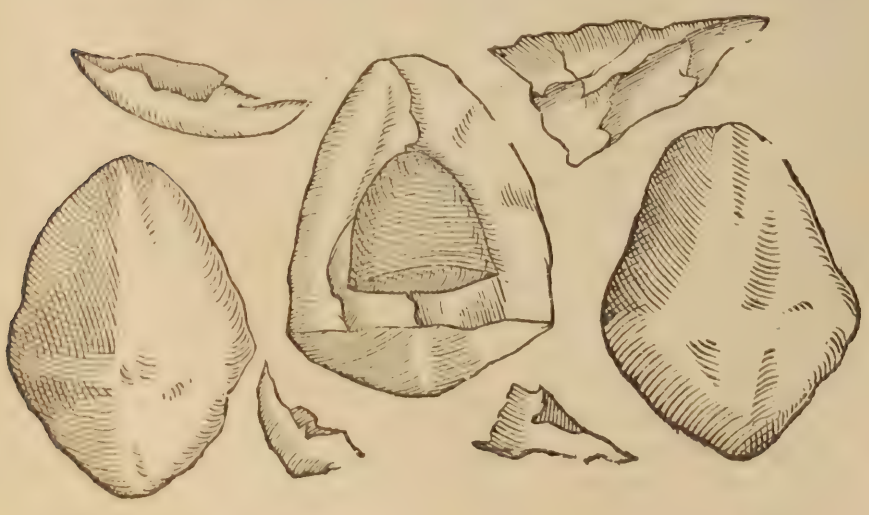
B

L'an mil cinq cens ſoixante & ſix, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens, fit pareillement en ceſte ville de Paris, extraction de trois pierres eſtans en la veſſie, de groſſeur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, peſans les trois, douze onces & plus, à vn ſurnommé Tire-vit, demeurant à Marly, lequel pource qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement deſdites pierres en la veſſie, tiroit ordi-
C nairement ſa verge, dont fut nommé Tire-vit: car la vertu expultrice de la veſſie, voire de tout le corps, s'efforçoit à jetter hors ce qui luy nuiſoit, & pour-ce luy cauſoient vn certain eſguillonnement à l'extremité d'icelle verge (comme ſe faict ordinairement à ceux qui ont quelque ſable, ou pierre aux parties deſiees à l'vrine) ce que i'ay eſcrit plus amplement en mon liure des Pierres. Icelles furent preſentees au Roy, eſtans pour lors à ſainct Maur des Fauſſez: on en caſſa vne auec vn marteau de Tapiſſie, au milieu de laquelle en fut trouuee vne autre, reſſemblante à vn noyau de peſche, de couleur tannee: leſdicts Collos m'ont donné les ſuſdites pierres pour mettre en mon cabinet, comme choſes monſtrueuſes, & les ay fait pourtraire au plus prés du vif, ainſi que tu peux voir par ces figures.

Ceux qui ont vne pierre à la veſſie, ont touſiours vn prurit, & punctiõ à l'extremité de la verge.

Figure de trois Pierres extraictes à vne fois ſans interualle de temps, de la veſſie d'vn appellé Tire-vit, l'vne deſquelles eſt briſee.

D



Dauantage ie puis icy attester que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de plusieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerses figures, ce qui nous a esté laissé par escrit des anciens. Monsieur d'Alechamp recite en sa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne apostеme sur les lumbes, laquelle apres la suppuration, degenera en fistule, par laquelle il ietta à diuerses fois plusieurs pierres, venans du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Hippocrates escrit de la chambriere de Dysere, aagee de soixante ans, qui auoit des douleurs comme si elle eust deu accoucher, tellemẽt qu'vne femme luy tira de la matrice vne pierre aspre & dure, de la grandeur, grosseur, & figure d'vn peson de fuseau. Iacques Hollier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, escrit qu'vne femme, apres auoir esté tourmentee d'vne difficulté d'vrine par l'espace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant esté ouuerte, furent trouuees en la substance du cœur deux assez grosses pierres, auec plusieurs petites apostemes, estans les reins & les pores vreteres, & la vessie, sains & entiers. L'an mil cinq cens cinquante huict, fus appellé par Iean Bourlier, maistre tailleur d'habits, demeurant ruë sainct Honoré, pour luy ouurir vne apostеme aqueuse qu'il auoit au genouil, en laquelle trouuay vne pierre de la grosseur d'vne amende, fort blanche, dure & polie, & guarit, & encores est à present viuant. Vne Dame de nostre Cour fut longuement & exremement malade, sentant douleur au ventre, auec grandes espreintes, & cependant estoit pensee par plusieurs Medecins, lesquels ignoroient le lieu de la douleur. On m'enuoya querir, pour sçauoir si ie pourrois cognoistre la cause de son mal. Par l'ordonnance des Medecins ie luy regarday au siege & à la matrice, auec instrumens propres à ce faire, & pour tout cela ne peus cognoistre son mal. Monsieur le Grand luy ordonna vn clystere, & en le rendant ietta vne pierre par le siege, de la grosseur d'vne grosse noix: & tout subit ses douleurs & autres accidens cesserent, & depuis s'est bien portee. Semblable chose est arriuee à la dame de sainct Eustache, demeurant au carrefour de la ruë de la Harpe.

D'Alechamp en sa Chirurgie Françoise. Liu. 5. des Epidemies.

Histoire. Liu. 1. ch. de la Palpita. du cœur.

Histoire.

Histoire.

Histoire.

Le Capitaine Augustin, Ingenieur du Roy, m'enuoya querir auec Monsieur Violaine, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, & Claude Viard, Chirurgien Iuré à Paris, pour luy extraire vne pierre qu'il auoit sous la langue, de longueur de demy-doigt, & grosse d'vn tuyau de plume. Il en a encore vne, qu'on ne peut bien encore destacher. Or pour le dire en vn mot, les pierres se peuuent engendrer en toutes les parties de nostre corps, tant interieures qu'exterieures. Qu'il soit vray, on en void estre engendrees aux iointures des genoux. Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chapitre 24. dict, qu'vn nommé Henry Alleman, ietta vne pierre de grosseur d'vne auelaine, en toussant.

Pierres trouuees sous la langue.

Vne pierre ietтee en toussant.

Histoire.

De certaines choses estranges que Nature repeusse par son incomprehensible prouidence.

CHAPITRE XVI.

ANtonius Beniuenius Medecin de Florence, escrit qu'vne certaine femme aualla vne aiguille d'airain, sans auoir senty aucune douleur l'espace d'vn an: lequel estant passé, luy suruint grande douleur au ventre, & pour ce eut l'opinion de plusieurs Medecins touchant ceste douleur, sans leur faire mention de ceste aiguille qu'elle auoit auallee: toutes fois aucun ne luy sceut donner allegement: & vesquit ainsi l'espace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou prés le nombril, ladicte aiguille sort, & fut guarie en peu de temps. Vn Escolier nommé Chambelant, natif de Bourges, estudiant à Paris au College de Presle, aualla vn espy d'herbe nommé Gramen, lequel sortit quelque temps apres, entre les costes tout entier, dont il cuida mourir: & fut pensé par defunct monsieur Fernel, & monsieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me semble que ce estoit forfaict à Nature d'auoir expulsé ledit espy de la substance des poulmons, & auoir fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muscles qui sont entre les costes, & neantmoins il receut guerison, & croy qu'il soit encore viuant. Cabrolle Chirurgien de Monsieur le Mareschal d'Anuille, n'aguieres m'a certifié que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville, qui est à quatre lieues prés de Mont pellier auoit pensé & guery vn berger, auquel des volleurs auoient faict aualler vn couteau de longueur de demy pied, duquel le manche estoit de corne, de grosseur d'vn

Histoire d'vne aiguille auallee.

Histoire.

Histoire.

A pouce, qui fut l'eſpace de ſix mois en ſon corps, ſe plaignant des grandes douleurs qu'il ſentoit & deuint hectique, ſec, & emacié, en fin luy ſuruint vne apoſteme au deſſous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect, par laquelle en preſence de la Iuſtice fut tiré ledit couſteau, lequel monſieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en ſon cabinet, & l'a monſtré à pluſieurs, comme vne choſe admirable, mõſtrueuſe & digne de grande memoire. Iacques Guillemeau, Chirurgien Iuré à Paris m'a affermé auoir veu ce couſteau au cabinet dudit ſieur Ioubert, pour lors eſtant à Mont-pellier. Monſieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la pointe d'vne eſpee trenchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le ſiege, & ne fut ſans luy aduenir de grands accidens, toutesfois il en reſchappa: il y a des gentils-hommes de Bretagne encores viuans qui la luy veitent aualler. On a veu auſſi à certaines femmes l'enfant eſtant mort dans leur matrice, les os ſortir par l'vmbilic & la chair par pourriture eſtre iettee par le col de leur matrice, & par le ſiege, s'eſtant fait abſcés, ce que deux Chirurgiẽs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerſes femmes. Pareillement monſieur d'Alechãps en la Chirurgie Françoiſe, recite qu'Albucraſis auoit traicté vne Dame de meſme choſe, dont l'iſſuë fut bonne, ayant recouuré ſa ſanté, toutesfois, elle ne porta plus d'enfans depuis. Semblablement eſt vne choſe bien monſtrueuſe de voir vne femme, d'vne ſuffocation de matrice eſtre trois iours ſans ſe mouuoir, ſans apparance de reſpirer, ſans apparente pulſation d'artere: dont quelques-vnes ont eſté enterrees viues, penſans leurs amis qu'elles fuſſent mortes. Monſieur Fernel, eſcrit d'vn certain adoleſcent, lequel apres auoir pris grand exercice, commença à touſſir iuſques à tant qu'il euſt ietté vne apoſteme entiere de la groſſeur d'vn œuf, laquelle eſtant ouuerte fut trouuee pleine de boue blanche, enueloppee en vne membrane. Iceluy cracha le ſang par deux iours, auec vne grande fiéure, & toutesfois reſchappa. L'enfant d'vn marchant drappier, nommé de Pleurs, demeurant au coin de la ruë neufue noſtre Dame de Paris, aagé de vingt-deux mois, aualla vne piece d'vn miroir d'acier, qui deſcendit en la bourſe, & fut cauſe de ſa mort. Eſtant decedé fut ouuert en la preſence de monſieur le Gros, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme de treſ-grand ſçauoir & l'ouuerture faicte par maiſtre Balthaſar, Chirurgien pour lors de l'Hoſtel Dieu: ce qu'ayãt entendu curieux de la verité, ie m'en allay parler à la femme dudit de Pleurs, laquelle m'affirma la choſe eſtre vraye, & me monſtra la piece de miroir qu'elle portoit en ſa bourſe, qui eſtoit de telle figure & grandeur.

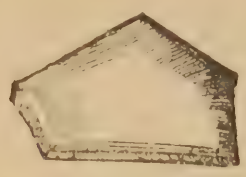
Grãde admiratiõ de l'induſtrie de Nature

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Figure d'vne piece de miroir qu'aualla vn enfant aagé de vingt-deux mois, qui fut cauſe de ſa mort.



D Valeſcus de Tarante Medecin, en ſes obſeruations medecinales & exemples rares, dit qu'vne ieune fille Venitienne aualla vne aiguille en dormant, de la longueur de quatre doigts, & dix moix apres la ietta par la veſſie auec l'vrine.

Autre hiſtoire.

L'an 1578. au mois d'Octobre, Tiennette Chartier, demeurant à ſainct Maur les Foſſez, femme vefue aagee de quarante ans, eſtant malade d'vne fiéure tierce vomiſt au commencement de ſon accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eſtoient velus, & du tout ſemblables en figure, couleur, longueur, & groſſeur à chenilles, ſinon qu'ils eſtoient plus noirs, leſquels depuis veſquirent huict iours & plus, ſans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le Barbier dudict ſainct Maur à Monſieur Milot Docteur & Lecteur des eſcoles en Medecine, qui penſoit lors ladite Chartier, lequel me les monſtra. Meſſieurs le Feure, le Gros, Mareſcot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont auſſi veus. Ie ne puis

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

encore passer que ie ne recite ceste histoire prise aux Chroniques de Monstrelet, d'vn franc-archer de Meudon prés Paris, qui estoit prisonnier au chastelet pour plusieurs larcins, pour raison desquels il fut condamné d'estre pendu, & estranglé: il en appella en la Cour de Parlement, & par icelle Cour, fut dit qu'il auoit esté bien iugé & mal appellé. En mesme iour fut remonstré au Roy par les Medecins de la ville, que plusieurs estoient fort trauaillez & molestez de pierre, colique passion, & maladie de costé, dont estoit fort molesté ledit franc-Archer, & aussi desdites maladies estoit fort molesté Monseigneur de Boscage, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux ou lesdites maladies sont concreées dedans les corps humains, laquelle chose ne pouuoit estre mieux sceuë qu'en incisant le corps d'vn homme viuant: ce qui pouuoit estre bien fait en la personne d'iceluy Franc-Archer, qui aussi bien estoit prest de souffrir la mort: laquelle ouuerture fut faicte au corps dudit Franc-Archer, & dedans iceluy puis, & regardé le lieu desdites maladies, & apres qu'ils eurent esté veus, fut recousu, & ses entrailles remises dedans: & par l'ordonnance du Roy fut bien pensé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guery, & eut sa remission, & luy fut donné auec ce argent.

Le Roy Loys.

A

B

De plusieurs autres choses estranges. CHAPITRE XVII.

Li. 66. Ch. 3.

Autre histoire.

ALexandre Benedict recite en sa practique, auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenuë chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre-vingts ans. Antonius Beniuenius Medecin, au liure 1. chap. 8. faict mention d'vn nommé Iacques le larron, lequel estant decedé, luy fut trouué le cœur tout couuert de poil. Estienne Tessier, maistre Barbier Chirurgien demeurant a Orleans, homme de bien, & experimenté en son art, m'a recité que depuis peu de temps auoit pensé & medicamenté Charles Verignel, sergent demeurant a Orleans, d'vne playe qu'il auoit receue au jarret, partie dextre auec incision totale de deux tendons qui flechissent le jarret, & pour l'habiller luy fit flechir la jambe, en sorte qu'il cousit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la situa & traicta si bien, que la playe fut consolidee sans estre demeuré boiteux: chose digne d'estre bien nottee au ieune Chirurgien, afin que lors qu'il luy viendra entre ses mains telle chose, il face le semblable.

C

Que diray ie dauantage? C'est que iay veu plusieurs guaris, ayans des coups d'espees, de fleches, d'harquebuse, au trauers du corps: d'autres des playes à la teste, auec perditiõ de la substance du cerueau: autres auoir les bras & les jambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guarison: & d'autres qui n'auoient que des petites playes superficielles, que l'on estimoit n'estre rien, toutesfois mouroient auec grands & cruels accidens, Hippoc. au cinquiesme des Epidemies, dict auoir arraché six ans apres vn fer de fleche qui estoit demeuré au profond de l'aine, & ne rend autre cause de ceste longue demeure, sinon qu'il estoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres sans en blesser vne seule. Et pour conclusion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelques choses de diuin, dont l'homme ne sçauroit donner raison. Ie ferois icy mention de plusieurs autres choses mõstrueuses, qui se font aux maladies, n'estoit que ie crains d'estre trop prolixe, & repeter vne chose trop de fois.

Cõclusion.

D

Exemple des monstres qui se font par corruption & pourriture.

CHAP. XVIII.

Histoire Boistuau.

BOistuau en ses Histoires prodigieuses escrit, que luy estãt en Auignõ, vn artisan ouurãt vn cercueil de plõb, d'vn mort, bien couuert & fouldé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn serpẽt qui estoit enclos dedãs, la morsure duquel estoit si veneneuse, qu'il cuida mourir. L'on peut bien donner raison de la naissãce & de la vie de cet animal, c'est qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort.

Baptiste Leon.

Baptiste Leon escrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquiesme, fut trouué en vne grande pierre solide vn serpent vif enclos, n'y ayant

A aucune apparence de vestige, par lequel il deust respirer. En cet endroit ie veux reciter vne semblable histoire. Estant en vne mienne vigne prés le village de Meudon, ou ie faisois rompre de bien grandes & grosses pierres solides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & ny auoit aucune apparence d'ouuerture, & m esmerueillay comme cet animal auoit peu naistre, croistre, & auoir vie. Lors le Carrier me dist, qu'il ne s'en falloit esmerueiller, par ce que plusieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, sans apparence d'aucune ouuerture. On peut aussi donner raison de la naissance & vie de ses animaux, c'est qu'ils sont engendrez de quelque substance humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles bestes.

Crapaut trouué au milieu d'vne pierre, sans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commistion & meslange de semence.

CHAP. XIX.

B Il y a des monstres qui naissent moitié de figure de bestes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui sont produicts de Sodomites & Atheistes, qui se ioignent & desbordent contre nature auec les bestes, & de là s'engendrent plusieurs monstres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonnesteté gist en effect, & non en paroles, & est lors que cela se faict, vne chose fort mal-heureuse & abominable, & grande infamie & abomination à l'homme ou à la femme se mesler & accoupler auec les bestes: dont aucuns naissent demy hommes & demy-bestes. Le semblable se faict, si bestes de diuerses especes cohabitent les vnes auec les autres, à cause que Nature taſche touſiours à faire son semblable: comme il s'est veu vn aigneau ayant la teste d'vn porc, par ce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons mesmes aux choses inanimees, comme d'vn grain de froment, venir non l'orge, mais le froment: & du noyau d'abricot, venir vn abricotier, & non le pommier, par ce que Nature garde touſiours son genre & C espece.

Impieté abominable des Sodomites.

Nature taſche touſiours à faire son semblable.

Figure d'vn enfant demy-chien.

D

L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril les parties superieures semblables à la forme & figure de la mere, & estoit bien accomply, sans que Nature y euſt rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures semblables auſſi à la forme & figure de l'animal, qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volateranus escrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps-là. Cardan liure 14. chapitre 64. de la varieté des choses, en fait mention.

Volater.

Cardan.

Cœlius Rhodiginus en ses Antiques Leçons, dict qu'vn pasteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec vne de ses chevres son desir brutal, la chevre chevreta quelque temps apres vn chevreau qui auoit la teste de figure humaine, & semblable au pasteur: mais le reste du corps sembloit à la chevre.

Cœlius Rhod.

A

Figure d'vn Cochon ayant la teſte, pieds & mains d'homme, & le reſte de cochon.

B

Lycoſthenes. L'an onze cens & dix, vne truye en vn Bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teſte & le viſage d'vn homme, ſemblablement les mains & les pieds, & le reſte comme vn cochon.

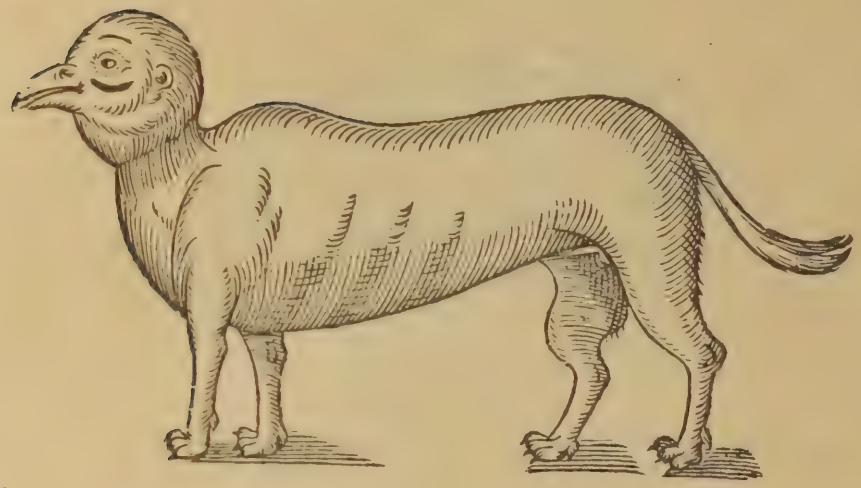
Figure d'vn monſtre demy-homme & demy pourceau.

C

L'an 1564. à Bruxelles, au logis d'vn nommé Ioeſt Dickpert, demeurant ruë Vvar- D
moesbroeck, vne truye cochonna ſix cochons, deſquels le premier eſtoit vn monſtre ayant face d'homme, enſemble bras & mains, repreſentant l'humanité, generalement depuis les eſpaules: & les deux jambes & train de derriere de pourceau, ayant la nature de truye; il tettoit comme les autres, & veſquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple: duquel monſtre tu as icy le pourtraict qui t'eſt repreſenté le plus naturellement qu'il eſt poſſible.

A

Pourtraict prodigieux d'vn monſtre chien, ayant la teſte ſemblable à vne volaille.



B

L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnon Imprimeur nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin tailleur d'hiſtoires, à l'enſeigne du pied d'or, à la Cameſtrate, le propre iour ſainct Thomas, ſur les dix heures du matin, accoucha d'vn monſtre repreſentant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teſte ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois ſans poil: & n'eut point de vie, par ce que ladite femme accoucha auant terme: & à l'heure meſme de ſon enfantement, cet eſpouuantable monſtre iettant vn horrible cry (choſe eſmerueillable) la cheminee du logis cheut par terre, ſans aucunement offenſer quatre petits enfans qui eſtoient à l'entour du foyer: & par ce que c'eſt vne choſe recente, il m'a ſemblé bon d'en donner icy le pourtraict. *Hiſtoire merueilleuſe.*

C

Loys Cellee eſcrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut & aigna d'vn Lyon: choſe monſtrueuſe en nature.

Figure d'vn Aigneau monſtrueux.

D

Le 13. iour d'Auril 1573. vn Aigneau naſquit en vn lieu nommé Chambenoiſt, fauxbourg de Sezanne, en la maiſon de Iean Poulet meſureur de ſel: & ne fut cogneu en ces

Aigneau vie, ſinon qu'il fut veu remuer bien peu, ſous les oreilles y auoit vne embou- A
chеure approchant de la forme d'vne lamproye: la figure duquel eſt tel loque tu vois.

Figure d'vn Aigneau ayant trois teſtes.

B

C

Hiſtoire. Ariſtote. Ceſte annee preſente 1577. naſquit vn Aigneau au village nommé Blandy, vne lieuë & demie prés de Melun, ayant trois teſtes en vne: Celle du milieu eſtoit plus groſſe que les deux autres, & quand vne deſdites teſtes belloit, les autres faiſoient le ſemblable. Maiſtre Iean Bellanger Chirurgien demeurant en la ville de Melun, affirme l'auoir veu, & en a fait pourtraire la figure, laquelle a eſté criee & vendue par ceſte ville de Paris, auec Priuilege, auec deux autres monſtres, l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenoüille, qui a eſté cy-deuant figuré.

Il y a des choſes diuines cachees & admirables aux monſtres, principalement ceux qui aduiennent du tout contre nature: car à iceux les principes de Philoſophie faillent, D
partant on n'y peut aſſeoir certain iugement. Ariſtote en ſes Problemes dit, qu'il ſe faict des monſtres en nature, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, & cours de certaines conſtellations. Ce qui aduint du temps d'Albert, en vne metaire en laquelle vne vache feit vn veau demy-homme: dequoy les villageois ſoupçonnans le paſteur, l'accuſerent en iugement, pretẽdant le faire bruſler auec ladite vache: mais Albert pour auoir fait pluſieurs experiences en Aſtronomie, cognoiſſoit (diſoit-il) la verité du fait & dit cela eſtre aduenu par vne ſpeciale conſtellation: de ſorte que le paſteur fut deliuré & purgé de l'impoſition de tel execrable crime. Ie doute fort ſi le iugemẽt du ſeigneur Albert eſtoit bon. Or ie delaiſſe icy à eſcrire de pluſieurs autres mõſtres engendrez de ceſte farine, enſẽble leurs portraits, leſquels ſont ſi hideux & abominables, non ſeulement à voir, mais auſſi à en ouyr parler que pour leur grande deteſtation. Ie n'en ay rien voulu dire, ne les faire pourtraire. Car (comme dit Boiſtuau apres auoir recité pluſieurs hiſtoires ſacrees & prophanes, qui ſont toutes remplies de griefues peines ſur les paillards) que doiuent eſperer les Atheiſtes & Sodomites, qui ſe joignent contre Dieu & Nature (comme i'ay dit cy deſſus) auec les beſtes brutes? A ce propos S. Auguſtin, dit la peine des paillards eſtre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils ſont de-

Le iugement des Aſtrologues eſt fort douteux.

Ieremie 10 Dieu n'eſt point ſuiet aux aſtres.

Liure des Epheſes.

A laissez de Dieu, & ne voir point leur aueuglement, ne pouuans escouter bon conseil, prouoquans l'ire de Dieu contr'eux

Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'ostiere.

CHAP. XLII.

IAy souuenance estant à Angers, mil cinq cens vingt cinq, qu'vn meschant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à son pourpoint, le tenant appuyé d'vne fourchette contre son costé, & cachoit son bras naturel derriere son dos, couuert de son manteau, afin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre, & crioit à la porte du temple qu'on B luy donnast l'aumosne en l'honneur de S. Antoine. Vn iour du Vendredy sainct, le mõde voyant ainsi le bras pourry, luy faisoit aumosne, pensant que ce fut veritablement son bras. Le coquin ayant par longue espace de temps remué ce bras, en fin, il se destacha & tomba en terre, où tout subit le releuant, fut apperceu de quelques vns auoir deux bons bras sans celuy du pendu, alors fut mené prisonnier, puis condamné à auoir le fouet par l'ordonnance du Magistrat, ayant le bras pourry pendu à son col, deuant son estomach, & banny à iamais hors du pays. *Histoire.*

L'imposture d'vne belistresse feignant auoir vn chancre à la mammelle.

CHAP. XXI.

VN mien frere nommé Iean Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne, veit vne grosse & potelee cagnardiere, demandant l'aumosne à la porte d'vn temple vn Dimanche, laquelle feignoit auoir vn chãcre à la mammelle, qui estoit vne chose fort hideuse à voir, à cause d'vne grande quãtité de bouë, qui sembloit en decouler sus vn linge qu'elle auoit deuant soy. Mondit frere contemplant C sa face, qui estoit d'vne viue couleur, monstrant estre bien saine, & les parties d'autour son chancre vlcere blanches, & de bonne couleur, & le reste de son corps bien habitué, iugea en soy mesme que ceste garce ne pouuoit auoir chancre estant ainsi grasse, potelee, & goulue, s'asseurant que c'estoit vne imposture: ce qu'il denonca au Magistrat (dit en ce pays-là l'Aloué) lequel permit à mondict frere la faire mener en son logis pour cognoistre plus certainement l'imposture. Elle donc y estant arriuee, il luy descouurit toute sa poictrine, & trouua qu'elle auoit sous son aisselle vne esponge trempee & imbuë de sang de beste & de laict meslez ensemble, & vn petit tuyau de fureau, par lequel ceste mixtion estoit conduite par des faux trous de son chancre vlceré, decoulant sus le linge qu'elle auoit deuant soy & par cela cogneut pour certain que ce chancre estoit artificiel. Alors print de l'eau chaude, & fomẽta la mammelle, & l'ayant humectee, leua plusieurs peaux de grenouilles noires, vertes, & iaunastres, mises les vnes sus les autres, collees auec bol armene & blanc d'œuf, & farine, ce que l'on sçeust par sa confession: & les ayant toutes leuees, on trouua le tetin sain & entier, & en aussi bonne disposition que l'autre. Ceste imposture descouuerte, ledit Aloué la feit constituer prisonniere & estant interrogee, confessa l'imposture, & dit que ç'auoit esté son gueux qui l'auoit ainsi accoustree: lequel semblablement feignoit auoir vne vlcere grand & enorme à la iambe: ce qui sembloit estre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il posoit le long & autour de sa jambe, attachee & fenestree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon qu'elle sembloit estre plus grosse deux fois que la naturelle: & pour faire la chose plus monstreuse & hideuse à voir, faisoit plusieurs cauitez en ladite ratte, & par dessus iettoit de ceste mixtion faicte de sang & de laict, & sus tous ses drapeaux. Ledit Aloué feit chercher ce maistre gueux, larron imposteur, lequel ne peust estre trouué, & condamna la pute à auoir du fouët, & la bannit hors du pays: qui ne fut sans estre auparauant bien estrillee de coups de fouët de cordes noüees, ainsi qu'on faisoit en ce tẽps-là. *Comment telle imposture fut cogneuë*

L'impoſture d'vn certain maraut qui contrefaiſoit le ladre.

CHAP. XXII.

N an apres vint vn gros maraut, qui contrefaiſoit le ladre, & ſe meit à la porte du Temple deſployant ſon oriflan, qui eſtoit vn couure chef, ſur lequel poſa ſon baril & pluſieurs eſpeces de petite monnoye: tenant en ſa main dextre des cliquettes, les faiſant cliqueter aſſez haut: ſa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeaſtre & liuide, approchant a la couleur des ladres, & eſtoit fort hideuſe à veoir: ainſi par compaſſion chacun luy faiſoit aumoſne. Mondit frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel temps il eſtoit ainſi malade: il luy reſpondit d'vne voix caſſée & rauque, qu'il eſtoit ladre des le ventre de ſa mere, & que les pere & mere eſtoient morts, & que leurs membres leur en eſtoient tombez par pieces. Ce ladre auoit certaine liſiere de drap, entortillee autour de ſon col, & par deſſous ſon manteau, de ſa main ſeneſtre ſe ſerroit la gorge, afin de ſe faire monter le ſang à la face, pour la rendre encore plus hideuſe & deſiguree, & auſſi pour faire ſa voix enrouee, qui ſe faiſoit par l'anguſtie & ſtricture de la trachee artere, ſerree par la liſiere. Mondit frere eſtant ainſi à deuiſer auec luy, le ladre ne peut ſi long temps demeurer qu'il ne deſerraſt ſa liſiere, pour reprendre vn peu ſon haleine: ce que mondit frere apperceuſt, & par ainſi eut ſoupçon que ce fuſt quelque fauſſeté & impoſture. Parquoy s'en alla vers le Magiſtrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en ſçauoir la verité: ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fuſt mené en ſa maiſon pour eſprouuer s'il eſtoit ladre. La premiere choſe qu'il feit, ce fut de luy oſter la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ſes boutons ſe deſtacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle ſans nul vice. Cela fait il le fait deſpouiller nud, & ne trouua ſur ſon corps aucũ ſigne de lepre, tant vniuoque qu'equiuoque. Le Magiſtrat eſtant aduerty de ce, le feit conſtituer priſonnier, & trois iours apres fut interrogé: ou il confeſſa la verité (qu'il ne pouuoit nier) apres vne longue remonſtrance que luy feit le Magiſtrat, luy mettant deuant les yeux qu'il eſtoit vn larron du peuple, eſtant ſein & entier pour trauailler. Ce ladre luy diſt qu'il ne ſçauoit meſtier autre que de contrefaire ceux qui ſont trauaillez du mal S. Iean, S. Fiacre, S. Main. Bref qu'il ſçauoit contrefaire pluſieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que de cõtrefaire le ladre, alors fut condãné, d'auoir le fouet par trois diuers iamedis, ayant ſon baril pẽdu au col deuant ſa poictrine, & ſes cliquettes derriere ſon dos: & bany à iamais hors du pays ſur peine de la hart. Quand ce vint au dernier ſamedy, le peuple crioit a haute voix au Bourreau: Boute, boute monſieur l'officier, il n'en ſent rien, c'eſt vn ladre: dont a la voix du peuple monſieur le bourreau s'acharna tellement a le fouetter, que peu de temps apres il mourut, tant pour le fouet dernier, que pour luy auoir renouuellé ſes playes par trois diuerſes fois, choſe qui ne fut grandement dommageable pour le pais.

Malicieuſe gentenſe.

Confeſſion du ladre et condemnation.

Les vns demandent à loger & eſtre a couuert au ſoir: & les ayans par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entree a leurs compagnons, leſquels pillẽt & ſouuent tuent ceux qui les ont hebergez: ainſi vn homme de bien ſous bonne foy ſouuent ſera tué, & pillé de tels meſchans, ce qu'on a veu pluſieurs fois.

Autres s'enueloppent la teſte de quelque meſchant drapeau, & ſe couchent dedans ſe ſient en certains lieux ou le monde paſſe, demãdans l'aumoſne auec vne voix baſſe, & tremblante, comme ceux qui ont vn commencement de fiéure: & ainſi contrefaiſans eſtre bien malades, le monde en ayant pitié leur donne & cependant n'ont aucun mal.

Ils ont vn certain jargon par lequel ils ſe cognoiſſent, & entendent les vns les autres, pour mieux decenoir le monde, & ſous ombre de compaſſion on leur donne l'aumoſne, qui les entretient en leur meſchanceté & impoſture.

Les femmes feignent eſtre groſſes, voire preſtes d'accoucher, poſans vn oreiller de plume ſur le ventre, demandant du linge, & autres choſes neceſſaires pour leurs couches, ce qu'encores n'agueres i'ay deſcouuert en ceſte ville de Paris.

Autres ſe diſent icteriques, & auoir la jauniſſe, ſe barboüillans tout le viſage, bras,

A iambes & poictrine, auec de la suye delayee en eau : mais telle imposture est aisee à descouurir, regardant seulement le blanc de leurs yeux : car c'est la partie du corps où ladicte iaunisse se monstre premierement : autrement, leur frottant le visage auec vn linge trempé en eau, leur fallace est descouuerte. Certes, tels larrons, belistres, & imposteurs, pour viure en oysiueté, ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicite : qui a la verité est vne eschole de toute meschanceté : car quels personnages sçauroit-on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, le nez portons par les villages & villes, pour estre boute-feux, pour faire trahisons, & seruir d'espions, pour desrober, brigander, & manier toute autre meschante practique ? Car outre ceux qui ont este meurtriers d'eux-mesmes, & qui ont cauterize & stimatizé leurs corps, ou qui ont vsé d'herbes & drogues, pour rendre leurs playes & leurs corps plus hydeux, il s'en est trouué qui ont desrobé des petits enfans, & leur ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, coupé la langue, pressé & enfoncé la poictrine, disans que la foudre les auoit ainsi
B meurdris, pour (les portans parmy le monde) auoir couleur de mendier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettent en deux panniers sur vn asne, crians qu'ils ont esté expoliez, & leur maison bruslee. Autres prennent vne pance de mouton, l'approprians sur le bas du ventre, disans estre rompus & greuez, & qu'il les conuient tailler, & amputer leurs testicules. Autres cheminent sur deux petites tablettes, qui peuuent voltiger, & faire soubresauts autant qu'vn bon basteleur. Autres feignent venir de Ierusalem, rapportans quelques bagatelles pour reliques, & les vendent aux bonnes gens de village. Autres ont vne iambe penduë a leur col. Autres contrefont estre aueugles, sourds, impotens, cheminans à deux potences, au demeurant bons compagnons.

Que diray-je plus ? C'est qu'ils departent les Prouinces, pour en certain temps rapporter tout au commun butin, feignans faire voyage à sainct Claude, sainct Main, *Voyageurs, Ambassadeurs des gueux.*
C sainct Maturin, sainct Hubert, à nostre Dame de Lorette, en Ierusalem, & sont ainsi enuoyez pour voir le monde, & apprendre, par lesquels ils mandent de ville en ville aux gueux leurs compagnons en leur jargon, ce qu'ils sçauent de nouueau, & qui concerne leur faict, comme quelque maniere de faire nouuellement inuentee pour attrapper monnoye.

Puis n'agueres vn gros maraut feignoit estre sourd, muet, & boiteux : toutesfois par le moyen d'vn instrument d'argent qu'il disoit auoir eu en Barbarie (marqué toutesfois de la marque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entendre. Il fut apperceu estre imposteur, & fut mis és prisons de sainct Benoist, & par la priere de Monsieur le Bailli des pauures, i'allay audictes prisons pour visiter ledit maraut auec compagnie, & feismes rapport à Messieurs du Bureau des pauures de Paris, comme s'ensuit.

Nous Ambroise Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy, Pierre Pigray, Chirurgien ordinaire de sa Majesté, & Claude Viard Chirurgien à Paris, certifions ce iourd'huy par la priere du Procureur des pauures, auoir veu & visité és prisons de sainct
D Benoist vn quidam lequel n'a voulu dire son nom, aagé de quarante ans ou enuiron, sur lequel auons trouué vne tierce partie de l'oreille dextre perduë, qui luy a esté coupee. Semblablement vne marque sus l'espaule dextre, qu'estimons auoir esté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaisoit vn grand tremblement de iambe, iceluy disant prouenir par vne deperdition de l os de la cuisse, qui est vne chose fausse, d'autant que ledict os y est tout entier : & ne paroist aucun signe parquoy puissions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Item, auons visité sa bouche (à raison qu'il nous vouloit suader sa langue luy auoir esté tiree par la nucque du col, imposture grande, & qui ne se peut faire) mais auons trouué sa langue entiere, sans aucune lesion d'icelle, ny des instrumens seruans à son mouuement : toutesfois, quand il veut parler, il vse d'vn instrument d'argent, lequel ne peut en rien y seruir, ains plustost nuire à la prolation. Item, dit estre sourd, ce qui n'est pas, à raison que l'auons interrogé, sçauoir qui

luy auoit couppé l'oreille, il nous a respondu par signes, qu'on luy auoit couppé auec A
les dents.

Apres que lesdicts seigneurs du Bureau eurent receu ledict rapport par vn crocheteur, ils feirent apporter le venerable imposteur à l'Hospital sainct Gremain des Prez, & luy fut osté son instrument d'argent. La nuict il passa par dessus la muraille, qui est assez haute, & de là s'en alla à Rouen, ou il voulut vser de son imposture, laquelle fut descouuerte, & estant apprehende, fut fouetté, & banny hors de la Duche de Normandie, sur peine de la hart: & de ce m'en a asseuré Monsieur le Bailly des pauures de ceste dicte ville. B

D'vne Cagnardiere feignant estre malade du mal de sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau, fait par artifice.

CHAP. XXIII

Histoire. MONSIEVR Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme sçauant & bien experimenté, me pria vn iour l'accompagner au village de Champigny, deux lieuës prés de Paris, ou il auoit vne petite maison, ou estant arriué, cependant qu'il se promenoit en la court, vint vne grosse garce, en bon poinct, luy demandant l'aumosne en l'honneur de Monsieur Sainct Fiacre, & leuant sa cotte & chemise, monstra vn gros boyau de longueur d'vn demy-pied & plus, qui luy sortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur semblable à de la boue d'aposteme qui luy auoit teint & barbouille toutes ses cuisses, ensemble sa chemise deuant & derriere, de façon que cela estoit fort villain & des honneste à voir. L'ayant interrogee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, elle luy feit resPonce, qu'il y auoit enuiron quatre ans: alors ledict Flecelle contemplant le visage & l'habitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsi grasse & fessuë) qu'il peust sortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emacie, seiche, & hectique: alors d'vn plein saut se jetta de grande cholere sus ceste garce, luy donnant plusieurs coups de pied sous le ventre, tellement qu'il l'atterra, & luy feit sortir le boyau hors de son siege, auec son & bruit, & autre chose: & la contraignit luy declarer l'imposture: ce qu'elle feist, disant que c'estoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des nœuds estoit dans le cul, & estoit ledict boyau remply de sang & de laict meslez ensemble, auquel elle auoit faict plusieurs trous, à fin que ceste mixtion decoulast: & de rechef cognoissant ceste imposture, luy donna plusieurs autres coups de pied dessus le ventre, de sorte qu'elle feignoit estre morte. Lors estant entré en sa maison pour appeller quelqu'vn de ses gens, feignant enuoyer querir des Sergens pour la constituer prisonniere: elle voyant la porte de la court ouuerte, se leua subit en sursaut, ainsi que si elle n'eust point esté battuë, & se print à courir, & iamais plus ne fut veuë audict Champigny. Et encore de fraische memoire vint vne vilaine cagnardiere, priant Messieurs du Bureau des pauures de Paris, qu'elle fust mise à l'aumosne, disant que par vn mauuais enfantement sa matrice luy estoit tombee, qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gaigner sa vie. A lors Messieurs la feirent visiter par les Chirurgiens commis à ceste charge, & trouuerent que c'estoit vne vessie de bœuf, qui

Imposture descouuerte par Flecelle, Medecin.

Histoire.

estoit

A estoit demie pleine de vent, & barboüillée de sang, ayant attaché le col d'icelle vessie profondement au conduit de sa matrice bien proprement, par le moyen d'vne espongе qu'elle auoit mise à l'extremité dicelle vessie, laquelle estant imbuë s'enfle & grossit, qui estoit cause de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainsi marchoit sans que ladite vessie peust tomber. Ayant descouuert l'imposture, Messieurs la feirent constituer prisonniere, & ne sortit des prisons que premierement le bourreau n'eust bien carillonné sus son dos, & apres fut bannie à iamais hors de la ville de Paris.

D'vne grosse garce de Normandie qui faignoit auoir vn serpent dans le ventre.

CHAP. XXIIII.

B L'An 1561. vint en ceste ville vne grosse garce fessuë, potelée, & en bon poinct, aagée de trente ans, ou enuiron, laquelle se disoit estre de Normandie, & s'en alloit par les bonnes maisons des dames & damoiselles, leur demandant l'aumosne, disant qu'elle auoit vn serpent dans le ventre, qui luy estoit entré estant endormie en vne cheneuiere: & leur faisoit mettre la main sus son ventre, pour leur faire sentir le mouuement du serpent, qui la rongeoit & tourmentoit iour & nuict, comme elle disoit: ainsi tout le monde luy faisoit aumosne par vne grande compassion qu'on auoit de la voir, ioinct qu'elle faisoit bonne pippée. Or il y eut vne Damoiselle honorable & grande aumosniere qui la print en son logis, & me fit appeler (ensemble monsieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris) pour sçauoir s'il y auroit moyen de chasser ce dragon hors le corps de ceste pauure femme: & l'ayant veuë, monsieur Hollier luy ordonna vne medecine qui estoit assez gaillarde (laquelle luy fit faire plusieurs selles) tendant à fin de faire sortir ceste beste, neantmoins elle ne sortit point. Estans de rechef rassemblez nous conclusmes que ie luy mettrois vn speculum au col de la matrice: & partant fut posée sur vne table, où son enseigne fut desployée, pour appliquer le speculum par lequel ie feis assez bonne & ample dilatation, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir queuë ou teste de ceste beste: mais il ne fut rien apperceu, excepté vn mouuement volontaire que faisoit ladite garce par le moyen des muscles de l'epigastre: & ayant cogneu son imposture, nous retirasmes à part, où il fut resolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beste, mais qu'elle le faisoit par l'action desdits muscles. Et pour l'espouuanter & cognoistre plus amplement la verité, on luy dict qu'on reitereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confesser la verité du fait, & elle craignant reprendre vne si forte medecine estant asseurée qu'elle n'auoit point de serpent, le soir mesme s'en alla sans dire adieu à sa damoiselle, & voila comme l'imposture fut descouuerte. Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Mont-martre sus vn cheual de bast, iambe deçà iambe delà, qui rioit à gorge desployée, & s'en alloit auec des chasse-marees, pour auec eux (comme ie croy) faire voler son dragon, & retourner en son pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: aussi ceux qui contrefont le mal sainct Iean, se font mettre des menottes aux mains, D se veautrent & plongent en la fange, & mettent du sang de quelques bestes sur leur teste, disans qu'en se debattans ils se sont ainsi blessez & meurtris: estans tombez par terre, ils remuent les bras & les iambes, se debattent de tout le corps, & mettent du fauon en leur bouche pour se faire escumer, ainsi que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayée, & la posent sus tout le corps, crians qu'ils sont malades du mal sainct Main. Or long temps y a que ces larrons imposteurs ont commencé le train d'abuser le peuple, car ils estoient ja dés le temps d'Hippocrates en l'Asie, comme il escrit au liure de l'air & des eaux: partant il les faut descouurir tant qu'il sera possible, & les deferer au Magistrat, à ce que punition en soit faite ainsi que l'enormité du cas le requiert.

Autre histoire.

La garce s'en alla sans dire adieu à son hostesse.

Exemple des choses monstrueuses faites par les Demons & Sorciers. CHAP. XXV.

IL y a des sorciers, enchanteurs, empoisonneurs venefiques, meschans, rusez, trompeurs, lesquels font leur sort par la paction qu'ils ont faite auec les Demons, qui leur sont esclaues & vassaux. Et nul ne peut estre sorcier que premierement il n'aye renoncé à Dieu son Createur & Sauueur, & prins volontairement l'alliance & amitie du Diable, pour le reconnoistre & aduoüer, au lieu du Dieu viuant & se soit donné à luy. Or ce n'est que par vne infidelité & defiance des promesses & assistance de Dieu, que ceste maniere de gens deuiennent sorciers ou par mespris ou pour vne curiosité de sçauoir choses secrettes & futures: ou estans pressez d'vne grande pauureté aspirans d'estre riches. Or nul ne peut nier, & n'en faut douter, qu'il n'y ait des sorciers: car cela se preuue par authorité de plusieurs Docteurs & expositeurs tant vieux que modernes, lesquels tiennent pour chose resoluë, qu'il y a des sorciers & enchanteurs, qui par moyens subtils, diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie, & la santé des hommes & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raison nous contraignent le confesser: parce que les loix ont estably des peines contre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne chose qui iamais ne fut veuë, n'y cognuë, car les droits tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus ny apperceus pour choses impossibles, & qui ne sont point du tout. Deuant la natiuité de Iesus-Christ, il s'en est trouué, & bien long temps auparauant, tesmoin Moyse, qui les a condamnez par le commandement expres de Dieu, en Exod. chap. 22. au Leuit. 19. Ochosias receut sentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux sorciers & enchanteurs.

Pourquoy les hommes se font sorciers.

Bodin en sa republique.

Les Diables troublent l'entendement aux sorciers par diuerses & estranges illusions, de sorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dit & fait ce que le Diable leur represente en leur fantasie, & qu'ils seront allez à cent lieues loing, voire mesme autres choses qui sont du tout impossibles, non seulement aux hommes, mais aussi aux Diables: ce neantmoins ils ne seront bougez de leur lict, ou autre place. Mais le Diable puis qu'il a puissance sur eux, leur imprime tellement en la fantasie les images des choses qu'il leur represente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penser autrement qu'il ne soit ainsi, & ne les ayent faites, & n'ayent veillé cependant qu'ils dormoient. Telle chose se fait aux sorciers pour leur infidelité & meschanceté, & pource qu'ils se sont donnez au Diable, & ont renoncé à Dieu leur Createur.

S. Paul aux Hebr. 1.14.14. Gal.3.19.1. Thes.4.16.

Nous sommes enseignez par l'escriture saincte, qu'il y a des esprits bons & mauuais, les bons sont appelez Anges, & les mauuais Demons, ou Diables. Qu'il soit vray la loy est baillée par le ministere des Anges. D'auantage il est escrit, nos corps ressusciteront au son de la trompette à la voix de l'Archange. Christ dict que Dieu enuoyera ses Anges qui recueilliront les Elleus des bouts du ciel. Il se peut pareillement prouuer qu'il y a des esprits malings appelez Diables. Qu'il soit ainsi, en l'histoire de Iob, le Diable fit descendre le feu du ciel, tua le bestial, suscita les vents, qui esbranslerent les quatre coings de la maison, & accablerent les enfans de Iob. En l'histoire d'Achab il y

Job. 1. 6.

1. Rois 2.2. Iean Marc 13. 9. 34. 1.2.

uoit vn esprit de mensonge en la bouche des faux Prophetes. Le Diable meit au cœur de Iudas de trahir Iesus-Christ. Les Diables qui estoient en grand nombre dens le corps d'vn seul homme, s'appeloient Legion, & obtindrent permission de Dieu d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer. Il y a plusieurs autres tesmoignages de la saincte Escriture, qu'il y a des Anges & des Diables. Dés le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citoyens du Ciel, qui sont appelez esprits diuins, & demeurent sans corps, & sont messagers & executeurs de la volonté de Dieu leur Createur, soit en Iustice ou misericorde, toutesfois ils s'estudient au salut des hommes: au contraire des malings Anges, appelez Demons ou Diables, qui de leur nature taschent touſiours à nuire au genre humain pour machinations, faulses illusiõs, tromperies, & mensonges: & s'il leur estoit permis d'exercer leur uauté à leur volonté & plaisir, veritablement en bref le genre humain seroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire qu'entant qu'il plaist à Dieu leur lascher la main. Lesquels pour leur grand orgueil furent chassez & deiettez hors de Paradis.

A & de la presence de Dieu, dont les vns sont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoissent dessus, & aux riues, les autres sus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront ainsi iusques a ce que Dieu vienne iuger le Monde: aucuns habitent aux maisons ruinées, & se transforment en tout ce qui leur plaist. Ainsi qu'on void aux nuées se former des figures de plusieurs & diuers animaux, & autres choses diuerses, à sçauoir Centaures serpens, rochers, chasteaux, hommes & femmes, oiseaux, poissons, & autres choses: ainsi les demons se forment tout subit en ce qui leur plaist, & souuent on les void transformer en bestes, comme serpens, crapaux, chats-huans, huppes, corbeaux, boucs, asnes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains vifs ou morts, les manient, tourmentent & empeschent leurs œuures naturelles: non seulement ils se transmuent en hommes, mais aussi en Anges de lumiere, ils font semblant d'estre contraints, & qu'on les tient attachez à des anneaux, mais vne telle contrainte est volontaire & pleine de trahison. Iceux Demons desirent & craiB gnent, aiment & desdaignent, ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines des malefices, & pechez des meschans, comme il se peut prouuer, que Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais Anges: ils hurlent la nuict, & font bruit comme s'ils estoient enchaisnez. ils remuent bancs, tables, traiteaux, bercent les enfans, ioüent au tablier, fueillettent liures, comptent argent, & les oit-on promener par la chambre, ouurent portes & fenestres, iettent vaisselle par terre, cassent pots & verres & font autre tintamarre: neantmoins on ne void rien au matin hors de sa place, ny rien cassé, ny portes ou fenestres ouuertes. Ils ont plusieurs noms, comme Demons, cacodemons, incubes, succubes, coquemares, gobelins, lutins, mauuais Anges, Sathan, Lucifer, pere de mensonge, prince des tenebres, legion, & vne infinité d'autres noms, qui sont escrits au liure de l'imposture des Diables, selon les differences des maux qu'il font, & és lieux où ils sont le plus souuent.

Nomb. 22. 28.
Psalm. 78.
Pierre de Ronsard en ses Hymnes

De ceux qui sont possedez des Demons qui parlent en diuerses parties de leurs corps.

CHAP. XXVI.

C EVX qui sont possedez des Demons, parlent la langue tirée hors la bouche, par le ventre, par les parties naturelles, & parlent diuers langages incognus. Ils font trembler la terre, tonner, esclairer, venter: desracinent & arrachent les arbres, tant gros & forts soient ils: ils font marcher vne montagne d'vn lieu en autre, soulleuent en l'air vn Chasteau, & le remettent en sa place: fascinent les yeux & les esblouissent, en sorte qu'ils font veoir souuent ce qui n'est point. Ce que i'atteste auoir veu faire à vn sorcier, en la presence du defunct Roy Charles neufiesme, & autres grands Seigneurs. Paul Grillant escrit de son temps auoir veu à Rome bruler vne femme sorciere qui faisoit parler vn chien. Ils font encores autres choses que dirons cy-apres. Sathan pour enseigner aux plus grands sorciers la sorcellerie, entremesle propos de la saincte Escriture, & des saincts Docteurs pour faire du poison auec du miel, qui a touſiours este & sera l'astuce de Sathan. Les sorcieres de Pharaon contreD faisoient les œuures de Dieu. Les actions de Sathan sont supernaturelles & incomprehensibles, passans l'esprit humain, & n'en peut-on rendre raison non plus que de l'aimant qui attire le fer, & fait tourner l'aguille. Et ne se faut opiniastrer contre la verité, quand on void les effects, & qu'on ne sçait la cause, ains plustost confesser la foiblesse de nostre esprit sans nous arrester aux principes & raisons des choses naturelles, qui sont manques, lors que nous voulons examiner les actions des Demons & enchanteurs. Les malins esprits sont les executeurs & bourreaux de la haute Iustice de Dieu, & ne font rien que par la permission. Parquoy il nous faut prier Dieu, qu'il ne permette point que soyons induits à mal par les tentations de Sathan, & qu'il nous donne la force d'y resister. Dieu a menacé par sa Loy, d'exterminer les peuples qui souffroient viure les sorciers & enchanteurs. C'est pourquoy S. Augustin au liure de la Cité de Dieu dit, que toutes les sectes qui iamais ont esté, ont decerné peine contre les sorciers, excepté les Epicuriens. Aussi Iehu fit ietter la Royne Iesabel, par les fenestres de son Chasteau, parce qu'elle estoit sorciere, & apres la fit manger aux chiens.

Paul Grillant.
Leuit. 2. chap. 20.

Comme les Demons habitent ès carrieres. CHAP. XXVII.

Les demõs ne veulent estre mocquez.

LOYS Lauater escrit que les Metailliers affirment que l'on void en certaines mines, des esprits vestus comme ceux qui besognent aux mines, courrent ça & là, & semble qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougent, aussi dient qu'ils ne font mal à personne, si on ne se mocque d'eux: ce qu'aduenant, ils ietteront quelque chose contre le mocqueur ou l'endommageront de quelque autre chose. Aussi n'agueres que i'estois en la maison du Duc d'Alcot vn sien Gentil-homme nommé l'Heritier, homme d'honneur, & qui a la plus grande part de la charge de sa maison, m'asseura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioinct aussi que d'autres l'ont escrit) on oyoit des cris fort estranges, & espouuentables, comme vne personne qui parleroit dedans vn pot, trainant chaisnes aux pieds, tousſant & soupirant, tantost lamentant comme vn homme que l'on gesne: autresfois vn bruit d'vn grand feu qui craquette, autresfois coups d'artilleries laschées de bien loin, tãbourins, clerons, trompettes, bruit de chariots & cheuaux, cliquets de fouets, cliquetis de harnois, picques, espées, hallebardes, & autres bruits, comme il se fait aux grands combats: aussi vn bruit, comme lors qu'on veut bastir vne maison, oyant esbaucher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles & autres, & cependant l'on ne void rien de tout cela. Ledit Lauater escrit, qu'en Dauans, païs des Grisons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & Consul de ce lieu-là a fait trauailler ces années passées, & en a tiré de grandes richesses. Il y auoit en icelle vn esprit, lequel principalement le iour du Vendredy, & souuent lors que les metailliers versoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faisoit fort de l'empesché, changeant à sa fantasie les metaux des cuues en autres. Ce Consul ne s'en soucioyt pas autrement quand il vouloit descendre à la mine, se fiant que cet esprit ne luy pouuoit faire aucun mal, si ce n'estoit par la volonté de Dieu. Or il aduint vn iour que cet esprit fit beaucoup plus de bruit que de coustume, tellement qu'vn metailler commença à l'iniurier & luy commander d'aller au gibet & en son enfer auec maudissons: lors cet esprit print ce metailler par la teste, laquelle il luy tordit en telle sorte, que le deuant estoit droitement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais vesquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de plusieurs qui viuent encore, & quelques années apres mourut. Il escrit beaucoup d'autres choses des esprits, que chacun peut lire en son liure. Ledict Loys Lauater au liure susdit: dit auoir ouy dire & affirmer à vn homme prudent & honorable, Baillif d'vne seigneurie dependante de Surich, qu'vn iour d'Esté de grand matin, allant se promener par les prez, accompagné de son seruiteur, il veid vn homme qu'il cognoissoit bien, se meslant meschamment auec vne iument, de quoy estant grandement estonné, il retourna soudainement & vint frapper à la porte de celuy qu'il pensoit auoir veu. Or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son lict: & si ce Baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & honneste personnage eust esté empriſonné & gesné. Il recite ceste histoire, à fin que les Iuges soient bien aduisez en tel cas.

Bruit des demons aux mines.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles.

Histoire.

Visiõ diabolique.

B

C

Comme les Demons nous peuuent deceuoir. CHAP. XXVIII. D

Artifice des diables & illusions.

CEs Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons, tromper nostre terrienne lourdesse, à raison de la subtilité de leur essence, & malice de leur volonté, car ils obscurcissent les yeux des hommes, auec espesses nuées qui brouillent nostre esprit fantastiquement, & nous trompent par impostures sataniques, corrompãs nostre imagination par leurs bouffonneries & impietez. Ils sont docteurs de mẽsonge, racines de malice, & de toutes mesch ãcetez à nous seduire & trõper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils se transmuent en mille façons, & entassent au corps des personnes viuantes, mille choses estranges, comme vieux panneaux, des os, des ferremens, des clous, espines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des serpens, & autres choses monstreuses, lesquelles ils font souuentesfois sortir par le

A conduit de la matrice des femmes : ce qui se fait apres auoir esbloüy la veuë, & alteré nostre imagination, comme nous auons dit. Aucuns sont nommez Incubes, & les autres Succubes. Incubes, sont Demons qui se transforment en guise d'hommes, & ont copulation auec les femmes sorcieres. Succubes, sont Demons qui se transmuent en guise de femmes : & telle habitation ne se faict pas seulement en dormant, mais aussi en veillant. Ce que les sorciers & sorcieres ont confessé & maintenu plusieurs fois, quand on les executoit à mort. Sainct Augustin n'a pas du tout nié que les Diables transformez en forme d'homme ou de femme, puissent exercer les œuures de Nature, & auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper, & deceuoir : ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mesme de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, auec lesquelles les Diables ont eu affaire, transfigurez en homme & en femme. Iacobus Ruepff en ses liures, *De conceptu & generatione hominis*, tesmoigne que de son temps vne femme perduë eut affaire auec vn esprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que subit le ventre

B luy enfla, & pensant estre grosse, tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberent, sans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, elle peust estre secouruë. Il est escrit le semblable d'vn seruiteur Boucher, lequel estant profondement plongé en veines cogitations de luxure, fut estonné qu'il apperceut subit deuant luy vn Diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, ses parties genitales commencerent à s'enflamber, de façon qu'il luy sembloit auoir le feu ardant dedans le corps, & mourut miserablement. Or c'est vne chose absurde à Pierre de la Palluë, & Martin d'Arles, soustenir, qu'au giron de la femme les Diables laissent couler de la semence d'vn homme mort, dont vn enfant peut estre engendré, ce qui est manifestement faux : & pour reprouuer ceste vaine opinion, ie diray seulement que la semence qui est faicte de sang & esprit, laquelle est apte pour la generation, estant peu ou rien transportee, est incontinent corrompuë & alteree, & par consequent la vertu du tout eteinte, parce que la chaleur & esprit du cœur & de tout le corps en est absente, si bien qu'elle n'est plus temperee, ny en qualité, ny en quantité.

C Pour ceste raison les Medecins qui ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop longue estre sterile, à cause que la semence estant escoulee par vn si long chemin, est ja refroidie auant qu'elle soit receue en la matrice. Aussi quand l'homme se desioinct de sa compagne trop subit, ayant iettè sa semence, elle peut estre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cause qu'elle ne produit aucun fruict. Ainsi donc l'on peut cognoistre combien Albert le Scoliaste a lourdement failly, lequel a escrit que si la semence tombe en terre estoit remise en la matrice, il seroit possible qu'elle conceuroit. Autant en peut-on dire de la voisine d'Auerrois, laquelle (comme il dit) l'auoit asseuré par serment, qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'estant baignee en iceluy elle en deuint grosse. Aussi il ne nous faut nullement croire que les Demons, ou Diables, qui sont de nature spirituelle, puissent cognoistre charnellement les femmes : car à l'execution de cet acte, la chair & le sang sont requis, ce que les esprits n'ont pas. D'auantage, comme seroit-il possible que les esprits qui n'ont point de corps, puissent estre espris de l'amour des femmes, & qu'ils puissent engendrer en icelles? & aussi où il n'y a point de parties ge-

D nerantes, il n'y a aussi point de conionction, & où il n'y a viande ne bruuage, il n'y a point de semence : aussi là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement, la nature n'a point baillé le desir d'engendrer. D'auantage, les Demons sont immortels & eternels : qu'ont ils donc necessité de ceste generation, puis qu'ils n'ont affaire de successeurs, d'autant qu'ils seront tousiours. Encore n'est-il en la puissance de Sathan, ny à ses Anges, d'en créer de nouuelles, & si ainsi estoit, depuis que les Demons sont créez qu'ils eussent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie sur les champs. Or quant à moy, ie croy que ceste pretenduë cohabitation est imaginaire, procedante d'vne impression illusoire de Sathan.

En la cité de Dieu au 22. 23. ch. 15. liure.

Chap. dernier, l. 15.

Histoire d'vn succube.

Cause de sterilité.

Grande mesterie de la voisine d'Auerrois.

Luc 24.

Il n'est possible à Sathan de créer nouuelles creatures.

Exemple de plusieurs illusions diaboliques. CHAP. XXIX.

A

AFin qu'on ne pense que l'artifice du Diable soit ancien, il a encores esté practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont escrit en vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, seruante d'vn fort riche citoyen de ladite ville: ceste fille publioit par tout que le Diable vne nuict l'auoit engrossee: & pour ce regard les Potestats de la ville la firent mettre en prison, pour entendre l'issuë de cet enfantement. L'heure venuë de ses couches, elle sentit des trenchees & douleurs accoustumees des femmes, qui veulent accoucher: & quand les matrones furent prestes de receuoir le fruit, & qu'elles pensoient que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps d'icelle fille, des cloux de fer, des petits tronçons de bois, de voire, des os, pierres, & cheueux, des estouppes, & plusieurs autres choses fantastiques & estranges, lesquelles le Diable par son artifice y auoit appliquees, pour deceuoir & embaboüiner le vulgaire populace, qui adiouste legerement foy en prestiges & tromperies. Boistuau affirme, qu'il produiroit plusieurs autres histoires semblables, recitees non seulement des Philosophes, mais des Ecclesiastiques: lesquels confessent que les Diables par la permission de Dieu, ou pour punition de nos pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes: mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le Fils de Dieu. Mesmes, comme disoit Cassianus, quelle absurdité, repugnance, & confusion seroit-ce en Nature, s'il estoit licite au Diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combien depuis la creation du monde iusques à present, les Diables eussent produit des monstres par tout le genre humain, iettans leur semence dans les matrices des bestes, creans ainsi par les perturbations de semence vne infinité de monstres & prodiges?

Choses estranges que le Diable fait accroire sortir du corps humain.

B

C

De l'art Magique.

CHAP. XXX.

D'Auantage l'art Magique se fait par le meschant artifice des Diables. Or il y a de plusieurs sortes de Magiciens: aucuns font venir à eux les Diables, & interrogent les morts, lesquels sont nommez Necromanciens: autres Cheiromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens qui sont és mains: autres Hydromanciens, parce qu'ils deuinent par l'eau: autres Geomanciens, parce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aëromanciens, ou augures, ou prognostiqueurs de la disposition future, parce qu'ils deuinent par l'air, sçauoir est par le vol des oyseaux, ou par tourmens, orages tempestes & vents. Tous lesquels faux Prophetes, deuins, malefiques, & enchanteurs, ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont au recours à eux, qui sur tous autres sont coustumierement opprimez de perpetuelle pauureté & disette, parce que les Diables les engouffrent en vn abysme d'obscurité, leur faisant accroire mensonge estre verité, par illusions & fausses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur, & facetie. Il faut du tout fuïr ces hommes, & les chasser loin de ceux qui cognoissent & aiment la vraye Religion, comme fit anciennement Moyse par le commandement de Dieu. Iean de Marconuille en son Liure, du recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans, escrit d'vne deuineresse, sorciere de Boulongne la Grasse en Italie, laquelle apres auoir long-temps exercé son art diabolique, tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ses iours. Quoy voyant vn Magicien, qui ne l'auoit iamais voulu delaccompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art: il luy mit vn certain poison venefique sous les aisselles, tellement que par la vertu de ce poison, elle sembloit estre viuante, & se trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accoustumé, ne semblant en rien differer d'vne personne en vie, fors la couleur qui estoit excessiuement palle & blesme. Quelque temps apres il se trouua vn autre Magicien à Boulongne, auquel il prit fantasie d'aller voir ceste femme

Necromanciens. Cheiromanciens. Hydromanciens. Geomanciens. Pyromanciens. Aëromanciens.

Les Magiciens sont tousiours pauures & malheureux.

Histoire merueilleuse.

A pource qu'elle auoit grand bruit, à raison de son Art : lequel estant arriué à ce spectacle, comme les autres pour la voir iouër, tout subit s'escria, disant : que faictes-vous icy, Messieurs ? ceste femme que vous estimez qui face ces beaux soubre-sauts, & ieux de passe passe deuant vous, n'est qu'vne puante & orde charongne morte : & tout soudain elle tomba en terre morte, de sorte que le prestige de Sathan, & l'abus de l'enchanteur fut manifesté à tous les assistans. Langius en ses Epistres Medecinales, raconte d'vne femme possedee d'vn mauuais esprit, laquelle apres auoir esté affligee d vne cruelle douleur d'estomach, estant delaissee par les Medecins subitement vomit des cloux fort longs & courbez, & des aiguilles d'airain empaquetees auec de la cire, & des cheueux: & en la mesme Epistre escrit, que en l'an mil cinq cens trente neuf, au village nommé Tugestag, vn certain Laboureur nommé Vvirich Nenzesser, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant esté faicte ouuerture d'vn rasoir, sortit vn clou d'airain : toutesfois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience se coupa la gorge : & ayant esté ouuert on luy trouua dans l'estomach vn morceau de bois, long & rond, quatre cousteaux d'acier, desquels aucuns estoient aigus, les autres dentelez en maniere de scie, & ensemble deux ferremens aspres, lesquels surmontoient la longueur d'vne demie coudee, auec vne grosse pelotte de cheueux. Il est vray-semblable que toutes ces choses se sont faites par l'astuce du diable qui deceuoit les assistans par leur veue. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn imposteur & enchanteur, en la presence du Roy Charles IX. & de Messeigneurs les Mareschaux de Montmorency, de Rets, & le seigneur de Lansac, & de Monsieur de Mazille, premier Medecin du Roy, & de Monsieur de sainct Prix, valet de chambre ordinaire du Roy, plusieurs autres choses qui sont impossibles aux hommes de faire sans l'astuce du diable, qui deçoit nostre veuë, & nous fait apparoistre chose fausse & fantastique : & de faict ledit imposteur confessa librement au Roy, que ce qu'il faisoit estoit par l'astuce d'vn esprit lequel auoit encor temps de trois ans a estre en ses liens, & qu'il le tourmentoit fort : & promit au Roy son temps venu & accomply qu'il seroit homme de bien. Dieu luy en veille donner la grace : car il est escrit, Tu n'endureras point viure la sorciere. Le Roy Saül C fut cruellement puny, pour s'estre addresse à la femme enchantereresse. Moyse pareillement a commandé à ses Hebrieux, qu'ils missent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Epistre 41.

Choses estranges veues dedans le corps d'vn homme mort par l'astuce du diable.

Histoire veue en la presence du Roy, & de plusieurs.

Exo. 20. c. 1. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteron.

De certaines maladies estranges.

CHAP. XXXI.

D R pour contenter l'esprit du Liseur, de l'imposture des diables, & de leurs esclaues magiciens, malefiques, enchanteurs & sorciers, i'ay recueilly ces histoires de Fernel, telles qu'il s'ensuit. Il y a des maladies lesquelles sont enuoyees aux hommes par la permission de Dieu, & ne peuuent estre guaries par les remedes ordinaires, lesquelles pour ceste raison sont dites outre-passer le cours ordinaire des maladies, dont les hommes ont accoustumé d'estre tourmentez. Ce qui se peut aisément prouuer par l'Escriture saincte mesme, laquelle nous fait foy, que pour le peché de Dauid il suruint vne telle corruption d'air, que la peste trencha le filet de la vie à plus de soixante mille personnes. Nous lisons aussi en la mesme Escriture, qu'Ezechias fut tourmenté d'vne tres-grande & tres-griefue maladie. Iob receut tant d'vlceres sur son corps, qu'il en estoit tout couuert: ce qui leur aduint par la permission de ce grand Dieu, lequel gouuerne à son vueil ce monde inferieur, & tout ce qui est contenu en iceluy. Or tout ainsi que le diable, capital & iuré ennemy de l'hõme nous afflige souuent (par la permission de Dieu toutefois) de grandes & diuerses maladies: ainsi les sorciers, trompeurs, & meschans, par ruses & finesses diaboliques, tourmentent & abusent vne infinité d'hõmes: les vns inuoquent & adiurent ie ne sçay quels esprits par murmures, exorcismes, imprecations, enchantemens & sorcelleries : les autres lient alentour du col, ou bien portent sur eux par autre façon quelques escritures, quelques characteres, quelques anneaux, quelques images & autres tels fatrats : les autres vsent de quelques chants harmonieux, & dances. Quelquefois ils vsent de certaines potions, ou plustost poisons, suffumigations, senteurs, falcinations, & enchantemens. Il s'en trouue lesquels ayans brassé l'image & representation de quelqu'vn absent, la transpercent

Ex cap. 16 l. 2. De abditis rerum causis Fernel.

Les maladies viennent par la permission de Dieu.

auecques certains instrumens, & se vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur plaira, celuy dont ils transpercent la transpiration, encore qu'il soit bien esloigné d'eux, & disent que cela se faict par la vertu des estoiles, & de certaines paroles qu'ils bourdonnent en perçant telle image ou representation faite de cire. Il y a encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont esté inuentées par les forfantes, pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me fasche d'en parler dauantage. Il y en a qui font de tels sortileges qui empeschent l'homme & la femme de consommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement nouer l'esguillette. Il y en a qui empeschent que l'homme ne rende son vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il y en a aussi qui rendent par leurs sorcelleries, les hommes si mal-habiles à sacrifier à Madame Venus, que les pouures femmes qui en ont bien affaire, pensent qu'ils soient chastrez, & plus que chastrez. Telle canaille n'afflige pas seulement les hommes de plusieurs & diuerses sortes de maladies: mais aussi pendars & sorciers qu'ils sont, iancent des diables dedans les corps des hommes & des femmes. Ceux qui sont ainsi tourmentez des diables par les sorcelleries de ces forfantes, ne different en rien des simples maniaques, sinon qu'ils disent des choses merueilleusement grandes. Ils racontent tout ce qui s'est passé par auant, encore qu'il fust bien fort caché & incogneu, fors qu'a bien peu de gens. Ils descouurent le secret de ceux qui sont presens, les iniurians & blasonnans si vilement, qu'ils seroient plus que ladres s'ils ne le sentoient: mais incontinent qu'on parle de la saincte Escriture, ils sont tou espouuantez, ils tremblent, & sont fort fachez. N'agueres vn quidan par les grandes chaleurs de l'Este, se leua de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour estancher sa soif, prend vne pomme qu'il aduisa: & maintenant qu'il eut mordu dedans il luy sembla qu'on l'estranglost: & desia comme affligé d'vn malin esprit caché en celte pomme, il luy sembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien fort noir qui le deuoroit: lequel estant puis apres guary, nous conta de fil en aiguille tout ce qu'il luy estoit arriué. Plusieurs Medecins luy ayans touché le pouls, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui estoit en luy, auec vne secheresse & noirceur, iugerent qu'il auoit la fieure, & d'autant qu'il ne reposoit aucunement, & qu'il ne cessoit de resuer, le iugerent hors du sens. Il y a quelques annees qu'vn ieune Gentil homme par interuale de temps tomboit en certaine conuulsion, tantost ayant le bras gauche seulement, tantost le droit, tantost vn seul doigt, tantost vne cuisse, tantost toutes deux, tantost l'espine du dos, & tout le corps si soudainement remué & tourmenté par celte conuulsion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoient tenir au lict. Or est-il qu'il n'auoit aucunement le cerueau agité ny tourmenté, il auoit la parole libre, l'esprit nullement trouble, & tous les sens entiers, mesmes au plus fort de telle conuulsion. Il estoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulsion: de laquelle estant sorty il se portoit bien, horsmis qu'il se trouuoit fort las & corrompu, a cause du tourment qu'il auoit soufert. Tout Medecin bien aduisé, eust peu iuger que c'estoit vne vraye epilepsie, si auec cela les sens & l'esprit eussent esté troublez. Tous les plus braues Medecins y estans appellez, iugerent que c'estoit vne conuulsion de fort prés approchante à l'epilepsie, qui estoit excitee d'vne vapeur maligne, enclose dedans l'espine du dos, d'ou telle vapeur s'espanchoit seulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle espine, sans en rien offencer le cerueau. Tel iugement ayant esté assis de la cause de celte maladie, il ne fut rien oublié de tout ce que commande l'Art, pour soulager ce pauure malade: Mais en vain nous fismes tous nos efforts, estans plus de cent lieues esloignez de la cause de telle maladie. Car le troisiesme mois suiuant on descouurit que c'estoit vn diable, qui estoit autheur de ce mal, lequel se declara luy-mesme parlant par la bouche du malade du Grec & du Latin à foison, encores que ledict malade ne sceust rien en Grec. Il descouuroit le secret de ceux qui estoient presens, & principalement des Medecins, se mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoient presque faict mourir la malade. Toutes & quantes fois que son pere le venoit voir incontinent que de loing il l'apperceuoit, il crioit, Faites le retirer, empeschez qu'il n'entre, ou bien luy ostez la chaine qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il estoit, suiuant la coustume des Cheualiers François, il portoit le Collier de l'Ordre, au bout duquel estoit l'Image de Sainct Michel. Quand on lisoit quelque chose de la Saincte Escriture deuant luy, il se herissonnoit, se troubloit, & se tourmentoit bien plus qu'auparauant. Quand

Probation contre les Atheistes.

Histoire d'vn ieune Gentilhomme tourmenté d'vn demon.

Les Medecins iniuriez par les demõs.

A leparoxyſme eſtoit paſſé, le pauure tourmenté ſe ſouuenoit de tout ce qu'il auoit dit ou fait s'en repentant, & diſant que contre ſon vueil il auoit ou fait, ou dit cela. Ce demon cõtraint par les ceremonies & exorciſmes, diſoit qu'il eſtoit vn eſprit, & qu'il n'eſtoit point damné pour aucun forfait. Eſtant interrogé quel il eſtoit, ou par quel moyen, & par la puiſſance de qui il tourmentoit ainſi ce Gentil-homme, il reſpondit qu'il y auoit beaucoup de domiciles ou il ſe cachoit, & qu'au temps qu'il laiſſoit repoſer le malade, il en alloit tourmenter d'autres. Au reſte qu'il auoit eſté ietté au corps de ce Gentil-homme par vn quidan qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y eſtoit entré par les pieds, ſe rampant iuſques au cerueau, & qu'il ſortiroit par les pieds quand le tout paëtionné entr'eux ſeroit venu. Il diſcouroit de beaucoup d'autres choſes, ſelon la couſtume des demoniacles, vous aſſeurant que ie ne mets cecy en ieu, comme vne choſe nouuelle: mais a fin qu'on cogniſſe que quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, & qu'ils les bourrellent par tourmens inaudits: quelquefois auſſi ils

Le demon entra par les pieds au corps du Gentil-homme.

B n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meſchantes aux principalles parties, ou bien rempliſſent les veines de ces meſchantes humeurs, ou en bouſchent les conduits du corps, ou bien changent le baſtiment des inſtrumens, d'ou il arriue vne infinité de maladies. Les diables ſont cauſe de toutes ces choſes, mais les ſorciers & meſchans hommes ſont ſerfs & miniſtres des diables. Pline eſcrit que Neron de ſon temps a trouué les plus fauſſes magies & ſorcelleries qui auent point eſté. Mais qu'eſt-il de beſoin mettre en auant les Etniques, attendu que l'Eſcriture teſmoigne qu'il y en a eu, comme il appert de ce qui eſt eſcrit de la Pythoniſſe, de la femme ventriloque, de Nabuchonoſor, Roy des ſorciers & enchanteurs, de Pharaon, & meſme de Simon Magus du temps des Apoſtres? Le meſme Pline eſcrit qu'vn nommé Demarchus ſe changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant ſacrifié.

Les ſorciers ſõt eſclaues des diables.

Homere eſcrit que Circé changea les compagnons d'Vlyſſe en pourceaux. Pluſieurs Poëtes anciens eſcriuent, que tels ſorciers faiſoient paſſer les fruicts de champ en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne ſemble eſtre fabuleux, d'autant que la Loy des douze Tables conſtituë & ordonne certains ſupplices à tels charlatans & forfantes. Or tout ainſi que le diable ne peut bailler les choſes vrayes, leſquelles il

C ne pourroit nullement creer, ains baille ſeulement quelques vaines eſpeces d'icelles, par leſquelles il offuſque l'eſprit des hommes: Ainſi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guariſon, ains vſe ſeulement d'vne fauſſe & palliatiue cure. I'ay veu auſſi la iaunifſe diſparoiſtre de la ſuperficie du corps en vne ſeule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de l'icterique. I'ay veu pareillement les fieures eſtre guaries par oraiſons, & certaines ceremonies, mais elles retournoient apres bien plus mauuaiſes. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau: car il y a des façons de faire, que nous appelons ſuperſtitions, d'autant qu'elles ne ſont fondées ſur aucune raiſon ou authorité, ſoit diuine ou humaine: ains ſur quelque reſuerie de vieilles. Ie vous prie n'eſt-ce pas vne vraye ſuperſtition de dire que celuy qui porte les noms des trois Rois qui vindrent adorer noſtre Dieu, à ſçauoir, Gaſpar, Melchior & Baltazar, eſt guary de l'epilepſie? Ce que toutesfois les remedes bien approuuez ne font pas ordinairement, comme peut eſtre l'eſſence de ſuccinum, ou ambre meſlé auec conſerue de pinoine, donnée au malade tous les matins la groſſeur

Les ſorciers guariſſent aucs malades pour quelque temps.

D d'vne noiſette. Que les dents ſont guaries, ſi cependãt qu'on dit la Meſſe, on profere ces paroles, *Os non comminuetis, ex eo.* Qu'on appaiſe les vomiſſemens par certaines ceremonies, ſçachant ſeulement le nom du patient. I'ay veu quelqu'vn qui arreſtoit le ſang de quelque partie du corps que ce fuſt, bourdõnant ie ne ſçay quelles paroles, Il y en a qui diſent ces mots *De latere eius exiuit ſanguis & aqua.* Combien y a il de telles manieres de guarir les fieures? Les vns tenans la main du febricitan diſent, *Æquè facilis eſt febris hæc ſit, atque Mariæ Virgini, Chriſti partus.* Les autres diſent en ſecret ce beau Pſalme, *Exaltabo te Deus meus Rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) a eſté mordu d'vn Scorpion, & qu'en paſſant, il le die en l'oreille d'vn aſne, il eſt incontinent guary. Voila de belles manieres de guarir. Or tout ainſi que par telles paroles ils guariſſent, auſſi par de ſemblables & ſuperſtitieux eſcrits guariſſent-ils. Comme pour guarir le mal des yeux, il y en a qui eſcriuent ces deux lettres Grecques, ω, α. & les enueloppent en vn linge, puis les pendent au col. Pour le mal des dents ils eſcri-

Pline.

uent, *Strigiles falcésque dentatæ, dentium dolorem persanate.* Il se trouue aussi de grandes superstitions aux applications externes. Comme cestuy-cy d'Apollonius, à sçauoir se scarifier les genciues auecques la dent d'vn homme qui a esté tué pour guarir le mal des dents : comme faire des pilules du crane d'vn homme pendu, contre la morsure d'vn chien enragé. Comme ils disent que l'epilepsie est guarie pour manger de la chair d'vne beste sauuage, qui aura esté tuée du mesme fer qu'aura esté tué vn homme. Comme ils disent aussi que la fieure quarte est guarie, si on boit du vin où aura trempé vne espée de laquelle on a coupé le col d'vn homme. Si cela estoit vray, l'estat du bourreau de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils disent aussi, que pour guarir la mesme fieure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ses ongles dedans vn linge, les lier au col d'vne anguille viue, & la ietter incõtinent en l'eau. Pour guarir la ratelle (disent-ils) il ne faut que mettre dessus icelle la ratte d'vne beste, & faut que le Medecin die qu'il fait la medecine à la ratte. Pour guarir de la toux il ne faut que cracher dedans le bec d'vne grenouille rouge, & la laisser incontinent aller. La corde dequoy on a pendu quelqu'vn, liée alentour des temples, guarit le mal de teste. C'est vn plaisir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre autre, ceste cy est gentille, qui est de mettre ce beau mot, *Abracadabra*, en vne certaine figure qu'escrit Serenus pour guarir de la fieure. C'est vn autre beau traict, de dire que la fueille de Catapucia tirée par haut, faict vomir, & tirée par embas, faict descharger le ventre. Et qui plus est, ils ont esté si impudens, que de feindre qu'il y auoit quelques herbes dediées & consacrées aux diables, comme recite Galien d'vn certain André & Pamphile. Ie n'aurois iamais faict si ie voulois m'amuser à rapsodier vne miliace de telles superstitieuses sornettes, & n'en eusse tant mis en auant, sinon pour donner aduis à beaucoup qui s'y abusent, de plus n'y croire, & les prier de reietter toutes telles sottises, & s'arrester à ce qui est asseuré, & par tant d'habiles & galans hommes approuué & receu en la Medecine, ce que faisant, il en reussira vn bien infiny au public : d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, il n'y a rien qui doiue estre plus precieux à l'homme que sa santé. Et ne se faut aucunement fier aux hommes, qui ont laissé les naturels moyens, & vertus données, que Dieu a mises aux plantes, animaux & mineraux, pour la curation des maladies, & se sont iettez dans les filets des esprits malins, qui les attendent au passage : car il ne faut point douter, que puis qu'ils ne se fient au moyens que Dieu a ordonné, & qu'ils abandonnent ceste reigle vniuersellement establie dés la creation du monde, que les esprits malins ne se soient mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes vne meure, à fin qu'ils se fient plus librement par ce moyen à la vertu des paroles & characteres, & autres badinages & piperies, ainsi que les sorcieres, & plusieurs en sont venus iusques à dire qu'ils ne se soucient qui les guarisse, & fust ce le diable d'Enfer, qui est vn prouerbe indigne d'vn Chrestien : car l'Escriture Saincte le defend expressement. Il est certain que les sorciers ne peuuent guarir les maladies naturelles, n'y les Medecins les maladies venues par sortileges. Et quant à quelques Empiriques qui eurent les playes simples par seule application de linges secs ou trempez en eau pure, & quelquesfois les guarissent, pour cela ne faut croire que ce soit enchantement ny miracle, comme pensent les idiots & la populace, mais par le seul benefice de Nature, laquelle guarit les playes, vlceres, fractures, & autres maladies : Car le Chirurgien ne fait que luy aider en quelque chose, & oster ce qui empescheroit, comme douleur, fluxion, inflammation, apostême, gangrene, & autres choses qu'elle ne peut faire, comme reduire les os fracturez & luxez, boucher vn grand vaisseau pour estancher vn flux de sang, extirper vne loupe : extraire vne grosse pierre de la vessie, oster vne chair superflue, abatre vne cataracte, & vne infinité d'autres choses que Nature de soy ne peut faire.

Apollonius.

Grande superstition.

Serenus.

Galien au 6. liure des Simples.

A

Des Incubes & Succubes selon les Medecins.

CHAP. XXXII.

LEs Medecins tiennent que *Incubus* est vn mal où la personne pense estre opprimée & suffoquée de quelque pesante charge sur son corps, & vient principalement la nuict: le vulgaire dit que c'est vne vieille qui charge & comprime le corps, & l'appelle Chauche-poulet. La cause est le plus souuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuses, qui causent vne crudité, desquelles se font esleuées au cerueau grosses vapeurs, qui rempliſſent ses ventricules, à raison dequoy la faculté animale, qui fait sentir & mouuoir est empeschee de reluire par les nerfs, dont s'ensuit vne suffocation imaginaire, par la lesion qui se faict tant au diaphragme, qu'aux B poulmons, & autres parties qui seruent à la respiration. Et alors la voix est empeschée, tellement que si peu qui leur en demeure, c'est en mugissant & balbutiant, & requerant aide & secours, s'ils pouuoient parler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporenses, & vins forts, & generalement toutes choses qui sont cause de faire esleuer les fumées au cerueau. *Cause.* *Cure.*

Des noüeurs d'esguillette. *CHAP. XXXIII*

NOuer l'esguillette, & les paroles ne font rien: mais c'est l'astuce du diable. Et ceux qui la noüent, ne le peuuent faire sans auoir eu conuention auec le diable qui est vne meschanceté damnable. Car celuy qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit violateur de la loy de Dieu & de nature, d'empeschet l'effect du Mariage ordonné de Dieu. De cela il aduient qu'ils font rompre les mariages, ou pour le moins les tenir en sterilité, qui est vn sacrilege. Dauantage, ils ostent l'amitié mutuelle qui doit estre au Mariage, la societé humaine, & mettent vne haine capitale entre les C deux conioints. Pareillement ils sont cause des adulteres & paillardises qui s'en ensuiuent. Car ceux qui sont liez, bruslent de cupidité l'vn aupres de l'autre. D'abondant il en aduient souuent plusieurs meurtres commis aux personnes de ceux qu'on soupçonne auoir noüé l'esguillette, qui bien souuent n'y ont pas pensé. Aussi comme auons dit cy dessus, les sorciers & empoisonneurs par moyens subtils, diaboliques & incogneus corrompent le corps, la vie, la santé, & le bon entendement des hommes. Parquoy il n'y a peine si cruelle qui peust suffire à punir les sorciers: d'autant que toute leur meschanceté, & tous leurs desseins se dressent contre la Maiesté de Dieu, pour le despiter, & offencer le genre humain par mille moyens diaboliques. *Bodin en ses liures des sorciers.*

Autres histoires non hors de propos.

D Aucuns estiment que ce soit vne chose monstrueuse de se lauer les mains de plomb fondu, mesme Boistuau en ses histoires Prodigieuses chapitre huictiesme recite, que Hierosme Cardan liure sixiesme *De subtilitate*, en escrit ceste histoire comme prodigieuse: Lors, dit il que i'escriuois mon Liure Des subtiles inuentions, ie vy vn quidan à Milan, lequel lauoit ses mains de plomb fondu, & prenoit vn escu de chacun spectateur. Cardan taschant à rechercher ce secret en Nature, dit: que par necessité il falloit que l'eau de laquelle il se lauoit premierement les mains, fust extremement froide, & qu'elle eust vne vertu obscure & crasse, toutesfois il ne la descrit point. Or depuis n'agueres i'ay sçeu qu'elle elle estoit, d'vn Gentil-homme qui la tenoit pour vn grand secret, & laua ses mains de plomb fondu en ma presence, & de plusieurs autres, dont ie fus fort esmerueillé & le priay affectueusement de me dire le secret: ce que volontiers il m'accorda, pour quelque seruice que ie luy auois fait: ladite eau n'estoit autre chose que son vrine, de laquelle il se lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué estre veritable, pour en auoir fait l'experience depuis. *Il faut du tout lauer ou oindre ses mains, autrement on se brusleroit.*

Ledict Gentil-homme en lieu de son vrine se frottoit les mains d'vnguentum aureum A ou d'vn autre semblable: ce que i'ay pareillement experimenté sur vne de mes filles, & en peut-on donner raison, parce que leur substance crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papillotes. Et pour l'amour de moy fit dauantage, il print vne pelle de fer toute rouge, & ietta dessus des trenches de lard, & le fit fondre, & tout flambant du degoust s'en laua les mains, ce qu'il me dit faire au moyen du ius d'oignon, duquel auparauant il s'estoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux histoires (encor' qu'elles ne soient du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon par ce moyen puisse gaigner la passade entre ceux qui ne sçauroient ce secret.

A present nous parlerons des monstres marins.

CHAP. XXXIIII.

B

IL ne faut douter qu'ainsi qu'on void plusieurs monstres d'animaux de diuerse façon sus la terre, qu'il y en ait aussi en la mer d'estrange sorte desquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritons les autres femmes nommées Serenes, qui sont couuerts d'escailles ainsi que descrit Pline, sans toutesfois que les raisons lesquelles auons alleguées par cy-deuant, de la commission & meslange de semence, seruent à la naissance de tels monstres. Dauantage on void dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y en a aucune, fors de dire que Nature se ioue en ses œuures.

Pline 9. liure de son histoire naturelle.

Nature se ioüe en ses œuures.

Portraits d'vn Triton & d'vne Serene veus sur le Nil.

C

Du temps que Mena estoit Gouuerneur d'Egypte, se pourmenant du matin sus la riue du Nil, il veid sortir vn homme hors de l'eau iusques à la ceinture, la face graue, la cheuelure iaune, entremeslée de quelques cheueux gris, l'estomach, le dos, & les bras bien formez, & le reste de poisson. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour, vn autre monstre apparut aussi dehors l'eau auecques vn visage de femme: car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroient assez, & demeurerent si long temps dessus l'eau que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aise. Qui sera curieux de s'instruire plus amplement de ces monstres lise Pline liure 9. Oppian en son Poeme des poissons, & entre les recens François Massarin en ses Commentaires sur Pline, & Blaise de Vigenere, vn des grands ornemens de nostre siecle, & en ses Annotations sur Philostrate.

D

Monstre

A

Monſtre Marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé, & couuert d'eſcaille de poiſſon.

Rondelet en ſon liure des poiſſons eſcrit, qu'on a veu vn Monſtre Marin en la mer de Nortvuege, auquel ſi toſt qu'il fut prins, chacun donna le nom de Moine, & eſtoit tel comme tu peux voir par ce pourtraict.

B

Figure d'vn Monſtre Marin, reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux.

Vn autre Monſtre deſcrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Eueſque, veſtu d'eſcaille, ayant ſa mittre & ſes ornemens pontificaux, comme tu vois par ceſte figure, lequel a eſté veu en Polongne mil cinq cens trente & vn, comme deſcrit Geſnerus: mais vn autre monſtre ſe trouue bien merueilleux nommé Zitiron ou gendarme de Mer, duquel enſuit la deſcription.

C

D

Du gendarme de Mer, autrement dit Zitiron.

Zitiron, ſelon Iſidore, eſt vn Monſtre Marin que le vulgaire appelle gendarme ou ſoldat de Mer, ce monſtre eſt puiſſant & fort au poſſible, repreſentant quaſi la forme d'vn homme armé, à cauſe dequoy on luy a donné le nom de gendarme, ſa teſte eſt couuerte d'vn cuir fort dur & eſpois, de forme preſque ſemblable à l'habillement de teſte de nos gendarmes, que l'on appelle caſque ou ſalade. Il a comme vn eſcu ou bouclier pendu au col, attaché à de groſſes veines & des nerfs tres-forts, qui s'eſtendent de ſon col iuſques ſur les eſpaules. Il eſt de figure triangulaire, fort long & large à proportion, caué par dedans, & releué en dehors, ſolide au reſte, & ſi dur, qu'à grand peine le peut-on perçer d'vn coup de traict: cet eſcu luy couure tout l'eſtomach, ne plus ne moins qu'vn homme combattant ſe couure de ſon bouclier. Il a deux bras forts & robuſtes, les mains biſſulgues: c'eſt à dire, diuiſees en deux, tout de meſme que ſi tous les doigts eſtoiẽt ioincts en deux ſeulement, auec ce il ſe defend furieuſement, & frappe ſi fort ce qu'il attaint, que malaiſément il peut eſtre pris: & encore eſtant pris il eſt ſi difficile à tuer, que l'on eſt contraint de l'aſſommer à coups de marteau & de maillets: depuis l'eſtomach en bas il finit en poiſſon eſcaillé auec vne ſeule queuë.

A

Figure d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'vn Ours, & les bras d'vn Singe.

B

Hieronymus Cardanus enuoya ce monſtre icy à Gelnerus, lequel auoit la teſte ſemblable à vn Ours, les bras & mains quaſi comme vn Singe, & le reſte d'vn poiſſon, & fut trouué en Macerie.

En la Mer Tyrrhene, prés la ville de Caſtre, fut prins ce Monſtre, ayant la forme d'vn Lyon, couuert d'eſcailles, qui fut preſenté à Marcel pour lors Eueſque, lequel apres la mort du Pape Paul troiſieſme ſucceda au Papat. Iceluy Lyon jettoit vne voix ſemblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & toſt apres mourut, ayant perdu ſon heu naturel, comme nous teſmoigne Philippe Foreſtus au liure 3. de ſes Chroniques, duquel la figure eſt telle. C

Philippe Foreſtus.

Figure d'vn Lyon marin couuert d'eſcailles.

D

L'an mil cinq cens vingt-trois, le troiſieſme iour de Nouembre, fut veu ce monſtre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou ſix ans, ayant la partie ſuperieure humaine iuſques au nombril, hors-mis les oreilles, & l'inferieure ſemblable à vn poiſſon.

A

Image d'vn monſtre marin ayant figure humaine.

B

Figure hideuſe d'vn diable de mer.

C

Geſnerus faict mention de ce monſtre marin, dont il auoit recouuré le portraict d'vn Peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teſte fort furieuſe, auec deux cornes & longues oreilles, & tout le reſte du corps d'vn poiſſon, hors les bras qui ap-
D prochoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, ſe jettant hors du riuage, taſchant à prendre vn petit enfant qui eſtoit prés d'iceluy, & eſtant pourſuiuy de prés des Mariniers qui l'auoient apperceu fut bleſſé de coups de pierres, & peu apres vint mourir au bord de l'eau.

A

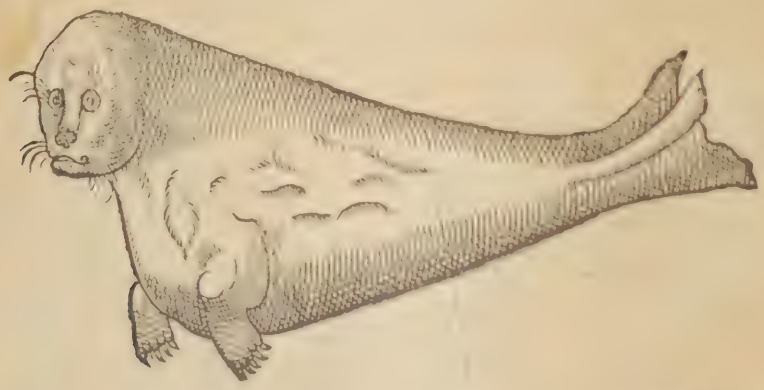
Figure d'vn cheual de mer.

B

Ce monstre Marin ayant la teste & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportee à Rome, au Pape pour lors regnant.

Gesnerus.

Figure d'vn Veau marin.



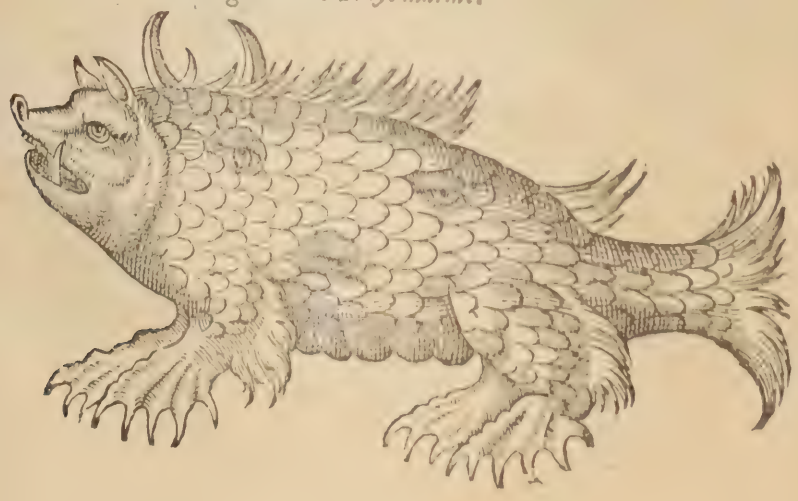
C

Olaus Magnus. Charles 9. Roy de France.

Olaus Magnus dit auoir eu ce monstre Marin d'vn gentil-homme Anglois, & auoir esté pris prés le riuage de Bregue, ou ordinairement il habitoit. Et encore de nagueres on en fit present d'vn semblable au Roy defunct, qui le fit nourrir assez long temps à Fontaine-bleau, lequel sortoit souuent hors de l'eau, puis s'y remettoit. Aussi est il amphibie: car il respire & aspire l'air, dort sur terre, & y fait ses petits, mais d'autant qu'il ne sçauroit viure long-temps hors de l'eau, & qu'il y prend sa nourriture, on le met au nombre des poissons & de la plus part des nations est nommé Veau marin. Rondelet liu. 16. de Piscib. l'appelle veau de la mer Oceane, en distinction de celuy de la mer Mediterannee, qui est quelque peu dissemblable de cestuy cy pour le regard de l'habitude du corps seulement: car au reste ils se rapportent entierement l'vn a l'autre. Les Grecs l'ont nommé φώκη, à cause de son mugissement qui luy a donné le nom de Veau de mer parmy nous.

D

Figure d'vne Truye marine.



A Ce Monſtre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'iſle de Thylen, ſituee vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huict, de grandeur preſque incroyable, à ſçauoir, de ſoixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, ayant diſtance entre les deux yeux de ſept pieds, ou enuiron: ſon foye eſtoit ſi grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teſte ſemblable à vne truye, ayant vn croiſſant ſitué ſus le dos, au milieu de chaſque coſté du corps trois yeux, & le reſte tout couuert d'eſcailles, comme tu peux voir par ceſte figure.

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui eſt le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poiſſon nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large ſelon la proportion de ſa grandeur, ayant eſcailles faictes comme celles du crocodile. Iceluy eſt merueilleuſement furieux contre les autres poiſſons. André Theuet en faict aſſez am-
B ple declaration en ſa Coſmographie, où i'ay pris ce pourtraict, comme d'vn animal fort monſtrueux.

Pourtraict du poiſſon nommé Orobon.

C

D

LE Crocodile, cõme eſcrit Ariſtote és liures de l'hiſtoire & partie des animaux, eſt vn grand animal long de quinze couldees. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en faict ſoixante au plus. Il vit long temps, & d'vn ſi petit commencement ſort vn ſi grand animal: car les petits eſclos, ſont proportionnez à l'œuf. Il a la langue ſi empeſchee, qu'il ſemble n'en auoir

point, qui est cause qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme estant terrestre elle luy tient lieu de langue, & comme estant aquatiq, il est sans langue. Car les poissons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeschee. Le seul Crocodile entre toutes les bestes, remue la maschoire de dessus, celle de dessous demeurant ferme, parceque les pieds ne luy peuuent seruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy sortent hors de la gueule, les ongles fort pointus, le cuir si dur qu'il n'y a fleche ny traict qui le sceust percer. On fait vn medicament du Crocodile nommé cocrodilee, contre les suffusions & cataractes des yeux. Il gueriſt les lentilles, taches, & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel est bon contre les cataractes appliqué és yeux, le sang appliqué és yeux clarifie la veue.

Le Perroquet remue son bec dessus & dessous.

Theuet en sa Cosmographie tome 1. chap. 8. dit qu'ils habitent és fontaines du Nil, où en vn lac qui sort desdites fontaines, & dit en auoir veu vn qui auoit six enjambees de long, & plus de trois grands pieds de large sus le dos, tellement que le seul regard en est hideux. La maniere de les prendre est telle: subit que les Ægyptiens & Arabes voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon assez gros & large, pesant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beste: & lors que le Crocodile apperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus & l'engloutir, & estant l'hameçon au ventre bien auant, se sentant piqué, il y a plaisir à luy voir faire des sauts en l'air & dedans l'eau, & quand il est pris ces barbares le tirent peu à peu iusques prés la riue, posant & arrestant le cordeau dessus vn palmier ou autre arbre, & ainsi le suspendant quelque peu en l'air, de peur qu'il ne se iette contre eux, & ne les deuore. Ils luy donnent plusieurs coups de leuier, & l'assomment & tuent, puis l'escorchent, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne.

Iean de Lary au chapitre 10. de son Histoire de la terre du Bresil, dit que les Sauuages mangent des Crocodiles, & qu'il en a veu apporter de petits aux Sauuages, tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se iouënt, sans qu'ils leur facent aucun mal. Vigenere en ses Annotations sur les plattes peintures de Philostrate, a escrit fort amplement du naturel de cet animal, ausquelles le lecteur plus curieux pourra auoir recours.

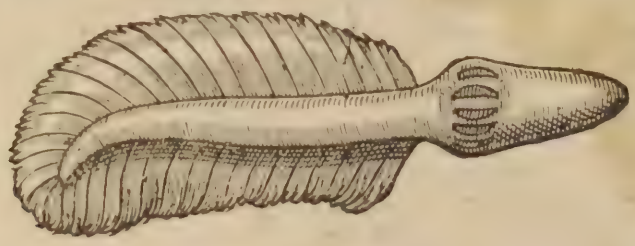
Figure de la prinse des Crocodiles.

A ROndelet en ſon liure des poiſſons inſectes, c'eſt à dire, qui ſont de nature moyenne entre les plantes & animaux: baille ces deux figures, l'vne appellee Panache de mer, par ce qu'elle repreſente les panaches qu'on porte au chappeau: les peſcheurs pour la ſimilitude qu'elle a au bout du membre viril, l'appelent Vit-volant: eſtant vif il s'enfle, & ſe rend plus gros, eſtant priué de vie deuient tout fleſtry & molaſſe, il reluiſt de nuict comme vne eſtoille.

Pline eſcrit qu'en la mer on trouue non ſeulement des figures des animaux qui ſont ſur la terre: mais auſſi de pluſieurs choſes inanimees: ie croy quant à moy que ce pourtraict eſt la grappe de laquelle il parle: car par tout le deſſus repreſente vne grappe de raiſin qui eſt en fleur, eſt longue comme vne maſſe informe, pendante d'vne queuë. Les figures deſquelles te ſont icy repreſentees. *Pline liure 6. chap. 10*

Figure de deux poiſſons, l'vn comme vn panache, & l'autre comme vne grappe de raiſin.

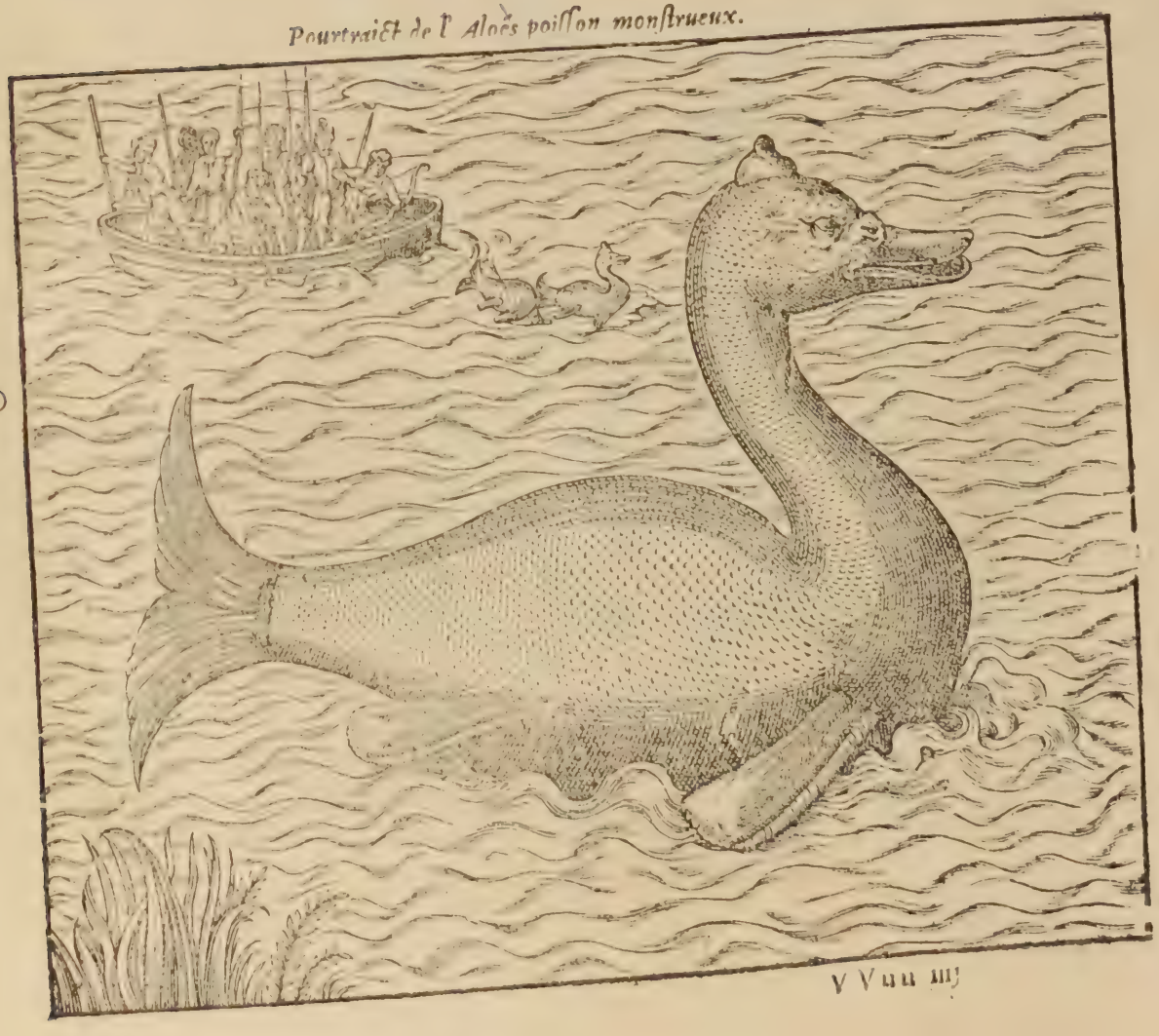
B



C

Pourtraict de l'Aloës poiſſon monſtrueux.

D



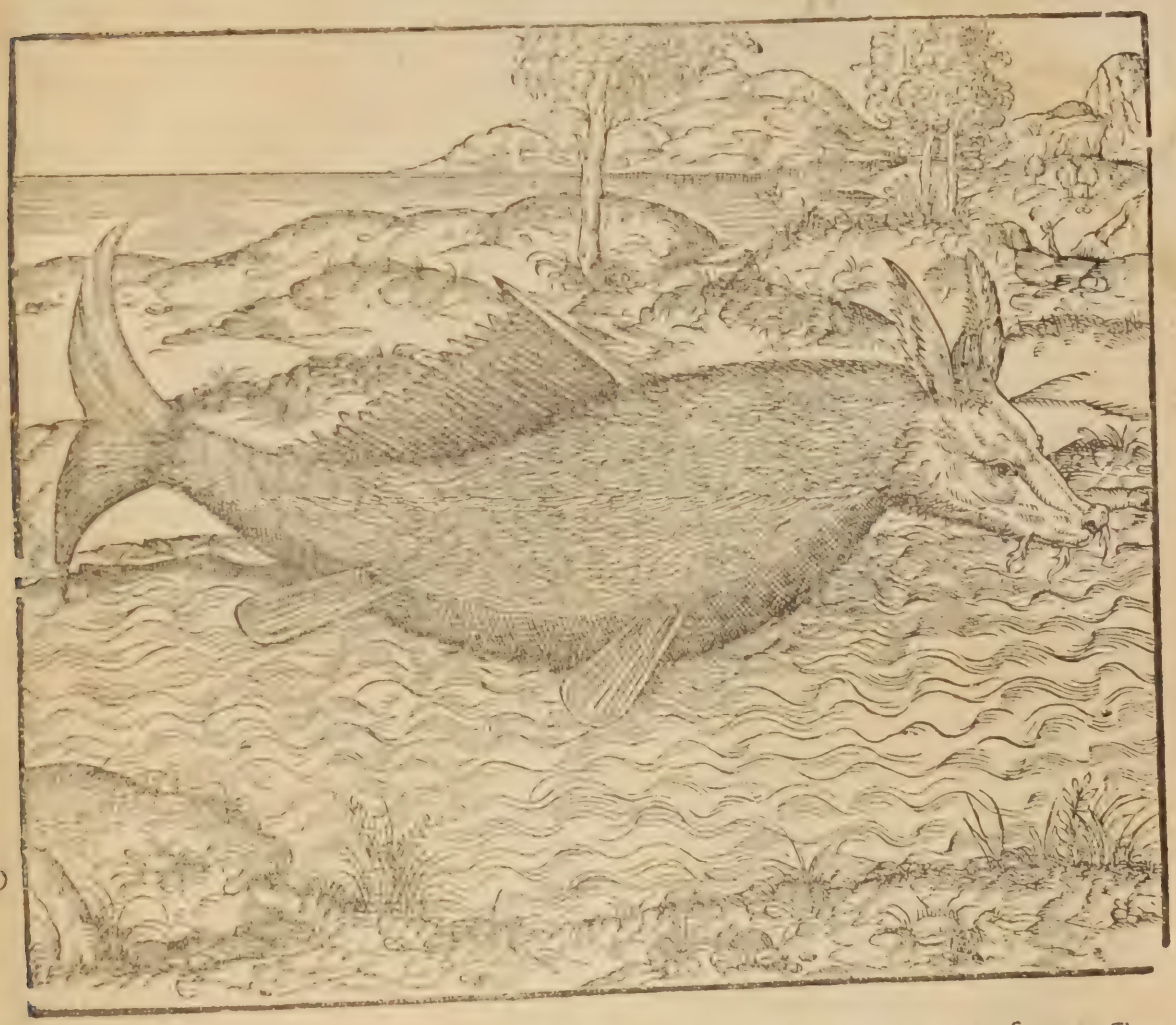
En la mer de l'isle Espagnole, aux terres neuues, se trouuent plusieurs poissons mon- A.
strueux. Entre lesquels Theuet liure 22. chapitre 12. tome 2. de sa Cosmographie, dict en auoir veu vn fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays Aloés, & semblable à vne oye, ayant son col haut esleué, la teste faicte en pointe, comme vne poire de bon-chrestien, le corps gros comme celuy d'vne oye, sans escailles, ayant ses quatre nageoires sous le ventre: & diriez à le voir sur l'eau estre vne Oye, faisant le plonget parmy les ondes de la mer.

La mer Sarmatique, qu'on dict autrement Germanique Orientale, nourrit tant de poissons incognous à ceux qui habitent és regions chaleureuses, & tant monstrueux que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainsi faict qu'vn limaçon; mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quasi comme celles d'vn Cerf, au bout desquelles & aux rameaux d'icelles, y a des petits boutons ronds, & luysans comme fines perles. Il a le col fort gros, les yeux luy esclairent comme vne chandelle, son nez est rondelet, B
Theuet li. 20. ch. 18. & to. 2. de sa Cosmog. & faict comme celuy d'vn chat, auec vn petit de poil tout au tour, ayant la bouche fort fenduë, au dessous de laquelle luy pend vne eminence de chair assez hideuse à voir. Il a quatre iambes, & des pattes larges & crochues, qui luy seruent de nageoires, auec vne queuë assez longue, toute martellee & coulouree de diuerses couleurs, cõme celle d'vn Tygre. Il se tient en pleine mer de force qu'il est craintif: car ie suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps est serain, il se met en terre sur le riuage de la marine, là où il paist & mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en est fort delicate & plaisante à manger: le sang duquel est propre contre ceux qui sont gastez du foye, & qui sont pulmoniques, comme celuy des grandes tortues, à ceux qui sont attaints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch.

Figure du Limaçon de la mer Sarmatique.

A En la grande largeur du lac Doux, sur lequel la grande ville de Themistitan, au Royaume de Mexique, est bastie sur pilotis comme Venise, se trouue vn poisson grand comme vn Veau matin. Les sauuages de l'Antartique l'appellent Andura, les Barbares du Pays, & Espagnols, qui se sont faicts maistres de ce lieu par leurs conquestes és terres neuues, l'appellent Hoga. Il a la teste & oreilles peu differentes d'vn pourceau terrestre, il a cinq moustaches longues de demy pied ou enuiron, semblables à celles d'vn gros barbeau: la chair est tres-bonne & delicieuse. Ce poisson produit ses petits en vie, à la façon de la Balaine. Si vous le contemplez lors qu'il se ioue nouant dans l'eau, vous diriez qu'il est tantost verd, ores iaulne, & puis rouge ainsi que le Cameleon: il se tient plus au bord du lac, qu'ailleurs, où il se nourrit des fueilles d'vn arbre appellé Hogo, dont il a pris son nom. Il est fort dentelé, & furieux, tuant & deuorant les autres poissons, voire plus grands qu'il n'est, c'est pourquoy on le poursuit, chasse, & occit, à cause que s'il entroit aux cõduits, il n'en laisseroit pas vn en vie: parquoy celuy qui plus en tuë, est le mieux
B venu. Cecy est escrit par Theuet chapitre 22. tome 2. de sa Cosmographie.

Pourtraict du Hoga, poisson monstrueux.

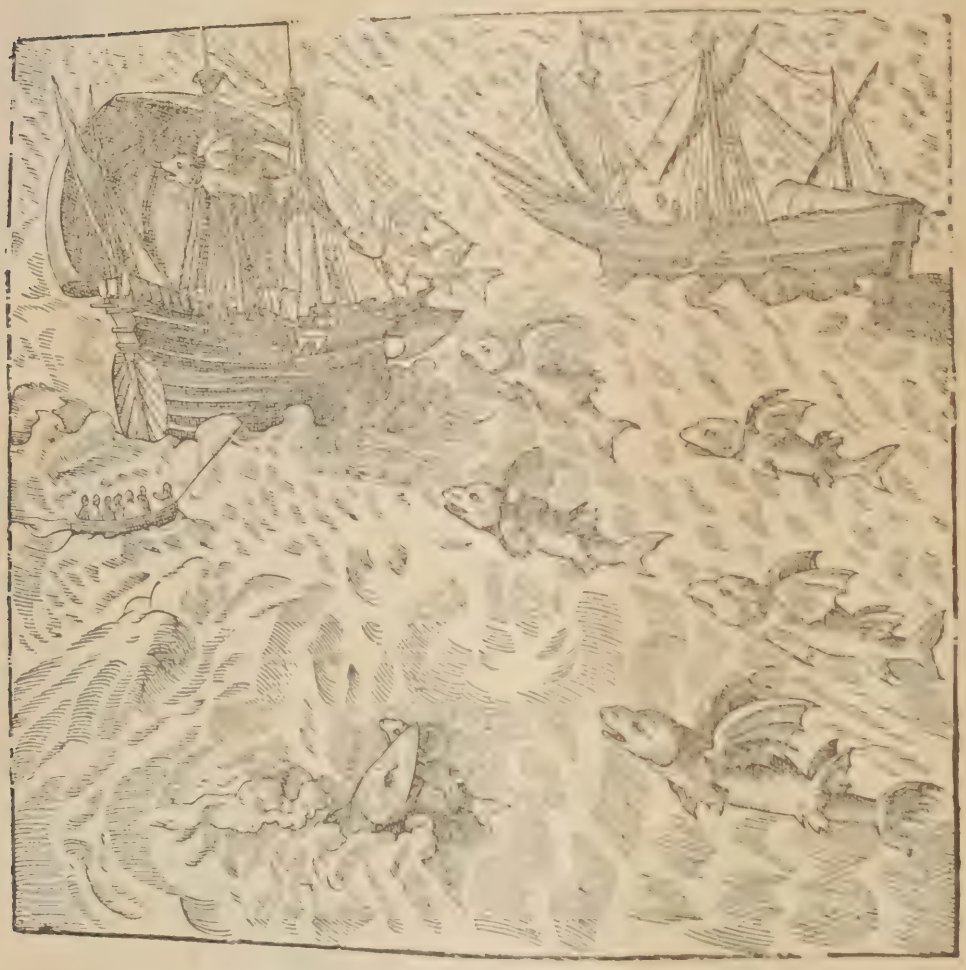


Le mesme Autheur tome second de sa Cosmographie chapitre 10. en nageant sur mer dict, auoir veu vne infinité de poissons volans, que les Sauuages appellent Bulampech, lesquels se lancent si haut hors de l'eau, d'où ils sortent, qu'on les void cheoir à cinquante pas de là. Ce qu'ils font, d'autant qu'ils sont poursuiuis d'autres grands poissons qui en prennent leur curee. Ce poisson est petit comme vn maquereau, ayant la teste ronde, le dos de couleur azuree, & deux aisles aussi longues presques que tout le corps, lesquelles il cache sous les machoires, estans faites tout ainsi que les fanons ou ai-

J'en ay vn en mon cabinet que l'on m'a donné que ie garde pour memoire.

leurons, auec lesquels les autres poissons aïdent pour nager, ils volent en assez grande abondance principalement la nuict, & en volant heurtent contre les voiles des nauires, & tombent dedans: les Sauuages se nourrissent de leur chair. A

Pourtraict de certains poissons volans.



B

C

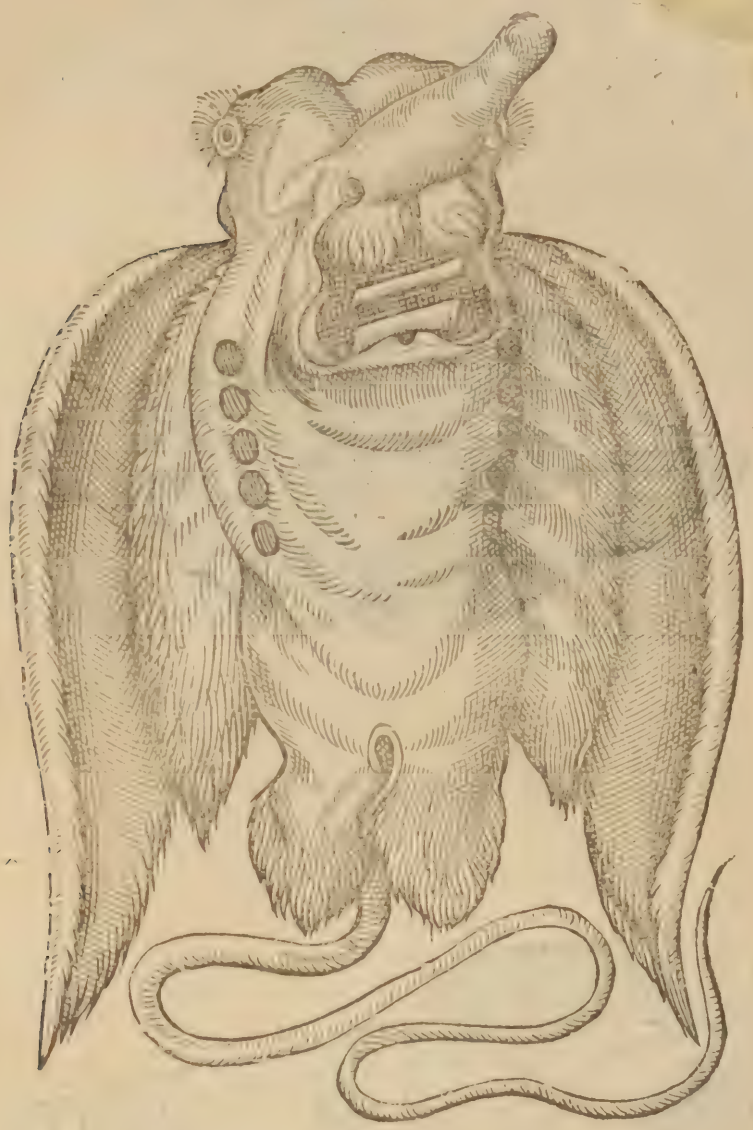
D

Iean de Lery en son Histoire de la terre du Bresil chapitre 3. confirme cecy, & dict auoir veu sortir de la mer, & s'eleuer en l'air de grosses troupes de poissons (tout ainsi que sur terre on void les alouettes, ou estourneaux) volans presque aussi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquesfois prés de cent pas loin. Mais aussi il est souuent aduenu que quelques-vns se heurtans contre les mats de nos nauires tombans dedans nous les prenions a la main. Ce poisson est de forme de haran, toutesfois vn peu plus long, & plus gros: il a des petits barbillons sous la gorge, & les ailes comme vne chauue souris, & presque aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust, & sauoureux à manger. Il y a encore vne autre chose (dit-il) que i'ay obseruee, c'est que ny dedãs l'eau, ny hors de l'eau, ces pauures poissons volans ne sont iamais à repos: car estans dedans la mer, les grands poissons les poursuiuent pour les manger, & leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer en l'air, & au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent, & s'en repaissent.

A Entre Veniſe & Rauenne, vne lieuë au deſſus de Quioze, en la mer des Venitiens, fut pris vn poiſſon volant, terrible & merueilleux a voir, de grandeur de quatre pieds & plus de largeur d'vne pointe a l'autre de ſes aiſles, deux fois autãt de groſſeur d'vn bon pied en quarre. La teſte eſtoit merueilleuſement groſſe, ayant deux yeux, l'vn deſſus, l'autre deſſous, deux grandes oreilles & deux bouches: ſon groüin eſtoit fort charnu, verd en couleur, ſes aiſles eſtoient doubles, en ſa gorge il y auoit cinq trous en façon de lamproye: ſa queuë eſtoit longue d'vne aulne, en haut de laquelle eſtoient deux petites aiſles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & preſenté aux ſeigneurs d'icelle, comme choſe qui n'auoit iamais eſté veuë. *Lan. 1550.*

Figure d'vn autre poiſſon volant fort monſtrueux.

B



C

D

Il ſe trouue en la mer de ſi eſtranges & diuerſes ſortes de coquilles, que l'on peut dire que Nature, chambriere du grand Dieu, ſe ioue en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay fait pourtraire ces trois, qui ſont dignes de grande contemplation, & admiration, dans leſquelles il y a des poiſſons, comme limaçons en leurs coquilles: leſquels Ariſtote liure 4. de l'hiſtoire des Animaux, nomme Cancellus, eſtans compagnons des poiſſons couuerts de cocques, & de teſt dur & ſemblables aux langouſtes naiſſant à par ſoy. *Coquilles eſtranges.*

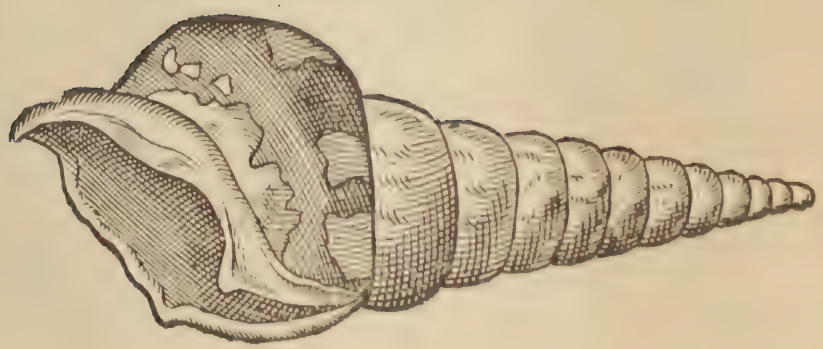
Rondelet en son liure de l'Histoire des poissons dict, qu'en Languedoc ce poisson se nomme Bernard l'Ermite: il a deux cornes longuettes, & menuës, sous lesquelles il a ses yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les cancres, mais touſiours apparoissent aduancees au dehors: ses pieds de deuant sont fendus & fourchus, lesquels luy seruent à se defendre, & à porter en sa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus, desquels il s'aide à cheminer. La femelle fait des œufs, lesquels on voit pendus par derriere comme petites patenostres enfilees, toutesfois enueloppees, & liees par petites membranes. Elian au liure 7. chapitre 13. en escrit ce qui s'ensuit. Cancellus naist tout nud, & sans coquille, mais apres quelque temps il en choisit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celle de poupre, ou de quelque autre trouuee vuide, il s'y loge: & estant deuenu plus grand en sorte qu'il n'y peut plus tenir (ou lors que nature l'incite à frayer) il en cerche vne plus grande ou il demeure au large & à son aise: souuent il y a combat entr'eux pour y entrer, & le plus fort jette le plus foible, & iouyt de la place. Le mesme tesmoigne Pline liu. 9. A B

Pourtraicts de diuerses coquilles, ensemble du poisson qui est dedans celles, dit Bernard l'Ermite.

C

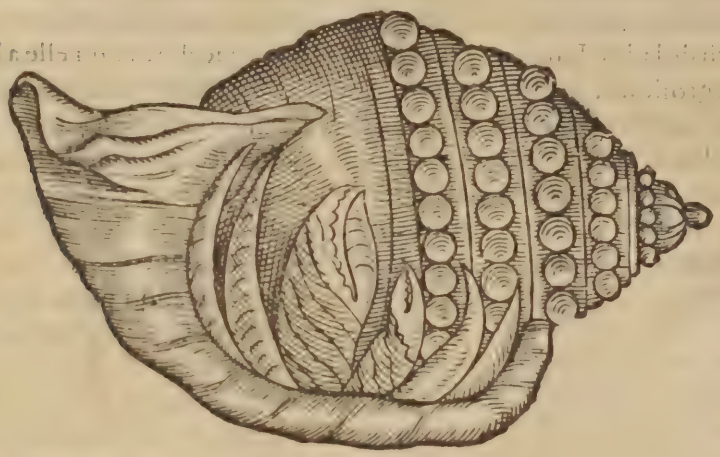
Pourtraicts de deux coquilles vuides.

D



A

Coquille, où Bernard l'Ermite eſt en embuſcade.



B

Portraict de Bernard l'Ermite nud.

C

D

Il y a vn autre petit poiſſon nommé Pinothere, de la ſorte d'vn Cancre, lequel ſe tient & vit touſiours auec la Pine, qui eſt ceſte eſpece de grand' coquille qu'on appelle Nacre, demeurant touſiours aſſis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entre-ouuerte iuſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant le Nacre ferme ſa coquille, puis tous deux grignotent & mangent leur proye enſemble.

De la Lamie.

Rondelet au 3. liure des Poiſſons, chapitre 11. eſcrit, que ce poiſſon ſe trouue aucunefois ſi merueilleuſement grand, qu'à peine peut eſtre trainé par deux cheuaux ſur vne charette. Il mange (dit-il) les autres poiſſons, & eſt tres-goulu, voire deuore les hommes entiers: ce qu'on a cogneu par experience. Car à Nice & à Marſeille on a autresfois pris des Lamies, dans l'eſtomach deſquelles on a trouué vn hõme entier tout armé. I'ay veu (dit Rondelet) vne Lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge ſi grande, qu'vn homme

Ce poisson est vne espece de Balaine.

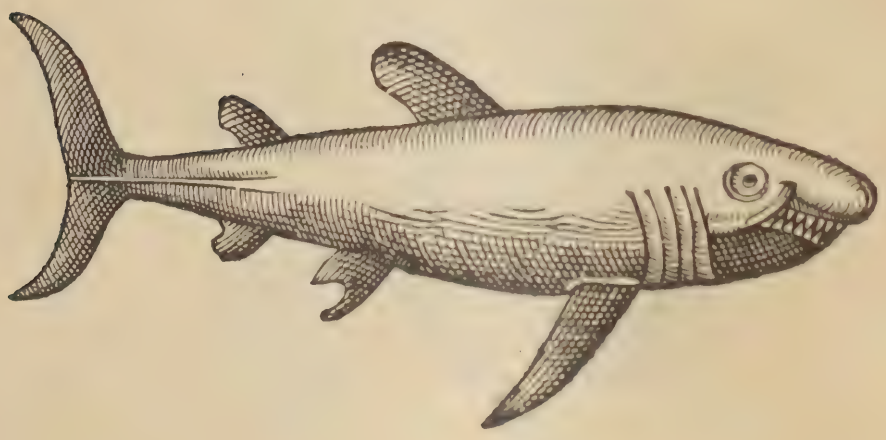
gros & gras aisément y fust entré : tellement que si auec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aisement pour manger ce qu'ils trouuent dedans l'estomach. Qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Rondelet, au liure allegué. Pareillement Corradus Gesnerus en ses histoires des Animaux, fueillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a escrit : & dit d'auantage, s'estre trouué des chiens tous entiers dans l'estomach de ladite Lamie, ayant fait ouuerture d'icelle : & qu'elle a les dents aiguës, aspres & grosses. Rondelet dit aussi qu'elles sont de figure trangulaire, decoupees de deux costez, comme vne scie, disposees par six rangs : le premier duquel se monstre hors de la gueulle, & tendant vers le deuant : celles du second sont droictes, celles du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme sont courbees vers le dedans de la bouche pour la plus-part. Les Orfevres garnissent ces dents d'argent, les appellans dents de serpent. Les femmes les pendent au col des enfans, & pensent qu'elles leur font grand bien quand les dents leur sortent, aussi qu'elles les gardent d'auoir peur. I'ay souuenance d'auoir veu à Lyon en la maison d'vn riche marchand vne teste d'vn grand poisson, lequel auoit les dents semblables à ceste description : & ne sceus sçauoir le nom de ce poisson. Ie croy à present que c'estoit la teste d'vne Lamie. I'auois proposé la faire voir au defunct Roy Charles, qui estoit fort curieux de voir les choses serieuses & mõstrueuses : mais deux iours apres que ie voulus la faire apporter, il me fut dict que le marchand, sa femme, & deux de ses seruiteurs estoient frappez de la peste, qui fut cause qu'il ne la veid point.

La figure des dents est triangulaire, posee par six rangs.

A

B

La figure de la Lamie t'est icy representee, que i'ay tiré du liure de Rondelet, & de Gesnerus.



C

Pourtraict du poisson dit Nautieus.

D

A PLine chapitre 30. liure 9. de son Histoire naturelle nomme ce poisson *Nautilus* ou *Nauticus*: auquel est grandement à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu, pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en à mont deux de ses pieds, qui sont ioincts ensemble, auec vne pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruant de ses bras, comme d'auirons, tenant tousiours sa queue au milieu, en lieu de timon: & va ainsi sur la mer, contrefaisant les fustes & galleres. Que s il se sent auoir peur, il serre son equipage, & remplit sa coquille d'eau en la plongeant, & ainsi s'en va au fonds. *Pline.* *Merueilleux artifice de poisson.*

Description de la Balaine.

B NOus abusons aucunement du mot de monstre pour plus grand enrichissement de ce Traicté, nous mettrons en ce rang la Balaine, & dirõs estre le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente-six coudées, de huict de largeur, l'ouuerture de la bouche de dix-huict pieds, sans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux costez des maschoires a des lames, comme de corne noire, qui finissent en poils semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers. Ses yeux sont distans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teste d vn homme: & le museau court, & au milieu du front vn conduit, par lequel elle attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les esquifs, & autres petits vaisseaux, & les renuerser en la mer. Quand elle est saoule, elle brame & crie si fort, qu'on la peut ouïr d'vne lieuë Françoise: elle a deux grandes aisles aux costez, desquelles elle nage, & cache ses petits quand ils ont peur, & au dos n'en a point: sa queuë est semblable à celle du Dauphin, & la remuant esmeut si fort l'eau, qu'elle peut remplir vn esquif: elle est couuerte de cuir noir, & dur. Il est certain par l'anatomie, qu'elle engendre ses petits vifs, & qu'elle les allaicte, car le masle a des testicules & membres genital, & la femelle vne matrice & mammelles. Elle se prend en certain temps d'Hyuer en plusieurs lieux, mesmement à la coste de Bayonne, prés vn petit village distant de trois lieuës ou enuiron de ladite ville, nommé Biarris: ausquels fus enuoyé par le commandement du Roy (qui estoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monseigneur le Prince de la Roche sur-Yon, qui y demeura malade: où i'appris le moyen qu'ils vsent pour ce faire, conformémẽt à ce que i'en auois desia leu au liure que monsieur Rondelet a escrit des poissons, qui est tel: Contre ledict village il y a vne montagnette, sus laquelle dés long-temps a esté edifiee vne Tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour, que la nuict, pour descouurir les Balaines qui passent en ce lieu, & de là on les apperçoit venir, tant par le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front: & l'apperceuans venir, ceux qui sont au guet sonnent vne cloche, au son de laquelle promptemẽt tous ceux du village accourent equippez de tout ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constituez pour pescher ceux qui pourroient tomber en la mer: les autres dediez pour combattre, & en chacun il y a dix hommes forts & puissans pour bien ramer & plusieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui sont marquez de leur marque pour les recognoistre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent sus la Balaine, & lors qu'ils apperçoiuent qu'elle est blessee, qui se cognoit pour le sang qui en sort, ils laschent les cordes de leurs dards, & la suiuent à fin de la lasser, & prendre plus facilement: & ainsi l'attirent au bord, dont ils se resiouïssent & font godechere, & la partissent entre eux, chacun ayant sa portion selon le deuoir qu'il aura faict: qui se cognoit par la quantité des dards qu'ils auront ietté, & se seront trouuez, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prendre que les masles, pour ce qu'elles sont soigneuses de sauuer leurs petits, & s'amusent seulement à les cacher, & non à s'eschapper. La chair n'est rien estimee, mais la langue, pource qu'elle est molle & delicieuse, ils la sallent: semblablement le lard, lequel ils distribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en Careſme aux pois: ils gardent la greſſe pour bruſler, & frotter leurs batteaux, laquelle estant fonduë, ne se congele ia-

C

D

La Balaine est viuipare.

mais. Des lames qui ſortent de la bouche, on en faict des vertugales, buſques pour les A
femmes, & manches de couſteau, & pluſieurs autres choſes, & quant aux os, ceux du
pays en font des cloſtures aux iardins: & des vertebres, des marches & ſeiet à ſe ſeoir
en leurs maiſons. I'en feis apporter vne que ie garde en ma maiſon, comme vne choſe
monſtrueuſe.

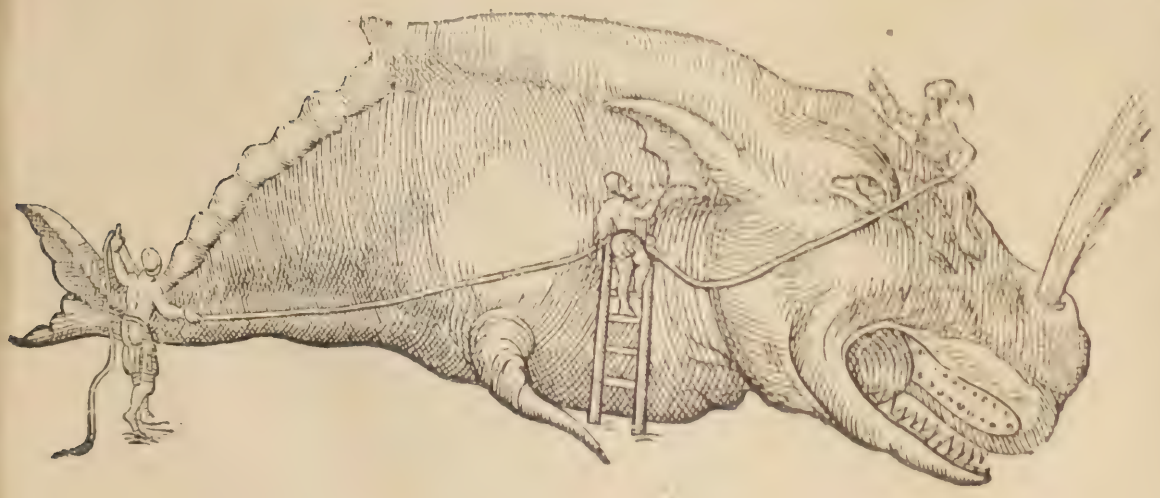
Figure d'vne Balaine priſe, & le depart d'icelle.

B

C

Figure d'vne autre eſpece de Balaine.

D



A Vraye peurtraicture de l'vne des trois Balaines qui furent prises le deuxiesme de Iuillet 1577. en la riuiere de l'Escaut, l'vne à Flessingues, l'autre à Saflinghe, & ceste-cy à Hastinghe au Doël, enuiron cinq lieues d'Anuers : elle estoit de couleur de bleu obscur : elle auoit sur la teste vne narrine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur en tout cinquante huict pieds, & seize de hauteur. La queuë large de quatorze pieds, depuis l'œil iusques au deuant du muzeau, il y auoit seize pieds d'espace. La maschoire d'embas estoit longue de six pieds, en chasque costé de laquelle estoient vingt-cinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans lesquels lesdites dents d'embas se pouuoient cacher. Chose monstrueuse, voir la maschoire superieure desgarnie de dents, qui deuoient estre oppreslees pour la rencontre des viandes aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ses dents estoit longue de six poulces : le tout fort merueilleux & espouuantable à contempler pour la vastité, grandeur & grosseur de tel animal. La figure est icy representée.

B Pline liure 32. chapitre 1. dit qu'il y a vn petit malautru poisson, grand seulement de demy-pied, nommé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merueilleuses & monstrueuses, lequel retient & arreste les vaisseaux de mer, tant grands soient-ils, lors qu'il s'attache contre, quelque effort que la mer ny les hõmes sçachent faire au contraire, comme les flots & les vagues & le vent estant en golfe des voiles, & secondé des rames ou cables, & ancres quelques grosses & pesantes qu elles fussent. Et de faict, on dit qu'à la defaicte d'Actium, ville d'Albanie, ce poisson arresta la gallere capitainesse où estoit M. Antonius, qui a force de rames alloit donnant courage à ses gens de gallere en gallere : & pendant l'armee d'Auguste voyant ce desordre, inuestit si brusquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy passa sur le ventre. De mesme aduint à la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyant que sa gallere seule, entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neantmoins estoit à cinq par bancs, entendit subit la cause de l'arrest qu'elle faisoit, ce fut C pourquoy il fit promptement ietter force plongeurs en mer, pour chercher à l'entour de ceste gallere, ce qui la faisoit arrester, & trouuerent ce petit poisson attaché au timon: lequel estant apporté à Caligula, fut fort faſché qu'vn si petit poisson eut le pouuoir de s'pposer à l'effort de quatre cents espalliers & galliots qui estoient en sa gallere. Escoutez ce grand & sage Poëte le Seigneur du Bartas, lequel dit de bonne grace au cinquiesme iour de la sepmaine, ce qui s'ensuit :

Pline parlant du Remora.

La Remore fichant son debile museau
Contre le moitte bord du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote,
Qui suit le vueil du vent, & le vueil du pilote,
Les resnes de la nef on laſche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela charmee ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte ancre fichee
Vingt pieds dessous Thetis la tenoit accrochee,
D *Non plus qu'vn chesne encor, qui des vents irritez*
A mille & mille fois les efforts despitez,
Ferme, n'ayant pas moins pour souffrir ceste guerre
Des racines dessous, que des branches sur terre.
Dy-nous, arreste-nef, dy-nous, comment peux-tu
Sans secours t'opposer à la iointe vertu,
Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gasches?
Dy-nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'ancre qui tout d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaisseau combatu de tous les elemens?
D'où tu prens cet engin, d'où tu prens ceste force
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

Or qui voudra sçauoir plusieurs autres choses monstrueuses des poissons, lise ledit Pline, Rondelet, & Gesner en leurs liures des Poissons.

Figure d'vne Austruche.

Des Monstres volatilles. CHAP. XXXV.

CEt oyseau est dit Austruche, & est le plus grand de tous, tenant quasi du naturel des bestes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Ethiopie: il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins passe vn cheual de viteſſe, c'est vn miracle de nature, que cet animal digere indifferemment toutes choſes: ſes œufs ſont de merueilleuſe grandeur, iuſques à en faire des vaſes: ſon pennage eſt fort beau, comme chacun peut cognoiſtre, & voir par ce pourtraict.

Ie ne veux laiſſer paſſer ſous ſilence, de la rarité que i'ay veu touchant les os de l'Auſtruche. Le feu Roy Charles en faiſoit nourrir trois au logis de Monſieur le Mareſchal de Rets; vne deſquelles eſtant morte, me fut donnee, & en fis vne ſcelette. Le pourtraict duquel ay voulu icy inſerer auec ſa deſcription.

A La teſte eſt vn peu plus groſſe que celle de la grue, longue d'vn empant, depuis la ſommité de la teſte tirant au bec, eſtant platte, ayant le bec fendu iuſques enuiron le milieu de l'œil, eſtant iceluy aucunement rond en ſon extremité.

B Son col eſt de longueur de trois pieds, compoſé de dix-ſept vertebres, leſquelles ont de chacun coſté vne apophyſe tranſuerſe tirant contre bas, de longueur d'vn bon poulce, excepté que la premiere & ſeconde proche de la teſte, n'en ont point, & ſont conionctes par ginglyme.

C. Son dos de longueur d'vn pied, eſt compoſé de ſept vertebres.

D L'os Sacrum eſt de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophiſe tranſuerſe, ſous laquelle y a vn grand pertuis.

E Puis trois autres moindres.

A F G H Suiuant lesquels y a la boëtte où l'os de la cuisse s'insinuë. I Produisant de sa partie externe laterale vn os percé. K Quasi en son commencement, puis est vni: Apres le tout se fourche en deux, dont l'vn est plus gros. L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis se reüniſſent, ayant entre le lieu où ils se fourchent, & le lieu où ils se reüniſſent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant: puis ce que reste de l'os est de figure d'vne serpe ou cousteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de six poulces. O Puis en son extremité se ioint par synchodrose. P L'os de la queuë neuf vertebres semblables à celles de l'homme: il y a deux os en la cuisse, dont le premier. Q L'os de
B la cuisse est de longueur d'vn grand pied, & gros comme celuy d'vn cheual, & plus. R L'autre qui le suit, est d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vne petite fossille de la longueur de l'os en espointant vers le bras. S La jambe ou est attaché le pied, est de la longueur d'vn pied & demy, ayant en son extremité deux ongles, vn grand, & l'autre petit, à chacun ongle y a trois os. T Huict costes qui s'enserent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chasque costé y a vne production osseuse ressemblant à vn croc. V L'os du Sternon est d'vne piece de grandeur d'vn pied representant vne targe, auquel se ioint vn os qui cheuauche les trois premieres costes, qui tient le lieu des clauicules. X Le premier os de l'aisle est de longueur d'vn pied & demy. Y Au dessous de luy y a deux autres os ressemblans au Radius & Cubitus, au bout desquels sont attachez six os. Z Qui font l'extremité de l'aisle.

L'animal entier est de longueur de sept pieds, & de sept pieds & plus de haut, commençant au bec, & finissant aux pieds.

Il y a plusieurs autres choses remarquables que ie laisse pour briefueté.

C

D

Lib. 21. cap. 12.

THeuet en sa Cosmographie dict, qu'il a veu aux Terres Neufues vn oyseau que les Sauuages appellent en leur iargon Toucan, lequel est fort monstrueux & difforme, en tant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reste du corps. Il vit de poivre, comme nos Tourtes, Merles, & Estourneaux sont icy de graine de lierre, qui n'est point moins chaude que le poivre. Vn Gentil-homme Prouençal en fit present d'vn au feu Roy Charles IX. ce qu'il ne peut faire vif: car en l'apportant mourut, neantmoins le presenta au Roy: lequel apres auoir veu, il commanda à Monseigneur le Mareschal de Retz me le bailler, pour l'anatomiser & embaumer, à fin de le mieux conseruer: toutesfois bien tost apres se putrefia. Il estoit de grosseur & plumage semblable a vn Corbeau: reste que le bec estoit plus grand que le reste du corps, de couleur iaunastre transparent, fort leger & dentelé en maniere de scie. Ie le garde comme vne chose quasi monstrueuse. La figure duquel t'est icy representee. A B

De l'oyseau nommé Toucan.

C D

Hieroſme Cardan en ſes Liures de la Subtilité dict, qu'aux Iſles des Molucques, ou trouue ſur la terre ou ſur la mer, vn oyſeau mort appellé *Manucodiata*, qui ſignifie en langue Indique oyſeau de Dieu, lequel on ne void point vif. Il habite en l'air haut, ſon bec & corps ſemblable a l'Arondelle, mais orné de diuerſes plumes: celles qui ſont ſus la teſte ſont ſemblables à l'or pur, & celles de ſa gorge à celles d'vn canard: ſa queuë & aiſles ſemblables a celles d'vn Pannaſſe. Il n'a aucun pied, & ſi quelque laſſitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il ſe pend par ſes plumes, leſquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy vole d'vne merueilleuſe viſteſſe, & n'eſt nourry que de l'air & roſee. Le maſle a vne cauité ſur ſon dos, où la femelle couue ſes petits. I'en ay veu vn en ceſte ville, que l'on donna au defunct Roy Charles IX. & auſſi i'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

A

Pourtraict de l'oyſeau de Paradis.

B

C

Des Monſtres terreſtres. CHAP. XXXVI.

ANdré Theuet, tome 1. liure 4. chapitre 11. dit qu'en l'Iſle de Zocotere, on void vne beſte qui s'appelle Huſpalim, groſſe comme vn marmot Ethiopien, fort monſtrueuſe, que les Ethiopiens tiennent en de grande cages de ionc, ayant la peau rouge comme eſcarlatte, quelque peu mouchetee, la teſte ronde comme vne boule, les pieds ronds & plats ſans ongles offenſifs, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'aſſomment, puis la mangent apres luy auoir donné pluſieurs coups de baſton, a fin de rendre ſa chair plus delicate & aiſée à digerer.

Figure d'vne beſte nommée Huſpalim.

D

AV Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, & autres montagnes de Cangipu, Plimatiq, & Caragan qui ſont en l'Inde interieure par delà le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par delà le Tropiq de Cancer, ſe trouue la beſte appellee des Germains Occidentaux, Giraffe: cet animal differe peu de teſte & oreilles, & de pieds fendus à nos Biches. Son col eſt long d'enuiron vne toiſe, & ſubtil à merueille, & differe pareillement de jambes, d'autant qu'il les a autant haut eleuees que beſte qui ſoit ſous le Ciel. Sa queue eſt ronde, qui ne paſſe point les jarrets, ſa peau belle au poſſible. Elle eſt mouchetee en pluſieurs endroits, de tache tirant entre blanc & tanné, comme celle du Leopard, qui a donné argument à quelques Hiſtoriographes Grecs de luy donner le nom de Chamæleopardalis. Ceſte beſte eſt ſi ſauuage auant que d'eſtre priſe, que bien peu ſouuent ſe laiſſe voir, ſe cachant par les bois & deſerts du pays, ou autres beſtes ne repaiſſent point. Et dés auſſi-toſt qu'elle void vn homme, elle taſche à gagner au pied, mais finalement on la prend, par ce qu'elle eſt tardiue en ſa courſe. Au reſte priſe qu'elle eſt, c'eſt la beſte la plus douce à gouuerner, qu'autre qui viue. Sur ſa teſte apparoiſſent deux petites cornes longues d'vn pied, ou enuiron, leſquelles ſont aſſez droictes & enuironnees de poil tout autour: vne lance n'eſt point plus haute qu'elle leue la teſte en haut. Elle ſe paiſt d'herbe, & vit auſſi de fueilles & branches d'arbres, & aime bien le pain, choſe qu'atteſte & figure André Theuet, liure 11. chapitre 13. tome 1. de ſa Coſmographie.

Figure du Giraffe.

A

IVy meſme, tome 1. chapitre 10. en ſa Coſmographie, dit que du temps qu'il eſtoit ſur la mer rouge, arriuerent certains Indiens de Terre ferme qui apporterent vn monſtre de la grandeur & proportion d'vn Tygre, n'ayant point de queuë, mais la face toute ſemblable à celle d'vn homme bien formé, fors que le nez eſtoit camus, les mains de deuant comme d'vn homme, & les pieds de derriere reſſemblans à ceux d'vn Tygre, tout couuert de poil bazané. Et quant à la teſte, oreilles, col, & bouche comme homme, ayant les cheueux bien peu noirs & creſpelus, de meſmes les Mores qu'on void en Afrique. C'eſtoit la nouueauté que ces Indiens apportoient pour faire voir, pour l'honneſteté & courtoiſie de leur terre, & nommoient ceſte gentille beſte Thanacth, laquelle ils tuent à coups de fleſches, puis la mangent.

B

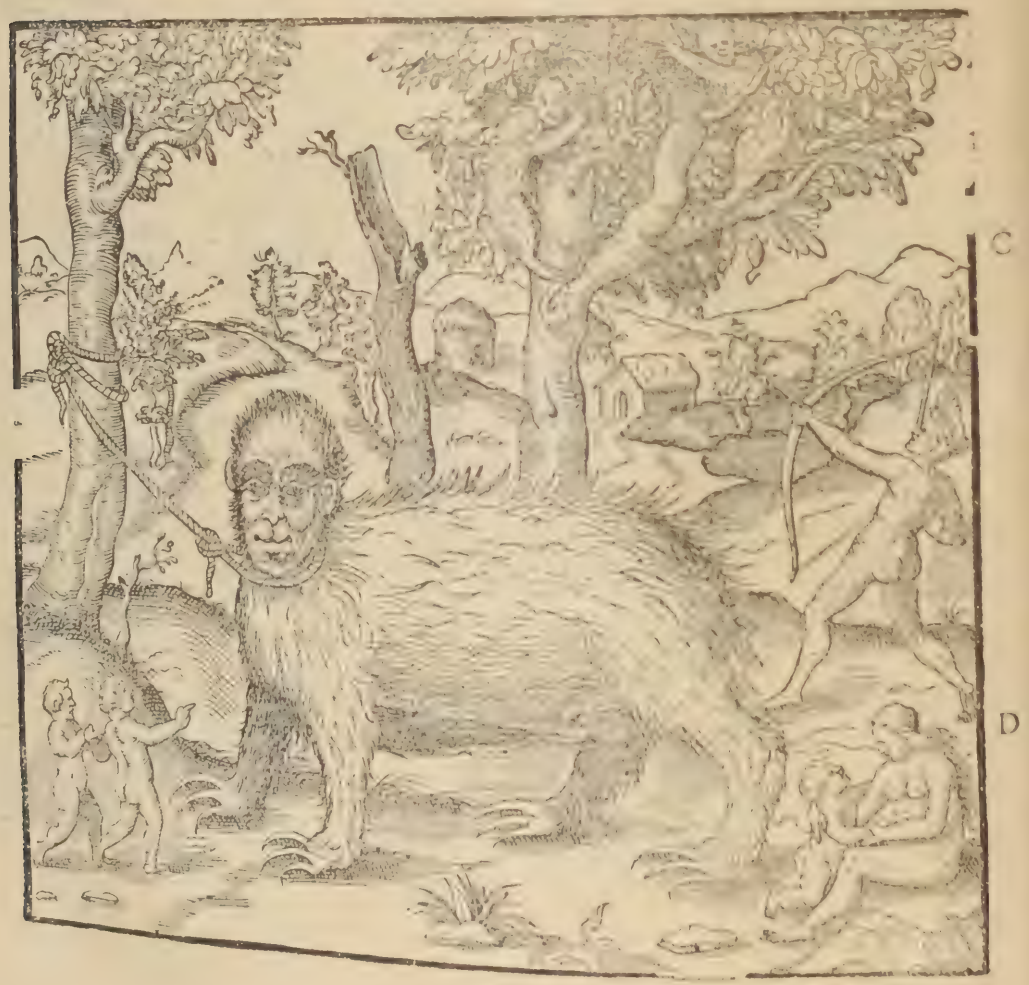
Figure de la beſte Thanacth.

C

D

LE meſme Theuet en ſa Coſmographie tome 2. chapitre 13. dit qu'en Amerique ſe trouue vne beſte, nommee des Sauuages Haiit, fort difforme, & eſt preſque incredible qui l en ſoit de telle qui ne l'auroit veuë. Elle peut eſtre de grandeur à vne groſſe Guenon ayant le ventre auale & proche de terre, quoy qu'elle ſoit debout: la face & teſte ſont preſque ſemblables à celles d'vn enfant. Ce Haiit eſtant pris, jette de grands ſouſpirs, ne plus ne moins que feroit vn homme attaint de quelque grande & exceſſiue douleur. Elle eſt de couleur griſe, n'ayant que trois ongles à chacune patte, longs de quatre doigts, faits en forme d'aretes d'vne carpe, auec leſquelles griffes qui ſont autant ou plus trenchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beſte cruelle: elle monte ſur les arbres, ou elle fait plus ſa reſidence qu'en terre. Elle a la queuë longue ſeulement de trois doigts. Au reſte ce eſt vn cas eſtrange que iamais homme ne ſçauroit dire l'auoir veuë manger de choſe quelconque, quoy que les Sauuages en ayent tenu long temps dedans leurs loges, pour voir ſi elles mangeroient quelque choſe, & diſoient les Sauuages que ſeulement elles viuoient de vent.

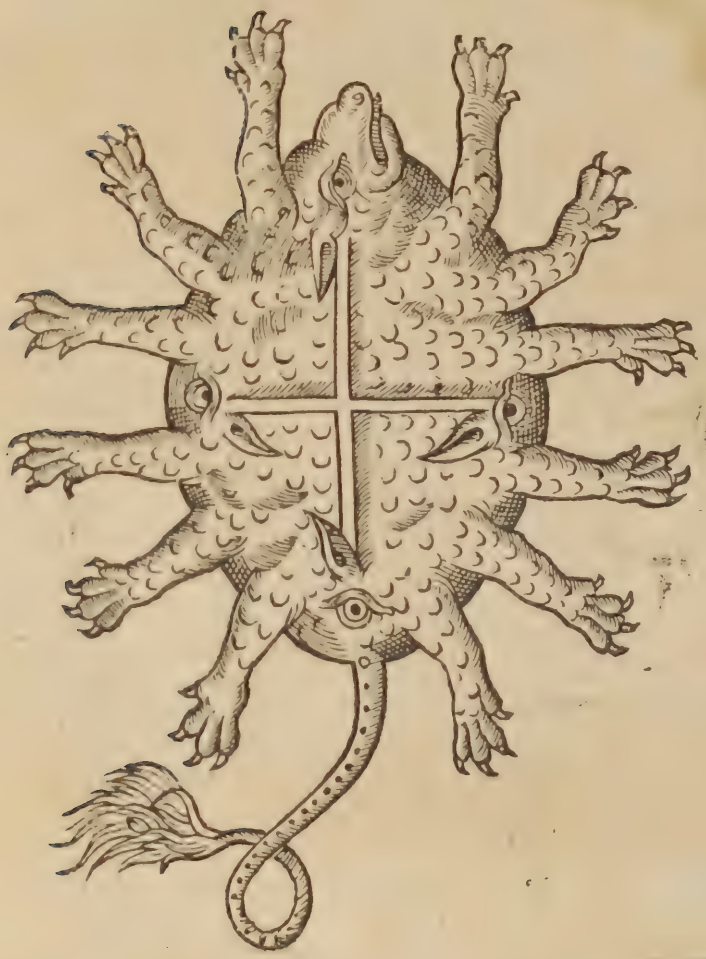
Figure d'vne beſte monſtrueuſe, laquelle ne vit que de vent, dite Haiit.



A

Figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique.

B



C

D

Mais qui eſt celuy qui ne s'eſmerueillera grandement de contempler ceſte beſte, ayant tant d'yeux, oreilles & pieds, & chacun faire ſon office? où peuuent eſtre les inſtrumens dediez à telles operations? Veritablement quant à moy i'y perds mon eſprit, & ne ſçaurois autre choſe dire, fors que nature s'y eſtioüee, pour faire admirer la grandeur de ſes œuures.

Portraict d'vn Chameleon. A

B

On trouue cet animal nommé Chameleon en Afrique, & eſt faict comme vn lezard, ſinon qu'il eſt plus haut de iambes: d'auantage il a les flancs & le ventre enſemble comme les poiſſons: auſſi a-il des arreſtes ſur le dos comme on void aux poiſſons: il a mufle comme vn petit cochon, la queue fort longue, qui va touſiours en appointant, ſes ongles fort aigus, & marche auſſi peſamment qu'vne tortue, & a le corps rude & eſcaillé comme vn Crocodile: il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge point la prunelle. Au reſte, c'eſt vne choſe admirable de parler de ſa couleur: car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change: qui ſe faict à cauſe qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps tranſparant: tellement qu'il faict de deux choſes l'vne, ou qu'en la tenuité de ſon cuir tranſparant eſt aiſément repreſentee, comme en vn mirouer, la couleur des choſes qui luy ſont voiſines (ce qui eſt le plus vray-ſemblable) ou que les humeurs en luy eſmeus diuerſement ſelon la diuerſité de ſes imaginations, repreſentent diuerſes couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde: eſtant mort il eſt paſle. Matthiole dict que ſi on luy arrarache l'œil droict quand il eſt en vie, il nettoye les taches blanches qui ſont ſus la cornee, meſlé auec du laict de chevre, ſi on ſe frotte de ſon corps le poil tombe, ſon fiel digere & oſte les cataractes des yeux. I'ay obſerué ceſte deſcription en celuy que i'ay en mon logis.

Cauſes du changemẽt des couleurs du Chameleõ.

C

Des monſtres celeſtes. CHAP. XXXVII.

LEs anciens nous ont laiſſé par eſcrit que la face du ciel a eſté tant de fois defiguree de cometes barbuës, cheueluës de torches, flambeaux, colonnes, lances, boucliers, batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & Soleils, & autres choſes. Ce que ie n'ay voulu obmettre pour accomplir ce liure des Monſtres: & pource en premier lieu ie produiray ceſte hiſtoire figuree aux hiſtoires prodigieuſes de Boiſtuau, lequel dit l'auoir tiree de Lycoſthene. L'antiquité, dit-il, n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air, que la Comete horrible de couleur de ſang qui apparut en Vueſtrie, le 9. iour d'Octobre 1528. Ceſte Comete eſtoit ſi horrible & eſpouuentable, qu'elle engendroit ſi grande terreur au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur: les autres tomberẽt malades. Ceſte eſtrange Comete dura vne heure & vn quart, & commença à ſe produire du coſté du Soleil leuant, puis tira vers le Midy: elle apparoiſſoit eſtre de longueur exceſſiue, & ſi eſtoit de couleur de ſang: à la ſommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande eſpee en la main, comme s'il euſt voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois eſtoiles: mais celle qui eſtoit droictement ſur la pointe, eſtoit plus claire & luyſante que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte Comete, il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpees coulourees de ſang, parmy leſquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuſes, auec les barbes & cheueux heriſſez, comme la voyez par ceſte figure.

D

En ce temps le Turc fit de tres-grandes & ſanglantes incurſions ſur les Chreſtiens. Et Charles de Bourbon prit Rome, dont l'hiſtoire eſt aſſez commune & eſcrite ailleurs.

A

Figure d'vne Comete admirable veuë en l'air.

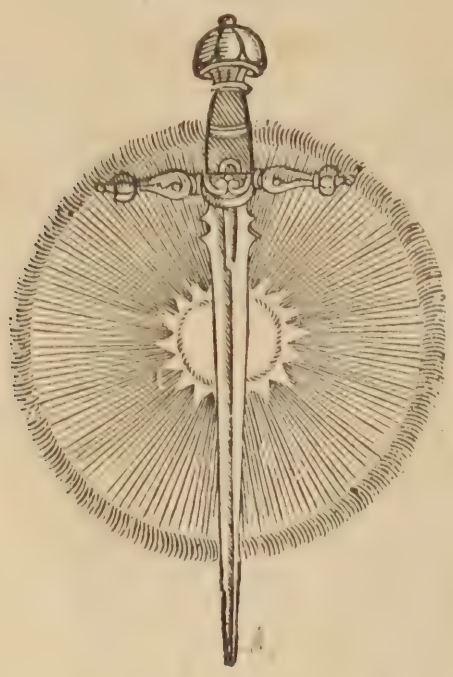
B

Ioſephe & Euſebe eſcriuent qu'apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt, la miſerable deſtruction de la ville de Hieruſalem fut ſignifiee par pluſieurs ſignes, & meſme entre les autres vne eſpouuentable Comete en forme d'eſpee luiſante en feu, laquelle apparut bien l'eſpace d'vn an ſur le temple: comme demonſtrant que l'ire diuine ſe vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par ſang, & par famine. Ce qui aduint, & y eut vne ſi calamiteuſe famine, que les meres mangerent leurs propres enfans: & perirent en la Cité durant le ſiege des Romains plus de douze cens mille Iuifs, & en fut vendu plus de quatre vingts dix mille.

C

La figure d'vne Comete t'eſt icy repreſentee.

D



Les Cometes ne sont iamais apparuës sans produire quelque mauuais effect, & laiſſer vn ſiniſtre euenement. Le Poëte Claudian, A

Oncques au ciel Comete on n'a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Diuiſion des corps celeſtes en deux bandes.

Les Aſtronomes ont diuiſé les corps celeſtes en deux bandes: l'vne appellee eſtoiles fixes & arreſtees, que l'on void bluetter ou eſtinceler au ciel, comme s'ils teuſſent feux embrazez. Les autres ſont errantes, appellees planettes, qui ne bluettent point, & ſont au nombre de ſept, ayant chacune ſon ciel, cercle rond, ou eſtage. Leurs noms ſont, Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. Les eſtoiles ſont corps ſpheriques apparans & luiſans, compoſez de ſimple & pure matiere, comme le ciel, & nul n'en ſçait le nombre, ny les noms, fors que Dieu. Or leſdites planettes font leurs cours par le Zodiaque (qui eſt vn des principaux & le plus grand cercle du ciel, & la vraye route du Soleil) qui trauerſe ou enuironne biaiſement le ciel, la nuict & le iour à fin que toutes les contrees de la terre iouyſſent alternatiuement des quatre ſaiſons de l'annee, par le moyen du Soleil qui ſans ceſſe monte & deualle eſclairant & nourriſſant en l'eſpace d'vn an tout le rond de la terre. Il eſt le chariot & fontaine de la lumiere des corps celeſtes, qui ne ſont que comme petits ruiſſeaux dont il eſt la ſource: parquoy eſt nommé Roy des eſtoiles, & le plus grand de tous les corps celeſtes. Il eſt de trois cieux ou eſtages au deſſus de la Lune: il marche au milieu de ſix planettes, ſi elles s'approchent de luy, pour n'en empeſcher la route, elles ſe retirent à l'eſcart au plus haut de leurs epicycles: puis luy paſſé, elles deualent au plus bas, pour l'accompagner & accoſter comme les Princes font leur Roy. Et lors ayant fait leur deuoir s'arreſtent, & d'vne reuerence honteuſe reculent en arriere, deſcendans au fond de leurs epicycles pour contempler, comme de loing, la face de leur Seigneur. Et quand il s'approche en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy: de ſorte que le ſentans à quatre ſignes prés, elles font ſemblant de l'attendre, puis luy ayans faict la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'eſcart, pour ne donner empeſchement à ſa carriere & courſe naturelle. Celle qui eſt nommee Saturne, par l'eſtimation des Aſtronomes, eſt quatre vingts dix fois ou enuiron plus groſſe que toute la terre, de laquelle elle eſt loing de plus de trente ſix millions de lieues Françoiſes. La grandeur de celle nommee Iupiter, eſt eſtimee nonante & ſix fois plus groſſe que le diametre de la terre, & en eſt eſlongnee de plus de vingt-deux millions de lieues. La planete de Mars eſt auſſi groſſe que la terre, & eſt eſlongnee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieuës. La Lune ſignifie mois, par ce que tous les mois elle ſe renouuelle: elle eſt eſlongnee de la terre de octante mil deux cens treize lieues: elle eſt plus eſpeſſe & obſcure que les autres eſtoiles attachees à ſa ſphere qui la porte par certains mouuemens, tours & retours eſtans limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & ſaiſons, & beſongner par ſa lumiere & mouuement és corps inferieurs.

Sept planettes.

Que c'eſt que Zodiaque.

Le Soleil.

En quel equipage marche le Soleil.

Saturne. Iupiter. Mars. La Lune.

B

C

Globe du Soleil.

Le globe du Soleil eſt preſque ſept mille fois plus grand que la Lune. Ptolomee & autres Aſtronomes ont trouué par inuentions geometriques qu'il eſtoit cent ſoixante & ſix fois plus grand que toute la terre: il viuifie tous les animaux, non ſeulement ceux qui ſont ſus la terre, mais auſſi ceux qui ſont au profond des eaux. Le Seigneur du Bartas l'appelle poſtillon continuel, fontaine de chaleur, ſource de clairté, vie de l'vniuers, flambeau du monde, & ornement du ciel. D'auantage le Soleil fait ſon tour du ciel au tour de la terre en vingt-quatre heures, & cauſe les commoditez & aggreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le ſoulagement & contentement de l'homme & de tous animaux.

Effects & vertus du Soleil.

D

Viteſſe du Soleil.

Que le Lecteur conſidere & adore icy l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viteſſe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenſe, conionctions & mouuemens contraires en vn ſi noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minutte d'heure faict pluſieurs milliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoiſt on rien qu'apres qu'il eſt fort auancé en ſa courſe. Qui plus eſt la moindre eſtoile eſt dix-huict fois plus grande que toute la terre. Cecy ſoit dict non ſeulement pour vne grande ſpeculation, mais à la loüange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'eſt rien qu'vn poinct au regard de la machine celeſte. Outre plus, il y a au ciel douze ſignes, à ſçauoir, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius,

Les douze ſignes du Ciel.

A Piſces, tous leſquels ſont differens. L'vſage d'iceux eſt, que par leur coniunction auec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, a ce que par telle varieté de chaleur ſoient produittes les quatre ſaiſons de l'annee, la vie & conſeruation ſoit donnee à toutes choſes. Les Cieux ſont vne quinte-eſſence des quatre elemens faicts de rien, c'eſt a dire, ſans matiere. Hola, ma plume, arreſte toy: car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet ſacré de la diuine majeſté de Dieu: qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe Ptolomee, Pline, Ariſtote, Milichius, Cardan, & autres Aſtronomes, & principalement le Seigneur du Bartas, & ſon interprete, qui en ont tres-doctement & diuinement eſcrit au 4. iour de la ſepmaine, où l'on trouuera pour ſe contenter: & confeſſe en auoir retiré les choſes cy-deſſus mentionnees, pour inſtruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choſes celeſtes. Et icy chanterons auec ce grand Prophete diuin, Pſal. 19.

L'vſage des douze ſignes du ciel.

Auteurs qu'il faut lire pour apprendre l'Aſtronomie.

Les cieux en chacun lieu
La puiſſance de Dieu
B *Racontent aux humains:*
Ce grand entour eſpars
Publie en toutes parts
L'ouurage de ſes mains.

Et au Pſeaume viij.

Et quand ie voy & contemple en courage
Les Cieux, qui ſont de tes doigts haut ouurage,
Eſtoilles, Lunes, & ſignes differens,
Que tu as faicts & aſſis en leurs rangs:
Alors ie dis à par moy, ainſi comme
Tout esbahy, & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir?

D'auantage ie ne veux laiſſer à eſcrire choſes monſtrueuſes & admirables qui ſe ſont
C faictes au Ciel: & premierement Boiſtuau eſcrit en ſes Hiſtoires prodigieuſes, qu'en Sugolie ſituee ſur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible eſclattement, le ſeptieſme iour de Septembre 1514. de la peſanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les Citoyens ont faict enclauer en vne groſſe chaiſne de fer, au milieu de leur temple, & ſe monſtre auec grande merueille à ceux qui voyagent par leur Prouince, choſe merueilleuſe que l'air ait peu ſouſtenir telle peſanteur. Pline eſcrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouys dans l'air des ſons de trompettes & clairons, auec grands cliquetis d'armes. Auſſi il dit d'auantage, que durant le Conſulat de Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoient d'Orient, les autres d'Occident, & ſe combatirent les vnes contre les autres longuement, & que celles d'Orient repouſſerent celles d'Occident. La meſme choſe a eſté veuë l'an 1535. en Luſalie vers vn bourg nommé Iuben, ſur les deux heures apres midy. D'auantage l'an 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loin de la ville de Vvitemberg, fut veu en l'air vn grand Cerf, enuironné de deux groſſes armees, leſquelles faiſoient vn grand
D bruit en ſe combatant, & à l'inſtant meſme le ſang tomba ſur la terre comme vne forte pluye: & le Soleil ſe fendit en deux pieces, dont l'vne ſembloit eſtre tombee en terre. Auſſi auant la priſe de Conſtantinople, il apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens & autres beſtes. Iulius Obſequens dit, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oyſeaux du ciel, auant qu'elle tomba en terre, & le reſte qui cheut à terre, demeura long-temps ſans ſe corrompre, ny changer de couleur, ny d'odeur. Et qui plus eſt, l'an 989. regnant Otton Empereur troiſieſme de ce nom, pleut du ciel du froment. En Italie, l'an 180. il pleut du laict & de l'huile en grande quantité, & les arbres fruictiers porterent du froment. Lycoſthenes raconte, qu'en Saxe il pleut des poiſſons en grand nombre: & que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours & trois nuicts durant du ſang: & que l'an 989. il tomba vers la ville de Veniſe neige rouge comme ſang: & que l'an 1565. en l'Eueſché de Dole, il pleut du ſang en grande quantité. Ce qui aduint la meſme annee au mois de Iuin en Angleterre. Or non ſeulement ſe font des choſes monſtrueuſes en l'air, mais auſſi au Soleil & en la Lune. Lycoſthenes eſcrit, que durant le ſiege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquieſme, ſur les ſept heures

Pline.

Chap. 17.

du matin, il apparut trois Soleils, desquels celuy du milieu estoit fort clair, les autres A
deux tiroient sur le rouge & couleur de sang, & apparurent tout le iour: aussi sur la
nuict apparurent trois Lunes. Ce mesme est aduenu en Bauiere 1554. Et si au Ciel s'en-
gendrent telles nouuelles, nous trouuerons la terre produire d'autant ou plus admi-
rables & dangereux effects. L'an 542. toute la terre trembla, & mesme le mont Ætna
vomit force flammes & flammeches, dont la plus grande part des villes & villages, &
biens de la Sicile furent embrasez.

CHAP. XXXVIII.

Aetna

ABraham Ortelius au theatre de l'vniuers descrit, qu'il y a en Sicile
vne montagne bruslante nommée Ætna: de ceste montagne ont
escrit plusieurs Philosophes & Poetes: par ce que continuelle-
ment elle iette feu & fumee, laquelle a plus de trente lieues d'Ita-
lie de hauteur, & plus de cent lieues de circuit par embas: com B
me Fazellus escrit, qui la tres bien regardee, & auec non moin-
dre curiosite d'escrire. Par dessus ceste continuelle flambe qui ne
s'esteint point, elle iette aucunesfois telle quantité de feu, que tout le pays circon-
uoisin en est totalement gasté & bruslé. Mais combien de fois cela est venu, nos pre-
decesseurs ne l'ont pas couché par memoire, neantmoins ce que les Autheurs en ont
escrit, nous le raconterons icy briefuement, & selon le dire de Fazelle. L'an de la
fondation de la ville de Rome 350. ceste montagne vomit tant de feu, que par
les braziers & charbons qui en sortirent, furent bruslez plusieurs champs & villa-
ges, 20. ans apres aduint le semblable, 37. ans apres cecy, elle degorgea & ietta tant
de cendres chaudes que les toicts & couuertures des maisons de la ville de Catana, si-
tuee au pied de ceste montagne, de la pesanteur d'icelles furent ruinees. Elle feist
semblablement grand dommage du temps de l'Empereur Caligula: & puis apres l'an
254. le premier iour de Feurier, l'an 1169 elle abbatit par le feu cõtinuel qui en sortoit,
plusieurs rochers, & causa tel tremblement de terre que la grande Eglise de la ville de C
Catana en fut demolie & abbatue: & l'Euesque auec les Prestres, & gens qui y e-
stoient pour lors, furent assommez & froissez: l'an 1329. le premier iour de Iuillet
ayant faict nouuelle ouuerture, abbatit & ruina par ses flammes, & tremblement de
terre qui aduint, plusieurs Eglises & montagnes situees à l'entour de ladite montagne:
elle fist tarir plusieurs fontaines, ietta dans la mer plusieurs batteaux qui estoient à
terre, & au mesme instant se fendit encore en trois endroits de telle impetuosite qu'el-
le renuersa & ietta en l'air plusieurs rochers, voire aussi des forests & vallees, iettant &
vomissant tel feu par ces quatre conduicts infernaux, qu'il decouloit de ladicte mon-
tagne en bas, comme ruisseaux bruyans, ruynant & abbatant tout ce qu'il rencontroit,
ou luy faisoit resistance: tout le pais circonuoisin fut couuert de cẽdres sortans hors de
ceſdites gueules ardentes au sommet de la montagne, & beaucoup de gens en furent
estouffez, de maniere que lesdites cendres qui estoient d'odeur sulphuree furent trans-
portees du vent qui souffloit alors du Septentrion, iusques à l'isle de Malthe, qui est D
distante de 160. lieuës Italiques de ceste montagne là. L'an 1444. se demenoit de ce-
chef fort terriblement, en vomissant feux & cailloux. Apres ce temps là elle cessa en-
tierement de ietter feu ny fumee, tellement qu'on l'estimoit totalement esteinte, & ne
deuoir plus bruller: Mais ce beau temps-là (par maniere de dire) estoit bien tost passé.
Car l'an 1536. le 22. de Mars elle recommença à vomir force flambes ardantes qui ab-
batirent tout ce qu'elles rencontrerent en chemin. L'Eglise de S. Leon situee dedans
la foreſt, tomba par le tremblement de la montagne, & incontinent apres elle fut
tellement embrasee du feu, qu'il n'en reste plus rien, sinon vn monceau de pierres
bruslees. Tout cecy estoit vne chose bien horrible. Mais ce n'estoit encore rien au pris
de ce qui est aduenu depuis en l'an mil cinq cens trente-sept, le premier iour de May.
Premierement, toute l'isle de Sicile trembla douze iours durant: Apres il fut ouy
vn horrible tonnerre, auec vn esclat bruyant, tout ainsi que les grosses artilleries,
dont plusieurs maisons se dementirent par toute ceste Isle. Cecy dura enuiron l'es-
pace d'onze iours, apres cela elle se fendit en plusieurs & diuers endroicts, des-
quelles fentes & creuasses sortit telle quantité de flambes de feu, qui descendi-
rent de ladite montagne, qu'en l'espace de quatre iours ruinerent & meirent en

Fazellus.

Grande cõbastion faite par le feu voiny de la montagne de Ætna.

Tremblement de terre.

Transport des cendres du mont Ætna iusqu'a Malthe.

Tremblement de terre.

A cendres tout ce qu'il y auoit à quinze lieuës à la ronde, voire aussi plusieurs villages furent entierement bruslez & ruinez. Les habitans de Catana, & plusieurs autres abandonnans leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de temps apres le trou qui est au sommet de la montagne ietta trois iours consecutifs telle quantité de cēdres, que non seulement ceste montagne en fut couuerte, mais qui plus est, elle s'espandit & fut chassee du vent iusques aux extremitez de ceste isle, voire outre la mer iusques en Calabre. Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Messine à Venise, distant de ceste isle trois cents lieuës Italiques, furent entachees des cendres susdites. Voicy ce que Fazellus escrit en langue Latine de ses histoires tragiques, mais beaucoup plus au long. Il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite montaigne auoit grandement endommagé le pays par ses feux. En ceste Isle furent iadis plusieurs villes magnifiques, comme Syracuse, Agrigente, & autres pour le present Messine & Palerme y sont les principales. Marc Paul Venitien au 2. liure des pays Orientaux chap. 64. dit que la ville de Quinsay est la plus grande ville du monde, & qu'elle *Quinsay.* a cent milles d'Italie de circuit, ou il y a douze mille ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux & mats esleuez peuuent passer. Elle est en mer comme Venise. Il affirme y auoir sejourné: ce que i'ay recueilly de l'interprete de Salluste du Bartas en son quatrieſme iour de la Sepmaine fueillet cent soixante-six.

Il aduint pareillement choses admirables és eaux. Car on a veu sortir des abysmes & gouffres de la mer grosses flammes de feu au trauers de l'eau, chose fort monstrueuse, comme si grande quantité d'eau ne suffoquoit le feu: en cela Dieu se monstre incomprehensible comme en toutes ses œuures. Lucio Maggio en son discours du tremblement de terre, dit qu'on a veu que par vn tremblement de terre l'eau de la mer s'eschauffa de telle sorte, qu'elle feit fondre toute la poix autour des nauires qui estoient pour lors à la rade, iusques à voir les poissons nager sur l'eau quasi tous cuits, & moururent infinies personnes & bestes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer C calme en vn moment les nauires abysmer, à raison qu'elles passent sur quelques abysmes, où l'eau est morte & impuissante de soustenir faix. Dauantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que si les nauires passent trop prés, à cause du fer, elles sont englouties & perduës au profond de la mer. Somme il se trouue d'estranges & monstrueuses choses en la mer, ce qui est prouué par ce grand Prophete Dauid qui dict, *Flammes sorties des gouffres de mer.*

Pseaume 104.

En ceste mer nauires vont errantes,
Puis la Balaine horrible monstre & grand,
Y as formé qui bien à l'aise y nouë,
Et à son gré par les ondes se ioue.

Fin du vingt-cinquieſme liure, traictant des monstres & prodiges.

D

TABLE DES CHAPITRES du xxvj. Liure de la faculté des Medicamens simples, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

Ve c'eſt Medicament, & la difference entre medicament & aliment. Chap.j.
Diuiſion des medicamens ſelon leur matiere & ſubſtance. chap.y.
Diuiſion des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects. chap.ij.
Diuiſion de la ſeconde faculté des medicamens. chap.iij.
De la troiſieſme faculté des medicamens. chap.v.
De la quatrieſme faculté des medicamens. chap.vj.
Des ſaueurs. chap.vij.
De la façon de preparer les medicamens. chap.viij.
Des medicamens repercuſſifs & repouſſans. chap.ix.
Des medicamens attractifs ou attirans. chap.x.
Des medicamens reſolutifs. chap.xj.
Des ſuppuratifs. chap.xij.
Des medicamens emolliens ou remollitifs. chap.xiij.
Des deterſifs ou mondificatifs. chap.xiiij.
Des medicamens ſarcotiques. chap.xv.
Des medicamens epulotiques ou cicatriſatifs. chap.xvj.
Des medicamens agglutinatifs. chap.xvij.
Des medicamens cauſtiques & corroſifs. chap.xviij.
Des medicamens anodyns. chap.xix.
De la compoſition des medicamens, & de leur vſage. chap.xx.
Des poids, & meſures, & de leurs figures. chap.xxj.
Des clyſteres. chap.xxij.
Des ſuppoſitoires, & nouëts, & peſſaires. chap.xxiij.
Des huiles. chap.xxiiij.
Des linimens. chap.xxv.
Des onguents. chap.xxvj.
Des ceroines & emplaſtres. chap.xxvij.
Des cataplaſmes & pultes. chap.xxviij.
Des fomentations. chap.xxix.
Des embrocations. chap.xxx.
Des epithemes. chap.xxxj.
Des ruptoires ou cauteres potentiels. chap.xxxij.
Des veſicatoires. chap.xxxiij.
Des collyres. chap.xxxiiij.
Des errhines chap.xxxv.
Des apophlegmatiſmes ou maſticatoires. chap.xxxvj.
Des gargariſmes. chap.xxxvij.
Des dentifrices. chap.xxxviij.
Des ſachets. chap.xxxix.
Des ſuffumigations ou parfums. chap.xl.
Des inceſſions ou demy baings. chap.xlj.
Des eſtuues. chap.xlij.
Des baings. chap.xliij.
Des fards. chap.xliiij.
De la goutte-roſe. chap.xlv.
La maniere de noircir le poil. chap.xlvj.
Depilatoires. chap.xlvij.

VINGT-

VINGT-SIXIESME LIVRE,

TRAICTANT DE LA FACVLTE' & vertu des Medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

PREFACE.

ENtre les choſes que nous apellons ſalubres, & autres remedes concernans tant la ſante de l'homme, que la gueriſon des maladies, les medicamens ont le premier lieu : leſquels, comme dit Salomon, Dieu a produict de la terre, & l'homme ſage ne les meſpriſera. Car certainement il n'y a rien qui appaiſe & oſte ſi toſt, & quaſi comme auec miracles, les grandes maladies, que les medicaments. Pour autant, diſoit Herophilus, qu'iceux deuëment appliquez, eſtoient les mains de Dieu, comme auons dict cy-deuant. Auſſi les Medecins premiers ont eſté reputez & tenus comme diuins, à raiſon de la cognoiſſance des vertus & facultez des remedes & medicamens : laquelle en la medecine eſt ineſtimable & plus que neceſſaire, tant en la precaution des maladies, qu'à la curation d'icelles : & comme dit Galien, il faut ſçauoir les facultez des medicamens, auant qu'entreprendre la curation des maladies. *Eccleſ. 35. Galien.*

Que c'eſt que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment.

CHAPITRE I.

MEdicament eſt la choſe qui peut alterer Nature en vne qualité, ou pluſieurs, & n'eſt point conuertie en ſa ſubſtance : au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu nature, & ſe conuertiſt en la ſubſtance de noſtre corps. Toutesfois medicament & aliment ſont pris & vſurpez par comparaiſon du corps, qui eſt medicamenté ou alimenté, en ſorte qu'vn medicament peut eſtre aliment à vn, & medicament à l'autre : comme par exemple, l'ellebore eſt aliment à la caille, & medicament aux hommes : auſſi la ciguë eſt aliment à l'eſtourneau, poiſon à l'oye : pareillemẽt l'herbe appelee ferule eſt aliment à l'aſne, & eſt venin à toutes autres *Definitiõ. Que c'eſt qui alimẽt.*

beſtes cheualines. Et ne ſe faut esbahir ſi ces choſes ſont aliments à telles beſtes : car il faut eſtimer qu'elles ſont conuenables à leur nature. Ce qui peut auſſi aduenir aux hommes par accouſtumance & long vſage, deſquels eſt faicte naturelle habitude. Et de cecy les hiſtoires anciennes ſont foy, eſquelles nous liſons qu'aucuns ont eſté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit eſté nourrie de napel, & autres venins, & par longue practique en auoit faict nature & habitude, de ſorte que ſon haleine eſtoit poiſon mortelle aux hommes. Parquoy ne ſe faut donner merueille, ſi les medicamens ſont aucunesfois conuertis en aliments : ce qu'on void auſſi tournellement aux poulailles & pores, leſquels mangent ſerpens, crapaux & autres choſes venimeuſes ſans dommage: meſmes que la Cicoigne & pluſieurs autres animaux s'en nourriſſent, & leurs petits.

Hiſtoire.

A

B

Diuiſion des medicaments ſelon leur matiere & ſubſtance.

CHAPITRE II.

Richeſſe de la terre & des eaux.

VX entrailles & veines de la terre, & és abyſmes des eaux, eſt cachee & enſeuelie la ſuperbeté des richeſſes de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, enſemble pluſieurs pierres precieuſes accompagnees de diuerſes proprietez ſingulieres. Auſſi la ſuperficie de la terre, eſt reueſtuë d'vne infinité d'arbres, herbes, & arbriſſeaux où il y a vne conſideration infime à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fruicts, fleurs, gommes, odeurs, ſaueurs, & couleurs, diuerſité de leurs grandes vertus qu'elles ont : pareillement ſont produits ſi merueilleinnumerables animaux differens la pluſpart entr'eux. A quoy la bonté de ce grand Architecte ſe manifeſte infiniement de les auoir donnees à l'homme, tant pour ſon contentement & plaiſir, que pour le nourrir & medicamenter. Et par ainſi a bon droict les anciens ont dict tous les medicamens eſtre pris des beſtes, des plantes, de la terre, de l'eau, & de l'air.

De quelles choſes ſont pris les medicaments des beſtes.

C

Des beſtes, totales & entieres, parties & excremens d'icelles. Des beſtes totales: car aucunesfois on vſe d'vn regnard, d'vn petit chien heriſſon, grenouille, limaçon, vers de terre, cancre, & autres ſortes de beſtes. Des parties des beſtes que l'on prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de regnard, l'os du cœur du cerf, l'os coronal de l'homme, graiſſe, ſang, chair, mouëlle, teſticules du caſtor, dõt il ſe fait le caſtoreum, & autres parties. Des excremens d'icelles, ou eſtans comme excremens, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiante, ſaliue, miel, œufs, cire, laict, laine, ſueur, & autres ſemblables : ſous lequel genre auſſi ſont contenus ſpecialement les excremens de certains animaux, commes les perles, le muſc, la ciuette, l'œſipus, & l'ambre, ſperma ceti, & autres.

Plantes.

Des Plantes, ſoient arbres, arbriſſeaux, ou herbes entieres, ou parties d'icelles. Entieres, comme ſouuent l'on vſe de cichoree, guimaulues, maulues, plantin, & autres. Des parties des plantes, comme racines, mouëlle, bois, eſcoree, iettons, caule, fueilles, fleurs, ſemences, fruict, ſuc, ou ius, larme, gomme mouce.

D

Terre.

De la terre, leſquels ſont ou ſortes & eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux. Les ſortes & eſpeces de terre, bolus armenus, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, &c. Les pierres, ſont pumex, pyrites, ou marchaſita auri, argenti, æris, &c. marmor, magnes, gypſum, calx viua, lapis ſpecularis, &c. Les metaux & matieres metaliques, ſont or, argent, eſtain, plomb, airain, cuivre, fer, acier, antimonium, ceruſſa, ſulphur, cinnabrium, litargyros auri, argenti, tuthia vulgaris, pompholyx vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque, ſalis genera, arſenicum vtrumque, &c.

Eau.

De l'eau douce ſont prins medicamens, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuue, auec tout ce qui naiſt en icelle, comme l'enticula aquatica, acorus vulgaires, nymphæa, iſymbrium. De l'eau ſalee ſont pris le ſel, l'alcyonium, omnia coralla, omnes teſtæ piſcium, vt oſſa ſepiæ, ſpongiæ. De l'eau meſlee de douce & ſalee ſont pris l'herbe androſaces, qui entachee & enracinee ſur quelque pierre ou teſt & coquille de poiſſon, flotte ſur l'eau douce és lieux ou elle ſe meſle auec la ſalee, comme és emboucheures du Nil, és eſtangs de Frontignan, & cap de Sete. De telle eſpece d'eau auſſi eſt pris

A l'aſphaltum, comme il ſe void és eſtangs de la mer morte en Iudee, & en ceſte fontaine de Languedoc à Beau regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire Fons de la Pege.

De l'air ſont pris la Manne, laquelle pour ce reſpect eſt appellee par Galien, miel aërien, & toute autre eſpece de roſee, qui peut eſtre en vſage medicinal, tant pour le reſpect des vertus qu'elle reçoit du Soleil, duquel elle eſt attiree, & de l'air, que des herbes & plantes ſur leſquelles elle tombe & s'aſſied.

Diuiſion des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects.

CHAP. III.

B Ous ceſdicts medicamens ſimples ont vne ou pluſieurs des quatres facultez leſquelles nous deduirons à preſent.

Premiere faculté.

La premiere faculté, qui eſt commune à toutes les autres, & quaſi fondement prouenant immediatement des quatres premieres qualitez des elemens, qui ſont, Chaleur, Froideur, Humidité, Siccité, eſt ou ſimple, ou compoſee, ſelon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & ſurpaſſent les autres en la temperature du medicament: comme tu peux voir par ceſte table.

- Simple
  - D'eſchauffer,
  - Refroidir,
  - Humecter,
  - Seicher.

C

- Compoſee de deux qualitez ioinctes, comme
  - Eſchauffer ſeicher,
  - Eſchauffer humecter,
  - Refroidir ſeicher,
  - Refroidir humecter.

- Chaleur
  - moderee
    - eſchauffe,
    - ſubtilie,
    - rarefie,
    - digere,
    - ſuſpure,
    - ouure les conduits.

Effects de chaleur.

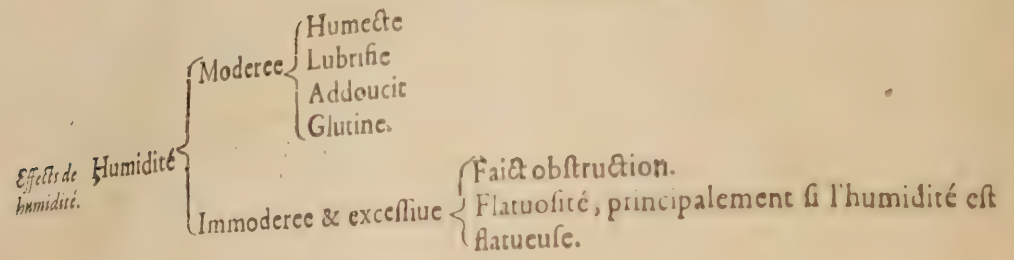
D

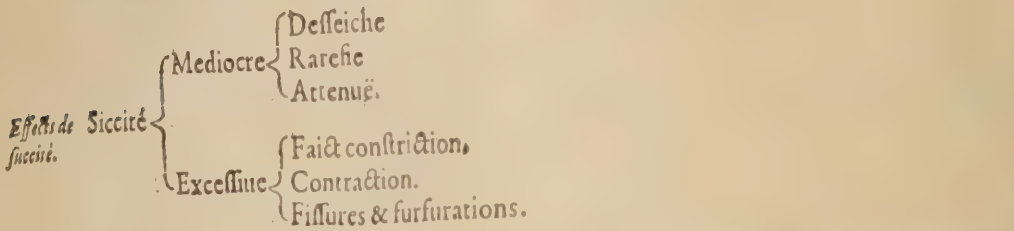
  - immoderee
    - deſſeiche,
    - enflamme,
    - bruſle,
    - faict mordication, dont s'enſuit
      - attraction,
      - rubrification,
      - conſomption,
      - eſcharre,
      - mortification.

- Froideur
  - moderee
    - refrigere,
    - condenſe,
    - faict obſtruction.
  - immoderee & extreme
    - congele,
    - ſtupefie,
    - mortifie.

Effects de froideur.

A





B

Les effects d'iceelles qualitez, comme Galien escrit au 5. des Simples sont distinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies, en certaine mesure & proportion, comme Galien dit au premier des alimens : car à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pour tant tous medicamens simples sont,

Chauds, Froids, Humides, Secs } au { commencement, milieu, à la fin } du { premier, second, troisiesme, quatriesme } degrez.

La chaleur, Froideur, Humidité, Siccité. } de { premier, second, troisiesme, quatriesme } degré est { obscure & insensible, manifeste & apparente, vehemente, tres immoderee & excessiue.

C

Comme pour exemple de chaleur distinguee par lesdits degrez : l'eau tiede est temperee : celle qui est vn petit plus chaude est au premier degré, si elle a desia chaleur apparente, au 2. si elle a chaleur vehemente, au 3. degré : si elle brusle, elle est chaude au 4. degré. Ainsi peut on entendre de froideur, humidité, & siccité. Donc nous deduirons les medicamens simples selon leur degré de chaleur, froideur, humidité, & siccité.

Medicamens simples chauds au degré & ordre.

Premier.	*Second.*
Absinthium	Ammoniacum
Altæa	Apium
Amigdala dulcia	Artemisia
Beta	Chamepitis
Brassica	Crocus
Chamæmelum	Fœnum græcum
Ladanum	Ficus
Semen leni	Mastiche
Saccharum	Marrubium
Eruum siue orobus	Mel
Vinum nouum : car le vieil selon qu'il est de plus ou moins d'annees, est chaud au 2. ou 3. degré.	Melissa
	Myrrha
	Nux moscata.

D

Pix

A Pixarida, comme auſſi Pix liquida, qui a ſemblables facultez, ſinon que celle-là eſt plus propre pour les corps & parties plus robuſtes : celle-cy pour les delicates.
Scilla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troiſieſme.

Abrotonum, præſertim vſtum,
B Agnus
Aniſum
Aſarum
Ariſtolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamomum
Iris
Iuniperus
Hyſſopus
Origanum
Segapenum
Ruta hortenſis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi.

Quatrieſme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Naſturtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonum minus
Anacardi
Ruta ſylueſtris, comme toutes plantes ſauuages, que nature produit d'elle-meſme, ſurpaſſent en vigueur de meſmes qualitez & facultez, celles qui en meſme eſpece viennent par art & main d'homme.

Medicamens ſimples froids, au degré & ordre.

Premier

Atriplex
Cotonea
C Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Roſa
Viola.

Second.

Acacia
Cucurbita
Cucumis
Mala granata acida : car les grenades qu'on appelle doulces ou vineuſes, ſont temperées ; comme celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quaſi comme meſlées de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, ſont froides au premier degré.
D Plantago
Poligonon
Sumach
Solanum hortenſe : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pource qu'il rend les hommes inſenſez, ſtupides & endormis, eſt preſque auſſi froid que le Papauer, de ſorte qu'on ne le peut prendre dans le corps ſans dommage, ains ſeulement doit eſtre appliqué par dehors.

Troiſieſme.

Hyoſcyamus
Semperuiuum
Mandragora
Solanum mortiferum.

Quatrieſme.

Cicuta
Opium
Le pauot de quelque eſpece que ce ſoit : excepté celuy qu'on appelle corniculatum.

A

Medicamens simples humides au degré & ordre.

Premier.
Bugloſſum
Viola
Malua
Rapum.
Second.
Ammoniacum
Lactuca
Cucurbita
Cucumis
Melones
Portulaca.

Medicamens simples & secs au degré & ordre.

Premier.
Braſſica
Thus
Chamæmelum
Sarcocolla
Crocus
Faba
Fœnum græcum
Hordeum.
Second.
Artemiſia
Balauſtia
Orobus
Lens
Mel
Maſtiche
Sal
Anethum
Myrra
Pix arida
Plantago
Nux muſchata.

Troiſieſme.
B
Abrotonum vſtum
Abſinthium
Acetum
Aloé
Cuminum
Galla
Chelidonium maius
Chamæpitys
Myrtus
Marrubium
Milium
Origanum
Bryonia
Sanguis draconis
Sabina.
Quatrieſme.
C
Piper, Allium
Naſturtium
Sinapi
Euphorbium.

Ces qualitez ſuſdites monſtrent les effects & operations tant ja dites, que pluſieurs autres (leſquelles ie delaiſſe à la Phyſiologie) par ſoy-meſme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent touſiours en leur vray effect: toutesfois elles ont autres operations qui ne ſont pas de leur nature, ains ſont faictes par accident: par ainſi nous les appelons accidentales. Ce qui ſera manifeſté par les exemples ſuyuans.

Chaleur. La chaleur externe refraiſchit les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en ſorte qu'en ſuant, la chaleur iſſante auec l'humeur, delaiſſe, deſtituë, & refrigere les parties internes: & à cauſe de ce la concoction eſt plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle meſme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit eſté congelé & arreſté par le froid: car ainſi on dit que Venus humecte.

Le froid. D Le froid ſemblablement, non de ſa propre nature, mais accidentale, eſchauffe: ce qu'on void en hyuer par le froid exterieur, qui cloſt les pores, & empeſche l'expiration & iſſuë de la chaleur naturelle, laquelle retenue & repouſſée au dedans fait bonne concoction: qui eſt cauſe que l'appetit eſt plus grand en Hyuer, qu'en Eſté. Semblablement ceux qui manient la neige, ſentent puis apres vne chaleur tres-grande pour la meſme raiſon. Iceluy froid auſſi ſeiche par accident en repouſſant la matiere humide tombant en vne partie. Il deſſeiche auſſi par trop grande congelation & compreſſion de la matiere humide, ainſi que nous voyons tous les iours, que par l'indeue application des remedes repercuſſifs en matiere pituiteuſe, craſſe & viſqueuſe, on endurcit l'humeur, & fait-on vn ſcirrhe.

Siccité & humidité. Siccité & humidité à cauſe que ſont qualitez plus paſſiues, qu'actiues, n'ont pas leurs operations ſi manifeſtes & apparentes que le chaud & froid, ains ſont comme materielles au regard d'icelles.

De la ſeconde faculté des Medicamens. CHAP. IIII.

LA ſeconde faculté des medicamens eſt celle qui enſuit les effects des qualitez premieres : & eſt

De chaleur.
- Rarefier
- Attirer
- Ouurir
- Attenuer
- Addoucir, ou polir
- Deterger.

De froideur.
- Condenſer
- Repouſſer
- Fermer
- Incraſſer
- Exaſperer
- Emboucher & faire emplaſtique.

B

D'humidité.
- Amollir
- Laxer.

De Siccité.
- Endurcir
- Tendre.

Ainſi nous appellons medicament attractif, qui a vertu d'attirer: au contraire repercuſſif, qui peut repouſſer. Auſſi rarefactif, qui ouure les pores : & au contraire condenſatif, qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui eſt viſqueux : & emplaſtique, faiſant plus ſolide ce qui eſt trop fluxile. Et conſequemment les autres remollitifs, laxatifs, tenſifs, attenuans, & autres, deſquels parlerons plus amplement cy-apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troiſieſme faculté, de laquelle faut dire à preſent.

De la troiſieſme faculté des Medicamens. CHAP. V.

C LA troiſieſme faculté, eſt pour la plus-part produire des effects des qualitez premieres & ſecondes: aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'vne ſeule : ſouuentesfois auſſi elle ne ſuit ny la premiere ny la ſeconde faculté, mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneuë par la ſeule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté ſont, Incarner, glutiner, cicatriſer, ſeder douleurs, mouuoir & prouoquer, ou arreſter vrines, laict, ſemence, menſtrues, ſueurs, vomiſſemens, & autres ſemblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner par ſiccité & deterſion, Agglutiner, cicatriſer, par ſiccité & aſtriction: Prouoquer ſueurs, vrines, menſtruës, ſemẽces, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au cõtraire, pour icelles arreſter.

D'vne ſeule qualité de la premiere Faculté prouient, ſeder douleur (que l'on dit proprement, & ſelon la premiere eſpece des anodyns, non de la ſeconde, qui eſt par euacuation de la matiere dolorifique : ny de la troiſieſme, qui eſt par ſtupefaction du ſentiment) ſçauoir par chaleur immoderée. Prouoquer le ſommeil par froideur ſimple,

D ou froideur humide.

Prouoquer vomiſſement ne tient le rang des effects deſſuſdits, ains eſt à raiſon d'vne proprieté occulte, laquelle a eſté miſe & infuſe de nature à l'agaric, & autres medicamens, qui peuuent inciter à vomir : & pour ce faire ſont nez, comme tous les autres medicamens purgatifs, deſquels dirons promptement en la quatrieſme faculté.

De la quatrieſme faculté des medicamens. CHAP. VI.

Proprietez.

LA quatrieſme faculté differe des precedentes, à cauſe qu'elle ne depẽd d'icelles, n'y n'a aucune qualité manifeſte, ny elemẽtaire pour faire ſon action: mais par vne proprieté & vertu occulte, monſtre ſon effect en vne partie plus qu'en l'autre, on purge vn humeur pluſtoſt que l'autre : ce qui ſe cognoit ſeulement par experience, comme ja eſt dict du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceſte quatrieſme faculté, ont les nõs des parties que plus elles aident entre les autres.

Cephaliques ou capitales, c'eſt a dire, de la teſte: tels ſont betoine, marjolaine, ſauge, A
ſtœchas, roſmarin.

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme regliſſe, amandes douces, iris, tragacanth, enula, campana, & autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinnamom, eſcorce de citron, ſafran, bugloſſe, coral, inoyre, & autres.

Stomachiques, qui ont eſgard au ventricule & eſtomach, ſont poyure, gingembre, noix muſcade, menthe, anis, maſtic, & autres.

Hepatiques, qui aident le foye, ſont abſynthe, eupatoire, ou aigrimoine, ſpica nardi, chichorium, ſantal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, ſont thymus, flos geniſtæ, ceterach, epithymus, cortex tamarisci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont eſgard aux reins ou les nephritiques, ſont radices apij, aſparagi, fœniculi, bruſci: ſemina quatuor frigida maiora, terebenthina, plantago, ſaxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les iointures, ſont ceux cy, chamæpitys, herba paraly- B
ſis, enula campana, calamenthum, hermodactyli, &c.

Medicamens purgatifs ont plus d'affaire a vne partie qu'a l'autre.

Entre ceux cy peuuent estre aſſomptez les medicamens purgatifs qui ne purgent pas les humeurs de noſtre corps par leur chaleur, froideur, ſiccité ou humidité: mais de tout leur temperament, force & vertu ſpeciale ou occulte, iaçoit qu'ils ayent eſté mis auec ceux de la troiſieſme faculté: car ils beſongnent au corps humain par propriété ſpecifique, & touuent plus en vne partie qu'en l'autre: comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des iointures de la teſte, que des autres. La rheubarbe eſt plus propre a purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodactes tirent principalement des iointures, & ainſi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaiſſe a ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient à la Chirurgie.

Deux facultez contraires en vn meſme medicament.

Or des medicamens ſuſdits aucuns ont vne faculté ſimple, autres en ont pluſieurs, autres en ont deux contraires, comme ſenſiblement nous cognoiſſons par les ſaueurs contraires, qui en gouſtant le manifeſtent: ainſi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la ſuperficie ſe monſtre amere & chaude, & puis monſtre à la fin vne aſtriction de ſa ſubſtance terreſtre & craſſe. Et pour raiſon que par les ſaueurs les facultez & effects C
des medicamens ſont certainement cogneus, eſtans ſimples & attiedis, appliquez ſur la langue, affin que le ſens du gouſt (iuge deſdites ſaueurs) en puiſſe iuger, nous dirons à preſent des ſaueurs.

Gal. 6. li. des Simples & alim.

Des Saueurs. CHAP. VII.

Que c'eſt que ſaueur

Saueur, ſelon Ariſtote & Theophraſte, ainſi que Galien le recite au premier liure des Simples, eſt vne concoction d'humidité en ſiccité, faicte par le benefice de chaleur, laquelle eſt cogneuë eſtant appliquee ſur la langue bien diſpoſee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne ſaliue mediocre. Les differences des ſaueurs ſont neuf. Trois chaudes, qui ſont, acre, amere, & ſalee. Trois froides, ſcauoir eſt, acide, acerbe, auſtere. Trois temperees, qui ſont, douce, oleeuſe, inſipide ou fade. Toutes leſquelles prouiennent de concoction, laquelle eſt plus grande aux ſaueurs que nous appelions chaudes: plus petites en celles que nous diſons froides: mediocre és temperees. Par- D
quoy Nature tient fort ſouuent & plus communément tel ordre en la concoction des ſaueurs, ſi que premieremẽt ſe monſtre & apparoiſt la ſaueur acerbe, la choſe eſtant encores du tout creuë, puis auec quelque concoction eſt faicte l'auſtere: apres enſuiuant l'acide: puis l'acide par concoction plus grande eſt faicte douce ou oleeuſe, laquelle auec chaleur augmentee eſt tournee en ſalee, & de ſalee faicte amere: iuſques à tant que par vne chaleur exceſſiue & trop grande, finablement eſt faicte l'acre, qui tient entierement la nature du feu: à ceſte cauſe c'eſt la fin des ſaueurs, & miſe au dernier degré de concoction. De chacune ſaueur dirons particulierement, commençans aux froides.

Differences.

Saueur acerbe.

Saueurs froides.

L'acerbe eſt froide & terreſtre, moins aqueuſe que l'acide, de craſſe ſubſtance. Elle refraiſchit, eſpaiſſit, condenſe, aſtraint, repouſſe, principalement en la ſuperficie. Elle ſe cognoiſt és eſcorces de grenade, noix de galle, tan, & noix de cyprés.

A L'acide eſt aqueuſe, froide, ſubtile, ſans chaleur naturelle. Elle inciſe, attenuë, mord, purge, deliure obſtructions: & ſe manifeſte en toute eſpece d'ozeille, vinaigre, ceriſes, eſpine-vinete, & autres. *Acide.*

L'auſtere eſt prochaine quant au temperament & effects, à l'acerbe: car l'acerbe conſiſte en ſubſtance terreſtre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, eſt augmentee, ou de la ſeule chaleur, ou de chaleur & humidité: & icelle ou aëree, ou aquee, ou de la ſeule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels ſont deuant leur maturité, ſont augmentez de la ſeule chaleur, ils paſſent en ſaueur douce, comme les chaſtaignes. S'ils ſont augmentez de la ſeule humidité, & icelle craſſe, d'acerbe ils paſſent en ſaueur auſtere: car ces deux ſaueurs acerbe & auſtere ſont en pareil degré de frigidité: ſeulement l'acerbe eſt plus terreſtre, l'auſtere eſt plus humide. Que ſi la frigidité perſiſtante, les fruicts ſont augmentez en humidité, & icelle tenuë, ils paſſeront en ſaueur acide. Que ſi enſemble ils ſont augmentez de chaleur & l'humidité aquee, ils paſ- *Auſtere.* *Enquoy different l'auſtere & acerbe.*

B ſeront in ſaueur douce: ou bien ſaueur oleeuſe, ſi auec la chaleur l'humidité qui ſuruient eſt aëree. Dequoy il a eſté bon donner aduertiſſement, à fin d'entendre par quels moyens les corps ſauoureux d'acerbes qu'ils ſont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'auſterité, acidité & ſaueur oleeuſe, ſelon qu'ils ſont augmentez de chaleur & humidité ſimple ou compliquee: dont il eſt aiſé à entendre que la ſaueur auſtere deſſeiche moins que l'acerbe: au reſte reſtreint & reſerre, agglutine, refraiſchit. Elle ſe monſtre és cornoilles, neffles, pommes, poires de bois, & autres fruicts cruds, & non encores meurs.

Saueurs temperees.

L'inſipide ou fade, improprement appellee ſaueur, eſt froide & aqueuſe. Elle eſpaiſſit, coagule, faict contraction des pores & des orifices des veines, reſtreint, eſteint la chaleur, & ſouuent rend le membre ſtupide. L'on la cognoiſt en vne choſe qui n'a aucune ſaueur notable, qui ſe puiſſe diſcerner: comme l'eau ſimple. *Inſipide.*

C L'oleeuſe chaude, humide, aëreuſe. Elle humecte, leſche, amoilit, lubrifie; comme huile, beure, axunge, mouëlle, & autres ſemblables *Oleeuſe.*

La douce chaude, aëreuſe & temperee. Elle laue, polit, cuit, digere, ſuppure, laxe, appaiſe les douleurs: comme ſucre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres. *Douce.*

Saueurs chaudes.

La ſalee chaude, aſtringente, moins terreſtre que l'amere, fait cõtraction des proroſitez, reſtreint, preſerue les corps de putrefaction, deſſeiche ſans apparence de grande chaleur, digere, deterge, ſerre. Toutes eſpeces de ſel, ſalpeſtre, ſal-nitre, ſel ammoniac, ſalgemme, ſel commun, eau ſalee, & ſemblables qui retiennent la ſaueur ſalee. *Salee.*

L'amere chaude, & terreſtre & deſſeichante, purge, deterge la ſanie des vlceres, & les humeurs ſuperflus du corps, ouure les poroſitez, & orifices des veines, ſubtilie, inciſe les groſſes humeurs, prouoque menſtruës & hemorroides. Elle ſe monſtre en aloé, fiel, abſinthe, ſuye, gentiane, centaure petit, fumeterre, & autres ſemblables. *Amere.*

L'acre chaude & ſubtile de nature du feu, eſchauffe, attire, ſeiche, deterge, inciſe, attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menſtruës, ſueurs: conſume, liquefie, fait veſſies & eſchares, cauteriſe & bruſle. Aulx, oignons, ſquilles, porreaux, poivre, mouſtarde pyrethre, & ſemblables, repreſentent la ſaueur acre. *Acre.*

D Outre le iugement des ſaueurs, l'on peut auſſi cognoiſtre les medicamens par les autres ſens naturels exterieurs, comme par l'Attouchement, la Veuë, l'Oüye, & le Flair: par leſquels quelquesfois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election: ſouuentesfois auſſi de leurs qualitez actiues, combien que le iugement en ſoit beaucoup incertain. *Sens exterieurs.*

L'Attouchement iuge des choſes rudes, ou polies & douces à la main: Dures ou molles tendres & gluantes: Lubriques & gliſſantes, ou arides & ſeiches: Chaudes, ou froides: Humides, ou ſeiches: Peſantes, ou legeres. *L'Attouchement.*

La veuë iuge des couleurs par vne ſplendeur eſtant és corps: pour laquelle diſtinguer les yeux ſont ordonnez: De-là nous eſtimons vn bon ſené qui tire ſur le noir verdoyant, & n'eſtimons le blancheaſtre. Toutesfois quant aux qualitez premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur eſt fort fallacieux: Car tous medicamens blancs comme neige, ne ſont froids: ains aucuns chauds, comme la chaux: les autres froids. Auſſi medicamens rouges ſont en parties chauds, comme chalcanthum calciné. Autres foids, comme roſes rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons *La veuë.*

grand compte pour le iugement des medicamens, A

Le flair. Le flair discerne l'odeur bon du mauuais, & les qualitez chaudes qui se trouuent és euaporations des medicamens qui ont odeur : car entant qu'ils ont odeur, ils sont chauds, veu que tout odeur est chaud.

L'oüye iuge des sons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament, discerne les choses pleines des vuides, comme les bastons de casse, noix d'Inde, pierres d'aigles, & autres.

L'oüye. Nous auons iusques à present declaré en general les facultez des medicamens, premiere, seconde, troisiesme, quatriesme : & la cognoissance & iugement d'icelles : à present faut desduire en particulier aucunes facultez & vertus de la seconde & troisiesme faculté : à raison que pour le respect de telles facultez les medicamens viennent, & sont en vsage iournalier, & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicamens repercussifs, ayant toutesfois, premierement & en bref, touché la façon de les preparer. B

Encore ne veux-ie oublier à descrire les choses odoriferantes, dont les Chirurgiens vsent en la composition des medicamens, auparauant que parler de la façon de les preparer, c'est a sçauoir, musc, ambre gris, ciuette, lignum aloës, ossa odorata, galanga, spica nardi, macis, styrax calamite, clou de girofle, muguette, souchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de rosmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'orenges, marjolaine, menthe, hyssope, & plusieurs autres.

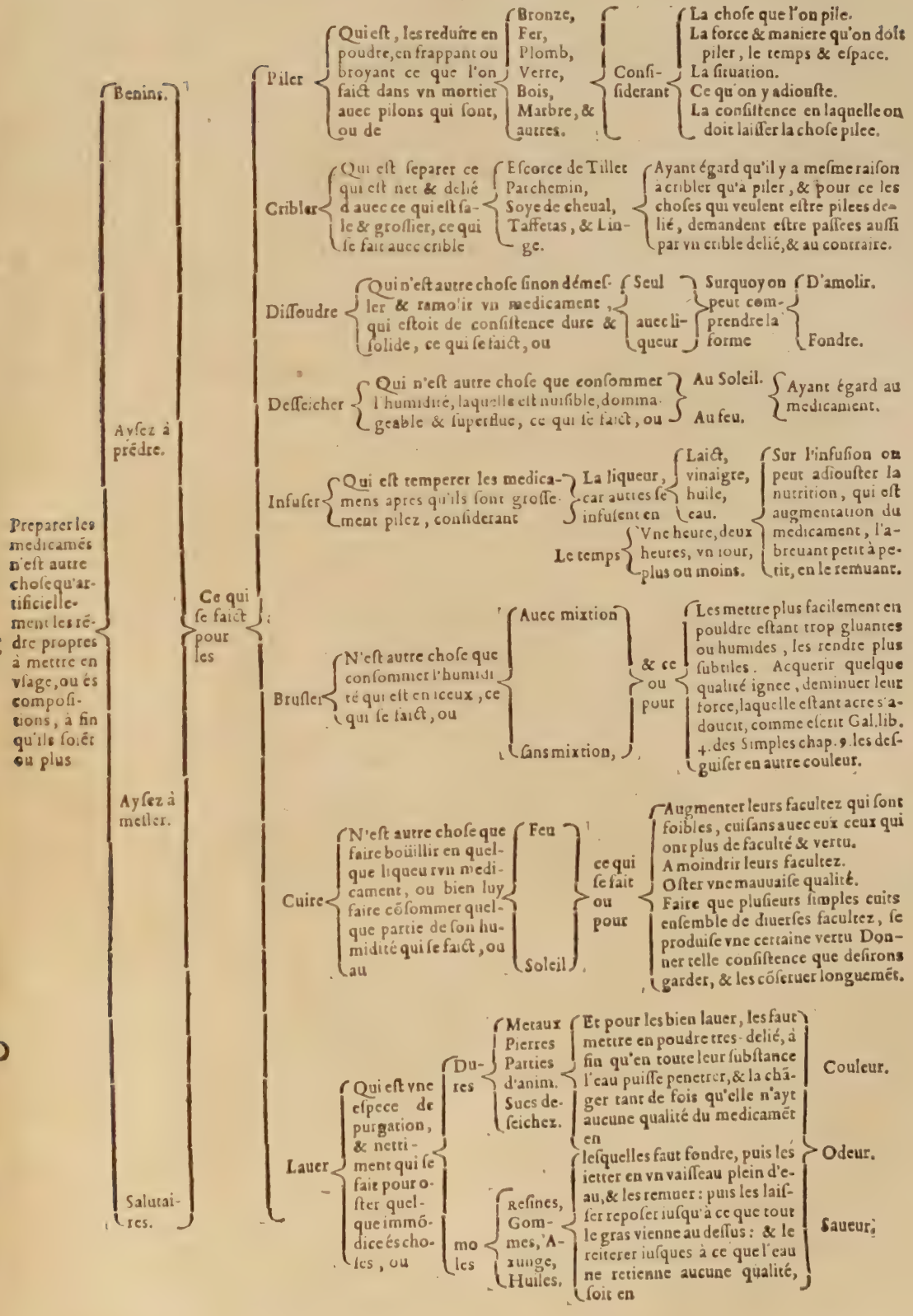
C

D

A

De la façon de preparer les Medicamens.

CHAPITRE VIII.



A

Des medicamens repercussifs, ou repoussans.

CHAP. IX.

MEdicamens repercussifs ou repoussans sont froids, & de grosses parties. Sous ce nom de repercussifs, nous entendons aussi les astringents & roboratifs, pource qu'ils semblent repousser, empeschant la fluxion des humeurs tombans & coulans en quelque partie. Or tels sont-ils ou de soy, & de leur propre nature, ou par accident, & sans qualitez & effects propres.

De ceux qui sont repercussifs de leur propre nature, les vns sont aqueux & humides sans aucune astriction, pourtant sont debiles: les autres terrestres & astringents: desquels les vns sont chauds, les autres froids, qui sont forts, & proprement appelez repercussifs: & d'iceux les vns simples, les autres composez.

Aqueux & humides simples. Medicamens repercussifs de leur propre nature aqueux & humides, repoussant seulement d'vne qualité froide, sont Lactuca, portulaca, sonchus, lenticula palustris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, semperuiuum vtrumque: aqua communis. On peut aussi adiouster à ceux-cy, Poma mandragoræ, solanum, hyoscyamus & succus papaueris: lesquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oster auant que les parties où ils en ont esté appliquez deuiennent liuides. B

Plantes. Les terrestres astringents froids, proprement appellez Repellents ou repercussifs sont, Plantago, folia vitium, capita rosarum, quercus, cupressus, rubus, oxyacantha, thus, cauda equina.

Fruicts. Fructus sorborum, corrorum, mespilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupressi, nuces aliæ virides, gallæ, glandes, sumach, omnes fructus immaturi.

Jus. Omphacium, acetum, vinum austerum, succus granatorum acidorum, acacia, succus berberis, succus cydoniorum, hypocistis.

Escorces et fleurs. Malicorium, cortez quercus, cytrini, balaustia.

Farines. Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi, abmixta succis ad modum pulti.

C

Metaux. Bolus armenus, sanguis draconis, cerusa, lithargyros, terra sigillata, cimolia, creta, argilla, magnes, plumbum, coralla, marcasitæ omnes, antimonium, spodium, pomphoryx vetax, omnis terræ species, & autres tels medicamens repercussifs simples.

Huiles. Les composez sont, Oleum rosaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Onguents. Vnguentum rosatum, album Rhasis, caphuratum, emplastrum diachalciteos dissolutum in aceto & oleo rosato, desiccatiuum rubrum, populeum.

Emplastres Emplastrum nigrum siue triapharmacum descriptione Gal. emplastrum contra rupturam, de cerusa, pro matrice.

Tous ces medicamens repercussifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenuité de substance adiointe, soit par leur nature, soit par mixtion: Comme pour exemple, souuent on adiouste aux autres repercusifs de crasse substance, vinaigre, camphre, & autres de parties subtiles, à fin de mieux penetrer & seruir, comme de chariot, à porter la substance terrestre & astringente iusques au dedans. D

Herbes. Les repercusifs terrestres astringents chauds, sont absinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, sabina, coriandrum, mentha, lauri folia

Confortãs & aromatiques. Graine de Paradis, cardamomum, calamus, aromaticus, aloë, spica, crocus, nux moscata. cinnamomum, succinum, &c.

Metaux. Sal, alumen, vitriolum, sulphur, &c.

Huiles. Oleum absinthij, mastichinum, nardinum, costinum, cerotum stomachicum Galeni, santalinum, emplastrum diachalciteos.

Repercussifs par accident. Repercusifs par accident, sont ligatures, compresses, astelles, cauteres, saignees, ventouses, frictions douloureuses és parties opposites: & autres semblables remedes que proprement on appelle reuulsifs.

L'vsage. L'vsage des repercusifs, est pour repousser l'humeur coulant d'vne partie à l'autre & appaiser l'intemperature chaude: car souuent par le flux des humeurs est engendré douleur, fiévre, apostеme, vlcere malin, gangrene, mortifications & autres accidens.

Consideration. Tels medicamens repercusifs, faut premierement appliquer à la maladie, considerant la temperature & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car toutes

A parties ne peuuent pas ſouſtenir & endurer meſmes repercuſſifs, comme neruеuſes, ſpermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vſer de repercuſſifs: comme aux emonctoires du foye, du cœur, & du cerueau, afin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principalle & premiere. Auſſi tous corps ne peuuent pas endurer meſmes repellents: car femmes, enfans, chaſtrez, & autres telles gens delicats, ou âgez ne ſouffriront medicamens ſi fort froids, que feront les corps robuſtes, chauds & forts. Des maladies auſſi aucunes demandent repercuſſifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requierent tels medicamens, que l'euacuation vniuerſelle n'aye procedé. Pareillement matiere veneneuſe, craſſe, acre, & en multitude, ne demande repercuſſifs, comme bien le declare Monſieur Maiſtre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en ſon Liure de la matiere de Chirurgie: ny pareillement la matiere qui eſt accompagnée de grande & intolerable douleur: non plus que celle qui flue par vne excretion critique: car en tels cas au contraire, il faut vſer
B de medicamens attractifs & paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercuſſifs, quelquesfois ſont grandes; parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictue en grande inflammation, autres ſont petites ou mediocres, eſquelles ne faut vſer de forts repercuſſifs: car s'ils ſont trop forts, le cuir eſt reſſerré, l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroit, de ſorte que bien ſouuent la matiere s'endurcit en ſcirrhe, comme nous dirons-cy apres ſelon Galien.

Des medicamens attractifs. CHAP. X.

MEDICAMENT attractif ou attirant, contraire au repouſſant, ou repercuſſif, que les Grecs appellent Helctique, eſt de chaude & tenue ſubſtance: par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui eſt au dedans du corps bien profond & auant: & ce, ou par vne qualité manifeſte, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicamens attractifs de leurs propre nature & qualité manifeſte ſont ſimples, ou compoſez. *Definitiõ.*

C Les ſimples ſont Bryonia, allium, cepa, porrum, ariſtolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, ſigillum beatæ Mariæ, arum, aſarum, aſphodelus, gentiana, pyrethrum. *Racines.*

Ruta, ſabina, calamenthum, omnes tithimalorum ſpecies, viſcum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, ſtruthio, & autres telles plantes acres. *Herbes.*

Ammoniacum, bdellium, galbanum, opopanax, ſagapenum, euphorbium aſphaltum, &c. *Gommes.*

Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, ſulphur, ſal ammoniacus, & omnes ſalis ſpecies, auripigmentum. *Metaux.*

Oleum vetus & multorum annorum, Adeps leonis, vrſi, canis, anſeris, viperæ: axungia porci vetuſtate acris, aut attritu rotarum. *Huiles & greſſes.*

Les compoſez ſont oleum de ſpica, philoſophorum, de terebenthina, de croco, de ſcorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Vnguentũ agrippæ, aragon, ſeu auxiliare, martiatũ, enulatũ, theriaca, mithridatium. *Onguents.*

Emplaſtrum de melilото, diachilon magnum, & paruum, oxycroceum, diuinum. *Emplaſtres.*

Ceux qui attirent d'vn don de nature & familiarité de ſubſtance, ſont magnés, argentum viuum, pæonia, ſuccinum, omnia alexipharmaca, c'eſt à dire qui repugnent *Attractifs par qualité occulte.*
D aux venins: & theriaca medicamenta, c'eſt à dire, qui contrarient aux morſures des beſtes: & omnia purgantia medicamenta.

Ceux qui attirent par qualité accidẽtale, attirent ou par putrefaction, ou autremẽt.

Par putrefaction attirent ſtercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ ſtercorum ſpecies, fermentum, caſeus vetus, &c. *Attractifs par putrefaction.*

Ceux qui attirent par autres qualitez, ſont, cucurbitulæ, ſanguiſugæ, ſyringa, *Attractifs par qualitez meſlées.*
frictio aſperior & durior, ſuctus, dolor, vincula aſtrictoria, cauteria.

Ces medicamens attractifs ne doiuent ny bruſler, ny reſoudre. Les trop acres, faut attremper d'huile roſat, ou par medicamens doux. Les debiles, faut renforcer d'huile laurin, chaux viue, autres plus forts.

Leſdits attractifs ſeruent à tirer le venin à la peau: ou s'il y a quelque choſe peſtiferée & vitieuſe au milieu du corps, ils la tirẽt ailleurs. Ils aident à maturer les abſcés critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides & emaciées, & reſchauffent celles qui trop refrigerées. Ils eſpuiſent la ſanie vitieuſe des mauuais vlceres, & playes des nerfs.

Ils esleuent & tirent dehors les esquilles d'os, cloux, espines sagettes. Ils euacuent les A
restes des plus phlegmons endurcis. Ils suruiennent aux morsures, tant des besles, que des hommes.

Des medicamens resolutifs. CHAP. XI.

Difference des resolutifs.

MEDICAMENT resolutif est celuy qui par sa chaleur & tenuité de substance ouure les pores, atténue, dissipe, & fait euaporer & exhaler par insensible transpiration les humeurs, & autres matieres inutiles & superflues es parties où elles sont arrestées. D'iceluy y a deux especes car l'vn est rarefactif, l'autre resolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefactif par chaleur mediocre, peu de siccité & subtile substance, ouure & amolit la peau, & donne sortie a ce qui estoit retenu: pourtant peut estre dit anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, dissipe insensiblement ce qui est arresté & impacte en vne partie: & aucunes fois a plus grande chaleur que l'attractif, B
selon le corps ou il doit estre applique: car aucunes fois l'attractif appliqué à vn corps dur pourra estre resolutif. ou s'il estoit applique a vn autre, il attireroit du dedãs au dehors. Les rarefactifs, que nous pouuons appeler resolutifs, debiles, sont simples ou composez.

Herbes. Les simples sont, bismalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, rosmarinus, saluia, thymus.

Fleurs. Camomilla, melilotum, anethum.

Semẽces & farines d'icelles. Farina hordei, tritici, seminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Adeps gallinæ, anseris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Metaux. Metallica ferè omnia, nisi acria sint.

Huiles. Les composez sont, oleum camomillæ, anethinum liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Onguẽts et Emplastres. Vnguentum de althæa, emplastrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digestifs, semblablement sont simples, ou composez.

Racines. Les simples sont, aristolochia, enula campana, iris, cepa, sigillum Salmonis, sigil- C
lum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, asphodelus.

Herbes. Origanum, mentha, pulegium, sabina, serpyllum, calamenthum, hyssopus, vrtica, artemissa, lauendula, chamæpytis.

Semences. Anisum, fœniculũ, cuminũ, piper, nux moscata, coriandrũ, baccæ laurí & iuniperi.

Farines. Farina fabarum, lupinorum, arobi, milij, frumenti, furfur, mica panis.

Jus. Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria,

Graisses. Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes.

Moëlles. Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.

Gommes. Ammoniacum, galbanum opopanax, sagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebenthina, pix nigra, ladanum, storax calomita, benioinum, &c.

Fientes. Stercus caprinum, columbinum, cininum, bubulum, & aliæ stercorum species.

Huiles. Les resolutifs composez sont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de scorpionibus, irinum, costinum, nardinum, terebenthina, de croco, can- D
nabinum, raphaninum, è cucumere agresti, vulpinum, ruteccum, philosophorum de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua siue racininum.

Onguents. Vnguentum aguppæ, martiatum, aragon, enulatum.

Emplastres. Emplastrum de Vigo sine additione & cum additione, oxicroceum, diachalciteos, dissolutum in oleo digerente ad formam cerati.

L'vsage. Les rarefactifs cõuiennent à l'accroissement & vigueur d'vne tumeur superficielle, en lieu mol, & matiere chaude & humide: aussi en vne matiere venteuse. Les diaphoretiques doiuent estre appliquez à l'accroissement des tumeurs, en y adioustant quelque astringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declination desdites tumeurs, les faut appliquer sans mixtion aucune en vn corps qui a la peau dure, & quãd l'humeur est froid & crasse, caché au profond du corps, où à peine les medicamẽs peuuẽt imprimer leurs vertus & effects. Toutesfois il faut auoir égard aux parties ou l'on applique resolutifs. Car au foye, à la ratte, vẽtricule, & autres telles parties, ne faut appliquer resolutifs & relaxatifs, sans y adiouster quelque astringent cõme choses aromatiques: en partie stupide & peu sensible, faut mettre diaphoretiques plus forts: és autres plus sensibles, comme à l'œil & parties nerueuses, plus

A doux. Auſſi en matiere froide & craſſe, faut vſer premierement de remedes inciſifs, attenuans, apres des emolliens, pour petit a petit venir aux diaphoretiques : car autrement le plus ſubtil ſe reſoudroit, & ce qui eſt cras & eſpais s'endurciroit. Dauantage, quand la partie eſt tellement oppreſſée de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaiſſer les reſolutifs, & venir à ſcarification : comme doctement l'eſcrit Monſieur Maiſtre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en ſon Liure De la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laiſſé au grand auancement & illuſtration dudit Art. *Ne faut appliquer reſolutifs aux parties nobles ſãs aſtringens. Houlier.*

Des Suppuratifs. CHAP. XII.

MEDICAMENT Suppuratif eſt celuy qui par ſa conſiſtence emplaſtique fermant les pores, & empeſchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle en ſubſtance ou quantité, & non en qualité : à raiſon dequoy ladite chaleur fortifiée conuertit & tranſmuë le ſang, & autres matieres ſuperfluës, en bouë & ſanie. *Que c'eſt que ſuppuratif.*

B Il eſt de nature chaude & humide, ſemblable & proportionnée à la temperature & chaleur naturelle de la partie ou il eſt applique : de conſiſtence emplaſtique, a fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exhale ou diſſipe. Et par ceſte conſiſtence emplaſtique il eſt different des medicamens emolliens ou malactiques, deſquels sy apres nous parlerons : car s'ils eſtoient emplaſtiques, ils pourroient ſuppurer. Or il y a deux ſortes de ſuppuratifs : Les vns ſont ſuppuratifs de leur propre nature, les autres par accident. Ceux qui ſuppurent de leur propre nature, ſont ſimples, ou compoſez. *Nature des ſuppuratifs.* *Difference des ſuppuratifs.*

Les ſimples ſont, radix liliorum, cepa, allium, biſmalua, bugloſſum, maluæ omnes. *Racines.*

Biſmaluæ, maluæ folia & ſemina, branca vrſina, ſenecio, violæ, bugloſſum, parietaria, crocus, caules. *Herbes.*

Ficus, & paſſulæ mundatæ, carúmque decoctum. *Fruits.*

Farina tritici : farina volatilis farina hordei excorticati, lolij, ſeminis lini & fœnu- *Farines.*

C græci.

Galbanum, ammoniacum, ſtyrax pinguis, ladanum, viſcum aucupatorium, thus, *Gommes.*

pix, cera, reſina, colla.

Adeps ſuillus, vitullinus, vaccinus, caprinus, butyrum, vitellus oui, œſypus humida. *Greſſes. Fientes.*

Stercus ſuillum, columbinum, caprinum, pueri.

Les compoſez ſont, Oleum liliorum, lumbricorum, de croco, &c. *Huiles.*

Vnguentum baſilicon.

Emplaſtrum diachylon commune, magnum, & de mucilaginibus.

Les ſuppuratifs par accident, ſont tous ceux qui ont vne conſiſtence emplaſtique, *Onguents. Emplaſtres.*

comme bien ſouuent l'on void que les medicamens repercuſſifs, à raiſon de leur ſubſtance craſſe, ſuppurent : tel eſt vnguentum de bolo, nutritum, & autres. Auſſi *Suppuratifs par accident.*

ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille : laquelle eſtant appliquée eſt fort ſuppurative : car retenant la chaleur naturelle au dedans, & aydant

D icelle a inciter les humeurs, fait promptement ſuppuration. Bref tous medicamens chauds, ayans quelque humidité, s'ils ſont meſlez auec des emplaſtiques, ils ſuppurent : moyennant qu'ils ne ſoient trop reſolutifs & deterſifs Nous vſons des ſuppuratifs aux grands phlegmons, leſquels n'auons peu empeſcher par repercuſſifs, n'y reſoudre auſſi aux grandes contuſions & playes contuſes. *L'vſage.*

Des medicamens emollients ou remollitifs. CHAP. XIII.

MEDICAMENT remollitif, eſt celuy qui par ſa chaleur plus grande que celle des ſuppuratifs, au reſte ſans aucune humidité ou ſiccité manifeſte & apparente, amollit les corps endurcis. Parquoy differe du ſuppuratif : parce que le ſuppuratif peut eſtre chaud du premier au ſecond degré, ou plus, ſelon la temperature du corps où il eſt appliqué, agiſſant plus par abondance de chaleur moderée, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire eſtant plus robuſte en chaleur, *Que c'eſt que medicament remollitif.*

agite plus par qualité d'icelle : temperé au reste en humidité & siccité : iaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré, & secs au second & troisiesme. A

Racines. Les medicamens emollients sont simples, ou composez : debiles, ou forts.

Herbes. Les debiles sont radix liliorum alborum, cucumeris agrestis, althæa.

Semẽces et fruits. Folia maluæ, bismaluæ, liliorum, anethi summitates, viola, branca vrsina, semen maluæ, bismaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, passulæ mundatæ.

Parties des bestes. Pedum, capitum, intestinorum veruetinorum decoctum.

Graisses des bestes, oyseaux & poissons. Adeps ex iunioribus & castratis, domesticis fœminis animalibus. Adeps suillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anserinus, anatinus, olorinus, efficaces : Ex anguillis & piscibus fluuiatilibus, debiles : ad omnia mediocris, humanus, butyrum, lana succida, cera pinguis, vitellus oui.

Moüelles. Medulla ex ossibus, ceruina, ouilla, caprina.

Emollients forts. Les composez sont, oleum simplex in quo coctæ fuerint herbæ mollientes, liliorum chamæmelinum, amygdalarum dulcium.

Resines & gommes. Les forts emollients, acetum, Adeps taurinus, vrsinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi seuum.

Pinea, picea, abietina, terebenthina B

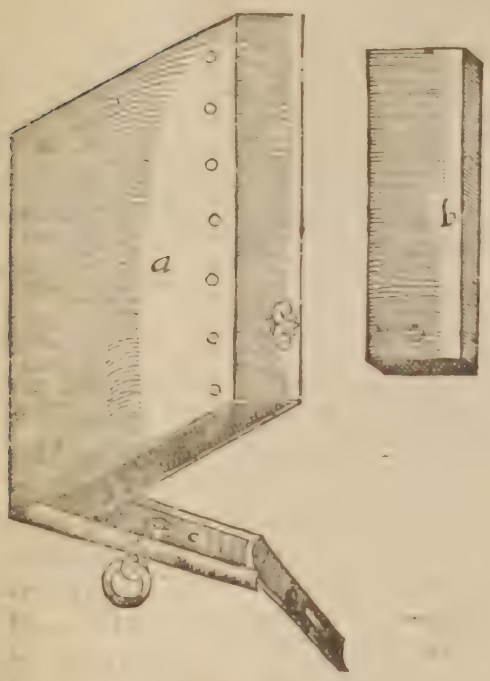
Ammoniacum, bdellium, styrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althæa.

Vsages des medicamens. Emplastrum diachylon commune & magnum, de mucilaginibus, ceroneum, oxycroceum, Ioannis de Vigo. Nous vsons des medicamens remollitifs aux tumeurs scirrheuses, qui se font souuent és fins des muscles, quelquesfois au milieu des muscles, souuentesfois és glandes, és visceres, & leures ou bords des vlceres, d'vne matiere crasse, froide & visqueuse : comme sont la pituite, & le suc melancholique. *Remollitifs.* Mais les tumeurs faictes de cet humeur sont tousiours chancreuses : & pour ceste cause sont rendues plus malignes par l'vsage des emollients. Au contraire, celles qui sont faictes de pituite, demandent seulemont émollients. Toutesfois en l'vsage desdits emollients, faut auoir égard a trois choses : La premiere est, qu'il faut cognoistre combien le vice est grand, a fin d'appliquer remede suffisant : Secondement, faut distinguer les natures des parties : Tiercement, faut colliger artificieusement comme il faudra amolir : s'il faudra point adiouster quelque medicament qui deterge & incise auec les emollients, car aucuns scirrhes sont incurables, comme celuy qui n'a point de sentiment, & qui a cause desia de perdition de poil en la partie où il est. C

Nota. Il faut icy noter, que si la partie est grandement intemperée d'intemperature froide, & que la chaleur naturelle fust languide, elle ne pourroit reduire les remedes de puissance en effect. Pour donc augmenter icelle chaleur, on posera prés vne estuffe de fer, en laquelle sera mis vn carreau de fer ardant, puis sera close : Et par ce moyen la chaleur sera gardée longuement.

D

A Monstre



A Monſtre le corps de l'eſtuffe.

B Le carreau de fer.

C Le couuercle.

Des deterſifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

MEdicament deterſif, ou mondificatif, eſt celuy qui par vne tenuité de ſubſtance accompagnée de ſiccité, nettoye & purge vn vlcere de deux ſortes d'excremens: deſquels l'vn eſt gros & eſpais, appellé *Sordes*, vulgairement dit boüe: qui eſt tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mondificatif. L'autre eſt ſubtil & aqueux, appelle des Grecs *Ichor*: lequel eſt deſſeiché par la ſiccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates, que tout vlcere doit eſtre mondifié. Des medicamens mondificatifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez: les vns forts, les autres debiles. Les ſimples ſont, ou amers, ou doux, ou acides. *Definition de deterſif.* *Au liure des Vlceres.*

Ceux qui ont ſaueur amere, ſont gentiana, ariſtolochia, iris, enula campana, ſcilla, ſerpentaria. *Racines.*

Centaurium minus, abſinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyſſopus, ſcabioſa, artemiſia, eupatorium, aloe. *Herbes.*

Fumus terræ, hedera terreſtris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. *Semences.*

Terebenthina, myrrha, maſtiche, ſagapenum, galbanum, ammoniacum. *Gommes.*

Fella animalium, ſtercus caprinum, vrina bene cocta. *Excremens des beſtes.*

Squamma æris, æs vſtum, ærugo, ſcoria æris, antimonium, calx, chalcitis, miſy, ſory, alumen. *Metaux.*

D Les doux, ſont viola, roſa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ paſſæ, liquiritia, aqua hordei, aqua muſſa, vinũ dulce, mel, ſaccharum, ſerum lactis, manna, thus. &c. *Les mondificatifs doux.*

Les acides ſont, omnes acetoſæ ſpecies, capreoli vitium, acetum, & cætera acida. *Les mondificatifs acides.*

Les compoſez ſont, ſyrupus de abſinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemiſia, acetoſus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebenthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apoſtolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vſons des medicamens mundificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vſage d'iceux, faut auoir premierement égard à tout le corps: car il eſt ſain, ou plethorique, ou cacochyme. Secondement, de la partie laquelle eſt humide ou ſeiche, plus ou moins, ſelon ſa temperature, & ſon lieu de ſentiment aigu, ou hebeté: dauantage, aucunesfois elle reçoit quelque vice eſtrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quel- *L'vſage des mondificatifs.*

que mauuais suc ou pourriture, ou quelque autre mauuaise qualité. Finalement faut A
considerer si l'vlcere est recent, & puis n'agueres faict, ou inueteré & vieil. Car selon la diuersité de telles considerations, faut diuersifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité, augmentée ou diminuée. Car le doux & mediocre est quelquesfois changé en acre, & plus dessechant. Aussi à vn vlcere trop sec & douloureux conuiennẽt medicamens liquides: à vn trop humide faut appliquer pouldres & medicamens de consistance seiche: & faut ainsi changer les remedes debiles ou forts, secs ou humides, durs ou mols, selon la disposition des vlceres.

Des medicamens sarcotiques. CHAP. XV.

Definition de sarcotique. MEdicament sarcotique, c'est à dire, regeneratif de chair, est celuy qui par vne siccité aide Nature à r'engendrer chair en vlcere caue, ja bien net & mondifié: ce qui est faict d'vn sang mediocre en quantité, & non pechant en qualité: car pour parler proprement à la verité, nous n'auons point de B
medicamens qui puissent proprement estre appellez sarcotiques, mais ceux qu'on nomme de ce nom, sont sarcotiques par accident: à cause que sans erosion dessechent & mondifient les excremens, qui empeschent l'œuure de nature. Car du nourrissemẽt propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excremens: l'vn est subtil, appellé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanies*: l'autre est gros & espais, appellé des Grecs *Rypos*, & des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe est renduë humide: & *Intention de la curation des vlceres.* de l'autre, qui est gros & espais, sordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, desire medicament ayant double qualité ou vertu: car d'autãt que la playe est humide, demande dessiccation: & d'autant qu'elle est sordide, demande abstersion. Aussi d'autant que la playe est plus profonde, desire lesdits medicamens de substance plus liquide, à fin que lesdits medicamens touchent au fonds de la playe. Et seront diuersifiez selon la temperature de la partie: car si la partie est humide, ils seront moins dessiccatifs: au contraire si elle est seiche, ils seront plus dessiccatifs. Dauantage, ils seront diuersifiez selon la diuersité des complications & dispositions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant nature en la regeneration de G
chair, est comme seule ouuriere & cause efficiente: le sang dont la chair est faicte, est la cause materielle: le medicament tient lieu de cause adiuuante & coefficiente: car le medicament par vne detersion & dessiccation mediocre sans chaleur grande, en ostant tous empeschemens à nature, prepare la matiere pour estre promptement tournée en sang. Tel medicament, comme dit Galien au 5. des Simples, doit estre sec au premier degré seulement, afin qu'il ne consomme le sang & nourriture de la partie vlcerée: ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car si l'vlcere est trop humide, ou le corps trop dur, il ne faut pas seulement vn medicament sec au premier degré, mais iusques au second & troisiéme. Parquoy tels medicamens fort dessiccatifs sont premierement appellez mondificatifs, secondement sarcotiques. Medicament sarcotique est simple, ou composé: benin & doux, ou fort & acre.

Sarcotiques simples. Les simples sont, aristolochia vtraque, iris, acorus, dracunculus, asarum, symphytum maius, omnia symphyti genera, betonica, sanicula, millefolium, lingua canis, verbena, scabiosa, pimpinella, hypericum, scordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum succi.

Gummi & cortices. Terebenthina lota & non lota, resina pini, gummi Arabicum, sarcocolla, mastiche, colophonia, manna thuris, aloë, cortex eiusdem, olibanum, myrrha, &c. D

Metallica. Mel, vinum, sanguis draconis.

Sarcotiques composez. Lithargyros auri, spodium, pompholyx, tuthia, plumbum vstum lotum, scoria ferri, &c.

Olea seu balsama. Les composez sont, oleum hypericonis, oleum ouorum, mastichinum, & cætera olea quæ balsami nomine appellantur.

Vnguenta. Vnguentum aureum, emplastrum de betonica, vulgo de ianua, emplastrum gratia Dei, emplastrum nigrum.

Emplastres.

L'vsage des sarcotiques. Nous vsons des sarcotiques quand l'vlcere est ia mondifié, & sans douleur aucune, sans fluxion, sans phiegmon, sans callosité & intẽperie. En l'vsage desquels faut considerer la tẽperature du corps, & de la partie affectée: car quelquesfois vne partie non

A trop ſeiche de ſa nature, demande medicament fort ſarcotique, & plus deſſeichant qu'vn autre plus ſeiche, à raiſon de quelque accident: comme pour exemple, le balanus veut eſtre plus deſſeiché que le prepuce, iaçoit qu'il ſoit de temperature moins ſeiche, à raiſon qu'il eſt la voye de l'vrine. Ainſi faut cognoiſtre la nature des parties, & cognoiſtre quand le medicament eſt trop ou moins ſarcotique. Car le moins & trop ſarcotique laiſſe l'vlcere ſordide: l'vn, à cauſe qu'il deſſeiche peu: l'autre, à cauſe de l'acrimonie qui irrite fluxion: ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie.

Des medicamens epulotiques ou cicatriſatifs.

CHAP. XVI.

B MEdicament epulotique ou cicatriſatif, c'eſt à dire, qui engendre cuir, eſt celuy qui par ſa ſiccité & aſtriction, ſans mordication aucune, deſſeiche, aſtreint, & condenſe la chair en ſubſtance calleuſe, approchant à la nature du cuir: & nous appellons cela cicatrice. Neantmoins cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament eſt appellé epulotique, à cauſe qu'il aide nature à produire vne peau ſemblable au cuir, en conſommant les humiditez, condenſant & eſpaiſſiſſant la chair. Et pour ceſte raiſon, il doit eſtre plus deſiccatif que le ſarcotique. D'iceluy on faict trois eſpeces. La premiere, eſt du vray epulotique, quand il deſſeiche & aſtreint. La ſeconde, du medicament acre & mordant, lequel pour conſumer & oſter la chair ſuperfluë, eſt appellé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps durs. La troiſieſme, eſt du medicament qui deſſeiche ſans aſtriction. Deſquelles trois eſpeces la matiere s'enſuit. *Definition d'epulotique.* *Eſpeces d'epulotiques.*

Racines. Ariſtolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, ſymphytum maius, chamædrys, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca,

C plantaginis & ſymphyti folia.

Fleurs & fruicts. Eſcorces. Gallæ, myrti baccæ, glandes & earum calices, balauſtia, cupreſſi nuces.

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloës, acacia, colophonia, ſarcocolla, ſanguis draconis, ladanum.

Metaux. Lithargyros auri & argenti, ceruſa, plumbum vſtum, alumen vſtum, tuthia, ſquamma æris, & ferri, & eorum ſcoria, ærugo, flos æris, æs vſtum & lotum, vitreolum vſtum & lotum, ſulphur viuum, chryſocolla, coralla, bolus armena, terra ſigillata, cineres oſtreorum, ſilicis, oſſa vſta & ſiccata, caries lignorum.

Onguents. Vnguentum diapompholygos, vnguentum album Rhaſis, deſiccatiuum rubrum.

Emplaſtres. L'vſage des epulotiques. Emplaſtrum de ceruſa, de betonica, diachalciteos, emplaſtrum nigrum. Nous vſons des epulotiques quand l'vlcere eſt preſque plein, & quaſi égal à la peau. Mais en l'vſage d'iceux, faut auoir égard au corps mol ou dur. Car les medicamens qui ſont catheretiques aux corps delicats & mollets, aux durs, ſont cicatriſatifs. Faut auſſi ſe donner garde que le corps ne ſoit plethorique, ou cacochyme: car cela retarde la cicatrice. Dauantage, faut aduiſer que l'vlcere preſt à cicatriſer ne ſoit entretenu, ou

D du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres: ou d'vne varice; car tel vlcere ne ſe pourra cicatriſer, ſi les cauſes qui empeſchent la cicatrice, ne ſont premierement oſtées. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, s'ils ne ſont amollis ou coupez. Il faut oſter ces empeſchemens auant qu'entreprendre faire cicatrice, & accommoder medicament deſiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la meſure: ny trop haute, car il ſeroit trop peu deſſeichant, ains égale: parquoy ſera bien proportionné tant au corps qu'à la partie.

A

Des medicamens agglutinatifs. CHAP. XVII.

Que c'eſt que collétique. MEdicament colletique, c'eſt à dire, agglutinatif, tient le moyen entre les ſarcotiques & cicatriſatifs: car il eſt moins deſiccatif que le cicatriſatif, & deſſeiche plus que le ſarcotique, à ſçauoir, iuſques au 2. degré. Iceluy par ſa ſiccité & aſtriction ſans aucune deterſion, ioint & aſſemble les parties diſtantes & ſeparées, & aide en ce Nature: laquelle (comme auons dit) eſt premiere, & quaſi ſeule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Diuiſion. Les medicamens agglutinatifs, tant foibles que forts, ſont tels par ſoy, ou de leur propre nature, ou par accident.

Herbes. Les agglutinatifs de leur propre nature ſont, Plantaginis ſpecies, conſolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, piloſella, cauda equina, ſemperuiuum, telephium, ſeu faba inuerſa, ſanicula, attractylis, folia quercus, & dracunculi, ſalix,

Eſcorces. ebulus, ſambucus, pentaphyllon: cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex quercus. B

Ius. Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, ſuccus calaminthæ, vinum auſterum.

Gommes & metaux Terebenthina, myrrha, ſanguis draconis, bolus armenus, terra ſigillata, omnia deque quæ ſapore ſunt acerbo.

Glutinatifs. Il y a d'autres glutinatifs ayans lieu de medicamens, qui empeſchent fluxion, & aſtreignent la partie, comme ſuture, ou couſtures ſeiches, ligatures, repos de la partie, compreſſes, & autres tels agglutinatifs par accident.

L'vſage des glutinatifs. Nous vſons des glutinatifs és playes recentement faites & ſanglantes, & pour ceſte cauſe les Grecs les ont appellez Enaimes. Or non ſeulement les agglutinatifs ſont appliquez és playes nouuelles, mais auſſi és vlceres malings & vieils, és fiſtules & ſinuoſitez; à raiſon qu'ils empeſchent la fluxion qui ſe pourroit faire és bords & léures de l'vlcere. En l'vſage d'iceux faut conſiderer ſi la peau eſt entiere ou non. Car les playes ſont de difficile curation, qui ont ſouffert perdition de la peau: au contraire celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guariſon. Pareillement ne faut obmettre en l'vſage particulier deſdits glutinatifs, les conſiderations du ſexe, du corps mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit: car ſelon icelles faut diſtinguer & approprier les remedes.

Conſiderations. C

Des medicamens cauſtiques & corroſifs. CHAP. XVIII.

Que c'eſt que pyrotique. MEdicament pyrotique, c'eſt à dire, cauſtique & corroſif, eſt celuy qui par ſa ſubſtance acre, mordante & terreſtre, vient à corroder ſuperficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement: ou bruſler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques. Les vns ſont appellez Catheretiques, c'eſt à dire, corroſifs, à cauſe qu'ils mangent & corrodent la chair ſurcroiſſante ſuperficiellement en vn vlcere, ou autre eminence du cuir, qui ſont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres ſont Septiques, c'eſt à dire, putrefactifs, autrement auſſi dicts veſicatifs, qui pourriſſent la chair au dedans, & eſleuent le cuir en veſſies: leſquels ſont plus forts que les premiers. Les tiers ſont Eſcharotiques, c'eſt à dire, faiſans crouſtes & eſcarre par leur qualité ardente, ignée & terreſtre: nous les nommons ruptoires, ou cauteres potentiels, qui ſont les tres-forts. Toutes leſquelles differences ne ſont que du plus ou moins en chaleur. Car bien ſouuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre: aucunesfois à raiſon de la complexion de la partie, quelquesfois pour la quantité & longue demeure du temps.

Trois eſpeces de medicamens cauſtiques. D

Catheretiques. Simples. Les Catheretiques ou corroſifs ſont ſpongia vſta, alumen vſtum & non vſtum, vitreolum vſtum, calx mediocriter lota, ærugo, chalcanthum, ſquamma æris, oleum de vitreolo, trochiſci andronis, phaſionis, aſphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apoſtolorum, puluis mercurij, arſenicum ſublimatum.

Compoſez.

Septiques ou veſicatifs. Les Septiques ou veſicatifs ſont, radix ſcillæ, bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ, bulboſa, radix ranunculi, panis porcini, apium riſus, lac tithymalorum, lac fici, euphorbium,

A anacardus, ſinapi, cantharides, arſenicum ſublimatum: leſquelles corrompent la temperature de la partie, & y attirent humiditez eſtranges.

Les eſcharotiques ou cauſtiques ſont, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè aceti, ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & potentialia, deſquels parlerons cy-apres. *Eſcharotiques.*

Nous vſons des medicamens corroſifs és corps delicats, & maladies qui ne ſont trop rebelles. Et pourtant d'autant qu'ils ſont moins acres & mordants, d'autant ſont-ils de plus grande operation, à cauſe qu'ils cauſent moindre douleur. Des putrefactifs & eſcharotiques nous vſons és corps plus durs, & maladies plus grandes: comme és vlceres calleux, fiſtuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des eſcharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à pluſieurs autres maladies. Toutesfois en l'vſage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec abſtinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer: pour raiſon des grands ſymptomes & accidens qui s'en enſuiuent: comme extremes douleurs, ſyncopes, defaillance de cœur, fiéure, inflammations exceſſiues, gangrene, *Vſage.*

B mortification, & ſouuent la mort. Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel: comme de corroborer la partie, la deſſeicher, corriger ſon intemperature, obtundre & hebeter la venenoſité & corruption, & autres pluſieurs vtilitez, leſquelles ſont deſcrites par Auicenne. *Commoditez.*

Des medicamens anodyns. CHAP. XIX.

AVANT que parler des medicamens anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques eſt vn ſentiment triſte & faſcheux, faict ou par vne alteration ſubite, ou par ſolution de continuité: dont ſ'enſuit que trois choſes ſont requiſes pour faire douleur. La premiere eſt les cauſes efficientes: qui ſont deux, alteration ſubite, & ſolution de continuité. Secondement, que la partie où ces cauſes s'attachent ſoit ſenſible. Tiercement, qu'il ſe face apprehenſion de ladite alteration ou *Definition de douleur.*

C ſolution de continuité. Autrement ſi lon n'apperçoit point les cauſes de douleur, nonobſtant la ſenſibilité de la partie, douleur ne ſe fera point. A ceſte cauſe dit Hippocrates, *duobus doloribus eundem locum ſimul occupantibus, maior minorem obſcurat*, à raiſon de l'apprehenſion deſtournée du tout vers la plus grande douleur. L'alteration ſubite eſt faicte de chaleur, froidure, ſiccité, & humidité. De chaud & froid eſt faite douleur tres-forte: de ſiccité, mediocre: d'humidité, preſque nulle, ou aſſoupie: car l'humidité ne fait point tant douleur de ſa qualité, que de ſon abondance. La ſolution de continuité eſt faicte tant de ſes qualitez conioinctes auec matiere, que des cauſes externes, comme contuſion, inciſion, & les autres. Douleur doncques eſt ſymptome tres-grand du ſens de l'attouchement, qui accompagne preſque toutes malaDies, & bien ſouuent nous contraint laiſſer la propre cure d'icelles, pour eſtre premierement appaiſé & allegé: ce que nous faiſons tant en oſtant & addouciſſant ces cauſes efficientes, que hebetant la ſenſibilité de la partie. Qu'il ſoit vray, ſi les medicamens peuuent obuier aux cauſes de douleur, ou ſtupefier le ſentiment du tact, ils *Liu. 2. Aph.* *Douleur.*

D ſeront appellez anodyns, deſquels nous faiſons trois differences. Les vns ſont curatifs des maladies, anodyns generalement dicts. Les autres, propres anodyns. Les tiers ſont ſtupefactifs ou narcotiques. *Difference des anodyns.*

Les premiers ſont tous medicamens contrarians aux cauſes des maladies, & oſtans toute alteration: comme en intemperie chaude l'huile roſat, oxycrat, & autres ſemblables, ſont anodyns, & oſtent la cauſe de douleur: en intemperie froide, huile laurin, huile nardin, huile de caſtoreum: en ſeiche intemperature, mixtion d'eau & d'huile, baing d'eau douce. Bref, tous medicamens qui curent les maladies, ſont anodyns, prins largement: auſſi tous medicamens purgatifs, phlebotomie, ſcarifications, cauteres actuels & potentiels, ventouſes, clyſteres, & autres, quand en oſtant la multitude & abondance des matieres, allegent & aneantiſſent la douleur. *Premiere.*

Les propres anodyns ſont de deux ſortes: les vns ſont temperez, n'excedans en aucune qualité: les autres ſont chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez. *Deux ſortes d'anodyns propres.*

Les temperez ſont ceux qui n'ayans aucune qualité exceſſiue, gardent la chaleur naturelle en ſon entier, ſans la diminuer ny augmenter, appaiſent douleurs, & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des alimens temperez. Entre iceux on prend huile ſimple, huile d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les ſemblables. A

Les ſeconds anodyns propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puiſſe mieux abbatre la cauſe de douleur: rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs eſpais & viſqueux, que les ventoſitez vaporeuſes & froides, qui n'ont iſſuë ny ſortie, comme:

Fleurs. Flores chamæmeli, meliloti, aneti, crocus.

Huiles. Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex ſem. altheæ, oleum lumbricorum, oleum ouorum ex tritico.

Graiſſe. Butyrum, lana ſuccida, ſuillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anſerinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, & alijs: lac muliebre & vaccinum.

Mucilages & decoctiõs. Mucilago ſeminis lini, fœnugræci, altheæ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum & inteſtinorum arietis & hœdi. B

Troiſieſme eſpece. Les ſtupefactifs ou narcotiques, improprement dits anodyns, ſont froids iuſques au quatriéme degré, par leur froidure extreme empeſchent que l'eſprit animal ne peut venir iuſques à la partie: partant oſtent le ſentiment d'icelle, & par conſequent l'apprehenſion qui ſe pourroit faire: finablement viennent à endormir & ſtupefier la partie où ils ſont appliquez. Et ſont comme hyoſcyamus, cicuta, ſolanum furioſum, mandragora, papauer, opium, philonium, & les ſemblables. Ligatures extremes, & compreſſions, oſtent auſſi le ſentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre: parquoy elles ſeront miſes au nombre des anodyns impropres.

Narcotiques.

Vſage. L'vſage des premiers anodyns, eſt manifeſte en la curation de chacune maladie par ſon contraire. Nous vſons des ſeconds en toute douleur qui ſe peut ranger, à fin d'euiter fluxion, inflammation, fiéures, & autres accidens. Mais où la douleur eſt extreme & trop vehemente, qui ne veut obeir aux vrays anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas ſeulement apres auoir vſé des anodyns, mais auſſi du commencement des douleurs trop grandes, quand le mal ne permet vſer des anodyns. Toutesfois il ne faut appliquer narcotiques ſans y meſler du ſaffran, ou myrrhe, ou caſtoreum, autrement il ſeroit dangereux: comme auſſi la continuelle application d'iceux eſt perilleuſe & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide, pour l'extinction de la chaleur naturelle: & conſequemment ſe tourne en mortification ou eſthiomene. Or aux douleurs extremes des grandes inflammations, & phlegmons, & gangrenes, ne faut vſer ny des vrays anodyns, ny des ſtupefactifs: car ils ne pourront appaiſer telle douleur: mais des premiers, à ſçauoir, de phlebotomie, purgation, & ſcarification de la partie dolente, & que *dolor ſit medicina doloris*: comme nous auons dit au traicté de Gangrene & Mortification.

Caution. G

D'abondant, nous auons quelques medicamens purgatifs eſtans appliquez par dehors, comme ceux que Aëtius Tetrab. 1. ſerm. 3. chap. 35. nous a laiſſé par eſcrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. pulpæ colocynth. ſeminis erucæ, rutæ ſylueſtris, elaterii, grani cnidij, lathyridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, ſingul. ʒ iij. opopanacis ʒ ij terebenthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa vmbilicum opponito vſque ad pubem, & ventrem inferius ducet: ſi verò fundo ſtomachi applicabis, vomitum excitabit. D

Aliud.

℞. elaterij ʒ iij. colocynthidis, ſcammoniæ, ſquammæ æris, radicis agreſtis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali ſuccum terito & cribrato, & cum oleo plurimum ſalis habente, ſubigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicunque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compoſitio olei & vnguenti purgantis.

℞. fellis taurini ʒ j. grani cnidij viridis ʒ iij. ſucci lupinorum viridium ʒ ij. euphor. ʒ j. pulpæ colocynt. tantundem, vulpini adipis recen. ʒ ij. adipis viperæ ʒ j. ß. ſtercoris muris ʒ iij. ſucci pæoniæ, caſtor. ſingul. ʒ iij. olei liguſtrini ʒ vj. olei antiqui ʒ j. fiat

A vnguentum vel oleum. Purgat abſque moleſtia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert; menſura verò quæ ad vſum aſſumitur, maxima eſt, cochlearia duo: nam quibuſdam & vnum ſufficit. Illinitur vmbilicus, & integra purgatio ſubſequitur: quæ ſi plus æquo exuberauerit, ſpongia vino tepido imbuta & expreſſa ventrem fouebis, & confeſtim ſiſtetur. Hypoglottides, c'eſt à dire, ſublinguales, que l'on tient en la bouche, comme fueilles de vinette, roüelles de citron trempées en eau roſe & ſucere, grenade ou orenge, berberis confit, ou autres ſemblables, qui ont puiſſance de rafraiſchir & humecter la langue & toute la bouche.

De la compoſition des medicamens, & de leur vſage.

CHAP. XX.

B IVſques icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicamens ſimples: leſquels il faut cognoiſtre auant qu'entreprendre les compoſer: Qu'il ſoit vray, vn Architecte & edificateur doit premier cognoiſtre les matieres qui luy ſont neceſſaires à maſſonner & dreſſer ſon ouurage. Ainſi vn Chirurgien voulant compoſer vn medicament à ſa neceſſité, doit entendre que c'eſt que compoſition, & la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de compoſer leſdits medicamens.

Compoſition doncques eſt mixtion des medicamens diuers en effects & vertus, faicte par le Medecin. A ceſte cauſe les medicamens ayans pluſieurs ſubſtances, comme la rheubarbe, ainſi que nous auons dit, l'aloë, la roſe, & l'abſinthe, ſont dits ſimples, au regard des compoſez artificiellement: jaçoit qu'ils ſoient bien compoſez par l'ouurage de Nature. Ainſi pluſieurs compoſitions ſont appellées ſimples, comme oxymel ſimplex, oxyſaccharum ſimplex, & autres, pour la comparaiſon des plus compoſez. *Gal. au 2. des ſimples.* *Gal. au 4. de garder ſa ſanté.*

C Nous vſons des medicamens compoſez, pour cauſe que les ſimples n'ont touſiours contrarieté ſuffiſante en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. Dauantage pour la complication des maladies, & des indications ſommes contraints meſler medicamens ſimples: car la nature du corps ou de la partie ſouuent demande autres medicamens, que les maladies. Qu'il ſoit vray, pour les indications contraires nous donnons medicamens compoſez, qui ſeruent à tous les deux, en augmentant celuy qui eſt de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la compoſition des medicamens a eſté inuentée, afin de changer leur couleur, ſaueur & odeur. Les autres vſages & cauſes de la compoſition des medicamens ſimples, ont eſté bien doctement eſcrits par Monſieur Maiſtre Iacques Syluius, en ſa methode de compoſer les medicamens auec l'election d'iceux: à ceſte cauſe le pourras veoir. *vſage.* *Meſué en ſes Canons.*

Des medicamens compoſez.

Des medicamens ſimples cy-deſſus eſcrits, les anciens ont fait diuerſes compoſitions & remedes topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirur-
D gien: deſquels nous faut parler. Telles compoſitions ſont, clyſteres, ſuppoſitoires, noüets, peſſaires, huiles, linimens, onguents, emplaſtres, ceroüennes, pultes, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, veſicatoires, cauteres ou rutoires, collyres, errhines, ſternutatoires, maſticatoires, gargariſmes, dentifrices, ſachets, ſuffumigations & parfums, inceſſions & baings. La maniere de les eſcrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire ſe pourra, commençant aux plus ſimples, vniuerſels & plus neceſſaires, apres que i'auray deduit les valeurs, figures & pourtraicts des meſures & poids, deſquels nous vſons communément à diſpenſer & proportionner les medicamens les vns auec les autres.

A

Des poids & meſures, & de leurs figures. CHAP. XXI.

TOVT poids depend d'vn commencement, & quaſi eſleuement : car tout ainſi que les corps ont leur commencement des quatre corps ſimples, que nous appellons Elemens, eſquels ſe peuuent reſoudre : Ainſi tous poids ſont compoſez d'vn grain, qui eſt comme element des autres poids : auſquels ils ſont terminez. Ledit grain doit eſtre entendu d'orge, non trop ſec ny humide, & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros : de tels dix grains eſt fait vn obole ou demy-ſcrupule : des deux oboles ou vingt grains, vn ſcrupule : puis de trois ſcrupules, ou ſoixante grains eſt compoſée la dragme ; de huict drachmes, l'once ; tant que de douze onces nous faiſons la liure medicinale, qui eſt preſque le plus haut poids duquel nous vſons communément : & ſe peut reſoudre en drachmes, ſcrupules, oboles, & finablement en grains, outre leſquels n'eſt poſſible deſcendre plus bas. Pour eſcrire ces poids, nous vſons de certaines lettres & figures qui ſenſuiuent. La liure eſt ſignifiée par ℔. l'once par ceſte figure ℥. comme la drachme en telle ʒ. auſſi le ſcrupule ainſi ℈ l'obole eſt eſcrit par ſes premieres lettres, obol. le grain ſemblablement par g̃. le manipule par m̃. le pugile par p. le nombre par n̄. la moitié de chacun deſdits poids eſt figurée par ß. miſe apres leſdits poids, cõme demie liure ℔ ß. demie once ℥ ß. & ainſi des autres. Telles ſont les figures des poids & meſures : mais en diſpenſant medicamens nous vſons aucunesfois d'vn poids, & de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes & ſeiches ſont diſpenſées par m̃. ou p. les ſeiches que l'on veut pulueriſer, par ℥. ʒ. ou p.

Comme il faut entendre le mot de Grain, en poids medicinal.

B

Les racines	par	℥. ʒ. p. m̃.
Les eſcorces		℥. ʒ.
Les ſemences		℥. ʒ.
Les fruicts		n̄. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m̃ ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ

C

Tous autres medicamens, tant ſecs que liquides, ſont diſpenſez & eſcrits par ℔. ℥. ʒ. ℈. obol. g̃. deſquels poids tous medicamens bien diſpenſez des anciens ſont ſeulement eſcrits. Ces choſes entenduës, faut deſcrire les manieres de diſpenſer & ordonner medicamens compoſez : & pour ce faire commencerons aux clyſteres, comme les plus communs & plus neceſſaires.

Des Clyſteres. CHAP. XXII.

Que c'eſt que clyſtere.

CLyſtere, c'eſt à dire, ablution ou lauement, eſt vne iniection appropriée au ſiege & aux inteſtins en premiere intention : car autrement ſont auſſi faicts & donnez des clyſteres tant pour le ventricule, ratte, reins, veſſie, amarry, meſentere, & autres parties voiſines, que meſme pour la teſte, de laquelle ſouuent par clyſtere acre eſt faicte reuulſion de la matiere en bas, comme il ſe practique iournellement, & non ſans heureux ſuccés, en l'apoplexie : de ſorte qu'il n'y a aucune partie qui ne reſſente quelque profit du clyſtere, mais les vnes plus, les autres moins. Il y a pluſieurs eſpeces ou differences : car ou il eſt remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou aſtringent, ou deterſif, ou ſarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes leſquelles differences ſont compoſées & faites des parties des plantes, des parties des beſtes, ou des medicamens compoſez, tant reſolutifs qu'autres, ſelon les intentions du compoſant. Les parties des plantes ſont racines, ſemences, fueilles, fleurs, fruits, gemmes, jus, mucilages. Les parties des beſtes ſont iaunes & aubins d'œufs, miel, poulet, chappon, vieil coq vetné & preparé, la teſte & pieds de mouton, laict clair, tripes, ſuif de bouc, axunge : toutes leſquelles parties, tant de beſtes que de plantes, on fait cuire & boüillir, & en la decoction l'on meſle & deſtrempe les medicamens laxatifs, & autres tant ſimples que compoſez. Quelquesfois ſans mixtion de medicamens compoſez ſont faits clyſteres ſeulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de laict clair, de decoction de pieds, teſte & tripes de mouton, potage de pois chiches, & d'orge.

D

Matiere.

A La quantité du clyſtere eſt aucunesfois grande, autresfois plus petite, ſelon les temperatures & complexions, & ſelon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre: aux enfans, debiles, femmes groſſes conuient moindre quantité. Auſſi où le ventre eſt fort ſerré & dur, en vne colique, dyſenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clyſtere ſoit plus petite. Au contraire, où l'on veut ſeulement eſmouuoir le ventre, faut plus grande quantité: toutesfois la quantité de la decoction communément eſt d'vne liure & demie, d'vne liure, ou tout au moins de trois quarterons: mais le plus ſouuent nous laiſſons la quantité au iugement de l'Apothicaire, diſant ſeulement, quant. ſuff.

Il faut que le clyſtere ſoit tiede, plus ou moins, ſelon que les patiens le peuuent endurer, de peur que ſ'il eſtoit froid, il n'offenſaſt les inteſtins & autres parties voiſines, qui ſont nerueuſes & froides de leur naturel: & dauantage faut en faire l'iniection à peu & doucement, de peur que pouſſé d'impetuoſité, & tout à coup, il ne chaſſe les flatuoſitez (qui ordinairement ſont contenuës en la capacité des inteſtins) en haut, & par ce moyen n'excite des trenchées intolerables. Pour donner le tout à entendre, B faut à preſent venir à deſcrire les exemples de chacune difference des clyſteres. *La qualité.*

℞. Maluæ, violarum, biſmaluæ, brancæ vrſinæ añ. m̃. j. radicis altheæ & liliorum alborum añ. ℥ j. paſſularum & ficuum pinguium añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſolue caſſiæ, butyri recentis añ. ℥ j. violati ℥ iij. fiat clyſter. *Clyſtere remollitif.*

Les clyſteres laxatifs ſont faits de quatre ſortes de medicamens, de la decoction de medicamens laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction eſt quelquesfois propre à tirer les humeurs que l'on veut purger, comme pour tirer les humeurs froids & viſqueux, elle ſe fera ainſi.

℞ Saluiæ, origani, abrotoni, camomillæ & meliloti añ. m̃. ß. ſeminum aniſi, fœniculi, cumini añ ʒ iij. ſeminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue diaphœnici & hieræ ſimplicis ana ℥ ß. olei anethi & chamæm. ana ℥ j. ß. mellis anthoſati & ſacchari rubri ana ℥ j. fiat clyſter.

Autre. ℞. Vini albi gener. ℔ j. bul. ad conſumpt. medieta. in qua diſſ. ſacchar. rubri ℥ ij. iterum parum addendo vitell. ouor. num. ij. & fiat clyſter.

Pour purger & tirer l'humeur colerique & bilieux, il ſera fait en ceſte maniere. C ℞. Quatuor remollientium, parietariæ, cicorij, endiuiæ ana m̃. ß. ſeminum quat. frigidorum maiorum ana ʒ iij. hordei integri p. j. fiat decoctio. In collatura diſſolue caſſiæ ℥. olei violati & mellis roſati ana ℥ ij. fiat clyſter.

Pour tirer & purger l'humeur melancholique, l'on fera tel clyſtere.

℞. Fumiterræ, centaurii minoris, mercurialis ana man. j. polypodij quercini, folliculorum ſenæ ana ʒ. iij. ſeminis agni caſti, thymi, epithymi aña ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſo'ue confectionis hamech ℥ ß. caſſiæ recens extractæ ʒ iij. olei violati & liliorum ana ℥ ß. ſacchari rubri & mellis violati ana ℥ j. ſalis communis ʒ j.

Tels clyſteres ne ſeruent ſeulement à euacuer les humeurs ſuſdits, mais auſſi souuent contrarient aux intemperatures: comme le premier & le dernier alterent les intemperies froides: le ſecond conuient aux intemperatures chaudes. *Clyſteres correctifs d'intemperature.*

Les medicamens laxatifs qui ſont mis aux clyſteres ſont doux, ou forts. Les forts comme confection hamech, benedicta, diaprunis ſolutiuum, diaphœnicum ſont meſlez à par ſoy iuſques à ʒ vj. ou ℥ j. tout au plus, ſelon la nature du patient facile D ou difficile à eſmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, caſſia, hiera ſimplex, de ʒ vj. iuſques à ℥ j. ß. ℥ ij. au plus, ſelon les indications. Et tels medicamens l'on diſſout le plus ſouuent en decoction commune de clyſteres, qui eſt faite de quelques remollitifs auec fleurs de camomille & ſemence d'anis.

Le clyſtere anodyn eſt fait ſans medicamens laxatifs des medicamens anodyns, deſcrit en ceſte maniere.

℞. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana p. j. radicis biſmaluæ ℥ j. fiat decoct. in lacte, colaturæ adde mucilaginis ſeminis lini & fœnugreci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. ſacchari albi ℥ ij. olei camomillæ & anethi ana ℥ j. vitellos duos ouorũ, fiat clyſter.

Tels clyſteres faut garder long tẽps, afin qu'ils puiſsẽt mieux appaiſer les douleurs.

Vn clyſtere aſtringent eſt fait de choſes aſtringentes en la façon que ſenſuit. *Aſtringent.*

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni ana: fiat decoctio in lacte vſtulato ad quart. iiij. collaturæ adde boli armeni & ſangui. draconis ana ʒ ij. olei roſati ℥ iij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter.

De tels clysteres nous vsons en vne dysenterie, apres que les grosses matieres A
son euacuées & nettoyées, ou en flux excessif des hemorrhoides. Les clysteres sarcotiques, epulotiques, detersifs, sont faits de medicamens descrits en leurs propres chapitres, pour seruir aux vlceres des gros intestins. Les clysteres nutritifs sont faits *Nutritifs.* de la decoction de poulets, chappons, vieils coqs cuits iusqu'à pourriture & forte expression d'iceux, moüelle, gelee, & autre telle viande bien plus cuitte que si on la vouloit prendre par la bouche, à raison que les intestins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

On fait quelquesfois lesdits clysteres de vin & decoction d'orge, quand il n'y a point de fiéure ny douleur de teste: souuentesfois de laict, & de iaunes d'œufs: on y adiouste petite quantité de sucre blanc, de peur qu'il n'irrite les intestins à excretion par la vertu detersiue qui luy est naturelle: ou rosat (car tel est aucunement astringent) comme appert par les exemples.

℞. Decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. sacchari albi vnc. ß misce, injiciatur cũ syringa.
℞. Decocti pulli & gelatinæ aã. ℔ ß. vini optimi ℥ iij. injiciatur.
℞. Decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔ ß. lactis boni ℔ j. vitellos B
ouorum duos, fiat clyster.

Vsage. Nous vsons de tels clysteres pour nourrir enfans & gens debiles, cõme en vn grãd deuoyement d'estomach quand il ne retient la viande qu'il prend: toutefois en l'vsage de tels clysteres faut auoir esgard à trois choses: La premiere est qu'il faut auant que prendre tels clysteres, asseller le patient, soit par art auec vn suppositoire ou clystere, soit du propre mouuemẽt de nature, de peur que tels clysteres nourrissans estãs meslez auec les excremens, ne soient gastez & corrompus: La seconde est, qu'il soit donné en grande quãtité, afin qu'il soit porté par tous les intestins: La troisiesme est, s'il est possible, qu'on dorme apres tels clysteres, tant afin que le malade face mieux son profit & concoction de tels clysteres, qu'aussi qu'il les retienne mieux: d'autãt que le dormir arreste toutes les euacuatiõs. Pour laquelle mesme raison les Medecins defendent de mesler en tels clysteres sel, miel, ou huile, parce que les deux premiers en *Sçauoir si on peut estre nourry par clysteres.* detergeãt irritẽt l'excretrice: & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulẽt affermer que nul clystere peut estre nutritif, à raison que ce qui doit nourrir, doit auoir receu trois C
coctions: dont la premiere est au ventricule, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps. Mais telle opinion peut estre reprouuée tãt par raison que par experience. Par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui defaut, & que la nutrition est repletiõ de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estant debilitées par trop grande inanition faite és maladies, attirẽt premierement tout ce qui est cõuenable à leur nature: ou au defaut de tel alimẽt le premier qui s'offrira. Or clysteres nutritifs ne sont faits que d'alimens doux, amiables, & familiers à Nature, grandemẽt ja preparez à cõcoction: & pourtãt telles choses estãs és intestins, seront attirées des veines & arteres Mesaraiques (qui ont quelque faculté de sanguifier, ainsi que dit Galien au liure *De vsu partium*) des veines Mesaraiques *Galien.* sõt distribuées à la veine Porte, & au foye: & du foye à toutes les parties du corps, lesquelles aux grãdes maladies, quãd le patiẽt ne peut prendre alimẽt par la bouche, demãdẽt à estre rẽplies de ce qui leur est plus propre par quelque autre partie cõmode.

Par experience aussi nous voyons, que gens malades estans long temps sans manger, par l'vsage de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagez & substan- D
tez, à raison que les parties affamées attirent promptement ce qui leur est familier, le sucçant des veines, lesquelles estans vuidées, attirent du foye & des veines mesaraiques.

Qu'est-il besoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont rejetté les clysteres par la bouche, voire les suppositoires? Ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraiques, mais aussi du ventricule, & des autres parties.

Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present, pour declarer le temps de pren- *Temps.* dre clysteres, & l'vsage.

L'on a accoustumé de prendre clysteres à toutes heures deuant & apres disner, moyennant que soit loin du repas, de peur que ne soit faite attraction par le clystere de la viande estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant disner, ou 4. 5. 6. apres.

A L'vſage des clyſteres eſt aſſez manifeſte par la cognoiſſance de la matiere qui entre en iceux: ioinct que tous ont vn commun vſage, qui eſt d'aider l'expulſion des ſuperfluitez contenuës és inteſtins: & ſucceſſiuement des autres parties. Dauantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans & gens debiles & malades) n'eſt ſuffiſante à porter medecine, lors ſommes contraincts d'vſer de clyſteres, à cauſe qu'ils ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceſte cauſe aucuns ont couſtume de prendre clyſteres de deux iours l'vn, encores qu'ils ſoient ſains, quand nature eſt pareſſeuſe à jetter les excremens. A gens malades ils ſont ordonnez plus ſouuent pour touſiours tenir le ventre laſche. L'vſage deſdits clyſteres a eſté inuenté des Cicoignes, leſquelles de leur propre mouuement naturel jettent de l'eau de la mer (qui pour ſa ſalſitude a vertu d'irriter & euacuer) en leur ſiege pour ſ'aſſeller, ainſi que recite Galien en ſon introductoire de Medecine. La maniere de prendre clyſteres eſt telle: lors que le patient le reçoit, qu'il ait la bouche ouuerte, à cauſe que tous les muſcles qui aident à l'expulſion ſont laſchez, qu'il n'ait

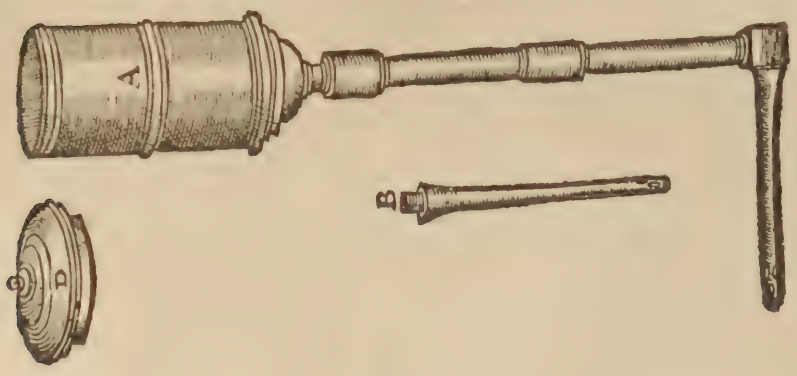
B rien qui luy comprime le ventre, & qu'il ſoit ſitué en figure courbe pour le receuoir plus à l'aiſe, eſtant couché ſur le coſté droict. Car par telle ſituation le clyſtere receu penetrant iuſques au haut des inteſtins, quaſi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre: où au contraire le patient eſtant ſitué ſur le coſté gauche, il aduient que le clyſtere eſt contraint de demeurer au Rectum, ou au Colon: pource qu'iceux par telle aſſiette ſont preſſez de la maſſe & peſanteur des autres inteſtins ſuperieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps ſur ſon dos, puis ſe tourner de coſté & d'autre, ou ſur la douleur, ſ'il luy eſt poſſible.

Vſage.

Inuention du clyſtere.

Or il ſe trouue certaines femmes, qui pour nulles choſes ne voudroient prendre vn clyſtere de la main d'vn homme, pour vne vergongne & honte qu'elles ont de ſe monſtrer: à ceſte cauſe i'ay fait pourtraire cet inſtrument, duquel elles ſe pourront aider à receuoir vn clyſtere, le mettant par deuant (ayant vn peu les feſſes leuées) la cannule dans le ſiege marquée B. puis verſera la liqueur dedans la boëte marquée A. Le couuercle marqué D.

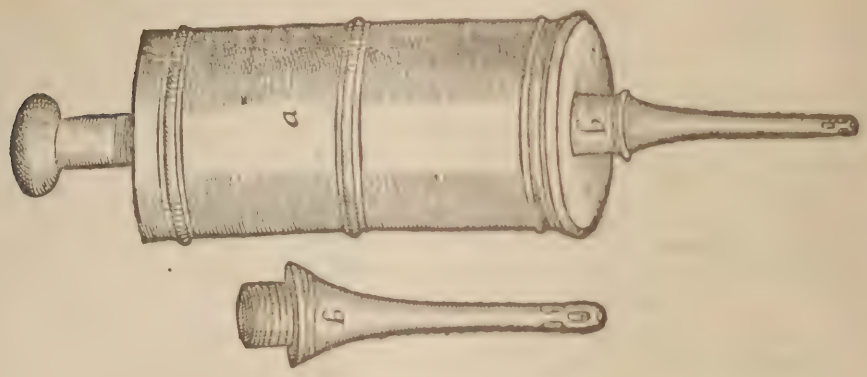
C *Figure d'vn inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere.*



D

A

Autre Syringue pour bailler clyſtere aux hommes.



Des Suppoſitoires noüets, & peſſaires. CHAP. XXIII. B

SVppoſitoire eſt vne maniere de tente (ayant le temps paſſé eu figure de gland, dont encore pour le iourd huy elle retient le nom de glans) qui ſe met au ſiege, afin d'irriter le muſcle Sphincter à l'expulſion des excremens contenus és inteſtins. Ceux que l'on faict de preſent n'ont figure de gland, mais pluſtoſt de peſſaires: car on les faict ronds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils ſont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres ſont faicts des poudres laxatiues, comme de hierre, ſel, & miel. Les forts ſont compoſez des pouldres de ſcammonee, euphorbe, colocynthe, & ſemblables, auec miel, ou jus d'herbes acres, ou fiel de beſtes. Quelquesfois ils ſont faits de ſauon, ſouuent auſſi des troches de poree, ou de ſa racine: aucunesfois d'vn lardon. C

Pour compoſer vn ſuppoſitoire faut mettre pour vne once de miel, vne dragme de ſel, ou de pouldre irritant & laſchant, comme il eſt facile à cognoiſtre par les exemples.

Suppoſitoire mediocre. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & ſalis communis añ. ʒ ß. fiat ſuppoſitorium longum quat. digitor.

℞ Mellis cocti ℥ j pulueris colocynthidos ℈ ß. ſalis gemmæ ℈ j. fiat ſuppoſitorium.

Vſage. Nous vſons des ſuppoſitoires, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut pas endurer clyſteres comme és fiéures ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clyſtere, auſſi quand on ne rend point le clyſtere qu'on a pris: finalement és affections froides de la teſte, qui endorment les malades, nous vſons communément de ſuppoſitoires forts & aigus, afin d'exciter la vertu expultrice du muſcle Sphincter, eſtant aſſoupie par telles maladies: ou bien quand la maladie de ſon naturel eſt telle, qu'elle eſt euidemment offenſée par l'vſage des clyſteres, comme en l'Enterocele, en laquelle ſi le boyau eſt remply de clyſtere, il preſſe dauantage le peritoine, & de ſa gratuité tombe plus aiſément par la partie relaxée ou deſchirée, dans le ſcrotum. D

Noüets. Les Nouëts, que l'on appelle en Latin *Noduli*, ont meſme vſage que les ſuppoſitoires, & ſouuentesfois ſont prins pour ſuppléer le defaut, tant des ſuppoſitoires, que des clyſteres, quand on eſt en lieu où l'on n'en peut pas fournir. Et pour tãt les Noüets ſont faits des medicamens que l'on peut par tout facilement trouuer: ſçauoir eſt, de iaunes d'œufs meſlez auec vn peu de ſel & de beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge mediocrement delié, à la groſſeur d'vne auelaine, laiſſant du fil de quelque longueur au bout, afin que quand on les mettra dans le ſiege, ils ſe puiſſent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceſte maniere.

℞. Vitellum vnius oui, cui adde ſalis modicum, fellis veruecis & mellis añ. ʒ ß. butyri ℥ ij. miſce, fiant noduli filo appenſi.

Les temps propres à prendre tant ſuppoſitoires que noüets, eſt le matin auant diſner comme des clyſteres: car à telles heures Nature a couſtume de rejetter les excremens.

A mens. Si on eſt contraint d'en vſer apres diſner, que ce ſoit pour le moins quatre heures apres le repas.

Peſſaire eſt plus gros que ſuppoſitoire, & eſt approprié à la matrice; lequel eſt fait de cotton ou ſoye, ou linge & laine peignée, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice: lequel eſt fait ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouoquer ou arreſter les menſtrues, ou pour la ſuffocation de la matrice, & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils ſont faits de gommes, jus, ſemences, herbes, racines, appropriées aux intentions que nous voulons, & incorporées en conſiſtance emplaſtique & ſolide, pour les mettre en figure d'vn doigt dedãs la matrice: mais on a couſtume de les lier au bout, comme appert par les exemples. *Des peſſaires.*

℞. Myrrhæ, aloës añ. ʒ j. ſabinæ, ſeminis nigellæ, artemiſiæ añ. ʒ ij. radicis elebori nigri ʒ j. croci ℈ j. cum ſucco mercurialis & melle fiat peſſarium filo alligatum coxæ. *Peſſaire prouoquant les mois.*

℞. Maſtiches, thuris añ. ℥ iij. aluminis, roſar. rubr. nuc. cupreſſi añ. ʒ ij. ladani, hypociſthidos, ſumach, myrtill. añ. ʒ iij. fiat peſſarium cum ſucco arnogloſſæ, & *Peſſaire pour arreſter les mois.*

B cotone.

A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres peſſaires pour amollir, aſtreindre, mondifier, incarner, cicatriſer les vlceres du col de la matrice, leſquels faut prendre au ſoir quand on ſe couche, & les faut garder ſix ou ſept heures. Or les peſſaires ſe font non ſeulement des pouldres des medicamens receuës & abreuées de quelque ſuc, comme portent les exemples cy-deſſus mentionnez, mais auſſi de ſimples pouldres receuës en vn ſachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de cotton pour le faire enfler & bouffer en iuſte groſſeur. De telle forme de peſſaire nous pourrons commodément vſer contre la cheute & precipice de l'amarry. L'exemple propoſé par Monſieur Rondelet en ſon liure des Medicamens internes, eſt tel. *Le temps.* *Vſage.*

℞. Benjoini, ſtyrac. garyoph añ. ʒ j. gallæ moſcatæ ʒ ß. mpſchi ℈ vj. fiat puluis exceptus bombace, imponatur in vterum. *Pour la ſuffocation de la matrice.*

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

C HVILE proprement dite, eſt celle qui eſt tirée des oliues meures, ou non meures: mais abuſiuement elle eſt priſe pour toute liqueur fluxile, onctueuſe & aërée, de laquelle on fait trois eſpeces. La premiere, eſt des huiles faites par expreſſion, tant des fruits que de ſemences broyées & caſſées, afin d'en faire ſortir par expreſſion ce qui eſt oleagineux. Aucunesfois ſans feu: comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres: huile de noix tant petites que grandes: huile de kerua, ou palma Chriſti: leſquelles auſſi ſe peuuent tirer auec feu. Aucunesfois ſeulement auec feu: comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles ſemences. La maniere de les faire trouueras au troiſieſme de Meſué, où il parle des huiles. *Premiere eſpece.*

La ſeconde eſpece, eſt des huiles compoſées des medicamens ſimples auec l'huile, afin d'imprimer & laiſſer en l'huile la vertu des medicamens, & ſe fait en trois manieres. La premiere eſt par decoction des racines, fueilles & ſommitez, fleurs, fruits, D ſemences, gommes, beſtes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou jus, en huile, commun, omphacin, ou autres, ſelon nos intentions, iuſques à la conſomption dudit vin & eau: ce qui ſe cognoiſtra, ſi vne goutte de telle huile jettée dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle conſomption ſe fait, à celle fin que l'huile ſe puiſſe mieux & plus long temps garder ſans crainte de corruptiõ, de laquelle ſemble bailler occaſion l'eſtrange matiere d'eau ou de vin meſlée auec icelle. Quelquesfois on fait tremper & macerer les fruits, ſemences, & autres ingrediens, par quelque eſpace de temps auant que les faire cuire. Et la coction ſe doit faire en double vaiſſeau, afin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainſi ſont faites oleum coſtinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, maſtichinum, de euphorbio, vulpinum, de ſcorpionibus, & autres telles huiles cuites auec le feu. La ſeconde maniere ſe fait par maceration: quand on met tremper par quelque eſpace de temps les medicamens ſimples en huile: quelquesfois ſur les cendres chaudes: quelquesfois en fiente de cheual ou au Soleil, afin que par ceſte chã- *Seconde eſpece.*

leur moderée l'huile puisse retenir la vertu des medicamens macerez. La troisiesme A
maniere est faite par insolation, quand en Este l'on laisse au Soleil fleurs des herbes
mises tremper en l'huile, afin que ladite huile estant eschauffee de la chaleur amiable
du Soleil, puisse prendre les facultez & effects desdites fleurs: & de ce nombre sont,
huiles de roses, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres, les-
quelles pourras voir en Mesué, afin d'apprendre leur composition & vertu, comme
des autres cy-dessus.

Troisiesme espece. La troisiesme espece appartient aux alchymistes, laquelle est faite par resolution
en diuerses manieres, & a vertus & effects merueilleux: quand par chaleur, soit du
Soleil, soit du feu, soit de putrefaction, vne liqueur huileuse est tirée. Or l'extraction
de ladite liqueur est faite en deux manieres, l'vne per ascensum, l'autre per descen-
Per ascensum. sum, ainsi qu'ils appellent. Per ascensum sont faites huiles auec alembic, & receptoi-
re, eschauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, afin de faire monter en
haut la vapeur & exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par re-
frigeration du sommet de la chapelle & alembic descend au receptoire: & telle li-
queur est la partie la plus tenuë & subtile qui soit esdits medicamens: ce qu'ils appel- B
lent resolution en ses elemens, & extraction de l'humidité substantifique de la ma-
tiere. Ainsi est fait oleum philosophorum, qui est descrit au troisiesme liure de l'An-
tidotaire de Mesué: aussi oleum sulphuris, qui est de tres-grande efficace & vertu, &
presque tous les nobles & bonnes compositions, qui vulgairement ont le nom de
Baume. Aucunesfois est faite telle sublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent
Per descensum. balneum Mariæ. Per descensum sont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la
chapelle, ains descend en vne cornuë, en la maniere que s'ensuit. Il faut emplir vn
vaisseau de terre bien plombé, qui ait le col estroit, de taillures menuës du bois, ou
autres medicamens gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien disposer audit
vaisseau par ordre: puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant plusieurs
trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaisseau que d'vn autre vaisseau de verre,
qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eschauffer l'espa-
ce de deux heures ou plus, le vaisseau dessus, contenant les medicamens que l'on
veut distiller, & par ainsi distillera huile dedans le vaisseau enterré: telle distillation,
comme auons dit, est faite per descensum, c'est à dire, par descente contraire à la C
precedente. Plus ample doctrine de telles sortes de distiller tu trouueras en Philippe
Vlstade en son liure du Ciel des Philosophes, & au premier liure de la matiere de
Chirurgie, chapitre des Resoluans. Aussi Mesué la descrit, parlant de l'huile de ge-
neure: ainsi se peut tirer l'huile du bois de genéure, de gaiac, de fresne, du bois de
rosmarin, & plusieurs autres, de vertus & effects merueilleux en la curation des ma-
ladies. Semblablement est tirée par resolution, huile d'œufs, de fourment, & de
Autre façon de tirer l'huile per descensum. moustarde: toutesfois elles se peuuent tirer par expression, comme la premiere espe-
ce. Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles per descensum, quand on met le
vaisseau contenant medicamens, declive & penché en lieu frais, comme en la caue:
ainsi est tirée huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitreol. Or faut noter qu'en l'ex-
traction de la quinte essence des vegetables, c'est à dire, qui ont faculté de croistre
ou diminuer, comme sont les herbes, l'humidité substantifique est tirée la premiere,
mais des mineraux est tirée la derniere, laquelle est pure & nette semblable à l'huile.
Il y a d'autre substance excrementeuse qui se tire, mais elle n'a tels effects que la sub-
stantifique, laquelle surpasse toutes autres facultez de medicamens bien souuent, D
outre toute opinion commune.

Vsage. Nous vsons des huiles, afin que la vertu penetre au profond, ou afin que l'huile
puisse addoucir la substance des choses que l'on medle auec ladite huile. Toutesfois
faut entendre, que quand on fait huiles froides composées auec huile commune, il
faut prendre de l'huile omphacin, c'est à dire, tirée d'olives vertes, & non meures,
comme l'huile rosat. Aussi quand on veut faire huiles chaudes, comme huiles des
Philosophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & bien meure, ou vieil-
le, ou d'infusion de rosmarin, & semblables.

A

Des Linimens. CHAP. XXV.

LEs Liniment eſt compoſition externe, moyenne entre huile & onguent: ayant plus de conſiſtance que l'huile, pource qu'en ſa compoſition outre l'huile, il reçoit beurre, axunge, & choſes ſemblables: leſquelles eſtans refrigerées, acquierent & retiennent quelque conſiſtance, qui eſt cauſe que pour eſchauffer, meurir, & appaiſer douleur, le liniment eſt plus propre que les huiles ſeules, pource qu'il ſ'attache mieux, & a plus de priſe ſur la partie, & ne ſ'eſcoule ſi aiſément, & moins que l'onguent: lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il lenit & adoucit les parties rudes & exaſperées, & appaiſe les douleurs. *Que c'eſt que liniment.*

Les eſpeces de linimens ſont priſes de leurs effects: car aucuns ſont refrigerans, autres eſchauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, & ainſi des autres, ſelon les indications des maladies. La matiere & ingrediens des linimens ſont huile, axunge, ſuif, beurre: ou ce qui a conſiſtance d'huile, comme ſtyrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugrec & guimauue, moëlle, laine ſuccide, & autres. Quelquesfois on y adiouſte quelques pouldres de racines, ſemences, fleurs, eſcorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, afin que le liniment retienne touſiours ſa conſiſtance liquide: auſſi on y meſle bien peu de cire, pour relier vn petit & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicamens tant ſimples que compoſez, declarez cy-deuant, ſelon l'exigence & neceſſité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoiſtre. *Eſpeces.*

B

℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum ana ℥ j. axungiæ anatis & gallinæ ana ℥ ß. butyri ſine ſale ℥ j. mucilaginis ſeminis altheæ, & fœnugræci, extractæ in aqua hyſopi ana ℥ ß. addendo pulueris croci & ireos ana ℈ j. fiat linimentum. *Liniment eſchauffant, attenuant, & digerant.*

℞ Olei amygdalarum dulcium ℥ ij. axungiæ humanæ ℥ ß. mucilaginis ſeminis maluæ extractæ in aqua parietariæ ℥ ß. fiat linimentum addito croco. *Humectant & remollitif.*

Ainſi pourras faire autres linimens à cet exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ja deſcrits.

C

Les linimens ſe peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eſchauffer, refrigerer, humecter & deſſeicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiſer douleurs, à cauſe qu'ils adherent dauantage, & ne coulent pas ſi toſt que les huiles. Toutesfois en la compoſition des linimens, faut conſiderer la partie où l'on les veut appliquer: car ſi la partie a quelque conduit, meat ou ſinuoſité, comme l'oreille, il faut que le liniment ſoit plus liquide, & ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhere ſur la partie où il eſt appliqué, faut y mettre plus de graiſſes ou axunges, & autres choſes qui ont conſiſtance. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens & onguens: a cauſe qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux onguẽs, leſquels certainement ſ'abuſent: car il y a des onguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'Egyptiac, non plus que tous ceux qui ſont preparez pour les gangrenes & vleeres putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choſes graſſes, comme huile, graiſſe, reſine, cire ſont fort contraires: en lieu deſquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner conſiſtance à l'onguent, que pour le rendre deterſif. *Vſage.* *Difference entre onguent & liniment.*

D

Des Onguens. CHAP. XXVI.

LEs onguens ont plus de conſiſtance & ſont plus fermes que les linimens, & de plus grands effects: ainſi nommez, à cauſe que les parties où l'on les applique, ſont oinctes & engraiſſées. Les differences d'iceux ſont priſes en partie de leurs effects, à cauſe qu'ils eſchauffent, refrigerent, deſſeichent, humectent, mondifient, confortent les parties, conſument la chair, faiſans cicatrices, & autres choſes ſemblables: en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, cõme album Rhaſis, deſiccatiuum rubrũ: en partie auſſi du nombre des ſimples deſquels ils ſont faits, comme vnguẽtum tetrapharmacum, que cõmunément on nomme baſilicum, & tripharmacum, que l'on dit nutritũ: & de pluſieurs autres tels accidens, ſont faites les differences deſdits onguens, comme le plus ſouuent ils retiennẽt le nom du principal ſimple qui entre en la compoſition d'iceux: ainſi nous diſons vnguentũ de lithargyro, de minio, diapõpholygos, & les autres ſemblables. Ils ſont faits *Difference des onguens.* *La matiere des onguens.*

d'herbes, racines, semences, fruits des parties des bestes, des metalliques, & quelques corps terrestres. Les jus & autres humiditez, sont consumées en cuisant, comme aux huiles: les herbes & parties d'icelles sont puluerisées, si elles sont seiches, tout ainsi que les metalliques & corps terrestres: si elles sont vertes, elles sont cuittes, exprimées, & puis leur jus consommé en decoction. Les gommes & resines aucunesfois sont puluerisées, autresfois sont dissoultes & fondues, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire se fond auec l'huile sur le feu. Or pour composer onguës, l'on a accoustumé garder telle proportion, que pour vne once de pouldre, on y mette deux onces de cire, & huict onces d'huile: toutesfois puis que la cire n'est mise aux onguens que pour leur donner consistance, il vaut mieux laisser la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait: ioint qu'il faut aussi moins y adiouster de cire en Esté qu'en Hyuer: à cause que la chaleur de l'Esté dessechant dauantage la composition totale de l'onguent, luy donne plus de consistance. Telle est la regle des communs practiciens pour ordõner des onguens, laquelle entendras mieux par exemple. A

Onguent repercussif & arrestant flux de sang.

℞. Olei rosacei ʒ iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ sigillatæ ana ʒ j. balaustiorum & gallarum añ. ʒ ß. tritis quæ terenda, & simul mixtis, addita cera quod sufficit, fiat vnguentum. B

Trois manieres de composer onguens.

Ainsi promptement à ta necessité pourras composer onguens à cet exemple: mais souuent on en fait d'autre façon: car il y a trois manieres de composer onguens: la premiere, est celle qui est faite sans feu, en pistant seulement au mortier: ainsi est fait vnguentum nutritum. La seconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graisse: puis quand tout est fondu, nous meslons les pouldres en mesme proportion que celle cy-dessus. En ceste façon l'on compose vnguentum aureum, basilicon, diapompholygos, desiccatiuum rubrum, & emulatum. La troisiesme maniere est de pister axunges auec les herbes, puis les cuire ensemble & les couler, car la colature est onguent. Et pour facile intelligence, ie te donneray la description des susdits onguens, & la maniere de les faire.

Vnguentum nutritum.

℞. Lithargyri auri triti & loti ℔ ß. olei rosati ℔ j. aceti rosati ʒ iij. & fiat vnguentũ. C

Vous prendrez premierement vostre litharge, & la mettrez en vn mortier, y adioustant vn peu d'huile, afin qu'elle s'espaississe, la remuant auec vn pilon, puis adiousterez autant de vinaigre, en remuant iusques à ce qu'ils se soient incorporez ensemble: & continuerez à jetter tantost vn peu de vostre huile, puis du vinaigre, iusques à ce que l'onguent soit rendu en bonne forme & consistance. Et si tu veux faire de cet onguent l'emplastrum nigrum, tu feras consommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplastre viendra noire & luisante.

Vnguentum aureum.

℞. Ceræ citrinæ ʒ vj. olei boni ℔ ij. tereb. ʒ ij. resinæ, colophoniæ ana ʒ j. ß. olibani, mastiches ana ʒ j. croci ʒ j. fiat vnguentum.

En premier, ferez fondre vostre cire, auec vne grande portion de l'huile, puis vous adiousterez la resine & colophone rompue par petits morceaux: & estans fonduës, osterez le tout du feu, & adiousterez vostre terebenthine: cela estant à demy refroidy, mettrez l'oliban & mastic puluerisez, & sur la fin le safran dissout ou destrempé auec le reste de vostre huile.

Vnguentum tetrapharmacum.

Le tetrapharmacum est ainsi appellé, parce qu'il est composé de quatre simples, sçauoir cire, resine, poix, & suif de taureau, egalement meslez & fondus.

℞. Resinæ, picis nigræ, ceræ ana ʒ ij. ß. olei veteris oliuarum matur. lib. j. ß. aut lib. j. si durius id esse vis: fiat vnguentum, aucuns l'appellent basilicum. D

Faites fondre auec l'huile la cire coupée par petits morceaux, puis adiousterez la resine & poix: & le tout estant fondu aurez vostre onguent.

Vnguentum diapompholygos.

℞ Olei rosati ʒ ix. ceræ albæ ʒ iij. succi solani hortensis ʒ iiij. cerusæ lotæ ʒ j. pompholygos, plumbi vsti & loti, olibani puri ana ʒ ß. fiat vnguentum.

En l'huile sera fonduë la cire à petit feu, puis estant ostée du feu, adiousterez vos susdits ingrediens, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, versant petit à petit du suc: & ce qui ne sera incorporé, vous le separerez

Vnguentum desiccatiuum rubrum.

℞. Lapidis calaminaris, terræ sigillatæ añ. ʒ ij. lithargyri auri, cerusæ añ. ʒ j. ß. camphoræ ʒ ß. ceræ ʒ ij. ß. olei rosati & violarum ana ʒ iij. fiat vnguentum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & estans refroidis vous meslerez vos pouldres, remuant auec vne spatule de bois, adioustant sur la fin le camphre dissout auec vn peu d'huile rosat, ou eau de roses.

A ℞. Radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto, & piſtatæ vt decet, ℔ ß. axung. porci, olei communis ana ʒ j. ß. argenti viui extincti, & terebenthinæ lotæ ana ʒ j. ſalis communis puluerisati ʒ ij. incorporentur vt decet. *Vnguentum enulatum.*

Vous prendrez vos racines cuites, & paſſées par l'eſtamine, leſquelles ferez cuire auec voſtre axunge à petit feu, en remuant touſiours, puis ſoudain jetterez voſtre ſel, & l'huile & cire, le tout meſlez enſemble: cela fait, ſera oſtée du feu la compoſition: à laquelle eſtant froide, adiouſterez le vif argent eſteint auec vn peu d'axunge & terebenthine.

℞. Olei roſati ʒ ix. ceruſæ albæ ʒ iij. ceræ albæ ʒ ij. confice ſic:

La ceruſe ſera bien puluerisée, ſus laquelle jetterez l'huile & la cire, que vous meſlerez enſemble chaudement, puis longuement battrez le tout enſemble, iuſques à ce que la meſlange vous en ſemble bien parfaicte. *Vnguentum album. Baſis.*

R. Radicis altheæ, ℔ j. ſeminis lini, fœnugræci añ. ℔ ß. ſcillæ ʒ iij. olei communis ℔ ij. ceræ ℔ ß. terebenth. galb. gummi hederæ ana ʒ j. colophoniæ & reſ. ana ʒ iij. *Vnguentum de althea.*

B Les racines, & les morceaux de ſcille, & les ſemences de lin, ſeront miſes en infuſion chacun à part, en cinq liures d'eau l'eſpace de trois iours, puis on les fera boüillir iuſques à la conſomption chacun de trois onces: cela faict, on en tirera les mucilages, que l'on fera cuire auec huile, adiouſtant la cire taillée en petits morceaux: puis l'oſtant du feu mettrez le galbanum diſſoult en vinaigre meſlé auec la terebenthine, enſemble la gomme de l'hierre, colophone & reſine, reduits en pouldre: ou bien ferez fondre voſtre colophone & reſine, auec la cire & huile, qui ſeroit mieux.

℞. Oculi populi arb. ℔ j. ß. folio. papauer. nig. mandrag. folior. rubiæ, hyoſcya. vermic. lactucæ, ſẽperuiui, folior. violar. cymbalaris, folior. nominati cortali, naſcẽtis in figul. & muris añ. ʒ ß. Cordus & Fernelius, itémq. Nicolaus dozẽt les ſimples iuſques à trois onces chacun. adipis ſuilli recentis expertis ſalis lib. ij. vini boni lib. j. fiat vng. *Vnguentum populeonis.*

Les fueilles des violes & œillets de peuple ſeront pilées en vn mortier de marbre auec les axunges, puis ſeront miſes en vn pot, & laiſſées l'eſpace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes ſoient en leur vigueur, leſquelles eſtans cueillies, ſeront hachées & piſtées comme les ſuſdites, puis meſlées enſemble, & ſera le
C tout mis en vn lieu tiede l'eſpace de huict iours, adiouſtant vne liure de vinaigre fort: cela fait, on fera le tout cuire iuſques à la conſomption de l'humidité, qui ſe cognoiſtra lors que l'on en jettera vn peu deſſus le feu, & s'il fait bruit, c'eſt ſigne qu'il y a encore quelque humidité: laquelle eſtant conſommée, ledit onguent ſera paſſé par vn gros linge, en exprimant bien fort le marc des ſuſdites herbes.

℞. Terebenthinæ, ceræ albæ, reſinæ ana ʒ xiiij. opopanacis & floris æris (ſeu viridis æris: car flos æris ne ſe prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme ſcintilles ſaillent de l'airain, lors que les mareſchaux l'abreuuent d'eau pour le rafraiſchir: mais il ſe prend pour le verd de gris, qui eſt fort propre contre les vlceres malins, contre leſquels tout cet onguent eſt preparé) ana ʒ ij. ammoniaci ʒ xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſcu. ana ʒ vj. myrrhæ & galbani ana ʒ iij. bdellij ʒ vj. lithargyri, drach. ix. olei lib. ij. fiat vnguentum. *Vnguentum apoſtolorum.*

La litharge doit eſtre nourrie auec ʒ ij. d'huile, l'eſpace de 5. heures, en apres cuitte à petit feu iuſques en forme de miel, en remuant, afin qu'elle ne ſe bruſle: à laquelle eſtant hors du feu, adiouſterez la cire fonduë auec le reſte de l'huile, enſemble la reſi-
D ne: puis le tout eſtant refroidi, mettrez les gommes diſſoultes en vinaigre, & cuittes, incorporées auec la terebenthine, ou bien les adiouſterez en pouldre: cela faict les pouldres d'ariſtoloche, myrrhe & encens ſeront incorporées: & par ainſi aurez voſtre onguent, y adiouſtant ſus la fin, floris æris, bien ſubtilement puluerisé.

Encore que par cy-deuant la deſcription de l'Egyptiac ſoit miſe, ie n'ay voulu faillir la mettre en ce lieu.

℞. Floris æris, aluminis rochæ, mellis communis ana ʒ iij. aceti acerrimi ʒ v. ſalis communis ʒ j. vitrioli Romani ʒ ß. ſublimati puluerisati ʒ ij. bulliant omnia ſimul, & fiat vnguentum vt artis eſt. I'ay adiouſté le ſublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oſter ſi bon te ſemble.

℞. Corticum medianorum caſtanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, ſorborum ſiccorum immaturorum, meſpillorum immaturorum, radicum chelidoniæ, foliorum prunorum ſylueſtrium ana ʒ j. ß. aquæ plantaginis lib. viij. ceræ nouæ ʒ viij. ß. olei myrtillorum lib. ij. ß. *Vnguentum comitiſſæ.*

Enapres te faut espandre dru & menu la pouldre des choses qui s'ensuiuent. A

℞. Pulueris corticis mediani castanearum, corticis mediani glandium, corticum medianorum arboris glandium, id est quercus, gallarum añ. ʒ j. cineris ossium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarum, sorborum siccorum añ. ʒ ß. trochiscorum de carabe ʒ ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des simples concassez qui s'ensuiuent, comme cortex medianus arboris quercinæ, acini vuarum, radix chelidoniæ, mespilla, sorba, caudequina, semen myrtillorum, pruni syluestris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandium, castanearum cortices & gallæ: lesquels simples estans bien cuits, seront laissez en infusion l'espace de deux heures, & ladite decoction sera passée, & separée en neuf portions: & auec vne des susdites portions la cire estant fonduë auec l'huile de myrtils, sera lauée, en cõtinuant telle ablution sept fois: cela faict, & l'ayant bien esgoutée, de sorte qu'il ne reste aucune goutte de la decoction, auec la cire & l'huile la ferez fondre, adioustant les poudres qui s'ensuiuent, comme ossium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercinæ, & mediorum corticum glandium, corticum mediorum castanearum, gallarum, sorborum, B mespillorum, seminum myrtillorum, acinorum vuarum, & sus la fin trochiscos de carabe: & par ainsi aurez vostre onguent fait selon l'art.

Vnguentum pro stomacho.

℞. Olei absinthij, mastichis, de spica & rosati añ. ʒ ß. pul. absinthij, rosar. maiorannæ, menthæ añ. ʒ j. garyophyllorum, cinnamomi, mastichis, galangæ añ ʒ j. pulueri-sentur pulueri-sanda, & cum sufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vngatur stomachus calidè per horam ante pastum, continuando.

Vsage d'onguens.

Nous vsons des onguens, afin qu'ils demeurent & s'arrestent en la superficie, sans couler, & aussi afin qu'ils ne penetrent trop au dedans: pour ceste raison ils sont moyens entre les linimens & emplastres: & bien souuent nous prenons onguens pour linimens, vsant indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la comp. des medicamens en general.

Onguent de Hedrus escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragées, & à toutes morsures, soit d'hommes ou autres animaux, aussi aux ragadies du fondement: on en faict pareillement des pessaires remollitifs.

℞. Ceræ albæ ℔ ij. ceruſæ, lithargyri aurei añ ℔ j. myrrhæ, & medullæ cerui añ. ʒ ij. thur. ʒ j. olei ℔ ß. La maniere de le faire est telle: il faut cuire la litharge auec l'huile C iusques à bonne consistance: cela fait il faut jetter la cire & ceruse, & les mouuoir: & lors qu'ils seront vnis, & n'adhereront point aux doigts, ostez-les du feu, & y mettez la moüelle, puis quand ils seront refroidis, on y adioustera le myrrhe, & le thus, subtilement pulueriſez, & sera gardé tel onguent pour en vser aux dispositions susdites.

Liu. 3. de la comp. des medicamens en general.

Autre medicament de Galien, propre aux morsures des chiens enragez, & aux piqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne se peuuent glutiner ny cicatriser. Il se fait ainsi: Prenez vne liure de poix grasse, trois onces d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axunge de porc fort vieille, & soit fait onguent. Il dict que l'huile de mousterde est si acre, que la mettant sur les playes recentement fermées, elle a vertu les faire ouurir, & partant elle est bonne ausdites playes faictes des bestes estranges, & aux ponctions des nerfs & tendons.

Nota

Des Ceroüennes & Emplastres. CHAP. XXVII.

Affinité de Ceroüenne, & emplastre.

Ceroüenne.

Differences.

Les Ceroüennes & Emplastres ont si grande affinité en leur composition, que souuentesfois on escrit l'vn pour l'autre, tout ainsi que les linimens & onguens, lesquels on confond quelquesfois l'vn auec l'autre: à ceste cause nous distinguerons bien peu les Ceroüennes des emplastres: car la difference est bien petite. Ceroüenne est vne composition plus dure & solide que les onguens, & plus molle que les emplastres, laquelle a son nom de la cire qu'elle y reçoit, pour donner consistance & arrester l'huile. Les differences sont prises aucunesfois des parties où elles sont appliquées, comme ceratum stomachicum: autresfois de leurs effects, comme ceratum refrigerans Galeni: souuentesfois des simples, desquels ils sont composez, comme ceratum santalinum, & ainsi des autres. La propre matiere des Ceroüennes est la cire neufue, & les huiles accommodées aux parties & maladies: de sorte que linimens & onguens ne different D

A aucunement de ceroüennes, ſ'ils reçoiuent de la cire en leur compoſition: comme vnguentum roſaceum, ſ'il reçoit de la cire, ſera appellé ceroüenne, non onguent.

Compoſition. Les ceroüennes qui ſont compoſez de reſines, gommes, & metaux, ſont pluſtoſt appellez emplaſtres que ceroüennes, comme le ceroüenne pour la hergne, communément appellé *Emplaſtrum contra rupturam*. Dauantage, ſouuentesfois ſ'il y a douleur, ou inflammation en vne partie, nous faiſons ceroüennes des emplaſtres liquefiez en huile, de peur que la ſubſtance trop ſolide, dure & peſante de l'emplaſtre ne bleſſe la partie dolente par ſa grauité, & n'augmente l'inflammation, empeſchant la perſpiration d'icelle par ſa ſolidité. Et pourtant delaiſſans la maniere de compoſer leſdits ceroüennes, dirons des emplaſtres. *Emplaſtre.* Emplaſtre eſt vne compoſition faite de toutes ſortes de medicamens, principalement gras & ſecs, aſſemblez & amaſſez en vn corps eſpais & viſqueux, dur & ſolide, adherant aux doigts. *Differences.* Les differences des emplaſtres ſont autant manifeſtes que celles des onguents. Qu'il ſoit vray, elles ſont priſes bien ſouuent d'vn principal medicament qui entre en la compoſition, comme diachylon,

B de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos ſiue palmeum, de betonica ſiue de ianua. Aucunesfois de leurs effects, comme diuinum, gratia Dei, apoſtolicum, contra rupturam. Quelquesfois auſſi de la couleur, comme emplaſtrum nigrum, griſeum, & autres telles differences, leſquelles cognoiſtras à leur nom commun & vulgaire.

Compoſition. La matiere des emplaſtres eſt priſe des parties des plantes, des metalliques, & corps terreſtres principalement, & des parties des beſtes: deſquels les vns laiſſent ſeulement leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes: les autres ſeruent principalement pour donner conſiſtance ferme aux emplaſtres, cõme la litharge (laquelle, ſelon Galien, eſt la principale matiere à faire emplaſtres) la cire, l'huile, & les reſines. Les autres ſont mis aux emplaſtres, non ſeulement pour ſeruir de matiere, mais auſſi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des beſtes & reſines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier & deſſeicher. Or des emplaſtres aucuns ſont faicts ſans coction, les autres auec coction. Ceux qui ſont faits ſans feu, incontinent ſont deſſeichez, & ne ſont aucunement viſqueux. Ils ſont faits de farine & poudre, meſlées & incorporées auec ius, ou

C autre choſe humide. Tels emplaſtres doiuent pluſtoſt eſtre appellez onguents durs, ou cataplaſmes, qu'emplaſtres. Qu'ainſi ſoit, par decoction ſont faits les vrais emplaſtres, laquelle eſt aux vns plus longue, aux autres plus briefue, ſelon que les ingrediens la peuuẽt endurer de leur nature & ſubſtãce: parquoy il eſt fort vtile cognoiſtre ceux qui portent grande decoction ou petite. Donc la methode & moyen de faire les emplaſtres, c'eſt que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, ſemences ſeiches & puluriſées, ſont miſes preſque toutes les dernieres, lors que l'emplaſtre eſt quaſi cuite, ou qu'elle eſt ja hors du feu, ou autrement leur vertu ſ'euaporeroit. Toutesfois ſi quelques vnes de ces choſes entrent en la compoſition lors qu'elles ſont fraiſches & encores verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les paſſer & meſler auecques le reſte: ou bien ſi elles ont du ſuc, on le tire apres les auoir pilées: & ſe ſert-on de ſuc pour cuire les autres choſes, & les fait-on du tout conſommer, n'y laiſſant rien que ſa vertu & faculté, comme lon peut voir en l'emplaſtre de ianua, ou betonica, ou gratia Dei: ce qu'on obſerue auſſi és mucilages: vray eſt qu'à cauſe de leur viſcoſité, ils ne ſe conſommẽt pas tant que les ſucs. Quant au miel & huile, il en demeu-

D re encore beaucoup, encore que l'emplaſtre ſoit parfait. Et quant aux ſucs ſolides & endurcis, comme l'aloës, l'hypociſthis, l'acacia, & autres ſemblables, ſi quelqu'vn entre en la compoſition de l'emplaſtre, & ſ'il eſt encores recent & frais, il le faudra ſeulement diſſoudre & détremper en quelque liqueur propre à noſtre intention: lequel neantmoins il faudra faire conſommer à force de cuire, auãt que le meſler en la compoſition, ou bien faire cuire toute la compoſition, iuſques à la conſomption de l'humidité des ſucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, ſagapenum, ammoniacum, & autres, ſe doiuent diſſoudre en vin, vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur: puis doiuent eſtre coulées, & cuites iuſques à la conſomption deſdites liqueurs, & conſtance emplaſtique, & ſerõt miſes aux emplaſtres ja du tout cuittes. Et eſt à noter, que pour bien auoir la quãtité & poids des gommes, il les faut premierement diſſoudre & couler, & les faire cuire, à cauſe des petits éclats de bois, & autres ordures qui ſ'y trouuent le plus ſouuent. Dauantage, le Chirurgien doit auoir égard en quelle liqueur il les fait diſſoudre: car le vinaigre fait de bon vin fort & puiſſant, eſt de trop plus grãde

Aux liures de la compoſition des medicamens en particulier.

Methode de bien faire les emplaſtres.

Moyen de faire entrer les gommes ſeiches és emplaſtres.

vertu, pour subtilier & penetrer, que celuy qui est fait de petit vin, brusc, rude & aspre. A

Les autres gommes qui sont plus seiches, sont mises en poudre, & meslées à la fin des emplastres: les metalliques, comme æs vstum, chalcitis, magnés, bolus armenia, sulphur, auripigmentum: & les autres qui se peuuent pulueriser, doiuent estre mis à la fin, si d'auenture on ne veut ou tondre & refreiner leur trop grande force par lõgue decoction. Ainsi est fait des resines, de la poix, de la terebenthine, laquelle doit estre mise apres la cire, sans sentir aucune coction, ou bien petite: les graisses sont meslées sur le feu. La litharge auec l'huile doit estre cuitte à consistance, si lon veut que l'emplastre desseiche sans mordication. La ceruse pourra bien endurer tant longue decoction, mais elle ne rendra l'emplastre blanc: tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplastres que la litharge d'or. Finalement tel ordre tu garderas en la decoction des emplastres. La litharge sera cuitte à consistance, les ius ou mucilages ja consumez, puis on y adioustera les graisses, en apres les resines seiches, les gommes, la cire, la terebenthine, & à la fin des poudres. La parfaite coction des emplastres est cogneue par la consistance craisse, dure, glutineuse & adherante. Ce qui est euident, quand en prenant quelque portion de l'emplastre, icelle refroidie, soit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. Dauantage, quand tout est bien meslé, & la paste de l'emplastre est bonne & bien amassée, difficile à rompre & mettre en morceaux. B

Signes que l'emplastre sera biẽ faite.

La quantité des medicamens que lon veut meslers pour faire emplastre ne se peut descrire, ains est estimée par vne coniecture artificieuse, ayant égard aux medicamẽs qui donnent consistance & glutinosité: puis à la coction parfaite on cognoist si l'emplastre est trop mol ou trop dur. La cire n'entre point aux emplastres esquels il y a du Sadanum: car il sert de cire. Dauantage, si la composition d'vn emplastre reçoit quelques medicamens emplastiques, la cire sera diminuée: au contraire, si les autres sont tous liquides, lon augmentera la cire en telle quantité, qu'elle puisse donner consistance emplastique. Le temps aussi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant sera bon laisser la quantité de la cire au iugement de l'operateur, esctiuant seulemẽt, ceræ quantum sufficit. Des onguents, on peut faire emplastres, en y adioustant ou cire, ou resines seiches, ou autre chose dure & solide. Aucuns veulent, que pour vne poignée des medicamens grossement pulueriséz, on y mette vne once, ou once & demie d'huile, ou autre liqueur: mais de ceey ne s'en peut donner precepte certain, ains tout gist en l'examen & consideration des emplastres ja composez des Anciens, esquels se faut diligemment exercer, pour bien entendre la maniere d'ordonner emplastres. A ceste raison nous descrirons les plus communs. C

Emplastrum de Vigo cum mercurio.

℞. Olei chamæmeli, anethi, de spica, liliorum aã. ℥ ij. olei de croco ℥ j. pinguedinis porcinæ ℔ j. pinguedinis vitulinæ ℔ ß. euphorbij ʒ v. thuris ʒ x. olei laurini ℥ j. ß. ranas viuẽtes n. vj. pinguedinis viperæ ℥ ij. ß. lumbricorũ lotorum in vino ℥ ij. ß. succi ebuli, enulæ aã ℥ ij. schœnãti, stœchados, matricariæ aã mñ. ij. vini odoriferi ℔ ij. lithargyri auri ℔ j. terebẽthinæ claræ ℥ ij. styracis liquidæ ℥ j. ß argẽti viui extincti, fiat emplastrum. Pour chacune liure d'ingrediens, on y met iiij. ℥ de vif-argent, & souuent lon le multiplie pour estre ladite emplastre de plus grãd effect. Les vers doiuent estre lauez auec eau de fontaine, puis auec vn peu de vin, à fin de leur oster toute la terre qu'ils pourroient auoir: estans ainsi lauez, on les fera tremper au vin qui entre en ceste composition, & les grenoüilles toutes viues serõt adioustées, & le tout boüilly ensemble, iusques à la cõsomption de la tierce partie, puis sera mise l'herbe appellée matricaria, incisée, aussi le schœnãthe cõtus, & le stœchas, & derechef on fera cuire le tout iusques à la cõsomption d'vne liure. Telle decoctiõ sera cuitte à perfection, & qu'elle soit claire, puis sera laissée refroidir, puis coulée & gardée, attendant que la litharge aye esté nourrie l'espace de xij. heures auec huile de camomille, aneth, de lis, de safrã, ensemble les axunges de porc, de veau, & de vipere (en lieu de l'axunge de vipere, on prendra de l'axunge humaine) laquelle litharge ayant esté nourrie, sera cuitte bien lentement: puis osterez le tout du feu, & adiousterez vn quarteron de la susdite decoction: en apres sera mise sur le feu, à fin que l'humidité en soit cõsommée, & continuerez iusques à ce qu'ayez mis toute la decoction: & notez qu'vne partie de l'huile d'aspic sera gardée pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplastre aye meilleure odeur. Cela fait lors adiousterez succos ebuli & enulæ campanæ, faisant le tout cuire iusques à leur cõsomption, puis (l'ayãt osté hors du feu) adiousterez le thus D

Dose de vif-argent.

Autres font cuire l'euphorbe auec la decoction.

A euphorbium, & de la racine blanche tant qu'il en ſera beſoin, puis mettrez l'argent-vif eſteint auec la terebenthine, & huile d'amandes ameres, & le ſtyrax, l'huile laurin & de ſpica, en remuant tout iuſques à ce qu'il ſoit froid: puis en ferez magdaleons. Le vif-argent ſera incorporé, eſteint, comme dit eſt, auec l'emplaſtre, ſur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien, que tous les onguents auſquels entre du vif argent, on le doit eſteindre auec vn peu d'axunge ou huile viſqueuſe, cõme de lin, ou terebenthine, puis apres l'incorporer auec le medicament, eſtant preſque du tout refroidy, autrement il ſ'euaporeroit en fumée, ou ſe reüniroit en corps comme deuant qu'il fuſt eſteint: laquelle choſe eſt bien à noter, principalement comme à l'emplaſtre de de Vigo, & autres.

℞. croci ʒ ij. ß. bdellij, maſt ammoniaci, aloës, ſtyrac. liquidæ añ ʒ ß. ceræ albæ ℔ ß. tereb. ʒ. vj. medullæ cruris vaccæ, adipis anſeris añ. ʒ j œſypi, vel axung. gall. ſi deſit, ʒ ix. olei nard. quantum ſatis ad magdaleones formandos, expreſſionis ſcillæ ʒ j. ß. olibani ʒ ß. ſepi vitulini ʒ i. l'œſypus, ſepum, adeps & medulla, auec la cire ſeront fondus *Ceratũ œſypi ex Philagrio.*

B enſemble: & eſtant le tout refroidy, adiouſterez l'ammoniac diſſout en vne demie once d'vne decoction faite de fœnugrec & de camomille, & en vne once & demie de ſuc de ſcille, faiſant conſommer l'humidité: puis mettrez le ſtyrax & terebenthine, & remuant touſiours, lors adiouſterez le bdellium, origan, maſtic, aloës, mis en poudre: le tout eſtant bien incorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons.

℞. rereben. lib. ß. reſinæ l. b. j. ceræ albæ ʒ iiij. maſt. ʒ j. fol. verb. bet. pimpin. añ. m̃. j. Les herbes verdes & principalement leurs ſommitez, ſeront hachées & broyées en vn mortier de marbre, puis ſeront cuittes en bon vin rouge & odoriferant, iuſques à la conſomption de la tierce partie, & en la colature adiouſterez voſtre cire taillée en petits morceaux pour la faire fondre: & l'humidité conſommée, mettrez la reſine, & le tout eſtant refrigeré, adiouſterez le maſtic bien puluériſé, le malaxant entre vos mains pour le mieux incorporer. *Emplaſtrum de gratia Dei.*

℞. ſucci beton. plantag. apij añ. lib. j. ceræ, picis, reſinæ, terebent. añ. lib. ß. fiat emplaſt. Les ſucs ſeront mis auec la cire pour la liquefier & fondre, leſquels ſeront conſommez iuſques à la conſomption de trois parties, puis adiouſterez la reſine, poix, *Emplaſtrum de ianua, ſeu de betonica.*

C leſquels eſtans fondus, ſeront paſſez tous chauds: adiouſtant puis apres la terebenthine, apres en ſeront faits magdaleons.

℞. croci, picis communis (ou pluſtoſt naualis, laquelle à la verité ſemble plus propre en ce cas, de tant que tel onguent eſt preparé pour amollir, diſcuter, & euoquer la douleur des iointures) colоph. ceræ añ. ʒ ij. terebenth. galb. ammo. thuris, myrrhæ, maſtic. añ ʒ v. ß. Vous ferez lentement fondre la cire, adiouſtant la poix & colophone, puis mettrez vos gommes diſſoutes comme il appartient, & meſlées auec la terebẽthine, & le tout eſtãt oſté du feu, mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & ſus la fin le ſafran bien puluériſé, puis en formerez magdaleons auec huile de vers. *Emplaſtrum oxycroceum.*

℞ olei communis lib. ij. ceruſæ ſubtiliſſ. lib. j. Si tu veux faire ton emplaſtre plus blanche, ne faut mettre que ʒ ix. d'huile. Vous ferez cuire voſtre emplaſtre petit à petit, mettant tout enſemble, en remuant iuſques à ce qu'il aye conſiſtance d'emplaſtre. *Emplaſtrum de ceruſa.*

℞. litharg. triti, aceti fortiſſimi añ. lib. ß. olei antiqui lib. j. fiat emplaſtrum. La litharge ſera nourrie auec l'huile l'eſpace de neuf heures, la faiſant cuire à petit feu, *Emplaſtrum Triapharmacum ou nigrum.*

D iuſques à ce qu'il ſoit eſpais, puis adiouſterez voſtre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne ſe bruſle, & ferez tout boüillir, iuſques à la conſomption d'iceluy vinaigre. Icelle emplaſtre eſt dite triapharmacum, à raiſon qu'elle eſt compoſée de trois ſimples.

℞. olei veteris lib. iij. axungiæ veteris ſine ſale lib. ij. lithargyri triti lib. iij. vitrioli ʒ iiij. L'huile & la litharge ſeront miſes enſemble, à fin de la nourrir, l'eſpace de douze heures, puis ſera cuitte ayant quelque conſiſtance, adiouſtant l'axunge, & faut touſiours remuer auec vne ſpatule de palme, ou en lieu d'icelle, auec vne racine de canne ou baſton de faux, & eſtant cuitte à perfection, & oſtée du feu, adiouſterez voſtre vitriol bien puluériſé. *Emplaſtrum palmeum, ſiue diachalciteos.*

℞. picis naualis, aloës añ. ʒ iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci añ. ʒ ij. viſci quercini ʒ vj. gypſi vſti, vtriuſque ariſtolochiæ añ. ʒ iiij. myrrhæ, thuris añ. ʒ vj. terebenthinæ ʒ ij. puluеris vermium terreſtrium, gallarum, vtriuſque conſolidæ, boli Armeniæ añ. ʒ iiij. ſanguinis humani lib. j. fiat emplaſtrum: lequel ſi vous *Emplaſtrum contra rupturam.*

voulez faire de bonne consistance, adiousterez olei myrtillorum, vel mastiches, lib. ß. sinon que tel apres sa composition sera d'vne mauuaise passe. Le moyen de bien faire cet emplastre est tel. Prenez vne peau entiere d'vn belier, laquelle coupperez en petits morceaux, & sera cuitte en cent liures d'eau & vinaigre, iusques à ce qu'elle soit renduë comme vne colle ou gelée: en laquelle dissoudrez viscus quercinum, adiousstant la cire, taillée en petites pieces, ensemble la poix rompue en petits morceaux: & si voulez adiouster de l'huile, le ferez: puis adiousterez le galbanum, ammoniac dissout en vinaigre: puis meslez auecques la terebenthine: en apres seront incorporez la litharge, gypsum, le bol, l'aristoloche, & la consoulde, les vers, & le sang. & sus la fin la myrrhe, le thus, colophone, & l'aloes, sans faire aucune interpolation de remuer: puis à fin que le tout soit mieux incorporé, on battra long temps l'emplastre en vn mortier auec vn pilon chaud. A

Emplastrum de macaginibus.

℞. mucag. seminis lini, radicum altheæ, fœnugræci & mediani corticis vlmi ana ℥ iiij. olei liliacei, camomelini, anethini ana ℥ j. ß ammoniaci, opopanacis, sagapeni, ana ℥ ß. croci ʒ ij. ceræ nouæ lib. j. ℥ viij. terebenthinæ ℥ ij. fiat emplastrum.

Fernel ne dose la cire que iusques à vingt dragmes, voulant au reste la dose des autres ingrediens, estre semblable à celle qui est icy ordonnée. Les mucilages & la cire coupée en petits morceaux, seront mises auec les huiles, & seront consommees, en remuant auec vne spatule de bois: puis seront adiousstees les gommes dissoutes, & meslées auec la terebenthine, puis apres mettrez le safran bien pulueriſé. B

Emplastrum de minio.

℞. olei rosati, myrt. vnguenti popul. ana ℥ iiij. pingued. gall. ℥ ij. sepi castrati, sepi vaccini ana ℥ vj. pingued. porcinæ ℥ x. ceruſæ ℥ iiij. minij ℥ iij. terebent. ℥ iij. ceræ quant. satis, si opus fuerit, fiat emplastrum vel ceratum molle.

La litharge, ceruse, & minium, chacun à part, seront reduites en poudre sur le marbre, les arrousant d'vn peu d'eau rose, à fin que le plus subtil ne s'euapore: puis seront incorporez auec l'huile rosat, myrtil, les mettant sus le petit feu, iusques à ce qu'ils ayent acquis la consistance de miel. Cela fait adiousterez les axunges, & la ferez cuire iusques à ce qu'elle deuienne noire: lors subit mettrez le sepum castratum & vaccinum, lesquels estans fondus, osterez le tout du feu, adioustant l'vnguentum populeonis, & s'il y a besoin de cire, en adiousterez, puis formerez vos magdaleons. C

Diachylon magnum.

℞. litharg. puri & pulueriſati ℥ xij. olei minij, aneth. cham. camelini añ. ℥ viij. mucilag. mis seminis lini, fœnugræci & radicis altheæ, & ficuum pinguium & vuarum passarum, succi ireos & scillæ, œsypi, ichthyocollæ ana ʒ xij ß. terebenth. ℥ iij. resinæ pini, ceræ flauæ añ. ℥ ij. fiat emplastrum.

La litharge doit estre nourrie auec l'huile, sçauoir que la mettre sur le feu, puis estre cuitte à petit feu, iusques à ce qu'elle deuienne espesse: apres faut mettre petit à petit les mucilages iusques à la consomption, apres les ius de scille & itis tout meslez auec ledit emplastre, aussi le mucilage de ichthyocolla: & iceux estans consommez, faut faire fondre la cire & la resine, & hors le feu soit mise la terebenthine, & œsypus.

Vsage des emplastres.

L'vsage des emplastres, est à fin que plus de temps ils puissent demeurer sur les parties où ils sont appliquez, & que leur vertu ne se puisse si tost exhaler: ioint aussi que lon les peut garder long temps.

Des cataplasmes & pulses. CHAP. XXVIII. D

Matiere des cataplasmes.

DEs Cataplasmes ont grande similitude auec les emplastres dits improprement, à cause qu'ils peuuent estre estendus sur linges ou estoupes, & adherer aux parties comme emplastres. Ils sont faits de racines, fueilles, fruicts, fleurs, semences des herbes, ius d'icelles, huiles, axunges, moüelles, farines, resines: desquels les vns sont cuits, les autres cruds. Ceux qui sont cuits, sont faits desdites herbes cuittes à pourriture, puis passees par vn sasset, en y adioustant de l'huile ou axunge. Les cruds sont faits des herbes pilées, ou ius d'icelles meslées auec huile, farine, & autres poudres accommodées ou à la maladie, ou à la partie, selon l'intention du compositeur. La quantité des medicamens ingrediens n'est point determinée, ains est laissee au iugement & estimation des simples que lon veut mesler en vne consistance molle & espesse, laquelle doit estre visqueuse, si nous voulons maturer: & au contraire, si nous voulons

A digerer: la choſe ſera manifeſte des exemples, leſquels nous mettrons, apres auoir deſcrit leur vſage.

Nous vſons des cataplaſmes en la curation des maladies pour appaiſer douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature, reſoudre ventoſitez. Ils doiuent eſtre chauds moderément, & de parties ſubtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'vſage d'iceux eſt ſuſpect & dangereux, où le corps n'eſt pas purgé, à cauſe qu'ils attirent à la partie ja affectée: auſſi ne faut vſer d'iceux, quand la matiere que lon veut digerer eſt groſſe & terreſtre: car ils reſoudroient le ſubtil, & laiſſeroient le gros: ſinon, en cas que leſdits cataplaſmes fuſſent meſlez de choſes non ſeulement diſcutientes, mais auſſi reſoluantes. *Vſage.*

℞. medullæ panis lib. ß. decoquatur in lacte pingui, cui adde olei camomillæ ℥ ß. axungiæ gallinæ ℥ j. fiat cataplaſma. *Cataplaſme anodyn.*

℞. radicis altheæ ℥ iij. foliorum maluæ, ſenecionis añ. m̃. j. ſeminis lini, fœnugræci añ. ʒ ij. ficus pingues num. vj. decoquantur in aqua, & per ſetaceum tranſmittantur, addendo olei liliorum ℥ j. farinæ hordei ℥ ij. axungiæ porcinæ ℥ j. ß. fiat cataplaſma. *Maturatif.*

B

℞. farinæ fabarum & orobi añ. ℥ ij. pulueris camomillæ & meliloti añ. ʒ iij. olei irini & amygdalarum amararum añ. ℥ j. ſucci rutæ ℥ ß. fiat cataplaſma. *Reſolutif.*

Les pultes ne different des cataplaſmes, ſinon à raiſon qu'elles ſont faites des farines cuittes en huile & eau, ou miel, ou beurre, ou axunge. Lon fait pultes pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froment, & de laict ferré, principalement aux affections des parties internes, ou pour deſſeicher & aſtreindre, & lors ſont faites de farine de riz, ou de lentilles, ou d'orobus, auec vinaigre: ou pour mondifier, & en tel cas ſont faites de miel, farine de féues, de lupins, en y adiouſtant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez reſolutiues. Dauantage, lon fait pultes pour appaiſer douleur, & lors ſont faites de laict: Les exemples feront le tout manifeſte. *La matiere, difference, & vſage des pultes.*

℞. farinæ tritici ℥ ij. micæ panis puriſſimi ℥ iij. decoquantur in lacte, & fiat pulticula. *Pulte maturatiue.*

C

℞. farinæ hordei & fabarum añ. ℥ ij. farinæ orobi ℥ iij. decoquantur in hydromelite, addendo mellis quart. i. olei amygdal. maturarum ℥ ij. fiat pulticula.

Nous vſons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs & maturations des tumeurs contre nature, eſtans tant és parties internes qu'externes. Quelquesfois nous vſons d'icelles pour tuer & occire les vers: & telles ſont faites de farine de lupins, cuitte en vinaigre & en fiel de bœuf, & decoction d'abſinthe, & generalement de toutes choſes ameres.

Des fomentations. CHAP. XXIX.

FOMENTATION eſt vne euaporation ou eſtuuement, faite principalement pour amollir, relaxer & appaiſer douleur, des medicamens relaxans, emolliens, & anodyns, à fin que par ſa chaleur elle puiſſe incontinent échauffer, digerer, & maturer. Icelle eſt ſeiche, ou humide. La ſeiche ne differe point des ſachets: deſquels nous dirons cy-apres, partant icy nous n'en dirons rien, mais ſeulement traitterons de l'humide, laquelle eſt faite de meſme matiere que l'embrocation, ſçauoir eſt, d'herbes, racines, ſemences, fleurs emollientes, relaxantes, & digerantes, cuittes en eau & vin: & differe ſeulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimauues, mauues, de lis. Les ſemences de mauues, guimauues, perſil, ache, de lin, fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues, leſquelles choſes ſont miſes en telle quantité qu'il conuient, & ſont cuittes en eau, vin, ou lexiue, en plus grande quantité ou moyenne, ſelon que la partie & maladie requiert, aucunesfois iuſques à la conſomption de la moitié, quelquesfois iuſques à la troiſieſme partie, ce que cognoiſtras par les exemples. *Definition.*

D

℞. radicis biſmaluæ & liliorum añ. ℥ ij. ſem. lini, fœnugr. cumini añ. ʒ iij. flor. camom. meliloti & anethi añ. p. i. ſummitatum origani m̃ ß. decoquant. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna vini, aut in lixiuio cineris ſarmentorum, ad tertiæ partis conſumptionem, & fiat fotus. *Fomentation emolliẽte & reſoluante.*

A cet exemple pourras escrire autres fomentations à autre vsage, selon ta necessité. A

Vsage. Or nous vsons des fomentations auant qu'vser de cataplasmes ou onguents, à fin d'ouurir les pores, relaxer les parties, & subtilier l'humeur, de sorte que la voye soit preparée aux autres remedes. Elles sont faites en toutes parties du corps: Mais ne faut vser d'icelles sinon apres la purgation du corps, de peur qu'elles n'attirent dauantage d'humeur & sang à soy, qu'elles ne puissent digerer. L'application & maniere d'vser desdites fomentations est telle. Aucunesfois lon trempe d'vne esponge fe-melle (car telle est plus lice & douce pour son egalité que l'esponge masle) en ladite decoction chaude, ou feutres, ou linge, puis est espreinte & appliquée iusques à ce qu'elle est refroidie, & derechef est trempée, & souuentesfois appliquée. Aucunes-fois lon emplit à demy de la fomentation chaude vne vessie (laquelle principale-ment est appliquée aux costez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur soit gardée plus longuement en la partie: auec telle caution toutesfois, que telle bouteille, soit d'airain ou de terre, soit enueloppée de quelque chose molle & douce, comme laine surge cardée, ou autre semblable matiere, de sorte que ledit vaisseau, ny de sa grauité, B

Hippocr. ny de son asperité n'offense la partie dolente, comme admonneste Hippocrates au 2. *De diæta in acutis.*

Des Embrocations. CHAP. XXX.

Definition. EMBROCATION, selon les Grecs, ou irrigation, selon les Latins, est vn arrousement, quand d'en-haut, à la similitude de la pluye, lon laisse distiller quelque decoction sur quelque partie, principalement aux affections de la teste, enuiron la suture coronale, tant pource que par les ouuertures manifestes de telle suture, la vertu du medicament est portée plus aisement au dedans: qu'aussi pource que le crane enuiron ce quartier est plus mince qu'en aucun autre endroit. La decoction conuenable à faire embrocation, est faite de racines, fueilles, fleurs, semences, fruicts, & autres semblables medicamens choisis selon nos intentions, lesquels sont cuits en liure & demie, ou en deux liures d'eau & de vin, iusques à la consomption de la moitié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on fait embrocations de lexiue & saumures desseichantes pour les maladies froides du cerueau: souuentesfois aussi elles sont faites d'huile seule, ou de vinaigre auec huile, si c'est pour la teste: vn exemple seul suffira pour t'en donner la cognoissance. C

Embrocation repercussiue. ℞. foliorum plantaginis & solani añ. m. j. seminum portulacæ & cucurbitæ añ. ʒ ij. myrtillorum ʒ j. florum nymphææ & rosarum añ. p. ß. fiat decoctio ad ℔ j. ex qua irrigetur pars inflammata. Pour repercuter aussi pourra estre faite embrocation d'huile rosat auec vinaigre. Nous vsons des embrocations, à fin que la partie la plus subtile puisse penetrer auec l'air qui est attiré par les arteres: au moyen dequoy la partie est euentilée, & aucunement rafreschie, qui est cause que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vser est, quand ou pour la crainte de flux de sang, ou pour vn os rompu, nous ne voulons défaire la ligature, ains espreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à nostre propos, sur la ligature: car le coup est rompu par les ban-des. Aucunesfois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous faisons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle chose merite plus-tost le nom de Fomentation humide, que d'Embrocation: comme l'etymologie du mot Grec le monstre euidemment. D

Galien aux liures des Simples.

Des Epithemes. CHAP. XXXI.

Definition. EPITHEME est vne composition appropriée seulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, semblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les Praticiens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle est faite des eaux, ou ius & poudres appropriées au foye, au cœur, & au thorax, ausquels on adiouste du vin plus ou moins, selon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eschauffer, on adiouste dauantage de vin, comme en la syncope prouenante de

A de quelque grumeau de ſang, de corruption de ſperme, de venin froid pris par la bouche : le contraire ſe doit pratiquer és fiéures : Aucunesfois de la maluoiſie, aucunesfois du vinaigre. Les herbes & autres medicamens ſimples, conuenables aux parties internes, ont eſté deſcrits au chapitre de la quatrieſme faculté des medicamens : on vſe toutesfois le plus ſouuent des poudres electuaires compoſez, comme d'electuarium triſantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la compoſition des epithemes, les practiciens vſent de telle proportion, pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie de poudres, y adiouſtant quelquesfois du vinaigre iuſques à demie once : & de la maluoiſie ou du vin iuſques à vne once : ce que cognoiſtras par vn exemple ſuyuant.

℞. aquæ roſarum, buglоſſæ & borraginis añ. ℥ iiij. ſucci ſcabioſæ ℥ ij. pulueris electuarij, diamargariti frigid. ʒ ij. corticis citri ſicci ʒ j. coralli, raſuræ eboris añ. ʒ ß. ſeminis citri & card. benedicti añ. ʒ ij. ß. croci & moſchi añ. ℊ. v. addendo vini albi ℥ j. fiat epithema pro corde. *Epitheme pour le cœur.*

Vſage.

B Nous vſons d'iceux, tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fiéures hectiques ardentes, (eſquelles fiéures hectiques & ardentes, plus opportunément ſont appoſez les epithemes ſur le thorax, & region des poulmons, que ſur le cœur. car les poulmons ainſi refrigerez, eſchauffent moins l'air attiré : & faut que tels epithemes ſoient compoſez de choſes humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiéure, qui deſſeiche par trop le corps) à fin de refrigerer ou eſchauffer, ou conforter leſdites parties. Aucunesfois nous en vſons pour garder & preſeruer le cœur des exhalations veneneuſes, eſleuées de quelque partie, comme gangrenes, ſphaceles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, eſt de tremper & mouiller ſouuent linge delié, ou cotton, ou ſantal, principalement quand c'eſt pour le cœur, & l'epithemer aſſez chaud, & en eſtuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne ſont appliquez, ſinon apres les choſes vniuerſelles faictes.

Des Ruptoires, ou cauteres potentiels.

CHAP. XXXII.

C

Definition.

RVPTOIRE eſt vn cautere potentiel, lequel par ſa vertu cauſtique bruſle & fait eſcharre. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulſion, & attraction des humeurs. Dauantage, ſeruent aux piqueures & morſures des beſtes venimeuſes, & aux apoſtemes veneriques, & bubons, & charbons peſtilentiels, s'il n'y a grande inflammation, parce que l'ouuerture faicte par iceux eſt beaucoup à loüer (ainſi que i'ay eſcrit au traicté de la Peſte) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent ample iſſuë à la matiere coniointe : ſemblablement ſont fort propres aux apoſtemes pituiteuſes & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & crud, mal-aiſé à ſuppurer, & aux autres apoſtemes où il y a crainte de flux de ſang : à couper les veines varqueuſes, & pareillement à conſommer chairs ſuperfluës & pourries, trouuées dedans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choſes qui ſeroient longues à reciter. Or les matieres deſdits cauteres, ſont calx viua, cendre de cheſne, de grauelée, tithymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux, de febues, de ſarment de vigne, & autres ſemblables : pareillement des ſels, comme ammoniac, alkali, axungia vitri nigra, ſal nitrum, vitriol Romain, & autres ſemblables. Et de toutes ces choſes on fait vn ſel qui ſera fort corroſif, ſelon la quantité & qualité des choſes dont ils ſeront compoſées, lequel par ſa chaleur eſt cauſtique, faiſant eſcharre & crouſte, comme vn fer ou charbon ardant, & partant fait ouuerture en conſommant & crodant le cuir, & la chair où on les applique.

L'vſage des cauteres.

D *La matiere des cauteres.*

Prenez chaux viue trois liures, laquelle ſera eſteinte en vn ſeau de lexiue de Barbier : & apres que ladite lexiue ſera raſſiſe, on la coulera, & dedans icelle on mettra ſein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, ſel nitre, & ſel ammoniac, de chacun quatre onces : leſdites choſes ſe doiuent pulueriſer groſſement, puis il les

Exemple de faire cauteres potentiels.

faut faire vn peu boüillir, & les laisser infuser par l'espace d'vn iour & d'vne nuict, A
en les remuant par plusieurs fois: puis faut passer lesdites choses par dedans vne grosse toile en double, à fin que nulle chose terrestre y soit adioustée, & estant ce capitel clair, comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuiure, comme vn bassin à Barbier. Puis on le fera boüillir promptement, & auec grande flamme, en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhere contre le bassin. & lors que ledit capitel sera consommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les escharres tombent plustost) & laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consommée, alors faut tailler la terrestrité ou sel qui se fait du capitel, & en former les cauteres gros & petits, longs, ronds, quarrez. & de telle figure que voudras, auec quelque instrument de fer chaud & non froid, comme d'vne spatule ou autre semblable, & les faut tousiours tenir sur le feu, iusques à ce que l'humidité soit presque consommée: puis mettras lesdits trochisques ou cauteres dedans vne fiole de verre, & sera bien estoupée, en sorte que nul air n'y puisse entrer, puis en vseras à ta commodité.

Autres cauteres. Prenez vn fagot de tronc de féues auec les cosses, & deux fagots de tronc de B
choux, quatre iaulelles de sarment de vigne, & en faites cēdres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere, & laisserez infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict, les remuant souuent: puis apres adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, sel nitre quatre onces: le tout sera mis en poudre, & les laisserez encore infuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois: puis on passera le capitel par vne toile en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair, & le ferez consumer sur le feu, comme il a esté dict, & sur la fin que verrez l'humidité presque consommée, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que peu d'humidité apparoisse, puis formerez tels cauteres de telle grosseur & figure que voudrez, comme il a esté dit cy-dessus. Et noterez derechef qu'en les cuisant, vous empescherez auec vne spatule que le capitel n'adhere contre le bassin, & le garderez, comme a esté dict.

Autre. Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, non pourry, & en faites lexiue, laquelle ferez derechef repasser par autres cendres dudit bois, C
à fin de rendre ladite lexiue plus forte, & fera-on cela par trois ou quatre fois: puis en icelle on fera esteindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauteres, car ceste cendre est chaude au quatriesme degré: & pareillement les pierres dont on fait la chaux, par leur cuisson sont ignifiées & chaudes aussi au quatriesme degré. Ie diray plus, que i'ay faict des cauteres de la seule cendre de bois de chesne, voire qui operoient promptement & vigoureusement.

Preuue d'vn capitel. Prenez demy-boisseau de cendres communes, & les calcinez toutes seiches iusques à ce qu'elles deuiennent blanches. & de ce en soit fait capitel pour cauteres,
Autre. lesquels trouuerez estre bons. Et pour sçauoir si le capitel ou lexiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus.

Autre. Prenez des cendres faites de troncs de féues iij. liures, chaux viue, cendre grauelée, cendres de bois de chesne fort cuittes aā. ℔ ij. Puis lesdites choses seront mises en vn seau de lexiue faite de cendres de chesne, & les remuer fort: puis les laisser infuser l'espace de deux iours. Apres on les fera passer par quelque vaisseau propre, le- D
quel sera percé au fonds en plusieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille: à fin que le capitel puisse mieux passer, & se rendre plus clair. Et faut le repasser par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens: & faut de necessité qu'il soit bien clair, & qu'il n'y reste aucune terrestrité. Apres le faut mettre en vn bassin de cuiure, & le faire tant boüillir sur le feu qu'il demeure espais, & subit qu'il commencera à s'espessir, faut augmenter le feu sous ledit bassin: & la matiere estant assez congelée, on formera les cauteres comme lon voudra, puis seront
Cauteres potentiels. gardez comme dessus, pour en vser à la necessité.

Ces iours passez ie me suis trouué auec vn Philosophe, grand extracteur de quinte-essence: où nous cōbasmes en propos sur les cauteres potētiels, lequel me dist en sçauoir des plus excellens que iamais furent, & que leur operation se faisoit en peu de tēps, sans douleur, ou bien peu, aussi que leurs escarres estoiēt mollasses & humides,

A & qu'il ne falloit, pour les faire tomber, y faire aucunes ſcarifications. Alors ie le priay bien affectueuſement m'en vouloir donner la deſcription: à quoy il me reſpond qu'il ne le pouuoit faire: parce que c'eſtoit l'vn de ſes plus grands ſecrets, mais qu'il m'en donneroit quand i'en aurois affaire: ſubit le prie m'en donner vn, ce qu'il feiſt, lequel toſt apres i'appliquay ſur le bras de l'vn de mes ſeruiteurs pour en faire preuue. Ie proteſte à Dieu, qu'il n'y fut qu'enuiron demie heure qu'il ne fiſt vn vlcere à y mettre le doigt, & profond iuſqu'à l'os, & n'eſtoit ledit cautere que de la groſſeur d'vn pois, lequel laiſſa ſon eſcharre molle & humide, comme ledit extracteur m'auoit dit. Quand ie cogneu par experrence tel effect, ſubit m'en retourne trouuer le maiſtre quinteſſencieux, & le priay derechef, quoy qu'il me couſtaſt, m'en donner la deſcription deſdits cauteres, enſemble la maniere de les faire: dequoy il me refuſa tout à plat, & de tant que ie me monſtrois affectionné à auoir ſon ſecret, de tant plus il faiſoit le renchery. En fin ie luy dy que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chauſſes. Quoy ouy, il accorda ma priere, à la charge que iamais ne le dirois à perſonne, & auſſi que ne l'eſcrirois en mon liure, me reprochant que i'eſtois

B trop liberal de communiquer mon ſçauoir: à quoy ie luy reſpons, que ſi nos deuanciers euſſent faict cela, nous ſçaurions peu de choſes. Ces propos finis, ie luy fis bailler le velours, & me donna la deſcription & la maniere de faire ſes cauteres, à la charge que ie ne le dirois à perſonne, ny pareillement l'eſcrirois: ce que ie luy promis de parole, & non de volonté, parce que tel ſecret ne doit eſtre enſeuely en la terre, pour l'excellence deſdits cauteres, qui eſt qu'ils operent ſans douleur, pourueu que la partie ſur laquelle on les veut appliquer ſoit exempte d'inflammation ou douleur, & laiſſent leur eſcharre aſſez molle & humide, principalement appliquez aux corps mollaſſes, comme femmes & enfans: ce qu'aucuns des autres ne font, au moins que i'ay peu encore deſcouurir, & n'a eſté faute de diligence, m'enqueſtant ſoigneuſement de tous les Chirurgiens de ceſte ville, leſquels ſe vantent chacun pour ſoy auoir la pierre philoſophale des cauteres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriſer que de me departir ceſte pierre philoſophique, diſant que leurs peres & freres la leur auoient laiſſée, comme vn heritage paternel: ioint auſſi que ſi ie ſçauois ce

C grand ſecret, ie ne faudrois de le deſcrire en mon liure, & partant ſeroient fruſtrez de leurs chers & bien-aimez cauteres: mais ie ſçay que ie leur feray laiſſer priſe, & qu'ils viendront à meſpriſer leur grand ſecret, lors qu'ils auront cogneu par experience l'excellence de ceux du Philoſophe. Or il nous faut à preſent deſcrire les ingrediens, & la maniere de former leſdits cauteres, à fin que tous les Chirurgiens, non ſeulement de Paris, mais de toute l'Europe, puiſſent ſecourir les malades qui en auront beſoin. A iceux ie donneray le nom de cauteres de velours, à raiſon qu'ils ne font douleur, principalement quand ils ſeront appliquez ſur les parties exemptes d'inflammation & douleur, comme i'ay dit, & auſſi que ie les ay recouurez par du velours. Prenez cendre de goſſeaux de féues, en lieu deſquelles lon prendra les troncs, cendre de bois de cheſne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuiere ſix quartes, vne liure de cendre grauelée, quatre onces d'alum de glace en poudre, que lon mettra en vn chaudron, puis lon remuera le tout enſemble: cela faict, on y mettra vne pierre de chaux viue, de la peſanteur de quatre liures, & y eſtant eſteinte, faut derechef broüiller & meſler tout par pluſieurs fois, & laiſſer leſdites choſes par

D l'eſpace de deux iours, en remuant ſouuent, à fin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte. Cela fait, ferez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebullition la qualité ignée demeure au capitel, puis coulerez le tout au trauers d'vne groſſe nappe ou charier, & ceſte colature la faut ietter ſur leſdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignée, puis on le fera boüillir dedans vn baſſin de Barbier, ou en vn vaiſſeau de terre plombé, à grand feu faict de charbon, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en matiere terreſtre, ou ſel. Or voicy le ſecret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels: C'eſt qu'il ne faut tenir ledit ſel tant ſur le feu, que ſon humidité ſoit du tout tarie, de peur de conſommer du tout l'humidité: partant on l'oſtera de deſſus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis ſeront formez cauteres, gros, petits, ronds, longs, ſelon la volonté de celuy qui les formera: puis ſubit apres ſeront mis en vne ou pluſieurs fioles de verre renforcé, bien bouchées & eſtoupées, de peur que l'air ne les reduiſe en eau: & ſeront leſdits cauteres gardez en lieu chaud & ſec, & non humide, de peur qu'ils ne ſe fondent & re-

Cauteres de velours.

duisent en eau, pour en vser quand il sera besoin. Et si quelqu'vn me vouloit obiecter n'auoir tenu promesse audit extracteur, que ne le dirois à personne, ny que les escrirois: Ie luy respons, que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils estoient miens: & partant ie pense ne luy auoir fait tort. Au contraire, luy & moy auons faict chose qui seruira au public. A

Icy i'ay bien voulu descrire la maniere de faire la poudre de Mercure, qui pour son excellence a este d'aucuns nommée poudre Angelique, laquelle fais en ceste maniere.

La maniere de faire de la poudre de Mercure & Eau-fort.

La maniere de faire la poudre de Mercure.

℥. auripig. citrini, flor. æris añ ʒ ij. salis nitri ℔ j. ß. alum. rochæ ℔ ij. vitriol. Romani ℔ ij.

Ces choses soient pilées & bien pulueriſées, & apres mises en vne retorte de verre ou terre, y adioustant vn recipient de verre fort grand & bien lutté: puis la retorte soit mise sus le fourneau, en faisant petit feu au commencement, & soit le tout distillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, & que le tout soit distillé. Et de ceste distillation en est faicte l'eau-fort. B

Eau-fort.

Poudre de Mercure.

℥ argenti viui. ℔ ß. aquæ fortis ℔ j. ponantur omnia in phiala, & fiat puluis, vt sequitur.

Vous prendrez vn pot de terre assez grand, dans lequel mettrez vostre matelas ou fiole, où seront contenus vostre argent-vif, & eau-fort, & entre l'espace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que vostre fiole soit toute enseuelie dedans, excepté le col: puis tout autour, & contre le pot, seront mis cendre & charbons ardans, & par ainsi ferez boüillir & euaporer vostre eau-fort, sans craindre que la fiole se rompe, & l'eau estant toute euaporée, ce que cognoistrez qu'il ne sortira plus de fumée, vous laisserez tout refroidir: puis tirerez vostre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez vostre Mercure calciné de couleur de vermillon, lequel sera separé de toute autre superfluité blanche, iaune ou noire: car la blancheur qui se concrée en haut, est le sublimé, lequel demeurant auec la poudre, la rendoit douloureuse. Iceluy estant separé, le pulueriseras: puis les mettras en vn vaisseau d'airain sus les charbons ardans, le remuant auec vne spatule l'espace d'vne heure ou deux, car par ce moyen il perd vne partie de son acrimonie ou mordacité, qui fait qu'il n'est si douloureux en son operation. C

Des Vesicatoires. CHAP. XXXIII.

Definition.

Matiere.

VESICATOIRE, ou Rubrifiant selon les Latins, selon les Grecs Phenigme, est vn onguent, ou cataplasme, ou emplastre, faict de medicamens acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire vessies, dont il retient le nom. La matiere a esté ja descrite au chapitre des caustiques, laquelle est prinse des medicamens Septiques, comme mousterde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines de scilles, bryonia, & les autres, lesquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes & resine, pour en faire onguent, cataplasme, ou emplastre. Parquoy la composition des vesicatoires n'est differente de celles des onguens durs ou mols: à ceste cause vn exemple suffira. D

℥. Cantharidum, euphorbij, sinapi añ. ʒ ß mellis anacardini ʒ j. modico aceti & fermento q. satis sit, excipiantur, & fiat vesicatorium.

Vsage.

Quelques anciens choisissent plustost l'eau simple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer tel medicament: soy disant auoir trouué par experience que la vertu de la mousterde s'abastardit par la meslange du vinaigre, ce que mesme nous est authorisé par Galien & Oribasius.

Nous vsons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont profité assez, & principalemẽt és douleurs de teste, hemicranies, epilepsies, à la sciatique, aux gouttes, aussi aux morsures & poinctures des bestes veneneuses, & charbõs pestiferez, & plusieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes: on en

A vſe auſſi pour reſtituer la vie & vigueur à la partie ja preſque morte, par reuocation de chaleur & eſprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels veſicatoires ſoient vn peu plus doux; de ſorte qu'ils ne bruſlent ſinon en cas qu'ils ne demeuraſſent trop long temps ſur la partie. Le moyen d'vſer des veſicatoires eſt, que deuant que de les appliquer ſur la partie on y face friction, à fin que les pores d'icelle eſtans ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aiſément, & la chaleur languide, & comme aſſoupie en icelle ſoit ragaillardie & eſueillée.

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.

COLLYRE eſt vn medicament approprié aux yeux, faict de medicaments bien ſubtilement pulueriſez, que les Arabes diſent comme Alcohol. Aucunesfois collyre eſt dit improprement, pour quelque medicament liquide compoſé des poudres, & quelques liqueurs qui ſ'appliquent à autres parties Les collyres ſont faicts *Difference.*
B de trois ſortes: les vns ſont humides proprement appellez collyres: les autres ſont ſecs, leſquels on confond auec les trochiſques: les autres ont eſpaiſſeur & conſiſtance de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traitterons que l'vſage. Les liquides ſeruent principalement pour les coins des *Vſage.* yeux, ſçauoir eſt, le grand & le petit canthus. Ceux qui ſont comme onguents, ſeruent à la prunelle des yeux. Ceux qui ſont ſecs, ſont mis en poudre pour les ſouffler dedans: quelquesfois ſont meſlez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide Les trois ſortes de collyres ont diuers vſages, & ſont appliquez ſur diuerſes parties, ſelon la diuerſité de l'intention du Chirurgien: car les liquides refraiſchiſſent mieux, eſtans appliquez aux angles des yeux, mais ceux qui ont plus ferme conſiſtance, demeurent plus long temps ſur la partie, & par conſequent font mieux leur operation. Les collyres humides ſont faicts de ius, mucilages des herbes, liqueurs fleurs, ſemences, metalliques, parties des beſtes, comme fiel, & autres tels medicamens repercuſſifs, reſolutifs, deterſifs, anodyns, ou autres, ſelon que les affections & maladies
C des yeux le requierent. Aucunesfois ſont faicts des liqueurs ſeules, comme de ius & *La matiere des collyres.* eaux diſtillees. Souuentesfois lon meſle medicamens mis en poudre ſubtile, ou autre collyre ſec, qui n'eſt autre choſe que trochiſque auec ius ou eau diſtillée, ou aubins d'œufs. Les poudres ſont meſlées comme à deux drachmes ou plus, les eaux iuſques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela ſuffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, lon fait collyres en plus grande quantité, comme iuſques à vne liure. Les collyres arides & ſecs, ſont faicts des pouldres bien ſubtilement puluerisées & incorporées auec quelque ius, dont ne ſemblent eſtre differens des trochiſques. Qu'il ſoit vray, le collyre blanc de Rhaſis, eſt appellé auiourd'huy trochiſque, & eſt gardé auec les trochiſques. Or les poudres corroſiues ne ſont appliquées en forme de collyre ains en forme de liniment, & ſont meſlées auec graiſſe ou huiles: les exemples feront le tout manifeſte.

℞ aquæ plantaginis & roſarum añ. ʒ ij. albumen vnius oui bene agitatum, miſce: *Collyre repercuſſif.* fiat collyrium.

℞. aquæ roſarum & violarum añ. ʒ iij. trochiſcorum alborum Rhaſis cum opio ʒ ij. *Collyre anodyn.*
D fiat collyrium.

℞. Decoctionis fœnugræci ʒ iiij. mucilaginis ſeminis lini ʒ ij. ſacchari candi ʒ j. *Autre.* croci ℈ j fiat collyrium.

℞. Thuris, myrrhæ añ. ℈ ij tuthiæ præparatæ & antimonij loti añ. ʒ ij. cum ſucco *Collyre.* chelidoniæ fiat collyrium uccandum in vmbra.

℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ ß. ſucci fœniculi ʒ j. ſacchari candi ʒ ij. ſyrupo ro- *Deterſif.* ſato excipiantur, & fiat collyrium.

Nous vſons des collyres aux vlceres, playes, fiſtules, ſuffuſions, inflammations, & *Vſage.* autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent pluſtoſt que les autres: partant ſont fort neceſſaires à repercuter & appaiſer douleur. Les autres ſont arreſtez plus long temps aux yeux: & par ainſi operent dauantage.

Des Errhines & Sternutatoires. CHAP. XXXV. A

Definition. ERrhines sont medicamens appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau, & tirer les excremens d'iceluy par le nez: ou pour nettoyer & deterger ceux qui ja sont adherens & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, & autres vlceres d'iceluy. Ces errhines sont ou liquides, ou secs, ou de consistance emplastique. Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, sont faicts aucunesfois des ius des herbes, comme des ius de porée, choux, marjolaine, anagallis, hyssope, melisse, ou des eaux d'icelles, meslées ou cuittes auec du vin, ou quelque syrop, comme oxymel scilliticum, syrupus de hyssopo, syrupus rosatus ou melanthosatum. Souuentesfois sont faits des poudres de poyure, *La matiere des errhins.* pyrethre, marrubium, nigella romana, castoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen, & autres poudres meslees en petite quantite: comme à vne drachme ou vne drachme & demie, selon la violence du medicament, auec les ius susdits depurez, ou les eaux distillées des mesmes herbes. Le tout te sera manifesté par deux exemples suyuantes. B

℞. Succi betæ, maioranæ & brassicæ añ. ʒ i. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ʒ ij. oxymelitis scillitici ʒ ß. fiat errhinum.

Errhine pour attirer les excremens du cerueau. Quelquesfois quand il est question de faire plus forte attraction du cerueau, lon peut adiouster ou faire dissoudre en la decoction de l'herrinum quelque medicament purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, sené, cartami, & autres semblables, dont est venüe la distinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile, & melancholie, selon que le medicament dissout en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: l'exemple proposé par monsieur Rondelet, est tel.

Errhine pour la pituite. ℞. Radicum pyrethri, irid. añ. ʒ i. puleg. calam orig. añ. mñ. i. agari trochis. ʒ iij. florum anthos & stœchados añ p.u. fiat decoctio in ℔ i. colat. dissol. mellis anthos. & scill. añ. ʒ iij. fiat caputpurg.

Toutesfois le cas escheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la composition de l'herrine, il sera meilleur d'vser d'iceux simples, comme d'agaric, turbith, colocynthe, & semblables, que de composez, comme diaphœnicum, & semblables: car ceux-cy rendent la decoction plus espesse; & par consequent mal-habile à passer par les conduits & os spongieux qui menent au cerueau, faisant en outre obstruction au nez, & empeschant la liberté de la respiration. C

℞. Succi betæ ʒ i. aquæ saluiæ & betonicæ añ. ʒ ij. ß. pulueris castorei ℈ ß. piperis & pyrethri añ. ℈ j. fiat caputpurgium.

Les errhines secs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternuement, sont faicts des poudres seulement bien pulueriſées. Les poudres sont semblables aux precedétes, ou autres aromatiques, lesquelles sont faictes & meslées en petite quãtité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Sternutatoire. ℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis añ. ℈ i. acori, pyrethri & panis porcini añ. ℈ ß. euphorbij ℈ j. terantur diligenter, & in nares mittantur aut insuflentur.

Les errhines ayans consistance emplastique, que les Latins appellent *Nasalia*, sont faicts des poudres susdites, ou gommes malaxées, auec quelqu'vn des ius des herbes cy dessus declarées, incorporees auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent consistance dure, & qu'on en puisse faire masse, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cauitez internes du nez. D

Exemple. ℞. maioranæ, saluiæ, nigellæ añ ℈ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ añ ℈ j. pyrethri, euphorbij añ. ℈ j. ß. panis porcini, ellebori albi añ ℈ j. terantur, & in pulueremredigantur, dein cum terebenthina & cera, & quantum satis sit, incorporentur, fiántque nasalia pyramidis figura.

Vsage. Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, & odorat perdu, mais faut que les purgation vniuerselles ayent precedé auparauãt, de peur que par l'esternuement, & semblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuist, il ne se face

A attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les Liquides doiuẽt eſtre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iuſques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en ſa bouche, afin qu'en attirant l'errhine, il ne puiſſe repaſſer portion dudit errhine en la bouche, & de là aux poulmõs. Les ſecs doiuent eſtre ſoufflez dedans les naſeaux, auec vn tuyau de plume, ou autre choſe. Les emplaſtiques ſont mis dedans les naſeaux eſtans liez d'vn fil: afin qu'ils ſe puiſſent retirer quand on voudra. Le temps propre pour vſer d'errhines en general, eſt le matin, le patient eſtant à jeun. Apres l'vſage d'iceux, ſi l'on ſent quelque demangeaiſon, & mordication au nez, il faudra jetter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huile violat. L'vſage des errhines attractifs eſt nuiſible à ceux qui ſont ſujects à mal des yeux, & qui ont vlceres aux naſeaux, comme il aduient ſouuent en la groſſe verole, auquel cas il ſera plus expedient d'vſer de gargariſmes qui facent diuerſion des yeux.

Temps propres pour errhines.

B

Des Apophlegmatiſmes ou Maſticatoires. CHAP. XXXVI.

APophlegmatiſmes ſelon les Grecs, ou Maſticatoires ſelon les Latins, ſont medicamens, leſquels eſtans tournez dedans la bouche, & maſchez quelque eſpace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuiſans au cerueau. Iceux ſont faits en quatre manieres. La premiere eſt, quand on incorpore les medicamens propres à maſcher, auec miel ou cire, & en fait-on trochiſques ou pilules, leſquelles on donne à maſcher. La ſeconde eſt, quand on couure & lie les medicamens en vn petit ſachet de ſandal ou autre linge deſlié, pour les maſcher. La troiſieſme maniere eſt, quand on tient la decoction de medicamens acres long temps en la bouche. Aucunesfois l'on ne meſle point les maſticatoires, ains prend-on vn ſimple medicament acre & faiſant cracher, à la groſſeur d'vne petite noix, pour maſcher & tourner par la bouche, comme maſtic, pyrethre. La matiere des maſticatoires eſt priſe des medicamens acres, comme de poyure, mouſtarde, hyſſope, gingembre, pyrethre, & autres medicamens ayans acrimonie: entre leſquels il faut choiſir ceux principalement qui n'auront aucune ſaueur, ny gouſt mal-plaiſant, afin que plus longuement & ſans deſdain ils puiſſent eſtre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicamens acerbes, comme de fruict de berberis, raiſins, noyaux de prunes ou ceriſes: leſquels eſtans tournez quelque temps en la bouche, & comme maſchez, ne tirent guere moindre quantité de pituite que les medicamens acres. Ce qui ſemble aduenir pluſtoſt, à raiſon du mouuement & agitation qui eſt faicte en la bouche, que d'vne qualité manifeſte. La quantité deſdits medicamens, eſt communément d'vne demie once, iuſques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoiſtras par les exemples ſuiuantes.

Definition.

La matiere des maſticatoires.

C

℞. Pyrethri, ſtaphiſagriæ añ. ʒ j. ß. maſtiches ʒ ß. pulueriſentur & inuoluantur ſaeculo pro maſticatorio.

Maſticatoire.

℞. Zinziberis, ſinapi añ. ʒ j. euphorbij ℈ ij. piperis ʒ ß. excipiantur melle, & fiant paſtilli pro maſticatorio.

Autres.

℞. Hyſſopi, thymi, origani, ſaluiæ añ. p. j. decoquantur in aqua pro collutione oris.

D ℞. Zinziberis, gariophillorum añ. ʒ j. pyrethri, piperis añ. ʒ ß. ſtaphiſagriæ ʒ ij. maſtiches ʒ ß. excipiantur, fiant paſtilli pro maſticatorio.

Nous vſons des maſticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuſcation de la veuë, ſurditez, puſtules qui ſont à la teſte & à la face. Aucunesfois auſſi pour deriuer les excremens qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy, comme au contraire ils ſont fort nuiſibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou au goſier, & à ceux qui ont les poulmons ſujets à vlceres, inflammations & fluxions. Car en tel cas les errhines ſont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez: d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du maſticatoire, ſoit purgé & mis hors en crachant, toutesfois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel aiſément il ne peut delaiſſer ny oublier par apres: de ſorte que meſme en dormant, ſuiuant ſon cours ordinaire, il vient à tomber & fluer ſur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vſer eſt le matin, quand le corps eſt purgé des autres excremens. Apres auoir vſé

Vſage.

Temps.

des masticatoires, faut lauer sa bouche d'eau tiede, ou de ptisane, ou quelque autre liqueur, afin d'oster la mauuaise saueur qui peut estre de reste du masticatoire. A

Des Gargarismes. CHAP. XXXVII.

Definition. Gargarisme est vne liqueur appropriée au lauemẽt de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empescher fluxion & inflãmation, que pour curer vlceres de la bouche, & appaiser douleurs.

Deux sortes de gargarismes. Les gargarismes sont composez en deux manieres: La premiere est, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & semences seruans à nostre intention. La decoction est faicte en eau seule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & styptique, ou en ptisane, ou laict clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale: le tout selon la diuersité de nostre intention, qui est ou de repousser, rafraischir, & empescher l'inflammation, comme en mal de dents, qui se fait: ou de digerer, comme en mal de dents, qui est ia fait: ou de mondifier, comme en vlceres de bouche: ou de seicher & astreindre, comme quand il est question de fermer iceux vlceres ja parauant mondifiez. B

Materieux. L'autre maniere de composer gargarismes est sans decoction, quand nous faisons gargarismes, ou auec les eaux distillees seulement, ou meslees auec syrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chéure, bien passé & coulé. Aucunesfois on mesle, tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel rosat, oxymel simple, dianucum, diamoron, hiera picra, oxysacchara, syrop de roses seiches, syrop aceteux, & autres syrops selon nos intentions susdites: alum, balaustes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roses seiches, & autres. Iusques-là mesme, que quelquesfois en la decoction des gargarismes, nous y faisons entrer medicamens propres à attirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, & autres, propres à tirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en soy: qui est cause que ny l'agaric, ny la colocynthe, n'ont lieu en ceste composition. La quantité de la totale liqueur d'vn gargarisme, doit estre comme de demie, iusques à vne liure: on y met des syrops, ou autre telle composition, iusques à deux onces. Les pouldres sont mises en bien petite quantité, comme iusques à trois drachmes: d'alũ on y met iusques à six drachmes: les mucilages faits de deux drachmes des semences mucilagineuses. Les exemples feront le tout assez clair & facile. C

L'amertume n'est propre en gargarismes.

Gargarisme astringent & repercussif.

Gargarisme anodyn. ℞. Plantaginis, polygoni, oxalidis aã. m. j. rosarum rubrarum p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ʒ viij. in qua dissolue syrupi myrtillorum ʒ vj. dianucum ʒ ß. fiat gargarisma.

℞. Chamæmeli, meliloti, anethi aã. p. j. rosarum rubrarum p. ß. passularum mundatarum & ficuum aã. paria iij. decoquantur in æquis paribus vini albi & aquæ ad ʒ vj. addendo mucilaginis seminis lini & fœnugræci aã. ʒ ij. fiat gargarisma.

Gargarisme mondificatif.

℞. Aquæ plantaginis, aquæ ligustri & absinthij aã. ʒ ij. mellis rosati colati ʒ vj. syrupi rosarum siccarum & de absinthio aã. ʒ vj. fiat gargarisma.

Vsage. Nous vsons des gargarismes au matin & à jeun, apres les purgations vniuerselles, tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiser douleurs, & autres intentions. Aucunesfois on les prend tous froids, principalement quand il se fait quelque distillation d'humeur acre & subtil: autresfois on les fait tiedir, selon les indications que nous auons tant de maladies que du temps. D

Des Dentifrices. CHAP. XXXVIII.

DEntifrices sont medicamens composez, seruans aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir: ils sont faits en plusieurs manieres. Les vns sont secs, les autres humides. Quant aux secs, les vns sont en façon d'opiate, les autres en poudres seiches grossemẽt pulueriſées. Les humides sont faits par distillation. La matiere des deux premiers est faite des medicamens detergeans & dessechans, cõme coralla, cornu cerui, os sepiæ, alumen, crystallus, pumex, sal nitrũ,

A myrrha, thus, balauſtia, glandes, omnes teſtæ piſcium: leſquels aucunesfois on bruſle: & apres ſont mis en poudre, ſouuentesfois ſont pulueriſez ſans vſtion (comme l'os ſepiæ, pource qu'eſtant bruſlé il exhale vne odeur fetide & mal-plaiſante) en y adiouſtant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres, comme cinamomum, cloux de girofle, noix muſcade, & autres ſemblables, l'on faict dentifrices ſecs. Si telles poudres ſont incorporées ou auec quelque ſyrop, ou oxymel ſcilliticium, ou quelque mucilage de gomme Arabique & de tragacantha, l'on feta opiates ſeruantes à dentifrices, leſquelles aucunesfois ſont figurées en pyramides longues d'vn doigt, rondes ou quarrées, pointuës au bout, & ſeiches, pour ſeruir de dentifrices. Auſſi ſouuentesfois l'on fait cuire racines emollientes auec du ſel, ou de l'alum, & apres ſeicher au four pour dentifrices: Les humides ſont faits des herbes deſſeichantes miſes en alembic, pour diſtiller auec aucuns des medicamens ſecs & aſtringens cy-deſſus deſcrits. Les exemples donneront à cognoiſtre la quantité des medicamens ſeruans à dentifrices.

B ℞. Lapidis ſpongiæ, pumicis, & cornu cerui vſti añ. ʒ ij. coralli rubri & cryſtalli añ ʒ j. alumnis & ſalis vſti añ. ʒ j. ß. cinnamomi & caryophyllorum, roſarum rubrarum pulueratarum añ. ℈ ij. fiat puluis pro dentifricio. *Pouldre pour blanchir les dents.*

Autre. ℞. Oſſis ſepiæ ʒ ß. maſtic. coralli rubri vſti añ. ʒ ij. cornu cerui vſti ʒ j. ß. aluminis carbonis, roriſmarini añ. ʒ j. cinnamomi ʒ ij. fiat puluis.

Autre. ℞ Oſſis ſepiæ, aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. cryſtalli, glandium, myrrhæ, thuris añ. ℈ ij. corticis granatorum, macis, cinnamomi añ. ℈ j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ ſiccandæ pro dentifricio.

℞. Radicis maluæ iunioris & biſmaluæ añ. ʒ ij. coquantur in aqua ſalſa aut aluminoſa, deinde ſiccentur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien experimenté.

℞. Salis ʒ vj. aluminis ʒ iij. thuris, maſtichis, ſanguinis draconis añ. ʒ ß. aquæ roſarum ʒ vj. diſtillentur in alembico vitreo pro dentifricio.

C Les Dentifrices ſeruent à polir les dents, mondifier, nettoyer, & confermer. Aucunesfois on en vſe aux refrigerations & douleurs d'icelles, ſouuentesfois auſſi és vices de la bouche & genciues corrodées. Le temps de les appliquer eſt le matin, ou deuant & apres le repas. Les anciens ſans artifice faiſoient des dentifrices de bois de lentiſque pour affermir les dents tremblantes: ce qui ſe practique encores iournellement en Languedoc, où tel bois eſt frequent, & dont on en apporte en Cour pour les Seigneurs. A meſme effect pourroit ſeruir le myrthe & tout autre bois aſtringent: noſtre vulgaire ſe ſert en ceſte intention des caules de fenoüil, & ſans raiſon, veu qu'en telle plante n'y a aucune aſtriction. Parquoy ne peut eſtre choiſie ſinon pour l'odeur agreable qui eſt en elle, & pour bien ſimplement ſe curer les dents. *Vſage.*

Des Sachets. CHAP. XXXIX.

D Sachet eſt vne compoſition de medicamens ſecs & pulueriſez mis en vn petit ſac, dont il retient le nom: & ſemble telle compoſition eſtre ſeulement vne fomentation aride & ſeiche, comme auons dit au chapitre des fomentations. Les differences des ſachets ne ſont priſes que des parties auſquelles ils ſont appliquez. Ceux qui ſ'appliquent à la teſte doiuent eſtre faits en matiere de bonnet ou coiffe. Les ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure d vne cornemuſe. Pour la ratte ils ſont faits en forme de langue de bœuf: & ainſi ſont appropriez au foye, au cœur, à la poictrine, ſelon les figures des parties. La matiere des ſachets le plus ſouuent eſt priſe des ſemences entieres fricaſſées en vne paëſle, ou miſes en pouldre: quelquesfois on y adjouſte racines, fleurs, fruicts, eſcorces, pouldres cordiales, & autres medicamens ſecs, & qui ſe peuuent mettre en pouldre, conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. La quantité des pouldres n'eſt pas limitée, ny certaine en tous ſachets: quelquesfois elle eſt plus grande, quelquesfois plus petite ſelon les parties eſquelles nous voulons mettre ſachets. Icelle doit eſtre obſeruée aux Autheurs qui ont ordonné *Definition.* *Differences.* *Figure des ſachets.*

sachets: esquels ie la trouue de trois onces, iusques à six onces & demie. Aucunesfois A
Doz. l'on ordonne herbes seiches & fleurs par manipules ou pugiles: & la gist la consideration de la bonne & deuë quantité des pouldres. Le reste ie delaisse a plus curieuse inquisition: venons aux exemples.

Sachet pour conforter l'estomach.

℞. Rosarum rubrarum p. j. mastichis ℥ ß. coralli rubri ʒ iij. seminis anisi & fœniculi añ. ʒ ij. nucis moscatæ ʒ j. summitatum absinthij & menthæ añ. m̃. j. tritis omnibus fiat sacculus interbastatus pro ventriculo.

Sachets és affections froides du cerueau.

℞. Furfuris macri p. j. milij ℥ j. salis ʒ ij. rosarum rubrarum, florum rorismarini, stœchados, caryophyllorum añ. ʒ ij. foliorum betonicæ & saluiæ añ. m̃. ß. tritis omnibus fiat cucupha intersuta & calefacta fumo thuris & sandaracæ exutorium, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. Florum boraginis, buglossæ & violarum añ. p. ij. corticis citri sicci, macis, ligni aloës, rasuræ eboris añ ʒ j. ossis de corde cerui, croci añ. ℈ ij. foliorum melissæ m̃. ß. pulueris diambræ ʒ ß. contritis omnibus fiat sacculus è serico pro corde, irrorandus aqua scabiosæ. B

Vsage. Nous vsons des sachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la ratte, la poictrine, & parties du ventre inferieur. Souuentesfois aussi nous en vsons pour discuter & dissiper les ventositez, comme les coliques & pleuresies, qu'on appelle bastardes, à flatu. Iceux faut couldre en presses interbastatoires: les pouldres estans espanchées sur du cotton, afin qu'elles ne panchent plus en vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arrosons lesdits sachets de vin, ou des eaux distillées: autresfois non de la substance, mais de la simple vapeur de vin, ou eau distillée & versee sur vne paelle de fer, toute rouge de feu: autresfois nous les eschauffons auec parfum, ou les fricassons en paëlle. Les sachets du cœur, doiuent estre faits de soye cramoisie ou sandal: pource (disent ils) que telles matieres sont teinctes en escarlatte: de laquelle la graine nommée alkermés, resioüist le cœur: les autres de linge bien delie: aucunesfois l'on les fait de taffetas comme les bonnets. C

Des Suffumigations & Parfums. CHAP. XL.

Definition. Parfum est vne euaporation des medicamens humides, visqueux aucunement, & gras. Il y a deux manieres de parfums & fumigations: les vns sont secs, les autres humides: les secs sont faits en deux sortes: les vns sont faits en trochisques, les autres en pillules. La matiere d'iceux doit estre grasse & visqueuse, afin qu'en bruslant elle puisse rendre fumée, comme ladanum, myrrha, mastiche, pix, cera, resina, terebenthina, castoreum, styrax, thus, olibanum, & les autres gommes, lesquelles on peut mesler auec pouldres conuenables à nos intentions: car elles seruent de matiere à incorporer lesdites pouldres en trochisques ou pillules. Aucuns vsent seulement des pouldres, sans y adiouster autre matiere crasse: mais le parfum d'icelles n'est tant long ny de tel effect que quand elles sont meslées auec gommes, par le moyen desquelles, outre cela, les ingrediens sont bien mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les pouldres peuuent estre mises és parfums d'vne demie once, iusques à vne once, plus ou moins: toutesfois la quantité du tout est delaissée au iugement du composant. *Differences & matieres.* D

Parfum dessechant & confortant le cerueau.

℞. Sandaracæ, mastiches & rosarum añ. ʒ j. benjoini, galangæ, añ. ʒ iij. terebenthina excipiantur, & fiant trochisci, quibus incensis suffumigantur tegumenta capitis.

Autres pour duresses des nerfs.

℞. Marcassitæ ʒ ij. bdellij, myrrhæ, styracis añ. ℥ j. ß. ceræ flauæ & terebenthinæ quantum satis sit, fiant formulæ pro suffumigio.

Autre pour les restes de la verole.

℞. Cinnabaris ʒ ij. styracis & benjoini añ. ℥ j. cum terebenthina fiant trochisci pro suffumigio per embotum.

A Nous vſons des parfums aux grandes obſtructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux ja vieille, en aſthme, douleurs de coſtez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps, pour la curation de la verole, & eſmouuoir ſueurs: aucunesfois vne partie ſeule qui a quelque relique de ladite verole, & tels parfums ſont faits de cinnabre, qui a grande quãtité d'argent vif. La maniere de parfumer eſt, que la fumée ſoit receuë de l'embouchеure large d'vn entonnoir, qu'ils appellent Embotum, & expire ſeulement par le petit ſouſpiral, afin que la fumee ne ſoit diſſipee, & ſoit ſeulement aſſiſe ſur la partie affectée que l'on veut parfumer. Ainſi faut faire à la matrice, & aux oreilles. Aux parfums tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, & prendre la fumée tant auec la bouche que par le nez: & outre faire tenir au deſſus de la teſte vn grand voile en forme de paelle, afin que la fumée plus ramaſſée en ſoy, face dauantage d'impreſſion & d'operation. Les humides ſont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, ſouuentesfois d'vn ſeul medicament ſimple que l'on fait boüillir auec huiles ardentes, ou quelques marcaſſites auſſi ardentes, leſquelles on fait eſteindre en vinaigre, vin, eau de vie, & autre telle liqueur, afin que ſoit leuée vapeur & fumée humide. Nous vſons de tels parfums aux affections ſcirrheuſes, quand nous voulons eſteindre, penetrer, meſſer, deſſecher, & reſoudre. La maniere de l'ordonner eſt telle.

Parfums humides.

B ℞. Laterem vnum ſatis craſſum aut marcaſſitem ponderis ℔ j. incandeſcat ſuper carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat ſuffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faits de decoction d'herbes & autres medicamens, ſont peu differens des fomentations humides: car quant à la compoſition, n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides, n'eſt telle que des fumigations: parquoy me contenteray de bailler ſeulement vn exemple d'vne fumigation humide.

Suffumigation pour l'oreille.

℞. Abſinthij, ſaluiæ, rutæ, origani ñ p. j. radicis bryoniæ & aſari añ. ℥ ß. ſeminis ſinapi & cummi añ ℥ ij. decoquantur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro ſuffumigio auris cum emboto.

Il y a de telles ſuffumigations humides vniuerſelles & pour tout le corps, que

C nous appellons eſtuues ſeiches, deſquelles nous parlerons cy-apres.

Des inſeſſions ou demi-baings. CHAP. XLI.

Definition.

INſeſſion, ou ſemicupium, n'eſt autre choſe qu'vn demy-baing des parties du ventre inferieur, ainſi appellé, à cauſe qu'il faut que le patient ſoit aſſis ſur la decoction des herbes. Inſeſſion eſt peu differente de fomentation humide, car elle eſt faite de meſme matiere, ſçauoir de la decoction d'herbes, racines, ſemences, fruicts: mais la quantité de la decoction eſt plus grande és inſeſſions, qu'aux fomentations: toutesfois nous ne deſcirons icelle quantité, ains la laiſſerons au iugement de l'operateur, diſant ſeulement, pro ſemicupio, ou pro inſeſſu: neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que l'on veut cuire, comme iuſques à 6. ou 7. manipules. Vn exemple ſeul te monſtrera le tout.

Inſeſſion pour vne affection de reins.

D ℞. Maluæ & biſmaluæ cum toto añ. m̃. j. ß. betonicæ, ſaxifragiæ, parietariæ añ. m̃ j. ſeminum melonis, milij ſolis, alkekengi añ. ℥ iij. cicerum rubrorum p. ij. radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij añ. ℥ j. decoquantur in ſufficienti quantitate aquæ pro inſeſſu.

Nous vſons des inſeſſions és affections des reins, de la veſſie & de ſon col, de la matrice & de ſon col, du ſiege & ventre inferieur, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut endurer le bain, qui luy pourroit faire trop grande reſolution d'eſprits. La maniere d'en vſer eſt telle: Faut remplir des ſachets de la reſidence de la decoction, & faire aſſeoir le patient ſur leſdits ſachets: mais faut ce temps-pendant couurir la teſte de peur qu'elle ne ſoit remplie de fumées & vapeurs. Aucunesfois l'on fait aſſeoir le patient en la decoction iuſques au nombril, que nous appellons Semicupium, ou demi-bain, à raiſon que toutes les parties baſſes ſont baignées & eſtuuées. Reſte maintenant eſcrire des bains tant naturels qu'artificiels, afin que l'vſage & artifice d'iceux ſoit entendu comme des autres cy-deſſus.

Des bains. CHAP. XLII.

A

Definition.

Gal au liu. 2. de san. tuend.

LEs bains ne sont autre chose que fomentations vniuerselles de tout le corps, seruans tant à garder la santé d'iceluy (comme Galien monstre au liure *De sanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies: remedes fort communs & familiers aux Medecins anciens, tant Grecs que Latins, sur tous les autres remedes topiques & externes: car outtre leur vsage & profit (qui est d'euacuer les excremens, & autres humeurs pourris arrestez à la peau, d'appaiser douleurs, lassitudes, & corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fieures & en la plus part des autres maladies, sont le dernier refuge, de grande ayde & effects merueilleux. Outre-ce ils sont delectables aux hommes: parquoy d'iceux la cognoissance est fort vtile & necessaire. L'on fait deux differẽces des baings: les vns sont naturels, les autres artificiels. Les naturels sont ceux qui de leur propre nature sortent tels sans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuse. Car l'eau qui de son naturel doit estre sans qualité apparente, si d'auenture elle passe par les mineres des corps metalliques, ou prés d'icelles, promptemẽt elle reçoit impression des qualitez & effects desdits metalliques. A ceste cause toute telle eau, ainsi que Galié dit au premier liure *De sanitate tuenda*, a vne vertu commune qui est de dessecher: mais particulierement l'vne eschauffe grandement & dessiche: l'autre dessiche, astreint & refrigere. Lesdites eaux sont chaudes, tiedes ou boüillantes, selon qu'elles passent prés ou loing des matieres allumées sous terre, desquelles retiennent & empruntent la vertu, à cause qu'elles passent par les mineres pleines de feu, & faisans leurs cours par icelles, acquierent chaleur actuelle sans autre artifice: laquelle est de grande admiration, d'où se concret telle chaleur sous la terre, où manifeste feu n'apparoist: aussi qui l'allume, qui l'entretient & nourrist par si long temps sans s'estaindre. Aucuns Philosophes voulans donner raison naturelle, disent que le feu s'allume sous terre par les rayons du Soleil; les autres disent que c'est par la penetration des foudres: autres que c'est que l'air vehementement esmeu, comme dehors du caillou est tiré le feu par attrition. Mais outre ces raisons humaines, la cause principale doit estre referée à la grande prouidence du grand Architecteur facteur de toutes choses, qui a voulu manifester sa puissance, voire iusques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux soient eschauffees par le moyen du soulphre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme aussi on luy attribue la cause du feu perpetuel, qui dés tout temps sort de la montagne de Sicile nommée Ætna, ainsi qu'auons parlé cy-deuant, & selon que descriuent les Poëtes & Historiens. A ceste cause les eaux sortans ainsi chaudes retiennent principalement la vertu du soulphre. Les autres representent la qualité de l'alum ou du sel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides sont cogneuës par saueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux: aussi par separation artificielle des parties terrestres desdites eaux d auec les subtiles: Comme en faisant boüillir l'eau dudit baing, comme si tu voulois faire cauteres, laquelle estant consommee tu cognoistras par lesdites parties terrestres qui demeureront, la nature du baing. Comme s'il est sulphuré, lesdites parties terrestres sentiront le soulphre: s'il est alumineux, auront le goust d'alum. & ainsi consequemment des autres. Dauantage, par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, lesquelles declarerons particulierement, commençans aux sulphurées.

Vtilitez. Differences.

Gal au liu. des alimens.

B

Recherche de la raison des eaux chaudes.

C

Baings sulphurez.

D

Alumineux.

Les eaux sulphurées eschauffent grandement, dessechent, resoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors: elles nettoyent la peau de galles, gratelles, & dartres: sont profitables au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes: elles remedient au mal de la colique, de la ratte endurcie: inutiles au reste pour boire, à cause de leur mauuaise odeur & saueur, & nuisantes au foye. Les alumineuses, quant à leur saueur, ont vne grande stypticité & astriction, partant dessechent grandemẽt. Leur chaleur n'est tant manifeste: toutesfois quand on en boit, elles laschent fort le ventre: ce qui semble aduenir à raison d'vne nitrosité & chaleur. Elles detergẽt & reprimẽt les fluxiõs, & les menstruës superflues des femmes: cõuiennent aux douleurs des dents, aux vlceres corrosifs & apostemes cachées & latentes, tãt des genciues que d'autre partie de la bouche. Les salées & nitreuses sont manifestes de leur saueur: elles eschauffent, dessechent,

A deſeichẽt,aſtreignẽt,detergent,reſoluent,extenuent, reſiſtẽt à la putrefaction, oſtẽt les ecchymoſes:elles profitẽt aux gratelles vlcereuſes,& vlceres malins:& toutes tumeurs laxes:telle eſt l eau de la mer. Les bitumineuſes,eſchauffent continuellement, reſoluent, & par longue eſpace de temps emolliſſent les nerfs: elles ſont toutesfois diuerſes & variables, ſelon les eſpeces & diuerſitez de bitumen, qui impriment leurs qualitez eſdites eaux Les eaux qui retiennẽt la qualité de l'airain ou cuiure,eſchauffent, deſeichent, detergent, reſoluent, inciſent & aſtreignent: elles aident grandement contre les vlceres corroſifs, fiſtules,dureſſes des paupieres, des yeux, & corrodent les carnoſitez tant du nez que du ſiege. Les ferrées refrigerent, deſſeichent, & grandement aſtreignent, à ceſte cauſe ſont profitables aux apoſtemes, durtez & tumeurs de la ratte, debilite d'eſtomach, ventricule, flux d'vrine, flux de menſtruës, intemperies chaudes du foye,& des reins: telles ſont aucunes de Luques en Italie. Les plombées refrigerent, deſeichent & retiennent toutes les autres qualitez du plomb. Telles ſont celles qui paſſent par les canaux du plomb. Ainſi faut iuger des eaux gypſeuſes, ou ayans la nature de la craye, leſquelles ont les meſmes effects que les corps par ou elles paſſent. Les ſuſdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralyſie, ſpaſmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, goutes froides & humides, inflations des membres, hydropiſies, iauniſſe procedãt d humeur viſqueux, douleurs de coſtez, coliques, douleurs nephritiques, à la ſterilité des femmes, à la ſuppreſſiõ des mois d'icelles, à la ſuffocation de la matrice, aux laſſitudes ſpontanées, aux defedations du cuir, dartres, morphées, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenantes d'obſtruction faite d'humeur viſqueux & froid, a raiſon qu'elles prouoquent ſueurs: mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye: car elles pourroient cauſer cachexie & hydropiſie, par la mauuaiſe complexion acquiſe au foye, pour l'vſage deſdites eaux. Les froides ſont fort conuenables aux intemperatures chaudes, tant de tout le corps que des parties d'iceluy: & ſont pluſtoſt prinſes au dedans, qu'appliquées au dehors. Elles confortent grandement & roborent les parties internes relaxées: comme la vertu retentrice du ventricule, des inteſtins, des reins, de la veſſie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les exceſſiues chaleurs du foye, le remettant a ſa naturelle temperature, & grandement le corroborent: elles arreſtent flux de ventre, dyſenteries, flux des mẽſtrues, flux d'vrine, gonorrhées, ſueurs immoderées, flux de ſang, & guariſſent beaucoup d'autres maladies cauſées par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre leſquels ceux du Liege, & de Spa, & de Plõbiere, pris par dehors & par dedans, ont meſme effect, faiſant d'vne meſme main pluſieurs offices ſans rien gaſter: veu que ces eaux ſont tellement potables, que ceux du pays en vſent ordinairement en leurs potages & bruuages, ſans mal en receuoir.

Bitumineux.

Cuyureux.

Ferrez.

Plombez.

Gypſeux.

Vſage des baings chauds.

Vſage des froides.

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour ſuppléer le defaut d'iceux, en y mettant poudre des deſſuſdits mineraux, comme ſoulphre, alum, ſel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iuſques à rougeur, & les fait on eſteindre pluſieurs fois en eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patiens. Et telles eaux retiennent ſouuent la vertu du metal qui a eſté eſteint en icelles, comme l'on void par les effects, tant és dyſenteries qu'és autres excretions immoderées des humeurs bons & ſuperflus au corps humain, quand elles debilitent nature. Outre ceux cy, il y a d'autres ſortes de baings artificiels, deſquels les vns ſont faits d'eau ſimple ſeulement ſans autre mixtion: les autres ſont faits auec decoction de quelques medicamens. Les baings d'eau ſimple, doiuent eſtre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau eſtãt ainſi tiede, humecte, relaſche, amollit les parties ſolides trop ſeiches, dures & tenduës, ouure les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & reſoult les excremens tant fuligineux qu'autres, acres & mordants, arreſtez entre cuir & chair. Auſſi eſt fort commode aux combuſtions imprimées ſur le corps & viſage par inſolations, c'eſt à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux laſſitudes, par le moyen deſquelles les parties ſimilaires ſont deſſeichées. Dauantage, ſoit que nous ſoyons eſchauffez, ou refrigerez, ou deſſeichez, ou qu'ayõs nauſée, ou quelque autre intemperie, & que le corps demande quelque euacuation, nous trouuons manifeſtement grand ſecours aux baings d'eau tiede, & peuuent ſeruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du temperament: ils augmentent la chaleur & la vertu, & auec ſueurs viennent à diſcuter ventoſitez. Partant ſont conuenables aux fiéures hectiques, & à la declination de toutes les autres fiéures: ioinct

Baings artificiels.

Baings d'eau ſimple. Gal. au liu. 3. de ſanit. tuend. Gal. au liu. 10. de la Meth.

qu'outre les commoditez susdites ils prouoquent le repos & dormir, ainsi que dit Galien. Mais pour autant que l'eau seule ne peut longuement adherer au corps, on y A
Gal. liu. 2. de la comp. des medic. particuliers. messle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuemẽt. Et iceux baings sont grandement loüez pour ceux qui sont de temperature chaude & seiche: aussi sont profitables aux inflammations des poulmons, & aux pleuretiques, parce qu'ils appaisent la douleur, & aident à suppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils soient faits apres les choses vniuerselles: pource que s'ils estoient pris auant la purgation & saignée, ils seroient fort dangereux, à raison qu'ils pourroient causer fluxion sur les parties affligées. Le baing, dit Galien, est administré sans danger aux maladies, quand
Vsage des baings artificiels. la matiere est cuite & digeree: ils sont vtiles aux fieures ardentes causées de cholere, parce qu'ils refrigerent & humectent, & aussi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effects sont choisies les eaux de pluye: puis celles de riuiere non limoneuse, en apres celles de bonnes fontaines, le dernier rang tiennent les eaux de paluds & estangs: car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, soit legere, & de substance tenuë & subtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vsage, mais plustost apportent vne incommodité: car ils serrent & ferment les B
pores du corps, & par consequent retiennent les excremens & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels sont faits de mesme matiere que les fomentations
Matiere. humides: parquoy aucuns d'iceux sont relaxatifs: les autres sedatifs des douleurs: les autres mondificatifs & deterfifs: les autres prouoquent ou arrestent les menstrues des femmes, & ainsi des autres. Les relaxatifs sont faits de la decoction & permixtion des medicamens remollitifs, & resolutifs descrits par cy deuant mis, en grãde quantité. On y adiouste aucunesfois du vin, quelquesfois de l'huile, quelquesfois du beurre frais, du laict, & d'iceux nous vsons aux suppressions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs & habitudes des corps hectiques. Car par medicamens relaschans, l'aridité du cuir est corrigée: & par les humectãs, qui peuuent penetrer & enuoyer leur humidité grasse & aërée, iusques au dedãs du corps ja rarefié & ouuert par la tiedeur du baing, arrousee & nourrie, cõme d'vn gras & fertile limon. Les anodyns, qui allegent ou diminuẽt douleur, sont faits de medicamens anodyns & temperez, ausquels on adiouste quelquesfois des medicamens relaxans, autresfois des forts resolutifs, & les fait-on cuire en eau & vin, principalement és douleurs de coliques C
Mediocrité du baing. prouenans de pituite vitrée, ou des ventositez grosses encloses au ventre. Nous vsons de tels baings pour les douleurs du ventre inferieur, des reins, de la matrice, & de l'intestinum colon. Toutesfois ne faut que le malade sue en iceux, mais seulement qu'il y nage quelque espace de temps, iusques à ce qu'il sente sa douleur allegée, de peur de prosterner dauantage la vertu ja affoiblie par douleur. Les deterfifs sont faits des medicamens mondificatifs & dessechans. Quelquesfois nous vsons des remollitifs meslez auec legers deterfifs, où il y a quelque durete à la peau, ou que les croustes & escailles de la galle, & autre vice du cuir, sõt dures excessiuemẽt, pour venir par apres aux fort deterfifs & desiccatifs. Ils sõt fort requis és affectiõs du cuir, galles, gratelles, prurit, morphees, & autres telles defedations du cuir: apres lesquels, pour troisiesme baing, faut faire decoctiõ de choses dessechãtes, & astringẽtes legeremẽt, pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne soit desormais si prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme auparauãt. On fait aucunesfois d'autres baings cõposez & meslez ensemble des dessusdits, selon les indications cõpliquées. Les bains appropriez aux femmes, sont faits des medicamẽs D
appropriez à la matrice, selon les intentions, comme de prouoquer ou arrester les mois d'icelles. Vne seule description d'vn, seruira pour toute description de baing.
Baing relaxant & anodyn. ℞ rad. liliorum alborum & bismaluæ añ. ℔ ij. maluæ, parietariæ, viol. añ. m̃. vj. semin. lini, fœnugræci & bismaluæ añ. ℔ j. flor. chamæmeli, meliloti & anethi añ. p. vi. fiat decoctio in sufficienti aquæ quantitate, cui permisceto olei liliorum & lini, añ. lib. ij. vini albi lib. vj. fiat balneum, in quo diutius natet æger.

Gal. au liu. 10. de la Meth. & au liu. 3. de caus. puls. Les baings tant naturels qu'artificiels, sont remedes fort loüables & sains, s'ils sont prins en temps deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes, mais s'ils ne gardent telles regles, ils nuisent grandemẽt. Car ils excitẽt horreurs, frissons & douleurs, dẽsité de la peau, debilitent les facultez de nostre corps, & apportẽt
Gal. 11. de la Metho. plusieurs autres dommages. Parquoy faut auoir esgard aux cõsiderations cy-apres escrites. Premierement auãt qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile: Car telles parties debiles attirẽt & reçoiuent promptement les humeurs

A fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes ſont ouuertes. Secondement, faut qu'il n'y ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines: car tels humeurs par le baing ſeroient diſperſez par tout le corps. Parquoy il eſt fort bon que les purgations vniuerſelles, & vacuations deſdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non ſeulement telles purgations vniuerſelles ſont neceſſaires auant le baing, mais auſſi les excretions, tant de l'vrine, que d'autres excremens. Apres telles purgations, tant vniuerſelles que particulieres, faut que la vertu & force du patient ſoit ſuffiſante, tant pour entrer & demeurer au baing, que pour ſe tenir ſans manger, & à ieun. Tiercement, faut que tel baing ſoit adminiſtré ſans friſſon, à cauſe qu'il pourroit cauſer vne fiéure.

Le temps commode pour ſe mettre au baing eſt apres le Soleil leué, à ieun: ou ſix ou ſept heures apres le repas, ſi d'auanture on veut vſer deux fois le iour des baings: Car ſi la viande eſtoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle ſeroit attirée auant ſa parfaicte coction: à raiſon de la chaleur du baing, qui eſchaufferoit toutes les parties du corps, dont elles ſeroient plus promptes à attirer l'aliment encores B crud. Aucuns eſliſent la partie de l'année commode pour leſdits baings, le Printemps & fin de l'Eſté: autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainſi la diſpoſition & vertu du corps, & les temps conſiderez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les cauſes ja dites: ſi d'auanture, pour le regard des forces, l'on ne prend vn peu de pain, ou quelques raiſins, ou quelque orange, ou grenade pour la ſoif. Le temps d'y demeurer ne ſe peut dire, ny eſcrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il ſoit d'vne demie heure iuſques à vne heure: mais ne ſe faut fier à cela, ains auoir eſgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iuſques à l'extreme debilité & foibleſſe: à raiſon qu'es baings eſt faite grande reſolution des eſprits, & de l'humeur ſubſtantifique. Au ſortir du baing faut eſtre diligemment couuert, & ſe mettre au lict pour y ſuer, & euacuer par ſueurs quelques excremens attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la ſueur diligemment nettoyée, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations: puis ſe nourrir de viandes de bon ſuc, de facile digeſtion & diſtribution: car la vertu concoctrice du ventricule a eſté affoiblie par le baing. La quantité deſdites viandes ſera C moderée, quand elle ne ſera peſanteur à l'eſtomach. Finablement apres les baings faut euiter la compagnie des femmes: car le coit, outre l'imbecillité acquiſe du baing, il abbat grandement les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuſes. Ceux qui ſe baignent pour dureſſe, ou retreciſſement de nerf, ou pour appaiſer les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing: car par ce moyen la vertu du baing eſt conſeruée plus longuement en la partie, & reçoit-on plus grand profit en ſe frottant & induiſant la partie d'icelle fange, que ſi on vſoit du ſeul baing. Ces reigles icy diligemment obſeruées & gardées, l'vſage des baings eſt d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a eſté predit. & non ſeulement telles reigles ſont à garder en vſant des baings, mais auſſi en prenant les eſtuues, deſquelles nous parlerons, pour l'affinité & vſage commun qu'elles ont auec les baings: ioinct auſſi que les anciens vſoient des eſtuues ſeiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il eſt facile à cognoiſtre par les liures de la Methode de Galien.

Temps.

Les reigles qu'il faut garder au baing.

Le ſortir du baing.

D

Des Eſtuues. CHAP. XLIII.

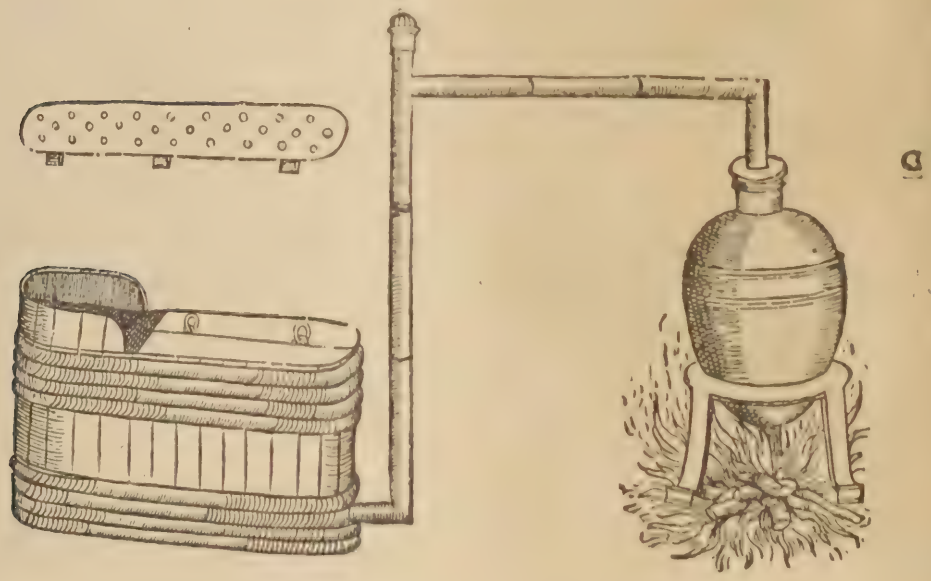
Differences.

LEs Eſtuues ſont ſeiches, ou humides. Les ſeiches ſont faites auec vne euaporation d'air chaud & ſec: qui en eſchauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & eſmeut ſueurs. On peut exciter & faire telle euaporation d'air chaud & ſec en pluſieurs manieres: communément & publiquement eſt faicte, tant en ceſte ville, qu'en autre lieu où ſont eſtuues publiques, auec vn fourneau vouſté, ſous lequel on fait grand feu, afin que ledit fourneau ſe eſchauffe, puiſſe faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle induſtrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais, rouges & ardentes, entre leſquelles ſera aſſis nud le patient bien couuert, & l'exhalation ſeiche deſdits grais eſtant ainſi encloſe en ladite cuue, eſchauffera & eſmouuera ſueurs: toutesfois de peur que les grais ne bruſlent la cuue,

Maniere de faire eſtuues.

Nota. les faut poſer ſur tuilles ou lames de fer. Et dauantage, faudra auoir diligemment A
eſgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre : car il eſt aduenu quelquesfois, qu'i-
ceux par nonchalance des aſſiſtans ou gardes, eſtans delaiſſez ſeuls, venans ſubite-
ment à ſe ſuanoüir par trop grande diſſipation des eſprits, cauſée par la chaleur de
l'eſtuue, & tombans ſur les pierres ardentes, ont eſté retirez demy-morts & bruſlez.
Aucuns prennent telles eſtuues ſeiches en vn four, apres qu'on a tiré hors le pain :
mais elles ſont fort incommodes, à cauſe que le malade n'y peut pas demeurer à ſon
aiſe. Les eſtuues humides ſont faites auec vne vapeur ou fumée chaude & hu-
Eſtuues humides. mide : telle vapeur ſe fait par decoction des racines, fueilles, fleurs & ſemences des
herbes, leſquelles on fait boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux enſemble, en vne
marmite bien cloſe & lutée, & l'ebullition & vapeur de telle decoction eſt conduite
par tuyaux & canaux de fer blanc, leſquels ſ'inſerent en vne cuue ayant deux fonds,
dont le ſecond eſt troüé & percé en pluſieurs endroits, afin que ladicte vapeur ait
ſortie de toutes parts, & puiſſe eſchauffer & ouurir les pores du corps pour ſuer. La
cuue ſera bien garnie de couuertures par deſſus, le patient auſſi ayant la teſte cou-
uerte, & hors de la cuue, ſ'aſſerra ſur vne petite ſelle dans ladite cuue, & ſuera à ſa B
volonté, auec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur eſt moderée par le benefi-
ce d'vn trou eſtant au haut des tuyaux, lequel on deſtoupe lors que la chaleur eſt
trop grande, autrement non : telle vapeur eſt fort plaiſante à ſentir, & donne plaiſir
en ſuant, comme tu peux voir par ceſte figure.

Figure d'vne Cuue à double fonds auec ſes tuyaux & marmite, propre pour receuoir les eſtuues humides.



SI l'on n'a tels tuyaux, on peut faire telles eſtuues humides, ainſi qu'il D
ſenſuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux
pieds du patient, en la cuue, eſtant bien couuerte par deſſus : & pour
exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le
chauderon : car elle boüillira en la decoction, & excitera grandes va-
peurs humides qui eſmoueront ſueurs.

A

Des fards pour decorer & embellir la face des femmes. CHAP. XLIIII.

A Telles femmes qui ſe fardent pour leur plaiſir & delices, ie ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui ſont honneſtes, fuyans les marques de vieilleſſe & de turpitude, deſirans euiter l'indignation de leurs maris : & à icelles ces moyens qui s'enſuiuent s'addreſſent, pour pallier leurs rides & couleur mauuaiſe. Or la couleur du viſage demonſtre la bonne temperature ou mauuaiſe, & la domination des humeurs : car chacun humeur donne ſa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Car ſi la cholere domine, la couleur ſera iaunaſtre & citrine : ſi le phlegme, blafarde : ſi la melancholie, plombine, ou liuide : & ſi le ſang, la couleur ſera vermeille. Il y a autres choſes qui donnent la couleur au cuir, & luy changent ſa couleur naturelle : telles ſont les choſes exterieures, comme le Soleil, le froid, luxure, triſteſſe, peur, veilles, ieuſnes, douleur, longues maladies, l'vſage de mauuaiſes viandes & breuuage, comme vinaigre, & mauuaiſes eaux : au contraire, les bonnes viandes & le bon vin aydent à faire bonne couleur, à raiſon qu'elles engendrent bon ſuc. Si telles turpitudes prouenoient par les humeurs pechans en quantité & qualité, faut purger & ſaigner. Et ſi tel vice prenoit ſa ſource de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelles roborer : ce qui ſe fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers : qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premierement on lauera la face en eau diſtillée des fleurs de lis, ou feues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement diſtillé, ou bien auec eau d'orge ou d'amydon, de riz, delayez en eau tiede : & la face en eſtant lauée ſera deſſeichee, puis oincte des onguens que dirons cy apres : car tels lauemens detergent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux onguens, comme fait la lexiue alumineuſe au poil, lors que l'on le veut noircir. Apres auoir detergé & preparé la face on vſera des remedes qui s'enſuiuent, leſquels ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les rides : comme,

Hipp. au cõmencement du liu. des humeurs.

Lauement de face preparatif.

B

℞. gummi tragacanthæ conquaſſ. ʒ ij. diſtemp. in vaſe vitreo cum ℔ ij. aquæ communis. Icelle gomme ſe fondra, & l'eau demeurera blanche.

C

℞ lithargyri auri ij. ceruſæ & ſalis communis añ. ℥ ß. aceti, aquæ plantaginis, añ. ℥ ij. caphuræ ʒ ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruſe en vinaigre l'eſpace de trois ou quatre heures à part, & le ſel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut diſtiller le tout à part par le filtre : & apres eſtre diſtillez, à meſure que vous en vſerez, les meſler.

Eau de laict de vache.

℞. lact vaccin. ℔ ij. aurant. & limon. añ. n. iiij. ſacchar. albiſſ. & alum. roch. añ. ℥ j. diſtillentur omnia ſimul.

L'on mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis ſeront infuſées dedans le laict, & adiouſtant voſtre ſucre & alum, le tout ſera diſtillé in balneo Mariæ. Ceſte eau eſt excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face : lors qu'on ſe couche on mettra linges qui en ſeront imbus ſus la face.

Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.

Faites diſtiller limaçons de vigne, & ius de limons, fleurs de boüillon blanc, de chacun quantité egale, puis y ſoit adjouſté autant d'eau, contenuë dedans les bourſettes de l'orme, & en ſoit vſé comme auons dit.

D

Autre eau.

℞. micæ panis alb. ℔. iiij. flor. fab. roſar. alb. florum nenup. lilior. & ireos añ. ℔ ij. lact. vacc. lib vj. oua, n. viij. aceti opt. lib. j. diſtillentur omnia ſimul in alembico vitreo, & fiat aqua. D'icelle on ſe peut lauer les mains & la face.

Autre en forme de liniment.

℞. olei de tartar. ℥ iij. mucag. ſemin. pſyllij, ℥ j. ceruſæ in oleo roſar. diſſol. ℥ j. ß. boracis, ſalis gemmæ añ. ʒ j. fiat linimentum.

Toile cirée pour contregarder le teint.

Ceſte toile cirée eſt fort propre pour porter la nuict ſur le viſage, en mode de maſque : Prenez cire blanche grenée quatre onces, graiſſe de cheureau fonduë, ſuif de bouc, & terebenthine de Veniſe vne once, nature de Balaine deux onces, camphre vne drachme : faites fondre le tout enſemble, & y tremper la toile : laquelle liſſerez par apres, & la garderez ſoigneuſement pour faire maſques.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir. A

℞. caponem vnum, & caseum ex lacte caprino recenter confectum, limon. n. iiij. ouan. vj. ceruſæ lotæ in aqua roſar. ℥ ij. borac. ℥ j. ß. camphor. ʒ ij. aquæ florum ſabarum ℔ iiij. fiat omnium infuſio per vigintiquatuor horas, poſtea diſtillentur in alembico vitreo.

Autre. De la moüelle d'os de mouton ſe fait vn fard fort excellent, lequel adoucit la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, eſt de prendre les os qui auront eſté ſeparez de leur chair par ebullition: puis iceux concaſſez, les faire longuement cuire dans de l'eau: leſquels eſtans bien boüillis, ſera le tout tiré du feu & refroidy, & au deſſus de la decoction amaſſerez de la graiſſe qui nage, & d'icelle vous en frotterez le viſage au ſoir, & le lendemain le lauerez de la ſuſdite eau.

Autre. Prenez cire blanche deux onces, huile d'amandes douces quatre onces, graiſſe recente des reins de chéureau deux onces, pouldre de ceruſe de Veniſe lauée en eau roſe, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au ſoir: & le lendemain la lauerez auec eau coulée de ſon de forment, puis l'eſſuyerez d'vn linge blanc & delié. B

Autre. Prenez l'eau qui ſe trouue és follicules d'orme, meſlée auec laict d'aſneſſe, ou toute ſeule, eſt ſinguliere pour tenir la face polie & luiſante, & faut ſ'en lauer au ſoir, & puis ſe lauer d'eau claire.

Autre. ℞. ſalis ceruſæ ʒ ij. vnguent. citrini vel ſpermat. ceti ℥ j. malaxentur ſimul, & fiat linimentum, addendo olei ouorum ʒ ij.

La maniere de faire le ſel de ceruſe, c'eſt qu'il faut prendre de la ceruſe bien pulueriſée, & la mettre auec vinaigre diſtillé (tellement que pour liure y ſoit mis quatre liures de vinaigre) laiſſant le tout infuſer l'eſpace de quatre ou cinq iours, puis ſera diſtillé par filtre, laquelle diſtillation ſera miſe ſus le feu, en vn vaiſſeau de terre plombé, & tarie iuſques à ce qu'elle ſe rende en ſel, comme quand l'on fait des cauteres.

Autre. Prenez fiente de petits lezards, os de ſeiche, tartare de vin blanc, raclure de corne de Cerf, farine de riz, añ. faites-en pouldre, faites-la tremper en eau faite & diſtillée d'amandes douces, de limace des vignes, & de fleurs de nenuphar: Ce faict, adiouſtez le poids d'autant de miel blanc, & de rechef incorporez le tout en vn mortier C de marbre, & gardez ceſte mixtion en vn vaiſſeau de verre ou d'argent, & vous en frotterez le ſoir le viſage, & verrez choſe merueilleuſe pour les rougeurs du viſage. Nota, qu'il faut laiſſer vn linge trẽpé en ladite eau ſus le viſage, y ayant mis l'onguẽt.

Autre excellent. ℞. ſublimati ℥ j. argenti viui extincti in ſaliua ʒ ij. margaritarum non perforat. ʒ j. caphuræ ʒ j. ß. incorporentur ſimul in mortario marmoreo cum piſtillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducantúrque in tenuiſſimum puluerem: deinde hic puluis abluatur aqua myrti & deſiccetur ſeruetúrque ad vſum, adde foliorum auri & argenti, numero x. Quand tu voudras vſer de ceſte pouldre, mets dans ta main tant ſoit peu d'huile de lentiſque ou d'amandes douces, auquel diſſous auſſi bien peu de la pouldre ſuſdite, & incorpore ces deux enſemble, de laquelle faut ſ'en oindre le viſage lors que l'on ſe va coucher: mais premierement ſe faut lauer la face des eaux ſuſdites, auſſi pareillement le lendemain au matin.

Blanc & rouge font la couleur belle. Apres auoir deſcrit la maniere de nettoyer & eſtendre le cuir, auſſi pareillement de le blanchir, reſte à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des iouës & des léures: car le blanc & le rouge eſtans ainſi meſlez enſemble, font la couleur viue & naturelle: & pour ce faire on diſſoudra raſure de breſil & orcanete en eau lumineuſe, de laquelle on ſe frottera la pommete des iouës & les léures, la laiſſant ſeicher: ou bien on vſera du rouge d'Eſpagne, ou l'on ſe frottera leſdites parties de peau de mouton teinte en rouge: pareillement la friction faite auec la main rougit, à cauſe qu'elle y attire le ſang & eſprit. D

Autre. Prenez eau alumineuſe, en laquelle aurez fait tremper pluſieurs fois vne piece de tourne-ſol rouge, & en frotterez les iouës & les léures, voire tout le viſage, ſ'il eſtoit blafard, ou trop blanc.

Autre. Prenez vne once d'alum de roche, faites-le boüillir en vne liure d'eau claire, & quand il ſera fondu, tirez le vaiſſeau d'aupres le feu, & le laiſſez refroidir: iettez vne once de vermillon ſubtilement puluriſé ſur le marbre, faites-le boüillir iuſques à la conſomption de la moitié, coulez-la & la gardez en vne fiole de verre, & en frottez les iouës, & léures.

A *Autre en onguent.*

Prenez vne pinte d'eau de vie bien rectifiée, vne once de breſil, dix cloux de girofle, autant de grains de Paradis, cinq grains de cucube: pulueriſez tout cela, & les faites infuſer en l'eau de vie, ſur les cendres chaudes, en vn vaiſſeau bien couuert, de peur que l'eau ne ſ'exhale, & en frottez le viſage & les léures.

Pour blanchir le viſage trop couloré & rouge.

Prenez ius de limon, blancs d'œufs de chacun égale partie, vn peu de ſoulphre vif pulueriſé, battez les aſſez longuement enſemble, puis les mettez dedans vne caſſole ſur le feu, les remuant auec vn baſton de bois, iuſques à ce qu'ils acquierent vne conſiſtance de beurre, puis oſtez-les hors de deſſus le feu, & gardez ceſte meſlange pour vous en frotter le viſage au ſoir, apres l'auoir laué de ſon, ou de mie de pain blanc.

De la Goute-roſe. CHAP. XLV.

B MAINTENANT nous parlerons d'vne rougeur eſtrange, qui ſe fait au nez & aux ioües, & quelquesfois par tout le viſage auec tumeur, & quelquesfois ſans tumeur: aucunesfois auec puſtules & crouſtes, qui ſe fait pour certaines humeurs ſalées & aduſtes. La goutte-roſe eſt plus grande en Hyuer qu'en Eſté, parce que le froid cloſt les pores, & partant la matiere ne ſe peut euacuer: mais eſt tenuë ſous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faiſant eſleuer des boutons & crouſtes, rendant la couleur du viſage plombine. Ceſte maladie eſt difficile, & ſouuent impoſſible à curer. *Definition.* *Prognoſtic.*

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, ſ'il n'eſt bien trempé, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & qui ſont vaporeuſes, auſſi toute chaleur & froideur exceſſiue: pareillement que le malade aye le ventre laſche, ſoit par art, ou par nature. Il ſera ſaigné de la veine baſilique, puis de celle du front, & de celle du nez: & ſeront ſemblablement appliquées ſangſuës en pluſieurs lieux de la face, auſſi ventouſes auec ſcarification ſus les eſpaules.

Cure particuliere.

C Si le mal eſt inueteré, on commencera la cure par choſes emollientes, puis on vſera des onguents qui ſ'enſuiuent, leſquels ſeront changez à la diſcretion du Medecin preſent, les diuerſifiant ſelon que le mal ſera petit ou grand.

Exemple. ℞. ſucci citri ʒ iij. ceruſæ quantum ſufficit ad inſpiſſandum prædictum ſuccum, argenti viui ʒ ß. extincti cum axung. porci, & cum ʒ ß. ſulphur. viui, incorporentur ſimul, & fiat vnguentum. *Bon & experimenté.*

℞. boracis ʒ ij. far. cicer. & fab. añ. ʒ i. ß. camph. ʒ j. & cum melle & ſucco cepæ fiant trochiſci. Quand on en voudra vſer, ſeront deſtrempez en eau roſe ou de plantain, & en ſera appliqué deſſus le lieu auec linge delié, & laiſſez deſſus la nuict, les renouuelant ſouuent.

Autre. ℞. vng. citrini, recent. diſpenſ. ʒ ij. ſulph. viui ʒ ß. & cum modico olei ſemin. cucur. & ſuc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora ſomni: le lendemain ſera lauée la face auec eau roſe, blanchie auec du ſon.

Autre. Faut faire boüillir du vinaigre bien fort, auec du ſon & eau roſe, & en ſera
D appliqué comme deſſus: ledit vinaigre eſteint la rougeur.

Autre. ℞. ceruſæ & litharg. auri, ſulph. viui pulueriſ. añ. ʒ ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua roſar. D'icelle compoſition en faut appliquer auec linges, & les y laiſſer toute la nuict, puis ſeront oſtez, & ſera lauée la face auec eau de ſon: d'iceluy remede on vſera l'eſpace d'vn mois, plus ou moins.

Autre. ℞. ſang. taur. ℔ j. butyri recent. ℔ ß. fiat diſtill. vtatur. Faut noter que ladite eau eſt trouble & puante au commencement: mais quelques iours apres deuient claire, & perd ſa puanteur.

Autre. Faites boüillir du ſon en vinaigre & eau de nenuphar, & diſſoudrez du ſoulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui ſeront mis ſus le viſage au ſoir.

Pour deſſeicher les puſtules ou ſaphirs.

℞. alb. ouorum num. ij. aquæ roſar. ʒ j. ß. ſucci plantaginis & lapathi acuti añ. ℥ ß. ſublimat. ϑ j. incorp. in mort. marmor.

Pour les lentilles. A

Touchez les lieux auec eau forte.

Autre. Faites tremper vn ou plusieurs œufs en fort vinaigre iusques à ce qu'ils soient mols, incorporez auec semence pulueriſée en forme d'onguent, & en frottez les lentilles, tant que la peau s'esleue.

Autre. ℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ʒ iiij. argenti viui ʒ j. alum. sulphur. viui aā ʒ j. pistentur omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent-vif ne se doit mettre qu'à la fin.

Autre. ℞. radic. lapathi acuti & asphod. aā. ʒ ij. coquant. in aceto scillitico, postea pistentur & passentur, addendo auripigmenti ʒ ij. sulphur. viui ʒ x. incorporentur, & fiat vng. duquel en sera mis sur les pustules pour les dessecher.

Autre. ℞. rad. lilior. sub cinerib coct. ʒ iij. pistis & passatis adde butyri recent. & axung. porci lotæ in aceto aā. ʒ j. sulphur. viui ʒ iij. camph. ℈ ij. succi limon. quant. suff. malax simul, & fiat vnguentum.

Autre. ℞. lact. virg. ℔ ß. alum. ʒ ß. sulphur. viui ʒ j. succ. limo. ʒ vj. sal. comm. ʒ ß. distillentur omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on en vsera comme dessus. B

Autre. ℞. succi lapat. acuti, plantag. & asphodelo. aā. ʒ j. ß. olei vitell. ouor. ʒ j. tereb. Venetæ ʒ ß succi limonum ʒ iij. aluminis combusti ʒ j. argent. viui extincti ʒ j. olei liliorum ʒ ß. pistentur omnia in mortario plumbeo, addendo sub finem argent. viu. ne mortario adhæreat.

Autre. Prenez eau de nenuphar, de plantain, de morelle, de chacun deux onces, vinaigre fort vne once & demie, esteignez dedans cinq ou six coquilles d'œufs toutes rouges venans du feu, & les y laissez tremper & ramollir, comme à se rediger en poudre, puis coulez le tout, & versez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez vn petit noüet plein d'vne dragme & demie de soulphre vif subtilement pulueriſé.

Autre. Prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seiche, camphre de chacune vne dragme, ius de limons de chacun demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez subtilement, & incorporez auec les ius, oignez-en la face au soir allant au lict, & au matin lauez-la auec decoction de son. Et au cas que les pustules ou boutons ne vouluſſent ceder aux remedes, il faut appliquer des vesicatoires, non faits de cantharides, à fin d'attirer du profond le sang aduste & bruslé, qui cause lesdites pustules. C

Autre bien approuué.

℞. sulphuris viui ignis expert. ʒ ij. ß. zinziberis optimi ʒ j. piperis nigri ʒ ij. fiat pulvis subtiliſſimus, & incorporetur cum ʒ iij. pommacei optimi. Faut oindre la partie rouge & boutons le soir, & lendemain matin lauer ledit onguent auec de l'eau qui aura esté tiedie dans la bouche.

Pour oſter les ſaphirs du viſage.

Prenez suc d'oignon, pilé auec sel, ou autrement pilé auec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellebore pilée auec vinaigre, ou laict de figuier tout seul, ou laict de tithymal, ou mouſtarde dissoute auec vinaigre fort, auec vn peu de soulphre.

Autre. Prenez coupe-rose, soulphre & alum, de chacun vne dragme, & les faites tremper en fort vinaigre, puis soient passées par vn linge, & en soit appliqué dessus. D

Autre. Prenez vn œuf, & le faites tremper en fort vinaigre, auec coupe-rose & soulphre vif mis en poudre, puis passez, & en vsez comme dessus. Si les herbes ou dartres sont au visage, l'eau de sublimé est excellente, aussi l'alum incorporé auec blanc d'œuf, & vn peu de ius de citron, aussi fait l'aloës destrempé auec oxymel scillitic.

Or il faut icy noter, qu'à cause que les susdits remedes sont aucunement corrosifs, rendans le cuir aspre & scabre, pour l'adoucir & polir, on vsera de ce liniment.

℞. terebenthinæ Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri salis expert. aā. ʒ j. ß. olei vitell. ouor. ʒ j. axung. porci in aqua rosar. lot. ʒ ß. ceræ parum, vt inde fiat linimentum ad vsum.

On peut aussi vser des autres remedes cy-dessus mentionnez, qui ont pareille vertu.

A *Pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches, que nos Dames de la Cour vſent.*

Prenez eau commune & eaú roſe, de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum de roche, cuit & ſubtilement pulueriſé, canelle entiere demie dragme, mettez l'alum & la poudre dedans vne phiole de verre auec les eaux, puis expoſez la phiole ſur les cendres chaudes, faites-le boüillir iuſques à la conſomption de la tierce partie des eaux: eſtant refroidie, frottez-en vos dents au matin auec vn linge net.

Pour affermir les dents qui lochent & branlent.

Faut vſer de toutes choſes qui aſtreignent, ſoit en gargariſme ou opiate. La decoction de berberis, ſumach, balauſtes, alum, vin de grenades, meſlé auec eau roſe, & verjus, eſt ſingulier remede pour reſerrer & affermir les genciues.

La maniere de faire noircir le poil. CHAP. XLVI.

B IL faut premierement lauer la teſte ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cauſe qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teinture, conſumant la graiſſe qui peut eſtre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent eſtre aromatiques & cephaliques, & vn peu ſtyptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur ſtypticité ils aſtreignent: auſſi doiuent eſtre de ſubtile ſubſtance pour penetrer iuſques à la racine du poil.

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue peſant vne liure & demie, & la mettre dedans vne terrine, auec aſſez grande quantité d'eau: & quand ladite chaux ſera deſteinte, il la faut remuer auec vn baſton, & paſſer ladite chaux & eau par vn faſſet dedans vn autre vaiſſeau. Et quand la chaux ſera raſſiſe, il faut ietter toute l'eau, & y en remettre de freſche autant & plus qu'à la deſteindre, & la remuer comme à la premiere fois: & faut laiſſer ſeicher ladite chaux, tant qu'on la puiſſe mettre en poudre: & prendre de ladite chaux cinq quarterons, & la mettre en poudre, & demie liure de litharge ſubtilement pulueriſée: & le tout paſſer enſemble par vn faſſet. Pour en faire paſte aſſez liquide, faut prendre vne poignée de ſauge franche, la concaſſer
C & mettre dedans vn pot de terre, auec vne pinte d'eau, & la faire conſumer iuſques à la tierce partie, & paſſer par vn linge: & de ladite decoction ferez voſtre paſte, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, & lairrez ladite paſte l'eſpace de quatre ou cinq heures: apres lauerez le lieu auec de l'eau tiede en laquelle on aura mis du ſon.

℞. ſulphur. vitrioli, gallar. calcis viuæ, lith. añ. ʒ ij. ſcoriæ ferri ʒ ß. pulueriſentur omnia ſubtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat maſſa: de laquelle on frottera les cheueux ſ'en allant coucher, puis on mettra vne compreſſe deſſus auec vne coëffe, & le matin ſeront deſueloppez de ladite paſte.

℞. calcis lotæ ℥ j. litharg. vtriuſque ℥ ß. & cum decocto gallarum, cort. nucum, *Autre.* fiat maſſa, addendo olei camom. ʒ ij.

℞. litharg. aur. ʒ ij. ciner. clauellat. ℥ j. ß. calc. viuæ ℥ j. diſſol. omnia cum vrina *Autre.* hominis donec acquirat conſiſtentiam vnguenti, de quo vngantur capilli.

℞. calcis lotæ ℥ iiij. litharg. vtriuſque añ ℥ ij. cum decocto ſaluiæ & cortic. granat. *Autre.* fiat paſta ad formam pultis ſatis liquidæ: de laquelle on ſe frottera les cheueux ou
D barbe ſ'en allant coucher, & le lendemain ſe lauera de vin & eau.

La chaux ſe doit lauer en ceſte ſorte: Vous prendrez vne liure de chaux, que *Moyen de lauer la chaux.* vous ietterez en cinq ou ſix pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'eſpace de vingt-quatre heures, puis oſterez voſtre eau par inclination, en adiouſtant d'autre eau: & pour la troiſieſme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de ſauge & galles, qui y demeurera l'eſpace de vingt-quatre heures, puis ſera oſtée par inclination, & par ainſi aurez voſtre chaux lauée.

Autre remede ſingulier.

Le ius de l'eſcorce de noix verte, comme ſon peut cognoiſtre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles, qui en ſont noircies pertinacitement. Ce qui aduient d'vne aſtriction coniointe, auec vne tenuité de ſubſtance: laquelle fait que ſon aſtriction deſcende au profond, & ſe diffuſe de toutes parts, & l'aſtriction empeſche que ſa teinture ne ſe puiſſe effacer qu'à grande peine, auec drogues tant ſoient-elles abſtergentes.

Autre de merueilleux effect. A

Prenez de la chaux viue, la laissez esteindre toute seule en lieu humide, & d'icelle prendrez trois onces, plomb bruslé sans estre laué, mis en poudre deux onces, litharge d'or puluerisée quatre onces, le tout sera mis dedans vn mortier de plomb, & auec eau sera fait comme vne pulte: & de ce en feras frotter les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coiffe qui sera laissé la nuict, & au matin se faut frotter la teste auec linges chauds, & ceste matiere tombera toute en poudre.

Autre. ℞. plumbi vsti ℥ ij. gall. non perfor. cortic. nuc. añ. ℥ iij. terræ sigill. ferretæ Hispan. añ ℥ ij. vitr. Rom ℥ vj. sal. gem. ℥ j ß. caryoph. nuc. mosc. añ. ℥ j. sal. amm. aloes. añ. ʒ ß. fiat pulu. subtil. Lesdites poudres seront trempées par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout distiller par l'alambic, & de l'eau en vser comme il appartient.

Pour faire les cheueux blonds.

℞. flor. genist. stœcad. & cardamo. añ ℥ j. lupin. conquass. rasuræ buxi. cort. citri radic. gentian. & berber. añ ℥ j ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours. B

Psilothra, ou Depilatoires pour faire choir le poil. CHAP. XLVII.

Moyen d'en vser. RECIP. calc. viu ℥ iij. auripig. ℥ j. La chaux sera esteinte en eau commune, puis on adioustera l'orpiment en poudre, auec quelque chose odoriferante. La maniere d'en vser est, que lon ne le doit tenir sus la partie, sinon que l'espace de bien peu de temps, autremẽt il brusleroit: & aussi deuant que l'appliquer, faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledit Depilatoire soit appliqué chaudement, & espais comme bouillie: on cognoistra l'effect en frottant la partie legerement auec eau chaude, & le poil tombera: & s'il auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable.

Autre. ℞. calc. viuæ, auripigm. citr. añ. ℥ j. amyli, spumæ argent. añ. ℥ ß. terantur & incorporentur cum aqua communi, & bulliant simul. Or le signe de parfaicte cuisson est, que l'on mette vne plume d'oye, & elle sera subit desplumée. C

Autre, Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre, soit le tout puluerisé & mis en vn noüet, lequel sera trempé en eau, & d'iceluy on frottera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Autre maniere.

Prenez vne liure de chaux viue, & demie liure d'orpin iaune, mettez le tout en poudre subtilement, & quand vous en voudrez vser, en prendrez telle quantité que voudrez: & auec de l'eau en ferez paste molasse, laquelle mettrez sur la partie que voudrez depiler, & pour sçauoir quand l'action dudit Depilatoire sera faicte, vous lauerez la partie auec vn peu d'eau tiede, & verrez que le poil tombera.

Ie ne puis encores passer que ne descriue certaines eaux pour lauer les mains & visage, voire tout le corps, & pour faire sentir bon les linges & autres choses.

Eau de lauande.

℞. flor. lauand. ℔ iiij. aquæ ros. & vini albi añ ℔ ij. aquæ vitæ ℥ iiij. misceantur omnia simul, & fiat distillatio in balneo Mariæ. On le peut faire sans distiller, mettãt infuser des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au Soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adioustant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc. D

Eaux de cloux de girofles.

℞. caryoph. ℥ ij. aquæ rosarum ℔ ij. macerent. spatio xxiiij. hor. & distill. in balneo Mariæ.

Eau de senteur.

℞. menth. maior. hyssopi, saluiæ, rorism. lauand. añ. m̃. ij. rad. ireos ℥ ij. caryoph. cinn. nuc. mosc. añ. ℥ ß. limo. num. iiij. macerentur omnia in aqua rosar. xxiiij. hor. omnia distillentur in balneo Mariæ, addendo mosci ℈ j.

Fin du vingt-sixiesme Liure De la faculté & composition des Medicamens.

Table des Chapitres du vingt-ſeptieſme Liure, des Diſtillations.

Que c'eſt que Diſtillation, & combien de ſortes ou manieres il y a de diſtiller. Chap. j.

La matiere & forme des fourneaux. Chap. ij.

Des vaiſſeaux pour diſtiller. Chap. iij.

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderées és diſtillations. Chap. iiij.

En quels vaiſſeaux faut diſtiller les eaux. Chap. v.

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en diſtiller les eaux. Ch. vj.

La maniere de diſtiller les eaux. Chap. vij.

La maniere de diſtiller l'eau de vie, appellée l'eſprit de vin. Chap. viij.

La maniere de rectifier les eaux. Chap. ix.

La maniere de diſtiller par filtre. Chap. x.

La maniere de diſtiller les huiles, & par combien de manieres elles ſont extraictes. Chap. xj.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par diſtillation. Chap. xij.

Autre maniere de tirer l'eſſence & eſprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, ſemences, & fruicts, auſſi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs. Chap. xiij.

La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs eſpeſſes, & reſines, & meſmes de certains bois. Chap. xiiij.

La maniere de tirer les huiles des gommes plus ſolides, comme myrrhe, maſtic, & autres. Chap. xv.

La maniere de faire l'huile de vitriol. Chap. xvj.

LE VINGT-SEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DES DISTILLATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Diſtillation, & combien de ſortes ou manieres il y a de diſtiller.

CHAPITRE PREMIER.

OR maintenant il nous reſte encore ſommairemẽt traiter des medicamens pyrotiques & chymiques, c'eſt à dire, extraits par diſtillation de quinte-eſſence, en laquelle il y a vne vertu ſinguliere, & quaſi diuine: qui a tellement rauy les eſprits des hommes, que bien peu de choſes ſe trouuent ayans quelques effects & ſingularitez en ſoy, que lon ne ſouſmette à la diſtillation. Diſtiller, c'eſt vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choſes par la vertu & force du feu, ou de chaleur ſemblable (comme les matieres le requierent) eſt extraicte & tirée, eſtant premieremẽt ſubtiliée en vapeur, puis reſerree & eſpeſſie par froideur. Aucuns appellent cet art ſublimer, qui ne ſignifie autre choſe que ſeparer le pur de l'impur, les parties plus ſubtiles & deliées d'auec les plus corpulentes, eſpeſſes & excremẽteuſes, meſmement faire que les matieres deſquelles la ſubſtãce eſt groſſiere, ſoient renduës plus pures, nettes & ſinceres: ou bien que les parties terreſtres, aſſez mal vnies & conjointes, ou autrement par trop confuſes, & eſpãduës par toute la ſubſtãce de leur corps, ſoient reſerrées, mieux vnies & amaſſees enſemble, de façon que ſeparées par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaiſſeau. Ou bien diſtillation eſt vne extraction ou effuſion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaiſſeau: laquelle moyennãt quelque coction qui ſe fait par la vertu de chaleur, ſepare pluſieurs ſubſtãces les vnes d'auec les autres, & reduit quelques-vnes d'icelles ſeparées & eſleuées en vne certaine forme & vertu, qui par apres ſert & profite beaucoup à pluſieurs affections & maladies. Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cẽdres, ou arenes, ou limeures de fer pulueriſées, les autres veulẽt chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle ſeulemẽt. On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on diſtille, dõt le premier eſt tiede, cõme vne eau à demi chaude, ou la vapeur d'vne eau boüillante: le ſecond eſt vn peu plus chaud, toutesfois on y peut ſouffrir la main ſans offenſe, comme eſt la chaleur de la cendre: le tiers eſt encore plus chaud, tellemẽt qu'il peut offenſer griefuement ſi on y tient la main longuement, cõme eſt la chaleur des arenes: le quart eſt ſi vehemẽt, que lon n'y peut endurer la main ſans bruſler, comme eſt la chaleur d'eſcaille ou limature de fer. Le premier degré eſt cõuenable pour diſtiller les matieres ſubtiles & humides, comme les fleurs. Le ſecond, pour les ſubtiles & ſeiches, ainſi que les choſes odorãtes & aromatiques, cõme canelle, gingembre, cloux de girofles. Le tiers pour diſtiller les matieres de ſubſtãce eſpaiſſe & pleines de ſuc, comme ſont pluſieurs racines & gommes. Le quart pour la diſtillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol, l'ambre,

Que c'eſt que diſtiller.

Sublimer, que c'eſt.

Difference de feux.

Degrez de chaleur.

Vſages des ſuſdits degrez.

A l'ambre, le gagatés, & semblables. Pareillement on peut distiller sans chaleur, comme nous voyons és choses qui sont distillées en forme de colatures, à sçauoir, quand la plus pure partie est extraicte & separée de la partie plus limoneuse & terrestre, comme lon faict du laict virginal, & autres choses qui se font par le moyen du feutre ou chausse d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou sablon, ou de vaisseaux faits de bois de lierre. Quelquesfois aussi on distille des matieres par froideur & humidité, ainsi que se fait l'huile de tartre, myrrhe & vitriol, lors qu'elles sont mises en lieu froid & humide sur le marbre. *Distillation sans chaleur.*

De la matiere & forme des Fourneaux. CHAP. II.

B LEs matieres & formes des Fourneaux sont diuerses: car les vns sont faicts de briques & de terre grasse, autres de terre grasse seule: les meilleurs sont faicts de terre grasse auec ciment & blanc d'œuf, & beurre: toutesfois si tu veux soudainement distiller, tu en peux faire vn de briques mises les vnes sur les autres, proprement accommodées. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, est celle qui est ronde par tout, à raison que le feu porté en haut va par tout en plus égale mesure: ce qu'il ne feroit pas s'il estoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cause que la separation des angles diuiseroit la force du feu se separant ça & là. Ils seront de telle grandeur qui sera requise selon le vaisseau qu'on y voudra apposer, & seront espais plus ou moins que tu aduiseras estre necessaire. Tels fourneaux doiuent auoir deux fonds, l'vn en bas, pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu: l'autre plus haut, qui tienne les charbons allumez, & fait en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous, à fin que les cendres s'escoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alembic: autres ont trois fonds, comme au four de reuerberation, sçauoir l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à distiller, lequel doit estre couuert d'vne couuerture à demy-ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme sus la matiere à calciner ou à distiller, selon que la matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou plusieurs gueules, à fin d'oster les cendres qui y seront tombees: & quant à celuy d'enhaut, il en doit auoir vne seule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois dedans, & en haut deux ou trois petits trous, pour donner air & éuenter le feu, lors que tu voudras l'augmenter: l'vne & l'autre gueule seront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaisseau, ou bien ton chauderon ou jatte sus vn trepié, comme il te sera monstré cy-apres en la distillation du baing Marie. *Differences de fourneaux.* *Le fourneau rond est le meilleur.* *Artifice du fourneau.*

Des vaisseaux pour distiller. CHAP. III.

D LEs vaisseaux propres aux distillations, sont faits de diuerse matiere & forme: car les vns sont de plomb, d'estain, d'airain, de terre plombée, & non plombée, de grais, lesquels sont fort bons, de verre, d'or, d'argent. Quant aux vaisseaux de plomb, ils sont du tout à reprouuer, principalement si les liqueurs tirées par iceux se doiuent prendre par la bouche, à cause de la salsitude, & autres malefiques qualitez du plomb: consideré mesmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle esmeut flux de ventre, à cause de sa nature qui est de substance de mercure. Dauantage nous voyons ordinairement eaux distillées par le plomb, estre le plus souuent auec acre & vehemente vapeur, qui se fait, à raison qu'iceluy sel est dissout de la vouste de l'alembic, lequel gaste les eaux, les rendant blanches & espesses comme laict. Et quant à ceux d'airain & cuyure, ils rendent les eaux airugineuses, & encores plus nuisantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent sont moins nuisans, ainsi en appareil sont-ils plus difficiles, à cause du cousl qui en oste le gousl. Parquoy faut mettre diligence que les vaisseaux distillatoires soient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommé terre de Beauuais, plustost que de plomb ou d'aucun metal; toutesfois ceux *Differences des vaisseaux.* *Reprobation des vaisseaux de plomb & de cuyure.* *Matiere des vaisseaux.*

de verre sont les meilleurs; en second lieu ceux de terre plombée, ou vitrée, ou de A
grais: apres, ceux d'estain: & ceux de verre ne doiuent estre de fugere. Quant à la
forme & figure des vaisseaux, ils sont de plusieurs façons: les vns sont de figure ronde
& oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te sont representez au
liure des Alchymistes: du nombre infiny desquels ie t'en donneray le pourtraict des
plus necessaires, & declareray leur vsage en leur propre lieu.

Quelles choses doiuent estre considerées és distillations.

CHAP. IIII.

Lieu commode.

APRES auoir monstré que c'est que distillation, faut cognoistre quelles choses sont requises en icelle. Donc il faut premierement choisir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maison, ny aussi que rien ne puisse tomber sur les vaisseaux. Lors qu'on distillera quelque matiere qui soit de qualité maligne & veneneuse, durant la B
distillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on faict distillation en vaisseaux de verre, il les faut choisir bien cuits, sans bulles, non fissurez, égaux de toutes parts. Le feu ne doit estre violent du commencement, tant pour la sauuegarde des vaisseaux qui se pourroient casser, receuans la chaleur trop subite, tant aussi que les matieres reçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaisseau trop grande quantité de matiere, autrement elle pourroit regorger & sortir hors. Les matieres chaudes, pour estre de plus grande efficace, requierent bien d'estre distillées par deux ou trois fois, en les reiettant sus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme ont gommes, cire, axunges, huiles d'os, d'ambres, iamme & iayet. & à chacune distillation faut diminuer la chaleur d'vn demy degré, & ainsi consequemment, attendu qu'il n'est requis si grande chaleur, parce que la matiere estant subtiliée de plus en plus par chacune distillation, ne merite si grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle est plus grosse & plus espesse: mais quant aux choses aromatiques, comme grosse, canelle & semblables. & aussi ce qui est extraict C
de la saulge, rosmarin, thym, & semblables, ne le doiuent rectifier, parce qu'elles sortent toutes pures. En toutes distillations faut diligemment separer & mettre à part le phlegme, c'est à dire, l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiser soigneusement à la matiere que lon distille car au commencement le phlegme sort du vinaigre quand on le distille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme sort le dernier, encore qu'elle soit distillée plusieurs fois. Si on veut que les eaux ayent l'odeur ou saueur, ou autre qualité de quelque chose, cõme de canelle, de camphre, de muse, ou autres telles matieres odorantes, sera bon de mettre la matiere odorante, comme muse, canelle ou semblable, dedans & auec la substance que vous voudrez distiller, à fin que par ces matieres l'eau distillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs distillées au feu de cendre ou du sable, acquierẽt ordinairement quelque empyreume, & pource est tres expedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchée, & par fois l'ouurir, à fin de faire exhaler telle odeur, & consommer le phlegme si peu qu'il en seroit resté. Or combien qu'en toute distillation plusieurs choses soient requises & necessaires, toutesfois faut auoir égard principalemẽt à ces deux cy, lesquelles se proposent tous bons ouuriers & artistes en cet art. L'vne est la matiere qu'on veut traicter & mettre D
en œuure, à sçauoir quelle elle est à quoy de son naturel elle est propre pour endurer ou agir; l'autre, que lon choisisse les fourneaux & vaisseaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et si l'ouurier veut considerer ces deux poincts, il ne faut douter que son œuure ne soit bien conduite: car tous corps ne sont faicts & formez de toute sorte de matiere. & les artisans ne peuuent indifferemment faire d'vn seul bois tout ouurage. Ainsi en cest art ne faut il esperer de pouuoir extraire par distillation huile ou eau, de quelque matiere que ce soit: mais il faut sçauoir si elle est telle qu'on en puisse esperer huile ou autre chose semblable: puis choisir & chercher les instrumens pour l'œuure que lon desire. Car si lon distille quelque matiere qui soit destituée de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que sera-ce autre chose, sinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps sont mixtionnez des quatre Elemens, & qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce consideré, il sera facile,

Mediocrité du feu.

Il conuient prendre indication des choses que lon distille.

Deux points remarquables en toute distillation.

A movennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuses, comme l'huile de celles qui sont plus aërées & ignées. D'abondant est à considerer, que quelquesfois l'eau vient la premiere : puis l'huile en donnant feu plus aspre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines : & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau. *De quels corps l'huile vient la premiere.*

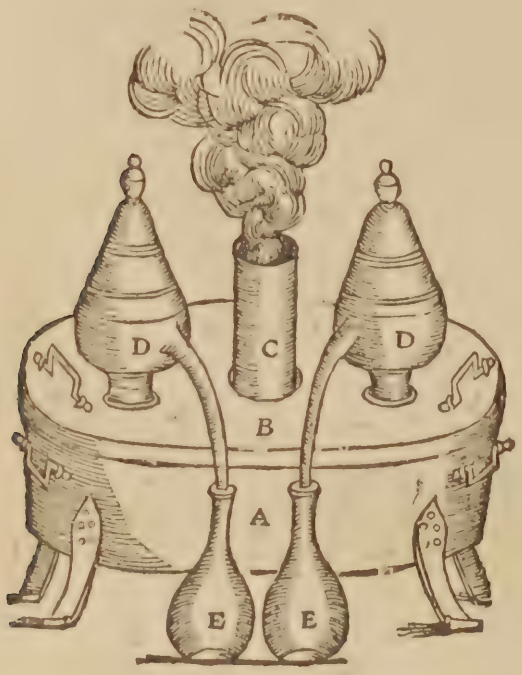
En quels vaisseaux faut distiller les eaux. CHAP. V.

POur distiller toutes sortes d'eaux, deux vaisseaux sont principalement necessaires, qu'on nomme en vn mot, Alembic : l'vn d'iceux est appellé proprement Cucurbite, ou vaisseau contenant : l'autre est dit Chapiteau ou chape, auquel sont amassées les vapeurs conuerties en eau, pource qu'il represente quelque certaine forme & figure de chef ou de teste, au regard du dessous qui est plus grand, large & long. En ce vaisseau il y a vn canal en forme de bec d'oy- *Que c'est que Cucurbite & Chapiteau.*

B seau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaisseau, comme tu peux voir par ce portraict.

Fourneau de bain Marie, auec les alembics & recipiens.

C



D
- A Monstre la cuue de cuyure, laquelle est pleine d'eau.
- B Le couuercle de ladite cuue percée en deux endroicts pour passer le vaisseau.
- C Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel est contenu le feu pour eschauffer l'eau.
- D L'alembic auec son chapiteau.
- E Le recipient dans lequel distille l'eau.

A

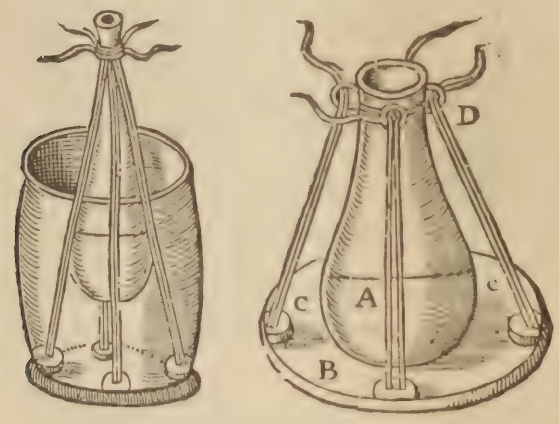
Autre maniere de bain Marie, lequel n'eſt ſi portatif.

B

A Le vaiſſeau où eſt contenüe l'eau.
B Les alembics diſpoſez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de coſté & d'autre, & qu'il ne nage eſtant demy-vuide: pareillement auſſi craignant qu'il ne ſe rompe eſtant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier.

C



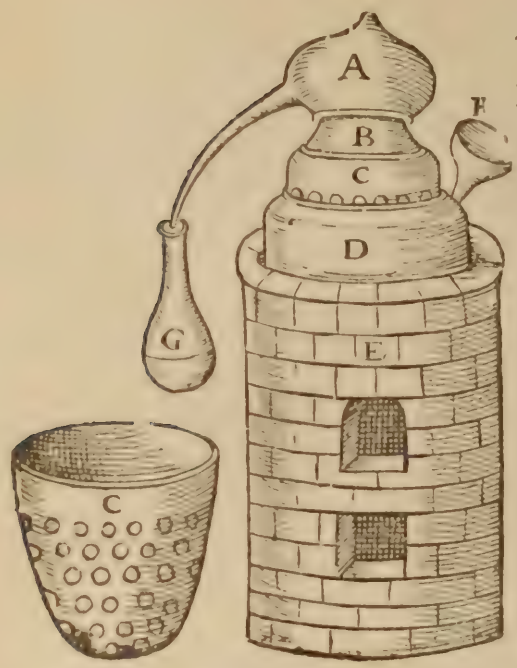
A Monſtre le vaiſſeau ou alembic de verre.
B La platine de plomb, ſus laquelle eſt poſé le vaiſſeau ou alembic.
C Les cordelettes qui tiennent le vaiſſeau à la platine.
D L'anneau auquel ſont attachées les cordelettes.

D

Pareillement tu peux diſtiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaiſſeaux qui te ſont icy repreſentez.

A

Fourneau auec ſon vaiſſeau pour diſtiller à la vapeur de l'eau.



B

A Monſtre le chapiteau ou chape de ton alembic.

B Monſtre l'alembic ſitué dans vn vaiſſeau de cuyure à ce propre & accommodé.

CC Monſtre le vaiſſeau de cuyure troüé & percé en pluſieurs endroits, à fin de receuoir la fumée & vapeur de l'eau : iceluy vaiſſeau contiendra l'alembic, lequel eſtant poſé, ſera enuironné de ſcieure d'ais, à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur : pareillement y ſera mis de ladite ſcieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, eſtant immediatement contre le vaiſſeau de cuyure.

D Monſtre le vaiſſeau d'airain, contenant l'eau, poſé dans le fourneau.

E Le fourneau auquel eſt poſé le vaiſſeau.

F Monſtre vn entonnoir, lequel ſert à remettre l'eau, ſelon qu'elle s'eſt exhalée en vapeur.

G Le recipient.

C

Quant à la vertu des eaux diſtillées, il eſt tout certain que celles qui ſont extraictes in balneo Mariæ, c'eſt à dire, en double vaiſſeau de verre en eau boüillante, ou ſur la vapeur d'icelle, ſont ſans comparaiſon meilleures & plus excellentes: d'autant qu'elles retiennent exactement, non ſeulement l'odeur, mais auſſi la ſaueur & couleur lucide, acidité, aſperité, auſterité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes, ſans ſentir tant ſoit peu la fumée. Ce qui ſe fait, parce que le baing d'eau boüillante par ſon humidité, retient, garde & conſerue les parties plus ſubtiles des plantes : par ce moyen empeſchant qu'elles ne ſe reſoluent & exhalent, comme il ſe fait de celles qui ſont diſtillées par le feu violent de bois, de charbon : leſquelles repreſentent touſiours au gouſter quelque nitroſité & acrimonie de ſaueur, de fumée, & vn empyreume ou ignité d'aduſtion, & ſemblablement acquierent vne mauuaiſe qualité des vaiſſeaux où elles ſont diſtillées, & principalement de plomb, qui ſouuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'eſtomach, au foye, & autres parties interieures. Qu'il ſoit vray, on peut facilement cognoiſtre qu'elles ne ſont de tel effect, & ne retiennent leurs qualitez, comme celles qui ſont diſtillées au baing Marie. Car celles qui ſont diſtillées des plantes acres, poignantes & ameres, ne ſe reſſentent de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, mais pluſtoſt d'vne douceur aucunement fade : ce qu'on cognoiſt apertement en l'eau d'aluine diſtillée en vaiſſeau de plomb, qui eſt douce, & non amere, comme ſa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes diſtillées au baing Marie ſont de plus grande vertu, & plus gracieuſes au gouſter, & plus plaiſantes à odorer & à voir que celles qui ſont diſtillées par alembics de plomb, d'eſtain, ou de cuyure, d'airain, de terre, parce que du vaiſſeau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaiſe qualité. Les eaux ſont diſtillées non ſeulement d'vne ſeule plante, mais auſſi de pluſieurs meſlées enſemble : & telles eaux ſont appellées eaux compoſées, à raiſon de la mixtion de pluſieurs plantes & matieres. Et de ces eaux les vnes ſont alimenteuſes, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres ſeruent aux fards & ornemens du corps, leſquelles ſeront cy-apres declarées.

Excellence des eaux diſtillées au baing Marie deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent.

D

Difference des eaux.

A

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux.

CHAP. VI.

Il n'est pas tousiours necessaire de ce faire.

IL faut que les matieres qu'on veut distiller soient preparées auant que les mettre aux alembics: & telle preparation n'est autre chose que les inciser, piler, & macerer: c'est à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & faciles d'estre distillées: & aussi pour en tirer plus de suc, & pour garder leur odeur & vertu: vray est que ceste preparation n'est necessaire à toutes matieres: car aucunes n'ont besoin d'estre infuses & trempees, mais au contraire desseichées auant que d'estre distillées, comme la saulge, thym, rosmarin, & semblables, à raison de leur trop grande humidité: les autres se contentent d'estre arrousees de quelque liqueur. Or en ceste preparation faut obseruer deux choses, à sçauoir, le temps de l'infusion, & la liqueur dans laquelle les matieres sont infusées. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres: car celles qui sont dures & solides, ou seiches, ou entieres, meritent plus longue infusion, que les tendres ou recentes, ou pilées, dont aduient que les racines & les semences demandent plus long temps d'infusion, les fleurs & fueilles moindre, & ainsi consequemment de telles autres matieres. Les liqueurs ausquelles se fait l'infusion doiuent respondre à la qualité des matieres qu'on veut distiller, comme les matieres chaudes doiuent estre infusees en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de suc, comme la saulge, betoine, absinthe, & autres semblables, ou qui sont fort odorantes, comme toutes sortes d'espiceries, toutes sortes d'herbes, ou escorce de bois odorant, comme la canelle, veulent estre infusees en vin, à fin d'en extraire leur suc, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par l'action du feu, à raison de leur substance tenuë. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillée, on la doit infuser & distiller en son suc, ou en autre qui ait pareille vertu.

B

Quelles matieres doiuent estre infusees en vin.

Nota.

C

La maniere de distiller les eaux. CHAP. VII.

Difference des eaux.

AVANT que donner le moyen de distiller les eaux, il m'a semblé bon d'escrire combien il y a de sortes d'eaux, & de leurs diuerses vertus. Les vnes donc sont medicamenteuses, comme l'eau rose, de plantain, d'ozeille, saulge & autres: les autres sont alimenteuses, comme les restaurans: les autres sont medicamenteuses & alimenteuses, comme les restaurans alimenteux, ausquels on met des choses medicamenteuses. Autres sont purgatiues, comme l'eau ou liqueur de rheubarbe, si elle estoit recente ou verte. Autres sont faictes pour embellir la face & les mains. Autres sont odorifiques, comme celles qui sont tirées des aromates, pour lauer les mains & tout le corps.

Eau de rheubarbe.

D

Eau de rose.

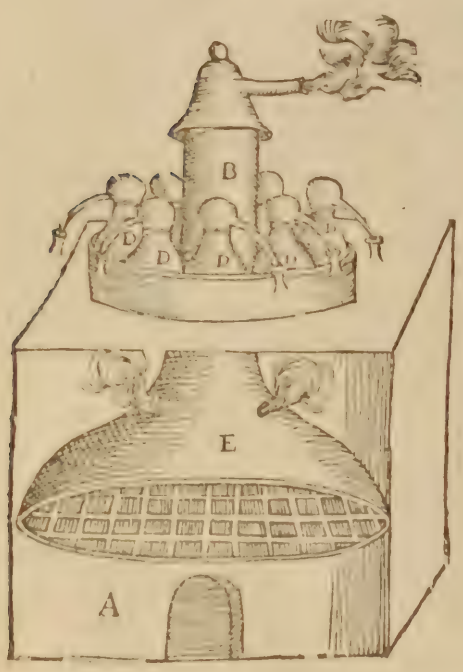
Pour distiller vne bonne eau de rose, il faut faire infuser ou tremper les roses en eau de rose distillée, ou bien en suc tiré d'icelles, & ce par l'espace de deux ou trois iours, ton vaisseau estant bien bouché & luté, puis les mettre en ton alembic de verre couuert de son chapiteau bien luté & accommodé de son recipient, & le mettre au vaisseau de baing Marie, comme ie t'ay descrit cy-dessus.

Eau alimenteuse ou restauratiue.

Les eaux alimenteuses & restauratiues, ne sont autre chose que restaurans, desquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les distiller. Prenez chair de veau, mouton, cheureau, chapon, poulets, poulles grasses, perdris, phaisans, en telle quantité qu'il te semblera bon, hachées bien menu: & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignée d'orge munde, vne poignée de roses rouges seiches, ou recentes, qui premierement auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau rose, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le restaurant medicamenteux, on y ad-

A iouſtera choſes contrariantes à la maladie, comme pouldres cordiales, ſçauoir electuaire diamargaritum frigidum, de gemmis, aromaticum roſatum, conſerue de bugloſe, bourroche, racines, herbes, ſemences, & autres ſemblables. Et ſi c'eſtoit pour bailler à vn peſtiferé, on y adiouſtera du theriaque ou mithridat, & autres alexiteres. Il faut diſpoſer les choſes par petits licts (dit ordinairement ſtratum ſuper ſtratum) en l'alembic de verre, & les faire diſtiller au baing Marie, ou ſur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peux voir par ce portraict: reiterant l'eau par pluſieurs fois deſſus, & le laiſſant infuſer.

Portraict du baing Marie, lequel peut ſeruir à diſtiller par cendres.



B
C

A Demonſtre le fourneau de terre, auquel t'eſt monſtré la gueule pour tirer les cendres.

B Monſtre vn autre fourneau poſé dans ledit fourneau, lequel eſt fait de cuyure, & paſſe tout au trauers de la cuue faicte de cuyure, pour eſchauffer l'eau ou cendre contenuë dedans.

C La cuue où eſt contenuë l'eau, cendres, ou ſable.

D Les alembics diſpoſez dans ladicte eau, ſable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

Moyen de faire reſtaurant à petit appareil.

On peut faire d'autres reſtaurans plus ſubitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fiſſelle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre: apres on les mettra dedans vne groſſe bouteille de verre, & que le fil ſorte dehors: laquelle ſera bien eſtouppée par deſſus auec linges, cotton, filaſſe, trempez en lut faict de blanc d'œuf & farine. L'on mettra ceſte bouteille en vn chaudron plein d'eau iuſques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainſi qu'elle ſoit bien appuyée de toute part, afin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy-deuant: laquelle eſtant bien accommodée on fera boüillir à petit feu par l'eſpace de quatre heures, plus ou moins, iuſques à tant que la plus grande partie de la chair ſoit conuertie en ſuc ou jus: les quatre heures paſſées, on oſtera le chaudron du feu ſans oſter la bouteille dedans: car ſi vous l'oſtiez promptement, elle ſe pourroit rompre, à raiſon qu'elle ſeroit enuironnée (eſtant chaude) de l'air froid: eſtant refroidie on l'oſtera du feu, & ſera deſtoupée: puis tirerez les fils auec les chairs, de façon que le ſuc demeurera ſeul. Coulez ceſte liqueur en chauſſe d'hippocras, & l'aromatiſez auec ſucre & canelle, y adiouſtant vn peu de jus de citron, ou verjus, ou vn peu de vinaigre, ſelon le gouſt du malade: l'on peut ſelon ceſte forme faire reſtaurans tels qu'on voudra, plus ou moins chers & delicats, alimenteux & medicamenteux.

D

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicamens purgatifs, comme turbith, agaric, rheubarbe, & autres: l'on tire l'eſſence & eſprit de la ſaulge, roſmarin, thym, anis, fenoüil, groſſe, canelle, muſcade, & autres, mais par vne façon toute autre que les eaux ny huiles: parce qu'elles ſont de nature ſubtile & aërée, montant quand on les diſtille: mais la vertu purgatiue au contraire, parce qu'elle eſt conioincte inſeparablement auec ſa propre ſubſtance, ne monte point, mais demeure au fond, comme ſera monſtré cy-apres.

A

Eau pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui ſont odorifiques, nous en auons traicté cy-deuant: leſquelles ſeront diſtillées in balneo Mariæ, à ſçauoir, ainſi que l'eau de roſes.

De la maniere de diſtiller l'eau de vie, appellée l'ame ou l'eſprit de vin.

CHAP. VIII.

Eau de vie de lie de vin genereux.

PRenez de bon vin blanc ou clairet, fort vineux, ou de leur lie, & non de vin aigry, ny éuenté, ou infect, la quantité ſelon la grandeur du vaiſſeau, auquel tu veux faire la diſtillation: emply-le iuſques à la tierce partie, puis le faut couurir de ſa chape à long bec, & ainſi fais-le diſtiller au bain Marie: ſi tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iuſques à ſept. Et faut obſeruer que pour la premiere diſtillation ſera aſſez de tirer la quatrieſme partie, à ſçauoir, de douze pintes trois ou quatre, pour la ſeconde, la moitié, qui ſeroit deux pintes, pour la tierce, autre moitié, qui ſera vne pinte, & plus: tellement que plus de fois ſera diſtillée, moins y en aura, & auſſi mieux vaudra. Ie ſerois d'aduis que la premiere diſtillation fuſt au feu des cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par leſquels on cognoiſt l'eau de vie eſtre aſſez diſtillée ſont, qu'eſtant poſée en vne cuillier & allumée, elle ſe conſomme du tout, ne laiſſant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier: auſſi ſi on trempe vn linge en ladite eau, eſtant allumé, bruſle ſans offenſer le drappeau: pareillement ſi vne goutte d'huile eſt ietée en ladite eau, elle va au fond: comme ſi quelque peu d'icelle eſt eſpanduë ſur la main, ſe conſomme & penetre bien toſt. Les vertus de l'eau de vie ſont infinies, elle ayde aux epilepſies, apoplexies, & generalement à toutes maladies froides: elle ſede la douleur des dents, elle eſt vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur & ſyncopes, gangrenes & pourritures, mixtionnée auec autres medicamens, afin de les faire penetrer au profond des parties. B C

Preuues de bonne eau de vie.

Difference de la diſtillation du vin & vinaigre.

Entre la diſtillation du vin & vinaigre, il y a difference, parce que le vin eſt de ſubſtance vaporeuſe & aërée, & la meilleure vertu qui eſt en iceluy, giſt en la premiere diſtillation, c'eſt à dire, à l'eau qui eſt diſtillée la premiere, qui eſt la vertu aërée & ignée: tellement que ce qui reſte & demeure au vaiſſeau, eſt froid & ſec, de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre eſt inſipide, & n'eſt que phlegme, comme auons dit, parce qu'en la corruption & alteration du vin, il ſe faict ſeparation de la vertu aërée & ignée en ſ'aigriſſant, & n'y demeure que le phlegme qui faict la corruption du vinaigre, lequel predominant eſt contrainct de ſortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par diſtillation, apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auons dit du vin, pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laiſſer diſtiller le phlegme ou l'aquoſité, & le mettre à part: puis quand on ſentira au gouſter que l'acetoſité ou eſprit viendra, le feu ſera continué iuſques à ce qu'il ſ'eſpaiſſiſſe en forme de miel, & lors ceſſerez, autrement aurez par l'aduſtion vne grande puanteur. D

Difference des vaiſſeaux.

Or les vaiſſeaux pour diſtiller tant l'eau de vie que le vinaigre, ſont diuers, à ſçauoir, l'alembic, ou retorte, poſée dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement diſtiller dedans vn chauderon, ou pot de cuyure d'airain, faict en forme de marmite, appellé veſſie vulgairement, couuert d'vn couuercle, duquel ſort vn canal droict, courbé en angle droict, qui paſſe par dedans vn muy plein d'eau fraiſche, lequel te ſera portraict lors qu'on donnera la maniere de diſtiller huile de vegetaux, c'eſt à dire, des herbes & plantes.

A

La maniere de rectifier les eaux distillées.

CHAPITRE IX.

POur rectifier les eaux qui ont esté distillées au baing Marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaisseau de verre bien bouché & a demy plein, mettant le vaisseau iusques à la tierce partie dans le table: à fin qu'estant eschauffé par le Soleil, le phlegme soit consommé, & le laisser l'espace de douze ou quinze iours, plus ou moins. Premiere maniere. Il y a vne autre maniere plus commode, c'est de rechef les distiller au baing Marie à petit feu: ou bien pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornüe auec son recipient assise sur des boulles de crystal, & mettre le tout au Soleil, ou bien l'asseoir, en defaut de crystal, sus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts. Seconde maniere.

B

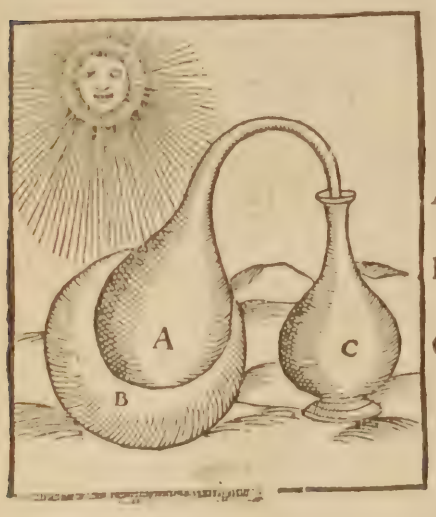
C

Cornüe auec le recipient assise sus des boulles de crystal, pour distiller au Soleil.

A Monstre la cornüe.

B Le recipient.

C Les boulles de cryst al.



D

Autre cornüe auec le recipient assise en vn mortier de marbre, ou de fer, pour pareillement distiller au Soleil.

A Monstre la retorte.

B Le mortier de marbre, ou de fer.

C Le recipient.

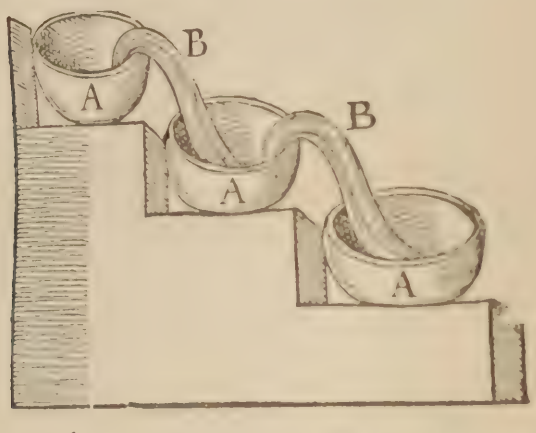
La maniere de distiller par filtre.

CHAP. X.

IL faut auoir trois iattes ou bassins, ou autres vaisseaux faits de telle matiere qu'il sera requis, selon la liqueur que voudrez distiller. Iceux seront tellement situez, que l'vn soit plus haut que les deux autres, & le second que le dernier. Le plus haut contiendra le ius qu'on voudra distiller, & le bas ou dernier receura la distillation. Et dedans les deux premiers vaisseaux trempera vne ou plusieurs pieces de drap ou de feultre assez longue, qui sera large par vn bout, &

poinctuë de l'autre: le costé large trempera dans le ius ou liqueur, & le poinct du pendra dehors, par lequel la liqueur plus subtile montera & distillera goutte à goutte au vaisseau d'embas, en sorte que le plus limoneux & impur demeurera au premier & second vaisseau. Si l'on veut plusieurs fois & en mesme temps distiller vne mesme liqueur, l'on pourra disposer plusieurs vaisseaux en forme d'escalier ou d'eschellette: & en chacun de ceux qui serõt les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dit, en sorte que le dernier vaisseau soit celuy qui reseruera toutes les distillations. En lieu de lisiere de drap, on peut vser de cotton ou de laine filée, dix ou douze filets ensemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaisseau. A

Pourtraict des vaisseaux pour distiller par filtre.



B

Au lieu de ceste distillation, les Apothicaires vsent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chausse d'hippocras. Or telle distillation n'a esté excogitée, sinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compositions qui sont en eau: dequoy le laict, vulgairement dit virginal, te seruira d'exemple, lequel se purifie en ceste sorte par le filtre.

Laict virginal.

C

Prenez litharge d'or bien pulueriſée ℥ iij. faites-les infuser en vj. onces de bon vinaigre par l'espace de trois heures, dans vn vaisseau à part, & dedans vn autre vaisseau mettez aussi infuser sel commun en eau de plantain, morelle, eau rose, ou commune, faites distiller par feultre chacun à part: & apres qu'ils seront distillez, meslez les ensemble, & alors aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui est propre pour la goutte rose, comme ay descrit en mon Antidotaire.

La maniere de distiller les huiles, & par combien de manieres elles sont extraictes.

CHAP. XI.

Huiles par expression.

Il y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere est par expression, comme est celle qu'on tire des oliues, noix, semences, fruicts, & autres: ou bien par ebullition, conquassant la matiere, & la faisant boüillir en eau, & au dessus viẽdra huile qui nage, comme de la graine de sureau, hiebles, baïe de laurier, & autres. La seconde est par infusion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes, ou des animaux. La troisiesme est par distillation, comme celle qu'on fait par force de feu, soit en montant, ou descendant, ou par rencontre. La premiere maniere est cogneuë d'vn chacun, & se fait ainsi: comme pour extraire l'huile d'amendes, les faut piler sans peler, & les reduire en pains, qui seront enueloppez en vn sac fait de poil de cheual, ou toile neufue, premierement trempée en eau ou vin blanc, puis on les met en la presse: & par tel moyen on en extraict l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noisettes, de noix d'Inde, muscade, & noyaux de peschе, & pareillement de semences de courges, de concombres, pistaches, & generalement de toutes autres semences huileuses. L'huile laurin se fait des fruicts de lauriers meurs & recentement cueillis, lesquels on pile en vn mortier, & les fait-on boüillir en eau in duplici vase: puis on

Par infusion.

Par distillation.

Huile laurin.

D

A les presse en vne presse, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit. L'huile d'œuf se fait auec jaune d'œufs, qu'on a fait durcir à force de bouillir, au nombre que tu voudras, apres estre bien durs on les emince entre les mains dedans vne paesle, & les fait-on fricasser à feu mediocre, les remuant tousiours auec vne cuillier iusques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye sortir l'huile, puis subit les faut mettre en vn sac de toile ou estamine fait de poil de cheual, & les dresser à la presse comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui se font par infusion se pratiquent en telle sorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle mettrez tremper ou infuser vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'espace de quelque temps, lesquels apres auoir laisse leur vertu & faculté pour y estre trempez longuement, on les fait bouillir, puis on les coule & presse, & si dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait consommer, la faisant bouillir; aucuns adiouslent des gommes en cesdites huiles, lors qu'on les veut composer, desquelles encore qu'en nostre Antidotaire en ait esté escrit, toutesfois ie donneray la copie de ceste-cy.

B *Huile d'Hypericon.*

Prenez fleurs d'Hypericon ℔ ß. lesquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q. s. gomme elemni ℥ ii. huile commune deux liures: mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Este, lors que le Soleil est en sa plus grande force: si voulez adiouster vn peu d'eau de vie, elle seroit singuliere, dans laquelle pourrez dissoudre du benjoin. L'huile de mastic est faite de douze onces d'huile rosat, mastic trois onces, bon vin huict onces, puis on fait cuire le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consommé: en apres on passe l'huile, & est reseruée en vn vaisseau.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par distillation.

CHAP. XII.

C PResque toutes les herbes qui portent leurs fleurs & semence en mouchet, ont leurs semences composées de substance chaude, subtile, aërée, & partant il faut qu'ils tiennent quelque chose de la substance oleagineuse ou huileuse: car presque toute huile est composée de mesmes parties. Or d'autant que l'huile qui se trouue es simples est de deux sortes, ainsi seront-elles tirées par deux manieres: car l'vne est grosse, terrestre, visqueuse, & entierement meslée auec le corps duquel on la veut tirer, comme celles desquelles auons parlé cy dessus, qui sont tirees par expression, estans ioinctes inseparablement auec leur substance, ne pouuans monter pour leur consistance grosse & visqueuse. Il y a vne autre sorte d'huile qui est de nature subtile & aërée, laquelle on peut aisément separer du corps auecques lequel elle est iointe, parce qu'elle monte facilement par distillation, & n'est mal-aisée à separer d'auec le corps qui la cõtient, & de telle nature sont toutes les huiles des aromates ou sẽteurs, cõme l'huile de genieure, anis, fenoüil, cloux de girofle, muscade, canelle, & leurs semblables: aussi des espiceries, cõme poiure, gingembre, & autres: le moyen de les extraire est tel. Il faut piler & conquasser seulement ta matiere, & la mettre infuser en eau commune, & pour vne liure de matiere, dix d'eau dans vn vaisseau de cuyure ayãt vne chappe, auec son refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe sera estamée ou argentee par dedans, & iceluy vaisseau sera posé sus vn fourneau ayant du feu dessous, sans sable ny cendres, & quand l'eau qui est au refrigerion sera chaude, il faudra la chãger, & y en remettre de la froide, afin de congeler les esprits, & empescher qu'ils ne s'euaporent: & au bout du nez de l'alembic tu poseras vn recipient à long col, comme materas, & feras feu iusques à ce qu'il boüille, en le continuant. Tu peux aussi distiller en autre maniere, à sçauoir, ta matiere preparée & infusée comme dessus, & mise dans vn vaisseau de cuyure, ayant vn alembic au dessus, au bec duquel alembic sera accõmodé vn tuyau d'estain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de sapience: lequel tuyau passera au trauers d'vn muy d'eau froide, afin qu'en distillant la liqueur, qui sortira auecques l'huile, se refroidisse, au bout duquel sera mis vn recipient, puis allumerez dessous vn petit feu au commencement, & l'augmentant iusques à ce qu'il boüille, comme dit est: & se faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge: lors

Deux sortes de substance oleeuse.

Preparation des matieres.

verrez auecques l'eau distiller au commencement vostre huile : car elle vient la premiere, & non sus la fin, & lors ne distillant plus, cesserez de faire du feu, & cognoistrez aisément qu'il ne distille plus d'huile, tant par la veuë que par le gouſt & saueur de ce que faites distiller : apres separez vostre huile qui sera auecques l'eau distillée le plus subtilement qu'il sera possible, comme auecques vn dessier dont les femmes cousent, attaché à vn petit baston. Et faut icy noter qu'il y a des huiles qui nagent dessus l'eau, les autres vont au fond, comme l'huile d'anis nage dessus l'eau : mais l'huile de canelle, macis, & girofles, va au fond, ainsi que l'experience monstre. Dauantage l'eau d'anis & de canelle, qui est distillée auecques l'huile est blancheastre, de laquelle blancheur quelque peu se conuertit auecques le temps en huile. Les eaux doiuent estre separées, car elles sont plus excellentes que celles qui sont distillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-dessus, & principalement celles qui viennent au commencement auec l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne mesme vertu que les simples, desquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui estoit en vne liure, est enclose en quelque peu de drachmes : comme pour exemple, la vertu qui estoit en vne liure de cloux de girofle, est contenuë en deux onces pour le plus : de canelle, à vne drachme & demie, ou deux. Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & sans crainte de rompre les vaisseaux de verre, ie serois d'aduis d'vser de celuy de cuyure, sans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaise qualité du vaisseau : ce qui pourroit estre au vaisseau : iouxt aussi qu'il doit estre bien estamé ou argenté : duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec son fourneau.

Huiles qui vôt au fonds de l'eau.

Videtur contrarium fol. 368.

A

B

Fourneau auec son vaisseau, par lequel se tirent toutes essences végétables, comme saulge, rosmarin, thym, lauande, semence d'anis, fenouil, cloux de girofles, muscade, canelle, poyure, gingembre, & autres, semblablement l'eau de vie, & le vinaigre distillé. En lieu d'icelay vaisseau, tu peux vser de celuy qui a son refrigerant au dessus.

C

A Monstre le vaisseau appellé ordinairement vessie, fait de cuyure estamé par dedans.

B Le chapiteau.

C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & huile qui coulent par vn tuyau qui passe au trauers.

D Le tuyau faict de cuyure ou fer blanc passant au trauers du muy.

E La vessie estant posée & assise sur son fourneau, immediatement contre le feu.

D

A

R d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poyure, & autres, & à raiſon qu'en noſtre France n'auons tels arbres, il m'a ſemblé bon te donner le pourtraict de ces deux, enſemble la deſcription priſe de Theuet en ſa Coſmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a fait repreſenter. *Theuet en ſa Coſmog.*

Le Poyure croiſt en Indie, en des petits arbres, qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raiſins noirs quand ils ſont bien meurs. Les fueilles ſont ſemblables au Citronnier, quelque peu aiguës & poignantes. Les Indiens ſont fort curieux à recueillir ceſte graine, lors qu'elle eſt venue en ſa maturité, & en rempliſſent de bien fort grands magazins. Il y a telle année qu'il aborde en l'iſle de la petite Iaue plus de deux cens vaiſſeaux pour ſe charger de Poyure, & d'autres eſpiceries. On en vſe aux antidotes & contre-poiſons. Il prouoque l'vrine, digere, atture, reſoult, donne ſecours aux morſures de ſerpents. Il eſt bon pour l'eſtomach refroidy, donné tant par dedans, qu'appliqué par dehors, & aide à faire la digeſtion, & donne appetit mis en ſaulſes. Il le faut choiſir
B qui ſoit noir, peſant, & non fleſtry.

L'arbre qui porte le Poyure blanc, & celuy qui porte le noir, ſont ſi peu differens, que ceux du pais ne les peuuent remarquer, ſinon que lors qu'ils portent leurs fruicts: comme l'on void des vignes blanches & noires.

Le vigneron cognoiſt biẽ le ſep l'vn d'auec l'autre ſans raiſins. ſi ie ne me trõpe.

Figure de l'arbre qui porte le poyure.

C

D

L'Arbre qui porte la Canelle croist aux montagnes des Indes, & est presque semblable à nostre Laurier. Le Roy en fait couper par certains mois de l'année certains iettons & scions, & en fait leuer l'escorce, qui est ce que nous appelons Canelle, laquelle est vendue à sa taxe aux estrangers, n'estant permis à autre faire couper ce bois. Galien dit la Canelle estre de subtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere astriction, au moyen dequoy elle incise & dissoult les superfluitez du corps, & fortifie les membres. Elle est fort propre à esmouuoir les mois aux femmes, arrestez par trop grande abondãce & espoisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'euacuënt suffisamment. Elle sert à faire bonne bouche, & aromatiser les medecines, & faire hippocras, & donner goust aux saulses. On fait de la Canelle vne eau excellente, laquelle est souueraine contre toutes les maladies froides, defaillance de cœur, preseruant de la peste, & contrariant aux venins. Sa description est telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choisir, & l'ayant vn peu concassée, la ietterez dans vn vaisseau de verre, auec quatre liures de bonne eau rose, & demie liure de bon vin blanc, le tout ferez infuser par l'espace de vingt-quatre heures, le mouuant souuent, puis mettrez à distiller au baing Marie, selon l'art, les vaisseaux & recipiens bien lutez ensemble, à fin que l'esprit ne respire.

Thenet en sa Cosmog.

Gal. liu. des simples.

Matth. sur le 1. li. de Dioscoride.

Figure de l'arbre qui porte la Canelle.

A

Autre maniere pour tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, semences, & fruicts: aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs.

CHAP. XIII.

L'Essence & esprit de tels simples, sont extraicts en ceste sorte: Prenez saulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la concassez: cela faict, seront mis en vn matelas ou bouteille de verre, ayant le col bien haut, & versez dessus eau de vie, ou esprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere mise au vaisseau, de la hauteur d'vn doigt ou deux: puis estoupez le vaisseau diligemment, qu'il ne puisse auoir aucun air, & le laissez huict iours tremper tout seul au baing Marie bien lent: lors vostre eau de vie attire à soy l'esprit qui est implanté à la matiere, dont vous faictes extraction, & le transforme en soy: ce que cognoistrez quand elle sera bien colorée, ayant tiré la teinture de la matiere trempée. Ces huict iours expirez, versez vostre esprit de vin en vn autre vaisseau, auquel y aura autre matiere ainsi preparée, à fin qu'il ne tire pareillement la qualité: & reiterez cecy par trois ou quatre fois, iusques à ce que vostre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teinture de vostre ingredient. Or si le simple duquel voulez extraire l'essence estoit de grand prix, comme bois d'aloés, ou rheubarbe, il ne se faudroit contenter de verser vne fois de l'eau de vie sus iceluy, mais deux ou trois fois, iusques à ce que l'essence fust du tout tirée: ce que cognoistrez, lors que la matiere sera du tout insipide & perdu entierement son goust: cela fait tant qu'il sera besoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de son chapiteau, bien luté, mis & posé au baing Marie, à fin de faire euaporer vostre eau de vie, qui doit estre soigneusement gardée pour vne autre fois, & au fond demeurera vostre esprit ou essence: laquelle si voulez auoir en consistance de miel, la mettrez en vn vaisseau de terre plombé sur les cendres chaudes, faisant euaporer le plus subtil, ou bien dans l'alembic: & par tel moyen aurez à la parfin vne substance ou essence tres-excellente & precieuse de la chose extraicte, & en assez bonne quantité, auec laquelle, mesme en petite quantité, ferez plus grande operation, qu'auec vn grand morceau de racine ou herbe: comme auec vn scrupule de l'essence de rheubarbe, agaric, turbith, ferez plus d'operation, qu'auec deux ou trois drachmes.

B

C

Le vaisseau doit estre bien bouché.

Moyen de rendre l'essence en consistance de miel.

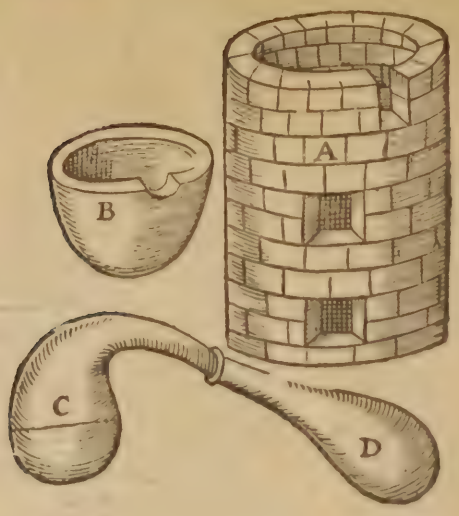
La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses, & resines, & mesme de certains bois.

CHAP. XIIII.

Toutes les huiles des gommes & bois oleagineux, ensemble l'huile des metaux, sont tirées par vn vaisseau appelle Retorte, & des François Cornemuse, à la semblance duquel instrument est faicte la retorte. Quant à la matiere dont elle doit estre faicte, il est meilleur qu'elle soit de verre, de pierre, puis de terre plombée & vernissée: quant à la grandeur, il doit estre selon la matiere & quantité d'huile qu'il te semblera bon extraire: toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur, que sa capacité interieure puisse tenir douze liures d'eau, ayant aussi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour le moins. Le vaisseau receuant le plus souuent est vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle soit accommodé & inseré le col de la retorte contenante. Icelle doit estre posée en vne jatte ou terrine pleine de cendre ou sable, laquelle doit estre mise & accommodée sus le fourneau, comme tu peux voir par ce pourtraict.

D

Caution selon la grandeur du vaisseau.



Entre les gommes, les vnes sont liquides, les autres solides, & d'icelles aucunes plus solides que les autres: les solides donnent plus de peine à distiller que les liquides, à raison qu'elles ne se liquefient si tost, & n'obeïssent pareillesment au feu, & pource souuentesfois se bruslent deuant que se dissouldre, & pource aucuns adioustent pour liure de gomme solide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire & liquide, à raison qu'elle est trespure & nette. Quant aux liquides, elles sont fascheuses aussi à distiller, à raison que souuent elles s'enflent de telle façon, qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a mises à la retorte, principalement si du commencement on y donne feu grand & violent: & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adioustent en la Retorte du sable. A B

Huile de resine, & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures, laquelle mettrez en vostre retorte de verre assez grande, tellement que les trois parties soient vuides, y adioustant pour liure de terebenthine, trois ou quatre onces de sable: cela faict, vous poserez vostre Retorte dans vne jatte ou terrine, pleine de cendres sassees & bien accommodées sus vostre fourneau, au col de laquelle adiousterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger: car ces liqueurs eschauffees, facilement s'esleuent & enflent, puis augmenterez vostre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne boüille trop à coup. Au commencement distillera vne eau claire aceteuse, à laquelle ordinairement se concret vne hypostase, puis sortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, & lors augmenterez vn peu vostre feu, à fin de faire monter la troisiesme liqueur, qui est vne huile de couleur d'or claire & subtile: & derechef donnerez feu de chasse, auec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de ruby, assez espaisse, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs: vous pourrez changer à chasque fois vn recipient, mais il est plus expedient les laisser ensemble, à fin de les distiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine, sera tousiours tiré dix ou douze onces d'huile: elle est singuliere pour la paralysie, conuulsion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties nerueuses. C

Huile de cire.

Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verserez en vostre Retorte de verre accommodee au feu de sablon, ou de cendre, comme auons dict cy-dessus de la terebenthine, & d'icelle sera faict distillation, augmentant le feu petit à petit: il ne sort ordinairement qu'vne seule huile & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle se congele comme beurre, & pource derechef doit estre distillée & rectifiée, d'vne liure de cire se peut tirer six ou huict onces d'huile, laquelle est recommandée sur toutes autres choses, pour les contusions & douleurs froides. D

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus solides, comme myrrhe, mastic, & autres.

CHAP. XV.

AVcuns tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de sable, comme auons dict des precedentes, y adioustant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laissent macerer & tremper l'espace de huict ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'est à dire, au fumier, l'espace d'vn mois, puis la distillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe est telle: Prenez myrrhe puluerisée, laquelle ferez distiller par les œufs les faisant durcir, & au

Huile de myrrhe.

A lieu de iaune les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sur vne claye à esgouter, en vne caue froide & humide, & au dessous on mettra vn plat ou bassin de terre vernissée: la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera apres mise en vn matelas de verre, auec autant d'eau de vie, bien rectifiée au fumier, l'espace de deux ou trois mois, le matelas estant bien bouscké: cela fait sera tirée dudit fumier & versée par inclination en vn alembic: car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais: puis l'alembic sera mis au baing Marie pour faire éuaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanete: & si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiousteras vne goutte ou deux d'huile de saulge, canelle, ou girofle, selon ta discretion.

Description d'vn Baulme, descrit par Vesal en sa Chirurgie.

℞. terebint. opt. ℔ j. olei laur. ʒ iiij. gelb. ʒ iij. gummi elem. ʒ iiij. ß. thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloës añ. ʒ ij. galang. caryoph. consol. maior.
B cinam. nucis mosc. zedoariæ, zinzib. dictamni alb. añ ʒ j. olei verm. terrest. ʒ ij. aquæ vitæ ℔. vj. La maniere de faire le baulme est telle: Tous les ingrediens seront concassez & hachez pour les infuser en l'eau de vie l'espace de trois iours, puis on en fera distillation en la Retorte, comme des susdites huiles de terebenthine & cire, dont en sera tiré trois liqueurs: la premiere sera aqueuse & claire: la seconde de couleur d'or tressubtile: & la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baulme. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecillité de l'estomach prouenant de matiere froide, à raison qu'elle consomme & incise les phlegmes, & dissipe les ventositez: la seconde est souueraine pour agglutiner les playes recentes, & piqueures des nerfs contre la paralysie: la troisiesme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmitez.

Autre de Fallope.

℞. tereb. claræ ℔ ij. olei de semine lini ℔ j. resinæ pini ʒ vj. thuris, myrrhæ, aloës,
C mast. sarcoc. añ. ʒ iij. macis, ligni aloës añ. ʒ ij. croci ʒ ß. mettez tout en vne Retorte de verre sur les cendres, & le faites distiller: au commencement sortira vne eau claire, puis vne huile rougeastre: icelle est souueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axunges & graisses, & toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soient auparauant bien macerées, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile: tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.

AYant ce pourtraict de l'Encens, de Theuet, comme il le descrit en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le representer, & d'en escrire en bref ce qu'il en dit, comme l'ayant veu. L'encens, dit-il, est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcit puis apres, & se forme en petits grains de couleur blancheastre & transparens, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le sophistique auec resine de pin,
D qui est cause que nous ne l'auons tel qu'il le descrit, ce qu'on peut cognoistre: car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme fait l'encens. Les Arabes incisent ces arbres, pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils font grand profit. Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pour ce est mis aux baulmes comme principal ingredient: appliqué seul en pouldre, arreste le sang qui fluë des playes. Matthiole dit, qu'il est singulier meslé auec cimolée, & huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchées. *Thenet en sa Cosmog.*

A

La figure de l'arbre qui porte l'Encens.

B

C

La maniere de faire l'huile de Vitriol.

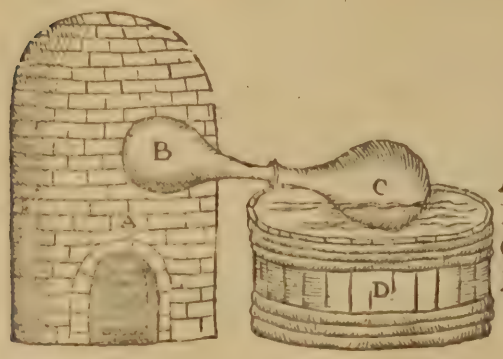
PRENEZ Vitriol dix liures, & les mettez bien pulueriſées en vn pot de terre, lequel ſera enuironné de charbons ardens, à fin de le faire calciner, ce que cognoiſtrez lors qu'il deuiendra rouge: lequel pot eſtant demeuré cinq ou ſix heures, & refroidy, ſera caſſé, & ledit Vitriol de rechef mis en pouldre, pour eſtre encores calciné vne fois: & reïterez iuſques à ce qu'il ſoit bien calciné: ce que cognoiſtrez lors qu'il ſera parfaictement rouge. Cela fait, ſera ſubtilement pulueriſé, puis mis en la Retorte de terre, comme celle en laquelle on tire l'eau fort, adiouſtant pour liure du Vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille: en apres voſtre Retorte, accommodée de ſon Recipient, ſera miſe au fourneau de reuerberation, faiſant touſiours feu de flambe, & ce par l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, plus ou moins, ſelon que voſtre diſtillation durera: laquelle cognoiſtrez eſtre parfaicte lors que voſtre Recipient viendra clair, n'eſtant plus remply d'eſprits: car tant que la diſtillation durera, il ſera touſiours plein comme de fumée blanche. Or ie te veux aduertir de deux choſes touchant ton Recipient: c'eſt en premier lieu qu'il doit eſtre fort grand, à fin qu'il ne ſe rompe, à raiſon de l'abondance des eſprits qui ſouuentesfois y affluent: en ſecond lieu il ſera accommodé dans vne cuue pleine

D

Signe de Vitriol bien calciné.

Signe de diſtillation parfaicte.

A d'eau froide pour le tenir fraiſchement, à fin qu'il ne ſoit par trop eſchauffé, qui ſeroit cauſe de le rompre. Et pour ample cognoiſſance de ce, ie ſ ay bien voulu donner le portraict du fourneau, enſemble des vaiſſeaux.



Fourneau de reuerberation, accommodé de ſa Retorte & Recipient.

A Monſtre le fourneau.
B La Retorte.
C Le Recipient.
D La cuue où eſt contenuë l'eau.

Ladite huile eſt d'admirable operatiõ, plus grande que l'eau forte.

B *Regiſtre de toutes ſortes de medicamens & inſtrumens ſeruans à la guariſon des maladies.*

IL reſte encores à declarer la ſource de tous medicamens, dont vſent les Medecins & Chirurgiens pour curer & parier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, deſquels auſſi quelquesfois ſe ſeruent pour alimens medicamentaux. Les medicamens, tant ceux de ceſte garenne que tous autres, ſont pris des beſtes, des plantes, & des mineraux.

Des beſtes on vſe

Des cornes
ongles
poil
C plume
coquilles
teſt
eſcailles
ſueur
cuir
greſſe
chair
ſang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gezier
expiration
foye
D toile
larmes
ſaliue
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage
moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arriere-faix
teſticules
verge
veſſie
ſperme
cul
queuë
odeurs, tant fetides qu'odoriferantes, & meſmes de leur venin.
Auſſi quelquesfois on vſe de la totalité d'icelles, comme renardeaux entiers
petits chiens
heriſſons
grenoüilles
vers de terre
cancres
eſcreuiſſes
ſcorpions
ſang-ſuës, & autres.

Les plantes ſont, arbres, arbriſſeaux, & herbes, dont on prend

Les racines
mouſſe
eſcorce
bois

moëlles
iettons
boutons
tiges
fueilles
fleurs
calices
cheueleures
eſpics
ſemences

farines
ſuc
larmes
huiles
gommes
reſines
pourriture
marc
manne tombant du Ciel ſur les plantes, &c.

On vſe auſſi par fois de la totalité des plantes, comme des Mauues, oignons, bulbes, & autres.

Les mineraux ſont pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils ſont de terre, ou ils ſeront eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux.

Les eſpeces de terre ſont, comme

Bol armene
terre ſigillée
cimolée
croye
ocre
cailloux
iudaïcus
lyncis
pumex
antalis
hæmatites
dentalis
amiantus
galactites

lapis ſpongiæ
adamas
ſapphirus
chryſolitus
topaſius
magnes
gypſum
pyrites
calx
albaſtre
marbre
cryſtal, & pluſieurs autres gemmes, c'eſt à dire, pierres precieuſes

Les moyens mineraux ſont

Marcaſſiſites
antimoine
eſtain de glace
tuthie
arſenic
auripigment
azur
reagal
ſoulphre
argent-vif
chalcanthum
chalcitis
pſory
miſy
atramentum nigrum

colcotar
alumen ſciſſile
alumen rotundum
alumen liquidum
alumen plumoſum
iameni
borax
bitumen
naphtha
cinnabaris
litharge d'or
litharge d'argent
chryſocolla
ſandaracha, & autres.

Item les eſpeces de ſel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre
ſel commun
ſel alkali
ſel ammoniacum

ſel d'vrine
ſel de tartre, & generalement tous ſels qu'on fait de toutes plantes.

A *Les metaux sont,*

Or
argent
cuyure
acier
fer
plomb
estain
airain
leton, & autres choses qui en prouiennent, comme leur escaille, roüilleure, & autres.

De l'eau on vse semblablement.

De fontaines, estangs, riuieres, de la mer, du Ciel, & de leurs fanges & boües: & d'icelles sont pris les coraux blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choses, que Nature, chambriere du grand Architecte, a produites pour la curation des maladies, en telle sorte, que quelque part qu'on sçache ietter l'œil sur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grande abondance & multitude de remedes. De B tous lesquels simples le chois & election (comme aussi de plusieurs autres choses) se prend ou de la substance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la saueur, ou de la situation, ou de la forme, ou figure, ou du poids.

Par tout se voyent remedes.

D'où se prẽd le chou des simples.

Toutes ces choses sont amplement declarées par le menu au Liure de la Pharmacopée de Iacques Syluius, desquels on fait plusieurs compositions, comme

Collyres
caput-purges
lohoc
dentifrices
apophlegmatismes
gargarismes
pillules
bolus
C potus
apozemes
juleps
syrops
pouldres
tablettes
opiates
conserues
condits
confections.

Medicamens alimenteux, comme

Restaurans
coulis
pressis
gelée
orge-mondé
panade
amandé
blanc-manger
massepains
ptisane
potus diuinus
hippocras
D vin peré
pommé
cormé
biere
ceruoise
vinaigre
verjus
huile
eau ferrée
eau panée
eau sucrée
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

Item des Electuaires.

Penides
vomitoires
sternutatoires
sudatoires
clysteres
pessaires
suppositoires
parfums
trochisques
frontaux
coëffes
escussons
bains
demi-bains
mucilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel

Pareillement
emplaſtres
onguents
linimens
cerats (∴)
laict virginal
fards
epithemes
fomentations
pications
depilatoires
veſicatoires (∴)
cauteres potentiels
infuſions
repercuſſifs
reſolutifs
attractifs
ſuppuratifs
remollitifs
mondificatifs
incarnatifs
cicatriſatifs
digeſtifs
putrefactifs
corroſifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
ſacs pour agiter l'air
fontaines artificielles
eaux & huiles diſtillées, & autres choſes tirées par quinte-eſſence, en pluſieurs & diuerſes façons.

A ſçauoir, les eaux & huiles quinte-eſſentielles des herbes chaudes, ſeiches, & aromatiques ſe tirent par alembic de cuyure, lequel a vn refrigeratoire au deſſus, en adiouſtant dix fois autant d'eau comme peſent les herbes, & faut qu'elles ſoient ſeiches pour eſtre meilleures.

Les fleurs ſe tirent au Soleil en vn vaiſſeau de rencontre en bain Marie, ou par fumier, ou par le marc des raiſins eſtant hors du preſſoir.

Tous ſels apres leur calcination & diſſolution, ſe doiuent diſtiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huiles.

Les autres diſtillations aux caues & lieux froids & humides, ſur le marbre, ou dans vne chauſſe d'hippocras, comme ſe fait l'huile de tartre, & de tous autres ſels, & de tous fiels, & autres choſes ſemblables, ou qui ſont de nature d'alum.

Les os des animaux ſe doiuent diſtiller par deſcenſoire, ou par rencontre.

Tous bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, de geneſt, pois, féues, & autres qui ne ſe peuuent tirer par expreſſion, ſe diſtillent par deſcenſoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux eſtans calcinez, & reduits en nature de ſel, ſe doiuent diſſoudre & diſtiller par filtre: puis euaporer iuſques à ce qu'ils ſoient ſecs & reſoults en vinaigre diſtillé, puis derechef euaporez & ſeichez: leſquels apres facilement ſe diſtillent en la caue ſur le marbre, ou en la chauſſe d'hippocras, ou en vne cornuë de verre, poſée ſur vn fourneau, auquel y aura du ſable faiſant feu par deſſous, augmentant peu à peu iuſques à ce que l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, puis faut changer de recipient & le luter à la cornuë, faiſant feu par deſſus & par deſſous, & par ainſi ſortira l'huile, laquelle ſera fort rouge. Ainſi ſe diſtillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums, & ſels.

Les remedes faits des mineraux ſont de plus grande force & efficace que ceux des vegetaux & animaux.

Les gommes & axunges, & generalement toutes reſines, ſe diſtillent par cornuë ou alembic de verre, auec leurs recipiens poſez ſur vn fourneau, auquel y ait vne terrine, auec cendres chauffées, augmentant le feu peu à peu, ſelon l'exigence des matieres.

Les vaiſſeaux ſeruans aux diſtillations ſont,

Alembic
refrigeratoires
ſublimatoires
reuerberatoires
deſcenſoires (∴)
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours ſecrets des Philoſophes
œufs des Philoſophes.
cornuë
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaiſſeaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour diſtiller en lieu humide
fourneaux auecques creuzets, pour faire reduction des metaux calcinez

A

Il reste encores à declarer la diuersité des instrumens, dont nous auons fait cy-dessus mention, pour la guarison des maladies, desquels les noms s'ensuiuent.

Bec de corbin
bec de gruë
bec de cygne
bec de perroquet
tire-fons
speculum oris (.*.)
speculum nasi
speculum matricis
foceolles
canons
doubles canons pour donner clysteres auec chausses & syringues
eleuatoires
dilatatoires
lenticulaires
tenailles incisiues
tenailles non incisiues
aiguilles à seton, & autres, tant droites que courbées
tentes cannulées & non cannulées
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine (.*.)
C burins
pincettes
maillets de plomb
cizeaux de plusieurs sortes
rugines scies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues, & autres
rasoirs
lancettes
bistories
flammettes
cauteres actuels de plusieurs & diuerses façons & figures
yeux
langues
D bras
iambes artificielles
brayers .*.
espaulettes
deschaussoirs
poussoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
pied de griffon
tire-bale
sondes droites & courbées, closes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouses
cornets
compas
espatules droites & renuersées
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy-bains auec tout leur equipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
coussins
coussinets
charpy
estoupes
cotton
compresses
astelles
quesses
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
treteaux
courge
piliers, & generalement tous autres engins & machines, qui seruent aux fractures & luxations des os, nommez des Anciens, glossocomes.
Plusieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des choses monstrueuses.

Or pour conclusion, nous deuons bien auec grande admiration, loüer & remercier ce grand Architecte & Facteur de toutes choses, de nous auoir descouuert vne si grande multitude de remedes & moyens, qui seruent à la curation & palliation des maladies, ausquelles l'homme est suiet.

A

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES nasquit en la Cité de Cos, quatre cens cinquante-cinq ans auant l'Incarnation de IESVS-CHRIST, & fut fils d'Heraclide, & de Praxithée sa femme, venant du costé paternel de la race d'Æsculape, & du costé maternel de celle d'Hercule.

Galien nasquit en Asie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de IESVS-CHRIST, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

Artaxerxes grand Roy des Roys, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespont.

Ceste lettre fut escrite par Artaxerxes, Roy des Perses, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, pour luy commander de prier Hipp. de venir en sa Cour, pour secourir ceux de Perse, qui estoiẽt affligez de peste.

ON m'a rapporté qu'Hippocrates, Medecin, natif de la Cité de Cos, issu de la race d'Æsculape, fait la medecine fort heureusement, & auec grand honneur. Donne-luy donc tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, & nous l'enuoye: l'asseurant que ie le feray égal aux plus grands de Perse. Et s'il y a encor' quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maison Royale, n'espargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'est pas chose facile de trouuer gens de bon conseil. Aye soin de ta santé.

B

Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates issu d'Æsculape, Salut.

Lettre d'Hystanes, Gouuerneur d'Hellespõt, à Hippocrates, Medecin.

LE grand Roy Artaxerxes a affaire de toy, & m'a escrit & commandé, comme à son Gouuerneur par deçà, de te donner or & argent tant que tu auras besoin, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de bref par deuers luy, t'asseurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Perseans. Parquoy vien-moy trouuer incontinent. Aye soin de ta santé.

C

Hippocrates, Medecin, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, Salut & ioye.

Response d'Hipp. audit Hystanes.

POVR respondre à tes lettres, que tu dis estre de la part du Roy, refery-luy, & le plustost que faire se pourra, que i'ay des viures, des vestemens, & des maisons à suffisance, & de tout ce qui est necessaire à la vie. Dauantage qu'il ne m'est pas licite d'vser des richesses des Perseans, ny de secourir & deliurer de maladies les barbares, qui sont ennemis des Grecs. Aye soin de ta santé.

D

A

La figure de ce grand Hippocrates.

B

C

Tel fut d'Hippocrates le port & le viſage:
De quel ſçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il ſe comporta en ſa profeſſion,
Les liures qu'il a faits en donnent teſmoignage.

Ce n'eſt rien que de voir d'Hippocrates l'image,
Il faut voir ſes eſcrits, les lire & contempler,
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vſage.

D

APHORISMES D'HIPPOCRATES, appartenans à la Chirurgie.

Aphorisme en vn mot, qui autant signifie
Que decret ou extraict, ou sentence choisie.

27. 6.

CEux qui ont dans le corps de la bouë croupie,
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils sont cauterisez, ou taillez au cousteau,
Et deschargez à coup, ils en perdent la vie.

31. 6.

Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement,
Par boire du vin pur, par bain, ou par saignée,
Par fomentation deuëment ordonnée,
Ou apres auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il est beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vser de Chirurgie:
Car ceux qui sont pensez, en meurent tout soudain:
Ceux qui ne le sont point, sont plus long-temps en vie.

55. 6.

La goute qui les pieds engourdit & estonne,
Se meut le plus souuent au Printemps & Automne.

29. 6.

Iamais la goute és pieds les chastrez ne moleste,
Ny faute de cheueux au deuant de la teste.

49. 6.

De la goute des pieds le feu qui brusle & ard,
Dedans quarante iours s'esteint pour le plus tard.

66. 5.

C'est signe de grand mal si en vne blesseure,
Qui est grande & maligne, on ne voit point d'enfleure.

67. 5.

La tumeur qui est molle, est fort bonne & loüable:
Mais celle qui est dure, est mauuaise & damnable.

25. 6.

Quand l'Erysipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal: & tout bien, quand il ressort dehors.

19. 7.

Quand l'Erysipelas vient autour de l'os nu,
Et descouuert de chair, pour suspect est tenu.

20. 7.

A l'Erysipelas s'il suruient pourriture,
Ou suppuration, c'est vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices suruiennent,
Ou flux de sang par bas, à raison ils reuiennent.

21. 7.

Si à l'vlcere aduient flux de sang copieux,
Pour la force du poulx, cela est dangereux.

26. 2.

Il vaut mieux que la fiéure apres le spasme aduienne,
Que le spasme à l'accez de la fiéure suruienne.

A 4. 6.
Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatriser de mauuaise nature.

18. 6.
Quand le foye est nauré, le cœur ou la vessie,
L'entre-deux trauersant, l'estomach, le cerueau,
Voire tant seulement quelque menu boyau,
Si le coup est profond, c'est pour perdre la vie.

45. 6.
Aux vlceres qui ont vn an ou dauantage,
L'os necessairement se pourrit & dechet:
La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.

2. 7.
Si l'os estant gasté la chair qui le voisine
B Prend la couleur de plomb, c'est vn tres-mauuais signe.

14. 7.
L'homme en teste frappé, qui du mal qui le poinct,
Est estourdy, ou resue, il est en mauuais poinct.

24. 7.
Quand le test iusqu'au vuide est coupé viuement,
Le nauré deuient fol & hors d'entendement.

47. 2.
Quand l'abscés se meurit, la fiéure & la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ja meur.

18. 5
Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la moüelle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau: mais le chaud, au contraire,
C Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.

46. 2.
Si en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.

77. 7.
Quand la chair iusqu'à l'os est gastée & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu se escrie.

50. 6. Coac.
L'vlcere estant plombé, & sec, ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair & descouuert.

19. 6.
Quand vn os est coupé, la iouë, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croist dauantage,
En sorte que ce soit: ny ce qui est disioinct
Comme il estoit deuant ne se reünit poinct.

24. 6. Aph. & 51. 3. Coac.
D Si vn menu boyau est coupé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.

50. 7. Aph.
Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent:
Mais s'ils passent trois iours, sains & sauues demeurent.

Autrement.
Quand la conuulsion vient de blesseure & playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.

20. 5.
Le froid mord en pinçant les places vlcereuses,
Et garde de purer les playes douloureuses.

Il endurcit la peau, il fait des tensions
De nerfs, roidissemens, & des conuulsions,
Meurtrissеures, frissons, & des rigueurs fieureuses.

508. Coac.

Si en la temple on fait d'vn muscle section,
A la part opposée aduient conuulsion.

44. 7.

Ceux ausquels on incise en la poictrine creuse,
Où brusle vne apostume, & la bouë qui sort
Est blanche, ils sont sauuez: mais si elle est saigneuse,
Limonneuse, & puante, ils sont frappez à mort.

Galien comment. sur l'Aphoris. 29. liure 2. des Aphoris.

Pour vn mal deploré sois touſiours de ſerment
De n'ordonner ny faire aucun medicament.

Celſ. chap. 10. liure 2.

Il vaut mieux eſſayer vn remede incertain,
Que ne vouloir preſter au patient la main.

Gal. au 1. comment. du li. d'Hipp. de l'Officine du Medecin dit, que ledit Hip. a eſcrit aucunesfois ſi obſcurement que pour l'interpreter il requeroit pluſtoſt vne diuination qu'vne ſcience.

Ce grand Hippocrates doit ſon nom & ſa gloire
A Claude Galien, icy repreſenté:
Car ſans luy ſes eſcrits, pour leur obſcurité,
Demeuroient incogneus, & n'en fuſt plus memoire.

A

CANONS ET REIGLES
Chirurgiques de l'Autheur.

1

B Ce n'eſt autre choſe practique
Sinon l'effect de Theorique.

2

La parole ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

3

Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.

4

La playe ouurant vn grand vaiſſeau,
Le nauré conduit au tombeau.

5

Où il y a contuſion,
Procure ſuppuration.

6

G Selon qu'on void la maladie,
Il faut que l'on y remedie.

7

S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'eſtre punais.

8

Le flux de ſang vient par chaleur,
Et eſt repouſſé par froideur.

9

La picqueure des nerfs deſire
Subtil medicament qui tire.

10

Au mal de pied, ou jambe, ou cuiſſe
Le lict eſt ſalubre & propice.

11

D Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne ſont nuiſantes.

12

Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pouſſer & tirer.

13

La gangrene qui eſt ja grande,
Rien que le couteau ne demande.

14

Le monſtre eſt vne creature
Contre les reigles de nature.

15

La playe en la poictrine faicte,
De ſanie eſt pleine & infecte.

16

De toute beſte venimeuſe
La piqueure eſt fort dangereuſe.

17

Quand Auſter vente, la partie
Qui eſt naurée, eſt toſt pourrie.

18

Le nauré doit faire abſtinence,
S'il veut auoir prompte allegence.

19

Le mal ne peut eſtre curé,
Si le corps n'eſt bien temperé.

20

L'vlcere rond ne reçoit cure,
S'il ne prend vne autre figure.

21

En l'vlcere Eryſipelas
On doit eſtre purgé par bas.

22

Pleurer aux enfans eſt propice,
Car cela leur ſert d'exercice.

23

A chacun nuit la deſplaiſance,
Fors qu'à ceux qui ont graſſe pance.

24

Oyſiueté met en langueur
Noſtre naturelle chaleur.

25

Science ſans experience
N'apporte pas grande aſſeurance.

26

L'vlcere qui eſt cacoëthe,
Vn fort medicament ſouhaite.

27

L'ouurier qui veut braue paroiſtre,
Il doit bien ſon ſujet cognoiſtre.

28

L'office du bon Medecin,
Eſt de guarir la maladie:
Que ſ'il ne vient à ceſte fin,
Au moins faut-il qu'il la pallie.

29

Celuy qui pour auoir, & non pas pour ſçauoir
Se fait Chirurgien, mãquera de pouuoir.

30
Celuy qui braue veut faire la Chirurgie,
Il faut qu'il ſoit habile, accort, induſtrieux,
Et non pas ſeulement qu'aux liures il ſe fie,
Soient François ou Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31
Celuy qui a bien leu, & pour cela penſe eſtre
Braue Chirurgien, ſans auoir aſſiſté
Aux operations, & lecture du maiſtre,
Se trompe tout content, & n'eſt qu'vn effronté.

32
Le bain reſout, inciſe, & retranche l'humeur,
Puis apres doucemẽt prouoque la ſueur.

33
La froide maladie aux vieils eſt fort rebelle,
Aux ieunes elle n'eſt ſi lõgue ny cruelle.

34
Ceux qui ſont par labeur bien ſouuent agitez,
Sont exempts de pluſieurs ſortes d'infirmitez.

35
L'homme humide eſt nourry de bien peu d'alimens, A
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excremens.

36
Il faut touſiours donner au malade eſperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37
Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne ſois eſloigné ny diſtrait.

38
Changer de Medecins & de Chirurgiens, B
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39
La chaude maladie eſt beaucoup plus mortelle
Que la froide, à raiſon du feu qui eſt en elle.

40
On eſtime la boüe és vlceres loüable,
Qui blanchit, & qui eſt vnie, & bien egale.

Celſe eſcrit que la Medecine eſt art conjecturel, & la raiſon de la conjecturer eſt telle, que quand elle aura ſouuent reſpondu, quelquesfois nous abuſe, pour la diuerſité des corps. Cecy eſt confirmé par Galien liure 3. de la Methode, chap. 3. C

Galien au 1. Commentaire du liure d'Hippocrates, de l'Officine du Medecin, dit, qu'auparauant qu'il euſt eſcrit, il y en auoit qui auoient eſcrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, & en partie en eſcorce de tillet.

LE VINGT-HVICTIEME LIVRE,

TRAITTANT DES RAPPORTS, ET DV MOYEN D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

CHAPITRE PREMIER.

A IL reste à present à instruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iustice lors qu'il y sera appellé, soit pour la mort des blessez, ou impotence, ou deprauation de l'action de quelque partie. En ce il doit estre caut, c'est à dire, ingenieux à faire son prognostic, à cause que l'euenement des maladies est le plus souuent difficile, ainsi que nous a laissé par escrit Hippocrates au commencement de ses Aphorismes, à raison principalement de l'incertitude du subiect, sur lequel l'art de Chirurgien est employé. Mesme le premier & principal poinct est, qu'il ait vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement : parce que les Iurisconsultes iugent le plus souuent selon qu'on leur rapporte.

Conditions requises à vn Chirurgien pour rapporter.

B Les anciens nous ont laissé par escrit, que les playes estoient dictes grandes en trois manieres. La premiere, pour la grandeur de la diuision, comme vn coup de coutelas, ou autre instrument qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne jambe : ou quelque coup d'espée, & d'autres semblables armes, donné au trauers du corps. La seconde, pour la principauté de la partie qui doit estre estimée pour l'action : comme vne petite playe faicte d'vn poinçon, ou autre instrument qui sera poinctu & delié, penetrant en la substance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face seruice necessaire : comme l'œsophague, poulmon, & vessie, &c. La troisiesme, pour la mauuaise morigeration & cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy : comme si la playe est faite à vne vieille personne, où les forces & vertus sont grandement diminuées. Pareillement le Chirurgien se gardera d'estre

Nota.

C trompé & deceu par la sonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe : à cause qu'il n'aura situé le blessé en mesme situation qu'il estoit quand il fut blessé : ou que le coup sera entré de ligne droicte, & qu'il sera retourné à dextre ou à senestre, ou de haut en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien estimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien tost se pourra guarir, neantmoins le blessé mourra en briefs iours. A ceste cause il ne doit asseoir son iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neufiesme soit passé, qui est vn terme où le plus souuent les accidens se monstrent plus grands ou plus petits, selon la nature des corps & des parties blessées, & de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenosité.

Quatre indications d'où sont tirez tous signes en maladie.

En general, les signes par lesquels on peut aisément iuger des maladies, si elles sont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, sont quatre: car ils sont pris & tirez, ou de l'essence & nature de la maladie, ou des causes d'icelle, ou de ses effects, ou de la similitude, proportion & comparaison d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des signes tirez de l'essence de la maladie. Si lon propose vne playe recente, qui n'ait autre essence & mal que de simple solution de continuité en vne seule, incontinent prononcerons icelle estre sans danger, & de peu de duree. Mais si la solution de continuité a complication d'vlcere, comme si elle est fauueuse, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle estre de difficile & de plus longue curation. Exemple des signes tirez des causes de la maladie: Comme si la playe a esté faicte en la teste d'vn instrument aigu, pointu, & pesant, sçauoir d'vn maillet: si le coup est venu de haut de grande force, & de droict fil, nous prononcerons la playe estre dangereuse, voire mortelle, si les autres signes y consentent. Exemple des effects: Comme si le patient tombé & terrassé du coup, a eu vomissement de cholere, esbloüissement aux yeux, flux de sang par le nez & oreilles, alienation d'esprit & de memoire, auec stupidité de tous sentimens, nous prononcerons icelluy estre en danger euident de sa vie. Exemple de la similitude, proportion & comparaison de la maladie au temps qui court: Comme au temps de la bataille de S. Denys, & siege de Roüen, pour l'indisposition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, presque toutes les playes estoient mortelles: & principalement celles qui estoient faictes d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lors (eu égard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé, estre en peril de mort. Ainsi voyons-nous en certaines annees les rougeolles & verolles des petits enfans estre pestilentes & mortelles, & conioinctes auec vomissemens, ou dysenteries funeuses: parquoy en tel cas nous pourrons iuger, & de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les signes des parties vulnerées sont ceux qui s'ensuiuent. A B

Les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre, s'il demeure quelque temps sans parler, ouyr, ne voir, ayant perdu cognoissance & raison, s'il a rendu ses excremens inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne c'en-dessus-dessous, s'il a iette sang par le nez, bouche, & oreilles, s'il a vomy de la cholere: ce sont signes qui nous donnent à entendre par raison, que le crane est rompu: mais par les sens icelluy mesme se cognoist estre rompu, quand en pressant les doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement se cognoist au sens de la veue, lors qu'il est denué, & qu'on frappe dessus auecques vne sonde de fer, & qu'il sonne casse, comme si lon frappoit sur vn pot de terre fellé & rompu: voila les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, & le crane fracturé. On peut prognostiquer & rapporter la mort du blessé, lors qu'il a du tout perdu la raison & memoire, ou s'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux, & se veut ietter hors du lict, ne se pouuant au reste nullement mouuoir: ayant la fieure continue, la langue noire & seiche, & les léures de la playe arides, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & mesme si elle est de couleur blaffarde, comme d'vne chair salée, ou qu'il ait apoplexie, frenesie, spasme, paralysie, retenant son vrine, & autres excremens, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra. C D

Les signes que les os sont rompus.

Les signes mortels.

Les signes que la trachée artere, & l'œsophagne sont coupez.

Cela se cognoist au sens de la veuë, aussi le blessé perd la parolle, & ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie couppée se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & tost apres la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dans le Thorax.

C'est que par la playe on veoid sortir de l'air, auec vn sifflement, & le malade peine à respirer, principalement quand il y a quantité de sang tombé sur le diaphragme, lequel il iette par la bouche en crachant: la fieure survient, & puanteur d'haleine, à cause que le sang se pourrist, & conuertit en vne fanie fetide, & le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, & a souuent volonté de vomir, & s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenere en fistule, & meurt tabide & sec.

A *Les signes du poulmon vulneré.*

C'eſt qu'il ſort par la playe vn ſang ſpumeux, auec toux & grande difficulté de reſpirer, & douleur aux coſtez.

Les signes que le cœur eſt bleſſé.

C'eſt qu'il ſort par la playe grande quantité de ſang, auec vn tremblement vniuerſel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur palle, ſueur froide, auecques ſyncope, & les extremitez fort froides, & toſt la mort ſenſuit.

Les signes du diaphragme.

C'eſt que le malade ſent vne grande peſanteur au lieu vulneré, & a perturbation de raiſon, & vne tres-grande difficulté d'halener, toux, & douleurs aiguës, & les flancs ſe retirent contre-mont: ſi tels ſignes apparoiſſent, fay rapport de mort hardiment.

Les signes que la veine caue & grande artere ſont vulnerées.

C'eſt que le malade meurt promptement, à cauſe de la ſubite & grande vacuation qui ſe faict du ſang & eſprit qui rempliſſent le ventre inferieur ou thorax, faiſant
B ceſſer l'action des poulmons & du cœur.

Les signes que la moëlle de l'eſpine du dos eſt bleſſée.

C'eſt que le malade ſubit tombe en paralyſie, ou conuulſion, & le ſentiment & mouuement des parties inferieures ſe perd, & les excremens, comme la matiere fecale, & vrine, ſont iettez inuolontairement, ou du tout retenus.

Les signes que le foye eſt vulneré.

C'eſt qu'il ſort grande quantité de ſang par la playe, & le bleſſé ſent vne douleur poignante, qui ſ'eſtend iuſques à la cartilage ſcutiforme, & le ſang decoulant dedans le ventre ſouuent ſe pourriſt, & cauſe de pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort.

Les signes que l'eſtomach eſt vulneré.

C'eſt que le manger & boire ſortent par la playe, & vomiſt ſouuent pure cholere & ſang, il ſuruient ſueurs & refroidiſſemens des extremitez, & la mort toſt apres aduient.

Les signes que la ratelle eſt vulnerée.

C'eſt qu'il ſort par la playe vn gros ſang noir, & le malade eſt grandement alteré,
C & a douleur au coſté ſeneſtre: & ſi le ſang decoule dedans le ventre, ſouuent ſe pourriſt, dont pluſieurs accidens ſourdent, & ſouuent la mort les ſaiſiſt.

Les signes que les inteſtins ſont vulnerez.

C'eſt que le malade ſent vne grande contorſion & douleur au ventre, & la matiere fecale ſort par la playe ſouuent, & grande quantité des boyaux ſortent par icelle hors le ventre.

Les signes que les rongnons ſont vulnerez.

C'eſt que le malade a difficulté d'vriner, & iette du ſang auec l'vrine, & douleur aux aines, verge, & teſticules.

Les signes que la veſſie eſt vulnerée, & les pores vreteres.

C'eſt que le malade ſent douleur aux flancs, & les parties du penil ſont tenduës, & ſi il iette l'vrine ſanglante, & quelquesfois meſme par la playe.

Les signes que la femme a ſon amarry vulneré.

C'eſt que le ſang ſort par ſes parties honteuſes, & a preſque ſemblables accidens
D que ceux qui ont la veſſie vulnerée.

Les signes que les nerfs ſont piquez, ou à demy-coupez.

C'eſt que le malade ſent vne douleur vehemente au lieu bleſſé, & auſſi que promptement luy ſuruient inflammation, fluxion, fiéure, apoſteme, & conuulſion, & quelquesfois auſſi gangrene & mortification de la partie; dont ſuruient la mort, ſi le malade n'eſt bien & promptement ſecouru, comme i'ay eſcrit cy-deuant parlant des playes des nerfs.

Apres auoir baillé les ſignes pour cognoiſtre les parties de noſtre corps vulnerées, à fin d'en faire rapport en Iuſtice: pour plus grande & facile intelligence m'a ſemblé bon te donner le formulaire de ces quatre Rapports: dont le premier ſera de rapporter de neceſſité de la mort du bleſſé: le ſecond ſera douteux de la mort ou de la vie: le troiſieſme du mehain, c'eſt à dire, de l'impotence d'vne partie bleſſée: le quart, de pluſieurs parties bleſſées enſemble. Selon leſquels formulaires tu en pourras faire

d'autres, ainsi que cognoistras par les signes cy-dessus escrits, telles ou telles parties du corps estre vulnerées. A

Exemple d'vn rapport de necessité concluant à mort.

Ie A. P. ce iourd'huy par l'ordonnance de Messeigneurs de la Cour de Parlement, me suis transporté en la maison de tel, ruë S. Germain, a l'enseigne de S. Lequel i'ay trouué gisant au lict, ayant vne playe à la teste, partie senestre, située sur l'os temporal, auec fracture & embarreure d'aucunes parties dudit os, les deux membranes estans rompuës, sont enfoncées en la substance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute cognoissance de raison, auecques vne conuulsion, le poulx fort petit, & sueur froide: au reste, tant dégousté, qu'il ne boit ny mange. A cause dequoy certifie que bien tost mourra, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport douteux de la mort.

Ie tel, &c. par le commandement de Monsieur le Lieutenant Criminel, suis allé en la maison de N. lequel i'ay veu gisant au lict, ayant trouué sur son corps vne playe faicte d'vn instrument trenchant, située au milieu de la cuisse dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques incision de veines & arteres: à raison dequoy est suruenu vn bien grand flux de sang, qui luy a prosterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe souuent en defaillance de cœur, & toute la cuisse est grandement tumefiée & liuide, dont plusieurs pernicieux accidens s'en pourroient ensuiure: parquoy ie dy que ledit tel est en grand danger de mort. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c. B

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

Ie tel, &c. par le commandement de Monsieur le Procureur du Roy, me suis transporté en la maison de Monsieur, &c. ruë S. Pierre aux Bœufs, pour visiter vn tel, &c. sur lequel i'ay trouué vne playe à la iointure du jarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision des cordes ou tendons qui plient la jambe, ensemble incision de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy est ledit tel en danger de mort, pour les accidens qui en telles playes viennent le plus souuent, comme extreme douleur, fiéure, inflammation, apostéme, conuulsion, gangrene, & autres. Parquoy a ledit tel besoin tenir bon regime, & estre bien & deuement pensé & medicamenté: & où il eschappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le iour, &c. mil, &c. C

Exemple d'vn rapport d'vn homme bleſſé de pluſieurs coups, & en diuerſes parties du corps.

Nous soubs-signez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vniesme, &c. par le commandement de Messeigneurs de la Cour de Parlement, sommes allez au logis de tel, ruë S. Denys, à l'enseigne de Saincte Catherine, pour visiter vn nommé, &c. Gentilhomme des ordonnances du Roy, sur lequel auons trouué cinq playes. La premiere, située à la teste, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iusques à la seconde table, dont luy auons tiré trois esquilles dudit os. Item vne autre playe au trauers de la ioüe, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iusques au milieu du nez: à cause de ce a esté necessaire luy faire quatre poincts d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts, ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy: sortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de grosseur de demy-esteuf, qu'auons trouuée liuide, & toute destituée de chaleur naturelle: parquoy a esté besoin lier & coupper ce qui estoit sorty dehors. Item, vne autre playe située sur le metacarpe de la main senestre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision de veines, arteres, nerfs, & tendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guarison, mehaigné de la main, & a besoin tenir bon regime, garder la chambre, & estre bien & deuëmẽt pensé & medicamenté: & disons qu'il n'est hors du danger de la mort. Et tout ce certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le iour, &c. D

Autre rapport d'vn corps mort, faict en la preſence de Meſſieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy, au Chaſtelet de Paris, & du Commiſſaire Bazin.

Rapporté par nous soubs-signez, ce iourd'huy en la presence de Messieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy au Chastelet de Paris, nous auons veu & visi-

A le corps mort de noble homme, &c. sur lequel auons trouué vne playe faite d'estoc, 1.
pres la mammelle senestre, longue & large de deux doigts ou enuiron, trauersant le
corps de part en part, passant tout au trauers du cœur. Plus vne autre grande playe fai- 2.
te d'estoc sur la ioincture de l'espaule du bras senestre, longue de quatre doigts ou en-
uiron, large de trois, profonde iusques à ladite iointure, auec incision des nerfs & liga-
mens, veines & arteres dudit lieu. Plus vne autre grande playe faite aussi d'estoc, sous 3.
l'aisselle senestre, longue & large de quatre doigts ou enuiron, profonde iusques au
dedans & creux de ladite aisselle, auec incision des veines, arteres, & nerfs. Plus deux 4.
autres playes faites aussi d'estoc, situez en la poictrine, vn peu plus bas qu'en la mam-
melle senestre, longues & larges d'vn poulce ou enuiron, & profondes iusques en la
capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faite d'estoc, située pres la mammel- 5.
le dextre, longue & large de quatre à cinq doigts, profonde seulement iusques aux
costes. Plus vne autre petite playe pres ladite mammelle dextre, penetrant aussi sur 6.
les costes. Plus vne autre playe faite de taille sur le coulde dextre, grande de trois 7.
doigts ou enuiron, & large de deux, profonde iusqu'aux nerfs & ligamens de la ioin-
B ture dudit coulde. Plus vne autre playe faite pareillement d'estoc au flanc dextre, 8.
longue & large d'vn poulce ou enuiron, & peu profonde. Plus vne autre playe faite 9.
aussi d'estoc à la main dextre, ou doigt nommé *Medicus*, auec incision totale de l'os de
la premiere iointure, penetrant le metacarpe. Pour raison de toutes lesquelles playes,
certifions mort subite luy estre aduenue. Fait, sous nos seings manuels, le Dimanche
7. Aoust 1583. Ambroise Paré, Iean Cointeret, & Iean Charbonnel.

CHAP. II.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rompu & enfonce les vertebres de l'espine, ou fait playe en la mouelle de l'espine.

LA moüelle de l'espine du dos estant comme vn ruisseau coulant du
cerueau, est faite pour la distribution des nerfs qui doiuent don-
ner sentiment & mouuement à toutes les parties situées au dessous
de la teste: & lors que ladite moüelle est blessée, suruiennent plu-
sieurs & pernicieux accidens, & selon iceux le Chirurgien fera
C son rapport. A sçauoir, si les bras & mains du malade sont stupides,
& paralytiques, sans les pouuoir remuer, & aussi qu'en les piquant
ou serrant le malade ne sente rien, c'est signe que les nerfs qui sortent de la 5.6.7. ver-
tebre du col sont offensez. Semblablement quand tels accidens se trouuent aux cuis-
ses, iambes, & aux pieds, auec refroidissement, & que le malade laisse sortir ses excre-
mens inuolontairement sans les sentir, ou qu'ils soient retenus du tout: cela monstre,
que les nerfs qui sortent des vertebres des lumbes, & os sacrum, sont offensez, & que
tous ces accidens prouiennent à cause que la faculté animale ne peut reluire par les
nerfs, dont s'ensuit resolution, & par consequent difficulté de sentir & mouuoir aux
parties, où ils sont distribuez: qui fait que le muscle de la vessie & siege ne font plus
leur action naturelle, qui est d'ouurir & fermer. Et si tels signes apparoissent, fais ton
rapport que bien tost le malade mourra, & principalement s'il a difficulté de respirer. *Hippoc. 2. pro.*

Rapport d'vne femme grosse ayant esté blessée au ventre.

D Ie tel, par le commandement de Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, me suis
transporté en la ruë Sainct Honoré, en la maison de Monsieur M. où i'ay trouué vne
Damoiselle nommée Marguerite, gisante au lict, ayant vne grande fiéure, conuul-
sion, & flux de sang par sa nature: à raison d'vne playe qu'elle a receüe au ventre
inferieur, située trois doigts au dessous du nombril, partie dextre, laquelle pene-
tre en la capacité d'iceluy, ayant blessé & percé sa matrice, au moyen dequoy est
accouchée deuant son terme prefix, d'vn enfant masle, mort, bien formé de tous
ses membres, lequel enfant a aussi receu le coup à la teste, penetrant iusques à
la propre substance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoiselle en bref mour-
ra, ce que tout certifie estre vray, tesmoing mon sein manuel cy-mis, ce, &c.
I'ay bien voulu mettre ce Rapport, à fin d'instruire le ieune Chirurgien à fai-
re rapport à Messieurs de la Iustice en tel cas, si l'enfant est formé de tous ses
membres, ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront estre necessaire:
pource que la punition doit estre plus grande ayant fait auorter vne femme, l'en-

fant estant bien formé, à raison que l'ame y est infuse, que s'il n'estoit encore accom- A
ply de tous ses membres : car lors l'ame n'est encore entrée au corps. Ce que i'ay mon-
Exode 21. stré cy-deuant parlant de l'Ame, de l'opinion de Moyse & de S. Augustin, disant que
S. Aug. 80. si quelqu'vn frappe ou pousse vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, si l'enfant est
jà formé, qu'il en perde la vie, mais s'il n'est encore formé, qu'il soit comdamné à a-
mende pecuniaire.

Exemple de rapport d'vn enfant estant estouffé.

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura este estouffé par sa nourrice, qui se sera endormie sur luy en l'allaictant, ou autrement par malice : si ledit enfant se portoit bien, & ne se plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez pleins d'escume : s'il a le reste de la face non palle & blaffarde, mais violette, & cõme de couleur de pourpre : si ouuert, est trouué auoir les poulmons pleins comme d'air escumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre & fouldre.

Il peut escheoir qu'on soit en doute si vn corps trouué mort par la campagne, ou B
seul en vne maison, est mort de fouldre ou autrement. Parquoy estant appellé par Iu-
stice pour en faire rapport, concluras par ces signes qu'il est mort de fouldre. C'est que
tout corps frappé & mort de fouldre sent vne odeur fascheuse & sulphurée, qui fait
que les oyseaux & chiens n'en osent approcher, encore moins gouster, la partie frap-
pée de fouldre souuent demeure entiere sans apparence de playe, & neantmoins les
os se trouuent comminuez & brisez dedans : que s'il aduient qu'il y ayt playe appa-
rente, subit qu'on la touchera, on la sentira sans comparaison plus froide que le reste
Liu. 2. ch. 54. du corps, comme dit Pline : pource que subit la substance spiritueuse touchée, est
dissipee par le vent tres-subtil & violent, que la fouldre chasse & pousse tousiours de-
uant soy : aussi la fouldre laisse tousiours certaine marque de brusleure, pource que
nulle fouldre n'est sans feu, soit en bruslant ou en noirciſſant. Or comme ainsi soit
que tous animaux frappez de fouldre tombent de l'autre costé, le seul homme ne
meurt point du coup, s'il ne tombe sur la partie frappée de fouldre, ou s'il n'est tour-
né par force du coste dont la fouldre vient. L'homme qui en veillant est frappé de C
fouldre, demeure les yeux fermez : au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il est fou-
Pline au lieu droyé en dormant, comme dit Pline. Philippes de Comines a laissé par escrit, que
mesme. les corps frappez de fouldre ne sont point subiects à corruption comme les autres :
& que partant les anciens n'auoyent de coustume les brusler ny enterrer. Car ainsi
que le sel garde de corruption les corps qui sont salez : ainsi le soulphre que la
fouldre charge & porte quant & soy, entretient long-temps les corps en leur estre
sans pourriture, pour la chaleur ignée & seichereſſe toute contraire à la pourriture.

Pour faire rapport infaillible.

Qu'vn corps soit mort de peste, c'est qu'on trouue vne grande mollesse en tout le
corps, à cause d'vne putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort
lasche & mollasse, & apres la mort elle s'augmente encore dauantage, comme estant
venuë à sa perfection. Aussi tels corps se rendent pourris & puants subitement. Da-
uantage, à plusieurs apres la mort apparoissent bubons, charbons, & pourpre, qui e-
stoient cachez dedans le corps : à raison que la chaleur putredineuse, qui s'engendre D
par la pourriture, pousse & iette hors de la peau les excremens, desquels sont faits les
bubons, charbons, & pourpres. Plus on void la couleur du nez, des oreilles, & des on-
gles, plus noire, & mesmemẽt tout le corps, qu'elle n'a accoustumé d'estre aux morts
d'autres maladies. Semblablement le visage est fort hideux à regarder, & à bien gran-
de peine le peut-on recognoistre, & qu'en peu de temps le corps se corrompt & pour-
rist, accompagné d'vne puanteur cadauereuse, & principalement en temps chaud. Si
telles choses se monstrent, fais ton rapport que le malade est mort de peste.

Autre rapport d'vn trouué mort & bleſſé, ou noyé, ou pendu, apres sa mort.

Semblablemẽt le Chirurgien peut estre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour sçauoir s'il les a receuës estant vif ou apres la mort. Donc si les playes luy ont esté faites pendant qu'il viuoit,

elles

A elles ſeront trouuées rouges & ſanguinolentes, & les léures d'icelles tumefiées & plombines. Au contraire, ſi on les luy a données apres la mort, elles ne ſeront rouges, ſanglantes, ny tumefiées, ny liuides. Parce que le corps eſtant mort, nature ceſſe toutes ſes œuures, & n'enuoye plus de ſang ny eſprits aux lieux vulnerez: & partãt le Chirurgien fera ſon rapport, que les playes auront eſté données pendant la vie, ou apres la mort, ſelon les ſignes qu'il trouuera. Pareillement ſi le Chirurgien eſt appellé pour faire rapport d'vn corps mort trouué pendu, ſçauoir ſ'il a eſté pendu vif ou mort. S'il a eſté pendu vif, le veſtige du cordeau à la circonference du col ſera trouué rouge, liuide & noiraſtre, & le cuir d'autour amoncelé, replié & ridé, pour la compreſſion qu'aura faict la corde: & quelquesfois le chef de la trachée artere rompu & laceré, & la ſeconde vertebre du col hors de ſa place. Semblablement les bras & iambes ſeront trouuées liuides & toute la face: à raiſon que tous les eſprits tout à coup ont eſté ſuffoquez: Auſſi pareillement il ſera trouué de la baue en la bouche, & de la morue yſſant du nez, là enuoyée tant par l'expreſſion du poulmon eſchauffé & ſuffoqué, que par la commotion conuulſiue du cerueau, de meſme qu'en l'epilepſie. Au contraire, B ſi le perſonnage a eſté pendu eſtant mort, on ne trouuera les choſes telles: car le veſtige du cordeau ne ſera rouge ne liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cauſe qu'apres la mort, la chaleur ny eſprits, ne ſang ne courent plus aux parties bleſſees; pareillement la teſte & le thorax ſont trouuez pleins de ſang. Dauantage, ſi le Chirurgien eſt appellé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour ſçauoir ſ'il a eſté noyé vif ou ietté en l'eau mort. Les ſignes qu'il aura eſté ietté vif, ſont qu'on trouuera l'eſtomach & le ventre remplis d'eau, & ſort du nez quelque excrement morueux, & par la bouche eſcumeux & baueux, & le plus ſouuent ſaignera du nez. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front eſcorchez, à raiſon qu'en mourant il gratte le ſable au fond de l'eau, penſant prendre quelque choſe pour ſe ſauuer, & qu'il meurt comme en furie & rage. Au contraire, ſ'il a eſté ietté en l'eau mort, il n'aura aucune tumeur en l'eſtomach ny au vẽtre, parce que tous les conduits ſont affaiſſez & eſtoupez, & qu'il n'inſpire plus, & auſſi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny veſtiges aux doigts ny au front. Parquoy, ſelon ces ſignes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, ſ'ils ont eſté C iettez morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui ſ'eſleuent ſur l'eau, c'eſt adonc qu'ils ſont ja cadauereux & remplis d'air, qui les fait eſleuer ſur l'eau, comme vne veſſie remplie de vent. Or quant à faire rapport ſi vne perſonne eſt morte de venin ou non, on le pourra faire par les ſignes cy-deſſus eſcrits au liure des Venins.

ſi vn a eſté pendu vif ou mort.

ſi vn a eſté ietté en l'eau vif ou mort.

Exemple de rapport de ceux qui auront eſté en danger d'eſtre eſtouffez par la vapeur & fumée de feu de charbon.

Hiſtoire de deux ſeruiteurs qui cuiderent mourir de la vapeur du charbon.

Le 10. de Mars 1575. ie fus appellé auec monſieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine, en la maiſon de monſieur du Hamel, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour viſiter & faire rapport de deux ſiens ſeruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre Palefrenier, leſquels on eſtimoit eſtre morts: parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froideur vniuerſelle de tout le corps, ſans parler, & ſans mouuoir aucunemẽt: ayans au reſte la face teinte de couleur plombine; de fait que lors que ie les pinçois, ou tirois le poil rudemẽt, ils n'en ſentoiẽt rien, tellement que tous les aſſiſtans les eſtimoient eſtre morts. Mais la diſpute eſtoit D ſur la façõ de mort: car ledit du Hamel diſoit iceux auoir eſté eſtouffez: autres pẽſoiẽt qu'ils ſe fuſſent meurdris l'vn l'autre: autres philoſophoient iceux auoir eſté ſurprins d'apoplexie. Ie demanday ſ'ils auoient point fait du feu de charbõ: à quoy vn chacun me reſpondant n'en ſçauoir rien; ledit du Hamel preſte l'oreille à ce propos, & ſ'auãça luy-meſme de chercher en leur eſtude (qui eſtoit fort petite & biẽ cloſe) où il trouua ſous la table vne grande terrine, où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruſlé. Quoy veu, fut de tous conclu & arreſté que la cauſe de tel deſaſtre ne prouenoit d'ailleurs, que de la fumée maligne du charbon ardent, qui les auoit ainſi aſſopis & eſtouffez. Parquoy leur ayant poſé la main ſur la region du cœur, & tant par la chaleur qui y reſtoit encore aſſez manifeſte, que par le petit battement qui ſ'y apperceuoit, ayãt cogneu iceux eſtre encore en vie, fut aduiſé de les ſecourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoient fort cloſe, & les dẽts ſerrées) en laquelle, tãt auec vne cuillier qu'auec vne ſyringue, on ietta de l'eau de vie rectifiée, en laquelle on auoit fait diſſoudre de la hiere & theria-

Remedes cõtrarians aux accidens qui prouiennent de la vapeur du charbon ardent.

que, pour la leur faire aualler: lors ils cõmencerent à ſe mouuoir, & ietter certains excremẽs pituiteux & viſqueux, tant par la bouche, que par le nez, puis commencerent à raller, comme lon oit choux boüillãs dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires, & bonne quantité d'oxymel, leur battant de la main & genoüil aſſez rudement ſur le dos, vers la derniere vertebre d'iceluy, & premiere des lombes, auquel lieu reſpond l'orifice du ventricule, ſe retournant en la partie poſterieure: à fin que tant par la vertu de ces vomitoires, que par la cõuulſion de l'eſtomach, ils fuſſent cõtraints à rendre gorge: ce qui aduint, & ietterent du phlegme viſqueux, de couleur iaune, auec ſang ſpumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedãs le nez, de la poudre d'euphorbe, à fin de ſtimuler la vertu expulſiue du cerueau à ſe deſcharger, & par ce moyen toſt apres eſternuerent, & ietterent grande quantité de morue par le nez: à quoy ils furẽt encore dauantage eſmeus par de l'huile de menthe, tirée par quinte-eſſence, leur en eſtant frotté le palais, voire iuſqu'à la gorge & goſier d'vne plume, de laquelle l'empã auoit eſté graiſſé de quelques goutes de ladite huile. Au reſte leur fut pourueu par frictiõs faites aux bras, cuiſſes & iambes, & le lõg de l'eſpine du dos. Auſſi par clyſteres acres & forts, par le moyen deſquels ſe deſchargea leur ventre copieuſemẽt, & lors commẽcerent à parler, & reuenir à ſoy, & à boire & manger, & retourner à leur naturel peu à peu: en l'execution de toutes leſquelles choſes fuſmes merueilleuſement bien aidez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, & maiſtre Iean de S. Germain maiſtre Apothicaire à Paris, homme de bien & ſecourable des malades. Sur l'apres-diſnée furent appellez Monſieur Thibaut, & Monſieur Hautin, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine (hommes doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour cõſulter auec nous de ce qui reſtoit à faire: leſquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce quo nous auiõs fait, furent d'aduis auec nous de leur pouruoir quãt au reſte, par cardiaques reſtauratifs & cõfortatifs d'eſprits, pour ſuruenir aux parties tant vitales qu'animales manifeſtemẽt offenſées. Le reſte de la cõſultation fut cõſommé ſur la recherche de la cauſe d'vn tel effect: car que les hommes puiſſent eſtoufer de la fumée de charbon allumé, ce n'eſt choſe fort nouuelle, alleguans auoir leu dans Fulgoſe, liure 9. chap. 12. Volaterrã au liu. 23. dans Egnatius, que Iouinian Empereur ſe haſtant pour aller à Rome, en temps d'hyuer, ſe ſentãt las & trauaillé du chemin, ſ'arreſta pour loger en vne petite bourgade, nõmée Dadaſtanes, qui eſt entre Galatie & Bithynie, où il coucha en vne chambre nouuellement baſtie & enduite de chaux, où lon auoit fait bruſler force charbõ pour ſeicher ladite chambre, fut ſur la minuict eſtoufé de la vapeur dudit charbon, le huictieſme mois de ſon Empire, qui eſtoit le trentiéme de ſon âge, & le 20. iour d'Aouſt. Mais icy ne nous faut tant ſoucier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire en la maiſon de Iean de Begine, maiſtre Orfeure à Paris, demeurant ſous la tournée du pont au change, moururent trois de ſes ſeruiteurs, pour auoir fait du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminée: & qui en voudroit faire recherche, on trouueroit grand nombre de telles hiſtoires. Quant aux cauſes, celles-cy furent miſes en auant. Aucuns eſtimerent tel accident ſe faire ſeulement par la vapeur du charbon allumé, laquelle encloſe en vn lieu non ventilé, donne à celuy qui la reçoit tels ou preſque ſemblables accidens, comme fait la vapeur du vin nouueau, ſçauoir douleur de teſte & vertigineſitez. Car ces deux vapeurs ont puiſſance de bien toſt remplir l'origine des nerfs, & faire grandes conuulſions, parce qu'elles ſont chaudes, & de ſubſtance eſpeſſe. Et partant Hippocr. parlant des accidens qui prouiennent de la vapeur du vin, a hardiment prononcé ces mots, *Si ebrius quiſpiam de repente obmutuerit, conuulſus moritur, niſi febre corripiatur, aut niſi vocem recuperet tunc cùm crapulæ ſoluuntur.* Si quelqu'vn ayant fort beu, iuſques à ſ'eſtre enyuré, perd la parole à coup, & ſoudainement: ſi la fiéure ne luy ſuruiẽt, ou ſ'il ne recouure la parole à l'heure qu'il peut & doit auoir cuué, dormy & digeré ſon vin, il meurt par conuulſion. Autant en peut-on dire de la vapeur du charbon occupant le cerueau de ces deux malades, leſquels ſoudainement faits muets, immobiles & inſenſibles comme yurongnes, fuſſent morts, ſi par remedes chauds mis en ſyringues par la bouche, & le nez, on n'euſt attenué l'eſpeſſeur de la vapeur, & excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuiſoit. Et combien qu'il ſemble de prime-face, que par l'inſpiration de la vapeur maligne le poulmon ſoit bleſſé plus que toutes autres parties, toutesfois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas cy, venoit principalc-

Huile de menthe tirée par eſſence ſinguliere en tel accident.

Hiſtoire de l'Empereur Iouinian.

Hiſtoire ſemblable aduenue à Paris.

Les remedes contrarians à tels accidens doiuent eſtre ſemblables à ceux du charbon.

A ment pour la connexion & mutuelle amitié & accord qu'il a auec le cerueau, lequel eſtoit grandement offenſé : car ces deux malades tout ſubit furent faicts muets, priuez de ſens & de mouuement: choſe qui aduient au malade, quand la premiere origine des nerfs eſt occupée de quelque matiere eſtrange que ce ſoit, & non pas quand les poulmons ſont offenſez. Et tout ainſi que les apoplectiques ne meurent ſinon que par faute de reſpirer, combien que le poulmon en ſoy ne ſoit offenſé : ainſi de ceſte maladie ces deux malades fuſſent morts faute de reſpirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs bleſſez, qui donnent à tout le corps mouuement & ſentiment, & principalement aux inſtrumens de la reſpiration. Les autres eſtimoient que telle choſe pouuoit aduenir, non du vice du cerueau, mais par defaut de l'eſprit vital, lequel n'eſtant plus porté du cœur au cerueau, à cauſe des conduits du poulmon bouſchez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'eſprit animal. Parquoy, diſoient-ils, ces ieunes hommes mouroient ſuffoquez par faute de reſpiration, ſans laquelle la vie eſt nulle : car outre ce qu'en tel cas le cœur ne ſe pouuoit deſcharger des excremens fuligineux, le poulmon reſtant bouſché de ceſte craſſe & eſpaiſſe fumée

B de charbon, l'inſpiration ne ſe faiſoit bonnement, de tant qu'elle ſe fait d'air ambiés : qui pour faire ce qui eſt requis, ſçauoir eſt temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions : la premiere, qu'il ſoit attiré en competente quantité : la ſeconde, qu'il ſoit frais de qualité : la tierce, qu'il ſoit de conſiſtance ténuë & ſubtile : la quarte, qu'il ſoit de ſubſtance douce & benigne. Or toutes ces quatre conditions defailloient pour lors à l'air, qui eſtoit attiré par ces deux ieunes hommes : car premierement il n'eſtoit en quantité competente, de tant qu'en ceſte petite eſtude, ſi peu qu'il y en auoit, eſtoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouſe par la chandelle flamboyante : ſecondement, il n'eſtoit frais de ſa qualité, ains eſchauffé, & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé : tiercement, il n'eſtoit de conſiſtance ténuë, ains craſſe & eſpeſſe, eſpeſſi par la meſlange & permixtion des vapeurs groſſieres du charbon. Car telle eſt la nature de l'air, & de tous autres corps ténus de leur nature d'eſtre aiſément alterez, & receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent. Quartement, il n'eſtoit de ſubſtance douce & benigne, ains malig-

C ne, à cauſe que le charbon eſt fait de bois allumé en vne foſſe en terre, & eſtouffé, eſtant eſteint en ſa fumée meſme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutesfois pour conclure quelque choſe ſus ces opinions qui ſemblent aucunement differentes, tous deux auoient raiſons pertinentes de ſe maintenir en leur aduis. Car pour le moins il eſt tout euident que les conduits qui ſont communs des parties pectorales au cerueau, eſtoient bouſchez de la craſſitie & eſpeſſeur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties eſtoient malaffectées : comme ainſi ſoit que telles parties, ny autres quelconques de noſtre corps, ne puiſſent demeurer en leur integrité ſans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en ſoy, & en ſes parties. Parquoy les arteres carotides & ventricules du cerueau, & bronchie du poulmon eſtant ainſi eſtoupées, & l'entrée au cerueau eſtoit deniée à l'eſprit vital, & l'iſſuë à l'eſprit animal, dont s'enſuiuit le defaut de toutes les facultez neceſſaires à la vie.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

Rapport des Filles, s'elles ſont vierges ou non.

D Or quant à faire rapport ſi vne fille eſt pucelle ou non, cela eſt fort difficile : toutesfois les matrones tiennent pour choſe aſſeurée, qu'elles le peuuent cognoiſtre, parce qu'elles diſent trouuer vne ruption d'vne taye, qui ſe rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant monſtré au liure de la Generation, chap. 50. que de vingt mille femmes on ne trouue ceſte taye. Partant nos matrones ne doiuent eſtre creuës pour leur imperitie : la preuue giſt en l'experience, & à la grandeur ou anguſtie du col de la matrice, mais elles y peuuent eſtre bien deceuës & trompées. Car ſelon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille, l'ouuerture ſera plus grande ou plus petite ; parce qu'vne grande fille doit auoir ſon ouuerture plus grande qu'vne petite. Car toutes les parties de noſtre corps ſe doiuent rapporter les vnes aux autres : vne aagée de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert eſcrit qu'à la ville de Lectoure en Gaſcogne, vne fille enfanta à neuf ans, & eſt encore viuante, nommée Ianne du Perie, qui fut mariée à Videau Beche, en ſon viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui eſt argument qu'aucunes filles ſont plus aptes à auoir la compaguie de l'homme à neuf ans, qu'autres à quinze, à rai-

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir, & s'elle y eſt, elle eſt contre nature.

son qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Aussi celle qui aura mis quelquesfois son doigt bien profondément au col de sa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auroit mis quelque pessaire ou nodulus, à cause de la retention de ses mois, ou autre disposition, & que par ce moyen son ouuerture luy fust trouuée plus grande, seroit-elle pour cela moins pucelle? nenny: parce qu'il n'y aura difference entre y auoir mis vn pessaire, ou le doigt, ou autre chose de la grosseur de la verge virile, qui puisse remarquer ces differences: parquoy il me semble qu'on ne peut à la verité iuger du pucelage d'vne fille. Dauantage, les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'estre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles: Car Hippocrates dit qu'vne femelle sans estre grosse, ou auoir enfanté, peut auoir du laict si sa purgation naturelle est empeschée. Sur le commentaire de cet Aphorisme Galien dit, pource que les glandules des mammelles estans exangues, conuertissent le sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur par leur vertu lactifiante. Semblablement Aristote dit, que lon void à quelques hommes du laict aux mammelles qu'on peut succer & espandre. Cardan dit auoir veu à Venise vn nommé Antoine Busse, aage de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne coulait pas seulement, mais le faisoit crayer, ainsi que fait vne nourrice de ses mammelles. Ces choses considerées, il me semble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'vne fille: partant les Magistrats y doiuent bien aduiser, & plus encores les Medecins & Chirurgiens à ce deputez, dont s'il y a faute, le tout en est plus sur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux Iuges qui en donnent sentence.

Aphor. 39. liu. 5.
Liu. 4. histoire des animaux, chap. 20.
Liu. 12. de subtilitate. Histoire.

A B

C

D

Rapport de l'impuissance tant de l'homme que de la femme.

Souuent il se fait des procez pour separer les mariages, parce que la femme tient que son mary est impuissant, ne faisant pas la besongne de la maison: l'homme dit qu'il ne tient à luy, & que sa femme n'est pas assez percée, en sorte qu'il ne peut entrer au cabinet priué, & partant le defaut ne procede pas de son impuissance.

La dessus les Iuges ordonnent visitation estre faite tant de l'vne que de l'autre des parties, par Medecins, Chirurgiens, Matrones, Prestres de l'Officialité. Apres auoir veu & diligemment visité leurs parties dediees à generation, & si on leur trouue defectuosité en leurs dimensions: à sçauoir, en largeur, longueur, grosseur, profondité, & situation: & si on trouue lesdites parties en leur integrité, le rapport en sera fait à messieurs de la Iustice, lesquels pour estre mieux asseurez, ordonnent derechef que lesdits mariez coucheront ensemble en la presence desdits Medecins, & autres cy-dessus nommez, pour sçauoir s'ils pourront accomplir le ieu de Venus. Or il me semble que telle espreuue n'est bien asseurée, & que ledit ieu ne se peut pas accomplir en la presence de tant de gens que lon craint, & auec vne femme que lon n'aime point. Ioint que telle action ne depend ny de nostre esprit, ny de nostre corps, ny de volonté: de sorte que les parties destinées à telle action, n'obeissent à nostre volonté comme les autres membres. Car quelque asseurance que tout homme se puisse promettre, si confessera-il qu'il n'est en sa puissance de se faire paroistre capable du mariage en la presence de tant de compagnie, &, comme i'ay dit, auec vne femme que lon n'aime point, pour le different qu'ils ont ensemble: veu pareillement que telles actions requierent d'elles-mesmes vne asseurance & vn secret, & vne amitié entre l'homme & la femme. Parquoy cela depend de la conscience de la femme plustost que de la probation du congrez, pour les raisons alleguées.

Exemple d'vn rapport d'vn lepreux confirmé.

Nous Chirurgiens iurez à Paris, par l'ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy de Chastelet, donnée le 28. iour d'Aoust mil cinq cens quatre vingts & trois, par laquelle auons esté nommez pour faire rapport, sçauoir si G. P. est lepreux. Partant l'auons examiné comme s'ensuit. Premierement auons trouué la couleur de son visage couperosée, blafarde & liuide, & pleine de saphirs: aussi auõs tiré & arraché de ses cheueux, & du poil de sa barbe & sourcils, & auõs veu qu'à la racine du poil estoit attaché quelque petite portion de chair. Es sourcils, & derriere les oreilles, auons trouué des petits tubercules glanduleux, le front ridé; son regard fixe & immobile, ses yeux rouges, estincelans, les narines larges par dehors, & estroictes par dedans, quasi

A bouſchées auec petites vlceres crouſteuſes, la langue enflée & noire, & au deſſus & au deſſous auons trouué petits grains, comme on void aux pourceaux ladres, les gencives corrodées, & les dents deſcharnées, & ſon haleine fort puante, ayant la voix enrouée, parlant du nez. Auſſi l'auons veu nud, & auons trouué tout ſon cuir creſpy & inegal, comme celuy d'vne oye maigre plumée, & en certains lieux pluſieurs dartres. Dauantage, nous l'auons piqué aſſez profondément d'vne aiguille au tendon du talon, ſans l'auoir à peine ſenty. Par ces ſignes tant vniuoques qu'equiuoques, diſons que ledit G. P. eſt ladre confirmé. Parquoy ſera bon qu'il ſoit ſeparé de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux. Le tout certifions eſtre vray, teſmoings nos ſeings manuels cy mis le ſixieſme May mil cinq cens quatre-vingts & trois.

Autre rapport d'vn ſoupçonné eſtre Lepreux.

Nous ſoubs-ſignez Chirurgiens iurez à Paris, par le commandement de nos Seigneurs de la Cour de Parlement, certifions auoir veu & viſité diligemment, par toutes les parties du corps maiſtre Iacques, &c. pour faire rapport ſur la diſpoſition & ſanté de ſon corps: ſçauoir principalement ſ'il y a en luy aucun ſoupçon, ſigne tant vniuoque que equiuoque, de la maladie appellée vulgairemẽt Ladrerie, lequel auons trouué en couleur de tout le corps, groſſeur, charactere, & actions, pur & net de ladite maladie. Fait ſous nos ſeings le vingt-quatrieſme Aouſt mil cinq cens octante-trois.

B

De la façon d'embaumer les corps morts.

J'Ay bien voulu adiouſter à cet Oeuure ce petit enſeignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fuſt accomply de tout ce qui eſt à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort. Car bien à peine s'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ait eu ſoing d'embaumer les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote liure quatrieſme de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre & nettoyé, puis remply de cyprés concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre, en ceſte ſorte: Apres qu'ils auoient vuidé & deſcharné les corps de leurs amis defuncts: ils les accouſtroient & liçoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce faict, ils enfermoient le corps ainſi peint & plaſtré dans vne colomne de verre creux: le corps ainſi enchaſſé, paroiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuais odeur, & ſans deſagréer aucunement, encores qu'on n'y cogneuſt qu'vne peinture morte. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient & alloient planter és enuirons de la ville, comme eſcrit Herodote liure troiſieſme. Mais ce ſoin & curioſité eſt entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune autre nation. Dont ils ont merité grande loüange, ſ'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs peres, que pour la conſeruation d'icelle, ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre diaphanes & tranſparans, & les mettre en lieu le plus honorable & eminent de leurs maiſons, pour en auoir la memoire touſiours repreſentée deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon & ſtimule domeſtique, pour enſuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne degenerer, forligner de leurs naturels & bonne inclination. Et dauantage, ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gaiges & aſſeurance de leur foy, ſi bien que ſ'il eſtoit aduenu, qu'aucun Egyptien euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter vers ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de l'vn de ſes ayeulx: ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun ſ'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir, ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gage, il tomboit en tel

C

Toute nation a eſté ſoigneuſe de la ſepulture des morts.

Les Ethiopiẽs faiſoiẽt leurs ſepultures de verre.

D

deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à manger aux chiens, & ne se fust osé A
monstrer en public: car on luy faisoit la huée, comme lon faict à vn loup ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuse seruitude, comme ayant delaissé & renoncé sa race & origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin en la Preface du liure qu'il a faicte des alliances genealogiques des Rois & Princes de Gaule. Dauantage comme escrit Herodote, iceux Egyptiés recognoissans ceste vie estre de peu de durée, au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoiét fort negligens à bastir maisons pour eux loger; mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloiét seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cheopés l'vn de leurs Rois, trauailloiét cent mil hommes l'espace de chacun trois mois par le temps de vingt ans: laquelle auoit de profondeur cinq stades, & estant de forme quarrée, auoit en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, estant chacune pierre le plus ordinairement de trente pieds fort bien ouurée, comme raconte Herodote liure 2. Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant superbes sepulchres, ils les portoient auec pompe magnifique vers les saleurs & embaumeurs, qui estoient offices bien salariez du peu- B
ple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques, puis ils couloient les incisions, & refermoient le tout: cela fait, ils salloient trebien le corps, & couuroiét le salloir iusques à soixante & dix iours, lesquels reuolus, ils retournoient prendre le corps, lequel laue & nettoyé, le lioient de bandes faites d'vn drap de soye, collées auec certaine gomme: alors les parens reprenoient le corps, & luy faisoient faire vn estuy de bois moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'estuyoient; & voila comment ils embaumoient les riches. De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez, font pour la pluspart embaumer les corps des Rois & grands Seigneurs: Ce que Chrestiennement, comme toute autre chose, ils ont euidemment tiré tant du nouueau que du vieil Testament, & façon ancienne de faire des Iuifs: car il est dit au nouueau Testament, que Ioseph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloés, iusqu'au poids enuiron de cent liures, de laquelle, auec autres odeurs aromatiques, ils embaumerent & enseuelirent le corps de Iesus-Christ (comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs morts embaumez, qui estoit signe de ceste C
incorruption qu'ils esperoient en la resurrection des morts) ce que mesme depuis eux voulurent faire les Maries. Ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioseph au vieil Testament commanda à ses Medecins d'embaumer son pere.

S. Iean 20. 39.

Genes. 50. 2.

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles & visceres, reseruant le cœur particulierement, à fin de l'embaumer & mettre à part, ainsi qu'il sera aduisé par les amis du defunct: il faudra pareillement vuider le cerueau, apres auoir coupé le crane, ainsi qu'on fait és dissections & anatomies. Ce fait, il faut faire des incisions profondes & longues és bras, dos, fesses, cuisses, iambes, & principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire sortir le sang qui se corrõperoit, & pareillement aussi d'y plonger des pouldres: cela fait, il faut exactement lauer tout le corps auec vne esponge imbuë d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boüilly absinthe, aloé, pommes de coloquintes, & sel commun, & alum: en apres faudra remplir lesdites incisions, & toutes les ouuertures, & les trois ventres, des choses qui s'ensuiuent assez grossement pulueriſées. ℞. pul. rosar. camo. melil. balsami. menthæ, aneth. saluiæ, lauand. roris. maior. thymi, absinth. cyperi, ca- D
lam. aromat. gent. ireos Flor. asar. odoratæ, caryophyl. nuc. mosc. cinamo. storac. calam. benioin, myrrhæ, aloés, sandal. omnium. En apres les incisions seront cousuës: puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiée auec huile de camomille & de rose, y adiouſtant, si bon semble, huiles aromatiques, tirées par quinte-essence, puis au reste sera en tout saupouldré auec portion des pouldres dessus dictes: en fin sera enueloppé d'vn linceul, & apres de toile cirée, & pour fin de tout l'appareil, sera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & soudé, remply de bonnes herbes aromatiques seiches. Et si le Chirurgien estoit en quelque lieu où il ne peust recouurer les susdites pouldres, comme en quelque place assiegée, il se contentera des suiuantes. ℞. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reste le corps estant en tout & par tout laué de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choses conserueront le corps vne bonne espace de temps, pourueu que ne soit en temps de grande chaleur, & qu'il ne soit situé en lieu chaud & humide: ce que i'ay fait quelquesfois.

A Qui eſt cauſe qu'à preſent les Roys, Princes, & grands Seigneurs n'eſtans bien embaumez & vuidez, & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſaupoudrez de choſes grandement aromatiques, neantmoins tout cela, en cinq ou ſix iours, plus ou moins, ſentent ſi mal qu'on ne peut endurer eſtre au lieu où ils ſont, & eſt-on contraint les enfermer en plomb? Cela aduient, parce qu'ils ne ſont longuement gardez en ſaumure auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaires eſtans iour & nuict, cela eſchauffe ſi fort l'air, que le corps n'ayant eſté imbu de choſes qui gardent la pourriture, cela fait qu'en peu de iours ſe corrompent & pourriſſent, & de leur pourriture ſ'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Parquoy ma façon de bien & deuëment embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'eſt qu'apres les auoir vuidez comme deſſus, il les conuient poſer en vn vaiſſeau de bois bien ioint, remply de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir ſel & herbes aromatiques, &
B ameres, comme aluine, ruë, aloës, coloquintes: puis adiouſter eau de vie deux ou trois quartes, & laiſſer tremper les corps en ceſte miſture l'eſpace de vingt iours: apres les faut mettre debout, & laiſſer en lieu ſec & non humide: le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction: ce que l'experience monſtre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruits, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie proteſte auoir vn corps, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir eſté executé il y a vingt-cinq ans & plus, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (afin que lors que ie veux faire quelque inciſion, voyant les parties de recente memoire, que ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie feneſtre laiſſée en ſon entier: toutesfois afin de le mieux conſeruer, ie le piquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, afin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties: & void on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, eſtomach, ratelle, reins, & ſemblablement le poil de la barbe, de la teſte, & d'autres parties, voire les ongles leſquels i'ay apperceus euidemment croiſtre, apres les auoir par diuerſes fois ron-
C gnez. Par ces miracles en la nature (tels oſé-ie les appeller, puis que les corps priuez de leur ame & ſubſtance, qui eſt le ſang, pouſſent encor leurs excremens, à ſçauoir le poil & les ongles) ayant finy mon œuure, i'ay eu auſſi égard à l'ordre tenu en la pourſuite d'iceluy. Car ayant declaré ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſeruation de ce corps eſtant en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteration: c'eſtoit bien raiſon auſſi que la fin de ce Diſcours fuſt du corps mort, & des moyens de le conſeruer en ſon entier ſans pourriture, & ſans y employer des frais ſi exorbitans que faiſoient jadis les Roys (par trop ſcrupuleux) d'Egypte, qui employent toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps, & dreſſoient des baſtimens admirables, pour leur ſeruir de ſepulture.

Poil & ongles croiſſent apres la mort.

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE PARE Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy.

D

Labor improbus omnia vincit.

APOLOGIE ET TRAICTE'
CONTENANT LES VOYAGES FAITS EN DIVERS LIEVX,
PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Dequoy l'aduersaire accuse l'Autheur.

Les paroles de l'aduersaire.

VERITABLEMENT ie n'euſſe mis la main à la plume pour eſcrire de telle matiere, n'euſt eſté que quelqu'vn m'a taxé & iniurié impudemment, & meſpriſé par haine & affection particuliere, plus que de bon zele qu'il deuoit auoir au public, de ma maniere de lier les veines & arteres, eſcriuant ce qui ſ'enſuit. *Malè igitur & nimiùm arroganter, inconſultus & temerarius quidam, vaſorum vſtionem poſt mortui membri reſectionem, à veteribus omnibus plurimum commendatam, & ſemper probatam, damnare ausus eſt: nouum quendam deligandi vaſa modum, contra veteres omnes medicos ſine ratione, experientia, & iudicio, docere cupiens, nec animaduertit maiora multò pericula, ex ipſa vaſorum deligatione (quam acu partem ſanam profundè tranſigendo adminiſtrari vult) imminere, quàm ex ipſa vſtione. Nam ſi acu neruoſam aliquam partem, vel neruum ipſum pupugerit, aum ita nouo & inuſitato modo, venam abſurdè conatur conſtringere, noua inflammatio neceſſariò conſequetur, à qua, conuulſio, & à conuulſione cita mors. Quorum ſymptomatum metu, Galenus non amè tranſuerſa vulnera ſuere audebat (quod tamen minus erat periculoſum) quam muſculorum aponeuroſes denudaſſet. Adde quòd forcipes, quibus poſt ſectionem iterum carnem dilacerat, cùm retracta verſùs originem vaſa ſe poſſe extrahere ſommat, non minorem adferant dolorem, quàm ignita ferramenta admota. Quòd ſi quis tunc lantatum expertus incolumis euaſerit, is Deo optimo maximo, cuius beneficentia, crudelitate iſta & carnificina liberatus eſt, maximas gratias habere, & ſemper agere debet.* Qui eſt à dire. Mal doncques & trop arrogamment, indiſcrettement & temerairement vn certain perſonnage a voulu condamner & blaſmer la bruſleure des vaiſſeaux, apres l'amputation d'vn membre corrompu & pourry, fort loüée & recommandée des Anciens, & touſiours approuuée: nous voulant & deſirant monſtrer & enſeigner ſans raiſon, ſans iugement & experience, vne nouuelle maniere de lier les vaiſſeaux, contre l'opinion de tous les anciens Medecins: ne ſ'eſtant pas donné de garde ny aduiſé, qu'il ſuruient beaucoup plus grands perils & accidens de ceſte nouuelle façon de lier les vaiſſeaux (laquelle il veut eſtre faite d'vne aiguille perçant profondément la partie ſaine) que de la bruſleure & vſtion deſdits vaiſſeaux. Car ſi par l'aiguille on pique quelque partie nerueuſe, voire meſme le nerf, quand il veut par ce moyen nouueau & inuſité, lourdement contraindre la veine en la liant, neceſſairement il ſ'enſuiura vne nouuelle inflammation, de l'inflammation la conuulſion, de la conuulſion la mort: pour crainte deſquels accidens, Galien n'a iamais oſé coudre les playes tranſuerſales (ce que toutesfois eſtoit moins dangereux) deuant que deſcouurir les aponeuroſes des muſcles. Ioinct que les pincettes auec leſquelles, apres la ſection, derechef il deſchire la chair, pendant qu'il penſe pouuoir

A tirer dehors les vaisseaux qui se sont retirez vers leur origine, n'apporte moins de douleur que les fers ardans. Et si quelqu'vn ayant experimenté ceste façon nouuelle de cruauté, en a esté guary, celuy-là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bonté duquel il est reschappé de telle cruauté, sentant plus son bourreau que Chirurgien methodique. O quels beaux mots, pour vn homme ancien qui se dit sage, & Docteur! Il ne se souuient pas que sa barbe blanche l'admonneste de ne dire aucune chose indigne de son âge, & qu'il doit despoüiller & chasser hors de soy toute enuie & rancune conceuë contre son voisin. Or maintenant ie luy veux prouuer par authorité, raison & experience, que lesdites veines & arteres se doiuent lier. *Response de l'Autheur.*

Authoritez.

Quant aux authoritez, ie viendray à celle de ce grand personnage Hippocrates, lequel veut & commande guarir les fistules du siege par ligature, tant pour absumer la
B callosité que pour euiter l'hemorrhagie. *Au liu. des fistules du siege.*

Galien en sa methode parlant du flux de sang fait par cause externe, duquel voicy les paroles: C'est (dit-il) le plus seur de lier la racine du vaisseau, laquelle i'entens estre celle qui est plus pres ou du foye, ou du cœur. *Au chap. 3. liu. 5.*

Auicenne commande de lier la veine & l'artere apres l'auoir descouuerte vers son origine. *Liu. 4. fueil. 4. traict. 2. chap. 17.*

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines & arteres, enioint au Chirurgien de faire la ligature du vaisseau. *Traicté 3. doct. 1. c. 3.*

Monsieur Houlier parlant du flux de sang, commande expressément de lier les vaisseaux. *Au liu. 3. cha. 4. de sa matiere de Chirurgie.*

Calmethée au ch. des Playes des veines & arteres, traicte vn tres-seur moyen d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau. *Playes c. 12.*

Celse duquel ledit Medecin a la plus grand part thapsodié son Liure, recommande expressément de lier les vaisseaux au flux de sang, suruenant aux playes, comme remede tres-facile & plus seur. *Au liu. 26. du 5. liu.*

C Vesalius en sa Chirurgie, veut que l'on lie les vaisseaux au flux de sang. *Au ch. 4. du 3. liu.*

Iean de Vigo traictant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine & l'artere. *Au liu. 1. traict. 1. c.*

Tagaut traictant les moyens d'arrester vn flux de sang commande de pinser la veine ou l'artere, auec vn bec de Corbin ou de Perroquet, puis la lier auec vn fil assez fort. *Au ch. 12. du 2. liu.*

Pierre de Argillata de Boulongne, discourant du flux de sang, & de la maniere de l'arrester, donne vn quatriesme moyen expressément, qui se fait par ligature du vaisseau. *Au traicté 4. chap. 11. liu. 1.*

Ioannes Andreas à Cruce, Venitien, fait mention d'vne methode d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau. D'Alechamp cõmande de lier les veines & arteres. *Au liu. 1. sect. 1. c. 16. pag. 5. Sur le 88. c. du liu. de Paul.*

Or voila, mon petit bon-homme, des authoritez qui vous commandent lier les vaisseaux. Quant aux raisons ie les veux debattre.

L'hemorrhagie n'est pas tant à craindre (dites-vous) à la section de l'epiploon, à celle des varices, & incision des arteres temporales, qu'apres l'amputation d'vn mem-
D bre. Or vous-mesmes commandez, qu'en coupant les varices, l'on arreste le flux de sang par ligature du vaisseau. Le mesme vous commandez, parlant de la suture auec l'amputation & section de la coëffe alterée de l'air ambient; voicy vos paroles: Apres cela, il faut aduiser à la coëffe, car s'il y en a quelque partie gastée, pourrie, corrompuë, ternie, & noirastre; premierement l'ayant liée, de peur du flux de sang: & le reste. Vous ne dites pas, apres l'auoir cauterisée, mais à dire vray, vous auiez les yeux fermez, & tous les sens hebetez, lors que vous auez voulu mesdire d'vne si seure methode, & que ce n'est que par ire & mauuaise volonté. Car il n'y a rien qui aye plus de puissance de chasser la raison de son siege, que la cholere & l'ire: ioint que comme l'on vient à bruler la partie amputée, le plus souuent quand l'escarre vient à choir il suruiẽt vn nouueau flux de sang, comme i'ay apperceu plusieurs fois, n'ayant encore esté inspiré de Dieu, d'vn si seur moyen lors que i'vsois du feu. Que si vous n'auez trouué ou entendu ceste methode aux liures des Anciens, vous ne la deuez ainsi fouler aux pieds, & parler sinistrement d'vn qui toute sa vie a preferé le profit *Au liu. 2. c. de l'angealogie fueil. 176. Au liu. 1. chap. de la suture.*

Au chap. de Bruſleure liu. 2. fueil. 166. Au liu. 1. fueil. 5. Gal. au liu. 4. de la Met & au li. de Arte. Hip. Aph. 6. liu. 1. Au liu. de Arte parua.

du public, au ſien particulier. N'eſt-il pas plus que raiſonnable de ſe fonder au dire A d'Hippocrates, de l'authorité duquel vous vous ſeruez, qui eſt telle: que ce que le medicament ne guarit point, le fer le fait, & ce que le fer n'amende point, le feu l'exterminе? C'eſt vne choſe qui ne ſent point ſon Chreſtien, de bruſler tout du premier coup ſans ſ'arreſter aux plus doux remedes, comme vous-meſmes eſcriuez, parlant des conditions requiſes au Chirurgien pour bien guarir, lequel paſſage vous empruntez d'ailleurs: car ce qui ſe peut faire doucement ſans feu eſt bien plus recommandable qu'autrement. N'eſt-ce pas vne choſe que toute l'Eſchole tient comme vn axiome, qu'il faut touſiours commencer aux plus aiſez remedes? & ſ'ils ne ſont ſuffiſans, l'on viendra aux extremes, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates. Galien recommande tant au lieu preallegué, de traicter les malades toſt, ſeurement, & auec le moins de douleur que faire ſe pourra.

Venons maintenant à la raiſon.

Dequoy eſt fait l'eſchare.

Or eſt-il qu'on ne ſçauroit appliquer les fers ardans, qu'auec vne extreme & vehemente douleur en vne partie ſenſible exempte de gangrene, qui ſeroit cauſe d'vne B conuulſion, fiéure, voire ſouuent de mort. Et dauantage ſeroient apres les pauures patiens long temps ſans eſtre guaris, à raiſon que par l'action du feu il ſe fait eſchare, qui ſe faict de la chair ſujette, laquelle eſtant tombée, il faut que nature regenere vne autre chair nouuelle, au lieu de celle qui aura eſté bruſlée: ioint que l'os demeure nud & deſcouuert, & par ce moyen y reſte le plus ſouuent vn vlcere incurable. Encore y a-il vn autre accident: c'eſt que ſouuent l'eſchare tombée, la chair n'eſtant bien regenerée, le ſang en ſort autant ou plus qu'auparauant: & quand on les aura liez, la ligature ne tombera que premierement la chair ne les aye recouuerts.

Au 5. de la Metho.

Ce qui eſt prouué par Galien, diſant que les medicamens eſcharotiques qui engendrent crouſtes, toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaiſſent la partie plus nuë, que ſa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouſte prouient des parties ſujettes, & qui ſont ſituées alentour, demy bruſlées, par maniere de dire. Parquoy

Paroles de l'aduerſaire.

d'autant que la partie eſt bruſlée, d'autant perd-elle ſa chaleur naturelle. Or dites-vous, quand il eſt neceſſaire d'vſer de medicamens eſcharotiques, ou de ferremens C ardans, c'eſt quand le flux de ſang eſt concité par eroſion, ou quelque gangrene ou putrefaction. Or eſt-il ainſi qu'aux playes recentes il n'y a nulle gangrene ny putrefaction: Ergo, les cauteres n'y doiuent eſtre appliquez. Et lors que les Anciens ont commandé de mettre les fers ardans en la bouche des vaiſſeaux, ce n'a ſeulement eſté pour arreſter le ſang, mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture gangreneuſe qui pourroit gaſter les parties voiſines. Et faut icy noter que ſi i'euſſe cogneu tels accidens venir, qu'auez declaré en voſtre Liure, pour tirer & lier les vaiſſeaux, iamais ie n'euſſe eſté trompé deux fois, & n'euſſe voulu laiſſer à la poſterité par mes eſcrits, telle maniere d'arreſter le flux de ſang: mais ie l'ay eſcrit apres l'auoir veu faire, & fait pluſieurs fois auec heureux ſuccés. Voila ce qui peut aduenir de voſtre conſeil inconſideré, & ſans examiner & ſ'arreſter ſur la facilité de lier

Propoſition de l'aduerſaire.

leſdits vaiſſeaux. Car voicy voſtre but & propoſition, Lier les vaiſſeaux apres l'amputation eſt vn remede nouueau, dites-vous: donc il n'en faut vſer: c'eſt mal argumenté pour vn Docteur.

Quant à ce qu'il faut (dites-vous) vſer du feu apres les amputations des membres, D pour conſommer & tarir la putrefaction qui eſt commune aux gangrenes & mortifications: cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la pratique eſt d'amputer touſiours la partie au deſſus de ce qui eſt mortifié & corrompu, comme eſcrit & commande Celſe, de faire l'amputation ſur ce qui eſt ſain, pluſtoſt que de laiſſer quelque choſe du corrompu. Ie vous demanderois fort volontiers, ſi lors qu'vne veine eſt coupée à trauers, & qu'elle ſ'eſt retirée fort auant vers ſon principe, vous ne feriez point de conſcience de bruſler, iuſques à ce qu'euſſiez trouué l'orifice de la veine ou artere, & ſ'il n'eſt pas plus facile auec vn ſeul bec de Corbin de pincer & tirer le vaiſſeau & le lier? En quoy vous monſtrez apertement voſtre ignorance, & qu'auez voſtre ame ſaiſie d'vne grande animoſité & cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours auec heureux ſuccés, ladite ligature du vaiſſeau apres l'amputation d'vne partie, ce que ie veux maintenant verifier par experiences & hiſtoires, de ceux à qui ladite ligature a eſté faite, & perſonnes viuantes.

Au liu. 5. ch. 26. & au li. 7. chap. 33.

Au chap. de la coupeure liu. 2.

A

Experience.

Le seiziesme iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts & deux en la presence de Maistre Iean Liebaud, Docteur en la Faculté de Medecine de Paris, Claude Viard, Chirurgien iuré, Maistre Mathurin Huron, Chirurgien de Monsieur de Souuray, & moy, Iean Charbonnel, Maistre Barbier, Chirurgien à Paris, bien entẽdu à la Theorique & pratique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la jambe seneſtre à vne femme, trauaillée il y auoit plus de trois ans d'vne extreme douleur, à cauſe d'vne grande carie qui estoit aux os Astragal, Giboïde, grand & petit Focile, & par toutes les parties nerueuſes, d'où elle sentoit des douleurs intolerables iour & nuict. Elle s'appelle Marie d'Hoſtel, âgée de vingt-huict ans, ou enuiron, femme de Pierre Herué, Eſcuyer de cuiſine de Madame la Ducheſſe d'Vzez, demeurant ruë des Verbois, par delà S. Martin des champs, à l'enſeigne du Chef S. Iean, à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite jambe à quatre grands doigts au deſſous du genoüil, & apres qu'il eut inciſé la chair, & ſcié l'os, il pinça auec le bec de Corbin la veine, puis

B l'artere, puis les lia: dont ie proteſte à Dieu (comme la compagnie qui y eſtoit le pourra teſmoigner) qu'en toute l'operation qui fut ſoudainement faite, il n'y eut pas vne palette de ſang perduë, & commanday audit Charbonnel d'en laiſſer couler dauantage, ſuiuant le precepte d'Hipp. qu'il eſt bon en toute playe & vlcere, meſme inueterée, de laiſſer fluer le ſang, par ce moyen la partie eſt moins ſujette à inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traicter & medicamenter, laquelle a eſté guarie en deux mois, ſans que iamais il ſoit ſuruenu aucune hemorrhagie ou flux de ſang, ny autre mauuais accident: & vous eſt allée voir en voſtre logis, eſtant toute guarie.

Hiſtoire notable.

Operation faite par Charbonnel.

En la ſent. 7. du liu. des Vlceres.

Autre hiſtoire de recente memoire, d'vn Chantre de Noſtre Dame, nommé Monſieur Poulain, qui ſe rompit les deux os de la jambe, qui eſtoient briſez en pluſieurs eſclats, de façon qu'il n'y auoit nulle eſperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene & mortification, & par conſequent à la mort, Monſieur Helin, Docteur Regent en la Faculté de Medecine, homme d'honneur, & de bon ſçauoir, Claude Viard, & Simon Pietre, Chirurgiens iurez à Paris, hommes bien exercez en Chirurgie, & Balthazar de Leſtre, & Leonard de Leſchenal, Maiſtres Barbiers, Chirurgiens, auſſi

C bien experimentez és operations de Chirurgie, fuſmes tous d'aduis, pour obuier aux accidens predits, luy faire entiere amputation de la jambe, vn peu au deſſus des os rompus & eſclattez, & des nerfs, veines, & arteres dilacerées. L'operation fut dextrement faite par ledit Viard, & le ſang eſtanché par la ligature des vaiſſeaux en la preſence dudit Helin, & de Monſieur Tonſard, grand Vicaire de Noſtre Dame, & fut continuellement penſé par ledit Leſchenal, & ie l'allois voir par fois. Il fut heureuſement guary ſans l'application des fers ardans, & chemine gaillard ſur vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

Operation faite par Viard.

Autre hiſtoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts & trois, le dixieſme iour de Decembre, Touſſaint Poſſon natif de Roinuille, à preſent demeurant à Beauuais pres Dourdan, auoit la jambe toute vlcerée, & tous les os carieux & pourris, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy euſſe à couper la jambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Apres eſtre preparé, luy fis couper la jambe à quatre doigts pres la rotule du genoüil, par Daniel Poulet l'vn de mes ſeruiteurs, pour l'apprendre & en-hardir à faire

D telle œuure, là où il lia bien dextrement les vaiſſeaux pour eſtancher le ſang, ſans application des fers ardans, en la preſence de Iacques Guillemeau, Chirurgiẽ ordinaire du Roy, & Iean Charbonnel, Maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris. Et pendãt la cure a eſté veu & viſité par Meſſieurs Laffilé & Courtin, Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faite en la maiſon de Iean Gohel hoſtelier, demeurant à l'enſeigne du Cheual blanc en Greue. Ie ne veux oublier icy à dire, que Madame la Princeſſe de Montpenſier, ſçachant qu'il eſtoit pauure, & qu'il eſtoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer ſa chambre & ſa nourriture. Il a eſté biẽ guary, Dieu mercy, & s'en eſt retourné en ſa maiſon auec vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

Vne gangrene ſuruint à la moitié de la jambe, à vn nommé Nicolas Meſnager, âgé de ſoixante & ſeize ans, demeurant ruë S. Honoré, à l'enſeigne de la Hotte, laquelle luy ſuruint de cauſe interne, & fut-on contraint de luy amputer la jambe pour luy ſauuer la vie: & fut amputée par Antoine Renaud, Maiſtre Barbier, Chirur-

Gangrene ſuruenuë de cauſe antecedente.

gien à Paris, le seiziesme iour de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & trois, en la presence de Messieurs le Fort, & la Nouë, Chirurgiens iurez à Paris. Et le sang fut estanché par la ligature des vaisseaux, & est à present guary, & se porte bien, cheminant auec vne jambe de bois. A

Autre histoire.

Histoire. Vn passeur d'eau, au port de Nesle, demeurant pres Monsieur du Mas Contreroleur des Postes, nommé Iean Boussereau, à qui vne harquebuse se creua en la main, qui luy brisa entierement les os, & dilacera toutes les autres parties, en sorte qu'il fut besoin & necessaire luy faire amputation de la main deux doigts au dessus du carpe. Ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, à present Chirurgien ordinaire du Roy, qui demeuroit pour lors auec moy. L'operation fut pareillement faite dextrement, & le sang estanché par la ligature des vaisseaux, sans les fers ardans. Il est encore à present viuant.

Operation faite par Guillemeau.

Autre histoire.

Operation faite par l'Autheur. Vn Marchand grossier demeurant ruë Sainct Denys, à l'enseigne du gros Tournois, nommé le Iuge, lequel tomba sur la teste, où il se fit vne playe pres le muscle temporal, où il eut vne artere ouuerte, de laquelle sortoit le sang fort impetueusement, de façon que les remedes communs pour l'estancher n'y seeurent seruir: i'y fus appellé, où ie trouuay Messieurs Rasse, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurez à Paris, pour estancher le sang, où promptement ie pris vne aiguille enfilée, & luy liay l'artere, & depuis ne saigna, & fut tost guary: tesmoin en sera Monsieur Rousselet n'agueres Doyen de vostre Faculté qui le traictoit auec nous. B

Autre histoire.

Autre operation. Vn Sergent du Chastelet, demeurant pres S. André des Arts, qui eut vn coup d'espée à la gorge, au pré aux Cleres, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, subit qu'il fut blessé, posa son mouchoir sur la playe, & me vint trouuer en ma maison, & lors qu'il osta son mouchoir le sang iallissoit d'vne grande impetuosité: subit liay la veine vers sa racine, par ce moyen fut estanché, & guarit, graces à Dieu. Et si on eust suiuy vostre maniere d'estancher le sang par les cauteres, ie laisse à pēser s'il fust guary, ie croy qu'il fust mort entre les mains de l'Operateur. Si ie voulois reciter tous ceux ausquels on a lié les vaisseaux pour arrester le sang, lesquels ont esté guaris, ie n'aurois de long temps fait: & me semble que voila assez d'histoires alleguées pour vous faire croire, que l'on estanche seurement le sang des veines & arteres, sans appliquer les cauteres actuels. C

Du Bartas.

Celuy-là qui combat contre l'experience,
N'est digne du discours d'vne haute science.

Or, mon petit Maistre, quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas escrit en mes œuures toutes les operations de Chirurgie que les Anciens escriuent, i'en serois bien marry: Car si ie l'auois fait, à bō droit me pourriez appeller *Carnifex*. Ie les ay laissées, pource qu'elles sont trop cruelles, & ay voulu ensuiuir les Modernes qui ont moderé telle cruauté: ce que toutesfois auez suiuy pas à pas, cōme il appert par les operations cy escrites, extraites de vostre Liure, qu'auez retirées çà & là de certains Autheurs anciens, telles qui s'ensuiuent: & lesquelles vous n'auez iamais pratiqué ny veu.

Liu. 6. chap. 4. & 5. Liu. 2. ch. 4. Liu. 3. ch. 9. sect. 7.

Premiere operation. D

Aux inueterées fluxions des yeux, & aux migraines Paul Æginete, comme aussi Albucasis, commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les paroles: Il faut marquer les arteres qui sont derriere les oreilles: puis les couper en trenchant iusques à l'os, & faire vne grande incision de deux doigts: ce que veut aussi Aëce que l'incision soit faite en trauers, coupant ou incisant la longueur de deux grāds doigts, iusques à ce que l'on aye trouué l'artere, comme vous commandez faire en vostre Liure, mais moy me tenant auec Galien qui commande de penser les malades tost, seurement, & auec moins de douleur que faire se pourra, i'enseigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles & celle des temples auec vne seule incision, comme à vne saignée, & non à faire vne grande incision, & tailler de la besongne pour vn long temps.

Au chap. de l'hypospatisme liu. 2. Liu. 14. chap. dernier de la Meth. Au ch. 4. du 16. liu. de mes œuures.

Seconde operation.

Liu. 6. ch. 7. Liu. 2. ch. 5. Aux fluxions qui de long temps se font sur les yeux, Paul Æginete & Albucasis comman-

A commandent de faire vne incision qu'ils appellent *Periscythismos*, ou Augiologie des Grecs, & voicy les paroles de Paul, en ceste operation premierement on rase la teste, puis se donnant garde de toucher aux muscles temporaux, on fait vne incision transuerse, commençant à la temple senestre, & finissant à la dextre. Ce que vous auez mis en vostre liure mot pour mot, sans en rien desguiser, qui monstre apertement que vous estes vn vray plagiaire, comme l'on pourra voir au chapitre que vous appellez Taille couronnée, qui se fait en demy-rond au dessous de la future coronale d'vne temple à l'autre, iusques à l'os. Or ie n'enseigne pas vn tel genre de remede si cruel: ains instruis l'Operateur par raison, authorité, & preuues notables, du seur moyen de remedier à telles affections, sans bourreler ainsi les hommes.

Au liu. 2. ch. du peri-scythisme.

Au ch. 26. du 9. liure de mes œuures.

Troisiesme.

En la curation de l'Empyeme Paul Æginete, Albucrasis & Celsus, commandent d'appliquer les vns 13. les autres 15. cauteres, pour donner issuë au pus contenu dans le thorax, comme ledit Celsus lieu preallegué, l'ordonne pour les asthmatiques, B qui est vne chose (sauf l'honneur d'eux) hors de toute raison, que puis que le but du Chirurgien est de donner issuë à la bouë illec contenuë, il n'est question d'autre chose que de faire ouuerture, pour euacuer la matiere en la partie plus decliue. I'ay monstré seurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, sans tourmenter les patiens pour neant.

Liu. 6. ch. 44.

Liu. 2. ch. 3.

Liu. 3. ch. 22.

Guid. de Cauliac tract. 2. doct. 1. ch. 1.

Quatriesme.

Aux mammelles trop grosses, Paul Æginete & Albucrasis commandent de faire vne incision en croix, oster toute la graisse, puis ioindre la playe par suture: somme c'est escorcher vn homme tout en vie, ce que ie n'ay iamais practiqué, ny conseillé de faire au ieune Chirurgien.

Liu. 7. ch. 10.

Liu. 6. ch. 46.

ch. 47. liu. 2.

Cinquiesme.

Albucrasis & Paul Æginete, veulent cauteriser le foye & ratte auec fers ardans, ce que les modernes n'ont iamais practiqué, comme aussi la raison y repugne apertement.

Au liu. 1. ch. 29. & 30. & aussi au liu. 2. ch. 32.

Sixiesme.

C En la paracentese qui se fait en la troisiesme espece d'Hydropisie appellée Ascites, Celsus Aurelianus commande faire plusieurs ouuertures au ventre. Albucrasis applique neuf cauteres actuels, à sçauoir quatre à l'entour du nombril, vn sur l'estomach, vn sur la ratte, vn sur le foye, deux derriere le dos pres les vertebres, l'vn d'iceux pres la poictrine, le dernier pres l'estomach. Aëce est aussi en mesme volonté d'ouurir le ventre auec plusieurs cauteres. Paul Æginete commande d'appliquer cinq cauteres actuels pour faire ladite paracentese. Mais abhorrant vne telle maniere de brusler, de laquelle vous parlez fort par tout vostre troisiesme liure, ie monstre vne autre maniere de practiquer, laquelle se fait en faisant vne simple ouuerture audit ventre, comme l'on pourra voir à mes œuures, auec heureux succés. Ie ne monstre point en mes œuures la maniere de brusler aux ieunes hommes, que les anciens ont appellé *Infibulare*, car cela ne se practique point, combien que Celse l'escriue.

Liu. 6. chap. 47. & 48.

Au liu. 5. chap. 1. De internis morbis.

Liu. 1. ch. 33.

Liu. 3. sect. 2. chap. 89.

Liu. 6. ch. 50.

Au 3. liure au ch. 12. liu. 7.

Septiesme.

A la sciatique prouenant de cause interne, entant que les muscositez desplacent l'os de leur lieu, Paul commande de brusler sur ledit article iusques à l'os: Dioscoride commande de mesme. Ce que ie ne trouue expedient, prenant indication des parties sujectes: car là où l'on veut brusler, c'est à l'endroit des quatre muscles gemeaux, au dessous desquels passe le gros nerf descendant de l'os Sacrum, lequel estant brusté, ie vous laisse à penser ce qui en aduiendroit, comme remarque Galien, expressément parlant de l'vstion qu'il faut faire en l'Humerus.

Au ch. 25. liu. 7.

Liu. 6. ch. 76.

Liu. 2. ch. 72.

Sur la sent. 49. de la 1. sect. du liu. des Art.

Huictiesme.

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hipp. commande que l'on attache droit l'homme sur vne eschelle, les bras & jambes liez & garrottez: puis apres auoir monté l'eschelle au haut d'vne tour, ou d'vn faiste de la maison, auec vn gros chable en vne poulie, qu'on laisse tomber à plomb sur le paué dur & ferme le patient: ce que Hipp. dit qu'on faisoit de son temps, Or ie ne monstre pas vne telle maniere de dõner l'astrapade aux hommes, mais ie mõstre au Chirurgien en mes œuures, la maniere de les reduire seurement, & sans grande douleur. Dauantage ie serois marry de suiure

Sent. 22. & 23. de la 3. sect. sur le liure des Articles.

Ch. 16. du 15. liure.

le dire dudit Hipp. au 3. liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dite *Volvulus*, faut faire enfler le ventre auec vn soufflet, mettant le canon dans l'intestin droit, puis y souffler iusques à ce que le ventre soit bien tendu, par apres bailler vn clystere emollient, & estouper le cul d'vne esponge. Telle practique ne se fait point auiourd'huy, partant ne vous esmerueillez si ie n'en ay voulu parler. Et ne vous estant pas contenté de rhapsodier les operations des autheurs susdits, en auez aussi pris plusieurs en mes œuures, comme chacun peut cognoistre: qui monstre apertement qu'il n'y a rien de vostre inuention en vostre Guide de Chirurgiens. A

Ie laisse à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans vostre liure, sans sçauoir quelles bestes sont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer; mais pource que vous auez trouué cela escrit és liures des anciens, vous l'auez mis en vostre liure.

Dauantage vous dites que vous me monstrerez ma leçon aux operations de Chirurgie, il me semble que ne sçauriez: parce que ie ne l'ay pas apprise seulement en mon estude, & pour auoir oüy par plusieurs & diuerses années les leçõs des Docteurs en Medecine: mais comme i'ay escrit cy-deuant en l'epistre au Lecteur, i'ay fait resi- B dence à l'Hostel-Dieu de Paris par l'espace de trois ans, où i'ay eu le moyen de voir & apprẽdre beaucoup d'œuures de Chirurgie, sur vne infinité de malades, ensẽble l'anatomie, sur vne grãde quantité de corps morts, ainsi que souuent i'en ay fait preuue tres-suffisante publiquemẽt aux Escholes de Medecine de Paris. Mon bon-heur m'a fait voir encore plus outre. Car estant appellé au seruice des Rois de France (quatre desquels i'ay serui) ie me suis trouué en compagnie, aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & fortereresses, comme aussi i'ay esté enclos és villes auec les assiegez, ayant charge de traicter les blessez. Dauantage, i'ay demeuré longues années en ceste grãde & fameuse ville de Paris, où graces à Dieu, i'ay touiours vescu en tres-bõne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat, veu qu'il ne s'est trouué cure tant grande & difficile fust-elle, où ma main & mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie fais voir par ce mien œuure. Or oserez-vous (ces choses entendues) dire que m'apprendrez à executer les œuures de Chirurgie, attendu que n'auez iamais parti de vostre estude? Les operations d'icelle sont quatre en general (comme bien auons declaré cy-deuant) où vous n'en faites que trois, à sçauoir, ioindre le separé, separer le continu, & oster le superflu, & la quatriesme que ie fais, autãt necessaire que d'industrieuse inuẽtion, est d'adiouster ce qui defaut, cõme i'ay monstré cy dessus. Aussi vous voulez que le Chirurgien ne face que les trois operatiõs susdites, sans s'entremettre d'ordõner vn simple cataplasme, disant que c'est ce qui vous est venu à vostre part de la Medecine: & que les anciẽs (au discours qu'auez fait au Lecteur) ont diuisé la suitte du Medecin en trois bãdes, à sçauoir Viuandiers, Apothicaires, & Chirurgiẽs. Mais ie vous demanderois volõtiers qui est celuy qui en a fait le partage: & où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hipp. Galien, Aëtius, Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traitté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux, & seroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous voulez mettre si bas la Chirurgie, vous cõtredites à vous mesmes. Car en l'epistre liminaire que vous auez dediée à defunct Mõsieur de Martigues, vous dites que la Chirurgie est la plus noble partie de la Medecine, tant à raison de son origine, antiquité, necessité, que certitude en ses D actiõs: car elle opere *luce aperta*, cõme escrit doctemẽt Celse au cõmencemẽt du 7. li. Partant il est à croire que n'auez iamais sorti de vostre estude, que pour enseigner la theorique (si l'auez peu faire.) Les operations de Chirurgie s'apprennent à l'œil & au toucher. Ie diray que vous ressemblez à vn ieune garçõ bas Bretõ, bien fessu & materiel, qui demãda congé à son pere de venir à Paris pour prendre France. Estãt arriué, l'organiste de Nostre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour souffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunemẽt Frãçois, il s'en retourne vers sõ pere, & luy dit qu'il parloit bõne Frãce, & dauãtage qu'il sçauoit biẽ joüer des orgues. Le pere le receut, biẽ ioyeux dequoy il estoit en si peu de tẽps si sçauãt: il s'en alla vers l'Organiste de leur grãde Eglise, & le pria de permettre à son fils de joüer des orgues, afin de sçauoir si sõ fils estoit bõ maistre, ainsi qu'il disoit: ce que le maistre organiste accorda volõtiers. Estãt entré aux orgues, il se jette de plein saut aux soufflets:

Belle similitude.

A le maistre Organiste luy dit qu'il joüast, & que luy soufleroit: Alors ce bon maistre respond qu'il joüast luy-mesme des orgues s'il vouloit, car quant à luy il ne pouuoit jouer que des soufflets. Ie croy aussi, mon petit maistre, que vous ne sçauez autre chose que caqueter en vne chaire: mais moy ie joüeray sur le clauier, & feray resonner les orgues: c'est à dire, que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne sçauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de vostre estude, & des escholes, comme i'ay dit. Mais ainsi comme cy-deuant i'ay escrit en l'epistre au Lecteur, que le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres à chacun terroir: tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, & n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charrue. Aussi ce n'est pas grande chose si ne sçauez la practique: car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'eust point de langue, comme a fort bien noté Cornelius Celsus au liure 1. quand il dit, *Morbos non eloquentia, sed remedijs curari: quæ si quis elinguis, vsu discretus bene norit, hunc aliquanto maiorem Medicum futurum, quàm si sine vsu linguam suam excoluerit.* C'est à dire: les maladies estre guaries non par eloquence, mais par les re-
B medes bien & deuëment appliquez: lesquels si quelqu'vn sage & discret, n'ayant point mesme de langue, cognoist bien par bon vsage, celuy-là à l'aduenir sera plus grand Medecin, que si sans vsage il ornoit bien sa langue. Ce que vous-mesmes confessez en vostredit liure par vn quatrain qui est tel:

Ce n'est pas tout en Chirurgie
De jargonner: mais le plus beau
Est que les bandes on manie,
Le feu, les las, & le ciseau.

Aristote liure premier de la Metaphysique chapitre premier, dit l'experience estre presque semblable à la science, & par icelle l'art & la science auoir esté inuentées. Et de fait nous voyons ceux qui sont experimentez paruenir plustost à ce qu'ils pretendent, que ceux qui ont la raison sans l'experience, à cause qu'icelle experience est vne cognoissance des choses singulieres & particulieres, & la science au contraire vne cognoissance des choses vniuerselles. Or ce qui est particulier, est plus sanable
C que ce qui est vniuersel. Partant ceux qui ont l'experience, sont plus sages & plus estimez que ceux qui en ont defaut; d'autant qu'ils sçauent ce qu'ils font. Dauantage ie dis que science sans experience, n'apporte pas grande asseurance.

Alciat Docteur Milanois se glorifioit vn iour que sa gloire estoit plus grande & illustre que celle des Conseillers, Presidens, & Maistres des Requestes: parce qu'il disoit les faire, & que c'estoit par sa science & ses enseignemẽs qu'ils venoient tels: mais il luy fut respondu par vn Conseiller, qu'il ressembloit à la queux qui rendoit le couteau aiguisé & prest à couper, ne le pouuant faire elle-mesme: & luy allegua des vers d'Horace, que

-- Fungebatur vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exors ipsa secandi.

Or voila, mon petit maistre, ma response à vos calomnies: & vous prie, si auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir & corriger vostre liure le plustost que vous pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cet erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enseignez d'vser des fers ardans apres l'amputation des membres
D pour estancher le sang, attendu qu'il y a vn autre moyen non si cruel, & plus seur & aisé: ioinct que si auiourd'huy apres vn assaut de ville où plusieurs soldats ont eu bras & jambes rompues & emportées de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour estancher le sang, vous falloit vser de fers ardans, il faudroit pour ce faire vne forge & beaucoup de charbon pour les chauffer, & aussi que les soldats vous auroient en telle horreur pour ceste cruauté, qu'ils vous assommeroient comme vn veau, ainsi que jadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome. Ce qu'on trouuera escrit cy-dessus au chap. 3. de l'introduction de Chirurgie liure 1. Or de peur que les sectateurs de vos escrits ne tombent en tel inconuenient, ie les prie suiure la methode cy-dessus dite, laquelle ay monstrée estre vraye & certaine, & approuuée par authorité, raison, & experience.

Le voyage de Thurin. 1536. A

DAuantage ie veux icy monſtrer aux Lecteurs les lieux & places où i'ay peu apprendre la Chirurgie, pour touſiours mieux inſtruire le ieune Chirurgien. Et premierement, en l'an mil cinq cens trente ſix, le grand Roy François enuoya vne grande armée à Thurin, pour reprendre les villes & chaſteaux qu'auoit pris le Marquis du Guaſt, Lieutenant general de l'Empereur: où Monſieur le Conneſtable, lors grand Maiſtre, eſtoit Lieutenant general de l'armée, & Monſieur de Monte-jan Colonnel general des gens de pied, duquel lors i'eſtois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuaſmes les ennemis qui tenoient le paſſage, & auoient fait certains forts & trenchées, de façon que pour les faire debuſquer & quitter la place, il conuint combattre, où il y eut pluſieurs tuez & bleſſez, tant d'vne part que d'autre: mais les ennemis furent contraints ſe retirer & gagner le chaſteau, qui fut en partie par le Capitaine le Rat, qui grimpa auec pluſieurs ſoldats de ſa compagnie ſur vne petite montagnette, là où ils tiroient à plomb ſur les ennemis, il receut vn coup d'arquebuſe à B la cheuille du pied dextre, où tout ſubit tomba en terre: & alors dit, A ceſte heure le Rat eſt pris. Ie le penſay, & Dieu le guarit. Nous entraſmes à foule en la ville, & paſſions par ſus les morts, & quelques-vns ne l'eſtans encore, les oyons crier ſous les pieds de nos cheuaux, qui me faiſoient grande compaſſion en mon cœur. Et veritablement ie me repenty d'eſtre party de Paris, pour voir ſi piteux ſpectacle. Eſtant en la ville, i'entray en vne eſtable pour cuider loger mon cheual & celuy de mon homme, là où ie trouuay quatre ſoldats morts, & trois qui eſtoient appuyez contre la muraille, leur face entierement deſfigurée, & ne voyoient, n'oyoient, ny ne parloient, & leurs habillemens flamboyoient encore de la poudre à canon qui les auoient bruſlez. Les regardant en pitié, il ſuruint vn vieil ſoldat qui me demãda ſ'il y auoit moyen de les pouuoir guarir, ie dis que non, ſubit il ſ'approcha d'eux & leur coupa la gorge doucement & ſans cholere. Voyant ceſte grande cruauté, ie luy dis qu'il eſtoit vn mauuais homme. Il me fit reſponce, qu'il prioit Dieu, que lors qu'il ſeroit accouſtré de telle façon, qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn qui luy en fiſt autant, à fin de ne languir C miſerablement. Et pour venir ſur nos briſées, les ennemis furent ſommez de ſe rendre, ce qu'ils firent, & ſortirent ſeulement la vie ſauue, le baſton blanc au poing: dont la plus grande partie ſ'en alla gaigner le chaſteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Eſpagnols. Monſieur le Conneſtable ne le voulut laiſſer en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce chaſteau eſt aſſis ſur vne petite montagne, qui donnoit grande aſſeurance à ceux de dedãs, qu'on ne pourroit aſſeoir l'artillerie pour les battre, & furent ſommez de ſe rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: Ce qu'ils refuſerent tout à plat, faiſant reſponſe qu'ils eſtoient autant bons & fideles ſeruiteurs de l'Empereur, que pouuoit eſtre Mõſieur le Conneſtable du Roy ſon maiſtre. Leur reſponſe entendue, on feiſt de nuict monter deux gros canons à force de bras, auec cordages par les Suiſſes & Lanſquenets: où le mal-heur voulut qu'eſtans les deux canõs aſſis, vn cannonier mit par inaduertãce le feu dedans vn ſac plein de poudre à canon, dont il fut bruſlé enſemble dix ou douze ſoldats, & en outre la flamme de la poudre fut cauſe de deſcouurir l'artillerie, qui feit que toute la nuict ceux du chaſteau tirerent pluſieurs coups d'arquebuſes à l'endroit où ils auoient peu deſcouurir les deux canons, dont tuerent & bleſſerent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de D grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fiſt breche. Eſtant faicte, demanderent à parlementer auec nous: mais ce fut trop tard pour eux: Car cependant nos gens de pied François, les voyans eſtonnez, monterent à la breche, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle ieune & gaillarde Piémontoiſe, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie de nuict, de peur du loup garou. Le Capitaine & Enſeigne furent pris en vie, mais bien toſt apres pendus & eſtrãglez ſur les creneaux de la porte de la ville, à fin de dõner exemple & crainte aux ſoldats Imperiaux, de n'eſtre ſi temeraires & ſi fols, de vouloir tenir telles places contre vne ſi grande armée. Or tous les ſuſdits ſoldats du chaſteau, voyans venir nos gens d'vne tres grande furie, feirent tout deuoir de ſe defendre, tuerent & bleſſerent vn grand nombre de nos ſoldats à coups de piques, d'harquebuſes, & de pierres, où les Chirurgiens eurent beaucoup de beſongne taillée. Or i'eſtois en ce temps-là bien doux de

Retraicte des ennemis.

Hiſtoire.

Braue reſpõſe de ſoldats.

Punition exemplaire.

A sel, ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuſes, pour le premier appareil. Il eſt vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure premier des playes en general, chapitre huictieſme, que les playes faites par baſtons à feu participent de veneno-
Conſeil de de Vigo.
ſité, à cauſe de la pouldre, & pour leur curation commande les cauteriſer auec huile de ſambuc toute boüillante, en laquelle ſoit meſlé vn peu de theriaque: & pour ne faillir parauant qu'vſer de ladite huile, ſçachant que telle choſe pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus ſçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faiſoient pour le premier appareil, qui eſtoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qu'il eſtoit poſſible dedans les playes, auec tentes & ſetons: tellement que ie pris la hardieſſe de faire comme eux. En fin mon huile me manqua, & fus cõtraint d'appliquer en ſon lieu vn digeſtif fait de jaune d'œuf, huile roſat, & terebenthine. La nuict ie ne peus bien dormir à mon aiſe, craignant par faute d'auoir cauteriſé, de trouuer les bleſſez où i'auois failly à mettre de ladite huile
Experience rend l'homme hardy.
morts empoiſonnez, qui me fiſt leuer de grand matin pour les viſiter, où outre mon eſperance trouuay ceux auſquels i'auois mis le medicamẽt digeſtif, ſentir peu de dou-
Heureux ſuccés.
B leur, & leurs playes ſans inflammation ny tumeur, ayant aſſez bien repoſé la nuict: les autres où l'on auoit appliqué ladite huile boüillante, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirons de leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus bruſler ainſi cruellement les pauures bleſſez d'harquebuſades. Eſtant à Thurin trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par deſſus tous de bien traicter les playes faites par harquebuſes, en la grace duquel trouuay façon de m'inſinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit ſon baume, dont il traictoit les playes d harquebuſes, & me feiſt faire la court deux ans auant que pouuoir tirer ſa recepte. En fin auec dõs & preſens me la donna, qui eſtoit faite boüillir dans de l'huile de lys, des petits chiens
Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'harquebuſes.
nouuellement naiz, & des vers de terre preparez, auec de la terebenthine de Veniſe. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur aſſouuy d'auoir entẽdu ſon remede, qui ſe rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortuit. Voila comme i'appris à traicter les playes faites par harquebuſes, non pas par les liures. Mõdit ſeigneur le Mareſchal de Monte-jan demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garniſon par les villes & chaſteaux, leſquels ſe batoient ſouuent
C à coups d'eſpée, & d'autres baſtons, & meſmes à coups d'harquebuſes, & ſ'il y auoit quatre bleſſez i'en auois touſiours les trois, & ſ'il eſtoit queſtion de couper vn bras ou vne jãbe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou diſlocation, i'en venois bien à bout. Mondit ſeigneur le Mareſchal m'enuoyoit tantoſt d vn coſté, tantoſt de l'autre, pour penſer les ſoldats ſignalez qui ſ'eſtoient battus tant aux autres villes qu'à Thurin, de ſorte que i'eſtois touſiours par les champs de coſté & d'autre. Monſieur le Mareſchal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct Monſieur le Grãd, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'vn flux hepatique, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traicter & eſtoit ſouuent appellé pour viſiter les bleſſez, où touſiours m'y trouuoit, & conſultois auec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions reſolu de faire quelque œuure ſerieuſe de la Chirurgie, c'eſtoit Ambroiſe Paré qui y mettoit la main, là où ie le faiſois promptement & dextrement, & d'vne grande aſſeurance, de ſorte que ledit Medecin m'admiroit, me voyant ſi adextre aux operations de Chirurgie, veu le bas
D âge que i'auois. Vn iour deuiſant auec mondit Seigneur le Mareſchal, luy dit:
Teſmoignage de la dexterité de l'Autheur.

Signor, tu hai vn Chirurgico giouane di anni, ma egli è vecchio di ſapere è di eſperientia, guardalo bene, perche egli ti fara ſeruicio & honore.

C'eſt à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'âge, mais il eſt vieil de ſçauoir & experience, garde-le bien: car il te fera ſeruice & honneur. Mais le bon homme ne ſçauoit pas que i'auois demeuré trois ans à l'Hoſtel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin Monſieur le Mareſchal mourut de ſon flux hepatique. Eſtant mort, le
Mort du Mareſchal de Monte-jan.
Roy enuoya Monſieur le Mareſchal d'Annebaut pour eſtre en ſa place, lequel me feiſt cet honneur de me faire prier de demeurer auec luy, & qu'il me traicteroit autãt bien ou mieux que Monſieur le Mareſchal de Monte jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois d'auoir perdu mon Maiſtre qui m'aymoit intimement, & moy luy pareillement. Ainſi m'en reuins à Paris.

Voyage de Marolle, & de basse Bretagne. 1543. A

IE m'en allay au cãp de Marolle auec defunct Mõsieur de Rohan, où le Roy François estoit en personne, & estois Chirurgien de la compagnie dudit sieur de Rohan. Or le Roy fut aduerti par Mõsieur d'Estãpes, gouuerneur de Bretagne, que les Anglois auoiẽt fait voile pour descendre en la basse Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour secours Messieurs de Rohan, & de Laual, attẽdu que c'estoiẽt les Seigneurs du pais, & que par leur faueur ceux du pais pourroient repousser l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cet aduertissement, sa Majesté depescha lesdits Seigneurs pour aller en diligence au secours de leur patrie, & leur fut donné à chacun autãt de pouuoir comme au Gouuerneur, de façon qu'ils estoient tous trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceste charge, & partirent promptement en poste, & me menerent auec eux iusques à Landreneau, la où nous trouuasmes tout le monde en armes, le toxin sonnãt de toutes parts, voire à cinq ou six lieuës autour des haures, à sçauoir, Brest, Conquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, bastardes, mousquets, passe-volãs, pieces de campagne, couleurines, serpentines, basiliques, sacres, fauleons, fauconneaux, flustes, orgues, harquebuses à croc. Somme que toutes les aduenuës estoient bien munies de toutes sortes & façõs d'artilleries, & plusieurs soldats, tant Bretons que François, pour empescher que les Anglois ne fissent leur descente, ainsi qu'ils auoient deliberé au partir d'Angleterre. L'armée de l'ennemy vint iusques à la portée du canon, & lors qu'on les apperceut voulant aborder en terre, on les salüa à coups de canon, & descouurirent nos gens de guerre, ensemble nostre artillerie. Ils voltigerẽt sur la mer, où i'estois bien ioyeux de voir leurs vaisseaux faisans voile, qui estoient en bon nombre & en bon ordre, & sembloit que ce fust vne foreſt qui marchast sur la mer. Ie veis aussi vne chose dont ie fus bien esmerueillé, qui estoit que les balles de bien grosses pieces, faisoient de grands bonds, & trottoient sur l'eau comme elles font sur la terre. Or pour le faire court, nos Anglois ne nous feirent point de mal & s'en retournerent en Angleterre sains & entiers, & nous laissans en paix: nous demeurasmes en ce pays là en garnison, iusques à ce que nous fusmes bien asseurez que leur armée estoit rompuë. Ce pendant nos gẽsdarmes s'exerçoient souuent à courir la bague, autrefois combattoient à l'espée d'armes, en sorte qu'il y en auoit tousiours quelqu'vn qui auoit quelque chinfreneau, & tousiours auois quelque chose à m'exercer. Monsieur d'Estampes pour donner passetemps & plaisir à mesdits Seigneurs de Rohan & de Laual, & autres Gentils-hommes, faisoit venir aux festes grande quantité de filles villageoises pour chanter des chansons en bas Breton, où leur harmonie estoit de coaxer comme grenoüilles, lors qu'elles sont en amour. Dauantage leur faisoit dancer le triori de Bretagne, & n'estoit sans bien remuer les pieds & fesses. Il les faisoit moult bon oüir & voir. Autresfois faisoit venir les luitteurs des villes & villages, où il y auoit prix: le jeu n'estoit point acheué qu'il n'y eust quelqu'vn qui eust vn bras ou jãbe rompuë, ou l'espaule, ou hanche demise. Il y eut vn petit bas Breton bien quadraturé, fessu & materiel, qui tint long temps le berlan, & par son astuce & force en jetta cinq ou six par terre. Il suruint vn grand Datiuo magister d'eschole, qu'on disoit estre l'vn des meilleurs luitteurs de toute la Bretagne: il entre en lice, ayant osté sa longue iaquette, en chausse & en pourpoint, & estant pres le petit homme, il sembloit que s'il eust esté attaché à sa ceincture il n'eust pas laissé de courir. Toutesfois quand ils prindrent collet à collet, ils furent long temps sans rien faire, & pensoit-on qu'ils demeureroient esgaux en force & astuce: mais le petit fessu se jetta en sursaut & d'emblée sous ce grand Datiuo, le chargea sur son espaule, & le jetta en terre sur les reins tout estendu comme vne grenoüille, & alors tout le monde commença à bien rire de la force & astuce du petit fessu. Ce grand Datiuo eust grand despit d'auoir esté ainsi jetté par terre par vn si petit hommet: il se releua tout en cholere, & voulut auoir sa reuanche. Ils se prindrent derechef collet à collet, & furent encore vn bien long temps à leurs prises ne se pouuans mettre par terre: en fin ce grand homme se laissa tomber sur le petit, & en tombant meist son coulde au creux de l'estomach, & luy creua

B

C

D

Les Anglois se retirent.

Dances des filles villageoises.

Luiteurs.

Le petit Breton excellent luiteur.

Le petit Breton occis.

A le cœur, & le tua tout mort. Et ſçachant luy auoir donné le coup de la mort, reprint ſa longue iacquette, & ſ'en alla la queuë entre les iambes, & ſ'eclipſa, voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme, pour vin, vinaigre, ny autre choſe qu'on luy preſentaſt. Ie m'approchay de luy, taſtay le poulx qui ne battoit nullement, alors dis qu'il eſtoit mort. Adonc les Bretons qui aſſiſtoient à la luitte, dirent tout haut en leur baragouyn, *Andraze meuraquet enes rac vn bloaſo abeudeux henclepe barz an gouremon enel ma moa engouſtum*, c'eſt à dire, Cela n'eſt pas du ieu. Et quelqu'vn dit que ce grand Datiuo eſtoit couſtumier de ce faire, & qu'il n'y auoit qu'vn an qu'il auoit fait le ſemblable à vne luitte. Ie voulus faire ouuerture du corps mort, pour ſçauoir qui auoit eſté cauſe de ceſte mort ſi ſubite: ie trouuay beaucoup de ſang eſpandu au thorax & au ventre inferieur, & m'efforçay de cognoiſtre quelque ouuerture du lieu d'où pouuoit eſtre ſorty telle quantité de ſang, ce que ie ne ſceu, pour quelque diligence que ie ſceu faire. Or ie croy que c'eſtoit *per Diapedeſin*, ou *Anaſtomoſin*, c'eſt à dire, par l'ouuerture des bouches des vaiſſeaux, ou par leurs poroſitez. Le pauure petit luitteur fut enterré. Ie prins congé de Meſſieurs de Rohan, de Laual, & d'Eſtampes. Monſieur de Rohan me feiſt preſent de cinquante doubles ducats, & d'vne haquenée, & Monſieur de Laual d'vn courtaut pour mon homme, & Monſieur d'Eſtampes d'vn diamant de valeur de trente eſcus: & ie m'en reuins en ma maiſon à Paris.

Ouuerture faicte de ſon corps par l'Autheur.

B

Voyage de Parpignan. 1543.

QVELQVE temps apres Monſieur de Rohan me mena en poſte auec luy au camp de Parpignan: eſtant là les ennemis feirent vne ſortie, & vindrent encloüer trois pieces de noſtre artillerie, là où ils furent repouſſez iuſques pres la porte de la ville. Ce qui ne fut ſans qu'il y euſt beaucoup de tuez & bleſſez, entre les autres monſieur de Briſſac (qui lors eſtoit grand maiſtre de l'artillerie) qui receut vn coup d'harquebuze à l'eſpaule. S'en retournant à ſa tente tous les bleſſez le ſuiuirent, eſperans eſtre penſez des Chirurgiens qui le deuoient penſer. Eſtant arriué à ſa tente, & poſé ſur ſon lict, la balle fut cherchée par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armée leſquels ne la peurent trouuer, & diſoient eſtre entrée dedans le corps. En fin il m'appella, pour ſçauoir ſi ie pourrois eſtre plus habile qu'eux, pource qu'il m'auoit cogneu en Piémont. Incontinent ie le feis leuer de deſſus ſon lict, & luy dis qu'il ſe miſt en meſme ſituation qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé. Ce qu'il feit, & print vn iauelot entre ſes mains, tout ainſi qu'alors il auoit vne picque pour combattre. Ie poſay la main autour de ſa playe, & trouuay la balle en la chair, faiſant vne petite tumeur ſous l'Omoplate: l'ayant trouuée, ie leur monſtray l'endroit où elle eſtoit, & fut tirée par M. Nicole Lauernaut, Chirurgien de monſieur le Dauphin, qui eſtoit Lieutenant du Roy en ceſte armée: toutesfois l'honneur m'en demeura pour l'auoir trouuée.

Addreſſe de l'Autheur.

C

Ie veis vne choſe de grande remarque: c'eſt qu'vn ſoldat donna en ma preſence vn coup de halebarde ſur la teſte de l'vn de ſes compagnons, penetrant iuſques à la cauité du ventricule ſeneſtre du cerueau, ſans qu'il tombaſt en terre. Ceſtuy qu'il frappa, diſoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé au dez, & auoit tiré de luy vne grande ſomme d'argent, & eſtoit couſtumier de pipper. On m'appella pour le penſer: ce que ie feis, comme par acquit, ſçachant que bien toſt il deuoit mourir. L'ayant penſé, il ſ'en retourna tout ſeul en ſa loge, où il y auoit pour le moins deux cens pas de diſtance: ie dis à vn de ſes compagnons qu'il enuoyaſt querir vn Preſtre pour diſpoſer des affaires de ſon ame: il luy en bailla vn qui l'accompagna iuſques au dernier ſouſpir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par ſa gougue habillée en garçon pour le penſer: ce que ie ne voulus, craignant qu'il ne mouruſt entre mes mains. Et pour m'en deſfaire, ie luy dis qu'il ne falloit leuer ſon appareil que le troiſieſme iour, d'autant qu'il mourroit, ſans plus y toucher. Le troiſieſme iour il me vint trouuer tout chancelant, en ma tente, accompagné de ſa garſe, & me pria affectueuſement de le penſer: & me monſtra vne bourſe où il y pouuoit auoir cent ou ſix vingts pieces d'or, & qu'il me contenteroit à ma volonté. Pour tout cela neantmoins ie ne laiſſois de differer à leuer ſon appareil, craignant qu'il ne mouruſt ſur l'heure. Certains Gentils-hommes

Hiſtoire.

D

me prierent de l'aller penſer: ce que ie feis à leur requeſte, mais en le penſant, il mourut entre mes mains en conuulſion. Or ce Preſtre l'accompagna iuſques à la mort, qui ſe ſaiſit de la bourſe, de peur qu'vn autre ne la print, diſant qu'il en diroit des Meſſes pour ſa pauure ame. Dauantage, il ſ'empara de ſes hardes, & de tout le reſte. I'ay recité ceſte hiſtoire comme choſe monſtrueuſe, que le ſoldat ayant receu ce grand coup ne tomba en terre, & ratiocina iuſques à la mort. Toſt apres le camp fut rompu pour pluſieurs cauſes: l'vne, que nous fuſmes aduertis qu'il eſtoit entré quatre compagnies d'Eſpagnols dans Parpignan: l'autre, que la peſte commençoit fort à noſtre camp: & nous fut dit par gens du pays, qu'en bref il ſe feroit vn grand deſbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer: & le preſage qu'ils en auoient, eſtoit vn bien grand vent marin, qui s'eſleua de ſorte qu'il ne demeura vne ſeule tente qui ne fuſt rompuë & renuerſée par terre, quelque diligence & force qu'on y peut mettre: & les cuiſines eſtans toutes deſcouuertes, le vent eſleuoit les pouſſieres & ſables qui ſaloient & ſaulpoudroient nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger, & nous les falloit faire cuire en pots & autres vaiſſeaux couuerts. A

Or nous ne decampaſmes point de ſi bonne heure, qu'il n'y euſt beaucoup de charrettes & chartiers, mulets & muletiers, ſubmergez en la mer, auec grande perte de bagage. Le camp rompu, ie m'en reuins à Paris. B

Voyage de Landreſy. 1544.

LE Roy François leua vne grande armée pour enuictuailler Landreſy. De l'autre coſté, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus: à ſçauoir, dix-huict mille Allemans, dix mille Eſpagnols, ſix mille Vvallons, dix mille Anglois, & de treize à quatorze mille cheuaux. Ie veis les deux armées proches les vnes des autres à la portée du canon, & penſoit-on qu'ils ne ſe partiroient iamais ſans donner bataille. Il y eut quelques fols Gentils-hommes qui ſe voulurent approcher au camp de l'ennemy: il leur fut tiré des coups de paſſe-volans, aucuns demeurerent ſur la place, autres eurent les bras & iambes emportez. Le Roy ayant fait ce qu'il deſiroit, qui eſtoit auoir renuictuaillé Landreſy, ſe retira auec ſon armée à Guiſe, qui fut le lendemain de la Touſſaincts, mil cinq cens quarante-quatre, & de là, ie m'en reuins à Paris. C

Voyage de Boulogne. 1545.

PEv de temps apres nous allaſmes à Boulogne, où les Anglois voyans noſtre armée, quitterent les forts qu'ils auoient, à ſçauoir, Moulamberr, le petit Paradis, Monplaiſir, le fort de Chaſtillon, le Portet, le fort Dandelot. Vn iour allant par le camp pour penſer mes bleſſez, les ennemis qui eſtoient en la Tour d'ordre, tirerent vne piece d'artillerie, penſans tuer deux hommes d'armes qui eſtoient arreſtez pour deuiſer enſemble. Aduint que la balle paſſa fort pres de l'vn d'iceux, qui le renuerſa par terre, & penſoit-on que ladite balle luy euſt touché: ce qu'elle ne feit nullement, mais ſeulement le vent de ladite balle au milieu de ſa taſſette, qui feit telle force, que toute la partie exterieure de la cuiſſe deuint liuide & noire, & ne ſe pouuoit ſouſtenir qu'à bien grand' peine. Ie le penſay, & luy feis pluſieurs ſcarifications pour euacuer le ſang meurtry qu'auoit faict le vent de ladite balle, & des bonds qu'elle feit ſur terre, tua quatre ſoldats demeurans tous morts en la place. Ie n'eſtois pas loing de ce coup, de façon que i'en ſenty aucunement l'air agité, ſans me faire aucun mal, que d'vne peur qui me feit baiſſer la teſte aſſez bas, mais la balle eſtoit ja bien loing. Les ſoldats ſe mocquerent de moy d'auoir peur d'vne balle qui eſtoit ja paſſée. Mon petit maiſtre, ie croy que ſi vous euſſiez eſté là, que ie n'euſſe eu la peur tout ſeul, & qu'en euſſiez eu voſtre part. Que diray plus? Monſieur le Duc de Guiſe, François de Lorraine, fut bleſſé deuant Boulogne d'vn coup de lance, qui au deſſus de l'œil dextre, declinãt vers le nez, entra & paſſa outre de l'autre part, entre la nuque & l'oreille d'vne ſi grãde violence, que le fer de la lance, auec portion du bois fut rompu, & demeura dedãs, en ſorte qu'il ne peut eſtre tiré hors qu'à grãd force, meſmes auec des tenailles

Bleſſeure de Monſieur de Guiſe.

A de mareſchal. Toutesfois nonobſtant ceſte grande violence, qui ne fut ſans fracture d'os, nerfs, veines & arteres, & autres parties, mondict ſeigneur, par la grace de Dieu, fut guary. Ledit ſeigneur alloit touſiours guerroyer à face deſcouuerte : voila pourquoy la lance paſſa outre de l'autre part.

Voyage d'Allemagne. 1552.

IE m'en allay au voyage d'Allemagne l'an 1552. auec monſieur de Rohan Capitaine de 50. hommes d'armes, ou i'eſtois Chirurgien de ſa compagnie, ce que i'ay dit cy-deſſus. En ce voyage monſieur le Conneſtable eſtoit General de l'armée : monſieur de Chaſtillon, depuis Admiral, eſtoit chef & Colonnel de l'infanterie, ayant quatre regimens de Lanſquenets ſous la conduite des Capitaines, de Recrod, & Ringraue, ayans chacun deux regimens, chaſque

B regiment eſtoit de dix enſeignes, & chacune enſeigne, de cinq cens hommes. Et outre ceux-cy eſtoit le Capitaine Chartel, lequel conduiſoit les trouppes que les Princes Proteſtans auoient enuoyées au Roy. Ceſte infanterie eſtoit fort belle, accompagnée de quinze cens hommes d'armes, auec la ſuitte chacun de deux Archers, qui pouuoient faire quatre mil cinq cens cheuaux, & outre deux mille cheuaux legers, & autant d'harquebuſiers à cheual, deſquels eſtoit General monſieur d'Aumalle, ſans le grand nombre de nobleſſe qui y eſtoit venuë pour ſon plaiſir. D'abondant le Roy eſtoit accompagné de deux cens gentils-hommes de ſa maiſon, auſquels commandoit le ſieur de Boiſy, & l'autre le ſieur de Canappe, & pareillement de pluſieurs Princes. A ſa ſuitte y auoit encores pour luy ſeruir d'eſcorte les gardes Françoiſes & Eſcoſſoiſes, & Suiſſes, montans à ſix cens hommes de pied : & les compagnies de monſieur le Dauphin, meſſieurs de Guiſe, d'Aumalle, & du mareſchal S. André, qui montoient à quatre cens lances, qui eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir vne ſi belle compagnie, & en cét equipage le Roy entra dans Toul & Mets. Ie ne veux laiſſer à dire, qu'il fut ordonné que les compagnies de meſſieurs de Rohan, du Comte de

C Sancerre, de Iarnac (qui eſtoient chacune de cinquante hommes d'armes) cheminеroient ſur les aiſles du camp; & Dieu ſçait comme nous auions diſette de viures: & proteſte à Dieu, que par trois diuerſes fois ie cuiday mourir de faim, & n'eſtoit faute d'argent, car i'en auois aſſez, & ne pouuions auoir viures que par force, à raiſon que les payſans les retiroient dedans les villes & chaſteaux. Vn des ſeruiteurs du Capi- *Hiſtoire*
taine enſeigne de la compagnie de monſieur de Rohan, alla auec d'autres pour cuider entrer en vne Egliſe, où les payſans ſ'eſtoient retirez, penſant trouuer des viures par amour ou par force : mais entre les autres ceſtuy-là fut bien battu, & ſ'en reuint auec ſept coups d'eſpée à la teſte : le moindre penetroit la ſeconde table du crane, & en auoit quatre autres ſur le bras, & vn ſur l'eſpaule droicte, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de ſon maiſtre, lequel le voyant ainſi nauré, & qu'auſſi deuoit-on partir le lendemain dés la poincte du iour, & n'eſtimant pas qu'il deuſt iamais guarir, feiſt cauer vne foſſe, & le vouloit faire iet-

Charité de l'Autheur.

ter dedans, diſant qu'auſſi bien les payſans le maſſacreroient & tueroient. Meu de pitié, ie luy dis qu'il pourroit encores guarir ſ'il eſtoit bien penſé : pluſieurs Gentils-

D hommes de la compagnie le prierent de le faire mener auec le bagage, puis que i'auois ceſte volonté de le penſer : ce qu'il accorda, & apres que ie l'eu habillé, fut mis en vne charrette ſur vn lict, bien couuert & bien accommodé, qu'vn cheual traiſnoit. Ie luy feis office de Medecin, d'Apothicaire, de Chirurgien, & de Cuiſinier : ie le penſé iuſques à la fin de la cure, & Dieu le guarit : ſi bien que tous ceux de ces trois compagnies admiroient ceſte cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monſieur de Rohan, la premiere monſtre qui ſe feiſt, me donnerent chacun vn eſcu, & les archers demy eſcu.

Voyage de Danuilliers. 1552. A

Hiſtoire.

AV retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry aſſiegea Danuilliers, ceux du dedans ne ſe vouloient rendre. Ils furent bien battus: & la pouldre nous manqua, cependant tiroient touſiours ſur nos gens. Il y eut vn coup de couleurine qui paſſa au trauers de la tente de monſieur de Rohan, qui donna contre la iambe d'vn gentil-homme qui eſtoit à ſa ſuitte, qu'il me falloit paracheuer de couper, qui fut ſans appliquer les fers ardans.

Le Roy manda querir de la pouldre à Sedan: eſtant arriuée, on commença la batterie plus grande qu'auparauant, de façon qu'on fait breche. Meſſieurs de Guiſe & le Conneſtable eſtans à la chambre du Roy, luy dirent, conclurent que le lendemain il falloit donner l'aſſaut, & eſtoient aſſeurez qu'on entreroit dedans: & falloit tenir cela ſecret, de peur que l'ennemy n'en fuſt aduerty, & promirent chacun de n'en parler à perſonne. Or il y auoit vn valet de chambre du Roy, qui ſ'eſtant couché ſous B

Autre hiſtoire.

ſon lict de camp pour dormir, entendit qu'on auoit reſolu donner le lendemain l'aſſaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, & luy dit, que pour certain le lendemain on donneroit l'aſſaut, & l'auoit entendu du Roy, & pria ledit Capitaine de n'en parler à perſonne: ce qu'il promit, mais ſa promeſſe ne tint pas, & de ce pas ſ'en alla le declarer à vn Capitaine, & ce Capitaine à vn autre Capitaine, & des Capitaines à quelques-vns de leurs ſoldats, diſans touſiours, N'en dites mot. Cela fut ſi bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand' part des ſoldats, auec leurs rondaches & leurs chauſſes couppées au genoüil, pour mieux monter à la breche. Le Roy fut aduerty de ce bruit qui couroit parmy ce camp, qu'on deuoit donner l'aſſaut: dont il fut fort eſmerueillé, attendu qu'ils n'eſtoient que trois en cét aduis, qui auoient promis l'vn à l'autre n'en parler à perſonne. Le Roy enuoya querir monſieur de Guiſe, pour ſçauoir ſ'il n'auoit point parlé de cet aſſaut: il luy iura & affirma qu'il ne l'auoit declaré à perſonne. Autant en diſt monſieur le Conneſtable, C

lequel diſt au Roy qu'il falloit expreſſément ſçauoir qui auoit declaré le conſeil ſecret, attendu qu'ils n'eſtoient que trois. Inquiſition fut faite de Capitaine en Capitaine, en fin on trouua la verité: car l'vn diſoit, ç'a eſté tel qui me l'a dit: vn autre autant: tant que lon vint au premier, qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy, nommé Guyard, natif de Blois, fils d'vn Barbier du deffunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en ſa tente, en la preſence de monſieur de Guiſe, & de monſieur le Conneſtable, pour entendre de luy d'où il tenoit, & qui luy auoit dit qu'on deuoit donner cet aſſaut. Le Roy luy diſt, que ſ'il ne diſoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il ſ'eſtoit mis ſous ſon lict penſant dormir: l'ayant entendu l'auoit dit à vn Capitaine qui eſtoit de ſes amis, à fin qu'il ſe preparaſt auec ſes ſoldats, d'aller des premiers à l'aſſaut. Alors le Roy cognut la verité, & luy dit que iamais ne ſ'en ſeruiroit, & qu'il auoit merité le pendre, & que iamais plus il ne ſe trouuaſt à la Cour.

Que c'eſt de reueler le ſecret des Princes.

Mon valet de chambre ſ'en alla auec ce bonnet de nuict, & couchoit auec vn Chirurgien ordinaire du Roy, nommé maiſtre Louys de la Coſte ſainct André: la nuict ſe donna ſix coups de couſteau, & ſe coupa la gorge, ſans que ledit Chirurgien ſ'en apperceuſt iuſques au matin, qu'il trouua ſon lict enſanglãté, & le corps mort aupres D

de luy. Dont il fut fort eſmerueillé de veoir ce ſpectacle à ſon reſueil, & eut peur qu'on dit qu'il fut cauſe de ce meurtre. Mais ſubit fut deſchargé, cognoiſſant la cauſe, qui fut par vn deſeſpoir, d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledit Guyard fut enterré. Et ceux de Danuilliers, lors qu'ils veirent la breche raiſonnable pour entrer dedans, & les ſoldats preparez à l'aſſaut, ſe rendirent à la diſcretion du Roy. Les chefs furent priſonniers, & les ſoldats renuoyez ſans armes. Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris auec mon gentil-homme, auquel auois coupé la iambe: ie le penſay, & Dieu le guarit. Ie le renuoyay en ſa maiſon, gaillard, auec vne iambe de bois, & ſe contentoit, diſant qu'il en eſtoit quitte à bon marché, de n'auoir eſté miſerablement bruſlé pour luy eſtancher le ſang, comme eſcriuez en voſtre liure, mon petit maiſtre.

A

Voyage de Chasteau le Comte. 1552.

QVELQVE temps apres, le Roy Henry feit leuer vne armée de trente mille hommes, pour aller faire degast à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors monsieur de Vendosme, estoit chef de l'armée, & Lieutenant du Roy. Estant à Sainct Denys en France, attendãt que les compagnies passoient, il m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy: estant là, me pria (sa priere m'estoit commandement) de le vouloir suiure à ce voyage: & voulant faire mes excuses, disant que ma femme estoit au lict malade, il me feit responce, qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traicter, & qu'il laissoit bien la sienne, qui estoit d'aussi bonne maison que la mienne, me promettant qu'il me traitteroit bien: & dessors feit commandement que ie fusse couché en son estat. Voyant ceste grande affection qu'il auoit de me mener auec luy, ie ne l'osay refuser. *Le Roy de Nauarre pria l'Autheur de le suiure.*

B Ie l'allay treuuer au Chasteau le Comte, trois ou quatre lieuës pres de Hedin, là où il auoit des soldats Imperiaux en garnison, auec nombre de payſans d'alentour. Il les feit sommer de se rendre: & ils firent responce, qu'il ne les auroit iamais que par pieces, & qu'il feist du pis qu'il pourroit, & eux feroient du mieux à se defendre. Ils se fioient en leurs fossez qui estoient pleins d'eau: & en deux heures, auec grand nombre de fascines, & certains tonneaux, on fèist chemin pour passer les gens de pied, quand il faudroit aller à l'assaut, & furent battus de cinq canons, & feit-on bresche aucunement suffisante pour y entrer, où ceux de dedans receurent l'assaut bien viuement, & ne fut sans tuer & blesser grand nombre de nos gens de coups d harquebuzes, de piques, & de pierres. En fin quand ils se veirent forcez, ils meirent le feu en leurs poudres & munitions, qui fut cause de brusler beaucoup de nos gens, & d'entr'eux semblablement, & furent presque tous mis au fil de l'espée. Toutesfois quelques-vns de nos soldats en auoient prins vingt ou trente, esperans en auoir rançon. Cela fut sceu & arresté par le Conseil, qu'il seroit crié à son de trompe parmy le camp, que tous soldats qui auoient des Espagnols prisonniers, eussent à les tuer, sur peine d'estre pendus & estranglez. Ce qui fut fait de sang froid. De là nous nous en allasmes brusler plusieurs villages, dont les granges estoient toutes pleines de grain, à mon tres-grand regret. Nous nous en allasmes iusques à Tournahan, où il y auoit vne bien grosse tour, où les ennemis se retiroient, mais il n'y fut trouué personne: tout fut pillé, & feit-on sauter la tour par vne mine, auec la poudre à canon, qui la renuersa c'en-dessus-dessous. Apres cela, le camp se rompt, & m'en retournay à Paris. Ie ne veux encores oublier à escrire, que le lendemain que Chasteau le Comte fut pris, monsieur de Vendosme enuoya vn gentil-homme signalé deuers le Roy, pour luy faire rapport de tout ce qui s'estoit passé, & entre autres propos, dit au Roy, que i'auois grandement faict mon deuoir à penser les blessez, & que ie luy auois monstré dix-huict balles que i'auois tirées des corps des blessez: & qu'il y en auoit encore bien dauantage que ie n'auois pas peu trouuer ny tirer, & luy dist plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy dist, qu'il vouloit que ie fusse à son seruice, & commanda à monsieur du Goguier, son premier Medecin, qu'il eust à m'escrire, qu'il me retenoit à son seruice pour l'vn de ses Chirurgiens ordinaires, & D que ie l'allasse trouuer à Rheims dedans dix ou douze iours. Ce que ie feis, là où il me feit cet honneur de me commander que i'eusse à demeurer aupres de luy, & qu'il me feroit du bien. Alors ie le remerciay bien humblement de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire de m'appeller à son seruice.

Histoire de gens desesperez.

Prinse du Chasteau le Comte.

Voyage de Mets. 1552.

L'EMPEREVR ayant assiegé Mets auec plus de six vingts mil hommes, & au plus fort de l'hyuer, comme chacun sçait de recente memoire: & y auoit en la ville de cinq à six mille hommes, & entre autres sept Princes: à sçauoir, monsieur le Duc de Guise, Lieutenant du Roy, messieurs d'Anguyen, de Condé, de Montpensier, de la Roche sur Yon, monsieur de Nemours, & plusieurs autres gentils-hommes, auec vn nombre de vieux Capitaines & gens de guerre, lesquels faisoient souuent des saillies sur les ennemis (comme nous dirons

Les noms des Princes qui estoient au siege de Mets.

cy-apres) ce qui ne se faisoit sans qu'il en demeurast beaucoup tant d'vne part que A
d'autre. Nos gens blessez mouroient quasi tous, & pensoit-on que les drogues dont
ils estoient pensez, fussent empoisonnées. Qui fut cause que monsieur de Guise, &
messieurs les Princes, feirent tant qu'ils manderent au Roy, que s'il estoit possible, on
m'enuoyast vers eux auec des drogues, & qu'ils croyoient que les leurs fussent em-
poisonnées, veu que de leurs blessez peu réchappoient. Ie croy qu'il n'y auoit aucune
poison, mais les grands coups de coutelas, & d'harquebuzes, & l'extreme froid en
estoient causes. Le Roy feit escrire à monsieur le Mareschal de Sainct André, qui
estoit son Lieutenant à Verdun, qu'il trouuast moyen de me faire entrer à Mets par
Nota. quelque façon que ce feust. Le seigneur Mareschal de Sainct André & monsieur le
Mareschal de Vieille-ville, gaignerent vn Capitaine Italien, lequel leur promist
m'y faire entrer, ce qu'il feist: & pour ce, eut quinze cens escus. Le Roy ayant enten-
du la promesse qu'auoit fait le Capitaine Italien, m'enuoya querir, & me commanda
de prendre de son Apothicaire, nommé Daigue, tant & telles drogues que ie verrois
estre necessaires pour les blessez assiegez: ce que ie feis, tant qu'vn cheual de poste
Commissiõ de en pouuoit porter. Le Roy me donna charge de parler à Monsieur de Guise, & aux B
l'Autheur. Princes & Capitaines qui estoient à Mets. Estant arriué à Verdun, quelques iours
apres monsieur le Mareschal de sainct André me feit bailler des cheuaux pour moy
& pour mon homme, & pour le Capitaine Italien, lequel parloit fort bon Alleman,
Espagnol, & Vvalon, auec sa langue maternelle. Quand nous fusmes à huict ou dix
lieues prés de Mets, nous n'allions plus que de nuict: & estant pres du camp, ie veis à
plus d'vne lieuë & demie, des feux allumez autour de la ville, si qu'il sembloit quasi
que toute la terre ardoit, & m'estoit aduis que nous ne pourrions iamais passer au
trauers de ces feux sans estre descouuerts, & par consequent estre pendus & estran-
glez, ou mis en pieces, ou payer grosse rançon. Pour vray dire, i'eusse bien & volon-
tiers voulu estre encores à Paris pour le danger eminent que ie preuoyois. Dieu con-
duit si bien en nostre affaire, que nous entrasmes en la ville à minuict, auec vn certain si-
gnal, que le Capitaine auoit auec vn autre Capitaine de la compagnie de monsieur
de Guise: lequel seigneur i'allay trouuer en son lict, qui me receut de bonne grace,
estant bien ioyeux de ma venuë. Ie luy feis ma legation de tout ce que le Roy m'auoit C
commandé luy dire. Ie luy dis que i'auois vne petite lettre à luy bailler, & que le len-
demain ie ne ferois faute la luy donner. Cela fait, commanda qu'on me donnast lo-
gis, & que ie fusse bien traicté. & me dist que ie ne faillisse le lendemain me trouuer
sur la breche, où ie trouuerois tous les Princes & Seigneurs, & plusieurs Capitaines:
ce que ie feis, & me receurent auec vne grande ioye, me faisans cet hõneur de m'em-
brasser, & me dire que i'estois le bien-venu: adioustans qu'ils n'auoient plus de peur
de mourir, s'il aduenoit qu'ils fussent blessez. Mõsieur le Prince de la Roche sur Yon
fut le premier qui me festoya, & s'enquist de moy ce qu'on disoit à la Cour, de la ville
de Mets. Ie luy dis tout ce que ie voulus. Puis subit me pria d'aller voir l'vn de ses gen-
tils-hommes, nommé monsieur de Magnane, à present Cheualier de l'Ordre du Roy,
& Lieutenant des gardes de sa Majesté, lequel eut la jambe rompuë d'vn éclat de ca-
Histoire. non. Ie le trouuay au lict, sa jãbe ployée & courbée, sans aucun appareil dessus, par ce
qu'vn gentil-homme luy promettoit guarison, en ayant son nom & sa ceinture, auec
certaines paroles: & le pauure gentil-hõme pleuroit, & crioit de douleur qu'il sẽtoit,
ne dormãt ne iour ne nuict, il y auoit quatre iours; alors ie me mocquay fort de ceste D
imposture, & fausse promesse. Promptement ie racoustray & habillay si dextremẽt sa
jãbe, qu'il fut sans douleur, & dormit toute la nuict: & depuis fut, graces à Dieu, gua-
ry: & est encores à present viuant, faisant seruice au Roy. Ledit Seigneur de la Roche
sur Yon m'enuoya vn tõneau de vin, plus gros qu'vne pipe d'Anjou, en mon logis, &
me feit dire, que lors qu'il seroit beu, il en enuoyeroit d'autre. C'estoit à qui me trai-
teroit, me faisant tous bonne chere. Cela fait, monsieur de Guise me bailla vne liste
de certains Capitaines & Seigneurs, & me commãda de leur dire ce que le Roy m'a-
uoit donné en charge: ce que ie feis: qui estoit faire ses recõmandations, & vn remer-
ciement du deuoir qu'ils auoiẽt fait, & faisoient à la garde de sa ville de Mets, & qu'il
le recognoistroit. Ie fus plus de huict iours pour acquitter ma charge, parce qu'ils e-
stoient plusieurs. Premieremẽt à tous les Princes & autres, comme le Duc Horace, le
Comte de Martigues, & son frere monsieur de Bauge, les Seigneurs de Mõtmorency
& Danuille, à present Mareschal de France, monsieur de la Chappelle aux Vrsins,

Bonniuet,

A Bonniuet, Carouge, auiourd'huy gouuerneur de Roüen, le Vidasme de Chartres, le Comte de Lude, monsieur de Biron, à present Mareschal de France, monsieur de Randan, la Rochefoucault, Bordaille, d'Estrez le ieune, monsieur de sainct Ian en Dauphiné, & plusieurs autres qui seroient trop longs à reciter: & mesmes à plusieurs Capitaines qui auoient tous bien fait leur deuoir, à la defense de leurs vies & de la ville. Ie demanday puis apres à monsieur de Guise, qu'il luy plaisoit que ie fesse des drogues que i'auois apportées: il me dit que ie les departisse aux Chirurgiens & Apothicaires, & principalement aux pauures soldats blessez, qui estoient en grand nombre à l'hostel-Dieu: ce que ie feis: & puis asseurer que ne pouuois assez tant faire que d'aller voir les blessez, qui m'enuoyoient querir pour les visiter & penser. Tous les Seigneurs assiegez me prierent de solliciter bien soigneusement sur tous les autres, monsieur de Pienne, qui auoit esté blesse sur la breche, d'vn éclat de pierre d'vn coup de canon, à la temple, auec fracture & enfonceure de l'os. On me dit que subit auoit receu le coup, tomba en terre comme mort, & ietta le sang par la bouche, par le nez, & par les oreilles, auec grands vomissemens, & fut quatorze iours sans pouuoir parler ny ratiociner: aussi luy suruindrent des tressaillemens approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé du muscle temporal, sur l'os coronal. Ie le pensay auec autres Chirurgiens, & Dieu le guarit, & auiourd'huy est encore viuant, Dieu mercy. L'Empereur faisoit faire la batterie de quarante doubles canons, ou la pouldre n'estoit espargnée iour ny nuict. Subit que monsieur de Guise veid l'artillerie assise & braquée pour faire breche, il fit abbatre les maisons les plus proches pour remparer, & les poultres & soliues estoient arrengées bout à bout, & entre deux des fascines de la terre, des licts & balles de laine: puis on remettoit encore par dessus autres poultres & soliues, comme dessus. Or beaucoup de bois des maisons des faux-bourgs qui auoient esté mises par terre, (de peur que l'ennemy ne se logeast au couuert, & qu'ils ne s'aidassent du bois) seruit bien à remparer la breche. Tout le monde estoit empesché à porter la terre pour la remparer iour & nuict. Messieurs les Princes, Seigneurs & Capitaines, Lieutenans, Enseignes, portoient tous la hotte, pour donner exemple aux soldats & citoyens à faire le semblable: ce qu'ils faisoient, voire iusques aux dames & damoiselles, & ceux qui n'auoient des hottes s'aydoient de chaudrons, panniers, sacs, linceuls, & tout ce qu'ils pouuoient pour porter la terre: en sorte que l'ennemy n'auoit point si tost abbatu la muraille, qu'il ne trouuast derriere vn rempart plus fort. La muraille estant tombée, nos soldats crioyent à ceux de dehors, Au regnard, au regnard, au regnard, & se disoiēt mille iniures les vns aux autres. Monsieur de Guise fit defense sur peine de la vie, que nul n'eust à parler à ceux de dehors, de peur qu'il n'y eust quelque traistre qui leur donnast aduertissemēt de ce qu'on faisoit dedans la ville. La defense faite, ils attacherent des chats viuants au bout de leurs piques, & les mettoient sur la muraille, & crioient auec les chats Miaut, miaut. Veritablement les Imperiaux auoient grand despit d'auoir esté si long temps à faire breche auec grande despense, qui estoit large de quatre vingts pas, pour entrer cinquante hommes de front, où trouuerent vn rempart plus fort que la muraille. Ils se iettoient sur les pauures chats, & les tiroient à coups d'harquebuzes comme lon fait au papegault. Nos gens faisoient souuent des sorties, par le commandement de monsieur de Guise. Vn iour deuant il y auoit presse à se faire enrooller, entre ceux qui deuoient sortir, & principalement la ieune noblesse, menez par Capitaines experimentez, de maniere que c'estoit leur faire vne grande faueur de permettre de sortir & courir sus l'ennemy, & sortoient tousiours en nombre de cent ou de six vingts bien armez, auec rondaches, coutelas, harquebuses, & pistoles, piques, pertuisanes, & halebardes, lesquels alloient iusques aux trēchées les réueiller en surfaut. Là ou l'alarme se donnoit en tout leur camp, & leur tabourins sonnoient plan, plan, ta, ti, ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf. Pareillement leurs trompettes & clairons ronfloient & sonnoient boutte-selle, boutte-selle, boutte-selle, monte à cheual, monte à cheual, monte à cheual, boutte-selle, monte à caual, à caual. Et tous leurs soldats crioyent à l'arme, à l'arme, à l'arme, aux armes, aux armes, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, comme lon fait la huée apres les loups: & tous diuers langages, selon les nations, & les voyoit-on sortir de leurs tentes, & petites loges, drus cōme fourmillons, lors qu'on descouure leurs fourmillieres, pour secourir leurs compagnons qu'on égosilloit comme moutons. La cauallerie pareillemēt venoit de

Blessure de monsieur de Pienne.

Monsieur de Pienne trepane & guary.

Les Princes portent la hotte.

Breche.

toutes parts au grãd gallop, patati, patata, patati, patata, pata, ta, patata, pata, ta, & leur tardoit bien qu'ils ne fussent à la meslée, où les coups se departoiẽt, pour en donner & en receuoir. Et quãd les nostres se voyoient forcez, ils reuenoiẽt en la ville tousiours en cõbattant, & ceux qui couroiẽt apres, estoiẽt repoussez à coups d'artillerie, qu'on auoit chargée de cailloux, & gros carreaux de fer de figure quarrée & triãgle. Et nos soldats qui estoient sur ladite muraille, faisoient vne escopeterie, & pleuuoir leurs bales sur eux comme gresle, pour les renuoyer coucher, où plusieurs demeuroient en la place du combat: & nos gens aussi ne s'en reuenoient tous leur peau entiere, & en demeuroiẽt tousiours quelques vns pour la disme, lesquels estoient ioyeux de mourir au lict d'honneur. Et là où il y auoit vn cheual blessé, il estoit escorché, & mangé par les soldats: c'estoit en lieu de bœuf & de lard. Et pour penser nos blessez, c'estoit à moy à courir. Quelques iours apres on faisoit autres sorties, qui faschoient fort les ennemis, pource qu'on les laissoit peu dormir à seureté. Monsieur de Guise fit vn stratageme, ou ruse stratagente de guerre: c'est qu'il enuoya vn paysan qui n'estoit pas trop habile homme, auec deux paires de lettres, vers le Roy, auquel il donna dix escus, & promesse que le Roy luy en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillast ses lettres. En l'vne il luy mandoit que l'ennemy ne faisoit nul semblant de se retirer, & à toutes forces faisoit vne grande breche: qu'il esperoit la bien garder, iusques à y employer sa vie, & celle de tous ceux qui estoient dedans: & que si l'ennemy eust aussi bien assis son artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit, à grand' difficulté l'eust-on peu garder qu'il n'eust entré dedans, attendu que c'estoit le lieu le plus foible de toute la ville, mais bien tost il esperoit de le bien remparer, en sorte qu'on n'y pourroit entrer. L'vne de ces lettres luy fut cousuë en la doubleure de son pourpoint, & luy fut dit qu'il se donnast bien garde de le dire à personne: & luy en fut donnée vne autre, là où mondit seigneur de Guise mandoit au Roy, que luy & tous ses assiegez esperoient de bien garder la ville, & autre chose que ie laisse icy à dire. Il fit sortir ce paysan la nuict, & incontinent apres il fut pris par vn corps de garde, & mené au Duc d'Albe, pour prendre langue de ce qu'on faisoit en la ville; & luy fut demandé s'il auoit des lettres: il dit que ouy, & leur en bailla vne: & l'ayant veuë, luy fut demandé par serment s'il n'en auoit point d'autre, dit que non: lors fut foüillé, & luy fut trouuée celle qu'il auoit cousuë à son pourpoint, & le pauure messager fut pendu & estranglé.

Lettres communiquées à l'Empereur & à son conseil.

Lesdites lettres furent cõmuniquées à l'Empereur, lequel fit appeller son Conseil, là où il fut resolu, puisque on n'auoit peu tiẽ faire à la premiere breche, que promptement l'artillerie seroit menée à l'endroit qu'on estimoit le plus foible, là où ils firent grands efforts à refaire vne autre breche, & sapperent & minerent la muraille, & taschoient à surprendre la tour d'Enfer, neantmoins ils n'oserẽt venir à l'assaut. Le Duc d'Albe remonstra à l'Empereur, que tous les iours les soldats mouroient, voire au nombre de plus de deux cens, & qu'il y auoit aussi peu d'esperance d'entrer en la ville, veu le temps & le grand nombre de gens de guerre qui y estoient. L'Empereur demanda quelles gens c'estoient qui se mouroient, & si c'estoient gentils-hommes, & hommes de remarque. Luy fut fait responce, que c'estoiẽt tous pauures soldats. Alors dit qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mourussent, les comparãt aux chenilles, sauterelles & hannetons, qui mangent les bourgeons & autres biens de la terre, & que s'ils estoiẽt gens de bien, ils ne seroient en son camp pour six liures par mois, & partãt qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mourussent. Dauantage, disoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la print, par force ou par famine, quand il deuroit perdre toute son armée: à cause du grãd nombre de Princes qui y estoiẽt enfermez, auec la plus grand' part de la noblesse de France, desquels il esperoit retirer au quadruple de sa despense, & iroit encore vne fois à Paris pour visiter les Parisiens, & se faire Roy de tout le Royaume de Frãce. Monsieur de Guise, auec les Princes, Capitaines, & soldats, & generalement tous les citoyens de la ville, ayans entendu l'intention de l'Empereur qui estoit de nous tous exterminer, aduiserent à tout ce qu'ils auoient à faire: & depuis ne fut permis aux soldats & citoyens, & mesmes aux Princes & seigneurs de manger marée fraische ny venaison: pareillement aucunes perdris, beccasses, aloüettes, francolins, pluuiers, & autres gibiers, de peur qu'ils eussent acquis quelque air pestilent, qui nous eust peu donner vne contagion: mais auroiẽt à se contenter de l'amonition, à sçauoir du biscuit, bœufs, vaches salées, lards, ceruelas, jambõs de Majence: semblablement poissons, comme moluës, merlus, saulmons, aloules, tonnine,

Remonstrance du Duc d'Albe à l'Empereur.

Response de l'Empereur.

A baleine, anchois, ſardines, harencs. Auſſi pois, féues, riz, ail, oignõs, pruneaux, formages, beurre, huile, & ſel, poyure, gingembre, maniguet, & autres eſpiceries pour mettre en nos paſtiſſeries: principalement des cheuaux, qui ſans cela auroient vn tres-mauuais gouſt. Pluſieurs citoyens ayans des iardins en la ville, y auoient enterré groſſes raues, nauets, carottes, & porreaux, qu'ils gardoient bien & cherement, pour l'extreme neceſſité de la faim. Or toutes ces munitions eſtoient diſtribuées par poids, meſure, & iuſtice, ſelon la qualité des perſonnes, parce que nous ne ſçauions pas combien de temps le ſiege dureroit. Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur, qu'il ne partiroit iamais de deuant Mets, qu'il ne l'euſt priſe par force ou par famine; les viures furent retranchez, en ſorte que ce qu'on diſtribuoit à trois ſoldats, eſtoit baillé pour quatre: & defenſe à eux de vendre le reſte qui pouuoit demeurer de leur repas, mais permis le donner à leurs goujats. Et ſe leuoient touſiours de table auec appetit, de peur qu'ils fuſſent ſubjects à prendre medecine. Et auparauant nous rendre à la mercy des ennemis, auions deliberé de manger les aſnes, mulets, cheuaux, chiens, chats, & rats, voire nos bottes & collets, & autres cuirs qu'on

B euſt peu amollir & fricaſſer. Generalement tous les aſſiegez delibererent de valeureuſement ſe defendre, auec toutes machines de guerre: à ſçauoir, de braquer & charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clouds de charrette, carreaux, & chaiſnes de fer. Auſſi toutes eſpeces & differences d'artifices de feu, comme boëttes, bariquades, grenades, pots, lances, torches, & fuſées, cercles entourez de chauſſes-trappes, fagots bruſlans. D'abondant eau boüillante, & plomb fondu, & pouldre de chaux viue, pour leur creuer les yeux. Auſſi auoit-on reſolu de percer les maiſons de coſté & d'autre, pour y loger des harquebuziers pour les battre en flanc, & les haſter d'aller, ou les faire du tout demeurer. Pareillement on euſt donné commiſſion aux femmes de dépauer les ruës, & leur ietter par les feneſtres des miches de Sainct Eſtienne, buſches, tables, treteaux, bancs, & eſcabelles, qui leur euſſent effondré la ceruelle. Dauantage, il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de garde remparé de charrettes & paliſſades, tonnes, tonneaux, & bariquades remplis de terre, pour ſeruir de gabions, entrelardez de fauconneaux & faucons, pieces de campagne, harquebuzes à croq, & harquebuzes & piſtoles, & artifices de feu, qui

C leur euſſent rompu iambes & cuiſſes, de façon qu'ils euſſent eſté battus en teſte, en flanc, & en queuë: & où ils euſſent forcé ce corps de garde, il y en euſt eu d'autres aux carrois des rues, de cent pas en cent pas, qui euſſent eſté autant mauuais garçons, ou plus que les premiers: & n'euſt eſté ſans faire beaucoup de femmes vefues, & orfelins. Et ſi la fortune euſt tant voulu contre nous, qu'ils euſſent fendu & rompu nos corps de gardes, il y euſt eu encore ſept gros hocs & bataillons ordonnez en quarré & en triangle, pour combattre tous enſemble, accompagnez chacun d'vn Prince, pour leur donner hardieſſe de mieux combattre iuſques au dernier ſouſpir, & mourir tous enſemble. Dauantage, ils eſtoient tous reſolus, que chacun porteroit leurs threſors, bagues, & ioyaux, & leurs meubles les meilleurs & plus riches, & plus beaux, pour les bruſler en la grande place, & les mettre en cendres, de peur que les ennemis ne ſ'en preualuſſent, & en fiſſent trophee. Pareillement il y auoit gens qui euſſent eu charge de mettre le feu, & bruſler toutes les munitions, enſemble d'effondrer aux caues tous les vaiſſeaux à vin: autres, de mettre le feu en chacune maiſon,

D pour bruſler nos ennemis, & nous enſemble. Les Citoyens l'auoient ainſi tous accordé, pluſtoſt que de voir le couteau ſanglant ſur leur gorge, & leurs femmes & filles violées, & prendre à force par les Eſpagnols, cruels & inhumains. Or nous auions certains priſonniers que monſieur de Guiſe renuoya ſur leur foy, auſquels lon auoit fait tacitement conceuoir noſtre derniere volonté & deſeſpoir, leſquels eſtans arriuez en leur camp, ne differerent de la publier: qui fut cauſe de refrener la grande impetuoſité & volonté des ſoldats, de plus vouloir entrer dans la ville pour nous couper la gorge, & ſ'enrichir de noſtre pillage. L'Empereur ayant entendu ceſte deliberation de ce grand guerrier monſieur de Guiſe, mit de l'eau en ſon vin, & refrena ſa grande cholere, diſant qu'il ne pourroit entrer dans la ville, ſans faire vne bien grande boucherie & carnage, & eſpandre beaucoup de ſang, tant des defendans que des aſſaillans, & fuſſent morts enſemble, & à la fin n'euſt ſceu auoir autre choſe que des cendres. Et qu'apres on euſt peu dire, que c'euſt eſté vne pareille deſtruction, que celle de la ville de Ieruſalem, faite iadis par Titus & Veſpaſian. L'Empe-

Grande reſolution des aſſiegez à Mets.

Le ſoldat ne va à la guerre que pour le pillage.

reur donc ayant entendu noſtre derniere reſolution, & voyant le peu qu'il auoit auancé par ſa batterie, ſappes & mines, & la grand' peſte qui eſtoit en tout ſon camp, & l'indiſpoſition du temps, & la neceſſité de viures & d'argent, & que ſes ſoldats ſe deſbandoient, & par grandes trouppes ſ'en alloient : conclud en fin ſe retirer accompagné de la cauallerie de ſon auant-garde, auec la plus grande part de ſon artillerie, & de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deſlogea, ſouſtenu de quelques bandes d'Eſpagnols, de Boëmiens, & ſes compagnies d'Allemans, & y demeura apres vne iournée & demie, au grand regret de monſieur de Guiſe, lequel fit ſortir de la ville quatre pieces d'artillerie, qu'il fit tirer ſur luy à tort & à trauers, pour le haſter d'aller : ce qu'il fit bien toſt, auec toutes ſes troupes. Eſtant à vn quart de lieuë de Mets, fut épris d'vne frayeur, craignant que noſtre cauallerie ne luy donnaſt ſur la queuë : qui fut cauſe qu'il fit mettre le feu en ſes pouldres de munition, & laiſſer quelques pieces d'artillerie, & beaucoup de bagage qu'il ne ſceut faire mener, pource que l'auant-garde & la bataille, & les gros canons auoient rompu & effondré les chemins. Noſtre gendarmerie vouloit à toutes forces ſortir de la ville pour luy aller donner en queuë : mais monſieur de Guiſe ne le voulut aucunement permettre : ains au contraire, leur dit qu'on leur deuoit pluſtoſt applanir les chemins, & leur faire des ponts d'or & d'argent pour les laiſſer aller, reſſemblant au bon paſteur & berger, qui ne veut perdre vne ſeule de ſes oüailles. Voila comme nos chers & bien-aimez Imperiaux ſ'en allerent de deuant Mets, qui fut le lendemain de Noel, au grand contentement des aſſiegez, & loüange des Princes, Seigneurs, Capitaines & ſoldats, qui auoient endure les trauaux de ce ſiege l'eſpace de deux mois. Toutesfois ils ne ſ'en allerent pas tous, il ſ'en fallut plus de vingt mil qui eſtoient morts, tant par l'artillerie & coups de main, que de la peſte, du froid, & de la faim (& de deſpit & grand' rage qu'ils ne pouuoient entrer en la ville pour nous couper la gorge, & en auoir le pillage) & auſſi moururent grand nombre de leurs cheuaux, deſquels ils auoient mangé la plus grand' part, en lieu de bœuf & de lard. On alla où ils auoient campé, où lon trouua pluſieurs corps morts non encore enterrez, & la terre toute labourée, comme lon void le cemetiere Sainct Innocent, durant quelque grande mortalité. En leurs tentes, pauillons, & loges, y auoient laiſſé pareillement pluſieurs malades : auſſi boulets, armes, charrettes, chariots, & autres bagages, auec vn grand nombre de pains de munition, gaſtez & pourris par les neiges & pluyes : encore les ſoldats n'en auoient pas que par meſure & compas. Et ſemblablement laiſſerent grande prouiſion de bois, du reſte des maiſons qu'ils auoient demolies & abbatuës, des villages à deux & à trois lieuës d'alentour. Pareillement pluſieurs autres maiſons de plaiſance, appartenans aux Citoyens, accompagnées de iardins & beaux vergers, remplis de diuers arbres fruictiers. Auſſi ſans cela ils fuſſent tous tranſis & morts du froid, & euſſent eſté contraints de leuer pluſtoſt le ſiege. Mondit ſeigneur de Guiſe fit enterrer les morts, & traicter leurs malades. Pareillement les ennemis laiſſerent en l'Abbaye de S. Arnoul beaucoup de leurs ſoldats bleſſez, qu'ils n'eurent moyen de faire emmener. Mondit ſeigneur de Guiſe leur enuoya à tous viures à ſuffiſance, & me commanda, & aux autres Chirurgiens, de les aller penſer & medicamenter : ce que nous faiſions de bonne volonté, & croy qu'ils n'euſſent fait le ſemblable enuers les noſtres (parce que l'Eſpagnol eſt tres-cruel, perfide & inhumain, & partant ennemy de toutes nations.) Ce qui ſe preuue par Lopez Eſpagnol, & Benzo Milanois, & autres qui ont eſcrit l'hiſtoire de l'Amerique & Inde Occidentale, leſquels ont eſté contraints confeſſer, que la cruauté, auarice, blaſphemes & meſchanceté des Eſpagnols, ont du tout aliené les pauures Indiens de la religion que leſdits Eſpagnols diſoient tenir. Et tous eſcriuent qu'ils valent moins que les Indiens idolatres, par le cruel traictement fait auſdits Indiens.

Monſieur de Guiſe reſſemble au bon Paſteur.

Et quelques iours apres enuoya vn trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils euſſent à renuoyer querir leurs bleſſez en bõne ſeureté : ce qu'ils firent auec charettes & chariots, mais non à ſuffiſance. Monſieur de Guiſe leur fit bailler charettes & chartiers pour les aider à conduire audit Thiõuille. Noſdits chartiers eſtãs de retour, nous rapporterent que les chemins eſtoient tous pauez de corps morts, & n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroient en leurs charettes : & les Eſpagnols les voyans eſtre aux traicts de la mort, auparauant qu'ils euſſent ietté le dernier ſouſpir, les iettoient hors leurs charettes, & les enſeueliſſoient en la bouë & fange, diſant qu'ils n'auoient

A nulle commission de remener les morts. D'abondant nosdits chartiers disoient auoir trouué par les chemins beaucoup de charrettes embourbées, chargées de bagages, qu'ils n'osoient renuoyer querir, craignans que ceux de Mets ne leur courussent sus. Ie veux encore retourner à la cause de leur mortalité, qui estoit principalement de la faim, peste, & du froid: car la neige estoit sur la terre plus de hauteur de deux pieds, & estoient logez en des cauernes sous terre, couuertes d'vn peu de chaume seulement. Neantmoins chacun soldat auoit son lict de camp, & vne couuerture toute semée d'estoiles luysantes & brillantes, plus claires que fin or: & tous les iours auoient draps blancs, & logez à l'enseigne de la Lune, & faisoient bonne chere quand ils auoient dequoy: & payoient si bien leur hoste dés le soir, que le matin ils s'en alloient quittes, secoüant les oreilles. Et ne leur falloit nul peigne pour destacher le duuet & la plume de contre leurs barbes & cheueux: & trouuoient tousiours nappe blanche, perdans de bons repas par faute de viandes. Aussi la plus grande part n'auoit bottes ny bottines, pantoufles, chausses, ny souliers: & plusieurs aimoient mieux n'en auoir point que d'en auoir, pource qu'ils estoient tousiours en

La cause de la mortalité des Imperiaux.

B la fange iusques à my-iambes, & à cause qu'ils alloient nuds pieds, nous les appellions les Apostres de l'Empereur. Apres que le camp fut entierement rompu, ie distribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les parachemer de penser: puis ie prins congé de monsieur de Guise, & m'en reuins deuers le Roy, qui me receut auec bon visage, lequel me demanda comme i'auois peu entrer en la ville de Mets. Ie luy racontay entierement tout ce que i'auois faict. Il me fit donner deux cens escus, & cent que i'auois eu au partir; & me dit qu'il ne me laisseroit iamais pauure. Alors ie le remerciay tres-humblement, du bien & de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire.

Les Apostres de l'Empereur.

Voyage de Hedin. 1553.

C L'Empereur Charles fit assieger la ville de Theroüenne, où monsieur le Duc de Sauoye estoit general de toute l'armée. Elle fut prise d'assaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tuez, & de prisonniers. Le Roy voulant preuoir que l'ennemy ne vint aussi assieger la ville & chasteau de Hedin, enuoya Messieurs le Duc de Boüillon, le Duc Horace, le Marquis de Villars, vn nombre de Capitaines, & enuiron dixhuict cens soldats, & pendant le siege de Theroüenne, lesdits seigneurs firent fortifier ledit chasteau de Hedin, de façon qu'il sembloit estre imprenable. Le Roy m'enuoya vers lesdits seigneurs pour les secourir de mon art, si d'auenture ils en auoient affaire. Or tost apres la prise de Theroüenne, nous fusmes assiegez de l'armée. Il y auoit vne viue & claire fontaine à la portée de nostre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats & putains de nos ennemis, qui estoiét autour pour puiser de l'eau. I'estois sur vn rampart regardant asseoir le camp: & voyant ceste multitude de faineants autour de ladite fontaine, ie priay monsieur du Pont, Commissaire de l'artillerie, de faire tirer vn coup de canon à ceste canaille: il m'en fit grand refus, me remonstrant que toute ceste maniere de gens ne vaudroit point la pouldre qu'on y dependroit. Derechef ie le priay de

D braquer le canon, luy disant, que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fit par ma priere: & de ce coup en furent tuez quinze ou seize, & beaucoup de blessez. Nos soldats firent saillies sur les ennemis, où il y en eut beaucoup de tuez & blessez de coups d'harquebuses & de main, tant d'vne part que d'autre: & nos soldats faisoient souuent des saillies sur les ennemis, auparauant que leurs tranchées fussent faictes, là où i'eus beaucoup de besongne taillée: de façon que ie n'auois repos ny iour, ny nuict, à penser les blessez. Et diray cecy en passant, que nous en auions mis beaucoup en vne grosse tour, couchez sur vn peu de paille: & leurs oreillers estoient de pierres: leurs couuertures estoient leurs manteaux, à ceux qui en auoient. Lors que la batterie se faisoit, autant de coups que leurs canons tiroient, les malades disoient sentir douleur en leurs playes, comme si on leur eust donné des coups de baston: l'vn crioit la teste, l'autre le bras, & ainsi des autres parties, & à plusieurs leurs playes resaignoient, voire en plus grande abondance, qu'à l'heure

qu'ils furent blessez, & lors c'estoit à moy à courir pour les estancher. Mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez esté bien empesché auec vos fers ardans. Il vous eust fallu beaucoup de charbon pour les rougir, & croy qu'on vous eust assommé comme vn veau pour ceste cruauté. Or par ceste tempeste diabolique de l'echo de ceste machine canonique, & grande & vehemente agitation de la collision de l'air, retentissant aux playes de ces blessez, plusieurs mouroient: & d'autres, parce qu'ils ne pouuoient reposer, à cause des clameurs & cris qu'ils faisoient iour & nuict, & aussi faute de bons alimens, & autres traittemens necessaires aux blessez. Or, mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez bien peu leur donner de la gelée, restaurans, coulis, pressis, panade, orge-mondé, amandes, blanc-manger, pruneaux, raisins de damas, & autres viandes propres aux malades: vostre ordonnance eust esté seulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'eussent sceu autre chose auoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent prises autour de Hedin pour nostre munition, salées & demy-cuittes: en sorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oyseaux de proye leur viande. Ie ne veux laisser leurs linges dont ils estoient pensez, qui estoient seulement relauez tous les iours, & seichez au feu, partant endurcis comme parchemin. Ie laisse à penser comme leurs playes se deuoient bien porter. Il y auoit quatre grosses putains de haute graisse, à qui fut donnée la charge de blanchir le linge, qui s'en acquittoient à coups de baston, & aussi qu'elles n'auoient l'eau à commandement, ny moins le sauon. Voila comme les pauures malades mouroient par faute d'alimens, & autres choses necessaires. Vn iour nos ennemis feignirent de nous donner vn assaut general, pour attirer nos soldats sur la breche, à fin de recognoistre nostre contenance: tout le monde y courut: nous auions fait grande prouision d'artifice de feu, pour defendre la breche. Vn prestre de monsieur le Duc de Boüillon print vne grenade, pensant la ietter sur les ennemis, & y meit le feu plustost qu'il ne deuoit: elle se creua, & le feu se mit en nos artifices, qui estoient en vne maison prés la breche, qui nous fut vn merueilleux desastre, pource qu'il brusla beaucoup de pauures soldats: mesmes se print en la maison, & eussions esté tous bruslez, n'eust esté le secours qu'on feit pour l'esteindre. Il n'y auoit qu'vn seul puits là où il y eust de l'eau, en nostre chasteau, qui fut presque du tout tary, & en lieu d'eau, on prit de la biere pour l'esteindre. Puis apres cusmes grande disette d'eau: & pour boire le reste qui demeura, il la nous falloit passer au trauers des seruiettes. Or l'ennemy voyant ceste foudre & tempeste de ces artifices, qui ietterent vne merueilleuse flambe & tintamarre, estimoient que nous eussions mis le feu exprés pour la defense de nostre breche, pour les brusler, & que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par assaut: ils firent des mines, & sapperent la plus grande partie de nos murailles: tellement que cela estoit pour renuerser entierement nostre chasteau c'en-dessus-dessous: & lors que les sappes furent acheuées de faire, & que leur artillerie tiroit, tout nostre chasteau branssloit sous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous estonna fort. Dauantage, ils auoient braqué cinq pieces d'artillerie, qu'ils auoient assises sus vne petite colline, pour nous donner à dos, lors que fussions allez pour la defense de la breche.

Le mort du Duc Horace. Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne espaule, qui luy emporta le bras d'vn costé, & le corps de l'autre, sans que iamais sceust dire vne seule parole. Ceste mort-là nous fut vn grand desastre, pour le rang qu'il tenoit en ceste place.

Monsieur de Martigues bleßé. Semblablement monsieur de Martigues eut vn coup de boulet qui luy perça les poulmons: ie le pensay, comme ie diray cy-apres. Alors nous demandasmes à parlementer, & fut enuoyé vn trompette vers le Prince de Piedmont, pour sçauoir quelle composition il luy plaisoit nous faire. Sa response fut, que tous chefs, comme Gentils-hommes, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, seroient pris à rançon, & les soldats sortiroient sans armes: & que s'ils refusoient ce beau & honneste party, le lendemain nous deuions estre asseurez qu'on nous auroit par assaut ou autrement. Le conseil fut tenu, où ie fus appellé, pour sçauoir si ie voulois signer comme plusieurs Capitaines, Gentils-hommes, & autres, que la place fust renduë. Ie fis response, qu'elle n'estoit pas tenable, & que ie le signerois de mon propre sang, pour le peu d'esperance que i'auois que lon peust resister aux forces des ennemis, & aussi pour le grand desir

A que i'auois d'eſtre hors de cet Enfer & grand tourment: car ie ne dormois ne nuict ne iour, pour la grande quantité des bleſſez, qui pouuoient eſtre en nombre de deux cents. Les morts rendoient vne grãde putrefaction, eſtans entaſſez les vns ſur les autres, comme fagots, n'eſtans point couuerts de terre, à cauſe que nous n'en auions pas. Et ſi i'entrois en vn logis il y auoit des ſoldats qui m'attendoient à la porte lors que i'en ſortirois pour en penſer d'autres: c'eſtoit à qui m'auroit, & me portoient comme vn corps Sainct, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des autres, & ne pouuois ſatisfaire à ce grand nombre de bleſſez: ioint que ie n'auois ce qui m'eſtoit neceſſaire pour les medicamẽter. Car il ne ſuffit au Chirurgien faire ſon deuoir enuers les malades, mais il faut que le malade face le ſien, & les aſſiſtans, & les choſes exterieures, teſmoin Hippocrates, Aphoriſme premier. Or ayant entendu la reſolution de la reddition de noſtre place, ie cogneu que noſtre affaire n'alloit pas bien: & de peur d'eſtre cogneu, ie donnay vn ſaye de velours, vn pourpoint de ſatin, vn manteau d'vn fin drap, paré de velours, à vn ſoldat qui me donna vn meſchant pourpoint

Aphoriſ. 1. d'Hippoc.

B tout deſchiré & dechiqueté d'vſure, & vn collet de cuir bien examiné, & vn meſchãt chappeau, & vn petit manteau: ie barboüillay le collet de ma chemiſe, auec de l'eau, où i'auois deſtrempé vn peu de ſuye. Pareillement i'vſay mes chauſſes auec vne pierre, à l'endroit des genoüils, & au deſſus des talons, comme ſi elles euſſent long temps eſté portées: i'en fis autant à mes ſouliers, de façon qu'on m'euſt pluſtoſt prins pour vn ramonneur de cheminée, que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en cet equipage vers Monſieur de Martigues: où ie le priay, qu'il fiſt en ſorte que ie demeuraſſe aupres de luy pour le penſer, ce qu'il m'accorda bien volontairement: & auoit auſſi grande enuie que ie demeuraſſe aupres de luy, que moy-meſme. Toſt apres les Commiſſaires qui auoient charge d'eſlire les priſonniers, entrerent dedans le Chaſteau, le dix-ſeptieſme iour de Iuillet 1553. où ils firent prendre Meſſieurs le Duc de Boüillon, le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, Monſieur du Pont, Commiſſaire de l'artillerie, & de Martigues, & moy auec luy (par la priere qu'il leur en fit) & tous les Gentils-hommes qu'ils peurent recognoiſtre pouuoir payer quelque rançon, & la plus grande part des Soldats & Chefs des compagnies,

C **ayans des priſonniers tant & tels qu'ils voulurent.**

Apres les ſoldats Eſpagnols entrerent par la breſche, ſans aucune reſiſtance: les noſtres eſtimoient qu'ils tiendroient leur foy & compoſition, qu'ils auroient la vie ſauue: ils entrerent dedans d'vne grande furie pour tout tuer, piller & ſaccager: ils en retindrent quelques vns, eſperans en auoir rançon, leur lierent les coüillons auec leurs cordes d'harquebuſes, qui eſtoient jettées par deſſus vne pique, que deux tenoient ſur leurs eſpaules, puis tiroient ladite corde par vne grande violence & deriſion, comme ſ'ils euſſent voulu faire ſonner vne cloche, leur diſant qu'il falloit qu'ils ſe meiſſent à rãçon, & dire de quelles maiſons ils eſtoient, & ſ'ils voyoient n'en auoir aucun profit, les faiſoient mourir cruellement entre leurs mains: ou toſt apres leurs parties genitales tomboient en gangrene & en totale mortification. Et les tuerent tous à coups de dagues, & leur coupoient la gorge. Voila leur grande cruauté & perfidie: ſ'y fie qui voudra. Or pour retourner à mon propos, eſtant mené du Chaſteau en la ville auec Monſieur de Martigues, il y eut vn Gentil-homme de Monſieur de Sauoye, qui me demanda ſi la playe de Monſieur de Martigues ſe pourroit guarir: ie

Perfidie & cruauté des Eſpagnols.

D luy dis que non, & qu'elle eſtoit incurable. Promptement ſ'en alla le dire à Monſieur le Duc de Sauoye. Or ie penſois bien qu'il enuoyeroit des Medecins & Chirurgiens, pour viſiter & penſer mondit ſieur de Martigues: cependant ie fis vn diſcours en mon ame, ſi ie deuois faire le maiz, & ne me donner à cognoiſtre eſtre Chirurgien, de peur qu'ils ne me retinſſent, pour penſer leurs bleſſez, & qu'en fin ie fuſſe cogneu eſtre Chirurgien du Roy, & qu'ils ne me fiſſent payer vne groſſe rançon. D'autre coſté, ie craignois que ſi ie ne me monſtrois eſtre Chirurgien, & auoir bien penſé le ſeigneur de Martigues, qu'ils ne me coupaſſent la gorge: tellement que ie prins reſolution, de leur faire paroiſtre qu'il ne mouroit pas, par defaut d'auoir eſté bien pẽſé & ſecouru. Toſt apres voicy arriuer pluſieurs Gentils-hommes, accompagnez d'vn Medecin & Chirurgien de l'Empereur, & ceux dudit ſeigneur de Sauoye, auec ſix autres Chirurgiens ſuiuans l'armée, pour voir la bleſſure dudit ſeigneur de Martigues, & ſçauoir de moy comme ie l'auois penſé & mediçamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit, que i'euſſe à declarer l'eſſence de la playe, & comme ie l'auois traictée. Or toute

l'assistance auoit l'oreille fort attentiue, à sçauoir si la playe estoit mortelle ou non. Ie commence à leur discourir, que Monsieur de Martigues regardant par dessus la muraille, pour recognoistre ceux qui la sappoient, receut vn coup d'harquebuse au trauers du corps, où tout subit ie fus appellé pour le penser: ie vis qu'il jettoit le sang par la bouche, & par ses playes. Dauantage, il auoit vne grande difficulté de respirer, & expirer: & jettoit le vent par lesdites playes, auec vn sifflement, en sorte qu'il eust peu esteindre vne chandelle. & disoit auoir vne tres-grande douleur poignãte, à l'entrée de la bale. I'estime & croy que ce pouuoient estre quelques esquilles qui piquoient les poulmons, lors qu'ils faisoient leur fistolé & diastolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entrée de la bale auoit rompu la quatrieſme coſte en ſon milieu, & des esquilles que ladite bale auoit poussees au dedans, & la sortie auoit semblablement rompu la cinquieſme coſte, auec des esquilles qui auoient esté chassees du dedans au dehors. I'en tiray quelques-vnes, & non toutes, à cause qu'elles estoient trop profondes & adherentes. Ie mis à chacune playe vne tente, ayant la teste assez grosse, attachée par vn filet, de peur que par l'inspiration, ne fussent attirées en la capacité du thorax: ce qu'on a cogneu par experience, au detriment des pauures blessez. Car estans tombees dedans, on ne les peut retirer, qui est cause qu'elles engendrent vne pourriture, comme chose estrange à nature. Lesdites tentes furent ointes d'vn medicament, fait de iaune d'œuf, & terebenthine de Veniſe, auec vn peu d'huile rosat. Mon intention y mettant lesdites tentes, estoit d'arrester le sang, & pour garder que l'air exterieur n'entrast dans la poitrine, qui eust peu refroidir les poulmons, & par consequent le cœur. Lesdites tentes y estoient mises aussi, afin de donner issuë au sang respandu dedans le thorax. Ie mis sur les playes vne grande emplastre de diachalciteos, en laquelle i'auois fait fondre de l'huile rosat & vinaigre, afin d'euiter l'inflammation: puis apres ie mis de grandes compresses, trempees dedans de l'oxycrat, & le banday non pas fort, afin qu'il respirast à son aise. Cela fait, ie luy tiray cinq palettes de sang de la veine basilique du bras droit, afin de faire reuulsion du sang, qui decouloit de ses playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties blessees, & principalement des vertus, considerant sa ieuneſſe, & son temperament sanguin. Tost apres alla à ses affaires, & par ses vrines & selles jetta grande quantité de sang. Et quãt à la douleur qu'il disoit sentir à l'entrée de la bale, comme s'il eust esté piqué d'vn poinçon, cela se faisoit, à cause que les poulmons, par leurs mouuemens, battoient contre les esquilles de la coſte rompuë.

Or les poulmons sont couuerts d'vne tunique venant de la membrane pleuretique, estant tissuë des nerfs de la sixieſme conjugaiſon du cerueau, qui estoit cause de la douleur qu'il sentoit. Pareillement auoit vne grande difficulté de respirer & expirer, qui prouenoit du sang espandu en la capacité du thorax, & sur le diaphragme, principal instrument de la respiration, & de la dilaceration des muscles, qui sont entre chacune coſte, qui aident aussi à faire la respiration & expiration, & pareillement à cause que les poulmons estoient vulnerez & rompus, & dilacerez par la bale, qui a fait, qu'il a touſiours craché vn sang noir & pourry en touſſant.

La fiéure le print tost apres qu'il fut blessé, auec defaillance de cœur. Ladite fiéure me sembloit prouenir des vapeurs putredineuſes esleuées du sang, qui est hors de ſes vaisseaux, qui a decoulé & decoulera encore. La playe du poulmon est agrandie, & agrandira, parce qu'il est en perpetuel mouuement, soit en dormant, ou en veillant, & se dilate, & comprime, pour attirer l'air au cœur, & jetter les vapeurs fuligineuſes dehors. Par la chaleur estrange est faite inflammation: puis la vertu expulſiue s'efforçant à jetter par la toux ce qui luy nuit: Car le poulmon ne se peut purger qu'en touſſant, & en touſſant la playe se dilate touſiours, & agrandit dauantage: dont le sang en sort en grande abondance, lequel sang est attiré du cœur par la veine arterieuſe, pour leur donner nourriture, & du cœur de la veine caue. Son manger estoit de l'orge mondé, des pruneaux auec du sucre, autresfois de la panade: son boire estoit de la ptiſane. Il ne se peut tenir couché que sur le dos: qui demonſtre auoir grande quantité de sang espandu en la capacité du thorax, & s'espanchant au long de l'espine, ne comprime tant les poulmons, comme il fait, estant couché sur les coſtes, ou assis.

La playe du poulmon pourquoy s'agrandit.

Que diray ie plus? c'est que mondit seigneur de Martigues, depuis qu'il fut blessé iamais n'a sceu repoſer vne seule heure, & a touſiours jette ſes selles & vrines sangui-

A nolentes. Ces choſes conſiderées, Meſſieurs, on ne peut faire autre prognoſtic, ſi- *Prognoſtic de mort.*
non qu'il mourra en briefs iours, qui eſt auec mon grand regret. Ayant acheué mon diſcours, ie le penſay comme i'auois accouſtumé. Ayant deſcouuert ſes playes, les Medecins & Chirurgiens, & autres aſſiſtans preſens, cogneurent la verité de ce que ie leur auois dit.

Leſdits Medecins ayans touché le pouls, & cogneu ſes forces quaſi proſternées & abbatuës, conclurent auec moy, qu'en peu de iours il mourroit. Et de ce pas ſ'en allerẽt tous vers mondit ſeigneur de Sauoye, où ils durent que ledit ſeigneur de Martigues mourroit en brief temps. Il leur fit reſponſe, que poſſible ſ'il euſt eſté bien penſé, il en euſt peu reſchapper. Alors tous d'vne voix dirent, qu'il auoit eſté tres-bien penſé & ſolicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guariſon de ſes playes, & ne pouuoit eſtre mieux: & qu'il eſtoit impoſſible de le pouuoir guarir, & que ſa playe eſtoit mortelle de neceſſité.

Alors Monſieur de Sauoye monſtra eſtre fort deſplaiſant, & pleura, & leur de- *Grande temerité d'vn impoſteur Eſpagnol.*
B manda derechef, ſi pour certain ils le tenoient tous pour deploré. Ils reſpondirent que ouy. Là ſe preſenta vn impoſteur Eſpagnol, qui promit ſur ſa vie, qu'il le guariroit, & ſ'il failloit à le guarir, qu'on le miſt en cent pieces, mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins, ny Chirurgiens, ny Apothicaires auec luy: & ſur l'heure ledit ſeigneur de Sauoye dit aux Medecins & Chirurgiens, qu'ils n'allaſſent aucunement voir ledit ſeigneur de Martigues. Auſſi m'enuoya vn Gentil homme defendre, ſur peine de la vie, de ne toucher aucunement à Monſieur de Martigues: ce que ie luy promis faire. Dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains: & commanda à cet impoſteur, de penſer ledit ſeigneur de Martigues, & qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirurgiens que luy. Il arriua bien-toſt apres vers ledit ſeigneur de Martigues, & luy dit: *Defenſe faite à l'Autheur.* *Hiſtoire d'vn impoſteur Eſpagnol.*

Señor Caualliero, el ſeñor Duque de Saboya me ha mandado, que viniesſe à curar voſtra herida. yo' os iuro a Dios, que antes de' ocho dias yo' os haga ſubir à caualio con la lanſa, en puño con' tal que no ayo que yo qu'os toque. Comereis y bebereis todas comidas que fueren de voſtro guſto, y yo hare la dieta pro v. m. ydeſto' os de veis aſſeguirar ſobre de mi. yo he ſanado mun hos que tenian mayores heridas que la voſtra.

C C'eſt à dire, Seigneur Cheualier, Monſieur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir penſer de ta bleſſeure. Ie te iure Dieu, que deuãt huict iours ie te feray monter à cheual, la lance au poing, pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras & boiras toutes viandes qui ſeront à ton gouſt: ie feray diette pour toy, & de ce tu te dois aſſeurer ſur ma promeſſe. I'en ay guary pluſieurs, qui auoiẽt de plus grãdes playes que la tienne. Et les Seigneurs luy reſpondirent, Dieu vous en donne la grace.

Il demanda vne chemiſe dudit ſeigneur de Martigues, & la mit en petits lambeaux, qu'il poſa en croix, marmotant & barbotant certaines paroles ſur les playes: & l'ayant habillé, luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy diſant qu'il feroit diette pour luy: ce qu'il faiſoit, ne mangeant que ſix pruneaux, & ſix morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neantmoins deux iours apres ledit ſeigneur de Martigues mourut: & mon Eſpagnol le voyant en agonie ſ'eclipſa, & gaigna le haut, ſans dire à Dieu à perſonne: & croy que ſ'il euſt eſté attrapé, il euſt eſté pendu & eſtranglé, pour la fauſſe promeſſe qu'il auoit faite à Monſeigneur le
D Duc de Sauoye, & à pluſieurs autres Gentils-hommes.

Il mourut ſur les dix heures du matin: & ſur l'apres-diſnée, ledit ſeigneur de Sauoye renuoya des Medecins & Chirurgiens, & ſon Apothicaire, auec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils vindrent accompagnez de pluſieurs Gentils-hommes & Capitaines de l'armée.

Le Chirurgien de l'Empereur ſ'approcha de moy, & me pria bien affectueuſement d'en faire l'ouuerture: ce que ie refuſay, luy remonſtrant que ie ne meritois pas de porter ſon eſtuy apres luy: il me pria derechef que ie le fiſſe pour l'amour de luy, & qu'il l'auroit fort agreable. Ie voulu encore dauantage m'excuſer, que puis qu'il n'auoit ceſte volonté de l'embaumer, qu'il donnaſt ceſte charge à vn autre Chirurgien de la compagnie. Il me fit encor reſponſe qu'il vouloit que ce fuſt moy, & où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Cognoiſſant ceſte ſienne affection, de crainte qu'il ne me fiſt quelque deſplaiſir, ie prins le raſoir, & le preſentay à tous en particulier, leur remonſtrant que ie n'eſtois

bien stilé à faire telle operation : ce qu'ils refuserent tous. A

Le corps posé sur vne table, veritablement ie me proposay de leur monstrer que i'estois Anatomiste, leur declarant beaucoup de choses, qui seroient icy trop longues à reciter. Ie commençay à dire à toute la compagnie, que i'auois tenu pour asseuré que la bale auoit rompu deux costes, & auoit passé au trauers des poulmons, & qu'on trouueroit la playe fort agrandie, parce qu'ils sont en perpetuel mouuement, soit en dormant, ou en veillant, & par ce mouuement, la playe se dilacere dauantage : Aussi qu'il y auoit grande quantité de sang respandu en la poitrine, & sur le diaphragme : & des esquilles des costes fracturées, que l'entrée de la bale auoit poussées en dedans, & la sortie les auoit poussées en dehors. Or veritablement tout ce que ie leur auois dit, fut trouué en ce corps mort.

L'vn des Medecins me demanda par où pouuoit passer le sang, pour estre jetté par les vrines, estant contenu au thorax. Ie luy fis response, qu'il auoit vn conduit manifeste : c'est que la veine Azygos, ayant nourri toutes les costes, son reste descend sous le diaphragme, & du costé gauche, se conioint auec la veine emulgente, qui est la voye, par laquelle la matiere de la pleuresie, & la bouë des empyemes, se vuident manifestement par les vrines, & par le siege : comme on void pareillement le laict pur, des mammelles des femmes nouuellement accouchées, descendre par les veines mammillaires, & estre vacué embas par le col de la matrice, sans se mesler auec le sang : & telle chose se fait (comme par vn miracle de Nature) par sa vertu expulsiue, & sequestrice. Ce qui se void par experience, de deux vaisseaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn soit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & soient posez l'vn sur l'autre, à sçauoir celuy qui sera remply d'eau, sur l'autre remply de vin, on void à l'œil le vin monter au haut du vaisseau au trauers de l'eau, & l'eau descendre au trauers du vin, & aller au fond du vaisseau, sans meslange des deux. Et si telle chose se fait ainsi exterieurement & apertement, au sens de nostre veuë, par choses inanimées, il faut croire de mesme en nostre entendement, que Nature peut faire passer la bouë, & le sang, ayant esté hors de ses vaisseaux, voire au trauers des os, sans qu'ils soient meslez auec le bon sang.

Gal. de decretis, & Hipp. De locis affectis. B

Belle annotation au Chirurgien.

Nostre discours finy, i'embaume le corps, & fut posé en vn cercueil. Apres cela le Chirurgien de l'Empereur me tira à part, & me dit que si ie voulois demeurer auec luy, qu'il me traicteroit bien, & qu'il m'habilleroit tout à neuf : aussi qu'il me feroit aller à cheual. Ie le remerciay bien fort, de l'honneur qu'il me faisoit, & luy dis que ie n'auois aucune enuie de faire seruice aux estrangers & ennemis de ma patrie : alors il me dit que i'estois vn fol, & que s'il estoit prisonnier comme moy, qu'il seruiroit vn diable, pour estre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat, que ie ne voulois point demeurer auec luy. C

Brauere ssion.

Le Medecin de l'Empereur s'en retourna vers ledit seigneur de Sauoye, où il declara la cause de la mort dudit seigneur de Martigues, & luy dit qu'il estoit impossible à tous les hommes qui sont au monde de le pouuoir guarir : & luy confirma encore, que i'auois fait tout ce qui estoit neccssaire de faire, & le pria me retirer à son seruice, & luy dit plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit.

Ayant esté persuadé me prendre à son seruice, il donna la charge à l'vn de ses Maistres d'Hostel, nommé Monsieur du Bouchet, me dire que si ie voulois demeurer à son seruice, qu'il me traicteroit bien : ie luy fis response, que ie le remerciois bien humblement, & que i'auois deliberé de ne demeurer auec nul estranger. Ceste mienne response entenduë par le Duc de Sauoye, il se cholera aucunement, & dit qu'il me falloit enuoyer aux galleres. D

Monsieur de Vaudeuille, Gouuerneur de Graueline, & Colonnel de dix sept Enseignes de gens de pied, le pria de me donner à luy, pour le penser d'vn vieil vlcere qu'il auoit à vne jambe, il y auoit six ou sept ans. Monsieur de Sauoye luy dit, pour ce que ie valois, qu'il en estoit content : & que si ie luy mettois le feu à la jambe, que ce seroit bien fait. Il luy respondit que s'il en apperceuoit quelque chose, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien tost apres, ledit seigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre halebardiers Alemans de sa garde, lesquels m'estõnerent bien fort, ne sçachant où ils me menoient : ils ne parloient non plus Frãçois que moy Alemand. Estant arriué à son logis, il me dit que i'estois le biẽ venu, & que i'estois à luy, & que si tost que ie l'aurois guari

A de cet vlcere qu'il auoit à vne jambe qu'il me donneroit mon congé ſans prendre aucune rançon de moy. Ie luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucune rançon.

Lors il fit appeller ſon Medecin & Chirurgien ordinaire pour me monſtrer ſa jambe vlceree. L'ayant veuë & conſideree, nous retiraſmes à part en vne chambre, où ie commençay à leur dire, que ledit vlcere eſtoit annuel, n'eſtãt ſimple, mais cõpliqué, à ſçauoir de figure ronde & oſtraqueuſe, ayant les bords durs & calleux, caue & ſordide, accompagné d'vne groſſe veine variqueuſe, qui perpetuellement l'abreuoit. D'abondãt, d'vne groſſe tumeur & intemperature phleginoneuſe, & douloureuſe en toute la jambe, en vn corps de temperature fort cholerique: cõme le poil de ſa barbe, & ſon viſage le demonſtroient. La methode de le guarir (ſi guarir ſe pouuoit) eſt, qu'il falloit commencer aux choſes vniuerſelles, à ſçauoir à la purgation, & à la ſaignée, & à ſa maniere de viure: qu'il n'vſaſt nullement de vin, ny de viandes ſalées, & de haut gouſt, & generalemẽt de celles qui eſchauffent le ſang. Apres, qu'il falloit commencer la cure, en faiſant pluſieurs ſcarifications autour de l'vlcere: & couper totalemẽt

B les bords calleux, & donner vne figure longue ou triangle. Car la ronde ne ſe peut que difficilement guarir, comme les Anciens ont laiſſé par eſcrit, ce qu'on void par experience. Cela fait il falloit mondifier la ſordicie, & chair pourrie de l'vlcere, qui ſe feroit auec de l'onguent egyptiac, & par deſſus vne compreſſe trẽpée en jus de plantain & de morelle & oxycrat, & falloit bãder ſa jambe, commençant au pied, & finiſſant au genouil, & n'oublier à mettre vne petite compreſſe ſur la veine variqueuſe, à fin qu'il ne fluaſt rien de ſuperflu auſdits vlceres. Dauantage qu'il ſe tint à repos ſur le lict, ce qui eſt commandé par Hippocrates, qui dit que ceux qui ont mal aux jambes ne ſe doiuent tenir debout, ny aſſis, mais couchez. Et apres ces choſes faites, & vlcere bien mondifié, on luy appliqueroit deſſus vne lamine de plõb, frottée & blanchie de vif-argent. Voila les moyens, par leſquels ledit ſeigneur de Vaudeuille pourra guarir de ſon vlcere. Tout cela trouuerent-ils bon. Lors le Medecin me laiſſa auec le Chirurgien, ſ'en alla vers le ſeigneur de Vaudeuille, luy dire, qu'il ſ'aſſeuraſt que ie le pourrois guarir, & luy dit tout ce que i'auois deliberé de faire pour la guariſon de ſon vlcere, dont il fut fort ioyeux. Il me fit appeller, & me demanda ſi i'auois opinion que

C ſon vlcere ſe peuſt guarir: ie luy dis que oüy, pourueu qu'il fuſt obeïſſant à faire ce qu'il falloit: il me fit promeſſe, qu'il feroit entierement tout ce que ie voudrois luy faire & ordõner, & que ſi toſt que ſon vlcere ſeroit guari, qu'il me dõneroit liberté de m'en retourner, ſans payer aucune rançon. Alors ie le ſuppliay venir à vne meilleure cõpoſition auec moy, & luy remonſtrant que le temps me ſeroit trop long pour eſtre en liberté, iuſques à ce qu'il fuſt entierement guari, & que dedans quinze iours i'eſperois faire que ſon vlcere ſeroit diminuée de plus de moitié, & ſeroit ſans douleur, & que ſon Chirurgien & Medecin paracheueroient facilemẽt de guarir ce qui en reſteroit: il ſ'accorda, & dés lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de ſon vlcere, que ie luy baillay, & en retins autant par deuers moy. Ie le priay qu'il me tint promeſſe lors qu'il cognoiſtroit beſongne faite. Il me iura foy de Gentil-homme, qu'il le feroit: adonc ie me deliberay de le bien penſer, ſelon la methode de Gal. qui fut qu'apres auoir oſté les choſes eſtranges de l'vlcere, & qu'il ne reſteroit que repletion de chair, ie ne le penſois plus qu'vne fois le iour: & trouuoient cela bien eſtrange: & pareillement ſon Medecin, qui eſtoit bien doux de ſel, lequel me vouloit per-

D ſuader auec le malade, de le penſer deux ou trois fois le iour. Ie les priay qu'ils me laiſſaſſent faire, & que ce que i'en faiſois n'eſtoit pour allonger la cure, au contraire pour l'aduancer, pour le deſir que i'auois d'eſtre en liberté: & qu'il regardaſt en Gal. au 4. liu. de la compoſition des medic. ſelon ſes genres. Qui dit, que ſi vn medicamẽt ne ſeiourne long temps ſur la partie, il ne profite ſi bien comme lors qu'il y eſt laiſſé long temps: choſe qu'aucuns Medecins ont ignoré, & ont penſé, qu'il eſt mieux de remuer les emplaſtres. Et ceſte mauuaiſe couſtume eſt tant inueterée & enracinée, que les malades meſmes accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus ſouuent les emplaſtres: mais ils ſont deceus. Car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui ſ'entre-touchent, agiſſent l'vne contre l'autre: & tous deux patiſſent quelque choſe, fuſt l'vne d'icelle beaucoup plus forte que l'autre: au moyẽ dequoy leſdites qualitez ſ'vniſſent, familiariſent auec le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament ſ'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle

Opinion de l'Autheur de l'vlcere du ſeigneur de Vaudeuille.

Gal. au 4. liu. de la compoſ. des medic.

du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy dit-on beaucoup loüer celuy qui premier A
a inuenté de n'vſer ſi ſouuent de nouuelles emplaſtres, d'autant qu'on a cogneu par
experience, ceſte inuention eſtre bonne.

Dauantage, dit qu'on fait encore grande faute, d'habiller ſouuent les vlceres, les eſſuyant bien fort: car on oſte non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la boüe ou ſanie des vlceres, mais auſſi la matiere dont eſt faite la chair. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres.

Pourquoy il ne faut ſouuent remuer les emplaſtres.

Ledit ſeigneur de Vaudeuille voulut entendre, ſi ce que i'alleguois de Galien eſtoit vray, & commanda audit Medecin d'y regarder, & qu'il le vouloit ſçauoir: il ſe fit apporter le liure ſur la table, où mon dire fut trouué veritable, & lors ledit Medecin demeura fort honteux, & moy bien ioyeux. Tellement que ledit ſeigneur de Vaudeuille ne deſira plus d'eſtre penſé qu'vne fois le iour: de façon que dedans les quinze iours ſon vlcere eſtoit preſque tout cicatriſé. La compoſition entre nous faite, ie commençay à me reſioüir. Il me faiſoit manger & boire à ſa table, lors qu'il n'y auoit point de plus gens de bien que luy & moy.

Il me fit donner vne grande eſcharpe rouge: qu'il me commanda de porter. Ie B
puis dire que i'en eſtois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribar, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raiſins. Le Medecin & Chirurgien me menoient parmy le camp, pour viſiter leurs bleſſez, où ie prenois garde que faiſoient nos ennemis: ie recogneu qu'ils n'auoient plus de groſſes pieces de batterie, mais ſeulement vingt-cinq ou trente de campagne.

Monſieur de Vaudeuille tenoit Monſieur de Baugé priſonnier, frere de Monſieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit ſeigneur de Baugé eſtoit priſonnier au Chaſteau de la Motte au bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit eſté pris à Theroüenne, par deux ſoldats Eſpagnols. Or ledit ſeigneur de Vaudeuille l'ayant enuiſagé, concluoit deuoir eſtre quelque Gentil-homme de bonne maiſon: & pour s'en aſſeurer dauantage il le fit deſchauſſer, & voyant ſes chauſſes & pieds nets, auec la petite chauſſette bien blanche & deliée, cela le confirma dauãtage en ſon opinion, & que c'eſtoit vn homme qui pourroit payer quelque bonne rançon. Il demãda auſdits
Monſieur de Baugé priſonnier, vendu trente eſcus. ſoldats, que s'ils vouloient trente eſcus de leur priſonnier, qu'il les bailleroit preſentement: ce qu'ils accorderent volontiers, parce qu'ils n'auoient pas moyen de le garder, & moins de le nourrir: ioint qu'ils ne ſçauoient ſa valeur: partant liurerent leur priſonnier entre les mains dudit ſieur de Vaudeuille: lequel ſubit par quatre ſoldats de ſa garde l'enuoya audit Chaſteau de la Motte au bois, auec autres priſonniers, Gentils-hommes des noſtres. Le ſeigneur de Baugé ne ſe vouloit deſcouurir qu'il eſtoit, & endura beaucoup, eſtant au pain & à l'eau, couchoit ſur vn peu de paille. Ledit ſeigneur de Vaudeuille, apres la priſe de Hedin, enuoya vers ledit ſeigneur de Baugé, & autres priſonniers, comme la place de Hedin auoit eſté priſe, & la liſte de ceux qui auoient eſté tuez, & entre les autres Monſieur de Martigues: & lors que ledit ſeigneur de Baugé entendit ſonner à ſes oreilles, que ſon frere Monſieur de Martigues eſtoit mort, il commença à s'eſcrier, pleurer & lamenter. Ses gardes luy demandoient pourquoy il faiſoit tant & de ſi piteuſes lamentations: il leur declara que c'eſtoit pour l'amour de Monſieur de Martigues ſon frere. Ayant entẽdu cela, le Capitaine du Chaſteau, depeſcha ſoudain vn homme, pour annoncer à Monſieur de
Vaudeuille, qu'il auoit vn bon priſonnier: lequel ayant receu ceſte bonne nouuelle, D
s'en reſioüit grandement, & le lendemain m'enuoya auec quatre ſoldats & ſon Medecin, au Chaſteau de la Motte au bois, pour ſçauoir ſi ſon priſonnier luy vouloit donner quinze mil eſcus de rançon, & qu'il le renuoyeroit libre en ſa maiſon, & que pour le preſent il ne demandoit qu'vne reſponſe de deux Marchands d'Anuers qu'il nommeroit. Ledit de Vaudeuille me perſuadoit, que ie fiſſe accorder cela à ſon priſonnier. Voila pourquoy il m'enuoya au Chaſteau de la Motte au bois, & commanda au Capitaine du Chaſteau de le bien traicter, & mettre en vne chambre tapiſſée: auſſi qu'on renforçaſt ſa garde, & dés lors on luy fit bonne chere à ſes deſpens.

La reſponſe dudit ſeigneur de Baugé, fut, que de ſe mettre à rançon il ne pouuoit, & que cela depẽdoit de Mõſieur d'Eſtampes ſon oncle, & de Madamoiſelle de Breſſure ſa tante, & qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Ie retournay auec mes gardes vers ledit ſeigneur de Vaudeuille, & luy fis la reſpõſe de ſondit priſonnier: lequel me dit, que poſſible ne ſortiroit-il à ſi bõ marché. Ce qui fut vray: car il fut découuert.

Et

A Et auſſi-toſt la Royne de Hongrie, & monſieur le Duc de Sauoye, manderent audit ſeigneur de Vaudeuille que ce morceau eſtoit vn peu trop gros pour luy, & qu'il euſt à leur enuoyer (ce qu'il fit) & qu'il auoit aſſez d'autres priſonniers ſans ceſtuy-là. Il fut mis à quarante mil eſcus de rançon, ſans les autres deſpens.

M'en retournant vers le ſieur de Vaudeuille, ie paſſay par S. Omer, où ie veis leurs groſſes pieces de batterie, dont la pluſpart eſtoient eſuentées & rompuës. Ie repaſſay pareillement par Theroüenne, où ie ne veis plus pierre ſus pierre, fors vn veſtige de la grande Egliſe. Car l'Empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou ſix lieuës d'alentour, qu'ils euſſent à vuider & tranſporter les pierres: en ſorte qu'à preſent on y charie par deſſus la ville, comme l'on fait auſſi à Hedin, ſans nulle apparence de chaſteau & forteresſe. Voila le malheur qu'apportent les guerres.

Et pour retourner à mon propos, toſt apres mondit ſeigneur de Vaudeuille ſe porta bien de ſon vlcere, & peu s'en falloit qu'il ne fut entierement guary, qui fut cauſe qu'il me donna congé, & me fit conduire auec paſſe-port, par vn trompette, iuſques à Abbeuille: là où ie pris la poſte, & m'en allay trouuer le Roy Henry mon maiſtre à
B Auſimon, qui me receut auec allegreſſe & de bonne grace.

Il enuoya querir Meſſieurs de Guiſe, le Conneſtable, & d'Eſtrez, pour entendre de moy ce qui s'eſtoit paſſé à noſtre priſe de Hedin, & leur en fis fidele rapport: & les aſſeuray que i'auois veu les groſſes pieces de batterie qu'ils auoient menées à S. Omer. Dont le Roy fut ioyeux, parce qu'il craignoit que l'ennemy ne vint plus auant en France. Il me fit donner deux cens eſcus pour me retirer en ma maiſon: & moy fort ioyeux d'eſtre en liberté, & hors de ce grand tourment & bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, & loing des ſoldats, blaſphemateurs & renieurs de Dieu. Ie ne veux icy laiſſer à dire, qu'apres la priſe de Hedin, le Roy fut aduerty que ie n'auois eſté tué, & que i'eſtois priſonnier, ſi que ſa Majeſté fit eſcrire à ma femme, par Monſieur du Goguier ſon premier Medecin, qu'elle ne fut point en peine de moy, que i'eſtois ſain & ſauf Dieu mercy, & qu'il payeroit ma rançon.

Bataille de Sainct Quentin. 1557.

C APres la bataille de Sainct Quentin, le Roy m'enuoya à la Fere en Tartenois vers monſieur le Mareſchal de Bourdillon, pour me faire donner paſſe-port par le Duc de Sauoye, pour aller penſer monſieur le Conneſtable, qui auoit eſté grandemẽt bleſſé d'vn coup de piſtolle au dos, dont il cuida mourir, & eſtoit demeuré priſonnier entre les mains des ennemis. Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut conſentir que i'allaſſe vers ledit ſeigneur le Conneſtable, diſant qu'il ne demeureroit ſans Chirurgien: & qu'il ſe doutoit bien que l'on ne m'y enuoyoit pas ſeulement pour le penſer, mais auſſi pour luy bailler quelque aduertiſſement, & qu'il ſçauoit que ie ſçauois bien faire autre choſe que la Chirurgie, & qu'il me cognoiſſoit pour auoir eſté ſon priſonnier à Hedin. Monſieur le Mareſchal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit fait le Duc de Sauoye. Au moyen dequoy ſa Majeſté eſcriuit audit Seigneur de Bourdillon, que ſi madame la Conneſtable enuoyoit quelqu'vn de ſa maiſon qui fuſt habile homme, que ie luy baillaſſe vne lettre, & que verbalement i'euſſe auſſi à luy dire de bouche ce que le Roy & monſieur le
D Cardinal de Lorraine m'auoient donné charge. Deux iours apres il arriua vn valet de chambre dudit ſieur le Conneſtable, qui luy portoit des chemiſes & autres linges, auquel mondit ſeigneur le Mareſchal fiſt donner paſſe-port pour aller vers ledit ſeigneur Conneſtable. Ie fus fort ioyeux, & luy baillay ma lettre, & luy fis ſa leçon de ce que deuoit faire ſon maiſtre eſtant priſonnier. Ie penſois eſtant deſchargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit ſeigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere auec luy, pour penſer vn bien grand nombre de bleſſez qui s'y eſtoient retirez apres la bataille, & qu'il reſcriroit au Roy la cauſe de ma demeure: ce que ie fis. Les playes des bleſſez eſtoient grandement puantes & pleines de vers, auec gangrene & pourriture, tellement qu'il me fallut ioüer des couteaux, pour amputer ce qui eſtoit gaſté, & ne fut ſans couper bras & iambes, & auſſi en trepaner pluſieurs. Or on ne trouuoit aucuns medicamens à la Fere, parce que les Chirurgiens de noſtre camp auoient tout emporté. Ie deſcouury que le chariot de l'Artillerie eſtoit demeuré à la Fere, & n'y auoit-on encore touché. Ie dis audit ſeigneur le Mareſchal,

Le Cõneſtable bleſſé au dos.

qu'il me feiſt deliurer vne partie des drogues qui eſtoient dedans : ce qu'il fiſt, & m'en fut donnée la moitié ſeulement pour vne fois, & cinq ou ſix iours apres il me fallut prendre tout le reſte, encore n'y en auoit-il pas à moitié pour penſer le grand nombre des bleſſez : & pour corriger & arreſter la pourriture, & tuer les vers qui eſtoient en leurs playes, ie les lauois d'Egyptiac diſſoult en vin & eau de vie, & leur faiſois tout ce que ie pouuois : mais nonobſtant toutes mes diligences, il en mourut beaucoup. A

Il ſe trouua à la Fere des Gentils-hommes qui auoient charge de trouuer le corps mort de monſieur de Bois-Dauphin l'aiſné, qui auoit eſté tué en la bataille : ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choiſir, s'il eſtoit poſſible, entre les morts : ce qui eſtoit impoſſible, attendu que les corps eſtoient tous enfondrez par pourriture, & déuiſagez.

Nous viſmes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts, & n'y demeuraſmes gueres, pour la grande puanteur cadauereuſe qui s'eſleuoit des corps, tant des hommes que des cheuaux : & croy que nous fuſmes cauſe de faire eſleuer de ces corps vne ſi grande quantité de groſſes mouſches, qui s'eſtoient procreées de l'humidité des corps morts, & de la chaleur du Soleil, ayant le cul verd & bleu, qu'eſtans en l'air elles faiſoient ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, & croy que c'eſtoit aſſez pour cauſer la peſte au lieu où elles s'aſſirent. (Mon petit Maiſtre, ie voudrois qu'euſſiez eſté là comme moy, pour diſcerner des odeurs, & pour auſſi en faire rapport à ceux qui n'y ont eſté.) Or m'ennuyant fort en ce pays-là, ie priay monſieur le Mareſchal de me donner congé de m'en aller, & auois peur de demeurer malade pour le trop grand trauail & puanteur des bleſſez, qui mouroient quaſi tous, quelque diligence qu'on y peut faire. Il fit venir des Chirurgiens pour paracheuer à traicter les bleſſez, & m'en allay auec ſa bonne grace. Il eſcriuit vne lettre au Roy, de la diligence que i'auois faite enuers les pauures bleſſez. Puis ie m'en reuins à Paris, où ie trouuay encore beaucoup de Gentils-hommes qui auoient eſté bleſſez, & s'y eſtoient retirez apres la bataille. B

O

Voyage du camp d'Amiens. 1558.

Ruſe de l'Auteur.

LE Roy m'enuoya à Dourlan, & me fit conduire par le Capitaine Gouaſt, auec cinquante hommes d'armes, de peur que ie fuſſe pris des ennemis : & voyant que par chemin eſtions touſiours en allarmes, ie feis deſcendre mon homme, & le feis eſtre maiſtre pour ce coup là. Car ie montay ſur ſon cheual qui portoit ma malle, & alloit bien du pied s'il euſt fallu gaigner le haut, & pris ſon manteau & chapeau, & luy baillay ma monteure, qui eſtoit vne belle & petite haquenée. Mon homme eſtant deſſus, on l'euſt pris pour mon maiſtre, & moy pour monſieur ſon valet. Ceux de Dourlan nous voyans de loin, penſoient que fuſſions ennemis, & nous tirerent des coups de canon. Le Capitaine Gouaſt, mon conducteur, leur feit ſigne auec ſon chappeau, que n'eſtions ennemis : tellement qu'ils ceſſerent de tirer, & entraſmes à Dourlan auec vne grand'ioye. Ceux de Dourlan auoient fait vne ſortie ſur l'ennemy cinq ou ſix iours auparauant : leſquels tuerent & bleſſerent pluſieurs de nos Capitaines & bons ſoldats, & entre les autres le Capitaine S. Aubin, vaillant comme l'eſpée, que monſieur de Guiſe aimoit fort, & pour lequel principalement le Roy m'enuoyoit-là, lequel eſtant en accez de fiéure quarte, voulut ſortir pour commander à la plus grande partie de ſa compagnie. Vn Eſpagnol voyant qu'il commandoit, apperceut eſtre vn Capitaine, & luy tira vn coup d'harquebuſe tout au trauers du col. Mon Capitaine S. Aubin penſoit de ce coup eſtre mort, & de la peur, ie proteſte à Dieu qu'il perdit ſa fiéure quarte, & en fut du tout deliuré. Ie le penſay auec Antoine Portail, Chirurgien ordinaire du Roy, & pluſieurs autres ſoldats, les vns mouroient, les autres réchapoient, quittes pour vn bras, ou vne iambe, ou perte d'vn œil, & ceux-là diſoit-on eſtre quittes à bon marché : eſchappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur camp, ie m'en retournay à Paris. Icy ie me tais de mon petit Maiſtre, qui eſtoit plus aiſe en ſa maiſon, que moy à la guerre. D

A

Voyage du Haure de Grace. 1563.

ENcores ie ne veux laiſſer à parler du camp du Haure de Gracé. Lors qu'on faiſoit les approches pour aſſeoir l'artillerie, les Anglois qui eſtoient dedans, tuerent quelques-vns de nos ſoldats, & pluſieurs pionniers qui gabionnoient, leſquels (lors qu'on les voyoit eſtre tant bleſſez qu'il n'y auoit nulle eſperance de guariſon) leurs compagnons les deſpoüilloient, & les mettoient encores viuans dedans les gabions, & leur ſeruoient d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroient ſouſtenir vn aſſaut, parce qu'ils eſtoient fort atteints de maladies, & principalement de la peſte, ſe rendirent bagues ſauues. Le Roy leur fit bailler des vaiſſeaux pour ſ'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'eſtre hors de ce lieu infecté de peſte. Il en mourut la plus grand' part: & porterent la peſte en Angleterre, & depuis n'en ont eſté exempts. Le Capitaine Sarlabous, maiſtre de camp, y fut laiſſé en garniſon, auec ſix enſeignes de gens de pied, leſ-
B quels n'auoient nulle peur de la peſte: & furent bien ioyeux d'y entrer, eſperans y faire bonne chere. Mon petit Maiſtre, ſi vous y euſſiez eſté, vous euſſiez fait comme eux.

Voyage de Roüen. 1562.

OR quant à la priſe de Roüen, ils feirent mourir beaucoup des noſtres deuant l'aſſaut, & à l'aſſaut: le lendemain meſme qu'entraſmes en la ville, i'en trepanay huict ou neuf qui auoient eſté bleſſez à la breſche, de coups de pierre. Il y auoit vn air ſi malin, que pluſieurs mouroiẽt, voire de biẽ petites bleſſeures, de façõ qu'aucuns eſtimoient qu'ils auoient empoiſonné leurs bales. Ceux du dedans diſoient le ſemblable de nous: car encore qu'ils fuſſent bien traictez de leurs neceſſitez dedans la ville, ils ne laiſſoient point de mourir cõme ceux du dehors. Le Roy de Nauarre fut bleſſé quelques iours deuant l'aſſaut d'vn coup de boulet à l'eſpaule. Ie le viſitay, & ayday à le penſer auec vn ſien Chirurgien nom-
C mé maiſtre Gilbert, vn des premiers de Montpellier, & autres. On ne peut trouuer la bale, ie la cherchay bien exactement: i'apperceu par coniecture qu'elle eſtoit entrée par la teſte de l'os du haut du bras, & qu'elle auoit coulé en la cauité dudit os, qui faiſoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand' part la diſoient eſtre entrée & perdue dedans le corps. Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, qui aymoit intimement le Roy de Nauarre, me tira à part, & ſ'enquiſt ſi le coup eſtoit mortel: ie luy dis que oüy, parce que toutes les playes faites aux grandes ioinctures, & principalement les playes contuſes, eſtoient mortelles, ſelon tous les autheurs qui en ont eſcrit. Il ſ'enquiſt des autres ce qui leur en ſembloit, & principalement audit Gilbert: qui luy dit auoir grande eſperance que le Roy ſon Maiſtre guariroit, & fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours apres, le Roy & la Royne Mere, Monſieur le Cardinal de Bourbon ſon frere, Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, Monſieur de Guiſe, & autres grands perſonnages, apres que nous euſmes penſé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne conſultation en leurs preſences, où il y auoit pluſieurs
D Medecins & Chirurgiens. Chacun en dit ce qui luy en ſembloit, & n'y eut pas vn d'iceux qui n'euſſent bonne eſperance (diſoient-ils) que le Roy guariroit, & moy perſiſtois touſiours au contraire. Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, qui m'aymoit, me retira à part, & me diſt que i'eſtois ſeul contre l'opinion de tous les autres, & me prioit de n'eſtre opiniaſtre contre tant de gens bien. Ie luy reſponds, que lors que ie cognoiſtrois bons ſignes de guariſon, ie changerois mon aduis. Pluſieurs conſultations furent faites, où iamais ie ne changeay de parole, & prognoſtic tel que ie l'auois fait au premier appareil, & diſois touſiours que le bras tomberoit en gãgrene: ce qu'il fiſt, quelque grande diligence qu'on y peuſt mettre, & rendit l'eſprit à Dieu le 18. iour de ſa bleſſeure. Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy ſon Chirurgien & Medecin, nommé le Féure, à preſent Medecin ordinaire du Roy, & de la Royne Mere, me dire qu'il vouloit auoir la bale, & qu'on la cherchaſt à quelque endroit que ce fuſt. Alors ie fus ioyeux, & leur dis que i'eſtois bien aſſeuré la trouuer biẽ toſt. Ce que ie feis en leurs preſences, & de

Hiſtoire de la bleſſeure du Roy de Nauarre.

Conſultation pour le Roy de Nauarre.

Mort du Roy de Nauarre.

plusieurs Gentils-hommes. Elle estoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du haut du bras. Mondit seigneur Prince l'ayant, la monstra au Roy, & à la Royne, qui tous dirent que mon prognostic c'estoit trouué veritable. Le corps fut mis reposer au Chasteau Gaillard, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay plusieurs malades qui auoient esté blessez à la breche de Roüen, & principalement des Italiens, lesquels me desiroient fort pour les penser: ce que ie feis volontiers. Il y en eut plusieurs qui guarirent, les autres moururent. Ie croy, mon petit Maistre, que fustes appellé pour en penser quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit. A

Voyage de la bataille de Dreux. 1562.

Mort du Comte d'Eu.

DE lendemain apres la bataille donnée à Dreux, le Roy me commanda d'aller penser Monsieur le Comte d'Eu, qui auoit esté blessé d'vn coup de pistole à la cuisse dextre, pres la iointure de la hanche, & auoit fracassé & brisé l'os femoris en plusieurs esclats, dont plusieurs accidens luy suruindrent, puis la mort, qui fut à mon tres-grand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp, où s'estoit donnée la bataille pour voir les corps morts, ie veis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte: on auoit en estime de vingt cinq mille hommes ou plus: tout cela fut depesché en moins de deux heures. Ie voudrois mon petit Maistre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y eussiez esté pour le raconter à vos escholiers & à vos enfans. Or cependant que ie fus à Dreux, ie visitay & pensay grand nombre de Gentils-hommes, & pauures soldats, & entre les autres beaucoup de Capitaines Suisses. I'en pensois quatorze estans en vne seule chambre, tous blessez de coups de pistoles, & d'autres instrumens à feu diaboliques, & n'en mourut pas vn des quatorze. Monsieur le Comte d'Eu estant mort, ie ne feis grand sejour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faisoient bien leur deuoir vers les blessez, comme Pigray, Cointeret, Hubert, & autres, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay beaucoup de Gentils-hommes blessez qui s'y estoient retirez apres ladite bataille, pour estre pensez de leurs blessures, où ne fut sans en voir plusieurs. B C

Voyage de la bataille de Montcontour. 1569.

Monsieur le Comte de Mansfeld bleßé.

PEndant la bataille de Montcontour, le Roy Charles estoit au Plessis lez Tours, où il entendit l'auoir gaignée. Il se retira grand nombre de Gentils-hommes & soldats, en la ville & faux bourgs de Tours, blessez, pour se faire penser & medicamenter. Où le Roy & la Royne Mere me commanderent faire mon deuoir auec les autres Chirurgiens, qui lors estoient en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, & vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entẽdu en la Chirurgie, estãt alors Chirurgien de Mõseigneur frere du Roy: & pour la multitude des naurez, n'estions gueres à repos, ny les Medecins pareillement. Monsieur le Comte de Mansfeld, Gouuerneur de la Duche de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Espagne, fut grandement blessé à la bataille, au bras seneſtre d'vn coup de pistolle, qui luy rompit grande partie de la iointure du coulde, & s'estoit retiré à Bourgueil pres Tours. Estant là, il enuoya vn Gentil-homme vers le Roy, le supplier bien affectueusement luy vouloir enuoyer l'vn de ses Chirurgiens pour le secourir de sa blessure. Le conseil fut tenu quel Chirurgien seroit qu'on y enuoyeroit, Monsieur le Mareschal de Montmorency dist au Roy & à la Royne, qu'il seroit bon de luy enuoyer son premier Chirurgien, & leur remonstra que ledit seigneur de Mansfeld auoit esté vne grande partie cause du gain de la bataille. Le Roy dist tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allasse, & vouloit que ie demeurasse pres de luy. Adonc la Royne Mere luy dist que ie ne ferois qu'aller & venir, & falloit auoir esgard que c'estoit vn seigneur estrãger qui estoit venu de la part du Roy d'Espagne, pour son secours. Et surce il me permit y aller, pourueu que ie reuinsse bien tost. Apres ceste resolution il m'enuoya querir, & pareillement la Royne Mere, & me commanderent d'aller trouuer ledit seigneur Cõte de Mansfeld, la part où il seroit, pour D

A luy ſeruir en tout ce que pourrois faire pour la guariſon de ſa bleſſeure. Ie l'allay trouuer accompagné d'vne lettre de leurs Majeſtez. L'ayant veuë, il me receut de bonne volonté, & deſlors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le penſoient: qui fut à mon tres-grand regret, par ce que ſa bleſſeure me ſembloit eſtre incurable. Or audit Bourgueil ſ'eſtoient retirez pluſieurs Gentils hommes qui auoient eſté bleſſez à ladite bataille, ſçachans que Monſieur de Guiſe y eſtoit, qui auoit eſté auſſi fort bleſſé d'vn coup de piſtole au trauers d'vne jambe, bien aſſeurez qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penſer, & auſſi qu'eſtant debonnaire & fort liberal, il les aſſiſteroit d'vne grande partie de leurs neceſſitez. Ce que veritablement il faiſoit volontiers, tant pour leur manger & boire, qu'autres neceſſitez: & de ma part ie les ſoulageois & aidois en mon art, autant qu'il m'eſtoit poſſible: les vns mouroient, autres guariſſoient, ſelon leurs bleſſeures. Le Comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'eſpaule ſemblable à celuy qu'eut le Roy de Nauarre deuant Roüen. Mon- *Comte Ringraue.*
ſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, fut ſemblablemẽt bleſſé de *Monſieur de Baſſompierre bleſſé.*
B pareil coup, & endroit, que celuy de Monſieur le Comte de Mansfeld que ie penſay, & Dieu le guarit. Dieu beniſt ſi bien mon œuure, que dans trois ſepmaines ie les remenay à Paris, où fallut faire encore quelques inciſions au bras dudit Comte de Mansfeld, pour extraire les os qui eſtoient grandement fracaſſez, rompus & carieux. Il guarit par la grace de Dieu, & me fit vn honneſte preſent, de ſorte que ie me contentay bien fort de luy, & luy de moy, comme il m'a fait paroiſtre depuis. Il eſcriuit vne lettre à Monſieur le Duc d'Aſcot comme il eſtoit guari de ſa bleſſeure, & auſſi Monſieur de Baſſompierre de la ſienne, & pluſieurs autres que i'auois penſez apres la bataille de Montcontour, & luy conſeilloit de ſupplier le Roy de France mon bon Maiſtre, me permettre d'aller voir Monſieur le Marquis d'Auret ſon frere.

Voyage de Flandres.

C MOnſieur le Duc d'Aſcot ne feiſt faute d'enuoyer vn Gentil-homme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le ſupplier humblement, luy faire tant de bien & d'honneur, que de permettre & commander à ſon premier Chirurgien venir voir Monſieur le Marquis d'Auret ſon frere, qui auoit receu vn coup d'harquebuſe pres le genoüil, auec fracture d'os: il y auoit enuiron ſept mois, que les Medecins & Chirurgiens de par delà eſtoient bien empeſchez à ſa guariſon. Le Roy m'enuoya querir, & me commanda d'aller voir ledit ſeigneur d'Auret, & le ſecourir en tout ce que ie pourrois pour la guariſon de ſa bleſſeure. Ie luy dis que i'y employerois tout le peu de ſçauoir qu'il auoit pleu à Dieu me donner. Ie m'en allay donc conduit par deux Gentils hommes, au Chaſteau d'Auret, qui eſt à vne lieuë & demie de Monts en Hainaut, où eſtoit ledit Marquis. Subit que ie fus arriué, ie le viſitay: & luy dis, que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, & penſer de ſa bleſſeure. Il me diſt qu'il eſtoit bien ioyeux de ma venuë, & eſtoit grandement tenu au Roy, de luy auoir fait tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Ie le trouuay auec vne groſſe fiéure, les yeux fort enfoncez auec vn viſage moribõde & jaunaſtre, la langue ſeiche & aride, & tout le corps fort emacié & mai-
D gre, la parole baſſe comme d'vn homme fort pres de la mort: puis trouuay ſa cuiſſe fort enflée, apoſtumée, & vlcerée, jettant vne ſanie verdoyante, & fort fetide. Ie le ſonday auec vne ſonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe, & d'autres autour du genoüil, ſanieuſes & cuniculeuſes: auſſi certaines eſquilles d'os, les vnes ſeparées, les autres non. La jambe eſtoit fort tumefiée & imbue d'vn humeur pituiteux, froid & humide & flatulẽt (de ſorte que la chaleur naturelle eſtoit en chemin d'eſtre ſuffoquée & eſteinte) & ladite jambe courbée & retirée vers les feſſes: le croupion vlceré de la grandeur de la palme de la main: & diſoit y ſentir vne extreme cuiſeur & douleur, & ſemblablement aux reins, de façon qu'il ne pouuoit aucunement repoſer iour ny nuict, & n'auoit nul appetit de manger, mais de boire aſſez. Il me fut dit que ſouuent tomboit en defaillance de cœur, & quelquesfois comme en epilepſie: & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn tremblement tel, qu'il ne pouuoit porter ſes mains à ſa bouche. Voyant & cõſiderant tous ces grands accidens, & les vertus grandement abbatuës, veritablemẽt i'eu vn tres-grand

regret d'eſtre allé vers luy, parce qu'il me ſembloit qu'il y auoit peu d'apparence qu'il A
peuſt reſchapper. Toutesfois pour luy dõner courage & bõne eſperãce, ie luy dis que
bien toſt le mettrois debout, par la grace de Dieu, & l'aide de ſes Medecins & Chi-
rurgiens. L'ayant veu ie m'en allay promener en vn jardin, où ie priay Dieu, qu'il me
feiſt ceſte grace, qu'il guariſt, & qu'il beniſt nos mains, & les medicamens, à combat-
tre tant de maladies compliquées. Ie diſcouru en mon eſprit les moyens qu'il me fal-
loit tenir pour ce faire. On m'appella pour diſner: i'entray à la cuiſine, là où ie veis ti-
rer d'vne grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois groſſes pieces de
bœuf, & deux volailles, & vn bien gros lopin de lard, auec force bonnes herbes: alors
ie dis en moy-meſme, que ce boüillon de marmitte eſtoit ſucculent, & de bonne
nourriture. Apres le diſner, tous les Medecins & Chirurgiẽs aſſemblez, nous entraſ-
mes en conference, en la preſence de Monſieur le Duc d'Aſcot, & quelques Gentils-
hommes qui l'accompagnoient. Ie commençay à dire aux Chirurgiens, que ie m'eſ-
merueillois grandement comme ils n'auoient fait des ouuertures à la cuiſſe de Mon-
ſieur le Marquis, qui eſtoit toute apoſtumée, & que la boüe qui en ſortoit, eſtoit grã- B
demẽt fetide & puante, qui demõſtroit y eſtre de long temps croupie, & que i'auois
Reſponſe des Chirurgiens. trouué auec la ſonde, carie d'os, & des eſquilles qui eſtoient ia ſeparées. Ils me feirẽt
reſponſe, que iamais ne l'auoit voulu conſentir, & meſme qu'il y auoit pres de deux
mois qu'on n'auoit peu gaigner à mettre des draps blancs en ſon lict, & n'oſoit-on
qu'à peine toucher à la couuerture, tant il ſentoit de douleurs. Lors ie dis que pour
les guarir, il falloit toucher autre choſe que la couuerture du lict. Chacun diſt ce qu'il
luy ſembloit de la maladie dudit Seigneur, & pour cõcluſion, le tenoient tous deplo-
ré. Ie leur dis qu'il y auoit encor quelque eſperance, pour ſa ieuneſſe, & que Dieu &
Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent aux Medecins & Chirurgiẽs eſtre
impoſſibles. Ma conſultation fut que tous ces accidens eſtoient venus par le coup du
Conſultation de l'Autheur. boulet donné pres la ioincture du genoüil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, &
aponeuroſes des muſcles, qui liẽt ladite ioincture, enſemble l'os femoris: auſſi nerfs,
veines, & arteres, dont ſ'en eſtoit enſuiui douleur, inflammation, apoſteme, & vlcere,
& qu'il falloit commencer la cure par la maladie, qui eſtoit cauſe de tous les ſuſdits
accidens qu'il auoit, à ſçauoir faire des ouuertures pour donner iſſuë à la ſanie rete- C
nue entre les ſpacioſitez des muſcles, & en leur ſubſtance (ſemblablement aux os) la-
quelle cauſoit vne grande corruption en toute la cuiſſe, dont les vapeurs en eſtoient
eſleuées & portées au cœur, qui cauſoient ſyncope & la fiéure, & de la fiéure vn feu
vniuerſel en tout le corps, & par conſequent deprauation de l'œconomie. Pareille-
ment que leſdites vapeurs eſtoiẽt communiquées au cerueau, qui cauſoient l'epilep-
ſie & tremblement, & à l'eſtomach nauſée, & l'engardoit faire ſes functions, qui ſont
principalement de digerer & cuire les viandes, & les conuertir en chyle: leſquelles
n'eſtans pas bien cuittes, il ſ'engendre des cruditez & obſtructions, qui font que les
parties ne ſont nourries, & par conſequent le corps deſſeiche & maigriſt, & pource
auſſi qu'il ne faiſoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de ſa jambe, cela eſtoit prouenu
à cauſe du defaut de l'aliment, & de la chaleur naturelle arreſtée en toute la cuiſſe, &
Pourquoy vne partie deuient atrophiée. auſſi faute qu'elle ne ſe pouuoit mouuoir. Car toute partie qui n'a ſon mouuement,
demeure lãguide & atrophiée: par ce que la chaleur & eſprits n'y ſont point enuoyez
ny attirez, dont enſuit mortification: & que pour refociller & engraiſſer le corps, il
falloit faire des frictions vniuerſelles auec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre,
à ſeneſtre & en rond, afin d'attirer le ſang & eſprits du dedans au dehors, & reſoudre D
quelques vapeurs fuligineuſes detenues entre cuir & chair: partant les parties ſeront
puis apres nourries & refaites (comme i'ay dit cy-deuant au li. 10. traictant des playes
d'harquebuſes) & les falloit laiſſer lors qu'on verroit au cuir chaleur & rougeur, de
peur de reſoudre ce qu'on auroit attiré, & par cõſequent le rẽdre encore plus maigre.
Or quant à l'vlcere qu'il auoit ſur le cropion, qu'il eſtoit venu pour auoir eſté trop lõg
tẽps couché deſſus, ſans ſe remuer: qui a eſté cauſe que les eſprits n'õt peu reluire. Au
moyen dequoy ſe ſeroit fait inflãmatiõ, de l'inflãmation, apoſteme, puis vlcere, voire
auec deperdition de ſubſtãce de la chair ſujette, auec vne tres-grãde douleur, à cauſe
des nerfs qui ſe diſſeminent en ceſte partie. Qu'il falloit pareillement faire tãt qu'on
le meit en vn autre lict bien mol, & luy bailler chemiſe & draps blancs: autremẽt tou-
tes les choſes qu'on luy pourroit faire, ne luy ſeruiroient de rien, à cauſe que ces ex-
cremens & vapeurs de la ſanie retenue de ſi long temps en ſon lict, ſont attirées par le

A syſtolé & diaſtolé des arteres, qui ſont diſſeminées par le cuir, & font que les eſprits
ſ'alterẽt & acquierẽt vne mauuaiſe diatheſe ou qualité & corruptiõ: ce qui ſe voit de
quelqu'vn qui couchera en vn lict là où vn verolé aura couché & ſué, lequel prẽdra la
verole par les vapeurs putrides qui ſeront imbuës & demeurées aux draps & couuer-
tures. Or quãt à ce qu'il ne pouuoit nullement dormir, & eſtoit quaſi en atrophie, c'e-
ſtoit à raiſon qu'il mangeoit peu, & ne faiſoit ſon exercice, & qu'il eſtoit vexé de grã-
des douleurs. Car il n'y a rien qui abbatte & proſterne plus les vertus, que la douleur.
La cauſe qu'il auoit la lãgue aride & ſeiche, qui eſtoit la vehemẽce de la chaleur de la
fiéure, par les vapeurs qui montent de tout le corps à la bouche. Car comme on dit en
commun prouerbe, quand on chauffe bien vn four, la gueule ſ'en reſſent. Ayant diſ-
couru des cauſes & accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires, & pre-
mieremẽt appaiſer les douleurs, faiſãt des ouuertures à la cuiſſe pour euacuer la bouë
retenuë, ne l'euacuãt tout à coup, de peur que par la grande euacuation ſubite, ſe feiſt
vne reſolution d'eſprits, qui pourroit grandement debiliter le patient, & abreger ſes
B iours. Secondemẽt, auoir égard à la grande tumeur, & froideur de la jambe, craignãt
qu'elle ne tombaſt en gãgrene, & qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, par-
ce que la potẽtielle ne pourroit reduire l'intemperie *de potentia ad actum*. A ceſte cau-
ſe, qu'il falloit y appliquer autour des briques chaudes, ſur leſquelles on ietteroit vne
decoction faite d'herbes neruales cuites en vin & vinaigre, puis enueloppées en quel-
que ſeruiette, & aux pieds vne bouteille de terre remplie de ladite decoctiõ, bouchée
& enueloppée en quelques linges. Auſſi qu'il luy falloit faire des fomentations ſur la
cuiſſe & toute la iambe, d'vne decoction faite de ſaulge, romarin, thym, lauãde, fleurs
de camomille & melilot, roſes rouges cuittes en vin blanc, & lexiue faite de cheſne,
& vn peu de vinaigre, & demie poignée de ſel. Ceſte decoction a vertu de ſubtilier,
attenuer, inciſer, reſoudre, tarir & ſeicher, l'humeur gros & viſqueux. Leſdites fomẽ-
tations ſe feront longuement, afin que la reſolution ſoit plus grãde: car eſtãt ainſi fai-
tes longuemẽt, on reſout plus qu'on n'attire, à cauſe qu'on liquefie l'humeur cõtenu
en la partie, on rarefie le cuir, & la chair des muſcles. Tiercemẽt qu'il faloit appliquer
ſur l'vlcere du croupiõ vne grãde emplaſtre faite de l'onguẽt deſiccatif rouge, & l'on-
C guẽt comitiſſæ, parties égales incorporées enſemble, à fin de luy appaiſer ſa douleur,
& deſſeicher l'vlcere: auſſi luy faire vn bourrelet de duuet, qui portaſt le croupion en
l'air, ſans eſtre appuyé deſſus. Quartemẽt, pour rafraiſchir la chaleur des reins, on luy
appliqueroit deſſus de l'onguent refrigerãt de Galien recẽtement faict, & par deſſus
des fueilles de nenuphar recentes. Puis vne ſeruiette trempée en oxycrat, eſpreinte &
renouuellée ſouuẽt. Et pour la corroboratiõ du cœur, on appliqueroit deſſus vn me-
dicament refrigerãt fait d'huile de nenuphar, & l'onguent roſat, & vn peu de ſaffran,
diſſous en vinaigre roſat & theriaque, eſtendus ſur vne piece d'eſcarlatte. Pour le ſyn-
cope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faiſant auſſi troubler le
cerueau, falloit vſer de bons alimens ſucculens, cõme œufs mollets, raiſins de damas
cõfits en vin & ſucre, auſſi panade faicte de boüillõ de la grãde marmite (de laquelle
i'ay parlé cy-deuãt) auec blãcs de chapõ, ailes de perdrix hachées biẽ menu, & autres
viãdes roſties, faciles à digerer, cõme veau, cheureau, pigeõneaux, perdreaux, griues,
& autres ſemblables. La ſaulſe ſeroit orenge, verjus d'ozeille, grenades aigres: & qu'il
en pourroit pareillement mãger de boüillis auec bõnes herbes cõme ozeille, laictue,
D pourpié, cichorée, bugloſe, ſoucy, & autres ſẽblables. La nuict il pourroit vſer d'orge
mundé, auec ius d'ozeille & nenuphar de chacun deux onces, auec quatre ou cinq
grains d'opiũ, & des quatre ſemences froides concaſſées de chacune demie once, qui
eſt vn remede alimenteux & medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Que ſon
pain ſeroit de meteil, & ne ſeroit trop raſſis ny tẽdre. Et pour ſa grãde douleur de teſte
il faudra couper ſes cheueux, & la froter d'oxyrrhodinum, vn peu tiede, & y laiſſer vn
linge double trempé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile roſat, &
nenuphar, & de pauot, & vn peu d'opium, & vinaigre roſat, auec vn peu de cãphre, &
renouuellé par fois. Dauãtage on luy fera ſentir au nez fleur de iuſquiame, & nenu-
phar broyez auec vinaigre, & eau roſe, auec vn peu de cãphre, enueloppez enſemble
en vn mouchoir, lequel ſera tenu longuemẽt contre le nez, à fin que l'odeur ſe puiſſe
communiquer au cerueau, & ſerõt ces choſes cõtinuées ſeulement iuſques à ce que
la grande inflammation & douleur ſoient paſſées, de peur de refrigerer par trop le
cerueau. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau

Pourquoy ne pouuoit dormir.

La chaleur potentielle n'eſtoit ſuffiſante de reduire l'intẽperature de puiſſance en effect.

Fomentations.

Boüillon de la grande marmite.

de quelque lieu haut dãs vn chauderõ, & qu'elle face tel bruit que le malade le puiſſe entendre: par ces moyens luy ſera prouoqué le dormir. Et quant à la retraction de ſa iambe, qu'il y auoit eſperãce la redreſſer, lors qu'on auroit fait vacuatiõ du pus, & autres humeurs cõtenues à la cuiſſe, qui par leur extenſiõ (faicte par repletion) ont attiré la iambe, laquelle ſe pourroit redreſſer, en luy frottant premierement toute la iointure du genoüil, auec vnguentum de althea, & huile de lys, & vn peu d'eau de vie, & par deſſus de la laine noire auec ſon ſuc. Pareillement en mettant ſous le iarret vn oreiller de plume, ployé en double, & peu à peu on luy fera eſtẽdre la iambe. Lequel mien diſcours fut bien approuué des Medecins & Chirurgiens. La conſultation acheuée, nous en allaſmes vers le malade, & luy feis trois ouuertures à ſa cuiſſe, deſquelles ſortit vne grande quantité de boüe & ſanie, & dés l'heure ie luy tiray quelque petite eſquille d'os, & ne voulu laiſſer ſortir trop grande abondance de ladite ſanie, depeur de trop debiliter ſes forces. Deux ou trois heures apres ie luy feis faire vn lict pres le ſien où il y auoit de beaux draps blãcs, puis vn hõme fort le poſa dedans, & fut ioyeux d'auoir eſté tiré hors de ſon lict ſale & puant. Toſt apres il demãda à dormir, ce qu'il feiſt pres de quatre heures: où tout le monde de la maiſon commença à ſe reſioüir, & principalemẽt mõſieur le Duc d'Aſcot ſon frere. Les iours ſuiuans ie luy faiſois des iniectiõs au profond & cauitez des vlceres, faites d'Egyptiac diſſout tãtoſt en eau de vie, & autresfois en vin. I'appliquois pour mondifier & ſeicher les chairs ſpongieuſes & mollaſſes de compreſſes, au fond des ſinuoſitez, tentes de plomb cannulées, afin de touſiours donner iſſuë à la ſanie, & par deſſus vne grande emplaſtre de diachalciteos, diſſout en vin. Pareillement ie le bandois ſi dextrement, qu'il n'auoit nulle douleur: laquelle ſedée, la fiéure commença fort à ſe diminuer. Alors ie luy feis boire du vin, trempé mediocremẽt d'eau, ſçachant qu'il reſtaure & viuifie les vertus. Et toutes les choſes que nous arreſtaſmes en la cõſultation furent accõplies ſelon le tẽps & ordre: & ſes douleurs, la fiéure ceſſée, il cõmença touſiours à ſe mieux porter, & dõna cõgé à deux de ſes Chirurgiẽs, & à vn de ſes Medecins, de ſaçon que nous n'eſtiõs plus que trois auec luy. Or i'y demeuray enuirõ deux mois, & ne fut ſans veoir pluſieurs malades, tant riches que pauures, qui venoient à moy de trois & quatre lieuës à l'entour. Il faiſoit bailler à manger & à boire aux neceſſiteux: tous leſquels il me recommandoit, & prioit qu'en faueur de luy, ie les ſecouruſſe. Ie proteſte que ie n'en refuſay vn ſeul, & leur faiſois à tous ce qu'il m'eſtoit poſſible, dont il eſtoit ioyeux. Lors que ie veis qu'il commençoit à ſe bien porter, ie luy dis qu'il falloit auoir des violes & violons, & quelque farceur pour le reſioüir: ce qu'il feiſt. En vn mois nous fiſmes en ſorte qu'il ſe pouuoit tenir en vne chaire, & ſe faiſoit porter & promener en ſon iardin, & à la porte de ſon chaſteau pour veoir paſſer le monde. Les villageois de deux ou trois lieuës d'autour, ſçachans qu'on le pouuoit veoir, venoient aux feſtes chanter & danſer, maſles & femelles, peſle-meſle, en reſioüiſſance de ſa bonne conualeſcence, eſtans tous ioyeux de le voir, & n'eſtoit ſans bien rire & bien boire. Il leur faiſoit touſiours donner vne barique de biere, & beuuoient tous à tirelarigot à ſa ſanté. Et les citoyẽs de Monts en Hainaut, & autres gentils-hommes voiſins le venoient voir, par vne admiration, comme vn homme ſortant du tombeau: & dés lors qu'il commença à ſe porter bien, il ne fut plus ſans compagnie: & comme l'vn ſortoit, l'autre y entroit pour le viſiter, ſa table eſtoit touſiours bien couuerte. Il eſtoit grandement aimé de la nobleſſe, & du commun peuple, tant pour ſa liberalité qu'à cauſe de ſa beauté & honneſteté, ayant le regard doux, & la parole gracieuſe, en ſorte que ceux qui l'auoient enuiſagé eſtoiẽt cõtrains de l'aymer. Les principaux de la ville de Mõts vindrẽt vn Samedy, pour le ſupplier qu'il permiſt que i'allaſſe à Monts, où ils auoiẽt bonne volonté de feſtoyer, & me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur diſt qu'il me prieroit d'y aller: ce qu'il feiſt. Mais ie luy feis reſponſe que ce n'eſtoit pas à moy à qui il falloit faire tant d'honneur, ioint auſſi qu'ils ne me ſçauroient donner meilleures viãdes que les ſiennes. Et de rechef me pria bien affectueuſemẽt d'y aller, & que ie fiſſe cela pour l'amour de luy: ce que luy accorday. Le lendemain donc ils me vindrẽt querir auec deux chariots: & eſtans arriuez à Monts, trouuaſmes le diſner preſt, & des principaux de la ville auec leurs femmes, qui m'attendoient auec bonne deuotion. Nous nous miſmes à table, & me mirent au haut bout, & beuuoient tous à moy, & à la ſanté de monſieur le Marquis d'Auret, diſant qu'il eſtoit bien heureux & eux pareillemẽt, de m'auoir recouuré pour le mettre ſus, & cogneu en ceſte cõpagnie qu'il eſtoit grandemẽt honoré & aymé. Apres le diſner ils me ramenerẽt au chaſteau

Le malade dormit toſt apres auoir eſté poſé en draps blãcs.

Liberalité & charité du Marquis.

A B C D

A d'Auret, où monſieur le Marquis m'attendoit en grande deuotion, pour luy raconter ce que nous auions fait en noſtre banquet: ie luy dis, que toute la compagnie auoit beu pluſieurs fois à ſa ſanté. En ſix ſepmaines il cõmença à ſe ſouſtenir vn peu ſur des potences: & à ſe bien fort engraiſſer, & prendre vne viue & naturelle couleur. Or il luy print volonté d'aller à Beaumont, qui eſt la demeure de Mõſieur le Duc d'Aſcot, & ſe feiſt porter en vne chaire à bras par huict hommes de relais. Et les payſans des villages par où nous paſſions, ſçachans que c'eſtoit monſieur le Marquis, ſe battoient à qui le porteroit, & nous contraignoient de boire: mais ce n'eſtoit que de la biere, & croy que s'ils euſſent eu du vin, voire de l'hipocras, ils nous en euſſent donné de bonne volonté, tant ils ſe monſtroient ioyeux de veoir ledit Marquis, & prioient tous Dieu pour luy. Eſtant arriué à Beaumont tout le peuple vint au deuant de nous, luy faire la reuerence, & prioient Dieu qu'il le beniſt, & le tint en bonne ſanté. Nous entraſmes au chaſteau où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes, que Monſieur le Duc d'Aſcot auoit mandez pour venir faire bonne chere auec Monſieur ſon frere:
B & fut trois iours entiers ſa table couuerte. Apres diſner les Gentils-hommes couroient la bague, ſe battoient à l'eſpée d'armes, & ſe reſioüiſſoient grandement de voir Monſieur d'Auret: parce qu'ils auoient entendu que iamais il ne pourroit partir du lict & guarir de ſa bleſſeure: i'eſtois à table touſiours au haut bout, là où tout le monde beuuoit carous à luy & à moy penſans m'enyurer, ce qu'ils ne ſçeurent; car ie ne beuuois que comme i'auois accouſtumé. Quelques iours apres nous en retournaſmes, & pris congé de madame la Ducheſſe d'Aſcot, laquelle tira vn diamant de ſon doigt, qu'elle me donna en recognoiſſance d'auoir bien penſé ſon frere, & eſtoit le diamant de la valeur de plus de cinquante eſcus. Monſieur d'Auret ſe portoit touſiours de mieux en mieux, & cheminoit tout ſeul autour de ſon iardin ſur des potences. Ie luy demanday congé par diuerſes fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonſtrant que ſon Medecin & Chirurgien feroient bien ce qui reſtoit à faire à ſa bleſſeure. Et pour commencer touſiours à m'eſloigner de luy, ie le priay qu'il me permiſt d'aller voir la ville d'Anuers, ce qu'il m'accorda bien volontiers, & commanda à ſon Maiſtre d'hoſtel m'y conduire, accompagné de deux pages. Nous paſſaſmes par Ma-
C lignes & Bruxelle, là où les principaux de la ville prierent ledit Maiſtre d'hoſtel, qu'au repaſſer il leur fiſt entendre, & qu'ils auoient volonté de m'y feſtoyer, comme auoient faict ceux de Monts. Ie les remerciay bien humblement, leur diſant que ce n'eſtoit à moy à qui appartenoit tel honneur. Ie fus deux iours & demy pour viſiter la ville d'Anuers, où aucuns marchands cognoiſſans le Maiſtre d'hoſtel, le prierent
D leur faire ceſt honneur que nous donner à diſner ou ſouper, c'eſtoit à qui nous auroit, & eſtoient tous fort ioyeux d'entendre la bonne diſpoſition de monſieur d'Auret, me faiſans plus d'honneur que ie ne demandois. En fin nous reuinſmes trouuer Monſieur le Marquis, faiſant bonne chere: & cinq ou ſix iours apres ie luy demanday congé: qu'il m'accorda auec grand regret (ce diſoit-il) & me donna vn preſent honneſte, & de grande valeur, & me fiſt reconduire par ſondit Maiſtre d'hoſtel, auec deux pages, iuſques en ma maiſon à Paris.

On taſchoit faire enyurer l'Autheur, en demonſtrance luy auoir fait bonne chere.

Ie me ſuis laiſſé dire, que les Eſpagnols ont depuis ruiné & demoly ſon chaſteau d'Auret, ſaccagé, pillé, & bruſlé toutes les maiſons & villages à luy appartenans, à cauſe qu'il n'a voulu eſtre de leur meſchant party, en leurs aſſaſſinats & ruyne du Pays bas.

Voyage de Bourges. 1562.

LE Roy auec ſon camp ne demeura gueres à Bourges, que ceux de dedans ne ſe rendiſſent, & fortiſſent leurs bagues ſauues. Ie ne ſçache rien digne de memoire, fors vn garçon de cuiſine de la bouche du Roy, lequel ſ'eſtant approché des murailles de la ville, auparauant que lon euſt fait la compoſition, cria à haute voix, Huguenot, huguenot, tire-là, tire-là. Ayant le bras leué, & la main eſtendue, vn ſoldat luy perça la main tout outre d'vn boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penſer. Monſieur le Conneſtable voyant ce garçon ayant ſa main toute ſanglante, & tout eſploré, luy demanda qui l'auoit bleſſé. Alors il y eut vn Gentil-homme, qui ayant veu donner le coup diſt que cela eſtoit bien employé, parce qu'il crioit, Huguenot, frappe-là, donne-là. Alors ledit Seigneur Conneſtable dit que ce Huguenot eſtoit

bon harquebuzier, & auoit l'ame bonne, parce qu'il eſtoit vray-ſemblable, que ſ'il A
euſt voulu tirer à la teſte, il euſt encores faict plus aiſément qu'à la main. Ie penſay ledit cuiſinier, qui fut malade. Il guarit, mais auec impotence de la main : & depuis ſes compagnons l'appellerent Huguenot : il eſt encor viuant.

Bataille S. Denys. 1567.

ET quant à la bataille S. Denys, il y en eut pluſieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Les noſtres bleſſez ſe retirerẽt à Paris pour ſe faire penſer, enſemble les priſonniers qu'on auoit pris, dont i'en penſay vne grande partie. Le Roy me feiſt commander (par la priere de madame la Conneſtable) d'aller en ſa maiſon pour penſer Monſieur le Conneſtable, qui euſt vn coup de piſtole au milieu de l'eſpine du dos : dont tout ſubit perdit le ſentiment, & mouuement des cuiſſes & jambes, & ſes excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le ſiege, à raiſon que l'eſpine medullaire, de laquelle naiſſent les nerfs (pour bailler ſentiment & mouuement aux parties inferieures) fut B
briſée, rompuë, & dilacerée par la vehemence de la bale. Il perdit pareillement l'entendement & ratiocination, & en peu de iours il mourut. Les Chirurgiens de Paris furent long temps empeſchez pour traicter les ſuſdits bleſſez. Ie croy, mon petit Maiſtre, que vous en veiſtes quelques-vns.

Ie ſupplie ce grand Dieu des victoires, que iamais ne ſoyons employez en tel malencontre & deſaſtre.

Voyage de Bayonne. 1564.

OR ie dis encore dauantage, que i'ay fait le voyage auec le Roy à Bayonne, où nous auons eſté deux ans & plus à circuir preſque tout ce Royaume : où en pluſieurs villes & villages, i'ay eſté appellé en conſultation de diuerſes maladies, auec defunct monſieur Chapellain premier Medecin du Roy, & monſieur Caſtellan, premier de la Royne mere, C
hommes d'honneur, & tres-ſçauans en la Medecine & Chirurgie. Faiſant ce voyage, ie me ſuis touſiours enquis aux Chirurgiens, s'ils auoient remarqué quelque choſe rare en leurs practiques, à fin d'apprendre quelque choſe de nouueau : eſtant à Bayonne, il aduint deux choſes de remarque pour les ieunes Chirurgiens. La premiere, c'eſt que ie penſay vn Gentil-homme Eſpagnol, lequel auoit vne apoſteme grande & enorme à la gorge. Il vint pour ſe faire toucher au deffunct Roy Charles, des eſcroüelles. Ie fis ouuerture de ſon apoſteme, où il ſe trouua grande quantité de vers tous groüillans, gros cõme la poincte d'vn fuzeau, ayans la teſte noire, & auoit grande quantité de chair pourrie. Dauantage, il auoit ſous la langue vne apoſteme nommée *Ranula*, qui l'empeſchoit de proferer ſes mots, & de maſcher & aualler ſes viandes. Il me pria à iointes mains la luy ouurir, s'il ſe pouuoit faire ſans peril de ſa perſonne : ce que ie feis promptement, & trouuay ſous ma lancette vn corps ſolide, qui eſtoient cinq pierres ſemblables à celles qu'on tire de la veſſie. La plus groſſe pouuoit eſtre d'vne petite amende, & les autres comme petites féues longuettes, qui eſtoient en nombre de cinq. En ceſte apoſteme eſtoit contenu vn humeur glaireux D
de couleur iaunaſtre, en quantité qui ne pourroit entrer en quatre cuilliers d'argẽt. Ie le laiſſay entre les mains d'vn Chirurgiẽ de la ville, pour paracheuer d'eſtre guary. Monſieur de Fontaine, Cheualier de l'Ordre du Roy, eut vne grande fiéure continuë, peſtilente, accompagnée de pluſieurs charbons en diuerſes parties du corps, lequel fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner du nez, & ne le pouuoit-on eſtancher : & par iceluy flux la fiéure ceſſa, auec vne tres-grande ſueur, & toſt apres les charbons ſuppurerent : & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guary.

Curioſité & diligence de l'Autheur.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

I'ay publié ceſte Apologie, à fin que chacun cognoiſſe de quel pied i'ay marché touſiours : & ne penſe qu'il y ait homme ſi chatoüilleux, qui ne prenne en bonne part ce que i'ay dit, puis que mon diſcours eſt veritable, & que l'effect monſtre la choſe à l'œil, la raiſon m'eſtant garand contre toutes calomnies.

Fin de l'Apologie & Voyages.

LE TRENTIESME LIVRE
TRAICTANT
DES FIEBVRES EN GENERAL
ET EN PARTICVLIER.

Par AMBROISE PARE' *de Laual, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.*

Treuué dans les manuscrits de l'Autheur, & adiousté en cette nouuelle Edition.

PREFACE AV LECTEVR.

A AMy LECTEVR, I'auois bien preueu que le traicté des Fiebures dont i'auois autrefois fait veoir quelque eschantillon, dõneroit occasion à plusieurs de reprendre & blasmer mon dessein; en ce que ie tachois d'instruire les Chirurgiẽs en vne maladie qui n'est point de leur gibier, qui ne touche en aucune façon l'objet de la Chirurgie, qui est hors l'estenduë d'icelle, & qui appartient proprement au Medecin. On sçait assez ce qui est arriué sur ce subjet, sans que ie m'estende dauantage, ou à respodre à leurs raisons, ou à m'excuser de mon dessein. I'ay trouué bon la censure de l'eschole de Medecine de Paris, cõme estant celle qui nourrist & esleue les plus beaux esprits qui soient en la Medecine, qui distribuë la pure & la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, & pour mon particulier qui m'a enseigné & dõné ce peu de sçauoir que ie desire cõmuniquer aux autres. Mais ie n'ay peu iamais gouster la reprimende de quelques vns qui pour auoir plus d'enuie à ma reputation, que de bonne volonté de seruir au public, m'ont chargé de calomnie, accusé de plagiaire, & sans oüir mes raisons & prendre en bonne part mes dessleins condamné d'ignorance & de temerité. Pour la premiere, ie ne suis point si amateur de moy mesme & si esclaue de mes perfections que ie ne confesse ignorer beaucoup de chose en la Medecine, que pour beaucoup de difficultez ie n'aye pris l'aduis de quelques Medecins plus sçauans que ie ne suis, que ie ne me sois seruy de leur conseil & de leur labeur, & que ie n'aye profité beaucoup en leur conference & commu nication. Mais pour la temerité ie leur prie de croire que ie n'en suis non plus coulpable qu'eux ne le croyent estre en la censure qu'ils font de mes intentions. Car pour dire la verité, ce n'est ny l'ambition de paroistre docte, ny l'enuie que i'ay de C ietter de la poussiere aux yeux des Medecins que i'ay entrepris ce discours des Fiebures. Ca esté seulement le desir de profiter au public, de déraciner beaucoup d'abus qui se sont glissez dans la practique des Chirurgiens qui sont hors des grandes villes, & de rendre vniuersellement le Chirurgien plus propre & plus instruit de seruir & soulager les Medecins presens, & d'aduertir les absens plus soigneusement & exactement des accidens qui arriuent aux malades. Car il est tres asseuré que le Chirurgien ayant quelque legere & superficielle cognoissance des fiebures peut plus commodement que ne sçauroient faire les gardes & assistans des malades, aduertir le Medecin de l'espece de la fiebure & des accidens qui peuuent suruenir. Mesme en l'absence du Medecin & en cas de necessité pressente & vrgente, il peut

Loüange de l'eschole de Medecine de Paris.

L'Autheur s'est seruy du conseil de quelques Medecins.

Dessein de l'Autheur en ce discours.

En cas de necessité le

Chirurgien peut agir sans le Medecin.

donner quelque allegement, empescher les inflammations des parties nobles, & A
destourner par quelque remede fait à propos & tiré par l'indication des effects &
des causes des fiebures, les symptomes qui iettent bien souuent les malades dans
le peril de la mort. Et veritablement les fiebures estans des accidens qui accompa-
gnent ordinairement ou le plus souuent les dispositions contre nature que la Chi-

Maladies qui appartiennent au Chirurgie.

rurgie entreprend de guerir, comme sont les tumeurs, les playes, les vlceres, les fra-
ctures & les luxations, voire mesme que les fiebures entretiennent lesdites mala-
dies & les empeschent de guerir, & que pareillement le plus souuent lesdites fieb-
ures ne suruiennent que par la douleur & autres accidens des susdites maladies qui
entretiennent les fiebures tandis qu'elles subsistent. On peut par là recognoistre
que la cognoissance des fiebures & de leurs causes est tres-necessaire au Chirurgié.

La necessité de cet Oeuure.

Ie demanderois volontiers à ceux qui blasment si opiniastrement mon dessein que
deuiendra vn Chirurgien lequel sera appellé à vn malade febricitant qui aura esté
blessé à la teste, & qu'il trouuera en de grands vomissements & en vn saignemẽt de
nez? Comment cognoistra-il que ledit vomissement & saignement de nez viennẽt B
de la fiebure & non de la playe, s'il ignore tout à fait la nature de la fiebure, & qu'il
ne sçache que ces accidens peuuent aussi bien venir de la fiebure que de la blesseu-
re? Il ne sçauroit iamais s'esclaircir de ceste difficulté sans ceste cognoissance, & ne
pourra en asseurance traicter la playe & en faire son prognostic sans ceste lumiere.
C'est ce qui m'a induit à reuoir de nouueau mon premier traicté des fiebures & à
l'accommoder à la capacité des Chirurgiens. Ie ne pretens pas par iceluy de les ren-

La Cure des fiebures appartient au Medecin.

dre capables d'entreprendre leur curation; Elle doit estre entierement reseruee
aux Medecins nos Maistres, mais ie desire faire en sorte qu'vn Chirurgien ne soit
point surprins par les accidens qu'elles apportent, & qu'il puisse estre capable de
seruir le Medecin qui ne peut estre present à la curation. Et de fait que l'on remar-
quera que ie ne donne icy aucuns preceptes ny enseignemens du pouls ou batte-
ment des arteres, des signes & indications qui sont prises des vrines & des excre-
mens du ventre, des vomissemens, rigueurs, frissons, tremblemens, & autres chan-

Ce qui est traicté en cet Oeuure.

gemens qui accompagnent les fiebures sans la cognoissance desquels il est impos-
sible de les guerir seurement, promptement & doucement. Mais ie laisse cela aux
Medecins, me reseruant simplement à traicter ce qui est de la Nature, Differen- C
ce, Signes, Curation & Mitigation des symptomes des fiebures, ce que i'estendray vn peu plus au long que ie n'ay fait par cy-deuant, ma briefueté ayant esté
cause que les nouices en la Chirurgie n'ont peu receuoir le profit de mon Oeu-

Diuision de cet Oeuure.

ure tel qu'ils se la proposoient. Or afin que nous gardions quelque methode en
ce discours qui oste l'obscurité & la difficulté du subiet que nous traictons,
nous le diuiserons en deux parties, Dont la premiere parlera de la nature, diffe-
rence, causes, signes, & curation des fiebures tant en general qu'en particulier:
L'autre donnera quelques aduis sur les symptomes & accidens d'icelles, tant afin
d'adoucir leur fascherie & importunité, que pour en soulager le malade qui se
trouue quelquefois plus incommodé des symptomes que des fiebures mesmes.
Mais deuant que passer outre, ie veux que l'on voye tout mon dessein racourcy
dans la figure suiuante pour seruir non seulement d'indice à tout l'ouurage, mais
aussi pour ayder la memoire & le iugement de ceux qui voudront lire mon
discours.

D

TABLE OV INDICE DE TOVT CE DISCOVRS des Fiebures.

- Ce discours des fiebures a deux parties
  - la premiere parle
    - En general touchant leur
      - Definition. chap. 1.
      - Causes. chap. 2.
      - Signes. chap. 3.
      - Curation en general. chap. 4.
      - Moyens pour les guerir. chap. 5.
    - En particulier
      - Des differences. chap. 6.
  - La seconde parle des symptomes des fiebures. Voy le second Discours.

PREMIERE PARTIE DES FIEBVRES EN GENERAL ET PARTICVLIER.

La definition de Fiebure.

CHAPITRE I.

A C'Est choſe tres-aſſeuree qu'entre toutes les maladies les *fiebures* ſont les plus communes & les plus faſcheuſes. Il n'y a ſi petit mal pour peu de temps qui dure, qui ne ſoit accompagné de la *fiebure*, & ſi nous voulons croire à quelques vns, perſonne ne meurt ſans fiebure, non pas meſme ceux qui meurent de mort violente. Elle eſt quelquefois ſi naturelle qu'elle accompagne quelque vns toute leur vie, comme l'on dit qu'il arriue aux lyons; les autres vne fois tous les ans, & ce, au iour de leur naiſſance comme on raconte d'vn certain Poete nommé Antipater, & d'vn autre appellé Iean l'Architecte. C'eſt vn mal tres importun, pource que par iceluy toutes les parties de noſtre corps exterieures & interieures ſont affligees, d'où s'enſuit leſion & depravation de toutes les operations. Outre que par la vehemence d'iceluy les eſprits qui ſont communs inſtruments de toutes nos actions ſont manifeſtement offenſez, ou en leur qualité pour eſtre trop eſchauffez & ſubtiliſez, ou en leur quantité pour B eſtre promptement diſſipez par l'ardeur de la fiebure, ou en leur ſubſtance pour eſtre corrompus par l'infection des vapeurs pourries qui ſortent des humeurs que font les fiebures putrides. En ſorte que c'eſt vn mal tres-pernicieux, veu meſme qu'il a ſon ſiege en la partie la plus noble que nous ayons, qui eſt le cœur. Ie diray toutesfois que comme la nature n'a point donné à la vipere de venin qu'il ne luy ait donné pareillement ſon antidote, auſſi que la fiebure n'a point tant eu d'incommodité qu'elle n'ave eu auſſi auec ſoy quelque fruict & quelque douceur. Car nous obſeruons apres Hippocrate & Galien, qu'il eſt quelquesfois a ſouhaiter d'auoir la fiebure, qu'elle guerit de pluſieurs maladies, qu'elle vient par voye de criſe & de ſoulagement, & qu'elle oſte des incommoditez que peut eſtre l'art de Medecine ne pourroit deſracmer Mais certes ce bien icy eſt ſi rare & ſi peu ordinaire que quand il arriue il donne meſme de l'apprehenſion, & feroit-on volõtiers des ſacrifices comme anciennement à Rome à la fiebure, afin qu'elle n'eut point à venir, ou C à s'en retourner promptement.

La fiebure mal faſcheux & ordinaire.

Fiebures naturelles periodiques.

La fiebure offence toutes les parties du corps.

La fiebure ſert de criſe quelquefois.

On a ſacrifié à la fiebure.

Or en quelque façon que la fiebure arriue, ſa cognoiſſance eſt tres-neceſſaire, c'eſt pourquoy nous deuons trauailler diligemment en cet eſtude, & nous efforcer à ſon eſclarciſſement, afin que le ieune Chirurgien en tire profit. Nous auons dit que cette doctrine a deux parties, l'vne qui explique l'eſſence & la nature de la fiebure, & l'autre qui regarde les accidens. La premiere eſt double, generalle & particuliere. Pour la generalle elle conſiſte à expliquer la definition de la fiebure, ſes cauſes, ſes ſignes, & ſa curation. Pour la particuliere elle ſera expliquee cy-apres. C'eſt vne maxime des Philoſophes, que les choſes generalles & vniuerſelles vont touſiours deuant les particulieres, & que la cognoiſſance de celle-cy dépend im-

Diuiſion de la premiere partie de ce diſcours.

Le general va deuant

le particulier. mediatement de celle-là ; ne plus ne moins que les indiuidus dependent des eſpeces, & celles-cy des genres. C'eſt pourquoy il eſt tres à propos pour eſclaircir ce Traicte, de commencer au general des fiebures, & voir auant que paſſer outre quelle eſt ſa definition. A

Definition de la fiebure. Ie ne veux point icy rechercher curieuſement les noms *de la fiebure* Grecs & Latins, veu qu'ils ſeruent fort peu à l'intelligence de la fiebure, & point du tout à l'inſtruction du Chirurgien. Ie me contenteray d'apporter ſa *definition*, ou *deſcription* la plus propre & exacte que i'ay peu tirer des meilleurs Autheurs. La *fiebure* donc n'eſt autre choſe qu'vne intemperie chaude & ſeiche, excitee & enflammee au cœur, & du cœur communiquee à tout le corps par les veines & arteres. En cette

Explicatiõ de cette definition. definition le mot *d'intemperie* eſt mis pour le genre, afin que nous conceuions que la fiebure eſtant vne intemperie, par conſequent que c'eſt vne maladie des parties ſimilaires, & non point des organiques ; outre auſſi que par ce mot *d'intemperie* on diſtingue la fiebure des maladies qui ſont appellees communes, pour eſtre propres des parties ſimilaires & organiques. Pour la premiere difference, nous auons dit B

La fiebure eſt intemperie, quelle. que c'eſt vne intemperie *chaude & ſeiche*, afin de diſtinguer la fiebure des autres intemperatures, ſoit ſimples, ſoit compoſees, qui ont leur nature diuerſe de celle de la fiebure. Ie ſçay que quelques-vns ont eſtimé que l'intemperature qui fait la fiebure, eſt ſeulement *chaude*, & non *ſeiche*, fondez ſur quelques paſſages d'Hippocrate & de Galien mal entendus. Mais il n'y a point d'apparence de les croire, veu que ces deux grands perſonnages ont eſcrit le cõtraire, & qu'il eſt impoſſible qu'vne notable & inſigne chaleur, telle que l'on void aux fiebures, ſoit ſans ſeichereſſe.

Le ſiege de la fiebure eſt le cœur. L'autre difference eſt compriſe en ces mots, *Excitee au cœur*, par leſquels on donne à entendre quel eſt le ſiege & le lieu de la fiebure. Il eſt tres certain que l'idee ou eſpece du mal conſiſte en la partie affectee, & en la diſpoſition qui eſt contre nature: mais c'eſt la partie affectee principalement qui fait diſtinguer les maladies les vnes

La partie diſtingue les maladies. des autres. Par exemple, par où penſons-nous que la Phreneſie, la Pleureſie, & l'Ophthalmie ſoient diſtinguees les vnes des autres ? Ce n'eſt pas par l'inflammation, car toutes ces trois ſont inflammations ; mais par la partie malade, car la Phreneſie eſt vne inflammation des membranes du cerueau, la Pleureſie eſt auſſi inC flammation de la membrane qui enuelope les coſtes : & l'Ophthalmie pareillemẽt eſt vne inflammation, mais de la membrane de l'œil, qui s'appelle *conionctiue*. La fiebure donc eſt bien vne intemperie chaude & ſeiche, mais qui n'eſt pas reſſerree & attachee à vne ſeule partie, ains qui eſt excitee premierement *au cœur*, & de la communiquee à *tout le reſte du corps*. Par où nous apprenons premierement, que la fiebure n'eſt pas vne maladie particuliere, & propre d'vne ſeule partie, mais *generalle* &

La fiebure eſt maladie generalle. *vniuerſelle* à tout le corps ; & en ſecond lieu qu'elle ne pourroit eſtre communiquee à tout le corps ſi elle n'eſtoit allumee en vne partie noble & principale, comme eſt le cœur, qui a vne ſympathie & communication manifeſte auec tout le corps, tant par les *arteres* qui naiſſent de luy, que par les *veines* qui luy ſont enuoyees du foye. Voila ce qu'on peut briefuement dire pour l'explication & intelligence de la definition de la fiebure, n'eſtant point beſoin de s'amuſer à vne quantité de queſtions que l'on fait ſur ce ſuject, leſquelles ſont bonnes pour l'eſchole, mais ne ſeruent de rien en la practique.

D

Des Cauſes generales de la Fiebure.

CHAPITRE II.

Quatre gẽres de cauſes. BIEN que l'on ait accouſtumé de mettre quatre genres *de cauſes* lors qu'il eſt queſtion d'examiner l'eſſence des choſes : ſi eſt-ce qu'en l'expoſition des cauſes des maladies, on obmet touſiours la cauſe *formelle* & la *finalle*, d'autant qu'elles ſeruent de peu à leur cognoiſſance. On ſe contente donc de parler de *l'efficiente*, & de la *materielle*.

Les maladies n'ont point de cauſe finale. Pour *l'efficiente*, c'eſt celle qui a preſque tout pouuoir, & par laquelle l'intemperie chaude & ſeiche, qui eſt le genre de la fiebure, eſt engendree. Or on

La cauſe efficiente. peut dire generallement que tout ce qui augmente la chaleur de noſtre corps, ſuf-

A ques à ce poinct qu'elle puisse empescher les operations d'iceluy, est la cause efficiente de la fiebure. Galien au liure premier des differences des fiebures, chapitre 3. rapporte cette cause à *cinq chefs* principaux, au *mouuement*, à la *pourriture*, à la *retention & suppression des excremens*, à *l'attouchement & voisinage* d'vne chaleur externe & estrangere, au *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure. Par le *mouuement*, on entend celuy qui est violent & excessif, tant de l'*esprit*, que du *corps*. Celuy du *corps* est ou *actif* volontaire & prouenant de nous, comme de luicter, courir, ioüer à la paulme: ou *passif* & qui nous est donné par vne cause externe, comme pour auoir esté en carrosse, ou auoir picqué vn cheual fascheux & violent. Celuy de l'*esprit* est soing, vehemente apprehension, fascherie, couroux, & autres semblables passions de l'ame, lors qu'elles nous tiennent fort souuēt, & fort long-temps. Mais il ne faut pas icy s'abuser, & penser que le seul mouuement excite la fiebure; car nous voyons par experience, que le *repos*, qui est son contraire, apporte souuent la fiebure: car ceux qui auoient de coustume de s'exercer, s'ils

B viennent à s'adonner à l'oisiueté, par accident tombent en fiebure, tant parce que les excremens qu'ils souloient dissiper par l'exercice retenus dans le corps, se pourrissans aisément l'eschauffent outre mesure: qu'aussi pource que leur chaleur naturelle se fait contre nature, pour n'estre plus esuentee par l'exercice moderé, ainsi qu'elle souloit auparauant. La seconde cause efficiente des fiebures, est la *pourriture ou putrefaction*, qui n'est autre chose qu'vne corruption causee par vne chaleur estrange & externe en vn humeur enferme & non esuenté, comme nous voyons souuent aduenir aux phlegmons & erysipeles, ausquels par consequent les fiebures sont annexees & conjoinctes. Cette cause est propre des fiebures putrides, c'est pourquoy nous remettrons en ce lieu là à en parler plus particulierement & amplement. La troisiesme est la *retention & suppression des excremens*, qui ont de coustume

C d'estre vuides & poussez hors de nos corps, non seulement par vne euacuation manifeste & sensible à la veuë, cõme sont les mois des femmes, & les hæmorrhoides des hommes, mais aussi par vne euacuation qui ne se void point, & que nous appellons insensible transpiration qui se fait par les pores du cuir: Car tel excrement principalement s'il est acre & fuligineux, comme des hommes bilieux, retenu & entassé dans le corps, ne pouuant expirer pour la densité du cuir, ou pour la constipation des pores d'iceluy, excite promptement des fiebures, ou ephemeres, ou putrides. La quatriesme est *l'attouchement & voisinage* d'vne chaleur externe, comme du feu, des medicamens caustiques, des rayons du Soleil, d'vn corps febricitant auec lequel nous auons couché, & principalement s'il est d'vn temperament picrochole ou atrabilaire. La cinquiesme cause des fiebures, est la prise ou *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure, soit qu'icelle substance chaude soit medicamenteuse, soit qu'elle soit alimenteuse. Ainsi voyons-nous

D souuent qu'vne medecine de scamonee, ou de rheubarbe, donne la fiebure à celuy principalement qui a le foye chaud. Le semblable fait l'vsage du miel & du sucre és corps des ieunes hommes, d'autant qu'en iceux les choses douces s'enflammēt aisément, & se tournēt en bile: ce que plus euidemment font les espices, & autres choses aromatiques, ameres, acres, ou salees; comme aussi les vins qui sont forts & puissans. Voila les cinq causes efficientes des fiebures, qui ont esté tres-doctement expliquees & traictees par Galien, & du depuis confirmees par tous les Medecins qui l'ont suiuy. Reste à parler des causes *materielles*, esquelles consiste la nature de la fiebure, & sur lesquelles elle est placee & fondee, comme en son propre suject. Ces causes icy sont de *trois sortes*, comme estant rapportees à nostre corps qui est basty & constitué de trois diuerses substances, de la *spirituese* ou *aëree*, de la *liquide* ou *humorale*, & de la *solide*. Car l'intemperie chaude & seiche qui fait la fiebure, venant s'attacher à l'vne de ces trois substances, fait vne fiebure differente & conforme à la nature de la substance, qui reçoit cette intemperie, & à laquelle elle sert comme de matiere & de propre suject. Par exemple, si l'intemperie s'attache à la substance *spirituelle* ou *aëree*, il s'engendre vne fiebure vrayment *spirituelle*, c'est à dire qui est propre des *esprits* de nostre corps, & qui pour ne durer qu'vn iour naturel est appellee *Ephemere* ou *Diaire*. Si le feu s'enflamme en la substance *humorale*, la fiebure sera vrayment *humorale*, comme ayant pour matiere & suject les humeurs du corps. Que si la chaleur s'allume en la substance *solide* du corps, il se fera vne

Oisiueté cause la fiebure.

Pourriture cause de la fiebure.

Troisiesme cause de la fiebure.

La 4. cause de la fiebure.

La 5. cause.

La cause materielle des fiebures est triple.

Cause materielle de la fiebure Ephemere.

Cause des fiebures humorales.

Cauſe de la fiebure hectique. fiebure *hectique*, ainſi nommee pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guerir, comme A
les choſes qui ont pris leurs habitudes. C'eſt pourquoy nous concluons, que comme il y a cinq cauſes *efficientes* des fiebures cy deſſus ſpecifiees, auſſi y a-il trois cauſes *materielles*; à ſçauoir les *eſprits*, les *humeurs*, & les parties *ſolides* de noſtre corps.

Des Signes des Fiebures en general.

CHAPITRE III.

ENCORE que la recognoiſſance des fiebures appartienne au ſeul Medecin, & qu'il n'y ait rien de plus difficille en la medecine que le traicté des *ſignes*, ſi eſt-ce que ie ne laiſſeray pas d'en parler vn petit mot en paſſant; & taſcheray d'en dire quelque choſe ſi vulgairement & groſſierement, que le Chirurgien pourra s'en informer B
mediocremẽt, & en tant qu'il en a beſoin, pour le ſoulagement des
Explicatiõ du ſigne. malades qui ſe trouueront preſſez en l'abſence du Medecin. Or le *ſigne* n'eſtant rien qu'vne marque euidente & manifeſte, qui nous conduit en la cognoiſſance d'vne choſe obſcure & cachee; il eſt a croire qu'en la recherche des *ſignes* nous deuons trouuer quelque choſe qui ſoit plus euidente & plus manifeſte que la fiebure, autrement nous ne pourrions pas bien nous inſtruire en ſa cognoiſſance. Donnons donc quelques marques qui ſoient plus aiſees à deſcouurir que la fiebure, & qui nous puiſſent donner certitude les ayant apperceues en quelque corps, que la fiebure y eſt par neceſſité. Mais deuant que cela, il faut ſe reſouuenir qu'il y a deux
Diuiſiõ des ſignes. ſortes de ſignes, les vns appellez *Diagnoſtiques*, qui ſeruent à recognoiſtre la fiebure preſente; les autres *Prognoſtiques*, qui declarent l'euenement de la fiebure, quelle elle doit eſtre, *mortelle* ou *ſalutaire*, *longue* ou *briefue*, & quand & comment elle doit & ſe peut terminer. Quant aux *Diagnoſtiques*, il y en a de certains, propres & inſe-
Signes Diagnoſtics. parables; il y en a d'autres qui ſont trompeurs, douteux, æquiuoques & moins aſſeurez. A ceux cy nous ne deuons pas beaucoup nous arreſter, ſi fait bien aux au- C
tres qui ne trompent gueres le iugemẽt du Medecin, docte & experimenté. Quand ie dis qu'il y a en la fiebure & aux maladies des ſignes *Diagnoſtiques*, certains, aſſeurez, propres & inſeparables, ie n'entens pas dire que chaſque maladie ait vn tel ſi-
Qu'eſt ce qu'vn ſigne aſſeuré en medecine. gne qui ſoit ſeul, ainſi que l'on dit en Philoſophie, que le rire eſt vn ſigne ſeul, propre & aſſeuré de l'homme: mais ie veux dire que toute maladie a vn amas de quatre ou cinq ſignes, plus ou moins, qui ſe rencontrant enſemble valent vn ſigne propre, tel qu'on l'appelle en Philoſophie. Par exemple, ſi ie vois vn malade qui ait vne douleur poignante au coſté, difficulté de reſpirer, auec la toux & la fiebure, ie puis dire en aſſeurance qu'il a le ſigne propre & inſeparable de la *Pleureſie*; & par conſequent qu'il en eſt malade. De meſme eſt il de la fiebure, laquelle n'a pas vn ſeul ſigne pour ſa cognoiſſance, mais pluſieurs qui concourrans enſemble nous la
Le premier ſigne de la fiebure. font aſſeurément recognoiſtre. Le premier de ces ſignes, c'eſt la *chaleur*; car comme enſeigne Galien au premier Commentaire qu'il a fait ſur le ſixieſme liure des Epidemies article 28. ſi le gouſt eſt l'indice des ſaueurs, de meſme la chaleur receuë par le toucher, eſt indice & ſigne de la fiebure, puiſque la fiebure n'eſt qu'vne cha- D
La chaleur quelle eſt-elle en la fiebure. leur. Or cette chaleur n'eſt pas ſimple, naturelle & douce, mais acre, piquante, & ſurpaſſant la naturelle; & au reſte diffuſe & eſtenduë par tout le corps, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit empeſchee de ſ'eſpandre par tout. Ce qui arriue en trois manieres. *Premierement* au commencement des accez des fiebures qui ont des friſſons, par le reflus & concours du ſang & des eſprits aux parties interieures, car en ce faiſant les
Pourquoy la chaleur ne s'eſpand pas par tout le corps és fiebures. parties exterieures demeurent comme priuees de chaleur. *Secondement* és fiebures
Fiebure Epiale. que l'on appelle *Epiales*, eſquelles à cauſe de la multitude des humeurs crues amaſſees dans le corps, les parties qui ont les humeurs plus ſubtiles & tenuës ſ'eſchauffent cependant que celles qui ſont les plus groſſieres demeurent froides & ſans chaleur. *Tierement* és fiebures nommees *Lypyries*, eſquelles quelque partie no-
Fiebure Lypirie. ble interieure eſtant aſſiegee de quelque inflammation ou eryſipele, il arriue que le ſang & les eſprits ſont attirez des parties externes aux internes, comme par vne ventouſe, en ſorte que la partie interieure affectee bruſle, tandis que celles de de-

A hors demeurent sans chaleur. Mais quoy que ce soit, la chaleur surpassant l'ordinaire, soit qu'elle soit espandue par tout le corps, soit qu'elle soit attachee à quelques parties principales, est vn des signes de la fiebure. Ie dis vn des signes; car il y a des fiebures qui ont, comme enseigne Hippocrate aux Epidemies vne chaleur qui paroist douce au toucher; & c'est pourquoy Galien a adiousté d'autres signes pour la cognoissance de la fiebure, c'est à sçauoir le *poux*, les *vrines*, la *soif*, & les *veilles*. Pour le *poux* il est tousiours frequent en la fiebure, & plus la fiebure est grande, & plus le poux est viste & frequent. Mais pour sçauoir ce que c'est qu'vn poux frequent, il faudroit prendre ce discours de plus loing, ce qui n'est point necessaire icy, ayant dessein d'instruire seulement le Chirurgien, qui n'a que voir en ce Traicté. Non plus qu'en celuy des *vrines*, qui seruent quelquesfois à la recognoissance de la fiebure; mais si peu seurement, que les Medecins les plus experimentez sont contraints de confesser que c'est vn signe tres-fallacieux. Toutefois si auec vne chaleur acre, vn poux frequent, on apperçoit des vrines cruës, ou grandement teintes

Diuerses sortes de chaleur és fiebures.

Autres signes de la fiebure.

Poulx febricitant.

Le poulx & les vrines n'appartiennent au Chirurgië.

B de bile, on peut comme en asseurance prononcer qu'il y a de la fiebure. Et encore bien dauantage, si auec les signes susdits le malade est trauaillé de quelque *soif* extraordinaire, & de *veilles* desreiglees & non accoustumees, & dont on ne sçauroit en rejetter la cause sur quelque chose euidente & manifeste. Voila les cinq signes, comme propres & inseparables de la fiebure, du premier desquels Galien parle au Commentaire cité du sixiesme des Epidemies, du second & troisiesme, au liure second à Glaucon, au premier liure des Presages des poux chapitre premier, & au troisiesme des Crises chap. troisiesme, du quatriesme & cinquiesme au Comment. 3. du troisiesme des Epidemies art. 34.

Soif & veilles, signes de la fiebure.

Cinq signes de la fiebure.

Ie viens aux signes *Prognostiques*, qui sont ceux qui font plus paroistre le iugemẽt & l'experience du Medecin. Car par iceux non seulement il se confirme és remedes qu'il faut faire au malade: mais aussi il s'acquiert vne telle authorité sur luy, & prend vn credit si grand, que quoy qu'il puisse proposer, il y trouue le malade tres-obeissant. Mais ces signes icy estants en tres grand nombre, & de tres-difficile intelligence à ceux qui ne sont cõsommez en l'art de Medecine, ils m'obligent de les

Signes prognostiques de la fiebure.

Le prognostic regarde le prudẽt Medecin.

C passer sous-silence, & d'aduertir le Chirurgien de n'entreprendre iamais le prognostic des fiebures, estant chose au delà de sa capacité & de son art. Qu'il en laisse la charge au prudent Medecin, n'estant pas petite loüange à vn homme de sçauoir se taire en temps & lieu.

De la Curation des Fiebures en general.

CHAPITRE IIII.

IL n'y a maladie plus commune que la fiebure, mais il n'y en a point de plus difficille à guerir. Anciennement autant qu'il y auoit de Medecins, autant y auoit-il de sorte de remedes pour la traicter. Prodicus & Erodicus auoient leur façon, Herophilus & Erasistratus la leur, Asclepiades vne autre, Themison vne autre: bref autant de testes autant d'opinions. Et en ce siecle icy où nous sommes, nous

Diuerses sortes de remedes pour la fiebure.

D voyons que les Alchymistes tiennent vne autre forme de traicter les fiebures, que ne font pas les Medecins qui suiuent la doctrine de Galien, lequel a esté celuy lequel a plus dignement & diligemment recherché les remedes propres & essentiels à la fiebure, & a si bien parlé de toutes les indications, qu'il nous a osté les difficultez où ont accoustume de nous precipiter les diuerses opinions & iugemens des Autheurs.

Nous auons dit au chapitre 3 & 21. de nostre introduction à la Chirurgie, qu'il y auoit des *indications* necessaires au Chirurgien methodique & rationel, qui veut entreprendre la guerison de quelque maladie, là i'ay discouru amplement de la nature des Indications combien de sortes il y en auoit, d'où elles estoient prises & puisees, & que par icelles seules on distinguoit le Chirurgië qui trauaille par methode & raison, d'auec celuy qui trauaille par hazard & à l'aduãture, tels que sont les Empiriques, Charlatans, & autres Imposteurs. Cela mis & posé pour fondemẽt, nous

Indications. L'Indication distingue le dogmatique de l'Empirique.

Indicatiõs d'où prises. disons que pour guerir la fiebure par raiſon, puiſque c'eſt vne maladie, que le Chirurgien le doit faire par les Indications priſes des choſes *naturelles*, *non naturelles* & *contre nature*. Leſquelles choſes toutefois, afin de les racourcir ſe peuuent & ſe doiuent rapporter à trois Indications principales, ſçauoir à celle qui eſt priſe de la *maladie*, à celle qui eſt puiſee de ſa *cauſe*, & à celle qui eſt priſe des *forces* du malade. Par la *premiere* nous apprenons que la fiebure ainſi que les autres maladies ſe doit guerir par ſon *contraire*, eſtant vn axiome tres-certain en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, que tout contraire ſe guerit par ſon contraire. Or eſt il que nous auons eſcrit cy-deſſus que la fiebure eſtoit vne intemperie chaude & ſeiche, par conſequent il faut pour guerir la fiebure vſer de remedes rafraiſchiſſans & humectans. Donc la premiere Indication nous apprend, que le Chirurgien qui voudra entreprendre à guerir la fiebure generallement parlant, ne doit ſe ſeruir que des remedes qui rafraiſchiſſent & qui humectent, eſtant impoſſible d'oſter la chaleur que par les choſes rafraiſchiſſantes, & de corriger la ſeichereſſe que par celles qui mouillent & humectent. Pour la *ſeconde* Indication, elle eſt priſe des cauſes du mal, lequel ne peut eſtre guery ſi ce n'eſt en retranchant ſa cauſe, eſtant tres-veritable l'axiome des Philoſophes, que l'effect ceſſe ſa cauſe eſtant oſtee. Il faut toutefois icy obſeruer qu'il y a des fiebures telle qu'eſt l'ephemere & diaire, qui perſiſtent encore que leurs cauſes ſoient oſtees; & c'eſt pourquoy ceſte Indicatiõ n'a lieu qu'aux fiebures, qui ont leurs cauſes preſentes, & qui ſont en mouuement, qui fomentent & entretiennent le mal par leur preſence & par leur action, & qui donnent commencement, progrez & entretien par leur effect reel & actuel auſdites fiebures. Lors que telles cauſes ſe preſentent, alors le Chirurgien par cette *ſeconde* Indication doit recourir à leur retranchement, afin de coupper le mal en ſa racine: veu que ce ſeroit vn abus de le vouloir oſter tãdis qu'on laiſſeroit en force & en vigueur le principe & l'agent de ſa generation. Partant toutefois & quant qu'il y aura vne cauſe preſente, il faut commencer la curation de la fiebure par le retranchement de cette cauſe, quoy faiſant on oſtera tout enſemble & la cauſe de la fiebure, & la fiebure meſme, ſans autre plus grand appareil. Que s'il n'y a point de cauſe preſente en la fiebure, comme il arriue à l'ephemere cauſee par l'ardeur du Soleil, laquelle perſiſte hors la preſence d'iceluy, alors il ne faut point ſ'amuſer à cette Indication, mais il faudra ſeulement combatre par remedes rafraiſchiſſans & humectans l'intemperie chaude & ſeiche de la fiebure. Mais ſ'il arriue qu'en partie la fiebure ſoit faicte, en partie qu'elle ſe face, c'eſt à dire, que ſi la cauſe de la fiebure n'y eſt plus, mais qu'vne autre pareille cauſe vienne à entretenir la meſme fiebure, il faut premierement oſter cette derniere cauſe, & puis il faudra combatre la fiebure faite de la premiere cauſe abſente, par la voye de la premiere Indication, ie veux dire par les remedes qui rafraichiſſent & humectent. Paſſons à la *troiſieſme* Indication, laquelle ſe prend des *forces* du malade; icelle n'eſtant rien que le deſſein qu'à le Chirurgien de maintenir la vertu du febricitant, & luy donner la force de reſiſter au mal iuſques à la fin, par le moyen de la bonne nourriture. Par ceſte Indication on ordonne vn regime de viure contraire à la fiebure, & à ſes cauſes, mais qui eſt conforme & proportionné au temperament, à l'aage & à la couſtume du febricitant; & ſouuent nous faiſons tel eſtat de ceſte Indication, que nous laiſſons là les deux autres pour embraſſer cette-cy; Car comme nous auons dit ailleurs, le plus ſouuent nous laiſſons la propre cure & principalle de la fiebure, qui eſt le retranchement de la cauſe, pour ſuyure cette Indication, & nous employer à la conſeruation de la force & vertu du febricitant. Par exemple, au commencement des accez de la fiebure, en prenant Indication de la maladie; il n'y a rien ſi contraire que le manger, veu qu'il augmente la matiere de la fiebure; toutefois s'il aduenoit que les forces du malade fuſſent ſi debiles, que le malade ne peut reſiſter à l'effort de l'accez, alors prenant Indication des forces, & non d'autre choſe, il faudroit nourrir le malade & luy donner à manger, encore bien que la matiere de la fiebure s'en deut augmenter.

Premiere Indication.

Seconde Indication.

La cauſe des fiebures quelquefois eſt preſente, autresfois non.

Qu'eſt-ce qu'il faut faire la cauſe eſtãt preſente.

Troiſieſme Indication.

Le regime de viure és fiebures.

Ceſte troiſieſme Indication eſt preferable aux autres.

Les deux premieres Indications quelquefois ſe contrarient.

Deuant que finir ce chapitre, il faut obſeruer deux choſes; la *premiere*, que les deux premieres Indications quelquesfois ſ'accordent enſemble, quelquefois elles ſont contraires entr'elles: ſi bien que l'Indication qui oſte la cauſe de la fiebure, augmente l'intemperie de la fiebure. Au premier cas la choſe eſt bien aiſee, car il ne faut

A B C D

A ne faut rien faire que rafaiſchiſſir & humecter, comme il arriue aux fiebures bilieuſes; car eu eſgard à l'intemperie de la fiebure qui eſt chaude & ſeiche, il faut rafraiſchir & humecter, eu pareillement eſgard à la cauſe materielle de la fiebure, qui eſt la bile auſſi chaude & ſeiche, il ne faut faire autre choſe que rafraiſchir & humecter. Mais lors que deux Indications ne ſ'accordent pas, comme és fiebures pituiteuſes & melancholiques, alors il faut prendre Indication de la choſe qui preſſe le plus, & qui apporte plus de peine, ou de peril au malade, ne negligant pas tout à fait neantmoins l'autre Indication. En vn mot, il faut s'adreſſer premieremẽt & principalement au plus neceſſaire & plus vrgent, & puis apres à ce qui preſſe le moins.

Qu'eſt ce qu'on faict quand cela aduient.

L'autre choſe a obſeruer eſt, pour la ſeconde Indication, que nous auõs dit eſtre priſe du retranchement de la cauſe. Or ce retranchement ne ſe peut faire par vn ſeul remede, mais par diuers moyens, à cauſe qu'il n'eſt pas queſtion d'vne ſeule cauſe en la fiebure, mais de pluſieurs, comme nous auons donné à entendre cy-deſſus. Par exemple *l'eſtoupement* des pores & conduits du cuir, & la *ſuppreſſion* de l'excrement

La cauſe pour eſtre retranchee deſire vne diuerſité de remedes & pourquoy.

B acre & fuligineux qui ſe fait par ces pores, ſont oſtez par les medicamens relaſchãs, reſolutifs & digeſtifs, la *pourriture* par ceux qui euacuent, cuiſent, cõtemperent, attenuent, inciſent & ouurent; *l'obſtruction* des vaiſſeaux, ſi elle eſt faicte par humeurs craſſes, lentes & froides, par ceux qui eſchauffent puiſſamment & qui inciſent & attenuent; ſi elle eſt cauſee d'humeurs bilieuſes par ceux qui rafraiſchiſſent, & ainſi des autres, comme nous dirons au progrez de ce Traicté, en la cure de chaſque fiebure en particulier.

Des moyens deſquels on ſe ſert à guerir les fiebures.

CHAPITRE V.

C IL faut parler en ce chapitre des *inſtrumens* ou *remedes* qui peuuent ſeruir à obtenir la fin des trois Indications, que nous auons expliquees au chapitre precedent. Car ce n'eſt pas tout de dire qu'il faut ſe ſeruir de remedes froids pour eſteindre la fiebure, qu'il faut couper la cauſe de la fiebure par ſon contraire, & qu'il eſt neceſſaire de reſtablir & conſeruer les forces du malade; il faut ſçauoir par quels inſtrumens ou moyens nous pouuons venir à la fin de ces deſſeins. Or ces *inſtrumens* ſont trois, autant qu'il y a de ſortes de remedes en la partie de Medecine, qu'on appelle Therapeutique, ſçauoir la *Diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. La *Diete* n'eſt autre choſe que l'ordre & la reigle qu'on doit garder, non ſeulement au boire & manger, mais auſſi en l'vſage des ſix choſes que les Medecins appellent *non naturelles*, qui ſont *l'air*, le *boire* & le *manger*, le *dormir* & le *veiller*, l'*exercice* & le *repos*, la *moderation* aux affections & paſſions de l'ame, & *l'excretion* & *retention*, ou *repletion* & *inanition*. Par la *Chirurgie* nous entendons les operations de la main, qui ſeruent à la gueriſon des fiebures. Et par la *Pharmacie* l'vſage des medicamens ſoit purgatifs, ſoit alteratifs, qui doiuent eſtre employez à la cure des meſmes fiebures.

Inſtrumens pour guerir.

Trois ſortes d'inſtrumens.

Six choſes non naturelles.

Pour ce qui eſt de la *diete* des fiebures, nous pouuons definir en general qu'elle

La diete des fiebures.

D doit eſtre rafraiſchiſſante & humectante tant que faire ſe pourra, ayant eſgard à la nature du malade, à ſon aage, à ſa couſtume, & au païs où il eſt. Et afin de particulariſer cette reigle, & rendre noſtre doctrine plus claire & intelligible, nous diſons que *l'air* que hument les malades doit eſtre froid & humide; que ſi la ſaiſon ne le permet, il faut le preparer, par l'art de Medecine, arroſant la chambre du malade d'eauë fraiſche, ſemant par icelle des fueilles de violiers de Mars, de vigne & de laictuës, des fleurs de nenuphar & de roſes, & choſes ſemblables: d'autant que par ce moyen l'air eſtant rendu froid & humide, imprime à tout le corps les meſmes qualitez: & bien dauantage au poulmon & au cœur, auſquels il eſt porté directement par la reſpiration, ce faiſant on modere l'intemperie chaude & ſeiche de la fiebure par la premiere Indication, qui eſt de guerir le mal par ſon contraire. Pareillement la qualité des *viandes* doit eſtre froide & humide pour les meſmes raiſons, prenant garde que telles viandes ſoient aiſees à cuire & de bon ſuc, & qu'on en donne en telle quantité qu'elle ſuffiſe à entretenir les forces & la vertu du malade, & en tẽps

L'air en la fiebure doit eſtre froid & humide.

Les viãdes des febricitans.

où elles puiſſent touſiours profiter, & ne nuire iamais. Les meilleures viandes & plus communes des febricitãs ſont boüillons, iaunes d'œufs, gelee, pruneaux cuits, pommes cuites, orges mondez & autres viandes legeres, faciles à digerer, & qui ne chargent point l'eſtomach. Le *boire* des febricitans doit eſtre de l'eau boüillie, de la ptiſane faite auec regliſſe, orge & choſes ſemblables, & quelquefois de l'eau meſlee auec quelque ſyrop rafraiſchiſſant & humectant, comme eſt le violat, & de nenuphar. Galien au neufieſme de la Methode, recommande l'eau froide pour la fiebure, mais auec certains dioriſmes & precautions qu'on peut aller voir à loiſir dans le meſme Autheur. Pour le vin il leur doit eſtre deffendu, ſur tout s'il eſt puiſſant, genereux, fort, fumeux & groſſier. Pour ce qui eſt des *veilles* & du *ſommeil* elles doiuent eſtre moderees, en ſorte toutefois que le ſommeil ſoit plus long que les veilles; Car encore bien que les veilles rafraiſchiſſent dauantage les parties interieures, & le ſommeil les exterieures, à cauſe que par les veilles la chaleur ſ'eſpand au dehors, & par le ſommeil ſe retire au dedans. Si eſt-ce toutefois qu'à cauſe de beaucoup de biens & commoditez que le ſommeil apporte à l'eſprit & au corps, comme d'aider la coction, reſtablir les eſprits, fortifier les puiſſances de l'ame & du corps, eſteindre la ſoif, arreſter les vomiſſemens, la toux & le flux de ventre, humecter le cerueau & tout le corps, à cauſe dis-je d'vn plus grand bien le ſommeil des febricitans doit eſtre plus long que les veilles. Quant à ce qui eſt de *l'exercice* du corps ou du *repos*, il eſt tres-aſſeuré que l'exercice eſchauffant & les humeurs & les eſprits, que le repos eſt à preferer, & qu'il doit eſtre recommandé aux febricitans, puis qu'il rafraiſchit & humecte, blaſmant la façon de faire de Prodicus & Herodicus, & de leurs ſectateurs, leſquels par l'exercice de luiter & de courrir qu'ils faiſoient faire aux febricitans, les tuoient pluſtoſt que de les guerir.

Le boire des febricitans.

Le ſommeil neceſſaire aux febricitans, & ſes utilitez.

Repos grandement vtile aux febricitans.

Les *paſſions* & *perturbations* de l'ame ne ſont aucunement vtiles aux febricitans, au contraire le repos & la trãquillité de l'eſprit leur eſt neceſſaire, oſtant par ce moyen le trouble des humeurs & des eſprits, qui ſuruient par l'excez des paſſions, telles que ſont la cholere, la ialouſie, le chagrin, la triſteſſe & le deſeſpoir, la ioye moderee par accident, car par icelle le ſang ſe retirant du cœur, qui eſt le ſiege de la fiebure, es autres parties du corps, & principalement aux exterieures, elle eſt cauſe que le cœur ſe rafraiſchit aucunement, & par conſequent diminuë l'intemperie chaude de la fiebure. Il n'y a point de paſſion qui fut plus propre aux fiebures que la crainte, laquelle rafraiſchit les humeurs & les eſprits, ſi ce n'eſt qu'elle apporte beaucoup de plus grands accidens auec elle: & de faict, nous liſons que pluſieurs perſonnes par crainte & frayeur ſubite & non preueüe, ont perdu tout à faict la fiebure par vn extraordinaire rafraiſchiſſement du cœur & des parties contenuës en iceluy, cauſe de l'excez de cette frayeur. Ce que i'adiouſte pour donner à entendre qu'il ne faut pas pour eſteindre la fiebure vne petite crainte, & telle qu'elle arriue communément: mais qu'il faut vne frayeur extraordinaire & exceſſiue, qui ait non ſeulement le pouuoir de faire retirer le ſang, les eſprits & la chaleur des parties exterieures vers le cœur, mais auſſi de rafraiſchir la chaleur du cœur ſans l'eſteindre neantmoins tout à faict, en quoy on deſcouure la difficulté & le peril de ce remede.

Les paſſions de l'ame deffendues aux febricitans.

La ioye vtile à la fiebure.

Sçauoir ſi la crainte eſt vtile aux febricitans.

Vne crainte ſubite eſteint la fiebure.

Le dernier article des choſes non naturelles qu'on doit obſeruer pour la fiebure eſt la *retention* & *euacuation*; la *retention* des choſes vtiles & profitables au corps, & *l'euacuation* des excremens & ſuperfluitez nuiſibles. Ie ne m'eſtens point dauantage au denombrement de telles choſes, ie diray ſeulement que ſi les excremens du ventre, les vrines, les ſueurs, &c. ſont retenus trop long-temps au corps du febricitant qu'ils augmentent la fiebure, & la diminuent quand ils en ſont euacués en temps & lieu, & en quantité ſuffiſante: comme au contraire, s'il ſuruient au febricitant vne euacuation d'humeurs froides au lieu des chaudes, il ſent la fiebure s'en augmenter; & trouue que ſes forces s'abbatent, s'il luy arriue vne euacuation des choſes qui doiuent eſtre retenuës au corps, & qui luy ſont vtiles & neceſſaires. I'ay rapporté en mon inſtruction de Chirurgie ch. 16. ce ſixieſme chef des choſes non naturelles à la *Repletion* & à *l'Inanitiõ*, & en ay particulariſé les eſpeces & differẽces, leſquelles peuuent eſtre rapportees en ce lieu, & accommodees à noſtre intention. C'eſt pourquoy ie n'en diray rien dauantage, & paſſeray à l'autre inſtrument de la Therapeutique, qui eſt la Chirurgie.

La retentiõ & euacuation.

Repletion & inanition.

A Quand nous parlons icy de la *Chirurgie*, nous n'entendons pas parler de toutes les operations de la main qui luy appartiennent, mais de celles seulement qui peuuent seruir à combatre & guerir la fiebure, telle qu'est principalement la *saignee*. Non pas que la *saignee* conuienne directement & proprement à la fiebure, mais indirectement seulement, & par accident. Le propre de la *saignee* n'est pas de rafraischir & d'humecter, mais de vuider le corps & d'euacuer le sang, à quoy à la verité succede le rafraischissement, par la diminution qu'on fait & du sang, & de la chaleur qui l'accompagne. Elle peut toutefois conuenir à la fiebure, par le moyen d'vne de ses causes, qui est la plenitude, laquelle ne peut estre ostee plus proprement, promptement & seurement que par la saignee. Pour toutes ces raisons, & pour destourner quelquefois les fluxions qui se font sur les parties nobles en la plus part des fiebures, & aussi pour donner air & vent à la chaleur qui est estouffee dans le corps, comme pareillement pour desgager les obstructions, & pour beaucoup d'autres commoditez qu'apporte la saignee au corps, elle est tres-propre & tres-neces-
B saire aux fiebures, en sorte qu'il seroit presque impossible de les guerir, si ce n'estoit par son moyen. Et voila principalement l'operation pour laquelle la Chirurgie est vtile aux fiebures; bien qu'on se serue encore de quelques autres, mais moins puissantes & moins profitables, comme sont l'application des sangsues, les scarificatiõs faictes aux iambes vsuelles en Egypte, Espagne, & quelques lieux d'Italie, les ventouses & les cornets appliquez sur les espaules, & presque sur tout le corps, auec ou sans scarification & mouscheture. Les synapismes, vesicatoires & cauteres, & autres choses semblables, lesquelles sont employees à la guarison des fiebures, mais auec bien peu de succez.

Comment la Chirurgie est neccessaire pour guerir la fiebure.

La saignee en la fiebure.

La saignee, pourquoy vtile aux fiebures.

Autres remedes de la Chirurgie vtiles à la fiebure.

I'aurois beaucoup à discourir sur le troisiesme instrument qui conuient aux fiebures, qui est la *Pharmacie*, sinon que ie me reserue au particulier des fiebures. Nous dirons toutefois en general que la Pharmacie a beaucoup de moyens à employer à leur guerison, qu'elle prend des medicamẽs tant *purgatifs*, qu'*alteratifs*, qu'elle dõne ou *interieurement* ou *exterieurement*, soit pour *tout le corps*, soit pour quelqu'*vne de ses parties*. Les lauemens ou clysteres, les breuuages purgatifs, les emetiques ou vo-
C mitoires, les bolus, les pilules seruent à oster la cacochymie, & à purger le corps de beaucoup de superfluitez, qui nourrissent & entretiennent la fiebure. Les iuleps & apozemes rafraischissans & humectans les epithemes, fomentations, linimẽs, bains, vnguens combattent directement les causes de la fiebure, & son intemperie chaude & seiche. Les Alexipharmaques & Cordiaux corrigẽt la malignité des humeurs, donnent de la force & de la vigueur au cœur & parties nobles, & resistent à la pourriture qui se mesle d'ordinaire parmy les fiebures. Bref, il n'y a rien en la Pharmacie qui ne puisse ayder à la guerison des fiebures, s'il est bien mesnagé par vn docte & iudicieux Medecin, qui sçait mesme tirer profit des poisons & venins pour l'vtilité & salut des malades.

La Pharmacie fournit de beaucoup de remedes aux fiebures.

Les Purgatifs.

Les Alteratifs.

Les Cardiaques.

La difference des Fiebures.

CHAPITRE VI.

D ENCORE bien que les Philosophes ayent accoustumé de faire suiure la *diuision* des choses apres leur *definition*: si est-ce toutefois que ie me suis reserué à parler de la *difference* des fiebures en ce lieu, & en rapporter toutes les especes, afin d'auoir & l'occasiõ & le moyẽ de parler de chasque espece de fiebure tout d'vne suite, & sans interruption d'autre matiere. Or les Medecins n'ont pas touſiours esté bien d'accord lors qu'il a fallu assigner les especes & differences des fiebures: C'est pourquoy Galien reprend les Anciens pour auoir grandement erré en ce subiect, les vns pour auoir mis moins de differences de fiebures qu'il n'y en a; les autres pour auoir rapporté celles qui sont *accidentelles* au lieu des *essentielles*; & les autres pour auoir supposé au lieu des differences *vtiles* & *neceſſaires*, celles qui sont purement *inutiles* & sans profit. De faict, que nous apprenons que les vns ont pris la difference des fiebures de leur *inuasion*, disant que les vnes prennent sans *frisson*, les au-

La diuision des fiebures reſeruee en ce lieu, & pourquoy.

Discord des Medecins en la diuision des fiebures.

Diuisiõ des fiebures prise de leur inuasion.

2. *De la chaleur qui les accompagne.*

3. *De l'intẽsion de la chaleur.*

4. *Des accidens.*

5. *Des humeurs.*

tres auec *frisson*: Quelques-vns les ont prises de l'essence ou condition de la nature de la fiebure, asseurant que des fiebures les vnes ont vne chaleur *aiguë* & *mordante* au toucher, les autres vne chaleur *douce*; quelques-vnes qui paroissent douces, & qui se font sentir peu apres aigres & mordantes: & quelques autres en fin qui semblent aigres & aiguës, & qui deuiennent douces à la main. Il y en a qui prennent la difference des fiebures de l'intension de leur chaleur, appellant les vnes *bruslantes*, & les autres *tiedes* & debiles: ou bien les diuisent selon les accidens & qualitez qui accompagnent ladite chaleur. Par exemple, ils appellent les vnes *seiches* & *salees*, les autres *venteuses* & *horribles* à voir, ils en nomment quelques autres *humides*, *rouges*, *pasles*, *liuides*, *malignes*, *veneneuses*, *pestilentes*, *populaires*, *lentes*, *aiguës*, *contagieuses*, & ainsi des autres. Bref, plusieurs croyent que la distinction des fiebures doit estre prise des *humeurs* dont elles sont faictes, & par consequent que les vnes sont *sanguines*, les autres *bilieuses*, les autres *pituiteuses* ou *phlegmatiques*, & quelques autres *melancholiques*. Mais pour dire la verité de toutes ces differences, il n'y en a pas vne qui soit sans reprehension, veu qu'elles sont en partie ou superflues, ou defectueuses, ou inutiles, ou de peu de consideration. A B

D'où est prise la vraye diuision des fiebures.

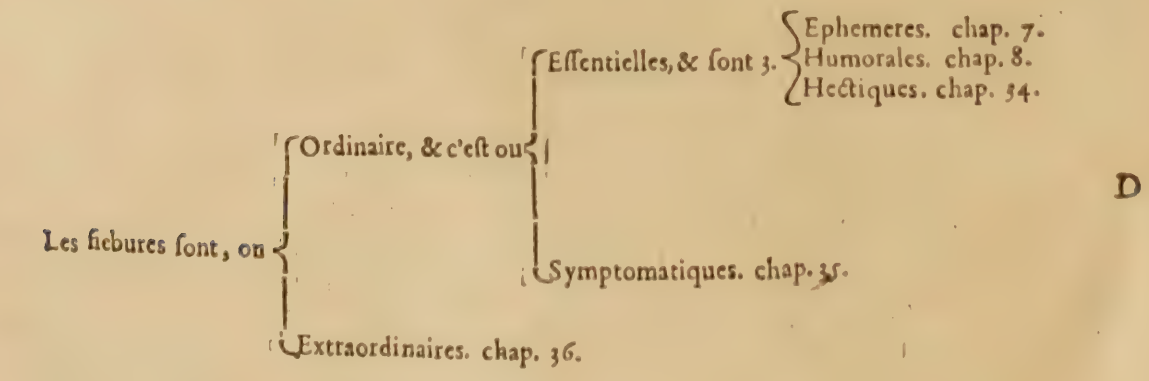
Trois especes de fiebures seulement.

Nous auons dit cy-dessus que la vraye difference des fiebures, selon Galien, doit estre prise du *subiect* ou *matiere* où elles s'allument dans nostre corps, qui sont les *esprits*, les *humeurs*, & les parties *solides*, d'où il resulte trois genres de fiebures, que l'on appelle *spirituelle* ou *ephemere*, *humorale* & *hectique*; la premiere desquelles s'allume aux esprits: la seconde aux humeurs: la troisiesme aux parties solides, & il n'y a aucune autre difference de fiebures qui ne puisse estre rapporté à l'vne de ces trois, comme nous verrons en la suite de ce discours. I'adiousteray toutefois pour plus grand esclarcissement de cette doctrine, & pour nous accõmoder à la capacité des ieunes Chirurgiens, pour l'instruction desquels nous auons ramassé ces preceptes des œuures des meilleurs Autheurs de la Medecine, que toutes les fiebures sont *ordinaires* ou *extraordinaires*. I'appelle *ordinaires* celles qui sont communes & vulgaires, & n'ont rien que les accidens communs qui les accompagnent & souuent & frequemment, sans soupçon d'vne cause plus cachee, ou d'effects prodigieux & estranges. Les *extraordinaires* sont celles qui ont quelque chose par delà les cõmunes, soit en leur cause, ou en leurs effects, ou en leurs accidens, ou en quelque autre chose qui les accompagne, cõme sont les fiebures pestilentes, les epidemiques, la sueur d'Angleterre, les purpurees, &c. Pour les ordinaires elles sont *essentielles* ou *symptomatiques*: les *essentielles* sont ainsi appellees à cause de leur origine qui viẽt d'elles mesmes, & non en suite d'vn autre mal, comme d'vne inflãmation de quelque partie, ainsi que font les *symptomatiques*. Or ces fiebures essentielles sont de trois especes, *ephemeres*, *humorales* & *hectiques*, desquelles nous allons parler particulierement commençant aux ephemeres. C

Fiebures ordinaires & extraordinaires.

Fiebures extraordinaires.

Fiebures essentielles & symptomatiques.



D

A

Des Fiebures en particulier, & premierement de la Fiebure Ephemere.

CHAPITRE VII.

APRES auoir parlé des fiebures en general, il faut deſcendre au particulier d'icelles, & commencer à celle qui eſt la moins perilleuſe, & de moindre duree, c'eſt *l'ephemere* ou iournaliere ainſi appellee, pource que de ſa nature elle parfaict ſon cours & ſon temps en vn ſeul accez, qui ne dure pas dauantage que vingt-quatre heures, qui eſt l'eſpace d'vn iour naturel; ce qui a pareillement fait qu'elle a eſté nommee *diaire*, qui vaut autant à dire chez les Latins qu'*ephemere* chez les Grecs, & *iournaliere* aux Frãçois. Cy-deuant nous l'auons appellee *ſpirituelle* ou *ſpirituеuſe*, d'autant qu'elle s'allume aux eſprits du cœur, qui luy ſeruent de ſuject & de matiere. On la peut donc definir vne *intemperature chaude & ſeiche allumee aux eſprits vitaux, par l'eſpace de vingt-quatre heures ſeulement.* Son temps eſt fort court, parce qu'eſtant allumee aux eſprits, comme en vne matiere tenuë, ſubtile, & fort aiſee à diſſiper: elle ne peut ſubſiſter dauantage, ne plus ne moins que nous voyons que le feu qui ſe prend à la paille, ou à quelque autre matiere deliee & ſubtile, ſ'eſteint incontinent & eſt de fort peu de duree. Sa *cauſe* eſt touſiours externe, & vient de dehors, appellee pour ce ſuject de Medecins *Procathartique*, c'eſt pourquoy elle eſt fort diuerſe, biẽ qu'elle ſe puiſſe rapporter à quatre chefs principaux, ſçauoir *premierement* aux choſes de dehors, qui touchent le corps exterieurement, *ſecondement* aux choſes qui entrent dans le corps: *tiercement* aux choſes qui apportent paſſion & alteratiõ à l'eſprit, ou au corps, ou enſemble à l'vn & à l'autre; en *quatrieſme* lieu aux ſymptomes & accidens contre nature. Au *premier* poinct ſe rapporte l'air chaud & eſtouffant, l'air trop froid & trop ſec, les bains d'eau froide ou alumineuſe, qui pour eſtouper les pores du cuir eſchauffent les eſprits par accidẽt. Au *ſecond* appartiennẽt les alimens & les medicamens chauds & acres, le vin, les eſpices & choſes ſemblables, meſme les alimens bien temperez, mais pris en trop grande quantité & ſans meſure. Le *troiſieſme* comprend tous les mouuemens & changemens naturels, comme la faim, la ſoif, la laſſitude, ire, fureur, triſteſſe, longues veilles, &c. Le *quatrieſme* regarde principalement la douleur, qui pour eſtre vn ſymptome tres-ordinaire, ne laiſſe pas pour cela d'eſchauffer grandement les eſprits, & introduire en iceux vne intemperie chaude & ſeiche. En vn mot, toutes les cauſes nommees cy-deuant communes à toutes les eſpeces de fiebures peuuent exciter la fiebure ephemere, excepté la pourriture ou putrefaction qui eſt reſeruee ſeulement pour la generation des fiebures putrides. Le bubon meſme, c'eſt à dire l'inflammation & phlegmon des glandules, ioint auec vne vlcere manifeſte, & prouenant d'vne cauſe manifeſte, excite cette fiebure diaire: Comme au contraire, ſ'il eſt ſans vlcere prouenant de cauſe latente & interieure, comme d'inflammation & autre vice de partie noble, cerueau, cœur & foye, excite vne autre eſpece de fiebure, & pire que la diaire, comme eſcrit Hippocrate en l'Aphoriſme 55. du liure 4. où il dit, *Les fiebures qui ſuruiennent aux tumeurs des glandules ſont toutes malignes, excepté les diaires.* Lequel Aphoriſme toutefois n'eſt pas vray en tout & par tout, comme il eſt aiſé à cognoiſtre par les bubons qui ſuruiennent ſouuent aux enfans, & par les bubons venericns, leſquels bien qu'ils ſoient ſans vlcere manifeſte, ſont toutefois ordinairement ſans fiebure dangereuſe, aduertiſſement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

La fiebure ephemere.

Appellations de la fiebure ephemere.

Diuiſiõ de l'ephemere.

Les cauſes de l'ephemere ſont quatre.

Premiere cauſe de l'ephemere.

La ſeconde cauſe.

La troiſieſme.

La quatrieſme.

Le bubõ eſt cauſe de l'ephemere.

Aphoriſme d'Hippocrate qui n'eſt pas touſiours vray.

Les *ſignes* communs de la fiebure ephemere, ſont chaleur douce, halitueuſe & ſuaue à l'attouchement: le poux viſte & frequent quelquefois grand & fort, quãd la diaire eſt cauſee de courroux & de fureur: autrefois petit lors qu'elle eſt cauſee de faſcherie, triſteſſe, faim, froid, crudité, au reſte eſgal & bien reglé. Les *ſignes* tres-certains & pathognomoniques ſont, ſi la fiebure eſt ſuruenuë non lentement, & peu à peu, mais ſubitement & inopinement de quelque cauſe externe & euidente, ſans que le malade aye eſté premierement degouſté, ſans auoir ſenty vne laſſitude ſpontanee, ſans profond ſommeil, oſcitation & baaillement, ſans grande douleur, ſans iactation du corps & inquietude, ſans horreur & grand friſſon, bref ſans aucun

Signes de la fiebure ephemere cõmuns.

Signes certains.

Vrines pourquoy non conſiderables en cette fiebure.

autre faſcheux ſymptome. Ie ne fais point icy mention des vrines pour les cauſes que i'ay dittes cy-deuant, & auſſi à raiſon que le plus ſouuent en ces fiebures icy les vrines ſont ſemblables à celles des ſains, outre qu'en ſi peu de temps que leſdites fiebures durent, il ne ſe peut faire grand changement dans la maſſe du ſang, de laquelle l'vrine donne cognoiſſance, & non des eſprits qui ſont les propres ſubiects des fiebures ephemeres. Cy-deſſus i'ay dit que cette fiebure n'a qu'vn accez, lequel dure vn iour de ſa propre nature, combien qu'il s'eſtend quelquefois iuſques à trois ou quatre iours, & alors elle ſe change facilement & degenere en fiebure putride; ſi quelque erreur ſuruient, ou par le defaut du malade, ou par quelque autre choſe exterieure. Elle define & ſe termine ou par inſenſible tranſpiration, ou par vne moiteur & ſueur naturelle, douce & non fœtide ou puante, en ſorte qu'elle ne laiſſe apres elle aucun ſymptome, ny accident de ceux qui ont accouſtume d'accompagner les fiebures, ou de leur ſuruiure. A

Fiebure ephemere de generante en putride.

Comment elle ſe termine.

La curation de l'ephemere eſt double.

La cure generalle conſiſte en ſix chefs.

L'ordre de la *cure* de ces fiebures eſt *double*, general ou commun, & particulier à chaſque fiebure. La cure generalle conſiſte és ſix choſes non naturelles, qu'on doit ordonner par la voye de contrarieté à la cauſe deſdites fiebures. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle ſont tres vtiles, pourueu que le malade ne ſoit point plethorique plain d'excremens, ou autrement ſuject à catarrhes & defluxiõs; pource qu'en fondant & liquefiant les humeurs, & en relaſchant les parties, on ſeroit cauſe d'exciter ou augmenter le catarrhe: c'eſt auſſi pourquoy en tel accident on doit euiter les frictions & onctions faictes auec les huyles tiedes, qui d'ailleurs ſont fort vtiles à ces fiebures, principalement quand elles ſont cauſees par trauail exceſſif, par adſtriction des pores, & par les bubons. Que la nourriture ſoit rafraiſchiſſante & humectante, faicte de viandes legeres de bon ſuc, & aiſees à cuire & diſtribuer. Pour le boire on peut donner de petit vin, & bien trempé, d'autant qu'il rafraiſchit, prouoque les vrines & les ſueurs, humecte & fortifie l'eſtomach, & recree les eſprits. Qu'on ſe donne toutefois bien garde de le donner lors qu'il y aura douleur de teſte, & quand la fiebure ſera excitee de courroux, & d'vn bubon, car principalement en ce dernier cas il faut retrancher tout à fait le vin, iuſques à tant que l'inflammation ayant paſſé ſon eſtat vienne en ſa declinaiſon B

Le vin en la fiebure ephemere.

Le vin eſt defendu à ceux qui ont le bubõ.

La cure particuliere.

Pour la cure particuliere, il faut tenir pour regle aſſeuree qu'à chaſque cauſe qui aura excité la fiebure, il eſt neceſſaire d'oppoſer ſon contraire pour remede, comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la cholere & faſcherie toutes choſes plaiſantes & agreables, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation de l'vlcere dont il aura eſté excité, en apres celle du bubon, & en fin celle de la fiebure. Ie ne parle point icy, ny de la ſaignee, ny de la purgation, d'autant que la fiebure eſtant courte, ſans peril, & ſans l'impureté du ſang & des humeurs, tels remedes genereux ſeroient icy hors de ſaiſon. C

De la Fiebure humorale, & de ſes differences.

CHAPITRE VIII.

La difference des fiebures priſe des parties du cœur.

POVR eſclaircir les differences des fiebures, il eſt de beſoin de s'arreſter au precepte de Galien, qui nous aduertit que la fiebure ayant ſon ſiege dans le cœur, elle ne peut auoir plus de differẽces qu'il y a de parties dans iceluy. Or eſt-il que dans le cœur nous n'y conſiderons que trois parties, ſçauoir le *corps* & la ſubſtance du cœur, les *humeurs* qui ſont cõtenuës dans iceluy, & qui ſeruent à le nourrir: & en fin les *eſprits vitaux*, qui ſont continuellement engendrez en iceluy. Partant il ne peut y auoir plus de trois genres de fiebure, dont la premiere eſt allumee, comme il a eſté dit, dans la propre ſubſtance du cœur: la ſeconde aux humeurs d'iceluy: & la troiſieſme aux eſprits. Nous auons parlé de cette derniere en premier lieu, comme la moins perilleuſe & la plus ſeure. Il faut parler maintenant de celle qui ſ'allume aux *humeurs*, & qui pour ce ſuject eſt nommee *humorale*. Qui à vray dire n'eſt autre choſe qu'*vne intemperie chaude & ſeiche introduite dans les humeurs du cœur*. Or nous ne parlons point du moyen que cette intemperie s'introduit, ſçauoir ſi c'eſt par ſimple D

De la fiebure humorale.

Sa definition.

A alteration, ou par putrefaction & pourriture. Car lors que nous viendrons à parler des cauſes de chaſque eſpece de fiebure humorale, cette difficulté ſera eſclaircie. Il faut donc parler de toutes les eſpeces de cette fiebure, & en faire vn denombrement le plus methodique que faire ſe pourra; eſtant vne choſe tellement obſcure & embroüillee dans les Autheurs, que ſi ie n'y apporte de l'ordre, il ſera impoſſible au ieune Chirurgien d'entrer en la cognoiſſance d'vn ſi grand nombre de fiebures, qui ſont rapportees à cette eſpece. Or i'eſtime que cette fiebure eſtant nommee du nom des humeurs, elle peut eſtre premierement diuiſee en autant de differences qu'il y a d'humeurs: c'eſt pourquoy y ayant quatre humeurs en noſtre corps le *ſang*, la *bile*, la *pituite*, & la *melancholie*, il y aura par conſequent quatre genres de fiebure humorale, la *ſanguine*, la *bilieuſe*, la *pituiteuſe*, & la *melancholique*. Que ſi ladite fiebure eſt ſeule & ſimple, ſans eſtre meſlee auec vne autre fiebure, alors cette fiebure s'appellera *ſimple humorale* generallement parlant, & en particulier ſe fera nommer d'vn nom propre & conuenable à ſa nature. Que ſi elle ſe meſle auec deux ou pluſieurs

B fiebures enſemble, pour lors elle ſera *compliquee* ou *compoſee*, & ſera appellee des noms qui ſeront rapportez cy-deſſous. Voila en general la diuiſion des fiebures humorales. Pour le particulier, la fiebure qui vient du ſang eſt appelle *ſynoque*, & eſt touſiours *continuë*, n'ayant qu'vn accez depuis ſon commancement iuſques à ſa fin; mais quelquefois elle a des exacerbations, c'eſt à dire, que ſa violence redouble par certains periodes, & ſe fait ſentir auec plus de vehemence & de chaleur. Que ſi le ſang dont elle ſe fait eſt ſeulement eſchauffé contre nature, ſans qu'il ſe pourriſſe, alors cette fiebure eſt nõmee *ſimple ſynoque*; mais ſi elle ſe fait par pourriture & putrefaction, pour lors elle ſ'appelle *ſynoque pourrie*, laquelle toutefois & quant qu'elle a des exacerbations qui vont en croiſſant & deuançant, s'appelle *Epacmaſtique* & *Anabatique*, c'eſt à dire, croiſſante & deuançante; que ſi elle en a qui aillent en diminuant, elle eſt nommee *Paracmaſtique*. Que ſi elle garde vn meſme degré de chaleur & de vehemence depuis le commencement iuſques à ſa fin, elle eſt appellee *homotone* & *acmaſtique*. Voila pour la fiebure du ſang.

La *bilieuſe* eſt *continue* ou *intermittente*, c'eſt à dire, ou qu'elle n'a iamais d'interru-

C ption depuis le commencement iuſques à ſa fin, ou bien qu'elle ceſſe tout à fait par certains interualles. La *continuë* eſt double, *l'ardente* ou cauſonide, & la *tierce continuë*. *L'intermittente* pareillement eſt double, la *tierce vraye* & la tierce *baſtarde*.

La fiebure *pituiteuſe* a trois eſpeces, la *quotidiane*, *l'epiale*, & la *lypirie*. La *quotidiane* eſt *intermittente* ou *continuë*: celle-là eſt la quotidiane *vraye*, ou la quotidiane *baſtarde*: celle cy eſt appellee quotidiane *continuë*. La *melancholique* eſt *continuë* ou *intermittente*: celle là ſe nomme quarte *continuë*: celle-cy eſt ou *quartaine*, ou *quintaine*, ou *ſextaine*, &c. deſquelles la quartaine eſt ou *vraye* ou *baſtarde*.

Voila pour ce qui eſt des fiebures humorales ſimples. Les compoſees ſont pluſieurs la *demitierce* ou *hemitritee*, les *doubles* tierces, les *doubles* & *triples* quartes, & les fiebures appellees *confuſes*, deſquelles nous parlerons amplement, apres que nous aurons expliqué par le menu chaſque eſpece de fiebure humorale, que nous auons racourcies en ce tableau.

Sa diuiſion fort embroüillee.

Quatregẽres de fiebures humorales.

La fiebure humorale eſt ſimple, ou compliquee.

La fiebure de ſang eſt continuë.

Elle eſt double, ſimple, & pourrie.

Trois eſpeces de ſynoques.

La fiebure de bile, & ſes differẽces.

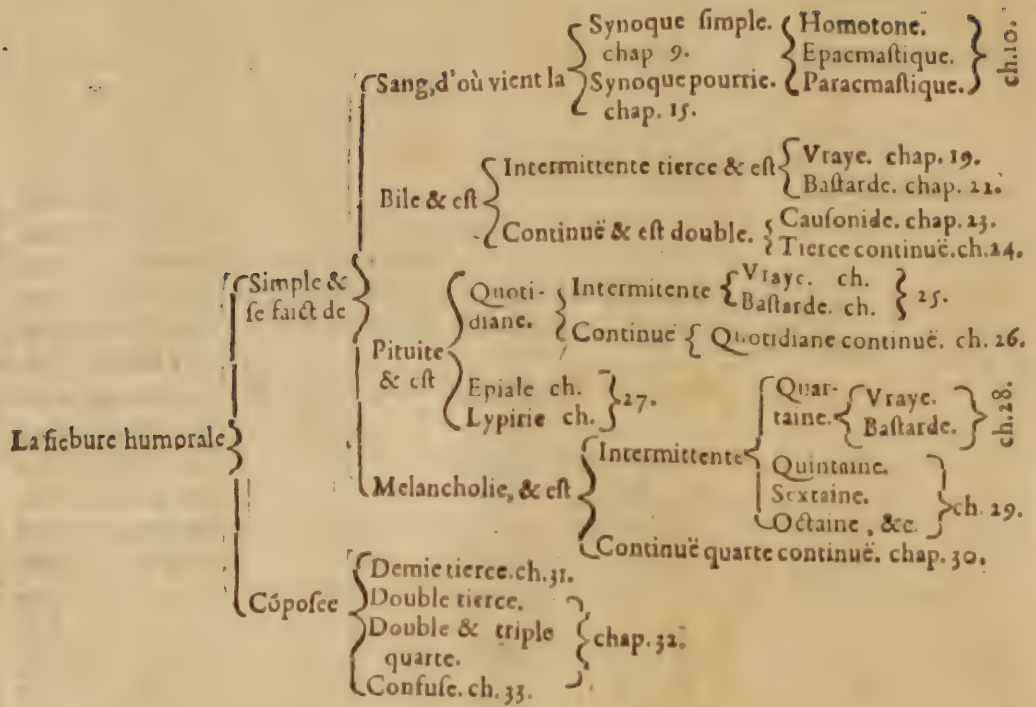
La fiebure de pituite, & ſes eſpeces.

La fiebure de melancholie, & ſes differẽces.

Les fiebures humorales cõpoſees, & leurs eſpeces

D

A



De la Fiebure Synoque simple.

CHAPITRE IX.

Deux sortes de synoques.

ENTRE les fiebures qui se font ou de la masse du sang, ou du sang le plus pur qui soit dans les humeurs, est la fiebure *synoque simple*, ainsi appellee à la differẽce de la synoque pourrie: celle-là se faisant seulement par l'inflammation & eschauffement du sang: & celle-cy par la putrefaction qui s'introduit en iceluy. Quelques-vns confondent la premiere auec *l'ephemere*, qui dure plusieurs iours, & qui pour ce subiect est improprement appellee diaire. Or se faisant du plus pur sang du corps qui est grandement vaporeux, elle fait paroistre les veines & tout le corps comme bouffy & enflé; ce qui a donné occasion à quelques Medecins Arabes de l'appeller *synocus inflatiua*, synoque enflante & bouffante. Ce genre de fiebure pour n'auoir qu'vn accez depuis le commencement iusques à sa fin, & pour auoir vn mesme degré de chaleur en tout le temps qu'elle dure, sans accroissement, sans diminution, est mis au rang des fiebures que l'on appelle *continuës*, c'est à dire, qui durent sans cesser, depuis le premier poinct de leur inuasiõ, iusques au dernier poinct qu'elles finissent, sans aucune interruption ou relasche, ainsi qu'il arriue aux fiebures que l'on nomme *intermittentes*. Ie ne m'arreste point à expliquer la difference que l'on apporte entre les fiebures *continuës* & *continentes*, que l'on dit *continuas* & *continentes*, & par les Grecs συνόχους & συνεχεῖς. Ie me contenteray d'aduertir le ieune Chirurgien, qu'il y a deux sortes de *continuës*; l'vne qui garde tousiours vn mesme estat & degré de chaleur, depuis son commancement iusques à sa fin, telle que l'on peut dire estre la fiebure *synoque simple*; & l'autre qui ne garde pas tousiours vn mesme estat, mais quelquefois augmente de chaleur, autrefois diminuë, par fois à des exacerbations & redoublemẽs, & par fois à des remissions & diminutions, & telles sont toutes les fiebures *putrides*.

Ephemere de plusieurs iours.

Synocus inflatiua.

Qu'est-ce que fiebure continuë.

Deux sortes de cõtinues

C

D

Definition de la synoque simple.

De tout ce discours nous tirons cette conclusion, pour l'intelligence de la fiebure synoque simple, que c'est *vne fiebure continuë d'vn seul accez allumee dans les esprits, & dans la partie la plus tenuë & subtile du sang*. Elle est *continuë*, à cause que le sang allumé dans toutes les veines & arteres du corps, ou à tout le moins dãs les plus grandes communique continuellement sa ferueur aux sang du cœur: ce qui ne se feroit pas si ce sang n'estoit cõtenu que dans les petites veines, ou en celles qui sont grandement

A dement esloignees du cœur. I ay dit qu'elle n'auoit *qu'vn accez*, d'autant qu'elle est touſiours en meſme eſtat, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin, encore bien que quelques-vns la diuiſent en *Homotone* ou *Acmaſtique*, en *Epacmaſtique* ou *Anabatique*, & en *Paracmaſtique*, que les Latins diſent *Aequales, Creſcentes, Decreſcentes*. Car ſi ſa chaleur demeure touſiours eſgale du commencement iuſques à la fin, c'eſt à dire, ſi ce qui tranſpire & ſort par les pores du corps, qui ſont vapeurs & fumees eſleuees du ſang eſchauffe & boüillant dans les veines, eſt proportionné iuſtement a ce qui eſt allumé dans les vaiſſeaux du ſang elle ſera *homotone* ou *eſgalle*; ie veux dire qu'elle demeurera touſiours en meſme & pareil eſtat tandis qu'elle durera. Mais ſi les fumees qui ſ'eſuaporent ſont en moindre quantité & proportion, que ce qui eſt allume dans les vaiſſeaux, alors elle ſera *epacmaſtique* ou *croiſſante*, i'entens que ſa chaleur ne ſera pas touſiours eſgalle, mais redoublera & augmentera continuellement iuſques à ſa fin. Que ſi enfin les vapeurs s'exhalent en plus grande quãtité qu'il ne ſ'allume de ſang dans les vaiſſeaux, pour lors elle ſera *paracmaſtique* ou
B *decroiſſante*, & recognoiſtra-on que ſa chaleur ira touſiours en ſ'abaiſſant & diminuant du commencement iuſques à ſa fin. Et de là auſſi on remarquera en quels corps, & en quel eſtat elle ſera moins ou plus perilleuſe. Car aux corps rares, poreux & maigres qui ſ'eſuaporẽt aiſement, elle eſt moins dãgereuſe & beaucoup plus courte: aux gras pleins, charnus & eſpais, qui n'ont que peu ou point de trãſpiration, elle eſt plus longue & dangereuſe. Auſſi ſi elle eſt Paracmaſtique, elle eſt plus courte & plus douce, ſi elle eſt Homotone, elle l'eſt moins que la premiere, mais plus que l'Epacmaſtique, laquelle eſt la plus longue de toutes, & la plus dangereuſe, d'autant qu'elle degenere ſouuent en la ſynoque putride, qui n'eſt gueres ſans peril.

Diuiſiõ de la ſynoque.

Synoque homotone.

Synoque epacmaſtique.

Synoque paracmaſtique.

Quels corps ſont plus ou moins trauaillez de cette fiebure.

Des cauſes & ſignes de la Synoque ſimple.

CHAPITRE X.

C

Cauſe conioincte.

LA cauſe de cette fiebure que l'on appelle *conioincte* & *inſeparable*, qui eſt celle laquelle par ſa preſence fait & conſerue la fiebure, & par ſon abſence l'oſte & la fait ceſſer; telle cauſe diſ-ie de cette fiebure n'eſt autre que la ferueur des eſprits, & du ſang retenu dans tous les vaiſſeaux, ou à tout le moins dans les plus grands qui ſont contenus entre les aiſſelles & les aiſnez: laquelle venant à ſe communiquer au cœur luy imprime ſes propres qualitez, qui ſont la chaleur & la ſeicheresſe: ou pour le dire en vn mot vne intemperie chaude & ſeiche. Ceſte ferueur eſt introduite au corps, cõme veulent quelques-vns, par les meſmes cauſes qui font la fiebure Ephemere; ou pour mieux dire par la conſtipatiõ & obſtruction des pores qui ſont au cuir, & en ſuite par l'eſtouffement de la chaleur naturelle, lors que la tranſpiration eſt empeſchee, en ſorte qu'elle ne reçoit pas de l'air qui nous enuironne le rafraiſchiſſemẽt accouſtumé que nous en retirons. Ce rafraiſchiſſement icy defaillant les fumees qui s'exhalent continuellement du ſang demeurent enfermees, par
D conſequent rempliſſent les vaiſſeaux, rendent le ſang peſant, lourd & moins fluide, eſtoupent pareillement les petits trous dont le cuir eſt plain: & en fin à la longue apportent la pourriture au ſang, comme il arriue aux Synoques *putrides*. Mais en cette fiebure icy l'eſtoupement vient particulierement de la trop grande abondance du ſang, que l'on appelle *Plethore*, qui auec la *cacochymie* fait les deux cauſes *antecedentes* de toutes les maladies. Il eſt donc neceſſaire pour produire cette fiebure que le ſang ſubabonde dans les veines; car cela eſtant il s'eſleue d'iceluy vne grande quantité de vapeurs chaudes & boüillantes, leſquelles ne pouuant aiſement ny ſuffiſamment s'eſuaporer (car elles ne ſont iamais ſupprimees tout à faict) ſ'eſchauffent peu à peu, & ſi bien qu'elles eſchauffent les humeurs & introduiſent la fiebure. D'icy nous remarquerons que ceux qui abondent en ſang, & qui ont le corps bien charnu & nourry, denſe & eſpais ſont plus ſubiets à cette fiebure que les autres. Pareillement elle arriue d'ordinaire au Printemps, aux ieunes hommes, à ceux qui ſe rempliſſent de bonnes viandes, & boiuent bien du vin: comme auſſi à ceux qui

La tranſpiration empeſchee cauſe la fiebure.

La façõ que ſe pourrit le ſang.

Cauſes antecedentes des maladies ſont deux.

Corps ſubiets à la ſynoque.

Saiſon où elle regne le plus.

souloient auoir quelque descharge de sang par le nez, hemorrhoides, ou autres vaisseaux. Là où ceux qui sont d'vn temperament froid, qui ont peu de sang, qui ont le corps rare, maigre & perspirable, qui se nourrissent peu, & qui boiuent de de l'eau, y sont fort peu subiets. A

Signes de la Synoque. Il semble que cette fiebure doiue auoir les mesmes signes que la diaire. Elle les a toutefois plus clairs & plus euidens. Car bien que la chaleur soit douce, si est-ce qu'elle est plus grande, & vn peu plus acre qu'en la diaire. Le cuir est comme moite; l'vrine vn peu plus espaisse & rouge que la naturelle; le poulx est vehement, leger, frequent, plein, grand & esgal. Tout le corps & le visage principalement est comme bouffy & plein de rougeur. Les veines sont grosses & enflees de sang. On a par tout le corps tension & lassitude, la teste pesante, la respiration vn peu empeschee, des enuies de dormir, & en dormant des illusions toutes rouges & de sang.

Pronostic. Au reste cette fiebure n'est point perilleuse, & se termine ordinairement ou par sueur, ou par flux de sang vers le quatriesme ou le septiesme iour. Que si toutefois elle estoit negligee, ou mal traictee, principalement en ceux qui abõdent en sang, il y auroit à craindre qu'elle ne degeneraſt en phrenesie, squinance, pleuresie, ou autre maladie qui vient de la *Plethore*, ou bien en fin qu'elle ne se conuertit en vne *Synoque putride*, ou alors elle ne seroit sans danger de la vie. B

De la cure de la Synoque simple.

CHAPITRE XI.

Trois parties de la Therapeutique. LA Therapeutique ayant trois parties, la *diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. Il faut qu'en la gueriſon de toutes les maladies on ait recours à vn ou à plusieurs de ces chefs; cõme nous ferons dors-en auant en la cure de toutes les fiebures, les remedes desquels seront pris de ces trois chefs ensemble. C

Le regime de viure en cette fiebure. Et pour commencer à la *Synoque simple*, ie dis que le genre de viure doit estre rafraischissant & humectant, tenu & leger, afin de ne surcharger les malades qui ont plus de sang qu'il n'en faut. C'est pourquoy on doit se contenter de boüillons faicts au veau & à la volaille, assaisonnez d'herbes rafraischissantes, comme laictuë, pourpied, ozeille, bugloſſe, concombre en la saison. On peut aussi donner des œufs fraiz bien mollets, des ius de pruneaux, de la gelee faicte auec le ius de citron, & non auec le vin, sans beaucoup de canelle. Pour le boire on ne donnera point de vin, mais de la ptisane seulement, ou de l'eau boüillie auec orge & chiendent.

Sçauoir si l'eau crüe est bonne. Galien au neufiesme de la Methode chapitre 4. conseille de donner de l'eau froide & crüe, tant que les malades en voudront & pourront boire. A laquelle opinion plusieurs medecins ne s'accordent pas pour les accidens qu'on en a veu arriuer.

Ceux à qui l'eau crue est nuisible. Car on a recognu que l'eau froide estoit grandement contraire à ceux qui ont peu de sang & de chair, qui ont les visceres bouffis ou enflez, ou plains d'obstructions causees par des humeurs crasses, visqueuses ou pituiteuses, & qui ont l'estomach & les parties nerueuses, grandement foibles & delicates. A ces personnes icy l'eau froide donnee sans mesure & sans reigle apporte l'hydropisie, difficulté de respirer, tremblement de membres, conuulsions, lethargies, & autres violens accidens, sur tout quand telles gens ne sont pas accoustumez à boire de l'eau. D

Ceux à qui l'eau crüe profite. Que s'il s'en trouue qui ayent accoustumé ce breuuage, & qui ayent les entrailles bonnes & vigoureuses, l'estomach bon & fort, & grande quãtité de sang dans les veines, à ceux-cy on peut leur laisser boire de l'eau froide, pourueu que ce ne soit point au commencement, ny en l'accroissement de la fiebure, mais en sa vigueur & lors que les signes de coction apparoissent. Car pour lors l'eau froide fortifie tellement les parties solides, & recree tellement la chaleur naturelle, qu'elle en cuit mieux les humeurs, retenant les bonnes, & chassant les mauuaises & superfluës, soit par le vomissement, soit par les selles, soit par les sueurs.

La saignee necessaire Pour les remedes pris de la *Chirurgie*, la *saignee* tient le premier lieu, sur tout en cette fiebure où il est question de plenitude. Or est-il que par la voye des con-

A traires, la plenitude du sang ne se peut mieux guerir que par l'euacuation d'iceluy, *en cette fiebure.* à quoy la saignee a esté inuentee par l'art de Medecine; outre que par accident elle profite grandement à rafraischir le sang & les esprits, & à rendre la liberté aux conduits qui sont estoupez ou bouchez. Voila pourquoy le but principal en cette fiebure estant destiné à oster premierement la plenitude du corps, & à diminuer le sang, & puis apres à ouurir les passages, à attenuer les choses espaisses, à inciser les gluantes, à prouoquer la transpiration, à esteindre la ferueur de la fiebure, & à fortifier les parties du corps foibles & abbatuës par l'oppression des humeurs. On a recognu qu'il n'y auoit rien de plus excellent à tous ces effects, que de tirer promptement du sang en cette maladie, non vne fois seulement, mais deux ou trois fois, selon la vehemence du mal, la force du malade, & le degré de plenitude que l'on obserue en luy. Galien au lieu cy-dessus allegué, ordonne la saignee iusques à defaillance de cœur, & presque iusques à l'esuanouissement, pour quelque nombre de raisons qu'il propose tres-iudicieusement. Toutefois cela est si perilleux, & B apporte telle espouuante au malade & aux assistans, outre beaucoup d'accidens qui en peuuent suruenir, & desquels Galien mesme fait mention, que le plus seur est de conseruer touiours les forces du malade, & tirer plustost du sang cinq & six fois par interualle, que d'en oster vne seule fois si profusement. L'on a obserué en cette fiebure, que ceux qui n'ont pas tiré du sang hardiment, ont precipité quelquefois les malades a des flux de sang par le nez si desmesurez & excessifs, qu'ils en ont pensé perdre la vie. Car la nature se trouuant par fois grandement irritee, soit par l'abondance, soit par l'acrimonie des humeurs, ou autrement, s'oublie tellement, qu'au lieu d'vne crise, elle faict vne hypercrisie, & au lieu d'vne euacuation iuste & moderee, faict vn desbordement desreiglé & pernicieux. *s'il faut saigner iusques à la syncope. Flux de sāg par le nez demesurez.*

Quant aux remedes *Pharmaceutiques*, il est de besoin premier que de saigner, si le ventre estoit serré de donner vn lauement emollient, lequel on pourra continuer tous les iours, afin de rabattre beaucoup de fumees, rafraischissir le dedans, & vuider beaucoup d'ordures qui s'amassent tous les iours de la nourriture C que l'on prend. Plusieurs prescriuent des iuleps & apozemes rafraischissans & apentifs, preparez auec vne decoction de chiendent, de cichoree sauuage, d'oseille endine, laictuë, pimpernelle, bugloſſe, bourache, capillaire, orge, semences froides, fleurs cordiales, & de nenuphar, en y adiouſtant les syrops violat, de nenuphar, de limons, de cichoree simple, aceteux simple, de pommes simple, & autres de pareille qualité. *Remedes pharmaceutiques. Clysteres. Iuleps.*

On ordonne aussi des epithemes, parties sur le cœur, partie sur les hypochondres, afin d'esteindre la ferueur du sang, & empescher que pareille intemperie ne s'attache trop fixement au cœur, & autres viscceres. On se doit donner garde de purger au commencement de cette fiebure, mais on doit attendre que les signes de coction apparoissent aux vrines & aux excremens; & pour lors on peut donner des medicamens doux & benins, comme est la casse, les tamamis, & le sené de Leuant, auec les syrops de cichoree, ou de pommes composez; ou bien on donnera le lenitif, ou le catholicon double de rheubarbe, fuyant tant qu'il sera possible les purgatifs, où il y entre du diagrede & scammonee. Le D n'approuue point les vomitifs en cette fiebure, & n'en ay iamais veu aucun bon effect; ils ne seruent qu'à troubler la nature, & tourmenter le malade, & ne vuident rien de la cause conjoincte. Ie ne mets point icy en ligne de compte beaucoup d'autres medicamens, comme les orges mondez, les iuleps pour dormir, les opiates, tablettes & poudres cordiales, les linimens, frontaux & pastes confortatiues, auec vn nombre infiny d'alexiteres & alexipharmaques, desquels on a de coustume d'amuser les malades; car la fiebure n'estant pas perilleuse d'elle-mesme, elle n'a pas besoin de tant d'appareils, qui en outre ont quelquefois plus de monstre que d'effect. *Epithemes. Quand il faut purger. Vomitifs nuisibles.*

Il y a quelques recens, qui apres Nicolas de Florence constituent vne fiebure synoque simple engendree de la bile, & de l'agitation des plus chaudes humeurs du corps, sans toutefois aucune pourriture. Ce que ie ne crois pas neantmoins trop aisément, veu que si cette fiebure se faict de la bile, il est ne- *Il entend parler de Fernel. Synoque de bile.*

ceſſaire qu'elle ait pareils redoublemens qu'ont les autres qui en ſont faictes, & qu'elle ait des periodes de trois en trois iours. Il eſt plus vray-ſemblable que telle fiebure ſe faict du ſang le plus ſubtil, qui quelquefois eſt appellé de quelques-vns bile, à cauſe de ſa ſubtilité, & de ſon eſcume; mais à n'en mentir point ce n'eſt que pur ſang, & qui partant ne peut faire de fiebure autre que ſynoque ſimple ſanguine. A

Des Fiebures putrides en general, & de leurs differences.

CHAPITRE XII.

AVANT que de parler des *Synoques putrides*, il nous faut eſclaircir quelques difficultez, ſans leſquelles on ne ſçauroit comprendre ce que c'eſt que fiebure putride, ny comment elle ſe faict, ny en quelle façon elle differe des autres. Voila pourquoy nous dirons quelque choſe d'elles en general de leurs cauſes, ſignes & curation, afin puis apres de l'appliquer au particulier de la Synoque putride. Il y a eu grand debat entre quelques Autheurs anciens & modernes, touchant l'exiſtence de ces fiebures: les vns aſſeurans qu'il n'y auoit aucunes fiebures putrides: les autres tenans le contraire; & ceux cy ont tellement fortifié leur party de fortes raiſons, & de bonnes experiences, que pour maintenant on ne reuoque plus en doubte cette verité: ſi bien que l'on tient pour conſtant & aſſeuré qu'il y a des fiebures putrides, ſoit continuës, ſoit intermittentes. Mais ſ'il y a eu du debat touchant cet article, il y en a bien eu vn plus grand touchant la nature de la *pourriture*, pour ſçauoir ſi la definition qu'en donne Ariſtote s'accorde à celle de Galien, & s'il y en a vne naturelle, vne autre contre nature, vne generalle, & vne particuliere, vne du tout, & vne de partie, & finablement s'il y a difference entre pourriture & putrefaction. Ie renuoye l'eſclairciſſement de toutes ces difficultez aux Philoſophes & aux Medecins, me reſeruant à expliquer aux Chirurgiens ce que c'eſt que fiebure putride, & les cauſes pourquoy les humeurs ſe pourriſſent au corps. Fiebure *putride* n'eſt autre choſe qu'*vne intemperie chaude & ſeiche, allumee dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui ſe pourrit dans le corps.* B C

Qu'il y a des fiebures putrides.

Difficultez touchant la pourriture.

Definition de fiebure putride.

Or l'humeur qui ſe pourriſt ou immediatement elle eſt contenüe dans le cœur, ou hors du cœur: ſi elle eſt au cœur, c'eſt l'humeur meſme qui excite la fiebure: ſi elle eſt hors du cœur, ce n'eſt que ſa vapeur & ſa fumee. Dauantage, ſi cette humeur eſt contenuë au cœur, ou dans les grands vaiſſeaux qui ſont entre les aiſnes & les aiſſelles, la fiebure eſt renduë continuë, à cauſe que ſa vapeur eſt portee au cœur ſans aucune intermiſſion, iuſques à ce que l'humeur ceſſe de ſe pourrir. Mais ſi l'humeur eſt hors des grandes veines, releguee aux parties eſloignees du cœur, la fiebure ne ſe faict qu'intermittente, à cauſe que ſa vapeur ne peut pas eſtre continuellement portee au cœur, pour les raiſons que nous dirons cy-apres. Si bien que par ce diſcours nous apprenons qu'il y a deux ſortes de fiebures; l'vne qui eſt *cõtinuë*, qui n'a qu'vn accez depuis le comencement iuſques à la fin, encore bien qu'il dure quelquefois non ſeulement pluſieurs iours, mais auſſi pluſieurs ſepmaines & pluſieurs mois, ſelon que la Fiebure eſt courte où longue, & quelle ſe rencontre en vn corps bien ou mal faict chargé de peu ou de beaucoup d'humeurs, & vſant de bon ou de mauuais regime de vie. Et l'autre ſorte de Fiebure eſt *intermittente*. Que ſi l'on veut vne plus particuliere diſtinction des Fiebures putrides, diſons que ſes eſpeces & ſes defferences ſont priſes, ou bien des *lieux* ou les humeurs ſe pourriſſent, ou bien de la varieté des *humeurs* qui reçoiuent & endurent pourriture. Pour le regard & varieté des *lieux*, i'ay dit qu'elles eſtoient diſtinguees en *continuës* & *intermittentes*, & que les *continuës* eſtoient celles deſquelles la matiere & l'humeur putride eſt contenuë & enfermee és grands vaiſ- D

Comment ſe faict la fiebure pourrie continuë, comment l'intermittente.

La fiebure pourrie eſt de deux ſortes.

Diuiſiõ des eſpeces de la fiebure putride.

La fiebure continuë, cõment elle ſe faict.

A seaux qui sont entre les aisnes & les aisselles. Car de ces lieux-là, tant à cause de l'abondance de l'humeur pourry destiné à la nourriture de tout le corps, que pour le voysinage qu'ils ont auec le cœur, qu'aussi à cause de l'amplitude & capacité des conduicts & canaux, il arriue continuellement & sans intermission, que quelque portiõ de la substance de l'humeur qui se pourrit, ou à tout le moins sa vapeur & exhalaison putride est portee au cœur seul & vray siege de la fiebure, & où elle l'entretient tant & si long temps que par la force & action de la chaleur tout ceste humeur pourry soit en vn coup resoud & digeré, ou cuit, euacué & chassé hors du corps. C'est pourquoy les fiebures *continuës* des leur commencement iusques à la fin, n'ont qu'vn accez sans aucune intermission franche & absoluë, ie dis franche & absolue parce que ceux qui sont tourmentez de fiebures continuës, peuuent bien auoir quelque relasche de l'ardeur de leur fiebure, de sorte qu'ils ne la sentent si facheuse qu'auparauant, mais non pas qu'ils en soient tellement quittes, comme sont ceux qui ayans enduré vn accez de fiebure quarte intermittente, peuuent cheminer & faire leurs affaires, comme s'ils estoient sains iusques à ce qu'ils soient assaillis d'vn autre nouueau accez, par consequent telle relasche se doit plustost appeller *remission* qu'*intermission*. Les fiebures *intermittentes*, au contraire sont celles desquelles la matiere hors des veines est cõtenuë & referree en la premiere region du corps enuiron les entrailles, sçauoir le ventricule, le diaphragme, la cauité du foye, la ratte, le pancreas, l'omenton & mesentere, parties qui sont quasi comme vn esgout commun de tout le corps dans lequel toute l'ordure & sentine des humeurs fluë, & s'arreste. Telle matiere n'estant contenuë és veines n'est point humeur alimentaire ou suc propre de sa nature à la nourriture du corps, mais plustost vne humeur superfluë & excrementeuse, qui deuant que de passer de la voulte du foye en la partie gibeuse, est retiree & sequestree par la prouidence de nature en ses propres receptacles, afin de rendre plus pur le reste du bon sang & alimentaire: Mais ceste humeur icy superfluë, venant en fin par quelque accident, & par quelque vne des cinq causes efficientes des fiebures cy deuant declarees, à se corrompre & pourrir, elle fait la fiebure intermittente, c'est à dire qui à intermission franche & absoluë que les Grecs appellent *Apirexie* & les Latins *infebricitation*, quittant & reprenant le patient par interualles & secousses manifestes; tant pource que la nature & humeur qui fait telle fiebure est plus esloignee du cœur, qu'elle puisse trafiquer auec iceluy, par les conduits manifestes des vaisseaux hors desquels elle est arrestee, & aussi parce quelle est enfermee & cachée dans la cauité des parties cy dessus nommees, lesquelles estant de substance membraneuse, dense & espaisse, ne donnent libre issuë à quelque portion ou vapeur de ladicte humeur pour estre portee continuellement au cœur, & par ce moyen entretenir touiours la fiebure laquelle ne peut estre sans que le cœur soit eschauffé & affecté, comme nous auons monstré au commencement en la definition d'icelle. Voylà la diuision des fiebures putrides prise des *lieux* où les humeurs se pourrissent, l'autre diuision est prise de la diuersité des *humeurs* qui reçoiuent pourriture. Or n'y ayant point aucune humeur qui ne se puisse pourrir, il faut qu'il y ait autant d'especes de fiebures putrides qu'il y a d'humeurs. Par cy deuant nous auons arresté, qu'il y auoit quatre humeurs, le *Sang*, la *bile*, la *Pituite* & la *Melancholie*, par consequent il y aura quatre differences de fiebures putrides, la *Sanguine* que nous appellons Synoque putride, la *bilieuse*, la *pituiteuse* & la *melancholique*, lesquelles trois dernieres sont ou *continuës*, ou *intermittentes*, selon que les humeurs qui les font se pourrissent dans les veines ou hors des veines.

B *Fiebure intermittẽte, & pourquoy elle se fait.*

C *Apyrexie. La cause des redoublemens des fiebures.*

D *Diuisiõ des fiebures par les humeurs.*

A

Des cauſes & ſignes des Fiebures putrides.

CHAPITRE XIII.

APRES auoir donné la definition & diuiſion des Fiebures putrides, il faut venir à leurs *cauſes & ſignes*, expliquant la façon que les humeurs ſe pourriſſent au corps. Et deſia nous auons enſeigné que la cauſe materielle des Fiebures putrides, eſt la pourriture de l'vne des humeurs deſquels noſtre corps eſt compoſé, ou de pluſieurs d'iceux, ou de tous enſemble. La cauſe *efficiente* eſt l'vne des cinq cy deuant expliquees, mais principalement celle que nous auons appellée, *Putrefaction*, qui n'eſt autre *qu'vne corruption qui arriue aux corps mixtes, compoſez des quatres elemens par le moyen de la chaleur, laquelle au lieu de regir les humeurs ſe laiſſe maiſtriſer par* B *iceux, à faute d'vne ſuffiſante euentilation & euaporation.* Ainſi voyons nous iournellemẽt les chairs gardees pour l'vtilité du meſnage, ſe pourrir tãt en hyuer qu'en eſté, lors que l'air eſt chaud & humide, eſpais & non euentilé: ou bien lors qu'elles ſont enfermees en vn lieu remugle & eſtroict. De là vient que les hommes ſanguins pour l'abondance du ſang qui eſt chaud & humide, ſont plus ſubiets à pourriture que le reſte des hommes: ſi pour la moindre occaſion du monde, ils ſont pourueu du benefice de l'euentilation tant inſenſible, qui ſe faict par les pores du cuir; que ſenſible & manifeſte qui ſe faict par la contraction, & dilatation des arteres ſemees par tout le corps: & par l'inſpiration & expiratiõ inſtituee pour le cœur, principalement à celle fin d'attirer vn air frais & nouueau en nous, & chaſſer de nous celuy qui eſt fuligineux. Ceſt pourquoy nous pouuons à bon droict dire que la mere de peurriture, s'il faut ainſi parler eſt *l'humidite*, & le pere la *chaleur*, nõ pas toute ſorte de chaleur, mais celle qui eſt infectee des vapeurs fuligineuſes retenuës dans le corps par faute de leur euantilation De là nous apprenons que toutes choſes qui empeſchent la liberté de la tranſpiration, peuuent exciter en nous la pourriture C & par conſequent engendrer les fiebures putrides Or ces cauſes ſont où internes ou externes. *Externes*, comme denſité & conſtriction du cuir cauſee par l'application de choſes adſtringentes, refroidiſſantes, deſeichantes & emplaſtiques; laquelle cauſe proprement & en vn mot eſt appellee *Conſtipation*. Les *internes*, ſont pluſieurs, premierement la *plethore*, ceſt à dire, plenitude & exceſſiue abondance d'humeurs, tant à leſgard des vaiſſeaux qui eſt nommee *plenitudo ad vaſa*, que pour le regard des forces laquelle eſt appellee *plenitudo ad vires*. En ſecond lieu la *lenteur*, *craſſitie*, *viſcoſité* & *glatinoſité*, des humeurs, leſquelles ou occupent & empeſchent toute la capacité des vaiſſeaux, ou bouchent & eſtoupent les orifices d'iceux, en ſorte que l'entree de l'air qui nous enuironne eſt defenduë, & l'iſſuë des vapeurs fuligineuſes empeſchee, d'où ſ'enſuit que la tranſpiration n'eſtant pas libre, mais fort contrainte, ameine la pourriture dans les humeurs, & ceſte cauſe en vn mot eſt nommée *obſtruction*.

La cauſe materielle des fiebures putrides.
La cauſe efficiente.
Qu'eſt-ce que putrefaction.
Quels corps ſubiects à pourriture.
Le pere & la mere de la pourriture.
Cauſes de la pourriture.
Conſtipation.
Obſtructiõ.

Apres auoir ainſi ſuccinctemẽt expliqué les cauſes principales des fiebures putrides, il faut venir à leurs *ſignes*. Entre leſquels premierement nous mettrons ceſtuy-cy, c'eſt que ces fiebures ſont diſtinguees des Ephemeres, en ce quelles ne ſuruiennent point ſubitement d'vne cauſe externe & euidente comme font les Ephemeres, mais viennent peu à peu, ayant pour auant-coureur vne inegalité & laſſitudine ſpontanee (c'eſt à dire qui nous tient ſans auoir trauaillé) vne pareſſe & peſanteur de tout le corps, vn ſommeil turbulent, & ſouuent vne inquietude du corps & de l'eſprit qui empeſche le dormir, vne diſtention & boufement des hypochondres, vne reſpiration penible, repletion, tenſion & tumeur des veines, douleur peſante de la teſte & des temples accompagnee quelquefois d'vne forte pulſation, degouſt, alteration, nauſee, vomiſſement. Mais quand la fiebure eſt tout à faict formee, elle ſe recognoiſt à ce quelle donne vne chaleur bien plus acre, piquante & mordante que l'Ephemere où la Synoque ſimple, principalement en l'augmentation & eſtat de ſes accez: Elle eſt accompagnee d'inegalité de poux & de reſpiration, car la contraction de l'artere qui fait le poux ſe ſent bien plus legere que la dilation. Car

D

Signes de la fiebure putride.
Poux inegal en la fiebure putride & pourquoy.

A comme ainſi ſoit que pluſieurs fumees & vapeurs, s'excitent & s'eſleuent de l'humeur enflammé par putrefaction ou chaleur pourriſſante, Nature par la contraction du poux deprimãt l'artere, ſe haſte à les chaſſer dehors n'eſtant au reſte ſi preſſee d'attirer l'air froid par la dilatation. Ie dis la meſme de la reſpiration, dont l'expiration eſt bien plus courte que l'inſpiration, à cauſe de la neceſſité qu'à le cœur & le poulmon, de mettre hors l'air fuligineux, acre & piquant qui eſt à l'entour d'eux. *Reſpiration inegalle.*

L'vrine n'eſt pas ſẽblable à celle des ſains, mais ou bien elle eſt crüe, ou elle eſt trouble, ou bien acre ou accompagnee des ſignes de pourriture d'humeurs, ou d'vne odeur puante & fetide. *Vrines.*

Ces fiebures-cy ſont touſiours pires que les Ephemeres & les Synoques ſimples, il eſt vray qu'entre icelles celles qui ſont *intermittentes*, ne ſont pas ſi mauuaiſes que les *continues*, leſquelles ne ſont iamais exemptes de peril, eſtant preſque touſiours accompagnees de tres-ſiniſtres & mauuais accidens, leſquels plus ils ſont faſcheux, plus ils demonſtrent que la fiebure eſt perilleuſe. Elles ſont pareillement bien plus dangereuſes és corps cacochymes qu'aux autres, comme *Prognoſtic.*

B auſſi à ceux qui ſe nourriſſent de mauuaiſes viandes & mal ſaines, & qui vſent de quelque grand deſreglement en leur façon de viure. En fin ceux qui ont les entrailles mal faictes & mal habituees, ou qui ont quelque partie noble intereſſee & vicieuſe, c eſt à dire mal conſtituee & diſpoſee, ſont bien en plus grand danger lors qu'ils tombent en ceſte fiebure, que ne ſont ceux qui ont les viſceres bien ſains, forts, robuſtes, & doüez d'vn bon temperament. Il y a finalement des ſignes pour cognoiſtre les fiebures putrides les vnes d'auec les autres, par exemple ſi l'on obſerue vne chaleur ardante, & vne ſoif inſupportable, non ſeulement on colligera que c'eſt vne fiebure *putride*, mais que c'eſt celle que nous appellons fiebure *chaude*, de meſme ſi elle ne prend que de deux iours l'vn, ou de trois l'vn, on s'aſſeure que la premiere eſt faicte de *bile*, & l'autre de *melancholie*, & ainſi des autres deſquelles nous parlerons en leur lieu. *Comme les fiebures putrides ſe cognoiſſent les vnes d'auec les autres.*

C

De la cure des Fiebures putrides en general.

CHAPITRE XIV.

COMME ainſi ſoit qu'il y a beaucoup de cauſes cõcurrãtes en la fiebure putride, auſſi y a-il en ſa cure beaucoup d'indicatiõs à prẽdre, veu que chaſque cauſe doit eſtre oſtee par la deuë adminiſtratiõ de ſon cõtraire. C'eſt pourquoy nous diſons qu'en general, il n'eſt pas ſeulement beſoin d'alteration par les choſes rafraiſchiſſantes, afin de corriger l'intemperie chaude de tout le corps comme aux Ephemeres: mais qu'il faut en outre vſer de coction & euacuation de l'humeur pourry, qui eſt la matiere de la fiebure. En vn mot quelquefois il eſt beſoin de tirer du ſang, vne autre fois de purger les humeurs vitieuſes & peccantes, tantoſt il faut eſuentiler la matiere qui ſe pourriſt & qui fait les obſtructions, auſſi faut il par fois rafraiſchir, deſeicher, inciſer, deterger, fortifier. Mais comme toutes ces choſes ne peuuent eſtre D faictes toutes à la fois, il faut ſuiure le conſeil que Galien donne à l'onzieſme de la Methode chap. 16. qui eſt qu'en la reſolution & analiſe des cauſes, ce qui eſt le dernier trouué doit eſtre mis le premier en execution lors qu'il eſt queſtion de la cure des maladies. C'eſt donc ce qu'il faut faire en la cure des fiebures putrides, il faut commencer à oſter la cauſe qui a eſté trouuee la derniere en ordre de la generation d'icelles. par exemple, il faut euacuer la matiere qui faict l'obſtruction. Car ſi la fiebure ne peut eſtre oſtee tandis que la pourriture demeure, qui eſt ſa vraye & propre cauſe. & ſi la pourriture ne peut ceſſer, tãdis que l'eſuentilation eſt empeſchee, & ſi l'eſuentilatiõ ne peut eſtre libre tandis que l'obſtruction perſeuere, il faut conclure qu'auant toutes choſes, il faut oſter les cauſes qui empeſchent la tranſpiration, qui eſt l'obſtruction ou conſtipation. Or l'obſtruction eſtant en partie faicte, en partie ſe faiſant tous les iours, ce ſeroit trauailler en vain qui voudroit oſter l'obſtruction qui eſt deſia faicte, deuant que d'empeſcher celle qui ſe doit faire tous les iours. Car encore bien que l'on taſche de vuider les humeurs qui font l'obſtruction, meſme quand on oſteroit tout à faict l'obſtruction; ce n'eſt toutefois rien d'aduancé, *Indications pour la cure des fiebures putrides.* *Ce qui eſt le dernier en inuentiõ eſt le premier en execution.* *Faut non ſeulement oſter l'obſtruction, mais auſſi qu'elle ne ſe face de nouueau.*

puis que l'on n'empeſche pas que les humeurs n'affluent derechef pour continuer l'obſtruction. C'eſt pourquoy il faut s'arreſter à ceſte maxime, que pour commencer la gueriſon des fiebures putrides, il faut deuant toutes choſes oſter l'humeur ſuperfluë qui eſt propre à faire l'obſtruction, car ce faiſant on empeſche qu'il ne ſe face aucune obſtruction dans le corps. Voicy donc ſix ou ſept chefs qu'il faut obſeruer en la cure des fiebures putrides. Le *premier*, eſt qu'il faut oſter les cauſes euidentes & manifeſtes, s'il s'en trouue quelque vne qui puiſſe augmenter le mal. En *ſecond* lieu, il faut preſcrire vn regime de viure propre & conuenable ſuffiſant d'entretenir les forces & ne fomenter pas le mal. *Tiercement*, il faut retrancher la cauſe antecedente en euacuant les humeurs ſuperfluës, & vitieuſes par les voyes conuenables; ſçauoir par la ſaignee, ou par la purgation, ou par les deux enſemble. *Quatrieſmement*, il faut deſgager les obſtructions s'il y en a, & procurer par toutes ſortes de remedes propres & conuenables, la tranſpiration & l'eſuentilation des humeurs. En *cinquieſme* lieu, il faut corriger les indiſpoſitions du corps & des parties nobles qui engendrent tous les iours de nouuelles humeurs vitieuſes, ou qui corrompent les bonnes. En *ſixieſme* lieu, ſi la matiere d'elle meſme ne chaſſe les mauuaiſes humeurs, il faut les euacuer, où bien ſi faire ſe peut les corriger & les ramener à quelque meilleure trempe. *En fin*, il faut corriger l'intemperie du corps & des humeurs, oſter la pourriture, reſtablir les parties en leur premier eſtat, & rendre à celles qui ſont debilitees & affoiblies leur premiere force & vigueur. Mais il faut icy obſeruer deuant que venir à l'euacuation des humeurs vitieuſes qu'il faut preparer tant le corps que les humeurs. La *preparation des humeurs* ſe faict en attenuant & ſubtiliant ceux qui ſont eſpaiz, detergeant ceux qui ſont lents, & inciſant ceux qui ſont viſcides & gluans. Ie ne mets point icy en controuerſe, s'il faut eſpaiſſir ceux qui ſont trop liquides & tenus, i'en laiſſe la deciſion à ceux qui en ont fait des liures entiers. La *preparation du corps*, ſe fait en oſtant & ouurant les obſtructions & rendant tous les conduits du corps tant manifeſtes qu'inſenſibles, tant internes qu'externes, ouuerts, libres, & tranſpirables. C'eſt pourquoy en vain en vne fiebure cauſee d'obſtruction interne, ordonne-t'on choſes qui eſmeuuent les ſueurs & les vrines. Car par ce moyen on euacue l'humeur crud de la cauité des veines & entrailles en l'habitude & ſuperficie du corps, auquel lieu par defaut de chaleur ſuffiſante, il ne ſe peut iamais cuire qu'à tres-grande peine & en fort long temps; là où ſi on l'euſt laiſſé à l'entour des entrailles, il eut peu ſe cuire aiſement, facilement & en peu de temps à cauſe de la chaleur puiſſante qui reſide en ces lieux-là. Qui eſt l'occaſion pour laquelle Galien au liure quatrieſme de la conſeruation de la ſanté, & au liure premier à Glaucon, defend fort ſagement de tirer du ſang à ceux qui ont des cruditez au ventricule & veines de la premiere region du corps, d'autant que par telle euacuation, le ſang qui ſouuent eſt bon & loüable, tant en quãtité qu'en qualité des grandes veines, eſt euacué & tiré, & celuy qui eſt crud, corrompu & pourry, eſt attiré du ventricule dans les grandes veines & vers les parties nobles. Que ſi la fiebure putride eſtoit cauſee non d'obſtruction interne, mais de la conſtipation du cuir, pour lors les medicamens qui purgent ſont inutiles, d'autant qu'ils attirent l'humeur peccante de la ſuperficie au dedans & centre du corps, en ce cas-là il faut donc ſe ſeruir des ſudorifiques & diuretiques. Toutesfois il faut noter que ſi l'euacuation que nous taſchons faire par digerẽs & ſudorifiques n'eſt ſuffiſante pour euacuer toute l'humeur, qu'en tel cas il ſera vtile d'vſer de medicamens purgatifs & diuretiques: comme au contraire lors que la crudité des humeurs qui ſont en la premiere region du corps, ſera cuite, digeree & mitifiee, il ſera tres-neceſſaire non ſeulement de purger par en bas, auecques potions & clyſteres, mais auſſi de prouoquer les ſueurs & les vrines.

Sept choſes à obſeruer en la cure des fiebures putrides.
La premiere.
La ſeconde.
La troiſieſme.
La quatrieſme.
La cinquieſme.
La ſixieſme.
La ſeptieſme.
La preparation des humeurs.
La preparation du corps.
Contre l'vſage des ſudorifiques, & diuretiques.
Quand eſt-ce qu'il eſt nuiſible de ſaigner.
Purgatifs quand inutiles.

Quiconque voudroit icy ſpecifier par le menu, tous les remedes qui ſont neceſſaires, & vtiles aux fiebures putrides, auroit beſoin de faire vn diſcours plus lõg que celuy que nous auons entrepris pour toutes les fiebures, d'autant qu'il ny a ſorte de medicament qui ne puiſſe y eſtre approprié à cauſe de la grande diuerſité d'indications que nous auons dit deuoir eſtre priſes en la cure de ces fiebures. Il eut eſté auſſi bien à propos de mettre icy en queſtion ſi la ſaignee eſt neceſſaire à toutes les fiebures pourries; Car comme il eſt tres-certain qu'elle conuient à celles qui ſe font du ſang pourry, & auſſi à celles qui ſe font des autres humeurs, & qui ſont

L'vtilité de la ſaignee.

continuees:

A continuees: De mesme peut-on douter si elle est vtile aux fiebures intermittentes, qui ont leur siege non dans le sang ny dans les grands vaisseaux, mais dans les autres humeurs non alimenteuses, & dans les petites veines esparses par la premiere region. Mais ie remets ceste difficulté lors que nous parlerons de la cure des fiebures intermittentes en particulier.

De la fiebure Synoque putride.

CHAPITRE XV.

B CY dessus nous auons rapporté la differẽce qu'il y auoit entre la synoque *simple*, & la synoque *putride*, & auons dit que celle cy estoit *vne fiebure continuë excitee de la pourriture du sang qui est contenu dans les grands vaisseaux situez entre les aisnes & les aisselles.* Or ce sang, qui se pourrist estant moderé, temperé & composé d'vne esgale permistion, & meslange des quatre humeurs; ce que ie dis afin qu'on la recognoisse des autres fiebures continues, lesquelles ont cela de propre que si le sang n'est moderé, & esgalement messé des autres humeurs ont des sensibles redoublemens, & exacerbations ou tous les iours, ou de deux l'vn, ou de trois l'vn, selon qu'il y a en la masse du sang, vne humeur qui excede & surabonde, ainsi que nous dirons cy apres. Mais lors que le sang est proportionné d'vne esgale partie des autres humeurs, pour lors ceste fiebure n'a aucuns redoublemens sensibles: si ce n'est lors que les vapeurs putrides qui s'esleuent de ce sang, s'esuaporent plus ou moins, ce qui fait & produit trois degrez de fiebure qui sont comme autant de differences d'icelle, sçauoir *l'homotone* ou *acmastique*, l'*epacmastique* & la *paracmastique*, desquelles nous auons parlé cy-dessus au chapitre de la synoque simple. Quelques autheurs ont voulu nier, G qu'il y ait aucune fiebure synoque putride, d'autant (disent ils) que le sang ne se peut enflammer & pourrir, qu'il ne se tourne incontinent, & degenere ou en bile ou en atrebile; ce qui fait indubitablement changer l'espece de la fiebure. Mais pour toute responce ie les renuoye à Galien au huictiesme de la Methode chap. 3. au second des differences des fiebures chap. 2. & 11. & au troisiesme des Crises cha. 4. ausquels lieux ils pourront voir que Galien admet ceste fiebure pour deux ou trois raisons qui n'ont point de repartie.

Definition de la synoque putride.

Comme elle differe des autres continues.

Ceste fiebure n'a aucuns sensible redoublemens.

Trois sortes de fiebure synoque.

Quelques vns ont doute de ceste fiebure.

Les *causes* de ceste fiebure ont esté expliquees, cy-dessus au chapitre treize, là où nous auons dit que c'estoit ou la *Constipation* ou *l'obstruction*, lesquelles estoient cause que la pourriture se mettoit dans le sang, principallement en celuy qui est moins pur & net. On pourroit icy s'enquerir s'il est possible de subsister auec la pourriture du sang qui nous sert de nourriture, & comment il se peut faire qu'estant vne fois pourry, il puisse se corriger & reuenir en grace & en faueur auec la nature. A cecy ie respons que iamais tout le sang D ne se pourrit si ce n'est par vne extréme où insigne pourriture de laquelle il n'y a point d'appel pour estre icelle tout à fait ennemie de nostre vie: Mais toutesfois & quand que la pourriture se met dans les veines elle pourrit à la verité tout le sang, mais non pas toutes les parties du sang. Car iceluy estant composé de trois autres humeurs, & en outre d'vne certaine serosité: En premier lieu la partie plus prompte & plus preste à se pourrir reçoit la pourriture, & puis en suite les autres parties les vnes apres les autres, selon qu'elles ont plus ou moins de disposition: Et ainsi la pourriture s'introduit au sang & y demeure iusques à ce que toutes les parties du sang plus disposees à pourrir ayent esté consommees & dissipees, & la fiebure entierement esteinte: Cependant la partie du sang la meilleure, & qui pour n'auoir pas eu de disposition à la pourriture ne s'est point infectee auec les autres, demeure & perseuere en son entier pour la conseruation & entretien de la vie. C'est pourquoy nous respondrons aux difficultez proposees, que toutes les parties du sang

Causes de la synoque putride.

Sçauoir si le sang se pourrit entierement.

Voy Fernel au liu. 4. de la patho. ch. 6

Le sang de quoy composé.

Comme le sang pourry se remet.

ne se pourrissant pas; il en reste quelque vne saine & entiere, qui sert de nourriture à nostre corps. A

Signes de ceste fiebure. Pour les *signes* de ceste fiebure, ce sont les mesmes qui se trouuent en la synoque simple, mais en vn degré plus eminent & excellent. La *chaleur* est plus acre, le *poux* plus grands, vehement, viste, & frequent qu'en la simple synoque, outre qu'il est inegal & desreglé à cause comme nous auons dit au chapitre treize, que sa contraction est plus legere que sa dilatation. Les *vrines* en ceste fiebure sont rouges, espaisses, troubles, sans sediment, & puantes. Bref tous les accidens & symptomes sont plus violens qu'en la simple synoque. Aussi est elle bien plus perilleuse, sur tout lors que des le commencement il suruient vn cours de ventre, car il abbat tellement les forces que la nature ne se peut rendre la maistresse du mal. Il est vray que si ce cours de ventre venoit à cause d'vn grand amas d'humeurs, il pourroit accourcir la fiebure, pourueu qu'il ne fust de longue duree, mais s'il vient de la malignité des humeurs, pour l'ordinaire il apporte la mort. Au reste ceste fiebure quelquefois se termine au quatriesme iour, bien que rarement, le plus souuent c'est au septiesme, & ce, ou par cours de ventre, ou par flux d'vrine, ou par sueurs, ou par vomissemẽs, ou par flux de sang: mais cela n'arriue point que dés le quatriesme iour on n'ait apperceu des signes de coctiõ dãs les selles & dãs les vrines. Que si apres auoir veu les signes de coction au quatriesme iour, il suruenoit quelque crise au sixiesme, il faut la tenir pour suspecte & pour imparfaicte; qui ameine apres elle, ou la recidiue ou la mort. Nous voyons quelquefois que ceste fiebure se termine par vne quantité de macules & de taches rouges qui apparoissent par tout le corps, & sont cause que l'on l'appelle pour lors, *pemphygodes*, *purpuree*, ou fiebure de *pourpre*, qui est ordinairement fort perilleuse, & qui ne se termine gueres que dans la seconde ou troisiesme sepmaine. Aux enfans ceste fiebure est souuent accompagnee de *rougeolles*, & *verolles*.

Le poux.
Les vrines.
Prognostic.
Cours de ventre dãgereux.
La duree de ceste fiebure.
Crise du sixiesme iour suspecte.
Macules rouges & purpurees.
Rougeolles & verolles.

B

De la cure de la Synoque putride.

C

CHAPITRE XVI.

Indicatiõs pour guerir ceste fiebure. NOvs auons dit vne partie de ce qu'il faut faire pour la cure de ceste fiebure en celle de la synoque simple & au ch. 14. Qui est que la principalle intention consiste à oster la cause & à moderer l'excez de la chaleur. *Premierement* donc à cause que c'est le sang qui peche icy, il faut l'euacuer & le diminuer, & en suite combatre les causes par leurs contraires: par exemple la *constipation* des pores du cuir, doit estre desgagee par les medicamens qui ouurent, qui desbouchent, & qui rarefient. Semblablement on doit oster *l'obstruction*, sçauoir celle qui se fait de l'abondance des humeurs par leur euacuation, & celle qui se fait par la crassitie d'iceux par les remedes qui attenuent. En somme le *viure* doit estre tout à faict refrigerant & humectant, au reste fort tenu, & qui pour la plus part consiste en boüillons de poullets & de chair de veau que mesme nous altererons auec herbes d'oseille, de laictuë & de pourpied: Car la chaleur naturelle estant affoiblie, & par la violence de la fiebure & par les remedes qu'il conuient faire ne pourroit cuire beaucoup de viandes. La *boisson* sera d'eaue d'orge, de sirop violat trempé de beaucoup d'eaue, de iulep alexandrin si principalement il suruient quelque grand flux de ventre, comme il aduient souuent en ceste fiebure, fuyant tant que faire se pourra, le vin que ie ne conseille mesme pas de boire au declin de la fiebure de peur de rechauffer le foye & le sang qui n'est pas encore bien remis de la premiere chaleur. Quelques vns trouuent bon d'en donner sur le declin, afin d'esmouuoir les sueurs, mais ie le trouue vn peu dangereux à cause qu'en ces violentes fiebures continuës, on n'est pas sans soubçon d'inflammation aux parties nobles. Ie trouue meilleur auec Galien de donner l'eaue froide librement & liberalement, mais auec les cautions cy-deuant obseruees.

Constipatiõ comme elle est ostee.
Comment on desgage l'obstruction.
Le regime de viure.
Le boire.
Le vin suspect.

D

A Mais la curation principale de ceste fiebure, selon l'opinion de Galien en l'onziesme de la Methode, consiste en la Phlebotomie, car le sang estant tiré la plenitude est ostee, d'où il s'ensuit que l'obstruction est desgagee, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi soit qu'en ceste fiebure, il n'y a pas seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi excez en la tẽperature par la vehemẽce de la chaleur: de là viẽt que la phlebotomie ne remedie pas seulemẽt à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute nostre chaleur) estant euacué faict exhaler auec luy les excremens acres & fuligineux, qui pour estre supprimez & retenus au corps, augmentoient fort l'ardeur de la fiebure. En outre en la place du sang euacué, les veines attirẽt beaucoup d'air froid pour euiter le vuide que la nature abhorre: d'où vient le rafraischissemẽt de toute l'habitude du corps; mesme à plusieurs par le moyen de la phlebotomie il suruient vn benefice de ventre, ou bien les sueurs sortent en abondãce, choses fort souhaitables en ceste espece de fiebure. Ce qui a esmeu Galiẽ à dire qu'il falloit icy

La saignee & ses vtilitez en ceste fiebure.

B saigner iusques à lipothymie, ce que nous n'auons pas toutesfois approuué cy-dessus louant d'auantage l'opinion de ceux, qui aduenant le cas que le malade eut besoin de grande euacuation de sang, departent par *epaphærese*, icelle vacuation ostant du sang par interualles, tant de fois que les forces du malade le peuuent souffrir aisement, & que la grandeur du mal le desire. Il est à la verité impossible de dire la quantité du sang qu'il faut tirer, & le nombre de fois qu'il faut saigner; il faut toutesfois bien s'empescher de suiure l'opinion de ceux qui apres auoir saigné deux ou trois fois, & quatre ou cinq tout au plus, laissent plustost mourrir le malade que de le saigner dauantage. Il faut tousiours s'arrester à ces deux maximes qui sont d'auoir esgard a la grandeur & violence du mal, & aux forces du malade. Tant que les forces le permettent, il faut saigner si la violence du mal vous y conuie, ne regardant point si c'est de iour ou de nuict, si c'est le matin ou le soir, si c'est l'hyuer ou l'esté, si c'est en plaine ou nouuelle lune, en quelque conionction que se puissent trouuer les astres, n'espargnant mesme pas ny les enfans ny les vieillards, ny les femmes grosses, ny les femmes accouchees: Bref n'ayant aucune exceptiõ, ny des lieux

S'il faut saigner iusques a l'ipothymie.

Combien de fois il faut saigner.

Belles obseruations pour la saignee.

C ny du temps ny des personnes. C'est pourquoy ceste reigle doit estre obseruee ailleurs comme à Paris, en Italie, Espagne, Allemagne, Poloigne, Angleterre comme en France, en l'Affrique & Amerique, comme en l'Europe. Estant toutefois de la prudence du Medecin de moderer l'euacuation du sang selon les circonstances lesquelles ne peuuent pas empescher tout à fait les remedes indiqués par le mal, mais les moderer seulement & les modifier. Ne plus ne moins que pour la vie, il est necessaire de prendre de la nourriture, estant toutesfois de besoin de la changer augmenter, diminuer, aduancer, retarder selon les circonstances de l'aage, du sexe, du temperament, du lieu, du temps & de la saison. Ie me suis icy voulu estendre sur la saignee pour desraciner l'opinion de ceux qui la blasment, & pour encourager ceux qui sont trop craintifs à la faire. Cecy en outre seruira non seulement pour la cure de la fiebure synoque putride, mais aussi pour la cure des autres fiebures, & de toutes les maladies qui ont besoin de la phlebotomie.

La saignee vtile en tout pays.

Belle similitude.

D Auant que faire la saignee, ou apres la premiere saignee faicte, si le ventre est dur & paresseux, il faudroit le lascher auec vn clystere remolliẽt, & rafraischissant de peur que les veines espuisees & vuidees par la phlebotomie n'attirent à elles l'impureté des humeurs qui croupissent dans les intestins. Mais il faut que le clystere soit moderement rafraischissant, car ceux qui rafraischissent trop, adstreignent & serrent plustost le ventre que de le lascher. En la premiere impression de ce discours, ie conseillois apres la premiere saignee de donner vn leger medicament, comme de bol de casse, ou de catholicon pour faire minoration de la matiere. Mais i'en ay veu de si mauuais effects & des redoublemens de fiebure si furieux, & autre accidens si estranges, que i'ay esté contrainct de changer d'aduis & remettre la purgation apres le septiesme iour. C'est pourquoy à mon exemple, ie conuie ceux qui ont la mesme practique que i'auois d'estre plus circonspects à donner les purgatifs & peser deux ou trois fois auparauant que de les bailler, si la violence de la chaleur, & la grandeur de la pourriture contenue dedans le sang, le peuuent permet-

Clystere. Caution sur les clysteres.

L'autheur a eu ses secondes pensees meilleures selon le prouerbe.

Obseruatiõ pour les purgatifs, afin de ne les bailler si legerement.

tre. Il faut à la verité minorer la matiere & nettoyer la premiere region du corps, A
mais cela se peut faire bien plus commodément & seurement par les clysteres qui
ne troublent point la nature, que par les purgatifs qui remuent, troublent, esbran-
lent, & agitent toutes les humeurs, & ne vuident rien de ce qui fait le mal, d'autant
Iulleps, apozemes, syrops. qu'au commencement des maladies, il n'y a encore rien de cuit ny de preparé. At-
tendant donc le huictiesme iour à purger le corps, on se seruira ce pendant de cly-
steres, tant pour rafraischir que pour nettoyer les impuretez des intestins: & fera-on
vser aux malades de iulleps, apozemes, & syrops, qui non seulement ayent la force
de rafraischir, mais aussi d'empescher la pourriture tels que sont les syrops de li-
mons, de berberis, l'aceteux, de acetositate citri, de granade, oxymel, oxysarchara
simples, ausquels il faudra mesler les eaux ou les decoctions des herbes de pareille
Le temps qu'il conuient purger. vertu. Ayant ainsi preparé les humeurs & adoucy la chaleur de la fiebure vers le
huictiesme iour on pourra purger le corps auec infusio de casse de tamamins, de se-
né de leuant, & le syrop de chichoree composé auec rheubarbe, ou auec tels au-
tres purgatifs que le Medecin iugera estre propres tant au naturel du malade, & à B
la condition de l'humeur qui domine plus en son corps, que à la partie du corps qui
est plus chargée d'humeurs.

Des fiebures intermittentes, de leurs especes, & comment elles sont distinguees des continuës.

CHAPITRE XVII.

La diuision des fiebures bilieuses.

APRES auoir parlé de la fiebure putride qui se faict du *sang*, il faut passer à celle qui s'engendre de la *bile iaune*, laquelle nous auons dit estre *intermittente* ou *continuë*. Nous auons dit desia ce que c'estoit que fiebure *continuë*, & comme elle differoit de *l'intermittente* : Il est neantmoins à propos deuant que de passer outre C
d'expliquer encore cela plus amplement afin d'en informer le foible esprit du ieune Chirurgien, & qu'il approuue par quels signes il cognoistra vne
Comme la fiebure intermittente se cognoist d'auec la continuë. fiebure intermittente d'auec vne continuë. Il a donc esté dict cy deuant que la matiere des fiebures continuees venant à se pourrir aux grands vaisseaux enuoye de soy continuellement au cœur, ou quelque portion de la substance pourrie, ou bien quelque vapeur, ce qui fait que le cœur estant ainsi continuellement combattu & eschauffé enuoye par tout le corps vne chaleur immoderee & contre na-
Comme se fait la fiebure continuë. ture que nous appellons fiebure *continuë*. Que si ceste matiere est enfermee en l'aine où en autre lieu plus esloigné, alors pour la distance des lieux, pour l'angustie des vaisseaux, pour la petite quãtité de la matiere, elle ne peut enuoyer au cœur ny aucune substance putride, ny aucune exhalaison, mais la seule quantité de cha-
La generation de la fiebure diacre & simptomatique. leur contre nature, par continuation des parties l'vne à l'autre comme nous enseigne Galien au premier des fiebures, dont est excitee simplement ou la fiebure *diaire* ou la *symptomatique*. Mais lors que la matiere est referree dans les vei- D
nes & conduits de la premiere region du corps, laquelle pour parler nettement est comme sa sentine & son esgout, pour receuoir les excremens de la premiere & seconde coction ; & apres qu'elle y a demeuré & croupy fort long temps si elle vient à s'y pourrir, par son ebullition elle enuoye des vapeurs au cœur par les veines & arteres qui se communiquent les vnes aux autres par les
La façon que se fait la fiebure intermittente. rameaux de la veine porte, qui sont inserez en la voûte du foye, & par ceux de la veine caue qui sortent de la partie gibbe d'icelluy. Ces rameaux icy se ioignant ensemble dans la substance du foye par leurs emboucheures ou anastomoses font que les vapeurs putrides sont facilement portees iusques au cœur : mesme que les rameaux de la grande artere qui sont enuoyez à l'estomach, aux intestins, à la ratte, & au mesentaire portent aussi lesdictes vapeurs qui sortent des humeurs pourries de la premiere region du corps iusques au cœur

A où la fiebure eſt allumee, tant & ſi long-temps que la matiere qui ſe pourrit dure & s'entretient. Ladite fiebure ceſſe auſſi lors que ladite matiere ſe diſſipe & ſe reſoult, ſoit inſenſiblement par la chaleur de la fiebure, ou inſenſiblement par les vomiſſements, flux de ventre, flux d'vrine, ou ſueurs. Or d'autant que ladite matiere pour eſtre dans les conduits eſtroits & petits, ne peut pas eſtre amaſſee en grãde quãtité; de là viẽt que les accez de la fiebure, qui eſt excitee par cette matiere, ne peuuẽt pas eſtre longs ny de duree, & par ce moyen il arriue que cette fiebure a de l'*intermiſſion*, & diſparoiſt tout à faict iuſques à ce que pareille matiere ſoit r'engendree & ramaſſee de nouueau par l'indiſpoſition des parties, & qu'elle viẽne derechef à ſe pourrir; car pour lors l'accez auſſi de la fiebure retourne de nouueau, & dure iuſques à ce que ladite matiere ſoit diſſipee & reſoute: & ainſi par periodes la fiebure a des repriſes & des intermiſſions, qui font que pour ce ſubjet elle eſt nommee *fiebure intermittente*.

La reſolutiõ eſt double.

Par ce diſcours nous apprenons que les fiebures continües doiuent eſtre diſtin-
B guees des intermittẽtes par deux ou trois ſignes. *Premierement*, en ce que depuis leur commencement iuſques à la fin & gueriſon entiere, elles tiennent conſtamment le malade ſans aucun relaſche: là où les intermittentes, apres auoir faict vn accez de douze ou de quinze heures, plus ou moins, donnent vne intermiſſion manifeſte de quelques heures ſans tenir aucunement le malade. *Secondement*, la continuë eſt diſtingue de l'intermittente par la diuerſe façon de ſurprendre le malade. Car la continuë ſurprend ſubitement le frebricitant, ſans enuoyer deuant ny friſſon, ny horreur, ny rigueur, ſinon peut eſtre qu'au premier commencement il peut y auoir quelque inegalité au corps. Mais l'intermittente vient peu à peu, & enuoye touſiours pour meſſagers & aduancoureurs, ou vn friſſon, ou vn tremblement, auec des pandiculations, baaillemens, reſtreciſſemens des parties, paſleur au viſage, liuidité ou terniſſeure aux ongles, & autres tels accidens. *Bref*, la continue preſſe & tient ſon homme outre les vingt-quatre heures, & perſeuere iuſques à ce qu'elle ſe termine & quitte du tout le malade. Là où l'intermittente apres quelques heures, comme i'ay dit, finiſt ſon accez ou inſenſiblement, ou ſenſiblement & manifeſtement par vomiſſemens, ſueurs ou autres euacuations.

Les ſignes qui ſont cognoiſtre la cõtinuë d'auec l'intermittente.

Le premier.

Le ſecond.

Le troiſieſme.

C Auant que finir ce Chapitre, ie veux donner les eſpeces des fiebures continuës, & des intermittentes, & dire les marques par leſquelles on les peut diſtinguer les vnes d'auec les autres. Pour les cõtinues nous en auõs de quatre eſpeces, la *ſynoque*, la *tierce* continuë, la *quotidiane* continuë, & la *quarte* continuë: la *ſynoque* ſe faict quand le ſang ſe pourriſt, comme nous auons demonſtre cy-deſſus. La *tierce* continuë ſe faict quand la maſſe du ſang qui ſe pourrit a en ſoy plus de bile que des autres humeurs. La *quotidiane* continuë s'engendre quand il y a en la maſſe du ſang plus de pituite, que des autres humeurs. La *quarte* continuë vient quand en la maſſe du ſang la melancholie ſurmonte. Mais, me direz-vous, ſi telles fiebures ſont continuës, pourquoy les nommez-vous tierce quotidiane, quarte à la mode des intermittentes? Elles ſont appellees continuës, parce que pour le voiſinage & commerce qu'a la matiere dont elles ſont excitees auec le cœur, elles continuent touſiours ſans aucune intermiſſion, iuſques à la fin & terminaiſon generale de toute la maladie. Mais elles ſont auſſi appellees l'vne tierce, l'autre quarte, l'autre quotidiane, pource qu'eſtãt excitees d'vn ſang ou plus bileux, ou plus melãcholique, ou plus
D pituiteux, elles dõnent quelques redoublemẽs & exacerbations, & ſe mõſtrent plus violentes & ardentes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reſte quelque relaſche & remiſſion, mais non pas intermiſſion abſoluë, és iours & heures d'entre-d'eux. En quoy elles ſemblent retenir quelque choſe du mouuement des intermittentes, ſelon qu'en la matiere pourrie qui les faict, il y a plus de bile, melancholie ou pituite. Or afin que tu recognoiſſe ces quatre ſortes de fiebures continuës les vnes d'auec les autres, tu te reſouuiendras que la *ſynoque* ne ſurprend ſinon ceux qui ſont de bonne nature, & d'vn tempe-rament bien reiglé & moderé, qui ont abondance de bon ſang, & qui ont vne bonne habitude de corps. Au reſte, elle tient touſiours eſgalement ſon homme, non ſeulement ſans intermiſſion, mais auſſi ſans remiſſion & exacerbation manifeſte. Les *tierces*, *quartes*, & *quotidianes* continuës, ſe cognoiſſent par les cauſes qui peuuent accumuler & engendrer bile, melancholie, ou pituite en la maſſe du ſang, ou bien

Eſpeces des fiebures cõtinues & des intermittentes.

La cõtinuë eſt de quatre eſpeces.

La 1. eſt la ſynoque.

La 2. eſt tierce.

La 3. eſt quotidiane.

La 4. eſt quarte.

Difficulté reſoute.

Les continuës, cõmẽt elles ſe recognoiſſent les vnes d'auec les autres.

par les effects de telles humeurs, & par leurs exacerbations, qui ſont que les *tierces* continuës les ont de deux iours l'vn, les *quartes* de trois l'vn, & les *quotidianes* tous les iours. A

Trois eſpeces de fiebures intermittentes. Comment elles ſont diſtinguees entr'elles.

Quant aux fiebures intermittentes, il y en a de trois eſpeces, la *tierce* qui ſe faict de la bile, la *quarte* qui vient de l'humeur melancholique ou atrabilaire, & la *quotidiane* de la pituite. Elles ſont diſtinguees entr'elles, en ce que la *tierce* ne prend que de deux iours l'vn, la *quarte* de trois l'vn, & la *quotidiane* tous les iours. Nous allons taſcher d'apporter les raiſons de ces intermiſſions periodiques au Chapitre ſuyuant.

Pourquoy les accez des Fiebures intermittentes retournent à certains iours, ſçauoir des Quotidianes tous les iours, des Tierces de trois en trois, des Quartes de quatre en quatre iours. B

CHAPITRE XVIII.

I'ENTREPRENS en ce Chapitre l'explication d'vne queſtion non moins profitable que plaiſante; ce que ie fais d'autant plus volontiers que ie cognois la cauſe d'icelle n'eſtre moins obſcure, & controuerſee en l'eſprit des Medecins, que ſon effect eſt manifeſte & ſenſible és corps des pauures febricitans, qui en endurent les accez.

La cauſe des accez & periodes eſt obſcure & cachee.

Car à commencer par Galien le premier de tous, luy meſme a confeſſé plainement & appertement, qu'il ignoroit la cauſe de la certitude des accez des fiebures intermittentes. Ses paroles ſont couchees à ce propos au Chapitre 8. du troiſieſme liure des iours Critiques. *Quelle eſt la cauſe* (dit-il) *que des maladies aiguës les accez ſe font de trois en trois iours, & des longues de quatre en quatre, ou tous les iours, il n'eſt pas aiſé à trouuer, & n'eſt pas maintenant neceſſaire de le dire.* C Quelques-vns qui ſont venus depuis Galien ont dit, que cela procedoit d'vne certaine qualité incognüe, & proprieté occulte qui eſt en chaſque humeur, & qui la faict mouuoir en tel & en tel iour, ny pluſtoſt, ny plus tard. Mais de recourir à vne proprieté occulte, c'eſt pluſtoſt fuyr le trauail d'vne curieuſe induſtrie, que de rechercher la verité du faict. Car qui eſt-ce qui ne pourra par ce moyen ſoudre toutes ſortes de queſtions les plus difficiles? mais pour cela nous ne ſerons pas eſclarcis, ny reſouls de ce que nous auons à tenir de telles propoſitions. C'eſt pourquoy pour paruenir à la reſolution de celle qui ſe preſente, prenans vn autre chemin; Nous dirons premierement que c'eſt qu'*accez*, & quelles cauſes font l'accez, pour de là tirer des principes propres pour l'intelligence & concluſion de ce que nous pretendons.

Proprieté occulte, refuge des pareſſeux & ignorãs.

Definition d'accez.

Accez donc n'eſt autre choſe ſinon vn effort de nature irritee pour ſe deſſaire & depeſtrer de l'humeur qui luy eſt faſcheux & moleſte. Car l'humeur chaud & pourry, reclus en quelque lieu que ce ſoit hors des veines, tant qu'il eſt à recoy & de repos n'agite & ne trouble le corps aucunement: mais lors que quaſi comme forcené, il vient à ſe ſmouuoir de là par impetuoſité de nature irritee, il l'eſbranle diuerſement. Car pour accommoder cecy aux fiebures intermittentes, poſons le cas, comme il peut aduenir, que le meſentere ſoit le foyer de la fiebure; l'humeur bilieux l'a enuoyé ou accumulé peu à peu, ſe pourrit au bout de quelque temps, tant à cauſe de l'obſtruction, que de l'impreſſion de la pourriture laiſſee en ce lieu par le premier & precedent accez: dont eſchauffe & comme fomenté par la chaleur putredineuſe ſe gonfle & enfle, de ſorte que ne pouuant plus tenir en ſon lieu & tas accouſtumé, il s'eſpend par les parties membraneuſes & ſenſibles du meſentere, dõnant vn effroy & horreur à tout le corps, pour le conſentemẽt & ſympathie qu'ont toutes les membranes les vnes auec les autres. De cette humeur ainſi enflammee en cette ſentine & foyer du meſentere, s'eſleue vne fumee chaude & caligineuſe, qui portee au cœur vient de là à ſe reſpandre par tout le corps, premierement auec vn ſentiment de froideur, puis de chaleur, faiſant en vn mot ce que nous appellons accez. Dõcques deuant qu'vn *accez* ſe face, trois choſes ſont requiſes, le *foyer* ou le

Trois choſes ſont requiſes pour faire vn accez

A lieu où s'amasse & se pourrit l'humeur: la *faculté* excretrice irritee par cette humeur: puis *l'humeur* proportionnee en quantité & qualité pour irriter la faculté excretrice, du mesentere, ou de quelque autre partie hors des veines, qui sera le siege & foyer de la fiebure intermittente. Il faut donc premier que l'humeur puisse irriter nature a en faire excretion par la violence d'vn accez, qu'icelle humeur excede en quãtité, autrement il ne la chargera point de son faix, & qu'il peche aussi en qualité putredineuse, autrement il ne l'esguillonnera point, & ne fera rien en icelle dauantage qu'vne seule plethore & repletion: qui sont les deux poincts en somme desquels despendent les principes de la certitude de la repetition des accez, & qui liez & concurrens ensemble en vne mesme humeur, sont cause que la *pituite* en la fiebure quotidiane repete son accez tous les iours, que la *bile* ou cholere ameine la tierce de trois en trois, & que l'humeur *melancholique* faict la quarte intermittente de quatre en quatre iours. Car pour commencer par le premier de tous les humeurs que nous auons, il n'y en a point qui soit en plus grande quantité apres le

B sang que la *pituite*, il n'y en a point aussi qui prenne pourriture apres ledit sang plus aisément: d'autant qu'estant espesse & visqueuse, elle reçoit aisément obstruction par faute de libre transpiration: & en outre elle conuient par vne de ses qualitez auec la pourriture, c'est à sçauoir par l'humidité, qui est la mere de putrefaction. Parquoy faisant son accez de la longueur de dix-huict heures, elle peut en l'espace de six heures qui restent du iour, s'accumuler & s'amasser en iuste quantité dans la partie, qui sera le siege & foyer de la fiebure quotidiane, & pourra pareillement receuoir promptement pourriture en icelle, afin que pour les raisons cy-dessus alleguees, elle irrite par sa quantité & qualité ladite partie à faire excretion de cette humeur, comme inutile & ennuyeuse, & qu'elle donne par ce moyen vn nouueau accez pour la iournee suiuante: Ce qui se continuera touſiours par vne reigle & ordre asseure, tant que par l'effort & violence de plusieurs accez s'entresuiuans de iour en autre, toute la pituite qui estoit propre à conceuoir pourriture dedans le corps, soit euacuee & vuidee hors iceluy par les vrines, sueurs, vomissemens, & autres euacuations qui accompagnent & terminent les accez: & en outre que l'in-

C temperature de la partie où estoit le foyer de l'inflammation, par le benefice de nature, ou des medicamens refrigeratifs, soit tellement corrigee & esteinte, que la cause efficiente & materielle des accez cessante, la fiebure ensemble cesse de tout en tout. Pour pareille & semblable raison on conclud & infere pour la certitude de l'accez de la fiebure *tierce* de trois en trois iours. Car apres le sang & la pituite, il y a plus d'humeur *cholerique* & *bilieuse* en nous, que d'autre humeur que ce soit, tant pour remplir la capacité du cystis fellis, qui est la fiolle du fiel, que pour procurer les excretions iournalieres qui se font par en bas, lors que le fiel vient à regorger de sa fiolle ou vessie, dans *l'ecphysis* ou *ieiunum intestinum*. Il n'y en a point aussi apres le sang & pituite, qui plus aisément reçoiue l'impression de la pourriture que l'humeur bilieuse, tant pour sa tenuité, estant ce principe & maxime receu en Medecine: Que toute substance tenuë est plus facilement & promptement alteree qu'vne dense & espesse; qu'aussi pource qu'elle est encline & disposee à pourriture par vne de ses qualitez, qui est la chaleur. C'est pourquoy faisant son accez de la longueur de douze heures, il luy est requis plus de temps qu'à la pituite, pour s'amas-

D ser en iuste quantité dans le foyer de la fiebure, & pour acquerir la qualité de pourriture competente pour donner les essancemens & assauts d'vn nouueau accez: Ce temps donc naturellement & par raison est d'vn iour & demy, c'est à dire trente-six heures, temps qui est plus long que celuy de la fiebure quotidiane, d'autant que l'humeur bilieuse cede & en quantité, & en promptitude de receuoir pourriture à la pituite, & surpasse la melancholie. Car la *melancholie* n'estant presque d'aucun vsage en nostre corps, est en quantité beaucoup moindre que toutes les autres humeurs, & si dauantage elle resiste de toutes ses deux qualitez, froideur & siccité à la pourriture; estant au reste difficile à s'enflammer & alterer pour la densité & terrestreté de sa substance. Voila pourquoy nature faisant dissipation de la matiere accumulee en son foyer, par l'impetuosité de son accez, qui est de la lõgueur de douze ou dix-huict heures au plus, a besoin de l'espace d'vn iour entier & vn quart, deuant qu'elle puisse ramasser en iuste quantité ladite humeur, & qu'icelle puisse receuoir l'inflammation & pourriture, comme il est requis pour l'appareil d'vn secõd

La pituite faict les accez tous les iours: la bile de deux iours l'vn, la melancholie de trois l'vn.

Pourquoy la pituite fait l'accez tous les iours.

Pourquoy la bile fait l'accez de deux iours l'vn.

Pourquoy la melancholie faict l'accez de trois iours l'vn.

accez, lequel derechef s'estant expedié & liberé de l'humeur nuisible & amassee, A retournera d'vn pas reglé à certain iour, tant que les causes, sçauoir la quantité & la qualité de l humeur qui effectuent ceste constance de retour, demeureront en leur entier & perfection. Mais si par vne maniere de viure déreglee vous les corrompez : comme si vous remplissez vn quartenaire de viandes melancholiques, telles que sont les chairs des oyseaux de riuiere, de cerf vieil, & de bœuf, & en outre de salines, espiceries & moustarde, l'accez anticipera & viendra deuant le iour nommé, d'autant que vous aurez augmẽté la quantité & aiguisé la qualité de l'humeur, à ce qu'il s'esmeut plustost qu'il ne deuoit faire naturellement ; qui est bien signe que la certitude de ces accez ne depend que de la varieté de la quantité & qualité des humeurs, puis qu'icelles estant changees l'effect pareillement se change anticipant ou retardant. Pour plus ample preuue de cecy, considerons ie vous prie le cours de la fiebure *synoque* putride ; icelle dure continuant depuis le commencemẽt iusques à la fin & issuë totale, ne faisant qu'vn accez sans interruption. D'où vient cela ? de ce qu'elle est excitee d'vn sang pourry, duquel la quantité estant plus grãde en nous, que celle de toutes les autres humeurs, & en outre iceluy sang estant plus prompt à receuoir pourriture, à raison qu'il est chaud & humide en ses qualitez naturelles, que toutes les autres humeurs : de là vient que ce sang fournit continuité de matiere deuement qualifiee de pourriture, pour faire pareillement continuité de fiebure. C'est pourquoy telle qu'est la cause de la continuité de la fiebure synoque pourrie, telle est aussi la cause de la certitude de la repetition des accez des fiebure intermittentes. Voire, mais dira quelqu'vn, l'on voit quelquefois des fiebures quintaines & septaines, &c. Mais ne voit-on pas aussi des monstres & hommes à deux testes ? & pour cela la proposition ne sera pas fausse, qui dit que l'homme n'a naturellement qu'vne teste. Ce sont choses rares, & esquelles d'autant qu'elles se voyent raremẽt, il est aisé au Medecin moins rusé de s'y abuser, estimant que ce ne soit qu'vne fiebure, ce qui est compliqué de trois tierces, quatre ephemeres, ou autre confusion ou complication de plusieurs fiebures.

Raison du cours de la synoque putride.

Des fiebures quintaines & septaines.

B

Voila mon aduis touchant la certitudine des *accez* des fiebures intermittentes, desquelles le Lecteur doué de tant soit peu de iugement, pourra colliger les causes de toutes les questions qui se peuuẽt former sur l'accez des fiebures : comme d'où vient que les vns anticipent, les autres retardent : les vns sont plus longs, les autres plus cours : les vns viennent auec frissons, les autres auec horreur, autres auec rigueur, les autres viennent confusément & sans ordre. Car tous les effects ne dependent d'autres causes que de la diuersité de la quantité & qualité en tenuité, crassitie, viscosité, habilité & difficulté à receuoir pourriture de ces trois humeurs : & cecy suffise pour le general des fiebures intermittentes, le particulier estant reserué és Chapitres suyuans.

C

Des Fiebures faictes de la bile, & premierement de la Tierce intermittente, vraye & legitime.

CHAPITRE XIX.

D

SELON nostre diuisiõ cy-dessus rapportee, apres les fiebures pourries qui se font du *sang*, viennent celles qui s'engendrent de la *bile*, ou de la *cholere*, desquelles nous auons dit que les vnes estoient *intermittentes*, & les autres *continuës*. Entre les *intermittentes* sont la *vraye* tierce & la tierce *bastarde* : Entre les *continuës* la *causonide* & la *tierce* continuë. Partant selon cet ordre, il faut parler en ce Chapitre de la tierce, qu'ils appellent *veram & exquisitam*, non pas à cause qu'elle prend de trois iours l'vn ; car la *bastarde* fait le mesme, mais à cause qu'elle est faicte de l'humeur bilieuse, pure & simple, sans mixtion ou meslange d'aucune autre. Doncques la fiebure tierce vraye legitime, est celle *qui se faict de deux iours l'vn, à cause d'vn amas de bile qui se pourrit hors des grands vaisseaux*. En quoy nous remarquerons *premierement*, que cette fiebure est intermittente ; *secondement*, qu'elle vient de deux

Les fiebures bilieuses sont quatres.

De la tierce vraye.

Definition de la tierce vraye.

iours

A iours l'vn; *tiercement*, qu'elle se faict d'vne bile pourrie: & *finalement*, que la cause materielle de cette humeur est hors des grands vaisseaux. Or elle se faict intermittente pour trois raisons, par le *synathrisme*, ainsi que parlent les Grecs, par la *pourriture*, & par le *mouuement* de la matiere. Le *synathrisme* est vn amas d'humeurs contre nature qui se faict en la partie, laquelle est le foyer de la pourriture: & cet amas ne vient qu'à cause que ladite partie se remplit, ou en *receuant* des autres parties ce qui leur est nuisible par sa debilité, ou en *attirant* à elle par quelque douleur ou chaleur estrangere qui luy suruient. Cet amas estant ainsi faict, il vient à se pourrir; estant pourry la nature vient à le mouuoir pour estre excitee & esguillonnee à le chasser, soit par sa *quantité*, soit par sa *qualité*. De sorte qu'vne de ses conditions manquant iamais la fiebure ne se faict intermittente. Quand donc la bile s'amasse en quelque partie, qu'elle s'y pourrit, & que la nature vient à s'efforcer à l'expulser hors delà, comme vne chose nuisible, la fiebure intermittente s'engendre, laquelle ne prend que de deux iours l'vn, à cause que comme nous auons dit cy-dessus, il n'y

B a pas si grande quantité de bile en nostre corps, que de sang & de pituite. Laquelle raison doit suffire, si ce n'est qu'on vueille recourir aux proprietez occultes, & dire que le propre de la bile est de se mouuoir de deux iours l'vn, comme le propre de l'aymant est d'attirer le fer; & que de ce mouuement l'on n'en peut pas rendre raison, non plus que du flux & reflux de la mer, du mouuement de l'eguille marine vers le Nort, & de la vertu des medicamẽs purgatifs, qui purgent par election certaines humeurs plustost que les autres, ou bien de la proprieté de quelques venins qui blessent certaines parties, & non pas d'autres, comme le liepure marin le poulmon, & les cantharides la vessie, selon que discourt l'Autheur de la Theriaque. Soit donc que nous referions la cause du mouuement de la bile, qui se fait de deux iours l vn, a vne proprieté occulte & incognüe, soit que nous la rapportions à la quantité de l'humeur; Il est certain que lors que nous voyons vne fiebure intermittente qui prend de deux iours l'vn, que nous pouuons asseurer qu'elle se faict de la bile. Mais comme ainsi soit qu'il y a deux sortes de *bile*, l'vne *naturelle*, & l'autre *contre nature* Il faut examiner laquelle des deux faict la vraye fiebure tierce inter-

C mittente. Nous appellons la *bile naturelle*, non le sang bilieux, mais cette quatriesme humeur de la masse du sang qui pour sa tenuité, chaleur & seichereſſe, & pour la ressemblance qu'elle a auec la bile excrementeuse, s'appelle vulgairement *bile*, ou *humeur bilieuse*, laquelle s'engendre dãs le foye de la partie du chyle la plus chaude & la plus subtile, estãt de sa nature amere, & iaune en couleur, c'est pourquoy on l'appelle bile iaune. La meilleure portion & la plus vtile de cette humeur, se mesle auec le sang dans les grandes & petites veines; l'autre portion est portee dans la vessie du fiel, & de là enuoyee dans l'intestin *duodenum* par les conduits *choledoques* pour ayder à chasser les gros excremens des intestins. Pour ce qui est de la *bile non naturelle*, il y en a de quatre sortes, lesquelles ie passe sous silence, pour n'estre pas celles qui font la fiebure tierce legitime, mais seulement celle que nous auons appellee naturelle. Cette bile icy venãt à s'amasser en quantité à l entour du foye, du mesentere, pancreas, & autres parties voisines qui sont dans la premiere region du corps, par traict de temps elle vient à s'eschauffer & à se pourrir, & enfin à exciter la fiebure tierce intermittente. Que si ladite bile n'estoit pas seulement contenuë dans les petites veines de la premiere region: mais aussi dans les grãdes veines

D de la seconde region du corps, alors la fiebure qu'elle exciteroit ne seroit pas *intermittente*, mais *continuë*, pour les raisons que nous auons rapportees cy-dessus au chapitre 17. Il est vray que Galien n'a pas esté de nostre aduis touchant le siege de cette fiebure intermittente, ne voulant pas que l humeur fut amassé dans les petites veines de la premiere region, mais dans les petits vaisseaux de la troisiesme region, ou habitude du corps, pour quelques raisons qu'il en apporte, lesquelles toutefois se trouuent legeres, mises en comparaison auec celles qui combattent pour mon opinion, que l'on peut voir deduites dans les œuures des bons Medecins de nostre temps; n'estant pas à propos que ie les transcriue icy, d'autant que nous n'auons que des Chirurgiens à enseigner, pour lesquels ce que i'ay rapporté peut suffire.

Pour les causes *efficientes* de cette fiebure, nous disons en general, que ce sont *Causes effi-*

Elle est intermittente pour trois raisons.

Synathrisme qu'est-ce.

La nature est esguillõnee pour deux raisons.

La façõ que se faict cette fiebure.

Exemples des proprietez occultes

La cause des venins occulte.

Deux sortes de bile, & qu'elle des deux faict cette fiebure.

La bile naturelle comme elle se faict.

Vtilité de la bile.

Quatre sortes de bile non naturelle.

Fiebure tierce continue.

Opinion de Galien.

Voy Fernel, & Houlier.

cientes de la tierce.

toutes celles qui peuuent engendrer, augmenter, ou eſchauffer l'humeur bilieuſe: Comme ſont la ieuneſſe, l'Eſté chaud & boüillant, la conſtitution de l'air chaude & ſeiche, les veilles, les grands exercices, le long vſage des choſes calefactiues & deſiccatiues, ſoit de medicamens, ſoit d'alimens: exceſſiue abſtinence de manger auec trauail, ſoing, & faſcheries; leſquelles cauſes proprement ſont dictes *primitiues*. Les *antecedentes* ſont grande abondance de bile ou cholere, la temperature de tout le corps ou du foye ſeulement tendant à chaud & ſec. Les *conioinctes* ſont le *ſynathriſme*, conculcation ou amas & *putrefaction* d'humeurs choleriques dans les petits vaiſſeaux de la premiere region du corps, & auſſi ſelon Galien hors des grands vaiſſeaux en toute l'habitude du corps.

Cauſes primitiues & antecedentes.

Les cauſes conioinctes.

A

Des ſignes de la Fiebure tierce, où il s'agiſt de la rigueur & de l'horreur.

B

CHAPITRE XX.

Signes des fiebures intermittẽtes

ENTRE les ſignes des fiebures intermittentes, *l'horreur*, la *rigueur*, ou le *friſſonnement* auec la *froideur* ou *refroidiſſement* tiennent le premier lieu. C'eſt pourquoy il eſt bon auant que de paſſer outre, de dire vn petit mot de ces ſignes icy, afin d'inſtruire le Chirurgien à ne ſe troubler point de ces accidens, qui le plus ſouuent ſuruiennent aux playes dangereuſes & mortelles. Comme les fiebures intermittentes ne ſe font point ſans la pourriture des humeurs, auſſi n'attaquent elles point ſans que les humeurs pourries *s'eſmeuuent*, & ſe iettent ſur les parties ſenſibles du corps, comme ſont les membraneuſes & nerueuſes; Ce *mouuement* icy ſe faiſant ſur des parties grandement ſenſibles, & par vne humeur acre, picquante & eſchauffee donne le reſſentiment, ou de *l'horreur*, ou de la *rigueur*, ou du ſimple *refroidiſſement*, eſtant tres-veritable que ces trois choſes ne different entr'elles que ſelon le plus & le moins. Car le *refroidiſſement* ſe fait lors que l'humeur eſt en moindre quãtité, qu'elle eſt moins acre & mordante, & qu'elle ſe meut aſſez legerement. *L'horreur* au contraire eſt excitee par vne grande abondance d'humeurs aſſez acres & picquantes, & agitees ou eſmeuës aſſez fermement. Pour la *rigueur*, elle ſuruient par vne grande quantite d'humeurs, grandement eſchauffees & poignantes, & violamment eſmeues. La *rigueur* n'eſt donc autre choſe qu'vne *concuſſion ou eſbranlement inegal de tout le corps, & principalement de tous les muſcles, auec vn reſſentiment de froid douloureux, qui eſt excite par la vertu expultrice, laquelle taſche à ſe deſgager d'vne quãtité de matiere acre, mordante & violamment eſmeuë par les parties du corps les plus ſenſibles, cependant que la chaleur naturelle faict vn reflus des parties exterieures aux interieures.* *L'horreur* eſt moindre que la rigueur, auſſi elle n'eſbranle que la peau & le cuir, & ne donne qu'vn reſſentiment de froid ſans douleur, pour eſtre excitee par vne humeur moins picquante, & plus legerement agitee. En vn mot, la *rigueur* ſemble eſtre propre des fiebures bilieuſes, pource que la bile pour eſtre acre, picquante & aiſee à eſmouuoir irrite la nature plus violamment que les autres humeurs. *L'horreur* eſt propre des fiebures melancholiques: & le *refroidiſſement* des pituiteuſes, à cauſe que c'eſt vne humeur plus douce & plus peſante, ou difficile à eſmouuoir. Par ce diſcours on remarquera, que ſelon la *quantité*, la *qualite* & le *mouuement* de l'humeur qui fait la fiebure, on a les reſſentimens differens, longs ou cours, doux ou violens, encore que quelques-vns ne rapportent pas cela aux humeurs, mais aux fumees & vapeurs qui s'eſleuent des humeurs pourries, & qui vont frapper & attaquer le cœur.

Le mouuement des humeurs neceſſaire pour exciter la fiebure.

Cauſe de l'horreur & de la rigueur.

Refroidiſſement, comẽt ſe fait.

L'horreur, & cõment il eſt faict.

Rigueur, comme elle eſt produite

Definition de rigueur.

L'horreur moindre que la rigueur.

La rigueur propre des fiebures bilieuſes.

L'horreur propre des fiebures melancholiques.

La froideur des pituiteuſes.

C

D

Cecy preſuppoſé, diſons que les *ſignes* de la fiebure tierce intermittente, vraye & legitime eſt horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on treſſaut: rigueur forte & poignante, comme ſi l'on ſentoit quelque choſe aiguë qui poigniſt par tout le corps, à cauſe de l'acrimonie de la bile, pouſſee & portee violeminent au commencement de l'accez par les membranes & corps ſenſibles: la chaleur de-

Signes de la tierce

A uient acre dés le commencement, pour estre le feu allumé comme en bois sec. Le poulx est grand, subit & esgal, la langue est seiche, l'vrine rouge, enflammee, tenüe ou subtile. Les accidens sont veilles continuelles, soif desmesuree, fureur ou delire, promptitude à se cholerer pour la moindre occasion, comme pour oüir parler, ou autre petit bruict: iactation & agitation de tout le corps, que les Grecs appellét *Alysme*; inquietudes, maux de cœur & d'estomach, nausees, vomissemẽt d'humeurs iaunes & ameres, tranchees par fois dans le ventre & douleurs importunes, à cause du mouuement de la bile. Telles fiebures se terminent auec grandes sueurs; Elles viennent à gens choleriques & bilieux, au ieunes, aux maigres, & en Esté. L'intermission d'icelles est pure, & sans aucun reliquat de fiebure, iusques à tant que l'accez suyuant reprenne, à cause que la matiere bilieuse qui donnoit l'accez a esté par la vehemence & concussion d'iceluy toute dissipee, à cause de sa tenuité & subtilité: ce qui n'aduient aux fiebures quotidianes, d'autant qu'elles laissent apres l'accez touiours quelque inegalité, molestie & pesanteur de corps, à cause de la pesan-

B teur & tardiuete de la pituite, qui n'a peu estre tout a faict resoulte & euaporee. Les accez de cette fiebure durent quatre, cinq, six, huict, onze, douze, quinze, dix-huict heures; & prennent en sorte que le premier & le secõd accez sont plus doux, le trois & le quatre tres-violens; & les autres qui suyuent vont touiours en diminuant, soit de violence, soit de duree. Le septiesme accez est la fin de cette fiebure, laquelle est sans peril & danger, pourueu qu'il ne soit commis aucun erreur ny du coste du Medecin, ny de la part du malade. Celle qui suruient en Esté est tres-courte, celle qui vient en Hyuer est plus longue, d'autant qu'en cette saison la bile ne peut point estre si pure qu'elle n'ait quelque meslange d'vne autre humeur: outre que la transpiration ne se faict pas si bien en Hyuer qu'en Esté, à cause que les pores du cuir sont reserrez par la rigueur du froid. Le commencement de cette fiebure est auec rigueur, l'estat auec sueur. Que s'il suruint des vlceres au nez, à la bouche, ou aux levres, c'est signe que la fiebure se termine: car par cet accident on découure & on aperçoit la force de la nature, qui peut ietter la matiere morbifique du centre & interieur du corps, à l'exterieur & a la superficie: outre qu en cet ef-

C fort il se faict euacuation de la cause conioincte. Or telles vlceres n'apparoissent pas en la declinaison de toute fiebure tierce, mais seulement en celles esquelles la bile, cause de cette fiebure, est contenuë ou poussee de quelqu'autre partie de la premiere region du corps dãs le ventricule: Car de là la plus tenuë & sereuse portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure, à la bouche & aux levres excite aisement des vlceres en ces parties là. Bref, nous auons deux Aphorismes d'Hippocrate qui seruent au prognostic de cette fiebure. Le premier est le 43. du 4. liure, où il dit que *les fiebures qui ne sont pas intermittẽtes, & qui ont des redoublemens de trois en trois iours sont dangereuses: mais que celles qui sont intermittentes sont sans peril.* L'autre Aphorisme est le 59. de la mesme Section, où il asseure que *les fiebures tierces exquises cessent pour le plus au septiesme accez.* Il dit pour le plus, d'autant que se-

D lon que la matiere est plus subtile & en moindre quantité, il arriue que cette fiebure se termine au troisiesme ou quatriesme accez. Au reste il faut prendre ces deux Aphorismes d'Hippocrate auec vn grain de sel, c'est à dire, auec ceste distinction, que ce qu'il dit est vray, pourueu, comme nous auons dit cy deuant, qu'il ne se face aucune faute, ny de la part du malade, ny de la part de ceux qui le traittent & le solicitent. Ie diray vn mot en passant contre les *Apothicaires*, lesquels ne se lassent iamais de donner des remedes aux malades qu'ils traittent en tout temps & à toutes les heures, sans se soucier de ce que dit ou ordonne le Medecin. Pourueu qu'ils debitent leurs drogues, & qu'ils facent aualler force iuleps aux malades, & qu'il leur trempent bien les hypochondres auec leurs epithemes cela leur suffit, sans se soucier si c'est en temps & en saison: mais que tels Apothicaires apprennent la leçon que leur faict Galien, qui les appelle au premier liure des iours Critiques chap. 11. & *ennemis de la nature*, & *ennemis du malade*. Galien ayant obserué au premier *ad Glauc.* chapitre 9. qu'vn malade de la fiebure tierce estoit mort tabide, pour auoir vsé du bain hors de saison, par l'aduis de quelqu'vn qui se seruoit d'vn mestier qu'il ne sçauoit pas. Ce que ie dis, afin que les Chirurgiens que ie tasche d'instruire, ne facent iamais rien à l'estourdie & sans raison, & qu'aux

intermittentes.

Alysme.

Prognostic.

Intermissiõ vraye en cette fiebure, & non es pituiteuses.

Les accez de combien de duree.

Pourquoy plus longue en Hyuer.

Excretions critiques.

Vlceres de la bouche, pourquoy finissent cette fiebure, & quand.

Aphorismes d'Hippocrate pour cette fiebure.

Explicatiõ de ces deux Aphorismes d'Hippocrate.

Obseruatiõ contre les Apothicaires indiscrets.

Aduis aux Chirurgiens.

choſes douteuſes & de conſequence, ils prennent touſiours l'aduis des Medecins. A

De la cure de la Fiebure tierce legitime.

CHAPITRE XXI.

Les remedes des Arabes en nombre infiny.

IE ne veux point icy m'embroüiller d'vn nombre infiny de remedes, tant externes qu'internes, qui ont eſté mis en auant par les Medecins qui ont ſuiuy la methode des Arabes : eſtant choſe ſi confuſe & ſi difficile à practiquer, qu'il y a plus de peril en cette grande varieté de remedes, qu'en la grandeur du mal. C'eſt pourquoy ie traicteray de la *gueriſon* de cette fiebure, & des autres le plus ſimplement qu'il me ſera poſſible, afin de ne troubler point le iugement du ieune Chirurgien, & de ne fatiguer point les malades d'vn nombre preſque infiny de remedes que l'on leur ordonne communément, au grand detriment de leur corps & de leur bourſe. B

Regime de viure.

Il faut en premier lieu ordonner le *regime de viure* ſur les ſix choſes *non naturelles*, qui ſeront eſtablies pour rafraiſchir & humecter le plus qu'il ſera poſſible, à cauſe que l'humeur bilieuſe qui faict cette fiebure, eſt la plus chaude & ſeiche de tout ce qui eſt en noſtre corps. C'eſt pourquoy il faudra faire que le malade reſpire vn air froid & humide : ce qui ſe fera en Eſté arroſant la chambre d'eau fraiſche, & la parſemant d'herbes & de fleurs rafraiſchiſſantes. Il faut luy donner pour nourriture toutes choſes refrigerantes & humectantes, en tant qu'il les pourra cuire comme laictuë, ozeille, courge, concombre, poiree maulue, orges mondez, boüillons clairs, & non preſſez, aſſaiſonnez de verjus, ou de jus de citron. Il vſera de vin bien trempé petit, tenu & en petite quantité, & ce lors ſeulement que l'humeur aura commencé d'eſtre cuite : Car au commencement il n'en faut aucunement vſer, mais en la declinaiſon il ſera permis d'en vſer plus liberalement, pourueu toutefois qu'il ne ſoit ny fort, ny vieil. En quoy on peut reprendre l'erreur de ceux qui croyent que le vin vieil eſt plus ſain, & qui pour ce ſubjet le recommandent aux malades febricitans. Mais ils deuroient ſe mettre deuant les yeux que le vin vieil eſt tout vineux, qu'il a fort peu de parties aqueuſes & ſereuſes, qu'il eſt peſant, de parties craſſes & difficiles à diſtribuer, & qui par cõſequẽt peut faire plus de ſang, peut eſchauffer dauãtage les entrailles par la longue demeure qu'il y faict, & a de couſtume de reſerrer le vẽtre & le rendre pareſſeux. Mais pour le dire ſainement, il ſeroit tres à propos de defendre toutes ſortes de vins tandis que cette fiebure continüe, de peur d'entretenir ſon foyer ; & cependant faire vſer au malade de quelque boiſſon rafraiſchiſſante & aperitiue, preparee auec quelque racine ou ſyrops violat, de limons, de pommes ſimples, de capillaires, de ceriſes, & autres de ſemblables effects. Quant au *temps* propre pour nourrir le malade, il ſe faut donner garde le iour de l'accez, de luy bailler à manger plus tard que trois ou quatre heures auparauant ledit accez ; de peur que la chaleur de la fiebure (le propre de laquelle eſt de corrompre toutes choſes, comme le propre de la chaleur naturelle eſt de cuire & conſeruer) rencontrant les viandes encore cruës en l'eſtomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en ſuc bilieux : augmẽtant par ce moyen la matiere de la fiebure, prolongeant l'accez, & en outre reuoquant la nature qui eſt occupee à la concoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à la concoction des viandes priſes, pour leſquelles raiſons on s'abſtiendra auſſi de donner aucune nourriture audit febricitant durant tout ſon accez, & attendra-on à le nourrir qu'il ſoit tout à faict hors de fiebure. Toutefois cette regle ſe doit entendre lors que la vertu du malade eſt forte & vigoureuſe : autrement ſi la nature eſtoit debile, & qu'il priſt des foibleſſes au malade, il faut non ſeulemẽt le nourrir deuant l'accez, mais auſſi en l'accez, mais il faudroit que ce fut legerement, & que

Temps de l'vſage du vin, & de quel vin. C

Le vin vieil nuiſible.

Breuuage du febricitant.

Le temps de nourrir le febricitãt. D

En quelle occaſion on peut nourrir le malade en l'accez.

A ce qu'on luy donneroit fuſt en petite quantité. Pour le *breuuage*, il faut luy deffendre tandis que dure le friſſon; en la chaleur on ne luy doit point deffendre, au contraire il faut inuiter ceux qui boiuent peu, à prendre quelque grand traict de ce qui luy aura eſté ordonné pour ſon breuuage. *Temps de boire.*

Pour ce qui eſt des remedes pris tant de la *Pharmacie*, que de la *Chirurgie*, il eſt bon à la ſortie de chaſque accez de donner quelque lauement en partie rafraiſchiſſant, en partie laxatif, afin d'eſteindre les reſtes de la chaleur allumee dans les reins & dans le ventre, & auſſi afin deuacuer l'humeur qui aura eſté eſbranlée par la violence de l'accez, ayant obſerué pluſieurs fois qu'il ſort par le moyen de tels lauemens, des baſſinees entieres de bile iaune, & eſcumante des les ſeconds & troiſieſmes accez, ce qui adoucit grandement la furie de ceſte fiebure & accourcit ſes accez. On faict vn lauement auec decoction de maulues, guymauues, violiers de mars, aparitoire, laictues, pourpied, concõbre mis par tranches & ruelles, feuilles de vignes en la ſaiſon, fleurs de nenuphar, vn peu de fenouil verd: on delaye dedãs vne liure trois onces de miel violat, & autant d'huylle violat, où de beurre frais, vne once de ſucre rouge, & de lenitif, & donne on ce clyſtere à la ſortie de l'accez, comme dit eſt. Que ſi les malades ſe trouuoient trop laſches & fatigues apres leur fiebure, on peut remettre ledit lauement au iour de l'intermiſſion, ou le matin ſi la ſaignee ne l'empeſche ou ſur l'apreſdiſnee. Souuent on faict les clyſteres auec decoctions de prunes iuiubes, violes, orge, ſon, & choſes ſemblables, quelquesfois auec le petit laict ſeulement. Il y a vne grande controuerſe entre les autheurs, ſçauoir s'il faut ſaigner ou purger dés le commencement, pour moy i'ay veu en mon ieune aage, & i'ay remarqué en mon premier traicté des fiebures, que dés le commencement de la fiebure, apres auoir conſideré ſi les forces du malade le permettoient qu'on le purgeoit, principalemẽt quand les humeurs eſtoient furieux & mobiles, & ce auec draprũnis ſimple, caſſe fiſtulaire mundee, decoctions de violles, mirabolans citrins, ſyrops violat, roſat, de grenades oxyſaccara: & on ne ſaignoit ſelõ le precepte de Galien qu'apres le troiſieſme accez. Et encore n'eſtoit-ce que ceux où il y auoit plethore au corps & plenitude des vaiſſeaux: pour euẽtiler & rafraiſchir la maſſe des humeurs: autrement il n'eſtoit loiſible de faire vacuation de ſang, d'autant qu'on croyoit que c'eſt luy qui eſt le frain de la cholere, c'eſt à dire, ce qui l'adoucit & qui meſlé auec icelle, par ſa douceur & vaporeuſe benignité empeſche qu'elle ne ſe monſtre ſi furieuſe & violente. Mais maintenãt ie voy que les plus celebres Medecins, ſoit qu'ils ayent eſté faits ſages par l'erreur des autres, ſoit par leur propre experience, & par les beaux effets qu'ils ont veu reüſſir de la ſaignee: ſaignent dés le commencement, non vne ſeule fois, mais apres les trois premiers accez aux trois iours de l'intermiſſion, & ne purgẽt leurs malades qu'apres le quatrieſme accez. Et de fait que c'eſtoit mal ordonné que de differer la premiere ſaignee apres le troiſiéme accez. Car comme ainſi ſoit que ceſte fiebure au plus tard ſe termine en ſept accez: certes ſi on attẽd que le troiſieſme accez ſoit paſſé la fiebure ſera en ſon eſtat. Or Hipocrate deffend de rien mouuoir en l'eſtat par l'aphoriſ. 29. de la 2. ſect. de crainte que la nature qui lors ſeulement trauaille à la concoction de la maladie ne ſoit retiree & desbauchee de ſon entrepriſe. Doncques ſelon la violence du mal & le tẽperament du malade, on pourra ſaigner deux ou trois fois dés les premiers accez aux iours d'intermiſſion, & apres le quatrieſme on purgera doucement & benignement auec caſſe, tamamins, rheubarbe, ſenné de leuãt, morabolans citrins, & ſirops violat de põmes compoſé & de cichorée auſſi copoſé, reiterãt le meſme medicamẽt apres le cinq ou ſixieſme accez, afin d'eſpuiſer le ventre d'vne quantité d humeurs qui y regorgent. I'ay obſerué que ceux qui purgoient auant le quatrieſme accez, ou qui vſoient de remedes vn peu forts & violens d'vne fiebure tierce ſimple, faiſoient vne double tierce, c'eſt pourquoy il faut ſe faire ſage, & eſtre vn peu plus retenu à la purgation que n'eſtoient pas nos anciens. Sur le declin de la fiebure, il eſt bon de faire vn bain d'eaue douce auec feuilles de vignes, de ſauts, de laictuës, & ſemblables refrigerans. Et meſme apres les purgations generales prouoquer les ſueurs par l'vſage du vin blanc & tenu bien trempé: & les vrines par decoction d'ache & d'aneth.

Remedes.

Clyſteres.

Matiereſde clyſtere.

B

De la ſaignee & purgation. Practique ancienne & contraire à la nouuelle.

C

Il faut ſaigner dés le commencement.

Qu'il ne faut ſaigner apres le troiſieſme accez.

D

La purgation.

purgation cauſant vne double tierce.

Bain. Sudorifiques, diuretiques.

A

De la Fiebure tierce baſtarde, de ſes cauſes, ſignes & cure.

CHAPITRE XXII.

La baſtarde en quoy elle differe de la legitime.

L'Autre fiebure intermittente qui ſe faict de bile eſt la tierce *baſtarde*, ainſi appellee à cauſe qu'elle ne ſe faict pas comme la precedente de bile pure & ſimple, mais de bile meſlee auec quelque autre humeur, & auſſi à cauſe qu'elle ne garde pas toutes les qualitez, repreſentation & idee de la tierce legitime. Elle en à bien quelque choſe en ce que l'vne & l'autre ont leurs redoublemens de deux iours l'vn; mais chacune d'elle à certains ſignes, par leſquels elles ſemblent conſtituer diuerſes eſpeces de fiebure, de ſorte quelles ne different pas entre elles par l'ordre & par le temps de leurs accez & periode, mais par quelques autres accidēs qui viennent de la condition de la matiere qui fait ces deux ſortes de fiebures. Or ayant diſcouru de la condition de la tierce *legitime*, il faut parler icy de la *baſtarde*, afin d'apprendre qu'elle ſera leur difference, & comme ſelon icelle il faudra traicter les malades qui ſeront atteins de ceſte tierce *baſtarde*. L'vne & l'autre fiebure, à la verité ſe font de bile, mais la legitime ſe faict de bile pure & ſimple, & la baſtarde ſe fait de bile meſlee auec quelque autre humeur, en ſorte toutefois qu'elle excede & ſurmonte l'humeur auec laquelle elle eſt meſlee, autrement la fiebure ne ſe feroit pas tierce, mais garderoit le mouuement de l'humeur qui y predomineroit. Or ceſte mixtion ſe faict ou de la bile auec la pituite tenuë où craſſe, ou auec la melancholie; ſi c'eſt auec la pituite, il ſe faict vne fiebure que les Arabes appellent *choleram maioris famæ*, cholere plus ordinaire & plus remarquable, ſi c'eſt auec la melancholie, il s'en fait vne autre que les meſmes Arabes nomment *choleram minoris famæ*, cholere moins ordinaire & moins remarquable, d'autant que la premiere arriue fort ſouuent, & la derniere fort rarement. Les ſuſdits Medecins Arabes enſeignent que ceſte premiere fiebure baſtarde *maioris famæ*, comme ils appellent, ſe fait ou lors que la bile citrine ou paſle eſt meſlee auec la pituite aqueuſe & tenuë, ou lors que la bile vitelline eſt meſlee auec la pituite craſſe: Semblablemēt ils diſent que la derniere fiebure baſtarde s'engendre ouſquand la bile eſt meſlee auec l'humeur melancholique naturelle, ou quād elle eſt meſlee, auec l'humeur melancholique atrabilaire, & ſelon toutes ces diuiſions, ils iugent de la lōgueur ou de la briefueté, de la violence ou de la douceur de la fiebure. Mais certes ceſte doctrine eſt tellement embroüillee, & il eſt ſi difficile de iuger de toutes les differences de ces cauſes que ie ne veux y engager l'eſprit du ieune Chirurgien, de peur de luy donner plus de trouble que de lumiere. C'eſt pourquoy ie me contenteray de parler de la fiebure tierce *baſtarde*, appellée *maioris famæ*, comme plus ordinaire, & qui ſe faict du meſlange de l'humeur bilieuſe auec la pituiteuſe: & qui pour ce ſubiect peut eſtre definie fiebure *qui a des accez & intermiſſions de deux iours l'vn pour eſtre engendrée d'humeur bilieuſe meſlee auec la pituite qui ſe pourrit hors des grands vaiſſeaux*. Il n'eſt point queſtion de ſçauoir ſi ceſte bile eſt citrine, vitelline, porracee, ou ærugineuſe & en quelle partie du corps ces diuerſes ſortes de bile ſe peuuēt engēdrer. Il faut tenir pour cōſtant que c'eſt bile contre nature laquelle plus elle acquiert de degrez de chaleur, plus elle ſe rend maligne & apporte de plus ſiniſtres accidens; ſi bien que ſi la fiebure a vne mediocre vehemence & violence, ce ſera vn ſigne que l'humeur bilieuſe qui la faict à acquis vn degré de chaleur contre nature mediocre: que ſi les ſymptomes ſont violens ce ſera la marque d'vn degré de chaleur exceſſif. Pour ce qui eſt de la pituite qui eſt meſlee auec la bile, on la recognoiſtra ſi le febricitant auec vn temperamment chaud & ſec & en ſon ieune aage, aura demeuré en oyſiueté, ſe ſera remply de beaucoup de viandes, de fruicts cruds, & en vn mot aura amaſſé beaucoup d'excremens & de cruditez. Et par la longueur de la fiebure on remarquera aiſement ſi ladicte pituite eſt en grande ou petite quantité, & auſſi par la longueur & lenteur des friſſons. Car ſi la fiebure n'a ſes accez que ſeize ou dix-huict heures

Cauſe materielle de la tierce baſtarde.

Differences d'icelle fiebure baſtarde.

Doctrine des Arabes embroüillee.

Definition de la fiebure baſtarde.

La malignité de l'humeur rend ceſte fiebure maligne.

Comme on peut recognoiſtre le meslange de la pituite.

B

C

D

A & que les friſſons ſoient violents & aigus, c'eſt ſans doute qu'il y aura peu de pituite, d'autant que la fiebure approche fort pres de la condition de la tierce legitime; mais ſi les accez ſont de vingt-quatre, trente, ou trente ſix heures, & que le friſſon ſoit long & lent; c'eſt ſigne qu'il y a beaucoup de pituite, d'autant que la fiebure s'eſloigne fort de la nature de la tierce legitime. En quoy nous remarquerons que la fiebure *baſtarde*, qui a ſes accez plus longs que dix-huict heures s'appelle *Tertiana extenſa*, tierce eſtenduë, plus ou moins ſelon que l'accez s'eſtend ou à vingt ou à vingt-cinq ou à trente, ou à trente-ſix heures. Car il eſt tres-aſſeuré que ceſte fiebure a des accez quelquesfois de ſeize heures, ou de dix-huict, quelquefois de vingt ou de vingt-quatre, quelquesfois de trente, de trente-ſix, ou de quarante, meſme de dauantage ſelon la quantité & la craſſitie de la pituite qui y eſt meſlee. Or ceſte fiebure commence pluſtoſt auec horreur qu'auec vn friſſon violent, ſa chaleur eſt plus douce & moins mordicante, & qui ſ'eſpand plus difficillement par tout le corps qu'en la tierce legitime, le malade n'eſt point tant alteré, ny ne vomit point des matieres ſi ameres. Il ſent vne peſanteur de corps, douleur à l'eſpine du dos, bouffe-

B ment à l'eſtomac auec deſgouſt. L'accez paſſe douze heures & s'eſtend quelquesfois iuſques à trente, & dauantage comme enſeigne Galien au commentaire troiſieſme du premier des Epidemies, & au commentaire 2. du ſixieſme liure. Les accez ſe terminent non par de grandes ſueurs, mais par des moiteurs Elle eſt plus frequente en Automne qu'en autre ſaiſon, & attaque les ieunes hommes qui par vne vie deſreglee, amaſſent grande quantité d'excremens & de cruditez, elle ſurprend auſſi ceux qui viuent en oiſiueté, les hommes gras & replets, ceux qui crapulent & qui vſent des bains mal à propos, rarement ſe termine elle au ſeptieſme accez, mais va iuſques au quatorzieſme, voire meſme dure tantoſt quarante iours, tantoſt deux mois, tantoſt trois mois, quelquesfois ſix mois, & lors quelle dure ſi long temps elle apporte en fin ou vne dureté de ratte, ou vne hydropiſie, ou quelque vice notable des entrailles. Souuent elle ameine des coliques furieuſes, leſquelles degenerent en quelque paralyſie imparfaicte, ou des bras ou des cuiſſes, mal à ce que l'on dit familier & commun à quelques prouinces de ce Royaume. Ceſte fiebure eſt de difficile gueriſon, mais toutesfois ſans peril, puis qu'elle eſt in-

C termittente, s'il n'arriue quelque faute en la traictant. Toutesfois elle eſt plus dangereuſe, que la tierce legitime à cauſe de la diuerſité des humeurs qui la font, leſquels rendent les maladies faſcheuſes & contumaces comme enſeigne Hippocrate, & Galien au premier des Epidemes comment. 3. article 21.

Pour la *cure* de ceſte fiebure, elle n'eſt point autre que celle qui conuient à la tierce legitime, ſinon qu'il ne faut pas tant rafraiſchir, mais au contraire eſchauffer doucement & moderement, inciſer puiſſamment l'humeur peccante, attenuer, cuire, vuider & fortifier les entrailles. Les *clyſteres* deterſifs tous les iours ſont tres vtiles dans leſquels on doit meſler les ſimples qui diſſipent les vens & flatuoſitez, qui rempliſſent les inteſtins de ceux qui ſont trauaillez de ceſte fiebure s'engendrans de la pituite qui eſt attenuee par l'ardeur de la fiebure. Dés le commẽcement il faut auſſi *ſaigner* pour eſteindre l'empireume des entrailles, & ce pluſieursfois pour aller au deuant de la pourriture, & empeſcher la continuelle generation des mauuaiſes humeurs. Il ne faut pas ſe perſuader que la pituite empeſche ce remede, elle le modere bien, mais de l'empeſcher tout à faict nullement, veu que le feu qui

D eſt en la pituite, eſt auſſi bien feu que celuy qui eſt en la bile. En quelque ſubiect que ſe met la pourriture, l'intemperie chaude l'accompagne laquelle s'eſteint par l'euaporation qui ſe fait fort commodement par la ſaignée. Ayant oſté tout ſoubçon d'inflammation aux parties nobles, on viendra à *purger* le corps doucement & ſouuent auec apozemes aperitifs & laxatifs de ſenné, agaric, rheubarbe, electuaire lenitif & autres medicamens benins. Il y en a qui trouuent bon de donner des vomitifs au commencement des accez; mais il faut premierement que ce ſoient vomitifs doux & benins & nõ violens, tels que ſont les metalliques: & en ſecõd lieu il les faut donner lors que la coction paroiſt dans les vrines, autrement i'ay touſiours trouué qu'ils ne profitoient de rien, & qu'ils debilitoient grandement l'eſtomach qui par apres cuiſoit moins bien les viandes, & par conſequent engendroit quantité de mauuaiſes humeurs, & donnoit occaſion au foye d'en faire de meſme, puis que c'eſt vne maxime en Medecine que la ſeconde coction ne corrige iamais la

Belles remarques.
Tierce eſtẽduë.
Les accez de ceſte fiebure ſont longs.
Signes de ceſte fiebure.
En quel temps elle regne le plus.
Ceux qui y ſont enclins.
Prognoſtic.
Coliques degenerantes en paralyſie.
La cure de ceſte fiebure.
Clyſtere.
La ſaignee.
Purgation frequente.
Vomitifs quand & quels doiuent eſtre donnez.

premiere. Ie donneroi sicy des formules *d'apozemes* aperitifs, incisifs & laxatifs desquels il faut entretenir le malade durant vne si grande longueur de temps, mais d'autant que ceste longueur de temps donne assez de loisir au Chirurgien de consulter les Medecins sur les diuers incidens de ceste fiebure, ie les remets ausdits Medecins, aussi qu'il est impossible qu'vn Chirurgien puisse auoir la cognoissance & la science d'vne si grande diuersité de remedes, telle qu'elle est necessaire d'estre practiquee en ce mal, afin de n'ennuyer point le malade d'vn seul genre de medicament. Que le Chirurgien ait soin seulement de bien nourrir le febricitant, & vn peu plus largement qu'en la tierce legitime, afin qu'il ait des forces de resister iusques à la fin du mal. Apres donc les premiers accez (durant lesquels on ne nourrira les malades que de viandes legeres & liquides) on pourra donner les iours de l'intermission quelque viande solide aisee à digerer vne fois le iour seulement, comme sont les poullets, chapons, perdris, veau, mouton Ayant touſiours pour maxime de ne nourrir point le malade durant l'accez (s'il n'auoit quelque foiblesse extraordinaire) mais trois ou quatre heures auant l'accez, & à la fin de l'accez. Les anciens donnoient pour breuuage *l'eaue miellee*, qu'ils appelloient *mulsam* qu'ils aromatizoient d'hysope ou de spienar, les recens se seruẽt de l'eaue sucree où de l'oxysacara, quelquefois d'eaue d'orge assaisonnee de racine de fenouil & de semence d'aniz Les plus delicats se seruent d'hippocras d'eaue, les autres de decoction de reglisse, racine d'ozeille, & de cichoree sauuage, bref on peut s'accommoder aucunement au gouſt des malades, & leur faire changer de boisson lors qu'ils seront ennuyez de quelque vne. Il ne faut pas leur permettre toutefois de boire du vin iusques au declin de la fiebure, & que les signes de coction apparoissent. Apres les purgations on n'oubliera pas ny les sudorifiques ny les diuretiques, & à la fin de tout le bain d'eaue douce.

Apozemes

Le Chirurgiẽ ne peut sçauoir les formules des remedes.

Regime de viure.

Breuuage d'eaue miellee.

Le vin defendu.

Sudorifiques diuretiques.

A

B

C

D

De la Fiebure ardente, espece de fiebure tierce continuë.

CHAPITRE XXIII.

APRES les fiebures de bile *intermittentes*, viennent les *continuës*, entre lesquelles est *l'ardente bilieuse*, que les Grecs appellent *causon* excitee de bile, mais bien plus ardente que celle qui faict la *tierce continuë*, commune de laquelle nous parlerons au chapitre suiuant. Parquoy si la masse sanguinaire bilieuse, c'est à dire qui a en soy plus de bile que d'autre humeur, conçoit en soy si grande inflammation qu'elle tienne touſiours le cœur assiegé, elle faict la vraye *causonide*, c'est à dire fiebure ardente, qui differe en cecy seulement de la fiebure tierce continuë commune, qu'elle n'a point de trois en trois iours d'exacerbation manifeste, ains marche touſiours d'vne perpetuelle constance & esgalle ardeur. Au reste elle est aussi quelquesfois excitee de phlegme salé, & faict vne espece de *causus* moins propre qu'on appelle *causus bastard*, ou non legitime, qui n'est pas si vehement que le premier. Ceste fiebure suruient aux ieunes en esté, & à ceux qui sont de temperamment chauds & secs, & qui font mestier de trauailler excessiuement. Les *signes* du *causus pathognomoniques*, c'est à dire propres & perpetuels sont fiebure vehemente (à cause qu'il est excité de l'humeur bilieux qui s'enflamme le plus aisement & furieusement) & lassitude vlcereuse, comme si on estoit picqué d'aiguillons par tout le corps : ce qui vient à cause de l'acrimonie de l'humeur bilieuse & tenuë, qui picque les parties sensibles de nostre corps. Les signes accompagnans ceste maladie que l'on appelle *assidens* & non perpetuels, sont la langue seiche, & pource fort aspre, noire à raison de l'aduſtion; douleur de ventre mordicante & tormineuse, prouenante d'vne fluxion de bile tenuë, sanieuse & ichoreuse, dejection souuent passe & liquide pour l'abondance de la matiere cruë, acre & tenuë là poussee par la vehemence de la maladie. Lors que le siege du *causus* est le foye ou le ventricule, alors la soif est grande & excessiue, à cause de l'ardeur & siccité de tout le corps, si principalement la bile qui faict le causus est amassee en lieu & partie; d'où se peut propremẽt exciter

Fiebure appellee des Grecs Causus & des François fiebure ardente.

En quoy differe le Causus.

Causus bastard.

Ceux qui sont subiets à ceste fiebure.

Signes pathognomoniques.

Signes assidens & leurs causes fort remarquables.

Causus qui à son siege au foye soif au causus.

la

A la soif cõme en la bouche & orifice superieur du ventricule, au ventricule mesme, ou aux poulmons, quelquesfois au pilore, ou orifice inferieur de l'estomach, & dans l'intestin appellé ieiunum: les veilles sont grandes par le defaut d humidité benigne & vaporeuse qui cause le sommeil, delires à cause du mouuement de la bile vers le chef, si principalement le siege d'icelle est au poulmon, & lors sans doute la langue est aspre & noire, ils ne respirent qu'a peine, & halenent vn esprit chaud & bruslant, haletans tousiours à bouche ouuerte. La bouche est incessamment amere par la continuité de la tunique interieure du ventricule qui est commune à la langue. Ceste maladie est fort aigüe, & qui tuë en peu de temps, d'où vient qu'à bon droict elle est appellée à Mõtpellier *trousse-galand*: Partãt dés le cõmencemẽt il faut que le Chirurgien pour son honneur, & pour s'exempter de calõnie, expose aux assistans le dãger ou est le malade: Car si les accidens susnõmez se monstrent grãds dés le commencement de ceste maladie, s'il suruient vne petite sueur au front ou aux clauicules, si le malade amasse les floccons de sa couuerture vers luy, s'il ioue fort des doigts, si les extremitez luy deuiennent froides, si la maladie a ses exacerbations & redoublemens à iours pairs, si les vrines sont tenuës, noires, crues & en petite quantité, si le ventre est retenu, ou bien si és dejections il y a indice de colliquation, si la soif n'est si grande qu'elle doit estre eu esgard à l'ardeur de la fiebure, si goutte à goutte il luy flue vn peu de sang par le nez, on peut asseurement predire la mort, sans autrement entreprendre à guerir tel malade. Toutesfois s'il y a esperance de santé, il faut que la curation consiste en deux choses sçauoir est, en la *diete*, & és *medicamens*. Pour la *diete* faut considerer trois choses, c'est a sçauoir, la quantité des alimens & la vertu du malade, le temps de la maladie, & la qualité de la fiebure. Il faut cognoistre la *vertu* du malade pour la garder & conseruer: car c'est celle qui chasse la maladie, partant il ne conuient donner si grande quantité d alimens qu'elle ne les puisse cuire, ny pareillement en donner si peu qu'elle defaille, & qu'elle ne soit assez forte Et quant au *temps* de la maladie: si elle est en sa vigueur ou pres d'icelle, il faut donner peu d'alimens ou rien du tout, pource que c'est diuertir nature de son intention: car elle ne peut cuire les alimens, & ensemble contrarier à la maladie. Outre plus faut considerer la *qualité* de la maladie: car la fiebure veu que c'est vne maladie chaude & seiche, requiert alimens froids & humides non enclins à putrefaction, comme laictuë, pourpié, ozeille, orge mondé & autres semblables Le *boire* doit estre d eaue, d'orge mondé, auec sirop violat ou de limons, eauë boüillie, d'hippocras d'eaue, ou eaue pannee, donnant à boire au malade tout son saoul & à son plaisir: & quand à la chair & viandes solides, ie ne suis pas d'auis qu'on en donne, ou bien que ce soit en tres-petite quantité, & que la chair soit cuite auec herbes refrigerantes cy dessus mentionnees & prise auec ius d oranges, limons, citrons, grenades ou verjus de grain. Que si pour le soustenir on est contraint de luy donner de la gelee qu'elle soit faicte sans expression, & distillation, & outre sans canelle & vin, euitant les salines & espiceries, & autres choses contraires. Il faut faire en sorte que le malade respire *l'air* le plus frais qu'il sera possible si ce n'est en hyuer, brassant & versant de l'eaue de puits d'vn verre en autre, car de là il sera rafraischy, & en outre endormy par le doux murmure de l'eaue, que le paué de la chambre soit semé de roses, de feuilles de vignes, de laictuës, de nenuphar, pourpied & autres trempées en eauë rose, vinaigre ou eaue de puits tres-froide: arrengeant dauantage par la chambre des branches de saulx verds qu'il faudra changer souuent: qu'il aye tousiours en sa main des feuilles de laictuës ou de vigne, ou des pieces de courge ou concombre mesme à la plante des pieds: qu'on luy plonge les pieds & mains dans de l'eaue froide en laquelle il y ait vn peu de vin pour faire penetrer l'eaue, qu'on le remuë de lict & de draps d'heure en heure, pourueu toutesfois que le temps de crise ne soit proche: Car lors on luy nuiroit grandement en le rafraischant & remuant. La *saignee* doit estre faicte souuent & en bonne quantité non seulement des bras, mais aussi des pieds quand le malade est en delire, ou qu'il est proche d'y tomber, comme aussi és femmes qui n'ont pas leurs reglemens ordinaires, ou qui ne les ont pas suffisamment: & aux hommes pareillement qui ont hemorrhoides arrestees, pourueu que la vertu, l'aage & autres circonstances desquelles nous auons parlé en la phlebotomie le permettent. Les *epithemes* sur la region du foye, seront faicts auec les huil-

veilles. *Delires.* *Langue noire & aspre.* *Haletemẽt.* *Amertume de bouche.* *Fiebure trousse-galand.* *Signes mortels en la fiebure ardente.* *Curation.* *Diete & en icelle trois poincts à considerer.* *Le 1.* *Le 2.* *Le 3.* *Boire son saoul & à plaisir.* *Viandes solides doiuent estre interdites.* *Façon de gelee.* *Moyens de rafraischir.* *La saignee.* *Les epithemes.*

Frontaux. les rosat, de coings, de nenuphar & autres refrigerans, & ce en la vigueur ou declinaison de la maladie. On n'obmettra pas les *frontaux* faits d'oxyrhodinum, huille de nenuphar, aubins d'œufs & oxycrat & leurs semblables & que le malade tienne souuent en la bouche, eaue froide ou eaue d'orge, ou feuilles d'ozeille trempees en eaue froide, ou des cerises seiches aigrettes aussi trempees en eaue. Il conuient euacuer la matiere auec *clysteres* emolliés & rafraischissans, tels que sont ceux que l'on prepare auec le serum lactis, auec decoction de violles, maulues & autres semblables. Et en tels clysteres, dissoudras plustost du sucre que du miel, & de l'huille violat, plustost que du commun, pour tousiours euiter la chaleur. Pour les *purgatifs* on donnera casse nouuellement mondee, tamarins, diaprunis simple, decoction de roses & violes, syrops de capilli veneris, de violles, de nenuphar, de chicoree d'endiues & leurs semblables (ayant esgard aux obstructions du foye) les autres purgations faictes de rheubarbe infusee en decoction de tamarins, endiue laictuë, scariole, & autres qui rafraischissent sans adstriction sont fort vtiles. Combien qu'il faille preserire le moins de medicamens purgatifs qu'on pourra, à cause qu'ils sont tous chauds & acres, & par consequent contraires à la fiebure ardente. Parquoy en lieu d'iceux, il seroit fort bon de purger le malade auec laict d'asnesse cuit, ou pour le mieux, auec le *serum* de laict, car l'vn & l'autre a proprieté de purger les serositez bilieuses, & est fort humide sans aucune acrimonie, & sans flatuosité par le benefice de la cuisson.

Clisteres.

Medicamens purgatifs.

Aduertissement sur les medicamens purgatifs.

Preparatiõ notable & vtilité du laict d'asnesse.

A

B

De la fiebure Tierce continuë.

CHAPITRE XXIV.

De la fiebure tierce cõtinue, & si elle differe de l'ardente.

VOICY la derniere des fiebures qui se font de la *bile* de laquelle nous auons peu de choses à dire, à cause que de ce qui a esté dit de la nature & curation du *causus*, on peut cõprendre ce qui est de l'essence & de la curation de ceste *fiebure tierce continuë*, y ayant peu de difference entre l'vne & l'autre, en sorte que Galien mesme à peine les distingue-il au liure secõd des crises chapitre six. Ceste fiebure donc n'est autre chose, *qu'vne fiebure continuë qui a des redoublemens manifestes & des sensibles remissions de deux iours l'vn, produite d'vne bile pure qui se pourrit dans les vaisseaux esloignez du cœur.* Lors donc que la bile contenuë dans ces vaisseaux vient à se pourrir, si la nature ne peut la chasser en l'habitude du corps, elle la vomit & dans les grands vaisseaux, & au cœur mesme, d'où il arriue qu'il se fait vne fiebure continuë periodique, laquelle a deux accez ou redoublemens, d'autant plus sensibles comme aussi des remissions, d'autant plus aisees à remarquer que l'humeur qui se pourrit est esloigné du cœur. Lors dõc que ceste bile de deux iours l'vn accourt au foyer ou la pourriture s'attache, elle s'eschaufe aisement, & allume vne chaleur remarquable, laquelle vient à se diminuer vn peu à mesure que ceste bile qui acourt se consomme, mais elle ne cesse point tout à fait que ladite bile ne soit tout à fait consommee: C'est pourquoy la fiebure est cõtinuë, & à cause du lieu ou la bile se pourrit esloignée du cœur, ladicte fiebure a des redoublemens & des remissions manifestes. Pour la *bile* qui fait ceste fiebure, elle est moins acre & en moindre quãtité que celle qui faict la fiebure *ardente*, & au reste n'est pas si proche du cœur, estant tres-veritable que tant plus l'humeur qui se pourrit est proche du cœur, plus donne-il de chaleur & de violence de fiebure. Que si l'on me demande comment ie recognoistray vne fiebure *ardente* d'auec la *tierce continuë*, ie respõs que la fiebure *ardente* brusle assiduellement les febricitans d'vne pareille chaleur, sans auoir de sensibles redoublemens ou remissions de deux iours l'vn: là où la *tierce continuë* a des remises biẽ douces & a des redoublemens remarquables de iour à autre, par consequẽt ne garde pas vne pareille chaleur de son commencement iusques à sa fin. Au reste tous les accidens & symptomes sont moins violens en la *tierce continue*, qu'en la fiebure

Sa definition.

Comme elle s'engendre.

Cause des redoublemens.

Pourquoy elle est continue.

Condition de la bile, qui la fait.

Sa differẽce d'auec l'ardente.

C

D

A *ardente*, la soif & les veilles moindres: elle est plus longue & moins perilleuse & ne se termine que vers le 14 iour; elle s'attache à ceux mesme qui sont subiects au causus, sçauoir aux ieunes, bilieux, d'vn temperamẽt chaud & sec en l'este plustost qu'en autre temps, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, qui ont beaucoup de soin, qui se laissent transporter à la cholere, qui s'exposent à l'ardeur du soleil, & qui vsent de viãdes chaudes & acres, boiuent des vins forts, ieusnent beaucoup ou ont amassé de la bile de longue main qu'ils auoient accoustumé de vuider en certaines saisons. La *cure* de ceste fiebure est presque mesme qu'au *causus*, le viure ne doit pas estre si rafraischissant & humectant, l'on peut nourrir le malade plus liberalement aux iours de remission. Les remedes doiuent estre mesurez à proportion que ce mal approche plus ou moins de la fiebure *ardente*. Il ne faut point espargner la saignée: les lauemens, les purgatifs, les alteratifs, les corroborans, les Epithemes, frontaux & autres remedes se rapportent à ceux que nous auons specifiez au chapitre precedẽt. Bref le *causus* & la *tierce continuë* differant seulement du plus & du moins, doiuent aussi estre traictez par remedes qui soient differens du plus & du moins seulement.

Les signes. *Le pronostique.* *Ceux qui y sont suiets.* *La cure.* *La saignee.* *Synoque bilieuse.*

B Ie diray pour conclusion que la fiebure que les Autheurs appellent *synoque bilieuse*, se rapporte à ceste fiebure icy continuë, d'autant qu'elle se fait du sang qui se chãge & se tourne en bile, elle a neantmoins vne chaleur vn peu plus douce que les fiebures qui sont faites de la bile pure qui se pourrit. Et voila ce que nous auons à dire des fiebures bilieuses.

Des fiebures pituiteuses, & premierement de la quotidiane intermittente, legitime & illegitime.

CHAPITRE XXV.

C NOvs parlerons icy des fiebures faictes de *pituite*, qui semblent estre opposees aux precedentes, en tant que la *pituite* est froide & humide, & la *bile* chaude & seiche. Or de ces fiebures, il y en a *quatre* especes, la *quotidiane intermittente*, la quotidiane *continue*, l'*Epiale* & la *Lypirie*. Pour la quotidiane *intermittente*, elle a esté ainsi appellee non de l'humeur qui l'a faict, mais du temps & que l'humeur qui l'a fait a ses mouuemens, & que ladicte fiebure a ses accez où exacerbations qui est tous les iours, c'est pourquoy elle est appellee des Grecs *Amphimerinos*: & est definie *fiebure pourrie, qui a tous les iours des accez & intermissions faicte d'vne pituite douce ou insipe qui se pourrist hors des grands vaisseaux*. Elle faict donc tous les iours son accez de la longueur de dix huict heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. C'est vne fiebure qui arriue fort rarement à cause que la pituite se pourrit fort difficilement, d'autant qu'estant familiere à la nature, elle se la reserue pour la tourner en aliment & nourriture, en cas qu'elle ait faute de sang comme enseigne Galien au commentaire deuxiesme du liure d'Hippocrate du regime de viure és maladies aiguës, partie. 44. Les *causes primitiues* d'icelle, sont

Ceste fiebure contraire aux bilieuses. *Quatre especes de fiebures pituiteuses.* *Quotidiane intermittente & sa definition.* *Ceste fiebure est rare & pourquoy.* *Les causes d'icelle primitiues.*

D froideur & humidité de l'air qui nous enuironne, long vsage des choses froides & humides qui aisement se corrompent & pourrissent comme fruicts nouueaux & poissons, intermission d'exercice accoustumé. Les causes *antecedentes* sont grande repletion d'humeurs principalement phlegmatiques & pituiteuses. Les causes *dispositiues*, sont la froideur & debilité de l'estomach & du foye, qui au lieu d'humeurs cuites en font de cruës & mal digerees. La cause *coniointe* est le phlegme putrefié, hors des grands vaisseaux, ou en l'habitude & espace de tout le corps, ou pour mieux dire en la premiere region d'iceluy. Or ce phlegme ou pituite est doux ou insipide & non salé ny acide, estant vray que ce premier là faict la fiebure quotidiane intermittente *exquisite* ou *legitime*, là où les autres especes de pituite font l'intermittente *bastarde*. C'est pourquoy l'on peut auec raison appeller ceste icy *legitime*, à cause de l'humeur qui l'a faict, qui est la vraye & naturelle pituite, pure & simple & non estrangere ou meslee auec quelque autre humeur, d'où se font les quotidianes intermittentes *bastardes*. Les signes de ceste fiebure quotidiane intermittente

Les antecedentes. *Les dispositiues.* *La coniointe.* *Conditions de la pituite.* *Pourquoy appellee legitime.* *Les signes.*

Signes pris des choſes naturelles. ſont pris de *trois* choſes, ſçauoir des *naturelles*, des *non naturelles*, & de celles qui ſont *contre nature*. Des choſes *naturelles*, car le plus ſouuent ceſte fiebure prend ceux qui ſont de nature, ou temperamment froids & humides, comme gens vieils, femmes, petits enfans, & hommes eunuques, pour l'abondance du phlegme qui eſt en eux : ladicte fiebure prend les vieils naturellement, pour ce qu'en iceux la chaleur naturelle eſt foible, debile & ne peut cuire les alimens en quelque petite quantité qu'ils puiſſent eſtre pris. Mais elle prend les enfans par accident, & non naturellement; car ils ſont chauds & humides, mais pour la quantité des alimens qu'ils prennent, & l'inconſtance & mouuement deſordonné ils engendrent grande abondance d'humeurs cruës, qui eſt la cauſe materielle de la fiebure quotidiane. Des choſes *non naturelles* : car telles fiebure prend plus ſouuent en hyuer, qu'au printemps, aux pays froids & humides, par vne maniere de viure oyſeuſe & ſedentaire : par l'vſage des viandes non ſeulement froides & humides, mais auſſi chaudes & ſeiches, ſi elles ſont priſes en telle, & ſi exceſſiue quantité qu'elles debilitent & ſuffoquent la chaleur naturelle; car le vin bien qu'il ſoit de faculté chaude & ſeiche, toutesfois pris trop abondamment il engendre de la pituite & des maladies froides : ainſi l'ebrieté & yurongnerie, la crapule, la crudité, le bain, l'exercice & trauail pris incontinent apres le repas, rauiſſant les viandes deuant qu'elles ayent eu le loiſir d'eſtre cuites pour eſtre diſtribuees à l'habitude du corps ; bref toutes les autres cauſes qui peuuent engendrer en nous abondance de pituite peuuent exciter la fiebure quotidiane. Le troiſieſme chef d'où ſont pris les ſignes de ceſte fiebure, ſont les choſes *contre nature*, pour ce que ceſte fiebure ſuit le froid, en tant que tout le corps eſt refroidy, & principallement les extremités.

Signes pris des choſes non naturelles.

Diuers effects du vin.

Signes pris des choſes contre nature.

Les accidẽs de ceſte fiebure & les cauſes de tels accidens.

Les *accidens* de telle fiebure ſont douleur d'eſtomach, pource que le phlegme, pour la plus part s'engendre en iceluy, d'où s'enſuit vomiſſement pituiteux : en outre la face apparoiſt toute paſle, meſme durant l'eſtat de l'accez ; & la bouche eſt humide ſans ſoif, à cauſe que l'eſtomach eſtant remply de pituite, la bouche & la langue s'en reſentent pour la continuité de la tunique interieure qui leur eſt commune auec le ventricule. La fiebure donc quotidiane faicte de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par poulx petit & profond, qui toutesfois en l'eſtat de l'accez ſe monſtre plus fort, plus grand & humide, & plus leger, pour meſme raiſon que la chaleur de ceſte fiebure ſemble au premier attouchement douce, vaporeuſe & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main elle ſe ſent acre, tout ainſi que le feu allumé en bois verd, ſe monſtre du commencement petit, languide & fumeux : mais en fin ardent & violent, lors que le bois eſtant eſchauffé & reſeiché, l'action & l'ardeur du feu n'eſt plus empeſchée par la preſence de l'humidité contraire. L'accez ſe termine par petites ſueurs leſquelles aucunefois ne ſe monſtrent point du commencement, mais approchant la criſe, elles ſuruiennent en plus grande abondance. L'*vrine* eſt paſle du commencement & eſpeſſe, & aucunefois tenuë là où il y a obſtruction, mais là où la matiere eſt cuite comme elle l'eſt en l'eſtat de la fiebure, l'vrine ſe monſtre rouſſe. Si au commencement de la fiebure il ſuruient vn *vomiſſement* pituiteux, cela ſignifie qu'elle ſera en peu de temps terminee, tant pour la tenuité de ſa matiere, que pour ce que par telle euacuation eſt faicte excretion de la cauſe conioincte de la matiere. La fiebure quotidiane le plus ſouuent eſt *longue*, pource que l'humeur pituiteux eſtant de ſa nature froid & humide, eſt lourd, peſant & tardif à ſe mouuoir : & outre non ſans danger de plus grande maladie, pource que le plus ſouuent elle ſe change en fiebure ardente ou en quarte, par ainſi il ſe fait complication de maladies. Car comme ainſi ſoit que la ſaueur ſalee ſoit propre entre toutes les humeurs à la ſeule pituite, & que telle ſaueur eſt fort proche de la ſaueur amere en laquelle meſme aiſement elle ſe change & degenere par aduſtion, il ne faut s'eſmerueiller ſi la pituite par telle aduſtion ſe change en bile rouſſe & noire.

Similitude.

Comme elle ſe termine.

Couleur de l'vrine & cauſe d'icelle.

Vomiſſemẽt & ce qu'il ſignifie.

Pourquoy la fiebure quotidiane eſt longue.

Pourquoy ceſte fiebure ſe change en autres fiebures.

Prognoſtic.

Tous ceux qui releuent de fiebure quotidiane, ont la faculté concoctrice fort debile, & par tant ne leur conuient bailler abondance d'alimens & difficiles à cuire. En la fiebure quotidiane, tout le corps eſt plain d'humeurs cruds.

A Toute ceſte fiebure dure le plus ſouuent ſoixante iours. Si dés le commencement de l'accez on vient à vomir, & ſi à la fin il ſuruient de grandes ſueurs, ce ſont ſignes qu'icelle ſera toſt terminee, pource que la matiere eſt obeïſſante, & la vertu naturelle forte, au moyen que la vertu expultrice iette hors la matiere d'icelle fiebure. Au reſte, donne-toy garde d'eſtre trompé, prenant vne fiebure double tierce, pour vne quotidiane, pource qu'elle repete & donne tous les iours vn accez, comme la quotidiane. Or il ſera aiſé de les diſtinguer, ſi tu conſidere l'eſpece & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre. Les cauſes ſont contraires, & pareillement les ſymptomes. Dauantage les quotidianes prennent touſiours apres midy, ſur le ſoir & commencement de la nuict, lors que par l'abſence du Soleil l'air eſtant refroidy, tout noſtre corps eſt pareillement refroidy: d'où vient que les humeurs froides ont leur mouuemẽt en iceluy, leſquelles auparauãt eſtoient aucunement retenuës par la chaleur: les doubles tierces au contraire, commencent & ſurprennent le matin, & deuant midy. La brieueté & douceur de l'accez & grande ſueur, ſont ſignes que la fiebure eſt briefue & ſalutaire, ſi cela aduient l'humeur eſtant ja cuit.

Comme la quotidiane eſt diſtinguee de la double tierce.

B La *curation* conſiſte en *deux* choſes, ſçauoir eſt, en *regime* & *medicamens*. Le *regime* doit eſtre tenu & inciſif, l'air clair, chaud & ſec moderement. Les alimens ſoient pain bien cuit, chaudeaux faicts de poulailles cuites auec racines de perſil, ozeille, petit hou, ſemences froides, & autres ſemblables. On peut manger poulets, mouton, perdris, & petits oyſelets, poiſſons d'eau douce roſtis, œufs mollets. Les fruicts ſoient raiſins, pruneaux, amandes, dactes. Le *breuuage* ſoit petit vin blanc, trempé auec eau cuite: l'exercice moderé eſt treſbon, comme auſſi les frictions de tout le corps; le *dormir* eſt commode s'il eſt faict aux heures deuës, & qu'il ſoit proportionné aux veilles. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade ſe reſioüiſſe, & qu'il prenne touſiours bonne eſperance de ſa ſanté. A l'heure de l accez les pieds & les iambes du malade ſoient miſes en eau tiede, en laquelle aura cuit camomille, anet, melilot, marjolaine, ſauge, roſmarin. Les medicamens *alteratifs* ſont ſyrops digeſtifs, aperitifs, oxymel: tels que ſont les ſyrops d'abſinthe, de menthe, des deux & cinq racines, auec decoctions de chamomille, calament, melilot, anet, & leurs ſemblables, cuites auec decoctions communes. Les medicamens *purgatifs*, ſoient diaphœnicum, electuaire diacarthami, hiera picra, pillules aurees, agaric, turbith, deſquels on fera potion auec eau de mẽte, meliſſe, hyſſope, ſauge, fenoüil ſeariolle: Aucuns ſeront donnez en forme de bolus auec ſucre, ſelon que le docte Medecin cõſiderera eſtre moins moleſte & faſcheux au malade. Enuiron l'eſtat de la maladie, il faudra auoir eſgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy, d autant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui faict cette fiebure quotidiane. Parquoy de deux iours l'vn, il ſera bõ de l'oindre d'huyle de camomille auec vn peu de vin blanc. Il ſera bon auſſi de le deſcharger par vomiſſement auec le ſuc de raue, & force oxymel, ou auec decoction de ſemence ou racine d'azarum, ou de chamomille, auec ſyrop aceteux, & ſur le commencement de l'accez, lors que nature commence à s'eſmouuoir. Pour vne quotidiane inueteree, que l'on n aura peu guarir par remedes communs & vſitez, il n'y a rien ſi propre que de donner demie drachme, ou vne drachme entiere de Theriaque vieille, auec ſucre en forme de bolus, ou bien diſſoute auec vn peu d'eau de vie.

Indicatiõs principales de la curation de la quotidiane.

Regime de viure.

Fomentation.

Medicamẽs alteratifs.

Medicamẽs purgatifs.

Corroboratifs.

Vomiſſement.

Remede empirique pour la quotidiane inueteree.

Que dirons-nous de la *ſaignee*, eſt-elle neceſſaire en la cure des quotidianes? les D Autheurs Grecs n'en font aucune mention, ne ſemblant pas eſtre à propos de rafraiſchir vn corps par la ſaignee, qui tombe malade pour eſtre trop rafraiſchy. Les Arabes ſont d'vn autre aduis, & eſtiment qu'il eſt à propos quelquefois, lors qu'on apperçoit quelque plenitude de tirer vn peu de ſang, tantoſt du bras droict, lors que le temps & la ſaiſon eſt chaude & boüillante, tantoſt du bras gauche quand le temps eſt froid. Pour moy i'ay appris des meilleurs Medecins de Paris, qu'à cauſe de la pourriture & de cette chaleur eſtrangere qui s'introduit dãs les humeurs, que ce n'eſt pas mal-faict d'eſuenter par fois la veine, principalement lors que nous obſeruons que les vrines ſont eſpeſſes & rouges, que nous voyons que la fiebure s'augmente & s'aigrit, & que nous craignons quelques grands & violens ſymptomes, qui peuuent eſtre cauſe de quelque ſiniſtre accident à la vie du malade. En cecy il faut s'en rapporter à la prudence du ſage Medecin, qui apres auoir bien pe-

La ſaignee, ſçauoir ſi elle eſt bonne en cette fiebure.

Il faut ſaigner.

La quotidiane bastarde.

sé & balancé toutes les circonstances qui se trouuent & au temperament naturel du malade, & aux conditions de la fiebure, peut ou preserire, ou obmettre ce remede. Pour ce qui est de la quotidiane *bastarde*, nous en dirons vn mot au Chapitre vingt-sept. A

De la Fiebure Quotidiane continuë.

CHAPITRE XXVI.

Comme la continuë quotidiane differe de l'intermittente.

LA fiebure quotidiane *cõtinuë* est vn peu plus frequẽte que n'est pas l'intermittente: & quant au reste elle ne differe point d'auec elle, soit en sa *cognoissance*, soit en sa *curation*. Toute la difference qu'il y a entre ces deux fiebures, c'est en leur foyer, celuy de la *continuë* estant dans les grands vaisseaux, & celuy de *l'intermittente* dans les petits vaisseaux au fond du ventricule, aux intestins, mesentaire, & autres parties adjacentes de l'abdomen; d'où il arriue que la chaleur de *l'intermittente* est moindre que celle de la *continuë*. Au reste tu cognoistras la *continuë* par les mesmes indices que l'intermittente, te resouuenant tousiours qu'elle n'a ny accez, ny frisson, ny intermission; & qu'entre toutes les fiebures continuës, il n'y en a point qui ait plus de ressemblance auec son intermittente que cette-cy. D'autant que l'intermittente a si peu d'intervalle & d'intermission, que durant ce repos mesme il semble que la fiebure perseuere tousiours, si bien que Galien mesme auec tous les anciens Grecs ont douté si cette fiebure intermittente n'estoit point continuë, comme tu pourras apprendre du chap. 4. du liure second des Differences des fiebures de Galien. La façon de *guerir* cette fiebure continuë est diuerse selon la diuersité des temps de la maladie. C'est pourquoy au commencement il sera tres à propos de lascher le ventre auec vn clystere, ou quelque medecine douce, bien que ie voye la pluspart des Medecins d'apresent reculer la purgation iusques apres la saignee. Doncques apres le clystere, il faut penser à la *saignee*, s'il y a iuste occasion de ce faire, comme si la fiebure est grande, si le poux est haut & esleué, si les vrines sont espesses & rouges, s'il y a quelque estouffement, si les forces le peuuent porter; toutefois quoy que ce soit, il ne faut pas beaucoup tirer de sang à la fois, mais partir & diuiser l'euacuation à deux ou à trois fois. Deux iours apres la saignee, il faut donner vn *minoratif* pour tousiours soulager la nature, la deschargeant d'vne partie de son faix: ce qui se faict à commandement auec vne decoction propre contre la pituite, en laquelle on dissoudra du catholicon (& non de la casse, qui est ennemie du ventricule, & de cette maladie, à cause de son humidité) & quelque peu de diaphœnicum. Car le catholicon, bien qu'il soit propre à purger la bile, si est-ce que dissout en quelque decoction attenuante & incidente purge aussi la pituite. En apres il faudra cuire la masse de l'humeur pituiteux par deterstifs, incidens, & aperitifs: le miel rosat coulé & l'hydromel detergent, incisent & ouurent: l'oxymel tant simple que composé, le syrop aceteux, de byzantiis capilli veneris, de duabus & quinque radicibus. En fin faut donner vne bonne & passablement forte *purgation* pour purger la matiere, ainsi comme dit est, preparee. On obseruera toutefois, que si la chaleur de la fiebure est vehemente & acre, on doit cõtemperer les syrops cy-dessus nommez auec de plus benins & moins eschauffans, tels que sont les syrops d'endiue simple & composé, l'eau d'endiue, de borrache des capillaires, & autres de mesmes facultez. Au reste, souuienne-toy en cette fiebure tousiours de roborer le ventricule, ce qui se fera commodement auec le mithridat. En cette fiebure il faut fuyr l'vsage immoderé des potages, coullis, & choses semblables, d'autant qu'elles humectent trop le ventricule, & empliſſent la teste de vapeurs, pour laquelle mesme raison il faut nourrir le malade de chair solide, de bestes de moyen aage: car celle des ieunes est pleine d'humidité muqueuse & excrementitielle.

Signes de la cõtinuee

La curatiõ.

Minoratif.

La saignee.

Minoratif.

Casse ennemie du ventricule.

Medicamẽs alteratifs.

Purgation forte.

Corroboratifs necessaires.

B C D

A

De la fiebure Epiale, & de la Lypirie.

CHAPITRE XXVII.

NOvs auons remarqué cy-deuant, ce me ſemble, que la pituite naturelle, douce ou inſipe eſtoit cauſe de la fiebure quotidiane intermittente exquiſite & *legitime*, laquelle nous auons expliquee au Chapitre 25. Il reſte maintenant à demonſtrer que les autres eſpeces de pituite non naturelle, telles que ſont la ſalee, l'acide, & la vitree font l'autre eſpece de fiebure quotidiane *illegitime* ou *baſtarde*. *Cauſe materielle de la quotidiane baſtarde.*

Mais nous auons deux ſortes de cette fiebure *baſtarde*; *l'vne* plus douce & moins faſcheuſe, qui eſt engendree de la pituite ſalee ou acide; l'autre plus importune & B faſcheuſe, qui ſe faict de la pituite vitree. Pour la *premiere* qui ſe faict de la ſalee ou acide, nous n'en dirons autre choſe, à cauſe qu'icelle approche fort de la condition & nature de la quotidiane legitime, c'eſt pourquoy il faut fort peu d'indications & de remedes. Qu'on ſe remette ſeulement deuant les yeux que la pituite *acide* ſe faict par vne vehemente froideur, la *ſalee* par vne chaleur eſtrangere, la *douce* & *inſipe* par vne froideur mediocre, que *l'acide* excite la faim, la *ſalee* la ſoif, & la douce le ſommeil: & que *l'acide* demande des medicamens qui la puiſſent cuire & adoucir, & la *ſalee* des purgatifs qui la chaſſent hors du corps: ce faiſant il ſera aiſé d'appliquer les remedes de la quotidiane legitime à la quotidiane baſtarde, qui ſera faite ou de la pituite *acide*, ou de la *ſalee*. *Deux ſortes de fiebure baſtarde. La premiere fiebure baſtarde. Differences de la pituite, & ſes effects.*

Pour l'autre fiebure *baſtarde* qui ſe faict de la pituite vitree, elle eſt nõmee *Epiale* du nom Grec, qui ſignifie chez les Latins *algorem*, c'eſt à dire *froideur vehemente*, telle qu'on la reſſent en cette fiebure. Or elle eſt definie *fiebure quotidiane baſtarde, laquelle apporte au corps vn reſſentiment de grande froideur, & de peu de chaleur engendree de la pituite vitree qui ſe pourrit en partie.* Par cette definition nous apprenons *premierement*, qu'il y a en cette fiebure vn inegal ſentiment, d'autant que les parties tout C enſemble ont froid & chaud, mais le froid eſt violent, & la chaleur eſt douce & moderee. Car cette fiebure eſtant engendree de la pituite *vitree*, laquelle eſt l'humeur la plus froide & la plus humide de tout le corps, il aduient qu'à cauſe de cette grande froideur les parties du corps reſſentent le froid, & à cauſe que ladite humeur ſe pourrit, les meſmes parties reſſentent du chaud, mais le chaud eſt moindre que le froid, à cauſe qu'il n'y a qu'vne petite portion de l'humeur *vitree* qui ſe pourrit, le reſte eſt mis ſans pourriture demeure froid & humide, d'où vient ce grand reſſentiment de froid. Nous dirons en *ſecond lieu*, que l'humeur *vitree* ſ'engendre en noſtre corps, ou à cauſe des alimens qui ſont grandement froids & pituiteux, ou à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt foible & languide, mais cette humeur ne peut s'y engendrer en grande quantité, pource qu'vne froideur telle qu'il en faudroit pour amaſſer vne grande quantité de cette humeur vitree, eſteindroit tout à faict la chaleur naturelle. Or tandis que cette humeur ainſi amaſſee dans le corps ne ſe remue point & ne s'eſmeut point, elle n'apporte point de grande froideur aux parD ties, d'autant que les parties ſont accouſtumees à la ſentir: mais lors qu'elle vient à ſe porter & à ſe mouuoir par les parties ſenſibles, c'eſt lors qu'elle apporte le reſſentiment de froideur inſupportable ſans aucune fiebure, ſi cela aduiẽt ſans qu'elle ſe pourriſſe; mais ſi elle ſe vient à pourrir alors elle excite la fiebure. *Finablement* nous pouuons apprendre par la definition ſuſdite, que cette humeur ſe peut pourrir ou en *partie*, ou *totalement* & entierement. Que ſi elle ſe pourrit *entierement*, elle apporte vne fiebure vrayment quotidiane, dont la gueriſon eſt fort peu differente de celle que nous auons apportee cy-deuant. Si elle ſe pourrit en *partie*, elle engendre la fiebure *Epiale*, & voila la cauſe du ſentiment inegal qui eſt au corps durant l'accez de cette fiebure: car la *portion* d'humeur qui n'eſt pas pourrie cauſe le froid, la *portion* qui eſt pourrie enuoye des vapeurs chaudes par tout le corps, qui dõnent la cognoiſſance de la fiebure. Elle arriue à la verité tres rarement, & le commencement de ſon accez eſt par des baaillemens, friſſon violent, petit poux & tardif, *La ſeconde fiebure baſtarde eſt appellee Epiale. Sa definition. Cauſes de l'inegalité de la chaleur & de la froideur. L'humeur vitree d'où elle ſ'engẽdre. Pourquoy elle eſt en petite quãtité. Cõme l'humeur vitree ſe pourrit. Comme la fiebure Epiale ſe faict. L'Epiale eſt rare, ſes ſignes.*

vrines cruës & aqueuſes : l'accez arriue tous les iours, s'eſtend quelquefois iuſques A
Pregnoſtic. à vingt-quatre heures, quelquefois moins : mais touſiours il eſt plus rude que celuy des quotidianes legitimes, & apporte des ſymptomes & accidens plus violens.

Sa curatiõ. Pour la *cure* il faut meſme regime de viure qu'aux legitimes, ſinon qu'il faut qu'il ſoit vn peu plus eſchauffant, attenuatif & inciſif. Il ne faut nullement parler icy de
La ſaignee icy inutile. la *ſaignee*, de peur que la pituite ſe rendant plus tenace & viſqueuſe, n'apporte vne fiebure tres-lõgue & tres-difficile à guerir. Il ſe faut ſeruir de *medicamẽs*
Medicamẽs qui eſchauffent & qui inciſent, commençant toutefois par les plus legers, pour puis apres venir aux plus forts. Du commencement donc on donnera le ſyrop aceteux, l'oxymel, auec les decoctions de bourrache, bugloſſe, betoine, les cinq racines aperitiues, calament, origan, & autres. En apres on donnera l'oxymel compoſé & ſcillitique, le ſyrop d'hyſſope, de bizance, de deux & des cinq racines, qu'on diſſoudra dãs vne apozeme preparé auec hyſſope, calament, origan, thein, ſtoechas, abſynthe, racines d'enula campana, d'ireos, & autres de pareille vertu. Ayant ainſi preparé les
Purgation. matieres, il faudra venir à la *purgation*, afin de vuider ce qui aura eſté bien cuit & B
preparé, & ce auec diaphoenic, diacarthami, les deux hieres ou pilules conuenables. Cela faict, derechef il faut recourir aux *alteratifs*, afin d'eſchauffer & d'inciſer, & puis apres aux *purgatifs*, n'obmettant pas par interualle l'vſage des clyſteres
Alteratifs ou ſuppoſitoires vn peu acres. Bref on recommande les eſtuues ſeiches, lors que
Eſtuues ſeiches, & cõme il faut les preparer & s'enſeruir. les ſignes de coction apparoiſſoient, leſquelles on peut preparer auec mente, origã, roſmarin, calament, ſerriette, thein, ſtoechas & autres qu'on fera bouillir dans quatre portions d'eau de riuiere, & vne de vin blanc. Par le moyen de ce remede, la pituite craſſe & eſpeſſe eſt attenuee, & puis apres euacuee par les ſueurs, mais que le malade ne s'en ſerue qu'à ieun, & apres auoir purge le ventre, ou auec vn purgatif
Frictions. Liniments. le iour precedent, ou auec quelque clyſtere. Il ſera bon ſortant des eſtuues de frotter le corps aſſez doucement, & principalement le long de l'eſpine du dos, que l'on frottera auec huyles de iaſmin, de chamomille, d'aneth, de nard, de noix muſcade, & autres ſemblables. Apres cela qu'on donne au malade vne dragme de trium pipereon, ou diacalamenthe, ou mithridat, ou theriaque, ou de quelque opiate vſuelle qu'il prendra en bol, ou bien dilayee auec vn peu de vin blanc. C

Deuant que de finir ce Chapitre, ie diray vn mot de la fiebure que les Grecs ont
Fiebure Lypirie. appellee *Lypirie*, pource qu'il ſemble que la chaleur defaille en icelle. A la verité ie me trouue bien empeſché à qu'elle ſorte de fiebures ie la dois rapporter, voyant les Arabes eſtre contraires tout à fait aux Autheurs Grecs, ceux-cy la rapportans à vne grande inflammation, ceux là à vne pituite craſſe & viſqueuſe. Pour moy, apres auoir bien eſpluché les raiſons des vns & des autres, ie trouue qu'il y a deux
La Lypirie eſt double. ſortes de fiebure *Lypirie*, l'vne *proprement* ainſi appellee, & l'autre appellee *improprement* & par reſſemblance. Celle qui eſt proprement appellee *Lypirie*, eſt celle
Definition de la premiere eſpece. des Grecs, qui eſt *vne fiebure continuë cauſee par l'inflammation vehemente de quelque partie interieure, ou par vne ferueur deſmeſuree d'humeurs chaudes, boüillantes & malignes, en laquelle les parties interieures bruſlent cependant que les exterieures demeurent toutes froides.* Ce qui arriue pource que la chaleur du dedans attire à ſoy comme vne ventouſe la chaleur des parties externes. Or telle fiebure n'appartient nullement aux fiebures pituiteuſes, c'eſt pourquoy il n'eſt point beſoin d'en donner icy la gueriſon, il faut D
les reſeruer pour les ſymptomatiques, qui ſuyuent l'inflammation de quelque partie noble. Il faut ſeulement parler de celle que nous auons dit eſtre *improprement*
L'autre eſpece de Lypirie. Ses cauſes & ſes ſignes. appellee *Lypirie*, & ce pour la reſſemblance qu'elle a auec la precedente, qui eſt en ce que le dehors demeure froid, tandis que le dedãs bruſle. Car eſtant engendrée d'vne pituite eſpeſſe & viſqueuſe, la chaleur & les vapeurs ſont tellemẽt retenuës & ſuffoquees, qu'elles ne peuuent s'eſtendre à l'exterieur ; d'où il arriue qu'on ſent de la chaleur au dedans du corps, mais au dehors on y ſent du froid. Les autres veulent qu'elle ſe faſſe d'vne pituite moins eſpeſſe, qui ſe pourriſſant au centre du corps y allume le feu ; mais qui enuoye à l'exterieur ſi peu de fumees & de vapeurs,
Sa curatiõ. Le regime de viure. Alteratifs qu'elle n'ont pas la force d'eſchauffer beaucoup, ny long-temps les parties, c'eſt pourquoy elles demeurent touſiours froides. A cette fiebure icy ie ne recognois point d'autre *curation* que celle de l'*Epiale* & des autres quotidianes. Le *regime* de viure eſt de meſme façon, les *purgations* pareilles, les *alteratifs* de meſme vertu. Les

Autheurs

A Autheurs qui en ont traicté ordonnent le syrop aceteux,& l'oxymel,pour preparer la matiere, y meslant toutefois les choses qui fortifient & corroborent l'estomach, comme le syrop de roses seiches & de berberis. Apres cela ils purgẽt le corps auec l'aloë,la hiere,& la rheubarbe. Par fois ils ordonnent le *vomissement*, vne autre fois les *diuretiques*, le plus souuent des *clysteres* acres & forts. Bref ils gardent le mesme ordre qu'en *l'Epiale*, & font prendre au malade les estuues seiches,les sueurs,les frictions,onctions,opiates & antidotes qui ont esté specifiez cy-dessus. Ce qui doit suffire pour la conclusion des fiebures pituiteuses.

Purgation. Vomissement. Diuretiques. Clysteres. Estuues. Frictions. Linimens. Antidotes.

Des Fiebures faictes de l'humeur melancholique, & premierement de la Quarte intermittente vraye.

B

CHAPITRE XXVIII.

IEs dernieres fiebures *humoralles* sont celles qui se font de l'humeur *melancholique*, lesquelles sont diuerses selon que ladite humeur est diuerse, estant vray qu'il y en a vne qui est *naturelle*,froide & seiche, & l'autre *contre nature*, chaude & seiche, appellee communément *Atrabile*. Quoy que ce soit,les fiebures *melancholiques* sont, ou *intermittentes*,ou *continuës* : les *intermittentes* viennent de quatre en quatre iours, ou de cinq en cinq, de six en six, de sept en sept, ou autre tel interualle. Celles qui viennent de quatre en quatre iours sont appellees *quartes intermittentes*; celles qui viennent de cinq en cinq,de six en six,&c. sont appellees du nom du iour qu'elles arriuent,sçauoir *quaintaines*, *sextaines*, *septaines*, *octaines*, *nonaines*, qu'on dit en Latin *quintanas*, *sextanas*, *septanas*, *octanas*, *nonanas*, &c. desquelles nous dirons vn mot cy-apres. Parlons des vrayes fiebures melancholiques intermittentes, que l'on appelle *quartes* ; & en premier lieu de celle qui est *vraye* & *legitime*, & puis au Chapitre suyuant nous parlerons de la *bastarde* ou *illegitime*.

Les fiebures melancholiques. Deux sortes d'humeur melancholique. Les especes des fiebures melancholiques. Les quartes intermittentes. Fiebures quintaines & sextaines. Deux sortes de quartes. Definition de la quarte legitime. La masse du sang, & sa composition. Le receptacle du sang. Le receptacle de la pituite.

C La fiebure *quarte* intermittente legitime a son accez le quatriesme iour,& a deux iours de remission ou plustost d'intermission : & *s'engendre de l'humeur melancholique naturelle qui se pourrit dans les petites veines, où il s'amasse peu à peu & de longue main*. Chacun sçait que la masse du sang est composee de quatre diuerses humeurs,qui se rapportent aux conditions & qualitez des quatre Elemens, sçauoir de la *bile* qui pour estre chaude & seiche represente le *feu*, du *sang* qui se rapporte à *l'air* pour estre chaud & humide, de la *pituite* qui conuient à *l'eau* par sa froideur & humidité, & de l'humeur *melancholique* qui par sa secheresse & froideur represente la *terre*. Or comme de ces quatre humeurs, il n'y a que le *sang* qui soit grandement familier à nostre nature, & tres propre à la nourrir & fomenter, aussi il semble que les veines ayent esté faictes expres pour le receuoir & le retenir; & qu'il y a eu des receptacles pour retirer les autres humeurs, de peur qu'ils ne se rendissent les plus puissans dans les veines. Et de faict,que quelques vns ont voulu que *l'estomach* estoit le receptacle de la pituite; mais passant celle cy sous-silence, à cause qu'elle ne s'esloigne pas beaucoup de la douceur & de la trempe du sang, Nous dirons que la vessie du fiel a esté

D faicte pour receuoir la bile,& en descharger les veines,comme nous auons discouru cy-deuant parlant des fiebures bilieuses : & que la rate a esté mise au corps pour retirer l'humeur melãcholique, pour en purger,nettoyer & purifier le sang,& pour empescher en fin qu'il ne vint trop à s'augmenter dans les veines. Cette humeur donc ainsi attiree à la rate, par la foiblesse de la chaleur naturelle, ou par la quantité de viandes propres à engendrer vn tel suc, vient quelquefois à s'amasser & croupir à l'entour de ladite partie,dans les petites veines meseraiques,dans le pancreas, l'omentum,& autres parties voisines ; ou en fin se pourrissant il vient à exciter cette fiebure icy de quatre en quatre iours, soit par vne proprieté occulte ou secrete, soit pour les causes & raisons que nous en auons rapportees cy deuant,parlant des accez & periodes des fiebures intermittentes. Doncques la cause *conionicte* de cette fiebure est l'humeur melancholique naturelle,qui se pourrit hors des grands vaisseaux dans les petits,qui sont ou en la premiere region du corps, comme dit est, ou

Celuy de la bile. La rate receptacle du suc melancholique. Pourquoy telle humeur s'engendre. La cause cõioincte de la quarte.

Les causes antecedentes. en l'habitude d'iceluy, comme a voulu Galien. Les causes *antecedentes* sont abondance d'humeurs melancholiques, regorgeantes & redondantes par tout le corps. A

Les causes primitiues. Pour les *primitiues*, ce sont les choses qui multiplient & engendrent le suc melancholique, comme le long vsage des legumes, pain bis & bruslé, chairs salees, comme de bœuf, cheure, cerf, vieils lieures, viel fromage, chous, gros vins, bref les viandes terrestres & de gros suc, froides & seiches, comme propres à engendrer l'humeur melancholique.

Les signes. Les *signes* de la vraye *quarte* sont pris de *trois* choses, sçauoir est, des *naturelles*, *non naturelles*, & *contre nature*. Des *naturelles*, pource que la temperature froide & seiche, l'aage de la vieillesse, ceux aussi qui sont froids & grasslets, ayans les veines petites & cachees, & la rate imbecille & enflee sont affligez de telle fiebure. Des choses *non naturelles*, pource qu'en temps d'Automne cette espece de fiebure est fort frequente, non seulement pource que l'Automne est froid & sec, & par consequēt propre à faire amas de l'humeur melancholique: mais aussi à cause que par l'aduſtion de l'Esté passé les humeurs les plus tenues & liquides ayant esté consommees, B le reste demeure espessy, desseiché, & reduit à vne consistence terrestre. Bref en tout temps froid & sec, aux regions froides & seiches, aux corps froids & secs ordinairement cette fiebure s'engendre, si principalement à cela est cōiointe vne façon & condition de viure triste, penible & fascheuse, pleine de crainte & anxieté. Et veritablement entre les passions de l'ame la tristesse & la crainte sont tres-propres à engendrer cette fiebure, veu mesme qu'Hippocrate nous a laissé par escrit en l'Aphorisme 23 du 6. liure, que la tristesse & la crainte estoient signes asseurez des maladies melancholiques. Quant aux signes pris des choses *contre nature*; *premierement* c'est qu'au commencement de l'accez, quand la matiere se putrefie, il suruient horreur ou rigueur tres-laborieuse, tout ainsi que si l'on auoit les os froissez: *secondemēt*, c'est que la maladie se fait recognoistre par son inuasion qui reuient le quatriesme iour, & que le mal est froid & sec: Car combien que la matiere dont il est faict & excité, soit de sa nature froide & seiche, si est-ce que par accident elle est chaude & seiche, à raison de la pourriture & putrefaction qui s'est introduite dedans. *Dauantage*, on ressent le poux au commencement petit, tardif, profond, comme retiré C au dedans, ainsi que celuy des vieilles gens, en apres il s'explique & se dilate à mesure que la chaleur de l'accez s'augmente. L'vrine est blanche & aqueuse au commencement inclinante à humidité & noirceur. En la declinaison estant la matiere cuite, l'vrine deuient noire, non point par la suruenuë de quelque mauuais accidēt, nō point par l'excez de la chaleur naturelle, ou par son extinctiō; car par ce moyen elle seroit funeste & mortelle, mais par l'euacuation de la matiere conjointe: sçauoir est suc melancolique, qui de sa nature tend sur le noir. L'accez des fiebures quartes peut durer 24. heures, & alors donne quarante-huict heures d'intermission Le plus souuent telle fiebure prouient de l'obstruction, douleur & dureté de la rate, & retention des menstrues & hæmorrhoides. Les fiebures quartes en Esté sont briefues & courtes, selon l'Aphorisme d'Hippocrate 25. de la seconde Section: mais en Automne elles sont bien longues, principalement si elles prennēt sur la fin d'iceluy vers le commencement de l'Hyuer. Celle qui prouient par les mauuaises dispositions, & par les maladies du foye, de la rate, ou par autre maladie precedente est pire, & souuent se termine en hydropisie. Si elle prouient sans aucune mauuaise habitude du foye, ou d'autres maladies, pourueu que le malade se gouuerne bien, elle n'ameine point d'autre danger, au cōtraire elle empesche d'autres maladies plus mauuaises, & garantist de melancholie, epilepsie, spasme, manie; d'autant que la matiere melancholique dont telles maladies pourroient estre excitees, est de quatre en quatre iours euacuee par l'effort de l'accez. La fiebure quarte, pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin, ne dure qu'vn an. Car ainsi que les maladies aiguës sont iugees faisant leur crise par le mouuement de la Lune: Ainsi les maladies lōgues, cōme fiebures quartes, & autres, sont iugees faisāt crises, selon le cours du Soleil, lequel est fait par l'espace d'vn an entier: toutefois selon Auicenne quelquefois elle dure douze ans; on en voit assez qui d'ordinaire durēt dix-huict mois, deux ans, & trois ans: celles qui durent quatre ans & dauantage, sont plus rares, & sont ainsi prolongees pour la pluspart, partie pour le mauuais D

Signes pris des choses naturelles.

Signes pris des choses non naturelles.

La crainte & la tristesse, signes de la melancholie.

Signes pris des choses contre nature.

Vrine noire & pourquoy.

Le prognostique.

Quartes d'Esté, quartes d'Automne.

Vtilitez de la fiebure quarte.

Sa duree est d'vn an, & pourquoy.

A regime de viure que l'on garde, partie pour se seruir de quelques remedes mal à propos, & hors de saison, lesquels on prend de l'aduis du premier venu, & non des Medecins, n'y ayant maladie pour laquelle le peuple sçache plus de remedes, & pour laquelle on en fasse aussi dauantage, à cause de sa grande longueur. La *quarte* qui commence en Automne d'ordinaire se termine au Printemps suyuant: celle qui est faicte par l'adustion du sang, ou de la cholere, ou phlegme salé, est plus facile & briefue à curer, que celle qui est faicte de l'humeur melancholique aduste: pource que telle humeur melancholique estant de sa nature terrestre & difficile à esmouuoir & discuter, ou resoudre plus que nulle autre humeur, il est encore rendu dauantage tel par l'adustion, par laquelle les plus tenuës parties d'iceluy estant dissipees, & les autres restantes plus crasses & terrestres, il est rendu plus opiniastre, rebelle & malin.

Remedes hors de saison prolongẽt les maladies.

La melancholie aduste.

La *cure* consiste en la *diete*, & aux *medicamens*, la *diete* doit estre ordonnee sur les six choses non naturelles contrariantes à la cause. Le malade n'vsera de chair de B pourceau, ny de choses flatueuses, visqueuses, gluantes, fuyra la chair des oiseaux aquatiques, les poissons sallez, la grosse venaison, & autres viandes grossieres & de difficile concoction. L'vsage du vin blanc mediocrement chaud & tenu luy est bon, & mesme pris au commencement de l'accez excite le vomissement, lequel a tant de vertu en la fiebure quarte, que d'iceluy seul plusieurs ont esté gueris. Ce n'est pas que ie vueille que l'on ordonne au commencement de cette fiebure les *vomitifs*, lors que toutes choses sont cruës; car en ce temps là ils ne seruent à proprement parler qu'à irriter la nature, desbaucher l'estomach, & attirer dans iceluy vne quantité de mauuaises humeurs; & si ils ne tirent rien de la cause conjointe. Il faut donc attendre la mitification des humeurs, & obseruer sur tout lors que l'on les ordonne, qu'il n'y ait point de dureté sensible aux deux visceres nourriciers, le foye & la rate, outre qu'ils ne profitent nullement, si ce n'est apres auoir vsé de remedes aperitifs, qui ayent desgagé quantité d'obstructions qui se font dans les petites veines, & qui entretiennent le leuain de la fiebure. Cela estant, & ne re- C stant que les humeurs melancholiques qui s'amassent iournellement en la rate, si l'on vient à donner quelque vomitif il profite grandement, d'autant qu'il irrite la rate à se desgorger de ses humeurs melancholiques dans l'estomach, par le conduit que l'on appelle *vas breue*, qui va de la rate audit estomach. Outre tout cecy, les exercices, les frictions auant le repas, & autres choses accoustumees, prises & faites auec mediocrité sont loüables & vtiles au febricitant. Les affections de l'ame contraires à la cause dont cette fiebure aura esté excitee, luy doiuent estre permises, comme tous jeux, sons d'instrumens de musique, discours agreables & recreatifs, & autres choses resiouïssantes. Dés le commencement il faut doucement traitter le malade, & ne faut vser d'aucun fort & violent medicament, si ce n'est quelque temps apres; car au commencement cette humeur opiniastre est renduë plus rebelle & reseichee par la chaleur des violens medicamens. Et si le sang est abondãt, il en faut tirer de la mediane, ou basilique du bras senestre, ou de la veine splenique, auec cette caution, que s'il se monstre noirastre & espais, il le faut laisser couler; & au contraire, s'il se monstre tenu & bien coloré, il faudra promptement D l'arrester. Quelquefois le sang n'est pas seulement noirastre, mais aussi corrompu & pourry, pour lors il faut en tirer vn peu plus largement, & plus d'vne fois. On a obserué que saignant deux heures deuant l'accez, cela non seulement adoucit les accez, mais retranche tout d'vn coup la fiebure; bien qu'à vray dire cela arriue fort rarement. L'ouuerture des veines hæmorrhoides, soit par la lancette, soit par les sangsuës, à ceux qui en sont trauaillez, & ausquels elles paroissent est fort souueraine; & ce remede est non seulement euacuatif, mais deriuatif, ostant la cause conjointe que la nature souuent depose & met dans ces veines, qui ont grande communication auec la rate, comme nous auons enseigné en l'Anatomie. Ie diray encore vn mot de la saignee faicte en la veine *splenique* ou *saluatelle*, c'est qu'il y a quelques-vns si scrupuleux & si superstitieux, qu'ils croyent qu'il ne faut ouurir autre veine que celle là en cette fiebure, & qu'indubitablement elle la guerit quand bien on n'en tireroit que peu de sang. Mais il faut que ces gẽs desracinent cette mauuaise opinion de leur esprit, & qu'ils croyent que la saignee faite de la mediane ou basilique, est mille fois meilleure sans comparaison que de la saluatelle. Il est vray

La curation de la quarte.

Le regime de viure.

Le vomissement, & quand vtile en cette fiebure.

Obseruatiõ pour dõner les vomitifs.

Le desgorgement de la rate dãs l'estomach.

Remedes benins au commencement.

La saignee.

Saignee deuãt l'accez.

L'ouuerture des hæmorrhoides profitable.

De la saignee faicte en la saluatelle.

Quand il faut ouurir la saluatelle.

qu'elle se peut faire de cette veine icy toutefois & quand que nous craignons quelque foiblesse au malade, & que nous redoutõs en vne lõgue & penible maladie telle qu'est la fiebure quarte, vne trop grande dissipation d'esprits; mais autrement la saignee de cette veine me sẽble inutile. Car à quel propos, si nous voulõs vuider & euacuer le sãg grossier & noirastre, prendrõs nous vn filet de veine telle qu'est la saluatelle, & laisserons nous vn gros tuyau, duquel en faisant bonne ouuerture nous pouuons tirer le sang terrestre & grossier, qui pour sa pesanteur & sa consistence ne sçauroit iamais sortir d'vne petite veine, qui ne peut souffrir qu'vne bien petite ouuerture? Que l'on pese vn peu ces raisons, & que l'on ne s'aheurte point tant à certaines opinions preoccupees, qui n'ont point d'autre fondement que la fantaisie de quelques ignorans empiriques, qui iugẽt par vn euenement particulier de tout vn general. Pour les medicamens *pharmaceutiques*, il faut digerer & diminuer la matiere par syrops d'epithyme, de scolopendre, de capilli veneris, de eupatorio, auec eaux ou decoctions de houblon, bourrache, bugloſſe, & leurs semblables. On peut faire quelque syrop magistral de pommes de reinette, ou court pendu, de bugloſſe, bourrache, capillaires, & autres, & le rẽdre purgatif auec bon sené de Leoãt, qui est comme l'alexipharmaque de l'humeur melancholique, & en purger le malade deux fois la sepmaine. Ce qu'il faut continuer opiniastrement, pour auoir raison de ce mal opiniastre. Ie proteste auoir esté cause de la gueriſon de plusieurs, qui auoient esté long temps vexez & trauaillez de ladite fiebure, donnant à boire au commencement de leur accez, & à la declinaison de la maladie trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque dissoute en icelle, lesquels remedes estoient baillez selon les forces du malade, & les indications cy dessus mentionnees, le tout apres auoir vsé des remedes generaux & particuliers, pour la preparation de l'humeur melancholique; Car pour en parler à la verite, la fiebure quarte mueteree ne peut estre guerie, si le corps n'est grandement eschauffé par alimens & medicamẽs. Parquoy en tel cas, ie trouue bon ce que plusieurs disent auoir heureusement pratiqué; sçauoir de donner au matin du vin blanc à boire, dans lequel par l'espace d'vne nuict auront trempé fueilles de sauge. C'est aussi chose vtile sur le commencement de l'accez, d'oindre toute l'espine du dos d'huyles propres à eschauffer les nerfs, telles que sont l'huyle de ruë, de noix muscade, de poiure, de vers y mettant quelque peu d'eau de vie; car telles onctions valent non seulement à mitiger la vehemence de l'horreur, mais aussi à esmouuoir les sueurs.

Medicamẽs pharmaceutiques.

L'vsage du sené en ces fiebures. Remede empirique.

Vin blanc.

Linimens.

De la Fiebure quarte intermittente bastarde.

CHAPITRE XXIX.

La quarte bastarde, & pourquoy ainsi appellee.

ENTRE les fiebures de l'humeur melancholique, est la fiebure quarte intermittente *illegitime* & *bastarde*, ainsi appellee à cause qu'elle ne se faict pas comme la precedente de l'humeur melancholique naturelle, pure & simple: mais bien ou d'icelle humeur meslee & adulteree de quelque autre humeur, telle qu'est la pituite ou la bile; ou de l'humeur melancholique contre nature, qui s'appelle *Atrebile*. De quelque façon qu'on la prenne, elle a ses accez comme la precedente, de quatre iours l'vn, c'est à sçauoir apres deux iours d'intermission vn iour d'accez, & ce d'autant que quelque mixtion qu'il y puisse auoir l'humeur melancholique y predomine touſiours. Or on obſeruera diligemment, que la fiebure quarte legitime est touſiours plus longue que la bastarde, d'autãt qu'entre toutes les humeurs, il n'y en a point de plus rebelle, de plus difficile à preparer & mitiger que l'humeur melancholique: ſi bien que là où cette humeur se trouue pure & simple, & sans messãge d'aucune autre humeur, il y a plus de peine à le dompter & à le preparer; là ou s'il y a quelque autre humeur meslee parmy, cette humeur là l'adoucit & l'empesche d'estre si rebelle. Doncques ſi la pituite se trouue meslee parmy l'humeur melancholique, la fiebure n'en sera pas si longue: mais elle sera auſſi plus longue que ſi ladite humeur melancholique estoit adulteree de l'humeur bilieuſe; à raiſon que la pituite est bien plus difficile à cuire, mitiger

La quarte vraye plus longue que la bastarde.

Pituite meslee auec le suc melãcholique.

A & adoucir que la bile, laquelle faict des maladies bien plus courtes que ne faict pas la pituite. On peut en outre recognoistre la qualité, & condition de l'humeur qui est meslee auec la melancholique, par les signes que nous auons rapportez en la fiebure tierce, & en la fiebure quotidiane. Car si parmy les signes de la fiebure quarte, nous en recognoissons quelques vns qui soiēt propres, ou de la fiebure tierce, ou de la fiebure quotidiane, nous pouuons dire en asseurance, que c'est la bile ou la pituite qui est meslee auec la melancholique, outre qu'auec cela nous pouuons recognoistre, & par le temperamment du malade, & par son genre de viure, & par la saison, & par la constitution de l'air, & par l'âge mesme du malade, si c'est bile ou pituite qui se mesle auec la melancholie. Certes quand ie songe qu'Hipocrate dit au li. 2. des Aphorismes, aphor. 25. que les *fiebures quartes qui arriuent l'Este, sont courtes, que celles qui viennent l'Automne sont longues, & celles qui viennent proche de l'Hyuer sont encore plus longues.* Ie me persuade qu'il a voulu donner à entendre, que les fiebures quartes qui se font de la mixtion de la bile qui regne en Esté, sont plus
B courtes que les autres, que celles qui se font en Automne, tiennent du meslange de la pituite, & par consequent qu'elles sont plus longues que celles qui se font en Esté, mais aussi plus courtes que celles qui se font en Hyuer, auquel temps le suc melancholique domine dauantage. Ce qui soit dit pour plus claire intelligence, de tout ce que nous auons rapporté cy-dessus des fiebures quartes *bastardes* intermittentes, qui s'engendrent de la mixtion de quelques humeurs auec la melancholique. Reste à parler de celle qui se faict de l'*atrebile* ou humeur melancholique contre nature. Or ceste humeur se faict doublement, *premierement* du suc melancholique qui se bruslant & pourrissant outre mesure, deuient mordant, acre, malin & grandement noirastre; *secondement*, de la bile iaune ou vitelline, qui venant à se bruscler se conuertit premieremēt en bile porracee, puis apres en erugineuse, & en fin en bile atre & noire. Ceste humeur ainsi bruslee acquiert vne grande & insigne acrimonie, & vne vertu corrosiue si remarquable que versee & espanduë sur la terre, elle la fermente & la faict comme boüillir & esleuer. Galien cōpare ceste humeur à la lie de vin bruslee, ou à vn fer rouge & ardant de feu, & le suc melancholique au
C fer qui n'est chaud ny ardant, & à la lie de vin qui n'est point bruslee. Toutesfois & quand doncques que ceste humeur atrabilaire s'amasse en trop grande quantité hors des grands vaisseaux, & qu'elle vient à se pourrir elle excite vne fiebure quarte intermittente bastarde bien plus violente & ardente, bien plus maligne & perilleuse que toutes celles que nous auons escrit cy-dessus. Tous les accidens qu'elles apporte sont plus violens, & ses accez aprochent fort en vehemence de la fiebure caussonide, la langue est seiche, aride & noire, l'alteration grande & demesuree, l'esprit extrauague ordinairement, le ventre est bouffy & douloureux, les veilles sont importunes, & le peu de sommeil qui vient est accompagné de grandes resueries & de songes espouuantables, les entrailles sont eschauffees outre mesure, le foye & la ratte bruslans & ardans, bref tous les symptomes sont grands & considerables, & donnent aprehension ou que quelque inflammation interieure se face, ou que le foye & la ratte se deseichent ou s'endurcissent, en sorte qu'ils causent vne hydropisie ou disenterie mortelle.

Le moyen de recognoistre le meslange des humeurs.

Belle explication d'vn Aphorisme d'Hipocrate.

De la bastarde faite de l'atrebile.

La generatiō de l'humeur atrabilaire est double.

Les qualitez & conditions malignes de l'atrebile.

Signes.

La Curation.

Pour ce qui est de la cure de la fiebure quarte bastarde, si elle se fait du meslange
D du suc melancholique, auec l'humeur bilieuse ou pituiteuse, il faudra la traitter cōme la vraye & legitime, ayant toutefois esgard à l'humeur qui sera meslee auec la melancholique, y appropriant les remedes propres & conuenables, sçauoir à la bile, ceux que nous auons specifiez en la cure de la tierce, & à la pituite ceux dōt nous auons parlé en la cure de la fiebure quotidiane. Mais quand à ce qui est de la quarte faicte de l'humeur *atrabilaire*, il faut presque vne contraire curation s'empeschāt tant qu'il est possible d'vser ny d'alimens ny de medicamens chauds. Toutes choses doiuent estre rafraischissantes & humectantes: la saignee doit estre frequente & des bras & des pieds, les purgatifs doiuent estre doux & benins, les iuleps & apozemes aperitifs doiuent estre sans chaleur manifeste; les Epithemes sont grandement vtiles pour rafraischir & humecter, & detremper ceste mauuaise humeur, & la rendre plus souple & obeissante aux medicamens purgatifs: les demy bains d'eaue tiede aux iours d'intermission sont tres excellens: le petit laict pris en grande quantité, est vn remede souuerain, principalement si on faict boüillir dedans vn peu de fu-

Observatiō pour les quartes de l'humeur atrabilaire

saignees

purgatifs, iuleps Epithemes.

Le demy bain.

Le laict clair.

meterre. Bref il faut vne grande prudence à traitter les malades de ceſte fiebure, laquelle de meſme que les Carcinomes demande pluſtoſt a eſtre flattee qu'irritee. A

Des Fiebures Quintaine, Sextaine, Octaine, &c.

CHAPITRE XXX.

IE me trouue bien empeſché touchant la cognoiſſance de ces fiebures icy intermittentes, pour ne ſçauoir preſque à quel genre de fiebure, ie les dois rapporter. Eſtant au reſte ſi rares & ſi peu viſitees que peu de Medecins les rencontrent. Le premier toutesfois qui les a obſeruees, & qui nous en a laiſſé quelque choſe par eſcrit, c'eſt Hippocrate aux liures des Epidemies: & en ſuite quelques Medecins ſont venus, dont les vns ont dit qu'ils auoient veu des fiebures *quintaines*, les autres des *ſextaines*, les autres des *ſeptaines*, *Octaines*, *Nonaines*, & ainſi de quelques autres pareilles, dont toutesfois ils ont parlé ſi legerement, qu'ils ne nous ont rien laiſſé d'aſſeuré par eſcrit, ſoit de leurs cauſes, ſoit de leur curation. Quelques vns d'eux ſe ſont perſuadez, que ce n'eſtoit point vn genre de fiebure diſtinct & ſeparé des autres, mais que c'eſtoient fiebures *erratiques*, tantoſt Ephemeres, tantoſt quotidianes, tantoſt tierces, ſelon la condition de l'humeur qui les faiſoit, & qui eſtant amaſſé en petite quantite n'apportoit que peu d'accez. D'autres ont voulu que c'eſtoient fiebures *compliquees*, tantoſt d'vne ephemere auec vne quarte, tantoſt d'vne tierce auec vne quotidiane, dont l'on n'obſeruoit pas bien les accez ny les periodes. Bref il y en a qui ont creu que tout ainſi qu'aux choſes naturelles, il y a des monſtres & des prodiges, auſſi parmy les maladies & les fiebures, il y en a de *monſtrueuſes* & *prodigieuſes*, deſquelles on ne ſçauroit rendre raiſon, ſi ce n'eſt qu'on recouruſt aux cauſes vniuerſelles, & aux conſtellations du ciel, qui ſelon ſes diuerſes influences produit diuerſitez d'effects, leſquels les hommes admirent ſans en cognoiſtre la raiſon. Pour moy i'ay trouué bon de rapporter ces fiebures icy aux melancholiques, à cauſe des eſtranges effects que produit ceſte humeur, laquelle comme vn Protee ſe change en mille & mille façons, & produit des accidens ſi diuers & ſi prodigieux, que quelques vns n'ont point fait de difficulté de dire qu'il y auoit quelque choſe de diuin en icelle: meſme que l'Ariſtote en ſes problemes, & au liure de la diuination, par les ſonges aſſeure que tous les grands perſonnages qui ont paru & eſclaté, ſoit en la guerre, ſoit en la poeſie, ſoit aux ſciẽces, ſoit aux diuinations, ont eſté touchez de ceſte humeur melancholique. Et veritablement nous voyons vne ſi grande difference, & varieté entre ceux que nous appellons hypochondriaques, bien qu'ils ſoient affligez d'vne meſme maladie de melancholie, qu'il faut croire & confeſſer qu'il y a quelque choſe d'extraordinaire en ceſte humeur. Ie me ſuis mille fois eſtõné comment vn melancholique s'eſtime Roy, Empereur, riche, heureux, ſçauant qui ne l'eſt pas, & vn autre qui l'eſt s'eſtime ignorant, pauure, malheureux, & de baſſe condition. Tel croit auoir les forces de ſouſtenir le ciel auec le doigt, & vn autre ſe perſuadera qu'il n'aura pas la force de ſe mouuoir. Toutes ces merueilles font que i'ay creu pouuoir rapporter toutes ces fiebures periodiques extraordinaires au mouuement de l'humeur melancholique ou atrabilaire, qui ne s'amaſſant pas touſiours en ſuffiſante quantité, & n'acquerant pas pareillement vne ſuffiſante qualité putredinale, pour exciter la fiebure de quatre en quatre iours, quelquesfois elle le fait de cinq en cinq, tantoſt de ſix en ſix, tãtoſt de ſept en ſept, plus ou moins, ſelon que le corps ſe trouue diſpoſé a engendrer peu ou prou de ceſte humeur, & ſelon que l'humeur ſe trouue diſpoſee & preſte à receuoir pourriture. Que s'il y a quelque vn qui n'approuue mes raiſons, il luy ſera loiſible de mettre ces fiebures icy au rang des *erratiques* & *inconſtances*, deſquelles Galien à tres-doctement & tres-iudicieuſement parlé à la fin du ſecond liure des differences des fiebures, les paroles duquel ie veux raporter pour eſclarciſſement de ceſte matiere. *Les fiebures*, dit-il,

Hippocrate le premier a parlé des fiebures quintaines, &c. A quel genre de fiebures ſe rapportent celles cy. B

Fiebures erratiques.

Fiebures cõpliquees.

Fiebures monſtrueuſes.

C

Eſtranges effects de l'humeur melancholique.

Hypochondriaques de diuerſes eſpeces.

Ces fiebures ſe rapportẽt aux melãcholiques. D

Elles ſe peuuent raporter aux erratiques.

A *qui n'ont point d'ordre acquierent ce desreglement, par l'erreur qu'on commet au regime de vi-*
ure. Aussi le sang quand il se pourrit, se change grandement & passe en vne autre nature. Car
comme nous auons expliqué cy deuant vne portion du sang se change en bile iaune, vne autre en
la bile noire. Or est-il que selon que les humeurs se changent dans le corps des malades, à mesme
temps aussi les accez, & les periodes des fiebures se changent, comme pareillement à cause des
fautes que l'on commet au boire & au manger, lesquelles fautes changent les accez. Partant à
tous les changemens & fautes notables que le malade faict, il est necessaire ou que les accez an-
ticipent, ou qu'il s'en face de nouueaux tous differens des autres, d'où vient la varieté des perio-
des. Voicy encore vne autre raison de ce changement, c'est qu'à mesme temps qu'il y a vne hu-
meur en quelque partie du corps qui commence à se pourrir, à mesme tẽps il y a vne autre humeur
differente qui regorge ou en quelque autre partie du corps, ou bien mesme en tout le corps: d'où le
plus souuent à cause de la complication, ou confusion des accez & redoublemens incognuës au
Medecin, il semble que les periodes sont sans ordre & reglement, ce qui n'est pas toutesfois. L'or-
dre ne se changeant iamais, que lors que les humeurs qui font la fiebure changent de nature, &
B *sont conuertis en d'autres humeurs, où bien lors qu'il arriue que l'on commet des fautes au regime*
de viure. Voyla à peu pres ce qu'à dit Galien pour le changement des accez que nous pouuons approprier à ces fiebures cy-dessus nommees. Bien qu'à vray dire, il n'est de besoin de se mettre tant en peine pour leur intelligence, veu qu'elles arriuent si rarement, & qu'elles donnent en outre le loisir de consulter les Medecins sur leur gueriſon Or pour l'ordre qu'il faut y apporter lors qu'elles arriuent, ie desire que l'on considere seulement, si elles se font où de suc melancholique naturel, où de l'humeur atrabilaire, si c'est du premier, il faudra les traitter comme les fiebures quartes intermittentes legitimes; si c'est du dernier, elles seront traictees comme la quarte intermittente, qui se faict de l'atrebile. C'est pourquoy il leur faudra des remedes rafraischissans & humectans. Au reste Hippocrate dit qu'entre les fiebures qui auoient cours en Thasos, durant la troisiesme constitution de l'air qu'il raconte au premier des Epidemies, il n'y en auoit point de pire que les *quintaines*, car soit qu'elles arriuassent auant la phtisie, soit qu'elles vinsient apres, elles apportoient la mort. Ceux qui voudront sçauoir qu'elle opinion a eu Galien de ces fiebures qu'ils aillent voir son commentaire troisiesme sur le premier des Epidemies
C article deux, neuf, & dix-sept.

Opinion de Galien touchãt le desreglement des periodes des fiebures.

Telles fiebures, sont rares.

Curation d'icelles.

Quintaines mortelles.

De la Fiebure Quarte continuë.

CHAPITRE XXXI.

D APRES les fiebures quartes *intermittentes*, vient la quarte *continuë*, laquelle est fort rare, pour le peu de melancholie qui s'amasse dans les veines au regard des autres humeurs. Elle se cognoit par les mesmes *signes* que l'intermittente, sinon qu'elle a son exacerbation de quatre en quatre iours sans frisson ny horreur, & sa remission sans sueur. On peut bien remarquer en ceste fiebure quelques signes de pourriture, mais fort obscurement. Ny le poulx mesme n'est si leger, frequent & inegal qu'es autres fiebures; ny l'vrine n'est si rouge ny enflammee, bien qu'elle se monstre plus espesse. La *cause* d'icelle est l'abondance du suc melancholique en la masse du sang, laquelle prouient de l'infirmité de la ratte, qui ne faict pas deuëment son deuoir d'attirer suffisamment ledit suc melancholique, deuant que le sang passe dans la veine caue. Il faut icy *saigner* comme és autres fiebures, apres auoir donné vn clystere auparauant. Pour laquelle chose artificiellement executer, il faut choisir & ouurir la veine du bras gauche, qui a plus de communication auec la ratte, à l'antour de laquelle la plus part de la matiere de ceste fiebure est souuent amassee. Quoy faict trois ou quatre iours apres sans se haster dauantage (d'autant que ceste fiebure est longue, & non si aigüe que les autres continuees) il faudra donner quelque doux medicament & lenitif, comme de casse & de catholicon, auec decoctiõ de mercurialle, ou de laict clair, ou de pastules, polipode & sené: que si l'ardeur est grande apres auoir encor saigné vne fois, nous vserons de sirops

Pourquoy la quarte continuë se voit rarement.

Signes.

Causes.

Saignees.

Choix de veine pour la saignee.

Purgation douce.

Sirops. *Vſage de ſirops cõpoſez.* *Prognoſtic.*

de fumeterre, de acetoſitate citri, meſme nous y adiouſterons les eaux de pareille faculté, comme de violes de pourpied, de courge, de bugloſſe, bourroche, & en ceux qui ont vn temperamment bilieux de cichoree & d'endiue. Or il faut noter que ceſte fiebure comme elle eſt rare, auſſi eſt elle tres dãgereuſe, au contraire de la quarte intermittente, ſi bien que peu en rechappent & principalement les vieilles gens. A

Vſage du vin. *Condites.* *Potiõs cordialles.*

C'eſt pourquoy il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade, ce qui ſe fera en permettant l'vſage du bon vin tenu & odoriferant, comme vin de maluoiſie, vſant de reſtaurans & condis, qui ſe font de conſerue de bugloſſe, de bourroches, de violles, de capillaires, de cichoree, auec poudres de diamargaritum frigidum. & de gemmis. On peut auſſi donner des potions cordialles, qui ſe feront de cõfectiõ d'alkermes, auec eauë de violles, de bourroche, ſirop de violles, ou biẽ ſirop de nenuphar & de pauot, ſi le malade ne peut dormir.

Les confitures. *Vſage des choſes ſalees.*

Les cõfitures de ceriſes, de peſches, & autres fruits que nous auõs accouſtumé de cõfire en Eſté, ſont fort propres à telle maladie. Au reſte ſur l'eſtat & declinaiſon de ce mal, pluſieurs louẽt l'vſage des choſes acres, comme mouſtarde, poiure & viandes ſalees, d'autant que le ſel inciſe & attenuë les excremens, qu'il deſeiche, ramaſſe & fortifie les facultez, ce que toutesfois ie n'approuue pas beaucoup. B

Vomiſſement de matiere noire. *L'vſage du vas breue.* *Par quelles voyes ſe purge l'humeur melãcholique.*

Ceſte fiebure fort heureuſement ſe peut terminer par vomiſſement d humeurs noires, non en toutes perſonnes, mais en ceux auſquels le vaiſſeau appellé *vas breue* (qui va de la cauité de la ratte, à l'orifice de l'eſtomach pour en repurgeant la ratte exciter l'appetit, & roborer le ventricule par le moyen de l'acidité du ſuc melancholique) eſt fort grand & ample. Autrement la rate ſe purge mieux par embas, la matiere eſtant portee de la veine ſplenique au tronc de la veine porte, & de la incontinent en la veine meſanterique. Elle ſe purge auſſi par les veines hemorrhoides, qui naiſſent de la veine ſplenique, & auſſi par les reins & vrines par le moyẽ de l'artere meſanterique.

Reigle de viure notable pour les fiebures cõtinues.

I'ay oublié vn point qu'il faut toutesfois bien noter, pour la curation generalle de toutes les fiebures continuës, c'eſt qu'en icelles, il faut que la façon de viure ſoit bien plus exquiſite & tenuë qu'és intermittentes; & principalement ſi auec ce qu'elles ſont continuës, elles ſont aiguës, c'eſt à dire qu elles doiuent auoir leur eſtat & criſe au ſeptieſme iour: iuſques là que ſur le point de l'eſtat & de la criſe, il ne faut que tres peu ou point nourrir le malade de peur de reuoquer la nature de ſon mouuement & excretion des humeurs morbifiques, pour l'occuper & l'empeſcher en la cuiſſon des viandes. Si que peu à peu du commencement iuſques à l eſtat, nous diminuions touſiours l'ordinaire de la nourriture: & au contraire l'eſtat paſſé, nous l'augmentions touſiours peu à peu comme nous l'auions auparauant diminué. C

Obſeruatiõ touchant l'eaue froide & crue.

Souuienne toy auſſi de ne dõner eauë froide aux fiebures continues, ſi la fiebures n'eſt fort ardente, & ſi les ſignes de concoction n'ont precedé, & ſi les parties ne ſont exemptes de phlegmon ou inflammation; autrement tu permettras au malade d en prendre tant qu'il en pourra porter. voila ce que i'auois oublié pour le general des fiebures cõtinuës.

Quarte continue faite de l'atrebile.

Ie reuiens à la quarte continue, & dis qu'outre celle que nous venõs d'expliquer, il y en a vne autre qui ſe fait de l'atrebile, laquelle eſt tres perilleuſe & tres dangereuſe, eſtant preſque impoſſible qu'vne humeur ſi chaude & maligne, puiſſe s'amaſſer au corps ſans l'inflammatiõ de la ratte ou de quelque autre partie. A ceſte fiebure icy, il faut ſaigner hardiment des bras & des pieds, pour empeſcher qu'il ne ſe face quelque

La ſaignee.

phlegmon, faut fuir la purgation au commencemẽt comme vn poiſon, mais la faudra remettre au temps que la matiere ſera cuite & preparée. Qu'on ſe donne garde d'vſer de remedes chauds, mais de toutes choſes refrigeratiues & humectantes. Le laict clair, les epithemes, & fomentations, les bains & demy bains d'eaue tiede ſont excellens. Bref on traicte les malades de ce mal, comme ceux qui ſont affligez d'vne maladie grandement chaude, & qui eſt produite par des humeurs grandement acres & violens. Et cecy ſuffiſe pour la curation des fiebures melancholiques, enſemble de toutes les fiebures humoralles ſimples, tant intermittentes que continues. D

A

Des Fiebures humoralles compoſees, & premierement de l'Hemitritee.

CHAPITRE XXXII.

NOvs auons cy deuant diuiſé les fiebures *humoralles*, en *ſimples* & *compoſees*: Pour les *ſimples*, elles ont eſté expliquees aſſez copieuſement & prolixement. Il reſte donc a parler des *compoſees*. Or par les *compoſees* ie n'entens pas ſeulement celles qui ſont *compliquees*, mais auſſi les *confuſes*: i'appelle *compliquees*, celles qui concourent tellement enſemble, & ſont en ſorte aſſemblees, que la nature de chaſque fiebure, les ſignes & les ſymptomes peuuent eſtre aiſemẽt diſtinguez & recogneus. Mais les *confuſes* ſont tellement meſlees enſemble, qu'elles commẽcent à meſme temps, finiſſent à meſme temps, & ont leurs ſignes ſi confus, qu'on ne les peut preſque recognoiſtre. Or la *complication* (car il faut parler de celle-là, deuant que parler de la *confuſion*) ſe fait en diuerſes façons: *premierement* lors qu'vne fiebure putride, ſe meſle auec vne fiebure non putride, comme quand l'Ephemere ſe meſle auec la ſynoque pourrie; ou vne fiebure pourrie auec l'hectique; *ſecondement*, lors qu'vne fiebure pourrie ſe meſle auec vne autre pourrie; & ce auec des fiebures qui ſoient de meſme eſpece, ou qui ſoient de diuerſes eſpeces. Quand vne fiebure tierce intermittente ſe meſle auec vne autre tierce intermittente, ou vne quarte intermittente, auec vne autre quarte auſſi intermittente, pour lors il ſe faict complication de deux fiebures de meſme genre & eſpece. Mais quand vne tierce vient à ſe ioindre & à ſe meſler auec vne quotidiane où auec vne quarte, alors il ſe faict vne compoſition de fiebures de diuerſes eſpeces, d'autant que la tierce eſtant faicte de bile, eſt d'vne autre eſpece que n'eſt pas la quotidiane qui ſe faict de pituite, ou la quarte qui ſe faict de l'humeur melancholique. Qui voudroit icy rechercher exactement toutes les complications des fiebures qui ſe peuuent former & figurer par l'entendement, & qui voudroit s'eſtendre ſur chaſque complication, auroit vn grand chemin à faire, & trouueroit aſſez de matiere pour faire vn grand diſcours: Mais pour moy i'ay deliberé de me retrancher, & de demeurer dans les termes des fiebures compliquees, qui ſe rencontrent plus ordinairement, & qui ſont de la practique de la Medecine, entre leſquelles ie n'en trouue point de plus grande importance, & de plus difficile à traitter que celle que l'on nomme *hemitritee*. Ceſt pourquoy nous parlerons d'elle en ce chapitre icy, & reſeruerons les autres au ſuiuant.

La diuiſion de fiebures compoſees.

Qu'eſt ce que fiebure cõpliquee.

Qu'eſt ce que fiebure confuſe.

Combien il y a de ſorte de complication.

Exemple des fiebures cõpliquees de meſme eſpece.

Exẽple des fiebures cõpliquees de diuerſe eſpece.

La complication des fiebure, eſt preſque infinie.

Ce que les Grecs appellent *hemitritcum*, les Latins l'appellent *ſemitertianam* par vne forme de parler fort impropre, veu que ces mots là ſignifient vne fiebure, qui retient la nature d'vne demie tierce ſeulement; & toutesfois c'eſt vne fiebure qui a la nature & les accidens beaucoup pires qu'vne fiebure tierce, & de la moitié plus dangereux. Auſſi n'eſt-ce pas ce que les autheurs Grecs & Latins ont voulu entendre par ces appellations, mais ils nous ont voulu donner à cognoiſtre que ceſte tierce tient en partie de la nature de la fiebure *tierce*, & en partie de la *quotidiane*, d'autant qu'elle eſt compoſee de ces deux fiebure là. Ils ont dit *ſemitertianam*, comme qui diroit qu'vn mulet eſt *ſemiaſinus*, & le Minataure *ſemitaurus*, à cauſe que le mulet eſt en partie engendré d'vne *aſneſſe*, & en partie d'vn *cheual*, & que le Minotaure eſt partie *homme*, partie *taureau*, pour auoir eſté engendré d'vne femme & d'vn taureau. Pour autant donc que la *demie-tierce*, eſt compoſee d'vne fiebure tierce & d'vne quotidiane, elle a obtenu ſa denomination des Grecs & des Latins, & nous n'auons point en François de plus propre nom pour l'appeller. Or nous la pouuons definir *fiebure continuë qui a des exacerbations de tierce & de quotidiane tous les iours engendree partie de la bile, partie de la pituite qui ſe pourrit en diuers foyers.* Ie dis qu'elles eſt *continuë*, car l'accez de la fiebure *tierce* ſuruenant deuant que l'accez de la *quotidiane* ſoit paſſé, ou bien l'accez de la *quotidiane* ſurprenant deuant que celuy de la *tierce* ſoit tout à fait eſteint, le malade ne ſe trouue iamais ſans accez, c'eſt pourquoy ce-

Appellatiõs de l'hemitritee.

Ceſte fiebure eſt de deux natures.

Sa definition & explicatiõ.

Elle eſt continue.

ste fiebure est *continuë*. Quelques vns demandent icy si elle se fait *continuë*, à cause A
Pourquoy continue. que l'humeur pourrie est contenue dans les grands vaisseaux, ce qui est cause des fiebures continuës, où à cause de sa complication A quoy ie respons que c'est quelquefois à cause de l'vn & de l'autre. Car bien souuẽt il y a tel empyreume, chaleur, & disposition inflammatoire aux parties nobles, que pour ce subiect la fiebure s'en rend continuë, autrefois c'est seulement à cause de sa complication, ses deux foyers
elle a des redoublemens. estans hors des grands vaisseaux dans les petites veines du mesantere. Or quoy que s'en soit elle a des exacerbations, & des redoublemens de *tierce* & de *quotidiane*,
De qu'elle bile elle est engendree. à cause que la matiere de sa generation est partie la bile, partie la pituite. Quand ie dis la bile, ie n'entends pas la naturelle, & celle qui faict la fiebure tierce & legitime, mais i'entens celle qui est contre nature, & qui faict la tierce bastarde, autrement ceste fiebure ne seroit pas longue comme elle est, & ses accez ne seroient pas de si longue duree. Au reste il est necessaire qu'il se trouue en ceste fiebure diuers foyers
Il y a diuers foyers en ceste fiebure, & pourquoy. & sieges de sa generation. Car s'il n'y auoit qu'vn foyer, il faudroit de neccessité, que la bile & la pituite fussent meslees ensemble: ce qu'estant il ny auroit qu'vne sorte de fiebure. Car ou la *bile* predomineroit, & lors ce seroit vne fiebure *tierce*, ou la *pituite* seroit en plus grande abondance, & pour lors il se produiroit vne fiebure *quotidiane*. B
Mais d'autãt que la bile se pourrit en vn lieu, par exemple à l'entour du foye, & que la pituite se pourrit en vn autre, comme qui diroit à l'entour de l'estomach, de là il arriue qu'il y a deux sortes & especes de fiebures, qui ont separement & distinctement leurs accez & redoublemens leurs accidens & symptomes, leur declin & leur remission, leurs effects & leurs proprietez; dont l'vne est *tierce*, à cause de la
Qu'elles sõt les fiebures dont elle est composee. *bile*, & l'autre *quotidiane*, à cause de la *pituite*. Mais ie veux bien que l'on se resouuienne, que le plus souuent la fiebure *tierce* est *intermittente*, & que la *quotidiane* est *continuë*, de sorte qu'il faut admettre que le foyer de la *tierce*, est hors des grãds vaisseaux, & celuy de la *quotidiane*, est dans iceux. Toutesfois tout cecy s'entendra mieux apres
Especes & differences de la demi-tierce selon Galien. que nous aurons apporté toutes les differences & especes de la *demie-tierce*. Galien au chap 4. du liure de Typis, met deux sortes de demi-tierce, l'vne *continuë*, & l'autre *intermittente*: pour *l'intermittente*, il en faict de *trois* façons, *l'vne* qu'il appelle *petite*, qui a ses accez de vingt-quatre heures, *l'autre mediocre*, qui dure enuirõ de trente-six heures, & la *troisiesme grande*, qui a grande affinité auec la continue, qui a ses accez d'en- C
Hemitritees improprement appellees. uiron de quarante-huict heures. Mais à vray dire ie ne scay comme il se peut faire, qu'vne fiebure qui a 48 heures d'accez, peut estre intermittente, c'est pourquoy il faut dire que Galien appelle improprement telles hemitritees intermittentes, & que telles intermitentes sont ainsi nommees, à cause qu'elles prennent presques à la façon des hemitritees. Les Arabes qui ont calculé plus par le menu toutes
Difference selon les Arabes. les differẽces des fiebures, font *trois* sortes & especes de *demitierces*; l'vne *moindre*, l'autre *moyenne*, & la troisiesme *grande* & excessiue. Pour la *premiere*, ils veulent qu'elle
1. Difference & ses accidens. se face d'vne quotidiane continuë, & d'vne tierce intermittente, à cause de la pituite qui se pourrit dans les grands vaisseaux, & de la bile qui se pourrit hors d'iceux dans les petits, si bien que son accez & redoublement, est de dix huict heures, & sa fausse intermissiõ, ou pour mieux dire sa remissiõ de six heures. La *seconde* se
2. Difference & sa longueur. porduit & se cõpose d'vne tierce cõtinuë, & d'vne quotidiane intermittente, à cause de la bile qui prend & reçoit pourriture dãs les grãds vaisseaux, & de la pituite qui ne se pourrit que dãs les petits, au reste son redoublemẽt est de trente 6. heures, D
La 3. difference. & son repos ou remission manifeste de 12. La *derniere* est composee où d'vne quarte continuë auec vne tierce intermittente, ou d'vne quarte intermittente, auec vne tierce continuë, & ce à cause, où bien que l'atrebile se pourrit dans les grands vaisseaux, & la bile dans les petits, où bien au contraire, à cause que l'atrebile se pourrit
La vraye demi tierce. dãs les petits, & la bile dans les grands, d'où il arriue que les redoublemens sont de plus de 60. heures & sa remission de 10. ou 12. Or de toutes ces differences, il n'y a
Les signes. que la premiere qui soit proprement apellee *demitierce*, les autres le sont improprement, à cause, comme dit Galien, qu'elles ont leurs redoublemens à la façon & à la maniere des hemitritees. Quant aux *signes* de ceste fiebure, il est assez aisé à les recognoistre, veu qu'elle à ceux qui aparoissent, & en la quotidiane cõtinuë, & en la tierce intermittente desquelles elle est cõposee. De fait que nous obseruons que l'hu-
Elle a vn seul accez vn iour & deux l'autre iour. meur pituiteuse, ayãt ses accez tous les iours, & la bile de deux iours l'vn; il arriue qu'en ceste fiebure à certain iour, il ny a qu'vn accez causé de la pituite, mais au iour

A ſuiuant, il y a deux redoublemens, l'vn fait par la pituite, & l'autre par la bile. Par exemple qu'aujourd'huy vers les 4. heures d'apres midy, quelqu'vn tõbe en fiebure auec vn grand refroidiſſement de tout le corps meſlé de ie ne ſçay quelle horreur qui face cognoiſtre que c'eſt vn accez d'vne fiebure pituiteuſe, lequel doit durer en ſa violence iuſques à dix heures du matin du iour ſuiuant, qu'il commencera à entrer en ſon declin: qu'a meſme heure du lendemain dix heures, il ſuruiẽne vn friſſon vehement auec vomiſſement, qui ſe face ſentir comme auãt-coureur d'vn accez de tierce qui doiue durer 15. ou 16. heures, ſans doute le meſme iour vers les 4. heures l'accez de la quotidiane reuiendra, & par ainſi ce iour là le malade aura deux redoublemẽs, l'vn de tierce ſur le matin, l'autre de quotidiane ſur le ſoir: Mais auſſi le iour ſuiuant, il n'aura ſur le ſoir que l'accez de la quotidiane, à cauſe que la tierce donne trefue d'vn iour: & que ſon accez ne doit reuenir que le 4. iour de la maladie de ce malade, auquel ſur le matin il aura ledit accez de tierce, & ſur le ſoir celuy de quotidiane, le propre de laquelle eſt de reuenir tous les iours: & voyla l'ordre que tient

B ceſte fiebure *hemitritee*, ſi ce n'eſt que les accez peuuent anticiper ou retarder de quelques heures comme nous auons dit, que font les accez des fiebures intermittẽtes: voire meſme que les redoublemens de ces deux fiebures peuuẽt tellement l'vn anticiper & l'autre retarder, qu'ils ſe rencontrent en meſme tẽps & en meſme heure, ce qu'arriuant à cauſe de ceſte *confuſion*, il eſt difficile de les bien diſtinguer l'vne d'auec l'autre, ce que tu peux voir ingenieuſement expliqué dans Galien au li. 2. des differences des fiebures ch. 7. Au demeurãt tu remarqueras qu'Hippocrate & Galiẽ ont apellé ceſte fiebure *horrifique* à cauſe des rigueurs & horreurs qu'elle apporte en ſes redoublemens, ce qui aduiẽt d'autant qu'elle n'eſt pas cõpoſee de deux fiebures continuës, car ſi elle en eſtoit cõpoſee, elle n'auroit pas de ſi ſenſibles exacerbatiõs: elle n'eſt pas auſſi meſlee de deux intermittentes, veu que ſi cela eſtoit elle ne ſeroit pas continuë, mais auroit neceſſairemẽt quelque ſenſible & manifeſte intermiſſiõ. Le iour que la ſeule quotidiane aparoit, il ne ſuruint en ceſte fiebure aucune *horreur*, mais ſeulement au iour que la tierce & quotidiane viennent: auquel iour le malade eſt grandemẽt trauaillé, tant à cauſe de ce double accez, que de ce que la nature eſt

C deſia laſſee & fatiguee de l'accez precedẽt. Ie n'oubliray pas à remarquer que la *demi-tierce*, proprement appellee, eſt double, l'vne *vraye & legitime*, l'autre *illegitime & baſtarde*. En la *legitime* il y a eſgale portion des humeurs qui ſe pourriſſent, bilieuſe, & pituiteuſe. En la *baſtarde* la proportion de ces deux humeurs eſt inegale, car ou la bile eſt en plus grande quantité, ce qui fait que les accidẽs & ſignes de la tierce, ſont plus apparẽs & ſenſibles: ou biẽ elle eſt la moindre & en plus petite doſe, & pour lors la fiebure quotidiane ſe fait bien mieux remarquer que ne fait pas la tierce.

La demi-tierce eſt double.
La legitime.
La baſtarde.

Par ce diſcours nous aprenons que la cauſe *materielle* de ceſte fiebure eſt en partie la *pituite* qui ſe pourrit dans les grãds vaiſſeaux, & en partie la *bile* qui ſe pourrit dans les petits, l'vne & l'autre humeur au reſte à cauſe qu'elles ont des qualitez cõtraires, s'amaſſent dans le corps par des cauſes contraires; la *bile*, par ce qui eſt chaud & ſec, & la *pituite*, par ce qui eſt froid & humide. Partãt ceſte fiebure arriue principalement durant l'automne, & aux hõmes qui viuent en oiſiueté, & qui vſent d'alimens pituiteux, cõme auſſi à ceux qui ſont d'vn tẽperament froid & humide, & qui vſent de nourriture grandement chaude & ſeiche. Elle arriue ordinairement aux regiõs

La cauſe materielle de ceſte fiebure.
La ſaiſon qu'elle prend.

D qui ſont chaudes & humides, & dit on qu'elle eſt fort cõmune & ordinaire à Rome & en la coſte d'Afrique. Elle s'accõpagne touſiours de tres mauuais & ſiniſtres *accidẽ*, car outre ces mouuemẽs horrifiques & inegaux, elle apporte de grãdes incõmoditez à l'eſtomach & aux parties nerueuſes: ſouuẽt elle iette les malades dãs de profons aſſoupiſſemẽs, qui ſont cõme lethargiques, vne autre fois elle dõne des veilles importunes, des reſueries, des nauſees, des vomiſſemẽs, des foibleſſes de cœur, vne langue ſeiche & aride, vne ſoif démeſuree. L'on recognoiſt ceſte fiebure d'auec les autres en ce qu'elle eſt *continuë*, pleine d'horreurs, de diuers redoublemẽs & de tres violents ſymptomes: vn iour elle eſt ſans horreur auec le ſeul refroidiſſement des extremitez, l'autre iour elle eſt auec horreur & autres mauuais accidẽs, ſi biẽ qu'elle a vn iour meilleur l'vn que l'autre. Quand il arriue des *ſueurs* en ceſte fiebure, d'ordinaire ils n'apportẽt rien de bon, ſoit à cauſe que les forces ſont debilitees & abatuës, ſoit à cauſe de la quantité d'humeurs cruës, qui ſe rencontrent au febricitant. Les *vrines* ſont crues, tenues, vne fois ſans couleur, vne autre fois fort troubles, &

Accidens & ſymptomes.
En quoy elle differe des autres fiebures.
Sueurs mauuaiſes.
Les vrines.

Le pouls. tousiours sans sediment, ou auec vn sediment mauuais; le *pouls* est frequẽt & inégal, A
bref elle n'est point sans donner ou de la douleur ou vne pesanteur de teste, ou vn
assoupissement, ou autres accidẽs dangereux. Hippocrate met ceste fiebure entre
Prognostic. les maladies *aigues* & *lõgues*: entre les *aigues*, à cause ou qu'elle aporte biẽ tost la mort,
ou que la tierce dont elle est cõposée, se finit bien tost, si bien qu'il ne demeure plus
que la fiebure cõtinuë quotidiane, qui dure encore quelque tẽps apres il la met pa-
Sa dutee. reillement entre les maladies *longues* & chroniques, d'autant qu'elle dure iusques à
vn mois, voire mesme iusques à deux & à trois, si elle passe outre elle apporte d'or-
dinaire la fiebure hectique, qui est sans remede & sans espoir de salut. Il est vray
que pour l'ordinaire elle est plus lõgue que la tierce, & plus courte que la quotidia-
ne, de laquelle toutefois elle approche fort lors qu'elle est produite par vne grande
quãtité de pituite, car selõ qu'elle a plus ou moins de ceste humeur, aussi est elle plus
ou moins lõgue. Tu obseruera s que quãd il y a egale portiõ en ceste fiebure de bile
En quelle fiebure l'horreur est grand ou petit. & de pituite, elle saisit auec peu d'horreur qui semble estre moyẽne entre la rigueur
& le refroidissement; mais lors qu'il y a plus de bile que de pituite, alors l horreur B
est violente, non sans estre meslee de rigueur, laquelle est incontinent suiuie d'vne
chaleur ardẽte, de soif, de veilles, de vomissemẽs bilieux, de cours de vẽtre, & autres
signes qui accõpagnent les fiebures tierces Que si la pituite est en plus grande quã-
tité que la bile, l'horreur est douce, le refroidissemẽt des extremitez sensible, la cha-
Elle est tres perilleuse. leur tarde à venir, les accez sont longs, & accompagnez des signes des fiebures quo-
tidianes: finablement quoy que c'en soit, c'est vne fiebure tres perilleuse, & pour la
plus part du temps mortelle, tãt à cause de la violence de la maladie & des symp-
tomes qui abatẽt les forces du febricitãt, qu'à cause que ces fiebures icy ne sont pres-
Belle obser-uation. que iamais exemptes de quelque inflãmation des parties nobles, ou à tout le moins
de quelque disposition inflammatoire, comme remarque Galien aux Epidemies.
Curation. La *cure* de ceste fiebure semble estre *double*, pour estre cõposee de celle qui conuiẽt
à la *quotidiane* & de celle qui est propre à la *tierce*. A celle-cy l'vsage des medicamens
rafraischissans & humectans est plus profitable que des attenuatifs, incisifs, & aperi-
tifs, tout au contraire à l'autre, en laquelle il faut plustost attenuer, inciser, ouurir,
deterger & euacuer les mauuaises humeurs, que rafraischir & humecter. En sorte C
que selon ceste regle, lors qu'il y a autant de bile que de pituite, il faut auoir esgard
esgalement, & à la tierce, & à la quotidiane par des medicamens qui ayent la force
& la vertu de remedier à l'vne & à l autre: mais si la bile surpasse, il faut auoir plus
d'esgard à la tierce qu'à la quotidiane: au cõtraire s'il y a plus de pituite que de bile,
il faut songer plustost à la quotidiane qu à la tierce. Partant pour ce qui concerne le
Regime de viure. *regime de viure*, il faut qu'il soit refrigerant, humectant, detersif, attenuatif par alimẽs
de bon suc & de bonne nourriture, prenant garde que le iour que la seule quoti-
diane arriue, on peut nourrir vn peu plus liberalement, mais plus escharcement le
iour que la tierce & la quotidiane suruiennẽt. Il faut aussi biẽ prẽdre garde que l'on
Alimens liquides. ne dõne pas la nourriture sur l'heure de l'accez pour les raisons que nous auõs dites
cy deuãt. Il n'est pas à propos que ces alimens soiẽt solides, mais liquides afin qu'ils
en soient plus aisemẽt cuits, digerez, & distribuez. Toutefois sur le declin de la fieb-
ure on pourra vn peu se licentier & donner quelque chose de solide au febricitant.
Le vin nuisible. Il ne faut point icy parler de donner *de vin*, à cause qu'il ayde à augmenter la ferueur
des entrailles, & donne à bon escient à la teste, qui n est que trop chargee d'excremẽs D
en ceste maladie. On fera donc vser au malade de quelque decoctiõ de racines pour
son *boire* ordinaire, en y meslãt le siropaceteux simple, le iulep rosat, le suc de limõs,
Breuuage ordinaire. sirop d'escorce de citrõ, de cerises aigrettes, de berberis & autres: quant aux *medica-*
mens, les *clysteres* sont tres vtiles qu'õ preparera auec maulues, mercuriale, laictuë, ap-
paritoire, espinars, fleurs de chamomille, melilot, semence de fenouil & de cumin,
Clysteres. & dissoudra-on dedãs miel, succre rouge, lenitif, catholicũ & choses semblables: se-
lõ la chaleur que le febricitãt sentira aux lõbes & aux reins, on pourra faire plus ou
moins rafraischissans lesdits clysteres. Ayant ainsi preparé le corps, il faudra venir à
Saignee. la *saignee*, laquelle quoy qu'on en die, ne doit point estre icy espargnee, afin d'epes-
cher l'inflãmation des parties nobles & diminuer la pourriture. C est pourquoy elle
sera faicte plusieurs fois des deux bras & des deux pieds par remises tourefois & in-
Purgatiõ. terualles, afin de n'abatre les forces du malade & esteindre la chaleur naturelle. Du-
rãt ces interualles là, il faudra *purger* le corps, car c'est sans doute qu'il y a grãde quã-

A tité d'excremens dans la premiere region du corps qui a besoin qu'on les chasse par purgatifs benins & souuent reiterez. Il faudra donc tantost recourir à la saignee pour esteindre le feu & la flamme de la fiebure, tantost à la purgation pour expulser les charbons qui entretiennent ce feu. Mais qu'on se souuienne de donner les *purgatifs* és iours où il y a moins d'accez, & aux autres iours on donnera des *alteratifs*, comme iuleps, apozemes, & potus, sans oublier les fomentations, epithemes, vnguens, linimens, huyles & cataplasmes. Il y en a qui approuuent les *vomitifs* en cette fiebure, mais il faut y apporter vne grande precaution, Car s'il y a quelque disposition inflammatoire aux entrailles, ils ne peuuent estre que tres-pernicieux; que s'il n'y a aucun soupçõ d'inflãmation, on en peut bailler quelque benin, principalement à ceux qui vomissent, ou qui ont sans cesse des enuies de vomir, & ce, le iour où le malade est trauaillé de l'accez de la tierce: & cecy suffise pour ce qui est des fiebures hemitritees.

A quel iour il faut purger. Les alteratifs. Fomentations. Vomitifs.

B

De la double & triple tierce, double Quotidiane, double & triple Quarte.

CHAPITRE XXXIII.

NOvs allons expliquer en ce Chapitre les fiebures *composees* de fiebures de mesme nature & espece, qui suyuent celles qui sont *composees* de fiebures de diuerses especes, telle qu'est l'hemitritee. Or en la *composition* de ces fiebures de mesme espece, quelquefois il ne s'y en rencontre que *deux*, quelquefois il y en a *trois*. Par exemple, en la *double tierce* il n'y en a que *deux*, en la *triple tierce*, il y en a *trois*: comme pareillement en la *double* & *triple quarte*. Nous auons donc icy à expliquer trois fiebures *doubles*, sçauoir la *double tierce*, la *double quotidiane*, & la *double quarte*, & puis apres deux fiebures triples, qui sont la *triple tierce*, & la *triple quarte*. Nous appellons

Fiebures composees de mesmes especes. Diuision de ces fiebures.

Double tierce, & sa definition.

C *double tierce* vne fiebure *composee de deux tierces, qui se font d'vne bile qui se pourrit en deux diuers lieux hors des grands vaisseaux.* Toutefois & quand doncques qu'il y a deux foyers de bile au mesentere qui prennent feu l'vn apres l'autre, pour lors il arriue deux fiebures, lesquelles à cause qu'elles prennent de deux iours l'vn, on appelle *double tierce*, par exemple qu'aujourd'huy vn des foyers de la bile excite vne fiebure sur les dix heures du matin, laquelle ne doiue finir que sur les dix heures du soir, si le mesme iour l'autre foyer s'allume sur les 3. ou 4. heures du soir, ou biẽ le lendemain à quelque heure que ce soit; sans doute on obseruera vne fiebure cõposee de deux tierces, laquelle peut auoir deux redoublemẽs en vn iour; par exẽple, si l'vne prend le matin à dix heures & l'autre le soir à quatre heures; ou bien vn seul redoublement tous les iours, si la seconde fiebure par exẽple ne prẽd pas le mesme iour que l'autre, mais seulement le lendemain. Il est vray qu'il y a quelques Autheurs qui apportent en cecy quelque distinction, & disent, que si ces deux fiebures tierces prennent à mesme iour, on ne les doit pas appeller *doubles tierces*, mais *deux tierces* simplement; que si elles prennent à diuers iours, c'est alors que l'on les doit nom-

Exemple de la double tierce.

D mer *doubles tierces*. Combien au reste que la *double tierce* prenne tous les iours, à la façon de la quotidiane, si y a-il bien de la difference, d'autant qu'elle a tous les signes qui accompagnent vne fiebure bilieuse: elle vient auec rigueur, elle se termine par sueur; les accidens qu'elle apporte sont seichereſſe & amertume de bouche, grande alteration, veilles, vomissemens de matieres bilieuses & ameres, agitations, inquietudes, & les autres que nous auons specifiez en la fiebure tierce intermittente. Ie ne m'estens pas dauantage à rapporter les signes de la *double tierce*, veu que celuy qui cognoistra la simple tierce intermittente, cognoistra incontinent la nature de cette-cy. Ie diray seulement que la *double tierce*, qui afflige deux fois tous les iours est fort rare, & que celle qui vient tous les iours est assez frequente & commune, bien que les accez n'arriuent pas touſiours, ny à mesme temps, ny à mesme heure.

Comme elle differe de la quotidiane. Ses signes.

La double quotidiane,

Pour la *double quotidiane* elle arriue tres-rarement, & ne l'ay peu encore iamais

& son explication. obſeruer; *elle ſe faict* au reſte *de la pituite qui ſe pourrit en deux diuers foyers, qui faict qu'elle prend deux fois en vingt-quatre heures.* Car ſi par exemple la premiere fiebure s allume A
Exemple de la double quotidiane. à quatre heures du ſoir, & l'autre à quatre heures du matin, on a deux accez en 24. heures ; & s'il arriue ce faiſant que le malade ne ſe trouue point ſans fiebure, la ſeconde ſurprenant deuant que la premiere quitte, & la premiere reuenant pour la ſeconde fois, deuant que la ſeconde ait quitté Ce que ie deſire qu'on entende de la fiebure quotidiane, qui a ſes accez eſtendus & prolongez iuſques à dix huict heures comme il arriue le plus ſouuent, non de celle qui auroit tant ſeulement ſept ou
Signes. huict heures d'accez. Quant aux ſignes de la *double quotidiane*, ils ſont les meſmes que ceux de la quotidiane intermittente, c'eſt pourquoy ie n'en diray rien dauantage.

Double quarte, & ſa definition. Reſte la *double quarte* qui ſe fait *de l'humeur melancholique, laquelle ſe pourrit dans deux diuers endroits du corps hors des grands vaiſſeaux.* Cette fiebure icy eſt aſſez ordinaire, & trauaille le malade deux iours conſecutifs, ne luy en laiſſant qu'vn de bon. Car ſi la premiere quarte prend ce iourd huy à ſix heures du ſoir, la ſeconde prendra le lendemain peut eſtre à meſme heure ; ſi bien qu'on aura deux iours conſecutifs B
Ses ſignes. mauuais : le troiſieſme ſuyuant ſera bon, & ſans fiebure, & puis en ſuite il en viendra deux mauuais. Ses ſignes au reſte ne ſont point autres que ceux de la ſimple quarte intermittente.

Voila pour les fiebures *compoſees doubles* de meſme eſpece : Entre les *triples* eſt premierement la *triple tierce*, laquelle eſt produite & engendree *de la bile qui ſe pourrit en trois foyers ou lieux diuers du corps, hors des grands vaiſſeaux toutefois.* Or cette fieb-
Triple tierce, & ſa generation. ure icy a trois redoublemens en l'eſpace de deux iours ; c'eſt à ſçauoir vn ſeul redoublement en vn iour, & deux redoublemens l'autre iour. Galien au liure 2. des
Signes. Criſes chap 9. faict mention d'vn ieune Adoleſcent, qui eſtoit trauaillé de cette
Exemple apporté par Galien. ſorte de fiebure : *Il commença*, dit-il, *à auoir la fiebure vers les cinq heures du matin auec vn friſſon fort court ſur le veſpre il ſua vn peu : vers les ſept heures de nuict, deuant que la premiere fiebure fut tout à faict eſteinte, vne autre fiebure le reprit, auec vn friſſon auſſi fort court, en apres il ſua vn peu : le lendemain vers les dix heures il eut vn nouueau redoublement, & puis ſua la nuict ſuiuante. Derechef le troiſieſme iour la fiebure le priſt par anticipation à deux heures du matin, auec friſſon deuant que l'accez du iour precedent fuſt tout à faict eſteint.* Voila C
ce qu'en dit Galien, lequel s'eſtend bien au long, pour demonſtrer que c'eſtoit vne fiebure compoſee de trois tierces, & que ce n'eſtoit point vne hemitritee, comme
Iugement admirable de Galien. quelques vns penſoient. Ce qu'il remarqua ſi exactement, qu'il priſt garde que tous les accez de cette triple tierce anticipoient iuſques au ſeptieſme periode, & que delà en auant ils commencerent à retarder, & puis à diminuer grandement : ſi bien que le malade qui n'auoit point eſté iuſques à ce temps là ſans fiebure, commença à auoir deux heures entieres d'intermiſſion. Tu peux voir ce Chapitre là de Galien pour plus grande intelligence des fiebures *compoſees & compliquees*, par lequel auſſi tu apprendras par quels ſignes on peut venir à la cognoiſſance de la *triple tierce*, & laquelle des trois fiebures doit finir la premiere.

Reſte la *triple quarte*, laquelle ſe faict *toutefois & quand que l'humeur melancholique ſe pourrit en trois diuers endroits du corps hors des grãds vaiſſeaux.* Les ſignes de cette fiebure
De la triple quarte, & ſa definition. ſont de prendre tous les iours, mais auec les marques qui ſont propres de la fiebure
Signes. quarte ſimple, par leſquelles elle eſt aiſément diſtinguee & de la quotidiane, & de D
Pourquoy la fiebure quarte ſe multiplie. la double tierce. Or ce qui eſt cauſe que cette fiebure ſe multiplie ainſi, c'eſt quelquefois l'vſage deſreiglé des choſes qui augmentent l'humeur melancholique: quelquefois auſſi l'vſage des medicamens trop chauds, cõme de la Theriaque que l'on donne au commencement des fiebures quartes. Car ces medicamens icy n'ayant pas la faculté de cuire ou d'euacuer l'humeur morbifique, ils l'agitent ſeulement & la iettent d'vn lieu en l'autre, d'où viennent les diuers foyers. Ainſi Ga-
La Theriaque nuiſible. lien remarque au liure des Predictions chap 2 qu'vn certain Philoſophe Peripateticien nommé *Eudemus*, eſtant trauaillé d'vne ſimple quarte intermittente, par l'aduis de quelques Medecins priſt de la *Theriaque*, auant que la matiere fuſt cuite & preparee, laquelle fiſt qu'il tomba en vne *triple quarte*, laquelle par apres Galien gueRit par l'vſage meſme de la Theriaque, qu'il donna à propos lors que la matiere fut preparee. Lors donc que toutes choſes ſont cruës, ſi on donne des medicamens qui eſchauffent beaucoup, d'autãt qu'ils ne peuuẽt reſoudre les humeurs par les ſueurs,

A ils l'agitent simplement & en transportent vne partie qui çà qui là : si bien qu'il arriue qu'au lieu d'vn seul foyer qu'il y auoit, il s'en faict & deux & trois, d'où puis apres il s'engendre autant de fiebures.

Si nous n'auions parlé de la *curation* des fiebures en particulier, il faudroit icy faire vn grand discours pour la cure de ces fiebures *composees*. Mais qui entendra bien ce que nous auons dit iusques icy, il n'aura pas beaucoup de peine de trouuer les indications necessaires à la gueriſon de celles que nous traittons en ce Chapitre, veu que la *composition* ne change, ny les indications, ny les remedes, mais les modifie seulement; entant qu'il faut auoir plus d'esgard à conseruer les forces du malade en ces fiebures *composees*, que non pas aux *simples*, d'autant qu'il n'a pas tant de relasche, & qu'il est plus aigrement & violemment trauaillé. Quiconque donc voudra guerir les *doubles* & les *triples tierces*, qu'il recoure aux remedes prescrits à la simple tierce intermittente ; qui voudra guerir les *doubles quotidianes*, aille chercher les remedes ordonnez à la simple quotidiane intermittẽte : bref qu'on ait recours aux remedes de la simple quarte intermittente, si on veut guerir les *doubles & les triples* B *quartes*. Neantmoins ie donneray cet aduertissement, qu'il faut auant que de songer aux remedes recognoistre si la double & la triple tierce, si la double quotidiane, si la double & triple quarte se font de la bile *naturelle*, ou *contre nature*, de la pituite *naturelle* ou *contre nature*, du suc melancholique *naturel*, ou de l'humeur *atrabilaire*: car selon cette diuersité, il faudra recourir aux remedes de la tierce vraye ou bastarde, de la quotidiane vraye ou bastarde, de la quarte vraye ou bastarde : veu que nous auons apris par cy-deuant que la curation des fiebures vrayes, est grandement esloignee en quelques-vnes de la curation des bastardes.

Curation.

Auertissement necessaire pour la curation des fiebures composees.

Des Fiebure confuses.

CHAPITRE XXXIV.

C IE n'ay que trois mots à dire en ce Chapitre, veu que la doctrine des fiebures *confuses* depend de celle des *composees*, que nous auons expliquees assez copieusement au Chapitre precedent. Nous appellons fiebure *confuse*, celle qui est engendree *de la pourriture de diuerses humeurs ensemble pesle-meslees & confuses en vn mesme lieu, mais qui ne laissent pas de garder leur propre nature.* Les *composees* se font bien de la pourriture de diuerses humeurs: mais ny ces humeurs là ne sont point cõfuses & pesle-meslees ensẽble, ny ne se pourrissent point en vn seul lieu, mais en diuers foyers; d'où il arriue aussi que les signes & les symptomes des *composees* sont aisément cognus & distinguez, là où ceux des *confuses* sont confus, & tellement ioints & liez par ensemble, qu'on ne les sçauroit ny recognoistre, ny distinguer. I'ay dit au reste, que telles humeurs encore bien qu'elles soient retenuës en vn mesme lieu, ne laissent pas que de conseruer leur propre nature, qui est par exemple de la pituite, de s'esmouuoir tous les iours, & de donner des refroidissemens au commencement de la fiebure qu'elle produit; de la bile de s'esmouuoir tous les trois iours, & de dõner des D frissons ; de la melancholie de se mouuoir le quatriesme iour, & d'apporter des horreurs. Ce que i'ay bien voulu adiouster, afin de donner la difference qu'il y a entre les fiebures *confuses*, & les fiebures *intermittentes bastardes*, que quelques-vns ont voulu mettre au rang des *confuses*, veu qu'elles s'engendrent de deux diuerses humeurs qui se pourrissent, & en mesme temps & en mesme lieu. Mais comme i'ay dit, les humeurs qui font les *confuses* gardent chacune leur naturel, d'autant qu'elles ne sont pas si bien meslees qu'elles ne fassent qu'vne nature, ains seulement sont confusément mises en mesme lieu : de sorte que cela n'empesche pas qu'elles ne gardent touſiours & leur nature & leurs proprietez. Mais les humeurs qui font les fiebures *bastardes*, sont si exactement meslees & mixtionnees entr'elles, qu'elles ne font qu'vne nature, & ne reçoiuẽt qu'vne forme : c'est pourquoy aussi elles ne font qu'vne seule fiebure.

Fiebures confuses.

Leur definition.

Leur difference d'auec les cõposees.

La nature des humeurs.

Leur difference d'auec les bastardes.

C'est Fernel

Quelques autres veulent que les fiebures *confuses* soient produites de deux oc-

Opinion de Ioubert.

casions comme de l'inflammation de deux diuerses parties, laquelle fait deux fiebures continuës. Que si pareillement le poulmon par exemple est trauaillé d'vn erysipelle, & le foye d'vn phelgmon, il disent qu'alors il suruient deux fiebures cõfuses: l'vne bilieuse causee par l'erysipelle du poulmon, & l'autre sanguine engendree par le phlegmon du foye. Mais tout cela est de peu d'importance pour la pratique: Car soit que ce soient fiebures *confuses*, ou fiebures *composees*, pourueu qu'on recognoisse la qualité de l'humeur qui se pourrit, il est aisé d'inuenter & de trouuer les remedes propres à les guerir. A

De la Fiebure hectique, de ses differences, causes, signes & cure.

CHAPITRE XXXV. B

Ethymologie de la fiebure hectique.

EN nostre diuision des fiebures, nous auons dit qu'il y en auoit de trois sortes, *l'ephemere*, *l'humorale*, & *l'hectique*; Nous auons expliqué iusques icy *l'ephemere* & les *humorales*: partant il ne nous reste plus que la fiebure *hectique*, laquelle est ainsi appellee, ou pource qu'elle est stable & difficile à guerir & oster comme les choses qui ont pris leur habitude: Car le mot Grec ἕξις signifie *habitude*; ou pource qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent ἕξεις, mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on faict trois sortes de fiebure *hectique*, qui pour en parler à la verité, sont plustost degrez, qu'especes d'icelle. Le *premier* degré donc, est quand la chaleur hectique cõsomme l'humidité des parties solides. Le *second*, quand il deuore la substãce charneuse d'icelles. Le *troisiesme* & dernier qui est incurable, quand il s'attache aux parties solides, & les destruit & consomme. Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consomme premierement l'huyle, en apres la propre humidité du lumignon, & en fin le corps du lumignon mesme; ce qu'estant il n'y a plus de moyen, ny d'esperance de le pouuoir r'allumer, bien que vous luy donniez l'huyle à regorger. Cette fiebure ne prend que bien rarement, & à peine commence elle d'elle-mesme; c'est pourquoy elle suit tousiours quelque autre fiebure.

Diuision de fiebure hectique par ses degrez.
1. Degré.
2. Degré.
3. Degré.
Similitude

C

Cause de l'hectique.

Les *causes* doncques de la fiebure hectique, sont fiebures aigues & ardentes mal pensees, & principalement ausquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & saison requise. Elle peut aussi estre causee d'vne fiebure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte & lõgue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle perseuerant long-temps en nous: elle peut aussi venir de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en vn corps flouet, qui a peu de sang & d'humidité. Pareillement elle est souuent causee d'vne vlcere & inflammation des poulmons, empyeme du thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, matrice, reins, vessie, intestins ieiunum & colon: voire mesme des autres, s'ils sont enflammés d'vne longue & vehemente diarrhee, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, resiccation, emaciation de tout le corps, & par consequent fiebure hectique. Car l'humidité estant consommee & espuisee, la chaleur se faict plus acre & ardente. Cette fiebure de tant est-elle plus aisee à cognoistre, qu'elle est difficile à guerir. Le *poux* donc en icelle est dur, à cause de la siccité de l'artere, qui est partie solide & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur estant en toute sa substance assailly: au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand poulx pour se refrigerer, à cause de son imbecillité, taschc à se reuanger & rafraischir (mais en vain) par la frequence & viteſſe d'iceluy. Le propre signe de telle fiebure, pour le respect du poulx est, qu'vne heure ou deux apres le repas le poulx se monstre plus grand & leger, & mesme la chaleur qui est au corps du malade pour lors se monstre plus grande: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se faict, & iusques à tant que la siccité du cœur soit aucunement corrigee, & sa

Signes auec leurs causes fort notables.
Le poulx.

D

substance

A substance humectee par la suruenuë de l'aliment, qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux auparauant froide à l'attouchement, s'eschauffe iusques à fumer & boüillir quand elle est arrousee d'eau. Au reste la chaleur & le poulx demeurent touſiours esgaux en leur petiteſſe, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbation; si bien que le malade meſme ne pense pas auoir la fiebure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fiebure hectique. La raiſon vient de ce que la chaleur ne ſe mõſtre point, n'estant placee en la superficie des esprits & humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachee & plongee au plus profond de la substance des parties solides: combien que toutefois ſi vous tenez long-tẽps voſtre main ſur ſon corps, la chaleur en fin ſe faict ſentir acre & mordicante, le paſſage luy estant ouuert par le cuir rareſié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperee. Que ſi le malade en cette fiebure ſent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur, il ſe iuge & ſente luy meſme auoir la fiebure, c'est ſigne que tel-

B le *hectique* n'est pas *ſimple*, mais *compliquee* auec vne fiebure putride, qui apporte auec ſoy telle inegalité. Au reſte ſi la face *Hippocratique* a lieu en quelque maladie, certes elle paroiſt clairement és *hectiques*, à cauſe de la colliquation de tout le corps.

Belle comparaiſon.

Le malade eſt ſans chaleur & douleur, & pourquoy.

Hectique compliquee.

Cauſe de la face Hippocratique.

Pour la *cure* de cette fiebure, il faut curieuſement conſiderer auec qu'elles maladies elle eſt compliquee, & de qu'elle cauſe elle aura eſté excitee. *Premierement*, il faut ſçauoir ſi elle eſt maladie ou ſymptome; car ſi elle eſt *ſymptomatique*, elle ne pourra eſtre guerie tandis que la maladie perſiſtera & perſeuerera, comme ſi elle eſt cauſee d'vne fiſtule au thorax, à raiſon d'vne playe receuë en ce lieu, ou d'vne vlcere du ſenterique d'inteſtins, elle ne pourra guerir que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guerie, d'autant que la maladie entretient tel ſymptome, comme la cauſe ſon effect. Mais ſi elle eſt *maladie* ſimple & premiere; d'autant que ſon eſſence conſiſte en vne intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placee non és humeurs, mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rapporter à

C alterer & corriger, & non à purger: car les ſeuls humeurs ſont capables de purgation, & non les parties ſolides. Reſte donc maintenant de rafraiſchir & humecter les parties ſolides: ce qui ſe faict par *choſes priſes au dedans*, & appoſees par *dehors*. Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les alimens medicamenteux, qui profitent ſans comparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'est à dire, rafraiſchir & humecter ſans donner nourriture: car par le reſpect de la portion alimenteuſe qui eſt en eux, eſtans attirez & appoſez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & rafraiſchir, non ſuperficiellement comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement. Nous auons de ces choſes icy entre les *herbes*, entre les *fruicts*, entre les *racines*, entre les *ſemences*; entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps, l'on recommande fort entre les *herbes* pour cet effect la violle, le pourpied, la bugloſſe, l'endiue, & la lẽtille paluſtre, la maulue auſſi quand il y a adſtriction de ventre. Les *fruicts* ſont de courge de concombres, pommes, pruneaux, la paſſebille, amandes douces & recentes, & les pignons. Des *ſemences*

D nous auons les quatre ſemences froides, grandes & petites, & icelles recentes à cauſe de leur humidité, les ſemences de pauot, de berberis, de coings: les *fleurs* de bugloſſe, de violles, de nenuphar: deſquelles choſes l'on faict des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce que l'on continuera par l'eſpace de neuf iours. Quant aux *viandes* pour le commencement lors que les facultez ne ſont encore fort debiles, que le febricitant prenne alimens qui à la verité ſoient difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & long-temps, telles que ſont les extremitez des animaux, cõme pieds de veau & de pourceau non ſalez, chair de tortuë, qui premierement aura eſté nourrie en quelque iardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementitielles, la chair de limaçons, la ſemoule, & autres ſemblables. Car telles choſes ayant vn ſuc viſqueux s'agglutinent aiſément aux parties de noſtre corps, & ne peuuent eſtre diſſipees ſi aiſément par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fiebure *hectique* aura ja long tẽps traiſné dans le corps, de ſorte que les facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aiſees à cuire, & ce icelles pluſtoſt boüillies que roſties; d'autant

La cure.

Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.

Hect que ſymptomatique.

La malaxation entretient le ſymptome.

Hectique eſſentielle.

L'indication ſeule eſt d'alterer, & non purger.

Choſes à prẽdre dãs le corps.

Regime de viure.

Viandes.

Preparatiõ de la chair de tortuë.

Viandes boüillies, & non roſties.

Choix de la viande roſtie.

que les boüillies humectent dauantage, & que les roſties ſe tournent plus aiſément en bile: Que ſi toutefois le malade eſt degouſté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne ſoit guere roſtie, & qu'on luy donne non de la ſuperficie de la chair qui eſt plus ſeiche & bruſlee, mais de l'interieure qui eſt plus humide, & qu'elle ſoit en outre temperee encore d'eau roſe, de ſuc de citrons, d'orenges, ou de grenades. Qu'il s'abſtienne de poiſſons ſallez & durs; les meilleurs ſont les ſaxatiles, pour l'exercice qu'ils font eſtans continuellement heurtez entre les rochers: ceux auſſi qui ont la chair glutineuſe & viſqueuſe, comme les anguilles priſes en eau pure & bien aſſaiſonnees, les tortuës, les eſcreuiſſes, les limaçons & grenoüilles. Le laict d'aſneſſe pris chaudement, & corrigé auec vn peu de ſel, de ſucre roſat, miel, fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne ſe corrompe ou aigriſſe en l'eſtomach, ou bien le laict de femme ſucce de la mammelle, ſont fort recommandez en cette maladie, le tout pris iuſques à demie liure. Qu'il trempe ſon vin auec quelque peu d'eau de laictuë, de pourpied, ou de nenuphar, & auec beaucoup de celle de bugloſſe: tant pource qu'elle humecte grandement, qu'auſſi qu'elle a la vertu ſpeciale de reſiouyr & recreer le cœur, la ſubſtance duquel eſt fort affligee en cette maladie; & telles ſont les choſes qu'il conuient prendre au dedans. A B

Pourquoy les poiſſons ſaxatiles ſont tant recommandez.

Le laict d'aſneſſe preparé.

Le laict de femme.

vertu de l'eau de bugloſſe.

Celles qui ſe doiuent appliquer *par dehors* ſont les onctions, les bains, les epithemes, les clyſteres. Les *onctions* ſont diuerſes, ſelon la diuerſité de l'indication, priſe des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Car ſur le dos & ſur toute l'eſpine Galien y faict des onctions de choſes froides & adſtringentes moderement, c'eſt à dire, qui puiſſent roborer les parties, empeſcher la colliquation d'icelles, & non boucher le paſſage à l'inſenſible tranſpiration, ce qui rendroit la chaleur beaucoup plus acre. Tels ſont les linimens qu'on peut faire d'huyle roſat, de nenuphar, de coings auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectoralles au contraire doiuent eſtre oinctes de choſes moyennement rafraiſchiſſantes & relaſchantes: ie dy moyennement rafraiſchiſſantes, d'autant que le froid eſt tout à faict leur ennemy: Ie dis auſſi relaſchantes, à raiſon que les adſtringentes apporteroient vne difficulté de reſpirer, & de mouuoir librement les muſcles du thorax. Telles ſont les *onctions* qui ſe peuuent faire d'huyle violat, de ſaules, d'huyle de ſemence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meſlant de l'huyle d'amendes douces, pour temperer l'adſtriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on ſe garde que l'Apothicaire par auarice au lieu de ces huyles recentement tirees, ne vous en ſuppoſe de vieilles, rancides & ſallees, car au lieu de rafraiſchir vous eſchaufferiez, comme ainſi ſoit que le vin, le miel, & l'huyle par l'aage acquierent vne chaleur exceſſiue. Au deffaut de bonnes huyles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violles & de morelle. L'vſage de telles octions eſt de rafraiſchir, humecter & conforter les parties, & ſe doiuent faire matin & ſoir, quãd le malade s'ira coucher, deuant & apres le bain. C

Onction ſur l'eſpine du dos.

Onctiõ pour les parties pectorales.

Cautiõ touchant l'auarice des Apothicaires.

Nota

Bains de deux ſortes.

1. Bain.

2. Bain.

Quant aux *bains* nous les ordonnons, ou pour ſimplement humecter, & lors ſuffira le bain d'eau tiede, dãs laquelle on pourra ietter fleurs de violles, de nenuphar, fueilles de ſaule, & orge mondé: ou pour non ſeulement humecter, mais auſſi relaſcher les parties qui ſont tenduës de ſiccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles deuiennent mieux refaictes & nourries, & lors on y pourra auſſi meſler la decoction d'vne teſte & tripes de mouton, & enſemble quelque quantité de beurre. Au reſte l'appareil d'vn bain pour les hectiques doit eſtre de plus grand artifice, que le vulgaire des practiciens ne penſe. L'artifice eſt tel. Il faut auoir trois baignoires: la premiere ſera d'eau douce moderément chaude, & ce pour ouurir les pores du cuir: la ſeconde ſera d'eau tiede pour ſimplement humecter, l'eau penetrant aiſément par les pores du cuir: la troiſieſme d'eau froide pour rafraiſchir, fortifier & adſtraindre les parties, & leur faire garder l'humidité receuë, de peur qu'elle n'exhale, il faut demeurer quelque peu de temps dans le ſecond, & fort peu dans le troiſieſme. Toutefois ceux qui n'auront les moyens, ou qui ſe faſcheront de tranſporter leurs corps ainſi ſucceſſiuement de baignoire en autre, pourront accomplir toutes ces trois intentions en vn meſme bain, luy donnant l'eau plus chaude au commencement, puis y meſlant tant d'eau froide qu'il y en ait ſuffiſamment pour rendre le tout tiede: en fin vuidant par vne fontaine qu'il y aura au dehors de la baignoire, tant de cette eau tiede D

Artifice fort notable du bain pour les hectiques.

bain

A qu'emplissant le reste d'eau froide, le tout soit rendu entierement froid. Ie trouuerois bon que deuant que plonger le malade dans le premier bain, qu'on luy fist receuoir nõ par la bouche, mais par le reste de tout le corps la vapeur de l'eau chaude. Le moyen seroit, que tenu sur la gueule de la baignoire par trois ou quatre hõmes, & au dessus enueloppé & couuert de toutes pars d'vn linge horsmis la teste, il receut ladite vapeur pour estre plus plainement par apres dans le bain humecté, le corps estant ainsi rarefié & laxé. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelques viandes deuant que d'entrer dans ce bain, afin que par la chaleur dudit bain l'aliment ja cuit soit attiré aux parties, & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'estomach vuide & à jeun, il se feroit trop grande dissolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit estre tel: que le iour de deuant sur le matin on luy donne vn clystere remollient, afin que les excremens qui ont coustume d'estre retenus dans les intestins par l'intemperie seiche soient euacuez: qu'on le face disner par apres sur les neuf heures, luy dõnant viande de solide nourriture: qu'il souppe sur les quatre heures, mais moins & de viandes aisees à cuire: vne heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'vn poulet, ou vn orge mondé, ou deux œufs mollets, dans lesquels on mettra vn peu d'eau rose & de sucre au lieu de sel, quatre ou cinq heures apres qu'il entre dans le bain, à la façon que dit est: En apres au sortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges molz & deliez: apres qu'il soit oinct à la mode cy deuant deserite; puis qu'il repose & dorme dans le lict deux ou trois heures, si possible est: à son resueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion: à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse de viandes plus solides: Le matin qu'on luy redõne vn orge mõdé, ou autre viande de pareille estoffe: en apres qu'il r'entre dans le bain à la mode susdite. Ce luy sera tres-profitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix en dix iours, & ce par l'espace de trois iours continus. Que si le malade est subiect à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sins danger, & de syncope & d'autres accidens, il luy conuiendra roborer & fortifier le ventricule auec linimens d'huyle de coings, d'absynthe & de mastic: ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergee de poudre de roses de sandal, & de girofle, & de vin odoriferant sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treiziesme vertebre du dos, ou par l'intelligence de l'Anatomie nous entendons respondre la bouche de l'estomach.

Choses à obseruer deuant que d'estrer dãs le bain.

Il ne faut entrer au bain à ieũ.

Regime deuant qu'entrer au bain.

Ce qu'il faut faire sortant du bain.

Cautiõ pour l'estomach.

Chose notable.

Les *epithemes* luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le cœur, afin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable: c'est pourquoy tels epithemes se preparent auec choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui est fort froid coupe & ferme passage à l'humidité: à cela sont propres les eaux de bugloss & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques goutes de vin blanc. Mais ceux qui se font d'orge mondé, de semence de courge, de pompons, ou de concombres iusques à trois drachmes de chacune en la decoction, en y meslant par forte agitation de l'huyle de violes, ou d'amendes douces, sont plus excellens que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur, & sur les hypochondres, les changeant d'heure à autre à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie.

Epithemes.

D Quant aux *clysteres*, d'autant que pour l'imbecilité de la faculté concoctrice, plusieurs excremens s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la maladie: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs & semences refrigerantes & humectantes, sans y dissoudre autre medicament que la casse auec le sucre, huyle violat, ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi d'autant qu'à la fiebure hectique, quand elle est fort aduancee, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, qui sont signes & marques de l'imbecilité de toutes les facultez, & de la colliquation de toute la substance du corps, il faudra remedier par choses refrigerantes & adstringentes, par alimens de grosse substance, comme de ris, de poix ciches, appliquant par dehors choses qui adstreignent & roborent, donnant en outre à boire au malade eauë en laquelle de l'auoine, ou de l'orge rosty auront cuit. Quant au reste, il faudra trait-

Clysteres.

Remede cõtre le flux de ventre qui suruiẽt aux fiebures hectiques.

ter le febricitant le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. A

Des fiebures symptomatiques, de leur difference & curation.

CHAPITRE XXVIII.

Fiebures symptomatiques, & leur explication.

AVx fiebures *essentielles* sont opposees les *symptomatiques*, qui ne sont pas des maladies premieres, mais des accidens qui suruiennent à cause de quelque maladie qui les precede & deuance. Car encore bien que la fiebure telle qu'elle soit, soit vne *maladie*, c'est à sçauoir vne intemperie chaude & seiche, si est-ce toutesfois qu'on a accoustumé de diuiser la fiebure en celle qui est *maladie*, & en celle qui est *symptome*. La fiebure *maladie*, ou comme nous auons dict la fiebure *essentielle* suruient sans qu'vne autre maladie l'ameine & l'excite; mais la fiebure qui est *symptome* est excitee par vne autre maladie, ne plus ne moins que les autres accidens, tels que sont la douleur, les veilles, la soif, & choses semblables. Doncques, tout ainsi que quelque symptome ou accident de maladie suit ladite maladie tant qu'elle dure, & s'esuanouist à mesme temps que la maladie cesse: tout de mesme la fiebure symptomatique ne vient qu'en suite de quelque maladie, & s'en va aussi à mesme heure que ladite maladie. C'est pourquoy cette fiebure icy n'a point de propres indications, comme a *l'essentielle*, les indications de laquelle sont prises de la nature & de ses causes. Mais celles de la *symptomatique* sont prises de la maladie qui la produit, & de là vient aussi que l'on nomme cette fiebure du nom de sa maladie, & non de son nom propre, comme enseigne Galien sur l'Aphorisme septante-deux de la quatriesme Section. *Les Anciens*, dit il, *disoient que ceux estoient malades de la fiebure, qui sans aucune inflammation, sans abscez, sans douleur, sans erysipele, & pour le dire en vn mot, qui sans aucune autre maladie remarquable se trouuoient affligez de fiebure. Mais s'ils se trouuoient auoir la fiebure, ou à cause de la douleur de coste, ou de poulmon, ou à cause de l'inflammation de quelque autre partie, ils ne les appelloient pas febricitans, mais pleuretiques, peripneumoniques, hepatiques, & de pareilles & semblables appellations.* Ce n'est pas toutefois que toutes les fiebures *symptomatiques* viennent de necessité de quelque inflammation: Il y en a encore d'autres, c'est pourquoy ie m'en vois apporter toutes leurs differences & especes. Les fiebures donc *symptomatiques* sont prises de trois chefs, ou de *l'inflammation* de quelque partie, ou de *l'obstruction*, ou de la *pourriture* & corruption de quelque partie noble. Celle qui vient de *l'inflammation* est double, car où elle vient de l'inflammation de quelque partie *noble*, & voisine du cœur, ou de quelque partie *ignoble*, & qui est esloignee du cœur. Celle-cy est *ephemere*, & ne dure qu'vn iour, d'autant que la partie pour estre esloignee du cœur ne peut rien eschauffer en luy, si ce n'est les esprits qui se portent plus aisement par les conduits destournez que ne font pas les humeurs. L'autre fiebure qui vient de l'inflammation des parties nobles & voisines du cœur est aussi double: car elle est ou *phlegmoneuse*, que les Grecs disent φλεγμονώδης, ou *erysipelateuse*, que les mesmes Grecs appellent ἐρυσιπελατώδης ou τυφώδης. Celle là se faict par vn vray phlegmon de quelque partie, & celle-cy par l'erysipele de la mesme partie. Par exemple, si les membranes du cerueau s'enflamment par la corruption du sang qui est au cerueau, il se fera vne fiebure *symptomatique phlegmoneuse*: mais s'il se faict vne inflammation ausdites membranes par la corruption de la bile, la fiebure symptomatique qui en sera excitee, sera appellee ou *typhodes* ou *erysipelateuse*. Au reste ces fiebures icy d'autant plus sont elles grandes, violentes, dangereuses & perilleuses, que la partie qui reçoit inflam-

Fiebure maladie, & fiebure symptome.

La fiebure symptomatique s'en va auec sa maladie.

D'vne se nomme la symptomatique.

La diuision des fiebures symptomat.

1. espece des Symptomat. Symptomatique ephemere.

Symptomatique phlegmoneuse.

Symptomatique erysipelateuse.

Prognostic de ces fiebures.

A mation est noble & voisine du cœur. Car le cœur en reçoit plus aisement & promptement les mauuaises fumees & vapeurs qui s'en esleuent continuellement. La *seconde* fiebure *symptomatique* vient de *l'obstruction*, qui est viuement attachee à quelqu'vne des entrailles, & telle fiebure d'ordinaire est *lente*, car c'est vn feu caché & vne pourriture secrette qui se glisse lentement dans les veines, & à peine se peut elle communiquer au cœur, c'est pourquoy ceste fiebure est si douce & a des accidens si legers qu'à peine le malade se persuade-il auoir de la fiebure: bien qu'il soit assez aisé au Medecin prudent & aduisé de le recognoistre par quelques signes de pourriture qui apparoissent & aux vrines & au poulx. Quelques vns rapportent à ce genre de fiebure, celles dont les *cachectiques*, & les filles qui ont les palles couleurs sont trauaillees, lesquelles sont engendrees, & productes d'vne certaine pituite sereuse, qui se pourrit lentement dans toutes les parties du corps, où elle est diffuse & espandue. D'autres aussi mettent entre ces fiebures icy, celles qui sont productes par les vers, bien qu'elles ayent des symptomes beaucoup plus violens

B que les fiebures lentes. La *troisiesme* & derniere espece de fiebures *symptomatiques*, est prise de la pourriture & *corruption* de quelque partie de nostre corps qui est noble, & necessaire à la vie. Par exemple, toutesfois & quand que le poulmon, le foye, la ratte se pourrissent & se corrompent en leur substance, par la continuité des vaisseaux qui sont inserez en ces parties là, il y a de mauuaises vapeurs qui sõt portees au cœur, ou ils allument vne fiebure *lente continuë*, qui consomme peu à peu le malade & le debilite de iour en iour, & l'extenuë tellemẽt qu'il en meurt à la fin: Et ceste fiebure icy n'est point autre que *symptomatique*, encore bien que quelques vns la veillent appeller *hectique*, mais en *l'hectique*, il n'y a point de pourriture, si a bien en celle-cy, c'est pourquoy elle constituë la troisiesme espece des symptomatiques.

2. *Espece des symptomatiques.* *Symptomatique lente.* *Signes de ceste fiebure.* *Fiebures de palles couleurs.* *Fiebure de verms.* 3. *Espece des symptomatique.* *Fiebure lẽte continuë mortelle.* *Comme la symptomatique differe de l'hectique.*

Or la cognoissance des fiebures *symptomatiques* despend de leurs propres signes. Celles qui se font à cause de *l'inflammation* de quelque partie, se recognoissent par *l'inflammation* mesme qui se donne assez à cognoistre, tant par la douleur que par la lasion, & affliction qu'elle donne à la partie malade: dauantage ces fiebures

C n'ont aucuns accez periodiques, & ne donnent aucune signification de pourriture dans les vrines, si ce n'est qu'il suinte de la partie enflammee quelque petite portion de pourriture qui se mesle parmy le sang, & qui le corrompe. Bref telles fiebures ne reçoiuent point de crises, ny au septiesme iour, ny au quatorziesme, mais se guerissent peu à peu à mesure que l'inflammation se diminuë. Pour la fiebure *lente* qui se fait de *l'obstruction*, elle se recognoist par la tumeur ou dureté des visceres qui sont estouppez, elle n'apporte aucun grief accident, si ce n'est que peu à peu elle oste les forces du malade luy fond le corps, & le rend maigre encore qu'il se nourrisse bien. Elle dure quelquesfois bien long temps, vn mois, deux mois, plus ou moins, selon que l'obstruction est plus ou moins opiniastre, le poulx du malade est petit, foible, frequent, leger & inegal Reste la fiebure qui suit la *corruption* des parties, celle-cy se recognoist, parce qu'elle ne diminue nullement, ny par aucune purgation, ny par aucune saignee, ains au contraire elle s'aigrist & augmente à veuë d'œil. Elle donne des defaillances de cœur, & peu à peu elle amaigrit

D tellement le malade & le debilite qu'elle l'oste hors de ce monde. Il faut au reste prendre garde qu'elle est la partie qui se corromp, si c'est le poulmon, le foye, la ratte, l'estomach, les reins, le mesentere, la matrice: car par ce moyen vous entrez en sa cognoissance.

Signes des fiebures symptomatiques de la premiere espece. *Signes de la 2. espece des symptomatiques.* *Signes de la fiebure symptomatique de la 3. espece.*

Cecy estably venons à la *cure* de ces fiebures Symptomatiques. Celle qui suit les *inflammations*, se doit traicter comme l'inflammation mesme. & comme les autres fiebures que nous auons dit estre des intemperies chaudes & seiches C'est pourquoy le *regime* de viure doit estre rafraischissant & humectant, en s'abstenant tout à faict de vin & de choses qui peuuent augmenter l'inflammation. Il faut commencer les remedes par la *saignee*, laquelle est si necessaire en ce mal icy que si elle n'est faicte, & promptement & competemment, ou le malade meurt bien tost ou il se faict vn abscez, qui quelquesfois est mortel, quelquefois est de tresslongue duree. Cependant on fera vser au malade de iuleps & apozemes refrigerans qui ont la force & la vertu de reprimer la ferueur de la bile, & autres humeurs ar-

La cure de la 1. symptomatique. *Regime de viure.* *La saignee.*

Alteratifs Purgatifs & cautions pour iceux.

dantes & boüillantes qui fomentent le mal. Il se faut bien donner de garde de purger le malade du commencement, voire mesme tant qu'il y aura soubçon d'inflammation, car il faut craindre d'irriter la partie malade, de l'eschauffer & de luy trãsporter de nouueau de mauuaises humeurs Lors mesme qu'il sera temps de purger, il faut se seruir de purgatifs doux & benins, & fuir les violents & ceux qui reçoiuent la scamonee. Il ne faut nullement parler de *vomitifs*, d'autant qu'ils sont tres pernicieux aux inflammations. En vn mot on se doit contenter presque durant toute la maladie de clysteres, de la saignee & des remedes alteratifs rafraischissans & humectans. Ayant toutefois touſiours esgard à la partie enflammee pour luy appliquer les remedes propres comme les *bechiques* au poulmon, les *epithemes* au foye & à la ratte, & ainsi des autres. A

Vomitifs nuisibles.

Cure de la 2. symptomatique Regime de viure. Le boire.

Pour les fiebures *Lentes* symptomatiques qui viennent de l'*obstruction* ou du foye ou de la ratte, il faut se seruir d'vn *regime* de viure qui soit incisif, & attenuatif preparant des boüillons de poullets auec racines de persil, de fenouil, de cappres, d'orge & autres diuretiques, il faut esuiter les alimens visqueux & grossiers, toutes sortes de legumes, & autres viandes flatulentes & terrestres. La *boisson* ordinaire doit estre preparee auec orge, chiendent, racines d'ozeille, & de chicoree sauuage, de dent de lion, meslant quelquesfois vn peu de vin blanc qui est apperitif & diuretique. Entre les remedes la *saignee* tient le premier lieu qui oste & desgage puissamment les obstructions, & en outre descharge la nature d'vne portion des humeurs qui l'affoiblissent, & qui diminuẽt la chaleur naturelle. Les *clysteres* deterſifs doiuent estre souuent vsitez, cependant que l'on prepare les humeurs auec iuleps & apozemes qui ouurent, desbouchent, incisent & attenuent sans excessiue chaleur, & que par interualle on corrobore les entrailles, tantost auec le l'ectuaire de triasantali, tantost auec les trochisques d'aigremoine, ou bien auec poudres, condits, tablettes, & opiates conuenables. Apres cela il faudra *purger* doucement & frequemment le corps, ayant touſiours esgard à la partie qui est estouppee comme au foye ou à la ratte; pour selon ceste indication mesler les medicamens qui ont plus de familiarité auec la partie affectée. Bref il ne faut rien obmettre des choses qui ont la force de desboucher, d'ouurir, d'inciser, d'attenuer, & de desgager les obstructions. B

La saignee.

Clysteres. Alteratifs.

Purgatiõ.

C

La cure de la 3. symptomatique. Ceste fiebure est mortelle.

En fin les fiebures symptomatiques qui viennent de la *corruption* des parties nobles, reçoiuent assez de remedes *palliatifs*, mais ils n'en peuuent auoir qui les puissent entierement guerir. Il en faut mourir tost ou tard, veu qu'il est impossible de restituer vne partie noble, qui aura esté vne fois corrõpuë, l'axiome du Philosophe estãt tres vray qui dit qu'il ny a point de retour de la priuation à l'habitude. Il faudra donc se contenter du prognostic, & prescrire au malade le meilleur regime de viure que faire se pourra, que s'il estoit trauaillé de quelques violens symptomes, il faut tascher à les adoucir le mieux qu'il sera possible, & du reste n'esperer autre issuë de la maladie que la mort.

Des Fiebures extraordinaires.

D

CHAPITRE XXXVII.

Fiebures extraordinaires, ne sont de nouuelles differences. Fiebures extraordinaires.

NOSTRE premiere diuision des fiebures a esté en *ordinaires* & *extraordinaires*, dont les premieres ont esté exposees iusques icy. Restent donc les *extraordinaires* seulement, qui pour le dire sainement ne sont point nouuelles differences & especes de fiebures, ains sont les mesmes que nous auons expliquees, mais qui ne sont pas seulement accompagnees de leurs symptomes & accidens ordinaires, mais aussi d'autres qui sont plus estranges & plus extraordinaires, & pour la plus part tous dangereux & mortels. A ces fiebures icy ie rapporte toutes celles que l'on appelle *malignes, pestilentielles, contagieuses, purpurees*, les *tierces quotidianes* & *quartes pesti-*

A *lenticlles, l'ephemere* des Anglois que l'on appelle ἐφημέραν, les fiebures *epidemiques* accompagnees de *coqueluche*, de *pleureſie, peripenonium, dyſenterie peſtilentielles & contagieuſes.* Bref toutes celles qui ont quelque *malignité* extraordinaire, deſquelles toutesfois ie ne pretens point en ce diſcours de parler plus amplement, d'autant qu'icelles fiebures ſe peuuent commodement rapporter à la *peſte* de laquelle nous auons faict vn liure particulier. C'eſt pourquoy ce ſeroit choſe ſuperfluë que de vouloir de-
B rechef m'eſtendre ſur ce ſubiect: Qu'on ait recours à mon diſcours particulier, & on trouuera dedans aſſez de matiere pour contenter l'eſprit curieux du Chirurgien. Et que cecy ſuffiſe pour la premiere partie du diſcours des fiebures, l'ordre nous appellant à la ſeconde partie.

Faut voir l'autheur au liure de la peſte.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DV TRICTE' des Fiebures.

SECONDE PARTIE
DV DISCOVRS DES FIEBVRES
TOVCHANT LEVRS SYMPTOMES.

De la diuiſion des ſymptomes, & ſuite de tout ce diſcours.

CHAPITRE I.

Symptomes des fiebures ſont frequens & violens.

IL n'y a point de maladies qui ne ſoient ſuiuies & accompagnees de quelques *ſymptomes*, tout ainſi que le corps eſt ſuiuy de ſon ombre. Mais entre toutes les maladies, il n'y en a point qui en ait de plus frequens, de plus violens, & de moins ſupportables que les *fiebures*, d'autant qu'eſtant maladies vniuerſelles, & communes à tout le corps, elles peuuent en tous endroicts d'iceluy, produire de mauuais accidens. C'eſt pourquoy ce n'a pas eſté ſans raiſon, que nous auons diuiſé le traicté des fiebures en deux parties, la ſeconde deſquelles nous auons deſtinee à l'explication de leurs ſymptomes. Car encore bien qu'iceux n'ayent aucune propre indication, & qu'ils ſe diſſipent & s'eſuanoüiſſent à meſure que les fiebures ceſſent & finiſſent, ce qui ſemble nous perſuader qu'il ne leur faut autres remedes que ceux qui ſont ordonnez aux fiebures. Si eſt ce toutesfois qu'il ſont quelquefois ſi violens, ſi faſcheux & inſupportables aux febricitans, qu'ils obligent les malades à demander quelque ſoulagement, & forcent le Medecin de leur trouuer & appliquer des remedes. Outre qu'il eſt tres conſtant & aſſeuré que les ſymptomes quelquesfois ſont *cauſes* de nouuelles maladies, bien qu'ils ne ſoient que les effects d'icelles: mais ils ſont *effects* des premieres maladies, & ſont *cauſes* de quelques maladies ſecondes qu'ils excitent, par exemple, le *delire* n'eſt qu'vn effect de l'intemperie chaude & ſeiche de tout le corps, mais ſi ce delire perſeuere, il apporte la phrenefie & eſt cauſe d'vne inflammation qui ſe faict au cerueau qui eſt vne nouuelle maladie. D'autant doncques que les febricitans ſe plaignent pluſtoſt des ſymptomes, que de la maladie, & auſſi afin d'empeſcher leur mauuais effects, i'ay trouué à propos de donner quelque remedes pour leur ſoulagement, que toutesfois ie moderera tellement qu'ayant eſgard aux ſymptomes, ie ne laiſſeray pas touſiours de buter premierement, & principalement à la cure & gueriſon des fiebures, dont ils ſont accidens & effects. Or afin de garder quelque ordre en ce diſcours, nous prendrons celuy des *ſymptomes*, que les Medecins apportent en la Pathologie, qui eſt qu'ils diuiſent les *ſymptomes* en *trois* chefs, ſçauoir 1. En ceux qui appartiennent à l'*action leſee*, 2. En ceux qui dependent de l'*ametrie* des excremens, 3. En ceux qui ſuiuent la *ſimple affection du corps*. Nous pareillement & à leur exemple, nous parlerons des ſymptomes des fiebures qui appartiennent à l'*action leſee*, tels que ſont la *douleur*, les *veilles*, l'*aſſoupiſſement* & ſommeil profond, le *delire*, la *conuulſion*, la *paralyſie*, l'*ebloüiſſement* de la veuë, la *ſurdité*, la *difficulté de reſpirer*, la *toulx*, la *difficulté d'aualler*, le *degouſt*, la *nauſee*, le *ſanglot*, le *vomiſſement*, la *ſoif* deſreglee, la *lypothimie* & *ſyncope*. En ſecond lieu

Les ſymptomes n'ōt point d'indication.

Symptomes cauſes de nouuelles maladies.

Il y a trois ſortes de ſymptomes.

Symptomes de l'action leſee.

nous

A nous ferons mention des symptomes qui suiuent *l'ametrie* des excremens; comme sont, le *flux* de ventre, la *dureté* de ventre, la *suppression d'vrine*, le *flux* excessif d'vrine, les *sueurs* immoderees, & le *flux* de *sang*. En troisiesme lieu nous raconterons les symptomes qui appartiennẽt à la *simple affection* du corps, telle qu'est la *iaunisse*, la *seichereſſe* & *noirceur* de la langue, la *froideur* des extremitez du corps, l'excessiue *chaleur*, la *tension* des hypochondres. Voyla l'ordre que nous tiendrons, duquel tu vois le racourcissement en la table suiuante. *Symptomes de l'ametrie des excremens.* *Symptomes de la simple affectiõ du corps.*

- Les symptomes des fiebures sõt pris ou
  - De l'action lesee tels que sont
    - La douleur. Chap. 2.
    - Les veilles. Chap. 3.
    - L'assoupissement & sommeil profond. Chap. 4.
    - Le delire. Chap. 5.
    - La conuulsion. Chap. 6.
    - La paralysie. Chap. 7.
    - L'ebloüissement de la veuë. Chap. 8.
    - La surdité. Chap. 9.
    - La difficulté de respirer. Chap. 10.
    - La toulx. Chap. 11.
    - La difficulté d'aualer. Chap. 12.
    - Le degoust. Chap. 13.
    - La nausee. Chapit. 14.
    - Le sanglot. Chap. 15.
    - Le vomissement. Chap. 16.
    - La soif desreglee. Chap. 17.
    - La lypothimie & syncope. Chap. 18.
  - De l'ametrie des excremens tels que sont
    - Le flux de ventre. Chap. 19.
    - La dureté de ventre. Chap. 20.
    - La suppression d'vrine. Chap. 21.
    - Le flux excessif d'vrine. Chap. 22.
    - Les sueurs immoderees. Chap. 23.
    - Le flux de sang. Chap. 24.
  - De la simple affection du corps tels que sont
    - La iaunisse. Chap. 25.
    - La seichereſſe & noirceur de la langue. Chap. 26.
    - La froideur des extremitez. Chap. 27.
    - L'excessiue chaleur. Chap. 28.
    - La tension des hypochondres. Chap. 29.

B C

Des symptomes, de l'action lesee: Et premierement de la Douleur.

CHAPITRE II.

ENTRE tous les *symptomes* des fiebures, il n'y en a point de si frequent & de plus importun que la *Douleur*, c'est pourquoy nous la mettons icy au premier rang. Or la douleur qu'apporte la fiebure est principallement, ou à la *teſte*, ou à *l'eſtomach*, ou au *ventre*; ou aux *lombes*, ou aux *cuisses* & aux *iambes*. Pour la douleur de *teſte* peu de febricitans en sont exempts, & s'attache particulierement aux tẽples, au front, & au deuant de la teste. Celle qui viẽt au sommet & derriere de la teste ou à l'entour des oreilles venant pluſtoſt d'autre cause que nõ pas de la fiebure. Au reſte la fiebure dõne la douleur de teste, par le moyen des fumees & vapeurs qui sortant du foyer de la fiebure contenu dans la 1. ou 2. region du corps sont portees au cerueau par les veines & arteres & autres conduits. Quãd ceſte *douleur* est legere elle ne merite pas que l'on face autres remedes que ceux que l'on dõne pour la fiebure: Mais si elle est importune & violente apres les clysteres & les saignees, on pourra faire quelques remedes topiques frottant les temples & le front d'*oxyrhodin* preparé auec huylle roſat & la 7. ou 8 partie de vinaigre, ou bien on prẽdra quatre onces d'eauë roſe, vne once de feuilles de saule ou de fleurs de violles & de nenuphar, six dracmes de vinaigre roſat, le blanc d'vn œuf, qu'on agitera & meſlera enſẽble, pour faire vn frõtal à mettre sur leſdictes parties. Que si ces choſes ne suffisẽt à appaiſer la *La douleur eſt vn ſymptome faſcheux.* *De la douleur de teſte & de ſes cauſes.* *Oxyrhodin.*

Embrocations. douleur, on peut raſer la teſte & la frotter ſouuẽt dudit oxyrhodin: ou mettre deſſus A
vn linge trempé en eauë de roſe, de plantin, de betoine, de morelle & autres de pareilles vertus. Quelques vns aiment mieux ſe ſeruir de c'eſt onguent preparé auec
Onguent. deux onces d'huylle violat & de nenuphar, vne once & demie d'huille tiree de la ſemence de courge, vne once de ſuc de laictuë & de morelle, auec vn peu de cire pour luy donner corps. Que ſi le malade ne peut endurer les choſes liquides ny
Frontal ſec en forme de ſachet. mouillees, on luy fera ce frõtal ſec, prenãt fleurs de nenuphar, & de violles de chaſcune deux drachmes, vne drachme & demie de fleurs de chamomille & de melilot, vne drachme & demie de graine d'ozeille, de pourpied, & de laictue deux ſcrupules de graine de pauot blanc & de pſyllium, fleurs de roſes de prouins 3. drachmes, qu'on meſle le tout en poudre pour enfermer en vn ſachet de taffetas de iuſte grandeur bien piqué à mettre ſur le frõt & ſur les tẽples apres qu'on l'aura arroſé du coſté qu'il doit toucher la chair d'eauës de pourpied, de laictuës, d'ozeille, de violes, de nenuphar, de morelle & autres ſemblables, le liãt fermement afin d'eſpeſcher d'autant plus les fumees de monter au cerueau: d'autres prennent feuilles ſeichees de
Bandeau ſec pour digerer & reſoudre. B
mariolaine, de ſauge de miliſſe, & de betoine de chacune 2. ou 3. drachmes, de calamus aromatique, ſouchet & galãga menuë, de chacune vne drachme, noix muſcade, macis, ſchœnanthe, graine d'alkermes, & roſes rouges de chacune demie drachme, ils reduiſent le tout en poudre, dont ils font vn frontal, qui ſert à digerer & reſoudre les fumees, qui ne viennent pas d'humeurs ſi boüillantes & eſchauffees. La
Les ventouſes. Veſicatoires. *douleur* eſt quelquefois ſi opiniaſtre qu'il faut venir aux *ventouſes* ſcarifiees, & ſans ſcarification qu'on applique ſur les eſpaules, & qu'on reitere pluſieurs fois, ou bien aux *veſicatoires*, qui par l'attraction qu'ils font, donnent air aux fumees enfermees
Iuleps sõniferes. dans le cerueau, & en tirent en outre bonne quantité de ſeroſités. Si cela ny fait rien les iuleps ſomniferes ſont excellens, veu que par le ſommeil qu'ils apportent ils rafraiſchiſſent puiſſamment le cerueau & hebetent la chaleur & furies des vapeurs les plus boüillantes; de ces iuleps icy nous en parlerons cy apres au chapitre des veilles immoderees.

Ie viens à la *douleur d'eſtomach* que les Grecs appellẽt *Cardialgiam*, qui eſt excitee de
La cardialgie ou douleur d'eſtomach & ſes cauſes. quelque humeur acre & picquante, laquelle bleſſe & offenſe l'orifice ſuperieur de C
l'eſtomach, que les Medecins appellent καρδίαν. Ceſte douleur eſt grãdement ſenſible, & apporte quelquefois auec elle la nauſee, le ſanglot, le vomiſſemẽt à cauſe que la partie affligee eſt grandement nerueuſe, c'eſt pourquoy les febricitãs ſe plaignẽt ſouuent au Medecin de ceſte douleur. Il faut à cet accident icy les choſes qui peuuent hebeter l'acrimonie de l'humeur, & qui peuuent la rafraiſchir, tels que ſont
Syrops. les *ſyrops* violat, de limons, de grenade, de berberis, de agreſta, qu'on prendra ſeuls
Eaux refrigeratiues. ou dilayez en *eaue* ou decoctiõ d'endiue, de ſcariole, d'ozeille de chicoree ſauuage, de pourpied, de laictuë, ou biẽ dãs l'eaue de decoction d'orge des quatre ſemences froides, grãdes & petites, de fleurs de violles, de bugloſſe, de bourroche & de nenuphar. On peut auſſi ordõner les *conſerues* de nenuphar, de violes, de roſes, de bugloſſe; comme pareillement quelques *pouldres* qui puiſſent boire les ſeroſitez bilieuſes
Conſerues. Pouldres.
qui ſont dans le ventricule; ſans toutefois eſchauffer; comme ſont la poudre des coraux, de perles preparees, de racleure de corne de cerf & d'iuoire, de coriandre, de
Tablettes. Opiates. ſpodium, & autres de pareilles vertus deſquelles on pourra meſme preparer des *tablettes* auec ſucre diſſoux en eauë de bugloſſe & de laictuë, ou des *opiates* ſtomachales. Nous en dirons dauantage au chap. du vomiſſement, & de la ſyncope. D

De la douleur de colique. Souuent il ſuruient aux febricitans des *douleurs de coliques*, qui ſont excitees ou par
Les cauſes. humeurs acres & eſchauffees, ou bien de quelques vens & flatuoſitez qui errent & vaguẽt par les inteſtins. A ces *premiers*, il faut toutes choſes refrigerantes cõme cly-
Clyſteres. ſteres, iuleps, apozemes, epithemes, linimẽs. On prepare les *clyſteres* auec le lait clair, feuilles de vignes, de laictuë de pourpied, de fleurs de nenuphar, de concõbre coupé par tranches, de ſemences froides; on dilaye dedans le miel violat, l'huylle vio-
Narcotiques. Iuleps. lat, caſſe mondee, quelquefois quand les douleurs ſont violentes, ſirop de pauot, pilules de cynogloſſe, theriaque recente, camphre, & autres. Les iuleps & apozemes ſont faits d'herbes, de fleurs, & de ſemences rafraiſchiſſantes, on dilaye dedans les
Le laict clair. ſyrops de limons, de violles, de nenuphar, de pauot appellé diacodion. On dõne auſſi par fois le petit *laict* en grande quantité cuit & clarifié; ou bien quelques emulſiõs
Epithemes. rafraiſchiſſantes: Les *epithemes* doiuent continuellement eſtre appliquees ſur le vẽ-

A tre faits d'eaux de morelle, d'ozeille, de bugloſſe, de plantin, de roſes, meſlees auec vinaigre roſat & quelques poudres adſtringẽtes, pour conſeruer les forces du foye & de la ratte. Les *linimens* ſe font d'huylles de nenuphar, roſat, violat, omphacin, cerat ſantalin, onguent roſat de Meſué auec vn peu de vinaigre roſat. Que ſi cela ne profite on dõne le *demy bain* matin & ſoir, qui eſt vn excellẽt remede, cõtre ces coliques d'humeurs bilieuſes. Que ſi ces douleurs ſõt excitees par des *ventoſitez*, on fera des *clyſteres* deterſifs & reſolutifs preparez auec maulues, aigremoine, ſon, orge, betoine, fleurs de chamomillo & de melilot, ſemence de lin, de fœnugrec, de fœnouil, d'anis, de figues graſſes: dilayant dedans miel mercurial ou d'anthos electuaire lenitif, draphœnic, ſucre rouge auec huylles de chamomille, de noix, de ruë & autres. On applique auſſi ſur le ventre *fomentations* faictes de decoction des quatres emollientes, de betoine, de mariolaine, de calament, de fleurs de chamomille & melilot, de ſemẽce d'aneth & de fœnouil, qu'on fait cuire dans moitié eaue & moitié vin blanc. On fait auſſi des *ſachets* de millet, d'auoine fricaſſee, de ſon, de paritoire

B auſſi fricaſſee auec beurre frais. Les *huylles* de ruë, de iaſmin de chamomille, de lin, de noix muſcade ſeruent à faire les *linimens*. On fait auſſi des *poudres* à prendre par la bouche auec coriandre, fenoüil, perles preparees, canelle, poudres de l'electuaire de gemmis, & diarhodon abbatis que le malade prend à certaines heures du iour.

Linimens. *Demybain.* *Remedes à la colique venteuſe.* *Clyſteres.* *Fomentations.* *Sachet.* *Huylle & linimens.* *poudres.* *De la douleur des lõbes & de ſes cauſes.* *Oxyrhodin.* *Oxycrat.* *Linimens.* *Fomentations.*

Les douleurs des *lombes* & de la regiõ *renale* prouiennẽt de la grãde chaleur qui eſt contenuë dans la grande artere, & la veine caue deſcendente, à cauſe du ſang qui bout dedans; à ces douleurs on ordonne *l'oxyrhodin* pour frotter les lombes, *l'oxycrat* ſes appliqué auec des linges; les *linimens* de ſuc de laictuë & de blanc d'œuf de populeũ, & de cerat de Galien auec les ſucs de morelle, de ioubarbe, & vn peu de camphre. On fait *fomentations*, auec eaue de laictuë, plantin, morelle, roſes, pourpied, vinaigre roſat & camphre. On met ſous le malade vne piece ou de marroquin, ou de camelot ou de bougran, eſtoffes qui ne retiennent que bien peu la chaleur. Autres font mettre ſur les lombes, ou feuilles de vigne, ou tranches de melons & de concombres. On donne des iuleps ou emulſions rafraiſchiſſantes, & des orges mondez: Vn grand remede, ce ſont les *clyſteres* emolliens & rafraiſchiſſans & doucement purgatifs, afin

C d'oſter d alentour des reins vne quantité d'ordures qui croupiſſent ordinairement dans le ventre, & qui eſtant vne fois eſchauffees apportent ces importunes douleurs de reins.

De la douleur des lõbes & de ſes cauſes. *Oxyrhodin.* *Oxycrat.* *Linimens.* *Fomentations.* *Iuleps & emulſions.* *Cloſteres.*

La *douleur de cuiſſes* & de *iambes*, eſt ſouuent bien importune aux febricitans, qui ſe ſentent auoir les os comme briſez, à peine peuuent-ils ſe remuer, & meſme endurer que la couuerture du lict les touche: autrefois ils ont des *iactations*, & agitations faſcheuſes pour ne pouuoir trouuer aucune bonne place. Or ces *douleurs* viennent quelquefois de l'ardeur de la fiebure qui enflamme les eſprits & les humeurs qui ſont eſparſes parmy les parties cutanees & muſculeuſes: autrefois elles arriuẽt par l'effuſion d'vne humeur ſereuſe, acre & bilieuſe qui ſe iette ou dans les eſpaces vuides des muſcles, ou ſur le perioſte qui eſt la membrane qui enuelope les os. Pour les agitations, *iactation*, & *alyſme*, elles prouiẽnent ou des eſprits enflammez qui ſe iettent çà & là, ſelon qu'ils ſont pouſſez & chaſſez par l'ardeur de la fiebure, ou bien d'vne quantité d humeurs bilieuſes chaudes & acres, qui pour eſtre dans les veines ou a l'entour des entrailles toutes bouillantes & furieuſes, cherchent vn plus grand

D lieu que celuy où elles ſont enfermees & trop ſerrees, d où vient quelles preſſent le diaphragme, le cœur & les poulmons, ce qui fait que le malade eſtouffe, & ne peut trouuer de place à ſon aiſe. A ces *iactatiõs*, ie ne trouue point meilleurs remedes que ceux qui ſont ordonnez à la fiebure, les ſaignees frequentes, les clyſteres reiteres, les fomentations, les iuleps, & quand le mal le permet, les purgations, vomitifs & autres. Aux *douleurs* de membres, principalemẽt des cuiſſes & des iambes, on fait des frictions douces, des linimens auec huylle d'amandes douces, de nenuphar, roſat, violat, y adiouſtant tant ſoit peu de celle de lis & de camomille, pour reſoudre & ouurir. On fait des decoctions partie refrigerantes, parties reſolutiues, pour fomenter auec bons linges les parties dolentes. On fait des lauemens de pieds & de iãbes auec eaue tiede ſimplement, ou auec decoctions de chamomille, de melilot, de nenuphar, de feuilles de vignes, de laictuë & autres ſemblables. On deſcharge auſſi les iambes, par l'application d'vne quantité de ſangſuës; bref on fait ſachets, linimens, bains, onguẽts, fomentations, leſquels n'ont pas quelquefois tant de force qu'aura

De la douleur des cuiſſes & iambes. *Iactations.* *Les cauſes de ces douleurs.* *Remedes des iactations & leur cauſes.* *Frictions linimens.* *Fomentations.* *Lauemens de iambes.* *Sangſues.*

Iuleps somniferes. quelque iulep somnifere qui par le sommeil qu'il apportera, appaisera tout d'vn coup telles douleurs. A

Des veilles immoderees.

CHAPITRE III.

Causes des longues veilles. S'Il y a chose qui apres la *douleur* abbate les forces d'vn febricitant ce sont les longues *veilles* & immoderees, qui quelquefois viennent de la violence des douleurs, quelquefois d'vne grande seichereſſe de cerueau, qui eſt cauſee par des humeurs ou vapeurs chaudes & seiches. Les *veilles* que la douleur apporte ſont oſtees par les meſmes remedes qui aſſoupiſſent la douleur. Celles qui viennent de la seichereſſe du cerueau, doiuent eſtre empeſchees par remedes contraires, c'eſt à dire, par ceux qui rafraiſchiſſent & humectent. On fera donc des frontaux auec huylle roſat, eaue roſe, vinaigre roſat, & vn blanc d'œuf meſlez enſemble; ou bien auec conſerue de betoine, de nenuphar, de violes, de roſes, & l'onguent populeũ. Il faudra rafraiſchir la chãbre du malade auec herbes rafraiſchiſſantes, & l'arroſer d'eaue froide, il faudra faire tomber de l'eau de haut en vn baſſin, afin que le petit bruit & murmure qu'elle fera induiſe le malade à dormir. Que les iuleps & apozemes ſoiẽt rafraiſchiſſans & humectans, & pour ce on les preparera auec decoction de laictuë, pourpied, ozeille, bugloſſe, bourroche, ſemences froides grãdes & petites, fleurs de violles & de nenuphar; dilayant dedans les ſyrops de nymphea, de pauot, de pourpied, de courge, dãs 3. ou 4. once de decoctiõ, on pourra mettre vne once, dix drachmes, ou vne once & demie de diacodion pour chaſque doſe qu'on donnera ſur les dix heures du ſoir. Lors qu'on donnera des iuleps hypnotiques, on ne mettra pas des topiques à l'entour de la teſte, il ſe faut contenter des vns ou des autres de peur de trop aſſoupir le malade. Les topiques plus doux ſont huylle violat, de nenuphar, de courge, les ſucs de laictuë, de chicoree, d'ombilic de venus, de morelle. L'huylle de pauot, le ſuc de iuſquiame, ou de mandragore, l'opium ſont plus dangereux. On prepare des bouillons ſomniferes, auec forces laictuës qu'on fait boüillir dedans & 4. 5. 6. 8. teſtes de pauot blanc, plus ou moins ſelon les forces du malade, & la continuité des veilles, & tels boüillons ſont excellens & de grand profit. Galien cõfeſſe que l'vſage des laictuës luy oſtoit les douleurs de teſte & luy apportoit le ſommeil. Quelques vns preparent vne *eſponge hypnotique*, comme remede tres aiſé & ſouuerain, ils font bouillir des feuilles de laictuës, de pourpied, de morelle, de lẽtille aquatique, d'ombilic de venus, de chacune 2. poignees, feuille de ſaulle & de vigne, de iuſquiame, de mandragore, & de pauot blanc vne poignee de chacune, ils prennent vne liure de ladicte decoction, & y adiouſtẽt 4. onces de ſuc de laictuë, & vne drachme d'opium. Cela fait ils font tremper & macerer 2. ou 3. fois vne eſponge qu'ils fõt ſeicher à l'ombre. Quand ils s'en veulent ſeruir, ils la trempent dans ladicte decoction, & la font ſentir toute tiede au febricitant, ou bien luy appliquent aux tẽples & ſur le deuant de la teſte. Ils font auſſi grand eſtat d'vne *emplaſtre hypnotique*, qu'ils font auec vne once & demie de racine de mandragore, vne demie once de graine de pſyllium & de coriandre preparee, deux drachmes de teſte de pauot blanc, demie drachme d'opium, & meſlent & amolliſſent le tout auec huylle de nenuphar, & de pauot, & en font vne emplaſtre. Mais pour dire la verité, ie ne trouue pas beaucoup de ſeurté à ces remedes exterieurs, & ne les voudrois ordõner qu'à ceux qui abhorrent les *iuleps*, leſquels ie prefere aux autres remedes pour contrarier non ſeulement aux veilles, mais auſſi à la fiebure qui excite les veilles. Mais d'autãt qu'il n'eſt pas à propos de donner touſiours des hypnotiques, il faut recourir ſouuent aux *bains* des pieds & des iambes qu'on peut faire ou auec l'eaue tiede ſeulement, ou auec la decoction de feuilles de ſaulle, laictuë, nenuphar, maulues, violes, teſtes de pauot blãc, pourpied, morelle, chair & ſemence de courge dans laquelle quelquefois on peut adiouſter vn peu de vinaigre blanc.

Frontaux. B

Iuleps.

Syrops.

Caution pour les topiques.

Topiques. C

Boüillons.

Laictuës.

Eſponge narcotique.

Emplaſtre ſomniferes. D

Iuleps ſont à preferer aux topiques.

Bains des pieds.

A

De l'assoupissement & sommeil trop profond.

CHAPITRE IIII.

L'*Assoupissement* est contraire aux grandes veilles, & tous deux sont contre nature : voire mesme que *l'assoupissement* quelquefois survient aux febricitans en suite des grandes veilles, apres leur auoir ordonné trop inconsidérement les narcotiques & somniferes; mais nous ne parlons point de cet assoupissement là, ne croyant pas qu'il y ait aucun sage & prudent Medecin qui face cette faute, il n'y a que les empiriques & ignorans, qui pour n'auoir aucune cognoissance, ny de la maladie, ny du temperament & des forces du malade peuuent ietter les febricitans en ce danger. Nous parlons donc de *l'assoupissement* qui suruient aux fiebures, qui se recognoist en ce que les malades se resueillent à peine, & estans resueillez retõbent au sommeil tout incontinẽt. Tel *sommeil* cõtre nature est excité de quelques mauuaises & malignes vapeurs qui se cõgelent aucunemẽt dans le cerueau, & s'y espaississent en partie; cependant que celles qui sont les plus tenuës, deliees & legeres se dissipent tout à faict. Il y a des fiebures que l'on appelle *soporeuses*, à cause qu'elles apportent touſious auec elles de grands assoupissemens : & cela vient de ce que y ayant quantité de pituite à l'entour des entrailles, l'ardeur de la fiebure venant à la fondre & liquefier, enuoye grande abondance de vapeurs crasses & espesses au cerueau, lesquelles par apres se resoudent & conuertissent en humeurs qui apportent l'assoupissement. Quand on voit ces grands *assoupissemens*, il faut resueiller le febricitant, tantost auec les choses qui puissent eschauffer les esprits animaux engourdis & gelez, tantost auec celles qui resueillent la paresse de la vertu expultrice, tantost auec celles qui attenuent, incisent & euacuent la pituite qui abreuue le cerueau. C'est pourquoy on agitera le malade çà & là, on luy fera des *frictions* fortes & dures, que l'on continuera long tẽps, on parlera souuent à luy, on luy fera des *ligatures* douloureuses aux bras & aux dessus des genoux, on le pincera, on luy tirera les cheueux, on le *ventousera* auec scarifications profondes, on luy mettra des *vesicatoires* en diuers endroits, entre les espaules, derriere les oreilles, au sommeil de la teste. On luy donnera des *clysteres* acres, & picquans. On luy mettra du castoreum dissoult auec fort vinaigre dans les narines, sans oublier les *sternutatoires* & *masticatoires*. L'on loüe fort en cette extremité la confection dicte *Anacardina*, dissoute auec vinaigre scillitique. Si tout cela ne profite à peine trouuera-on d'autres remedes.

Causes de l'assoupissement.

Signes de l'assoupissement.

Ses causes.

Fiebures soporeuses.

Remedes.

Frictions.

Ligatures.

Ventouses.

Vesicatoires.

Clysteres.

Sternutatoires.

Du delire & resuerie.

CHAPITRE V.

B

Il y a deux sortes de *delire* & de *resuerie* : l'vne qui est *essentielle*, & qui vient de l'inflammation des membranes du cerueau, & l'autre n'est que *symptomatique*. Nous n'entendons point parler de la premiere, mais seulement de la seconde, qui est excitee par des vapeurs & fumees chaudes & acres, qui sont enuoyees au cerueau des parties inferieures où est allumee la fiebure. Ce *delire* icy quelquefois n'est que passager, & paroist durant la vigueur des accez des fiebures intermittentes : Autrefois il est fixe & permanent, & pour lors il est à craindre qu'il n'ameine la *phreneſie*. Au reste, il est parfois gay & ioyeux, quelquefois serieux & seuere, & pour lors il est plus à craindre; car c'est signe qu'il se faict de vapeurs beaucoup plus noires & plus acres. Quand nous voyons que la *resuerie* des febricitans persseuere, il faut promptement recourir aux remedes. On aura donc recours aux *clysteres* acres, aux *frictions*, aux *ligatures* des cuisses, aux *bains* des pieds & des iambes, à la *saignee* le

Delire de 2. sortes.

Causes du delire.

Delire & ses differẽces.

Cure.

Clysteres, frictions, ligatures, bains.

Saignee du pied. pied en l'eau, que les Arabes recommandent comme vn remede tres-propre à ce mal. Cependant on ne negligera point les *topiques*, cõme *frontaux* rafraischissans & humectans, *embrocations* auec oxyrhodin sur toute la teste qu'on rasera auparauant, les *ventouses* sur les lombes & sur les espaules auec scarificatiõ, les *sangsuës*, la *saignee* des veines des temples, l'ouuerture de *l'artere* qui est tout contre les oreilles, les cochets ou ieunes coqs blancs fẽdus en deux par le dos, & appliquez touts chauds sur la teste trois heures durant ; les poulmons tous chauds des ieunes aigneaux, ou cheureuils tuez tout sur l'heure pareillement appliquez sur la teste, & infinité d'autres remedes. Ie louë grandement entre les principaux les choses qui font dormir, tant à cause que d'ordinaire les veilles accompagnent le *delire*, que pour autant que le sommeil est souuerain refrigeratif du cerueau.

Frontaux, embrocations. *Ventouses, sangsuës, saignee de l'artere.* *Somniferes.*

A

De la Conuulsion & Iectigation.

CHAPITRE VI.

B

Iectigatiõ. *Conuulsion & ses causes.*

LA *Iectigation* qui vient aux fiebures est vn trẽblottement & tressaillement que l'on sent au poulx du malade, qui monstre que le cerueau qui est l'origine des nerfs est attaqué, & en outre menacé de quelque conuulsion. Or cet accident aussi bien que la *conuulsion* qui suruient aux fiebures, ne vient pas à cause de quelques ventositez ou humeurs crues & pituiteuses qui occupent les parties nerueuses, mais de l'ardeur & trop grande seichereſſe des dictes parties, qui est introduite par la fiebure & par les humeurs mesmes acres & mordantes qui sont causes de la fiebure. Mais il faut remarquer qu'à propremẽt parler, cette *conuulsion* icy n'est qu'vne image de la vraye *conuulsion*, autrement nous y chercherions des remedes en vain, veu que la vraye *conuulsion* qui vient de la desiccation des parties nerueuses est tout à faict mortelle. Cet accident icy donc parlant proprement, n'est qu'vn tressaillement & trẽblottement des parties nerueuses, cause & excité par la seichereſſe que la fiebure apporte : c'est pourquoy *premieremẽt* il faut tascher à vuider vne partie des humeurs morbifiques qui entretiennent la fiebure, & empescher qu'elles ne soient transportees au cerueau ; Or cela se faict commodemẽt auec *clysteres* vn peu acres, tels que nous en auons ordõné au *delire*, ensemble la *saignee* des pieds, apres celles des bras qu'on aura faict à raison de la fiebure. En *second* lieu, il faut rafaischir & humecter le cerueau, qui est la source & l'origine des parties nerueuses, à cela conuiennent les frontaux, les embrocations, les linimens & vnguens sur la teste apres estre rasee, les iuleps rafraischissans & humectans, les orges mondez, les hypnotiques, mais doux & non violens, de peur de quelque sinistre accident. Bref, il faudra venir aux remedes qui destournent & seruent de reuulsion, & qui peuuent fortifier le cerueau. A ceux-cy se rapportent les frictions, les ligatures, les ventouses & scarifications, les vesicatoires, les poulets, & les poulmons des animaux fraiz tuez appliquez sur la teste. Quelquesfois ces *conuulsions* icy representent les *Epileptiques*, & pour lors ou elles sont mortelles pour la pluspart, ou elles durent tout du long de la vie. I'ay veu des malades qui pour auoir eu des *conuulsions* dans des fiebures pestilentes, ont esté subiets toute leur vie aux *conuulsions epileptiques*, nonobstant toute sorte de remedes internes & externes, iusques aux cauteres des bras, & à la nuque du col.

Conuulsion incurable. *Remedes.* *Clysteres.* *Saignee.* *Topiques.* *Remedes reuulsifs.* *Cõuulsions epileptique.*

C

D

A

De la Paralysie.

CHAPITRE VII.

CEt accident icy est rare, mais qui arriue toutefois comme i'ay ouy dire en quelques Prouinces de la France & de l'Alemagne, où il est assez familier. Il ne suruient pas aux fiebures violentes & aiguës, mais aux lõgues & chroniques; & si il ne vient pas directemẽt de la fiebure, mais de la *colique* qui suruient ausdites fiebures longues. Car vne quãtité de bile eschauffee & ardente s'amassant dans les veines du mesentere, & à l'entour de la vessie du fiel, si elle n'est point euacuee par le benefice de la nature ou des medicamens, & qu'elle ne puisse estre consommee par la longueur de la fiebure, elle croupit dans les petites veines, ou peu à peu s'eschauffant & se bruslant, elle tasche à trouuer quelque issuë; ce que ne pouuant faire par les veines du mesentere, à cause des grandes obstructions qui y sont, elle se iette de furie sur les mẽbranes de l'abdomen, qui sont parties grandement sensibles, là où elle excite des douleurs intolerables qui respondent au bas ventre, & qui apportent par interualles tantost des vomissemens bilieux, tantost des descharges de ventre porracees & erugineuses. En fin par traict de temps, apres plusieurs remedes alteratifs & purgatifs ces douleurs s'appaisent, mais il arriue qu'vne portion de l'humeur est portee par la continuité des membranes iusques à l'espine du dos, laquelle doucement & peu à peu se coule & s'insinuë iusques à la moëlle par les petits trous des vertebres, où elle bouche les nerfs & les estoupe, empeschant que les esprits animaux n'y puissent auoir accez, d'où il s'ensuit vne *paralysie* imparfaite toutefois; d'autant qu'il n'y a que le seul mouuement qui est empeschè, le sentiment demeurant en son entier. A cet accident icy il ne faut des remedes qui soient grandement eschauffans, il faut doucement & benignement purger le corps, & auec clysteres & auec purgatifs; On peut faire des linimens le long de l'espine du dos, auec huyles qui rarefient & dissipent sans beaucoup de chaleur, de peur de faire fondre quelque humeur crasse & pituiteuse, ou l'attirer en ces parties là des lieux plus esloignez, qui feroit vne vraye & parfaite paralysie. En se contentant de ces petits remedes là, on trouue que quelque temps apres la nature trouue moyen de se deffaire de ses mauuaises humeurs, & redonne le mouuement au malade.

Causes de la colique bilieuse.

Cause de la paralysie.

Cure. Purgatiõs. Linimens.

B

C

De l'Esbloüissement des yeux.

CHAPITRE VIII.

IL y a trois symptomes de la veuë *l'esbloüissemẽt*, que les Grecs appellent ἀμβλυωπίας; *l'aueuglement* ou *cecité* qu'ils nomment τύφλωσιν, & *la tromperie* de la veuë quand elle prend vn object pour vn autre, qu'ils appellent παράρασιν: la *premiere* diminuë la veuë, la *seconde* l'oste tout à faict, & la *troisiesme* la depraue & rend autre qu'elle ne deuroit. Or *l'esbloüissement* est assez familier durant & apres les fiebures: Il en suruient quelquefois vn *critique* durant la fiebure, qu'ils appellent σκοτοδινίαν, & est auant coureur ou d'vn vomissement, ou d'vne hemorrhagie critique. Apres les fiebures la veuë demeure quelquefois trouble, particulierement lors que le febricitant a esté attein au cerueau ou de resuerie, ou de veilles importunes, ou de grande douleur de teste: souuent aussi cela arriue à cause des grandes euacuations de sang, ou d'autres matieres. Quoy que ce soit le plus souuerain remede en cecy est le bon regime de viure, & les bonnes viandes que l'on donne au febricitant; Car c'est le moyen de faire de bons esprits, de les augmẽter, & de fortifier mesme les yeux ainsi que les autres parties. Le bon vin repare les esprits, & les resueille & clarifie quand ils sont assoupis, paresseux, ou obscurcis; Il faut donc

Trois Symptomes de la veuë.

Esbloüissement critique.

Causes de l'esbloüissement.

Cure.

Le vin.

D

attendre que le temps aidé de ces bonnes viandes, fortifie le cerueau, & reſtabliſſe A
les eſprits animaux. Il ne ſera pas cependant hors de propos de faire quelques *collyres* pour les yeux, auec decoction ou les eaux diſtillees de fœnoüil, de rue, de chelidoine, d'euphraiſe, de verueine, d'aſperges, de betoine, de raues, de pimprenelle, d'ache, de marjolaine, de paritoire, de roſmarin, de canelle, de bois d'aloes, de ſentaux, y adiouſtant vn peu de miel, d'aloës, de tutie, de ſaffran, & choſes ſemblables.

Collyres.

De la Surdité.

CHAPITRE IX.

Trois ſymptomes de l'ouye.

Cauſe de la ſurdité.

DEs trois ſymptomes qui ſuruiennent à l'ouïye, il n'y en a point qui B
vienne plus ordinairement durant les fiebures que la *ſurdité* imparfaicte, que les Grecs nomment βαρυηκόιαν, les Latins *ſurdaſtritatem*, qui eſt proprement entendre dur. Or cela vient d'vne vapeur bilieuſe, qui eſtant portee au cerueau, ſe iette ſouuent ſur les organes de l'ouye, par leſquelles la bile a accouſtumé de ſe deſcharger, cõme teſmoignent les ſaletez qui viennent aux oreilles. Cet accident icy quelquefois eſt paſſager, quelquefois il eſt permanent, & ſouuent il eſt accompagné de quelque tintouin des oreilles, qui incommode fort les malades. A ce mal icy, il n'y a rien de meilleur que prouoquer s'il y a moyen le cours de ventre, puis qu'Hippocrate a dit aux Aphoriſmes, que les flux de ventre bilieux eſtoient arreſtez par la *ſurdité* qui ſuruient; & qu'au contraire la *ſurdité* eſt oſtee toutefois & quand qu'il ſuruient vn flux de ventre bilieux. Ce qui nous donne aſſez à cognoiſtre, que quand l'humeur bilieuſe eſt arreſtee, il s'en fait vn tranſport au cerueau; ce qui n'arriue pas quand ladite humeur prend ſon cours par le ventre. Au reſte, ſi auec la *ſurdité* il y a *douleur* d'oreille grande & violente, il faut ſouuent attendre quelque C
ſuppuration; parfois la *douleur* ſe reſoult auec medicamens, comme ſachets & fomentations qu'on fait auec herbes emollientes, chamomille, melilot, aneth, ſemẽce de fenouil qu'on fait boüillir dans le laict. On ſe contente auſſi de mettre dans l'oreille vn peu d'huile d'amandes douces ou ameres, vn peu de laict, vne decoction de peu de colochinte, du coton muſqué, & autres telles choſes qui en partie ſont anodynes, en partie reſolutiues.

Cure. Flux de vẽtre oſte la ſurdité.

Douleur d'oreille.

Fomentations.

De la difficulté de Reſpirer.

CHAPITRE X.

Deux ſortes de dyſpnoee.

CE n'eſt pas de la *dyſpnoee*, ou difficulté de reſpirer que nous parlons, D
qui eſt excitee ou par vne humeur craſſe & viſqueuſe, qui occupe la trachee artere & le poulmon; ou qui vient de l'inflammation des parties qui ſeruent à la reſpiration. Mais de celle qui arriue ordinairement de quelque matiere qui petille à l'entour du foye & de la rate, & qui parce moyen preſſe le diaphragme & les poulmons. Ou bien de celle qui vient de la chaleur du cœur, que les poulmons ne peuuent ſuffiſamment eſuenter, ny rafraiſchir, tant il y a de fumees enfermees & reſerrees à l'entour de luy. En cette *premiere* il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, refrigerans & vn peu laxatifs, afin de rafraiſchir les humeurs qui boüillent, & en vuider touſiours quelque partie l'attirant vers les parties baſſes; Il faut auſſi ſe ſeruir *d'epithemes* & liniments refrigeratifs ſur les deux hypochondres. On ſe ſeruira pareillement de *iuleps* & apozemes refrigerans & humectans, afin par toutes ſortes de moyens d'oſter la ferueur de ces humeurs, & brider leur furie. A la *dyſpnoee* qui vient de la chaleur du cœur des parties thorachiques, il faut mettre des epithemes ſur le cœur auec eaux de morelle, de roſes,

Remedes. Clyſteres. Epithemes. Iuleps.

Secõde dyſpnoee, & ſes remedes.

A roſes,d'endiue,de chardon beniſt, de ſcabieuſe, d'ozeille, de plantin, & pareilles autres. On fera des linimens ſur toute la poictrine, auec huyles de nenuphar, violat,pauot, ou de peur que ces huyles ne s'enflamment ſi on les mettoit toutes ſeules, on pourra les meſler auec les ſucs deputez de pourpied,de laictuë,d'ombilic de Venus,& vn peu de camphre. Il eſt beſoin que le malade reſpire vn air froid ; c'eſt pourquoy s'il n'eſt tel on le preparera auec aſperſiõ d'eau froide,ou de roſes, d'herbes & fleurs refrigerantes,& de bonne odeur, nourriſſant cependant le malade de viandes legeres, & luy donnant à boire fraiz. Au reſte c'eſt touſiours vn tresmauuais accident des fiebures, quand la reſpiration eſt empeſchee, & que le febricitant ſe ſent eſtouffer, ſur tout quand ce ſymptome vient de l'imbecilité des forces ; car c'eſt ſigne que la vertu animale ne peut mouuoir & eſleuer les muſcles du thorax, à cauſe de la penurie & paucité de la chaleur naturelle, & des eſprits, auſſi ne ſuruient-il qu'à ceux qui ſont proches de la mort.

Air froid à la dyſpnee.

La difficulté de reſpirer, mauuais ſymptome.

B

De la Toux.

CHAPITRE XI.

IL y a vne ſorte de *toux* qui arriue vn peu deuant les accez des fiebures intermittentes, qui prouient des vapeurs de la matiere morbifique qui commence à s'eſmouuoir, mais qui ſe paſſe à meſure que par l'ardeur de l'accez leſdites vapeurs ſont cõſommees ; c'eſt pourquoy il ne faut point s'arreſter à cette toux là, mais ſeulement à celle qui dure apres les accez, & qui trauaille ceux qui ont des fiebures continuës. Or cette *toux* icy eſt fort faſcheuſe & incommode, pource qu'elle apporte la douleur de teſte telle qu'il ſemble qu'on la fende, qu'elle empeſche le ſommeil, qu'elle trauaille le poulmon, & apporte oppreſſion & difficulte de reſpirer,& dauantage qu'elle fait redoubler la fiebure, aiguiſant la chaleur des poulmons par

C l'effort continuel qu'elle apporte. La cauſe de cette *toux* icy, ou c'eſt l'intemperie chaude & ſeiche des organes qui ſeruent à la reſpiration, ou quelque refroidiſſement qu'a reſſenty le malade, ſoit à la teſte, ſoit à la poictrine, qu'il deſcouure quelquefois mal à propos. C'eſt pourquoy cette *toux* icy eſt aride & faſcheuſe, ſur tout quand elle eſt frequente ; car ſi elle ne vient que par interualles, & qu'elle ne ſoit pas ſi aigre, elle peut ſeruir à quelque choſe, comme dit Hippocrate à l'Aphoriſme 54 du quatrieſme liure ; c'eſt à ſçauoir à la ſoif des malades qu'elle adoucit : Car comme dit Galien, par l'effort & le mouuement qu'elle apporte elle attire l'humidité des parties voiſines, qui ſert à arrouſer & la bouche & les parties qui ſont à l'entour de la trachee artere. Mais ſi la *toux* eſt aigre, il faut y pouruoir par quelques remedes, c'eſt à ſçauoir par ceux qui humectent & rafraiſchiſſent, ſoit qu'on les tienne à la bouche ſoit qu'on les aualle doucement & lentement, ſoit qu'on les prenne en forme de breuuage. On ſe peut donc ſeruir des *ſyrops* violat, pauot, nenuphar, de pommes ſimple, de regliſſe, de iujubes, ou pris à part, ou meſlez enſem-

D ble, ou dilayez dans quelque decoction de violles, de laictue, de pourpied, ſemences froides grandes & petites, regliſſe, orge, & autres. On fait auſſi des tablettes de ſucre roſat, de tragacanthe, de racines de guymaulues. On donne des conſerues de roſes, de violettes, de nenuphar, de pas d'aſne, de pauot rouge, & ſemblables. Il y a quantité d'autres remedes à la *toux*, mais c'eſt à celle qui eſt excitee de la pituite du cerueau qui diſtille dans la poictrine, de laquelle nous ne faiſons point icy mention.

Toux deuãt les accez.

La toux & les maux qu'elle apporte.

Cauſes de la toux.

Toux ſeiche.

La toux corrige la ſoif.

Remedes de la toux.

Syrops.

Tablettes.

Conſerues.

A

De la difficulté d'aualler.

CHAPITRE XII.

VOicy vn accident qui estonne grandement les malades, quand ils sentent que les viures ne peuuent presque passer, & qu'ils se persuadent qu'il y a quelque chose en l'œsophage qui les veut souffoquer & estouffer. C'est pourquoy il faut auoir quelques remedes pour les soulager promptement. Ce symptome icy arriue par vne vapeur espesse, ou humeur pituiteuse qui tombant du cerueau, ou esleuee de l'estomach s'attache à l'œsophage, & peu à peu par l'ardeur de la fiebure s'y endurcit : si bien que partie à cause de sa viscosité, partie à cause de sa grande seichereſſe, elle estoupe & estrecit en sorte le passage, que le febricitant à peine d'aualler. Il faut donc à ce mal partie deterger & nettoyer, partie humecter & amollir. Ce qui se faict auec les *syrops* violat, de iujube, sucre candi, suc de reglisse, vinaigre, verjus, on peut faire vn *gargarisme* auec reglisse recente, orge, betoine, sauge, hyssope, marjolaine, figues grasses, semence d'aniz, dans lequel on dilaye vne once de syrop aceteux simple pour quatre ou cinq onces de decoction. Quelques vns en font vn plus aisé, auec decoction d'orge seulement, & syrop de grenade, miel rosat, ou oxymel. Au reste il y a vne *difficulté* de respirer qui suruient aux fiebures, où il n'y a point de remede : Elle vient de la luxation des vertebres du col excitee par la cõuulsion des nerfs desdites vertebres, ou d'vne grande foiblesse & imbecilité du malade : en ce cas il ne faut esperer que la mort, veu que la cõuulsion qui vient de la seichereſſe est mortelle, & lors que les forces du malade manquent, les remedes n'ont plus de lieu.

Causes de la difficulté d'aualler.

Remedes.

Syrops. Gargarisme.

Difficulté de respirer mortelle.

B

Du degoust & appetit perdu.

C

CHAPITRE XIII.

IL y a deux accidens touchant le *gouſt* ; *l'vn* est le *gouſt* depraué, lors que la langue iuge autrement des saueurs qu'elle ne deuroit ; *l'autre* est *l'appetit* perdu ou *inappetence*, par laquelle le malade perd tout à faict la volonté de manger. Pour le *premier*, quand il n'est point accompagné du degouſt, c'est vn vice de la langue seulement, ou de sa tunique qui l'enueloppe, pour estre imbue & arrosee ou de quelque mauuaise vapeur, ou de quelque humeur corrompuë. Cette humeur icy estant esmeue par l'humidité des viandes & du breuuage, penetre iusques au nerf qui est espandu par la chair & par la membrane de la langue, & communique sa qualité & sa saueur à la viande, sçauoir l'amerture quand l'humeur est bilieuse, la fadeur & saueur insipide quand elle est pituiteuse, la saline quand c'est vne pituite salee, & ainsi des autres ; ce qui trompe le malade, d'autant qu'il pense que telles saueurs viennent des viandes, & non pas des humeurs dont sa langue est abbreuuee. A cet accident icy, il faut souuent lauer la bouche auec eau & vin, ou auec du vinaigre ou du verjus, suc de limon, d'orenge, decoction d'orge, & autres semblables. Mais quand le gouſt est depraué auec vn grand *degouſt* & *inappetence*, alors le vice n'est pas seulement à la langue & au palais de la bouche, mais aussi s'estend iusques au ventricule qui est abbreuué de quelque humeur peccante, laquelle assoupit tout à faict l'appetit, ou est alteré de quelque chaleur estrãgere & extraordinaire. A ceux icy on doit permettre l'vsage des choses qu'ils demanderont à manger, pourueu qu'elles ne leur soient point tout à faict contraires, suyuant en cela le cõseil d'Hippocrate, qui en l'Aphoris. 38. du 2. liure dit, que les alimens desirez, bien que pires à la santé, sont à preferer à ceux qui sont meilleurs, mais qui sont en degouſt au malade. Au reste, si cette *inapetence* vient de quelques mauuaises humeurs contenuës au ventricule, il faut les purger doucemẽt, & nettoyer l'estomach de telles ordures,

Deux accidens au gouſt. Inappetence.

Causes du gouſt depraué.

Remedes.

Causes du degouſt.

Remedes pour le degouſt.

D

A autrement il ne faut pas esperer que l'appetit reuienne. Mais si ce n'est qu'à cause de la chaleur estrangere du vẽtricule, il faut se seruir de remedes rafraischissans, & qui soient acides, afin que lesdits medicamens penetrent mieux; tels sont le jus de citron, d'orange & de grenades, le verjus, les cerises aigrettes, le vinaigre rosat, & autres. Cependant attendant que l'appetit vienne, il faudra nourrir le malade de viandes liquides & aisees à prendre & à aualler, comme iaunes d'œufs mollets, bouillons, jus de chair de perdris, de veau, & de volaille, & de la gelee. *Regime de viure.*

Des Nausees & enuies de Vomir.

CHAPITRE XIV.

B L'Envie de vomir quelquefois suit le grand *degouſt*, c'est à sçauoir quand le malade a telle horreur des viandes, que si tost qu'il les sent le cœur luy souleue, quelquefois elle est sans grand *degouſt*, seulement apres auoir pris quelque chose, il suruient des efforts de vomir, sans toutefois rien vuider & rejetter. Cet accident est excité par quelque humeur vitieuse, qui pour sa quantité ou qualite picote l'estomach, l'irrite & le force à se descharger de ce qui luy est nuisible. Cette humeur vitieuse quelquefois nage dans la cauité du ventricule, quelquefois elle est fixement attachee à ses tuniques; & c'est pour lors que l'estomach s'efforce si souuent sans aucun effect de la mettre hors. La pourriture est quelquefois si grande dans le corps, comme par les fiebures pestilentielles & malignes, qu'il arriue des nausees perpetuelles, à cause des vapeurs putrides qui vont frapper l'orifice superieur de l'estomach. A cette nausee icy maligne, il faut les choses acides rafraischissantes qui puissent empescher ou corriger la pourriture. Quelques-vns recourent à la Theriaque, & autres medicamens chaux que ie n'approuue point, d'autãt qu'ils augmentent la fiebure, & par consequent entretiennent la pourriture. Pour l'autre *nausee* qui vient des humeurs attachees au ventricule, il faut les nettoyer & les euacuer, ou bien par vomitifs, ou bien par purgatifs. Que si l'estat de la fiebure ne le permet, on peut donner quelques poudres, tablettes ou opiates pour ebiber, absorber & consommer les humiditez superfluës du ventricule. On prend de la coriandre maceree plusieurs fois dans le vinaigre vne once & demie, vne once de semence d'anis & de fœnouil, de l'escorce de citron confit trois drachmes, deux drachmes de coral rouge brussé & laué neuf fois auec eau rose, vn scrupule de canelle & de mastich, perles preparees demie drachme, crouste de pain brussé vne once, auec quantité suffisante de sucre rosat, on fait vne poudre dont le malade prend vne bonne cuilleree auant le repas. Que si le malade l'ayme mieux en tablettes qu'en poudre, il sera aisé de le contenter, ou luy en faisant exprez, ou luy faisant vser de celles de sentaux, ou diarhodon.

Nausee. *Ses causes.* *Nausee en la peste.* *Remedes.* *Nausee des humeurs.* *Poudres desiccatiues.*

D

Du Sanglot & Hocquet.

CHAPITRE XV.

Il n'y a pas grande difference entre la *nausee* & le *sanglot*, veu que c'est aussi vn effort sans effect de l'expultrice du ventricule: mais le *sanglot* est vn mouuement conuulsif, & qui trauaille bien plus le ventricule que ne fait pas la *nausee*: dauantage, par le *sanglot* & *hocquet* le ventricule se referre en soy-mesme & tire en bas l'œsophage; au contraire en la nausee le ventricule se relasche & se renuerse, comme pour monter vers l'œsophage. La cause du *hocquet* est double, la *repletion* & *l'inanition*. La *repletion*, quand il y a vn humeur acre & mordant attaché fixemẽt aux tuniques du ventricule, que la nature taſche de chasser & mettre hors. *L'inanition*, lors que les tuniques du ventricule toutes deſeichees par l'ardeur de la fiebure, se retirent & font ce mouuement de conuulsion. Si le

Sanglot & son explication. *Difference de la nausee, & du hocquet.* *Causes du hocquet.* *Repletion.* *Inanition.*

Cure du hocquet qui vient de repletion.

hocquet vient de la premiere cauſe, il faut *premierement* hebeter l'acrimonie de ces humeurs auec iuleps & apozemes rafraiſchiſſans, preparez auec decoction de nenuphar, de bugloſſe, de violettes, de roſes, de pourpied, ou auec emulſions faites des quatres ſemences froides grandes & petites, diſſoudant dedans ſyrops violat, de nenuphar, de grenade, de agreſta, de pourpied, & de pauot, faiſant cependant des fomentations auec herbes, fleurs, & ſemẽces de pareille vertu. En *ſecond* lieu, il faut taſcher de vuider ces mauuaiſes humeurs, ou auec vomitifs, ou auec purgatifs. Quelquefois il n'eſt pas hors de propos ſi le *hocquet* perſeuere, d'appliquer vne ventouſe ſur la region de l'eſtomach, ou bien anterieurement ou poſterieurement vers l'onzieſme, douzieſme, ou trezieſme vertebre. Quant au *hocquet* qui vient de l'inanition, encore bien qu'il ſoit incurable, ſi ne faut-il pas laiſſer de donner au malade des remedes humectans, & des alimens de pareille vertu. Les fiebures malignes & peſtilentielles, par les vapeurs putrides qu'elles enuoyent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach apportent auſſi le *ſanglot*, auquel pour remedes conuiennent ceux que nous auons rapportez à la *nauſee*, qui vient pareillement des fiebures malignes. Il y a vne autre eſpece de *ſanglot* qui vient de l'inflammation du cerueau, ou du foye, & ce par le conſentement & ſympathie qu'il y a entre toutes ces parties par le benefice des nerfs, & pour lors il ne faut pas tant auoir eſgard à l'eſtomach, qu'au cerueau & au foye, leur ordonnant des remedes qui ſeruent à guerir l'inflammation deſdites parties.

A

B

Vẽtouſe au hocquet.

Cure du hocquet qui viẽt d'inanition.

Sanglot en la peſte.

Sanglot qui ſuit l'inflamation.

Du Vomiſſement.

CHAPITRE XVI.

La difference de la nauſee & du vomiſſemẽt

LA *nauſee* & le *vomiſſement* ne different que du plus ou du moins, ſelon leur *cauſe*, & non pas ſelon leur *effect*, veu qu'vn petit vomiſſement n'eſt pas vne grande nauſee. Il eſt certain qu'il y a telle cauſe qui peut faire la *nauſee*, qui ne peut faire le *vomiſſement*, parce qu'elle n'eſt pas aſſez forte : c'eſt pourquoy la *nauſee* eſt moindre que le *vomiſſement*. Ie ne veux point m'eſtendre à expliquer les cauſes du *vomiſſement*, veu qu'elles ſe peuuent aſſez entendre par ce qui a eſté dit au chap. de de la *nauſee*, ie diray ſeulement que les humeurs qui cauſent le *vomiſſement* quelquesfois ſont chaudes & fluides, quelquesfois froides, lentes & pituiteuſes. Pour les chaudes elles peuuent eſtre aiſement euacuees par le vomiſſement, qu'il n'eſt pas beſoin d'arreſter des ſon commencement de peur de faire ietter l'humeur ſur quelque partie noble: mais s'il perſeuere trop long-temps, de peur qu'il n'affoibliſſe trop le malade, & n'empeſche qu'il ne puiſſe prendre nourriture, & par ainſi qu'il ne le precipite à la mort; il faut apporter tous les artifices qu'on pourra afin de l'arreſter. Les *ſyrops* propres à cet effect ſont de berberis, de grenade, de coins, de acetoſitate citri, de coral, de agreſta : on fera des *poudres* auec les perles preparees, le ſpodion, les coraux, les ſantaux, les cinq fragmẽs precieux, le bol armene, la terre ſigillee, l'eſcorce de citron, le maſtich, le ſang de dragon, & autres. Le *ſuc* ribes & de berberis, le ſuc de grenade, la chair de coins & de neſles, la cõſerue de roſes rouges ſont de grand effect. *Exterieurement* les linimens d'huyle roſat, de cerat ſantalin, d'huyle de maſtich, de coins, ſont vtiles. Quelques-vns font des *ſachets* de poudres adſtringentes qu'ils appliquent ſur l'eſtomach, d'autres ſe cõtentent d'vne roſtie de pain, ou d'vne eſponge arroſee de vin ou de vinaigre. Si le *vomiſſemẽt* eſt excité par des humeurs pituiteuſes, il faut premieremẽt les inciſer & attenuer, que de taſcher à les euacuer par vomitifs, ou purgatifs. Cependãt *interieuremẽt* on dõnera oxymel & le ſyrop aceteux, auec decoctiõ de mẽthe, d'abſynthe, de roſes, d'aneth, d'eſcorce & de ſemence de citron, de coriandre. *Exterieurement* on fera vne fomentatiõ auec ſachets garnis de fleurs de roſmarin, de ſtoechas, de fueilles de mente, d'abſynthe, de clous de girofle, de noix muſcade, d'eſcorce de citron ſec. On frottera l'eſtomach d'huyle roſat, d'abſynthe & de myrtilles : on mettra deſſus en forme d'emplaſtre de la conſerue de roſes meſlee auec du vieil codignat, & de la poudre de maſtich & d'abſynthe; ou bien on ſe ſeruira de *l'emplaſtre de leuain*, qui ſe prepare auec vne liure de leuain, deux manipules de fueilles de mente deſſeichees, vne once de maſtich

La difference de la nauſee & du vomiſſemẽt

Cauſes du vomiſſement.

Vomiſſement d'humeurs, & ſa cure.

Le mal qu'apporte le vomiſſement.

Syrops.

Poudres.

Sucz.

Topiques.

Sachets.

Vomiſſemẽt d'humeurs pituiteuſes.

Remedes interieurs.

Remedes exterieurs.

Emplaſtre.

Emplaſtre de leuain.

C

D

A incorporez ensemble auec huyle de mastich. Quelques-vns font estat d'vn *cataplasme* fait de fueilles de mente & d'absynthe, de fleurs de chamomille, melilot & roses, d'aneth, de racines de souchet, de cloux de girofle, de zedoaria, & des bayes de genieufure. Il ne faut pas negliger, ny de faire flairer au febricitant du vin, du vinaigre, de l'eau rose, du pain rosty, ny de luy tremper les mains en eauë froide, & luy appliquer par interualle quelque ventouse seiche sur l'estomach. *Cataplasme.*

De la soif desreglee.

CHAPITRE XVII.

B VN des propres signes & indiuiduel des fiebures, c'est la *soif* inextinguible, laquelle ne s'en va point à force de boire, mais perseuere touiours auec si grande seichereſſe de bouche, qu'à peine le febricitant peut il parler ou aualler. Ce symptome arriue principalemẽt pour *deux* raisons: l'*vne* pour l'ardeur de la fiebure qui deseiche la tunique interieure du vẽtricule; l'*autre* pour quelque humeur chaude, acre, bilieuse, qui est enfermee long temps entre les tuniques de ladicte partie. Quand la *soif* vient de la chaleur de la fiebure seulement, il ne faut que rafraischir & humecter. Mais quand elle vient des humeurs, il les faut euacuer autrement la *soif* ne cesse point quelque rafraischissement que vous puissiez donner, c'est pourquoy il faut recourir & aux clysteres, & aux vomitifs, & aux purgations, si la fiebure le peut permettre. Or ce qu'il faut en premier lieu obseruer en la cure de la soif, c'est le temps qu'il faut donner à boire, qui n'est pas le cõmencement du froid & de l'accez, car ce seroit faire comme les forgerons, qui voulans allumer leurs fournaises y iettent de l'eau. Mais c'est principalement vers le declin de la fiebure auquel temps il ne faut pas craindre de donner à boire librement, tant afin d'esteindre la C chaleur, que pour prouoquer la sueur qui suruient pour lors. Cependant en l'augmentation de l'accez, on taschera de tromper la soif, tantost auec des fueilles de pourpied ou d'ozeille trempees en eauë ou vinaigre, & mises sur la langue, tantost auec des cerises seiches & aigrettes, pareillement trẽpees dans l'eau, vne autre fois en gargarisãt la bouche, soit d'eaue fraische auec vn peu de vin ou de vinaigre, soit auec vn gargarisme fait exprez de reglisse, de raisins de damas, de sebestes, de fleurs de nenuphar & de viollettes, d'orge, auec les syrops violat & de grenades. Ce n'est pas toutefois que durant la force & la vigueur de la fiebure, il ne faille donner à boire au febricitant, mais il faut moderer la quantité: Qu'on luy dõne à boire de la ptisane vulgaire faicte auec reglisse, ou de l'eauë battuë auec quelque syrop cõme seroit l'aceteux simple, de limons, de agresta, le violat, celuy de grenades, ou le potus diuin fait de ius de limõs & d'orẽges, de sucere & d'eauë. Il y en a qui pour trõper la soif preparẽt ce linctus, ils prẽnent deux onces de cõserue de roses ou de violettes, fleurs de casse, demie once de muccilage, de semẽce de psyllĩ deux drachmes & en D font vn linctus, d'autres prennent demie once de muccilage de semence de psyllĩ, deux drachmes de muccilage de semence de coins, elect. de tragacãthe vne drachme, & sucere candi suffisante quantité, & en font vn linctus. Quelques vns ayment mieux faire des pilules à mettre sous la langue, faictes auec semence de concombre & gomme agragant dissoute auec vn blanc d'œuf. Mais le plus souuerain remede contre toute sorte de soif, est le sommeil, lequel de sa propre nature esteint la soif & corrige la seichereſſe, s'il ne vient donc de luy mesme, il faudra le prouoquer ou par lauemens de pieds & de iambes, ou par frontaux, ou par iuleps hypnotiques desquels nous auons parlé au chapitre des veilles. On peut voir aussi au traicté des fiebures, ce que nous auons dit de l'eaue froide, & quand & à qui il là conuient donner largement. Au reste il faut obseruer que les febricitans quelquefois ne sont point alterez, ou à cause qu'il tombe quelque humeur du cerueau dãs l'esophage & dans l'estomach, ou quand le iugement du febricitant est tellement peruerty qu'il ne recognoist pas qu'il a soif, ou en fin à cause que le sentiment de l'estomach est perdu, laquelle cause est tres-pernicieuse aux fiebures ardentes.

La soif propre signe des fiebures

Causes de la soif.

Cure.

Le tẽps des fiebures auquel il faut donner à boire.

Il faut trõper la soif quelquefois.

Diuers breuuages.

Linctus.

Pilules sous la langue.

Le sommeil selon Hippocrate aux aphorismes.

Pourquoy les febricitans ne sont pas quelquefois alterez.

A

De la Lypothimie & Syncope.

CHAPITRE XVIII.

Trois ſymptomes qui different du plus ou du moins.

IL ſuruient trois ſymptomes aux fiebures qui ont grande affinité les vns auec les autres, & qui ne different preſque que du plus & du moins: ſcauoir le *mal* de *cœur* que les Grecs appellent ἔκλυσιν, la *defaillance* quils nomment λειποθυμίαν, ou λειποψυχίαν, & l'*eſuanoüiſſement* qu'ils appellent συγκοπὴν, qui eſt le plus grand de tous, & qui eſtonne grandement quand il ſuruient, le malade & le Medecin. La *cauſe* de l'*eſuanoüiſſement* (car de l'explication de ceſtui-cy, on entendra facilement la nature des autres) c'eſt tout ce qui peut alterer les eſprits vitaux, les corrompre & les diſſiper, comme ſont les longues veilles, les douleurs externes, toutes les grandes & ſubites euacuations, les douleurs d'eſtomach excitees par quelques humeurs malignes & veneneuſes, les vapeurs mauuaiſes & putrides, qui ſortent de quelque abſcez formé aux parties nobles, bref la corruption de quelque partie. Pour apporter les remedes conuenables, il faut auoir eſgard aux cauſes, pour leur oppoſer remedes contraires ſi faire ſe peut, comme aux veilles, il faut ordonner le dormir, aux douleurs, il faut les anodins; aux eſprits diſſipés, il faut ce qui les reuoque & les rengendre; aux vapeurs malignes, les cardiaques; à la cacochymie la purgation. Or de quelque cauſe que puiſſe eſtre excitee la *ſyncope*, elle fait quitter au Medecin le deſſein de guerir la fiebure, pour luy trouuer des remedes, à cauſe que c'eſt vn mal ſi preſſant & vrgent, que ſi l'on laiſſoit longuement le malade en defaillance, il y auroit crainte qu'il ne mouruſt ſubitement. C'eſt pourquoy des qu'on apperçoit la *ſyncope*, il faut taſcher à reuoquer les eſprits, & à faire reuenir le malade en luy iettant de l'eaue froide ſur le viſage, luy mettant les mains dans de l'eaue freſche, luy frappant dans les mains; luy frottant le nez, les temples, & le poux auec bon vinaigre, luy faiſant aualler du vin, lequel eſt vn tres ſouuerain cardiaque. Ceux qui voudront voir Galien, & comme il remedie à ce mal, qu'ils liſent le premier liure ad Glauconem. Pour moy ie n'en veux pas dire dauantage: d'autãt que la *ſyncope* eſt traictée tres amplement par tous les practiciens qui ont eſcrit des maladies en particulier.

Cauſes de la ſyncope.

Remedes.

La ſyncope appelle le Medecin a elle.

Remede à la ſyncope.

Le vin bon cardiaque.

B

C

Des Symptomes qui ſuiuent l'Ametrie des excremens: Et premierement du flux de ventre.

CHAPITRE XIX.

Le flux de vẽtre quelquefois bon, quelquefois mauuais.

APRES les ſymptomes de l'*action leſee*, viennent ceux qui appartiennent à l'*ametrie* des excremens. Entre leſquels eſt le *flux de ventre*, qui eſt vn accident fort commun des fiebures quelque fois vtile & profitable, quelquefois tres mauuais & pernicieux. Celuy qui eſt touſiours mauuais eſt le *lienterique*, qui vient de boire trop, ou de quelque malignité qui par les fiebures peſtilentielles & malignes, diſſout les forces de l'eſtomach & des inteſtins. A ce flux de ventre icy, il faut tant qu'on peut fortifier l'eſtomach & les inteſtins tant par les remedes interieurs qu'exterieurs. On faict des poudres auec les choſes qui adſtraignent & fortifient, comme ſpodium, ſantaux, bol armene, ſang de dragon, perles preparees, coraux, & autres. On donne des opiates auec la conſerue de roſes, le maſtich, la chair de coins, le rhapontic, les mirabolans; exterieurement ont faict des linimens auec huylles de myrtilles, de maſtich, de coings, on applique des emplaſtres à l'eſtomach de maſtich & de cotignac, on faict des ſachets & fomentations de choſes adſtringentes & corroboratiues. Que ſi tous cela ne profite on recourt aux choſes qui prouoquent le ſommeil, lequel comme dit Hippocrate au liure de Victu in acutis, arreſte toutes ſor-

Flux lienterique mauuais.

Remedes au flux lienterique.

Poudres.

Opiates.

Linimens.

Le ſommeil.

D

A tes de fluxions. L'autre *flux* de ventre qui eſt vtile eſt *humoral* ou *diarrhoique*, par lequel les mauuaiſes humeurs ſont euacuees. Mais afin qu'il ſoit profitable, *premierement*, il faut qu'il ſuruienne à la fin des fiebures, lors que les humeurs ſont cuites & domptees par la nature; *secondement*, il faut qu'il ſoit moderé, veu que toutes choſes qui ſont ſans meſure ſont ennemies de la nature. De là nous apprenons qu'il ne faut pas touſiours arreſter les cours de ventre, car ce ſeroit bien ſouuent vouloir enfermer le loup dans la bergerie, comme l'on dit. En outre nous apprenõs que le cours de ventre moderé, nous monſtre le deſſein de la nature, qui eſt de chaſſer hors les humeurs nuiſibles. C'eſt pourquoy il ne faut point faire de difficulté, lors qu'on voit tel flux de ventre de donner quelque doux purgatif afin d'aider à la nature, qui bien ſouuẽt ne vuide que le plus clair, le marc & le terreſtre ou limonneux demeurant au corps, qui eſt bien ſouuent cauſe des recidiues, c'eſt pourquoy il eſt bon de donner les purgatifs qui puiſſent entraiſner auec ce qui ſort volontairement, les humeurs plus groſſieres & limonneuſes. Que ſi le *flux* deuient inmoderé, alors il faudra temperer les humeurs chaudes auec medicamens rafraiſchiſſans, fortifier l'eſtomach auec des corroboratifs, addoucir les boyaux auec quelques clyſteres deterſifs & anodins: purger doucement les humeurs auec le catholicum doublé de rheubarbe, ou auec la rheubarbe en infuſion, ou bien meſlee en tablettes ou opiates. On peut pareillement prouoquer le *ſommeil* qui arreſte les fluxions, comme dit eſt, contempere les humeurs, & fortifie les parties. Il y a *deux* autres ſortes de *flux* de ventre *l'vn* qui vient de *l'imbecillité* ou corruption des parties nobles qui eſt tout a fait mortel, & *l'autre* qui eſt *colliquatif*, à cauſe du grand feu qui fond la ſubſtance propre du corps, & celuy-cy n'eſt gueres moins perilleux, toutesfois il faut taſcher à moderer ceſte grande chaleur par toutes ſortes d'artifice, ce qui reüſſit quelquefois aſſez heureuſement.

Le flux diarrhoique & ſes conditions pour eſtre vtile.

Il ne faut touſiours arreſter le flux de ventre.

On purge au flux de ventre.

B *Flux inmoderé & ſes remedes.*

Flux mortels.

De la dureté du ventre.

C

CHAPITRE XX.

AV commencement des fiebures, le ventre deuient pareſſeux à cauſe du repos que l'on prend dans le lict, & auſſi à cauſe que le febricitant demeurant long temps couché ſur le dos, il s'eſchauffe le ventre, qui par apres endurcit les humeurs qui ſont contenuës dans les inteſtins. Car la cauſe ordinaire de la *dureté* du ventre vient de la chaleur, qui deſeiche les excremens qui pour eſtre ainſi eſpuiſez de toute humidité reſiſtent à la vertu expultrice des inteſtins. En c'eſt accident il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, & refrigeratifs & aux ſuppoſitoires: Il faut donner quantité de boüillons au veau, & aſſaiſonnez de bourroche, bugloſſe, chicoree, laictuë, ozeille, endiue, ſumites de maulues au febricitant: on luy fera vſer de pommes cuites, & de pruneaux auec leur ius, en attendant qu'on le puiſſe purger auec quelque bol de caſſe & autres doux purgatifs. Il y a vne autre cauſe de la *dureté* du ventre, c'eſt à ſcauoir l'eſtouppement, & obſtruction du conduit cholydoque, qui porte la bile dans les inteſtins, laquelle ſert à irriter la vertu expultrice. Quand donc la bile ne coulle pas aux inteſtins, ladicte vertu expultrice deuient pareſſeuſe, & par conſequent le ventre deuient dur A ceſte cauſe icy il faut des remedes particuliers leſquels nous particulariſerons au chapitre de la iauniſſe.

Cauſes de la dureté du ventre.

Remedes.

Clyſteres.

Boüillons.

D *Obſtruction du conduit cholidoque.*

A

De la suppreßion d'vrine.

CHAPITRE XXI.

Trois symptomes de l'vrine.

DEs trois empeschemens qu'il y a à l'vrine, sçauoir de la *dysurie*, quand on à douleur en pissant, de la *strangurie* quand on pisse goutte à goutte, & de l'*ischurie* quād l'vrine est supprimee & arrestee, la *derniere* est la pire, & celle aussi qui vient plus ordinairement aux febricitans. Or telle *suppreßion* est ou *critique*, ou *symptomatique*. La *critique*, comme enseigne Galien, vient deuant les rigueurs, & est comme vn auant-coureur d'vne crise qui se doit faire par les sueurs; les sueurs, & les vrines ayant vne mesme matiere. Pour la *symptomatique*, il arriue ou la vessie estant vuide, ou la vessie estant pleine. Quād on recognoist en la *suppreßion* de l'vrine que la vessie est plaine, s'il n'y a tres-grande inflammation au col de la vessie, il n'y a rien de plus prompt pour soulager le febricitant, que la sonde creuse, laquelle si tost qu'elle est introduite vuide l'vrine qui est retenuë en la vessie. Que s'il y a inflammation & obstruction, ou à la vessie, ou aux vreteres, ou aux reins, il faut recourir aux remedes particuliers de ces maladies, desquelles tous les practiciens ont parlé fort amplement, c'est pourquoy il faut auoir recours à leurs liures.

Suppreßion d'vrine double.

1. Critique.

2. Symptomatique.

B

Nota

La sonde creuse ou algalie.

Causes de la suppression.

Du flux exceßif d'vrine.

CHAPITRE XXII.

C

Flux d'vrine critique.

LA nature cherche quelquesfois diuerses descharges pour guerir les maladies, tantost par le ventre, par les *diarrhees*, tantost par les *sueurs*, tantost par vn flux d'vrine que les Grecs appellent *perirrhee*, & ce flux icy est *critique*, d'autant qu'il se faict par le benefice de la nature au soulagement du malade. Quelquesfois on prouoque l'vrine auec des medicamens diuretiques si puissamment, qu'il sort vne grande quantité d'eaux du corps; mais tel flux est plustost nuisible que profitable, d'autant que cela vient de la malignité de tels medicamens, qui pour estre grandement chauds, & de parties tenuës fondent le sang, & le font tourner en eauë & serosité. A cet accident icy, il faut donner les medicamens rafraischissans, qui puissent pareillement espaissir & incrasser le sang & arrester les fluxions, comme sont les decoctions de plantin, de pourpied, laictuë, bource de pasteur, ioubarbe, auec les syrops de pauot & de pourpied. Il y a vn autre *flux* d'vrine exceßif, que l'on appelle *diabetes*, lors que les febricitans pissent beaucoup & souuent, & rendent leur vrine aqueuse, & tenuë si tost qu'ils ont beu. La *cause* de ce symptome est triple, sçauoir l'*intemperie* chaude & seiche des reins, l'*humeur bilieuse* acre & salee, dont les reins sont abbreuuez, & incessamment irritez, & quelque *venin* pernicieux. On obserue qu'aux fiebures ardentes le diabetes suruient par la *colliquation* des reins & *dissolution* de tout le corps, ce qui faict qu'ordinairement il est mortel. Ces accidens sont de telle importance qu'ils meritent bien qu'on aille fueilleter les liures des bons autheurs, pour leur trouuer des remedes, c'est pourquoy ie n'en diray rien autre chose. Il me suffit d'indiquer ces symptomes comme effects pernicieux des fiebures.

Flux d'vrine nuisible.

Remedes.

Diabetes & ses causes.

D

Flux d'vrine de colliquation.

A

Des sueurs immoderees.

CHAPITRE XXIII.

IE ne m'estens point icy sur la difference des *sueurs*, & leur signification, veu que cela appartient à la *simiotique*, ie m'arreste seulement à la *sueur immoderee*, laquelle soit quelle vienne par voye de crise, ou autrement precipite le malade en de grandes foiblesses, & en suite si on ny remedie à la mort. C'est pourquoy lors qu'on voit telle sueur immoderée, il faut recourir aux medicamens qui repercutent, & qui bouchent les pores du cuir. On fera donc des fomentations auec eauë de rose, de plantin, de morelle y adiouſtant la sixiesme partie de vinaigre rosat, ou bien on fera vne decoction dans l'eaue des mareschaux, de roses rouges, de balaustes, de noix de cyprés, d'escorce de grenade, de morelle, de plantin, de ioubarbe, d'absinthe de pentaphyllum, de centinode, de tapsus barbatus & autres. On aura aussi recours à ces medicamens que les Grecs appellent *diapasmata* & *alipasmata*, faicts de poudres de roses rouges, de bol armene, de terre sigillee, de craye, d'alun, de plõb brusle, de plastre laué, lesquels on seme sur le corps du malade, afin que par leur vertu emplastique, ils empeschent la sueur de sortir. On donnera aussi cependant au malade des iuleps & apozemes adstringẽs, & incrassans pour le mesme effect, le nourrissant bien au reste de viandes aisees à cuire, mais qui ne puissent nullement eschauffer.

Sueur immoderee & ses accidẽs.

Remedes à la sueur immoderee.

B

Diapasmata medicamens pour arrester les sueurs.

Du flux de sang immoderé.

CHAPITRE XXIV.

C ENCORE bien qu'il se puisse faire durant les fiebures des *flux* de sang immoderés, tant par les veines hemorrhoidales, que par celles de la matrice aux femmes: bien qu'il suruienne des dysenteries, & que quelquesfois on pisse le sang aux fiebures malignes. Si est-ce qu'en ce chapitre icy nous ne deliberõs parler que du *flux de sang* qui viẽt par le nez estant vn accident assez commun, presque à toutes les fiebures principallement aux synoques. Or ce flux de sang est ou *critique*, ou *sympromatique*, le symptomatique doit touſiours estre arresté, puis qu'il ne faict qu'affoiblir le malade sans diminuer la maladie. Pour le critique, il est ou petit, ou mediocre ou excessif. Le *petit* ne doit point estre arresté, au contraire il doit estre excité si faire se peut en grattant & frottant le nez, & en y mettant dedans quelque paille ou quelque plume afin d'irriter les veines & les ouurir. Au *mediocre*, il ne faut rien faire. L'*excessif*, & immoderé pour empescher qu'il n'oste les forces & la vie tout ensemble, doit estre promptement arresté, veu qu'il prend la qualité & la condition du symptomatique. Il faut donc en premier lieu, tirer vn peu de sang & à diuerses fois

D des bras pour seruir de reuulsion. En apres il faut se seruir de remedes adstringẽs & glutinatifs pour appliquer sur le front & sur les temples, dilayant auec de l'eaue rose & vinaigre & vn blanc d'œuf, du plastre, du poil de liure, & du bol armene, on met dans les narines quelques poudres adstringentes, ou du cotton trempé en quelque decoction adstringente. On met a lẽtour du malade des linges trempez en oxycrat; mesme si le flux est grandement excessif, on luy enueloppe tout le corps en pareils linges, on en met pareillement sur la bource des testicules. On oste le malade de dessus la plume & le met on sur la paille. On luy applique des ventouses sur la regiõ du foye. On luy frotte l'espine & les lõbes de cerat de Galien rafraischissant, d'oxyrhodin, ou de mucilage de semẽce de psyllium tirée auec l'eau de pourpied. On luy donne à boire de l'oxycrat auec le bol armene & la terre sigillee. On luy pend au col du coral rouge, & du iaspe que l'on croit auoir la force d'arrester toutes sortes de flux de sang.

Hemorrhagie par le nez.

Ses differences.

Remedes de l'hemorrhagie excessiue.

Coral & sa proprieté.

A

Des Symptomes des fiebures qui appartiennent à la ſimple affection du corps: Et premierement de la Iauniſſe.

CHAPITRE XXV.

Cauſes de la iauniſſe.

LA *iauniſſe* qui apparoiſt aux fiebures aigües vient ou de l'*inflammation* & *ſcirrhe* du foye, ou de l'*obſtruction* du cõduit cholidoque, par lequel la bile a accouſtumé de ſe deſcharger dans les boyaux pour les irriter à l'excretion des excremens. Lors donc que ce conduit & paſſage eſt eſtouppé, la bile au lieu d'aller aux inteſtins ſe porte dans les grandes veines, & des grandes aux petites, & des petites dãs toute la ſuperficie & habitude du corps, ce qui le fait paroiſtre tout iaune.

Iauniſſe critique & ſymptomatique.

Or il y a grande difficulté de recognoiſtre, ſi cet accident quãd il ſuruient aux fiebures aigues eſt *critique* ou *ſymptomatique*. Hippocrate a des exemples ſi cõtraires entre eux qu'il eſt difficille d'en tirer quelque reigle aſſeuree. Au reſte ſi la iauniſſe viẽt B
Remedes de la iauniſſe. de l'*inflammation* du foye, elle n'a point d'autres remedes que ceux que l'õ fait à l'inflammation. Quand elle vient d'*obſtruction*, il faut ſe ſeruir des medicamens qui d'eſtoupent & qui ouurent, deſquels nous auons rapporté grand nõbre cy deuant. On ſe ſeruira pareillement de purgations frequentes, d'epithemes, de clyſteres, iuleps,

Bain à la iauniſſe. apozemes & autres. Le corps ayãt eſté ainſi preparé, lors qu'il ne reſte plus que l'humeur qui eſt eſpariſe par la ſuperficie du corps, on mettra le malade dans le bain d'eaue tiede, afin de reſoudre le tout, & remettre le corps à ſa propre couleur.

De la ſeichereſſe, noirceur, & autres accidens de la langue.

CHAPITRE XXVI.

Pourquoy la langue demonſtre les maladies.

DAVTANT que la *langue* a ſa tunique qui l'enuelope cõmune auec toute la bouche, l'œſophage & le vẽtricule, & qu'elle a de petites veines par leſquelles elle a cõmunication auec les viſceres, il arriue de là que de la couleur de C
la *langue* nous iugeons de la diſpoſition des entrailles, & des humeurs qui ſont cõtenues dans les veines. Auſſi voyons nous durant les fiebures que la *langue* prend diuerſes qualitez & affections ſelon la condition, violence, & malignité de la fiebure. Cela arriue volontiers à la *langue*, pource que les vapeurs qui s'eſleuent de bas en haut lors qu'elles ſont paruenues iuſques à la *langue* pour ne pouuoir paſſer outre, & pour trouuer la *langue* mollette & ſpongieuſe, elle ſi attachent & la rendent telle qu'elles ſont, tantoſt aſpre & rude, tantoſt noire, tantoſt fenduë, tantoſt ſeiche & ainſi des autres. Doncques tous ces accidens icy ſont produits par les fumees bruſ-

Diuerſes qualitez de la langue durant les fiebures.

Cauſes des accidens de la langue.

les qui s'eſleuent de tout le corps, & font le meſme effect que les fumees qui s'eſleuẽt du bois qui bruſle, leſquelles noirciſſent la cheminee, & y font croiſtre vne ſuye qui la couure comme vne groſſe crouſte. Or l'*aſpreté* de la langue venant d'vne grande *ſeichereſſe* doit eſtre corrigee par les remedes qui humectent, leniſſent & addouciſſent comme par le ſyrop violat, de iuiubes, de ſucre candi, ſuc de regliſſe te-

Remedes a l'aſpreté & ſeichereſſe de la lãgue.

nu en la bouche. A meſme eſſect on prepare vn gargariſme de decoction d'orge, de racine, & ſemence de guimauues de ſemẽce de lin, de feuilles de laictuë, & de pourpied, de fleurs de violettes auec quelque ſyrop cõuenable. Les meſmes medicamẽs ſont bons à la *noirceur* de la langue, enſemble les frictions que l'on y fait auec vn linge rude, ou auec vne cuilliere d'argent, lauant auſſi la bouche auec verius, vinaigre, vin blanc, ſyrop aceteux, miel roſat, ſuc de limons, d'orenge, & autres. Quand la langue eſt *fenduë* & comme decouppee en diuers lieux pour l'addoucir on prepare le mucilage de ſemence de coins & de pſyllium, on la laue auec le laict clair, ou meſme auec le laict, on fait vn gargariſme de feuilles de laictuë, de pourpied, de plãtin, de langue de chien, ſemence de coins & de pſyllium, auec le miel roſat ou violat, & le ſyrop violat. Pour les *ordures* qui s'attachent à la langue, aux dens & au palais de la bouche, on les gratte auec vne cuilliere d'argẽt, & on laue la bouche auec les meſmes remedes cy deſſus ſpecifiés.

Remedes a la noirceur de la lãgue.

Remedes a la langue fenduë.

Remedes aux ordures de la langue.

A

De la froideur des extremitez du corps.

CHAPITRE XXVII.

QVAND les friſſons & les horreurs des fiebures intermittentes arriuent, ils ſont quelquefois tellement violens, qu'on eſt contraint d'y apporter quelques remedes. Le plus ordinaire eſt d'eſchauffer bien le lict des febricitans, les enuelopper de bonnes alaiſes chaudes, mettre des linges chaux ſur la poictrine, à l'entour du col, ſur le ventre, ſur les genoux, & autres parties. Quelquefois on leur faict prendre quelque choſe par la bouche, comme deux doigts d'eau de vie, d'eau roſe, de cannelle & de ſucre meſlez enſemble, & infuſez par l'eſpace de vingt-quatre heures. D'autres donnent ſimplement de l'hippocras ou du vin d'Eſpagne, ou de la theriaque diſſoute dans de bon vin. Il y des fiebures continues où les malades ont preſque touſiours les extremitez froides; à ceux-cy outre les linges chauds, on faict des douces frictions auec linges mollets, on frotte les cuiſſes & les iambes auec huyles d'amandes douces, de chamomille, de lis, de iaſmin, afin de rappeller la chaleur: On met dans le lict des bouteilles pleines d'eau tiede à l'entour du febricitant, on luy met des grez chauds aux pieds, & à l'entour de luy. Quelques-vns les enueloppent auec des fourrures bien douces & mollettes, qui peu à peu font reuenir la chaleur.

Remedes exterieurs pour eſchauffer le malade.

B

Remedes interieurs.

Fiebures froides.

De l'exceſſiue chaleur.

CHAPITRE XXVIII.

C

IL n'eſt pas la moindre incommodité des febricitans que la grande *chaleur* & ardeur de tout le corps: c'eſt vn ſymptome qui leur apporte de grandes impatiences. C'eſt pourquoy il faut donner au malade quelque conſolation. Ce qui ſe fera premierement rafraiſchiſſant le plus qu'on pourra l'air de la chambre, changeant le febricitant de lict en autre, luy donnant à boire fraiz, mettant ſur ſes mains & bras des fueilles de vignes rafraiſchies en l'eau, luy donnant à tenir dans les mains des boules de marbre & de iaſpe, des laictuës pommees, des citrons trempez en l'eau, & autres telles choſes. On luy mettra ſoubs les reins vne peau de marroquin, ou vne piece de chamelot, ou de bougran, mettant en ſon lict des linceux neufs, & vn peu rudes. Quelques-vns trempent des linges en oxycrat, dont on enueloppe les parties honteuſes. Le reſte giſt à donner au malade les iuleps & apozemes que nous auons ordonnez à la ſoif.

Remedes à la grande ardeur des febricitans.

D

De la Tenſion des Hypochondres.

CHAPITRE XXIX.

LA *tenſion, eſleuation & meteoriſme* des hypochondres vient ou de *l'inflammation* des entrailles, ou de quelques *humeurs boüillantes*, & qui ſont comme en leuain, leſquelles ſont contenuës à l'entour des viſceres, ou biẽ de quelques *flatuoſitez* qui ſont dãs l'abdomen. A celle qui vient de l'inflãmation, il faut meſmes remedes qu'à l'inflãmation. Aux humeurs boüillantes, il faut donner quantité de lauemens emolliens, refrigerans & laxatifs, il faut faire vſer de iuleps & apozemes refrigerans & humectans. Il faut faire des limimens & fomentations de pareille vertu, attendant qu'on puiſſe

Cauſes du meteoriſme des hypochondres.

1. Cauſe.

2. Cauſe.

Remedes.

3. Cauſe. Remedes. auec de doux purgatifs euacuer leſdites humeurs. Quand le *meteoriſme* vient A
des vents & flatuoſitez enfermees, on recourt pareillement aux clyſteres deter-
ſifs & reſolutifs, ou comme l'on dit carminatifs; On faict des fomentations auſſi
reſolutiues auec fleurs de chamomille, melilot, ſauge, marjolaine, mauues, pa-
ritoire boüillies en eau & vin. On faict ſachets auec meſmes herbes, ou auec le
ſon, l'auoine ou millet fricaſſé Bref on purge le corps, afin de vuider les humeurs
Concluſion de tout l'œuure. craſſes & pituiteuſes, d'où ſe forment les vents. Voila tout ce que nous auions à
dire touchant les *ſymptomes* des fiebures, qui ſeruira grandement à l'inſtruction du
ieune Chirurgien, que ie prie de prendre en bonne part, comme n'ayant eſté dreſ-
Sincerité de l'Autheur. ſé qu'à ſa ſeule occaſion, & au ſoulagement des malades. Ie proteſte icy que ce n'a B
point eſté par ambition de paroiſtre docte ny ſçauant, ſçachant treſbien que tout
ce qu'il y a de bon dans tout ce Traicté des Fiebures a eſté compilé par moy des
bons Medecins, auſquels apres Dieu, ie ſuis tenu de ce peu de cognoiſſance que
i'ay en la Medecine & en la Chirurgie.

FIN DV TRAICTE' DES FIEBVRES,
& de leurs Symptomes.

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES, CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE PARÉ, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

A

AAGE, & sa definition 9.b
aage diuisé en quatre ibid.
par Pythagoras 10.a
aage d'enfance, comparé au Printemps ibid.
aage de ieunesse, chaude & seiche de son propre temperament 19.c
aage viril, comparé à l'Automne 9.d
aage auquel les hommes sont appellez senes ibid.c
aage caducque, froide, seiche, & melancholique, faschеuse & despite, & combien dure 10.a
aage propre pour engendrer l'humeur sanguin, quel 13.c
l'aage connexe des choses naturelles 5.c.24.d
l'aage monstre la maniere de viure 30.c
chacun aage porte son indication 40.c.& 45.a
l'aage demonstre les humeurs en l'homme 8.c.51.c
aage & vertu à considerer touchant la saignee & purgation, au Chancre 279.a
aage considere en la domination du sang 662.b
aage suffisant obserué pour guarir la tigne 587.c
bas aage cause quelquefois de la difficulté d'enfanter aux femmes 952.a.b
aage de la nourrice, quel sera 938.b
son habitude, mœurs, forme des mammelles, & nature du laict à considerer en icelles ibid.c.d
aage & temperature auquel les malades de peste sont plus en danger 840.d
aage, saison, pays, & coustume, à considerer en donnant medicamens purgatifs en temps de peste 857.c
l'aage du vin, miel, & huile, acquiert chaleur excessiue 395.a
ages, & leur temperament 9.b
comparez aux quatre temps de l'annee ibid.d.10.a
ages ausquels faut viandes differentes 30.b.c
aagez portent mieux la faim que les ieunes ibid.c.& 454.a
abeilles & leur naturel 59.c
comment ensepulissent leur Roy ibid.
abeilles de leur picqueure causent grande douleur 775.b.c
remedient à leur venin ibid.
abeilles en grand nombre peuuent tuer vn homme ibid.
abeilles chassees par les araignees 776.a
ablution d'Egyptiac pour morsure de beste 359.d
ablution & lauemens pour les gangrenes 473.d
ablution de tout le corps en temps de peste 831.a
particuliere audit temps ibid.b
abondance de viandes sont saturité & satieté 33.b
abouchement des veines & arteres 101.b
abouchement notable des veines mammillaires auec les epigastriques 103.a
abracadabra, mot pour guerir de la fiéure 1048.b
abscez, & le moyen de cognoistre l'inondation en iceux 252.c
és abscez comme se dois faire l'apertion, & choses à considerer auant ibid.
absinthe, & sa decoction pour tuer les vers 1121.c
absinthe, lauande, &c. bonnes pour roborer gouttes froides 672.b
absinthe, origan, camomille, &c. boüillis, pour quel remede sont bons 682.d
absinthe, thanasie, ruë, &c. bonnes contre les vers 738.a
absinthe & noix de galle pour faire bæing à faire mourir les vers ibid.b
absinthe, fiel de bœuf, &c. pour faire cataplasme contre les vers ibid.
absinthe & feuilles de pescher, propres contre les vers Ascarides ibid.c
absurdité d'aucuns refutee par l'Autheur 1043.b
abus commis par les matrones en visitant les filles defloree 972.a
abus d'vn enchãteur manifesté à tous les assistãs 1044.d
abus de plusieurs breuets, fornettes, & sotteries pour guerir des maladies 1047.c.d.& 1048.a.b
accident aduenu à vn celebre Anatomiste 976.c
accident suruenu à deux marchands 773.a
accident veu par l'Autheur, au salon 402.c
accident des araignees 776.a.b
accident mortel és fractures 544.c
quels ceux qui le denotent 348.a
accident mortel és goutes 665.a
accident admirable des gangrenes 475.a
accident qui vient aux contusions faites sur les costes 455.d
accident incurable, quel 528.a.b
accidens en l'ame & au corps 34.d
accidens suruiennent plusieurs, où il y a beaucoup de gens 567.b
accidens qui peuuent rendre les enfans monstrueux 1015.a.b.c
accidens qui suiuent les playes de teste, dangereux, quels 349.c.d
quand aduiennent 353.d
accidens suruenans aux playes donnent grand empeschement au Chirurgien 327.c
accidens qui aduiennent au Crane, & leur cure 360.d

accidens qui aduiennent à la dure Mere, & leur cure 362.b.c.d
accidens qui aduiennent aux nerfs vulnerez 400.a
accidens qui suruenans de l'espine luxee en dedans 556.c
accidens qui aduiennent par trop lier & serrer les parties du corps 514.d
accidens qu'ameine la desloüeuee externe de l'os femoris 574.c.d
& en deuant 575.a
accidens qui suruiennent par la contusion du talon 581.b
accidens qui viennent aux hommes par la semence retenue 977.a
accidens de la semence retenuë, plus grands que des fleurs 974.a
cause de la varieté d'iceux ibid.c.d
accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs 982.d.& 985.d
accidens qui viennent au flux de sang menstruel immoderé 986.d
& de la retention d'icelluy 991.b
accidens que laisse la fiéure quotidienne 274.d
accidens fascheux par mauuaise dieste 374.d
accidens de la repletion 650.d
accidens diuers de l'humeur arthritique 657.b.665.a
accidens & complications qui peuuent suruenir à la partie fracturee ou luxee 582.d
accidens & complications de maladies qui aduiennent aux pestiferez 860.a
accidens qui accompagnent la peste 816.c
accidens de peste diuers, caque-sangue, coqueluche, suette, trousse-galand 813.a.b
accidens diuers de la verole 864.c
accidens prouenans de la petite verole & rougeole 727.c
aussi fascheux que de la grosse ibid.d
accidens qui aduiennent aux empoisonnez 756.a.b
accidens des morsures & piqueures veneneuses, & causes d'iceux 658.a
accidens qui viennent à ceux qui ont esté mords de viperes 766.b.c
accidens qui suiuent la morsure du coule-sang 767.c. & pourrissure 68.a
accidens qui aduiennẽt apres la morsure de l'aspic 771.c.d
& du venin des crapaux 773.d
accidens pour ceux qui sont piquez des Scorpions 774.d
accidens suruenans des metaux & mineraux venimeux 788.b
accidens sont en vigueur iusques au quatorziesme iour 379.c
accidens pernicieux des cauteres apres l'amputatiõ 479.b
accidens suruenus à Monsieur d'Aurel 437.a
corriger les accidens, cinquiesme intention en la cure des luxations 550.c
acetabules, ou cotyledons 917.d
acetabulum 226.b
l'acier ne reçoit la trempe en sa substance interieure, & pourquoy 444.c
Acone, village des Periandins 784.d
dont l'aconit a prins son nom ibid.
aconit, autrement dict luparia, ou vulparia, & pourquoy 785.a
cause perturbation d'esprit ibid.a
fait venir les larmes aux yeux, & cause pesanteur d'estomach ibid.
venin aussi dangereux que de la salemandre 769.a
en abondance és montaignes de Trente 785.a
son principal antidote ibid.b
sa figure & description ibid.c.d
acorus vulgaris, où prins 1084.d
l'accouchee doit estre gardee d'air froid 949.a
l'accouchee ne doit alaiter son enfant que quatre iours apres sa natiuité 937.d
lieux commodes pour accoucher 953.b
acrochordon, espece de verrues aduenantes au col de la matrice 995.d
acrocordon, verruë pendante, & sa cure 273.a
acromion, fait de l'espine 207.b
que c'est 525.a.& 548.d
acte venerien, abiect & immonde 914.c
trois choses requises en l'accomplissement ibid.
acte venerien à euiter aux playes de teste 558.a
en la cure du phlegmon 255.a
aux playes d'harquebuse 433.a
aux goutteux 671.d
durant la curation de la chaude-pisse 969.d
actes horribles des malades de peste 885.b.c
action ou operation, que c'est 21.c
d'ou depend ibid.
action & œuure different ibid.c
action abolie, diminuee, & depravee 38
action n'est en toutes parties 39.c
action principale diuisee en trois, & ses differences 23.a.b
dite princeps ibid.
toute action est faite par le benefice des esprits ibid.e
action animale, & ses differences 22.d
action animale plus noble que la vitale 175.b
action de faculté vitale 20.b
l'action des sens est faite par la concurrence de trois choses 22.b
action de l'estomach temperé, double 107.d
action du cerueau 167.a
des humeurs de l'œil 186.d
du nez 188.d
des muscles de la face 189.a
action du muscle trapeze, triple 207.d
du pectoral, diuerse 215.b
action du muscle, & comme il se fait & accomplit 102.a
action du muscle long 237.a.b
action naturelle de la vessie & intestins 556.c
action du feu, quelle 465.d
action des foudres, & leur raison 824.b.c
actions different en deux 21.d
actions volontaires, & quelles 22.b. de trois sortes ibid.
actions naturelles, & quelles 21.d
actions naturelles ne sont tant parfaictes en la femme qu'en l'homme 25.a
actiõs des parties cõmunes, en quoy differẽt des simples 89
actiõs des sens exterieurs appartiẽnẽt au sens cõmun 923.a
actions des muscles de la vessie, & siege 1181.c
actions de Satan sont supernaturelles 1041.d
administration anatomique du thorax 140.b.c.d.& 143.a
admonition pour les apprentifs 538.a
admonition de l'Autheur touchant la distribution des vaisseaux 210.a
adnata tunicula 185.c
adolescence & sa temperature 9.b

aduersaire de l'Autheur dequoy l'accuse 1190.b
ses paroles ibid. & 1192.c
sa proposition, quelle ibid.
aduertissement au ieune Chirurgien, touchant les hargnes 324.b
sur la cure des playes 326.a
touchant les playes des yeux 378.c
touchant les Vlceres cacochimes d'iceux & 497.d
touchant la desloüeure du coulde 569.c
touchant la reduction des dents 611.b
aduertissement au Chirurgien & sages-femmes pour tirer l'enfant mort 947.a
aduertissements au Chirurgien touchant les escroüelles 271.a
touchant les playes d'harquebuses 429.d
touchant la cure de la pierre 626.a. & 627.b
aduertissement aux matrones 932.c
aduertissement sur la cure de la fiéure hectique 393.c
aduertissement sur la situation des epithemes 1123.b
aduertissemẽt pour distinguer la fiéure double-tierce, d'auec la quotidiane 275.a
aduertissement par l'Autheur touchant les balles demeurees apres la gueriſon 434.a
aduertissement notable touchant la hargne 311.b
aduertissement de l'Autheur touchant la ſonde de la Vessie 125.c
aduertissement notable touchant la retention d'Vrine 643.c
aduertissement bon pour les contusions 464.b
aduertissement touchant les parties ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict 539.d
aduertissement & choſe à noter en canterisant les caries des os 719.c
aduis touchant les fortes purgations 356.d
aduis & iugemens ſur la playe de M. de la Breteſche 370.d
agilops, fiſtules lachrymales 601.d
Aegyptiac, voyez egyptiac
Aegyptiens, voyez Egyptiens
Aelien parle douteuſement de la Licorne 792.d
Aëromanciens, quels 1044.d
Aethiopiens, voyez Ethiopiens
Aetna, montaigne en Sicile 1080.a
vomit force flammes, & les effects diuers prouenus du feu d'icelle ibid.
affection de l'Autheur bonne 748.c
enuers les peſtiferez 889.b
affection riſible miſe ſous la ioye 35.a
affections du corps 38.c
affections de l'ame, nuiſibles à la cure du phlegmon 255.a
affections de l'ame ne ſont à meſpriſer par le Chirurgien 358.a
quelles ſont ibid.
affronteurs ne ſont à croire 373.b
Africains 18.a
agaric propre contre les venins 753.d
ſa vertu 857.d. 1089.d
ſa proprieté 1090.b
agaric pulueriſé, contre la morſure du Scorpion 775.a
agglutinatif, c'eſt à dire collectique 1102.a
agglutination de la langue comment empeſchee 615.b
agglutination des palpebres comment faite 600.a
cure d'icelle ibid.
agnina tunicula 136.c
agonie, c'eſt a dire combat 56.b
que fait en nous ibid.
l'aigle ennemy de l'oyſeau de proye 76.b
l'aigle n'eſt iamais frappee de la foudre 408.b
l'aigle appelee couſtellisere de Iupiter ibid.
aigneau monſtrueux, & ſa figure 1033.c
aigneau ayant trois teſtes 1034.a
aigneau ayant la teſte d'vn porc 1031.b
aigneaux recognoiſſent leur mere en la plus grande troupe 58.d
aigneaux preſagent par leurs ſaults changement de temps 57.a
aiguille à faire ſuture des playes, & ſa deſcription, & figure 327.d. 328.b. 380.d
aiguille pour extirper l'vngula, & ſa figure 601.a.b
aiguille à tirer la cataracte dois eſtre de fer, ou d'acier 606.d. 607.a
aiguilles à ſeton, quelles 379.c. 416.c
de quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre 380.a. 426.c
aiguilles courbees à faire ſutures 328.b
aiguille aualee par vne femme, & comment rendüe 1028.d
autres par vne fille 1026.a. 1029.c
aiguille entree dans le corps, incorporee en vne pierre 3.c. 1026.c
aiguillon de la paſtenaque eſt au milieu de la queüe 780.c
plus venimeux que les fleches des Perſes ibid.
aiguillon de paſtenaque grand de cinq poulces 780.b
aiguillons des viues venimeux 779.c
aiguilles de Ceſar, en Alexandrie d'Egypte 798.c
l'aiguilleſte noüee ſurpaſſe l'eſprit de l'Autheur 964.a
ail mangé tout cru, contrepoiſon des champignons 783.d
ailerons, & leur figure, & de la pierre priſe en iceux auec le bec de cane 631.d. 632.a.b
ailes du nez ſont mobiles 188.d
air 26.c.d
qu'eſt-ce que les Medecins entendent par iceluy 27.a
air leger 6.d
air implanté 192.c
l'air a l'empire ſur toutes choſes 822.b
air ſalubre, quel 26.d
quel l'inſalubre 27.a
l'air purifié par le feu 833.b
l'air, moyen que l'objet eſt preſenté à l'odorat 22.c
moyen de l'ouye 192.c
matiere de la voix 725.b
l'air donne coindication 40.c
l'air a quelque choſe de diuin 415.d
l'air l'vne des choſes principales de noſtre vie 755.a. 843.d
neceſſaire à icelle 440.d
l'air cauſe principale de ſanté ou maladie 824.b
air comment rectifié 435.a.c
l'air altere grandement noſtre corps 416.d. & 440.a
l'air altere & infecte les playes 418.c
preuue de ce 440.a. 441.a
l'air froid, ennemy des playes de teſte 26.d
l'air pur & clair propre à la cure du phlegmon 254.d
l'air ſimple iamais n'acquiert pourriture 821.d

l'air selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend diuers effets 822.b
l'air eschauffé par moyen, & quel 355.a
l'air bon aide beaucoup à la conseruation de santé 825.d
l'air change nos corps par trois manieres 28.a
l'air a double attraction 755.b.821.d
l'air mauuais & infect attiré par nous par beaucoup de sortes & raisons 755.b
l'air ne se peut prendre ny fuïr 40.d
air obscur & de mauuaise odeur abrege la vie 825.d
l'air intempere cause plusieurs maladies 826.b
sa temperature rend les mœurs douces 28.a
l'air corrompu, & alteration des humeurs, sont deux causes de peste 819.d
l'air comment rectifié, & le moyen de le rafraichir 844.b
pourquoy la chaleur n'opere en l'air comme au feu 6.a
l'air est quelquesfois attiré par les pores du cuir 94.c. 820.d
l'air infect ennenime & altere nos esprits 855.b.820.d
l'air corrompu par les corps morts 440.b
& par certaines vapeurs meslees auec luy 820.a
comment 819.d.& 823.c
& comment rendu venimeux 754.d
l'air corrompu prepare nos corps à corruption 820.a
& gaste les esprits 838.d
l'air est enuenimé par parfums 755.b
l'air pestilent refuy par les oyseaux 57.d
l'air pestilent engendre la fiéure pestilente 832.a
l'air pestiferé clair & subtil, plus dangereux qu'obscur & nubileux 842.a
l'air pourry & pestiferé exerce sa tyrannie sur tous animaux 824.b
l'air chaud & humide fait tomber les playes en gangrene 440.d
l'air extremement chaud en Afrique 742.a
l'air de Paris gros, & pourquoy 842.a
l'air de la chambre, quel doit estre, voulant extraire l'enfant mort de la femme 946.a
causes de l'introduction de l'air & du sang dans le cœur 148.c
la constitution de l'air est souuent changee par les vents 27.a
nature de l'air, & les conditions requises pour l'attirer 1187.c
en l'air sont remarquees deux qualitez 6.a
en l'air sont souuent cachees les verges de la iustice Diuine 419.a
sans l'air l'homme ne peut viure 416.d.& 821.d
autant d'airs, autant de moyens de guarir 41.d
l'airain & plomb liquefiez ne se meslent ensemble 444.b
aïzoon minus, propre contre les vers 737.d
Albert & son iugement 1034.d
Albucasis dict auoir veu vne femme qui auoit eu sept enfans d'vne ventree 952.d
Alchemistes n'ont sçeu venir à bout de l'argent-vif 792.a
reigle generale d'iceux 790.a
alcohol 1127.a
alcyonium, herbe, où prinse 1084.a
alembic, vaisseau à distiller 1149.b
matiere plus commode pour les faire ibid.d
alembic de plomb gaste les eaux ibid.
alembics disposez en l'eau pour distiller 1150.a
alembics de verre, & leur figure ibid.
Alexandre le Grand, son visage & naturel 17.a
alexandrin, & rosat, synonymes 260.a
alexitaire tres-bon contre la peste, quel 888.a
alexitaire de deux sortes 851.d
alexitaire comment agit par tout le corps ibid.
alexitaire & sa quantité 852.b
alexitaire des enfans qui tettent 883.c
alienation des saisons cause maladie 417.b
aliment que c'est 1083.d
aliment & medicament en quoy different ibid.
en quoy consiste la bonté ou malice de l'aliment 28.b
alimentum, qu'est-ce selon Galien 487.b
aliment doit estre visqueux pour faire le callus 542.b
alimens propres pour la generation du callus 542.a
alimens quels pour garder santé 28.b
alimens pour les malades de colique 649.c.650.a
alimens engendrans la pierre sont à euiter, [illegible] quels 621.a
alimens propres pour ceux qui ont flux de bouche 702.a
alimens propres à estancher vn flux de sang menstruel excessif 987.b
alimens doiuent estre plus grands en Hyuer qu'en Esté 356.a
alkermés, graine d'escarlatte, resiouit le cœur 1132.b
alkermés, & confection d'iceluy, bons contre la peste 828.d
allantoïde 135.c
ne se trouue en nous ibid.d
Allemans, quels 18.a.c
Allemans inuenteurs de Canonnerie & Imprimerie 18.c
Allemans vuidoient leurs differends par le duel 18.b
Allemans, Reistres, auallent la poudre à canon pour medecine 413.c
allignement ou harmonie 236.d
[illegible] contre les venins 753.d
aloës & autres choses amères, appliquees sur la teste des sang-suës, les font quitter 779.a
aloës poisson monstrueux, & son pourtraict 1057.a
semblable à vne oye 1058.a
Aloue, magistrat de Bretaigne 1035.d
l'alouette craint l'esmerillon & esperuier 76.b
alopecie 37.a
ses causes & cure 586.b.c.d
alopecie dite pelade ou cheute de poil ibid.& 689.a. & 691.b
signe de ladrerie 741.d
l'alopecie se guarit en allant en Bauiere 587.a
alopecie venant de vieillesse, fieure hectique, ou brusture, &c. incurable 586.c
alopex, regnard 39.a
alphitidon 517.a
alteration & soif, d'où causee aux filles 994.b
alteration subite, dequoy faite 1103.c
alteration des os quand se fait, & signes de ce 537.d
alteration & pourriture des os comment cognuë 715.a
alteration des os de la teste, quelle 372.a
alteration du test, & ses causes ibid.
comment corrigee ibid.b
alteration & pourriture des costes, d'où procede 527.d
alteration de l'humeur veneneux comment faite és morsures 760.c
alueoles, cauitez des dents 181.d
alum cuit propre aux chairs spongieuses 480.d

singulier

singulier sur tous cicatrisatifs 875.b
alum & vitriol, cicatrisent 490.d
aluine hachée, & mise sur vne paelle chaude, appliquée entre deux linges, propre aux meurdrissures 463.a
aluine, la rhue, & le laict, bons contre le ptisme 783.c
amarry, & sa situation 120.d.& 636.b
sa substance & qualité 120.d
sa figure, composition, temperamens, &c. 521.a.b.c
l'amarry, combien a de cellules 1015.a
fausses opinions sur ce 131.c.1015.a
signes d'iceluy vulneré 1196.d
amarry, mere nourrice de la semence receüe 135.b
precipitation d'amarry, que c'est 967.c
cure d'icelle 968.b
suffocation d'iceluy, que c'est, & ses causes & signes 936.c.& 973.d
resiccation d'iceluy, dequoy cause 974.d
ambassadeurs des gueux, voyagers 1037.b
ambi, instrument propre à reduire l'espaule, & description d'iceluy 565.a
ame, & sa definition 920.c.& 921.c
description d'icelle ibid.d
l'ame pourquoy ainsi appellee 924
pourquoy dite esprit & raison ibid.
& pensee, sens, & courage ibid.
l'ame & l'esprit en quoy differents 922.c
l'ame est l'entelechie 921.c
l'ame est creée de Dieu 641.a
l'ame est inuisible & incorporée 921.d
l'ame impassible, selon Aristote 37.a
l'ame, inspiration de l'esprit diuin, distingue l'homme des bestes 958.c
l'ame n'est point deriuee d'Adam, ny de pere, ny de mere 620
l'ame n'est point à l'enfant qu'il ne soit entierement formé 920.b
l'ame raisonnable est en l'enfant au soixantiesme iour ib.
l'ame a trois facultez vnies en vne 88.b
l'ame ne peut faire si tost ses fonctions 922.a
pourquoy se monstre visitee en icelles 920.d
l'ame destituee d'arts ibid.
l'ame n'est non plus grãde en vn corps qu'en l'autre 922.a
l'ame intellectuelle donne aux hommes la ratiocination & cognoissance ibid.c
l'ame de l'homme, & son excellence 7.c
emporte les perfections des autres 922.a
surpasse celle des bestes & plantes 7.c
l'ame a le corps pour son logis 924.a
est la perfection d'iceluy 88.b
l'ame bonne contemne les choses elementaires, & prise les celestes 921.b
l'ame sensitiue donne aux bestes sentiment & mouuement 922.b
l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croistre 7.b
l'ame des plantes de moindre vertu & plus imparfaicte que celle des bestes ibid.
passions de l'ame comment cogneües 37.a
amendes causent douleur de teste 355.c
Ameriquains mangent chair humaine 19.c
baignent leurs enfans dans le sang de leurs ennemis ibid.
amertume n'est propre és gargarismes 1130.a
amitié entre les fourmis 61.a
amitié extreme des bestes enuers leurs faons 61.c
amnios 135.c
amnios, premiere tunique 135.d
membrane prochaine du fœtus 136.a
amnios & chorion, membranes liees ensemble, enuironnent le fœtus 136.c
amnios, ou agnelette, seconde tunique, enueloppant la semence 918.a
amour 179.d
se descouure en la face ibid.
amour & charité des oiseaux, & chiens 63.b
amour grand de la poulle enuers ses petits ibid.
amour grand entre les pigeons 64.a
amour esmerueillable du chien enuers son maistre 63.c
amphibies 77.d
amphibliſtroïde, ou retiforme 172.c
amphitheatre de Diocletian, & ce que l'on faisoit en la dedicace d'iceluy 793.c
ampoulles & vessies, comment faites 866.c
ampoulles dans la matrice, comment se font, & que c'est 919.a
ampoulle premiere, où le foye se fige ibid.b
ampoulle deuxiesme, où le cœur prend sa forme ibid.c
ampoulle troisiesme, où la teste se forme ibid.d
amputation des membres, dernier remede 474.c.475.b
comment doit estre faite 1192.d
ce qu'il faut faire quant icelle ibid.c
se doit faire promptement ibid.a
où se doit commencer 475.b
amputation d'vn bras mortifié 481.a
amputation à la iambe & au bras, doit estre faite au contraire 475.c
amygdales 113.a.& 195.b
leurs causes, signes, & vsage 292.c
cure d'icelles ibid.d
anabrosis 322.d
anasarca, ou leucophlegmatia, espece d'hydropisie 298.d
anastomize que c'est 118.b
anastomosis 322.d
anatomie & sa definition 88.a
anatomie necessaire au Chirurgien 163.c
quatre vtilitez principales d'icelle 85.b
que sert sa cognoissance 84.c
anatomie, premier fondement de la Medecine p.iiij.en la pref.
la vraye cognoissance de l'anatomie, s'apprend par voir & manier 88.a
l'ordre que suit l'Autheur en son anatomie 84.c
Anatomiste celebre, & ce qui luy aduint 976.c
anciens abusez en l'obseruation de l'Hymen 971.c
anciens estimoient les prodiges venir de la pure volonté de Dieu 1005.c
les anciens pourquoy se faisoient embaumer 459.d
leur intention touchant les bandages 533.d
ancyle, ou ancyloſis 530.d
ancyloſis, & ses causes 573.a
André Thevet, & son tesmoignage de la mumie 459.d
experience d'iceluy 461.b
androgyne en Grec, signifie homme & femme 1015.b
androſaces, herbe, où prinse, & trouuee 1084.d
andura, ou hoga, poisson monstrueux 1059.a

anenrisme & sa definition 285.a
ibid.b.c
ses causes & signes
285.b
moyen de les guarir par operation manuelle
469.c
anenrisme cause de gangrene
590.a
anenrisme causé par cicatrice autour de l'artere
285.d
aneurismes pourquoy deuiennent grosses
284.d
és aneurismes on sent vne pulsation, quelquesfois sont aussi sans pulsation
ibid.
fissures en iceux
191.d
anfractuosité des oreilles, pourquoy faite
1040.c
les Anges creez de Dieu pour estoyens du Ciel
ibid.
bons esprits
ibid.d
sans corps
1041.a
Anges ou Demons, chassez de Paradis
ibid.
messagers pour executer la volonté de Dieu
1040.d
Anges seront enuoyez pour recueillir les esleus
18.b
Anglois vuidoient leurs differends par le duel
66.c
anguines peuuent estre apprinoisees
95.c
animal sanguin, froid, a plus de graisse
87.d
chaque animal a enuie de perpetuer sa race
24.b
nul animal desgarny des esprits fixes, & de la chaleur naturelle, ne peut viure
736.a
animal aucun ne se fait en l'estomach
710.c
animal mangeant chose veneneuse, porte quelque nuisance
731.d
animal ressemblant vn Scorpion, trouué au cerueau d'vn Italien, apres sa mort
732.b
animal sorty d'vne apostheme de la cuisse d'vn ieune homme
733.b
animal merueilleux nay d'vne femme
712.c.d
animal getté par la verge, quel
768.d
animal petit, & malaisé de ses membres, en Egypte, qui est la mort du genre humain
794.a
animal naissant és Indes, dont la corne est souueraine contre tous venins
795.b
animal terrestre, au Cap de bonne Esperance, qui se plaist en la mer, ennemy des Elephans
1074.d
animal monstrueux semblable à vne Tortue, & sa description
1075.a
sa figure
1084.b
animaux de la terre, innumerables & differens entr'eux
51.d
les animaux ont receu quelque chose de particulier de Dieu
78.c
les animaux craignent l'homme, & luy sont suiets
ibid.
pourquoy la raison ne leur a esté donnee
910.c
tous animaux ont deux sexes
55.c
leur proprieté
58.a
leur artifice
61.c
leur industrie & amitié enuers leurs petits
55.b
animaux, les vns sont hardis, les autres timides
63.a
tous animaux taschent à entretenir leur vie & leur corps
ibid.
en quel temps s'accouplent
911.c
les animaux ont certain temps à porter leurs petits 929.d
animaux soigneux de leurs petits, & en quel temps plus furieux
61.c
animaux, tant terrestres qu'aquatiques, donnent cognoissance aux hommes des mutations des temps
57.a
animaux de plusieurs sortes presageans la peste sur la terre
824.d
animaux contraints d'abandonner leur lieu pour la puanteur du souldre estant cheut
414.d
tous animaux frappez du souldre, excepté l'homme, meurent soudain
1182.b
animaux mangeans les bestes tuees du tonnerre ou souldre, en meurent & enragent
755.a
animaux veneneux ne sont seulement sur la terre, mais dans la mer
779.a
animaux veneneux, mangez par autres bestes, ne peuuent nuire
750.c
animaux viuans des bestes venimeuses, si on les peut manger sans danger
ibid.
animaux monstrueux qui naissent contre nature aux corps des hommes & femmes
731.a
animaux de plusieurs sortes & formes, faits aux matrices des femmes
733.a
animaux ressemblans l'vn à vn rat, l'autre à vn chat noir, nais de deux femmes, tous en vie
ibid.
quels animaux n'ont qu'vn boyau tout droit
112.a
animaux de toutes sortes veus à Rome és spectacles faits par Gordian
793.c
Anne de Mont-morency Connestable, blessé à la bataille de Sainct Quentin
1217.
anneau ou glandule
108.b
opinion de Columbus sur icelluy
ibid.c
l'anneau de la main, & son vsage
224.b
annee diuisee en quatres saisons
10.b
chacune d'icelles requiert son medicament
41.b
annexes des choses naturelles
512.b
annotation tres-belle
389.d.737.b
annotation pour le ieune Chirurgien
396.c
466.a.494.b.495.c.500.a.573.c
annotation grande au ieune Chirurgien, pour les playes des boyaux
398.d
annotation aux ieunes Chirurgiens, digne d'estre obseruee pour les gouttes
679.c
annotation grande touchant le spasme
352.c
pour les playes des intestins
353.c
sur la mixtion des metaux & autres choses
445.a
touchant le vomissement
667.c
annotation sur la vessie du fiel
115.b
touchant la diuision de la veine porte
117.c
sur les veines emulgentes
120.d
& hypogastriques
121.d
sur la description des reins
122
sur les valuules du cœur
150.a
sur le muscle obliquateur
229.d
sur la distinction des os
226.c
annotation de la prouidence de nature
232.c
anodyns, & leurs differences
1103.b
vsage d'iceux
1104.b
anodyns de deux sortes, fort propres
1105.a
tous medicamens qui curent les maladies sont anodyns
1103.d
tous anodyns, quelle faculté ont
433.c
anthes & scares, poissons, se secourent l'vn l'autre
68.a
anthrax
253.a.& 865.d
antiscemion
229.c
antidote contre la cigüe, quel
784.d
antidotes de diuerses sortes contre le venin
774.d
antidote, principal de la peste, est conuersion & amendement de vie
819.b.888.d
antimoine, & son vsage
765.d

L'antimoine produit des effects merueilleux 970.d
antimoine est singulier contre les venins 765.d
& contre la peste 858.a
Antiochus premier mena en bataille les Elephans contre les Romains 64.b
Antoine Mizauld, homme de grand' recherche & erudition 76.a
aorta, artere ainsi nommee 147.c
apertion de la saphene 223.c
apertion des tumeurs, & les choses à considerer en icelles 257.c
aphorisme, que c'est 1172.a
aphorismes d'Hipp. appartenans à la Chirurgie ibid.
aphthee, maladie familiere aux petits enfans 498.a
apium risus, ou sardonia, rend les hommes insensez 782.d
eau d'apium risus, ennemy de nature 444.d
apocbema 517.d
Apollo, inuenteur de la Medecine pref. 1. page & 4.
Apollonius, excellent en la science de contrefaire toutes voix de bestes 82.a
response subtile d'iceluy 797.a
apologie touchant les playes d'harquebuses 438.d
apologie & traicté contenant les voyages de l'Autheur en diuers lieux 1190.a
apophlegmatique pour les goutteux 669.c
apophlegmatismes 1129.b. *Voyez, masticatoires*
apophyse, que c'est 216.b
apophyse vermiformis 169.b
que c'est, & pourquoy ainsi dite, & l'vtilité d'icelle ib.d
apophyses erythroïdes 88.d
apophyses pterygoïdes 163.d
apophyses dinoïdes, & leur definition 170.a.175.c
apophyses droites des vertebres du col 198.c
apophyses obliques ibid.c
apophyses mammillaires du cerueau 22.c
168.b. & 170.c
apophyses du thorax ne different de celles du col 205.b
apophyses & epiphyses sont parties de l'espine 554.d
signes des seules apophyses rompuës 528.c
apoplectiques, pourquoy meurent 1185.a
apoplexie & paralysie different 332.d
apoplexie & epilepsie, enquoy different 379.a
apospasma 322.d
apostheme, sa definition & differences 247.c
apostheme n'est fait iamais de pur & simple humeur 253
apostheme se peut faire au cerueau, contre l'opinion d'aucuns 375.a
apostheme pestiferé appelé bubon, ou bosse 865.d
sa cure 866.b
signes d'apostheme pestiferé 865.d
quand la boüe est faite en iceluy 867.d
apostheme de la grosseur d'vn œuf crachee par vn ieune garçon 1029.b
apostemes, & leur prognostic general 251.b
apostemes, & toutes leurs causes, se rapportent à trois 249.c
trois choses à obseruer en leur curation 251.c
apostemes qui se font au foye, & leurs causes 354.a
apostemes difficiles à guarir, quelles 251.b
apostemes ont leur paroxysme conforme à l'humeur dont sont engendrees 250.a
apostemes & tumeur d'où dependent 111.c
en icelles le sang doit estre rectifié ibid.
apostemes ne doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration 868.a
signes par lesquels le Chirurgien cognoist comment l'apostheme se termine & resouls 250.c
quels sont celles qui doiuent estre ouuertes auant ladite parfaite supuration 256.b
& comment ibid.d
apostemes, & fiéures putrides, en temps de peste, se tournent en icelle 821.b
apostemes & luxations peuuent aduenir aux petits enfans au ventre de leur mere 547.d
apostemes aduenuës aux petits enfans, non purgees à suffisance, malaisees à guarir 727.d
apostemes en Saragoce d'Arragon, durent vn an 489.a
és apostemes se trouue des corps bien estranges, & quels 734.d
l'Apoticaire doit sçauoir l'anatomie 85.a
l'Apoticaire ignare frustre souuent l'esperance du Chirurgien & Medecin ibid.b
Apoticaire qui cachoit son secret de rendre la terebentine potable 707.d
tous Apoticaires se disent auoir de la Licorne 806.c
caution touchant l'auarice des Apoticaires 395.a
apozeme de grand effect pour la pierre 621.c.622.b
apozeme pour prouoquer les mois 984.c
appendices glanduloſæ 126.a
appetit canin 39.b
appetit corrompu & depraué, où gist és filles, & cure d'iceluy 992.a.b
appetit depraué des femmes grosses, quand aduient 916. 953.d
appetit plus grand en Hyuer qu'en Esté 1088.d
appliquation & maniere d'vser des fomentations 1122.a
application indeuë des repercussifs & resolutifs, cause de nœuds 681.c
applications de sangsuës autour des genoüils, remede propre contre les tumeurs d'iceux 316.c
applications de bouteilles pleines d'eau boüillante propres à faire suer ibid.
apprehension de pesté fait mourir de peur 842.b
Arabes, quels 18.a.b
les Arabes incisent les arbres d'encens, & les sophistiquent auec resine 1163.c
les Arabes ont attribué le nom à la lepre 739.d
les Arabes & Egyptiens mangent la chair des crocodilles 1056.b
araignee, dite tarantule, ou phalange 47.a
l'araignee, serpent, & crapaud, ont inimitié iuree 76.b
araignees & leur artifice en faisãt leur toille 59.a.776.b
araignees, comment prennent les mouſches 60.c
araignees de plusieurs especes 776.a
araignees ayans la bouche au milieu du ventre ibid.
araignees en Italie fort venimeuses en Esté 47.a
araignees nommees rhagion, quelles 776.a
arbre priué de ses fleurs est sterile 980.c
arbre portant le poyure, & sa figure 1159.a
arbre portant la canelle croist aux Indes, & sa figure & description 1160.a
arbre portant l'encens croist en Arabie 1164. *sa figure* ib.
arbre qui porte le poyure blanc, semblable au noir 1159.a
arbres fruictiers portans froment 1079.d
Arcabuto, premier Chirurgien à Rome 4.d
reueré du peuple Romain 5.c

lapidé au champ de Mars 4.d
Archers iadis mis es batailles à la premiere pointe, comme ores les harquebusiers 408.a
Architecte diuin de grand' prouidence 186.b
ardeur du soleil, faim, soif, & veiller, à euiter en temps de peste 832.b
ardeur du corps, & ponctions, signes de ladrerie 743.b
arestes attachees à la gorge, & les moyẽs de les oster 608.d
argemon, que c'est 496.d
argent & or, amoureux du plomb 444.b
argent vif, pourquoy ainsi nommé 789.b
opinions diuerses sur les qualitez d'iceluy, & actions ib.
l'argent vif est extremément froid 790.a
chaud au dedans, & froid au dehors, selon Paracelse ib.
veneneux; selon aucuns ibid.b
argent vif de deux especes 791. d. signe quand il est bon 697.a. où se trouue 791.d
argent vif meilleur de tous, est le plus clair, subtil & blanc ibid.
comment esleu, preparé, & mixtionné 697.a
moyen de le bien esteindre ibid.
argent vif est fait de plomb, & autre matiere froide 790.a.d
argent vif est purifié en boüillant auec du vinaigre 791.d
argent vif, souuerain contre l'iliaque passion, auallé auec eau simple 650.b
fait mourir les poux 790.c
ordonné pour la rogne & tigne ibid.
bon pour les vlceres & chancres ibid.d
argent vif, dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher ibid.c
argent vif, comparé au furet 689.b
furet de la verolle 693.d. & 697.d
vray antidote d'icelle ibid. pourquoy appellé furet par l'auteur ibid.
argent vif entrant és vnguents, comment sera esteint 1119
l'argent vif a les actions & vertus du gaiac 693.d
argent vif fait mourir vn singe pour en auoir beu 789.d
auallé sans aucune lesion 790.b
argument du moins au plus 301.b
aristoloche longue, ordonnee contre l'aconit 785.b
Aristomachus a nourry cinquante huict ans des mouches à miel 60.b
Arius Peripateticus mort subitement, de boire de l'eau froide 42.a
armees espouuantees par vn liéure, & par des chardons 67.b.c
armees apparües au Ciel 1079.c.d
armes des mouches à miel sont le piqueron & aiguillon 59.c
armoise grandement loüee des anciens contre la morsure des serpens 858.b
aromates chassent la peste 830.c
aromates & drogues pour embaumer les corps morts, quelles 1188.d
maniere de tirer l'essence de tous aromates 1157.c
autre maniere 1161.a
aron, herbe sauuage propre aux Ours pour amollir le ventre 56.b
arriere-faix, ou chorion, en quel temps fait & formé 917.a. ses noms diuers 135.c. 936.a
arriere-faix & la maniere de l'extraire apres l'enfantement 930.a
l'arriere faix doit estre subit esté apres l'enfantement 933.c. 936.c
l'arriere-faix ne doit estre tiré rudement 936.c
l'arriere faix empesche de sortir, & les causes 936.b
l'arriere-faix sortant deuant l'enfant, c'est signe que l'enfant est mort 944.c
chose tres-dangereuse 949.c
arsenac de Paris brusle de pouldre à canon 416.a
quel deluge fit 442.a
arsenic, c'est chaux viue, ou orpiment 788.d
arsenic, ou venin, apposé sur la region du cœur, preserue de la peste, selon aucuns 835.a
chacun art a sa maniere de parler 40.b
l'art & maniere de viure, pourquoy à considerer 25.c
l'art & malice des hommes a adiousté beaucoup en l'artillerie 410.d
art de medecine & science donnee aux hommes, de Dieu 819.c
art magique, que c'est 1044.c
l'art magique se fait par le meschant artifice des Diables ibid.
art & science de remettre le boyau culier, quand il est cheut 314.c
Artaxerxes escrit à Hystanes, & pourquoy 1060
artere & sa definition 101.a
origine d'icelle, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles 117.d
sa diuision 154.d
artere intercostale, mammillaire, ceruicale, musculeuse, humerale ibid.
artere veineuse & arterieuse, & distribution d'icelles 140.d
artere axillaire & sa distribution 211.a
artere musculeuse, quelle ibid.
artere crurale, & distribution d'icelle 224.a
artere veineuse a pris nature de veine, & pourquoy 150.d
artere accompagnee de veine, comme s'entend 156.c
l'artere qui est sous la basilique ne doit estre touchee, en saignant 652.a
l'artere contient vn sang plus subtil que la veine 101.b
l'artere ouuerte auec la lancette, n'est non plus dangereuse que la veine 589.d. 860.a
l'artere ouuerte par l'Autheur au Prince de la Roche-sur-Yon, pour la migraine 589.c
artere ne s'adiouste iamais à la veine, en quel endroit du corps 917.d
signes que la grande artere & veine caue sont vulnerees 387.d
pouls de l'artere ne se peut empescher 21.d
arteres, leur declaration & figure 155.c. 156.a.b
source d'icelles où gît 117.c. 148.a
deux arteres emulgentes produites par nature 101.a
arteres coronales du cœur, & leur diuision 154.d
les arteres ne sont iamais sans veines 156.c
arteres ouuertes aux temples pour la migraine 651.c
pour la douleur des yeux 598.d
arteres sont en perpetuel mouuement 253.d
lequel est changé par les passions de l'ame, & le moyen du cœur 37.a
arteres comment se iettent dans les parties du corps 225.a
arteres & veines sont chaudes, & pourquoy 8.d

ons

ont mutuel abouchement 101.b
arteres & veines se doiuent lier, & preuue de ce par authoritez diuerses 1190.d
arteres sont en moindre nombre que les veines 156.c
les arteres ont communication auec les veines par abouchement 118.a
incision des arteres suspecte à aucuns 589.d
contraction des arteres, dit pouls 21.d
arteriotomie 650.c
vtilité d'icelle 860.b
arteriotomie, incision d'artere 1194.d
arteriotomie, comment doit estre faite ibid.b
arthritis ou goute, que c'est, & causes d'icelle 636.c.d
arthrodie 214.d.238.a
ou enfonceure 240.b
arthrose, ou artelle 238.d
articulation, c'est à dire iointure 240.c
artifice des animaux 58.b
artifice des oyseaux faisans leurs nids ibid.
artifice des poissons ibid.
artifice merueilleux du poisson Nauticus 1065.a
artifice des araignees, quel 59.a
artifice de mettre vn poulier ou doigtier 899.d
artifice du fourneau à distiller 1147.b
l'artifice des meschans gueux, quel 1036.a.b
artifice & illusions des diables 1042.d
artifices à feu de diuerses sortes, & de diuers noms 407.c
artifices des anciens pour affermir les dents tremblantes 1131.c
artillerie a diuers noms, & quels 407.b
son but & dessein 408.d
où monstre plus d'effect 434.c
l'artillerie inuentee par vn Allemand de basse condition 406.d
à qui premierement donnee ibid.
artillerie est ruïne des hommes 407.b.& 1200.c
comble de tout mal 408.d
n'espargnant non plus les hommes que les bestes ibid.a
l'artillerie chasse le tonnerre 408.c
chassa la peste de Tournay 833.c
peut accabler vne centaine d'hommes 408.d
artillerie & foudre en quoy different 442.b
le son d'artillerie se peut ouïr de vingt lieües 441.d
fait auorter les femmes 953.c
artilleries & machines de guerre pourquoy inuentees 407
artisans de grand trauail ont les parties plus solides que les autres 25.d
peu souuent gouteux 665.d
tous artisans ont leur jargon à part 40.b
aruspices & deuineurs 1018.a
ascarides sont vers ainsi dits 735.a
signes d'iceux 736.c
en quel boyau se logent 738.a
ascites 252.d
est dite, vraye hydropisie 299.b
troisiesme espece d'icelle 1194.d
symptomes d'icelle 299.c
Asclepiades escrit que la Musique ayde beaucoup aux phrenetiques 47.b
medicament d'iceluy Asclepiades pour les vlceres 495
ascos, en Grec, espece de vaisseau 267.a
asne Indien, animal n'ayant qu'vne corne 808.b
asnes & bœufs, entendus parler, selon aucuns 75.c
asnes deuiennent presque enragez se voulant accoupler 914.c
asnes sauuages portãs vne corne au front singuliere 796.d
chasse d'iceux à qui permise ibid.
asperges comment produisent en abondance 56.d
asphaltum, où prins 1085.a
aspic dangereuse espece de serpent 76.a
l'aspic a vne perpetuelle guerre contre le rat d'Inde ibid.
l'aspic masle fait deux picqueures, & la femelle quatre 771.d
aspic changé à vn theriacleur, & comment 772.a
aspics, serpens, viperes, crapaux, dragons, scorpions, &c. sont bestes venimeuses 754.c
assemblees & danses, à fuyr en temps de peste 826.c
assimilation, qu'est-ce 21.a
astelles pour les fractures 513.c
astelles & ferules dequoy faites ibid.
astelles faites de gros papier de cartes pour la cuisse 533.b
astragales, petits osselets, soustiennent tout le corps 582.a
a trois connexions 229.b
se peut luxer en toutes parts 582.a
astrologie obseruee par les Arabes 18.b
iugement des Astrologues fort douteux 1034.d
Atheniens, quels 19.d
atheistes & sodomites que doiuent esperer 1034.d
atheromata 252.c.& 254.d
differẽce entre atherome, steatome, & meliceride 267.d
signes d'iceux, & leur cure ibid.d.& 268.a
atrophie 753.a
cause d'icelle 549.b.583.a
prognostic d'icelle ibid.
comment curee ibid.a
atrophie, maladie contraire aux yeux, & cure d'icelle 599.d
partie quand tombe en atrophie 1223.c
attestation de l'Autheur, quelle 270.a.271.d.301.a
attouchement iuge des choses rudes 1091.d
attouchement fait en toutes parties ayans nerfs 22.d
auant-coureurs de mort en gangrene 480.a
auant-coureurs de la fluxion arthritique du cerueau 661
auant-pied, ou pedion, & sa connexion 234.b
combien a d'os 236.c
auarice cause de l'imposture des marchãds de Licorne 806
auction, que c'est 22.a
aueugle-nay en l'Escriture Saincte 1005.a
augures 1044.c
priere d'Auicenne contre les imposteurs 52.d
Aultan, vent meridional, grossier, & nebuleux 417.c
aulx pilez & tenus dans la main, sedent la douleur des dents 618.b
mis dans les oreilles, sedent la douleur d'icelles ibid.
mis sur les cors coupez les guarissent 616.b
aulx mangez auec peu de pain, prohibent le venin aux parties nobles 765.a
mangez cruds sont bons contre le venin des champignons 783
cuits auec aloé, bons pour le nombril 979.d
aulx pilez, bons contre le scorpion 774.d
aulx souuerains aux rustiques en temps de peste, & pourquoy 826.d
aulx nuisent aux delicats, cõme femmes & enfans 727.a
aulx & oignons bons contre le venin des araignes 775.d

Aulx & oignons germent en l'air comme celles qui sont miſes en terre 77.b
Auortement & effluxion comme different, & que c'eſt 953.b
Auortement des femmes, & les cauſes ibid.
Vient deuant le terme, & comment ibid.
prognoſtic d'iceluy 954.b
Auortement fait de cauſe interne, demonſtre vice au corps 940.d
faire auorter, acte damnable 916.a.985.b
merite grande punition 1182.d.a
Auſter, vent meridional, pere de putrefaction 823.b
L'Autheur a reſidé trois ans à l'Hoſtel-Dieu de Paris 1195.d
a aſſiſté és guerres, & fait diuers voyages 411.b.& 1195.d
L'Autheur, Chirurgien de Monſieur de Montejan à Thurin 1198.c
depuis de la compaignie de M. de Rohan 1200.c
receu par le Roy Henry II. à ſon ſeruice 1205.d
L'Autheur a eſté au ſeruice de cinq Rois 411.b.& 1195.d
L'Autheur a touſiours preferé le bien public à ſon particulier 1191.d
ſon adreſſe 1201.d
ſa charité 1204.a
ſa curioſité 817.d.& 1202.b
ſes voyages 1198.& ſuiuant.
L'Autheur adextre aux operations de Chirurgie, & teſmoignage d'vn Medecin pour ce 1200.a
L'Autheur a eſcrit s'il y a trente ans des playes d'harquebuſes 411.b
intention d'iceluy 421.d.& 792.a
comment apprins à curer leſdites playes 1199.d
L'Autheur pourquoy a eſcrit des gangrenes & mortifications 468.d
L'Autheur repréd inſtemẽt Columbus, & pourquoy 132.a
L'Autheur pourquoy a eſcrit des venins 748.c
ſon affection bonne contre les inuenteurs des poiſons ibid.
credence d'iceluy touchant les venins 750.d
L'Autheur ſe defend tant qu'il peut contre les enuieux de ſon liure 445.b
dequoy accuſé & taxé 1190.b
ſa reſponſe ibid.
L'Autheur n'a iamais cogneu aucun effect en la corne de Licorne 818.a
opinion d'iceluy ſur ce 795.a
propoſition d'iceluy pour la vertu d'icelle 812.c
repliques ſur les refutations d'icelle ibid.c.d
ſa liberalité & modeſtie 814.a
ſouhait d'iceluy 811.b
L'Autheur garde vn mort anatomiſé, & pourquoy 459.c
L'Autheur a experimenté de lauer les mains de plomb fondu 1049.d
L'Autheur a fait aualler vne liure d'argent-viſ à vn petit chien 790.c
L'Autheur a vne queuë de paſtenaque longue de cinq pieds & plus 780.c
& poiſſons volans 1059.d
& pierres monſtrueuſes extraites du corps, en ſon cabinet 1027.c
L'Autheur a fait pourtraire vn inſtrument pour ſe donner à ſoy-meſme vn clyſtere 1109.c
L'Autheur ſe monſtre anatomiſte en la diſſection du corps du ſeigneur de Martigues 1216.a
diſcours ſur la bleſſeure dudit ſieur 1213.d
ſur l'vlcere du ſieur de Vaudeuille 1217.a
L'Autheur cõmẽt traité apres la fracture de ſa iãbe 538.c
L'Autheur ſe déguiſe pour n'eſtre priſonnier à Hedin 1213.a
animaduerſion de l'Autheur 212.b
ſon pretendue de l'Autheur 84.b
hardieſſe de l'Autheur accompagnée de bõne volonté 809.b
inſinuation de l'Autheur en la bonne grace de ceux qui ſont d'opinion à luy contraire 412.c
raiſons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez ſur le bras du Roy 401.d
reſolution de l'Autheur ſur la ſaignee & purgation en la peſte 855.a
reſponſe de l'Autheur plaiſante ſur les baumes 443.b
reſponſe docte du meſme ſur la façon d'embaumer les corps 459.b
autre braue reſponſe d'iceluy 1216.b
ruſe de l'Autheur 1210.c
l'autheur de l'artillerie, & ſon nom 407.a
autheurs premiers qui ont eſcrit de la Licorne, peu renommez 792.c
diſcord des autheurs pour le naturel de la Licorne 797.a
autheurs teſmoignans les monſtres & prodiges, quels 1004.b
autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'aſtronomie 1079.a
autheurs citez par l'Autheur pour preuue que les veines & arteres ſe doiuent lier 1191.b
ſes raiſons, quelles 1192.a
Automne 10.c
combien dure, & ſes qualitez ibid.
en Automne comment nous vſons des viandes 30.d
autruche, ſa figure & deſcription 1068.a.c
plus grand que tous autres oyſeaux ibid.c
long de ſept pieds 1069.b
fort commun en Afrique & Ethiopie 1068.c
autruches ne digerent le fer 813.b
axiome de l'eſcole de Medecine 670.a.& 1191.d
aymant tire le fer au trauers d'vne table bien eſpeſſe 305.c
ſa proprieté, quelle ibid.
l'aymant rend ſols ceux qui en ont pris 788.d
ſon contrepoiſon, quel ibid.
azygos, veine grandement à noter 151.d
chemin d'icelle 1216.a

B

Badelory doux de ſel, quel 972.d
baing particulier pour la partie atrophiee 583.c
baing d'eau tiede & naturelle, tres-vtile à la fieure diaire 259.a
baing pour la fiéure tierce 264.a
baing pour chaſſer la pierre 823.a
combien il ſ'y faut tenir ibid.
baing apres le paſt pour les bilieux. 679.d
baing relaxant & anodyn 1135.d
baing remollient, humectant, & relaſchant, pour le ſpaſme 331.d
baing-Marie, lequel peut ſeruir à diſtiller par cendres 1153.a
le baing adminiſtré aux maladies ſãs dãger, quãd 1136.a
baings, & leur definition 134.a
leurs

conception dans un bain. p. 1043. c.

leurs vtilitez & differences ibid.
leurs vsages 1135.b
matiere d'iceux 1136.b
temps d'y entrer & sortir, & reigles qu'il y faut garder 1137.a
baings naturels & artificiels 1134.a
quand louables 1136.d
baings sulphurez, alumineux, nitreux, bitumineux, cuureux, ferrez, & plombez 1134.d
Effets d'iceux 1135.a
vsage d'iceux ibid.
baings artificiels, & d'eau simple ibid.d
vsage d'iceux 1136.a
baings d'eau simple, doiuent estre tiedes 1135.d
baings de diuerse façon 1134.d
vtilité d'iceux 453.a
les baings sont profitables aux inflammations des poulmõs ibid.
baings causes d'auortement 954.a
considerations pour bien vser des baings 1137.a
baings d'eau chaude auec herbes, contraires aux venins, propres contre iceux 754.a
vsage des baings chauds & froids 1135.a.b
baings excellens pour l'hydropisie 300.b
baings pour les hectiques, quels 395.a
baings & fomentations pour la colique, & des matieres d'iceux 648.d
baings hypocaustes propres aux choleriques 684.b
baings propres à ceux qui sont tombez en hydrophobie 765.a
aux morsures des crapaux 773.d
& des scorpions 775.a
baings contre les vers 738.c
baings pour femmes accouchees 951.c.d
baings sudorifiques, aident à faire couler les mois 984.c
baings & purgation pour le flux muliebre 990.b
baings & demy-baings, vtiles pour deslouper l'vrine 644.b
baings relaxatifs, anodyns, detersifs, dequoy faits 1136.c
baings propres pour les femmes, quels ibid.d
demy-baing, ou insession, ou semicupium, que c'est 1133.c
matiere & vsage d'iceux ibid.d
se baigner en eau froide, bon pour la gonorrhee 706.d
se baigner en la mer n'est remede certain contre la rage 765.b
Balanus 129.a
voye de l'vrine 1101.a
balbutier, que c'est 1025.b
Balde Iurisconsulte mordu de son chien enragé, mourut furieux & enragé 764.b
baleine, & sa description 1065.a
sa figure, & comment departie à ceux qui la prennent 1066.a
la baleine fait ses petits vifs, & les alaicte 1065.b
en quel temps prise ibid.
la baleine suit volontiers le poisson Gouuerneur 68.b
baleine d'autre espece & couleur que la grande 1066.d
sa description 1067.a
vne baleine morte & pourrie cause la peste à la Toscane 820
balle d'harquebuse demeurant par l'espace de dix ans dans la chair sans faire nuisance 790.d
la balle ne fait combustion 414.a
la balle comment doit estre tiree des playes 423.b
balle de cire perçant vn bois de l'espesseur de demy doigt 414.b
balle de plomb frottee de vif-argent, anallee par vn, gist la colique 650.b
balles, & differences de leur matiere 421.c
balles d'harquebuses demeurent souuent au corps long-temps 373.c.& 434.a
les balles ne peuuent estre empoisonnees 413.c
les balles ont plus de force contre choses dures que molles 441.d
balles de canons bondissent sur l'eau comme sur la terre 1200.d
balustre, fleur de grenade 139.b
bandage pour les playes 429.a
se doit faire sur icelles 537.d
diuers selon la diuersité d'icelles 511.b
bandage fenestré ne vaut rien 537.d
bandage trop serré excite douleur & chaleur 511.d
bandage sans circonuolution ibid.b
bandage pour la reduction de l'espaule 561.a
bandage du talon luxé, quel 581.b
bandage du genoüil, comment fait 521.c
bandage des vlceres, & par qui inuenté 496.b
bandage de la cuisse apres la reduction 577.c
bandages, quels pour la cuisse 533.a
bandages comment se doiuent remüer, selon les anciens, és fractures des cuisses 535.a
bandages de la face, cõment doiuent estre attachez 380.a
bandages des fractures & luxations, en quel temps se doiuent deslier 521.d
les bandages se laschent du 3. iour insques au 7. 511.d
vtilité des bandages 409.d.512.b. sont trois 512.d
les bãdages seruẽt aux pãrties atrophiees, & commẽs 512.c
il faut humecter les bandages 521.c
ce qu'il faut obseruer aux bandages pour les fractures auec playes 500.a.& 533.d
bande nombrilliere 512.c
trois bandes neccessaires aux fractures 510.a
la premiere bande és fractures doit commencer sur icelles, faisans trois ou quatre tours ibid.& 533.a
la seconde bande doit pareillement commencer sur la fracture, ne faisant qu'vn tour ou deux, & sera conduite en bas ibid.
la troisiesme bande commencera où la seconde aura failly, & sera conduite au contraire ibid.d
la bande doit commencer au fond du sinus 335.a.& 509.a
la bande doit auoir deux indications ibid.& 513.a
la bande doit estre amenee du lieu auquel l'os est tombé 510.b.c
la bande doit estre serree moderément ibid.
incommodité d'icelle, trop ou trop peu serree 511.d
les bandes sont de deux especes 510.b
bandes de linge pour les playes ne doiuẽt estre de trop neuf ny trop vieil, ny trop gros, ny trop delié 326.d
de toile forte, & non rude 532.d
bande des fractures conuient deslier de trois iours en trois iours 511.d.534.a
bandes à faire ligatures, differentes entr'elles 508.b.c.d
à quelles intentions faites 532.d
bandes pour la clauicule 524.d
bandes seruent aux femmes grosses & nouuellement accouchees 512.c
les bandes ne peuuẽt estre appliquees en toutes parties ib.a

bandes retentiues pour les costes 527.c
bandes pour aider à leuer le pied, & leur figure 906.d
conditions requises en vne bonne bande 508.c
matiere des bandes triple ibid.
il faut bander les parties en la figure qu'on les veut laisser ibid.b
barbares empoisonnent leurs fleches de Napellus 782.d
barbarie des Indiens en leurs sepultures 458.c
barbe, difference de l'homme à la femme 179.d
pourquoy nature en a mis en la face ibid.
Barbiers & Apoticaires font souuent ouurir le Ciel & la terre par leur imperitie 834.a
Bartholomeus Magius, Medecin Boulonnois 442.c
base de l'omoplate 207.a
Basilic, & sa figure 769.a
Basilic serpent Iaunastre selon Galien 768.c
le Basilic nomme Roy des serpens ibid.d
Basilic, le plus venimeux entre tous les serpens ibid.b
le Basilic par son seul regard & cry fait mourir les hommes 754.c
le Basilic tüe toutes bestes veneneuses demeurans aupres de luy ibid.& 768.b
le Basilic regardé attentiuement, quel mal en aduient 768.c
le Basilic apres sa mort a de grandes vertus ibid.
le Basilic fait mourir les herbes & arbres par où il passe ibid.c
Basilic acheté par ceux de Pergame pour mettre au temple d'Apollon, & pourquoy ibid.d
par le Basilic les oyseaux sont engardez de faire leur nid, & les araignes leurs toiles ibid.
pour souuent sentir le Basilic, est engendré vn scorpion au cerueau 732.a
Basilic broyé entre deux pierres, & exposé au soleil, d'iceluy naistra vn scorpion ibid.
Basilicon liquefié en huile, est propre aux playes d'harquebuse 439.a 442.d
Basilicon auec poudre de mercure, propre pour les playes veneneuses 759.d
Basiliscs, especes d'artillerie 407.b
bastarde, espece d'artillerie ibid.
bataille des Chrestiens contre Corbane, & nombre des morts en icelle 73.c
batrachium en Grec, & Ranula en Latin, est vne apostheme sous la langue qui empesche de parler 291.d
autrement Ranunculus 866.c
battement de cœur, & la cause & cure d'iceluy 991.c
baue des animaux de qualité contraire à nostre nature 756.c
baue des chiens enragez fait enrager 763.c
baue est humeur espesse sortant de la Salemandre 769.b
bauer & cracher sont euacuation 34.a.877.a
baume, & la maniere de le faire 1163.a.b
ses vertus & proprietez ibid.
baume naturel à chacune partie 403.d
baume artificiel de l'Autheur 384.b
excellent aux playes des nerfs 402.b
& des toincture ibid.
baume excellent pour les playes d'harquebuse 1199.d
bayes de lierre broyez en vin blanc, bonnes à faire vriner 642.d
beauté, cause aucunesfois perdition d'entendement 179.d
bec de liéure, espece de maladie & symptome 39.a
que c'est, & comment reduit 381.a
bec d'vn oyseau Toucan, plus gros & long que tout son corps 1070.b
bec de cane, & sa figure 424.a
bec de cane caue pour tirer la pierre, & sa figure 630.a
bec de corbin dentelé, & sa figure 423.c
autre pour rompre la pierre en la vessie 633.b
bec de corbin d'autre façon ibid.c
bec de corbin propre à tirer les fleches des os 447.a
bec de corbin propre a tirer les vaisseaux pour les lier 477.b
bec de cygne pour tirer balles d'harquebuses 435.c
bec de gruë droit, & sa figure 424.a
bec de gruë cauldé, & sa figure ibid.c
bec de perroquet, espece de tenailles, & sa figure 425.a
bec de lezard, espece de tire-balle, & sa figure 424.c
la belette ennemie mortelle du Basilic 768.d
a autant de force contre iceluy, que le Basilic contre les hommes ibid.
la belette mange du Tapsus barbatus pour sa guarison 56.b
la belette faisant guerre à l'aspic, s'arme de rhüe 76.b
la belette & les rats, ennemis ibid.d
beliers s'entrechoquans, presagent changement de temps 57.a
bembruch, espece de pierre 50.a
bergers morts pour auoir tenu en leurs mains vne tige de Napellus 783.a
Bernard l'ermite, poisson, & son portraict 1063.a
où se trouue, & figure de sa coquille 1062.b
besicles pour redresser la veuë, & leur figure 893.c
beste fort sauuage, & prise fort douce, quelle 1072.a
beste ressemblante à vne Cloporte iettee par la verge, par monsieur Duret 732.c
les bestes creées pour seruir l'homme 79.d
bestes brutes monstrent plusieurs choses aux hommes, suyet le mal, & presagent le beau & mauuais temps 55.d
données de certaines vertus naturelles ibid.
les bestes ont l'ame sensitiue 922.c
bestes brutes different grandement les vnes des autres 55.b
ont guerre perpetuelle entr'elles 76.a
les bestes sentent & monstrent le changement des temps 824.d
sont dociles 72.b
s'entendent l'vne l'autre en leur espece 74.d
les bestes cognoissent la Medecine de nature 81.b
ont enseigné aux hommes plusieurs remedes p.v. de la pref.
les bestes ne sont tant miserables que les hommes 75.a
les bestes ont vne sympathie & antipathie entr'elles ibid.d
bestes peureuses ont grand cœur, selon Aristote 36.d
les bestes n'ont iugement asseuré 80.a
bestes en general ayment ce qu'elles engendrent 61.c
les bestes peuuent estre apprinoisees 65.c
ont leurs armeures naturelles 70.d
bestes à quatre pieds suiettes à la peste venant de la terre 824.d
les bestes n'ont cognoissance de Dieu 80.a
bestes sortans de leurs trous & cauernes, que signifient 824.d
bestes sauuages sont furieuses, quand demandent à s'accoupler 914.a

Beſtes abhorrent le coït apres leur conception, & pourquoy *ibid.*
Beſtes veneneuſes 754.b.& 776.b
Beſtes veneneuſes eſtimees eſprits de Dieu en Calicut 70.b.& 769.c
Beſtes mangeans du Baſilic, meurent ſubitement 768.c
Les beſtes ne tuent ſeulement par leurs morſures ou picqueures 749.c
Beſtes és Indes qui n'ont qu'vne ſeule corne 801.a
Beſtes inſectes, que c'eſt 61.b
Beſtioles nuiſans aux troupeaux 825.b
Bezahar, que c'eſt, & ce que ſignifie 786.b.799.b
où ſe trouue *ibid.c*
Bezahar de l'apium riſus, eſt le ſuc de Meliſſe 782.d
du Napellus, quel 783.a
du Solanū manicum, ſemblable à celuy du Doronicum *ibid.b*
Bezahar du iuſquiame ſont les Piſtaches mangees en bonne quantité *ibid.c*
Bezahar des champignons *ibid.d*
de l'ephemerum *ibid.*
de la mandragore *ibid.b*
du pauot noir, ou opium *ibid.c*
deſcriptiō au bezahar, vſage, & le moyen de la cognoiſtre 786.c.& 787.d
Bezar, ou pazar, pierre creée en vn Bouc és Indes, & ſa deſcription 786.b
Bezardica, nom attribué à tous contre-poiſons *ibid.*
Biarru pres Bayonne, où ſe prennent les baleines, & comment 1065.b
Biberon 200.b
Biches ſont leurs petits pres des chemins, & pourquoy 62.d
Bieure, beſte amphibie 77.d
Bile, & ſes ſignes 250.a
Bile, cauſe de la fiéure tierce 263.c
La bile, plus mobile des autres humeurs 349.c
Bilieux ſuiets à la diſſipation d'eſprits 263.d
Bilis flaua, c'eſt à dire cholere iaune 12.b
Bis pueri ſenes 9.d
Biſtorte, lancette courbee 292.d
leur figure 296.d
Bitume, que c'eſt 457.a
Bize 27.b
Blanc & rouge ſont la couleur belle 1140.d
La blancheur augmente douleur de teſte 844.c
Bleſſeure de l'eſpine du dos incurable 528.a
Bleſſeure de monſieur de Guiſe à Boulongne 350.a. 1203.c
de monſieur de Pienne à Mets 371.c.1207.b
de monſieur de Martigues à Hedin, & diſcours ſur icelle 451.d.639.a
de monſieur de Vaudeuille, & cure d'icelle par l'Autheur 1217.a
du Roy de Nauarre 525.d.1221.b
du Marquis d'Auret, & diſcours ſur icelle 437.a & 1223.
Bleſſeures enuenimees, quelles 449.c
és bleſſeures diuerſes, diuers remedes 643.a
Bleſſez doiuent éuiter les femmes 327.a
Bleſſez meurent pluſtoſt en Hyuer, qu'en Eſté, & pourquoy 403.d
Bleſſez de balles, comment doiuent eſtre ſituez pour les extraire 411.b
Boëte, nommee des Grecs Cotyle, *des Latins* Acetabulum 226.b
Bœufs ſe leſchans à contre-poil, demonſtrent changement de temps 57.a
Bœufs & moutons mangeans des bupreſtes deuiennent gros & enflez 778.c
& des crapaux 773.c
Boire & manger 26.c.28.b
ordre d'iceux 29.d
Boire & manger, neceſſaires apres l'air 28.a
Boire, contraire aux gouteux 671.a
Le boire du peſtiferé malade, quel 849.a
Boire à grands traicts, bon pour eſtancher la ſoif *ibid.d*
Boire vin au peſtiferé, en quel cas eſt permis 850.b
Le boire des femmes qui ont par trop le flux de ſang, quel 987.b
Boire du petit enfant ayant la petite verolle 728.b
Incommoditez de trop boire 671.a
Bon de gaiac 693.d
au bon de gaiac y a trois ſubſtances *ibid.*
Bois de lentiſque frequens en Languedoc 1131.c
Bois de lentiſque bon pour affermir les dents tremblantes *ibid.*
Bois de freſne, & ſa vertu contre le venin 844.d
Bois & graine de genéure bons contre le venin *ibid.*
Bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comment ſe doiuent diſtiller 1168.c
Bois couppez en pleine Lune, ſont ſuiets à pourriture 38.a 826.d
Boëtes penduës aux maiſons des Chirurgiens que ſignifiens 40.b
Les boiteux engendrent des boiteux le plus ſouuent 547.a
Boiteux à raiſon de l'accourciſſement de la iambe, & le moyen de le faire aller droict 606.a
Bol d'armenie, & la terre ſigillee ont grande vertu contre la peſte 884.a
Bombarde 407.a
Bombus, que c'eſt *ibid.*
Bombus, ou bourdonnement, d'ou cauſé 724.d
Bonnet de cuir fait au laquais de monſieur de Coulaine, ayant perdu partie du Crane 373.b
Borborygmes, que c'eſt 647.d
Bord, leure ou ſourcil, vny auec l'os par ſymphyſe 216.a
Borgnes viſent mieux, & voyent plus loing que ceux qui ont deux yeux 172.c
Boſſe, que c'eſt. ou bubon 835.b. 865.& 886.b.
Boſſe, nom de peſte 816.d
Boſſe & charbon different 870.d
Boſſe & charbons ſuruenans aux petits enfans, comment curez 848.b.c
La boſſe ſe doit tenir long-temps ouuerte 870.a
Boſſe ſur le dos du Batrole comme celle d'vn Chameau 801.a
Boſſes hereditaires incurables 558.c
Boſſes & charbons rarement ſont ſans fiéure 872.b
Boſſes & charbons apparoiſſans deuant la fiéure, eſt meilleur qu'apres 871.a
Boſſes & charbons qui ſe deſſeichent & ſe retirent trop toſt, c'eſt ſigne de mort *ibid.b*
Boſſes & charbons de couleur verte, noire, ou violette, mortels 841.d
Boſſus engendrent boſſus aucunesfois 547.c. 1025.a
Boſſus ont volontiers l'haleine puante 724.a
Botallus, & opinion d'iceluy ſur le paſſage du ſang du dextre ventricule au ſeneſtre 151.a
Botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe, & leur figure 901.a

268.b
borium, *que c'eſt* 476.d
borryon, que c'eſt 788.c
Bouc, appellé Paſcain 328.a
boucquetin en ſa maiſon en temps de peſte eſt bon, & pourquoy 74.c
peau de bouc tannee ſent le boucquin, pendant qu'ils ſont en rut 59.b
boucquin, pourquoy ainſi dit 195.c.d
bouche, & ce qui eſt digne d'eſtre noté en icelle, d'vſage d'icelle, & compoſition 514.d
nom de bouche, qu'emporte 701.d
la bouche mal faite tortuë, par trop ſerrer les playes des tomës & leures ibid.
flux de bouche violent doit eſtre moderé ibid.
remedes pour ce ibid.c
Vlceres de la bouche, & cure d'icelles 2.d
moyen dont on vſe pour tirer ce qui eſt en la bouche & gorge 1065.b
bouche de la Baleine de dix-huict pieds 519.a
bouchet, ou hippocras d'eau 487.b
boüe en François, Pus en Latin, & Pyon en Grec, ſignifie humeur putride 639.d
boüe peut eſtre euacuee par les vrines 1216.b
& comment 2.d
boüe d'apoſtemes faites au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & parties internes, euacuees par les vrines 21.b
boue fetide aux Vlceres de la veſſie, & non des reins, & pourquoy 500.d
ſignes de la boüe faite en l'apoſteme peſtiferé 867.d
boüillon profitable pour le ſpaſme 331.c
boüillon de merueilleux effect pour la pierre 621.d
bouleuert & fortification à la mouelle ſpinale, que c'eſt 554.d
boulles d'artillerie bleſſe ſans toucher, & comment 434.c.441.d
la boüillie eſt bonne aux petits enfans 942.b
comme ſe doit preparer ibid.
la bonne boüillie doit eſtre faite de farine cuitte 737.a. 942.b
la boüillie ne doit eſtre baillee à l'enfant ſubit qu'il eſt nay 942.c
boüillie bonne contre les vers 737.b
boüillie contre le flux de ventre 881.a
bourde Italienne conuaincue de faux 927.a
bourdons chaſſez par les mouſches à miel 60.a
bourdons, freſlons, & taons, cauſent grande douleur, & font mourir les cheuaux 775.b
bourg en Eſpagne ruyné par les connins 67.d
Bourguignons vuidoient leurs differens par le duel 18.b
bourſouflement en la partie contuſe, d'où cauſee 456.a
bourſouflenre, que c'eſt, les cauſes & cure d'icelle 991.d
bous, *bœuf* 39.c
bouſe de bœuf chaude pour faire mourir les verrües du col de la matrice 967.c
le bout des mammelles a le ſentiment delicat 145.a
les bouts des mammelles des nourrices doiuent eſtre lauez ſouuent 883.c
bouteille de verre pour tirer le laict aux femmes 951.b
bouteilles d'eau miſes dans du bled pour le rendre plus peſant 300.c
bouteilles pleines d'eau chaude appliquees pour prouoquer à ſueur 316.c
boutique & magazin de cruauté, que c'eſt 407.d
boutons à la teſte & par tout le corps, ſignes de verole 692.b
bouttons de la petite verole comment couppez & ſuppurez 710.a
boyau culier, & de la relaxation d'icelui 314
cure d'iceluy ibid.d
boyau ſailli par artifice d'vne cagnardiere ſeignant auoir le mal S. Fiacre 1038.a
boyaux ou inteſtins ſont ſept fois auſſi longs que le corps 111.d
boyaux de brebis propres à faire cordes pour inſtrumens de muſique 56.d
ce boyaux d'eſtranglement le bruit grenouillant 16.b
le bras a huict muſcles pour le mouuoir 215.a
le bras comment ioint à l'omplate, a 62. 61, & comment ſituez 236.c
le bras fracturé doit demeurer en repos quarante iours 529.d
le bras comment doit eſtre tenu apres ſa reduction 530.a
bras tombé en paralyſie, & pourquoy 385.a
bras & iambes ſont differens en ſection ou amputation 475.c
le bras & iambe ſe bandent de façon toute contraire 509.b
bras & iambes artificielles, & le moyen de les accommoder au lieu des couppez 901.c
bref diſcours de l'amputation & ſection d'vn bras mortifié 489.b
bras d'vn pendu attaché au pourpoint d'vn gueux, pourquoy 1035.a
bras artificiel de fer, & figure d'iceluy 903.a
brebu & moutons à quoy ſont bons 56.d
brebis qui agnela d'vn Lyon, choſe monſtrueuſe en nature 1033.b
bredouiller, que c'eſt 1025.b
petit Breton excellent luitteur 1201.a
occis, & l'ouuerture de ſon corps faite par l'Autheur ibid.c
breuets de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des malades 1047.d
briſeure, que c'eſt 517.d
bronchocele en Grec, Gouetre en François mot general, dont il y a pluſieurs eſpeces 297.a ibid.
le Bruant & la Linotte ennemis 76.d
bruit contraire aux malades 357.c
bruit faiſant cloq, ſigne de luxation 568.a
bruit des démons aux mines 1042.a
bruits diuers ſortans des veines de la terre 416.c
bruſler, en matiere de medicamens, que c'eſt 1093.c
bruſleure profonde n'eſt ſans douleur aiſe qu'vne ſuperficielle 468.a
en quoy different 467.d
remedes diuers pour icelles ibid.
bruſleure du tonnerre, comment traictee 468.c
bruuage de vin diſtillé 702.c
bruuage fort conuenable contre la pierre 721.c.623.a
bruuage pour le flux de ventre 850.c
bruuage contre la peſte 868.d
bubo, *eſpece de maladie, & pourquoy ainſi dite* 36.d
bubon peſtiferé, dit en Galien, beſte ſarouche 865.d
ſes noms diuers, cauſes, ſignes, & cure ibid.
bubon, c'eſt inflammation ou phlegmon des glandules 252.c.258.c
bubon apparoiſſant deuant la fieure, eſt bon ſigne 841.d
bubons par quelle veine ſont faits 223.a
bubons venetiques comment curez 713.d. 855.b

bubons

+ remettre au fin la partie biffée p. 466.d.

bubons des enfans, & venériques, sont souuent sans fiéure dangereuse 258.c
bubons ou poullains comment engendrez 689.b
dequoy 713.c
bubonocele, ou inguinale, ou hargne incomplette 303.d
Bucefal, cheual d'Alexandre, cognoissoit son maistre 63.d
bugloſſe sauuage, dite l'iperie, pourquoy 758.d
bulampech, poissons volans, selon les Sauuages, & leur description 1059.d
bulampech gardé par l'Autheur en son cabinet ibid.
bulbe sauuage, ou ephemerum 783.d
bulimos, faim enragee 39.c
bupreſte, mouſche semblable à Cantharide 778.c
appelee des pasteurs Enfle-bœuf ibid.
accidens des bupreſtes, semblables à ceux des Cantharides ibid.
bupreſtis, beſtiole faisant mourir les bœufs 825.b
busles souuent cause d'auortement 953.c
butrol, taureau de la Floride, animal farouche 801.a
buzo en Italien, trou en François 407.d

C

Cachexie, que c'est 991.d
Cachots, Cagots, & Capots, ladres blancs en basse Bretagne 744.d
cacochymes de plusieurs especes 350.c
cacochymes difficiles à guerir de leurs playes ibid.
cacochymes & vieux suiets à œdeme 265.a
faciles à prendre la peste 841.b
cacochymes & replets suiets aux tumeurs des genoüils 316.b
cacochymie 33.c
appelee mauuais sang par les Grecs 28.b
cacochymie, source de toutes maladies ibid.
comment corrigee 252.b. & 264.d
dequoy engendree 660.a
cæcum inteſtinum 110.c
cæcum foramen ibid. & 191.c
cagnardiere feignant auoir vn Serpent dedans le ventre 1039.b
cagnardiere feignãt estre malade du mal S. Fiacre 1038.a
autre feignant auoir la matrice tombee ibid.d
Cagots, ladres blancs 816.c
calement broyé, & appliqué sur la morsure du scorpion, remede contre icelle 774.d
Caligula, arresté auec sa galere par vn petit poisson 1067.b
calloſité, que c'est 503.c
callus, que c'est 325.b
dequoy fait 518.d comment 542.c
temps requis en la generation d'iceluy 372.c
dequoy sert aux os rompus 518.d
les choses propres à le faire 519.b
comment amoindry 543.c
le callus trop endurcy ne se doit rompre ibid.b
la maniere de le rompre ibid.
le callus estant fait, pourquoy on ne sçauroit marcher 542.d
signes pour cognoistre le callus se faire 541.d
callus, ou vnion des os du crane, en combien de iours se fait 354.d
callus és fractures, dequoy fait 403.d
callus en combien de temps fait en la mandibule inferieure 523.d
en l'os clauiculaire 524.d
en la fracture du bras ibid. & 530.a
en la fracture de la cuisse 534.c
callus comment se fait au bras 519.c
en la iambe en combien de temps se fait 542.d
& en la fracture du nez 523.b
le callus & sa generation, empeſché par reſolutifs 543.a
caluaria 163.a
cambium, mot barbare 487.c
cambium, Ros, & Gluten, que signifient ibid.
camphre, & ses vertus 428.d. & 852.d
camphur, beſte amphibie 77.d. 795.c
sa description ibid.
sa figure 796.a
camphur se void en l'isle de Moluque 795.c
sa corne est riche & excellente contre le venin ibid.
canars, cigongnes, herons, paons, &c. mangent beſtes veneneuſes 750.c
cancellus, poissons couuerts de coques 1061.d
naissans sans coquille, & comment ils en prennent vne 1062.a
cancer, tumeur reſſemblant à vn Cancre de mer 38.d
cancre, espece de maladie, pourquoy ainsi dite 320.b
cancres, & escreuiſſes 71.d
cancres, beſtes amphibies 77.d
cancri 252.d
candelettes en langue d'Ochien, sont suppoſitoires 1110.b
canelle, que c'est 1160.a
chaude au tiers degré, selon Galien ibid.
bonne pour l'estomach 355.c. 749.b
canelle fortifie les membres 1160.a
propre à esmouuoir les mois aux femmes ibid.
eau de canelle souueraine contre toutes maladies froides ibid.
preſeruant de la peste, & contraire aux venins ibid.
description d'icelle ibid.
canes & canards, comment signifient changement de temps 57.c
cannule, & son pourtraict 302.c
propre pour la paracenteſe ibid.
cannule d'argent pour la hargne 309.b
cannule ou reſeruoir d'vrine, dequoy fait 899.a
sa figure ibid.c
cannule feneſtree, & son vſage 712.a
sa figure 295.a
cannule de tire-fond, & sa figure 426.a
cannules propres à coupper les carnoſitez 711.d
cannules propres pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite en la veſſie 634.b
telles cannules ne doiuent estre longuement tenuës en la veſſie ibid.c
cannules & aiguilles propres à faire les sutures 328.b
canon & ses effects, semblables à celuy du fouldre 416.a
canons & reigles Chirurgiques de l'Autheur 1175.a
canonnerie, par qui inuentee 18.c
canonniers souuent perdent l'ouïe 724.d
cantharides, quelles 776.c
cantharides reſplendiſſantes comme l'or ibid.
de tres-mauuaise odeur ibid.
chaudes & seiches au quatrieſme degré ibid.
signes qu'on a pris des cantharides par dedans ibid.d
les accidens qui en aduiennent ibid.
cantharides ont de merueilleux effects 777.d
cantharides bleſſent la veſſie 749.b. & 751.c
cure des venins des cantharides 776.d
cantharides font tomber les verruës & cors, & comment 997.c
capitel & sa preuue 1124.c

capitel des cauteres propres aux gangrenes 474.a
capots, cachots, cagots, sont ladres blancs 744.a
Cappel, Medecin, homme tres-sçauant & vertueux 813.c
capre, comment bonne pour les pestiferez 846.c
Caputpurgia, que c'est, & dequoy faits 112.a
Caputpurgium, louable pour la punaisie du nez, & dequoy fait 497.d
caquesangué, nom de peste 816.d.862.d
carboncles 865.d
Carbunculus ou anthrax 252.c
carchejien, lien 567.c
carie, comment se fait es os 714.d
comment se cauterise 719.c
la cheute de la carie de l'os ne doit estre ostee par force 372.b
la carie ostee comment se cognoistra 716
carie du talon, cause de grands accidens 581.d
incurable ibid.
carnosité doit estre soudain guerie 709.b
signes d'icelle connommee 513.a
carnositez sont cogneues par la sonde ibid.
cure particuliere d'icelles 710.a
carnositez doivent estre prouoquee. à saigner 709.d
carnositez calleuses apres la chaude pisse ibid.
mortification d'icelles 710.a
signes d'icelles 711.b
carnositez engendrees au conduit de l'vrine apres la chaude-pisse 709.a
d'où prouiennent ibid.
signes d'icelles ibid.b
le moyen d'vlcerer les carnositez qui ont pris cicatrice 711.b
obseruation touchant la cure des carnositez 709.d
ceux qui ont carnositez pissent fourchu ibid.b
Caros en Grec, que c'est 974.d.976.d
carotides 155.b
le carpe ou poignet a sept os 236.c
le carpe a huict osselets 237.c.571.c
carreau de fer, & sa figure 1099.a
cartilage, vulgairement fourchette 139.b
sa definition & differences ibid.c
cartilage scutiforme ibid.
autrement Thyroide 154.b
cartilage Xiphoide, dit la fourchette 92.d
cartilage Ensiforme 139.c
cartilage Bronchique 196.d
le cartilage Tarsus, d'où, comment, & pourquoy a esté fait 183.d
le cartilage moins froid & sec que l'os 8
cartilage du nez, six 188.c
cartilages au larynx, sont trois 196.c
cartilages d'entre les connexions des os, degenerent en leur substance, aux hommes deuenus grands 226.c
l'vsage des cartilages est double 130.d
Cassilly, poisson au goulfre d'Arabie, & sa description 803.a
sa ruse contre la baleine ibid.
comment pris par les Arabes ibid.
sa figure ibid.
cassole de fer blanc, & son inuention 540.b.c.d
vtilitez de la cassole, quelles ibid.
Castellan, Medecin du Roy, tres-docte 265.e
castor dissout en vin blanc, ou boüillon de chapon, à quoy propre 979.b
castoree beuë auec vin, ou suc de pauot, remede contre la morsure du Basilic 769
castoreum, dequoy fait 1084.c
castoreum donné à boire en poudre, auec du vin, & Zahar, à quoy propre 784.c
castoreum doit estre adiousté aux Narcotiques 1104.c
catagma 322.c
catagma en Grec, c'est fracture 517.b
& solution de continuité en l'os ibid.& 714.c
catagmatiques, sont poudres pour aider à separer les os 715.d
catalepsie, que c'est 975.a
cataplasme 1120.d
vsage des cataplasmes 1121.a
cataplasme pour l'oedeme 265.a
pour les tumeurs venteuses 267.a.b
pour le chancre 280.b.281.a
pour les parotides 290.d
pour la hargne, ou boyau cheut 304.d
pour les playes d'harquebuze 433.c
pour playes fracturees 438.a
pour la putrefaction des gangrenes 474.a
cataplasme pour la migraine 503.a
pour les ventouses des tumeurs 683.c
pour les carnositez 710.a
cataplasme pour les estrouëlles 271.a
cataplasme propre en la dilatation de la pupille 601.d
cataplasme pour appliquer sur les playes des tumeurs 403.b
& sur le cuir musculeux fracturé 360.a
cataplasme pour les petits enfans, contre les vers 738.a
cataplasme pour les accouchees 932.d
cataplasme appliqué sur le front à faire dormir 861.a
autre cataplasme ibid.
cataplasme attractif pour l'apostheme pestiferé 867.a
autre plus fort ibid.
cataplasmes de plusieurs & diuerses sortes pour les goutes 677.a.678.a
cataplasme repercussif pour les goutes 674.d
cataplasmes emolliens pour la rupture 308.c
cataplasme appaisans la douleur, & aidant à faire descendre la pierre en la vessie 624.a
cataplasme pour les yeux, fort anodyn 377.c
autre refrigerant ibid.d
cataplasme auec farine d'orge pour les yeux 378.a.599.d
pour les coups orbes 360.a
cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne vehemente charbonniere 873.b.d
cataplasme suppuratif pour les contusions auec playe 453.c
cataplasme de limaçons 316.d
cataplasme anodyn 1121.a
maturatif & resolutif ibid.
cataplasmes en quoy different des pultes ibid.b
cataplasmes ont similitude auec les emplastres 1120.d
la matiere & composition d'iceux ibid.
leur vsage 1121.a
cataplasme contre les tumeurs des genoüils 316.d
cataplasmes d'escargots ou limaçons, auec leur coquille, pilez auec theriaque, bons contre les charbons 373.d
cataplasmes anodyns & suppuratifs pour vne inflexion charbonniere 837.d
cataplasmes resolutifs pour les goutes 675.b
pour les contusions 462.d
cataplasmes pour le phlegmon 255.b
stupefactifs, suppuratifs 356.a.b
cataplasmes repercussifs, resolutifs, & anodyns, pour le mesme

meſme ibid.
fueilles de cataputia, & ſa vertu, ſelon aucuns 1048.a
cataracte 604.a
appelee des Grecs Hypochyma, autrement dite, Maille en l'œil, ſes cauſes & ſignes ibid.a.b.c
lieu auquel ſe fait) 187.c
au commencement que la cataracte ſe fait, le malade ſemble voir des mouſcherons 604.c
la cataracte eſtant formee, le patient void moins le ſoir qu'au ſoir ibid.
cataracte par quelle choſe abbatuë 2.b
intention d'abbatre les cataractes, d'où venuë 52.c
autre maniere d'abbatre les cataractes 654.d
en quelle ſituation doit eſtre le malade lors qu'on abbat la cataracte 606.a
l'œil ſain doit eſtre bouſché oſtant la cataracte ibid.
ce qu'il faut obſerver durant & apres l'operation 607.b.c
ſignes pour cognoiſtre ſi la cataracte eſt abbatuë ibid.
aucunes cataractes ſe rompent ibid.
les cataractes ont diuerſes couleurs 604.c
ceux qui ont des cataractes qui n'occupent que portion de la pupille, voyent choſes fantaſques ibid.d
ceux qui ont des cataractes confirmees ne peuuent rien diſcerner 606.a
cataractes incurables, quelles ibid.
ſignes pour cognoiſtre les cataractes curables ou non, & confirmees ou non ibid.
on ne doit toucher aux cataractes le malade eſtant vexé de toux & vomiſſement ibid.b
quel temps on doit eſlire pour abbatre les cataractes ibid.
Catherinaire, herbe Petum pag.3.en la pref.
Catholicum loüé pour les goutes 669.b
os Caudæ compoſé de quatre os 235.c
cauernes de fourmis, triples, & à quoy deſtinees 61.d
caues pour ſe retirer de peur du tonnerre 408.b
cauité digne d'eſtre bien notee 163.b
cauité ſous les ſourcils ibid.
l'vſage d'icelles cauitez ibid.
cauitez manifeſtes trouuees aux grands os 542.b
cauitez des parties fracturees, doiuent eſtre remplies pour les rendre égales 537.b
cauitez trouuees aux os de la face 182.b
cauſe de maladie 37.b
ſa definition & diuiſion ibid.
la cauſe requiert ſouuent remede contraire à la maladie 42.b
cauſes qui ſont nees auec nous ſont inéuitables 37.b
cauſes de chaleur, de tumeurs, de douleur 249.a.b.c
defluxion de l'imbecilité de la partie, de congeſtion ibid.c
cauſes ſpeciales des apoſtemes ibid.
cauſes du Phlegmon, trois 254.b
cauſes de ſterilité 102.b
cauſes de vomiſſement en la ſterilité 111.b
cauſes d'inflammation 329.c
cauſes des monſtres, treize 104.d
les cauſes inferieures ne peuuent agir ſans la premiere, qui eſt Dieu 817.d
cautele & furie des ladres 744.a
cauteres, & la matiere d'iceux 1123.d
comment il les faut faire ibid.
vtilité & commodité des cauteres 4.b.& 1103.b
cautere pour la racine du poil des paupieres 595.c
le cautere pour les fiſtules lachrymales de quelle figure doit eſtre 602.c
cautere approuué par l'Autheur ſur vn de ſes ſeruiteurs 1125.a
cautere actuel appliqué en la curation des hernies, quand 312.c
le cautere actuel loüé de l'Autheur plus que le potentiel 602.a
& propoſé à iceluy 869.c
vſage du cautere actuel appliqué au ſommet de la teſte 598.b
vtilité du cautere actuel 279.a
cautere potentiel ayant guary vne Damoiſelle, & comment 658.b
cautere auec ſa platine pour ouurir l'Empyeme 298.a
deſcription d'iceluy ibid.
cautere auec la platine pour ouurir le Ranula, & ſa figure 291.d.292.a
cautere à ſeton 379.b
cauteres actuels de diuerſe figure 717.c.d 718
cauteres actuels auec cannule 719.a
du mal qui vient des cauteres actuels 479.b.& 719.b
comme il faut bien appliquer iceux cauteres ibid.
cauteres actuels & potentiels 717.a
cauteres actuels pourquoy ſont à preposer aux potentiels ibid.
cauteres potentiels, quels ibid.b
vſage des cauteres potentiels 1123.d
moyen de bien faire tous cauteres potentiels 1125.d
cauteres auec leur cannule pour cauteriſer l'vlce 295.a
cauteres, & leur vtilité és goutes 685.d
vſage des cauteres pour le nodus 714.b
auparauant qu'appliquer les cauteres ſur les nodus, faut coupper la chair ibid.
cauteres ne doiuent eſtre appliquez aux playes recentes 1192.b
cauteres grandement à louer pour les playes venimeuſes 781.b
cauteres de velours, quels 1125.d
pourquoy ainſi appelez ibid.a
cauteres de bon de cheſne practiquez par l'Autheur ibid.
la matiere des cauteres n'opere pas, mais le feu 602.a
le fer plus propre pour ladite matiere que l'or ou l'argent ibid.
cauteriſant la carie des os, ce qui ſ'y doit obſeruer 719.d
cauteriſation de la poincte du charbon 874.b
caution touchant l'anarice des Apothicaires 395.a
caution en eſlenant les eſquilles 345.b
caution dont on doit vſer en ſuppuratifs 427.c
caution touchant les remedes 500.a
caution pour les gemeaux 946.d
caution touchant l'vſage des anodyns 1104.b
caution en abordant vn peſtiferé 835.b
ceinture de veau marin empeſche les tonnerres & foudres à ceux qui les portent 56.c
ceinture de drap, oincte de vif-argent, auec ſein de porc, tuë les poulx 791.c
ceinture de laine, frottee de vif-argent, & portee ſur la chair, tuë les poulx 739.b
cellules de l'amarry, & fauſſes opinions d'icelles 1015.a
cemetieres ſont à éuiter en temps de peſte 832.a
la cendre repreſente la terre 6.c
la cendre fait tomber les ſang-ſuës 654.c

cendres des corps bruſlez gardees dans des vrnes par les Romains 457.d
cendres ſulphurees du mont Ætna, tranſportees iuſques à Malthe 1080.c
& en Calabre 1081.a
cendres quelles pour faire tous cauteres 1123
cendres, leuain, & huile, incorporez contre la picqueure des mouſches 775.b
cendres du poiſſon Paſtenaque, bonne contre ſon venin 789.a
cendres de figuier & de cheſne, dequoy ſeruent 473.d
cendres de grauelee bonnes à lauer les mains fenduës 722.
cendres de féues, ſingulieres pour la pierre 622.a
cendre de cheſne de bois vieil, eſt chaude au quatrieſme degré 1124.c
cendres d'armoiſe faiſans ſemblables vacuations que l'antimoine 858.a
Ceneones 90.b
centaure petite, bonne contre les venins 753.d
Centaurium minus 488.a
Cephalè ou caput, teſte groſſe des os 239.a
Cephalique veine, & ſa diſtribution 209.b
cerat de Vigo, propre aux concuſſions du cerueau 374.d
cerat propre és fractures du crane 361.b
pour les playes des nerfs 401.a
pour les nodoſitez 681.d
ceratum œſypi ex Philagrio 1119.a
cerebelle 167.b
ceremonies en Egypte, touchant la ſepulture des corps morts 1187.d
le cerf qui a perdu ſes teſticules ne muë iamais 311.d
le cerf & le ſanglier, lors qu'ils ſont en rut, s'endurciſſent au pot 77.c
antipathie du cerf & ſerpent 76.c
cerf veu en l'air, enuironné de deux groſſes armees 1079.d
cerfs preſſez des chiens comment ſe ſauuent d'eux 68.d
cerfs bleſſez de quel remede vſent 56.a
les cerfs nous monſtrent l'herbe nommee Diſtame ibid.
les cerfs brament & crient apres les biches, quand ils ſe veulent accoupler 914.b
cerotum de minio 360.c
ceroüenne, que c'eſt 1116.c
d'où a ſon nom ibid.
ceroüennes ou emplaſtres ſont vicaires de la friction 700.c
difference d'iceux, & leur matiere propre 1116.d
cerueau 166.a
ſon action & vſage 167.a
ſignes du cerueau bien temperé 166.c
ſignes du cerueau chaud ibid.
ſignes du cerueau froid ibid.
ſignes du cerueau ſec & humide ibid.
cerueau, principe des nerfs, & inſtrument de la principale faculté de l'ame 166.c.330.a.d
le cerueau, vne des principales entre les parties organiques 87.c
ce qui en procede ibid.
neceſſaire à la vie 89.c
cerueau, ſource des parties nerueuſes 333.d
le cerueau le plus ſouuent eſt la fontaine des goutes 668.d
cerueau double, anterieur, & poſterieur 167.a
le cerueau a deux ſortes d'excremens 169.b
le cerueau par où ſe purge 33.c
au cerueau ſont trente ſept paires de nerfs 172.a
la ſuperficie du cerueau eſt molle, l'interieure dure 167.b
le cerueau plus humide que la peau 9.a
le cerueau de l'homme plus grand qu'aux autres animaux 166.c
cerueau ſec, memoire excellente ibid.d
ceux qui ont le cerueau humide, facilement apprennent les arts & ſciences ibid.
cerueau froid, tardif à concenoir ibid.
le cerueau ne doit demeurer à deſcouuert 347.b
cerueau bleſſé par douleur de teſte 975.a
les ſignes que le cerueau eſt offenſé, & le crane fracturé, ſont pluſieurs 339.a.1178.a
le cerueau bleſſé ne ſe peut conſolider 42.d
le cerueau eſtant vulneré, la fiéure & vomiſſement ſurviennent 339.b
le cerueau ne doit eſtre refroidy en le trepanant 355.b
mouuement du cerueau peuuent eſtre appelez ſyſtole & diaſtolé 163.d
cerueau deſcouuert, & ſa figure 167.c
ventricules du cerueau 168.b
cerueau deſnue de ſes membranes, & ſa figure 174.a
ceruelle du chat, dangereuſe
ceruelle du lieure cuitte auec vin clairet, remede ſingulier contre la diabete 646.b
ceruelle de lieure, ou cochon, roſtie, ou bouillie, bonne pour faire ſortir les dents 1002.a
la ceruſe cauſe hocquets & la toux, & ſes antidotes 789.a
ſel de ceruſe comment ſe fait 1140.b
le chat-huan & les cornelles mortels ennemis 76.b
chair, quelle 100.d
trois ſortes de chair ibid.
quatrieſme eſpece de chair, ſelon aucuns ibid.c
la chair eſt prouuee du ſang humain ibid. & 490.c
en la regeneration de la chair deux choſes neceſſaires ibid.
cauſe efficiente ibid.
la chair a de trois ſortes de couleurs 100.d
la chair plus humide & chaude que la peau 9.a
la chair nouuellement engendree eſt molle comme fromage 720.a
la chair ſe regenere aiſément en tous les endroits de la teſte, ſors au front 354.b
la chair, ſanguine & ſpongieuſe, eſt ſuiette à fluxion 253.d
chair de la langue differente des autres, ſelon aucuns 149.b
la chair ne peut s'engendrer en vn hydropique & elephantique 418.b
chair ſupercroiſſante vient aux vlceres contuſes 492.c
la chair ne peut eſtre engendree ſous l'os carieux ne croiſtre deuement ſur vn callus 715.a
la chair & cuir des lepreux ſe monſtre ſain, & les os ſont pourris deſſous 373.b
chair de brebis delicieuſe à manger 469.d
chair permiſe à ceux qui font la diette 56.d
chair bouillie plus propre que la roſtie à ceux qui ont la chaude-piſſe 695.d
chair que doit manger le peſtiferé, quelle 707.b
chair de coing deuant le repas, pour arreſter le flux de ventre 846.a
apres le repas, empeſche les vapeurs de monter au cerueau, & laſche le ventre 881.c

chair de baleine peu estimee 1065.d
chair tombee du Ciel en Italie, par lopins 1079.d
chairs propres pour les hectiques 394.a.b
chaire propre à l'enfantement des femmes 932.a
chaire à demy-bain, & sa figure 623.c
Chalazion en Grec, Grando en Latin, que c'est
chaleur & ses causes sont trois, & quelles 249.a
propre d'icelle, quel 966.c
[illegible] 1085.c
La chaleur ne demeure excessive aux corps composez 6.a
chaleur naturelle, quand peut faire coction 20.d
quel fondement a 24.b
est resueillee par l'exercice 32.a
comment assoupie 17.b
& esteinte 24.b
chaleur naturelle en quelles regions est plus ou moins dissipee 27.d
chaleur naturelle cause efficiente de suppuration 271.b
chaleur naturelle se retire és parties interieures pour secourir le cœur 752.d
chaleur naturelle plus grande en Hyuer qu'en Esté 356.a
chaleur & humidité remarquees en l'air 6.a
causes de putrefaction 821.d
chaleur externe rafreschit les parties interieures 1088.c
la chaleur des reins, & pour les refrigerer 862.a. 1224.b
chaleur, ventosité, & humidité, sont requis pour accomplir l'acte venerien 914.d
quatre degrez de chaleur remarquez en la distillation 1146.d
Vsage d'iceux ibid.
chameau, & sa figure 74.a
les chameaux sont aussi coustumiers à mordre & ruer qu'vn cheual 73
le chameau endure huict iours la faim ibid.c
les chameaux aiment fort les féues ibid.
chameaux en nombre infiny en Arabie, Turquie, & Afrique ibid.
les chameaux se couchent ou agenoüillent pour les charger ibid.b
en quel temps commencent à porter ibid.
sont craints du cheual 76.a
chameaux menez en guerre par les Turcs 73
conduits par vn capitaine & esclaues ibid.
nombre d'iceux au siege du Caire ibid.
Chameleon, & sa figure 1076.a
sa description, & proprietez d'iceluy ibid.
chamæleopardalis 1071.a
champignons, semence mortelle 783.d
le moyen de les manger en seureté ibid.
champignons naturellement sont fort froids & humides ibid.
champignons prins en trop grande quantité sont mortels ibid.
& de leurs accidens ibid.
champignons estranglent & estouffent ceux qui en mangent ibid.
champignons pers & vers sont venimeux, selon Auicenne ibid.
chancre, & sa description, & definition 276.d
ladrerie particuliere 277.d
chancre, appelé Noli me tangere 278.d
causes d'iceluy 277.b
especes, differences, & prognostic d'icelles ibid.d
d'où a pris son nom 276.d
chancre doit estre doucement traicté 278.a
est quasi incurable 277.d
ne reçoit aucune curation 744.d
au chancre quelles parties sont suiettes 277.d
le chancre ne cesse de ronger & de miner la partie où il est ibid.
cure du chancre qui commence, & n'est encor' vlceré 278.b
par l'œuure manuelle du Chirurgien 279.a
chancre vlceré, & sa cure 276.d
signes du chancre vlceré ibid.
chancre vlceré est appelé malin, rebelle, intraictable ibid.
curation du chancre tant vlceré, que non vlceré 279.d
chancre quand il est en la matrice, quel 280.d
cure d'iceluy ibid.
chancre blanc, maladie aux enfans nouueaux nais 934.d
chancre artificiel d'vne cagnardiere descouuert 1035.c
chancre, poisson, & sa figure 277.a
chandelle de cire pour mettre en la verge, apres auoir tiré la pierre 626.d
chandelles de cire propres pour oindre les carnositez 712.d
chandelles odorantes pour les pestiferez 845.a
chappelet de boutons autour du front, signe de verole 691.b
chapelle des Transis au mont-Senis 471.b
d'où a pris son nom 441.c
chaperon, piece de fer, ainsi appelee en la trepane 366.c.d
chapiteau, ou cucurbite, que c'est 1149.a
chappons vexez de podagre 670.b
charbon 865.d
nom de peste 816.c
le charbon est de figure ronde & aiguë 870.b
croist promptement ibid.
pourquoy ainsi appelé ibid.
peut venir en l'estomach 872.b
charbon apparoissant apres la fieure, mauuais signe 871.a
le charbon ne doit estre tiré de violence, & pourquoy 867.c
le charbon cause douleur, fiéure, & mort 873.a
sa cure ibid.
le charbon s'en retournant est souuent cause de mort 871.b
le charbon & la bosse sont cousins germains 870.d
en quoy differens ibid.
charbon pestifferé, que c'est ibid.b
cause d'iceluy charbon ibid.
signes mortels des charbons 871.b
charbons occupans presque la moitié du dos
charbons dangereux 871.c
charbons qui ne suppurent, sont tres-dangereux ibid.d
les charbons sont rarement sans fiéure 872.b
charbons gangreneux 871.d
les charbons occupent parties externes & internes 872.b
charbons mortels ibid.
charbons appelez cloux par le vulgaire 870.c
charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fieure continuë 872.b
charbons fort grands veuz par l'Autheur 871.c

charbons & bosses dangereuses 871.c
charbons ambulatifs auec erosion ibid.
charbons, maladie du col de la matrice 135.a
le charbon est sec & de substance subtile 413.b
comment se fait 1185.b
chardons faisans grand peur aux Bourguignons 67.c
charité de l'Autheur 1204.a
charite morte, & esperance abbatuë en temps de peste 887.a
charlatan trompé par son compagnon 771.d
acte de charlatan, que c'est 324.c
charlatans trompent le peuple, pour mieux vendre leur theriaque 772.a
charlatans, larrons, & pipeurs se font admirer par le peuple ibid.b
charpi sec est singulier à mettre sur les os 42[illegible].c
chassie des yeux, cause & cure d'icelle 698.a
chastaignes & marrons pourquoy creuent au feu 415.d
chasteau de la Motte au Bois, appartenant à l'Empereur 1218.b
chasteau de Villanc en Piedmont 1199.a
chasteté entre les Colombes 64.a
chastreux qui vont parmy les villes en Afrique pour coupper les carnositez aux femmes 133.d
imposture d'iceux pour les hargnes 305.b
& leur cruauté 311.c
chastrez degenerent au sexe de la femme 25.a
sont aucunesfois gouteux 665.d
n'ont point de semence 963.b
chat, & de son venin 782.b
son alexitere ibid.
le chat est beste pernicieuse aux enfans du berceau, & pourquoy ibid.c
chat qui mourut subit pour auoir mangé la glaire d'vn œuf monstrueux 1008.d
les chats offensent de leur regard 782
chats comment signifient la pluye 57.b
chauche-poullet est vn incube selon le vulgaire 1049.a
chaude-pisse, que c'est 704.b
d'où est ainsi nommee 705.c
prognostic d'icelle 706.a
cure generale d'icelle 707.a
cure particuliere 708.a
la chaude pisse dure long temps 704.b
source d'icelle 691.b
causes & differences d'icelle 705.b
accidens qui en aduiennent 709.a
incurable à aucuns 706.a
chaude-pisse dite fleurs blanches 689.c
chaude pisse vient de repletion 705.b
sa cure 707.a
chaude-pisse faite par inanition & contagion 705.c.d
sa cure 707.a
chaude-pisse ameine souuent la verole 706.a
chaude-pisse vieille est verole particuliere ibid.c
chaude-pisse grandement aidee par la terebenthine de Venise 707.c
chaude-pisse en quoy differe de la Gonorrhee 704.b
flux de chaude-pisse d'où prouient, & quel 988.d
chaudes-pisses ne doiuent estre negligees 709.a
chausse d'hippocras vsitee par les Apothicaires 1156.c
chausse de cuir de chien conserue la chaleur naturelle 681.a
chauues-souris volans en grand nombre, signifient beau temps 57.d
chaux, & le moyen de la lauer 1143.d
chaux viue faite de cailloux 79[illegible].a
chaux viue & orpigment, par les Grecs appelé [illegible]nicum 788.d
chaux viue propre pour vnir le cuir & blanchir du charbon 875.c
Cheir, Main 656.d
Cheiromanciens, quels 1044.c
chelidonium maius 859.a
chemin que tient la veine Mediane 210.a
chemin que tient la Cephalique ibid.
Chemosis, mot Grec, sont palpebres renuersees, & causes d'icelles 599.d
chenilles engendrent demangeaison 775.d
chenilles & sauterelles pourquoy deuorent les biens d'Egypte 818.c
Cheopes, Roy d'Egypte, fit bastir vne pyramide merueilleuse 458.a.1188.a
le cheual cognoist son maistre 63.d
est superbe & courageux 55.b
le cheual a grand crainte du chameau 76.a
cheual d'Alexandre, furieux 63.d
cheuaux sont dociles 72.a
cheuaux, bœufs, & vaches, qui mangent des fueilles de l'Yf, meurent 786.a
cheual de mer, & sa figure 1054.a
cheueche chantant beaucoup durant la pluye, presage le beau temps 67.c
cheueux, & leur vtilité 161.a
cheueux dressez de peur, & comment 36.a
cheueux pourquoy tombent 586.c
les cheueux comment fait blonds 1144.a
cheueux & barbe d'vn monstre trouué dans vn œuf, estans serpens 1008.c
cheuiller, que c'est 1046.a
la cheure en troupeau d'autres, estant tiree par la barbe fait tout esmarmeler 77.a
chéure qui cheureta vn cheureau qui auoit la teste d'vn homme 1031.d
cheures sauuages blessees, de quels remedes vsent 56.a
cheureaux recognoissent leur mere 59.d
cheureaux sentans le loup le suyent 76.c
chien, appelé garde fidele par Ciceron 63.d
exemples de ce ibid.
le chien entend la voix des domestiques ibid.c
hait le loup 76.a
le chien enragé est du tout ennemy de l'homme 763.b
signes pour cognoistre le chien estre enragé 761.a
chien enragé n'abbaye point, ains est muet ibid.
chien enragé, lors qu'il void de l'eau il tremble ibid.
chien enragé ne boit ny mange ibid.
le chien enragé ne cognoist son maistre, ny la maison où il a esté nourry ibid.
mords de chien enragé tombent en hydrophobie 744.a
cure de ladite morsure 764.a
les chiens enragent aux grandes chaleurs, ou aux grands froids 760.d
chiens pourquoy deuiennent enragez plustost que les autres bestes ibid.
les chiens enragez sont fuis de ceux qui ne le sont pas 761.b
accidens suruenans de la morsure des chiens enragez sont souuent tardifs 763.c
chiens bons à garder les maisons 63.c
les chiens ne viuent d'os 813.a
les chiens mangent l'herbe nommee Dent de chien pour

pour ſe purger 56.a
les chiens froids & ſecs de leur nature 760.d
ont vn ſentiment exquis de fleurer 761.d
chiens nourris d'vne Louue ou Lyonne, deuiennent furieux & hardis 938.d
chiens, ſinges, cheuaux, ſont dociles à apprendre 78.a
chiens & chats cauſent la peſte 832.d
chiens ny oyſeaux n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre 1182.b
chiens & chats doiuent eſtre tuez en temps de peſte, & pourquoy 832.d
chiens & chattons nouuellement naiz, bons pour les chancres 280.a
chiens & chattons bons pour les playes veneneuſes, & comment 754.a
& pour les charbons 869.a
abayement & clabaudement des chiens, que ſignifie 63.d
chien à demy enfant 1031.d
chien ayant la teſte ſemblable à vne volaille 1033.a
chiflet, ou trachee artere 158.a
Chilon Lacedemonien, mort de ioye 35.b
chioggia, autrement foſſe Claudiane 409.a
Chiron le Centaure, bien verſé en la cognoiſſance des ſimples 496.a
chiragra 656.d
Chirurgie, que c'eſt pag. 4. en la preface & 1.b
la Chirurgie enſeigne à methodiquement curer les maladies 1.b
Chirurgie, partie de Medecine ibid.c
curatoire 692.d
ſes operations, quelles 1.d
quatre 1197.b
Chirurgie eſt operation manuelle 1.c.d
quatrieſme partie d'icelle, quelle 891.c
Chirurgie ne ſe fait ſans douleur 4.d
Chirurgie manuelle ne ſe peut mettre par eſcrit 478.d
la Chirurgie ſ'apprend mieux par la practique & vſage, que par liures ibid.
& par la veuë, & au toucher 1196.b
Chirurgie plus difficile que les autres parties de Medecine pag. 4. en la pref.
la Chirurgie traictee par les anciens Medecins 1196.b
la Chirurgie contenuë en trois poincts principalement 5.b
liaiſon de la Chirurgie & Medecine, & affinité grande 1196.b
aux operations de Chirurgie, les parens du malade ne doiuent aſſiſter 576.a
Chirurgien, & ſon office 324.c
le Chirurgien doit auoir vne bonne ame, & la crainte de Dieu 1177.c
inſtruction pour iceluy 36.d.182.c.209.d.225.a. 271.b.505.b.640.d
quelle doit eſtre ſa principale intention 427.c
obſeruation à luy neceſſaire 719.d
belle contemplation d'iceluy 749.b
le iugement & prudence du Chirurgien en quoy giſt 475.b
beau precepte pour le Chirurgien 509.b
le Chirurgien (ſelon Celſe) ne doit eſtre craintif ny piteux en ſes œuures 5.a. & 576.a
le Chirurgien rationel que doit auoir auant toutes choſes 5.b
le Chirurgien ſçauant que doit cognoiſtre 42.d
Chirurgien rationel comment differe du vulgaire ibid.c
le Chirurgien prend indication, d'où 42.a.43.a
le Chirurgien par quelles choſes cognoiſt & iuge les maladies 46
le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des ſutures, & leur ſituation 162.c
Chirurgien ignorant en l'Anatomie, eſt ſouuent cauſe de mort 163.b
la doit cognoiſtre pour bien prognoſtiquer de la peſte 840.b
le Chirurgien doit auoir bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe 164.d
le Chirurgien doit cognoiſtre la ſituation & aſſemblage des os du corps humain 236.a
le Chirurgien doit ſçauoir la naturelle reparation des os rompus 238.c
le Chirurgien comment cognoiſtra les tumeurs, & quand ſe termine 250.a
le Chirurgien doit eſtre attentif pour cognoiſtre le pus os pourriture 250.d
le Chirurgien ſe doit propoſer quatre poincts en la cure du phlegmon 254.c
le Chirurgien quel moyen doit tenir pour tromper le malade 257.c
le Chirurgien faut qu'il face ouuerture auant que le malade ait loiſir d'y penſer ibid.
le Chirurgien doit conſiderer trois poincts touchant la curation de l'Eryſipelas 261.d
& du Herpes 262.a
le Chirurgien doit eſtre attentif à l'intention principale ibid.c
le Chirurgien ne doit ouurir les eſcrouëlles, quand ny autres tumeurs, où ne ſe faut haſter ibid.
le Chirurgien ne doit ouurir les aneuriſmes 285.b
le Chirurgien doit aider à Nature à ſe deſcharger 290.d
le Chirurgien comment ſe gouuernera au fait de la Squinance 296.a
le Chirurgien comment ſe doit gouuerner aux hargnes 312.313
le Chirurgien doit eſtre grandement aduiſé à l'ouuerture du genoüil 316.d
le Chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes, pour les accidens qu'elles amenent, & comment 324.c
le Chirurgien ſe propoſera double intention en la reünion des nerfs, &c. 325.b
le Chirurgien, miniſtre & aide de Nature 325.d.433.d. 817.b.1048.d
le Chirurgien ſe doit propoſer cinq poincts principaux touchant les playes 325.c
le Chirurgien quand peut vſer de tentes 326.a
le Chirurgien doit operer promptement, ſeurement, & auec peu de douleur ibid.b
le Chirurgien contraint de paſſer aux ſtupefactifs 329.d
le Chirurgien regardera la cauſe de douleur, & les humeurs fluans à la partie bleſſee 330.a
le Chirurgien que doit obſeruer au ſpaſme 332.a
le Chirurgien trompé ſouuent aux ſutures du crane 340.a
le Chirurgien ne doit laiſſer mourir vn homme par faute d'vn poinct d'aiguille 365.a
le Chirurgien doit oſter du crane tout ce qu'il ſera poſſible ibid.c
le Chirurgien deceu par quatre eſpeces de fractures 348.d
le Chirurgien doit toucher le poulx du malade en l'abſence du Medecin 356.d
le Chirurgien eſt ſeulement tenu de faire ce qui luy eſt

398.d
poßible
le Chirurgien doit prendre diuerſes indications pour operer, & ſelon icelles diuerſifier les remedes 421.d
& conſiderer la conſtitution du temps & de l'air 427.d
le Chirurgien faut qu'il ait eſgard de rectifier l'air, & roborer les parties nobles 435.a
le Chirurgien doit tirer du ſang és grandes contuſions 452.b.461.d
le Chirurgien ne doit chauſſer tous malades à vne meſme forme 468.c. & 695.d
le Chirurgien doit eſtre habile & diſcret au cautere actuel 488.d
& potentiel 717.b
le Chirurgien ne doit laiſſer les malades ſans ſecours 482.c
le Chirurgien methodic ſe doit propoſer trois choſes en la curation des Vlceres 490.a
le Chirurgien doit prognoſtiquer 518.c
le Chirurgien doit eſtre ambidextre ſ'il eſt poßible 510.b
le Chirurgien doit vſer des machines, & quand 520.b
le Chirurgien touſiours reprins, qui ne conduit ſon œuure par methodique raiſonnable 541.d
le Chirurgien trompé en la luxation de l'os ingulaire 554.c
le Chirurgien ne doit mettre la main à l'alopecie 586.d
le Chirurgien quand ne touchera à l'vngula, ſuruenant aux yeux 600.c
le Chirurgien doit cognoiſtre les cataractes confirmees, ou non 605.d
le Chirurgien comment ſe doit conduire à tirer la pierre, tant par inciſion, qu'autrement 624.& ſuiuant
le Chirurgien comment tiendra ſa lancette en ſaignant 651.d
le Chirurgien laiſſe la propre cure pour ſuruenir aux accidens 673.c
le Chirurgien comment cure la ſciatique par canteres 685.c
le Chirurgien rationel doit cognoiſtre trois choſes, & quelles 692.d
le Chirurgien comment peut guarir de la peſte, veu ſa cauſe incognuë 817.b
le Chirurgien doit conſiderer où tend la criſe du charbon peſtiferé 876.b
le Chirurgien doit auoir ſes ongles rongnez, & point d'anneaux en l'extraction de l'enfant mort 946.d
le Chirurgien ne fait qu'ayder à Dieu pour guarir les playes 1048.d
le Chirurgien doit entendre que c'eſt que compoſition de medicamens 1165.b
& cognoiſtre la nature des ſimples ibid.
le Chirurgien doit ſe garder d'eſtre trompé par la ſonde 1177.d
Chirurgien frere de l'Autheur deſcouurit l'impoſture d'vne cagnardiere, & comment 1035.b
but du Chirurgien en la curation des Empyemes 1195.b
conditions requiſes au Chirurgien pour rapporter 1177.c
Chirurgiens operateurs ſenſuels 86.a
pluſieurs Chirurgiens n'vſent que d'vne indication 42.a
Chirurgiens & Medecins que doiuent conſiderer pour la gueriſon du malade 84.d
Chirurgiens abuſeurs, quels 373.b
les Chirurgiens en doute pour la curation des playes 387.d
Chirurgiens ignorans ſont ouurir le Ciel & la Terre 443.d.& 834.a
Chirurgiens excuſables en pluſieurs maladies 419.a
Chirurgiens trompez en la difficulté d'vriner, & comment 637.b
les Chirurgiens ſont ſouuent deceus à la cognoiſſance des goutes 673.a
ce qu'il doit ſçauoir pour icelles 660.d
Chirurgiens, ſuiuans l'opinion des Arabes, ont appelé Lepre, quoy 739.d
les Chirurgiens qui ſont appelez pour medicamenter les peſtiferez, ſe doiuent quelquesfois purger 834.d
& comment garder 835.d
doiuent porter verge blanche 833.a
les Chirurgiens & Medecins cognoiſſent à grand' difficulté les peſtiferez 842.b.& 851.b
ſouuent deceuz en telle maladie 839.d
les Chirurgiens doiuent prendre garde aux impoſtures des gueux 1035.d
Chlyomenos, nom de Gangrene 472.c
Chœrades, Eſcrouelles 38.d
Choiros, Pourceau ibid.
chou de la matiere du cautere 602.a
chois de l'occaſion propre pour prouoquer les mois aux femmes 985.a
Cholagnogues ſont medicamens 261.c
cholere, ſa nature, conſiſtance, couleur, ſaueur, & vſage 13.b
comment faite & engendree ibid.d
ſes ſignes 35.c
ſignes d'icelle aux gouteux 662.c
ce qui ſe rapporte à icelle 38.b
cholere dont faite en Eſté 10.c
cholere vitelline 15.a.b
cholere chaude & ſeiche 11.b.677.d
cholere noire attiree par la ratte 14.b
cholere iaune attiree par le follicule du fiel, puis paſſe aux inteſtins ibid.
difference de la cholere contre nature 15.b
icelles ſont iettees par vomiſſement ibid.a
la cholere enflamme les eſprits 35.c
la cholere n'eſt vtile à aucuns 36.d
cholere faite tant hors les veines, que dedans 14.d
choleriques & ſanguins ont beſoin de manger 670.c
aux choleriques pourquoy ſont ordonnees les viandes de gros ſuc 679.d
Coracoide, ou Bec de corbin 207.b
pourquoy ainſi dict 525.b
Chorion 132.a
dict arriere-faix ou deliurance 155.c
en quel temps formé 917.a
Chorion, origine du vray cuir 93.d
Chorion, & Amnios ſont membranes liees ibid.& 95.a
choſe admirable & fort rare 464.c
choſe digne d'eſtre notee 190 d.269.c.381.d.395.d. 404. c.668. b. 702. d. 753. d. 912. a. 714. c. 719.c
choſe digne à noter par les matrones 734.a.972.b. 974.b
chacune choſe ſe nourrit d'vn aliment ſemblable à ſoy 145.d
le chou & la vigne fort contraires 77.a
choux cauſent douleur de teſte
chylus 12.a.107.d.108.a
quand a vraye couleur 114.c
cicatrice

cicatrice, que c'eſt 490.d. 93.c. & 1101.b
cicatrice cauſe de cecité aux yeux 497.b
cicatrice des bruſleures comment traictee 468.c
cicatrice autour de l'artere, dequoy cauſe 590.a
cicatrices laiſſees de la verole 727.d
cicatrices & marques qui demeurent au cuir de la petite verole 730.c
comment effacees ibid.
cicatrices des yeux, pourquoy ſont de diuerſes couleurs 497.b
cicatriſatifs de deux ſortes 875.b
cicatriſation de l'vlcere par où la pierre a paſſé 635.c
cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de Nature 1101.b
cichoree, & menthe propres contre les vers 737.d
la [illegible] de clyſteres 501.b. & 1109.a
Cigongne rẽpliſſãt ſon col d'eau marine pour ſe purger ib.
la Cigongne nourriſt ſon pere & ſa mere en leur vieilleſſe 65.b dequoy ſe nourriſt 1084.a
Ciel & Terre tremblent de la fureur de Dieu 819.a
Cieux, que c'eſt 1079.b
Ciguë, eſt poiſon à l'Oye, & aliment à l'Eſtourneau 1083. d
Ciguë priſe en breuuage, quels accidens elle cauſe 784.c.d
ſon antidote ibid.
Ciguë pilee auec fueilles de courges recentes, fait fuir le [illegible] 950.d
cil & paupiere ſe ioignent enſemble quelquefois 596.d
cils, & le moyen de les arracher & empeſcher leur generation 595.c
cinabre eſt fondement des parfums 702.d
le cinabre bleiſe le cerueau & autres parties nobles ibid.
dequoy compoſé ibid.
Circe changea les compagnons d'Vlyſſe en pourceaux 1047.b
cire neufue, matiere propre des cerouennes 1116. d
la cire n'entre point aux emplaſtres où il y a du ladanum 1118. b
cirons, dequoy engendrez, & cure d'iceux 739.c
Circocele, ou varicqueuſe 304.a
que c'eſt, & ſa curation 213.c
Citò, longè, tardè, ſont preſeruatifs de peſte 815.c
citrons & oranges cuits en vinaigre, ſedent la douleur ſciatique 678.b
la citrouille aime l'eau 77.b
ciſeau pour ſeparer le Pericrane, & ſa figure 364.d
ciſeau, pincettes, & mailles de plomb, & leur figure 346.b
claudication aux goutes ſciatiques, & la cauſe 664.c. 683.b
clauicules, ou furcules, & vſage d'icelles 142.b
ſont deux ibid. & 236.b
apres la reduction de la clauicule y a touſiours deformité 524. d
clauus 252.d
en Grec Gongros 297.a
clauus, ou cloud, eſpece de verruës, dit vulgairement Cors 273.a
leur cauſe & cure ibid.
Cleis en Grec, clauicule en François 656.d
Cleïſagra ibid.
cliquettes & baril bailliez aux ladres pour les cognoiſtre 745.c
cloches & baſſins chaſſent les tonnerres 408.c
clouportes, Porcelleti en Italien 732.c
cloux fort longs & courbez trouuez dans le corps d'vn homme 1045.a
clyſtere, & que c'eſt 1106.c
vſage des clyſteres enſeigné par la Cigongne 56.b
comment doiuent eſtre donnez 103.d
matiere d'iceux 1106.d
leur quantité & qualité 1187.a
pourquoy inuentez 1109.a
maniere de les prendre ibid.b
ſçauoir ſi les clyſteres peuuent nourrir 1108.b
clyſtere ne dois eſtre donné aux bleſſez és inteſtins 354.c. 398.d
clyſtere contre le delire 264.a
clyſtere fort carminatif contre les ventoſitez & contre la colique 622.c 649.b
clyſtere à meſme fin, approuué 622.d
clyſtere aigu, vtile pour les ſciatiques 684.a
clyſtere pour ietter les ſuperfluitez 880.c
autres de pluſieurs ſortes pour irriter la vertu expulſrice ibid.
clyſtere pour les vlceres des inteſtins 882.b
clyſtere dont on peut vſer en la ſuffocation de la matrice 979.c
clyſtere ayant fait ietter à vne femme vne pierre groſſe comme vn eſteuf 1028.a
clyſtere anodyn pour le flux de ventre 881.d
autre anodyn & refrigerant pour la douleur aigue & poignante és inteſtins 882.a
clyſtere deterſif ibid.
clyſtere aſtringent & nutritif ibid.d
clyſtere remollitif 1107.a
clyſtere pour l'humeur viſqueux ibid.
pour l'humeur bilieux ibid.
pour l'humeur melancholique ibid.
correctif d'intemperature ibid.
clyſtere anodyn ibid.d
clyſtere aſtringent 1108.a
clyſteres rendus par la bouche, choſe eſtrange 3.d
clyſteres ſont faits & donnez diuerſement ſelon les parties 1106.d
clyſteres d'effect merueilleux 308.d
clyſteres émolliens pour le ſpaſme 331.c
clyſteres vtiles aux hectiques 395.c
clyſteres pour appaiſer la douleur de la pierre 622.c
clyſteres excellens pour la colique 649.b
clyſteres deterſifs pour la colique de contorſion 650.a
clyſteres aptes pour euacuer les poiſons 753.d
clyſteres dormitifs, quels 861.b
clyſteres de pluſieurs ſortes pour arreſter le flux de ventre 881.c
clyſteres de pluſieurs & diuerſes ſortes & eſpeces 1106.c
clyſteres laxatifs dequoy faits 1107.b
clyſteres ſarcotiques, epulotiques, & deterſifs, dequoy faits 1108. a
clyſteres nutritifs dequoy faits ibid.
vſage d'iceux ibid.b
cochon monſtrueux nay à Metz en Lorraine 1013.c
cochon ayant la teſte, pieds, & mains d'homme, & le reſte de cochon 1032.a
coeffe, ou omentum, ou epiploon, que c'eſt 105.d
coloma, que c'eſt [illegible] 496.d
cœur, & ſa deſcription 147.b
ſa quantité, figure, compoſition, &c. ibid.c
le cœur domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & ſource de l'eſprit vital 147.b
principe de la vie 311.c fontaine du ſang 392.b
officine du ſang arteriel, & des eſprits vitaux 809.d

821.d.836.a
domicile de la vie 845.b
fontaine d'icelle 1008.a
le cueur, dit vulgairement estomach 147.c
le cueur a besoing de l'air, & comment rafreschy ibid.
a double mouuement, & comment 919.c
est de substance charneuse & espesse, & a deux ventricules 9.a
le cueur est vn peu moins dur que la peau 147.b
premier viuant & dernier mourant ibid.d
fait de veines coronales 20.b
l'vsage & sa pulsation 147.b
est tissu de trois genres de fibres 42.d
le cueur blessé ne se peut consolider 386.d
quand blessé ibid. & 1179.a
signes de ce 87.b
le cueur, vne des parties principales organiques 89.c
necessaire à la vie 36.c
ce qui est propre d'iceluy 149.c
le cueur n'est nourry de sang élaboure en ses ventricules 149.c
valuules d'iceluy, onze, & leur disposition & difference, & vsage d'icelles ibid.
pourquoy nature n'a mis au cueur que deux valuules à l'orifice de l'artere veineuse ibid.
le cueur le plus sanguin de toutes les parties du corps 9.a
le cueur se dilate en ioye 35.a
sa dilatation, action vitale 21.d
le cueur grand ou petit és hommes, quels les rend 37.a
le cueur premier assailly par la peste 836.a
le cueur & la ratelle fort affectez en la maladie de peste 856.c
cueur couuert de poil, trouué au corps d'vn decedé 1030.b
battement de cueur, cause & cure d'iceluy 991.c
mouuement du cueur ne peut estre empesché 21.d
comment se fait 148.c
cogitation, qu'est-ce 23.b
coings cuits en la braise pour le flux du sang menstruel 988.a
coït, & ce qui aduient d'iceluy 639.b
coït fort contraire aux blessez 435.a
aux gouteux 665.c
au flux excessif menstruel 987.c
coït immoderé fort contraire aux cataractes 605.a
coït à fuyr à ceux qui sont mords de bestes venimeuses 760.a
& en temps de peste 831.c
coït grandement desiré des ladres 740.d.744.a
& à eux contraire 740.d
coït frequent cause de sterilité 962.d
abbat les forces de tout le corps 1137.c
col, que c'est, & ses parties 198.a
fait de sept vertebres ibid.b
ses muscles, quels 200.b
composé de sept os 136.c
le col de la vessie, quel és femmes 128.a
col de la matrice, que c'est qu'il peut souffrir 134.c.d
col de la matrice fermé, & cause de ce 999.d
col de la matrice trop large, trop ouuert, & trop lubrique, & ce qui en aduient 1000.a
cure d'icelle ibid.b
col d'autruche long de trois pieds 1068.d
col de Giraphe, long d'vne toise 1072.d
Colatoire, ou Lacuna 168.b
les Colches pendoient les corps morts aux arbres 457.d
Colchicon, ou Ephemeron, & accidens d'iceluy 783.b
colere & ire chassent la raison 1191.d
la colere se demonstre par le poil de la barbe & visage 1417.a
la colique a pris son nom de colon, & que c'est 646.d
colique douleur intestinale ibid.b
ses causes & differences plusieurs ibid.
cure d'icelle 648.c
colique bilieuse, quelle ibid.a. & 649.d
colique venteuse, & ses causes & signes 647.a
colique nephretique par sympathie ibid.
colique de cause chaude ibid.
colique faite de contorsion ibid.
colique venant des vers entortillez dans les boyaux ibid.
cure d'icelle 650.a
colique prouenant de matiere fecale, gardee trop longuement ibid.
colique guarie en prenant trois onces de vif-argent 790.c
colique passion dont prouient 15.b
colletique que c'est 1102.a
vsage des colletiques, & ce qu'il y faut considerer ibid.b
collyre, que c'est 1127.a
de trois sortes & differences ibid.
leur vsage & proprieté diuerse ibid.d
matiere d'iceux ibid.c
collyre repercussif ibid.d
anodyn ibid. detersif ibid.
collyre singulier pour dessecher l'humeur contenu en la conionctiue 378.b
collyre pour les yeux 377.b
collyre de Celse pour les yeux 497.a
collyre de Vigo prohibe la cataracte, & clarifie la veuë 605.c
collyre de Lanfranc, singulier pour les vlceres de la verge 703.c
collyre blanc de Rhasis, appellé trochisque 1127.d
collyre pour les vlceres des yeux 497.a
collyres pour le prurit des palpebres des yeux 597.b
pour la douleur des yeux 599.a
collyres pour la verge, comment faits 1127.c
Colombe fertile & chaste 64.a
Colombus reprins iustement par l'Autheur 132.a
colomne de feu pour esclairer les Israelites 818.b
colomne de Pompee, de merueilleuse hauteur & grosseur, toute d'vne piece 798.c
colon 110.d.646.d
Columella 293.b
combustions ou brusleures, & differences d'icelles 465.c
combustion cause de gangrene 469.d
combustion grande, faite par le feu vomy de la montaigne Aetna 1080.b
Comete horrible de couleur de sang 1076.d
autre admirable, veue en l'air en Vuestrie 1077.a
autre veuë sur Ierusalem ibid.c
Cometes produisent mauuais effects 1078.a
commandemẽt fait par le Roy à l'Autheur, & pourquoy 47.d
commission de l'Autheur 1206.a
commissaires, & leur diuersité 162.b
commixtion & meslange de semence, & monstres en prouenus 1031.a
commoderation des parties organiques en quoy consiste 25.b
commoderation, annexe des choses naturelles 512.b
commotion ou esbranlement du cerueau 348.d
la commotion cause tels accidens que la fracture du crane ibid.

ibid.
en la commotion souuent se rompt des veines attachees de la dure-mere au crane ibid.
comparaison du vin nouueau aux humeurs 12.c
de la lie à icelles 822.b
du mareschal arrousant son feu, à celuy qui boit 849.d
comparaison de la terre au naturel de l'homme 17.a
d'icelle à la femme 938.c
comparaison des Meridionaux auec les Septentrionaux 18.a
comparaison touchant les tumeurs des escrouëlles 271.b
comparaison des machines des anciens aux nostres 407.d
comparaison des cordes de boyau, ou esguillettes, auec les nerfs 330.c
des cuirs moüillez & mols, aux nerfs & muscles 520.d
comparaison de la fiéure hectique à la chaux viue 393.b
de la chandelle à la pierre 618.a
du corps humain auec le grand monde 731.a
du poison au Capitaine voulant rendre vne ville 749.d
du bois verd à la peste 821.c
comparaison tres-belle des Monte-vins 639.c
comparaison belle 811.b
gentille 812.b.819.b
comparaisons foibles 813.a.b
comparaison des fruicts non meurs à l'arriere-faix 936.b
des plantes & fruicts auec les enfans 1023.a
des greffes à la semence de l'homme & de la femme 913.a
comparaisons tres-belles de la superfetation 956.b.d
comparaison des arbres aux os 715.d
d'iceux aux femmes 980.c
comparaison bonne 994.a
compas pour couper l'os du crane 369.a
complexion naturelle, & par quel moyen se peut changer 17.a
complexion chaude sert beaucoup à maturité 454.d
complexions des corps dont prouiennent 6.c
complexions diuerses demandent diuers remedes 648.c 693.b
complications des maladies se font en trois manieres 432.a
compositio olei & vnguenti purgantis 1104.d
composition, à quoy propre 85.c
composition de la main 208.b
de l'espine 554.c
composition de la pouldre à canon 413.a
du cinabre 702.d
composition mauuaise, & ses quatre especes 38.a
composition ou contexture des os, dite des Grecs, Scelcros, ou anatomie seiche 234.d
composition des pilules de Rufus 829.a
composition des medicamens, & de leur vsage 1105.a
leur definition ibid.
composition des emplastres est prise des plantes 1117.a
composition d'vnguens, & les trois manieres d'icelles 1113.d
des cerotiennes 1116.d
des gargarismes 1130.a
compositions diuerses des simples, & non d'icelles 1167.b
compositions preseruatiues pour la peste 829.a
compresses, & leur vsage 513.b
compresses, ligatures, & bandes, pour les playes d'harquebuses, quelles
compresses doiuent estre espesses de trois ou quatre doubles, & de largeur qu'il sera besoin 513.b
compresses astringentes pour les yeux 599.c
compresses pour la teste comment doiuent estre faites 363.a
compresses aux fractures doiuent estre trempees en oxycrat 521.c
compresses aux fractures de la mandibule inferieure doiuent estre fendues au menton 523.c
compresses & ligatures aux dents, quelles ibid.
compression sur le penil, pour quelle raison se fait 627.b
conarium, que c'est 169.c
conception ne se fait sans flux menstruel 980.c
& si les deux semences ne concurrent ensemble 912.c
signes de ce 915.c
conception seconde, c'est superfetation 956.c
conclusion de l'Autheur du discours de la peste 887.b
concupiscence consiste au foye 914.b
concussion ou commotion du cerueau, & sa cure 374.a
ceux qui ont concussion au cerueau, deuiennent begues ou muets ibid.
concussion de la moëlle spinale 558.d
condition de l'humeur arthritique 657.d
conditions requises au Chirurgien pour rapporter 1177.c
conducteurs de deux façons, & leurs figures 629.c
conduit de l'vrine 128.d
conduit au milieu du front de la Baleine, dont sort grande eau 1065.b
conduits & voyes vrinaires sont causes adiuuantes à la pierre 618.a
condylomes, que c'est 997.d
condylomes sont eminences ridees ibid.
condylomes cognuës à la veuë & au toucher 998.a
confession d'imposture 1035.d
confession de ladre imposteur 1036.b
cõfessiõ d'vn malade delura son seruiteur de prison 386.b
confirmation de la temperature du sang 13.d
confitures douces contraires aux ficureux 848.c
conformation du crane 919.d
conformation & matiere du cerueau ibid.
confusion grande en temps de peste 834.a
congelation & stupeur des dents 611.b
congestion, & ses causes 256.b
que c'est 234.d
conionction des os, de deux genres 661.b
coniugaisons ou paire de nerfs au cerueau, sont sept 171.d
connexion du cœur 147.c
connexion des mammelles auec l'amarry 103.a
par les veines 141.a
connexion des vertebres de l'espine 198.d
connexion de la teste auec la premiere vertebre 555.b
les connins ont monstré aux hommes à faire les mines 65.c
connins nourris de choux, & sang de bœuf, à Paris 751.a
connins ayans mangé du genéure s'en ressentent ibid.
connins & paons enfermez en lieux blancs, font leurs petits blancs 1102.a
conseil par l'Autheur au ieune Chirurgien 828.d.835.c
conseil de de Vigo, pour la cure des playes d'harquebuses 1199.c
conserue de fleurs de soucy singuliere, propre pour les filles 994.d
conserues contre la peste 828.a
aisees à faire ibid.d
considerations auant que saigner 651.a
considerations en appropriant les remedes 1094.d
Constantin Anglez en, Alemand, autheur de l'artillerie, selon A. Theuet 407.a
constitution de l'air, quelle 27.a
la constitution plus briefue que la dilatation 170.a

contraction est la vraye & propre action des nerfs & muscles 480.c
contraction & tressaillement des muscles 539.c
contradictions d'vn Medecin 443.c
contrarieté naturelle de poullailles & du venin 869.a
contrefente, espece de fracture 337.d.& 350.d
contre-ouuerture necessaire quelquesfois aux playes 448.d 390.c
vsage d'icelles
contrepoison de l'yf semblable à celuy de la ciguë 786.a
contrepoison du champignon, c'est le poirier 783.d
contrepoisons, dites BeZardica 786.b
contrepoisons doiuent estre plus forts que les poisons 750.a.760.b
contrepoisons operent par leur vertu ibid.
contrepoisons operent en nos corps pour combattre le venin 760.b
contrepoisons ayans vertu de chasser le venin pestiferé 852.b
contusion, seconde espece de fracture 337.c.& 343.a
quand se fait 353.d
contusion faite au talon, & accidens d'icelle 581.c
contusions, que c'est 324.a.338.a
differences d'icelles 451.c
cause d'icelles 582.d
accidens merueilleux qui viennent à icelles 455.d
contusions grandes sont perilleuses 454.c
contusions sans playe, & curation d'icelles 453.d
maniere de traicter celles qui sont auec playes ibid.b
és grandes contusions on doit saigner & purger 452.b. 453.c.461.c
contusions du talon, pourquoy se coupe le cuir de dessous 581.c
cure vniuerselle des énormes contusions 452.b
Conuulsio canina 39.c
conuulsion, ses causes & differences 330.a
signes d'icelle, quels ibid.d.& 481.d
conuulsion & paralysie, & leurs differences 330.b
conuulsion au nerf est guarie la coupant au trauers 43.b
conuulsion suruenant à vne playe, est mauuais presage 324.d
le coq chantant apres Soleil couché que signifie 57.d
coqs, oyseaux royaux 67.c
donnent crainte aux Lyons ibid.& 75.d
coqueluche, quelle maladie 813.d
nom de peste 816.d
accident d'icelle, & que c'est 863.a
pourquoy ainsi dite ibid.
obseruation sur icelle 855.d
coquille où Bernard l'hermite est en embuscade 1063.a
coquilles, & leur pourtraict 1062
coquilles estranges en la mer 1061.d
coquilles de mer comment distillees 1168.c
corail, plante lapidifiee 77.d
d'où tiré & prins ibid.
corail & corne de Cerf, ne sont vrays cardiaques 812.d
le corbeau en chantant que signifie 57.c
corbeau ayant saluë Cesar 75.b
le corbeau & milan ont guerre perpetuelle 76.c
corbeaux ne touchent aux corps morts de peste 833.b
corcelet pour dresser vn corps tortu 898.c
cormes bonnes pour arrester le flux de ventre 881.c
le cormoran & loup ceruier n'ont qu'vn boyau 112.a
corne de cerf ratissee, prinse contre la peste 828.a
corne de cerf bruslee & lauee donnee à boire auec eau astringente, propre pour le flux de sang menstruel 987.b
la corne de cerf a grande vertu contre les vers 73.d
corne de cerf & de cheure, à quoy propres 808.c
rasure en cendre, medecine souueraine pour ceux qui crachent le sang ibid.
corne de cerf & d'vnicorne peuuent faire plus grand effect que la Licorne 884.a
corne de Licorne, & la varieté sur la description & vertus d'icelle 792.d
ce qui en fait douter ibid.
moyens d'en vser, difficiles à croire ibid.
question sur les vertus d'icelle 807.d
corne de Licorne, large de palme & demie en sa base, & de dix pieds en diametre 794.d
corne de Licorne, veuë au thresor des Papes 797.c
corne de Licorne gardee à Strasbourg ibid.
corne de Licorne à S. Denu en France ibid.d
opinion de Theuet sur icelles cornes ibid.
corne de Licorne n'a la vertu que le peuple luy attribuë 808.a
opinion de Pline sur icelle 794.c
autres diuerses opinions sur ce 795
la corne de Licorne ne sert non plus que l'yuoire 808.d
corne de Licorne bruslee, sent mesme odeur que l'yuoire 797.d
corne de Licorne n'a aucun air en soy 809.d
pourquoy 813.a
la corne de Licorne n'a non plus d'efficace que celle de cerf 808.d
corne de Licorne n'a ny chair ny suc, & ne se peut conuertir en sang 809.d
corne de Licorne venduë plus cher que l'or 807.d
corne de Licorne laissee en la coupe du Roy tremper coustumierement 809.a
cornes pretenduës de Licornes, plusieurs és cabinets des Roys 793.a
cornes de Licorne monstrees à Venise aux festes solennelles 797.c
cornes de bœuf se peuuent amolir 813.c
cornes de brebis propres à faire produire les asperges
cornes de Butrol propres contre le venin 801.a.57.a
corne de Cassilly bonne contre les venins 803.a
corne de Pirassoipi bonne contre les venins 802.a
cornes de Rhinocerots tenuës pour Licorne 809.c
corne d'Vlesif, faite en maniere de scie au cabinet de l'Autheur 804.a
estimee du vulgaire langue de serpent ibid.
description d'iceluy ibid.
cornes de la matrice 131.a
cornes approchantes de celles d'vn Bellier, & vne piece de chair veuës à vn monstre espouuantable 1008.a
toutes cornes en general n'ont ny saueur ny odeur 808.c
cornets qui attirent sans feu, & leur figure 653
cornets de plusieurs sortes, & leur figure ibid.
vsage d'iceux ibid.
les corneilles & le chat-huan mortels ennemis 76.b
Cornelia Romaine a eu enfant à soixante deux ans 967.b
cornemuse ou retorte, vaisseau à distiller 1161.d
de quelle grandeur doit estre ibid.
cornüe auec le recipient assise sur boulles de cristal, pour distiller au Soleil 1155.b
autre cornüe auec le recipient, assise en vn mortier de marbre ou de fer, & leurs figures ibid.
cornüe, ou coronon, teste des os courte & auancee 224.b 239.a

coroni 1080.c.190.a
le corps, organe & instrument de l'ame 87.a.88.b
logu d'icelle 914.a
comment est dit chaud ou froid 8.b
fort appesanty en decrepitude 10.a
quand est dit augmenter 22.a
corps humain & sa diuision 88.a.89.d
corps humain, subiect de la Medecine 86.b
suite de l'ame, diuisé en trois parties vniuerselles 88.c
est vn petit monde 731.a
a trois facultez principales 20.a
est composé de substance solide, humide, & aërée 30.d
le nombre de ses os, quel 232.c
corps humain disposé à maladie ou santé, selon la disposition des humeurs & esprits 47.a
le corps humain reçoit alteration par la vicissitude des temps 417.b
le corps humain confluxible & transpirable 639.c
gouuerné de faculté secretrice 640.d
corps net & fortifié resiste à la peste 825.c
corps sans exercice se remplit d'humeurs 671.c
le corps mort, Nature cesse toutes ses œuures 1182.d
corps mort frappé de foudre sent vne odeur fascheuse, & sulphuree ibid.a
constitution du corps changee en trois manieres 28.a
en la composition du corps humain, Nature a eu trois fins principales 89.c
parties du corps sanguines & exangues 8.d
signes de corps morts de peste 833.b
temperature du corps changee selon les aages 9.a
cognenë par la face 36.d
corps d'vn pendu anatomisé par l'Autheur, & embaumé, la moitié, & gardé par celuy en son cabinet 1189
corps de trois manieres qui ont ame 922.a
tous corps composez & mixtionnez des quatre elemens 1148.d
corps remplis d'humeurs froids endurent l'exercice plus propre 31.d
corps subiets aux vers, quels 319.d
corps mols ne peuuent tant estre serrez que les vieux 510.d
tous corps n'endurent mesmes repellens 1095.a
corps frappez de foudre ne sont subiets à corruption 1182.c
corps morts en grand nombre, non tost ensevelis, causent la peste 820.a
corps morts iettez dans vn puits au chasteau de Pene, & de ce qui en aduint 440.b.& 821.b
corps morts de peste ne sont mangez d'aucun animal 833.a
pourrissent plus en vne heure, que les autres en trois iours ibid.
& subitement 1182.c
corps morts de peste, plus dangereux que les viuans 833.a
signes infaillibles de ce 1184.c
corps morts en Ethiopie, gardez à leur maison l'espace d'vn an 457.a.& 1187.b
les corps morts comment doiuent estre embaumez 459.a. & 1187.b
corps morts embaumez de diuerses drogues en Egypte 456.c.d.& 457.c
corps celestes diuisez en deux bandes 1078.a
corps varicqueux, ou parastates, quels 124.c
glanduleux ou prostates 125.d
corrigiole ou renoüee 737.c
Corrosiua, troisiesme espece de teigne 585.a
corruption d'air vient souuent à raison des corps morts 440.b
corruption en l'os, & le moyen de le corriger 715.c
corruptions de nos humeurs, & la cause 839.a
cors des orteils, & cure d'iceux 616.b.& 997.c
coste, partie de l'epiphyse de l'os des Iles 129.a
coste inferieure & superieure de l'Omoplate 207.a
costes vrayes 142.c
costes fausses ibid.d
pourquoy l'extremité d'icelles est cartilagineuse, situation, figure, & vtilité d'icelles ibid.
costes sont vingt quatre ibid.& 232.c
les costes se peuuent luxer & desioindre, & comment, & signes de ce 559.b
les costes ont mouuement peu sensible ibid.
les costes fausses sont cartilagineuses & mollasses aux enfans 465.b
costes qui ne peuuent encourir fracture, quelles, & en quelle partie 526.c
signes & prognostic des costes rompuës ibid.
accidens qui en aduiennent 527.a
cures d'icelles ibid.b
costes comment alterees & pourries ibid.
les costes ne croissent point, ou peu, à ceux qui ont les vertebres du metaphrene luxees 558.b
cotignal pris auant le repas, astreint le ventre, & au contraire apres 355.d
propre au malade de cataracte 605.a
cotyle ou bouette, teste des os caue & creuse 224.b. 539.a
Cotyledons en Grec, & Acetables en Latin, que c'est 131.d.917.a
dequoy seruent 135.b
la maniere de se coucher 32.d
coude fait de deux os 215.c
a quatorze muscles 220.a
coude prins en trois manieres & significations 215.a
en combien de manieres se desloüe 568.c
le coulde soinct auec l'os du haut du bras ibid.d
comparé à demy-poulie ibid.
coule-sang, serpent ainsi appelé 767.a
sa figure ibid.
couleur annexe des choses naturelles 5.c.& 25.a
est de grande consideration és excremens naturels ibid.b
couleur comment rendüe belle, & remedes à ce 1140.c
couleur naturelle changee en rougeur par le phlegmon 38.c
la couleur du visage demonstre bonne ou mauuaise temperature 1139.a
quelles choses donnent la couleur au cuir ibid.
la couleur adherante à la peau, & externe demonstre le temperament 25.a
couleur pale, iaunastre, & liuide à celuy qui a la pierre 618.b
couleur des tumeurs 855.d
couleur du bon laict és nourrices 940.a
couleur du Scorpion, noirastre, & chemine de biais 774.b
couleur de la Murene de mer 779.a
les couleurs externes corrompent la veüe 185.d
couleurines especes d'artillerie 407.d
la couleuure craint l'homme nud, & le poursuit vestu 76.a
la couleuure voulant laisser sa peau, passe par vn lieu estroict 933.a

coupperose dissoute en eau rose, contre la peste 859.b
coups orbes plus fascheux à guarir que coups trenchans 756.d
comme seront pensez 360.a
courroyes faites d'vn Elephant de mer fort bonnes 801.a
courroux que fait en nous 36.b
change le poulx 37.a
courroux à éuiter en temps de peste 832.b
cousteau courbé pour coupper les membres 476.b
cousteau courbé propre pour coupper le ventre de l'enfant mort au ventre de la mere 948.b
cousteau auallé par vn berger 1029.a
& comment rendu ibid.
cousteaux d'acier, & autres ferremens trouuez dans le corps d'vn homme mort 1045.a
coustume de viure, quel esgard 28.d
coustume est vne autre nature 29.b. 431.b
coustume és malades ne se doit changer tout à coup 28.d. 29.b
coustume des Iuifs touchant la sepulture des morts 459.a. 1188.c
cousture ou suture 240.d
cousturiers, mols, & excrementeux 25.d
cracher & bauer font éuacuation 34.a. 877.a
comme est prouoqué auec masticatoires ibid.
crainte, & signes d'icelle 36.a
crainte fait tomber en syncope 857.a
crainte trop grande est quelquesfois cause de mort subite 36.a
la crainte n'est profitable à personne ibid.d
crainte peut donner la peste 842.b
crainte reuoque & attire le sang au cœur 36.a
ce qui se rapporte à la crainte ibid.b
crane, ou test 172.d
le crane est composé de sept os ibid.
a huict os 236.b
pourquoy Nature ne l'a fait d'vn seul os 162.b
& pourquoy elle l'a fait de plusieurs pieces 347.d
le crane fait de plusieurs pieces 162.b
a deux tables 164.c
leur difference ibid.d
ses fractures & differences 337.c
signes d'iceluy rompu 1178.c
le crane fait de quatorze os 236.b
contenans, & contenus, & quels ibid.d
des trous de la base interne d'iceux 176.b
de l'externe, & leur vsage ibid.b.c
crane mol & delié en plus grand danger, en fracture, que le solide 164.b
le crane estant fracturé, ou contus, ouuerture s'y doit faire 365.a
le crane, comme cheminee ou fourneau en la maison 162.b
crane des meridionaux & equinoctiaux fort dur 164.a
accidens du crane, comment doiuent estre curez 360.d
crapaut, & de sa morsure 773.a
vestu d'vne grosse peau dure 774.a
se gonfle, enfle, & remplit d'air ibid.
crapaut, araignee, & serpent sont ennemis 76.b
crapaut vif trouué par l'Autheur dans vne pierre solide & sans air 1031.a
crapauts comment impriment leur venin 773.a
crapauts fort friants de fraises ibid.
crapauts, comment, & par quel moyen contraints sortir hors de terre ibid.c
crapauts iettent leur venin par leur vrine, & baue ibid.
crapauts n'ont aucunes dents, & toutesfois ne laissent pas de mordre de leurs babines & genciues ibid.
crapaux en quel temps s'engendrent 320.a
Crasis 6.b
creatures monstrueuses procedent le plus souuent du iugement de Dieu 1005.b
toutes creatures ont certaines proprietez pour le soulagement des malades 819.c
la cresserelle espouuante les esperuiers 76.c
cresson pilé & fricassé auec graisse de porc, guarit la tigne 587.d
cresson pilé pour la picqueure des mousches & chenilles 775
cresson, berle, & fueilles de buys, boüillies en vrine & vinaigre, font fuyr le laict 950.c
creuaces ou scissures venans le plus souuent apres la verole 722.a
creuaces occupent le plus souuent les palmes des mains & plante des pieds ibid.
cribler, que c'est, és medicamens 1093.a
cridons, maladie qui prouient aux petits enfans 321.a
crise imparfaite, quelle, & signes d'icelle 699.d
crochet pour tirer l'vngula, & sa figure 601.a
crochet pour tirer les mailles & autres choses estranges, & sa figure 447.c
crochets pour tirer l'enfant mort au ventre de sa mere 497.c
crochets propres pour tirer la pierre 627.d
autres pour extraire la pierre aux petits enfans 627.c
crocodile, beste amphibie 77.d
sa figure 81.b
description d'iceluy 1056.a
autre figure comment ils sont pris ibid.
le crocodile armé de coquille 55.c
mange les hommes 67.a
où fait ses œufs 57.d
combien 1055.d
le crocodile baille ses dents à curer 81.b
remuë la maschoire de dessus 1056.a
le crocodile presage la hauteur du Nil, & son desbordement 57.d
crocodile long de quinze coudees 1055.d
crocodiles appriuoisez par les hommes 61.c
crocodiles, medicament contre les cataractes des yeux 1056.a
Crotaphite, c'est à dire temporal 190.a
crottes & vrines de moutons & brebis, bonnes à faire fient 56.d
le croupion nommé os Coccyx, composé de quatre osselets 528.d
crouste de pain, comment bonne pour arrester le flux de ventre 881.c
crouste dequoy engendree és vlceres 1192
cruauté des chastreux de hargnes 311.b
cruauté de brusler pour arrester vn flux de sang, veu qu'il y a autre moyen 479.d
crudité dont causee 10.c
mere de goute 660.c
cry & bray de la baleine ouy d'vne lieuë Françoise 1065.b
Ctesias premier a escrit de la Licorne 792.d
cucurbite, & chapiteau, que c'est 1149.a
cuir, premiere partie du corps 92.d
composé de nerfs, veines, & chair 93.d
poreux, & transpirable, & sensible 94.a
vsage d'iceluy ibid.b
de quelle chose prend sa couleur 1139.d

cuir

Croutes de lait des petits enf. p. 587. c.

cuir vray, & sa definition 93.d
dict en Grec, Derma ibid.a
sa substance, quantité, & composition ibid.
sa situation & connexion, temperament & vsage 94.a.b
prend son origine du Chorion ibid.a
cuir non vray, dit Epidermis, en Grec 93.a
cuticule en François ibid.
cuir peut estre dit ligament 200.a
cuir ramolly à la saignée, & pourquoy 651.d
cuir de la teste & pericrane, musculeux 161.b
pourquoy dit musculeux & cartilagineux ibid.
cuir des doigts, premier instrument du toucher 22.d
cuir du talon, pourquoy coupé en sa luxation 581.c
[illegible] cuir & panicule charneux, enuironnent tout le corps 95.a
cuir des melancoliques, dur & rude 19.d
cuir de baleine noir & dur 1065.b
de chien bon pour les podagres 681.a
du crocodile, si dur, qu'il n'y a trait qu'il le sceust percer 1056.a
cuir en medicament, que c'est 1093.c
cuisinier de Madame de Castel-pers mordu d'vne couleuure 772.c
cuisiniers pourquoy coupent la teste aux vines 779.c
cuisse & sa description 225.d
ce qui est entendu par icelle 222.d
situation de la cuisse luxée ayant esté remise 577.d
la cuisse fracturée doit estre tenuë aussi longue que la saine 534.d
la cuisse auec la hanche a soixante six os 236.c
cul de poulle, callosité eminente aux fistules du fondement 505.d
cul de poulle propre pour les playes venimeuses, & comment 759.a
& pour les charbons 869.a
curation d'hydropisie 300.a
des hargnes 304.d
des playes en general 325.c
des grandes & enormes contusions 452.a
du membre amputé 480.a
des Vlceres 489.d
de la retention d'vrine 643.b
des gouttes 672.c
des accidens de la verole 703.b
de la chaude-pisse 708.a
des enfans espris de peste 883.a
curation & situation des os rompus 524.b
des os du croupion 528.d
des fractures des iointures 534.b
des bubons veneriques 713.c
des verrues fastes au col de la matrice 996.b
curation de l'apostheme sous la langue, quelle 291.d
en la curation de l'apostheme on doit obseruer trois choses 251.c
curation de fiéures consiste en deux choses 275.a
curation du Vertigo par Paulus Æginetæ 586.d
curation des incubes, ou charge-vieille, ou chauche-poulet 1049.a
en la curation de l'Ophthalmie, sont trois poincts à considerer 598.d
en la curation d'Erysipelas faut auoir deux intentions 261.a
difference de la curation de l'os forculaire 554.a
cure generale des tumeurs contre nature 251.c
du phlegmon vray 254.c
du mesme, degeneré en abscez 252.b
d'Erysipelas 261.b
cure des tumeurs venteuses & aqueuses 266.d
du Scirrhe 276.a
du chancre 278.a
cure des tumeurs intestinales, Zirbale, & venteuse 303.c
cure du spasme 331.a
de paralysie 333.b
des playes du cuir musculeux 358.c
des accidens aduenans au crane 360.d
de la commotion ou esbranlement du cerueau 374.a
des playes du thorax 389.d
cure de la fiéure hectique 392.c
des playes du ventre inferieur 397.b
des playes des nerfs 400.b
des gangrenes 472.c.d
des fistules 504.b
cure vniuerselle des fractures & luxations 520.a
des luxations 520.549.d.& 552.c
des cataractes 605.a.606.b
de la pierre 621.a
de diabete & strangurie 646.a.b
de la colique 648.c
des gouttes 666.a
de la sciatique 683.d
de la verole 693.c
de la gonorrhée 706.c
de la chaude-pisse 707.a
des carnositez 708.c.709
cure de la petite verole & rougeole 728.a
des vers 737.a
de ceux qui sont preparez à la lepre 745.d
de la morsure & picqueure des bestes venimeuses 758.a
de la morsure d'vn chien enragé 764.a
de la peste 825.b
des eruptions 864.a
de l'apostheme pestiferé 865.d
du charbon pestiferé 673.c
cure de la mole 961.c
de la precipitation de la matrice 968.b
de la suffocation d'icelle 977.b
du flux muliebre 990.a
cure des eminences des palpebres des yeux 594.b
cure des ventositez trouuees aux iointures des genoux 682.c
cure de la picqueure des mouches & chenilles 775.b
cure de la matrice tombee, faicte par l'Autheur 968.c
cure d'vn malade auquel lon voyoit le cœur à nud 389.b
cure des goutes, comment requise, & diuersifiee 669.a
cure de ceux qui sont tombez en hydrophobie, & neantmoins se cognoissent en vn miroir 765.c
cure diuerse selon la diuersité des causes 617.b
la propre cure souuent est delaissee pour suruenir aux accidens 468.d.673.c
cures faictes par accident, & non par art 1.d
curette, instrument pour sonder 632.d
curiosité de l'Autheur 862.d.872.a. 1226
curiosité de Monsieur le Grand 862.d
cuue à double fonds, auec ses tuyaux & marmites pour faire estuues 1138.c
cyboide soustient le petit doigt 234.b
l'os cyboide soustient le doigt annulaire, & auriculaire 232.a
cyphosis 557.d

D

Dacryon, ou Ichor, que c'eſt 353.b
Danois vuidoient leurs differents par le duel 18.b
Danſes des filles villageoiſes en bas Breton 1201.a
Dards & fleches differents en pluſieurs ſortes 446.a
leur figure ibid.
Dartos 123.b.129.d
Dartres, que c'eſt, & cure d'icelles 746.d
Dartres aux mains & pieds, ſignes de la verole 692.d
Dartres, ou ſciſſures ſerpigineuſes 722.a
cauſe, ſignes & cure d'icelles ibid.b.c
Dartres inueterees, difficiles à curer ibid.
les dartres quel lieu occupent le plus ſouuent ibid.a
comment eſteintes & amorties 1142.c
David oſtoit à Saül la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit 47.b
peché de David, cauſe de la mort de ſoixante mille hommes 1045.d
Dauier, & polican pour les dents 613.b
Dauphins ſe deſcouurans ſur l'eau ſignifient grand orage 57.b
deciſion notable 23.a
decoction fort neceſſaire aux paralytiques 333.c
autre pour fomenter la partie vlceree 491.b
autre, pour faire mourir les vers des vlceres 493.a
autre, pour l'vlcere ſordide ibid.d
autre, propre pour les goutes 676.a
& pour les nœuds 681.b
autre, pour prouoquer la ſueur 853.b
autre, pour reſoudre les ventoſitez 699.d
autre, pour faire les cheueux blonds 1144.b
decoction de gaiac propre à prouoquer la ſueur 316.c
comment ſe doit faire 694.c
combien il en faut vſer 695.a.b.c
experience de l'Autheur ſur icelle 700.b
comme il en faut vſer en la peſte 865.a
en la decoction de gaiac ne faut rien meſler 694.d
decoction de gaiac, ou de falſe-paſille contre la ſciatique 684.b
decoction propre aux embrocations, dequoy faille 1122.b
decoction de mouton ſert à faire clyſteres 56.d
decoction d'orge propre pour les vlceres de la bouche 701.c
decoction ſeule de figues prouoque grandement la ſueur 729.a
decoction de milet, figues & raiſins prouoque la ſueur ibidem
decoction de raifort, & ſemence d'arroche, &c. prouoque le vomir 676.d
decoction pour faire vn demy-baing 624.b
decoction de gargariſmes 1130.a
decoction deſiccatiue pour la dure-mere 362.d
decoction mondificatiue, & iniections pour les vlceres de la verge 708.c
decoction & iniection deterſiue pour le flux muliebre 990.b
decoctions ſouueraines pour les fiſtules de la poictrine & ventre inferieur 721.c.d
dedicace de l'amphitheatre de Diocletian, par quels Empereurs celebree 793.c
defauts ne peuuent eſtre reſtituez par Chirurgie 615.c
definition que c'eſt, & ce qu'elle enſeigne 85.d
en quoy differe deſcription 86.b
defenſif pour appliquer ſur les gangrenes 474.b
autre pour appliquer ſur le front & les temples en la douleur des yeux 399.a
delire, & alienation d'eſprit 335.a
ſa definition ibid.
delire, & difficulté de reſpirer, que ſignifient 843.a
deliteſcence, ſes cauſes & ſignes 251.a
deliurance 156.b que c'eſt 936.a
deltoide 192.a
Demon iniurié, ſe venge de l'iniure 1042.a
demon entre au corps d'vn homme par les pieds 1047.a
demons ſont immortels & eternels 1043.d
demons ou diables ſont eſprits mauuais 1040.c
ont charge de Dieu pour punir les pechez 1041.a
ne veulent eſtre mocquez 1042.a
comment nous peuuent deceuoir ibid.d
demons, vaſſaux & eſclaues des ſorciers 1040.a
demons nommez Incubes & Succubes 1041.b.1043.a
ſi les demons engendroient, il y auroit bien de la diableſſe ſur les champs 1043.d
les poſſedez des demons, comment parlent 1041.b
dent de chien, propre aux chiens pour vomir 56.b
dicte Gramen en Latin 668.b
dentifrices, que c'eſt 1130.d
leurs differences & materiaux ibid.
leur vſage ibid.
dentifrice humide bien experimenté 1131.b
dents 181.b
trente deux ibid. & 232.a
diuiſion d'icelles ibid.c
depuis prennent leur accroiſſement 180.c. & 182.c
les dents ſont iointes par gomphoſes 181.c
leur viſité ibid.
leur difference des autres os ibid.d
les dents ont ſentiment, & pourquoy 182.a
action & croiſſement iuſqu'à la mort 181.d. & 208.d
dents trenchantes, ou inciſiues 181.b
canines ou œilleres ibid.c
molaires ibid.
dents & leur douleur 609.a
cure pour ladite douleur ibid.c
que c'eſt qui eſt ſenty durant icelle 180.d
indiſpoſitions qui leur aduiennent 611.a
Rigueur & endormiſſement d'icelle 613.b
cure ſur ce ibid.
ſignes d'icelle douleur venant de chaud ou froid 609.c
dents eſbranlees, & leur ligature 523.c
cauſe du branlement d'icelles 611.a
quel incurable ibid.
pourquoy arrachees & rompues 612.c
dents tremblantes, affermies de bois de lentiſque par les anciens 1131.b
comment doiuent eſtre conſeruees, & de leur roüilleure 614.c
dents ne doiuent eſtre arrachees par violence 612.c
la maniere d'arracher & rompre icelles 613.a
comment remiſes promptement 511.b
dents comment affermies, & maniere de les tenir nettes & blanches 1143.a
remede pour celles qui lochent ibid.
les dents ſurpaſſantes doiuent eſtre limees 611.d
dents creuſes doiuent eſtre remplies de liege ou de plomb 612.d
dents perduës, quelle incommodité apportent 895.a
les dents ſe peuuent apoſtumer & pourrir 609.a

pourriture d'icelles ... ...ment 611.d
cure d'icelles ibid.
dents gueries en proferant à la Messe certains mots 1047.d
ou par breuets ibid.d
les dents reuenues & renouuelees à vne vieille de octante ans 1030.d
dents artificielles, & le moyen de les accommoder 895.a
leur figure ibid.
dents des petits enfans, & de leur douleur 1001.c
cause & signes qu'elles leur veulent sortir ibid.
cure d'icelles ibid.
cure des dents faite par l'Autheur à ses enfans 1002
dents commencent à sortir aux enfans au 7. mois 943.c
sortent plustost aux vns qu'aux autres ibid.d
cause de leur production ibid.
les dents sont solides & osseuses aux enfans dés le ventre de leur mere 182.b
dents de Baleine longues de six poulces 1067.a
dents d'Elephans appellees yuoire 66.d
seruent à plusieurs ouurages ibid.
vendues & ordonnees pour Licorne 808.d
dents d'Elephans se peuuent amollir selon Cardan 797.d. & 813.c
dents d'Elephans de mer, vendues pour Licorne 803.b
dents de Lamie garnie d'argent par les Orfeures appellees dents de serpent 1064.a
pendues au col des petits enfans, pourquoy ibid.
dents des aiguillons de la Pastenaque renuersees par dessus, & pourquoy 680.c
dents de Rohard prises pour Licorne 794.a.& 797.d
Depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vser 1144
depilatoires mal appliquez causent alopecie 586.c
Deschaussoirs 613.b
description d'vn baume de Vesal 1163.a
autre de Fallopius ibid.b
description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, & pilules contre la peste 827.b
description des cataplasmes & pulues 1120.d
description de l'aiguille à coudre les playes 328.b
d'vne piece de fer pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement 899.a
description de la beste dicte Succarath 62.c
desieuner en temps de peste, quel doit estre 826. & 835.b
preseruatif d'icelle ibid.
desiccatif és vlceres de la bouche 702.d
pour la chaude-pisse 708.d
desir, quelquefois cause d'auortement 954.b
desloüeure se doit remettre auant l'inflammation 549.c
desloüeure du coulde, quelle 568.c
requiert prompt secours 569.a
desloüeure du talon, cause inflammation 581.c
la desloüeure externe de l'os femoris, quels accidens ameine 574.c
& celle de deuant 575.a
desloüeures, dites des Grecs, Cyphosis, Lordosis, Scoliosis 557.d
signes vniuersels pour cognoistre les desloüeures 548.a
dessescher en matiere de medicamens, que c'est 1093.b
detersif fort contre les charbons 869.d
dexterité requise à s'aider de l'Ambi 565.b
Diabetes & stranguric, que c'est 645.b
ses causes ibid.d
signe prognostic, & cure d'icelle 666.a.b
le Diable que feit à Iob 1040.d
diables sont en l'air, en la terre, en la mer, & aux maisons 1041.a
se transforment en serpens & plusieurs autres choses ibid.b
ce qu'ils sont ibid.
les diables ons plusieurs noms, & quels 1041.c
habitent és carrieres, & comment 1042.a
peuuent charmer nos yeux, entendement & oreilles ibid.c
se transmuent en mille façons 1043.a
diables docteurs de mensonges 1042.d
taschent naturellement de nuire au genre humain 1041.a
ne peuuent tout ce qu'ils veulent ibid.
Diables ne peuuent cognoistre les femmes charnellement 1043.c
ny engendrer 1044.a
les diables mirent au cœur de Iudas de trahir Iesus Christ 1040.d
accablerent les maisons & enfans de Iob ibid.
diables en grand nombre au corps d'vn seul homme, appellez Legion ibid.
diables mis au corps de plusieurs par les sorciers 1046.a
les diables troublent l'entendement des sorciers 1040.b
les diables abhorrent l'image sainct Michel 1046.d
choses estranges que le diable fait à croire sortir du corps humain 1044.a
diable de mer, & sa figure hideuse 1053.b
Diacartami pratiqué par Rondelet és fieures quartes 284.c
Diachalciteos emplastre, dequoy composé 6.b
Diachalciteos dissout propre aux chancres non vlcerez 279.d
& bargnes ventouses 313.a
diacodion sine specibus, pour faire dormir 861.a
Diagore Rhodien, mort de ioye 55.b
Diaitetique, ou Hygiaine, seconde partie de medecine 5.c
ce qu'elle contient ibid.
Dialectique d'où venuë 18.d
dialogue d'Erasme des sympathies de plusieurs choses 76.a
Diapedesis, que c'est 322.& 1201.c
diaphoretique medicament resolutif 1096.a
Diaphragme, que c'est 144.d
son action, substance, composition, vtilité, & situation ibid. & 145.a
diaphragme, principal instrument de la respiration 145.a. 773.d. & 836.b
diaphragme composé des deux tuniques quelles 97.a
sa figure ibid.b.d
vtilité d'iceluy 103.c
diaphragme, comment cogneu estre blessé 387.a
signes de ce 1179.a
partie nerueuse du diaphragme blessee ne se peut consolider 42.d
Diaphyse 227.a
Diarthrose, que c'est 214.d. 238.d. & 240.b
Diastole 148.c
l'vn des mouuemens du cœur 149.c
dilatation d'iceluy ibid.d
mouuements du cerueau 163.c
& des arteres 253.d
Dictame, herbe bonne à tirer les fleches & traits des

56.a
playes 692.d
diette partie de medecine curatoire 41.d
diette ne se faict en hyuer si bien qu'au Printemps 595.d
diette trop grande aux maladies longues, est pernicieuse 845.d
diette tenuë & subtile, est pernicieuse aux pestiferez 263.c
diette és fiéures tierces, quelle 275.a
és fiéures quotidiennes 283.d
és fiéures quartes 539.a
diette gardee par l'Autheur, quelle 728.a
diette pour la nourrice qui a son petit enfant verole de la petite verole 355.c
diette estroitte aux blessez à la teste 372.d
accidens fascheux par mauuaise diette 431.a
diette de panade, à qui propre 817.c
Dieu, pere des lumieres ibid.d
le principe, & cause des causes moyennes 817.d.& 910.c
Dieu, autheur de toutes choses 818.a
dispose d'icelles selon son bon plaisir ibid.
se sert des choses inferieures comme de Heraux & executeurs de sa iustice ibid.
& ministres de sa bonté
se sers des maladies, comme instrumens de sa iustice 817.d
Dieu admirable en la creation de l'homme 79.d
a tout faict pour le bien d'iceluy 834.d
n'est cogneu par aucun animal que par luy 78.c
tient sa vie en sa main 350.b
gouuerne ce monde inferieur à son vueil 1045.d
Dieu a permis que le genre humain fust affligé de la verole 689.b
punit les hommes de diuerses manieres 818.b
darde du ciel la peste & contagion ibid.c
a cent mille morts pour nous destruire quand il luy plaist 687.d
Dieu a creé deux sexes en toutes especes d'animaux 910.c
Dieu monstre sa prouidence aux petites bestioles 61.a
Dieu a distribué certains dons particuliers à vn chacun 921.a
Dieu a donné à tous animaux quelque chose de particulier, & non à l'homme 51.c
pour cognoistre le temps 824.d
Dieu fait tout par poids & mesure 888.a
& par grande sagesse 940.c
Dieu change le cours naturel des astres quand il luy plaist 818.b
ne leur est subjet 1034.d
ne lié ny subjet à personne 817.d
Dieu enuoya en Egypte diuerses playes, & quelles 818.c
Dieu manifeste sa puissance iusques aux entrailles de la terre 1041.a
Dieu ne veut que negligions les remedes naturels 819.c
Dieu a donné santé corporelle & spirituelle aux ladres 745.c
Dieu & Nature commandent au Chirurgien ne laisser le patient sans faire touſiours son deuoir 482.c
Dieu & Nature sont souuent choses admirables 437.c. 692.c.1223.b
admirables en la generation de l'enfant 917.d
de Dieu toutes bonnes choses procedent 438.c
differences des temperamens intemperez 8.a
differences des parties blessees 421.c.& 44.a
differences des playes faictes par fleches, & par harquebuzes 445.b
des playes selon leurs lieux 446.a
differences des flesches & dards 445.c
difficulté d'asseurer aux pestiferez, signe mortel 837
difficulté d'enfanter, & les causes de par la mere 952.d
par l'air froid ibid.c
digression de l'Autheur touchant les Cauteres actuels 479.b
autre donnant deux histoires 639.a
autre sur la faute commune des Magistrats 834.a
dilaceration se reunit mieux que ce qui est couppé 629.b
dilatation de la pupille dite Mydriasis 187.b
Dilatatoire pour ouurir les playes, & sa figure 426.b
dilatatoire tournant à vn pour ouurir la bouche 490.a
les dents estant serrees 332.a
dilatatoire ayant certaine cauité, & sa figure 449.a
dilatatoire clos pour la pierre, & sa figure 640.c
autre ouuert, & sa figure ibid.d
Diligence & exercice valent beaucoup 60.d
diploé, que c'est 164.c.d
Discours de la situation du corps en dormant 32.d
discours notable sur le mouuement des paupieres 182.d
discours premier des harquebuzes 409.a
sommaire d'iceluy ibid.a
discours second 412.a
sommaire d'iceluy 409.b
discours sur la venenosité des playes des harquebuzes 444.a
discours brief d'vne amputation d'vn bras mortifié 489.b
discours de l'Autheur, du sang & pus qui peuuent estre euacuez par les vrines 638.a
discours de la Licorne 792.a
replique à la response faicte sur iceluy 811.b
discours des incommoditez que la peste apporte, & du souuerain remede 884.885
discretion & habilité doit estre au Chirurgien, en appliquant le cautere potentiel 717.b
dislocation comment cogneüe 546.a
cause de douleur aux dislocations ibid.
dispositions ou indispositions des peres & meres ausquelles les enfans sont subjets 1025.a
dispute de l'Autheur touchant les playes des harquebuzades, prinse des Philosophes, Medecins, & Chirurgiens 413.a
dissection demonstratiue se commence au ventricule inferieur 90.a
& par l'Epigastre 96.c
Dissoudre en medicament, qu'est-ce 1093.b
distillation, que c'est 1146.b
ce qui est requis en icelle ibid.d
distillation sans chaleur, comment faicte 1147.a
& par froideur ibid.
Distillation des eaux en quels vaisseaux se doit faire 1149.a
matieres d'icelles comment preparees 1152.a
maniere de les distiller ibid.c.d
& rectifier apres 1155.a
distillation des huiles comment faicte, & en combien de manieres sont extraictes 1156.d
distillation des vegetaux pour en tirer huile comment faite 1157.c
distillation des aromates, comment se faict 1171.a
distillation des gommes, resines, & certains bois ibid.c. & 1169. d
distillation du vitriol 1164.d
signes d'icelle parfaicte ibid.
distillation de l'eau theriacale, & le moyen de la faire

723.b
distillation excellente, astringente, reserrante, pour accouchees 951.d
distillation propre pour les paralytiques 353.a
distillation du vin & vinaigre, differente 1154.c
la maniere de distiller par filtre 1155.d
pourquoy inuentee 1156.b
quelles choses doiuent estre considerees és distillations 1148.a
distribution cystique 116.d
diuersions attirent le venin & poison 754
en diuersitez de considerations faut diuersifier les remedes 1102.c
diuision, à quoy sert 85.d
comment se prend quelquesfois 167.b
diuision artificielle, & sa definition 86.a
diuision des parties animales 89.a
diuision des medicamens selon leur matiere & substance 1084.b
diuision des medicamens simples, selon leurs qualitez & effects 1085.a
Diuretiques 264.b
contraires à l'inflammation de la vessie 878.b
administrees en diuerses façons 643.c
dangereuses en beaucoup de sortes, & quand en faut vser ibid.
vsage des Diuretiques, bon pour les goutes 668.d
les Diuretiques, propres à la grauelle 621.c
Document fort bon pour le ieune Chirurgien 250.d. 257.d, 265.d. 480.c
Document pour le ieune Chirurgien touchant les sutures des playes 327.d
touchant les brusleures 467.d
touchant le vent aux iointures des gouteux 682.c
touchant les carnositez des chaude-pisses 713.c
Doigts, dequoy composez 7.d
pourquoy inegaux 209.a
ont trente os 236.b
se luxent en quatre manieres 572.b
sont cinq en nombre 615.c
Doigts blessez & meurtris, & remedes sur ce 463.b
Doigts superflus, & de ceux qui sont ioints ensemble, & cure d'iceux 615.c
cuir des Doigts, premier instrument du toucher 22.d
Doreurs souuent sujets à la migraine 589.b
dormir, que c'est 32.b
ayde à la concoction ibid. & 356.c
d'où prouient, & quel temps est le plus commode pour iceluy 32.c
vtilité d'iceluy 356.c
dormir & veiller 26.c
dormir se tournant en peine au malade, signe de mort 33.a
dormir mediocre, vtile en la cure du phlegmon 254.a
dormir nuit apres la saignee 856.c
dormir soudain, contraire aux contusions 464.d
incontinent apres le repas engendre les goutes 660.a. & 666.b
remplit le cerueau de vapeurs 696.a
dormir fort commode aux heures deuës, proportionné aux veilles hors de l'accez de la fiéure 275.b
dormir est salubre pour le flux de sang menstruel 987.d
nuisible durant l'accez des fiéures 275.b
contraire aux morsures venimeuses 766.a
le dormir quand nuit au malade de peste 853.d
comment prouoqué 861.a
dormir de nuict, combien qu'il soit sain, doit estre mediocre 32.c
dormir de iour, est mauuais, & pourquoy ibid. & 356.a
sur quel costé se faut coucher 32.d
dormir sur le dos, est mauuais ibid.
& sur le ventre à ceux qui ont mal aux yeux 33.a
dormir du malade, comment prouoqué 861.a
dormir aux champs la bouche ouuerte est dangereux 773.c
dormir de l'enfant ayant la petite verole 728.c
temps d'auoir dormy assez, comment cognu 32.c
Dorycnium, ou Solanum manicum, ou mortale, ont accidens de mesme le Napellus 783.b
ses accidens & bezahar ibid.
dose de vif-argent 1118.d
dose de la decoction du Gaiac, quelle 695.a
Doublet empirique 439.c
douleur & sa definition 1103.c
causes d'icelle, quatre 249.b. & 582.d
se fait par trois choses 1103.c
douleur extreme de l'Autheur 536.c
douleur se doit appaiser selon l'intention & remission d'icelle 433.b
douleur aduenuë de cause froide, comment appaisee 680.b
douleur tres-forte, dequoy faite 1103.c
douleur pulsatiue, & sa cause 254
douleur de teste commune aux malades de peste 860.b
cause & cure d'icelle ibid.
en douleur de teste ne faut trop serrer le front 861.d
guarison d'icelle, quelle ibid.
douleur de migraine, & ses signes au pericrane 589.b
douleur des dents la plus cruelle sans mort 609.a
causes & cure d'icelle ibid.b.c
signes pour cognoistre si la douleur est faite de matiere chaude ou froide ibid.
comment sedee venant de cause chaude ibid.d
& froide 610.b
douleur des dents des petits enfans 1001.c
causes, signes, & cure d'icelle ibid.d
douleur des dents pertuisees, comment appaisee 401.b
douleur des dents souuent guerie de peur 49.c
la douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle 675.a
douleur des parotides est fort grande, & pourquoy 290.c
douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisee 329.c
douleur insupportable de la goute 664.a
la douleur des goutes cessee, ce qu'il faut faire 680.c
douleur des podagres où commencee ibid.d
douleur nephritique & colique, comment distinguees
douleur aux testicules, presage de mort
douleur des playes extremes, sedee par huile feruente 401.b
douleur des iointures, aucunes faites d'intemperature sans matiere 680.a
és douleurs des iointures, la matiere y estant, est froide, & cure d'icelles 403.d
douleurs arthritiques, ne peuuent iamais estre appaisees que par grands remedes 676.d
causes d'icelles 659.c
entre toutes lesdites douleurs, la sciatique emporte le prix 664.c
douleurs de verole vexent plus la nuict que le iour 690.c
douleur tres-grande pour la picqueure d'vn freslon 705.d

Drachme, once, ſcrupule, liure, obole, comment entendus 1106.a.b
Vne Drachme du ſang de l'homme, vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme 981.d
Dragons de dix coudees de longueur en Ethiopie 70.a
Dragons de cent pieds de long en Indie ibid.
Dragons de la groſſeur d'vn pourceau ibid.
Dragons fort venimeux, que la perſonne en eſtant picquee meurt ſubitement ibid.b
Dragons vainquent les Elephans, & comment ibid.
Dragonneau que c'eſt, & pourquoy ainſi appelé 39.b.& 320.c
opinion de Galien touchant iceux 317.c
& d'autres pluſieurs ibid.d.& 318
Dragonneau, que c'eſt, ſelon Soranus 318.c
dequoy engendrez ſelon l'opinion de Menardus, & autres ibid.
ſes noms diuers ibid.d
raiſons de l'Autheur touchant les Dragonneaux, contre l'opinion des anciens 319.b.c.d.& 320.a.b
reſponſe de l'Autheur ſur le meſme ibid.b.c.d
Dragonneaux engendrez en l'Indie ou en Egypte 317.d. 320.a
Dragonneaux ſemblables aux vers ibid.
les Dragonneaux ne ſont iamais ſans fieure ibid.d
cure d'iceux ibid.
drap d'eſcarlatte pour enuelopper le petit enfant verolé 728.a
draps rouges doiuent eſtre mis autour du lict du malade de pourpre 865.b
dreſſe-main, & ſa figure 904.b
droicte ligne de l'os des Iles 226.a
Dropax contre l'atrophie 583.b
Duc Georges deſchiré vif par ſes ſoldats à belles dents, puis roſty & mangé 19.b
le Duc Horace mort à Hedin 1212.d
duel vſité entre les Septentrionnaux 18.b
reprouué par les Meridionnaux ibid.
Duodenum inteſtinum ou Ecphyſis 110.a
Dure-mere 165.a
ſa ſubſtance, quelle ibid.b
Viliſez d'icelle ibid.c
quels accidens y ſurſiennent ibid.d
Dure-mere, l'vne des premieres & principales membranes de noſtre corps ibid.a
eſt double ibid.c
la Dure-mere ſe noircit, & pourquoy 363.d
cure d'icelle noirciſſeure ibid.
la Dure-mere peut porter medicamens fort deſſeichans, & pourquoy ibid.
dureté en la partie fracturee, comment corrigee 511.d
Dyſderis, eſpece d'Araignee 776.b
Dyſenterie, que c'eſt 879.d
Dyſurie, c'eſt à dire difficulté d'vrine 646.c

E

Eau tres-bonne, quelle, & de ſon election 850.d. & 1136.a
s'approuue par la veuë, le gouſt, & l'odeur 13.b.827.b. 851.a.1134.b
eau eſt peſante, & miſe ſous l'air 6.d
l'eau moyen au poiſſon d'odorer 22.d
eaus de riuiere plus rare & aëree que celle de la mer 136.b
donnee pour eau de Licorne 807.d
eau de fontaine peut eſtre baillee aux ieunes malades de peſte pour ſoif extreme 849.d
eau de marais dormans, & de neige, & glace, mal ſaine & peſtilente 851.a
eaux de puits & fontaines, bonnes 850.d
eau de pluye qui tombe en Eſté, eſt bonne, gardee en ciſterne ibid.
l'eau de la mer, & ſa vertu 1109.a
eau de pluye n'eſt bonne en temps de peſte, cauſee de l'air 827.a
eau de puits bien profonds en temps de peſte cauſee de la terre, eſt bonne ibid.c
eau froide, breuuage des maladies chaudes 260.b
ſa vertu 48.d.260.b.& 334.d
pour les goutes 679.b
eau tiede, & ſon vtilité pour la fracture de la cuiſſe 533.d
eau chaude, & ſa faculté 544.a
fomentation d'eau chaude doit eſtre temperee ibid.
eau alimenteuſe & reſtauratiue, n'eſt autre choſe que reſtaurant, & le moyen de la diſtiller 1152.d
eau alumineuſe loüee par Galien 491.c
eau bleuë, que c'eſt 874.d
eau de bugloſe, & ſa vertu 394.d
eau de canelle, & ſa deſcription 1160.a
ſouueraine contre toutes maladies froides, & contrariant aux venins ibid.
bonne contre la peſte ibid.
eau de clous de giroffle 1144.d
eau de corrigiole ou renoüee auec laict, fait mourir les vers 737.c
eau de lanande 1144.d
eau de limaçons ſede les goutes chaudes 678.b
eau de noix vertes, tiree en alambic, bonne pour diſſoudre le ſang coagulé 453.a.462.a
eau d'oZeille reſiſte à la peſte 829.c
eau de raues bonne à prouoquer l'vrine 644.a
eau de rhubarbe 1152.c
eau de roſe, & comment diſtillee ibid.d
perd ſa force durant la fleur d'icelles 77.c
eau de ſenteurs 1144.d
eau de ſemence de lin, tiede, prouoque le vomir 876.d
eau de ſublimé eſt bonne contre les dartres 746.d
eau de ſublimé & bleuë, bonne pour la verole 703.c
eau de vie fort ſubtile 413.b
eau de vie, appelee l'ame & l'eſprit du vin 1154.a
maniere de la diſtiller ibid.
preuue d'icelle, ſi elle eſt bonne ibid.b
eau de vie faite de lie de vin genereux ibid.a
comment rectifiee ibid.b
ſes vertus, quelles ibid.
eau de vie auec theriaque fait reuenir le cœur 436.c
meſlee auec theriaque & mithridat, bonne contre la Syncope ibid.
eau de vie, & vitriol calciné, remede ſingulier des gangrenes 314.d
eau forte ſepare l'or de l'argent 789.a
comment faite ibid.
propre contre les lentilles 1142.a
eau forte eſteinte, dite eau de ſeparation 498.b
eau roſe auec blanc d'œuf battu, gardent les yeux de la verole, mis dedans 729.c
eau theriacale, & ſa deſcription 712.c.& 827.c
moyen de la diſtiller ibid.
conforte le cœur, & chaſſe le venin ibid.
& 991.c
eau theriacale compoſee par Rondelet 722.c
eau cordiale de grande efficace en temps de peſte 818.a
eau diſtillee de fleur de ſeues & racine de ly., ſinguliere pour

pour effacer & polir les cicatrices de la petite verole, & autres 730.d
eau distillee de pommes de pin non meures, fait fuïr le laict 950.d
eau excellente pour prouoquer l'vrine 644.a
eau excellente pour oster les verruës du col de la matrice 997.c
eau dite par de Vigo, precieuse & admirable pour les yeux 597.d
eau singuliere pour le prurit des palpebres ibid.b
eau pour embellir la face 1154.a
eau pour la rougeur du visage 1141.a
eau excellente pour oster les verruës 997.c
eau pour effacer les rides du visage 1139.c
eau de laict de vache excellente pour tenir le teint net & frais ibid.
autre eau excellente pour rendre le teint clair & beau ibid. d
autre eau pour lauer les mains & la face ibid.
autre en forme de liniment ibid.
autre pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir ibid.
eau pour effacer les pustules & saphirs 1142.c
eau pour blanchir les dents, fort excellente 614.d
eau pour odorer au pestiferé 845.b
autre pour le malade pestiferé ibid.
eau preseruatiue pour ceux qui hantent les pestiferez 834.d
eau qu'on doit vser en temps de peste 827.c
eau excellente contre la peste 853.c
autre bien approuuee ibid.
eau du tout contraire au venin de la peste, quelle 834.d
eau purgatiue 1153.d
eau conduite par canaux de plomb, esmeut flux de ventre, selon Galien 1147.d
eau trouuee aux ventricules du cerueau, dõt cause 168.d
eau venant à la teste des enfans, appelee Hydrocephale 288.d
eau propre à rectifier l'air 435.b
eaux pour rafraichir les bruslures, quelles 466.a
eaux cordiales 848.b
eaux propres pour prouoquer le dormir 861.a
eaux pour embellir & effacer les rides du visage 1139.c
eaux excellentes pour les rougeurs du visage 1141.a
autres pour rendre la couleur belle ibid.c.d
eaux pour faire noircir le poil 1143.b
& faire cheueux blonds 1144.a
eaux minerales de Spa & de Plombiere, & leur vertu admirable 990.b.& 1135.c
eaux chaudes detergent & repriment les fluxions 1134.d
recherche & raison de ce ibid.
eaux sulphurees, alumineuses, nitreuses, bitumineuses, cuyureuses, ferrees, plombees, & leurs vertus, proprietez, & qualitez ibid.
stems les gypseuses 1135.a
vsages d'icelles ibid.a.b
eaux comment distillees, & comme faut preparer les matieres 1152.a.c
en quels vaisseaux 1149.a
comment rectifiees 1155.a
eaux distillees au bain-Marie, excellentes par dessus les autres 1151.c
eaux composees, & leurs differences ibid.d
maniere de distiller les eaux 1152.c
eaux dont on vse es medicamens 1158.a
eaux quinteſſentielles des herbes chaudes, comment tirees ibid.
ebullition des semences à la matrice, & des ampoules, lieux du foye, cœur, & cerueau 919.a
Ecchymosis, que c'est 343.a.451.d.453.d.461.c.581.b
Echeneis, autrement Remora, poisson 1067.b
Echo, d'où se fait 192.c
Ecphysis 110.d
ectropion, que c'est 595.b
effect horrible de la pouldre à canon 442.a
effects du canon semblables à celuy du fouldre 416.a
effects merueilleux des fouldres 415.b
effects de brusleure 465.d
effects des frictions & fomentations, contraires 543.d
effects merueilleux des cantharides 777.b
effects merueilleux des pilules de Rufus 829.b
effects des qualitez des medicamens 1085.b
distinguez par degrez, quels 1086.d
effluxion & auortemens comment differents 953.b
& que c'est ibid.
effusion, que c'est 452.a
egilops 180.a
Egine & Megare periz par tremblement de terre 416.b
Egliſes en Sicile, abbatuës par tremblemẽt de terre 1080.c
Egypte habitee auiourd'huy des Turcs, Iuifs, & Chreſtiens 461.a
egyptiac, & description d'iceluy 473.d.& 1115.d
vsage & vtilité d'iceluy 500.c
excellent contre les pourritures 364.a.437.c.473.d
quand en faut vser 428.b
reſponſe au meſpris d'iceluy 439.d
l'egyptiac n'est suppuratif 443.c
egyptiac est propre aux playes d'harquebuzes, & lors qu'il y a soupçon de pourriture 428.a.& 430.b
egyptiac fortifié propre contre la teigne 587.b
egyptiac appliqué aux palpebres, ne doit toucher l'œil 597.c
egyptiac dissoult en lexiue, ou vin noir, propre contre l'vlcere de l'amarry 990.c
Egyptiens negligens à bastir maisons pour le peu de vie en ce monde 458.a.& 1188.a
Egyptiens fort curieux à la sepulture de leurs peres 456.c. & 1188.a
leur façon de faire en icelle ibid. & 457.c
comment enterroient leurs Roys 458.b
les Egyptiens n'auoient gage plus precieux que les corps de leurs ayeuls 457.c
Egyptiens & Arabes mangent la chair des crocodilles 1056.b
eiaculatoire, que c'est 918.c
election de la bonne eau 850.d
election du Gaiac pour estre bon 694.a
election d'vne bonne nourrice 938
electuaire de diacartami purge l'humeur coleric 684.b
electuaire fort profitable contre la peste 878.a
electuaires dont on vse aux medecines
element, & sa definition 5.d
element comme se prend en la medecine ibid.
qualitez premieres d'iceux 6.b
elemens du monde, quels ibid.d
du corps quels 7.a
elemens (selon Hippocrates) quels 6.a
ont deux qualitez exceſsiues ibid.
cognens par l'esprit, & non par autre sens ibid.
peuuent estre cognus par leur reſolution & veüe ibid.
elemens distribuez à chacune partie également 7.d

elemens retiennent leurs qualitez en la composition des corps ibid.
leur mixtion ibid.
les elemens symbolisent les vns auec les autres, & en quoy 415.c
elemens de nostre generation sont la semence & sang menstruel 7.a
Elephant de mer grandement endormy, & comment pris 803.a ibid.
sa figure ibid.
Elephant espouuanté d'vn pourceau 67.a.75.d
hait les rats & souris ibid.
figure de l'Elephant 798.a
Elephant instruit à Rome, & dequoy 64.d
Elephans, leur nature, religion, force, vertu, obeïssance humanité & adoration 64.d
les Elephans portent leurs petits deux ans dans leur ventre 65.a
n'en portent qu'vn en leur vie 63.b
viuent deux cens ans ibid.
Elephans plus grands, plus puissans, & espouuantables, qu'autre animal 64.a.70.a
craignent le feu 64.b
appaisez de leur fureur par la veuë d'vn mouton 76.a
les Elephans se mettent à genoux pour faire leur adoration au Soleil 64.c
Elephans menez en bataille par Antiochus contre les Romains ibid.b
Elephans aiguisent leurs dents, & comment 66.d
Elephans ont inimitié mortelle auec les Rhinocerots 75.d
les Elephans sont si forts, qu'ils portent de grands edifices sur leur dos 64.a
Elephans ayans des estrees liees au bout de leurs trompes, & pourquoy ibid.
Elephantiasis espece de maladie 38.d.58.c
Elephantiasis en Grec, c'est ladrerie 739.d
Elephas, espece de maladie 320.b
pourquoy ainsi dite ibid.
Eleuatoire ne doit estre appliqué sur l'os entierement fracturé 346.b
Eleuatoires, quels doiuent estre 344.a
Eleuatoires à trois pieds 343.d
autres, & leur figure 345.b
eleus à penser les pestiferez, que doiuent faire 833.c
Elie par sa priere fist qu'il ne pleut de trois ans six mois 818.b
Eloquence dont venuë 18.d
emaciation dont aduient 558.c
emaciation aux goutes sciatiques, & cause 664.c 683.c
embaumement aboly en Egypte 461.a
embaumeurs en Egypte 456.c
leur maniere de faire ibid.d
office bien salarié 468.b.& 1188.b
façon d'embaumer les corps morts 1187.b
Emboiture, ou Enarthrose 240.b
Emboium, entonnoir propre à parfumer 1133.a
Embrocations, que c'est 1122.b
dequoy faites ibid.
leur vsage ibid.c
embrocation repercussiue ibid.
pour les playes 329.d
Embryon, ou Genitura, l'enfant non encore formé 918.d
emission d'vrine involontaire, dite Strangurie 644.d
Empedocles monstre la cause des Monstres 1023.a
l'Empereur Iouinian estouffé de la vapeur du charbon 1184.d
l'Empereur Tibere de peur du tonnerre portoit du laurier 408.d
empeschement & retraction de la langue 615.a
signes & cure d'icelle ibid.
Empiriques, quels 42.d
Empiriques, ce qu'ils pensent des goutes 972.c
comme ils pensent les verolez 699.b
emplastres que c'est 1117.a
differences d'icelles, & matiere, d'où prise ibid.
leur composition, quelle ibid.
methode de les bien faire ibid.
moyen d'y faire entrer les gommes seiches ibid.
signes que l'emplastre sera bien faite ibid.b
vsages d'icelles 1120.d
emplastres pour les hydropiques 300.b
pour la teigne 587
pour la douleur des dents 610
pour les podagres & goutteux 681.a
pour les nodositez ibid.
pour la sciatique 683.d
emplastre resolutif pour les loupes 268.d
pour les contusions 455.c
emplastre appliqué sur le chef, pour cognoistre les fractures d'icelluy 348.c
emplastres qu'on applique à la teste, doiuent estre de consistance molle 363.a
emplastre souuerain pour les playes du thorax, dict sainct 389
maniere de le faire ibid.
emplastre pour faire le callus ou souldure des os 541.b
emplastre propre pour appaiser les douleurs des goutteux, & roborer les iointures 675.b.697.c
emplastre pour appliquer sur le nombril, contre les vers 738.b
emplastre pour mettre sur le ventre aux femmes pour la matrice 979.c
emplastre vtile pour mettre sur les reins aux femmes accouchees 914.c
autre pour leur faire tarir le laict 950.a
emplastre grandement remollitif 543.b
emplastre incarnatif pour les yeux 377.d
emplastres de bases de laurier 318.a
emplastre de blanc d'œufs auec pouldre de roses, &c. pour les fractures 534.a
emplastre de ceruse pour la rougeur du charbon 875.d
emplastrum de Vigo cum mercurio 118
de gratia dei 1119.b
de ianua seu de betonica ibid.
oxycroceum ibid.
de ceruſa ibid.
triapharmacum, ou nigrum ibid.
palmeum, siue diachalciteos ibid.
contra rupturam ibid.
de mucaginibus 1120.a
de mimio ibid.
diachylon magnum ibid.
emplastrum nigrum, quel 541.b
emplastrum ad nouas contusiones 454.b
ad contusiones antiquas ibid. & 461.d
emplastrum triapharmacum, pourquoy ainsi dit 1119.d
emplastre de de Vigo, propre contre les tumeurs venteuses 265.a
pour les escroüelles 271.a

pour le ganglion 272.c
contre les hargnes venteuſes 313.a
bonnes pour les goutes 675.d
propres pour amollir 710.d
emplaſtre de Vigo cum mercurio reſolutiue 438.b
chaſſe le virus verolique 852.a
emplaſtre de Vigo, duplicato mercurio, propre pour amollir les tumeurs ſcirrheuſes 276.b
emplaſtre de betonica, & ſa vertu 715.d
emplaſtre diachalciteos, & ſa vertu 384.b
emplaſtre contra rupturam, propre aux hargnes & à la chaſſie 350.a 598.b
le moyen de la bien faire 1119.b
emplaſtre de Theodoric, ſedatif de douleur aux chancres vlcerez 280.a
emplaſtres reſolutifs pour le phlegmon & ſuppuratifs 255.d 256.b
emplaſtres pour les tumeurs venteuſes 267.a
propres aux eſcroüelles 271.a
emplaſtres pour eſlever les coſtes rompues en haut 527.b
emplaſtres pour les verolez 697.d
vtilité d'icelles, & effects 700.d
comment ſe doivent appliquer, & oſter 701.a
emplaſtres & ceroüennes, vicaires des frictions 702.c
leur affinité 1116.d
emplaſtres attractiues pour les playes venimeuſes 759.c
emplaſtres ne doivent eſtre ſouvent changees, & pourquoy 1218
empoiſonneurs de quelle meſchanceté vſent 753.a
comment ſe doivent gouverner ceux qui ont peur d'eſtre empoiſonnez ibid.b
Emproſthotomos, eſpece de convulſion 300.b
empyeme, & ce qu'il faut obſerver 34.c
empyemes, comment doivent eſtre penſez, & le but du Chirurgien en cela 1195.b
empyreuma, que ſignifie 694.c, & 1111.d
Enaimes, en Grec, que c'eſt 1102.b
Enarthroſe, que c'eſt 238.d
dite emboiture 240.b
l'Encens, arbre qui croiſt en Arabie, reſſemblant aux Pins 1163.c
encens comment faict, & ſophiſtique ibid.
l'encens agglutine les playes profondes ibid.d
l'encens arreſte le ſang qui flue des playes ibid.
encens ſingulier aux inflammations des mammelles des femmes ibid.
Enchanteurs & ſorciers corrompent la vie & ſanté des hommes 1040.b
enclaueure ou Ginglyme 240.c
Enclume eſt vn os dans le trou des oreilles 164.a
encre appliquee ſur le teſt, pour cognoiſtre les fiſſeures 341.b
endemie eſpece de maladie 816.c
enfance comparee au Printemps 10.a
l'enfant maſle eſt formé au quarantieſme iour, & la femelle au cinquante 920.d
quand l'enfant eſt bien formé, l'ame y eſt infuſe ibid.d. & 1182.a
l'enfant commence à ſe mouvoir, & avoir vie au ſoixantieſme iour 920.b
l'enfant formé la femme ne luy peut faire nuiſance 1021.d
l'enfant prend ſon nourriſſement par le nombril 918.d
l'enfant au ventre de ſa mere n'a aucun vſage des yeux, ny du nez, ny des oreilles ibid.d
l'enfant n'a aucun beſoin de l'office du cœur, ny du ſiege ibidem
l'enfant ne doit eſtre appellé enfant, ſ'il n'eſt du tout forme ibid.
l'enfant au ventre de ſa mere ne prend rien par la bouche, ne teſte rien par le ſiege 925.d
comment y eſt ſitué 927.d
figure de ce 928
a ſon mouvement en ſon temps 958.c
l'enfant comment reſpire au ventre de la mere 944.d
beau diſcours ſur ce 955.a
ne prend aucun air par la bouche de ſa mere ibid.d
l'enfant eſtant à terme, ſ'efforce de ſortir du ventre de ſa mere 926.c
pourquoy ne veut ſortir ibid.
n'a terme certain d'y eſtre 929.d
l'enfant teſte de l'vrine quand il eſt pres de ſon terme 925.c
l'enfant né à ſix mois ne peut viure, & pourquoy 619.d
ny au huictieſme mois, & dit Geniture de la Lune 930.a
au ſeptieſme il peut viure ibid.
l'enfant heureux qui naiſt coiffé comment entendu 933.a
l'enfant maſle eſt plus excellent que la femelle, & pourquoy 926.b
l'enfant pourquoy pleure venant au monde ibid.b
ce qu'il luy faut faire ſitoſt qu'il eſt nay 933.c
eſt là, & pourquoy ibid.d
l'enfant doit prendre par la bouche quelque choſe auant que teſter, & comment 937.a
il ne doit manger boulie de dix ou douze iours apres eſtre nay 942.c
l'enfant doit eſtre couché ſur le dos pendant qu'il tette 941.b
l'enfant comment doit eſtre couché vis à vis de la lumiere, & pourquoy ibid.c
ne doit eſtre trop bercé, & pourquoy ibid.b. & 943.b
bon qu'ils crient quelquefois ibid.
l'enfant en quel temps ſe doit ſevrer ibid.c
l'enfant le plus ſouvent tient de la nature du pere ou de la mere
nourry d'vne mauuaiſe nourrice retient les mœurs d'icelle 938.d
l'enfant ſouvent eſtouffé en ſon maillot par trop ſerrer 515.a
ſignes ſi l'enfant eſt eſtouffé par ſa nourrice, ou autrement 1182.a
enfant entaché de petite verole comment faut qu'il ſoit couvert 728.a
l'enfant mort ou vif au ventre de la mere comment cogneu 944.c
l'enfant mort au ventre de ſa mere ſe corrompt plus en vn iour, qu'en quatre eſtant dehors 945.b
doit eſtre tiré viſtement ibid.c
eſtant trop gros, doit eſtre couppé, & comment 947.c
enfant blanc, nay d'vne Royne d'Ethiopie 913.b
l'enfant tiré de la mere morte, comment cogneu auoir vie 655.c
enfant mort enfanté, ayant vn ſerpent vif attaché à ſon dos qui le rongeoit 733.b
enfant monſtrueux du defaut de ſemence en deüe quantité 1019.a
enfant nay ſans aucuns os, & neantmoins bien formé 1020.c
enfant noir nay d'vne Princeſſe blanche 1021.a
enfant ayant les pieds & mains tortues, ayant eſté preſſé au ventre de ſa mere 1023.a

enfant monſtrueux ayant quatre bras, & quatre iambes 1009.a. & 1017.a
autre ayant la face d'vne grenoüille 1021.b
autre eſtant demy-chien 1031.c
autre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn bras 1010.a
enfant putrefié trouué au cadauer d'vne femme 1084.a
enfans ſont de nature chaude & humide 29.a
ne peuuent porter la faim 30.c
quelles viandes leur ſont conuenables ibid.
par quel endroit ſe purgent, & comment 33.c. 877.a
ont la chair mollaſſe 521.a
fort ſubjects aux poulx 739.a
enfans quelquefois ſont au ventre de leur mere dix, onze, douze mois, & pourquoy 954.d
enfans ſortent du ventre de leur mere quelquefois verolez 722.d
iceux eſtans petits, comme faut qu'ils ſoient frottez ayans la verole 723.a
enfans verolez donnent la verole à leurs nourrices 689.d
retiennent la nature dont ils ſont nourris ibid.
peuuent prendre la verole par baiſer ibid.
& allaictans leur nourrice ibid.
enfans naiſſent auec verole, difficilement ſont guaris 723.a
les enfans apportent des ſeins & macules du ventre de leur mere 934.d
les enfans doiuent eſtre ſeurez par raiſon, & non trop toſt 944.c
moyen de les ſeurer ibid.
iceux ſeurez, comment medicamentez 883.d
les enfans reſſemblent ſouuent plus au pere qu'à la mere, & pourquoy 913.b
quelquefois ny à l'vn ny à l'autre ibid.c
les enfans ſouuent ne ſont ſubjects aux maladies hereditaires ibid.c
enfans naiſſent pluſieurs fois boſſus, tortus, & contrefaits, faute des meres 1023.b
appellez piedbots, manchots, faute des meres ibid.
peuuent eſtre louches hereditairement 941
comment deuiennent gauchers 942.a
les enfans deuiennent camus, tetans mammelles dures 939.d
tetans trop long temps, en ſont rendus effeminez 944.a
les enfans commencent à auoir dents au ſeptieſme mois 943.c
les enfans ſe delectent à voir choſes belles 939.c
enfans croiſſent plus en teſte, qu'en tout le reſte du corps 558.a
enfans naiſſans ayans le ſiege clos, ne viuent long temps 617.c
enfans ne ſont gouteux auant qu'ils vſent du coit 665.d
pluſieurs le ſont, deſquels les peres ne l'ont eſté, & au contraire 659. & 913.d
enfans plus ſubjets à la pierre que les aagez, & pourquoy 617.d
enfans comment tirez du ventre de leur mere, morts ou vifs 946.c
les petits enfans quand aſſaillis de la fiéure hectique, & comment y eſt pourueu 396.b
enfans eſpris de peſte, comment purgez & medicamentez 883.a.b.c.d
enfans conceus par ſuperfetation, ont chacun leur arriere-faix 956.d
enfans gemeaux couuerts d'vn meſme arriere-faix 957.a
enfans des Sauuages ſe ioüent auec les crocodiles tous en vie ſans nul mal 1056.b
cauſe de la pluralité d'enfans 1014.a
l'enfantement ſe fait moyennant la diſtraction des os des hanches d'auec l'os ſacrum 926.d
enfantement naturel, quel 930.c
contre nature, quel ibid.
ſignes d'iceluy prochain 931.a
comment cogneu eſtre difficile 952.d
enfantement à neuf mois ibid.c
l'enfanter difficile prouient de la mere, ou de l'enfant ibid.a
enfonceure ou arthrodie 240.b
troiſieſme eſpece de fracture 337.d. & 345.a
tous engins de Chirurgie nommez des anciens Gloſſocomes 1159.d
entendement quand dit defaillir 10.b
inſenſible tranſpiration 19.d
l'entendement, l'vne des principales puiſſances de l'ame, & pourquoy donné à l'homme 82.b
enterocele, ou inteſtinale, hargne 303.d
enteroepiplocele, eſpece de hargne ibid.
entrefeſſon, que c'eſt 576.b
enumeration & diſſection anatomique 92.c
ephemeron, autrement Colchicon, ou bulbe ſauuage, & ſon contrepoiſon 783.d
epicauma, que c'eſt 496.d
epidemie, peſte venant de l'air 816.c
l'epiderme n'eſt de temperament chaud, froid, & ſec, ny humide 93.a
perdu ſe peut regenerer ibid.c
epidemi, eſpeces de bandes 510.b
epididyme, pourquoy creé 123.d
autrement paraſtate 124.c. & 129.d
epigaſtre, & ce qui eſt entendu par iceluy 89.d
generalement pris 102.c
les parties contenantes d'iceluy, quelles 92.c
par iceluy eſt commencee la diſſection anatomique 96.c.101.c
epigaſtre ou ventre inferieur, & de ſes playes 366.b
epiglotte, ou languette 158.a.197.c
principal inſtrument de la voix ibid.
ſes muſcles, quatre ibid.d
choſe à conſiderer en icelle 198.a
ſa figure 197.d
epilepſie, que c'eſt 379.a
epilepſie & apoplexie, en quoy differents ibid.
epilepſie, dite eſtre guarie pour porter le nom des trois Rois, Gaſpar, Melchior, & Baltaſar. 1047.c
epiphyſe, que c'eſt 227.b
epiphyſes du cœur, onze, & leurs differences 149
du rayon, deux 214.c
epiphyſes des os ſouuent ſeparees, malaiſees à reduire, & pourquoy 535.a
epipephycos, tunicula 185.a
epiplocele, que c'eſt 106.b
epiplocele hargne, ou tirbale 303.d
que c'eſt 311.d
epiploon, ou omentum, que c'eſt, & ſa ſubſtance, quantité, figure, &c. 105.d
epitheme, que c'eſt 1122.d
dit des Practiciens humectation, ou irrogation ibid.
dequoy compoſez ibid.
l'vſage d'iceux, & maniere de les appliquer ibid.

epithéme pour le cœur 1123.a
epithemes refrigerans propres à la fieure quarte 284.c
epithemes & choſes notables pour les hectiques 395.d
pour les fiéures hectiques 1123.a
epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles 854.b
leur faculté, & exemples de leur compoſition ibid.c
epume 554.c
epulie, ſa definition, & cure 291.b
degenere en cartilage & os ibid.
epulie enorme extirpé par l'Autheur ibid.
epulides, ainſi appellez des Grecs, ſont tumeurs és gencives ibid.
Eringium, en François Panicault 994.d
Eriſimum, ou Irio, Toſtelle en François, propre pour le chancre 280.b
erreur couuert d'ignorance 443.a
erreur de l'vſage des medicamens emplaſtiques 538.d
erreurs populaires 804.b. & 805.c
errhines, que c'eſt 1128.a
leurs differences ibid. & 499.a
matiere d'iceux ibid.
leur vſage, & le temps d'en vſer, & à qui nuiſibles 1128.d
errhines liquides, en Latin Caputpurgia 1128.a
ſecs, Sternutatoria ibid.c
autres, Naſalia ibid.
errhine pour attirer les excremens du cerueau ibid.b
autre pour la pituite ibid.
eructation, ou rouſtement, & du ſanglot 877.c
d'où prouient ibid.
eruptions & puſtules, appellees pourpre 863.c
ont diuers noms, & quels ibid.
cauſe, & cure d'iceux ibid.d
moyens de les cognoiſtre apres la mort 872.d
erysipelas, maladie chaude 29.b
ce qui eſt contenu ſous iceluy 252.c
ſes cauſes, quelles, & prognoſtic 261.a
ſignes d'iceluy comment cognus 260.d
ſa couleur 662.c
erysipelas comment engendré 260.b
ſes differences ibid.c
ſa definition ibid.b
quatre intentions pour la cure d'iceluy ibid. & 261
erysipelas occupe la face, & pourquoy 261.a. & 351.c
iceluy ietté du dedans au dehors, eſt bon ſigne 260.d. & 351.d
ſaignee neceſſaire à la cure d'iceluy ibid.
remedes propres pour iceluy 261.c. & 351.d
erysipelas phlegmonodes, œdematodes, ſcirrhodes 260.c
erysipelas plus chaud que le phlegmon, pourquoy ibid.d
ſuruenant à la matrice, choſe mortelle 261.a
erythroide 123.d
eſcaille d'airain beüe, cauſe flux de ventre & vomiſſement, & ſon antidote 788.c
eſcarbots meurent de l'odeur des roſes 77.a
eſcargots auec leur coquille, pilez, remede pour la piqueure du Scorpion 774.d
eſchare, dequoy eſt faicte 1192.b
faicte de bruſlure, comment guarie 467.b
eſchare doit promptement eſtre faict tomber aux playes venimeuſes 759.c
eſcharotiques, & pourquoy il n'en faut vſer aux playes d'harquebuzes 427.d
l'eſchine compoſee de trente quatre os 236.c
eſclair eſteint & ſuffoque la veuë 755.a
eſclaire, herbe propre pour la veuë 56.a
dite Chelidonium maius 859.a
eſclaue d'vn Sienois qui fiſt ſept enfans d'vne portee 1014.b
eſcreuiſſes & cancres 71.d
beſtes amphibies 77.d
mangees par les pourceaux pour ſe guarir 56.b
eſcreuiſſes bruſlees, ſont bonnes contre la morſure d'vn chien enragé, delayees en vin 765.b
broyees & pilees, bonnes contre le charbon 873.d
eſcorces comment diſtillees 1168.c
eſcorcheures prouenantes de bruſleure, comment guaries 467.b
eſcriteaux de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des maladies 1047.d
à l'eſcriture on doit adiouſter foy 806.d
eſcrouelles, qu'eſt-ce 270.a.d
dequoy engendrees ibid.
maniere de les curer ibid.d. & 271.c
maladie familiere en Eſpagne 816.c
eſcrouelles ſouuent engendrees au meZentere, ſelon Pollux 270.d
ſoixante & dix trouuees audit meZentere d'vn More ibid.b
differents des autres apoſtemes ibid.
eſcrouelles degenerent ſouuent en chancres 270.b
à icelles vlceres ne faut toucher par medicamens acres ibid.
eſcume de limaçons rouges, à quoy propre 314.d
Eſpagnol impoſteur 1215.b
Eſpagnols quels 1210.d
leur cruauté & infidelité à Hedin 1213.c
luxation de l'eſpaule, & maniere de la reduire 559.560. 561. & ſuyuans
eſpaulette ou paleron, Omoplate en Grec 525.a
eſpeces d'hydropiſie 298.c
de luxation 546.b.c
de coliques quelles 646.d
des fractures du crane 337.c
eſpece de cauſe de verole admirable 689.b
eſpeces de ladrerie, trois 742.d
eſpeces d'argent vif, deux 791.d
eſpeces d'Epulotiques 1101.b
de medicamens cauſtiques, trois 1102.c
d'huiles 1111.c
de linimens 1113.a
eſpeces de terre qu'on prend pour medicamens 1156.c
eſpeces de ſel, mis aux medecines, quelles 1166.d
eſpee, famine, & peſte, enuoyees de Dieu 817.c
eſpee fondue dans ſon fourreau par la foudre, le fourreau demeurant entier 415.b
l'eſpee ayant bleſſé quelqu'vn, eſt penſee au lieu du bleſſé, & le bleſſé ſ'en guariſt 52.a
eſperance aide aux malades 36.c
eſperuiers fuyent la creſcerelle, & ſont fuis de l'aloüette 76.b
eſpine du dos, & ſa figure 199.c
fondement & ſouſtenement du corps ibid.b. 555.a. 898.a. & 941.b
n'eſt faite d'vn ſeul os 119.b
ains compoſee de pluſieurs 554.c
vtilitez d'icelle, quatre ibid.b
eſpine medullaire, ſon origine & vſage 176.d
eſpiné de l'Omoplate 207.b
eſpine luxee comment reduite en la partie exterieure 556.d

Signes de la bonne reduction d'icelle 557.d
eſpine gibbeuſe en enfance, garde de croiſtre le corps 558.c
eſpine courbee ou voutee, & ſa cauſe 898.a
luxation de l'eſpine articulaire moins dangereuſe 558.d
ſignes quand la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee 387.d
vertebres de l'eſpine ont chacune ſix connexions 198.d
eſponge femelle plus douce que le maſle 1122.a
eſponges 77.d
où prinſes 184.d
propres pour contenir les choſes aromatiques 362.d. & 830.b
eſpreintes, & cauſes d'icelles en la pierre 818.b
eſprit, que c'eſt 23.c
eſt triple ibid.
l'eſprit ne vieillit point 10.a
en quoy differe l'ame 922.a
l'eſprit animal où ſe fait, & pourquoy 23.c.d
eſprit vital que c'eſt 148.b
ſe perd auec le ſang 666.c
où aßis, & dequoy fait; & comment perdu 23.d
pourquoy ainſi dit, & ſes noms divers ibid.c
eſprit naturel, & où aßis 24.a
l'eſprit viſuel ne peut reluire au travers de la taye de l'œil 604.b
eſprits fixes, quels, & dequoy entretenus 24.a
il y a autant d'eſprits que de parties ſimilaires ibid.c
les forces & vertus conſiſtent és eſprits ibid.
les trois eſprits conioints en mutuelle connexion 352.b
eſprits bons & mauuais 1040.c
eſprits malins obtiennent de Dieu d'entrer dans les pourceaux ibid.
ſont executeurs de ſa iuſtice 1041.b
eſprits malins donnent entre deux vertes vne meure 1048.c
eſprouuette à ſonder quelle doit eſtre 340.a
eſpy d'herbe nommé Gramen anallé par vn Eſcholier, & comment rendu 1028.d
eſquilles d'os ſeparees doiuent eſtre oſtees promptement 922.c
ſignes pour cognoiſtre qu'elles ſont ſeparees 539.b
caution en les eſleuant 345.b
eſquilles des os valent mieux qu'elles tombent par nature que par medicaments 720.a
eſquine, que c'eſt 696.a
preparation d'icelle ibid.
eſſence du champignon, quelle 783.c.d
eſſence de ſuccinum, ou ambre, meſlé auec conſerue de pinoine, remede contre l'epilepſie 147.d
l'eſtain fuy de l'or & de l'argent 444.b
l'Eſté & ſes qualitez 10.b
l'Eſté commence à la my-May, & dure quatre mois ou enuiron ibid.
Eſté ſubjet aux maladies prouenantes de cholere 10.b
en Eſté on vſe d'autres viandes qu'en Hyuer quelles 30
eſtendeur des doigts double ibid.d
eſternuer & moucher font euacuation 234.c
eſthiomene, quand aduient au col de la matrice 877.b
eſthiomenos exedens 135.a
eſtoiles eleuent les vents, les vapeurs & exhalations, & ce qui en procede 252.c
eſtoiles fixes & errantes 27.d
leur grandeur 1078.a
eſtomach autheur de la premiere concoction ibid.b.c.d
partie ſenſible 104.a
ſes fonctions 736.c
1223.c
appellé vulgairement cœur 104.c
l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtance que les boyaux 646.d
plus charneux, & moins membraneux au fond que le deſſus 32.d
eſtomach bien temperé, chaud froid, & ſignes de ce 103.d
eſtomach bleſſé ne ſe peut conſolider 42.d
ſignes d'iceluy, & des inteſtins bleſſez 396.c.d. & 1179.c
l'eſtomach trop ſerré, ſouuent cauſe mort ſubite 515.a
en l'eſtomach eſt le ſiege & ſentiment de l'alteration 994.b
eſtuue de fer, & ſa figure 1099.a
eſtuues & leurs differences 1137.d
maniere de les faire ibid.
eſtuues ſeches comment faictes & priſes ibid. & 333.c
eſtuues humides comment faictes, & figure de la cuue 1138.c
eſtuues à fuyr en temps de peſte 832.d
cauſes d'auortement 954.a
euanoüiſſement aduenant aux filles, d'où procede, & la cure d'iceluy 993.d
en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des Scorpions 774.c
Ethiopiens, quels 18.a
ont le crane fort dur 164.b
Ethiopiens curieux en leurs ſepultures 457.c. & 1187.c
comment façonnent les corps morts pour les garder ibid.
euacuation legitime & illegitime 33.c
comment faictes ibid.d
euacuation generale & particuliere ibid.c
comment faictes ibid.
euacuation & retention contre nature 38.c
euacuation & repletion, contraires à la figure du phlegmon 294.d
euacuation ſe fait par diette 34.c
& par inſenſible tranſpiration 882.d
euacuaiſon comment faite en ceux qui ont playes venimeuſes 660.a
euacuations, d'où viennent 33.c
trois poincts conſiderables en icelles 34.c
pourquoy l'Autheur a traicté d'icelles 879.b
euacuations ſont requiſes à ceux qui hantent les peſtiferez, & quelles 834.d
euacuations qui ſe font par ſueur és charbons peſtiferez 876.a
Eueſque marin, & ſa figure, veſtu de ſes habits pontificaux 1051.c
Eunuques ont la chair molle & humide 521.a
leurs ſignes 311.c
l'euphorbe fait tomber les eſquilles des os 715.d
eſt venimeux 749.b
examen d'vne nourrice 938.c
Exanthemata 252.c
excellence des eaux du bain Marie, par deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent 1151.c
excrement, que c'eſt, & ſes genres 925.a
tout excrement retient la condition de l'aliment & la partie dont il vient 504.a
excremens ſont de deux ſortes de chaque decoction, & comment cogneus 20.d
l'expulſion d'iceux ne ſe peut empeſcher 21.d
ſignes d'iceux retenus 648.a
excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice

matrice de ſa mere ibid.
excremens contre nature, quels ibid.c
es excremens naturels la couleur eſt conſiderable 25.b
excremens du corps reſolus ſouuent par les poroſitez du cuir 34.b
excremens laſchez inuolontairement, & pourquoy 405.a
excremens des peſtiferez, pourquoy ſont fetides 880.a
excretion & retention 26.c
exemple des maladies faictes par imagination fantaſtique 50.51
de pluſieurs choſes eſtranges. 1028. & 1030
de pluſieurs illuſions diaboliques 1044.a
exemple eſtrange des effets de la pouldre à canon 416.a
exemple d'vn ſinge qui mourut pour auoir beu du vif-argent 789.d
exemple du danger qu'il y a de hanter les peſtiferez 835.b
exemple de repercuſſifs pour le charbon 868.c
exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue pour le meſme 869.a
exemple pour vnir le cuir de la playe du charbon 875.c
exemples merueilleux, & cas eſpouuantables touchant la peſte 885.c
exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre 1182.a
exemple de la gloire de Dieu 1005.a
de ſon ire ibid.
exemple des meſchans gueux de l'oſtiere 1035.c
exemple de faire cauteres potentiels 1124.a
exemple des ſignes tirez de l'eſſence de la maladie 1178.a
exemples diuers d'oſter le ſuperflu 2.a
de remettre ce qui eſt ſorty de ſon lieu 3.d
de ſeparer le continu 4.a
de ioindre le ſeparé ibid.c
& adiouſter ce qui defaut de nature ou par accident ibid.
exemples diuers des bleſſez d'harquebuzades, & eſtonnez d'icelles 415.a.b
exemples de la tranſpiration 640.a
autre, touchant l'vrine ſanglante 642.a
autre de trop grande quantité de ſemence 1006.c
du defaut de la quantité d'icelle 1018.c
de l'anguſtie de la matrice 1013.a
de la commixtion & meſlange de ſemence 1031.b
exemples des epithemes, quels 854.d
exemples des monſtres faicts par imagination 1020.b
de ceux qui ſe ſont la mere eſtant trop aſſiſe 1023.b
ou la mere ayant receu vn coup ou cheute 1024.d
de ceux qui ſont faits par maladies hereditaires 1025.a
de ceux qui ſe font par corruption ou pourriture 1030.d
exemples des choſes monſtrueuſes aduenuës en maladies accidentales 1025.d
& de celles qui ſont faictes par les démons & ſorciers 1040.a
exemples diuers de rapports du Chirurgien 1180.a.b.c
exercice 26.c
ſes commoditez 31.b
doit eſtre auant le paſt, & repeté autant de fois qu'iceluy ibid.c. & 32.a
meſure & qualité d'iceluy, tant pour les ſains que malades 31.c.d
vtilitez grandes prouenantes d'iceluy 32.a
exercice ſe fait ſelon la diuerſité des corps 31.d
incontinent apres le repas, dangereux ibid.c
exercice reueille la chaleur naturelle 32.a
fort bon pour les gouteux 671.c
& pour la gonorrhee 706.d
bon en temps de peſte 825.d
exercice de la poſte, grand 706.a
exercice de la nourrice quel doit eſtre 941.a
exhortation au Lecteur faicte par l'Autheur 211.c
exitus 599.c
Exomphalos, que c'eſt 303.a
ſignes, cauſes, & cure d'iceluy ibid.a.b.c
Exoſtoſes, tophes, ou nodus venans du virus verolique, engendrees de pituite 690.d. & 714.d
experiẽce preſque ſemblable à la ſciẽce, & que c'eſt 1197.b
rend l'homme hardy 1199.b
experience de l'Autheur touchant les vlceres 262.d
touchant le chancre 269.d
touchant les fiéures quartes 284.a
touchant l'hydropiſie 299.c
touchant la hargne venteuſe 313.b
touchant le panaris 515.d
experience touchant la douleur des dents 610.b
autre ſur ſes enfans 1002.b
experience de l'Autheur touchãt les goutes 674.d.677.c
autre touchant la ſciatique 685.a
touchant la playe du chien enragé 761.d
touchant l'amputation 1192.c
experience touchant le theriaque 758.d
des clyſteres nutritifs 1108.d
experience & preuue de l'inſtrument Ambi 565.c
experience du Bezahar, faicte par le commandement du Roy Charles neufieſme 787.b
experiences trouuees fauſſes de la Licorne par l'Autheur 807.a.b.d
extenſion n'eſt tant action que mouuement 480.c
extenſion du membre fracturé 519.d
extirpation de l'Vngula 610.d
extraction des fleches ſe fait par deux moyens, & comment 446.c
extraction du fer barbelé 447.d
des mailles ibid.c
extraction de la mole 962.a
extraction des huiles faites en deux manieres, & quelles 1111.c
en l'extraction de la quinte-eſſence des vegetables & mineraux, l'humidité ſubſtantifique quelle, tiree la premiere ou derniere ibid.

F

FAbius Maximus guary de la fiéure quarte en vne bataille, & pourquoy 47.c
face, & ce qui eſt entendu par icelle 660.c. & 179.c
a quatorze ou dix-ſept os 180.a.232.a
la face deſcouure les affections de l'ame 36.d
fait cognoiſtre le ieune d'auec le vieux, & l'homme de la femme ibid. & 179.d
fait pluſieurs fois perdre le ſens aux hommes ibid.
en icelle ſe cognoiſt ioyeuſeté & triſteſſe 35.b
par quels moyens embellit 1140.d
face Hippocratique monſtree és malades de fiéure hectique 393.c
face des ladres, quelle 742.a
face defiguree ſe peut reparer 897.b
le moyen de ce faire ibid.
playes d'icelle faciles à guarir 376.b
face de la beſte Tanacth, reſſemblante à celle de l'homme 1073.a
façon d'extraire la pierre de la veſſie aux filles 636.b
façon nouuelle de refaire le nez 894.c
façon de preparer les medicamens 1093.a

faculté animale, de trois sortes, & leur exposition 88.b
faculté naturelle, de trou sortes 20.b. & 88.b
faculté vitale, où situee 20.c.751.d
elle se monstre foible en toute ficure & peste 843.b
faculté attractrice 20.c
retentrice ibid.d
alteratrice, ou concoctrice, expultrice, secretrice ibid.
faculté imaginatiue, & siege d'icelle 925.d
faculté sensitiue des ladres, stupide 743.d
defaut d'vne faculte recompensee volontiers par la vertu d'vne autre 116.d
faculté des balles de plomb 434.b
faculté des medicamens anodyns 433.d
du gaiac 694.a
faculte premiere des medicamens 1085.b
seconde 1089.c
troisiesme, & ses offices, quatriesme ibid.b.c
facultez animales, vitales & naturelles, subjettes à corruption 10.b
facultez naturelles speciales, quatre, & quelles 20.c. & 660. d
facultez naturelles de l'ame, six, & quelles 924.d
facultez naturelles au corps, comme se doit entendre 641.a
les trou facultez naturelles sont depravees aux ladres 745.a
les facultez ont consentement ensemble 47.d
facultez du vif-argent 790.d
les facultez des medicamens doiuent estre entenduës 1083.c
deux facultez contraires en vn mesme medicament 1090.c
fade, ou insipide saueur, quelle 1091.b
faim & soif, à fuir en temps de peste 832.c
fantasie, que c'est 923.c
fards excellens pour adoucir la face, & la rendre claire 1140.a
autres, pour embellir la face des femmes ibid.d
autres fards de diuerses façons 1141.1142
farine de febues cuitte en oxymel, propre contre les meurdrisseures 463.b
farine non cuitte, & laict trop cuit, engendrent mauuaise substance 737.b
farine d'orge, auec vinaigre & miel, pour les morsures des serpens 767.a
farine d'orge incorporee en decoction de ruë, propre contre la morsure du scorpion 774.d
farine des petits enfans doit estre bien cuitte en leur boullie 942.b
fascherie, & le propre d'icelle 956.d
Fauces 105.a ou Pharynx 196.d
le faucon, redouté par l'oiseau de riuiere 79.b
Fauonius vent fauorable 27.b
febricitans n'ayment choses douces 848.c
febue estanche le sang mordu de sang-sue, & comment 654.c
febues flatueuses
propres aux chameaux 34.b
febues cuittes sous les cendres chaudes, propres aux playes venimeuses 73.b
febues maschees contre le venin des mouisches 764.b
la femelle pourquoy plus tard formee que le masle 775.c
femelle sans estre grosse ny auoir enfanté, peut auoir du laict 913.a
femelle & masle des oiseaux couuent tour à tour 2186.a
femelle monstrueuse sans teste 58.c
femelle monstrueuse qui vesquit vingt cinq ans 1019.c
femelle de l'aspic fait quatre pieqneures 1006.d
femelles ne sont formees iusques à quarante ou quarante deux iours 771.d
femelles des animaux estant touchees de l'aconit, meurent le mesme iour 1021.d
les femelles des bestes brutes apres estre empreintes, ne desirent plus s'accoupler aux masles, & pourquoy 785.b
femelles des baleines plus aisees à prendre que les masles 914.a
la femme a moins de chaleur que l'homme 1065. d
de temperament froid & humide 980.a
la femme abonde cent fois plus en sang que l'homme 981.b
pourquoy a flux menstruel ibid.
ayant ses fleurs, a l'appetit perdu, & est palle ibid.
la femme de l'Autheur a retenu ses fleurs par le nez, vn an durant 983.c
la femme en tout temps pourquoy desire de s'accoupler ibid.a
quelques vnes non si promptes que les autres 914.b
peut engendrer depuis le quatorziesme iusques au cinquantiesme 915.a
& tenir ses mois durant ledit temps 666.d
la femme ne peut faire nuisance à l'enfant qu'en la conception & formation 981.c
femme quand cogneue estre grosse d'enfant, & signes de ce 1021.d
signes que la femme a conceu 915.c
vn masle ou vne femelle ibid.
qu'elle aura tost suffocation de matrice 926.a
qu'elle a son amarry vulneré 975.b
femme porte son enfant plus de neuf mois, & pourquoy 1179.d
la femme naturellement ne peut porter que deux enfans 954.d
autrement c'est vn monstre 965.c
n'en peut enfanter plus de cinq, selon Aristote 957.b
femme grosse d'vn masle, se porte mieux coustumierement 114.b
femme grosse de deux enfans, la matrice s'ouure quelquefois pour tenir vn mort 940.d
femme grosse trop serree, rend ses enfans contrefaits & boiteux 917.c
dangereuse à offenser 515.a
la femme grosse morte, faut faire diligence de l'ouurir pour sauuer l'enfant 731.c
femme disant auoir porté son enfant treize mois 955.b
femme ayant la mole, est mollasse & maigre 929.d
n'a ses fleurs 958.d
la femme comment doit estre situee pour accoucher ibid.d
moyens de l'aider en son trauail 931.b
& de luy extraire l'enfant mort 932. d
femme nouuellement accouchee doit euiter le froid 946.a
pourquoy c'est qu'on luy serre le ventre 949.a
que c'est qu'elle doit prendre, & ce qu'il luy faut faire apres son accouchement ibid.b
femme demeuree trois iours sans mouuoir d'vne suffocation de matrice ibid.
signes de ladite suffocation 976.c. & 1029.b
femme accouchee d'vn rat sans queuë 973.d
autre d'vn animal ressemblant à vn chat 733.a
ibid.

autre d'vne masse sans forme ibid.
autre accouchee d'vn enfant tout de chair, sans os 1020.c
autre accouchee de trente six enfans vifs 1014.d
femme accouchee de deux enfans, l'vn de neuf, & l'autre de cinq mois 957.a
femme ayant accouché d'vn second enfant trois semaines apres le premier ibid.
autre en Anjou, accouchee d'vn enfant, & huict iours apres d'vn autre 1014.c
femme à Paris, ayant veu, ou peu voir deux cens quatre vingts enfans issus d'elle 666.b
femme qui a eu enfans en l'aage de soixante sept ans 967.b
femme en Italie, accouchee de vingt enfans à deux fois, neuf en l'vne, & onze en l'autre 1014.b
autre qui a porté vingts enfans en cinq ans, quatre à chaque fois ibid.
femme auortee de quinze enfans, selon Albucasis; & vne autre de douze selon Pline ibid.
femme ayant en la premiere annee de son mariage deux enfans, la seconde trois, la troisiesme quatre, la quatriesme cinq, la cinquiesme six 1014.c
femme sans bras qui taillait & cousoit 1020.c
femme ayant fait vn enfant noir accusee d'adultere, pourquoy 1020.a
femme qui auala vne aiguille, & comment la rendit 1028.d
femme aagee de quarante ans, vomit trois vers, semblables à chenilles 1029.d
femme en l'aage de quatre vingts ans, fut renouuelee de ses dents 1030.b
femme ayant eu compagnie d'vn chien 1031.d
femme imposteure feignant auoir vn serpent dans le ventre 1039.a
femme pensant estre grosse d'vn Diable 1043.b
femme enchantereresse qui vomit des cloux & des aiguilles 1045.a
femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes 43.b
ont les os plus deliez que les hommes 164.b
ont la chair molle & humide 520.d
abondent en sang 914.b
sont plus humides que les hommes 980.a
quels medicamens demandent 490.d
les femmes n'ont enfans premier que les fleurs 980.a
aucunes les ont trois fois en vn mois ibid.d
autres de deux en deux mois, & qui sont celles qui les ont en plus grande abondance ibid.
aucunes les ont iusques à cinquante ans 981.b
les femmes se purgent par leur flux menstruel 34.b
se peuuent purger d'iceux par vomissement, vrines, & hemorrhoides 983.a
aucunes les settent par les mammelles ibid.
ont le corps pesant & malaisé 986.b
femmes saines s'euacuent tous les mois 681.b
femmes malades aucunes sont exemptes de fleurs ibid.
femmes pendant qu'elles ont leurs mois, ne sont gouteuses 660.b. & 665.d
femmes reglees de leurs fleurs sont souuent preseruees de la peste 831.c
femmes ayans leurs fleurs, gastent vn miroir, pourquoy 762.c
femmes soüillees du sang menstruel engendreront des monstres, dit l'Escriture 1005.b
ou malades & lepreux 966.d
preceptes pour les femmes qui enchargent 1121.d
les femmes qui conçoiuent, ne sont si sujettes aux maladies de l'amarry que les autres 983.b
femmes sujettes à suffocation de matrice, ne doiuent vser de parfums 845.c 1029.
femmes brunes sont de temperature plus chaude que les blanches 938.c
femmes maigres & pales, & brunettes, sont plus ardes de leurs maris 965.b
femmes trop grasses pourquoy steriles ibid.a
femmes grosses sujettes aux varices 502.c
sont sujettes à estre prises de la peste 841.b
sont choleres 915.d
ont vn appetit depraué, & desirent manger charbons, craye, &c. ibid.
sont degoustees, & demandent viandes estranges & mauuaises, & pourquoy 953.d
femmes grosses peuuent auoir leurs fleurs 981.c
femmes qui ont recentement enfanté, se plaignent fort d'auoir douleur en la region de l'os coccyx 927.a
les femmes ont plus grand douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme 954.b
les femmes, moitié meres pour enfanter, & moitié pour nourrir leurs enfans 937.d
les femmes nouuellement accouchees iettent le laict par leur matrice 939.d
femmes aucunes portent leurs enfans dix ou onze mois, & pourquoy 954.d
femmes plus entachees de chancres que les hommes 277.c
femmes par trois iours esuanouyes 976.c
les femmes ne sont sujettes aux pierres tant que les hommes 620.c
leurs signes sont tels qu'aux hommes 536.a
femmes peuuent auoir enfans ressemblans au mary & au paillard 957.a
les femmes doiuent estre du tout mises en oubli en la Gonorrhee
à fuyr pour ceux qui ont la chaude-pisse 707.a
à euiter en temps de peste 831
& apres le bain 1137.c
femmes appellees hommasses, & en Latin viragines 982.b
femmes degenerees en hommes 1017.c
causes de ce 1018.b
femmes abusans les vnes des autres 133.c
femmes à Rome, & en Berne, accouchees de cinq enfans 1014.b
autres qui en ont eu sept ibid. & 952.c
femmes Neapolitaines à quoy sujettes, & comment se nourrissent 732.d
femmes gueuses contrefaisans les grosses, comment, & autres maladies 1036.d
femmes quelquefois enterrees viues, des suffocations de la matrice 1029.b
femmes qui ont veseu apres l'extirpation de la matrice 970.b
femmes de village frottent leurs petits d'argent vif 790.c
femmes mortes de soye 35
fenoüil bon pour l'vsage des serpens 56.a
a moyen & vertu de clarifier la veüe 605.a
semence d'icelluy ouure les pores 728.d
fente, ou fellure, espece de fracture 337.d
dite Capillaire 338.a
le fer ne peut receuoir qualité venemeuse dedans soy 444.b
plus propres pour l'operation des cauteres, que l'or ny

l'argent 600.a
signes pour cognoistre où est le fer 44[illegible].d
fer de flesche tiré par Hippocrates, demeure en l'ame 1030.c
ferule est aliment à l'asne, & venim à toute autre cheualine 1083.d
ferules pour les fractures 513.c
dequoy doiuent estre faictes ibid.
leur vsage, & comment appliquees ibid.d
ferules, & astelles, torches & quelles seruent à tenir les os en leur place ibid.
Feu tres-leger, & plus haut des elemens 6.d
le feu est plus chaud selon les matieres 4[illegible].c
son action ibid.
le feu vray alexitere des petites brusleures 466.b
le feu le plus requis à purger l'air en temps de peste 826.a
le feu opere, & non la matiere des cauteres 600.a
le feu grand ennemy de l'argent vif 792.a
le feu & soleil offensent subtilement le cerueau 157.c
le feu sortant de la lumiere du canon, compare à l'esclair 441.c
feu de souffre tres-puant 755.c
feu de souldre, plus chaud que nul autre feu ibid.a
appellé feu des feux ibid.
feu de souldre, fond le fer d'vne picque sans brusler le bois ibid.
fond l'or & l'argent dans la bourse sans l'endommager ibid.
feu sainct Antoine, ou sainct Marcel 469.a
feu volage, comment guary 807.c
feu sortant des eaux comme chose monstrueuse 1081.b
feu du mont Ætna, & raison d'iceluy 1134.c
difference de feux requise és distillations 1146.d. & 1148.b
Fez, cité principale de Mauritanie en Afrique 972.b
fibra, mollet de l'oreille 191.b
fibres, & leurs genres 98. & 101.c
fibres des intestins, quelles 111.d
fibres du cœur, de trois genres, & leur action 147.b
toutes fibres des muscles sont droites 98.c
fic ou fil sainct Fiacre 273.d.371.d. & 996.b
au fic sainct Fiacre, ne faut aucune cure fors la palliatiue 996.c
fiche ou gomphose 240.c
Ficosa, seconde espece de Teigne 287.b
la vessie du fiel attire la colere du sang 21.b
fiel du Crocodile bon pour les cataractes des yeux 1056.a
fiente d'animaux, de quelle vertu 431.a
fiente de bœuf contre la picqueure des mousches 775.c
fiente de bœuf ou vache, pour la douleur des goutes
fiente de brebis, excellente pour engraisser les terres 56.d
fiente du cheual comment bonne pour les brusleures 466.d
fiente de chéure propre à discuter les tumeurs scirrheuses 276.b
boulluë & fricassee en vinaigre, a vertu d'attirer le venim des araignes & autres 764.c
fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os, propre pour arrester le flux de ventre 881.b
fiente seiche de pigeon, delayee en bon vin, bon contre la litharge 788.c
fiente de pigeons, auec noyaux de pesches, bonne pour la migraine 589.c
boullue en vinaigre, propre à fomenter les goutes 676.c
fiente de vache, cheure, ou brebis, auec anis, &c. bonne contre l'inflation de la matrice 999.b
Fiéure, & sa definition 258.a
est affection seiche 29.b
toujours fondee en chaleur 2[illegible]3.c
augmentee par les choses ameres 738.c
a son siege au cœur 8[illegible]1.a
fiéure diaire, ou ephemere, & ses signes 258.b
tourmente les petits enfans 259.b
s'estend iusques à quatre iours, & sa curation ibid.
fiéures quotidiennes, que c'est 274.a
ses signes & cause ibid.
accidens qu'elle amene ibid.b
en quel temps & region se prend ibid.
le plus souuent est longue, & pourquoy ibid.d
cure d'icelle 275.a
la fiéure quotidienne laisse tousiours quelque accident, & quels 274.d
signes de sa guarison ibid.
fiéure hectique, ses causes & differences 392.c
son etymologie ibid.
aduertissement sur la cure d'icelle 3[illegible]
fiéure hectique quand assaut les petits enfans, & moyens d'y remedier 396.b
fiéure hectique comparee à chaux vaue 395.b
fiéure intermittente, qu'est-ce 673.d. & 839.c
comment fait 259.a
est generalement sans danger 263.b
la fiéure synoche, putride, tient le patient plus de vingt-quatre heures 259.b
fiéure putride & sa curation ibid.a
fiéure continuë apporte tousiours danger au malade 673.d
fiéure erratique aduenant aux filles par suppression de mois, dicte Planetes, ou Epiale 994.a
fiéure quarte, que c'est 282.c
ses causes, signes, & qui sont ceux qui y sont subjects ibid.d
d'où engendree 47.b
dure quelquefois douze ans 283.c
inueteree comme guerie ibid.
fiéure quarte ne se guerit en Hyuer, & bien peu la quotidienne 41.c
fiéure quarte, souuent guarie par vne peur subite, & comment 47.a.b
fiéure suruenant aux tumeurs schirrheuses 282.c
fiéure suruenante au commencement des playes de la teste, quelle, & que signifie 351.a
fiéure procedante d'Erysipelas, n'est mortelle le plus souuent ibid.b
comment cogneue estre telle ibid.
fiéure suruenante à l'Autheur l'onziesme iour de sa blesseure, & cause d'icelle 539.a
fiéure guerie pour estre cheut dans vn fleuue 47.c
fieures gueries en disant certains mots, & autrement 1048.a.b
fiéures ephemeres, & leurs causes 258.b
fieures quotidiennes reprennent le plus souuent sur le soir, & pourquoy 275.a
fieures, synoches non putrides 258.d
de peu de duree 259.b
fiéures putrides faites d'humeurs corrompus 11.d
fiéures tierces suruiennent souuent de la bile ou colere aux erysipeles 262.d
leurs signes, causes & accidens ibid.
quels hommes en sont assaillis, & combien dure l'accez d'icelles 263.b
fiéures tierce, quarte, quotidienne & continuë, quels humeurs

meurs demonſtrent 839.b
és fiéures tierces, que ſignifient les Vlceres de la bouche, & quelle eſt leur cauſe 263.c
leur cure, & diete en icelles ibid.
fiéures doubles tierces prennent volontiers vers le midy 275.a
fiéures quartes en Eſté ſont briefues, en Autonne longues 283.c
leurs ſignes comment pris, & leur cure ibid.
fiéures peſtilentes, tierce, quarte, & quotidienne 843.b
és fiéures peſtilentielles, le dedans bruſle, & le dehors eſt froid, pourquoy 836.c
fiéures qui ſuruiennent au phlegmon, & curation d'icelles 258.a
fiéures ſuruenantes aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires ibid.
fiéures ſuruenantes aux œdemes 274.a
fiéures guaries par l'Autheur, & comment 284.a
à toutes fiéures la maniere de viure humectante eſt conuenable 29.b
és accez des fiéures le manger eſt contraire 40.d
figure du cœur pyramidale 147.c
figure interieure des parties du corps humain, & declaration d'icelles 91.a
figure poſterieure des parties du corps humain, & leur declaration 91.a
figure du ventre inferieur, & declaration d'icelle 104.a. 106.b. & 112.a
figure du folliculе du fiel 115.c
figure des vaiſſeaux ſpermatiques 121.a
figure de la veſſie & verge 128.b
figure de la matrice 130.b. & 134.a
entiere & ouuerte 660
figure de l'artere, & declaration d'icelle 155.a
figure des veines, & leur declaration 153.a
de la trachee artere 158.a
figure premiere du cerueau apres auoir oſté le crane 166.a
figure deuxieſme demonſtrant le cerueau à deſcouuert 167.c
figure troiſieſme demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis 168.a
figure quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme du cerueau 170.d.171.a.b.c
figure ſeptieſme des nerfs du cerueau 173.a
figure huictieſme du cerueau deſnué de membranes 147.a
figure neufieſme du rets admirable 175.d
figure de la ſpinale medulle 177.b
figure de l'œil 188.a
figure demonſtrant les muſcles principaux de la face 189.d
figure des muſcles de la maſchoire inferieure 191.a
figure quatrieſme & cinquieſme des muſcles 202.b.c
ſixieſme & ſeptieſme 203.a.c
huictieſme & neufieſme 204.a.c
figure de l'eſpine du dos 199.d
des ongles 208.d
des nerfs 213.b
des os de la main 219
de l'os femoris dextre 227.b
du pied, interieure & inferieure 233
du talon, exterieure ou ſuperieure ibid.b.c
figure premiere & ſeconde des os, & leur declaration 237. & 238
figure premiere des muſcles de l'homme, du coſté gauche, auec ſa peau, & au coſté droict ſeparez l'vn de l'autre 243.b
figure demonſtrant l'homme au coſté gauche auec ſa peau, & au droict les muſcles 245.a
figure d'vne iambe naurее en pluſieurs lieux 448.a
figure de la ſituation d'vn bras rompu auec playe 531.a
de l'os de la cuiſſe 532.a
d'vne iambe rompue auec playe ibid.c
figure qui demonſtre le moyen de reduire l'eſpaule luxee en la partie exterieure 557.a
figure premiere monſtrant le moyen de remettre l'eſpaule auec le poing 560.d
troiſieſme figure auec l'eſpaule 561.d
quatrieſme figure auec vne courge 563.a
cinquieſme figure auec vne eſchelle 564.a
figure monſtrant le moyen de reduire l'eſpaule tout ſeul auec vne eſchelle, & ſur vne porte ibid.c.d
figure de la reduction de l'eſpaule auec l'ambi 566
figure de la reduction du coulde autour d'vn pilier, & par vn lieu 570
figure de la reduction de la cuiſſe luxee en dedans, par machines 577.b
figure demonſtrant la reduction de la cuiſſe luxee en dehors 568.b
figure par laquelle ſe voit la forme de reduire la luxation du genouil faite en deuant 580.a
figure du grand Hippocrates 1171.a
de Galien 1174.b
figure d'vn homme auec ſon brayer 307
autre d'vn homme rompu des deux coſtez auec ſon brayer 308
figure d'vne Damoiſelle auec vne ſuture ſeiche 380.c
figure d'vn homme quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie 628.b
autre d'vn homme boiteux, ſitué ſur vne potence de grand artifice 906
figure d'vn animal reſſemblant au Scorpion, trouué au cerueau d'vn homme 731.d
autre, de vers velus, trouuez au corps humain 732
autre, d'vne cloporte iettee par la verge ibid.c
autre, d'vn autre animal ietté auſſi par la verge ibid.d
figure d'vn enfant mort-né, ayant vn ſerpent attaché à ſon dos 733.a
autre, d'vn monſtre ayant le nez crochu, la queuë longue, & quatre pieds, ſorty de la matrice d'vne femme ibid.c
autre, d'vn animal reſſemblant à vne anguille, auec vne queue pelue, iettee par vne fille en ſes excremens 734.a
autre, d'vn ver ietté par vomiſſement ibid.d
autre, d'vn ver de huict pieds de long, ayant le bec d'vne canne, ietté par vn villageois 735.d
figure d'vn enfant ayant les pieds & bras en haut au ventre de ſa mere 918
autre d'vn enfant hermaphrodite, eſtant auſſi au ventre de ſa mere 928
autre de deux enfans gemeaux ibid.c
figure monſtrueuſe d'vn poulain ayant la teſte d'vn homme 1005.d
autre ayant vne corne & deux aiſles, & vn pied 1006.a
autre, ayant deux teſtes ibid.
autre, de deux filles gemelles, iointes par les parties poſterieures 1007.d
autre, d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme ibid.
figure d'vn monſtre merueilleux nay en Piedmont 1008

autre, trouué dans vn œuf, ayant la face d'vn homme ibid.
autre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes 1009.a
autre, de deux gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte ibid.
autre, de deux filles gemelles, ſ'entretenans par le front 1010
figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres naiz à Paris ibid. c
autre de deux filles iointes enſemble, nees au pont de Cee pres Angers 1011.a
autre d'vn monſtre ayant deux teſtes, vne de maſle, l'autre de femelle ibid.
autre d'vn enfant maſle, ayant quatre bras & quatre iambes 1012.a
autre d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre ibid.
figure de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte 1013.a
autre d'vn cochon monſtrueux, nay à Mets en Lorraine ibid. c
autre d'vne femme qui accoucha en deux ans de vingt enfans 1014.d
autre d'vn hermaphrodite 1016
autre de deux gemeaux hermaphrodites ioincts par le dos ibid.
figure d'vn monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femmes 1017
autre d'vn enfant monſtrueux du defaut de ſemence, en deue quantité 1019.a
autre femelle ſans teſte ibid.c
autre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras 1020.a
figure d'vn homme ſans bras ibid.
autre d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par vertu imaginatiue 1021.b
figure d'vn monſtre hideux, ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes monſtrueuſes ibid.
autre d'vn enfant ayant la face d'vne grenoüille 1022.b
autre d'vn enfant preſſé au ventre de ſa mere, ayant les pieds & mains tortus 1023.c
autre d'vn enfant putrefié, ayant eſté porté vingthuict ans au ventre de ſa mere 1024.a
figures de diuerſes pierres, extraictes du corps de pluſieurs 1027
figure d'vne piece de miroir, auallee par vn enfant 1029.d
figure d'vn enfant demy-chien 1031.c
d'vn cochon, ayant la teſte, pieds & mains d'homme 1032.a
autre d'vn monſtre demy-homme, & demy-pourceau ibid. c
autre ayant la teſte ſemblable à vne volaille 1033.a
autre d'vn aigneau monſtrueux ibid.c
autre d'vn aigneau ayant trois teſtes 1034.a
figure des dragons 69
figure de la Salemandre 770.b
du ſerpent dit Coule-ſang 767.c
du ſerpent Pourriſſeur 768.b
du Baſilic 769.a
de la Torpille 771.a
du poiſſon dit Paſtenaque ibid.
du Lieure marin 782.a
figure de l'Aconit 785.c
figure du Cancre poiſſon 277.a
figure d'vn Elephant de mer 803.b
figure du poiſſon Caſtilly ibid.
de l'Vlets, eſpece de Licorne de mer 804
autre d'vn poiſſon ayant la teſte d'vn porc ſanglier 806.a
figure d'vn Triton & d'vne Sereine, veus ſur le Nil 1050
autre d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé d'eſcaille de poiſſon 1051
autre reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux ibid.c
autre ayant la teſte d'Ours, & les bras d'vn Singe 1052.a
figure d'vn Lyon marin, couuert d'eſcailles ibid.c
autre d'vn monſtre marin ayant figure humaine 1053.a
autre hideuſe d'vn diable de mer ibid.c
autre d'vn cheual de mer 1054.a
d'vn veau marin ibid.b
d'vne truye marine ibid.d
du poiſſon Orobon 1055.b
figure du poiſſon Panache 1057.b
autre, d'vn poiſſon fait en grappe de raiſin ibid.
autre, du poiſſon Aloes ibid.c
autre, d'vn limaçon de la mer Sarmatique 1058.c
autre, de poiſſons volans, dits Bulampech 1060
autre, d'vn poiſſon volant fort monſtrueux 1061
figures de diuerſes coquilles 1062
figure de la Lamie eſpece de Baleine 1064.c
du poiſſon Nautieus ibid.d
figure d'vne Baleine priſe, & le depart d'icelle 1066
figure d'vne autre eſpece de baleine ibid.
figure de la prinſe des Crocodiles 1056.c
figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique, ſemblable à vne Tortue 1075.a
figure du Camphur 796
de l'Elephant 798.a
du Rhinoceros 799.b
du combat d'iceluy contre l'Elephant 800
du Taureau de la Floride 801
du Pyraſſoüs, eſpece de Licorne 802
figure de la beſte Huſpalim 1071.c
du Giraffe 1072
de la beſte Tanaſth 1073
du Chameleon 1076
figure d'vne beſte monſtrueuſe nommee Haiit, qui vit de vent 1074
figure d'vne Autruche 1068.a
de la meſme en eſchelette 1069.c
de l'oiſeau Toucan 1070
de l'oiſeau de Paradis 1071.a
figure de l'arbre qui porte le poyure 1159.c
de celuy qui produit la cannelle 1160.c
de celuy qui porte l'encens 1164.a
figure d'vn bras courbé auec vne eſpee en la main, veu en vne Comete 1077.a
autre d'vne Comete, ayant vne eſpee au milieu ibid.c
figure d'vne aiguille, pour l'vngula 599.a
figure de l'aiguille à abbattre les cataractes, auec ſon manche 607.a
figure d'vn anneau, où eſt inſeree vne lancette 257.b
figure d'vne bande pour aider à leuer le pied 919.c
autre, des bandes, & leurs differences 508.d
figure du bec de cane caue 630
figure d'vn bec de corbin pour tirer les vaiſſeaux pour les lier

lier 485.b
autre bec de corbin dentelé, pour rompre la pierre en la veſſie 633.b.c
figure du bec de grue couldé, & bec de corbin dentelé, pour tirer balles, & choſes eſtranges 423
autre bec de grue droict, & bec de cane 424
figure de beſicles à redreſſer la veüe 893.c
figure de deux biſtories courbees 296.d
autre biſtorie pour les yeux 699.a
figure de deux botines 901.a.b
figure du bras de fer 903.a
figure de la canule feneſtree auec ſon cautere actuel 295
figure d'vne canule propre pour la paracenteſe 302.c
autre d'vne canule d'argent 309.a
autres canules & aiguilles propres à faire les ſutures 328.b
figure de trois canules d'argent pour ſeruir à la playe de la pierre 634.b
figure d'vn carreau de fer 1099.a
figure des caſſoles 540.c
figure d'vn cautere actuel auec ſa platine 297.d
autre cautere pour la racine des cils des paupieres. 595.c
figure du cautere actuel & la piece de fer troüee pour les fiſtules lachrymales 602
figures des diuerſitez des cauteres actuels 718.719
auec canules 719.a
figure de la chaire à demy-bain 623.c
autre chaire propre aux enfantemens 932
figures de diuers ciſeaux & pincettes, & maillet de plomb 346
figure d'vn compas pour couper l'os du crane 369
autre compas pour le crane ibid.
figure des conducteurs de deux façons 629.c
figure d'vn corcelet pour dreſſer vn corps tortu 898.c
figure de cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes & lancettes à ſcarifier 653
figure d'vn couſteau courbé pour couper les membres. 476
autre couſteau courbé pour couper le ventre de l'enfant mort au corps de la mere 947
figure d'vn crochet pour tirer les mailles, & autres choſes eſtranges 447.d
autre crochet propre pour les yeux 599
figures de crochets à tirer la pierre aux petits enfans 629.d
autres crochets à tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere 947.d
figure d'vn dauier & polican pour les dents 613.b
figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtant ſerrees 332.b
autre dilatatoire propre à ouurir les playes 426.c
autre dilatatoire, ayant cauité au dedans, auec vn bec de grue 448.d
figure d'vn dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à vis 482.a
autre dilatatoire clos, pour la pierre 630.c
autre dilatatoire ouuert ibid.
figure du dreſſemain 904.d
figure d'vn eleuatoire à trois pieds 343.d
autres figures d'eleuatoires 344.b. & 345.b
figure de l'eſtuſle de fer 1099.a
figure de pluſieurs fleches & dards 445.d
figure d'vn foret pour ouurir le crane 365.b
figure d'vne rambe de bois pour les pauures 905.b
figure de la lancette à faire les ſaignees 652.b
figure de trois pointes de lancettes inſerees dans vn getton 237.a
figure des ſutures des leures, auec l'aiguille entortillee de fil 381.b
figure de trois ligatures 551.a
figure de limes à limer les dents 612.a
figure & pourtraict d'vne maniuelle 552.a
figure d'vne mouſle, quelle 551.a
autre d'vne mouſle pour reduire l'os femoris ibid.
figure d'vn peſſaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'vn reſſort 978.a
autres peſſaires en figure oualle, & autres 569
figure d'vne piece de fer, & du cautere actuel quelle 292
autre piece de fer pour appuyer le compas ſur le crane 369.c
figure d'vn pied de griffon pour extraire la mole 661.d
autres pieds de griffons, propres pour extraire la teſte d'vn enfans demeuré dans le ventre de la mere 948.d
figure d'vn piſtolet qui ſe débande par vn reſſort 257.b
figure d'vn pot pour receuoir les parfums au col de la matrice 978.c
figure d'vne potence de grand artifice 906.b
figure d'vn poulcier de fer blanc 900.a
figure d'vn pouſſoir & dechauſſoir des dents 613.b
figure du raſoir & ciſeau pour inciſer & ſeparer le pericrane 340.d
figure des rugines ou raſpatoires 342.a
figure d'vne ſcie à couper les membres 476.d
autres ſcies pour couper les os de la teſte 344
figure des ſondes qui peuuent ſeruir à Seton 427.b
autre d'vne ſonde d'argent creuſe, auec l'aiguille, enſemble l'aiguille de plomb 606.a
figure de ſondes & fil d'argent 619.a
autres ſondes ouuertes pour ſonder la pierre 628.d
autres d'vne ſonde pour extraire la pierre aux femmes 636.
figure des ſondes & canules à couper les carneſitez 709
figure de deux ſpeculum oris, pour tenir la bouche ouuerte des matrices 294.c
autre d'vn ſpeculum oculi 377.a
figure d'vne ſyringue 371.b
autre ſyringue pour faire iniections 390.b
autre ſyringue appellee Pyoulcos, pour diſtiller dans les oreilles 499.c
autre ſyringue pour bailler clyſteres 1110.a
figure de tenailles capitales inciſiues, dites Bec de perroquet 345.d
autres tenailles 346.a
figure des tenailles, cautere actuel, & aiguille à ſeton 379.c
autres tenailles en forme de bec de cane courbé pour la pierre 631.a
autres tenailles à vis auec le bec de corbin 447.b
figure des tenailles inciſiues 616.a
autres tenailles à couper les doigts ſuperflus ibid.
figure de tenons pour vlceres 635.d
figure d'vne tente de plomb 371.c
autre des tentes canulees pour le nez 382.b
autres tentes canulees auec leurs liens & eſtonges 391.a
figure de tireballe, dit Bec de Lezard 424.c
figure d'vn tirefonds 426.a
autre tirefonds à trois branches 368.a
autre tirefonds propre à comminuer la pierre dans la verge 625.c

figure d'vn Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 710.d
figure de Trepane exfoliatiue 344.d
figure de trepane montee & demontee 366.c.d
figure de la Trepane quadrangulaire & sexangulaire 716.c
autre Trepane preseruatiue ibid.
figure de plusieurs Ventouses 653
figure d'vn instrument nommé Ambi, auec la situation du malade 565.d
figure d'vn instrument pour bailler Clysteres à soy-mesme 1109.c
figure d'vn instrument d'argent nommé Curette 632.d
autre instrument appellé Lenticulaire 368 d
figure des instrumens obturateurs du palais 895.d
autres sans estonge 896.a
figure d'vn instrument dit Reseruoir de l'vrine 899.a
autre instrument appellé Scarificateur 455.a
figure de diuers instrumens appellez Speculum matricum 996. & 997.a
figure d'vn instrument nommé Tetine 951.a
figure d'vn instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice 281.d
autre instrument pour l'vuule 294.a
figure des instrumens propres à faire le point doré 310.c.d
autres pour tirer les balles & choses estranges 423. & suyu.
autres à tirer les fers des fleches 447.a & 448.a
figure d'vn instrument propre pour presser & baisser la dure-mere 362.d
figure d'vn instrument fait en la lancette courbée 477.c
figure de certains instrumens à extraire la pierre 626.c
figure d'vn instrument nommé Glossocomium 532
autre pour aider à parler 896.d
figure d'vn instrument ou Cannule, qui se peut appeller Vretere 899.c
autre, pour mettre le bout du tetin vlceré de la nourrice 943.a
figure de Bain marie auec les alembics, & recipiens 1149.c
autre, pour distiller par cendre 1153.b
figure d'vne cornuë auec son recipient pour distiller au Soleil 1155.b
autre cornuë assise sur vn mortier ibid.
figure d'vne Cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmitte 1138.c
figure d'vn Fourneau à distiller à la vapeur de l'eau 1150.a
autre fourneau de reuerberation, auec sa Retorte & tonneau à tirer huile de vitriol 1165.a
figure d'vne Retorte pour distiller les gommes 1162.a
figure des vaisseaux ou alembics de verre pour distiller 1150.c
autre, des vaisseaux pour distiller par filtre 1156.b
figure d'vn vaisseau pour distiller les aromates, & toutes essences vegetables 1158.c
figure des dents artificielles 895.b
des iambes artificielles 904
figure de la main artificielle 602.a
autre figure du dehors, & moyen de l'attacher au pourpoint ibid.c
figure du nez artificiel 894.a
d'vne oreille artificielle 897.a
des yeux artificiels 891. & 892
fil sainct Fiacre Voyez Fic 311.a
fil de plomb
fil en double pour lier les vaisseaux couppez 478.c
filet, que c'est 934.b
filet de la langue tranché, & comment l'agglutination empeschee 615.b
Fille blanche nee de deux Ethiopiens 1020.d
fille veluë & enfant noir faits par la vertu imaginatiue ibid.b
autre veluë comme vn Ours ibid.a
fille en l'aage de neuf ans trouuee grosse d'enfant 952.c
autre qui enfanta à neuf ans, selon Loubert 1185.d
fille settant ses fleurs par les yeux, aagee de seize ans 983.a
fille qui accoucha de cloux de fer, & de tronçons de bois, de verre, d'os, &c. 1044.b
fille ayant setté vn animal estrange, semblable à vne anguille, auec les excremens 734.a
fille ayant aualé vne aiguille en dormant de la longueur de quatre doigts, & comment la rendit 1029.d
fille nourrie du venin de Napel 1084.c
fille difficile à cognoistre, si elle est vierge ou non 1185.c
filles plus mollasses que les garçons 898.a
filles qui ne settent encores leurs fleurs ne peuuent conceuoir 680.c
quand commencent de les auoir ibid. & 685.b. & 991.a
les filles peuuent auoir du laict, sans auoir eu cognoissance d'homme, pourquoy 986.b. & 1186.a
qui sont celles qui le peuuent faire rayer 986.a
les filles ayans pasle couleurs ont l'appetit aussi corrompu que femmes grosses 932.a
les filles pourquoy, & comment deuiennent palles & iaunastres 985.d
filles ne peuuent estre sondees de la pierre si ne sont aagees 636.b
aux filles de bas aage comment leur faut tirer la pierre ibid.
les filles pourquoy meurent souuent hydropiques, maniaques & languissantes 985.d
filles villageoises n'ont point tant d'accidens que celles des villes, & pourquoy ibid.
pourquoy ne sont sujettes aux pasles couleurs 505.a
filles comment deuiennent bossues & tortues 898
rendues souuent bossues par trop serrer les vertebres du dos 514.d
filles & petits enfans sont fort subiects à prendre peste 841.c
deux filles gemelles, lesquelles s'entretiennent par le front 1010.a
filles de femelles deuenues masles, & prenans habits d'hommes 1017.c
finesse du herisson estant poursuyui du renard 62.a
finesses des lieures quelle ibid.
fissure non apparente, comment cogneue 342.b
fistule lacrymale 184.c
fistule ne se guarist à iamais que la callosité ne sois hors 504.c
cure de la fistule prouenant à raison de l'os carié 505.a
fistules, leur definition, origine & generation 503.c
ses signes, & differences ibid.
prognostic & cure d'icelles 504.b
fistules incurables, quelles 505.a
cure des fistules non penetrantes 506.a
fistules des genciues, & cure d'icelles 498.d
fistules du thorax sont souuent incurables 390.a
fistules du fondement & perineum d'où suruiennent 315.b

differences

differences, signes, & cures d'icelles 505. d
accidens suruenans à telles fistules Ibidem
signes & differences des fistules cachees & apparentes du fondement ibid. c
fistules du siege doiuent estre guaries par ligature 1191 a
fistules vieilles & lachrymales rendent l'œil atrophié 599. d
cure d'icelles ibid.
appellee des Grecs Ægilops ibid. c
leurs differences ibid. d
fistules proches des grands vaisseaux, ou partie noble, ne doiuent estre touchees qu'auec prudence 504. d
flabellation est necessaire à toutes parties blessees 522. d
comment se fait ibid.
flammes de feu sorties de la mer 1081. b
flammettes pour faire les scarifications 633. a
fleau miserable des paillards, c'est la verole 689. b
fleau de peste pour la profanation du service de Dieu 818. d
fleches & dards different en plusieurs sortes 445. c
se tirent en deux manieres 446. c
leur figure ibidem. a
fleches rompuës, & comment les faut tirer 448. c
fleches en vers en l'os, qu'est-ce qu'il faut faire 449. b
fleches trempees dans le ius de l'aconit, leurs blessures sont mortelles 785. a
flecheur de doigts profond 221. b. c
flecheur de doigt sublime & superieur ibid.
flecheurs & plieurs du Carpe ibidem. a
fleur, que c'est 979. d
fleurs de femmes, pourquoy ainsi dictes ibidem
fleurs rouges & blanches 980. b
fleurs blanches 988. b
leurs causes 989. c
cure d'icelles 990. a
fleurs blanches aux femmes empeschent la conception 989. c
fleurs comment tirees & distillees 1168. b
flexion 23. a
Flos æris, que c'est 1115. c
flux de ventre, & ses differences 879. c
breuuage propre pour iceluy 850. c
comment prouoqué 879. c
comment arresté 881. a
flux de ventre fait grande euacuation 34. c
flux diarrhetique, ou humeral 879. b
flux lienterique ibid. c
flux dysenterique, qu'est-ce ibid.
flux de bouche immoderé doit estre arresté 701. d
le plus certain ibid. b
flux de la gonorrhee, des vlceres de la matrice, & chande-pisse en quoy different du flux muliebre 988. c. d
flux hemorrhoïdal 995. c
au flux excessif des hemorrhoïdes, ne doit estre baillé pilules où y ait aloës 826. c
flux de sang, comment doit estre arresté 1191. a
flux de sang par le nez n'empesche de sortir la petite verole 728. d
flux de sang par le nez ou autrement, ne sera estanché en temps de peste 831. d
du flux de sang par le nez ou hemorrhoïdes, plusieurs maladies guaries 860. b
flux de sang par la verge, & diuerses causes d'iceluy 941. c
cure d'iceluy ibid.
flux de sang és carnositez doit estre prouoqué 708. d
flux de sang venant és playes, & moyen de l'arrester 728. d
flux de sang, comment arresté à la coupe des membres 477. a
flux de sang suruenant apres la cheute de l'escarre 479. c
flux de sang suruenãt des vaisseaux & arteres desliez, ce qu'il faut faire 478. b
flux de sang causé par l'incision faicte trop pres du siege dangereux 629. a
flux menstruel, appellé mois, & pourquoy 980. b
causes d'iceluy 981. a
pourquoy vient plustost ou plus tard en aucunes 980
flux menstruel purge les femmes de beaucoup de superfluitez 34. b
flux menstruel trop excessif, s'astraint en plusieurs manieres 878. b. c. d
pourquoy retenu aux femmes 982. a
le moyen de le prouoquer 984. a
signes pour cognoistre qu'il veut couler 985. b
le moyen de l'arrester 987. b
flux mẽstruel immoderé cause de diuers accidens 986. c
le flux comment cogneu venir par erosion 988. a
flux muliebre, & differences d'iceluy d'auec le pus de l'amarry ibidem, b
cure d'iceluy 990. a
fluxion, que c'est, & ses causes 249. a
comment destournee 255. a
fluxion cause de gangrene 469. d
fluxions sur les yeux comment gueries 1194. c
focile du bras 215. b
focile petit de la iambe, à quoy sert 518. b
follicule du fiel, & sa figure 115. c
fomentation, que c'est 1121. c
en quoy differe de l'embrocation ibidem
leur vsage, & maniere de les appliquer 1122. a
fomentation longuement faicte, resoult plus qu'elle n'attire 360. b
fomentation de vin reprime, refroidit, & seiche 361. d
fomentation d'eau tiede 538. c.
considerations touchant icelle ibid.
fomentation d'eau chaude doit estre temperee 544. a
fomentation relaxatiue & resolutiue 867. c
fomentation emolliente & resoluente 1121. d
fomentation pour l'Erysipelas 262. a
pour conforter la partie de l'œdeme 266. a
pour les tumeurs venteuses 267. a
pour le chancre 281. a
pour les corps orbes 360. b
pour reduire la paupiere 601. d
pour les iointures des gouteux 672. a
pour les carnositez 710. d
pour l'aposteme pestiferé 866. c
fomentation constringente pour l'amarry 968. d
autre tres-vtile pour la matrice 1000. c
fomentations resolutiues & aromatiques 363. d
fomentations astringentes & resserrantes pour les femmes accouchees 951. d
fomentations pour les yeux 378. a
pour les meurtrissures 463. a
pour la sciatique 684. b
fomentations & frictions ont contraires effects methode pour les bien faire, pour reparer vne partie atrophiee 583. a
fondement, receptacle des excremens 315. a

fondement & tumeur d'iceluy, les causes & cure d'icelle ibidem
fondeurs, subiects à maladies chaudes 25.d
fontaines ou habitent les Crocodiles sont pres du Nil 1056. a
fontenelle 103.c
fort pour commencer à ouurir le crane, & sa figure 365.b
formation de cauteres, quelle 1123.c.d
forme ou figure des muscles 97.d
forme d'vne mole trouuee au vêtre d'vne femme 919.b
Formica 252.c
Formicatio 39.a
formillon, espece d'araigne 776.a
Fornix, ou Psalloïde, que c'est 169.c
fosse Clodiane, auiourd'huy Chioggia 406.d
fouldre, de sa nature pestilente & puante 414.d
de deux especes, selon Aristote 824.c
n'est si cruelle que l'artillerie 408.a
en quoy differe d'icelle 442.b
la fouldre ne descend plus de cinq pieds en terre 408.b
tombe volontiers sur vn chesne ibid. d
quelles choses en sont preseruees ibid. b
laisse tousiours certaines marques de brusleure 1182.b
n'est sans feu ibid.
fouldre & tonnerre brise & fracasse les os à ceux qu'il touche 755.a
& sans apparence en la chair 824.b
font auorter les femmes 953.c
les fouldres sont de trois genres differens l'vn de l'autre 414.d
les fouldres fondent l'or & l'argent sans interesser les bourses, &c. 415.b. & 824.b
aux fouldres & tonnerres y a quelque diuinité, selon Seneque 415.b. & 755.a
fouldres & feu du ciel, sont les sergens de la iustice de Dieu ibid.
fourchette 92.d
dequoy sert 140.a [554.a
la fourchette se peut luxer par ses deux extremitez
fourmages, comment empeschez de se corrompre 76.d
la fourmis, miroüer des choses excellentes en Nature 60.d
fourmis, de quel naturel ibid. a
semblent entendre l'Astronomie ibid. d
leur discipline, quelle ibid.
ont iours de foire, selon Pline ibid.
s'enseuelissent les vnes les autres ibid.
fourmis propres aux Ours contre tout venin 56.b
fourmis se rencontrans à monceaux, signifient la pluye 57.b
fourmis volans 774.b
fourneaux à distiller, & de leurs differences 1147.a
artifice d'iceluy ibid. c
le fourneau rond est le meilleur ibid.
fourneau de Baing Marie auec les alembics & recipiens 1149.c
fourneau auec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau 1151.a
fourneau auec son vaisseau pour tirer toutes essences vegetables, & l'eau de vie, & vinaigre distillé 1158.c
fourneau de reuerberation accommodé de sa retorte & recipient 1165.a
les fourneaux doiuent auoir deux ou trois fonds, & pourquoy 1147.b
foye, & sa definition 113.c
sa substance & quantité ibid.
sa figure, temperament, & action 114.a
le foye plus mol que la peau 9.a
propre à faire sang 12.a
change le Chylus en sang 20.c. & 114.c
plus chaud que le ventricule 23.a
par où se purge ibid. d
le foye, l'vne des principales parties organiques 87.b
ce qui en procede ibid.
que c'est qu'il fait 89.b
est necessaire a la vie ibid. c. & 397.a
le foye, autheur, source, & origine de toutes veines 113.d
est lié & attaché par trois ligamens 114.c
le foye autrement diuisé aux hommes qu'aux bestes ibid. a. 113.d
foye, grand en l'homme, pourquoy
pourquoy plus grand aux craintifs ibidem
le foye chaud, enuoyant fumées au cerueau, cause distillations froides en l'estomach 85.a
le foye blessé ne peut estre consolidé 42.d
signes d'iceluy blessé 396.c. d. & 1176.b
partie du foye ostée du corps d'vn homme sans mort 397.a
le foye de la Pastenaque bon contre son venin 780.b
fracture, que c'est, & ses especes & differences 517.b
les causes, signes, & prognostic d'icelles 518
cure vniuerselle des fractures & luxations 519.a
fracture ne se fait iamais sans contusion 509.d
danger en la reduction d'icelle, lors que la partie est enflee 520.a
fracture faicte en raifort, en noix, en fente 517.c
enfoncee, brisee ibid. d
fracture plus ou moins fascheuse, quelle 519.c
fracture, selon Hippocrates, est aussi bien des cartilages, comme de l'os 523.b
fracture de trauers plus facile à guarir que toute autre 524.b
fracture se peut faire à l'opposite du coup, & comme s'entend en mesme os 348.a
la fracture ne demande à estre remuee souuent 538
fracture & luxation ameinent atrophie, en quel cas 519.d
quand aisément reduite 520.b
fracture enorme & douloureuse de l'Autheur 536.b
en fracture auec playe y a necessité de bandage 511.a
fracture du nez 522.d
maniere de la reduire ibid.
fracture de la mandibule inferieure ibidem
fracture de l'os clauiculaire ou furculaire 524.a
fracture de l'Omoplate 525.a
signes & curation d'icelle ibid. b
fracture faicte au col du paleron, ou à la ioincture de l'espaule, dangereuse ibid. d
fracture ou depression du sternon, signes & cure d'icelle 526.a
fracture des costes ibid. c
signes & prognostic d'icelle ibid.
accidens qui en aduiennent, & cure d'iceux 527.c. d
fracture des vertebres, & leur cure 528.a
prognostic d'icelles ibid. c
fracture de l'os sacrum ibidem
fracture de l'os du croupion, ou de la queuë, & leur reduction ibid. d

fracture

fracture de l'os de la hanche 529.a
signes & curation d'icelle ibid.
fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire ibid.b
ce qu'il faut obseruer en sa reduction ibid.d
comme le bras sera situé apres la fracture remise 530.a
fracture de l'os du coulde, & du rayon, & ses differences ibid.
fracture de la main 531.a
fracture de la cuisse au milieu, & le moyen de la reduire ibid.c
autre faite pres la iointure, & signes, & cure d'icelle 534.a.b
fracture des cuisses se guarit mal aisement sans boiter 535.a
fracture de la rotule du genouil ibid.c
cause de claudication ibid.
fracture de la iambe 536.a
ceux qui ont fracture doiuent vser d'vn bourrelet sous leurs fesses 540.a
fracture de l'os du pied 544.b
fracture du talon mortelle, & pourquoy 229.d
fracture des costes en dehors, comment retiree 527.a
fracture de l'os de la greue est plus dangereuse que celle du petit os 936.a
ce qu'il faut faire en la fracture d'vn seul costé de l'os 344.c
fracture du crane 337.c
les especes & differences d'icelle ibid.c.d
d'ou prinses 338.c.d
cinq especes selon Hippocrates 337.d
autres differences ibid.
causes & signes d'icelles 339.a
fractures du crane ne sont hors du peril iusques a cent iours 354.c
pourquoy lon trepane en icelles ibid.d
regime vniuersel d'icelles 355.a
fractures de teste faites à ceux qui releuent de maladie, difficiles à guarir 350.c
signes sensuels pour cognoistre la fracture de la teste 339.d
fractures se font plustost l'Hyuer que l'Esté 518.d
sont perilleuses, quand les esclats sont grands 519.d
correction des accidens en icelles 522.a
cause du tressaillement en icelles 539.c
fractures gueries par le benefice des humeurs 11.d
fractures pres des iointures fascheuses à guerir, & pourquoy 519.b.534.d
ne se peuuent si bien guerir, que le malade ne demeure boiteux ibid.
signe desdites fractures 534.c
fractures plus faciles à guerir aux ieunes qu'aux vieux, pourquoy 519.a
accidens qui peuuent suyure les fractures 582.c
aux fractures sont necessaires trois bandes 510.b
és fractures, si les os ne sont du tout separez, & tiennent a leur perioste, ne doiuent estre ostez 525.b
és fractures & luxations on doit attacher vne corde au plancher au milieu du lict 534.d
és fractures faut reduire les lieux vuides, & cauitez 537.a
es fractures auec playe, faut bander sur la playe 517.d
quatre especes de fractures peuuent deceuoir le Chirurgien 348.d
obseruations communes és luxations & fractures 511.c
crepitation & croquement monstrent l'os estre fracturé 518.b
François, quels 18.a
les François font embaumer leurs Roys & grands Seigneurs, & leur font dresser figures enleuees 458.d
freres Lombards 732.d
fresne arbre de grand vertu contre le venin 844.d
friction, & ses effects & differences 31.a
maniere de la faire 266.a
friction pour roborer les iointures des gouteux 672.a
friction, certain remede pour la verole 696.c
quelle preparation la doit preceder ibid.d
lieux propres, & temps pour la faire 698.a.c
en quelles parties des verolez ibid.
intermission d'icelle, bonne 699.o
friction vif argentee 697.a
apres la friction ne faut attendre flux de bouche ou de ventre 700.b
frictions quelles doiuent estre 31.d
vtilité d'icelles vniuerselles 438.b
frictions briefues sont attraction sans resoudre 437.d
frictions bonnes en la fieure quarte 283.d
& pour chasser la pierre en la vessie 623.a
frictions comment bien faites pour reparer vne partie atrophiee 583.a
frictions trop douces ne sont bonnes pour ouurir les pores 699.a
trop fortes, causes de les serrer ibid.
doiuent estre mediocres ibid.
le nombre des frictions doit estre mesuré selon les forces des verolez ibid.
signes pour cognoistre la suffisante friction ibid.
frictions aux iambes, cuisses, & propres pour les filles malades 995.a
frictions & ventouses propres pour les playes de teste 357.a.b
pour les cataractes 655.b
frictions & fomentations ont contraires effects 539.d
frigiditez cause des goutes 660.a
frisson de fieure quotidienne 274.c
frissons & rigueurs d'ou prouiennent aux filles, & remedes à iceux 992.d
froid ennemy du cerueau 332.a. & 355.a
ennemy des playes de la teste ibid.
& des parties pectorales 395.a
de la mouelle spinale & des nerfs 332.a
froid contraire aux playes des parties nerueuses 330.d 403.c. & 680.a
contraire a toutes playes & vlceres 403.c
les rend difficiles à guerir 441.c
contraire aux pierreux 623.b
froid ennemy contraire des os, dents, nerfs & cerueau 355.a
le froid par sa violence est souuent cause de nostre mort 26.d
le froid cause efficiente de la graisse 95.b
cause gangrene & mortification 441.b
& comment 471.a
le froid eschauffe par accident, & non de sa propre nature, & seiche aussi 1088.d
le froid mord en pinçant les playes 1173.d
choses froides, ennemies des yeux & de la veüe 377.d
froideur de ceux qui sont picquez des bestes venenueuses, ne procede du venin 752.a
froment pleu en Italie 1079.d
froment masché tout cru, bon pour la morsure venimeuse 764.c
front, & ce qui est entendu par iceluy 160.c
front ne doit estre serré en douleur de teste 861.d

front vidé comme vn Lyon, signe de ladrerie 742.a
fronteaux pour roborer la faculté animale, & pronoquer le dormir 435.a
fruict de grande grosseur n'est si tost meur qu'vn petit 954.d
le fruict de tous arbres prend son nourrissement par la queuë 918.d
fruicts dont pourra vser le pestiferé 846.d
fruicts crudz, fourmage & laictage engendrent les vers 736.a
les fruicts de la terre se peuuent conuertir en aliment 748.d
les fruicts quelquesfois corrompus en l'arbre causent la peste 825.a
fruicts imprimez sur le corps humain, & cause de ce 731.b
fueilles de laurier mangees par les perdrix, merles, & ramiers pour se purger 56.b
fueilles de saulge trempees vne nuict en vin blanc, propres à boire pour la fiéure quarte 284.a
fueilles de rue, noix, & figues seiches, bons contre-poisons 753.b
fueilles de Cyprés, alexitere du venin de la Salemandre 770.a
fueilles de l'Aconit sẽblables à celles du concõbre 785.b
quatre pour le plus ibid.
sont velues & heriſſees, pleines d'aiguillons, semblablement les queües ibid.
fueilles de genest propres à faire vomir, & comment 858.c
fueilles de Laureole trempees en vinaigre, contre la peste 859
fueilles & fleurs de soulcy bon pour les verrües 997.c
fueilles de l'arbre qui porte le poyure, semblables à celles du citronnier 1159.a
fumee de charbon fait souuent mourir l'homme 146.b. & 1184.b
mauuaise & dangereuse, & exemple de ce ibidem
fumigation pour les carnositez 709.b
fungus 296.a
que c'est, cause d'iceluy, & sa cure 271.c.d
pourquoy ainsi nommé ibid.
fungus dit Fic Sainct Fiacre, espece de verrües 273.c
cure d'icelles ibidem, d
furet faisant sortir le connin de son terrier 689.b
furet pour la vieille chaude-pisse 706.c
fureur de Dieu ne peut estre euitee 819.a
Furfureuse, teigne, ou squamosa, que c'est 585.a
furunculus, ou anthrax 252.c
fusee, ou peste 865.d

G

Gabets sont ladres en langue Bourdeloise 744.d
Gad, Prophete enuoyé à Dauid pour eslire famine, peste, ou la guerre 818.d
Gaiac, & ses effects 893.d
election & faculté d'iceluy 694.a
trois substances trouuees en iceluy ibid.
maniere de preparer sa decoction ibid.
vsage d'icelle ibidem, & 856.a
gaiac, bon aux paralytiques 333.b
escorce & cœur d'iceluy, ses vrayes substances, leur vsage 694.b
causes de sa vermouleure ibid.
diette de gaiac propre pour les nodus 695.c
gaige d'vn corps mort en Egypte, quel 1187.d
Galien nay 140. ans auant Iesus-Christ, en Pergame 1170
fils de Nicon, Architecte ibid.
figure d'iceluy 1147.e
que c'est que Galien enseigne en ses liures des Administrations anatomiques, & vsage des parties 84.d
Galien ny Hippocrates n'ont iamais parlé de la corne de Licorne 808.b
galleres de M. Antonius & Caligula, arrestees par le poisson Remora 1067.b
quatre cents galiots, & leur gallere, arrestez par vn fort petit poisson ibidem
ganglion 252.c
que c'est, sa cause & cure 272.b.c
gangrene, que c'est 468.d
ses noms diuers ibid.
prognostic, ferocité, & cure d'icelle 472.c.d
pourquoy appellé Chlyomenos ibid.
gangrene, quand aduient au col de la matrice 134.d
gangrene souuent causee par trop lier vne partie 515.a
gangrene ne se trouue és playes recentes, ny putrefaction 1192.b
gangrene suruenue de cause antecedente 1193.c
gangrenes, & leurs causes generales 469.a
les particulieres ibidem, b
les antecedentes ibid.c
comment causees par le froid 471.a
cure d'icelles 472.d
gangrenes appellees des modernes le feu Sainct Antoine, ou Sainct Marcel 469.a
gangrenes par inflammation, froidure, ligatures, bruſleures, & autres causes, & leurs signes 471.d
gangrenes engendrees par morsures, piqueures, aneurismes, & cacochymes 472.b
toutes gangrenes aduiennent par qualité veneneuse 470.c
moyen d'obuier aux menaces des gangrenes, suiuant les contusions 454.b
auant-coureurs de mort en gangrene 472.c
garçon de l'aage de dix ans qui engrossa sa nourrice 952.c
gardes des pestiferez, & tous autres qui les hantent à euiter 832.a
gargareon, ou luette 195.d
gargarisme, que c'est 1130.a
deux sortes d'iceux ibidem
effects, & matiere de leur composition ibidem
leur vsage ibid.d
gargarisme astringent & repercussif ibid.
anodyn ibidem
mundificatif ibid.
gargarisme mundificatif pour l'esquinance 295.c
gargarisme pour les vlceres de la bouche, quel 498.c. & 701.c
gastroraphie, suture propre pour les playes de l'Epigastre 328.c. & 398.a
gelasines 35.a
gelee comme propre pour les malades debiles 846.d
gemeaux, & leur cause 1015.a
gemeaux n'ayans qu'vne seule teste 1009.d
gencives, comment affermies & resserrees 1143.a
gencives de Viperes, pleines de venin 766.c
generation, que c'est 21.c.d
generation & habitation, & la maniere pour ce faire 914.d
conseil d'Hesiode sur ce 913.d
les choses necessaires à icelle 914.c.963.a. & 1043.d

comment faicte 956.c.& 962..d
l'impuissance d'où prouient, & remede à icelle 963.d
opinion d'Aristote sur icelle 967.a
generation & formation de l'enfant vient de deux choses 965. a
generation du sang 11.d
des tumeurs venteuses 266.a
du callus és mandibules & dents 523.d
des nœuds ou tophes 681.a
du nombril 917.c
generation & matiere des bubons ou poulains 711.c
geneſt, & sa vertu 858.d
Genitura, ou Embryon, c'eſt l'enfant non du tout formé 718.d
le genouil se luxe, & reduit aiſément 579.c
se luxe en trois manieres, & signes de ce ibid.
maniere de le reduire ibid.
le genoüil comment se peut deſlouër ibid.
iceluy reduit, que c'eſt qu'il faut faire apres ibid.
ligamens d'iceluy, quels 229.b
le genouil peut aider à la reduction de la cuiſſe 578.d
le genoüil & sa rotule se separent en deux ou trois pieces 533.c
les genoüils liez enſemble pour la conſolidation de la playe de la pierre 527.a
au bandage du genoüil, que c'eſt que lon faict 511.c
Geomanciens ainſi dits, parce qu'ils deuinent par la terre 1044.c
germe faux, que c'eſt 953.b
germe maunais, ou mole engendree en la matrice 957.c
Ginglyme, quand se faict 239.a
autrement Enclaueure 240.c
Giraffe, sa figure & deſcription 1072
Glan, & de ceux qui ne l'ont percé 617.c
curation de ce 934.b
glande ſituee au grand canthus de l'œil 599.b
glandes, les vnes ont action, les autres vſage 141.c
glandes nommees parotides, quelles 193.b
glandes proſtates, & leur ſituation 705.b
glandule, & ſa definition 113.a.& 268.b
glandule, ou amygdale 104.b
glandule baſilaire 175.a colatoire ibid.
lachrymale, & vſage d'icelle 599.c
glandules, leur ſubſtance, ſituation, temperament, action & vſage 113.a. & 193.b
glandules, & amygdales engroſſies & tumefiees 292.c
les cauſes, ſignes, & cure d'icelles ibid.
il y a deux glandules ſous l'œſophague, & leur office 114.c
Glans, ou Balanus, prepuce 129.a
Glans, ou ſuppoſitoire 1110.b
glene 207.a. & 214.c
teſte ſuperficiaire des os 239.a
globe du ſoleil, de quelle grandeur 1078.c
Gloire de Dieu, premiere cauſe des monſtres 1004.d
Gloſſocome, nommé Ambi 565.d
Gloſſocome, ou Gloſſocomium, que c'eſt 514.a. 532.a
Gloutia, Nates, ou feſſes du cerueau 169.d
Gluten, humeur, à quoy propre 14.c
quel humeur c'eſt 487.b
glutinatifs, dits des Grecs Enaimes, & quels 1102.b
glutination des palpebres l'vne contre l'autre 698.a
gommes ſeiches, & le moyen de les faire entrer dans les emplaſtres 1117.d
gommes & autres liqueurs, comment diſtillees pour en tirer huile 1151.a
leurs differences 1162.a
gommes ſolides, comme myrrhe, maſtic, &c. comment diſtillees pour en faire huile ibid.d
gommes, axunges, & reſines, comment diſtillees 1168.c
Gomphoſis, ou connexion 181.a
quand faicte 239.b
autrement fiche 240.c
Gonara vient du nom Grec Gony, qui ſignifie le genoüil 656.d
Gongrona, gouetre en François 296.a
Gongros, appendice croiſſant aux troncs des arbres ibid.
gonorrhee enquoy differe de la chaude-piſſe 704.a
gonorrhee eſt vn flux de ſemence inuolontaire ibid.b. 988.c
cure d'icelle 706.d
Gony en Grec ſignifie le genoüil 656.d
la gorge comment garentie de la petite verole 729.d
Gouetre ou Gouetron, eſt nommé en Grec Bronchocele, & en Latin Hernia gutturis, & que c'eſt 296.a
cure d'icelle ibid.b
Gouetron, maladie familiere en Sauoye 816.c
gouſt du laict des nourrices 940.c
gouſter eſt le faict de la langue bien diſpoſee 22.c
goute que c'eſt, & d'où vient le mot de goute 656.c
dequoy cauſee, & remedes à icelle 674.d
goute vniuerſelle, & ſes cauſes 656.c
ſes cauſes occultes 657.a
la goute a autant d'eſpeces & differences qu'il y a de iointures ibid. & 656.c
goute venant de pere en fils, incurable 659.b
la goute accompagnee de douleur inſupportable 664.a
vient pluſtoſt aux riches qu'aux pauures 665.d
goute ſciatique eſt plus douloureuſe que les autres 664.c. & 683.a
goute ſciatique eſt ſans tumeur ny rougeur ibid.d
en icelle n'eſt beſoin d'vſer de repercuſſifs 672.d
dequoy faicte, & cure d'icelle 683.d
goute crampe vient à ceux qui nagent en eau froide 686.a
goute-crampe fait quelquesfois noyer les nageurs ibid.
ſa cure & prognoſtic ibid.
vient pluſtoſt de nuict que le iour ibid.
ſa cauſe & deſcription ibid.
goute roſe, que c'eſt 1141.b
prognoſtic d'icelle ibid.
cure generale & particuliere d'icelle ibid.
remedes diuers ſur ce ibid.
goute-roſe plus grande en Hyuer qu'en Eſté ibid.b
maladie ſouuent incurable ibid.
experience de l'Autheur touchant la guariſon de la goute par la ſaignee 674.d. & 677.d
goutes, & leurs cauſes primitiues 660.c
leurs cauſes internes ibid.
origine de la deffluxion d'icelles 661.a
matiere d'icelles, & ſignes pour la cognoiſtre 674.a
cure palliatiue d'icelles 671.c
cure preſeruatiue & curatiue 666.a
curation des goutes conſiſte en quatre choſes 672.d
trois cauſes des goutes en general 666.d
les cauſes acquiſes & manifeſtes des goutes 659.c
qui ſont ceux qui ſont ſubjets aux goutes 660.a.b.c.d
goutes ſont quelquesfois guaries par cauteres potentiels 668.b
les goutes ont eſté guaries par pluſieurs fois pour auoir laiſſé le vin & les femmes 666.d

la douleur des goutes cessee, ce qu'il faut faire 680.c
en quel lieu, & comment il faut faire ouuertures pour les goutes 668.c
les goutes rendent souuent les membres courbez & tortus 664. d
goutes comparees à rentes constituees, reuenans tous les ans 659.b
goutes participent de matiere virulente indicible 657.d
où situee 661.c
les goutes viennent volontiers au Printemps & Automne 659. b. 664. a. & 665.b
pourquoy ont leur paroxysme en iceux 666 d
souuent viennent au fort de l'Hyuer 665.b
goutes se peuuent engendrer d'humeur melancholique 663.c
goutes tiennent leur periode du virus, & des humeurs dont elles sont faictes 664.a
signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus des goutes 662.b
qu'elles sont faictes d'humeur cholerique ibid.
signes que la fluxion des goutes vient du cerueau 661.c
ou du foye 662.a
goutes causees de cholere, causent douleur grande 673.c
goutes faites de matiere pituiteuse, ne sont douloureuses 664.b
goutes faites d'humeurs chauds sont tres-douloureuses ibidem
goutes froides durent le plus souuent quarante iours, ou plus ibid.
goutes chaudes durent quatorze iours, & bien souuent vingt iours ibid. d
en icelles faut oster le vin 671.b
goutes quelles, incurables 664.a
goutes sciatiques causent griefs accidens ibid.c
iettent les iointures hors de leur propre lieu ibid.d
cause de claudication en icelle, quelle ibid.
goutes veroliques, & vulgaires, different 692.b
goutes hereditaires sont incurables 657.c
la cause d'icelles 659.c
les vieillards ne peuuent iamais estre guaris des goutes 665.a
gouteux prognostiquent le changement du temps ibid.b
portent auec eux vn Almanach qui leur sert toute leur vie ibid.
quand plus tourmentez 441.b
diuers remedes pour iceux 668.b
les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire 6[illegible].b
comment doiuent viure 665.d
gouteux doiuent euiter la diuersité des viandes a vn repas 67[illegible].a
peu vser de poisson ibid.b
peu boire, & s'abstenir de vin 671.a
gouteux doiuent vser de diuretiques 668.b
bon à iceux de vomir 667.b
comment doiuent estre purgez 673.d
desirent le coït 665.c
deuiennent quelquesfois paralytiques ibid. a
gouteux, goulus, & yurongnes ne sont secourus par saignee & purgations 974.c
gouteux foulant de la vendange luy est remede singulier 672.b
Gouuerneur, poisson non plus grand qu'vn goujon, est tousiours auec la baleine, & pourquoy 68.b
grain, element des autres poids medicinaux 1106.a
comme se doit entendre en poids medicinal ibid.
graine d'ortie, alexitere contre le venin de la Salemandre 770.a
graine de raues ou de naueaux mis en breuuage, preseruatif du Napellus 783.a
graine de coriande, ou de pouliot, auec eau chaude, bezahar de la mandragore 784.b
graines, comment distillees 1168.b
graisse, voyez gresse.
gramen, dent de chien 668.b
grando 594.b
aux gras les os sont plus difficilement luxez 548.c
grauelee, bonne à lauer les mains pour les creuasses & fentes 722.c
Grecs brusloient les corps morts 457.d
grenades douces ou vineuses, de quelle qualité 1087.d
grenades aigres douces, ou dulcoacides, de quelle qualité ibidem
grenouilles chantans plus haut que de coustume, signifient changement de temps 57.b
grenouilles entrans en amour, comment s'entr'appellent, & accouplent [illegible].a
en quel temps s'engendrent à foison 320.a
grenouilles ne doiuent estre mangees au mois de May 773.c
grenouilles viues, fenduës par le ventre, sedent les goutes 678.a
grenouilles hachees & pilees, bonnes contre le charbon pestiferé 873.d
grenouillette, maladie qui vient sous la langue 291.a
gresse en François, Chalazion en Grec, Grando en Latin que c'est 594.b
cure d'icelle ibidem,
gresse, & substance d'icelle 95.b
sa quantité, composition, situation, temperament & vtilité ibid.d
ses diuerses especes ibidem
la gresse plus humide que le cerueau 9.b
ne peut estre sous iceluy 375.d
signes qu'elle est distinguee d'auec la substance dudit cerueau ibidem
la gresse se consomme par faute de manger, & par grande abstinence 96.a
estimee d'aucuns estre chaude 95.d
gresse vulneree, & cure d'icelle 398.d
gresse des yeux, quelle vtilité apporte 184.c
gresse d'oye & de canard propre pour les cicatrices & cauitez de la petite verole 730.d
gresse de baleine fondue ne se congele iamais 1065.d
griues ayans mangé de la graine de genéure, la chair s'en ressent 750.d
gruës, leur ordre & leur nature 68.b
les gruës ont vn capitaine & sergent de bande ibidem
monstrent aux gens de pied comment faut aller en bataille ibidem
gruës volans coyes, & crians, que signifient 57.b
pourquoy volent contre le vent 58.b
preuoyent les tempestes 68.c
guarison, en quoy consiste 84.d
guarison des tumeurs en general, & le moyen pour y paruenir 249.c
guarison des loupes, diuerse 268.d
guarison des hargnes des petits enfans, par la pouldre de l'aymant 305.c
guarisons diuerses & miraculeuses 47. & 48
par choses estranges 47
guarisõs pretẽdues par paroles & attouchemẽs 1047.c.d

signes

signes & presages de bonne guarison 354. c
gueres des animaux 76
guespes, causent douleur par leur picqueure 775. b
malice d'icelles ibidem. d
gueux imposteur, accusé par sa cagnarderie de son impo-sture 1035. d
gueux, & leur artifice, quel ibidem. a
leurs façons & malice, quelles 1039. c
gueux, larrons, bouse feux, & maquereaux 1036. c
les gueux & imposteurs ont certain iargon pour se co-gnoistre ibidem. d
gueux & imposteurs contre-faisans les aueugles, sourds, & impotens, &c. 1037. b

H

Habillemens de ceux qui hantent les pestiferez, quels doiuent estre 835. a
Habitans du pays de Calicut, ont folle opinion des be-stes venimeuses 769. b
habitation à fuir en temps de peste, quelle 832. a
habitude du corps de la sourrice, quel 958. c
habitus 392. c
halit, & sa description 1074. a
sa figure ibidem
haleine des ladres fort puante 743. a
dangereuse, & pourquoy 745. b
haleine de verolez est puante toute leur vie 702. d
haleine & excrements des pestiferez, sont dangereux 835. d
l'haleine de la femme, ayant vn enfant mort au ventre, est fort puante 945. b
haleine d'vne fille nourrie de venin, poison mortelle aux hommes 1084. a
retention d'haleine precipite l'amarry 967. d
haleine de la Beleste fait mourir le Basilic 768. c
haleine du Basilic fait mourir les arbres, & herbes ib.
haleine des chats dangereuse 782. b
l'hameçon pour prendre le Crocodille, pesant trois liures 1056 b
la hanche se desloue en quatre façons, & quelles 572. b
signes de ce ibidem. c
le ligament d'icelle, pourquoy se rompt ou relasche 573. a
Hannibal & sa cruauté 407. c
hazard sur ceux qui habitent auec les femmes verolees 692. b
heaume au bout de l'Aconit 785. c
Hector fut traîné par le tendon des muscles de la iambe au long des murs de Troye 399. c
Hedin pris, où estoit l'Autheur 1213. c
helcos, est solution en la chair 322. c
hellebore, aliment à la caille, & medicament aux hom-mes 1083. d
hellebore, appliqué aux nez, fait esternuer 976. a
Hellend, animal, pourquoy ainsi nommé 810. d
doute de la vertu du pied d'iceluy ibidem
hemicrania, c'est la migraine 661. d
hemorrhagie aux playes doit estre promptement secou-rue 328. d
pourquoy n'aduient tousiours és playes d'harquebuse 433. b
moyen de l'arrester 860. d
l'hemorrhagie des petits vaisseaux s'arreste aisémẽt par les seuls astringents 478. c
hemorrhoides, que c'est 506. c
leurs differences & accidens ibid.
temps de leur fluxion ibidem
cure d'icelles 507. a
hemorrhoides Vesicales, Vuales, Morales, Verrucales. quelles 506. d
prognostic d'icelles 996. d
hemorrhoides causees par les espreintes 618. b
causent grande euacuation 34. b
& hydropisie & mort 506
hemorrhoides naissans au col de la matrice, que c'est 995. b
quand viennent, & comment cogneues ibidem
cure d'icelles ibidem, d
Heraut & Ambassade de Dieu, c'est la mort 888. b
herbes propres pour les hectiques 393. d
herbes nerualles 697. d
herbes contraires aux venins 754. a. 758. d. & 766. a
herbes propres à empoller la peau 866. c
herbes medicamentales prises des eaux, quelles 1084. d
herbes comment imposees par les medecins 1106. b
herbes & facilles de plusieurs sortes dans la chambre du pestiferé 844. c
Herenne Sicilien saisi de peur, se tua 35. d
Herisson caut & fin pour la garde de ses petits 62. c
le herisson se charge de raisins, pommes & poires, comment ibidem
herisson de mer, & sa figure 71. a
hermaphrodite, participant de l'homme & de la fem-me 25. a
sa description, & cause 1015. b
ses differences, quatre ibidem
signes pour cognoistre l'habitude d'iceux ibidem. d
figure d'iceluy 1016. d
hermaphrodites ou Androgynes, sont enfans qui ont vn mesme corps, ont deux sexes 1015. b
hermaphrodites gemeaux estans ioincts dos à dos l'vn auec l'autre 1016. b
hermodactes, & leur proprieté 1090. b
hernia gutturis, & ses differences 297. a
heron volant fort haut, denote beau temps 57. d
heron, & sa ruse estãt poursuiui du faulcon, quelle 72. d
Herotimus Roy de Parthe auoit six cens enfans, & com-ment 669. b
herpe, & leur definition 262. a

de trois especes, selon Galien ibid.d
remedes à ce 263.a
cure d'iceluy ibid. 252.c
Herpes miliaris 807.b
feu volage 671.d
d'où procreé 252.d
Herpes exedens 787.a
Herpes frequente, & la cure d'icelle
Hesiode conseille n'engendrer enfans quand on a esté aux obseques d'vn trespassé 913.d
hexis en Grec, signifie habitude 392.c
Hibou, ou Chahuant, negligé apres sa mort, & mal-voulu durant sa vie 809.a
hiebles, & sa semence propre à euacuer 858.c
bonne pour les goutes 678.d
hippocras d'eau pour les gouteux 671.b
Hippocrates nasquit en la cité de Cos, auant l'incarnation de Iesus Christ 455. ans 1170.a
fils d'Heraclide, & de Praxithee ibid.
sa figure 1171
Hippocrates tenu pour autheur & fondement des loix de la Medecine 1030.c
Hippocrates trompé au nombre des sutures 161.a
inuenteur des bandages larges des sutures 496.b
Hippocrates adoré pour auoir fait cesser la peste, & appellé conseruateur du pays 833.b
honneurs à luy faits page 3. de la pref.
Hippocrates escrit à Hystenes 1170.c
l'Hippopotame, cheual du Nil, de nature gourmand 56.c
a enseigné la Phlebotomie ibid.
hirondelles volans contre terre, signifient la pluye 57.d
comment font leurs nids 58.c
hirondelles ont monstré la proprieté de l'herbe nommee Esclaire 56.a
Histoire par l'Autheur d'vn corps mort ayant aneurisme 235.c
histoire practiquee par l'Autheur touchant les testicules 314.a
histoire de l'Autheur pour estancher le sang 341.a
histoire de l'Autheur touchant la fracture des os de la iambe 536.b
histoire de l'Autheur ayant esté mordu d'vne vipere 766.c
histoire aduenant à l'Autheur visitant vn pestiferé 835.b
histoire obseruee par l'Autheur en la peste 886.b
histoire du Roy Saül, qui fut guary de la passion qu'il auoit du mauuais esprit, par la Musique de Dauid 47.b
histoire du fils du Roy Crœsus estant muet, & comment recouura sa parole ibid.c
histoire de Promethens estant frappé sur vn vieil vlcere duquel n'auoit sceu guarir, & en fut guary 47.c
histoire du Roy d'Arcadie, qui fut blessé d'vn pourrisseur 767.d
histoire du Roy Masinissa, qui en l'aage de 80. ans engendra vn enfant 967.b
histoire de l'Empereur Iouinian qui fut estouffé de la vapeur du charbon 1184.b
histoire de Diagoras Rhodien, qui mourut de ioye 35.b
histoire d'Arius Peripateticus, lequel contraint boire de l'eau froide, mourut subitement 42.a
autre de Quintus Fabius ayant la fiéure comment la perdit 47.c
histoire du feu Roy Henry II. ibid.d
histoire du deffunct Roy Charles 401.c
autre veue en la presence d'iceluy, & plusieurs autres 1045.b
histoire de la mort du Roy de Nauarre 1221.d
histoire memorable de Francois [illegible] sur Tet, [illegible] en l'artere des temples 87.c
histoire de la blessure de Monsieur de Guise, à Boulongne 350.a 1203.a
autre de sa mort 1222.a
histoire de Monsieur de Brissac 423.a
histoire de Monsieur de Martigues 451.d
histoire de Monsieur de Vieux Pont à Metz en Lorraine 3[illegible]
histoire de Monsieur de Villars qui receut vn coup de pistole à la bataille de Dreux 525.c
histoire de Monsieur de Magname blessé à Metz 1206.d
histoire de Monsieur de Fontaine 860.c
histoire de Monsieur de S. Iean, Escuyer du Roy 350.a
histoire de Monsieur de Bassompierre 437.a
histoire du Comte de Courdon 41.c
histoire memorable du Comte de Mansfeld 436.a
histoire du Comte de Ringraue Philebert 1222.a
histoire de Monsieur de [illegible] estant prisonnier 1216.d
histoire de Monsieur de Selecgue, Colonel des Reistres, ayant vn coup d'espee dans le ventre 639.a
histoire de Monsieur Sarret, Secretaire du Roy, testant par l'vrine ibid.b
histoire d'vn Gentil-homme qui auoit opinion que sa cerueille estoit pourrie 51.b
autre histoire citee par l'Autheur d'vn Gentil-homme ayant la fiéure, &c. 47.c
histoire d'vn Gentil-homme blessé à Hedin, en l'os parietal 348.b
histoire d'vn Gentil-homme, Enseigne de Monsieur de l'Archant, qui eut vn coup d'espee au trauers de la gorge 585.a
histoire d'vn Gentil-homme à Thurin, blessé au cœur 386.d
histoire d'vn Gentil-homme de Monsieur de Biron, blessé en l'œil 464.a
histoire d'vn Gentil-homme qui auoit vne fistule à la cuisse 504.c.d
histoire d'vn Gentil-homme blessé au sternon 516.b
histoire d'vn Gentil-homme touchant les goutes 678.b
histoire d'vn Gentil-homme qui auoit le doigt demeuré sans mouuement 899.d
histoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn Démon 1046.c
histoire d'vn Gentil-homme qui se lauoit les mains de plomb 1049.c
histoire d'vn Gentil-homme Allemant blessé au thorax 388.d
histoire du Capitaine S. Aubin qui perdit la fiéure par apprehension de la mort, estant blessé 1220.d
histoire du Capitaine Hydron 347.b
histoire touchant l'Argentier d'vn Ambassade de Portugal, & d'vn Gentil-homme natif de Paris, ayant receu coups d'espee au trauers du corps 397.b
histoire de Monsieur de Greaume, Medecin, ayant vne tumeur au genouil 317.a
histoire de Monsieur de la Bretesche, qui fut blessé d'vn coup de pierre 370.d
histoire de Monsieur Goyet, ayant vne stranguric 644.d
histoire d'vn ieune Abbe qui print des Cantharides, dont en mourut 777.a
histoire d'vne Damoiselle qui rioit & pleuroit sans occasion 48.c
histoire d'vne Dame de la Cour, qui se disoit empoisonnees

nez de vif-argent ibidem
hiſtoire de Madame de Montigny 282. a
hiſtoire de Madamoiſelle Courtin, touchant la ſaignée du bras 402. b
hiſtoire d'vne Dame de la Cour, morte par ſe trop ſerrer 514. d
hiſtoire d'vne Damoiſelle qui fut guarie d'vne extreme douleur, par vn cautere potentiel 658. b
hiſtoire d'vne Damoiſelle coupperoſee 777
hiſtoire d'vne Damoiſelle, touchant le vif-argent 791. b
autre, d'vne qui auoit vne apoſteme enuiron les oreilles ibidem. c
hiſtoire d'vne Damoiſelle de la Royne, morte de peſte 872. b
hiſtoire de ceux de Fez en Mauritanie, touchant les nouuelles mariees 972. c
hiſtoire de deux Anglois 385. d
hiſtoire d'vn Allemant, qui ſe donna d'vn couſteau en la gorge 386. a
hiſtoire d'vn Genenois, guery des gouttes par vomiſſement 667. d
hiſtoire d'vn Eſpagnol guery par l'Autheur 1227
hiſtoire d'vn ſeruiteur de Henry Hazard, Maiſtre tailleur 3. a
hiſtoire gentille pour l'eau de Licorne 807. c
hiſtoire d'vn Tudeſque, qui vendit la Licorne au Pape Iulle III. ibidem. d
hiſtoire d'vn qui ſe penſoit eſtre pot, & l'autre coq 48. a
hiſtoire d'vn Bourguignon, & d'vn autre qui ſe diſoient eſtre morts ibid.
hiſtoire du Curé de Montlehery, qui print opinion d'eſtre empoiſonné ibidem. d
hiſtoire d'vn qui ſe diſoit auoir des grenoüilles dans le ventre 51. a
hiſtoire d'vn qui eſtimoit auoir la groſſe verole ibid. d
hiſtoire d'vn payſan, & d'vn ſeruiteur de barbier touchant les dents 614. a
hiſtoire d'vn Payſan de Beauſſe accuſé d'eſtre ſorcier, que ſes brebis ne mouroient point comme celles des autres 825. a
hiſtoire d'vn meuſnier en Albigeois, frenetique, & comment guary 48. b
autre d'vn Gaſcon qui d'vne fiéure ardente tomba en freneſie ibidem
hiſtoire d'vn laquais bleſſé ſur l'os parietal 372. d
hiſtoire d'vn Page de Monſieur de Monte-ian 375. b
hiſtoire d'vn chartier penſé par l'Autheur 341. a
hiſtoire d'vn ſeruiteur ayant vn coup de pied de mulet à la teſte 346. c
hiſtoire d'vn ſeruiteur de Monſieur du Mats 347. d
hiſtoire par l'Autheur, touchant l'os Coronal rõpu 354
hiſtoire memorable de la ſaignee 357. b
hiſtoire d'vn ſoldat qui fut bleſſé au chaſteau de Hedin 358. c. d
hiſtoire de la langue preſque coupee 383. a
autre hiſtoire du fils du Preſident de Marigny ibid.
autre d'vn charpentier ibidem
hiſtoire memorable d'vn patiſſier de Monſeigneur de Guyſe 384. c
hiſtoire notable au ieune Chirurgien, citee par l'Autheur touchãt vn ſeruiteur ayãt vn coup d'eſpee 385. b
hiſtoire memorable d'vn aide à maſſon 387. a
hiſtoire d'vn ſoldat à Thurin 388. a
hiſtoire de Monſieur le Coq, Procureur, s'eſtant bleſſé à la main 400. c
autre d'vn qui s'embrocha la main ibidem
hiſt. d'vn more bleſſé d'vn coup de lance au bras 443. d
hiſtoire d'vn receueur de Madame la Cõneſtable ayant tumeur en la teſte, groſſe comme vn œuf 470. d
hiſtoire de Pirou Garbier, auquel fut couppé la iambe dextre 479. d
hiſtoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn ſoldat, ayant le bras couppé à la iointe du coulde 481. a
hiſtoire touchant vne fracture de l'os de la cuiſſe faicte pres la iointure 534. a
hiſtoire d'vn payſan qui auoit l'eſpaule rompue 564. a
hiſtoire d'vn qui auoit portion de la langue coupee 896
hiſtoire admirable & monſtrueuſe d'vn ſoldat 1025. d
autres hiſtoires touchant coups d'harquebuſades ibidem
hiſtoire d'vn franc-archer, quelle 1030. a
hiſtoires d'vn Sergent d'Orleans, qui eut le iarret coupé ibid. b
hiſtoire d'vne femme à qui fut coupee la iambe 1192. d
autre d'vn chantre qui ſe rompit les deux os de la iambe 1193.
autre d'vn quidam ayant la iambe vlceree & os cariеux ibid. b
autres hiſtoires touchant l'amputation & ligature des vaiſſeaux ibid. c
hiſtoire d'vn ſoldat bleſſé à la teſte 1202. a
hiſtoire d'vn ayant ſept coups d'eſpee à la teſte 1203. d
hiſtoire d'vn garçon qui fut bleſſé faiſant vne butte de ſa main 1217
hiſtoire merueilleuſe d'vn qui fut guari d'vne paralyſie, & comment 48. b
autre d'vn perclus aux iambes, qui de cholere recouura ſes forces ibid. c
hiſtoire d'vne loupe enorme 269. c
autres hiſtoires touchans celles qui ſont eſtimees par les Medecins Cancer ibid.
hiſtoire digne d'eſtre bien notee, tant des Medecins que Chirurgiens, pour les eſcroüelles 271. c
autre d'vn More, ſcrophuleux 270 b
hiſtoire touchant la gueriſon d'vn chancre par l'Autheur 279. b
hiſtoire de Maiſtre Iean Maiſtes, ayant vn aneuriſme 285. d
hiſtoire d'vn malade de pleureſie 298. a
hiſtoire d'vn malade d'hydropiſie, qui ſe donna vn coup de poinçon par le ventre 302
autre d'vn porte-faix d'Orleans, qui frappé d'vn coup de couſteau dans le ventre, guerit ibid. a
hiſtoire memorable d'vn Preſtre, ayant vne hargne 305. d
hiſtoire de gangrene incurable 470. d
hiſtoires des gangrenes de froid 471. b
hiſtoire touchant la cruauté du mal des dents 609. a
hiſtoire digne de foy, touchant les dents 611. b
hiſtoire touchant la colique de matiere fecale 647. d
hiſtoire memorable de la verole 690. a
hiſtoire d'vne chaude-piſſe portee dix ans, & plus 70. d
hiſtoire d'vn Philoſophe mordu d'vn chien enragé 763. d
hiſtoire de Balde Iuriſc. qui mourut furieux & enragé eſtant mordu d'vn petit chien 764. a
hiſtoire par l'Autheur touchant la morſure des chiens enragez 795. a
hiſtoire d'vn faucheur de pré qui coupa vne vipere & mourut de ſa morſure 766. c

hiſtoire recente & memorable d'vne morſure d'vne couleuure 772– 272.c

hiſtoire de deux marchands touchant les Venins 773.a

hiſtoire au ieune Chirurgien pour la piqueure des Vnes 779.d

hiſtoire touchant la pierre du Bezahar 787.b.c

hiſtoire de Padoüe touchant la peſte 820.b

hiſtoire de la coqueluche 822.d

hiſtoire d'vne maladie nommee trouſſe-galland 823.d

hiſtoire de la maladie nommee ſueſte ibid.

hiſtoire de la peſte, le Roy eſtant à Lyon 840.c

hiſtoire des corps morts iettez dans vn puits au Chaſteau de Pene 821

hiſtoire memorable touchant la douleur de teſte 860

hiſtoire du flux de ſang 862.d

hiſtoire du Gouuerneur de l'hoſtel-Dieu de Paris, mort de peſte 871.c

autre merueilleuſe d'vn malade de peſte audit hoſtel-Dieu 888.d

hiſtoire & faict admirable de la mere ne pouuant ſecourir ſon enfant en temps de peſte 886.a

hiſtoire d'vn à qui les yeux ſortirent hors de la teſte à force de la ſerrer 362.d 861.d

hiſtoire d'vn Breton qui perdit vne iambe de froid 471.b

hiſtoire de l'Autheur touchant quatre enfans, &c. 286.b

hiſtoire d'vne fille mordue d'vn Lyon 359.c

hiſtoire d'vn enfant de 26. mois, ſur lequel paſſa vn coche chargé 464.d

autre de deux enfans 934.a

hiſtoire d'vne vieille femme qui lauoit ſes yeux de fort vinaigre 595.d

hiſtoire d'vne femme, que les yeux luy ſortirent hors de la teſte de grande douleur, en la preſence de l'Autheur 529.d

hiſtoire d'vne femme touchant la goute 638.a

hiſtoire d'vne nourrice ayant fort mal-aiſe 710.d

hiſtoire d'vne femme qui iua le ſang par la teſte, par l'eſpace de trois iours 833.a

autre d'vn homme ſuant le ſang par les pores du cuir tous les mois ibid.

hiſtoire d'vne femme de Lyon, qui ſe precipita elle & ſon enfant, de la fenestre de ſa maiſon en temps de peſte 887.a

hiſtoire d'vne femme qui porta vne mole 17. ans 939.a

hiſtoire d'vne femme à qui la matrice ſut cheute le iour des Roys 970.b

hiſtoire d'vne femme ouuerte n'eſtant morte 676.c

hiſtoire des femmes ayans leur fleurs 983.d

hiſtoire admirable d'vne femme qui eut trente ſix enfans vifs d'vne portee 1014.a

hiſtoires de pluſieurs femmes ayans porté enfans en leurs ventres pluſieurs annees 1024.d

hiſtoire d'vne femme ayant vomy trois vers 1029.d

hiſtoire d'vne femme à qui les dents reuindrent en l'aage de 80. ans ibid.c

hiſtoire d'vne eſpouſee, qui tomba morte pour eſtre trop ſerree au retour de l'Autel 515.a

hiſtoire pour auoir dormy ſous vn noyer 786.a

hiſtoire d'vn Apothiquaire ayant auallé du vif argent 789.d

autre d'vn Singe, mort pour en auoir beu ibid.

autre d'vne femme qui l'aualoit ſans leſion 790.b

hiſtoire d'vn homme enforcelé par la morſure d'vne pomme 1046.b

hiſtoire de trois ſeruiteurs morts de la vapeur du charbon 1183.c

autre de deux ſeruiteurs qui cuiderent mourir de la fumee d'icelus 1183.c

hiſtoire du gouuernement de la matrice 973.b

hiſtoire touchant la douleur des dents aux petits enfans 1002.b

hiſtoire admirable d'vne fille qui rendit de ſon corps pluſieurs choſes eſtranges, & quelles 733.d

hiſtoire memorable d'vne fille qui auoit vn hymen ou taye forte 973.b

hiſtoire touchant les monſtres 1018.c

hiſtoire merueilleuſe d'vn homme ſans bras 1020.a

autre d'vne femme ſans bras ibid.

hiſtoire d'vne aiguille auallee par vne femme 1030.c

hiſtoire d'vn Villageois, qui rendit vn fer de traict par le ſiege 1025.d

autre hiſtoire d'vn eſcholier, ayant auallé vn eſtuy 1028.d

hiſtoire plus que merueilleuſe d'vn enfant ayant la figure d'vn vray chien, & la teſte de volaille 1033.b

hiſtoire d'vn gueux, ayant vn bras d'vn pendu attaché 1035.a

autre d'vne feignant auoir vn ſerpent dans le ventre ibid.b

hiſtoire d'vne cagnardiere diſant la matrice luy eſtre cheute 1038.d

hiſtoire d'vne fille penſant eſtre groſſe du diable, qui enfanta cloux, &c. 1044.a

hiſtoire des chardons qui firent peur aux Bourguignons 66

hiſtoire d'vn qui ſe frottoit la plante des pieds de muſc 724.a

hiſtoire d'vn Charlatan theriacleur

autre hiſtoire de deux Charlatans 771.d

hiſtoire d'vn à qui on a rafraiſchi le nez 894.d

hiſtoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie 853.a

hiſtoire de trois porcelets, qu'elle 963.d

hiſtoire d'vn Taureau, touchant la portee de pluſieurs enfans 966.a

hiſtoire d'vn à qui le cœur fut trouué tout couuert de poil 1038.b

hiſtoire d'vn eſprit malin, & muet 1042.b.c

hiſtoire d'vn boucher qui eut affaire auec vne diable 1043.b

hiſtoire merueilleuſe d'vne ſorciere deuinereſſe, & d'vn magicien 1044.d

autre hiſtoire 1045.a

hiſtoire remarquable touchant les ſecrets des grands remedes 1204.c

hiſtoires de gens deſeſperez 1205.a

hiſtoire d'vn chien ſodomite 64

hiſtoire d'vn elephant oüiant des cymbales 65

hiſtoire des ſerpens venimeux 76.a

hiſtoire admirable d'vn chien faiſant ſemblant d'eſtre mort 73

hiſtoire d'vn Singe malfaiſant, auquel falut couper les mains 82.c

hiſtoires de pluſieurs beſtes & oiſeaux 75.c

hiſtoire touchant vn chat 780.c

hiſtoire de la ciguë, par Matthiole 784.d

hiſtoire touchant les beſtes venimeuſes 790.b

hiſtoire des animaux ſortans de la terre 820.c

hiſtoire d'Hippocrates touchant vne fille frappee en ieu ſur l'os du Bregma, & de ce qui luy aduint 349.a

hiſtoire de Galiſ d'vn qui fut guery ſans aneuriſme 48
autre touchant les laboureurs d'Aſie larrons 300.c
hiſtoire d'Albucraſis 962.a
hiſtoire de Symphorianus 42
hiſtoire citee par Aetius, d'vn qui penſoit n'auoir point de teſte 48.b
hiſtoires d'Empedocles 820.d
hiſtoire de l'eſal d'vn hydrocephale 289 b
hiſtoire de Monſieur Houlier, d'vne femme touchant l'vrine 638.b
hiſtoire de Valentin 865.c
hiſt. citee par Matthiole, du Pape Clement VII. 707.c
hiſtoire citee par Monſieur Joubert, d'vn Singe qui fut cauſe de la guariſon de ſon maiſtre 47.d
hiſtoire memorable de Jean Vvier, de la membrane appellee Hymen 973.a
hiſtoire d'vn medecin de Scythie pour chaſſer la peſte 826.b
hiſtoire de Maſſa touchant les frictions de la verole 699.c
hiſtoire citee par Prothais Coulon, Chirurgien 375.b
hiſtoire de Hery, en ſon traicté de la verole 791.a
hiſtoire d'Apollonius touchant les oiſeaux 81.d
hiſtoire citée par Pline & Plutarque, touchant les elephans 64.c.d
hiſtoire eſcrite par Pline d'vn nommé Phalerce 48.c
hiſtoire d'Alexandre 924.c
hiſtoire citee par Jean Leon Africain 70
hiſtoire de Theuet, touchant le poiſſon nommé Vletif 804.a
autre des beſtes apprinoiſees par le Turc 65.a
autre du heriſſon de mer 71.a
hiſtoires diverſes ſur les effets de ioye & triſteſſe 35. 36
hiſtoires diverſes touchant la guariſon de pluſieurs malades 47. & 48
hiſtoires de ceux qui penſoient auoir des cornes 51.c
hiſtoires de pluſieurs impoſteurs 52.
hiſtoires de Macrobe & Plutarque, touchant vne pie, & vn corbeau 75.b.c
hiſtoires citees par l'Autheur, touchant l'vrine 637. 38. 39
hiſtoires memorables de certaines femmes, qui ſont degenerees en hommes 982.d
hiſtoires de la petite verole 727.
hiſtoires notables touchant les animaux engendrez au corps humain 732.
hiſtoires touchant la peſte 885 c.d
hiſtoires eſtranges des malades de peſte 886.b.c.d
hiſtoires admirables de femmes ayant ietté leurs enfans morts par pieces, & veſcu long temps depuis 962. a.b.c
hiſtoires merueilleuſes de femmes, auſquelles la matrice eſtoit tombee 970
hiſtoires diverſes de femmes & filles, viantes & pleurantes, &c. 993.a.b
hiſtoires de l'enfleure du nombril 1001.b.c
hiſtoires monſtrueuſes des os d'vn enfant ſortis par le nombril de la mere 1029.b
hochet baillé aux enfans, pourquoy 1002.
hocquet & ſanglot, & ſes cauſes 877.c
hoga, poiſſon grand comme vn veau marin, 1059.a
deſcription d'iceluy, & d'où a pris ſon nom ibidem
Holandois, quels 19.d
homaſſes ſont appellees des Latins Viragines 928.c
l'homme nay ſans ſçauoir aucune choſe 49
doüé de raiſon, & pourquoy 78
par icelle excede tous autres animaux 79.a
deſtitué d'art & ſcience, les peut apprendre 51.d
a impoſé nom à toutes choſes, & redige les arts & ſciences par eſcrit 79.c
appellé petit monde ibid.d
peut apprendre toutes langues 81.d
l'homme nay tout nud, armé d'entendement 78.d
plus excellent & parfait que toutes beſtes, & en quoy differe d'icelles ibidem.a
a tous moyens de ſe defendre ibid.d
l'homme creé à l'image de Dieu 78.b
eſt ſeul diuin ibidem d
ſeul peut entendre les choſes diuines, & a la cognoiſſance de Dieu ibid.c
a en ſõ ame trois puiſſãces principales, & quelles 82
l'homme ne peut viure ſans l'humeur radical 24.b
a trente deux dents 181.b
ſeul vient au monde en tout temps 911.c
n'eſt engendré ſans ſemence humaine 1044.b
l'homme eſt foin & paille 816.b
s'euanouit comme vapeur de fumee ibidem
n'eſt qu'vn poinct au regard de la machine celeſte 1078.d
l'homme vieil ne doit eſtre dit humide, & pourquoy 9.d
l'homme ſanguin, quel il eſt 15.b
l'homme ſanguin boit & mange beaucoup ibidem
l'homme ſanguin a la couleur belle, vermeille, &c. & à quelles maladies ſubiect ibidem
homme cholerique, & ſignes de ce ibidem
homme phlegmatique, & ſes ſignes 16.a
homme melancholique, & ſes ſignes ibid.
l'homme, tel qu'il ſoit, peut venir melancholique 17.b
homme ſans cholere, dit eſtre ſans entendement 35.c
l'homme peut engendrer depuis le douzieſme, iuſques au ſoixantieſme an ibid, c
voire ſoixante & dix
l'homme trop gras & feſſu, & la femme de meſme, cauſe de ſterilité 965.a
l'homme s'accointant d'vn boiteux, en retient ſouuent
l'homme boſſu faict des enfans boſſus 1025.a
l'homme apprinoiſe les beſtes ſauuages, & cruelles 80.d
homme à ieun pourquoy prend pluſtoſt la peſte 826.b
poiſe plus que celuy qui a pris ſa refection 945.a
l'homme prompt à receuoir le venin lepreux 740.d
l'homme hantant les peſtiferez peut porter l'air infect en ſes habits 832.b
l'homme priuilegié plus que les autres animaux en la foudre 408.a
& quand il en meurt ibid.
ſeul ne meurt point du coup d'iceluy 1182.b
l'homme qui en veillant eſt frappé de foudre, demeure les yeux ouuerts ibid.
homme enragé a vne ſoif intolerable, & neantmoins n'a appetit de boire 762.b
penſe eſtre chien luy meſme ibidem.c.
craint la lumiere & l'eau ibidem
ſignes que l'homme eſt mordu d'vn chien enragé 761.c
& que la rage eſt cõfirmee aux parties nobles 762.b
homme empoiſonné, eſt peſant par tout le corps 751.b
ſignes de l'homme empoiſonné ibidem
l'homme empoiſonné ſera mis dãs le ventre d'vn bœuf, ou d'vn cheual, pour ſuer 754.a
l'homme peut eſtre lepreux par vn mauuais regime 741.a

homme sage ne doit mespriser les medicamens 1083.a
homme comment lié quand on luy veut extraire la pierre de la vessie 628. a
, l'homme qui a perdu vn bras ou iambe, ne doit tant manger qu'auparauant 670. d
l'homme qui touche d'vne verge la Torpille, elle luy endort le bras 770. d
homme qui a eu du laict insques à le faire vayer 986. a
autre veu à Venise, ayant du laict assez pour nourrir vn enfant ibidem
homme ayant vne teste au milieu du ventre, & sa figure 1012. a
homme sans bras faisant toutes actions qu'vn autre pouuoit faire 1020. a
homme qui a eu la compagnie d'vne chéure 1031. d
l homme est fort estonné en pays estrange, & pourquoy 74. d
l'homme veu du loup premier, perd la voix, & ne peut crier 76. b
l'homme vit plus long temps bleßé en hyuer qu'en esté, pourquoy 338. d
vie de l'homme tend à ficcité 9. a
temperature & complexion de l'homme, comme peut estre changee 17. a
les hommes sont dissemblables pour la diuerse situation des regions ibidem. d
hommes retenans la nature des femmes 25. a
les hommes mangent plus que les femmes
hommes poureux dressent souuent les cheueux. 36. a
les hommes doiuent rendre graces aux bestes de plusieurs medecines 56. a
les hommes sçauent tout faire fors les nids des oiseaux, prouerbe 58. c
les hommes enseignez par les bestes, à fourbir leurs armes, & vser d'embuscades 66. d
les hommes ne presagent comme les animaux, & pourquoy 80. a
les hõmes contre-font la voix des bestes, & quelles ib.
hommes pourquoy ont plus grand foye les vns que les autres 113. c
hommes craintifs & froids mangent plus que testus tres ibid. d
hommes ayans le foye trop haut, ont les veines grosses, & le sang chaud 114. c
deux hommes ne peuuent estre trouuez du tout semblales 179. c
hommes delicats ne meritent estre blessez 436. d
hommes peuuent estre enragez, sans estre mordus de beste enragée 763. d
cherchent les tenebres 762. d
accidens qui leur aduiennent ibid. a
les hommes d'où ont apprins à empoisonner leurs fleches 775. d
hommes qui dorment dessous l'If, meurent 785. d
hommes ieunes & forts, morts pour curer vne fosse puante 825. d
les hõmes ont l'ame raisonnable, & intellectuelle 922.
hommes chastrez n'ont point de semence 964. b
les hommes sont leurs enfans le plus souuent semblables à eux 1025. b
hommes camus sont des enfans camus ibidem. d
les hommes balbutians & bredouillans, sont les enfans de mesmes ibid.
les hommes pourquoy se font sorciers 1040. a
hommes de bon conseil rares 1170. b
honte, dicte Verecundia, qu'est-ce qu'elle cause 36 b
honte fort familiere aux enfans ibidem.
hordeolum, ou orgeole, tubercule au bord des paupieres 594. b
huile proprement dite, quelle 1111. c
huile naturellement appaise les douleurs 684. c
de quels corps l huile vient la premiere en distillant 1149. a
toute huile de quelles parties composee 1157. c
huile feruéte pour appaiser vne extreme douleur 401. b
huile des vegetaux cõment tiree par distillation 1157. b
l huile tiree des simples, est de deux sortes ibidem. c
huile de gommes, & les moyens de les faire 1161. c. d
huile d'œufs propres cõtre la douleur des chãcres 280. c
comment faite 1157. a
huile rosat & eau de vie, quelle puissance ont 410. d
huile de vitriol est siccatiue, & fort astringente 600. a
propre à guerir la teigne 588. a
son operation plus grande que de l'eau forte 1165. a
moyen de la faire 1164. c
huile de geneure, fede la douleur causee par vents 624. a
huile de renard anodyn pour la goutte 676. b
huile d'hiebles, & sa vertu 978. d
huile d'olive fait mourir les vers 737. b
huile de scorpion auec vin blanc, propre contre la peste 859. b
huile de pignolat, bonne contre le Regal. 788. d
huile de mastic ou de sauge, pour mettre aux oreilles 827. c
huile de lu, pour apliquer sur l'apostheme pestiferé 866. b
huile de tartare, que c'est, & à quoy propre 875. c
huile de geets mise sus la langue, de quelle efficace 979. b
huile de moustarde, & sa vertu 1116. c
huile Laurin dequoy fait, & comment 1156. d
huile de resine & terebenthine, & maniere de le faire 1162. ibidem.
singuliere pour la paralysie ibid. c
huile de terebenthine singuliere pour la paralysie ibid. c
huile de cire ibid.
recommandée pour les contusions & douleurs froides
huile de myrrhe, & le vray moyen de la faire ibidem. d
huile d'hypericon, comment faite 1159.
huile de mastic, & la maniere de la faire ibidem.
huile de menthe singuliere pour les accidens prouenans de la vapeur du charbon 1184. a
extraction des huiles comment faites 1112. a
pourquoy nous en vsons ibidem. d
huiles en combien de manieres sont extraictes, & la façon de les distiller 1156. c
il y a des huiles qui nagent sur l'eau, les autres vont au fond 1158. a
huiles ont mesme vertu que leurs simples ibidem.
huiles propres pour appaiser la douleur des playes d'harquebuse 330. b
pour le spasme 331. b
pour les reins 646. b
huile de quinte-essence, & leur vertu 584. d
huiles de canelle, macis & girofles, vont au fond de l'eau 1158. a
huiles de gommes & bois oleagineux, comment tirees 1161. c
huiles quinte essentielles des herbes chaudes, & aromatiques, comment tirées 1168. b
huistres auec leur coquille, & leur eau pilées, remede contre le charbon pestiferé 874. a

Table.

humeur & sa definition 11.d
signes pour cognoistre où l'humeur est contenu 288.d
l'humeur est cogneu selon le mouuement des apostemes & tumeurs 258.a
chaque humeur donne sa teinture au cuir 351.c.& 840.a
& principalement à la face 1139.a
humeur arresté au genouil est fort chaud, ou grandemẽt froid 316.b
l'humeur, pourquoy s'arreste plustost aux ioinctures, qu'autres parties 660.d
en quel humeur le virus verollique est enraciné 690.b
humeur melancholis, n'est autre chose que lie de sang 284.b
comment s'amasse 663.c
obscur & contraire à la lumiere ibid.d
grossier & immonde 992.b
signes d'iceluy, et en quel temps se ment 663.d
signes d'iceluy vicie de peste 839.d
humeur melancholique bruslé, le pire de tous 868.b
humeur sereux profitable, & pourquoy gardé 14.a
contenu aux prostates, & ce qu'il fasch en nous 911.d
humeur radical, de qu'elle substance est, & fondement de la chaleur naturelle, & esprits fixes 24.a.b
humeur salineux contenu aux prostates 126.a
humeur cryssallin est l'instrument principal de la veue 185.a
sa figure 186.d
humeur aqueux aux yeux ibid.c
humeur albugineux, ou vitreux 187.c
humeur colerique, gluant és oreilles naturellement, & pourquoy 192.a
est de subite substance 662.d
quand s'esmeut aux gouteux 663.b
signes d'iceluy durant la peste 839.c
humeur sanguin, & ses signes 350.a
humeur bilieux, le plus sec de tout le corps 263.c
en quel mestier s'acquiert le plus 839.b
humeur arthritique, & sa condition 659.c.d
source, & distinction d'iceluy 656.c.d
temperie d'iceluy humeur, quelle ibid.d
accident mortel du cours l'humeur arthritique supprimé 665.a
humeur pituiteux, & signes d'iceux aux gouteux 663.a
comment engendré ibid.b
signes de l'humeur pituiteux attaint de peste 839.d
humeur fuligineux, qu'est-ce 650.b
humeur veneneux comment alteré 760.c
l'humeur qui cause les gouttes, est diuers des autres 657.a
ne fait nuisance par ou il passe ibid.d
n'afflige que la ioincture ibid
l'humeur qui accompagne le virus arthritique, et signe pour le cognoistre 662.b
humeur auquel la verolle est enracinee 690.b
humeurs conuenables pour nourrir nostre corps 11.d
humeurs naturels d'où sont faicts 12.a
contre nature, quel 114.d
humeurs secondaires ibid.c
les quatre humeurs compriſes au sang 12.c
les humeurs se meuuent à certaines heures du iour 14.a
leur mouuement recognen en la grosse verolle ibidem
humeurs separez de la masse sanguinaire, deux 14.a
humeurs par putrefaction sont faits chauds ibid.d
humeurs chauds sont plus subiets à fluxion que les froids 433.c
humeurs qui se peuuent expurger par la vessie, quels 637.b
humeurs s'emeuuent au Printemps, & pourquoy 667.a
humeurs pourris & corrompus causent la petite verolle 726.c
humeurs sont cause premiere de lepre 741.b
humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, et acquerir venenosité 819.d
cause de leur corruption 822.c
les humeurs se corrompent en temps de peste, & pourquoy 839.a
humeurs en quel temps, region, & aage, sont plus acquis & abondans ibidem c
les humeurs ne peuuent estre corrompus, que les veines ne le soient 840.a
humeurs engendrez és veines, et hors icelles, quels 14.c
humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur 186.d
action d'iceux ibid.
humeurs crudz n'obeyssent aux medecines 666.a
vice des humeurs comment se doit corriger ibid.
choses humides sont contraires aux os 343.a
humidité et ses effects 1086.a
humidité fait douleur de son abondance 1103.c
humidité & chaleur remarquees en l'air 6.a
humidité virulente, mere nourrice de pourriture gangreneuse 889.d
Hußpalin, sa figure, & description 1071
hydatis est vne tumeur molle 594.c
hydor, tumeur aqueuse 298.c
hydrocele 252.c
espece de bargne 303.d
cure d'icelle 313.b
hydrocele d'vne fille ouuerte par l'Autheur 267.c
hydrocephale, sa definition & etymologie 288.c.d
ses causes et signes ibid.d
cure d'icelle 289.b
hydrocephalos, c'est vne hydropisie en la teste 288.c
hydromanciens deuineurs, quels 1044.c
hydromel pour les gouteux 671.b
hydrophobia, c'est à dire, crainte d'eau 662.a
hydrophobie curable selon Auicenne 763.c
cure de ceux qui y sont tombez 763.c
hydrophosele, espece de bargne 303.d
hydropisie, & quels y sont plus suiets 299.b
sa diuision, & definition, et noms diuers ibid.
cure, & causes, & signes d'icelle ibid.a.b.c
hydropisie seiche, appellee par les Grecs Tympanites, ou tympansas 398.d
hydropisie, humide, dite Ascites ibid.
hydropisie particuliere, quelle ibidem
hydropisie causee par les hemorrhoides 506.d
hydropisie de la matrice, d'où procede 998.d
hyene, beste d'Egypte 76.d
son inimitié contre la Panthere ibid.
hymen, & diuerses opinions d'icelle 133.a.& 971.c.d
ne se trouue en toutes vierges ibid.& 1185.d
sa cure 973.d
hypochyma 604.a
hypochondres 90.b
hypodesmides, & epidesmi, que c'est 510.b
hypogastre 90.b
hypoglottides, que c'est 1105.a
hypopion, que c'est, ses causes, & cure 601.c
comment enuacué 654.d
hyposocra est tumeur molle 252.d

hypospadias, que c'est 934.b
hypotenar, muscle 221.d
Hyuer combien dure, et qualitez 9.d
augmente la chaleur naturelle ibid.
en hyuer, le mouuement & sentiment quand depraué 23.b
de quelles viandes y faut vser 30.d
en hyuer faut plus donner à manger aux malades pestiferez qu'en esté 30.d

I

I*Ambe, & sa declaration* 222.c
simplement prise, ou auec addition ibidem
iambe specialement dite, que c'est ibid.
la iambe, ou cuisse en general composée de 62. ou 66. ou 232.c
iambe est instrument du mouuement progressif 222.e
la iambe où est-ce que se doit couppper 475.b
comment doit estre bandee 509.b
la iambe fracturee, non bien situee, rend le malade boiteux 537.a
iambe de bois artificielle, sa figure & description 904 c.d
iambe de bois pour les pauures, sa description, & figure 905.b
iambes trop gresles 900 b
iambe de scorpion sont dix 754 b
Ibis, semblable à la cigogne 56.b
Ichor, que c'est, & signifie 353.b. 401.d. & 1099.c
Ichor, *est mot Grec, &* Sanies *est Latin, prins pour toute humidité* 487.a
comparez au laict clair par Galien ibid.
espece d'excrement, double 489.d
Ictericie dite iaunisse, & sa guarison 302.d
Idis, *belette* 39
Idole de marbre au cabinet de Theuet, trouuee en vn corps mumié 458.d
idoles mis és corps morts des Egyptiens, pourquoy ibid.
iciunium, *& pourquoy ainsi dit* 106.b
Iesabel Royne, sorciere, mangee des chiens 1041.d
Jesus-Christ a voulu communiquer, & conuerser auec les ladres
Iesus-Christ guarit dix ladres
iennes gens, prodigues, gaillards, & hardis 10.b
plustost guaris de leurs playes que les vieux 355.a
sont forts suiets à verolle 692.b
abondent plus en sang 839.b
ieunes enfans ne doiuent estre saignez, & pour cause 651.a
ieunes coleriques & sanguins plus subiets à la peste, que les vieux 840.d
aux ieunes les alimens doiuẽt estre plus copieux, qu'aux vieux 27.d
& autres viandes conuiennent à l'vn qu'à l'autre 30
ieunes femmes auortent plustost que les vieilles 953.c
ieunesse ou virilité, & sa temperature 9.b
ieunesse comparee à l'Esté 9.d
ne peut porter la faim 30
fait ou semble faire choses impossibles 627.c
ieusner contraire aux coleriques 670.c
ieux dressez à Hippocrates en Athenes pag. 3.
en la Preface
If arbre venimeux, & les accidens qu'il cause 785.d
ignorances des matrones 952.a
Ileon 106.c
Ileos 646.c
Ile, parties lacerales du ventre inferieur 90.b
Ilia, *que les Grecs appellent* Lagones ibidem
iliaque est passion, est maladie mortelle, dicte miserere mei 650. & 790.b
illusions diaboliques, quelles 1044.a
imaginations, qu'est-ce 23.b
en Grec. Phantasia 613.c
ce qu'elle faict en nous 935.a
l'imagination cause de la similitude de figure 93.c
imbecilité de la partie, et ses causes 249.d
Impeforata, *que c'est* 999.a
Impetigo 252
imposteur faisant le sourd & muet, fouetté, et banny 1035.d
imposteurs se disans guarir les os luxez par paroles 51.d
autres pensans guarir playes de seules charpies seches ou mouillees, & atelles 52.d
doiuent estre chassez par le Magistrat
imposteurs, larrons, et belistres, quels 1037.a
prennent petits enfans, & pourquoy ibid.
autres vsent d'herbes & drogues ibid.c
abusent le monde 1039.d
imposture trouuee n'agueres en Allemagne 50.a
impostures d'aucuns Chirurgiens 373.b
impostures des chastreux de hargnes 305.d
imposture d'vn Espagnol 50.b.& 1215.b
imposture descouuerte par Flecelle Medecin 1038.a.b
imposture descouuerte par l'Autheur, & autres qu'elle 1039.b
imposture d'vn gueux, ayant vn bras de pendu puant, attaché à son pourpoint 1035.a
autre d'vne belistresse, feignant auoir chancre en la mammelle ibid.c
autre d'vne cagnardiere, cogneue par le frere de l'Autheur ibidem
imposture par le moyen d'vne ratte de bœuf ibid.d
autre d'vn certain marant qui contrefaisoit le ladre 1036.a
autre d'vne cagnardiere 1038.d
imposture de vendre tant de corne de Licorne 794.a
impostures faites par les sorciers 58.d
Imprimerie par qui inuentee 18.d
inanition, ou euacuation 33.c
cause d'icelle 330.c
inanition accroist la malignité du venim 765.d
incarnatif pour les yeux 377.d
incision, que c'est 324.a.& 338.a
incision & marque espece de fracture 337.a
incision comment cogneue estre bien faite aux Amygdales 293.a
incision aux temples, remede souuerain pour la migraine 587.c
incision sous la langue, & le moyen de la faire sans hemorhagie 615.b
incision en la verge pour tirer la pierre, & en quel lieu se doit faire 626.a
incision pour la pierre, en quel lieu faut qu'elle soit faite 629.a
moyen de faire vn poinct d'aiguille sur icelle 634.a
incision faite apres auoir tiré la pierre, comment se doit traitter ibid.
incision de pierre, cause de sterilité 963.b
incision de veines derriere les oreilles, causent sterilité ibid.b
incision de diuerses especes 347.a

Table.

incisions quand se font en gangrene 473.c
inclination naturelle comment changee 16.d
incommodité qu'apportent les dents perdues 895.a
incommoditez de trop boire 671.a
incommoditez que la peste apporte aux hommes, & du souverain remede 884.d
incommoditez des logettes faictes près Lion, durant la peste 885.d
Incubes & Succubes, quels 1043.b.& 1049.a
incube appellé par le vulgaire, Charge-vieille, ou Chauche-poulet 1049.a
incubes par fausse imagination deçoivent les femmes en dormant 1043.a
Incubus, *que c'est, la cause, et cure d'icelle* 1049.a.b
Incus, Malleolus, & Stapes, *semblables à vne enclume, marteau, & estrier* 164.a.193.a
figure d'iceux *ibidem*
indication, mot propre aux Medecins et Chirurgiens, que c'est 40.a
ses especes *ibid.d*
indication methodique, que c'est *ibid.a*
d'où prise generalement 5.a
indication notable touchant l'vsage des repercussifs 41.a
indication de la formation & substance *ibid.b*
indication de la temperature du corps 431.a
de la coustume de viure *ibid.*
de la vertu du patient *ibid.*
indication de l'essence de la maladie premiere & principale 42.c
indication curatiue des playes des nerfs, autre qu'aux playes communes 400.b
indication des parties blessees 432.a
indication des temperatures 494.b
indication des choses qu'on distille, quelle doit estre prise 1148.c
indications neccessaires aux Chirurgiens 40.& 41
d'où sont prises *ibid.*
trois choses à considerer en icelles 40.c
de la situation & sensibilité 41.c
du sexe & de l'aage *ibid.*
de l'air & de la constitution du temps *ibid.d*
de similitude & de ruse 44.a
indications prises de la partie, d'où tirees, & ce qu'il y faut obseruer 41.b
indications prises des choses contre Nature, quelles 40.d
indications pour la cure generale des tumeurs contre Nature 251.d
indications principales pour tirer du sang 452.c
deux 357.d
indications pour la cure des venins 758.a
indications qu'il faut faire touchant les purgations en peste 856.c
quatre indications d'où sont tirees tous signes en maladie 1178.a
indice pris des choses qui aident ou nuisent, est souuent fallacieux 673.a
Indiens menans les Elephans en bataille, comment les armoient 64.b.c
Indiens de Canarie & du Peron, & leur façon de faire és sepultures 458.c
Indiens fort curieux de recueillir le poivre 1159.a
indisposition aux yeux appellee vngula 600.b
industrie des fourmis, quelle 60.d
industrie grande des vers à soye 61.a
inegalité des doigts, pourquoy est faite 209.a
Infibulare, *que c'est* 1195.a
inflammation comment causee és playes 329.c
comment causee par la desloneure du talon 580.b.c
comment causee és intestins 648.a
inflammation commence souuentesfois aux os 469.d
inflammation des parties voisines de la vessie faict suppression d'vrine 637.c
inflammation des yeux sont les plus dangereuses 598.c
inflammation de la matrice, d'où causee 999.b
infuser medicamens, que c'est 1093.b
ingrossation ou prominence, c'est l'œil sortant de sa cauité 599.b
iniection pour la vessie 624.c.& 644.b
iniection pour la chaude-pisse 708.a
pour les vlceres de la verge *ibid.c*
pour les carnositez 710.c
iniection propre pour les vlceres de la matrice 522.a
iniection quelle pour le flux de sang immoderé 787.d
& pour les mois excessifs 879.a
iniections aux playes d'harquebusades 430.a
iniections carminatines 979.b
iniections ameres au Thorax sont contraires 388.c
inimitié perpetuelle entre les Rhinoceros & l'Elephant 75.d
grande entre les brebis & le loup *ibid.*
inimitiez quelles entre les bestes 76.& 77
iniquité des hommes, cause de leur mal 877.c
inondation comment cogneue 256.a
incession, ou Semicupium, *que c'est* 1133.a
les matieres et vsages d'iceux *ibidem b*
insession pour vne affection de reins *ibid.*
instinct naturel merueilleux de l'Elephant de mer 803.a
instruction pour oster les intestins 119.d
instruction pour le dissecteur 200.c
instrument d'or ou d'argent en forme de Pessaire, pour mettre en la matrice 281.d
instrument inuenté par M. Castellan Medecin tres-docte 299.c
instrument propre pour presser & baisser la dure-mere, pour donner yssue à la sanie 362.c.d
instrument appellé sacrificateur 455.a
instrument fait en matiere de lancette courbee 476.c
instrument nommé Ambi, propre à reduire l'espaule 565.d
instrument à coupper l'vngule des yeux, et sa figure 601.a
instrument à tirer la pierre, & sa figure 626.b
autre d'argent dit Curette, pour la sonder 632.d
autre à trois dents pour la rompre en la vessie 633.b.
instrument, dit obturateur, et le moyen de l'adapter au Palais, pour rendre la parole mieux formee 895.c
instrument sans esponge pour mettre au palais qui tourne auec vn petit bec de corbin, & sa figure 896.a
instrument pour aider à parler, ayant partie de la langue couppee, & sa figure *ibid.*
description d'iceluy 897.a
instrument dit reseruoir de l'vrine 899.a
instrument de bois ou de fer blanc, pour ceux qui ont du tout perdu la verge *ibid.c*
instrument pour tenir le poulcier ou doigtier, quel 900.a
instrument pour mettre le bout du tetin de la nourrice vlceré 943.a

Table.

inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes 951.b
inſtrument à euertiler la matrice 996
inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere 1109.c
inſtrumens propres à faire le poinct doré 310.c.d
inſtrumens requis à tirer balles, & autres choſes eſtranges 423.b
autres propres à tirer les fers des fleches 447.a
inſtrumens ſeruans aux luxations, & leur figure 551.a
inſtrumens appelez pieds de griffon, & leur figure 961.d
inſtruments dicts pieds de griffon propres pour tirer la teſte d'vn enfant mort dans le ventre de ſa mere 948.c.d
inſtrumens de noſtre ame, quels 640.d
intemperature, eſpece de maladie, & diuiſion d'icelle 37. & 38
intemperature de ſix ſortes, et qu'elles 7.c
intemperature ſeiche & humide, leurs ſignes et curation 491.b
intemperature chaude, ſes ſignes et cure ibid. d
intemperature froide, & ſes ſignes & cure ibid. d
intemperature, & merueilleux accidens de la petite verolle 727.c
intemperature ès ſaiſons de l'annee, que ſignifie 823.b
intention de l'Autheur quelle, touchant les playes faictes par harquebutes 466.c
intention des anciens ſur les bandages 533.d
intentions pour la cure des tumeurs, quelles 252.a.b
intentions à la cure du ſcirrhe, trois 285.d
intentions pour la reunion des nerfs, veines, & arteres, deux 325.b
intentions cinq pour le Chirurgien, touchant les playes ibid.d
intentions pour l'vniuerſelle luxation, trois, & quelles 520.b
intentions requiſes à la cure palliatiue des gouttes, quatre 672.d
intentions & ſerpes, de la curation des vlceres 1100.b.c
intermiſſion des fractions 669.d
inteſtin gros, & de la relaxation d'iceluy aux femmes 1000.d
ſignes de ce 1001.a
inteſtins, & leur denomination 106.a
leur ſubſtance, figure, & ſituation ibidem a. d & 107.a
leur connexion, temperament, action, & vtilité 107 b. 556.c
inteſtins ſix en nombre, & comment nommez 106.a
par où ſe purgent 33.c
inteſtins auſſi longs ſept fois que noſtre corps 107. & 735.c
inteſtins comment oſtez 119.c
maniere de les reduire 304.d
inteſtins gresles bleſſez ne ſe peuuent conſolider 42.d
aux inteſtins bleſſez ne faut donner clyſtere 353.c. 398.c
ſignes que les inteſtins ſont vulnerez & affectez 880. b & 1179.c
inteſtins ſortis & couſus, & le moyen de les remettre 397.d
inteſtins gros comme vne groſſe boulle 1001.a
inteſtins & ventricule, parties dediees à l'expulſion des excremens 101.c
Inteſtinum lupi reſiccatum, *pulueriſé, et beu en vin blanc, ſouuerain contre la colique* 649.c
inuention d'abbatre les cataractes, d'où 56.c
inuention des clyſteres par les cicognes ibid. & 1109.c
inuention de la pouldre à canon 406.c
iniunction d'huile nardin ou de muguette, pour le col de la matrice 979.c
inutilité des baulmes ès playes d'hacquebuttes 443.b
ioinctures, leurs imbecillité, et cauſe 660.b
ioinctures ſe peuuent deslouer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre 548.b
les ioinctures eſtans bleſſees, comment doit eſtre faicte la ſituation des parties, en la curation des playes 404. b.c.d
dureté des ioinctures apres les fractures & luxations, comment amollie 583.c
ès ioinctures qui ont mouuement, Nature a produit vn humeur glaireux, & pourquoy 239.c
leur entretien 403.d
ès ioinctures des goutteux ſe trouuent plus ſouuent ventoſitez 682.b
comment roborees 672.a
Ioſeph & Nicodeme embaumerent Ieſus Chriſt 1188.b
Ioſeph commanda aux Medecins d'embaumer ſon pere ibidem
Joſué par ſa priere fit arreſter le Soleil & la Lune 818.b
ionés et gencines s'enflans pour la douleur des dents, c'eſt bon ſigne 610.d
iour naturel dure vingt-quatre heures 258.b
iour quatorzieſme, iour des grands accidens des playes & fractures du crane 355.c
ioye, & ſes commoditez 35.b
ce qui ſe rapporte à icelle 36.c
ioye procede du cœur 35.a
ſe monſtre en la face 179.c
ioye fortifie les vertus animales & naturelles 35.b
reſueille les eſprits, & aide à la digeſtion ibid
en icelle le cœur ſe dilate ibid.a
peut faire mourir 47.d
quelquefois cauſe d'anortemene 954.b
ioye moderee, ſeule vtile entre les perturbations d'eſprit 35.b
immoderee, cauſe mort ibid.
irrigation, ou embrocation, que c'eſt 1122.b
autrement Epitheme ibid.d
Iſchias, *que c'eſt* 656.d
Iſchion, *la blanche* ibidem
Iſcurie, c'eſt ſuppreſſion d'vrine 646.c
Iſcurie cauſee de carnoſité 708.b
Italie trauaillee par la guerre des Piſans et Florentins 1025.c
iugement pris pour la figure des playes 325.a
iugement requis en la ſection d'vn membre 475.b
iugement des playes difficile, iuſques au neufieſme iour 1177
iugement des Aſtrologues, douteux 1034.d
Iugulaire, veine double 152.a
Iugulum 142.b
Iuifs vſoient de baumes ès ſepultures 457.b
embaumoient les corps en la ſaincte Eſcriture 459.a
leur conſtance à les embaumer 1188
Iuifs ſe mocquent des Chreſtiens, ſi friands de la chair des corps morts 460.d
iulep roſat ou Alexandrin 260.a. & 1001.d
iulep propre pour les ſpaſmes 331.c
iuleps pour les empoiſonnez, ou mords de chiens enragez 766.a
iuleps pour les peſtiferez 849.b

autres pour eux meſmes ibidem
iument qui poulina vn poulain ayant la teſte d'vn homme 1005.d
Iupiter, planette, ſa grandeur, & diſtance de la terre 1078.c
ius veneneux 444.d
ius de poreaux auec ſel pillé et diſſout, empeſche la pourriture 474.c
ius de fumier de brebis, remede contre la tigne 588.a
ius de grenades, bon pour ceux qui ont le flux de ventre 848.d
ius de grenades aigres, bon pour garder les yeux, nez, et gorge de la petite verolle 729.c
ius de citron auec huile d'oliue chaſſe les vers 738.b
ius de raifort ou d'aulx, contre le ſcorpion 775.a
ius de mauues auec huiles, chaſſent les mouſches ibid.c
ius de beſoine, plantain, & armoiſe, bon contre le venin du crapaut 774.a
ius d'oignon, et ſa grande vertu 1049.d
iuſquiame induit alienation d'eſprit 783.c
froide au quatrieſme degré. ibidem

K

Kerua, & ſon huile 1111.c
Kyſt, c'eſt à dire membrane, ou petite bourſe 167.d
Kyſt dans lequel ſe trouue quelquefois enfermé l'humeur aqueux ibidem c
Kyſt où ſont enueloppees les eſcroüelles 270.a

L

Labeur & trauail doit preceder le boire & manger 30.a
laboureurs ont les parties du corps ſolides & ſeiches 25.c
ne ſont ſouuent gouteux 665.d
l'abyrinthe & gouffres des miſeres, c'eſt ce monde 889.a
Lac où habitent le Crocodilles 1056.a
Lacuna 168.c
ladanum ſert de cire és amplaſtres 1118.b
ladre contre-faict, comment cogneu par le frere de l'Autheur 1036
eut le foüet & banny du Royaume ibid.c
ladres ſuiets à l'Alopecie 586.d
ont la langue noire et enflee 742.c
leur temperament conforme à celuy du chat ibidem
ont leur cuir aſpre ibidem
la voix enroüee, & parlent du nez
ladres ont les leures groſſes, & les gencines ordes & puantes 743.a
les narines larges par dehors ibid.
ont l'haleine fort puante ibid.
le front ridé comme vn lyon 742.a
n'ont point ou peu de ſentiment 743.d
ont le ſang fort gros 744.b
ladres ont ardeur du corps & punctions 743.b
les muſcles conſumez ibid.
ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue ibid.
ſonges & imaginations eſpouuentables ibid.
l'vrine eſpeſſe, le poux delsé, et la peau onctueuſe 744.b.c
ladres ont pluſieurs dartres, & vilaines galles 743.a
appellez ſales & ords au vieil Teſtament 746.c
ſaliue des ladres veneneuſe 740.c
ladres ne boiuent qu'en vn baril, & pourquoy ibid.
pourquoy leur eſt baillé auec cliquettes 745.c
ladres bruſlent du deſir de Venus 740.d
quand 743.d
en iceux les trois facultez ſont deprauees, & ſignes de ce 745.d
ſont cauteleux, trompeurs & ſoupçonneux 744.a
ladres blancs quels 745.a
ladres blancs appellez cachots, cagots, & capots, ou gabets 744.d
ladres blancs ſont beaux quaſi comme le reſte des hommes 745.a
les ladres ſont plus frequens en Allemagne, Langnedoc, & Prouence, qu'autre part 740.c
ladres doiuent eſtre hors la compagnie des ſains 745.b
ladres ſeparez du monde, & aymez de Dieu, portans patiemment leur croix ibid.c
ladrerie commune en Mauritanie 19.d
ladrerie eſt chancre vniuerſel 739.d
a trois eſpeces ſelon les Medecins 742.d
experience de l'Autheur pour le cognoiſtre 743.c
vient aux enfans des enfans 744.c
Lagones en Latin Ilia 90.b
Lagophtalmie, ou œil de lievre, ſes cauſes & prognoſtic 595.d
Lagophtalmos, pourquoy ainſi dit 39.c
que c'eſt 376.a
Lagos, liévre 39.a
laict n'eſt autre choſe que ſang blanchy 689.d. 940.a. & 981.c
ou ſang deux fois cuit 750.d
le laict eſt blanc, & pourquoy Nature l'a voulu ainſi 490.b
d'où prend ſon origine 906.b
laict propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-piſſes, & ardeurs d'vrine 708.b
laict trop boulu perd ſa bonté 737.a
laict laxatif, quel 750.d
laict beu apres le vomiſſement, remede contre les venins 752.d
laict ferré auec acier, puis cuit auec farine, propre contre le flux exceſſif 987.b
& autres 863.a
laict virginal comment diſtillé par filtre 1156.c
propre pour les cicatrices de la petite verolle 730.d
& pour la goutte roſe 1156.c
le laict eſt enuoyé des mammelles à la matrice 21.b
laict de femme allaictante rayé dans les yeux, mundifie & nettoye 377.c
laict de femme excellét ſur tous les autres pour les playes des poulmons 391.d
comme les hectiques 394.c
le laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur que d'vne fille 940.d
laict d'vne femme auec eau roſe garde les yeux de la petite verolle 729.c
laict de femme, d'aneſſe, ou de vache, pris tiede, contrepoiſon de l'Ephemerum 784.a
laict de nourrice eſt medicamenteux 883.c
de quel nature doit eſtre 940.a
eſt cogneu bon par cinq choſes ibidem
laict d'vne nourrice brunette eſt meilleur que d'autre blanche 938.c
le laict des accouchees ſe purge par la matrice, & comment 639.d
laict d'aſneſſe fort commode pour les hectiques 394.c
adoucit fort le chancre 278.c
recommandé pour les vlceres interieures 500.c
ſon vtilité, et moyen d'en vſer 644.b
laict d'aſneſſe & chevres, bons pour les playes du poulmon 392.a

Table.

l'utilité d'iceluy, & le moyen d'en vser pour les vlceres des reins et vessie 644.b
Laict d'asnesse & vin cuit, contre poison du lievre marin 781
laict de vache bon pour les playes du poulmon 392.a
recommandé pour les vlceres interieures 500.c
tiede, bon pour les vlceres de la bouche 701.c
sa vertu contre le venin des cantharides 776.d
laict de vache auec plantain & syroprosat, remede souuerain aux vlceres des intestins 881.b
laict du figuier mis en la playe du scorpion guarist promptement 774.d
laict des figues non meures pour la picqueure des mousches 775.b
laict et huile en grande quantité tombé du ciel 1079.b
laine auec le suif trempee en huile de camomille, propre contre les trenchees des enfans 942.d
lame de plomb frottee de vif-argent, propre pour les cicatrices 491.a
& pour applanir les vlceres 492.a
& pour les playes du charbon 875.c
lames sortans de la bouche de la balaine propres à faire vertugalles, & bustes 1065.b
lames de fer pour soustenir le bras rompu 530.d
lamie poisson, & sa description 1063.d
espece de balaine 1064.a
sa figure de dents, triangulaire, & posee par six rangs ibid.
lamine de plomb, frottee de vif-argent, appliquee sur le ganglion, le consomme 272.c
aide au chancre 282.a
la lamproye emporte le pris et la palme entre les poissons & pourquoy 65.b
lamproye apprinoisee par Crassus 66.c
Lancette courbee, dite Bistorie 292.b
lancette pour faire la saignee 652.b
comment doit estre tenue du Chirurgien ibidem
langue, charneuse, rare, molle, et toute diuerse de l'autre chair 194.b
sa substance, quantité, & figure ibid.
sa composition, temperament, & utilité ibid.c
la langue a dix muscles ibid.d
est spongieuse & mobile, & pourquoy 383.a & 752
n'est donee d'aucune saueur 7.c
la langue, et son corps cartilagineux et membraneux sont le principal instrument de la voix 179.c
langue du tout couppee ne se reunit iamais 382.c
moyen de la faire parler 899.c
la langue vlceree auec perdition de substance ne se refait 381.d
la langue incisee ne se doit du tout couper, & comment recousue ibid.
signes & causes de l'empeschement et retraction de langue, & cure d'icelle 615.a
langue artificielle 896.d
Languette ou Epiglotte ibid.c
coine de lard chaude propre pour effacer les cicatrices de la petite verolle p. 730.
larynx, & sa definition 196.b
sa quantité, figure, & composition ibid.
sa substance & temperament 197.c
composé de trois cartilages, et de dix-huict ou vingt muscles 196.c.d
vsage d'iceluy ibid.c
larynx principal instrument à former la voix 146.a
appellé d'aucuns morceau d'Adam 196.b
lauer medicaments, que c'est 1193.b
laurier mangé par les merles, perdrix & ramiers pour se purger 56.b
le laurier n'est iamais frappé de la foudre 408.b
tous legumages causent douleur de teste 355.d
Lenticula aquatica, ou prise 1084.d
lenticulaire, pourquoy ainsi nommé 568.a
sa figure 1071.b
lenticule espece de pourpre 863.c
lentilles empeschent le flux de ventre 729.a
& que la gorge & autres parties ne soient entachees de boutons de la petite verolle ibid.
lentilles du visage par quel moyen ostees 1142.a
lentisque frequent en Languedoc 1131
propre à curer les dents ibid.
Leonina, maladie 39.a
Leopards estranglez par l'aconit 785.a
lepre ou ladrerie, & sa description 739.d
son commencement, accroissement, estat, & declinaison 741.b
signes de preparation à icelle ibid.
signes d'icelle confirmee ibid.d
lepre, maladie tres-grande selon Galien 739.d
sa definition selon iceluy ibidem d
contient trois genres de maladie ibid.
est maladie hereditaire 744.d
contagieuse comme la peste 745.b
du tout incurable 744.d
la lepre est vn chancre vniuersel de tout temps ibid.
ou mal sainct Main ibid.& 746.b
se monstre principalement à la teste 741.c
est cognue par vingt signes, et quels ibidem
lepre en son commencement est curable 745.d
ses causes trois 740.a
les primitiues ibidem
antecedentes ibid.
conioinctes ibid.
lepre de mauuaise composition & complexion ibid.a
peut aduenir de l'habitude des lieux ibid.b.c
ou pour vser de viandes trop salees, espicees, aigres, grosses et crasses ibid.
lepre cõfirmee, & cure de ceux qui y sont preparez 746.a
sa cause 739.a
lepre est premierement au dedans qu'au dehors 744.d
lepre, à sçauoir si se peut communiquer par le coit 740.d
lepreux ont les oreilles rondes 742.a
& plusieurs glandules 743.a
engendrent enfans lepreux 913.a
lepreux separez hors de l'ost des enfans d'Israel 945.d
Lethargus maladie ainsi appellee 165.d
letres & caracteres pour entendre once, liure, drachme, obole, scrupule, &c. 1106.c
leuain & sa vertu 431.b
Leugophlegmatia, sont phlegmes 252.c
espece d'hydropisie 298.d
d'où procede 991.b
levres, & le vice d'icelles comment paré 897.b
levres & gencines des ladres, quelles 742.c
lexine de cendres de fignier et chesne, à quoy sert 473.d
lexine faicte des cendres des troncs de febves, singuliere pour la pierre 622.a
lexine pour fomenter les iointures des goutteux 672.a
lexine de paille de febve, excellente à mundifier les reins 702.d
lexine de ferment auec sucre rosat mundifie les reins ib.d

le lezard

Table.

le Lezard verd eſt grand amy de l'homme, & grand ennemy du ſerpent 76.b
Lichene maladie afflige a grandement l'Europe le temps paſſé 69.a
Licorne et diſcours ſur icelle 792.a
difference de ſa figure, et varieté de la deſcription de la corne d'icelle 893. & 94
la Licorne a la teſte ſemblable à vn pourceau ſelon M. Paul Venitien 794.b
eſt grande comme vn Taureau de cinq ou ſix mois ſelon Theuet 795.a
fort cruelle ſelon Cardan & Pline 797.b
la Licorne a vne corne au milieu de la teſte 793.d
ne ſe prend iamais viue 794.a
priſe aux arbres à cauſe de ſa corne 799.b
Licorne choſe imaginee, pluſtoſt que vraye 792.b
ſemble choſe fabuleuſe 793.d
il s'en trouue ſelon l'Eſcriture 806.d
Licornes ne ſont manuaiſes ny farouches ſelon aucuns 797.b
ſont priſes viues és terres neufues ſelon aucuns 794.b
veus en peinture par Munſter 795.a
Licornes n'ont iamais eſté veues à Rome 893
veues en Arabie deſerte ſelon aucuns 796.d
deux Licornes veues à la Mecque au Serail du Roy 794.b
vne autre veue en Alexandrie d'Egypte 794.c
opinions diuerſes des Antheurs ſur les Licornes 795.a
Licorne peut eſtre falſifiee, comment 813.c
d'où vient la reputation de la Licorne 806.b
difficulté grande d'en pouuoir reconurer ibid.c
ſon naturel, quel ibid.
piece de Licorne vendue au Pape Iules troiſieſme douze mil eſcus 807.d
pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne 809.b
preuue de la vertu de la Licorne par authorité 808.a
par raiſon 809.c
le ioyau de la Licorne propre aux baſteleurs & impoſteurs, & mal ſeant aux Medecins 811.d
nom de Licorne donné à pluſieurs animaux par chaque nation 801.a
teſmoignage de Guy de la Fontaine, touchant la Licorne 460.
lict de plume n'eſt bon pour ceux qui ont la chaude-piſſe 707.b
ou chaleurs des reins en peſte 862.b
lict du malade de peſte comment doit eſtre orné 844.c
lie de bon vin pour la playe de charbon 875.d
lie de vin vermeil auec vinaigre fait fuyr le laict 950.a
lievre meſtant en routte vne armee 66.b
cerueſle de lievre cuitte en vin clairet, remede ſingulier contre la diabete 646.b
lievres de quelles ruſes s'aident pour garder leurs petits 61.b
lievre marin & ſa deſcription 781.c.d
fort venimeux ſelon les anciens ibid.
ſon alexitere & contre-poiſon, quel ibidem
appellé de Pline maſſe de chair ſans forme ibid.
comparé à vn limaçon hors de ſa coquille ibid.
ſa figure 782.a
lievre marin bon à faire tomber le poil 781.d
gaſte les poulmons 749.b
lieux auſquels on ne doit appliquer le trepane 370.b
lieux infects à euiter durant la peſte 821.b
lieux propres pour la friction 698.b.c
propres pour accoucher 953.a
ligament & ſa declaration ou definition 200.a
ſes vſages principaux, quels 199.a
ligament dequoy conſtitué 7.d
n'a aucun ſentiment 196.d
a double acception 200.b
& pluſieurs differences ibid.
le ligament moins froid & ſec que le cartilage 8.c
ligament de la verge trop court, & cure d'iceluy 617.c
ligament membraneux au tour des doigts 221.c
ligament des vertebres, quel 557.c
playes du ligament, & cure d'icelles 405.a
vſage des ligamens 549.a
ligature des vaiſſeaux doit eſtre faicte pour arreſter le ſang 1192.c
apres la ſection 477.a
experience de ce 1192.c
la ligature ayde beaucoup à roborer et aſtreindre les muſcles 402.c
& à faire le callus 519.c
ligature des playes comment ſe doit faire 403.c
ligature ſe doit deslier de trois en trois iours 511.a
ligature apres la reduction 556.a
ligature doit eſtre faicte vn peu au deſſus de la morſure du ſerpent 766.d
ligature des dents esbranlees, quelles 523.c
ligature de la partie atrophiee, quelle 583.b
ligature du nombril de l'enfant nouueau né, quelle 933.c
ligature & ſuture mal faite preiudiciable 376.b
ligatures ſont de trois manieres, & quelles 326.d
pourquoy faites 532.c
ligatures propres aux parties du corps pourquoy ne ſont vtiles au crane 264.c.d
ligatures quelles pour l'amputation 475.d
leur vtilitez, trois ibid.
ſeruent à eſtancher le ſang des playes 512.c
ligatures aux fractures de la mandibule inferieure doiuent eſtre fendues au menton 523.c
ligatures & torches de paille pour la rotule du genouil 535.d
ligatures de trois ſortes pour ſeruir aux luxations, & figure d'icelles 551
ligatures aux bras, cuiſſes, et iambes ſont bonnes contre le venin 754.a
ligatures extremes & compreſſions miſes au nombre des anodyns impropres 1104
ligatures des ſorciers remarquees par ſainct Auguſtin 964. b
ligatures ſeruant aux femmes groſſes, à ſupporter leur groſſeſſe 512.c
ligne blanche, que c'eſt 100.d
limaces blanches, & tortues, bonnes pour les hectiques 396.a
limaçon de la mer Sarmatique, et ſa deſcription & figure 1074
limaçons à coquilles bien broyez pour le flux de ſang immoderé aux femmes 988.a
limaçons rouges ſouuerain remede pour les inteſtins qui ſe font aux femmes 1000.d
limes à limer les dents, & leur figure 612.a
limeure de plomb, & merde de fer, ſont grãds tourmens, et leur contre-poiſon 788.d
limons, oranges, citrons reſiſtent aux venins 766.b
Lymos, faim 36.b
Lymoſité ou rouylleure des dents, cauſes, & cure d'icelle 614.c.d

Table.

linceux gros & arrouſez de vinaigre autour du lict du peſtiferé 844.d
linge bruſlé bon pour eſtancher le ſang tiré des ſang-ſues 654
Liniment que c'eſt, & pourquoy ainſi appellé 1113.a
ſes eſpeces et matieres ibid.b
vſage d'iceux ibid.c
Liniment et vnguent en quoy different ibid.
Liniment de morbo Gallico, propre pour froter les eſcrouelles 271.a
liniment excellent pour le chancre 280.b
pour les parotides 290.d
liniment incarnatif pour les nerfs 402.c
liniment pour vn malade cheut et meurtry 352.c
liniment pour la generation du callus 709.b
pour les carnoſitez 722.b
pour les ladres 739.c
pour les cirrons 866.b
pour l'apoſteme peſtiferé 869.d
pour faire tomber l'eſchare 1142.a
pour farder la face 649.a
liniment fort approuué pour la colique par Monſieur Houllier 730.d
liniment propre pour les marques de la petite verolle 932.d
liniment pour oindre le ventre de l'accouchee auant ſon enfantement 950.a
& apres iceluy ibid.b
autre pour oindre les tetins aux nouuelles accouchees 111.b
liniment pour eſchauffer, attenuer & digerer 258.b
liniment propre au phlegmon 300.b
pour l'hydropiſie 331.b
pour le ſpaſme 334.b
pour les paralyſies, & nerfs retirez 480.c
pour les affections d'iceux nerfs 697.b
pour la verolle 875.c
linimens excellens pour blanchir le cuir 402.d
linimens & vnguens pour les iointures 646.a
linimens, cataplaſmes, & vnguens, faut que ſoient fort froids pour les reins par dehors 76
la linotte & le bruant, ennemis Lyon, voyez Lyon
Lippitude cure, et cauſe d'icelle 598.a
liſiere de drap ointte de vif argent & miſe à nud en ceinture, tue les poulx 791.c
litharge beue cauſe vne peſanteur d'eſtomach, et du ventre, & oure d'icelle 788.c
litarge principale matiere à faire emplaſtre 1117.b
liure medicinale, ſon poids & figure 1106.a.b
lobes des poulmons, combien 165.c
lobes ordonnez és affections pectorales 197.d
comment en vſera le malade des poulmons 391.d
lombales, parties laterales du nombril 90.b
Lombards vuidoient leurs differends par le duel 11.d
Lordoſis 557.d
Lorrain, ingenieux ſerruſier 901.b
louche ou bigle, & façons d'y remedier 862.c
Loup, et ſa nature 67.d
le loup & l'homme ſont grand ennemis 76.a
Loup cernier, & les cormoran n'ont qu'vn boyau, & ſont inſatiables 112.a
Loup-garon, eſpece de maladie 39.a
les loups ont monſtré à faire la guerre aux hommes 67.d
inimitié implacable des Loups & Brebis ibid.b
loupes, leur diuiſion, cauſes & ſignes 368.c.d
leur curation ibidem
loupe peſant haict liures, & gueric par l'Autheur 269.b
loupes croiſſent peu à peu par vn long temps ibid.c
prognoſtic d'icelles, & qu'elles ſont plus difficiles à guerir ibid.
Loutre beſte amphibie 77.d
loy des douze tables ordonne ſupplices aux ſorciers & enchanteurs 1047.c
loix pour les Hermafrodites, qu'elle 1015.c
loyauté du chien enuers ſon maiſtre 63.d
Luette petite corps charnu 1095.a
partie neceſſaire à la vie 196.a
dequoy ſert à la voix ibid.d
luiteur Breton 1021.a
lumbes faites de cinq vertebres 205.a
ont cinq os 232.c
lumbricaux ou vermiculaires quatre 231.d
lumiere grande la nuict au peſtiferé, pourquoy 844.d
Lune que ſignifie, ſa grandeur, & diſtance de la terre 10.a.c
lune rouge, claire, ou palle, que ſignifie 58.a
la lune pleine, dangereuſe en temps de peſte 826.c
icelle eſtant en decours, pourquoy nous ſommes plus foibles 841.d
temps propre pour pronoquer les mois 984.d
la lune vieille pourquoy purge les vieilles, & au contraire 981.a
la lune eſmeut, & ſeigneurie les corps humains ibid
trois lunes apparues du temps de l'Empereur Charles cinquieſme 1080.a
Lupia, *ou loupe, que c'eſt* 268.b.c
Luparia, *ou Aconis* 748.d
luxation, ſa deſcription & eſpece 546.b
differences d'icelle ibid.d
cauſes d'icelles 547.b
ſignes et prognoſtic d'icelles 548.a.b
luxation ſouuent cauſee par trop lier vne ioincture 515.a
luxation reduite & bien bandee, ne ſe deffaict ſi facilement comme la fracture 521.b
luxation vient pluſtoſt aux maigres qu'aux gras 548.c
luxation faicte de cauſe interne ſe demet ſouuentesfois 549.d
luxation auec playe ne doit eſtre remiſe ibidem
ſignes que la luxation eſt remiſe 550.a
luxation incompletie pour aduenir à toutes vertebres 551.b
la luxation qui n'eſt remiſe cauſe atrophie des parties voiſines 573.b
luxations mortelles, qu'elles 556.b
les luxations inueterees ne ſe peuuent reduire, et pourquoy 574.b
comment traictees pour les reduire 550.c
és luxations accompagnees de douleur & inflammation, on ne dois toucher ibidem
obſeruations communes és luxations & fractures 553.d
cure vniuerſelle d'icelles 549.d.
cinq intentions pour la cure d'icelles, & qu'elles ibix.
accidens & complications qui les peuuent ſuiure 582.c
diſcordance de l'Autheur en la nomination des eſpeces de luxations, & rapport des ſignes à chacune d'icelles 568. et 571
luxation de la teſte 555.b
en telle luxation la malade ne peut rien anaſler, & meurt ſubitement ibidem

elle

Table.

elle eſt incurable 548
luxation de la mandibule inferieure, comment ſe faict 552.c
prognoſtic, et cure d'icelle ibid.d
ſignes pour cognoiſtre de quel coſté, & comment la mandibule inferieure eſt luxee ibid.d
luxation de l'os Clauiculaire, ou Jugulaire 554.a
les differences d'icelle, et qu'elle eſt difficile à cognoiſtre ibid.c
luxation des vertebres du col 555.c
ſignes d'icelles luxations, & le moyen de les reduire ibid.d
luxation de l'eſpine 554.c
la maniere de reduire l'eſpine luxee 556.d
pourquoy il faut tirer en haut, & en bas les ſpondiles luxees ibid.
ſignes que telle luxation ſera bien remiſe 557.b
luxations des vertebres du dos 556.a
cauſe & ſignes d'icelle ibid.
luxation des vertebres de choſe interne 557.c
cauſes diuerſes de telles dislocations ibid.d
prognoſtic des dislocations des vertebres 558.a
poinct conſiderable ſur-ce ibid.
luxations des vertebres, comment ſe faiſoit par Hippocrates 1195.b
luxation de l'os Caude 559.a
ſignes de telle luxation, & la curation d'icelle ibid.
luxations des coſtes ibid.
ſignes de telle luxation, et curation d'icelle ibid.
luxation de l'eſpaule ibidem
elle ſe fait facilement ibidem
& ce, en quatre manieres ibid.
vray ſigne qu'elle eſt luxee en la partie inferieure ibidem
ſix manieres de reduire telle luxation 560.c
la premiere, auec le poing ibidem
la ſeconde, auec le talon 561.b
la troiſieſme, auec l'eſpaule 562.a
la quatrieſme, auec la courge 563.a
la cinquieſme, auec l'eſchelle 564.a
autre maniere ſur la porte ibidem
autre par l'inſtrument Ambi 366.a
la luxation de l'eſpaule n'aduient ſouuent en la partie anterieure 567.a
ſigne d'icelle, & ſa curation ibid.
Hippocrates n'a iamais veu telle luxation ibid.
Galien atteſte l'auoir veue cinq fois ibid.
l'Autheur la veue vne fois ibid.
le moyen de reduire la luxation faite en la partie poſterieure de l'eſpaule ibid.
comme l'on doit ſituer le malade, pour reduire telle luxation ibid.d
le moyen de reduire l'eſpaule luxee en la partie ſuperieure, et ſignes d'icelle luxation 568.b
de la luxation faite en la partie exterieure 567.d
ſignes d'icelle ibid
luxation du coulde 568.c
il ſe peut luxer en quatre manieres ibidem
telle luxation eſt difficile à faire, et remettre ibid.d
le moyen de la cognoiſtre ibid
prognoſtic d'icelle 569.a
le moyen de reduire la luxation faite en la partie exterieure ibid.d
ne faut flechir le bras ibid.c
ſignes que telle reduction eſt faite 570.c
le moyen de reduire la luxation du coulde faicte en la partie interieure, ſuperieure, & inferieure, eſtant incomplette ibid.c.d
telle luxation du coulde remiſe, le malade dois ſouuent remuer le bras 571.a
luxation du rayon prés le coulde ibid.
la maniere de reduire l'extremité de l'os ſtyloide du coulde ibid.b
la luxation du poignet 571.c
ſignes pour cognoiſtre quelle eſt la dislocation, & le moyen de reduire icelles ibid.c
luxation des os du Carpe, & ſignes de ce, & comment reduits 571.d
luxation des os du Metacarpe 572.a
luxation des doigts ibidem
luxation de la hanche, faite en quatre façons ibid.b
ne peut eſtre incomplette ibid.c
ſignes pour cognoiſtre en quelle partie eſt faite ladite luxation ibid.
prognoſtic d'icelle 573.a
quelle luxation de la hanche plus tulerable ibid.d
ceux auſquels la luxation de la hanche n'eſt reduite, cheminent comme bœufs 574.a
ſignes pour cognoiſtre la luxation de la hanche eſtre en dehors ibid.c
luxation de la iambe faicte en deuant, & les ſignes pour la cognoiſtre 575.a
pourquoy en telle luxation l'vrine eſt ſupprimee ibid.
luxation de la hanche faite en derriere, & ſignes pour la cognoiſtre ibid.b
la maniere de ſituer le malade pour reduire telles luxations ibid.d
pour reduire telles luxations, faut ſituer la cuiſſe de droicte ligne 576.a
maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faicte en dedans ibid.b
maniere de la reduire au dedans, par machines 577.a
ſignes de la reduction ibid.c
maniere de reduire la luxation de la cuiſſe en dehors 578.a
ſignes pour cognoiſtre qu'elle eſt reduite ibid.c
maniere de la reduire en deuant ibid.d
la maniere de la reduire en derriere 579.a
luxation de la rotule, ou rouelle du genouil ibid.
ſa reduction, & ce qu'il faut faire apres ibid.
luxation du genouil, faite en trois manieres ibid.c
cauſes & ſignes de telle luxation ibid.
maniere de la reduire ibid.d
luxation de l'os peroné, ou petit focile de la iambe 580.c
luxation du grand focile auec l'aſtragale ibid.d
ſignes & reduction d'iceux ibid.
luxation du talon, & comment elle ſe faict, et reduite 581.a
accidens ſuruenans de la contuſion d'iceluy ibid.
luxation de l'os aſtragale, & reduction d'iceluy 582.a
luxation du Tarſe & Pedion, et la diuerſe maniere de la reduire ibid.b
luxation des doigts du pied, faictes en quatre manieres 582.c
pareille à celle de la main ibid.
les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & iambes 547.a
Lyon magnanime, hautin, & cruel 55.c
comment il marche 66.d
plus fort, & de plus grand cœur que toutes autres beſtes ibidem
craint le Coq ibidem

792.b
& la Licorne
le Lyon cognoist quand vn autre Lyon a eu compagnie de sa femelle, & le bat cruellement 63.b
Lyons conduits par la ville de Constantinople 66.c
Lyon marin couuert d'escailles, & sa figure 1052.c

M

Machines des anciens en comparaison aux nostres, 407.d
sont iouets d'enfans 972.d
Maquereilles, & de leur meschanceté 948.a
Macrophysocephale, que c'est 1159.a
Magazins de poyure en Indie 1044.c
Magiciens de plusieurs sortes
sont tousiours pauures & mal-heureux, & à refuyr ibid.d
Magie se fait par l'artifice du diable ibid.
Magistrat de Bretagne, dit Alouë 1035.c
Magistrats doiuent chasser tous imposteurs de la Republique 50.d
les Magistrats doiuent faire tenir toutes choses nettes en temps de peste 832.c
s'absentent des premiers audit temps 085.b
le Magnés attire le fer 758.c
aux Maigres les os se reduisent plus facilement qu'aux gras 548.c
maille dicte Cataracte 604.a
maillet de plomb, & son vsage 368.c
main generallement prise, & sa description 208.c
son nom pris de deux manieres ibid.b
sa composition, et description particuliere, & difference d'icelle ibidem c.d
ce qui est contenu specialement par elle 217.c
la main pourquoy diuisee en cinq doigts, et pourquoy Nature l'a fait double 208.c
la main, instrument plus noble de tous instrumens 78
propre instrument de l'apprehension 79.d
organe des organes 208.a
destinee pour tenir et prendre ibidem
main ou pied, pourquoy saignee en l'eau 856.d
la main du Chirurgien quelle doit estre en l'extraction de l'enfant mort 946.c
mains pourquoy donnees à l'homme 78.c
les mains ne portent le corps comme les iambes 549.b
mains du foye 112.d
main de fer artificielle, & sa figure par dehors 902.d
sa description ibid.
autre main faite de cuir 903.d
maison magnifique baillee au change d'vne pierre Besahar 787
maison du malade de peste comment faut qu'elle soit situee, & moyen d'y rectifier l'air 844.a
maisons & chambres comment parfumees, & dequoy en temps de peste 832.b
maisons de mousches à miel fort nettes 60
Mal sainct Vitus 18.d
mal miserable, dit miserere mei 309.a
mal sainct Iean 379.a
comment contre-faict 1039.c
mal S. Main 739.d
dit Lepre des Grecs 746.b
mal de la mere, que c'est 973.d
mal S. Fiacre, que c'est 996.b
mal des vers souuent compliqué auec autres plus grands maux 738.b
mal de lippitude curable, et quelquesfois du tout incurable 598.a
mal appaisé souuent par esperance 36.c
mal qui aduient des cauteres actuels induëment appliquez 719.b
mal de peste seroit moindre si l'on se secouroit l'vn l'autre 887.d
Mala insana, que c'est 786.c
Malacia, ou Pica, que c'est 992.a
le malade comment, et en quel cas, mesmes en l'accez, il le faut nourrir 263.d
ne doit estre saigné en la vigueur de la fieure 651.d
le malade comment doit estre situé en la cure des playes du ventre inferieur 397.c
comment, pour tirer les choses estranges 422.d
comment, en luxation faicte en la partie posterieure 556.a
le malade doit estre habillé le troisiesme iour en la fracture de la cuisse 533.c
le malade doit estre couché après la reduction des os 579.a
malade de la pierre comment faut que soit couché 634.d
au malade de morsure de chien enragé, comment on luy doit faire boire de l'eau 765.c
malade de peste se doit retirer en lieu bien sain 843.d
quelles viandes doit euiter 845.c
ne doit endurer la soif 850.c
doit est gardé de dormir pendant la sueur 853.d
malade du charbon meurt en mangeant, beuuant & cheminant 872.b
les malades plus tourmentez en temps de pluye, qu'en beau temps 441.b
malades ayans luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens 465.a
malades bruslans de la goutte, ne peuuent estre refroidis 657.b
malades qui ne sont secourus par saignee ny purgations, quels 674.b
malades de la petite verolle & rougeolle, esternuent souuent 727.a
malades des vers veulent souuent manger 736.b
malades de peste de quel aage et temperature sont en plus grand danger 840.d
meurent plustost au decours de la Lune 841.d
ceux qui frequentent les malades de peste sont à euiter 832.a
maladies des iambes appellez Vari & Valgi 900.b
malades ayans esté long-temps sans manger, sont soulagez par clysteres 1108.d
malades d'yurongnerie faits muets, et pourquoy 1183.c
malades comment doiuent estre traictez 1161.d
maladie, sa diuision, & definition 87.d
maladie nommee Lethargus 165.d
maladie appellee Vena par plusieurs Autheurs 220.d
maladie appellee Cridons, qui prouiens aux petits enfans 321.a
maladie appellee des anciens Therioma 392.a
maladie d'hectique entretient le symptome 393.c
maladie Neapolitaine, autrement grosse verolle 688.c
maladie ostant l'haleine & la parole, a besoin de phlebotomie 651.b
maladie vniuerselle selon Auicenne, c'est la lepre 740.a
maladie par tout le Royaume de France nommee Coqueluche 813.d
maladie de chancre blanc aux petits enfans, quelle 934.b
à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré 1086.b

chaque

chaque maladie a ſes propres accidens 741.c
maladies engendrees des humeurs 10.d
maladies diuerſes faites par imaginations fantaſtiques 48.49
maladies nommees plus par ſimilitude, que par propriété 320.b
maladies, quelles, & comment compliquees 432.b
ce qu'il y faut conſiderer 442.d
comment gueries 43.b.c
maladies & corruption d'humeur par mauuaiſes viandes, & quelles 822.c
maladies de la matrice 134.c.d
& du col d'icelle ibidem
maladies hereditaires d'où prouiennent 37 c
maladie de la moelle ſpinale 177.a
maladies familieres aux petits enfans, ſont vlceres à la bouche 498.a
maladies des yeux, & explication d'icelles 591
maladies des iointures, ſont forts griefs maux 664.a
maladies epidemiales, ſõ vulgaires, ou populaires 823.c
maladies populaires 824.a
maladies des peres & meres, ne paſſent touſiours aux enfans, & pourquoy 913.c.d
maladies auſquelles le pere & la mere ſont ſuiets, les enfans le ſont ibid.
maladies & accidens qui aduiennent pour les menſtrues retenues 982.d
maladies d'Eſté, briefues, et d'Autonne longues 10.c
maladies ordinaires des Meridionnaux 18.d
& Septentrionnaux ibidem
maladies aucunes curables aux ieunes, & incurables aux vieux 41.c
maladies de vieilleſſe incurables ibid
maladies gueries par leurs contraires 42.c
pluſieurs gueries de peur, & de ioye 47.a
maladies gueries par trois manieres 692.a
les maladies par quels moyens cognues du Chirurgien 46
les cauſes d'icelles, trois 659.b
euenement d'icelles ſouuent difficiles à prognoſtiquer 1177.d
ſignes pour en iuger aiſement, quels 1178.a
maladies dites eſtre gueries par beaucoup de ſuperſtitiõs 1047.c
aux maladies, quels regimes s'y doiuent tenir 28.29. & 30
és maladies la couſtume ſe doit peu à peu changer, & non tout à coup ibid.
és maladies, et accidens d'icelles, la qualité des vents ſe doit conſiderer 417.b
és maladies extremes comment doit eſtre procedé 758.b
en aucunes maladies il y a quelque choſe de diuin 818.d
aux maladies fortes, forts remedes neceſſaires 492.a 676.a. 859.c. & 869
malice d'aliment en quoy conſiſte 27.c
malice ingenieuſe d'vn qui contrefaiſoit le ladre 1036.a
malignité & pourriture des playes, & la cauſe 823.a
Malleolus 193.a
Malthe diſtante du mont Ætna de 160. lieues Italiques 1080.c
mammelles, qu'elles 140.d
leur temperament, action, & vſage 141.b
mammelles connexes auec l'amarry 99.b
ont ſympathie enſemble 141
mammelles des femmes groſſes ſe durciſſent dés le ſecond mois 916.d
mammelles de la femme groſſe ſe diminuans, ſignifient auortement 954.b
les mammelles de la nourrice doiuent eſtre fermes, & moyennement groſſes 939.d
mammelon, ou papille des mammelles 141.b
parens & rare 689.d
mandibule inferieure, & ſa deſcription anatomique 523.b
ce quelle contient, et comment luxee 189.d
plus dure que la ſuperieure 181.c
comment remiſe 552.d
la mandibule luxee doit eſtre ſoudainement remiſe ibid.
mandibule de long temps luxee, qu'eſt ce qu'il y faut faire deuant ibid.
mandibule luxee d'vn coſté, & la maniere de la reduire 553.b
mandibule luxee des deux coſtez de l'anterieure partie, & de la maniere de la reduire ibid.
à ſçauoir ſi la mandibule ſe luxe en la partie poſterieure ibid.
mandragore priſe en quantité eſt venimeuſe 784.a
aux Ours 56.b
mandragore practiquee des anciens Medecins, comment 784.a
manger doit preceder le boire 30
dangereux és accez des fievres 40
le manger de l'enfant ſeuré, ayant la petite verolle 728 b
manger & boire des phlegmoniques, quel doit eſtre 214.d
des fracturez au crane, quel 355.b
manger & boire aux vaiſſeaux des verollez, donne la verolle 689.b
maniere de viure és playes 327.a
en la peſte 825.a
maniere de viure en gangrene, conſiderable 472.c
Maniuelle, inſtrument propre pour les luxations, & ſa deſcription et figure 552.a
la Manne dite miel aerien, que c'eſt 1086
Manucodiata, oiſeau appellé oiſeau mort, ou oiſeau de Dieu 1070.a
ſa figure 1071 a
Marcus Antonius arreſté, et ſa gallere, par vn petit poiſſon de mer 1065.b
Mareſchaux, ferruriers, & fondeurs, ſubiects à maladies chaudes 25.c
abondant en cholere 839 b
Mariniers ſubiects à maladies froides 25
leur induſtrie à prendre l'elephant de mer 803.c
marrons & chaſtaignes, pourquoy creuent au feu 415.d
marroquin, ou treillis d'Allemagne, pour ceux qui penſent les peſtiferez 835.b
Marſonyns ſe monſtrans ſur l'eau, ſignifient grand orage 57.c
marteau, ou petit oſſelet des oreilles 164.b
Martial Colart preuoſt de Narbonne, ayant vne loupe peſante huict liures, guary d'icelle par l'Autheur 269.c
maſchoire, & ſes muſcles 189.b
maſchoire inferieure appellee des Grecs Corone ibidem
maſchoire de Balaine de ſix pieds de longueur 1067.a
Maſſiniſſa Roy de Numidie, engendra vn enfant à 80. ans 967.a
maſque pour redreſſer la venë, & ſa figure 893

Table.

Mastiquatoires, que c'est 1129.b
ils sont faits en quatre manieres ibid.
matiere d'iceux d'où prinse ibid.c
raison de l'effet d'iceux ibid
exemple, l'vsage, & temps commode pour les prendre ibid.
masticatoires propres aux cataractes 605.b
Mathematiques par qui dressees 18.b
matiere des sachets pour l'hydropisie 300.b
des parfums odoriferans & fetides 979.c
des clysteres 1106.d
des onguents 1114
des cataplasmes 1120.d
matiere de la sueur & vrine, est mesme 641.b
matiere ressemblant à vn animal, iettee par la verge, par M. le Comte de Mansfeld 732
matieres qui s'euacuẽt par les parties superieures 640.b
matieres chaudes, pour plus d'efficace, requierent estre distilees deux ou trois fois 1148.c
matieres à distiler eaux comment preparees 1152.a
quelles doiuent estre infuses en vin ibidem b
matrice, et sa figure 130.& 960
matrice, & ses appartenances 129.b
sa situation, temperament & action 131. & 132
qu'elles maladies peut souffrir 134.c.d
sympathies d'icelle auec les mammelles 141.b
la matrice reçoit toutes les superfluitez du corps 501.d
& est comme vne cloaque 996.a
à quoy attachee 968.a
se meut de son siege, & comment 974.b
a ses sentimens propres 975.a
matrice vulneree, et signes de ce 396.d
la matrice se resserre si tost que la semence y est iettee & retenue 916.c
sa faculté d'attirer la semence du masle 912.b
signes d'icelle intemperee, trop froide, humide, ou seiche 966.b.c
matrice de la femme n'a plusieurs cellules 956.c
n'en a qu'vne 1014
l'entree d'icelle, qu'elle 957.a
signes que la femme aura tost suffocation d'icelle 975.b
matrice montant en hant, & ce qui faict penser cela ibid.
la matrice petite ou anguste, quels defauts en aduiennent 1023.a
la matrice anatomisee par l'Autheur, espesse de trois doigts 959 b
col de la matrice dur & calleux & causes de ce 952.a
hydropisie de la matrice, ou Uterine, d'où engendree 998
paralysie d'icelle 999.a
son inflation, & des pierres & sables contenues en icelle, ensemble la cure ibid.b.c.d
col d'icelles ferme 1022.d
la precipitation de la matrice, & cause d'icelle 967.b
signes & prognostic ibid.d
cure d'icelle 968.b
les matrones doiuent manier et nettoyer l'enfant nouueau né 913.d
les matrones asseurent cognoistre les filles desflorees 971.c
et 1185.c
maux qui peuuent aduenir pour arracher les dents 612.c.d
les Maxillaires 181.a
Mecque ville d'Arabie où est le sepulchre de Mahomet 794
Medecin dit la Main des Dieux pag.2.de la Pref.
quel estimé cruel 41.c
quel est son soin principal 364.a
est ministre de Nature 433.d
sa suite diuisee en trois bandes, & qu'elles 1196.d
Medecin Juif, cause que l'on a mangé le corps des Egyptiens 459.d
le Medecin & Chirurgien doiuent considerer ensemble les choses pour guarir le malade 84.d
le Medecin et les remedes, sont le secours de Nature 48.a
Medecins dits & estimez & honorez comme Dieux pag.3.de la Pref.
operateurs sensuels 85.d
Medecins premiers reputez diuins 1083.e
les Medecins anciens ont traitté de la Chirurgie 1196.a
Medecins ne peuuent guerir les maladies venues par sortileges 1048.c
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires ne doiuent estre accusez de leurs drogues en la goutte 657.e
Medecins, Chirurgiens: Ministres, & Coadiuteurs de Nature 817.b
souuent trompez en la peste 840.c
peuuent inger des Hermaphrodites 1015.d
Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, Barbiers, es Prestres, à euiter en temps de peste 832.a
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires comment doiuent estre eleuz pour medicamenter les pestiferez 834.a
comment mis à blanc ibid.b
Medecins iniuriez par vn demon 1047.d
medecine inuentee par Apollo Pref. 1.pag.& 4
medecine en quoy consiste 1.a
dicte Physiologie 5.c
diuision d'icelle pag. 4. en la Pref.
cognue des bestes par Nature 81.b
est art coniecturel selon Celse 1176
la medecine ne peut guarir la goutte des pieds 657.a
les trois parties de medecine sadis exercees par vn homme seul pag.5.en la Pref.
loy de medecine en quoy gist 674.b
en medecine comment se mesurent les choses 813.a
medecines doiuent estre balllees selon les saisons 41.c
Mediane, veine ainsi dite 209.c
Mediastin, premier en ordre de dissection, que c'est 164.a
sa substance, quantité, &c ibid.c
Medicament, que c'est, & la difference de medicament, & aliment 1083.d
le Medicament doit seiourner sur l'vlcere pour profiter 415.c
Medicament tient lieu de cause adiuuante, et coefficiente 1100.c
medicament approprié aux yeux, c'est le Collyre 1127.a
medicament resolutif & desiccatif 262.c
autre resolutif & anodyn 867.d
medicaments suppuratif d'vn Chirurgien Empirique 439.c
medicament attractif, repercussif, rarefactif, condensatif, detergent, emplastique, que c'est 1189.b
medicament resolutif et repercussif pour le chãcre 280.a
medicament anodyn pour le polypus 290.a
medicament pour arrester le sang 361.a
pour les playes des sourcils & paupieres 376.c
pour la piqueure du nez 400.d
pour les hemorrhoides 507.a

pour

pour appliquer sur les iambes des enfans redressees 900.d
medicament agglutinatif propre aux playes des iouës 580.b
pour les os rompus 524.c
pour les mandibules luxees 552.d
medicament mondificatif pour les playes d'acquebuttes 429.d
medicament propre à la fracture du nez 522.d
medicament glutinatif & repercussif pour appliquer sur l'incision de la verge 626.d
medicament narcotique pour les gouttes 679.b
medicament excellent, & sur tous, pour les nodositez 681.c.d
medicament de Vigo pour la verolle 697.b
medicaments alexitere bon pour le commencement du pestiferé 851.a
medicament suppuratif & attractif, pour l'apostheme pestiferé 867.d
medicament fait de Crocodil, quel 1056.a
medicament de village promptement appareillé 556.c
medicaments, et leur quantité, ne se peuuent describe 468.b
medicaments ont le nom des parties qui aident 1089.d
les medicaments ont le premier lieu en la santé de l'homme 1083.c
sont pris des bestes, plantes, & mineraux 1084. b.c
de la terre, de l'eau, & de l'air ibid.
medicamens des bestes, et comment on en vse 1165.c
qu'est-ce qu'on prend des arbres, arbrisseaux, & herbes pour les medicaments 1184.c. & 1166.a
medicaments simples chauds au degré & ordre 1186.c
froids au degré et ordre 1087.a
humides au degré & ordre 1088.a
secs au degre & ordre ibid.
medicaments des plantes, de quelles parties sont prins 1166.a
medicaments des mineraux, et especes d'iceux ibid.b
medicaments prins de l'eau ou de la terre, & les especes d'icelles ibid.
les medicaments & facultez d'iceux cogneues par les saueurs 1090.c
& par les sens exterieurs 1091.d
medicaments blancs & rouges, souuent trompent par leurs couleurs ibidem
medicaments conuertis quelquesfois en alimens 1084.a
medicaments comment sugez froids ou chauds, secs ou humides 10.d
comment peuuent agir 495.d
et comment dispensez 1106.c
tous medicaments qui curent les maladies, sont anodyns 1103.d. 108.c
plusieurs medicaments ont deux facultez contraires 1090.b
cognoissance de la faculté des medicaments plus que necessaire 1085.c
composition des medicaments, que c'est 1105.b
l'vsage d'icelle pourquoy inuenté ibid.c
quelles choses odoriferantes sont mises par les Chirurgiens en la composition des medicaments 1092
registre de toutes sortes de medicamens 1165
medicaments hydragogues, que c'est 300.a
medicaments prœnigmes & physeignes, quels ibid.
medicaments phlegmagogues, que c'est 316.c
medicaments stupefactifs, quels 329.d
medicaments escharotiques, quels ibid.b
à euiter aux playes d'arquebusade 427.d
que c'est qu'ils font 1192
medicaments hypercatharctes, quels 856.a
medicaments cicatrisasifs, de deux sortes 875.b
medicaments repercussifs ou repoussans, quels, et ce qui est entendu par iceux 1094.a
leurs differences ibid.b.c.d
leur vsage ibid.d
medicaments repercussifs, aqueux & humides simples ibidem a
terrestres, astringents, froids, dits Repellents ibid.b
chauds, quels ibid.d
medicaments confortans & aromatiques ibid.
medicaments repercussifs par accident ibid.
medicaments repercussifs composez ibid.c
medicaments attractifs sont simples, ou composez, & quels 1095.c
par qualité occulte, par accident, par putrefaction et par qualitez meslees, quels ibid.d
medicaments resolutifs de deux especes, & quelles 1096.a
vsage d'iceux ibid.d
medicaments suppuratifs, leur nature & differences, & quels 1097.a
l'vsage d'iceux ibid.c
medicaments emoliens, sont simples ou composez, debiles ou forts ibid.d
leur vsage 1098.b.c
medicaments deterfifs & mondificatifs, & leurs differences 1099
l'vsage d'iceux ibid.d
medicaments sarcotiques ne sont tels que par accident 1100 b
simples composez, quels ibid.d
leur vsage ibid.c
medicaments epulotiques de trois especes, & quels 1181.a
leur vsage ibidem c
medicaments agglutinatifs, quels 1102.a
leur vsage ibid.d
medicaments caustiques de trois especes, & quels ibid.c
Cathereticques, Septiques, & Escharotiques, et que c'est ibid.c.d. & 1103.a
leur vsage ibidem
medicaments anodyns, quand sont dicts, & leurs differences ibid.b
l'vsage d'iceux 1104.c
medicamens anodyns propres de deux sortes, & quels 1103.d
medicamens composez, quels 1121.b
medicamens alimenteux, quels 1167.b
medicamens suppuratifs pour le phlegmon 256.c
medicamens resolutifs, & roboratifs 261.d
medicamens pour la fieure, quels 275.b
pour les fieures quartes 285.d
pour arrester le sang 329
pour la piqueure des nerfs 402.a
medicamens remollitifs de Scirre 276.a
medicamens pour consommer le polypus 290.a
medicamens resolutifs & suppuratifs pour les parrotides 291.a
medicamens simples pour les playes, quels 327.b
medicamens topiques, dits Colletica ibid.
medicamens topiques pour les spasmes, quels 331.a
medicamens defensifs pour les playes 329.d
medicam. resolutifs pour la concussion du cerueau 374.c

medicamens repercussifs pour les yeux 377.b
autres apres l'amputation d'vn membre 478.d
medicamens attractifs pour oster la douleur, & inflammation 466.b
medicamens refrigeratifs pour la brusleure ibid.a
medicamens pour amollir le cuir 681.b
medicamens refrenans en la verolle 701.d
medicamens qui ont vertu de chasser le venin pestiferé 851.b
autres purgatifs de la peste 857.c
medicamens pour chasser l'enfant mort au ventre de sa mere 945.b
medicamens purgatifs pour apliquer par dehors 1104.b
medicamens Cephaliques, quels, & que c'est 10[illegible].a
Pulmoniques ibid.
Cordiaux ibid.
Stomachiques ibid.
Hepatiques ibid.
Spleniques ibid.
Reniques ibid.
Aothritiques ibid.b
medicamens luxatifs causent diuerses euacuations 34.b
medicamens secs propres pour la guerison de l'oreille 383.c
medicamens huileux, à fuir és playes des ioinctures 403.c
medicamens humides & relaxans en quel cas ont lieu en la generation du calus 543.b
medicamens des gouttes, doiuent estre souuent changez 676.a
medicamens purgatifs, & sueurs, sont contraires 695.a
medicamens onctueux, contraires aux os 719.d
medicamens acres à euiter aux rhagadies 997.d
medicamens purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre 1090
medicamens appliquez aux parties intemperees, quels 14.d
medicamens doiuent estre appliquez plus chauds en Hyuer, qu'en Esté 429.c
et selon les affections des playes 433.d
medicamens ne peuuent guarir le mal sainct Main sans argent-vif 791.b
Medicee, herbe à la Royne pag. 3 en la 1 ref.
mediocrité du baing 1136.b
Megare et Egine, peries par foudre & tremblement de terre 416.b
Melancholie, & ses signes 250.a
melancholie noire, la pire de toutes 14
melancholie supprimee engendre la lepre 741.a
melancholie & cholere, humeurs ineptes en la generation des vers 735.a
suc melancholic, sec & froid 11.d
humeur melancholic, sa nature, consistence, couleur, saueur, vsage 13.d
dequoy fait, et en quel temps redonde ibid.
en quel lieu, & differences 14.c
comment toute personne peut deuenir melancholique 17.b
melancheliques ont quelque chose particuliere en crainte 762.d
Melicrat recommãdé pour les playes du Thorax 389.b
Mẽbrane, sa deffinition, & ses diuerses appellations 94.c
de quel temperament 101.b
la membrane plus froide & seiche que l'artere & veine 9.a
membrane nommee Pleuta 143.b
son action, vsage, &c. ibid.c
pourquoy dite Subcostale ibid.d
Membrane appellee hymen 971.b
est contre nature ibid.
membrane premiere de l'enfant conceu 916.d
membranes du cerueau sont cause du sentiment 165.d
il ne faut laisser les membranes ny cerueau à descouuert 347.b
membre amputé, & comment faut proceder au traictement d'iceluy 470.a
et pour suiure la curation 480.a
r'habiller vn membre, que c'est 52[illegible].b
ceux qui sont mutilez de quelque membre doiuent retrancher leur ordinaire 67[illegible].d
membres, par quelle cause se meuuent en rond 96.d
memoire, que c'est 23. & 924.b
vtilité d'icelle ibid.c son siege ibid.d
memoire, l'vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donne 82.b
gardienne de ce qu'on apprend 170.b. & 924.c
thresor de science, selon les Philosophes ibid.
memoire accomparee par les anciens à vn greffe de Cour ibidem
memoire grande en vn Chien 63.c
menstrues aux femmes, & les causes 981.c
pourquoy supprimees, & signes d'icelles retenues 982
suppression d'icelles, que c'est 994.a
menstrues retenues sont iettees par l'vrine 638.d
menstrues comment se peuuent purger 640.a
par quel vaisseaux fluent aux femmes grosses & filles 980.d
la mer n'est subiete à pourriture 826.c
flue & reflue selon le cours de la Lune 981
mer eschauffee par tremblement de terre 1018.b
Mercure deux fois calciné, singulier aux playes d'hacquebuttes 428.d
la mere par quels signes cognoist son enfant mort dans son ventre 944.d
la mere morte, l'enfant ne prend aucun air par sa bouche, ne autres conduits 955.b
moyen de sauuer ibid.
meres entieres & imparfaictes, quelles 937.d
Meridionaux, quels 17 excellens en esprit ibid.
propres à estudier 18
sobres, rusez, lascifs, & cruels ibid.
à quelles maladies subiets ibid.
Meridionaux ont le crane dur 164.b
Merles, ramiers & perdrix, vsent de fueilles de laurier pour se purger 59.b
Merque, ou incision, espece de fracture 337
Mery, ou Oesophagne, voye la boire & manger 385.d
Mesaraiques, dites les mains du foye 112.d
Mesaraiques, veines toutes prouenans du foye ibid.
Mesentere, et sa definition 112 seul & vnique ibid.c
diuisé en deux, selon aucuns ibid.
substance, quantité, et figure d'iceluy, &c. ibid.c
Mesentere est comme vn esgout du corps 270.c
n'a aucun sentiment 271.d
plusieurs glandules et escrouelles trouuees en iceluy 112
Mesentere pesant dix liures & demie 271.c
Mesocolon 112.d
Metacarpe composé de quatre os 218.a
de huict 232.c
Metallier iniuriant vn demon, ledict demon luy tordit le col 1042.b

Metaphrene

Table.

Metaphrene partie du thorax, faite de douze vertebres 205.a
tous metaux sont froids en leurs dehors 790.a
metaux aux medicamens, & medecines 1167.a
metaux & mineraux venimeux, quels 788.a
methridat bon contre les vers 737.b
et contre le venin 766.d
methode extraordinaire de bander les fractures 511.a
de bien faire les emplastres 1117.c
methode de faire fomentations et frictions, pour vne partie atrophiee 583.a
methode de coupper les bras à l'enfant mort au ventre de sa mere 947.b
siege de Metz, & discours des choses faictes en iceluy 1206.a
meurtrissure, symptome de la contusion 451.c
ce que l'on applique aux petites meurtrissures 455.c
microcosme, epithete du corps humain 731.a
que c'est 920.b
miel, & son vsage 500.b
le miel vtile sur tout aux vlceres interieures ibid.a.d
miel & theriaque donné aux petits enfans, pourquoy 937.a
migraine, que c'est 589.a
signes & causes tant internes, qu'externes d'icelle, & sa curation ibidem b.c
le milan & corbeau ont tousiours guerre 79.c
craint des poulets ibid.
milans fuyent l'air infect & pestilent 57
miner aux medicamens ou medecines, quels 1166.a
les mineraux calcinez, comment distillez 1168.c
mines enseignees aux hommes à faire par les connins 67
miroir gasté par le regard de la femme ayant ses fleurs 761.d
miroir bien net et poly pour cognoistre si vne femme est morte de la matrice 976.a
Miserere, *accident estrange* 640.c
autrement Voluulus, *espece de colique* 646.647
Miserere mei, *Iliaque passion, maladie mortelle* 650.a
remede souuerain pour icelle 808.c
Mithridates inuenteur du metridat 852.d
moelle a sentiment exquis 217.a
propre pour nourriture des os, & dequoy engendree 542.c
est vne prolongation du cerueau 554.d
elle croist aux os comme la Lune 981.a
moelle spinale est comme vn ruisseau coulant du cerueau 176.d
plus froide & humide que la peau 9.a
maladie d'icelle 177.a
signes qu'elle est blessee 387.d
la moelle spinale se peut esbranler, sans que les vertebres soient luxees 558.c
et pourquoy ibid.d
moelle d'os de mouton, bonne à faire fard pour addoucir la face 1140.a
les mœurs sont inclinees selon les humeurs 10.a
rendues plus douces par la temperature de l'air 19.b
mœurs de l'homme se peuuent lire en la face, selon aucun 36.d
mœurs d'vne nourrice 938.d
Moines & Nonains sont hors de la portee du canon pestiferé, & comment 844.c
mois critiques 930.a
mois des femmes, que c'est 980.a
appellé flux de sang ibid.
cause de l'abondance d'iceux ibid.d
les mois aux femmes combien de temps fluent heureusement 981.b
le sang d'iceux retenu aux femmes grosses, employé en trois parties 915.d
les mois sont retenus par tout ce qui dessiche 982.a
vsage de ladite retention aux filles 991.a
mois & semence retenus, causent varieté d'accidens 974.d
Mola *a pris le nom de* Myle, *nom Grec, qui est vne meule de moulin* 957.c
mole, ou mauuais germe engendree en la matrice, comment ibidem
sa definition ibidem d
causes d'icelle ibid.
son prognostic & curation 961.c
mole ne se peut engendrer sans semence virile, pourquoy 958
n'a point d'ame ibid.c
comment fait enfler le ventre ibid.d
la mole a certain mouuement fort petit & obscur, & different d'vn enfant ibid.c
signes pour le cognoistre ibid.
la mole tue tousiours le fetus, auquel elle est liee 961.b
mole viuante, & mortelle, comment differens ibid.
extraction d'icelle comment se fait 962.a
mole de pesanteur de neuf liures demy-quartron, trouuee au ventre d'vne femme 959.c
forme d'icelle ibid.
anatomisee par plusieurs doctes Medecins ibid.
mole portee dix-sept ans au ventre d'vne femme ibid.a
autres moles de diuerses grandeurs 961.a
molesse, signes de concoction, & mirification de la matiere 488.d
molet des oreilles appellé Fibra, ou Pinna 191.b
molues prinses auec les ails, s'en ressentent 751.a
Monoceros, *en Grec, c'est vne Licorne* 792.a. 808.b
que signifie 793.d
Monoceros, *ou vnicorne, nom conuenant à tout animal qui n'a qu'vne corne* 796.c
Monoceros et Rhinoceros sont diuers animaux 793.d
monstres, & de leurs causes, qui sont treize 1004.b.c.d
noms des Autheurs dont ce traicté est tiré ibid.
opinions d'Hippocrates sur la generation des Monstres 1006.c
d'Aristote 1034.c
d'Empedocles 1014.a
monstres depeints par plusieurs sçauans personnages auparauant l'Autheur 813.d
monstres ne viuent long temps 1006.d
ne sont qu'habitent auec nous 1007.a
és mõstres cõtre nature y a quelque chose de diuin 1034.c
monstre d'vn poulain ayant la teste d'homme 1005.d
monstre merueilleux, n'ayant qu'vn pied de Griffon, nay en Italie 1006.a
monstre d'vne fille ayant deux testes, ayant vescu 25. ans en Allemagne ibid.c
autre de deux filles gemelles, iointes ensemble par le dos 1007.b
monstre d'vn homme du ventre duquel sortoit vn autre homme ibid.
monstres ayant cornes, & vne piece de chair sur la teste, mains de Griffon, &c. 1008.b
monstre trouué dans vn œuf, ayant face d'homme, enuoyé au Roy Charles IX. ibidem
monstre d'vn enfant ayant deux testes, deux bras, &

quatre iambes 1009.a
monstres gemeaux d'vne seule teste ibid.
ils sont en la possession de l'Autheur ibid.d
monstre de deux filles gemelles, lesquelles s'entretiennent par le front 1010.a
autre de deux enfans, masle & femelle ibid.c
autre de deux filles iointes ensemble, nees en la ville du Pont de See, pres d'Angers 1011.a
monstre ayant deux testes, vne de masle, & l'autre de femelle ibid.
monstre d'vn enfant masle, ayant quatre bras & quatre iambes 1012.a
monstre d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre ibidem
monstre de deux enfans, auquel vn sexe feminin se manifeste 1013.a
monstre d'vn cochon né à Mets en Lorraine ibidem c
monstre ayant quatre bras, & quatre iambes, & deux natures de femme 1017.a
monstre d'vn enfant du defaut de semence en deue quantité 1019.a
monstre d'vne femelle sans teste ibidem c
monstre d'vn enfant ayant deux testes, deux iambes, & vn bras 1020.a
monstre d'vn homme sans bras ibid.
monstre d'vne fille velue et enfant noir, conceue par vertu imaginatiue 1021.b
monstre fort hideux, ayãt les mains & pieds de bœuf ib.
monstre d'vn enfant ayant la face d'vne grenouille 1022.b
autre d'vn enfant demy chien 1031.c
monstre d'vn cochon, ayant la teste, pieds & mains d'hõme 1032
monstre demy homme & demy pourceau ibid.c
monstre prodigieux, ayant la teste d'vne volaille, & le corps d'vn chien 1033.a
monstre d'vn aigneau ibid.c
autre d'vn ayant trois testes 1043.a
monstres marins, Triton & Serene 1050.c
monstre marin ayant la teste d'vn moine, armé & couuert d'escaille de poisson 1051.a
autre ressemblant vn Euesque vestu de ses habits pontificaux ibid.c
monstre marin, ayant la teste d'vn Ours, & les mains d'vn Singe 1052.a
autre ressemblant à vn Lyon, couuert d'escailles ibid e
monstre d'vn cheual de mer 1054.a
d'vn veau marin ibid.b
d'vne truye marine ibid.
d'vn poisson volant 1061.b
d'vn Elephant de mer 803 a
monstre d'vn animal ressemblant à vne tortue 1075.a
monstres par la trop grande quantité de semence 1006.c
monstres qui se font par imagination, & exemples de ce 1020.d
monstres & exemples de ce prouenans de la mere trop assise et autres 1023.a.b
monstres faits par l'angustie de la matrice ibid.a
monstres engendrez, la mere ayant receu quelque coup orbe, & cheutte 2024.d
monstres qui se font par maladies hereditaires 1025.a
monstres qui se font par corruption & pourriture 1030 b
monstres prouenans de la meslange de semence 1031.b
monstres volatilles, quels 1068.e
monstres terrestres, quels 1071.b
monstres celestes, quels 1076.c
choses monstrueuses faites par les Demons 1040.a
& aduenues en maladies accidentales 1025.c
montagnars farouches et durs au trauail 19.d
monte vins, vaisseaux de verre, quelle experience s'en fait 639.c
Morbus leoninus, c'est ladrerie 742.a
Morbus articularis, maladie des ioinctures 656.c
Morbus pedicularis 738.d
Mores ont le crane fort dur 164.b
Morphea nigra & alba 252.d
morpions que c'est, & cure d'iceux 739.b
morsure de sang sue, estanchee par la moitié d'vne [illegible]
morsures de rousseaux picquotez, dangereuse 756.d
morsure des chiens enragez ne nuit egalement 763.b
cure d'icelle 764.a
morsure de vipere, et accidens qui en suruiennent 766.a.b
la vipere mesme y est tres-bonne ibid.
morsure de coule-sang, signes & cure d'icelle 767.b
morsure du basilic, deuient iaune comme l'or 768.c
morsure & siffler du basilic fait mourir tous autres animaux ibid.b
morsure d'aspic, & accidens d'icelle 771.c
morsure de couleuure, & cure 772.c
morsure du crapaut 773.a
morsure des areignes, quelle 776.a
morsure d'araignee, fait mesme douleur que le scorpion ibid
accidens & cure d'icelle ibid.
morsure du scorpion comment guerie selon Pline 1947.a
morsures & picqueures de bestes, sont toutes veneneuses 349.d. & 656.b
causes des accidens d'icelles ibid
cure d'icelles 758.a
morsures et picqueures des bestes veneneuses doiuent estre dilatees 331.d
apportent plus de danger en Esté qu'en Hyuer 757.b
font tost mourir 763.d
morsures des bestes veneneuses ne causent tels accidens, que celles des chiens enragez 764.a
morsures et picqueures des mouches & chenilles, & cure d'icelles 775.a.b
morsures de la murene semblables à celles des viperes 779.b
Morsus diaboli, bon pour le charbon pestiferé 874.a
mort, dont prouient 24.c
mort subite des pestiferez dont causee 24.a
mort subite en plusieurs dont la cause est incognue 751.d
mort vendue & achettee à beaux deniers contans 885.b
mort auant que sortir de la matrice 888.d
mort d'vn Prestre pour auoir faict ouurir l'Aneurisme 785.b
mort du Roy de Nauarre 1120.d
vn mort poise plus qu'vn vif 945.a
morts de peste ne sont mangez d'aucun animal 833.a
signes de mort, quels 33.a.& 461.c
en vn homme enragé 763.d
mortification & causes d'icelle 468.c
sa malignité
signes d'icelle parfaite 474.d
mortification des carnositez calleuses 709.a
Moscouites vuident leurs differens par le duel 18
motion 23.a

moucher

Table.

moucher & eſternuer font enachuation 877.a
Mouſle inſtrument pour tirer és luxations, & ſa figure 551.c
mouſche nommee Bapreſte, ſemblable a cantharide 778.b
mouſches picquantes, que ſignifient 3?.d
comment chaſſees 775.d
mouſches à miel ſuiuent leur Roy 59.c
font grand deuil d'iceluy mort ibidem
mouſches à miel ſentent le bon & mauuais temps ibid.
comment ſe gouuernent, & de quelle prudence ibid.
mouſches à miel ſans aiguillon, meurent toſt apres 60.b
mouſches à miel nourries par Ariſtomachus, cinquante huict ans ibid.
les mouſches remedient à leur venin 775.a
mouſches cantharides, quelles 776.b
mouſches & grenouilles, deuorent le pays d'Egypte 828.a
mouſtarde auec vinaigre, propre pour les playes venimeuſes 759.d
le mouton appaiſe la fureur de l'Elephant 76.a
mouton & veau propre pour les gouteux 670.b
moutons & brebis, a quoy bons 56.d
mouuement comment entendu 31.a
comment fait, & ſes conditions propres 23.a
mouuement du cœur et poulmons, comment fait 148.c
mouuement des paupieres 182.d
diſcours notables ſur-ce ibidem
mouuement du bras comment s'entend 215.a
mouuement de l'humeur cholerique quand ſe fait 662.d
mouuement de mole different de celuy de l'enfant 958.d
mouuemens exceſſifs à euiter en temps de peſte 832.b
de deux mouuemẽs obliques ſe fait vn mouuement droit 228.b
le moyen du ſentiment, quel 21
moyen pour paruenir à la guariſon des tumeurs & apoſtemes 149.d
c'eſt anchar le ſang 329.a
moyen de rendre l'eſſence en conſiſtence de miel 1161.b
moyen de prendre le Crocodile 1056.a
moyen pour garder ſa ſanté 28.d
d'eſchauffer l'air 355.a
de jetter les corps eſtranges hors de l'œil 376.d
Moyſe par ſon Edict fait oſter punir les impoſteurs 51.a
Moyſe preſerué de Dieu d'eſtre noyé 965.d
Moyſe a condamné les Sorciers par commandement de Dieu 1040.b
muets contrefaits retirent leur langue 1039.d
multipedes, eſpece de chenilles 775.d
mummie ou momie, que c'eſt 456.b
diuerſes opinions ſur-ce ibid.
d'où ſe tire, et où priſe 459.d
mumie, mot Arabe 459.d
la mumie ne profite aux malades 461.a
mumie practiquee par les peſcheurs, au lieu d'appaſts ibid.
leur doit eſtre vendue 462.a
diſcours & teſmoignage de Guy de la Fontaine, ſur la mumie 460.c
mundificatif de apio, & ſa deſcription 257.d
mundificatif des playes du crane 360.c
mundificatif propre à la Dure-mere 363.b
pour frotter le Seton 379.d
pour l'vlcere ſordide 493.c
pour la chaude-piſſe 708.c
mundificatifs propres aux playes des yeux 377.d
aux playes d'acquebuttes 429.c
apres l'amputation 480.b
apres la cheutte de l'eſchare 869.d
murene poiſſon de mer, quelle 779.a
beaucoup priſee par les anciens ibid.
la murene ſe ieſte ſur terre pour frayer auec la vipere ibid.
murenes s'apprinoiſent, teſmoin celle de Craſſus ibid.
mur-metoyen, ou Septum du nez 181.a
muſc donné à boire auec bon vin alexitere contre le venin du chat 782
muſcle, et ſa definition 96.d
difference d'iceluy 97
ſa ſubſtance & origine ibid.
inſertion d'iceluy ibid.
forme & figure d'aucuns muſcles ibid.
leur ſituation ibid.
connexion et coherence 91.d
teſte & ventre du muſcle ibid.
tendons d'iceluy 99.a
queuë d'iceluy, que c'eſt ibid.d
leurs diuerſes actions, & offices ibid.c
vtilité de la cognoiſſance de leurs differences ibidem
declaration particuliere d'vne chacune partie du muſcle ibid.
muſcle, pourquoy ainſi dit, ou Lezard 97.d
muſcle a parties ſimples & compoſees 99.d
parties propres, & communes d'iceluy ibidem
ſon action, quelle 101.c
muſcle dict propre inſtrument du mouuement volontaire 96.d
muſcles & vaiſſeaux comments dicts parties ſimples 87.a
muſcles de l'Epigaſtre, huict 238.a
leur origine 97.c
leur figure 98.a
vtilité commune d'iceux 99.b
muſcles obliques aſcendans, leur magnitudine, quantité, &c. 97.c.d
muſcles obliques deſcendans ſelon Columbus, ſe terminent a la ligne blanche 98.a
muſcles obliques deſcendans, leur ſubſtance, figure, compoſition, &c. ibid.
leur vſage et action ibid.c
muſcles droicts longitudinaux, pourquoy ainſi dicts ibid.
leur ſituation, origine, action, & vſage ibid.
muſcles trauerſaux de l'Epigaſtre 99.c
leur figure, ſituation, origine, & action ibid.
muſcles acceſſoires ibid.
muſcles mamillaires & Epigaſtiques, ont vn abouchement notable 98.d
muſcles releuateurs du ſiege 106.c
muſcles ſuſpenſoires, ou cremaſteres 124.a
muſcles de la verge, quatre 128
leur origine ibid.
leur figure 97.d
muſcle ſphincter de la veſſie 127.c
autrement dit fermeur 238.b
vtilité d'iceluy 111.b
muſcle peaucier ou large 182.b
ſon origine 183.a
muſcle large a mouuement volontaire 182.c
muſcles pour le mouuement de la teſte, quatorze 237.d

Table.

muſcles de la paupiere, ſont quatre ibid.b
discours notables ſur ce 182.d
muſcles des yeux, ſix, et leur origine, action, & viſité 184.a.b
muſcle ſeptieſme de l'œil, de figure pyramidale 98.b
muſcles des temples inciſez, que c'eſt qu'il aduient 189
370.c.d
muſcles pour le mouuement de la bouche, de trois genres 111.a
muſcles de la face, dix-huict 189
leur figure 188.a
muſcles du nez, quatre 189.a
muſcles de la leure ſuperieure ibid.
de la leure inferieure 190.a
muſcles de la maſchoire inferieure, dix ibid.
muſcle temporal, ou Crotaphite ibid.
pourquoy ainſi dit, & ſa couleur ibid.
muſcle maſticatoire, ou maſcheur 98
pourquoy ainſi nommé
muſcles de l'os Hyoide ſont huict en nombre ſelon aucuns 193.d
muſcles de la langue 194.d dix 237.b
muſcles du Larynx, dix-huict ou vingt ibid.
leur origine 97.b
leur figure 98.c
muſcles de l'Epiglotte, quatre 197.d
ne ſe trouuent aux hommes ibid.
muſcles communs du col, en nombre vingt ou vingt deux 200.c
leur origine 97.c
huict pour le mouuement d'iceluy 237.c
muſcle Splenique 200.d
muſcle entrelacé, ou entortillé ibid.
muſcle maſtoide ibid.
muſcle tranſuerſaire 201.d
muſcle eſpineux ibid.
muſcle long 202.a
muſcle ſealene ibid
muſcle du thorax ſont en nombre de quatre vingt ſept ou neuf 205.c
leur origine 143.b
muſcles dilatans le thorax, vingt deux 205.c
muſcles reſerrans le thorax, vingt deux ibid.
muſcle ſon Antagoniſte ibid.
muſcle grand dentelé ibid.
muſcle dentelé ſuperieur & poſterieur ibidem
muſcle dentelé poſterieur & inferieur 201.d
muſcle dit Sacrolumbus 206.a
muſcle pectoral interne, ou reſſerreur ibid.b
muſcles intercoſtaux internes ibid.
muſcles des lumbes, ſix ou huict 206.c
muſcle trangulaire, flexeur des lumbes ibid.
muſcle eſtendeur des lumbes ibid.d
muſcles des teſticules 238.a
muſcle demy eſpineux 206.d
muſcle ſacré ibid.
muſcles de l'omoplate, quatre, propres 207.c
deux communs ibid.
muſcle dentelé ibid. ſa forme 98.b
muſcle Rhomboide 207.c
quadrangulaire 98.a dit dentelé 200.c
muſcle releueur 207.d
muſcle trapeze, vulgò Capuchon ibid.
ſa figure 98.b a triple action 207.d
muſcle tres-large ibid.
muſcle pectoral ibid.
muſcles du bras, ſept ou huict 215.a
en general, quarante deux 238.b
leur origine 97.c
muſcle deltoide 215.c
muſcle eſpaulier 215.d
muſcles mouuans le coulde en general 217.a
leur origine 97.c
muſcle biceps 217.a
muſcle bracial ibid.
muſcle coul deſtendeur ibid.
muſcle long ibid.
muſcle court ibid.
muſcles entre-oſſeux 218.a
muſcle du coulde, quatorze 220.a
muſcles nommez ſupinateurs 238.c
muſcle eſtendeurs du carpe ibid.d
muſcles eſtendeurs des doigts ibid.
muſcle abducteur ou obliquateur 220.c
muſcle palmaire, et viſité d'iceluy ibid.
muſcles pronateurs, ou couche-mains 221.a
muſcles flecheurs ou pliseurs du Carpe ibidem
muſcles flecheurs des doigts ibid.
muſcles poing plians ibid.
muſcle ſublime 221.b
muſcle profond ibid.
muſcles mouuans la main en general, trente huict 222.b
d'icelle interne, ſept 221.d
[illegible] 238.c
leur origine 221.d
muſcle nommé Tenar ibidem
muſcle Hypotenar 222.a
muſcles Abducteurs externes ibid.
muſcles Lumbricaux, ou abducteurs interners ibid.
muſcles interoſſels du Metacarpe, ſix ibidem
muſcles mouuans la cuiſſe, ſont quatorze 227.d
flecheurs d'icelle ibid.
eſtendeurs d'icelle 228.a
muſcles gemeaux, quatre, & deux obturateurs ibid.c.d
muſcle de la iambe, & leur deſcription 230.a
ſont onze ibid. aliàs, cinquante 238.d
leur origine 97.b
muſcle long ou couſturier, et ſon action ibid.a
muſcle membraneux ibid.
muſcle droict ibid.
muſcles vaſtes ibid.
muſcle crural ibid
muſcles poſterieurs de la iambe ibid.
muſcles mouuans le pied 234.a
muſcle eſperonnier ibid.b
muſcle iambier anterieur ibid.
muſcle eſtendeur des doigts ibid.
muſcles poſterieurs ibid.d
muſcles gemeaux ibid.
muſcle plantaire ibid.
muſcle ſolaire 235.a
muſcle iambier poſterieur ibid.
muſcle flecheur des doigts ibid.
muſcles des doigts du pied, huict 235.b
muſcle abducteur des doigts, ou pedieux ibid.c
flecheur ſuperieur ibid.
muſcles interoſſels du Pe[illegible], huict ibid.
recapitulation des muſcles de tout le corps humain 237.a
muſcles conſommez ſignes de ladres 743.c
la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & la gouſte, & les phrenetiques 47.a
Dauid auec la muſique, oſtoit à Saul la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit ibid.
mutations ſubites & repentines ſons dangereuſes 29.b

Mydriasis, ainsi dite des anciens, est la dilatation de la pupille 620.d
les causes, differences, & cure d'icelle ibid.
Myocephalon 39.c
Myrmecia 252.d
ou myrmecies, que c'est, & leur cure 272.d
myrthe doit estre adioustee aux narcotiques 1104.c

N

Nacre, c'est vne grande coquille 1063.d
Napellus chaud au quatriesme degré 782.d
tus d'iceluy veneneux 444.c
sa racine plus cruelle que les autres parties 783.a
son bezahar, quel ibid.
Napellus tue son homme en vn ou trois iours 782.d
Narbonnois mal sains, & subiets à la lepre 417.c
narcotiques propres aux vlceres 492.a
pour la douleur des dents 610.a
narcotiques par accident 1104.b
ne faut vser d'iceux sans suffran, myrthe, ou castoreum ibidem
en quel temps en faut vser, & leur vertu ibid.
narines des ladres, quelles 742.c
Nasalia 1128.d
nasaux 131.a
Nata, que c'est 265.b
Nates, ou fesses du cerueau 169.b
toutes nations soigneuses de la sepulture des morts 1187.b
nations discernees à la face 36.d
natiuité de l'enfant, quelle 926.d
Nature chambriere du grand Dieu 286.a
a appris aux bestes la Medecine 81.b
infaillible en ses operations 88.d
n'a rien faict en vain 93.c
Nature mere de toutes choses 141.c
n'est iamais oisiue 734.d
resemble à vn peintre 913.b
son admirable intention pour perpetuer son espece entre tous animaux 87.c
tend tousiours à perfection 1018.b
se ioüe en ses œuures 1050.a
Nature a eu trois intentions en la composition du corps humain 89.c
l'a fait double, & pourquoy 352.c
guerit promptement les maladies 48.a
mesmes celles qui sont estimees incurables 306.a
principale agente es frictions 699.b
euacuë le superflu par esternuer & moucher 877.b
signes qu'elle est maistresse en la fievre pestilentielle 842.d
Nature diuerse en la distribution des vaisseaux 152.d
comment passe d'vn contraire à l'autre 186.b
a grande prouidence de ses parties 127.a
n'a fait l'espine d'vn seul os, & pourquoy 299.b
est impatiente de corps estranges 373.c
Nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir 87.d
& vn grand sentiment aux parties genitales 911.c
tasche tousiours à faire son semblable 1031.b
et garder son genre & espece ibid.
est comme seule ouuriere, & cause efficiente en la regeneration de la chair 1100.c
Nature fait chose admirable 1029.a
aidee par potion vulneraire 720.b
Nature cimente les os rompus auec le callus 533.d
ne peut faire bon fondement de chair sur l'os alteré 615.b
Nature appete tousiours varieté de viande 30.b
Nature a fait à toute fiere beste son contraire 768.d
Nature a faict que la femme a flux menstrual, & pourquoy 981.a
Nature faict souuent ce qu'il semble au Chirurgien est impossible 437.a 482.c & 838
Nature & le venin comment combattent ensemble 755.b
prouidence de Nature 156.b
sa costume 165.c
reigle d'icelle 225.a
son industrie admirable 1029.a
Nature de la femme comparee aux chastrez 25.a
Nature & vertu du vif-argent, ne se peut cognoistre en tout et par tout 791.d
Naturels des vents 27.b
naturel de l'os du bras 214.b
de l'os rayon 216.b
choses naturelles sont sept 5.c
ses annexes, autant ibid.
pourquoy ainsi nommees 5.c
que c'est qu'elles indiquent, & ce qui est comprins sous icelles 40.b
choses contre Nature, trois en general, & leur definition 37.b
empirent nostre corps ibid.
vertus & facultez naturelles corrompues & viciees en la lepre 745.a
nauets, flatueux 34.b
nausee & vomissement d'où causé aux pestiferez 856.b
d'où prouient aux filles, & cure d'iceux 992.c
Nausiosis, que c'est 452.a
Nauticus ou Nautilus, poisson, et sa figure 1064.d
description d'iceluy ibidem
Necessité maistresse des arts 896.d
Necromanciens, quels 1044.c
neige rouge comme sang, tombee vers la ville de Venise 1079.d
nerf, et son nom, & sa definition 98.d
ses trois membranes 171.d
le nerf change le sang en substance blanche 2[illegible].d
va tousiours par dessous la coste 206.c
nerf le plus gros de tout le corps, d'où a pris son origine 223.c
nerfs, & distribution d'iceux aux parties naturelles 119.b
par où se ioignent aux muscles 225.a
trente sept paires d'iceux 172.d
leur figure 213.a
nerf costal 154.a
insertion euidente d'iceluy dans la chair de la rate 116.a
nerf recurrens 154.a
nerf optique, quel 172.b
nerfs sont trois paires en nombre de la sixiesme coniugaison 154.b
premiere coniugaison 172.d
seconde, troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme & septiesme coniugaison ibid. c.d
nerfs de la quatriesme coniugaison comment trouuez au palis 195.c
distribution de ceux de la sixiesme 154.a
nerfs du cerueau, sont sept paires ou couples 171.c
leur substance, figure, composition, & vtilité idem d
nerfs du bras procedent du col, & du metaphrene 211.e
nerfs sortans du col sont sept paires ibid.d

nerfs sortans du Metaphrene sont douze paires 212.a
nerfs sortans du Metaphrene sont douze paires ibid.b
nerfs du bras sont cinq ou six ibid.a
le premier d'iceux comment s'estend ibid.a
& tous les autres 142.d
nerfs du cœur ibid.d
nerfs des lumbes sont cinq paires ibid.d
nerfs sortans de l'os Sacrum, sont six paires 225.b
nerfs de la cuisse 715.a
nerfs recurrens, nerfs de la voix 172.d
nerfs recurrens ou reuersifs dequoy faits 174.a
nerfs recurrens, & nerfs Stomatiques faits par Nature, et pourquoy 171.c
nerfs sont instrumens du volontaire ibid.
les voyes ou organes de l'esprit animal 8.d
nerfs durs & mols, sont froids 114.a
les nerfs ne penetrent sensiblement en la substãce du foye, et pourquoy 402.b
les nerfs estans descouuerts, quel remede on y doit applequer 211.d
nerfs diuisez en deux ou plusieurs rameaux 325.b
nerfs, veines, & arteres se reprennent quelquesfois 1179.d
signes que les nerfs sont piquez, ou à demy coupez 1047.b
Neron, inuenteur de magies & sorcelleries 196.a
neud de la gorge 292.d
dit Trachee artere
neuds ou nodi aux soinctures des goutteux, comment engendrez 681.d
neuds se font pour auoir mal appliqué les repercussifs, & resolutifs ibid.b
quelquesfois suppurent 682.a
Nez appellé des Grecs Rhis 588.b
composé de cuir, muscles, os, & cartilages ibid.c
ordonné creux de Nature ibid.d
est double, & pourquoy ibid.
le nez a deux os 180.b
le nez trop serré aux playes d'iceluy, est rendu camus 514.d
le nez comment guarenti de la petite verolle 729.d
le nez coupé ne peut estre reipint 893.d
comment reduit en sa figure naturelle 729.d
façon de tirer ce qui est dedans le nez 2.d
nez par artifice, et le moyen de le contre-faire 893.d
nez artificiel, & sa figure 894.a
nez d'vn limaçon fait comme celuy d'vn chat 1058.b
Nicodeme & Ioseph embaumerent Iesus-Christ 1188.b
Nigris, fontaine en Egypte 768.c
desbordement du Nil comment cognu 57.d
Nodus 252.c
est tumeur ronde, dure, & immobile 268.c
Nodus venant du virus verollique, engendrez de pituite 690.d
noix & figues seiches, singulier remede contre le poison 753.b
deux noix, deux figues, vingt feuilles de rue, deux ou trois grains de sel pilez, bon contre la peste 829.d
Nolime tangere, c'est vn mauuais chancre 278.d
nombre comment escrit en Medecine 1106.b
nombril, et sa definition 157.c
sa substance, situation, composition, & vsage ibidem
sa generation, & en quel temps se fait 157.c
obseruation en la ligature d'iceluy 943.c
nombril des enfans, & de la relaxation & enfleure d'iceluy 1001.b
cause d'iceluy tumefie aux femmes ibid.a
noüer l'esguillette, espece de ligature des sorciers 964.a & 1046.a
ne se peut faire sans conuention auec le diable 1049.b
nonet odoriferant pour la peste 845.b
nonets 880.d
dequoy faits, & le temps de les prendre 1110.d
nouueurs d'esguillette, sacrileges, & causes des adulteres & paillardises 1049.b
nourrice, comment, & quelle doit estre choisie 937.b
dix choses à considerer en icelles 938.a
ne doit estre trop vieille ne trop ieune ibidem b
doit estre de bonne habitude ibidem
de bonnes mœurs ibid.d
ne doit estre louche 941.d
la nourrice doit auoir les mammelles entre dures & molles 939.d
ne doit allaicter és premiers iours son enfant 940.d
la nourrice ne doit coucher auec les hommes, pour plusieurs et diuerses raisons 939.b
de quel regime doit vser 940.d
doit euiter toutes viandes qui eschauffent ibid.
nourrice non verollee vsera d'cauthersacale 722.d
doit prendre la medecine pour l'enfant qui tette 728.b
la nourrice doit obseruer le regime qui seroit l'enfant pestiferé qui tette 853.b
la nourrice jurongneresse souuent estouffe son enfant 939.a
nourrices comment traittees et nourries, lors que le petit enfant est malade en la petite verolle 729.a.b
au mal des dents 1001.d
nourrices à quelle intention serrent les filles 558.a
quelles fautes commettent en trop serrant les enfans ibid.b
es en les leuant & couchant ibid.
nourrices ne doiuent conter fables aux petits enfans 939
ont quatre moyens de les faire taire & appaiser 941.b
comment perdent leur laict 950.c.d
nourrices ont quelques vnes leurs fleurs tous les mois 981.d
le noyer est venimeux 689.a
la nuict pourquoy salubre en temps de peste 8.b.c
la nuict est plus tiede en pleine Lune que autrement, et pourquoy ibidem
nutrition, qu'est ce 20.c. 22.a. & 1108.c
comment parfaicte 20.c
Nymphes, que c'est 133.c

O

OBelxa, ou Sagittale, suture droicte en François 161.d
l'Obiect 20.b.d
double ibid.
Obseruation fort subtile de l'Autheur touchant la saignee de la sciatique 604.a
autre, touchant la saignee en la peste 855.c
autre, touchant la saignee de coqueluche ibidem
obseruations en toutes luxations 553.c
autre bonne & neccessaire pour reduire les os 900.c
occasion tres-iuste de l'Autheur, sur l'auancement de l'Apologie 438.c
occasion du trailté de la petite verolle 726
Occident moins temperé & salubre que l'Orient 19.a
Occidens aux mols & effeminez ibid.

occupation

Table.

Occiput partie de la teſte 160.d
occupation declaree par l'Autheur
Ochoſias receut ſentence de mort pour auoir eu recours aux Sorciers 1040.b
odeur, que c'eſt 812.d
odeur du laict de la nourrice, quel doit eſtre 940.b
l'odeur des prunes, et autres lieux infectez ne ſont bons contre la peſte 831.a
odeur bonne conforte les parties nobles, & la mauuaiſe fait venir defaillance de cœur 845.a
odeur mauuaiſe chaſſe l'autre 826.b
odeurs pour preſenter au malade pour prouoquer le dormir 861.c
odeurs chaudes nuiſent à la douleur de la teſte 862.c
odeurs ou ſauueurs és eaux qu'on diſtille, comment faictes 1148.d
Oedema, & ce qui eſt compris ſous iceluy 252.d
ſa definition 264.c
differences ibid.
Oedema phlegmonodes ibid.
Oedeme fait de ſang phlegmatique 12.b
maladie froide, & quelles viandes demande 29.b
ſignes & cauſes d'iceluy 264.d
l'Oedeme ſe doit autrement curer que le Scirrhe 251.d
Oedeme ſymptomatic, quand reçoit curation 265.a
ſa cure conſiſte en deux poincts ibidem
maniere de viure en iceluy ibid.b
Oedemes viennent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté, & quelles parties y ſubiettes 255.d
l'œil n'eſt doué d'aucune couleur, & pourquoy 264.d & 7.c
dequoy conſtitué 22.b
dict inſtrument & organe, et pourquoy 86.d
ſes proprietez 184.a
ſa figure 188.a
l'œil eſt vne ſubſtance pelluſide 941.c
l'œil ne porte ſi forts medicamens que la chair 45.b
l'œil pourquoy ſouuẽt ouuert & fermé en la cure de l'vngula 601.b
l'œil pourquoy ridé apres la mort 187.b
œil qui chet dehors dict Proptoſis 599.c
l'œil plein de matiere purulente dict Hipopion cauſes, & cure d'iceluy 603.b
œil du lieure, ou Lagophthalmie 595.d
œil artificiel, & le moyen de l'auoir 891
Oeſophague 89.b
ſa definition 158.c
ſa ſubſtance, compoſition, quantité, &c. ibid.
Oeſophague, ou Meſy, voye au boire et manger 385.d
ſignes d'iceluy couppé 1178.d
œuf entier auec huile roſat, & farine de froment pour la douleur du charbon 873.d
œuf auquel a eſté trouué vn monſtre ayãt viſage d'homme 1008.b
œufs propres pour les malades de peſte 846
œuf d'auſtruche de merueilleuſe grandeur 1068.e
office des magiſtrats, & officiers publiques en temps de peſté, quel 832.c
oignons chauds au quatrieſme degré 466.c
oignons crudz pilez auec ſel, bon pour la bruſleure 411.a 466.b
propres aux combuſtiõs et bruſleures non eſcorchees, et raiſons de ce ibid.c
oignons, fueilles, de rue, & ſel, broyez enſemble pour la playe venimeuſe 764.d
oignons pilez auec vinaigre contre le venin des mouſches et chenilles 775.d
oignons cuits ſoubs la braize, du leuain, & theriaque, pour la piqueure de la vipere 779.d
oignons cuits ſous les cendres, pour exciter les hemorrhoides 879
oignons & naulx, pendus en l'air, germent en temps de ceux qui ſont en terre 77.b
oiſeau de proye fait la guerre aux autres 72.d
l'oiſeau de riuiere craint le faucon 76.c
oiſeau nommé Toucan, gardé par l'Autheur comme choſe monſtrueuſe 1070.b
oiſeau de Paradis, & ſa deſcription ibid d
veu et gardé par l'Autheur ibid.
ſon pourtraict 1071.a
oiſeaux cognoiſſent la mutation du temps 57.c
ſont dociles 72.d
oiſeaux aquatiques ſe retirans en terre, ſignifiant pluye et tempeſte 57.c
les oiſeaux s'entendent les vns les autres 74.c
ont monſtré la muſique aux hommes ibid.
oiſeaux qui parlent, chantent, ſifflent, et ſublent 75.a
oiſeaux ny chiens n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre 1182.a
artifice des oiſeaux à faire leurs nids 58.b
leur maniere de couuer leurs œufs ibid.
ont auantage deſſus les hommes 74.c
oiſelets de Cypre, eſpece de parfums 435.d
oiſiueté emacie le corps, pourquoy 543.c
mere des gouttes 671.c
Olecrane, extremité du coulde 568
Oleum catellorum, propre aux playes d'acquebuſe 439.c
bonne pour les eſquilles des os 719.a
comment fait 410.c
Oleum omphacinum, bonne pour les gouttes 672.a
olines bonnes pour les malades de peſte 846.c
marc d'icelles recent, ſede la douleur des gouttes 674.d
Omagra, iointure de l'eſpaule 656.d
ombilic formé au neufieſme iour 918.c
l'Omentum, dict Epiploon, ou Coeffe 101.d
ſa ſubſtance, quantité, & figure, &c ibid.
ſa ſituation, temperament, & viſilité 102.a
où eſt ſon propre lieu 398.c
l'omentum en defaut d'aliment nourrit 102.b
comment cauſe ſterilité aux femmes ibidem
ſignes qu'il eſt corrompu 398.b
doit eſtre ſoudain remis ibid.
omentum, & inteſtins, comment doiuent eſtre conſus ibid.
Omoplate, mot Grec, qui ſignifie Eſpaulette, ou Palleron 525.a
ſa deſcription 206.d
les coſtes, baſe, teſte, & eſpine d'icelle 207.a
ſix muſcles
onction ou friction, certain remede pour curer la verolle 696.c
onctions pour les hectiques ſus l'eſpine du dos 394.d
pour les parties pectorales, quelles 365.a
ongle ſert d'appuy à la chair molle 208.d
ongles dequoy faits 218
leur compoſition, figure, viſilité, & vſage 208.d
ongles des hommes participent de quelque veneneuſité, & de quelle 756.d
ongles durs aux animaux, pourquoy 208.d

ongles entrans aux orteils faisans douleur extreme, & cure diceux 616.b
onguents, pourquoy ainsi nommez 1113.d
leurs differences d'où prises ibid.
matiere d'iceux 1114.a
ce que l'on obserue en leur composition ibidem
trois manieres de les composer ibidem
l'vsage d'iceux 1116 b
onguent & liniment en quoy different 1113.c
souuent pris l'vn pour l'autre 1116.b
onguent approuué pour les paralytiques 333.c
autre pour seder la douleur de teste, & des ioinctures 697.d
onguent pour seder la douleur des playes d'acquebuttes, au premier appareil 427.d
autre pour la mesme douleur 433.c
autre bien approuué pour les brusleures du visage, & autres 467.b
pour les taches de grains de poulde à canon ibid.
onguent de grand effect pour les paupieres des yeux 597.c
autre fort propre pour les carnositez 710.c
autres pour frotter les parties genitales en temps de peste 831.b
autre pour frotter la region du cœur 862.c
autre fort detersif pour le charbon 869.d
ongent mundificatif pour le phlegmon 257.d
onguent enulatum cum mercurio, de grand effect 262.c
onguent diacalchiteos & de bolo, de grande efficace 433.b
onguent dont vsent les Dames de l'Hostel-Dieu de Paris aux brusleures 467.d
onguent rosat fort loüé des anciens 538.c
perd sa force au temps des fleurs 77.c
onguent souuerain pour la teigne, et confection d'iceluy 585.c
autre bien esprouué pour le mesme 588.a
autre pour les cirons 739.c
autre pour les pustules & sapphirs 1042
onguent repercussif, excellent pour les humeurs choleriques des goutteux 678.a
autre arrestant le flux de sang 1114.b
onguent citrin pour la petite verolle 730.d
pour les playes du charbon 875.d
onguent, duquel l'Autheur a guary beaucoup de verollez, & propre pour le pourpre 864.b
onguent de Hedrus, escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragees 1116.b
autre dudit Galien, pour la mesme chose ibid.d
onguent vif argenté, & quelles parties n'en doiuent estre frottees 865.a.b
onguent Egiptiac, quel 869.d
onguents propres pour le spasme 331.b
pour les dartres 722.b
pour la rongne 746.d
pour colorer le visage, et le blanchir 1141.a
autres pour frotter le ventre de l'accouchee 949.d
onguens pour frotter celles qui ont prurit de matrice 998.c
autre pour celle qui a flux de sang immoderé 987.d
operation de Chirurgie n'est sans douleur 4.d
en icelle ne doiuent assister les parens 476.a
operation anatomique commencee par la dissection de l'Epigastre 96.c
operatiõ manuelle, dernier remede de l'hydropisie 300.c
operation faicte par Charbonnel en l'amputation d'vne iambe 1192.d
autre operation du mesme par Viard 1193.b
autres par autres ibid.c.d
operations de Chirurgie en general sont cinq 1.d
alias quatre 1096.a
s'apprennent à l'œil, et au toucher ibid.c
cogneuës par vsage, & non par liure 2.a
operations vegetatiues, quelles 7.b
operations empeschees par l'intemperature vicieuse, en trois façons 7.c
operations faictes par l'Autheur 1193.d
operations des anciens pour les fluxions des yeux, curation de l'empyeme, &c. 1194.a
Ophthalmie, que c'est: causes & signes d'icelle 598.b
cure des vieilles Ophthalmies, & trois poincts à considerer en icelle ibid.
Ophthalmos, œil 39.a
Ophiasis, pelade, pourquoy ainsi dicte ibidem
Ophis, serpent ibidem
opiates excellens contre la peste 828.b
opinion de Galien touchant la generation du poil 317 c
opinion de l'Autheur touchant les Dragõneaux 320.d
opinion de Dalechamps sur le spasme 352.d
contraire à celle de l'Autheur 353.b
opinion de Vigo, touchant les playes d'hacquebuttes, faulse 411.b
opinion d'aucuns touchant les venins, reprouuee 752.d
opinion faulse, touchant la pierre crapaudine 774.a
opinions d'aucuns, que l'argent vif est venimeux 389.d
opinion des Philosophes touchãt les eaux chaudes 1134.c
opinions diuerses du temps auquel l'artillerie fut trouuee 406.d
opinions diuerses touchant la mumie 460.a.b
opinions diuerses touchant la description de la Licorne 762.a
opinions contraires de la saignee, & purgation en fievre pestilente 855.a
opium, ou pauot noir 784.b
Ophisthoronos, espece de conuulsion 330.b
or, est le plus grand amy qu'ait l'argent vif 792
l'or n'est point nourry 810.b
ne se diminue par ebullition ibid.
or potable, & l'or mis és restaurens, abus ibid.
or & argent sont amoureux du plomb 444.a
plus excellens que le fer 602.a
oranges seiches, & bouillies en vinaigre, et broyees, appaisent la douleur des gouttes
oranges et citrons cuits en vinaigre, sedent la douleur sciatique 678.b
orbitaires 181.a
orbite de l'œil a six os 180
est domicile d'iceluy 184
ordonnance de l'esquine, quelle 696.b
ordre de manger & boire pour les malades 29
ordre qu'on doit tenir pour cognoistre l'Anatomie 85.d
l'ordre Anatomique requiert la contemplation du ventricule du cerueau 168.b
ordre des parties instrumẽtaires redigees en quatre 87.a
ordre et situation des dents en la bouche 181.a
ordre de Nature touchant les tuniques des yeux 185.b.c
trois ordres pour trouuer & enseigner les sciences 85.c
l'oreille bouchee naturellement, ou par accident 698.a
causes, et autres d'icelle ibidem
le moyen d'oster & tirer les petites pierres et bestes entrees en icelles 2.c. & 608.b
l'oreille coupee, en quel cas se peut recoudre 383.a

oreille

oreille artificielle 897.c
oreilles, instrumens auditifs 191.b
leur situation, figure, & composition ibid.
leur utilité ibid.
leur sensualité 608.b
oreilles faictes comme coquilles de limaçons ou escargots 191.b
ont six os 239.b
pourquoy anfractueuse 191.d
cure des ulceres d'icelles 499.a
les oreilles tintent & cornent, quand il y a quelques vapeurs en icelles 192.d
oreilles rondes et tuberculeuses, signes de ladrerie 742.a
oreilles du cœur, leur substance, et usage 148.b
leur utilité ibid.d
orfevres & doreurs, sont souuent subiects à la migraine 589.a
organes de l'ame peuuent estre uiciees, & commẽt 920.d
organiques, dissimulaire, instrumentaire parties, pourquoy ainsi dites 89.d
santé des parties organiques en quoy consiste 25.d
orge mundé, bon apres les pillules 669.b
propre pour les pestiferez 846.d
à qui n'est pas bon ibid.
orge-mundé auec nenuphar & oxeille, prouoque le dormir 861.a
Orient, de nature solaire, uirile, et dextre 18
Orient aux, quels ibid.
orifice du ventricule double 104.d
leur situation ibid.b
orifice propre de l'amarry 132.b
orifices & ualuules du cœur, quatre 149.c
origan, marjolaine sauuage 56.c
origine du muscle, estimee de la part qu'il reçoit le nerf 97.c
origine des ueines & arteres, de leur denomination 117.c
origine des nerfs distribuez aux parties naturelles 119.b
origine & distribution de la ueine Caue descendante 120.a
origine du plus gros nerf de tout le corps 125.c
origine de la defluxion des gouttes, d'où uient 661.a
orneaux & la uigne, amis 77.a
Orminum, ou Toute-bonne, et sa puissance 376.d
Orobon, poisson de mer grand de neuf à dix pieds, & sa figure, & description 1055
orpigment, en Grec, Arsenicum 788.d
orteils des pieds fracturez, comment se doiuent tenir 515.d
orteils ou doigts des pieds se luxent en quatre manieres 582.c
ortie de mer faict reluire un baston de nuict, en estant frotté 57.c
nageant sur l'eau, signifie tempeste ibid
orties grieſches propres pour les gouttes 676.c
Oryx animal n'ayant qu'une corne 808.b
Os que c'est, & ses differences 141.d
dequoy constitué et composé 8.a
tres-sec & tres-froid ibid.d
plus sec que nulle autre partie du corps 719.d
fondement des autres parties 920.a
l'os est plus dur, sec & froid en uieilleſſe qu'en ieunesse 9.a
change le sang en substance blanche 20
comment rendu purulent 360.c
signes pour cognoistre qu'il est corrompu 558.a
l'os n'estant en sa partie & place, la partie amaigrit 683.c
descouuert, est quelquesfois alteré 715.a
pourquoy s'altere et pourrit 714.d
moyen de le cognoistre 715.a
l'os se rompra pluſtoſt en un autre endroit, qu'au lieu du callus 543.b
moyen de le cognoistre quand il est remis 550.b
signes pour cognoistre qu'il est rompu 1178.c
os fracturé ne doit estre trepané 1370.b
exfoliation du circuit de l'os trepané, en combien de iours se faict 372.b.c
l'os du tout fracturé ne doit estre touſiours tiré 346.d
l'os sain doit estre solide 715.a
les os ont quelque sentiment 86.c
n'en ont selon aucun 714.d
souſtiennent le corps comme paux 240.b.c
ne se doiuent tirer par uiolence 480.d
quels sont ceux qui ne se reioignent iamais 548.d
peuuent endurer les inconueniens qu'endure la chair 714.d
les os sont conioincts par Arthroſe, ou Article, Diarthroſe & Synarthroſe 238.d
sont assemblez en deux façons 240.d
les os s'empliſſent de moelle en la Lune nouuelle 981.a
tous os se peuuent peruertir de leur iointures 559.b
esloignez d'icelles, difficiles à remettre 548.c
pourquoy ne peuuent tenir en leur iointure 549.b
comment se peuuent reprendre 325.b
les os se rompent pluſtoſt en hyuer qu'en eſté 518.d
os fracturez, comment se remettent, selon Hippocrates 50.a
quels pluſtoſt unis 519.c
les os rompus, les muscles se retirent uers leur origine 521.b
les os non separez du tout du perioſte, se peuuent reünir 525.c
aux os deſnuez, on ne doit uſer des choſes onctueuſes 360.d
os Carieux comment doiuent estre separez, & les moyens de ce faire 715.c
os estans nuds ne peuuent endurer sans s'alterer 714.d
maniere de corriger telle carie, os signes d'icelle oſtee 716.d
os des enfans nouuellement nez, sont fort mols 900.b
les os proches de la ioincture luxee deuiennent plus cours, & comment s'entend 573.c
os des enfans se reüniſſent facilement, & pourquoy 325.b
les os sont pluſtoſt agglutinez aux ieunes, qu'aux uieux, pourquoy
les os aux ieunes se courbent, & ployent quelquesfois sans estre rompus 546.d
os des uieux se rompent pluſtoſt que de ployer ibid.
os des femmes plus deliez, que ceux des hommes 164.b
les os des gens gras & charnus, ne sont ſi toſt desloüez que des maigres 548.c
os offenſez, leurs eſpeces, & differences, & deſcription 517.c
os rompus & briſez de l'atillerie, ſans eſtre touchez 441.d
os ſortis du uentre d'une femme par le nombril 1029.a
les os d'un corps mort de foudre, ſe treuuent comminuez & briſez au dedans 1182.b
os & moelle de mouton bons à faire fards pour embellir les femmes 56.d

les os des animaux comment se doiuent distiller 1168.b
l'os du sternon a sept os selon Galien 236.c
os Occipital creé de nature dur & espais pour preuenir aux dangers, et iniures externes 163.d
semblable à vne Chauue-souris ibid.d
os coronal tenant le second lieu en force, & espesseur ibid.b
os parietaux, ou Bregmatis, plus deliez & tendres que les autres ibid.c
os petreux, & son trou, instrument pour ouyr quels ibid.d
os Sphenoide ou Basilaire, est fondement de la teste, dict Cuneiforme ibid.b.d
os Ethmodie, ou spongieux, ou cribleux 164.a
os de la teste, soixante ou soixante trois 236.a
qui sont ceux qui les ont plus durs 164.b
pourquoy trepanez 364.c
os de la face sont en nombre seize ou dix-sept 180.a
& iceux pertuisez 172.c
os sont six à l'entour à l'orbite de l'œil 180.a
os paris, pourquoy faict ibid.c
os du nez, deux ibid.b
nommez Naseaux 181.b
ils ne doiuent estre tirez de force 498.a
os du palais, deux 180.c
dits internes ibid.d
incommodité d'iceux perdus 895.c
os de la mandibule inferieure, deux 180.c
os Hyoide, et de ses muscles 193.c
sa situation & vsage ibid.
os Cristæ 195.d
os Sacrum, composé de quatre pieces 199.b
est le fondement des vertebres ibid. & 554.d
& le plus grand de toutes icelles ibid.
d'iceluy sortent six paires de nerfs 224.d
contient six os 236.c
sa fracture est mortelle 528.d
os de l'Eschine, trente quatre 236.c
os Caudæ faict de quatre os ibidem
autrement os Coccyx, ou croupion, & sa description anatomique 528.d
signes de sa luxation 559.a
os nommé Radius 210.a
autrement Rayon, & sa situation 216.b
ses fractures, et reduction d'icelles 530.a
os du bras, & sa description 214.b
description anatomique d'iceluy 529.c
il est caué aucunement 214.d
os du bras, en general, soixante deux 236.c
os du coude, & muscles qui le meuuent, & leur description 216.a
a deux epiphyses ibid.
que c'est promptement pris, le naturel d'iceluy ibid.c
il tourne autour de bras ibid.
os du Carpe, Metacarpe, & leur description 217.d
signes d'iceux demis 571.d
os du carpe ne sont mouëlleux 217.e
sont huict osselets 571.d
os du metacarpe comment luxez 572.a
os Sesamoides 218.a
sont douze, & comment 236.c
dix neuf aux arteculations internes, et vsage d'iceux 218.d
pourquoy ainsi dits 232.c
os de la main, & leur figure 219
quelquesfois rompus, et comment remis 531.b
os de la main, Carpe et Metacarpe, sont de substance rare & spongieuse ibid.
os des doigts quinze en nombre 218.a
os adiutoire, appellé Auant-bras 559.b
os de la hanche, ou des iles 226.a
composé de trois autres, & leur nom 529.a
peut estre rompu en toutes ses parties ibid.d
ne peut tenir forme en sa boette, ès maigres 573.b
os Ischion, appellé moyen, et ce qu'il contient 226.a.b
os Pubis, n'a point de mouuement 98.a
baille ligament à la verge 128.d
os penil ou barré, s'ouure à l'enfantement des femmes 226.b
l'os & ligament de hanche se desboette facilemẽt, & pourquoy 573.a
os de la cuisse, que les Latins appellent Os femoris, & sa description. 226.c
os de la cuisse a forme d'arches en sa partie exterieure, et anterieure ibid
a deux epiphyses, & deux apophyses ibid.d
se demet aisement 534.d
estant rompu se consolide en cinquante iours ibid.
os de la cuisse rompus se surmarchent l'vn sur l'autre, & pourquoy 531.c
les os des cuisses & hanches sont soixante six en nombre 236.d
os femoris dextre, & sa figure 227.d
l'os femoris ne croist plus estant hors de sa boette, & pourquoy 573.c
rarement se desloüe en derriere 575.b
signes de sa desloueure en deuant ibidem a
accidens d'icelles desloueure 574.c
os femoris desloué, quels accidens ameine ibid.a
os de la iambe sont deux, l'vn nommé l'os de la iambe, & l'autre l'os de l'esperon 429.b
leur description ibidem
l'os de la greve de la iambe fort difficile à guarir, & de grande longueur 536.a
os du pied, & leur nombre 231.b
l'os Astragale ibid.
osselet soustenant tout le corps, & signes de sa luxation 582.a
l'os Calcaneum 231.c
le plus gros, & soustien du corps ibidem
l'os Scaphoide, ou nauiculaire 232.a
l'os Cyboide ibid.
os du pied, qui n'ont point de nom, trois ibid.b
os de l'auant-pied, & description d'iceux 232.b
peuuent estre fracturez comme ceux de la main 544.b
os des doigts du pied, & leur connexion 232.c
nombre des os du corps humain 256.a
os du crane rompu, et signes de ce 1178.c
l'os du crane ne doit estre ouuert, apres le troisiesme iour en Esté 341.d
os du crane ouuert par l'Autheur apres le septiesme, & dixiesme iour ibid.a
de l'os du crane ne doit estre osté que le moins qu'il est possible 341.c
l'os Bregmatis des petits enfans ne sera trepané 370.e
l'os Iugulaire se peut ployer, & deslouer & rompre 554.a
os Ethmoides, souuent alterez par les vlceres du nez 468.a
os Styloide ne peut iamais bien estre reioint 571.b
os du bras & iambes fracturez & difficiles à guarir 519.b
os de la poitrine, pourquoy se iettent en deuant, ou arriere

riere 558.a
os peronné comment entr'ouuert et luxé, et comment reduit 58[illegible].c
l'os de la cuisse de l'Autruche gros comme celuy d'vn cheual 1069.a
Ours mangeant Aron herbe sauuage pour leur amollir le ventre 56.c
[illegible] pour auoir mangé des pomes de mandragore, & se penser ibid.
[illegible] fracturé 365.a
ouuerture de la veine puppe 374.b
ouuerture des playes prés des yeux se doit faire en long, et non en trauers 379.b
ouuerture de la goutte où faut que soit faite 668.c
ouuerture de l'apostême pestiferé, faite par vesicatoire, sert beaucoup 866.d
ne faut attendre que se face par Nature 868.a
ouuertures doiuent estre faites à ceux qui pensent les pestiferez, & quelles 834.d
l'ouye n'a esté douee d'aucun son, et pourquoy 7.c
comment se fait, & dequoy sert aux hommes 191.d
l'instrumẽt premier & principal d'icelle, quel ibid.
son obiect, est le son & la voix 192.d
l'ouye a trois oisselets qui luy seruent ibid.c
son conduit, quels medicamens requiert 364.b
cause de la surdité d'icelle 724.c
ouye 22.c
oxycrat contre le sang caillé, & à qui se doit donner 461.d
oxycrat composé pour les pestiferez 850.c
oxycrat commun 851.a
oxymel, & la maniere de le faire 849.a
oxymel auec huile commune, tiede, bonne pour vomir 876.d
oxymel donné aux femmes, pour prouuer si elles sont grosses 9:6.b
oxyrrodinum 684.c
oyes signifians la pluye, & comment 56
les oyes vsent de grande astuce pour se garder de gazouiller, et leur naturel, quel 68.d
oyseau & oysiueté. Voyez oyseau
oseille, & sa vertu 1097.c
oseille pilee & appliquee sur la morsure de chien enragé est de grande vertu 764.b
Ozoena, c'est à dire punaisie, & puãteur du nez 497.c

P

Paillards de quelle peine affligez 1034.d
pain auec fenouil, propre aux maladies de Cataractes 605.a
pain mouillé au sang de la playe faite par chien enragé, n'est mangé d'vn autre chien 761.d
pain que doit manger le pestiferé 746.a
palais dequoy sert à la voix 146.a
que c'est, et pourquoy fait, ridé, & aspre 195.c
vsage de trous d'iceluy ibid.
palette du genouil, & son vsage 219.a
palletes de Paris peuuent tenir trois onces & plus 357.d
palles couleurs, pourquoy ainsi dites, & la cause d'icelles 991
palpitation de cœur par la suffocation de la matrice 975.b
Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme 113.c
sa situation & vtilité ibid.
ses glandules en general ibid.
Pancreas & Mezentere, pesans dix liures et demie 271.c
panicule charneux 94.c
sa substance, quantité, figure, &c. ibid.d
en quels lieux se fait muscle 97.b
panicule adipeux 94.d
la panthere & la hyene, de quelle inimitié se poursuyuent 76.d
Pape Clement empoisonné d'vne torche 755.c
papillots, espece de pourpre 89[illegible]
Paracelse dit l'argent-vif estre chaud au dedans, & froid au dehors 79[illegible]
[illegible], maniere de la faire, & vtilité d'icelle 302.a
raisons contre icelle 300.c.d
paracentese, comment pensee par les anciens 1195.a
paralysie, & sa definition 332.c
signes d'icelle
ses causes sont deux, & qu'elles 332.d
curation d'icelle 333.b
paralysie & spasmes different 330.a
paralysie & apoplexie different 332.c
paralysie & conuulsion, & leurs differences ibid.
paralysie se faict par trois causes, & cure d'icelle 353.a
paralysie inueteree, incurable 333.a
paralysie en la verge, et signes d'icelle 641.c
cause de sterilite 963.c
paralysie de la matrice, d'où causee 999.a
paraplexie, que c'est 332.c
[illegible], situation, & action, quantité, figure, & composition d'iceux 124.c.d
parastates variqueux, pourquoy ainsi dits ibid.
parens du malade ne doiuent assister aux operations de Chirurgie 576.a
paresse engendre la goutte crampe 686.a
parfum, que c'est 1132.b
ses differences & matieres ibid.
l'vsage d'iceux ibid.
parfum pour les vlceres de la matrice 502.a
pour la douleur des dents 610.a
pour les dartres 722.c
parfum desseichant & confortant le cerueau 1132.c
pour les duresses des nerfs ibid.
pour les restes de la verolle ibid.
pour le scirrhe ibid.
parfums reprouuez, et leurs inconueniens 702.c
matiere d'iceux, et en quel cas est vtile d'en vser ibidem d
parfums doiuent estre diuersifiez selon le temps 845.c
parfums pour parfumer les chambres 435.d
et habits en temps de peste quels 826.a
autres contre le venim en la chambre du pestiferé 844.d
parfums pour corroborer l'estomach & cerueau aux goutteux 669.b
parfums odoriferans & fetides, et la matiere d'iceux 979.a
parfumeurs à fuir en temps de peste 755.d
leur ruse 753.a
air de Paris, froid & humide 27
paritoire, guarison des pigeons, poulailles & tourterelles 55
la parole donnee à l'homme, pourquoy 78.c
la parole demeure deprauee, & pourquoy 385.a
la parole rẽdue, en recousant les playes de la gorge 386.a
parole ne peut si bien mõstrer, ny exprimer, que la veue & le toucher 1196
paroles de l'aduersaire de l'Autheur 1192.b
Perotides, sa definition, & difference d'icelles 290.b

vſage d'icelles, & leur cure ibid.
parotide, eſt tumeur contre Nature ibid.
paroxyſmes & mouuemens des douleurs de la verolle ſe font la nuict 690.c
il n'y a nulle partie ſimple vrayement en noſtre corps 86.b.c
chaque partie attire ſa nourriture par vne proprieté ſpecifique 89.c
et a ſon baume naturel 403.d
la partie amaigriſt, quand l'os n'eſt en ſa place 683.c
partie ulceree, intemperee naturellement, comment curee 43.d
partie ſuperieure en fractures, que c'eſt 520.b
partie honteuſe de la femme, & ſes ſubſtances, compoſition, & temperament 133.b
parties vniuerſelles, & particulieres du corps humain, quelles 86.d
temperament d'icelles 8.c
parties dites ſimples ou ſimilaires, pourquoy 86.c
parties ſimilaires ſont neuf, & quelles ibidem
attraction d'icelles comment ſe fait 100.d
parties dites diſſimilaires, et inſtrumentaires, ou organiques 86.c
parties inſtrumentaires redigees en quatre ordres 87.a
en chacune d'icelles faut conſiderer quatre parties propres à elles 86.d
parties organiques conſiderees en quatre manieres 87.a
les parties organiques eſtans coupees, ne ſe peuuent reunir 325
pourquoy vnion ne ſçauroit eſtre faite en icelles 893.c
parties animales, & ce qui eſt entendu par icelles 88.c
parties vitales, & ce que l'on entend par icelles ibid.d
parties naturelles, et ce qui eſt entendu par icelles, & leur diuiſion 89.a.b
parties contenantes, & contenues en la teſte, & quelles 160
parties du corps ſanguines, & ſans ſang 9.a
qu'elles premieres ſaiſies de gangrene 471.c
parties ſpermatiques de la femme plus froides que celles de l'homme 24
parties generatiues cachees aux femmes 130.d
pourquoy accompagnees d'vn grand plaiſir 911.c.d
parties des femmes differentes de celles des hommes, & figures d'icelles 134
parties inferieures de la teſte ne doiuent eſtre trepanees 370.b
parties nerueuſes demandent medicaments plus ſecs que les charneuſes 427.d
quels ibid.
en icelles la reſolution eſt difficile à faire 675.a
parties charneuſes requierent medicamẽs plus forts que les tendineuſes 490.d
parties ſe mouuans en nous ſans muſcle, qu'elles 96.d
les parties ſolides, incapables de purgation 493.d
parties bleſſees conſiderables en gangrene 473.a
les parties doiuent eſtre bandees comme on veut quelles demeurent 509.b
parties trop & longuement ſerrees, tombent en atrophie 515.b
& quand les os rompus ne peuuent eſtre reduits 519.d
parties auſquelles on doit faire la friction des verollez 698.d
parties enclines à eſtre gaſtees de la petite verolle, quelles et celles qu'il faut preſeruer 729.c.d
parties qu'il ne faut frotter de l'onguent vif-argenté, quelles 865.c
toutes parties ont quelque vſage, & non par action 93
parties dextres ès animaux plus robuſtes 18
paſſereaux, commẽt nourris en la maiſon de l'Autheur 57
paſſions de l'ame comment cognues 37
paſte propre à faire noircir le poil 1143.b
la paſtenaque bonne à manger, hors mis la queue & la teſte 780.a
vit en lieux fangeux prés de la mer ibidem
figure d'icelle ibidem
ruſes des paſteurs voulant auoir des maſles en leur beſtail 916.b
patte d'oye aux enfans nouueaux nez, que c'eſt 934.b
pattes larges et crochues à vn limaçon 1058.b
pauot de quelque qualité 1087.d
pauot noir, ou opium, & accidents qui en aduiennent 782.b
paupieres, que c'eſt, & pourquoy ainſi faictes de nature 183.b
leur compoſition & vſage ibidem
mouuemens d'icelles d'où depend ibidem
agglutination d'icelles comment faite 600.a
paupieres ſuperieure & inferieure, en quoy differentes 183.d
paupiere eſlenee en haut & cure d'icelle 376.b
paupiere ſuperieure, relaſchee, et cauſe de ce 595.a.b
paupiere inferieure ſubiette à pluſieurs indiſpoſitions 596.a
cure des paupieres miſes et iointes enſemble 596.d
cure du prurit d'icelles 597.b
Pazain ſignifie bouc 786.c
peau ou membrane premiere de l'enfant conceu 916.d
peau des Ladres apparoiſt oſſeuſe 744
peau de bouc tanee ſent le bouquin, au temps qu'ils ſont en rut 77
peau de veau marin iamais attainte de foudre 408.b
peau de butriol, de laquelle les Sauuages ſe ſeruent contre le froid 801.a
Pechyagra 656.d
Pechys en Grec, ſignifie le coulde ibid.
pellem, que c'eſt 133.c
Pedion 125.d
os d'iceluy, comment luxez et reduits 582.b
peine perdue de prouoquer les mois aux femmes en temps indu 985.a
pelade, que c'eſt 690.d
cure d'icelle ibid.
pelade ſurnient aux veroles 692.d
pellicule nommee Secondine 916.d
Peluis ou Choana 169.c
ou Lacuna 175.c
Pene, chaſteau en Agenois, et ce qu'il y aduint durant les troubles 821.a
pennage de l'Autruche fort beau 1068.c
perdrix, fine beſte 62
les perdrix comment ſe purgent 55
peré, pomé, cernoiſe & biere pour les peſtiferez 849.c
perfrigeration cauſe de gangrene 469.d
pericarde, autrement nommé domicile de cœur 146.c
ſon origine, ſubſtance, figure, & ce 146.d
pericarde faict de conſiſtence dure & ferme 147.a
pericrane, que c'eſt, & d'où il vient 161.a
vtilité d'iceluy ibid.c
il eſt fort aderant au crane 164.b
punction d'iceluy dangereuſe 340.c
Perineum, que c'eſt, & que c'eſt à dire 118.a

pourquoy ne faut inciser sur la ligne, tirant la pierre 629. a
perioste, & utilité d'iceluy 161.a
peritoine, que c'est, et sa substance, & quantité 100.d
sa figure, composition, nombre, situation, connexion, origine, temperament, & utilité 101.a.b.c
peritoine est double sous le nombril, selon les anatomistes 101.c
peut estre dit ligament 200.a
est de substance nerueuse 300.d
delié, & signe d'iceluy rompu 304.b
la production du peritoine estant trop comprimee par un brayer, la descente des testicules au scrotum est empeschee 515.b
la perle pilee auec oxycras, contre la picqueure des mousches 775.c
perles & pierres pretieuses, quelle vertu ont 810.a
perroquets & papegais loüables sur tous oiseaux 76
perse-oreille, & autres bestioles dans les oreilles, & moyen de les extraire 608.c
perturbations de l'ame 26
ce qui s'en apporte à icelles, & ses utilitez 35.c
ont grande efficace 48
pescheur, poisson, & saruse 70
les pescheurs vsent de monnie, pour appast des poissons 461.a
les pescheurs ostent les aiguillons à la Pastenaque, & pourquoy 780.b
le pessaire est plus gros que le suppositoire 1111.a
pessaire pour tenir le col de la matrice, & sa figure 969
appliqué audit col, comment retiré 3.c
pessaire, appellé Periapiscum 673.d
pessaires dequoy faits 1111.a
vsage d'iceux ibidem
les pessaires ne sont propres pour les filles 984.a
pessaires en figure d'oualle 969.b
pessaires pour faire venir le flux aux femmes 878.c
autre plus fort ibidem
pessaires pour la suffocation de la matrice 979.c
autre pour le flux de sang immoderé 988.a
peste, que c'est 816.a
appellee des anciens Epidemie ibidem
peut estre dite vn 4. degré de maladie ibidem
de deux sortes 838.d
son principal antidote, quel 819.b
signes mortels d'icelle 837.d
peste assaut plus durant la chaleur du Soleil, que la nuict ibidem
souuent aduient de peur 842.b
est causee de l'intemperie des saisons 819.d
peste est vne maladie furieuse 816.b
fleau de l'ire de Dieu 885.d
ses accidents diuers, et quels 876.c.d
difficile à cognoistre au commencement 842
prouient par l'iniquité de l'homme 887.a
la peste n'est pas touſiours, ny en mesme temps, d'vne mesme sorte 824.a
n'est iamais vniuerselle 817.b
a vne malignité cachee, dont on ne peut rendre raison 821.a
ne se prend indifferẽment par toutes personnes ibid.d
se prend a aucun plustost qu'autrement 826.b
n'exempte personne ibidem d
la peste nuict par sa qualité venenеuse 817.a
corrompt toute l'œconomie de Nature 824.c
debilite plus nature, que toute autre maladie 848.c
la peste se communique plus aisément à animaux de mesme espece & complexion 822.a
la peste se peut couuer en linge, fillace, draps, et licts 831.d
peste prise pour vne seule inspiration d'vn pestiferé 754.a
la peste tuel'homme, sans que l'on y puisse prendre garde 840.b
peste venant de l'air, prend plustost les iennes que les vieux 741.a
peste prouenant des corruptions des humeurs, n'est pas fors contagieuse ibidem
peste ou bubon, appellee de Galien beste sauuage, ou farouche 816.b
noms diuers de peste ibidem d
pourquoy donnez 824.a
peste venue des corps morts en Agenois 821.a
peste estrange à Athenes 886.b
la peste plus dangereuse en Prouence & Gascongne, qu'à Paris 822.b
peste deschassee par le moyen d'Hippocrates de la ville d'Athenes pag.3. en la Pref.
chassee de Sicile par Empedocles 820.d
chassee par vn Medecin de Scithie, comment 826.b
cause de la peste ou doiuent estre cherchees par nous 817.c
signes & presages de la peste, pris de l'air 823.b
signes que la peste viẽt de la corruption de la terre 824.b
qu'elle vient de l'air 838.d
qu'elle vient de la corruption des humeurs 839.a
signes de la peste presente, douze principalement 836. a.b.c
signes de peste infaillibles en vn corps mort d'icelle 1182.c
en peste faicte de l'air les hommes meurent subits, & en grand nombre 838.d
en icelle ne faut purger ne saigner 855.c
en icelle faut vser de prompts remedes, mesme auec temerité 856
pourquoy plusieurs en meurent 842.b
en temps de peste pourquoy ne courent gueres autres maladies 841.a
qui sont ceux qui sont sujets, & au contraire ibid.
les choses aceteuses y sont viles 846.a
autres choses à obseruer pour la preseruation d'iceile 831.
quels lieux, choses, & personnes sont à euiter en iceluy 832.a.b
peste des plantes est appellee Syderation 820.c
vn pestiferé peut infecter toute vne ville 833.a
pestiferé rend la gorge à celuy qui luy oste la vie 834.a
pestiferé dois subitement se retirer du lieu infect, & comment 843.c
et prendre subis alexitere pour contrarier au venin ibidem
& changer souuent de chambre, habits, & draps de lict ibidem
la curè du pestiferé dois estre commencee par alexitere 851.c
pestiferez ont souuent defaillance de cœur 834.b
doiuent estre pansez par gens de sçauoir, et le moyen de les auoir 839.d
sont quelquesfois endormis, & pourquoy 860.a
accidens de la teste en iceux 836.d
pestiferez ne peuuent dormir ny reposer

Table.

ne doiuent estre abandonnez, mesmes en signes de mort 838.b
mort subite d'iceux dont causee 23
Petum, ou herbe catherinaire par. 3. en la Pref.
peuples souffreteux & ords, suiets à la peste 841.c
peupliers & la vigne, amis 77
peur faire dresser les cheueux 36
quelquesfois cause d'auortement 954.b
peur subite & forte fait perdre la fievre, & comment 48 ibid.
peur extreme peut faire mourir ibid.
Phagone, autrement dite Thymus, est vne glande fors mole 113.a
Phalange 46
Phantasia, en Grec, que c'est 923.c
phantasie, ou imagination, que c'est ibid.
Pharynx, ou Fauces, partie de la bouche interieure & posterieure 198.a
vsage d'icelluy ibidem
phimon, que c'est, & curation d'icelle 923.c
phlebotomie par qui enseignee 55
à quoy remedie 259.c
sa definition 650.c
se fait pour cinq intentions ibid.
phebotomie, neces faire aux paresseux 290.d
aux tumeurs des genoux 316.c
aux playes d'hacquebuttes 433.a
à l'opinbalmie 598.d
aux maladies qui ostent la parole & l'haleine 651.b
phlebotomie & purgation, remedes vniuersels des blessez 327.a
phlegmatiques endurent mieux la faim, que nul autre 670.c
de quelles viandes doiuent vser 671.b
comment l'homme peut deuenir phlegmatique 16
phlegme est sang imparfait 12
sa nature, consistence, couleur, &c 13.a
dequoy fait, & en quel temps ibid.d
où est plus abondant 274.b
le phlegme froid & humide, semblable à l'eau 11.a
phlegme rend l'homme endormy, paresseux, & gras 13.c
phlegme corrompu & pourry engendre les escrouelles 264.d
phlegme contre nature, quel, & ses differences 14
phlegmon, & sa definition, & comment se fait 252.d
dequoy fait 12.c
cause de douleur en iceluy 253.c
cause de sa rougeur 254.a
les signes et prognostic d'iceluy ibid.
phlegmon nom general de toutes apostemes & inflammations 253.d
chaud de soy 254.c
tumeurs reduites sous iceluy, quelles 252.c
causes d'iceluy 254.b
trois manieres de proceder à la cure d'iceluy 255.256
le phlegmon se cure autrement que l'Erysipelas 251.c
phlegmon vray est tumeur contre nature 253.b
phrenetiques sont aidez par la Musique 46
Phthiriasis, que c'est 319.d
Phygethlum 252.c
Phyma ibidem
Phymosis, et Paraphymosis, c'est le prepuce serré 617.a
Physocele ou venteuse, espece de hargne 303.d
Pia mater, subtile, & fort delicc 165.a
Pica, que signifie selon les Anciens 915.d
picqueures és parties nerueuses, est la plus dommageable des blesseures 400.a
picqueure du scorpion infecte tout le corps 705.d
accidens qui aduiennent 774.c
picqueure de vine cause gangrene, & autres accidens 752.c
fait grand douleur, & donne la mort qui n'y pourroit promptement 779.c
à icelle, la vine mesme est le remede 780.a
picqueure des mouches n'est touſiours mortelle 775.a
picqueure de la Tarentule ou Pastenaque 780.b
picqueures doiuent estre ouuertes 400.b
picqueures & morsures des bestes venenenses doiuent estre dilatees 551.d
piquez de venin, pourquoy meurent les vns plustost que les autres 757.b
Pie à Rome, merueilleusement hardie 75
pied, & ce qui est contenu par iceluy 238.a
son vsage double ibidem
sa figure interieure & inferieure 243
pied ou main pourquoy saignee en l'eau 856.d
pied de Griffon pour extraire la moie, & sa figure 961.d
pied bot, que c'est 900.a
pierre, chose estrange à nature 618.b
s'engendre plustost aux ieunes qu'aux vieux ibidem
en quel endroit du corps 619.d
prognostic d'icelle ibid.c
cure preseruatiue pour leur generation 621.a
la pierre selon l'aage est plustost aux reins, où à la vessie 519.d
la pierre se cognoist parfaictement par la sonde 618.a
doit estre tiree entierement, sans laisser aucun fragment, & moyen de ce faire 631.b
icelle tiree, comme sans penser la playe 634.a
apres l'incision 635.a
pierre descendue du rein dans l'vn des ureteres, et moyen d'y remedier 623.a
signes de ce ibid.b
pierre en la vessie est faite à la semblance qu'vn chandellier fait la chandelle 618.a
moyen de la tirer 624.b
pierre au droit du conduit de l'vrine, & le moyen de la reculer 920.b
pierre estant au conduit de la verge, au col de la vessie, & moyen de la tirer 624.d
moyen de tirer la pierre arrestee au conduit de l'vrine par incision 626.a
comme il faut traitter la playe apres ibidem a
pierre appellee bezahar, & moyen de la cognoistre 786.b
pierre extraite à vn patient de la grosseur d'vn poing, et du poids de neuf onces 1027.a
pierre trouuee au genouil d'vn homme par l'Autheur 1028.b
pierre tombee du Ciel de la pesanteur de deux cens cinquante liures, enchaisnee par grande admiration en Hongrie 1079.c
pierres sont engendrees en toutes les parties du corps 1028.b
pierres de la vessie & reins, & leurs causes & signes 617.d
causent prurit & punction à la verge 1027.c
pierres aux reins sont de diuerses formes et figures, & de les recognoistre 620.a
pierres enuelopees d'vne membrane 620.d
pierres moyennement grosses se tirent plus aysement que

Table.

que les petites 620.d
pierres restans apres l'extraction de la premiere, et moyen de les tirer 633.a
pierres plustost cogneues aux femmes qu'aux hommes par la sonde 636.a
pierres trouuees au cœur d'vne femme 638.b
pierres trouuees en diuerses parties du corps, les vnes iettees par le siege, autres autrement 1018.a.b.c
pierre au cors durs és oreilles, & le moyen de les extraire 808
maniere de tirer par incision les pierres de la vessie d'vn petit enfant masle 627.a
maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on dit le grand appareil 628.a
et aux femmes 636.a
les pierres se peuuent fondre 798.d
pierres cuites à faire chaux, chaude au quatriesme degré 1124.c
pierres pretieuses quelle vertu ont au corps humain 810.a
pierreux ont la colique auec vomissement 619.d
sont en perpetuelle douleur 620.c
pies chantans & tempestans par des hayes & buissons, voyent le loup ou renard 56
pigeonneaux & poullets appliquez & coupez viuans sur les chancres, profitables 280.b
pigeons se retirans tard, presagent vents & pluyes 57
pigeons, tourterelles & poulailles, mangent de la paritoire pour se purger 55
piter, cribler, dissoudre, desseicher, infuser, bruiler, cuire, lauer, noms propres, à preparer les medicamens 1093
pillules propres pour l'humeur pituiteux des goutes 668
pour la chaude-pisse 707.c
pour purger en fieure pestilente, quelles 857.c
autres, pour faire euacuation le matin contre la peste 829.c
pillules, pourquoy ordonnees pour le cerueau 669.a
pillules communes, mises en emplastre sur le nombril, chassent les vers 738.a
pillules de Ruffus, recommandées des doctes Medecins, & composition d'icelles 819.b
pillules faictes auec aloés, ne doiuent estre baillees aux flux excessif des hemorrhoides ibidem c
pillule des cynoglossa 861.a
pine poisson ainsi nommé
Pinna molet d'oreille au dessus 191.b
Pinothere, poisson ainsi nommé 1063.d
Piaspalte, que c'est 460.b
pisse-chaude ou chaude-pisse 705.b
pistaches mangees en quantité, seruent de bezahar au insquiame 783.c
pistollet qui se debande par vn ressort 257.b
pituite, & ses signes 250.a
s'amasse en hyuer 264.d
siege principal d'icelle, quel 275.c
son principal mouuement est la nuict 663.b
se peut purger par l'vrine 638.c
pituite du cerueau par ou s'expurge 175.b
pituite causant tumeur, quelle 264.d
pituite salée, & ses signes 663.d
pituite visqueuse & froide, fondement de la verolle 690.c
quelle pituite fait la goutte pituiteuse 663.a
plante des pieds est de mauuaise odeur 724.a
plantes inferieures aux bestes 7.b
plantes ont inimitié & combination entre elles, & exemple de ce 77
ont l'ame vegetatiue, ou croissante ibidem
viuent par icelle 922.a
plantes ayans teste germent en l'air, comme celles dans la terre 77
plantes venimeuses, quelles 782.d
plantes sauuages surpassent en vigueur de faculté celles des iardins 1287.b
Plantius Numide, mort de tristesse 36
le plastre s'endurcit comme pierre en l'estomach, & remedes à ce 789.a
playe, et sa definition 3322
ses differences, & noms diuers ibid.
table desdites differences 323
playe simple, & superficielle 358.c
comme il s'y faut gouuerner ibid.
playe au crane, fait apostemer le foye 314.c
playe derriere les oreilles garde de faire enfans 963.b
playe des nerfs la plus seure, quelle 400.b
playe des poulmons se peut guarir, & comment 391.b
pourquoy s'agrandist 214.c
playe de la verge comment traictee apres l'incision 626.c
playe faicte par incision, comment la faut traicter 635.a
playe faite par morsure de beste, comment se doit traicter 359.a
playe venimeuse peut estre succee sans danger 759.a
playe de l'Aspic, aussi petite que la pisqueure d'vne aiguille 771.c
playe de bosse se doit tenir long-temps ouuerte 870.a
playe contuse doit estre menee à supuration 418.d
playe aux femmes ne doit tant estre dilatee qu'aux hommes en l'incision de la pierre 636.d
signes de la playe penetre dans le thorax 1178.b
playes, & leurs causes, signes, & iugemens 324.a.b
sont guaries par le benefice des humeurs 11.d
curation d'icelle en general 325.c
cinq intentions à y considerer ibid.d
playes comment doiuent estre consues 327.c
comment traictees par le Chirurgien, & cõment il doit asseoir le malade 404.b
comme il les pourra poursuiure 432.d
playes composees, quelles 76.d
quelles mortelles 324.d
quelles estimees les plus dangereuses 325.a
quelles dangereuses à la mort 397.a
ou difficile à guarir 431.d
quelles venimeuses 418.c
playes plustost gueries à la ieunesse, qu'aux vieux 325.a
playes faictes au Printemps, ne sont si fascheuses qu'en Hyuer ibidem
playes difficiles à curer, quelles, & à quelles gens 350.b
playes petites, cause de mort plustost aucunesfois que les grandes ibid.
petites playes en Hyuer souuent cause de mort plustost que les grandes en Esté 403.c
les playes ne doiuent estre bandees en aucun cas 538
playes grandes faites par chiens enragez ne sont si dangereuses que les petites 763.d
playes engendrent beaucoup de vapeurs 822.a
playes qui ont souffert perdition de peau sont de difficile curation 1182.b
les playes dites grandes par trois manieres 1177.c
playes comment cognues estre donnees de viuant, ou apres la mort 1182.d
cause de la malignité et pourriture des playes 823.a

Table.

douleur des playes doit estre appaisee 329.c
ès playes indiscretement manices, suruient flux de sang, syncope, conuulsion, &c 326.a
ès playes recentes n'y a gangrene ny putrefaction 1192.a
levres des playes demõstrent bon ou mauuais signe 351.b
playes contuses difficiles à guarir 324.d
comment il faut les recoudre 453.c
playes rondes sont pires que les autres, & pourquoy 325.a
playes vieilles doiuent estre laissees saigner, et pourquoy 361.a
playes venenеuses sont de puanteur merueilleuse 418.c
playes des bastons à feu, differentes selon les parties blessees 421.c
& selon les balles ibid.d
playes venimeuses puantes 441.a
playes de traicts & fleches, peuuent estre veneneuses, & sans contusion 445.b
ès playes ou la flesche est en l'os, il faut laisser couler le sang 449.a
playes & morsures de chiens enragez doiuent estre long temps ouuertes 764.b
ès playes des corps cacochymes ne se fait regeneration de bonne substance 418.b
playes de la teste fascheuses à guarir à Paris plus qu'en Auignon 440.c
malaisees à curer à Rome, Naples, et à la Rochelle 37
ne sont à negliger 350.b
ne soustiennent rien que leger & mol 363.a
playes de teste par contusion plus longues à guarir 350.c
ès playes de la teste pourquoy le ventricule compatit promptement au cerueau 103.b
pourquoy s'ensuit alteration & corruption en icelles 372.a
aux playes et fractures de la teste ne faut vser de remedes oleagineux 361.d
en icelles faut euiter l'acte venerien 358.a
& en toutes autres playes 327.a
playes de la face, et leurs differences 376.a
faciles à guarir ibid.c
playes des sourcils ibid.b
playes des yeux comment faites ibid.
playes des ioues, quelles 380.a
playes du nez, quelles 382.a
playes des oreilles, & en quel cas on les peut recoudre 383.b
playes des veines iugulaires, et arteres carotides, mortelles 384.a
ses signes ibid.
playes du col & de la gorge, leur diuision, & curation 383.d
playes de l'œsophague & trachee artere, sont tres-difficiles à curer, & ses signes 384.b
playes mortelles du Crotaphite 190.d
playes du thorax, poictrine, & leurs differences & signes d'icelles 386.c
cure d'icelles 389.d
playes du thorax pour y auoir tenu tentes trop longs temps degenerent en fistules 388.d
playes faites en la substance des poulmons causent fistules, et pourquoy 392.a
playes du ventre inferieur, dit Epigastre, & leurs differences 396.c
cure d'icelles 397.c
playes du foye mortelles, & pourquoy 397.a
playes des aines, verge & testicules 399.a
playes de la gresse, & cure d'icelles 398.d
playes des cuisses & des iambes. 399.b
sont souuent mortelles ibidem
playes des nerfs, en quel cas se doiuent agglutiner, & cure d'icelles 400.b
sont dangereuses ibid.a
playes des iointures le plus souuent mortelles, & pourquoy 403.a
playes des ligaments, & leur cure 405.a
playes de l'os sacrum ou croupion, & talon, se guerissent difficilement 539.d
playes faites au long du bras, cuisses, & iambes, se peuuent reioindre par ligatures sans coudre 327.c
aux playes des intestins ne faut donner clysteres 298.c
playes d'hacquebuttes sont sans combustion 410.d
quelles plus difficiles à guarir 411.b
d'où depend leur malignité 421.d
pourquoy sont noires 414.b
playes d'hacquebutte comment pensees au premier appareil 422.c
neiettent à l'instant gueres de sang 433.a
plesthore, ou plenitude 33
de son essence, elle requiert que l'on tire du sang 42.c 44.b
Pleura, membrane & sa definition 140.b
pourquoy ainsi dite 163.d
pleuresie, & sa definition 297.b
ses signes ibidem c
cure d'icelle selon Hippocrates 297.b.c
opinion de Fallopius sur sa curation 151.d
la pleuresie souuent crachée par la bouche 34
sa matiere comment vuidee par les vrines 1216.b
Plexus choroides, que c'est 155.b
plexus admirable ibid.
le plomb a quelque familiarité auec nostre substance 373.d
la vertu d'iceluy 934.b
plomb, propre à la curation de l'vlcere du tetin 942.c
plomb & airain liquefiez, ne se peuuent mesler ensemble 444.b
se plonger dans la mer, n'est remede certain contre la rage 765.b
plumes d'Aigles portées en panache, resistent aux tonnerres & foudres 56
meslées auec celles des autres oiseaux, les consument 77
plumes de l'oiseau de paradis semblables à l'or pur 1070
pluye artificielle 862
pluyes continuées souuent cause de peste 822.a
Podagra 656.d
podagre noueuse n'est guerie par la medecine 657.c
podagres ne peuuent cheminer la douleur cessée 680.c
goutte d'iceux dequoy faite, & où commence la douleur ibidem
poignet, que c'est & sa luxation 571.c
poil, dequoy fait et engendré 161.a
son vsage & vtilité ibid.
il a croissance 208.d
poil des paupieres, & leur vsage 183.c
comment arraché 595.c
poil ou cheueux, pourquoy tombent 586.c
le poil ne croist iamais sur les cicatrices d'alopecie ibid.
poil comment noircy, soit par paste & autres remedes 1143.a.b.c
soit par eaux 1144.a

Table.

le poil comment fait tomber ibid.c.d
defaut du poil aux chastrez 24
poil de chien enragé a vertu d'attirer le venin 764.c
poil de chat est dangereux 782.b
poinct doré comme se fait 309.c.d
comment en autre maniere plus propre, & pourquoy ainsi dit 310
poinct notable pour la sonde qu'on met en la vessie touchant les yeux 125.c 377.b
poinct remarquable en l'operation de couper les membres 477.b
autre considerable en la luxation de l'os clauiculaire 554.b
autre remarquable, & digne de consideration touchãt les femmes 966.d
poincts à obserner en la cure du phlegmon 254.c
poincts remarquables en toutes distillations 1148.c
poincts d'aiguille grandement à noter 359.a
le moyen de les faire apres l'incision de la pierre 634.a
poincte d'espée trenchante auallée par vn fol, & comment rendue 1029.a
poires, ou fueilles de poirier, propres pour cuire auec champignons, & leur contre-poison 783.d
poison donnée auec saulse, dangereuse 753.a
poisons & venins d'où procedent 749.a
question sur l'effect d'icelles ibid.c.d
poisson appellé Pescheur 70.c
poisson volant, beste amphibie 78.a
autre appellé Hoga, produisant ses petits en vie, comme la Baleine 1059
poisson volant monstrueux, ayant vn œil dessus, l'autre dessous, deux oreilles, & deux bouches, & sa description 1061
poisson appellé Pinothere 1063.d
autre dit Nauticus, et son portraict 1064.d
autre nommé Remora, fort petit, qui arreste les vaisseaux de mer 1067.d
poisson propre pour les pestiferez, quel 846.c
poissons sautellans dans l'eau, signifient la pluye 56
pourquoy nagent contre le fil de l'eau 57
poissons saxatiles, pourquoy tant recommandez 394.b
bons pour les malades de peste 846.c
poissons bons pour les hectiques, quel 394.b
poissons ne sont bons aux gouteux 670.b
les poissons ayans langue, l'ont fort empeschée 1056.a
poissons de mer, quelle rusé ont pour la tempeste 57
poissons en grande quantité laissez par la mer à sec, causent la peste 820.q
poissons trouuez morts, la peste estant aux enuirons ibid.
en peuuent estre infectez ibid.
poissons volans, gros comme harencs, ne sont en repos ny sur mer, ny sur terre 1060.d
poissons en grand nombre tõbez du ciel en Saxe 1079.d
le poivre croist en Indie, & comment 1159
description d'iceluy ibid.
poivre salutaire pour les morsures des serpens, & sert de contre-poison ibidem
poivre noir pesant, et non flestri, choisi pour estre bon ibid.
poix noire fondue auec sel, & vn peu d'enphorbe, propre contre les morsures venimeuses
polican & son vsage, requiert homme exercité 613.a
polypus, chair supercroissante au nez 39.a
ses especes cinq, et definition d'icelui 289.c
ses medicamens 290.b
polypus, espece de maladie, & pourquoy ainsi dit 310.b
pomme fresche, tenue dans la main des ladres deuiẽt toute flestrie & ridee
pomme de senteurs pour l'Esté contre la peste 830.b
pomme de senteurs pour l'Hyuer ibidem
pommes aromatiques pour semir 435.b
pommes de mandragores cuittes en laict, bonnes pour les gouttes 679.b
pommes de mandragores se peuuent manger estans meures, autrement non 784.a
pommes de mandragores verdes auec leurs grains, sont dangereuses ibid.a
Pompée feit voir le premier Rhinoceros à Rome 799.d
pompholix laué en suc de morelle, profitable aux chancres vlcerez 279.d
Pomum granatum 139.b
douze mil Ponts à Quinsay en Orient 1081.b
Porcs sangliers et Elephans aiguisent leurs dents 66
porreaux espece de verrues, pourquoy ainsi nommez, & leur cure 272.b
Potus, que c'est 325.b
pot, & sa figure, pour recenoir les parfums au col de la matrice 978.d
potence a siege de grand artifice, & sa figure 906.b.c
potion vulneraire quand a lieu, & pourquoy ainsi appellée 372.c
potion sudorifique pour les contusions, quelle 452.c
autre pour la petite verolle 729.a
potion pour prouoquer à dormir 861.a
potions des simples excellentes quelles 721
Potus diuinus 355.c
potus pour les malades tombez 452.d
le poulain ne iettant sa gourme, est cause de verolle 589.c
poulains ouuerts par cauteres actuels, quels 714.a
poulains ou bubons comment engendrez 689
poulcier de fer blanc, pour tenir le pouice estené 900.a
poudre pour l'hydropisie 300.a
pour les hargnes 305.b
pour faire cicatrice 358.d
pour la dure-mere 362.b
pour endurcir la chair apres la trepane 366.a
pour consumer la chair croissante en la conioincture 378.b
poudre d'Eruca, autrement dite Roquette 366.a
poudre de de Virgo, pour appliquer sur les plays des ioincture cousues 403.a
poudres catherigues 430.a
poudre baillée à boire aux meurtris 452.d
pour la puanteur du nez 497.d
pour nettoyer & blanchir les dents 614.d
poudre astringente emplastique 480.a
autre astringente apres la section d'vn mẽbre 478.d
poudre de mercure loüable 492.c
bonne contre la peste 859.b
poudre de mercure, & eau forte comment faite 1126.b
poudre d'alum cuitte, & sa vertu 541.a
calcinée, bonne pour les vlceres 491.c
poudre singuliere contre la pierre 622.a
autre propre pour comminuer le sable, de la vessie 624.b
poudre de la pierre Bezahar, bonne contre tous venins & peste 787
poudre cordiale pour les pestiferez 847.d
autre singuliere pour eux mesmes 853.b
poudre de grand effet pour arrester le flux de vẽtre 881.b
autre pour les trenchées de la femme acconchée 650.a

Table.

autre, pour la suffoquation de la matrice 977.c
poudre à canon par qui inuentée, & pourquoy ainsi nõmée 406
comment composée 413.a
exemple de ses effects merueilleux en l'Arsenac 416.a
la poudre à canon n'est aucunement venimeuse 410.d
la poudre à canon penetre quelquesfois en la chair sans vlcerer le cuir 463.d
poudres cephaliques pour la Crane 342.b
poudres propres aux fractures des os de la teste 361.a
poudres dessеichantes & incarnatiues 392.a
autres poudres catagmatiques pour seperer les os 715.d
poudres plus conuenables aux vlceres humides, que les collyres 497.a
poudres fort propres à dissiper la matiere de calcul 622.b
poudres dessеichantes pour les goutteux 699.b
poudres capitales 720.a
poudres aromatiques contre la peste 830.d
autre pour le mesme ibid.
poudres corrosines sont appliquees en forme de liniment, & meslées auec huiles 1127.c
poudres seruant à embaumer 1188.c
poullailles se purgent mangeans de la paritoire 56
comment signifient la pluye 57
hayssent le Renard 76
poullailles ayans mãgé de l'alnyne, leur chair en est amere 751.a
poullailles appliquées sur les playes venimeuses, ont grãde vertu 759.a
propres pour mettre sur les bosses ou charbons, es leur contrarieté auec le venin 760.c.d
le poullet parfaict en vingt iours 917.a
poullets craignent le milan 76
poulmon, cabinet de l'air, seruant à respirer, & instrument de la voix 146.a
comment se purge 1214.c
signes d'iceluy vulneré 386.d. & 1179.a
le poulmon est en perpetuel mouuement ibidem
iceluy mouuement fait par la faculté animale 148.c
poulmons sont de substance molle, rare, spongieuse, plus que toute autre partie 165.b
cause de ladite rareté, plusieurs 146.b
leur quantité, composition, nombre, &c. ibidem
les poulmons moins humides que la gresse 9 b
ne se purgent que par la toux 391.b
poulmons blessez ne se peuuent consolider 43.a
poulmons et intestins sont enclins à la petite verolle, & comment garentis 729.d
poulmons de mouton parboullis en laict, appliquez sur les yeux sains 377.d
pouls 21.b
signifie mouuement des arteres auec douleur 253.d
demonstre la force du patient 357.a
changé par le courroux, & par la ioye 37
pouls de fievre quotidienne, quel 274.c
de fievre quarte 283.b
de la fievre hectique 393.a
des pestiferez, quel 836.a
pouls des hydropiques, petits & hastif 299.c
des ladres, debile et languide 744.c
le pouls du malade doit estre touché du Chirurgien en l'absence du Medecin 356.d
pourpié, bon pour les vers 737.c
pilé auec son iust, fait tomber les verrues 992.c
pourpre, ou polypus, que c'est 289.c
comment defiy par Celsus ibid.d
pourpre, nom & espece de pelle 816.d
ses differences 863.b
pourquoy ainsi nommé ibid.c
couleur d'iceluy mortel 841.d
le pourpre quelquesfois n'appert qu'apres la mort, & pourquoy 863.d
pourpre, ou eruptions, le moyen de les cognoistre, le malade estant mort 872.d
pourpre marin, est vne seiche 389.c
pourrisseur, & sa figure 767.d
accidents de sa morsure, quels ibid.
pourriture d'os aduiens 945.b
effects d'icelle 994.b
pourriture prouenante des oreilles, comment corrigee 499.b
pourriture des costes dont procede 527.d
pourriture des os quand aduient, & signes de ce 538.a
comment cogneue 715.a
pourriture & erosion des dents d'os causee, & cure d'icelle 611.d
pousser troisiesme intention en la cure des luxations 550.a
pousoir & deschaussoir pour les dents, & leur figure 613.
poux, dequoy engendrez, & cure d'iceux 738.d
quelles personnes subiectes à la maladie d'iceux ibid.
preceptes au Chirurgien pour bien bander 509.b
preceptes & obseruations communes pour fractures & luxations 511.c
preceptes pour les femmes qui enchargent d'enfans 1021.d
precipitation d'amarry, que c'est 967.c
causes, signes, & accidens de ce mal ibid.
cure d'icelle 968.b
preparation de l'esquine 696.b
preparation que doit preceder la friction, quelle ibid.d
preparations des sang-sues 778.c
preparation des matieres à distiller l'huile des vegetaux 1157.d
preparer les medicamens, que c'est, & comment 1093.a
prepuce, que c'est 129.a
prepuce trop court, et le moyen de l'habiller 616.c
prepuce serré, & ses causes 617.a
presages des matrones en l'enfantement heureux 933.a
presage d'vn desbordement de mer 1202.c
presages & signes de gueriſon és playes de la teste 354.c
presages & signes de la peste 823.b
preseruatifs & curatifs de la peste 827.b
preseruatifs de la peste, & d'aucunes choses que l'on y doit obseruer 831.c
pressis & bouillõs meilleurs aux pestiferez que les coulis 846.d
preuue du remede des choses onctueuses contre les venins corrosifs 778.a
preuue de la bonne eaue en temps de peste 827.a
Priapismus 706.d
prime vere, temps auquels les animaux s'accouplent 62
Princes estans dans Metz durant le siege, & noms d'iceux 1205
Princesse accusee d'adultere ayant faict vn enfant noir 1021.a
printemps en quel temps commence 10.b
est tempere

Table.

est temperé, sain & salubre ibidem c
approchant de la nature du sang 13
au Printemps de quelles viandes on doit vser 30
probatiõ pour cognoistre le bon laict des nourrices 940.a
probation contre les Atheistes 1046.b
Probleme sur les playes des poulmons 392.a
Prodiges, que c'est 1004.a
opinion des anciens sur la cause d'iceux 1005.c
Prognostic necessaire pour euiter l'infamie 446.a
Prognostic des animaux 56
Prognostic general des apostemes 251.b
du Chancre 277.b
des playes 324.d
des gangrenes 374.b
de vlceres 488.a
des fractures 518.c
des luxations 548.b
des pierres 619.b
de la retention d'vrine 641.b
des vlceres des reins & de la vessie 643.a
des diabetes 645.d
de la Colique 648.b
de la Verolle 692.a
des Chaude-pisses 706.a
des Carnositez 708.c
de Lepre 744.d
des Venins 756.a
de la Peste 840.a
des apostemes et charbons pestiferez 671.a
Prognostic des fievres quartes 251.a
du Phlegmon 254.b
de l'Erysipelas 261.a
de l'Oedeme 295.a
des Tumeurs ventenses 266.d
des Loupes 269.c
des Escrouelles 270.b
des Fievres quotidiennes 274.c
des Scirrhes 275.d
du Chancre 277.
del' Aneurisme 284.d
de l'Hydrocephale 289.b
des Perotides 290.c
des Epulides 291.b
Prognostic de l'Hydropisie 299.c
de la Tumeur du nombril 303.b
des Hargnes 304.c
de Paralysie 333.a
de Syncope 334.a
Prognostic des playes de la gorge, & du col 384.a
Prognostic de parties blessees 432.a
de la fracture des costes 526.c
de l'alopecie 586.d
de la goutte 664.a
Prognostic mortel de peste 863.d
du charbon 871.d
de l'apostemе pestiferé 866.a
Prognostiquer du Chirurgien, que c'est 518.c
Prognostiquer, & predire les choses à venir, & moyen de le bien faire 840.b
Prometheus fut guery d'vne vieille playe, estant frappé d'vne nouuelle 47.b
proprieté des animaux 55.c
prostates & leur substance et temperament, receptacles du sperme ibidem
s'apostemе, et comment 705.c
leur situation ibidem d & 911.d
providẽce de Dieu se cognoist ès plus petits animaux 61.d
providence de Nature 135.b
touchant les pores vreteres 127.a
touchant les os 232.b
prurit plaisant par le cautere 482.b
prurit des palpebres des yeux 597.b
cure d'icelles ibid.
pruris d'où prouient aux luxations 522.a
& aux fractures 533.c
remede pour iceluy prurit 522.b
prurit & demangeaison qui vient autour du charbon 874.d
cause & cure d'iceluy ibid.
prurit de la matrice vient de pituite salee 998.b
psalloides, ou Fornix, que c'est 169.c
Psilochra, ou depilatoires pour faire choir le poil, & 1144.b.c
moyen d'en vser ibid.c.d
exemples d'iceux 133.c
Pretigomata, que c'est 614.c
prisane artificielle 671.b
prisane pour les goutteux, quelle 688.c
Pudendagra, 9.c
puerilité et sa temperature 57
pulces piquantes que signifient 254.a
Pulsus, que c'est 1121.b
pulte maturatiue ibid.c
pultes, pourquoy sont faites ibid.
la matiere, & differences d'icelles ibid.
en quoy different des cataplasmes ibid.
pultes, pour tuer les vers 39.b
punais, pourquoy ainsi dits 497.c
punaisie & puanteur du nez, dicte des Grecs & Latins Ozæna 340.d
punction du pericrane dangereuse 187.b
pupille des vieux s'estrecist, & comment 11.d
purgation par qui inuentée 27
par qui mieux endurée 1121.d
purgation & saignee quand necessaire à l'enfant malade 728.c
de la petite verolle 327.b
purgation & phlebotomie, remedes vniuersels des blessez 884.d
purgation des petits enfans qui ont la bosse ou charbon 327.a
purgations vehementes aux playes recentes, nuisibles 356.c
purgations fortes aux blessez en la teste, à euiter 684.b
purgations vigoureuses, bonne pour la Sciatique 753.c
purgations propres contre les venins 831.d
purgations vniuerselles doiuent preceder le Baing 979.d
purgations des femmes leur seruent beaucoup au temps de peste 695.c
pourquoy dites fleurs 487.b
purger & suer, mouuement contraires
Pus, ou Pyon, Bons en François 25.d
pus entre la Cornee & Vuee, comment vacué 489.a
blanc ou rouge ès vlceres, que demonstre 256.c
quand est dit poly, egal, blanc, & bon 640.a
signes que le pus est faict
le pus peut passer au trauers des os
comment se peut purger sans se mesler parmy le sang ibidem d
pus & sang peut sortir separément de la verge, & signes pour le cognoistre 638.b
pustules de la verolle dures en leurs racines 690.c
pustules et saphirs du visage, cõment desseichees 1142.a
putrefaction de la peste, differente de toutes autres 812.a

putrefaction et corruption, et signes d'icelle 250.d
commune aux gangrenes & mortifications 1192.c
Pylorus 89.b
pyouleos, forme de syringue 499.c
pyramides en Egypte, au Caire, de merueilleuse estendue 458.c
en singuliere recommandation pour leurs sepultures ibidem
Pyrassaupi, & sa description, & figure 802
pyrethre, et choses caustiques, propres à faire mourir les vers des dents 612.b
pyrethre appliqué au nez fait esternuer 976.a
Pyromanciens, quels 1044.c
pyrotique, que c'est 1102.c

Q

QValité des viandes doit estre obseruee pour les malades & sains 28.d
est à considerer pour la colere 662.d
Qualitez des gangrenes, veneneuses 470.c
qualité de l'eau à faire fomentation 583.b
qualité de verolle & rougeolle, veneneuse & contagieuse 927.b
qualité du sang des ladres 744.b
qualité du feu appellé Empyreume 1111.d
qualitez premieres des Elemens 6.b
quantité de manger reiglee pour les pestiferez 848.d
quantité de semence faict pluralité d'enfans 1014.a
quesses, torches, & ferules, dequoy faictes, & leur vsage 513
question problematique, à sçauoir, qui est la cause de surdité 724.c
autre question, pourquoy les sourds parlent autrement qu'auant qu'ils fussent sourds 725.a
question sur l'effect de la poison & contrepoison 749.c
autre, s'il est possible de donner poison qui face mourir les hommes à temps prefix 750.a
question, si on peut manger animaux, viuans de bestes venimeuses sans danger ibidem c
queue ou teste de loup, cachee en l'estable aux brebis les empesche de manger 76
Quinsay, ville en Orient, la plus grande du monde 1081.a
Quioze, ville des Venitiens, où fut pris vn poisson monstrueux 1061.a

R

RAcine de Sigillum B. Mari. en rouelles, ou ratissee resout le sang meurtry 463.a
sede la sciatique 685.a
Racine de Couleuree bonne contre la piqueure du Scorpion 775.a
Racine de Napellus plus cruelle que toutes les autres racines 784.b
elle fait mourir les hommes, tenue dans la main quelque temps ibidem
Racine d'Aconit meslee auec chair, fait mourir les Sangliers, Scorpions, & autres Serpens 785.a
Racines preseruatiues contre la peste 82[illegible].d
Racines comment distillees 11[illegible].b
Raclure de boyaux, signe d'vlceres es intestins 832.a
Radius, & Cubitus, & leur situation 210.a
Rage, espece de maladie melancholique 762.d
Rage peut aduenir aux hommes melancholiques naturellement 763.d
signes que la Rage est confirmee aux parties nobles 762.a
se plonger en la mer, n'est remede certain contre la rage 765.b
Raifort auec pain & sel, sert de bezahar contre la mandragore 784.a
Raison, ratiocination, & entendement, est la principale partie de l'ame 924.a
appellee des Anciens, intellectuelle ibid.
iuge le vray du faux ibid.
raison chassee par la colere 1191.c
Ramiers comment se purgent 56
Ranula, tumeur souz la langue, ressemblant à vne grenouille 39
appellee des Grecs Batrachium, ses causes & cure 291.d
Ranunculus, ou Batrachium 866.c
Raphanidon 517.c
Raphi, & Taurus, que c'est 128.a
Rapport de l'Autheur d'vnqui faisoit le sourd et muet 1037.d
Rapport de necessité concluant à la mort 1180.a
autre d'vn blessé douteux de mort ibid.b
autre de mehain ou impotence ibid.c
autre d'vn homme blessé de plusieurs coups ibid.
rapport d'vn corps mort ibidem d
d'vn coup orbe 1181.b
autre, d'vne femme grosse, ayant esté blessee au ventre ibidem
rapport d'vn enfant estouffé par la nourrice 1182.a
autre, d'vn corps mort par tonnerre & fouldre ibidem b
rapport infaillible d'vn corps mort de peste ibid.d
rapport d'vn trouué mort & blessé, ou noyé, ou pendu apres sa mort ibidem
autre, de ceux qui auront esté en danger d'este estouffez par la fumee de charbon 1183.b
autre, des filles, si elles sont vierges, ou non 1185.c
rapport d'vn Lepreux confirmé 1186.b
autre d'vn soupçonné l'estre ibid.c
Rasoir pour faire incision, et sa figure 340.c
Rat d'Inde, quel 66
a inimitié perpetuelle auec l'Aspic & Crocodille 76
les Rats & la Belette, ennemis 77.c
Ratelle par ou se purge 33.c
signes d'icelle vulneree 396.d. & 1179.c
Ratte, plus petite que le foye 103.c
sa definition, substance, quantité, &c 115.d
Ratte & cœur de crapaut, est bon contre son mesme venin 774.a
Raues flatueuses 24
Rayon ou Focile, & son naturel 216.a
os pres du coulde, & quelle est sa luxation 571.a
Rayon separé de l'os du coulde, telle separation est incurable ibid.b
Reugal induit la soif, & rend perclus 688.d
son contrepoison ibid.
Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'arquebutte 1199.d
Receptes de diuerses sortes pour prouoquer l'vrine 643.c
Recherches de la raison des eaux chaudes 1134.b
Rectum intestinum 1[illegible]6.d
Recutiti, sont retaillez 616.d
reduction du Nez fracturé 382.a
reduction de la mandibule inferieure, & signes d'icelle bien faicte 523.d

reduction

Table.

Reduction des os du Coulde 530.c
reduction des os de la main, & le moyen ibidem d
reduction des os du Metacarpe, semblable à ceux du Carpe 571.b
la reduction des doigts est facile 572.a
reduction facile de l'os l'emeris en dehors 578.c
reduction des orteils, se fait comme les doigts de la main 582.c
reduction du membre luxé, en quel cas sursise 519.d
signes de la reduction faite en toutes luxation de l'espaule 567.d
Refrigeratifs pour la chaleur des reins 862.a
refutation de ceux qui disent le boudet estre empoisonné 413.c
& que la balle fait combustion 414.a
Regime és maladies surpasse toute medecine, page quatriesme en la Preface
regime pour les maladies 3
regime vniuersel des playes & fractures du Crane, & accidens d'icelles 355.a
regime apres la mandibule restituee 553.b
quel apres auoir arrache les dents 614.b
regime pour les hectiques en la fievre 393.d
quel auant qu'entrer au baing 393.b
regime pour éuiter la pierre 621.a
quel apres l'extraction d'icelle 635.a
regime de ceux qui ont esté empoisonnez, et mords de chiens enragez 765.d
regime & maniere de viure du malade pestiferé 845.d
regime des enfans qui tettent, esprits de la peste 883.d
regime de la nourrice, quel doit estre 941.a
Regime froide & seiche causé l'humeur melancholique 663.d
regions exemptes de la foudre 408.c
temperament des regions n'est de petite importance 11.a
reigle de saignee 209.b
les reigles qu'il faut tenir & garder au baing 1137.a
reigles Chirurgiques de l'Autheur 1175.a
reins dequoy nourris 14.c
quelles choses à considerer en iceux 121.a
en iceux faut vser des choses extremement froides 646.a
les reins s'apostement. 706 b
comment leur chaleur refrigeree 862.a
relaxation des paupieres dont causee 595.a
relaxation du gros boyau culier 314.b
relaxation du gros intestin, qui se fait aux femmes 1000.c.d
relaxation et enflure du nombril, qui se fait aux enfans, et ses causes 1001.b
Remede douteux doit estre plustost tenté, que laisser le malade sans secours 446.a
remede contre la fievre quotidienne 275.b
pour la iaunisse 302.d
pour l'escharre du feu 467.a
contre les escorcheures des brusleures ibidem
remede approuué pour les chancres 280.a
autre prouué par Aetius, touchant les vlceres putrides de la bouche 498.c
autre touchant le venin 764.d
autre pour la douleur des dents 609.d
remede bien experimenté pour les paralytiques 333.d
autre pour la goutte rose 1141.c.d
remede astringent & aglutinatif, pour les playes des ioinctures 403.c
remede excellent pour les playes d'arquebusades 428.c
remede fort bon contre les contusions 453.d
remede pour dissiper le sang caillé, & espãdu au profond de la chair 455.b
remede pour les vlceres d'intemperature seiche 491.a
remede d'Asclepiades, touchant les vlceres 495.a
remede d'Archigenes pour la punaisie du nez 497.d
remedes pour seder les grandes douleurs, & espreintes des hemorrhoides 507.a.b
remede d'un ancien practicien pour les cataractes, non confirmé 605.b
autre du Roy Mithridates contre la peste 829.d
remede repercussif pour la colique 678.a
remede par lequel a esté guary vn Gascon affligé de la goutte 678.c
remede bien carminatif, touchant les vents és ioinctures des goutteux 682.d
remede tres-excellent contre les morsures des Serpens 772.b
remede de Diascoride pour la piqueure des viues 779.d
remede de la peste singulier, c'est s'enfuir trop tost & loing du lieu infect 825.c
remede attractif, & resolutif du venim 865.c
remede bien excellent pour la femme accouchee 950.a
remede bien approuué pour faire fuir le laict aux nouuelles accouchees ibidem c
remede pour l'enfant ayant le ventre constipé 942.d
remede d'Auicene secret, pour le col de la matrice 979.b
remede souuerain pour le boyau relaxé aux femmes 1000.d
remedes se respandent par tout le corps, & comment 760.b
remedes changez selon les temperamens 497.d
& diuersifiez selon les complexions 693.b
remedes diuers pour les contusions, selon les parties blessees 462.c
remedes contre l'inflammation, de deux sortes 465.d
remedes se doiuent renouueller souuent en la gangrene 474.c
remedes pour la bouche, doiuent operer promptement 498.b
remedes topiques n'aident, si les generaux n'ont precedé 674.c
remedes quels apres l'vsage des cauteres actuels 719.b
remedes faits des mineraux, sont de plus d'efficace, que ceux des vegetaux & animaux 1168.c
remedes anodyns approuuez par l'Autheur 280.a
remedes vniuersels pour les blessez 327.d
remedes pour attirer choses estranges 430.d
remedes à conforter la faculté vitale 435.a
remedes pour faire des senteurs au malade ibid. b
remedes qui amollissent, & rompent le cuir 681.b
remedes singuliers pour seder la douleur des yeux 377.c
remedes pour les vieilles ophthalmies 598.d
remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation du cataracte 607.d
tous remedes appliquez aux yeux, doiuent estre tiedes 377.b
remedes pour tirer arrestes, & autres choses de la gorge 608.d
remedes sedatifs pour les dents, quels doiuẽt estre 609.d
remedes pour la curation du chancre tant vlceré, que non vlceré 279.d
remedes propres pour l'Aneurisme 285.a
remedes contre le flux de ventre des hectiques 396.a
remedes de plusieurs sortes pour les brusleures 466
remedes pour la curation des apostemes 11.d

262.c
pour les Herpes 267.a
pour les tumeurs venteuses 270.d
pour les Escrouelles 272.c
pour le Ganglion 315.b
pour la tumeur du fondement 361.b
remedes pour les fractures de la teste
pour la Dure-mere, & oster la noirceur d'icelle 363.c
pour appliquer sur le Crane, apres estre coupé 370.a
Remedes pour les picqueures des nerfs 400.d
pour les vessies du feu 466.d
remedes contre la teigne, pour les petits enfans 587.b
contre les vers 737.b
pour les dartres 722.b
pour le sanglot 878.a
remedes propres à mettre par dehors aux chaudepisses 708.b
remedes mal-aisez à appliquer aux carnositez de la chaudepisse 709.c
remedes des carnositez, prouenans de la verolle 711.a
autres excellens pour les diminuer 712.b
remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres les carnositez 713.a
remedes topiques & particuliers cõtre la colique 648.d
remedes diuers pour les goutteux 668.b
remedes des gouttes doiuent estre diuersifiez selon les temps, et les parties
remedes topiques, ou particuliers pour la goutte causee de pituite, ou phlegme 674.c
remedes locaux pour les gouttes faictes de matiere chaude, & sang 676.d
autres repercussifs pour le mesme ibid.
remedes topiques pour l'humeur colerique aux goutteux 677.d
remedes contre tous venins pour roborer le cœur 473.b
remedes prompts contre les poisons 753.b
remedes pour le commencement des morsures & picqueures des bestes venimeuses 758.b
autres poignans & attractifs, louables pour attirer le venin 764.b
autres pour les morsures venimeuses ibidem d
remedes contre le Pourrisseur, semblables à ceux de la Vipere 768.a
remedes de plusieurs sortes pour la picqueure du Scorpion, & pour les chasser 775.a.b
remedes contre l'ardeur des Cantarides 777.b
remedes des Buprestes, semblables à ceux des Cantharides 778.b
remedes à prẽdre par la bouche en temps de peste 827.b
remedes exterieurs pour arrester le flux de vẽtre 881.c
& pour les vlceres des intestins ibid.
remedes du flux menstruel trop excessif 879.a
& pour le faire haster tant dedans que dehors ibid.
remedes pour prouoquer les mois 984.d
remedes pour l'vlcere de l'amarry du flux muliebre 990.d
remedes pour faire haster l'enfantement 933.a
remedes propres à expeller hors l'arriere-faix 936.d
remedes pour les filles bossues 898.a
remedes pour les pauures blessez & meurtriz quels 452.d
remedes topiques pour les delire 335.d
remedes suppuratifs par accidẽt cõtre le Panaris 315.d
remedes desiccatifs pour le Fungus 371.d
remedes resolutifs & desiccatifs 402.a
remedes desiccatifs pour les vlceres 492.c
autres emollients, pour le mesme ibid.
remedes pour tirer les vers des vlceres 493.a
remedes mundicatifs pour l'vlcere accompagné d'apostume 541.c
remedes singuliers pour les tranchees 950.a
remedes singuliers pour les impuissans à la generation 963.d
remedes pour embellir la face 1140.a
et rendre la couleur belle ibid.
autres remedes pour dessecher les pustules & saphirs 1142.a pour les lentilles ibid.
remedes pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches 1143.a
pour celles qui lochent & branlent ibid.
remedes pour noircir le poil, quels doiuent estre ibid.
Remora, petit poisson, qui arreste les vaisseaux de mer, tant grands soient-ils 1067.b
repercussifs, & six choses à obseruer en l'application d'iceux 252.a
notable indication pour l'vsage d'iceux 41.a
exemple d'iceux pour le charbon et bosse 868.c
repercussif pour la playe, apres l'extraction de la pierre 634
repercussifs vsitez aux coups orbes 360.a
repercussifs apres la section d'vn membre 478.d
son vtilité ibidem
repercussifs & resolutifs induement appliquez causent les nœudus 681.b
repletion de deux sortes 650.c
cause d'icelle, quelles 330.b
repletion Ad vires, & Ad vasa 650.c
ses accidens ibid.
repletion du corps, et quelles choses faut ordonner pour l'euacuer 252.a, 356.c
repletion à fuyr en la cure du Phlegmon 254.d
cause d'Erysipele 261.b
replique de l'Autheur à la response contre son discours de la Licorne 811.a
Repos 26 necessaire en la cure du Phlegmon 254.d & aux playes de teste 358.a
repos oiseux, que cause en nous 32.a
repos & dormir pour les blessez, est le meilleur medicament 327.a
Reseruoir d'vrine, & sa figure 899.a
resiccation de l'amarry cause suffocation 974.d
resolutif pour la douleur des gouttes 975.a
resolutifs dont on vse aux coups orbes 360.a
resolutifs ne doiuent estre appliquez aux parties nobles, sans astringens 1097.a
l'vsage d'iceux par trop engendre scirrhe 679.c
Resolution, & ses signes 250.d
difficile à faire aux parties nerueuses 675.a
Respiration & action volontaire, & comment faite, & à qui appartient 23.a vsage d'icelle pourquoy faite 146.b cognue par vne plume 976.a
Respiration est action inseparable de vie 975.c
Responses de l'Autheur à plusieurs obiections touchant les dragonneaux 320.b
autre responce braue d'iceluy 1216.c
Restaurant, & le moyẽ de le faire à petit appareil 1153.c
restaurans pour les malades de peste, & façon de les faire 847.a
Restreintif pour l'espaule apres sa reduction 561.a
autre pour l'œil apres la cataracte abbatue 607.c
Resueries, cause & cure d'icelles aduenantes aux filles 993.c

Retaillez

Table.

Retaillez, comment habillez 616.c
retention ou enacuation contre Nature 38.c
retention d'vrine, & ſes cauſes, ſont pluſieurs 637.a
cauſes exterieures de ladite retention d'vrine 641.a
curation d'icelle 643.b
moyen d'yremedier apres l'inciſion de la pierre 635.a
retention d'vrine venant deuant chaude-piſſe, et bel exemple de ce 706.b
retention de flux aux femmes groſſes, quand ſe faict 915.d
retention des mois aux filles, eſt quelquefois priſe pour groſſeſſe 973.a
cauſe d'icelle 991.b
retention d'haleine precipite l'amarry 967.d
retorte, vaiſſeau par lequel ſe tirent toutes huiles 1160.c
rets admirable, & ſa ſituation, & nombre 175
revulſion par phlebotomie en douleur de teſte 152.d
revulſiõ de ſang vers les parties nobles defendue 856.c
rabiller vn membre, que c'eſt 520.a
Rhagadie, que c'eſt, & cure d'icelle, et des condylomes 135.a
rheubarbe bonne contre les chentes, et ſang coagulé 461.d
& contre les venins 753.a
preſeruatiue contre la peſte 829.a
ſa proprieté 1090.b
rheubarbe infuſe en eau d'abſinthe, propre contre les vers 648.c
Rhinoceros 66
ſa deſcription & figure 799
Rhinoceros & Monoceros ne ſont de meſme 793.b
Rhinoceros venu aux ſpectacles des Romains ibid.
Rhis, *ou Nez* 188
ius de rhododendron, veneneux 444.d
rides de la face, par quels moyens effacees 1139
ris, comment meu en nous 35
cauſe de recouurer la ſanté 48.a
ris & pleurs, d'où cauſez aux filles, et remede à ce 993
ris Sardonic, & la cauſe 838.b
ris Sarnonien, prouerbe 781.d
roborer & fortifier les parties apres la goutte, comment 680.c
rochers en mer de pierre d'Aimant 1081.b
Rohart, poiſſon de mer 794.a
Rome, epitome de toute la terre, du temps de Galien 567.b
Romains effroyez de la veue des Elephans, fuyent 64
les Romains bruſloient les corps morts 457.d
rongnons quand ſont bleſſez, le malade piſſe le ſang, &c. ſignes d'iceux vulnerez 1179.c
roquette boullue auec beurre et ſel, bonne cõtre les morſures venimenſes 764
Ros, Cambium & Gluten, *propres alimens de ſubſtance des os & de la chair* 541.d
Roſat et Alexandrin, ſont Synonymes 260.b
rottement, comment ſe faict 34.d
d'où proulent 877.c
rotule, ou palette du genouil, et ſon vſage 229.a
dite Mola 657
roture, du genouil, comment ſe ſepare 535
ſignes de ce, et la reduction d'icelle ibidem
roture du genouil rompue, fait clocher à iamais ibid.
rougeolle & petite verolle, et leur deſcription 726
rougeolle & petite verolle different 726.l
ſont en couleur preſque ſemblables ibidem
gaſtent les os comme la groſſe verolle 727.b
rougeolle frequente és Indes, & mortelle, & cure d'icelle 787.a
rouilleure des dents, & comment il les faut neſtoyer 614.c.d
Roy des mouſches à miel, quel 59
Roys qui ont mis la main à l'Anatomie pag. quatrieſme en la Preface
Roys de France embaumez, & effigies eſleuees en leur memoire 458.d
pourquoy les Roys embaumez auiourd'huy ne ſe peuuent garder 459.b
Roys d'Indes faiſoient faire taſſes pour boire, de certaines cornes, & pourquoy 793.a
Roy des Indes fait couper la canelle, & non autre, & la fait vendre aux eſtrangers 1160.a
le Roytelet ſe reſiouyſſant, que ſignifie 56
ruches de mouſches à miel comment baſties 60.a
rue ſert de munument à la Beleſte contre l'Aſpic 76.a
eſt ennemie des femmes groſſes 830.a
rue pilee, bonne pour la morſure du ſcorpion 775.a
rugines ou raſpatoires, que c'eſt 342
autres pour couper les os, et leur figure ibid.
ruption, quand ſe fait 452.a
ruptoires, ou cauteres potentiels, & leur definition 1123.c
de diuerſe façon, & la matiere, application, & vſage d'iceux ibid.
ruſe du Rhinoceros aiguiſant ſa corne contre vn roc, pour ſurprendre l'Elephant 799
Ruſtiques, & leur couſtumes de digerer viandes 30
Ripos & Sordes, *que c'eſt* 487.a

S

SAc plein de foin, ou de paille d'auoine deſſous le patient de la pierre 634.a
ſachet, que c'eſt 1131.c
ſes differences & matiere ibid.
l'vſage d'iceux ibid.
ſachets pour l'hydropiſie 300.a
pour la colique 649.a
pour les goutteux 672.b
pour ceux qui hantent les peſtiferez 835.a
ſachets pour vne aconchee 950.b
ſachet pour conforter l'eſtomach 1131.d
pour les affections froides du cœur ibid.
pour le cœur ibid.
ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure de cornemuſe 1131.d
pour la ratte, en forme de langue de bœuf ibid.
ſachets pour le cœur doiuent eſtre faits de ſoye cramoiſie, ou ſandal 1132.b
le ſaffran conforte le cœur 749.d
corrige le venin peſtiferé 846.b
ſaffran doit eſtre adiouſté aux narcotiques 1104.c
ſages-femmes peuuent eſtre infectees de verolle recenãs enfans infectez 689.c
lors que la ſage-femme a dilaceré le Perineum aux femmes acconchees, qu'eſt-ce qu'il faut faire 955.a
aduertiſſement pour icelles 933.d

650.c
saignee, que c'est 11.c
pourquoy inuentee 56
enseignee par l'Hippopotame 200.d
le moyen de la bien faire 264.b
temps d'icelle 28.c
saignee par quelles gens mieux enduree 356.d
pour quelles causes doit estre faicte 357.d
indications pour la faire, quelles
elle est faite à cinq intentions, et ce qu'il faut considerer auant icelle 650.c.d
saignee necessaire à l'Erysipelas 261.a
souuerain remede aux grandes inflammations 674.b
& en la douleur d'inflammation phlegmoneuse 684.a
propre pour le flux muliebre 990.d
saignee n'est bonne en la vigueur de la fievre 651.b
comment fait en la fievre quarte 283.d
elle ne profite aux affligez de goutte continuellement 667.d
saignee particuliere pour la goutte ibid.c
quand se doit faire en la sciatique 683.d
saignee quand necessaire à l'enfant malade de la petite verolle 728.c
saignee en la peste, de quel costé doit estre faite 856.b
saignee reuulsiue, vacuatiue, & deriuatiue 356.d
saignee & purgations ne peuuent aider aux yurongnes & gourmans 674.d
bonnes saignees quand doiuent estre faites 13
saigner au commencement des morsures venimeuses n'est pas bon 766.a
pour bien seigner, comment se doiuent comporter tant le Chirurgien que le malade 651.d
ne faut saigner souuent ny temerairement, et pourquoy 666.c
pourquoy l'on seigne le pied ou main en l'eau 856.d
saisons de l'annee comment produites 1079.a
saisons peruerties causent maladies 417.b
intemperees, signes de peste 823.b
Salemandre ne fait seulement mourir les hõmes, mais les herbes, & fruicts 769.d
accident merueilleux de la mort, ceux qui boiuent de l'eau d'vn puis où en tomba vne ibid.
sa figure ibid.
Salemandre consommee par le feu selon plusieurs 770.a
on en vse és medicamens ibid.c
saline, dequoy faite 175.c
salines des ladres, aussi veneneuse que la baue d'vn chien enragé 740.c
Saleurs en Egypte 456.c
leur façon de faire ibid.d
office bien salarié 458.b
salpestre, est sel de pierre 413.b
sang, qu'est-ce 11.d
le plus parfaict des humeurs 13.a
& le plus doux 15.c
sa nature, couleur, consistence, saueur & vsage, & dequoy fait, & où formé 13
le sang prend sa couleur du cœur 9.a
abonde au Printemps 10
le sang est thresor de la vie 328.d
nourriture du corps 418.a
en iceluy consiste toute la chaleur 259.c
le sang en se corrompant, en quoy tourné 14.c
est fait crud aux mammelles, selon Galien 113.b
estant hors de ses vaisseaux, s'altere & pourrit 162
peche en diuerses sortes, et est vicieux 253.a
le sang par quelle voye est poussé du ventricule dextre au senestre 150.d
le sang est frein de [illegible] 201.b
à quelles gens [illegible] 310.c
se retire au dedans pendant le dormir 316.a
sang arresté par plusieurs moyens, et quels 328.a
sang decoulé au Thorax, & le moyen de le faire sortir 387.c
sang sera laissé couler és playes des flesches 449.a
& apres la section d'vn membre, & comment arresté 477.a
sang quand espandu dans le corps 451.d
comment euacué 452.d
sang doit estre tiré és gandes contusions ibid.
sang des playes est estanché par ligatures 512.c
sang comment estanché apres la morsure de la sangsuë 654.c
sang difficile à estancher aux inflammations pestilentes 868.d
le sang degenerant en aquositez aux goutteux, & comment 662.a
signes d'iceluy abondant ibid c
sang congelé autour du cœur par argent-vif 789.a
sang tout pur pissé quelquefois par les pierreux 620.a
& pour auoir trop vsé de Venus 638
sang et pus peut sortir separément de la verge 638.a
signes pour le cognoistre ibid.d
sang de l'homme vaut mieux que celuy de la femme, et pourquoy 981.d
sang des femmes, par suppression se pourrit dans les veines 983.d
sang menstruel par où flue aux femmes 131.a
quand commence 981.b
de quelle part sort, & signes pour le cognoistre 987.a
sang des mois des femmes grosses estant retenu, est employé en trois parties 915.d
sang menstruel cogneu par erosion, s'il coule goutte à goutte 988.a
sang menstruel des ieunes filles est blafard 991.a
sang des arteres plus subtil que celuy des veines 13.c
la cholere & serosité du sang par qu'elles parties tirees 20
sang de pigeon propre contre la douleur de la dure-mere 361.a
sang de tourterelle, pigeon, ou autre volaille, bon pour ophthalmies, & resoudre le sang meurtry des yeux 377.c
sang de tourterelle, ou de pigeon, propre pour la mydriasis 603.d
sang de tortue comment bon contre le venim 774.a
propre pour les Lepreux 1058.b
sang de lievre propre pour les cauitez de la petite verolle 730.d
le sang du Crocodile esclarcit la veue 1072.a
sang d'vn Limaçon marin propre pour ceux qui sont gastez du foye 1058.b
sang tombé du ciel comme vne grosse pluye en Saxe, & autres lieux 1079.d
le sanglier et cerf lors qu'ils sont en rut, s'endurcissent au cuire 77
sanglier marin, & sa figure 806
sanglot & hoquet, comment se faict 34.d
que c'est, & causes d'iceluy 877.c

Table.

Sanglot apres le vomir, mauuais signe, et remede d'iceluy ibid.
Sang sucé auallé & attaché à la gorge, ou à l'estomach, comment diffacher 3.b. & 778.d
signes que l'on en a auallé vne ibid.
Sang-sues, & le moyen d'en vser 778.d
en quel lieu on les applique ibidem.
ne veulent estre manices en l'operation 654.a
arrachees par force, laissent les vlceres 778.d
moyen de cognoistre combien ont tiré de sang 654.c
Sang-sues appliquees sur le genoüil à l'entour, remede contre les tumeurs d'iceluy 316.c
Sang-sues propres en la cure des vlceres 491.c
& pour les playes venimeuses 759.b
Sang, pour quelle cause il va en la matrice, propre à prouoquer les mois 984.a
Sang-sues bonnes, ou venimeuses, quelles 654.a.b
comment dessorgees 654.b
le sanguin comment peut deuenir cholerique
les sanguins sans cacochymie, sujets à la fiévre synoche 258.d
Sanguins ont besoin de manger, et quelles viandes 679.c
Sanies, *que c'est*
Sanie s'euacuant ordinairement par Nature par le nez, bouche et oreilles 375
Sanie sortant de l'vlcere de la vessie est puante 643.a
de l'vlcere de l'os, puante & claire 715.a
Sanie virulente des chaude-pisses vient des prostrates, & non des reins 706.c
Santé, par quel moyen gardee 28
procede de la bonté de Dieu 817.c
recouuerte par le vis, & comment
Santé plus precieuse à l'homme, apres l'honneur de Dieu
Saphene veine, & sa definition
Saphirs, ou pustules, comment desseichez 1142
& comment ostez du visage ibidem
Sarcocele, ou charneuse, espece de hargne 304.a
dequoy engendree, & cures 313
Sarcoma *ou* Fundus, *espece de verrues* 273.c
du fil de S. Fiacre vulgairement ibidem.d
dequoy engendrees, & comment curees ibidem
Sarcotique composé ou simple 1110.c.d
Sardonia, *ou* Apium risus, *espece de* Ranunculus 782.d
Sarrasine ordonnee contre l'Aconit 785.a
Sariette mangee par la tortue contre la morsure des viperes 56
Satan quelles actions fait 1040.d
ne peut creer nouuelles creatures 1643.d
Satyrialis 704.d
Saueur, que c'est 1090.c
ses differences sont neuf ibid.
Saueur salee, propre à la pituite 274.d
Saueur austere, et acerbe, en quoy differents
Saueurs froides, & où se cognoissent 1090.d
chaudes, qu'elles 1091.c
temperees, quelles ibidem.b
par saueurs les facultez et effects des medicaments sont cogneus 1090.c.d
Saul tourmenté du mauuais esprit, allegé par la musique 47
Saul cruellement puny pour s'estre addressé à vne enchantresse 1045.c
Saulmure d'anchois, & sa vertu admirable 858.c
Scabieuse grandement louee, & est de grande merueille pour le charbon 863.d
Scares & anthes poissons se secourent les vns les autres 68.c
Scarificateur, instrument à scarifier 454.d
sa figure 455.a
Scarifications necessaires en gangrenes 473.d
propres pour la cure des vlceres 491.c
Scarificatiõs superficielles pour les meurtrissures 463.b
Scarifications & ventouses propres aux malades de playes de teste 357.a
se doiuent faire aux playes venimeuses 499.b
necessaires aux contusions sans playe 453.d
Sciatique, passionsciatique douleur, comment se peut engendrer 227.a
iusques où s'estend 683.b
comment pensee par les anciens 1195.a
Sciatique luxation, rend les patiens bossus et contrefaits 547.b
Sciatique goutte plus douloureuse que les autres 664.c
Scies propres à couppper les os de la teste 344.c
autre à couppper les membres 476.d
Sciences par qui inuentees 18
comment trouuees & deuulguees 85.c
Sciences venuës de Grece, quelles 18.d
Sciences & arts inuentez par experience, & que c'est 1197.d
Scirrhe, dequoy faict 12.c
causes et signes d'iceluy 276.d
sa definition, et differences ibidem.c
comment cogneu & sa curation 250.b.c.d
ce qui est contenu sous iceluy 252.c
Scirrhe vray, chancreux, illegitime, et phlegmonodes, quels 275.c
Scirrhe maladie froide, quelles viandes demande 29
le scirrhe engendre par trop de resolutifs 679.a
Scirrhes incurables, quels
Scissure premiere espece de fracture 337.d
Scoliosis 557.d
Scorpioides, *herbe contre le venim des scorpions, & d'où a pris son nom* 774.d
Scorpion, & description d'iceluy 775.a
efficacité sur sa morsure, remede propre pour icelle 774.d
Scorpion trouué au cerueau d'vn Italien, & pourquoy 731.d
Scorpions plus venimeux en vne region qu'autre, & leur description 774.a.b
Scorpions touchez de la racine d'Aconit, meurent 785.a
Scorpions en Ethiopie en grande abondance 774
trouuez en Castille, comme fourmillieres, où se retirent en Hyuer ibidem
Scotomie, que c'est 588.d
Scrophules, ou Escroüelles, qu'est-ce 270.a
Scrupule, son poids & figure 1106.a.b
Scythes, quels 17. & 18
leur façon d'enterrer leurs Roys 1187.b
les Scithes beuuoient dans le crane de leurs parens pour memoire 417.d
Sebestes bonnes contre les vers 737.d
Seche, & sa ruse 70
Seicheresses plus saines que les humiditez 416.d
Secres d'Auicenne 979.b

secret des Princes ne doit estre reuelé 124.d
section, & les choses qu'il faut faire auant 475.d
sedentaires, studians, & pescheurs, abondent en pituite 839.b
sein, espece de gresse, & ses qualitez & situation 96.a
seings aux petits enfans, et la cause d'iceux 934.d
sel, propre pour garder toutes choses de corruption 858.c
garde les corps de corruption 1182.b
il est prins de l'eau salee 1084.d
especes d'iceluy employees aux medicamens 1166.d
sel menu faict tomber les sang-sues 654.c
sel de seruse comment se faict 1140.b
sels propre à faire cauteres, quels 1123.d
sels apres leur calcination, comment distillez 1168.c
semence humaine, que c'est 910
elle vient de tout le corps, et la plus grande partie du cerueau, & comme il s'entend ibid.d
de quelle odeur doit estre ibid.
comment est iettee hors 129.c
dequoy faicte 704.b
semence nageant sur l'eau est infeconde 910.d
renduë blãche par le moyen des testicules blãcs 911.b
doit estre bien cuitte pour engendrer 963.a
en icelle gist la vertu creatiue et formatrice 913.a
toute semence n'est bonne à faire enfans 963.a
la semence suit le temperament & complexion de celuy qui engendre 913.c
semence conseruee en la matrice de la femme 910.c
semence chaude engendre le masle, & la froide la femelle 913.a
semence retenuë cause accidens diuers 977.a
pourquoy plus grands que les fleurs 974.a
semence de l'homme surmontant celle de la femme, l'enfant est masle, & au contraire 913.c
et luy ressemble 913.a
semence de l'homme & de femme se corrigent ensemble ibidem.d
semence masculine & feminine, est contenuë tant en l'homme qu'en la femme 912.d
la semẽce du masle est nourrie de celle de la fẽme 916.c
semence de la femme plus froide & humide que de l'homme 912.c
semẽce veneneuse contenuë au heaume de l'aconit 785.b
semence de rue pilee auec theriaque & maluoisie, contre la peste 858.c
semence d'hiebles propres pour euacuer ibid.
semences de foin, vtiles à dissouldre le sang grommelé 453.a
les quatres semences froides diuretiques 646.a
Semicupium, ou demy-bain, que c'est, & pourquoy ainsi dit 1133.c
sené, quel estimé bon 1091.d
senis, montagne fort froide 441.c
sens commun, que c'est 922.d
prince de tous les sens exterieurs, et comme receptacle d'iceux 923.b
son siege, où ibidem.d
comment void les obiects 35.b
le sens, quand defaut 10.a
sens auditif 192.c
sens exterieurs, organes de la faculté animale sensitiue 19.d
quels ceux, par lesquels on cognoist les medicaments 1091.d
sensibilité grande aux oreilles 608
sentence doree d'Hippocrates 28
sentiment, ou sensation, faicte en cinq sortes 22.b
sentiment du tact fort certain, & plus que tout autre 536.d
sentiment des extremitez des ladres 743.d
pourquoy perdu en iceux ibidem
mal sentir, d'où causé premierement 77.c
és Boucs ibidem
separation des parties du corps, comment faicte 4.a
separation des os leur oste la vie 715.b
sepmaines des femmes 980.b
Septentrion, & de son vent 27
Septentrionnaux, quels. 17.d
Septum transuersum 165.a
Septum lucidum 168.d
Septum cartilaginosum, d'où vient. 181.a
sepulchre de Mahommet est en la Mecque, ville d'Arabie 797.b
sepulture des morts en grand soing à toutes nations 1187.a
sepultures de diuerses nations, & les choses y obseruees 457
serpent appelé coule-sang 767
autre nommé pourrisseur 768
le serpent, crapaut, & araignee, ennemis 77
antipathie du serpent & du cerf ibidem.c
serpẽt engẽdré de la pourriture d'vn corps mort 1030.d
serpent vif trouué dans vne pierre solide, & sans air 1031.a
serpens vsent de fenouil pour la veuë 56
tous serpens ne sont froids 752.d
quittent la place au Basilic, lors qu'il se traine 768.b
serpens au Royaume de Senega, de merueilleuse grandeur 769.a
serpens venimeux en Calicut de façon estrange, & honorez par folle superstition ibidem
serpolet a vertu contre le venim 758.d
Seton, et son efficace pour les yeux 598.d
remede en l'Epilepsie 379.a
seton, dequoy doit estre fait ibidem.d
comment le Chirurgien le doit appliquer ibidem.a
vsage d'iceux 430.a
& leur necessité 443.b
sexe, annexe des choses naturelles 512.b
son exposition ibidem
siccité extreme en vn corps, cause la mort 9.a
ses effects, quels 1086.a
siccité & humidité, qualitez plus passiues que actiues 1088.d
siege de faculté imaginatiue 923.c
siege de ratiocination est au ventricule moyen, tesmoin Galien ibidem.d
siege de la memoire est au ventricule posterieur 624.d
sifflet ou Larynx, principal instrument de bien former la voix 146.a
signe que la femme a conceu 132.d
vn masle ou femelle 926.a
signes de l'homme cholerique, phlegmatique, & melancholique 15.b.c.d
signes par lesquels on peut iuger des maladies, quatre 1178.a
signes de l'estomach bien temperé, chaud, ou trop froid 103.d
du Peritoine rompu 304.b
signes des tumeurs en general 249.d
du phlegmon 254.b

des playes 324.b
de la fiéure hectique 392.d
des playes faites par harquebuses 422.a
des gangrenes 471.d
des vlceres 487.c
signes des fractures 518.b
des desloueures 548.d
des vlceres aux reins 642.b
de diabete 645.d
de cholere 662.c
de la verolle 691.a
des carnositez 709.b
de lépre 741.c.d
signes des venins 751.b
de la peste 823.b
signes du cerueau offensé, & crane fracturé 1178.b
que la trachee artere & l'œsophague sont coupez ibid.c
que la playe penetre dans le thorax ibid.
du poulmon, & autres parties blessees 1179
signes pour discerner la fracture de l'os de la greue, de celle du petit os 536.a
signes pour distinguer la graisse d'auec la substance du cerueau 375.d
signes pour cognoistre où est le fer en vne playe 446.d
signes de pierre vnie 620.a
signes de la peste prouenant de la corruption des humeurs 839.a
signes infaillibles en vn corps mort de peste 1182.c
signes pour cognoistre si l'enfant est mort au ventre de la mere, ou viuant 944.c
signes d'enfant vital ibid.
signes pour cognoistre de quelle part sort le sang menstruel 876.a
signes de bonne operation, quels 293.a
signes de bonne guarison 354.b
signes de mort en vn malade 33.a.353.d
en la contusion 461.d
signes mortels par les léures de la playe 351.b
signes mauuais des playes de la teste 352.a
signes de mort, ou guarison en la dure-mere offensee 364.b
signes de quelque chose de bon en vn malade, & au contraire 489.b
signes de mort prochaine en vn homme enragé 763.d
signes si vn homme a esté pendu mort ou vif 1182.d
s'il a esté noyé, ou si on l'a ietté dans l'eau vif ou mort 1183.a
similaires ou simples, pourquoy ainsi dites 86.d
similitudes & raisons pourquoy les monstres sont faits 1023.a
simples, nommez par l'Autheur, thresors de potions 720.d
d'où se prend le choix d'iceux 1167
Singe, animal ridicule [maître guéri p. 4] 73
craint la tortuë 78
beste amphibie 78
Singe mort pour auoir beu du vif-argent 789.d
Singe du Duc de Somme, malin, comment corrigé & dressé 72.c
Sisymbrium, herbe, où cueillie 1084.d
situation des parties blessees és iointures 404.d
situation de l'os Radius & Cubitus 217.d
du bras, fort notable 404.b.c
des glandes prostates 705.b
situation des os de la main, & leur reduction apres auoir esté rompus 531.a
situation de la cuisse fracturee à trois intentions, quelles 533.a.b
situation & bandage du bras remis 521.b
situation de la iambe apres sa reduction 577
situation du patient qu'on veut trepaner 365.d
de celuy à qui on veut extraire balles 411.a
situation du malade pour tirer les choses estranges 422.b
de celuy à qui on veut extraire fleches 44.d
en la curation des fistules 505.b
pour reduire l'os clauiculaire 524.d
& le sternon 526.b
situation du malade touchant l'vsage des medicamens 500.b
situation du malade en la reduction de l'espaule luxee 561
de celuy qui a l'os de la hanche luxé 576.b
pour arracher les dens 613.a
de celuy qu'on veut saigner 651.d
situation en laquelle doit estre le patient en la cure des Cataractes 606.c
situation du malade à qui on veut sonder la pierre 618.b
du mesme apres l'operation de la pierre faite 634.d
situation de celuy qui prend clystere 1109.b
situation d'vn enfant pour luy tirer la pierre 627.a
figure de ce 628.b
situation de la femme pour luy extraire l'enfant mort 946.a
& lors que la matrice est grandement tombee 968.c
& en la suffocation d'icelle 977.b
d'icelle, à fin qu'elle retienne l'iniection dans ladite matrice 990.c
de la situation des enfans au ventre de leur mere n'y a reigle certaine 927.d
Sodomites, & de l'impieté abominable d'iceux 1031.b
Sodomites, & Atheistes, qu'est-ce que doiuent esperer 1034.d
soif extreme du ieune pestiferé, comment estanchee 850.d
soif & alteration d'où causee aux filles 994.b
Solanum manicum, froid au quatriesme degré 783.b
bezahar du Solanum, sont tous poissons à coquille ibid.
Solanum hortense & somniferum, de quelles qualitez 1087
soldats tenus trois iours sans manger 18
soldats François auallent pouldre à canon, & en appliquent sur leurs vlceres 413.c
Soleil, chariot & fontaine de la lumiere des corps celestes 1078.b
le Soleil & le feu offensent subitement le cerueau 166.d
ardeur du Soleil à euiter durant la peste 832.b
globe du Soleil, & grandeur d'iceluy 1078.c
vertus & effects du Soleil, quels ibid.
Soleil fendu en deux pieces 1079.d
trois Soleils apparus du temps de l'Empereur Charles V. sur les sept heures du matin 1080.a
solution d'vnité, ou continuité 38
solution de continuité, & circonferences d'icelle 817.a
elle se fait és parties du corps 322.c
comment se fait és parties nerueuses 399.d
dequoy faite 1103.c
sommet, ou Vertex, partie de la teste 160.d
ou fontenelle ibid.
son, que c'est, & dequoy engendré 22.c
son des grosses cloches fait auorter 953.c
son de trompettes & clairons, ouys en l'air 1079.c

Sonde à sonder le trauc, quelle 340.a
Sonde d'argent creuse, auec l'aiguille, ensemble l'vsage 4.b
de plomb 636.c
Sondes pour sonder la pierre aux femmes 215.c
poinct notable pour la sonde que l'on met en la Vessie 427.a
Sondes qui peuuent seruir de seton, & leur figure 426.d
Sondes à chercher balles, de quelle grosseur & longueur doiuent estre 619.a
Sondes & fil d'argent, & leur figure 504.a
Sondes pour les Vlceres, quelles 628.d
Sondes ouuertes en leur partie exterieure à sonder la pierre 711.d
Sondes propres à coupper les carnositez 618.d
des Sondes doiuent estre proportionnees selon le sexe & aage 33.a
Songes aduenus en dormant sont considerables 743.d
Songes & imaginations estonnantables és ladres 1040.a
Sorcier ne peut estre, qu'il n'aye renoncé Dieu ibid.b
nul ne peut nier qu'il n'y ait des Sorciers 1041.c
Sorciere à Rome faisant parler vn chien 1044.d
autre de Bologne la Grasse, & histoire merueilleuse d'icelle 1040.a
Sorciers & enchanteurs corrompent l'air & la terre, la vie & santé des hommes 964.a
noüeurs d'esguillette 1045.d
leurs meschancetez, quelles 1049.c
dressees contre la Majesté de Dieu 1040.b
Sorciers condamnez par Moyse du commandement de Dieu ibid.a
peine establie par loix contre eux 1047.c
Sorciers guarissent des maladies pour quelque temps 1048.c
ne peuuent guerir les naturelles Sordes *en Latin*, Rypos *en Grec*, *excrement le plus gros apres la troisiesme concoction* 487.b
prognostic d'icelles 489.d
Sordes, *dit vulgairement boüe* 1099.c
espece d'excrement 1100.b
Soufflets de cuyure en forme de boulle, apportez d'Allemagne 415.d
le souffre chaud & sec, remede topique contre les venins 413.b
Souffre vif pulueriſé auec saliue d'homme, bon contre les morsures venimeuſes 764.c
contre les picqueures des mouſches 775.d
Souffre vif pulueriſé auec terebenthine, bon contre le venin du scorpion ibid.
Soulfre de la foudre garde les corps de pourriture 1182.b
Source de l'humeur Arthritiq 661.a
des chaudes-pisses 691.a
Sourcils & leur description 183.b
leur vsage, & pourquoy ainsi faits ibid.
Sourcils ont vn trou de chacun costé 176.b
ne doiuent estre trepanez, & pourquoy 370.b
Sourcils granuleux, & derriere des oreilles, signes de la ladrerie 742.a
les sourds pourquoy parlent autrement qu'auant estre sourds 725.a
Souspirs, gemiſſemens, & ris, d'où causez aux filles, & remedes à ce 993.a
Sparadrap, ou toile gautier 541.b
Spaſme ou conuulſion, que c'eſt 330.a
vient à l'oppoſite du coup, & pourquoy 352.b
Spaſme fait par replexion & inanition, & ſa cure 331.a
Spaſme par conſentement & douleur, & ſa cure ibid.d
Spaſme par plenitude & repletion ibid.
Speculum oculi, & ſa figure 194.c
Speculum oculi, *& ſa figure* 377.a
Speculum matricis, & ſa figure 966
Sperme d'vne femme 639.d
Sphacelos, *c'eſt le feu S. Antoine, ou S. Marcel* 468.d
Sphincter, muſcle du ſiege, ſouuent relaſche par eſpreintes 618,b
Spinale medulle, & ſa figure 439
Spondyle ſecond, dit dent par Hippocrates 199.a
Spondyles luxees pourquoy tirees en haut & en bas 556.d
Squamoſa, *teigne* 587.a
Squille cuitte ſous la braiſe, ſingulier pour la morſure de vipere 767.a
Squinance, & ſa definition 295.b
ſes eſpeces, differences, ſignes, & cauſes ibid.b.c.d
ſignes de la reſolution d'icelle 296.a
Stapes, *& vſage d'iceluy* 164.a
Staphylome, que c'eſt, & ſes cauſes & differences 603.a
Steatomata *eſt apoſteme ſemblable à ſuif* 267.d
ſignes & cure d'iceux ibid.
Stephaniæa, *ou Coronale, ſuture, pourquoy ainſi dite, & où aſſiſe* 161.d
Sterilité & fecondité des femmes, & diuerſes cauſes d'icelle 964.b
Sterilité & defaut d'engendrer aux hommes, & les cauſes de ce 962.d
Sternum ou brechet, & l'vſage d'iceluy 142.b
la maniere de le leuer ibid.d
curation d'iceluy fracturé 516.a
Sternutation & cauſe d'icelle 877
Sternutatoire ibid.
Strabiſmus, *louſche ou bigle* 892.b
Strangulator leopardi, *que c'eſt* 798.d
Strangurie, que c'eſt ibid.
cauſes & cure d'icelle 644.d
Strepitus 724.d
Stupeur, pourquoy aduient 556.c
Stupeur ou congelation des dents, d'où vient 622.b
Styloide, os pres du coulde 216.c
ſa deſtourneure 571.b
Sublime, & accidens qui aduiennent pour en auoir pris 788.a
Sublimer, que c'eſt 1143.c
Subſolanus, *vent d'Orient, ſalubre* 19.b
Subſtance ſpongieuſe doit eſtre cogneue par le Chirurgien 164.d
Subſtance oleeuſe de deux ſortes 1157.d
Suc de ſenelles, ſingulier pour les iointures des gouteux 772.b
Suc d'vn ail cuit meſlé auec aloé, appliqué ſur l'vmbilic, remede pour la ſuffocation de la matrice 979.c
Succarath, beſte en la Floride, & deſcription d'icelle 62
Succenturiati muſculi 97.d
Succubes, & leur cauſe 1043.a
Sucre roſat, recommandé pour les playes des poulmons 891.d
Sudorifiques 264.a
toute choſe polie eſt veüe ſuer pour l'air humide 808.a
Suette, nom de peſte 816.d
ſes accidens, & pourquoy ainſi dite 853.a
Sueur eſt l'vne des vrayes purgations des humeurs cauſans la peſte 853.a
quand la faut faire ceſſer ibid.
Sueur & vrine ſont de meſme 641.b

Sueur pour les verolez, & le moyen de la prouoquer 695.a,b
Sueur aux enfans doit estre mediocre 884.c
comment prouoquee en la petite verolle 729.b
& en la peste 884.b
Sueur d'œufs frais bonne pour la rougeur de la playe du charbon 875.d
Sueurs grandes, rendent le corps maigre & froid 31.d
Sueurs profitables aux maladies aigues 33.d
bonnes en toutes fiéures 263.d
vtiles en la morsure des araignes 776.c
empeschent le flux menstruel 985.a
Sueurs, & le moyen de les prouoquer aux pestiferez 853.a
Sueurs & medicamens purgatifs sont contraires 695.a
Suffocation de la matrice, appelee le mal de la mere 973.d
signes & causes d'icelle 974
ses differences & cure 976.d
signes de conualescence de ladite suffocation 979.d
Suffocation d'amarry, que c'est 973.d
vient à raison de l'arriere-faix retenu 936.a
signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice 976
Suffumigation pour amollir & resoudre les carnositez 710.d
Suif de Brebis, à quoy propre 55
Superfetation, que c'est, & ses causes 917
n'a lieu en toutes femmes, & quand se fait 967
Superstitions tres-grandes pour penser guarir de diuerses maladies, & fiéures 1047.d
Suppositoire, que c'est, dequoy fait & composé, & son vsage 1110
Suppositoire pour les vers 737.d
Suppositoire sert à irriter la vertu expulsiue des boyaux 880.d
Suppositoires mediocres 1110
Suppositoires quelquesfois iettez par la bouche 1108.d
Suppression d'vrine, & ses causes 272.a
amene quelquefois la mort 619.b
Suppression des menstruës, que c'est 984.a
Suppressions de semence ont diuers accidens, & pourquoy 974.c
Suppuratifs de nouuelle sorte 442.d
iusques à quand on en doit vser 874.c
Suppuration, vray remede de guarir les playes d'harquebuse 428.d
Suppuration & detersion ne se font qu'en long-temps 314
Surdité des oreilles, & questions sur ce 724.c
Surdité cause de grandes faschéries aux malades, & pourquoy ibid.
Surdité hereditaire, incurable ibid.
Suture ou couture, que c'est 249.b
Suture seiche 229.d
Suture apres l'incision de la verge 626.d
Suture des intestins, comment doit estre faite 397.c
Suture & ligature non bien faite, est preiudiciable 376.b
Sutures du Crane, appelees en Grec Rapha 161.d
sont cinq, & quelles ibid.
Sutures vrayes, ou Serratiles 162
Sutures mendeuses, ou Lepidoides, deux ibid.
autrement Squammeuses ibid.
les Sutures trompent souuent le Chirurgien 340.c
sur icelles ne faut trepaner 368.d
Suye de la cheminee, sel, & œufs, battus ensemble, bons contre le charbon pestiferé 874.b
Sydératio, autrement feu sainct Antoine 469.a
Sydération, peste des plantes 810.c
Sylla Senateur, le premier bruslé apres sa mort, à Rome 457.d
Symphyse, que c'est 214.d
comment faite 239.b
Symptome proprement pris 38
a trois especes, & quelles ibid.
Symptome requiert souuent remede contraire à la maladie 42
Symptome faschеux touchant la pierre 635.b
Symptomes d'vn Anеurisme 286.c
du glan non percé 617.c
& curation d'iceluy 703.b
Synanche, ou Squinance, que c'est 252.c
Synarthrose, que c'est 238.d
Synchondrosis, que c'est 239.c
Synciput, partie de la teste 160.d
Syncope, que c'est 334.c
appelee des anciens petite mort ibid.
ses causes, signes, & cure ibid.
signes d'icelle en la saignee 857.a
en Syncope durant la fiéure, on peut donner du vin au malade 42
Synneurosis, que c'est 239.c
Syringue pour faire iniections, auec sa figure 390.c
Syringue, dite Pyoulcos, & sa figure 499.c
Syringue pour bailler clystere aux hommes 1110
Syrop pour la pierre aux reins 621.c
Syrop de acetositate citri, emporte le prix contre la peste 849.b
Syrop de cichorее, ou de limons, bon contre les vers 737.b
Syrops refrigeratifs, & contraires à la pourriture, quels 260.a
Syrops pour empescher la pourriture du sang 452.d
pour les vlceres des reins & de la vessie 644.b
pour estancher la soif 849.d
Syssarcosis, que c'est 239.c
Systole, que c'est 150.a
est dite vn des mouuemens du cœur 145.b
& du cerueau 163.c

T

Table des Indications 45
Table methodique pour cognoistre les maladies par les cinq sens 46
table de la connexion des os 240
table des tumeurs contre nature 248
table des differences des playes 323
table des fractures du crane 338
table des vlceres 485
autre table des choses estranges qui sortent des vlceres, fistules & apostemes 486
table contenant les maladies aduenantes aux yeux 591
table des facultez des medicamens 1085
table de la façon de preparer les medicamens 1093
tables du crane, comment cogneues estre rompuës & fissurees 341.b
tablettes preseruatiues contre la peste 818.b
tabourin des oreilles 192.b
Tac, espece de pourpre 863.c
Tact, en quelle partie consiste principalement 7.c
a double sentiment 141.c
Tact auec le doigt est le plus exact 7.c
Tact de la main souuent trompé 8.a

Tæniæ, vers ainſi nommez 755.b
Talon, & ſa figure exterieure ou ſuperieure 233.
fracture d'iceluy mortelle 231.d
comment ſe faict, & cure d'iceluy 402.c.d
le talon, fort ſenſible 539.d
ſeluxe au dedans, & pourquoy 58.a
accidens par la contuſion d'iceluy ibid.d
remedes à ce 463.c
Talpa 252.d
Talparia 268.b
Tapſus barbatus, herbe dont vſe la Belette 56
Tarentule 47
Tareronde & ſa picqueure 780.a
tarſe de l'œil, comment, d'où, & pourquoy fait 183.d
tarſe du pied 222.d
combien a d'os 236.c
comment ſont luxez 582.b
Tartarie, Liuonie, Moſcouie, exemptes du tonnerre 408.c
taſſes faites de corne, & vertus d'icelle 793.a
taupes rompans la terre menuë, ſignifient la pluye prochaine 57
taureau furieux & faronche, attaché à vn figuier devient doux 78
taureaux comment combattent 67
Taurus 128.a
taye, ou dure-mere, eſt l'vne des principales membranes de noſtre corps 165.a
tayes de l'œil, ou cataractes, & leurs cauſes, & lieu où elles ſe font 604.a
inuention de les abbatre, comment trouuee 56
tayes ou membranes enueloppans la ſemence, appellees ſecondines par Hippocrates 918.a
teigne, & ſes differences, & pourquoy ainſi appellee 587.a
eſt horrible à voir, & laiſſe quelquefois alopecie 588.b
guarie par vn onguent ſouuerain 587.c
teigne furfureuſe, ou ſquamoſa, & cure d'icelle ibid.a
teigne crouſteuſe, ou ficoſa, & ſa curation ibid.
teigne corroſiue, & cure d'icelle ibid.d
la teigne qui vient dés la natiuité eſt incurable ibid.
la teigne ſe peut guarir par meſmes remedes que la verolle 588.b
temperament, & ſa diuiſion 7.a
demonſtré par la couleur externe 25.c
temperament du cerueau, froid & humide 180.d
temperament du nez 188.d
temperament des poulmons plus chaud que froid 146.a
temperament du cœur, ſon action & vtilité 148.a
temperament du corps en gangrene à conſiderer 472.d
temperamens des parties de noſtre corps, changez ſelon les aages 9.a
temperamens des corps dont prouiennent ibid.
des parties de l'annee 10.a
des tours particuliers ibid.b
des humeurs ibid.
des medicamens ibid.
differences des temperamens intemperez huict, & quels 8.a
temperature du corps cogneuë par la face 36.d
temperature de l'homme comment peut eſtre changee 17.b
temperie de l'humeur arthritique, & ſa diſtinction 661.c
temples, & ce qu'on entend par iceux 160
les temples ne doiuent eſtre trepanez 370.c
temps pour nourrir les malades 30
en fiéure tierce 263.d
de les penſer en playes d'harquebuſes 429.b
temps auquel l'vſage des viandes differe 30
temps de la ſaignee 264.b
requis pour la generation du callus 372.c
pour renouueler l'appareil aux amputations 479.a
pour deſlier les bandages des luxations 521.d
temps auquel les hemorrhoïdes coulent 507.a
temps de la friction des verolez 698.d
propre pour curer les carnoſitez és chaude-piſſes 709.d
temps pour donner les remedes generaux des playes veneneuſes 760.a
temps d'vſer de repercuſſifs autour des charbons, & boſſes 868.c
propre à prendre ſuppoſitoires 1110.c
pour vſer des errhines 1129.a
commode pour ſe mettre au baing 1137.a
temps que la femme engendre volontiers 966.d
temps de formation des vaiſſeaux & nombril 919.a
temps commode ou incommode de la naiſſance de l'enfant 929.c
pour luy donner la boüillie 942.c
pour le ſeurer 944.c
temps auquel l'on doit ſortir de ſa maiſon en temps de peſte 826.b
temps auquel les animaux ſ'accouplent 63
chaque temps de l'annee requiert ſon medicament 40
mutation des temps prognoſtiquee par les animaux 56
tenailles capitales inciſiues, dites Bec de Perroquet 345.c
autres & leur figure 346.a
tenailles, cautere actuel, & aiguille à ſeton, & leur figure 379.c
tenailles à vis auec le Bec de corbin 447.b
tenailles inciſiues, & leur figure 616.a
tenailles à couper les doigts ſuperflus, & leur figure ibid.
tenailles en forme de Bec de Cane, courbé pour la pierre 631.a
tendon, & ſes qualitez & temperament 8.c.d
tendons ou cartilages, & leur vſage 139.d
tenons & leur figure 635.d
tente miſe en la playe, à quoy ſert 326.a
tente de plomb, & ſa figure 371.b
tentes cannulees pour les playes du nez, & vtilité d'icelles, & leur figure 382.b
autres tentes cannulees pour la fracture du nez, & leur propre vſage 523.a
tentes cannulees, auec leurs liens & eſponges, leur vſage & figure 391.a
tentes & ſetons, & leur vſage 430.a
terebenthine de Veniſe, excellent remede pour la chaude-piſſe 707.c
terebenthine potable, & le moyen de la rendre telle ib.d
terebenthine alexitere du venin de la Salemãdre 770.a
terre mere des plantes 7.a
la terre tres-peſante, miſe & conſtituee au plus bas 6.c
eſpeces de terres employees aux medicamens, quelles 1166.b
terre ſigillee, dite remede cardiaque, & pourquoy 810.a
priſe contre la peſte 818.a
teſt, ou crane 163.a
teſte, & ſa definition 160.a
ſa deſcription, ſituation, figure, & diuiſion des parties contenües en icelle ibid.
ce qui eſt entendu par icelle 89.d

Table.

n'eſt faite d'vn ſeul os, et pourquoy 162. a
en a ſoixante, ou ſoixante et trois 236. b
a deux mouuemens 201. c
teſte ſiege des ſens, rempart de raiſon & de ſapience pour quoy eſleuee contre le ciel 160. c
organe le plus noble de tout le corps 162. b
aſſiſe ſur le col 555. b
& pourquoy 920. a
la teſte trop ſeruee aux inflammations des yeux, cauſe de les faire ſeiourner de leur orbite 514. d
groſſe teſte demonſtre les gros membres du corps, comment s'entend 88. d
la teſte eſt le premier ſiege de la lepre 741. d
teſte longue & groſſe des os, appelee des Grecs Cephale, & des Latins Caput 239. a
teſte des os courte & anancee, appelee des Grecs Corone, ou Coronon ibid.
teſte cauë, creuſe et profonde d'iceux appelee Cotyle, ou boette ibid.
la ſuperficiaire, Glené ibid.
teſte du muſcle, que c'eſt 69. d
Teſte de l'Omoplate 207. a
la teſte de l'os de la hanche eſt ronde 527. c
teſticule droit, plus chaud 926. a
teſticules, leur quantité, ſubſtance, & compoſitions, &c. 123. c. d
leur action 124. b
ſignes d'iceux trop chauds, quels & trop froids ibid.
teſticules parties principales, ſont bien viure 87. c
parties excellentes & plus nobles que le cœur, ſelon Galien 311. c
teſticules de quoy enueloppez, et comment operent 89. d
ont quatre tuniques 123. c
neceſſaires à la generation 399. a
à qui doiuent eſtre couppez 311. c
doiuent eſtre oſtez au Lepreux 745. d
teſticules de grande vertu tant aux hommes qu'aux animaux 311. d
differences d'iceux 129. c. d
teſticules des femmes de meſme ſubſtance, compoſition, &c. que ceux des hommes. ibid. b. c
de ſubſtance rare, luxe, et ſpongieuſe 911. b
plus petits que ceux des hommes 912. b
douleur aux teſticules, preſages de mort 398. c
teſtins de la nouuelle accouchee, & qu'eſt-ce qu'il faut faire 950. c
Thanath, & ſa figure 1073. a
Themiſtitan, ville baſtie comme Veniſe 1059. a
theriaque profite aux podagres 657. d
vtile contre le virus des gouttes 669. d
reſout en vin, ſede la douleur 675. c
le theriaque tue les vers 737. c
ſurmonte toutes poiſons operans de vertu occulte 749. a
excellent contre le venin des araignes 776. b
peut guarir la morſure du Chien enragé 852. c
theriaque comment doit eſtre choiſi 828. d
& comment baillé 852. d
theriaque diſſout en eau de vie, eſt ſingulier contre les morſures & picqueures veneneuſes 759
contre la morſure de la vipere 767. a
de l'aſpic 771. d
du ſcorpion 774. e
theriaque & methridat bons cõtre le inſquiaſme 783. c
ſont les principaux remedes contre la peſte 828. d
bons tant dehors que dedans le corps 852. b
theriaque & methridat au matin prins, remede contre les venins 753. a
theriaque et miel pourquoy baillez aux nouueaux nez 737
thorax ſa definition, diuiſion & explication 138. d
raiſon de ſa fabrication ibid. b
ſes parties contenantes & contenuës, quelles 140. c
adminiſtration anatomique d'icelles ibid.
ce qui eſt entendu par iceluy 89. d
le thorax compoſé de douze os 236. c
a quatre vingts vn muſcle 237. d
eſt le propre inſtrument de la reſpiration 349. c
difference des playes d'iceluy 386. c
ſignes quelles ſont en ſa capacité ibid.
cure d'icelles 389. d
Threſor des ſimples deſcouuert par l'Autheur 720. d
Thrombus, que c'eſt 329. a
Thim, ou Thymus, que c'eſt 156. d
dequoy engendré, & cure d'iceluy 273. b
Thimus degenere ſouuent en chancre ibidem
Tibere couronné de lauriers & pourquoy 408. b
tire-balles, & leur figure 423
tire-fonds, & ſa figure 343
autre à trois branches, & ſa figure 368. a
toile des araignees gluante pour prẽdre les mouſches 59
toile gautier, ou ſparadap 541. c
toile ciree pour contregarder le teint 1139. d
Tonneau propre pour recevoir vne fumigation 710. c
le Tonnerre ordinaire n'eſt rien au pris de l'artillerie 408. a
comment peut-eſtre diſſipé ibid. c
ne frappe qu'vn homme à la fois ibid.
tue les enfans au ventre de leur mere 755. a
rend les hommes ſourds ibidem
faict auorter les femmes 953. c
remedes contre iceluy ſelon aucuns 56
le tonnerre conſomme l'argent en la bourſe, ſans la gaſter 824. b
autres merueilleux effects d'iceluy ibidem
tonnerres font renforcer la peſte 822. a
en iceluy y a diuinité 755. b
Tonſiles de la langue 113
Tonſiles ou Amygdales faiſans la ſaliue ibidem b
Tophi, ſont nœuds, ou tuberoſitez aux ioinctures des goutteux 581. a
dequoy engendrez 714. a
Torches ou fenons, & leur vſage 513. d
Torcular, veine deſtinee au nourriſſement du cerueau 352. d
Taureau, voyez Taureau
Torpille ſtupefie le bras de celuy qui la touche par ſon venim 794. a
faict mourir les hommes par iceluy 754. b
torpille poiſſon, & ſa ruſe 70
pourquoy ainſi nommee, & ſa maniere de viure 770. c
Tortelle herbe, bonne pour le chancre 280. b
Tortue, beſte amphibie 78
armee de coquilles 55
fuye par le Singe 77
la tortue mange de la ſarriette contre la morſure des Viperes 56. e
de la mariolaine ſauuage, contre le venin ibid.
comment ſa chair doit eſtre preparee 394. a
tortue admirable d'Afrique, & proprieté de ſon ſang à

consolider les playes 1075
Toucan, oiseau difforme, & sa figure 1070
il mange le poyure ibid. d
Tour prés Bayonne pour faire le guet sur les Baleines passants 1065.c
la Tourterelle estant veufue ne couche iamais sur branche verte 64
tourterelles guaries par la Paritoire 56. b
Toute bonne & sa puissance 376 c
Toux, d'où vient 527.a
sa guerison, quelle 1048.b
la Toux, contraire aux vlceres de l'estomach profitable à ceux qui ont quelque chose attachee dans la gorge, ou trachee artere 608. d
Trachee artere, instrument de la voix 146. a
sa substance quantité, figure, & composition 157.a
sa figure 158
appelé morceau d'Adam 196.b
où faut faire son incision 292. d
signes que la trachee artere & œsophague sont coupez 1178.d
Traitté des vlceres 440.c
Transpiration insensible, & cause d'icelle 883. a
Trauail 26
il doit preceder le boire et le manger 30
Tremblement de terre compare aux accidens des fioures 731.b
dequoy cause et ce qui se faict par iceux 820.c
Tremblement de terre en Sicile, douze iours durant 1080.d
Tremblement de terre causez, par le feu vomy du mont Ætna ibid.
Trenchees de la femme accouchee, & leur cause 933. b
trenchees des enfans comment appaisees 642. d
trepanes, & leur definition, et description 365.c
sur quels lieux ne doiuent estre appliquees 370.b
trepane inuentee par l'Autheur 165. a
trepane exfoliatiue, & sa figure 344.d
trepane desmontee, & sa figure 366.c.d
trepane montee ibidem
trepane perforatiue auec deux pointes en triangle, quelle 716. b
Trepane dont les poinctes sont quadrangulaires & sexangulaires ibid.c
trepane ne doit estre appliquee sur l'os entierement fracturé 346. b
trepaner, que c'est 365.c
trepaner se doit le plustost que faire se peut 341.d
on ne doit trepaner sur les sourcies, ny sur les temples, &c. 370.b
ne sur les sutures ibidem. & 368.d
pourquoy on trepane aux fractures du Crane 364. c
celuy qui trepane doit consid. la figure de la teste 366. a
en trepanant le cerueau, ne le faut refroidir 265.d
en trepanant il faut tremper en l'eau froide sa trepane 355.b
apres icelle nature iette vne exfoliation ibidem
tressaillemens aux os fracturez, pourquoy suruiennent 521.a
tressaillemens aux membres fracturez, & leur cause 539.c
tristesse desseiche tout le corps
ce qui en aduient 35
ce qui est rapporté à icelle 36
n'est vtile à aucun ibid.
Triton monstre marin 37
Trochisques d'Andronius, quelles 499.b
trochisques de Gourdon propres pour mundifier les vlceres des reins, et la vessie 501.a
trochisques pour la douleur des dents 610.a
pour les verollez 703.a
propres à la curation de la mole. 961. c
trochisques de lexiue de cẽdres d'armoise, quelles 858.a
troussegaland, nom de peste 816.d
maladie aduenuë en Auuergne 823. d
pourquoy ainsi dite 863.b
truye marine, & sa figure 1054.d
tumeur, ou aposteme 247.c
tumeur venant à la teste, nommee talparia 268.d
tumeur suruenante à la teste apres vn coup dóné, quand mauuais signe 351.a
tumeur du nombril, signes, & cure 303.a.b.c
tumeur du fondement, causes et cure 315.a.b
tumeur phlegmonneuse prend autre nom, & quel 252.d
tumeur acqueuse, ses signes & curation 267.b.c
tumeur Steatome est de couleur semblable à la peau ibidem d
tumeur œdemateuse és playes de harquebuses 436. a
tumeur musqueuse, & curation d'icelle 455. d
tumeur, inflammation, & relaxation de l'vuule 293.b
tumeur contre nature, nommee Dragonneaux 317. b
tumeur suruenante aux grandes playes, est bon signe 326.b
diminution soudaine de la tumeur que signifie 250. d
tumeur en la teste, de la grosseur d'vn œuf, entre l'os occipital & parietal 470. a
tumeurs en general, ses causes & signes 249.a
leur cure en general 252.a
sept choses a considerer en l'apertion d'icelles 256. d
tumeurs & apostemes dont dependent 11. c
tumeurs tant plus sont petites, tant plus sont faciles à guerir 291.a
tumeurs curables ont quatre temps 250.b
tumeurs perilleuses, quelles 251. a
tumeurs faictes d'humeurs non naturels, sont difficiles à guerir 250. b
tumeurs engẽdrees des fluxions d'humeurs sont quatres 252.c
tumeurs faictes d'humeur melãcholique ou phlegmatique sont de plus longue et difficile curation 250.b
tumeurs faites de melancholie, sont quatre, et leurs differences. 275.a
tumeurs engendrees de cholere sont nõmees Erysipelata 260.b
tumeurs venteuses 266.a
tumeurs contre nature quelles. 268. b
en icelles la couleur monstre la difference 25
tumeurs superflus és gencives, appelees des Grecs Epulides 291.b
tumeurs des genouils, dequoy engendrees, et leur cure 316.b
tunique commune des muscles, sa substance, composition, &c. 96.a
tunique de l'artere pourquoy plus espesse 101.a
tunique cõionctiue, cornee, vuee, & pourquoy ainsi dite 185.c
tunique vuee teinte de diuerses couleurs, pourquoy ib. d
pourquoy molle, & trouee ibid.d
dite Choroide, & pourquoy 186.a
tunique Amphiblistroide, & vtilité d'icelle ibid.
Arachnoide, son origine & vtilité ibid.c.d

Table.

Tunique ou membrane appellée Amnios, ou Agnelet. 918.a
Tuniques du cerneau peuuẽt estre dits ligaments 200.b
tunique des yeux 185.b
tuniques des testicules, quatre 113.c
tuniques de la matrice, deux 131
tuniques qui viennent de l'enfant au ventre de la mere, leur composition, & moyen de les trouuer 135.a
Turc dansant sur la corde 913.c
Turcs et Barbares de quels venins vsent en leurs fleches & dards 754.c
Tympanite, Tympanites, ou Tympanium, que c'est 298.d

V

VAcuation se fait en deux manieres 758.a
vaisseau à distiller à la vapeur de l'eau 1151.a
vaisseau par lequel se tirent toutes essences vegetables 1158.c
vaisseau appellé Retorte, par lequel se tirent toutes huiles 1161.d
sa figure 1162.a
le vaisseau à distiller huiles doit estre bien flamé 1158 b
vaisseaux de verre nommez monte-vins 20.d
vaisseaux pour distiller par filtre, et leur figure 1156.a
vaisseaux à distiller l'eau de vie, & vinaire, sont diuers 1154.d
vaisseaux à distiller, de plomb, & cuivre, et reprouuez, & pourquoy 1147.d
vaisseaux propres aux distillations, de quelle matiere ibid. quels sont les meilleurs, & de leur figure 1149.a
en quels vaisseaux faut distiller eaux ibidem.
vaisseaux spermatiques, appartenans à la vessie, & figure d'iceux 122.a
vaisseaux vertebres, substance, et figure 126.d
vaisseaux preparans, & circulatoires 129.c
leur substance & temperament 125.d
vaisseaux vmbilicaux trois 918.b
vaisseaux qui entrent au crane, s'vnissent au torcular 165.d
vaisseaux par lesquels les femmes grosses, & filles iettent leurs mois 986.d
tous les vaisseaux du corps ne sont doubles 352.c
Valgus & Varus, que c'est 900.b
Vaines ne peuuent estre entendues sans voir 149.b
vaine au cœur, & deux à l'orifice de l'artere veneuse 150.a
Vapeurs de l'estomach causent les tayes, & mailles aux yeux 604.b
vapeurs putrides de la terre, causent infection de l'air 825.a
vapeurs de vin nouueau fort faschenses, & pourquoy 1184.c
Varice, que c'est 502.d
les causes, signes et cure d'icelle ibidem
pourquoy on les coupe, le lieu et moyen de ce faire ibid.
Varices inueterez preseruent de plusieurs maladies ibid.
Veau marin, & sa figure 1054.b
veau marin n'est attaint de la foudre 408.b
porté en ceinture, preserue du tonnerre 56
veau & mouton bon pour les goutteux 670.b
Vegetaux, & la maniere d'en tirer huile par distillation 1157.b.c
matieres d'iceux comment preparees ibid.
Vehicule du sang 14...
Veiller & dormir 2.d
veiller par trop corrompt le temperature du cerueau 356 b
dangereux en temps de peste 8;1
quelles incommoditez y a en soy 854.a
Veine, & description 101.a *a trois especes de filaments, & contient vn sang pondereux* ibia.
veine auant qu'estre ouuerte, qu'est ce qu'il faut faire. 651.d
veine porte, & sa distribution 116.d
veine Cholagogue ibid.d
Gastrique ibid. *Gastrepeploique* ibid.b
Intestinale ibid. *Splenique* ibidem
Coronale ibid. *Hemorrhoidale* 117.a
Gastrepiploide maieure, moyenne et seneſtre ibid.
Epiploide, vas venosum, ou breue ibid.
Mesaraique, ou Mesenterique ibid.b
Intercostale ibid.d *Diaphragmatique* 128.c
Cœliaque, ou ventrale ibid *Renale, ou emulgente* ibid. *Splenique* ibid.
Mesenterique inferieure ibid.
Lumbaire ibid. *Iliaque* ibid.
veine caue, origine et distribution 120.a
veines adipeuses ibid.b
Renales ibid. *Spermatiques* ibid.b *Lumbales, ou Lumbaires* ibid. *Iliaques* ibid.
Sacrees ibidem
Hypogastriques, Epigastriques, & honteuses ibid.
veine arterieuse 150.b
distribution d'icelle, & de l'artere veneuse ibid.
veine caue ascendante, & distribution d'icelle 151.a
veines Diapragmatiques, Coronales, Arterieuses, Azygos, et pourquoy ainsi dites ibid.b
Intercostale ibid.d *Mamillaire* ibid. *Cernicale* ibid. & 197.b *Musculeuse* ibid. *Torachique* ibid. & 211.a *Axillaire* ibid. *Humerale* ibid
veines Ingulaires doubles 152.a
veines, & figures d'icelles 153.a
veine torcular, ou cuue, ou tinette, quelle 165.d
veines renales ou noires 194.c
veine Cephalique, sa distribution, origine, et insertion 209.a *le chemin qu'elle tient* 210.a
veine Cephalique doit estre ouuerte és affections internes de l'œil 187.d *la Puppe en l'externe* ibid.
veine Mediane, quand incisee 206.c
le chemin qu'elle tient 210.a
veine axillaire, & sa distribution ibidem
veine Saphene, ou sciatique, & distribution d'icelle 223.a
cõme le ienne Chirurgien en doit faire choix 684.a
veine Crurale, & sa distribution 223.a
fait quatre productions, qu'elles ibid.c
veine sciatique petite ibid
Poplelique *Surale*
veine Puppe, et son ouuerture 374.b
ouuerture de la veine de derriere l'oreille, sede la douleur des dents 610.b
signes que la veine caue, & grand artere sont vlnerez 387.c. & 1179.c.d
veines mammillaires & Epigastriques, & leur abouchement notable 99.a
veines mesaraiques, dictes mains du foie 112.d
veines Hypogastriques, pourquoy ainsi nommees 120.d
veines du cœur, dites Coronales 147.d

... communiquees au foye comment 114.a
... 117.c
d'où prouienent leur origine 215.d
par ou se iettent les parties 213.a
veines qui font les bubons 159.c
veines en plus grand nombre que les arteres 9
... arteres chauds, & pourquoy 101.b
veines & arteres ont naturel abouchement 1191.a
se doiuent lier, & preuue de ce 479
veines et arteres deliees, le moyen de les lier sans Bec de corbin 280.a
Vellar, ou Tortelle, herbe propre pour le châcre 152.c
Vena recta, ou Frontis ibidem
Vena pubis
Vena, ou Vena meden, Vena ciuilis, Vena famola, Vena crutis, noms donnez aux Dragonneaux 319 a
Venim, sa definition 148
son grand effect difficile à croire 754.c
choses qui y resistent 766.a
pourquoy l'Autheur en a escrit 778
Venim cerche son semblable 851 b
autre sont contre-poisons ibid.
& l'un chasse l'autre 826.b
le Venin tue les hommes 749
ennemy de la chaleur naturelle 757.b
s'attire & guarit par la voye où il a entré 753.d
opinions d'aucuns reprouuee touchant iceux 752.d
cure vniuerselle 760.a
le Venim ne peut estre incorporé auec le fer 444.b
tout Venim pris dans le corps, est contraire à la viande 748
le Venim ne nuit tant à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun 757.c
Venim du vif animal, plus dangereux que du mort 756.d
Venim dangereux faisant mourir l'homme dans vne heure 757.a
Venim fort & violent selon la nourriture des bestes, & le lieu ibid.b
Venim des bestes femelles, plus dangereux que celuy des masles ibid.c
venim operant par proprieté occulte, quel 751.c
venim pris par odeur, est fort subit 755.b
venim en l'air qui accompagne les tonnerres, foudres et esclairs 754.d
venim faict par rage ne se monstre au commencement 761.b
venim de chien enragé, est chaud & sec 763.b
de l'Aspic, si froid, qu'il faict congeler le sang és veines 771.c
des cantharides, chaud & sec 776.b
des araignes, froid ibid.
venim de la Salemandre, cure, & alexiteres d'iceluy 769.d
le venim de crapaut est froid & humide, pourrissant les humeurs 773.d
les accidens qui en aduiennent ibid.
alexitere d'iceluy 776.d
venim du chat, & son alexitere 792.b
venim cruel, mortel & diabolique de l'aconit 785.b
aussi dangereux que la Salemandre 769.d
venim pestiferé s'attache lōg-temps aux parois 832.b
peche plus en qualité, qu'en quantité 866.d
n'est comme en morsure des bestes venimeuses 867.b
se peut euacuer par insensible transpiration 883.d
le venim pestilent conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse 842.d
contraire à nostre nature ibid.
ennemy d'icelle 819.c
Venim attiré par le cul de poulailles 869.a
venims froids causent profond sommeil, & quels 751.d
signes d'iceux ibid.
venims & poisons procedent de l'air corrompu 749.a
ne cerchent premierement leur cœur ibid.b
signes d'iceux en general 751.b
& en particulier 754.a
venims ne font pas leurs effects tous d'vne mesme sorte 749.a
aucuns tuent plustost, les autres plus tard, & pourquoy 750.b.c
tous cherchent le cœur 835.a
venims operans par qualité et manifeste & specifiques, quels 746.b
venims secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec grand soif, & quels 752.a
signes d'iceux ibid.
venims humides causent pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne soif extreme ibid.b
et vn perpetuel sommeil, flux de ventre, &c. ibid.
signes d'iceux ibidem
venims artificiels fort cruels 754.b
plus dangereux que les naturels 757.d
venims mis aux estriers percent les bottes de ceux qui les ont aux pieds 754.c
venims chauds tuent plustost que les froids 756.b
venims, ausquels est impossible de remedier 757.d
venims pris par la bouche, comment chassez 778.b
venims mortels estans dans le corps, l'vn amortit l'autre 785.b
les Venitiens ont eu les premiers l'artillerie 406.c
Vent Oriental, pur & net 417.a
vent austral, chaud et humide 27
cause de maladies 417.a.b
dit Autan ibid.c
vent du Midy, est dangereux 825.d
ce qu'il fait au corps humain 665.b
vent d'Occident insalubre 27
nubileux & moite 417.a
vent Septentrional, froid et sec 27. & 417.a
contraire à la peste 825.d
vent appellé Subsolanus en Latin, en François Solaire, de quelle nature 27
vent Fauonius, ou Galerne, quel ibid.b
vent de bize, vient de Septentrion 825.d
le vent froid rend l'esprit subtil & agile 417.b
vent marin corrompt incontinent les viandes ibid.d
& l'austral 440
les vents aucunesfois causans maladies, aucunesfois aident à la guarison 417.b
les vents font pulluler la peste 440.b
vent enclos és apostemes & boyaux 731.a
ventositez, comment euacuees 34
comment dissipees és intestins 397.d
ventositez trouuees aux iointures des goutteux, et signes de ce 682.b
prognostic & cure d'icelles ibid.c.d
ventouses admirables pour les flatueuses coquilles, selon Galien 649.c
seruent à tirer les vents des parties 652.c
ont grande efficace aux bubons 714.a
restituent l'amarry en son lieu 968.b
leur figure 653
ventouses grandes, bonnes contre les venims 754.a

Table.

vſage d'icelles ſur la boſſe 868.a
ventouſes appliquées ſur le plat des cuiſſes et aines, à quoy propres 995.a
le ventre eſt maiſtre des arts 73
ventre du muſcle, quel eſt 99.d
ventricule, et ſa ſubſtance, figure, &c. 103
le ventricule, fait vn Chylus du boire & manger 20
par où ſe purge 3
pourquoy compatit au cerueau és playes de la teſte 101.c
a deux orifices, & leur ſituation 103.b
eſt inſtrument de l'appetit ibid.a
& eſt autheur & lieu d'iceluy 104.b
ventricule inferieure, ſa diuiſion et declaration 90.b.c
ſituation des parties d'iceluy ibid.
pourquoy n'eſt oſſeux ibid.
pourquoy l'on commence la diſſection en iceluy ibid.
ſes figures 100.102.112.118
ventricule & inteſtins, parties dediées à l'expulſion des excremens 101.c
ventricule anterieure, & ſa figure 105
ventricule tourné ce deſiant arriere, & ſa figure ibid.
ventricule dextre pour l'vſage des poulmons, ſelon Galien 148.a
paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre 149.d
ventricules naturellement treſ chauds en Hyuer & au Printemps 30
ventricules du cœur, des paſſages des matieres d'iceux 149.a
ventricules du cerueau, quatre 168.b
leur vtilité & ſituation 169
Venus eſt remede et guariſon aux maladies qui viennent de pituite 265.c
du tout contraire aux gouteux 671.d
doit eſtre fuye des verollez 696.a
eſt vraye peſte au temps infect 831.d
ver de la grandeur de quatre doigts, ſorty du corps d'vn homme par vomiſſement 735.d
autre plus long d'vne toiſe 734.a
autre, long de huict pieds & vn doigt, ſorty d'vn villageois ibid.
autre, de neuf pieds, et plus de long ibid.
vers de trois eſpeces & differences 735.a
dequoy, et comment ibid.
cure d'iceux 737.a
vers s'engendrent en diuerſes parties, & lieux du corps humain 736.a
ſont du genre des choſes contre Nature 736.d
vous engendrez de pourriture 737
percent quelquefois les boyaux, dont aduient la mort ibidem
quelquefois ſortis par les aines ibid.
ſignes d'iceux aux inteſtins 736.a
ſont tuez de toutes choſes ameres 737.b
vers grands dans le corps, ſont pires que les petits 736.d
vers rouges dans le corps pires que les blancs ibid.
vers conſenus au ventre, ſont tuez par du vif argent, en frottant le nombril 791.d
vers engendrez deſſous le Crane 363.a
trouuez quelquefois aux dents, et comme on les faict mourir 912.b
engendrez en l'enfant au ventre de ſa mere 736.a
vers ſortans du corps en vie, c'eſt ſigne que le dedans eſt infecté 736.d
vers morts pris en breuuages, chaſſent les vifs 738.b
vers de terre, mis en linge ſur le charbon [illegible] 873.d
vers velus et cornus, nais de l'excrement du nez [illegible]
vers gros comme les doigts ſortans d'vne apoſtume d'vne femme 734
vers velus crachez par vne femme qui auoit la fievre 1026
vers veus des anciens, auſſi longs ſept fois que noſtre corps 735.c
verd-degris eſtoupe la reſpiration, et eſtouffe ceux qui en auallent [illegible]
propre contre les vlceres malins [illegible]
verge, ſes parties, & declaration [illegible]
ſpongieuſe et rare [illegible]
dequoy compoſée [illegible]
quelle choſe y peuuent entrer 3.c
la verge comment traictée apres l'inciſion 626.c
moyen de ſeruenir à icelle perduë 699.b
cure du ligament d'icelle trop court 627.c
cure de l'extenſion & erection contenuë d'icelle 704.d
verge trop longue, ou tortuë, cauſe de ſterilité 663.c
verges miſes au abreuoir par Iacob, pourquoy 913.b
verges de plomb propres aux vlceres de la verge 713.b
Verminatio, eſpece de malaiſe 39
vermouleure du Gajac, et ſes cauſes 694.b
verolle, & ſa definition 688
ont diuers noms, et quels ibid.
& diuers accidents ibid.
ſes cauſes, ſignes, et pronoſtic d'icelle 689.b.& ſuiuant
verolle, cauſe de faire parler renard 688.d
ſe prend en ſe couchant au lict d'vn verollé 689.d
parle coit & comment ibid.
par l'haleine infectée d'icelle, & boire apres ibid.
ſignes d'icelle curable, ou incurable 692.a
en icelle y a vn venim incogneu 864.b
entachez d'icelle, ne peuuent profiter 690.a
eſt punition de Dieu
dit mal Neapolitain, & Verinion 688.a
ſon fondement, quel, & ou giſt 690.b
d'où prend ſon commencement 864.c
verolle, & ladrerie, autrefois penſées de meſme façon 44
font tomber le poil
verolle inueterée, et ſes ſignes 691.b
verolle de maintenant plus aiſée à guerir que le temps paſſé 692.c
guerie par quatre manieres 693.b
ce qu'il faut ſçauoir pour la guarir ibid.
verolle peſtilente, & cure d'icelle 728.a
verollez par quels moyens ſe purgent 877.a
guaris quelquefois par flux d'vrine 878.a
verollez ſont ſuiects aux Aneuriſmes 285.b
et à l'alopecie 586.d
ne ſentent mal lors que les vlceres coulent 668.d
vexez pluſtoſt la nuict que le iour, et pourquoy 691.d
moyen de les eſſuyer apres la ſueur 695.b
doiuent eſtre frottez en lieu ſeur et chaud 698.b
verollez ſouuent perdent l'ouye 724.d
le verollique virus en quel humeur eſt enraciné 690.b
petite verolle & rougeolle, et leur deſcription 726.c
ſignes quelle doiuent ſortir 727.a
frequentes és Indes 787.a
leur cure ibid.

enfans pris de la peſte. p. 882.

petite verolle ... trois ou quatre iours, puis se blanchist 727.a 730.a
comment corrigée 730.b
quelles parties en faut preseruer
petite verolle est plus esleuée en poincte que la rougeolle ... 727.d
picque, & fait demangeaison, & la rougeolle point 727.a ibid.d
faict perdre la veue, & l'ouye 729.d
se sappure auec beurre frais
petite verolle & rougeolle, auant-coureurs de la peste 726.c
causent des accidens aussi fascheux que la grosse verolle 727.d
verrues prouenans au col de la matrice, et leurs noms diuers 995.d
verrues Morales, Pensiles, Porales, & d'où engendrées 996.a
cure d'icelle 997.b
verrues des mains, & leur cure ibidem
vertebre, & que signifie le corps d'icelle 198.b
la vertebre premiere n'a point de creste 551.a
vertebre de Baleine gardée par l'Autheur, & à quoy sert 1066.a
vertebres se meuuent en deuant, comment basties 555.a
ses accidens incurables 528.a
par quel moyen se courbent 556.8
estans viciées, ne gastent tout le corps 558.c
vertebres luxées par dedans ne se peuuent reduire 556.
vertebres de l'espine ont chacune six connexions 198.d
les vertebres du col en quoy different d'auec celles d'embas 205.a
luxation des vertebres quand moins dangereuses 558.d
luxation interieure aux vertebres des lumbes, cause de retention d'vrine 641.a
luxation des vertebres faicte en dehors, comment curée par Hipp. 1195.
Vertex, partie de la teste 160.d
Vertigo, ses causes, signes, & cure 588.d
vertu vnie, plus grande que dispersée 172.b
vertu imaginatiue, quelle 914.b
fait receuoir aux enfans plusieurs formes 1010.d
la vertu formatrice rend la matiere susceptible souple 935.a
vessie, vaisseau 1154.d
vesicatoire, que c'est 1126.c
vesicatoire apposé sous l'oreille, sede la douleur des dents 610.c
vesicatoire de cantharides appliqué par l'Autheur, & ce qui en aduint 777.d
vesicatoires pour la douleur des gouttes 676.c
autres, pour la sciatique 685.d
autres, pour l'apostheme pestifere 866.c
vesicatoires, simples, & leur exemple ibid.
vessie, sa substance, figure, composition, nombre, situation, & connexion 127.c.d
son action 556.b
elle est nerueuse & exangue 620.d
se dilate & resserre 644.b
la vessie blessée ne peut estre consolidée 42.a
estant dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine 620.d
signes pour cognoistre qu'elle est vlcerée 638.b
signes de mort prouenant d'icelle 543.a
signes que la vessie est vulnerée, & les pores verteres 396.d
comment pensée 398.d
lors qu'il y a inflammation à la vessie, ne faut vser de forts diuretiques 621.b
vessie du fiel, sa definition 114.d
vessies par feu, comment se font 465.d
remede d'icelles 466.d
vessies ou empoulles, comment excitées 866.b
vessie du Crapaut fort grande, iettant son vrine à ceux qui le regardent 774.a
vessie de Bœuf trouuée à vne cagnardiere, au lieu de matrice 1038.b
vessie de Bœuf ou de Porc remplies de decoction, & quelles 266.a
propres pour appaiser douleurs 680.a
la veue que fait 184.a
iuges des couleurs 1091.d
est aidée, et conseruée par les moyennes 185.d
viande, force & vertu pour les sains, et maladie aux malades 28
se conuertit en sang 79.748.d
viande bien maschée, à demy digerée, Prouerbe 181.b
viandes quelles pour entretenir santé, & quelle, de mauuais aliment 28
doiuent estre prinses par ordre 29
& diuersifiée aux malades 30
varieté d'icelles ne trouble la concoction ibid.
viandes se mangent autres en Hyuer qu'en Esté, & qu'elles 30
quelles conuenables aux ieunes ibid.
concoction d'icelles en quel temps se faict 32
viandes quelles à éuiter en la fiéure tierce 263.c
en l'hectique 394.a
en la cure des cataractes 605.a
pour les vers 737.a
viandes corrompues par le vent marin 417.c.d
viandes de gros suc, pourquoy ordonnées aux choleriques 679.d
viandes qui causent la peste 822.c
& à éuiter en ce temps-là 825.c
aux pestiferez mesmes 845.d
viandes corrompues, causes d'auortement 953.d
viandes propres aux impuissans en la generation 963.d
vice des cicatrices qui viennent aux yeux 467.a
vice du foye, cause difficulté d'vriner 637.c
vices de la face, & des léures, & le moyen de les reparer 897
vice des iambes, dont les malades sont appellez Vari & Valgi 1990.b
vie de l'homme tend touiours à siccité 9.a
consiste en chaleur et humidité naturelle 25
gist en la faculté vitale 751.d
& au cœur 836.a
est nulle sans respiration 1185.a
comment se perd 48.d
vie de l'homme comparée à vne nacelle sur la mer, agitée de tous vens 888.d
& à vne guarnison où Dieu nous a mis ibid.c
vie oisiue, suiette à pierres, grauelles & gouttes 25
vieillards ayment l'exercice d'esprit, & sont subiets à l'auarice 10.a
sont difficilement guaris de paralysie 333.a
sont goutteux 660.c
ne peuuent estre guaris de gouttes 665.a
vieille de octante ans, à laquelle les dents reuindrent toutes 1030.b
vieilles gens portent aisément la faim, & quelles viandes leur conuiennent 30

Table.

& plus facilement que les ieunes 44.a
ont les os plus secs & durs 350.d
sont plustost blessez en estendant leurs membres, & pourquoy 520.d
vieilles gens ont difficulté à ietter l'vrine 663.a
ne doivent estre saignez que par necessité 951.a
abondent en phlegme 390.b
comment se purgent 877.a
vieilles femmes ont leurs mois en la vieille Lune, et pourquoy 981.a
vieillesse, divisée en deux parties 9.b
froide & seiche, & pourquoy idid.d
comparée à l'Hyuer 9.d
ses maladies incurables 40
vieillesse, espece de maladie 29
comment doit estre nourrie ibid.
vif-argent est le vray alexitere de la verolle 790.c
est antidote contre les vlceres malins 228.a
& de l'humeur verollique 689.a
nommé par l'Autheur, maistre Jean 991.a
vif-argent se peut tirer des metaux ibid.
sert de teinture à la transmutation d'iceux 789.d
fait puyr l'haleine ibid.c
guarist le mal sainct Main 791.b
vif-argen tuë les poulx, puces, punaises, cirons, & morpions 739.a
voyez argent-vif
la vigne & le chou contraires 77
amitié des ormeaux et peupliers ibid.
villageoises ne sont si subiettes à estre bossues, que celles des villes, et pourquoy 808.a
villes deuiennent champestres en temps de peste
villes principales de Sicile, quelles 1081.a
vin, quel permis en la fiévre 259.a
en la tierce 263.c
en fiévre quarte 283.c.d
vin grandement contraire aux playes de la teste par fomentation, ny autrement 361.d
a vertu desiccatiue, et toutefois refroidist ibid
pris en trop grande quantité est poison 754.c
le vin doit estre osté aux gouttes chaudes 671.b
quand permis & requis au febricitant pestiferé 850.b
vin blanc auec sel commun propre au prurit des paupieres 597
vin blanc excite les vrines 671.d
vin d'aluyne contre la peste 828
vin vieil estimé chaud au deuxiesme & troisiesme degré, selon les années 1086.c
le vin bon, viuifie les esprits 850.b
vin & vinaigre different en distillation 1154.c
la liqueur du vin represente le sang 12.d
le vinaigre irrite le flux de sang 442.d
garde de pourriture, et pourquoy 459.b
est incisif et penetratif 609.d
resout & seiche 678.b
esteint la rougeur 1141.c
vinaigre propre contre les champignons 783.d
contraires aux venins, tant chauds que froids 831.a
sa vertu en temps de peste ibid.
le vinaigre de bon vin est le plus fort 674.b
vinaigre auec staphisagre & sel commun, propre contre les cirons 739.c
vinaigre, miel, & sel, contre la picqueure des mouſches 775.c
vinaigre chaud, bon contre la morsure des araignes 776.a
vinaigre comment rendu bon par distillation 1154
escorce interieure de Viorne, sede la sciatique
Viragines
viperes & leur naturel 7
attirent le venin 758
vipere bugloſe sauuage ibid.c
virilité, ou ieunesse, & son temperament 9.c
aage viril comparé à l'Automne 9.d
visage pourquoy pallist 36
comment blanchy est ant trop coloré 141.a
visage & cuir des Ladres, appert tousiours onctueux 744.c
visages pourquoy differents 36
vision, que c'est 21
vision diabolique 1042.c
visions plaisantes par la racine de Solanum 785.b
Vitriol, & la maniere de faire l'huile d'iceluy 1164
signes d'iceluy bien calciné ibid.d
vit-volant, ou panache, espece de poisson de mer 1057
la viue a eu son nom de sa grande viuacité 779.c
la viue tirée hors de la mer, demeure long-temps en vie ibid.
vines ne sont vendues à Roüen, que premier n'ayent couppé la teste ibid.
leur piqueure cause gangrene 762.d
cure d'icelle piqueure 779.c
l'vlcere plus difficile à guerir l'Hyuer que l'Esté 40
doit estre peu essayée quand le callus se fait 541.d
vlcere cauerneuse 487.d
vlcere Chironienne 495.a
vlcere intemperee, que c'est 491.c
vlcere douloureuse, et leur curation 492.a
vlcere compliquee, auec supercroissance de chair ibid.b
cure d'icelle ibid.
vlcere venimeuse et putredineuse, et curation d'icelle 493
vlcere sordide, et curation d'iceluy ibid.
vlcere virulente, & ses causes, et cure 494.d
vlcere vermineuse doit estre longuement ouuerte 759.d
vlcere des yeux, leur cause, differences, et cure d'iceux 496.c
vlcere des yeux ne guarist comme celle des oreilles 40.c
l'vlcere de la bosse doit estre tenue ouuerte long-tẽps 870.a
l'vlcere du charbon est de difficile consolidation, & pourquoy 875.a
vlcere du tetin, & curation d'iceluy 442.d
deux choses souhaittables en vlcere 491.c
la difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, d'où prinse 486
tout vlcere doit estre fomenté tous les trois iours 495.c
vlceres, leur definition, & causes 484
prognostic d'icelle 488.a
vlceres, playes & fractures, guaries par les humeurs 11.c
vlceres sont incurables, ou difficiles à guarir pendant la peste 440.a
vlceres sont tous difficiles à glutiner, incarner & cicatriser pour neuf causes 489.a
ont besoin de desiccitation ibidem d
les points proposez à leur curation ibid.
signes d'iceux 487.c.d
les vlceres ne doivent estre essuyez souuent, & fort 496.a
ne souuent habillez 1218.a
comment bandez 496.b
vlceres, fistules, & galles, ne doivent estre cicatrisees en temps de peste 831.d
en toutes vlceres interieures, le miel est fort recommandé 500

[illegible]se, teigneuse, louuetiere, cunieuleuse, pour- 39
[illegible] dictes 488.b
[illegible] malignes durent vn an, & d'auantage 494.d
vlceres virulentes, dictes dysepulotiques
vlceres cacoëthes & dysepulotiques en quoy different ibid.
vlceres qui ambulent & corrodent, & cauent la partie, & curation d'iceux ibid.
vlceres doiuent estre longuement ouuertes, des sciatiques 685.c
moyen de guarir les vlceres, par ou, apres la pierre tirée, l'vrine passe 635.b.c
vlceres des iambes fascheuses à guarir en Auignon 27.d
l'ordre qu'on doit tenir en la cure d'icelles 41
vlceres de la bouche aux fiéures tierces, que signifient, & leur cause 263.c
vlceres puantes du nez de difficile guarison, & leur cause & cure 497.c
vlceres de la bouche, quelles 498.a
leur cause & cure ibid.
parfums pour iceux 702.d
vlceres de la langue ne requierent autres remedes que ceux de la bouche 498.d
vlceres des oreilles, comme se font, & leur cure 499.a
vlceres de la trachee artere, œsophague, estomach, & intestins ibid.d
causes, signes, & cure d'iceux ibid.
vlceres de l'estomach ne requierent medicamens acres, & leur cure 500.a
vlceres des reins, & de la vessie ibid.d
signes & cure d'iceux 501.d
prognostic d'iceux 643.d
vlceres de la matrice, comment viennent 501.c
signes, causes, et cure d'iceux ibid.
difficiles, & souuent impossibles à guerir ibid.
souuent degenerent en chancre 502.b
l'vlcere des reins est plustost guerie, que celle de la vessie 643.a
signes d'iceux 642.c
vlceres de la vessie incurables 643.a
signes d'iceux 642.d
aux vlceres des bras, le malade doit cheminer 496.b
flux des vlceres de la matrice, quel 988.c
vnguent, voyez onguent
Vnguentum de bolo ne doit estre appliqué en l'esbranlement du cerueau, & pourquoy 374.a
Vnguentum enulatum cum mercurio, & sa vertu contre le prurit et gratelles 998.c
Vnguentum aureum, & son efficace 1049.d
Vnguentum tetrapharmacum, autrement dit Basilicum 1113.d
Vnguentum Ægyptiacum 1115.d
comitissæ ibid.d
prostomacho 1116.a
Vnguentum Nutritum 1114.c
Aureum ibid.
Diapompholygos ibid.
Desiccatiuum rubrum 1114.d
Enulatum 1115.a
Album Rhasis ibid.
Dealthæa ibid.b
Populeonis ibid.
Apostolorum ibid.c
Vngula, indisposition aux yeux 600.b
sa cause, curation, et extirpation ibid.
Vnicornis, en Latin, c'est vne Licorne 792.b
vnion, pourquoy ne se sçauroit faire aux parties organiques 893.d
voix de chastrez, feminine 24
voix des ladres, qu'elle 743.a
voix enrouée, tres-mauuais signe en vn homme mordu de chien enragé 763.d
d'où causee 762.b
voix propres des bestes, qu'elles 79
voix des bestes leur sert cõme aux hommes, en leur endroit 74
volaille viue, tranchee par le milieu, ou chinneaux, appliquez sur les intestins, vtile 397.d
la volonté, vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donnee à l'homme 82.b
Voluulus 646.d
espece de maladie, & la cure d'icelle, selon Hippocrate 1195.c
vomir, & le moyen de le prouoquer 876.c
vomir est profitable contre les poisons 753.b
vomir promptement principal antidote de l'aconit 785.a
vomissement, pourquoy vient 647.a
quand meilleur, et en quel cas suspect 666.c
comment se doit prouoquer ibid.d
ce qu'il profite quelquefois 753.b
trop vehement, est dangereux 876.d
vomissement en la fiéure, que signifie 274.d
remede souuerain en la fiéure quarte 283.d
vomissement bilieux, dont cause 349
vomissement aide beaucoup à chasser la pierre 624.a
approuué des anciens aux goutteux 674.b.c
propre contre le venin de la Salemandre 769.d
bon contre la morsure du crapaut 774.a
purge les humeurs, que les medecines ne peuuent euacuer 34
vomissement ordinaire à la colique venteuse 647.d
vomissement d'où prouient aux filles, et cure d'iceluy 992.c
vomissement arresté par parolles 1047.d
vomissemens et leurs causes 111.b
vomissemens frequens euacuent les humeurs 684.b
vomitoire 668.a
vomitoire pour la fiéure, quels 275.c
vomitoire pour les filles ayans l'appetit corrompu 992.b
voyages de l'Autheur, diuers, & discours sur iceux 1198
Vrachos, que c'est 136.a
vretere ou cannule pour ceux qui ont perdu la verge 899.c
vreteres 123.a
signes de la pierre demeuree en iceux 623.a
comment cognus estre vlcerez 638.c
vrination fourchue, pourquoy 709.b
vrine, & son conduit 128
vrine doree & iaune, signe de la concoction parfaicte 32
pourquoy est rouge 645.d
ne peut iamais du tout estre euacuee de la vessie 501
contenue en icelle, rend chaleur au corps 618.a
supprimee, cause souuent la mort 619.b
vrine supprimee en la luxation de l'os femoris 575.a
vrine est iettee inuolontairement par la dilaceration de la vessie 620.d
moyen de la secourir 898.d
quelquefois iettee par vomissemens 640.c

l'vrine

l'vrine sanglante iettee par la verge, & cause de ce 641.c
l'vrine empesche l'action des remedes pour les carnositez 713.a
l'vrine de fiévre, quelle couleur a 274.a
l'vrine des pestiferez semble louable 837.a
l'vrine des ladres espesse 744.b
des personnes enragées, qu'elle 763.a
des femmes grosses, qu'elle 916.d
difficulté d'vrine d'où prouient quelquesfois, & moyen d'y remedier 912.b
causes diuerses de ladite retention 637.a
cause exterieure de ce 641.a
cure d'icelle 643.b
moyen de remedier à la retention d'vrine apres l'extraction de la pierre 534.d
l'vrine bonne à lauer les yeux 597.d
sa vertu 1049.d
vrine et moustarde delayée ensemble propres contre les venins. 759.a
apte pour la morsure des chiens enragez 764
vrines & crottes de mouton & brebis, excellens pour engraisser la terre 57
vrines causent euacuation 34
quelles 878.a
en icelles apparoissent quelques substances, & qu'elles 640.a
sont signes certains des affections des humeurs contenus aux veines 837.b
vrines mortelles pestilentes 838.a
Vtelif, poisson, estimé Licorne marine, sa description & figure 805.a
Vuee, membre de l'œil 39
Vulnus, *c'est à dire ouuerture dilatee* 322
Vuparia, *ou Aconit, tue les Rats et Souris de son odeur, & pourquoy ainsi dite* 785.a
l'vuule, nommee en Latin Collumella 293.b
description & vsage d'icelle *ibid.*
ses accidens, & comme dois estre curée *ibid.*

Y

YEux, organes et instrumens visiues leur substance, situation, &c.
orbite des yeux, et son vtilité
yeux gueris par breuets selon aucuns 16
playes d'iceux & leurs causes 3.
fluxions sur iceux comment guaries 119.
choses estranges comment extraites d'iceux 2
les yeux, nez, et gorge, comment conseruez de la petite verolle 729.c
aux yeux verrollez, il faut defendre la grande clarté, & choses rouges *ibid.*
cure d'iceux 730.c.d
les yeux sortent quelquefois aux femmes de crier à leur enfantement 599.b
& à tous autres, de douleur et inflammation 598.c
les yeux d'vne femme ayant ses fleurs, infectent vn miroir
yeux des Ladres, quels 742.a
yeux artificiels, & leur figure 891
yeux du Crocodille, comme d'vn pourceau 1056.a
yeux d'vn Limaçon eſclairans come vne chandelle 1058.a
yeux de la Balaine distans l'vn de l'autre de quatre aulnes et comment gros 1065.b
yuoire cuitte auec mandragore, s'amollist 813.c
yurongnerie, oisiueté et paresse, cause de la goutte grampe 686
yurongnes, comment meurent par conuulsion 1184.d

Z

ZEphyre, vient d'Occident, fauorable 18
Zirbale, nom de Hargne, nommee Epiplocele 311.d
Zirbale & intestinable tumeur, & leur curation 303.b
zirbus, dit Omentum, ou Coeffe, que c'est 101.b
son signe 303.d
zirbus sortant hors l'Omentum, se pourrit 398.b
zodiaque, que c'est 178.a
zoophites, que c'est 77.d
zygoma. 180.a

FIN.